B
690.
CANTOC.org
Bibliothèque municipale de Bordeaux

H. 1181

MANIOC.org
Bibliothèque municipale de Bordeaux

MANIOC.org
Bibliothèque municipale de Bordeaux

H.1181

L'HISTOIRE
DV
NOUVEAU MONDE
OV
DESCRIPTION
DES INDES
OCCIDENTALES,
Contenant dix-huict Liures,

Par le Sieur IEAN DE LAET, d'Anuers;

Enrichi de nouuelles Tables Geographiques & Figures des Animaux, Plantes & Fruicts.

BIBLIOTHÈQUE de la Ville DE BORDEAUX



BIBLIOTH. PUBL. DE L'ACAD. ROY. DES SCIEN. DE BORD. CRESCAM ET LUCEBO

A LEYDE,
Chez Bonauenture & Abraham Elſeuiers, Imprimeurs ordinaires de l'Vniuerſité.

cIↃ IↃC XL.

MANIOC.org
Bibliothèque municipale de Bordeaux

FAP 43397

In Descriptionem Indiæ Occidentalis Clarissimi viri Iohannis de Laet, rebvs eivsdem Indiæ Præfecti.

Extremum primumque diem, qua surgit ab vndis
Quaque fatigatis in mare fertur equis,
Emenso Batavi post tergum liquimus orbe,
Et quas Sol metas, nauita noster habet.
Subsequitur, quacunque viam fecêre carinæ,
Et quantum nautæ, mens sibi sumit iter.
Latius extremi positum sibi vindicat Indi,
Et curam terræ deficientis agit.
Par patriæ cuiuis, par libertatis amore,
Hic quoque, quo patriam demereatur, habet.
Nec tantum distincta locis miracula reddit,
Quæcunque in Batavos panda carina tulit:
Cedentis reuocat finemque intercipit orbis,
Vlteriusque ipso nobile surgit opus.
Interior tanto jam stat Natura labore,
Et famæ accessu continuatur humus:
Excipit exhaustum par mundo gloria mundum,
Quantus in immensa posteritate patet.
Qui varios terrarum habitus, tractusque, situsque,
Et descripta suo nomine regna legis,
Cum frutices, herbasque nouas, ignotaque nobis
Nec quondam terris cognita monstra, legis;
Plus monstris quæcunque legis, mirare docentem,
Per quem, vt nata domi, tam peregrina legis.

Daniel Heinsivs.

ORDRE

DES TABLES

Geographiques.

I. LA Table generale de l'Amerique ou Indes Occidentales doit eſtre mis deuant la Preface generale.

II. Des Iſles grandes & petites, deuant le premier Liure pag. 1.

III. De la Nouuelle France & Prouinces voiſines, deuant le ſecond liu. pag. 33.

IV. De la Nouuelle Angleterre, Nouueau Pays-bas & Virginie, deuant le troiſieme liu. pag. 67.

V. De la Floride & Prouinces circonuoiſines, deuant le quatrieme liu. pag. 103.

VI. De la Nouuelle Eſpagne, Galice & Guatimala, deuant le cinquieme liu. pag. 131.

VII. De Terre Ferme, Nouueau Royaume de Grenade & Popaian, deuant le huictieme liu. pag. 267.

VIII. De Peru, deuant le dixieme liu. pag. 319.

IX. Du Royaume de Chili, deuant le douzieme liu. pag. 409.

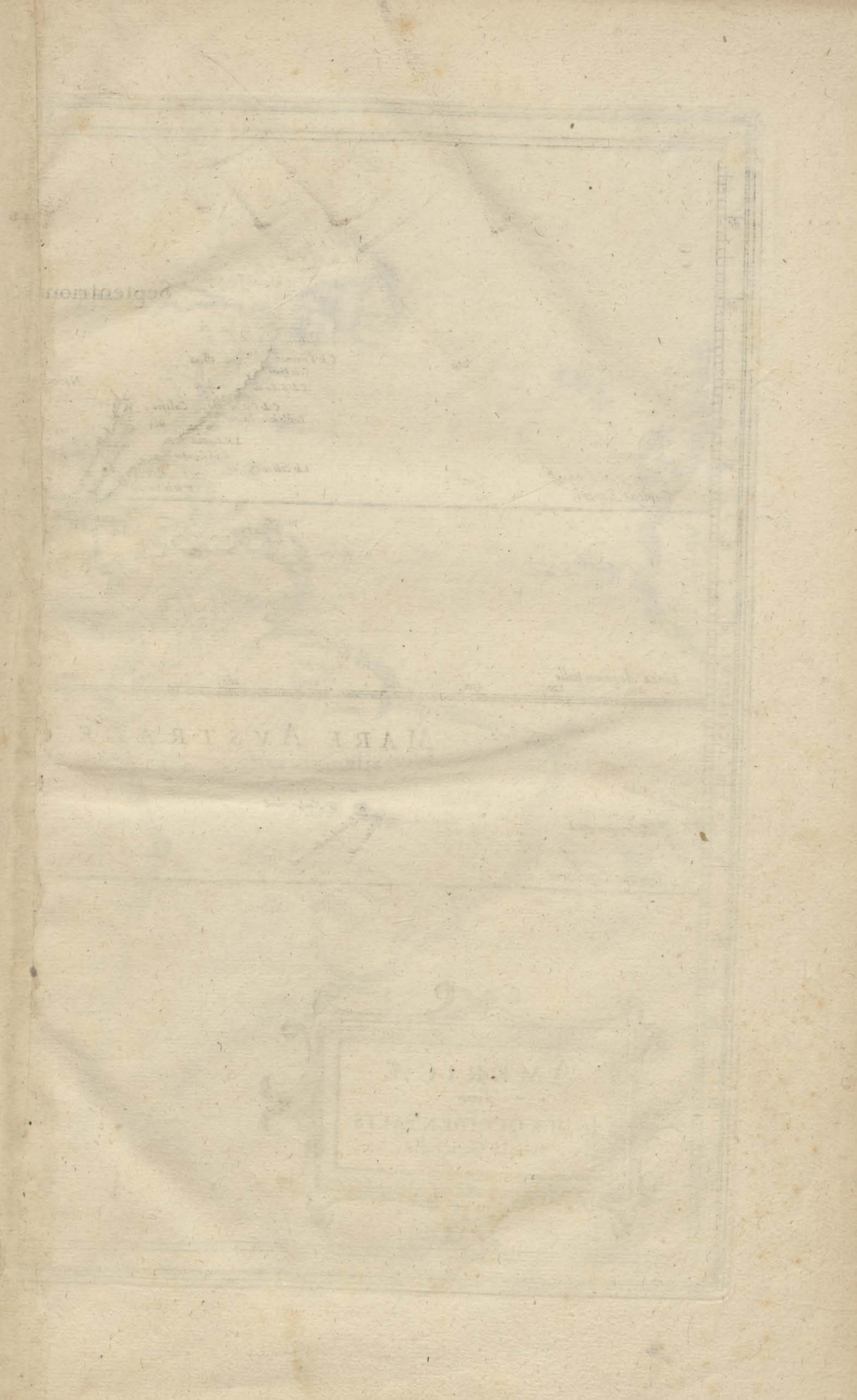
X. Les Prouinces du Deſtroit de Magallan, & le Maire, deuant le treizieme liu. pag. 431.

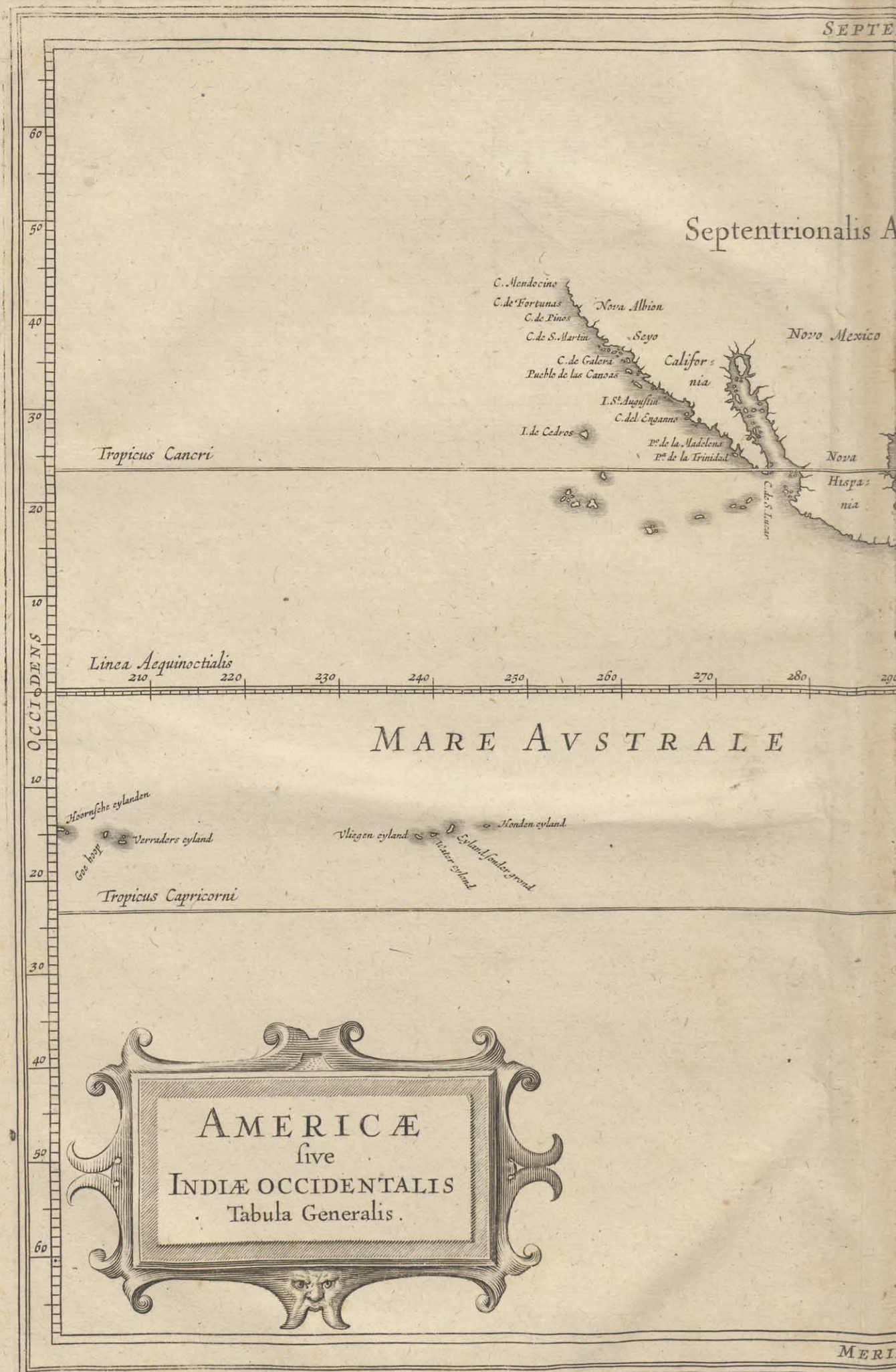
XI. Le Paraguay ou Prouince de Rio de la Plata, & celles qui l'aduoiſinent, Tucuman & S. Cruz, deuant le quatorzieme liu. pag. 451.

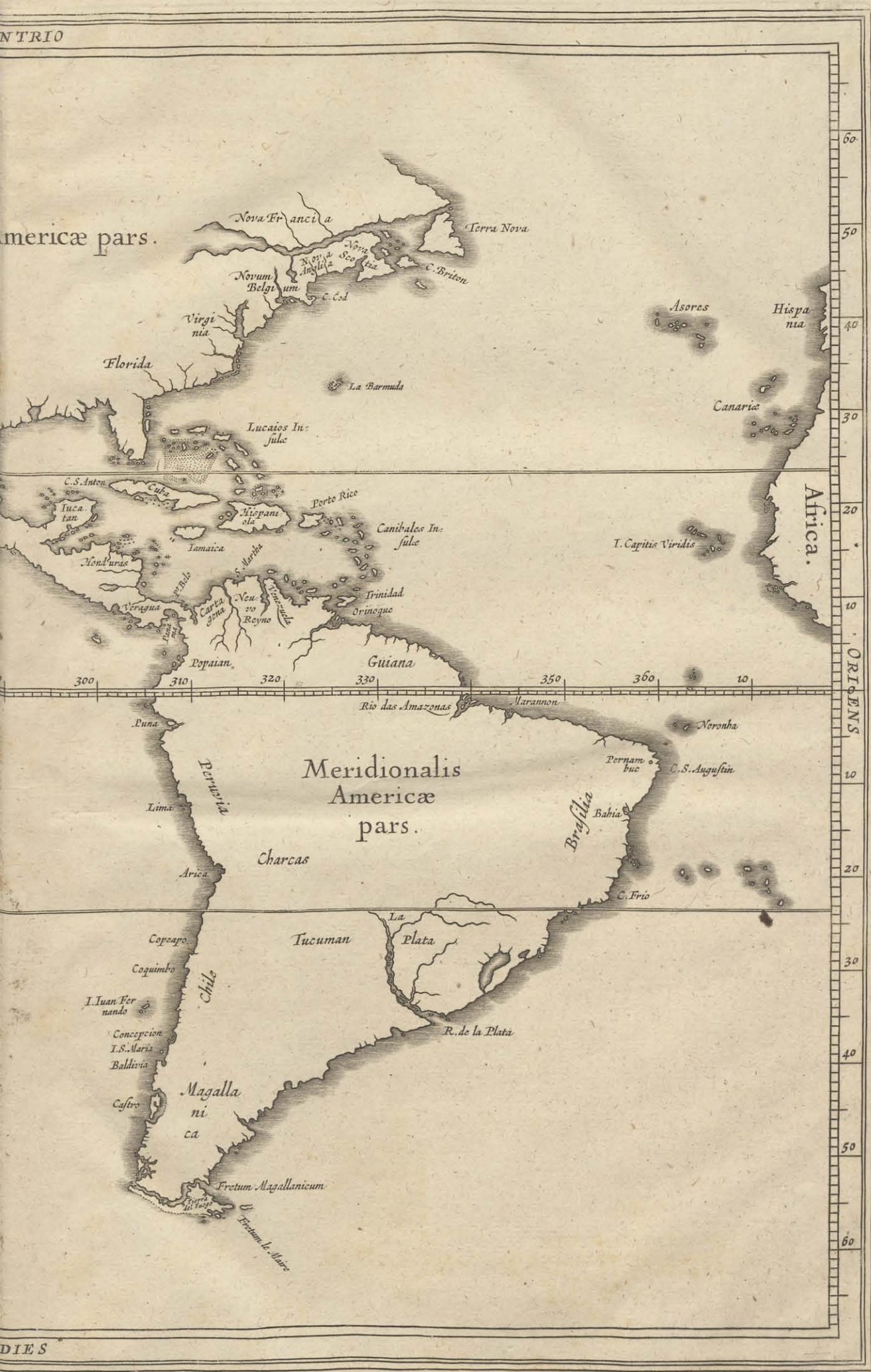
XII. Le Braſil, deuant le quinzieme liu. pag. 473.

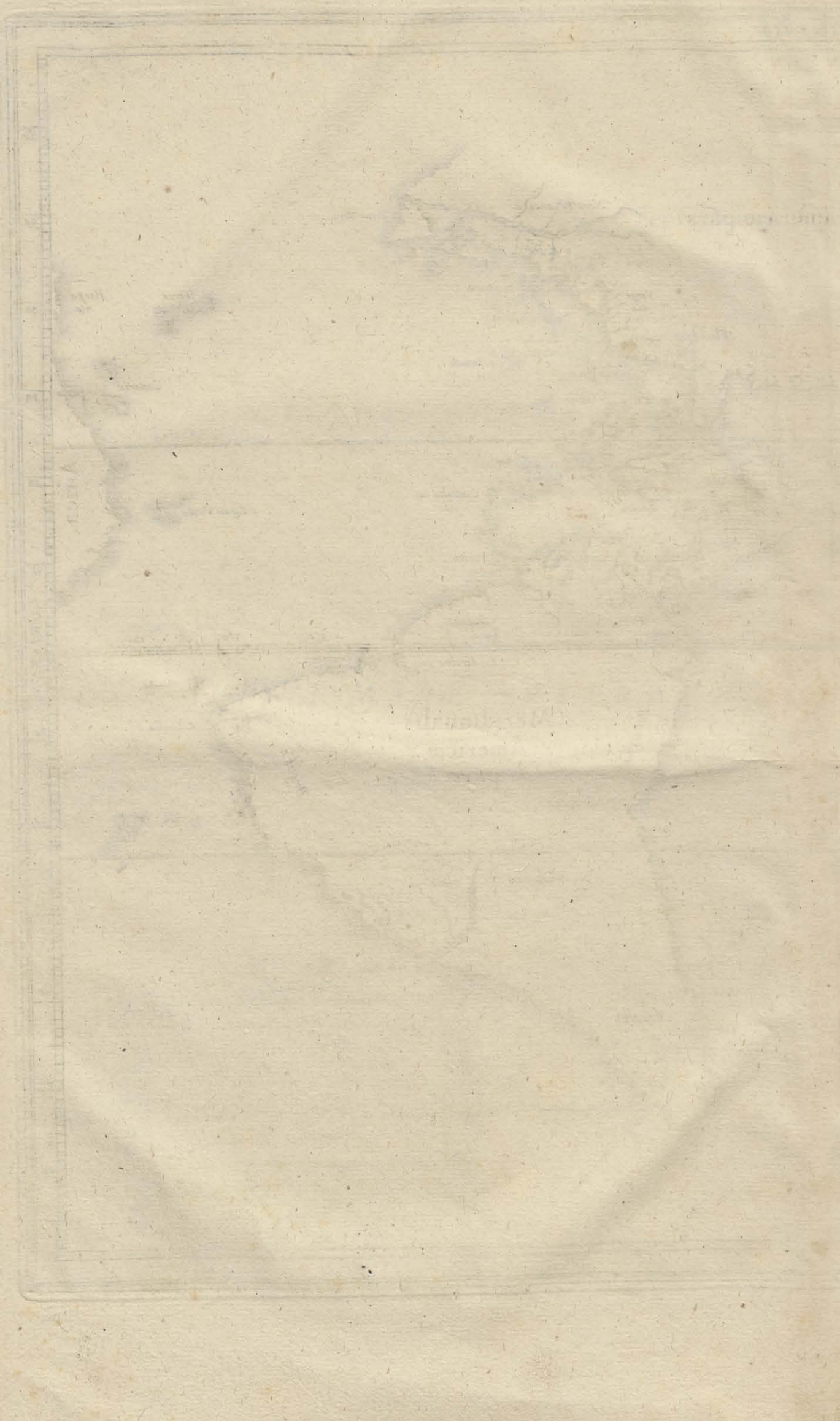
XIII. La Guiana auec les grands fleuues des Amazones & l'Orenoque, deuant le dix-ſeptieme liu. pag. 563.

XIV. De Venezuele & partie Occidentale de la Nouuelle Andaluzie, deuant le dix-huictieme liu. pag. 609.




SEPTE
Septentrionalis A
C. Mendocino
C. de Fortunas
C. de Pinos
C. de S. Martin
Nova Albion
Seyo
Novo Mexico
C. de Galera
Pueblo de las Canoas
Califor
nia
I. S.t Augustin
C. del Engano
I. de Cedros
P.e de la Madelena
P.e de la Trinidad
Nova
Hispa
nia
C. de S. Lucar
Tropicus Cancri
Linea Aequinoctialis
OCCIDENS
60
50
40
30
20
10
210
220
230
240
250
260
270
280
MARE AVSTRALE
Hoornsche eylanden
Verraders eylandt
Goe hoop
Vliegen eylandt
Eylandt sonder ground
Honden eylandt
Tropicus Capricorni
AMERICÆ
sive
INDIÆ OCCIDENTALIS
Tabula Generalis.
MERI


NTRIO
mericæ pars.
Nova Francia
Terra Nova
Nova Anglia
Nova Scotia
C. Briton
Novum Belgium
C. Cod
Virginia
Florida
La Barmuda
Asores
Hispania
Canariæ
Lucaios Insulæ
C. S. Anton
Cuba
Iucatan
Hispaniola
Porto Rico
Canibales Insulæ
Iamaica
Honduras
S. Martha
Trinidad
Orinoque
Veragua
Carta gena
Neuvo Reyno
Venezuela
Popaian
Guiana
I. Capitis Viridis
Africa.
ORIENS
300
310
320
330
350
360
10
60
50
40
30
20
10
Rio das Amazonas
Marannon
Puna
Noronha
Meridionalis Americæ pars.
Peruvia
Pernambuc
C. S. Augustin
Lima
Brasilia
Bahia
Charcas
Arica
C. Frio
La Plata
Tucuman
Copeapo
Coquimbo
Chile
I. Iuan Fernando
Concepcion
I. S. Maria
Baldivia
R. de la Plata
Castro
Magallanica
Fretum Magallanicum
Fretum le Maire
DIES



PREFACE

GENERALE

SVR

Les Liures suiuans.

NOSTRE resolution est de descrire en ce lieu toute l'Inde Occidentale, appellee vulgairement *Amerique*, ou la quatrieme & plus grande partie du monde habitable, premierement descouuerte & abordee par *Christofle Columb* Genois, sous les auspices des Roi & Roine Catholiques *Ferdinand* & *Elisabeth* l'an cIↃ cccc-xcii. combien qu'elle porte le nom *d'Americ Vespuce*, qui voyagea quelques annees apres vers la Continente. Nous ne dirons rien ici des causes qui esmeurent *Columb* d'entreprendre ce voyage, ni comment & d'où les Sauuages y habitans, sont premierement venus en ces regions, non plus que des autres choses, qui appartiennent à ce suiet, comme estant diligemment traitees par d'autres, notamment par *Ioseph Acosta:* mais nous parlerons seulement vn peu des limites de cette partie en general, de la liaison de ses Prouinces particulieres, & de la methode que nous auons suiuie en les descriuant.

L'Amerique donc s'estend presque en latitude d'vn pole à l'autre; ayant deuers l'Orient l'Europe & l'Afrique; desquelles elle est separee par le spacieux Ocean Germanique & Atlantique; dont la largeur est ici de plus de lieuës & là de moins; toutesfois elle est plus pres de l'Afrique que de l'Europe; (car on tient qu'il y a vn traiect fort court des *Hesperides* ou Isles du *Cap Verd*, comme on les nomme, iusques au Continent d'icelle;) vers l'Occident elle a l'Asie & la terre Australe pour la plus grande part encore incognuë; on n'a point encore bien esprouué quel est le destroit, qui la separe de l'Asie, combien que la commune opinion soit, qu'il n'est pas large, lequel on nomme communement *Anian;* toutesfois ie n'ai pas remarqué iusques ici, que personne ait abordé cette Continente au delà du Cap de *Californie* dit de *Mendoce*, qui doit encore estre fort loin du Continent de l'Asie, si le conte du chemin a esté bien fait.

Sa forme est fort irreguliere; car premierement elle s'estend fort au large du costé du Nord; principalement entre l'Isle de *Terre Neuue* (où elle s'auance

beaucoup vers l'Europe) & les derniers bouts de la *Californie*, (où elle approche de l'Asie:) qui estans comme deux cornes, ses costes, dés icelles s'approchent insensiblement d'vn costé & d'autre, iusques à ce qu'à la fin elles se reioignent presque derechef comme en vn angle obtus aupres du port de la *Nouuelle Espagne* qu'on nomme *S. Iuan de Vllua*, (car la terre n'est pas en cet endroit fort large, si on la confere au reste) & ayant iusques-là descendu du Nord vers la ligne; delà elle tire presque droit vers l'Orient & s'auance pour se ioindre auec l'autre partie de l'Amerique par vn certain lieu, tantost plus large & tantost plus estroit, n'ayant pas plus de huict lieuës de trauerse au droit de cette conionction, de maniere que l'vne & l'autre de ces deux parties semblent estre presque vne Isle.

Nous appellons cette autre partie Meridionale, pource que la plus grande part d'icelle tire depuis la ligne vers le Sud, comme toute la premiere s'estend vers le Nord, & pour cette cause est dite à bon droit Septentrionale.

En outre cette partie Meridionale, est presque d'vne forme triangulaire, dont la base & plus large costé regarde vers le Nord, puis approchant les deux autres costés, elle finit en angle obtus vers le *Destroit de Magallan*, où elle est à peine large de LXXX ou XC lieuës; car il est à present assés euident, que les terres qui sont au delà de ce Destroit, ne sont que des Isles, bien que nos predecesseurs ayent creu autrement.

Or comme cette partie Septentrionale s'approche de l'Europe par cette Isle que nous nommons *Terre Neuue*, aussi la Meridionale s'auance vers l'Afrique par ce Cap renommé du *Brasil*, qu'on appelle de *S. Augustin*. Et l'vne & l'autre partie s'approche aussi ses riuages dés ces deux extremités; la Septentrionale courant vers le Sud-sud-oueſt; & la Meridionale vers le Nord-oueſt, iusques à ce qu'enfin elles se conioignent vers la *Nouuelle Espagne*; & embrassent dans cet espace d'entre-deux vn grand nombre d'Isles, qui d'vne suite semilunaire, s'estendent d'vne partie iusques à l'autre, & separent de la mer du Nord comme vn golfe Mediterranee, qui est appellé au fond le plus reculé, *Golfe de la Nouuelle Espagne* ou de *Mexique*.

Ces deux parties estant donc disposées en cette façon, il ne nous a pas esté beaucoup difficile, de trouuer vne commode methode, pour nous seruir en la description d'icelles. Car nous auons iugé que le meilleur seroit, d'acheuer premierement ces Isles dont nous venons de parler, qui ont esté les premieres descouuertes, & ouurent comme la porte pour entrer vers les principales parties de l'vne & de l'autre Amerique: Par apres de poursuiure les Prouinces de l'vne & de l'autre partie selon l'ordre de leur sit. Par ainsi ayant paracheué au premier Liure la description de ces Isles; nous auons abordé la Continente de l'Amerique Septentrionale, & passans outre ces quartiers qui tirent vers le pole Arctique (comme n'estans pas assés cognus, & où il n'y a rien de remarquable, que des glaces & des neiges presque perpetuelles) nous en auons commencé la description par l'Isle de *Terre Neuue* & la *Nouuelle France*, comme on la nomme, au deuant laquelle elle est; ces deux ont esté le suiet de nostre second Liure: & ainsi courant le long de la coste, nous auons

ordonné

ordonné au troiſieme Liure la *Nouuelle Angleterre*, les *Nouueaux Pays-bas*, & la *Virginie* : au quatrieme Liure nous auons pourſuiui la *Floride* : qui nous a mené vers la *Nouuelle Eſpagne*, comme à la plus noble partie de cette Amerique Septentrionale, laquelle nous nous ſommes efforcés de viſiter diligemment & à plein au Liure cinquieme, auec quelques Prouinces voiſines que les Eſpagnols y annexent, comme vers l'Oueſt celle de *Mechuacan* ; & vers le Nord *Panuco*, deuers l'Eſt *Tabaſco & Yucatan* ; vers le Sud *Guaxaca* & autres : Et par ce moyen il nous a falu vn peu nous reculer de noſtre mer, pour aller vers ces Prouinces, qui ſont derriere la *Nouuelle Eſpagne*, & fort auant au dedans de la Continente, ſçauoir la *Nouuelle Galice* ; la *Nouuelle Biſcaye* ; la *Californie* ; la *Nouuelle Albion*, & la *Nouuelle Mexique* ; que nous auons paracheuees de deſcrire au Liure ſixieme. Cela eſtant fait nous ſommes retournés aux dernieres limites de la *Nouuelle Eſpagne*, que nous auons ci-deſſus tracees, & au ſeptieme Liure nous auons entrepris de deſcrire toutes ces Prouinces, qui occupent cette eſtroite ſuite de terres, laquelle ioinct ces deux parties de l'Amerique enſemble, que nous auons nommee *Guatemala*, de la partie la plus noble & du Siege du Parlement ; toutesfois les Prouinces ſont deſcrites ſelon leur ordre, ſçauoir *Chiapa* Prouince Mediterranee, *Soconuſco* & *Suchitepec* ſur la mer du Sud ; la *Verapaz* auſſi Mediterranee ; *Guatemala* proprement dite, *Yzalcos*, *San Saluador*, *San Miguël*, *Chuluteca* auſſi ſur la mer du Sud ; la *Hondura* ſur la mer du Nord ; *Nicaragua*, *Coſta Rica*, & *Veragua* ſur les deux. Par ainſi nous ſommes paruenus iuſques à l'Iſthmus ; & au Liure huictieme nous auons premierement deſcrit la Prouince de *Panama*, laquelle occupe tant icelui Iſthmus, que quelque partie de l'vne & de l'autre Continente : & auons adioinct à icelle *Cartagene*, ville des Eſpagnols fort marchande & celebre, & Prouince fort renommee de l'Amerique Meridionale, ſituee ſur la mer du Nord ; & encore deux autres Gouuernements qui ſont plus outre, ſçauoir de *S. Marthe* & de *Rio de la Hacha*, auſſi aſſis ſur la meſme mer.

Or en cet endroit nous auons eſté vn peu en ſuſpens, & comme en branſle, de ſuiure plus outre cette partie vers l'Orient, & paſſans par le *Deſtroit de Magallan* nous rendre au meſme Iſthmus, que nous auions deſia acheué ; mais enfin nous auons iugé qu'il valoit mieux approcher de la mer du Sud & tirant vers le Midy, retourner par ce moyen à la riuiere de la *Hacha* par le *Deſtroit de Magallan*, apres auoir fait vn grand cercle.

Voila pourquoi au neufieme Liure nous ſommes entré au dedans de la Continente, & apres auoir parcouru le *Nouueau Royaume de Granade*, qui n'attouche de nul coſté aucune des deux mers, nous ſommes retourné par *Popaian* à la mer *Pacifique*, de laquelle nous nous eſtions retirés apres auoir acheué la Prouince de *Panama*. Delà nous auons deſcrit aux deux Liures dixieme & onzieme, tout le *Peru*, qui s'eſtend par vne fort longue ſuite de terres le long de cette mer. Et par apres *Chile* au Liure douzieme : la *Magallanique* au treizieme ; le renommé Deſtroit de laquelle nous a ramené dans la mer *Atlantique*, & ſes coſtes qui regardent l'Orient, nous ont conduit iuſques à la ſpacieuſe emboucheure de la grande riuiere *de la Plata*. Au quatorzieme entrant

dans cette renommee riuiere, nous auons visité toute la Prouince qui en porte le nom, & celle de *Tucumana* qui l'aduoisine vers l'Oueſt, iuſques aux derniers confins du *Peru* & de *Chile*; car la Continente de l'Amerique n'a eſté trauerſee iuſques ici, en aucun autre endroit que là; depuis vne mer iuſques à l'autre. Et ayant couru la coſte de cette Prouince le long de la mer *Atlantique*, nous auons entré dans le *Braſil*, que les Portugais habitent (car les Caſtillans s'attribuent tout le reſte) lequel nous auons parcouru aux Liures quinzieme & ſeizieme, & auons eſtendu noſtre deſcription iuſques à la fameuſe riuiere des *Amazones*; que nous auons viſitee au Liure dix-ſeptieme, & apres icelui les autres riuieres, & preſque toute la coſte (car le dedans du païs eſt pour la plus grande part incognu) & entre icelles la noble riuiere de *l'Orenoque*. Au dix-huictieme & dernier raſant *Cumana*, & entrans dans *Venezuela*, nous auons acheué noſtre tour. Voila qu'elle eſt noſtre methode generale; car ce que nous auons traité en chacun Liure particulier, ſe verra mieux par l'Indice que nous mettrons ci-apres.

Or nous laiſſons à iuger aux autres de combien nous auons ſurpaſſé ceux qui ont entrepris cette affaire deuant nous, leſquels remarqueront aiſement combien de labeur nous y auons employé, & auec qu'elle peine il nous a falu tirer la verité entre vne ſi grande varieté & diuerſité d'Autheurs: laquelle toutesfois ie n'oſerois encore promettre d'auoir ſuiuie de poinct en poinct en chacune choſe; car comment ſeroit-il poſſible, veu que nous auons troué pluſieurs quartiers de cette Continente, eſtre ſeulement deſcrits par vn ſeul & encore aſſés negligemment; mais en ceux, qui ont eſté depuis quelques annees viſités & deſcrits plus ſoigneuſement par diuerſes nations, notamment par les François, Anglois, & des noſtres, il nous a eſté plus facile d'en tirer la verité: les obſeruations deſquels nous auons diligemment conferees auec celles, que les Eſpagnols en ont donnees au ſiecle precedent, & vſans de iugement, nous n'auons rien caché au Lecteur de ce qui eſtoit vrai ou fort vrai-ſemblable, en ſorte toutesfois que nous n'auons obmis le iugement des autres, mais auons laiſſé à chacun d'en dire ſon opinion.

Or combien que depuis pluſieurs annees il y ait eu vne grande controuerſe entre l'Eſpagnol & les autres Princes de noſtre Europe, touchant la Seigneurie & proprieté de ces terres; l'Eſpagnol s'attribuant toute cette Amerique par la donation qui lui en a eſté faite par le Pape de Rome, les autres au contraire y contrediſans s'attribuans & occupans cette partie ou celle-là d'icelle, nous n'auons pas toutesfois eſtimé eſtre de noſtre deuoir, de nous mettre pour arbitre entre les parties, mais ſeulement de rapporter ſimplement & fidelement, ce qui a eſté fait par chacune nation en chacun quartier; leurs laiſſans la diſpute de leur droit: Encore que, pour confeſſer la verité, nous ayons touſiours fort approuué l'opinion de la Sereniſſime Roine d'Angleterre *Elizabeth*: laquelle comme le Roi d'Eſpagne *Philippe* II, ſouſtenoit fort & ferme, en ſa Cour par ſon Ambaſſadeur *Bernardin de Mendoze*, que toute l'Amerique ſelon ſon eſtenduë lui appartenoit, & que les Anglois auoyent mal fait, d'auoir frequenté quelques parties d'icelle contre ſon gré; reſpondit (comme nous liſons dans *Camdene* en la vie d'icelle Roine iuſques

à l'an

à l'an cIↃ IↃ LXXXI) qu'elle ne pouuoit comprendre, pourquoi ſes ſubiets & ceux des autres Princes deuoyent eſtre exclus des Indes, leſquelles elle ne pouuoit ſe perſuader appartenir aux Eſpagnols, ni par la donation du Pape de Rome, qu'elle ne recognoiſſoit pas auoir aucune prerogatiue en telles cauſes, ni meſme authorité pour obliger les Princes, qui ne lui doiuent point d'obeïſſance, ni de donner en fief & inueſtir l'Eſpagnol de la poſſeſſion de ce nouueau monde. Ni par aucun autre droit, ſi ce n'eſt que les Eſpagnols y auoyent abordé ci & là, planté des logettes, & donné nom à quelques riuieres & Caps, leſquelles choſes ne peuuent acquerir de proprieté. Que cette donation de la choſe d'autrui qui eſt nulle de droit, & cette imaginaire proprieté ne deuoit empeſcher les autres Princes d'exercer le commerce en ces regions, & de mener des Colonies où les Eſpagnols n'habitent point, le droit des gens n'en eſtant nullement violé, veu que preſcription ſans poſſeſſion eſt de nulle valeur; non plus que de nauiger ce grand Ocean, puis que l'vſage de la mer & de l'aïr eſt commun à tous. Que le droit ſur l'Ocean ne pouuoit appartenir à aucun peuple ni à nulle perſonne priuee, attendu que la nature & la raiſon de l'vſage public n'en permet l'occupation à perſonne.

Ce ne ſera pourtant pas hors de propos d'adioindre ici en paſſant, par quel droit le Roi d'Eſpagne s'eſt efforcé de s'approprier à lui ſeul toutes ces terres, & pour cet effect nous mettrons en auant, ſelon *Antoine de Herrera* Hiſtoriographe du meſme Roi, comment les Eſpagnols ont parlé aux vrais Seigneurs d'icelles, & ont pris occaſion de les deſtruire, & de maſſacrer tant de milliers de pauures miſerables Sauuages.

Nous N. N. Officiers des tres-hauts & tres-puiſſans Rois de Caſtille & de Leon, dompteurs des nations Sauuages, leur Ambaſſadeur & Capitaine, vous faiſons ſçauoir, par les moyens qui nous ſont donnés, que vn ſeul & eternel Dieu, noſtre Seigneur, a crée le Ciel & la Terre, de plus vn homme & vne femme, deſquels nous & vous auſſi, meſmes tous les hommes ſont nés & de qui naiſtront ceux qui viendront ci-apres; or il a eſté neceſſaire pour la multitude des hommes, qui ſont accreus depuis cinq mille & tant d'annees, que les vns habitaſſent ici, & les autres là, & fuſſent diuiſés en diuerſes Prouinces & Royaumes, pource qu'il eſtoit impoſſible qu'ils peuſſent eſtre tous contenus dans vne ſeule region. De toutes ces nations & peuples Dieu a voulu qu'vn ſeul homme, nommé *Pierre*, euſt le ſoin & la charge, en ſorte qu'il fuſt le Seigneur & Souuerain Iuge de tous & d'vn chacun des hommes de cet Vniuers, afin de leur commander, & fuſt comme le Chef de tout le genre humain, en quelque contree qu'ils habitaſſent, & de quelque loi, foi & ſecte qu'ils fuſſent; & mit ſous ſa puiſſance tout ce monde: or combien qu'il lui euſt commandé d'eſtablir ſon throſne à Rome, comme au lieu le plus commode pour gouuerner l'Vniuers, toutesfois il lui a permis de l'eſtablir en toute autre partie du monde, pour iuger & gouuerner les peuples, ſoit Chreſtiens, Mahumetans, Iuifs, Gentils, & enfin de toute autre foi & ſuperſtition qu'ils peuſſent eſtre. Ceſtui-ci eſtoit dit Pape, c'eſt à dire, admirable Primat, Pere & defenſeur, pource qu'il eſt Pere & Paſteur de tous hommes. A ce Sainct Pere ont obeï, & ſe ſont ſouſmis de plein gré, comme à leur

Souuerain Seigneur, les Rois & Princes de tout le monde qui ont eſté en ſon temps ; & apres lui, à tous ceux qui ont eſté auancés à cette dignité Papale, chacun en leur aage, iuſques à ce iourd'hui & ſeront ci-apres iuſques à la fin. Vn de ces Souuerains Preſtres, comme Seigneur du monde, a donné ces Iſles & la *Terre Ferme* ſituees au dedans & pres de l'Ocean, aux Rois Catholiques de Caſtille & de Leon, qui eſtoyent pour lors *Ferdinand* & *Elizabeth* de tres-loüable memoire, & à leurs heritiers nos Seigneurs, auec tout ce qu'elles contiennent; comme il eſt contenu plus à plein en la Bulle qui en a eſté eſcrite, qu'il vous eſt permis de voir s'il vous plaiſt : de ſorte que S. M. ſoit Roi & Seigneur de ces Iſles & *Terre Ferme* en vertu de cette donation : & quelques-vnes de ces Iſles, & preſque tous ceux, à qui la renommee de cette donation eſt paruenuë, ont recognu S. M. pour leur Roi & Seigneur, lui ont obeï & ſerui ; & lui obeïſſent & ſeruent encore pour le iourd'hui, comme doiuent faire des ſubiets, d'vne obeïſſance libre & ſans contrainte ou ſans y auoir contredit : & meſme apres cela, auſſi toſt qu'ils ont eſté aduertis des choſes ci-deſſus, ils ont eſcouté & obeï aux Religieux, qu'il leur auoit enuoyés, afin qu'ils fuſſent enſeignés par iceux en noſtre foi ; & tous ceux qui d'vne libre volonté ont commencé, & ont embraſſé, ſans aucun don, ni condition, la foi Chreſtienne & y perſeuerent, S. M. les a receus benignement auec graces, & a voulu qu'ils fuſſent tenus & traictés ne plus ne moins que ſes autres ſubiets : voila pourquoi vous eſtes obligés de faire en la meſme façon. A ces cauſes nous vous prions, & nous efforçons de tout noſtre pouuoir, de vous faire entendre ce que nous vous auons dit, & afin que vous les puiſſiés d'autant mieux comprendre, prenés vn delai ſuffiſant, comme il eſt raiſonnable, pour y aduiſer, & afin que vous recognoiſſiés la Saincte Egliſe pour Dame & Maiſtreſſe de tout le monde, le Souuerain Preſtre, qui ſe nomme le Pape, en ſon nom, & S. M. en ſa place pour Souuerain Seigneur & Roi des Iſles & de la Continente, en vertu de ladite donation ; & permettiés à ces Peres Religieux de vous expliquer plus à plein les choſes ci-deuant dites. Si vous faites ainſi, vous ferés bien pour vous, & rendrés à S. M. l'obeïſſance que vous lui deués : Et nous en ſon nom, vous embraſſerons auec toute beneuolence, vous laiſſerons vos femmes & vos enfans, & ne vous mettrons en aucune ſeruitude, de ſorte que vous ſerés libres d'en diſpoſer à voſtre volonté, comme pluſieurs Inſulaires ont fait : S. M. en outre vous donnera beaucoup d'exemptions & de recompenſes. Que ſi vous faites au contraire, ou ſi par malice vous apportés quelque retardement, nous vous denonçons, qu'aidant Dieu, nous entrerons dans vos terres auec nos troupes, & vous pourſuiurons par guerre de tous coſtés & en toutes façons, & vous reduirons ſous le ioug & l'obeïſſance de l'Egliſe & de S. M., emmenerons vos femmes & vos enfans, les rendrons eſclaues, les vendrons, & ferons d'iceux ſelon que S. M. commandera : Nous vous oſterons vos biens, & vous affligerons d'autant de maux qu'il nous ſera poſſible, comme vaſſaux qui refuſent de recognoiſtre leur Seigneur, & qui au lieu de lui obeïr, lui contrediſent & reſiſtent. Et nous proteſtons, que les meurtres & maux qui s'en enſuiuront, ſeront reputés eſtre aduenus par voſtre faute, & non par celle de S. M. ou de ces vaillans

hommes

hommes qui nous ont ſuiui. Requerans, que le Notaire ici preſent nous en deliure lettres ſeellées, pour teſmoigner que nous vous auons ſignifié toutes ces choſes & prié d'icelles. Voila ce que nous auons extraict de *Herrera*.

Au reſte pour retourner à noſtre propos, outre vne exacte deſcription Geografique & Hydrografique de ces regions, que nous auons principalement reſolu de faire; nous auons eſtimé, qu'il importoit à l'vtilité publique d'y adioindre auſſi quelques autres choſes; comme ſont les mœurs & couſtumes des naturels habitans; l'origine de quelques Royaumes, & la ſuite des Princes; mais ſur tout la deſcription & pourtraits des Animaux, Arbres, Herbes, Grains & Fruicts. Nous auons pris vne partie des figures d'autres; & notamment du fameux homme *Charles de l'Ecluſe*; vne partie (& meſme beaucoup) nous les auons nous meſmes depeintes au naturel, & les auons fait grauer en plaques par vn excellent ouurier; de ſorte que nous ne doutons pas que le Lecteur n'en reçoiue vn ſingulier contentement & beaucoup d'vtilité. Or nous auons tiré les deſcriptions des Autheurs les plus approuués, entre leſquelles le Lecteur y trouuera beaucoup de choſes, qui n'ont point eſté iuſques ici veuës en Latin.

Au reſte, nous prions vn chacun, ſi nous auons failli en quelque endroit, comme c'eſt vne choſe naturelle à l'homme d'errer, de ne le vouloir reprendre ou pointiller par haine (ce qui eſt vne maladie & vne mauuaiſe couſtume de noſtre aage) mais de nous admoneſter humainement, & nous enſeigner mieux; car nous ſommes preſts de ſuiure ceux qui nous monſtreront bien, & de corriger tant ce qui nous eſt eſchappé de dire contre la verité, que ce ou nous auons eſté trompés par les autres.

Et afin de deſcharger noſtre credit, & par meſme moyen de rendre graces à ceux de qui nous auons emprunté ce qui eſt contenu ci & là dans ce Liure; nous adiouſterons ici deſſous les noms des Autheurs du labeur deſquels nous recognoiſſons librement nous eſtre aidés.

Primera Parte de la Chronica del Peru; Hecha por Pedro de Cieça de Leon.
Deſcripcion de las Indias Occidentales por Antonio de Herrera.
Hiſtoria general de los Hechos de los Caſtellanos en las Iſlas y Terra Firme del mar Oceano eſcrita por Antonio de Herrera.
Hiſtoria del deſcubriemento y conquiſta de la Prouincia del Peru, &c. Auguſtin de Zarate.
Diego Fernandez Hiſtoria del Peru.
Hiſtoria natural y moral de las Indias per el Padre Ioſeph de Acoſta.
Relacam Annal das couſas que fezeram os Padres da Companhia de Ieſus nas partes da India Oriental & no Braſil, &c.
Conqueſta de las Moluccas por Leonardo de Argenſola.
Argentina por Martin del Barco.
Araucana de Don Alonzo de Ercilla y Cuniga.
Primera Parte de los Commentarios Reales que tratan del origen de los Yncas, Reyes que fueron del Peru, &c. Eſcritos por el Ynca Garcillaſſo de la Vega, natural del Cuſco y Capitan de ſu Mageſtad.
Viage del mundo Hecho y compueſto por el Licenciado Pedro Ordonnez de ceuallos, natural de la inſigne cuidad de Iaen.
Delle Nauigationi & Viaggi racolte da M. Gio Battiſta Ramuſio volume terzo, nel quale ſi contiene le Nauigationi al Mundo Nuouo.
Iarrici Theſaurus rerum Indicarum.
Decades Oceanicæ Petri Martyris.

Deſcriptionis

Descriptionis Ptolemaicæ augmentum Cornelii VVytfliet.
La Historia de las Indias par Francisco Lopez de Gomara Clerigo.
Popilliniere des trois Mondes.
Theuet France Antartique.
Histoire du Brasil par Iean de Lery.
Les voyages du Sieur Champlain.
Histoire de la Nouuelle France par Marc Lescarbot.
Histoire de la mission des Peres Capucins en l'Isle de Maragnan & terres circonuoisines par le R. P. Claude d'Abbeuille.
Traité de la Nauigation & des voyages des descouuertures & conquestes modernes & principalement des François. par Bergeron.
Troisieme volume des voyages & nauigations de la nation Angloise, par M. Richard Hackluyt. en Anglois.
Oeuure laborieuse de Samuël Purchas, contenant plusieurs voyages des Anglois & autres nations. en Anglois.
Description de la Virginie par Iean Smith. en Anglois.
Description de la Nouuelle Angleterre par le mesme Smith. en Anglois.
Relation des choses que les Anglois ont faites dans la Nouuelle Angleterre. en Anglois.
Commentaire de la Terre Neuue par Richard VVhitbourne Anglois. en Anglois.
Description de Guiane par Robert Harcourt. en Anglois.
Relations des Anglois touchant les Isles de Bermudez. en Anglois.
Briefue description de l'Amerique par Hugues de Linschot.
Nauigation de Laurens Bicker vers la riuiere de la Plata. en Flaman.
Routier de l'Admiral Mahu par le d'Estroit de Magallan, par Bernard Ianson Chirurgien. en Flaman.
Routier d'Oliuier de Noord. en Flaman.
Routier de Spilbergue par le d'Estroit de Magallan. en Flaman.
Routier de Lemaire & de VVilhem Schoute par le nouueau d'Estroit Lemaire. en Flaman.
Routier de l'Armee nauale de Nassau sous la conduite de l'Hermite. en Flaman.
Roteiros de Portugal para o Brasil, Rio de la Plata, Indias de Portugal & Castella, Compostos por Manoel de Figueredo.
Flambeau des nauigations, de Theodore Reuter Belge. en Flaman.
Caroli Clusii Atrebatis Exoticorum libri decem; cum Garzia ab Horto & Christophoro à Costa.
Quatro libros de la Naturaleza y Virtudes de las plantas y animales que estan receuidos en el vso de Medicina en la Neuua Espanna, por Francisco Ximenez. en Mexico.

Voila presque tous les Liures imprimés dont nous nous sommes seruis; ioinct aussi plusieurs routiers, & relations escrites à la main de diuerses nations, mais principalement de nos Belges, qui ces dernieres annees sont abordés en diuerses parties de l'vne & de l'autre Amerique, notamment sous les auspices de la Compagnie des Indes Occidentales; les exactes obseruations desquels nous auons conferees ensemble, & suiuans ce qui y estoit auec plus d'approbation, nous auons corrigé vtilement beaucoup de choses, où les Espagnols & autres auoyent failli.

Nous auons aussi remarqué que les Autheurs qui ont escrit deuant nous, & entre iceux *Antoine de Herrera*, autrement fort diligent escriuain, ont escrit par fois tantost d'vne sorte, tantost d'vne autre, & bien souuent diuersement d'vne mesme Prouince; ce qui se peut difficilement esuiter és grandes œuures entre vne si grande quantité d'Autheurs: or combien que nous nous soyons soigneusement donné garde, de heuter contre la mesme pierre, toutesfois nous craignons, qu'il ne nous soit arriué le mesme en quelque endroit, pour n'y auoir pas esté assés attentifs, & pour auoir quelquesfois esté empeschés en de grandes affaires; voila pourquoi nous prions les Lecteurs de nous excuser comme nous auons excusé les autres.

TABLE

TABLE DES CHAPITRES
Qui ſont contenus en chaque Liure.

Liure Premier, Des Iſles de l'Ocean.

CHAP. I. *Grandeur & qualités du Ciel & de la Terre de l'Iſle de* S. Iean.
II. *Villes des Eſpagnols dans cette Iſle, dont la Metropolitaine eſt* Porto Rico.
III. *Ports & Coſte marine de l'Iſle de* S. Iean: *& de la* Mone.
IV. *Situation, grandeur, animaux, fruicts, &c. de l'Iſle* Hiſpaniole.
V. *Prouinces & principales riuieres de cette Iſle.*
VI. *Villes anciennement habitees des Eſpagnols; de la Metropolitaine* S. Domingo.
VII. *Villes reſtantes de cette Iſle habitees auiourd'hui des Eſpagnols.*
VIII. *Deſcription de la Coſte marine, Bayes, Caps, & Ports de l'Iſle* Hiſpagniole.
IX. *Situation de l'Iſle de* Cuba, *qualités de ſon aïr & de ſa terre, arbres & animaux d'icelle.*
X. *Prouinces & principales riuieres de cette Iſle.*
XI. *Villes qui ſont pour le iourd'hui habitees des Eſpagnols dans cette Iſle.*
XII. Habana *principale Ville & Port de cette Iſle.*
XIII. *Ports & Coſte marine de l'Iſle de* Cuba, *du coſté du Sud.*
XIV. *Coſte marine & Ports de l'Iſle de* Cuba *du coſté du Nord.*
XV. *Situation de l'Iſle de* Iamaique, *Villes, Coſte, Ports & autres choſes d'icelle.*
XVI. *Situation & qualités des Iſles des* Lucaies.

A *Mana* ou *Amaguana*: c'eſt vne faute manifeſte, laquelle nous auons remarqué trop tard, par les obſeruations de nos gens, car ce ſont deux Iſles diuerſes, & pour tant corrige-la.

Amana eſt vne Iſle la plus Septentrionale de toutes celles de *Lucaya*, & eſt ioignant aux baſſes des Iſles *Caycos* vers l'Orient, vingt & deux degrés & quelques ſcrupules de la ligne vers le Nord, de tous coſtés enuironnee de beaucoup de rochers, tellement qu'vne petite barque n'y peut entrer qu'à grande peine; vers l'Orient ni trop haute ni trop baſſe, & vers l'Occident diuiſee en diuerſes parties, où elle ſe couure d'vne grande baſſe, vers l'Orient bordee de l'Ocean: elle ne produit iamais verdure, mais eſt touſiours aſpre, mal plaiſante & ſterile.

Il y a entre *Amaguana* & *Caycos* vers le Nord-oueſt quelques onze ou douze lieuës (c'eſt peut-eſtre la meſme que *Manegua*, car ie ne trouue pas celle-ci aux Chartes, & il y en a beaucoup auiourd'hui qui l'appellent *Maiaguana*) de la ligne vingt-deux degrés, & autre part vingt, ailleurs quarante ſcrupules: la longueur d'icelle entre le Leuant & le Couchant, eſt de ſept ou huict lieuës, la largeur ne ſe trouue preſque iamais outre trois: Il y a tout à l'entour beaucoup de rochers, & eſt malaiſee d'y entrer; le terroir qui regarde le Nord eſt bas, & enuironné d'vn lieu ou ſe trouuent force arbres verds, ce qui donne vne odeur extremement douce, en outre tout pierreux, & mal propre à l'agriculture; Les noſtres n'y ont point trouué d'eau bonne à boire, mais il y a quelques eſtangs à demi amers, il y a toutesfois beaucoup de lapins, comme ceux qui ſe trouuent dans la Continente de l'Amerique Meridionale.

Curateo, ſituee (comme les noſtres ont remarqué) de la ligne vingt ſix degrés & ſix ſcrupules. Le circuit contient enuiron onze ou douze lieuës: il y a vn haure aſſés propre, pas loin de ce coin là qui regarde l'Orient: Bien que le terroir de cette Iſle ſoit pierreux, toutesfois on y trouue des hauts pins & autres arbres; & auſſi de l'heſbene baſtarde. Il y a auſſi abondance d'oiſeaux & eaux à boire: la mer qui la circuit contient force poiſſons.

Ie trouue que les noſtres ont remarqué que la hauteur de l'Iſle (ou rocher) *Mimbres*, eſt de vingt ſix degrés & trente ſcrupules vers le Nord.

***

XVII. *Situation & qualités des Iſles des* Canibales.
XVIII. *Reſte des Iſles des* Canibales, *leur ſituation & qualités.*
XIX. *Situation des Iſles de* Bermudez, *qualités de leur aïr & de leur terre.*
XX. *Colonies des Anglois dans les Iſles de* Bermudez.

Liure Second, Nouuelle France.

CHAP. I. *Situation de l'Iſle* Terre Neuue, *qualités de ſon aïr & de ſa terre, animaux.*
II. *Habitans de* Terre Neuue, *leur habit & mœurs.*
III. *Ports & rades de cette Iſle ; & toute la coſte marine d'icelle.*
IV. *Deſcription du* Grand Banc, *comme on le nomme vulgairement, qui eſt au deuant de* Terre Neuue, *& de l'Iſle de* Sable.
V. *Situation de l'Iſle des* Bretons, *qualités de ſon aïr & de ſa terre, habitans d'icelle.*
VI. *Quelques petites Iſles eſparſes dans le Golfe de* S. Laurent.
VII. *Iſle de* Natiſcotec, *auiourd'hui* Aſſumpcion *ou* Aſcenſion, *riuiere* Cheſedec, *& autres.*
VIII. *Port de* Tadouſac *& la riuiere de* Saguenay.
IX. *La grande riuiere de* Canada; *deſignation des regions adiacentes iuſques à* Quebec.
X. *Le dedans de la riuiere de* Canada, *& de la ville* d'Hochelaga *veuë & deſcrite autresfois par* Iaques Quartier.
XI. *Deſcription du grand Fleuue de* Canada *autour de* Quebec *& au deſſus, ſelon l'obſeruation des modernes.*
XII. *Habit, mœurs, religion & langage des Sauuages qui habitent ces regions de la* Nouuelle France.
XIII. *Des mœurs & couſtumes des* Attigouautans *ſelon le Commentaire de* Champlain.
XIV. *Parties de la* Nouuelle France, *qui regardent le Sud, que les François nomment* Cadie *ou* Acadie.
XV. *Deſcription de la coſte* d'Acadie *qui tourne vers le Nord-eſt & du* Port Royal.
XVI. *Mœurs, couſtumes & langage des* Sorriquois *qui y habitent.*
XVII. *Continente de la* Nouuelle France *iuſques à la riuiere de* Pemtegoüet.
XVIII. *De la riuiere de* Pemtegoüet, *que pluſieurs eſtiment eſtre* Norumbegue ; *erreurs des Anciens remarquees.*
XIX. *Riuiere de* Chouacoët, *habit & mœurs des* Almouchiquois.
XX. *Colonies des François ſur la grande riuiere de* Canada.
XXI. *Colonies des François menees en la partie du Sud de la* Nouuelle France.
XXII. *Recit des choſes faites par les François és quartiers du Nord de la* Nouuelle France.
XXIII. *De la* Nouuelle Eſcoce *ſelon les lettres du Priuilege donnees par le Roi de la* Grande Bretagne *à* Wilhem Alexandre *Cheualier.*

Liure Troiſieme, Virginie.

CHAP. I. *Nauigation de* Iean Verazzano *vers le Continent de l'Ameriq. Septentrionale.*
II. *Deſcription du Continent de l'Amerique Septentrionale dite auiourd'hui* Nouuelle Angleterre, *ſelon le Commentaire de* Iean Smith.
III. *Plus particuliere deſcription de la meſme Continente par le meſme.*
IV. *Choſes faites par les Anglois en ces quartiers depuis l'an* cIↃ IↃc VI.
V. *Qualités de l'aïr & de la terre de la* Nouuelle Angleterre, *ſelon les Commentaires mis en lumiere par la Compagnie d'icelle l'an* cIↃ IↃc XXII.
VI. Nouuelle Pleymouth, *Colonie menee là par les Anglois.*
VII. Nouuelle Belgique ; *deſcription du Continent de l'Amerique Septentrionale, premierement plus au dedans deſcouuerte & habitee par nos Belges.*
VIII. *Deſcription particuliere de la* Nouuelle Belgique *ſelon la ſuite de ſa coſte.*
IX. *De la grande ou Septentrionale riuiere de la* Nouuelle Belgique, *& des diuers peuples qui y habitent.*
X. *La nature de l'aïr & de la terre, fruicts, plantes & autres choſes de la* Nouuelle Belgique.
XI. *Mœurs & couſtumes des habitans de la* Nouu. Belgique, *langage des* Sankikans.

XII. *Deſcription de la coſte marine iuſques à l'autre riuiere & iuſques au degré trente huictieme de la hauteur du Pole du Nord.*
XIII. *Situation, qualités de l'aïr & de la terre de* Virginie, *que les Anglois habitent auiourd'hui.*
XIV. *Riuieres de* Virginie, *& peuples qui l'habitent, ſelon le Commentaire de* Iean Smith.
XV. *Des fruicts de la terre qui croiſſent particulierement de leur nature en cette partie de* Virginie.
XVI. *Des fruicts, de ſemences & de la maniere que les Sauuages vſent & dont ils ſe ſeruent.*
XVII. *Des diuers animaux de* Virginie, *terreſtres, airiens & aquatiques.*
XVIII. *Mœurs & naturel, habit & couſtumes des habitans.*
XIX. *Choſes faites par les Anglois en cette partie de* Virginie.
XX. *Baye de* Cheſapeak *viſitee par* Iean Smith.
XXI. *Des choſes qui ont eſté faites de plus par les Anglois en cette partie.*
XXII. Virginie *premierement deſcouuerte par* Walther Ralegh: *fruicts de la terre & animaux.*
XXIII. *Des choſes propres au commerce que cette contree porte & des mœurs des nations.*
XXIV. *Des premiers voyages des Anglois vers cette partie de Continente iuſques à l'an* cIↃ IↃ LXXXVI.
XXV. *Reſte de ce qui s'y eſt paſſé iuſques à l'an* cIↃ IↃ XC.

Liure Quatrieme, Floride.

CHAP. I. *Premiere deſcouuerture des Prouinces de la* Floride, *ou le voyage de* Iean Ponce de Leon.
II. *Second voyage des Eſpagnols dans la* Floride.
III. *Troiſieme voyage des Eſpagnols dans la* Floride *l'an* cIↃ IↃ XXVIII, *ſous la conduite de* Pamphile Narueſe.
IV. *Quatrieme & plus memorable voyage des Eſpagnols dans la* Floride, *ſous la conduite de* Hernandes à Soto, *commencé l'an* cIↃ IↃ XXXIX.
V. *Progrés du voyage de* Hernandes à Soto *& la ſeconde annee.*
VI. *Progrés de* Hernandes à Soto *au dedans des Prouinces de la* Floride.
VII. *Progrés du voyage de* Hernandes à Soto *iuſques à ſa mort.*
VIII. *Reſte du quatrieme voyage en la* Floride, *ſous la conduite de* Luys Moſcoſo de Aluarado, *apres la mort de* Hernandes à Soto.
IX. *Premier voyage des François en la* Floride, *ſous le Capitaine* Iean Ribauld.
X. *Second voyage des François en la Floride ſous le Capitaine* René de Laudoniere.
XI. *Troiſieme voyage des François en la* Floride, *ſous le Capitaine* Iean Ribauld.
XII. *Quatrieme voyage des François en la* Floride, *ſous le Capitaine* Dominique de Gourges.
XIII. *Situation & limites de la* Floride *ſelon les Eſpagnols.*
XIV. *Nature de l'aïr & de la terre & mœurs des habitans de cette partie de la* Floride, *que les François ont viſitee, ſelon les Commentaires de* Laudoniere.
XV. *De quelques arbres & herbes familieres en la* Floride, *& d'autres choſes.*

AIouſtez à la deſcription de *Saſſaffras:* nous auons entendu de quelqu'vn des noſtres retournant du *Nouueau Pays-bas*, que les fruicts de cet arbre, comme il diſoit, ne different pas beaucoup de grains du laurier, mais ils ſont bien plus petits, ayans la pelure fort tendre & preſque noire, au dehors pleine de rides, & contient vne noix blanche, d'vn petit gouſt amer, diuiſee en deux parties.

XVI. *Regime politique des* Floridiens, *ſelon le meſme* Laudoniere.
XVII. *Deſcription des villes & fortereſſes qui ſont poſſedees auiourd'hui par les Eſpagnols en la* Floride.
XVIII. *Deſcription de la coſte marine de la Prouince de la* Floride, *tant de celle qui eſt battuë de la grande mer, que de celle qui reçoit le Golfe de* Mexique.

Liure cinquieme, Nouuelle Eſpagne.

CHAP. I. *Limites de la* Nouuelle Eſpagne, *qualités de l'aïr & de la terre & la deſcription generale d'icelle.*

II. *Deſcription des reſines & liqueurs aromatiques, deſquelles il ſe trouue grande quantité en la* Nouuelle Eſpagne.

III. *De quelques arbres fruictiers, & plantes particulieres de la* Nouuelle Eſpagne.

IV. *De quelques fleurs & herbes, animaux & pierres precieuſes de la* Nouu. Eſpagne.

V. *Limites de la Prouince ou l'Archeueſché de* Mexique, *& parties ou petites Prouinces d'icelle.*

VI. *Deſcription du Lac de* Mexique *& de la Metropolitaine.*

VII. *Lieux plus renommés autour du Lac & de la ville de* Mexique, *ſçauoir*, Chulula, Tezcuco, Quitlauaca, Yztacpalapa *& autres.*

VIII. Acapulco *ville & port ſur la mer du Sud.*

IX. *Digreſſion touchant les couſtumes anciennes des* Mexiquains.

X. *Langage des* Mexiquains, *leur maniere de conter & deſcrire, les mois, ans, ſiecle & leur mode pour conſeruer la memoire des choſes paſſees.*

XI. *Origines des* Mexiquains, *& de leurs Princes, ſelon* Gomara.

XII. *Capitaines & Rois des* Mexiquains, *ſelon* Acoſta.

XIII. *Suite des Rois des* Mexiquains, *ſelon leurs Annales peintes.*

XIV. *Deſcription de la Prouince de* Panuco *& des villes que les Eſpagnols y habitent auiourd'hui.*

XV. Tlaſcala. *Deſcription generale de la Prouince de* Tlaſcala.

XVI. *Limites de l'Eueſché de* Tlaſcala, *Metropolitaine* Puebla de los Angeles; Tlaſcala, *ville ancienne des naturels habitans, & lieux voiſins.*

XVII. *Prouince de* Tepeaca, *&* Segura *ville des Eſpagnols.*

XVIII. *Ville de* Vera Cruz, *&* S. Iuan de Vllua *principal port de la* Nouuelle Eſpagne.

XIX. *Reſte de la coſte marine de l'Eueſché de* Tlaſcala.

XX. Guaxaca. *Limites de l'Eueſché de* Guaxaca, *deſcription de la vallee de* Guaxaca.

XXI. *Prouince de* Miſteque, *& celles de* Tutepeque, Zapoteca *&* Guazacoalco.

XXII. *Villes des Eſpagnols au Dioceſe de* Guaxaca, Antequera *& autres; item la coſte marine.*

XXIII. Mechoacan. *Limites de la Prouince, qualités de l'aïr & de la terre, diuers arbres & plantes.*

XXIV. *Des animaux de cette Prouince, & mœurs des naturels.*

XXV. *Particulieres Prouinces compriſes ſous ce Dioceſe, & villes habitees par les Eſpagnols en chacune d'icelles.*

XXVI. Yucatan. *Limites de la Prouince, qualités de l'aïr & de la terre.*

XXVII. *Quelques particulieres Prouinces de cette Peninſule & comment elle fut premierement deſcouuerte.*

XXVIII. *Villes des Eſpagnols en* Yucatan, Merida, Valladolid, Campeche.

XXIX. *Coſte marine de* Yucatan, *Ports & Iſles adiacentes.*

XXX. Tabaſco. *Limites de la Prouince, qualités de l'aïr & de la terre, naturels habitans, ville & autres choſes.*

Liure ſixieme, Nouuelle Galice.

CHAP. I. *Limites de la* Nouuelle Galice, *Prouinces, qualités de l'aïr & de la terre, fruicts.*

II. *Naturel, mœurs, couſtumes des naturels habitans d'icelle; Eſpagnols y habitans.*

III. *Prouince de* Guadalaiara, *& villes que les Eſpagnols y poſſedent.*

IV. *Prouinces de* Xaliſco *&* Chiametla, *villes habitees des Eſpagnols en icelles.*

V. *Deſcription de la Prouince de* Culuacan, *& comment elle fut premierement deſcouuerte par* Nonnez Guzman.

VI. *Expedition de* Nonnez Guzman *en* Cinaloa, *& la deſcription de la meſme Prouince.*

VII. *Deſcription de la Prouince qu'on nomme* Vxitipa.
VIII. *Prouince* de los Zacatecas, *ſes mines, & villes.*
IX. *Deſcription de la Prouince dite auiourd'hui* Noua Viſcaya, *& des mines qui s'y trouuent.*
X. *Coſte marine de la* Nouuelle Galice, *ſes Caps, Bayes, Riuieres & Ports.*
XI. *Limites de la* Californie, *expeditions nauales de* Cortes *en la mer du Sud.*
XII. *Nauigation de* Franciſco de Vlloa *dans le Golfe de* Californie.
XIII. *Nauigation du meſme* Franciſco de Vlloa *le long de la coſte de* Californie, *qui eſt lauee de la mer du Sud.*
XIV. *Chemin de Frere* Marc de Niza *vers la Prouince de* Cibola.
XV. *Expedition de* Franciſco Vaſquio de Cornado *dans la Prouince de* Cibola *& autres voiſines.*
XVI. *Situation de la Prouince de* Cibola, *qualités de ſon aïr & de ſa terre remarquees par* Franciſco Vaſquio de Cornado.
XVII. *Situation de la Prouince de* Quiuira, *naturels habitans, animaux & autres choſes, ſelon* Gomara.
XVIII. *Nauigation de* Hernandez de Alarcon *dans le Golfe de* Californie.
XIX. *Expedition nauale de* Iean Roderico Cabrillo *le long de la coſte du Sud de la* Californie *en la mer* Pacifique.
XX. *Deſcription de la* Nouuelle Albion, *ſelon les Commentaires de* François Drac, & *le reſte de* Californie.
XXI. *Premiere deſcouuerture des Prouinces qu'on nomme auiourd'hui* Nouu. Mexique.
XXII. *Progrés du voyage* d'Antonio de Eſpeio *en la* Nouuelle Mexique.
XXIII. *Deſcouuerture des Prouinces* de los Tiguas, de los Quires, Cumanes, Ameyes, Acoma, & Zunii, *dites par les Eſpagnols* Cibola.
XXIV. *Reſte du voyage* d'Antonio de Eſpeio, *bourgade de* Zaguato, *Prouince des* Hubates, *& des* Tamores.
XXV. *Expedition de* D. Iean Onnate; Acoma *priſe & raſee, ville de* S. Iuan *baſtie, viſité en paſſant du Lac* Conibas.
XXVI. *Nouuelle deſcription de la* Nouuelle Mexique, *ſelon les Commentaires* d'Alfonſe de Benauides *Cordelier.*

Liure Septieme, Guatimala.

CHAP. I. *Deſcription de cette Prouince ou Parlement en gros, & quand & par quel chacune de ſes Prouinces ont eſté premierement deſcouuertes.*
II. *Du fruict de* Cacao *preſque particulier à cette Prouince, & de la* Chocolate.
III. *Digreſſion touchant le* Mays *& ſes facultés & diuers vſages.*
IV. *Deſcription de la Prouince de* Chiapa *en general.*
V. *Deſcription de la Prouince particuliere de* Chiapa, *ville de* Cuidad Real; *naturel & mœurs des habitans, & autres choſes.*
VI. *Deſcription des Prouinces de* Soconuſco *&* Suchitepec, *qualités de leur aïr & terre, ville, & autres choſes.*
VII. *Deſcription de la Prouince de* Verapaz *& des lieux que les Eſpagnols habitent auiourd'hui en icelle.*
VIII. *Reſte de la deſcription de cette Prouince & du Golfe qu'on nomme* Golfe Dolce.
IX. *Deſcription de la Prouince proprement appellee* Guatimala.
X. *Particuliere deſcription de la Prouince de* Yzalcos, *comme les Eſpagnols la nomment auiourd'hui.*
XI. *Speciale deſcription de* S. Saluador, San Miguël *&* Chuluteca *& des choſes particulieres qui y ſont.*
XII. *Ville de* S. Iago de Guatimala *principale de ces Prouinces.*
XIII. *Ville de* San Saluador, *& les bourgades de la* Trinidad, S. Miguël *&* Xerez de la Frontera.
XIV. *Ports & rades de ce Gouuernement, & toute la coſte marine d'icelui ſur la mer du Sud.*
XV. *Limites du Gouuernement* de las Honduras, *qualités de ſon aïr & de ſa terre.*

XVI. *Villes du Gouuernement* de las Hõduras, Vallodolid, Gratias à Dios & S. Pedro.
XVII. *Villes reſtantes du Gouuernement* de las Honduras, Porto de Cauallos, Truxillo & S. George.
XVIII. *Coſte marine, Ports & Iſles du Gouuernement* de las Honduras.

Adioûſtez fol. 341. *l.* 9. Mais il y a vis à vis de la coſte de cette iuriſdiction, (laquelle ſe recourbe vers le Sud & regarde l'Orient) deux Iſles, bien qu'il y a vn aſſés grand eſpace entre deux ; *S. Catherine* eſloignee de la ligne vers le Nord treize degrés & dix huict ſcrupules, preſque de tous coſtés enuironnee de bayes & de rochers ; toutesfois les Anglois ont choiſi celle-ci pour cultiuer le Tabac & le cotton. Et *S. André* ſept ou huict lieuës de l'autre vers le Sud-eſt, ſa longueur en eſt de trois lieuës, eſloignee de la ligne douze degrés & trente huict ſcrupules, comme les noſtres ont obſerué.

XIX. *Limites de la Prouince de* Nicaragua, *nature de ſon ciel & de ſa terre, fruicts, lacs & autres choſes.*
XX. *Villes des Eſpagnols au Gouuernement de* Nicaragua.
XXI. *Suite de la Coſte, Rades & Ports de* Nicaragua.
XXII. *Limites de* Coſta Rica, *villes, & autres choſes : item la Prouince de* Nicoya.
XXIII. *Limites du Gouuernement de* Veragua, *qualités de ſon aïr & de ſa terre, nauigations de* Columb *vers icelle.*
XXIV. *Villes & bourgades des Eſpagnols dans* Veragua, *coſte marine, Iſles adiacentes.*

Liure huictieme, Terra Firma.

CHAP. I. *Parlement & Gouuernement de* Panama : *ſes limites, nature de ſon aïr & de ſa terre, particulieres Prouinces.*
II. *Ville de* Panama, *ſa ſituation & ſes qualités.*
III. *Exacte deſcription de la ville de* Panama *par* Iuan Baptiſte Antonelli *enuoyee au Roi d'Eſpagne, comme nous l'auons extraicte des Liures de* M. Richard Hackluyt.
IV. *Ville de* Nombre de Dios *& la ſituation & qualités des lieux circonuoiſins.*
V. *Deſcription de* Porto Bello *ſelon* Iuan Baptiſte Antonelli.
VI. *Ville de* S. Philippe *ſur* Porto Bello ; *& la bourgade* Nata.
VII. *Riuieres & coſtes de ce Gouuernement de* Panama, *& notamment la riuiere de* Chagre.
VIII. *Riuiere de* Darien *& la Prouince de meſme nom.*
IX. *Villes que les Eſpagnols ont eu autresfois en la Prouince de* Darien.
X. *Coſte marine, Caps, Bayes, Riuieres, & Ports du Gouuernement de* Panama.
XI. *Quelques Iſles qui ſont ioinctes au Gouuernement de* Panama, *& notamment celles qui ont receu leur nom & renommee des Perles.*
XII. *Expedition ſur toutes memorable de* Iean Oxenham *Anglois, en la mer du Sud par la Prouince de* Panama.
XIII. *Limites du Gouuernement de* Cartagene, *qualités de l'aïr & de la terre, diuerſes Prouinces.*
XIV. Cartage *communement dite des Eſpagnols* Cartagene *Metropolitaine de ce Gouuernement.*
XV. *Plus ample deſcription de la ville de* Cartagene *& de ſon port, par* Iuan Baptiſte Antonelli.
XVI. *Villes & bourgades reſtantes de ce Gouuernement.*
XVII. *Riuieres, Ports, Caps, & toute la coſte de ce Gouuernement de* Cartagene.
XVIII. *Limites de la Prouince de* S. Marthe, *qualités de ſon aïr & de ſa terre.*
XIX. S. Marthe *ville principale de ce Gouuernement.*
XX. *Villes reſtantes de ce Gouuernement*, Teneriffe, Villa de Palmas, Cuidad de los Reyes, Ocanna & Ramada.
XXI. *Riuieres, Caps, Ports & Coſte marine de ce Gouuernement.*
XXII. *Ville & Gouuernement appellé des Eſpagnols* Rio de la Hacha.

DES CHAPITRES.

Liure Neufieme, Nouueau Royaume de Granade.

CHAP. I. *Premiere deſcouuerture du* Nouueau Royaume de Granade, *ſous la conduite de* Gonſaluo Ximenes de Queſada *Licentié, l'an* ↀIↃIↃ XXXVI.

II. *Limites du* Nouueau Royaume de Granade, *qualités de ſon aïr & de ſa terre, diuerſes Prouinces d'icelui, naturel & mœurs des peuples y habitans.*

III. S. Fé *Metropolitaine, bourgade de* S. Miguël *& la ville de* Tocayma.

IV. *Prouinces des* Muſos *& des* Colymas, *qualités de leur aïr & terre, naturel & mœurs des peuples d'icelles.*

V. *De la ville de la* Trinidad *& de la bourgade de la* Palma, *ſelon* Herrera *au liu.* IV *chap.* V. *Decade* VIII.

VI. *Deſcription des autres villes de cette Prouince*, Tunia, Pamplona, S. Chriſtofle, Merida, Belez, Marequita, &c.

VII. *Deſcription generale de la Prouince de* Popaian, *comme auſſi des Prouinces particulieres contenuës ſous icelle.*

PIerre Ordonnez de Ceuallos. La Prouince *Popaian* contient outre la ville capitale, *Paſto, Almaguer, Neyua, Calocoto, Cali, Buga, Toro, Cartagina, Ancerma, Arma, Caramanta, Mocoa:* Il y a beaucoup d'or en ces villes ci, mais s'y trouue peu de Sauuages qu'y veulent trauailler: tellement qu'il ſeroit beſoin d'y enuoyer quelque mille Negres. A cet Eueſché *Popaian* obeït l'autre iuriſdiction *S. Foi d'Antioche*, & ioinct ſes fins auec *Popaian*, & auec *Marequita* & *Cartagena*. Hormis *Antioche* tient-elle les villes *Rhodas* & *S. Iean*. Le païs eſt montagneux, ayant abondance d'or, mais faute d'habitans.

VIII. *Deſcription de la ville de* Popaian *& des Prouinces voiſines.*

IX. *Deſcription de la riuiere de la* Magdalena, *ſon origine & ſon cours par diuerſes Prouinces.*

X. *Deſcription de la ville* d'Antiochia, *& des contrees voiſines: chemin qui va de cette ville à* Anzerma, *ville de* Caramanta.

XI. *Chemin qui mene* d'Antiochia *à* Anzerma, *& deſcription de la ville de* S. Anna de Anzerma.

XII. *Chemin* d'Antiochia *à* Arma; *ſituation & condition des Prouinces qui ſont entre-deux: deſcription de la ville* d'Arma.

XIII. *De la Prouince* Carrapa, Quimbaya *& de la ville de* Cartagene.

XIV. *Deſcription de la ville de* Cali *& des Prouinces voiſines; & du port ſur la mer du Sud, dit* Bonauentura.

XV. *Chemin de la ville de* Cali *vers la Metropolitaine* Popaian *& qualités des regions d'entre-deux.*

XVI. *Chemin qui mene de la ville de* Popaian *à celle de* Paſto, *qualités des Prouinces entre-moyennes; mœurs des peuples: ville de* Paſto.

XVII. *Reſte des villes & bourgades de ce Gouuernement.*

XVIII. *Ports, Rades, Riuieres, Caps; & toute la coſte de ce Gouuernement, & Iſles qui l'aduoiſinent.*

Liure Dixieme, Peru.

CHAP. I. *Deſcription generale du Royaume du* Peru, *qualités de ſon aïr & de ſa terre, naturel & mœurs de ſes naturels habitans.*

II. *Plantes, grains & fruicts propres au* Peru, *ſur tout le* Coca.

III. *Des arbres fruictiers & notamment du* Cachoz *& du* Molle.

IV. *Quelques animaux peculiers au* Peru.

V. *Autres animaux qui ſont communs comme aux autres Prouinces, ſerpents, oiſeaux.*

VI. *Diuiſion du* Peru *en Prouinces principales: Limites de la Prouince de* Quito, *qualités de ſon aïr & de ſa terre.*

VII. *Chemin qui va de la ville de* Paſto *à celle de* S. Franciſco *& les lieux d'entre-deux.*

VIII. *Me-*

VIII. *Metropolitaine de la Prouince de* Quito *dediee à* S. François, *& qualités des regions circonuoiſines.*

IX. *Chemin de la ville de* Quito *à* Rhiobamba, *qualités des regions, naturel & mœurs des naturels habitans.*

X. *Du magnifique Palais de* Thomebamba, *& de la Prouince & des mœurs des peuples nommés* Cannares.

XI. *Chemin qui mene de la Prouince de* Quito *à la mer du Sud, & les qualités des regions circonuoiſines.*

XII. *Deſcription de la ville de* Puerto Veio *& de* S. Iago de Guayaquil, *comme auſſi de celle de* Caſtro *dans la Prouince de* Bunigando.

XIII. *Conte du chemin depuis le Palais de* Thomebamba *iuſques à la ville de* Loxa; *deſcription d'icelle ville & de celle de* Cuença.

XIV. *Deſcription des villes de* Zamora *& de* Iaën *& de la Prouince de* Chuquimayo.

XV. *Plaine du Peru, vallee de* Tumbez, *ville de* S. Miguël *& port de* Payta.

OLmos] I'ai appris dernierement (de quelqu'vn qui quelques annees paſſees auoit voyagé au *Peru*) que le chemin pour les deſcendans de la ville de *Loxa* vers les plaines du *Peru* eſtoit à la cité *Frias*, eſloigné de *Loxa* enuiron LX ou LXX lieuës, par diuers villages: laiſſant à la main droite *Piura* ou *S. Michel*, laquelle ville n'eſt preſque puiſſante pour garder ſon nom: mais *Frias* dans le Continent, eſt eſloigné de *Payta* vingt cinq lieuës. I'ai auſſi appris qu'il y auoit vn chemin de *Frias* à *Olmos*; & qu'*Olmos* eſtoit eſloigné ſept lieuës de la mer *Pacifique*; tellement que ie crains que la diſtance entre *Olmos* & *Payta* ne ſera ſi grande comme nous auons dit ci-deuant, croyans à vn certain Portugais. Il y a vn chemin de *Olmos* à *Zana*, eſloigné de l'autre onze ou douze lieuës. Dans *Zana* demeure vn *Corregidor*, comme ils l'appellent, qui a ſon Lieutenant dans *Olmos*.

XVI. *Prouince de* los Quixos, *ſes limites, qualités, villes; item la Prouince qu'on nomme* Canela.

IE n'ai veu les Commentaires du Licentié *Pierre Ordonnez de Ceuallos*, qui auoit veu toute cette Prouince là, ſinon quand le Liure eſtoit deſia imprimé, il eſcrit donc d'elle en cette ſorte. La Prouince de *los Quixos* eſt montagneuſe, & ſuiette à beaucoup de neige, & outre cela mal ſaine, ſans pain & chair, ſinon de la ſauuage; il y pleut preſque tous les mois de l'annee: y paſſent beaucoup de grandes & perilleuſes riuieres; il s'y trouuent force animaux cruels & farouches, comme des lions, tigres, ours, & des autres: auſſi des viperes & des ſcorpions noirs: En outre, des mouches bleuës, leſquelles dans le foarre, ſur lequel on dort ici, produiſent des vers qui penetrent la peau des hommes, & là ils croiſſent iuſques à la grandeur d'vn doigt, & doiuent eſtre oſtés auec grande peine. Enfin le nombre des inſectes en eſt innombrable, l'vn deſquels fait mourir les gens, l'autre leur donne beaucoup de douleur: Les Sauuages ſont les plus cruels, & principalement les *Aucaes*, qui par nul moyen ne peuuent eſtre amenés à la foi, mais haïſſent grandement ceux qui prennent la peine de la leur apprendre. Sa ville capitale eſt *Baeza*, bien eſloignee de *Quito* vingt lieuës; le chemin en eſt fort faſcheux, à cauſe des montagnes & des marez; à vn demi degré de la ligne vers le Sud, il y demeure cinquante deux Bourgeois, deſquels enuiron deux mille & octante Sauuages ſont tributaires. La deuxieme ville eſt *Auila*; la troiſieme *Archidona*: leſquels le nombre des gens ne differeñt en beaucoup de la premiere. Sont eſloignees l'vn de l'autre ſeize lieuës, & mis comme en vn triangle. La quatrieme s'appelle *Seuilla del Oro*, eſloignee des autres quarante lieuës, le chemin en eſt fort faſcheux & raboteux, & la ville eſt plus large que toutes les autres. La Prouince de *los Cofanes* (dit-il) eſt eſloignee de la vallee *Coca* vingt lieuës, douze deſquelles ſont occupees de montagnes, pleines de canelle; les autres ſont empeſchés par des arbres qui portent des fruicts, leſquels ils appellent *Lucumos*, grands comme la teſte d'vn homme, de bon gouſt, & bonne nourriture. Les habitans y ſont dociles, ayans le corps robuſte; tellement que les Eſpagnols ne les pouuoyent dompter qu'à grande peine. La Prouince de *los Tutos* eſt ioincte auec la precedente, laquelle vers la mer Septentrionale eſt receuë de la Prouince de *los Pues*, plus grande & populeuſe que les precedentes, il y a vne ville tres-grande, habitee, comme

comme on dit, de LX mille Barbares. La Prouince des *Nuxares* eſt ſituee en la Prouince des *Cofanes* par delà vn grand fleuue, & vers la Prouince des *Omaguares*, on voit ici vne montagne ayant du ſablon meſlé auec de l'or. Auec celle-ci ſe ioinct la Prouince des Barbares, par eux appellé *Coronados*, pource qu'ils ſont tondus comme des Moines, contre la couſtume de tous ceux qui demeurent en l'Amerique. Ceux-ci ne ſement point, mais gaignent leur vie en volant & deſrobant. Toutes ces Prouinces ſont à l'entour de la Prouince des *Quixos*.

Il dit auſſi, que les Barbares ſe faſchans des Eſtrangers, apres auoir obeï aux Eſpagnols vingt annees, ont fait vne conſpiration enſemble & tué nonante trois des Eſpagnols, & en *Anchidona* preſque autant: mais qu'ils auoyent eſté repouſſés de *Baeza* auec grand dommage, pource que ceux de *Quitos* leur auoyent donné de l'aſſiſtance auec des grandes armees. Apres qu'il euſt eſté fait Preſtre, & enuoyé pour les eſmouuoir à la paix; & qu'il eut voyagé à la vallee de *Coca*, diuiſee du territoire de *Baeza* par vn grand fleuue, eſloignee de *Baeza* d'onze lieuës: & fut le premier, ſous quelque condition, qui appaiſa les Barbares.

Le meſme deſcrit la cité de *Pinampiro*, eſloignee de la ville de *Quito* vingt lieuës, en vn païs moderé, preſque ſous la ligne meſme, tellement qu'il y fait fort chaud, & les arbres y portent des fruicts par toute l'annee, tant domeſtiques qu'Eſpagnols. Le *Coca* s'y trouue en grande abondance; & beaucoup d'autres herbes, deſquels on ſe ſert à la Medecine. En outre il y a quelques petits arbres, les fueilles deſquels ſont fort petites, de ſaueur douce, & l'vne d'elles purge qu'vne fois. Comme les autres, leſquelles ils appellent *Moſquera*, les racines deſquelles ont vne eſcorce qui purge fort: Il y a force froment de l'Europe, & abondance de toutes ſortes de viandes.

XVII. *Prouince des peuples qu'on nomme* Bracomores, *Colonies des Eſpagnols en icelle, & quelque mention des mines d'or.*

XVIII. *Coſte marine de la Prouince de* Quito, *Caps, Bayes, Ports, Riuieres & Iſles qui ſont au deuant de la Continente, principalement* Puna.

XIX. *Limites du Parlement de* Lima, *nombre des villes, & le Chemin Royal par la plaine depuis la ville de* S. Miguël *iuſques à celle de* Truxillo.

XX. *Bourgade de* Miraflores, *ville de* Truxillo, Parilla, Arnedo.

XXI. *Chemin qui mene par la plaine de la ville de* Truxillo *à* Lima, *& autres choſes.*

XXII. Lima *ou* Cuidad de los Reyes, *auiourd'hui Metropolitaine du* Peru.

XXIII. *Port de la ville de* Lima, *dit* Callao.

XXIV. *Vallee de* Pachacama, *& les autres iuſques à* Guarco, *& de la bourgade de* Cannete.

XXV. *Chemin par les plaines du* Peru *le long de la coſte de la mer, depuis* Guarco *iuſques à* Yca; *bourgade de* Valuerde *& la ville de* Caſtro Virreyna.

XXVI. Cocolococha *ou* Caſtro Virreyna *& autres vallees reſtantes depuis* Yca *iuſques à* Tarapaca *& les villes ou bourgades ſituees en icelles.*

A *Requipa.* Les autres diſent que cette ville n'eſt que ſept lieuës de la mer Auſtrale, & qu'elle ſe fait de iour en iour plus riche par les mines d'argent qu'on a trouué l'annee paſſee en quelque lieu, appellé *Callioma*, ſous les *Andes*, comme l'on nomme *Cordillera*, d'où on tire beaucoup d'argent, & ces mines là ſont à quatorze lieuës *d'Arequipa*, tout deuant le chemin qui mene à la ville capitale de *Cuſco*, car celle-là premierement addreſſe à ces mines, puis par les Prouinces *Aymarau, Chanciu, & Canaru* à *Chicuito.*

XXVII. *Prouinces Mediterranees, chemin Royal par les montagnes du* Peru *depuis* Guancabamba: *Prouince de* Chachapoia *& de* Moyabamba.

XXVIII. *Chemin Royal par les montagnes depuis* Caxalmaca *iuſques à* Guanuco.

XXIX. *Chemin Royal par les montagnes, & les Prouinces qui ſont depuis* Guanuco *iuſques à* Guamanga, *item depuis* Lima *iuſques à* Xauxa.

XXX. *Prouinces Mediterranees reſtantes depuis la ville de* Guamanga *iuſques à* Cuſco: *mines de* Guancabelica, *&* Chocolococha *ou* Caſtro Verreyna.

XXXI. Cuſco *autresfois Metropolitaine du* Peru, *ſituation & qualités des regions adiacentes: Ville de* S. Franciſco de la Vittoria *&* S. Iuan del Oro *en* Caruaya.

XXXII. *Chemins au trauers des* Andes *vers diuerſes Prouinces qui ne ſont pas encore bien cognuës, & quelques expeditions des Eſpagnols.*

XXXIII. *Caps, Bayes, Ports, Riuieres, & toute la coſte marine du Parlement de* Lima.

****

Liure

Liure Onzieme, Peru *ou* Charca.

CHAP. I. *Limites du Parlement de* Charca, *qualités de son aïr de sa terre.*

II. *Chemin Royal depuis la ville de* Cusco *iusques à la ville de* la Paz, *Prouinces circonuoisines & notamment* Collao.

III. *Description plus particuliere de la Prouince de* Collao.

LE chemin de *Cusco* iusques à la ville de la *Paz*, & delà à *Potosi*, m'a esté designé de quelqu'vn qui en venoit, comme vous verrés. De *Cusco* iusques au village de *S. Sebastien* enuiron trois lieuës; par *Angustura* iusques au village *d'Orepesa* quatre lieuës. De *Vrcos*, vn tres-beau village des Indiens, trois lieuës. De *Quiquisana* hostellerie iusques à *Cusco* dix lieuës. De *Tyntan*, tres-belle bourgade, laquelle a son *Corregidor*, iusques à *Cusco* dix huict lieuës. De *S. Pablo*, tres-beau village peu esloigné de *Tynta*; de *Nicasio Tambo*, le chemin d'vn demi iour iusques à *S. Pablo*; De *Chuncara Tambo*, de mesme: De *Puraca* village & son *Corregidor*, comme ils disent, tout autant: De *Ayauire*, vn des plus grands villages, vn peu plus loing; De *Nicasio* bourgade, vne iournee: De *Paucarcolla* bourgade, tout autant; De *Puna*, vn petit village, peu esloigné du lac *Titicaca*. Delà laissant le lac à main gauche iusques à *Chiquito*, qui est seulement auiourd'hui vne petite ville, quoi qu'autresfois vne des plus fleurissantes; De *Acora*, peu esloigné du lac, iusques à *Chilane*, le premier village de la Prouince *d'Aymerau*, vn iour de chemin. De *Xuli*, la plus grande bourgade de tout le *Peru*, où les Iesuites ont quatre Colleges, & possedent beaucoup de richesses, trois à quatre lieuës; De *Copauacana*, vn tres-beau village, peu esloigné du lac, le chemin d'vn iour; De *Cepita*, grand village, sept lieuës; Du conduit du lac, aux deux riuages duquel sont deux villages, iusques à la bourgade *Guaki*, vn iour de chemin. Remarquez ici que ce village se trouue dans la Table du *Peru*, hors dudit conduit, mais qu'il doit estre plus outre. De *Tiaguanaco*, beau bourg des Indiens, le chemin d'vn iour. De la ville de *la Paz* iusques à *Hayo Hayo* tres-grand village, situé en vn lieu fort froid, deux iours de chemin; De *Sicasica*, village fort renommé pour les veines d'argent, sept lieuës: De l'hostellerie *Panduro*, le chemin d'vn grand iour: Du bourg *Oruro*, fort renommé par les mines d'argent, trois ou quatre lieuës, delà coule quelques petites riuieres qui tombent au lac. Delà vient-on ayant fait le chemin d'vn iour à l'hostellerie appellee *Venta di Medio:* & d'vn autre iour à la tauerne de *las Pinnas*; & du troisieme à *Puna Tambo*; & du quatrieme à *Totora Tambo*, entre lequel & *Potosi* ne restent que neuf lieuës, ou le chemin de deux iours.

IV. *Description du grand Lac de* Titicaca.

V. *Reste de la Prouince de* Collao *le long du chemin Royal qui mene de* Cusco *à la ville de* la Paz: *Prouince de* Chiquito; *&* Nuestra Sennora de la Paz *en* Chuquiabo.

VI. *Continuation du chemin Royal* Collasuio *iusques à la ville de* la Plata.

VII. *Description de la ville de* la Plata *ou de* Chuquisaca; *comme aussi de quelques petites villettes.*

I'Ai entendu aussi que le chemin de *la Plata* iusques à *Oruro* est ainsi: De *Piocheda* village des Indiens, le chemin d'vn iour: De *Cocha* bourgade, autant: De *S. Francisco*, autant: De *Micousac* village, de mesme: De *S. Pedro de Buena Vista* bourgade, autant: (delà on peut voir *Moromoro*) De *Colcha* village, renommé pour ses nobles mines d'argent, autant: De *Paria* bourgade, le mesme: De *Oruro*, semblablement le chemin d'vn iour.

VIII. *Ville de* Potosi *& de ses riches mines d'argent.*

IX. *Autres choses dignes de remarque touchant les mines d'argent de* Potosi.

SVr la fin. *Pierre Ordonnez de Ceuallos*: Dans la Prouince des *Charcas* il y a vne ville de *S. Philippe d'Austrice*, auec ses mines d'argent, assés cognuës depuis le temps des *Yncas*, desquelles on a tiré n'agueres beaucoup d'argent par la diligence *d'Emanuël de Castro*, mais on a cessé quelque temps par la dissette des Mineurs, quoi qu'il y en ait qui pense que cela se fasse pour n'offencer les *Potosiens*.

X. *Coste, Caps, Bayes, Ports & rades de la Prouince de* Charca.

XI. Sancta Cruz de la Sierra *& autres Prouinces voisines.*

DES CHAPITRES.

XII. *Origine & ſuite des Rois du* Peru *iuſques au dixieme* Ynca Yupanqui.
XIII. *Autres Rois reſtans du* Peru *iuſques à* Atahualpa, *& autres deſcendans des* Yncas.
XIV. *Suite & familles des Rois du* Peru, *ſelon* Ioſeph Acoſta.
XV. *Du Gouuernement politique des* Peruuiains, *ſelon les Commentaires de* l'Ynca.
XVI. *Des edifices Royaux qui ſe voyent ci & là dans le* Peru *& de la Religion des* Peruuiains.
XVII. *De la principale feſte des* Peruuiains *qu'ils nomment* Yntip Raymi.
XVIII. *Du langage & poëſie des* Peruuiains.
XIX. *Sciences cognuës des* Peruuiains, *& comment ils conſeruoyent la memoire des choſes paſſées, & leur Arithmetique.*
XX. *Quelque choſe touchant leurs mœurs & leurs couſtumes domeſtiques.*

Liure Douzieme, Chile.

CHAP. I. *Limites du Gouuernement de* Chile, *qualités de ſon aïr & de ſa terre.*
II. *Animaux, fruicts, plantes de ce Gouuernement, mœurs des habitans d'icelui.*
III. *Deſert* d'Atacame, *chemins du* Peru *vers icelle Prouince de* Chile, *& la premiere expedition* d'Almagro *dans ces Prouinces.*
IV. *Deſcription des premieres vallees du Gouuernement de* Chile, Copiapo, Guaſco *& de* Chili.
V. *Deſcription des villes de la* Serena *& de* S. Iago.
VI. *Deſcription de la ville de la* Concepcion *& de l'Iſle de* S. Marie.
VII. *Deſcription des Prouinces* d'Arauco, Tucapel *&* Puren, *& des deſaſtres arriués aux Eſpagnols en cette partie de* Chile.
VIII. *Deſcription de l'Iſle de la* Mocha, *naturel & mœurs des habitans d'icelle, & les nauigations de pluſieurs vers icelle.*
IX. *Deſcription des Iſles de* Iuan Fernandez.
X. *Deſcription des villes de* los Confines *ou de* los Infantes *& de* l'Imperiale.
XI. *Villes de* Villa Rica *& de* Valdiuia *& regions circonuoiſines.*
XII. *Villes* d'Oſorno *&* Chilue *ou* Caſtro, *Prouinces voiſines & notamment* Chucuito.
XIII. *Toute la coſte marine de* Chile, *Ports, Rades, Bayes & Caps iuſques au* XXXIII *degré de l'eleuation du pole du Sud.*
XIV. *Reſte de la coſte de* Chile *depuis* Valparayſo *iuſques au* XLII *degré & vn peu plus de la hauteur du pole du Sud.*
XV. *Ruine de la ville de* Valdiuia *& autres du Gouuernement de* Chile, *comme* Ynca Garcillaſſus *le raconte.*

Liure Treizieme, Magallanique.

CHAP. I. *Limites de la Prouinte* Magallanique *& deſcription generale d'icelle.*
II. *Nauigation de* Pedro Sarmiento *le long de la coſte* Magallanique *ſituee ſur la mer du Sud, ſelon les Commentaires de* Leonard de Argenſola.
III. *Deſcription de toute cette coſte depuis les derniers bouts du Gouuernement de* Chile *iuſques au* Deſtroit de Magallan, *ſelon* Herrera.
IV. *Deſcription de ce* Deſtroit de Magallan, *ſelon les Eſpagnols qui l'ont premier paſſé.*
V. *Nauigation des Anglois par le* Deſtroit de Magallan *& premierement de* François Drac.
VI. *Nauigation de* Thomas Candish *par le* Deſtroit de Magallan, *item de* Richard Hawkins *Cheualier.*
VII. *Nauigation des Belges par le* Deſtroit de Magallan *& la premiere ſous le Capitaine* Simon de Cordes.
VIII. *Longs tournoyements dans ce* Deſtroit *par* Sebald de Weert, *deſcription des* Penguins.
IX. *Seconde & troiſieme nauigation des Belges par le* Deſtroit de Magallan.
X. *Expedition de* Diego Flores de Valdes *& deux Colonies placees par les Eſpagnols dans le* Deſtroit de Magallan.

XI. *Premiere descouuerture du* Destroit Lemaire.
XII. *Nauigation des Espaguols par ce* Nouueau Destroit.
XIII. *Expedition de l'armee nauale de* Nassau *par le* Destroit Lemaire *en la mer du Sud.*
XIV. *Description de la terre Australe & des Sauuages y habitans.*
XV. *Description de la Coste* Magallanique, *qui est sur la mer Atlantique, selon les Espagnols.*
XVI. *Description de la mesme coste selon les Anglois & les Belges.*

Liure Quatorzieme, Rio de la Plata.

CHAP. I. *Description generale du Gouuernement ou Prouince de* Rio de la Plata, *qualités de son aïr & de sa terre.*
II. *Premiere descouuerture de la riuiere de* la Plata, *& diuerses expeditions des Espagnols au dedans d'icelle.*
III. *Description de la riuiere de* la Plata, *selon* Herrera *&* Martin del Barco.
IV. *Description de la mesme riuiere, selon diuers routiers des Espagnols & vn des nostres,*
V. *Sauuages qui habitent le long de cette riuiere; leur naturel & mœurs.*
VI. *Description de la ville de* Nuestra Sennora de Buenos Ayres.
VII. *Description de la Metropolitaine de cette Prouince, auec son territoire; item de l'autre ville* Cuidad Real.
VIII. *Villes de* S. Fé, S. Saluador *& autres de cette Prouince.*
IX. *Description de la Prouince de* Tucumana, *& de sa principale ville* S. Iago del Estero.
X. *Des villes de* S. Miguël, Talauera *&* Corduba.
XI. *De quelques autres villes de ce Gouuernement & des qualités des Prouinces où elles sont situees.*
XII. *Chemin d'vn certain Belge de* Buenos Ayres *aux mines d'argent de* Potosi *par cette Prouince de* Tucumana.
XIII. *Conte de ce mesme chemin selon d'autres.*
XIV. *Coste marine du Gouuernement de la riuiere de* la Plata, *depuis le Cap du Nord de l'emboucheure de cette riuiere iusques au* Brasil.

Liure Quinzieme, Brasil.

CHAP. I. *Limites du* Brasil, *la premiere descouuerture d'icelui, qualités de son aïr & de sa terre.*
II. *De la religion, naturel & mœurs des* Brasiliens *en general.*
III. *Diuerses nations des* Brasiliens *& leur naturel & mœurs, selon les Commentaires d'vn Autheur moderne Portugais.*
IV. *Diuerses nations des* Brasiliens, *selon le rapport* d'Antoine Kniuet *Anglois, qui a tournoyé long temps dans le* Brasil.
V. *Bestes à quatre pieds du* Brasil, *selon vn Autheur Portugais,* Iean de Lery *&* Theuet.
VI. *Couleuures & Serpents terrestres, selon les mesmes Autheurs que dessus.*
VII. *Quelques oiseaux du* Brasil *descrits par les mesmes Autheurs.*
VIII. *Arbres fruictiers & autres du* Brasil *descrits par diuers Autheurs.*
IX. *Plusieurs arbres familiers au* Brasil, *selon les Commentaires de* Lery *&* Theuet.
X. *Herbes, plantes & racines bonnes à manger du* Brasil, *selon les mesmes Autheurs.*
XI. *Quelques autres plantes du* Brasil, *selon de* Lery, Theuet, l'Ecluse *& vne espece monstrueuse de Phalanges.*
XII. *Poissons marins des* Brasiliens *de cet Autheur Portugais & autres.*
XIII. *Poissons Crustaces & Testaces, item arbres du riuage & marins, comme aussi les oiseaux marins.*
XIV. *Quelques poissons de riuiere, item Serpents & autres animaux qui viuent dans les riuieres, des mesmes Autheurs.*
XV. *Animaux, arbres & herbes que les Portugais y ont premierement portés, desquels ils font auiourd'hui fort grand profit: item la diuision du* Brasil *en ses Gouuernements.*

XVI. *Deſcription du premier Gouuernement appellé de* S. Vincent.
XVII. *Deſcription plus particuliere de ce Gouuernement & de la ville de* S. Paul *& Iſles adiacentes.*
XVIII. *Gouuernenement de la riuiere de* Ianuier, *communement dite* Rio de Iennero.
XIX. *Troiſieme Gouuernement du* Braſil, Spiritu Sancto, *comme les Portugais le nomment d'ordinaire.*
XX. *Quatrieme Gouuernement du* Braſil, *appellé des Portugais* Porto Seguro.
XXI. *Cinquieme Gouuernement du* Braſil *que les Portugais nomment* Ilheos.
XXII. *Sixieme Gouuernement du* Braſil *ou la* Baye de tous les Saincts: *deſcription exacte d'icelle Baye; & le memorable acte de* Pierre Heyn *de noſtre nation.*
XXIII. *Deſcription de la ville de* S. Saluador *& lieux d'alentour. Item de* Seregippe.
XXIV. *Septieme Gouuernement du* Braſil, *dit* Pernambuco.
XXV. *De la ville* d'Olinde, *item de* Garaſu.
XXVI. *Comment* Olinde *a eſté priſe par les Belges, & eſt auiourd'hui tenuë par iceux.*
XXVII. *Gouuernement de* Tamaraca *& la coſte marine iuſques à ce lieu.*

Liure Seizieme, Braſil Septentrional.

CHAP. I. *DV langage commun des* Braſiliens.
II. *Neufieme Gouuernement du* Braſil, *dit* Paraiba.

ENtre le port *Frances* & le *Premontoire blanc*, voit-on vne autre corne de la terre, appellee *Punta de Piedra Furada*: derriere duquel vers le Midy, & ſept degrés & quatorze ſcrupules de la ligne vers le Sud; s'eſcoule vne riuiere aſſés large, mais l'entree de celle-là eſtant bouchee, par le gué qui deſcend de la corne Septentrionale, à grande peine les grands batteaux peuuent-ils paſſer pour le peu de paſſage qu'il y reſte, ſinon les petits.

Le fleuue *Mongiangape* eſt eſloigné de la ligne, comme diſent les noſtres, ſix degrés & trente ſcrupules, l'entree eſt fort eſtroite, mais neantmoins aſſés profonde, à peine peut-on y arriuer, ſinon par le vent de Nord.

Les noſtres ont obſerué auſſi que l'entree de la riuiere de *Paraiba* eſt diſtante de la ligne ſix degrés & cinquante ſix ſcrupules vers le Midy.

III. *Iſle dite communement de* Ferdinand de Norohna.
IV. *Coſte de la Continente du* Braſil Septentrional, *depuis la riuiere de* Mongiangape *iuſques à* Rio Grande.
V. *Dixieme Gouuernement du* Braſil, *dit* Rio Grande.
VI. *Coſte du* Braſil Septentrional *depuis* Rio Grande *iuſques à* Siara, *ſelon* Figueredo *& autres.*
VII. *Gouuernement du* Braſil Septentrional *qu'on nomme* Siara, *& le reſte de la coſte iuſques au* Marannon.
VIII. *Deſcription generale de cette Prouince & quelques choſes neceſſaires à remarquer.*
IX. *Deſcription du* Maragnan *ſelon* Claude d'Abbeuille.
X. *Qualités de l'aïr & de la terre de l'Iſle de* Maragnan.
XI. *Arbres fruictiers qui ſe trouuent dans cette Iſle.*
XII. *Quelques herbes & plantes de cette Iſle de* Maragnan.
XIII. *Diuers oiſeaux qui ſe trouuent dans cette Iſle & la Continente prochaine.*
XIV. *Poiſſons marins & de riuiere qui ſe trouuent en ces quartiers.*
XV. *Beſtes à quatre pieds de cette Iſle & de la Continente voiſine.*
XVI. *Origine, mœurs & couſtumes des habitans naturels, & autres choſes appartenantes à ce ſuiet.*
XVII. *Deſcription des Prouinces de* Tapouytapere *& de* Comma, *ſituees dans la Continente.*
XVIII. *Choſes faites par les François dans l'Iſle de* Maragnan *& ce qu'ils ont remarqué de la montagne* Ybouapap.
XIX. *Situation de* Maranhaon *& des lieux que les Portugais y tiennent.*
XX. *Reſte de la Coſte de la Continente depuis le* Maranhaon *iuſques à* Para.

Liure Dix-ſeptieme, Guaiana.

A L'introduction, I'ai pris beaucoup de peine pour ſçauoir qu'eſtoyent ces peuples *Omagues*, deſquels *Herrera* fait mention; & ie l'ai trouué maintenant chez *Pierre Ordonnez de Ceuallos*: La Prouince *d'Omagues* (dit-il) eſt eſloignee *d'Auila* & *Achidona*, (ce ſont des villes dans la Prouince de *Quixos*) cent & trente lieuës, & il y a pluſieurs nations qui s'appellent communement du meſme nom *Omagues*, & chaque Prouince retient ſon propre nom; Ils vont tous nuds, excepté dans quelques Prouinces, les femmes deſquelles couurent leur partie honteuſe auec des fueilles d'arbres; la Prouince contient enuiron cinquante lieuës. Beaucoup d'Eſpagnols ont taſché d'y entrer mais ils n'ont rien aduancé.

CHAP. I. *Riuiere des* Amazones *ou* d'Orellan. *Expedition de* Franciſco de Orellana, *qu'on eſtime auoir premierement deſcouuert & viſité cette riuiere.*

II. *Seconde expedition de* Franciſco de Orellana *dans cette grande riuiere.*

III. *Deſcription de la grande riuiere des* Amazones, *ſelon les obſeruations des Anglois & des Belges.*

IV. *Qualités de la Continente d'icelle, & de ſes Iſles, fruicts & habitans.*

V. *Brief diſcours de ce que les Belges ont fait en ces quartiers.*

VI. *Coſte de cette Continente & les riuieres qui ſortent d'icelles, depuis la grande riuiere des* Amazones *iuſques à celle de* Wiapoco.

VII. *Deſcription de la riuiere de* Wiapoco *& autres voiſines, & des Prouinces circonuoiſines.*

VIII. *Pluſieurs choſes que ceux de noſtre nation ont remarqué touchant cette riuiere & de quelques autres prochaines, notamment* d'Apurwaka.

IX. *Deſcription des riuieres de* Cawo *& de* Wia *& des Prouinces adiacentes.*

X. *Deſcription de la riuiere de* Caiane *& de la Continente voiſine, & mœurs des habitans d'icelles.*

XI. *Des qualités de l'aïr & de la terre en ces contrees, & du naturel, mœurs & couſtumes des naturels habitans.*

XII. *Du langage de ces Sauuages, ſur tout des* Yaios.

XIII. *Des viures des Sauuages, animaux, poiſſons, plantes.*

XIV. *De quelques autres plantes, reſines & bois propres au trafic & qui ont vn ſingulier vſage en Medecine.*

XV. *Des autres riuieres qui ſortent de la meſme coſte en mer & notamment de* Marwine.

XVI. *Deſcription de quelques autres riuieres qui ſortent de la Continente*, Sarname, Sorame, Corretine, Berbice, Demararo.

XVII. *Deſcription de la riuiere* d'Eſſequebe *& autres voiſines.*

XVIII. *Deſcription de la riuiere* d'Orenoque *en general, ſelon ce que les Eſpagnols en ont mis en lumiere.*

XIX. *Recit des choſes que les Eſpagnols ont faites en deſcouurant cette riuiere & notamment par* Ortalio.

XX. *Des choſes qui ont eſté faites du depuis & notamment par* Gonſaluo Ximenes de Queſada *& par* Antonio de Berreo.

XXI. *Premiere expedition du Cheualier* Walther Ralegh *vers la riuiere de* l'Orenoque, *qui fut l'an* cIↃ IↃ xcv.

XXII. *Catalogue des riuieres qui ſe deſchargent dans* l'Orenoque, *auec le reſte de l'expedition de* Ralegh.

XXIII. *Seconde expedition des Anglois en* Guiane *ſous le Capitaine* Laurent Keymis *l'an* cIↃ IↃ xcvi, *& la troiſieme ſous le Capitaine* Thomas Masham *la meſme annee & la ſuiuante.*

XXIV. *Derniere expedition de* Walther Ralegh *en* Guiane *és annees* cIↃ IↃc xvi *&* xvii, *& ſon ſupplice.*

XXV. *Deſcription de la riuiere de* l'Orenoque *ſelon les remarques de nos Belges.*

XXVI. *Deſcription de l'Iſle qu'on nomme* la Trinidad.

XXVII. *De l'Iſle dite communement* Tabago, *que ceux de noſtre nation nomment maintenant* Nouuelle Valachre.

DES CHAPITRES.

Liure Dix-huictieme, Nouuelle Andaluzie.

CHAP. I. *Deſcription de la noble Iſle* Margarita.
II. *Deſcription de l'Iſle* Cubagua *& de* Coche.
III. *Deſcription du Cap qu'on nomme* Araya, *& des fameuſes Salines qui ſont aupres.*
IV. *Deſcription de la Prouince de* Cumana, *qualités de ſon aïr & de ſa terre, animaux & mœurs des Indiens.*
V. *Recit des cruautés que les Eſpagnols ont exercees au ſiecle precedent en ces quartiers & la deſcription de la bourgade de* Cumana.
VI. *Recit des choſes qui ont eſté faites en ces Prouinces par* Hieronymo de Ortal *&* Antonio Sedenno.
VII. *Reſte de l'expedition* d'Antonio Sedenno *en cette partie de la Continente.*
VIII. *Deſcription generale de la Prouince de* Venezuela *& ſa partition en diuerſes parties.*
IX. *Premiere deſcouuerture de* Venezuele *par les Allemands, auec les choſes qu'ils y ont faites durant quelques annees.*
X. *De la Metropolitaine de ce Gouuernement nommee* Coro.
XI. *Autres villes de ce Gouuernement, ſçauoir,* Nueſtra Sennora de Carualleda, S. Iago de Leon, Noua Valencia *&* Xeres.
XII. *Ville de* Noua Segouia, *auec les qualités de l'aïr & de la terre, des regions voiſines.*
XIII. *Villes reſtantes de ce Gouuernement* Tucuyo, Truxillo, Laguna *& qualités des Prouinces adiacentes à icelles.*
XIV. *Deſcription du grand Lac de* Maracaybo, *item de* Maracapana *au bout des limites de ce Gouuernement vers le Leuant.*
XV. *Deſcription des Iſles qui bordeut ce Gouuernement, de l'Iſle* Blanca, Tortuga, Orchilla, Rocca, *& des* Aues.
XVI. *Deſcription des Iſles de* Bonaire, Caracao *&* Aruba.
XVII. *Deſcription de toute la coſte de l'vn & de l'autre Gouuernement de* Cumana *& de* Venezuela.

TABLE

Des Animaux, Arbres & Plantes que nous auons particulierement descrits & representés par figures.

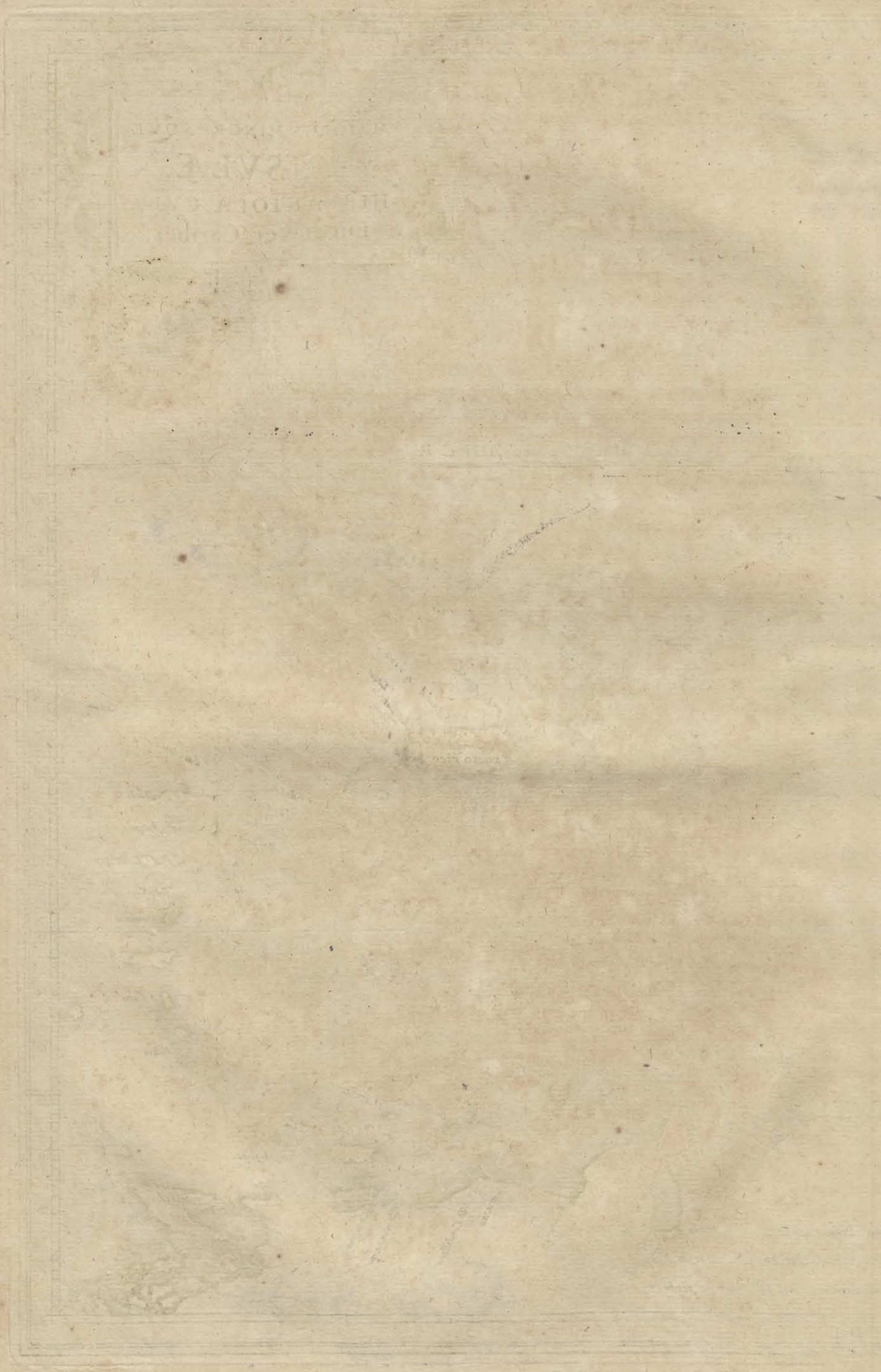
DV Manati poiſſon. Liu. I. Chap. IV.
De l'Iguane Lezart. liu. I. chap. IX.
Du Walrus beſte marine. liu. II. ch. VI.
De l'Araignee de mer ou Siguenoc. liu. II. chap. XIX.
D'vne herbe particuliere à la Nouuelle Belgique. liu. III. chap. X.
Du Macoquer fruict de Virginie. liu. III. ch. XXII.
Du Lobe de Wingandecauw. liu. III. chap. XXII.
De l'arbre de Saſſafras. liu. IV. chap. XV.
Des vrayes Febues purgatrices. liu. V. chap. III.
Des Pinnons purgatifs du Braſil, là meſme.
Rameau du Guaiabe auec ſon fruict, là meſme.
Du Yecotl ou fruict de Palme de montagne, là meſme.
Du fruict de Tlilxochilt, là meſme, chap. IV.
Du fruict de Mecaxuchitl, là meſme.
Du poiure long ou Buyobuyo, là meſme.
Du petit oiſeau Huitzitzil ou Tominee, là meſme, chap. XVII.
Des Vaches boſſuës de Quiuira. liu. VI. chap. XVII.
Du fruict de Cacao auec vn rameau & ſon fruict. liu VII. chap. II.
De la fueille de l'herbe anil, là meſme, chap. IX.
Des Amendes du Nouueau Royaume. liu. IX. ch. IV.
Rameau de Molle auec ſon fruict. liu. X. chap. III.
De l'oiſeau Penguin. liu. XIII. chap. VIII.
De l'Armadille. liu. XV, chap. V.
Du Haythi, là meſme.
Du fruict Acayous, là meſme, chap. VIII.
De l'arbre Ayri, là meſme, chap. IX.
Des fruicts Aouay, là meſme.
Des fruicts de Bachoues, là meſme.
De l'arbre de Mamoera, là meſme.
Du fruict Ananas, là meſme, chap. X.
Du fruict Pacoba, là meſme.
Des Lobes du Braſil, là meſme.
Des Truffes de Manobi, là meſme, chap. XI.
Des Febues du Braſil, là meſme.
Des Phaſeoles du Braſil, là meſme.
D'vne grande & monſtrueuſe Phalange, là meſme.
Figure du poiſſon Dorade, là meſme, chap. XII.
Du poiſſon Atawawapebbe, là meſme.
Du poiſſon Vbirre, là meſme.
Du poiſſon Awah-kattoe, là meſme.
Du poiſſon Pira-vtoeuah, là meſme.
Du poiſſon Zigæne ou Libelle, là meſme, ch. XIII.
Du fruict Iunipap. liu. XVI. chap. XI.
D'vn certain fruict de Palme, là meſme.
Du fruict Karouata, dit des noſtres Slijp-tongh, là meſme, chap. XII.
De l'animal dit Pareſſeux. liu. XVI. chap. XV.
Du fruict de Totocque. liu. XVII. chap. IV.
D'vn remarquable fruict ſans nom, là meſme.
De l'arbre Papay auec ſon fruict. liu. XVII. chap. XXVIII.
De l'arbre de Courges auec les fueilles & le fruict, là meſme.
D'vn arbre portant reſine dans l'Iſle de Tabago, là meſme.
Figure de fueillages & fruicts de Tabago, là meſme.
Rameau & fruict de Caſſe ſauuage, là meſme.
D'vne certaine ſorte d'Aloes auec le tuyau & les fruicts, là meſme.

DESCRIPTION



NO
WEST
ZV
Cabo dela Florida
Tortugas
Los Martires
Lucayoneque
Bahama
Mimbres
Bimini
Abacoa
Cigateo
Guatao
Curateo
Roques
El Placel
Cayo de Sal
Baxo de S. Nicolas
Anguilla
Obahava
Caio Romano
Caio de lobo
Mascares
Yumeto
Mira por voz
I. Verde
Caio de Sal
CVBA
Havana
Pº Marien
Pº Puercos
Organes
Guanaguarico
Matanças
Pº de Iucanaca
Golfo de Xagua
Cubana
S. Spiritus
Pº de Trinidad
Sarsaguata
R. Guana
R. Tanne
Pº de Principe
R. Caute
Bayamo
Mançanilla
Calesito
R. de Limonis
Guama Sivilla
Minas
S. Tiago
Baracoa
C. de Mayzi
C. S. Anton
C. de Corrientes
Isla de Pinos
Las dos hermanas
Iardin dela Reina
C. de Cruz
Santi Spiritus
El gran Tarquino
Cayman grande
Cayman
Cozumel
Guanabo
Caymito
C. dona Maria
R. Caiman
Savana
C. Tiburon
Sevilla
Melilla
Ianta
Pta d'Antão
Pta Negrillo
IAMAYCA
Oristan
C. del falcon
Pto Moranta
Caguey
Pto d'Emias
Biuoras
Falcon
Ranas
Navaza
Santanilla
Guanancha
Serranilla
Quitosuena
Serrana
Viçiosas
Roncador
Sta Catalina
S. Andreas
Rio grande
Cartagena
Pº Belo
Panama
Uraba
Darien


MAIORES MINORESQVE
INSVLÆ.
HISPANIOLA, CVBA
Lucaiæ et Caribes.
TROPICVS CANCRI
Triangulo
Samana
Mayaguana
Caycos
Amana
Abreoyo
Tortuga
Monte Christo
La Isabella
C. Frances
C. del Cabron
Golfo de Samana
C. S. Rafael
Mançanilla
S. Tiago
Alcahay
Xaragua
Maguana
Conception dela Vega
El Cotuy
S. Domingo
Ycayagua
Higuei
Saona
Zacheo
S. Germain
Porto rico
Sierra del Loquillo
La Cabeça
Virgines
Anegado
Sombrera
Anguilla
S. Martin
S. Bartolome
Saba
S. Estasio
S. Christov.
Nieves
Barbada
Redonda
Antigua
Mon serrate
Guadalupe
Deßeada
I. de Aves
Santos
Mari galante
Dominica
Matinino
S. Lucia
Barbudos
S. Vincent
Bekia
Granada
Tabago
Trinidad
C. dela Vela
C. de Coquibocoa
Monjes
Oruba
Ouraçao
Bonayre
I. d'aves
Roca
Orchilla
I. Blanca
Margarita
Frayles
Tortuga
Testigos
Coro
R. dela hacha
Burburate
Caracas
C. dela Cordillera
Comanagota
Comana
Anglicæ leucæ 20. in vno gradu
Hispanicæ leucæ 17½ in vno gradu.
Germanica milliar. 15. in vno gradu.
OOST



DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES,

LIVRE PREMIER.

Des Iſles de l'Ocean.

BIBLIOTH. PUBL. DE L'ACAD. ROY. DES SCIENC. DE HORD. CRESCAM ET LUCEBO

ISLE DE S. IEAN PORTO RICO.

CHAP. I.

Situation, grandeur, nature de l'air & de la terre de l'Iſle de S. IEAN.

L'Isle que ſes naturels habitans & leurs voiſins appelloyent anciennement *Boriquen*, fut premierement deſcouuerte par Chriſtofle Columb en ſa ſeconde nauigation l'an cIↃ cccc xciii, & d'icelui dediee au nom de S. Iean Baptiſte. Elle eſt diſtante de l'Iſle Eſpagnole (qu'elle a à l'Oueſt) de quinze ou ſeize milles Eſpagnolles (vulgairement dites lieuës ou *legues*, dix ſept & demie, deſquelles conſtituent vn degré) du Continent de l'Amerique Meridionale & du Cap *Paria*, qu'elle a au Sud cent trente ſix (comme quelques-vns ont obſerué) vn peu moins de *Coquibocoa*, qui eſt l'autre Cap de la meſme Continente. Sa coſte du Sud giſt ſur le dix huictieme, & celle du Nord vn peu entre le dix neufieme degré de l'eſleuation du Pole arctique: Elle a trente lieuës de long Eſt & Oueſt (ou trente cinq comme aucuns veulent) & vingt de large; ſa forme eſt preſque quarree, ayant toutesfois vn coſté plus long que l'autre. L'air y eſt d'vne temperature fort agreable (excepté en Decembre & Ianuier) n'eſtant ni trop bruſlee d'ardeurs, ni abreuuee de trop de pluyes, ſi ce n'eſt au mois de ſeichereſſe, depuis la fin de May iuſques en Septembre; elle eſt pareillement trauaillee au mois d'Aouſt & Septembre, de rudes tempeſtes & ſubites tourmentes, (appellees *Huracanes*) & par fois les ſemences y ſont bruſlees d'vn mauuais vent de Nord-eſt. Sa terre eſt riche & abondante en paſturages; mais elle reçoit vn grand dommage des arbres de *Guajabes:* cet arbre (auſſi frequent és autres Iſles, & meſme en la Continente) porte vn fruict comme vne pomme, d'vne eſcorce brune, ayant la chair rougeaſtre & remplis de petits grains, qui tombans en terre, s'eſleuent incontinent par l'abondance de la graiſſe & fertilité du terroir, prenans inſenſiblement tel accroiſſement, qu'ils rempliſſent toute la plaine d'vne foreſt eſpaiſſe, qui empeſche par ſon ombrage que l'herbe n'y prenne accroiſſement. Combien que cet arbre ne ſoit autrement inutile; comme nous dirons ailleurs. Ce mal eſt accompagné d'vn autre plus grand, c'eſt que les vaches & autres animaux domeſtiques de nature, s'y effarouchent de telle ſorte qu'ils ne peuuent plus eſtre appriuoiſés. La plus grand part de la terre y eſt releuee par petites collines, mais le milieu du païs eſt preſque tout rempli de fort hautes montagnes, (appellees vulgairement des Eſpagnols *la Sierra del Loquillo*) qui commençans du Cap l'Eſt de l'Iſle dix lieuës

Her. d. t. l. 7. c. 13.

Her. d. 1. l. 10. c. 16.

au dessus la principale ville vers le Sud-est, d'vne suite continuë passans par le dos de l'Isle, s'estendent jusques au bout Occidental d'icelle, finissans tout pres de la ville de *S. Germain.*

li.6.c.1. Elle a quantité de fleuues, le principal desquels (comme veut *Ouiedo*) est *Cairabon:* le plus prochain de cestui-ci est *Bayamon*, qui descendant vers le Nord, se mesle en la mer vis à vis de la fortereſſe, qui commande au port de la principale ville: apres suiuent *Luisa* & *Toa* procedans d'vne mesme fontaine, qui sourdant du pied du mont *Gayamo*, (quinze ou seize lieuës à l'Est de la ville) descend premierement par vn canal vers le Nord, receuant plusieurs petites riuieres d'vn costé & d'autre jusques au mont *Cauuas*; où se fourchant en deux, vn canal va courir du long la Colonie *Luisa*; & l'autre se courbant ver le Nord-oueſt, prend le nom de *Toa*, (qui lui estoit plus haut incertain) & se va descharger dans le port de la mesme ville. Suiuent enfin *Gujane, Arezibo, Gabiabo* & autres; quelques-vns desquels ouurent des haures commodes pour de grands & petits vaisseaux: outre vn nombre infini de torrens, dont il y en a qui portent de l'or; les plus riches & celebres de tous sont *Manatuabon* & *Cebuco*. Il y a eu autresfois de tres-riches mines d'or & d'argent, qui sont pour le iourd'hui ou espuisees, ou abandonnees pour la disette des ouuriers.

Outre les arbres qu'elle a de commun auec les autres Isles, on y en a remarqué encores d'autres, entre lesquels excelle le *Tabernaculo* ou *Taborucu*, qui distile vn certain bitume blanc, fort propre pour poisser les nauires, utile aux pintres, & grandement singulier pour guerir les playes, & les douleurs des membres causees par le froid. Le *Maga* obtient le second lieu, d'vn bois fort dur, nullement suiet à vermoulure, duquel on se sert en charpenterie: si ce n'est qu'on prefere à ces deux l'arbre nommé sainct bois, fort peu different du *Gajac*, (car *Ouiedo* nie que ce soit le mesme) doüé des mesmes facultés contre la verolle, si on se sert de sa decoction comme il appartient. Outre cela il y a deux arbruisseaux: l'vn s'appelle *Higillo pintado*, le suc des fueilles, duquel consolide puissamment les playes: & l'arbrisseau de S. Marie qui ne cede en rien à l'autre en faculté de medecine. Entre les herbes nuisibles excede le *Quibei*, qui a les fueilles picquantes, sa fleur imite les violettes, mais plus longuette, qui estant mangé des bestes Sauuages, leur apporte vne mort presente. Aupres du riuage croissent aussi plusieurs arbrisseaux, qui portent des pommes mortelles aux poissons, lors qu'elles tombent en l'eau; & leur ombre mesme nuist aux hommes, s'ils s'endorment sous icelle, on les nomme *Maçanillo*; ce sont arbres de moyenne grandeur, qui estandent leurs branches du long de terre, leurs fueilles sont semblables à celles de nos poiriers; ils porrent abondance de fleurs, ausquelles succedent de petites pommes rondes & longuettes, tachetees d'vn peu de rouge, qui les rendent agreables à la veuë; & auec cela d'vne si douce odeur, qu'à peine y a-il chose qui leur puisse estre comparee, au reste tresdangereuses & mortelles; l'ombre de cet arbre est tellement mauuaise, que si quelqu'vn s'endort sous icelle, tout le corps lui enfle d'vne estrange maniere; & si d'auanture quelque goutte de rosee tombe des branches sur la peau, elle l'escorche comme si c'estoit eau forte: les Sauuages composent de ce fruict vn poison sans remede. Il s'y trouue aussi vn autre arbre, que les Insulaires appellent *Guao*, & les Mexiquains à qui il est familier *Thetlatian*; il porte des fueilles rouges, veluës & qui ne tombent iamais, espaisses auec plusieurs petites veines de couleur de feu: son fruit est verd, & ressemble en grosseur & forme à celui de l'arboisier. Le suc de cet arbre est grandement caustiq; qui fait que les animaux qui s'y frottent, perdent le poil, le mesme aduient aux hommes aussi bien qu'aux bestes, s'ils s'endorment sous icelui, tant cette plante a vne pestifere puissance. on transporte en l'Europe de son bois pour sa couleur non commune, qui imite la verdeur du Calchante, & on a de coustume d'en faire des quenoüilles de chaslits, pource qu'on l'estime ennemi des punaises; mais les ouuriers qui le mettent en œuure, en ont les mains & la face enflee lors qu'ils l'attouchent, sans qu'il se desenfle de plusieurs iours.

Les principales richesses de cette Isle sont vn grand rapport des cannes de succre, du gingembre, casse solutiue, & vne tres-grande abondance de beaux bœufs: car les bœufs & vaches y sont tellement multipliés, qu'on les tuë seulement pour la peau, abandonnant la chair sur le champ aux chiens & aux oiseaux. Les habitans Espagnols traitent toutes ces choses auec grand profit en contrechange des marchandises de pardeçà;

pardeçà; car des naturels Insulaires qui ont esté autresfois sans nombre, la cruauté des Espagnols n'en a laissé que peu ou point; voila pourquoi de discourir à present de leur naturel, mœurs ou religion, ce seroit chose entierement superfluë.

Chap. II.

Villes des Espagnols en cette Isle, desquelles la Metropolitaine est Porto Rico.

CETTE Isle commença premierement d'estre habitee par les Espagnols l'an cIↃ IↃ x, sous le commandement de *Iean Ponce de Leon.* qui ayant esté humainement receu par les Insulaires & leur principal Roi *Agueybana*, & d'iceux enrichi de plusieurs presens, commença de placer vne Colonie au costé du Nord, à vne lieuë de la mer: & du principal port (que l'on nomme riche) & la nomma *Cappara:* mais pour l'incommodité de sa situation & de son difficile accés, elle fut abandonnee dix ou douze ans apres, & les habitans furent transportés à *Ganica*, tout pres du lieu où la ville de *S. Germain* se voit pour le iourd'hui: lequel lieu ayans derechef quitté, ils bastirent *Sotomajor*, gueres loin *d'Aguada*, & enfin s'arresterent tout à fait à *S. Germain.* Or l'an cIↃ IↃ xiv par le commandement du Roi d'Espagne, apres qu'on eut ioinct la petite Isle, qui est à l'emboucheure du principal port auec la grande, par vne chaussee faite au trauers du haure, on donna commencement à la principale ville, qu'on appelle auiourd'hui *Porto Rico*, du port sur lequel elle est situee. Cette ville est au costé du Nord de cette Isle dix huict degrés, & quelques scrupules au nord de la ligne; elle n'est ceincte de murailles ni de rempars, estant au reste fort bien bastie, elle a de larges ruës, & ses maisons sont à la façon d'Espagne, ayans peu de fenestres, mais de larges portes, par lesquelles le vent y entre, qui dés les huict heures du matin iusques sur les quatre heures apres midi, tempere & rabat l'ardeur, laquelle depuis ce temps iusques à la minuict y est extremement grande. Elle a vne Eglise cathedrale d'vne elegante structure, à double rang de colomnes, auec de petites fenestres, qui pour la disette de vitres, sont munies d'vn fin canenas: deux petites Chapelles (comme ils appellent) & tout proche de la ville vers l'Est-nord-est, il y a vn Conuent de Iacobins. Son port est spacieux, & asseuré tant à l'encontre de l'incertitude des vents, que contre les incursions de l'ennemi; car il reçoit la mer par vne forte estroite emboucheure, sur laquelle commande vn tres-fort chasteau, augmenté & fortifié de nouueaux ouurages l'an cIↃ IↃ xc par le commandement du Roi d'Espagne, & excellemment bien muni de canon & de tout autre appareil de guerre. Proche de cestui-ci vn peu plus auant vers le Sudoüest de la ville, il y a vn autre chasteau (qu'on appelle *Fortaleza*) dans lequel les threfors du Roi & les munitions de guerre sont conserués: le reste de cette petite Isle est impenetrable, à cause d'vn bois espais qui la couure toute, excepté vne place & les sentiers qui vont à la chaussee, auquel lieu il y a deux petits chasteaux, pour empescher le passage à l'ennemi s'il vouloit par là passer vers la ville.

Le valeureux Cheualier *François Drac*, attaqua cette ville l'an cIↃ IↃ xcv, mais en vain; car ayant entré dans le haure auec plusieurs barques & chaloupes, il brusla bien les nauires de l'ennemi qui estoient à l'anchre, toutesfois il ne peust prendre la ville, mais il se partit delà apres auoir perdu quarante ou cinquante de ses gens. Et l'Illustre Comte de Cumbrie l'an cIↃ IↃ xcvii, ayant descendu ses soldats sur le riuage de la grande Isle, & les ayans conduits par vn tres-difficile chemin iusques à la chaussee, il print d'vn premier assaut les chasteaux qui gardent le passage; entrant auec peu de danger dans la ville, qu'il trouua presque vuide; & apres huict iours de siege, il print par composition la fortereſſe qui commande l'emboucheure du haure. Il auoit resolu de s'y arrester, & d'y mener vne colonie d'Anglois, mais comme il eut perdu quatre cents de ses gens, emportés en peu de temps par diuerses maladies, ayant changé de resolution, il se partit delà, laissant la ville presque entiere, emportant vn tres-riche butin, & les plus grosses pieces de canon, iusques à septante du moins, comme les Anglois disent.

Enfin l'an cIↃ IↃ c xv *Baudouin Henri* Bourgue-maistre d'Edam, creé General sur l'armee de mer, que la compagnee des Indes Occidentales des Prouinces vnies des Païs-bas, l'an d'auparauant auoient enuoyee au secours de leurs gens assiegés au Brasil,

auec dix ſept nauires, combien que le nombre des ſoldats & matelots y fuſt grandement diminué par diuerſes maladies, & par vne longue & facheuſe nauigation, d'vn courage du tout heroïque, ayant paſſé l'eſtroite emboucheure du haure, & au trauers des canonades du chaſteau qui y commande, (ce que nul autre iuſques-là, n'auoit oſé faire auec de grands vaiſſeaux) n'ayant eſté ſon nauire que bien peu briſé, les autres fort peu endommagés, il ietta les anchres au dedans du port; d'où deſcendant à terre auec deux cents cinquante ſoldats & quatre cents matelots, il print auſſi toſt la ville, que les habitans auoyent abandonnee de nuict, & s'eſtoyent retirés; ceux qui pouuoyent porter les armes dans la forteresſe, & les autres dans la grande Iſle; & apres auoir pris les deux petits chaſteaux, coupé la chauſſee, pour n'eſtre obligé à ſe garder de l'ennemi à dos, dreſſé vne tranchee, mis ſes canons en batterie, il attaqua la principale forteresſe. Mais comme ceux du dedans ſe gardoyent vaillamment; voyant le general qu'auec vne ſi petite troupe de gens, (car vn de ſes principaux nauires ſur lequel y auoit CXXX ſoldats & force munitions de guerre eſtoit abſent) il n'eſtoit pas ſuffiſant pour garder la ville & les autres forteresſes, ni puiſſant aſſés de prendre par force vne telle place, encore moins de la contraindre à ſe rendre par le deffaut de viures, (veu qu'il ne pouuoit empeſcher qu'elle ne fuſt rauitaillee de la grande Iſle) il commença de penſer à ſa retraitte, combien qu'à regret & ayant chargé dans les nauires tant les canons qu'il auoit mis à terre, que ceux qu'il auoit trouués dans la ville, prins le meilleur butin, raſé preſque la ville, bruſlé auec cela ſept nauires de l'ennemi qu'il auoit trouué dans le haure, il ſe retira en ordre de bataille: & fauoriſé d'vn bon vent, ayant repaſſé le meſme deſtroit, ſans perdre qu'vn nauire, qui pluſtoſt par la pareſſe des matelots, que pour la vaillance de l'ennemi, ayant touché le fond, ne peuſt ſuiure les autres, il s'en alla triomphant.

Her.d.4. l.5.c.3. La ſeconde d'apres eſt la ville de *S. Germain*, anciennement *noua Salamanca*, en laquelle comme nous auons dit, ſe tranſporterent les habitans de *Guanica*, elle eſt eſloignee quatre lieuës de la coſte d'Oueſt, & de la Metrapolitaine XXX vers le Sud-oueſt: c'eſt vne petite ville peu fortifiee, qui fait qu'elle a par fois eſté pillee des François, il y a vne rade ſeulement en mer, encore fort incommode & mal aſſeuree, où la riuiere *Guarabo* fait ſa ſortie.

La troiſieme villette s'appelle *Arezibo*, ſituee enuiron à XXX lieuës de la Metropolitaine vers l'Oueſt.

Il y a outre cela quelques bourgades dans cette Iſle, & pluſieurs metairies, (que les Eſpagnols appellent *Eſtancias*) les habitans ſelon l'ordinaire de l'Amerique y ſont en aſſés bon nombre; car comme le Gouuerneur d'icelle *Diego Meneſſes de Valdes* raconte, l'an CIↃ IↃ XC, l'on y en contoit quinze cents capables de porter armes, entre leſquels y auoit quatre vingts caualiers, ſans les ſoldats que le Roi y entretenoit au nombre de deux cents. Il y en a d'autres qui font le nombre beaucoup plus petit, & eſtiment qu'à peine pourroit-on trouuer en toute l'Iſle mille cinq cents perſonnes.

CHAP. III.

Haures & coſte maritime de l'Iſle de S. IEAN, *& de la* MONE.

ELLE a peu de haures pour ſa grandeur, peu de rades, & encore mal aſſeurees: pource que la mer qui la ceinct du coſté du Nord, briſe grandement, & toute cette coſte eſt expoſee aux vents de Bize; toutesfois afin qu'il ne ſemble que i'aye omis quelque choſe legerement, ie pourſuiurai la coſte, commençant dés Porto Rico, deduiſant ſes haures & rades, ſelon l'ordre qu'ils ſont diſpoſés: Son premier port donc vers l'Eſt, s'appelle *Luiſa*, ſoit qu'il ait pris ſon nom de la riuiere qui s'y deſcharge, ou qu'il l'ait donné à la riuiere: L'autre eſt *Canoba*; le troiſieme la *Cabeca* vers le Cap de l'Eſt, qui regarde le Nord, ſur lequel ſe dreſſent les tres-hautes montagnes *del Loquillo*. delà la coſte ſe courbe vers le Sud, car en cette coſte qui regarde l'Eſt, il ſe trouue ſeulement deux haures, *S. Iacque & Yabucoa*, ſeparés l'vn de l'autre, d'vne eſpace d'enuiron trois lieuës. De ce coſté de l'Eſt de l'Iſle, il y a pluſieurs Iſles, appellees d'vn nom commun *Virgines*, deſquelles nous parlerons ci-apres en ſon lieu: il y a en outre au Cap du Sud de ce coſté la petite Iſle *Boyque*. D'ici la coſte retourne vers l'Oueſt, regardant

chap.18.

regardant le Sud ; où le port *Gayama* ſe preſente le premier ; apres ſuyuent les riuieres *Neabon* & *Xauia* ; & à ſix lieuës du dernier le haure *Gadianilla*, & vne lieuë plus vers l'Oueſt, la riuiere que l'on nomme de *Moſquites*, vn peu plus outre *Ganica* ; & ſix lieuës delà le Cap de l'Oueſt de l'Iſle, dit *Cabo Roxo*, qui termine cette coſte du Sud : aupres duquel les Anglois ont trouué des Salines. De ce coſté du Sud, il y a auſſi quelques Iſles aſſés petites, ſçauoir *Santana*, *Haberiana* & *Bomba del infierno*. Du Cap *Roxo*, la coſte du Sud retourne vers le Nord, & le riuage s'enfonçant peu à peu, ſe courbe en forme de baye, où premierement ſe deſcouure le port de *Pinos*, apres de *Mayaguez*, & vn peu plus outre la baye de *S. Germain* le vieux, fort commode pour les mariniers, à cauſe d'vne proche vallee abondante en excellentes Oranges, Limons & autres ſemblables fruicts : ſuit de meſme coſté l'emboucheure de la riuiere *Ganabo*, que l'on appelle *Aguada*, pour la commodité qui y eſt de prendre de l'eau ; apres ſuit le haure *Gahataca*, tout pres de l'autre Cap d'Oueſt, qui regarde vers le Nord. De ce coſté de l'Oueſt de l'Iſle, eſt ſitué *Mona*, moyenne Iſle ſur la hauteur de dix huict degrés ou vn peu moins, & vn autre vn plus petite appellee *Monico*. La *Mona* eſt preſque au milieu de l'eſpace qui eſt entre S. Iean & Hiſpaniola, plus pres toutesfois de la premiere ; elle a vn peu plus de trois lieuës de tour, c'eſt vne terre baſſe & platte, & (comme ie trouue qu'il a eſté remarqué des noſtres) ſalee & pierreuſe, toutesfois vn peu plus haute du coſté du Nord : elle eſt inhabitee, combien qu'elle ſoit remplie d'arbres fruictiers, & qu'elle produiſe de fort bons fruicts, notamment des Oranges remarquables pour leur bonté & groſſeur. Il y a auſſi de ce coſté vne autre Iſlette, ou pluſtoſt vn rocher nommé *Zacheo*, preſque vis à vis *Guahataca*, qui n'eſt qu'vn repaire d'oiſeaux. Du Cap de l'Oueſt, qui regarde le Nord, la coſte retourne vers l'Eſt, dans laquelle il y a quelques emboucheures de riuieres, notamment *Camay*, *Cibuco*, *Bayamon* & *Toa*, les deux derniers ſe deſchargent dans la baye du port de la ville Metrapolitaine, de laquelle nous auons commencé la deſcription de cette coſte maritime.

Mona.

Zacheo.

HISPANIOLA.

CHAP. IV.

Situation, grandeur, animaux, fruicts &c. de l'Iſle Hiſpaniola.

L'ISLE appellee anciennement de ſes naturels habitans & leurs voiſins, *Ayti* & *Quiſqueia*, laquelle Columb deſcouurit en ſa premiere nauigation, eſt entre le dix huict & le vingtieme degré de la hauteur du pol du Nord ; ſa forme eſt triangulaire, car ſa partie orientale ſe termine en vn angle obtus, & l'occidentale s'ouurant comme en deux cornes, fait vne ſpacieuſe baye de XV, ou comme aucuns veulent de XVIII lieuës ; elle eſt à l'Oueſt de l'Iſle de S. Iean, que nous venons de deſcrire, entre leſquelles il n'y a qu'vn petit deſtroit. C'eſt vne Iſle grandement ample, & qui comprend en ſon circuit iuſques à CCCC lieuës, longue ſelon la commune opinion de CL ; au plus eſtroit elle a XXX lieuës, & au plus large preſque LX. (comme les Eſpagnols content, ce qui n'eſt pourtant nullement vrai ſemblable) La temperature de l'air y eſt fort chaude, & l'ardeur du matin vehemente, mais elle eſt auſſi toſt rabbatuë apres midi, par vn vent de mer, (que les Eſpagnols d'vn nom particulier nomment *Viraſon*) duquel auſſi les vapeurs eſleuees par le Soleil ſont diſſipees. Elle a vn terroir aucunement fecond, & d'agreables paſturages, qui fait que pour le iourd'hui il y a vn nombre innombrable de cheuaux, bœufs, vaches, pourceaux & autres animaux, errans çà & là par les campagnes & boſcages, ſans maiſtre, ſeulement poſſedés par ceux qui pour la ſeule peau les chaſſent & les tuent, laiſſans la chair ſur la place pour les oiſeaux & les chiens, qui pour eſtre accouſtumés à ce carnage, ſont deuenus tellement farouches, qu'ils commencent à apporter autant de frayeur aux hommes, que ſi c'eſtoyent des loups ; & ne font pas vn petit dommage au beſtail, notamment aux pourceaux ; qui à cauſe de la bonté & de l'abondance des fruicts dont ils ſe nourriſſent, y ſont d'vne chair fort delicate. Tout ce beſtail y a eſté amené d'Eſpagne, car auparauant l'Iſle ne nourriſſoit que fort peu d'eſpeces d'animaux à quatre pieds ; comme le *Hutias*, petite beſte, peu diſſemblable de nos connils, mais vn peu plus petite, & qui a les oreilles plus courtes, auec vne queuë de taupe ;

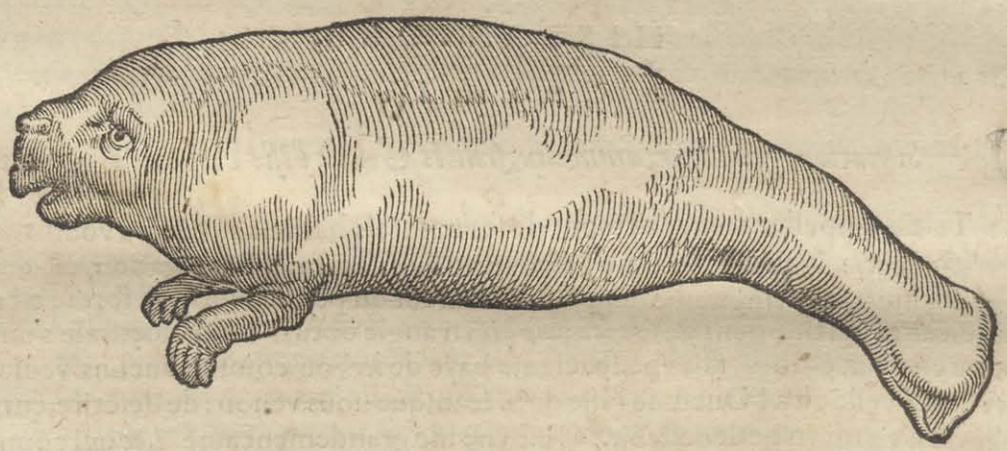
Her. d. 1. l. 3. ch. 3.

Acoſt. l. 2. chap. 13.

taupe; apres le *Chemi* preſque de la meſme forme, mais vn peu plus grand; & le *Mohuy* petite beſte, vn peu plus petite que le *Hutias*; & le *Cori* pareil en grandeur aux connils, ayant la gueule comme vne taupe, ſans queuë, les iambes courtes, & grandement delicat; ils ſont par fois blancs, aucune fois noirs, & le plus ſouuent meſlés des deux; c'eſt vn animal domeſtique & grandement priué: ils auoyent en outre vne ſorte de chiens aſſés bons, mais du tout muets, deſquels ils ſe ſeruoyent à la chaſſe: il y a pour le iourd'huy fort peu de ces animaux, veu l'accroiſſement qu'y ont fait ceux qu'on y a apportés d'ailleurs. Encore qu'il y ait en cette Iſle des couleuures & diuerſes ſerpens, toutefois on tient pour certain, qu'il y en a peu ou point de veneneux ou dangereux: mais on y trouue auſſi bien qu'ailleurs vne certaine ſorte de vermiſſeaux, grandement nuiſibles aux hommes, (on les appelle *Niguas*) qui ſe cachans dans la pouſſiere, & ſautans à la façon des puces, apportent vne tres-grande incommodité à ceux qui vont nuds pieds; car ſe fourrans dans les orteils entre cuir & chair, ils y iettent leur ſemence d'vne telle abondance, qu'à peine peuuent-ils eſtre arrachés du lieu où ils ſe ſont vne fois placés, & ſouuent ne peuuent eſtre deſtruits que par le cautere, ou en coupant le membre. C'eſt vne choſe comme incroyable ce que Ouiedo, & pluſieurs autres racontent du *Cucuyo*, eſpece d'eſcarbot, duquel les yeux & les coſtés d'où il meut ſes aiſles, rendent vne telle lumiere, qu'ils eſclairent de nuict comme vne chandelle, fourniſſant aux hommes pour eſcrire & lire d'vne ſuffiſante clarté; les naturels de l'Iſle ſe ſeruoyent autresfois de cet animal, non ſeulement pour s'eſclairer la nuict, mais auſſi pour chaſſer les *Niguas*.

Her. d. 1. l. 5. ch. 11.

Entre les poiſſons bons à manger excelle le *Manati*, qui ne ſe trouue pas ſeulement en la mer, mais auſſi dans les riuieres & marais: c'eſt vn poiſſon ſemblable à vn ouaire, il n'a que deux pieds, ſçauoir ceux de deuant, ronds comme ceux de l'elephant, auec leſquels il ne nage pas ſeulement, mais auſſi ſe traine en terre; chacun d'iceux a quatre



ongles, il a vne teſte de taureau ou de veau, (d'où vient que les noſtres l'appellent vache de mer) de petits yeux qu'il cloſt & ouure, vne peau eſpaiſſe, parſemee de quelque poil brun ou cendré, du nombril iuſques à la queuë, il va en diminuant; il y en a de diuerſes grandeurs de corps ſelon l'aage; car il s'en trouue quelquesfois qui ſont longs de vingt pieds ou plus: les femelles mettent leur fruict hors à la façon des vaches, & ont deux mamelles, auec leſquelles elles allaictent leurs petits: ſa chair reſemble pluſtoſt à celle d'vn animal terreſtre que d'vn aquatique; & eſtant fraiche, ne reſent pas mal la chair de veau, mais eſtant ſalee comme celle des Thuns, ſi ce n'eſt qu'elle eſt d'vn gouſt plus agreable, & ſe garde plus long temps; on l'endurciſt auſſi à la fumee, ou on la ſeiche au ſoleil: ſa graiſſe eſt fort bonne, & ne ſe ranciſt iamais, & on s'en ſert à diuers vſages mechaniques: dans la teſte il ſe trouue des pierrettes, qui ſont grandement eſtimees contre la pierre des reins. Nous repreſentons ſa figure comme nous l'auons tiree des Exotiques de *l'Ecluſe*.

Ouiedo à l'occaſion de ce *Manati*, eſcrit d'vn autre poiſſon fort frequent à la coſte de cette Iſle; long d'vne palme, fort laid à voir; car il a les eſcailles diſpoſees en forme de degrés, munies d'aiguillons menus, mais tres-forts, eſpars par tout le deſſus du corps, principalement

principalement ſur le dos, depuis la teſte iuſques au milieu du corps, le ventre eſt ſans eſcailles ni pointes ; & pource que quand il fait ſa chaſſe, il s'attache aux autres poiſſons par le dos, on l'appelle *Reuerſo* ou *Inuerſo :* il eſt d'vn bon gouſt, & conté entre les meilleurs poiſſons qui ſe prenent en cette mer, d'vne chair ferme & ſeiche, & nullement viſqueuſe. Il eſcrit en outre, que les Inſulaires auoyent de couſtume de ſeparer & nourrir cette ſorte de poiſſon, & s'en ſeruoyent à prendre les autres en cette maniere : ils l'attachoyent à l'enuers d'vne petite & forte corde, & le laſchoyent à propos de leurs canoas apres le Manati & autres poiſſons, lui ſe dardant de grande viteſſe à l'encontre d'eux, combien que plus grands, il s'attachoit de telle ſorte à leur ventre ou à leurs coſtés, qu'on les tiroit inſenſiblement à ſec auec lui. *Vlyſſes Aldrouandus* au liure III des poiſſons, donne la figure de ce poiſſon ; mais qui conuient peu auec la deſcription *d'Oniedo*. *Rondelet* en fait auſſi mention au liure XV chap. XVIII, & *Cluſius* in Exoticis.

Cette Iſle produit diuerſes eſpeces d'arbres, quelques-vns deſquels nous reciterons. *Auzuba* eſt vn beau & ſpacieux arbre, d'vne matiere ferme & vtile ; il porte vn fruict fort doux, ſemblable aux poires apianes ou muſcadelles, mais d'vn ſuc de laict & viſcide, comme celui des figues non meures, ce qui le rend mal agreable au gouſt, ſi premierement ayant trempé dans l'eau, il ne vuide ſe ſuc hors. Il y croiſt auſſi comme en pluſieurs autres Iſles & Prouinces de l'Amerique vn fruict, lequel pour la ſemblance qu'il a auec les pommes de pin ou pinnes, on nomme *Pinnas* ; car encore qu'il n'ait pas d'eſcailles ni de dure eſcorce, toutesfois par dehors la peau ſemble eſtre diſtinguee en la meſme façon : & comme il ſurpaſſe en bonté & douceur tous autres fruicts, auſſi a-il vne plus belle couleur, ſçauoir d'vn iaune verdiſſant, le verd peu à peu ſe perdant à meſure qu'il meurit : l'odeur en eſt auſſi fort agreable, approchant de celle qui eſt en cette ſorte de peſchiers, que les Italiens & Eſpagnols nomment Melocotons, il eſt de la groſſeur d'vn ordinaire melon. Cet excellent fruict croiſt ſur vn certain chardon rude & eſpineux, ayant de longues fueilles, du milieu deſquelles ſort vn tronc rond, qui apporte vn ſeul fruict, lequel apres y auoir eſté dix ou douze mois, meuriſt à la fin ; eſtant oſté, la plante n'apporte plus de fruict ; mais on la iette comme inutile. Par fois au bout du fruict & à la fin du tronc au deſſous du fruict, croiſſent quelques iettons qui le decorent, & lui ſont au lieu de ſemence, on les plante trois doigts ſous terre, en ſorte que la moitié ſort dehors, & par ce moyen iettent leurs racines & portent leur fruict en ſon temps. Il ſe trouue trois eſpeces de cette plante : la premiere eſt appellee des Indiens *Iaiama :* la ſeconde *Boniama :* la troiſieme *Iaiaqua*. Le dernier eſt d'vne chair blanche, d'vn gouſt vineux, mais vn peu acide : le *Boniama* eſt d'vne douceur inſipide : le *Iaiama* eſt plus long que les autres, & d'vne chair rouſſaſtre, d'vne ſaueur & beaucoup plus agreable. Il y a en tous certains petits filets eſpandus par la chair, qui encore qu'ils n'offencent pas le palais en les mangeant, neantmoins quand on en mange beaucoup, ils bleſſent les genciues. Ce fruict ne dure meur que quinze ou vingt iours au plus. La deſcription de cette plante conuient entierement auec celle de l'Ananas : mais ce que l'on nomme *Pinnas* dans le Peru, eſt tout vne autre ſorte de fruict, comme nous dirons en ſon lieu. Il y a auſſi en cette Iſle pluſieurs autres arbres, mais du tout ſemblables à ceux de la Continente, ſi ce n'eſt que quelques-vns y portent des fruicts plus delicats qu'ailleurs, comme les Plantins, qui pour cet effect ſont appellés de Dominique. Il s'y trouue auſſi vn moyen arbre nommé *Quauhconex*, qui a le tronc gros, d'vne matiere ſolide & dure, d'vne bonne odeur, & qui dure long temps ſans ſe corrompre. Il a les fueilles ſemblables au grenadier ; la fleur blanchaſtre ; le fruict ſemblable aux graines de laurier. On coupe fort menu l'eſcorce de cet arbre, & on la laiſſe tremper quatre iours dans l'eau, & l'ayant tiree hors, on l'expoſe au Soleil, puis quand elle eſt eſchauffee en la preſſant, on en tire vne liqueur fort ſemblable au baume, vtile à beaucoup de choſes. Il s'y trouue au reſte pluſieurs eſpeces de ce poyure de l'Amerique, qu'on nomme là comme és autres places *Axi*, & en la Nouuelle Eſpagne *Chilli ;* l'vne deſquelles s'appelle *Cariue* ou Axi de montagne ; l'eſcoſſe ou gouſſe duquel eſt la plus petite de toutes, mais la ſemence eſt tres-chaude & preſque cauſtique : l'autre *Huarahuac*, l'eſcoſſe duquel eſt plus verde ; la troiſieme *Axi blanco* : la quatrieme *Açafran Axi ;* pource qu'il donne couleur de ſafran aux ſaulces ; il eſt d'vne eſcoſſe longue :

Ouied. l. 8. chap. 12.

Ouied. l. 8. chap. 8.

longue : le cinquieme *Axi coral*, pour la beauté de ſa couleur, il a auſſi vne eſcoſſe longuette, & pluſieurs autres eſpeces ; la figure deſquels on pourra voir dans le renommé Charles de l'Ecluſe, *in curis poſterioribus*. *Yuca* (de la racine duquel les Ameriquains ſe ſeruent au lieu de blé) vient ici mieux qu'en aucun autre lieu ; car on n'y cultiue le *Mayz* non plus que le froment, qu'en peu d'endroits, & encores aux plus froides places. Les paſturages ſont auſſi gaſtés ici par les arbres de *Guajabes*. Il y a deux plantes eſtrangeres, qui apportent auiourd'hui vn grand profit aux habitans ; ſçauoir les cannes de ſuccre & la racine de gingembre ; n'eſtoit que le dernier eſt fort auili par
l.4.ch.13. la trop grande abondance ; car l'an cIↃ IↃ LXXXVII comme *Acoſta* affirme, il en fut apporté en Eſpagne plus de vingt deux mille quintaux, (c'eſt vne ſorte de poids entre les Eſpagnols, qui reuient a CXXV de nos liures ou plus) & la meſme annee on apporta neuf cents coffres de ſuccre, d'où on peu recueillir quel en eſt le reuenu.

Il y a pluſieurs mines en cette Iſle, & meſmes d'or fort renommees dans la Prouince de *Cibao*, proche de celles-ci ſont celles qui ſont appellees du nom de *S. Chriſtofle*, & autres, il y en a auſſi d'argent, de cuyure & de fer : mais pour la diſſette des mineurs, il y ia long temps qu'elles ſont abandonnees, de ſorte que les habitans vſent à preſent de monnoye de cuyure.

Cette Iſle nourriſſoit pluſieurs milliers d'Indiens au commencement que les Eſpagnols y entrerent, qui eſtoyent de petite ſtature, de couleur brune, d'vne cheueleure noire, le reſte du corps ſans poil ; les hommes & pareillement les femmes y alloyent nuds, leurs parties honteuſes legerement couuertes : mais ils ont eſté entierement deſtruits y a ia long temps, tant par la cruauté des Eſpagnols, que par la diſſette & par diuerſes maladies. Les habitans Eſpagnols d'origine, y ſont meſme en petit nombre pour la grandeur de l'Iſle ; la plus grande partie s'eſtant tranſportee en la Continente & autres Iſles, pour l'eſperance de plus grand profit ; encore que cette-ci en bonté d'air, fertilité de terre, abondance & excellence de toutes ſortes de fruicts, ſurpaſſe de beaucoup les autres, & vne bonne partie de la terre ferme.

CHAP. V.

Prouinces & principaux fleuues de cette Iſle.

HISPANIOLA eſtoit diuiſee anciennement en pluſieurs Prouinces, qui obeiſſoyent chacune à ſon *Caſſique* particulier, les noms de quelques-vnes ſont maintenant abolis, & des autres ils demeurent encores pour le iourd'hui. Vers le Cap de l'Eſt, qui regarde l'Iſle de S. Iean, eſt ſituee la Prouince *Hygey*, preſque toute
Her.d.1. l.6.ch.8. pleine de montagnes plates au ſommet ; elle eſt d'vn accés difficile, & rude pour la multitude des rochers qui occupent toute la plaine, entre leſquels toutesfois paroiſt par interualle vne certaine argille rouge, qui produit fort bien le *Yuca* & autres fruicts, principalement les melons. *Iacuaguia* auoiſinoit cette-ci, & plus vers le Nord *Samana*, ayant vne baye de meſme nom ; & du meſme coſté *Ciguay*. Du long de la coſte du Sud de l'Iſle, s'eſtend *Yaquimo* preſque octante lieuës de la ville de *S. Domingo*, abondante en bois de Braſil, qui lui auoit fait donner le nom par Columb de *Puerto de Braſil*.
Her. d.5. l.2.ch.6. *Baoruco* ſuit cette-ci, Prouince grandement rude & d'accés fort difficile, principalement pour les beſtes de charge, à cauſe de ſes montagnes extremement hautes & entrerompuës, & de la diſſette de paſturage : ce fut vne retraite aſſeuree au temps paſſé aux Indiens, qui ſous la conduite d'vn certain dentr'eux, (que les Eſpagnols auoyent nommé Henri) auoyent ſecoué le ioug des Eſpagnols ; de ſorte qu'ils ne peurent eſtre tirés delà, ni pacifiés que par des fauorables conditions. Preſque vers le bout du Cap d'Oueſt eſt *Hanigagia*, Prouince plate & agreable, principalement ce qui confine à la mer. *Xaragua* s'eſtend du long de la baye, qui eſt de ce coſté de l'Iſle, entre ces deux
l.3.ch.5. inſignes Caps *Tuberon* & *S. Nicolas*, abondante en coton, ſur laquelle commandoit du temps de Columb *Bohecius*. Il y a en cette Prouince vn lac fort renommé par *Ouiedo*, à deux lieuës de la mer, gueres loing de la villette *Iaguana* ; lequel s'eſtend vers l'Eſt, iuſques à dix huict lieuës de long, large au commencement de trois, puis de deux, s'eſtroiciſſant enfin inſenſiblement ; il eſt ſalé comme la mer, de laquelle on tient qu'il procede par des pores ſouſterrains, nourriſſant les meſmes poiſſons : aſſés pres de ſon riuage

s'eſleue

s'eſleue vne montagne de ſel, fort bon & auſſi luiſant que cryſtal, ce qui fait qu'il eſt grandement recommandé par *Ouiedo*, qui le compare à celui de Catalogne. La Prouince de *Gahaba* eſt voiſine de cette-ci vers le Nord, vers l'Oueſt *Cahaya*, les habitans de laquelle on dit auoir ſurpaſſé tous les autres Inſulaires en beauté de corps & ſubtilité d'eſprit. Proche de cette-ci vers le coſté du Nord de l'Iſle, eſtoit la Prouince de *Marien*, dans laquelle Columb mit premierement pied à terre, & y baſtit la fortereſſe de *Nauidad* de peu de duree. *Cibao* eſtoit la plus puiſſante de toutes les Prouinces Mediteranees, riche en mine d'or, raboteuſe de rochers & montagnes, remplie de pluſieurs arbres, & notamment de fort hauts ſapins, & arroſee de quantité de torrens & ruiſſeaux, enfin d'vn air grandement ſalubre. Proche de celle-ci, eſt cette Prouince champeſtre & decoree de paſturages, qui pour cette cauſe a eſté nommee *la Vega Real*, laquelle *Guarinoex* commandoit du temps de Columb, longue comme pluſieurs eſcriuent de LXX lieuës, large de XX ou plus, enuironnee de toutes parts de montagnes, deſquelles procedent des torrens d'eau fort claire, qui s'eſpandent par les campagnes. *Maguana* l'auoiſine vers l'Oueſt, ſituee preſque au milieu de l'Iſle, entre les deux tres-grandes riuieres *Neybam* & *Yaques:* laquelle commandoit *Caonabo*, le plus riche & puiſſant de tous les Inſulaires. Entre tous les fleuues, occupe le premier lieu *Ozama*, qui court du long de la ville de *S. Domingo*, capable de porter de fort grands vaiſſeaux, qui entrans par ſon emboucheure, vont à la ville pour s'y deſcharger: l'eau toutesfois n'en eſt douce ni bonne à boire qu'au deſſus de la ville, où elle eſt abondante en fort bon poiſſon. Celui qui le ſuit eſt *Neyba*, qui ſe deſcharge en la mer du coſté du Sud; il eſt aſſés profond en ſon emboucheure, mais vn peu plus haut il eſt plat & plein de bancs. Apres vient *Nizao*, qui n'eſt ni beaucoup large ni profond, toutesfois tant pour la beauté du terroir qu'il laue, que pour l'abondance des prairies qu'il arroſe, riche au reſte en cannes de ſuccre fort hautes. *Nigua* n'eſt à oublier, petit fleuue, mais qui pour la fertilité des terres qui l'auoiſinent, & la quantité des villages qui ſont baſtis au long n'a point de pareil. Tous ces fleuues entrent en la mer *Nigua* à quatre, *Nizao* à neuf ou dix, & *Neyba* preſque à trente lieuës de la ville de *S. Domingo* vers l'Oueſt. Vers la meſme part & du meſme coſté de l'Iſle, la riuiere *Yaquino* va trouuer l'Ocean, deſcendant de la Prouince *Baoruco*. Et vers l'Eſt de la meſme ville de ce coſté *Hayna* fait ſa ſortie, d'vn cours lent; mais qui ſurpaſſe les autres en bonté d'eaux, & quantité de cenſes; *Yuna* lui eſt proche procedant du territoire de *Bonao*. Du coſté de l'Oueſt de l'Iſle *Hatibonico* eſt renommé, nourriſſant de tres-bon poiſſon, arrouſant de tres-fertiles champs & paſturages, & receuant pluſieurs petits ruiſſeaux, ſe deſcharge en la mer du coſté du Nord. *Yaqui* ou *Iaque* eſt proche de *Monte Chriſti*, riuiere remarquable, qui ayant parcouru vne grande eſpace de terre, emporte auec ſoi en l'Ocean quantité de torrens & ruiſſeaux. Voila les principaux fleuues de cette Iſle: car ce ſeroit vne choſe trop longue de les deſcrire tous: l'adiouſterai ſeulement ceux qui portent de l'or, entre leſquels le premier eſt *Nicayagua*, qui coupe la Prouince de *Cibao*, receuant trois autres plus petits *Buenico*, *Coatenuco*, & *Cibo*: le ſecond *Xanique* venant de la meſme Prouince, ſur lequel eſtoit baſtie la fortereſſe de *S. Thomas*, habitee lors que l'or ſe trouuoit en abondance, maintenant totalement deſerte.

Herr. d. 1. l. 2. ch. 10.

Ouied. l. 6. ch. 7.

Ouied. l. 3. ch. 10.

CHAP. VI.

Des Villes anciennement habitees des Eſpagnols; & de la Metropolitaine S. Domingo.

CHRISTOFLE Columb en ſa premiere nauigation aborda cette Iſle en la Prouince de *Marien*, laquelle *Caſſique Guacanagary* gouuernoit, il y baſtit vn petit fort des planches de ſon nauire, rompu par la faute des matelots dans le meſme port nommé *Nauidad*; & y ayant laiſſé trente de ſes gens ſous le commandement de *Diego de Arana*, s'en retourna en Eſpagne: mais eſtant en ſon ſecond voyage retourné au meſme port, ayant trouué ſes gens tués, & ſon chaſteau bruſlé par les Inſulaires, il reſolut de ſe placer ailleurs, & naigeant vers l'Oueſt, quelques lieuës au deſſus de *Monte Chriſti*, il baſtit la ville *Iſabelle*, à la riue d'vn fleuue & d'vn commode port, combien que mal aſſeuré à l'encontre de la violence du Nord-oueſt, en vn terroir fertile & d'vn air

Herr. d. 1. l. 1. ch. 18.

Herr. d. 1. l. 2. ch. 10.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE DE BORDEAUX

grandement ſain, enuiron xx lieuës de cette Prouince *Cibao*, riche en or, & tout pres de cette region champeſtre que nous auons ci-deſſus nommee *la Vega Real*. Mais cette ville auſſi ne fut pas de longue duree, les habitans ayans eſté peu de temps apres tranſportés à *S. Domingo*, non plus que beaucoup d'autres, baſties en ce temps-là, tant par Columb qu'autres Gouuerneurs. Car *Nicolas de Obando* edifia la ville de *Verapaz* en la Prouince *Xaragua*, apres qu'il eut deſtruit par horribles tourmens & par vne inouye cruauté le *Caſſique* de cette Prouince, ſa ſœur *Anacoana*, & les principaux de la nobleſſe; duquel meſchant acte, encore qu'il deſpleut grandement à Iſabelle Royne d'Eſpagne, *Obando* neantmoins demeura impuni. Le meſme baſtit vne autre ville en la contree de *Haniaguiaga*, nommee *Salua terra de la Zabana*, enuiron xii lieuës du Cap *Tuberon*. Et derechef vne troiſieme en *Maguana*, entre les deux riuieres *Neybam* & *Yaquin*, qu'il nomma *S. Ioan de la Maguana*. Apres vne quatrieme en la Prouince *Yaquinio* pres du port de Braſil, qu'il appella *Villa noua de Yaquimo*, & la munit d'vn chaſteau. Enfin il en baſtit encore vne cinquieme nommee *Bonoa*, gueres loin du lieu ou eſt à preſent *Cotuy*; leſquelles toutes s'en allerent en ruine en peu de temps, ſi ce n'eſt l'Egliſe de *S. Ioan de la Maguana* qui reſte encore, & les ruines du chaſteau de *Villa noua de Yaquimo* qui ſe voyent pour le preſent. Mais nous auons aſſés parlé de ces villes de peu de duree.

Her. d. 1. l. 6. ch. 4.

S. Domingo ville Metropolitaine de cette Iſle, fut premierement nommee lors qu'on la baſtiſſoit l'an cIↃ cccc xciv *noua Iſabella*, les habitans d'Iſabelle la vieille y ayant eſté tranſportés; elle fut edifiee ſur la riue de l'Eſt de la riuiere *Ozama*, qui lui fourniſt d'vn fort beau port; mais apres que pluſieurs edifices de cette ville furent ruinés par vne horrible tempeſte & tremblement de terre l'an cIↃ IↃ ii, *Nicolas de Obando* Gouuerneur pour lors de cette Iſle, la tranſporta à l'autre coſté de la riuiere, d'vn conſeil mal digeré, comme il ſemble à quelques-vns; car elle eſt renduë mal ſaine, à cauſe que le Soleil en ſe leuant y chaſſe les vapeurs eſleuees du fleuue la nuict, & les habitans ſont contraints n'y ayant point de fontaine d'aller querir leur eau pour boire outre la riuiere, par fois auec grand peril, ſur tout quand elle eſt enflee ou par les vents ou par la maree. La ville eſt ſituee en lieu plat, ornee de fort beaux edifices preſque tout de pierre, & ceinte de murailles; elle eſt enuironnee de larges campagnes & d'agreables paſturages, on l'eſtime vne des meilleures villes de tout le nouueau monde. En icelle outre le Gouuerneur de toute l'Iſle; les Auditeurs de la Chancellerie du Roi, le Threſorier & autres officiers royaux y font leur reſidence. Elle a vne Egliſe cathedrale, (dans laquelle preſide l'Archeueſque, ayant pour Suffragans l'Eueſque de *la Conception de la Vega* dans la meſme Iſle; l'Eueſque de *S. Ioan de Porto Rico*; l'Eueſque de l'Iſle de *Cuba*; l'Eueſque de *Venezuela*, ſituee vis à vis en la Continente; & l'Abé de *Iamaique*) il y a quelques Monaſteres de Iacobins, de Cordeliers, & de la Merci; deux cloiſtres de Nonnains: vne Eſcole où on enſeigne la Grammaire, dotee de quatre mille ducats, & vn Hoſpital qui en a vingt deux milles: elle a auſſi monnoye: & pour la fin vn chaſteau vers le coin Occidental du port aſſés fortifié ſelon la mode de ces païs. Elle fleuriſſoit grandement au ſiecle paſſé, pour la commodité du trafic, & pour l'abondance des nauires qui y arriuoyent: mais apres que la Nouuelle Eſpagne & peu de temps apres le Peru commencerent d'eſtre cognus des Eſpagnols, elle perdit peu à peu ſon luſtre, le nombre des habitans & le commerce y eſtant diminué, de ſorte qu'à peine (comme les Eſpagnols confeſſent) contient-elle ſix cents familles d'Eſpagnols; & beaucoup d'auantage de Negres, qui demeurent tant en la ville qu'és fauxbourgs, pluſieurs Mulates (qu'ils appellent) & auſſi des naturels des Canaries preſque en auſſi grand nombre que les Eſpagnols; & on ne croit pas que le nombre de tous les habitans paſſe de beaucoup deux mil teſtes.

d. 1. l. 5. c. 4.

L'an cIↃ IↃ lxxxvi cette ville fut priſe, & la plus grande partie d'icelle ruinee par *François Drac*, renommé Cheualier Anglois en cette maniere: il deſcendiſt à terre vers l'Oueſt de la ville enuiron douze cents ſoldats, qui s'eſtans auancés en bataille, depuis les huict heures du matin iuſques ſur le midi, à la veuë de la ville, mirent facilement en route toute la caualerie Eſpagnole qui les vint rencontrer; delà s'eſtans diuiſés, ils attaquerent deux portes de la ville, leſquelles ils ſaiſirent auec telle diligence, nonobſtant les coups de canon qu'on leur tira ſans grand dommage, que les Eſpagnols furent contraints de ſe retirer, & s'enfuir par la porte qui eſtoit de l'autre

l'autre coſté de la ville. Le butin y fut fort petit pour la renommee & grandeur de la ville, ſeulement quelques beaux meubles & quelque vaiſelle d'argent y fut pillee par les ſoldats, peu d'argent & d'or monnoyé y fut trouué, mais grande quantité de monnoye de cuyure. Les Anglois s'aſſemblerent incontinent dans la grande place de la ville, n'eſtans pas capables de garder tous les endroits de cette grande ville: & ayans prins le chaſteau que les Eſpagnols quitterent au premier aſſaut, eſtans maiſtres de toute la ville, ils la tindrent vn mois entier; & apres en auoir raſé la plus grande part, & receu argent pour eſpargner le reſte, ils ſe retirerent. Entre les choſes que les Anglois y ont remarqué, l'Embleme trouué peint contre vne muraille en la maiſon du Gouuerneur, eſt digne de memoire, relique excellente de l'ambition & arrogance Eſpagnole. C'eſtoit vn Globe terreſte peint, du milieu duquel ſortoit vn cheual ayant vne bonne partie hors de la peripherie, auec cette ſentence, *Non ſufficit Orbis*, c'eſt à dire, le monde m'eſt trop petit.

CHAP. VII.

Du reſte des Villes de cette Iſle auiourd'hui habitees des Eſpagnols.

LE reſte des villes de cette Iſle n'eſt pas de grande conſequence, nous les pourſuiurons ici par ordre. Premierement *Salualeon*, petite villette en la prouince *Hyguey*, enuiron XXVIII lieuës de la ville *S. Domingo* vers l'Eſt, elle a quelques moulins à ſuccre dans ſon circuit, force beaux paſturages qui nourriſſent grande quantité de bœufs & de vaches.

Apres *Zeybo*, auſſi petite ville ſituee ſur le riuage du Sud de l'Iſle, enuiron XX lieuës de *S. Domingo*, vers l'Eſt & vers l'Iſle *Saona*.

La troiſieme eſt *Cotuy*, à preſque LX lieuës de la Metropolitaine vers le Nord-eſt, (comme l'affirme *Ouiedo*) ſituee ſur la riue d'vn petit fleuue de meſme nom, anciennement ville celebre des mines d'or, & le domicile des mineurs, qui en ont tiré autresfois grande quantité d'or, à preſent elle eſt peu renommee à cauſe que les veines de ce metal & les ouuriers ont defailli. *l. 6. ch. 8.*

La quatrieme eſt *Azua*, du meſme coſté à XXIV lieuës de la Metropolitaine vers l'Oueſt, riche d'vn grand reuenu de ſuccre, elle s'appelle maintenant *Compoſtella*, & la bourgade proche ou demeurent les Negres & Indiens *Azua*.

La cinquieme *Iaguana*, autrement nommee *Santa Maria del porto*, villette ſituee du coſté de l'Oueſt L ou LX lieuës de la Metropolitaine, & à vne ſeulement de la mer, où elle a vn port aſſés commode dans la baye que nous auons dit ci-deſſus; és annees precedentes les François & Hollandois auoyent couſtume d'y apporter pour y trafiquer, & y traiter pour des marchandiſes de pardeçà, de la caſſe ſolutiue (qui y croiſt abondamment) & des peaux de bœufs; mais apres le commerce fut par Edit du Roi interdit aux eſtrangers. C'eſt vne fort petite villette, ayans trois ruës, contenant enuiron cent cinquante maiſons. Elle fut ſurpriſe par les Anglois ſous le commandement de *Chriſtofle de Neoport* l'an cIↃ IↃ XCI, & entierement ruinee & bruſlee, ſi elle a eſté rebaſtie depuis, ie n'en ai peu rien ſçauoir. *Her. d. 2. l. 5. chap. 3.*

La ſixieme eſt *la Conception de la Vega*, baſtie par Chriſtofle Columb meſme, à XX (ou ſelon *Ouiedo* XXX) lieuës de la Metropolitaine vers le Nord-eſt; elle a vne Egliſe cathedrale auec ſon Eueſque, & vn Conuent de Freres mineurs. *l. 3. ch. 10.*

La ſeptieme *Sant Iago de los Caualleros*, X lieuës de la precedente droit au Nord-eſt, d'vn terroir & d'vn air ſi bon, qu'elle eſt contee entre les plus agreables villes de toute l'Iſle. *Her. d. 1. l. 7. ch. 10.*

La huictieme eſt la ville de *Puerto de la Plata*, ſituee au coſté du Nord de l'Iſle; à XL lieuës, (ou comme veut *Ouiedo*) à XLV de la Metropolitaine, à vingt degrés ou vn peu plus de la ligne; elle fut baſtie l'an cIↃ IↃ II par le commandement de *Nicolas Obando* Gouuerneur. Elle a vn fort commode port, & eſt munie d'vn chaſteau aupres du riuage; la ville eſt au pied d'vne fort haute montagne, on lui peu bien donner le ſecond lieu entre les villes de cette Iſle, pour le frequent commerce & commodité de ſa ſituation; car on la met à enuiron X lieuës de cette Prouince champeſtre, de la ville *de la Conception* XVI, à XII de la Prouince de *Cibao*, & de *Sant Iago* à XX. *l. 4. ch. 8.* *Her. d. 1. l. 5. ch. 4.*

La derniere eſt la ville que l'on appelle *Monte Chriſto*, du meſme coſté à XIV lieuës de la precedente vers l'Oueſt; elle a vn port aſſés commode & des Salines: tout pres d'icelle la riuiere *Yaqui* deſcend en la mer; ceux de noſtre nation auoyent de couſtume auant que l'Edit du Roi l'euſt defendu, d'y frequenter auec des petits nauires, & y traiter des peaux de bœufs & autres marchandiſes. Voila toutes les villes de cette Iſle au nombre de dix, peu certes pour vne Iſle de ſi grande eſtenduë, qui a tellement fleuri au temps paſſé, que (comme *Herrera* eſcrit) on y contoit plus de XIV mille habitans Eſpagnols, & la plus grande partie gentilshommes; mais apres qu'on eut trouué les Prouinces de la Continente plus riches, vne grande partie s'y tranſporta, & le nombre des habitans non ſeulement de cette Iſle, mais auſſi de *Cuba* & des autres fut grandement diminué.

Ouied. l.6.ch.6.

CHAP. VIII.

Deſcription de la coſte maritime, bayes, caps & haures de l'Iſle Hiſpaniola.

NOVS commencerons la deſcription de cette coſte maritime du port de la Metropolitaine: à dix lieuës donc d'icelle vers l'Oueſt s'auance le Cap de *Nizao*, dés lequel la coſte qui iuſques ici auoit eſté baſſe & plate, commence à s'eſleuer & ſe dreſſer en coſtaux & montagnes: derriere le Cap s'ouure vne baye remarquable pour trois haures qui y ſont, ſçauoir *Porto Formoſo*, (comme les Eſpagnols l'appellent) à XVI lieuës de la Metropolitaine, aupres duquel il y a des Salines excellentes en rapport & bonté: *Zezebin*, & *Ocoa* à XVIII lieuës de la Metropolitaine. La flotte d'Eſpagne qui va en la Nouuelle Eſpagne, à couſtume de moüiller l'anchre dans ces haures, & principalement en celui *d'Ocoa*, pour y prendre de l'eau & s'y rafraiſchir; pource qu'à enuiron vne lieuë du riuage, il y a vne habitation de quarante ou cinquante maiſons, abondante en toute ſorte de victuailles, & aupres d'icelle vn moulin à ſuccre; que les Anglois ſous le commandement de *Chriſtofle de Neoport* pillerent, & en emporterent vne grande quantité de ſuccre. Suit de meſme coſté le port *Azua* XXV lieuës de la Metropolitaine vers l'Oueſt. D'ici le Cap vulgairement nommé *la Calongia* s'auance à l'endroit des Iſles *Beata* & *Altouelo*, & la coſte ſe courbant vers le Nord-oueſt, fait vne grande baye, de ſorte qu'ayant paſſé ce Cap, on ne voit plus de terre deuant ſoi.

A XXXIV lieuës delà vers l'Oueſt (ou comme *Herrera* teſmoigne à LXXX de la Metropolitaine, bien que ce ſoit hors d'apparence) ſe preſente le haure *Yaquimo*, où il y a eu autrefois vne villette, & les ruines du chaſteau s'y voyent encore; eſtant venu XL lieuës plus à l'Oueſt, on trouue le port de *Zabana*, & le Cap *Bacao*, qui s'auance preſque VIII lieuës en mer, proche duquel eſt l'Iſle *Abaque*, de laquelle nous parlerons bien toſt. Il y a d'autres bayes, haures & rades remarqués des Eſpagnols & obſerués par les noſtres que ie laiſſe exprés. Le Cap celebre de *Tuburon* termine le coſté du Sud de cette Iſle, ſous lequel il y a vne rade aſſés commode pour les nauires, dite des Eſpagnols *Aligato*, fort incognuë des Anglois & des noſtres, lors qu'ils eſpient les nauires Eſpagnolles. Dés ici ce ſera la coſte d'Oueſt; or à XII lieuës du Cap *Tuburon*, comme veulent les Eſpagnols, ou VIII ſelon les noſtres, vers le Nord s'auance vn autre Cap vulgairement dit *de Donna Maria*, duquel la coſte ſe tourne vers l'Eſt, iuſques à *Xaragua*, & delà derechef elle court vne grande eſpace vers Nord-oueſt iuſques au Cap de *S. Nicolas*, formant cette grande baye, dans laquelle il y a quelques petites Iſles eſparſes, & tout pres du riuage à la main droite quand on y entre *Caymito*, (car ie paſſe les plus petites) diſtante XII ou XIII lieuës du Cap *Maria*; duquel iuſques au bout Occidental de *Guanabo*, Iſle longue & en partie haute, qui s'eſtend au fonds de la baye, il y a VIII ou IX lieuës, & de ce meſme bout iuſques au Cap *S. Nicolas* preſque autant: l'autre Cap de l'Iſle vers l'Oueſt, diſtant de la ligne de XIX degrés, & XL ou L ſcrupules va en penchant vers la mer, & enferme dedans ſoi vne baye, où il y a rade fort ſeure & commode pour les nauires, & vne grande commodité pour y prendre de l'eau. Les noſtres affirment qu'il n'y a pas plus de XII lieuës d'eſpace delà au Cap de *Cuba*, encores que les Eſpagnols y en content XVIII. Delà la coſte qui regarde le Nord, eſtant ſuyuie vers l'Eſt, on remontre le port *Valparayſo*, vis à vis du Cap Occidental de l'Iſle de

Her.d.1. l.5.ch.5.

l'Iſle de *Tortuga*; là vne riuiere entre en mer fort propre pour y prendre de l'eau, puis eſtant auancé plus outre enuiron XXIII lieuës (comme les noſtres ont remarqué) on trouue *Manzanilla*, grande baye qui s'enfonce dans la terre au long & au large, & fort commode pour y prendre de l'eau, à cauſe de quelques riuieres qui y entrent; Columb pour la dignité du lieu la nomma *Porto Real*, lequel il retient encore à l'entree de la baye: ſa pointe du coſté gauche enferme *Mons Chriſti*, attaché à la terre ferme par vn bas riuage comme vne chauſſee, de ſorte qu'à le voir de loin, il ſemble que ce ſoit vne Iſle. A XII lieuës delà vers le leuant eſtoit autresfois la ville *Iſabella*, qui a laiſſé ſon nom maintenant à vn petit port; & tout autant de ce lieu là ou pluſtoſt à IX lieuës eſt *Porto de Plata*. Iuſques ici la coſte à couru droit vers l'Eſt, à cette heure elle commence à ſe courber inſenſiblement vers le Sud-Eſt, faiſant vne baye entre ces deux caps *el Frances* & *el Cabron*, qui eſtant large en ſon entree puis s'eſtroiciſſant peu à peu, finiſt en vn angle aigu, ouuerte droit au vent de Bize, & pour cette cauſe mal aſſeuree; ſi ce n'eſt vers ſon coſté Oriental où elle a vne petite baye (vulgairement dite des Eſcoſſois) aſſés defenduë du vent de Nord. Au deſſus du Cap *del Cabron*, il y a vne plus grande baye, mais moins profonde, à preſent dite *Golfo de Samana*, de la Prouince qu'elle laue, anciennement appellee par Columb *de las Flechas*, pource que les Eſpagnols receurent là premierement hoſtilité des Indiens, ſi pluſtoſt eux meſmes ne la firent. Vient d'vne meſme ſuite le Cap *del Enganno*, extremité Orientale de cette Iſle, duquel la coſte peu à peu s'encline du coſté du Sud-oueſt vers le Cap de la Prouinee de *Higuey*, & delà courant d'vne droite ligne vers l'Oueſt, entrecontre de quelques petites pointes & bayes, retourne au port de *S. Domingo*.

Hiſpaniola eſt en outre enuironnee de quelques petites Iſles, deſquelles celle qui eſt la plus à l'Eſt eſt *Saona*, diſtante de la ligne de XVII degrés & XL ſcrupules, ſeparee de la grande Iſle par vn canal d'enuiron deux lieuës de large, & vn peu plus de long; c'eſtoit autresfois comme le grenier de *S. Domingo*, pour l'abondance de *Cazabi* qui y eſtoit, duquel les Inſulaires ſe ſeruent au lieu de blé: mais apres que les Indiens eurent tous eſté deſtruits par les Eſpagnols l'an cIↃ IↃ II, elle a du depuis touſiours demeuré deſerte: au reſte la terre y eſt baſſe & couuerte d'vn bois eſpais, de ſorte que de loin on voit les arbres premier que la terre: toutesfois la mer y eſt aſſés profonde ſans aucun banc ou rochers, & la rade y eſt aſſés ſeure, & cette Iſle pour l'abondance des paſturages & fruicts nourriſt force beſtail, & fourniſt de bons rafraiſchiſſemens aux mariniers. *S. Catherine* eſt proche & peu diſtante de cette-ci, deſnuee d'arbres, petite & baſſe, couuerte de pluſieurs rochers, & ſeparee de la grande Iſle d'vn ſi petit deſtroit, qu'on ne l'apperçoit que de fort pres. Ce ſont celles qui ſont à l'Eſt du port de *S. Domingo*: vers l'Oueſt la premiere eſt *Beata*, à XXXV lieuës du meſme port, ſeparee d'vne eſpace de deux lieuës de la grande Iſle, ſur la hauteur de XVII degrés & vn peu plus, c'eſt vne terre baſſe & couuerte d'vn bois eſpais, où il ſe trouue de fort bon bois de *Guajac*, comme aſſeure *Ouiedo*. Vers le Sud de cette-ci, il en a vne autre plus petite, dite vulgairement *Alto Velo*, preſque ronde & vn peu haute du coſté de l'Eſt, le reſte eſt bas, & d'vn terroir noir. Fort pres delà, il y a pluſtoſt trois rochers qu'Iſles, dits *los Frailes*, deſquels on ſe doit garder. Du meſme coſté de l'Iſle giſt l'Iſle *Abaque* ou *Baque*, (des noſtres dite l'Iſle des *Vaches*) XLIII lieuës de *Beata*, petite & baſſe, mais pleine d'arbres, & remplie de beſtail, qui la fait aimer aux mariniers. Elle eſt ſituee ſur la hauteur de XVIII degrés & quarante cinq ſcrupules, comme il a eſté exactement obſerué par les noſtres; longue d'vne lieuë Eſt & Oueſt, & large d'vn tiers. *Nauaza* pour la fin tres-petite Iſle & aſpre de rochers; ſeulement verde de petits arbriſſeaux; preſque X lieuës outre le bout de cette Iſle vers l'Oueſt, à XVIII degrés au Nord de la ligne. On met entre les merueilles du nouueau monde vne fontaine, qui eſt à demie lieuë de cette Iſle en mer, profonde de XVI pieds au plus, laquelle ſourt d'vne telle force, que l'on puiſe ſon eau douce au milieu des vndes de la mer. Du coſté Septentrional eſt l'Iſle *Tortuga*, ſeparee de la grande Iſle par vn aſſés petit deſtroit, d'vne forme longue & montagneuſe au milieu: il s'y trouue quantité de pourceaux, d'où elle a receu le nom des noſtres, qui l'appellent ordinairement l'Iſle des *Pourceaux*.

CVBA.

CHAP. IX.

Situation de l'Iſle de Cuba, *qualités de l'air & de la terre d'icelle, arbres & animaux.*

CVBA eſt proche *d'Hiſpaniola* vers l'Oueſt, elle fut premierement nommee des Eſpagnols *Iuana* à l'honneur de la Royne, & puis *Fernandina*, auiourd'hui on la nomme *Cuba*, les autres nous eſtans abolis. Du coſté du Nord elle a premierement quelques Iſles, & vne mer dangereuſe pour les bancs & batures qui y ſont, & puis le Continent de la Floride; vers l'Oueſt elle eſt ſeparee de la Nouuelle Eſpagne par vn aſſés large deſtroit: au Sud elle eſt diſtante de L lieuës ou enuiron du Continent de l'Amerique, ou *Yucatan* peuinſule s'auance en mer & ailleurs de beaucoup d'auantage: elle eſt eſloignee de l'Iſle *Iamaique* d'enuiron XX lieuës: & beaucoup moins *d'Hiſpaniola*, comme nous auons dit ci-deſſus. Elle a de longueur du Cap *Mayzi*, qui eſt ſon extremité vers l'Eſt iuſques à *S. Anthoine*, qui eſt l'autre bout vers l Oueſt, CCXXX lieuës comme on conte, de largeur à peine XL au plus large, & au plus eſtroit ſeulement XV: car du bout de l'Eſt ſuiuant le coſté du Sud iuſques au Cap *Santa Cruz*, & ſuiuant celui du Nord iuſques à *Cubana*, elle s'eſlargiſt peu à peu, & puis faiſant vne baye, elle s'eſtroiciſt derechef, & delà elle s'eſtend preſque touſiours d'vne meſme largeur iuſques au bout. Elle ne cede en rien en fertilité de terre à *Hiſpaniola*, & la ſurpaſſe en bonté d'air. La plus grande partie de ſa terre s'eſleue en grandes montagnes, principalement du coſté de l'Eſt; & vers l'Oueſt elle eſt comme coupee en deux par vne ſuite de montagnes, deſquelles ſourdent d'vn coſté & d'autre quantité de torrens & diuerſes riuieres, qui deſcendent en l'vne & en l'autre mer, remplis de tres-bon poiſſon, entre leſquels ſont particulierement renommés par les autheurs les Barbeaux, que les Eſpagnols nomment *Liſas*, & les Aloſes, en Eſpagnol *Sabalas*. Elle eſt couuerte de toutes parts d'vne foreſt de diuers arbres, qui defendent du Soleil les voyageurs, entre leſquels les cedres excedent en hauteur & groſſeur, anciennement en grand vſage aux Indiens pour faire leurs canoas; (ainſi nomment les Ameriquains, leurs bateaux faits d'vne piece) car apres auoir bruſlé auec des charbons ardens de gros troncs de ce bois, ils les cauoient les raclant auec des pierres ou auec des coquilles, & ainſi les amenoyent à ce point qu'ils pouuoyent tenir cinquante hommes ou plus, les Eſpagnols en trouuerent quantité en cette Iſle, comme ils racontent. Apres il y a des arbres qui portent vne certaine reſine odoriferante, & ſemblable au Styrax. Enfin le *Xagua* qui porte ſon fruict (comme eſcrit *Herrera*) ſemblable en groſſeur & forme à vn roignon de veau, qui encore qu'on les cueille auant qu'eſtre meurs, toutesfois ayant trempé trois ou quatre iours dans l'eau, ils s'ouurent d'eux meſmes par l'abondance de leur ſuc; ils ſont d'vne ſaueur agreable & ſemblable à celle du miel, & fort ſains. Mais vne choſe eſt à obſeruer que *Ouiedo* deſcrit, le *Xagua* & ſon fruict tout d'vn autre façon; car il le fait d'vne matiere dure & de la grandeur d'vn freſne, ſon fruict ſemblable aux teſtes de pauot, excepté qu'il n'eſt pas couronné; le ſuc duquel eſtant nouuellement eſpreint, eſt blanc & d'vn gouſt fort agreable, mais le frotant contre la peau, il la noirciſt, de ſorte que les marques y demeurent plus de vingt iours, car on ne les peut en façon quelconque lauer. La deſcription de ce dernier, conuient entierement auec celle du *Xahuali*, duquel nous parlerons ailleurs. Il y a auſſi grande abondance de vignes ſauuages, qui portent des raiſains aigres, pource qu'elles ne ſont pas cultiuees.

Il ſe trouue és montagnes de cette Iſle le *Caninga*, grand arbre & d'vn gros tronc, les fueilles duquel ſont ſemblables à celles de l'arbre de canelle, mais plus grandes & plus eſpaiſſes; le tronc aupres des racines eſt noiraſtre: On en oſte l'eſcorce comme à la canelle, mais elle eſt plus eſpaiſſe, combien qu'elle ait la meſme puiſſance; car elle eſt chaude & ſeiche preſque au IV degré, d'vn gouſt acre & ſemblable aux cloux de girofles, qui ſe pert auſſi toſt; elle donne fort bon gouſt aux viandes & mondifie le ſang comme la caſſe ſolutiue, c'eſt auſſi vn bon antidote. L'eſcorce eſt fort ſeiche,

meſme

meſme eſtant encore attachee à l'arbre, & n'eſt pas glutineuſe comme celle de canelle.

Il y a preſque vn nombre infini d'oiſeaux, perroquets, palumbes, tourterelles & perdrix, (encores qu'elles ſoyent plus petites qu'en Eſpagne) qui ne ſe trouuent pas aiſement és autres Iſles de l'Amerique. Il y a vn oiſeau particulier en cette Iſle, que les Eſpagnols nomment *Flamenco*, aſſés ſemblable à vne gruë, les ieunes ont les plumes blanches, mais eſtant grands, ils ſont peints d'vne infinité de couleurs, ils ne volent pas fort haut, & viuent par bande proche du riuage, queſtans leur vie parmi les flots de la mer, ils ſont ſi accouſtumés à leur ſalee, que quand les Indiens les nourriſſent, (car ils s'appriuoiſent) il leur faut neceſſairement meſler du ſel dans l'eau. Il y a vne autre ſorte d'oiſeaux fort frequent, qu'ils appellent *Bambiayas*, qu'on peut dire pluſtoſt effleurer la terre que voler, de ſorte que les Indiens les chaſſent comme les beſtes ſauuages; quand on les cuiſt la chair ternit le broüet comme le ſafran, ils ſont d'vn gouſt aſſés agreable, & qui approche de celui des faiſans. Il y a auſſi grande abondance de beſtail comme bœufs, vaches & pourceaux qu'en *Hiſpaniole*, pour l'abondance & bonté des paſturages; & s'en ſeruent tout de meſme: car on y tuë les bœufs & vaches pour la ſeule peau, deſquelles les habitans font vn grand profit: & non moins de la graiſſe de pourceaux, comme auſſi de la chair qu'ils coupent par longues tranches, & la ſeichent & endurciſſent au Soleil, de laquelle les Eſpagnols s'en retournans du Continent de l'Amerique en Eſpagne, ſe ſeruent pour victuailles.

La mer qui enuironne cette Iſle eſt grandement poiſſonneuſe, car outre les *Anguias*, *Maxauras* (qui ſont noms Eſpagnols) & pluſieurs autres, cognus auſſi en nos païs, il s'en prend auſſi d'autres qui ne ſe trouuent pas en noſtre mer. Du coſté du Sud de cette Iſle, où il y a vn grand nombre de petites Iſlettes que les Eſpagnols nomment *Iardin de la Reyna*, il ſe trouue vn grand nombre de tortuës de mer; qui croiſſent ordinairement d'vne telle grandeur, qu'elles portent cinq hommes ſur leurs eſcailles & ſe trainent auec.



Il n'y a pas auſſi moindre quantité de *Iguanas*, deſquelles il ne ſeroit pas grand beſoin de parler ici, pource qu'elles ſe trouuent en pluſieurs endroits de l'Amerique, n'eſtoit qu'il en faut diſcourir vne fois; nous en auons fait exprimer ici la figure. C'eſt vn animal amphibie, de la forme d'vn lezard, la peau eſt en partie de couleur cendree, en partie brune, couuerte de certaines petites eſcailles, plus grandes proche de la teſte, ſur le dos & ſous le ventre plus petites: elles ont la queuë fort longue, enuironnee des meſmes eſcailles, diſpoſees par ordre du commencement iuſques à la fin, de ſorte que chaque quatrieme rang eſt compoſé des plus grandes par vne belle varieté: tout du long du dos depuis la teſte iuſques preſque au bout de la queuë, il y a des dents comme d'vne ſie: la gueule eſt aſſés grande, auec pluſieurs dents en l'vne & en l'autre maſchoire, petites & fort aigues, les yeux grands & à demi clos; deux narines preſque au bout de la maſchoire haute; deux trous derriere la teſte, ſemblables aux oreilles des poiſſons; deſſous la gorge vne peau pendant iuſques à la poictrine; quatre iambes, les deux de deuant plus menues & plus courtes que les autres, ayans chacune cinq doigts, quelques-vns deſquels ont deux, les deux autres trois ou quatre ioinctures, & tous munis d'ongles noirs & fort aigus: c'eſt vn animal fort coi & qui ſupporte long temps la faim; il pond quarante ou cinquante œufs ronds, gros comme vne noix, d'vne eſcaille fort deliee, contenant vn aulbin & vn moyeuf; d'auſſi bon gouſt que la chair de l'animal;

l'animal ; car tant les Sauuages que les Eſpagnols en viuent & les priſent fort : ils pon-nent leurs œufs en terre proche des riuieres & lacs. Tous ceux qui ont deſcrit de l'Amerique font mention de cet animal ; *Ouiedo* a remarqué que ſa chair eſt nuiſible à ceux qui ont autresfois eu la verolle, car le mal ſe renouuelle encore que gueri de long temps. *François Ximenes* eſcrit que l'on trouue par fois en la teſte de cet animal de petites pierres, qui diminuent & font ſortir par vne ſpeciale vertu la pierre des reins, eſtant priſes le poids d'vne drachme auec quelque liqueur propre, ou meſmes liees au corps.

Cette Iſle eſt eſtimee riche en metaux ; car elle a pluſieurs fleuues qui portent de l'or, deſquels ceux qui deſcendent dans le port de *Xagua* en ont de tres-fin. Il y a des mines de cuyure fort renommees tout pres de la ville de *S. Iago*, ou l'on trauaille pour le iourd'hui. Enfin c'eſt vne Iſle fort bonne, ſi ce n'eſt qu'elle a peu d'habitans ; car il y a deſia long temps que la cruauté des Eſpagnols a exterminé tous les naturels, & l'auarice a tranſporté les Eſpagnols ailleurs.

Chap. X.

Prouinces & principales riuieres de cette Iſle.

Cette Iſle eſtoit anciennement diuiſee en pluſieurs Prouinces, qui obeiſſoyent chacune à ſon *Caſſique* quand les Eſpagnols y arriuerent : celle qui eſtoit la plus proche *d'Hiſpaniola* & qui occupoit le bout de l'Eſt s'appelloit *Mayzi*, de laquelle le nom a demeuré au Cap, c'eſt vne region montagneuſe & remplie d'eſpaiſſes foreſts & bocages : laquelle eſtoit commandee du temps de *Diego Velaſquo*, qui a eſté le premier des Eſpagnols qui a commencé de ſubiuguer cette Iſle, par le *Caſſique Hatuey* fugitif *d'Hiſpaniola*, aſſés aduerti de l'inhumanité des Eſpagnols, laquelle pourtant il ne peuſt euiter ; car il fut bruſlé vif par *Velaſque* : c'eſt vne choſe digne de memoire ce que *Herr.* eſcrit de lui : craignant tous les iours l'arriuee des Eſpagnols, ayant aſſemblé tous ſes ſuiets, il leur dit que le Dieu des Eſpagnols eſtoit l'or & l'argent, par ainſi qu'ils euſſent à le ietter arriere deux ou le plonger en l'eau, car s'ils penſoyent le cacher autrement, ſe feroit en vain, pource que les Eſpagnols s'arracheroyent leur Dieu meſme de leur propre entrailles. Celle qui auoiſinoit *Mayzi* vers l'Oueſt eſtoit *Bayamo*, (la ville garde encore pour le iourd'hui le nom de la Prouince) Prouince plate & fort agreable, d'vne terre grandement fertile & d'vn air fort ſain. Du coſté du Sud de l'Iſle, la Prouince de *Cueyba* eſtoit ſituee enuiron xxx lieuës de *Bayamo*. Proche de cette-ci à xx lieuës au plus eſtoit *Camagueya*, tres ample Prouince, grandement peuplee auant la venuë des Eſpagnols : on dit qu'on y trouue quantité de meules de moulin. *Macacam* eſt ſituee vis à vis de *Iamaique*. *Xagua* la ſuit du meſme coſté, de laquelle a pris ſon nom la baye & renommé port. Enfin vers le bout de l'Oueſt que les Indiens appelloyent *Haniguanica*, eſt *Vhima*, Prouince rude & pleines de grandes montagnes.

Entre les riuieres de cette Iſle merite la premiere place le fleuue *Caute*, qui procedant des montagnes que nous auons dit diuiſer l'Iſle, & qui courant par la plaine, & par vn fertile terroir, bordé d'vn coſté & d'autre d'vn riuage agreable, coule en la mer par vn large canal du coſté du Sud de l'Iſle : il produit telle quantité de crocodilles, (animal preſque incognu és autres Iſles & meſme és autres riuieres de cette Iſle) qu'il fait fort dangereux de dormir aupres de ſon riuage ; car ils ſurprenent bien ſouuent ceux qui n'en ſont pas aduertis, & apres les auoir trainés de la terre en l'eau & les auoir noyés, ils les deuorent. Proche de cette-ci, & du meſme coſté eſt le fleuue *Tanne*, autrefois frequenté par les noſtres, qui auec de petits vaiſſeaux y alloyent trafiquer. Et pluſieurs autres petits. Il y en a vn qui a la grandeur d'vn fleuue & grandement poiſſonneux, lequel coupe la Prouince de *Camaguey*, duquel on ne ſçait point le nom. Apres eſt *Arimao*, qui ſe deſcharge en la mer pres du port *Xagua*, qui a vn canal aſſés large, mais peu profond. Voila les principales riuieres du coſté du Sud. Du coſté du Nord en la courbure de la coſte qui ſe fait du cap de l'Oueſt vers le Nord, ſort vne petite riuiere nommee des Eſpagnols *Rio de Porcos*, difficile à nauiger pour les bancs & rochers qui y ſont : ſuit apres de meſme coſté, le fleuue *Marien*, duquel le haure a pris ſon nom : & entre *Hauana* & la baye de *Matanzas* eſt *Rio eſcondido*. Il y a quelques riuieres

qui

qui deſcendent dans le port de *Matancas*, deſquels on ne ſçait pas les noms, & pluſieurs fleuues qui ſortent dans la mer du Nord; mais à cauſe qu'ils n'ont point de haures, ils ſont en toute cette ſuite de coſte entierement incognus, excepté quelques-vns, deſquels le principal eſt *Mares*, qui entre en mer gueres loin de *Baracoa*. S'il y a quelques autres riuieres en cette Iſle outre celles-ci, nous les deſcrirons, ou auec les villes quelles lauent, ou auec les bayes dans leſquelles elles ſe deſchargent.

Les habitans naturels de cette Iſle ne differoyent en rien en habitude de corps, mœurs & conſtitutions des autres Inſulaires, & on eſtime qu'ils eſtoyent venus du Continent de la Floride: ils n'auoyent aucun temple, nuls ſacrifices, & enfin nulle religion; il leur eſtoit ſeulement demeuré (comme les Eſpagnols diſent) quelque legere idee de la creation & du deluge: Ils auoyent pour preſtre leurs Deuins (qu'ils nommoyent *Behiques*) autant ſçauans en medecine qu'en magie, qui abuſoyent ces pauures gens, & qui apres auoir familierement parlé au diable, comme ils vouloyent qu'on creuſt, donnoyent reſponſe de pluſieurs choſe: mais nous n'en dirons pas dauantage, veu qu'il y a ia long temps que par la cruauté des Eſpagnols ce peuple n'eſt plus.

CHAP. XI.

Villes qui ſont pour le iourd'hui habitees des Eſpagnols en cette Iſle.

IL y a peu de villes pour la grandeur de l'Iſle: La ville de *S. Iacques* s'attribuë le premier lieu, tant pour l'antiquité que pour la dignité du nom, elle fut baſtie par *Diego Velaſque*, l'an cIↃ IↃ XIV au coſté du Sud de l'Iſle, enuiron XX degrés au Nord de la ligne; vis à vis *d'Hiſpaniola*, preſque à deux lieuës de la mer, au fonds du port, qu'on peut à bon droit dire le premier entre les grands & aſſeurés haures du nouueau Monde; car l'eau de la mer y entrant par vne eſtroite emboucheure, eſt receuë dans vne grande baye, comme vn golfe de mer, parſemee de pluſieurs petites Iſles; c'eſt vn haure ſi aſſeuré qu'il n'eſt pas de beſoin d'y moüiller l'anchre; cette ville a autresfois fleuri en abondance d'habitans, qu'on dit y eſtre pour le preſent reduits à fort petit nombre: Elle a vne Egliſe cathedrale & vn Eueſque, Suffragant de l'Archeueſque de *S. Domingo*; & vn Monaſtere de Freres Mineurs: elle eſt gouuernee par le Lieutenant du Gouuerneur de l'Iſle. Les marchandiſes qu'on a de couſtume d'amener delà, ſont des peaux de bœufs & du ſuccre. A trois lieuës de la ville, il y a de tres-riches mines de cuyure, qui ſe tire auiourd'hui de fort hautes montagnes, que les Eſpagnols nomment pour cet effect *Sierras de Cobre*.

Proche de cette-ci vers l'Eſt à enuiron XXX lieuës, eſt la villette *Baracoa*, baſtie par le meſme *Velaſque*, au coſté du Nord de l'Iſle, à X ou au plus à XII lieuës du bout le plus Oriental de l'Iſle & vers l'Oueſt d'icelui: la riuiere *Mares* ne paſſe gueres loin de la ville profonde en ſon emboucheure de VI ou VIII braſſes, plus auant de V, ſur ſon riuage du coſté de l'Eſt s'eſleuent deux montagnes, le coſte Occidental eſt fermé par vn certain Cap, ayant le ſommet plat, qui s'auançant vne petite eſpace en mer, fait vne baye, qui eſt le port de cette ville, mais ſeulement capable de petits nauires, expoſé aux vents de Nord-nord-oueſt & Nord-oueſt, & par ce moyen fort incommode: Les foreſts proches de cette ville portent de fort bon hebene, & comme les noſtres rapportent, du Braſil auſſi.

La troiſieme eſt *San Saluador*, ou *Bajamo* du nom de la Prouince, baſtie par le meſme *Velaſque*, XXX lieuës (comme *Ouiedo* aſſeure) de la ville *S. Iacques* vers le Nord-oueſt, qui ſurpaſſe en bonté d'air, fertilité de terre, & en plaines fort belles toutes les autres villes de cette Iſle: elle eſt au milieu du païs, mais on y tranſporte les marchandiſes de la mer ſur le fleuue *Caute*, quelle a vis à vis d'elle. On met entre les merueilles de cette Iſle certains cailloux, de diuerſes groſſeurs, mais tous d'vne parfaite rondeur, de ſorte qu'on s'en pourroit ſeruir de boullets à canon; on dit qu'il s'en trouue telle quantité ſur le riuage du fleuue qui porte le nom de la ville, qu'il ſemble qu'ils y ſoyent pleus du ciel: *Ouiedo* eſcrit qu'il s'en trouue en vne vallee mareſcageuſe, qui eſt preſque au milieu du chemin entre cette ville & *S. Iacques*.

Porto del Principe s'attribuë le quatrieme lieu, ville auec ſon port, (fort priſé des mariniers) ſituee au coſté du Nord de l'Iſle, à XL lieuës de *S. Iacques* vers le Nord-nord-

oueſt. Gueres loin delà il y des fontaines de bitume, deſquelles *Monardes* fait mention au chap. v. En *Cuba* (dit-il) ſe trouue des fontaines proche du riuage de la mer, qui iettent du bitume noir comme poix, d'vne mauuaiſe odeur, duquel les Indiens ſe ſeruent contre les maladies froides; il ſert aux Eſpagnols pour empoiſſer leurs nauires, (pource qu'il eſt ſemblable à la poix nauale) mais il la faut meſler auec du ſuif pour l'eſtendre mieux. Ie croi que c'eſt la *Naphte* des anciens, de laquelle *Poſidonius* eſcrit qu'il y en auoit deux fontaines en Babylone, vne de noir & l'autre de blanche. Nous nous ſeruons de ce bitume aux maladies de matrice, qu'il preſerue de ſuffocation, eſtant flairé ou appliqué à icelle. Il eſt chaud au ſecond degré & humide au premier. *Ouiedo* en fait auſſi mention au liu. XVII ch. VIII, & encore qu'il ne nie pas qu'il ne coule par fois, toutesfois il dit qu'on le tire le plus ſouuent hors de terre par morceaux.

Au coſté du Sud de l'Iſle eſt *S. Spiritus* d'enuiron XL ou L maiſons, pluſtoſt village que ville, L lieuës ou plus de la ville de *S. Iacques* vers l'Oueſt, à quelques lieuës du riuage, en vn terroir fertile & agreable, ſur la riue d'vn fleuue aſſés eſtroit, que i'enten eſtre appellé des habitans *Saas* ou *Saſſe*, ſeulement nauigable auec des barques ou chaloupes: ceux qui viennent de *S. Iacques*, *de Bayamon*, & *de porto del Principe*, allans à *Hauana* ont couſtume de paſſer par là.

Du meſme coſté, la ville de la *Trinité* a autresfois fleuri, baſtie par le meſme *Velaſque*, à IX ou X lieuës du port *Xagua* vers l'Eſt, tout ce coſté eſtoit fort rempli d'habitations d'Indiens; mais pour l'incommodité du port, & pour pluſieurs naufrages y aduenus, la place eſt preſque deſerte, & eſt auiourd'hui ſeulement cognuë par le nom du port.

CHAP. XII.

Hauana *principale Ville & port de cette Iſle.*

IL reſte que nous parlions *d'Hauana*, ville ſituee du coſté du Nord de l'Iſle, vis à vis de la Floride, à XXIII degrés ou enuiron (comme les plus expers pilotes aſſeurent) au Nord de la ligne. Le port eſt grandement renommé, & tellement fait & fortifié par la nature & l'induſtrie, qu'il eſt eſtimé de pluſieurs imprenable. Car receuant la mer par vne tres-eſtroite emboucheure, mais aſſés profonde, il s'eſlargiſt au dedans en vne grande baye, les riuages s'eſloignans inſenſiblement l'vn de l'autre, & puis apres ſe courbans en vn, il eſt capable de mille nauires & plus, & tellement defendu à l'encontre de l'incertitude des vents & ſubites tempeſtes, par les montagnes qui l'enuironnent, que les vaiſſeaux y ſont au coi ſans qu'ils ayent beſoin d'anchre ni de chable, comme dans vn ſein aſſeuré. Au deux coſtés de l'emboucheure il y a deux pointes, & ſur icelle deux forts chaſteaux, tellement fortifiés & munis, qu'ils peuuent empeſcher le paſſage à la plus grande flotte du monde. Il y a en iceux grande quantité de pieces de fonte, & vne garniſon aſſés forte; du coſté de l'Eſt au deſſous du chaſteau il y a vne haute tour, dans laquelle il y a touſiours des ſentinelles qui voyent aiſement venir les nauires de la mer, & par vn ſignal cognu, aduertiſſent la garniſon & les habitans du nombre d'iceux comme d'vne guarite. La ville eſt auſſi defenduë d'vn fort chaſteau, n'eſtant au reſte ceincte d'aucunes murailles. Ce troiſieme chaſteau eſt beaucoup plus grand que les autres, & tellement oppoſé au deuant des nauires qui entrent par l'eſtroite emboucheure du haure, qu'il leur peut briſer la prouë comme les deux autres les coſtés. Toutes les flottes d'Eſpagne qui viennent de la terre ferme de l'Amerique Meridionale, de la Nouuelle Eſpagne, & des Iſles, chargees de diuerſes marchandiſes, & d'abondance d'or & d'argent, ont couſtume de s'y retirer, & d'y demeurer pour y prendre leur eau & leurs victuailles neceſſaires, iuſques à ce quelles y ſoyent toutes ou la plus grande partie aſſembleees, & delà au mois de Septembre (au plus tard) enſemble, ou diuiſees en deux flottes, elles gaignent par le deſtroit de *Bahama*, la mer du Nord & s'en vont en Eſpagne. La ville a outre lagarniſon (de laquelle le nombre des ſoldats eſt incertain, encore que le Roi y enuoye la ſolde de mille ou plus) enuiron trois cents familles d'Eſpagnols, pluſieurs Portugais, & vn grand nombre d'eſclaues. Le Gouuerneur de toute

de toute l'Isle, & les autres Officiers royaux y font leur ordinaire demeure. Quoi plus ? elle surpasse non seulement les autres villes de cette Isle, mais presque aussi toutes les autres de l'Amerique, tant en la grandeur & seureté de son port, qu'en richesses & commerce. Les forests voisines leur fournissent vne grande abondance de fort bon bois, duquel ils se seruent à bastir des nauires, qui leur seroit vne grande commodité, s'il ne leur falloit point auoir d'ailleurs & mesme de l'Europe, presque tout le reste qui est requis pour les appareiller. On a aussi essayé à trauailler quelques mines de cuyures gueres loin de la ville ; mais sans succes, soit pource que la veine a deffailli, ou pour l'ignorance des ouuriers, ou enfin pource que les despens surpassoyent le profit.

CHAP. XIII.

Haures & coste maritime de l'Isle de Cuba *du costé du Sud.*

NOVS commencerons à descrire la coste de la mer au costé du Sud & du port de *S. Iacques*, vers le costé quelle court à l'Oest iusques au Cap *Santa Cruz*. De ce costé il y quelques haures & ports que nous ne deuons pas obmettre, le premier desquels est appellé des mariniers *Guama Seuilla*, au pied des montagnes que nous auons nommees ci-dessus *Sierras de Cobre* ; où les nostres auoyent de coustume de se retirer, auant qu'il fust defendu aux Espagnols par vn seuere Edit, de trafiquer auec ceux de nostre nation & autres estrangers ; les pescheurs de *S. Iacques* auoyent de coustume d'y porter les tortuës qu'ils auoyent prises, pour les vuider & seicher au Soleil ; c'est vne place pour la fin tres-propre aux pirates. Suit en mesme costé *porto Portillo* petite baye, profonde tant en son emboucheure qu'au dedans enuiron trois brasses : & fort pres delà se voit vne haute montagne, vulgairement dite *el gran Torquino*, de laquelle iusques au Cap *S. Croix* il y a XXX lieuës, & vne autre vn peu plus basse, qui se voit toutesfois de fort loin par dessus les autres, (appellee le petit *Tarquin*) de laquelle iusques au mesme Cap on conte XII : entre ces deux montagnes est situé le port *S. Spiritus*, à XX lieuës du port *S. Iacques* vers l'Oest, selon le conte de *Herrera*. Ce Cap est aisé à cognoistre, pource qu'il s'auance en mer par vn col graisle & esgal, verd d'vn bas & espais bocage ; duquel quelques basses ou bancs s'auancent en mer, à quoi les mariniers doiuent soigneusement euiter : il y a vne doute entre les Autheurs quelle est sa hauteur, les vns ne lui donnent que XIX degrés & XXX, ou au plus XL scrupules. Les autres lui en donnent iusques à XX, entre lesquels est *Herrera* & quelques routiers de mer, que nous auons suiui en nos chartes. Passé ce Cap, la coste se courbant vers le Nord fait vne grande baye, fort commode aux mariniers pour plusieurs ports & anchrages qui y sont ; souuent frequentés ci-deuant par les nostres pour y trafiquer ; mais pour la quantité des basses & bancs, innombrables rochers, & multitudes d'Isles qui y sont, sont fort mal asseurees : on appelle ces Isles *Caios*, auec leur surnom particulier, qui seroit long à reciter ici. En outre ce retour de la coste vers le Nord, outre quelques ports peu renommés, quelques anchres, recoins & petits Caps, a vn celebre haure que l'on appelle *Mançanilla*, dans le recoin que fait la coste se courbant derechef vers l'Oest, où les nauires peuuent anchrer seurement, estant couuertes du vent de Sud par le moyen d'vne petite Isle.

Iusques à l'an cIↃ Ic CVI le trafic a esté exercé par les nostres assés seurement, mais enfin ils en furent chassés à main armee & auec grande perte, apres auoir toutesfois donné vne preuue de la vaillance Belgique ; & la victoire ne fut pas mesme aux Espagnols sans y perdre de leur sang ; car il y eut vn si furieux & opiniastré combat entre nostre nauire Admiral que *Abraham de Verne* commandoit, & le Visadmiral des Espagnols, qu'ils furent creués & emportés tous deux par la violence de la pouldre. Il y a dans cette baye de *Baiame* plusieurs haures, & entre les autres *Iqueteo*, petite riuiere seulement capable de petits vaisseaux, riche en commerce de peaux de bœufs : & *Boye* en vn petit recoin de mer ; fort pres delà sort en mer la riuiere *Caute*, & autres petits fleuues.

Delà la coste court droit vers l'Oest, du long de laquelle s'estendent vn grand nombre d'Isles (& la mer mesme y est fort plate) entrecoupees de plusieurs canaux

comme de fibres, les Eſpagnols les appellent *Iardin de la Reyna*, ſur XXI degré : ces Iſles & rochers s'eſtendent iuſques au port de la *Trinité*. Dix lieuës ou plus à l'Oueſt, plus outre on remontre *Xagua*, port admirable comme l'on dit, car receuant la mer par vne eſtroite emboucheure, il ſe fait au dedans vne fort ſpacieuſe baye, s'eſtendant preſques X lieuës en long, & vn peu plus eſtroite, remparee tout autour de hautes montagnes, qui la rendent parfaitement bien guarantie à l'encontre de l'incertitude des vents, c'eſt vne place fort aſſeuree pour les nauires, qui n'ont que faire d'y moüiller l'anchre, mais de s'y amarrer ſeulement. Ce ſeroit vn port qui n'auroit ſon pareil ſi on n'y alloit point auec ſi grand danger. Ce port eſtant paſſé on trouue deux petites Iſles, qu'on appelle les deux *Germanas* ; iuſques au Cap dit vulgairement *Camarco*, le deſtroit eſt fort dangereux, pour les baſſes, Iſles, & quantité de rochers, il finiſt dés l'Iſle de *Pinos* vers le Sud : Et le Cap de l'Oueſt de cette Iſle ouure vne autre baye, la coſte ſe courbant doucement & remontant derechef au droit du Cap de *Corrientes* ; ce Cap de *Corrientes* eſt moyennement eſleué, remarquable par vn ſable blanc & vn bocage verd, ſur la hauteur de XX degrés & XL ſcrupules. Delà on va au Cap renommé *S. Anthoine*, à XII lieuës ou enuiron delà la coſte s'enclinant vers le Nord-oueſt.

CHAP. XIV.

Coſte maritime & Haures de l'Iſle de Cuba *vers le Nord.*

LE Cap de *S. Anthoine* dernier de cette Iſle vers l'Oueſt, eſt grandement remarqué de ceux qui frequentent cette mer. Car tant ceux qui vont en la Nouuelle Eſpagne, que ceux qui en reuiennent ont couſtume de le recognoiſtre & de dreſſer ſelon icelui leur cours ; pareillement ceux qui viennent de la terre ferme de l'Amerique Meridionale le cherchent ; & enfin tous ceux qui vont à *Hauana* le ſaluent de pres. Car c'eſt vn Cap fort bas, & preſque eſgal à la mer, & qui ne ſe peut voir que par vn petit & eſpais bocage d'arbriſſeaux ; au derriere il y a vn aſſés bon anchrage, au deſſus vn eſtang d'eau douce & bonne à boire, aſſés commode pour s'y fournir d'eau quand la neceſſité le requiert. De ce Cap la coſte ſe courbe premierement lentement vers le Nord ſans aucun haure, laquelle les mariniers doyuent euiter, à cauſe de la quantité de bancs & rochers, que les matelots pour la reſſemblance nomment *los Organos*, faiſant voile vn peu plus vers le Nord-oueſt. Apres cette coſte le riuage s'eſtend par vne longue ſuite vers l'Eſt, entrecoupé de pluſieurs Caps & bayes, dans quelques-vnes deſquelles il y a des aſſeurés haures ou anchrages, & entre iceux quelques-vns ont des noms comme celui qu'on nomme de *Cabanas*, à IX lieuës de *Hauana* vers l'Oueſt, profond du moins de trois braſſes en ſon fonds ; & celui de *Marien* VI lieuës de *Hauana* auſſi vers l'Oueſt, lequel on recognoiſt par vne montagne plate au ſommet en mode de table, d'où il a pris ſon nom : & autres vers l'Oueſt de *Hauana*, deſquels nous auons parlé ci-deſſus.

A XXX lieuës ou comme il a eſté mieux remarqué par les noſtres, à XVI ou au plus à XX de *Hauana* vers l'Eſt, ſe preſente vn autre port fort ſpacieux, lequel on nomme *de Matanzas*, c'eſt à dire des meurtres, ainſi ſurnommé par le vulgaire, dont la cauſe m'eſt encore incognuë, qui n'eſt nullement à comparer au port de *Hauana*, mais qui pourtant ne cede en rien à tous les autres meilleurs de cette Iſle, d'vne aſſés bonne profondeur, & qui reçoit la mer par vne large entree, & où il y a vne ou deux riuieres qui y entrent, qui fait qu'il eſt fort frequenté, tant pour la commodité d'y prendre de l'eau, que pour l'abondance des rafraiſchiſſemens qui y ſont. Il y a vne montagne fort haute, qui a le ſommet en forme de pain, dans vn païs autrement plat, (d'où il eſt appellé des mariniers *el pan de Matanzas*) s'eſleuant aſſés pres de ce port proche du riuage vers l'Oueſt, qui monſtre aux mariniers le chemin vers icelui. Iuſques ici la coſte & haures ont eſté aſſés aſſeurés ; mais plus outre vers l'Eſt, la mer eſt pleine de batures, la coſte deſtituee de haures, & remplie preſque d'vn nombre infini d'Iſles, rochers & bancs de ſable, (que les Eſpagnols nomment *Iardin del Rey*) la derniere deſquelles eſt l'Iſle *Obohaua*. En mer il y a des baſſes & bancs : entre leſquels coule vn canal d'vne moyenne profondeur, & qui n'eſt nauigable que de iour, & encore auec vne grande prudence, meſme par les plus expers.

A enuiron

A enuiron cinquante lieuës de *Matanza* vers l'Eſt, *Herrera* met le port *Iucanaca*, aupres d'vne pointe du meſme nom à xx degrés & xxx ſcrupules au Nord de la ligne, comme *Ouiedo* obſerue.

Le porr *del Principe* ſelon *Herrera* eſt à v iii lieuës de ceſtui-ci vers le meſme coſté; duquel la coſte ſe tourne doucement vers Sud-eſt & tantoſt faiſant quelque baye, tantoſt auançant quelque pointe en mer, s'eſtend ainſi iuſques au port de *Baracoa*. Il y a pluſieurs Iſles en toute cette ſuite de coſte, leſquelles ie paſſe expres, pource que les Autheurs n'ont pas aſſés exactement declaré leurs noms, ſituations & diſtances, & meſmes ceux qui en ont deſcrit le cours & la ſuite du chemin, ne s'accordent pas bien entr'eux.

On conte du port de *Baracoa* iuſques au Cap *Mayzi*, qui eſt le dernier de cette Iſle vers l'Eſt x ou xii lieuës. Ce Cap paſſé, la coſte retourne vers l'Oueſt, & apres auoir fait quelques bayes & ports, nous ramene au port *S. Iacques* d'où nous eſtions ſortis. Iuſques ici nous auons traité des haures & coſte, maintenant il nous faut diſcourir de quelques petites Iſles qui ſont aupres & autour de *Cuba*.

Faiſant voile du Cap. *S. Croix* vers le Sud-oueſt on renconte les Iſles *Caymanes*, les Sauuages appellent ainſi les crocodilles qui ſont trois en nombre: la premiere deſquelles & qui eſt la plus petite, eſt diſtante du ſuſdit Cap enuiron de xxvii lieuës, & de la ligne, comme il a eſté remarqué par les noſtres xix degrés & xlv ſcrupules; de cette-ci à celle du milieu il y a vi lieuës, cette-ci s'appelle d'vn nom propre *Braccas*, elle eſt baſſe & preſque eſgale à la mer, ayant v lieuës de circuit; il y terriſt ordinairement quantité de tortuës de mer, depuis le commencement d'Apuril iuſques à la fin de Septembre; elle eſt enuiron xxx lieuës du Cap de *Iamaique* que l'on nomme *Negrillo*. De cette-ci iuſques à la grande (dite vulgairement *el Gran Cayman*) il y a xii lieuës; elle eſt de la ligne (comme il a eſté obſerué par les noſtres) à xix degrés & xxxv ſcrupules, c'eſt vne terre baſſe, & couuerte de rude buiſſons; il ne s'y trouue aucun animal ſi ce ne ſont des *Yguanes*, & vne certaine petite beſte aſſés ſemblable au renard, viuant d'œufs de tortuë, qui ont couſtume de terrir en cette Iſle en grande quantité, du mois de May iuſques en Octobre, pour y eſclore leurs petits dans le ſable. Elle eſt d'vn aſſés facile acces, la mer qui l'enuironne eſtant aſſés profonde, & n'a ni rochers ni baſſes; du coſté du Sud aupres vne baye de ſable, il y a vn bon anchrage. En outre ces Iſles ne ſont cultiuees ni habitees d'aucun, & preſque du tout deſtituees d'eau douce, (ſi ce n'eſt que quelques-vns ont eſcrit qu'il s'en trouuoit dans la grande en quelque endroit bonne à boire) mais elles ſont infectees pour la pluſpart de marais ſalés, & de profonde bouë.

L'Iſle de *Pinos* eſt du coſté du Sud de *Cuba*, & dicelle ſeparee par vn deſtroit fort peu profond, elle a x lieuës de long & vi ou vii de large, à xlviii lieuës de la grande *Caymane* vers Nord-nord-oueſt xii de Cap de *Corrientes* vers l'Eſt. Au milieu de l'Iſle s'eſleuent quelques montagnes, plate au reſte, bocageuſe & fournie d'eau douce: incultiuee & inhabitee, mais abondante en beſtail pour la fertilité de ſes paſturages, qui fait que les Eſpagnols la viſitent en certain temps: elle eſt à xxi degré du Nord de la ligne.

IAMAIQVE.

Chap. XV.

Situation de l'Iſle Iamaique, *Villes, Coſte & Haures d'icelle.*

VERS l'Oueſt *d'Hiſpaniole*, & vers le Sud de *Cuba* eſt ſituee cette Iſle que Chriſtofle Columb nomma anciennement *S. Iacques*, & maintenant eſt cognuë par le nom de *Iamaique*. Son milieu eſt entrecoupé par le dix huictieme degré de la hauteur du pole du Nord, encore que *Herrera* & *Ouiedo* eſcriuent autrement de ſa hauteur, & qu'ils l'enferment entre les dix ſept & dix huictieme. Elle eſt ſeparee de *Cuba* par vne eſpace de xx lieuës, & autant *d'Hiſpaniole*, combien que *Herrera* la mette en ſon hiſtoire diſtante de xxv lieuës *d'Hiſpaniole*; anciennement les Eſpagnols paſſerent cette eſpace auec deux canoas, par vne temeraire hardieſſe, mais d'vn heureux

ſucces, apres que Columb, reuenant de la terre ferme de l'Amerique auſtrale, eut rompu ſon nauire pres de cette Iſle. On eſtime qu'elle a CL lieuës de tour, longue Eſt & Oueſt de L, & de XX ou plus de large. Cette Iſle excelle par deſſus les autres en bonté d'air & de terre, elle eſt en ſa plus grande partie plate & pleine de campagnes, donnant en abondance toutes les choſes qui ſont neceſſaires à la vie de l'homme par vne agreable fertilité : nourriciere gracieuſe d'vne infinité de cheuaux, bœufs, vaches & pourceaux, elle ne porte que peu ou point de froment, mais en ſon lieu vn telle abondance de *Yuca*, duquel on fait le *Caſſaue*, qu'on la peu eſtimer à bon droit le grenier des autres Iſles. Ce coton y croiſt par tout en grande quantité, (d'où vient qu'on y tiſt plus qu'ailleurs pluſieurs eſtoffes) elle a auſſi bien que les autres les fruicts, que l'Autheur de la nature y a dés le commencement planté par ſa benignité, ou il a fait apporter d'ailleurs par l'induſtrie & diligence des hommes. Elle eſtoit au commencement quand les Eſpagnols y arriuerent cultiuee de pluſieurs milliers de Sauuages, qui ſont y a ia long temps deffaillis, tant par la cruauté de leurs maiſtres, que par leur propre laſcheté.

Il y a peu de villes en cette Iſle pour ſa bonté, & encore peu peuplees : On en conte ſeulement auiourd'hui trois, la principale deſquelles eſt *Seuille*, baſtie au coſté du Nord de l'Iſle vers le bout Occidental d'icelle, aſſés pres de la mer: il y a vne Egliſe cathedrale, qualifiee du tiltre d'Abbaye, ou pluſtoſt anoblie par ſon Abbé *Pierre Martyr Angleri*, diligent eſcriuain des affaires des Indes. La plus proche d'elle vers l'Eſt à enuiron XII lieuës de chemin, eſt la ville de *Melilla*, remarquee par le naufrage de Columb, quand reuenant de *Veragua* par vne infortunee nauigation, il aborda là. La troiſieme ville eſt *Oriſtan*, ſituée du coſté du Sud de l'Iſle, tout pres du Cap de l'Oueſt d'icelle, à XIV lieuës de la ville de *Seuille*. Il ne reſte preſque plus pour le iourd'hui aucune memoire de la ville *de la Vega*, de laquelle les Columbs portoyent anciennement le nom de Ducs, ni des autres colonies, le nom deſquelles on liſt encore pour le iourd'hui en quelques chartes Geographiques.

Les Anglois l'an cIↃ IↃ XCVI ſous la conduite du Cheualier *Anthoine Sherlei*, apres auoir pris la principale ville, ſubiuguerent la plus grande partie de l'Iſle, mais ils ne la tindrent pas long temps, ains ils l'abandonnerent de leur plein gré.

La coſte de cette Iſle du coſté quelle s'encline plus vers l'Eſt avance en mer vn Cap, nommé *Morante*, dés lequel elle ſe courbe peu à peu vers Sud-ſud-oueſt, & fait quelques bayes : elle court droit vers l'Oueſt iuſques au Cap de *Falcon*, duquel derechef elle retourne vers le Nord-oueſt iuſques au cap *del Negrillo*, qui eſt au bout Occidental : delà derechef la coſte retourne vers l'Eſt, elle a de ce coſté du Sud pluſieurs anchrages & ports, le principal deſquels eſt celui de *Seuille*, & le plus proche de ceſtui-ci celui de *Melille*, eſloigné du premier de x lieuës vers l'Eſt, le troiſieme *Ianta* ă x lieuës du dernier, & autant du Cap *Morante* vers l'Oueſt, comme *Herrera* a remarqué : *Ouiedo* adiouſte à ceux-ci *Anton* & *Quiagata*, deſquelles les interualles ſont incertaines.

En outre combien que cette Iſle ne cede rien aux autres en fertilité de terre, beauté de bocages, & en abondance de toutes choſes, toutesfois à cauſe de la diſſette de haures & incertitude de ſes anchrages, on l'eſtime de difficile acces : car elle n'eſt auoiſinee ou ceincte de pluſieurs rochers & Iſles diffamees de naufrages, à cauſe de la quantité des baſſes qui y ſont : fort proche & ſeulement ſeparés de v lieuës vers le Sud ſont les dangereux rochers nommés les *Hormiges* : apres les *Viuores*, certaines petites Iſlettes enuironnees de baſſes & de rochers couuerts, à VII lieuës de *Iamaique* vers le Sud : *Serrana* en eſt plus loin, ſur la hauteur de XV degrés, compoſee de trois ou quatre Iſlettes, enuironnee d'vne mer peu profonde & pleine de rochers, & qui n'ont iamais eſté viſitees qu'auec le dommage de ceux qui l'ont entreprins ; apres *Serranilla*, ſeparee de la *Serrana* vers le Sud-oueſt par quelques canaux, & eſtenduë de l'Eſt à l'Oueſt ſur la hauteur de XV degrés & XXX ſcrupules, non moins ceincte que l'autre de multitude de baſſes & rochers : Ie ne fai pas ici mention des dangers plus eſloignés & qui ſont plus pres de la Continente, encore qu'ils ne ſoyent pas moins à craindre que ceux que nous venons de dire à ceux qui courent cette mer. Du coſté du Nord, afin quelle n'aye partie desfournie de peril, il y a vn rocher lequel les pilotes par aduertiſſement appellent *Abre-Oio*.

Ceci

Ceci ſoit dit de *Iamaique*, laquelle ſeroit la plus commode de toutes pour les mariniers, n'eſtoit qu'on l'eſtime d'vn ſi difficile acces, veu qu'elle eſt ſituee comme au milieu des grandes Iſles & de l'Amerique auſtrale.

LVCAYES.

CHAP. XVI.

Situation & qualités des Iſles de Lucayes.

IL y a vn grand nombre de petites Iſles, mais incertain, d'entre leſquelles celles qui s'eſtendent au Nord *d'Hiſpaniole* & de *Cuba*, s'appellent ordinairement d'vn nom commun *les Lucayes*, de la plus grande & de la plus Septentrionale de toutes: quelques-vns les diuiſent en trois claſſes, en la premiere ils mettent celles qui s'eſtendent de l'Iſle de *Bahama* & de ſon deſtroit vers l'Eſt; en la ſeconde celles qu'on nomme vulgairement d'vn nom commun *Organas*, *Martyres* & *Caios*, qui n'eſtans que rochers ou Iſles de ſable, & pour la pluſpart eſgales à la mer, deçoiuent aiſement les mariniers, & leur apportent fort ſouuent de l'infortune: & en la troiſieme *les Tortugues*. Quant à nous nous en diſcourerons ſuiuant l'ordre des lettres de leurs noms, la charte Geographique demonſtre leur diſpoſition & connexion.

Abacoa eſt au milieu de ces baſſes & bancs, auſquels on a donné le nom de l'Iſle *Bimini*, elle eſt longue de XII lieuës & vn peu moins de demie de large.

Achecambey proche de la precedente vers l'Eſt, ſa grandeur eſt incertaine, & a eſté vne ſeule fois amenee en hiſtoire par *Anthoine de Herrera*.

Amaguaio trouuee par *Iean Ponce de Leon* proche *Yaguna*.

Amana ou *Amaguana* ſituee preſque à l'Oueſt des Iſles *Caicos*, les hiſtoriens ne diſent rien de ſa grandeur.

Bahama longue de XIII lieuës, & large de VIII comme *Herrera* affirme, de laquelle le deſtroit a pris ſon nom, le plus rapide de tous ceux qui ſe trouuent au nouueau Monde; car il roule ſes flots d'vne ſi viſte courſe vers le Nord entre le Continent de la Floride, & les bancs & Iſles qui ſont de l'autre coſté, qu'il trompe les vents & les nauires vogans à pleines voiles. On veut que l'Iſle ſoit diſtante de la ligne de XXVIII degrés. Le deſtroit de *Bahama* a de largeur XVI lieuës, & en longueur depuis le Cap de la Floride vers le Nord XLV ou VI lieuës.

Bimini eſt au milieu des baſſes & bancs à qui elle a donné le nom, de V lieuës de large, anciennement fort curieuſement recherchee par *Iean Ponce*, excellent teſmoignage de la credulité Eſpagnole; car il s'eſtoit laiſſé perſuader par les Indiens, qu'il s'y trouuoit vne fontaine, l'eau de laquelle eſtant beuë, faiſoit recouurir aux vieillards la ieuneſſe paſſee: l'Iſle, ſi nous en croyons ledit *Ponce*, eſt couuerte d'vne agreable foreſt & arrouſee de fontaines d'eau douce.

Caicos eſt comme vn rond de certaines Iſles entrecoupees de pluſieurs canaux, & ceinctes du coſté de l'Eſt au long & au large d'vne mer pleine de baſſes: l'vne deſquelles, qui eſt la plus grande de toutes, eſt par excellence appellee *Caicos*: nos Hollandois qui l'an cIↃ IↃ CXXIII y moüillerent l'anchre, du coſté qui regarde le Nord, priſent aſſés l'anchrage: la mer aſſés pres du riuage y eſt profonde de X à XII braſſes, & ſi creuſe quand on en eſt vn peu eſloigné, que nulle anchre ni peut atteindre le fond. Les Portugais auoyent rapporté qu'il s'y trouuoit abondance de ſel, ce qui a deçeu les Anglois & les noſtres quelques annees y a, car le recherchant curieuſement, tant en la grande qu'aux prochaines petites Iſles, ils n'en trouuerent pas le moindre grain qui ſoit, combien qu'ils y trouuerent pluſieurs eſtangs & aires fort propres pour y congeler du ſel: celle qui eſt la plus Orientale de toutes, eſt ſur la hauteur de XXI degré & XXIV ſcrupules, la plus Occidentale XLV ſcrupules.

Ciguateo à l'Eſt de *Lucanyoneque* eſt ſur la hauteur de XXVII degrés, (comme dit *Herrera*) on dit qu'elle a de circuit XXV lieuës.

Conciua eſt vne petite Iſle aſſés pres du *Caicos*, & ſans doute vne d'icelles, à l'Eſt de *Amana*.

Curateo n'eſt pas beaucoup plus grande, ſituee au coſté du Sud de *Ciguateo*, ſur la hauteur

hauteur de XXVI degrés, comme *Herrera* dit: & comme les noſtres ont depuis peu obſerué, elle eſt diſtante de *Guanima* d'enuiron VIII lieuës vers l'Oueſt, de la ligne XXVI degrés & X ſcrupules, il s'y trouue de l'eau douce en des eſtangs.

Guanahani la premiere Iſle de toutes celles du nouueau Monde trouuee par Chriſtofle Columb, & appellee du nom de *S. Saluador*, ſur la hauteur de XXV degrés & XL ſcrupules, elle eſt pleine d'arbres, & fournie d'eau douce; elle porte comme beaucoup d'autres du coton: elle a auſſi vn commode port au coſté du Nord, où elle decline vers l'Oueſt. Les noſtres qui y ont eſté n'agueres diſent qu'elle eſt eſloignee de Triangulo vers le Nord-oueſt de XVI lieuës, de la ligne XXIV degrés & L ſcrupules, & quelle ne porte que des Palmites & des arbriſſeaux.

Guanima eſt proche de la precedente vers l'Oueſt, & ſeparee d'elle d'vne eſpace de VII lieuës, elle fut nommee par Columb lors que premier il y alla, *S. Marie de la Conception*: elle eſt de la ligne (comme il a eſté obſerué par les noſtres) XXV degrés & XL ſcrupules, elle a de longueur Sud-eſt & Nord-oueſt XII lieuës, de toutes parts enuironnee de rochers & baſſes: au dedans elle a vn terroir fertile & agreable & n'a faute d'eau douce.

Guatao eſt diſtante de *Curateo*, de X lieuës vers le Nord, ſon coſté Oriental eſt diſtant de la ligne de XXVI degrés & XLV ſcrupules, ſon Occidental eſt ſur XXVII & quelques ſcrupules, elle s'eſtend en long Eſt & Oueſt, cinte de petites Iſles, rochers & baſſes.

Lucayoneque ou *Yucayoneque*, (car elle eſt appellee de ces deux noms) eſt la plus grande de toutes ces Iſles & la derniere; elle eſt eſtenduë en long entre le XXVII & XXVIII degré de hauteur, elle n'eſt iuſques ici cognuë que de nom ſeulement.

Macarey que *Herrera* met ſur la hauteur de XX degrés, (enquoi il n'y a point de doute qu'il ne ſe trompe) eſt enuironnee d'vne mer fort peu profonde, & pleine de pluſieurs bancs.

Manega eſt ſur la hauteur de XXIV degrés & XXX ſcrupules aupres de *Amaguayo*, comme *Herrera* la met. Les noſtres ont remarqué qu'elle eſt à XVIII lieuës de la *Tortuge*, qui eſt proche *d'Hiſpaniole* vers le Nord, elle eſt haute & montueuſe.

S. Martha ſituee proche la Continente de la Floride, longue d'vne lieuë ſeulement, & arrouſee, comme l'on dit, d'eau douce.

Martyres ſont pluſtoſt rochers qu'Iſles, ſitués du coſté du Sud du Cap de la Floride, ſur la hauteur de XXV degrés; diſpoſés en rang Eſt & Oueſt; on leur a donné nom de l'image qu'ils repreſentent, quand on les voit de loin en mer, car on diroit que ce ſont hommes empallés. Et l'euenement n'a pas mal reſpondu au mauuais preſage du nom, car ils ſont diffamés de diuers naufrages, & de l'infortune de pluſieurs: les derniers de ces rochers vers l'Eſt ſont appellés des mariniers *Cabeza de los Martyres*, ceſt à dire Cap des Martyres, & on iuge de ſon aduancement par leur diſpoſition; car c'eſt vne marque certaine qu'on eſt entré dans le canal du deſtroict de *Bahama*, quand on à ce Cap à la main gauche vers le Sud-oueſt: ce ſont trois monceaux de ſable blancs, couuerts d'arbriſſeaux, celui du milieu ſurpaſſe les deux autres en grandeur & hauteur.

Mayaguana eſt diſtante de la ligne de XXII degrés XXV ſcrupules, & à XII lieuës vers le Nord-oueſt, de la plus Occidentale Iſle des *Caicos*, eſtenduë entre le Sud-eſt & Nord-oueſt, longue d'enuiron VIII ou IX lieuës, comme il a eſté n'agueres obſerué par ceux de noſtre nation.

Mimbres eſt vne petite Iſle (ou pluſtoſt rocher) ſur la fin des bancs de *Bimini*, laquelle les mariniers qui paſſent le deſtroit de *Bahama*, doyuent ſur tout euiter.

Miraporuos, c'eſt à dire gardés vous, le nom eſtant pris de la meſme choſe, ſont trois Iſles en triangle, diſpoſees entre des bancs & rochers, aſſés pres de *Yumeto*.

Pola eſt ſituee à la coſte de l'Eſt de la Floride, elle eſt ſur la hauteur de XXVI degrés & XXX ſcrupules. *Ponce* la deſcouurit en ſa nauigation, elle eſt au reſte peu remarquee.

Samana tout pres de *Guanahani* vers l'Eſt, eſt de forme triangulaire, ſur la hauteur de XXIV degrés, comme on a obſerué au temps paſſé, mais comme les noſtres ont depuis remarqué, elle eſt eſloignee de *Mayaguana* vers le Nord-oueſt XII lieuës, de la ligne XXIII degrés & XX ſcrupules, elle a de long IV lieuës & vne de large.

Saomoto quatrieme Iſle deſcouuerte par Columb, & par icelui nommee *Iſabella*, à preſent elle eſt incognuë.

Tortugues

Tortugues Iſles ſur toutes renommees dans les routiers des pilotes, ce ſont ſept ou huict petites Iſles, ſituees vers l'Oueſt du dernier Cap de la Floride, & comme diſpoſees en rond, ſur la hauteur de XXV degrés & vn peu plus, à XXXVI lieuës du port de *Hauana* vis à vis d'icelui.

Triangulo eſt diſtante de *Samana* vers le Nord-oueſt de X ou XVIII lieuës, de la ligne vn peu plus de XXIV degrés, elle eſt haute, mais les haures y ſont mal aſſeurés, & on y va difficilement.

Veia ſont quelques petites Iſles entre des bancs & rochers, (*los Baixos de Babueca* par les Eſpagnols) ſituees ſur la hauteur de XXVIII degrés vers le Nord, ſi *Herrera* ne ſe trompe ici auſſi bien qu'il fait ailleurs par fois.

Tabaque eſt aſſés pres de *Maguana* vers le Nord-oueſt, ſur la hauteur de XXII degrés & XXX ſcrupules ſelon le meſme Autheur.

Tnagua grande de X lieuës, ſur la hauteur de XXI degré & quelques ſcrupules, (comme il a eſté obſerué par les noſtres) vers le Nord-oueſt de l'Iſle de *Tortuge*, qui eſt au coſté du Nord de *Hiſpaniole*, remarquable à ceux qui nauigent de *Porto rico* vers *Hauana*, le long de la coſte du Nord de *Cuba*, par le vieux canal qu'on appelle, par lequel on paſſe à cette heure rarement.

Tuma longue de XX lieuës, large de VII, ſur la hauteur de XX degrés & XXX ſcrupules, gueres loin de *Guanima* vers le Sud-oueſt.

Tumeto au Nord de la precedente, droit ſous le tropique, longue comme les Eſpagnols diſent de XV lieuës.

Il y a pluſieurs autres Iſles, mais leurs noms ſont ſi incertains, & leurs ſituations ſi variables, qu'il me deſplaiſt de les reciter: Or toutes ces Iſles ou la pluſpart, ont eſté pleines d'habitans, lors que les Eſpagnols ſous le commandement de Columb y furent la premier fois, comme tous les hiſtoriens des Indes rapportent vnanimement, à preſent elles ſont entierement deſertes, les habitans ayans eſté tranſportés ailleurs par les Eſpagnols, ou deſtruits ſur le lieu par vn labeur intolerable, ou par la faim & ſupplices indicibles: d'où vient qu'on va rarement à preſent en ces Iſles, ſi ce n'eſt contre ſon intention.

ISLES CANIBALES.

CHAP. XVII.

Situation & proprietés des Iſles des Canibales.

DEPVIS le coſté Oriental de l'Iſle de *S. Iean Porte rique*, iuſques au Continent de l'Amerique Meridionale, il y a pluſieurs petites Iſles, qui diſpoſees en arc font comme vne barre à trauers la mer, leſquelles ſont appellees *Caribes* & *Canibales*, c'eſt à dire Anthropophages, de la nature de leurs habitans; en la deſcription deſquelles nous vſerons de la meſme briefueté & ordre que nous auons vſé aux precedentes.

Anegada, eſt ſituee vers l'Eſt de l'Iſle de *S. Iean*, & à XII lieuës de *Saba* vers le Nord-oueſt, ſur la hauteur de XVIII degrés & XXX ſcrupules, elle a enuiron VII lieuës de long; elle a prins ſon nom de la choſe meſme, car elle eſt ceincte d'vne mer plate & pleine de baſſes, fort dangereuſes pour les nauires.

Anguilla eſt vne Iſle fort longue, mais tres-eſtroite, d'où elle a prins ſon nom, elle eſt ſituee à l'Eſt de l'Iſle de *S. Iean*, à XVIII degrés & XX ſcrupules de la ligne vers le Nord: c'eſt vne terre ſterile, deſtituee d'eau douce, elle a toutesfois quelques Salines aſſés commodes, mais peu.

Antigua ou *S. Maria del Antigua*, ſur la hauteur de XVI degrés, XXX ou L ſcrupules, comme au milieu de l'eſpace qui eſt entre la *Barbade* & la *Deſſeade*; longue & large de VI ou VII lieuës, d'vn acces difficile à cauſe de l'incertitude des baſſes qui y ſont, ceux de noſtre nation qui y arriuerent par cas fortuit, & y moüillerent l'anchre l'an cIↃ IↃ CXXIII, eſtans deſcendus en terre, n'y trouuerent rien que des foreſts & marais remplis de haut limon; car elle eſt inhabitee & deſtituee d'eau douce.

L'Iſle aux Oiſeaux, la derniere preſque de toutes & la plus Occidentale, eſt ſituee ſur

la hauteur de XV degrés & XLV ſcrupules, elle eſt preſque auſſi raſee que la mer, & par ainſi fort dangereuſe aux mariniers.

Barbade eſt ſur la hauteur de XVII degrés & XXX ſcrupules vers le Nord-eſt de *Monſerrate*, & à XII ou XIII lieuës *d'Antigue* vers le Nord, elle eſt baſſe, & la mer qui l'enuironne pleine de baſſes, & dangereuſe à nauiger, les noſtres y ont pourtant abordé ſans peril, y ayans trouué vne baye où il y a vn aſſés bon anchrage, au reſte il n'y ont rien veu qui ſoit digne de recit, car c'eſt vne terre baſſe & ſterile, longue d'enuiron IV lieuës.

Barbados ou *Barbudos* la derniere de ces Iſles vers l'Orient, eſt ſur la hauteur de XII degrés & XX ou vn peu plus de ſcrupules, eſtenduë du Nord-eſt au Sud-oueſt, d'vne forme ouale, & comme les noſtres ont remarqué depuis peu, d'enuiron XVI ou XVIII lieuës de circuit, beaucoup plus grande qu'on ne la miſe iuſques ici dans les chartes geographiques: la terre y eſt aucunement haute & aſſés ſemblable à celle d'Angleterre, le coſté du Nord eſt toutesfois le plus haut, couuerte de toutes parts d'arbres verds. La coſte de l'Eſt eſt entrecoupee de pluſieurs recoins, & de baſſes qui s'eſtendent en la mer: celle du Sud reçoit la mer dans vne grande baye, qui fourniſt d'vn fort bon anchrage aux nauires, où il y a meſme vne petite riuiere qui y deſcend. La terre n'y promet rien de grand; ſi ce n'eſt qu'il y croiſt vn certain arbre qui approche aucunement du gingembre en gouſt & d'vne grande acrimonie, (les noſtres l'appellent *Coſte*) ſes fueilles ſont d'vn verd obſcur, ronds au bout; il a de petites fleurs & aſſemblees en rond comme celles du *Sureau*, qui ont chacune cinq fueilles, pourprines au dehors & iaune par dedans: ſon eſcorce eſt legere & ſa matiere dure, au dedans noiraſtre, il aime le riuage & lieux limoneux. Cette Iſle nourriſt pluſieurs pourceaux. Les Anglois y ont mené vne colonie l'an cIↃ IↃc XXVII, & ayant coupé les bois pour y cultiuer du Toubac, ils y ont porté des autres Iſles des arbres fruictiers, comme orangers & autres.

S. Barthelemi eſt vne Iſle ſituee ſur la hauteur preſque de XVII degrés: elle eſt à l'Eſt de l'Iſle de *S. Martin* & à l'Oueſt de *Barbade*, & de *S. Chriſtofle* auſſi à l'Eſt: elle eſt d'vn circuit aſſés grand & haute, mais d'vn difficile acces, pour les baſſes & bancs qui l'enuironnent.

Beke ou *Bekia*, de laquelle les Eſpagnols n'ont fait nulle mention en leurs Commentaires, & comme ie croi premierement abordee par les noſtres, elle eſt diſtante de *S. Vincent* de III lieuës ou de V, comme les autres veulent, elle a preſque X de circuit, vne ſeule baye, qui eſt vne excellente cachette à l'encontre de l'incertitude des vents; cette Iſle eſt couuerte d'arbres, & eſt d'vn terroir fertile, aſſés commode pour eſtre habitee, ſi elle n'eſtoit deſtituee d'eau douce: elle eſt diſtante de la ligne de XII degrés & XXIV ſcrupules, & eſt au Sud-oueſt de *S. Vincent*.

S. Chriſtofle eſt au milieu des Iſles de *Nieues* & de *S. Euſtache*, ſur la hauteur de XVII degrés & XX ou XXX ſcrupules; elle a de long Sud-oueſt & Nord-oueſt enuiron VI lieuës: ſa largeur eſt inegale; car le coſté du Nord-oueſt eſt plus de II lieuës de large, & enuiron IV lieuës vers le Sud-eſt, la mer fait vne grande baye, ainſi l'Iſle finiſt en eſtroiciſſant. Sa terre eſt eſleuee en montagnes, mais principalement vers le Nord-oueſt, vers le Sud-eſt elle a pluſieurs Salines. Les annees precedentes les François & les Anglois s'y ſont habitués pour y cultiuer le Toubac, (qui y eſt grandement eſtimé) & ont tous deſtruits ou chaſſés ailleurs les habitans Anthropophages qui y eſtoyent, manifeſtes aguetteurs des eſtrangers comme on dit: ils furent contraints par la venuë de *D. Frederico de Toledo*, qui y arriua auec vne grande flotte d'Eſpagnols d'abandonner l'Iſle, mais ils y ſont derechef retournés comme les noſtres diſent, & s'exercent comme deuant à labourer les champs & y ſemer le Toubac.

Deſſeada eſt ſur la hauteur de XVI degrés & X ſcrupules vers le Nord, comme il a eſté curieuſement obſerué des noſtres depuis peu: elle eſt à X lieuës de *Guadalupe* vers le Nord, & VI ou VII de *Marigalante*: Chriſtofle Columb la deſcouurit premierement en ſon ſecond voyage: les Eſpagnols ont de couſtume d'y dreſſer leurs cours quittans les *Canaries*, elle eſt entre le Nord-eſt & le Sud-oueſt; elle eſt deſcouuerte d'arbres, & ſemble au commencement qu'on la voit vne galere; la partie du Nord, eſt plus baſſe que l'autre, & celle du Sud ſemble s'eſleuer en cone; ſa terre eſt noire,

diſtinguee

distinguee de veines blanches & rougeastres; la mer y est de ce costé pleine de basses, & brise entre plusieurs rochers.

Dominique longue de XII lieuës, vn peu moins large, est sur la hauteur de XV degrés & XXX scrupules, à enuiron III lieuës de la *Matinine* vers le Nord-oüest; entre lequel & le Sud-est elle est situee, du costé du Nord-oüest elle est plus haute que de l'autre, & à la voir de loin il semble qu'elle soit diuisee: les bayes ont quelques bons anchrages. Pour le iourd'hui il y habitent force *Caribes* qui vont nuds, ayans tout le corps teinct de certaine couleur rouge: ils mangent la chaire humaine, grandement ennemis des Espagnols, fideles à nuls, si ce n'est quand ils n'osent ou ne peuuent nuire: les hommes nourrissent aussi bien que les femmes leur cheueleure; & ont leur *Cassique* à qui ils obeissent, aucunement different des autres par quelques marques au corps. Il y a deux fontaines chaudes qu'on y a remarquees, l'vne desquelles sort aupres l'emboucheure de la plus grande baye qui regarde le Nord-oüest, assés pres de la mer & de la riue d'vne riuiere. Ce costé de l'Oüest a vn port assés commode, & vne bonne oportunité pour y prendre de l'eau, par le moyen d'vn petit fleuue qui y sort large de quelque vingt pas.

S. Eustache est vne petite Isle (encore que *Herrera* lui donne x lieuës de tour) au Nord-oüest de *S. Christofle* & Sud-est de *Saba*, sur la hauteur de XVII degrés & XL scrupules, comme il a esté obserué par les nostres: elle s'esleue en cone, & semble vn pain de succre à ceux qui la voyent de loin.

Granade est la plus proche du Continent de l'Amerique, sur la hauteur de XII degrés & XV scrupules, à X lieuës de l'Isle de *S. Vincent* vers le Sud-oüest, dans laquelle espace il y a plusieurs petites Isles parsemees, qu'on nomme *Begos*. Sa forme est semblable à vn croissant: ayant de longueur Nord & Sud enuiron VI lieuës, & à chaque bout à peine large d'vne, le Cap qui s'estend vers le Sud-oüest a vne baye sur toutes prisee pour la commodité qui y est de prendre de l'eau; toute l'Isle est couuerte d'vn bois espais; d'vn terroir neantmoins fertile, mais il est endommagé par de cancres terrestres qui mangent les racines de ce qu'on y seme: encore qu'on pense que ce mal ne s'estende pas plus loin que les champs qui sont proches du riuage: Il s'y trouue quantité *d'Armadilles* du mois de Iuin iusques en Octobre, il s'y prend grand quantité de tortuës de mer & force *Manati*. Les *Caribes* l'habitent semblables à ceux des autres Isles en mœurs & en cruauté, toutesfois ils apportent force fruicts à ceux qui les appellent, quand ils ne leurs peuuent nuire: plus ils vous caressent & plus il se faut garder d'eux.

Guadalupe dite autresfois des Sauuages *Carucueira*, comme dit *Martyr*, est sur la hauteur de XVI degrés & XV scrupules, comme les nostres ont remarqué; à l'Oüest de la *Desseada*: longue de VIII lieuës Nord-est & Sud-est; le costé qui regarde le Sud-oüest, est esleué en montagnes; & celui de l'Est est moins droit ayant la sommité plate; elle est comme diuisee du Sud au Nord par vn petit canal seulement capable de porter des canoas. Du costé du Sud elle est ceincte d'vne mer profonde & où il y a bon anchrage: Les Sauuages qui l'habitent sont semblables à ceux des autres Isles. Les flottes qui viennent d'Espagne ont coustume maintenant d'y prendre de l'eau, & delà se departir selon les endroits où ils tendent.

CHAP. XVIII.

Reste des Isles Canibales, *leurs sit & qualités.*

SAINCTE *Luce* est situee sur le XIII degrés & XL scrupules au Nord de la ligne, comme il a esté obserué par les nostres: au Sud de la *Dominique* & *Matinine*: elle est montueuse: du costé qu'elle regarde le Sud-oüest, il y a deux montagnes separees l'vne de l'autre par vn petit interualle, qui estant decoupees de tous costés de rochers, s'esleuent extrement haut, & sont veuës de fort loin par dessus le reste de l'Isle. Les habitans vont nuds, peints tout le corps de rouge, ils se decoupent la face par petites lignes depuis les yeux iusques aux oreilles, ont les cheueux noirs, & sont barbares.

Marigalante est à V lieuës de la *Desseade* vers le Sud-oüest, & presque autant de *Dominique* vers le Nord-est; sur la hauteur de XV degrés & XL scrupules; elle est plate & pleine de bocages, de sorte que la voyant de loin, il semble que les arbres flottent sur la mer, elle est souuent visitee des Sauuages comme sont les autres Insulaires, & il est mesme incertain si elle n'est point habitee.

S. Martin eſt ſur la hauteur de XVIII degrés & XV ſcrupules à l'Eſt de l'Iſle de *S. Iehan Porte rique* ; VIII ou IX lieuës de l'Iſle *S. Chriſtofle* vers le Nord-oueſt & de *l'Anguille* vers le Sud-eſt enuironnee du coſté du Nord de pluſieurs petites Iſles, qui ſont preſque auſſi baſſes que la mer. Elle a de long comme il a eſté obſerué par les noſtres V ou VI lieuës, de large IV, elle n'a point d'eau douce, & n'eſt habitee d'aucun Sauuage, elle eſt aſſés aiſee à aborder, & a des anchrages du coſté de l'Oueſt aſſés commodes, & quelques Salines, principalement vne grande que l'on dit auoir II lieuës de circuit, qui apporte de tres-bon ſel.

Matinino ou *Matilino* (dite anciennement de ſes habitans *Madanina*, que *Martyr* affirme auoir eſté habitee de femmes ſeulement) eſt ſur la hauteur de XIV degrés & XXX ſcrupules, enuiron à III lieuës de l'Iſle *Dominique* vers le Sud-eſt : elle eſt toute releuee en montagnes, & au milieu du païs il y en a trois qui paroiſſent par deſſus les autres, la plus haute deſquelles a le ſommet rond repreſentant la forne d'vn chapeau, & eſt le premier veu de tous de quelque coſté que l'on vienne. Elle eſt habitee d'vne rude nation inhumaine, & belliqueuſe par deſſus les Sauuages des autres Iſles : les noſtres qui y furent l'an precedent, diſent, qu'ils n'y trouuerent perſonne, & on ne ſçait s'ils ne ſe ſont pas tranſportés ailleurs.

Monſerrate eſt ſituee ſur la hauteur preſque de XVIII degrés vers le Nord, comme les noſtres ont depuis peu obſerué ; elle eſt à XI lieuës de *Guadalupe* vers l'Oueſt ; & de *Rotunde* vers Sud-eſt V : ſa forme eſt preſque ronde, longue de III lieuës, & preſque auſſi large. Elle a deux bayes de ſable, où il y a d'aſſés bons anchrages pour les nauires ; & en l'vne d'icelle commodité pour y prendre de l'eau, par le moyen d'vn petit fleuue qui deſcend des montagnes dans la baye, encores que quelquesfois il ſe bouche par le flus de la mer. La terre y eſt haute, graſſe & pleine de bois, & par ce moyen fort propre à eſtre cultiuee.

Nieues a V lieuës de tour, elle eſt ſur la hauteur de XVII degrés & XX ſcrupules vers le Nord ; à enuiron III lieuës de *Rotunde* vers le Nord-oueſt VII de *Monſerrate* ; & à vne de l'Iſle *S. Chriſtofle* vers Nord-eſt : elle eſt longue de II lieuës, fort haute au milieu ; couuerte d'vn bois fort eſpais, & arrouſee de pluſieurs torrens d'eau douce : les habitans de la *Dominique* ont couſtume d'y aller ſouuent chaſſer. Nous auons entendu qu'il y a eſté trouué des fontaines chaudes par les Anglois, qui y ont mené vne colonie l'an cIↃ IↃ C XXVIII.

Rotunda vulgairement *Redonda* eſt au Sud-eſt de *Nieues*, & ſituee au Nord-oueſt de *Monſerrate*, ſur la hauteur de XVII degrés & X ſcrupules elle eſt petite, ronde & releuee au milieu preſque en forme de pain : d'vn acces facile, ayant de toutes parts la mer profonde & nullement dangereuſe.

Saba eſt au Nord-oueſt de l'Iſle *S. Euſtache*, vn peu plus petite qu'icelle, mais plus ronde, eſleuee en cone vers ſon milieu, comme vn pain de ſuccre : elle eſt ceincte d'vne mer qui n'eſt pas beaucoup profonde, toutefois nullement à craindre, pource quelle ne couure nuls dangers. Elle eſt ſituee ſur la hauteur de XVII degrés & XXXV ſcrupules.

Saincte Croix anciennement appellee de ſes habitans naturels *Ayay*, eſt ſur la hauteur de XVII degrés & XXV ſcrupules, comme il a eſté exactement obſerué par les noſtres, elle eſt à XII ou XV lieuës de l'Iſle de *S. Iean Porte rique* vers le Sud-eſt, longue d'enuiron VIII lieuës ; elle a de hautes montagnes, & ſemble de loin eſtre diuiſee, ſa partie Occidentale eſt la plus haute, ſous laquelle il y a vn bon haure pour les nauires : elle eſt pleine de bois, mais elle n'a gueres d'eau douce : entre les arbres fruictiers, il y en a qui portent vn fruict ſemblable à vne pome verde, qui eſtant mangé, fait tellement enfler la langue aux hommes, que vingt quatre heures durant ſon vſage en eſt empeſché, au reſte ſans danger, car elle ſe deſenfle de ſoi-meſme, apres (ie croi que c'eſt cet arbriſſeaux *Maçanillo* lequel nous auons deſcrit ci-deſſus) on doit ſe garder de ſe lauer la face auec l'eau de marais qui eſt là en abondance, auant le Soleil leué, car elle s'enfleroit de telle ſorte qu'on n'en ſçauroit voir ; mais le Soleil eſtant leué, elle eſt moins dangereuſe. Les Anglois nous ont aduertis de ces deux choſes apres les auoir eſprouués à leur dam.

Santos ſont trois ou quatre fort petites Iſles, ſeparees les vnes des autres par vn petit interualle ; vers le Sud de *Guadalupe*, & au milieu entr'elle & *Dominique*.

Sombrero

Sombrero ainſi dite de la figure d'vn chapeau, petite Iſle, au Sud-eſt de *l'Anegade*, ſur la hauteur de XVIII degrés & XXX ſcrupules, elle eſt ſituee au milieu des bancs.

S. Vincent eſt au Sud de *S. Luce*; de *Barbados* XVI lieuës ou plus vers l'Oueſt; ſur la hauteur de XIII degrés, comme il a eſté depuis peu exactement obſerué par les noſtres. Sa forme eſt preſque ronde, & aſſés ſemblable à l'Iſle *Ferro* l'vne des Canaries, elle eſt longue de VI Eſt & Oueſt, ſon territoir eſt aucunement fertile, de ſorte qu'elle produit naturellement des cannes de ſuccre, arrouſee de pluſieurs torrens & petites riuieres. Du long de la coſte qui regarde le Sud-oueſt elle a pluſieurs bayes, & dans icelles de fort commodes anchrages; on en peut prendre aiſement de l'eau, & la deſcente y eſt fort facile. Ses habitans ſont de meſme nature que leurs voiſins, & de meſme mœurs; ils ſont de moyenne ſtature, pareſſeux, & qui n'ont autre ſoin que de la vie: & toutesfois ce qui eſt eſmerueillable, ils trauerſent auec leurs canoas iuſques à la Continente, qui n'en eſt pas moins eſloignee que de XXXV lieuës, & retournent derechef à leur Iſle ſans aide de compas. Il n'y a pas plus d'icelle iuſques à *Granade* de XII lieuës ou enuiron, comme les noſtres ont remarqué és annees precedentes, entre-deux il y a quelques petites Iſles, (qu'on appelle *Begos*) deſquelles il n'eſt beſoin de parler.

Virgo Gorda au Nord-oueſt de l'Iſle *Saba*, eſt haute & ronde, ſituee au commencement des petites *Vierges*. Qui s'eſtendent dix ou douze en nombre vers l'Iſle de *S. Iean de Porte rique* Eſt & Oueſt, elles ſont hautes & deſnuees d'arbres, ſur la hauteur de XVIII degrés au Nord de la ligne; autresfois eſtimees fort perilleuſes à cauſe des bancs & baſſes, mais ſans cauſe comme les Anglois aſſeurent, veu que les canaux qui les entrecoupent ſont aſſés profonds, & peuuent fournir d'anchrage à mille nauires: il y a grande abondance de poiſſon & pas moins d'oiſeaux. Quelques-vnes d'entr'elles, ou qui les ſuiuent ont receu par les mariniers des noms particuliers, qui les deſirera ſçauoir pourra viſiter les routiers de mer pour cet effect. Voila ce que nous auions à dire des Iſles *Canibales*, la plus grande partie deſquelles ſont inhabitees, quelques-vnes ſont pour le iourd'hui habitees d'Anthropophages, & quelques autres commencent d'eſtre cultiuee par les Chreſtiens.

Il eſt beſoin d'aduertir ceux qui frequentent ces mers, ou qui moüillent l'anchre autour de ces Iſles, qu'ils ſe gardent ſoigneuſement d'vn certain poiſſon qui eſt fort frequent, de peur qu'ils ne tombent en tres-grand danger: ce poiſſon eſt ſemblable en grandeur & forme au congre, il a la peau coloree d'vn verd gay, & excellemment bien variee, vne grande gueule & des dents fort aiguës; la chair quand elle eſt eſcorchee eſt trer-blanche & d'vn aſſés bon gouſt, mais d'vne qualité ſi veneneuſe, qu'elle met en grand danger meſme de mort ceux qui l'ont mangee; comme non ſeulement les Anglois, mais auſſi les noſtres auec peril & danger ont eſprouué.

LES ISLES DE BERMVDEZ.

CHAP. XIX.

Situation des Iſles Bermudez *auec les qualités de leur air & terre.*

APRES auoir parcouru tant les grandes que petites Iſles que nous auions propoſé de deſcrire en ce liure, il nous faudroit paſſer au Continent de l'Amerique Septentrionale, ſi l'Iſle de *Bermudez* ne nous retenoit, & encore qu'elle ſoit eſloignee des autres d'vne grande eſpace, & n'appartienne proprement à cette claſſe, neantmoins ie ne voi pas qu'on en puiſſe traiter ailleurs plus commodement. Cette Iſle a deſia par pluſieurs annees eſté cognuë du nom de *Bermudez* ſurnom de celui qui la deſcouurit, & *Garza* auſſi du nom du nauire dans lequel il eſtoit; lequel nom toutesfois eſt manitenant aboli. *Herrera* la met ſur la hauteur de XXXIII degrés du pole du Nord, mais les Anglois qui l'ont plus exactement obſeruee ſur le trente deuxieme degré & trente ſcrupules. *Herrera* tient qu'elle eſt eſloignee de la coſte d'Eſpagne vers l'Oueſt de preſque mille lieuës, & les Anglois qui s'eſtiment auoir vn exacte cours du chemin, la croyent eſtre eſloignee de *Londres* ville capitale d'Angleterre de trois mille trois cents milles Angloiſes vers le Sud-Oueſt, & enfin de *Raonoack* Iſle de *Virginie* (de laquelle nous traiterons en ſon lieu) L vers le Sud-eſt, il y a ia long temps

qu'elle a eſté remarquee par les dangers & naufrages des Eſpagnols & autres, l'an cIↃ IↃ xcIII elle commença d'eſtre cognuë de ceux de l'Europe, mais plus à plein par le moyen des Anglois, toutesfois par cas fortuit comme nous dirons bien toſt.

Le Roi d'Eſpagne dés l'an cIↃ IↃ xxII auoit reſolu d'y enuoyer vne colonie; car l'opportunité du ſit de la place l'y perſuadoit, pource que les flottes venant du deſtroit de *Bahama* & s'en retournans en Eſpagne la peuuent difficilement euiter: & pour cet effect donna en ce temps là de fort amples priuileges à *Ferdinand Camel* Portugais, mais la choſe n'eut point de ſucces.

Apres cela l'Iſle demeura fort peu renommee vn fort long temps, & ne fut remarquee dans les hiſtoires qu'à cauſe des tempeſtes & naufrages y aduenus; iuſques à ce que l'an cIↃ IↃ xcIII *Barbotiere* Capitaine François, par vne pareille infortune y rompit ſon nauire, y ayant eſté mené par l'imprudence de ſon pilote: vingt ſix hommes rechappés dans le bateau du nauire & ſur quelques planches, deſcendirent à terre au coſté du Nord-oueſt de cette Iſle, & entre iceux *Henri May* Anglois, qui mit en lumiere l'hiſtoire de ce naufrage auec vne telle quelle delineation de l'Iſle, apres qu'il eut repaſſé auec les autres dans vn petit nauire fait ſur le lieu.

Enfin l'an cIↃ IↃc IX (auquel temps la nauigation à la Continente de *Virginie* commença d'eſtre en vogue parmi les Anglois) lors que *George Sommer* Cheualier eſtant porté là par le courant & par la violence des vents, y eut rompu ſon nauire contre les roches, & ſe fut ſauué à la nage a terre auec ſes gens, elle commença non ſeule d'eſtre cognuë, mais auſſi d'eſtre fort priſee des Anglois: car pluſieurs dentr'eux eſtant retournés en Angleterre, ils loüoyent outre meſure les commodités de cette Iſle; deſquels nous auons prins cette deſcription.

L'Iſle de *Bermudez* eſt diuiſee en pluſieurs parties, la mer entrant en pluſieurs bayes & canaux decoupans la terre en pluſieurs Iſles, l'vne deſquelles ſurpaſſe les autres en grandeur, eſtant toutes tellement courbees, qu'elles repreſentent la forme d'vn croiſſant: il y a pluſieurs ports & aſſés commodes, comme il a eſté obſerué par iceux; & vne ſeule entree, encore n'eſt-elle pas ſans peril, à cauſe du canal fort eſtroit, paſſant entre des rochers eſleués d'vn coſté & d'autre; il y a à ſon emboucheure trois braſſes, plus auant huict, c'eſt vn aſſeuré haure, & muni à l'encontre l'iniure du vent de telle ſorte, qu'il n'eſt pas beſoin d'y moüiller l'anchre, mais de s'y s'amarrer ſeulement aux arbres. La mer y briſe fort tout autour, feconde toutesfois en tres-bon poiſſon. On y a trouué quelques troupes de pourceaux, qui y ont ſans doute eſté laiſſés autresfois par les Eſpagnols pour y multiplier. Il y a vn fort grand nombre de tortuës de mer, qui ſont contees entre les meilleurs viures que cette Iſle donne de ſoi aux hommes: grande abondance de diuers oiſeaux, principalement de riuage & aquatiques; entre ceux qui aiment la terre ſont contés les Herons, vne varieté infinie de petits oiſeaux; entre les maritimes ceux qui à la façon des connils font leurs nids en terre; & y ponnent leurs œufs, ſemblables en groſſeur & couleur à ceux des poulles; ils ſont gras & de bonne nourriture. Entre les arbres ſauuages il y a de grands cedres; entre les fruictiers ils louënt fort les palmites, meuriers, & d'vne autre ſorte qui porte ſon fruict fort ſemblable à la poire, bigarré d'vne braue varieté de couleurs, & comme tacheté de petites marques, deſquelles il a pris ſon nom des Anglois: Entre les richeſſes, on celebre vne grande abondance de perles, que nul n'a pourtant veuës iuſques ici, & de l'ambre gris. Il y a de fort grandes Balenes qui frequentent la mer prochaine depuis Ianuier iuſques en May, la peſche deſquelles on pourroit eſſayer auec peu de frais, & auec vn grand profit. Voila ce qui fut ſemé parmi le peuple par iceux, apres qu'ils furent de retour en leur païs, ayant paſſé la mer dans vn nauire fait de planches de cedre; ce qui eſmeut facilement les Anglois d'y mener vne colonie; mais auant que nous en traitions, nous pourſuiurons le reſte de cette Iſle.

Ces Iſles ſont enuironnees de rochers, en partie aueugles ou couuerts, en partie qui paroiſſent à maree baſſe, eſtendus au long & au large dans la mer, preſque de tous les coſtés, & n'ont que deux entrees, & encore fort difficiles, ſi ce n'eſt à ceux qui les ſçauent exactement, leſquelles les Anglois ont deſia ci-deuant fortifiees à l'encontre les incurſions de l'ennemi; le riuage eſt auſſi tout rempli de cailloux, tellement endurcis

endurcis par l'ardeur du Soleil & par le haſle du vent, qu'ils ne cedent en rien à la violence des ondes qui les ſaboulent, ni ne s'vſent point par les flots.

La terre y eſt de diuerſe couleur, & eſt de ſubſtance moyenne entre argille & ſable; celle qui eſt rouſſe eſt la pire, la blanchaſtre & noiraſtre eſt aucunement fertile; mais celle qui eſt brune eſt eſtimee la meilleure; car quand on a creuſé deux ou trois pieds, on y trouue deſſous vne terre blanchaſtre & pierreuſe plus dure que chaux, mais plus tendre que pierre commune, ſpongieuſe & troüee, comme ponce, & qui s'abreuue & retient l'eau, les arbres y eſtendans leurs racines s'y nourriſſent & croiſſent bien; ſous la terre rouſſe il y a vne terre plus dure, & par ainſi moins fertile. Les puits ci & là fourniſſent d'eaux douces; car il ne s'y trouue aucunes fontaines, nulles riuieres ni torrens.

Le ciel pour le plus ſouuent y eſt ſerain, & l'aïr temperé, moyennement humide & chaud, & aſſés ſain: les fruicts & arbres qui y ſont apportés d'ailleurs y croiſſent aiſement; encore que les fruicts n'y meuriſſent pas tous egalement, pour le deffaut d'vne ſuffiſante chaleur. On y ſeme le *Mayz* deux fois l'an, vne fois au mois de Mars, qu'on cueille en Iulliet: & l'autre fois en Aouſt qu'on recueille au commencement de Decembre. Les Neges y ſont rares l'hiuer, comme auſſi les glaces, & l'eſté les chaleurs n'y ſont pas ordinaires n'y exceſſiues, à cauſe des vents d'amont qui refrigerent l'aïr: ſeulement les eſclairs & tonnerres y ſont frequents, ſans toutesfois porter dommage aux hommes, ni aux beſtes. On n'y a trouué iuſques ici nuls animaux veneneux, meſmes les araignees n'y ſont nuiſibles, leſquelles on y trouue fort belles, & elegamment bigarrees de diuerſes couleurs comme on eſcrit, & qui en l'eſté filent de ſi fortes toiles que les petits oiſeaux s'y empeſtrent. Les moucherons & les mouches y ſont aſſés faſcheuſes, & les fourmis ſur tout aux arbres fruictiers. Entre les herbes on n'en a trouué qu'vne qui aye quelque qualité veneneuſe, mais fort debile, laquelle embraſſe les arbres à la façon du lierre. Il y croiſt entre les pierres & rochers pres de la mer vne plante en grande abondance, laquelle on appelle en la Continente du nouueau Monde *Nuchtli* & *Tunam*, de laquelle on cueille en la Nouuelle Eſpagne & ailleurs la riche *Cochinille*; cette-ci ne porte rien qu'vn fruict ſauuage: mais nous en parlerons ailleurs dauantage.

CHAP. XX.

Colonies des Anglois dans les Iſles Bermudez.

ENFIN l'an cIↃ IↃc xii, apres qu'vne certaine compagnie de Nobles & de marchans, eut obtenu vn ſpecial priuilege de Iacques Roi de la grande Bretagne, on commença de mener des habitans en ces Iſles, au nombre premierement de ſoixante ſous le commandement de *Richard More*, & peu apres dauantage. Ce Commandeur eut premierement ſoin de munir les entrees à l'encontre les incurſions de l'ennemi; y baſtiſſant huict ou neuf fortereſſes en diuers lieux, munies de gros canons, où on pouuoit craindre la venuë des ennemis. Ayant employé trois ans en ces ouurages: mais les habitans receurent tout ce temps vn fort grand dommage pour la grande abondance de rats, qui eſtans apportées des nauirés à terre, y prindrent en vn inſtant tel accroiſſement, qu'ils gaſtoyent toutes les ſemences; ſans qu'on peuſt obuier à ce mal par aucune humaine induſtrie, enfin comme ils eſtoyent creus, auſſi ſubitement moururent-ils.

Daniel Tucker fut donné pour ſucceſſeur à *More*, lequel eſtant arriué à l'Iſle l'an cIↃ-IↃ c xvi, apporta vne grande diligence & vne non moindre induſtrie, à faire cultiuer les champs & planter les arbres, qu'il auoit apporté en bonne quantité des Iſles du nouueau Monde: Les champs ayant eſté par lui meſurés & diſtribués aux habitans ſelon la grandeur de leurs familles, afin qu'ils s'accouſtumaſſent à en tirer, tant leurs viures que dequoi changer auec ceux qui viendroyent à l'Iſle. Leur principal ſoin fut de cultiuer du Toubac, de laquelle herbe l'vſage, que ie ne die l'abus s'eſtoit eſtendu d'vne maniere du tout deſmeſuree, non ſeulement en Angleterre, mais auſſi en nos Païs-bas & ailleurs.

Butler ſucceda à *Tucker* l'an cIↃ IↃc xix, qui y paſſa plus de cinq cents habitans en quatre nauires & n'en trouua pas moins dans l'Iſle, auſquels par apres pluſieurs furent adioints.

adioints. Les Isles furent diuisees en certaines tribus & maistairies, & toutes choses reduites à la forme de la republique d'Angleterre, lesquelles choses il seroit trop long de rapporter ici.

Quand *Butler* partit des Isles, il y auoit desia dix fortereſſes bastíes, munies de cinquante & deux pieces de canon; les habitans nombrés iusques à mille cinq cents. *Iehan Bernard* succeda l'an cIↃIↃ c xxii, qui y mourut dans le quarantieme iour de son arriuee, laissant aux habitans vn grand regret de soi. *VVoordhuse* fut enuoyé en sa place, ie n'ai peu apprendre ce qu'il y a fait; les Autheurs affirment que ces Isles estoyent habitees de trois mille Anglois dés l'an cIↃIↃ c xxiii. Ce qui semblera estrange à quiconque aura cognu les commodités d'Angleterre, veu que ces Isles ne lui sont en rien comparables ni en bonté d'aïr ni de terre.

Auant que mettre fin à cette descriptíon, il ne faut pas oublier vn acte memorable de quelques Anglois: l'an cIↃIↃ c xvi cinq Anglois s'estant mis sur ceste large & agitee mer dans vne chaloupe de trois tonneaux, (car par le nombre d'iceux le commun estime la grandeur de leurs nauires) par vne temeraire hardiesse trauerserent en quarante deux iours cette grande mer, & arriuerent en Irlande sauues: ce qui encore qu'il soit confirmé des hístoriens Anglois par des tesmoignages du tout indubitables, toutesfois sera difficilement creu par ceux qui se representeront les dangers de cette mer si agitee, & la longueur du chemin; quant à nous nous le rapportons comme nous l'auons receu.

Ces Isles au reste ont coustume pour l'abondance des basses, bancs, rochers & rudes tempestes, qui ordinairement sont autour d'icelles, d'estre soigneusement euitees non seulement par les Espagnols qui retournent par le destroit de *Bahama*, mais aussi des Anglois & des nostres lors qu'ils voguent en cette mer, par ainsi les pilotes prenent de fort pres garde à leurs cours, iusques à ce que par vne asseuree computation, ils se trouuent estre au dessus ou au dessous d'icelles: car s'ils faisoyent autrement, ou s'ils se trompoyent à leur chifre, ils encoureroyent vn grand danger ou vn asseuré naufrage.

Voila ce que nous auions à dire des Isles de l'Ocean, car nous descrirons les autres, qui ne sont esloignees de la Continente que d'vn petit espace, auec les Prouinces qu'elles auoisinent; maintenant nous passerons à la terre ferme.


NOVA FR
et
REGIONES AD
NOO
ZUY
WEST
53
52
51
50
49
48
47
46
45
44
43
42
41
40
39
38
Novelle
Biscaye
La Grand Riviere de Canada.
I.S.Bernabe
Montonne
Monts de Nostre Dame
R. S. Marguerit
R. Saguenay
Tadoussac
R. de Moy
Les trois Rivieres
Sault
R. St. Marie
Quebec
Sault
Lac S. Pierre
R. de Gennes
R. du Pon
S. Croix
Montagnais
I. d'Orleans
R. Pentegouet
Norumbega
R. Quinebequi
R. S. Croix
I. Jumelles
C. S. Jean
C. Rouge
R. S. Jean
R. S. Louis
B. de Gennes
Port aux mines
Port au Coquilles
Baye Francoyse
Port Royal
C. de Poutrin court
ACCADIE
B. S. Marie
I. Longue
Menane
Iles Rangees
C. Corneille
La Herronnerie
I. aux monts Deserts
I. Haute
B. S. Luc
La Nef
Tortue
I. de Bacchus
R. Chouacoet
Port aux Iles
Beau port
R. du Gaz
C. S. Louis
C. Blanc
B. Blanche
Yroquoys
Lac de Champlain
C. Forchu
Baye Courante
Iles aux loups Marins
C. Negré
C. de Sable
Port au Mouton
Port du Rossignol
C. de la Heue
Martyres Iles
R. S. Marguerit
Milliaria Germanica.
10
20
30
40
50
60

RD

ANCIA
DIACENTES.



D

DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES,

LIVRE SECOND.

NOVVELLE FRANCE.

INTRODVCTION.

APres auoir parcouru au liure precedent tant les grandes que petites Isles, qui sont dedans ou autour de ce grand golfe de mer, nous passerons maintenant à la Continente, la description de laquelle nous commencerons au costé Septentrional, lequel embrasse plusieurs regions, & de fort grandes Prouinces; iusques ici presque incognuës (quelques-vnes exceptees) ou legerement & seulement proche du riuage cognuës: car horsmis la Nouuelle Espagne & les Prouinces qui lui attouchent iusques au sein de Californie, nous n'auons eu qu'vne fort petite cognoissance des autres qui sont au milieu du païs; par ainsi nous traiterons legerement de celles qui sont moins cognuës, nous arrestans vn peu plus diligemment aux autres qui le sont plus, nous ne commencerons pas toutesfois cette description par ces derniers confins, qui sont sous le pole mesme, mais passans outre ces regions non cultiuees, qui sont touſiours roides de glaces & de neges continuës, qui n'ont esté visitees qu'en passant par ceux, qui par diuers recoins, golfes & destroits, ont iusques ici cherché en vain passage vers la Tartarie & le Royaume de la Chine, nous commencerons par celles qui ont desia receu quelque culture par les hommes; qui attouchent le cinquante quatre ou le cinquieme degré de la hauteur du pole du Nord, & s'appellent auiourd'hui du nom de Nouuelle France: non que ces regions ayent premierement esté descouuertes & visitees par les François, car auant aucune nauigation des Bretons ou Normands vers ces païs, vne grande partie de la coste maritime auoit esté non seulement descouuerte, mais mesme delignee par Iean & Sebastien Cabots *Venitiens, sous les auspices de* Henri VII *Roi d'Angleterre, comme font foi leurs chartes Geographiques, (desquelles il s'en trouue encore plusieurs pour le iourd'hui en Angleterre) qui contiennent ces mots: l'an du Seigneur* CIↃ CCCC XCVII " Iean Cabot *Venitien &* Sebastien *son fils ont monstré le chemin à cette terre, à la-* „ *quelle auparauant personne n'auoit osé aller, le* XXIV *de Iulliet enuiron cinq heures du* „ *matin. Et la nomma* Terre premierement veuë, *ie croi que de la mer il auoit ietté* „ *ses yeux premierement vers cette part: car il appella l'Isle qui est vis à vis* S. Iean, *pour* " *cette raison comme ie pense qu'elle fut descouuerte le iour qui est dedié à* S. I. Baptiste. " *Les habitans de cette terre se seruent de peaux d'animaux & de despoüilles de bestes* " *sauuages pour habits, & en font autant d'estime que nous de nos plus precieux veste-* „ *ments. Quand ils vont à la guerre, ils se seruent d'arc, de fleches, de picques, de dards,* „ *de massuës de bois & de fondes. La terre y est sterile, & n'apporte aucun fruict, d'où* " *vient qu'elle est remplie d'ours de couleur blanche, & de cerfs d'vne extraordinaire* " *grandeur: elle abonde en poisson, & mesme il y en a de fort grands, tels que sont les* " *loups marins, & ceux qu'on appelle vulgairement* Saumona; *il s'y trouue des soles* "

" *ſi longues, qu'elles ſurpaſſent vne aulne de longueur. Et ſur tout il y a vne grande a-*
" *bondance de ces poiſſons qu'on appelle d'vn nom vulgaire* Bacalaos, *il y a en cette Iſle*
" *des oiſeaux de proye ſi noirs, qu'ils reſſemblent naifuement aux corbeaux, les perdrix &*
" *les aigles y ſont noirs. Voila ce qui en eſt eſcrit en ce lieu là. Peu apres les* Cabots,
" *aſſauoir l'an* cIↃ Iↄ Gaſpar Corterealis *Portugais viſita les meſmes terres par le*
commandement du Roi de Portugal, & les deſcouurit plus auant. Mais la cauſe pour
laquelle le nom de Nouuelle France *a eſté donné à ces regions, c'eſt pource que les*
François ont les premiers de tous penetré plus auant le milieu du païs, & l'ont occupé
comme leur, y ayans mené des colonies par l'authorité du Roi. Or la Nouuelle Fran-
ce, *comme veulent pluſieurs Autheurs François, y eſt contenuë entre le quarante &*
cinquantieme degré de la hauteur du pole du Nord; les autres l'enferment en des limi-
tes plus eſtroits: d'autres l'eſtendent iuſques au ſoixantieme degré: La longueur de ces
païs vers l'Oueſt eſt incertaine: ci-apres nous deſcrirons iuſques où les François par
leurs nauigations & chemins terreſtres ont penetré. Nous commencerons au reſte la
deſcription de cette Continente, par l'Iſle de Terre Neuue, *comme elle eſt à preſent*
nommee, pource qu'elle l'auoiſine, & ouure le chemin à icelle.

TERRE NEVVE.

CHAP. I.

Situation de l'Iſle, qualités de l'aïr, de la terre & animaux.

L'ISLE de *Terre Neuue* eſt diuiſee vers le Nord du Continent de l'Amerique Septentrionale par vn deſtroit fort petit, vers l'Eſt elle eſt au deuant de ce golfe ou mer Mediteranee qu'on appelle vulgairement de *S. Laurent*, elle eſt ceincte entre le quarante ſix & le cinquante troiſieme degré de la hauteur du pole du Nord: & ſi quelque eſcriuain François ſans nom dans Ramus a bien obſerué, ſur le quarantieme degré de longitude Occidentale, (la meſure de longitude eſtant priſe des Iſles du Cap verd) de ſorte que ſon Cap Oriental vulgairement appellé *Cap de Raz*, eſt diſtant de *Dieppe* ville maritime de France de ſept cents ſoixante lieuës preſque en droite ligne. Du coſté de l'Eſt & de celui du Sud, elle eſt batuë de cette grande & ſpacieuſe mer du Nord.

Pluſieurs ont eſcrit pluſieurs choſes & diuerſes des qualités & conditions de ſon aïr & de ſa terre. *Eſtienne Parmenie Budee*, qui a voyagé vers cette Iſle auec le braue Cheualier Anglois *Humfred Gilbert*, deſcrit d'icelle dans ſa lettre qu'il enuoya à *Richard*
" *Hackluit* en cette ſorte. La terre eſt en general montueuſe & bocageuſe; la plus grand
" part des arbres ſont des pins, d'iceux vne partie vieux, vne partie croiſſent encore, la
plus grande partie ſont tombés de vieilleſſe, & empeſche tellement la veuë de la terre
" & le chemin aux allans, qu'on n'en pourroit iamais vuider: les herbes y ſont toutes
" hautes, mais rarement diſſemblables aux noſtres. Il ſemble que la nature s'y vueille
meſme forcer à y produire du blé: car i'y ay trouué des herbes & des eſpics ſemblables
" à la ſegle; qui pourroyent facilement, comme il ſemble, s'accommoder à l'vſage de
" l'homme par la culture & en les ſemant. Les ronces des foreſts ſont pluſtoſt des fram-
boiſes d'vne grande douceur. Les ours apparoiſſent quelquesfois aupres des loges
" d'où on les tuë ſouuent, ils ſont blancs, comme i'ay peu coniecturer par les peaux, &
" plus petits que les noſtres. Il eſt incertain s'il y a du peuple en cette region ou non, ni
n'en ay veu aucun qui le peuſt affirmer. Auſſi qui eſt-ce qui le pourroit, veu que l'on ne
" peut aller gueres loin? on ne ſçait pas non plus s'il n'y a point quelque metal dans les

montagnes

montagnes pour le meſme ſuiet, encores qu'on diroit à les voir qu'elles ont des mines cachees. Nous auions donné conſeil à l'Admiral de bruſler les foreſts, afin qu'il y euſt de l'eſpace pour viſiter le païs: lequel conſeil ne lui deſplaiſoit point, s'il n'euſt ſemblé apporter vn grand dommage. Car il fut affirmé par des hommes de foi, que cela eſtant aduenu par cas fortuit en ie ne ſçai quelle baye, qu'il ne fut veu de poiſſon par ſept ans entiers, pource que l'eau de la mer eſtoit deuenuë amere, par la terebinthine qui y eſtoit coulé le long des ruiſſeaux lors que les arbres bruſloyent. L'aïr en cette ſaiſon (il eſcriuoit au mois d'Aouſt) y eſt ſi ardent, qu'on ne pourroit empeſcher les poiſſons qu'on ſeiche au Soleil de bruſler, ſi on ne les tournoit aſſiduellement. Combien eſt grand l'hiuer, les grands monceaux de glace au milieu de la mer nous l'ont apprins. Il nous a eſté rapporté par nos compagnons, qu'au mois de May ils s'eſtoyent trouués empeſchés entre tant de glaces, qu'il y en auoit des Iſles hautes de ſoixante braſſes; le coſté deſquelles qui eſtoit vers le Soleil eſtant fondu, toute la maſſe par vn certain contrepoids ſe tournoit deſſus deſſous, auec grand danger des aſſiſtans comme il eſt à croire. L'air eſt moyennement clair en terre: vers l'Orient il y a touſiours des nuees en mer; & en icelle autour du Banc (ainſi appelle-on le lieu où on touche le fonds à quarante lieuës de la terre & où on commence à peſcher les poiſſons) il n'y a preſque pas vn iour ſans pluye. Voila ce qu'il en eſcrit. Mais *Richard VVhitburne* Anglois, dans vn liure qu'il a mis en lumiere de cette Iſle, affirme: que l'aïr de cette Iſle eſt fort ſain non ſeulement l'eſté, mais auſſi l'hiuer, & que la terre y eſt fertile au fonds des vallees & au pié des montagnes, de ſorte qu'elle produit naturellement l'eſté non ſeulement de fort bel herbage, mais auſſi pluſieurs fruicts, comme des pois & des veſſes, qui en groſſeur, & bonté ne cedent en rien à celles d'Angleterre: elle porte des fraiſes rouges & blanches, des groſſeilles verdes & autres ſemblables fruicts en grande abondance; elle n'eſt pas deſfournie d'arbres fruictiers, veu qu'on y trouue en pluſieurs endroits des poiriers, ceriſiers & des noiſilliers. Elle eſt au reſte abondante en herbes ſalubres, comme perſil grand & petit, ozeille & ſemblables herbes. Elle porte auſſi de fort belles fleurs, principalement des roſes de pluſieurs couleurs & d'vne fort ſoüefue odeur; & pour la fin il eſt tout certain par experience qu'elle porte des herbes & racines medicinales; toutes leſquelles choſes donnent vn aſſeuré teſmoignage que c'eſt vne terre tres-feconde & fertile. Le blé ſemé par ceux qui y ont hiuerné, n'y eſt pas ſeulement bien creu, mais auſſi a rapporté du fruict en abondance. Entre les animaux ſauuages, il y a des lieures, renards, caſtors, ours, loups & eſcurieux, & autres choſes nées pour l'vſage & commodité des hommes.

Il y a vne fort grande quantité de toutes ſortes d'oiſeaux, tant aquatiques que foreſtiers; des oyes, canes & des pinguins, du tout incognus aux Europeans, (deſquels nous parlerons ailleurs) des pigeons ou ramiers, perdrix, roſſignols, & de grands & petits oiſeaux de proye & autres. Il y a vn nombre infini de fontaines d'eau douce: enfin toute l'Iſle eſt entrecoupee de pluſieurs riuieres, torrens & ruiſſeaux, qui nourriſſent de fort bon poiſſon, entre leſquels eſt le ſaumon, les anguilles, ſur tout les truites y excellent: la mer auſſi qui l'enuironne eſt grandement poiſſonneuſe: Les bayes, ports & haures fourniſſent de fort bons cancres, mouſles & autre quoquillage. La varieté des arbres ſauuage y eſt grande, il y a de fort hauts ſapins, des pins boulleaux & pluſieurs autres eſpars par les grandes foreſts & bocages fort eſpais; qui fourniſſent de matiere fort propre pour le feu, les nauires, edifices & autres choſes neceſſaires à l'vſage de l'homme.

L'hiuer y eſt plus froid que ſon climat ne porte, *VVithburne* eſtime que cela ſe fait principalement pour deux cauſes, pour la grande abondance de glace qui eſt iettee à cette coſte de deuers le Nord au temps d'hiuer; & leſpaiſſeur des foreſts, qui n'ombragent pas ſeulement la terre en telle ſorte que les rayons du Soleil ne la peuuent en aucune façon atteindre & ſe reflechir, mais auſſi engendrent pluſieurs vapeurs & nuees, à quoi cette Iſle eſt outre meſure ſuiette: & leſquelles incommodités il eſtime qu'on pourroit preuenir ſi on coupoit les foreſts, & ſi on ouuroit vn libre acces aux rayons du Soleil vers la terre, il ſemble que ſon opinion ſoit vrai ſemblable. Or le froid n'y eſt pas tous les ans egal, car ceux qui y hiuernerent l'an cIↃ IↃc xi, affirment, qu'à peine ſentirent-ils aucun froid en Octobre. Nouembre & vne bonne partie de Decembre, tout le reſte de l'hiuer iuſques à la mi-Mars, ils n'y remarquerent qu'vn peu

de gelee, ſouuent des vents d'Oueſt, & peu de vents de Nord-eſt. Cette Iſle comme il appert fut premierement deſcouuerte par les Anglois; & commença d'eſtre frequentee par les François de Bretagne & de Normandie l'an cIↃ IↃ IV, premierement de ce coſté qui regarde le Sud, entre ces deux Caps *de Raz* & *des Bretons*: peu apres celui qui regarde le Nord, outre le Cap de *Bona viſta* iuſques au deſtroit qu'on appelle vulgairemes *Golphe des Chaſteaux*: Les Portugais frequenterent les premiers le coſté de l'Eſt, puis apres les autres nations de l'Europe.

Les ports & haures de cette Iſle ont eſté iuſques ici egalement ouuerts pour toutes nations, qui en certain temps de l'annee ont couſtume de s'y retirer, pour y ſeicher & endurcir au Soleil les poiſſons qu'ils ont prins aſſés pres du riuage: ils s'accordent enſemble par certaines loix & conſtitutions, qui ſont eſtablies d'vn commun conſentement, & qui ſont volontairement gardees de tous: deſquelles la principale eſt, que chacun pourra tenir le lieu qu'il aura prins le premier, & qu'il ſe ſeruira cette annee là des loges & autres inſtrumens comme s'ils eſtoyent à lui: il y en a d'autres que ie laiſſe expres. Les Anglois ont eſſayé quelquesfois de s'approprier cette Iſle, y ayant impoſé tribut aux autres nations & donné quelques loix touchant la religion, & l'obeiſſance aux Rois d'Angleterre; principalement l'an cIↃ IↃ LXXXIII, auquel temps *Humfred Gilbert* Cheualier, la mit en ſa poſſeſſion & du Roy d'Angleterre, & propoſa d'y mener des colonies: mais depuis qu'il ſe fut perdu en mer repaſſant dans vne barque, on n'a rien fait dauantage & la priſtine liberté eſt demeuré aux peſcheurs. Derechef l'an cIↃ IↃC VIII les Anglois ſous le commandement de *Iean Guie* de *Briſtok*, dreſſerent certaines habitations en cette Iſle, en la Baye de la Conception, qui y ont duré quelques annees.

CHAP. II.

Habitans de Terre Neuue, *leurs habits & mœurs.*

TOVS ceux qui ont ci-deuant eſcrit de cette Iſle, affirment d'vn commun accord, que le coſté de l'Eſt & celui du Sud ne ſont habitees de perſonne, mais que les Sauuages vaguent çà & là ſans demeure aſſeuree du coſté de l'Oueſt & de celui du Nord. C'eſt vn peuple rude & ſans ciuilité, n'ayant nulle religion ou cognoiſſance de Dieu, nul regime Politique entr'eux, & ſe gouuernent pluſtoſt à la façon des beſtes ſauuages qu'à celle des hommes; du tout ſemblables en habit & viures aux Sauuages qui ſe tiennent en la Continente vers le Nord, deſquels il n'y a point de doute qu'ils ne ſoyent ſortis autresfois & venus là. Au reſte les François & Eſpagnols qui entrent tous les ans par le deſtroit de *S. Laurens* pour y harponner la Balaine, & ſe placent au coſté Occidental de cette Iſle, affirment que ces Sauuages ſont aſſés prompts au ſeruice des Europeans, eſtans loüés pour peu de viure & de ſalaire, & s'employent par vn labeur continu à toutes ſortes d'ouurages, ſoit à decouper les Balaines ou à les eſuentrer ou bien à les cuire. Ils ſont de moyenne ſtature de corps, ont les cheueux noirs, la face large, le nez camus, les yeux grands; tous les maſles ſont ſans barbe: l'vn & l'autre ſexe teint d'vne certaine couleur rouge non ſeulement leur peau, mais auſſi leurs habits, leſquels ils font à la groſſe mode de peaux de loup marain. Ils habitent dans des loges ou cabanes faites de perches diſpoſees en rond & liees enſemble au ſommet, qu'ils couurent tout autour de peaux de beſtes ſauuages, ou de deſpoüilles de poiſſon contre l'iniure de l'aïr & les pluyes: ils font le feu au milieu de leur loge, aupres duquel ils ſe couchent à terre nuict & iour quand il leur plaiſt. Ils ont des bateaux compoſés d'eſcorce d'arbre, longs de vingt piés pour le plus ſouuent, & larges de cinq ou enuiron en forme de demi-lune; eſleués aux deux bouts & courbés, capables au plus de porter cinq hommes; auec iceux comme eſtans fort legers ils coupent les ondes d'vne grande viteſſe, & ils les portent ſur les eſpaules quand il en eſt beſoin; car ils n'ont point de demeures aſſeurees, mais vaguans à la façon des *Nomades* ils changent fort ſouuent de demeures, ſelon que la neceſſité les y contraint ou que la commodité les inuite. Leurs armes ſont l'arc & la fleche munies de certaines pierres fort aiguës ou de petits os. Il y a eu auſſi autresfois du coſté du Sud ou l'habitation eſt beaucoup plus belle & plus commode, vne ſorte de gens aſſés ſemblables a ceux-ci qui y ont

demeuré

demeuré, mais abhorrans ou craignans comme il eſt vrai ſemblable la frequentation de ceux de l'Europe ils ſe ſont retirés plus auant dans le païs; Et cet Autheur François *Anonyme* duquel nous auons fait mention ci-deſſus qui a eſcrit l'an 1539, affirme, que la coſte du Sud de cette Iſle eſtoit en ce temps habitee d'vne nation de Sauuages deſtituées de toute ciuilité & humanité, & qui meſpriſoyent entierement l'accointance des autres & de parler à eux, au reſte du tout ſemblables aux autres ci-deſſus en habitude de corps & habits, ſi ce n'eſt qu'ils ſe faiſoyent en la face quelques marques auec le feu & la tiree en lignes. Le meſme teſmoigne que le coſté Oriental eſtoit auſſi lors habité par de plus ciuiliſés & humains, mais moindres en nombre, leſquelles deux coſtés on trouue maintenant abandonnés & vuides d'habitans, qui eſt vn aſſeuré indice, que ces gens fuyent tant qu'ils peuuent la frequentation de ceux de l'Europe, & quand on les rencontre qu'ils ne rendent ſeruice qu'à contre cœur.

Chap. III.

Ports & Haures de cette Iſle, & toute la Coſte maritime d'icelle.

IL n'y a Iſle en tout le monde de pareille grandeur, qui ait plus de commodes anchrages & ports que cette-ci: & afin que nous les recitions tous particulierement, il nous faut ſuiure la coſte qui va premierement du *Cap Raz* vers le Nord, & puis apres nous tournerons vers l'Eſt. Le Cap qu'on appelle communement *Cabo Raz*, le dernier de cette Iſle vers le Sud diſtant de la ligne vers le Nord, de quarante & ſix degrés & vingt cinq ou trente ſcrupules, eſt vne terre baſſe & fort peu releuee, on le recognoiſt à vn rocher, qu'il a à demi-lieuë du riuage en mer, à ſix lieuës de ce Cap vers le Nord ſe preſente vn port, dit vulgairement *Renouſe* ou *Roigneuſe*, dans le fonds duquel il y a vne Iſle toute pierreuſe: à ce port abordent tous les ans pluſieurs nauires, & là ils ſalent & ſeichent au Soleil le poiſſon qu'ils ont prins en mer. A vne lieuë de ceſtui-ci ou trois milles Angloiſes eſt *Porto Formoſo*, capable de fort grands vaiſſeaux, & qui entre plus de quatre lieuës en terre vers l'Oueſt, à quarante ſix degrés & quarante cinq ſcrupules de la ligne. Pres de ceſtui-ci du meſme coſté ſuit le port *d'Aqua forte*, qui a l'entree fort eſtroite & le riuage entrerompu de toutes parts. Le routier de mer des Portugais met à deux lieuës de ceſtui-ci, cette pointe de terre vulgairement dite *Punta de Farilhan*, à quarante ſept degrés de la ligne, & vn peu plus outre pluſieurs recoins & bayes que les mariniers nomment ordinairement *Abras*. Apres il y a trois petites Iſles le long du riuage, diſtinctes de leurs noms, la premiere deſquelles s'appelle *Ilheo de Ferro*, l'autre d'apres *Columbrina*, & la troiſieme *Ilheo de Galeotas*, à deux lieuës ou enuiron du Cap *de Eſphera*, ou bien comme les François l'appellent *de Sant Freſaye*. De ce Cap on conte deux lieuës iuſques au port renommé de *S. Iean*, à quarante ſept degrés & quarante ſcrupules de la ligne. A cinq lieuës duquel plus outre vers le Nord ſe preſente le Cap *S. François*, ſur la hauteur de quarante & huict degrés, ouurant vers le Nord vne grande baye, appellee des Portugais *Enſeada grande*, & des Anglois *Thornbaye*; en la hauteur de laquelle ils different quelque peu, quant à nous nous ſuiuons les Portugais en cet endroit. Outre le Cap *S. François* la coſte s'enfonçant en la meſme maniere, fait vne grande baye, & en icelle pluſieurs recoins; laquelle les Portugais appellent *Bahia de la Concepcion*, & les Anglois *the Baye off Trinite*, ſur la hauteur preſque de quarante neuf degrés. C'eſt vne baye fort ſpacieuſe qui a au plus eſtroit cinq lieuës, & laquelle s'eſtend au long & au large tant vers le Sud-oueſt que vers l'Oueſt au dedans des terres, elle a beaucoup de recoins, ayant chacun ſon nom, qui ſeroit long à rapporter ici. Il y a trois riuieres qui s'y deſchargent, & pluſieurs Iſles eſparces çà & là, la terre y eſt aſſez fertile, d'où vient que cet haure eſt à bon droit conté entre les meilleurs de cette Iſle. A deux lieuës d'eſpace du Continent de la grande Iſle, il y en a vne petite qu'on appelle *Bacalaos* du nom des poiſſons qui s'y peſchent. Du coſté du Nord le Cap *de Bona viſta* ferme le port deſſus dit, ayant vn haure de meſme nom, ſur la hauteur de quarante neuf degrés & quinze ſcrupules ſelon le conte des Portugais. De ce Cap iuſques à vn autre qu'on appelle *Punta des Ilheos de Fray Louys*, & iuſques aux Iſles meſmes *de Fray Louys* il y a dix lieuës ſur la hauteur de quarante neuf degrés & demi: de ces Iſles iuſques à *l'Iſle des Oiſeaux* comme la nomment les Portugais, ſur la hauteur de cinquante degrés &

quinze ſcrupules, il y a auſſi dix lieuës; delà la coſte ſe courbe vers le Nord-nord-oueſt, il y a là beaucoup de baſſes & bancs, touſiours des neges, vn extreme froid, & point de poiſſon. Aupres du Cap *de bona viſta* vers le Sud, quelques-vns y mettent vne baye, laquelle aucuns nomment *Frelay*, les autres *Forilland* & *Farillon*. De ce Cap la terre maintenant receuant la mer, & maintenant la repouſſant, fait pluſieurs bayes, recoins & pointes iuſques au Cap *de Grat*, qui eſt le dernier Cap de cette Iſle vers le Nord. Les Anglois font mention de quelque petite Iſle ſur la hauteur de quarante & neuf degrés & quarante ſcrupules, laquelle ils appellent *l'Iſle des Pinguins*, pour l'abondance de ces oiſeaux qui y nichent, leſquels les Sauuages nomment *Aporath*, reſſemblans fort bien aux Pinguins, que ie deſcrirai ailleurs. *Quartier*, François, qui a entre les premiers frequenté ces mers, auoit appellé cette Iſle pour la meſme cauſe *Iſle des Oiſeaux*, & les Portugais *Ilha das aues*. Iuſques ici nous auons ſuiui la coſte du Nord, maintenant nous retournerons au coſté du Sud.

Du Cap *de Raz* pourſuiuant vers le coſté du Sud de cette Iſle, tournant à l'Oueſt, il y a deux lieuës iuſques au port *des Treſpaſſés*, par les Portugais *Abra Treſpeſſam*, ſur la hauteur de quarante & ſix degrés, ſelon la computation des Anglois: Ce port eſt grandement commode & la mer profonde, nullement empeſchee de bancs ou rochers: delà iuſques à la riuiere, nommee des Portugais *Chincheta*, on conte deux lieuës; de cette riuiere à la baye *S. Marie* ſix: cette baye a vne large emboucheure & qui s'eſtend iuſques à quatre lieuës, enfermant dans ſon ſein vne Iſle qu'on appelle vulgairement *Culnetam*. Suit de meſme coſté le Cap *S. Marie*, à dix neuf lieuës du Cap *Raz* vers l'Oueſt, comme quelques-vns content. Outre ce Cap vne autre baye s'ouure, laquelle on nomme *Placentia* ou *Præſencia*, ſur la hauteur de quarante & ſix degrés & quarante cinq ſcrupules; aſſés pres delà ſe trouuent aupres de la coſte quelques petites Iſles ou pluſtoſt rochers, qui s'appellent ordinairement *Martyres*. Et cinq petites Iſles nommees du nom de *S. Pierre*, qui fourniſſent d'vn fort commode port aux mariniers, & qui ne cedent en rien à la grande Iſle en abondance d'arbres ſauuages: elles s'eſtendent iuſques dans l'emboucheure du deſtroit, qui laue *Terre Neuue* & les Iſles de *S. Laurent* ou *des Bretons*. Vis à vis la coſte du Sud de la grande Iſle, *Champlain* fait mention du port des *Biſcayens* vulgairement dit le *Port aux Baſques*. Le dernier Cap vers l'Oueſt s'appelle *Cap de Raye*, qui eſt diſtant des Iſles de *S. Pierre* de quarante deux lieux, comme les Anglois aſſeurent. Dés ce Cap la coſte retourne vers le Nord ou pluſtoſt Nord-nord-oueſt douze lieuës de long, iuſques au Cap *Anguille*; duquel la coſte ſe tourne vers le Nord-eſt dix huict lieuës iuſques à la baye *S. Georges*, fort cognuë par la frequente nauigation *des Baſques*; elle eſt grande de neuf ou dix lieuës, & eſt habitee des Sauuages que nous auons deſcrit ci-deſſus: Ce qui reſte de plus vers le Nord, eſt fort peu cognu iuſques ici, car on y va rarement, & encore malgré ſoi.

CHAP. IV.

Deſcription du grand Banc, *comme le vulgaire l'appelle, qui s'eſtend iuſques en* Terre Neuue, *& de l'Iſle de* Sable.

AV deuant de l'Iſle de *Terre Neuue* que nous venons de deſcrire, s'eſtend vn grand banc en la mer, que pluſieurs nations de l'Europe appellent d'vn nom commun *le Grand Banc*: lequel ſe peut mettre entre les merueilles de l'Ocean: car veu que cette grande mer du Nord eſt ſi profonde, qu'eſtant vn peu eſloigné de terre, à peine trouue-on fonds auec vne ligne de deux cents braſſes, toutesfois comme vne coline ou vn dos, & profond parfois de trente, parfois de quarante braſſes, s'eſtend en long iuſques à quelques centaines de lieuës, ſçauoir depuis le quarante & vnieme degré iuſques au cinquante deuxieme de hauteur. Il a de large au plus vingt quatre lieuës, & où il s'eſtroiciſt ſeize & meſme moins: finiſſant en pointe aux deux bouts: plus il s'auance vers le Nord & plus la mer y eſt profonde, au contraire vers le Sud; car meſmes on voit des rochers, que les François appellent *les Nucquelets*. Il y a d'eſpace depuis le Cap *Raz* iuſques à ce Banc, vingt cinq lieuës, la mer eſtant fort profonde entre deux; aux autres lieux il y a vn peu plus ou vn peu moins de diſtance iuſques à l'Iſle de *Terre Neuue*. Au reſte il s'y peſche vne abondance incroyable de poiſſon tous les ans, par les

par les François, Eſpagnols, Portugais, & quelquesfois des autres nations ; les Baſques les appellent *Bacalaos*, les François *Moluës* ou *Morues*, poiſſon fort cognu en toute l'Europe.

On peſche ces poiſſons dés le milieu d'Auril iuſques à la fin de Iulliet, les ayant prins on les eſuentre & ſale, ainſi ſalés les François les appellent *Morüe verte*. Tout ce temps il y volle vne ſi grande abondance d'oiſeaux au deſſus, qui viuent des entrailles de ce poiſſon qu'on iette en mer (que les nauires n'ont beſoin d'autre ſignal) & ſe prennent aux hains auſſi bien que les oiſeaux, auec vn grand plaiſir : entre ces oiſeaux les François font particulierement eſtime *des Fauquets*.

Outre ce grand banc on a remarqué pluſieurs autres petits autour de *Terre Neuue*, & principalement deux, l'vn deſquels eſt au coſté du Sud de cette Iſle, & s'eſtend iuſques aux Iſles de *S. Pierre* ; dit des François *Banc au Vert* ; l'autre eſt au coſté du Nord de l'Iſle *de Sable*, il ſe tourne vers le Nord-eſt, ce ſeroit choſe longue & nullement neceſſaire de reciter les autres.

En outre il y a l'Iſle *de Sable* (que les François appellent ainſi de ſables qui y ſont) ſur la hauteur de quarante quatre degrés, à enuiron trente lieuës de l'Iſle *des Bretons* ou *S. Laurent* vers le Sud, elle a de tour preſque quinze lieuës, beaucoup plus long que large, pleine de bancs, deſgarnie de haures & diffamee de naufrage de pluſieurs. L'an cIↃIↃ xvIII les François ſous le commandement du Baron *de Lery* incitez par la commodité du lieu, auoyent reſolu d'y placer vne colonie ; mais apres l'auoir conſideree de plus pres, ils furent contraints de la quitter, ſur tout pour la diſſette de victuailles & d'eau douce, laiſſant leur entrepriſe ſans effect ; ils y laiſſerent ſeulement le beſtail & pourceaux qu'ils y auoyent amenés, qui n'y ont pas beaucoup profité par le deffaut de paſture ; car pour la plus grande partie l'Iſle eſt ſterile & du tout ſable. Apres ie trouue que les Portugais l'ont auſſi eſſayee, mais auec pareil ſuccés. Enfin apres auoir long temps eſté abandonnee par les Portugais & autres nations, le Marquis *de la Roche* François s'eſſaya de l'occuper, y plaçant quelques colonies l'an cIↃIↃ xcvIII : & y laiſſa quelque petit nombre de gens, qui y veſcurent auec grande difficulté de poiſſon & du beſtail qu'on y auoit auparauant laiſſé ; & furent contraints de s'habiller de peaux de certains renards noirs & de loups marains, enfin ils en furent retirés cinq ans apres. Il y a peu d'eſtangs dans cette Iſle, nulle fontaine ; beaucoup d'arbriſſeaux & peu d'arbres ; la terre y eſt preſque nuë ou legerement couuerte d'herbe ; on la peut difficilement aborder à cauſe des baſſes & bancs qui y ſont, auſſi n'eſtime-ie pas qu'elle le merite.

ISLE DE S. LAVRENT ou DES BRETONS.

CHAP. V.

Situation de l'Iſle des Bretons, *qualités de ſon aïr & de ſa terre, peuple y habitant.*

IL y a vne autre Iſle qui eſt a l'Oueſt de *Terre Neuue*, au milieu entre icelle & le Continent de la Nouuelle France ; dite *S. Laurent*, du golfe qu'elle cloſt, & *des Bretons* de ſon Cap Oriental, (qu'on appelle vulgairement *Cap Briton*) ſon coſté du Sud eſt long entre l'Eſt & l'Oueſt de vingt cinq lieuës, diſtant de la ligne de quarante cinq degrés & quarante cinq ſcrupules. Son Cap Occidental eſt eſloigné de *Campſeau* (qui eſt au dernier bout Oriental de la Nouuelle France) de huict lieuës : de ſon Cap de l'Eſt (dit *Cap Briton*) iuſques au Cap *Raz*, (dernier bout de *Terre Neuue* vers l'Eſt) on conte quatre vingts ſept lieuës. Elle eſt ſeparee du Continent de la Nouuelle France par vn deſtroit de neuf ou dix lieuës de long, qui encore qu'il s'eſtende iuſques en la mer Mediterranee de *S. Laurent* par vn canal aſſés profond, toutesfois il eſt peu ſouuent frequenté, à cauſe qu'il eſt fort eſtroit, & que le courant y eſt dangereux, duquel les François lui ont donné le nom de *Paſſage courant*.

Cette Iſle eſt de forme triangulaire, ayant de tour preſque quatre vingts lieuës, eſleuee pour la plus grande part en colines & montagnes, extremement belle & delectable : la mer y entre iuſques au milieu par de petits canaux, qui la diuiſent en pluſieurs parties comme ſi c'eſtoyent de petites Iſles : il y a au milieu vn lac parſemé de pluſieurs

petites

petites Iſlettes, dans leſquelles il ſe trouue grande quantité de Sauuagine ; les canaux ſont remplis de coquillage, entre autres d'huiſtres, mais qui ſont d'vn mauuais gouſt. Il y a par tout de grands bois remplis de fort hauts cheſnes, ſapins & autres arbres ſemblables à ceux de l'Europe, & de pluſieurs autres incognus de pardeçà. La terre par vne agreable fertilité y produit des fraiſes & autres fort bons fruicts ; l'herbe encore qu'elle y ſoit haute eſt moins priſee pour eſtre trop menuë. Les bois nourriſſent des cerfs, renards noirs, loutres & autres beſtes ſauuages ; il y a auſſi force oiſeaux, & entre iceux des Pinguins.

Elle eſt habitee en pluſieurs endroits de Sauuages, qui ſont ſemblables en habit & mœurs à ceux de *Terre Neuue*, ils ont les cheueux noirs, qu'ils laiſſent pendre iuſques au deſſous des eſpaules ; le commun d'entr'eux couurent leurs parties honteuſes de peaux de beſtes ſauuages, eſtans nuds quant au reſte ; les principaux portent vn petit manteau auſſi de peau de beſte ſauuage qui leur couure la poictrine & les eſpaules : ils nourriſſent pour la chaſſe certains chiens noirs auec vn fort grand ſoin. Les Portugais y ont mené autresfois vne colonie, mais ennuyés de la rigueur de l'hiuer, de laïr, du froid & des ordinaires tempeſtes, ils changerent incontinent de lieu.

Il y a peu de haures pour la grandeur de l'Iſle : au coſté du Sud à deux ou trois lieuës du *Cap Briton*, qui eſt la pointe Orientale d'icelle le port des Anglois eſt ſitué, (ainſi dit des François) pource qu'ils ont couſtume d'y aller ordinairement peſcher : & vn peu plus outre vers l'Oueſt celui que les Anglois appellent *Nevvport*, comme qui diroit Nouueau port, fait par vne petite Iſle qui eſt au deuant la grande : à huict lieuës delà il y en a vn troiſieme, que les Sauuages nomment en leur langue *Cibo*, où il ſe trouue vne telle quantité de cancres & eſcreuiſſes, que c'eſt comme vne choſe incroyable : Voila les haures qui ſont au coſté du Sud. Au coſté qui retourne vers le Nord-eſt, à dix huict ou vingt lieuës vers le Nord-oueſt du *Cap Briton* les Portugais mettent le port *Ninganis*, ſur lequel ils s'eſtoyent autresfois placés, & qu'ils ont depuis abandonné. Le Cap du Nord de cette Iſle eſt vulgairement appellé *Cap S. Laurent*, au deuant d'icelui eſt ſituee l'Iſle de *S. Paul* ; de ce Cap iuſques à *Terre Neuue* & au Cap de *S. Marie*, les François content quatre vingts trois lieuës. Enfin la coſte ſe tourne vers le Sud-oueſt fournie de force haures & anchrages, peu remarqués & ſeulement cognus de nom, que i'eſtime eſtre du tout inutile de deſcrire ici de peur d'ennuyer le Lecteur.

CHAP. VI.

De pluſieurs petites Iſles eſparſes dans le golfe de S. Laurent.

LES deux Iſles deſquelles nous auons parlé ci-deſſus font comme vne barre au deuant de cette mer Mediterranee ou golfe appellé du nom de *S. Laurent*, dans lequel la mer entre par trois diuerſes emboucheures, dont celle du milieu eſt aſſés large, entre ces deux Caps de *S. Laurent* & de *Raye* ; les deux autres ſont plus eſtroites, par leſquelles ces deux Iſles ſont ſeparees d'vn coſté & d'aûtre de la Continente. Cette mer eſt de forme triangulaire, & ſa baſſe, s'il faut ainſi parler, s'eſtend d'vn des angles de la Nouuelle France qui eſt ſur la hauteur de quarante ſix degrés, iuſques à l'autre angle, ou plus eſtroites emboucheures ſur cinquante deux degrés, du long des deux Iſles ; car le golfe eſt plus long de ce coſté : les deux autres coſtés vont en s'aiguiſant iuſques aux emboucheures du grand fleuue de *Canada*, où il ſe finiſſent en vn cone ; le droit preſque en droite ligne, & le gauche ſe courbant en croiſſant embraſſe dans ſon ſein quelques Iſles. L'vne d'icelles appellee *Menego* de ceux qui ont les premiers deſcouuert ce golfe, eſt grandement renommee pour l'abondance des merlus fort gros qu'on y peſche, elle ne ſe trouue pourtant plus és nouuelles chartes Geographiques, ſon nom eſtant aboli. A vingt trois lieuës de cette-ci il y en a trois autres petites, qui pour l'abondance des oiſeaux qui s'y trouuent ſont appellees tantoſt *Iſles aux Oiſeaux*, tantoſt *Iſles des Margaux*, & *Champlain* les nomme en ſa charte *Iſle aux Tangeaux*. Deux de ces Iſles qui ſont entrerompuës de rochers fort difficiles à aborder ſont couuertes d'vne telle multitude d'oiſeaux, que c'eſt comme vne choſe incroyable : elles ſont ſur la hauteur de quarante neuf degrés & quarante ſcrupules, comme les Anglois ont remarqué. A la troiſieme terriſt en fort grand nombre vne certaine

eſpece,

eſpece de Phoques, animal comme ie croi incognu aux anciens, appellé des noſtres *VValrus*, & des Anglois qui en ont pris le nom des Ruſſiens *Morsh*. C'eſt vn animal amphibie & fort monſtrueux, qui ſurpaſſe parfois quand il eſt paruenu à ſon ordinaire grandeur, les bœufs de ce païs en groſſeur, il a la peau comme celle d'vn chien marin, la gueule d'vne vache, (d'où il a eſté nommé par aucuns vache marine) ſi ce n'eſt qu'il a deux dents qui ſortent hors, recourbees en bas, longues parfois d'vne coudee, qu'on employe à meſme choſe que l'iuoire, & ſont de meſme valeur: ils ont rarement plus d'vn ou deux petits; c'eſt vn animal robuſte & fort ſauuage d'abord, par ainſi fort difficile à prendre, on le prend en terre, rarement en l'eau. Nous en auons fait mettre ici la figure, exactement & au vif depeinte.



Cette beſte fut monſtree en ce païs l'an cIↃ IↃc xii, laquelle le fameux Docteur *Ælius Euerhardus Vorſtius*, de bonne memoire Profeſſeur en Medecine a deſcrit en cette maniere. I'ai veu (dit-il) cette beſte marine, de la grandeur d'vn veau, ou d'vn grand dogue d'Angleterre, aſſés ſemblable à vne Phoque; ayant la teſte ronde, les yeux de bœuf, les narines plates & ouuertes, leſquelles il fermoit & ouuroit parfois, au lieu d'oreilles il auoit de chaque coſté vn truo; l'ouuerture de la gueule eſtoit ronde & aſſés petite, en la machoire haute il auoit vne mouſtache d'vn poil cartilagineux, gros & rude. La machoire d'embas eſtoit en forme de triangle, la langue eſpaiſſe & courte, le dedans de la gueule muni d'vn coſté & d'autre de dents plates. Les piés de deuant & de derriere eſtoyent larges, & le derriere du corps reſſembloit entierement à vne Phoque de ces païs. Les piés de deuant eſtoyent tournés en deuant & ceux de derriere en arriere, tous diuiſés en cinq doigts, mais ioincts par vne membrane eſpaiſſe. Les piés de derriere auoyent des ongles, & ceux de deuant point, il eſtoit ſans queuë. La partie de derriere rempoit pluſtoſt qu'elle ne marchoit. Il auoit la peau eſpaiſſe, coriace & couuerte d'vn poil court & delié, de couleur cendree. Il grondoit comme vn ſanglier, ou parfois crioit d'vne voix groſſe & forte. Il rempoit par la place hors de l'eau. On le mettoit tous les iours dans vn tonneau plein d'eau l'eſpace d'vn heure pour s'y ioüer. C'eſtoit vn faon vieux de dix ſepmaines, comme diſoyent ceux qui l'auoyent apporté de *Noua Zembla*. Il n'auoit encore point les dents ou les cornes qui ſortent dehors à ceux qui ſont plus vieux, mais on voyoit en la maſchoire haute les boſſes, d'où on pouuoit iuger qu'elles ſortiroyent bien toſt. Il ſembloit quand on le touchoit que ce fuſt vn animal furieux & robuſte, & reſpiroit tres-fort par les narines. Il viuoit de boüillie d'auoine ou de mil, il ſuçoit lentement pluſtoſt qu'il ne mangeoit; il approchoit de ſon maiſtre auec grand effort & en grondant, lors qu'il lui preſentoit à manger, meſmes il le ſuiuoit au flairer d'icelui. Son lard ne ſemble pas mal agreable à ceux qui en ont gouſté. On monſtroit auſſi les teſtes de deux grands qui auoyent chacune deux dents qui ſortoyent en dehors à la façon de celles des Elephants, longues, groſſes & blanches,

Ou ville.

recourbees en bas vers la poitrine. Les Anglois qui les auoyent apportees disoyent que leurs cuirs pesoyent quatre ou cinq cents liures. Ils contoyent aussi qu'ils montoyent auec ces dents sur les rochers, & se soustenoyent d'icelles, & qu'ils sortent par troupes à terre pour y dormir. Leur pasture comme ils disoyent, estoit de grandes & longues fueilles d'vne certaine herbe qui croissoit au fond de la mer, & ne mangeoyent ni chair ni poisson. Ie vei la mesme vn engin du mesme animal presque dur comme vn os, rond & long d'vne coudee ou plus, gros, pesant & solide; au bout pres du gland il estoit plus gros & plus rond qu'ailleurs. Les Moscouites s'en seruent pour faire sortir la pierre des reins.

On conte de ces Isles iusques à l'Isle de *Brion* cinq lieuës. Il se trouue vne grande diuersité entre les Autheurs touchant son sit & sa grandeur: *Quartier*, François, qui l'a premier descouuerte & lui a imposé nom, lui donne deux lieuës de long & autant de large; les autres lui donnent vn bien plus petit circuit: mais tous tiennent que la mer qui l'enuironne est fort poissonneuse, & loüent aussi son terroir pour estre fertile, plein de pasturages & fort propre aux semences; Ils discordent aussi quant aux arbres; car *Quartier* asseure qu'on y trouue de fort grands arbres, & les autres seulement de fort petits & vrais arbrisseaux, si ce n'est que les noms des Isles ayent esté changés; d'où viendroit cette diuersité entre les Autheurs. *Quartier* entre les commodités de cette Isle met en rang les fraises, les roses, les vignes & plusieurs herbes, mesmes il dit qu'il y vient des pois naturellement par-ci par-là dans les champs. Proche de cette-ci il y en a vne autre plus petite, qu'on appelle *l'Isle Blanche* de mesme fertilité que l'autre.

Au iourdhui on renomme sur toutes les Isles *Ramees*, (ainsi nommees par *Champlain*) premierement frequentees par les *Maloüins* l'an cIↃ IↃ xc pour y prendre les *VValrusses*, qui ont de coustume tous les ans d'y terrir en fort grand nombre pour y faonner: & du depuis par les Anglois. Mais il y a si grande difference entre les routiers de ces deux nations, & ceux qui en ont fait mention auparauant, tant en la description de leur sit, qu'en la definition de leur circuit, qu'il est fort difficile d'arrester quelque chose de certain. Les François mettent sur quarante sept degrés & donnent vingt lieuës de tour à celle que les Sauuages appellent *Menquith*. A l'autre qui est proche de cette-ci nommee *Hup*, vingt lieuës de long. Cette-ci est d'vne terre sablonneuse, & ne produit ni herbe ni arbrisseau: pareillement l'Isle *Duoron* qui est separee des *Ramees* d'vn canal de trois lieuës de large & de sept ou huict brasses de profond. Quant a nous nous auons posé en nos chartes les Isles *Ramees* & de *Brion* comme nous les auons trouuees dans les plus nouuelles chartes des François, iusques à ce que la diligence des mariniers y ait apporté plus de clarté.

Le costé droit du destroit de *S. Laurent* est fort peu cognu; car encore que *Quartier* qui a le premier nauigé par ces estroites emboucheures, qui passans entre le Cap du Nord de *Terre Neuue*, & le Continent de l'Amerique Septentrionale entrent dans ce golfe Mediterranee, face mention de plusieurs Isles, bayes, anchrages, ports & riuieres, neantmoins tout cela est pour le iourd'hui incertain, sans nom, ou du tout confus; voila pourquoi ce seroit donner de la peine aux Lecteurs & abuser de leur patience que de les reciter. Ainsi ie me contenterai de dire, que ces emboucheures s'appellent des François *Golfe des Chasteaux*, & continuent ainsi estroites quelques lieuës, & où elles commencent à s'eslargir, les deux riuages s'esloignans l'vn de l'autre, elles font premierement cette baye dit vulgairement *Grand Baye*; apres où elles s'eslargissent tout à fait, cela se nomme *Golfe de S. Laurent*, nous laisserons le reste sans y toucher.

CHAP. VII.

Isle Natiscotec *dit maintenant* Assumption *ou* Ascension; *fleuue* Cheschedec, *& autres Riuieres.*

AVANT que commencer la description de ce grand fleuue de *Canada*, il ne nous faut pas oublier vne Isle assés grande qui est dans son emboucheure, & qui la diuise en deux. Elle est nommee en langage des Sauuages *Natiscotec*, par *Quartier* qui la premier descouuerte l'Isle *de l'Assumption*; & par *Iean Alphonce*, *de l'Ascension:*

l'Aſcenſion: elle a enuiron trente cinq lieuës de long, & ſept ou huict de large; s'eſtendant depuis le quarante huictieme degré iuſques au cinquantieme & entre le Sud-eſt & le Nord-oueſt. On conte de la plus grande entree d'icelle dans le deſtroit qui eſt vers le Cap *S. Laurent*, iuſques au coin le plus Oriental de cette Iſle cinquante lieuës: de la Baye de *S. Georges* ſituee au coſté Occidental de *Terre Neuue*, comme les Anglois ont remarqué, quarante trois lieuës.

C'eſt vne Iſle fort agreable, ſans aucunes montagnes, d'vn terroir plat & fertile, couuerte iuſques ſur le bord du riuage de diuers arbres, & notamment de fort hauts ſapins, qui fait qu'il y a de tous coſtés grande abondance de beſtes ſauuages, comme ours, onces, heriſſons & autres ſemblables: Il y a auſſi vn nombre infini d'oiſeaux, tant de ceux qui aiment les bois que de ceux qui frequentent les riuages & les eaux. La mer qui l'enuironne eſt fort poiſſonneuſe; meſmes il ſe trouue des Balaines dans le deſtroit, & celles qui ſont bleſſees aupres de la coſte Occidentale de *Terre Neuue*, ſont ſouuent iettees à cette coſte. Elle a quelques anchrages aſſés commodes, mais peu de ports: ie n'ai iuſques ici veu perſonne qui ait deſcrit qu'elle fuſt habitee d'aucun. Vis à vis le Cap Occidental de cette Iſle à la coſte du Sud de l'Amerique Septentrionale ſort vne riuiere, dans laquelle *Iacques Quartier* entra en ſon ſecond voyage, nommee encore pour le preſent *Cheſchedec:* où il auoit deſcouuert ſept Iſles; la Continente qui les auoiſine eſt vne terre baſſe, plate, & couuerte de pluſieurs grands arbres; mais elle eſt enuironnee de baſſes & bancs de ſable, qui s'eſtendent vne lieuë & plus en mer, deſcouuerts à maree baſſe, où on nauige auec grand danger: cette coſte ainſi pleine de bancs contient enuiron dix lieuës, & finiſt à la riue Occidentale de ce fleuue. Cette riuiere ſort d'vne telle viteſſe, que forçant les flots de la mer, elle y pouſſe ſes ondes long temps d'vne meſme furie, & continuë ſon canal entre les flots ſalés, de ſorte qu'à plus d'vne lieuë de ſon emboucheure on y puiſe de l'eau douce: elle eſt profonde dans ſon entree de dix huict piés; au dedans on dit qu'il s'y nourriſt pluſieurs cheuaux marins; cet animal amphibie montant de nuict par deſſus les bords de la riuiere ſort en terre, & de iour il regaigne la mer.

Vers l'Oueſt de la riuiere *Cheſchedec*, il y a vne baye, où l'anchrage eſt fort mal aſſeuré à cauſe des baſſes & rochers qui y ſont: paſſant plus outre on rencontre la riuiere *S. Marguerite*, profonde à ſon emboucheure de huict piés à baſſe mer & de trois braſſes à haute maree: mais elle eſt dangereuſe à cauſe d'vne baſſe qui y eſt: elle vient de fort loin d'au dedans du païs du coſté de l'Eſt, où elle ſe precipite du haut des montagnes, & puis dés là elle ſe groſſit fort. Aſſés pres de ſon emboucheure il y a vn Cap moyennement eſleué, & au coſté droit d'icelle vne petitte Iſle. Toute cette coſte eſt diſtante de la ligne de cinquante cinq degrés, & eſt reueſtuë de pluſieurs arbres & notamment de ſapins, & releuee en petites montagnes.

A trois lieuës de la riuiere *S. Marguerite* ſort vne autre riuiere, la grandeur & profondeur de laquelle eſt encore incognuë, pource que ſon emboucheure eſt comme fermee d'vne infinité de baſſes & rochers, dés là la coſte eſt entrecoupee de pluſieurs pointes & bayes, & la plus grande partie d'icelle eſt baſſe & ſablonneuſe. Seize lieuës plus vers l'Oueſt s'ouure vne baye dans laquelle vne riuiere deſcend, cette baye eſt capable de tenir pluſieurs nauires, & eſt le meilleur haure de toute cette coſte; mais la coſte à cauſe des baſſes qui s'eſtendent vne lieuë ou deux en mer, ne peut eſtre approchee de plus pres ſans grand danger. Apres cela la coſte s'auance tantoſt en mer & tantoſt ſe retirant fait places à quelques bayes & eſt bordee d'Iſles iuſques au port de *Leſquemin*, fort cognu & renommé, encore qu'il ſoit mal aſſeuré, tout enuironné de rochers, & qu'il ait ſon emboucheure ſi eſtroite qu'il n'y peut paſſer qu'vn nauire à la fois, toutesfois les Baſques ont couſtume d'y frequenter pour harponner la Balaine. Toute cette contree eſt le long de la coſte baſſe & plate, & le milieu du païs eſt releué en colines & montagnes, elle eſt toute remplie de foreſts & bocages, & nullement accomparable à la Nouuelle France qu'elle a vis à vis de ſoi, ſoit en bonté de terre ou en douceur d'aïr, combien qu'elle ſoit plus baſſe.

CHAP. VIII.

Port de Tadouſac *& de la Riuiere* de Saguenay.

PROCHE du port *de Leſquemin* eſt ſitué celui *de Tadouſac*, renommé ſur tous par la frequente nauigation des François & autres nations, aupres de l'embouchеure du grand fleuue *de Saguenay*, duquel nous parlerons bien toſt. Ce port eſt fort petit, & dans lequel ſe peuuent ſeulement placer vingt nauires au plus, il eſt en vn certain recoin pres de la bouche de ce grand fleuue, fermé au dehors par vne petite Iſle ou pluſtoſt rocher, preſque tout ſappé par les ondes de la mer, au dedans il eſt enuironné de fort hautes montagnes, couuertes par endroits d'vn peu de terre, ailleurs de pierres & rochers, & de fort hauts ſapins: aſſés pres du port il y a vn marais enuironné de colines reueſtuës d'arbres. La mer eſt au dedans du port aſſés profonde, agitee d'vne merueilleuſe varieté de marees, à cauſe de la proximité du fleuue qui eſt grandement rapide, fort ſuiette aux grands vents & froidures extremes. Ce port eſt ouuert principalement au vent de Sud-eſt, mais ceſtui-ci eſt le moins à craindre, tout le danger vient des vents qui deſcendent le long de la riuiere, à l'vne & l'autre pointe d'icelui ſe deſcouure vn banc quand la mer eſt baſſe; au dedans il a dix & en quelques endroits vingt braſſes de profond: ce marais d'ont nous auons parlé, s'y deſcharge par vn petit canal, comme auſſi dedans la riuiere par vne autre ouuerture, ces deux canaux ſeparent vne certaine Iſle de la terre ferme, dans laquelle les Sauuages ont couſtume de dreſſer leurs loges, lors qu'ils viennent là pour traiter auec les Chreſtiens de leurs marchandiſes, qui ne ſont pour la plus grande partie que des peaux.

La riuiere dite *Saguenay* des habitans du lieu, eſt fort ſpacieuſe, & en pluſieurs endroits profonde iuſques à deux cents braſſes, (choſe comme incroyable) elle deſcend de deuers le Nord-oueſt d'vn ſi viſte cours qu'elle empeſche long temps la maree d'y entrer, & conſerue ſon flus preſque iuſques à ſon emboucheure: elle a ſeulement vn quart de lieuë de large à ſon emboucheure; mais plus on monte haut & plus on trouue ſon canal large, elle emporte auec ſoi en la mer quantité de riuieres qu'elle reçoit d'vn coſté & d'autre, quelques-vnes deſquelles ſont nauigables: on y peut monter Nord-oueſt cinquante lieuës loin, & là elle ſe precipite du haut de petites montagnes, quelquesfois elle s'eſpend en des lacs ou emprunte leur eau, lauant pluſieurs Iſlettes ou pluſtoſt rochers couuerts d'arbres. Sur ſon riuage entrecoupé s'eſleuent à droite & à gauche de fort hautes montagnes & rochers, couuerts d'arbres eſpais & horribles à voir. La contree qu'elle trauerſe eſt fort mal plaiſante, tant en infertilité de terroir qu'en incommodité de ſon aïr, qui fait qu'elle n'eſt nullement propre à eſtre habitee pour les froidures continuës, enfin c'eſt vne vraye ſolitude; car les foreſts n'y nourriſſent aucuns oiſeaux ſi ce ne ſont quelques petits, ni les eſtangs auſſi ſi ce n'eſt en certain temps de l'annee, où on y en trouue fort peu de riuieres. Les Sauuages qui des regions les plus eſloignees de la Continente deſcendent ce fleuue pour trafiquer, content des choſes eſtranges d'icelui, qu'ils taſchent de faire croire aux Chreſtiens en les aſſeurant de tout leur pouuoir; c'eſt qu'apres pluſieurs iours de chemin, ayans ſurmonté diuers precipices deſquels l'eau ſe iette du haut en bas, trauerſe pluſieurs lacs, enfin ils viennent en vn lieu, d'où ils voyent la grande mer Septentrionale: mais pource qu'on a ſouuent & parfois auec grand danger eſprouué la vanité des Sauuages, & leur deſir de mentir, en vne choſe ſi douteuſe & ou la croyance chancelle, il ne s'eſt trouué perſonne que ie ſçache qui ait monté plus haut cette riuiere; auſſi la choſe ne meriteroit pas en vn païs ſi deſert & ſi affreux, de s'efforcer à ~~viure~~ vaincre le courant d'vne ſi viſte riuiere.

Au coſté gauche de ce fleuue commence la Prouince des Sauuages, appellés vulgairement *Canadiens*; par ainſi il eſt temps que nous commencions à traiter du principal fleuue de ces païs. Vne choſe voulons nous ſeulement adiouſter, c'eſt que du port *Gaſpé* qui eſt à la coſte oppoſite, vis à vis de l'Iſle de *Natiſcotec*, iuſques à *Tadouſac*, ceux qui ſçauent mieux le chemin content octante ou nonante lieuës.

CANADA.

CHAP. IX.

La grande Riuiere de Canada; *& la deſcription des regions qui l'auoiſinent iuſques à* Quebec.

CE fleuue peut aiſement obtenir la premiere place entre les plus renommés fleues de l'Ameriqne Septentrionale; il fut nommé par *Quartier* qui premier le deſcrouurit *Hochelaga*, par d'autres du depuis *S. Laurent*, & maintenant il eſt appellé par ces vulgaires habitans *Canada*. Il prend ſa ſource des plus profondes Prouinces de cette Continente, s'eſpardant parfois en des lacs, puis raprochant ſes riuages il ſe roidiſt entre des paſſages fort eſtroits, tantoſt il ſe precipite, & rauiſt & emmene auec ſoi pluſieurs grandes riuieres, aucunefois fort large, aucunefois plus eſtroit, il deſcend par pluſieurs tours & deſtours, iuſques à ce qu'il ſe meſle au droit du Cap Occidental de l'Iſle *de Natiſcotec* ou *de l'Aſſumption* dans le *Golfe de S. Laurent*, par vne emboucheure large de trente ou quarante lieuës, & profonde de cent cinquante braſſes, principalement aupres de ſon riuage du Sud. C'eſt vne choſe incroyable comme il eſt poiſſonneux; car à certains temps de l'annee, ſelon la nature de chaque ſorte de poiſſon, depuis ſon emboucheure iuſques à ſa ſource, il s'en prend vn tres-grand nombre, non ſeulement de celui de riuiere, mais auſſi de mer, ſçauoir de ceux qui ne fuyent pas l'eau douce. *Quartier* fait mention entre iceux d'vn, d'vne aſſés eſtrange forme, lequel eſt de la grandeur d'vn *Marſoüin*; d'vne couleur fort blanche, ayant la teſte comme celle d'vn lieure; les Sauuages l'appelloyent en leur langue *Adhothuys*: il s'en trouue grande quantité vn peu au deſſus l'emboucheure *de Saguenay*, où l'eau commence à deuenir douce.

L'vn & l'autre riuage de ce fleuue eſt fort plaiſant, mais principalement celui de la main gauche quand on monte, la terre va doucement en penchant vers le riuage, & puis inſenſiblement ſe releue en colines & montagnes; & par tout elle eſt reueſtuë d'arbres & vignes ſauuages, qui eſt vne choſe fort belle à voir; pluſieurs ruiſſeaux, torrens & petites riuieres deſcendant des montagnes s'y viennent perdre. Son canal embraſſe pluſieurs Iſles, & fait pluſieurs bayes & recoins, deſquels pour parler auec la meſme ordre que leur diſpoſition requiert, nous retournerons à *Saguenay*: car au precedent Chap. nous auons couru la riue de la main droite.

A ſix lieuës donc de ſon emboucheure vers l'Oueſt, il y a vne petite Iſle au deuant de la Continente, laquelle on nomme *l'Iſle aux Lieures*, de ces poiſſons dont nous auons parlé n'agueres; elle eſt diſtante de la riue de main droite deux lieuës, & quatre de celle de main gauche; au deſſous d'icelle on peut ſans danger moüiller l'anchre. Il y a vne petite riuiere qui ſort de la Continente, fort plate à baſſe marree, que *Champlain* nomme *Riuiere aux Saulmons*, à cauſe qu'on y prend de cette ſorte de poiſſon. A trois lieuës delà eſt le Cap *du Daulphin*, qui conſtituë vne baye fort ample d'enuiron huict lieuës de large, dans laquelle ſort vne petite riuiere fort plate quand la mer ſe retire: cette baye eſt fermee de l'autre coſté par le *Cap de l'Aigle*. A vne lieuë delà ſe trouue *l'Iſle aux Coudres*, ainſi dite de l'abondance de ces arbres, dont elle eſt comme remplie. *Quartier* lui donne trois lieuës de long & deux de large, mais *Champlain* la fait la moitié plus petite: elle ſe finiſt en pointe aux deux bouts; il y a des prairies vers le coſté d'Oueſt: & au tour du riuage qui regarde le Sud-oueſt, il s'y trouue des rochers qui font que la mer y briſe grandement: au reſte c'eſt vne Iſle fort agreable, couuerte de beaux bocages & ſeparee du riuage d'enuiron demie lieuë; vis à vis d'icelle il y a vne petite riuiere qui ſort de la Continente dite par *Champlain*, *Riuiere de Goufre*, non pas de ſa profondeur; car elle eſt fort plate & difficile à nauiger, à cauſe des rochers qui ſont dans ſon emboucheure; mais à cauſe de la profondeur du canal qui coule entre l'Iſle & la Continente, grandement agitee quand meſme il ne vente point, pour laquelle cauſe les François ont nommé le Cap qui eſt à cinq lieuës delà vers l'Oueſt, *Cap de Tourmente*. Doreſnauant l'eau de cette grande riuiere deuient de plus en plus douce.

Suit à deux lieuës delà vne Iſle nommee autresfois par *Quartier*, *l'Iſle de Bachus*, pour

l'abondance des vignes ſauuages qui y ſont, maintenant *l'Iſle d'Orleans*, ſeparee du riuage de la main droite d'vne demie lieuë d'eſpace, & du gauche d'vne lieuë & demie; elle a de long ſix lieuës, & de large vn peu plus d'vne, ſon coſté du Sud abonde en bois & paſturages par vne delectable varieté. Vers le Sud elle eſt auoiſinee de quelques petites Iſles plates & raſes, renduës fort agreables par vne diuerſité de prairies & bocages, qui ſont fournies de Sauuagine; mais entre icelles & la Continente, il y a pluſieurs rochers, qui rendent le paſſage difficile aux nauires de ce coſté là.

De la riuiere *de Saguenay* iuſques à cette Iſle, les riuages du fleuue de *Canada* par vn grand deſtour ſe courbent vers le Sud-oueſt; la terre des deux Continentes eſt releuee de hautes montagnes & du tout infertile, par tout elle eſt couuerte de fort grands ſapins & ſemblables arbres: les riuages y ſont de difficiles acces à cauſe des rochers ci & là eſpars, & on ne peut meſme nauiger dans le fleuue qu'auec vne grande peine.

En outre de l'Iſle *d'Orleans* iuſques à *Quebec* (duquel nous parlerons ci-apres) il n'y a qu'vne lieuë: Toute cette eſpace de la Continente, qui eſt entre *Tadouſac* & *Quebec*, eſt appellee des François *Nouuelle Biſcaye*; elle eſt terminee par vn torrent fort rapide, qui prenant ſon origine d'vn lac, qui eſt au haut des montagnes à enuiron dix lieuës du riuage, ſe precipite du haut d'icelle quelques vingt coudees ou plus, & ſe roule dans vne grande baye vis à vis de cette Iſle. Les François nomment ce precipice, *Le grand Sault de Mommorancy*.

Iuſques ici nous auons ſuiui le riuage de la main droite, auant que pourſuiure plus outre, il nous faut auſſi viſiter en paſſant celui de l'autre coſté. Vis à vis du Cap de l'Oueſt de l'Iſle *de Natiſcotec*, vers le Sud le Cap appellé *de Boutonnieres* s'auance en mer, vn peu plus outre vers le Nord-oueſt le Cap *de l'Eueſque*, & dans le deſtour du riuage vers l'Oueſt eſt celui *du Chat*, ſur lequel ſe monſtrent de fort hautes montagnes, vulgairement dites *Monts de noſtre Dame*, & aſſés pres delà la riuiere *Mantane* entre dans le grand fleuue; c'eſt vne petite riuiere qu'on peut monter dix huict lieuës haut auec des chaloupes: les Sauuages qui habitent du long d'icelle, quand ils ont monté iuſques à ſa ſource portent leurs *Canoas* ſur leurs eſpaules enuiron vne lieuë, iuſques à vne fontaine d'où ſourd vne grand riuiere qui ſe deſcharge dans le grand fleuue, & par ce moyen ils font leur trafique auec plus de facilité. A vingt lieuës *de Mantane* on rencontre *le Pic*, montagne qui plus elle s'eſleue & plus elle ſe fait pointuë; delà iuſques au port *de Tadouſac* qui eſt ſur le riuage oppoſite, il y a quinze lieuës de paſſage. Au milieu de l'eſpace qui eſt entre *Mantane* & cette montagne, ſe trouue l'Iſle de *S. Barnabé*, vn peu toutesfois plus pres de ce riuage; le reſte de cette riue eſt fort peu cognu.

CHAP. X.

Des Terres du fleuue de Canada, *ſituees plus auant, & de la ville* Hochelaga, *anciennement veuë & deſcrite par* Iacques Quartier.

AVANT que de pourſuiure la deſcription du fleuue de *Canada* & ſes riuages, ſelon la deſcription des plus Modernes eſcriuains, il ne ſera point hors de propos de renouueller la memoire des plus vieux, & de repreſenter ce que *Iacques Quartier* y a remarqué. Icelui donc comme il fut monté auec ſes nauires iuſques à *l'Iſle de Bachus*, nommee pour le iourd'hui *d'Orleans*, eſtant vn peu plus aduancé vers l'Oueſt, il rencontra vn port fort commode, où il moüilla l'anchre, & lui donna le nom de *S. Croix*, (*Champlain* s'efforce par pluſieurs raiſons de prouuer que ce lieu eſt maintenant appellé *Quebec*, d'autres ſont d'autre opinion) où pour lors les Sauuages auoyent vne habitation & vn village nommé *Stadaca* ou *Stadacona*: & ayant à cauſe de l'approche de l'Automne donné ordre pour y baſtir vne maiſon afin d'y hiuerner, cependant que les ouuriers auançoyent la beſogne, il entreprint le XIX de Septembre l'an 1535 de viſiter auec quelques-vns de ſes gens la riuiere plus auant: Or les riuages eſtoyent d'vn coſté & d'autre fort beaux à voir, eſtans reueſtus de foreſts & bocages remplis de hauts arbres, & d'vne grande quantité de vignes; mais qui n'apportoyent que de petits raiſins aigres, comme n'eſtans pas cultiuees: le fleuue meſme couloit doucement par vn agreable canal, bordé à droit & à gauche de pluſieurs villages & habitations de Sauuages, qui viuoyent principalement de poiſſon. A vingt cinq lieuës

au deſſus

au deſſus du port de *S. Croix* le fleuue s'eſtroiciſſoit, & contraint par vn deſtroit, roidiſſoit ſon cours par deſſus des pierres & rochers cachés ſous l'eau, ce qui le rendoit difficile à nauiger: les Sauuages appelloyent ce lieu *Achelaci* ou *Achelay*.

Ayant par apres monté neuf iournees de chemin, il entra dans vn grand lac, dans lequel le fleuue ſe reſpandoit, lequel auoit douze lieuës de long & cinq ou ſix de large, profond en pluſieurs endroits de deux braſſes & au commencement d'vne & demie, receuant l'eau de quatre ou cinq riuieres, qui entrecoupoyent quelques petites Iſles: delà le fleuue court par vn propre & certain canal, & puis ſe reſpend derechef en vn autre lac, duquel iuſques à *Hochelaga* il y auoit quarante & cinq lieuës; toute cette eſpace le fleuue eſt fort plat, & ſeulement nauigable auec de petits bateaux.

La ville *de Hochelaga* eſtoit eſloignee de ſix ou ſept lieuës du riuage, ſituee en vn fort beau terroir & bien cultiué; où il y auoit vne grande abondance de chesnes & ſapins, & des champs fort ſpacieux, ſemés de *Mayz*, duquel les naturels ſe ſeruoyent au lieu de blé. La ville eſtoit munie en rond d'vn rempart de bois fait de trauerſes de ſommiers entraués l'vn dans l'autre par vne ſinguliere induſtrie, auec vne pointure de pieux pointus, couuerts dedans & dehors de planches, l'entree eſtoit au haut remparee d'ais à laquelle on montoit auec vne eſchelle, où il y auoit vn grand monceau de pierres & de cailloux, d'où les habitans, ſi l'ennemi ſe fuſt efforcé d'entrer, pouuoyent en ſeureté le chaſſer auec ces pierres du rempart. Il y auoit dans la ville quelque peu moins de cinquante maiſons, baſties de meſme matiere & couuertes d'eſcorce d'arbres, de quinze pas de large, longues au plus de cinquante, elegamment diuiſees en chambrettes, auec vn fouïer preſque au milieu. Ils auoient leur prouiſion & autres choſes en commun; leur pain eſtoit de *Mayz* qu'ils nommoyent *Caracomy*; & auoyent vne grande abondance de febues, pois, melons & concombres; ils gardoyent auſſi pour leur hiuer du poiſſon ſeiché au Soleil & au vent; ils s'habilloyent de peaux de beſtes ſauuages, & d'icelles ils faiſoyent leurs licts ſur vn plancher vn peu releué de terre. C'eſtoit vne nation qui meſpriſſoit les richeſſes, deſquelles ils n'auoyent ni cognoiſſance ni deſir, leur ſoin eſtoit ſeulement de la vie & du veſtement. Ils ne voyageoyent point pour trafiquer comme pluſieurs autres Sauuages, mais eſtant contents de leurs limites, ils appliquoyent tout leur labeur & induſtrie à cultiuer les champs, à chaſſer & à peſcher. Ils faiſoyent ſeulement eſtime de *l'Eſurgny*, qui eſtoit blanc comme nege, lequel ſe trouuoit dans la riuiere comme eſcrit *Quartier* dans des *Cornibots* (ie n'ai peu ſçauoir ce que ſignifie ce mot, ſi ce n'eſt d'auanture quelque ſorte de coquille, ou bien au lieu de *Cornibot* on euſt eſcrite *Caramot*, qui ſignifie en François coquille) en cette maniere: Ils plongeoyent dans la riuiere les corps morts de leurs ennemis, où des leurs meſme mis à mort pour quelque forfait, apres les auoir decoupés aux parties les plus muſculeuſes en longues taillades, & les y ayans laiſſés l'eſpace de douze heures ou plus, il les en retiroyent, & de ces inciſures ils amaſſoyent leur precieux *Eſurgny*, duquel ils formoyent des carquans ou paternoſtres. Ils honnoroyent grandement leur *Caſſique* qu'ils nommoyent *Agouhana*, & le portoyent par tout ſur leurs eſpaules, aſſis ſur des peaux de beſtes ſauuages. C'eſtoit ſans doute vne heureuſe nation, ſi elle n'euſt eſté deſtituee du tout de la cognoiſſance de Dieu & de ſon ſeruice.

Nous n'auons pas voulu paſſer ſous ſilence toutes ces choſes amplement d'eſcrites par *Iacques Quartier*, encores que *Champlain* & autres François, qui y ont voyagé beaucoup plus loin, n'ayent rien ouy de cette ville ni de cette nation, non plus que pluſieurs autres choſes que *Quartier* a laiſſees à la memoire, comme veuës par lui, ou receuës par le rapport des Sauuages, leſquelles eſtant incertaines & douteuſes nous n'auons pas eſtimé deuoir eſtre ramentuës en ce lieu.

CHAP. XI.

Deſcription du grand fleuue de Canada *és enuirons de* Quebec *& au deſſus, ſelon l'obſeruation des Modernes.*

NOVS auons pourſuiui au Chap. IX l'vn & l'autre riuage du grand fleuue à *Quebec*, ainſi nomment les derniers François & *Champlain* meſme, vn certain coin de la Continente, qui eſt ſur la hauteur de quarante ſix degrés & vingt ſcrupules,

ſcrupules, renommé à cauſe d'vne colonie de François dont nous parlerons bien toſt, & qui eſtoit, lors que les François y arriuerent premierement, agreablement couuert d'vn bois eſpais de noyers. La contree voiſine eſt d'vn terroir fort fertile, & grandement prodigue à rendre la ſemence; mais elle eſt preſque toute couuerte de grandes foreſts de diuers arbres ſemblables à ceux de par-decà & meſme de fruictiers, comme noyers, pruniers, ceriſiers, qui pour le deffaut de culture produiſſent des fruicts moindres que les noſtres. Il y a des vignes ſans nombre, des meures de buiſſon, fraiſes & ſemblables fruicts, ci & là il s'y trouue des herbes & racines dont l'homme ſe ſert ordinairement: le fleuue voiſin (qui n'eſt en cet endroit qu'vn quart de lieuë de large) eſt abondant en poiſſon, & les bois fourniſſent force Sauuagine. Laïr y eſt fort ſain dés la fin d'Auril iuſques au milieu de Decembre, les mois d'hiuer y ſont maladifs, & engendrent le Scorbut & autres maladies: L'hiuer y eſt fort long, de ſorte que bien ſouuent les neges couurent encore la terre au commencement de May, ce qui eſt eſmerueillable veu le climat. Le vent de Nord-oueſt y eſt le plus froid de tous, & il y amene l'hiuer les neges, & l'eſté le beau temps.

Tant plus on monte le fleuue au deſſus de ce lieu, & tant plus les riuages ſe font voir beaux; mais le canal de la riuiere qui eſt tantoſt d'vne lieuë, tantoſt de deux de large s'eſtroiciſt inſenſiblement, & à cauſe des baſſes & rochers ne ſe peut nauiger qu'auec grande difficulté & danger.

A quinze lieuës de *Quebec* vers l'Oueſt ſur l'autre coſté de la riuiere il y a vn autre coin, lequel on appelle encore pour le iourd'hui *S. Croix*, qui eſt le lieu (comme l'on croit) où *Quartier* hiuerna, encore que ce ſoit vn lieu du tout ſablonneux, & expoſé à la rigueur du Nord-oueſt, & où les prairies voiſines ſont couuertes d'eau à haute maree; & qu'on peut meſme difficilement aborder, à cauſe des bancs, rochers & de la rapidité du fleuue. A neuf lieuës delà au riuage de main droite ſort vne petite riuiere appellee vulgairement *S. Marie*; & vn peu plus outre eſt ſituee l'Iſle nommee des François *S. Eloy*, à quatre lieuës de laquelle eſt celle que les meſmes appellent *Les trois Riuieres*; il y a à ſon emboucheure quelques petites Iſles fort belles à voir, & toſt apres on trouue le lac *S. Pierre*, ſur la hauteur de quarante ſix degrés; ayant huict lieuës de long & quatre de large, profond de trois ou quatre braſſes: à la riue de main droite ſort la petite riuiere de *S. Suſane*, à celle de la gauche deux petites riuieres; mais qui coulent par de belles campagnes, on les nomme *du Pont* & *de Gennes*, elles ſe vont perdre dans vn lac qui coule ſi lentement qu'il ſemble ne bouger point du tout. Au haut de ce lac il y a quelques petites Iſles reueſtuës de pluſieurs arbres, remarqués pour y auoir vn grand rapport de vignes, & grande quantité de Sauuagine. A la main gauche ſort vn fort grand fleuue, appellé par les François du nom des habitans *Fleuue des Iroquois*; à quarante cinq degrés de la ligne, ſon emboucheure eſt de quatre ou cinq cents pas de large, & court du Sud-oueſt au Nord-oueſt; les riuages qu'il laue ſont de part & d'autre fort beaux, & couuerts de pluſieurs arbres; il encerne neuf ou dix Iſles, en pluſieurs lieuës il eſt plus de demie lieuë de large, & n'a pas moins aux lieux où il eſt le moins creus de quatre piés de profond; il deſcend d'vne cataracte, puis il court par vn plat païs quinze lieuës de long, il s'eſpend comme en vn lac au commencement du precipice, où il eſt fort plat, & y court d'vne viteſſe ſi grande qu'on ne le peut monter auec des chaloupes; mais ſeulement les Sauuages auec leurs canoas le peuuent forcer auec vn grand labeur & danger: ayant paſſé ce precipice & derechef vn autre, il entre dans vn grand lac qui a de circuit quatre vingt ou cent lieuës, où il y a pluſieurs Iſles, aucunes deſquelles ont dix lieuës ou plus de long, riches en caſtors: le lac eſt enuironné de foreſts, qui contre l'ordinaire de celles des autres contrees de la Nouuelle France, produiſent force chaſtaignes: il nourriſt diuerſe ſorte de poiſſon, & entre iceux vn incognu ailleurs, que les Sauuages nomment *Chaouſourou*, qui croiſt bien ſouuent iuſques à dix piés de long; il eſt long & delié comme vn brochet, muni à la façon d'vn eſturgeon d'eſcailles cendrees, ſi dures qu'elles eſmoucent la pointe des dards, auec vn long bec & la gueule grande, ayant chaque machoire garnie d'vn double rang de dents fort pointuës; il n'eſt pas ſeulement ennemi des poiſſons, mais il chaſſe par vne ſinguliere induſtrie aux oiſeaux meſmes; car ſe tenant aupres du riuage entre les ioncs & roſeaux; il dreſſe hors de l'eau ſon long muſeau, auec la gueule à fleur d'eau, & demeure

en cet

en cet eſtat ſans ſe bouger, iuſques à ce que les oiſeaux, qui ne ſe doutent de ſa tromperie, ſe perchent ſur ſon bec comme ſur vn pieu, qu'il tire par apres ſous l'eau & les deuore. Les Sauuages font grand eſtime de ſa teſte, & lors qu'ils ſont trauaillés du mal de teſte, ils s'inciſent la veine auec les dents d'icelui, & diſent qu'ils en reçoiuent vne gueriſon aſſeuree. D'vn coſté & d'autre de ce lac ſe voyent de fort hautes montagnes, dont celles du coſté de l'Orient ont le ſommet touſiours couuert de nege: aupres d'icelles les *Iroquois* font leur demeure, & y cultiuent de fort belles vallees fertiles en *Mayz*; comme auſſi vers le Sud aupres d'vn petit lac, qui tourne vers la Prouince de *Norumbegue*; où s'eſleuent auſſi de fort hautes montagnes, mais qui ne ſont pas ſi couuertes de neges que les autres. *Champlain* qui premier deſcrouurit ce lac lui donna ſon nom. Mais il eſt temps de retourner maintenant au grand fleuue.

A quelques lieuës au deſſus l'emboucheure du fleuue des *Iroquois*, il y a vn precipice nommé *Le Sault de S. Louys:* où le fleuue s'eſpend comme en vn lac, & paſſant entre des rochers & petites Iſles, court d'vne telle furie par boüillons & tournoyemens qu'on ne le peut monter auec aucun bateau, de ſorte que les Sauuages meſmes ſont contraints de porter leurs canoas par terre ſur leurs eſpaules iuſques au haut de la cataracte. Deux lieuës plus outre il y a vn autre lac, qui a douze lieuës de circuit auquel trois moyennes riuieres ſe deſchargent, l'vne deſquelles qui deſcent de l'Oueſt eſt habitee par les *Ochataiguins*, qui ont leurs demeures le long des riuages d'icelle dés ſon commencement iuſques à ſon emboucheure, & occupent vne longue eſpace de païs; l'autre vient du Sud de la Prouince des *Iroquois*; la troiſieme vient de deuers le Nord, les riuages de laquelle ſont poſſedés par les *Algoumequins* & *Nibercerins*. Ce lac embraſſe pluſieurs belles Iſles, & tous ſes bords & meſmes les terres voiſines ſont couuertes de foreſts fort ſpacieuſes, il eſt ſur la hauteur de quarante cinq degrés & dix huict ſcrupules comme *Champlain* a remarqué: lequel ayant apprins d'vn de ſes gens, qu'il auoit enuoyé pour deſcouurir le païs plus auant, qu'on pouuoit par cette derniere riuiere aller à la mer du Nord, (car il diſoit faucement qu'il y auoit eſté, & que meſmes il y auoit veu ſur la coſte le debris d'vn nauire Anglois) il entreprint ce voyage auec vne petite chalouppe: mais apres qu'il eut voyagé vne grande eſpace de païs auec grande difficulté, trauerſé pluſieurs lacs, ſurmonté pluſieurs precipices & rochers couuerts, deſcouuert pluſieurs nations, comme les *Quenongebins*, *Oueſcharins*, *Algoiugequins* & *Matououeſcherins*, & qu'il fut venu iuſques à quarante ſept degrés de la ligne, enfin ſe cognoiſſant trompé tant par le iugement des habitans de ces lieux là, que par la confeſſion propre de ſon guide, il s'en retourna par vn autre chemin à *Quebec*, n'ayant perdu que ſa peine.

En outre *Champlain* met au deſſus du *Sault de S. Louys* le lac des *Algommequins*, dans lequel deſcent vne riuiere, auoiſinee d'vn coſté & d'autre d'vn terroir maigre & infertile, & où il a peu d'habitans, qui ſe nomment *Otaguottouemins* venus de la nation des *Algommequins*, leſquels viuent de chaſſe & de poiſſon.

Suit apres ceſtui-ci, mais ſeparé d'vne grande eſpace, le lac des *Nipiſierins* à quarante ſix degrés & quinze ſcrupules de la ligne; les Sauuages qui y habitent ſement rarement; il a de long vingt cinq lieuës, & de large huict lieuës Françoiſes. Apres ſe trouue le lac des *Attigouantans*, qui a de longueur preſque de quatre cents lieuës Françoiſes & de large cinquante: qui font que les François le nomment la mer douce. Il eſt extremement plein de poiſſon, & entre iceux de fort grandes Truites. Il eſt habité pour la plus grand part par les *Attigouantans*, qui y ont dix huict villages, ſix deſquels ſont munis d'vn rempart de bois, preſque à la façon *d'Hochelaga* dont nous auons parlé ci-deſſus.

CHAP. XII.

Habits, mœurs, religion, & langage des Sauuages qui habitent les Prouinces de la Nouuelle France

AVANT que nous pourſuiuions la deſcription des autres regions de la *Nouuelle France*, il nous faut vn peu parler du naturel, mœurs & conſtitutions des Sauuages qui demeurent le long des riuages du grand fleuue, & qui habitent les contrees voiſines d'icelui. Tous les François qui ont le plus frequenté ces païs, teſmoignent

vnanimement, qu'encore que ces nations ſemblent eſtre d'vne humeur melancholiq;, neantmoins qu'ils ſont aſſés ioyeux, & fort prompts à rire : ils parlent lentement & pleinement, comme voulans eſtre entendus, ils retardent ſouuent leurs diſcours, comme s'ils penſoyent à ce qu'ils doyuent dire, & les repetent par interualle. Ceux qui demeurent proche de *Quebec*, s'employent à la peſche des anguilles depuis la mi-Septembre iuſques au milieu d'Octobre; (car il y en a fort grande abondance dans les riuieres en ce temps) ils les mangent fraiſches & en font prouiſion de ſeiches pour l'hiuer; au temps d'hiuer lors des plus grandes neges, (car elles couurent parfois la terre de trois piés de haut) ils s'exercent à la chaſſe des caſtors, & s'accommodent des raquettes aux piés pour marcher plus fermement ſur la nege; nous en auons fait mettre ici la figure comme nous l'auons tiree des Commentaire de *Champlain*. Apres qu'ils ont mangé leurs anguilles, ils ſe nourriſſent de venaiſon, comme d'eſlans & autres beſtes; mais quand tout cela deffaut, ils menent vne fort pauure vie, & diſputent bien ſouuent miſerablement contre la faim; c'eſt lors qu'ils cherchent curieuſement les limaçons, enfin ils tuent leurs chiens, & n'eſpargnent pas meſme les peaux dont ils ſont veſtus, & parfois ils ſe repaiſſent, comme *Champlain* a remarqué, de corps morts & de charognes puantes. Ils ſont ſuiets à deux grands vices, le premier à vn ardent deſir de vengeance, qu'ils exercent ſur leurs ennemis tant morts que vifs par vne cruauté du tout beſtialle, ſoit en guerre ouuerte ou par ſurpriſe : le ſecond qu'ils ſont grands menteurs & ſurtous trompeurs & perfides; de ſorte qu'il ne ſe faut fier que bien à propos à leurs paroles & promeſſes. Ils ſe gouuernent pour la pluſpart ſans loix, ſans inſtitutions Politiques à la façon des beſtes, tant s'en faut qu'ils ayent cognoiſſance de Dieu ou ſeruent aucune Diuinité par quelque ſorte de religion. *Quartier* eſcrit que ceux qui demeuroyent aupres de *S. Croix* où il hiuerna, auoyent cognoiſſance d'vn Dieu qu'ils craignoyent pluſtoſt par ſuperſtition qu'ils n'adoroyent, ſous le nom de *Cudruagnii*; ils contoyent merueilles du Createur de toutes choſes, & de la creation de l'homme, toutesfois ces petites eſtincelles de la cognoiſſance de Dieu, eſtoyent enueloppés d'vne ſi lourde ignorance, qu'elles ſembloyent eſtre du tout eſtintes : mais pour le iourd'hui il ne leur reſte aucune trace de cette cognoiſſance.



Ils ont leurs deuins & ſorciers, qu'ils nomment *Pillotoas*, qu'ils croyent parler familierement auec le Diable, & s'enquerir de l'euenement de leurs deſſeins; par ainſi ils n'ont pas couſtume d'entreprendre quelque choſe ſans leur auoir premierement demandé aduis, & ſelon leur reſponſe, ils les laiſſent ou different. Chacun d'eux adiouſte grande foi aux ſonges, & ſelon iceux ils commencent leur iournaliere beſogne. Et pource qu'ils ſont grandement craintifs, ils en ſont tellement eſpouuantés, qu'ils ſe leuent le plus ſouuent en ſurſaut de leurs niches, & comme s'ils eſtoyent ſurprins de leurs ennemis à l'improuiſte, ils paſſent le reſte de la nuict ſans dormir.

Ils ſont d'vne mediocre ſtature, bien compoſés de membres, ſans aucune remarquable laideur; ils ſont tous tant hommes que femmes d'vne couleur brunaſtre ou oliuaſtre, non pas qu'ils ſoyent tels à leur naiſſance, mais rendus tels par certains oignemens & couleurs, deſquels ils ont couſtume de s'oindre dés leurs enfance : quelques-vns ſe peignent la peau de marques & piqueures, afin qu'ils ſemblent plus beaux.

L'eſté ils vont demi nuds, mais ils ſe couurent l'hiuer tout le corps de peaux d'eſlans, caſtors & autres beſtes ſauuages. Leurs armes ſont larc, la fleche, maſſuës de bois & des boucliers couuerts de cuir. Nous auons fait mettre leurs figures ici, comme *Champlain* les repreſente, où on pourra voir les habits & armes des hommes.

Les filles



Les filles ſi toſt qu'elles ont atteint l'aage de quatorze ou quinze ans, ſe proſtituent indifferemment à tous, apres le quinzieme ou ſeizieme an eſtant laſſés de cette laſciue liberté, elles choiſiſſent vn mari, auec lequel elles viuent chaſtement le reſte de leurs iours, & la pluſpart ne commettront pas de faute ſi ce n'eſt du conſentement du mari. Si elles ſe trouuent ſteriles, il eſt permis aux maris de les repudier & d'en prendre d'autres: Les hommes ſont la pluſpart ialoux & gardent curieuſement leurs femmes. Au reſte ils ne ſçauent point d'autres conſtitutions de mariage, que d'enuoyer des preſens aux parents deſquels ils recherchent ou prennent les filles à femmes. Et afin qu'on voye les habits tant des femmes que des filles, leurs parures & ornements, deſquels elles ſe chargent pluſtoſt qu'elles ne s'ornent, quand elles vont aux feſtes & dances publiques, nous auons adiouſté en ce lieu les pourtraicts d'vne fille, & deux femmes à ſes deux coſtés tirés du meſme *Champlain*.



Ils enterrent leurs morts, & mettent aupres d'iceux, les habits, vaiſſeaux, ferrements, l'arc, fleches & tout ce qu'ils auoyent poſſedé en leur vie, & les couurent d'vn monceau de terre eſleué en rond, auec des pieces de bois par deſſus, & vne planche peinte d'vn certain rouge, voila l'honneur qu'ils font à leurs tombeaux: Car ils croyent

l'immortalité des ames, & eſtiment qu'eſtans ſeparés des corps, elles vont en quelques païs lointain, où elles viuent delicieuſement auec leurs amis treſpaſſés, & en des lieux pleins de delices.

Voila à peu pres les moeurs de tous ces Sauuages, mais la diſette de victuailles & la miſerable maniere de viure, n'arriue pas à tous egalement: car ceux qui habitent d'vn coſté & d'autre du fleuue, depuis le *Sault de S. Louys* iuſques à ſon emboucheure, ſçauoir *les Montagnois, Canadiens, Souriquois* & autres, pource qu'ils ne cultiuent point la terre, menent vne pauure vie & bien ſouuent endurent grande faim: mais ceux qui demeurent au deſſus du *Sault* au milieu du païs, comme les *Algoumequins, Ochaiſtaguins, Iroquois*, & pluſieurs autres, qui ont couſtume d'enſemencer les champs & d'aſſembler leurs fruicts dans leurs greniers, tombent rarement en vne telle diſette, ſi ce n'eſt lors que la moiſſon les trompe, où lors qu'ils n'ont pas bien fait leur conte: Car c'eſt la couſtume de tous les Sauuages par vne commune pareſſe, de ne faire prouiſion que pour vn hiuer, & encore aſſés echarcement; d'ou vient qu'ils ont ſouuent diſette, & n'ont iamais ou peu ſouuent moyen d'aider leurs voiſins ou ceux qui les viennent voir.

Il nous à ſemblé bon d'adiouſter ici quelques mots de la langue de ces Sauuages, obſerués par *Quartier* & autres. Voici les noms des nombres des Sauuages qui habitoyent *Hochelaga*. I. *Secada:* II. *Tignem:* III. *Haſche:* IV. *Hannaion:* V. *Ouiſcon:* VI. *Indahir:* VII. *Aiaga:* VIII. *Adigue:* IX. *Madellon:* X. *Aſſem.* Leſquels les *Canadiens* pour le iourd'hui (comme *Leſcarbot* François a obſerué) formoyent en cette maniere. I. *Begou:* II. *Nichou:* III. *Nichtoa:* IV. *Rau:* V. *Apateta:* VI. *Contouuachin:* VII. *Neouachin:* VIII. *Neſtouachin:* IX. *Peſcouadet:* X. *Metren.*

Quartier a remarqué quelques noms des parties du corps de l'homme au langage *Hochelagois* qui ſont ceux-ci.

La teſte	*Aggonzi.*	Les genoux	*Agochinegodaſcon.*	La bouche	*Eſahe.*
Les oreilles	*Abontaſcon.*	Les mains	*Aignoaſcon.*	La barbe	*Hebelin.*
La langue	*Oſnache.*	Vn homme	*Aguehum.*	Le col	*Agonhon.*
Les cheueux	*Agoniſcon.*	Le front	*Hergeniaſcon.*	Le ventre	*Eſchehenda.*
L'eſtomach	*Aggruaſcon.*	Les dents	*Eſgongas.*	Les iambes	*Agouguenehonde.*
Les doigts	*Agenona.*	Les cuiſſes	*Hetnegradaſcon.*	Vne femme	*Agruaſte.*
Les yeux	*Higata.*	La face	*Hegouaſcon.*	Les piés	*Onchidaſcon.*
Les bras	*Ajayaſcon.*	Les parties honteuſes de l'homme			*Ainaoſcon.*
Les ongles	*Agedaſcon.*	Les parties honteuſes de la femme			*Caſtaigne.*

Ceci ſuffira de ce vieux langage, nous ferons ci-apres mention du nouueau: au reſte comme ces Sauuages changent ſouuent de demeure, auſſi font ils de langage, comme l'on pourra voir par la comparaiſon d'iceux. Ceux qui exercent leur commerce auec les Chreſtiens, vſent deſia pluſieurs mots Baſques & François, encores qu'ils ſoyent deformés par la difficulté qu'ils ont à les prononcer.

CHAP. XIII.

Des mœurs & couſtumes des Attigouautains *ſelon le Commentaire de* Champlain.

CHAMPLAIN nous a aſſés exactement deſcrit les mœurs des *Attigouautains*, qui font leurs demeure ſur les quarante quatre degrés au Nord de la ligne, ſelon leſquels on pourra iuger des autres. Leurs loges ſont faites en forme de fours, couuertes d'eſcorce d'arbre, longues de vingt cinq où trente verges & de ſix de large; d'vn coſté & d'autre il y a vn plancher eſleué quatre piés de terre, (ſur lequel ils couchent l'eſté, pour eſuiter les puces, deſquelles ils ſont grandement tourmentés) ſeparés d'vn paſſage de dix ou douze piés de large; l'hiuer ils couchent ſur des mattes aupres du feu, qui y eſt allumé en pluſieurs endroits ſelon le nombre des familles, qui y demeurent, (car ils ſe tiennent parfois enſemble dans vne meſme caze iuſques à vingt familles ou plus) d'où vient qu'ils ſont tellement affligés de fumee, que bien ſouuent ils deuiennent aueugles ſur leurs vieux iours.

Leur

Leur prouiſion la plus ordinaire eſt du *Mayz* & des febues de Turquie : Ils pilent le *Mayz* aucunement boüilli dans des mortiers de bois, puis eſtant ainſi broyé ils y meſlent des febues de Turquie ou autres fruicts ſeichés au Soleil, parfois du ſuif de cerf ; & l'ayant paiſtri tout chaud, ils en forment des tourtes, leſquelles ils cuiſent ſous les cendres, & les lauent d'eau froide quand elles ſont cuites. Ils meſlent auſſi deux ou trois poignees de leur farine auec de l'eau qu'ils cuiſent dans vn pot, la braſſant continuellement ; puis ils y mettent vn peu de poiſſon frais ou ſeiché au Soleil ; & appellent cette boüillie *Migan* ; qu'ils accommodent en pluſieurs façons ; mais en quelque ſorte qu'ils la preparent elle ſent fort mal, principalement l'hiuer. Ils tiennent la chair de chien pour vne grande delicateſſe & la mangent aux mois de leurs feſtins, comme auſſi celle des beſtes ſauuages. Le plus ſouuent ils enfouiſſent des eſpics de *Mayz* dans de la bouë, ou les mettent tremper en l'eau, & les y laiſſent germer, puis les ayant tirés hors ils les boüillent auec du poiſſon ou de la chair : & encore que le *Mayz* pourri donne vne mauuaiſe odeur, toutesfois ils en font grand eſtime, & meſme auant qu'eſtre boüilli ils le lechent & ſuccent auec grande volupté. Enfin ils engraiſſent quelques annees des ours, & s'en ſeruent en leurs plus grands banquets.

Ils ſe font des habits de peaux de diuerſes beſtes ſauuages, de la meſme façon que nous les auons ci-deſſus repreſentés en leurs pourtraicts. Pluſieurs dentr'eux ſe peignent la face de noir ou de rouge, meſlé auec de la graiſſe d'ours ou d'autres beſtes : les habits des hommes & des femmes ſont fort peu differents, ſi ce n'eſt que les femmes s'ornent de pluſieurs coquilles proprement ageancees enſembles : mais principalement les filles s'en accommodent pour plaire à leurs amoureux.

Les hommes ne s'employent preſque à autre choſe qu'à la chaſe, à la peſche & à la marchandiſe, ils baſtiſſent auſſi leurs cabanes, & vont à la guerre : mais les femmes y ſont d'vne miſerable condition : car elles ne cultiuent ſeulement pas les champs, aſſemblent le bois, font la moiſſon & tout l'ouurage domeſtique, mais auſſi elles ſuiuent leurs maris à la guerre, & portent tout ce qui leur y eſt neceſſaire à la façon des mulets. Ils font leurs mariage preſque en la meſme façon que nous auons dit ci-deſſus, ſi ce n'eſt que les femmes gardent fort peu ſouuent la fidelité à leurs maris, apres qu'elles les ont choiſis, ce qu'elles font ſans en eſtre punies, encore que les maris meſmes le ſçachent. Ils n'ont nul gouuernement Politique ou ciuil, nulles loix, les crimes y ſont impunis ſi ce n'eſt que parfois ſelon leur appetit de vengeance, ils ſe traitent cruellement en priué, d'ou vient ſouuent que des querelles ciuiles & domeſtiques, des ſeditions & des guerres, s'eſleuent entr'eux : toutesfois chaque village a accouſtumé d'aſſembler vn certain conſeil des plus vieux, auquel ils deliberent de ce qu'ils ont à faire : ils n'obeiſſent pourtant pas à vn ſeul, mais ils eſtabliſſent pluſieurs chefs ſelon l'occaſion, auſquels ils obeiſſent volontairement ſelon qu'ils leurs plaiſt.

Ils n'ont nulle forme de religion, & ne cognoiſſent aucun Dieu, ils honorent toutesfois le Diable ſuperſtitieuſement ſous le nom de *Oqui* ; encore que ce ſoit vne choſe incertaine, ſi par ce mot ils veulent exprimer les demons, pource qu'ils appellent d'vn meſme nom tout ce qui ſurpaſſe l'ordinaire raiſon, ou qu'ils ont en admiration : & de ce meſme nom ils nomment leurs deuins ſorciers & magiciens (que les *Algoumequins* & *Montagnets* appellent *Manitons*) qui exercent la Medecine & Chirurgie entr'eux, prediſent les choſes futures, & par des pures illuſions abeſtiſſent ces pauures miſerables, leur façon de medeciner eſt du tout ridicule, car ils ne font preſque autre choſe que reioüir les malades auec danſes & chanſons, & paſſent le temps à boire.

L'hiuer (qui y dure du commencement de Decembre iuſques à la fin de Mars) ils font le plus ſouuent bonne chere, & inuitent les villages voiſins pour danſer & chanter (ils nomment ces feſtes *Tabagos*) de maniere que quelquesfois ils ſe trouuent enſemble cinq cents Sauuages auec leurs femmes & filles, leſquelles font lors principalement tout leur deuoir d'y aller bien parees : en ce temps pluſieurs courent çà & là deſquiſés, qui dancent & chantent de porte en porte, & demandent à chacune famille ce qui ſur tout leur vient le plus à gré, qu'ils eſtiment eſtre fort inciuil de leur refuſer.

CADIE ou ACADIE.

CHAP. XIV.

Contrees de la Nouuelle France *qui regardent le Sud, leſquelles les François appellent* Cadie *ou* Acadie.

NOVS auons iuſques ici pourſuiui les regions de la *Nouuelle France* qui attouchent le grand fleuue de *Canada*, maintenant nous paſſerons à celles qui ſont lauees de l'Ocean & regardent le Sud: mais auant qu'y deſcendre il nous faut vn peu parler de la coſte qui regarde l'Orient & eſt batuë des flots du deſtroit de *S. Laurent*. En la partie Septentrionale de cette coſte vis à vis de l'Iſle *de l'Aſſumption*, ſur quarante huict degrés & quarante cinq ſcrupules de la ligne, eſt ſitué le port de *Gaſpé* ou *Gachepé*, maintenant fort cognu par les voyages des François, ou vne baye s'ouure large à ſon emboucheure de quatre lieuës, & qui s'enfonce de ſept ou huict entre les terres; dans laquelle ſe deſcharge vne riuiere, qui vient du milieu du païs, courant l'eſpace de XXX lieuës ou enuiron par vn plat terroir. On conte du Cap de *S. Laurent* iuſques à ce port LXX ou LXXV lieuës, proche d'icelui vers le Sud il y a vn Cap fort eſtroit qui s'auance en mer, puis la coſte ſe retirant, tout auſſi toſt, fait vne autre baye large de trois lieuës, & preſque autant profonde, vulgairement dite *Baye des Morües*: au deuant de laquelle eſt ſituee *l'Iſle Percee*, eſleuee d'vn coſté & d'autre comme vn rocher, & diuiſee par le milieu par vn petit canal, ou peuuent ſeulement paſſer des chalouppes à maree haute: cette Iſle eſt ſeparee de la terre ferme par vn canal large de cinq cents pas ſeulement, & ſi peu profond qu'on le peut paſſer à pié ſec à maree baſſe.

Delà la Continente ſe tourne encore plus vers le Sud-oueſt, & la coſte ſe courbant fait vne grande baye, (nommee par *Quartier*, *Golfe de Chaleur*) l'entree de laquelle à quinze lieuës de large, la mer y a en pluſieurs lieux cinquante braſſes & plus de profond: le coſté droit d'icelle s'eſleue en montagnes couuertes d'arbres, le gauche eſt plat où il y a fort peu d'arbres: le milieu de la baye eſt diſtant de la ligne de quarante ſept degrés & trente ſcrupules. Le coſté du Sud eſt fermé par le Cap appellé par *Quartier* le Cap *d'Eſperance*; aupres duquel le golfe de *S. Lunaire* s'ouure. Le reſte de la coſte iuſques au deſtroit qui ſepare l'Iſle de *S. Laurent* de la terre ferme eſt fort peu cognu, & eſt de difficile acces à cauſe des baſſes qui y ſont.

Cadia qui eſt vne partie de la Continente eſt de forme triangulaire, ſa baſſe ou le plus long coſté regard le Sud, & s'eſtend entre le port *Campſeau* & le *Cap Fourchu*, de l'Eſt à l'Oueſt: les autres deux coſtés apres auoir fait pluſieurs bayes & recoins s'approchent inſenſiblement, iuſques à ce qu'enuiron le fonds de la baye *Françoiſe* vers l'Oueſt, & vers l'Eſt du golfe de *S. Lunaire*, ils ſe ioignent enſemble tout à fait; leſquels deux golfes ſeparés par vn petit eſpace de terre font cette Prouince preſque inſule. Nous auons ci-deſſus legerement traité de ſon coſté Oriental; au coin de la baſſe eſt ſitué *Campſeau*, port fort renommé, & comme fermé de deux Iſles; mais il eſt d'vn fort difficile acces, à cauſe des bancs, rochers, & de la mer qui y briſe horriblement: il eſt diſtant de l'Iſle de *S. Laurent* d'enuiron huict lieuës, & de la ligne de quarante cinq degrés & vingt ſcrupules.

On conte de ce port vers l'Oueſt iuſques au port de *Saualette* ſix lieuës, de *Saualette* iuſques aux Iſles, qui bordent en grand nombre la terre ferme, ſeparees par de petits canaux, on conte quatre lieuës: delà iuſques à *l'Iſle Verde* ſix ou ſept: vis à vis d'icelle ſort vne petite riuiere qui a pris ſon nom de *l'Iſle Verde*; de cette Iſle iuſques à la baye de toutes les Iſles il y a ſix lieuës. Tout cet eſpace de la coſte eſt tout bordé de rochers, qui s'eſtendent preſque vne lieuë en mer, & la mer y briſe d'vn eſtrange ſorte. A quartorze lieuës de cette baye on trouue le port de *S. Helene*, ſur la hauteur de quarante degrés & quarante ſcrupules, au deuant duquel il y a vne petite Iſle, ſeparee de la terre ferme d'vn fort petit deſtroit gayable à maree baſſe. De cette Iſle iuſques à celle de *Seſambre* il y a huict lieuës, entre deux il y a vne grande baye qui pour la bonté de l'air eſt appellee des François *Baye ſaine*.

Il y a

Il y a ſept lieuës de *Seſambre* iuſques à la riuiere de *S. Marguerite*, qui eſt diſtante de la ligne de quarante quatre degrés & vingt cinq ſcrupules, elle ſe deſcharge en mer au droit des Iſles *des Martyrs*. A huict lieuës de ces Iſles le Cap *de la Heue* s'auance en mer, derriere lequel il y a vn haure de meſme nom, à quarante quatre degrés & cinq ſcrupules de la ligne, où il y a vn fort bon anchrage; proche d'icelui il a vne petite Iſle longue & eſtroite, couuerte d'arbres: vers l'Eſt d'icelle il y a en la terre ferme vne baye, qui contient pluſieurs petites Iſles pleines d'arbres. Proche delà eſt le port *du Roſſignol*, preſque barré d'vne Iſle qui eſt au deuant, dans lequel deſcend vne petite riuiere, qui vient deuers le Nord-oueſt, à enuiron vingt cinq lieuës au dedans du païs. Delà iuſques au port *aux Moutons*, ſur la hauteur de quarante quatre degrés on conte ſept lieuës: il eſt rond, & comme fermé par vne petite Iſle qu'il a à ſon entree, receuant la mer par deux emboucheures, dont celle de deuers le Nord a ſeulement deux braſſes de profond, & l'autre du coſté du Sud en a trois ou quatre, & le port ſept ou huict, il y a au milieu ſix petites Iſles, & deux petites riuieres y entrent: la coſte qui l'enuironne eſt toute couuerte de bocages, & à cauſe des marais prochains il s'y trouue grande quantité de cerfs & autres beſtes ſauuages. Delà au port *Negre* ainſi nommé *du Cap Negre*, qui en eſt proche il y a huict lieuës, au deuant de ce Cap il y a vne roche, laquelle quand on la voit de loin, ne repreſente pas mal la teſte d'vn Negre. Iuſques ici la coſte a eſté baſſe & couuerte de petits arbriſſeaux; bordee d'vn nombre infini d'Iſles ou pluſtoſt rochers ci & là ſemés, pleins de toute ſorte de Sauuagine.

Proche delà eſt ſituee *la Baye de Sable*, où il y a vn bon anchrage; & à deux lieuës d'icelle vers l'Oueſt eſt la *Cap de Sable*, lequel on doit ſur tout eſuiter, à cauſe des bancs & rochers, qui s'eſtendent d'icelui plus d'vne lieuë en mer. Delà iuſques à l'Iſle des *Cormorans*, (ainſi nommee pour la grande abondance de ces oiſeaux) il y a vne lieuë de paſſage; & vis à vis d'icelle il y a vne baye, qui entre deux ou trois lieuës dans les terres, appelle *la Baye courante*; de laquelle iuſques au dernier Cap de cette coſte, qu'on nomme *Cap Fourchu*, il y a deux lieuës. Il ſe trouue en cet endroit pluſieurs Iſles auancees fort loin en mer, & ſeparees de la terre ferme de quatre ou cinq lieuës, pluſieurs rochers, & la mer meſme y briſe fort: aucunes de ces Iſles pour l'abondance d'vne certaine ſorte d'oiſeaux ſont appellees *Iſles aux Tangueux*; les autres à cauſe de cette eſpece de poiſſon, que les anciens nommoyent *Phoques* ſelon *Bellon*, ſont appellees par les François *Iſles aux Loups marins*, elles ſont ſur la hauteur de quarante trois degrés & trente ſcrupules. Iuſques ici la coſte du Sud a regardé l'Oueſt.

CHAP. XV.

Deſcription de la coſte d'Acadie, *qui tourne vers le Nord-eſt, & du* Port Royal.

APRES du *Cap Fourchu*, il y a vn haure qui prend ſon nom du Cap, lequel eſt aſſés profond à l'entree, & aſſés commode pour les nauires, mais il demeure à ſec au dedans, lors que la maree s'eſt retiree, excepté le canal d'vne petite riuiere, qui deſcendant au trauers de belles prairies entre en icelui. Delà la coſte ſe tourne lentement vers le Nord, iuſques à neuf ou dix lieuës: dans lequel eſpace il n'y a nul port pour de grands nauires; mais ſeulement quelques recoins, & la coſte empeſchee de pluſieurs Iſles, rochers & bancs, iuſques à vne Iſle longue, eſtenduë du Sud-oueſt au Nord-eſt iuſques aux emboucheures de la grande baye appellee *Françoiſe*: ayant ſix lieuës de long, & à peine vne de large, toute enuironnee de bocages, & fort difficile à aborder pour les baſſes & rochers qui y ſont: la maree y eſt fort rude, principalement dans le canal qui ſepare l'Iſle de la Continente, d'où il eſt appellé des François *le Paſſage courant*, vis à vis de l'Iſle il y a vne baye à la terre ferme, qui eſt vne fort ſeure retraite pour les nauires, ayant trois lieuës d'emboucheure, cognuë auiourd'hui par le nom de *S. Marie*: à la main droite en entrant eſt ſitué le port de *S. Marguerite*, ſur les XLIV degrés & trente ſcrupules de la ligne; il a à ſon entree ſeulement dix huict piés, & trois braſſes en ſon fonds; il eſt enuironné d'vn terroir plat & fertile du coſté du Sud-eſt: à la main gauche il y a vne petite baye, aupres de laquelle on dit qu'on y a trouué quelques veines d'argent: vn peu plus auant la riuiere nommee *Boulay* y entre, & derechef

vn autre

vn autre au fonds du port, lequel eſt ſeparé du *Port Royal* par vne petit eſpace de terre: l'vne & l'autre de ces riuieres ont des mines de fer, & ſont riches en prairies aupres de leurs riuages, la terre y eſt preſque auſſi rouge que ſang.

De l'Iſle longue la coſte retourne encore plus vers le Nord-eſt iuſques au *Port Royal*, qui n'a point ſon pareil ſoit en grandeur, ſoit en ſeureté, d'où il a receu ſon nom; il eſt ſur les quarante cinq degrés de la ligne. Son emboucheure eſt large de huict cents pas, il a deux lieuës de long & vne de large; capable de mille nauires & grandement aſſeuré à l'encontre de l'incertitude des vents: il y a trois fleuues qui s'y deſchargent, l'vn deſquels & qui eſt aſſés grand, s'appelle *de l'Eſquille*, ainſi nommé de l'abondance de ces petits poiſſons qu'on y prend; il deſcend de deuers l'Eſt & court vne longue eſpace de terre; il eſt diuiſé en ſon emboucheure (qui eſt large d'vn quart de lieuë) en deux, par vne Iſle couuerte d'arbres & fort plaiſante, on le peut monter auec des moyens nauires iuſques à ſeize lieuës haut, où le canal eſt encore large de ſoixante pas, & profond de dix huict piés; le riuage d'vn coſté & d'autre eſt reueſtu d'arbres & nourrit de fort gros fouteaux & fraiſnes.

L'autre appellé du nom de *S. Anthoine*, à la main droite quand on entre dans le port, eſt fort petit, & comme bouché par vne petite Iſle qu'il a à l'entree; il y a vn bois qui couure ſes riues, qui empeſche par ſon eſpaiſſeur le paſſage de ce port à la baye de *S. Marie*. Le troiſieme eſt du meſme coſté, qu'on appelle *Ruiſſeau de la Roche*, à cauſe qu'on n'y peut entrer auec des nauires, pour les baſſes & rochers qui ſont en ſon emboucheure. Les François s'y eſtoyent placés l'an cIↃ IↃc v, comme nous dirons ci-apres.

Du *Port Royal* la coſte tourne encore plus vers le Nord-eſt, iuſques au *Cap de Poutrincourt* & iuſques ſur la hauteur de quarante & cinq degrés & quarante ſcrupules, où la mer s'eſpend dans vne baye qui a vingt cinq lieuës de circuit, beaucoup plus longue que large, dans le fonds de laquelle entre vne petite riuiere & quelques torrens: vis à vis du Cap, & à la main gauche de cette baye dont nous venons de parler, il y a *le Port aux mines*, ainſi nommé des mines de cuyure, qui ſont tous les iours couuertes deux fois de la maree. Ici la terre ferme s'auance en mer par vn long & eſtroit Cap qui s'eſtend entre deux bayes, nommé vulgairement *le Cap de deux Bayes* pour cet effect: la baye la plus loin s'appelle *la Bayes de Gennes*, laquelle receuant la mer par vne entree de cinq lieuës de large, lui ouure au dedans vn fort circuit, & reçoit deux riuieres, l'vne qui y vient de l'Eſt, l'autre qui y deſcend du Nord, & ſe ioinct preſque aupres du deſtroit *S. Lunaire*, auec le coſté droit de la Peninſule, ioignant en vn angle les limites de *Cadie*.

CHAP. XVI.

Mœurs, couſtumes, langage des Souriquois, *qui habitent ces pais.*

LES naturels habitans de la *Cadie* ou *Acadie*, principalement ceux qui demeurent autour du *Port Royal*, s'appellent *Souriquois*: ils ſont d'vne moyenne ſtature de corps, bien compoſés de membres, ſans aucune deformité. Ils ſont comme le reſte des Sauuages brunaſtres, pour les cauſes que nous auons dites ailleurs, & ce qui ſemble beau aux Sauuages qui habitent la Zone torride, ſçauoir le nez plat, eſt entre ceux-ci fort rare, ils ont pour la pluſpart les cheueux noirs, & fort peu ſouuent s'en voit il d'autre couleur, ſi ce n'eſt parfois de roux ou chaſtains: il n'y a que les principaux dentr'eux qui portent de la barbe, les autres l'arrachent entierement: Ils ne different en rien en habits & viures des autres Sauuages, dont nous auons deſia parlé. L'eſté ils viuent de poiſſon, l'hiuer de venaiſon: ils ne ſçauoyent que c'eſtoit que du pain, car ils ne ſement ni ne moiſſonnent, iuſques à ce qu'ils ayent eſté apprins des François, à ſe ſeruir en leur viande de blé, farine, & de legumes, qu'ils traitent à preſent pour des peaux. Ils obeiſſent à leurs *Caſſiques* qu'ils appellent *Sagamos*, ſont auſſi ignorans du vrai Dieu que les autres, & n'ont nul ſeruice ou forme de religion. Ils ont leurs Magiciens & deuins qu'ils nomment *Autmoins*, auſquels ils portent vn tel reſpect que bien ſouuent ils les font *Caſſiques*: ceux-ci conſultent le Diable & donnent reſponſe des choſes non encores aduenuës, parfois ambiguement, parfois auec verité: quand ils veulent demander aduis au Diable, ils creuſent vne foſſe, & dans icelle ils y plantent vn pieu, & apres y auoir

auoir attaché vne corde ils s'y enclinent y tournant la face, adiouſtans de merueilleuſes ſingeries, euocations & coniurations, auec vn ſi violent mouuement du corps qu'ils ſe mettent tout en ſueur; ayant fait tout cela, ils perſuadent à ce miſerable peuple que le Diable eſt venu, qu'ils le tiennent lié de la corde & qu'ils deuinent par ſon inſtinct. Ils exercent auſſi la Medecine & Chirurgie : quand ils ſont appellés à la viſite de quelque malade, apres auoir premierement inuoqué le Diable, ils conſiderent les parties affectees, qu'ils humectent de leur halaine, aucunefois ils entamment la veine & en ſuccent le ſang : il vſent preſque de la meſme methode à la gueriſon des playes; apres qu'ils en ont ſuccé le ſang, ils bandent ou couurent le lieu d'vne pellicule tiree des teſticules du caſtor; ils ne font rien pour rien, mais les malades leurs donnent quelque beſte ſauuage ou quelques peaux apres qu'ils ſont gueris.

Le langage de cette nation eſt beaucoup different de celui des *Canadiens* & autres Sauuages qui habitent en la *Nouuelle France*, il m'a ſemblé que ce ne ſeroit point hors de propos d'en adiouſter ici quelques mots d'entre pluſieurs. Ils proferent les nombres iuſques à dix en cette maniere. I. *Negout:* II. *Tabo:* III. *Chicht:* IV. *Neou:* V. *Nan:* VI. *Kamachin:* VII. *Eroeguenick:* VIII. *Meguemorchin:* IX. *Eghkonadeck:* X. *Metren.* Ils content les ans par les cours du Soleil, *Cach' metren Achtek* cent ans : les mois par les Lunes, *Metren Knich Kaminau*, dix Lunes. Ils repreſentent les ſaiſons de l'annee par les effects ou proprietés d'icelles, *Nibir betour*, c'eſt à dire quand les fueilles ſortent dehors, pour le printemps : & ainſi des autres. Voici les noms entr'eux des parties du corps.

La teſte	*Menougi.*	Les cheueux	*Monzabon.*	Les oreilles	*Seckdoagan.*
Le front	*Tegoeja.*	Les yeux	*Nepiguigour.*	Les ſourcils	*Nitkou.*
Le nez	*Chichkon.*	La bouche	*Meton.*	Les leures	*Nekoui.*
Vne dent	*Nebidie.*	La langue	*Nirnou.*	La barbe	*Migidion.*
Le goſier	*Chidon.*	Le col	*Chitigan.*	Le bras	*Piſguechan.*
La main	*Nepeden.*	Les doigts	*Troeguen.*	Le ventre	*Migedi.*
Le nombril	*Niri.*	Les cuiſſes	*Mecat.*	Les genoux	*Cagiguen.*
Les piés	*Nechit.*	Vne femme	*Match.*	Le cul	*Menogoy.*
Les teſticules	*Nereron* ou *Marios.*	Les parties hon. de l'h.		*Carcaria* ou	*Ircay.*

Ils diſtinguent le ſexe & les affinités ainſi.

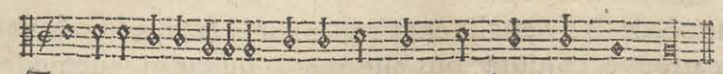
L'homme	*Metabouiou* ou *Keſſona.*	Femme	*Mebouiou.*	Pere	*Nouchick.*
Mere	*Nekich.*	Frere	*Skinetch.*	Sœur	*Nekicht.*
Fils	*Nekouis.*	Fille	*Netouch* ou *Pecenemouch.*	Neueu	*Neroux.*

Ils nomment les Elements & ce qui eſt compoſé d'iceux.

Le feu	*Bucktouvv*	La terre	*Megamingo.*	Pierre	*Knoudo.*
Poudre	*Pechau.*	Montagne	*Pamdemour.*	Eau	*Chabaüan* ou *Orenpeoc.*
Le ciel	*Oüajeck.*	Soleil	*Achteck.*	La Lune	*Knichkaminau.*
Eſtoille	*Kerkooeth.*	Bois	*Kemouch* ou *Makia.*	Eſcorce	*Bouoüac.*
Fueille	*Nibir*	Foreſt	*Nimbeck.*		

Noms d'armes : Vn Arc *Tabi.* Fleche *Pomio.* Couteau *Hoüagan.*

Ils ne ſont pas du tout ignorans des ars mechaniques, car ils taillent en boſſe des images à la groſſe mode, non pas pourtant pour les honorer comme idoles. Ils recreent leurs banquets ou feſtes qu'ils nomment *Tabagia*, de certaines chanſons auſſi bien que les autres Sauuages, & au ton d'icelles ils donnent du pié contre terre, ou bien ils ſaultent; leurs Magiciens s'en ſeruent auſſi. *Leſcarbot* François en a exprimé quelques-vnes en muſique, l'vne deſquelles nous adiouſterons ici.



Tameja alle luya tameja douuem hau hau hé hé.

La chanſon acheuee, tous les autres reſpondent Hé é é é. C'eſt vne choſe eſmerueillable d'où leur eſt venu ce mot *Alleluya*, lequel *Leſcarbot* aſſeure auoir pluſieurs fois parfaitement ouy prononcer, ie m'en rapporte à ce qui en eſt. Voila ce que nous auions à dire des Sauuages, maintenant nous pourſuiurons le reſte de la Continente.

CHAP. XVII.

Continente de la Nouuelle France *iuſques au fleuue de* Pemtegoüet.

CHAMPLAIN met vis à vis du Cap des deux bayes, au coſté du Sud de la Continente le fleuue de *S. Louys*, & le marque en ſa charte Geographique, duquel toutesfois il n'a iamais fait mention en tous ſes eſcrits ſous ce nom là, bien fait il mention d'vne petite riuiere ſeulement capable de porter des chalouppes enuiron ce lieu là, aupres de laquelle ſe trouue des mines de fer: à quatre lieuës delà vers le Sud-oueſt (car la coſte ſe courbe de ce coſté là) ſe trouue vn Cap qui s'auance, au deuant duquel il y a des rochers & vn fort courant qui trompe les mariniers; aupres d'icelui il y a vne petite baye cognuë pour quelques veines de fer qui y ſont: & tout pres vne autre baye & quelques Iſles au deuant de la terre ferme, qui s'eſtendent iuſques au *Cap Rouge*, derriere icelui court vne fort belle riuiere; à quarante cinq degrés & quarante ſcrupules de la ligne; les Sauuages la nomment *Ouygoudy* & les François *de S. Iean*, on n'y entre toutesfois pas ſans danger à cauſe des baſſes & rochers, & des pointes ou caps qui s'auancent: ſon emboucheure eſt eſtroite, combien qu'elle aye parfois ſeize braſſes de profond, elle eſlargiſt peu à peu ſes deux riuages, & derechef les raproche aupres d'vn coin de terre, où elle paſſe de meſme roideur que ſi c'eſtoit vne cataracte entre deux rochers proches l'vn de l'autre, on ne la peut en cet endroit monter auec des barques ſinon à pleine maree; delà elle s'eſpend vne lieuë de large, laquelle largeur elle continuë long temps: les Sauuages diſent qu'ils vont par icelle à *Tadouſac*, en portant leurs canoas ſur leurs eſpaules vn petit eſpace de terre. Cette riuiere eſt renommee pour la peſche des Saulmons qu'on y fait, & pour les mines de fer qui y ſont. Du coſté de l'Oueſt à l'emboucheure du fleuue il y a vne Iſle que les François nomment *la Nef* de ſa forme, & courant le long de la coſte on en rencontre pluſieurs l'vne apres l'autre, l'vne deſquelles grande de ſix lieuës de tour eſt appellee des Sauuages *Manthane*. En ce lieu il y a comme vne troupe d'Iſles diſpercees cà & là dans vn golfe entrecoupees & ſeparees les vnes des autres par diuers canaux, qui ſont pluſieurs ports & haures, il y a auſſi là vn paſſage pour aller à la riuiere des *Eſtechemins* & à la petite Iſle nommee *de S. Croix* ſur les quarante cinq degrés & vingt ſcrupules de la ligne. En ce lieu les François s'eſtoyent autresfois placés, mais ils l'abandonnerent dés le premier hiuer, comme nous dirons ci-apres. Outre le fleuue que les habitans du lieu nomment *Eſtechemin*, qui y deſcend de l'Oueſt & laue cette Iſle d'vn coſté & d'autre, il y a encore deux autres petites riuieres qui y ſortent. En May & Iuin on y trouue vne fort grande quantité de harans: la terre y eſt empeſchee d'eſpais bocages, d'arbres & arbriſſeaux de tous coſtés, par ainſi nullement commode à eſtre labouree, ſi premierement on ne coupoit les foreſts, toutesfois il ſemble qu'elle ſeroit fertile ſi on la cultiuoit. Les moucherons ſont en ce lieu fort faſcheux, qui ſans doute y ſont engendrés par l'humidité de la terre & nourris par l'eſpaiſſeur des bois.

Les Sauuages qui habitent ce lieu ſe nomment *Eſtechemins*, du tout ſemblables en habitude de corps, mœurs & couſtumes aux *Souriquois*, ils different pourtant en langage, ce qui ce pourra voir par le nom des nombres dont ils vſent que nous auons adiouſtés ici. I. *Bechkon:* II. *Nich:* III. *Nach:* IV. *Iau:* V. *Prencht:* VI. *Chachit:* VII. *Contachit:* VIII. *Erouiguen:* IX. *Pechcoquem:* X, *Perock.* Et n'y a point de doute qu'ils ne different auſſi és autres mots.

On va de cette baye vers *Norumbegue* par diuers canaux, entre vn nombre infini d'Iſles, l'vne deſquelles qui eſt vn peu plus grande que les autres, appellee des Sauuages *Menane*, eſt diuiſee d'vn eſpace de trois lieuës de la Continente: les autres qui ſont

eſtenduës

eſtenduës le long de la coſte par l'eſpace de vingt cinq lieuës, s'appellent d'vn nom commun *Iſles Rangees*, les François leurs donnent auſſi des noms particuliers, qui ſeroyent longs à reciter ici. La derniere de toutes ſituee à l'emboucheure du fleuue *Pemtegoüet*, qui a de long quatre ou cinq lieuës, diuiſee de la terre ferme par vn petit deſtroit; eſt ſur la hauteur de quarante quatre degrés & trente ſcrupules; elle eſt toute releuee en montagnes, qui eſtant ſeparees l'vne de l'autre paroiſſent de loin au nombre de ſept ou huict, elles ſont à la cime nuës & rien que rochers; d'où l'Iſle eſt nommee des François *l'Iſle des monts deſerts*. La coſte eſt toute entrecoupee de bayes & pointes.

CHAP. XVIII.

Du fleuue Pemtegoüet, *que pluſieurs eſtiment eſtre* Norumbegue.

CEVX qui ont au temps paſſé eſcrit de ces païs, ont conté beaucoup de fables de la celebre ville & du fleuue *Norumbegue*, dit des Sauuages *Agguncia*; que l'on trouue pour le iourd'hui du tout autrement, & n'y a point d'apparence qu'il y ait eu iamais quelque choſe de ſemblable: cependant ſi on conſidere la hauteur qu'ils y ont remarquee & les autres circonſtances, il n'y a point de doute qu'ils n'ayent voulu parler de cette riuiere, que les Sauuages, comme les François eſtiment, appellent *Pemtegoüet*, & les Anglois *Pennobſcot*. Au deuant de l'emboucheure de laquelle il y a pluſieurs Iſles, qui s'auancent en mer iuſques à dix ou douze lieuës de la Continente, ſur la hauteur de quarante & quatre degrés: elle a huict ou neuf lieuës de large: au deuant de ſa pointe droite eſt *l'Iſle des monts deſerts*; la gauche eſt vn terroir plat appellé des Sauuages *Bedabedec:* pluſieurs Iſles occupent l'eſpace d'entre deux, la derniere deſquelles fort releuee eſt nommee des François *Iſle Haute*, à laquelle on prend fort grande garde pour entrer en la riuiere. Cette riuiere n'eſt nauigale qu'enuiron vingt lieuës, à cauſe d'vn ſault, duquel l'eau ſe precipite. A la riue de main gauche tout pres de l'emboucheure, la terre ſe releue en fort hautes montagnes, le reſte eſt du tout plat & fort fertile, reueſtuë d'vn coſté & d'autre de pluſieurs arbres, & entre autres de ſapins: il n'y a nulles villes, meſmes peu d'habitations ou loges qui ſont faites de pieces de bois treliſſees & couuertes d'eſcorce d'arbre. Les Sauuages qui y habitoyent lors que *Champlain* viſitoit la riuiere, ſe diſoyent eſtre de la nation des *Eſtechemins*: toutesfois il ne ſembloit pas qu'ils euſſent des demeures arreſtees; mais on euſt dit qu'ils changeoyent ſouuent de lieu ſelon que la chaſſe ou la peſche les inuitoit. Ils obeiſſoyent lors à deux *Caſſiques*, deſquels l'vn ſe nommoit *Beſſabez*, & l'autre *Cabahis*, qui receurent *Champlain* à la façon des Sauuages aſſés humainement. En outre il ſemble qu'ils n'ont pas ſeulement de couſtume de changer ſouuent de place, mais auſſi de nom, ſelon que leurs *Caſſiques* changent, deſquels la nation prend le plus ſouuent le nom: delà vient la difference qui ſe trouue principalement entre les Autheurs, qui en diuers temps ont eſcrit des noms de ces nations: Car *Iean Smith*, General des Anglois, en la deſcription de ce fleuue, les nomme *Beſſabees* (du nom ſans doute de ce Roitelet *Beſſabez*) & *Tarantins*, deſquels les François ne font nulle mention. Au reſte les habitans de cette riuiere ne different en rien en habitude de corps, mœurs & couſtumes des autres Sauuages, dont nous auons parlé ci-deſſus: qui fait qu'on ne peut aſſés s'eſmerueiller, d'où eſtoit venu en la penſee aux Autheurs du temps paſſé d'eſcrire des choſes ſi magnifiques de la ville de *Norumbegue*.

On conte de *Pemtegoüet* iuſques à *Quinnibequin* XXV lieuës vers l'Oueſt; tout cet eſpace de la Continente eſt bordee de pluſieurs Iſles, & preſque au milieu il y a vne fort grande baye, diuiſee en pluſieurs canaux & Iſles: vis à vis de l'emboucheure de la riuiere *Quinnibequin*, il y a vne Iſle qui s'eſleue doucement en boſſe, & pour cette cauſe eſt appellee des François *la Tortuë*: entre icelle & la Continente il y a des rochers aueugles & cachés ſous l'eau & des baſſes, où il y briſe d'vne eſtrange façon. Dans l'emboucheure de la riuiere il y a de chaque coſté vne petite Iſle, & au dedans d'icelle il y en a pluſieurs autres le long du riuage, on ne la peut monter qu'auec grand peril à cauſe des baſſes, rochers, & du courant qui y eſt: Le terroir qu'elle laue d'vn coſté & d'autre eſt rude & couuert de rochers, & ne porte que des cheſnes fort bas, il y a peu de paſturages, ou de champs propres pour enſemencer.

Les Sauuages qui habitent aupres de cette riuiere, ne different en rien en façon & mœurs des autres; ils se nourrissent de poisson, que la riuiere fourniſt en abondance, & de chasse, ils disent qu'il y a ia long temps qu'ils ont cessé de semer comme les autres qui sont plus au Sud, font, à cause des incursions de leurs ennemis qui gastoyent leur moisson : ce fleuue descend du milieu du païs de deuers le Nord-est, premierement fort petit, puis apres croissant par la rencontre d'autres ruisseaux & riuieres, il coule par diuers destours, tantost doucement entre des Isles, & tantost roidement. Les Anglois l'appellent d'vn autre nom *Sagadahoc*, comme nous dirons au liure suiuant; car nous nous sommes proposé de donner en ce lieu la description de la *Nouuelle France*, principalement selon les obseruations des François.

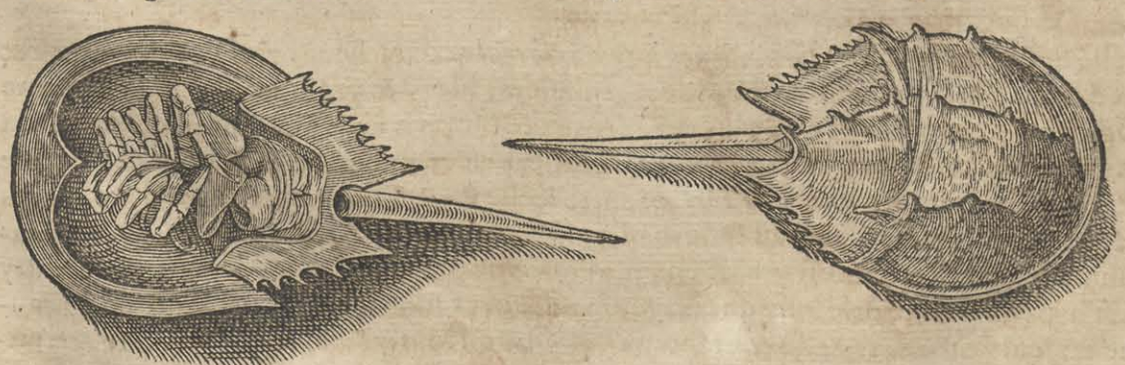
CHAP. XIX.

Fleuue de Chouacouët, *habits & mœurs des* Almouchiquois.

COVRANT la coste du fleuue *Quinnibequi* vers le Sud-oueſt (car elle se tourne de cette part) on rencontre vne baye, laquelle embrasse dans son sein plusieurs Isles, & on voit à la terre ferme de fort hautes montagnes: huict lieuës plus outre, la riuiere *Chouacouët* fait son entree en mer, à quarante trois degrés & quarante cinq scrupules de la ligne; ayant plusieurs Isles dans son emboucheure, l'vne desquelles pour l'abondance des vignes qui y est appellee des François *l'Isle de Bachus*, & des nostres, *VVijngaerden Eylandt*. Elle est separee de la Continente par vne espace de deux lieuës, renduë fort agreable par vne grande quantité de chesnes & noyers qui y sont, & fournie de champs propres à ensemencer. La riuiere est fort plate, profonde seulement en son entree de deux brasses à maree haute, mais au dedans elle en a trois & quatre; fort poissonneuse : Le terroir le long de ses riuages y est gras, muni de prairies, & vestu agreablement de hauts sapins, fouteaux & ormeaux.

Les Sauuages qui y habitent different grandement, tant en langage qu'en mœurs des autres naturels de la *Nouuelle France*. Ils se nomment, comme escrit *Champlain*, *Almouchiquois*. Ils rasent leurs cheueux depuis le front iusques au sommet de la teste, & laissent croistre ceux de derriere, qu'ils noüent & bigarrent de diuers plumages; ils se peignent la face de rouge ou de noir, & sont bien composés de membres sans aucune deformité : leurs armes sont des lances, massuës, l'arc & les fleches, lesquelles à deffaut de fer, ils munissent de la queuë d'vn certain poisson monstrueux testané, nommé *Signoc*. Ils cultiuent la terre autrement que ceux qui demeurent à l'Orient d'eux, & sement du *Mayz* & des febues de Turquie, bigarees de belles & diuerses couleurs, qu'ils plantent de rang aupres du *Mayz*, afin qu'il leur serue de rames pour monter : ils pallisadent leurs champs d'espines viues & les serclent & nettoyent curieusement : ils sement en May & moissonnent en Septembre. Il y a grande quantité de noix, mais plus petites que les nostres; vne infinité de vignes, des raisins desquelles les François disent auoir fait au mois de Iulliet de fort bon verius. Ils plantent aussi des citroüilles & semblables fruicts, comme aussi du Tabac. Ils ont leurs demeures arrestees, & ne changent pas facilement de lieu comme les autres Sauuages, ils couurent leurs cabanes d'escorce de chesne, & les enuironnent en rond de grosses poultres, pour s'y pouuoir defendre de leurs ennemis.

Pource que nous auons fait mention de ce poisson monstrueux, qui est fort ordi-



naire & frequent en toute cette mer, ce ne sera point hors de propos de le descrire ici: & d'y adiouster sa figure tant du dessus que du dessous assés bien representee.

Ce poisson

Ce poiſſon nommé des Sauuages *Signoc* ou *Siguenoc*, des noſtres *Aragnee de Mer*, eſt vne eſpece d'eſcreuices, couuerts deſſus de deux fort dures eſcailles, deſquelles celle de deuant eſt boſſee à la façon d'vn plat, aucunement eſpaiſſe, ſi ce n'eſt qu'elle ſoit double ronde autour du front & brauement formee, taillee en demie lune ou elle ſe ioinct à l'autre; le dehors eſt releué par boſſettes ou pointes obtuſes diſpoſees par rang; celle de derriere plus deliee que l'autre eſt en forme de l'ozange, dentelee des deux coſtés, eſt picotee de petits trous par vn bel ordre: la queuë (comme auſſi l'eſcaille) eſt fort longue, ſurpaſſant en longueur tout le reſte du corps, trigone ou tetrahedre, & depuis le milieu iuſques au bout dentelee de pointes rudes. En la partie connexe du premier teſt, preſque au milieu ſont aſſis les deux yeux, aſſés apparents quand ils viuent, mais quand ils ſont morts plus retirés & couuerts d'vne membrane comme de corne; il a pluſieurs iambes à la façon des cancres, les huict premieres ſont plus courtes que les autres, les deux qui ſuiuent ſont plus longues, & les autres deux d'apres derechef plus courtes, il n'a point de nageoires, mais il eſt fourni de coſté & d'autre d'vn petit os obtus comme d'vne rame auec leſquels on croit qu'il nage, il a au reſte aupres de la gueule deux petites pates deſquelles il ſe ſert pour maſcher: ſous le teſt de deſſous il y a quelques petites veſies de coſté & d'autre, qui s'enflent à la façon des gorges des raines. Ils ſe plaiſent aux riuages & lieux fort peu profonds, & ſe prennent principalement à l'emboucheure des riuieres, il y en a de diuerſes groſſeurs; car il s'en trouue pluſieurs la queuë deſquels eſt longue de plus d'vn pié: celui que nous repreſentons ici eſtoit des plus petits, d'où vient que toutes les marques que nous auons deſcrites n'y paroiſſent pas ſi bien.

A l'emboucheure de la riuiere il y a vne petite Iſle fort commode pour y baſtir vne fortereſſe, qui pourroit empeſcher l'entree à toutes ſortes de naüires. Deux ou trois lieuës outre cette riuiere vers le Sud-eſt il y a vn Cap, & derriere icelui en vn recul vn port entre quelques Iſles, deſquelles il a pris le nom; il eſt diſtant de la ligne de quarante trois degrés & vingt cinq ſcrupules. Delà la coſte s'auançant fait vn autre Cap nommé des François *Cap aux Iſles*, qui eſt auoiſiné de quelques Iſles couuertes d'arbres, ſeparees de la terre ferme par vn petit deſtroit. La terre de la Continente eſt fertile en froment & en paſturages; où il y a pluſieurs champs cultiués des Sauuages, & parſemés d'arbres par vne agreable varieté. Les Sauuages qui habitent ce lieu vſent de canoas faits d'vne ſeule piece de bois; peu differents au reſte en habits & mœurs des *Almouchiquois*, leur langage eſt fort diuers.

Au delà de ce Cap s'ouure vne fort belle baye, port fort commode pour les nauires, d'où vient qu'il a eſté nommé des François *Beau Port*; il eſt eſloigné de la ligne de quarante & trois degrés. Pluſieurs Sauuages demeurent aupres & y cultiuent de fort fertiles champs: quelques torrens en outre qui arrouſent les champs deſcendent en cette baye. A huict lieuës du Cap aux Iſles vers le Sud le Cap de *S. Louys* s'auance en mer, lequel va en penchant, il eſt ſur la hauteur de quarante deux degrés & quarante cinq ſcrupules au Nord de la ligne, vers le Nord d'icelui il y a vne baye, enuironnee de pluſieurs cabanes & champs de Sauuages, dans laquelle coule vne petite riuiere, venant du milieu du païs, que les François appellent *Riuiere du Gaz*, & les noſtres, pour les ſables qui y ſont, *de Sand Rieuiere: Champlain* eſtime qu'elle va iuſques au lac des *Iroquois*, & que peut eſtre elle en prend ſa ſource. De ce Cap, la coſte retourne vn peu & ſe courbe en forme de croiſſant (apres auoir fait pluſieurs bayes & recoins) vers le Cap appellé des François *Cap Blanc*, des Anglois *Cap Cod*, & des noſtres *Staeten-hoeck*, c'eſt à dire le Cap de Meſſieurs les Eſtats: duquel nous parlerons d'auantage en ſon lieu. Dans le retour de la coſte il y a vne baye ſans anchrage, qui pour cet effect eſt nommee des François *Malebarre*, en vn grand recul qui a trois ou quatre lieuës de large, de toutes parts enuironné d'habitations de Sauuages, & de tres-beaux champs, & ou il y a vne petite riuiere; mais d'vne fort bonne eau: ce recul pour la quantité des baſſes qui y ſont, ci & là briſe d'vne eſtrange ſorte: il eſt au reſte enuironné de foreſts & bocages de fort hauts cheſnes & cedres odoriferans: les habitans y cultiuent le Tabac ſoigneuſement: leurs cabanes ſont rondes, couuertes & enuironnees de mattes, au milieu eſt le fouïer & au ſommet vn trou pour paſſer la fumee. Iuſques ici la coſte à appartenu à la *Nouuelle France* exactement viſitee par les François l'an cIↃ IↃc V.

Chap XX.

Colonies des François sur le grand fleuue de Canada.

Apres auoir paracheué la description des contrees de la *Nouuelle France*, il est necessaire que nous traitions vn peu des colonies des François, & de ce qu'ils ont fait en cette partie de l'Amerique Septentrionale. *Iacques Quartier* l'an cIↃ IↃ xxxiv enuoyé par François I. Roi de France auec deux nauires vers ces païs, estant parti de France au mois d'Auril, apres auoir visité la coste de *Terre Neuue*, entra iusques dans le golfe de *S. Laurent*, & l'ayant tout autour nauigé, & descouuert l'Isle de *l'Assumption* & l'emboucheure du grand fleuue, il s'en retourna en France sur la fin de Septembre.

Ayant derechef entreprins vn second voyage au mois de May l'an cIↃ IↃ xxxv, il monta le grand fleuue de *Canada*, & alla auec de petites barques iusques à *Hochelaga*, & plaçant vne colonie de François au port de *S. Croix*, il y hiuerna. Là cette maladie dite Scorbut, incognuë pour lors, maintenant si commune, affligea tellement ceux de cette colonie que plusieurs en moururent miserablement, les autres receurent leur santé par la decoction de quelques fueilles que les Sauuages appelloyent *Annedda*: cependant la haine s'accrut de telle sorte entre lui & les Sauuages, qu'ayant prins par finesse leur *Cassique Donacona*, & l'ayant mis dans son nauire, il trouua bon de l'emmener en France auec quelques autres. Parquoi apres auoir dressé vne croix de bois, où les armes de France estoyent attachees auec cette inscription, Franciscvs Primvs Dei Gratia Francorvm Rex Regnat, il s'en retourna en France au commencement de Iulliet l'an cIↃ IↃ xxxvi. Par apres cette nauigation ayant esté interrompuë, enfin l'an cIↃ IↃ xl le Roy derechef la commença auec plus grand appareil, & la plus grand part de ces Sauuages estans morts, il enuoya *Iean François* Seigneur *de Roberual* en tiltre de Viceroi, & *Quartier* comme premier maistre de nauire en *Canada* & *Hochelaga*. *Quartier* qui partit de France au mois de May auec cinq nauires, arriua en Aoust au port de *S. Croix*, mais l'ayant esprouué aux precedentes annees estre assés incommode, il monta auec trois de ces nauires quatre lieuës plus haut, apres auoir renuoyé en France les deux autres, & y ayant trouué vne place commode, il y bastit le chasteau *de Charles bourg Royal*, où il hiuerna auec ses gens. Mais comme le Sieur *de Roberual*, qui ne partit que l'an cIↃ IↃ xlii arriuoit auec trois nauires, rencontra *Quartier* s'en retournant auec les siens, aupres de la Baye de *la Conception* au costé Oriental de *Terre Neuue*: lequel ne pouuant destourner de son retour en France, (car *Quartier* nioit qu'on peust auec si peu de gens brider l'insolence des Sauuages) il passa outre & entra dans le fleuue de *Canada*, quatre lieuës au dessus de *l'Isle d'Orleans* au mois de Iulliet, où il bastit le chasteau de *France Roi*, à quarante sept degrés au Nord de la ligne, comme *Iean Alphonse* son pilote tesmoigne. Et y demeura quelques annees, entreprint plusieurs voyages, mesme de visiter la riuiere de *Saguenay*. Il ne se trouue point quand il retourna en France: mais *Lescarbot* escrit qu'il fut redemandé du Roi, ennuyé de la despense qu'il auoit faite auec peu ou point de profit. Le Marquis *de la Roche* essaya aussi d'y faire quelque chose l'an cIↃ IↃ xcviii, mais le succes n'en fut pas heureux, car apres qu'il eut laissé quelques-vns de ses gens en l'Isle *de Sable*, (lesquels comme nous auons ci-dessus dit, en furent ramenés) il n'y fit rien digne de memoire.

Chap. XXI.

Colonies des François menees en la partie Australe de la Nouuelle France.

Apres qu'on eut mené quelques colonies en vain és contrees Septentrionales de la *Nouuelle France*, les François n'essayerent plus rien par apres en ces lieux là, iusques à ce qu'enfin l'an cIↃ IↃc iii *Pierre de Gua* Seigneur *de Monts*, obtint du Roi le tiltre de Viceroi en toutes les Prouinces de la *Nouuelle France*, qui sont entre le quarante & le quarante sixieme degré de la hauteur du pole arctique: & fut à lui seul permis par patentes fort amples, de traiter les peaux de castor & autres, en la Prouince

de Cadie,

de Cadie, Iſle des Bretons, Bayes de S. Claire & de chaleur, Iſle Percee, Gachepé, Chichedec, Meſamichi, Leſquemin, Tadouſac, & à l'vne & l'autre riue du fleuue de *Canada*. Apres que ces choſes lui eurent eſté accordees, ayant loé ſix vingts laboureurs, il partit de France le ſeptieme d'Auril l'an cIↃ IↃc IV, & auec vn heureux paſſage, il arriua au port *aux Moutons* en la Prouince de *Cadie*, où il s'arreſta premierement, & y deſcendit ſes gens à terre : mais ayant peu apres changé de reſolution, il s'en alla à l'Iſle de *S. Croix* à l'emboucheure de la riuiere des *Eſtechemins*. Là ayant le premier hiuer perdu par diuerſes maladies trente cinq de ſes gens de ſeptante neuf, pource que le lieu ſembloit eſtre trop mal ſain pour les François à cauſe du grand froid, l'an cIↃ IↃc V, au mois de Iuin ayant obtenu nouuelles patentes de France, (car il auoit viſité auparauant diuerſes places & toute la coſte iuſques au *Port Malebarre*) il lui ſembla pour le mieux de tranſporter ſa colonie au *Port Royal*; & apres y auoir laiſſé trente de ſes gens auec raiſonnables victuailles, il repaſſa en France.

Enfin l'an cIↃ IↃc VI le Sieur *de Poutrincourt* faiſant vn voyage en ces païs, & ſinglant la coſte du Sud de *Cadie*, rencontra les gens que le Sieur *de Monts* auoit laiſſé au *Port Royal*, qui taſchoyent de s'en retourner en France, qu'il ramena de bon gré à leur colonie. L'hiuer auoit eſté plus doux cette annee là qu'aux precedentes, & auoit eſté moins ſuiet au Scorbut. Apres auoir au printemps remarqué diligemment toute la coſte iuſques au *Port Malebarre* & plus outre, ils retournerent ſur l'hiuer à leur colonie. Cependant comme l'an cIↃ IↃc VII les lettres de priuilege eurent eſté abolies en France & la traite de la pelleterie permiſe à tous, le Sieur *de Monts* ne pouuant plus ſupporter la deſpence, fut contraint de ramener ſes gens de la colonie du *Port Royal* en France.

Poutrincourt ayant auec vn plus grand appareil mené l'an cIↃ IↃc X de nouuelles gens au *Port Royal*, & y ayant trouué les maiſons encore entieres ſeulement deſcouuertes; il s'appliqua premierement à cultiuer & enſemencer les champs; par apres il fit baptiſer pluſieurs Sauuages encores qu'ils ne fuſſent que bien legerement inſtruits aux principes de la religion Chreſtienne, & entre les premiers leur Caſſique *Menbertou*, vieux comme ils diſoyent de cent ans, lequel il nomma *Henri*, du nom du Roi de France. Apres ces choſes *Poutrincourt* enuoya ſon fils en France au commencement de l'automne; Lequel ayant raconté par ordre à la Royne, vefue, (car le Roi auoit eſté vn peu auparauant traiſteuſement aſſaſiné) tout ce qui s'eſtoit paſſé en la *Nouuelle France*; Les Ieſuites qui eſtoyent en Cour & qui y pouuoyent beaucoup, recherchérent de tout leur pouuoir la Royne, afin que quelqu'vn de leur ordre fuſt enuoyé en la *Nouuelle France*, auec vne penſion annuelle de deux mille liures, remonſtrans que cela leur auoit eſté vn peu auparauant promis par le Roi; & apres qu'ils eurent aiſement impetré cela, ils eſleurent deux de leur compagnie *Pierre Byard* & *Edmund Maſſé* pour faire cette charge : qu'ils enuoyerent à *Dieppe*, où il y auoit deux nauires appareillés par deux marchands, qui auoyent contracté ſocieté auec *Poutrincourt* : mais comme ils ſceurent que ces Ieſuites eſtoyent venus pour monter ſur leurs nauires, ils commencerent à s'y oppoſer fort & ferme, à cauſe que le parricide du Roi eſtoit encore trop profondement engraué dans leur cœur, & ne peurent eſtre induits d'haſarder leurs moyens pour entretenir vne colonie, laquelle ſeroit en quelque façon ſous la puiſſance des Eſpagnols; s'offrans d'y mener librement des Religieux de quel ordre on voudroit; mais quant aux Ieſuites qu'il n'en vouloyent point, ſi ce n'eſt qu'il pleuſt à la Royne pour nettoyer à la fois tous les immondices de la France d'enuoyer en la *Nouuelle France* tout l'ordre enſemble; ils requeroyent en outre, que ſi la reſolution eſtoit prinſe de les y enuoyer, qu'elle les rembourçaſt des frais faits pour eſquiper ces deux nauires : Or comme il ne fut pas poſſible par raiſon aucune de leur faire changer d'opinion, la Royne trouua bon qu'on payeroit auſdits marchands deux mille eſcus pour leurs nauires : par ainſi les Ieſuites apres auoir amaſſé de leurs amis & fauteurs vne grande ſomme d'argent pour cet effect, payerent les marchands, & contracterent auec le fils de *Poutrincourt* ſur certaines conditions : & enfin en Ianuier l'an cIↃ IↃc XI partans de la France, ils arriuerent aux feſtes de la Pentecoſte au *Port Royal*. Là les Ieſuites ſelon leur naturel, ſe meſlant de toutes affaires, meſme hors de leur charge & vocation, trauaillerent principalement ſi imprudemment en la conuerſion des Sauuages, qu'il s'eſmeut vne grande querelle entr'eux & *Poutrincourt* : qui s'en retournant en France,

Eſcarbot lib. 5.

France, afin d'auertir plus à plein la Royne de ce mauuais menage, laiſſa ſon fils en ſa place, qui s'accorda encore beaucoup moins auec les Ieſuites. Le Pere eſtant de retour, pource qu'il eſtoit entierement eſpuiſé par les pertes precedentes, & nullement capable de refoncer de nouueau, il fut perſuadé par les Ieſuites, de faire participente de ſon contract la Marquiſe *de Guerceuille*, femme fort riche & qui aimoit grandement les Ieſuites: l'accord fait, elle enuoya au pluſtoſt en la *Nouuelle France Gilbert du Thet* du meſme ordre, *Poutrincourt* demeurant en France: C'eſtui-ci eſtant arriué à la colonie, print auec ces compagnons de telles querelles contre le Gouuerneur, qu'il l'excommunia, & interdit la communion à tout le reſte de la colonie: la paix eſtant pourtant peu apres faite, & *Gilbert* ayant eſté r'enuoyé en France, il n'y eut moyen qu'il n'employaſt, principalement par l'intermiſſion de la Marquiſe *de Guerceuille*, pour exclure du tout *Poutrincourt*, & broüilla tellement les affaires qu'on ne peuſt à temps enuoyer ſecours à la colonie, qui fut cauſe que les habitans d'icelle paſſerent cet hiuer miſerablement à faute de victuailles. Mais les Ieſuites apres auoir obtenu de la Royne quatre tentes Royales, auec vn grand appareil de guerre, & pluſieurs preſens de quelques particuliers, ils entreprindrent au mois de Mars l'an cIↃ IↃc XIII vn nouueau voyage en la *Nouuelle France*. Et comme eſtans arriués au *Port Royal*, ils n'eurent trouué perſonne que leurs compagnons & deux autres, les ayans prins, ils tournerent leurs cours vers la riuiere *Pemtagoüet*, où ils auoyent reſolu de ſe placer: ils deſcendirent commodement, bien qu'ils y eurent grande diſpute auec les naturels, qui leur tourna à leur totale ruine. Les Anglois y arriuerent lors auec vn nauire commandé par le Capitaine *Argalle*, qui venoyent de *Virginie* pour viſiter cette coſte; les Sauuages ſe ſeruans de cette occaſion, aduertirent par Meſſager le Capitaine de la venuë des Ieſuites en leurs terres; qui ſans perdre temps y alla auec toute diligence: *Gilbert du Thet* eſpouuanté de ſon arriuee ſi ſoudaine, mit ſes gens en armes, & s'eſſaya de chaſſer à coups de canon les Anglois; mais ils aborderent le nauire François d'vne telle furie, qu'ils s'en rendirent maiſtres aiſement, *Gilbert* & trois autres demeurans morts ſur la place, & quelques autres griefuement bleſſés; les autres deux Ieſuites & pluſieurs autres furent prins priſonniers, quelques-vns ſe ſauuerent auec vne chalouppe. *Argalle* emmena premierement le nauire & les priſonniers en *Virginie*; & retournant derechef à cette riuiere, il raſa entierement la fortereſſe des François, & planta vne colomne au lieu de la croix qu'ils auoyent dreſſee, & y attacha les armoiries d'Angleterre: il ruina auſſi les ouurages des François en l'Iſle de *S. Croix*, & eſtant allé au *Port Royal*, trouuant la place vuide, le ieune *Poutrincourt* eſtant lors abſent, il demolit tous les edifices qui y eſtoyent, & laiſſa la place deſerte. *Poutrincourt* l'an cIↃ IↃc XIV arriuant à ce port & trouuant les choſes en cet eſtat, voyant ſon deſſein rompu, & imputant le dommage receu par les Anglois à la temerité des Ieſuites, il s'en retourna en France, où peu apres il fut tué combatant pour ſon Roi. Voila ce qui a eſté fait par les François en la partie Auſtrale de la *Nouuelle France*.

CHAP. XXII.

Diſcours de ce que les François ont fait és regions Septentrionales de la Nouuelle France.

LE Marquis *de Monts* duquel nous auons fait mention au Chap. precedent, ayant laiſſé la partie Auſtrale de la *Nouuelle France*, tourna ſon deſſein l'an cIↃ IↃc VIII ſur la Septentrionale; & ayant obtenu priuilege du Roi, il enuoya *Champlain* en tiltre de ſon Lieutenant au grand fleuue de *Canada*; lequel eſtant premierement arriué au port de *Tadouſac*, apres auoir interdit la traite à quelques nauires de *S. Malo*, qu'il y trouua auec les Sauuages, il monta de l'autre coſté du fleuue iuſques à *Quebec*, ayant trouué vn lieu propre pour s'y placer, il y fortifia vn chaſteau de foſſés & de remparts; ſur la hauteur de quarante ſix degrés & quarante ſcrupules. Il y ſema du froment au commencement d'Octobre, du ſegle au milieu, & planta des vignes à la fin. Le Scorbut attaqua au mois de Feburier dix huict de ſes gens, dix deſquels en moururent, & cinq autres de diſenterie; la terre fut couuerte de nege fort hautes iuſques au commencement d'Auril, auquel temps elles commencerent à ſe fondre. Et comme deſia

de vingt

de vingt huict qui y auoyent hiuerné, il n'en restoit plus que huict, encore presque tous malades, au mois de Iuin l'an cIↃ IↃc IX il leur arriua du secours de France fort à propos. *Champlain* l'ayant receu, entreprint vn voyage auec les *Ochateguins* & les *Algoumequins* à l'encontre des *Iroquois*, & ayant monté le sault, il entra dans le lac, & apres que plusieurs de ces Sauuages eurent esté tués, & quelque peu prins prisonniers, il retourna sans dommage auec ces gens à *Quebec*, où ayant laissé *Chauuin* pour commander en son absence à la colonie, il s'en retourna en France. L'an cIↃ IↃc XI il y retourna derechef, & y ayant trouué ses gens en bonne santé, il attaqua derechef auec les Sauuages ses alliés les *Iroquois*, & en ayant fait grande boucherie, plusieurs dentr'eux prins prisonniers & emmenés en dure seruitude par ces cruels Sauuages; il s'en retourna premierement à sa colonie, & delà en France apres auoir laissé dix sept hommes seulement. L'an cIↃ IↃc XI retournant desia pour la troisieme fois en cette partie de la *Nouuelle France*, apres auoir remarqué vn lieu fort propre pour placer vne colonie aupres du grand sault de *S. Louys*, n'y ayant pourtant pas encore placé aucunes gens, il hasta son retour en France. Car comme de diuers ports de France il arriuoit confusement des nauires au grand fleuue, pour traiter la pelleterie, il ne receuoit pas de profit de ces commerces, & mesmes vn chacun de ceux qui y alloyent, souffroyent de grands dommages. *Champlain* pour preuenir à cela, persuada au Roi de faire Protecteur de de ces expeditions, le Comte de Soissons premierement, puis apres le Prince de Condé, & lui pour Lieutenant. Honoré de cette dignité, il entreprint vn quatrieme voyage vers la *Nouuelle France* au mois d'Auril l'an cIↃ IↃc XIII, & auec vne heureuse nauigation il arriua à *Quebec* le VII de May, où il trouua ses gens en bonne disposition; Or apres auoir vn peu rafraichi ses soldats, il entreprint vn voyage au dedans du païs, adiouſtant trop de foi aux menteries d'vn certain *Nicolas Vignau*, qui affirmoit constamment que les Sauuages l'auoyent mené l'an precedent à la veuë de la mer du Nord, iusques à ce que les Sauuages & la chose mesme lui fist cognoistre le mensonge, ainsi il retourna sans rien faire premierement à sa colonie & puis delà en France. Mais par apres il entreprint vn cinquieme voyage l'an cIↃ IↃc XV, menant auec soi quatre Religieux de l'ordre des Recolés, pour conuertir les Sauuages à la Religion Chrestienne: & arriua le XXV de May à *Tadousac*, puis delà à *Quebec*, & enfin au grand sault de *S. Louys*, où plusieurs Sauuages de diuers Prouinces estoyent assemblees. La mesme annee il fit vne entrepriſe contre les *Iroquois*, de laquelle l'issuë fut telle; c'est qu'ayant attaqué & batu en vain quelque temps vn village des ennemis, *Champlain* fut blessé de deux coups, & la chose demeurant sans effect, il s'en retourna auec grand danger à ses gens l'an cIↃ IↃc XVI sur la fin de Iuin, & delà il s'en alla en France au mois de Septembre. Apres cela il partit desia pour la sixieme fois de France au mois de May, arriua à *Tadousac* au mois de Iuin, & s'en retourna sur la fin d'Aouſt en France. Voila ce que les François ont fait és païs Septentrionaux de la *Nouuelle France*, que i'ai rapporté comme il est contenu és Commentaires de *Champlain:* Ie n'ai peu sçauoir ce qu'on a fait depuis, ni ce qui est aduenu à cette colonie; si ce n'est qu'il est assés notoire que ces lieux sont pour le iourd'hui fort frequentés des François pour y trafiquer.

CHAP. XXIII.

De la Nouuelle Escosse *concedee par Lettres patentes du Roi de la Grande Bretagne au Cheualier* Guillaume Alexandre.

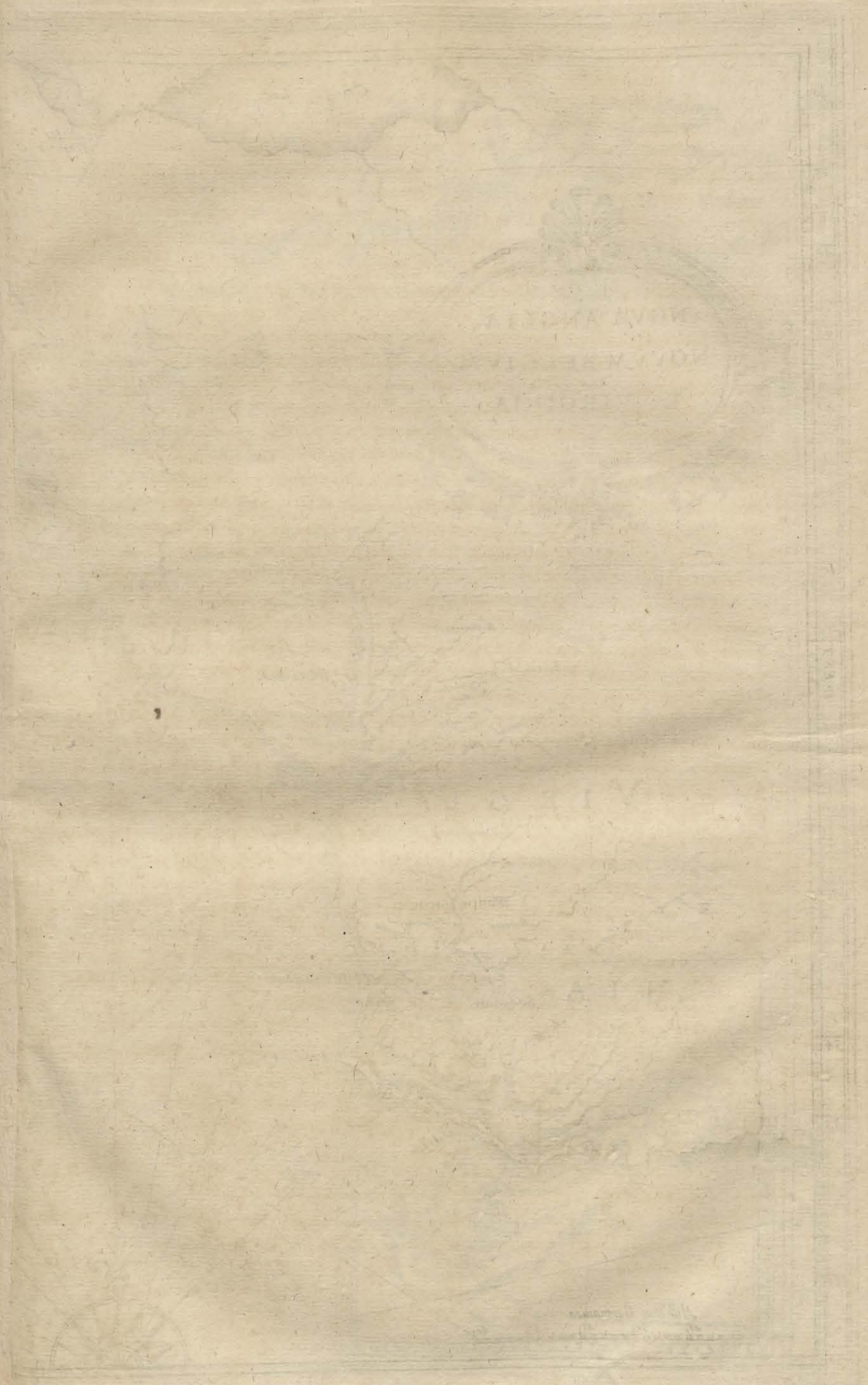
AVANT que paracheuer ce liure, ie ne puis oublier de dire qu'vne bonne partie de la *Nouuelle France*, que nous auons ci-dessus nommee *Cadie*, fut concedee l'an cIↃ IↃc XXI par Iacques Roi de la Grande Bretagne, sous le tiltre de *Nouuelle Escosse*, auec particulieres lettres d'octroi au Sieur *Guillaume Alexandre* Cheualier, lesquelles lettres apres la preface contenoyent ces choses.

Nous auons concedé & disposé, donnons, concedons & disposons par la teneur de ces presentes Lettres, au susdit Sieur *Guillaume Alexandre*, ses heritiers, ou à tous ceux à qui il l'assignera, en heritage toutes & chacunes les terres de la Continente, ensemble les Isles situees & adiacentes à l'Amerique entre le Cap ou Promontoire appellé communement *Cap de Sable*, estant enuiron la hauteur de quarante trois degrés de la ligne

» Æquinoctiale vers le Nord; & de ce Cap suiuant la coste de la mer vers l'Oueſt, iuſques
» au haure de *S. Marie*, (vulgairement *S. Maries Baye*) & delà vers le Nord trauerſant
» par vne droite ligne, l'entree ou l'emboucheure de ce grand haure, qui court dans les
» terres vers l'Eſt entre les regions des *Souriquois & Eſtechemins* iuſques au fleuue nommé
» vulgairement de *S. Croix:* & iuſques à la ſource ou fontaine plus eſloignee de deuers
» l'Oueſt d'icelui, qui premiere entre dans ledit fleuue; d'où par vne ligne droite imagi-
» nee, laquelle on findra continuer & courir par les terres vers le Nord, iuſques au pro-
» chain haure, fleuue ou ſource ſe deſchargeant dans le grand fleuue de *Canada:* Et delà
» continuant vers l'Eſt du long la coſte dudit fleuue de *Canada* iuſques à la riuiere, haure,
» port ou riuage communement cognu & appellé du nom de *Gachepé* ou *Gaſpé*, & dere- 10
» chef vers le Sud-ſud-eſt iuſques aux Iſles appellees *Baculaos* ou *Cap Breton*, laiſſant leſ-
» dites Iſles à la droite, & le golfe du grand fleuue de *Canada* ou grand haure, & les terres
» de *Neuw-found-land*, auec les Iſles appartenant auſdites terres à gauche; & derechef
» iuſques au Cap ou Promontoire ſuſdit du *Cap Breton*, eſtant ſur la hauteur de quarante
» cinq degrés ou enuiron: & dudit *Cap Breton* tournant vers le Sud-oueſt au ſuſdit *Cap*
» *de Sable*, où nous auons commencé noſtre delineation enclouant & enfermant entre
» leſdites coſtes & riuages, & leurs circonferences depuis la mer iuſques à toutes les ter-
» res de la Continente, auec les fleuues torrents, bayes, riuages, Iſles & mers y adiacentes
» au deſſous ſix lieuës vers quelque coſté que ce ſoit, ſoit de l'Oueſt, Nord-eſt, & de l'Eſt
» des coſtes & riuages & leurs enceintes: Et du Sud-ſud-eſt (comme giſt le *Cap Briton*) 20
» & du coſté du Sud d'icelui où eſt le *Cap de Sable*, toutes les mers & Iſles vers le midi de
» leurs dites coſtes marines, enfermant cette grande Iſle communement appellee *l'Iſle*
» *de Sable* ou *de Sablon*, eſtant vers *Carban* vulgairement dit *Sout Southeaſt* à enuiron trente
» lieuës dudit *Cap Briton* en mer, & eſtant ſur la latitude de quarante quatre degrés
» ou enuiron. Leſquelles dites terres ſeront touſiours par ci-apres appellees *Nouuelle*
» *Eſcoſſe* en l'Amerique. Et leſquelles le Sieur *Guillaume* diuiſera en telles parts & por-
» tions qu'il trouuera bon, & leur impoſera nom à ſa volonté. Enſemble auec toutes
» ſortes de mines, tant de nobles metaux d'or & d'argent, qu'autres de fer, cuyure, eſtain,
» airain, &c.

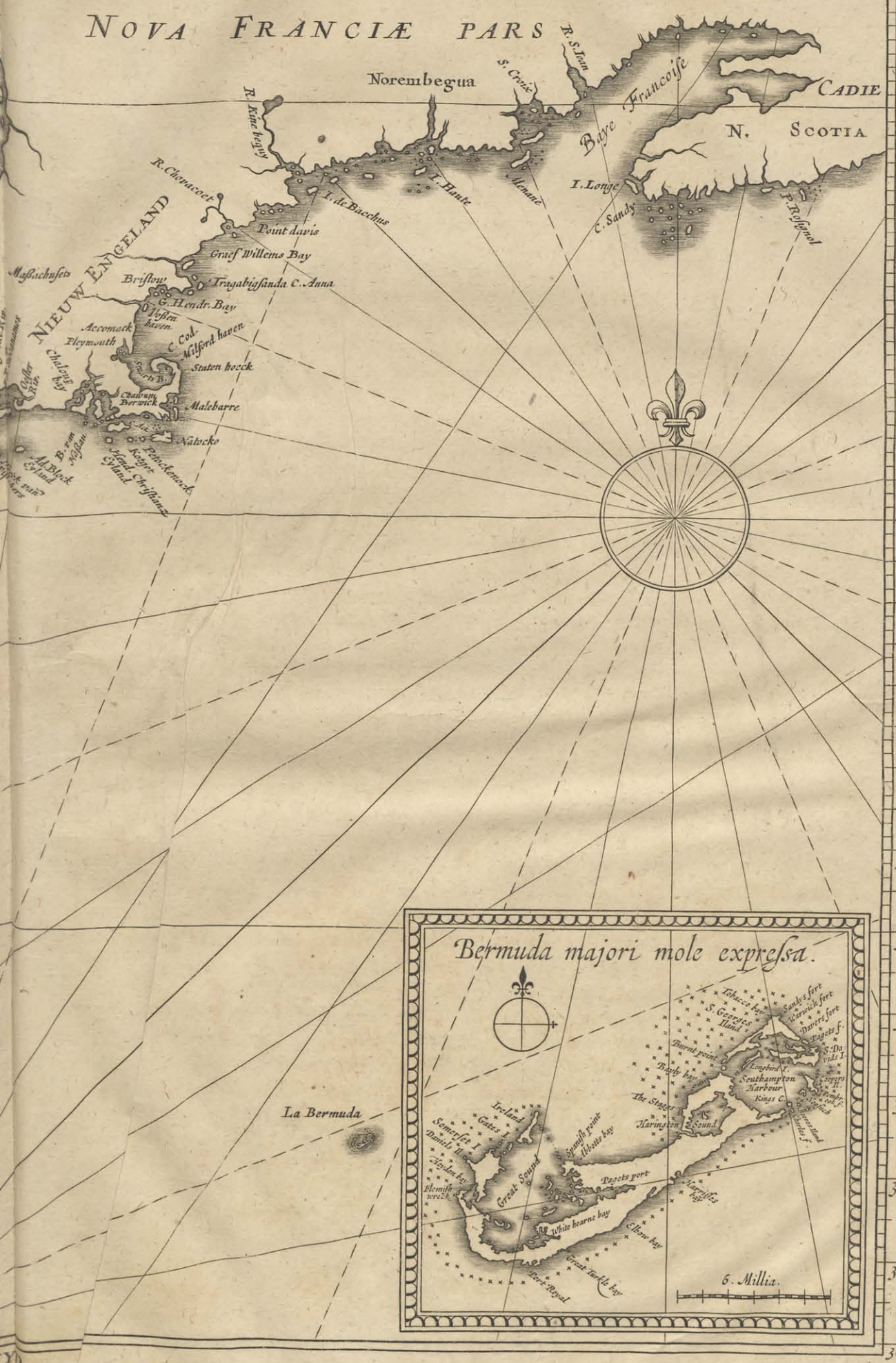
Nous auons iuſques ici exprimé les mots dudit priuilege, fidelement comme ils y 30
ſont contenus, par leſquels les limites de la *Nouuelle Eſcoſſe* en l'Amerique ſont ſpecifiés. Le Sieur *Guillaume Alexandre* enuoya auſſi toſt l'an cIↃ IↃc xxii vn nauire auec quelques gens pour chercher vne place commode pour habiter; qui eſtans partis vn peu tard, hiuernerent en *Terre Neuue* au port nommé vulgairement *S. Ieans port*, & puis apres l'an cIↃ IↃc xxiii eſtans paſſés outre le coſté du Sud de cette Iſle, ils aborderent premierement au port dit des François *Port au Mouton*, qu'ils nommerent *S. Lucas baye;* & puis delà ils allerent à vn autre deux lieuës plus outre, qu'ils appellerent *Iolly port*, enfin au *port Noir* à douze lieuës delà, où ils changerent leurs cours premierement vers *Terre Neuue*, & puis delà en Angleterre. Ie ne ſçai ce qu'ils ont fait depuis: ſi ce n'eſt que ie trouue que les noms de ces Prouinces ont eſté changés par *Guillaume* 40
Alexandre, dans la charte Geographique nouuellement imprimee en Angleterre, dans laquelle la Peninſule *Cadie* eſt nommee *Nouuelle Calidonie*, & la part Septentrionale qui regarde *Gaſpé*, *Nouuelle Alexandrie*, & les autres lieux auſſi nommés de nouueaux noms à leur mode. Voila ce que nous auions à dire de la *Nouuelle France*.

DESCRIPTION




NOVA ANGLIA,
NOVVM BELGIVM
ET VIRGINIA.
Grand Lac
Lac des Yroquois
Maquaas
Mahicans
Fort Orange
Sennecaas
Noordt Rivier
Navaas
Sequins
NIEUW NEDERLAND
Gacheos
Tappaans
Wecké
Maquimanes
Capitanaßes
Minquaas
N. Amsterdam
Manbattes
Helle gat
Archipelago
Coenraed Bay
Matouwaes
Sasquesahanough
Minquaas
Godyns punt
Zuyd Rivier
Narati cons
Eyer haven
C. May
C. Hinlopen
Bolus
Tockawoghs
R. Quiriough
Pawtuxunt
R. Patawomeque
Mannahoak
R. Toppanahoc
R. Mattapanient
Kuskarawoaks
Wighcocomoco
R. Youghtamund
R. Pamaunke
Monacans
James town
Chesapeack
Accohanock
R. Pawhatan
Smith Ile
C. Charles
C. Henry
VIRGINIA
Ramushowoug
Ohaunook
Catokinge
Weapemeoc
Musconing
Moratuc
Chepanu
Paskenos
Moquopeu
Trinite Harbor
Tramasquec
Secotan
Demamotique
Aquisgoco
L. Paquyp
Paquiwock
Secotan
Cotan
Ponavioc
Pomeioc
Croatoan
Cuuaruvoc
Wokokon
C. of Feare
Milliaria Germanica
10
20
30
40
50
60
WEST
46
45
44
43
42
41
40
38
37
36
35
34
33
32
31
30

NOVA FRANCIÆ PARS





DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES,

LIVRE TROISIEME.

VIRGINIE.

INTRODVCTION.

A La Nouuelle France *que nous auons acheué de descrire au liure precedent, attouche cette partie de l'Amerique Septentrionale, qui est entre le trente quatre & quarante quatrieme degré de l'eleuation du pole du Nord: terminee deuers le leuant du Grand Ocean; vers le midi des Prouinces de la Floride; vers le Nord de la* Nouuelle France; *estenduë par vne longue & incertaine espace encore legerement cognuë entre la Continente vers l'Ouest; laquelle les Anglois appellent d'vn nom commun* Virginie: *Or anciennement* la Virginie *estoit contenuë entre les limites beaucoup plus estroites, car elle comprenoit seulement cette Prouince, qui auoisine & attouche immediatement la Floride, descouuerte premierement par le valeureux Cheualier* Gaultier Raleg, *l'an* cIↃ IↃ LXXXIV *& autres suiuans, & qui commença d'estre cultiuee par les Anglois qui y menerent quelques colonies, & puis apres abandonnee: Mais apres que l'an* cIↃ IↃC VI *priuileges ont esté concedés par le Roi de la Grande Bretagne à certaine compagnie de Nobles & Marchands, & qu'on commença à entreprendre de nouueaux voyages vers les parties Septentrionales de cette Continente, sçauoir sur la hauteur de trente sept degrés & vn peu plus outre, toute cette contree qui s'estend depuis le trente trois ou trente quatrieme degré iusques au trente huictieme le long de la mer, commença d'estre aussi appellee du nom de* Virginie. *Le reste de la Continente iusques aux limites de la* Nouuelle France, *principalement ce qui attouche la* Virginie, *depuis quelques annees frequenté des nostres, & mesmes habité sous les auspices des tres-illustres & puissans Seigneurs Messieurs les Estats Generaux des Prouinces vnies des Païs-bas, nous le nommons à present* Nouueaux Païs-bas; *Et enfin ce qui attouche de plus pres la* Nouuelle France, *& qui a esté possedé par vne ou deux colonies des Anglois, commence depuis peu d'estre appellé* Nouuelle Angleterre. *Par ainsi nous nous seruirons de ces noms en nostre description; nous commencerons donc par la* Nouuelle Angleterre, *comme estant la plus proche deuers le Nord de la* Nouuelle France; *de laquelle nous auons fait mention au liure precedent, selon l'obseruation des François; (qui estiment qu'vne grande partie d'icelle leur appartient; mais ici nous suiurons la trace des Anglois, & principalement de* Iean Smith; *qui depuis quelques annees a mis en lumiere en sa langue son Commentaire de la* Nouuelle Angleterre; *toutesfois afin qu'il ne semble que nous ayons passé quelque chose à dessein; nous apposerons au commencement le voyage de* Iean Verazzano *Florentin, lequel sous les auspices du Roi de France, a des premiers mesme peut estre le premier descouuert ces costes marines.*

Chap. I.

Voyage de Iean Verazzano *vers la Continente de l'Amerique Septentrionale.*

FRancois I. Roi de France, incité par les prospéres nauigations des Espagnols vers les Isles & Continente de l'Amerique, enuoya *Iean Verazzamo* Florentin, auec vn nauire, monté de cinquante matelots, pour descouurir les parties de l'Amerique Septentrionale. Lequel partant des Isles *Canaries* au mois de Ianuier l'an cIↃ IↃ xxiv & prenant son cours droit à l'Oueſt, il fut pousſé par vn vent d'Est, enuiron cinq cents lieuës en vingt cinq iours de temps; puis apres il fut tourmenté estrangement d'vne horrible tempeſte; laquelle estant vn peu appaisee, il tourna son cours vn peu vers le Nord, & apres auoir vogué autant de iours, il vit de nouuelles terres, sur la hauteur de trente quatre degrés du Nord de la ligne, la coſte courant Nord & Sud. La terre estoit proche du riuage plate & presque aussi baſſe que la mer; par ainsi voyant qu'il n'y auoit nul haure, & que le riuage estoit tout ouuert au vent, il courut la coſte premierement vers le Sud quelques lieuës, & puis apres vers le Nord, pour y trouuer quelque port; mais n'en trouuant point, il fit ietter l'anchre en mer & descendre sa chaloupe: Cependant les Sauuages estonnés de cette nouueauté, accourent en grand nombre au riuage, & comme les François approchoyent, tantoſt ils fuyent, tantoſt tous esmerueillés, ils les regardent par deſſus l'espaule; enfin prenans plus d'hardieſſe, & estans plus rasſeurés ils s'arreſtent, & les reçoiuent humainement. Ils auoyent les parties honteuses couuertes d'vne petite peau, estans nuds quant au reſte, ils estoyent d'vne couleur brune, d'vne cheueleure noire, bien compoſés de membres & sans aucune laideur remarquable. Le riuage estoit sablonneux releué par petites mottes, le païs estoit mediocrement haut & couuert de tous coſtés de fort hauts arbres: le vent y souffloit le plus souuent de l'Oueſt ou Nord-oueſt: le ciel y estoit clair & serain, & y auoit peu de pluyes. Ayant leué les anchres, il suiuit la coſte, prenant son cours premierement à l'Est, & peu apres vers le Nord à cauſe que la coſte s'y courboit: là ayant derechef mis pié à terre, il y trouua la terre beaucoup plus agreable, & des vignes qui montoyent ci & là iuſques au ſommet des arbres, qui sans doute euſſent apporté du fruict ſi elles euſſent esté cultiuees: les Sauuages du tout semblables aux premiers.

A cent lieuës ou enuiron selon son estime, il y auoit vne riuiere fort belle qui sortoit en mer, dés laquelle la coſte couroit derechef vers l'Est, iuſques à ce qu'il fuſt venu à vne certaine Isle, de forme triangulaire, separee de la terre ferme de quelques dix lieuës, comme il sembloit, releuee en montagnes couuertes d'arbres, laquelle ils nommerent *Claudia*. Estans auancés quinze lieuës plus outre delà, ils entrerent en vn haure sur la hauteur de quarante vn degré & quarante scrupules, duquel l'entree estoit large d'vne demie lieuë, ouuert au vent de Sud, au dedans les riuages s'esloignoyent l'vn de l'autre en forme de golfe, ayant preſque vingt lieuës de circuit, & s'estendant iuſques à douze lieuës de long vers le Nord, contenant quelques petites Isles pleines d'arbres & fort delectables. Ils furent receus des habitans aſſés humainement: leur *Caſſique* estoit veſtu de peaux de cerfs, ils cognoiſſoyent le cuyure & meſme en faiſoyent de l'estime.

Delà la coſte estoit plus haute, & se tournoit preſque cinquante lieuës vers l'Est: & derechef se recourboit vers le Nord: mais le peuple qui y habitoit estoit entierement Sauuage & de mœurs du tout barbares, & auquel ils ne peurent en façon quelconque parler ni en approcher: ils estoyent couuerts de peaux d'ours, de loutres & de loups marins, ils sembloit qu'ils viuoyent de peſche & de chaſſe, sans auoir cognoiſſance de blé, ni aucun soin de semer: leur terroir meſme estoit fort mal propre à estre cultiué, par tout il y auoit de hautes montagnes & spacieux bocages, & vne grande apparence de mines

de mines de cuyure & autres metaux. Delà prenant leurs cours vers le Nord-eſt, apres auoir paſſé plus de trente Iſles, pluſieurs Caps, beaucoup de recoins, de fort grandes bayes & ports, ils arriuerent à la terre que les Bretons auoyent auparauant deſcouuerte ſur la hauteur de cinquante degrés du pole du Nord, & faiſant voile vers France ils y arriuerent ſains & ſaufs au mois de Iulliet. Voila ce que nous auons tiré des lettres de *Verazzano* meſme eſcrite au Roi, qui ne differe pas beaucoup de ce que les Autheurs d'auiourd'hui en eſcriuent, ni des mœurs de ces nations : maintenant nous deſcrirons ce que les Anglois & les noſtres ont depuis n'agueres remarqué en ces lieux là.

NOVVELLE ANGLETERRE.

CHAP. II.

Deſcription de la Continente de l'Amerique Septentrionale, laquelle auiourd'hui s'appelle Nouuelle Angleterre, *ſelon le Commentaire de* Iean Smith.

CETTE partie (dit-il) de l'Amerique Septentrionale, laquelle nous nommons auiourd'hui *Nouuelle Angleterre*, eſt entre le quarante vn & le quarante cinquieme degré de latitude ; toutesfois celle de laquelle nous nous ſommes propoſés de parler pour le preſent, s'eſtend depuis la riuiere *Pennobſcot* iuſques au Cap *Cod*, preſque en droite ligne par l'eſpace de ſeptante lieuës, habitee de plus de quarante villages de Sauuages le long du riuage : I'y ai deſcouuert vingt cinq haures, quelques-vns deſquels ſont capables de plus de cinq cents nauires, comme ie penſe, quelques autres de quelques milliers : la Continente eſt bordee de deux cents Iſles ou plus, pluſieurs deſquelles font des ports, que i'ai commodement peu viſiter en peu de temps. La principale habitation des Sauuages eſt aupres *Pennobſcot* vers le Nord : vers le Sud le long de la coſte, il y a *Macadacut, Segocket, Pemmaquid, Nuſconcus, Kenæbec, Sagadahoc, Aumoughcawgen :* où demeurent ces nations *Segetago, Pahtiuntanuck, Pocopaſſum, Taughtanakagnet, VVabiggan, Naſſaque, Maſhecoſqueck, VVawrigweck, Moshoquen, VVackcogo, Paſſaranack*, & leurs alliés les *Aucociſco, Accominticus, Paſſataquac, Aggowan* & *Naemkek :* leſquels different tous fort peu en langage & mœurs : & combien qu'ils ſoyent diuiſés en pluſieurs Prouinces & particulieres Seigneuries, toutesfois, les *Beſſabees* qui ſe tiennent le long des riuages du fleuue *Pennobſcot* ſont les plus grands de tous. Les *Mattahuntes* habitent deux Iſles, ſeparees d'enuiron vne lieuë de la Continente, extremement embellies de iardins & de champs. Les *Maſſachuſets* ſont vn peuple beaucoup plus grand, fort differents des autres Sauuages, tant en langage qu'en mœurs & commerce ; ils habitent plus de vingt villages & poſſedent pluſieurs prairies & champs, quantité de riuieres, & diuers lacs au milieu du païs, aupres deſquels on prend principalement des caſtors & des loutres.

La coſte qui s'eſtend de *Pennobſcot* iuſques à *Sagadahoc*, eſt eſleuee en montagnes, au long de laquelle il y a pluſieurs Iſles & rochers ; les foreſts qui y ſont en abondance fourniſſent aſſés de matiere pour baſtir des maiſons & des nauires ; la mer y eſt fort poiſſonneuſe ; la terre grandement fertile, & qui produiſt de ſoi pluſieurs fruicts pour l'vſage de l'homme.

Les *Maſſachuſets* ont vn païs qui ſurpaſſe de beaucoup les autres en fertilité de terroir, il ſe releue parfois en colines moyennement hautes, parfois il s'abaiſſe en vallees fort agreables ; ici la terre eſt ſablonneuſe, & là elle eſt graſſe, ou entremeſlee de veines de rochers courans çà & là, fort propre à eſtre cultiuee, & n'eſt pas beaucoup diſſemblable à noſtre *Deuonie :* elle donne marques de metaux, principalement de fer & d'acier : I'oſeroye me faire fort, de trouuer dans l'eſpace de dix ou quatorze lieuës, tout ce qui ſeroit requis tant pour baſtir des nauires que pour les auictuailler & charger de marchandiſes. Or quiconque conſiderera la fertilité de la terre, tant de beaux champs & iardins, ſi grande quantité de hauts arbres, & ſur tout le bon temperament de l'air, la force & agilité des habitans, ne iugera pas autrement ſinon, que cette region peut à bon droit, en bonté d'air & de terre eſtre comparee aux meilleures de l'Europe. Car encores que l'eſté il y face plus grand chaud & l'hiuer plus froid, qu'il ne fait ordinairement en l'Europe ſous le meſme climat, toutesfois les ſemences ne laiſſent pas

d'y germer heureuſement & d'y croiſtre promptement. Il s'y fait vne riche peſche de poiſſon, ce qui ſeroit le premier reuenu qu'on en tireroit: Au mois de Mars, Auril, May & vne partie de Iuin, il y a vne fort grande quantité de gros merlus, & en May, Iuin, Iulliet & Aouſt des eſturgeons, & meſme il s'y peſche vne incroyable multitude de harans aupres du riuage: quoi plus? la mer y eſt remplie de poiſſon tout le long de l'annee. Il n'y a point de doute qu'on n'y pourroit faire aiſement & auec grand profit des Salines; Et les Marchands feroyent vn profit aſſeuré de certaine graine, qu'on nomme *Alkermes*: car la liure d'icelle a eſté autresfois venduë en Angleterre trente & meſme quarante ſols ſterlings, combien qu'elle ſoit maintenant à plus vil prix: Il y a en outre vn grand nombre de peaux de caſtors, loutres, martes ou bellettes Scytiques, renards noirs & d'autres ſemblables beſtes, qu'on peut traicter des Sauuages auec peu de choſes: (Il eſt certain que les François emporterent l'an cIↃ IↃc xvi de la *Nouuelle France* en l'Europe plus de vingt cinq milliers de ces peaux) Et afin que nous mettions fin aux commodités de ces païs, l'eau des riuieres y eſt fort claire & tres-bonne à boire, comme deſcendant des montagnes & rochers. La terre y porte de ſa nature pluſieurs arbres & meſmes pluſieurs fruicts, ſur tout des meures, noix, noiſettes, prunes, vignes, framboiſes, groſſelles & des fraiſes: & des ſemences produites des melons, febues de Turquies, pois & du *Mayz*: comme auſſi vne ſorte de lin, duquel les habitans font leurs rets. Il n'y a enfin contree au monde qui nourriſſe plus d'oiſeaux & plus grande quantité de diuerſes beſtes que cette-ci.

Chap. III.

Deſcription plus particuliere de la meſme Continente par le meſme Autheur.

LA Baye de *Pennobſcot*, dans laquelle ſe deſcharge vne riuiere du meſme nom, eſt grande de dix lieuës de l'Eſt à l'Oueſt, & autant du Nord au Sud: elle eſt diuiſée en pluſieurs Iſles, quelques-vnes deſquelles ont dix milles de long, qui ouurent pluſieurs bayes & ports. Du coſté de l'Eſt demeurent les *Tarantins*, alliés des François, leſquels ont guerre continuelle auec les *Beſſabees* qui habitent de l'autre coſté. Au coſté gauche eſt ſitué *Meccadacut* au pié de certaines montagnes, que la mer laue, & qui ſont tellement hautes qu'on les peut voir en mer de ſeize ou dix huict lieuës loin. Au deuant de la baye eſt ſituee *l'Iſle de Soriſco*, fort eſleuee, qui pour cette cauſe a eſté appellee des François *Iſle Haute*. Proche delà eſt le lieu nommé *Segochet*, apres *Nuſconcus*, *Pemmakid*, & enfin du meſme coſté la *Sagadahoc*; ſur lequel il y a eu autresfois vne colonie d'Anglois, aupres d'icelui les *Aumukiawgeni*, *Kinnebeki*, & autres Sauuages ont leurs cabanes & leurs champs. Cette riuiere deſcend quarante ou cinquante lieux au dedans du païs, ſes riuages ſont d'vn coſté & d'autre bordés de mottes de ſable, & de rochers couuerts d'arbres, excepté ou les Sauuages demeurent, car là la terre y eſt aſſés fertile & graſſe.

Delà vers l'Oueſt la contree *Aucociſco* s'eſtend autour de cette grande baye, où il y a pluſieurs Iſles auec leurs haures ſemees ci & là. Proche delà eſt *Sowocotuck* ſur vne pointe de la Continente, qui ouure vne large baye, où le riuage eſt de ſable, mais qui eſt fort dangeureux à cauſe de la quantité des Iſles & rochers qui le bordent, & n'y peuuent ranger que de petits nauires. Quoi plus? toute cette coſte depuis *Pennobſcot* iuſques ici & encore plus loin de *Pennobſcot* deuers l'Eſt, eſt toute remplie de tels rochers & Iſles enuironnees de roches, de maniere que c'eſt vne choſe eſmerueillable comment elle peut porter de ſi grands arbres, & il n'y a rien qui ne ſoit pluſtoſt propre à eſtonner qu'à recreer: toutesfois la mer y eſt poiſſonneuſe autant qu'en lieu qui ſoit, & ces Iſles ſont ſi plaiſantes en bocages, arrouſees de tant de fontaines, ornees de tant de diuers fruicts, & nourriſſent telle abondance d'oiſeaux, que c'eſt comme vne choſe incroyable, & encores que les riuages ſoyent ainſi aſpres & rudes, neantmoins les vallees & le dedans de la Continente ſont d'vn terroir fort fertile.

Suiuant la coſte vers l'Oueſt on rencontre *Accominticus* & *Paſſataquak*, petits haures & commodes pour des petits nauires, aupres de la coſte la terre eſt fertile. Proche d'iceux eſt ſituee *Angoam*, Prouince aſſés agreable, mais ſon port eſt fort dangereux à cauſe des baſſes qui y ſont, & eſt trop eſloigné de la haute mer: il y a pluſieurs colines

moyennement

moyennement esleuees, qui sont cultiuees des Sauuages. A l'Est il y a vne Isle, longue de deux ou trois lieuës, couuerte au milieu de fort bel herbage, le reste est plein de bocages & de beaux meuriers, grandement commode pour y placer vne colonie, principalement à cause d'vn port fort asseuré qui est *Naimkeck*, encore que son terroir soit pierreux, toutesfois elle ne cede gueres à *Angoam*, mais les habitans y sont plus mauuais.

Vn peu plus outre le Cap *Trabigzanda* s'auance en mer par vne longue espace, (il est nommé par *Champlain S. Louys*, & par les nostres *VVyngaerdshoeck*) au deuant duquel il y a trois Isles qu'on appelle vulgairement *Testes de Turcs*, vers le Nord il y a vne large baye, aupres de laquelle il y a plusieurs villages de Sauuages auec leurs champs, qui trafiquent auec les François: & vers l'Oueſt sont les Isles des *Mattahontes* auec leurs habitations.

Ayant passé ce Cap on rencontre la Prouince des *Massachusets*, laquelle on peut à bon droit nommer le paradis de ce quartier là, car il y a vne innombrable quantité de champs fertiles en toute sorte de fruicts, & quand on court la coste rien ne se peut presenter de plus delectable: Les Sauuages y sont en grand nombre, & sont accoustumés de traiter auec les François; ce sont gens assés paisibles, mais estans faschés du tout farouches & indomtables. Delà on nauige à *Accomack*, qui est vn fort beau port, & le terroir y est fertile, toutesfois il est peu frequenté pour la pareſſe des habitans. Delà on vient au Cap *Cod* (dit des François *Cap blanc*) qui est comme vne pointe de terre, releuee en de fort hauts monceaux de sable, couuerts de bas pins & d'arbrisseaux; derriere icelui il y a vn haure fort asseuré contre l'inconstance des vents: Ce Cap est ceint d'vn costé d'vne large baye, de l'autre de la grand mer, il est en forme de faulx: les Sauuages nommés *Pawmetti* habitent le col du Cap, & les *Chawuni* le fonds de la baye: la coste qui ceint la grande baye n'est empeschee d'aucuns bancs ou rochers, toutesfois les grands nauires n'en peuuent pas approcher de pres à cause qu'elle est plate. *Champlain* rapporte en ses Commentaires qu'il a visité ce port, lequel il nomme *port aux Huistres*, pour l'abondance d'huistres qu'on y trouue, il est à cinq lieuës de ce Cap vers le Sud. Au fonds de la baye est situee l'Isle *Nausit*; & à la terre ferme est la Prouince *Capawack*, de fort grande estenduë, fertile en blé, grandement peuplee, & remplie (si on croit les Sauuages) de veines de cuyure & autres metaux au milieu du païs.

CHAP. IV.

Des choses que les Anglois ont fait en ces païs depuis l'an CIↃ IↃC VI.

L'AN CIↃ IↃC VI cette contree que nous auons descrite n'agueres, commença d'estre frequentee des Anglois par authorité publique: apres que priuilege eut esté concedé par Iacques Roi de la Grande Bretagne à certaines compagnies de Nobles & Marchands, de mener des colonies en l'vne & l'autre partie de la Continente: auquel il estoit commandé fort à propos, de laisser cent milles de vuide entre les limites de l'vne & l'autre compagnie, & de ne s'approcher de plus pres.

Aux parties Septentrionales fut premier enuoyé *Henri Chalon*, qui fut prins par les Espagnols: enuiron le mesme temps fut enuoyé par *Iean Popham Chef de la Iustice de toute l'Angleterre*, *Thomas Haman* vers la riuiere de *Sagadahoc* au secours de *Chalon*, qui ne l'ayant point trouué, apres auoir visité toute la coste, s'en retourna en Angleterre. Apres l'an CIↃ IↃC VII aux despens du mesme *Popham* on transporta cent païsans pour dresser vne colonie à *Sagadahoc*, qui se placerent dans la Peninsule qui est proche l'emboucheure de cette riuiere, où ils bastirent vne fortereſſe pour s'y defendre de leurs ennemis, qu'ils nommerent *S. George*: Celui qui commandoit à la colonie s'appelloit *Georges Popham*, & *Raleg Gilbert* auoit la charge de la marine. Ils entreprindrent de descouurir la riuiere, & rencontrerent vn sault qu'elle fait aupres d'vn Isle, lequel ils monterent assés aisement; & puis apres ils en trouuerent vn autre, où l'eau se precipite de telle roideur qu'ils ne peurent iamais passer plus outre; ce lieu estoit distant de la ligne de quarante cinq degrés & quelques scrupules, combien que l'emboucheure de la riuiere n'en soit qu'à quarante trois & trente scrupules, les riuages d'vn costé & d'autre estoyent bordés de mottes de sable aucunement hautes; & le terroir n'y est pas beaucoup

Chancelier.

beaucoup fertile, toutesfois il y a force bois & eſt couuert de cheſnes. Les Sauuages y viuent à la façon des autres, & preſque tous les mois ils y ſont griefuement tourmentés de l'eſprit malin, qu'ils nomment *Tanto*, lequel ils craignent plus qu'ils ne l'honorent; quand les Anglois y habitoyent, il ſembloit qu'ils fuſſent aucunement eſmeus par la Religion & couſtume des Chreſtiens, car ils appelloyent le Roi Iacques, leur Dieu, bon, mais leur *Tanto* mauuais. Mais apres que le Gouuerneur de la colonie fut decedé au mois de Feburier l'an cIↃ IↃC VIII, & peu apres le grand Chef de la Iuſtice qui auoit iuſques là principalement fourni aux frais, les habitans abandonnant la colonie, retournerent en Angleterre auec les nauires qui leurs auoyent eſté enuoyés au ſecours; duquel retour ſi inopiné les Patrons furent ſi offenſés qu'ils deſiſterent quelque temps de leurs entrepriſes. Cependant les François ſe ſeruans de cette occaſion, y placerent des colonies en pluſieurs endroits, iuſques à ce que *Argalle* venant de *Virginie* troubla leur beſogne, raſa les colonies, & emmena priſonniers tous ceux qui peuſt prendre, comme nous auons dit au liure precedent. Les Anglois du depuis enuoyerent auec plus grand appareil le Capitaine *Hobſon* & autres, & auec eux deux Sauuages, qui auoyent demeuré quelque temps en Angleterre, pour attirer par eux leur nation & ſeruir de truchements: mais pource qu'vn peu auparauant leur arriuee, vn certain Anglois nommé *Hunt*, auoit emmené de ce lieu vingt quatre Sauuages, qu'il auoit par trahiſon & ſous eſpece d'amitié attiré en ſon nauire, apres auoir traité auec eux, leſquels (comme on a ſceu depuis) il auoit vendu aux Eſpagnols dans le deſtroit de *Gibaltar*, les Sauuages eſtoyent ſi animés contre les Anglois, que *Hobſon* fut contraint de s'en retourner ſans rien faire.

Par apres l'an cIↃ IↃC XIV *Iean Smith* fut enuoyé, (pour peſcher la balaine, & pour chercher des mines d'or & d'argent) lequel aborda à l'Iſle *Monahiggan*, à quarante trois degrés & demi de la ligne; il y trouua bien des balaines, mais non pas de celles de qui on tire auec profit de l'huile de leur lard; mais quant aux mines il n'en deſcouurit nulles; par ainſi il fut en vain. L'an cIↃ IↃC XV le meſme y fut enuoyé pour la ſeconde fois, lequel tomba entre les mains des pirates François, qui le tindrent quelque temps priſonnier. Cependant comme d'auanture vn des Sauuages que *Hunt* auoit vendu (comme nous auons dit) fuſt tombé entre les mains des Anglois, vn nouuel eſpoir commença à ſe monſtrer, & ayant obtenu, bien qu'auec difficulté, vn nouueau priuilege du Roi, on y mena peu apres vne autre colonie, de laquelle nous parlerons bien toſt.

CHAP. V.

Qualités de l'aïr & de la terre de la Nouuelle Angleterre, *extraict des Commentaires mis en lumiere par la compagnie meſme, l'an* cIↃ IↃC XXII.

AVANT que nous pourſuiuions ce qui a eſté fait par les Anglois en ces païs apres le nouueau priuilege obtenu du Roi, il ne ſera point hors de propos d'employer ici, ce qu'eux meſme ont publié touchant les commodités de a *Nouuelle Angleterre*, & ce qu'ils ont remarqué en general pour y placer des colonies vltilement.

Pour eſlire vn lieu propre pour mener des colonies outre mer, il faut (diſent-ils) prendre garde à trois choſes: premierement à l'aïr, afin que les habitans s'y portent bien: apres à la terre, afin qu'on y puiſſe auoir aiſement & abondamment les choſes qui ſont neceſſaires à la vie: & pour la derniere à la mer, afin que l'acces ſoit facile aux nauires pour y exercer le trafic. Les qualités de l'aïr varient ou en general ſelon le climat, ou en particulier à raiſon de leur ſituation & habitude. Or ces choſes ſe trouuent en la *Nouuelle Angleterre* en cette façon. Elle, comme eſtant ſituee preſque au milieu de la zone temperee, & au milieu de l'eſpace qui eſt entre le cercle arctique, & le tropique du cancre, deuroit iouïr de la meſme temperature d'aïr, qu'eſt celle de la France & d'vne bonne partie de l'Italie: toutesfois le contraire s'y trouue, car ce qui attouche la mer, eſt d'vn aïr plus froid, & cela (comme il ſemble) en partie pour le voiſinage de la mer, de laquelle les ondes & le mouuement montrant, rompent la reflexion des rayons du Soleil: en partie pour l'abondance des vapeurs qui montent d'icelle, leſquelles rabattent l'ardeur: mais les regions Mediterranees y ſont mediocrement chaudes;

chaudes ; & on y a trouué par experience certaine, que les païs qui y regardent le leuer du Soleil, ſont plus froids que ceux qui y regardent le coucher; & queles vents du ſoir y ſont plus tiedes que ceux du matin. Ce qui eſtant ainſi, il ſemble que la temperature de l'aïr en ces regions là, eſt grandement propre au corps des hommes de noſtre nation, qui eſtans accouſtumés à vn climat aucunement temperé, ne peuuent ſupporter ni vn trop grand froid ni vn chaud immoderé.

La terre y eſt en outre fort fertile, & n'y apporte pas ſeulement de ce blé, que les Sauuages ont accouſtumé d'y ſemer, mais auſſi de celui que les noſtres y ont porté. Le riuage y eſt fourni de ports & bordé de toutes parts de pluſieurs Iſles, fort propres à eſtre habitees, pleines de bocages, & veſtuës par vne agreable varieté de cheſnes, cedres, arbres à poix, pins, noyers, chaſtagniers, ſaſſafras, pruniers, roſeaux aromatiques, & autres ſemblables. Les habitans y ſont de mœurs aucunement traitables à qui ſe comporte bien auec eux, humains & hoſpitaliers. La mer aupres du riuage y eſt poiſſonneuſe, & fort commode pour les Salines. Il y a au dedans du païs grande abondance de diuers oiſeaux; comme coqs d'indes, perdrix, cygnes, gruës, oyes, canes, pigeons, principalement quand les fraiſes commencent à meurir. De cerfs & autres ſemblables beſtes, il y en a vn grand nombre qui produiſent quelquesfois trois ou quatre faöns, qui eſt vn remarquable indice de la bonté de l'aïr & de la terre.

Il y a vne certaine ſorte de beſte frequente en ces païs, que les Sauuages nomment *Moſſe*, de la grandeur d'vn taureau, ayant la teſte d'vn dain auec les cornes larges, qui muent tous les ans, le col comme vn cerf, le crin fort court; & qui deſcend du col le long du dos, le poil long comme les eſlans, auec vne paue qui lui pend ſous la gorge, les iambes longues, de grands piés à la façon des vaches, la queuë vn peu plus longue que celle des dains; ſa chair eſt d'vn aſſés bon gouſt, laquelle les Sauuages gardent long temps ſeichee au vent: ſa peau eſt auſſi eſpaiſſe que celle d'vn bœuf, & autant vtile à pluſieurs choſes. Il ſe trouue vne grande quantité de ces animaux en vne Iſle fort pres de la terre ferme, appellee des Anglois *Mount Manſel*, où les Sauuages les prennent en cette maniere; apres auoir allumé pluſieurs feux, ils enuironnent le bois, & chaſſent en mer ces beſtes qui s'y iettent volontiers de leur nature; ainſi ils les pourſuiuent auec leurs canoas, & les y tuent: il n'y a point de doute qu'on accouſtumaſt bien cette beſte à ſeruir l'homme, ſi on y apportoit de la peine & de l'induſtrie. En outre voici les choſes dont on pourroit tirer de l'vtilité & du profit par le trafic: pluſieurs ſortes de poiſſons: les riches peaux de caſtors, de loutres, de renards noirs, martes & autres ſemblables: la chanure, le lin, des mines de fer; planches, trauerſes, & toute ſorte de matiere, auſquelles on peut adiouſter la culture des vignes, qui y ſont là diuerſes & communes, & vne grande commodité d'y faire de la poix tant dure que liquide: enfin on ne nous apporte rien ſoit de France, ſoit d'Allemagne par le deſtroit de Danemarck, qu'on ne puiſſe auoir là auec induſtrie & vn petit labeur. Ioinct vne eſperance non petite d'y trouuer des perles; & de l'ambre gris qu'on y a meſme trouué parfois ſur le riuage. Enfin la nauigation y eſt facile & courte, & fort commode à l'Angleterre. Voila ce qu'ils en diſent en leur Commentaire imprimé l'an cIↃ IↃc xxii.

Chap. VI.

Du Nouueau Pleymouth *& de la colonie qui y fut menee par les Anglois.*

L'An cIↃ IↃc xx quelques gens ayans eſté enrollés en Angleterre, partirent aſſés tard & au commencement de Septembre de *Pleymouth*, port renommé d'icelle, & ayans outrepaſſé le Cap *Cod* le neufieme de Nouembre, pource qu'ils ne pouuoyent, à cauſe du vent contraire, gaigner le port où ils pretendoyent aller, qui eſtoit à dix lieuës du Cap, ils moüillerent l'anchre en vne grande baye que la courbure du Cap ferme. Là deſcendans à terre & cherchans de tous coſtés vn lieu commode pour s'y loger, ils trouuerent quelques cabanes abandonnees; puis eſtans auancés

plus outre, ils furent inopinement attaqués des Sauuages, qu'ils chasserent auec peu de peine. Mais comme ce lieu ne leur plaisoit pas assés, ils entrerent le seizieme Decemb. dans vn autre haure vis à vis du Cap vers l'Oüest. Or c'estoit vne baye beaucoup plus grande que la precedente, enuironnee de toutes parts d'vn terroir fort fertile, comprenant deux Isles pleines de bois, & d'autres desertes & non cultiuables, il y auoit beaucoup de poisson, & grande quantité d'oiseaux aquatiques selon la saison, & mesme de diuerses sortes. Ils n'y trouuerent nuls habitans, encore qu'il y eust des champs qui auoyent selon l'apparence esté cultiués & ensemencés, & n'y virent nulles riuieres nauigables, mais bien plusieurs ruisseaux & torrents d'eau fort claire & bonne à boire. La terre y estoit en plusieurs lieux merueilleusement fertile, en d'autres areneuse, il y auoit aussi de l'argile fort propre pour faire des pots: ci & là il y auoit des bocages grandement delectables & des champs & pasquis couuerts d'herbe.

Par ainsi aupres de cette baye en la Continente mesme ils marquerent la *Nouuelle Pleymouth*, au penchant d'vne coline qui auoit esté autresfois cultiuee par les Sauuages: dans la vallee couroit vn torrent, qui pouuoit seulement porter des chaloupes & petits bateaux: beaucoup de sources & de fontaines arrousoyent la terre de tous costés. Il y fut premierement placé dix neuf familles en tout; qui bastirent leurs maisons à double rang vis à vis l'vne de l'autre, afin d'estre plus asseurés, & de se pouuoir aider les vns les autres plus commodement. Au mois de Mars comme l'hiuer estoit presque passé, vn certain Sauuage vint à eux nommé *Samoset*, qui par la frequentation auec les Anglois, lesquels venoyent d'ordinaire à l'Isle *Monahiggan* pour y pescher, sçauoit quelque peu d'Anglois, par lequel ils apprirent premierement que la Prouince où ils s'estoyent placés estoit appellee des Sauuages *Patuxet*, & qu'il y auoit desia quatre ans passés que tous les habitans d'icelle estoyent morts par vne maladie non accoustumee, sans qu'il en fut rechappé aucun: que proche de cette contree demeuroyent les *Massasoites*, qui n'estoyent à peine pas soixante propres à la guerre: & que vers le Sud-est habitoyent les *Nausites*, qui pouuoyent estre enuiron cent hommes, grandement ennemis des Anglois à l'occasion du fait de *Hunt*, duquel nous auons parlé ci-dessus. Peu apres vint aussi à eux *Massasoit*, *Cassique* des Prouinces voisines, (habitees des Sauuages nommés *Sagamos*) auec son frere *Quadequina*, & plusieurs autres Sauuages, qui contracterent alliance auec eux.

Voila quels furent les premiers fondements de la *Nouuelle Pleymouth*, laquelle fut par apres augmentee par la venuë de nouueaux habitans: nous auons briefuement recité ce qui a esté rapporté par les Autheurs Anglois en quelques particuliers Commentaires, laissant le resté à ceux qui y ont interest. Nous adiousterons toutesfois cela en passant que ces premiers habitans, comme aussi ceux qui y sont allés du depuis, estoyent tous ou la plus grande partie de cette sorte, qu'on nomme vulgairement en Angleterre *Brouniſtes* & *Puritains*, plusieurs desquels se retirerent en ces païs il y a quelques annees, & d'ici ont esté menés vers leurs compagnons.

Nouueaux Païs-bas.

NOVVELLE BELGIQVE.

CHAP. VII.

Description de la Continente de l'Amerique Septentrionale, premierement descouuerte plus à plein & habitee par nos Belges.

NOVS auons iusques ici parcouru cette partie de l'Amerique Septentrionale, laquelle les François ont les premiers descouuerte & mesme possedee quelque temps y ayant mené des colonies; & que les Anglois ont essayé, apres l'auoir nommee depuis peu *Nouuelle Escosse* & *Angleterre*, de se l'attribuer: Or nous l'auons suiuie au liure precedent le long de la coste iusques au Cap appellé des François *Malebarre*, & au Chap. ci-dessus à cause des nouuelles remarques des Anglois, nous l'auons derechef visitee iusques au Cap *Cod*. Du Cap *Malebarre* donc, (afin que nous commencions par là) la Continente se courbe par vn grand circuit vers l'Oüest, & fait comme vne baye, au fonds de laquelle il y a vne grande riuiere qui se descharge en mer, de l'embourcheure de laquelle la coste se courbe derechef en forme d'vn coude vers le Sud-oüest:

le Sud-oueſt : & c'eſt cette partie de la Continente auec pluſieurs Iſles qui l'auoiſinent, depuis le trente huictieme degré & trente ſcrupules (où il y a vne autre riuiere qui ſort en mer) iuſques au quarante quatrieme & plus auant dans le païs, que nous appellons auiourd'hui *Nouueaux Païs-bas*, pource que premierement ſous nos auſpiees, & à nos deſpens cette terre commença d'eſtre plus à plein deſcouuerte, puis apres par continuelles nauigations frequentee, & ſous l'authorité des tres-illuſtres & puiſſans Seigneurs Meſſieurs les Eſtats Generaux des Prouinces vnies des Païs-bas, commença d'eſtre habitee des noſtres, par vne colonie qui fut menee, & vn chaſteau baſti du conſentement des Sauuages ſur leur heritage. Auparauant le cours de la coſte auoit bien eſté remarqué par les autres nations, & meſme la coſte veuë de la mer, & abordee du Cap *Malebarre*, mais nul qu'on ſçache n'a point entré au fonds de cette grande baye, ni de cette grande riuiere capable de porter de fort grands vaiſſeaux, & n'y ont point remarqué qu'elle eſtoit habitee de tant de nations diuerſes ; auant que les noſtres l'an cIↃ IↃc IX l'euſſent obſerué. Car la compagnie des Indes Orientales, ayant enuoyé *Henri Hudſon* Anglois auec vne barque vers les contrees du Nord de l'Amerique, pour y chercher vn paſſage vers la *Tartarie* & la *Sine ;* comme il l'euſt cherché en vain, changeant ſon cours, il alla premierement vers la *Nouuelle France*, ſur la hauteur de quarante & quatre degrés & quinze ſcrupules. Delà il tourna vers le Sud-oueſt iuſques ſur la hauteur de quarante vn degré & quarante trois ſcrupules, où il vit terre, laquelle il eſtimoit que ce fuſt vne Iſle, qui nomma *Nouuelle Hollande*, mais vn peu apres il cognu que c'eſtoit vne partie de la Continente & meſme le Cap *Blanc* ou *Cod*, & apres auoir ſupputé l'eſtime de leurs cours, ils iugerent que ce Cap eſtoit ſeptante & cinq lieuës plus eſloigné vers l'Oueſt des regions de l'Europe, qu'on ne le mettoit ordinairement dans les chartes marines. Et apres qu'ils eurent veu la terre en diuers endroits, ils rangerent la coſte du trente ſeptieme degré (car ils auoyent iuſques là expres ou par-haſard decliné vers le Sud) iuſques au quarantieme, où entrans dans vne grande baye, ils moüillerent l'anchre derriere vne baſſe, pointe de ſable : là deux Sauuages veſtus de peaux d'eſlans les furent voir & les receurent aſſés humainement : & eſtans deſcendus à terre, ils y cueillerent des prunes bleuës deſia meures ; & y virent de fort beaux cheſnes, peupliers & autres tels arbres ci & là. Puis apres auoir leué l'anchre, ils entrerent dans la riuiere qu'ils monterent iuſques à quarante & trois degrés de la hauteur du pole du Nord, où le canal pour eſtre trop eſtroit & trop plat, ne peut plus porter de grands nauires, ils virent bien par ſignes certains & indubitables, qu'auparauant il n'eſtoit entré aucun Chreſtien dans la riuiere, du moins qui euſſent monté iuſques là. Voila pourquoi comme *Hudſon* fut de retour à *Amſtelodam* ſur la fin de l'automne, & qu'il eut raconté ce qu'il auoit deſcouuert de cette riuiere, (laquelle il auoit nommee *Manhattes*, du nom des Sauuages qui habitent à ſon emboucheure) auſſi toſt l'an cIc IↃc X quelques Marchands *d'Amſtelodam* y deſtinerent vn nauire auec pluſieurs marchandiſes : & apres auoir obtenu priuilege de Meſſieurs les Eſtats des Prouinces vnies, par lequel il n'eſtoit permis qu'à eux ſeuls de frequenter pour la traite cette riuiere, & d'autres regions voiſines d'icelle, les annees d'apres on commença le commerce auec les Sauuages, & nos gens y hiuernerent : enfin l'an cIↃ IↃc XV on y baſtit vne fortereſſe ſous les auſpices de meſdits Seigneurs les Eſtats, laquelle on tint quelque temps auec vne garniſon, comme nous dirons ci-apres. Par ces commencemens on donna le nom de *Nouueaux Païs-bas* à cette partie de la Continente Septentrionale, lequel lui continuë encore pour le iourd'hui.

CHAP. VIII.

Description particuliere des Nouueaux Païs-bas, *selon la suite de sa coste.*

LA coste de la terre ferme, comme nous auons dit, se courbe dés le Cap *Mallebarre* vers l'Oueſt, bordee ci & là de plusieurs Isles, entrecoupees de tant de reculs & bayes, qu'il est comme douteux si on lui doit donner le nom de Continente ou si on les doit appeller Isles, enquoi les Autheurs sont fort differents. Passé ce Cap dans le retour mesme que fait la coste, il y a vne petite Isle, à deux lieuës de la Continente, longue d'enuiron vne lieuë, laquelle on appelle *Petockenock*. Vers l'Oueſt de laquelle, il y en a vne autre longue & ample qui l'auoisine, que les nostres pour quelque ressemblance ont nommee *Texel:* proche de cette ci deuers le Sud-oueſt, à enuiron vne lieuë ou deux d'interualle, il s'en trouue vne autre plus petite, laquelle les nostres nomment du nom de celui qui la premier descouuerte, l'Isle *de Henri Christian;* & des Anglois, comme il semble, elle est appellee la *Vigne de Marthe,* sur la hauteur de quarante vn degré & quinze scrupules. On dit qu'elle a cinq lieuës de circuit, vestuë ci & là d'arbres, abondante en oiseaux & fort commode pour la pesche. Suit vers la Continente tout proche delà vne autre petite Isle, laquelle on nomme de la chose mesme le rocher de *Doure,* & à vne lieuë d'espace l'Isle *Elisabeth,* sur la hauteur de quarante vn degré & dix scrupules, au milieu de laquelle il y a vn estang d'eau douce, & dans icelui vn rocher que les Anglois ont autresfois essayé de fortifier, puis l'abandonnerent. La derniere de ces Isles est celle que le Capitaine *Adrian Block* appella de son nom.

Mais retournons à la Continente: là premierement s'ouure vne baye (que quelques-vns veulent estre vne riuiere) honoree du nom *de Nassau,* ayant deux de nos lieuës de large en son entree, entrecoupee de plusieurs Isles, & entrant dans les terres enuiron huict lieuës, par apres elle vient plus estroite & se finist en cone, profonde dans son canal de quatre, cinq & par fois de neuf brasses, excepté en son fonds où elle est plus plate. Elle est enuironnee d'vn agreable & fertile terroir, habité de Sauuages fort vaillans, difficiles à accoster, pource qu'ils ne sont pas accoustumés de trafiquer auec les Chrestiens. Courant la coste vers l'Oueſt, on rencontre vne autre baye, à sept lieuës de l'emboucheure Occidentale de la precedente, laquelle est separee en deux par vne Isle qui est dans son entree, d'ou elle reçoit deux noms; car l'emboucheure qui regarde vers l'Est est appellee baye *des Anchres,* & celle de l'Oueſt baye *des Chaloupes:* les Sauuages qui habitent autour d'icelle sont appellés *VVapenokes;* encore que quelques-vns ont escrit, que le costé Occidental de la baye est habité des *Nalucanes.*

Estant passé huict lieuës ou enuiron plus outre on trouue vne fort grande baye, laquelle est barree d'vne longue suite de terre, ou plustost d'Isles entrecoupees de plusieurs canaux, & s'estendans iusques à l'emboucheure de la grande riuiere; il y a aussi plusieurs petites Isles esparses par la baye, qui ne sont encore cognuës de noms particuliers, que les mariniers nomment & renomment à leur volonté. Entrant dans cette baye on rencontre à la main droite vne pointe à la terre ferme, courbee à la façon d'vne faulx, derriere laquelle il y a vne petite baye où entre vne petite riuiere qui y descent de deuers l'Est, d'où elle à receu nom des nostres. Suit du mesme costé vne autre petite riuiere, laquelle on nomme *Siccanamos,* du nom du *Cassique* des Sauuages qui y habitent: Il y a là vn fort bon anchrage; derriere ce petit Cap ou pointe court vne autre petite riuiere, dans laquelle on ne peut monter que cinq ou six lieuës; on y prend des Saulmons; les Sauuages *Pequatoës* y habitent, qui ont touſiours guerre auec les *VVapenokes.* Delà la coste retourne vn peu vers le Sud-oueſt, courant du long, laquelle on rencontre le fleuue *de Frise,* ainsi nommé des nostres, où ils ont coustume de traiter auec les Sauuages *Morhicans.* Proche de cestui-ci & du mesme costé est la riuiere, que les nostres nomment douce ou de *Verſche Riewiere,* plate à son entree & d'vn fort petit canal, de sorte que les petits nauires ont de la peine d'y monter; elle est habitee de peu de Sauuages aupres de la mer, au dedans du païs habitent premierement les *Sequins,* à quelque quinze lieuës de la coste: apres les *Nawasi,* qui cultiuent la terre & sement du *Mays,* & appellent le pain qu'ils en font *Leganick,* ils se fortifierent d'vne

palliſſade

palliſſade en forme de chaſteau, à l'encontre de l'incurſion de leurs ennemis, l'an cIↃIↃc xiv, ils ſont ſur la hauteur de quarante vn degré & quarante huict ſcrupules, comme ie trouue qu'il a eſté remarqué par les noſtres : plus outre demeurent les *Horikans*, qui ont couſtume de deſcendre cette riuiere auec des canoas faits d'eſcorces d'arbre, couſuës enſemble à leur mode. A huict lieuës de cette riuiere quand on pourſuit vers l'Oueſt, s'en trouue vne autre à laquelle on a donné le nom de *Mont rouge*, où demeurent les *Querepees* ; on y prend grande quantité de caſtors, depuis que les Sauuages deſireux de leur nature, ont eſté excités par la conuoitiſe de nos marchandiſes. Pourſuiuant la coſte vers l'Oueſt, on rencontre à quatre lieuës delà vne Iſle, & puis apres pluſieurs autres, d'où les noſtres ont nommé cette place *l'Archipelagne des Iſles*, cette baye a quatre lieuës de large : Les *Suwanoës* habitent la Continente, ſemblables aux autres Sauuages en habitude & mœurs.

En outre, les Iſles que nous auons dit ci-deſſus fermer cette grande baye, & eſtre diuiſees l'vne de l'autre par de petits canaux, ſont habitees d'vne nation fort ſauuage, addonnee ſur tout à la peſche, dont elle vit, (qui s'appelle *Matouwax*) d'où le Cap de l'Eſt de ces Iſles a eſté nommé des noſtres *Cap des Peſcheurs*, & par d'autres *Cap de la Baye*. Au fonds de cette baye deſcend vne branche de la grande riuiere, ou comme d'autres veulent, vne autre riuiere, laquelle les noſtres appellent le trou d'enfer ou de *Helle-gat*, car le flux de la mer courant de l'Orient en l'Occident, rencontre le reflux de la grande riuiere aupres de l'Iſle nommee des noſtres, pour l'abondance de noix qui y ſont, *l'Iſle des Noix*.

Chap. IX.

De la grande riuiere ou grande riuiere du Nord des Nouueaux Païs-bas, *& des diuers peuples qui y habitent,*

LA grande riuiere des *Nouueaux Païs-bas*, eſt dite par d'autres *Manhattes*, de la nation qui habite à ſon emboucheure, par d'autres *de Montagne*, de quelques-vns *de Naſſau*, le plus ſouuent des noſtres *Grande* & *du Nord*, pour mettre difference entre elle & vne autre qui eſt plus au Sud, & laquelle ſort en la meſme mer.

Aupres de l'emboucheure de cette riuiere, la terre ferme reçoit la mer dans vne petite baye, appellee des noſtres *Port de May*, du nom du Capitaine *Corneille May* : il eſt clos par quelques Iſles qui ſont au deuant, & par vn Cap de ſable du coſté de l'Eſt, dangereux & mal aſſeuré aux mariniers pour les rochers & baſſes qui ſont au deuant, toutesfois au derriere il y a vn haure aſſés commode. Les *Aquamachuques* habitent és enuirons de la baye.

Voguant de ce Cap vers la riuiere, à vne lieuë ou vn peu plus, ſe rencontre dans l'emboucheure vne Iſle, laquelle nous auons deſia dit eſtre appellee des noſtres *Iſles des Noix* : vis à vis d'icelle à la main gauche ou à la riue de l'Oueſt, il y a trois ou quatre Iſles proches de la terre. L'entree de la riuiere eſt diſtante de la ligne de quarante degrés & trente huict ou trente ſcrupules. Son canal eſt profond à l'emboucheure de quatorze ou quinze braſſes, laquelle profondeur il garde preſque touſiours, tantoſt plus large & tantoſt plus eſtroit, il monte par diuers deſtroits entre le Nord-eſt & le Nord-oueſt.

La riue droite ou Orientale, eſt habitee dés l'emboucheure par les *Manhattes* ou *Manathanes*, nation cruelle & ennemie des noſtres ; deſquels toutesfois les noſtres ont acheté vne Iſle ou coin de terre, ſeparee du reſte de la Continente par le trou d'enfer, où ils ont baſti vn fort & le commencent d'vne ville nommee *Nouueau Amſtelodam*.

Le riuage gauche ou Occidental, eſt poſſedé par les *Sanhikans*, ennemis mortels des autres, nation plus ciuiliſee & meilleure, ils demeurent le long des riuages des bayes & au milieu du païs. Vis à vis des *Manathanes* ſe tiennent les *Machkentiwomi* ; & entre le premier deſtour de la riuiere du meſme coſté ſont les *Tappaanes*. Cette riuiere eſt plate & peu creuſe au milieu, mais elle garde ſa profondeur d'vn coſté & d'autre du long des riuages, & fait vne baye qui à preſque ſix lieuës de tour, où les nauires quand il eſt beſoin y ſont à couuerts & en ſeureté contre l'incertitude des vents : le flux & reflux y ſont aſſés forts, toutesfois elle ne croiſt plus haut que quatre piés pour l'abondance des eaux qui y deſcendent, & bien ſouuent elle inonde au printemps les plus baſſes

riues. Le ſecond deſtour de la riuiere ſe courbe vers le Nord-oueſt iuſques au deſtroit; que les noſtres nomment *Hauerſtroo*; & ainſi par diuers deſtours elle monte iuſques au lieu que les noſtres nomment *Viſſchers Rack*, c'eſt à dire le deſtour des peſcheurs. Là ſur la riue de l'Eſt habitent les *Pachamins:* vn peu plus outre s'auance vn Cap de ſable, & les riues s'approchent l'vn de l'autre, dit vulgairement *Eſope*, où les *VVaoranekyns* autre nation de Sauuages ſe tiennent: ſuiuent apres ſur l'autre riuage les *VVaranawancougyns* ſeparés des autres d'vn moyen eſpace. Delà par diuers tours & deſtours, que les noſtres diſtinguent de noms particuliers, on monte à vn autre Cap, la profondeur de la riuiere diminuant peu à peu, & n'ayant en cette place que trois ou quatre braſſes, parſemee de baſſes & bancs, qui apportent plus de retardement que de danger aux mariniers: apres on va à l'Iſle *des Ours*, & derriere icelle à vne petite baye nommee le *Vieil haure*. Vis à vis delà à la riue de main droite habitent les *Manhikans:* du long du meſme riuage s'eſtend vne longue Iſle entrecoupee de pluſieurs canaux, de maniere qu'il ſemble que ce ſoyent pluſieurs Iſles; iuſques à ce qu'on vienne à vne autre, où les noſtres ont eu ia long temps y a, vn petit fort: le reflux de la mer monte iuſques là, & la riuiere y porte encore de grands nauires: puis apres venant de plus en plus plate, à peine peut elle porter des chaloupes: on voit delà de fort hautes montagnes, deſquelles la plus grande partie de l'eau qui groſſit la riuiere ſe precipite: car on iuge par cette raiſon, que la ſource d'icelle n'eſt pas loin du grand fleuue de *Canada*, pource que les Sauuages viennent ſouuent de *Quebec* & de *Tadouſac* à noſtre fortereſſe. Or ce fort que nous appellons *d'Orange*, eſt ſitué ſur vne Iſle, qui eſt proche du riuage de la main gauche, où habite vne certaine nation de Sauuages nommés *Mackwaes*, ennemis mortels des *Manhikans*, qui poſſedent l'autre riuage vis à vis d'eux. Car preſque tous les Sauuages qui tiennent la riue Occidentale, ont guerre auec ceux qui habitent celle de l'Orient: On munit ce fort dés le commencement de canon auec vne garniſon, ſous les auſpices des tres-illuſtres Seigneurs Meſſieurs les Eſtats Generaux des Prouinces vnies des Païs-bas, duquel eſtoit Commandeur *Henri Chriſtian* & puis apres *Iacques Elkens:* & par ainſi les noſtres le tindrent depuis l'an cIↃIↃc xIv, iuſques à ce qu'vn nouueau & fort ample priuilege fut concedé de meſdits Seigneurs les Eſtats à la compagnie des Indes Occidentales, & lors cette riuiere commença d'eſtre plus frequentee par ceux de ladite compagnie, qui ayant enuoyé des colonies l'ont habitee plus à plein.

CHAP. X.

Nature de l'air & de la terre de la Nouuelle Belgique, *fruicts, plantes & autres choſes qui y ſont.*

NOS Belges tant ceux qui ont viſité les premiers cette riuiere, que ceux qui l'ont frequentee du depuis par ordinaires nauigations, content des choſes merueilleuſes de la grandeur des arbres, (qui eſt vn argument infaillible de la fertilité de la terre) fort propres non ſeulement pour en baſtir des maiſons, mais auſſi de fort grands nauires. De l'abondance des vignes ſauuages. De la grande quantité des noyers, les fruicts deſquels ſont quelque peu differents des noſtres, car ils ſont plus petits, & ont l'eſcorce plus dure & plus legere: & ainſi des autres arbres, plantes, herbes, que la terre produit de ſa nature: mais où elle eſt cultiuee par l'induſtrie & labeur des hommes, elle rend le *Mays* auec vne incroyable vſure, comme auſſi diuerſes ſortes de legumes; des febues de Turquie d'vne admirable & agreable varieté de couleurs, de bonne ſorte de pompoms, des citroüilles & ſemblables fruicts propres à l'vſage de l'homme; de ſorte que rien n'y deffaut qu'vne aſſiduë induſtrie des hommes. Les noſtres ont deſia commencé d'y ſemer du froment & autres ſortes de blé, comme auſſi du lin, chanure & autres ſemences de l'Europe, que la terre y porte aſſés bien. Il y a de toutes ſortes d'herbes ci & là en grande abondance, quelques-vnes deſquelles apportent de fort belles fleurs, & d'autres qu'on iuge fort vtiles en Medecine; ie ne puis oublier d'en deſpeindre vne ou deux, bien que leur vſage nous ſoit encore incognu.

On nous enuoya deux plantes de la *Nouuelle Belgique*, qui crurent fort bien l'an paſſé au iardin des ſimples de cette ville; l'vne deſquelles nous auons fait deſpeindre ci-deſſous,

deſſous, l'autre mourut par la rigueur de l'hiuer auant qu'on la peut pourtraire. Il ſembloit qu'elles fuſſent de meſme eſpece, encore qu'elles fuſſent vn peu differentes en forme, grandeur de fueilles & de tuyau : elles ſe reſſembloyent en cela, que leurs fueilles eſtoyent ſemblables au fer dont les Afriquains & Indiens muniſſent leurs aſſegayes; & de ce que leurs tuyaux eſtoyent tendres & ployables, quadrangulaires & cinquangulaires, rudes de petites eſpines, auec certains nœuds, deſquels procedoyent les fueilles, & d'où ſortoyent les fueilles, naiſſoyent derechef d'autres petits tuyaux : Elles diſferoyent en ce que premierement les fueilles de la premiere eſtoyent plus larges & polies d'vn coſté & d'autre ; celles de l'autre eſtoyent plus eſtroites, rudes en la partie de derriere & eſtoyent d'vn verd plus paſle ; en ſecond lieu en ce que les fueilles de la premiere auoyent de longues queuës, de la derniere elles eſtoyent beaucoup plus petites ; tiercement que les tuyaux de la premiere eſtoyent d'vn verd rougeaſtre, de l'autre point ; en quatrieme lieu que la premiere ſembloit ne porter aucunes fleurs, de l'autre ſortoyent entre chaque nœud & de la ſommité du principal tuyau de petites fleurs d'vn rouge pourprin, preſque ſemblables en forme aux fleurs du poiure aquatique, ſi



ce n'eſt qu'elles ſont plus belles & plus aſſemblees en rond. Il ſemble qu'on ne iugeroit pas mal quand on en appelleroit vne maſle & l'autre femelle. L'vne & l'autre moururent l'hiuer paſſé, qui a eſté cauſe que nous n'auons pas peu bien remarquer le reſte. Nous auons ici repreſenté la figure de celle qui porte des fleurs.

Il y a

Il y a par tout dans les foreſts grande quantité de beſtes ſauuages, principalement des cerfs, & autres beſtes à quatre piés que l'Amerique Septentrionale nourrit.

Il s'y trouue auſſi abondance d'oiſeaux, tant de grands que de petits, tant de ceux qui hantent les bois que de ceux qui aiment les eaux; comme auſſi de diuers & beaux plumages : On y prend l'hiuer de fort beaux coqs d'indes, gras & de chair delicate. Les riuieres nourriſſent d'excellents poiſſons comme ſaulmons, eſturgeons & pluſieurs autres ſortes.

La temperature de l'air n'eſt pas beaucoup differente de celle de noſtre climat, car encore qu'il ſoit plus proche de la ligne de pluſieurs degrés que le noſtre, toutesfois il n'y fait pas moins froid l'hiuer qu'en noſtre Hollande, & la gelee y eſt aſſés forte, il y tombe ſouuent des neges fort hautes qui y couurent long temps la terre, & il y a la meſme varieté d'annees qu'en nos païs: pareille inconſtance des vents; & l'eſté ſouuent des tonnerres, eſclairs & des fortes guilees. De maniere que ie ne penſe pas qu'il y ait contree en l'Amerique plus propre pour y mener des habitans de noſtre païs : ſur tout pource que rien n'y manque de neceſſaire à la vie de l'homme, qu'on n'y puiſſe auoir abondamment auec labeur & induſtrie. Le beſtail & beſtes de charge ſeulement y manquent, qui y pourroyent eſtre paſſees auec peu de peine, & nourries preſque par tout commodement pour l'abondance du paſturage qui y eſt. Et les vignes ſemblent y promettre vn grand rapport ſi elles eſtoyent cultiuees.

CHAP. XI.

Mœurs des naturels habitans de la Nouuelle Belgique, *leurs couſtumes & le langage des* Sankikans.

LES Sauuages ſont diuiſés en pluſieurs nations, beaucoup differentes en langages, mais peu diſſemblables en mœurs, de meſme conſtitution de corps que ceux qui habitent vne bonne partie de la *Nouuelle France*. Leurs habits ſont de peaux de beſtes ſauuages, principalement de caſtors, renards & ſemblables, couſus à leur mode, deſquels ils ſe couurent tout le corps l'hiuer, & l'eſté legerement. Leur principale nourriture eſt de *Mays*, duquel ils font des gaſteaux qu'ils cuiſent à la façon du pain, de poiſſon, d'oiſeaux & de venaiſon. Leurs armes ſont l'arc & la fleche munie au bout de cailloux aigus ou d'os de poiſſon. Leurs bateaux ſont d'vne ſeule piece de bois de gros troncs d'arbres, caués auec le feu. Quelques-vns vaguent çà & là ſans demeure aſſeuree, prenans leur ſomne & leur manger dehors ſur l'herbe ou ſur du ionc, ſur tout l'eſté quand ils s'approchent de la mer pour peſcher. Les autres ont leurs demeures arreſtees, & leurs maiſons faites de pieces de bois à la façon d'vn four, couuertes d'eſcorces d'arbres, ſi grandes qu'elles ſuffiſent pour beaucoup de familles. Leurs meubles ſont de peu de valleur & en petit nombre, comme mattes, ſieges de bois, haches qu'ils font de leur induſtrie de durs cailloux, pareillement des pipes auec quoi ils ſuccent la fumee du Tabac, des meſmes cailloux ſi proprement cauees, que c'eſt merueille comment ayant ſi grand diſette de ferrements ils les peuuent ainſi grauer en de ſi dure matiere; ils ne deſirent ni ne cognoiſſent les richeſſes.

Au reſte ils n'ont aucun ſentiment de religion, nul honneur diuin, vrai eſt qu'ils ſeruent le Diable, mais non pas ſi ſolennellement & auec des ceremonies ſi preciſes que font les *Ameriquains*; ils l'appellent en leur langue *Menutto* ou *Menetto*; & tout ce qu'ils ont en admiration, & qui ſemble ſurpaſſer la raiſon humaine, ils le nomment auſſi *Menetto*; en la meſme façon que nous auons dit ci-deſſus que les *Canadiens* ſe ſeruoyent de leur mot *Oqui*.

Ils n'ont nulle forme Politique, excepté qu'ils ont leurs Commandeurs, qu'ils nomment *Sackmos* ou *Sagamos*, qui ne ſont que Chefs de familles, car peu ſouuent leur pouuoir s'eſtend outre les bornes d'vne affinité. Ils ſont comme la plus grand part des Sauuages, ſoubçonneux & craintifs; ſur tout fort deſireux de vengeance; muables & changeans : mais quand on les traite doucement, hoſpitaliers & prompts à faire ſeruice, & donnent leur peine pour petit loyer, meſme ils font de longs voyages en peu de temps, auec plus grande fidelité qu'on ne deuroit attendre d'hommes ſi barbares : & n'y a point de doute qu'on ne les pourroit façonner aux mœurs ciuiles & à la Religion Chreſtienne,

Chreſtienne, principalement ſi on y menoit des colonies de gens bien morigenés, qui ſe ſeruiroyent d'eux ſans violence ou facherie, & qui les accouſtumeroyent peu à peu au ſeruice du vrai Dieu & à la conuerſation ciuile.

Ie ne puis oublier de donner comme ci-deſſus quelque eſſai de la Dialecte de ces Sauuages; & principalement des *Sankikans*, qui habitent au haut de la riuiere du Sud, comme nous dirons bien toſt.

1. *Cotté:* 2. *Niſsé:* 3. *Nacha:* 4. *VVywe:* 5. *Parenagh:*
6. *Cottash:* 7. *Nyſſas:* 8. *Gechas:* 9. *Peſcon:* 10. *Terren:*
20. *Myſſynach:* 30. *Nachynagh:* 40. *VVeywnagh:* 50. *Parathgynah:* 60. *Cottegynagh:*
70. *Nyſſaſtigen:* 80. *Gahashynagh:* 90. *Peſcongynach:* 100. *Cottapach.*

Ils nomment ainſi les parties du corps humain.

La teſte	*VVyer.*	Les cheueux	*Mytrach.*	Le front	*Nachkaronck.*
L'œil	*Schinquoy.*	Le nez	*Akywan.*	L'oreille	*Hyttrwack.*
La bouche	*Toonne.*	La leure	*Chettoen.*	Vne dent	*VVypyt.*
La langue	*VVyeranou.*	Le menton	*Hochquoy.*	Le col	*Nequoykangan.*
L'eſpaule	*Duchke.*	La poitrine	*Toorſay.*	Les mammelles	*Noenackan.*
Les bras	*Nachk.*	Les doigts	*Rinskan.*	Le poulce	*Rideren.*
Les ongles	*Hyckaes.*	Vn nerf	*Cheet.*	Le ſang	*Mohocht.*
Le ventricule	*Theſe.*	Le ventre	*Nathey.*	La cuiſſe	*Promine.*
Les piés.	*Syt.*				

Noms de ſexes, Maſle *Renoes.* Femelle *Orquoywe.*

Elements & ce qui eſt compoſé d'iceux.

Le feu	*Tinteywe.*	Eau	*Empye.*	Arbre	*Hitteocke.*
Pluye	*Soukeree.*	Gelee	*Kepatten.*	Nege	*VVynoywee.*
Greſle	*Taſſyckii.*				

Noms des animaux.

Cerf	*Attó.*	Loup	*Metuwnnu.*	Chien	*Aram.*
Ours	*Machquoyuo.*	Lion	*Synquoy Mackyrggh.*	Renard	*VVoucous.*
Caſtor	*Temaquoy.*	Loutre	*Coumamoch.*		

Noms d'oiſeaux.

Cygne	*VVynkyckſo.*	Coq d'inde	*Sickenum.*	Gruë	*Tarecka.*	Oye	*Ciahack.*
Cane	*Comconcke.*	Perdris	*Ourikinck.*	Toutre	*Mymy.*		

Poiſſons là cognus.

Brochet *Caopyte.* Anguille *Syackameck.* Perche *Cawyckaneſſe.* Truitte *Cackykane.*

Ils diſtinguent ainſi les qualités. Bon *Ouret.* Mauuais *Matet.*

CHAP. XII.

Deſcription de la coſte maritime iuſques à l'autre riuiere, & au trente huictieme degré de la hauteur du pole du Nord.

ON conte depuis le Cap de *Sable*, qui ferme comme nous auons dit n'aguere, la baye où entre la riuiere du Nord, iuſques au dernier riuage des Iſles que *Mattouwakes* habitent, vingt cinq lieuës, ſelon les plus exactes obſeruations des noſtres, entre le Nord-eſt & le Sud-oueſt, & la mer y garde preſque au milieu de l'eſpace vn canal aſſés profond.

Ayant ſorti cette baye & courant vers le Sud, la terre ſe monſtre premierement haute

& double, retournant vers le Sud-sud-oueſt, puis apres elle ſe courbe vn peu plus vers le Sud, ſans aucun banc ou baſſe; aupres du riuage on voit en la Continente des tertres de ſable, mais eſtant paſſé plus outre la terre decline peu à peu & ſe fait plus baſſe, le riuage qui eſt ſeparé de la Continente par vn lac qui eſt dans icelle, eſt preſque auſſi bas que la mer, ſi ce n'eſt qu'il y a ici & là des petites colines de ſable, & la coſte entrecoupee donne entree aux flots de la mer en diuers endroits: principalement ſur la hauteur de trente neuf degrés & quinze ſcrupules, les noſtres l'appellent le port *aux Oeufs* ou *aux Bayes*. Car là la coſte entrecoupee des ondes de la mer, donne entree à la maree dans vne baye ouuerte, où il y a quelques petites Iſles parſemees. Ce port eſtant paſſé on voit ſur le riuage de la mer vne foreſt, & peu apres quelques colines de ſable, vn bas riuage & des petits bocages, parfois vn monceau de ſable ou deux, la coſte ſe courbant vers le Sud-oueſt, iuſques à l'emboucheure d'vne autre baye aſſés grande, qui reçoit la mer dans vne grande enceinte, entre deux Caps fort auancés en mer d'vn coſté & d'autre, & ſeparés d'vn eſpace de quelque lieuës; celui du Nord eſt appellé *de May* & celui du Sud *de Corneille*, du nom de celui qui les a premier deſcouuerts. Or cette baye eſt grandement dangereuſe à cauſe de la quantité des bancs & baſſes quelle a, de ſorte qu'on ni peut entrer qu'auec vn extreme peril, ſi ce n'eſt par vn pilote fort expert; toutesfois il y a vn canal aſſés profond entre les baſſes.

Au fonds de cette baye ſort vne grande riuiere, qui y deſcend du milieu de la Continente, laquelle pour mettre difference entre icelle & l'autte dont nous auons parlé ci-deſſus, eſt appellee du Sud, qui a ia eſté frequentee par quelques voyages qu'y ont fait les noſtres; & en quelques petites riuieres qui ſe roulent dans cette baye. Mais pource que nous n'en n'auons pas encore vne parfaite cognoiſſance, nous n'en parlerons pas beaucoup. Nous contentans de dire, que diuerſes nations de Sauuages habitent du long de ſes riuages, & poſſedent le dedans du païs. Du long de la petite riuiere qui entre dans la baye vn peu au deſſous l'emboucheure de la grande, habitent les *Sewapos*, tout proche & au deſſus l'emboucheure de la grande riuiere à la main droite habitent les *Sicones*, & à la gauche les *Minquas*, montant plus outre on rencontre les *Naraticons*, *Armcomechx*, qui habitent tous à la riue droite, aupres de petites riuieres qui courent dans la grande, ſelon le meſme ordre que nous les auons nommés, plus loin de la riue demeurent les *Mæroahkons*, *Amakaraongki*, *Remkokes*, *Minquoſy* ou *Macheoretins*, *Atſayongky*, & les plus eſloignés de tous ſont les *Mattikongy* & *Sankikans*, qui atteignent le quarantieme degré de la hauteur du pole du Nord, & ſont eſloignés de l'emboucheure enuiron de dix huict lieuës: quelques-vns y adiouſtent les *Sawanoos*, *Capitanaſſes*, *Gacheos* & autres, qui ne different que peu ou point en façon de viure & en mœurs de ceux que nous auons eſcrit n'agueres; ils cultiuent des champs & viuent de *Mays* & de legumes.

En outre le Cap *de Corneille*, comme on l'appelle, eſt diſtant de la ligne de trente huict degrés & cinquante cinq ſcrupules, eſtant ſorti delà, & ſuiuant la coſte qui tourne vers le Sud-oueſt, on rencontre à quatre lieuës de diſtance vn autre Cap que les noſtres appellent *Hinloopen*, duquel la coſte court premierement Sud, & derechef retourne vers le Sud-oueſt iuſques au trente huictieme degré, ou nous finiſſons à preſent.

VIRGINIE.

CHAP. XIII.

Qualités du ciel & de la terre de Virginie, *que les Anglois poſſedent auiourd'hui.*

LA *Virginie* attouche les *Nouueaux païs-bas*, laquelle eſt habitee pour le iourd'hui par des colonies Angloiſes, que *Iean Smith* deſcrit en cette maniere. *Virginie* (dit-il) en laquelle nos Anglois l'an cIↃ IↃc VI menerent des colonies, s'eſtend depuis le trente ſept iuſques au trente neufieme degré de l'eleuation du pole du Nord le long du riuage de la mer. L'eſté y eſt chaud comme en Eſpagne, l'hiuer y eſt froid comme en France ou en Angleterre: au mois de Iuin, Iuillet & Aouſt eſt la principale chaleur, laquelle eſt corrigee & temperee grandement par vn vent d'Orient, que les Eſpagnols

Eſpagnols nomment *Briſes* & par les vents qui y ſouflent de la mer: depuis Decembre iuſques en Mars il y fait froid, & meſme fort aſprement, mais qui n'y dure pas tant qu'en nos païs. L'an cIↃ IↃc VII lors que les regions de l'Europe furent aſſaillies d'vn fort rude froidure, la *Virginie* auſſi ſentit vn long hiuer & des glaces de longue duree, mais l'annee d'apres excepté huict ou neuf iours de nege & de gelee, l'hiuer il y fit pluſieurs iournees temperees & preſque d'vn printemps. Les vents y varient beaucoup: il y a forces eſclairs & tonnerres plus grands qu'en l'Europe. Le vent de Sud-oueſt y eſt plein de pluyes, & les y produit auſſi bien que la chaleur: Le Nord-oueſt corrige l'ardeur & le plus ſouuent y amene le temps clair & ſerain; le froid & la gelee y viennent du Nord, les bruïnes & pluyes de l'Eſt & Sud-eſt. Encores que l'aïr y ſoit fort ſec parfois, il y eſt neantmoins aucunesfois fort humide, l'vn & l'autre pourtant ſans dommage, & n'empeſchent pas que les fruicts de toutes ſortes n'y puiſſent auſſi croiſtre, auec le labeur & induſtrie des hommes, qu'en l'Europe.

Il n'y a qu'vn acces à cette contree par vn large golfe, conſtitué entre deux Caps ou Promontoires à droit & à gauche, deſquels celui du Sud, qui a prins ſon nom *d'Henri* Prince de Galles, eſt releué par petites montagnettes & coſtaux de ſable, verdoyant d'arbres à poix & de pins aupres du riuage: celui du Nord a receu ſon nom de *Charles* pour lors Duc d'Yorck, & maintenant Roi de la Grande Bretagne.

Le milieu du païs n'a point de region qui le ſeconde en l'Europe, Aſie ou Afrique, ſoit qu'on y conſidere la quantité des riuieres fort belles & nauigables, ſoit la bonté de l'aïr & de la terre. Ici s'eſleuent des hautes montagnes, là des moyennes colines, ailleurs la terre s'enfonce en vallees, là derechef elle s'eſtend en de larges plaines: pluſieurs eſtangs, diuers lacs, quantité de riuieres l'arroſent de tous coſtés, qui ſe deſchargent toutes dans cet ample & fort beau golfe: dans lequel, comme auſſi dans les riuieres, diuerſes Iſles ſont parſemees, quelques-vnes deſquelles ſont veſtuës d'arbres, les autres ſont deſcouuertes, mais toutes baſſes, & qui ſemblent n'auoir eſté cultiuees iuſques à maintenant.

Ce golfe s'eſtend Nord & Sud, & la maree y monte preſque deux cents milles angloiſes, ſon canal eſt nauigable cent & cinquante milles, profond de ſept & fort ſouuent de quatorze braſſes, large pour la plus grande partie de dix & quinze milles. La terre au fonds d'icelui ſe dreſſe en de fort hautes montagnes, qui s'eſtendent par vne ſuite continuë & comme en droite ligne vers le Sud, & plus elles s'auancent vers le midi, autant plus s'eſloignent elles du riuage du golfe: pluſieurs ruiſſeaux & torrens deſcendent d'icelles, qui tombans l'vn dans l'autre amenent enfin cinq notables & nauigables riuieres dans le golfe; Elles courent principalement du Nord-oueſt vers le Sud-eſt, & coupent la coſte Occidentale d'icelui, leurs emboucheures eſtant ſeparees tantoſt de vingt, tantoſt de vingt cinq, nulles d'interualle les vnes des autres.

Les montagnes y ſont en outre de diuerſes natures & terroir, car celles qui s'eſtendent au fonds du golfe, ſont rudes de cailloux & de pierres, qui ne different pas beaucoup de celles dont on fait les meulles de moulin; en quelques-vnes il y a meſme du marbre: & parfois on trouue du cryſtal au pié d'icelles, qui ſe roule du haut, lors que les neges qui couurent tout l'hiuer le ſommet des montagnes, eſtans fonduës par la chaleur du Soleil, ſe precipitent dans les torrens & baſſes vallees: Ces meſmes eaux arrachent de la terre des petites paillettes qu'elles emportent quant & ſoi, qui ſont ſi luiſantes, qu'on iugeroit bien delà qu'il y a des veines de metaux dans les entrailles des montagnes. La nature du terroir y varie auſſi fort, il y en a qui reſſemble le bel Armeniac en couleur, d'autre qui repreſente la terre Lemnie ou ſigillee: fort ſouuent il s'y trouue de la terre de foullon & de la marne fort propre pour engraiſſer les champs, & ſemblables eſpeces de terre. Le plus ſouuent le terroir eſt noir ou ſablonneux ou de terre graſſe, rarement d'argille infeconde: Les grands arbres qui y croiſſent preſque par tout, & l'herbe & beaux paſturages preuuent aſſés qu'elle eſt la fertilité de la terre. Au reſte la terre n'y eſt trop droite ni penchante, mais elle y eſt tellement diuerſifiee en colines & petites vallees, arrouſee de tant & ſi claires fontaines, trauerſee & entrecoupee de tant de ruiſſeaux, qu'il ſemble que la nature n'euſt ſceu rien faire de plus delectable: ſi ce n'eſt que les foreſts empeſchent le chemin par tout, excepté ou par l'induſtrie des naturels, elles ont deſia dés quelques annees eſté coupees & arrachees pour y ſemer.

CHAP. XIV.

Riuieres de Virginie *& des peuples qui les habitent, extraict du Commentaire de* Iean Smith.

NOVS auons dit ci-deſſus qu'il y auoit cinq riuieres ou fleuues nauigables, qui deſcendoyent au coſté gauche de ce grand golfe, (lequel eſt vulgairement appellé *Cheſapeack*) & ſe rouloyent dans icelui. Le premier d'iceux eſt ſitué preſque vis à vis de l'emboucheure qui donne entree à la mer dans le golfe, & qui deſcend de deuers l'Occident, ſourdant des montagnes des *Monakans*, eſt nommé *Pawhatan*, du nom du *Caſſique*, par la Prouince duquel il paſſe; qui apres auoir couru cent milles & plus portant des nauires tout cet eſpace, il entre dans le golfe par vne emboucheure large de trois milles, ſon canal eſt toutesfois eſtroit à cauſe des baſſes qui ſont d'vn coſté & d'autre du long de ſes riuages: & la quantité des cataractes & bancs de rochers empeſchent qu'on ne le monte plus haut: Il reçoit pluſieurs ruiſſeaux qui procedent des fontaines, & ſe groſſiſt par la rencontre d'autres riuieres; premierement du coſté du Sud par le fleuue *Apamatuch*, puis apres vn peu plus bas par deux autres nommés d'vn nom commun *Quiyoughcohanock*, au deſſous deſquels il y a vne baye (où ſe deſchargent trois ou quatre moyens torrens) la moitié de laquelle eſt habitee des *VVaraskoyakis*: en troiſieme lieu de la riuiere *Nandſamund*; & en dernier lieu du courant de l'eſtang nommé des Sauuages *Cheſepeack*, duquel le grand golfe a pris ſon nom: Du coſté du Nord il reçoit au deſſus *Iacobipolis* colonie des Anglois, premierement la riuiere *Chikahamania*, puis d'vn autre qui laue l'Iſle des *Cedres*, enfin il reçoit l'eau de la baye & port de *Kecoughtan*, qui entrecoupé en diuers canaux & peninſules par pluſieurs deſtours, comme fibres fourniſſent de haures pour des barques. Les riuages de cette riuiere & fleuue qu'elle emporte quant & ſoi, ſont habités par diuers peuples ou pluſtoſt parentages, ſous leurs *Caſſiques* qu'ils appellent *VVeroances*. Au riuage de la main droite, aupres de l'emboucheure de la riuiere demeure les *Kecoughtans*, qui outre les femmes & enfans peuuent à grand peine conter vingt hommes propres à la guerre: proche d'eux ſont les *Paſpaheges*, quarante milles au deſſus l'emboucheure de la riuiere, qui à peine ſont quarante, (en leur territoir eſt ſituee vne colonie d'Anglois) en apres les *Chicahimanes*, preſque deux cents en nombre: Les *VVeanocks* qui ſont cent; les *Arrowatocks* trente: les *Pauhatans* quarante. Et ſur la riue gauche il y a les *Apamatuks*, qui ont quelque ſoixante hommes portans armes: les *Quiyougcohanoks* quelques vingt cinq: les *VVaraskoyacks* quarante; les *Nanſamunds* deux cents; les *Cheſapeacks* enuiron cent. Tous ces Sauuages ont leurs particuliers *VVeroances*, auſquels ils obeiſſent, excepté les *Chicahimanians*, qui ſont gouuernés par leurs Preſtres, qu'ils eliſent des plus vieux & les appellent *Caw caw aſſoughes*. Enfin en cette riuiere il s'y prend l'eſté vne grande quantité d'eſturgeons, (au mois de Iuin de petits, mais au mois de Septembre fort gros) l'hiuer abondance d'oiſeaux: toutes les riuieres & torrens qui s'y deſchargent ſont grandement poiſſonneux.

A quatorze milles de cette riuiere deuers le Nord, ſort vne autre riuiere dite vulgairement *Pamaunke*, laquelle naiſt de deuers l'Oueſt des montagnes Mediterranees, premierement fort petite, où elle eſt nommee *Youghtanound* du nom des habitans, qui ſont ſoixante hommes propres à la guerre: puis apres courant par vne longue eſpace de terre, faiſant diuers tours, elle reçoit vne autre riuiere du coſté du Nord nommee *Mattapamints*, & delà deſcendant par vn plus large canal, elle eſt appellee *Pamaunke*, & aupres du confluant elle eſt habitee preſque de trois cents Sauuages: au deſſous delà à quelque vingt cinq milles ſur la riue de main droite ou du Nord eſt *VVerawocomoco*, demeure autresfois de leur grand *Caſſique*, laquelle toutesfois il a abandonnee, & s'eſt retiré dans les deſerts des *Orapakes*, ſur le riuage de *Youchtamund*: dix ou douze lieuës au deſſous de *VVerawocomoco*, ſur la riue de main gauche ou du Sud eſt ſitué le village de *Chiſchiakes*, qui peuuent eſtre quelques quarante ou cinquante hommes propres aux armes: à vn petit eſpace de cette riuiere, il en coule de la Continente vne autre petite appellee des habitans *Payan katuik*, qui y ſont enuiron quarante.

La troiſieme riuiere ſe nomme *Toppahanock*, qui deſcend des montagnes des *Mannahoacks*, & peut porter bateaux cent & trente milles: tout proche de ſon

embouchcheure demeurent les *Cuttawomens*, qui n'ont guere plus de trente hommes de guerre; au dessus d'iceux à la riue du Nord sont les *Moraugtacunds*, qui sont enuiron quatre vingts: & proche d'eux les *Toppahanocks* (desquels la riuiere à prins son nom) enuiron cent: & puis encore les *Cuttawomens* en plus petit nombre de beaucoup. Sur la riue du Sud fort loin de l'embouchcheure demeurent les *Nautauchtacunds* enuiron cent & cinquante hommes; & plus pres de l'embouchcheure les *Opiscopanks*.

La quatrieme riuiere est appellee *Patawomeke*, qui a son embouchcheure large de six ou sept milles, & porte des bateaux cent & cinquante milles loin: dans lequel espace elle reçoit plusieurs ruisseaux & riuieres qui y coulent des colines & montagnes prochaines; lesquelles colines ne sont pas moins abondantes en arbres fruictiers & autres arbres, que le riuiere est en poisson. Du long de l'vne & l'autre riue il y a quantité de villages, & mesme à celle de main gauche assés pres de l'embouchcheure habitent les *VVigcomocos*, qui sont cent & trente propres à la guerre: proche d'eux sont les *Sekacowwones* enuiron trente; les *Onawmanient* cent, & les *Patawomeke* les plus populeux de tous cent soixante; aupres de ceux-ci la riuiere reçoit le fleuue *Quiyough*, lequel naissant des montagnes qui declinent vers l'Oueſt; se courbe delà vers le Nord-est & passe le long de *Tauxenent*, village habité de quarante hommes, & derechef remonte vers le Nord-oueſt; là à la riue droite est le village *Secowocomo* où il y a cent hommes, & *Potapoco* trente: & au premier retour est *Pamacacak* habité de soixante; & vn peu plus haut *Moyowanee* de cent; enfin à l'autre destour il y a *Nacochtanche* où il y a quatre vingts hommes: & là la riuiere court par vne belle vallee, longue de dix milles, ombrage de plusieurs bois, & arrosés de quantité de torrens & de ruisseaux.

La cinquieme riuiere est appellee *Pawtunxut*, beaucoup plus petite que les precedentes, toutesfois son canal est profond de seize & dix huict brasses, & beaucoup plus poissonneuse; Le long de ses riuages habitent les *Acquitanases*, *Pautuxunts* & *Mattapinients*, qui à peine ont deux cents hommes propres à la guerre: toutesfois ils ont leurs habitations plus proches les vnes des autres que les autres Sauuages, & sont estimés plus ciuilisés & humains de beaucoup.

A trente milles delà, sort vne autre riuiere dans le golfe, que les Anglois nomment *Bolus* de la couleur de son terroir; elle est nauigable, mais ses riuages sont inhabités & deserts.

Dans le mesme golfe se deschargent en outre quatre autres riuieres, dans le fonds d'icelui, celle desquelles qui est tout au bout, & qui prend sa source à deux iournees de chemin dans les terres, se precipite d'assés haut tout aupres de son embouchcheure, qui fait qu'on ne la peut nauiger: ses riuages au dedans de la continente sont habités par les *Sasquesahanoxes* fort grands hommes & qui semblent geans aupres des Anglois & des autres Sauuages, au reste fort simple & qui ont en grande veneration les Chrestiens; grandement differents des autres Sauuages en langage & habits; car à cause de la grandeur de leurs corps, ils donnent vne voix rance & grosse comme si elle sortoit d'vne cauerne; ils sont couuerts de peaux d'ours & de loups, d'vne estrange façon: ils s'enueloppent le corps d'vne peau d'ours entiere, de sorte que la teste pend sur la poitrine au lieu de medaille; les autres y pendent vne teste de loup, d'autres pour parure y attachent les



pattes : leurs armes ſont l'arc, les fleches & vne maſſuë d'vn dure bois : leurs villages ſont enuironnés de paux à l'encontre des *Maſſawomekies*, auec leſquels ils ont guerre continuelle. *Iean Smith* nous a donné en ſa charte Geographique la figure d'vn de ces Sauuages, laquelle nous auons trouué bon mettre ci-deſſus. Le gras de ſa iambe eſtoit gros de trois quarts d'aulne d'Angleterre, duquel on peut iuger quel eſtoit le reſte du corps : au reſte il eſtoit bien compaſſé de membres & beau à voir, il auoit ſes cheueux pendans ſur l'eſpaule droite, la partie gauche de la teſte eſtoit raſe, & les cheueux eſtoyent dreſſés en forme de greſte, depuis le front iuſques au derriere paſſant par le ſommet : ſes fleches eſtoyent longue d'vn aulne & demie, munies au bout d'vn caillou aigu, au lieu de fer, enueloppees d'vne peau de loup & pendantes derriere le dos, il tenoit l'arc d'vne main & la maſſuë de l'autre.

Au reſte au coſté droit ou Oriental du golfe, ſortent auſſi quelques riuieres, premiement *Tockwogh* fort peuplee de Sauuages, qui habitent à ſept ou huict lieuës de l'emboucheure dans vn village de toutes parts enuironné de pieux. Du meſme coſté les *Ozinies* les auoiſinent. Apres vn peu plus vers le Sud eſt la riuiere *Raphahanock*. La troiſieme proche de cette-ci eſt *Kuskawaraok*, laquelle vn peuple de meſme nom habite dans vn village fort peuplé où il y a deux cents hommes propres à la guerre. La quatrieme eſt aſſés proche de cette-ci & ſeulement ſeparee d'vn petit eſpace, nommee *Tantsnicomoco*, auec vn village de cent hommes de fort petite ſtature, differents grandement des autres en langage, & de mœurs du tout rudes & inciuiles : & pour la fin à la derniere pointe ſort la riuiere *Acahanock* & *Accomack* auec leurs habitans, qui obeiſſent au *Pawhatan*, de meſmes mœurs & langage que le reſtes des ſuiets d'icelui.

CHAP. XV.

Des fruicts de la terre qui croiſſent d'eux meſmes, particulierement en cette partie de Virginie.

ENCORES que cette *Virginie* nourriſſe en abondance pluſieurs animaux, toutesfois elle a diſette d'herbage, excepté en quelque peu de lieux bas & champeſtres vallees ; non pas tant par le deffaut de la terre, que pour l'eſpaiſſeur des bois & foreſts, de ſorte qu'on pourroit aiſement ſubuenir à ce deffaut, auec labeur & induſtrie en coupant les arbres. Entre les arbres ſauuages, les cheſnes & les noyers ſont frequents, deſquels les premiers ſont fort beaux & fort hauts, diuiſés en pluſieurs eſpeces : quelques-vns portent des glands doux & blancs, deſquels les naturels font de l'huile, de laquelle ils s'oignent les membtes & les pilent, en paſſe pour en faire du pain & autres choſes pour manger. Ils ont auſſi des ormeaux & des freſnes, deſquels on fait de la cendre à ſauon, qui eſt d'autant meilleure que les arbres ſont plus gros. Il y a en outre des arbres que les Anglois nomment cypres, pource qu'ils ont les fueilles tronc & fruict ſemblable à icelui, quelques-vns deſquels croiſſent fort hauts, & meſme le tronc iuſques à cinquante, ſoixante & parfois iuſques à quatre vingts piés de haut, extremement gros, notamment aupres de la racine. On y trouue auſſi des mœuriers aſſés grands aupres des habitations & ailleurs ci & là : des noiſettes, des noix non moindres que celles de l'Europe. On y a remarqué trois ſortes de pruniers, deux deſquels produiſent des prunes rouges & blanches, ſemblables aux groſſelles verdes, & le troiſieme porte vn fruict que les Sauuages nomment *Putchamins*, ceſtui-ci croiſt de la hauteur d'vn palmier, & donne vn fruict ſemblable aux nefles, qui eſt premierement verd, apres iaunaſtre, & puis rouge quand il eſt bien meur : quand il n'eſt pas meur il eſt fort auſtere & aſtrint la bouche auec grande douleur, mais eſtant meur il eſt d'vn fort bon gouſt & du tout ſemblable aux percets. Il s'y trouue auſſi des ceriſes fort groſſes, peu de pommes encore petites & aigres : des vignes en grande abondance, qui montent à la cime des plus grands arbres, mais qui portent peu de raiſins dedans les bois, aupres les cabanes des Sauuages où elles ont plus d'air, bien qu'elles ne ſoyent pas cultiuees, elles produiſent en grande abondance : le ius n'en eſt pourtant pas agreable ; ils ont vne eſpece de raiſin fort gros, comme des ceriſes qu'ils nomment *Meſſamines*, d'vne chair graſſe, d'vn ſuc eſpais & inſipide quand on les preſſe. Ils priſent grandement les *Chechinquamins* petits fruicts, fort ſemblables aux glands, ſi ce n'eſt qu'ils ont des

eſcailles

eſcailles comme les noiſettes. Il y croiſt auſſi abondance de groſſelles, ſemblables en forme, couleur & gouſt à nos groſſelles verdes, ils les appellent *Rawocomenes*, leſquelles ils mangent fraiches & ſeiches. Ils ſe nourriſſent de ces fruicts la plus grande part de l'annee, & s'en ſeruent en cette façon: ils font ſeicher les noix, noiſettes, glands & les *Chechinquamines*, leſquelles ils gardent, & quand ils en ont beſoin, ils les froiſſent entre deux pierres, puis eſtant mouluës, ils les ſeichent au feu ſur vne claye, & ainſi ſeiches, ils les reduiſent en paſte auec vn pilon de bois, & apres l'auoir laiſſé tremper dans l'eau, ils ſe ſeruent de ce ſuc blanc comme laict, qu'ils nomment *Pawcohiſcora*. Ils gardent auſſi leurs *Putchamins*. De ces glands nommés *Chechinquamins* boüillis quatre heures dans l'eau, ils en font vn bruuage, comme auſſi du pain duquel les principaux d'entr'eux ſe ſeruent comme d'vne choſe delicate en leurs banquets. Outre ces arbres fruictiers, ils ont auſſi des peupliers blancs, & d'autres qui rendent de la gomme odoriferante comme le baume; auſſi des cedres & ſaſſafras.

Dedans les vallees humides croiſſent des groſſelles comme des cappres, qu'ils ſeichent l'eſté au Soleil & s'en ſeruent en leur manger apres les auoir fait boüillir quelques heures dans l'eau, car auant qu'eſtre cuites, elles ſont fort veneneuſes. Le *Mattowme* croiſt dans les paſturages, ſemblable à l'herbe panique, ſa ſemence reſſemble la ſegle, mais plus petite, ils eſtiment le pain qui en eſt fait fort delicat, qu'ils meſlent auec de la graiſſe de beſtes ſauuages. L'eſté il y croiſt des fraiſes, qui y ſont meures au mois d'Auril, & des mœures en Iuillet, & enfin de ces fruicts fort ſains qui reſſemblent aux limons, leſquels ils appellent *Moracok*, que nous auons trouué eſtre des citroüilles. Il y a au reſte pluſieurs herbes bonnes à manger, comme violettes, pourpier, ozeille & autres qui croiſſent abondamment dans les prairies & foreſts.

Entre les racines bonnes à manger excelle le *Tockawouge*, qui vient en fort grande abondance és lieux humides & fangeux, ſemblable en groſſeur & ſaueur aux patates: ils enfoüiſſent ſes racines en vne foſſe, & les couurent de fueilles de cheſnes & de fougiere, puis y ayant mis du feu tout autour, il les grillent vingt quatre heures de long, car ils les eſtiment veneneuſes eſtant cruës: & meſme eſtant cuites ſi elles ne ſont de long temps refroidies, attenuees & fort ſeiches, elles picquent par leur aigreur la bouche; toutesfois l'eſté ils s'en ſeruent au lieu de pain meſlees auec de l'ozeille. *VVichſacan* eſt vne racine vn peu plus petite, qui conſolide les playes appliquee, fort broyee deſſus. Les *Pocones* iettent de longues & deliees racines, elles croiſſent és montagnes, eſtant ſeichees & pilees, elles rendent vne certaine couleur rouge, qui amolliſt les tumeurs, ils s'en frottent les membres, la face & leurs veſtements. *Maſquaſpenne* eſt vne petite racine, qui excede rarement la groſſeur d'vn doigt, rouge comme ſang; du ſuc de laquelle ils peignent leurs mattes, boucliers & autres vtenſiles. On y trouue auſſi *Pyrethre*, *Saxifrage* & pluſieurs autres ſimples: Les oignons croiſſent de leur nature és lieux mareſcageux, mais ils ſont plus petits que les noſtres.

CHAP. XVI.

Des fruicts prouenans de ſemence, de la façon que les Sauuages les cultiuent & comme ils s'en ſeruent.

LES Sauuages *Virginiens* diuiſent leur annee en cinq parties; ils nomment l'hiuer *Popanau* ou *Cattapeuck*, l'eſté *Cohattayough*, quand leur blé produiſt ſes eſpics *Nepinough*, l'automne & lors que les fueilles des arbres tombent *Taquitock*. Du commencement de Septembre iuſques à la mi-Nouembre ils banquettent & ſe donnent du bon temps, car lors principalement ils ont abondance de toute ſorte de fruicts, poiſſons, oiſeaux, & ſur tout de la venaiſon. Ils s'employent principalement à la culture de leur blé, & premierement ils oſtent l'eſcorce aux arbres proche de la racine, deſquels la terre eſt par tout couuerte & leur bruſlent les racines pour les faire mourir: l'annee d'apres les arbres eſtant morts, ils les deſracinent entierement, & enfin ils ſement dans les places vuides en cette façon: Les hommes font premierement des foſſes auec vn pieu de bois, à quatre piés l'vn de l'autre, dans leſquelles ils iettent quatre grains de *Mays* & deux febues: puis les femmes & les enfans quand il eſt deuenu vn peu grand le ſarclent & amoncelent la terre au pié. Ils commencent à ſemer en Auril,

& continuent

& continuent iuſques à la moitié de Iuin : ils moiſſonnent ce qu'ils ont ſemé en Auril, au mois d'Aouſt, & ainſi ſucceſſiuement iuſques à la fin d'Octobre. Chaque tuyau apporte le plus ſouuent deux ou trois eſpics, rarement dauantage (parfois ils n'en ont nuls) qui contiennent chacun deux ou cinq cents grains, quand ils ſont fort grands : le ſuc des tuyaux auant qu'ils ſoyent ſecs eſt doux, preſque autant que celui des cannes de ſuccre, qui eſt cauſe que les Sauuages cueillent leur blé verd & auant qu'eſtre bien meur, afin d'en pouuoir ſuccer les tuyaux, & l'eſtiment plus ainſi cueilli verd, que s'il eſtoit parfaitement meur.

Ils ſement auſſi des poids qu'ils nomment *Aſſentamens*, & aiment ſur tout les febues de Turquie. Ils roſtiſſent les eſpics de leur blé verd, puis le pilent dans des mortiers, & l'ayant enueloppé dans les fueilles de la meſme plante, ils les cuiſent dans l'eau, eſtimans cela pour vn delicat manger. Le blé ſemé ſi tard qu'il n'a peu meurir, apres l'auoir roſti ſous les cendres, ils le gardent pour l'hiuer, & lors ils le cuiſent auec des febues ; ils appellent ce potage *Panſerowena*. Ils font tremper ceux qui ſont meurs dans l'eau quelque peu, puis ils les pilent à la groſſe mode, & ainſi pilé ils le paſſent au trauers d'vne corbeille au lieu de tamis ; & de la paſſe font ou du pain qu'ils cuiſent ſous les cendres, ou la meſlans auec de l'eau de la boüillie qu'ils nomment *Ponap*. Le ſon & ce qui reſte de cette farine apres l'auoir vn peu vanné & boüilli quelque temps, leur ſert d'ordinaire de viande, qu'ils nomment *Vſtatahamen*. Quelques-vns dentr'eux bruſlent les eſpics vuides & meſlent la poudre, qu'ils nomment *Pungnouck*, auec de la farine, mais cela n'eſt qu'vn gaſte potage.

Au mois de May ils ſement entre autres fruicts des *Pepons*, & vn fruict ſemblable aux melons, mais qui eſt plus petit, & beaucoup moins bon, qu'ils appellent *Macock*, ce fruict croiſt promptement, commence à meurir au commencement de Iulliet & dure iuſques en Septembre. En outre ils ſement cette plante ſauuage qu'ils nomment *Maracock* de forme comme vn milon, ainſi que nous auons dit ci-deſſus, lequel croiſt ſubitement & eſt meur au mois de Septembre. Ils en cultiuent peu d'autres outre ceux-là, & encore en petite quantité, par vne pareſſe commune à cette nation ; car la plus grande partie de l'annee ils viuent de ce que la terre produit de ſoi-meſme, ou de ce que les riuieres & foreſts leur fourniſſent ; contents du preſent, negligeans pour l'aduenir.

Afin que nous ornions vn peu ce que noſtre Autheur a eſcrit du *Maracock*, nous adiouſterons vn mot ; on nous enuoya l'an paſſé des *Nouueaux Païs-bas* vne certaine ſorte de ſemence, preſque ſemblable à celle de citroüille, pour de la ſemence de limon d'eau, laquelle apres l'auoir ſemee, nous auons trouué par la forme des fueilles & autre conſtitution de la plante, (car elle ne porta point de fruict) que c'eſtoit vn Angurie ou vn concombre citroüille. Nous auons eu des *Pepons* de ſemences venuës delà, plus petits que les noſtres, mais de fort belle façon & varieté de couleurs.

CHAP. XVII.

Des diuers animaux de Virginie, *terreſtres, volatiles & aquatiques.*

LES cerfs ſont entre les premiers animaux delà, peu differents de ceux de l'Europe, il y en a pluſieurs qui courent par les foreſts & ſolitudes, & aupres des fontaines des riuieres ; mais rarement s'en voit il entre les riuieres & aux campagnes.

Il y a vn animal nommé des Sauuages *Aroughcun*, qui eſt ſemblable au caſtor, ſi ce n'eſt qu'il ce nourriſt entre les arbres à la façon de l'eſcurieu. Les eſcurieux de ce païs là approchent fort en grandeur de nos connils, ils ſont noirs, ou meſlés de noir & de blanc, toutesfois la plus grande partie ſont cendrés. Il y a vn autre petit animal qu'ils appellent *Aſſapanick*, & les Anglois eſcurieu volant, lequel en eſlargiſſant les iambes & eſtendant la peau, comme ſi c'eſtoit des ailes, vole parfois trente ou quarante verges de dix piés loin.

On y trouue auſſi vn autre animal nommé *Opaſſum*, qui a la teſte d'vn cochon, la queuë comme vn loir, de la grandeur d'vn moyen chat, ayant vn ſac ſous le ventre, dans lequel il porte & nourriſt ſes petits.

Le *Muſſaſcus*

Le *Muſſaſcus* ſemblable en forme & naturel à noſtre rat aquatique, qui ſent le muſc.

Les lieures y ſont en petit nombre, guere plus grands que les connils. Les ours y ſont auſſi petits ſi on les compare à ceux du Nord. Les caſtors y ſont de la grandeur d'vn chien d'eau, ils ont les iambes courtes, les piés de deuant ſemblables à ceux d'vn chien, ceux de derriere à ceux d'vn ſigne, la queuë large & ſemblable à vne raquette, nuë & ſans poil, les Sauuages eſtiment fort leur chair. Il y a beaucoup de loutres, que les Sauuages prennent auec des lacs & s'ornent de leur peau. Ils ont auſſi vne beſte fort ſemblable à vn chat ſauuage, qu'ils nomment *Vetchunquoy*. Les renards y ſont petits, & n'y ſentent pas ſi fort que ceux d'Angleterre, de couleur cendré brun. Les chiens ſont du tout ſemblables aux loups, ils n'abbayent pas comme les noſtres, mais ils hurlent. Les loups y ſont rarement plus grands que les renards. Les peaux qu'on y voit bellettes & martes teſmoignent qu'il y a de ces beſtes là, encores que les Anglois y en ayent veu peu iuſques ici. C'eſt vne choſe eſtrange que ces animaux n'y ont point porté de dommage aux poule & poulets qu'on aye remarqué iuſques à cette heure; comme auſſi de ce qu'on croit que les ſerpens y ſont ſans venin, veu qu'on a eſprouué leur morſure eſtre ſi mauuaiſe & preſque mortelle és regions de l'Amerique Auſtrale.

Quant aux oiſeaux il y a des aigles & diuers oiſeaux de proye, des perdrix guere plus groſſes que nos cailles, des coqs d'indes ſauuages, ſemblables aux noſtres priués: des merles & des tourds, qui ont les plumes des ailes d'vn fort beau rouge, bleu & verd. L'hiuer il s'y trouue grande quantité de cygnes, de gruës cendrees & blanches, auec les ailes noires, des ayrons, oyes, canes, pigeons, & autres oiſeaux incognus de forme & de noms à ceux de nos païs: mais il s'en voit peu l'eſté.

Entre les poiſſons il s'y trouue des eſturgeons, marſoüins, veaux-marins, paſtinaques, l'aiguillon deſquelles eſt fort veneneux; des petits merlus, des ſaulmons qui ont la chair blanche, des truites, ſoles, plaizes, harans, anguilles, lamproyes, des perches de trois ſortes, cancres, eſcreuices, huiſtres & mouſles. Il y a vn petit poiſſon lequel merite bien d'eſtre mis entre les poiſſons monſtrueux, qui reſſemble naifuement au dragon peint au deſſous de S. Georges, excepté qu'il n'a ni ailes ni iambes. Et vn autre aſſés ſemblable au crapault, d'où il a eſté nommé, lequel eſtant hors de l'eau s'enfle de de telle ſorte qu'il en creue.

Les Sauuages boüillent leur chair & poiſſon, ou les roſtiſſent ſur des clayes, ou bien à la façon des Eſpagnols ils les embrochent, & les plantent deuant le feu ſi long temps qu'elles ſoyent entierement ſeiches, comme on a couſtume de ſeicher la chair au Soleil aux Iſles & en la Continente de l'Amerique, pour les garder quelque temps.

CHAP. XVIII.

Mœurs & naturel, habits & couſtumes des naturels.

LES Naturels ſont en fort petit nombre pour la grandeur du païs, & meſme il y a peu d'hommes, beaucoup plus de femmes & d'enfans. A ſoixante lieuës de circuit au tour de *Iacobipolis*, il n'y a pas plus de cinq milles hommes, & encore entre iceux à peine ſçauroit on trouuer mille cinq cents hommes propres à porter armes. Leur pareſſe en eſt la cauſe, qui fait que bien que la terre y ſoit fort fertile, toutesfois elle ne peut pas nourrir beaucoup d'habitans. Ils different grandement entr'eux, en ſtature de corps & en langage; car il y en a qui ſont de grande corpulence, comme les *Saſqueshamekins*, d'autres de fort petite, comme les *VVigcocomos*: pluſieurs ſont grands & graiſles, bien compoſés de membres, de couleur brune quand ils ſont vn peu grands, car ils naiſſent blancs, les cheueux noirs & preſque tous ſans barbe. Les maſles ſe font raſer la moitié de leur cheueleure par les femmes auec certaine ſorte de coquilles, & laiſſent pendre le reſte. Les femmes ſont tonduës diuerſement ſelon leur aage, toutesfois elles laiſſent vne grande mouſtache d'vn coſté ou d'autre. Les Sauuages ſont robuſtes de corps & agiles, accouſtumés à ſupporter le froid; l'hiuer ils couchent dans les bois ſur la terre aupres du feu, l'eſté dedans l'herbe. Ils ſont d'vn naturel changeant, cruels, timides, & aſſés ingenieux & induſtrieux ſelon la capacité des Sauuages; prompts à ſe courroucer & fort addonnés à ſe vanger; ils ſe gardent de deſrober,

pource qu'ils eſtiment que leurs ſorciers peuuent deſcouurir le larcin. Les femmes y ſont rarement impudiques, ſi ce n'eſt que les maris y conſentent. Vne chacune famille & parentage à ſes champs, iardins & heritages cognus.

Ils s'abillent de peaux de beſtes ſauuages, l'hiuer auec le poil & l'eſté ſans poil: les plus riches portent des manteaux faits de meſmes peaux couſuës enſemble: mais les plus pauures ſe couurent de fueilles d'arbre, d'herbe & de mouce d'arbre: pluſieurs portent des manteaux faits de plumes de coq d'indes, ſi bien couſuës enſemble, qu'ils ſemblent eſtre tout de plumes, excellent remede contre la rigueur du froid. Les femmes s'y couurent touſiours le ventre & les parties honteuſes, & meſmes ont honte d'eſtre veuës autrement; ils ſe peignent les cuiſſes, les mains, les mammelles & la face de marques noires, & de diuerſes figures de beſtes & de ſerpens, ils ont les oreilles le plus ſouuent percees en trois endroits, où ils pendent des coquilles de diuerſes ſortes pour parure; quelques-vns portent vne petite couleure verde-iaune, d'vn pié & demi de long qui s'entortille au tour de leur col, & ſouuent leur leche les leures; d'autres vn rat & d'autres vn loir mort, pendu par la queuë: d'autres portent à la teſte des ailes d'oiſeaux, & d'autres vn faiſceau de plumes auec vn gros bouton, ſemblable au pommeau d'vne eſpee, qu'ils prennent de la queuë d'vn certain ſerpent; d'autres des peaux d'oiſeaux de proye ou d'autres; les plus riches portent quelque placque de cuyure, mais d'autres portent pour plus glorieuſe parure vne main ſeiche de quelqu'vn de leurs ennemis. Ils ſe rougiſſent la teſte & les eſpaules d'vn ſuc preſſé des racines de *Pocones*, meſlé auec de l'huile, & eſtiment que cela les garantiſt l'hiuer contre le froid & l'eſté contre le chaud. En ſomme celui qui eſt le plus difforme ſemble eſtre le mieux orné & peint.

Ils ont le plus ſouuent leurs cabanes aupres des fontaines ou riuieres, qui ſont baſties de perches de bois courbees & liees enſemble vers la cime, couuertes de toutes parts de mattes ou eſcorces d'arbres, pour eſtre commodement garantis du froid, des pluyes & des vents, il y fume toutesfois beaucoup, combien qu'il y ait vn trou au ſommet. Ils couchent dans ces loges autour du feu ſur des clayes, eſleuees de terre d'vne palme ou plus, couuertes de mattes, ſix, dix, & quelquesfois vingt enſemble en chacune: qu'ils placent le plus ſouuent au milieu de leurs iardins, qui ſont aſſés petits: quelquesfois on y en voit vingt & meſme cent enſemble, ſeparees de palliſſades d'arbres: aupres des maiſons on y voit de petits bois taillis ou de vieux troncs d'arbres tombés, pour faire du feu.

Les peres & meres donnent à leur fantaſie diuers noms à leurs enfans; On dit que les femmes y accouchent fort facilement; ils aiment grandement leurs enfans: leſquels ils lauent auſſi toſt qu'ils ſont nés dans la riuiere, couſtume obſeruee par les vieux Allemands, puis apres ils les oignent & peignent, afin de leur endurcir la peau tant à l'encontre du froid que du chaud.

Les hommes s'employent à la chaſſe, à la peſche, à la guerre & à autres ſemblables exercices, & ont honte de faire autre choſe, de ſorte que le plus ſouuent ils ſont oiſifs & ſans rien faire: Les femmes & les enfans font le reſte, car ils tiſſent les mattes, cliſſent des corbeilles de viſme, font les pots & mortiers, pilent leurs fruicts, cuiſent le pain, & meſme elles ſement & recueillent leurs *Mayz* & legumes, enquoi elles ſont legerement aidees par les hommes, enfin elles portent les fardeaux. Ils font du feu en frottant & roulant deux pieces de bois l'vne dans l'autre, lequel ils allument auec des fueilles & autres choſes ſeiches: ils poliſſent leurs arcs auec des pieces de coquilles, & muniſſent leurs fleches, qui ſont de iettons d'arbre ou de cannes, auec des os de poiſſon ou de cailloux aigus, quelquesfois auec des eſperons de coqs d'indes, ou becs d'oiſeaux, qu'ils lient auec des nerfs de beſtes ſauuages. De l'extremité des cornes de cerf ils font vne certaine cole, qui tient ſi fort, quelle ne ſe diſſout iamais à l'eau froide: ils ſe ſeruent auſſi en guerre de rondaches faites d'eſcorce d'arbre, & d'eſpees de bois. Les bateaux auec quoi ils peſchent, ſont d'vne piece de bois, caués d'vn tronc d'arbre à la façon d'vne tuyle, longs parfois de trente, quarante & cinquante palmes de long, profonds de deux ou plus, de ſorte que aucunesfois ils portent quarante hommes, mais d'ordinaire ils ſont plus petits; ils les font aller auec leurs palettes & perches auſſi viſte que nous faiſons nos chaloupes auec les rames.

Les

Les femmes ont couſtume d'y filer de l'eſcorce d'arbre fort deliee, des nerfs de beſtes, & d'vne certaine eſpece de ionc qu'ils nomment *Pemmenaw*, ſi fin qu'on s'en ſert à pluſieurs choſes, de ce filet ils en lacent leurs rets.

Ils ont tous vne ſeule religion, (ſi on peut donner le nom de religion à vne choſe ſi impie) qui eſt d'adorer tout ce qu'ils craignent leur pouuoir apporter vn dommage ineuitable, comme le feu, l'eau, le tonnere, le foudre, les canons, les cheuaux, &c. mais ſur tout le Diable qu'ils appellent *Oké*, qu'ils ſeruent pluſtoſt par crainte que par amour: Ils ont dans leurs temples des images horribles d'icelui, & des Preſtres fort conuenables à leur diuinité: les autels qu'ils nomment *Pawcorances*, ſont placés dans leurs champs, où ils immolent du ſang & de la graiſſe des beſtes ſauuages, & y offrent du Tabac quand ils retournent de la guerre ou de la chaſſe. Mais nous auons aſſés parlé de ces choſes.

+ Abbadon

CHAP. XIX.

Des choſes que les Anglois ont fait en cette partie de Virginie.

BARTHELEMI *Goſnold* fut le premier qui entreprit d'habiter cette partie de *Virginie* que nous venons de deſcrire, apres qu'il y eut vne compagnie formee de pluſieurs Nobles & Marchands, & vn priuilege fort ample impetré de Iacques Roi de la grande Bretagne: par lequel il eſtoit permis d'eſtablir vn conſeil non ſeulement en Angleterre, mais auſſi en *Virginie*, pour diſpoſer & ordonner de tout. Au premier voyage il y fut enuoyé trois nauires ſous la conduite de *Chriſtofle de Newport*; lequel partit de Londres le XV Decembre l'an CIↃ IↃC XIX, & s'efforça preſque ſix ſepmaines de long à l'encontre du vent contraire ſous Angleterre meſme, & ayant gaigné la haute mer, il s'en alla premierement aux Iſles de *Canaries* pour y prendre de l'eau, & delà ayant traité auec les Sauuages de la *Dominique*, où il demeura quelque temps, il tourna voile vers *Virginie*, laquelle il rencontra contre tout eſpoir, & comme ſur le poinct de s'en retourner: ils nommerent le premier Cap qui ſe preſenta à eux du nom de *Henri* Prince de Walles: delà apres auoir cherché vne place commode pour y placer la colonie, eſleu les Officiers du conſeil & le Preſident: chacun s'employa de tout ſon pouuoir à la beſogne, les vns à faire les maiſons, les autres à diſtribuer les champs, & d'autres aux fortifications: On enuoya quelques-vns pour viſiter le païs, qui eſtans venus de l'autre coſté de la riuiere (que nous auons ci-deſſus deſcrit la premiere) apres ſix iours, trouuerent vn petit village ſitué ſur vne coline fort agreable, & trois Iſles auec quelques champs qui auoyent eſté autresfois cultiués par les Sauuages; cette region eſtoit ſuiette au *Pawhatan*, duquel les habitans, ſelon la couſtume de ces nations, comme nous auons remarqué ailleurs, s'appelloyent *Pawhatans*; la riuiere eſtoit nauigable iuſques là, mais plus outre on ne la pouuoit monter meſme auec des chaloupes, à cauſe des bancs, eſcueils & cataractes. Ils furent par tout receus des Sauuages humainement; mais ceux qui baſtiſſoyent *Henri-ville*, auoyent attiré vne telle haine des naturels ſur eux, qu'ils auoyent grand ſuiet de craindre; par ainſi ils fortifierent leur ville, & y placerent les canons. Mais ils ne s'accordoyent pas bien enſemble, toutesfois les Miniſtres de l'Egliſe y mirent bien toſt la paix: On y auoit mené pour ce coup cent habitans: & les nauires s'en retournerent en Angleterre le XV de Iuin CIↃ IↃC VII. Apres que les nauires furent partis, cette nouuelle colonie fut attaquee d'vne grande calamité à cauſe de la diſette de viures, de ſorte qu'à peine en demeura il dix qui ſe peuſſent tenir debout tant ils eſtoyent debiles, & meſmes il en mourut la moitié auant la fin de Septembre, le reſte ſe ſubſtantoit miſerablement de poiſſon & de canores; auec tout cela la diſcorde ciuile les trauailloit, & enfin vne cruelle faim (car les Sauuages ne leur apportoyent que parfois de leurs fruicts eſcharcement) à laquelle toutesfois pourueut vn peu *Iean Smith*, apres qu'il eut le gouuernement de la colonie, renouuellant la traite auec les Sauuages, & s'en eſtant allé premierement vers les *Kecougtans*, & puis vers les *VVeraskoyks*, il rapporta vne chaloupe pleine de blé. Cependant ceux qui auoyent demeuré dans la colonie, auoyent tellement rempli les Sauuages de leurs marchandiſes, qu'ils n'en faiſoyent plus de conte: & comme il ſe preparoit pour faire vn autre voyage vers les *Chichahamins*, quelques garnemens ſe penſerent ſaiſir de ſa barque

& l'emmener: puis apres il fut pris lui meſme des Sauuages, & ſa barque perduë par la negligence de ſes gens: mais il fut bien toſt relaſché, & emporta des prouiſions pour la colonie. Apres cela il leur vient vn nouueau renfort d'Angleterre de cent hommes que *Neoport* meſme amenoit: lequel à la perſuaſion de *Smith* alla viſiter le *Pawhatan* dans ſon village *VVitomoco*, & fut receu d'icelui humainement, ſelon la couſtume des Sauuages. Il eſtoit aſſis ſur ſon lict couuert d'vne matte, appuyé ſur vn oreiller de cuir, orné d'vne fort gentille façon de perles & petites coquille de mer, veſtu de peaux, à ſa teſte & à ſes pieds il y auoit deux ieunes filles aſſiſes, & aux deux coſtés de la cabane vingt de ſes concubines, pinctes la face & les eſpaules de rouge. *Neoport* donna à ce Roi vn ieune garçon Anglois, & lui en recompence donna à *Neoport* vn de ſes amis familiers, nommé *Namontack:* ces choſes paſſees ils s'en retournerent à la colonie, emportant delà vne grande quantité de blé qu'ils auoyent trafiqué auec peu de choſes.

Par apres vne nouuelle miſere affligea ceux de la colonie; car la plus grande partie des maiſons bruſlerent par vn fortuit embraſement auec la meilleure part de leur prouiſion: mais les edifices furent auec vne grande diligence refaits. Cependant *Pawhatan* qui commençoit à s'ennuyer d'eux, faiſoit tout ſon effort pour attirer à lui par fineſſe leurs armes, afin qu'il les peuſt plus aiſement deffaire par ſurpriſe: mais *Smith* qui s'apperceut de leur tromperie l'empeſcha de tout ſon pouuoir.

CHAP. XX.

Du Golfe de Cheſapeack *deſcouuert par* Iean Smith.

SMIST cependant impatient du repos, entreprit au commencement de Iuin l'an cIↃ IↃC VIII, de viſiter le golfe de *Cheſapeack*, qui court entre les terres droit Nord & Sud, & monta la riuiere dans vne petite barque deſcouuerte, auec quatorze de ſes gens iuſques au Cap *Henri:* & delà faiſant voile vers l'Eſt, il vogua vers les Iſles qui ſont au deuant du Cap *Charles*, qui eſtoyent deſia nommees de ſon nom: & ayant paſſé ce Cap courant la coſte droite du golfe, il viſite *Acowmacke*, qui eſtoit vn homme aſſés humain: en toute cette ſuite de coſte la terre y eſt fertile, & les habitans ſont de meſme langage que les *Pawhatans*. Eſtant ſorti delà apres auoir viſité quelques Iſles ſituees au milieu du golfe, il arriua à la riuiere *VVigcomoco*, fort trouble & boüeuſe; & l'ayant paſſee il rencontra vn Cap, où il y auoit vn eſtang d'eau douce, mais qui eſtoit ſi chaude qu'vn bain: delà changeant ſon cours il alla aux Iſles deſertes, auſquelles il donna le nom de *Limbe;* & derechef deſtournant à la coſte de main droite il viſita *Kuſkaranock*, fort belle riuiere, du long de laquelle habitent diuerſes nations, les *Soraphanighs*, les *Nauſes*, *Arſecs*, & *Nautaquacks;* qui lui conterent tant de merueilles de la nation *Maſſawomeks*, qu'il lui prit enuie de la viſiter; & pource que cette coſte eſtoit trop plate, il trouua bon d'aller à l'autre; en cet endroit le golfe eſt ſi large qu'on ne peut voir de la coſte de main droite de fort hauts rochers qui ſont à l'autre. Delà il courut la coſte de main gauche vers le Nord trente milles, où il ne trouua nuls habitans: toute cette coſte eſt remplie de fontaines d'eau douce, les montagnes y ſont rudes & ſteriles: mais les vallees fort agreables & fecondes, les bois y ſont eſpais, remplis de loups, ours & autres beſtes ſauuages. Il nomme la prochaine baye qu'ils trouue *Bolus*, à cauſe de la couleur de l'argille du terroir ſemblable à celle du bol d'Armenie; Le golfe a encore en cet endroit dix milles de large & profond de neuf ou dix braſſes. Eſtant repouſſé par le vent contraire de ce lieu, il entre le XVI de Iuin dans la riuiere de *Patawomeck*, large en ſon emboucheure de dix milles; laquelle ayant monté enuiron trente lieuës, ſans y trouuer aucun habitant, il fut enfin mené par deux Sauuages à *Onawmament*, où il y auoit quelques centaines de Sauuages, qui d'vne embuſcade firent vne ſortie ſur lui, contrefaits en Diables, mais pour la crainte des armes à feu, ils n'oſerent rien faire, ils confeſſerent qu'ils auoyent eſté incités par le *Pawhatan*, faſché contre ceux de la colonie, pour les tuer. Ils viſiterent auſſi cette riuiere, afin d'y deſcouurir quelque metal; car les Sauuages auoyent perſuadé *Neoport* qu'il y auoit force argent; mais comme ils furent venus ſur le lieu, ſe voyans trompés, ils s'en retournerent. Or quand ils furent venus à l'emboucheure de la riuiere de *Toppahanock*, ils ſe trouuerent attaqués par deux malheurs,

malheurs, car leur barque toucha ſur les baſſes qui ſont à l'entree d'icelle riuiere, & *Smith* fut picqué d'vn aiguillon veneneux d'vne paſtinaque, auec grand danger de ſa vie, en eſtant à grand peine garanti par vne certaine huile, qu'il auoit par haſard porté auec ſoi. Enfin ayant paſſé outre les riuieres de *Payankatak* & de *Pamaunke*, il retourna à *Kecouchtan*, & peu apres à *Iacobipolis*, où il arriua le vingt & vnieme de Iulliet.

Les habitans de la colonie n'eſtoyent pas ſeulement attaqués de pluſieurs maladies, mais auſſi de fort grandes diſcordes, qui procedoyent de la laſcheté & imprudence du Preſident, lequel ils furent contraints de depoſer, & ſubroger en ſa place *Smith*. Qui apres que ces querelles furent appaiſees & qu'il eut eſtabli vn Lieutenant, entreprit vn ſecond voyage, afin de deſcouurir plus auant le golfe, & partant de *Kecouchtan*, il arriua auec vne grande diligence au fleuue de *Bolus*, courant la coſte de main gauche, eſtant paſſé plus outre, il remarqua que le golfe ſe diuiſoit en quatre branches; leſquelles ayant entrepris de viſiter, n'ayant trouué nuls habitans dans le premier & dans le ſecond, il paſſa de l'autre coſté, où il rencontra en chemin ſept ou huict canoas de *Maſſawomekins*, qui apres auoir contemplé auec grande admiration les Anglois, ſe ietterent incontinent à terre; mais apres auoir eſté appellés amiablement, ils approcherent de la barque, & firent preſent à *Smith* de venaiſon, d'arcs, de fleches & d'vne peau d'ours, & de nuict s'en fuirent. Delà eſtant venu à la riuiere des *Tockwoghes*, deſquels apres leur auoir perſuadé qu'ils auoyent oſté cet arc & ces fleches aux *Maſſawomekes* par force, (car ces deux nations ont cruelle guerre enſemble) ils furent receus humainement. Ils trouuerent là des haches, des couteaux & quelques morceaux de fer & de cuyure, leſquelles choſes il diſoyent auoir eu des *Saſqueſahanockes* mortels ennemis des *Maſſawomekes*: cette nation habite la premiere branche du grand golfe, mais on ne peut monter iuſques a eux auec aucun bateau, à cauſe des baſſes & cataractes, par ainſi comme on les eut enuoyé appeller par vn meſſager, ils vindrent ſoixante dentr'eux apporter de la venaiſon, du tabac, des rondaches, des arcs, des fleches, des corbeilles d'oſier & autres preſens, implorans l'aide des Anglois à l'encontre de leurs ennemis. Ils contoyent merueilles des *Atquanahuckes* & autres peuples leurs voiſins, ils diſoyent qu'ils auoyent leurs haches des François. Delà apres auoir viſité legerement & en paſſant les riuieres de *Pawtunxunt* & *Tappahanock*, ils retournerent le ſeptieme de Septembre à *Iacobipolis*.

CHAP. XXI.

Des choſes que les Anglois ont fait depuis en cette partie de Virginie.

IE crains qu'on ne m'eſtime ſortir par trop hors des limites, que ie m'eſtoye propoſé au commencement, voila pourquoi ie pourſuiurai le reſte des choſes paſſees ſuccinctement. L'an ſuiuant il leur arriua vn nouueau renfort ſous la conduite du meſme *Neoport*, qui apporta des preſens royaux au *Pawhatan*; lequel ils couronnerent, non ſans eſtre grandement eſbahi de ces habits eſtranges, & de telles ceremonies qu'il n'auoit iamais veuës; dequoi il fut rendu encore plus farouche. Delà ils chercherent curieuſement les mines de metaux, mais ce fut en vain. Cependant il y auoit deſia grande diſette de viures en la ville, qu'on auoit apporté par trop eſcharcement d'Angleterre, pour la quantité du peuple, qui eſtoyent deſia iuſques au nombre de deux cents, ioinct que la prodigalité & negligence des mariniers les auoyent beaucoup diminués: par ainſi ils commencerent à tirer des victuailles des Indiens, tantoſt par douceur & tantoſt par force, qui fit que les Sauuages les eſtimerent au commencement hoſtes ennuyeux, & puis apres ennemis. *Pawhatan* durant ces choſes faiſoit tout ſon pouuoir d'attirer à ſoi toutes leurs armes, & incita en telle ſorte certains Allemands & Poulonnois, (qui y auoyent eſté emmenés au dernier voyage, pour apprendre aux Anglois la maniere de cuire la poix & de bruſler les cendres pour faire le ſauon) qu'ils porterent en cachette pluſieurs eſpees & autres armes en ſa maiſon: mais apres que ſa tromperie fut deſcouuerte, ils taſcherent à le ſurprendre, mais ce fut ſans effect, qui fit que les Anglois attaquerent les Sauuages en guerre ouuerte.

Mais la paix ayant peu apres eſté refaite, comme la colonie commençoit vn peu à reſpirer & meſme aucunement à florir, elle fut attaquee d'vn nouueau malheur, c'eſt

que les rats mangerent la plus grande partie des fruicts de la terre; meſme il n'y auoit plus de ſecours à attendre du coſté des Sauuages, pource qu'ils eſtoyent trauaillés de la meſme diſette: voila pourquoi ils furent contraints de s'eſcarter çà & là pour viure, & les vns chercher auec beaucoup de peine le ſouſtien de leurs vies auec des huiſtres, les autres de glands, & les autres d'autres fruicts, il y en auoit qui eſtoyent ſi pareſſeux & opiniaſtres en vne ſi grande neceſſité, qu'ils ne vouloyent pas remuer le pié pour chercher leurs vies ſi le Preſident meſme ne les y euſt contraints; toutesfois il en mourut fort peu.

Or quand le conſeil qui eſtoit en Angleterre eut eſté aduerti de cette grande diſcorde entre les habitans de la colonie, ils deputerent le Baron *de la VVare*, pour y aller auec pleine puiſſance: lequel enuoya en ſa place l'an cIↃIↃc IX deux Cheualiers, *Thomas Gates* & *Georges Sommer*, attendant que lui meſme les ſuiuroit; mais la fortune changea au rebours ce ſalutaire conſeil, car le nauire ſur lequel ils eſtoyent fut briſé à la *Bermude*, où ils ſe ſauuerent auec grande difficulté à la nage; les autres nauires arriuerent heureuſement en *Virginie*. A cette heure ceux qui auoyent auparauant eſté ennemis de *Smith*, voyans que les deux Cheualiers qui auoyent toute puiſſance eſtoyent abſens, ils commencerent à troubler tout, ſans ſe ſoucier d'obeïr au Preſident, qui meſme ne pouuoit de ſoi faire aucune choſe, qui fit qu'il en enuoya quelques-vns en Angleterre; d'autres commencerent auec quelques habitans de chercher de nouuelles demeures, & à vouloir baſtir deux villes: pluſieurs furent tués des Sauuages, leurs fruicts gaſtés, & receurent pluſieurs autres dommages, par la lourde ignorance des Chefs, qui auoyent choiſi la place de leur ville du tout incommode, ſuiette à eſtre inondee par la riuiere: & pour la fin vne infortune arriua à *Smith*, qui fut bruſlé fortuitement auec de la poudre à canon, & fut contraint pour ſe guerir de retourner en Angleterre.

Smith auoit laiſſé en *Virginie* quatre cents & nonante habitans, auec prouiſion ſuffiſante pour dix ſepmaines, trois grands nauires, ſept chaloupes, vingt quatre canons, trois cents mouſquets, & toutes autres munitions de guerre: Mais comme leurs victuailles furent conſumees, & qu'ils cherchoyent ſecours des Sauuages, quelques habitans furent tués par les ſuiets de *Pawhatan*: & les Sauuages s'animerent par tout contre les Anglois, qu'en quelque lieu qu'ils les pouuoyent attraper ſoit en cachette ou autrement ils les tuoyent: cependant arriuerent les deux Cheualiers qui s'eſtoyent ſauués à la nage à la *Bermude*, leſquels eſtans eſmeus par la calamité du peuple, ſe preparoyent pour les remmener tous en Angleterre, quand le Baron *de la VVare* arriua auec trois nauires à *Iacobipolis* le IX de Iuin cIↃIↃc X. Mais à cauſe de ſa maladie il ſe haſta de s'en retourner en Angleterre l'annee d'apres. Auant ſon partir *Thomas Dale* Cheualier y arriua auec quelques habitans, du beſtail & autres choſes neceſſaires: & peu apres *Thomas Gates* auec trois cents habitans, & des troupeaux. On reforma lors l'eſtat de la ville, & on baſtit vne fortereſſe aupres du Cap *Henri*, & vne autre ville enuiron quatre vingts lieuës au deſſus *Iacobipolis*, en lieu haut & commode, qu'ils nommerent *Henri-ville*, auec vne fortereſſe à cinq lieuës au deſſous de la ville nommee *Bermude*.

Les affaires ayant eſté ainſi accommodees en *Virginie*, & apres qu'on y eut tranſporté pluſieurs habitans, & que toute puiſſance eut eſte donnee en Angleterre au Comte de *Suyth Hamton*, alors la *Virginie* receut vne parfaite forme de Republique. Mais la haine des Sauuages à l'encontre des Eſtrangers qui leur eſtoyent deſia en charge, s'augmentant de plus en plus, paruint à la parfin en vne tres-grande cruauté; car l'an cIↃIↃc XXI ayant attaqué les Anglois en trahiſon qui eſtoyent ci & là eſpars, & qui ne ſe doutoyent de rien, ils en tuerent plus de trois cents quarante, tant hommes, femmes qu'enfans, par vne cruauté beſtiale; & euſſent attaqué *Iacobipolis*, ſi leur deſſein n'euſt eſté de bon heure deſcouuert au Preſident par vn Sauuage fait Chreſtien: Aduertiſſement remarquable de ne ſe fier par trop aux Sauuages, principalement lors qu'ils vous careſſent le plus. Voila briefuement ce que les hiſtoires des Anglois traitent prolixement; nous paſſerons à preſent au reſte de la *Virginie*.

CHAP.

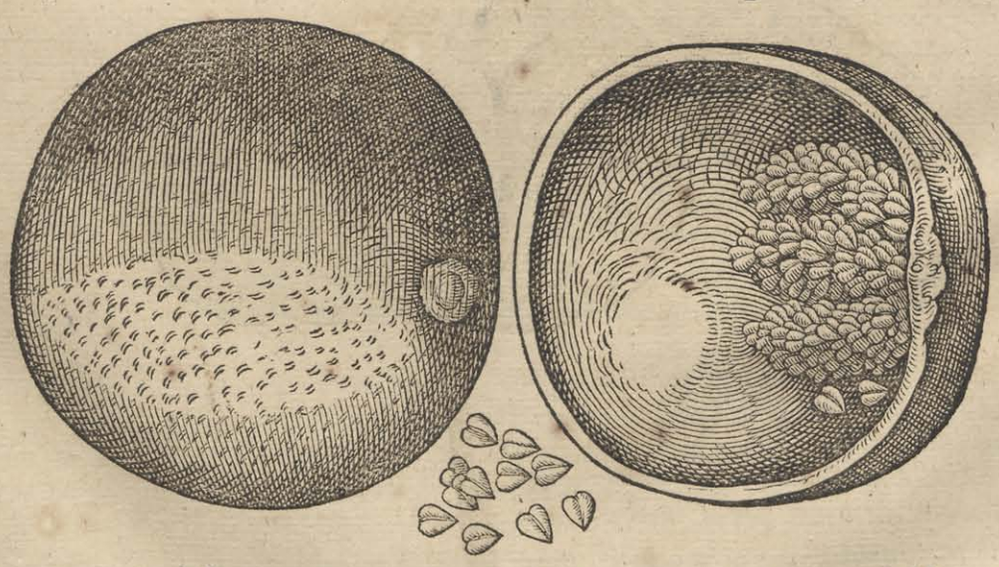
CHAP. XXII.

De la Virginie *premierement deſcouuerte par* Walther Ralegh: *fruicts de ſa terre & animaux.*

IL reſte maintenant à parler de l'autre partie de *Virginie* plus Auſtrale, de laquelle le nom a paſſé aux autres parties : Elle fut premierement deſcouuerte par le renommé Cheualier *VValther Ralegh* l'an ɔlɔ Iɔ LXXXIV, & à l'honneur de la Sereniſſime Royne & Vierge Eliſabeth nommee *Virginie;* elle s'eſtend iuſques au trente & ſixieme degré au Nord de la ligne. Ne cedant en rien tant en bonne temperature d'aïr, qu'en bonté du ciel & de terroir aux autres; ſi ce n'eſt que comme eſtant plus proche du Soleil, elle en eſt plus chaude. *Thomas Heriotte* Anglois à deſcrit amplement la ſituation & les diuerſes commodités de cette region, des Commentaires duquel nous reciterons quelques particularités briefuement. Entre leſquelles meritent la premiere place celles qui ſont neceſſaires à la vie de l'homme.

Le *Mays* des Indes que les *Virginiens* nomment *Pagatowr*, y vient fort abondamment, & il y en croiſt qui ont les grains rouges, parfois iaunes, & aucunesfois elegamment meſlés de diuerſes couleurs, haut de ſix & bien ſouuent de dix piés, qui porte trois ou quatre eſpics, combien toutesfois que le plus ſouuent ils n'en aye qu'vn, chargés de cinq ou ſix cents grains, & lors que la moiſſon eſt abondante de ſept cents, indice remarquable d'vn terroir fertile. Il y a des febues d'vne merueilleuſe varieté de couleurs, qu'ils nomment en leur langage *Okindgier*, du tout ſemblable en forme aux noſtres, mais les tuyaux & fueilles different vn peu; elles ſont du tout auſſi bonnes. Il y a auſſi des poids, qu'ils appellent *VVickonzour*, vn peu plus petits que les noſtres, mais beaucoup d'vn meilleur gouſt.

Ils ont vn fruict nommé *Macocquer*, preſque ſemblable à nos pepons, melons ou citroüilles, d'vn gouſt fort agreable, & de diuerſes formes. Le fameux *Charles de l'Ecluſe* au ſecond liure des Exotiques Chap. II. nous a laiſſé la deſcription & la figure d'vn fruict apporté de *Virginie*, qu'il eſtime eſtre le *Macocquer*, laquelle nous auons trouué bon d'inſerer ici. Il eſtoit (dit-il) du tout rond, ayant quatre onces de diametre, muni d'vne dure eſcorce, par dehors poli & brunaſtre, au dedans enueloppé d'vne noire membrane, dans laquelle couroyent çà & là certaines fibres de la queuë iuſques à la ſommité : y auoit dedans vne poulpe noire, (pource qu'il n'eſtoit pas frais, mais ſec & vieux) aigre & aucunement ſalee, dans laquelle il y auoit pluſieurs grains enueloppés, qui eſtoyent de couleur brune plats & d'vne forme ſemblable à celle d'vn cœur, comme on le peint ordinairement, ayans vne moëlle blanche. Or pource qu'on dit que ce



fruict a eſté apporté de *Virginie*, ie me laiſſerai aiſement perſuader que c'eſt le meſme, que les naturels de ce païs appellent *Macocquer*, & lequel en ayant oſté la poulpe & la ſemence, & l'ayant rempli de petites pierres ou de certaine groſſe graine, afin qu'en le branſlant & remuant il donne plus de ſon, y ayant approprié vn manche, ils tiennent en la

en la main & s'en ioüent aupres du feu, quand il ſont eſchappés de quelque danger, ou retournés de la guerre en ſigne de ioye, tout ainſi que les *Braſiliens* accommodent leur *Tamaracà*, excepté qu'ils n'y mettent point de plumes. I'ai fait peindre le fruict entier & coupé par le milieu ci-deſſus. Voila ce qu'il en dit.

Ie crains que cet excellent homme ne ſe ſoit trompé, & que les *Macocquer* ne ſoit pluſtoſt vn pepon, duquel il y a en ces païs vne grande varieté de formes, comme nous auons peu remarquer des ſemences qui nous en ont eſté apportees, & meſmes nées ici il y a ia quelques annees. Le meſme autheur nous a auſſi donné la figure d'vn autre fruit qu'il nomme *Lobe de VVingandecaw*, & qu'il affirme auoir eſté apporté de la meſme contree de *Virginie*; nous en auons receu quelques-vns de ſemblables de nos *Nouueaux Païs-bas*, & en auons fait mettre la figure d'vn des plus beaux ci-deſſous, ſelon la forme & grandeur qu'il eſtoit, combien que parfois il en naiſſe là & autres Prouinces voiſines qui ſont deux ou trois fois plus gros.



Ce *Lobe* eſtoit long de ſix onces & large de plus de trois, d'vne eſcorce eſpaiſſe, forte preſque comme du bois, dehors il eſtoit de couleur de chaſtagne ou vn peu plus brun,



dedans

dedans cendré, la plns grande partie du dessus estoit rude : il contenoit vne certaine poulpe fongeuse de couleur cendree, grasse, & si aigre & de mauuaise odeur qu'elle en offençoit les narrines, dans laquelle il y auoit sept noyaux, de la mesme grandeur & forme que nous en auons fait representer vn aupres du *Lobe* mesme, qui estoyent couuerts d'vne escorce dure & d'vn rouge obscur, contenant vn blanc noyau d'vn goust semblable à celui d'vne amande ou noisette. L'an cIↃIↃc xxxi au commencement du printemps en ayant semé quelques-vns, il s'en leua trois plantes du tout semblables à celle que nous auons fait representer ci-dessus; nous ne sçauons pas encore si c'est seulement vne herbe, ou vn arbrisseau qui s'esleue à la fin en arbre, toutesfois le fruict semble auoir quelque chose d'vn arbre, & mesme le tuyau de cette plante combien qu'il soit encore tendre & né depuis peu, semble desia degenerer en bois, mais ie crains qu'elle ne pourra porter nostre hiuer.

Outre ces herbes & autres, il y croist aussi de soi mesme des racines bonnes à manger, entre les premieres est celle que les naturels appellent *Openawk*, qui est ronde, de la grosseur d'vne noix, & parfois plus grosse, elle croist és lieux humides & marescageux, attachees plusieurs ensemble & liees comme d'vne corde; elles sont de bonne nourriture cuites en l'eau ou rosties au feu. Les *Okeepenauckes* sont dissemblables à celles-ci, qui viennent és lieux secs, de forme ronde & grosses parfois comme la teste d'vn homme, on les mange cruës & nouuellement arrachees de terre : car on ne les peut cuire ne rostir à cause de leur siccité, elles ne sont pas egales aux autres en bonté, voila pourquoi ils ne s'en seruent pour manger qu'en vne extreme necessité, si ce n'est parfois par varieté; autrement elles sont d'aussi difficile coction que le pain de segle.

Kaistucpenauck est vne racine blanche, de la grosseur & forme d'vn œuf de poule, d'vn mauuais goust, encore que les naturels en viuent.

Il y a aussi certaines racines assés semblables à celles qu'on nomme chés les Appoticaires racine de la *Chine*, & peut estre de mesme espece, qui croissent plusieurs ensemble, leur tuyau ressemble à le glantier (mais les fueilles different grandement) estant proches des arbres, elles les embrassent estroitement, & montent iusques au sommet d'iceux; les Anglois les ont nommees *Tsinaw* à cause de la semblance qu'elles ont auec ces racines là; estant fraiches on les coupe par morceaux, puis les ayant pilees & pressé le suc hors auec l'eau, on en fait du pain; estant boüillies le ius en est fort bon sur tout quand on y met de l'huile.

La racine que les naturels nomment *Coscushaw*, & les Anglois *Yuca*, à cause de sa semblance se plaist és lieux humides & boüeux : les Sauuages en font du pain à leur mode & de la boüillie d'vn assés bon goust, de laquelle ils vsent fort. Le suc, quand elles sont fraiches, en est veneneux, voila pourquoi il le faut presser incontinent auant qu'on s'en serue; qui fait qu'on les seiche au Soleil ou au feu apres qu'on les a pelees, & puis on les met en farine, de laquelle on fait du pain : ou bien estant fraiches & verdes, on les nettoye, & apres les auoir coupees par morceaux, on les pile & on en fait des ballottes, qu'on tient si long temps aupres du feu qu'elles sont seiches, & puis on les reduit en paste pour en faire du pain & de la boüillie.

Habascon est vne racine chaude, de la forme & grandeur d'vne pastinaque, on ne la peut manger seule, mais elle n'est pas reiettable cuite auec autres viandes.

Il y en a plusieurs autres qui y croissent d'elles mesmes en plusieurs lieux, assés semblables à celles de l'Europe, mais les naturels ne s'en seruent pas, les Anglois disent qu'ils en vsent souuent. Voila ce que nous auions à dire touchant les racines, maintenant nous parlerons des arbres & des fruicts.

On y tronue en diuers lieux grande quantité de chastagners, & des forests toutes entieres de noyers, quelques-vns desquels portent des fruicts semblables aux nostres en grosseur & en goust, mais qui ont l'escaille plus dure & plus espaisse : d'autres qui en portent beaucoup de plus grosses, qui ont l'escaille presque comme du bois & raboteuse, & desquelles le noyau est gros, fort doux & oleagnieux. Il y a aussi d'autres arbres qui portent certains fruicts que les Anglois nomment pour la ressemblance nefles ou mesles; car ils ont vn grand & large ombelique, on en peut manger auant qu'elles soyent choppes, leur couleur approche toutesfois plus de la cerise, comme aussi le goust, qui est neantmoins si doux qu'il en est presque insipide. Les figues des Indes

qu'on nomme en la *Nouuelle Eſpagne Tuna*, & en *Virginie Muttaqueſunnauck* y croiſſent auſſi. Des mœuriers, pommiers ſauuages, & pluſieurs autres arbres ſemblables à ceux de l'Europe. Les Anglois y ont remarqué en outre cinq ſortes de glands ; la premiere deſquels les ſauuages nomment en leur langue *Sagatamener :* La ſeconde *Oſamener:* La troiſieme *Punninckoner :* La quatrieme *Sapummener :* & la derniere *Mangummenauck :* ils ſeichent les trois premieres ſortes ſur des clayes de roſeau à feu lent, afin qu'ils s'en gardent mieux ; puis quand ils s'en veulent ſeruir, ils les trempent dans l'eau & les boüillent : ils tirent auſſi d'iceux vne huile aſſés douce. Ceux de la troiſieme ſorte quand ils ſont cuits en l'eau, & puis preſſés, approchent fort en gouſt des chaſtagnes, d'où vient qu'ils en font aſſés ſouuent du pain ; Il tiennent la quatrieme eſpece entre les plus viles viandes, & ne nourriſſent leurs eſclaues preſque d'autre choſe.

Il y a vne grande abondance de beſtes à quatre piés, ſur tout des cerfs ; deſquels ceux qui regnent autour du riuage ſont plus petits que ceux de l'Europe faute de paſturage ; ceux qui ſont au dedans du païs ſont beaucoup plus grands ; au reſte ils ſont du tout ſemblables aux noſtres, ſi ce n'eſt qu'ils ont la queuë plus longue, & le bois plus courbé. Ils ont auſſi des connils, qui ſont pour la pluſpart gris comme les lieures, en ſi grande quantité qu'en pluſieurs endroits les Indiens s'en font des camiſolles. Le *Saquenuckot* & *Maquowoc* ſont fort ſemblables aux connils, mais plus grands & d'vne meilleure nourriture. Les eſcurieux ſont preſque gris ; les ours noirs, que les Sauuages mangent quand ils les ont pris, comme auſſi les lions & autres ſemblables beſtes.

Heriot aſſeure y auoir remarqué, outre les oiſeaux fort cognus, comme coqs d'indes, palumbes, perdrix, gruës, ayrons, cygnes & oyes, plus de quatre vingts diuerſes eſpeces d'oiſeaux foreſtiers & ſeptante qui frequentent les riuages, les eſtangs & marais : & n'y a pas moins de poiſſon, comme eſturgeons, en Feburier, Mars & Auril : Des harans qui ſurpaſſent en grandeur les noſtres, & qui ſont parfois deux palmes de long : des truittes, marſoüins, rayes, congres, playes, & pluſieurs autres bons à manger : des cancres & des huiſtres de diuerſes ſortes, des mouſles, eſcreuices & autres coquillages de mer. Et pour la fin cette ſorte de poiſſon cruſtacee, que les naturels nomment *Seeckanauck*, & qui eſt fort frequent en toute cette coſte iuſques aux confins de la *Nouuelle France :* principalement dans les baſſes & les bancs ; nous en auons ci-deſſus donné la figure.

CHAP. XXIII.

Des marchandiſes qu'on peut tirer de cette partie de Virginie *& des mœurs des naturels d'icelle.*

OVTRE les choſes neceſſaires à la vie, la terre produit de ſoi meſme, ou contient en ſoi pluſieurs choſes deſquelles on peut tirer grand profit pour le commerce. Entre icelle les Anglois renomment vne certaine ſorte d'herbe, qui a les fueilles longues & eſtroites, couuertes d'vne petite membrane deliee & luiſante, laquelle eſtant oſtee ils ſe ſeruent du reſte au lieu de ſoye, ainſi qu'ils aſſeurent, d'où ils lui ont donné le nom d'herbe de ſoye. Il n'eſt pas beſoin de parler de ce qu'on y peut ſemer ou cultiuer ; car veu que la terre y eſt aſſés fertile, il n'y a point de doute quelle ne donne auec grande vſure ce qu'on y ſemera, ſi on la cultiue comme il faut. Il y a vne veine de terre, qui n'eſt pas fort loin du riuage, & laquelle s'eſtend quarante ou cinquante lieuës en long, de laquelle on peu faire de bon alun, comme ceux qui ſont experts en choſes, affirment : la meſme veine fournit auſſi du calchante, du nitre, de l'alun de plume (comme le nomme l'Autheur) qui eſt peut eſtre de ſciſſile, mais non pas en ſi grande abondance comme de l'alun, ni auec tant de profit. Il ſe trouue en pluſieurs endroits vne eſpece de terre, du tout ſemblable à cette terre qu'on nomme vulgairement ſigillee, ayant les meſmes marques de bonté, de laquelle ſe ſeruent tant les Sauuages (qui la nomment *VVapergh*) à guerir les playes & vlceres, que les Anglois qui ont commencé à l'eſprouuer. Il n'y a point de doute que veu la grande quantité qu'il y a d'arbres, qui rendent la poix, reſine, terebinthine & ſemblables, on ne fiſt vne grande quantité de ces marchandiſes, auec le labeur & induſtrie des habitans. On trouue ci & là du ſaſſafras nommé des Sauuages *VVinauck*. Il y a auſſi de grandes foreſts de cedres, fort propres en charpenterie : les vignes & meſmes les noyers y ſont ſans nombre : enfin il n'y deffaut que la main de l'homme pour en tirer vn grand reuenu.

On peut

On peut auſſi eſperer vn profit content de peaux de loutres, qui ſe trouuent en grand nombre aupres du riuage; peu meſme ſe trouue des onces & autres animaux de plus riche pelleterie. On peut auſſi tous les ans traiter des Sauuages auec peu de choſe des peaux de cerf, tant cruës que paſſees en forme de chamois, en fort grand nombre. On y a veu auſſi de cette ſorte d'animal que les Anciens nommoyent *Hyæne*, & des Modernes *Ciuette*, ſelon que les Anglois aſſeurent, auſquels ie m'en rapporte.

On y a trouué des indices de metaux: de fer en deux lieux; à quatre vingts ou cent lieuës de la place que les Anglois auoyent choiſie pour leur colonie; & proche du riuage de la mer il y a pluſieurs rochers qui donnent grande apparence de fer; deſquels on peut eſperer vn grand profit tant pour l'abondance du bois qui y eſt, que du bon marché des ouuriers qu'on y employeroit. On dit qu'au dedans du païs il y a des mines d'airain & d'argent, & meſme il y en a aſſés d'apparence, combien que iuſques ici on n'en ait rien ſceu de certain. Il s'eſt trouué des perles parmi les Sauuages, mais on ne ſçait point ſi elles y ont eſté peſchees. Il y a diuerſes teintures; (outre l'anchre des couroyeurs fort cognu de par deçà) car les Sauuages font diuerſes couleurs rouges de la decoction de l'herbe qu'ils nomment *VVaſebur*; & de petites racines dites *Chappacor*, comme auſſi de l'eſcorce de l'arbre appellé *Tangomocqueminge*.

Les Sauuages naturels de ces païs ſont d'aſſés belle forme, les hommes nourriſſent leur cheueleure auſſi bien que les femmes: les maſles & notamment les principaux tondent leur cheueux en forme de creſte, commençant depuis le front iuſques au chinon du col, paſſant par le ſommet de la teſte: ils couurent leurs parties honteuſes d'vne peau de cerf ou d'autre beſte ſauuage qui leur pend dés le nombril iuſques aux genoux; le reſte du corps eſt nud, ou couuert d'vne legere chemiſette de peaux iettee ſur les eſpaules, ils imitent nos manteaux, & ſe figurent en pluſieurs parties de leurs corps de certaines figures & marques pour apparoiſtre plus beaux. Leurs armes ſont l'arc fait de couldre, les fleches de roſeaux & vn pieu de bois plat, long de deux coudees: ils s'arment de boucliers d'eſcorce ou de pieces de bois appropriees enſemble à leur mode, ils n'ont nulle cognoiſſance du fer.

Leurs villages qui ſont petits & en petit nombre, ſont ſitués le long du riuage: contenant chacun dix, douze, parfois vingt, & ceux qui ſont les plus grands trente cabanes, enuironnés ſeulement de paux plantés en rond, à l'encontre de l'incurſion de leurs ennemis. Leurs loges ſont faites à la façon des berceaux & treilles, de perches & branches ployees en voultes & liees au haut, couuertes d'eſcorces d'arbres, ou de certaines mattes fort ingenieuſement tiſſuës, depuis le haut iuſques au bas: dont la longueur, qui le plus ſouuent eſt le double de la largeur, eſt de douze, quelquesfois de ſeize, meſme bien ſouuent de vingt perches de dix piés.

Ils nomment leurs Gouuerneurs ou Roitelets *VVeroans*, qui gouuernent vn & parfois pluſieurs villages; le plus puiſſant de tous lors que les Anglois y arriuerent, commandoit ſur dix huict villages. Chaque gouuernement à ſon particulier langage, & plus il ſont eſloignés les vns des autres, d'autant plus different ils d'idiome.

Ils font la guerre entr'eux pluſtoſt par ſurpriſe que par la guerre ouuerte, & s'efforcent le plus ſouuent d'attaquer à l'impourueuë leurs ennemis à la pointe du iour ou au clair de la lune. Ils ont plus de beſoin d'inſtruction & d'inſtruments, que d'eſprit & d'induſtrie.

Ils ſeruent pluſieurs Dieux ſuperſtitieuſement, diſtingués en pluſieurs degrés & ordres, qu'ils appellent *Mentoac*, encores qu'il ſemble que quelque cognoiſſance bien que legere leur reſte encore en la memoire d'vn grand Dieu eternel; lequel ils eſtiment auoir creé & gouuerné iuſques ici le monde, par le moyen des autres Dieux & demi-Dieux qu'il a auſſi creés. Ils croyent que l'eau a eſté la premiere cree des Elements; & la femme premier que l'homme, & que tout le genre humain eſt venu de ſemence diuine. Ils n'ont non plus de cognoiſſance combien il y a de ſiecles depuis la creation du monde, que des lettres qui en conſeruent la memoire: toute la memoire qu'ils ont du paſſé, paſſe par tradition du pere au fils. Ils croyent que leurs Dieux ſont corporels comme les hommes, par ainſi ils les honorent par certaines ſimulacres qu'ils nomment *Kewaſowak*. Il leurs cõſacrent des chapelles en forme de temples qu'ils appellent *Machicomuck*, dans leſquels ils prient, chantent & y offrent pluſieurs preſens: ils ont

leurs Preſtres, qui ſont magiciens, leſquels demandent conſeil aux Diables en choſes douteuſes, & par des geſtes fort hideux & tordement de membres contre nature font peur à ce pauure peuple, & ſe font honorer par force. Ils cognoiſſent l'immortalité des ames, & eſtiment qu'elles ſont portees aux demeures des Dieux, ou au puits ardant, qui eſt au bout de la terre vers l'Occident, en vn lieu nommé *Popoguſſo*. Il puniſſent le larcin, l'aldultere & ſemblables crimes par le fouët, & parfois auſſi de mort.

CHAP. XXIV.

Des premieres expeditions des Anglois en cette partie de la Continente iuſques à l'an CIↃ IↃ LXXXVI.

LA premiere nauigation (qu'on ſçache) vers cette partie de l'Amerique, fut entrepriſe l'an CIↃ IↃ LXXXIV, ſous les auſpices de la Royne d'Angleterre, aux deſpens de *VValther Ralegh*, auec deux barques commandees par *Philippe Amadas*: Qui partant le vingt ſeptieme d'Auril de la coſte Occidentale d'Angleterre, il arriua premierement aux Iſles de *Canaries* le dixieme de May, & le dixieme de Iuin aux Iſles de l'Amerique, d'où il prit ſon cours vers le Nord-oueſt & vit terre le quatrieme de Iulliet, laquelle il coſtoya enuiron ſix vingt milles auant que trouuer aucun port: mais apres en auoir trouué vn à la parfin, ayant moüillé l'anchre proche de terre, il y deſcendirent & l'anexerent par la poſſeſſion qu'ils en prirent auec les ceremonies accouſtumees à la Couronne d'Angleterre. Or la terre eſtoit aupres du riuage baſſe & ſablonneuſe, couuerte ci & là de vignes, qui montoyent iuſques à la cime des arbres: plus auant elle s'eſleuoit en petites colines, du ſommet deſquelles on voyoit de toutes parts la mer qui l'enuironnoit, d'où ils cogneurent que c'eſtoit vne Iſle, appellee des Sauuages *VVokokon*: elle a de long vingt milles angloiſes, & à peine ſept de large; veſtuë d'vn agreable bois de cedres, dans laquelle on voyoit vne grande quantité de gruës blanches & autres oiſeaux, & non moins des beſtes ſauuages. Le troiſieme iour trois Sauuages qui y habitoyent vindrent à eux qui leur preſenterent du poiſſon: & le lendemain pluſieurs autres auec *Grangimin* frere du Roi *VVingina*: Ils diſoyent que toute la Prouince s'appelloit *VVingandocos*, & les Anglois à l'honneur de leur Royne Vierge la nommerent *Virginie*. Ils traiterent là auec les Sauuages de peaux de chamois, d'eſlans & de cerfs. Peu apres le frere du Roi retourna à eux & entra dans leurs nauires auec ſa femme & ſes enfans: elle eſtoit accouſtree d'vne belle façon ſelon la mode des Sauuages, ſes cheueux eſtoyent attiffés auec vne chaine de blanc corail; depuis les oreilles iuſques au nombril pendoit vne corde de petites perles, mais lui eſtoit plus mal en couche, car il ne portoit ſeulement qu'vne lame de cuyure ſur le ſommet de la teſte.

Ces Sauuages eſtoyent de couleur brune, auec les cheueux noirs, qui pendoyent aux femmes des deux coſtés, & aux hommes d'vn ſeulement. Leurs bateaux eſtoyent d'vne ſeule piece de bois cauee à la façon des autres Ameriquains.

A ſept milles de cet haure il y auoit vne autre Iſle au deuant de la Continente, appellee *Raonack* des Sauuages, qui eſtoit habitee de *Grangimin*; vis à vis de laquelle entroit en mer la riuiere *Occa*, qui venoit de fort auant au dedans du païs, comme ils diſoyent, aupres du riuage duquel eſtoit ſitué le village *Pomeiock*: & à ſix iournees au haut d'icelle, il y auoit vne grande ville nommee *Skicoack*, comme les Sauuages diſoyent auoir appris de leurs deuanciers, toutesfois il n'y auoit pour lors perſonne en vie qui l'euſt veuë. Le fleuue *Cipo* deſcent en cette riuiere, abondant en perles ſelon leur dire: & la riuiere *Nompano* à la riue duquel eſt le village *Chawanock*, ſuiet à *Poneno*: proche de ceſtui-ci eſt le Roi *Menatonon*: en ce temps il y auoit ces trois Rois *VVingina*, *Menatonon* & *Poneno* qui eſtoyent alliés enſemble. A quatre iours de chemin vers le Sud-oueſt eſtoit ſitué le village *Sequotan* dernier confin vers le Sud de la Prouince *VVingandocoa*. Proche d'icelui eſtoit *Pomonick* ou *Pananuioc* ſuiet au Roi *Piamoco*, & du coſté de l'Oueſt *Neuſiock* ſitué le long du riuage du beau fleuue *Neüs*. Au delà *Raonoack*, il y a au deuant de la terre ferme pluſieurs Iſles auec leurs villages. Car toute cette coſte eſt bordee d'vne infinité d'iſles, iuſques à deux cents milles angloiſes & plus, qui ſont ſeparee de la Continente par vn deſtroit Mediterranee, large parfois de quarante milles. Enfin les Anglois retournerent en leurs païs en Septembre, amenant auec eux deux Sauuages.

L'an

L'an cIↃ IↃ LXXXV au mois d'Auril on entreprit vn ſecond voyage, auec ſept nauires ſous la conduite de *Richard Grienuille*; qui pattant de *Pleymouth* le neufieme du meſme mois, arriua le quatorzieme aux *Canaries*, le ſeptieme de May à la *Dominique*, le dixieme à *Coteſa*, petite Iſle ſituee ſous *Porto Rico*: & le douzieme il entra dans la baye des *Moſquites* en l'Iſle de *S. Iean*: Enfin apres auoir viſité en paſſant *Hiſpaniole* & veu enfin de loin la *Floride* le vingtieme de Iuin, ils moüillerent l'anchre le trentieme derriere vn Cap, qu'ils nommerent *Cap de Frayeur*, pour le danger auquel ils ſe trouuerent: delà eſtans portés le vingt ſixieme à *VVokokon*, ils y perdirent le nauire Admiral par la faute des matelots: delà il enuoya querir *VVingina* de *Roanoack*, ils allerent à la terre ferme, où ils viſiterent *Pomeiock*, *Aquaſcogoc* & *Sequotan* & le lac *Paquipe*: enfin apres auoir bruſlé le village des *Sequotanois* (pource qu'ils ne vouloyent pas rendre vne coupe d'argent qu'ils auoyent deſrobee) & tué pluſieurs Sauuages, ils retournerent dans leurs nauires. Ils laiſſerent à *Roanoack* cent ſept de leurs gens pour y habiter, ſous le commandement de *Rudolphe Lane*; qui y demeurerent iuſques au vingt huictieme de Iuin l'an cIↃ IↃ LXXXVI & furent ramenés en leurs païs par *François Drac*. Ils tuerent auparauant *VVingina* & pluſieurs des ſiens, pource qu'eſtant las & ennuyé des eſtrangers, ſelon l'apparence il auoit ſecrettement conſpiré contre eux, comme il fut deſcouuert.

Ils viſiterent vers le Sud iuſques à *Sequotan*, enuiron quatre vingts milles de *Raonoack*, par vn deſtroit aſſés large, mais incommodé de bancs. Vers le Nord ils deſcouurirent les terres de *Cheſapians*, fort belles ſur toutes autres; (elles ſont diuiſees entre les *Mandoags*, *Tripanighs* & *Opoſſians*) vers le Nord-oueſt ils deſcouurirent enfin iuſques à *Chawanoock* cent trente milles de l'Iſle, par vn canal large & aſſés profond.

CHAP. XXV.

Du reſte de ce qui y a eſté fait iuſques à l'an cIↃ IↃ XC.

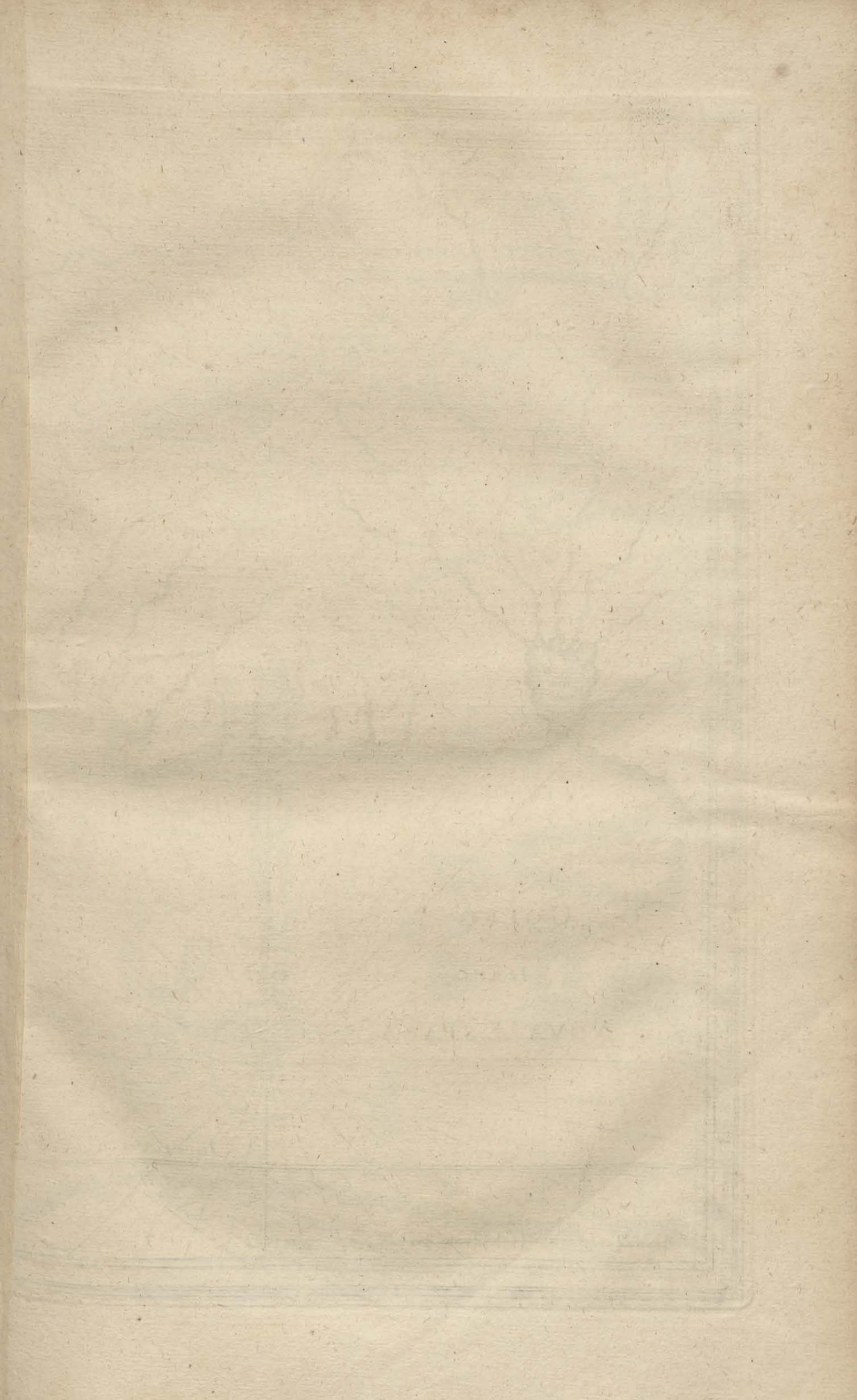
RALEGH ne ſçachant pas ce qui c'eſtoit paſſé en *Virginie*, enuoya vn nauire auec vn renfort d'habitans & de prouiſion, lequel eſtant arriué au lieu & ayant entendu le retour des habitans de la colonie, il s'en retourna ſans rien faire: *Greenuille* eut vn pareil ſucces, ſi ce n'eſt qu'il laiſſa quinze de ſes gens à *Raonoack* pour continuer la poſſeſſion du païs.

En l'an cIↃ IↃ LXXXVII *Iean VVithe* fut enuoyé par *Ralegh* pour y mener vne nouuelle colonie, compoſee de cent cinquante tant hommes que femmes. Lequel eſtant arriué le vingt ſeptieme de Iulliet à *Hatorask*, il chercha incontinent les quinze hommes qui auoyent eſté laiſſés l'an precedent à *Raonoack*; mais il n'en trouua nulle marque, ſeulement il trouua la fortereſſe que *Lane* auoit baſti au coſté du Nord de l'Iſle entierement abandonnee, le rempart applané; les maiſons remplies d'ordures & couuertes d'herbes & d'arbriſſeaux: qu'il fit nettoyer auſſi toſt & en baſtir d'autres nouuelles. Delà il s'en alla à *Croatoan*, où ayant entendu la mort de ces quinze, comme il s'en veut venger ſur les *Dacamonquepukins* qu'on eſtimoit autheurs de ce meurdre, il tua pluſieurs de ſes amis & innocents. Et comme vne grande diſcorde fut eſmeuë entre les habitans pour peu de choſe, *VVithe* s'en retourna en Angleterre, laiſſant là nonante & vn homme, dix ſept femmes & onze enfans.

Ie ne trouue pas aucune mention d'eux iuſques à l'an cIↃ IↃ XC, auquel temps enfin *Ralegh* à cauſe de l'authorité qu'il auoit en Cour, fit tant que *VVithe* fut contraint retourner aux habitans de ſa colonie, auec vne flotte eſquippee pour cet effect: qui apres auoir long temps flotté çà & là entre les Iſles de l'Amerique, arriua enfin au mois d'Aouſt à *VVokokon*, à trente quatre degrés (comme il fut remarqué lors) de la ligne: & delà au coſté du Nord-eſt de *Croatoan* à trente cinq degrés & demi de l'Æquateur: & enfin à l'Iſle *Hatorask* ſur trente ſix degrés & vingt ſcrupules de la hauteur du pole du Nord. Mais apres qu'ils eurent auec grand peril, & apres auoir perdu vne chaloupe, mis à terre *VVithe*; & qu'on eut cherché par toute l'Iſle, ils n'y trouuerent aucun de ceux de la colonie. Or il auoit eſté accordé entre lui & les habitans lors qu'il ſe partit d'eux, que s'ils eſtoyent contraints en ſon abſence de changer de place, qu'ils

eſcriroyent le nom du lieu où ils iroyent, ſur l'eſcorce de quelque arbre, auec vne croix y appoſee ſi ils eſtoyent en danger : voila pourquoi comme *VVithe* eut trouué eſcrit en groſſe lettres Romaines ſur l'eſcorce d'vn arbre ce mot CRO ſans croix, il ſoubçonna que les habitans de la colonie s'eſtoyent tranſportés de leur bon gré à *Croatoan :* mais apres qu'on eut veu que bien que les remparts de la fortereſſe fuſſent entiers, les maiſons auoyent eſté demolies, & qu'on eut trouué quelques pieces de fer, & pluſieurs autres matieres peſantes ci & là eſparſes, & pour la fin les coffres ayans eſté tirés hors des caches, qui auoyent eſté pillés des Sauuages, coniecturerent delà la triſte mort de ceux de la colonie, ou leur fuite haſtee. Par ainſi *VVithe*, combien qu'il s'efforçaſt de tout ſon pouuoir, ſi ne peut il pourtant obtenir des mariniers qu'ils demeuraſſent là, iuſques à ce qu'il eut eſté à *Croatoan*. Depuis ce temps là ie ne trouue pas que ces habitans ayent eſté cherchés par aucun, auant qu'on ait mené vne nouuelle colonie de l'autre partie de la *Virginie :* & ne penſe pas qu'on ſçache dequoi ils ſont deuenus iuſques à preſent.

DESCRIPTION




NOO
Xuala
Chalagu
Guaxule
Aminosa
Anilco
Ychiaha
Guancane
Guacacoya
Acoste
Naguatex
Coza
Capaha
Vtiaunque
Tula
Chasquin
Colima
Quignate
Chisca
Chicasa
Tascaluſa
A
Bahia del Spiritu Santo
Achuſi
R. de Flores
R. de Nieves
C. de Cruz
GOLFO
DE
NOVA ESPAÑA
TROPICUS CANCRI
WEST
37
36
35
34
33
32
31
30
29
28
27
26
25
24
23
Milliaria Germanica
10
20
30
40
50
60
ZU


FLORIDA,
et
REGIONES VICINAE.
VIRGINIÆ
PARS
Apalatcy Montes
Apalache
Lacus magnus
Cofachiqui
Cofaqui
Cofa
Achalaque
Oßachile
Vitacucho
Ochile
Ocalj
Virri baracuxi
Mucoso
Hirribigua
R. del Spiritu Santo
Matique
Magarqua
Omitaqua
Houstaqua
Onatheaqua
Aquera
Enecape
Potanou
Edelano
Eclanou
Utina
Calami
Mayra
Enecaqu
Mocosso
Alimucana
Apallou
Tacutacurou
Matiaca
Sarope
Marracoa
Emoloa
Mollova
Sarenala
Satoriova
Owataquaq
Olatacara
Seloy
Halinacanj
Anacarouco
R. de Dolphins
C. Francois
Hoya
Majon
Stalame
Ovade
Charles fort
Port Royal
Andusta
Helicopile
Timagoa
Iracan
R. Grande
Gironde
Charente
R. Loire
R. Somme
R. Seine
R. de Mayo
R. Iordan
R. Sieco
S. Matheo
Barra de S. Matheo
S. Augustin
Barra de Mosquitos
Bahia de S. Iosepho
Tegesta provinc.
Punta del Canneveral
Bahia de Tampa
Bahia de Carlos
La muspa
R. Aye
Canal de Bahama
Bahama
Lucayoneque
Mimbres
Jabake
Martyres
Tortugas
Cabeca de los Martyres
Pracell
Havana
Matança
C. S. Anton
CUBÆ PARS
OOST
37
36
35
34
33
32
31
30
29
28
27
26
25
24
23

DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES,

LIVRE QVATRIEME.

FLORIDE.

CHAP. I.

Premiere descouuerture des Prouinces de la Floride, *ou voyage de* Iean Ponce de Leon.

La *Virginie* que nous auons acheué de descrire au Liure precedent, attouche la *Floride*, Prouince fort grande; pour laquelle descouurir & habiter les Espagnols premierement, puis apres les François y ont employé tout leur labeur & industrie; mais les vns & les autres nous en ont laissé vne si legere cognoissance (si ce n'est des lieux proches de la mer) & si confuse, principalement de ce qui est au dedans du païs, que nous sommes contraints contre ce que nous nous sommes proposé d'employer ici premierement l'histoire des choses qui s'y sont passees & le cours de leur chemin: esquelles choses, quant aux Espagnols, nous suiurons principalement les Decades de *Anthoine de Herrera*.

Iean Ponce de Leon s'essayant de descouurir de nouuelles terres, partit du port de *S. Germain* en l'Isle de *S. Iean de Porto Rico* le troisieme de Mars cIↃ IↃ XII auec trois nauires esquippees d'hommes, & munies abondamment de toutes choses necessaires, & delà il alla à *Aguada*, d'où il prit son cours en mer vers le Nord-oüest, & le huictieme du mesme mois, il esuita les basses de *Babueca* & arriua à l'Isle de *Vejo*, sur vingt deux degrés & trente scrupules au Nord de la ligne; le iour d'apres il moüilla l'anchre aupres d'vne des Isles des *Lucayes* dite *Caycos*, & peu apres sous l'Isle *Yagune* à vingt quatre degrés de la ligne, (comme ie trouue qu'il fut lors obserué par son pilote) puis ayant passé *Amaguaya* & *Manegua*, il aborda *Guanahani*, (laquelle Isle fut descouuerte par *Columb* & par icelui nommee *San Saluador*) & le vingt septieme du mesme mois apres auoir passé vne Isle, qui auoit esté iusques alors incognuë; il vit derechef terre le troisieme d'Auril sur les trente degrés & huict scrupules de la ligne, la coste de laquelle il costoya pour y chercher vn port commode. Et comme il estimoit que cette terre fust vne Isle, il lui donna le nom de FLORIDE, soit de la beauté & verdure d'icelle, ou comme d'autres disent, du iour auquel premier il la vit, qui des Espagnols & François est appellee *Pasque Floride* ou *Florie*, & des Romains ordinairement *Le Dimanche des Rameaux de palmes*. Et ayant moüillé l'anchre aupres du riuage, ils mirent pié à terre, en partie pour trouuer des habitans, mais principalement pour en prendre possession par les ceremonies accoustumees.

Le huictieme du mesme mois ils firent voile vers le Sud-sud-oüest, & costoyant la coste apres qu'ils eurent veus des Sauuages & leurs cabanes, (qu'ils nomment *Bohios*) ils ietterent derechef l'anchre; le iour d'apres estant portés vn peu auant en mer, ils trouuerent vn tel courant, que les nauires pousse d'vn bon vent, & allant à pleines voiles en estoyent arrestees, & mesmes pouuoyent à grand peine tenir sur les anchres. Or comme les Espagnols appellés par les Sauuages furent descendus à terre, les Sauuages premierement se saisirent de la chaloupe, & prirent les rames & armes qui y estoyent, sans que les Espagnols les empeschassent de peur de les irriter; mais comme ils eurent blessé auec vne massuë de bois vn des soldats de telle sorte qu'on le tenoit pour mort,

on vint

on vint aux armes des deux coſtés, ou deux Eſpagnols ayans eſté bleſſés, la nuict ſuruenant mit fin au combat. Delà eſtans allés à la prochaine riuiere, pour y prendre de l'eau & du bois, ils prirent vn Sauuage, qui de ſoixante parfois taſchoyent de les empeſcher, pour s'en ſeruir de guide & de truchement. Ils planterent ſur la riue de cette riuiere vne croix de pierre auec vne inſcription, de laquelle le nom a iuſques ici demeuré à la riuiere de *Rio de la Cruz*. Le huictieme de May ayant paſſé le Cap de la *Floride*, qu'ils nommerent *de Corrientes*, ſur le vingt huictieme degré & quinze ſcrupules de la ligne, ils moüillerent l'anchre derriere icelui, tout proche du village *Abaioa*: & delà courant vers le Sud, ils deſcouurirent premierement deux Iſles (l'vne deſquelles ils nommerent *S. Martha*, où ils prirent de l'eau) & peu apres pluſieurs autres: & courant le long d'vne grande ſuite de rochers pluſtoſt qu'Iſles, ils anchrerent au deſſous l'vne d'icelles, qu'ils nommerent *Pola*, à vingt ſix degrés & trente ſcrupules au Nord de la ligne. Entre cette ſuite de rochers ou Iſles & la terre ferme, la mer y entre comme dans vn golfe, y roulant ſes flots de furie: ils donnerent lors nom à tous ces rochers *de Martyrs*, pource qu'eſtans ci & là eſleués, ils ſemblent quand on les voit de loin des hommes empalés: mais les naufrages & pertes de pluſieurs qui y ſont du depuis aduenus, ont aſſés fait voir que ce nom de mauuais preſage leur a iuſtement & à bon droit eſté donné. *Ponce* apres auoir vogué tantoſt droit au Nord, tantoſt vers le Nord-eſt, & eu quelques legeres rencontres auec les Indiens, ne croyant rien moins que ce fut vne Continente, il s'en retourna paſſant par le milieu des *Lucayes*, à l'Iſle de *S. Iean* d'où il eſtoit venu.

On dit qu'il fut premierement incité à entreprendre cette nauigation, par les faux contes de certains Sauuages, touchant certaine fontaine dans l'Iſle de *Bimini*, & d'vne riuiere en la terre ferme, l'eau deſquelles redonnoit aux vieillards leur ieuneſſe paſſee & leurs priſtines forces; voila pourquoi il chercha curieuſement cette Iſle & l'aborda auec grand peril, & cognut trop tard qu'il auoit eſté mocqué des Sauuages.

CHAP. II.

Seconde nauigation des Eſpagnols en la Floride.

LA *Floride* ayant eſté en cette façon deſcouuerte; l'an cIↃ IↃ xx vne ſeconde expedition fut derechef entrepriſe par le Licentié *Lucas Vaſquez de Aillon*, qui eſquippa auec ſes compagnons deux nauires pour enleuer & reduire par force en eſclauage des Sauuages des Iſles voiſines, afin de les employer à tirer les metaux des mines. Prenans leurs cours du port *de la Plata*, ſitué au coſté du Nord *d'Hiſpaniole* vers le Nord, ils continuerent leurs cours par haſard ou par deſſein, iuſques aux dernieres Iſles des *Lucayes*, & enfin ils arriuerent à la terre ferme de la *Floride*, ſur le trente deuxieme degré de la ligne vers le Nord, nommee pour lors *Chicora* & *Gualdape*, maintenant le Cap de *S. Helene* & le fleuue *Iordan*. Les Sauuages y habitans non accouſtumés de voir ces choſes, & voyans ces nauires qui couroyent à toutes voiles, penſans que ce fuſſent quelques monſtrueux poiſſons, accoururent à grand foule au riuage, mais apres qu'ils virent des hommes barbus & veſtus deſcendre à terre, ils s'en fuirent tous eſpouuantés. Mais apres que les Eſpagnols en eurent arreſté deux, & les eurent emmenés auec eux dans leurs nauires, les eurent fait boire, manger, & les eurent habillés de veſtements à l'Eſpagnole, ils les renuoyerent vers leurs gens. Le Roi de la Prouince eſmerueillé d'vn ſi eſtrange veſtement & façon de faire, enuoya aux nauires cinquante des ſiens auec diuers fruicts & prouiſion du païs; il fit accompagner en outre par ſes gens pluſieurs Eſpagnols qui eſtoyent deſcendus à terre, afin de les conduire par les Prouinces voiſines, où ils furent humainement receus, & gratifiés de pluſieurs preſens, d'or, de perles & de lames d'argent.

Les Eſpagnols ayans en paſſant conſideré les mœurs des naturels, la nature de l'aïr & de la terre, apres auoir rempli leurs vaiſſeaux d'eau, & s'eſtre preparés pour faire voile, ils inuiterent à vn feſtin pluſieurs Sauuages, qui eſtant venus en grand nombre, ne ſçachans rien de la tromperie, leuant les anchres & hauſſant les voiles, ils partirent le pluſtoſt qu'ils peurent, & emmenerent en dure ſeruitude ces pauures miſerables contre leur gré, nonobſtant la violence faite au droit d'hoſpitalité. L'vne des nauires perit en mer, l'autre apres que dans icelle pluſieurs de ces Sauuages furent peris partie de triſteſte,

de triſteſſe, en partie par vne opiniaſtreté ieune, retourna enfin à *Hiſpagniole*, ou le reſte fut contraint pour ſouſtenir leur vie de viure de chiens, d'oiſeaux & parfois de puantes charognes. C'eſt tant s'en faut que *Vaſquez* craigniſt d'eſtre puni d'vne ſi meſchant acte, qu'au contraire il ſe promit de receuoir quelque recompenſe du Roi, & vne permiſſion de deſcouurir de nouuelles terres, auec les immunités accouſtumees, voila pourquoi il s'en alla en Eſpagne.

Cependant pluſieurs autres paſſerent à la *Floride*, & enleuerent vn grand nombre de Sauuages delà pour en faire des eſclaues. Enfin on cognut que c'eſtoit terre ferme.

Vaſquez ayant enfin obtenu priuilege du Roi, enuoya l'an cIↃ IↃ xxiv pluſieurs nauires en la *Floride*, qui l'ayant aſſeuré de la fertilité de la terre, & de l'abondance de l'or, de l'argent & de perles qui y eſtoyent; enflé d'vne vaine eſperance, il fit voile celle part auec trois nauires l'an d'apres: mais comme il fut venu au Cap de *S. Helene* & qu'il fut entré dans la riuiere *Iordan*, y ayant perdu vn de ſes nauires, & apres que deux cents de ſes gens qu'il y auoit mis à terre y eurent eſté tués, pluſtoſt par leur propre negligence; & par vne trop grande fiance, que par la force des Indiens, il s'en retourna à *Hiſpaniole* tout faché & trompé de ſon attente.

Le malheureux ſucces de ce voyage, diminua beaucoup l'eſperance qu'on auoit des grandes richeſſes de la *Floride*; car le peuple qu'ils virent lors, apparoiſſoit eſtre fort pauure, & qui auoyent ſeulement, ſans en faire grand conte, quelque peu de perles encores fort petites, qu'ils auoyent tiré des huiſtres apres auoir eſté ouuertes ſur le feu, peu d'or & d'argent, qui ne ſe trouuoit pas meſmes en leur terre, mais au dedans de la Continente à plus de ſoixante lieuës de la mer vers le Nord, ſe trouuoit parmi les *Otapales* & *Olagatanois*; qu'on eſtimoit auoir grande abondance de toute ſorte de metaux.

CHAP. III.

Troiſieme voyage des Eſpagnols en la Floride *l'an* cIↃ IↃ xxviii, *ſous le commandement de* Pamphile Neruæs.

PAMPHILE NERVÆS nullement eſtonné du malheureux ſucces des autres, ayant impetré l'an cIↃ IↃ xxvi de l'Empereur Charles Roi d'Eſpagne, par patentes fort amples, le gouuernement de toutes les terres qu'il pourroit deſcouurir, depuis la riuiere des *Palmes* iuſques aux derniers confins de la *Floride:* fit voile au mois de Mars l'an cIↃ IↃ xxviii du port de *Xagua*, ſitué au coſté du Sud de *Cuba*, auec quatre nauires de charge & vne barque, dans leſquels y auoit quatre cents ſoldats & quatre vingts cheuaux. La flotte toucha ſur les baſſes de *Camarreo* par l'imprudence du Pilote, mais auec peu de dommage, d'où ils furent portés premierement par vne forte tempeſte à *Guaniguanigo*, & puis au Cap de *Corrientes* par vne autre orage: delà ayant doublé le Cap de *S. Anthoine*, ils arriuerent au coſté du Nord de *Cuba* à douze lieuës au deſſus du port de *Hauana*, où ayant trouué vn bon vent de Sud, ils paſſerent heureuſemẽt à la *Floride* le douzieme d'Auril; ils moüillerent l'anchre en vne certaine baye, d'où ils voyoyent les cabanes des Sauuages à la terre ferme, deſquels ils traiterent du poiſſon & de la venaiſon. Le lendemain le Commandeur mit à terre vne partie de ſes gens, mais il trouua les cabanes des Sauuages vuides, (l'vne deſquelles ſembloit eſtre ſuffiſante pour trois cents hommes) & comme il eut trouué entre les rets vne cymbale d'or, rempli d'eſperance, il fit deſcendre le reſte de ſes troupes & les cheuaux, deſia qui eſtoyent reduits au nombre de quarante, & prit poſſeſſion de la terre au nom de l'Empereur, auec les ceremonies accouſtumees: Il y vint des Sauuages qu'ils ne pouuoyent entendre, pource qu'ils ne ſçauoyent pas leur langue, ſi ce n'eſt qu'il ſembloit qu'ils commandoyent aux Eſpagnols auec menaces de ſortir hors de leur contree. Le Gouuerneur eſtant allé plus outre, trouua vne autre baye, qui s'eſtendoit par vn circuit entre les terres; ainſi il commanda au Pilote de chercher quelque commode haure pour les nauires; mais il eſtoit du tout ignorant de ces lieux & auoit deſia paſſé vn port qu'il cognoiſſoit. Delà eſtant allés plus auant dans les terres, ils rencontrerent des Sauuages qui leur preſenterent du *Mays*, dans les loges deſquels ils trouuerent quatre coffres de bois, où il y auoit des corps morts couuerts de peaux de beſtes ſauuages, & quelques grains d'or, que les Sauuages diſoyent auoir eu *d'Apalache*, qui eſtoit vne Prouince fort riche en or.

Le Gouuerneur eſtant par ces indices enflé d'vne grande eſperance, commanda que

ſes troupes s'auançaſſent par terre, & que les nauires coſtoyeroyent la coſte, contre l'aduis du Treſorier *Aluaro Nunnezio Cabeca de Vaca*. Le premier iour de May il partit auec vne troupe de trois cents ſoldats, entre leſquels il y en auoit quarante à cheual, ayant diſtribué à chacun deux liures de biſcuits & demie liure de lard, ils firent quinze iours de chemin ſans trouuer aucuns viures en tout ce païs, excepté des palmites, ni aucun habitant; ils arriuerent à vne riuiere qu'ils paſſerent partie à la nage, partie ſur des flottes faites de bois liees enſemble: l'autre coſté de la riuiere eſtoit habité par des Sauuages, qui menerent les Eſpagnols dans leurs cabanes, & leurs preſenterent à manger du *Mayz*. Il demeura là quelque temps, & enuoya quelques-vns de ſes gens pour chercher la coſte de la mer, qui eſtans de retour rapporterent qu'ils auoyent trouué vne baye, & la coſte de la mer pleine de baſſes & ſans apparence de haure. Delà eſtant auancés quinze iours, ſans auoir trouué marque aucune d'habitans, ils rencontrerent enfin le vingt ſeptieme de Iuin vn *Caſſique* couuert d'vne peau de cerf elegamment pinte, au deuant de lui marchoyent des ioüeurs de fleute, & derriere le ſuiuoit vne grande troupe de Sauuages, lequel, comme ils lui eurent monſtré par ſigne qu'ils vouloyent aller à *Apalache*; leur ſembla reſpondre qu'il eſtoit ennemi des *Apalachenois*; & lui ayant fait preſent de quelque petite choſe, apres auoir paſſé la riuiere, il les traita de *Mays* & de venaiſon en ſon village. Enfin ils arriuerent par vn difficile chemin le vingt cinquieme du meſme mois à *Apalache*, quils prirent de prime aſſaut auant que les Sauuages qui ne ſe doutoyent de rien fuſſent preſts: ils y trouuerent beaucoup de *Mays*, des peaux de beſtes Sauuages, des manteaux tiſſus de filet, & autres meubles des Sauuages qu'ils pillerent: ce village contenoit quarante cabanes baſſes, faites de paille, fort bien garanti à l'encontre de la furie des vents, qui ſouflent parfois en vehemence en ces lieux là, enuironné au reſte de fort hautes montagnes & de profondes moraſſes de tous coſtés.

Tout le terroir qu'ils auoyent couru iuſques alors, eſtoit plat & ſablonneux, couuert de toutes parts de noyers, lauriers, cedres, ſauiniers, ſapins, pins & autres arbres, & de bas palmites; arrouſé de pluſieurs eſtangs, & empeſché d'arbres tombés de vieilleſſe. ou abatus par la violence des tempeſtes, où il y auoit vn nombre innombrable de beſtes ſauuages, de trois ſortes de cerfs, des connils, des lieures, des ours & lions qui vaguoyent par iceux: Le païs y eſt fort froid, mais il eſt fourni d'agreables prairies.

En l'eſpace de vingt cinq iours qu'ils demeurerent là, ils furent par deux fois aſſaillis inopinement des Sauuages, qui ſe retiroyent apres cela dans les marais: ils firent trois voyages en diuers endroits, pour deſcouurir les Prouinces voiſines, mais ils ne trouuerent rien qu'vn chemin fort empeſché, & des habitans deſtitués de toutes choſes. Le *Caſſique* qu'ils tenoyent priſonnier, diſoit que ſon village eſtoit le plus grand de tout ce païs, & que les regions qui eſtoyent plus auant dans les terres eſtoyent beaucoup moins peuplees, & le terroir plus mauuais; mais qu'à neuf iournees de chemin delà vers le Sud on trouuoit vn autre village, nommé *Aute*, les habitans duquel eſtoyent ſes confederés, fort fournis de viures & autres choſes neceſſaires, pource qu'ils eſtoyent plus pres de la mer.

Les Eſpagnols voyans la diſette de ces païs, & les iniures qu'ils receuoyent des Sauuages, qui tuoyent de nuict leurs cheuaux en cachette, ſe reſolurent ſans paſſer plus outre de retourner vers la mer. Ils cheminerent huict iours auec grand danger, attaqués par tout furieuſement des Sauuages, qui ſont de grande corpulence, & fort adroits à tirer de l'arc, & d'vne merueilleuſe agilité à ſe retirer dans les bocages & marais: Ils eurent auſſi vn cruel combat à *Aute*, perdirent quelques-vns de leurs gens, toutesfois ils prirent la place, où ils trouuerent quantité de *Mays*, poids, citroüilles & autres ſemblables fruits. Le Gouuerneur enuoya *Cabeca de Vaca* pour chercher la coſte de la mer, d'où il retourna trois iours apres, rapportãt qu'il auoit trouué vn païs triſte & fort ſale, vne baye courant fort auant dans les terres & la mer fort eſloignee delà. Les ſoldats eſtoyent deſia mattés outre meſure, les cheuaux n'eſtoyent deſia plus baſtans pour porter les malades, de ſorte qu'ils s'acheminerent ayant quitté *Aute* vers la mer, qui eſtoit ce qui ſeul leur reſtoit; où ayant entrepris de baſtir quelques barques, combien qu'ils fuſſent deſfournis de toutes choſes, neantmoins ils en firent cinq telles quelles le vingtieme de Septembre: ils firent les cordes de la ſoye de leurs cheuaux, de peaux d'iceux ils en firent des oüaires pour y garder leur eau, de leurs chemiſes les voiles, & le reſte à la meſme

guiſe,

guiſe, ſelon l'haſard & l'induſtrie leur fourniſſoit; ils ne furent pas auſſi exemps des aſſauts des Sauuages, qui tuerent en ce lieu dix de leurs gens.

Selon leur calcul, ils auoyent fait deux cents & octante lieuës de chemin, depuis la Baye de *S. Cruz*, où ils mirent premierement pié à terre, iuſques à ce lieu. Le vingt deuxieme de Septembre eſtans entrés dans leurs barques, ils partirent delà, & apres auoir nauigé ſept iours deçà & delà, dans les reculs d'vn golfe, ſans ſçauoir quel chemin il deuoyent tenir, n'ayans encore veu aucune mer, ils rencontrerent vne Iſle, où ils prirent cinq canoas & du poiſſon ſeiché au Soleil; & ayans paſſé le deſtroit qui ſepare cette Iſle de la terre ferme, par vn fort petit eſpace, (auquel ils donnerent le nom de *S. Michaël*) courant le long de la coſte, ils prirent leur chemin vers la riuiere *des Palmes*: cependant ils auoyent grande diſette d'eau, & ne trouuoyent aucuns Sauuages, ſi ce n'eſtoit parfois quelques-vns qui ſouſtenoyent leur pauure vie miſerablement de peſche. Apres cela ils ſurmonterent vn Cap qu'ils rencontrerent auec grand danger, & auec la perte de quelques-vns de leurs compagnons qui auoyent trop beu d'eau de mer, ils deſcendirent derechef à terre, où ils furent premierement amiablement receus des Sauuages, & d'iceux rafraichis d'eau & de poiſſon cuits qu'ils leurs preſenterent, puis apres ils furent attaqués d'iceux la nuict en trahiſon & preſque entierement deffaits, le *Caſſique* eſchappa, & le Gouuerneur y ayant eſté bleſſé, ils regaignerent tous craintifs & auec grand danger leurs barques. Ayant nauigé trois iours, eſtans preſſés de la meſme diſſette d'eau ils aborderent derechef la terre ferme: Les Sauuages y accourent, & apres qu'oſtages eurent eſté baillés d'vn coſté & d'autre, ils permirent de bon gré aux Eſpagnols de prendre de l'eau: toutesfois peu apres ils demandoyent hardiment leurs oſtages, & retenoyent ceux des autres. Ces gens eſtoyent de plus grande ſtature, qu'ils n'en n'auoyent encore point veus, ils auoyent les cheueux eſpars & pendans; Leurs *Caſſiques* eſtoyent couuerts de manteaux de riches martes. Cette place & l'anchrage eſtoit grandement mauuais pour les nauires, voila pourquoi pour eſuiter vn extreme peril, ils s'auancerent plus outre; mais peu apres les barques ayans eſté ſeparees les vnes des autres par la violence des vents, & chacun faiſant ſon pouuoir d'auancer chemin, celle dans laquelle eſtoit le Threſorier *Cabeca de Vaca* (a qui cette hiſtoire eſt deuë) toucha ſur vn banc, d'où il ſe ſauua auec ſes compagnons ſur vne Iſle, comme ils virent depuis, qu'ils nommerent *Malhado*, comme qui diroit infortuné: Les habitans au nombre d'enuiron cent ſe ietterent ſur eux au commencement, mais ayans eſté adoucis par careſſes & quelques petits preſens, ils leurs apporterent du poiſſon & ce qu'ils auoyent à manger liberalement: Et comme ils eurent par apres rompu leur barque contre cette Iſle, & perdu leurs armes, habits, & tout ce qu'ils auoyent dans la mer, de ſorte qu'il ne leur manquoit rien pour eſtre en vne extreme miſere, ils les nourrirent en leurs cabanes, ſi long temps, qu'eux meſmes n'eurent plus rien: par ainſi les Eſpagnols eſpouuanté de la faim, furent contraints (choſe horrible) de viure de la chair de leurs compagnons, tant que de quatre vingts il n'en reſta à la fin que quinze. Entre iceux ces quatre ici *Cabeca de Vaca*, *Caſtillo*, *Orantes*, & *Eſtauenico* apres auoir long temps tracaſſé ci & là, & auoir ſouffert diuerſes aduantures, qui ſeroyent trop longues à reciter en ce lieu, arriuerent enfin en la Prouince *Mexique*: On ne ſçait point où les autres barques ſe ſont perduës, ni meſme qu'elle fut la fin du Gouuerneur. Voila quel fut le ſucces du troiſieme voyage des Eſpagnols en *Floride*.

CHAP. IV.

Quatrieme & plus memorable expedition des Eſpagnols en la Floride, *ſous la conduite de* Hernando à Soto, *commencee l'an* cIↃ IↃ XXXIX.

APRES le malheureux ſuccés de *Pamphile Naruæs* ci-deſſus recité, la nauigation en la *Floride* fut pour quelque temps intermiſe, mais elle fut derechef repriſe l'an cIↃ IↃ XXXVIII, auquel temps *Hernando à Soto* impetra de l'Empereur, par vn ſpecial priuilege, permiſſion de deſcouurir & ſubiuguer la *Floride*, auec le gouuernement de l'Iſle de *Cuba*. Icelui ayant de bonne heure preparé tout ce qui eſtoit neceſſaire, & embarqué trois cents cinquante Caualiers & neuf cents hommes de pié, (outre vn grand nombre de mariniers) partit du port de *Hauana* le douzieme de May l'an cIↃ IↃ XXXIX, & ſur la fin du meſme mois il moüilla l'anchre dans la Baye de *Spiritu*

Sancto au Continent de la *Floride*, où il mit auſſi toſt trois cents de ſes gens à terre, qui ne voyans nuls Sauuages, dormoyent en aſſeurance; mais ſur la pointe du iour vne grande quantité d'Indiens les chargerent ſi inopinement, qu'ils furent contraints de quitter la place & de s'en fuir tous eſpouuantés vers la mer; il n'y a point de doute que c'eſtoit fait d'eux, s'ils n'euſſent eſté ſecourus à propos des nauires. Le reſte de ſes gens ayant eſté mis à terre, il achemina ſes troupes deux lieuës plus auant dans le païs, iuſques au village du *Caſſique Hirrihiagua*, qui s'eſtoit deſia retiré dans les montagnes, craignant qu'ils ne ſe vengeaſſent de la cruauté qu'il auoit exercee enuers les gens de *Naruæs*, & principalement ſur *Iean Ortiz*, qui eſtoit encore en vie & eſtoit logé chés le *Caſſique Mucoſo*. Lequel le renuoya à *Soto* auec cinquante de ſes gens pour demander la paix. La venuë de ceſtui-ci reioüit grandement le Gouuerneur; car encore qu'il ne ſe fuſt gueres eſloigné de la mer ni penetré fort auant dans le païs, toutesfois il contoit qu'il auoit ouy vn certain bruit, que le dedans des terres eſtoit fort fertile & meſme fort plaiſant.

Le Gouuerneur ayant entendu cela ſe reſolut de pourſuiure, renuoyant tous ſes nauires excepté quatre, afin d'oſter à ſes ſoldats tout moyen & eſperance de s'en retourner, apres il eſſaya en vain d'attirer en ſon amitié *Hirrihiagua*, & enuoya ſoixante hommes de cheual & autant à pié vers le *Caſſique Virribaracuxi*, qui eſtoit voiſin de *Mucoſo*; mais il s'en eſtoit fui auec ſes gens dans des lieux montueux & de difficile acces, d'où on ne peut le faire retourner par promeſſe quelconque. Cette Prouince eſtoit de toute parts couuerte de force vignes ſauuages, de noyers, mœuriers, ceriſiers, pins & cheſnes, & où verdoyoyent d'agreables campagnes. Le Gouuerneur ayant veu ces choſes, apres auoir laiſſé *Calderon* aupres des nauires auec quarante Caualiers, auec commandement de ne faire aucun dommage aux Sauuages, il prit ſon chemin auec le reſte de ſes gens par la Prouince de *Mucoſo* vers le Nord-nord-eſt, ſans aſſeurer ſon chemin par quelques marques certaines, ce qui lui fut par apres vne grande faute. Eſtant venu dans la ſeigneurie de *Virribaracuxi*, il n'y eut rien qu'il n'eſſayaſt pour adoucir ce *Caſſique*, mais ce fut en vain. Delà ayant auec grande difficulté paſſé en deux iours vn marais d'vne lieuë de large, eſtans aſſaillis de tous coſtés des Sauuages, quelques-vns deſquels ils prirent, qui leur ayant promis de leur mõſtrer le chemin, les guiderent dans des embuſcades & lieux fort dangereux; ce qu'ayant apperceu le Gouuerneur fit deuorer aux chiens les Sauuages conuaincus du fait; qui fut cauſe qu'il fut ramené au bon chemin par vn autre qui craignoit la meſme malencontre, par lequel il arriua à la Prouince *Acuera*, apres auoir paſſé vne autre marais ſur vn pont de bois, le Roi de cette contree refuſoit les conditions de paix, que le Gouuerneur lui preſentoit auec cette arrogante reſponſe, qu'il aimoit mieux auoir guerre auec des vagabonds que la paix: en vingt iours de temps qu'il demeura là il perdit quatorze de ſes gens, & tua cinquante de ſes ennemis. Delà laiſſant la Prouince *Acuera* ſans l'endommager, il tira vers le Nord droit aux confins de *Ocali*, cette Prouince eſtoit fertile & ſans marais, & ayant cheminé vingt lieuës il arriua au village *d'Ocali*. Il y auoit en icelui enuiron ſix cents cabanes, & il eſtoit ſur tous autres fourni de *Mays*, legumes, glands & de noix; le Roi s'en eſtoit fui aux montagnes; mais peu apres eſtant plus aſſeuré, il deſcendit vers le Gouuerneur, & ſe preſenta de lui ſeruir de guide: mais comme ils furent campés à la riue d'vn certain fleuue pour y dreſſer vn pont, il s'y trouua enuiron cinq cents Sauuages de l'autre coſté de la riuiere, qui deſcocherent vne grande quantité de fleches à l'encontre des Eſpagnols: & comme on demanda au Roi, pourquoi ſes ſuiets oſoyent attenter telles choſes en ſa preſence; il reſpondit qu'ils ne lui vouloyent pas obeïr, pource qu'il auoit fait paix auec des eſtrangers ſans leur en demander aduis, voila pourquoi on le renuoya vers ſes gens, afin qu'il adouciſt leurs courages enuers les Eſpagnols, mais il ne peut obtenir rien de bon d'eux, & meſme il oublia de retourner.

Ayant dreſſé le pont, paſſé tout le peuple & trouué d'autres guides, apres ſeize lieuës de chemin, il atteignirent la Prouince de *Vitacucho*, grande de cinquante lieuës, & pour lors gouuernee par trois freres ſeparement. L'vn deſquels ils prirent en paſſant auec ſon village nommé *Ochile*, (car les Rois & leurs villages ſont en ces lieux nommés le plus ſouuent d'vn meſme nom, ce que nous dirons vne fois pour toutes) & apres l'auoir bien traité, il les mena dans vne plaiſante vallee, garnie de caſes ci & là eſparſes.

eſparſes. Le Roi enuoya en outre à ſes autres freres, pour les prier de donner chemin aux Eſpagnols par leurs terres, & qu'ils ne feroyent dommage à perſonne, ne demandans autres choſes que des viures & le paſſage. L'vn des d'eux le permit humainement; mais *Vitacucho* qui eſtoit le plus vieux & le plus puiſſant, le deſnia arrogamment, menaçant de mort les Eſpagnols s'ils entroyent dans ſon païs contre ſon gré; toutesfois changeant peu apres de volonté, il vint voir de ſon plein gré le Gouuerneur, accompagné de cinq cents de ſes gens: par ainſi ils s'acheminerent au village de *Vitacucho*, qui contenoit enuiron deux cents maiſons, & beaucoup dauantage qui eſtoyent eſparſes par les champs au long & au large. Le Roi penſoit de ſurprendre les Eſpagnols à la deſpourueuë, mais comme ſon deſſein eut eſté deſcouuert par des truchements, il y eut pluſieurs Sauuages de tués, le Roi auec quelques milles de ſes gens pris priſonnier, & comme on lui eut donné plus de liberté, il conſpira derechef à l'encontre des Eſpagnols, qui le tuerent auec tous les ſiens.

Delà ayant acheminé leurs troupes à *Oſachile*, & paſſé la riuiere ſur vn pont, ils arriuerent à quelques champs de *Mays*, où les Sauuages les receurent à coups de fleches qu'ils tiroyent de certaines logettes: Ils trouuerent le village abandonné & ne peurent en façon qui ſoit induire le Roi à retourner: voila pourquoi comme de plus en plus le renom *d'Apalache* croiſſoit, apres auoir demeuré là deux iours ils partirent. Or le temps les admoneſtoit deſia de chercher place pour hiuerner. Ayans fait douze lieuës auec grande difficulté au trauers d'vn deſert, & paſſé vne moraſſe auec perte de quelqu'vn de leurs gens, ils rencontrerent vn bocage fort difficile & où il n'y auoit aucun chemin, qu'ils paſſerent auec grande peine, & arriuerent derechef à la campagne, où ils ſe camperent dans les champs de *Mays* qui eſtoyent des appartenances *d'Apalache:* peu apres ils furent merueilleuſement trauaillés tant par les aſſauts continuels des Sauuages, que par la difficulté des chemns, ils arriuerent à deux lieuës d'vne place où *Capaſi* Seigneur *d'Apalache* les attendoit auec vne groſſe troupe: Le Roi ſans attendre leur arriuee s'enfuit auec tous ſes gens, ſans qu'on peuſt depuis le trouuer ni le faire venir. Ce village eſtoit d'enuiron deux cents caſes, ſans pluſieurs autres loges baſties ci & là par les champs. La temperature de l'aïr y eſtoit agreable, la terre fort fertile, & portoit en abondance du *Mays* & des legumes, les riuieres poiſſonneuſes, les habitans robuſtes & belliqueux. Apres s'eſtre repoſés quelques iours le Gouuerneur enuoya ſes gens en diuers quartiers. Ceux qui eſtoyent allés pour eſpier vers le Nord, rapporterent qu'ils auoyent trouué vn terroir gras, cultiué & habité de beaucoup de peuple, ſans montagnes ni marais, & qu'ils n'auoyent receu nul outrage des habitans; mais ceux qui auoyent eſté du coſté du Sud, au contraire auoyent rencontré vne terre dure, fort mal plaiſante à voir, mal cultiuee, & ſans doute celle que *Cabeca de Vaca* auoit remarquee.

C'eſtoit deſia le mois d'Octobre, par ainſi le Gouuerneur ſe reſolut d'hiuerner là, & commença d'aſſembler des prouiſions, & de ſe fortifier, ſans qu'il peut faire aucune paix auec *Capaſi:* Il enuoya *Annaſco* auec trente Caualiers vers les nauires, pour amener le reſte de ſes gens; cependant on attrapa le Roi dans vne place difficile & fortifiee, mais comme on ne prenoit pas bien garde à lui, il s'eſchappa, & ne peut eſtre trouué depuis. *Annaſco* apres vn grand chemin de douze iournees, arriua à la fin aupres de *Calderon*, n'ayant perdu qu'vn de ſes gens: & apres auoir laiſſé chés le Roi *Mucoſi* le bagage & le reſte de la munition; *Annaſco* s'en alla auec deux barques à la Baye *d'Aute*, laquelle il auoit peu auparauant deſcouuerte, & ayant receu ſecours du Gouuerneur, s'en retourna en la garniſon ſans dommage: Et *Calderon* qui s'en alloit par terre à *Apalache* auec ſeptante hommes de cheual & cinquante à pié, fit trente cinq lieuës de chemin ſans aucun deſtourbier iuſques aux marais *d'Apalache;* & delà apres auoir pluſieurs fois eſté aſſailli par les Sauuages, qui lui dreſſoyent des embuſcades, & perdu douze de ſes gens, il arriua à *Apalache*. Le Gouuerneur enuoya en outre *Diego Maldonato* auec quelques barques pour viſiter le coſté vers l'Oueſt, auec charge de retourner dans deux mois, auec vne exacte deſcription des coſtes, bayes, caps & ports, ce qu'ils fit diligemment & retourna au temps prefix, & rapporta qu'il auoit trouué vn port fort commode nommé *Achuſi*, qui eſtoit à ſoixante lieuës *d'Aute* vers l'Oueſt. Delà il fut enuoyé vers l'Iſle de *Cuba* à la femme du Gouuerneur, pour lui faire ſçauoir tout ce qui

c'eſtoit paſſé iuſques alors, & principalement pour faire courir la renommee de ce port *Achuſi*, afin d'inciter pluſieurs familles à y aller demeurer.

Le Gouuerneur employa tout le temps d'hiuer à apprendre l'eſtat des Prouinces plus eſloignees vers l'Oueſt, & il entendit par des marchands Sauuages, qu'il y auoit à treize ou quatorze iours de chemin delà la Prouince de *Cofochiqui*, riche en or, argent & perles; ce que les ſoldats deuoroyent deſia en eſperance, de ſorte qu'à peine pouuoyent ils attendre la fin de l'hiuer.

CHAP. V.

Pourſuite du voyage d'Hernando à Soto, *en la ſeconde annee.*

APRES que *Hernando à Soto* eut hiuerné à *Apalache*, il prit premierement ſon chemin vers le Nord à trauers de la meſme Prouince, & le troiſieme iour il arriua à vne place fortifiee aupres d'vn marais, où quelques-vns de ſes gens furent tués par des Sauuages, hardis & vaillans: puis apres auoir cheminé deux iours, il entra dans la Prouince *Atalpaha*, où il trouua premierement vn village abandonné, mais apres auoir appaiſé les Sauuages, il fut par apres receu d'eux amiablement. Delà montant le long du riuage d'vne riuiere dix iours de long, trauerſant vn païs fertile & vne nation paiſible, il arriua dans la Prouince *Achalaqui*, fort rude, infeconde, & mal peuplee, où il y auoit peu de ieunes gens, beaucoup de vieillards decrepités: delà ils ſe haſterent de paſſer à *Cofachi*, laquelle eſtoit gouuernee par deux freres *Cofa* & *Cofachi*, deſquels ils furent receus humainement: *Cofachi* donna aux Eſpagnols pour porter leur bagage quatre mille de ces gens, & autant de gens de guerre, pour les paſſer à trauers d'vn deſert de ſept iours de chemin, & les mener dans les Prouinces de *Cofachiqui*: ayans cheminé trois iours ils entrerent dans le deſert, par lequel ils cheminerent ſix iours commodement, ayans paſſé cependant deux grandes riuieres fort rapides, enfin le ſeptieme iour eſtans venus au bout de ce large chemin, comme leurs guides ne cognoiſſoyent plus le païs, ils ne ſçauoyent de quelle part tirer, ce qui troubla grandement toute l'armee, ſur tout quand ils eurent rencontré vne riuiere fort profonde ſans gué. Par ainſi ils trouuerent bon d'enuoyer des eſpies en quatre diuers endroits, trois deſquels ne rapporterent rien de certain; mais *Annaſco* qui auoit monté le long de la riuiere auec mille Sauuages, arriua à vn village baſti ſur la riue du fleuue; dequoi il aduertit le Gouuerneur, cependant les Sauuages qui leur auoyent eſté donnés pour aide s'acharnerent ſi cruellement à l'encontre les habitans de ce village & autres voiſins, (qui eſtoyent tous de la Prouince de *Cofachiqui*) qu'ils les tuerent tous iuſques à vn, ruinant leurs cemetieres, & emportant pour butin les tets des teſtes des morts qu'ils y trouuerent. Ce que voyant le Gouuerneur à ſon arriuee, deteſtant la cruauté de ces barbares, il trouua que le meilleur eſtoit de les renuoyer en leur païs, car il eſtimoit qu'il lui importoit grandement d'entrer dans les Prouinces voiſines pluſtoſt auec douceur qu'auec hoſtilité.

Annaſco qui menoit l'auantgarde s'eſtant auancé enuiron deux lieuës, voyant de l'autre coſté de la riuiere vn village, il s'arreſta là pour attendre le Gouuerneur; qui eſtant arriué, appella ſix des principaux Sauuages qui s'eſtoyent preſentés ſur l'autre coſté du riuage, leſquels ayans entendu qu'ils paſſoit paiſiblement au trauers du païs, & qu'il ne demandoit autre choſe que des viures, s'en allerent l'annoncer à leur Dame (car ils eſtoyent regis par vne fille) laquelle ne fit point de difficulté de venir trouuer le Gouuerneur, auquel elle fit preſent de perles fort groſſes & d'vn rubi enchaſſé dans vn anneau d'or; & combien que ſes ſubiets euſſent diſette de viures, elle leur promit neantmoins de leur donner la moitié de ſa prouiſion liberalement; & mit ordre pour faire paſſer l'armee de l'autre coſté de la riuiere: mais ſa mere qui eſtoit veufue, qui ſe tenoit à douze lieuës delà, eſtant inuitee par elle, ne refuſa pas ſeulement de venir, mais meſmes elle tança rudement ſa fille, de ce que ſans lui auoir demandé aduis, elle auoit receu ces eſtrangers en ſon païs ſi legerement.

Au reſte cette region eſtoit fort plaiſante, mais il n'y auoit point d'or, ſeulement quelque peu d'airain, lequel eſtoit de ſi haute couleur qu'il reſſembloit preſque à de l'or; il y auoit auſſi grande quantité de perles, deſquelles cette Dame permit de plein gré

qu'ils

qu'ils en tiraſſent hors des ſepulchres de ces Anceſtres tant qu'ils voudroyent. Les Officiers du Roi qui accompagnoyent le Gouuerneur en amaſſerent en peu de temps vingt *Arrobes*, (qui eſt vn poids d'Eſpagne reuenant à vingt cinq de nos liures ou enuiron) ce que le Gouuerneur taſchoit d'empeſcher, qui eſtimoit qu'il euſt mieux valu d'en enuoyer ſeulement deux *Arrobes* à *Hauana*; Il y en auoit entre icelles qui eſtoyent plus groſſes que des poids : Ils en trouuerent preſque autant au village prochain nommé *Tolomeco*, dans le ſepulchre du Roi, où il y auoit auſſi des veſtements de toille, & des dards, qui auoyent les pointes de cuyure plantees tout autour : les Officiers du Roi à qui la cinquieme partie du butin eſtoit deuë, l'euſſent volontiers leuee, ſi le Gouuerneur ne leur euſt perſuadé qu'il valoit mieux la laiſſer là comme en garde.

Ayant quitté *Cofachiqui* pour la diſſette de viures, ils ſe diuiſerent en deux bandes, l'vne deſquelles le Gouuerneur entreprit de mener, & l'autre fut donnee à *Balthaſar de Gallegos* : comme ils tiroyent vers la Prouince de *Chalaque*, ils furent affligés d'vne ſi horrible tempeſte, auec vne telle impetuoſité de vents, tonneres & de greſle d'vne ſi monſtrueuſe groſſeur, qu'ils fuſſent tous peris ſi l'eſpaiſſeur des arbres ne les euſt garantis.

Le ſixieme iour ils arriuerent à la vallee de *Xuala*, fertile & fort plaiſante.

Or auant que nous paſſions plus outre, nous repeterons briefuement le cours de leur chemin. La riuiere qui coupe la Prouince de *Cofachiqui*, ceux qui auoyent cognoiſſance de la marine iugeoyent, quelle ſe deſchargeoit dans la mer du Nord, & qu'on la nommoit à ſon emboucheure du nom de *S. Helene* ; quant au conte de leur chemin, prenant quatre lieuës par iour, on trouue qu'ils auoyent fait deux cents ſoixante lieuës, auſquelles ſi vous adiouſtés cent cinquante qui ſont de la baye *del Spiritu Santo* iuſques à *Apalache*, il y aura en tout quatre cents dix lieuës. Il ſe trouue en la Prouince de *Cofachiqui* pluſieurs eſclaues eſtrangers, qui ſont eſtropiés d'vne des iambes, de peur qu'ils ne s'en fuyent. Les Eſpagnols chercherent curieuſement cette veufue, de laquelle il a eſté fait mention ci-deſſus, pource qu'on diſoit qu'elle auoit grande quantité de perles, qui n'eſtoyent pas encore percees ; car les autres, pource que les Sauuages les perçoyent auec des poinçons de cuyure rougis au feu, il falloit de neceſſité qu'elles perdiſſent toute leur beauté & luſtre. *Anthoine Herrera* rapporte auoir receu cette narration d'vn Cordelier, qui l'ayant ouy d'vn Capitaine, lequel auoit eſté a cette expedition, l'auoit preſentee au grand Conſeil des Indes en Eſpagne, pour la peur qu'il a de l'aſſeurer comme ie croi ; car nous trouuons pluſieurs choſes là & ailleurs, contees par de tels freres, qu'on ne croit que difficilement.

CHAP. VI.

Pourſuite du chemin de Hernando à Soto *dans les Prouinces qui ſont plus auant dans la* Floride.

APRES que l'armee des Eſpagnols eut ſeiourné quinze iours dans la vallee de *Xuala* (qui appartenoit à la Seigneurie de *Cofachiqui*) pour refaire abondamment leurs cheuaux de paſture ; ils cheminerent vn iour entier par vn terroir fertile & bien cultiué, & les cinq iours ſuiuans par des montagnes pleines de bois, & arbres arroſees de fontaines, qui n'eſtoyent cultiuees ni habitees d'aucun homme. Elles eſtoyent larges comme il leur ſembloit de vingt lieuës. Or la Dame de *Cofachiqui* auoit enuoyé deuant quatre de ſes principaux au *Caſſique* de *Guaxala*, pour obtenir d'icelui paſſage aſſeuré aux Eſpagnols, le menaçant s'il ne le faiſoit de lui faire la guere. Par ainſi apres auoir demeuré quatre iours à *Guaxala*, ils arriuerent le cinquieme à *Ychiaha*, village ſitué dans vne Iſle longue de cinq lieuës, enuironnee de toutes parts d'vne riuiere. Là apres que le Gouuerneur eut entendu par ſignes du *Caſſique*, qu'à trente lieuës de ce village il y auoit des veines d'vn certain metal iaune, eſtimant que ce fuſt de l'or, il y enuoya *Iuan de Villalobos*, qui eſtant de retour rapporta que c'eſtoit du cuyure, & que le païs eſtoit au reſte fertile & plaiſant, & le peuple fort debonnaire. Là ils trouuerent outre vne pareille abondance de perles, des huiſtres dans leſquelles elles s'engendrent, mais ils ne ſçauoyent pas la maniere de les ouurir ; voila pourquoi pource qu'ils les mettoyent ſur le feu pour les ouurir, les perles perdoyent leur luſtre naturel.

L'armee

L'armee s'eſtant acheminee de *Ychiaha* à *Acoſte*, & ayans paſſé peu apres vne riuiere, & qu'ils furent arriués dans la Prouince de *Coza*, aſſés grande & ſpacieuſe, aupres du principal village de la Prouince, ils rencontrerent le *Caſſique* auec mille Sauuages, qui eſtoyent ornés de diuerſes ſortes de beaux plumages, & veſtus de riches peaux de beſtes ſauuages. Le village eſtoit ſitué le long de la riue du fleuue contenant cinq cents maiſons ; La terre ſurpaſſoit en fertilité de beaucoup les autres Prouinces voiſines; toutesfois le Gouuerneur bien qu'il fut prié par le *Caſſique*, n'y voulut point hiuerner, ſe propoſant de prendre ſon chemin vers la mer, & gaigner le port *d'Achuſi*, afin qu'il peut y auoir la commodité du trafic des Iſles. Par ainſi apres cinq iours de chemin ils arriuerent à *Taliſſa*, qui eſtoit vn village fortifié de remparts faits de gaſons & de ſommiers entraués enſemble, dans la Seigneurie du *Caſſique Taſcaluza*, auec lequel *Coza* auoit guerre, qui accompagna les Eſpagnols iuſques là, afin d'eſpouuanter ſon ennemi. Le fils de *Taſcaluza* vient au deuant d'eux, qui eſtoit vn ieune homme de dix huict ans, mais d'vne ſi grande corpulence, qu'il ſurpaſſoit le plus grand des Eſpagnols depuis la poitrine en haut, lequel leur promettoit la paix de la part de ſon pere : Peu apres *Taſcaluza* meſme y arriua grand comme vn geant, qui receut le Gouuerneur magnifiquement, & fournit benignement l'armee de viures, & les conduiſit plus outre ; delà ils paſſerent vne riuiere aſſés grande auec grand danger, pour la diſette qu'ils auoyent de flottes. Là on s'apperceut qu'on auoit perdu en paſſant *Iuan de Villalobos* & vn autre ſoldat, qui fit qu'on ſoubçonna qu'il auoyent eſté tués par les Sauuages, & ce qui augmenta le ſoubçon, c'eſt que comme ils les leurs eurent demandés, ils reſpondirent arrogamment, nous les aués vous baillés en garde ? par ainſi le Gouuerneur enuoya de ſes gens à *Mauila*, qui eſtoit à vne lieuë delà, pour les chercher, (car le Roi auoit aſſemblé en ce lieu de grandes troupes, afin de conuoyer les Eſpagnols plus ſeurement, comme il vouloit qu'on creuſt) mais ceux qui auoyent eſté eſpier cette place rapportèrent, qu'ils n'en auoyent encore point veu en la *Floride* de ſi forte. Ils vindrent donc au lieu, qui contenoit quatre vingts caſes, ſi grandes que milles hommes s'y pouuoyent loger en chacune : il eſtoit baſti ſur vn lieu plat, enuironné d'vn rempart fait de ſommiers entraués auec de la terre entre deux à la façon d'vne muraille, de quatre vingts en quatre vingts pas il y auoit des tours eſleuees, dans chacune deſquelles pouuoyent ſe loger huict hommes ; il y auoit ſeulement deux portes & au milieu vne grande place, dans laquelle le *Caſſique* ordonna la demeure au Gouuerneur. Il auoit reſolu d'vn courage barbare d'attaquer à la deſpourueuë les Eſpagnols, & de les tuer tous, pour cet effect il auoit aſſemblé vne grande multitude de ſes gens ; qui au nombre de ſept mille aſſaillirent les Eſpagnols comme ils ne ſe doutoyent de rien, & les chaſſerent hors de la fortereſſe : mais les Eſpagnols apres auoir rompu le rempart y rentrerent derechef, bruſlerent les maiſons, & en firent par tout vn fort grand carnage ; il fut tué là preſque onze mille Sauuages, comme ils diſent, & entre iceux le *Caſſique* & ſon fils ; & meſme la victoire ne fut pas aux Eſpagnols ſans ſang, car le Gouuerneur y fut bleſſé & quatre vingts & trois ſoldats tués, partie au combat, partie apres, des playes qu'ils y auoyent receuës, quarante cheuaux, & preſque tout le bagage bruſlé dans la fortereſſe.

Le Gouuerneur, comme nous auons dit, auoit reſolu de baſtir vne ville aupres de la mer ſur le port *d'Achuſi*, & encore vne autre à vingt lieuës du port au dedans de la Continente, mais les ſoldats s'y oppoſerent, alleguans qu'ils eſtoyent trop peu pour reſiſter à de ſi fiers & hardis peuples, & qu'ils ne voyoyent point de recompenſe ſuffiſante pour de ſi grands dangers, veu qu'ils n'auoyent trouué en vn ſi grand eſpace de païs aucune mine d'or ni d'argent. Pour cette cauſe le Gouuerneur grandement triſte (car il auoit employé pour faire ce voyage de grands threſors) & craignant quand il ſeroit de retour aupres de la mer, il ne fuſt abandonné de ſes gens, il adreſſa ſon chemin autre part, & ayant cheminé trois iours, il paſſa vers la Prouince de *Chioza*, chargé de toutes parts des Sauuages, qui taſchoyent de luy empeſcher le paſſage de la riuiere : il y auoit des riuages hauts & entrecoupés, ils paſſerent enfin auec grande difficulté. Apres auoir cheminé quatre iours, ils arriuerent à *Chicoza*, lieu fort agreable, ſitué entre des ruiſſeaux & des bois d'arbres fruictiers, où ils ſe reſolurent d'hiuerner, apres auoir aſſemblé tout autant de prouiſions qu'ils peurent trouuer. Durant deux mois les Sauuages n'attenterent rien d'hoſtile, mais apres ils eſſayerent premierement de nuict

d'eſpouuanter

d'eſpouuanter les Eſpagnols, & puis apres ils commencerent à les attaquer de toutes leurs forces, iettans des dards enflambés dans les caſes couuertes de paille, qui s'embraſerent incontinent. Mais les Eſpagnols faiſans vne ſortie les chaſſerent à l'inſtant; ils perdirent là quarante ſoldats, cinquante cheuaux, dont la plus grande partie fut bruſlee, pareillement tous leurs pourceaux, quelques-vns exceptés qui s'eſchapperent au trauers des palliſſades de leurs tects qui bruſloyent.

Apres cela ils s'en allerent à *Chicacolla* qui eſtoit à vne lieuë delà, à cauſe de la commodité des paſturages, où ils paſſerent le reſte de l'hiuer fort miſerablement, car ils eſtoyent preſque nuds, le froid y eſtoit plus grand que de couſtume, & ils eſtoyent tous les iours fatigués des Sauuages.

Sur la fin de Mars quittans leur garniſon, apres qu'ils eurent fait quatre lieuës ou enuiron, ils furent aduertis par ceux qui eſtoyent enuoyés deuant, qu'il y auoit proche delà vne fortereſſe nommee *Alibamo*, habitee de quatre mille Sauuages; Les Eſpagnols attaquerent cette place de grande furie, la prindrent & tuerent deux mille de leurs ennemis, & ne perdirent que fort peu de gens. Ils commençoyent à auoir grande diſette de ſel, & à eſtre attaqués de fiebures, dont les corps de tous ceux qui en mouroyent, rendoyent vne puanteur fort grande & du tout inſupportable: mais les Sauuages leur apprirent à bruſler certaines herbes, de la cendre deſquelles ils faiſoyent vne lexiue, dont ils ſe ſeruoyent au lieu de ſaulmure; encore qu'à deffaut d'interprete, ils entendoyent difficilement les Sauuages.

Ayans cheminé trois iours *d'Alibamo* vers le Nord, ils arriuerent à *Chiſca* aſſis au bord d'vne grande riuiere (qu'ils nommerent pour cette cauſe *Grande*) qu'ils attaquerent au deſpourueu, & prirent grande quantité de Sauuages, le reſte ſe retira dans la maiſon du *Caſſique*, laquelle pour eſtre aſſiſe ſur vne coline droite & coupee, eſtoit de difficile acces: la paix eſtant par apres faite, ils receurent des Sauuages vne grande abondance de viures. Delà ils marcherent quatre iours le long du bord de la riuiere, car il y auoit de hauts rochers qui empeſchoyent de la paſſer, iuſques à ce que le *Caſſique* de cette Prouince, ayant preparé deux flottes leur donna moyen de la trauerſer, nonobſtant les empeſchements des Sauuages qui habitoyent de l'autre coſté. Apres auoir paſſé la riuiere & cheminé quatre iours, ils rencontrerent vn village où il y auoit quatre cents maiſons, ſitué ſur vn coſtau releué, ioignant la riue du fleuue, qui eſtoit ſuiet au *Caſſique Caſquin*. Ceſtui-ci receut les Eſpagnols fort benignement, car pource qu'il auoit guerre auec vn *Caſſique* ſon voiſin nommé *Capaha*, il eſperoit par le moyen de ces eſtrangers de pouuoir vaincre ſon ennemi. Apres qu'ils ſe furent rafraiſchis là ſix iours, ils pourſuiuirent leur chemin, où ils furent accompagnés de *Caſquin* auec cinq mille des ſiens, & apres trois iours de chemin, ils rencontrerent vn marais fort grand, & trois iours apres, ils arriuerent à la veuë de *Capaha*: Or ce lieu eſtoit extremement fort de nature & de trauail, car il eſtoit ceint de trois coſtés d'vn foſſé fort profond, large de quarante verges de dix piés, rempli de l'eau d'vne riuiere; le quatrieme eſtoit enuironné d'vn rempart de bois. *Capaha* eſpouuanté de la venuë ſi inopinee de ſes ennemis, s'enfuit auec vn canoa dans vne Iſle prochaine, laquelle il auoit fortifiee; ceux de *Caſquin* s'acharnerent cruellement ſur le reſte. Et comme *Capaha* eut refuſé la paix que le Gouuerneur lui preſentoit, ils paſſerent auec pluſieurs canoas que ceux de *Caſquin* auoyent amenés en cette Iſle, & prindrent le paſſage: mais apres que les *Caſquinois* s'en furent fuis honteuſement auec quarante canoas, les Eſpagnols firent la paix auec *Capaha*, & peu apres reconcilierent les deux *Caſſiques* enſemble.

CHAP. VII.

Pourſuite du voyage d'Hernando à Soto, *iuſques à ſa mort.*

COMME l'armee auoit fort grande diſette de ſel, ils entendirent enfin des naturels, qu'à quarante lieuës de chemin delà il y auoit vne Prouince, qui abondoit non ſeulement en ſel, mais auſſi en or, vers laquelle ils enuoyerent deux Eſpagnols auec quelques Sauuages pour en ſçauoir la verité. Ceux-ci eſtans de retour l'onzieme iour, ils apporterent la charge de ſix hommes de ſel fort dur, & luiſſant comme

cryſtal, & de fort beau cuyure autant qu'vn homme pouuoit porter : aſſeurant qu'ils auoyent paſſé par des païs rudes & inhabitees.

Le Gouuerneur eſtant retourné à *Caſquin*, il tourna vers l'Oueſt, (car depuis *Mauila* iuſques là, il auoit touſiours ſuiui le Nord) & ayant deſcendu du long de la riuiere cinq iours de long, il entra en la Prouince *Quiguata* : où apres auoir ſeiourné ſept iours, ſuiuant le meſme cours il arriua à *Colima*, là où il fut receu humainement des Sauuages, & rencontrerent vne autre riuiere ; & pource qu'ils y trouuerent force ſel, ils nommerent cette Prouince *de la Sal*. Delà ayant cheminé quatre iours par vn deſert, ils arriuerent à *Tula* ; où ayant deſcouuert les embuſches des Sauuages, ils en tuerent pluſieurs. Ils trouuerent là pluſieurs peaux de vaches, aſſés bien preparees, que les habitans refuſerent opiniaſtrement de dire, d'où ils les auoyent euës.

Apres deux iours de chemin ils entrerent en la Prouince de *Vitangua*, où ils trouuerent la place vuide, (car les habitans s'en eſtoyent fuis, & attaquoyent les Eſpagnols par embuſches, de ſorte que l'armee en eſtoit fort troublee) pource que l'hiuer eſtant deſia prochain, ils auoyent reſolus d'y hiuerner, pour l'abondance de victuailles & paſturages qui y eſtoyent. C'eſtoit deſia l'an cIↃ IↃ XLI. Et les habitans ne pouuoyent en façon quelconque eſtre induits à la paix, mais ils tiroyent de leurs cachettes les Eſpagnols auec leurs fleches (comme ils eſtoyent occupés à la chaſſe des connils, qui eſtoyent là fort bons & en grand nombre) & en bleſſoyent pluſieurs (& l'hiuer eſtoit fort froid & plein de nege ; toutesfois ils n'hiuernerent iamais plus commodement, tant il y auoit de viures & commodité de ſe fournir de bois. Et combien que le Roi cherchaſt toutes ſortes d'occaſions, & ne perdiſt aucune commodité pour deffaire les Eſpagnols, toutesfois par la vigilance du Gouuerneur ils ne receurent aucun dommage d'importance.

Ayant fait vne courſe en la Prouince de *Naguatex*, & emmené delà pluſieurs eſclaues, ſortans enfin au mois d'Auril du lieu où ils auoyent hiuerné, ils arriuerent ſept iours apres au principal village de la Prouince de *Naguatex*, ayant paſſé par des champs fort fertiles ſans aucune incommodité, ils demeurerent ſept iours allechés par l'abondance des victuailles qui y eſtoyent. Cependant qu'ils ſeiournoyent là, *Diego de Guſman* embraſé outre meſure de la fille du Roi, s'enfuit de l'armee, & ne peut eſtre induit à retourner ni par remonſtrances ni par menaces aucunes du Gouuerneur. Apres auoir cheminé cinq iours de *Naguatex*, ils entrerent dans la Prouince de *Guacana*, habitee d'vn peuple Sauuage & qui aimoit la guerre, auec leſquels les Eſpagnols eurent pluſieurs combats ; ils trouuerent là dans les caſes pluſieurs croix de bois, qu'ils auoyent ſans doute euë de *Cabeca de Vaca*.

Il deſplaiſoit fort au Gouuerneur, de ce qu'il ne s'eſtoit placé nulle part, & de ce qu'il n'auoit baſti aucune ville, ſur tout à *Achuſi*, car il auoit deſia perdu plus de la moitié de ſon armee, & ce qui le fachoit le plus, c'eſt qu'il preuoyoit bien que toute ſa peine & ſes deſpens ſeroyent perdus s'il arriuoit à mourir ; par ainſi ayant reſolu de baſtir vne ville, & d'enuoyer quelques barques le long de la riuiere, pour diuulguer par les Iſles voiſines & à la Continente les choſes qu'il auoit faites, & l'eſtat du païs qu'il auoit deſcouuert, il s'achemina à grandes iournees vers la riuiere *Grande*, paſſant auec grande diligence ſept Prouinces, il entra dans les limites *d'Anilco*, dans laquelle ayant penetré trente lieuës, il rencontra le principal village d'icelle. Il y auoit dans icelui enuiron quatre cents maiſons, & eſtoit arrouſé d'vne riuiere auſſi grande que celle de *Seuille*, ſur laquelle commandoit le palais du Roi, baſti ſur vne coline fort releuee : Le Roi s'enfuit auſſi toſt ſans qu'on peuſt iamais le faire retourner. L'armee ayant trauerſé la riuiere ſans empeſchement, paſſa dans la Prouince de *Guachacoya* par des montagnes aſpres & deſertes ; ils prirent auſſi toſt le principal village de cette contree, qui eſtoit aſſis au bord d'vne riuiere ſur vne coline moyennement releuee, & le Roi s'enfuit au delà de la riuiere : mais ayant entendu que le Roi *d'Alnico* auoit fait la guerre aux Eſpagnols, auec lequel il auoit auſſi querelle dés long temps, ayant changé de reſolution, il s'en vint trouuer de ſon plein gré le Gouuerneur, & ayant fait accord, il emmena pluſieurs canoas, auec leſquels ils attaquerent à la deſpourueuë ceux *d'Alnico*, qui furent cruellement traités par les *Guachacoyenſes*, ſans que les Eſpagnols peuſſent empeſcher qu'ils ne gaſtaſſent toute la Prouince.

Le

Le Gouuerneur fit baſtir là pluſieurs bateaux, ſe propoſant de paſſer la riuiere & trauerſer dans la Prouince de *Quigaultaugi*, qui eſtoit fort fertile & grandement peuplee, car le principal village eſtoit de cinq cents maiſons. Le Gouuerneur eſtoit reſolu de paſſer par cette Prouince ſans y faire aucun mal, mais le Roi d'icelle refuſoit toutes les conditions de paix qu'on lui preſentoit, menaçant meſme les Eſpagnols.

Enfin le Gouuerneur *Hernando à Soto* commença d'eſtre là aſſailli de la fiebure, & deſeſperant de ſa gueriſon il ſubſtitua en ſa place *Luis de Moſcoſo de Aluarado*, & apres qu'il eut diligemment admoneſté les ſoldats à vne concorde mutuelle & à l'obeiſſance à leur Gouuerneur, il mourut l'an quarante deuxieme de ſon aage; ſon corps fut mis dans vn coffre de bois, & deſcendu au fonds de la riuiere qui eſtoit fort profonde.

CHAP. VIII.

Reſte du quatrieme voyage en la Floride, *ſous le commandement de* Luis de Moſcoſo de Aluarado, *apres la mort de* Hernando à Soto.

APRES la mort de *Hernando à Soto*, il arriua vn grand changement de courage dans ſon armee, car ne ſe voyans pas aſſés forts contre des peuples ſi belliqueux & ſi grands en nombre, ils trouuerent que le meilleur eſtoit de quitter la *Floride*. Par ainſi ayans marché premierement vers l'Oueſt preſque cent lieuës à grandes iournees, ils trauerſerent pluſieurs Prouinces, qui n'eſtoyent ni fertiles ni fort habitees, tant qu'ils arriuerent dans la Prouince *d'Auche*. Le Roi les ayant humainement receus, leur donna en outre des guides pour leur monſtrer le chemin à trauers des deſerts: mais apres auoir cheminé huict iours, ils remarquerent qu'on les auoit eſcartés du bon chemin, ce que les gens ne nioyent pas, & diſoyent l'auoir fait par le commandement de leur Seigneur, promettans de les mettre dans trois iours au bon chemin, mais ils les firent deuorer par leurs chiens: dequoi ils furent par apres fachés; ayant pris leur chemin vers l'Oueſt, ils entrerent trois iours apres en vne autre Prouince, infertile, mais toutesfois peuplee, où ils trouuerent quelque peu de viures, & de la chair des peaux de bœuf; encores qu'ils ne peuſſent induire les habitans à monſtrer le lieu d'où ils les auoyent. Ils nommerent cette Prouince *de los Vaqueros*. Ayans marché trente lieuës par icelle, ils rencontrerent de fort hautes montagnes; & ayans entendu des habitans quelles eſtoyent plus auant aſpres & du tout deſertes, ils tournerent à gauche vers le Sud, receuans quelque peu de dommage des Sauuages vers le bout de cette Prouince. Apres auoir erré vingt iours de long par quelques Prouinces voiſines, comme ils virent qu'ils s'eſlognoyent de plus en plus de la Prouince de *Guachacoya* où ils pretendoyent d'aller, ils tournerent derechef vers l'Eſt, coupant obliquement le premier chemin qu'ils auoyent fait, & enfin en la mi-Septembre ils retournerent au meſme paſſage; & encores qu'ils n'euſſent nul combat auec les Sauuages, toutesfois il y en eut quelques-vns qui furent tués d'iceux par embuſches, & pluſieurs moururent de diuerſes maladies, & par la diſette qu'ils auoyent de toutes choſes. Enfin ils arriuerent ſur la fin de Nouembre à la riuiere que nous auons dit ci-deſſus, nommee *Rio Grande*, apres auoir marché tant en allant qu'en reuenant trois cents & cinquante lieuës, & perdu cent ſoldats & quatre vingts cheuaux, outre pluſieurs Sauuages eſclaues. Il y auoit à la riue du fleuue deux villages conioints enſembles, d'enuiron deux cents caſes, leſquels ils prirent de prime aſſaut, combien qu'ils ne fuſſent que trois cents & vingt hommes de pié & ſeptante Caualiers de reſte, car les habitans d'iceux s'enfuirent incontinent & les abandonnerent; ils y trouuerent abondance de prouiſions, mais pour tout cela à cauſe des incommodités qu'ils auoyent auparauant endurees, il en mouroit touſiours quelques-vns. Cette Prouince s'appelloit *Aminoia*, & eſtoit enuiron ſeize lieuës au deſſus de celle de *Guachacoya*, à laquelle ils s'acheminoyent. Sur la fin de Ianuier ils commencerent à couper & preparer le bois pour baſtir des barques; Or ils furent aduertis par quelque vieillard d'entre les Sauuages, que la riuiere tous les quatorze ans s'enfloit par deſſus ſes bords, & inondoit au long & au large tout le païs, à quoi ils n'adiouſterent point de foi. Les Rois *Anilco* & *Guachacoya* faiſoyent tout leur poſſible pour ſe maintenir en l'amitié des Eſpagnols, & principalement *Anilco* qui leur enuoya des robes faites d'vne certaine eſpece d'herbe ſemblable

ſemblable à la mauluë, tiſuës à la façon des Sauuages, excellent remede contre la rigueur du froid; de la meſme herbe ils firent les cordes pour leurs barques. De l'autre coſté de la riuiere s'eſtendoit la grande Prouince de *Quiqualtanqui*, le Roi de laquelle s'armoit ſecrettement à l'encontre des Eſpagnols, ayant appellé à ſon aide les autres Rois ſes voiſins, & notamment *Anilco*, qui deſcouurit l'affaire. Cependant que les Eſpagnols ſont occupés à baſtir leurs barques, & les Sauuages à dreſſer leur appareil de guerre, la riuiere commença à s'enfler le dixieme de Mars, de ſorte que le dix huictieme ſe deſbordant par deſſus ſes riuages, elle s'eſpandoit iuſques aux portes du lieu où eſtoit l'armee, & inondoit au long & au large les champs voiſins à plus de vingt lieuës à la ronde: ſur la fin d'Auril elle commença à deſcroiſtre, mais ſi lentement, que le vingtieme de May on ne pouuoit encore aller par les chemins, & ſur la fin du mois elle ſe retira entre ſes bords ordinaires. Cependant les Sauuages voiſins ſe preparoyent à bon eſcient à la guerre, & combien que *Anilco* rapportaſt fidelement au Gouuerneur leur conſeil de toute leur intention, & promit de l'aider auec ſes ſubiets de tout ſon pouuoir, toutesfois les Eſpagnols ne ſe fioyent pas beaucoup en lui. Or les Sauuages qui s'eſtoyent ligués à l'encontre des Eſpagnols, enuoyerent ſous beau ſemblant des meſſagers au Gouuerneur, mais c'eſtoit afin de deſcouurir ſon deſſein & ce qu'il faiſoit, auſquels il fit couper les mains, pour eſtonner les autres, & les renuoyer en cet eſtat, ce qui amortit aucunement leur conſpiration. Le deſſein des Sauuages eſtoit de ſuiure auec leurs canoas les Eſpagnols lors qu'ils s'en iroyent, & les attaquer quand la commodité s'en preſenteroit: ce que les Eſpagnols remarquoyent bien, par ainſi comme toute leur eſperance eſtoit fondee en leur prompt depart, ils mirent à l'eau ſept barques qu'ils auoyent eſquippees, & tuerent tous leurs pourceaux, exceptés dix huict; deſquels ils en donnerent vn maſle & vne femelle à chacun des Rois *Anilco* & *Guachacoya*, pour les laiſſer multiplier; Et apres auoir recouuert des canoas pour porter trente trois cheuaux, qui leur reſtoyent de tout ce grand nombre; & qu'ils eurent reconciliés enſemble les deux Rois, ils s'embarquerent au nombre de trois cents & cinquante ſoldats, auec quelques Sauuages, hommes & femmes, qui les voulurent accompagner de leurgré. Toutes leurs affaires eſtant diſpoſees en bon ordre, ils partirent le iour dedié à S. Pierre, & à force de voiles & de rames firent leur deuoir d'auancer: le lendemain ils apperceurent qu'ils eſtoyent ſuiuis d'vne flotte de mille canoas, quelques-vns deſquels auoyent vingt cinq rames de chaque coſté, remplie d'vne infinité de Sauuages; qui deſchargerent incontinent ſur les Eſpagnols vne eſpaiſſe nuee de fleches, & en bleſſerent pluſieurs: & les ayans ſuiui dix iours de long en cette ſorte, leur donnerent vn peu de relaſche: par ainſi les Eſpagnols mirent à terre cent hommes de pié & huict de cheual, afin d'enleuer quelques viures d'vn petit village qui eſtoit au bord de la riuiere; ils entrerent dans ce village que les habitans auoyent abandonné, où ils trouuerent force prouiſion amaſſee, mais les habitans retournans à l'improuiſte, ils furent contraints de ſe retirer à la fuite dans leurs barques, & de laiſſer leurs cheuaux, que les Sauuages tuerent auſſi toſt à coups de fleches. Sur ces entrefaites arriua derechef la flotte des ennemis, qui leur oſta par force vn canoa auec les cheuaux qui y eſtoyent. Le ſeizieme iour apres ils receurent vne plus grande perte, par la temerité de quelques Eſpagnols; car comme cinq d'iceux ſe fuſſent precipités dans la flotte des Sauuages, & qu'il s'en fuſt auancé pour les ſecourir plus que le Gouuerneur n'auoit commandé, ils furent quarante & huict enueloppés des Sauuages, qui ayant renuerſé leurs canoas, les aſſommerent à coups d'auirons & de perches: & lors les Sauuages ceſſerent de les pourſuiure, leſquels les auoyent ſuiuis preſque quatre cents lieuës, ſi les Eſpagnols ne ſe ſont trompés au conte de leur chemin. La riuiere eſtoit là ſi large qu'on ne pouuoit voir qu'à peine les deux riuages, de ſorte qu'ils penſoyent eſtre deſia en mer; toutesfois ils n'y entrerent que le dix neufieme iour apres leur depart, auquel ils rencontrerent vne Iſle à l'emboucheure de la riuiere, où mettant pié à terre, ils ſe repoſerent quelque temps. Ayans ſupputé en ce lieu le conte de leur chemin, ils trouuerent qu'ils auoyent fait huict cents lieuës le long de la riuiere, ce qui n'eſt pourtant nullement vrai ſemblable.

Ils prirent là reſolution de tirer vers la *Nouuelle Eſpagne*, ainſi quittans ce lieu ils dreſſerent leurs cours vers l'Oueſt, laiſſans la coſte de la *Floride* à la main droite; le

quinzieme

quinzieme iour ils arriuerent premierement à des Iſles qui eſtoyent pleines de mergis, & peu apres à vn riuage tout couuert de bois, où ils trouuerent vn certain bitume ſemblable à de la poix, dequoi ils racommoderent leurs barques, qui commençoyent deſia à puiſer eau, ils virent là huict Sauuages, auſquels meſmes ils negligerent de demander où ils eſtoyent. Enfin le cinquante troiſieme iour apres qu'ils eurent quitté l'emboucheure de la riuiere, il s'eſleua vne forte tempeſte qui ſepara leur flotte, & porta deux de leurs barques proche de la terre, leſquelles entrerent dans la riuiere de *Panuco*, où arriuerent auſſi peu apres les autres : delà ils s'acheminerent par terre vers la ville de *Mexique*, où ils ſe rendirent ſains & ſaufs l'an cIↃ IↃ XLIII ſur la fin de l'automne. Voila la fin de la quatrieme expedition des Eſpagnols en la *Floride*, le diſcours de laquelle, combien qu'il ne ſoit pas ſans grand ſoubçon de faux, ni de trop grande importance, à cauſe que la remarque des regions & des lieux y eſt fort incertaine, nous auons voulu toutesfois rapporter prolixement ſelon les Commentaires des Eſpagnols, afin qu'on ne penſe pas que nous ayons paſſé à la legere, ce que pluſieurs ont donné auec vn grand labeur.

CHAP. IX.

Premier voyage des François en la Floride *ſous la conduite de* Iean Ribauld.

APRES que le voyage de *Hernando à Soto*, lequel nous auons recité és Chapitres precedents, qui eſcheut preſque tout entre le golfe de *Mexique*, eut eu vne ſi malheureuſe & infructueuſe iſſuë, les Eſpagnols ſe deporterent vn long temps de frequenter cette part : mais les François y dreſſerent leurs deſſeins, & premierement ſous les auſpices de Meſſire *Gaſpar de Colini* Comte de Chaſtillon, Admiral de France, Seigneur d'Illuſtre memoire, qui y enuoya l'an cIↃ IↃ LXII *Iean Ribauld* auec deux nauires royaux, fournis d'vn bon nombre de ſoldats (car la pluſpart deſquels eſtoyent Gentils-hommes) & d'abondance de munitions & appareil de guerre. *Ribauld* partant de France au mois de Feburier, prenant vn chemin qui iuſques là n'auoit eſté vſité par les Eſpagnols, arriua au Continent de l'Amerique Septentrionale, en vne place où il n'y auoit nul port, enuironné de fort hautes foreſts, où ils virent vn Cap qu'ils nommerent *Cap François*, ſur la hauteur de trente degrés du pole du Nord. La terre n'y eſtoit pas fort haute, (ce qui eſt ordinaire au riuage de la *Floride*, qui ſont preſque tous ainſi bas & pleins de baſſes) mais elle ſembloit eſtre aſſés releuee par la hauteur des arbres, Delà ſuiuant la coſte vers le Nord, il rencontra vne belle riuiere, qu'il nomma puis apres *des Daulphins*, pource qu'aupres d'icelle il auoit veu de cette ſorte de poiſſon ſe ioüer en la mer. Puis apres il entra dans la riuiere de *May*, qu'il nomma ainſi du mois auquel premier il la vit, qui eſtoit fort grande & bordee de fort agreables riuages, où il fut humainement receu des Indiens, il planta à la riue d'icelle vne colomne, où les armes de France eſtoyent grauees : de l'autre coſté de la riuiere il fut pareillement bien receu des Sauuages ; ils virent que les foreſts eſtoyent pleines de mœuriers blancs & noirs, dans leſquels ils diſent qu'ils trouuerent des vers à ſoye qui y eſtoyent nés d'eux meſmes.

Eſtant ſortis delà ils trouuerent vne autre riuiere qu'ils nommerent *Seine :* & peu apres vne troiſieme qu'ils appellerent *Somme*, & à ſix lieuës delà vne quatrieme qui fut dite par eux *Loire ;* & ainſi plus outre ils en trouuerent autre cinq qu'ils nommerent *Charante, Garumne, Gironde, Belle & Grande.* Delà ils tirerent plus outre vers le Nord, pour trouuer le fleuue *Iordan*, eſtans agités quelque temps d'vne fort grande tempeſte, ils arriuerent à vne autre riuiere qu'ils appellerent *Belle à voir :* Et en ce lieu retournerent à eux les barques que la vehemence du vent auoit peu auparauant ſeparees, qui rapporterent que proche delà il y auoit vne riuiere de beaucoup plus grande que les autres, vers laquelle ayant fait voile, ils anchrerent à ſon emboucheure, & lui impoſerent nom de *Port Royal*, à trente deux degrés au Nord de la ligne.

La terre eſtoit là d'vn coſté & d'autre de la riuiere fort plaiſante à voir, couuerte de toutes parts d'vn bois de hauts cheſnes & cedres, & de bas lentiſques d'vne fort bonne odeur : Les foreſts eſtoyent remplies d'vn nombre infini de beſtes ſauuages, & de grande quantité de perdrix, coqs & poules d'indes : la riuiere eſtoit pleine de toute

ſorte de poiſſon, & principalement d'vne ſorte que les Normands nomment *Sallicoques*, de la grandeur des eſcreuices: Elle ſort en mer entre deux Caps, & ſon emboucheure eſt de trois lieuës Françoiſes; au dedans elle ſe diuiſe en deux branches, l'vne deſquelles deſcend de deuers l'Oueſt, & l'autre de deuers le Nord, au milieu il y a vne Iſle, remplie de beſtes eſtranges.

Ayans monté trois lieuës dans la riuiere, ils moüillerent derechef l'anchre; & furent auec leurs chaloupes douze lieuës plus haut; là les Sauuages eſpouuantés de la veuë ſi inopinee de ces eſtrangers, s'enfuirent & laiſſerent vn loup ceruier embroché & demi roſti, d'où ils nommerent le lieu *Cap Lucerne*. Delà eſtans venus à la troiſieme branche de la riuiere, les habitans s'enfuirent de prime abord, mais ils retournerent peu de temps apres & receurent les François humainement, & leurs donnerent des peaux de beſtes ſauuages, des corbeilles fort gentiment faites de fueilles de palmes & quelques perles. Eſtans derechef auancés plus outre, ils rencontrerent vne autre riuiere qu'ils nommerent *Liborne*: & vne fort belle Iſle laquelle enuironnoit l'Iſle des *Cedres*. Le Roi de cette Prouince lui conceda deux hommes, qui firent premierement quelque difficulté, & puis apres ſuiuirent les François volontairement: Ils contoyent qu'vn peu plus vers le Nord habitoit vn certain Roi fort puiſſant nommé *Chicola*, qui poſſedoit vne grande ville & autres merueilles. *Ribauld* apres ces choſes ayant eſprouué la volonté de ſes gens, comme il en trouue vingt ſix deliberés d'hiuerner là, il y baſtit à la haſte vn petit fort, qui eſtoit long de ſeize perches de dix piés & large de treize, qu'il appella *Caroline*: il ordonna pour commander à la colonie en ſa place *Albert*; & apres qu'il eut admoneſté les vns & les autres de leur honneur & deuoir, il partit auec les autres, & porté d'vn petit vent de Sud quinze lieuës plus outre vers le Nord, il rencontra vne autre riuiere, qu'il nomma *Baſſe*, pource quelle n'auoit à peine que demie braſſe dans ſon emboucheure. Et comme plus ils alloyent auant, ils rencontroyent la mer moins profonde, prenans leurs cours vers l'Eſt, ils retournerent à *Dieppe* le vingtieme de Iulliet de la meſme annee.

Or *Albert* eſtant inſtruit de l'eſtat du païs par les Sauuages, il viſita premierement le Roi *Aduſta*, & peu apres les autres petits Seigneurs *Touppa*, *Majon*, *Hoya* & *Stalame*, deſquels il fut receu fort amiablement dans leurs logis. Cependant les François commencerent d'auoir diſette de viures, & ne pouuoyent eſtre ſecourus des Sauuages leurs voiſins, pource qu'eux meſmes en auoyent beſoin, & eſtoyent contraints de viure de racines: mais comme il eut appris des Indiens, qu'il y auoit deux Rois freres *Conuexi* & *Ouade*, qui habitoyent vers le Sud, leſquels auoyent abondance de viures, ils ſe reſolurent de chercher aide par deuers eux: Ils allerent premierement à *Ouade*, qui habitoit ſur la riuiere *Belle*, à quelque vingt cinq lieuës de leur fort, duquel ils furent fort amiablement receus, ils trouuerent ſa maiſon de toutes parts paree d'vne tapiſſerie faite de plume de diuerſes couleurs, gentiment couſuës enſemble, ils retournerent delà auec leur barque pleine de *Mays* & de febues. Mais peu apres par la negligence de quelques-vns la plus grande de leurs maiſons fut bruſlee, ſans qu'ils peuſſent ſauuer qu'vn bien peu de leur prouiſion & encore à grand peine: toutesfois leur caſe fut de nouueau rebaſtie par les Sauuages en vn iour; & ils obtindrent aiſement d'autres viures d'*Ouade* pour la ſeconde fois, qui leur donna en outre des perles, du cryſtal & quelque monſtre d'argent, lequel il contoit auoir eſté arraché de quelques montagnes à dix iours de chemin de ſa Prouince.

Eſtans de retour à leur fort, il ſe fit vne mutination des ſoldats, qui ne pouuoyent plus ſupporter la ſeuerité du Capitaine, duquel il haſterent la mort & eſleurent en ſa place du conſentement de tous vn *Nicolas Barre*. La diſette de viures les preſſoit tous les iours de plus en plus, & ils ne voyoyent aucune apparence du ſecours de France qu'on leur auoit promis; par ainſi eſtans reſolus de partir, ils preparerent vne barque, où y ayans mis fort peu de victuailles, ils firent voile vers la France: en chemin ayans rencontré vn calme de vingt iours, ils furent reduits à telle neceſſité, qu'ils furent contraints (choſe horrible à raconter) de tuer vn de leurs compagnons, & ſe repaiſtre de chair humaine; toutesfois ils tournerent à la fin en leur païs preſques morts de fin & de triſteſſe, par l'aide d'vn Anglois, qui en ayant deſcendu quelques-vns à la coſte de France remmena le reſte à la Royne Eliſabeth, qui ſembloit auoir deſſein ſur la *Floride*.

CHAP.

CHAP. X.

Second voyage des François en la Floride, *sous la conduite de* René de Laudoniere.

LA guerre ciuile estant finie en France, qui auoit esté cause que *Ribauld* n'auoit peu enuoyer secours à ses gens au temps promis; l'Admiral de *Colini* qui estoit retourné en grace vers le Roi, commença de presser derechef vne autre expedition en la *Floride;* laquelle par la recommendation dudit Admiral, fut commise à *René de Laudoniere*, qui auoit accompagné au voyage precedent *Ribauld*, pour laquelle on auoit dedié cent cinquante mille liures, tant pour les gages des soldats que les autres frais necessaires au voyage. Lequel apres auoir esquippé trois nauires à *Franciscopole* de toutes choses necessaires, l'vn desquels estoit de six vingts tonneaux, l'autre de cent, & le troisieme de soixante, & embarqué dans iceux plusieurs gens pour habiter vne colonie, & vn nombre suffisant de toutes sortes d'ouuriers, partit de France le vingt deuxieme d'Auril l'an cIↃIↃ LXIV, & arriua le cinquieme de May à *Teneriffe* l'vne des Isles des *Canaries*, où il se fournit d'eau. D'où poursuiuant son chemin il atteignit le quinzieme iour d'apres l'Isle *Matinine* & peu apres la *Dominique;* auquel lieu ayant descendu à terre, il fut premierement benignement receu des Sauuages, mais comme par vne licence militaire ils s'y promenoyent çà & là, entrans dans les iardins des habitans, où ils cueilloyent leurs fruits contre leur gré, ils en furent chassés & contraints apres auoir perdu vn de leurs gens de regaigner leurs nauires. Delà ayant passé d'autres petites Isles nommees *los Santos, S. Christofle, Rotunde, Anguilla* & *Anegade*, sans plus s'arrester nulle part, ils arriuerent à la Continente de la *Floride* le vingtieme de Iuin, & entrerent dans l'emboucheure de la riuiere de *May*. Là le Roi de la Prouince (que les Sauuages nomment *Paracoussi*) vint aussi tost vers eux auec deux ieunes hommes qui estoyent ses fils, & vne bonne multitude de ses gens, lequel se reiouïssant de leur arriuee, leur monstra la colomne que *Ribauld* y auoit dressee, qui estoit encore entiere, & couronnee de laurier.

Le Roi se nommoit *Saturioua*, & le plus vieux de ses fils *Athore*, qui donna au Capitaine *Laudoniere* vne lame d'argent. Apres il entrerent dans la riuiere pour la visiter, où il furent receus auec cette ioyeuse acclamation *Ami, Ami*, & visiterent en passant vn Roi qu'on disoit auoir plus de cent & cinquante ans, & qui pouuoit conter de ses fils & petits fils iusques à la cinquieme generation.

Estans retournés à *Saturioua*, ils apprenent que tout l'argent venoit de la Prouince de *Timagoa* qui estoit loin delà, & pource que *Saturioua* auoit guerre mortelle auec *Timagoa*, ils lui promirent de l'aider de tout leur pouuoir. Delà ils allerent à la riuiere de *Seine* qui estoit à quatre lieuës, puis à celle de *Somme* six lieuës plus outre, où ils furent humainement receus par le Roi de la Prouince, qui auoit sa femme & quatre filles assés belles, qui lui firent present de quelques petites boules d'argent: mais pource qu'ils auoyent resolu de se placer aupres de la riuiere de *May*, à cause de l'abondance de viures qui y estoit, & de l'esperance qu'ils auoyent de pouuoir tirer de l'or & de l'argent des Prouinces voisines, ils rebrousserent chemin, & arriuerent le vingt neufieme de Iuin au lieu d'où ils estoyent partis. Ils bastirent là vne fortereſſeen forme triangulaire, qu'ils nommerent *Caroline;* enuiron du costé de l'Occident d'vn rempart fait de gasons, & celui du midi de fascines & de sable; & celui qui estoit vers la riuiere estoit ceint d'vne palliſſade; ils firent leurs maisons basses, selon la condition du païs fort suiet aux grands vents; & firent leur four hors de la fortereſſe pour esuiter le feu.

Laudoniere enuoya cependant son Lieuteuant *Otigni* au haut de la riuiere, afin d'apprendre plus particulierement ce que ce Roi lui auoit conté de *Timagoa:* lequel ayant monté enuiron vingt lieuës, rencontra les *Timagoas*, lesquels leurs ayant demandé amiablement de l'or & de l'argent, respondirent qu'ils n'en auoyent point pour l'heure, mais que s'il vouloit aller au lieu où on le prenoit, qu'ils l'y conduiroyent volontiers; ce qu'ayant accepté il enuoya vn de ses gens auec eux, mais comme il demeuroit par trop long temps, *Otigni* monta encore dix lieuës plus haut, où il rencontra son homme, qui auoit trouué vn peu d'or, & pource que les Sauuages promettoyent de le mener

plus

plus outre au Roi *Mairra*, abondant en or & argent, il le laiſſa derechef auec eux & s'en retourna à la fortereſſe. Le Gouuerneur ayant attendu quinze iours, enuoya le Capitaine *Vaſſeur* auec quelques ſoldats, pour ramener cet homme, qui ayant nauigé deux iours, fut aduerti par les Sauuages, que le François qu'ils cherchoyent eſtoit chés le Roi *Mollaua*, vaſſal du Grand Roi *Olata Ouautina*; voila pourquoi ils s'y en allerent, & furent receus fort amiablement par *Mollaua*; ils prirent leur homme qui auoit deſia traité des habitans cinq liures d'argent. On leur conta que *Olata* commandoit à quarante Rois, entre leſquels eſtoyent *Cadecha*, *Chilili*, *Eclanou*, *Enacappe*, *Calany*, *Anachataqua*, *Omittaqua*, *Aequeia* & *Mocoſo*, qui eſtoyent comme les principaux; Et qu'il auoit beaucoup d'ennemis, & entre les principaux *Saturioua*, à qui trente Rois eſtoyent ſuiets, *Potanou*, *Houſtaqua*, *Onatheaqua* qui habitoit au pié des montagnes; & que les ſuiets *d'Olata* auoyent beaucoup d'or & d'argent. Le vingt huictieme de Iulliet les nauires furent renuoyés en France.

Saturioua commença cependant à preſſer le Gouuerneur, afin que ſelon ſa promeſſe il l'induiſiſt à aller auec lui contre *Timagoa*, mais comme il s'excuſoit modeſtement, il s'y en alla ſeul auec vne bonne troupe de ſes gens, & attaqua les *Timagoas* à la deſpourueuë, en tua grande quantité, & en amena quelques-vns priſonniers. *Laudoniere* qui deſiroit fort de faire la paix entre ces *Caſſiques* voiſins, afin de pouuoir dautant mieux ſubiuguer par le moyen de leurs forces vnies les Sauuages plus eſloignés, demanda deux priſonniers à ce *Caſſique*, & comme il en eut eſté refuſé, il les enleua par force, & les donna à vn de ſes Capitaines, qui eſtoit le Sieur de *Arlac*, pour les remmener à *Olata*. Ceſtui-ci eſtant parti le dixieme de Septembre, monta iuſques au village *Majarqua*, diſtant de la colonie des François d'enuiron quatre vingts lieuës, & delà arriua chés *Olata*; auec lequel il alla à la guerre à l'encontre du *Caſſique Patanou*, le village duquel ils prirent à la deſpourueuë, & tuerent & emmenerent priſonniers beaucoup de Sauuages; & puis apres il retourna au fort apportant vn peu d'argent & d'or, & autres choſes que *Olata* enuoyoit pour preſent au Gouuerneur.

Cependant il arriua vn nauire de France, lequel fut auſſi toſt renuoyé. Il y en auoit pluſieurs qui commençoyent deſia à ſe mutiner manifeſtement, & l'authorité du Gouuerneur eſtoit fort deſcheuë: Les Matelots tant ceux que lui meſme auoit amenés: que ceux qui y auoyent eſté laiſſés du dernier nauire, lui deſroberent ſecrettement deux barques qu'il auoit faites là, afin de courir comme pyrates le golfe de *Mexique*, & autour *d'Hauana*; neantmoins il en rebaſtit promptement deux autres, qui lui furent auſſi toſt deſrobees par quelques ſoldats mutins; l'vne deſquelles neantmoins, qui auoit eſté iuſques à *Iamaique*, lui fut ramenee par l'aſtuce de quelques-vns, qui ſe repentoyent d'auoir aſſiſté à vne telle perfidie, & lors furent punis les principaux autheurs de cette ſedition & fuite.

Or ayant entendu de deux Sauuages, que le *Caſſique Marracoui* (lequel demeuroit à quarante lieuës de leur colonie vers le Sud) lui auoit enuoyés, qu'il y auoit deux hommes barbus chés les *Caſſiques Onathaqua* & *Matthiaca*, il n'eut point de repos tant qu'il les eut fait amener. C'eſtoyent deux Eſpagnols qui s'eſtoyent ſauués à terre de quelques nauires, leſquels s'eſtoyent briſés ſur les rochers des *Martyres*, il y auoit quinze ans, & eſtoyent tombés entre les mains du *Caſſique Calos*, de la puiſſance duquel ils contoyent merueilles, pource qu'il auoit en ſon pouuoir la plus grande & riche partie des marchandiſes des nauires Eſpagnols qui s'eſtoyent briſés là. Or ils deſignoyent le ſit de ces lieux en cette ſorte: *Onathaqua* demeuroit à la coſte Orientale de la *Floride*, gueres loin du Cap qu'on nomme auiourd'hui *Canneueral*; preſque à l'oppoſite de ceſtui-ci au coſté Occidental de la *Floride* eſtoit *Calos*, à quatre ou cinq iours de chemin l'vn de l'autre, l'vn & l'autre lieu eſtoit preſque eſloigné de pareil eſpace du Cap qu'on nomme de la *Floride*: au milieu des deux il y a vne Iſle dans vne riuiere, d'enuiron cinq lieuës de tour, nommee par les habitans *Sarropa*, abondante en fruicts fort bons & principalement de palmes.

Apres ces choſes *Laudoniere* enuoya vers *Auduſta* au Nord de leur fort, en la Prouince duquel les François auoyent hiuerné l'an clo Io lxii; qui les aida de prouiſions, & les inuita à ſe placer aupres de lui: comme auſſi à la veufue du *Caſſique Hiocaja*, qui demeuroit à douze lieuës de leur colonie, de laquelle ils receurent liberalement

quantité

quantité de *Mays*. Puis apres il enuoya ſes barques au haut de la riuiere, qui eſtans venuës à trente lieuës au deſſus *Matthiaqua*, rencontrerent vn lac ſi grand qu'on ne pouuoit voir d'vne des riues l'autre oppoſee; & retournant delà ils aborderent l'Iſle *Edelano*, extremement agreable & plaiſante d'enuiron trois lieuës de circuit, ceinte de toutes parts d'vne riuiere, & peu apres ils viſiterent les Prouinces de *Enegape*, *Chilyli*, *Patica* & *Coia*; d'où ils allerent par terre voir *Olata*, chés lequel quelques-vns dentr'eux demeurerent. Leſquels ayant par apres rapporté, qu'ils auoyent eſté en la Prouince de *Houſtaqua*, qui auoiſinoit de pres les montagnes *d'Apalatci*, du pié deſquelles procede vn torrent, qui emporte auec ſoi des paillettes d'argent & de cuyure, qui eſtoit vn tres certain indice qu'elles abondoyent en mines; Le Gouuerneur trouua bon ſi toſt qu'ils auroyent receu ſecours de France, de mener vne nouuelle colonie plus vers le Nord, afin de pouuoir plus commodement aller à ces montagnes, qui eſtoyent à quelques iournees de chemin de la fortereſſe *Caroline* vers le Nord-oueſt.

Comme il penſoit à ces choſes, il fut affligé d'vne grãde diſette de viures, qui fut cauſe qu'il prepara deux nauires pour repaſſer ſes gens en France, & de peur que cependant ils ne mouruſſent de faim, il prit à la deſpourueuë le Roi *Olata*, ce qui ne leur aida de rien, car les Sauuages ne leur apporterent pas ſeulement des viures, mais ils opprimerent preſque les François par vne cruelle guerre: toutesfois ayant amaſſé ci & là des viures autant qu'ils penſoyent leur pouuoir ſuffire, principalement de la riuiere *Iracana*, nommee par eux *Somme*; comme ils auoyent deſia commencé à demolir leur rempart, *Iean Hawkins* Anglois y arriua auec quatre nauires le troiſieme d'Aouſt l'an cIↃ IↃ LXV, qui vendit à *Laudoniere* vn de ſes nauires auec victuailles en abondance.

CHAP. XI.

Troiſieme expedition des François en la Floride, *ſous la conduite de* Iean Ribauld.

COMME *Laudoniere* eſtoit occupé à ces choſes en la *Floride*, quelques-vns de ceux qui auoyent eſté renuoyés en France, inuenterent à l'encontre de lui pluſieurs crimes dont ils l'accuſoyent, dequoi le Roi de France eſtant irrité, enuoya derechef *Iean Ribauld* pour lui ſucceder au Gouuernement, & le renuoyer en France. Icelui arriua en la *Floride* le XXVIII d'Aouſt l'an cIↃ IↃ LXV, comme *Laudoniere* auoit deſia mis ordre à tout pour partir. Son arriuee ayant eſté diuulguee, les *Caſſiques* voiſins *Homoloa*, *Serauatri*, *Almacani*, *Malica* & *Caſti* vindrent voir le nouueau Gouuerneur, & lui apporterent pluſieurs preſens, enſemble lui promirent de le mener aux montagnes *d'Apalatci*, d'où on tiroit vn certain metal iaune, qu'ils appelloyent *Sieroa Pira* qu'on eſtima eſtre de l'or. Deſia trois des plus petits nauires que *Ribauld* auoit amenés eſtoyent montés la riuiere, quand ſix grands nauires Eſpagnols entrerent dans l'emboucheure d'icelle, & moüillerent l'anchre aupres des autres quatre nauires François; Les François ne ſe ſentans pas aſſés forts pour reſiſter aux Eſpagnols, bien qu'ils n'euſſent encores rien attenté d'hoſtile, coupans leurs chables, mirent les voiles au vent & gaignerent la mer; les Eſpagnols les pourſuiuirent auſſi toſt, & deſchargerent ſur eux leur canon; mais comme ils virent qu'ils ne pouuoyent pas ſuiure les François, ils tournerent voile vers la terre, & moüillerent l'anchre dans l'emboucheure de la riuiere nommee des Sauuages *Seloy*, & des François *des Dauphins*, diſtante de l'emboucheure de celle de *May* d'enuiron huict lieuës, où ayant deſcendu à terre leurs ſoldats & quelques canons, ils s'y fortifierent par le moyen des Negres, qu'ils auoyent amenés en grand nombre. Ce qu'ayant entendu *Ribauld* par vn Capitaine de nauire nommé *Coſet*; (car les nauires François eſtoyent deſia retournés au port) aſſembla au conſeil tous les Capitaines, pour ſçauoir d'eux ce qui ſeroit bon de faire. La *Grange*, *Otigni*, *Sanmarain*, *du Veſt* & *Ionuille*, principaux Capitaines qui y aſſiſtoyent, furent tous d'aduis, ſuiuant l'opinion de *Laudoniere*, qu'il falloit s'employer en toute diligence à fortifier le fort de *Caroline*, pluſtoſt que d'haſarder en mer la flotte en vn temps tout couuert de nuages & plein de bouraſques; car on ſçait bien quand on part, mais on ne peut

ſçauoir quand on retournera, & que cependant on haſarderoit toutes les munitions aux nés de l'ennemi. *Ribauld* au contraire alleguoit, qu'il falloit aller trouuer l'ennemi au pluſtoſt, auant qu'il eut pris ſes forces, & qu'il eut baſti vne fortereſſe proche d'eux; & que les commencements d'vne guerre deuoyent eſtre affermis par vn bon bruit, que les *Caſſiques* voiſins leſquels auoyent iuſques là fauoriſé leur parti, pour la haine qu'ils portent aux Eſpagnols, les quitteroyent auſſi toſt, s'ils entendoyent qu'à la premiere veuë des Eſpagnols, ils ſe fuſſent tous eſpouuantés couuerts dans leur fortereſſe; & pour donner plus de poids à ſon aduis, il deſploya les lettres de Monſieur de Chaſtillon, où eſtoyent adiouſtés ces mots : *Comme nous eſtions preſt à ſigner ces preſentes, nous auons eſté aſſeuré du partir de* Pierre de Melendez *pour aller vers la* Nouuelle France, *voſtre deuoir eſt de prendre garde que les Eſpagnols n'attente rien à l'encontre de nous, comme il eſt raiſonnable que nous n'entreprenions rien contr'eux ſans occaſion.* Ainſi ſans eſcouter l'aduis des autres Capitaines, ayant embarqué les ſoldats & emmené auec lui *Otigni* & *Arlac*, & tous les meilleurs ſoldats de *Laudoniere*, il ſe mit en mer le dixieme de Septembre; le meſme iour il fut accueilli d'vne telle tempeſte (qui dura iuſques au commencement d'Octobre) qu'ayant perdu ſes maſts, il fut contraint de ceder à la violence du vent. Les nauires François ſe perdirent ſur des rochers où ils furent briſés à plus de cinquante lieuës de leur fortereſſe, toutesfois la plus grande partie dentr'eux ſe ſauua. *Laudoniere* (comme lui meſme a eſcrit) ayant eſté laiſſé dans la *Caroline*, auec quatre vingt & cinq tant hommes, femmes qu'enfans, dont la pluſpart eſtoyent malades (d'autres diſent qu'ils eſtoyent iuſques à deux cents & quarante perſonnes) craignant auec apparence, commença à releuer le rempart. Mais les Eſpagnols conduits par vn François nommé *Iean François*, qu'ils auoyent corrompu par preſens, ayans d'vne incroyable viteſſe paſſé les eſtangs, foreſts & riuieres, ſous la conduite de *Pierre Melendez*, arriuerent le dix neufieme de Septembre à la fortereſſe, comme les François n'y penſoyent pas, vn peu auant le Soleil leué, le temps eſtant pluuieux; *La Vigne* qui eſtoit en ſentinelle, la garde ayant deſia eſté leuee, voyant l'ennemi deſcendre à enſeigne deſployee d'vn coſtau, cria *A l'arme:* Les François qui à peine ſe bougeoyent du lict, furent ſurpris & attaqués de furie de tous les coſtés du fort; l'ennemi apres vne legere reſiſtance ayant gaigné le rempart, planta ſes drapeaux au milieu de la place, puis ils maſſacrerent indifferemment tant les ſoldats, que les femmes & les enfans, tant les malades que les vieillards. *Laudoniere* combien qu'encore debile d'vne maladie qu'il auoit euë, ſe ſauua à grand peine auec quelques-vns de ſes gens, au trauers des marais dans les nauires que *Ribauld* auoit laiſſés, & enfin retourna en France : ceux qui eſtoyent de reſte on les fit mourir par diuers ſupplices. *Iean Ribauld* qui auoit eſchappé la rage de la mer, ne peut pour cela eſuiter la cruauté des hommes, car s'eſtant rendu lui & les ſiens aux Eſpagnols, qui lui auoyent donné la foi, fut cruellement tué par eux meſmes contre la foi donnee. On dit qu'il en mourut en cette boucherie plus de ſix cents; & le nom des François fut extremement effacé en la *Floride.*

CHAP. XII.

Quatrieme expedition des François en la Floride, *ſous la conduite de* Dominique de Gourgues.

COMME le Roi de France ne tenoit conte de venger le cruel meurdre commis par les Eſpagnols ſur les François, ſoit pource que la Cour eſtoit diuiſee en factions, ou pour la haine qu'il portoit aux Proteſtans, (du nombre deſquels eſtoyent preſque tous ceux qui y auoyent eſté tués) & notamment à l'Admiral de *Coligni*, (par le conſeil de qui ces expeditions auoyent eſté entrepriſes) il ſe trouua enfin vn homme priué, qui picqué par le ſentiment de cette iniure publique, à laquelle y auoit peut eſtre quelque intereſt, ne peut plus long temps ſupporter cette infame cruauté des Eſpagnols ſans s'en venger. Ce fut *Dominique de Gourgues*, natif du Mont de Marſan

de Marſan en Gaſcogne, homme d'vn ſubtil eſprit & d'vn courage prompt, qui eſquipa trois moyens nauires, dans leſquels il embarqua deux cent ſoldats d'eſlite, & enuiron quatre vingt matelots, ayant pris pour ſon Lieutenant *Caſenoue*, & *François Bourdelois* pour Capitaine ſur vn des nauires, auec leſquels ſans deſcouurir rien de ſon entrepriſe, il partit le vingt deuxieme d'Aouſt cIↃ IↃ LXVII, & ayant doublé le Cap de *S. Anthoine*, paſſant par le deſtroit de *Bahama*, il arriua à l'emboucheure de la riuiere de *May*. Les Eſpagnols croyans que ſe fuſſent de leurs gens, les ſaluerent de quelques coups de canon, & *Gourgues* auſſi de ſon coſté leur rendit la pareille pour les entretenir en leur opinion; & paſſant outre feignit d'aller autre part, iuſques à ce qu'il fut hors de leur veuë. Puis apres eſtant venu à l'emboucheure de la riuiere de *Seine* (dite des Sauuages *Tacatacouru*) qui eſtoit à dix lieuës de l'autre, il mit pié à terre; où ayant donné le ſignal de paix, accoururent les Sauuages armés ſur le riuage, & ayant enuoyé vers eux vne trompette, il leur annonça qu'il venoit de la part du Roi de France, qui leur offroit de ſon bon gré ſon amitié & ſon aſſiſtance en leur affliction; apres vne ioye mutuelle, & des teſmoignages de remerciements, ils s'en allerent pour ce iour. Le lendemain *Saturioua* vint à lui auec ſes fils & les *Caſſiques* ſes ſuiets, entre leſquels eſtoyent *Molona* & *Almacane*, & ayans quitté d'vn coſté & d'autre les armes, ils s'aſſirent. Là *Saturioua* s'eſtant plaint par vn Interprete, des iniures qu'il auoit receuë des Eſpagnols, dit qu'il eſtoit preſt auec tous ces gens, de ſe liguer auec les François, pour ſe venger tant de ſon iniure particuliere, que de la leur; ce qui fut auſſi toſt fait apres s'eſtre donné d'vn coſté & d'autre des preſens; lors ayans appris par *Pierre du Bré*, lequel s'eſtant ſauué de cette boucherie, auoit eſté caché chés *Saturioua*, l'eſtat des ennemis, on enuoya eſpier les forts des Eſpagnols par des gens entendus en ce fait; *Olotocara* parent de *Saturioua* conduiſoit l'affaire des François. Puis apres on prit iour, auquel ces *Caſſiques* auec leurs gens viendroyent armés à leur mode. Iamais il ne s'eſt veu tenir vne affaire plus ſecrette, ni apporter plus grand ſoin, qui eſtoit vn teſmoignage d'vne grande fidelité.

Outre *Caroline* que les Eſpagnols auoyent racommodee apres la mort de *Ribauld*, ils auoyent fait encore deux autres fortereſſes plus bas vers la mer, d'vn coſté & d'autre de la riuiere, où il y auoit L ſoldats en chacune en garniſon, & les canons qu'ils auoyent oſtés aux François; en tous ces trois forts, il y auoit cccc Eſpagnols d'elite.

Le iour de l'aſſignation eſtant venu, ils ſe trouuerent tous à la riuiere de *Somme*, où ils beurent d'vn certain breuuage qu'ils nomment *Caſſine*, ce qu'ils ont couſtume de faire, lors qu'ils vont à quelque dangereuſe affaire, pource qu'ils croyent que par ce moyen leur courage s'en augmente, & qu'ils peuuent ſupporter la faim & la ſoif plus long temps; apres ils ſe mirent en chemin. L'intention de *Gourgues* eſtoit d'attaquer les Eſpagnols à la deſpourueuë auant la pointe du iour: mais pour la difficulté des chemins que l'abondance des pluyes auoyent rendus fort mauuais, le Soleil eſtoit leué auant qu'ils peuſſent venir à la veuë des forts; ce que *Helycopyle* voyant eſtre grandement deſplaiſant à *Gourgues*, il les mena par vn chemin beaucoup plus aiſé, mais plus long au trauers des bois, & paſſa les François au trauers vne petite riuiere à vn gué qui y eſtoit, & les mena au Chaſteau des Eſpagnols, qui eſtoit ſur la riue de main droite, au mois d'Auril l'an cIↃ IↃ LXVIII. Là apres quelques coups de canons tirés, comme *Olotocara* qui ne ſçauoit que c'eſtoit que de tenir ſon rang, eut franchi le rempart, & eut trauerſé d'vn dard le Canonnier, *Gourgues* qui le ſuiuoit auec ſes gens prit la place: & ſans s'arreſter là, les Sauuages trauerſans la riuiere à la nage, & *Gourgues* auec vne barque qui eſtoit arriuee, paſſant à l'autre coſté auec quatre vingt Arquebuſiers, ils prirent par force l'autre fort: Ceux de la garniſon s'eſtans ſauués à la fuite, furent attrapés par les Sauuages qui enuironnoyent le bois prochain; il fut tué dans les deux forts cent & vingt Eſpagnols, & trente qu'on reſerua pour eſtre pendus. Il reſtoit encore la fortereſſe *Caroline* qui eſtoit à deux lieuës delà, où il y auoit trois cents ſoldats commandés par le Gouuerneur meſme, on croyoit qu'il attendroit le ſiege, iuſques à ce que ſecours fuſt enuoyé: *Gourgues* ayant entendu des priſonniers, que les Eſpagnols eſtimoyent que les François fuſſent deux milles, & apres auoir plus à plein recognu le ſit & les aduenuës du fort, il lui ſembla qu'il ne falloit pas s'amuſer, mais qu'il eſtoit neceſſaire de ruiner l'ennemi au pluſtoſt, auant qu'il eut recognu le peu de

nombre des François, & qu'ils euſt repris force en chaſſant ſa peur: par ainſi ayant preparé huict chaloupes, & ſe ſeruant d'vn Eſpagnol qu'il tenoit priſonnier pour guide, apres auoir auancé toute la nuict, ils arriuerent au matin à la veuë du fort: Les Sauuages eſtant çà & là ordonnés par les bois, afin que l'ennemi ne ſe peuſt ſauuer; comme il auoit reſolu de donner l'aſſaut d'vn coſté où le foſſé eſtoit fort peu profond, le Gouuerneur enuoya ſoixante de ſes gens pour recognoiſtre l'eſtat des François; mais *Caſenoue* lui ayant coupé chemin auec vingt des meilleurs ſoldats, ils furent renfermés & tous tués iuſques à vn par *Gourgues:* dequoi eſtant eſpouuanté le Gouuerneur, comme il penſe ſe ſauuer auec ſes gens dans les bois, il fut preſque pris des Indiens, & ſes ſoldats auec lui. Ainſi le fort fut pris & les canons & bagage vint en la puiſſance des François: les priſonniers furent pendus aux arbres prochains auec ce dicton, *Qu'on ne les traitoit pas comme Eſpagnols, mais comme traiſtres & meurdriers;* comme *Melendez* auoit fait eſcrire és annees precedentes au deſſus des François qu'il auoit fait mourir, *Qu'il les auoit traités non comme François, mais comme Lutheriens.* Ces choſes eſtant ainſi faites, *Gourgues* voyant qu'il n'eſtoit pas aſſés fort pour garder tant de places, il induiſit les Sauuages à demolir les fortereſſes, & ayant chargé dans ſes nauires les canons & le butin, laiſſant la *Floride* il s'en retourna en France.

Apres cela les François n'ont plus rien entrepris ſur la *Floride;* & *Gourgues* ne fut pas ſeulement recompenſé d'vn acte ſi genereux, mais il fut meſme en danger de perdre ſa vie & ſes biens, eſtant contraint de ſe cacher chés ſes amis, iuſques à ce que le temps y apporta du changement.

CHAP. XIII.

Situation & limites de la Floride *ſelon les Eſpagnols.*

NOVS auons iuſques ici rapporté les choſes qui ont eſté faites en la *Floride*, tant par les Eſpagnols que François, ſelon les Commentaires de l'vne & de l'autre nation; il reſte maintenant que nous expliquions vn peu plus curieuſement ſa ſituation & ſes limites.

Aucunesfois le nom de *Floride* ſe prend entre les Hiſtoriens Eſpagnols en vne fort ample ſignification pour tous ces païs, que *Pierre Melendez* obtint du Roi d'Eſpagne en tiltre de Gouuerneur par des patentes fort amples; parfois proprement & plus eſtroitement, pour cette partie qui fut premierement appellee de ce nom par *Ponce.* En la premiere ſignification ſont compris vne grande ſuite de terres, depuis le fleuue des *Palmes*, ſur les XXII degrés de la ligne vers le Nord, iuſques au Cap de *Bacalaos*, à XLVIII degrés de l'eſleuatiõ du pole arctique: entre leſquelles limites on conte le long de la coſte de la mer CIↃ CC LVIII lieuës; ſemblablement tout ce qui reſte à deſcouurir ſuiuant la coſte de la mer & entre la Continente depuis le quarante huictieme degré vers le Nord iuſques au ſeptante troiſieme. Or entre tous ces païs, ceux qui s'eſtendent depuis la riuiere des *Palmes* iuſques au Cap de *S. Helene* & au fleuue *Iordan*, par l'eſpace preſque de ſix cents lieuës, ont deſia de long temps eſté viſités des Eſpagnols le long de la coſte, comme auſſi la Baye de *S. Ioſeph* qui eſt diſtante d'enuiron quatre vingt lieuës du fleuue des *Palmes* vers le Nord; enfin les Iſles que nous appellons *Terre Neuue.* Or toute cette ſuite de terre eſt Continente, d'vn aïr bien temperé, & d'vn terroir fecond & habité en pluſieurs lieux, & fort peuplé d'habitans, comme *Hernando à Soto* & autres ont remarqué: & meſme *Iean Pardo* natif de Cuenca en Eſpagne, qui à moins de deux ans a couru toutes ces Prouinces, (comme conte *Herrera*) & fit le voyage à pié de la *Floride* en la *Nouuelle Eſpagne.*

Mais la *Floride* priſe proprement & plus eſtroitement, embraſſe cette region qui eſt vis à vis de l'Iſle de *Cuba*, & s'eſtend entre deux mers, comme l'Italie, preſque cent lieuës de long Sud & Nord, large de vingt cinq lieuës & au plus large de trente; qui eſt celle laquelle proprement fut appellee de *Iean Ponce, Floride*, quelle retient encore pour le iourd'hui; ſi ce n'eſt qu'on ſuiue la moyenne voye (laquelle nous approuuons) de ceux qui enferment la *Floride* entre la *Nouuelle Eſpagne* & la *Virginie* des Anglois. En outre la nature de l'aïr & de la terre de cette region ne s'eſloigne gueres de la temperature & fertilité de Caſtille en Eſpagne, car on y trouue des fruicts preſque

ſemblables

ſemblables & les champs y abondent en paſturages, & on eſtime la terre fort fertile en froment & autres fruicts. Il n'y a nulle mine de metaux; & il eſt du tout vrai ſemblable que les habitans n'ont eu autresfois nulle cognoiſſance d'or ni d'argent, veu qu'ils ne tenoyent conte de recueillir l'argent qui eſtoit pouſſé à leur coſté des nauires des Eſpagnols qui s'y briſoyent, auant qu'ils euſſent appris le prix de ce metal de ceux de l'Europe. On veut toutesfois qu'il y ait au milieu du païs quantité de perles, ſi l'hiſtoire que nous auons ci-deſſus recitee eſt croyable: car ie croirois pluſtoſt auec grande apparence, que c'eſtoit de *l'Eſurgni* ou autre telle choſe ſemblable, que les Eſpagnols auroyent pris pour des perles; encore que ie ne nie pas qu'il ne s'y en puiſſe trouuer des petites auſſi bien qu'ailleurs, & encore en petit nombre, mais aupres du riuage de la mer ou dans l'emboucheure des riuieres; mais qu'il ſe trouue des huiſtres à perles dans les riuieres & marais loin de la mer, ie n'ai iamais l'eu que cela ait eſté remarqué par aucun.

CHAP. XIV.

Nature de l'aïr & de la terre & mœurs des naturels habitans de cette partie de la Floride *que les François ont deſcouuerte, ſelon les Commentaires de* Laudoniere.

RENE' de LAVDONIERE qui a diligemment viſité ces Prouinces, notamment celles qui auoiſinent la mer, eſcrit de la *Floride* en cette maniere. La terre y eſt la plus grande partie plate & arrouſee de quantité de riuieres, aupres de la mer elle eſt preſque par tout ſablonneuſe. Les foreſts ſont de pins, (les pines deſquelles n'ont point de pinons) de cheſnes, de noyers, ceriſiers, mœuriers, lentiſques, chaſtagners, mais qui ſont plus ſauuages qu'en l'Europe. Il y a en outre grande quantité de cedres, cypres, lauriers & de palmes; des vignes ſauuages qui embraſſent par tout les arbres; pluſieurs meſliers qui portent de plus gros fruicts & meilleurs qu'en France; des pruniers auſſi, mais qui portent des fruicts plus beaux que delicats. Entre les arbres ſauuages excelle celui que les Sauuages appellent *Pauame*, & les François *Saſſafras*, dont le bois & l'eſcorce eſt extremement d'vne bonne odeur. En outre il y a des arbriſſeaux de diuerſes eſpeces, & entre autres les ambriers, qui portent vn petit fruict d'vn gouſt fort agreable, que les François appellent *Bluës*. La terre produit de ſoi meſme vne ſorte de racine que les Sauuages nomment *Haſez*, de laquelle ils ſe ſeruent au lieu de blé: On y trouue auſſi l'arbre nommé *Eſquine*, excellent antidote à l'encontre la verole & autres maux contagieux. Les beſtes à quatre piés les plus ordinaires ſont les cerfs, cheureaux, dains, lions, leopards, onces, loutres, quelques eſpeces de loups, lieures, connils, chiens ſauuages, & vne ſorte de beſte qui reſſemble aux lions d'Afrique. Quant aux oiſeaux, il y a des coqs d'indes, des perdrix, papegais, pigeons, tourtres, tourds, corbeaux, oiſeaux de proye, des ayrons, gruës, cigognes, des oyes, canes, & preſque infinies ſortes d'autres oiſeaux, entre leſquels il y en a de fort petits bigarrés d'vn fort beau plumage. Il y a vn grand nombre de crocodilles dans les riuieres, comme auſſi diuerſes ſortes de ſerpens.

Il ſe trouue beaucoup d'or & d'argent entre les Sauuages, mais qui a pluſtoſt eſté amaſſé à la coſte des nauires Eſpagnols qui y ont eſté iettés, que prouenu du païs; & ce qui en rend vn euident teſmoignage, c'eſt, que plus vous approchés la partie du Sud & le dernier Cap de la *Floride*, vous en trouués plus, & plus vous vous reculés d'icelui vers le Nord, vous en trouués moins: encores que les Sauuages aſſeurent tout d'vne voix qu'és montagnes *d'Apalatci* il s'y trouue des veines d'vn metal iaune luiſant, que ie conieƈture (dit *Laudoniere*) eſtre de l'or. Ce païs produit en outre pluſieurs herbes & graines fort propres pour en tirer diuerſes couleurs, deſquelles les Sauuages ſe ſçauent proprement ſeruir à teindre les cuirs des beſtes ſauuages & autres choſes.

Les hommes y ſont de couleur oliuaſtre, de grande ſtature, d'vn corps bien proportionné ſans aucune laideur; ils couurent leur parties honteuſes d'vn cuir de cerf fort bien accouſtré, ayant le reſte du corps nud; ils ſe peignent les bras & les iambes de diuerſes marques, qui ne ſe peuuent effacer, pource qu'elles ſont comme engrauees dans la peau; ils ont les cheueux noirs qui leurs pendent iuſques aux feſſes, parfois ils les

retrouſſent & noüent aſſés proprement. Ils ſont grands maiſtres en l'art de feindre & diſſimuler, trompeurs, deſireux de combatre & vaillans; leurs armes ſont l'arc & les fleches, les cordes de leurs arcs ſont de nerfs de cerf ou des peaux des meſmes animaux proprement preparees & coupees par couroyes & tordes: ils muniſſent le bout de leurs fleches de dents de poiſſon ou de pierres, ils exercent les ieunes hommes à la courſe & ordonnent des prix aux vainqueurs; ils s'acquierent l'adreſſe de bien tirer de l'arc par l'vſage & exercice, & s'employent grandement à la chaſſe & à la peſche.

Les femmes ſont de meſme habitude de corps, de meſme couleur & peintes en la meſme façon; les vns & les autres maſles & femelles naiſſent vn peu plus blancs, mais ils changent la couleur naturelle de leur peau par frequentes onctions, d'vne certaine huile commune entr'eux, ce qu'ils font par vne certaine ſuperſtition, qu'ils celent curieuſement aux eſtrangers, & pour l'endurcir à l'encontre l'ardeur du Soleil. Ils ſont ſi agiles, que meſme les femmes paſſent de fort profondes riuieres à la nage, auec leurs enfans entre les bras, & montent d'vne grande viteſſe à la cime des plus hauts arbres; les meſmes font tout l'ouurage domeſtique. Il s'y trouue beaucoup d'hermaphrodites, qui ſont accouſtumés à porter les fardeaux & les prouiſions lors qu'ils vont à la guerre.

Ils moiſſonnent leur *Mays* deux fois l'an, ſçauoir en Mars & derechef en Iuin, en vn meſme champ; ils laiſſent chomer la terre les autres ſix mois. Ils ne fument iamais leurs champs, mais quand ils veulent ſemer, ils bruſlent premierement les herbes qui ſont cruës durant les ſix mois de repos, & les reduiſent en cendre, puis ils labourent la terre auec vn inſtrument de bois, pareil à ceux dont vſent les vignerons en France, & iettent deux grains de *Mays* enſemble en vne foſſe. Au temps des ſemailles le *Caſſique* commet quelqu'vn pour ſoliciter la beſogne, qui leur fourniſt abondamment de leur breuuage de *Caſſine*; ils aſſemblent leur moiſſon dans vn grenier public, où on le diſtribuë à chacune famille par proportion, ils ſement ſeulement autant qu'ils iugent en auoir beſoin pour ſix mois de long, & meſme aſſés eſcharcement; car ils ſe retirent au fonds des foreſts trois ou quatre mois de l'hiuer, & y baſtiſſent des loges de fueilles de palmes, où ils viuent de quelque choſe qu'ils nomment *Maſte*, (qui eſt vn mot de leur langage, la ſignification duquel ie n'ai peu ſçauoir) de poiſſons, d'huiſtres, & de Sauuagine; ils rotiſſent ou endurciſſent à la fumee leur viande ſur des griſles de bois. Ils aiment grandement la chair de crocodilles, qui eſt de fait blanche & d'vn bon gouſt, ſi elle ne ſentoit point ſi fort le muſc. Quand ils ſont attains de quelque maladie, au lieu de la ſeignee dont nous vſons, leurs Medecins ſuccent le ſang de la partie qu'ils eſtiment eſtre affectee.

CHAP. XV.

De quelques arbres & herbes familieres en la Floride *& d'autres choſes.*

NOVS auons ci-deſſus fait mention entre les arbres familieres en la *Floride*, du *Saſſafras*, lequel *François Ximenes* deſcrit en cette maniere. Le *Saſſafras* eſt vn grand arbre, dont la fueille eſt diuiſee en trois parties, le tronc eſt poli & rougeaſtre, & qui ſent l'anis. Il eſt preſque chaud & ſec au troiſieme degré & a de ſubtiles parties, voila pourquoi il gueriſt la colique & les douleurs nephritiques; c'eſt vn excellent remede à l'encontre la difficulté d'vrine & affections de reins procedantes de froid: il diſſipe les vents, deſbouche les obſtructions, corrobore les parties interieures, gueriſt la difficulté d'aleine & autres maladies de poitrine venantes de froid; il aide la digeſtion, laſche le ventre, gueriſt la ſterilité de la matrice, prouoque les menſtruës, & eſt vn puiſſant remede contre la verole: il appaiſe la douleur des dents & reprime le rume. On donne la decoction de ſon bois des branches & racines, & ſur tout de ſon eſcorce au matin à ieun la quantité de huict onces. Qu'on fait en cette maniere: on prend vne demie once de racines auec leur eſcorce coupees par petits morceaux, & les laiſſe on tremper vne nuict dans douze liures d'eau; puis on les cuiſt à feu lent iuſques à ce que la tierce partie ſoit conſumee: mais il faut noter tant en la decoction qu'en l'vſage qu'il faut auoir eſgard au malade, c'eſt à dire à ſon temperament, à ſes forces, à ſon aage & à ſa façon de viure, comme auſſi à la ſaiſon de l'annee, car il faut que ſon manger ſoit petit & de viandes ſeiches, comme on a de couſtume de faire és

autres

autres alexipharmaques contre la verole. On doit auſſi prendre ſoigneuſe garde à purger tout le corps. Quelques-vns vſent de ſa ſimple decoction pour ordinaire breuuage, y adiouſtant ſeulement vn peu de vin, ſans ſe purger premierement ni faire aucune diëte, On ſera auſſi aduerti que ſa decoction eſt fort dangereuſe à ceux qui ſont debiles & grandement malades: le bois ſert auſſi à rendre l'eau de mer douce, comme le meſme *Ximenes* a obſerué en vne extreme neceſſité: car comme l'an cIↃ IↃc v il voyageoit de la *Floride* vers la *Vera Cruz*, aupres de la baye de *Carlos* ils commencerent auoir diſette d'eau douce, & eſtans portés à vne petite Iſle, ils y trouuerent de l'eau fort peu differente de l'eau de la mer, mais y ayans trouué de cette ſorte d'arbre qui y croiſſoit en grande abondance, ils en couperent par petits morceaux & les tremperent dans cette eau, laquelle ils beurent douce au bout de huict iours non ſans grand eſtonnement. Voila ce qu'en dit *François Ximenes:* voyés vn Chap. entier touchant cet arbre dans *Monard*. Nous en auons mis ici la figure tiree de *Dalechamp*.



Il s'y trouue auſſi ci & là dans les foreſts vn arbre que *François Ximenes*, à l'occaſion du *Cahos*, arbre fort familier dans le *Peru*, deſcrit, qui a les fueilles rondes & deliees, d'vn verd obſcur, duquel nous parlerons en ſon lieu. Il ne ſera point (dit-il) hors de propos, de faire mention d'vn autre arbre fort ſemblable à ceſtui-ci, ſi ce n'eſt qu'il ne porte point de fruict, des fueilles duquel les Sauuages de la *Floride* font vn breuuage, qu'ils nomment *Cacine*, lequel a vne ſinguliere puiſſance de prouoquer l'vrine, & eſt en telle eſtime entre les Eſpagnols & Sauuages, qu'à peine y a-il aucun qui n'en boiue au matin & au ſoir, & meſme auec plus d'exces qu'on ne fait en la *Nouuelle Eſpagne* le *Chocolate;* ils le font en cette façon, ils prenent vne certaine quantité de ſes fueilles qu'ils mettent dans vn vaiſſeau de terre du tout ſec & ſans liqueur, & auec vn tiſon preparé pour cet effect, ils les rotiſſent & les remuent de l'autre main ſi long temps, que ſa couleur verde ſe change en rouge, puis apres ils y verſent de l'eau peu à peu, iuſques à ce que le vaiſſeau ſoit preſque plein, & lors ils en vuident la ſeule liqueur, qui reſſemble en couleur au vin clairet, & rend vne eſcume tout ainſi que le *Chocolate* quand on y meſle *l'Athole*. Ils boiuent de cette liqueur autant qu'ils en peuuent porter toute chaude dans de grandes coquilles de mer, à l'enuie auſſi bien les Sauuages que les Eſpagnols, & penſeroyent mourir s'ils auoyent paſſé vn iour ſans en boire; vne heure & demie apres qu'ils ont beu, ils laſchent vne incroyable quantité d'vrine, preſque par l'eſpace d'vne heure continuellement; par ainſi ils s'en trouue peu qui ſoyent ſuiets aux affections de reins & de veſie: les Sauuages ſe ſubſtantent auſſi de cette potion; & quand ils ſe veulent purger ils y meſlent de l'eau de mer; car par ce moyen il purge puiſſamment les mauuaiſes humeurs tant par ſelles, que par vomiſſements; mais s'ils en meſlent outre meſure, ils en meurent aucunesfois. On a deſia trouué pluſieurs fois par experience, que ce breuuage de *Cacine* eſt vn puiſſant remede contre le mal nephritiq; & la graueIle. Voila ce que nous auions à dire touchant lès arbres.

Entre les herbes eſt priſee *l'Apoyomatli* ou *Phatziſiranda*, laquelle le meſme *Ximenes* deſcrit en cette ſorte. Les fueilles de cette herbe (dit-il) ſont ſemblables à celles des porreaux, mais elles ſont plus longues & plus deliees, preſque à la façon du *Cypri*, à vne des eſpeces duquel il ſemble qu'on le doit rapporter: elle a le tuyau à la façon du ionc, pleins de poulpe, noüeux & hauts d'vne coudee & demie; ſa fleur eſt petite & eſtroite: la racine eſt deliee, fort longue, pleine par interualle de nœuds, ou boſſettes rondes & veluës.

veluës. Les Eſpagnols les appellent *Paternoſtres de S. Helene*, pource qu'on les porte du port qui eſt ainſi nommé en Eſpagne. Ces boulettes eſtans coupees & miſes au Soleil s'endurciſſent d'vne eſtrange ſorte, & deuiennent noirs par dehors, & blanche par dedans; les ſoldats de cette place les percent & en font des chapelets, qui ſont en grande eſtime non ſeulement là, mais auſſi en Eſpagne. Cette racine a vne ſaueur aromatique, preſque comme le *Galanga*; & eſt chaude & ſeiche au troiſieme degré, & preſque au quart, aucunement aſtringente & reſineuſe. Elle vient és lieux humides & à la riue des riuieres. Les Sauuages broyent l'herbe entre deux pierres, & ſe frottent tout le corps de ſon ſuc, quand ils ſe veulent lauer, & font cela preſque tous les iours, pource qu'ils croyent qu'elle corrobore la chair & lui communique ſa douce odeur. Non ſeulement les Sauuages, mais auſſi les Eſpagnols prenent auec vtilité la poudre d'icelle fort ſubtile auec du vin à l'encontre la pierre des reins; car elle eſmeut puiſſamment l'vrine, & vuide tous les excrements qui ont de couſtume de boucher les conduits. Eſtant broyee & priſe en boüillon: elle appaiſe les douleurs de poitrine; & appliquee en emplaſtre arreſte les deiections de ſang; elle fortifie l'eſtomach, & guerit les affections de matrice. *Monard* fait mention de cette plante; mais il eſt different à *Ximenes* en la deſcription des fueilles & du tuyau, car il lui donne des fueilles larges, & les branches pẽchant vers terre. Ils ſe trouue auſſi en cette Prouince de *l'Ambre gris*, comme dit *Monard*, ietté à la coſte, depuis *Cannaueral*, iuſques au Cap *S. Helene*.

CHAP. XVI.

Gouuernement Politique des habitans naturels de la Floride, *tiré du meſme* Laudoniere.

LEs *Floridiens* ſont ſuiets à pluſieurs *Caſſiques*, qu'ils appellent *Paracouſſis*, qui pour eſtre fort diſcordans ont continuellement guerre enſemble, laquelle ils ne font pas ouuertement, mais preſque touſiours par embuſche, & ſe ſurprenent à l'improuiſte; quand ils ont ſurpris leurs ennemis, ils les traitent cruellement, tuant tous les maſles, auſquels ils coupent la teſte, à cauſe de la cheueleure qu'ils portent ci & là auec ioye & triomphe; ils pardonnent toutesfois au ſexe qui ne peut leur faire guerre, & nourriſſent curieuſement les femmes & les enfans qu'ils ont emmenés en ſeruitude. Eſtant de retour à leur logis apres la victoire obtenuë, ils inuitent tous leurs amis, & banquetent trois iours de long nuict & iour, paſſans le temps à chanter & à dancer; les vieilles menent la dance, ornees de la cheueleure de leurs ennemis morts; ils attribuent principalement leur victoire receuë au Soleil, & lui en rendent graces. Allans à la guerre, ils portent auec eux du pain, du miel & de la farine de *Mays*, parfois du poiſſon ſec à la fumee, quand cela leur manque, ils viuent de choſes fort ſales, & meſlent auec leur boüillie des charbons & du ſable. Quand leur troupe marche, le Roi va le premier, tenant en vne main la maſſuë, en l'autre l'arc, & la trouſſe reiettee derriere le dos, le reſte ſuit auec l'arc & les fleches, ils donnent leur aſſaut auec grands cris & beuglements.

Ils n'entreprenent rien temerairement, ſi ce n'eſt apres auoir pluſieurs fois aſſemblé leur conſeil; où le Roi ſe ſied ſur vn ſiege plus releué que les autres, par apres chacun entre ſelon ſon rang & ſon aage, & eſleuant les mains au deſſus la teſte, ils chantent deuant *Ha He ya*, & les autres ſuiuent reſpondans *ha ha*: apres cela chacun ſe ſied ſur ſa ſelle. Si les choſes ſont de ſi grande conſequence deſquelles il faut deliberer, ils y appellent leurs Preſtres, & ceux qui ſont plus vieux, auſquels on demande aduis deuant tous. Alors on apporte la *Caſſine*, le Roi boit le premier, & commande qu'on verſe à chacun par ordre.

Ils n'ont nulle certaine Religion, & ne ſeruent preſque aucune certaine diuinité. toutesfois ils font quelque ſeruice au Soleil & à la Lune, comme auſſi ils ſeruent ſuperſtitieuſement tout ce qui ſe preſente à leurs yeux, ſurpaſſant la commune raiſon. Ils ont leurs Preſtres, qu'ils appellent *Iawas*, auſquels ils ſont aſſés obeïſſans, eſtans abeſtis par leurs augures & preſtiges; car outre qu'ils ſont Magiciens, ils excercent auſſi la Medecine, & penſent les playes, portans touſiours auec eux quelques herbes ou medicaments; Ils n'ont maladie qui leur ſoit plus commune que la verole, pource qu'ils abuſent intemperament des femmes, & ne s'abſtiennent des hommes par vne deteſtable couſtume.

Le

Le vulgaire & ceux du commun dentr'eux n'ont qu'vne femme, mais les Rois & les plus grands en ont pluſieurs, toutesfois ils en tiennent vne pour Royne, les enfans de laquelle ils eſleuent comme heritiers du Royaume: ils s'abſtiennent le plus ſouuent de leurs femmes lors qu'elles ſont groſſes, ou qu'elles ont leurs menſtruës, car ils eſtiment que lors elles poluent les viandes de leur toucher. Ils enterrent ſolennellement leur Roi eſtant mort, & mettent ſur le tombeau la coupe dans laquelle il auoit couſtume de boire, & plantent autour d'icelui vne infinité de fleches, le plaignant par pleurs & ieuſnes de trois iours; le vulgaire ſe coupe auſſi les cheueux en ſigne d'vn dueil ſingulier: enfin ils bruſlent les armes du Roi & le reſte de ſes meubles auec ſa maiſon; & deſtinent quelques vieilles qui le plaignent par des hurlements eſtranges tous les iours au matin, à midi & au ſoir, l'eſpace de ſix mois. Et les Rois voiſins & les amis lui rendent magnifiquement les honneurs qui lui ſont deus. Les Preſtres ſont auſſi enterrés dans leurs maiſons, leſquelles on bruſle en la meſme façon.

CHAP. XVII.

Deſcription des Villes & Fortereſſes que les Eſpagnols poſſedent auiourd'hui dans la Floride.

LES Eſpagnols tiennent pour le iourd'hui en la *Floride* peu de places pour la grandeur du païs: car en toute cette grande eſtenduë du golfe de *Mexique*, ils n'en ont iuſques à preſent aucune; & du coſté qui eſt batu de la mer du Nord, ils en ont ſeulement deux: la principale deſquelles eſt la villette de *S. Auguſtin*, auec ſes fortereſſes ſituees à l'emboucheure de la riuiere de *May*, dite auiourd'hui *S. Auguſtin*, & plus auant ſur les bords d'icelle; diſtante du Cap du Sud de la *Floride* cinquante lieuës comme on dit. L'autre dediee à *S. Mathieu*, ſituee aupres du Cap de *S. Helene*, diſtante de la precedente de douze lieuës ou plus, & du port *d'Hauana* d'enuiron cent.

La premiere villette appellee du nom de *S. Auguſtin*, eſt la principale, le fondement de laquelle fut ietté par les François, comme nous auons ci-deuant dit: laquelle ayant entierement eſté raſee par *Gourgues*, fut apres ſon depart rebaſtie par *Pierre Melendez*. Elle fut priſe par le Cheualier *François Drack* l'an cIↃ LXXXV en cette maniere. Les Anglois eſtans portés du golfe de *Mexique* par le deſtroit de *Bahama* dans la mer du Nord, comme ils coſtoyoyent la coſte de la *Floride* de pres, & la viſitoyent curieuſement enuiron le trentieme degré au Nord de la ligne, ils apperceurent aupres de l'emboucheure d'vne riuiere vne guarite releuee, faite à la façon d'vne chaire; par ainſi les ſoldats ayans deſcendu dans les barques, vont de cette part, afin de voir de pres ce que ce pouuoit eſtre. Ayant entré dans la riuiere, il deſcendent à terre, & ayant ſuiui le riuage enuiron vne lieuë, ils virent vne fortereſſe de l'autre coſté de la riuiere, qui auoit eſté depuis peu baſtie des Eſpagnols, & au deſſus d'icelle à preſque vne lieuë d'eſpace vn petit village contenant quelques maiſons de bois ſans aucun rempart. Ainſi les Anglois poincterent à l'encontre deux pieces de canon qu'ils auoyent amenés auec eux, auant le ſoir, & enuoyerent quelqu'vn de leurs gens auec vne petite chaloupe, afin de conſiderer de plus pres la place. Les Eſpagnols eſtimans que les Anglois venoyent auec toutes leurs forces, apres auoir laſché quelques coups de canon, prirent la fuite, laiſſans quelque peu de gens dans leur place. Les Anglois furent vn temps ſans ſçauoir rien de leur fuite, iuſques à qu'vn certain François qui y eſtoit priſonnier vint vers eux, & les aduertit de ce que les Eſpagnols faiſoyent, lors ayant fait paſſer toutes leurs forces, & peu des ennemis prenans la fuite, la place fut priſe ſans beaucoup de peine: car elle n'eſtoit ceinte d'aucun foſſé, & le rempart qui eſtoit fait de pieces de bois croiſees enſemble, n'eſtoit encore pas acheué, pource qu'il y auoit peu de temps que les Eſpagnols auoyent commencé cette fortereſſe. Il ne ſe trouua rien là dedans qui fuſt de valeur, excepté quatorze pieces de fonte, & enuiron vingt mille francs en vn coffre, qui eſtoyent pour payer la garniſon, laquelle pouuoit eſtre d'enuiron cL. Cette fortereſſe eſtoit nommee de *S. Iean*. Ayans pris cette place, auſſi toſt ils monterent la riuiere auec leurs chaloupes, & entrerent ſans grande difficulté dans la villette de *S. Auguſtin*, le Gouuerneur meſme *Pierre Melendez* prit la fuite des premiers. Ils entendirent là que les Eſpagnols auoyent à douze lieuës delà vers le Nord vne autre fortereſſe aupres

du Cap de *S. Helene*, laquelle estoit aussi gardee par CL soldats. *Drack* auoit resolu d'enleuer aussi cette place des Espagnols, mais comme il vit en y allant que la mer estoit plate, & la coste fort basse & dangereuse pour ses nauires, ayant changé d'aduis, il s'en alla droit en *Virginie*.

CHAP. XVIII.

Description de la coste marine de la Floride, *tant celle qui regarde le grand Ocean, que celle qui reçoit le golfe de* Mexique.

LES Isles si cognuës, ou plustost rochers, dites des mariniers *Martyres*, couurent le dernier Cap de la *Floride*, qui regarde *Cuba* vers le Sud. Derriere les *Martyres* est ledit Cap de la *Floride* sur vingt quatre degrés & trente scrupules au Nord de la ligne; delà courant vers le Nord, on rencontre premierement la riuiere *Ays*; puis apres cette pointe de terre qu'on nomme vulgairement Cap de *Cannaueral*, à vingt huict degrés & trente scrupules de la ligne.

A deux ou trois lieuës delà est la riuiere ou *Barra de Mosquitos*, (comme on la nomme) à dix lieuës de laquelle ou plus, sort *la Barra de Matanza*, ainsi nommee pour le meurdre y commis de *Ribauld* & autres François.

Vn peu plus outre est la riuiere de *S. Augustin*, l'emboucheure de laquelle s'ouure au Sud-est, à enuiron trente degrés de la ligne vers le Nord, comme les Espagnols ont remarqué.

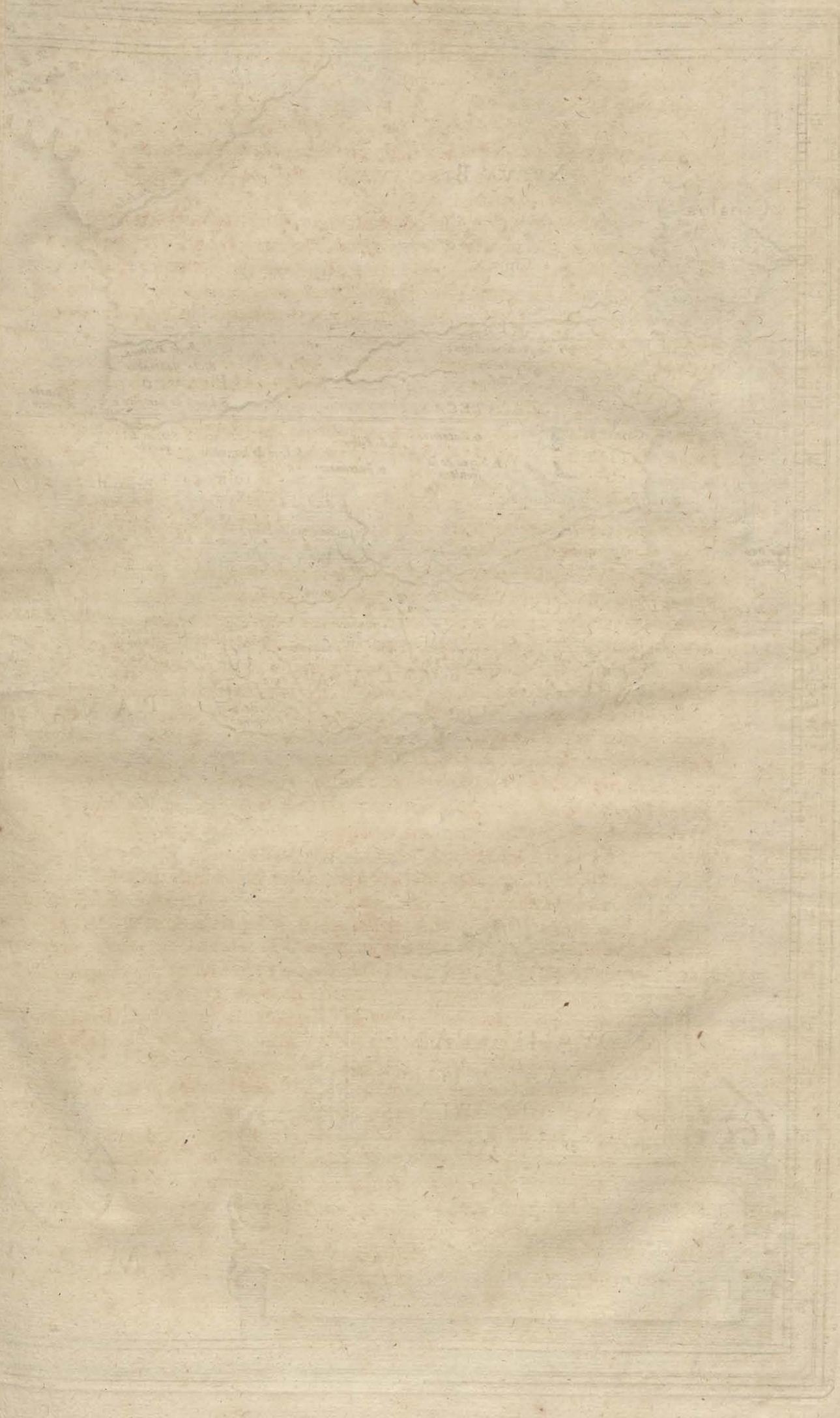
De cette riuiere iusques à l'emboucheure de *S. Mathieu*, il y a dix lieuës, au milieu de cet espace sortent en mer les riuieres de *Sarauay* & de *Sana*, mais qui sont plus pres de *S. Augustin* que de *S. Mathieu*.

Suit apres à huict lieuës d'espace la riuiere de *S. Pierre* à trente & vn degré de la ligne vers le Nord: à cinq lieuës delà la riuiere ou *Barra de Balenas*: apres suit *Alacany* ou *Gualaquiny* riuiere. De laquelle on conte cinq lieuës iusques à la riuiere *Saon* ou *Chaon*. De *Saon* à *Despogen* on conte vne lieuë; iusques à *Capala* trois. De *Capala* iusques à *Cofonufo* deux; sur trente & vn degré & vingt scrupules au Nord de la ligne. De *Cofonufo* iusques à *Barra de Asopo*, il y a trois lieuës. *D'Asopo* iusques à la Baye de *S. Croix* deux & demie. De la Baye de *S. Croix* iusques à la Baye *des Basses*, (vulgairement dites *Dos Baxos*) il y en a trois. De la Baye *des Basses* iusques au Cap de *S. Helene* cinq, à trente deux degrés & trente scrupules au Nord de la ligne.

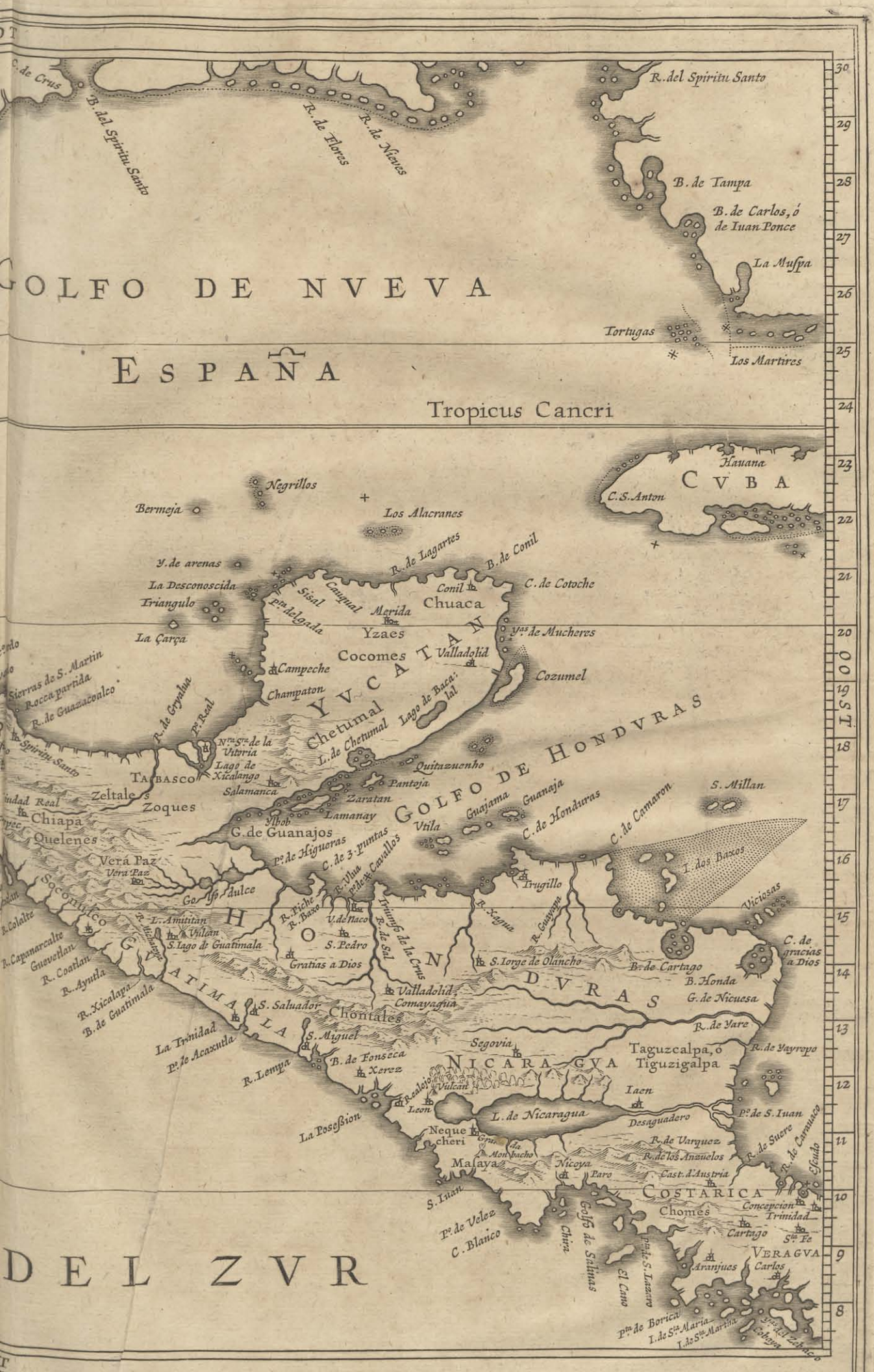
Du Cap de *S. Helene* à *Oristan*, il y a six lieuës. *D'Oristan* iusques à *Ostano* quatre. *D'Ostano* à *Cayagua* huict. De *Cayagua* iusques à la riuiere *Iordan*, on ne trouue point la distance, mais les Espagnols ont remarqué quelle estoit sur trente trois degrés au Nord de la ligne. Voila la disposition de la coste qui regarde la grande mer du Nord.

La partie de la *Floride* qui reçoit par vn grand circuit le golfe de *Mexique* est moins cognuë, toutesfois voici ce que nous en auons peu apprendre touchant la suite de la coste. Apres les *Martyres* suiuent les Isles des *Tortuges* fort cognuës, desquelles nous auons parlé ailleurs. A la Continente au costé Occidental de la *Floride*, on remarque premierement *la Muspa*, & delà à treize lieuës plus vers le Nord est la Baye de *Carlos* ou *Calos*, qu'on nomme aussi du nom de *Iean Ponce de Leon*. De la Baye *de Ponce*, on conte aussi treize lieuës iusques à *Tampa*. De *Tampa* iusques à la Baye du *S. Esprit*, il y a trente trois lieuës, les Sauuages la nomment *Tocobaga*, on dit qu'elle est de la ligne à vingt neuf degrés & trente scrupules vers le Nord.

Delà la coste qui a couru vers le Nord, par vn grand circuit, presque de trois cents lieuës, se courbe vers l'Oüest iusques à la riuiere *des Palmes*, en tout lequel espace nous y trouuons fort peu de places remarquees. Car de *Tocobaga* qui semble estre appellee *Ancon Baxo*, on conte cent lieuës iusques à la riuiere *des Neges*, vulgairement dite *Rio de Nieues*. De la riuiere *des Neges* iusques à la riuiere *des Fleurs*, il y a vingt lieuës ou plus. De la riuiere *des Fleurs* iusques à la Baye du *S. Esprit* (qui doit estre vne autre que la precedente) ou *Culata*, comme on la nomme vulgairement, on conte septante lieuës. De *Culata* iusques à la riuiere *des Pescheurs*, vulgairement *Rio de Pescadores*, il y a aussi septante lieuës. De la riuiere *des Pescheurs* iusques à la riuiere *des Palmes*, il y en a cent.




NOVA HISPANIA,
NOVA GALICIA,
GVATIMALA.
Anglica milliar.
Hispaniæ leucæ.
Germanica milliar.
MAR
NOORD
ZVY
WEST
NVEVA BISCAYA
Topia
Çinaloa
Tamotchala
R. de Petatlan
R. de Pascua
R. de Mucheres
S. Miguel
V. Horaba
CVLLA
CAN
R. de Pastla
S. Sebastian
Durango
Nõbre de Dios
Minas de Avinno
S. Martin
Ellerena
ZACATECAS
Chametla
R. del Spiritu Santo
Zacatecas
S. Filipo
Xerez de la frontera
Guaxanato
S. Iago de los valles
S. Stevan del puerto
PANVCO
S. Louis de Tampice
R. Hermoso
R. Panuco
R. de Palmas
R. de Montanhas
R. Escondido
R. de Montanhas
R dos Pescadores
I. de Lobos
Tula
Xilotepeque
Papautla
R. Tuspa
Mestitlan
Puchuca
R. de S. Pº
Y. S. Paulo
Y. de S. Andreas
Pr. de Singuiquipaq3
Sierra de Xalisco
XALISCO
Tepique
Compostella
R. Barania
Guadalajara
Las tres Marias
L. Chapala
Pta de Tintoque
C. de Corrientes
L. del Piloto
NVEVA GALICIA
Mechoacan
Guayangareo
Purification
Acatlan
S. Iago
Colima
Malacca
Pº Natividad
Nra Sra de los Lagos
Villa de los Lagos
Conceçion de Salaya
S. Miguel
Lateotlalpa
Achachica
Mexico
Taximaroa
Toluco
Suchimilco
Chalco
Tlascala
Guaxocingo
Xalateco
Los Angeles
Segura
Xalapa
Atlisco
Acapistla
Maltepeque
Tasco
Chautla
Zumpango
Zacatula
R. Zacatula
NVEVA ESPAÑA
Misteca
Pucla
Cacatepec
Acapulco
Castla
Tuculula
Tutepeque
Pº de Acapulco
R. Tequanapa
Aguatulco
Capalita
Tecoantepeque
Zapotecas
Guaxaca
Antequera
Nixapa
Lhanos de Almeria
Naothlan, ó Almeria
R. de Zempoal
Yas de Sacrificios
La vera Crus
S. Iuan dulua



GOLFO DE NVEVA
ESPAÑA
Tropicus Cancri
CVBA
Hauana
C. S. Anton
Negrillos
Bermeja
Los Alacranes
Y. de arenas
La Desconoscida
Triangulo
La Çarça
R. de Lagartes
B. de Conil
C. de Cotoche
Conil
Chuaca
Sisal
Cauqual
Merida
Yzaes
Cocomes
Valladolid
Campeche
Champaton
YVCATAN
Cozumel
Chetumal
L. de Chetumal
Lago de Bacalal
Quitazuenho
Pantoja
Zaratan
Lamanay
Ylbob
G. de Guanajos
Zoques
Zeltales
Chiapa
Quelenes
Vera Paz
Golfo dulce
Socomusco
Chiapa
Vera Paz
Tabasco
Lago de Xicalango
Salamanca
Sierras de S. Martin
Rocca partida
R. de Guazacoalco
R. de Gryalua
Spiritu Santo
GOLFO DE HONDVRAS
Guajama
Guanaja
C. de Honduras
C. de Camaron
S. Millan
I. dos Baxos
Vtila
Trugillo
Viciosas
C. de gracias a Dios
B. de Cartago
B. Honda
G. de Nicuesa
R. de Yare
R. de Yayrepo
Taguzcalpa, ó Tiguzigalpa
Iaen
Desaguadero
L. de Nicaragua
Neque cheri
Malaya
Nicoya
Paro
Cast. d'Austria
R. de Varquez
R. de los Anzuelos
R. de Suere
R. de Carauaco
Escudo
COSTARICA
Chomes
Concepcion
Trinidad
Cartago
Sta. Fe
VERAGVA
Carlos
Aranjues
Cobaya
Pta. de Borica
I. de Sta. Maria
I. de Sta. Martha
Golfo de Salinas
Chira
El Cano
Pta. de S. Lazaro
S. Iuan
Pº. de Velez
C. Blanco
La Poseßion
Xerez
B. de Fonseca
S. Miguel
S. Saluador
Chontales
Valladolid, Comayagua
Gratias a Dios
S. Pedro
V. de Naco
Triunfo de la Cruz
R. de Sal
R. Xagua
R. Guayapa
S. Iorge de Olancho
HONDVRAS
GVATIMALA
S. Lago de Guatimala
Vulcan
L. Amititan
R. Colalte
R. Capanarcalte
Guevetlan
R. Coatlan
R. Ayutla
R. Xicalapa
B. de Guatimala
La Trinidad
Pº. de Acaxutla
R. Lempa
Pº. de Higueras
C. de 3. puntas
Pº. de Cavallos
Pº. de Real
Nra. Sra. de la Vitoria
Lago de Xicalango
Pº. de Higueras
Pº. de Sal
Pº. de Acaxutla
Pº. de Velez
Pº. de S. Iuan
Pº. de Borica
OOST
DEL ZVR

DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES,

LIVRE CINQVIEME.

NOVVELLE ESPAGNE.

CHAP. I.

Limites de la Nouuelle Eſpagne, *qualités de l'air & de la terre, & generale deſcription d'icelle.*

LA NOVVELLE ESPAGNE, qui eſt la principale partie de l'Amerique Septentrionale, embraſſe au dedans de ſoi pluſieurs grandes Prouinces: elle eſtoit bornee anciennement vers l'Orient du *Iucatan*, vers l'Occident de la *Californie* & *Nouuelle Biſcaye* : mais à preſent comme les Prouinces de l'Amerique ont eſté diſtribuees par les Eſpagnols en reſſorts Iuridiques, (qu'ils appellent Audiences) elle eſt contenuë en d'autres limites beaucoup differents; car elle comprend bien le *Iucatan*, mais elle exclud la *Nouuelle Galice*. Par ainſi elle s'eſtend maintenant depuis le dernier bout de la peninſule *Iucatan* vers l'Eſt, iuſques à l'extremité Occidentale de *Mechuacan*, où elle ſe ſepare de la *Nouuelle Galice*, l'eſpace de quatre cent lieuës de long; & en largeur entre le Nord & le Sud, depuis les dernieres fins de la Prouince de *Panuco*, iuſques à la mer Meridionale ou Pacifique, enuiron deux cents. Elle eſt aſſiſe en vn lieu fort commode entre l'vne & l'autre mer.

Quant à la nature de ſon terroir & touchant ſes qualités en general, *Ioſeph Acoſta* en diſcourt en cette ſorte.

La *Nouuelle Eſpagne* ſurpaſſe de beaucoup toutes les autres Prouinces de l'Amerique, en campagnes fertiles, en paſturages, qui fait qu'il y a vne inombrable quantité de cheuaux, bœufs, vaches & autres ſemblables beſtes. Elle abonde en fruicts de toutes ſortes; & n'eſt moins fertile en froment, & ſurpaſſe de beaucoup toutes les autres parties du Nouueau monde en toutes choſes neceſſaires à la vie de l'homme. Le *Peru* la ſurmonte ſeulement en abondance de vin; car encore qu'elle nourriſſe aſſés bien les vignes, neantmoins les raiſins n'y meuriſſent pas ſi bien, qu'on en puiſſe tirer du vin, & ce qui cauſe ce deffaut, c'eſt que les mois de Iulliet & d'Aouſt y ſont trop pluuieux: que ſi on en preſſe parfois du vin, il eſt petit & aigret, & ſemblable à celui de Lombardie ou de Gennes.

Le Ciel y eſt clair & ſerain du commencement de Nouembre iuſques en Auril, ce qui eſt auſſi commun à toutes les autres Prouinces du Nouueau monde, qui ſont entre le Tropique au Nord de la ligne: car le Soleil en ces mois là tirant de l'Æquinoctial vers le Tropique du Capricorne, & s'eſloignant de ce climat, chaſſe les pluyes; & au contraire ayant paſſé la ligne & s'auançant vers le Tropique du Cancre, il arrouſe tous les iours la terre d'vne abondante pluye, de ſorte que pluſieurs riuieres ſe deſbordant, inondent les campagnes au long & au large, & principalement depuis Iuin iuſques en Septembre, non toutesfois en toutes les Prouinces, ni en la meſme ſorte & meſure, comme nous le diſtinguerons ci-apres, lors que nous ſerons paruenu à la deſcription de chacune Prouince.

On ſeme & moiſſonne deux fois l'an en toute la *Nouuelle Eſpagne*: ce qui aduient ſelon la diuerſité de l'aïr & de la terre: car és colines releuees & ſeiches de nature, on y ſeme en Auril & May, pource que le plus ſouuent il y tombe vne groſſe pluye ſur le ſoir

& les nuicts ſont ſeraines, mais de iour le Soleil eſt chaud & ardent, qui fait que les fruicts meuriſſent fort bien, leſquels on moiſſonne en Octobre: (car attendre iuſques en Nouembre, c'eſt auec danger, pource que bien ſouuent les frimats & gelees blanches de nuict bruſlent les eſpics & gaſtent le froment) mais dans les terres baſſes & champs humides, pource que dés l'Octobre iuſques en Mars il pleut fort peu, on ſeme en Octobre & moiſſonne-on en May: & par ainſi à cauſe du changement reciproque de la nature de l'aïr & de la terre, ſe change auſſi les temps de ſemer & moiſſonner. D'où vient que nous liſons, que du temps des Sauuages les Prouinces auoyent deſia eſté diuiſees en chaudes & froides, non qu'il y en ait aucune qui ſoit autrement froide, car elles ſont toutes enfermees entre la Zone torride, mais pource que les vnes ſont montagneuſes, les autres plaines & champeſtres, comme nous dirons en ſon lieu.

Elle abonde ſur tout en mine d'argent, (car celles d'or y ſont aſſés rares) deſquelles nous parlerons en chacune Prouince.

Enfin, cette Iuridiction eſt diuiſee en pluſieurs Prouinces, *Mexicane* ou Archeueſché, *Tlaxcala*, *Mechuacan*, *Guaxaca*, *Chiapa*, qui ont autant d'Euéſchés, *Panuco* & *Iucatan*, qui ſont nommés Gouuernemens; Nous les pourſuiurons donc chacune ſelon ſon ordre, apres que aurons parlé premierement de quelques arbres & plantes plus remarquables & des autres choſes ſemblables d'icelle.

CHAP. II.

Deſcription des reſines & liqueurs aromatiques, deſquelles vne grande quantité ſe trouue en la Nouuelle Eſpagne.

ENCORES qu'il y ait pluſieurs Prouinces tant en l'Amerique Septentrionale qu'Auſtrale, qui produiſent des reſines & liqueurs aromatiques, toutesfois la *Nouuelle Eſpagne* ſurpaſſe de beaucoup les autres en la varieté, excellence & abondance d'icelles; quelques-vnes deſquelles des plus excellentes nous deſcrirons ici.

Entre les reſines le *Liquidambar* requiert la premiere place; l'arbre qui diſtile cette reſine eſt appellee des *Mexiquains Xochiocotzol quaxihuitl*; & eſt aucunement grand, ſes fueilles ſont ſemblables à celles du *Larix*, diuiſees par deux entrecoupures en trois angles, d'vn coſté elles ſont blancheaſtres, & de l'autre d'vn verd brun de toutes parts dentelees: l'eſcorce du tronc & des branches eſt en partie verde & en partie rougeaſtre: laquelle eſtant inciſee, il en ſort vne liqueur ou reſine, que les Eſpagnols appellent *Liquidambar*, & les Mexiquains *Xochi ocotzotl*, qui approche du *Storax* en douceur d'odeur: elle eſt chaude au troiſieme degré, & doüee d'vne faculté de deſeicher: appliquee au dehors elle fortifie l'eſtomach, corrobore le cœur, concilie le ſommeil; la fumee d'icelle appaiſe les douleurs de teſte procedant de froid; & eſt vn ſingulier remede contre le ſpaſme & les affections de matrice. Il coule auſſi du meſme arbre vne huile non moins excellente en odeur & vertu medecinale; laquelle quelques-vns prenent pour *Storax* liquide: d'autres eſtiment qu'elle ſort de la reſine miſe au Soleil, ou preſſee à la preſſe, de ſorte que la partie la plus ſubtile ſe ſepare de la plus groſſe, enquoi ils ſe trõpent. Qui deſirera apprendre dauantage de cette reſine & huile, voye les Exotiques de *Charles de l'Ecluſe* ſur *Nicolas Monard*, où il trouuera ſes vertus exactement deſcrites.

Le *Copal* merite le ſecond lieu: or les Sauuages de la *Nouuelle Eſpagne*, & notamment les *Mexiquains* appellent d'vn nom commun toutes les reſines odorantes & les gommes *Copal*, & diſtinguent leurs diuerſes eſpeces par vn ſurnom particulier, car il y a pluſieurs arbres qui rendent de telles reſines, leſquelles il ne ſera point hors de propos de reciter particulierement, afin que ceux de pardeça cognoiſſent entierement leurs differences. La premiere qu'ils appellent par excellence *Copal*, eſt vne reſine blanche & tranſparente, qui diſtile d'vn arbre, les fueilles duquel ſont ſemblables à celles du cheſne, mais plus longues, le fruict en eſt rond, de couleur rougeaſtre & de meſme gouſt que la reſine; qui coule parfois de ſoi meſme, parfois eſtant inciſé; ils le nomment *Copal quahuitl*, c'eſt à dire l'arbre qui porte le *Copal*. Il n'aiſt és lieux chauds; & on remarque vne certaine diuerſité entre les arbres qui croiſſent aux montagnes & ceux des campagnes, tant en la forme de l'arbre meſme, qu'en la couleur de la reſine. Ils appellent

le ſecond

le ſecond *Copal quahuitl patlahuac* pour la largeur de ſes fueilles, qui ſurpaſſent de beaucoup celles des autres de la meſme eſpece; c'eſt vn arbre moyen, qui a les fueilles decoupees & aucunement ſemblables à la plante qu'on appelle en Eſpagne *Zumaque*, des Latins *Nautea*, tant en couleur, aſpreté, ſiccité, qu'en la forme des fueilles: il a les branches faites comme des ailes, deſquelles ſort de la reſine qui eſt bien blanche, mais aucunement differente de l'autre que nous auons deſcrite ci-deſſus & en moindre quantité. Le troiſieme nommé *Copal quauhxiotl*, qui eſt vn arbre grand, dont l'eſcorce eſt polie, qui ſe ſepare aiſement du tronc: les fueilles ſont petites, mais longuettes, ſemblables à la rue, bien que plus petites & plus longues: il porte des fruicts qui pendent par grappes à vne queuë: il rend vne liqueur reſineuſe, ſemblable en couleur & odeur au *Copal*, mais en aſſés petite quantité. Le quatrieme s'appelle *Tepecopalli quahuitl*, c'eſt à dire *Copal* de montagne, qui eſt vn arbre moyen, les fueilles ſont ſemblables au prunellier, portans des fruicts ſemblables aux glands, qui contiennent vn noyau couuert d'vne certaine ſaliue coulante & reſineuſe, blanc dedans & vtile à pluſieurs choſes. Cet arbre diſtile vne reſine fort ſemblable à l'encens des Anciens, & comme on croit de meſme eſpece, voila pourquoi les Eſpagnols l'appellent en l'Amerique *Incienſo de las Indias*, c'eſt à dire encens de l'Amerique, & d'autres le nomment *Anime*: ce qu'à voulu *Monard*, qui diſtinguant entre le *Copal* & *l'Anime*, dit; que le *Copal* eſt vne reſine aucunement blanche, lucide, tranſparente, par gros fragments, & peu differente du *Diacitrum* fort tranſparent; Et *l'Anime* eſtoit vne reſine blanche tirant ſur la couleur de l'encens & plus oleagineuſe que le *Copal*. Et qu'elle differoit de *l'Anime* Oriental, en ce que cet eſtranger n'eſtoit ſi blanc ni ſi lucide. On donne à ceſtui-ci vne inſigne vertu de remettre en ſon lieu la matrice decheuë. Le cinquieme eſt le *Cuitlacopalli* ou *Xioquahuitl*, pource que ſon tronc eſt raboteux; qui eſt vn arbre moyen, ayant les fueilles petites & rondes, portant vne graine aſſemblee en grappes à la façon de l'eſpine vinette ou vinatier, grandement odorante & viſqueuſe: il rend de ſoi vne gomme aucunement odorante, qu'on iuge eſtre chaude au troiſieme degré & doüee d'vne vertu d'humecter. Le ſixieme s'appelle *Tecopal quahuitl pitzahuac*, c'eſt à dire arbre de *Copal* à ſubtiles fueilles; c'eſt vn arbre de moyenne grandeur, qui degoutte vne l'arme ou eſpece d'encens, qui eſt vn peu noire; il a les fueilles diſpoſees en vne certaine ordre, à l'vn des coſtés des branches, vn peu plus grandes que les fueilles de la rue, il porte vn petit fruict, rouge & aſſés ſemblable en forme au poiure rond; deſquels il en a vn ou deux diſpoſés en rameaux à chacune branche. Le ſeptieme eſt le *Xochicopalli*, c'eſt à dire *Copal* fleuri, (il s'appelle auſſi *Xarapiſca*) qui eſt vn arbre moyen, ayant les fueilles comme la *Menthe* ſaraſine, bien qu'elles ne ſoyent pas coupees ſi auant, qui ſont conioinctes aux branches trois à trois: le tronc eſt extremement odorant; il rend vne liqueur rouſſe ou leonine, qui ſent fort bien le limon. Le huictieme ſe nomme *Mizquixochicopalli* ou *Xochicopal quahuitl*, qui eſt vn grand arbre, ayant les fueilles comme l'oranger; le tronc eſt bigarré de certaines marques blanches, les fleurs rougeaſtres, mais petites: il rend vne reſine de couleur de feu, laquelle on nomme *Anime* & *Copal* auſſi. Au reſte la reſine qu'on nomme par excellence *Copal* eſt chaude preſque au troiſieme degré, deſſeichant aucunement & aſtringent d'vne douce odeur, elle appaiſe la douleur de teſte par ſa fumee, ſi elle eſt cauſee par le froid: elle guerit la ſuffocation de matrice, & pour dire en vn mot, c'eſt vn preſent remede contre toutes les maladies qui viennent de cauſe humide ou froide; ce que font auſſi les autres eſpeces de *Copal*. Voyés de cela *Monard*.

Le troiſieme lieu eſt donné à la reſine que les Sauuages nomment *Holli*, & les Eſpagnols *Vle*; l'arbre eſt appellé *Holquahuitl*: duquel on trouue deux eſpeces, l'vne qui a le tronc poli & roux, plein de poulpe lente & viſqueuſe, qui a les fleurs blanches, & de grandes fueilles, il porte de groſſe boules rondes de couleur rougeaſtre, attachees au tronc, pleines de fruicts blancs à la façon des noiſettes, qui ſont couuerts d'vne pellicule brune & d'vn gouſt amer. L'autre a les fueilles ſemblables à celle de l'oranger, mais vn peu plus grandes: l'eſcorce de l'vn & de l'autre eſt d'vn gouſt amer. Qui eſtant inciſee, rend vne reſine qui eſt au commencement de couleur de laict, & puis brune & enfin noire: on l'amaſſe en balles rondes, deſquelles les Sauuages ſe ſeruent au lieu de balles: ils s'en oignent auſſi la peau: & l'ayant cuite auec certains vers qu'ils nomment

Axin, & formee en pilules, ils les aualent, pour ſe rendre plus agiles, & s'acquerir vne admirable dexterité de ployer & tourner leurs membres vers toutes les parties; elle eſt auſſi puiſſante en Medecine, car elle eſmeut l'vrine, nettoye la matrice, & on penſe qu'elle corrige la ſterilité des femmes. Les fueilles de cet arbre eſtant ſeiches & broyees, tuent (comme l'on dit) les lions, tigres & ſemblables beſtes Sauuages.

Le *Tecomahaca* tient le quatrieme lieu, comme il eſt nommé du vulgaire par vn nom vn peu corrompu, car les Sauuages l'appellent *Tecomahiayc*, & l'arbre *Copalyhyac*, & *Memeyal quahuilt*. C'eſt vn arbre fort grand, qui a les fueilles rondes & dentelees; il porte au bout des branches vn fruict petit, rond, roux, plein de ſemences ſemblables à celles des pommes de coin; la plante eſt acre & mordace, odiferante auec vne vertu aſtringente: icelle parfois d'elle meſme, parfois eſtant inciſee, rend vne reſine à preſent cognuë de tous, qui a meſme vertu que les precedentes: quelques-vns s'en ſeruent au lieu de la myrrhe: elle appaiſe les douleurs qui procedent d'vne matiere flatulante; diſſoud les tumeurs lentes & viſqueuſes elle eſt ſi amie à la matrice qu'eſtant miſe ſur les charbons & approchee des narines, elle aide auſſi toſt ceux qui ſont trauaillés de ſon mal; appliquee au nombril, elle arreſte les mois qui coulent outre meſure, elle fortifie la matrice, & la contient en ſa place: eſtant miſe dans les trous des dents, elle en appaiſe la douleur & les preſerue de pourriture; enfin c'eſt vn excellent remede à l'encontre toutes les affections procedentes de cauſe froide.

Nous donnerons le cinquieme lieu au *Carrana*: cette-ci ſort d'vn grand arbre que les Sauuages *Mexiquains* nomment *Tlahuililocan*; il a vn tronc poli, rouge & luiſant, fort odorant; les fueilles ſont ſemblables à celles de l'oliuier, diſpoſees en forme de croix: ſa reſine a les meſmes qualités que le *Tecomahaca*, & meſmes de plus grandes & fortes comme quelques-vns eſtiment, combien qu'on ne s'en ſerue pas tant, pource qu'il eſt moins cognu.

Pour la ſixieme eſt vne certaine gomme odoriferante comme *l'Aneth*, qui coule d'vn arbre que les Sauuages appellent *Xuitzil xochilt* & *Anetl-inan*, qui a le tronc droit & poli par dehors d'vn verd brun, par dedans blanc, les fueilles dentelees & aiguës, ſemblables au baſilic: ſes fleurs ſont paſles & iaunaſtres au bord: d'vn gouſt & odeur ſemblable à *l'Aneth*, mais d'vne plus grande efficace.

En ſeptieme lieu eſt vne reſine blanche & grandement odorante, de laquelle les Medecins Sauuages ſe ſeruent fort contre la diſenterie: eſtant miſe dans l'eau, elle ſe diſſoud incontinent en vne liqueur de laict, laquelle ils nomment *Quauhcitlali*, & en donnent la quantité d'vn obole ſeul ou auec du *Copal*, il arreſte d'vne admirable façon le ſang coulant de quelque partie du corps que ce ſoit, mais il ſe faut garder d'en donner plus grande quantité: elle coule d'vn arbre fort grand, lequel ils nomment *Quauhcopaltic xixio*, qui a le tronc poli & tendre, & qui ſe ſepare de ſoi meſme en eſcailles, il a les fueilles de baſilic, le fruict comme le vinatier, mais plus gros, qui eſt verd au commencement, & puis apres rougiſt.

Pour le dernier lieu nous apporterons le *Baulme*; *Hutzochitl* (dit *François Ximenes*, lequel nous auons ſuiui és precedents) que les Sauuages de *Panuco* appellent *Chute* & les Eſpagnols *Baulme* (pource qu'il rend vne liqueur aucunement ſemblable au *Baulme de Syrie*, & qui ne lui eſt en rien inferieur en odeur & qualités) eſt vn arbre de la grandeur d'vn oranger, les fueilles ſont ſemblables à celles de l'amandier, mais qui ſont plus grandes & aiguës; il porte des fleurs iaunes au bout des branches, qui ont les fueilles longues & eſtroites, dans leſquelles on trouue vne certaine ſemence enfermee, tirant ſur le brun. L'eſcorce de cet arbre rend en toutes les ſaiſons de l'annee, quand elle eſt inciſee, mais principalement ſur la fin des pluyes, vne excellente liqueur, de couleur fauue, tirant ſur le noir, d'vn gouſt acre & vn peu amer, d'vne forte odeur, mais fort agreable. On la recueille auſſi en autre façon, des boutons de l'arbre & des petites branches tendres, coupees menu & boüillies en l'eau, ſur laquelle on amaſſe vne ſubſtance huileuſe qui nage deſſus, mais ce *Baulme* eſt moins bon. De la ſemence de cet arbre, on en preſſe de l'huile, qui n'eſt pas moins douce & de bonne odeur, fort ſemblable à l'huile d'amandes ameres, mais plus acre: elle a les meſmes vertus que le *Baulme*; qui en voudra ſçauoir dauantage, liſe les Medecins ſur ce ſuiet, & notamment *Monard*. Il s'y trouue en outre vn autre arbre, lequel ils nomment *Quauticonex*, de moyenne

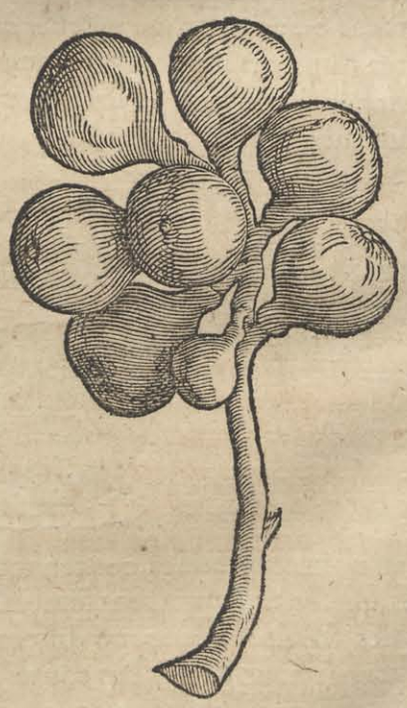
moyenne grandeur, qui a le tronc gros, d'vne matiere ſolide, dure & odorante: ſes fueilles ſont larges; la fleur petite & blanche, le fruict ſemblable aux graines de l'aurier. On coupe ſon eſcorce fort menu, & on la met tremper quatre iours dans l'eau, puis l'ayant tiree on la met au Soleil, & eſtant eſchangee on la preſſe pour en tirer vne liqueur fort ſemblable au *Baulme*, & vtile à beaucop de choſes.

Nous ne parlerons pas en ce lieu de la *Lacque*, combien qu'il s'y en trouue abondance, ſeulement nous dirons que l'arbre d'où elle decoule s'appelle *Tzinacan cnitlaquahuitl:* non plus que du ſang de Dragon, encores que l'arbre qui le produit y ſoit fort frequent & ſe nomme *Ezquahuitl;* qui en deſire voir la deſcription voye *Monard.*

CHAP. III.

De quelques arbres fruictiers, & des plantes peculieres à la Nouuelle Eſpagne.

ENTRE les arbres fruictiers, nous remarquerons premierement *l'Achiotl*, que d'autres nomment *Changuarica*, & d'autres *Pamaqua*, & lequel *François Ximenes* deſcrit en cette ſorte. C'eſt vn arbre ſemblable en grandeur, tronc & forme à l'oranger: ſes fueilles ſont comme celles de l'orme, en couleur & aſpreté fort ſemblables à icelles; l'eſcorce, le tronc, & les branches ſont d'vn roux tirant ſur le verd, ſes fleurs ſont grandes, diſtinguees en cinq fueilles à la façon des eſtoilles, d'vne couleur blanche pourprine; le fruict eſt ſemblable aux pellons de chaſtagne, de forme & grandeur d'vne petite amende verde, quadrangulaire, & qui s'ouure eſtant meur, contenant certains grains ſemblables à ceux des raiſins, mais beaucoup plus ronds. Les Sauuages l'ont en grande eſtime, & le plantent aupres de leurs demeures, il verdiſt toute l'annee & porte ſon fruict au printemps, auquel temps on a de couſtume de le tailler, pource que de ſon bois on en tire du feu comme d'vn cailloux: ſon eſcorce eſt fort propre à faire des cordes, qui ſont plus fortes que du chanure meſme. De ſa ſemence on en fait de la teinture cramoiſi rouge, de laquelle les Peintres ſe ſeruent: on s'en ſert auſſi en Medecine, pource quelle eſt de qualité froide; eſtant beuë auec quelque eau de meſme qualité ou appliquee au dehors, elle tempere l'ardeur de la fiebure, arreſte le cours de la diſenterie; enfin on la meſle auec grande vtilité en toutes les potions refrigerentes: d'où vient que l'on la meſle auec le breuuage de *Cacao* pour rafraiſchir, & lui donner bon gouſt & belle couleur.

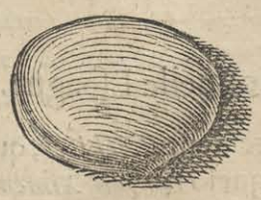


Secondement *l'Amacoztic*, (que quelques-vns nomment *Texcalamalt*, & d'autres *Tepeamalt*) qui eſt vn arbre grand auec de larges fueilles ſemblables au lierre, eſpaiſſes & purpurees, & preſque ſemblables à vn cœur, comme on le peint ordinairement, qui porte vn fruict ſemblable à vne petite figue, de couleur pourpré, plein de ſemences petites & rouges. Ie croirois facilement que c'eſt le meſme fruict, ou quelque autre fort ſemblable que le fameux *Cluſius* a deſpeint en ſes Exotiques, voila pourquoi nous auons fait mettre la figure qu'il en a donnee en ce lieu. Ie croi auſſi que le meſme n'a pas ſoubçonné ſans cauſe que ce fruict eſtoit celui de l'arbre qu'on nomme dans les Iſles *Gaguey*, lequel *Ouiedo* deſcrit au liure VIII Chap. XV. Le *Gaguey* (dit-il) eſt vn arbre qui porte vn fruict comme vne figue, mais qui n'eſt pas plus gros qu'vne noiſette, dedans entierement comme vne figue blanche de Caſtille, plein de petits grains & d'vn fort bon gouſt. *François Ximenes* nous dit que la decoction de ſes racines humecte la langue de ceux qui ont la fiebure; adouciſt la douleur de poitrine; & qu'il euacuë par vne proprieté occulte la bile & le flegme, tant par ſelles que par vomiſſements: on cuit trois onces de ſes racines auec trois liures d'eau, iuſques à ce que la moitié ſoit conſumee.

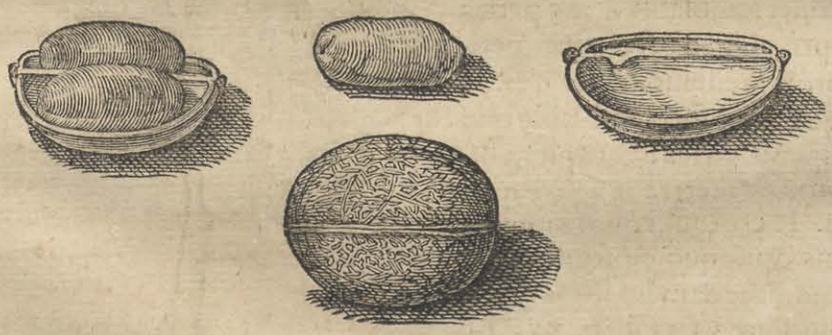
En

En tiers lieu eſt le *Copalxocotl*, (pource que ſon bois ſent le *Copal*) que ceux de *Taraſcon* nomment *Pompa*, c'eſt vn arbre qui a les fueilles ſemblables à celles de nos ceriſiers, il porte vn fruict comme de petites pommes, qui ſont douces, mais fort aſtringentes ; & qui rendent vne certaine ſaliue fort viſqueuſe, qu'on eſtime guerir la fiebure en la diſenterie.

Pour le quatrieme le *Quauhayohuatli* que d'autres appellent *Quahtlalatzin*, c'eſt vn grand arbre, auec vn gros tronc rouge & torts, qui eſtend ſes branches ci & là, ayant les fueilles ſemblables à *l'Adelfe* ou *Rhododendron*, eſtroites & longues, le fruict rond, mais vn peu plat, ſemblable à la febue marine, vn peu plus petit, nous auons fait repreſenter vne de ſes febues en ce lieu naifuement & ſelon ſa naturelle grandeur & forme. Cinq de ſes fruicts ou ſept au plus, purgent d'vne admirable façon, ſi on les grille vn peu auparauant, & ſi on les pile & trempe en du vin; mais il faut premierement oſter la peau qui eſt par deſſus & qui les ſepare l'vn de l'autre. *Monard* en parle ainſi : Les febues purgatrices qui croiſſent à *Carthagene* & au *Nombre de Dios*, ſont ſemblables aux noſtres, & de meſme forme & couleur, ayant au dehors vne pellicule deliee comme celle des oignons, qui les coupe par le milieu, laquelle il faut ietter auec l'eſcorce ; autrement elles purgent d'vne telle vehemence par haut & par bas, qu'elles mettent en danger de mort ceux qui s'en ſeruent. Ie ne ſçai pourquoi il leur donne la forme de nos febues, ſi ce n'eſt qu'il s'en troue encore d'autres que celle que nous venons de deſcrire. Le fameux *Charles de l'Ecluſe* s'eſt beaucoup peiné en vain pour nous en donner quelque figure. C'eſt vne choſe tres-certaine que celle que nous auons repreſentee eſt la vraye febue purgatrice, qui eſt de la couleur d'vne chaſtagne, vn peu plus eſpaiſſe ou plus releuee, mais qui n'a rien de ſemblable à noſtre febue commune.



Noſtre Autheur *François Ximenes* eſcrit d'vn autre arbre nommé *Quauhtlalatzin*, qui eſt ainſi nommé, pource que quand ſon fruict eſt meur, il s'ouure auec vn gros trepinement, & ſaulte quaſi auſſi loin que s'il eſtoit tiré d'vne arquebuſe : c'eſt vn grand arbre qui a les fueilles de mœurier, mais plus grandes, dentelees autour, auec beaucoup de petites veines : ſon tronc eſt brunaſtre : le fruict rond, vn peu plat des deux coſtés, & eſcrit à la façon d'vn melon, contenant douze noyaux ou plus blancs & ronds, de la figure d'vn denier ; deux deſquels (apres qu'on en a oſté les membranes qui les ſeparent, car on a remarqué qu'elles cauſent des ſuffocations) purgent par haut & par bas toutes humeurs nuiſibles, principalement les bilieuſes & pituiteuſes ; mais il faut griller vn peu les noyaux & les laiſſer tremper en l'eau & les prendre à ieun ; c'eſt vn medicament aſſeuré.



En cinquieme lieu le *Quauhayohuachtli*, ou l'arbre qui porte les pines & noix purgatrices : c'eſt vn arbre de moyenne grandeur, qui a les fueilles grandes à la façon des lapaces, preſque rondes & crenelees ; le fruict en eſt ſemblable au noix communes, contenant trois noyaux, diuiſés par leurs entredeux & concauités, qui ſont aucunement ſemblables a nos pinons de noix, mais plus grands, & qui ont des facultés beaucoup differentes : car ils ſont doüés d'vne vertu ſinguliere de purger par haut & par bas toutes humeurs nuiſibles, principalement celles qui ſont graſſes & lentes ; voila pourquoi on les ordonne és maladies inueterees, cinq ou ſept, & ie ne ſçai par quelle cauſe ou myſtere on en donne auſſi neuf ; on les roſtiſt auparauant, afin qu'elles trauaillent plus doucement, puis apres on les pile & fait tremper en de l'eau ou du vin; ils ſont chaudes de nature & graſſes. Nous en auons fait mettre ici la figure. Le renommé *Charles de l'Ecluſe in Notis ad Monardem*, a deſcrit ce fruict & en a donné

donné la figure ſous le nom de *Ricin* de l'Amerique; encores que ie croye difficilement que ce ſoit le meſme, car il ne lui reſſemble ni en la forme des noyaux ni de l'eſcaille meſme : Or nous auons fait tirer la figure du noſtre au naturel, ſelon qu'il nous a eſté enuoyé du *Braſil*, où les Portugais l'appellent *Pinnons de Braſil.* Voyés *Monard* touchant l'huile qu'on preſſe de ce fruict.

Pour le ſixieme eſt *l'Ahuacaquahuitl;* qui eſt vn arbre ſemblable à l'yeuſe, ſes fueilles ſont ſemblables à celles de l'oranger, mais plus verdes, plus grãdes & plus rudes, ſa fleur eſt petite & d'vn blanc iauniſſant; il porte vn fruict ſemblable en forme à vn œuf, toutesfois il eſt plus long & plus rude, & qui approche en forme & groſſeur aux prime-figues, (que les Eſpagnols nomment *Breues*) par dehors il eſt noir, & parfois d'vn verd brun, aucunesfois auſſi verd guay, auſſi gras que du beurre de vache, d'vn gouſt ſemblable aux noix verdes & nouuelles; ſes fueilles ſont de bon odeur, chaudes & ſeiches au ſecond degré, voila pourquoi l'on en vſe és bains. Le fruict eſt auſſi chaud & agreable au palais, lequel les Eſpagnols appellent d'vn nom corrompu *Aguacate*, & combien qu'il ſoit d'vn bon gouſt & d'vne bonne nourriture, toutesfois il eſt gras & humide, & excite grandement Venus & augmente la ſemence. Il contient au dedans certains oſſelets ou noyaux d'vn blanc rougeaſtre, legers, rudes & ſolides, diuiſés en deux parties à la façon des amendes, mais qui ſont plus longs & plus gros que des œufs de palumbes, le gouſt deſquels eſt ſemblables auxamendes ameres, d'où on tire vne huile ſemblable, non ſeulement de meſme ſenteur, mais auſſi de meſme gouſt & efficace.

En ſeptieme lieu eſt le *Quauhtzapolt*, par d'autres nommé auſſi *Texaltzapotl*, & des Eſpagnols *Annona;* c'eſt vn grand arbre, qui a les fueilles comme l'oranger, mais plus eſtroites; ſes fleurs ſont blanches & diuiſees en trois angles, ſemblables en grandeur & douceur d'odeur à celles des prime-poires. Le fruict eſt bigarré de marques rouges & verdes, de la groſſeur d'vn melon de l'Amerique; au dedans il eſt rempli de petits noyaux noirs, ſa chair eſt grandement approchante à ce delicat mets, qu'on nomme *Maniar blanco*, tant en couleur qu'en douceur, combien qu'il ne ſoit pas d'vne telle nourriture, car il engendre des vents & mauuaiſes humeurs; les graines de ce fruict arreſtent le flux de ventre.

Pour le huictieme eſt le *Xahuali*, c'eſt vn fort bel arbre, ayant les fueilles ſemblables au fraine; ſon bois eſt peſant, de couleur griſe, tirant ſur le fauue: il porte vn fruict ſemblables aux teſtes de pauot, toutesfois ſans couronne: lequel quelques-vns mangent eſtant meur; les Indiens en preſſent l'eau hors, de laquelle ils ſe lauent les cuiſſes, aucunesfois tout le corps, lors qu'ils ont la chair laſche par laſſitude, pour la fortifier; car elle a vne puiſſance aſtringente, & de teindre en noir; car la peau deuient inſenſiblement noire, qui ne ſe peut lauer, toutesfois il ſe paſſe de ſoi meſme quinze iours apres: mais les ongles ne changent iamais leur couleur, ſi ce n'eſt à meſure qu'ils croiſſent. Les Sauuages en leurs banquets & lors qu'ils vont à la guerre ont couſtume de ſe teindre de cette liqueur, afin d'apparoiſtre plus terribles à leurs ennemis.

Le neufieme eſt le *Coatl*, par d'autres nommé *Tlapalezpatli*, grand arbriſſeau, qui croiſt ſouuentesfois auſſi grand qu'vn arbre, ſon tronc eſt gros, ſans nœuds comme le poirier; ſes fueilles ſont ſemblables à celles des ciches, mais plus petites, & non diſſemblables à la ruë, ou vn peu plus grandes, ſes fleurs ſont petites, longues, iaunes & diſpoſees en forme d'eſpic; c'eſt vne plante froide & humide, combien qu'elle approche vn peu d'vn moyen temperament. Son bois teint l'eau en bleu, laquelle eſtant beuë refrigere & nettoye les reins & la veſie, & tempere l'acrimonie de l'vrine; il y a long temps qu'on en porte en Eſpagne, où il eſt appellé *Bois Nephritique.* Oyons vn peu *Monard* là deſſus. La *Nouuelle Eſpagne* nous enuoye auſſi d'vne ſorte de bois ſolide & ſans nœuds, dont la matiere eſt ſemblable à celle du poirier, l'vſage duquel eſt deſia receu de long temps en ce païs, contre les maux de reins & difficultés d'vrine. Depuis on a trouué par experience, que ſon eau eſtoit bonne contre les obſtructions de foye & de la rate. On la prepare en cette façon: On coupe le bois par petits morceaux, & le fait-on tremper dans de bõne & claire eau de fontaine, & l'on l'y laiſſe ſi long temps, qu'on en ait beu toute l'eau. Demie heure apres que le bois y a eſté mis, l'eau ſe teint de couleur d'vn bleu clair, qui s'augmente peu à peu ſelon la demeure que le bois y fait, combien que le bois ſoit blanc (ce que ie dis, afin que perſonne ne ſoit trompé, car on vend vn autre en ſon lieu, qui teint

„ l'eau en iaune. On vſe de cette eau aſſiduellement, on la met dans le vin auſſi, & elle produit des effects admirables ſans eſmouuoir aucunement les humeurs, & on n'a „ point beſoin d'vſer de façon de viure autre que temperee : car l'eau ne change non „ plus ſon gouſt par ce bois, que ſi rien n'auoit eſté trempé dedans; il eſt chaud & ſec au premier degré. Voila ce qu'il en dit. *François Ximenes* a remarqué que ce bois perd ſa force entierement quand il eſt trempé quinze iours continus dans l'eau, & ne lui donne plus cette couleur bleuë.

Le dixieme eſt le *Higuero*, comme les Eſpagnols le nomment, qui eſt vn grand arbre auec des fueilles ſemblables à celles de nos mœuriers, & qui lui approche fort en grandeur & forme: il porte ſes fruicts comme vne citroüille, longs, ronds ou d'autres figures; deſquels les Sauuages font des coupes & autres vaiſſeaux, qu'il nomment *Tecomates*, dans leſquels ils boiuent ordinairement leur *Cacao*. Ils mangent aucunefois la moüelle du fruict quand ils n'ont rien autre choſe, qui reſſemble à la chair de citroüilles.



Pour l'onzieme le *Xalxocotl*; (par les Eſpagnols *Guyabo*) c'eſt vn grand arbre, duquel on trouue pluſieurs eſpeces; deux deſquelles *Ximenes* deſcrit en cette maniere (nous auons fait appoſer la figure d'vn rameau auec le fruict cõme vn Eſpagnol l'a deſpeinte) la premiere a les fueilles comme vn oranger, mais plus petites & veluës, les fleurs blanches, le fruict rond & plein de grains ainſi qu'vne figue, d'où vient que les *Mexiquains* l'appellent fruict areneux: les fueilles ſont aigres & aſtringentes & fort odorantes, qui gueriſſent la gale deſquelles on vſe dans les bains; l'eſcorce eſt froide & ſeiche & grandement aſtringente: ſa decoction diſſipe les inflammations des cuiſſes, & gueriſt les playes fiſtuleuſes; on dit auſſi qu'elle gueriſt la ſurdité & qu'elle appaiſe les douleurs du ventre, à cauſe de certaines facultés occultes qu'on ne peut cognoiſtre. Le fruict eſt chaud & ſec, principalement la partie exterieure & plus ſolide, car le dedans eſt d'vne chaleur moderee, qui ſent aucunement les punaiſſes, toutefois on ne laiſſe pas d'en manger, & meſme pluſieurs auec volupté, encores qu'il ne ſoit pas propre à tous egalement. Il y en a qui diſent qu'il eſmeut & eſchange le ventricule qui eſt allangouri par vne cauſe froide. La ſeconde eſpece porte ſon fruict beaucoup plus gros, & qui ne ſent pas ſi mal, voila pourquoi on les tient pour plus delicats. Voila ce qu'il en dit. *Ouiedo* deſcrit le meſme arbre & ſon fruict : L'arbre (dit-il) eſt grand, ayant les fueilles d'oranger, mais il a moins de branches & qui ſont plus eſparſes, & les fueilles ne ſont pas auſſi ſi verdes, approchant plus en forme à celles du laurier, ſi ce n'eſt qu'elles ſont plus larges, plus eſpaiſſes, & que les veines en ſont plus groſſes. Il y en a deux eſpeces, mais toutes les deux portent vn fruict ſemblable à vne pomme, dont les vns ſont ronds, les autres longs, les vns ont la chair rouge, les autres blanche, & tous ont l'eſcorce verde ou iaune quand ils ſont fort meurs; mais pource qu'eſtans meurs, ils ne ſont pas de ſi bon gouſt, & ſont gaſtés des vers, on les cueille le plus ſouuent verds: au dedans ils ſont ſolides, & comme diuiſés en quatre parties; dans leſquelles ſont contenus certains petits grains fort durs: au ſommet le fruict à vne couronne de petites fueilles qui tombent aiſement. *Gomare* en fait mention; & *Monard* auſſi comme on pourra voir és Exotiques de *Charles de l'Ecluſe*.

En

En douzieme lieu eſt le *Maguey*, dit des *Mexiquains*, *Metl;* qui eſt vn arbre que les Sauuages eſtiment fort & le cultiuent ſoigneuſement; il a les fueilles larges & eſpaiſſes (preſque de la grandeur des tuiles & caués en la meſme façon, comme affirme *Gomare*) auec de longues & fortes eſpines & au bout d'vne pointe, qui ſeruent d'aiguilles, deſpingles & de poinçons, & les fibres du dedans de la fueille de filet; il a le tronc aſſés gros & aigu en haut en forme de pyramide, lequel on inciſe & caue, d'où ſort vne liqueur comme de l'eau, fort claire, & fort belle à boire & ſalubre, en ſi grande quantité que d'vne plante (ce qui eſt eſmerueillable) on en recueille parfois L arrobes, (chacune deſquelles contiennent XVI ſetiers) cette eau legerement boüillie ſe conuertit en *Miel*; & eſtant depuree en ſucre; eſtant meſlee auec de l'eau en vinaigre, & y adiouſtant de *l'Ocpactli* (qui eſt vne racine qui pour ſa bonté eſt appellee la *Medecine de vin*, laquelle toutesfois ie ne trouue pas eſtre deſcrit par noſtre Autheur) en vin: *François Ximenes* eſcrit qu'on fait du vin de ſon ſucre en y meſlant de l'eau, des ſemences d'oranges, melons & autres, afin qu'il enyure pluſtoſt: les Sauuages le boiuent auec grande volupté, combien qu'il ſoit fort mal ſain, & qu'il offence puiſſamment la teſte & enyure fort: il n'y a charogne ni retrait qui ſente plus mal que l'haleine de ceux qui ſe rempliſſent de ce vin. Ce ſeroit vne choſe longue de deſcrire tous les vſages de cette plante. *François Hernandes* & ſon Interprete *François Ximenes* les mettent au rang des herbes, & lui donnent vne fueille de *Ioubarbe* ou *d'Aloës;* & en remarquent pluſieurs eſpeces aucunement differentes en grandeur & forme. Voyés de cela *Acoſta* & le fameux *Charles de l'Ecluſe* au liure V des Plantes rares.

En treizieme lieu eſt le *Mizquitl*, lequel (comme eſcrit *François Ximenes*) eſt vn arbre aſſés commun en la *Nouuelle Eſpagne*, naiſſant de ſoi meſme par tout, mais principalement és montagnes; il eſt ſauuage & eſpineux, auec des fueilles deliees comme celle de l'ail; ayans des eſcoces pendantes comme le *Tamarinde* & preſque de meſme forme, qui ſont bonnes à manger, longues, douces, & d'vn bon gouſt, pleines de grains, deſquels les Sauuages *Chichimeques* font certaines pillules deſquelles ils viuent au lieu de pain: ie iuge (dit-il) que c'eſt la vraye *Caſſe* des Anciens, qui produit la vraye gomme Arabique, de laquelle on trouue grande quantité en la *Nouuelle Eſpagne*, iuſques ici incognuë non ſans grande negligence: la liqueur tiree des ſurgeons de cet arbre, ou l'eau dans laquelle ils auront trempé, appliquee aux yeux en façon de collyre, gueriſt merueilleuſement bien toutes les affections des yeux.

En quatorzieme lieu eſt le *Ycolt*, que les Eſpagnols appellent *Palme de montagnes*, & les Indiens *Quauhtlepopotli*; qui produit d'vne racine deux ou trois troncs, leſquels portent des fleurs blanches & odoriferantes, penduës par grappes, diſtinguees en ſix fueilles, d'où naiſſent des fruicts ſemblables aux pommes de pin, leſquels nous auons fait repreſenter ici, qui ſont fort beaux, de diuerſes grandeurs & figures, de couleur pour la pluſpart de chaſtagne. Ie ne ſçai ſi c'eſt ce fruict que *Charles de l'Ecluſe* a deſpeint au Chap. III du ſecond liu. de ſes Exotiques. Nous auons veu pluſieurs qui ont eſté apportés de la *Nouuelle Eſpagne*, mais toutes vuides, qui fait que nous ne pouuons rien dire de ſa ſemence: *Ximenes* affirme quelle eſt froide & glutineuſe, lequel a auſſi remarqué qu'on file des fueilles de cet arbre vn certain filet (duquel on fait de la toile) plus fort combien que plus delié, que celui qu'on file du *Maguey*.



Pour le quinzieme & dernier lieu, il reſte que nous eſcriuions (car de les pourſuiure tous, ce n'eſt pas choſe qui appartienne à cet œuure) cet arbre admirable, que les *Mexiquains* appellent *Nochtli*, les *Inſulaires*, *Tuna*, & les *Europeens*, *Figuier indique*, ſi on le doit appeller arbre, veu qu'il croiſt ſans tuyau & ſans branches, & n'aye preſque rien de bois; ſa forme eſt deſia fort cognuë & vulgaire. On en trouue deux eſpeces; l'vne ſauuage qui ne porte aucun fruict, ou bien il eſt ſi eſpineux, qu'il n'eſt vtile à choſe aucune: & le domeſtique ou franc qui porte vn fruict long & rond & aſſés ſemblable aux figues, preſque de meſme groſſeur & poli, duquel quand on a oſté l'eſpaiſſe peau, on voit

la poulpe du dedans pleine de quantité de grains, fort douce & d'vn gouſt fort agreable, laquelle eſt ou blanche qu'on eſtime la meilleure, ou rouge & purpurine, de ſorte quelle teint les mains de couleur de ſang comme les mœures, & eſtant mangé teint l'vrine de meſme, ce qui a trompé aucunesfois les Medecins qui ne le ſçauoyent pas. Il y en a vne autre eſpece, dite des *Ameriquains, Nochezcli Nopalli* ou *Nopal nocheztli*, qui encore qu'elle ne porte pas de tels fruicts, toutesfois elle eſt plus eſtimee & eſt cultiuee plus ſoigneuſement, pource qu'elle porte ce precieux grain, que le vulgaire nomme *Cochinille*, du *Cocco* des Anciens, tant requis des teinturiers pour la beauté de ſa couleur; ce grain eſt ſeiché par les naturels & eſt porté par toute l'Europe, dont il ſe fait vn riche trafic. *Acoſta* rapporte qu'on en apporta en Eſpagne en vne ſeule flotte l'an cIↃIↃ LXXXVII, cinq mille ſix cents ſeptante arrobes. Cette plante aime les lieux temperés; *Herrera* en deſcrit ainſi la culture: Le grain de *Cochinille* vient en pluſieurs Prouinces de la *Nouuelle Eſpagne*, ſur l'arbre qu'on appelle *Tuna*, qui a des fueilles fort eſpaiſſes, auſquelles il croiſt és lieux expoſés au Soleil & couuert du vent de Nord-eſt; c'eſt vn petit animal viuant ou pluſtoſt vn inſecte, preſque ſemblable à vne punaiſe, lors qu'il s'attache premierement à la plante, il eſt vn peu plus petit qu'vne puce, & vient d'vne ſemence de la groſſeur d'vne mitre, & remplit tout l'arbre & meſme tout le iardin, on l'amaſſe vne fois ou deux l'an; ils diſpoſent les arbres en certains rangs comme on plante les vignes, les cultiuent ſoigneuſement & les nettoyent des herbes, plus ſont les plantes ieunes, & plus elles portent abondamment & donnent de meilleure graine: mais il faut ſur tout prendre garde de les preſeruer de l'iniure de pluſieurs inſectes, & non moins des poules qui mangent le grain: ils ſe ſeruent de queuës de renards pour nettoyer les plantes, de peur que la ſemence nouuelle de ſes inſectes ne ſoit gaſtee: quand ils ſont venus aſſés gros, on les oſte auec vn grand ſoin, & on les tuë en les arrouſant d'eau fraiſche, on les ſeiche à l'ombre, & on les conſerue dans des vaiſſeaux de terre: on les tuë auſſi auec de la cendre qu'on iette deſſus, puis on les laue; on les tuë auſſi en d'autres ſortes, toutesfois ceux qui ſont tués auec de l'eau froide ſont les meilleurs. Cette graine eſt au reſte adulteree par les marchands en pluſieurs ſortes, car il s'en trouue de quatre eſpeces; vne qui donne vne couleur qui ne vaut rien, pource quelle eſt ſauuage & non cultiuee: l'autre qui eſt plus noire, qui vient auſſi ſans eſtre cultiuee & de ſoi meſme: la troiſieme de montagne qu'on appelle *Chichimeque*, qui eſt auſſi de petite valeur; toutes leſquelles ils meſlent auec la quatrieme eſpece, qui eſt cultiuee & eſtimee la meilleure. *Tlaxcala* donne la meilleure de beaucoup, de laquelle les naturels font vne fort belle teinture (dont les Peintres ſe ſeruent & les femmes à ſe farder la face) en cette façon, ils la pilent & trempent dans de la decoction de l'arbre *Tezhuatl*, y adiouſtant vn peu d'alun, & quand le tout eſt raſſis, ils le raſſemblent en tablettes que les Eſpagnols nomment *Grana en Pan. François Ximenes* eſcrit que cette plante ſuë auſſi vne gomme, qui tempere la chaleur des reins & l'ardeur de l'vrine: Et que le ſuc d'icelle ou l'eau qu'on en extraict eſt vn admirable remede contre les fiebures peſtilentes & bilieuſes.

CHAP. IV.

De quelques fleurs & herbes, animaux & pierres precieuſes de la Nouuelle Eſpagne.

LES Naturels habitans de la *Nouuelle Eſpagne*, ſe delectent ſur toutes autres nations aux fleurs, & d'icelles compoſent des couronnes & bouquets fort gentiment, qu'ils nomment *Suchiles*; auſſi s'y trouue-il vne diuerſité preſque infinie de fort belles fleurs, quelques-vnes deſquelles ſurpaſſent les autres en douceur d'odeur, notamment celles que porte vn arbre, lequel on nomme *Floripondio*, lequel ne porte au reſte nuls fruicts; elles ſont vn peu plus grandes que les lis, penduës en la façon des cloches, fort blanches, du milieu deſquelles ſortent des filets à la façon des lis: elles rendent vne fort bonne odeur, principalement à la fraiſcheur du matin; l'arbre fleurit toute l'annee ſans intermiſſion. Et celles que porte l'arbre *Xuchinacaztli* ou *Hueinacaztli*, dites des Eſpagnols *Flor de la oreia*, de leur figure, car elles ſont compoſees de fueilles pourprees au dedans, au dehors verdes & diſpoſees en ſorte qu'elles repreſentent

repreſentent vne oreille; elles ſont d'vne fort douce & agreable odeur. Comme auſſi celles que porte l'arbre *Yolloxochitl*, le nombril deſquelles repreſente vn cœur, eſt ceint de pluſieurs fueilles blanches & au dedans entrerouges, grandes, glutineuſes, & qui ſent fort bon: leſquelles ils eſtiment ſur toutes, tant pour leur ſinguliere beauté, que pour leurs remarquables qualités contre les affections de matrice. Et pour la fin, celles que porte l'arbre *Cacaloxochitl*, (car ce ſeroit trop long de les reciter toutes) qui ſont grandes, belles & d'vne fort douce odeur; quelques-vnes deſquelles ſont pourpres cramoiſi, d'autres blanches & de pluſieurs autres couleurs; il vient d'icelles vn fruict, & de grandes eſcoces, eſpaiſſes & rougeaſtres, la poulpe deſquelles ſert en Medecine pour nettoyer le ventricule & les inteſtins.

Quant à la fleur *d'Afrique* ou *Thunetane* (comme le vulgaire croit, combien qu'elle ſemble eſtre pluſtoſt de l'Amerique) de laquelle *Dodonæus* & autres ont traité; ie n'en parlerois pas en ce lieu, n'eſtoit que noſtre Autheur *François Ximenes* y a remarqué quelque choſe qui merite d'eſtre cognu. Or il eſcrit que cette fleur eſt appellee des *Mexiquains*, *Cempoalxochitl* pour la multitude des fueilles, & des Eſpagnols *Clauellinas de las Indias*, & qu'on l'eſtime faucement eſtre l'Othone ou Fleur de Iupiter des Anciens; la forme en eſt maintenant aſſés cognuë de tous: pluſieurs lui attribuent des qualités & vertus veneneuſes: lui au contraire de ſalubres; leſquelles il eſcrit ainſi. Le ſuc des fueilles de la fleur, ou les fueilles meſmes pilees & beuës auec vin ou eau, gueriſſent l'eſtomach refrigeré; elles prouoquent l'vrine, les mois & ſueurs appliquees au dehors auant l'acces appaiſent les rigueurs des fiebures intermittentes; diſſipent les vents; exitent Venus, gueriſſent la corruption d'humeurs venuë de cauſe froide, ou de l'intemperie du foye; deſbouchent les obſtructions; relaſchent les nerfs retirés; gueriſſent l'hydropiſie; priſes auec eau froide, prouoquent le vomir; enfin c'eſt vn admirable remede contre toutes affections froides, vuidant la cauſe du mal par l'vrine & ſueurs. Il y en a pluſieurs eſpeces, mais la plus grande eſt proprement appellee *Cempoalxochiltl*; de cette-ci on fait du baulme pour guerir les playes, la froiſſant auec de l'huile commune & y adiouſtant du ſuc des meſmes fleurs, iuſques qu'il ſoit conſommé & coulant le reſte, y meſlant apres vn peu de cire pour l'eſpaiſſir en onguent; c'eſt vn ſingulier remede contre les playes & les hemorrhoides. Il ne dit rien de cette qualité veneneuſe; & toutesfois il appert clairement que *Dodonæus*, & les autres auſſi bien que *Ximenes* parlent d'vne meſme plante par toutes les circonſtances d'icelle. Que ceux qui ſont experts en l'art Botanique en iugent. Il fait mention auſſi d'vne autre herbe nommee auſſi *Cempoalxochitl*, mais differente de cette-ci, qui porte des fueilles comme la cichoree eſpineuſes, dentelees & rudes, noiraſtre aupres du lieu d'où elles ſortent ou cendrees: les tuyaux d'vne paulme, iaunes & qui finiſſent en fleurs, à la façon des boutons ou flocquets des chardons, deſquels elle a pris ſon nom: ſon boüillon eſt amer, & pris en clyſtere, laſche le ventre, prouoque l'vrine & appaiſe les douleurs du ventre; elle eſt acre & de ſubtiles parties; chaude & ſeiche au troiſieme degré: elle aide la toux, prouoque les eſternuements, & ſon ſuc appliqué aux narines, fait ſortir le flegme.

Nous parlerons de quelques herbes à cauſe de leur nature & qualités non communes: & premierement de celle que les Sauuages nomment *Ycuinpatli* & *Quimihpatli*, & les Eſpagnols *Ceuadilla*; de laquelle il ſe trouue quelques eſpeces, mais la principale porte des fueilles longues & eſtroites, rayees en long de certaines lignes; le tuyau eſt de trois palmes de long, d'où ſortent par eſpics certains grains ſemblables à l'orge, mais plus petits, qui ont vne puiſſance ſi bruſlante & cauſtique, qu'ils font le meſme effect qu'vn cautere, où on a couſtume de l'appliquer en gangrenes & malins vlceres, où autant que le ſublimé & le fer chaud.

Secondement du *Tlilxochitl* qui eſt vn herbe volubile, ayant les fueilles ſemblables au plantin, mais plus longues & eſpaiſſes, elle monte le long des arbres & les embraſſe: & porte des coſſes longues, eſtroites, & quaſi rondes, qui ſentent le *Baulme* de la *Nouuelle Eſpagne*; nous auons mis leur figure tiree au naturel ci-deſſous: ils les meſlent auec leur celebre breuuage de *Cacao*; leur poulpe eſt noire, pleine de petites ſemences comme celles du pauot; on dit que deux d'icelles trempees dans l'eau, prouoquent puiſſamment l'vrine.



Tiercement du *Chichimecapatli*, qui a les fueilles longues & deliee, le tuyau menu d'vne coudee de haut, ſa racine eſt de forme & groſſeur d'vne noix, noire par dehors, blanche dedans, de laquelle ſort vn ſuc viſqueux : elle eſt chaude & ſeiche au quatrieme degré, & d'vne grande efficace, d'où vient qu'on ne la prend qu'auec grand danger; car eſtant priſe le poids d'vn ſcrupule auec quelque liqueur, tant fraiſche que ſeiche, mais plus ſeurement ſeiche, elle purge par haut & par bas toutes humeurs nuiſiues : les Sauuages toutesfois compoſent d'icelle & du *Cocozlic* certains trochiſques, vne dragme deſquels on croit purger fort bien & ſans danger.

Quartement du *Mecaxuchitl*, qui eſt vne herbe rempant ſur terre, les tuyaux de laquelle ſont à trois coſtés, contournés & legers, excepté où les queuës des fueilles ſortent, leſquels fueilles ſont grandes, eſpaiſſes & preſque rondes, odorantes & d'vn gouſt acre; elle porte vn fruict ſemblable au poiure long, lequel ils meſlent auec le bruuage de *Cacao*, auquel il donne vne agreable ſaueur : il corrobore le cœur & l'eſtomach; attenuë les craſſes & lentes humeurs, & eſt vn remarquable alexipharmaque contre les venins; nous auons mis ci-deſſous les figures du fruict, comme nous les auons receus liés en faiſſeaux, comme on les apporte en l'Europe.





Voila le poiure dont *Monard* fait mention au Chap. LIV, combien qu'il ſe ſoit trompé en cela, qu'il croit que ce ſoit le fruict de quelque plante haute : car de vrai le fruict eſt long, de la groſſeur d'vne cordelette ou fiſcelle & long de demi pié, & pour monſtrer combien il differe du poiure qu'on nomme proprement *Long*; (duquel *Garſias ab Horto* au XII Chap. de ſon Hiſtoire des Aromatiques traite) nous adiouſterons ici ſa deſcription (car cette plante eſt auſſi familiere en la *Nouuelle Eſpagne*) de l'Autheur *François Ximenes* que nous ſuiuons ici volontiers. La plante (dit-il) qui porte le poiure long, ordinairement appellee des naturels des *Philippines Buyobuyo*, & des *Mexiquains* (où il n'en croiſt pas moins) *Tlatlanquaye* & *Acapatli*; à les troncs contournés à la façon des ſarmens, & en iceux des fueilles ſemblables à celles du poiure blanc, mais plus longues & aiguës; le fruict en eſt rond & long : les fueilles ſont odorantes, d'vn gouſt acre & mordaces, chaudes & ſeiches au troiſieme degré & de ſubtiles parties; la ſemence ne meuriſt iamais aſſés, ni ne vient à telle perfection qu'elle ſoit propre à eſtre ſemee, qui fait qu'on la recueille lors qu'elle commence à rougir, & on la met au Soleil afin qu'elle meuriſſe & on la garde ainſi : on la mange ſeiche & verde, & ne nourriſt pas mal, elle donne bon gouſt aux viandes, pourueu qu'on ne les approche pas du feu apres qu'on l'y a meſlee, car ſi on les boüille, apres elle perd auſſi toſt ſon gouſt & ſa vertu.



D'entre les arbriſſeaux nous parlerons ſeulement du *Pinahuizxihuitl*, que d'autres nomment *Cocochiatl*, qui eſt haut pour le plus de quatre palmes, ayant le tronc delié & eſpineux, ſes fueilles ſont diuiſees en ſix parties & coniointes entr'elles en mode de faiſceau; la racine produit beaucoup de ſarmens; les fleurs & les fruicts ſont comme ceux des chaſtagners, au commencement verds & puis ronds, pendus par grappes. C'eſt vne admirable plante, car les fueilles ſe retirent & ſe ſeichent au moindre toucher ou flair de l'homme.

Quant

Quant aux beſtes & troupeaux qui y ſont en multitude infinie, nous en parlerons ailleurs, qu'on peut eſtimer delà, que l'an cIↃ IↃ LXXXVII en vne ſeule flotte on tranſporta de ces Prouinces en Eſpagne 60000 peaux de bœufs, comme aſſeure *Acoſta*. Entre les animaux eſtranges, qui ſont auſſi familiers és autres regions de l'vne & de l'autre Amerique, on conte premierement le *Ayotochtli*, que les Eſpagnols nomment *Armadillo*, lequel nous deſcrirons ailleurs plus amplement. En ſecond lieu, quelques eſpeces de lezards qu'ils nomment *Caltete* & *Thema Cuilcahuga*, fort ſemblable aux lezards de l'Europe, les Eſpagnols de ce païs là l'appellent *Scorpion*, c'eſt vn animal long de trois quarts d'aulne, qui a la queuë longue, les iambes courtes, la langue rouge, longue & diuiſee en deux, la teſte de trauers & monſtrueuſe, qui ſe meut lentement, & eſt couuert d'vne peau dure & variee, tachetee de pluſieurs petits points blancs & fauues, qui enuironnent le corps à la façon d'anneaux, & qui deſcendent depuis la teſte iuſques à la queuë & au bout des iambes par vn bel ordre. Il eſt plus effroyable à voir, qu'il n'eſt à craindre pour ſa morſure, qui encore qu'elle ſoit mauuaiſe, n'eſt pourtant pas mortelle; & ne bleſſe pas facilement, s'il n'eſt premierement offenſé. En troiſieme lieu les crocodilles qui ſe trouuent là en pluſieurs marais, & ſont nommés des naturels *Acuitzpalin*: deſquels noſtre Autheur *François Ximenes* a obſerué, qu'il ſe trouue ſous la gorge de cet animal certaines glandes, ſemblables à des febues, qui ſentent le muſc, leſquelles ſont vn preſent remede contre les fiebures ardentes: le ventricule d'icelui bien laué, ſeiché au Soleil & mis en poudre, pris le poids d'vne dragme, prouoque merueilleuſement l'vrine, diminuë les pierres, & les fait ſortir hors des reins & de la veſie. Le meſme ſans eſtre laué, nettoyé ſeulement des excrements, roſti lentement au four iuſques à ce qu'il ſoit tout ſec, reduit puis apres en poudre, eſt vn admirable remede contre l'ydropiſie, ſi on en prend vne cueilliere pleine au matin, apres diſner, & vn peu auant le ſouper; ou vne fois ou deux ſeulement tous les iours, ſelon que les forces du malade pourront porter.

Il y a vne grande quantité de cerfs, que les Sauuages nomment *Mamaza*; comme auſſi des cheureaux qu'ils appellent *Mazatl*; auec pluſieurs ſurnoms ſelon la diuerſité de leur couleur & grandeur. I'adiouſterai encore vn petit animal nommé *Tlaquatzin*, (qui ſe trouue auſſi és autres regions de l'Amerique où on le nomme de diuers noms) lequel *François Ximenes* deſcrit en cette ſorte: il eſt de la forme d'vn petit chien, le muſceau delié, long & ſans poil, la teſte petite, des oreilles fort deliees, de petits yeux noirs, le poil long, blanc & au bout chaſtain & noir; la queuë ronde, longue de deux palmes, comme vne couleuure de couleur griſe & au bout noire, auec laquelle il ſe pend tout le corps quand il veut; il produit quatre ou cinq petits, leſquels eſtans nés, il porte par tout où il va dans vn ſac d'vne pellicule, qu'il a ſous le ventre aupres des tetines, & qui eſt fait par la nature en telle ſorte qu'on n'en diſcerne pas aiſement l'ouuerture; il monte ſur les arbres d'vne admirable viteſſe, & porte grand dommage aux oiſeaux domeſtiques à la façon d'vn renard, au reſte il ne fait nul mal. La queuë de cet animal eſt vn admirable remede contre le mal nephritique, car la quantité d'vne dragme priſe auec de l'eau, nettoye extremement bien les vreteres, chaſſe la grauelle, les pierres & autres excrements qui ont couſtume de boucher les conduits; elle excite Venus; engendre le laict; gueriſt les douleurs de colique; aide les femmes en trauail: enfin il eſt preſque incroyable tant elle eſt doüee de grandes vertus.

Il naiſt auſſi dans certains arbres que les naturels appellent *Quapatli*, & auſſi en d'autres que les Eſpagnols nomment pour la ſemblance *Ceraſi*, vne certaine eſpece de vers velus & rudes, de couleur rouge, de la groſſeur d'vn tuyau d'oye, longs de deux poulces; les Sauuages les cuiſent en l'eau tant qu'ils ſoyent conſommés & que toute la graiſſe nage deſſus, laquelle ils recueillent & gardent à pluſieurs vſages, ils l'appellent *Axin*: cette graiſſe appaiſe toutes douleurs en quelconque partie du corps; relaſche les nerfs retirés, reſoud les humeurs; & meſlee auec de la terebinthine & du ſuc de Tabac, eſt fort bonne contre les hergnes, car elle diſſipe facilement les humeurs amaſſees de quelque cauſe que ce ſoit.

Il y a vne incroyable abondance & varieté de beaux oiſeaux: entre leſquels on eſtime exceller le *Cozquauhtli*, ou *Aura* comme les *Mexiquains* le nomment, de la grandeur d'vne poule d'Egypte, qui a les plumes par tout le corps noires, excepté au col & autour

autour de la poitrine, où elles ſont d'vn noir rougiſſãt, les ailes qui ſortent du corps ſont noires, & meſlees de couleur cendree, pourpre & fauue au reſte; les ongles ſont recourbés: le bec ſemblable aux papegais, rouge au bout; les trous des narines ouuerts, les yeux noirs, les prunelles fauues, les paupieres de couleur rouge & le frõt de ſang & rempli de pluſieurs rides, leſquelles il fronce & ouure à la façon des coqs d'indes, où il y a quelque peu de poil creſpe comme celui des Negres, la queuë eſt ſemblable à celle d'vn aigle noire deſſus & cendree deſſous: il vit de ſerpens & de rats, lezards & meſme de fiente humaine: il vole preſque touſiours, c'eſt vne choſe incroyable comme il vole à l'encontre du vent meſme fort violent: ſa chair eſt inutile, meſme pour manger. Il y a vn autre oiſeau de meſme eſpece, que les *Mexiquains* nomment *Tzopilotl*: l'vn & l'autre ſent fort mal. Nous parlerons des autres en leur lieu.

Nous adiouſterons quelque choſe des pierres precieuſes. Les *Mexiquains* appellent *Eztetl* vne pierre, qui ſemble eſtre vne eſpece de *Iaſpe* verd, auec certains poincts de couleur de ſang; ils aſſeurent qu'eſtant lié au bras ou au col, il arreſte toute ſorte de flux de ſang, voila pourquoi ils ont couſtume de mettre de ſa poudre dans les narines quand ils ſeignent outre meſure.

Il s'y trouue auſſi vne autre eſpece de *Iaſpe*, tacheté de certains petits poincts blancs, qu'ils nomment *Iztlia yotli quetzaliztli*, ou eſmeraude obſcure, qui eſtant lié au bras ou au droit des reins, appaiſe les douleurs nephritiques, comme ils diſent, rompt la pierre & chaſſe tous excrements, qui bouchent les conduits. Voyés ce que *Monard* a remarqué là deſſus.

Il y en a encore vne troiſieme eſpece, d'vne couleur plus obſcure, ſans poincts & plus peſante, qu'ils appellent *Tlilayotic*, qu'ils eſtiment guerir les douleurs de colique eſtant appliquee au nombril.

Enfin, (pour ne parler de toutes) il y a vne certaine pierre noire, peſante & aucunement polie, laquelle ils diſent eſtre fort bonne contre les maladies de matrice. Touchant laquelle voyés *Monard*.

Mais il eſt temps de paſſer à la deſcription de chacune Prouince.

PROVINCE de MEXIQVE.

Chap. V.

Limites de la Prouince ou Archeueſché de Mexique, *ſes parties ou petites Prouinces.*

L'Archeveſché & Prouince de *Mexique* ainſi appellee de ſa principale ville, contenant entre autres toutes les cenſes & bourgades qui ſont eſparſes dans l'vn & l'autre lac, où ſont aſſis ſur leurs riuages, deſquels nous parlerons bien toſt: Eſt diuiſee vers le leuant de l'Eueſché de *Tlaxcala* par la Prouince de *Chalco*, vers le couchant de celle de *Mechoacan*. Elle a de long entre le Sud & le Nord cent trente lieuës, & de large en cette partie qui attouche la mer du Sud dix huict lieuës ſeulement, au milieu du païs où elle eſt plus large, ſoixante. Elle enferme pluſieurs petites Prouinces, qui eſtoyent anciennement Seigneuries, auiourd'hui ſeulement diſtantes de nom, deſquelles *Mexico* qui eſt la ville Metropolitaine, eſt comme le centre, ayant vers le Nord-eſt *Lateotlapa*, *Meztitla*, *Xilotepeque* & *Panuco*; vers l'Oueſt *Maltalzingo* & *Cultepeque*; vers l'Eſt *Teſcuco*; vers le Sud-eſt *Chalco*; vers le Sud premierement *Suchimilco* & puis *Tlaluc*: & entre le Sud & Sud-oueſt *Coyxca* & la plus eſloignee de toutes *Acapulco*. Le *Vulcan* qui eſt entr'elle & la Prouince *Tlaxcala*, (afin que nous commencions noſtre particuliere deſcription par lui) eſt appellé des naturels habitans *Popocatepec*, diſtant de *Chulula*, ſelon *Gomara*, huict lieuës; c'eſt vne montagne fort haute, toute couuerte de cypres, cedres, pins & cheſnes remarquables en grandeur & beauté de bois: les villages qui ſont ſitués au pié d'icelle vers le Nord-eſt, appartiennent à l'Eueſché de *Tlaxcala*, vers le Sud à l'Archeueſché; ſes vallons ſont aſſés fertiles en froment & coton: Les habitans y parlent la langue de *Mexique*. *Tepexo* riche en alun, fort blanc & tranſparant, eſt ſitué au pié de cette montagne, de laquelle deſcend vne plaine vers *Chiautla*, village abondant en *Mays* & coton: l'aïr y eſt fort ardent, & il y pleut fort peu:

les

les montagnes proches nourriſſent de fort grands arbres, deſquels ſort le noble *Copal* & *l'Anime*, eſtans inciſés au mois principalement de Nouembre, quand il pleut le moins. *Chiautla* eſt ſuiet à vn prochain village nommé *Ocotla*, où il y a vn puits d'eau ſalee, de laquelle les habitans cuiſent de fort bon ſel; aſſés pres delà ſuiuent les villages de *Contecomapa* & *Gualtepeque*, les habitans deſquels parlent la langue *Miſteſe*, là on tire du *Iaſpe* d'vne montagne, qui verdiſt fort approchant du *Porphire*: ces villages abondent en *Mays*, comme auſſi *Patonala*, les habitans duquel ſont de meſme langage, & *Tecomatla* & *Pucla* villages qui appartiennent à l'Eueſché de *Guaxaca*: quand *Mutezuma* regnoit, il entretenoit garniſon là, pource qu'il auoit lors guerre contre ceux de *Tupeleque*, qui poſſedent vne grande Prouince, laquelle s'eſtend iuſques à la mer du *Zud*, maintenant elle eſt coniointe auec celle de *Guaxaca*. De *Pucla* iuſques à *Caſtla*, il y a ſeize lieuës de chemin, par le milieu des limites de *Amniſcos*, qui diuiſent les limites d'entre cette-ci & *Ometopal*. Deux lieuës plus outre que ce dernier village on rencontre *Tuculula*, riche en veines d'or & en fruicts, mais qui eſt ſi ſuiette aux terre-trembles, que les habitans ſont contraints de demeurer dans des caſes baſſes (qu'ils nomment *Bohios*) faites de gaſons & couuertes de paille: ils ſont ſi proches de la mer du *Zud*, qu'ils en peuuent aiſement entendre le murmure des flots. Depuis le *Vulcan* iuſques aux derniers confins de la Prouince de *Mexique* & iuſques à la mer *Pacifique*, vers le Sud-eſt cela appartient à la Prouince de l'Archeueſché vers le Sud-eſt, où elle eſt ſeparee.

Vers le Sud de la Metropolitaine ſont ſitués les bourgades de *Coautruaguacal*, *Acapiſtla*, *Guaſtepeque* & *Autepeque*, appartenans au Marquis *del Valle*; qui ſont places fort belles, d'vn aïr fort chaud, mais qui ſont arroſees de beaucoup de torrens, & où les champs ſont fertiles en *Mays* & coton: abondans en fleurs fort belles & en roſes de bonne odeur: ils s'eſtendent iuſques ou pié du *Vulcan*: On y fait du ſucre excellent en blancheur & dureté, dans trois ou quatre moulins qui y ſont. Aupres d'icelles bourgades eſt baſti celle de *Tlapa*, qui en eſt ſeparee par de fort hautes colines, & de profondes vallees, abondantes en froment, & riches en veines d'or, deſquelles les habitans en amaſſent quantité d'or, dequoi ils payent leur tribut. Proche de cette-ci eſt la Prouince de *Cuexco*, où il y a pluſieurs bourgades & vn grand reuenu de miel, cire, froment & coton: La bourgade de *Zumpango* eſt des appartenances d'icelle auec les riches mines d'argent de *Martin de Yerbo* & *Gonſalue Cerezo*: cette region s'eſtend iuſques à *Acapulco*, port fort cognu en la mer du *Zud*; embraſſant pluſieurs grands villages, qui appartiennent à l'Archeueſché.

Derechef tirant de la Metropolitaine *Mexique* vers *Altacabaya* & les montagnes, on vient premierement à *Alapulco* & à *Xalataca* à ſept lieuës de la ville, plus outre on rencontre la Prouince de *Tlaxco*, où il y a quantité de colonies d'Eſpagnols, aupres d'vne riche mine d'argent, à laquelle trauaillent continuellement vn grand nombre d'eſclaues qui portent l'argent à la ville: il y a auſſi de belles mines de fer: cette Prouince eſt vers le Sud-oueſt, & par icelle on va à la mer du *Zud*, au trauers de pluſieurs bourgades. *D'Atlacabaya*, auant qu'on vienne à *Xalataco*; il y a vn autre chemin qui ſepare la Prouince vers l'Oueſt, & lequel va vers la vallee de *Matalzango*, la principale bourgade de laquelle eſt appellee *Toluca*: cette vallee s'eſtend au long & au large, & eſt habitee des Sauuages *Otomis* à huict lieuës de la ville; elle eſt abondante en paſturages, en troupeaux & beſtail, d'vne ſi incroyable fecondité, que *Diego Numnoz de Camargo*, comme *Herrera* raconte, en dix ans de temps, par vne ſinguliere induſtrie, fit profiter deux brebis & leur ſuite iuſques à quarante mille teſtes dans la vallee *d'Atzompa*. De cette vallee on va par vn autre chemin, qui tire vers le Sud-oueſt, au village de *Tuxaltithan*, & à icelui de *Maltepeque* douze lieuës plus outte, riches en mines d'argent trouuees depuis peu: par ce chemin on va à la mer du *Zud*, tirant entre le Sud-oueſt & l'Oueſt-ſud-oueſt, au trauers de pluſieurs Prouinces & villages, qui appartiennent à l'Archeueſché. Proche de *Matalzingo* vers l'Oueſt eſt *Yxtalauaca*, qui eſt ſous l'Eueſché de *Mechoachan*, iuſques à *Taximaroa* trente lieuës de la ville, & la diuiſe de l'Archeueſché. Tirant par ce chemin vers *Zacatula* & *Colyma*, on paſſe au trauers des Prouinces de *Mechoachan*. Derechef de *Matalzingo* tournant vers le Nord-oueſt, on rencontre les villages de *Xiquipilco* & de *Chiapa*, les habitans deſquels viuent de *Mays* & de *Maguey*.

Allant de la ville Metropolitaine de *Mexique* vers le Nord-oueſt, on trouue *Eſcapuzalco* & *Tenyauca*, & à quatre lieuës d'iceux *Guatitlan* & peu apres à *Atexepit*: proche duquel eſt la Prouince de *Xilotepeque* habitee des *Otomis*; c'eſt vne nation de petit courage, & d'vn eſprit peſant & peruers & qu'on peut difficilement inſtruire en la Religion, à cauſe de leur langage mal poli, bref & rude: toutesfois ils ſurpaſſent toutes autres nations de la *Nouuelle Eſpagne* en fatigue & labeur: cette Prouince eſt ſeparee des villages de *Mechoachan* vers le Nord-oueſt, & eſt habitee de beaucoup de bourgades & villages, & eſt pour la grande partie doüee d'vn aïr aſſés temperé. Vers le Nord de *Xilotepeque* eſt ſitué *Tula*, bourgade fort belle, les habitans de laquelle vſent de la langue des *Otomis*, & s'employent ſoigneuſement à la culture des champs.

En outre tirant de la ville Metropolitaine de *Mexique* vers le Nord, on rencontre premierement *Tepeaquilla* & peu apres *Ecatepeque* & *Atotobilco*, *Tulanzingo* & la Prouince de *Meztitlan*, abondante en fort bon alun, d'vn aïr temperé & ſain; ſon terroir eſt arrouſé de pluſieurs poiſſonneuſes riuieres; les habitans y ſont induſtrieux à tiſtre de la toille de coton, en cette Prouince il y a des mines de fer que les exclaues tirent. D'icelle on paſſe par la Prouince de *Guaxatecas*, dans laquelle il y a pluſieurs bourgades ſur la riuiere de *Panuco*, qui appartiennent à la ville de *S. Steuan*; les naturels habitans vſent d'vn langage particulier, beaucoup different de celui de *Mexique*.

De la ville tirant vers le Nord-eſt, on va à *Otumba* & à *Tepeaculco*, bourgs fort renommés, le terroir deſquels eſt fertile en froment & en herbages: proche d'icelle eſt la Prouince de *Guaxinango*, riche en mines d'argent: ſuiuent apres les Prouinces *Papautla* & *Tupax*, la derniere deſquelles eſt trauerſee du fleuue *Tupax* ou *Tuxpa*, qui ſort dans le golfe de *Mexique*, vis à vis de l'Iſle que l'on nomme *de Lobos*, pour les loups marins qui y ſont; elle eſt d'vn aïr fort mal ſain, pour la grande chaleur, & à cauſe que la coſte de la mer y eſt fort baſſe & plate.

Vers l'Eſt de la ville eſt ſitué *Texcuco* & plus outre *Gueytulpa* & *Zacatepe*; de laquelle tournant vn peu vers l'Eſt-nord-eſt, on monte les montagnes qui s'eſtendent entre les riuieres de *Tuxpa* & celle de *S. Pedro* & *Pablo*. Iuſques là tout ce qui eſt vers l'Orient appartient à l'Archeueſché, laquelle ſuiuant ces limites eſt ſeparee de l'Eueſché de *Tlaxcala*.

Enfin par le chemin qui mene de la ville à *Vera cruz*, & à *Ategotepeque*, bourgades appartenans à l'Eueſché de *Tlaxcala*, habitees des Sauuages *Otomis*, ſont fermés les limites de la Prouince de *Mexique*.

Dans la Prouince de *Mexique* ou de l'Archeueſché, on conte pluſieurs mines auec leurs bourgades, qui ſont diſtantes de la Metropolitaine, ſçauoir *Puchua* de quatorze lieuës: *Taſco* de vingt deux: *Yzquiquilpo*, qui eſt vne mine de plomb, auſſi de vingt deux: *Talpayaua* de vingt quatre: *Temolcaltepeque* de dix huict: *Cultepeque* de vingt deux: *Zacualpa* de vingt: *Zumpango* de quarante: *Guanaxuato* de ſoixante: *Comania* de ſoixante ſept: *Achiacica* à dix huict lieuës de la ville *de los Angelos*. Enfin *Gautla*, *Zumatlan* & *Sant Luis de las Paz*, la diſtance deſquelles ne ſi trouue point eſcrite.

Or en toutes ces mines qui ſont toutes d'argent, vne exceptee, on dit qu'il y a plus de quatre mille Eſpagnols, ſans les eſclaues qui y employent leur labeur & induſtrie.

CHAP. VI.

Deſcription du Lac de Mexique *& de la* Metropolitaine.

LA principale ville non ſeulement de l'Archeueſché, mais auſſi de toute la *Nouuelle Eſpagne*, voire meſme de toute l'Amerique eſt *Mexique*, anciennement appellee par ſes naturels habitans *Tenoxitla* ou *Tenuchtitla* (ce qui eſt auſſi prononcé autrement par d'autres) ou auſſi *Temiſtatan*: elle eſt diſtante de la ligne de vingt degrés & quelques ſcrupules vers le Nord: du Meridien de *Tolede* ſelon la ſuite paralelle de la ligne Æquinoctiale cent & trois degrés: & ſelon vne ligne droite mille ſept cents quarante

quarante lieuës; de ſorte que la difference du Meridien de *Tolede*, eſt de huict heures, comme ie trouue qu'il a eſté remarqué par quelques gens curieux; Or elle eſt ſituee au milieu d'vn lac, qui a cinq lieuës ou enuiron de large, où il eſt le plus large & huict ou vn peu plus de long : dans icelui ſe precipitent des montagnes qui s'y eſleuent de toutes parts, force ruiſſeaux, mais ſon eau eſt ſalee à cauſe du fonds nitreux, de ſorte qu'elle y eſt trouble, amere, & nullement bonne à boire: ce lac eſt conioint à vn autre par vn petit interualle, doux, bon à boire & abondant en petits poiſſons, qui ne differe pas beaucoup du premier en grandeur, & lequel coulant perpetuellement dans icelui, lui modere ſa ſalure : L'vn & l'autre lac ont de circuit plus de trente lieuës, ayant au dedans d'eux ou aupres de leurs riuages, outre cette ville, plus de cinquante bourgades ; quelques-vnes deſquelles ont eu autresfois cinq mille maiſons, d'autres dix; meſme on croit que *Tezcuco* a au temps paſſé eſté auſſi grand que la ville en grandeur.

Ce lac (comme dit *François Ximenes*) nourrit vne ſorte de poiſſon ſans eſcaille couuerts de cuir, ayans quatre piés à la façon des lezards, longs d'vne palme & gros d'vn poulce, bigarrés ſous le ventre de petites marques, du milieu du corps iuſques à la queuë ils vont inſenſiblement en diminuant; il ont la queuë longue & deliee vers le bout, leurs piés auec quoi ils nagent ſont diuiſés en quatre doigts à la façon des raines, la teſte eſt plus groſſe que la grandeur du corps ne porte, la gueule noire & touſiours ouuerte : & ce qui eſt eſmerueillable, c'eſt qu'il a vne matrice ſemblable à celle d'vne femme, & a le flux des menſtruës, comme il a eſté remarqué ; ils ſont bons à manger & ſemblables en gouſt aux anguilles, on les aſſaulſe auec du poiure & du chille : les Sauuages les nomment *Axolotl*, & les Eſpagnols *Iuguete de Agua*. On tire du meſme lac vne certaine eſpece de bouë, laquelle on forme en boules aupres du feu, où elle deuient blanche comme nege, qui fait que les Sauuages l'appellent *Terre blanche*; elle eſt fort ſemblable à la ceruſe, froide & ſeiche, ayant vne faculté d'aſtreindre ſans aucune mordacité; & fait preſque les meſmes choſes que la ceruſe. Il ſe recueille auſſi de fort bon ſel (que les *Mexiquains* nomment *Iztatl*) ſur la riue du premier lac, qui eſt vne chere marchandiſe en ces païs là: comme auſſi de tres-bon & du tout parfait *Nitre*, dit des *Mexiquains Tequixquitl*. On y nauige auec vn nombre inombrable de canoas, que les *Mexiquains* appellent *Alcales*.

La ville eſt ſituee au milieu du lac ſalé (comme eſcrit *Cortes*) à laquelle on va par trois chauſſees, l'vne deſquelles deſcend de deuers le couchant d'vne demie lieuë de long, l'autre de deuers le Nord-eſt d'vne lieuë, & la troiſieme de deuers le Sud longue de deux lieuës, par laquelle *Cortes* attaqua anciennement la ville & la prit; du coſté de l'Eſt on y va ſeulement auec des bateaux. La ville n'eſt pas auiourd'hui ſi trauerſee de canaux comme au temps paſſé, encores que les ruës y ſoyent eſtroites & toutes droites ; il y a en icelle pluſieurs places où tous les iours le marché ſe tient, qui eſt vne grande commodité pour les Bourgeois ; outre cela trois marchés principaux, où accourent en grand nombre les habitans voiſins certains iours de la ſemaine, les Sauuages les nomment *Trianguſtli*, & les Eſpagnols *Tianques* : l'vn d'iceux eſt appellé de ſon nom ancien *Tlatolulco*, qui eſt fort ſpacieux, quarré, orné de trois coſtés de galleries & de tentes, au milieu de laquelle ſe voit auiourd'hui vne boucherie & vne belle fontaine que les Eſpagnols y ont frabriquee. Le ſecond qui eſt meſme aſſés grand, eſt nommé auiourd'hui le marché de *S. Iean* : Le troiſieme & le principal eſt appellé du nom de *S. Hippolyte*, (qu'ils ont fait patron de la ville) auquel s'aſſemble vne incroyable multitude de perſonnes le Mercredi & Ieudi; il y a vn lieu aſſigné à chaque ſorte de marchandiſe, & à chaque Marchand: ce ſeroit vne choſe longue que de raconter toutes les marchandiſes qu'on porte à ce marché, car il n'y a ouurage qu'on face ſoit de terre, bois, or, argent, rien qui ſe recueille en tout ce païs, ou qui y ſoit apporté d'ailleurs qui ne ſe trouue là.

Il n'eſt point beſoin de parler maintenant combien cette ville eſtoit peuplee, & quelle on dit qu'elle eſtoit auant la venuë des Eſpagnols en icelle : auiourd'hui on eſtime quelle eſt habitee de plus de quatre mille Eſpagnols & de trente mille Sauuages, qui eſt vn petit nombre au prix du paſſé.

Elle a eſté dés le temps paſſé diuiſee en quatre parties ou quartiers, qui durent

encores pour le iourd'hui ayans ſeulement changé de noms, l'vn d'iceux ſe nomme *S. Iuan*, l'autre *S. Maria la redonda*, le troiſieme *S. Pablo* & *S. Sebaſtian*, & le quatrieme & plus grand (autresfois *Tlatelulco*) s'appelle auiourd'hui *S. Iago*. En cette ville eſt ſitué l'Audience Royale, où preſide le Viceroi; le Palais & la demeure des autres Officiers du Roi, le ſiege de l'Archeueſque, duquel ſont ſuffragans les Eueſques de *Tlaxcala*, *Guaxaca*, *Mechoacan*, de la *Nouuelle Galice*, *de Chiapa*, *Yucatan*, *Guatemala*, *de Vera Paz*, & des Iſles *Philippines*. *Cortes* auoit commencé de baſtir l'Egliſe Cathedrale, & fut paracheuee par le Preſident *Sebaſtian Ramirez*. Il y a en outre en cette ville diuers monaſteres de Moines, de Carmes, d'Auguſtins, de Iacobins, de Cordeliers, de Ieſuites, de la Merci, de Recolez & d'autres: & dix cloiſtres de femmes, qu'ils appellent Nonnes de diuers ordres. Il y a en outre vne celebre Vniuerſité, dans laquelle on enſeigne les Arts liberaux & diuerſes ſciences, diuers Colleges & Hoſpitaux. Il y a enfin plus de trois mille Eſpagnols qui habitent és bourgades voiſines des Indiens, (deſquels on en conte deux cents cinquante en cette Prouince) où demeurent & en trois mille villages ou cenſes, (que les Eſpagnols nomment *Eſtancias*) plus de cinq cents mille Indiens qui payent tribut; outre cent cinquante monaſteres de diuers Religieux, & quelques maiſons de Ieſuites. Il y a deſia long temps qu'on a eſtabli en cette ville l'Inquiſition d'Eſpagne.

Quant a la temperature de l'aïr, il y pleut au meſme temps qu'és autres regions de la *Nouuelle Eſpagne* ſouuent au ſoir d'vn vent de Nord, rarement au matin, ſur le iour le temps eſt fort clair. Souuent ſur le ſoir, il s'amaſſe des nuees ſur le ſommet de la montagne *Tepeaquilla*, qui eſt a vne lieuë de la ville vers le Nord, qui s'eſpendent en vn moment ſur la ville auec vn fort vent & rude tourbillon; & n'y a pas plus certain preſage de pluye, que quand la cime de cette montagne eſt couuerte de nuages. Au temps des pluyes, le ciel eſt fort ſain en la ville, les matinees y ſont belles, les ſoirees humides, & les nuicts ſeraines & les eſtoilles luiſantes. Au mois de Nouembre, Decembre, Ianuier Feburier & Mars, eſquels il pleut fort rarement, & que la terre eſt fort ſeiche, ils ſe leue preſque tous les ſoirs vn tourbillon, qui eſleue & eſpard vne pouſſiere ſalpeſtreuſe ſi furieuſement, qu'elle eſt emportee comme vne nuë, empeſchant preſque la veuë, ſur la nuict elle ceſſe, comme auſſi la pluye en ſon temps: Cette pouſſiere eſt fort mal ſaine, & plus il fait ſec d'autant plus eſt elle dangereuſe, car elle remplit les narines & la bouche, excitant de peſantes douleurs dans les hypochondres, & meſme cauſe la mort bien ſouuent. Ces tourbillons de pouſſiere ne ſont pas ſeulement familiers en ce lieu, mais auſſi en toute la *Nouuelle Eſpagne*, combien qu'ils ne ſoyent pas ſi dangereux ailleurs: qui eſt cauſe que pluſieurs s'abſentent de la ville durant ces mois, les autres ferment ſoigneuſement leurs maiſons deuant le ſoir, pour eſuiter cette peſte, que s'ils veulent prendre la fraicheur du ſoir, ils ſe retirent aux villages & cenſes voiſines de bonne heure, auant que cette pouſſiere s'eſleue.

L'an cIↃ IↃC XXIX vne grande calamité oppreſſa cette noble cité, car aux mois d'Octobre les chauſſees s'eſtant inopinement rompuës, il s'eſpendit vn ſi grand deluge d'eaux dans le lac, que toute la ville en fut couuerte, & les ondes couurirent entierement les plus hauts edifices & notamment le Palais du Viceroi, pluſieurs milliers des habitans furent ſubmergés, tous les meubles perdus ou gaſtés, ceux qui ſe ſauuerent dans des bateaux és bourgades prochaines, y arriuerent preſque tous nuds; Ie n'ai pas ſceu ſi du depuis on a trouué vn remede à vn ſi grand mal, les plus prudents iugeoyent que c'eſtoit fait de la ville; On eſcrit que la cauſe de ce mal aduint par l'auarice du Viceroi & des autres Officiers, qui auoyent par vn larcin abominable ſoubſtrait l'argent deſtiné par le Roi à l'entretien des chauſſees.

CHAP.

CHAP. VII.

Lieux les plus remarquables és enuirons du lac & de la ville de Mexique, *comme* Chulula, Tezcuco, Quitlauaca, Yztacpalapa *& autres.*

ENTRE toutes les places les plus remarquables qui se voyoyent anciennement tant és enuirons que dedans le lac mesme, *Chulula* pouuoit facilement obtenir le premier lieu, qui a esté autresfois vne grande ville, & presque egale à la Metropolitaine mesme; principale Seigneurie, apres la Republique de *Tlaxcala*, de toute la *Nouuelle Espagne*, & où le principal temple de leur superstition Payenne & le plus ancien de tous estoit erigé. elle estoit au temps passé grandement peuplee, bastie en vne plaine, contenant presque vingt mille maisons, (sans vn nombre infini dans les villages voisins, & qui estoyent ci & là esparses) decoree de plusieurs temples auec leurs clochers, qu'on dit y auoir esté en aussi grand nombre que les iours de l'an, de sorte que comme l'on en a escrit, on y a tué sur les autels & immolé aux Diables six mille enfans de l'vn & l'autre sexe chacun an. Il y auoit vn Gouuerneur esleu par les suffrages du peuple, qui administroit auec six des principaux & les Prestres tout ce qui estoit necessaire tant à la paix qu'à la guerre, tant dedans que dehors la ville, & n'entreprenoit rien qu'on n'en eust premierement deliberé & consulté religieusement leurs idoles: qui estoit cause que cette ville estoit appellee par le reste du peuple de cette Prouince, *Le domicile de tous les Dieux*. C'estoit aussi vne ville fort marchande, où il s'y trouuoit de diuerses marchandises que les habitans accommodoyent par vne singuliere industrie. Car son terroir est fort fertile en *Cochinille*, & la terre y produit les semences liberalement, & est fournie abondamment de pasturages pour le bestail. Les naturels habitans estoyent autant les hommes que les femmes bien composés de membres, de mœurs honnestes & bien ciuilisés, & marchands fort entendus. Le commun peuple estoit vestu de *Nequen*, (c'est vne espece de toile faite de fibres & filaments des fueilles de *Henequen*) les plus riches de robes de toille de coton, lesquelles ils passementoyent de diuerses plumes ou de peaux de connin fort gentiment.

Tezcuco meritoit le second lieu, qui estoit vne fort grande bourgade, & autresfois deux fois aussi grande que *Seuille* en Espagne, somptueuse en edifices, & magnifique en la commodité de ses ruës, elle estoit aussi bastie en vn lieu plat sur le bord du lac salé; toutesfois elle estoit fournie en abondance d'eau douce & bonne à boire, laquelle ils faisoyent venir par des conduits d'eau des prochaines montagnes. Elle est distante de la ville six lieuës de chemin le long des riuages du lac, comme dit *Cortes*.

Quitlauaca estoit toute bastie dans l'eau, à la façon de *Venise*, qui est cause que les Espagnols l'auoyent nommee *Venezuele*; elle est en vn lieu fort sain & riche en pesche de poisson: on y va par vn chemin paué de cailloux, qui a vingt piés de large, & longue de presque d'vne lieuë, elle estoit anciennement habitee de presque deux mille familles.

Yztacpalapa bourgade d'enuiron dix mille maisons, est la moitié dans le lac salé, le reste est basti sur le riuage d'icelui; ayant plusieurs estangs d'eau douce, dans lesquels se nourrist diuerses sortes de poissons: & vne fontaine sur le chemin qui mene à la Metropolitaine, enuironnee de beaux arbres, elle est à cinq lieuës de la ville, & à six de *Tezcuco*; on va d'icelle à la ville par vn chemin assés large, paué de cailloux, tellement droit, qu'on voit le long d'icelui la porte de *Mexique*, aussi tost qu'on a passé vn petit destour qui est au commencement.

A costé de cette-ci il y auoit *Mexicaltzingo*, bourgade de dix mille maisons, bastie dans le lac mesme; & *Cuyocan* de six mille maisons sur la riue du mesme lac, en vn lieu fort salubre, & en terroir sur tous autres fertile & plaisant: *Huicilopucho* contenant cinq cents maisons: Ces trois places estoyent ornees de tours fort hautes, & de plusieurs temples, qui resplendissoyent de telle sorte, qu'on eut dit de loin qu'ils estoyent d'argent, maintenant les Espagnols les ont reduits presque tous en monasteres. Il se trouue là grande abondance de sel, qui n'est toutesfois pas blanc, ni d'vn bon goust auec les viandes, mais seulement propre à saler, on le cuist de la terre mesme, qui en tout ce voisinage est aucunement salee & nitreuse: c'est vn riche commerce, pource qu'on le transporte en diuers quartiers.

Guatitlan eſt diſtante de *Mexique* quatre lieuës : *Teniauca* de deux : *Ezcapuzalco* d'vne du long le riuage du lac : *Tacuba* en eſt la plus proche de toutes.

Suchimilco eſt vn lieu remarquable, baſti dans le lac doux ; à quatre lieuës de la ville vers le Sud, & à deux de *Cuyocan*.

Queretaro eſt vne bourgade de la Prouince de *Xilotepec*, (de laquelle nous auons parlé ci-deſſus) il y a vne fontaine fort chaude, de laquelle l'eau quand elle ſort de ſa ſource eſchaude tout auſſi toſt tout ce qu'elle attouche, mais quand elle eſt tiede elle engraiſſe d'vne eſmerueillable façon le beſtail. On renomme vne autre fontaine dans la meſme Prouince, qui ſourd quatre ans continus, & les quatre autres d'apres elle eſt tarie, & derechef court comme auparauant : & ce qui eſt eſmerueillable, c'eſt, qu'elle iette ſon eau chichement au temps de pluyes, & quand le temps eſt beau & ſec elle ſourd abondamment. Il y a pluſieurs mines d'argent en cette Prouince ; & produit pluſieurs herbes ſingulieres en Medecine. Et pour la fin c'eſt vne choſe remarquable qu'entre les bourgades de *Queretaro* & de *S. Iuan* dans vne campagne, qui n'a pas plus de neuf lieuës de long & deux de large, il y paiſt plus de cent mille bœufs & vaches, deux cents mille brebis, & dix mille cheuaux & autres beſtes de charge, tant elle eſt abondante en paſture excellente.

CHAP. VIII.

Acapulco *ville & port ſur la mer du* Zud.

L'ARCHEVESCHE' de *Mexique* a ſes ports ſur l'vne & l'autre mer, mais le plus celebre eſt ſur la mer du *Zud*, lequel eſt appellé du nom de la Prouince *Acapulco* : il eſt diſtant de la ligne vers le Nord de dix ſept degrés & quelques ſcrupules, à ſix lieuës de la riuiere dite vulgairement *de los Yopes*, laquelle ſepare vers l'Oueſt l'Archeueſché de l'Eueſché de *Tlaxcala*, & à huict lieuës de la riuiere de *Citala*, & à douze de celle de *Mitla* vers l'Eſt.

Ce port s'ouure par vne emboucheure de plus d'vne lieuë de large ſur la mer du *Zud* ou *Pacifique*, droit au midi, eſtendant au dedans des terres comme deux bras, l'vn deſquels ſe tourne vers l'Eſt, excellemment bien muni à l'encontre de l'incertitude de tous vents, où les nauires peuuent fort commodement anchrer dans diuers recoins, & y eſtre tirees à ſec quand il en eſt beſoin : l'autre tire premierement droit au Nord, puis apres ſe courbant vers l'Oueſt, va lauer la ville & le chaſteau, qui eſt auſſi fort propre pour les nauires de charge : de ſorte que cet haure merite à bon droit le premier lieu entre les plus grands & aſſeurés. Au deuant le coin le plus Occidental de l'emboucheure il y a vne petite Iſle rudè de rochers, qui eſt preſque iointe à la Continente.

Cette ville n'eſt pas beaucoup grande, elle eſt diſtante de la Metropolitaine de quatre vingt lieuës, (comme *Piedro Texeira* a remarqué en ſon voyage) entre leſquelles le chemin eſt grandement difficile & perilleux, pour la hauteur des montagnes aſpres de rochers, pour la quantité des riuieres, pour l'eſpaiſſeur des bois, & enfin pour le petit courage des habitans, mais principalement pour leur petit nombre : car il faut trauerſer en ce chemin trois riuieres aſſés larges, la premiere deſquelles qu'on nomme *del Papagajo*, on paſſe ſur vn ponton : l'autre que les Eſpagnols nomment *de las Balſas*, qui court fort viſte & non moins que le *Tago*, qu'on paſſe ſur des radeaux de groſſes cannes liees enſemble & miſes ſur des courges, que les Sauuages tirent à la nage : La troiſieme nommee de *S. Franciſco*, combien qu'elle ſoit large, neantmoins on la paſſe à gué. Les voyageurs en tout ce chemin ſont merueilleuſement tourmentés des moucherons que les Eſpagnols nomment *Moſquitos* ; la morſure deſquels eſt ſi veneneuſe, que les hommes en meurent parfois. Auant que d'arriuer à la ville, il faut paſſer par le Marquiſat *del Valle*, qui donna le tiltre de Marquis à *Fernando Cortes* premier conqueſteur de ces païs. Iuſques ici nous auons ſuiui *Texeira*. Vn certain Anglois qui fit le chemin l'an cIↃ IↃ III, dit que partant *d'Acapulco* il trauerſa vn païs non habité de trente lieuës, & puis qu'il vint à *Zumpango*, qui eſt vne bourgade des Indiens (de laquelle nous auons parlé ci-deſſus) & delà à *Cuernauaca*, qui eſt vne bourgade fort renommee du Marquis *del Valle*, diſtante de *Mexique* de treize lieuës.

En outre les Marchands de *Mexique* tiennent dans ce port quatre grands nauires de charge,

de charge, auec leſquels ils trafiquent aux Iſles *Philippines* & au Royaume de la *Sine*, qui ſont diſtans d'icelui plus de deux mille lieuës comme on dit: deux deſquels partent le plus ſouuent au mois de Mars chargees de marchandiſes de l'Europe, & retournent au mois de Iuin de l'an ſuiuant: leur trafic eſt d'vn ſi grand gain, qu'on eſtime communement qu'ils font profiter au decuple en deux ans de temps le capital qu'ils y ont employé: car ces nauires quand ils retournent ſont chargés de fort riche marchandiſes.

Spilberge de noſtre nation entra dans ce port auec ſon armee de mer l'an cIↃ IↃc xv, & encore que les Eſpagnols en fuſſent aduertis, neantmoins n'eſtans pas bien diſpoſés pour ſe defendre, il eut peu prẽdre & piller la ville, de ſorte que pluſieurs eſtiment, qu'il ſe contenta ſimplement, ſans eſſayer les forces & le courage des ennemis, d'accorder auec le Gouuerneur, & ayant obtenu d'icelui des victuailles pour ſes nauires de n'entreprẽdre rien d'hoſtile. Il eſcrit dans ſon Iournal, qu'il y auoit lors dans le chaſteau qui commande au port, dix ſept pieces de fonte, quatre cents ſoldats en garniſon, ſans pluſieurs gentilhommes qui y auoyent accouru de toutes parts, & force appareil de guerre. Et lors que l'armee Naual de *Naſſau* moüilla l'anchre dans ce port l'an cIↃ IↃc xxiv, les noſtres remarquerent, que la forteresſe qui eſt baſtie proche de la ville, ſur vne pointe de terre, auoit eſté depuis peu fortifiee de nouueaux ouurages, & qu'on y auoit fait quatre baſtions, auec vne muraille de pierre tout autour.

Au reſte on dit que la ville a le plus ſouuent faute de viures, car il les y faut apporter de loin, & quand il y en a qu'ils ſont conſommés par ceux qui voyagent tous les ans en l'Occident, de ſorte que ce lieu n'a rien de remarquable outre le port.

Chap. IX.

Digreſſion touchant les couſtumes anciennes des Mexiquains.

I'Estime que ce ne ſera point hors de propos, de faire mention en ce lieu des anciennes mœurs des *Mexiquains*, de la forme de leur Republique, de l'origine & ſucceſſion de leurs Rois, & enfin des choſes qui s'y ſont paſſees: puis que cette nation ſe preſente la premiere en noſtre deſcription de l'Amerique, qui ait eu quelque forme de police.

Les Eſpagnols eſcriuent, que les *Mexiquains* auoyent vn ſingulier ſoin à faire inſtruire leur ieuneſſe, (ce qui eſt le fondement de toute Republique) ce qui ſe voit auſſi par vn liure contenant des peintures mal faites & à leur mode, lequel le Docte perſonnage *Samuël Purchas* Anglois a depuis peu mis en lumiere en ſon œuure laborieuſe. Quatre iours apres que l'enfant eſtoit né, la ſage femme le portoit tout nud dans la court du logis qui eſtoit ionchee de ionc, ſi c'eſtoit vn maſle auec les inſtruments dont le pere auoit accouſtumé de gaigner ſa vie, ſi vne fille auec le fuſeau, balai & autres vtenſiles; au milieu il y auoit vn vaiſſeau plein d'eau, dans lequel elle le lauoit, vis à vis trois enfans qui regardoyent l'affaire, auſquels on ſeruoit de la boüillie de *Mays* & legumes, (qu'ils nommoyent *Ixicue*) leſquels apres eſtre raſſaſiés impoſoyent nom à l'enfant deſia laué. Apres vingt iours les parents preſentoyent l'enfant au Preſtre dans le temple qu'ils appelloyent *Calmacac*, pour eſtre employé aux ordres ſacrés ayant atteint l'aage de quatorze ou quinze ans: ou aux Chefs de guerre & Magiſtrats, qu'ils nommoyent *Teachauch* ou *Telpuchtlato*, auſquels ils le dedioyent, pour eſtre inſtruit en l'Art militaire: Cependant comme il croiſſoit, ils lui donnoyent au logis les viandes ſelon l'aage, à l'aage de trois ans ils lui donnoyent demi pain, à quatre ans vn pain entier, depuis ſix ans iuſques à treize vn pain & demi, puis apres deux: ils lui apprenoyent à faire quelque choſe ſelon ſa portee, comme à cinq ans à faire de legers ouurages, à ſix à balayer la place publique & glaner: les filles à manier le fuſeau & ainſi conſequemment: enfin s'ils eſtoyent pareſſeux ou opiniaſtres, ils les eſtonnoyent premierement par menaces, leur mettant deuant les yeux des eſpines de *Maguey*, puis ils les chaſtioyent, les picquans des meſmes eſpines, ou les batans de houſſines, ou bien en les tourmentant miſerablement auec de la fumee *d'Axi*, qu'ils leurs mettoyent ſous le nés.

Ils celebroyent leurs mariages legitimes auec ces ceremonies: La guide de la mariee qu'ils appelloyent *Amanteſan*, portant l'eſpouſe ſur ſon dos, accompagnee de quatre femmes

femmes qui lui eſclairoyent deuant auec des torches de pin, elle la mettoit auant Soleil leué ſur le ſueil de la porte des parents de l'eſpoux, qui l'ayant receuë la menoyent dans la maiſon, & laſſioyent deſſus vne matte, qui eſtoit eſtenduë à terre vis à vis de l'eſpoux, & les lioyent enſemble tous deux par le pan de leur robe en preſence de deux vieillards & autant de matrones qui y aſſiſtoyent aſſis d'vn coſté & d'autre comme teſmoins: apres ils faiſoyent bruſler du *Copal* à leurs Dieux, & les mariés ſoupoyent enſemble, puis apres le reſte des conuiés, le ſouper acheué, ils les deſlioyent & prononçoyent les loix de mariage. *Gomara* adiouſte qu'ils ne couchoyent point enſemble les quatre premiers iours, mais qu'ils auoyent couſtume de ſe raſer & ſe faire tirer du ſang qu'ils offroyent aux Dieux du mariage, enfin la quatrieme nuict les Preſtres preparoyent le lict nuptial, & le conſacroyent auec quelques ceremonies, & apres que les mariés l'auoyent parfumé, ils couchoyent enſemble: le lendemain ils offroyent à leurs Dieux au temple le lict, leurs veſtements & principalement le ſang qu'ils auoyent tiré, là ils eſtoyent benits par les Preſtres & eſtoyent arrouſés d'eau nette, quatre fois à l'honneur de *Tlalloc*, que les Eſpagnols diſent reſpondre à *Neptune*, & quatre fois à l'honneur de *Ometochtli* qui eſtoit *Bacchus*.

Or ceux qui eſtoyent voüés aux ordres ſacrés, eſtoyent dediés aux *Tlamacaſquas*, & eſtoyent premierement contraints de balier le temple, porter du bois, ou ſeruir aux plus vieux à faire les choſes neceſſaires pour le ſeruice de leurs Idoles, que s'ils eſtoyent pareſſeux ou obſtinés, ils eſtoyent punis de griefs tourments: & ainſi ils eſtoyent peu à peu auancés aux autres ſeruices plus honneſtes. Ceux qui eſtoyent dediés pour eſtre inſtruits en la milice, ils portoyent les armes des *Tequinas*, c'eſt à dire ſpeculateurs ou hommes renomnés par la guerre, & les ſeruoyent en autres choſes, iuſques à ce qu'eux meſmes apres auoir pris ou tué vn de leurs ennemis fuſſent enrollés pour ſoldats.

Au temps paſſé le gouuernement politique des *Mexiquains* eſtoit *Ariſtocratic*, puis apres il fut transferé à vn ſeul, lequel n'y venoit pas par ſucceſſion ou heredité, mais par vne libre election, premierement de tout le peuple, puis apres par celle des principaux: car au temps de *Izcoatl*, on dit que quatre Electeurs de la Nobleſſe de *Mexique* & deux Rois alliés, ſçauoir *de Tezeuco* & *de Tacuba* eſliſoyent le Roy de *Mexique*. Ils l'eſliſoyent le plus ſouuent ieune, comme eſtant plus propre à porter la fatigue de la guerre. Il y auoit touſiours vne ſinguliere obeïſſance des ſuiets enuers leurs Rois. Au commencement la famille des Rois eſtoit mediocre, mais auec l'Empire & les richeſſes s'augmenterent auſſi la ſumptuoſité & magnificence, principalement ſous *Mutezuma* premier. Apres les Rois les Electeurs eſtoyent les principaux en dignité & autorité, leſquels ils appelloyent *Tlacohecalcatl*, c'eſt à dire Princes des dards. Proche de ceux-ci en dignité eſtoyent les *Tlacatecatl*, c'eſt à dire tueurs d'hommes. Ceux de la troiſieme dignité eſtoyent nommés *Ezuahuacatli*, c'eſt à dire reſpandeurs de ſang: enfin ceux du quatrieme rang s'appelloyent *Tlillancalqui*, c'eſt à dire Seigneurs de la Maiſon noire, à cauſe d'vn certain onguent noir, dont auoyent couſtume de s'oindre ces Preſtres. Le Conſeil du Roi eſtoit compoſé de ces quatre ordres, & difficilement appelloit-on quelqu'vn à la Royauté s'il n'eſtoit de l'vne d'icelles.

Il y auoit pluſieurs autres moindres Officiers, d'entre leſquels il y en auoit qu'ils nommoyent *Tectli*, qui eſtoyent comme Preuoſts de la ville: d'autres qu'on appelloit *Mixcoatlayotlac*, *Ezguagacatl*, *Acatlyacapanecatl* & *Tequixquinahuacatl*, qui eſtoyent comme Iuges ordinaires, vidoyent les procés du peuple & adminiſtroyent la iuſtice. Ils appelloyent leurs Meſſagers & Sergens *Teputchli*, leſquels ils eſliſoyent preſque touſiours ieunes & non mariés, afin qu'ils fuſſent plus propres à la courſe; car ils rapportoyent au Roi des Prouinces les plus eſloignees, peint ſur de la toille, ce qu'ils ne pouuoyent exprimer par leurs caracteres. Or en chacune Prouince il y auoit des Gouuerneurs du Roi, nommés vulgairement *Petlacalcatl*, auſquels eſtoyent adioints les Receueurs des impoſts, qu'ils nommoyent *Calpixque*.

Or on voyoit le reuenu des choſes qui eſtoyent tirees de chaque Prouince & ville tous les ans pour tribut, dans leur liure peint, la copie duquel *Purchas* a mis en lumiere en ſon œuure laborieuſe: duquel on peut facilement recueillir combien à eſté grand l'Empire de *Mexique*, & quel grand threſor on apportoit tous les ans au contoir.

Car

Car chacune Prouince estoit cotisee de payer selon sa qualité, de ce que la terre rapportoit, ou de ce que les habitans façonnoyent par leur industrie en grande quantité: mesme leurs enfans pour estre immolés aux Diables.

Enfin ils portoyent vn extreme soin des choses de la guerre, & les Roys auoyent estabi plusieurs ordres & dignités militaires, & y auoit de fort grands prix ordonnés pour les vaillans hommes.

Nous auons traité ces choses briefuement sans toucher à leurs superstitions, pource que *Gomara*, *Acosta* & autres en ont traité prolixement.

CHAP. X.

Idiome des Mexiquains, *leur façon de conter & escrire, leurs mois, ans, siecles & leur maniere à conseruer la memoire des choses passees.*

LES habitans de la *Nouuelle Espagne* differoyent entr'eux d'vne varieté presque infinie de langages, qui ne different pas seulement en dialectes, mais sont langues du tout diuerses; entre toutes toutesfois la Mexicane excelle, qui commença d'estre aussi commune tant entre les nations voisines qu'entre les plus esloignees, apres que les *Mexiquains* eurent estendus les limites de leurs Empires au long & au large, que la Latine en l'Europe, ou la Slauonique en Asie: de sorte que presque en chacune Prouince il y a des truchements d'icelle, qu'ils nomment *Nagatlatos*. Et afin que le Lecteur voye quelque chose de cet Idiome, nous apporterons ici quelque peu de mots d'icelui tirés d'vn vocabulaire imprimé en la ville de *Mexique*. Les parties du corps de l'homme sont designés par ces noms.

La teste	*Tzontecontli.*	La Poitrine	*Telchiquiuthli.*	Le foye	*Teltepachtli.*
Les cheueux	*Tzontli.*	Les espaules	*Ahcolli.*	Le cœur	*Tollochtli.*
Le front	*Ixcuaitl.*	Les bras	*Matzotzopatli.*	Les poulmõs	*Chichitl.*
Les yeux	*Ixtelolotli.*	Les mains	*Maytl.*	La rate	*Taxixtecon.*
Les oreilles	*Nacaztli.*	Les doigts	*Mahpilli.*	Les reins	*Netlocotetenca.*
Les machoires	*Camachalli.*	Les ongles	*Iztitl.*	Les genoux	*Tlanguaitl.*
La bouche	*Camactli.*	Les nerfs	*Tlalhuyaotl.*	Les cuisses	*Metzquauhyotl.*
Les dents	*Tlantli.*	Les veines	*Tetzalhuyotl.*	Les piés	*Icxitl.*
La langue	*Nenepilli.*	Le ventre	*Xillantli.*	Les iambes	*Cõtztli.*
Le Col	*Cocotl.*	Le dos	*Cuitlapantli.*	Les talons	*Xoquochtlantli.*

Ils discernent la varieté des couleurs en cette façon.

Blanc	*Iztac.*	Noir	*Tliltic.*	Gris	*Nextic.*	Bleu	*Texutic.*
Iaune	*Coztic.*	Verd	*Quiltic.*	Rouge	*Chichiltic.*		

Les noms des choses naturelles.

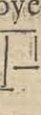
Montagne	*Quauhtla.*	Cerf	*Mazalt.*	Oye	*Tlalalacatl.*
Coline	*Tepetl.*	Connil	*Tuchtli.*	Cane	*Canauhtli.*
Vallee	*Ixtlahuatl.*	Truye	*Pitzotl.*	Palumbe	*Huilotl.*
Arbre	*Quahuitl.*	Lion	*Ocelotl.*	Paõn	*Pelompatox.*
Herbe	*Xihuitl.*	Lieure	*Cuetlachtli.*	Scorpion	*Colotl.*
Fontaine	*Ameyalli.*	Renard	*Coyotl.*	Poux	*Atemitl.*
Torrent	*Atlautitli.*	Chat	*Miztli.*	Or	*Coztic.*
Riuiere	*Atoyatl.*	Chien	*Chichi.*	Argent	*Teocuitlatl.*
Pont	*Quauhpantli.*	Cheual	*Cahuyao.*	Fer	*Tepotzli.*
Lac	*Zahzacatla.*	Taureau	*Quaquahne.*	Plomb	*Temeztl.*
Serpent	*Cohuatl.*	Lezard	*Acuetzpalin.*	Ciel	*Ilhuicatl.*
Fourmi	*Azcatl.*	Puce	*Tecpin.*	Soleil	*Tonatiuh.*
Feu	*Tletl.*	Faucon	*Cacalin.*	Lune	*Metztli.*
Cendre	*Nextli.*	Aigle	*Cuauhtli.*	Estoille	*Citlabin.*
Charbon	*Tecolli.*	Corbeau	*Acatlotli.*	Nuë	*Mixtli.*
Pluye	*Quiahuiztli.*	Perroquet	*Tuznene.*	Tonnerre	*Tlatlatzinil.*
Vent	*Yeccatl.*	Pie	*Hueytzanatl.*	Caille	*Zulin.*
Gelee	*Zetl.*	Fouldre	*Tlahuitequiliztli.*		

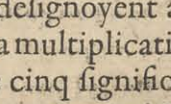
Ils diſtinguent les perſonnes ainſi. *Nehuatl* Moi. *Tehualt* Toi. *Yehuatl* Lui.

Les degrés de conſanguinité en cette ſorte.

Pere *Tahtli.* Mere *Nantli.* Fils *Tepiltzin.* Fille *Teuchpoch.* Frere *Teoquichtuich.* Sœur *Tehneltiuh.* Pere grand *Tecoltzin.* Oncle *Tetlahtzin.* Seigneur *Teuthli.* Seruiteur *Tlacoti.*

Ils content en cette maniere. 1 *ce* ou *centetl*, 2 *ome*, 3 *yei*, 4 *nahuy*, 5 *macuilli*, 6 *chicuacen*, 7 *chicome*, 8 *chicuey*, 9 *Chicunahuni*, 10 *Matlactli*, 15 *Caxtolli*, 20 *zempohualli*, 40 *ompohualli*, 50 *Naupohualli on Matlactli*, 60 *yepohualli*, 70 *yepohualli on matlactli*; 80 *Nauhpohualli*; 90 *Nauhpohualli on Matlacti.* 100 *macuilpohualli.* 1000 *ontzontli ipan macutlpohuali*, &c.

En outre combien que les *Mexiquains* n'euſſent point de characteres, & ignoraſſent auſſi bien que les autres nations de l'Amerique l'art deſcrire, toutesfois ils exprimoyent aſſés bien ce qu'ils vouloyent dire par certaines peintures, qui eſtoyent comme hieroglyphiques, & par icelles ils ne conſeruoyent pas ſeulement la memoire des choſes paſſees, mais ils deſcriuoyent auſſi l'inſtruction des enfans & ce qu'ils vouloyent. Ils deſignoyent auſſi les nombres par certaines marques, vingt par cette-ci  & par la multiplication d'icelle iuſques à deux cents, de ſorte que ces cinq ſignifioyent cent. Ils denotoyent quatre cents par cette-ci & par ſa repetition iuſques à quatre mille. Enfin ils ſignifioyent huict mille par cette laborieuſe marque: leſquelles notes on voit ci & là dans le cenſif de leurs tributs, & aupres d'icelles les choſes qui eſtoyent deuës pour tribut peintes groſſierement: mais ie n'ai peu remarquer dans ce liure les marques des plus petits ni plus grands nombres.









Ils diuiſoyent leur annee, comme eſcrit *Gomara*, en dix huict mois, de vingt iours chacun, qui faiſoyent trois cent ſoixante iours, ils entreiectoyent les autres de reſte, & ne faiſoyent aucune œuure en ces iours là, comme eſcrit *Acoſta*, ils eſtoyent ſeulement oiſifs & faiſoyent bonne chere, & meſmes les Preſtres ne vaquoyent pas à leurs ſacrifices; *Gomara* eſcrit au contraire, & affirme qu'en ces iours ils faiſoyent leurs plus cruels ſacrifices. Or il fait mention de ces noms de mois: I *Tlacaxipenaliztli:* II *Tozcactli:* III *Hueitozcuztli:* IV *Toxcalt* ou *Tepupochuiliztli:* V *Ezalioaliztli:* VI *Tecuilhuicintli:* VII *Hueitecuilhuitl:* VIII *Miccathuicintli:* IX *Veimicoailhuitl:* X *Vchpanitztli* ou *Tenauatiliztli:* XI *Pachtli* ou *Hecoztli:* XII *Hueipachtli:* XIII *Quecholli:* XIV *Panquecaliztli:* XV *Hatemuztli:* XVI *Tititl:* XVII *Izcalli:* XVIII *Coauitleuac.* Ils commençoyent leur an en noſtre Mars, ou comme *Acoſta* a remarqué le XXVI de Feburier. Or leurs mois n'auoyent pas ſeulement ces moms là, mais auſſi leurs characteres: le plus ſouuent pris de leurs feſtes qui tomboyent en iceux, ou des ſaiſons de l'annee.

Ces vingt iours auoyent auſſi leurs noms & leurs marques, comme *Gomara* les donne en cette mode: I *Cipactli* couteau: II *Hecatlt* ou *Yeceatl* vent: III *Calli* maiſon: IV *Cuetzpalin* ou *Acuetzapalin* lezard: V *Cohuatl* ſerpent: VI *Minzquintli* la mort: VII *Mazatl* cerf: VIII *Tuchtli* connil: IX *Atl* eau: X *Izcuinhtli* chien: XI *Ozumatli* ſinge: XII *Malinalli* balai: XIII *Acatl* roſeau: XIV *Occlotl* lion: XV *Cohautli* aigle: XVI *Cozcaquahuitli* chathuan: XVII *Olin* temple: XVIII *Texpatl* couteau: XIX *Quiauitl* pluye: XX *Xuchitl* roſe. Ils diſtinguoyent auſſi ces iours en treize claſſes, l'ordre & le nombre deſquels ils marquoyent par vn petit cercle comme vn o, autant de fois multiplié qu'il en eſtoit beſoin. Ils diſtribuoyent auſſi les ans & les ſiecles en telles claſſes: & leur ſiecle eſtoit de quatre telles claſſes, c'eſt à dire, de cinquante deux ans, toutesfois en la deſcription des annees ils ne ſe ſeruoyent que de quatre figures ou marques, ſçauoir, d'vne maiſon, d'vn coing, d'vn roſeau & d'vn couteau: nous auons adiouſté ici vne claſſe de treize ans comme ils la peignoyent.

Orle

Or le dernier iour de leur siecle de LII ans, ils rompoyent tous leurs vaisseaux, & esteignoyent leur feu: car pource qu'ils auoyent appris de leurs predecesseurs, que le monde deuoit perir à la fin d'vn siecle, ils attendoyent cela touſiours au cinquante deuxieme an: par ainſi ils veilloyent toute la nuict, craignans qu'il n'y euſt plus de iour: mais comme le Soleil estoit leué, ils teſmoignoyent leurs ioyes auec ſon de cornet & de fluſte, & celebroyent vne feſte, rendans graces à leurs Dieux, de ce qu'ils auoyent prolongé encore ce nouueau siecle au monde: ils ſe fourniſſoyent de nouueaux vaiſſeaux & de nouueaux meubles, & alloyent querir du feu nouueau aux Preſtres.

Enfin ils diſtinguoyent pour l'aduenir ce siecle de cinquante deux ans en cette façon; apres auoir fait vn cercle, ils peignoyent vn Soleil au centre d'icelui, duquel il tiroyent quatre lignes à la circonference, qui diuiſoyent le monde en quatre parties diſtinguees de leurs couleurs, de verd, de bleu, de rouge & de brun, qui eſtoyent chacunes diuiſees à la circonference en treize interualles diſtinctes comme deſſus de leurs marques: à chacune annee au dehors du cercle ils repreſentoyent par vne peinture à la groſſe mode, ce qui y eſtoit aduenu de memorable, & en cette maniere ils faiſoyent paſſer à leurs ſucceſſeurs la memoire des choſes paſſees.

CHAP. XI.

Origine des Mexiquains *& de leurs Princes ſelon* Gomara.

LES Hiſtoires Mexicanes racontent (dit *Gomara*) que les *Chichimicas* vindrent les premiers en ces païs là, l'an de Chriſt ſelon noſtre conte IOC XXI. Le premier dont ils font mention s'appelloit *Totepeuch*, qui mourut enuiron l'an centieme de leur arriuee, de maniere qu'il faut qu'il ait veſcu long temps ou que par la longueur du tẽps ils ayent perdu la memoire de ceux qui auoyent eſté auparauant. Ceſtui-ci eſtant mort ils s'aſſemblerent dans *Tula*, où ils ſubrogerent *Topile* en la place de ſon pere, aagé de vingt deux ans, qui regna enuiron cinquante ans. Apres icelui durant cent & dix ans les noms des Rois decheurent: Et comme ces eſtrangers s'accordoyent mal auec les naturels du païs, ni trop bien entr'eux meſmes, ils eſleurent deux Princes en *Tula*, l'vn deſquels nommé *Demac* s'en alla d'vn coſté: l'autre appellé *Nauhiocin*, qui eſtoit de la nation *Chichimeque*, mena ſes gens vers le lac de *Mexique*: ceſtui-ci tint la Principauté ſoixante ans; auquel ſucceda *Quauhtexpetatl*; apres *Decin*: à ceſtui-ci *Nonoualcatl*; puis apres *Achitometl*; en outre *Quauhtonal*, en l'an dixieme de la Principauté duquel ils entrerent dans *Chapultepec*. A ceſtui-là ſucceda *Macazin*; apres *Queza*; & puis *Chalcuitona*; & *Quauhtlix*; & outre *Iohuallatonac*; auquel ſucceda *Cuithetl*, l'an troiſieme duquel ils occuperenr le troiſieme lieu où on voit auiourd'hui la ville de *Mexique*. Apres ceſtui-ci on conte *Xiuiltemoc*; apres *Cuxcux*; & puis *Acamapichtli*, l'an ſixieme duquel *Achitometl*, vn des principaux du païs ſe rebella, & ayant tué le Roi auec ſix de ſes enfans, il occupa par tyrannie le Royaume douze ans. *Illancuetl* Royne, ou comme d'autre veullent nourrice, ſe retira auec *Acamapichin* le plus petit des fils du Roi, dans *Couatlichan*. *Achitometl* apres qu'il eut cruellement traité les ſuiets douze ans, craignant d'eſtre tué s'enfuit aux montagnes, & la ville de *Culhuacan* fut preſque toute abandonnee, & la Principauté fut diuiſee entre les Seigneurs *Azcapuzalco*, *Quauhanauac*, *Chalco*, *Couatlichan* & *Huexocinco*. Cependant *Acamapich* deuint grand, qui pour la ſplendeur de ſa race fut rappellé dans la ville de *Mexique*, & eſleu Roi du conſentement de tous. Ceſtui-ci print vingt femmes filles des plus nobles, & procrea pluſieurs enfans, leſquels il commit ſur les principales Prouinces; il reſtaura la ville de *Culhuacan*, & mit pour Gouuerneur ſon fils *Nauhiocin*. Ce Roi regnant les affaires de *Mexique* s'accreurent grandement, car il eſtoit d'vne vaillance & prudence ſinguliere, il tint la Principauté quarante ſix ans: il laiſſa à ſa mort trois fils qui regnerent ſucceſſiuement apres lui; premierement l'aiſné nommé *Viciliuitl*, lequel prit à femme la fille du Roi *Quauhanauac*: puis *Chimalpopoco*; & en troiſieme lieu *Yzcoua*; qui fut Roi d'*Acapuzalco*, de *Quauhanauac*, *Chalco*, *Coautlichan* & *Huexcocinco*: mais il eut comme aſſocié au Royaume *Neconalcoyocin* Seigneur de *Tezcuco* & le Roi *Tlacopan*: par ainſi ils regnerent conioinctement; de ſorte toutesfois que le Roi de *Mexique* eſtoit le plus grand, celui de *Tezcuco* apres, & celui de *Tlacopan* le moindre. A *Izcoua* ſucceda

Motezuma fils de *Viciliuitl*, car cela estoit desia passé en coustume, que les enfans ne succedoyent pas à leur pere si long temps qu'il y auoit des oncles, apres leurs deces le fils de l'aisné estoit subrogé. A ce *Motezuma* succeda vne fille, qui estant mariee auec son cousin, eut d'icelui trois enfans masles, lesquels regnerent en cette sorte successiuement: le premier *Axayaraca*: apres *Ticozica* & le troisieme *Auhizo*. Enfin *Mutezuma* deuxieme fils d'*Axayaraca* suiuit ce dernier l'an de Christ cIↃIↃIII, lequel ayant esté pris par *Cortes* dans son Palais, fut blessé des *Mexiquains* d'vn coup de pierre en vn tumulte, duquel coup il mourut peu apres. Mais les *Mexiquains* apres auoir chassé les Espagnols de leurs villes, subrogerent au Royaume *Cuetlauaca* frere de *Mutezuma*, comme escrit *Herrera*, ou son cousin germain selon *Gomara*, qui ne vescut que quelques mois, pource qu'il mourut de la petite verole: *Quautimoc* grand Prestre & cousin de pere de *Mutezuma* lui succeda: sous l'Empire duquel la ville fut peu apres prise par *Cortes*, & le regne de *Mexique* mis à fin.

CHAP. XII.

Ducs & Rois des Mexiquains *selon* Acosta.

ACOSTA raconte vn peu plus prolixement l'origine des *Mexiquains*, & les successions de leurs Rois, nous le suiurons ici en bref.

Les premiers habitans (dit-il) de la *Nouuelle Espagne* ont esté les *Chichimequains*, hommes rudes, cruels & presque destitués de toute humanité (des mœurs desquels il sera parlé ailleurs) & les *Otomies* vn peu plus ciuilisés que les autres: toutesfois ni les vns ni les autres n'estoyent point accoustumés à cultiuer les champs ni à viure politiquement: mais il y suruint d'autres nations des plus esloignees regions du deuers le Septentrion, qu'ils appellerent toutes d'vn nom commun *Nauatlacos*, c'est à dire hommes qui sçauoyent dire distinctement leurs conceptions: & on estime qu'ils habitoyent anciennement cette region, laquelle les Espagnols ont depuis peu descouuerte, & nommee *Nouuelle Mexique*. On recueille de leurs annales peintes, qu'il estoyent sept nations, dans lesquels ils expriment leurs origines par sept cauernes. Or tous ces peuples ne se remuerent pas tout à la fois: mais premierement les *Suchimilci* (c'est à dire peuples qui cultiuent les fleurs) lesquels habitent auiourd'hui le lac ducosté du midi dans les bourgades de leur nom. Apres quelque espace de temps les *Chalcas* (c'est à dire peuple à grosses iouës) qui se placerent proche des premiers, la memoire desquels *Chalco* garde encore: tiercement les *Tepanecas* (c'est à dire gens du pont) qui bastirent à la riue Occidentale du lac, ils s'augmenterent en peu de temps de telle sorte, qu'ils nommerent leur ville *Azcapuzalco*, c'est à dire cauerne de formis. Apres eux vindrent les *Culuas* qui bastirent *Tezcuco*: & par ainsi les riuages du lac furent de toutes parts enuironnees, car ceux-ci tirerent vers l'Orient, & les *Tepanecins* vers le Septentrion. Pour les cinquiemes arriuerent les *Tlatluici* (lequel nom signifie *Montagnards*, car ils estoyent plus inciuils & Sauuages que les precedents) qui trouuans le riuage du lac desia occupé de toutes parts, ayans passé les montagnes, ils occuperent vne region fertile sur toutes les autres, & bastirent la ville *Quahunahuac*, c'est à dire lieu où on entend la voix de l'Aigle; laquelle appartient à present au Marquisat, & est appellee d'vn nom corrompu *Cuernauaca*. Pour les sixiemes arriuerent en ces lieux les *Tlascaltecas* (c'est à dire gens du pain) qui ayant passés les montagnes de neges, bastirent plusieurs bourgades & villages, & notamment *Tlaxcala* chef de la nation. Les autres nations d'auparauant s'estoyent placés sans que les *Chichimequains* les empeschassent, mais ceux-ci eurent vn grand combat contre les geans, lesquels toutesfois ils vainquirent par fineſſe, car les ayant inuités à vn banquet, comme ils estoyent desia yures, ils emporterent secrettement leurs armes, & les tuerent ainsi desarmés sans peine: Or afin qu'on ne pense pas que ce soit vne chose fabuleuse que de ces geans, *Acosta* racõte, que l'an cIↃIↃLXXXVI dans vne certaine cense des Iesuites, nommee *Iesus del monte*, on desenterra vn scelete d'vn tel grand geant, la dent molaire duquel sembloit estre plus grosse que le poing d'vn homme. Apres ces choses non seulement ceux de *Tlaxcala*, mais aussi le reste des estrangers s'entretindrent auec les naturels & entre eux mesmes paisiblement, s'allians par mariages & s'obligeans par autres liens de paix: & les *Chichimequains* mesmes

commencerent

commencerent d'imiter peu à peu les mœurs & la ciuilité des autres eſtrangers. Il y auoit deſia trois cents & deux ans paſſés depuis que les premiers eſtoyent ſorti hors de de leurs païs, quand la ſeptieme nation laquelle ſe nommoit Mexicane, y arriua *d'Aztlas* & *Tuculhuacan*, c'eſtoit vn peuple politique & duit à la guerre : leur Demon *Vitziliputli*, lequel ils adoroyent, les auoit attirés hors de leurs païs, ſous grandes promeſſes de poſſeder de grandes regions, & de commander aux autres ſix nations : ſon Idole eſtoit portee dans vn coffre de ionc par quatre Preſtres ; auſquels le Demon declaroit l'ordre de leur chemin & la maniere de leurs ſacrifices : quand il falloit ſe repoſer, ils plaçoyent deuant toutes choſes cet Idole au milieu du camp ſur vn autel, ſemblable à celui des Chreſtiens, puis apres ils faiſoyent les autres ſeruices. Il ſemble (dit *Acoſta*) que le Diable vouluſt imiter le voyage des enfans d'Iſraël d'Egypte en la terte promiſe. Le Conducteur de cette nation s'appelloit *Mexi*, duquel il ſemble que le nom ſoit demeuré à la ville & au peuple. Marchans en cette façon par petites traites, ils arriuerent en la Prouince de *Mechuacan*, dans laquelle ils deſiroyent de là demeurer, allechés par la beauté du lieu à cauſe de quantité de laes fort poiſſonneux qui y eſtoyent, mais le Diable le defendit, & commanda ſeulement que quelques-vns dentr'eux y demeuraſſent, leſquels ils laiſſerent nuds, leurs ayans oſtés leurs veſtemens comme ils nageoyent, d'où vient, comme on eſtime, cette haine mortelle qui eſt entre ces deux nations. *Mechuachan* eſt diſtant de *Mexique* d'enuiron cinquante lieuës, en cet eſpace on rencontre la bourgade de *Malinalco*, qui pour cette cauſe commença d'eſtre habité. Il y auoit dans ce camp vne ſorciere, qui ſe diſant eſtre ſœur de leur Demon, vouloit eſtre adoree du peuple ; laquelle les *Mexiquains* contraignirent par le conſeil du Diable de demeurer là auec ſa famille ; qui fait qu'on eſtime que les habitans de cette bourgade ſont encore auiourd'hui grands enchanteurs. Enfin les *Mexiquains* ennuyés de la longueur du chemin, & ſe voyans grandement diminués à cauſe de diuerſes colonies laiſſees en leur chemin, ils eſtimerent bon de ſe repoſer quelque temps dans *Tula*, & aduertis par l'oracle de leur Demon, ils deriuerent dans vne plaine prochaine vne grande riuiere par le moyen d'vne chauſſee faite au deuant d'icelle, de ſorte quelle fiſt comme vn eſtang, & enuironnaſt à la façon d'vn lac l'agreable montagne de *Coatepec:* la beauté du lieu agrea à pluſieurs de telle ſorte, qu'ils creurent qu'il ne falloit pas obeïr à leur Demon, qu'il leur commandoit d'en partir quelques annees apres. Mais icelui en eſtant faſché commanda premierement aux Preſtres, que rompans la chauſſee ils remiſſent la riuiere dans ſon canal ordinaire ; puis apres il remplit de nuict le camp d'vn horrible tumulte, & au matin on trouua tous ceux qui auoyent empeſché le partir, morts & ſans entrailles : laquelle cruauté ils ont du depuis ſuiuie en leurs ſacrifices. Eſtans puis apres venus à *Chapultepeque*, montagne fort plaiſante, eſloignee ſeulement de *Mexique* d'vne lieuë, ils eurent vn combat fort douteux auec les *Chalcins* & *Tepanecins*, auquel ils perdirent leur Chef *Vitzioliuitli* eſtans victorieux, ils entrerent dans la bourgade des *Culhuacans* nommee *Atlacubaya*, comme les habitans eſtoyent occupés à quelque feſte. Depuis ayans demandé vn champ au Seigneur de *Culhuacan*, il le leur donna en *Ticaapa*, (qui ſignifie eaux blanches) lieu grandement rempli de viperes & ſerpens, que la montagne prochaine engendre, afin qu'ils y periſſent ; mais par le conſeil de leur Demon, ils ne ſurmonterent pas ſeulement ces ſerpens, mais meſme ils commencerent de s'en ſeruir de viande. Or afin qu'ils n'eſtimaſſent pas que ce fuſt le lieu de leur demeure, leur Demon leur predit d'autres difficultés, & vn autre partir, & leur conſeilla qu'ils demandaſſent la fille du Roi de *Culhuacan* pour femme de leur Chef, ce qu'ayans facilement obtenu, ils oſterent les entrailles de cette fille la nuict des nopces, & la conſacrerent pour Deeſſe aupres de leur Idole ; & adiouſtans à vne ſi horrible cruauté vne moquerie, ils inuiterent le pere pour ſacrifier à ſa fille deſia Deeſſe, (qu'ils nommoyent *Tocci*, c'eſt à dire grand mere) lequel y eſtant venu auec pluſieurs preſens, & ayans eſté mené dans vne chapelle fort obſcure, il recognut la peau de ſa fille à la lueur du feu, & deteſtant l'abominable cruauté des *Mexiquains*, tout en cholere ils les attaqua auec ſes gens, & en ayant fait vne grande boucherie, il les contraignit de s'enfuir. Eux tous eſpouuantés & tremblans s'enfuirent premierement à *Iztapalapa* & delà à *Acatzintlata*, puis apres à *Iztacalco*, & enfin au lieu où on voit maintenant l'hoſpital de *S. Anthoine* & le bourg de *S. Paul.* Là le Demon conſolant ſes gens, il leur denonça que le

temps estoit venu, auquel ils deuoyent iouïr du lieu de leur repos & du siege de l'Empire promis il y auoit si long temps ; puis de nuict il aduertit le plus vieil Prestre de chercher vn *Tunale* naissant d'vne pierre, & sur le *Tunale* vne *Aigle* qui se repeust de petits oiseaux de beau plumage ; car c'estoit le lieu destiné pour y bastir leur ville, qui deuoit commander au long & au large aux nations voisines. Ayans cherché diligemment le lieu, ils trouuerent enfin, où ils bastirent premierement vne petite chapelle de gasons pour leur Idole : apres on posa les fondements de la ville, laquelle ils nommerent *Tenoxtitla*, c'est à dire Tunale sur vne pierre, comme les armes de la ville demonstrent. Par apres ils distribuerent la ville en quatre quartiers, & iceux derechef en petites paroisses, & chacune d'icelles dediees à leurs Dieux tutelaires, qu'ils appelloyent *Calpulteco* : & mesmes la place pour chacune famille. Cette partition despleut à plusieurs, qui se separans du reste du corps, firent de nouuelles demeures dans *Tlateluco*, non sans grande diuision qui dura long temps. On trouua bon puis apres d'eslire vn Roi, pour asseurer d'autant plus leur Republique, & ayant demandé aux *Culhuaquains* qu'ils leurs donnassent *Acamapixtli*, fils d'vn noble de *Mexique* & de la fille du Roi de *Culhuacan* ; ils le couronnerent solennellement d'vne mitre, semblable à celles que les Ducs de Venise portent. Or les *Tepanequains* au territoir desquels les *Mexiquains* s'estoyent placés, leurs ordonnerent vn grand tribut, lequel ayant payé à l'aide de leur Demon, ils en demanderent vn autre de beaucoup plus grand, & qu'il estoit impossible de payer sans l'aide Diuine, lequel toutesfois ils payerent au terme prefix, à l'aide de leur Demon, comme ils font accroire. Apres ces choses *Acamapixtli* mourut apres auoir regné quarante ans, apres qu'il eut embelli la ville de plusieurs edifices publics & priués, laissans à ces Citoyens vne libre puissance d'eslire vn successeur : toutesfois ils lui subrogerent son fils *Vitzilouitli* (lequel nom signifie riche plume) & l'oignirent du mesme onguent duquel ils auoyent de coustume d'oindre leur Idole & le couronnerent : icelui impretra la fille *d'Ayanchigual* Roi *d'Axcapuzalco* pour femme, de laquelle il eut vn fils qu'il nomma du nom de son ayeul *Chimalpopoca*, qui sonne bouclier fumant. Le tribut imposé par les *Tepanequains* sur les *Mexiquains* fut par apres aboli par les prieres de la Royne, & reduit à deux oyes seulement & quelques poissons en recognoissance de Souuerainеté. Peu apres la Royne mourut & le Roi *Vitzilouitli* au trentieme an de son aage & au treizieme de son regne, laissant vn fils de dix ans, lequel succeda à son pere par l'eslection des principaux. Les *Mexiquains* estoyent grandement incommodés d'eau douce, car celle de leur lac estoit bourbeuse & nullement bonne à boire, par ainsi ils prierent le Roi *d'Azcapuzalco*, de leur permettre de conduire l'eau douce de *Chapultepec* dans leur ville, ce qu'il leur permit aisement ; & ayant fait vn conduit de cannes & gasons, comme il se creuoit fort souuent, ils enuoyerent des Ambassadeurs vers le mesme Roi, afin de lui demander que les *Tepanequains* enuoyassent des ouuriers pour le munir de pierre & de ciment : mais les *Tepanequains* estimerent que cette demande estoit indigne à des estrangers & mesme à leurs suiets : parquoi sans demander conseil au Roy, lequel ils craignoyent estre trop affectionné à son petit fils, ils defendirent à tous leurs suiets sur peine de mort, d'auoir aucun commerce auec les *Mexiquains*. Le Roi *d'Azcapuzalco* estant aduerti de ces choses, prie les principaux de sa Cour, d'auoir premierement esgard à la vie de son petit fils *Chimalpopoca*, & puis qu'ils ordonnassent des *Mexiquains* à leur volonté ; plusieurs estimerent qu'il requeroit vne chose iuste, mais il y eut deux Princes qui y contredirent, car ils estimoyent qu'il estoit plus fauorable aux *Mexiquains* qu'il ne deuoit, pource qu'il n'estoit allié à leur Roi que du costé maternel, par ainsi ils arresterent derechef qu'on se defferoit du Roi de *Mexique* deuant toutes choses ; ce que leur Roi prit si à cœur, qu'il mourut peu apres de tristesse. Les *Tepanequains* cependant partirent vne nuict obscure, entrerent en cachette au Palais du Roi de *Mexique* & tuerent ce ieune homme de quelques coups. Au matin comme les *Mexiquains* viennent pour saluër leur Roi, le trouuans ainsi massacré, ils rempliſſent la ville de cris, & poussés par l'ire & au desir de vengeance, ils coururent vnanimement aux armes : desia ils marchoyent en vne troupe confuse à la haste à l'encontre des *Tepanequains*, lors qu'vn des principaux les admonesta, de ne s'haster pas trop à la volee, mais que deuant toutes choses ils rendissent au Roi les derniers honneurs deus, & lui esleussent vn successeur : par ainsi ayant conuié aux funerailles

les

les principaux de *Tezcuco* & de *Culhuacan*, ils leur racontent auec ſanglots le cruel acte des *Tepanequains*, toutesfois qu'ils ne leur demandoyent pas ſecours de gens à l'encõtre d'eux, mais ſeulement qu'ils les prioyent de permettre que le commerce leur demeuraſt libre auec leurs ſuiets, & qu'ils prendroyent le ſoin du reſte, ce qu'ayans obtenu, ils les requirent d'aſſiſter à l'election d'vn nouueau Roi. *Izcoatl*, fils d'vne eſclaue & *d'Acamapictli*, au reſte d'vne vaillance & prudence ſinguliere, fut eſleu au grand applaudiſſement de tous, principalement des *Tezcuquains*, le Roi deſquels auoit eſpouſé la ſœur. Le premier conſeil tenu, fut touchant la guerre aux *Tepanequains*, mais le commun peuple redoutant le nombre & les armes des ennemis, (enquoi ils ſçauoyent qu'ils eſtoyent leur ſuperieurs, commencerent de prier le Roi, de preferer la paix à la guerre, & qu'ils aimoyent mieux ſeruir aux *Tepanequains* comme deuãt, & d'eſtre au nombre de leurs colonies, que de tomber en vne ruine du tout aſſeuree. Le Roi qui ſembloit auoir eſté eſmeu par les prieres du commun, commanda que les Preſtres s'en allaſſent auec leur Idole vere le Roi *d'Azcapucalco* pour s'humilier à lui: mais *Tlacaellel* couſin du Roi, vaillant ieune homme, arreſta la troupe, & par vne magnifique harangue deſtourna le Roi & les grands de commettre vne choſe ſi deshonneſte, & les eſmeut de telle ſorte que le Roi ſe repentant de ſon entrepriſe, prit vne reſolution plus ſalutaire pour la Republique; il entreprit auſſi lui meſme l'ambaſſade vers les *Tepanequains*, non ſans grand danger, par laquelle il leur denonça que les *Mexiquains* aimoyent mieux la paix, pourueu qu'elle fuſt iuſte, que la guerre, & qu'ils declaraſſent ce qu'ils en auoyent eſleu; & pource qu'il ſembloyent aimer mieux la guerre; il le la leur declara, & ayant tué quelques-vns des ennemis, il s'en retourna ſauue. Or toutes choſes eſtant deuëment preparees pour la guerre, il fut accordé entre la populace qui refuſoit la guerre & la nobleſſe, que ſi les nobles remportoyent la victoire, le peuple leur ſeroit à touſiours tributaire, que s'il aduenoit du contraire, que les nobles ſe donneroyent au peuple pour eſtre tués & immolés. *Tlacaellel* fut commandé de conduire l'armee, laquelle il diuiſa en deux parties, & ſe porta ſi vaillamment, qu'ayant fait vne grande boucherie des *Tepanequains*, il prit leur ville *d'Acapuzalco* au premier aſſaut, couurant la place de toutes parts de corps morts: la ville fut pillee & ſes riches deſpoüilles partagees entre les vainqueurs: & pour la fin, les champs de l'ennemi furent diſtribués par teſte à la nobleſſe, à laquelle le peuple de *Mexique* fut rendu ſuiet comme il auoit eſté accordé. Par apres on attaqua les *Cuyoquains*, qui ſans s'eſtonner du malheur *d'Azcapuzalco*, auoyent oſé auec meſpris commettre hoſtilité à l'encontre des *Mexiquains*, qui furent vaincus par la vaillance du meſme *Tlacaellel*, la ville de *Cuyocan* priſe & pillee, ceux qui reſterent de la tuerie furent pris à merci & rendus tributaires. La meſme infortune enueloppa les *Suchimilques*, mais on proceda plus doucement auec eux, car on laiſſa leur ville entiere, ſeulement on les condamna de pauer de cailloux le chemin qui va à la ville de *Mexique*, afin que le commerce ſe peut plus facilement exercer entre ces deux villes.

Les habitans de *Cuitlauaca* ville baſtie dans le lac meſme, ſe fians ſur la nauigation en laquelle ils eſtoyent puiſſans, croyans eſtre pareils ou meſmes plus forts que les *Mexiquains* penſoyent à faire la guerre, ce que le Roi *Izcoatl* ayant ſentit, il ſe preparoit pour enuoyer vne groſſe armee contre eux, mais *Tlacaellel* ſans ſe ſeruir d'vn ſi grand appareil, partant auec la ſeule ieuneſſe de *Mexique*, il les fatigua de telle ſorte, qu'ils ſe donnerent eux & leurs biens en ſa puiſſance. Cette victoire & la renommee de tant de choſes ſi heureuſement executees, eſtonna tous leurs voiſins & notamment ceux de *Tezcuco*, la prudence deſquels eſtoit grandement renommee: par ainſi ils ſe ſoubſmirent par Ambaſſadeurs enuoyés pour cet effect à l'Empire de *Mexique*. *Izcoatl* mourut ayant regné douze ans, auquel fut ſubrogé *Mutezuma*, eſleu en vne grande aſſemblee & couronné auec plus grande pompe qu'on n'auoit fait auparauant. Il s'eſtoit deſia eſtabli vne couſtume que le Roi eſleu enleuoit des ennemis vn certain nombre de priſonniers, pour eſtre cruellement immolés à leur Demon à la feſte de ſon couronnement: Il en fut pris de la Prouince de *Chalco*, toutesfois elle ne fut pas domtee pour lors, & les habitans eſtoyent eſtimés fort belliqueux. Or il arriua peu apres vne choſe fort memorable, c'eſt que les *Chalcenſes* ayant pris en vn combat le frere du Roi de *Mexique*, taſchoyent de l'eſtablir pour leur Roi, lui feignant d'en eſtre contant, il commanda d'eriger vn poteau & d'y dreſſer vn theatre, comme s'il eut voulu d'icelui leur faire vne

harangue

harangue, mais comme il fut monté, apres auoir par vn bref discours asseuré les siens de la ferme fidelité qu'il portoit à son païs & à son frere, il se precipita du haut en bas, & mourut cruellement: Les *Chalcenses* abhorrans vn si cruel acte, mirent cruellement en pieces le reste des prisonniers. Le Roi de *Mexique* apres ces choses s'en alla à l'encontre des *Chalcenses* auec vne grosse armee, & les ayant vaincus, il domta aussi les autres nations voisines iusques à l'vne & à l'autre mer, & les adioignit à l'Empire de *Mexique*, principalement par la vaillance de *Tlacaellel*. Ils trouuerent bon de n'attenter rien à l'encontre des *Tlascaltequains*, de peur qu'il ne restast aucune occasion de guerre pour exercer la ieunesse, ou aucun lieu d'où ils peussent enleuer des hosties pour immoler à leurs Dieux. De maniere que la grandeur de l'Empire de *Mexique* est sans doute deuë principalement à ce Roi & à son General d'armee *Tlacaellel*. Durant son regne ce renommé temple de *Vitziliputzli* & autres edifices publics furent bastis d'vne magnificence barbare. Enfin *Motezuma* mourut le vingt huictieme an de son regne; & comme les Electeurs eussent esleu tout d'vn accord *Tlacaellel*, il refusa constamment cette dignité, & voulut qu'on subrogeast au lieu de son pere *Tizocic*, combien que fort ieune & nullement capable d'vne telle charge: Mais les *Mexiquains* estans ennuyés de la lascheté de cestui-ci, ils l'empoisonnerent le quatrieme an de son regne. Son frere *Axayaca* lui succeda plus digne de la Royauté: & *Tlacaellel* mourut fort vieil, auquel le Roi, les grands & tout le peuple firent des funerailles magnifiques comme il meritoit. Or le Roi auant qu'estre couronné s'en alla en la Prouince de *Teguantepec*, presque à deux cents lieuës de la ville, & tua grand nombre d'ennemis, prit leur ville, & gasta tout le païs iusques à *Cuatulco*, (port pour le iourd'hui fort cognu sur la mer *Pacifique*) de sorte qu'il s'en retourna auec vn grand nombre de prisonniers pour triompher & prendre la couronne du Royaume auec grande solennité.

Il domta aussi les habitans de *Tlatellulco*, combien qu'ils fussent de la mesme nation, mais ils auoyent esté depuis la premiere separation tousiours discordans, ayant vaincu leur Roi en combat, & apres auoir esté annobli de plusieurs autres victoires, il mourut l'onzieme an de son regne. Ils esleurent en son lieu du consentement de tous *Autzol*, lequel s'en alla en *Quauxutitlan* Prouince fort riche, & qui est encore pour le iourd'hui entre les plus renommees de la *Nouuelle Espagne*, & fit vn carnage fort grand de ses ennemis, & il s'en retourna auec vn grand nombre de prisonniers dans la ville pour y prendre les auspices du Royaume. On renomme principalement la liberalité & magnificence de ce Roi; à qui plusieurs edifices plublics, & les aqueduqs grandement necessaires, conduits de *Guyocan* à la ville, sont attribués dans les Annales de *Mexique*, marquees de rudes peintures, & qui sont conseruees en la Bibliotheque du *Vatica*, comme escrit *Acosta*.

Ce Roi mourut l'an onzieme de son regne, & eut pour successeur *Mutezuma* II, en l'an quinzieme duquel, & de la naissance de Christ cIↃIↃ XVIII *Hernando Cortes* entra premierement en ces païs. Nous auons traité ces choses briefuement, lesquelles le Lecteur curieux pourra voir amplement descrites dans *Acosta* au liure VII de son Histoire Naturelle & Morale.

CHAP. XIII.

Succession des Rois de Mexique *selon leurs Annales peintes.*

SAMVËL PVRCHAS Anglois tres-diligent rechercheur des affaires des Indes, donna és ans precedents, dans son riche thresor des choses estranges l'Histoire de *Mexique*, depuis le Roi *Teuch*, ou depuis nostre annee cIↃ cCC XXII iusques à la mort du dernier *Mutezuma*, tiree il a ia long temps par les Espagnols des Annales peintes des *Mexiquains* & annotees, & par lui traduite en Anglois; duquel nous auons trouué bon de tirer briefuement la suite des Rois de *Mexique*, les ans de leur regne, & les choses passees; encores qu'il differe grandement des relations precedentes comme nous ferons voir bien tost. Or en ces Annales les annees sont peintes par leurs classes de treize ans en marge, selon les marques que nous auons fait voir, dans l'espace du dedans le pourtrait premierement du Roi auec les enseignes qui respondent à son nom, & puis deuant lui ses armes, la rondache & les fleches; enfin les villes qu'il a prises

auec

auec leurs enſeignes, qui reſpondent auſſi auec leur nom. Aupres des marques de leurs treize ans on voit vne fois ou deux leur an de ſiecle, qui eſt de cinquante & deux ans, repreſenté par cette note particuliere, comme en l'an vingt huictieme du regne de *Teuch*, & au ſeptieme de celui de *Huizilihuit*, & au cinquieme de *Mutezuma* le dernier, ie croi qu'on la oublié és autres, combien que l'Autheur Eſpagnol qui a expliqué ces Annales ſemble n'auoir pas ignoré ce que ſignifioit cette marque, ſçauoir cette annee qui leur eſtoit ſi formidable, pource qu'ils auoyent appris de leurs maieurs, que cet an ſeculier recommençant, le plus ſouuent eſtoit remarqué de quelque grand deſaſtre, comme d'inondation ou de tempeſtes, ou bien d'incurſions de leurs ennemis; ou enfin comme nous auons dit ci-deſſus, que la fin du monde deuoit en cet an aduenir.



L'an de Chriſt cIↃ ccc xxii les *Mexiquains* commencerent à ſe placer au lieu où ils deuoyent baſtir leur ville; qui eſt appellee maintenant *Mexique*, & pource qu'elle eſtoit regie par ſix Gouuerneurs, ils eſleurent *Teuch* pour eſtre par deſſus les autres; Ceſtui-ci gouuerna cinquante & vn an, & adioignit à ſon Royaume *Culhuacan* & *Tenyaucan*.

cIↃ ccc lxxiii ſucceda *Acamapich*, qui regna vingt & vn an; il adioignit à l'Empire de *Mexique Quauhuanac, Mizquic, Cuitlauac* & *Xuchimilco*.

cIↃ ccc xciv *Huizilihuitl* fils *d'Acamapich* ſuccedant à ſon pere, regna vingt & vn an; il ſubiugua *Toltitlan, Quauztitlan, Chalco, Tulancinco, Xaltocan, Otumpan, Acolmam* & *Tezcuco*.

cIↃ cccc xv *Chimalpupuca* ſubrogé à ſon pere au Royaume, regna dix ans, & adioignit à l'Empire *Tequixquiac* & retint les *Chalcenſes* qui ſe rebelloyent.

cIↃ cccc xxv *Yzcoatci* fils *d'Acamapich* ſuccedant à ſon frere, regna treize ans, & adioignit au Royaume de *Mexique, Azcapuzalco, Coyuacan, Teocalhuyacan, Guaguacan, Tlacopan, Atlahuyacan, Mixcoac, Quauximalpan, Quauhtitlan, Tupan, Acolhuacam, Mizquic, Cuitlahuac, Xuocinuilcopu, Quautlatoare, Huicilapan, Quaunahuac, Cuecalan, Cagualpan, Iztepec, Xuchtepec, Yoalan* & *Tepequanilco*; rendit tributaire le Seigneur de *Tlatelulco*, & reprima *Chalco* qui ſe vouloit rebeſler.

cIↃ cccc xxxviii ſucceda *Guegue Motezuma*, fils de *Huizilihuitl*, qui regna vingt neuf ans: il ſubiugua *Coyaxtlahuacan, Mamalhuaxtepec, Tenauco, Teteuchtepec, Chiconquiauhco, Xeutepec, Totolapan, Chalco, Quaunahuac, Atlatlanctia, Huaxtepec, Yauhtepec, Tepuztlan, Ttpatzcinco, Yacapichtlan, Yoaltepec, Tlachco, Tlalcocauhtitlan, Tepequacuilco, Quyanteopan, Chontalcoatlan, Huichipichtlan, Atotonilco, Axocopan, Tulan, Xilotepec, Yzquincuitlapilco, Tlapacoyan, Chapolixitlan, Tlalauchquitepec, Cuetlaxtlan* & *Quauhtocheo*.

cIↃ cccc lxvii *Axayacaci*, fils de *Tecozomoeliqueto*, nepueu de *Yzcoalt* ſucceda, & regna douze ans, & adioignoit pluſieurs villes à *Mexique*; & preſſa tellement *Moquihuix* Seigneur de *Tlatelulco* qui s'eſtoit rebellé, qu'il ſe precipita du haut du temple.

cIↃ cccc lxxix *Ticocicatzi* ſucceda à ſon pere au Royaume, & regna cinq ans, il adioignit à l'Empire de *Mexique* quatorze villes, *Tonahymoquizayan, Toxico, Ecatepec, Zilan, Tecaxic, Tulucan, Yancuitlan, Tlapan, Atezcahuacan, Mazatlan, Xochiyetlan, Temapachco, Ecatlyquapocheo, Miquatlan*.

cIↃ cccc lxxxiv *Ahuczozin* fut ſubrogé à ſon frere & regna ſeize ans, & acquit à l'Empire de *Mexique* quarante & cinq villes que nous obmettons ici, de peur d'ennuyer le Lecteur par la multitude de ces noms Sauuages.

cIↃ IↃ ii *Motezuma* fils *d'Axayacaci* ſucceda au Royaume, & mourut l'an dix huictieme de ſon regne, auant la venuë des Eſpagnols, il auoit adioint à ſon Royaume quarante & quatre villes: Or l'an dix ſeptieme de ſon regne *Cortes* (dit l'Interprete) arriua en la *Nouuelle Eſpagne*.

Ces choſes ſont ſelon l'interpretation des Annales peintes, nous auons vn peu corrigé le conte de leurs ans, qui eſtoit aucunement confus, & ne quadroit pas aux annees des regnes qui ſont attribuees & pintes à chaque Roi; combien qu'il ne s'accorde pas encore bien auec les narrations precedentes des autres. Il appert

par les Hiſtoires des Eſpagnols & par le rapport *d'Hernando Cortes* meſme, qu'il entra premierement en la *Nouuelle Eſpagne* l'an cIↃ IↃ XVIII, que ſi ce fut l'an quinzieme du regne de *Mutezuma* II, comme eſcrit *Acoſta*, le commencement de ſon regne tomba en l'an cIↃ IↃ III, comme *Gomara* dit, ce qui ne differe pas beaucoup de noſtre conte, car il mourut l'an cIↃ IↃ XX, & en cette ſorte il regna dix huict ans: tous s'accordent aſſés bien de ces choſes. Mais il y a vne grande varieté entre l'Hiſtoire des Rois de *Mexique* deſcrite par *Acoſta*, celle qu'*Herrera* a ſuiuie en ſes Decades & celle qu'on a tiree des Annales peintes, tant en la Genealogie des Rois, au nombre des ans de leur regne, qu'enfin en la narration des choſes paſſees: nous auons trouué bon de faire voir en la table ci-deſſous la difference du nombre des ans, que chacun d'eux a regné.

Selon Gomara:		Selon Acoſta:		Selon les Annales peintes.	
Acamapich.	XLVI.	*Acamapictli.*	XL.	*Acamapich.*	XXI.
Viciliuitl.		*Vitzilouitli.*	XIII.	*Huizilihuitl.*	XXI.
Chimalpopoca.		*Chimalpopoca.*		*Chimalpupuca.*	X.
Izcoua.		*Yzcoatl.*	XII.	*Yzcoatci.*	XIII.
Motezuma.		*Guegue Motezuma*	XXVIII.	*G. Motezuma.*	XXIX.
La fille *de Motezuma.*		*Ticozic.*	IV.	*Axayacaci.*	XII.
Axayaca.		*Axayaca.*	XI.	*Ticocicatzi.*	V.
Ticozica.		*Autzol.*	XI.	*Ahuizozin.*	XVI.
Anhico.		*Mutezuma.*		*Mutezima.*	
Moteçuma.					

C'eſt aſſés parlé des affaires de *Mexique*, retournons maintenant à noſtre ſuiet.

CHAP. XIV.

Deſcription de la Prouince de Panuco *& des villes que les Eſpagnols y habitent pour le iourd'hui.*

LA Prouince de *Panuco* ſituee au Nord de la ville de *Mexique*; eſtoit anciennement vn Gouuernement à part ſoi, mais maintenant elle eſt coniointe au Dioceſe Archiepiſcopal; elle a de long cinquante lieuës, & preſque autant de large: ſon terroir du coſté quelle attouche l'Archeueſché eſt fort fertile, & muni de veines d'or; mais du coſté quelle tire vers la *Floride*, elle eſt triſte & ſterile, preſque par l'eſpace de cinq cents lieuës comme on dit. Partant de la ville de *Mexique* on rencontre premierement la Prouince *Ayotuxtetlan*, autresfois habitee par vne grande nation & fort belliqueuſe, laquelle *Cortes* ſubiugua l'an cIↃ IↃ XXII, & y mit à mort preſque tous les habitans: *Chila* eſt proche de celle-ci à cinq lieuës de la mer, laquelle il domta auec grande difficulté, pour la vaillance des habitãs & quantité de marais. Dans ces Prouinces il y auoit au temps paſſé vn grand nombre de bourgades de Sauuages, de quelques-vnes deſquelles les Eſpagnols font mention, comme *las Caxas*, *Yxicuyan*, *Nachapatan*, *Taquinitl*, *Tuzeteco*, les habitans deſquelles tuerent pluſieurs Eſpagnols qui y eſtoyent venus auec *Francisco Garayo*: car il auoit obtenu du Roi pouuoir de ſubiuguer la Prouince de *Panuco*, mais il deſiſta ſe voyant preuenu par *Cortes*. On trouue là auſſi bien qu'és autres Prouinces de l'Amerique, vn certain bitume, duquel on ſe ſert au lieu de poix pour empoiſſer les nauires.

Les Eſpagnols ont ſeulement pour le iourd'hui trois colonies dans cette Prouince de *Panuco*; la principale deſquelles s'appelle de ceux de la nation *Panuco*, & des Eſpagnols *Villa de San Steuan del puerto*, aupres de *Chila*, & au deſſus l'emboucheure de la riuiere de *Panuco*: baſtie ſous les auſpices *d'Hernando Cortes*, apres qu'il eut deſtruit la plus grande partie des habitans, & eut bruſlé leurs bourgades. Elle eſt diſtante de la ligne vers le Nord vn peu plus de vingt trois degrés: à ſoixante cinq lieuës de la ville de *Mexique* vers le Nord-eſt, à huict lieuës de la mer ſur la riue du fleuue ſuſdit, qui lui ouure l'entree à ſon port: vis à vis de cette ville ſur la riue Septentrionale de la riuiere (qui en cet endroit n'eſt pas beaucoup large) les Eſpagnols ont leurs Salines, comme auſſi à vne lieuë au deſſus la ville, ce qui eſt le principal reuenu des habitans d'icelle.

La ſeconde

La seconde colonie est nommee des Espagnols *S. Iago de los Valles*, bastie au dedans du païs, à vingt cinq lieuës de *Panuco* vers l'Oüest.

La troisieme est la ville de *S. Lodouic de Tampice*, situee à huict lieuës de *Panuco* vers le Nord-est, sur le riuage de la mer vulgairement nommee *Golfo de Mexico*.

Or combien qu'en toute cette suite de coste, il y ait plusieurs riuieres qui sortent en mer, plusieurs bayes, où il y a quantité d'anchrages pour les nauires, iusques à la riuiere *de las Palmas*, toutesfois elle est fort peu cognuë, excepté la riuiere de *Panuco*, à cause de son port fort commode, mais mal asseuré à l'encontre de l'incertitude des vents.

Mais afin que le sit, les lieux & les chemins de ces regions soyent mieux cognus, i'ai estimé n'estre point mal à propos d'inserer ici les obseruations de deux Anglois. Le premier estoit *Millos Philippe*, lequel ayant esté laissé à terre auec cent autres par le Cheualier *Iean Haukin* l'an cIↃIↃ LXVIII, apres auoir subi plusieurs dangers, & despoüillé des Sauuages, arriua enfin à *Panuco*, & delà fut emmené prisonnier par les Espagnols à la ville Metropolitaine de *Mexique*: Il definit ce chemin de nonante lieuës, sçauoir à deux iours de chemin on vient au village *Noheten*, dit de *S. Marie* par les Espagnols, delà à *Mestitlan*, qui est à quatorze lieuës de la ville, habitee par trois cents Espagnols, de laquelle il dit que le bourg de *Puchuca* est à vne iournee de chemin, & les mines d'argent de *Puchuca* à six lieuës du bourg vers le Nord-oüest.

L'autre est *Iean Chilton*, lequel descrit son chemin en cette façon à *Richard Hackluyt*. L'an cIↃ IↃ LXXII (dit-il) estant parti auec vn mien camarade Espagnol, pour aller de la ville de *Mexique* en la Prouince de *Panuco*: ayans cheminé trois iours, nous arriuasmes à la ville de *Mestitlan*, habitee seulement par douze Espagnols, & par enuiron trente mille Sauuages, tant en la ville qu'és champs voisins: cette ville est bastie sur vne montagne releuee; laquelle est ceinte de toutes parts d'vn bois fort espais; hors de ce bocage, il y a plusieurs bourgades qui ioüissent d'vn aïr fort sain, & les habitans d'icelles cultiuent vn terroir fertile, arrousé de plusieurs fontaines & torrens. Le chemin royal est par tout bordé d'arbres fruictiers; fort beaux à voir; les habitans du païs nous aidoyent liberalement de viures par tout où nous allions. A enuiron vingt lieuës delà on rencontre vne autre ville nommee *Clanchinoltepec*, appartenant à vn certain Gentilhomme Espagnol, de laquelle sont suiets enuiron quarante mille Sauuages; il y a quelques Moines de l'ordre de *Sainct Augustin*, qui y demeurent en vn petit Conuent. Partant delà nous allasmes à *Guaxutla*, où habitent douze Espagnols auec quelques Moines du mesme ordre.

Apres suit la Prouince de *Guasteca* sans montagnes; où nous arriuasmes premierement dans la bourgade de *Tanculabo*, habitee de certains Sauuages qui se teignent la peau de bleu; & ont les cheueux pendans iusques aux genoux, qu'ils retroussent gentiment en nœuds à la façon des femmes, estans nuds au reste, ils ne marchent iamais sans auoir leur arc & leurs fleches, desquels ils se sçauent fort dextrement seruir: ils ne trafiquent auec aucun or ni argent, mais auec du sel, lequel ils ont en grande estime, comme estant vn excellent remede à l'encontre des vers qui s'engendrent sous leurs leures. Delà ayant cheminé neuf iournees, nous arriuasmes à la ville de *Tampice*, laquelle a vn port sur la mer & pour lors habitee (comme ie peus remarquer) de quarante Espagnols, quatorze desquels furent enuironnés & tués par des cruels Sauuages comme ils estoyent occupés à amasser du sel. Or cette ville est situee sur l'emboucheure mesme de la riuiere de *Panuco*, laquelle est fort grande, & dans laquelle pourroyent monter iusques à soixante lieuës haut des nauires de cinq cents tonneaux, si les basses qui sont au deuant de son emboucheure ne les empeschoyent. Delà ayant marché quatorze lieuës, nous arriuasmes à *Panuco*, anciennement ville renommee & la demeure du Gouuerneur, mais pour le iourd'hui presque deserte & où à peine demeurent dix Chrestiens & vn Prestre, pour les frequentes incursions des Sauuages qui y sont fort inhumains. Là ie tombai en vne maladie à cause de l'aïr mal sain, qui me tourmenta par quatorze iours, de sorte que i'estois contraint de me substenter d'eau & de fruicts, qu'on alloit querir à plus de six lieuës de la ville; par ainsi estant resolu de partir delà, ie montai à cheual ayant vn Sauuage à costé pour me soustenir, & me mis en chemin auec quelques autres de compagnee: le lendemain nous passasmes vne riuiere; là

eſtant demeuré ſeul, comme mes compagnons eſtoyent vn peu plus auancé, ie m'eſcartai du chemin, & ayant erré preſque deux lieuës par vn bois ſans chemin, ie tombai entre les mains des Sauuages, qui habitoyent dans certaines petites cabanes de paille, qui accoururent à moi vingt en nombre armés d'arcs & de fleches, qui m'ayant enleué de cheual me menerent à leur Roi: ſans doute il m'euſſent mangé s'ils n'euſſent fauſement eſtimé qu'à cauſe de la maigreur & craſſe de mon corps, i'eſtois malade de la verole; comme ils m'eurent donné de l'eau à boire, dans vn verre de Veniſe doré au bord, ie m'eſmerueillois d'où ils le pouuoyent auoir, i'appris d'vne fille de *Mexique* eſclaue, qu'ils auoyent enuoyee aupres de moi, que le Capitaine de ces Sauuages auoit ſurpris de nuict, il n'y auoit pas long temps, la bourgade de *Skallapa*, ſituee à trente lieuë delà dans les montagnes, habitee par quelque peu de Chreſtiens, & des Moines de *S. Auguſtin*, & l'auoyent pillee & bruſlee, & qu'ils en auoyent apporté entre autres deſpoüilles ce verre. Comme i'eu eſté quelques heures entre ces Sauuages, non ſans grand frayeur, leur Roi me demanda ſi ie voulois pourſuiure mon chemin, auquel ie fis ſigne qu'ouï, il me donna trois guides qui marchoyent nuds deuant moi auec leurs arcs & leurs fleches, & me conduirent enuiron trois lieuës, me remettant au droit chemin, & me donnant à entendre par ſignes que ie n'eſtois plus gueres loin d'vne ville de Chreſtiens: C'eſtoit *S. Iago de los valles*, ſitué dans vne plaine, ceinte d'vn rempart de terre, habitee pour lors de vingt cinq Eſpagnols, auſquels le Roi d'Eſpagne a concedé de tres-grandes poſſeſſions, afin qu'ils tiennent en leur deuoir les Sauuages de ces lieux, & gardent les limites du païs. Cette Prouince nourriſt des mulets fort robuſtes, que les Marchands menent en diuerſes parties de l'Amerique. Là ie trouuai mes compagnons; les habitans de cette ville s'eſtonnoyent grandement, de ce que i'auois peu eſchapper des mains de ces Sauuages, qui n'auoyent iuſques là pardonné à aucun Eſpagnol, mais qu'ils tenoyent à grande gloire d'auoir arraché la moindre petite partie de peau auec des cheueux de leur ennemi, pour la porter en forme de medaille: apres quei'eu paſſé là dix huict iours pour recouurer ma ſanté, *Franciſco de Page* Capitaine y arriua, lequel eſtoit enuoyé par le Viceroi *Henrico Manrique*, pour deſcouurir vn nouueau chemin delà depuis la mer iuſques aux mines d'argent de *Sacatecanas*, (elles ſont diſtantes de ce lieu enuiron cent & ſoixante lieuës) afin qu'on y peut tranſporter auec moins de peine les marchandiſes, & laiſſer le chemin ordinaire de la ville de *Mexique*, qu'on ne peut faire rarement en moins de ſix ſepmaines. Ce Capitaine auec mes compagnons, moi & enuiron quatre cents ſoldats, & quelques cinq cents archers Sauuages, qu'il auoit pris des bourgades de *Tanehipa* & *Tameclipa*, prit ſon chemin vers la grande riuiere, qu'on appelle *de las Palmas*, lequel conſtituë les limites entre la *Nouuelle Eſpagne* & les grandes Prouinces de la *Floride*; delà ſuiuant la riue du Sud, montant trois iournees de chemin, apres auoir en vain cherché vn gué, il fit couper des arbres & les ioindre enſemble par radeaux, que nos Sauuages menerent en nageant à l'autre coſté de la riuiere auec les ſoldats & bagage. Par apres ayant cheminé auec difficulté au trauers des bois fort eſpais & par des montagnes hautes & rudes trois iours, nous arriuaſmes aux mines d'argent de la Prouince de *Sacatecanas*, qui ſont eſtimees les plus riches de toute l'Amerique Septentrionale, elles eſtoyent pour lors habitees de trois cents Eſpagnols. Mais nous en parlerons en ſon lieu dauantage au liure ſuiuant. Ces choſes ſuffiſent aſſés pour entendre la conſtitution & le ſit de la Prouince de *Panuco*; nous paſſerons aux autres parties de la *Nouuelle Eſpagne*.

TLASCALA.

CHAP. XV.

Deſcription generale de la Prouince de Tlaſcala.

AVANT que nous commencions la deſcription de l'Eueſché de *Tlaſcala*, comme elle eſt pour le iourd'hui, Il eſt neceſſaire de reprendre vn peu plus loin l'ancien eſtat de cette Prouince.

Par ainſi la Prouince de *Tlaſcala* eſtoit anciennement grande de cinquante lieuës, & la ville principale d'icelle eſtoit baſtie en vn lieu extremement fort de nature, à enuiron

enuiron vingt degrés au Nord de la ligne, en vne montagne entrerompuë de hauts & rudes rochers, d'où elle fut nommee *Tlaxcala*, qui fut du depuis changé en *Tlaſcala*, qui ſignifie lieu de pain, pour l'abondance de *Mays* & quantité de viures, que les colines expoſees au Soleil & les humides vallees fourniſſoyent plantureuſement: Or les naturels habitans demeuroyent pour la pluſpart és hautes montagnes & lieux froids pour plus grande ſeureté. De la region de la ville qu'on nommoit *Xicotencalt*, il y a des montagnes qui s'eſtendent de l'Eſt à l'Oueſt, par le milieu deſquelles court la riuiere *Zahuatl*, qui paſſant quelquesfois par deſſus ſes bords, emporte les ſemailles & les maiſons: Il y auoit dans les vallees vne bourgade nommee *Ocoteuilco*, où les Eſpagnols s'eſtoyent placés au commencement, afin de pouuoir eſtre plus commodement defendus de *Maxicatzin*, qui commandoit à cette region & qui eſtoit leur grand ami: mais apres qu'ils furent en repos, pour plus commodement inſtruire les naturels és principes de la Religion Chreſtienne, ils deſcendirent au riuage de la riuiere de *Zahuatl*, (lequel nom ſignifie eau galleuſe, pource que les enfans qui eſtoyent laués en icelle, eſtoyent le plus ſouuent galleux) où ils commencerent à baſtir des maiſons à la façon d'Eſpagne.

Les naturels du païs viuoyent anciennement eſparts, ou bien dans quelques maiſons coniointes, entrecoupees de ſentiers eſtroits & tortus, la pluſpart de leurs maiſons eſtoyent de gaſons, quelques-vnes de bois, & peu de pierre, leſquelles eſtoyent baſſes, mais où il y auoit de fort grandes chambres & d'vne façon eſtrange: auiourd'hui ils imitent la forme de baſtir des Eſpagnols.

Le Gouuernement de la ville & de la Prouince eſtoit Democratic ou Ariſtocratic: ils vſoyent du langage de *Mexique* & de celui des *Otomis*; pource qu'ils auoyent pris ce peuple ſous leurs ſauuegarde apres qu'il ſe fut reuolté des *Mexiquains*. Ces *Otomites* ou *Otomyes*, eſt vne nation fort laborieuſe, & addonnee plus que nulle autre au ſeruice des Idoles, inciuile, & du tout ignorante des Arts politiques, & qui peut difficilement eſtre imbuë de la Religion Chreſtienne, tout au contraire des *Mexiquains* qu'on eſtime fort dociles. Et combien que le temperament de ces regions ſoit preſque touſiours tel, que pluſieurs des habitans y aillent nuds, & ceux qui y ſont veſtus ne changent preſque point pour l'eſté ou l'hiuer; il y a neantmoins vn endroit qui y eſt vn peu plus froid; qui decline quelque peu plus vers le Nord, & encore qu'il n'aye pas plus de quatre lieuës de large & dix de long, toutesfois il abonde en vne telle quantité de ſemences & de fruicts pour la ſinguliere fertilité de la terre, qu'il ſuffit non ſeulement aux habitans, mais auſſi à leurs voiſins. Cet eſpace de païs s'eſtend de l'Eſt à l'Oueſt, & eſt fournie de pluſieurs bourgades: vers le Nord elle eſt couuerte de fort hautes montagnes, continuës & comme diſpoſees expres de rang (les Eſpagnols les nomment vulgairement *Cordillera*) qui raſent les limires de cette Prouince preſque par tout, & ſont les plus hautes montagnes de toute la *Nouuelle Eſpagne*, & pource qu'on n'en ſçait pas le bout, ils ont vne opinion ferme, qu'elles trauerſent d'vne ſuite continuë preſque tout ce nouueau mõde; elles ont de large en pluſieurs à peu pres huict lieuës, ſi droites & rudes qu'on ne les peut en façon quelconque habiter en pluſieurs endroits, ils n'ont que trois mois ſans pluyes, & le reſte ils ſont noyés de nuees & pluyes continuës, & ſont rarement eſchauffés des rayons du Soleil. Ces montagnes diuiſent le païs en regions temperees & fort chaudes, car les ayant paſſés on deſcend inſenſiblement dans vne plaine fort haſlee, laquelle s'eſtend iuſques à la mer ou au golfe de *Mexique*. En outre ces montagnes ſont de toutes parts couuertes de diuers arbres, & nourriſſent pluſieurs beſtes ſauuages, comme lions, tigres, loups, adiues, (ainſi nomment-ils les chiens ſauuages) grandement dommageables au beſtail & autres beſtes ſauuages incognuës de pardeçà, ſerpens, viperes grands & petits; entre leſquels eſt le plus remarquable celle que les Sauuages nomment *Teuchtlacozauhquin*: *François Ximenes* le deſpeint en cette ſorte; C'eſt vne beſte (dit-il) fort cruelle, laquelle les Eſpagnols nomment vipere, pource que ſa morſure eſt mortelle; longue de quatre palmes & quelquesfois de plus, moyennement groſſe, la teſte de vipere, le ventre blanc tirant ſur le fauue; ſes coſtés ſont couuerts de certaines eſcailles blanches, qui ſont par interualle diſtinctes de lignes noires; le dos eſt brun & preſque noir, auec quelques rayes brunes qui finiſſent au dos: il y en a pluſieurs eſpeces qui different ſeulement en couleur: elle ſe remuë

fort viſte par les rochers & precipices, (plus lentement en vn lieu vni) d'où vient que les *Mexiquains* lui ont donné vn nom du vent, l'appellans *Ocozoatl*, autant qu'elle a d'annees, autant lui trouue-on de ſonnettes au bout de la queuë, qui ſe ſuiuent l'vne l'autre à la façon des os de l'eſpine du dos; ſes yeux ſont petits & noirs, elle a deux dents courbees en la machoire haute, deſquelles elle communique ſon venin, elle en a encore cinq autres à chaque machoire, qui ſe voyent aiſement lors qu'elle ouure la gueule; ceux qui ſont bleſſés de ce ſerpent meurent auec de grands tourmens en vingt quatre heures, car tout leur corps ſe fend en petites creuaſſes. Quand il eſt faſché, il remuë violemment ſes ſonnettes & les fait ſonner fort haut. Il s'en trouue beaucoup de plus grands que ceux que nous auons deſcrit dans la Prouince de *Panuco*. Les Sauuages mangent ſa chair, & leurs Medecins ſe ſeruent de ſes dents & de ſa graiſſe en Medecine ou pluſtoſt en Chirurgie. On voit auſſi dans ces montagnes vn nombre infini d'oiſeaux, qui tirent vers le Nord par bandes en certaines ſaiſons de l'annee. Il n'y a point de doute que la terre n'y couure des mines d'argent, veu qu'on y trouue communement des autres metaux. Et il y a vne grande abondance d'alun & de chalcanté. Les arbres deſquels ces monts ſont veſtus, ſont des pins, des cheſnes de diuerſes ſortes, & d'autres qui rendent le *Copal* & le *Liquidambar:* on y recueille auſſi en pluſieurs endroits de la *Manne*, mais d'vn mauuais gouſt & qui n'eſt pas propre à purger. C'eſt vne choſe eſmerueillable qu'on trouue en ces montagnes pluſieurs bourgades fort plaiſantes, & fournies abondamment de tout ce qui eſt neceſſaire à la vie de l'homme. Les montagnes de *Tlaſcala*, que les Eſpagnols nomment pour leur eſtenduë & admirable temperature *las Faldes azulez*, ſont ceintes de toutes parts de fort beaux coſtaux, qui ſont couuerts iuſques au ſommet, où il y a de la terre, d'vne eſpaiſſe foreſt de fort hauts & gros arbres, & ſemblent quand on les contemple de loin, eſtre teints d'vne belle couleur bleuë: de laquelle, comme nous auons dit ci-deſſus, ils ont receu leur nom des Eſpagnols; leſquels appellent les autres montagnes *la Sierra de Tlaſcala*, pource qu'ils enferment pour la pluſpart les limites de cette Prouince. Ils ont de circuit dix huict lieuës, & nourriſſent pluſieurs beſtes ſauuages, & meſmes des taureaux & des vaches, leſquelles beſtes y ayans eſté menees par les Eſpagnols, ſe ſont à ſucceſſion de temps renduës ſauuages. De ces montagnes procedent tous les torrens & marais de cette Prouince, comme auſſi des fontaines d'eaux fort ſaines: & au temps des pluyes, qui durent du commencemẽt d'Auril iuſques à la fin d'Octobre, toutes les nuees & vents deſcendent de ces montages. Or la riuiere *Zahuatl* ne produit point de poiſſon, ſans doute pour la viteſſe de ſon cours & frequentes cataractes. Et le lac proche de la bourgade de *Topoyanco*, large d'vne lieuë & demie, n'engendre aucun poiſſon, mais vne ſorte de lezards noirs, les plus grands deſquels n'excedent pas vne palme de long, qui ſont bons à manger & d'vn ſi bon gouſt, que les Sauuages les ont en grande eſtime. Ce lac remarquable eſt habité des Sauuages, qui y poſſedent des champs fort fertiles, & pluſieurs arbres fruictiers & grande quantité de *Cochinille*, de laquelle on apporte en la ville de *Tlaſcala* tous les ans pour plus de deux cents mille ducats: car comme nous auons dit ci-deſſus, on recueille en cette Prouince la plus excellente qui ſoit. Il n'eſt pas beſoin de diſcourir beaucoup en ce lieu des mœurs des naturels de cette Prouince du temps qu'ils eſtoyent encores Payens; ſi ce n'eſt qu'ils auoyent accouſtumé premierement de manger la chair de leurs ennemis, qu'ils immoloyent à leurs Idoles, & puis apres celle de leurs gens meſmes, de ſorte qu'ils tenoyent boucherie ouuerte de chair humaine; laquelle inhumanité a eſté de long temps abolie.

Enfin *Hernando Cortes* ſe confiant ſur l'aide de cette Republique, oſa attaquer le Royaume de *Mexique* & le ſubiugua: & en memoire d'vn tel benefice, il impetra de l'Empereur Charles-le-Quint liberté pour ceux de *Tlaſcala*, de ſorte que les habitans d'icelle ne peuuent eſtre contrains de ſeruir aux Eſpagnols: mais ils payent tous les ans (comme *Iean Chilton* dit) tribut au Roi d'Eſpagne d'vne poignee de blé par teſte, ce qui reuient chacun an au nombre de treize mille *Henegas* ou plus, qui eſt vne meſure d'Eſpagne qui reſpond à vn boiſſeau.

CHAP.

CHAP. XVI.

Limites de l'Eueſché de Tlaſcala, *Metropolitaine* Puebla de los Angeles; Tlaſcala *ville des vieux habitans & autres lieux voiſins.*

L'EVESCHE' de *Tlaſcala* ſituee entre l'Archeueſché de *Mexique* & l'Eueſché de *Guaxaca*, a de long, comme on dit, plus de cent lieuës d'vne mer iuſques à l'autre, & quatre vingts de large du coſté qu'elle attouche la mer du Nord, & dix huict où elle auoiſine celle du Sud: entre leſquelles limites elle enferme outre la Prouince de *Tlaſcala*, proprement dite, de laquelle nous auons principalement parlé au Chap. precedent, pluſieurs autres; comme *Tepeaca* ſeulement diſtante de huict lieuës de la vieille ville de *Tlaſcala*, de laquelle nous parlerons bien toſt; Et *Zempoala*, Prouince aſſés grande & grandement fertile, plate pour la plus grande partie & abondante en paſturages, couuerte d'vn coſté des montagnes, & qui n'eſt pas plus qu'à deux lieuës de la mer: Les habitans lors que les Eſpagnols y arriuerent premierement, n'alloyent pas nuds comme les Inſulaires; ils eſtoyent beaucoup plus ciuiliſés, & auoyent appris de rendre à leurs Rois vne ſinguliere obeïſſance: leur principale bourgade auoit meſme nom que la Prouince, elle eſtoit baſtie entre deux riuieres, les edifices eſtoyent aſſés ſplendides ſelon la capacité de gens Sauuages: leurs voiſins notamment ceux qui habitoyent les montagnes s'appelloyent anciennement *Totonaques*, differents en langages & mœurs aux autres nations de cette Continente. Nous traiterons des autres Prouinces ci-apres.

La principale ville de ce Dioceſe eſt nommee des Eſpagnols *Puebla de los Angeles*, c'eſt à dire ville des Anges, elle eſt diſtante de la ville de *Mexique* vers l'Orient, enclinant vn peu vers le Sud de vingt deux lieuës: contenant, comme on dit, mille cinq cents maiſons, diſtribuees en quatre quartiers que les Eſpagnols nomment *Barrios*: le Preſident *Sebaſtian Ramirez* la baſtit l'an cIↃ IↃ XXXI, ſur le chemin qui va de la mer par la ville de *Vera Cruz* à la Metropolitaine *Mexique*, à cinq lieuës de la vieille ville de *Tlaſcala*, ſur les limites de *Cholula*, dans la plaine de *Cuetlaxcoapa*, & aupres du commencement de cette noble vallee *Atliſca*, ſur le riuage d'vne petite riuiere qui vient du *Vulcan*: dans vn terroir fertile en froment, vignes, cannes de ſucre, lin, & en toutes ſortes de fruits d'Eſpagne: elle iouït d'vn aïr plus chaud que froid, combien que parfois és lieux voiſins la gelee bruſle les ſemences. *Robert Thomſon* Anglois qui eſtoit en ces païs là l'an cIↃ IↃ LV & ſuiuans, l'a fait diſtante de la ville de *Vera Cruz* de XLIII lieuës, & aſſeure qu'elle eſtoit pour lors habitee ſeulement de ſix cents familles d'Eſpagnols.

A cinq lieuës de la ville *de los Angeles* vers le Nord, eſt ſituee *Tlaſcala*, antique demeure des Sauuages & ville libre, comme nous auons dit: l'Egliſe Cathedrale y a eſté iuſques à l'an cIↃ IↃ L, laquelle fut par apres transferee dans la ville *de los Angeles*.

Gueres loin de *Tlaſcala* ſe voyent les ſources d'vne riuiere qui premierement eſt fort petite, laquelle ſe faiſant plus groſſe, court entre la ville *de los Angeles* & *Cholula*, & par la Prouince de *Mechoacan*, puis entre en la mer *Pacifique* aupres de *Zacatula*, il n'y a point de poiſſon, mais vne ſi grande quantité de gros crocodilles qu'ils depeuplent les lieux prochains du riuage.

A ces villes appartient la vallee *d'Atliſca*, large ſeulement d'vne lieuë & demie, mais qui eſt d'vne temperature ſi agreable que les ſemences n'y ſont iamais gaſtees du froid, elle eſt ſi fertile qu'on y recueille tous les ans plus de cent mille *Hanegas* de froment, & il y a plus de mille Eſpagnols, ſans les eſclaues qui s'employent à la culture de la terre.

A ſept lieuës auſſi de la ville vers l'Orient, il y a la vallee *d'Ocumba* ou *Otzumba*, laquelle s'eſtend depuis l'hoſtelerie qu'ils nomment *del Pinar*, iuſques à vne autre dite *del Perote*, par l'eſpace de vingt lieuës de long, & large de dix ou vn peu moins: il y a vne bourgade celebre appellee *Napuluca*, laquelle fut premierement commencee par vn Negre Chreſtien au temps paſſé, lequel nourriſſoit des pourceaux dans cette vallee, qui attira à ſoi inſenſiblement vne telle quantité de *Montagnards* voiſins, qu'il remplit cette bourgade de mille habitans: Or les vaches & troupeaux de menu beſtiail ont pris en cette vallee vn tel accroiſſement en peu de temps, qu'il a eſté neceſſaire d'eſtablir vn conſeil des Bergers (que les Eſpagnols nomment *Conſeio de Meſta*) qui ſe tient tous les ans dans le bourg de *Napuluca*.

A huict

A huict lieuës de la ville de *Tlaſcala* vers l'Oueſt, s'eſleue la grande montagne de *Popocatepec*, le ſommet de laquelle fume continuellement; lors que les Eſpagnols demeuroyent dans la ville, & meſme du depuis elle ietta des flammes plus grandes qu'à l'accouſtumee, auec grande admiration des naturels habitans. Les Eſpagnols la nomment pour la ſimilitude du mont *Æthna*, *Vulcan*: elle eſt ſi haute qu'on la voit de pluſieurs lieuës loin, & eſt touſiours blanche de nege: toutesfois les champs voiſins ſont eſtimés les plus fertiles de toute la *Nouuelle Eſpagne*, & les mieux peuplés. Au pié de cet montagne eſt ſituee la bourgade de *Guaxocingo*, fort delectable, fertile & grandement peuplee. Ce *Vulcan* auoit ceſſé de ietter de la fumee dix ans durant, mais l'an cIↃ IↃxL, il vomit derechef de la fumee & de la flamme auec vn tel bruit, qu'il fit preſque mourir de peur tous les habitans d'alentour, & ietta ſi grande abondance de cendres qu'il en remplit les champs de *Guaxocingo*, *Quetlaxopan*, *Tepeaca*, *Cholula* & de *Tlaſcala*, & ne bruſla pas ſeulement l'herbage & potages, mais auſſi les arbres fruictiers, de ſorte que les habitans furent tellement eſpouuantés, qu'ils penſoyent quitter & changer de païs. *Diego de Ordas* Capitaine ſous *Cortes*, fut le premier des Eſpagnols, qui d'vn hardi courage monta cette montagne iuſques au trou, lequel il remarqua eſtre rond & d'vne grande ouuerture. Apres l'an cIↃ IↃ xxii *Montano* & *Meſa* l'entreprirent auſſi auec quelques Eſpagnols & Sauuages, & monterent iuſques au ſommet auec grand danger, où ils furent preſques gelés de froid: *Montano* le premier ayant deſcendu vne corde dans le trou meſme, en tira à ſix fois enuiron huict arrobes de ſoulfre, & apres lui vn autre Eſpagnol en autant de fois en tira quatre: lequel ſoulfre ils porterent à *Cortes*, qui eſtant cuit & rafiné, il en demeura dix de tres-fin, ce qui lui ſeruit fort à faire de la poudre, de laquelle il auoit lors grande diſette, qui fut de grande conſequence pour prendre la ville de *Mexique*.

Auant que nous quittions la ville de *Tlaſcala*, il ne nous faut pas oublier de dire, que le Preſident *Sebaſtian Ramirez* en ces temps, apporta toute induſtrie & diligence pour faire cultiuer plus abondamment la *Cochinille* en ces païs, qui a eſté cauſe que cette Republique libre a fleuri d'vne admirable façon; & il s'y rendoit toutes les ſepmaines au iour de marché vne telle quantité de peuple, tant des lieux voiſins que des Prouinces frontieres, non ſeulement des naturels, mais auſſi des Eſpagnols, que c'eſt comme vne choſe incroyable. Car ſans parler des fruicts & de l'abondance de toutes ſortes de viures, (qu'vn chacun pourra eſtimer de ceci, qu'on y vend tous les ans en la boucherie publique quatorze ou quinze mille tant moutons que brebis, quatre mille bœufs & deux mille pourceaux) on porte à ce marché vne incroyable quantité de medicaments ſimples, *Liquidambar* & reſines, de *Cochinille*, de laine & autres marchandiſes: il demeure en la ville pluſieurs ouuriers en argent, pluſieurs orfeures & autres: & n'y a diſette de vin d'Eſpagne & autres marchandiſes eſtrangeres, combien qu'il ſoit defendu aux Sauuages de boire communement du vin, car s'il leur eſtoit tout à fait permis, tout les preſſoirs d'Eſpagne ne ſçauroyent ſuffire à ces païs.

On fait conte dans cet Eueſché (dit *Herrera*) de deux cents bourgades d'Indiens principales, & plus de mille petits villages, & plus de cent cinquante mille Sauuages qui payent tribut: Or ces bourgades ſont diuiſees en trente ſix claſſes, à chacune deſquelles il y a quelques Preſtres & Clercs qui les gouuernent: en outre trente Conuents de Iacobins, Cordeliers & de l'ordre de S. Auguſtin.

Chap. XVII.

Prouince de Tepeaca, *&* Segura *ville des Eſpagnols.*

Apres qu'*Hernando Cortes* l'an cIↃ IↃ xix, eut eſté chaſſé de la ville de *Mexique* auec grande perte de ſes gens & de ſes alliés; & fut retourné auec grande difficulté en la ville de *Tlaſcala*, s'eſtant vn peu rafraichi auec les ſiens, il fut conſeillé & meſme prié par la Republique d'icelle, qu'il s'employaſt à ſubiuguer la Prouince de *Tepeaca* qui eſtoit eſloignee de huict lieuës de leur ville, & ayant auec peu de difficulté executé ſon deſſein, l'an d'apres il y mena vne colonie d'Eſpagnols & y baſtit la ville de *Segura de la Frontera*, (comme ils l'appellent) ſur la hauteur de dix huict degrés & quarante ſcrupules au Nord de la ligne: en vn lieu fort commode, où

les

les ruës ſont larges & bordees de fort beaux edifices, les naturels habitans auoyent auparauant leurs domiciles en vn lieu releué, où quelques-vns demeurent encore auiourd'hui.

La temperature de cette Prouince, combien que les Sauuages appellent la region froide, eſt de cette ſorte que tour à tour le ciel y eſt clair l'eſté, & l'hiuer pluuieux ou nebuleux. Mais les champs de la contree y ſont fort ſecs, car la ville eſt baſtie ſur des rochers & lieu pierreux: & n'eſt point arrouſee de riuiere ou d'aucune fontaine, de ſorte que les Bourgeois ſont contrains d'vſer preſque touſiours d'eau de pluye, (car la fontaine qui ſourd à demi-lieuë de la ville eſt aigre, comme eſt l'eau qu'on puiſe proche d'*Almagro*, ville de Caſtille) ſi ce n'eſt que depuis peu ils ont fait venir par certains canaux l'eau d'vne petite riuiere qui deſcend des montagnes de *Tlaſcala*. Le temps des pluyes y commence comme en toute la *Nouuelle Eſpagne*, au mois d'Auril & finit en Septembre, tout ce temps le vent de Sud y ſouffle ſi violemment, qu'il en incommode la ſanté: les autres mois il y fait fort doux, & quand les vents de Biſe y ſoufflent, il y rabatent tellement l'ardeur du Soleil qu'il y gele parfois vn peu.

Au reſort de cette Prouince appartiennent *Temachalco*, *Tecalco*, *Chachutlac* & *Arazinga*, bourgades fort renommees. Deſquelles *Temachalco* eſt ſituee au pié d'vne montagne, laquelle eſt diuiſee par vne petite fente de ces hautes montagnes, que nous auons dit ci-deſſus, paſſer au trauers de ce nouueau Monde d'vne continuelle ſuite. Or combien que cette region n'ait ni fontaines ni riuieres, neantmoins elle abonde en fort beaux paſturages, à cauſe d'vne plaine qui s'eſtend au long & au large, & eſt boſſee de quelques petites colines.

Le naturel & les mœurs des naturels ſont preſque tout ſemblables; excepté que les nobles ont vn langage plus poli & s'habillent plus proprement: la langue Mexicane leur eſt commune, celle du commun eſt vn peu differente, qu'ils nomment vulgairement *Popolucan*; & pluſieurs dentr'eux ſçauent auſſi *l'Otomitique*, & ſe vantent que c'eſt leur naturelle. En outre on voit vn lac ſur les limites de *Temachalco* & de *Chachutlac* aupres de la bourgade *d'Alyoxucan*, qui eſt au haut d'vne montagne, qui eſt enfoncé de cinquante braſſes, depuis le haut de ſes bords iuſques à la ſuperficie de l'eau, auquel les habitans deſcendent pour y puiſer & les beſtes pour y boire par vn ſentier eſtroit, il ne nourrit aucun poiſſon ni aucun autre animal, ni ne croiſt au temps de pluyes & de l'hiuer, & ne diminuë l'eſté, ſa profondeur eſt incognuë, de maniere qu'on penſe que par deſſous paſſe vne riuiere, laquelle ſort à dix lieuës delà dans vne plaine, on le nomme *Aloazapan*, car l'eau de ce lac eſt bleuë & fort froide, de meſme que les eaux de cette riuiere, ce qui fortifie la verité de cette coniecture. Dans les meſmes limites à trois lieuës du precedent, il y en a vn autre qui eſt dans vne plaine, lequel on nomme vulgairement *Tlachac*, où les hommes & le beſtail peuuent approcher de tous coſtés, ayant enuiron vne lieuë de circuit, & profond comme vn abiſme, ceſtui-ci engendre certains petits poiſſons blancs, qui ne ſont pas plus longs que le doigt, d'vn gouſt fort agreable. A vne lieuë de ceſtui-ci il y en a vn troiſieme, qui eſt de deux lieuës de circuit, nommé *Alchichican*, qui ſignifie eaux ameres, toutesfois le beſtail en boit, & en deuient merueilleuſement gras, ce lac eſt fort profond & grandement clair, neantmoins il ne nourrit aucun poiſſon ni autre animal: quand il eſt violemment agité du vent, il eſleue ſes flots auſſi hauts que la mer, & ne croit ni decroit comme le premier: il y a vne plaine qui l'auoiſine, qui s'eſtend douze lieuës, parſemee de diuerſes colines & paſturages par vne belle varieté, dans laquelle paiſſent grand nombre de troupeaux. Cette region abonde en vne quantité inombrable d'arbres ſauuages pour la multitude des foreſts & colines; entre les fruictiers il y a des ceriſiers fort ſemblables à ceux d'Eſpagne, ſi ce n'eſt que les fruicts ont de ſi courtes queuës, qu'ils ſont comme attachés aux branches. *François Ximenes* ſemble appeller cet arbre *Capolin*; lequel il deſcrit en cette maniere; c'eſt vn arbre moyen, qui a les fueilles d'amendier ou ceriſier, entrecoupees de petites dents, les fleurs pendent par grappes, deſquelles naiſſent des fruicts du tout ſemblables à nos ceriſes, en forme, groſſeur & noyaux, ſi ce n'eſt que le gouſt approche plus des mœures; il fleurit au printemps, & porte ſon fruict tout l'eſté: qui eſt fort agreable au gouſt & grandement eſtimé de pluſieurs, toutesfois il n'eſt pas priſé des Medecins, pource qu'il cauſe vne puante haleine à ceux qui en mangent ſouuent. Si ce n'eſt

qu'on doiue pluſtoſt entendre cela d'vn autre arbre, qu'ils nomment *Copalxocotl*, qui porte des fruicts ſemblables à de petites pommes, leſquels diſtillent vne certaine ſaliue fort glutineuſe ; veu que cet arbre eſt en toute autre choſe grandement ſemblable aux ceriſiers, d'où vient que les Eſpagnols appellent ce fruict ceriſe gommeuſe.

Le froment y croiſt abondamment, principalement en la vallee de *S. Paul*, laquelle eſt habitee de pluſieurs Eſpagnols, qui pour quatre cents *Hanegas* qu'ils ſement tous les ans, aſſemblent dans leurs greniers le plus ſouuent au temps de la moiſſon quatre vingts milles *Hanegas*, qui eſt vne monſtreuſe fertilité, (ſi on doit aſſeurement croire *Herrera*) elle porte auſſi de l'orge, febues & autres legumes, du lin & de la *Cochinille*. Il y a auſſi pluſieurs troupeaux de brebis & de pourceaux; dans les montagnes principalement dans celles de nege, il ſe trouue grande quantité de beſtes ſauuages, comme tigres, leopards, loups, adiues, cerfs & autres animaux. Entre les oiſeaux on priſe vn fort petit oiſeau, gros comme vn papillon, qui a le bec long & les plumes d'vne ſubtilité & beauté incroyable: (deſquels ils compoſent par vne ſinguliere induſtrie des pourtraits, tout de meſme que s'ils eſtoyent peints de couleurs) il vit de ſeule roſee qui eſt dedans les fleurs, à la façon des abeilles; nous en auons fait mettre ici le pourtrait, que nous auons pris du renommé *Charles de l'Ecluſe*, où nous auons corrigé le bec, ſelon les deſpoüilles du meſme oiſeau que nous auions receuës fort entieres.



François Ximenes eſcrit qu'on l'appelle *Huitzitzil*, & lors que les fleurs ſe ſeichent, il picque ſon bec dans le tronc des arbres, & demeure ainſi attaché, immobile comme s'il eſtoit mort ſix mois de long, iuſques à ce que les pluyes retournans *Flora*, reueſte derechef les champs.

Gomara l'appelle *Vicicilin*; *Ouiedo*, *Paſſereau Moſquite*. On en trouue par tout preſque en toute les regions de l'Amerique entre les deux Tropiques.

Cette Prouince a faute de ſel & de coton; au reſte eſt ſituee en vn lieu fort opportun, principalement la ville pour garantir l'vn & l'autre chemin, qui vont de *la Vera Cruz* à la ville de *Mexique*: l'vn deſquels s'appelle *Suchilchime*, par lequel les Eſpagnols entrerent premierement dans les marches de *Mexique*; l'autre *Ginochula*, lequel on frequente principalement auiourd'hui, qui decline vn peu plus d'vne lieuë de *Tepeaca*.

CHAP. XVIII.

Ville de Vera Cruz *& le principal port* S. Iean de Vllua.

LA ville de *Vera Cruz* eſt diſtante de la ligne enuiron dix neuf degrés vers le Nord: de la Metropolitaine *Mexique*, ſelon que le chemin va: ſoixante ou ſoixante cinq lieuës: de la mer à peine vn quart de lieuë. On dit qu'elle eſt habitee preſque de deux cents familles d'Eſpagnols, la pluſpart deſquels ſont ou mariniers, ou facteurs, qui reçoiuent les marchandiſes venant d'Eſpagne, & chargent derechef celles du païs dans les nauires. La ville de *Vera Cruz* eſt eſtimee fort mal ſaine, car au temps de pluyes ou en hiuer, le vent de Sud-eſt ou Sud-ſud-eſt y ſouffle le plus ſouuent, qui abreuue de groſſe pluye, depuis le ſoir iuſques à minuict, & depuis le grand matin iuſques au ſoir le Soleil y eſt fort ardent; ioint que le ſable fort menu, ſur lequel la ville eſt baſtie s'embreuue d'vne abondante humeur, lequel ſe conſtipe en ſa ſuperficie par le froid de la nuict, de ſorte que le Soleil ſe leuant il attire, comme il eſt vrai ſemblable, cette humeur & la diſſoud en vapeurs fort chaudes, qui eſtant eſparſes entrent dans les narines, & offenſent griefuement le cerueau, engendrans des fiebures aiguës & le plus ſouuent mortelles.

Or ils

Or ils iugent que ces vapeurs ſont entierement veneneuſes par cela, qu'en la place de la ville ou ces eaux au temps de pluyes s'aſſemblent, on y trouue tous les iours au matin vne infinité de petits crapaulx, qui croiſſans peu à peu, font de nuict vn horrible croacement: de plus il y a vne riuiere qui paſſe aſſés pres de la ville, les eaux de laquelle encore qu'elles ſoyent bonnes à boire & ſans malignité, toutesfois elles ſont fort chaudes tout le long du iour; d'où vient que les habitans ſortans pour aller à leur labeur au matin beuuans d'icelles, n'en ſont moins incommodés que des vapeurs meſmes, & en ſont attaqués de diuerſes infirmités. Cela n'eſt pas ſeulement particulier à cette place, mais le long de toute la coſte marine de la *Nouuelle Eſpagne*, depuis la riuiere de *Panuco* iuſques à *Guazacoalco* ce mal y eſt auſſi commun, comme les Eſpagnols aſſeurent. En outre on dit que depuis le mois de Nouembre iuſques à la fin de Mars, il n'y tombe pas vne goutte de pluye, & le vent ſoufflant du Nord ou Nord-eſt, y tempere tellement l'ardeur & y ſeiche ſi fort la terre, qu'en tout ce temps l'aïr y eſt auſſi ſain qu'en aucune autre ville de *Mexique*, & ceux qui y arriuent durant ces mois n'y ſentent aucune incommodité; mais ils ſont en danger d'eſtre ietté à la coſte par le vent de Nord & d'y briſſer leurs nauires. Or les Bourgeois pour maintenir leur ſanté, apres qu'ils ont deſchargé & rechargé les nauires, enquoi ils ſont occupés preſque depuis Auril iuſques en Aouſt, ſe retirent autre part loin de la mer; principalement les femmes quand elles ſont groſſes, s'en vont au dedans du païs, pource qu'elles craignent de ne pouuoir accoucher heureuſement dans la ville: enfin pour diſſiper ces mauuaiſes vapeurs, ils chaſſent leur beſtail en grande troupes par toutes les ruës de la ville dés le grand matin. Ils addreſſent, comme ils diſent, leur chemin de cette ville à la Metropolitaine de *Mexique* en cette ſorte.

De la *Vera Cruz* à *Xalapa* ſeize lieuës. De *Xalapa* à *Perota* ſept lieuës. Ce *Perota* eſt vn village contenant quelques petites loges de paille, (les Eſpagnols le nomment *Ventas*, c'eſt à dire tauernes, dans vne foreſt de pins & de cedres, & en vn terroir vn peu froid pour la proximité des montagnes de neges. De *Perota* aux fontaines *d'Otzumba* neuf lieuës; elle ſourdent aupres du chemin royal de certaines creuaſſes; Il y a auſſi là des hoſtelleries de la meſme ſorte. Des fontaines *d'Otzumba* à la ville *de los Angeles* huict lieuës. De cette ville au vieil *Tlaſcala* cinq lieuës. D'icelle à la Metropolitaine *Mexique* quatorze lieuës.

Voila ce qui ſe trouue ſelon la relation de ceux qui ont eſcrit des affaires de la *Nouuelle Eſpagne* deuant pluſieurs annees, mais du depuis cette ville a eſté tranſportee ailleurs, & lors elle eſtoit à cinq lieuës du port; maintenant elle eſt placee vis à vis d'icelui, comme nous dirons bien toſt, quand nous aurons premierement traité du port.

Le principal port de la *Nouuelle Eſpagne* & preſque le ſeul ſur la mer du Nord, eſt vulgairement appellé *S. Iuan de Vllua*; d'vne petite Iſle preſque auſſi raſe que l'eau de la mer, de ſorte que quelquesfois quand la maree eſt fort groſſe, elle en eſt toute couuerte: elle eſt ceinte pour la plus grande partie de rochers & baſſes du coſté de la mer; placee au deuant de la Continente; ſeparee du riuage d'vn deſtroit large ſeulement de deux cents perches de dix piés, (que les Eſpagnols nomment *Varras*) elle ferme le port de ſa partie interieure, c'eſt à dire du coſté qu'elle regarde la terre; où elle a vn mur de pierre eſleué dés les fondements, contenant de longueur auec les forts cent nonante cinq des meſmes perches; & la mer eſt profonde de quatre braſſes au pié du mur, de ſorte que les nauires de charge en approchent de ſi pres, qu'on peut ſaulter de l'eſperon d'icelles ſur le mur: Or les nauires ne ſe contentent pas d'eſtre ſur vne anchre moüillee en la mer, mais ils s'amarrent auec des chables & chaines, & des boucles, car le vent de Nord y ſouffle parfois ſi impetueuſement, qu'il arrache les nauires & les porte ſur la coſte oppoſite où ils y ſont briſés. Il y a deſia long temps qu'on a baſti vne fortereſſe à chaque bout du mur, & que le Roi y entretient vne garniſon de cent & cinquante ſoldats, il y a auſſi pluſieurs Negres pour refaire ce qui tombe tous les iours. La terre ferme qui eſt à l'oppoſite, eſt ſans arbres proche du riuage, mais quand on a cheminé vne lieuë par les champs, on trouue des bois fort eſpais, dans leſquels il y a grande quantité de beſtes Sauuages. Sur cette plaine que nous venons de dire, la nouuelle ville de *Vera Cruz* eſt à preſent baſtie, contenant en longueur mille deux cents

perches. Car auparauant pource que la ville, comme nous auons dit ci-dessus, estoit à plus de cinq lieuës du port, on auoit besoin le plus souuent de quatre mois pour descharger & recharger derechef les nauires, ce qui se fait auiourd'hui en beaucoup moins de temps. Le lieu sur lequel la ville est bastie, s'appelloit auparauant *Buytron*, d'vne montagne qui y est vers l'Oüest.

Iean Hawkin fort renommé entre les Anglois, Admiral d'vne flotte, entra dans ce port au mois de Septembre l'an cIↃ IↃ LXVIII, où il trouua douze nauires d'Espagne chargees de riches marchandises, qui se preparoyent pour retourner, ausquels il ne fit nul tort, seulement il demandoit des victuailles en payant pour sa flotte, & comme le lendemain il y arriua vne flotte d'Espagne de treize nauires chargees de riches marchandises de pardeçà auec le nouueau Viceroi, laquelle il pouuoit aisement chasser du port auec le dommage asseuré des Espagnols, toutesfois ayant conuenu auec eux à certaines conditions, il les laissa entrer aussi tost: Mais il apprit à son grand dommage qu'il ne se faut pas trop fier aux promesses des Espagnols, car estant attaqué à l'improuiste & ayant perdu au combat le meilleur de ses gens, il sortit à grand peine du port auec deux nauires seulement, & apres qu'il eut esté fort agité quatorze iours de long dans le golfe de *Mexique*, ses victuailles n'estans suffisantes pour tant de gens, il fut contraint de descendre cent des siens à la Continente; quelques-vns desquels furent tués des Sauuages, tous les autres ayans esté despoüillés, tomberent apres plusieurs aduantures entre les mains des Espagnols, qui les menerent premierement à *Panuco*, & delà à la ville de *Mexique*, où vne partie mourut de maladie, vne partie par diuers supplices à cause de la Religion, quelque peu toutesfois eschapperent par vn extraordinaire benefice de Dieu, qui apres plusieurs annees retournerent sauues en leur païs, & entre iceux *Milos Philippe* duquel nous auons fait mention ci-dessus.

CHAP. XIX.

Le reste de la coste marine de l'Euesché de Tlascala.

L'EVESCHE' de *Tlascala*, est diuisee deuers la mer appellee vulgairement *Golfe de Mexique*, de l'Euesché de *Guaxaca* (de laquelle nous parlerons bien tost) par la riuiere, qui est à present appellee du nom du premier descouureur *Rio de Aluarado*, mais les habitans la nommoyent anciennement en leur langue *Papaloaua*. Proche de cette-ci suiuant la coste vers l'Oüest est la riuiere qu'on appelle *de Banderas*, pource que les naturels, comme les Espagnols voguoyent outre, sembloyent les inuiter à descendre, auec certains drapeaux blancs à la façon des enseignes des gens de pié, lors de la premiere nauigation que fit *Iean Gryalua* en cette partie de l'Amerique. Outre d'icelle il y a vne Isle au deuant de la Continente, laquelle on nomme *Blanca*, à cause du sable qui y est blanc, & assés proche delà vne autre, qui est à enuiron quatre lieuës de la terre ferme, appellee *Verde*, pour la quantité des arbres verds qui y sont, & encore vne troisieme separee de la Continente d'vne lieuë & demie, laquelle *Gryalua* nomma *l'Isle des Sacrifices*, pource que descendant en icelle, ils y trouuerent vn Autel & des hommes qui y auoyent esté depuis peu immolés au Diable, ayans les poitrines ouuertes, les bras & cuisses coupees, & mesmes les parois du temple arrousees de sang tout frais. Il y en a qui cõtent que les Espagnols auoyent coustume aux premiers temps d'y descendre & descharger leurs marchandises, mais qu'ils auoyent laissé cette Isle, espouuantés par vne superstition & certains espouuantements nocturnes: mais il est plus vrai semblabe que pour la crainte d'y faire naufrage, pource que le vent de Nord-est y est fort dangereux, ils ont cherché vn autre haure ailleurs. Ayant passé cet Isle courant vers l'Oüest on rencontre l'Isle de *S. Iouan*, de laquelle nous auons parlé au Chap. precedent. Or à la Continente on n'y remarque rien de memorable en toute cette suite de coste. Et iusques ici le riuage de la terre ferme a couru vers l'Oüest, d'ici en auant toute la coste se courbe au Nord; où on trouue premierement la riuiere de *Vera Cruz* la vieille. De laquelle courant la coste vers le Nord, on rencontre à quatre lieuës *Sempoala*, petite riuiere & qui ne peut porter de grands vaisseaux: à huict lieuës de laquelle suit la riuiere *Almeria*, que les naturels du païs appelloyent *Naothlan*; qui sourd des montagnes des *Totonaquins* & de *Micantle*, & laquelle se forçant entre des colines,

colines, se descharge en mer par vn canal assés petit. Sur le bord d'icelle estoit anciennement assise la ville de *Medellin*, bastie sous les auspices de *Cortes*, en memoire de la ville de sa patrie, laquelle trois ans apres auoir esté bastie fut reduite en solitude par les Officiers du Roi, qui l'an cIↃ IↃ xxv en tirerent les habitans, pour la haine qu'ils portoyent à *Cortes* pour lors absent.

Or les mariniers remarquent les champs *d'Almeria* aupres de cette riuiere, que les vns mettent sur la hauteur de vingt degrés, & les autres sur vingt degrés & trente scrupules. En outre suit apres à la mesme coste la riuiere de *S. Petro* & de *S. Paulo*, laquelle descend aussi des montagnes des *Totonaquins* & sort en mer sur la hauteur de vingt & vn degré : proche d'icelle est la riuiere *de los Cazones*, comme les Espagnols la nomment, où la terre ferme fait vne grande baye, mal asseuree pour les nauires ; en cet endroit finissent les montagnes de *Tuspa* estendus du Nord-est au Sud-oueſt. Enfin *Tamiagua* cloſt ce costé qui n'est pas loin de la riuiere de *Panuco*. Par ainsi il appert clairement que le port de *S. Iean de Vllua* est le seul port que la *Nouuelle Espagne* aye sur la mer du Nord.

GVAXACA.

CHAP. XX.

Limites de l'Eueſché de Guaxaca : *deſcription de la vallee d'icelle.*

CETTE Eueſché est vulgairement appellee *Guaxaca*, de la principale Prouince de son Dioceſe, & *Antequera* de la ville où est estabi l'Egliſe Cathedrale d'icelle : au milieu entre l'Eueſché de *Tlaſcala*, laquelle nous venons de deſcrire & l'Eueſché qu'on attribuë au gouuernement de *Guatemala*, elle a de long selon la suite de la coste de la mer, cent lieuës suiuant la mer du Sud, & selon celle du Nord cinquante : de large entre l'vne & l'autre mer le long les limites du Dioceſe de *Tlaſcala* cent & vingt, vers l'Est du long de la Prouince de *Chiapa* seulement cinquante. Elle embraſſe plusieurs belles Prouinces, desquelles sans contredit la vallee de *Guaxaca* est la principale, estenduë seize lieuës en long, laquelle donna le nom de Marquis *del valle à Hernando Cortes*, premier Conquesteur de ces païs. Elle commence au pié de la montagne de *Cocola*, sur les marches de *Guaxolotitlan*, sur la hauteur de dix huict degrés vers le Nord (comme affirme *Herrera*) à quatre vingt lieuës d'espace de la ville de *Mexique* vers le Sud : Or combien qu'elle aye peu de fontaines & de ruisseaux, elle n'est pourtant pas du tout deffournie d'eaux, & elle est extraordinairement fertile : Les naturels d'icelle vsent de la langue de *Zapocata*. Il s'y trouue plusieurs mines d'or, d'argent, de cryſtal & de chalcante ; & des pierres, combien que de petits prix, fort propre contre les affections nephritiques & le flux de sang. Elle porte en outre du froment & du *Mays* fort abondamment : grande quantité de *Cacao* ; de la *Cochinille* aussi & de la casse ſiſtule ; l'arbre qui la porte est appellé des *Mexiquains*, *Quauhayohuachtli* ; d'vn tronc de couleur de cendre, les fueilles de laurier, les fleurs iaunes, en forme d'estoilles & penduës par grappes, desquelles vient ce fruict qui est si cognu ; voila ce qu'en dit *François Ximenes*. Et la terre y souffriroit fort bien les oliuiers & la vigne, veu qu'elle y endure benignement toutes semences & fruicts & herbes estrangeres.

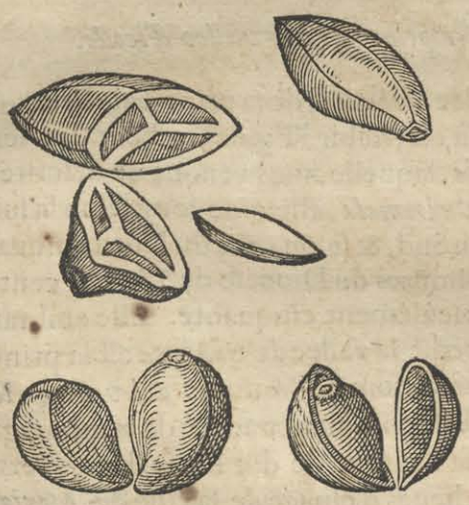
En toute cette Eueſché à peine y a-il aucun ruisseau qui ne porte de l'or, de sorte que les habitans (ausquels pourtant rien ne manque pour le preſent quant à la vie & veſtement) auroyent abondance de toutes choſes, si leur pareſſe naturelle & l'intolerance du labeur ne les en empeſchoit.

L'aïr y est assés serain & sain. Les Espagnols y façonnerent premierement de la soye, attirés à cela pour l'abondance des mœuriers, que la Prouince y nourriſſoit, du capiton de laquelle les Sauuages auoyent coustume de faire du papier ; maintenant on y a planté vn si grand nombre de mœuriers de l'Europe, que les naturels & les Espagnols aussi assemblent vne grande quantité de soye, & si les Sauuages payoyent la diſme d'icelle, comme les Espagnols sont obligés, le reuenu suffiroit pour eriger cinq autres Eueſchés.

Et afin que nous acheuions ce qui appartient à cette Eueſché en commun ; On y

conte trois cents cinquante principales bourgades des naturels du païs, (outre trois cents villages ou censes) plus de cent cinquante mille Sauuages tributaires; cent & vingt Monasteres de Iacobins, & plusieurs Colleges de Clercs; treize langage fort differents entr'eux, toutesfois l'Idiome des *Mexiquains* est commun à tous.

Or combien que le terroir de ces Prouinces (excepté seulement la vallee de *Guaxaca*) soit montueux & rude, toutesfois il est fertile en sa plus grande partie, & produit de son naturel arbres fruictiers & sauuages, herbes salutaires & nuisibles; & entre les veneneuses on dit qu'il s'en trouue vne dans la vallee de *Guaxaca*, d'vne vertu admirable; car si quelqu'vn a entrepris de faire mourir quelque autre en vn an, il faut qu'il lui donne de cet herbe cueillie d'vn an, si promptement de celle qui est fraischement cueillie. Il y a aussi vn arbrisseau fort familier en cette Prouince, que les Sauuages nomment *Huitzpacotl*, qui traine par terre, les fueilles duquel finissent en trois pointes: il porte des fleurs rouges & menuës, iointes ensemble au bout des branches, desquelles naissent des fruicts semblables en grandeur & forme aux noisettes, auec trois noyaux blancs au dedans; il fleurit & porte fruict presque tous les mois de l'an. On dit que cinq d'iceux, ou six à ceux qui sont plus forts, apres en auoir osté vne certaine peau qui les couure, purgent puissamment le flegme & la bile, tant par vomissements que par selles, si seurement que prenant tant soit peu de viande, la force du medicament se debilite aussi toſt. Ie ne sçai si ce ne seroit point ce fruict duquel le renommé *Charles de l'Ecluse* en a donné cette figure sous le nom de *Mehenbetene*, car il quadre aucunement auec la description de *François Ximenes*, veu qu'il contient trois noyaux dans vne coque. *Monard* semble descrire vne autre espece de noisette purgatrice d'vne escorce deliee, (veu que celles des premieres tire sur le bois) d'vn rouge d'escarlate, triangulaire, d'vne mouëlle blanche & douce dedans, de laquelle les Indiens se purgent ordinairement. Le mesme *de l'Ecluse* en a donné la figure, que nous auons adiointe ici, qui en desirera sçauoir dauantage voye *Dalemchamp*.



Cette Prouince estoit fort suiette aux terre-trembles, lors que les habitans estoyent encore Payens, mais maintenant comme ils content, ils y sont moins frequents depuis qu'ils ont embrassé la Religion Chrestienne, ce que les Espagnols attribuent à *S. Martial*, qu'ils ont esleu pour patron du temple *d'Antequera*.

CHAP. XXI.

Prouince de Mistеca, *de* Tutepeque, *de* Zapoteca, *& de* Guazacoalco.

LA Prouince vulgairement dite *Mistеca* est diuisee en deux parties, l'vne desquelles est appellee haute de la nature & sit de la terre, & l'autre basse. Or les habitans naturels d'icelle vsent d'vn langage grandement different. La haute *Mistеca* qui est situee entre le Dioceſe de *Mexique* & la vallee de *Guaxaca*, est presque à quarante lieuës de la ville *d'Antequera* declinant vers l'Occident: la basse tire plus vers la mer du *Zud*. La plus grande partie des ruisseaux & torrens de ces Prouinces portent de l'or, par ainsi les Sauuages s'en vont auec femmes & enfans aux prochains fleuues ou ruisseaux, portant auec eux pour dix ou douze iours de prouision, & tant que durent leurs viures, ils cherchent soigneusement les paillettes d'or qu'ils mettent dans les tuyaux de poules: puis apres ils s'en vont aux prochains marchés, & changent leur poudre d'or pour de la prouision & autres choses neceſſaires, & estant retournés à la maison, ils font iour & nuict bonne chere, & ne cultiuent les champs ni ne font aucune autre besogne, ni ne retourne à chercher de l'or, iusques à ce qu'ayans consumé leurs viures, la rude neceſſité les y pousse par force, ou quand ils ne peuuent plus long temps supporter vne vie oisifue & pauure; ils disent qu'ils ont receu de leurs deuanciers cette

sorte

ſorte de vie, qu'ils veulent laiſſer à leurs ſucceſſeurs, & ne peuuent pas aiſement eſtre induits à autre labeur ou façon de faire. Les racines qu'on appelle chés les Appoticaires *Mechuacan*, y croiſſent abondamment, notamment aupres de la bourgade de *Cuattitlan*. La meſme Prouince porte en grande quantité ces arbres qui diſtillent le *Caranna*, duquel nous auons parlé ci-deſſus. Dans icelle (comme en *Hiſpagniola* & ailleurs) naiſſent certains arbres, aſſés vulgaires, les fueilles deſquels ſont ſemblables à la petite fougiere; ſes fruicts ſont comme les noiſettes, mais vn peu plus petits, & qui ne ſont pas bons à manger; mais ayant rompu le noyau, (qu'ils ont ronds ou noirs de la groſſeur d'vn poids ou d'vne balle d'arquebuſe) ils mettent ſa moüelle dans de l'eau chaude, & d'icelle ils lauent les veſtements, car elle eſcume comme le ſauon, & ne nettoye pas moins. Les oſſelets mis au Soleil deuiennent fort noirs, comme vne agate, & eſtant tournés & percés, ils ſeruent à faire des chapelets, pource qu'ils ſont fort legers & qu'ils ne ſe fendent iamais, ils contiennent vne certaine poulpe grandement amere, d'vn meſme gouſt que les noyaux des perſets, que ceux qui s'en ſeruent lui oſtent aiſement. *Monard* fait mention de cette plante ſous le nom de boules à ſauonner, & en deſcrit l'arbriſſeau preſque en la meſme ſorte, comme auſſi *Ouiedo* au liure IX de l'Hiſtoire des Indes.

Sur les limites des bourgades de *Cuertlauaca* & de *Tequiciſtepeque*, il y a vne choſe admirable ſous vne fort haute montagne, dans laquelle eſt entré autresfois vn Moine Iacobin auec quelques Sauuages; la deſcente en icelui eſt ſi eſtroite, qu'on n'y peut entrer qu'vn homme à la fois, au dedans il y a vne place quarree de cinquante piés, où il y a quelques puits auec leurs degrés; d'iceux on va par vne voye pleine de pluſieurs deſtours, & tortuë à la façon d'vne labyrinthe à vne large place, au milieu de laquelle ſourd vne fontaine, & à coſté ſe monſtre vn ruiſſeau: ayans cheminé dans icelle l'eſpace d'vne heure, comme ils n'y trouuoyent nul bout, ils retournerent par le moyen d'vne ficelle qu'ils auoyent attaché à la bouche de la cauerne. Dans les meſmes limites il y a des montagnes, nommees de *S. Anthoine*, qui ſont habitees par certains Sauuages, leſquels demeurent dans des puits & fentes de rochers au lieu de maiſons, où ils couchent à terre auec leurs femmes & enfans, & ne peuuent en façon quelconque eſtre induits à quitter cette vie accouſtumee, combien que fort miſerable. On raconte vne choſe admirable de deux montagnes qui ſont là, leſquelles ont leurs ſommets fort hauts & ſi proches l'vn de l'autre, qu'on peut en eſlargiſſant les iambes ſe tenir de bout ſur les deux, combien qu'elles ayent le pié fort eſloigné l'vne de l'autre.

Enfin on peut iuger que ces Prouinces abondent en *Cochinille*, la plus excellente de toutes, ſans meſme en excepter celle de *Tlaſcala*, en ce que les facteurs preferent la *Miſteque*.

Ces hauts rochers autresfois munis des chaſteaux des *Mexiquains*, ſont preſque ioints à cette Prouince de *Miſteca*; les Eſpagnols les nomment auiourd'hui *Pennoles*, il y en a ſix ſeparés par certaines interualles les vns des autres entre le Sud & le Nord; l'vn deſquels eſt nommé vulgairement *Itzquitepec*, à ſix lieuës ſeulement *d'Antequera*, les Rois de *Mexique* auoyent couſtume d'y entretenir de fortes garniſons. Les rochers voiſins outre qu'ils monſtrent des indices apparans d'or, deſcouurent auſſi des veines de plomb. La terre y apporte de ſoi des racines qu'on dit auoir le meſme vſage que le ſauon. Dans les confins de la bourgade de *Totomachiapa* ſe voit vne grande cauerne, auec vne grande gueule ouuerte au Sud, où quelques-vns ſont deſcendu vne demi lieuë auant, & furent empeſchés de paſſer plus outre par les ruiſſeaux qui y ſont.

La Prouince de *Tutepeque* eſt iointe au coſté du Sud de la vallee de *Guaxaca*, qui s'eſtend preſque ſoixante lieuës en long: & à celui du Nord eſt la Prouince que la riuiere nommee de *Aluarado*, trauerſe & vn peu plus au Nord *Zapoteca*, laquelle eſt toute montueuſe & pierreuſe, qui ne cede rien en grandeur à celle de *Miſteca*, ni à aucune autre qui l'auoiſine en fertilité de terroir. Les habitans d'icelle eſtoyent autresfois de mœurs fort cruelles, & auoyent guerres cõtinuelles auec les *Montagnards* leurs voiſins, qui s'appelloyent *Mixes*; la principale bourgade de cette Prouince eſtoit anciennement *Teozapotlan*, où demeuroit leur *Caſſique*, ils eſtoyent veſtus au temps paſſé de peaux, maintenant ils ſont appris à ſe veſtir, à tondre leurs cheueux & à porter des chapeaux. Or les *Mixes* diuers en langage & en mœurs, eſtoyent ſous la Prouince de *Tecoantepec*,

(lequel

(lequel nom signifie *montagne des Tigres*) laquelle Prouince *Anthoine de Herrera* met sur la hauteur de seize degrés au Nord, & à soixante lieuës de *Soconusco*, elle abonde sur toutes en *Liquidambar*. D'iceux sont differents les *Migues*, desquels nous parlerons bien tost.

Les naturels habitans de la Prouince de *Guaxacualco*, de *Yluta* & de *Cueztxatla*, auoyent plusieurs ceremonies des Iuifs, car ils se circoncisoyent, ayant receu comme ils disoyent, cette coustume de leurs predecesseurs, ce qui n'a esté remarqué en nul autre lieu iusques ici par les Espagnols.

CHAP. XXII.

Villes des Espagnols au Dioceſe de Guaxaca, *comme* Antequera *& autres: item la coſte maritime d'icelui.*

LA capitale ville & siege Episcopal de cette Prouince est *Antequera*, esloignee de celle de *Mexique* de quatre vingts lieuës vers le Sud-est; sur le chemin qui mene par *Chiapa* à *Guatemala*, dans la delectable vallee de *Guaxaca*. La riuiere qui laue la ville, sourd de la terre dans la Prouince de *Cimitla*, & court rapidement vers les montagnes de *Coatlan*, à deux lieuës de son origine & à autant de *Guaxaca*. Cette ville est ornee d'vn magnifique temple Cathedral, dans lequel il y a des colomnes de marbre solide, d'vne hauteur & grosseur admirable: *Herrera* escrit qu'elle est habitee de quatre cents familles d'Espagnols, mais *Chilton* Anglois qui y passa l'an cIↃ IↃ LXX, asseure qu'à peine y en a-il cinquante; & que plusieurs des naturels y demeurent; Or tous les Sauuages de cette Prouince payent leur tribut en robes de coton & *Cochinille*, qui y croissent abondamment.

La seconde ville de ce Dioceſe est vulgairement nommee *S. Illifonſo de los Zapotecas*, distante *d'Antequera* vers le Nord-est de vingt lieuës; dans vne Prouince riche en trafic d'or, de coton & de *Mays*, en laquelle il y a plus de trente mille Sauuages tributaires: Elle est bastie sur vne montagne, au païs des Sauuages qu'on nomme *Migas*: qui sont fort hauts & barbus, ce qui est rare en l'Amerique: leur langage est rude & grossier, qui a quelque resonnance auec l'Alemand; cruels & belliqueux, & fort friands de chair humaine; ils alloyent au temps passé nuds ou ceints sur les reins d'vne peau de cerf; & ne peurent estre domtés que par le moyen des chiens de chasse & des dogues, estans garantis des bocages & hautes montagnes, où les cheuaux ne pouuoyent aller: par ainsi on dit qu'anciennement cette ville n'estoit pas habitee de trente Espagnols, iusques à ce que la crainte des chiens eut contraint ce peuple sauuage à receuoir les conditions de paix. Aupres de cette ville croist en abondance l'arbre *Ezquahuitl*, c'est à dire arbre decoulant du sang, pource qu'il iette le sang de Dragon, gomme à present fort cognuë du vulgaire; c'est vn arbre (dit *François Ximenes*) fort large, ayant les fueilles comme le boüillon blanc, large & remplies de coins.

La troisieme est la ville de *S. Iago*, appellee communement aussi du nom de la vallee dans laquelle elle est, *Nexapa*, elle est aussi distante *d'Antequera* de vingt lieuës vers le leuant, le long du chemin qui va à *Chiapa* & à *Guatemala*. *Chilton* dont nous auons parlé ci-dessus escrit, qu'elle est bastie sur vne coline fort droite dans la Prouince de *Zapoceca*, & qu'à peine est elle habitee de vingt Espagnols, qui y sont entretenus du Roi en garnison, à l'encontre des nations Sauuages & non encore domtees, qui refusent de porter le ioug, ausquels on a distribué pour paye les bourgades & villages d'icelles.

La quatrieme ville est appellee *Villa del Eſpiritu Santo*, situee en la Prouince de *Guazacoalco* sur les marches de *Tabaſco*, à nonante lieuës *d'Antequera*, bastie l'an cIↃIↃXXII par *Gonſaluo de Sandoual*, sur la riue d'vne riuiere, à trois lieuës de la mer. Anciennement les Sauuages qui habitoyent cette Prouince estoyent fort belliqueux & cruels, qui fut cause que *Cortes* donna aux premiers habitans de cette ville, plusieurs villages des naturels du païs, notamment *Guecollan*, *Cuiatlat* & *Guezaltepec*, par lesquels ces peuples furent insensiblement domtés de sorte, qu'ils portent maintenant le ioug volontairement.

Sur la mer du Nord & vers l'Orient, la coste de ce Dioceſe commence dés la riuiere de *Aluarado*, laquelle prenant sa source des montagnes de *Zapoteca*, court premierement

premierement par plusieurs Prouinces, principalement par celle de *Chinantla*, & destournant vn peu son cours par les mesmes mõtagnes, desquelles elle estoit descenduë, elle entre en la mer du Nord entre la riuiere de *Guazacoalco* & l'Isle de *Sant Iuan de Vllua*.

Or *Guazacoalco* est vne fort grand riuiere; *Cortes* enuoya l'an cIↃ IↃ xx le Capitaine *Diego de Ordas* pour la visiter; qui ayant sondé son emboucheure, trouua qu'elle estoit profonde de trois brasses, & plus auant de beaucoup plus, de sorte que ceux qui s'entendoyent en la marine, iugerent lors, qu'elle passoit iusques à la mer du *Zud*, & qu'elle estoit fort commode pour exercer le trafic de l'vne & de l'autre mer, chose qu'on cherchoit si soigneusement: & encore que tout cela ne fut rien, neantmoins son port est grandement propre pour le trafic des Isles: Le terroir qui l'auoisine est estimé fort commode pour y nourrir du bestail. *Linschot* de nostre nation met vn intervalle de L lieuës entre ces deux riuieres. En la mesme coste descend en mer la riuiere qu'*Herrera* nomme parfois *Aqualulco* & ailleurs aussi *Aquiauilco*, large à demi-lieuë de la mer, de cent nonante pas, de sorte qu'elle peut seruir de port commode pour les nauires. A la mesme coste est aussi situé *Roca partida*, Cap de la Continente, lequel descend des montagnes fort cognuës de *S. Martin*, & remarqué du naufrage de plusieurs nauires, qui se sont perduës sur des rochers aueugles, lesquels bordent d'vne suite fort druë le riuage: Les mariniers qui passent le long de cette coste, remarquent soigneusement ces montagnes pour delà dresser droit leurs cours: elles s'estendent entre le Nord-oest & le Sud-est, & sont distantes de la ligne de dix sept degrés & quarante huict scrupules. Du costé de la mer du *Zud*, ce diocese a le port *Guatulco* (que les autres nomment *Aguatulco*) à quinze degrés & trente scrupules de la ligne vers le Nord: c'est vn fort grand haure & qui est beaucoup frequenté; car tous les nauires qui portent des marchandises de l'Europe & de la *Nouuelle Espagne* au *Peru*, partent le plus souuent delà. Le valeureux Cheualier *François Drac*, au voyage qu'il fit autour du monde, y arriua l'an cIↃ IↃ LXXVIII, prit la ville & la pilla: Elle fut derechef prise & pillee l'an cIↃ IↃ LXXXVII par *Thomas Candish*, qui brusla le temple auec le bureau du Roi. En la mesme coste il y a vn petit port qui est atribué à *Tecoantepeque*, auec vn petit bourg aupres assés peuplé à quarante cinq lieuës *d'Antequera*; à laquelle il y a de ce port vn chemin fort frequenté passant par *Chontales*, *Nexapan* & *Mexaltepeque*: il y a plusieurs autres bourgades le long de la mer du *Zud*, qui sont toutes des appartenances de l'Eueschè de *Guaxaca*. Il y a là aussi vn autre port, mais fort petit, que les Sauuages appellent *Tecuanapa*; par lequel descend en mer par vn canal nauigable la riuiere *d'Ometepec*, laquelle prend sa source sous les montagnes de *Xicayan* de plusieurs marais, dans lesquels plusieurs torrens coulent des montagnes de *Cacatepec*. Or *Ometepec* reçoit cinq lieuës au dessus son emboucheure d'vn costé *Tlacolula*, & de l'autre *Tlacomama*; la derniere desquelles prend son origine des montagues *d'Atoyaque* & *d'Amugan* à quinze lieuës de la mer, elle est tout aussi tost capable de porter de petits vaisseaux, & descend doucement par plusieurs bourgades de Sauuages: & l'autre sourd aupres de *Chilsiztlauaca*, qui ne porte point de nauires si ce n'est deux lieuës au dessus du confluant. Cestui-ci est auoisiné de la Prouince de *Tlapa*, & *Tlacamama* de celle de *Tututepec*.

MECHOACAN.

CHAP. XXIII.

Limites de la Prouince de Mechoacan; *qualités de l'air & de la terre d'icelle, diuers arbres & plantes qui y sont.*

MECHOACAN, signifie en langue Mexicane, *Lieu poissonneux*; auant la venuë des Espagnols en ces païs là, c'estoit vne principauté, suiette à nulle autre; maintenant elle porte le nom d'Eueschè, situee entre l'Archeueschè de *Mexique* & les Prouinces de la *Nouuelle Galice*: ayant de large suiuant la suite du riuage de la mer *Pacifique* LXXX lieuës, & au dedans le païs LX: sa longueur est incertaine: car elle s'estend depuis la mer du *Zud* iusques aux limites des *Chichimeques*, par vn long espace, mais mal cognuë. Elle embrasse plusieurs Prouinces desquelles nous parlerõs bien tost.

La temperature de l'aïr y est grandement diuerse selon la diuersité des Prouinces, en vn lieu plus froide, en l'autre plus temperee, parfois aussi fort chaude; toutesfois elle

eſt par tout fort delectable & ſi ſaine, qu'on dit qu'il y en a pluſieurs qui y accourent des autres Prouinces pour y recouurer leur ſanté. Il y a pluſieurs lacs & eſtangs, force riuieres, vn inombrable nombre de fontaines d'eau douce & ſalubre, qui engraiſſent merueilleuſement le beſtail: auſſi des ſources chaudes & des bains fort boüillans, & d'autres qui ſont moyennement tiedes.

A cette clemence du Ciel eſt iointe vne grande fertilité de terre, laquelle s'eſtend maintenant en campagnes & agreables paſturages, tantoſt ſe releue de moyennes colines: ſouuent auſſi ſe releue en de fort hautes montagnes veſtuës de grands arbres. Il y a vne fort grande abondance de viures; car la terre y rapporte le froment, l'orge, & autres eſpeces de blés, auec vne ſi grande vſure; que ie trouue qu'on a laiſſé à la memoire, que quatre *Hanegas* de froment ſemés, en ont produit à la moiſſon ſix cents, & *François Ximenes* aſſeure que les eſpics du froment de l'Europe en produiſent comme deux meſmes trois ou quatre autres. Mais il eſt requis que nous diſcourions vn peu plus à plein de quelques arbres & plantes que cette noble Prouince porte ordinairement. Entre tous les arbres on peut librement donner le premier lieu à celui qu'ils nomment *Xochicopalli*, qui eſt vn arbre moyen, ayant les fueilles comme celles de la menthe ſaraſine, encores qu'elles ne ſoyent ſi profondement decoupees, leſquelles ſont attachees aux branches trois à trois; le tronc & l'eſcorce en eſt grandement odorante, qui ſuë vne liqueur de couleur leonine, ſentent parfaitement le limon, de meſmes facultés que les autres eſpeces de *Copal*, de ſorte qu'on l'eſtime en eſtre vne eſpece.

Le ſecond lieu a vne eſpece de *Mitzquitl*, (duquel nous auons parlé ci-deſſus) qu'on nomme en ces lieux *Tzintzequa*, mais il na pas d'eſpines, & a les fueilles plus ſubtiles que le vulgaire *Mitzquitl*: il produit au reſte de la caſſe & de la gomme Arabique.

Le troiſieme lieu, *Quauhtepatli* ainſi nommé des *Mexiquains* & des *Mechoaquains*, *Chupire*, c'eſt à dire, plante de feu: qui eſt vn arbre ſemblable au laurier, d'vn beau & agreable aſpect, ſes fueilles ſont vn peu plus grandes & larges que celles de l'amendier; ſes fueilles ſont compoſees comme les roſes; de ſorte qu'il ſemble que ce ſoit cet arbriſſeau que *Dioſcoride* appelle *Rhododendron*, chés les Apoticaires *Oleander*, & des *Caſtillans*, *Adelpha*, pour ſa ſinguliere acrimonie, on a de couſtume de dire en prouerbe, touchant les femmes qui n'aiment pas reciproquemẽt, que leur eau eſt infectee *d'Adelphe*. Son ſuc eſt rouge de ſa nature, neantmoins les Sauuages aſſeurent, qu'eſtant donné en potion la quantité de deux ſcrupules, il euacuë commodement les humeurs pituiteuſes à ceux qui ſont trauaillés de cachexie, principalement ſi le mal vient de cauſe froide: mais (dit *Ximenes*) cela ne m'eſt pas vrai ſemblable de prendre par la bouche vn medicament ſi vehement ſans danger: par ainſi, i'eſtime, ce que les Sauuages auſſi confeſſent, qu'il vaudroit mieux l'appliquer au nombril en petite quantité, car il purgera auſſi le corps en cette façon. C'eſt auſſi vn preſent remede à l'encontre les maladies externes du corps, la rogne, la galle & autres ſemblables. *D. Franciſco Hernandez* ayant pris à l'improuiſte du ſuc de cet arbre, fut en grand danger de ſa vie, il y en a qui eſtiment cette plante veneneuſe & mortelle à l'homme; elle ſe plaiſt és lieux humides.

Le quatrieme lieu, *Copalxocotl*, ou comme eux meſmes l'appellent *Pompoqua*, arbre qui a les fueilles ſemblables à nos cerifiers, portant vn fruict ſemblable à des petites pommes, qui ſont douces, mais aſtringentes, & qui ſuent vne cerraine ſaliue grandement viſqueuſe (d'où il eſt nommé des Eſpagnols *Ceriſe gommeuſe*) laquelle eſtant appliquee guerit les fiebures & les deiections ſanguinolantes. Le bois de cet arbre eſt fort propre pour en tailler des images, car outre qu'il ſe coupe aiſement, iamais il ne ſe fend, & n'eſt pas aiſement vermoulu: il approche à la ſenteur & ſaueur du *Copal*.

Entre les arbriſſeaux on renomme le *Maripenda*, qui a vn tronc enuiron haut de xx palmes, les branches ſont noires, ſes fueilles ſont ſemblables au fer d'vn dard, larges & eſpaiſſes, en la partie ſuperieure elles ſont d'vn verd pourpriſſant, auec vne queuë rouge: il porte ſes fruicts par grappes (longs de ſix palmes) à la façon des raiſins, mais plus clairs, qui ſont premierement verds, apres rouges, enfin d'vn pourpre obſcur. Les Sauuages prennent les iettons & rameaux de cet arbriſſeau (quelquesfois la ſemence) & les ayant coupés menus, ils les boüillent tant en l'eau, qu'elle s'eſpaiſſiſſe & vienne en conſiſtence de ſyrop. Cela guerit merueilleuſement les playes, meſmes celles qui ſont de difficile cure, & arreſte le ſang és playes recentes.

En outre

En outre le *Chupiri* ou *Charapeti* arbriſſeau qui iette vne racine groſſe & longue, au dehors d'vne couleur entre iaune & blanc, au dedans aucunement rouſſe, de laquelle naiſſent quelques troncs & pluſieurs rameaux deliés, longs d'vn verd obſcur, & qui encline ſur le bleu, ronds & longs, polis, pleins de fueilles à la façon de celles des orangers, mais plus grandes: les fleurs iaunes & eſtoillees, il n'a nulle odeur ou ſaueur remarquable. Les naturels du païs eſtiment fort cette plante, & diſent qu'elle ſurpaſſe de beaucoup toutes autres pour appaiſer les douleurs venuës de verole; & qu'elle guerit les debilités de nerfs, la galle & autres vices opiniaſtres du corps, qui ne veulent ceder à aucun remede: Ils ſe ſeruent de cette racine en cette façon; ils font boüillir vne once en ſeize pots d'eau tant que le tiers en ſoit conſommé; & prennent de cette decoction demie liure tous les iours, obſeruans le meſme ordre qu'on garde en la potion de *Guayac*: il guerit auſſi les tumeurs, playes & autres vices venus de verole; reſoud les tumeurs de la teſte, tant beu qu'appliqué au dehors, arreſte la diſenterie, excite l'appetit, & nourrit les debiles.

Il y a auſſi vne eſpece de *Braſil*, qui eſt vn arbriſſeau que les *Taraſquains* appellent *Cuhuraqua*, & les *Mexiquains*, *Quammochitl*, *Huitzquahuitl*, eſpineux, qui iette des racines blanches & pleines de iettons, deſquelles ſortent des troncs tirans au dehors ſur le roux, au dedans fort rouges, contors & pleins de fueilles qui ont preſque la figure d'vn cœur auec pluſieurs petites veines, qui court du milieu de la fueille au bord d'icelle. Il s'en trouue deux autres eſpeces, l'vne deſquelles s'appelle *Pinguiqua*, & l'autre *Iacua*; le bois de toutes ces eſpeces teint en rouge.

Nous ne parlerons que de peu d'herbes des plus excellentes: *Curutzeti* ou *Aphatſi*, *Puntzumeti*, laquelle (dit *Ximenes*) nous pouuons bien appeller *Aſarum de Mechoacan*: elle a les fueilles moyennement ſubtiles, & aucunement ſemblables à la vignes, pleines d'enciſures crenelees, verdes en la parties de deſſus, & deſſous rudes: les tuyaux ſont hauts d'vne coudee, polis, ployables, teretes & deliés (les fleurs ſont ſubtiles, blondes comme des cheueux, deſquelles naiſſent des ſemences noires fort menuës; elle a beaucoup de racines, longues & deliees comme *l'Hellebore* blanc. On ne ſe ſert que des racines en Medecine, elles ſont d'vn gouſt acre & mordace, qui ſentent doucement le muſc; chaudes & ſeiches au troiſieme degré & de parties ſubtiles: la poudre d'icelles priſe auec du vin, ou de l'eau de bugloſſe, ou de citron, la quantité d'vne dragme appaiſe les douleurs nephritiques, nettoye les reins de tous excrements ſuperflus; corrobore l'eſtomach debilité de cauſe froide; aide la concoction, oſte les crudités, ouure les obſtructions, prouoque les mois, aide la matrice, & diſſipe les vents; enfin c'eſt vn excellent antidote contre les venins.

L'Acuitzehuarira que les autres nomment *Chipahuatziz* & *Zozotaquan*, & les Eſpagnols pour ſa ſinguliere vertu *l'Ennemi des Venins*: C'eſt vne noble plante, qui porte des fueilles ſemblables à la *Parelle*, leſquelles procedent de la racine meſme, les tuyaux ſont teretes, hauts d'vne palme & demie, & fort tendres; au ſommet deſquels naiſſent de petites fleurs d'vn blanc rougiſſant, aſſemblees en rond; la racine eſt ronde ſemblable à vne petite pomme de coing, dedans blanche, dehors d'vn iaune d'or; dont on ſe ſert principalement en Medecine; car elles ſont d'vne faculté temperee, enclinant vn peu au froid & humide, d'vn gouſt agreable & doux; ſon ſuc ou l'eau extraite d'icelle, beuë en quelque quantité qu'on voudra, amortit les ardeurs des fiebures, corrobore le cœur, & eſt vn aſſeuré antidote contre les venins & contre la morſure des animaux veneneux, comme ſcorpions & autres, & fait l'office d'vn fort excellent alexipharmaque, ſur tout ſi on met ſur la partie offenſee la racine d'icelle broyee en forme d'emplaſtre. Elle appaiſe auſſi la douleur des reins, tempere l'acrimonie de l'vrine; excite l'appetit, diſſoud les tumeurs du goſier; appaiſe les douleurs de poitrine; & par vne certaine vertu occulte & admirable, elle guerit toutes ſortes de maladies.

On ioint à celles-ci le *Tlalamatl*, (que d'autres nomment *Tlalcimatl* ou *Cimatl* baſſe & les Eſpagnols *l'herbe de Iean l'enfant*, pource qu'on la cognut premierement par icelui; Les *Mechoaquains* l'appellent *Yurintitaquaram*, d'autres *Cureci*) laquelle produit des fueilles preſques rondes, diſpoſees trois à trois, ſemblable à l'herbe que les Latins appellent *Nummularia*; ſes tuyaux ſont pourprins, rempans à terre; ſes fleurs rouſſes en forme d'eſpics; ſa ſemence eſt petite & ronde; la racine longue, deliee & fibreuſe.

fibreuſe. Elle eſt froide & ſeiche & aſtringente. Elle guerit les playes recentes & vieilles, comme auſſi on dit qu'elle fait meurir les tumeurs & abſces; arreſte le vomir: Eſtant pilee & beuë la quantité de deux dragmes, elle modere les douleurs venuës de la verole, & vuide toutes humeurs nuiſiues: appliquee aux yeux, elle en corrige les inflammations: Et pour la fin elle tuë les poulx. Voila ce qu'en dit *François Ximenes*; *Monard* fait mention de cette plante dans les Exotiques *de l'Ecluſe*.

Les *Mechoaquains* appellent *Pehuame*, cette plante (dit *Ximenes*) laquelle *Dioſcoride* nomme *Ariſtologie climatide*, laquelle ie n'ai iamais peu voir en Eſpagne, non pas meſme peinte; que ſi elle y eſtoit cognuë, on n'y feroit pas tant de conte de la racine de la *Chine* ou de la *Zarzaparille*, puis qu'elle a des facultés beaucoup plus excellentes qu'elles. C'eſt vne herbe volubile, les fueilles de laquelle repreſentent la figure d'vn cœur, mais elles ſont petites; les fleurs en ſont pourprines, qui ne ſont au reſte diſſemblables de celles des autres eſpeces *d'Ariſtolochie:* ſa racine eſt longue, groſſe & couuerte d'vne eſcorce rougeaſtre; de laquelle on ſe ſert principalement en Medecine: elle eſt acre, odorante, chaude & ſeiche au troiſieme degré & de ſubtiles parties: ſa decoction preparee en la meſme façon que la racine de la *Chine* ou *Zarzaparille*, & obſeruant la meſme forme de viure, guerit merueilleuſement toutes affections prouenuës de cauſe froide, & meſme la verole; elle guerit la toux inueteree; diſſipe les vents, diminuë les petites pierres dans les reins & dans la veſie: prouoque les mois, haſte l'enfantement, deſtoupe les obſtructions, &c. Les Sauuages mettent cette plante entre les plus excellentes.

Il eſt neceſſaire d'ouïr vn peu *François Ximenes*, touchant la racine purgatiue de *Mechuacan*, laquelle eſt à preſent fort cognuë. La racine purgatrice (dit-il) eſt appellee des *Mechoaquains*, *Tachuache*, des *Mexiquains*, *Talantlaquacuitlapille*, & des autres *Puſquam:* il s'en trouue trois eſpeces, deux deſquelles ſont maſle & femelle, qui conuiennent en forme & en qualités, & ont la racine longue & groſſe, de laquelle ſort vne liqueur de laict: d'icelle racine procedent des tuyaux deliés & ployables, auec des petites fueilles de la forme d'vn cœur; les fleurs ſont longues & rougeaſtres; qui produiſent vn fruict ſemblable au pepon (i'ai ainſi tourné ce mot Eſpagnol *Pepino*, ie ne ſçai pas ſi c'eſt bien) en figure & en groſſeur, couuert d'vne peau blanche, pleine d'vne ſemence blanche, menuë & plate, auec de certains filaments comme de coton, qui ſe rompent difficilement. La racine eſt chaude & ſeiche au quatrieme degré, & bruſlante quand on la gouſte, d'où vient que ſi ie voulois imiter les mœurs des autres, ie reprendrois beaucoup ceux qui ont eſcrit d'icelle pluſieurs choſes imprudemment & ignoramment. Elle purge toutes humeurs par le bas, principalement les pituiteuſes; en prenant vne dragme & demie, ou deux au plus dans de l'eau, du vin ou du boüillon, ou bien auec vn œuf frais, car on la prend en cette façon aiſement & ſans vomir. Quelques vns ſe ſeruent de ſon ſuc eſpreint au lieu de ſcammonee, à vne des eſpeces de laquelle ils croyent qu'on la doit attribuer, & en font des tablettes auec du ſucre, qu'ils diſent operer puiſſamment: d'autres ont couſtume de mettre cette racine en poudre le poids de ſix dragmes, & l'ayant fait tremper vne nuict en ſix onces d'eau apres eſtre eſpreinte & coulee, ils donnent cette eau; pour moi i'ai accouſtumé de meſler en cette eau vne once de ſyrop de *Matlatztic* ou *Zarzeparille* ou de fueilles de *Sené*, & par ce moyen elle purge ſans incommodité. La troiſieme eſpece naiſt en vne terre noire & lieux pierreux, la racine de cette-ci eſt plus greſle, de laquelle on compoſe vn electuaire purgatif, deux dragmes auec vingt dragmes de ſucre de *Tzautli* ou *Tragacanthe*, par lequel ſe purge la cholere & le flegme doucement, & ne penſe point qu'on trouue aux Indes vn medicament qui ſurpaſſe ceſtui-ci. Les autres font de ſa decoction vn ſyrop, qui eſtant pris le poids de trois onces, purge puiſſamment les meſmes humeurs. Il faut ſeicher cette racine & la garder toute l'annee; mais en la cueillant il faut prendre garde à vne autre racine fort ſemblable, qui eſt vn preſent venin. Lors que *D. Franciſco Hernandez* eſcriuoit, lequel nous auons ſuiui iuſques ici, cette racine n'eſtoit pas ſi bien cognuë; car on a trouué du depuis pluſieurs eſpeces, plus douces en operant, combien que ces trois eſpeces qu'il a remarquees ſoyent fort celebres. La premiere eſt celle que les Eſpagnols appellent *Mechoacan*, du lieu où elle a eſté premierement trouuee; de laquelle on trouue en cette Prouince & en *Guadalayara* deux eſpeces; vne veneneuſe laquelle noſtre Autheur nous aduertit d'euiter, l'autre qui purge moderement; la racine

de l'vne

de l'vne & de l'autre eſt grande & groſſe, mais la bonne eſt la plus grande. Vne autre eſpece qu'ils nomment *Matlaliztic*, beaucoup plus petite que la precedente, que quelques-vns font froide, n'entendans pas les facultés des medicaments purgatifs qui n'admettent iamais aucune frigidité; cette-ci purge moins que les precedẽtes, & on la donne à ceux de tout aage & toute ſorte de ſexe, meſmes aux femmes groſſes ſans danger. L'eſpece appellee *Xalapa*, eſt plus puiſſante que les autres, encore qu'elle ſoit plus petite, car elle euacuë en general toutes les humeurs pecantes, mais on à beſoin de veiller le iour qu'on la prend & le ſuiuant. On fait d'icelle vn ſyrop aſſés vtile pour ceux qui ſont trauaillés de diuerſes maladies: ſa compoſition en eſt telle. Prenés de la racine de *Xalapa* cinq onces; de *Polipode* deux, des *Hermodactyles* vne; des fleurs cordiales & de iuiubes des deux enſemble vne poignee; de canelle, de noix de muſcade enſemble deux dragmes & demie, le tout pilé ſoit mis tremper dans ſix pots d'eau toute vne nuict: par apres qu'on les boüille, comme il ſe doit, iuſques à ce que la moitié ſoit conſommee; & qu'on adiouſte vn boüillon apres qu'il aura eſté coulé, deux liures de ſucre, & que le tout ſoit cuit iuſques à ce qu'il aye l'eſpaiſſeur de ſyrop; puis quand il ſera preſque froid, qu'on y adiouſte huict grains de fort bon muſc. Il faut aduertir ceux qui ſe purgent auec ces racines, qu'ils ne prennent pas le iour d'apres du ſucre roſat, ou de l'eau, mais pluſtoſt quelque poitrine d'oiſeau, ou de la chair de mouton roſtie, car autrement les malades viennent à purger derechef, ce qui ne ſe fait pas ſans danger. On trouue de toutes ces eſpeces abondamment en la *Nouuelle Eſpagne*; le *Matlalitztic* a la plus grande racine, apres le *Mechoacan*; la plus petite de toutes eſt celle de *Xalapa*, combien qu'elle ſoit plus longue & plus ronde. Elles ſont toutes chaudes & ſeiches au quatrieme degré, excepté le ſeul *Matlalitztic* qui eſt moderement chaud, & purge benignement, par ainſi on s'en ſert plus ſeurement. Par leſquelles choſes on voit combien peu de foi on doit adiouſter à *Monard* & à *Alfonſo Inoioſo* en ce qu'ils eſcriuent de ces racines. Or ces plantes ne different en fueilles, fleurs ou fruicts, ſi ce n'eſt à raiſon du terroir, qui fait qu'elles ſont en des endroits plus grandes qu'en d'autres; ſeulement les fleurs varient en couleur, qui eſt preſque bleuë, mais ou plus obſcur ou plus clair.

Au reſte il n'y a preſque aucun arbre fruictier que porte l'Europe, qui ne ſe trouue là: meſmes on dit que les raiſins y viennent à maturité. Les Eſpagnols y ont planté pluſieurs mœuriers, & commencerent à y nourrir des vers à ſoye, d'où vient qu'il y a vn grand reuenu de fort bonne ſoye. Cette Prouince donne en outre d'aſſés bon paſtel, dit vulgairement *Anil:* & vn fruict ſemblable à ces eſcoſſes cornuës, qu'on nomme vulgairement *Caroba*, qui peut ſeruir de *Sumach* ou d'ancre aux Couroyeurs, & ſes fueilles ſeruent à faire du verre. Et pour la fin, les Prouinces qui ſont ioignantes aux *Chichimeques*, portent de la *Chochinille*, mais qui n'eſt pas de la meilleure.

CHAP. XXIV.

Des animaux de cette Prouince, & des mœurs des naturels habitans d'icelle.

IL y a vn grand nombre de gros & menu beſtail en ces Prouinces, comme auſſi de beſtes de charge, deſquels les naturels habitãs ſe ſeruent à preſent à porter leurs fardeaux, eſpargnans leurs eſpaules; outre cela vne ſi grande abondance de cheures & pourceaux d'Eſpagne, qu'ils ſe pourmenent à grandes troupes par les foreſts ſans maiſtres: Il y a pluſieurs ſangliers dans les montagnes, & autres beſtes ſauuages, comme lieures & connils, & meſmes celles dans leſquelles ſe trouuent le *Bezoar*; qui ſont vne certaine ſorte de cheureaux, qu'ils nomment là *Theotlalmazames*, de la grandeur d'vne moyenne cheure, ou vn peu plus grands, d'vn poil de couleur leonine qu'on leur oſte aiſement, mais ils ſont blancs aux coſtés, ils ont les cornes larges aupres de la teſte, diuiſees en quelques branches, petites, rondes & fort pointuës. Il s'en trouue auſſi en d'autres qu'il nomment *Mazatlchichiltic* ou *Themamazame*, qui ont de grandes cornes.

Il eſt beſoin de remarquer qu'il ſe trouue auſſi dans la *Nouuelle Eſpagne* (comme eſcrit *François Ximenes*) des pierres foſſiles, (que les Arabes nomment pareillement *Bezoares*, pource qu'elles ont meſme vertu contre le venin) principalement dans la riuiere *Detzhuatlan*, de diuerſes eſpeces & formes, qui ſont emportees des eaux du haut des montagnes, leſquelles abondent en bol d'armenie.

Il n'y a pas auſſi faute en cette region d'animaux furieux & nuiſibles; car elle nourrit des lions, des loups & des *Adibes* grandement dommageables au beſtail: des tigres ſi acharnés ſur les hommes, apres qu'ils en ont gouſté vne fois, qu'ils les vont rauir dans les maiſons, les deſchirent & deuorent: mais les Eſpagnols en ont tué auec leurs armes à feu vn grand nombre. Des eſcurieux fouïſſent ſous les maiſons & y font vn dommage irreperable: Des renards qui gaſtent auec leur vrine d'vne ſi puante odeur, tout ce qu'ils attouchent, de ſorte qu'à peine cette puanteur ſe perd en quarante iours, & les habits en ſont entierement gaſtés. Les poules, les pigeons, & les palumbes ſont multipliees à l'infini; & n'y a pas faute de perdrix, faiſans & tourtres. Il y a auſſi pluſieurs *Aures*, oiſeaux dont on ne ſçait l'origine, qui ſont de la groſſeur d'vne poule, noirs, ayans la teſte & le col couuert d'vn certain poil, fort laids à voir, qui volent fort haut, & viuent de charogne qu'ils ſentent de loin: (deſquelles nous auons parlé ci-deſſus plus amplement) en outre des eſpeces inombrables d'autres oiſeaux qui s'en vont à certaines ſaiſons vers le Nord, & puis retournent; enfin pluſieurs qui viuent de rapine: il n'y a pas ſi grand nombre de ſerpens, viperes, & d'autres inſectes & reptiles veneneux, qu'és autres Prouinces.

Les naturels habitans auoyent autresfois quatre principaux langages, grandement differents entr'eux, le *Chichimeque*, *l'Otomite*, (car cette nation y a auſſi demeuré) le *Mexiquain* que nous auons deſia dit auoir eſté commun par toute la *Nouuelle Eſpagne*, & le *Taraſque*, qui eſtoit l'ordinaire & propre à cette nation, lequel eſt fort concis, & beau; ce nom fut donné à cet Idiome par les Eſpagnols de *Taraſcue*, par lequel nom les Sauuages deſignent leurs gendres; car les habitans offroyent aux Eſpagnols leurs filles volontairement pour femmes, lors qu'ils entrerent premierement en ces Prouinces, auec ce mot *Taraſcue*. Nous ne dirons rien de leur habit, vieilles mœurs & couſtumes; car ils ſe veſtent à preſent tous de robes d'eſtoffes de coton & de laine, faites à l'Eſpagnole, & portent des chapeaux: les femmes auſſi bien que les hommes parlent communement l'Eſpagnol: & ceux qui ſont induſtrieux, ont appris parfaitement pluſieurs meſtiers; car pource qu'il y a du bois de *Braſil*, & d'autre ſorte en abondance, ils font des coffres, buffets & autres ouurages de menuiſerie fort gentiment; ils preparent auſſi la ſoye, & cultiuent ſoigneuſement des fruicts eſtrangers; ils nourriſſent du gros & menu beſtail, & des beſtes de charge: ils ſe plaiſent grandement aux chiens, deſquels pluſieurs s'enfuyent aux montagnes, & y deuiennent tellement ſauuages qu'ils font vn grand dommage aux beſtes, ils les nomment *Cimarrones*. Ils peignent aſſés bien; ſont experts tailleurs & cordonniers; enfin ils ſçauent fabriquer de l'airain qu'ils ont en abondance, de fort bons chauderons, hoyaux & autres inſtruments ruſtiques. Lors qu'ils eſtoyent encore addonnés aux ſuperſtitions payennes, ils iouïſſoyent d'vne ſanté beaucoup plus ferme qu'auiourd'hui, pource qu'ils eſtoyent contans de peu de viure, & leurs Rois les exerçoyent par vn continuel labeur. Ils ont cette ancienne couſtume de ſe lauer en l'eau froide, de laquelle ils ne peuuent eſtre deſtournés, car ſi toſt qu'ils ont la fiebure, ils ſe iettent en l'eau tout nuds, par ainſi ils augmentent leur maladie, & bien ſouuent auancent leur mort. Les Eſpagnols ont changé la Prouince de *Mechoacan*, qui auparauant eſtoit vn Royaume & vn Eueſché, dans le Dioceſe de laquelle on conte plus de cent & cinquante bourgades, nonante deſquels ont leurs eſcholes: & de paroiſſes enuiron cinquante qui ont de long temps leurs Preſtres & Clercs, qui ſçauent tous la langue de la Prouince, & preſchent aux naturels, les oyent en confeſſion & inſtruiſent le peuple en leur langue propre, excepté en *l'Otomitique*, à cauſe qu'elle eſt mal polie, briefue & rude; il y a auſſi pluſieurs Monaſteres de Iacobins & d'Auguſtins: Et preſque il n'y a pas vne bourgade qui n'ait ſon Hoſpital où les malades ſont traités auec vn grand ſoin. Pour la fin, il y a deſia pluſieurs Sauuages qui font profeſſion de la Religion Chreſtienne, principalement des *Taraſcites* qu'on renomme pour eſtre les plus ciuils & docils de tous. I'adiouſterai ici au lieu de corollaire, ce qu'*Acoſta* a eſcrit: Les plus elegantes peintures de plume (dit-il) ſe font en la Prouince de *Mechoacan*, en la bourgade de *Paſcuaro*: la façon de cet ouurage eſt telle: ils arrachent auec de fort petites pincettes des deſpoüilles des oiſeaux, les plus ſubtiles & petites plumes, & auec de la colle fort delicate, preparee induſtrieuſement pour cet vſage, ils les conioignent & les ageancent proprement, auec vne admirable dexterité & promptitude;

promptitude ; or ils ſe ſeruent premierement des plumes de fort petits oiſeaux, qu'on nomme au *Peru*, *Tomineos* (nous en auons parlé ci-deſſus, ſous le nom de *Huitzitzil*) & d'autres, qui outre la varieté des couleurs reluiſent merueilleuſement. Voila ce que nous auions à dire en general des Prouinces de cet Eueſché.

CHAP. XXV.

Particulieres Prouinces qui ſont compriſes ſous ce Dioceſe, & villes que les Eſpagnols habitent en chacune.

LE Dioceſe de *Mechoacan*, outre la Prouince qui s'attribuë proprement ce nom, en comprend pluſieurs autres, deſquelles nous traiterons en peu de mots.

La Prouince qui s'appelloit proprement au temps paſſé *Mechoacan*, a pris ſon origine de la bourgade *Taximaroa*, à trente lieuës de la ville de *Mexique* vers l'Occident, en laquelle arriuerent premierement les Eſpagnols, apres qu'ils eurent ſubiugué l'Empire de *Mexique* ; & ce bourg eſtoit muni tout autour de paulx de bois à l'encontre des aſſauts des *Mexiquains*, auec leſquels ceux de *Mechoacan* auoyent guerres continuelles. A ces Prouinces commandoit lors vn Prince nommé *Tangaiuan Bimbicha*, qui vint de ſon bon gré à *Cortes*, & ſe ſouſmit à lui l'an cIↃ IↃ XXII, d'où il fut ſurnommé des *Mexiquains*, *Cazonzin*, qui ſignifie vieil ſoulier: le ſiege du Royaume eſtoit *Zintzontza*, où les Eſpagnols placerent leur premiere colonie. *Herrera* raconte qu'en cette Prouince l'an cIↃ IↃ XXV, on y trouua vne fort riche mine d'argent, mais comme les Officiers du Roi, qui pour lors en l'abſence de *Cortes*, faiſoyent tout à leur volonté, taſchoyent de l'approprier au fiſque, elle ſe diſparut auſſi toſt, & on ne la pas veuë depuis. En outre *Nuno de Guſman*, Preſident au Parlement de *Mexique*, fit bruſler vif par vne cruauté inouïe, ce miſerable Roi deſia Chreſtien, accuſé fauſement, comme les Eſpagnols meſmes croyent, du crime de Leze-maieſté.

La principale ville de ce Dioceſe, en la Prouince de *Mechoacan*, eſt appellee des Eſpagnols *Vallodolid*, des Sauuages *Guayangareo*, à laquelle enfin le ſiege Epiſcopal fut transferé : car il auoit eſté premierement placé en *Zintzontza*, & le premier Eueſque d'icelle *Vaſco de Quiroga* l'auoit tranſportee en *Paſcuaro* ou *Fatztza*, diſtante de *Mexique* de quarante & ſept lieuës, où le chemin eſt plat & facile à dix neuf degrés de la ligne vers le Nord, (comme *Herrera* la met) s'il n'y a de l'erreur au conte, car lui meſme ailleurs & preſques toutes les chartes Geographiques mettent cette ville ſur les vingt degrés & quelques ſcrupules : Par apres le ſiege Cathedral fut tranſporté à *Vallifoleto* l'an cIↃ IↃ XLIV, qui eſt diſtante de *Paſcuaro* de ſept lieuës vers l'Eſt: Pres de cette ville il y a vn lac beaucoup plus grand que celui de *Mexique*, comme on dit, & qui auec la moindre tempeſte eſleue ſes flots fort hauts ; il y a pluſieurs canoas & bateaux qui le frequentent, pource qu'il s'y prend pluſieurs ſortes de poiſſon, principalement d'vne ſorte fort petite, qu'ils ſeichent au Soleil, & le portent vendre en pluſieurs Prouinces auec vn grand profit.

La ville de *S. Michel* merite le ſecond lieu, ſituee en la meſme Prouince, à trente & cinq lieuës de *Paſcuaro* vers le Nord-eſt; & à quarante de la ville de *Mexique* vers l'Oueſt ; en vn terroir plat, mais qui eſt vn peu rude, le long du chemin qui mene aux mines d'argent de *Zacatecas* : & ce chemin eſt au commencement aſſés ſeur, mais quand on y eſt vn peu auancé, il eſt eſtimé fort dangereux, à cauſe de pluſieurs tours & deſtours qui y ſont, & des cruels Sauuages qui y habitent aux montagnes, leſquelles les Eſpagnols appellent *del Vizocho*, car ils ſortent des montagnes, & des cachettes & lieux obſcurs des foreſts, & attaquent à la deſpourueuë les paſſans, qu'ils pilent & tuent bien ſouuent. Au reſte cette ville eſt fort peuplee, & dans ſon territoire il y a pluſieurs cenſes, & des paſturages beaux ſur tous autres.

La ville de *S. Philippe* requiert le troiſieme, qui eſt diſtante de celle de *Vallodolid de Mechoacan* de cinquante lieuës vers le Nord, & de la Metropolitaine *Mexique* ſoixante & deux vers le Nord-oueſt, en vn terroir froid & maigre. Elle a vn Monaſtere d'Auguſtins. Ces deux villes *S. Philippe* & *S. Michel* furent baſties par le Viceroi *Louys de Velaſque*, pour s'aſſeurer à l'encontre des *Taraſques* & *Otomites* qui habitent en ces Prouinces, & pour la garde de la Prouince de *Xilotepeque*, à l'encontre les larcins & voleries

voleries des Sauuages *Chichimeques*, desquels ils estoyent auparauant fort trauaillés. Or combien que le terroir voisin soit fort propre pour toute sorte de bestail, toutefois il est iugé plus commode pour les vaches, pource que ces bestes, qui y sont desia multipliees à l'infini, ont appris à se retirer aux mois de seichereſſe dans les bocages de *Tunas*, & au temps des pluyes de retourner derechef dans les campagnes pour y paistre.

En outre la ville de *Concepcion de Salaya*, fut enfin bastie par le Viceroi *Martin Enriquez* l'an cIↃ IↃ LXX, pour asseurer aussi d'autant plus ce chemin à l'encontre des voleries des Sauuages, elle est distante de la ville de *S. Michel* seulement de huict lieuës, de *Mexique* trente cinq, & de *Vallodolid* de dix sept.

La ville de *Leon* est distante de celle de *Vallodolid* de vingt quatre lieuës, de la Metropolitaine *Mexique* de soixante, il y a plusieurs mines d'argent dans son territoire.

Enfin *Zamora* qui est à treize lieuës de *Pascuaro*: & *Villa de Lagos* à trente de *Vallodolid*.

Les mines d'argent de *Guanaxuati* sont à vingt huict lieuës de *Vallodolid* vers le Nord, & vers la Prouince de *Zacatecas*; aupres des deux demeurent quelques six cents Espagnols auec leurs esclaues. Et la mine de *Talpuiagua* est à vingt quatre lieuës de *Mexique*. Toutes ces villes appartiennent à la Prouince de *Mochoacan* proprement dite.

En outre les limites d'icelles attouchent vers le Nord les grands deserts des *Chichimeques*, qui confinent à *Queritaro*, *Acanoaro*, *Yurirapandaro* & *Sichu*, à enuiron trente lieuës de la ville de *Mexique* vers l'Oueſt, lesquels s'estendent entre le Sud & le Nord fort loin par vn grand espace de terre. Or sous le nom des *Chichimeques* sont compriſes plusieurs nations, grandement differentes en langages, mœurs & coustumes, les *Pannes*, *Capuzes*, *Samues*, *Zancas*, *Maiolias*, *Guamares*, *Guachichiles* & autres, diuisés entr'eux, mais fort semblables en rudesse de mœurs: Lesquels on dit posseder toutes ces terres que les Espagnols ont iusques ici descouuertes, depuis les villes de *S. Michel* & *S. Philippe* en auant, tant vers l'Oueſt que vers le Nord, qui n'ont pas moins que deux cents lieuës d'estenduës; d'vne remarquable fertilité & temperature d'aïr, plus chaude que froide, & plus seiche qu'humide, & par ainsi fort saine. Or en ces regions les Espagnols y ont trouué ci & là des vestiges & ruines de grandes villes & villages, indice certain que les champs y ont esté autresfois cultiués auec grand labeur, & que ces edifices y ont esté anciennement bastis par vne nation plus industrieuse & ciuile, que ne sont les *Chichimeques* qui y demeurent auiourd'hui: Car ces *Chichimeques* ne sont pas accoustumés à habiter sous des toicts ni à cultiuer la terre, quelques-vns dentr'eux exceptés; & pour dire en peu de mots; ces Sauuages n'ont aucune religion, ni ne cognoissent aucune forme de Republique, mais ils vaguent dans les forests & solitudes à la façon des bestes sauuages, tellement dommageables à toutes les Prouinces de la *Nouuelle Espagne* qui leurs sont voisines, & si accoustumés à en emmener le bestail, à gaster la moisson, & à apporter aux laboureurs vne si grande ruine par la destruction de leurs heritages; que les Espagnols ne peuuent pas encore pour le present se garder & leurs tributaires de leurs iniures.

Vers le Sud & mesme sur la mer Australe, (car cette Prouince n'attouche nulle part celle du Nord) ce Dioceſe a deux autres Prouinces *Zacatula* & *Colyma*.

La ville de *Zacatula*, communement appellee la *Concepcion* & aussi *Zacatula* du nom de la Prouince, est distante de la ligne de dix huict degrés & quelques scrupules; à quarante lieuës de la ville de *Valladolid* vers le Sud-oueſt, de la Metropolitaine *Mexique* à enuiron nonante, & à vne & demie de la mer *Pacifique*: *Roderico de villa fuerte* & *Simon Cuenca* la bastirent, sur le bord d'vne riuiere assés grande, (de l'origine de laquelle nous auons parlé ci-dessus) qui sort en mer par deux emboucheures au dessous de la ville.

La ville de *Colyma* de mesme nom que la Prouince, est sur la hauteur de dix huict degrés & quelques scrupules (comme dit *Herrera*, mais si nous suiuons le cours de la coste & les chartes marines, sa hauteur passe vn peu dix neuf degrés) sur les limites de la *Nouuelle Galice*, à cinquante lieuës de la Metropolitaine de *Mechoacan* vers le Sud-oueſt; en vne region feconde, fertile en *Cacao*, casse solutiue & autres fruicts, & riche en veines d'or. Les Espagnols loüent sur tous autres les naturels d'icelle pour la douceur de leurs mœurs, combien qu'ils ayent autresfois fort resisté aux Espagnols auec les *Ympilzinges* habitans de la Prouince voisine, & qu'ils ayent à grande peine esté subiugués.

Cette

Cette ville fut baſtie dés l'an cIↃ IↃ XXII par *Gonſaluo de Sandoual*, à dix lieuës de la mer, vers le leuant d'vn certain mont qui vomit du feu, lequel ſe trouue en cette contree.

Cette Prouince de *Colyma* a deux ports aſſés renommés, auec leurs bourgades pres des limites de la *Nouuelle Galice*, l'vn deſquels eſt appellé des Eſpagnols *Nauidad*, & l'autre *S. Iago de buena Eſperança*, le premier eſt ſouuent frequenté par ceux qui vont aux *Philippines*. *Thomas Fuller*, pilote ſur le nauire de *Thomas Candish*, a remarqué que le port de *S. Iago* eſtoit ſur la hauteur de dix huict degrés & cinquante ſcrupules, & a ſept milles Angloiſes de celui de la *Nauidad*: la coſte entre deux court iuſt Eſt & Oueſt: *Candish* y demeura quelque temps auec ſes nauires, & ſes matelots en peſchant y trouuerent quelques perles; car on dit que toute cette coſte a autresfois nourri des huiſtres à perles, & peut eſtre auiourd'hui. Par apres entrant dans le port de la *Nauidad*, il y pilla & bruſla tous les edifices, auec deux nauires de deux cents tonneaux qu'on y baſtiſſoit. Et delà il s'en alla dans vn fort aſſeuré haure à vn mille de la *Nauidad*, (que les Eſpagnols nomment *Malacca*, comme il ſemble) à deux lieuës de chemin duquel au dedans du païs eſt le village *Acatlan* d'enuiron trente maiſons auec vn petit temple.

Or toute cette region abonde en mines de cuyure, partie duquel eſt ſi mol & ductile que les naturels en font des vaiſſeaux fort beaux, & partie ſi dure, que les inſtruments ruſtics qui en ſont faits, coupent auſſi bien la terre que ceux de fer: toutesfois les habitans n'en ſçauoyent pas l'vſage auant la venuë des Eſpagnols, cõme on dit. En icelle & principalement dans les limites *d'Acatlan*, il y n'aiſt vne eſpece de *Chine*, comme il ſemble; que les Sauuages appellent *Cozolmecatl* ou *Olcacazan*: laquelle plante porte vne groſſe racine, quaſi ronde, rouge, peſante & fibreuſe; de laquelle procedent des tuyaux qui ſont aupres de la racine, rouges, ployables, deliés, noüeux & pleins de tenons, auec leſquels elle monte iuſques au ſommet des arbres; elle a les fueilles preſque rondes, moyennes, rayees de trois veines en longueur; portant vn fruict comme le myrte, plein de ſemence. Elle eſt doüee de pluſieurs vertus; car les fueilles appliquees ſur les yeux couuerts de ſang, les gueriſſent promptement. Combien que cette plante ſoit moyennement temperee, toutesfois par vne certaine qualité occulte, elle eſt contraire aux maladies chaudes auſſi bien qu'aux froides; & on en peut prendre en quelque quantité qu'on veut ſans danger: elle augmente les forces du corps & reſtituë celles qui ſont perduë par ſon attouchement meſme, & broyee entre les mains; elle excite la chaleur natiue. Ses fueilles appliquees en forme d'emplaſtre, gueriſſent merueilleuſement bien la douleur des dents, de la teſte & des iointures: Les Sauuages ſçauent iuger de l'euenement de la maladie par l'application des fueilles ſur la partie affectee & douloureuſe; car ſi elles tiennent ferme, c'eſt vn ſigne certain que le malade guerira, que ſi elles tombent, le contraire. Elles ſont grandement ennemies des venins; enfin on dit qu'il n'y a point de maladie que cette plante ne puiſſe guerir. *François Ximenes.*

Du port de *Zacatula* vers l'Eſt & le noble port *d'Acapulco*, la coſte court premierement Nord-oueſt & Sud-eſt, par l'eſpace de trente lieuës; delà elle s'eſtend droit vers l'Eſt ayant de fort hauts riuages, (au dedans du païs ſe dreſſent des montagnes pleines de bois, & la coſte eſt entrecoupee de pluſieurs bayes & reculs) l'eſpace de trente lieuës, où il y a vn grand Cap qui s'auance en mer, en forme de Peninſule, lequel eſt grandement batu de flots; delà iuſques au port *d'Acapulco* on conte dix huict lieuës. Du meſme port de *Zacatula* vers l'Oueſt, on rencontre premierement vn riuage moyennement releué, que les mariniers appellent *los Motines*; lequel ſe finiſt à vne pointe de terre, dite vulgairement *Punta de Maruata*: par apres ſuit vne coſte baſſe & plate, qui eſt bordee de pluſieurs cenſes de païſans, on la nomme la vallee de *Maquile*: Suit apres le Cap de *Suchiſſi* & à deux lieuës delà l'emboucheure de la riuiere *Alima*, & vne baye profonde entre les terres, qu'on nomme *las Peſcerias de Colyma*; & ainſi plus outre *S. Iago*, *Solagua* & à quatre lieuës de la *Nauidad*, ſelon les Routiers des Eſpagnols.

A ce Dioceſe appartient la Prouince de *Tharimbaro*, laquelle produit vne herbe purgatrice qu'on nomme *Montinente*, qui a des petites fueilles de la figure d'vn cœur, les tuyaux ſont ployables & rouges, les fleurs ſont auſſi rouges, à la façon des vaſes ronds, dans leſquels eſt contenu la ſemence, la racine en eſt fibreuſe. Cette ſemence

eſtant pilee & beuë le poids d'vne dragme auec de l'eau, elle purge toutes humeurs nuiſibles ſans danger ou peine.

Comme auſſi les Prouinces de *Xicalan* ou *Xicayan*; & celle de *Vruuapa*, dans laquelle croiſſent en grande abondance ces arbres qui diſtillent vne certaine reſine d'vn iaune d'or, qui eſt vne eſpece de *Copal*, de laquelle nous auons parlé ci-deſſus. Le long de la coſte de la mer *Pacifique*, auſſi long que s'eſtendent les Prouinces de *Colyma* & *Zacatula*, il y croiſt par tout de ces arbres qui portent les noix de *Cocos*, que les *Mexiquains* nomment *Coyolli*. En outre dans la Prouince *d'Vruuapa* ou *Hurubapa* croiſt l'arbre nommé *Enguamba*, qui eſt moyen, ayant les fueilles larges & concaues, qui ſont diſtinguees de petits nerfs en partie iaunes & en partie rouges, les fleurs pendent par flocquets & ſont de couleur verdaſtre, le fruict en eſt noir, plein de grains, deſquels on tire vne huile iaune, grandement bon pour reſoudre les humeurs & à l'encontre des playes.

La Prouince de *Tanſitaro* eſt auſſi des appartenances d'icelle, laquelle eſt d'vn aïr fort froid: comme auſſi *Tacambaro* montueuſe & aſpre.

YVCATAN.

CHAP. XXVI.

Limites de la Prouince de Yucatan, *qualités de ſon aïr & de ſa terre.*

LA Prouince & gouuernement de *Yucatan* (car elle receut ce nom l'an cIↃIↃxvii de *Hernando Cortes* en ſa premiere expedition) fut au commencement tenuë pour vne Iſle, comme auſſi les naturels du païs l'eſtimoyent telle qui la nommoyent pour cet effect *Peten*, c'eſt à dire Iſle; mais par apres on cognut que c'eſtoit vne Peninſule, qui eſt preſque toute enuironnee de mer: elle a de circuit plus de cc l lieuës d'vne forme preſque triangulaire, ou d'vne figue verde: elle a de large en ſa baſſe, où elle eſt la plus large, entre l'Eſt & l'Oueſt, preſque cent lieuës comme on veut, & autant entre le Nord & le Sud; depuis la coſte qui regarde le Nord iuſques aux limites du gouuernement de *Guatemala*, elle à peine xxv lieuës de large entre l'Eſt & l'Oueſt. Ses limites ſont fermés vers le Sud de la riuiere *Taiza* & des montagnes de *Lecando*; vers le Sud-oueſt de la Prouince de *Chiapa*; & vers l'Oueſt de celle de *Xilacango* & *Tabaſco*; où la mer entre dans les terres par deux bayes; la plus grande deſquelles a vne lieuë & plus d'emboucheure, & elle reçoit les flots de la mer en ſi grande abondance, qu'ils empliſſent au dedans vn grand lac, dans lequel ſont parſemees pluſieurs Iſles, au grand danger des mariniers, qui ſont contrains de marquer les arbres, pour ſe deſengager d'icelui comme d'vn labyrinthe. Or ces Iſles cõme auſſi toute la coſte voiſine de la terre ferme, ſont remplies d'vn nombre infini d'oiſeaux de diuerſes eſpeces, principalement de riuage & de lacs, que c'eſt comme vn miracle, de ſorte que les Sauuages tant des Prouinces voiſines, que des plus eſloignees, ont couſtume d'y accourir pour y prendre ces oiſeaux. Et n'y a pas moindre abondance de beſtes Sauuages, comme connils, ſangliers & ſinges; & encores plus de yguanes.

La temperature de l'aïr y eſt fort chaude, principalement du coſté qui regarde le Nord, lequel eſt le plus long de beaucoup; & combien qu'il n'y ait nulle riuiere ou torrens en toute cette Peninſule, toutesfois iamais il n'y a faute d'eau, pour la commodité & quantité des puits qui y ſont. Or on y deſcouure ci & là au milieu du païs en bechant ſous les rochers & pierres infinité de coquilles de mer, laquelle choſe, comme auſſi la baſſeſſe du riuage, le peu de profondeur qu'y a la mer tout autour, ne donne pas vn ſoubçon trop vain, qu'elle a autresfois eſté couuerte pour la plus grande partie de la mer. L'hiuer y commence en Octobre ou à la feſte de *S. François*, lors que le vent de Bize commence à ſouffler, qui eſt froid de ſa nature & grandement contraire à la ſanté des naturels habitans; car eſtans accouſtumés au chaud & ne ſe veſtans que legerement, pluſieurs ſont lors attaqués de catharres & de fiebures: & ce temps dure iuſques au mois de Mars, ſi ce n'eſt qu'ils ſentent quelque eſté en Ianuier & Feburier; & il ne pleut point en ces mois qu'aux nouuelles Lunes.

Or

Or l'eſté qui dure du commencement d'Auril iuſques à la fin de Septembre, il y pleut preſque continuellement; toutesfois ils ſement & moiſſonnent en ce temps, le plus ſouuent abondamment à cauſe de la fertilité de la terre. On n'y ſent preſque point le froid de l'hiuer, ſi ce n'eſt quand les vents de Nord-eſt y ſoufflent fort, & ſeulement ceux qui ſont naturels du païs le ſentent pour les cauſes que nous auons deſia dites. Cette region abonde en beſtes ſauuages, comme cerfs, ſangliers & autres, d'où vient qu'elle a eſté anciennement appellee des ſauuages *Vlunuluez Yetelzeh*, c'eſt à dire, terre des Paöns & des Cerfs, comme l'interprete *Herrera*. La terre n'y apporte ni froment ni autres fruicts de l'Europe: & on n'y a trouué iuſques ici aucunes veines d'or ou d'autre metal; d'où il appert clairement en quelle erreur ont eſté quelques Autheurs qui ont eſcrit, que les Eſpagnols lors qu'ils y arriuerent premierement, y trouuerent des croix faites d'archal (qu'on nomme vulgaire leton) veu qu'il ne s'eſt iamais trouué aucun veſtige de ce metal ni en cette Peninſule, ni en aucune autre region de l'Amerique.

Pluſieurs Sauuages content auoir receu de leurs predeceſſeurs, que cette Prouince auoit eſté premierement cultiuee par vn peuple qui y eſtoit venu, apres auoir longuement vagué de deuers l'Orient, lequel auoit eſté conſerué de l'iniure des autres nations par la diuinité qu'ils ſeruoyent, & qu'ils auoyent paſſé au trauers de la mer les ondes en ayant eſté ſeparees d'vn coſté & d'autre. C'eſt vne choſe digne de remarque ce que les Eſpagnols racontent, qu'ils ont trouué en cette ſeule Prouince quelque ombre du Bapteſme, que les naturels appelloyent en leur langage ſeconde natiuité: lequel à peine perſonne dentr'eux negligeoit comme inutile, pource qu'ils eſtimoyent que par ce lauement, ils eſtoyent imbus du principe de toute vertu, & eſtoyent munis à l'encontre les tromperies & iniures des Diables. Ils ſe lauoyent le plus ſouuent depuis le troiſieme an iuſques au douzieme, & ne ſe marioyent pas auant que l'auoir eſté. Ils choſiſſoyent pour cela vn iour heureux, & iamais vn malheureux, & les peres & meres ieuſnoyent trois iours deuant, & les maris s'abſtenoyent de leurs femmes.

Les Eſpagnols racontent en outre pluſieurs choſes touchant les façons de faire & les couſtumes Payennes de ces nations, que nous ne ramenteurons pas ici, pource qu'elles ſont maintenant toutes changees. Le langage de ces peuples eſtoit vn, ſi ce n'eſt que ceux qui habitoyent ſur les limites & au bord de la mer, parloyent plus proprement & promptement.

En toute cette Peninſule, on y voit de grands edifices baſtis de pierre, ce qui eſt eſmerueillable, veu qu'ils n'ont eu ci-deuant aucun ferrement ni autre metal; qui ſans doute eſtoyent des temples & oratoires; car les maiſons priuees eſtoyent preſque toutes de bois & couuertes de paille. Auiourd'hui on y trouue vn grand nombre de bœufs & vaches, comme auſſi de cheuaux de l'Europe; grande quantité de poules, du coton pareillement & de l'herbe de laquelle on fait *l'Anil* s'y cultiué par tout.

CHAP. XXVII.

De quelques Prouinces particulieres de cette Peninſule, & comment elle fut premierement deſcouuerte.

IL y a des petites montagnes qui diuiſent cette Peninſule à trauers, qui courent de *Champoton*, ſitué au coſté Occidental d'icelle, iuſques à la ville de *Salamanque*, qui eſt au coſté Oriental; & la partiſſent en deux, dont cette partie qui tire de ces montagnes vers le Sud & touche *Lecandon* & *Tayſa*, eſt demeuree deſerte & ſans eſtre cultiuee pour la diſette d'eau; mais celle qui deſcend des meſmes montagnes vers le Nord, eſt fort peuplee, car encores que le Soleil y ſoit aſſés chaud depuis ſon leuer iuſques au ſoir, toutesfois il n'y a pas faute de petits vents frais qui temperent la chaleur, qu'ils appellent *Briſes*, leſquels ſoufflent principalement de l'Orient, comme auſſi les *Virazones*, (comme les Eſpagnols les nomment) qui ſont vents leſquels ſe leuent ſur le ſoir de la mer. La region des montagnes eſt la plus ſaine, de ſorte que les habitans y ſont de ſi longue vie, qu'vn certain Cordelier aſſeure, que lors qu'il voyageoit par ces montagnes, afin d'y inſtruire les Sauuages aux principes de la Religion Chreſtienne, il auoit veu vn homme, lequel, ſi le conte de ſes voiſins & de lui meſme ne le trompoit, deuoit auoir

pour le moins trois cents ans; & il estoit si courbé que sa bouche touchoit à ses genoux, & auoit la peau si dure, pource qu'il auoit esté tousiours nud, & si rude, qu'il sembloit estre couuert d'escailles. *Herrera* raconte d'vn autre veu de plusieurs, qui auoit atteint l'aage de cent & quarante ans, comme on pouuoit recueillir des choses dont il se souuenoit exactement bien.

Francisco Hernandez de Corduba descouurit cette Isle des premiers; & aborda à cette pointe de terre, laquelle est iourd'hui appellee *Cotoche:* ils donnent cette raison de ce nom; Le Roi de ce quartier inuitant les Espagnols de descendre en terre, vsoit souuent de ce mot *Conez Cotoche*, qui signifie en leur langage, entrés dessous mon toict; voila pourquoi les Espagnols donnerent le nom à ce Cap de *Cotoche*. Mais comme ils furent descendus à terre, non seulement là, mais aussi en vne autre part que les Sauuages appelloyent *Quimpech*, maintenant dite *Campeche* des Espagnols, ils furent deffaits & contrains de retourner à l'Isle de *Cuba*.

Apres cestui-ci *Iuan de Gryalua* aborda en la mesme region, en cette partie de laquelle est l'Isle de *Cozumel*, (de laquelle nous parlerons bien tost) & là il trouua (comme ils content) quelques temples ou oratoires & des croix de pierre & de bois, qu'ils n'auoyent veu en aucune partie de l'Amerique iusques là. Les Espagnols racontent qu'ils auoyent appris des Sauuages, qu'il y auoit eu entr'eux vn certain Deuin nommé *Chila Chambel*, qui leur auoit predit long temps auparauant, qu'il y deuoit venir vne nation estrangere de deuers le Soleil leuant, qui y venoit dresser vne Croix, telle qu'il depeignoit, que leurs Dieux ne pourroyent surmonter; & que cette nation subiugueroit toutes ces terres, & destruiroit entierement le seruice des Idoles, & conuertiroit les Sauuages au seruice du vrai Dieu, & autres choses de la mesme sorte: & delà estoit venu qu'ils y auoyent trouué tant de croix, & que le peuple demandoit sans cesse aux Espagnols, s'ils ne venoyent point de deuers le Soleil leuant. *Gryalua* par apres s'en alla à *Potonchan* & y ayant souffert beaucoup d'hostilité des habitans, il tourna vers la Prouince de *Tabasco* sans descouurir toute la Peninsule.

Hernando Cortes suiuit cestui-ci, & aborda l'Isle *Cozumel*, où il trouua *Geronimo de Aquilar*, qui auoit appris le langage des Sauuages & lui profita grandement à subiuguer la *Nouuelle Espagne:* mais tirant delà autre part, il n'essaya pas lors à descouurir la Peninsule plus auant.

Par ainsi elle ne commença pas d'estre descouuerte à plein ni tout expres que l'an cIↃ IↃ xxvii; auquel temps *Francisco de Monteyo*, ayant obtenu du Roi vn ample priuilege, se mit en deuoir de subiuguer l'Isle de *Cozumel* & la Peninsule *Yucatan:* & ayant premierement attaqué l'Isle, peu apres il passa à la Continente; arriuant à la bourgade *Xamanzal*, où il eut vn rude combat auec les habitans qui y estoyent fort vaillans, neantmoins il auança le long de la coste iusques à *Conil:* auquel lieu le vindrent trouuer de leur bon gré les Gouuerneurs de la Prouince *Chacua*, desquels il appert que la principale bourgade de ce quartier s'appelloit *Turoh*, & le Seigneur d'icelle *Cheles*. Delà il alla en la Prouince *d'Arrichel*, qui est aussi nommee *Yzamal*, sans que les habitans s'y opposassent, & delà en celle de *Tutulxin*, le principal lieu de laquelle estoit *Mini* (à quatorze lieuës de la place où est maintenant *Merida*) les habitans de laquelle lui demandoyent aide à l'encontre des *Cocomes*.

En la mesme Peninsule est la Prouince de *Chetemal*, dans laquelle anciennement fut bastie *Villareal*, & maintenant *Salamanca* y est situee. *Campeche & Champoton* où les Espagnols ont maintenant vne ville. A icelle est iointe la Prouince *Cochuaque*, aspre & montueuse, auec vne bourgade nommee *Tulma* & celle de *Chable*, où les Espagnols espererent long temps en vain d'y pouuoir trouuer des mines d'or. Proche delà est la Prouince *Guayamil*.

Enfin les *Yzaes* habitoyent la Prouince *Chechiniza*, la principale bourgade de laquelle estoit appellee *Mayapan*, où *Merida* est à present bastie: les *Cocomes* tenoyent *Zututa*; & *Canul* estoit habitee par des estrangers de *Tabasco*, qui estoyent *Mexiquains* d'origine.

CHAP.

CHAP. XXVIII.

Villes des Eſpagnols en Yucatan, Merida, Vallodolid, Campeche.

LA principale ville de cette Prouince eſt *Merida*, diſtante de la ligne de vingt degrés vers le Nord, comme aſſeure *Herrera*, ſituee preſque au milieu de cette Peninſule, plus pres toutesfois du riuage Septentrional, & à enuiron douze lieuës de la mer: on dit qu'il y auoit autresfois vne grande bourgade des Sauuages, ornee de pluſieurs grands edifices de pierre, dans les murailles deſquels il y auoit des hommes nuds qui y eſtoyent taillés, que les Eſpagnols eſtimerent auec apparence que c'eſtoyent leurs temples: auiourd'hui la ville s'appelle *Merida*, pour la ſimilitude qu'elle a auec celle d'Eſpagne. Le Gouuerneur de toute la Prouince auec les autres Officiers du Roi y font leur ordinaire demeure: il y a auſſi l'Egliſe Cathedrale; combien que comme ie trouue qu'il a eſté eſcrit par ceux qui l'ont veu, il n'y demeure pas plus de cent familles Eſpagnols.

La ſeconde eſt *Vallodolid*, diſtante de *Merida* de trente & vne lieuë vers le Sud-eſt, il y a vn Monaſtere de Cordeliers aſſés ſomptueux: on conte dans le territoire de cette ville plus de cinquante mille Sauuages qui payent tribut aux Eſpagnols.

La troiſieme ville eſt *Campeche*, dediee au nom de *S. François*, elle eſt diſtante de la ligne, comme il a eſté remarqué par les plus curieux pilotes, de dix neuf degrés, à cinquante lieuës preſque de *Merida* vers l'Oueſt où pluſtoſt Sud-oueſt: elle eſt aſſiſe ſur le riuage qui regarde la *Nouuelle Eſpagne*; ayant vn moyen port dans vne baye large, mais peu profonde. Elle a receu ce nom d'vne certaine ſorte de bois, duquel les Teinturiers ſe ſeruent, qu'on tranſporte en grande abondance en l'Europe, qui eſt vne eſpece de *Braſil*, & peut eſtre l'arbriſſeau *Cuburaqua*, que nous auons eſcrit ci-deſſus. Au reſte cette ville fut priſe l'an cIↃ IↃ xcvi par *VVilhelm Parker* Anglois en cette maniere. Ayant paſſé le Cap de *Cotoche*, & coſtoyant la coſte de *Yucatan* iuſques à l'autre Cap nommé vulgairement *Diſconocido*, il laiſſa ſon nauire à l'anchre à ſix lieuës de la ville, & ayant mis cinquante & ſix de ſes gens dans vn grand canoa de Sauuages, qu'ils appellent *Pirague*, il tira vers le port; où ayant deſcendu à terre aupres du Monaſtere de *S. François* à trois heures du matin, il ſurprit ſi inopinement les habitans, qu'il prit le Gouuerneur de la ville & l'Alcade, & ſans aucune peine la ville, que les Bourgeois qui eſtoyent plus de cinq cents, auoyent abandonnee s'en eſtans fuis de nuict. Mais comme ceux qui s'en eſtoyent fuis eſpouuantés la nuict eurent repris courage, ils s'aſſemblerent en grande troupe, & ayant aſſailli les Anglois amuſés au pillage, ils en tuerent de prime abord ſix, & bleſſerent leur Capitaine griefuement d'vn coup d'arquebuſe ſous le tetin gauche; lequel toutesfois ne s'oublia pas en vn ſi grand danger, mais voyant que ſes gens n'eſtoyent pas capables de reſiſter à l'effort d'vne ſi grande troupe, il eſſaya par vn nouueau ſtratageme de ſouſtenir l'aſſaut de ſes ennemis & de le rompre: car ayant lié tous les priſonniers enſemble bras à bras, les mettant au deuant de ſes gens en forme de barricade, il ſe retira en ordre de bataille vers le port. Il y auoit là vne fregatte à l'anchre, chargee du tribut du Roi, d'or, d'argent & d'autres precieuſes, marchandiſes, laquelle il prit à la veuë de l'ennemi, & l'emmena auec le Pirague à ſon nauire. Ils prirent auſſi ſans peine vne bourgade nommee *Sebo*, qui eſtoit vis à vis du lieu où ils eſtoyent anchrés, habitee de trois à quatre cents Sauuages, & emmenerent tant de bois de *Campeche*, de miel & de cire, que leur nauires peut porter, & s'en allereut chargés d'vn gros butin.

La quatrieme ville ſe nomme *Salamanca*, ſituee en la Prouince de *Bacalar* ou *Chetemal* à ſeptante lieuës de la ville de *Merida* vers le Sud, & preſque d'autant de *Vallodolid* le long du riuage qui eſt laué du golfe de *Mexique*.

CHAP. XXIX.

Coſte marine de Yucatan, *ports, Iſles adiacentes.*

LA Mer en tout le circuit de cette Peninſule eſt fort plate, de ſorte que les grands nauires ne peuuent ſeurement approcher la coſte de plus pres que de quatre ou cinq lieuës, & n'a aucun hâure que pour de petits nauires, & le flux & reflux y eſt beaucoup plus violent, qu'en aucune autre part de la *Nouuelle Eſpagne*: en outre le riuage eſt ſi bas & ſi plat, ſans qu'il y ait aucunes colines ou mottes de ſable (ſi ce n'eſt entre *Campeche* & *Champoton*, où il y a quelques coſtaux qui ſe monſtrent de loin, & vne montagne aſſés haute qu'ils nomment vulgairement *Morro de los Diabolos*;) qu'il ne peut eſtre veu de la mer par les mariniers, qu'ils n'en ſoyent ſi proches, qu'ils ſont en danger. Outre tout cela, il faut bien prendre garde que les grands nauires ſe tiennent loin de la coſte, à cauſe des bancs & baſſes; & non moins pour les rochers, qui bordent le riuage de toutes parts, d'y perdre les anchres & les chables ſi on n'eſt fort ſoigneux; toutesfois encore que les nauires y touchent le fonds, il n'y a pas vn danger ſi eminent, à cauſe que le fonds y eſt mol & plein de vaſes.

En outre cette Peninſule regarde vers le Nord l'Iſle de *Cuba*, de laquelle elle eſt eſloignee de ſeptante lieuës comme on a remarqué; vers l'Eſt elle a les Prouinces que l'on nomme des *Hondures*; entre les deux il y a vne grande baye (laquelle *Iuan Gryalua* auoit nommee *Baya de l'Aſcention*) à preſent appellee des *Hondures*, remplie de pluſieurs Iſles, (deſquelles nous parlerons en ſon lieu) tachees de pluſieurs naufrages, de ceux qui trafiquent dans les deux Prouinces. Or du coſté qu'elle attouche la Prouince de *Tabaſco*, on y conte ces ports; *Cicla* & *Telichaque*, item *Cical* & la riuiere *Cauquil*, qui ſort en mer par deux emboucheures: puis le moyen port de *Campeche*, du coſté qu'elle regarde la *Nouuelle Eſpagne*. Enfin le Cap qu'on appelle *Delgado*, ſur le propre retour que fait la coſte vers l'Eſt; au deuant duquel eſt l'Iſle qu'on appelle *Deſconoſcida*, ſeparee d'icelui de quelques lieuës, laquelle eſt toute enuironnee de baſſes & rochers, d'où elle a receu ſon nom. Et enuiron dix huict lieuës de cette-ci vers l'Oueſt les Iſles de *Lazarza* & *Triangulo*, trois petites Iſles qui ſont comme iointes à vne autre ou vn peu plus grande, fort dangereuſes pour les nauires à cauſe de pluſieurs bancs. En outre à ſeize lieuës du Cap ſuſdit, ſont ſituees les Iſles qu'on nomme *de Arenas*: & *la Bermeja* à trente lieuës vers le Nord; A trente lieuës de laquelle vers l'Eſt ſont *Los Negrillos*, trois Iſles ceintes de toutes parts de bancs & rochers.

Enfin les Iſles renommees, qu'ils appellent *Los Alacranes*, ſont diſtantes de la coſte de *Yucatan* de vingt lieuës vers le Nord; que les mariniers doiuent euiter ſoigneuſement, pour les baſſes & rochers voiſins; voila pourquoi ceux qui quittans le dernier Cap de l'Iſle de *Cuba*, voyagent vers la *Nouuelle Eſpagne*, ont couſtume ſelon la diuerſité du temps, de dreſſer leurs cours ou au dedans ou au dehors de ces Iſles: ce ſont trois petites Iſles diſtantes de la ligne d'enuiron vingt deux degrés, comme eſcrit *Ouiedo*, enuironnees au long & au large de rochers aueugles, & diffamees de naufrages de pluſieurs, notamment du Licentié *Suaſi*; qui toutesfois en eſchappa auec ſes gens miraculeuſement, comme *Ouiedo* le raconte. C'eſt à ſçauoir qu'eſtant parti du port de *Xagua*, qui eſt en l'Iſle de *Cuba*, auec vn nauire de quarante cinq tonneaux, & ayant doublé le Cap de *S. Anthoine*, comme ils tiroyent vers la *Nouuelle Eſpagne*, ils furent agités d'vne horrible tempeſte par quelque iours dans le golfe de *Mexique*, & enfin ils rompirent leur nauire ſur des rochers, d'où ils ſe ſauuerent à la nage, & auec vn petit canoa, quarante ſept ou huict tant hommes, femmes, qu'enfans, ſur vne petite Iſle ou pluſtoſt banc de ſable eſleué par deſſus l'eau de la mer, où ils veſcurent miſerablement quelques iours de tortuës qu'ils y trouuerent; apres ils trauerſerent à vn autre vn peu plus grande, où ils trouuerent quantité d'oiſeaux; & enfin dans vne troiſieme auſſi petite, dans laquelle ils fouïrent vne foſſe & y trouuerent de l'eau douce, non ſans miracle, pluſieurs cependant eſtans morts de ſoif: là ils baſtirent vne chaloupe des planches de leur nauire rompu, qu'ils enuoyerent en la *Nouuelle Eſpagne*, d'où vint vn nauire qui emmena auec grand danger le Licentié auec ſeize autres qui eſtoyent reſtés de tout ce nombre en la *Nouuelle Eſpagne*.

Mais

Mais il eſt temps que nous retournions à la coſte de la Continente. Ayant paſſé le Cap *Delgado* vers l'Eſt, on rencontre *Siſal*, port de la ville de *Merida*, au deuant duquel il y a vers le Nord certaines baſſes, que les mariniers nomment *los Baixos de Siſal*, leſquelles ſont diſtantes de la ligne de vingt & vn degré & quarante ſcrupules, & s'eſtendent en mer Sud-eſt & Nord-oueſt trois lieuës. Or le Cap Oriental de cette Peninſule eſt appellé *Cotoche*, ſur la hauteur de vingt & vn degré & quelques ſcrupules, où on voit vn bourg d'Indiens auec vn petit temple, qu'ils nomment *Igreia de Icao*.

Dés ce Cap la coſte ſe courbe auſſi toſt vers le Sud & Sud-oueſt, & preſque dans cette courbure de la coſte, il y a quelques petites Iſles qu'on appelle *de las Mugeres*, quaſi coniointes auec la terre ferme. A vn petit eſpace delà ſe preſente vne Iſle, nommee *Cozumel*, de l'Idole renommee des Sauuages, à laquelle au temps paſſé les habitans de *Yucatan* accouroyent fort ſouuent de toutes les Prouinces voiſines par religion : elle eſt eſloignee de la terre ferme de quatre lieuës ; a de long quinze lieuës & cinq de large ; & eſt diſtante de la ligne vers le Nord de vingt degrés ou enuiron. Les naturels habitans d'icelle vſoyent de meſme langage, mœurs & couſtumes que ceux de *Yucatan*. *Franciſco Hernandez* aborda le premier dans cette Iſle, & apres lui *Iuan de Gryalua* l'an cIↃ IↃ XVIII & lui impoſa le nom de *S. Croix*, qui ſemble pourtant eſtre aboli. Suiuant la coſte qui eſt à la main droite, il y a au fonds du golfe des *Hondures*, (car cette baye que nous auons parlé ci-deuant, s'appelle auiourd'hui ainſi) il y a trois petites Iſles enuironnees de baſſes, qu'on appelle *Triangulo* de leur forme : vis à vis du lac *Bacalal*, qui eſt en la terre ferme, à trente lieuës d'vn autre lac nommé *Chetemal*. Le reſte de la coſte iuſques à la ville de *Salamanque* eſt ainſi bordee de pluſieurs Iſles, l'vne deſquelles ſe nomme *Pantoia*, proche des baſſes, que les mariniers nomment par vn aduertiſſement neceſſaire *Quitaſuenno*, c'eſt à dire veillés ; l'autre *Zaratan* ; la troiſieme *Lamanay* ; & la derniere *Ylbob* tout au fonds du golfe ; deſquelles perſonne n'a parlé que du nom. Et iuſques là la coſte de *Yucatan* court vers le Sud ou Sud-oueſt.

TABASCO.

CHAP. XXX.

Limites de la Prouince de Tabaſco, *qualités de l'aïr & de la terre, habitans, villes & autres choſes d'icelle.*

LA Prouince de *Tabaſco* ioint ſes limites vers le leuant auec *Yucatan*, du gouuernement de laquelle elle eſt contee, vers l'Occident auec *Gualzacoalco*, vers le Sud elle eſt ſeparee par des montagnes de *Chiapa* & de *Vera paz* ; vers le Nord elle a la mer Septentrionale ou le golfe de *Mexique*. Elle a de long ſuiuant la coſte de la mer enuiron quarante lieuës entre l'Eſt & l'Oueſt : & preſque autant de large, depuis la coſte iuſques aux montagnes de la Prouince de *Chiapa*.

Le territoir y eſt pour la plus grande partie plat & humide, entrecoupé par tout de pluſieurs marais & eſtangs, (dans leſquels ſe nourriſſent diuerſes ſortes de poiſſons & meſmes de fort grands, principalement des *Manatis* & des tortuës de mer) neantmoins il eſt couuert de force foreſts & bocages eſpais. L'aïr y eſt grandement humide, pource qu'il y pleut preſque neuf mois continus, & auſſi fort chaud, d'où vient qu'il s'y engendre vne grande quãtité de moucherons fort ennuyeux. Au reſte la terre y eſt fort fertile, & ne fournit pas ſeulement abondamment de paſture aux beſtes, mais auſſi elle donne auec vne grande largeſſe du *Mays* & des *Cacaos*, qui ſont la richeſſe de ces païs. Car les naturels ayans eſté enſeignés des Eſpagnols, ont commencé il y a ia long temps, de labourer la terre, l'enſemencer, de paiſtre du gros & du menu beſtail, & d'y cultiuer les arbres & fruicts eſtrangers ; d'où vient qu'on y trouue pour le iourd'hui force vignes, figues, oranges, citrons & autres ſemblables fruicts : ſans que les foreſts y en produiſent de leur nature de fort bons : entre leſquels on priſe grandement les *Mameyes* qu'*Ouiedo* deſcrit entre les fruicts de l'Iſle *Hiſpaniole* en cette façon, c'eſt vn tres-bon fruict, le plus ſouuent rond, de la groſſeur du poing, d'vne eſcorce rude, de couleur leonine, ayant parfois deux, parfois trois noyaux, couuerts au milieu d'vne petite peau deliee, de couleur de chaſtagne, d'vn gouſt amer comme fiel ; ces noyaux ſont enuironnés d'vne chair

chair de couleur faulue, & de la meſme ſaueur qu'eſt vn perſet: l'arbre qui porte ces fruicts eſt fort grand, & beau ayant les fueilles comme celle du noyer, mais beaucoup plus grandes. Item, les *Zapotes;* L'arbre qui porte ces fruicts eſt nommé en la *Nouuelle Eſpagne*, *Cochiz Tzapotl*, lequel *Fr. Ximenes* deſcrit en cette maniere; c'eſt vn grand arbre & difforme, duquel les fueilles ſont ſemblables à celles de l'oranger, rares & iointes trois à trois par interualles; le tronc eſt martelé de petites marques blanches; les fleurs en ſont petites & iaunes; ſon fruict eſt de la forme d'vne pomme de coing, & parfois de la meſme groſſeur, les Eſpagnols l'appellent *Zapote blanco:* il eſt bon à manger & d'vn bon gouſt; mais il n'eſt pas fort ſain, ſon noyau eſt vn venin mortel. Et les *Aguacates* & *Guajabos*, deſquels nous auons deſia parlé, & d'autres excellents en odeur & en gouſt. Mais ils eſtiment ſur tous vn arbre domeſtique, qu'ils nomment *Xocoxochitl;* qui eſt fort grand, ayant les fueilles d'oranger, fort odorantes; ſes fleurs ſont rouges comme grenats, de la meſme odeur que celles des orangers, agreables & douces: les fruicts en ſont ronds & pendans par grappes, qui ſont au commencement verds, & puis apres roux, & à la fin noirs; d'vn gouſt acre & mordace, & de bonne odeur; chauds & ſecs au troiſieme degré, de ſorte qu'il peut eſtre mis au lieu de poiure, & on s'en peut ſeruir chés les Appoticaires pour du fruict de Baulme. Les Eſpagnols l'appellent poiure de *Tabaſco.* Il corrobore le cœur & le ventricule; eſt ami de la matrice; diſſipe les vents; deſbouche les obſtructions, prouoque l'vrine & les mois; appaiſe les douleurs de coliques & des reins: conſume les humeurs eſpaiſſes & viſqueuſes & chaſſe les rigueurs des fiebures. On y recueille le *Mays* deux fois l'an & parfois trois: la terre y produit aſſés bien le ris & le mil, comme auſſi toutes ſortes d'herbes potageres. Cette Prouince abonde en tigres, lions, cerfs, dains, ſangliers, connils, armadilles & autres ſemblables. Il y a auſſi vne grande quantité d'oiſeaux d'vne infinie varieté. Combien que le coton y vienne par tout, toutesfois les Sauuages ne s'en ſoucient pas, mais ils tirent leurs veſtements & autres choſes neceſſaires de *Yucatan* pour la plus grande partie; & ils s'occupent à nourrir des vaches & des pourceaux, & ſur tout à garder les fruicts de *Cacao*, leſquels ils peuuent à grande difficulté defendre du larcin des ſinges & eſcurieux quand il commence à meurir. Les moucherons y ſont en ſi grand nombre & ſi faſcheux, qu'à peine peuuent-ils dormir ſi ce n'eſt ſous des tentes.

Cette Prouince a eſté autresfois plus habitee qu'elle n'eſt, pource que la plus grande partie des naturels y ſont morts de peſtes & autres maladies, & principalement par cette mauuaiſe couſtume qu'ils ont de ſe lauer d'eau froide, quand ils ſont atteints de quelque maladie que ce ſoit; & pource que les loix Chreſtiennes leurs defendent d'auoir pluſieurs femmes, ils ne peuuent pas multiplier auiourd'hui comme au temps paſſé. Lors qu'ils eſtoyent Payens ils mangeoyent peu, mais ils ſe rempliſſoyent de beaucoup de boiſſon, principalement de celle qu'ils faiſoyent de *Cacao* où ils meſloyent de la boüillie; comme auſſi d'vne autre faite de *Mays* cuit, vn peu aigret & fort agreable à boire aux grandes chaleurs: mais depuis qu'ils ont commencé à ſe façonner aux mœurs des Eſpagnols, ils viuent en plus grand nombre enſemble dans des bourgades, & prennent leurs repas à certaines heures, viuans de chair de bœuf & de pourceau; & vſent de breuuage fait de *Mays* cuit & de *Cacao*, accommodé de pluſieurs choſes aromatiques, qu'ils nomment *Cocolate.*

Finalement ils vſent de trois langages; le premier deſquels eſt appellé *Chontal*, enrichi de pluſieurs mots, bref & le plus commun; l'autre eſt celui dont ſe ſeruent les *Zoques*, qui habitent les montagnes, leſquelles diuiſent cette Prouince de *Chiapa:* & le troiſieme celui de *Mexique*, lequel ils ont premierement appris des ſoldats *Mexiquains*, lors qu'ils y tenoyent deux garniſons *Zimatlan* & *Xicalango;* duquel ils ſe ſeruent auiourd'hui volontiers, en partie pource qu'il eſt plus poli & commun en toute la *Nouuelle Eſpagne*, mais principalement pource que les Religieux ont donné au peuple pluſieurs chanſons en ce langage, auſquelles ils ſe plaiſent grandement.

Les Eſpagnols n'ont qu'vne ville en cette Prouince, qu'ils appellent du nom du païs *Tabaſco*, toutesfois ils la nomment ſouuent *la Villa de nueſtra Sennora de la Vittoria*, en memoire de l'heureux ſucces d'vn combat que *Cortes* eut proche de ce lieu contre les naturels du païs, lors qu'il entreprit ſon premier voyage en la *Nouuelle Eſpagne;* & ſouuent auſſi *Vittoria.* Elle eſt diſtante de la *Cuidad Real*, ville ſituee en la Prouince de

Chiapa

Chiapa de ſeptante lieuës, à laquelle Prouince on va premierement en montant la riuiere de *Gryalua* quarante lieuës, puis par terre à trauers de rudes & fort froides montagnes trente: pluſieurs riuieres deſcendent de ces montagnes dans la Prouince de *Tabaſco*. La meſme ville eſt diſtante de la Metropolitaine *Mexique* par le chemin qui y va par terre de cent & ſoixante lieuës, par mer iuſques à la *Vera Cruz*, & delà par terre cent cinquante: de *Campeche* par mer cinquante.

La riuiere de *Gryalua* eſt fort grande, & qui a au deſſus de ſon emboucheure plus de huict braſſes de profond, mais au dedans d'icelle elle y eſt fort plate & difficile à entrer, à cauſe qu'il y briſe fort par le moyen du choc qu'y fait la maree contre le courant d'amont qui eſt fort rude. Il y deſcend cinq autres riuieres, ſans vn nombre infini de torrens & emiſſaires de pluſieurs lacs. Or elle ſe deſcharge en la mer par deux bouches, l'vn deſquels a vn quart de lieuë de large, & coupe la coſte (qui s'eſtend en cet endroit Eſt & Oueſt) à trauers, deſcendant droit du Sud vers le Nord: l'autre court du Sud-oueſt au Nord-eſt.

A trois lieuës de la meſme ville, il y a vne autre riuiere qui ſort en mer par deux branches; l'vne deſquelles apres auoir ſalüé de pres *Gryalua*, ſe courbe comme vn coulde, & raſe la bourgade de *Tabaſcillo*, relique de la vieille ville de *Pontonchan*, lequel donna à *Cortes* cette renommee interprete *Marine*. Vis à vis de ce village, le torrent *Tacanis*, paſſant par vn certain lac, pourſuit ſon cours vers la riuiere de *S. Petro* & *Paulo*, qui eſt vne autre riuiere de cette Prouince aſſés groſſe; mais qui a vne eſtroite emboucheure, ouuerte au Nord, profonde & fort claire, nourriſſant de fort bon poiſſon en grande abondance: ſes riuages ſont couuerts de foreſts verdoyantes, dans leſquelles il ſe prend quantité de Sauuagine. Or par le torrent ſuſdit, les *Mexiquains* lors qu'ils tenoyent cette Prouince auec leurs garniſons, auoyent couſtume anciennement d'aller auec des canoas à la fortereſſe *Xicalango*; d'où vient que les Eſpagnols ont nommé le lac *El lago de Xicalango*. De ce lac ſort la riuiere *Yſtapa* vers le Sud-eſt, d'vn canal nauigable, lequel ceux qui vont à *Yucatan* deſcendent auec des canoas iuſques à *Xonutla*.

Enfin depuis le mois de Septembre iuſques à la fin de Mars, la coſte de cette Prouince eſt fort tormentee des vents de Nord, Nord-oueſt & Nord-eſt; de maniere qu'on n'y nauige pas en ces mois là ſans danger; les autres mois reſtans le vent Sud-eſt, & Sud-ſud-eſt y regnent; rarement celui du Sud, lequel y eſt fort mal ſain & peſant au cerueau.

DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES,

LIVRE SIXIEME.

NOVVELLE GALICE.

CHAP. I.

Deſcription de la Nouuelle Galice, *Prouinces, qualités de l'air & de la terre, & fruicts d'icelle.*

LA NOVVELLE GALICE, laquelle les Eſpagnols appellent auſſi *Guadalaiara* de ſa capitale ville, & quelquesfois *Xaliſco* de ſa principale Prouince, conſtitue auiourd'hui vn reſſort iuridique à part ſoi ſelon la partition nouuelle des Eſpagnols: elle eſt limitee vers l'Eſt & Nord-eſt du port de la *Nauidad* & du marais de *Chiapala*, qui la diuiſe de la *Nouuelle Eſpagne*; vers l'Oueſt du golfe de *Californie*, (bien qu'elle enferme les terres qui ſont ſituees plus outre vers l'Oueſt) & vers le Nord-oueſt & le Nord, elle s'eſtend parmi de grands païs peu cognus, vers leſquels ſes limites ſont indeterminés. Ce qui eſt en quelque façon cultiué des Eſpagnols, a de large, comme on dit, plus de cent lieuës, & du port de la *Nauidad* ſelon la ſuite de la coſte de la mer enuiron trois cents.

Ce gouuernement embraſſe pluſieurs Prouinces particulieres, les principales deſquelles ſont, *Guadalaiara, Xaliſco, los Zacatecas, Chiametla, Culuacan, Cinaloa, Neuua Biſcaya*: & les frontieres *California, Cibola, Quiuira, Neuuo Mexico*: deſquelles nous traiterons en ſon lieu & ſelon l'ordre requis.

En toutes ces Prouinces l'aïr y eſt plus temperé que froid: en Iuin, Iulliet & Aouſt il y a force pluyes & tonneres: & fort ſouuent des tremblements de terre, grandement à craindre pour les grands & ſolides edifices. Autrement elle iouït d'vn ciel ſerain & rarement couuert de nuees hors les mois de pluyes; La terre apres les pluyes y eſt fort ſeiche & nullement boüeuſe: les vents y ſoufflent le plus ſouuent auec violence principalement du Sud; les pluyes y tombent ordinairement fort dru & par ondees. La roſee du matin y eſt grande; autour la feſte de la Natiuité, il y fait des frimats & legeres gelees: au reſte toutes ces Prouinces ſont fort ſaines, & conſeruatrices de la ſanté de leurs habitans iuſques en vne longue vieilleſſe, & nullement ſuiettes à la peſte. Elles ont toutesfois leur peſte, vne grande abondance de moucherons & punaiſes, qu'on dit y eſtre auſſi groſſes que des febues, & eſleuent par leurs piqueure veneneuſe des puſtules auſſi groſſes que des noix; elles ne ſont pas auſſi ſans ſcorpions, mais leur piqueure n'eſt pas mortelle, combien qu'elle excite de griefues douleurs vingt quatre heures de long, que l'on guerit auec du ſuc de pommes de coing.

La terre y eſt plus montueuſe que plate, ſablonneuſe en ſa plus grande partie, quelquesfois argilleuſe: il y a force pierres, toutesfois nous n'auons leu qu'on y ait iuſques ici trouué du marbre, ou des pierres de quelques prix: les murailles des maiſons y ſont le plus ſouuent de mortier ou d'argile.

A quatre lieuës de la ville *Guadalaiara*, le long du chemin qui va à *Zacatecas*, il y a vne montagne fort haute, de laquelle la montee & deſcente eſt d'vne lieuë, inacceſſible aux cheuaux & autres beſtes de charge: les autres montagnes en tout ce quartier y ſont fort aſpres & bocageuſes, où il y a de grands pins & de fort hauts cheſnes, & grande abondance de loups.

Ils'y

Il s'y trouue force mines, principalement d'argent & de cuyure; & nulles d'or iuſques à preſent, de fer & d'acier fort peu. En toutes les mines ou en la plus grande partie, il y a du plomb meſlé, & des pierres en grand nombre, qu'on nomme *Margaſite* & *Chalciuites*; comme auſſi des pierres qu'on dit guerir le mal de la grauelle.

Le terroir en pluſieurs endroits y eſt ſalpeſtreux, d'où vient qu'ils cuiſent du ſel de l'eau de pluye.

La plus grande riuiere de toutes ces regions eſt celle de *Barrania*, qui ſortant du lac de *Mechuacan*, court rapidement vers le Nord-oueſt, & ſe precipitant à quatre lieuës de la ville de *Guadalaiara*, du haut d'vn ſault de dix braſſes, ſe roule en la mer du *Zud*; on ne le paſſe en lieu qui ſoit à gué, mais ſur des radeaux faits de cannes & de courges, ſur leſquels ſe ſeent les hommes auec leurs hardes, on tient les cheuaux aupres dans l'eau, que les Sauuages pouſſent à la nage à l'autre riue non ſans grand danger.

Dans la Prouince de *Ycatlan* il y a vn grand lac de vingt lieuës de circuit; vn autre dans *Zamalco* de douze; l'vn & l'autre enuironnés de beaux paſturages, où il y a grande quantité de beſtes de charge.

Preſque en toutes les vallees croiſt en abondance l'arbre *Miſquitl*, que nous auons deſcrit au liure precedent, portant de longues eſcoſſes pendantes, fort ſemblables aux carrobes: & vne plante de meſme genre laquelle ils appellent *Guamoche*; les Sauuages mangent des deux. Entre les arbres qui ſont là en grande abondance, le *Zeybo* excelle en grandeur, *Ouiedo* le nomme *Ceiba*, qui conte merueilles de la grandeur de cet arbre; toutesfois ſon bois eſt ſpongieux & preſque inutile, & on ne s'en ſert point à aucun ouurage: il porte vn fruict comme des eſcoſſes, rond, plein d'vne certaine laine ſubtile, qui vole en l'aïr lors que les eſcoſſes eſtant meures s'ouurent: on dit que l'ombre de cet arbre eſt fort ſaine. Il s'y trouue auſſi force *Tunas*, qui portent de fort bons fruicts, mais la *Cochinille* n'en eſt pas fort priſee.

Au reſte les pommes de coing, les poires, les figues, abricots, melocotons, & autres fruicts de l'Europe y viennent là ſi abondamment & y meuriſſent ſi bien, qu'ils ſurpaſſent de beaucoup les fruicts d'Eſpagne: mais les ceriſiers y iettent tant de fueilles & de branches, pour la fertilité & humidité de la terre, qu'ils ne portent que fort peu de fruicts: & les oliuiers n'y donnent point de fruicts pour la multitude de fourmis, qui fouïſſent ſous leurs racines. Les campagnes fourniſſent abondamment de toute ſorte de paſture pour les beſtes: & produiſent de leur nature vne eſpece de truphles ſous terre (que les Eſpagnols nomment *Caſtanuela*) qui n'eſt moins bonne pour engraiſſer les pourceaux que le gland ou les chaſtagnes.

La terre y porte auſſi le froment volontiers, & le plus ſouuent en rend ſoixante boiſſeaux pour vn; le *Mays* auſſi deux cents & parfois dauantage: les naturels ni priſent pas beaucoup le ſegle ni l'orge, auſſi ils n'en ont pas de beſoin, mais ils cultiuent ſoigneuſement & auec grand profit les legumes & les herbes bonnes à manger de l'Europe. Ils ont ſur tout grande quantité *d'Axi*, duquel nous auons parlé ailleurs: ils ont auſſi de la *Cedauilla* auec laquelle ils gueriſſent la galle & les vlceres à leurs cheuaux.

Les fourmis ſont en ces païs vne peſte aux ſemences; comme auſſi les piës, qui y ſont fort petites & gueres plus groſſes que les paſſereaux, mais en ſi grand nombre, qu'elles abatent & foulent tout vn champ, quand elles s'appuyent vne fois ſur les eſpics, & ne s'enfuyent pas par aucun cri ou autre eſpouuentail.

Les riuieres y abondent en poiſſon & les foreſts en venaiſon, tout de meſme qu'en la *Nouuelle Eſpagne*. Il y a auſſi vne grande quantité de mouches à miel, qui n'ont point d'aiguillon, & font leur miel dans les creux des arbres.

Chap. II.

Naturel des habitans Naturels, leurs mœurs & couſtumes; habitans Eſpagnols qui y ſont.

LEs Naturels habitans de ces Prouinces ſont d'vn naturel fort changeans, & pour vne legere cauſe ils changent leurs demeures; & fort ſouuent pour la liberté & afin de s'exempter des tributs, ils ſe retirent dans les foreſts & ſolitudes, où ils retombent derechef en leurs vieilles mœurs & cruelles couſtumes : Ils ſont induſtrieux & ſubtiles, & aucunement dociles meſmes és choſes qui concernent la religion, mais ils ſont pareſſeux & ſur tout impatients au labeur, auquel ils ne ſe laiſſent pas employer qu'à peine, ſi ce n'eſt auec grand loyer. Ils ſont vn peu plus grands de corps que les *Mexiquains*: Ils ſe veſtent de chemiſes de coton, & de manteaux quarrés tiſuës de *Maguey*, qu'ils attachent ſur leurs eſpaules auec deux boucles. Ils ſe ſeruent de mattes de ionc au lieu de lict, qu'ils couurent de petits matelats de coton: ils portent autour de leurs bras & iambes des pierres verdes & des coquilles de mer fort belles pour parure: Il n'y a rien à quoi ils s'employent plus volontiers ni à quoi ils ſe delectent le plus qu'aux dances, auſquels ils paſſent le temps des iours entiers au rude ſon & enroüé d'vn tabourin de bois, en chantant & ſe peignant le corps & ſe bigarrant de diuers plumages, & s'occupent à boire iuſques à s'enyurer; ils n'ont nul deſir de richeſſes; contans de cultiuer quelque peu de terre; Ils cultiuent ſeulement auec grand ſoin le *Maguey*, & ce pour l'amour de leur boiſſon, ils ſe ſeruent pour vaiſſeaux des fruicts d'vn arbre, qu'ils nomment *Tecomates*, parfois ſi gros qu'ils contiennent de liqueur vne *Azumbre*, qui eſt vne meſure d'Eſpagne contenant (comme remarque *l'Ecluſe*) trois liures & quatre onces des choſes liquides; reſpondant à deux ſeptiers des anciens, ſix deſquels faiſoyent vn conge, ou dix liures. L'arbre qui les porte eſt grand, ayant les fueilles ſemblables au mœurier, lequel porte ces fruicts, faits comme courges, de diuerſes formes & groſſeur. Ils viuent le plus ſouuent de chair, d'où vient qu'ils nourriſſent des poulailes en grand nombre. Ils ſe ſeruent de *Mays* roſti ou meſme pilé au lieu de pain, & du *Cacao* broyé, meſlé auec du *Mays* roſti pour leur ordinaire viande; & de la liqueur du *Maguey* ou d'vn breuuage compoſé de *Cacao* & de *Mays* pour leur vin. Le plus ſouuent auſſi ils meſlent auec de l'eau du *Cacao*, du *Mays*, de *l'Axi* & autres eſpiceries pilees en paſte, laquelle ils boiuent, & ont couſtume de porter cette paſte dans des ſacs de cuir lors qu'ils voyagent. Ils ont abondance de coton, & ſçauent la maniere de le tiſtre, mais par leur naturelle pareſſe ils ne tiennent conte de le cultiuer ni de le recueiller. Au temps paſſé il labouroyent la terre auec des pieux de bois, mais maintenant ils ont appris à la fouïr auec des hoyaux faits à la façon d'Eſpagne.

Ils habitent auſſi à preſent enſembles dãs des bourgades, & ont leurs Seigneurs, Iuges, Preuoſts & Sergens, ſelon la couſtume des Eſpagnols. Et les Rois ſuccedent par droit hereditaire, leurs autres Officiers ſont eſtablis par les Gouuerneurs du Roi. En ſomme ce leur eſt vn grand deshonneur d'eſtre tondus; & ils n'affectent rien tant que la gloire d'eſtre vaillans. Iuſques à l'an cIↃ IↃ LXXXII (comme il a eſté remarqué par des Autheurs fidelles) il s'eſt peu trouué en ces Prouinces de *Meſtiz*, c'eſt à dire, qui ſoyent venus d'vn Eſpagnol & d'vne Indienne, ou au contraire, que les Anciens appelloyent *Hybrides*: mais il y a pluſieurs Negres qui y ſont nés, qu'on dit qui ſurpaſſent en induſtrie & tolerence de trauail de beaucoup ceux d'Afrique. Voila ce que nous auions à dire de ces nations en commun.

En particulier on fait mention des *Cazcanes*, qui habitent ſur les limites des *Zacatecas*, differents des autres en langage & mœurs; Les *Guachachiles* auſſi diſſemblables en Idiome; & enfin les *Guamares* le langage deſquels eſt fort concis, & difficile à apprendre auſſi bien que celui des autres: & ces nations ſe ſont peu à peu appriuoiſſees, lors qu'ils ont commencé à viure enſemble dans des bourgades; mais ils ſont ſi addonnés à deſrober, qu'ils aiment mieux vaguer, & s'abſtenir de la frequentation des Chreſtiens.

Les Eſpagnols qui demeurent dans ces Prouinces, s'exercent pour la pluſpart au trafic & aux mines: quelques-vns ſemployent à paiſtre & nourrir des vaches & brebis ou à cultiuer la terre. Et encore que les cannes de ſucre y croiſſent abondamment, toutesfois

toutesfois ils ne les cultiuent pas, non plus que les *Tunas*, desquels on trouue là des forests toutes entieres, & entre autres vne si grande, comme on dit, qu'elle a plus de cinquante lieuës d'estenduë, desquelles on pourroit tirer vne quantité infinie de *Cochinille*, si on prenoit la peine de les cultiuer. Ils se seruent par tout de charrettes & chariots, qu'ils font tirer auec des bœufs, cheuaux & mulets. Ils vsent des poids & mesures d'Espagne. Ils enuironnent leurs bourgades de paulx de bois à l'encontre des barbares Sauuages, qui seuls y sont à craindre; & s'arment le corps de casaques cotonnees (qu'ils nomment *Escaupiles*) à l'encontre des coups de fleches. Maintenant nous visiterons chacune Prouince en particulier.

GVADALAIARA.

CHAP. III.

Prouince de Guadalaiara, *& villes que les Espagnols habitent en icelle.*

ENTRE les Prouinces de la *Nouuelle Galice* excelle celle qu'on nomme vulgairement *Guadalaiara*, qui n'a point aucune qui la seconde en temperature d'aïr & fertilité de terroir; car elle porte benignement le froment & le *Mays*; & rend auec vne largesse remarquable les autres fruicts de l'Europe, & pour la fin elle est extraordinairement riche en argent. Elle est limitee du costé de l'Est en partie par la Prouince de *Mechoacan*, & en partie par celle de *Mexique*, vers l'Oueſt de *Xalisco*, du costé du Sud des Prouinces de *Mechoacan* qui sont lauees de la mer *Pacifique*; au Nord de *Zacatecas*. Les Espagnols y ont trois villes.

La principale est la ville de *Guadalaiara*, qui a donné nom à la Prouince, bastie par *Nunno de Guzman* l'an cIↃ IↃ xxxi, sur vingt degrés & autant de scrupules vers le Nord de la ligne, (comme *Herrera* la met, combien que les chartes Geographiques la placent sur les vingt & vn degré & demi, ce que la difference de son sit de la ville de *Mexique* semble requerir) & sur le cent & sixieme degré & demi de longitude du Meridien de *Toledo*; car les plus curieux ont remarqué qu'elle est en droite ligne de *Toledo* mille sept cents quatre vingts lieuës. Or elle est distante de la Metropolitaine *Mexique* de quatre vingts & sept lieuës entre le Nord & l'Oueſt, & à quarante des derniers limites de la *Nouuelle Espagne*: de *Culuacan* deux cents cinquante, si *Herrera* ne se trompe en cet endroit: des mines d'argent de *Zacatecas* quarante, bien qu'*Herrera* oublieux de soi-mesme met ailleurs beaucoup moins: de *Xalisco* seulement de douze. Or le Dioceſe de cette ville s'estend iusques aux derniers limites de la Prouince de *Francisco de Ybarra*, comme on la nomme vulgairement. La Banlieue de cette ville estoit anciennement appellee des Sauuages *Molino*; qui est vne plaine large, proche d'vne riuiere, arrousee de plusieurs claires fontaines & torrens; par ainsi delectable en pasturages, & riche en champs de semailles; les montagnes voisines lui fournissent abondamment de matiere fort propre pour bastir des maisons. La temperature de l'aïr y est fort agreable, car elle n'est pas bruslee de trop d'ardeurs, ni incommode de froid ni de gelee, mais elle est saine, & ne produict que fort peu d'insectes ennuyeux. Les Iuges royaux y ont leur auditoire, & les autres Officiers du Roi & les Receueurs y demeurent, comme aussi l'Eueſque lequel est conté entre les Suffragans de l'Archeueſché de *Mexique*; car l'Egliſe Cathedrale qui estoit auparauant en la ville de *Compostelle*, y fut transferee l'an cIↃ IↃ lxx. Il y a en outre des Conuents de Cordeliers & d'Augustins.

L'autre ville est appellee des Espagnols *Villa del Espiritu sancto*, bastie par le mesme *Nunno de Guzman*, dans la Prouince qui se nommoit d'vn nom du païs de *Tepique*, de laquelle nous n'auons rien remarqué dauantage.

La troisieme est nommee *Sancta Maria de los Lagos*, bastie aussi par le mesme *Guzman*, distante de la Metropolitaine *Guadalaiara* de trente lieuës vers le Sud-est, c'est vne garnison à l'encontre des Sauuages *Chichimeques*, qui vaguent entre l'Est & le Nord, dans les forests & campagnes à la façon des bestes sauuages, destitués de toute humanité; ils se cachent le plus souuent dans les cauernes & lieux obscurs des forests, où ils couchent sur la terre à l'aïr, soustenant leur vie miserablement de venaison & fruicts sauuages, en partie nuds, en partie legerement couuerts de peaux de bestes, ils sont armés

d'arcs & de fleches; d'vne grande corpulence & toutesfois nullement laids, au reſte gourmands & vaillans Veneurs; ils s'enyurent d'vn certain breuuage compoſé de racines ſauuages: mais nous auons parlé d'eux ailleurs; & nous ne trouuons rien dauantage de cette ville dans les Commentaires des Geographes & Hiſtoriens Eſpagnols.

XALISCO & CHIAMETLA.

CHAP. IV.

Prouinces de Xaliſco *& de* Chiametla, *villes habitee des Eſpagnols en icelles.*

LA ſeconde Prouince de ce Gouuernement eſt appellee *Xaliſco*, grandement abondante en *Mays*, mais elle eſt preſque du tout deſtituee de brebis & beſtes de charge. *Nicolas Monard* dans les Exotiques *de l'Ecluſe* eſcrit, que de *Geliſco* Prouince de la *Nouuelle Eſpagne*, (laquelle ie penſe eſtre cette-ci) on apporte vne certaine huile ou liqueur, à laquelle les Eſpagnols ont donné le nom *d'huile de Figuier d'enfer*, pource qu'on la tire d'vn arbre, ſemblable tant en ſon fruict qu'en ſes fueilles au *Ricinum*, mais il croiſt plus haut pour la fertilité du terroir. Les Indiens tirent cette huile en la meſme ſorte, que *Dioſcoride* l'enſeigne au liu. 1. chap. 30. c'eſt à dire en broyant la ſemence & la boüillant en l'eau, puis en amaſſant auec vne cueilliere l'huile qui flotte deſſus. Cette façon de tirer l'huile des fruicts & ſemences eſt fort ordinaire aux Indiens, pource qu'ils ne ſçauent pas la maniere de la preſſer, mais auſſi à cauſe qu'elle ſe tire en cette ſorte plus aiſement qu'auec la preſſe. Cette huile eſt doüee de grandes vertus, comme il eſt approuué par l'experience & par le grand vſage d'icelle, tant aux Indes qu'en ces regions. Elle guerit toutes maladies prouenantes d'humeurs froides, diſſoud toutes tumeurs, diſſipe les vents, principalement ceux du ventre, & pour cette cauſe elle n'eſt pas ſeulement vtile en l'anaſarque, mais auſſi en toutes les eſpeces d'hydropiſie, ſi apres en auoir oinct le ventre, on en prend par la bouche quelques gouttes dans du vin ou autre liqueur commode: car elle euacuë les eaux; ce qu'elle fait auſſi auec moindre incommodité priſe par clyſteres. Elle deliure le ventricule des humeurs froides & des vents, & eſt fort bonne contre les douleurs de colique, ſi on en oinct les parties affectees, & qu'on en prenne quelques gouttes. Elle aide efficacieuſement ces douleurs, comme nous l'auons appris par experience. Elle aide auſſi les gouttes prouenantes de cauſe qui ne ſoit pas trop chaude, euacuant l'humeur, ſi on en prend quelques gouttes diſſoutes auec du boüillon gras de chapon. Elle guerit les membres retirés ſi on les en oinct, en eſtendant mollement les nerfs. Elle deliure d'obſtructions l'eſtomach, la matrice & la rate ſi on les en oinct. Elle amollit le ventre aux enfans, ſi on le frote d'icelle entierement: & en chaſſe les vers, principalement ſi on leur en donne à boire vne ou deux gouttes auec du laict ou du boüillon gras. Elle eſt bonne contre les rongnes & vlceres coulantes de la teſte: ſert contre les douleurs d'oreilles & la ſourdité: elle nettoye en outre la peau de tous vices, notamment celle de la face; & efface les lentilles du viſage des femmes en l'en oignant. Elle eſt chaude au commencement du troiſieme degré, humide au ſecond. *L'Ecluſe* adiouſte, qu'il a donné auſſi la figure du fruict, qu'il eſt appellé des Indiens *Curcas*: mais ces fruicts ſemblent eſtre les meſmes que ceux leſquels nous auons deſcrit ci-deſſus ſous le nom de *Pinnones de Braſil*, dequoi toutesfois ie ne ſuis pas certain: mais quant au nom de *Curcas* ie n'en ai veu faire nulle part aucune mention dans *Fr. Ximenes* tres-diligent rechercheur des plantes de l'Amerique; qui ne parle non plus de l'huile des figues d'enfer, dequoi ie m'eſtonne, car il a eſcrit long temps depuis *Monard*. La principale ville & peut eſtre la ſeule de cette Prouince eſt appellee *Compoſtelle*, ſituee fort pres du riuage ſur la hauteur de xxi degré, (comme ie trouue que les Anglois ont obſerué) car pluſieurs chartes Geographiques qui ſont en lumiere iuſques à ce iourd'hui, la mettent ſur la meſme que *Guadalaiara*, quelques-vnes meſmes preſque ſur les vingt deux degrés au Nord de la ligne: Or elle eſt diſtante de *Guadalaiara* de trente trois lieuës vers l'Oueſt. *Nunno de Guzman* l'a baſtit l'an cIↃIↃ xxxi dans vne plaine aupres de la riue d'vne riuiere, où il n'y a és enuirons nulle paſture pour les beſtes, & le terroir n'y eſt pas fertile;

l'herbe

l'herbe y manque auſſi pour les cheuaux ; comme auſſi la matiere pour y baſtir des maiſons. Au reſte, pource que la ville eſt proche de la mer, l'aïr y eſt grandement chaud & y engendre pluſieurs inſectes & petits animaux dommageables ; il y eſt auſſi fort, humide & ſuiet à beaucoup de tempeſtes ; de ſorte qu'il n'y a point de doute, qu'elle n'ait eſté placee en vn lieu fort incommode, par l'imprudence de celui qui la baſtie.

En outre, il y a vne bourgade ſur la coſte de la mer *Pacifique*, à vn petit eſpace du port de la *Nauidad*, qu'ils nomment de la *Purificacion*, dans les limites de cette Prouince, en vn lieu fort chaud & grandement mal ſain.

La Prouince de *Chiametla* confine à celle de *Xaliſco*, ſituee le long de la coſte de la mer Auſtrale, longue de vingt lieuës & autant de large, fort celebre & anciennement grandement munie d'habitans, qui alloyent à la guerre armés d'arcs & de fleches, de rondaches & de maſſuës enſemble : leurs rondaches eſtoyent compoſees de certains petits baſtonnets, qu'ils lioyent enſemble fort fermement ; leſquelles ils portoyent liees à des cordes ſous le bras ; & lors qu'ils s'en vouloyent ſeruir, ils les deſtachoyent, & s'en couuroyent preſque tout le corps, parfois eſtans couchés à terre pour euiter le choc des cheuaux, car il falloit que ce fut vne bonne lance, ſi elle les perçoit à trauers à cauſe de la dureté du bois. Les femmes de cette Prouince eſtoyent belles, & eſtoyent entierement habillees ; les hommes auoyent des courtes caſaques & des ſouliers de peau de cerf : Ils portoyent tous leurs fardeaux auec des baſtons ſur les eſpaules, eſtimant ſur tout que c'eſtoit honte de les porter ſous le bras ; quand ils n'alloyent point à la guerre, ils employoyent tout leur temps à la chaſſe. Ils ſeruoyent anciennement les Idoles, & n'auoyent point d'horreur de manger la chair humaine ; ils ſe veautroyent en beaucoup de vices ; maintenant depuis que la lumiere de l'Euangile y a relui, ils commencent à quitter ſes mœurs inhumaines.

Le terroir de cette Prouince eſt fertile ; & il s'y trouue pluſieurs mines d'argent ; il y a auſſi bonne quantité de miel & de cire.

Le Capitaine *Franciſco de Ybarra* y mena le premier vne colonie d'Eſpagnols l'an cIↃ IↃ LIV, à laquelle il donna le nom de *S. Sebaſtian*, à vingt deux degrés de la ligne vers le Nord. Par apres on trouua en cette Prouince quelques riches mines d'argent, où on fit quelques places pour les mineurs auec leurs machines & moulins ; de ſorte que cette Prouince (qui ſe nomme auiourd'hui *de Ybarra*) eſt contee à bon droit entre les riches en argent.

CVLVACAN.

CHAP. V.

Deſcription de la Prouince de Culuacan *& comment elle fut premierement deſcouuerte par* Nunno de Guzman.

A La Prouince de *Chiametla* le long de la meſme coſte marine eſt contiguë celle qu'on nomme auiourd'hui *Culuacan*, laquelle *Nunno de Guzman* deſcouurit & ſubiugua le premier l'an cIↃ IↃ XXXI. Du chemin & voyage duquel nous auons tiré ceci ſelon *Herrera*.

Guzman apres qu'il eut baſti la ville *del Eſpiritu ſancto*, qui eſt pour le iourd'hui nommee *Compoſtella*, partant auec ſa troupe de *Chiametla*, il entra premierement dans la Prouince de *Piatzala*, laquelle il deſtruiſit entierement, bruſlant toutes les bourgades ; delà il paſſa dans la Prouince de *Zapuatan*, où il trouua beaucoup plus de femmes que d'hommes, qui donna le commencement à cette fable, qu'elle eſtoit habitee *d'Amazones* : d'icelle ayant enuoyé ſes troupes en pluſieurs parties, pourſuiuant ſon chemin, il arriua enfin à vne grande riuiere, fort peuplee d'habitans le long de ſes riuages, à laquelle il donna le nom de *Rio de la Sal*. La terre y eſtoit plate, & enuironnee de toutes parts de montagnes comme d'vn rempart. Ayant poſé ſon camp en *Piaſtla*, aupres d'vne riuiere de meſme nom, à vne lieuë de la mer apres auoir ſupputé ſon chemin, il trouua qu'il auoit marché cent cinquante lieuës le long du riuage de la mer. Les maiſons des Sauuages qui habitoyent cette Prouince eſtoyent beaucoup differentes en fabrique de celles de leurs voiſins & meſme de tous les autres Ameriquains, dans leſquelles

leſquelles ils trouuerent és coins & recoins pluſieurs ſerpens, amoncelees enſembles d'vne eſtrange façon, qui mettoyent la teſte hors du monceau deſſus & deſſous, ouurant vne effroyable gueule ſi quelqu'vn en approchoit de pres, toutesfois ſans faire aucun mal; leſquelles les Sauuages veneroyent grandement, pource que le Diable auoit couſtume de s'apparoiſtre à eux en cette forme: toutesfois ils les manioyent & viuoyent parfois d'icelles. Les femmes y eſtoyent fort belles; & les hommes auſſi bien que les femmes s'y veſtoyent pour l'abondance de coton qui y eſtoit. Les ſoldats gaſterent auſſi miſerablement cette Prouince fort belle & bien cultiuee.

Eſtans partis delà, non ſans auoir ſouuent des combats auec des vaillans Sauuages, ils arriuerent à *Bayla*; & ayant marché huict iours de long par pluſieurs bourgades qui auoyent eſté abandonnees par leurs habitans, ils rencontrerent vne grand riuiere, qu'ils nomment *Rio de los Mugeres*, pour la grande abondance des femmes qu'ils y virent. Toute cette region qui attouche la riue de la riuiere, eſt preſque impenetrable à cauſe des foreſts eſpaiſſes, où ils eurent quelques combats auec les Sauuages; car elle eſtoit fort peuplee & bien cultiuee. Ils prirent reſolutiõ de retourner vers la coſte de la mer, mais comme ils ne trouuoyent pas de chemin commode, ils monterent le long de la riuiere *de los Mugeres*, & paruindrent à vne montagne où ils entrerent, non ſans combat, dans la bourgade de *Quinola*, (les habitans de laquelle s'eſtoyent de bonne heure retirés auec leurs meubles dans les eſpaiſſes foreſts) laquelle ils bruſlerent entierement.

Delà ayant à grande difficulté penetré au trauers les lieux difficiles des montagnes, ils deſcendirent dans vne autre bourgade; (laquelle eſtoit trauerſee d'vne fort belle riuiere) diuiſee en quatre quartiers, qu'ils nommerent pour cet effect *Quatrobarrios*: & peu apres dans vne autre, qu'ils appellerent *el Leon*, d'vn lion qui y fut trouué. Cette region eſtoit grandement fertile & peuplee de beaucoup de bourgades, que les Eſpagnols deſtruiſirent miſerablement, en ayant pillé les champs & tué ou chaſſé les habitans. Eſtans auancés plus outre, ils tomberent dans vne foreſt ſombre, peuplee au dedans de grande nombre de bourgades de Sauuages, qu'ils trauerſerent auec grande perte de leurs gens; & comme ils commençoyent à auoir grande diſette de viures, & qu'ils ne trouuoyent nulle fin, ils furent contrains, apres auoir beaucoup tracaſſé, de retourner vers la Prouince de *Culuacan*.

Au reſte cette Prouince, laquelle a maintenant vn Gouuerneur particulier, eſt ſituee le long de la coſte de la mer Auſtrale, ou pluſtoſt entre le golfe de *Californie*, vers l'Oueſt de *Chiametla*; elle n'a point qui la ſeconde en fertilité de terroir, & en abondance de viures, & n'a pas faute de mines d'argent. Car toute la terre qui eſt entre les deux riuieres de *Piaſtlan* & *Culuacan*, abonde en fruicts & en diuers fruictiers: les loges des Indiens eſtoyent artificieuſement couuertes de paille & les filiers des portes eſtoyent ornees de diuerſes peintures, entre leſquels y auoit de vilains accouplements d'hommes & de femmes, meſmes (comme diſent les Epagnols) des manifeſtes marques de Sodomites abominables. Les habitans auoyent des marchés publics; ils n'auoyent nulle cognoiſſance d'or; mais on y trouua quelques carquans d'argent, parſemés de turquoiſes. Les Eſpagnols y ont deſcouuert au temps paſſé des mines d'argent.

Ie trouue que *Nunno de Guzman* n'a baſti qu'vne ville dans cette Prouince, nommee *S. Miguel* ſur la riuiere *de los Mugeres* (de laquelle nous auons fait mention ci-deſſus) à vingt cinq degrés de la ligne vers le Nord: mais cette ville fut puis apres abandonnee, & les habitans furent tranſportés à quelques lieuës delà, dans vne autre ville nouuelle de meſme nom, baſtie dans la vallee de *Horaba*, à deux lieuës de la mer, pour la commodité des champs & des paſturages, & abondance de fruicts qui y eſtoyent. Elle eſt eſloignee de *Compoſtelle* de quatre vings lieuës, de *Guadalaiara* de ce cent & trois.

CINALOA.

CHAP. VI.

Voyage de Nunno de Guzman *en la Prouince* Cinaloa, *& deſcription d'icelle.*

LA derniere Prouince de la *Nouuelle Galice*, & la plus eſloignee d'icelle vers le Nord le long la coſte de la mer, eſt appellee *Cinaloa*, diſtante de *Culuacan*, laquelle elle ſuit, de quarante & deux lieuës; de *Guadalaiara* cent & cinquante vers le Nord;

Nord; de *Chiametla* cent, comme dit *Herrera*. Or il me ſemble neceſſairẽ d'adioindre ici, comment elle fut premierement deſcouuerte par *Nunno de Guzman*, & quel chemin il fit par icelle.

Guzman partant auec ſon armee de *Culuacan* l'an cIↃ IↃ XXXII, ayant marché cinquante lieuës arriua à la riuiere de *Petatlan*; ce nom ayant eſté donné à la riuiere comme à la Prouince de *Petat*, qui ſignifie en langage de ces Sauuages mattes, deſquelles les maiſons des Indiens eſtoyent couuertes; il y auoit en icelle peu d'habitans & les plus pauures du monde; les femmes y auoyent leur partie honteuſe couuerte, eſtant nuës quant au reſte; les hommes s'enuelopoyent de peaux de cerf couſuës enſemble & reiettees ſous le bras: ils honoroyent le Soleil, toutesfois ils ne lui ſacrifioyent pas; ils eſtoyent mangeurs d'hommes, eſtant au reſte bien compoſés de membres, de couleur brune, ils combatoyent premierement à coups de fleches, & quand elles eſtoyent faillies, ils ſe ſeruoyent de leurs maſſuës, qui eſtoyent faites de dur bois de *Guaiac*, en forme d'eſpees.

S'eſtans auancés vingt lieuës delà, ils rencontrerent la riuiere de *Tamochala*, & il y a entre deux vne foreſt fort eſpaiſſe d'arbres (le bout deſquels a la couleur & dureté du *Braſil*) qui eſt vne vraye ſolitude; il y auoit au bord de la riuiere quelque peu de villages des naturels à la façon de ceux de *Petlat*. Des derniers limites de la Prouince de *Tamochala* iuſques à la coſte de la mer il y a ſix lieuës de chemin, deſquelles cinq ſont habitees.

Ayant marché trente lieuës de *Tamochala*, ils entrerent dans la Prouince de *Cinaloa*, où ils rencontrerent plus de vingt cinq bourgades, fort peuplees d'habitans, où ils furent contrains de ſeiourner quarante & deux iours à cauſe des pluyes continuës, preſque tout ce temps ils furent nourris par les Sauuages de force venaiſon & d'oiſeaux, iuſques à ce que les Indiens eſtans ennuyés de leurs hoſtes, s'enfuirent dans les montagnes & foreſts voiſines. Les Eſpagnols ayans trauerſé la riuiere, ils cheminerent trente lieuës vers le Sud, par des terres deſertes & fort ſeiches, dans leſquelles il ne ſe trouue ni fontaines ni ruiſſeaux, pource qu'elles ſont plates & expoſees à l'ardeur du Soleil, de ſorte qu'ils furent contrains d'eſtancher leur ſoif d'eau de pluye qui eſtoit en certaines foſſes; iuſques à ce qu'ils rencõtrerent vne autre riuiere, qui n'eſtoit pas ſi fournie d'habitans que *Cinaloa*, toutesfois ils ne differoyent en rien d'iceux en habits & couſtumes.

Apres qu'ils eurent paſſé cette riuiere ſur des radeaux, on les aſſeura qu'à huict iournees de chemin delà, il y auoit des nations fort populeuſes & vaillantes, auſquelles ils ne ſeroyent pas egaux en force: toutesfois cela ne les arreſta point, mais ayant pris des guides, & ayant cheminé ſept iours par des lieux non habités, ils arriuerent à la fin à la riuiere de *Yaquimi*; or ils eurent ſi grande diſſette d'eau en ces lieux deſerts, que pluſieurs Sauuages & eſclaues y moururent de ſoif, & y fuſſent ſans doute tous demeurés, n'euſt eſté qu'ils trouuerent vne certaine eſpece de chardons, fort ſemblables aux *Tunas*, les troncs deſquels apres les auoir coupés auec leurs eſpees, iettoyent vne certaine liqueur, qui leur fut vn grand ſoulagement en vn païs ſi alteré. Apres qu'ils eurent paſſé la riuiere ſans empeſchement d'aucun, ils trouuerent vne bourgade abandonnee de ſes habitans, & vn chemin qui menoit en bas; lequel ayant ſuiui ils rencontrerent quantité de Sauuages armés, leſquels apres vn leger combat (car la plaine fauoriſoit à leur caualerie) ils les mirent en fuite. Le long des bords de cette riuiere il y a pluſieurs bourgades, les habitans deſquelles ſont forts, & de meſme langage & mœurs que les precedents. Au deſſus du riuage s'eſtendent de rang des montagnes continuës, qui prenans leur origine de cette longue ſuite de montagnes, de laquelle nous auons deſia parlé pluſieurs fois, s'auancent en ce lieu quelques milles dans la mer en forme de Cap; Et entre ce Cap & la pointe de la Prouince de *Xaliſco*, la coſte de la mer ſe courbe en forme de coulde, par l'eſpace de deux cents lieuës. Or comme ils rencontroyent de toute parts vne ſi grande diſſette de viures, & que ces montagnes les empeſchoyent de paſſer plus outre, & que meſme la coſte de la mer eſtoit couuerte de bocages fort eſpais, ils trouuerent pour le mieux de retourner vers la Prouince de *Culuacan*.

En outre les Sauuages qui habitent entre les riuieres de *Petatlan* & de *Yaquimi* ſont preſque tous d'vne meſme ſorte, ils ont peu de fruicts, nulles *Patates* ou autres racines

ſemblables : ſeulement vne ſorte de melons, du *Mays*, des febues de Turquie & vne eſpece de grain menu duquel ils font leur pain : ils n'ont nulle cognoiſſance du *Maguey* ; mais ils compoſent leur breuuage de certaines petites carrobes, (leſquelles nous auons dit que l'arbre *Miſquitl* apporte) pilees & meſlees auec de l'eau. Ils ſont fort vaillans, & ne iettent point de cris, comme les autres Sauuages ont couſtume de faire, lors qu'ils combatent ; ils ſont auſſi fort patients au labeur & s'exercent continuellement à la chaſſe : quelques-vnes des femmes ſe font des marques à la face auec le fer chaud à la façon des Negres ; & les hommes s'y en inciſent & piquent. La terre y eſt pour la plus grande partie plate & ſeiche ; l'aïr y eſt ſain : les montagnes ſont eſloignees de la mer enuiron trente & quatre lieuës ; les riuieres y ſont fort poiſſonneuſes ; & pour la fin le long des bords de la riuiere *Yuquimi* il y paiſt des bœufs, vaches & de fort grands cerfs.

Les Eſpagnols auoyent anciennement mené vne colonie en cette Prouince, & y baſtirent la ville de *S. Iuan de Cinaloa* ; mais ils eurent de la peine à la conſeruer, combien que *Franciſco de Ybarra* y euſt mené de nouueaux habitans & abondance de prouiſions de la Prouince de *Culuacan*, & ait eſſayé de la reſtaurer & reſtablir l'an cIↃ IↃ LIV.

Ce ne ſera point hors de propos d'adiouſter en ce lieu le iugement que fait de cette Prouince iuſques l'an cIↃ IↃ XCI *Martin Perez* Ieſuite : La Prouince de *Cinaloa* (dit-il) eſt à trois cents lieuës de la ville de *Mexique* vers le Nord ; du coſté droit elle eſt couuerte de ces fort hautes & rudes montagnes nommees *Tepecſuan* ; à gauche elle eſt lauee du golfe de *Californie* ; vers l'Oueſt elle eſt fermee des Prouinces de *Cibola* & *Californie* ; vers le Nord de la *Nouuelle Mexique*, de laquelle on dit que la derniere riuiere de cette Prouince eſt eſloignee ſeulement deux iours de chemin : elle eſt arrouſee & trauerſee de riuieres, ſur les bords deſquelles demeurent par bourgades les naturels du païs pour la commodité de la peſche ; l'aïr y eſt clair & ſain ; la terre graſſe & fertile, & qui porte volontiers toutes ſortes de fruicts ; il y a vne grande abondance de *Mays*, febues de Turquie, & d'autres ſemblables fruicts & legumes ; force coton, duquel les hommes & les femmes ſe veſtent, preſque à la façon des Mexiquains : ceux de l'vn & l'autre ſexe y nourriſſent leurs cheueux, les hommes les noüent : ils ſont de grand corſage & ſurpaſſent les Eſpagnols preſque d'vne palme en hauteur, robuſtes & belliqueux : leurs armes ſont l'arc & les fleches enuenimees, des maſſuës de bois fort dru, & des boucliers de bois rouge ; ils ont receu le ioug des Eſpagnols auec beaucoup de difficulté.

Le meſme fait mention des villettes de *S. Filippo* & *S. Iago* ſur les bords d'vne riuiere à quarante & quatre lieuës de la ville de *Culuacan* ; deſquelles ie n'ai pas memoire d'auoir rien remarqué ailleurs. Voila qu'elles ſont les Prouinces maritimes de la *Nouuelle Galice*.

VXITIPA.

CHAP. VII.

Deſcription de la Prouince qu'on appelle Vxitipa.

NOVS auons deſcrit iuſques ici les Prouinces de la *Nouuelle Galice*, qui ſont ſituees le long de la mer Meridionale & du golfe de *Californie*, particulierement & ſelon leur ordre, maintenant nous viſiterons celles qui ſont plus auant & au dedans du païs ; commençant par la Prouince qui attouche immediatement le Gouuernement de *Panuco*, & la derniere vers le Nord-eſt de toutes celles qui ſont compriſes pour le iourd'hui ſous la *Nouuelle Galice*.

Lors que *Nunno de Guzman* l'an cIↃ IↃ XXIX ſe preparoit pour faire le voyage vers les Prouinces que nous auons peu auparauant eſcrites) il laiſſa *Lope de Mendoça* pour ſon Lieutenant au Gouuernement de *Panuco*, lequel il auoit obtenu par ſpeciale commiſſion de l'Empereur Charles-le-Quint, & lui donna charge de viſiter la Prouince voiſine à la premiere commodité, & de mener vne colonie d'Eſpagnols dans la Prouince *d'Vxitipa*, de laquelle il auoit deſia ouy quelque renom, ſi les conditions de l'aïr &

de la

de la terre y estoyent agreables. *Mendoze* effectua soigneusement le mandement de son Gouuerneur, & apres auoir diligemment esprouué les qualités de l'aïr & du terroir & les mœurs des naturels d'icelle, il mena vne colonie, comme il auoit receu mandement dans la vallee *d'Vxitipa*, & y bastit vne ville du nom de *Sant Luis*, distante de la ville de *Panuco* de vingt lieuës, comme escrit *Herrera*.

Par ainsi cette Prouince est au dedans du païs declinant vers la Prouince de *Xalisco*, de laquelle on dit qu'elle est esloignee de cent & vingt lieuës; elle estoit anciennement des appartenances du Gouuernement de *Panuco* si long temps qu'il a eu vn propre Gouuerneur, mais maintenant qu'il est adioint à la Prouince de *Mexique*, la Prouince *d'Vxitipa* a esté amenee au Gouuernement de la *Nouuelle Galice*.

Les naturels habitans de cette Prouince ne different en rien en habits, mœurs & coustumes des *Mexiquains*, encores qu'ils ayent vn langage grandement diuers: leurs temples estoyent esleués auec leurs degrés faits de gasons: ils se seruent de manteaux à la mode des *Mexiquains*: & ils vsoyent de plusieurs sortes de breuuages, composees en diuerses façons; dequoi ils auoyent coustume anciennement de s'enyurer à leurs iours de festes comme bestes, & commettoyent des choses enormes: mais maintenant instruicts par la coustume des Espagnols, & par l'admonition des Moines, ils commencent à quitter ces vilains vices.

Cette Prouince abonde extraordinairement en toutes sortes de fruicts: les bocages y sont tous remplis de cerfs & autre Sauuagine; & les campagnes de cailles, perdrix, tourtres & autres oiseaux; il s'y trouue aussi auiourd'hui vn grand nombre de poulailes; de sorte qu'elle n'est pas seulement pourueuë pour la necessitë, mais aussi pour la volupté des hommes: la terre toutesfois y est en plusieurs lieux inegale & aspre, & l'aïr y est vn peu trop chaud. Au reste la riuiere qui passe le long de la ville de *Panuco* & qui descend vn peu au dessous d'icelle dans le golfe de la *Nouuelle Espagne*, doit son origine à cette Prouince, laquelle elle arrouse. Ie n'ai peu rien sçauoir de la grandeur de cette Prouince, & n'y a autre chose de remarqué que ce que nous en auons dit iusques ici.

LOS ZACATECAS.

CHAP. VIII.

Prouince de los Zacatecas, *ses mines & villes.*

LA Prouince *de los Zacatecas* est separee d'vn petit espace de celle dont nous venons de parler, elle est entre le Nord & l'Oueſt, & est fort riche en mines d'argent, mais presque du tout deffournie d'eau, de froment, *Mays* & de toute autre prouision. Il y a pour le iourd'hui trois villes habitees par les Espagnols, outre quatre ou cinq bourgades auec leurs mines d'argent; la principale desquelles est particulierement appellee *de los Zacatecas*, du nom de la Prouince, à quarante lieuës de la ville de *Guadalaiara* vers le Nord, & à quatre vingts de la Metropolitaine *Mexique*; il y a dans icelle enuiron cinq cents Espagnols auec autant d'esclaues, & cent tant cheuaux que mulets; il y a vn Monastere de Cordeliers, & vn Officier du Roi du Gouuernement de *Guadalaiara*.

Les mines qu'on nomme de *Auinno* tiennent le second lieu, qui furent descouuertes sous les auspices du Viceroi *Luis de Velasco*, l'an cIↃ IↃ LIV par *Francisco de Ybarra*; qui estant parti auec quelque nombre de soldats, plusieurs esclaues, & abondantes prouisions & munitions de guerre des mines d'argent de *Zacatecas*, descouurit premierement les mines de *S. Martin*, comme on les nomme pour le present, qui sont distantes de celles de *Zacatecas* de vingt sept lieuës vers le Nord-oueſt, où on dit qu'il y a enuiron quatre cents Espagnols: Secondement celles de *S. Lucas*; & en tiers lieu cette-ci de *Auinno*, & plusieurs autres en la mesme suite, qui ont donné beaucoup d'argent. Le mesme descouurit aussi celles qu'on nomme *del Somberiete*, dans les limites de *S. Martin*; aupres du lieu où on voit maintenant la ville *d'Erena*, esloignee de vingt cinq lieuës d'espace de *Zacatecas* vers le Nord-oueſt. Enfin les mines *de los Ranchos, de los Chalcuites* & *de las Nieues*, desquelles on tire grande quantité d'argent, mais on en tireroit beaucoup dauantage, si on y pouuoit auoir l'argent vif à meilleur marché. Ayant trouué

ces mines, le Viceroi lui commanda qu'il y menaſt des habitans & qu'il y baſtit des fortereſſes, afin qu'ils ſe peuſſent plus aiſement garder à l'encontre des Sauuages fort inhumains qui habitoyent là & és lieux voiſins.

Apres on deſcouurit auſſi ces mines ſi riches, que l'on nomme *del Frenillo*, deſquelles on dit qu'on tire encore pour le iourd'hui vne grande quantité d'argent.

Or apres qu'on eut mené vne colonie d'Eſpagnols aux mines d'argent de *S. Martin*, & que les naturels furent comme amenés au repos & à la paix, Le Viceroi y enuoya quelques Religieux, afin qu'ils viſitaſſent le païs plus auant, & qu'ils imbuſſent les Sauuages des principes de la Religion Chreſtienne: Mais *Franciſco de Ybarra* eſtimant qu'il y auoit trop de danger d'enuoyer ces Moines ſeuls vers des nations ſi barbares & cruelles, il les voulut lui meſme accompagner auec des ſoldats armés. Lors il deſcouurit premierement la vallee de *S. Iuan* & la riuiere *de las Nacas*; & ayant ramené à leur deuoir par douces parolles les Sauuages qui demeuroyent ſur les frontieres, il baſtit la villette de *Nombre de Dios*, à ſoixante & huict lieuës de la ville de *Guadalaiara*, & à dix des mines d'argent de *S. Martin* vers le Nord, en vn terroir fort fertile en froment & *Mays*, & riche en veines d'argent. *Franciſco de Ybarra* apres qu'il eut obtenu du Roi le Gouuernement des païs qu'il auoit premierement deſcouuerts; pour augmenter cette ville & l'orner, il donna gratuitement tant aux naturels qu'aux Eſpagnols les mines qui ſont dans le quartier de *Auinno* qu'il auoit acheptees, qui fut la cauſe qu'il accourut à cette ville vne grande multitude de gens, & que le reuenu du Roi qu'ils nomment *Quintos*, s'augmenta grandement.

Ybarra ayant ſi heureuſement acheué ce que deſſus, il fit mener vne colonie en la vallee de *Guadiana* par le Capitaine *Alfonſo Pacheco*, qui donna le nom à la ville de *Durango*, ſur les frontieres des mines de *S. Martin* & de la vallee de *S. Saluador*, & à huict lieuës de la ville de *Nombre de Dios*. On dit que l'aïr y eſt ſain, la terre y eſt arrouſee de pluſieurs riuieres & torrens; & fort fertile en froment, *Mays* & autres fruicts; & proche de la ville il y a les mines de *S. Lucas* & des Salines fort commodes. Les habitans Eſpagnols y ont baſti pluſieurs cenſes, dans leſquelles ils nourriſſent du beſtail; de ſorte que les Sauuages voiſins commencent à deuenir plus courtois, & les naturels du lieu s'accouſtument à la ciuilité & aux mœurs des Chreſtiens, à ſe veſtir & à embraſſer la Religion Chreſtienne.

Il y a vne autre ville dans cette Prouince, nommee des Eſpagnols *Xeres de la Frontera*, diſtante de la ville de *Guadalaiara* de trente lieuës vers le Nord, & à dix des mines d'argent de *Zacatecas* ſelon le chemin qui mene à icelles.

On a eu long temps vne forte guerre à l'encontre des Sauuages habitans ces regions; & les *Chichimeques* & les *Guachachiles* ont fort moleſté auec leurs voleries les chemins entre *Guadalaiara* & *Zacatecas*; iuſques à ce qu'ils ont eſté ſubiugués par le *Marquis de ville Manrique* Viceroi de la *Nouuelle Eſpagne*; & les affaires ont eſté amenees à ce point, qu'à preſent les Sauuages ayans eſté diſtribués en cent & quatre tribus, (que les Eſpagnols nomment *Repartiementos*) ils ſeruent aux habitans & bourgeois Eſpagnols.

Au liure precedent quand nous auons traité de *Panuco*, nous auons fait mention du nouueau chemin qui va de la ville de *Mexique* aux mines d'argent de *Zacatecas*: autrement l'ordinaire chemin va de ces mines d'argent, premierement par la ville de *S. Michel*, & delà par la bourgade qu'on appelle *Neuue*, & par apres par la Prouince de *Mechoacan*, & ainſi delà à la ville Metropolitaine *Mexique*, qui eſt vn chemin long & difficile, comme dit *Chilton*: Combien que ie ſoubçonnerois que *Chilton* a entendu ſous le nom de *Zacatecas*, les mines de la *Nouuelle Biſcaye*, ou à tout le moins les plus eſloignees de cette Prouince de laquelle nous parlons; car veu que ces mines qui s'appellent par excellence *Zacatecas*, ſont diſtantes, comme on dit, de quarante lieuës de *Guadalaiara*, & de quatre vingts de la ville de *Mexique*, ie ne comprend pas comment le chemin pourroit eſtre plus court par *Panuco*, laquelle ville eſt diſtante de *Mexique* de ſoixante lieuës & vn peu plus, & des mines où *Chilton* alloit de cent & ſoixante.

NOVVELLE BISCAYE.

CHAP. IX.

Description de la Prouince qui s'appelle auiourd'hui Nouuelle Biſcaye, *& des mines qui ſe trouuent en icelles.*

CETTE Prouince qu'on appelle *Nouuelle Biſcaye* ou *Viſcaye*, c'eſt à dire, *Cantabrie*, eſt proche de celle *de los Zacatecas*, combien que l'eſpace en ſoit longue & preſque de cinquante lieuës; elle eſt abondante en prouiſions & en toutes choſes neceſſaires à la vie de l'homme & ſur toutes autres celebre en riches mines d'argent: ſous icelle eſt auſſi compris vne autre Prouince appellee vulgairement *Topia*. *Franciſco de Ybarra* a premier deſcouuert l'vne & l'autre, les expeditions duquel *Anthoine Herrera* deſcrit en ſes Decades iuſques à l'an de Chriſt cIↃ IↃ LIV en cette façon.

Apres que *François de Ybarra* eut abondamment muni la ville de *Durango* d'amonitions & de garniſon, il reſolut de deſcouurir auec vne troupe de cent & trente ſoldats, les regions voiſines & qui eſtoyent plus auant dans le païs, & ayant marché quelques lieuës, il trouua premierement ces mines d'argent qui furent par apres nommees *Ende* & de *S. Iuan*. Or comme l'hiuer commençoit deſia, il plaça ſes troupes pour hiuerner, mais lui s'auança plus outre auec trente ſoldats ſeulement, afin de viſiter de ce lieu voiſin quelques places dans les montagnes, qu'il auoit ouy dire eſtre habitee par vn grand peuple, où il alla auec vn fort grãd danger, y endurant vne grande ſoif & extreme faim, de ſorte qu'il fut contraint de tuer ſes cheuaux & viure de leur chair, enfin il arriua par des fort rudes & hautes montagnes dans la Prouince de *Topia*. D'où eſtant retourné auſſi toſt, il enuoya le Capitaine *Rodrigo del Rio* à *Ende*, afin qu'il fortifiaſt la place & y menaſt vne colonie; ou on trouua par apres ces riches mines d'argent. Il mena auſſi des habitans aux mines de *S. Iuan* & *S. Barbara*, leſquelles ſont toutes deux ſituees dans la Prouince de la *Nouuelle Biſcaye*, à enuiron trois lieuës l'vne de l'autre: Or les mines *d'Ende* ſont diſtantes de celles-ci de vingt lieuës, leſquelles ſont eſtimees les plus eſloignees de toutes celles que les Eſpagnols ayent point en ce quartier. Les veines d'argent y ſont fort riches; & il y en a d'autres de plomb fort pres delà, qui ſont grandement vtiles pour fondre & raffiner celles d'argent; voila pourquoi il eſt venu vn fort grand profit de la deſcouuerture de ces regions, non ſeulement pour la *Nouuelle Galice*, mais auſſi pour tout le contenu de la *Nouuelle Eſpagne*, & le commerce auec les Chreſtiens en a eſté acreu grandement.

Ybarra retournant hiuerner en la vallee de *S. Iuan*, il y baſtit vne maiſon aſſés grande, laquelle il fortifia, où il aſſembla toutes ſortes de victuailles, & certes ce fut par vne ſage pouruoyance, car les Sauuages (le naturel deſquels eſt changeant) ennuyés de ces eſtrangers, ſe rebellerent & tuerent en cachette quatre cents, tant cheuaux que mulets. Or le Gouuerneur ſans ſe ſoucier de ces incommodités, s'en alla dans la Prouince de *Topia*, auant que l'hiuer fuſt à peine paſſé, prenant ſon chemin par des montagnes fort hautes & ſi difficiles, qu'ils furent contrains de ſe guinder auec les mains aux branches des arbres, de s'ouurir vn chemin auec le fer, & de ſe trainer au trauers des rochers inacceſſibles; ils auoyent d'autre coſté à combatre contre les neges fort grandes & vne gelee fort rude, qui leur emporta quarante de leurs cheuaux, partie deſquels contrains par la vehemence du froid, ſaultans dans le feu (qu'ils auoyent eſté contrains de faire fort grand) ils moururent; les autres furent ſi ſubitement roidis de froid, que leurs corps morts furent veus long temps ſe tenir debout dans les champs comme des ſtatuës ſans ſe corrompre. Ayant enduré toutes ces miſeres, il entra enfin en la Prouince de *Topia*, les habitans de laquelle lui reſiſterent puiſſamment au commencement, mais par apres ils furent appaiſés par l'induſtrie & humanité du Gouuerneur. Delà en ſe retirant, il paſſa par la Prouince de *Cinaloa* (de laquelle nous auons parlé ci-deſſus) pour n'auoir plus derechef à combatre auec la difficulté des chemins de la montagne.

Au reſte les mines d'argent de *S. Barbe*, qui ſont ſans contredit les principales de cette Prouince, ſont diſtantes de celle de *Zacatecas* de cent lieuës (comme *Herrera*

eſcrit) & à cent & ſoixante de la Metropolitaine *Mexique*, comme *Iuan Gonzalez* aſſeure en la deſcription de la Chine; Lequel adiouſte en outre, qu'à ſeptante lieuës de ces mines vers le Nord, eſt ſituee cette fort grande ville que les Eſpagnols appellent *las quatro Cienagas*. Nous n'auons rien trouué dauantage iuſques ici des Prouinces de la *Nouuelle Biſcaye* ni de ſes villes.

CHAP. X.

Coſte marine de la Nouuelle Biſcaye, *ſes Caps, Bayes, Riuieres & Ports.*

AVANT que de paſſer aux Prouinces frontieres de ce reſſort Iuridique, il nous faut courir le riuage & viſiter la coſte marine de la *Nouuelle Galice*. Au liure precedent lors que nous traitions de la Prouince de *Mechoacan*, laquelle eſt eſtimee la derniere de la *Nouuelle Eſpagne* vers l'Oueſt, nous auons ſuiui la coſte iuſques au port de *Malacca*; proche duquel eſt du meſme coſté le port que *Fuller* pilote de *Candiſch* appelle *Chacala*. De ceſtui-ci courant la coſte vers l'Oueſt on rencontre à dix huict lieuës d'interualle, ce noble Cap qu'on nomme vulgairement *Cabo de Corientes*, ſur la hauteur de vingt degrés & trente ſcrupules au Nord de la ligne: duquel iuſques à vne autre pointe de terre dite *Punta de Tintoque*, on conte dix lieuës, la coſte ſe tournant vers le Nord & courbant en coulde, fait cette baye, que la vallee nommee *de Banderas* auoiſine, laquelle eſt coupee d'vne petite riuiere, ſur les deux bords de laquelle les Citoyens de *Compoſtelle* poſſedent pluſieurs iardins, & des vergers de *Cacao*.

Ayant paſſé trois lieuës outre *Tintoque* vers le Nord-eſt, on rencontre le petit port *Chacala*, diſtant de *Compoſtelle* d'enuiron huict lieuës. Ce port eſt auoiſiné de la vallee de *Chila* que les montagnes de *S. Cruz* couurent deuers le Nord, qui auançans vne petite pointe dans la mer font vn petit Cap de meſme nom; derriere lequel on entre dans vn port nommé auiourd'hui des mariniers *Mantachal*; mais il ſemble que *Nunno de Guzman* l'appelle en ſes Commentaires *Mutochel*, à trois lieuës duquel vers le Nord-eſt eſt ſitué au dedans des terres la bourgade *Metatlan*.

Auſſi toſt ſuiuent du meſme coſté les hautes montagnes de cette Prouince, qu'on nomme vulgairement *la Sierra de Xaliſco*. Ayant paſſé ces montagnes on trouue vne riuiere, qui eſt nommee des mariniers *Eſquitlan*, & laquelle ſemble eſtre celle meſme que nous auons appellee ci-deſſus en la deſcription de *Guadalaiara*, *Barrauia*. A vne lieuë ſeulement d'icelle eſt le fleuue de *S. André*, à huict lieuës duquel vers l'Oueſt eſt ſituee l'Iſle de *S. André*, ſur la hauteur de vingt degrés au Nord; elle eſt fort petite & couuerte d'vn bois fort eſpais, mais au reſte pleine d'oiſeaux & d'yguanes: au deſſous de ſon coſté du Nord-oueſt, il y a vn bon anchrage, & la mer y eſt profonde de dix ſept braſſes.

Dés cette riuiere de *S. André* la coſte eſt baſſe, & couuerte iuſques ſur le bord de pluſieurs arbres, qu'on appelle *Mangles*, (deſquels nous parlerons ailleurs) le dedans du païs eſt peuplé de pluſieurs bourgades, on le nomme vulgairement la Prouince *Singuiquipaquen*: Ie croi que c'eſt la meſme que *Nunno de Guzman* appelloit anciennement d'vn nom du païs *Centliquipac*, & la grande Eſpagne, comme teſmoigne *Anthoine Herrera*.

En outre eſtant auancé ſeize lieuës du port *Mantachal* vers le Nord, on rencontre vn autre Cap nommé des mariniers *de Matarem*, lequel deſcend de certains larges ſommets de montagnes qu'on nomme vulgairement *Guainamota*. Dés ce Cap le riuage ſe dreſſe derechef & s'eſleue en montagnes; & la Prouince qui eſt au dedans du païs eſt appellee *Acaponeta* & *Chiametla*.

Suiuent apres deux fort petites Iſles, que les matelots nomment *de Mazatlan*, derriere leſquels il y a vn port de meſme nom, iuſtement ſous le *Tropique du Chancre*, comme il a eſté remarqué par les plus ſoigneux pilotes: la baye eſt petite & fort poiſſonneuſe, dans laquelle deſcend vne riuiere, mais où ne peuuent entrer des nauires, à cauſe des baſſes qui ſont dans ſon emboucheute; on dit que la ville de *S. Sebaſtian* en eſt diſtante de huict lieuës de chemin entre les terres.

De ces Iſles *de Mazatlan* la coſte ſe tourne vers le Nord-oueſt vingt & quatre lieuës; dans lequel interualle ſe rencontre premierement vne riuiere que les mariniers

appellent

appellent *Rio de Nauito*, & nous ci-deſſus, comme ie penſe, nous auons dit qu'elle ſe nommoit *Piaſtla*; apres à huict lieuës delà *Barra de Dato*, petite riuiere & où ne peuuent entrer que de petites nauires & barques; ie ne ſçai ſi ce ne ſeroit point celle *de Mugeres*, dont nous auons ci-deuant fait mention.

Eſtans portés neuf lieuës plus outre ſuiuant la ſuite de la meſme coſte, on trouue vne plus grande riuiere que les mariniers appellent *de Quameto*, (*Herrera* l'appelle ailleurs *Paſcua*) Or ces trois riuieres trauerſent, comme on dit, la Prouince de *Culuacan*, d'où vient que quelquesfois elles ſont appellees par les mariniers d'vn nom commun riuieres de *Culuacan*. Ci-deſſus en la deſcription de cette Prouince nous en auons fait mention de trois, *Piaſtla*, *Rio de Mugeres* & *Culuacan*.

Du dernier fleuue de *Culuacan* iuſques au Cap de *Cinaloa*, il y a vingt lieuës de chemin, lequel Cap on eſtablit vulgairement pour borne des Prouinces poſſedees paiſiblement par les Eſpagnols en ce quartier.

Enfin il y a trois Iſles dites *les trois Maries*, qui ſont au deuant de cette coſte de la *Nouuelle Galice*, ſur la hauteur de vingt & vn degré au coſté du Nord, à enuiron vingt lieuës du Cap *de Corientes* vers le Nord-oueſt, & preſque tout autant de la Continente de la *Nouuelle Galice* vers l'Oueſt, deſquelles nous ferons mention ailleurs: comme auſſi de ce qui reſte à parler de cette coſte; maintenant nous paſſerons aux Prouinces qui limitent ce reſſort Iuridique & Gouuernement de la *Nouuelle Galice*; quelques-vnes deſquelles ſont ſeparees d'icelle par le golfe, comme la *Californie*; & les autres eſtans en la meſme Continente en ſont ſeulement diſtinguees de montagnes, foreſts ou riuieres, & les vnes & les autres ſont mal cognuës & n'ont pas eſté pleinement deſcouuertes.

CALIFORNIE.

CHAP. XI.

Limites de Californie, *expeditions de* Cortes *en la mer Auſtrale.*

ON appelle communement *Californie* tout ce qu'il y a de terre au deuant de la *Nouuelle Eſpagne* & *Galice* vers l'Oueſt; qui eſt certes de fort grande eſtenduë, & attouche les dernieres fins de l'Amerique Septentrionale & le Deſtroit dit vulgairement *Anian*: mais c'eſt vne choſe incertaine iuſques à preſent ſi cela eſt continu au Continent de l'Amerique Septentrionale, ou s'il en eſt ſeparé par quelque deſtroit: car on voit encores de vieilles chartes Geographiques & Hydrographiques qui font *Californie* vne Iſle, & la diuiſent de l'Amerique par vn deſtroit aſſés large au commencement, mais qui s'eſtroiciſt en continuant: Dans les chartes d'auiourd hui elle eſt le plus ſouuent coniointe à la Continente: quoi qu'il en ſoit, ce ſont des regions fort amples, & cognuës legerement en leur plus petite partie & ſeulement aupres du riuage. Or on appelle proprement *Californie*, cet angle de terre lequel s'eſtend entre le Nord-oueſt & le Sud-eſt du fonds golfe Californiain, s'il faut ainſi parler, iuſques au Cap de *S. Cruz*, ou au vingt deuxieme degré de latitude Septentrionale, & eſt ſitué au deuant & de l'autre coſté des Prouince de la *Nouuelle Galice*, *Xaliſco*, *Chiametla*, *Culuacan* & de *Cinaloa*. On fait mention tant au dedans qu'au dehors de ce golfe de pluſieurs ports, haures, bayes & riuieres, cognus legerement & de nom ſeulement. Or vis à vis du Deſtroit & au coſté droit en entrant en icelui, les Anciens y marquoyent vne Iſle fort longue, ſeparee par vn petit deſtroit du Continent de la *Nouuelle Eſpagne*, laquelle ils nommoyent *Guayaual*, & de la riuiere de *Nueſtra Sennora*, les autres de *Sebaſtian de Bora*, & eſcriuent qu'elle s'eſtend iuſques à la riuiere de *Paſcua* dans la Prouince de *Culuacan*; laquelle Iſle ne ſe trouue plus dans les chartes d'auiourd'hui; & les Routiers des pilotes ne la cognoiſſent plus. Or afin qu'on entende plus commodement le vrai ſit de ces regions, la ſuite de la coſte marine, & autre choſe neceſſaire en cet endroit, nous auons trouué fort à propos d'inſerer ici les nauigations de quelques Eſpagnols, la deſcription deſquelles nous auons deſcouuerte.

Apres que *Hernando Cortes* eut domté pluſieurs Prouinces de la *Nouuelle Eſpagne*, il mit toute ſon intention à deſcouurir plus auant la mer du *Zud*, pour cet effect il eſquipa deux nauires l'an CIↃ IↃ XXXIV, qui firent voile du port de *S. Iago* en la Prouince de *Colyma*:

de *Colyma*: la plus grande qui estoit l'Admiral, comme on parle ordinairement, estant separee de l'autre par vne forte tempeste ne peut tenir son cours, mais elle fut emportee dans la baye de *S. Cruz*: où ayans descendu à terre, la plus grande partie des matelots furent tués des Sauuages, le reste ne se voyant pas capable pour gouuerner le nauire, ils le rompirent de plein gré à la coste de la *Nouuelle Espagne*: Et l'autre (qui estoit nommee *S. Lazare*) apres qu'elle eut premierement couru vers le Sud-Oueſt iusques sur la hauteur de treize degrés & trente scrupules deuers le Nord; elle changea son cours delà vers le Nord-oueſt iusques sur le degré seizieme de la mesme hauteur; & puis apres vers le Nord-nord-oueſt iusques sur le seizieme degré & demi; & derechef changea de cours vers Sud-sud-eſt iusques au mesme degré seizieme: enfin elle tourna le Cap vers le Nord-nord-oueſt & Nord-oueſt, & continua en ce cours iusques sur la hauteur de vingt trois degrés & trente scrupules de la hauteur du pole du Nord; par ainsi tournant tantoſt deçà tantoſt delà, ils atteignirent vne Isle sur la hauteur (comme ils remarquerent) de vingt degrés & autant de scrupules, à laquelle ils donnerent le nom de *S. Thomas*. Il leur sembla qu'elle auoit vingt cinq lieuës de circuit, agreablement couuerte d'arbres verds; le costé du Sud s'esleuoit en vne haute montagne, sous laquelle il y auoit vn bon anchrage, en pleine mer sur vingt cinq brasses de profond; au reste le riuage de l'Isle estoit de toutes parts entrerompu, & il n'y auoit point d'eau que de pluye, & encore demi-salee pour le voisinage de la mer.

De cette Isle voulans retourner en la *Nouuelle Espagne*, ils prirent leur cours vers l'Eſt-nord-eſt & Nord-eſt, declinans vn peu de la hauteur de vingt degrés, & par ainsi ils moüillerent premierement l'anchre pres de la Continente de la *Nouuelle Espagne*, sur la hauteur de vingt degrés & autant de scrupules, aupres de *Ciguatla*, sous le costé Oriental d'vne certaine Isle, laquelle estoit separee par vn petit destroit de la terre ferme; & peu apres ils entrerent dans le port de *Xuclutan*, six lieuës au dessus de *Ciguatlan*, comme ils remarquerent. Delà costoyant la coste, qui eſt en cet endroit fort droite, & releuee au long & au large en montagnes bocageuses, vers le Sud-eſt, ils paruindrent premierement au port de *Zacatula*, & peu apres celui *d'Acapulco*.

Cortes estant aduerti du succes de ces nauires, il esquipa derechef trois autres nauires auec plus grand appareil, & resolu de tenter la fortune & de se mettre lui mesme en mer, il fit voile du port où le premier nauire s'estoit brisé, & apres auoir vogué quelques iours, il aborda à la coste de *Californie*, laquelle se dresse en de fort hautes montagnes, à laquelle il donna le nom de *S. Philippe*, & peu apres à vne Isle separee de la terre ferme de trois lieuës, à laquelle il impoſa le nom de *S. Iago*. Par apres au mois de May, le iour de la feste de *S. Croix*, il entra dans le port du mesme nom, auquel l'an precedent ses soldats & matelots auoyent esté tués par les Sauuages y habitans, auquel il donna premierement le nom de *S. Croix*, qui lui a demeuré iusques à ce iourd'hui. Or c'eſt vn fort commode port, & extremement bien garenti à l'encontre l'inconstance des vents, qui a l'emboucheure fort estroite, mais la baye y eſt au dedans spacieuse; distant de la ligne (comme ils remarquerent lors) de vingt & trois degrés & trente scrupules vers le Nord.

Delà s'efforçant de trauerser le golfe de *Californie*, il fut reietté par vne tempeste contraire, le petit nauire sur lequel il estoit, arriua à l'emboucheure de la riuiere de *S. Pedro* & *Pablo*. Là s'arrestant quelque temps, il tomba en vne grande disette de viures, car il ne pouuoit receuoir aucune aide des Sauuages, qui n'eſtoyent accoustumés en tout ce quartier de demeurer dans des maisons, ni de cultiuer la terre, mais ils viuoyent de fruicts Sauuages & de venaison, & le plus souuent de poisson, qu'ils peschoyent dans la riuiere & en la mer mesme sur des radeaux, qu'ils faisoyent de cinq poultres de bois, dont celle du milieu estoit la plus large. Et comme partant delà, il couroit le long de la coste de la *Nouuelle Espagne*, il costoya la coste de si pres, qu'il se vit presque du tout enfermé entre les basses & rochers, il voyoit de ce lieu son autre nauire, qui estoit sur les anchres à deux lieuës delà, le pilote de laquelle venant fort à propos pour lui aider, retira vn peu son nauire, toutesfois il ne le peut mettre tellement hors de danger, qu'il ne touchant sur les basses, pource qu'il estoit desia trop pres de la terre, de sorte qu'il s'ouurit & fut rompu, & les hommes & le bagage en furent sauués à grande difficulté; il nomma ce lieu *Guayabal*, qui eſt distant de la ville de *S. Michel* de dix huict lieuës, en

la Prouince

la Prouince de *Culuacan*. Ayant en ce lieu vn peu racommodé ſes autres nauires, il fit derechef voile, & apres qu'il eut preſque circui l'Iſle de *S. Iago*, il entra derechef dans la baye de *S. Cruz*, où ayant laiſſé quelques-vns de ſes gens ſous le commandement de *Franciſco de Vlloa*, auec victuailles pour vn an, il s'en retourna en la *Nouuelle Eſpagne*.

Cette nauigation fut par apres quelques annees intermiſe, & ne fut point repriſe auant que *Cortes* retournaſt d'Eſpagne en l'Amerique, car lors il enuoya *Franciſco de Vlloa*, pour deſcouurir plus outre la mer du *Zud* & les terres adiacentes, de la nauigation duquel nous allons traiter maintenant.

CHAP. XII.

Nauigation de Franciſco de Vlloa *dans le Golfe de* Californie.

FRANCISCO de VLLOA fit voile auec vn nauire & vne fregate *d'Acapulco*, port renommé de la mer du *Zud* l'an cIↃ IↃ XXXIX le huictieme de Iuin, & ayant paſſé la coſte de *Zacatula* & de *Motin*, agreable à voir pour la beauté des bocages verds & quantité de riuieres qui y ſont, il entra dans le port de *S. Iacques* en la Prouince de *Colyma*, le vingt troiſieme du meſme mois. Duquel lieu, y ayant demeuré vingt ſept iours, il fit voile derechef le troiſieme d'Aouſt, & ayant eſté quelque temps agité çà & là d'vne forte tempeſte, il entra enfin dans la riuiere *Guayaual*, en la Prouince de *Culuacan*; Or pource que la fregate, nommee *S. Thomas*, s'eſtoit eſcartee de lui, il eſtima qu'il deuoit trauerſer au port de *S. Cruz*, dans lequel ils s'eſtoyent donné auparauant le rendeuous. Il ſeiourna en icelui cinq iours, & ayant pris ſon eau, comme il vit que la fregate ne s'y trouuoit point, il partit derechef delà le XII de Septembre, & raſant la coſte voiſine, il vit trois Iſles, deſquelles il paſſa outre, ne trouuant pas bon de les viſiter. Ayant delà vogué deux iours, il entra dans la riuiere de *S. Pedro* & *Pablo*: il y a au deuant de l'emboucheure d'icelle vne petite Iſle, ſeparee de la terre ferme d'enuiron V lieuës; la riuiere eſt bordee des deux coſtés de plaines fort ſpacieuſes parſemees de bocages d'arbres fort beaux: au dedans du païs s'eſleuoyent de fort hautes & larges montagnes couuertes de bois d'vn agreable aſpect. Delà s'eſtant auancé IV lieuës, voyant la terre par tout plate, & proche de la coſte pluſieurs lacs au dedans du païs qui ſe deſchargeoyent dans le golfe de *Californie* par des emiſſaires, il trouua bon de mettre ſa chaloupe à l'eau pour viſiter la coſte de plus pres & ſonder les ports; mais il trouua le riuage plat & l'emboucheure de ces canaux fort peu profonde; Or la terre y eſtoit fort fertile & agreable à voir; ils y virent auſſi quelques Sauuages, & par tout force feux.

Proche delà il y auoit deux riuieres (ſeparees l'vne de l'autre de deux lieuës d'interualle) qui couroyent d'vne telle impetuoſité, qu'elles conſeruoyent leurs canaux iuſques à trois lieuës de la coſte au dedans du golfe; leſquelles procedoyent ſans doute de ces lacs. Le lendemain ils nauigerent XVI lieuës le long de la coſte, au milieu duquel eſpace, il y auoit vne baye de quatre ou cinq lieuës de large. Ils anchrerent là cette nuict, & dés le grand matin pourſuiuans leur chemin vers le Nord, ils paſſerent outre trois autres emiſſaires de lacs ou eſtangs; & ayant peu apres moüillé l'anchre (car la mer n'y auoit que deux braſſes de profond à demi-lieuë de la terre) ils mirent la chaloupe hors pour ſonder l'emboucheure de ces canaux. Là ils virent quelques Sauuages, & des herbes verdes, differentes de celles que la *Nouuelle Eſpagne* porte; la terre eſtoit baſſe aupres du riuage, mais au dedans du païs elle s'eſleuoit en colines & montagnes. Partans delà, ils prirent leur cours vers le Nord-oueſt, le long de cette coſte baſſe; ſix lieuës plus outre, il y auoit vne baye d'enuiron cinq lieuës de circuit, de laquelle la coſte ſe tourne de plus en plus vers le Nord-oueſt, plate comme la precedente, mais non pas ſi delectable: ſuiuant le meſme cours ils arriuerent à vn certain Cap de ſable, qu'ils nommerent *Cabo Roxo*, ſur la hauteur de XXIX degrés & XLV ſcrupules vers le Nord: le riuage eſt en cet endroit bas & ſablonneux: au dedans du païs on y voyoit quelques petits arbres & de moyens coſtaux; à trois ou quatre lieuës outre ce Cap, il y auoit vne riuiere qui couloit d'vn lac, laquelle ne pouuoit porter des nauires à cauſe des baſſes qui eſtoyent dans ſon emboucheure: delà tirans droit vers le Nord, vne forte tempeſte s'eſleua, qui les fit entrer dans vn port aſſés commode, où la terre eſtoit és enuirons baſſe ou releuee en petites mottes.

A trois lieuës de ce port, ils rencontrerent vne Iſle d'enuiron vne lieuë de circuit, &

vis à vis d'icelle vn autre port, qui receuoit la mer par deux emboucheures; dans lequel ils entrerent par celle qui estoit la plus au Nord, où ils trouuerent à l'entree dix ou douze brasses de fonds, au dedans cinq, il y auoit plusieurs bayes & ports en icelui, & on y pouuoit prendre grande quantité de poisson. Là le Capitaine apres auoir moüillé l'anchre descendit à terre, & y ayant dressé vne croix, il prit possession du païs pour le Roi d'Espagne, auec les ceremonies accoustumees. Ils y trouuerent là des rets à pescher & certains tests de vaisseaux de terre industrieusement façonnés à la façon d'Espagne: la terre estoit és enuirons couuerte de belle herbe verde, mais beaucoup differente de celle de la *Nouuelle Espagne*; on voyoit fort pres delà des colines & montagnes vestuës d'arbres. Estans sortis de ce port & suiuant leur cours vers le Nord-oueſt, ils virent la coſte qui s'esleuoit insensiblement en hautes montagnes; & vne grande multitude d'oiseaux qui nichoyent dans les trous des rochers: le iour d'apres ils commencerent à voir la terre à droite & à gauche, du costé gauche ou au costé Occidental, il y auoit plusieurs Isles & des rochers fort droits; & de part & d'autre de fort hautes montagnes, la Continente se monstrant au costé gauche de plus en plus. Il y eut là vn grand debat entr'eux, les vns vouloyent que toute la terre qu'ils auoyent costoyee au costé gauche depuis le port de *S. Cruz* fust vne Isle, & les autres que ce fust la Continente & vne partie de la *Nouuelle Espagne*. Ainsi ayans la terre en veuë des deux costés, ils arriuerent à vn certain Cap, qu'ils nommerent *Cabo de las Plaïas*, pource que le riuage estoit releué par monceaux, & n'estoyent couuerts d'aucuns arbrisseaux ni mesme d'herbe. Estans passés plus outre, ils rencõtrerent vn destroit enclinant vers le Nord-oueſt, large dans son emboucheure de XII lieuës, qui estoit comme fermé par deux Isles, separees l'vne de l'autre d'vn espace de IV lieuës; la coste vers l'Est estoit basse & releuee par certaines mottes; & des lacs & estangs qui diuisoyent la plaine: mais vers l'Oueſt elle estoit plus releuee & couuerte de montagnes chauues; & le destroit estoit fort creux & sans fonds qu'on peut toucher. Le iour d'apres ils firent XV lieuës vers le Nord, & ils trouuerent vne grande baye qui entroit dans les terres par diuerses pointes & recoins plus de six lieuës: le lendemain ils auancerent X lieuës le long d'vn riuage entrerompu & releué en hautes montagnes: delà ils raserent la coste XV lieuës vers le Nord-oueſt, laquelle estoit plate & sablonneuse, mais le dedans du païs estoit montueux & moyennement releué de colines & monceaux de sable, vestu de quelques arbres: à midi ils virent quelques rochers, à quatre lieuës de la Continente, où la terre en s'auançant fait vne pointe, derriere laquelle ils moüillerent l'anchre; il plut fort toute cette nuict: le iour ensuiuant ayant fait dix lieuës, ils virent au costé droit quelques colines sans arbres, mais au gauche il y en auoit beaucoup & qui estoyent fort droits selon qu'ils pouuoyent discerner de la veuë. En cet endroit l'eau commença à changer de couleur, & blanchissoit comme de la chaux, ce qu'il les estonna, toutesfois ils ne laisserent pas pour cela de poursuiure leur route vers le Nord-oueſt, & ayant fait voile huict lieuës, ils virent vne autre partie de la Continente courant Nord-oueſt, releuee en de tres-hautes montagnes, laquelle costoyant, comme ils sondoyent auec doute le passage entre l'vn & l'autre riuage, ils trouuerent la mer de plus en plus moins profonde, trouble & boüeuse, iusques à ce qu'ils vindrent à la profondeur de cinq brasses: Or ils remarquerent que la maree couroit là d'vne grande impetuosité vers la terre, & retournoit d'vne mesme furie toutes les six heures. Le Pilote auec le Capitaine regardans du haut du mast, ils virent la terre de tous costés sablonneuse, de toutes parts formee & continuë, & le riuage si bas, qu'à peine pouuoit-on le discerner de pres.

Or quand ils virent qu'ils ne pouuoyent pas passer plus outre, & qu'ils n'y voyoyent nuls hommes qui y habitassent, ils iugerent qu'il valloit mieux tourner voile, & comme la maree retournoit, ils passerent de l'autre riue, où ils virent d'vn costé la Continente, & de l'autre plusieurs Isles. Delà ils commencerent à prendre leur cours vers le Sud-oueſt, mais ils n'auancerent gueres à cause du calme; ils virent à la main droite de fort hautes montagnes nuës, à la gauche des plaines, & de nuict plusieurs feux. Le lendemain tenans le mesme cours, ils descouurirent vn grand port & vne petite Isle separee de la Continente par vn petit destroit, de laquelle montoit vne nuee de fumee, qui s'exalloit de quelques puits, & la terre toute bruslee és enuirons: il y frequentoit beaucoup de loups marins. Ils arresterent là vn Sauuage fuyant, lequel y peschoit auec

plusieurs

plusieurs autres, entierement nud & fort semblable à ceux de la nation *Chichimeque*.

Delà costoyant la coste, & ayant passé vne haute Isle, ils entrerent dans vn port, & descendirent à terre, où ils trouuerent quelques casses basses couuertes de foin, & la terre y estoit sterile, s'ablonneuse & deffournie d'eau; ils donnerent nom à ce port de *S. André*, & prirent en possession du païs le Marquis *del Valle* sous les auspices du Roi d'Espagne. Ils virent aussi deux Sauuages de stature vn peu plus grande. La version Angloise met ce port sur la hauteur de trente & deux degrés vers le Nord. Ils prirent leur cours de ce port entre la Continente & vne grande Isle, qu'ils iugeoyent auoir de long enuiron quatre vingts lieuës. Et le Dimanche douzieme du mois d'Octobre, ils coururent du costé de la Continente, beaucoup plus belle & d'vn gracieux aspect que la precedente; où ils virent quelques loges de Sauuages, qui approcherent des nauires dés le grand matin auec vn canoa elegamment fait de cannes, mais comme ils ne pouuoyent estre entendus des Espagnols, ils se retirerent aussi tost: peu apres il en vint cinq autres auec cinq canoas à vn iect de pierre des nauires, mais on ne peut les persuader d'approcher plus pres, par ainsi les Espagnols ayans promptement mis la chaloupe à l'eau, les suiuirent comme ils s'enfuyoyent, & attraperent vn canoa, toutesfois le Sauuage saulta dans l'eau en nageant & plongeant, s'eschappa. S'estans auancés quelques iours delà, ils approcherent derechef de la terre encore de beaucoup plus belle à voir, de laquelle plusieurs riuieres sortoyent en mer, où ils virent des pas d'hommes & des arbres fruictiers, mais ils ne chercherent pas plus outre. Le dix septieme d'Octobre ils doublerent vn Cap fort haut, & le lendemain ils retournerent au port *S. Cruz*, où ils demeurerent huict iours pour prendre du bois & de l'eau. Ils virent là aussi quelques Sauuages, qui s'enfuyrent aussi tost dans le bois prochain, comme les Espagnols descendoyent à terre.

CHAP. XIII.

Nauigation du mesme Francisco de Vlloa *du long de la coste de* Californie, *qui est batuë de la mer.*

NOVS auons suiui au Chap. precedent *Francisco de Vlloa*, comme il visitoit le golfe de *Californie*, & l'auons ramené au port de *S. Croix*; maintenant nous poursuiurons sa nauigation le long de la coste qui est au dehors du mesme golfe, qui est lauee de la mer du *Zud*.

Par ainsi le vingt neufieme d'Octobre ils partirent du port de *S. Croix*, mais à cause du vent contraire, ils furent en grand danger, car l'vn des deux nauires qui portoit le nom de la *S. Trinité*, ayant touché sur des basses, en fut retiree auec beaucoup de difficulté; Delà estans assaillis d'vne obscure tempeste auec des fortes pluyes & des esclairs, à peine peurent-ils en huict iours de temps doubler le Cap, non sans grand peril, à cause qu'ils estoyent proche de la coste: enfin la tempeste s'appaisa le septieme de Nouembre, & courant la coste de la Continente, ils descouurirent de fort belles terres; qui estoyent des plaines verdes auec peu de bocages; ils y virent aussi plusieurs feux de nuict, par lesquels il apparoissoit clairement qu'elle estoit habitee; Et le dixieme du mesme mois, continuant touſiours la terre en mesme beauté, ils trouuerent apres auoir fait conte de leur chemin, qu'ils estoyent desia auancés outre le Cap de *Californie* de cinquante lieuës, & n'y auoit point de doute que cette terre ne fust aussi habitee; mais ils ne peurent descendre à terre à cause que la coste estoit droite, la mer furieuse, & le courant du Iusan fort vehement, encore que la mer tout proche du riuage fust profonde de cinquante brasses.

Depuis l'onzieme de Nouembre iusques au quinzieme, ayans le vent contraire à peine firent-ils dix lieuës, le nauire de la *Trinité* qui auoit esté escarté trois iours entiers, se retrouua auec l'autre. Le seizieme du mesme mois le vent de Nord qui leur estoit du tout contraire empescha d'auancer; Or la terre qu'ils voyoyent de loin, estoit plate & pleine de campagnes, que les feux allumés de nuict tesmoignoyent estre fort peuplee, & vn Sauuage qui estoit dans son canoa les considerant de loin, refusoit d'approcher plus pres: ils estoyent desia à LXX lieuës du Cap de *Californie*, mais comme ils ne pouuoyent faire voile à cause du fort vent de Nord, ils enduroyent grand froid.

Delà ayant veu vne pointe de terre, comme ils ſe preparoyent d'y moüiller l'anchre derriere icelle & d'y deſcendre pour prendre de l'eau, ils furent chaſſés en mer par vn grand vent de Nord, mais enfin le vingtieme du meſme mois retournans vers terre, ils ietterent l'anchre au deſſous de fort hautes montagnes, où ils eſtoyent garantis de la furie du vent. *Caſtellon* premier pilote deſcendit là à terre auec ſix autres, où il trouua quatre Sauuages fort grands, qui à la premiere veuë des Eſpagnols s'enfuirent de grande viteſſe. Par apres ils prirent de l'eau le ſecond de Decembre, & viſiterent la terre, qui eſtoit montueuſe, aſpre & empeſchee de pluſieurs rochers & cauernes. Apres midi vne troupe de Sauuages les chargea ſi inopinement, qu'ils ſurprirent les ſentinelles, ils combatirent furieuſement, & les Sauuages deſchargerent vne ſi groſſe pluye de fleches & de pierres ſur les Eſpagnols, que le Capitaine & deux ſoldats en furent bleſſés, & le principal ſecours fut en deux grands chiens, qui eſtonnerent tellement les Sauuages, que comme les Eſpagnols les pourſuiuoyent de furie, ils tournerent enfin le dos & ſe retirerent vers leurs gens; apres cela les Sauuages ayans fait de grands feux, ſe tindrent vn peu coi, & la nuict ayans pris des tiſons ardens hors de ces feux, ils ſe retirerent en diuers quartiers, les Eſpagnols ſe retirerent pareillement dans leurs nauires. Le lendemain ils acheuerent de prendre leur eau; & le pilote Admiral ayant viſité vn grand lac qui eſtoit au dedans du païs, qui ſembloit auoir du moins trente lieuës de circuit, ayant vn canal large de plus d'vne lieuë, & profond de trois quelquesfois de dix braſſes: voyans aupres d'icelui vne loge de Sauuages, comme ils ſe preparoyent d'approcher plus pres, vne ſi grande multitude de Sauuages ſortit ſur eux, qu'ils furent contrains de reculer & de ſe retirer promptement dans leurs chaloupes.

Delà le vent eſtant vn peu plus fauorable, ayans auancé dix lieuës, ils entrerent dans le port de *S. Abad*, grandement commode & ceint d'vn plaiſant païſage; & delà coſtoyant la coſte plus outre iuſques au neufieme de Decembre, ils rencontrerent vne terre verde fort plaiſante à voir, parfois des montagnes, & derechef des campagnes, & force riuieres qui deſcendoyent en la mer: apres cela ils furent attaqués premierement de gelee & puis à l'improuiſte d'vne ſi forte tempeſte que leurs voiles ayant eſté rompuës & perdu deux anchres, ils furent contrains de ſe retirer derechef dans le port de *S. Abad*.

Ils deſcendirent là pour prendre de l'eau, & pource que les Sauuages ſi oppoſoyent, on ne fit rien tout ce ſoir: le lendemain ils appaiſerent les Sauuages auec quelques petit preſents, mais comme ayans acheué de prendre leur eau, ils ſe retiroyent aux nauires, les Indiens commencerent premierement auec grand cri & tumulte d'en demander dauantage, & comme on ne leur donnoit rien, ils tirerent des fleches apres ceux qui ramoyent, mais les Eſpagnols laſcherent deux coups de canon des nauires ſur eux, qui les eſpouuenta tellement, que tournant le dos, ils s'enfuirent dans la foreſt prochaine. Or il faut noter que ces Sauuages ne pouuoyent en façon quelconque entendre le langage de l'autre Indien, que les Eſpagnols auoyent amené auec eux de *Califormie* pour s'en ſeruir de truchement.

Eſtans partis delà, ils doublerent le Cap de *S. Trinité*, & eſtans retenus par le vent contraire, le vent venant derechef fauorable, ils mirent la voile au vent, courans iuſques au premier iour de l'an cIↃ IↃ XL le long d'vn riuage bas & fort plaiſant, la terre au dedans du païs s'eſleuoit doucement en colines & montagnes couuertes d'arbres, qui eſtoit vne agreable perſpectiue: & voguans ainſi iuſques au cinquieme de Ianuier, ils atteignirent la hauteur de trente degrés du Nord, où ils ſentirent vn rude froid, & trouuerent que l'hiuer y eſtoit auſſi long qu'en Eſpagne. Le treizieme du meſme mois ils deſcendirent à terre pour prendre de l'eau, laquelle eſtoit ſi rude & raboteuſe, qu'ils s'eſtonnoyent comment elle pouuoit eſtre habitee, comme il apparoiſſoit qu'elle eſtoit par des pas d'hommes: tirans plus outre, ils rencontrerent le dix huictieme du meſme mois vne plus belle terre, & pluſieurs Sauuages dans des canoas qui conſideroyent auec grand admiration leurs nauires; mais vn grand vent de Nord-oueſt ſe leuant les reietta à l'Iſle *des Cedres*. La verſion Angloiſe la met ſur la hauteur de vingt huict degrés & quinze ſcrupules. Or eſtans preſſés pour la diſſette d'eau, ils firent voile vers la terre ferme, où ils deſcendirent, les Sauuages taſchans de les empeſcher de prendre de l'eau, leſquels ils mirent aiſement en fuite auec leurs chiens, & emplirent tous les tonneaux.

A peine

A peine auoyent leué les anchres, que le vent ſe leua du Nord, qui ne leur eſtoit pas ſeulement contraire, mais auſſi fort moleſte pour le froid, de maniere qu'il les força de retourner à l'Iſle *des Cedres*; où ils ſeiournerent iuſques au huictieme de Feburier. Cette Iſle abonde en eau & en bois, comme auſſi en poiſſon, meſme il y a vn haure aſſés defendu contre l'incertitude des vents.

Par apres eſtans agités de continuelles tempeſtes & ayant paſſé beaucoup de dangers, qu'ils ſouſtindrent iuſques au vingt quatrieme de Mars, mais comme leurs nauires eſtoyent preſque ouuertes, les matelots commencerent à murmurer, & à demander importunement à leur Capitaine *Frantiſco de Vlloa* de retourner en la *Nouuelle Eſpagne*, qui demeurant opiniaſtre en ſa reſolution, ayant aucunement racommodé ſon nauire, ſe mit derechef en mer, & ne ſçait on iuſques ici ce qui lui aduint par apres, on croit aſſeurement qu'il s'eſt perdu en mer ou mort par quelque autre deſaſtre; l'autre nauire apres beaucoup de perils, arriua enfin à bon port en la *Nouuelle Eſpagne*.

CHAP. XIV.

Voyage de Frere Marc de Niza *en la Prouince de* Cibola.

MAINTENANT nous retournerons de la mer en la Continente, & reciterons le renommé voyage de *Marc de Niza* Cordelier, le recit duquel nous euſſions peu obmettre, comme conuaincu manifeſtement de fauſſetés en pluſieurs choſes, n'eſtoit qu'il a donné l'occaſion aux expeditions & nauigations ſuiuantes, & qu'*Anthoine Herrera* & autres ont daigné l'inſerer dans leurs Commentaires.

Par ainſi *Marc de Niza* auec ſon compagnon & le Negre *Eſtauanico* (lequel eſtoit eſchappé auec quelques Eſpagnols de ce troiſieme voyage fait en la *Floride*, ſous la conduite de *Pamphile Narueze*, que nous auons ci-deſſus rapporté) & quelques Sauuages qui ſçauoyent deſia l'Eſpagnol, eſtant parti de la ville de *S. Michel* en la Prouince de *Culuacan* l'an de Chriſt cIↃ IↃ xxix, il prit ſon chemin premierement vers *Petatlan*, lieu ſitué, comme il conte, à ſoixante lieuës de la precedente ville, & fut receu par tout humainement des Sauuages. Là laiſſant ſon compagnon malade, il pourſuiuit ſon chemin auec les autres, & combien que les naturels du païs par lequel il paſſa fuſſent en grande diſette de viures, pource qu'ils auoyent eſcharcement ſemé tous les trois ans d'auparauant, il n'eut pourtant faute de rien. Durant trente lieuës de chemin, par apres il ne remarqua rien de memorable, ſi ce n'eſt que certains Inſulaires Sauuages vindrent à lui, d'vne Iſle qui auoit eſté deſia deſcouuerte & viſitee par le Marquis *del Valle*, comme auſſi d'vne autre plus eſloignee, qui portoyent autour de la teſte certains fragments de coquilles à perles, & aſſeuroyent qu'il ſe trouuoit quantité de perles dans leurs Iſles, (combien qu'ils ne lui en monſtrerent aucune) il y auoit pluſieurs autres petites Iſles aupres, qui eſtoyent habitees d'vn pauure & miſerable peuple.

Delà ayant marché par vn deſert de quatre iours de chemin auec pluſieurs Sauuages, qui l'accompagnoyent de leur gré, il rencontra d'autres Sauuages, qui ne s'eſtonnoyent pas ſeulement des habits des Chreſtiens, qu'ils n'auoyent iamais veu auparauant, mais auſſi ils admiroyent les autres Sauuages qui leurs eſtoyent entierement incognus à cauſe de cette grande diſtance du deſert qui eſtoit entr'eux. Il fut receu là auec grande reuerence, & les Sauuages du lieu ne lui apportoyent pas ſeulement abondances de viures, mais ils touchoyent ſuperſtitieuſement ſes habits, l'appellant *Hayota*, c'eſt à dire, homme diuin. Il leur preſcha par truchements la cognoiſſance du vrai Dieu & de l'Empereur: ils lui contoyent en recompenſe, qu'à quatre iours de chemin de leurs limites vers le milieu du païs, il y auoit vne large plaine habitee par des gens qui eſtoyent habillés, & portoyent aux nés & aux oreilles certaines pierres de couleur verde; & qu'ils auoyent ſi grande quantité de cette ſorte de metal, qu'ils lui monſtroyent (c'eſtoit de l'or) que leurs vaiſſeaux en eſtoyent & les murailles de leurs temples eſtoyent couuertes de lames d'or; mais pource qu'il lui eſtoit commandé de ne s'eſloigner gueres de la mer au dedans du païs, il differa d'y aller. Delà ayant cheminé quatre iours par les contrees du meſme peuple, il vint à *Vacapa*, diſtant de la mer d'enuiron xl lieuës, où il demeura les feſtes de Paſques, & enuoya les Ameriquains qui l'auoyent accompagné par trois diuers chemins vers la mer, & le Negre vers le Nord,

auec charge que ſi toſt qu'il auroit trouué quelque choſe de grand & de memorable il l'en aduertiſt par Meſſagers. Le Negre auoit à peine marché quatre iours, lors qu'il lui enuoya vn Meſſager requerant inſtamment qu'il ſe haſtaſt de le ſuiure, car il auoit ouy vn certain bruit d'vne fort grande Prouince nommee *Cibola*, qui n'eſtoit eſloignee qu'à trente iours de chemin; où il y auoit ſept grandes villes fort peuplees qui obeïſſoyent à vn ſeul Prince, les habitans deſquelles alloyent veſtus, & auoyent des maiſons baſties elegamment de pierres & de ciment, coniointes enſemble, le ſurſueil deſquelles eſtoit orné de pierres bleuës, (qu'on nomme Turquoiſes) l'Ameriquain qui eſtoit venu de la part du Negre contoit toutes ces choſes.

Au meſme temps ceux qui auoyent eſté enuoyés pour chercher la mer, eſtans retournés rapporterent qu'ils auoyent veu trente & quatre Iſles, & amenerent quelques Inſulaires, qui preſenterent au Moine des boucliers couuerts de cuir de bœuf, deſquels ils ſe couuroyent tout le corps. Trois Sauuages vindrent auſſi de deuers l'Orient, ayant la poitrine & les bras peints (d'où il les nomma *Pintados*) qui ſe diſoyent eſtre voiſins de ces ſept villes, & les ayant pris auec ſoi, il commença à ſuiure le chemin que le Negre auoit enſeigné, & peu apres il rencontra d'autres, & derechef d'autres Meſſagers qui le prioyent qu'il ſe haſtaſt, car la renommee des *Cibola* & de trois Royaumes *Marata*, *Acus*, & *Tonteac* accroiſſoit tous les iours & eſtoit confirmee; ce qu'vne grande croix que le Negre auoit plantee teſmoignoit: par ainſi s'auançant à grandes iournees, comme il eſtoit à deux iours de chemin d'vn deſert, au commencement duquel le Negre auoit promis de l'attendre, il arriua en vn lieu fort agreable, enuironné de toutes parts de champs & ſemailles, qui eſtoyent arrouſees de foſſés: Or les habitans vindrent au deuant de lui couuerts de robes de coton & de peaux de bœufs; & leur Roi eſtoit habillé d'vne caſaque de coton & orné de pierreries bleuës, lequel preſenta au Moine pluſieurs dons qu'il refuſa. Et ces Sauuages ayans manié ſes veſtements, contoyent qu'on tiſſoit de ſemblable drap en grand abondance au Royaume de *Tonteac* de petites beſtes, qui n'eſtoyent pas plus grandes que les chiens de chaſſe, qu'ils auoyent veu que le Negre menoit auec ſoi.

Delà ayant trauerſé ce deſert de quatre iournees de chemin, il entra dans vne vallee fort peuplee d'habitans, leſquels eſtoyent habillés en la meſme façon, & ornés autour du col, aux oreilles & narines de ſemblables pierreries, qui ne cognoiſſoyent pas moins *Cibola*, que les habitans de la *Nouuelle Eſpagne* la ville de *Mexique*, & ſçauoyent auſſi que c'eſtoit que du drap de *Tonteac*. Et comme il eut remarqué que iuſques là la coſte de la mer couroit droit vers le Nord, il la voulu viſiter, laquelle il trouua qu'elle ſe tournoit vers l'Oueſt iuſques ſur la hauteur de trente ſix degrés. Apres cela ayãt pourſuiui à marcher par la meſme vallee cinq iours de long, il rencontra vn Bourgeois de *Cibola*; qui s'enfuyoit d'auec le Gouuerneur que le Seigneur de ces ſept villes y auoit eſtabli: Or il eſtoit d'vn naturel nullement Sauuage, il deſiroit fort d'accompagner le Moine; afin que par ſon interceſſion il peuſt obtenir pardon du Gouuerneur: Il diſcouroit pertinement du ſit de cette ville & des autres ſes voiſines, & diſoit que la Metropolitaine s'appelloit *Ahacus*, à l'Oueſt de laquelle eſtoit ſitué le Royaume de *Marata*, anciennement fort peuplé, mais maintenant beaucoup diminué par les guerres: *Tonteac* eſtoit proche d'icelui, Royaume opulent, les habitans duquel vſoyent de drap. Au reſte on lui fit preſent en cette vallee d'vne peau, deux fois plus grande que celle d'vn bœuf, d'vn animal couuert d'vn long poil, de la couleur d'vn dain; lequel animal, comme ils contoyent, auoit vne corne au front recourbee, de laquelle il en naiſſoit vne autre droite, qui eſtoit la principale force de cette beſte. Par ainſi ayant pris cette vallee en la poſſeſſion du Roi d'Eſpagne, apres qu'il y eut ſeiourné trois iours à la priere des habitans, il entra le dixieme de May, accompagné d'vn grand nombre de Sauuages, auec abondance de viures, ce deſert lequel il auoit appris ſeparer cette vallee d'auec la Prouince de *Cibola* de quinze iours de chemin, trouuant vn ſentier large & batu, & pluſieurs marques de feux, que les voyageurs ont couſtume d'y faire: Or le douzieme iour vn des compagnons du Negre arriua à lui, tout triſte & eſpouuanté, lequel apres eſtre vn peu raſſeuré, raconta, que comme *Eſtauanico* eſtoit deſia paruenu à vne iournee de chemin de *Cibola*, il auoit enuoyé ſa calebaſſe (ornee de quelques ſonnettes & de deux plumes, l'vne blanche & l'autre rouge) par des Meſſagers au Gouuerneur de la ville

pour

pour lui declarer ſa venuë ; mais que le Gouuerneur ayant veu la calebaſſe, s'eſtoit mis en ſi grande cholere qu'il l'auoit iettee contre terre, & qu'il auoit baillé charge aux Meſſagers de dire à leur Maiſtre qu'il lui commandoit de vuider promptement hors de ſes limites, autrement qu'il les tailleroit tous en pieces ; que le Negre ſans s'eſtonner de ce meſſage auoit paſſé outre, & qu'on ne lui auoit pas ſeulement empeſché l'entree de la ville, mais qu'apres lui auoir oſté ſes Turquoiſes, & deſpoüillé de tout ſon bagage, on l'auoit contraint de s'enfuir : quant à lui qu'eſtant preſque mort de ſoif, il s'eſtoit deſtourné à vne riuiere qui eſtoit pres delà, d'où il auoit veu fuir le Negre, & tuer ſes camarades miſerablement par les habitans. Ce diſcours eſtonna grandement les Sauuages qui accompagnoyent le Moine, par ainſi il s'efforça de les r'aſſeurer, & d'arguer de faux ce Meſſager, & ayant auparauant fait ſes prieres, il tira hors toute ſa marchandiſe, qu'il diſtribua aux principaux, les priant & coniurant de le ſuiure plus outre. Comme donc ils eurent marché iuſques à vne iournee pres de *Cibola*, ils rencontrerent deux autres compagnons du Negre, preſque morts de peur, & couuerts de beaucoup de playes, qui rapporterent le meſme que le precedent, & de plus qu'il y auoit plus de trois cents de leurs gens tués ; & que ſans doute le Negre meſme l'auoit eſté, ce qui eſpouuanta derechef les Sauuages, de ſorte que le Moine eſtant en peine, & ne ſçachant ce qu'il deuoit faire, ſe retira vn peu de la troupe, & ayant fait ſes prieres, il retourna à la compagnee, s'eſſayant par careſſes & quelques petits preſents de les appaiſer, mais ne profitant rien, & eſtant aduerti par vn Mexiquain, que les Sauuages eſtans grandement courroucés contre lui, pour le meurtre de leurs gens, la cauſe duquel ils lui imputoyent & au Negre, ils le menaçoyent fort, il commença de prier les Sauuages de ne commettre rien à l'encontre de lui, & qu'ils auroyent peu de profit en ſa mort, de laquelle ils ne demeureroyent pas impunis, car ſans doute les Chreſtiens la vengeroyent. Et comme par de telles & ſemblables parolles il eut adouci les Sauuages, il pourſuiuit à les admoneſter d'enuoyer quelques-vns de leurs gens pour eſpier, afin qu'ils fuſſent plus certains de la mort des leurs & du Negre, mais voyant qu'il ne les y pouuoit induire, il s'en alla lui meſme auec quelques autres à la veuë de *Cibola*, laquelle il dit eſtre ſituee dans vne plaine au pié d'vne montagne, & qu'elle eſt vn peu plus grande que *Mexique*, baſtie elegamment de beaux edifices de pierre & bien couuerts : il ne trouua pas bon d'en approcher plus pres ni d'entrer en la ville, de peur que ſi quelque infortune lui aduenoit, la cognoiſſance d'vne ſi noble ville ne fuſt du tout cachee aux Eſpagnols ; par ainſi apres auoir fait vn monceau de pierres, y ayant planté vne croix, & pris poſſeſſion de la Prouince au nom du Roi d'Eſpagne, il s'en retourna par le meſme chemin qu'il eſtoit venu, & ayant trauerſé derechef le deſert, & ſalüé en paſſant la plaine où il auoit eſté premierement, il arriua en premier lieu à la ville de *S. Michel* & peu apres à *Compoſtelle*, d'où il enuoya au Viceroi de la *Nouuelle Eſpagne* la deſcription de ſon chemin.

Nous auons iuſques ici briefuement ſuiui la relation de Frere *Marc de Niza*, par lequel on pourra voir clairement, combien eſt legere la foi de tels freres, qui rapportent bien ſouuent ce qui leur a eſté conté des Sauuages, & maintefois nullement entendu, comme s'ils l'auoyent veu eux-meſmes, & trompent par ce moyen ceux, qui adiouſtans foi à leurs parolles, entreprennent de longs voyages, comme il eſt aduenu à *Franciſco Cornado* & au Viceroi meſme, ainſi que nous raconterons preſentement.

CHAP. XV.

Voyage de Franciſco Vaſquio de Cornado *vers la Prouince de* Cibola *& autres voiſines.*

ANTHOINE de MENDOZA Viceroi de la *Nouuelle Eſpagne*, eſtant rempli d'vne grande eſperance par le rapport precedent de ce Moine, donna charge à *Franciſco Vaſquio de Cornado* Gouuerneur de la *Nouuelle Galice*, d'entreprendre à la premiere commodité vn voyage vers ces regions : Icelui ayant aſſemblé cent & cinquante hommes de cheual, pluſieurs deſquels menoyent deux cheuaux, deux cents hommes de pié bien armés, auec quelques pieces de campagne, grand appareil de guerre, des troupeaux de brebis & pourceaux, & enfin abondante prouiſions de viures,

eſtant

eſtant parti au mois d'Auril de l'an cIↃ IↃ XL de *Culuacan*, il arriua ayant marché quatre iours à la riuiere de *Petatlan*, & trois iours apres à *Cinaloa*, comme *Herrera* a laiſſé par eſcrit : D'où il ordonna ſon chemin, comme lui meſme raconte en cette mode.

A xxx lieuës (dit-il) du lieu que le Pere Prouincial auoit tant recommandé par ſa relation, ie commandai à *Melchior Diaiſe* de marcher deuant auec xv Caualiers, & de s'auancer à grand iournees vers cette Prouince, & delà deſcouurir plus auant: icelui ayant cheminé par des montagnes fort raboteuſes, ſans trouuer ni viures ni villes aucunes que II ou III pauures villages contenans xx ou xxx baſſes loges, les habitans de laquelle contoyent qu'il n'y auoit au delà rien que des mõtagnes rudes & deſertes & vne vraye ſolitude, comme eſtant de retour à la troupe il eut rapporté ces choſes, ils furent grandement troublés ſe voyans ſi vilainement fruſtrés de leur eſperance; toutesfois leur ayant remonſtré que ce voyage n'eſtoit pas entrepris pour deſcouurir ſeulement ces païs, mais qu'on s'eſtoit propoſé vn autre but pour tant de labeurs, ſçauoir de ſubiuguer ces riches Prouinces, à la fin ils furent perſuadés d'aller plus auant. Là derechef ayant rencontré vn chemin fort empeſché, parfois entrerompu de pluſieurs montagnes, ils commencerent à deteſter la foi qu'on auoit adiouſtee à ce Moine, qui promettoit que le chemin y eſtoit par tout plat & aiſé, excepté quelques coſtaux qui à peine occupoyent demie-lieuë d'eſpace : car ils trouuoyent tout le contraire, de ſorte que les beſtes non pas meſme les brebis n'y pouuoyent ſurmonter l'aſpreté des montagnes, mais y mouroyent le plus ſouuent de laſſitude. Enfin on arriua le vingt ſeptieme de May à la vallee de *Corazones*, (*Herrera* la nomme *Arroya de Corazones*) beaucoup plus peuplee que toutes les autres Prouinces qu'ils auoyent paſſees iuſques là.

Nous trouuaſmes là beaucoup de champs enſemencés, mais vne fort petite prouiſion de *Mays* meur : par ainſi i'enuoyai le meſme *Diaiſe* vers la prochaine vallee de *Sennora*, comme les noſtres la nomment à preſent, afin qu'il traitaſt des Indiens du *Mays* pour quelques marchandiſes ; & par ce moyen on ſecourut à propos nos Sauuages, & aux moindres ſoldats, qui commençoyent deſia d'auoir diſſette de viures.

Cette vallee eſtoit, comme i'appris, à cinq iournees de chemin de la mer, & i'entendi de quelques Sauuages qui habitoyent aupres de la coſte, qu'on auoit fait venir là, qu'il y auoit proche du riuage ſept ou huict Iſles habitees d'vne gent brutale, & pauure de victuailles, & qu'on y auoit veu n'agueres vn grand nauire.

Ayant demeuré quatre iours en cette vallee, ie parti delà, & comme ie penſois m'approcher de plus en plus de la mer, d'autant plus m'en reculois-ie, de ſorte qu'eſtant paruenu à *Chichilticalen*, ie trouuai que i'en eſtois à quinze iours de chemin, combien que le Moine eut mis en auant qu'il n'y auoit qu'vne diſtance de cinq lieuës ſeulement, & qu'il eut fauſſement controué qu'il l'auoit veuë de loin : ce qui nous fit grand tort. Ie demeurai ſeulement deux iours à *Chichilticala* à cauſe de la diſſette de paſture, encores que la laſſitude des cheuaux euſt bien requis vn plus long ſeiour, & i'entrai dans le deſert la veille de S. Iean, dans lequel il n'y auoit nul paſturage pour les cheuaux, mais vn long & difficile chemin, auquel pluſieurs cheuaux deffaillirent, comme auſſi quelques Ameriquains & Negres & meſme vn Eſpagnol. Apres i'enuoyai le Colonel de la troupe auec quinze cheuaux pour deſcouurir deuant, qui faiſant bien ſon deuoir rendit le chemin plus aiſé à l'armee. Ayant par apres fait trente lieuës par des bois ſans chemin & des montagnes fort rudes, nous entraſmes en vne region arrouſee de pluſieurs riuieres & abondante en paſturages, qui n'eſtoyent pas beaucoup diſſemblables à ceux de l'Europe, pleine de mœuriers, noyers (mais de fueillage aucunemẽt differents à ceux de nos païs) nous y auions deſia marché l'eſpace d'vn iour, quand quatre Sauuages ſans armes vindrent nous rencontrer, qui diſoyent eſtre enuoyés pour nous donner la bien venuë, & nous dire que le lendemain il en viendroit d'autres auec des viures : leſquels les ayant ouys, ie priai de dire aux habitans de la ville qu'ils euſſent bon courage, & qu'ils n'abandonnaſſent pas leur ville, car i'eſtois là venu par le commandement de mon Roi pour les defendre à l'encontre de leurs ennemis : enſemble i'enuoyai le Commandeur de l'armee pour viſiter tous les paſſages, & s'il en trouuoit quelqu'vn de difficile, qu'il l'occupaſt de peur qu'il ne fuſt premier ſaiſi des Sauuages : Or il en trouua vn grandement difficile, que ſi les Sauuages ſi fuſſent placés, ils euſſent peu nous apporter grand empeſchement ; & il auoit eſté ſaiſi fort à propos par le

Commandeur,

Commandeur, pource que ſur la nuict les Sauuages nous approcherent, qui eſtans tombés entre nos ſentinelles, ils ſe retirerent auſſi toſt. Le lendemain ie mis l'armee aux champs, & eſtant preſſé par la diſſette de viures, i'approchai à grand pas la ville, & afin d'eſſayer toutes choſes, i'enuoyai quelques Religieux deuant pour perſuader les habitans, que ie n'eſtois pas venu pour leur faire aucun dommage, mais pour les defendre à l'encontre tous ennemis, pourueu qu'ils vouluſſent embraſſer noſtre Religion, & qu'ils ſe recognuſſent vaſſaux du Roi d'Eſpagne; mais m'eſpriſans noſtre petit nombre, ils prirent les armes d'autant plus courageuſement, & nous attaquerent librement, toutesfois ie retins encores mes gens, me ſouuenant de voſtre commandement & de celui du Marquis, iuſques à ce que l'audace des Sauuages s'accreut de telle ſorte, qu'ils ſe meſloyent preſque parmi nos troupes, & que les pierres & dards tomboyent aux piés de nos cheuaux; alors ie n'eſtimois pas que ie deuois patienter dauantage, ce que les Religieux meſmes eſtimoyent, ainſi ie marche à l'encontre des Sauuages que ie mis en fuite de prime abord: vne partie fut receuë dans la ville, & les autres furent eſparts par les campagnes, quelques-vns furent tués, car la faim me perſuadoit d'approcher les troupes de la ville au pluſtoſt, par ainſi ie commandai que les arbaleſtriers & arquebuſiers approchaſſent premierement du rempart, afin d'en chaſſer ceux qui le voudroyent defendre; mais cet effort ne profita gueres, car les cordes des arcs ſe laſchoyent, & les arquebuſiers eſtans tous las ceſſerent incontinent; cependant les Sauuages tiroyent les noſtres du rempart à coups de pierres & de fleches, où ie fus en grand danger, eſtant ietté par terre de deux coups de pierre, deſquels ie fus tellement bleſſé, que ie fus contraint de quitter le combat; neantmoins les Sauuages quittans peu à peu ie pris la ville par la vaillance des Capitaines & des ſoldats, où ie trouuai tant de *Mays*, qu'il ſuffiſoit abondamment pour noſtre neceſſité. Iuſques ici nous auons rapporté ſuccinctement cette expedition ſelon les Commentaires de *Franciſco Vaſquio de Cornado* meſme, maintenant i'adiouſterai le reſte des Decades *d'Herrera*.

Ils allerent (dit-il) dans la Prouince de *Tucayan* à cinq iournees de chemin de *Cibola* vers le Nord-eſt, dans laquelle il y a ſept bourgades aſſés peuplees, qui ſemblent eſtre ces ſept cités dont Frere *Marc de Niza* fait mention. Iuſques à *Cibola* toutes les riuieres & torrens courent vers l'Oueſt & ſans doute dans la mer du *Zud*, celles qui ſont plus outre deſcendent dans celle du Nord.

De *Tucayan* ils vindrent à la riuiere *Huex*, le long du riuage de laquelle il y a quinze bourgades en vingt lieuës d'eſpace, les maiſons eſtoyent iointes enſemble & fort bien baſties, dans leſquelles il y auoit des eſtuues, faites ſous terre contre la rigueur de l'hiuer. Cette riuiere court du Nord-oueſt au Sud-Eſt, de ſorte qu'il n'y a point de doute qu'elle ne ſorte en la mer du Nord. A ſept iournees delà vers l'Eſt-nord-eſt, ils arriuerent à la riuiere de *Cicuic*, & cinq autres lieuës, ils entrerent dans des campagnes où il paiſſoit des taureaux & vaches boſſuës: Les habitans baſtiſſent leurs maiſons de perches pliees au haut en pointe, & couuertes de peaux de bœufs à l'encontre de l'iniure du temps; & ne cognoiſſent autre richeſſes outre ce beſtail, ils viuent d'iceux, ils ſe veſtent de leurs peaux, d'iceux enfin ils tirent tout ce qui eſt neceſſaire à la vie de l'homme; ils ont en outre de grands chiens, deſquels ils ſe ſeruent pour porter leurs hardes lors qu'ils changent de place. Cependant l'Ameriquain qui leur monſtroit le chemin, ſoit par ſa malice ou par la perſuaſion des autres, deſtourna les Eſpagnols du vrai chemin, & les mena dans des marais & lieux pleins d'eaux, eſperant qu'ayant conſumé toutes leurs prouiſions, ils mouroyent de faim dans ces deſerts: ils auoyent deſia marché huict iours quand ils furent aduertis par vn autre Sauuage de la tromperie du premier & du danger où ils eſtoyent, toutesfois ils ceſſerent de marcher iuſques à ce qu'au vingtieme iour ils vindrent à vne autre bourgade, le Roi de laquelle fort vieil & deſia aueugle, ſe ſouuenoit d'auoir veu quelques annees auparauant quatre Chreſtiens.

Vaſquio trouua bon en ce lieu de deſcouurir plus auant auec vingt neuf Caualiers, & d'enuoyer le reſte de ſes gens en la premiere place où ils auoyent ſeiourné. Par ainſi il s'auança trente iours droit vers le Nord, mais à petites iournees, par des lieux pleins d'eaux, remplis de ces beſtes boſſuës, iuſques à ce qu'il arriua à vne riuiere, à laquelle il donna le nom de *S. Pedro* & *Pablo*: l'ayant paſſee & deſcendant le long d'icelle vers le Nord-eſt, enfin le troiſieme iour ils rencontrerent des Sauuages attentifs à la

chaſſe, par leſquels ils apprirent tant l'eſtat de cette Prouince, que de l'autre qui eſtoit plus eſloignee nommee *Haraë*, ils marcherent iuſques à *Quiuira*, où ils trouuerent vne riuiere plus grande que la precedente, mais les bourgades des Sauuages eſtoyent preſque d'vne meſme façon. Enfin ayant ſalüé le Roi qui eſtoit vn grand homme & bien compoſé de corps, comme ils virent qu'ils ne trouuoyent rien qui meritaſt tant de peine, & que le mois d'Aouſt s'approchoit de ſa fin, craignans d'eſtre ſurpris des neges & de l'inondation des riuieres, ils eſtimerent qu'il valloit mieux penſer de bonne heure à leur retraite. Enfin *Vaſquio* eſtant retourné au reſte de ſes troupes, fut fort triſte de cet aduanture, par ainſi il remmena la plus grande partie de ſes gens premierement en *Culuacan*, & delà en ſon Gouuernement.

CHAP. XVI.

Situation de la Prouince de Cibola, *qualités de ſon aïr & de ſa terre, comme* Franciſco Vaſquio de Cornado *l'a remarqué.*

NOVS auons deſcrit au Chap. precedent le chemin de *Franciſco Vaſquio*, maintenant nous adioindrons ſes lettres meſmes eſcrites au Viceroi, par leſquelles on pourra voir plus clairement la ſituation & qualités de ces regions. Il reſte à preſent (dit-il) que ie preſente à voſtre Seigneurie, le ſit & l'eſtat de ces ſept villes & de ces Royaumes, deſquels le Prouincial a conté des choſes ſi magnifiques.

Premierement ie peus bien aſſeurer, que tout ce que ce Moine a rapporté eſt outre la verité de la choſe, & qu'il n'a rien raconté de vrai que les noms des villes & la ſtructure des maiſons, car encores qu'elles ne ſoyent pas ornees de pierreries bleuës ni baſties de briques & de ciment, toutesfois elles ſont fort belles & eſleuees de trois & quatre eſtages de haut, diuiſees en pluſieurs ſales & chambres, & muniës de caues ſous terre à l'encontre de la rigueur de l'hiuer. Or ces ſept villes ſont autant de petites bourgades, diſtantes les vnes des autres de quatre lieuës d'interualle au plus, qui toutes enſemble conſtituent le Royaume de *Cibola*, mais chacune a ſon nom propre. La bourgade dans laquelle nous ſeiournons à preſent, laquelle pour la reſſemblance & en voſtre memoire i'ai nommee *Granade*, contient enuiron deux cents maiſons, outre d'autres ci & là eſparſes par les champs au nombre d'enuiron trois cents. Proche d'icelle il y en a vne autre vn peu plus grande d'enuiron cinq cents domiciles : la troiſieme eſt egale à la premiere : les autres quatre ſont vn peu plus petites ; Ie vous les enuoye peintes toutes dans ce parchemin que i'ai trouué ici. Les habitans de ces regions ſont d'vne iuſte ſtature, & aſſés ingenieux ſelon la capacité que peuuent auoir des Sauuages, toutesfois il ne ſemble pas qu'ils ſoyent de telle induſtrie, que d'auoir peu baſtir de tels edifices : car ils vont preſque nuds ou leur partie honteuſe legerement couuerte, & portent des manteaux bigarrés & peints, tels que ie vous en enuoye. La terre ne peut porter le coton à cauſe de la vehemence du froid, toutesfois i'y en ai trouué quantité. Ils portent leur cheueleure à la façon des *Mexiquains* : il ſemble qu'ils ont grande quantité de pierreries bleuës, mais ils les auoyent tranſportees ailleurs auec le reſte de leurs meubles, leurs viures exceptés, auant noſtre venuë : ni n'auons trouué en la ville nulles femmes ni enfans, ni meſmes aucuns vieillards excepté quelques-vns, qui ſembloyent y auoir eſté laiſſés pour gouuerner les autres. Entre le pillage on trouua quelques pieces d'emeraudes, de cryſtal & d'autres pierreries de peu de valeur, qui ſe ſont perduës par la negligence de mes ſeruiteurs. Il y a vne grande quantité de coqs d'inde, que les habitans diſent ne point manger, mais ſeulement les nourrir pour les plumes : ce qui ne me ſemble pas vrai ſemblable, car ils ſont beaucoup plus grands & meilleurs que ceux de *Mexique*.

La temperature de l'aïr n'y eſt pas en l'eſté beaucoup differente de celle de *Mexique*, car parfois il y fait fort chaud, & parfois il y pleut, bien que ie n'y aye veu qu'vne fois pleuuoir, mais fort violemment & comme par guillee. Les habitans diſent que les neges y ſont fort hautes, & qu'ils y endurent vne gelee fort rude l'hiuer, ce que le climat prouue, & la ſtructure des maiſons certifie; comme auſſi les peaux & autres preparatifs que les habitans y font à l'encontre du froid.

Il n'y a nuls arbres portans fruicts ; la terre y eſt plate & preſque egale, elle eſt pourtant

pourtant parfois incommodé de quelques montagnes fort droites. Il si trouue peu d'oiſeaux, & les foreſts y ſont rares; il y en a toutesfois vne qui eſt à enuiron quatre lieuës de la ville de cedres fort bas, qui fournit de ſuffiſante matiere pour faire du feu. Les paſturages n'en ſont pas loin, qui nous ont fourni fort à propos de l'herbage & du foin pour nos cheuaux, leſquels eſtoyent grandement maigres & attenués de laſſitude.

Le blé dont les habitans ſe ſeruent eſt du *Mays* qui y abonde; comme auſſi des pois fort petits & blancs; il y a auſſi de la venaiſon, de laquelle pourtant ils ne mangent point, comme ils diſent, combien que nous y auons trouué pluſieurs cuirs de cerf, comme auſſi des peaux de lieures & de connils. Ils font de fort beaux gaſteaux de *Mays*; qu'ils ſçauent moudre & piler auec vne telle induſtrie, qu'vne femme d'ici fait plus de beſogne, que quatre dans la ville de *Mexique*. Ils ſe ſeruent de fort bon ſel, lequel ils amaſſent au riuage d'vn certain lac qui en eſt à vne iournee de chemin. Au reſte ils n'ont nulle cognoiſſance ni de la mer du Nord ni de celle de l'Oueſt, ie ne ſçaurois aiſement dire de laquelle ils ſont plus proche, combien que pluſieurs raiſons ſemblent perſuader qu'ils ſont plus pres de celle de l'Oueſt, de laquelle toutesfois ils ne ſont eſloignés moins de cent cinquante lieuës, mais de celle du Nord il n'y a point de doute qu'ils n'en ſont à dauantage: dequoi on peut coniecturer combien eſt grande cette Continente.

Il ſe trouue ici pluſieurs beſtes ſauuages, des ours, tigres, lions, porcs-eſpics, & certaines brebis de la grandeur d'vn cheual, qui ont la queuë courte, les cornes grandes, quelques-vnes deſquelles i'ai veu ſi grandes que c'eſtoit merueilles: en outre des cheures ſauuages, des ſangliers, & pour la fin de tres-grands cerfs. Les habitans vont à des plaines à huict iours de chemin vers le Nord, d'où ils rapportent des cuirs de bœufs bien preparés & elegamment peints.

Le Royaume de *Tonteac* ou *Totonteac*, que le Prouincial celebre ſi fort, n'eſt qu'vn lac chaud ainſi que conte les habitans, au riuage duquel il y auoit anciennement pluſieurs loges, mais maintenant elles y ſont en petit nombre & mal peuplees à cauſe de l'iniure des guerres.

Le Royaume de *Marata* n'eſt nullement cognu ici. *Acus* eſt vne petite villette, où croiſt vn bien peu de coton, que les Sauuages delà appellent *Acucu*. Plus outre on rencontre quelques bourgades ſituees ſur les bords d'vne riuiere, quelques-vnes deſquelles i'ai veu, les autres que i'ai appriſes par le rapport des Sauuages. Voila ce que *Franciſco Vaſquio* a deſcrit, comme teſmoing oculaire, de la vraye face, ſans nulle doute de ces regions.

CHAP. XVII.

Situation, habitans, animaux & autres choſes de la Prouince de Quiuira *ſelon* Gomara.

GOMARA deſcrit la region de *Quiuira* en cette façon: toute la region qui s'eſtend depuis *Cicuic* iuſques à *Quiuira*, eſt plate, deſcouuerte d'arbres, & nullement raboteuſe de pierres: peu de villages, fort petits & mal peuplés, les hommes ne ſe muniſſent pas ſeulement les piés de cuir de bœuf, mais auſſi tout le reſte du corps: & les femmes, auſquelles c'eſt grand honneur de nourrir de fort longs cheueux, ſe couurent d'iceux non ſeulement la teſte, mais auſſi la partie honteuſe: Ils n'ont pour tout aucune ſorte de blé, & viuent de chair, le plus ſouuent cruë, ſoit qu'ils y ſoyent accouſtumés ou qu'ils le facent pour la diſſette du bois; ils deuorent gloutement la graiſſe fraichement tiree des entrailles des beſtes: ils en boiuent le ſang meſme tout chaud ſans danger (bien que les Anciens ayent nié que cela ſe peuſt faire) & le froid meſlé auec de l'eau: quand ils n'ont point de pots, ils rotiſſent parfois la chair ou la bruſlent pluſtoſt à la flamme d'vn feu fait de fumier ſec: laquelle ils deuorent pluſtoſt qu'ils ne la maſchent ou amolliſſent des dents: car l'ayant priſe auec les dents, ils la ſeparent auec des cailloux trenchans, & la deſchirent à la façon des beſtes. Ils viuent par troupes, mais ils n'ont nulle demeure aſſeuree, ains ils changent ſouuent de place à la façon des *Scytes*, ſelon que la ſaiſon de l'annee les contraint, ou l'abondance du paſturages les inuite.

Leurs vaches ſont fort ſemblables en grandeur & couleur aux taureaux de l'Europe, mais les noſtres les ſurpaſſent en grandeur de cornes, car elles les ont petites, preſque droites & fort aiguës, elles different principalement en cela qu'elles ont vne boſſe entre les eſpaules & le poil comme de la laine, au deuant du corps plus longs qu'au derriere, & ſur le col & l'eſpine du dos creſpes comme crin : elles muent tous les ans de poil, qui eſt preſque noir & par endroits bigarré de certaines macules blanches ; elles ont les iambes courtes, couuertes depuis les genoux d'vn long poil, le front en eſt auſſi couuert entre les cornes, & ſous la gorge il pend ſi bas qu'il ſemble vne barbe de bouc : les maſles ont la queuë longue & veluë au bout ; de ſorte qu'ils ont quelque choſe de commun auec le lion & quelque choſe auec le chameau. Ils frappent des cornes, & quand la rage les prend, ou quand ils ſont courroucés ils tuent meſmes les cheuaux. C'eſt enfin vn animal difforme, d'vn regard affreux & cruel, de maniere que les cheuaux ont peur de leur rencontre, ſi c'eſt pour la laideur ou pour la nouueauté il eſt incertain. Les Sauuages ne cognoiſſent autres richeſſes outre ces animaux ; car ils leurs fourniſſent le manger & le boire, (car leur chair eſt de fort bon gouſt) de leurs cuirs ils s'en couurent le corps & leurs cabanes auſſi ; des tranches d'iceux ils en font leurs cordes, de leurs os des poinçons ; des nerfs & du poil du filet ; des cornes des cornets ; des veſies des oüaires ; & enfin du fumier ſec du feu. *Gomara* donne la figure de cet animal que nous auons ici miſe.



Il y a auſſi d'autres animaux de la grandeur d'vn cheual, qui pource qu'ils portent laine & cornes, les noſtres les appellent *Brebis* ; on dit que leurs cornes peſent parfois cinquante liures. Comme auſſi de fort grands dogues qu'ils laſchent apres les taureaux, & les chargent de fardeaux de cinquante liures peſant, lors que pour chaſſer ou changer de demeure ils vont par païs.

En outre, tant *Gomara* qu'*Anthoine Herrera*, mettent *Quiuira* ſur la hauteur de quarante degrés vers le Nord ; & loüent aſſés la temperature de l'aïr, la bonté des eaux & la beauté des champs ; ils diſent qu'il y a des cerifiers, mœuriers, noyers, des vignes & enfin des melons.

Mais il eſt beſoin d'ouïr là deſſus *Gomara*, qui met la Prouince de *Cibola* ſur la hauteur de trente ſept degrés & trente ſcrupules, (ainſi parle la verſion Françoiſe, car l'exemplaire Eſpagnol la met ſur trente degrés & demi) & pourſuit le chemin de *Franciſco Vaſquio de Cornado* plus outre en cette maniere. Les ſoldats de *Vaſquio* (dit-il) comme ils virent que ces regions eſtoyent ſi deffournies d'habitans, & ſi pauures, ils furent grandement courroucés contre ce Moine, qui auoit conté tant de merueilles de ces païs là : par ainſi afin de retourner en la *Nouuelle Eſpagne* à vuide & ſans auoir rien fait qui vaille, ils ſe reſolurent de deſcouurir le païs plus auant, ſur tout pource que les Sauuages aſſeuroyent qu'il y auoit aſſés pres delà des terres beaucoup meilleures : Ayans approché leur camp *d'Acuco*, lieu grandement fort & ſitué en vn lieu haut : & *Carſias Lopes de Cardenas* ayant eſté enuoyé auec vne compagnie de Caualiers pour chercher la mer : *Vaſquio* meſme marcha auec le reſte des troupes vers *Tiguez*, ſitué ſur vne grande riuiere. Là ils ouïrent quelque renommee de *Axa* & *Quiuira*, & les Sauuages contoyent que le Roi *Tatarax* dominoit ſur *Quiuira*, qui eſtoit vn homme barbu, blanc de couleur & grandement opulent, lequel adoroit dans vne chapelle vne croix & la Roine du Ciel. Le bruit de ces richeſſes pouſſa aiſement les ſoldats à marcher, combien que pluſieurs dentr'eux ſoubçonnaſſent non ſans cauſe que ces choſes eſtoyent fauſſes & inuentees par le Moine. Cependant les Sauuages qui auoyent ſuiui les Eſpagnols iuſques là, s'enfuirent vne nuict en diuers quartiers, ce qui ne troubla pas peu l'armee. Toutesfois ayant leué leur camp, ils prindrent en paſſant vne bourgade, laquelle ils pillerent & bruſlerent ; par apres ils en aſſaillirent vne autre, où ils perdirent quelques

ſoldats,

ſoldats,auec cinquante de leurs cheuaux bleſſés, & meſmes *Franciſco Obando* fut pris & emmené dedans la place, on ne ſçait pas ſi c'eſtoit pour le ſacrifier aux Idoles, & pour apprendre de lui plus à plein l'eſtat de ces nouueaux venus; toutesfois il eſtoit plus croyable que c'eſtoit pour le dernier ſuiet,car on n'auoit pas remarqué iuſques là,qu'en ces païs ils euſſent appaiſé leurs dieux par l'immolation d'aucun homme. Par ainſi la fortereſſe fut ceinte, mais elle peut à peine eſtre priſe auant le quarante & cinquieme iour. Comme les habitans de cette place virent que c'eſtoit fait d'eux, ils ietterent premierement dans vn grand feu leurs manteaux, leurs turquoiſes, & tout ce qu'ils auoyent de precieux; par apres ayans mis au milieu de leur troupe les femmes & les enfans, ils ſortirent d'vne grande furie; mais il y en eut fort peu qui eſchapperent,le reſte fut tué à coups d'eſpee, ou furent foulés aux piés des cheuaux, ou bien furent noyés dans la prochaine riuiere : Les Eſpagnols n'eurent pas auſſi la victoire ſans reſpandre de leur ſang; car il y en eut ſept de tués, quatre vingts de bleſſés & pluſieurs cheuaux y demeurerent : enfin quelques Sauuages eſtans repouſſés dans la place, rereſiſterent vaillamment iuſques à ce que les Eſpagnols mirent le feu dans les maiſons, & que la flamme eut conſumé tout ce qu'elle rencontra. C'eſtoit l'hiuer, & la riuiere eſtoit ſi fort gelee, que la glace portoit les cheuaux. Les neges y ſont fort hautes, & y durent preſque ſix mois : toutesfois les Autheurs diſent qu'il y croiſt de fort bons melons,& meſmes du coton, duquel les habitans tiſſent leurs manteaux.

Ayans cheminé quatre iours de *Tiguez*,ils arriuerent à *Cicuic*,petite bourgade,de laquelle s'eſtans eſloignés enuiron douze lieuës,ils rencontrerent vne nouuelle ſorte de vaches,deſquelles ils en tuerent quatre vingts,qui fut vn grand ſoulagement pour leur troupe. De *Cicuic* iuſques à *Quiuira*,ils content nonante lieuës,par vne grande & ſterile plaine,dans laquelle on ne trouue ni pierres ni arbres, non pas meſme de l'herbe, par ainſi ils furent contrains de marquer leur chemin & leurs logements auec de la fiente de vache,dequoi ils faiſoyent des monceaux, de peur de s'eſcarter du droit chemin en retournant: Ils leur eut fallu neceſſairement mourir de faim dans ce deſert,car ils n'auoyent deſia plus de blé,ſi ces vaches ne leurs euſſent fourni de viures,qui vaguent par ces campagnes en grandes troupes. Enfin ils arriuerent à *Quiuira*, & trouuerent *Tatarax*, qui eſtoit vn homme blanc defait, mais nud du tout, & qui n'auoit nulles autres richeſſes qu'vne lame d'airain,qui lui pendoit du col ſur la poitrine. Les Eſpagnols eſtans fruſtrés d'vne ſi grande eſperance,retournent au pluſtoſt à *Tiguez*, n'ayans trouué aucune marque de la Religion Chreſtienne parmi ce peuple de *Quiuira*. Et enfin l'an cIↃ IↃ XLII ils arriuerent en la *Nouuelle Eſpagne*.

Pluſieurs chartes Geographiques d'auiourd'hui mettent cette Prouince de *Quiuira* preſque au dernier coin de *Califormie* vers l'Oueſt: & toutesfois *Herrera* aſſeure auec raiſon, qu'elle decline de *Cibola* deux cents lieuës vers l'Eſt; ce que le conte du chemin que nous venons de deſcrire requiert, comme auſſi celui d'vn certain Portugais, retourné de *Quiuira* par le païs des *Chichimeques* en la Prouince de *Panuco*. Par ainſi i'ai eſtimé qu'il y auoit vne grande faute commiſe dans ces chartes,toutesfois ie ne ſuis pas encore deſgagé du tout de ces affaires,ſur tout depuis que i'ai veu vne vieille charte elegamment bien tracee en parchemin, laquelle ſeparoit *Califormie* du Continent de l'Amerique Septentrionale à la façon d'vne grande Iſle: Or i'ai penſé que peut eſtre ce que *Gomara* raconte,auoit donné occaſion à cette faute, ſçauoir que les Eſpagnols en ce temps là auoyent veu quelques nauires le long du riuage chargees de diuerſes marchandiſes, le Galion deſquelles eſtoit orné d'oiſeaux dorés, qu'ils ſoubçonnoyent venir de *Catay* ou du Royaume de la *Sine*. Mais i'ai veu auſſi n'agueres la relation certaine du Cordelier *Franciſco de Benauides*, de laquelle nous parlerons dauantage bien toſt, en laquelle il fait mention de deux Prouinces de *Quiuira*, l'vne deſquelles eſt ſituee à l'Oueſt de la *Nouuelle Mexique*,l'autre à l'Eſt: quoi qu'il en ſoit de cette premiere qui eſt vers l'Occident, (car ie n'adiouſte pas grande foi à ce Cordelier) ie me perſuade que cette derniere qui eſt vers l'Orient eſt ſans doute la vraye *Quiuira*. Car *Gomara* raconte,comme deſſus,qu'apres ce voyage inutile de *Franciſco Vaſquio*, que Frere *Ioan de Padilla* auec vn autre Cordelier, douze Sauuages de *Mechuacan*,& *André de Ocampo* Portugais, auoyent ſeiourné quelque temps dans la Prouince de *Tiguez*, & puis delà auoyent eſté en la Prouince de *Quiuira*; & les Moines ayans eſté tués par les Sauuages

du lieu, le Portugais s'eſchappa auec quelque peu de *Mechoaquains*, qui apres dix mois de captiuité & ayant longuement tracaſſé par le païs, retourna enfin par les terres des *Chichimeques* dans la Prouince de *Panuco*. Au reſte *Benauides* met *Quiuira* ſur la hauteur de trente ſept degrés vers le Nord de la ligne; & eſcrit que cette Prouince (les habitans de laquelle il nomme *Aixaoros*) abonde en mines d'argent & d'or, & qu'elle n'eſt pas loin des limites de ces Prouinces, que les Anglois & Hollandois occupent à preſent auec leurs colonies; leſquels il dit receuoir des Sauuages d'icelle beaucoup d'or & d'argent, ce que les Anglois & ceux de noſtre païs peuuent teſmoigner eſtre faux.

CHAP. XVIII.

Nauigation de Hernando de Alarcon *dans le Golfe de* Californie.

AV meſme temps qu'*Anthoine de Mendoza* Viceroi de la *Nouuelle Eſpagne*, enuoya *Franciſco Vaſquio de Cornado* par terre pour deſcouurir les Prouinces de *Cibola*, il fit partir auſſi *Hernando de Alarcon* auec deux nauires, afin qu'il viſitaſt la coſte marine de *Californie :* lequel eſtant venu iuſques aux baſſes d'où *Franciſco de Vlloa* auoit retourné, il paſſa non ſans grand peril iuſques au fond du golfe : où il trouua vne riuiere qui couroit ſi viſte, que le courant arreſtoit les nauires flottans à pleines voiles : par ainſi laiſſans là les nauires à l'anchre, il entreprit de monter la riuiere auec deux chaloupes fournies de vingt tant matelots que ſoldats; le premier iour, qui eſtoit le vingt ſixieme d'Aouſt, il fit à peine ſix lieuës, le lendemain il vit quelques cabanes de Sauuages, qui apres auoir caché toutes leurs hardes dans les montagnes voiſines, retournans au riuage, ils s'efforçoyent en menaçant d'empeſcher les Eſpagnols de deſcendre à terre; mais *Alarcon* adoucit tellement les Sauuages par promeſſes & petits preſens, qu'ils leurs permirent de leur bon gré de deſcendre à terre, & leur apporterent liberalement des viures. Ce peuple alloit nud, & eſtoyent peints la peau de diuerſes couleurs, ils auoyent la teſte couuerte d'vn morion, qu'ils faiſoyent de cuir de cerf orné de fort belles plumes : leurs armes eſtoyent l'arc & les fleches auec des eſpees de bois; ils eſtoyent de grande corpulence & de membres robuſtes : ils ſe percent les narines & ſe figurent les bras de certaines petites marques : leurs cheueux ſont raſes au deſſus du front, derriere pendants iuſques aux reins : les femmes couurent leurs parties honteuſes deuant & derriere de plumes; ayant le reſte nud & cheueluës en la meſme partie que les hommes. Or tous les iours il accouroit vne grande multitude de perſonnes, leſquels cet Eſpagnol ſceut ſi bien appriuoiſer, pource qu'il ſe ventoit eſtre là enuoyé du Soleil, que ces Sauuages adorent vniquement, qu'auec des petits preſents de peu de valeur, comme des croix de bois & de papier, (qu'il diſoit eſtre choſes celeſtes) il les appriuoiſa en ſorte, qu'ayans pris les cordes des chaloupes, ils s'eſſayoyent de toute leur force à les monter à l'encontre du courant de la riuiere. Ils en trouuerent quelqu'vn dentr'eux, qui ſembloit entendre vn peu leur truchement : lequel ayans interrogé de diuerſes choſes, comme ils l'enquirent de la ſituation & eſtat des Prouinces de *Cibola* & *Tonteac*, il reſpondit qu'il n'en ſçauoit rien. Enfin *Naguachatus* le Roi de ces Sauuages vint à eux, qui ſalüa humainement le Capitaine, & lui donna quelques gaſteaux faits de *Mays* & des courges; par ainſi les Eſpagnols y planterent vne croix, & les Moines enſeignerent les Sauuages comment il la falloit adorer. De l'autre coſté de la riuiere il n'y auoit pas moindre multitude d'hommes, qui leurs preſentoyent auſſi des viures, voila pourquoi on y dreſſa auſſi vne croix. Par apres interrogeans ſerieuſement le Roi, ils apprirent qu'il y auoit plus de vingt trois diuers peuples qui habitoyent le long des bords de cette riuiere, tous differents entr'eux de langage, toutesfois qu'il y en auroit touſiours quelques-vns leſquels pourroyent en quelque façon entendre le truchement des Eſpagnols. Et qu'au deſſus d'icelles il y auoit vne certaine nation qui demeuroit dans des maiſons de pierre, & alloyent veſtus de peaux de beſtes Sauuages, leſquels deſcendoyent tous les ans vers eux pour achepter des viures.

Eſtant parti delà il rencontra vne autre nation, laquelle auoit quelque obſcure cognoiſſance de *Cibola*, & diſoyent qu'elle en eſtoit eſloignee d'vn mois de chemin : &

peu

peu apres ils tomberent entre vn autre peuple, le Roi duquel asseuroit que le Seigneur de *Cibola* auoit tué quelques annees auparauant vn Negre, auquel il auoit osté des plats verds & vn chien. Proche delà il y auoit des Sauuages qui auoyent grande abondance de coton, mais ils en ignoroyent entierement l'vsage, la renommee de *Cibola* s'augmentoit de plus en plus, car ils disoyent qu'à dix iournees de chemin delà par vn desert on n'en seroit pas loin : enfin il s'en trouua vn qui disoit y auoir esté, & y auoir veu des Chrestiens auec leurs grandes bestes. Or le Capitaine coniecturoit assés qu'il vouloit parler de *Francisco Vasquio de Cornado* & de ses cheuaux, desiroit fort de lui enuoyer des Messagers, mais il ne peut persuader personne d'entreprendre ce chemin. En deux iours apres il descendit vers ses nauires, le chemin qu'il auoit presque monté en quinze iournees : Et ayans trouué tout en bon estat, il donna nom à la riuiere de *Rio de bona Guia*, & à la Prouince *Campanna de bona Guia* ; & apres qu'il eut donné charge à ses gens d'y bastir vne chapelle à *Nuestra Sennora de bona Guia*, il entreprit derechef de monter la riuiere auec plusieurs chaloupes : & en peu de iours il arriua dans la Prouince de *Coano* ou *Cumana* ou bien *Quuama*, (car ie trouue ces trois noms dans les Autheurs, soit que ce soit vne mesme & seule Prouince ou plusieurs & diuerses) où il fut humainement receu des habitans ; enfin ayant monté la riuiere enuiron quatre vingts lieuës, ne trouuant pas ce qu'il cherchoit, il retourna vers ses nauires sans faire ce qu'il s'estoit proposé. Apres leuant les anchres, visitant en passant les costes de *Californie*, il rama na ses nauires sans infortune en la *Nouuelle Espagne*.

Chap. XIX.

Expedition nauale de Iuan Rodriguez Cabrillo *le long de la coste Australe de* Californie *en la mer* Pacifique.

LE Viceroi *Mendoza* estimant qu'il falloit poursuiure iustement ce qu'il auoit commencé, esquipa derechef deux nauires, sur lesquels il mit pour Capitaine *Iuan Rodriguez Cabrillo* Portugais : lequel partant du port de la *Nauidad* le vingt septieme de Iuin l'an cIↃ IↃ XLII, passa le lendemain le Cap de *Corrientes*, & le trentieme du mesme mois apres qu'il eut costoyé la coste, il monta iusques à la hauteur de vingt deux degrés & vingt scrupules. Or le second de Iulliet ayant passé outre le port du Marquis *del Valle*, situé au Continent de *Californie* (qu'on nomme *de la Cruz*) le huictieme du mesme mois il doubla le Cap *de la Trinitad* sur la hauteur de vingt cinq degrés : & le dix neufieme du mesme il entra dans le port *de la Madalena* sur la hauteur de vingt sept degrés, fort bien garenti à l'encontre de l'incertitude des vents ; où il prit de l'eau. Partant delà il arriua le vingtieme d'Aouſt au Cap *del Enganno* sur la hauteur de trente & vn degré : & le quatorzieme de Septembre il anchra sur la hauteur de trente trois degrés de la ligne vers le Nord, au dessous d'vn Cap fort droit, qu'il nomma *de la Cruz* : ayant derechef mis les voiles au vent, le dixieme d'Octobre il arriua au droit d'vn village de Sauuages, sur la hauteur de trente degrés & vingt scrupules, lequel il nomma pour la multitude des canoas qu'il y vit, *Pueblo de las Canoas*. Estant detenu là à cause du calme, il se trouua le dix huictieme du mesme mois sur la hauteur de trente six degrés & trente scrupules, où la Continente auançant vn gresle col en mer, fait vn Cap, qu'ils nommerent de sa figure *Cabo de la Galera*.

Par apres pour esuiter la froidure de Nord-oüest, laissant le riuage il gaigna la mer, & à dix lieuës du Cap precedent, il descouurit deux Isles, l'vne desquelles auoit huict lieuës entre l'Est & l'Oüest, & l'autre quatre, auiourd'hui appellees du nom de *S. Lucas* ; Il entra dans vn port qui estoit en la premiere, fort petit, mais asseuré, lequel il nomma *de la Possession*. L'vne & l'autre de ces Isles sont habitees de Sauuages, qui vont nuds aussi bien que ceux de la Continente, ayans les iouës figurees de certaines marques quarrees, & viuans de pesche. Le vingt cinquieme du mesme mois ayant vn petit vent Sud-oüest, il partit de ce port, le lendemain il fut en grand danger estant presque ietté d'vn vent du Sud violent sur vne coste sans haure, & qui brisoit fort ; & ayant esté quatre iours de long trauaillé d'vn vent variable, auec des fortes pluyes & vn ciel couuert, le premier de Nouembre il fut reietté par vn vent impetueux du Nord-oüest, & vne tempeste contraire au Cap *de la Galera*, derriere lequel il mena ses nauires. Le iour

d'apres

d'apres il entra dans le port de *Sardinas*. Il ſemble qu'en cet endroit la coſte ſoit fort peuplee d'habitans, pluſieurs deſquels vindrent des lieux voiſins voir les Eſpagnols; ils dançoyent au ſon du tabour & coucherent dans les nauires: cependant les Eſpagnols fournirent paiſiblement leurs nauires de bois & d'eau. Ces Sauuages auoyent des maiſons fort ſpacieuſes ſur le bord d'vne riuiere; eſtoyent preſque tous nuds, & viuoyent de glands, noix & poiſſon: leurs ſepulchres eſtoyent enuironnés de planches. Les Eſpagnols nommerent cette Prouince *Seyo*.

L'onzieme de Nouembre ils partirent delà, le vent eſtant Sud-eſt, qui leur eſtoit fort bon, prenant leur cours le long de la coſte: & comme ils eurent quelque temps cherché en vain la riuiere de *Nueſtra Sennora*, comme ils la nomment, ils rencontrerent vne ſuite continuë de fort hautes montagnes, qui ſont nommees auiourd'hui *S. Martin*, leſquelles auancent en mer vn grand Cap de meſme nom, ſur la hauteur de trente huict degrés. En cet endroit il ſe leua de nuict vne forte tempeſte du Sud-oueſt, auec des fortes pluyes & vn temps couuert de nuees, de ſorte qu'ils ne peurent tenir leur route, meſmes ils furent ſeparés les vns des autres par la violence des flots, qui les contraignit de ietter tout le bagage qu'ils auoyent ſur le tillac: ainſi le treizieme du meſme mois, ils tournerent le Cap vers terre, pour chercher leur autre nauire.

En outre ſur les quarante degrés & quelques ſcrupules de la ligne vers le Nord, il y a vn Cap couuert de hauts pins, deſquels il receut le nom; d'icelui la coſte de la terre ferme court quelques lieuës vers le Nord-oueſt, & le riuage eſt fort haut & droit.

Le quinzieme comme le vent de Nord-oueſt ſouffloit violemment, & voguant le long du riuage à peine pouuoyent-ils ſupporter la rigueur du froid, ils eurent la veuë de certaines montagnes couuertes de nege, & ayant trouué leur autre nauire qui eſtoit en grand danger pour la quantité d'eau qu'il auoit puiſé, ils entrerent le ſeizieme en la baye de *Pinos*. Le dix huictieme ils partirent delà pour chercher vn port plus commode, ils virent derechef des montagnes couuertes de nege, deſquelles deſcendoit vn cap en mer, nommé vulgairement *Cabo de Nieues*, à trente huict degrés & quarante ſcrupules au Nord de la ligne. Toute la Continente eſt preſque là de meſme temperature, car quand le vent de Nord-oueſt regne, le ciel y eſt clair, & nullement couuert de nuës. Or la coſte court du Nord-oueſt au Sud-eſt, depuis le trente ſeptieme degré iuſques au quarantieme.

Ne trouuans nul haure en toute cette ſuite, ils ſe reſolurent de retourner au port *de la Poſſeſſion* au deſſous de l'Iſle de *S. Lucas*; là le vent de Sud-oueſt ſoufflant opiniaſtrement, ils furent miſerablement trauaillés par vn grand froid, des neges & des flots fort impetueux, meſmes au dedans du port, iuſques à la fin de Decembre; ils ſe mirent derechef en mer, & enfin le dix neufieme de Ianuier de l'an cIↃ IↃ XLIII, ils entrerent auec grand danger dans le port de *Sardinas* pour la ſeconde fois. D'où faiſans voile derechef le quatorzieme de Feburier, ils virent le vingt ſixieme du meſme Cap de *Fortune*, ſur la hauteur de quarante & vn degré: iuſques au commencement de Mars ils furent fort fatigués de fortes tempeſtes, obſcures nuees, & d'vn froid intolerable, iuſques à ce qu'ils furent paruenus ſur la hauteur de quarante quatre degrés de la hauteur du pole du Nord. Mais comme ils ne pouuoyent plus ſupporter la vehemence du froid, ils retournerent premierement au Cap de *Pinos*, & peu apres pour la troiſieme fois au port *de la Poſſeſſion*; dans lequel ils ne peurent entrer pour la violence des ondes, le petit nauire ſe retira enfin ſous l'Iſle de *S. Sebaſtian*, ayant fait, comme ils diſent, preſque deux cents lieuës en cinq iours. Ils commençoyent deſia à auoir grande diſſette de viures, par ainſi ils iugerent que le meilleur ſeroit pour eux de retourner en la *Nouuelle Eſpagne*; & ayans trouué leur compagnon ſous l'Iſle de *Cedros* le vingt ſixieme du meſme mois, ils retournerent le quatrieme d'Auril au port de la *Nauidad*, *Iuan Rodriguez Cabrillo* eſtant mort peu auparauant en chemin.

NOVVELLE ALBION.

CHAP. XX.

Nouuelle Albion *descrite selon les Commentaires de* François Drac, *& le reste de la* Californie.

AVANT que nous retournions de ces regions maritimes aux Prouinces qui sont au dedans de la Continente de l'Amerique Septentrionale, il ne sera point hors de propos de faire mention de cette Prouince, que le valeureux Cheualier *François Drac* descouurit premierement en son memorable voyage, qu'il fit tout autour du golfe de la terre. Icelui ayant passé le Destroit de *Magellan*, & ayant couru toute la coste de l'Amerique Meridionale, & de la *Nouuelle Espagne*, desirans de retourner en Angleterre par les Isles des Indes Orientales, il prit son cours vers le Nord-oueſt, & ayant trauersé cette grande mer du *Zud* iusques au quarantieme degré de la hauteur du pole du Nord, le cinquieme de Iuin, comme ses gens ne pouuoyent plus supporter le froid, il tourna vers la Continente de l'Amerique Septentrionale, & estant retourné iusques au trente huictieme degré de la hauteur du mesme pole, il entra dans vne large & fort commode baye, où il moüilla l'anchre le dix septieme du mesme mois. Les Sauuages qui habitoyent proche de la coste marine accoururent aussi tost à grandes troupes, & firent present au General de quelques ouurages faits de plumes & de lacis; qui les receut courtoisement, & leur donna en recompenses quelques petites merceries de pardeçà; Ils admiroyent de telle sorte les Anglois & leurs presents, qu'ils les croyoyent estre Dieux, & ne vouloyent pas estre persuadés autrement. Le lendemain comme ils furent venus sur le sommet de la montagne, au pié de laquelle les Anglois auoyent dressé leurs tentes, & s'estoyent fortifiés, ils s'arresterent vn peu de temps, & apres qu'vn dentr'eux se fust longuement peiné à haranguer, & que les autres eurent laissé leurs arcs & le reste de leurs armes, ils descendirent auec leurs presents au lieu où les Anglois estoyent placés: cependant les femmes qui auoyent demeuré au haut de la montagne, se tourmentoyent miserablement, se deschirant les iouës auec les ongles, & estoyent attentifues, comme il sembloit, à quelque sacrifice: & comme les hommes eurent consideré auec grande attention & esbahissement les coustumes des Chrestiens, (car les Anglois vacquoyent lors à leurs prieres fort à propos) ils rendirent tout ce qu'ils auoyent receu le iour d'auparauant des Anglois pour present. Cependant la renommee de la venuë de ces Estrangers s'espendant de plus en plus, le Roi de ces Sauuages en estant esmeu, il enuoya deuant deux Messagers, qui ayant harangué presque demie heure pour neant, ils firent signe qu'ils demandoyent quelque present pour leur Roi, par lequel il cognust qu'il pourroit en seureté descendre où estoyent les Anglois logés, ce qu'ayans obtenu, ils retournerent à leur Seigneur. Icelui marcha auec pompe Royale, enuironné d'vne grande troupe de gardes, l'vn desquels portoit deuant le Sceptre, auec deux Couronnes, qui estoyent elegamment faites de diuers plumages, & trois longues chaines de certains osselets, peut estre de mesme matiere & forme que *l'Esturgny*, dont nous auons dit ci-dessus que les *Canadiens* se seruoyent. Or le Roi estoit grand de stature, & de gestes nullement inciuils, vestu de peaux de connils & autres bestes sauuages: derriere lui suiuoit vne troupe confuse d'hommes auec des presents, qui estoyent entierement nuds & peints de diuerses couleurs. Or les Anglois estans sortis au deuant en bataille, s'estans salüés de loin les vns les autres, il y eut long temps vn grand silence fait: Par apres celui qui portoit le Sceptre au deuant du Roi, estant secrettement aduerti par vn autre, fit vne longue harangue, qui ayant esté approuuee par cris de ioye de la multitude, Le Roi commença à descendre auec les femmes, (car il auoit commandé que les enfans demeurassent au haut de la montagne) il estoit presque desia venu au rempart du camp, quand le Port-sceptre commença de chanter vne chanson & à saulter à la cadance d'icelle, le Roi & ses gardes lui respondant & menant la dance: le reste de la troupe les imitoit, excepté les femmes qui saultoyent sans mot dire: Et estant en cet estat receus au dedans des remparts, ils se fatiguerent long temps à chanter & dancer: Enfin ils supplierent le General Anglois qu'il vouluſt prendre sous sa protection leur Prouince, & gouuerner le

Royaume, ce que leur ayant accordé par signe, ils mirent sur sa teste la Couronne en chantant & dançant, & lui pendirent les chaines au col, le nommant *Hioh*.

Toute cette Prouince abonde en vn nõbre infini de connils, qui ne different en rien de la teste de ceux de l'Europe, mais leurs piés ressemblent mieux à ceux des taulpes, & la queuë à celle des loirs; ils ont comme vn sac de chacun costé, dans lequel apres qu'ils sont saouls, ils gardent le reste: les habitans en viuent, ils en estiment fort les peaux, car l'habillement du Roi en estoit fait. Les cabanes de ces Sauuages estoyent basties de gasons, couuertes iusques au haut d'osiers elegamment entrelacés ensemble en rond, & fort bien accommodees contre le froid, dans lesquelles ils couchent aupres du feu sur du ionc estendu à terre. Les hommes y sont nuds, & les femmes y ont les parties honteuses couuertes de certaines mattes de ionc fort industrieusement faites. *Drac* en partant delà donna le nom à la Prouince de *Nouuelle Albion*, tant à cause des rochers blancs qui y sont, qu'aussi pour la memoire de son païs, qui s'appelloit anciennement *Albion*. Et y ayant planté vne colomne, il y attacha les armes d'Angleterre, & y escriuit le nom de la Royne & le sien; & partit delà au grand regret de ces Sauuages.

Or afin que les amateurs de la Geographie n'ayent rien à desirer en ce lieu, nous visiterons en passant la coste Australe de *Californie* & son dernier riuage: son Cap Oriental est appellé par quelques-vns du nom de *S. Claire*, vis à vis de la *Nouuelle Galice*: D'icelui l'autre Cap qu'on nomme de *S. Lucas* en est separé d'vn long espace, situé sur les vingt deux degrés de la ligne vers le Nord, comme *François Gualle* Espagnol a remarqué: vers lequel dressent leurs cours les nauires qui retournent des Isles *Philippines* & du Royaume de la *Sine* en la *Nouuelle Espagne*: de ce Cap iusques à celui de *Mendoze*, situé sur la hauteur de quarante & vn degré, les Pilotes content cinq cents lieuës. Aupres de ce Cap de *S. Lucas*, *Candisch* osta aux Espagnols l'an cIↃIↃ LXXXVII cette nauire si richement chargee: Or derriere icelui il y a vne large baye (laquelle les Espagnols appellent *Aguada Segura*, pour la grande commodité qui y est de prendre de l'eau) dans laquelle descend vne riuiere, aux bords de laquelle plusieurs Sauuages habitent. Les Caps, bayes, ports, & riuieres qui suiuent plus outre à la Continente, ont esté en partie ci-dessus recitees par nous; le reste à tant de fois changé de nom selon la volonté des mariniers, & les chartes Hydrographiques sont si dissemblables en cet endroit, que si ie voulois les rememorer ici, il sembleroit que ie voudrois expres ennuyer le Lecteur. Enfin entre l'vn & l'autre Cap de *S. Lucas* & de *Mendoze*, il y a plusieurs Isles esparses en la mer du *Zud* au deuant de la terre ferme, deux desquelles sont particulierement remarquees des mariniers, l'vne est appellee du nom de *S. Augustin*, sur la hauteur de trente degrés & quarante scrupules, l'autre de *Cedros* sur la hauteur de vingt huict degrés & quinze scrupules, comme il a esté remarqué par le mesme *Gualle*.

NOVVELLE MEXIQVE.

CHAP. XXI.

Premiere descouuerture des Prouinces qu'on appelle auiourd'hui Nouuelle Mexique.

AVANT que de sortir de ces Prouinces, il ne sera point hors de propos d'adiouindre ici, comment ces grandes Prouinces, à present nommees *Nouuelle Mexique*, ont esté premierement descouuertes par les Espagnols, comme il est recité par Frere *Iuan Gonsalez de Mendoze* en sa relatiõ du Royaume de la *Sine* l'an cIↃIↃ LXXXIX imprimee à *Madril*.

Augustin Ruiz (dit-il) Religieux de l'ordre de S. François, demeurant en la vallee de *S. Bartholome*, ayant entendu l'an cIↃIↃ LXXX des Sauuages nommés *Conchos*, qui trafiquent auec leurs voisins les *Passuagates*, qu'il y auoit vers le Nord plusieurs Prouinces & villes habitees par diuerses nations, vers lesquelles les Espagnols n'auoyent point esté iusques alors, pouſſé d'vn zele pie d'amener à Christ les ames de ces peuples, il demanda permission au Comte de la Couronne, qui estoit pour lors Viceroi en la *Nouuelle Espagne*, & au Prouincial de son ordre, d'aller vers ces nations, & d'apprendre leur langage afin de les induire plus aisement à la Religion Chrestienne: laquelle ayant facilement

facilement obtenuë, il ſe mit en chemin auec des autres Moines de ſon ordre, & huict ſoldats qui le voulurent accompagner de leur plein gré: & apres auoir marché quelques iournees, il entra dans la Prouince de *Tiguas*, qu'on croyoit eſtre eſloignee des mines d'argent de *S. Barbe* de deux cents cinquante lieuës vers le Nord. Là, pour les cauſes qu'on ne dit point, vn des Moines fut tué par les Sauuages; les ſoldats qui craignoyent auec raiſon de ces commencements d'encourir de plus grands dangers, & voyans qu'ils n'eſtoyent pas capables en ſi petit nombre de contraindre vne ſi grande multitude de Sauuages, & que ce ſeroit en vain d'attendre aucun ſecours des Prouinces des Eſpagnols, deſquelles ils eſtoyent ſi loin, ils iugerent que le plus ſeur eſtoit de retourner au pluſtoſt vers les mines d'argent de *S. Barbe*. Mais les Moines qui reſtoyent reiettans le conſeil des ſoldats, s'arreſterent là auec trois ieunes hommes *Ameriquains* & vn *Meſtiz*, ſe fians par trop, comme il ſemble, en l'humanité des Sauuages.

Les ſoldats eſtans retournés vers leurs gens, eſcriuirent au Viceroi l'affaire comme elle s'eſtoit paſſee; Or les Cordeliers eſtans en peine de leurs gens, & craignans quelque choſe de pis, commencerent à encourager quelques ſoldats, afin qu'ils ſe haſtaſſent d'aller auec *Bernardino Beltran* Moine de leur ordre, vers la Prouince des *Tiguas*, & tirer leurs Freres hors du peril preſent. Il aduint fort à propos qu'en ce temps *Anthonio de Eſpeio* natif de Cordube en Eſpagne, & Citoyen de *Mexique*, arriua là pour trafiquer; qui eſtoit vn homme riche, d'vn grand courage & fort induſtrieux, & ſur tous autres preſt à ſeruir ſon Roi; qui ayant peſé ſerieuſement le deſſein des Moines & la dignité de la choſe, ſe reſolut d'haſarder auec ſes biens & ſa vie, pourueu qu'il peuſt obtenir permiſſion de quelque Officier du Roi; laquelle par l'interceſſion & prieres des Moines fut librement concedee, tant à lui qu'à tous ceux qui le voudroyent accompagner, par *Iuan de Ontiueros*, Baillif de la ville nommee des quatre *Cienagas* en la Prouince de la *Nouuelle Biſcaye*, à ſeptante lieuës des mines d'argent de *S. Barbe*.

Par ainſi *Anthonio de Eſpeio*, ayant promptement preparé tout ce qui eſtoit neceſſaire pour ce voyage, partit le dixieme de Nouembre l'an cIↃ IↃ LXXXII de la vallee de *S. Bartholome* auec cent cinquante tant cheuaux que mulets, grand nombre d'armes & munitions de guerre, abondante prouiſion de viures & beaucoup d'eſclaues; & ayant cheminé deux iours vers le Nord, il rencontra beaucoup de Sauuages nommés *Conchos* qui habitent par villages dans des caſes baſſes, & ne ſçachãs quel chemin il prenoit, vindrent au deuant de lui pour lui donner la bien venuë. Les *Conchos*, comme auſſi tous les autres Sauuages qui habitent ces grandes regions, viuent le plus ſouuent de venaiſon, (car il y a grande abondance de connils, lieures & cerfs) de *Mayz*, auſſi de citroüilles & de melons qu'ils ont en abondance: les riuieres ſont fournies de toutes ſortes de poiſſon. Les habitans ſont preſque tout nuds; leurs armes ſont l'arc & les fleches; ils obeïſſent à pluſieurs Rois, qu'ils nomment *Caſſiques* comme les *Mexiquains*: ils n'ont nulles Idoles, ni choſe aucune qu'ils adorent, voila pourquoi ils ſouffroyent librement que les Chreſtiens y dreſſaſſent des croix, apres qu'ils eurent legerement appris par des truchements ce qu'elles ſignifioyent. Delà eſtans conduits par les *Conchos*, ils furent vingt quatre lieuës par leur Prouince ſans danger ni aucun mal, les Rois venans par tout au deuant d'eux pour les aider; ils arriuerent chés les *Paſſuaguates*, qui viuent en la meſme façon, & ayans receu benignement les Eſpagnols, ils les conduirent par leur Prouince; ils trouuerent là aupres du chemin pluſieurs veines d'argent, ſelon les indices de ceux qui s'y cognoiſſent. Les *Toboſes* ſuiuent les *Paſſuaguates*, nation differente des autres, qui eſtimans qu'il n'eſtoit pas bon d'attendre la venuë des Eſpagnols, ſe retirerent auec ce qu'ils auoyent dans les prochaines montagnes, pource que quelques ſoldats Eſpagnols (comme il ſceut par apres) és annees precedentes eſtans entré dans cette Prouince pour y chercher des mines, auoyent enleué par force pluſieurs habitans pour en faire des eſclaues. Par ainſi le Capitaine enuoya quelques-vns de ſes gens, pour les prier par douces parolles & grandes promeſſes, afin qu'ils retournaſſent à leurs maiſons, & qu'ils y ſeroyent aſſeurés en toutes choſes, & qu'ils n'eſtoyent pas venus là pour faire du mal; pluſieurs dentr'eux perſuadés par ces choſes, retournerent, & laiſſerent dreſſer des croix, ayans appris leur vſage, & conduirent les Eſpagnols en cette ſorte douze lieuës de chemin par leurs terres: ces Sauuages vont preſque tous nuds, & ſont armés darcs & de fleches.

CHAP. XXII.

Poursuite du voyage de Anthonio de Espeio *en la* Nouuelle Mexique.

LES Espagnols furent conduits du païs des *Toboses* aux *Iumanes* ou *Patarabuyes*, qui habitent vne Prouince fort peuplee par bourgades, ils ont des maisons de pierres auec leurs toicts elegamment construites; les hommes & les femmes se rayent la face & les bras & iambes de certaines lignes; ils sont robustes de corps & beaucoup plus ciuils que les precedents. Ils ont là abondance de viures pour la commodité de la chasse aux bestes & oiseaux; Les riuieres qui y sont en grand nombre, sont fort poissonneuses, lesquelles descendent du Nord, & on croit que se meslans toutes en vn grand canal, elles descendent dans la mer du Nord: Il y a aussi beaucoup de lacs salés, l'eau desquels se congele en tres-bon sel l'esté: Les Sauuages y sont grandement belliqueux, car la premiere nuict que les Espagnols fortifierent leur camp, ils leur enuoyerent vne telle nuee de fleches, que cinq cheuaux en furent tués, & autant de blessés, & n'en eussent laissé aucun sans l'endommager s'ils n'eussent esté empeschés par la garde. Ayans fait ces choses, abandonnans leur bourgade, ils se retirerent dans la montagne; mais le Capitaine auec cinq soldats, son truchement & quelques-vns du païs, les ayant suiui, les esmeut tellement par douces parolles qu'ils retournerent à leurs maisons, & firent sçauoir à leurs voisins par Messagers que les Espagnols passoyent par le païs sans faire aucun dommage, & ne faisoyent aucune violence aux personnes ni pilloyent les biens des habitans des lieux où ils passoyent: ainsi ayans premierement appaisé le Roi par quelques petits presents, ils persuaderent aisement le reste, de maniere qu'vne grande troupe dentr'eux accompagnerent les Espagnols quelques iournees de chemin. Ils cheminerent le long d'vne grande riuiere douze iours de long, passans au trauers de diuers bourgs du mesme peuple: Or les Sauuages aduertis par leurs voisins, venoyent sans armes au deuant des Espagnols, & leurs fournissoyent pour rien les viures & autres choses dont ils auoyent besoin; où entre autres estoyent à admirer les peaux des cheureaux si brauement preparees qu'elles ne cedoyent à celles de Flandre. Cette nation vsoyent d'habits, & sembloyent auoir quelque legere cognoissance de la Religion, car regardans le Ciel, qu'ils nommoyent en leur langage *Apalito*, ils designoyent vne Diuinité & vn Seigneur de tout l'vniuers, qu'ils disoyent estre liberal donateur de la vie & de tous biens: Les femmes & les enfans approchoyent du Religieux qui estoit dans la compagnie, afin d'obtenir la benediction de lui; & lors qu'on leur demanda de qui ils auoyent receu cette cognoissance de Dieu, ils respondirent de trois Chrestiens & d'vn Negre qui auoyent passé par là, & y auoyent demeuré quelque temps: Ils cognurent par plusieurs indices qu'ils vouloyent denoter *Cabeca de Vacca, Doranteo, Castillo* & leur Negre, desquels nous auons parlé ci-dessus. Les Espagnols partans delà, furent accompagnés & seruis plusieurs iours par vn grand nombre d'habitans, si long temps qu'ils suiuirent les riuages de la riuiere. Delà à peu de iournees de chemin, ils arriuerent à vne autre bourgade d'Indiens; qui excités par la renommee de leurs voisins, vindrent de leur bon gré au deuant des Espagnols, auec plusieurs ornements de plumaceries, qui estoyent composés d'vne grande varieté de couleurs, & des casaques de coton, bigarrees de bleu & de blanc à la façon des *Chinois*.

Or les hõmes & les femmes estoyent vestus de peaux de bestes sauuages bien preparees: le nom de ces Sauuages ne peut estre cognu à defaut de truchement, on leur monstra apres quelques pierres où il y auoit de riches veines de metaux meslees, & on leur demanda si leur terre couuroit en quelque endroit de telles choses, ils respondirent par signes, qu'il se trouuoit de telles pierres en grande quantité dans vne Prouince qui estoit à cinq iournees de chemin delà vers l'Oueſt. Ayans en outre accompagné les Espagnols vingt deux lieuës par leur Prouince, ils les conduirent iusques dans la prochaine, qui estoit encore plus peuplee, & situee le long des riuages de la mesme riuiere. En ce lieu, les Espagnols ayans esté receus fort humainement, & fauorisés de quelques petits presents, comme aussi de prouision, & sur tout de fort bon poisson qu'vn lac voisin nourrit, ils seiournerent trois iours; cependant les Sauuages dresserent selon leur coustume des dances: ils ne peurent apprendre le nom de la Prouince, au reste elle

ſembloit eſtre fort grande, & n'auoit point de ſeconde en fertilité de terroir, en bonté d'aïr & abondance de metaux. Il ſe trouua là vn de la nation des *Conchos*, qui demonſtroit par ſignes, qu'à quinze iours de chemin vers l'Oueſt, il y auoit vn grand lac, enuironné de pluſieurs bourgades de Sauuages, qui vſoyent d'habits, abondoyent en viures & demeuroyent dans de grandes maiſons, & s'offroit de les y guider; mais pource que ce chemin entrepris pour deliurer les Moines s'addreſſoit vers le Nord, ils leur ſembla qu'ils deuoyent laiſſer celui du couchant. Delà ils cheminerent quinze iours par des lieux ſans habitans & des grandes foreſts, qui abondoyent en pins, du tout ſemblables à ceux de l'Europe, & s'eſtans auancé quatre vingts lieuës, comme ils penſoyent, ils arriuerent à vn petit village mal peuplé, dans les loges duquel qui eſtoyent faites de paille à la légere, ils trouuerent beaucoup de peaux de cerfs, & abondance de ſel blanc fort bon. Les Sauuages delà ne receurent pas ſeulement les Eſpagnols humainement, mais auſſi les conduirent douze lieuës le long de la riuiere *del Norte*, iuſques dans la Prouince qu'on nomme pour le iourd'hui *Nouuelle Mexique*. L'vne & l'autre riue de la riuiere eſtoit couuerte d'vne foreſt de peupliers, qui eſtoit parfois large de quatre lieuës, ils y virent auſſi force noyers & vignes; ayans marché par ces foreſts deux iours, ils rencontrerent dix bourgades ſituees ſur l'vn & l'autre riuage, dans leſquels il ſembloit bien y habiter dix mille hommes. Ils y furent receus humainement, & menés dans les bourgades, ils trouuerent leurs maiſons grandes & releuees de quatre eſtages de haut, auec beaucoup de ſales, chambres & eſtuues contre le froid: les hommes & les femmes eſtoyent veſtus de robes de coton & de peaux de beſtes à la façon des *Mexiquains*, & ce qui eſtoit non accouſtumé aux Sauuages & par conſequent nouueau aux Eſpagnols, c'eſt qu'ils vſoyent de ſouliers & de botes, qui eſtoyent faites de peaux de beſtes ſauuages & de cuir de bœuf. Les femmes auoyent les cheueux bien peignés & elegamment ageancés, ſans ſe couurir la teſte d'autre coëfure. Chacune bourgade auoit ſon Roi, qui denonçoit au peuple ſes ordonnances par les crieurs publics. On y voyoit par tout pluſieurs Idoles, leſquelles ils adoroyent, & preſque en toutes les maiſons il y auoit des chapelles dediees au ſeruice du Diable, & tout ainſi que les Chreſtiens plantent des croix le long des chemins, ainſi auſſi eux dreſſent des petites chapelles peintes & ornees, dans leſquelles ils croyent que le Diable paſſe la nuict & s'y donne du bon temps, quand il va d'vne bourgade à l'autre. Ils cultiuent ſoigneuſement leurs champs & en chacun d'iceux ils y plantent quatre paulx, ſur leſquels ils mettent vn toict, afin que le Laboureur prenne ſon repas deſſous & s'y repoſe à midi. Le terroir y eſt preſque tout montueux & couuert de bois de pins. Leurs armes ſont de forts arcs & des fleches munies au bout de cailloux aigus, de longues eſpees de bois garnies des deux coſtés de pluſieurs cailloux trenchans, de ſorte qu'elles peuuent d'vn grand coup couper vn homme en deux, & enfin des boucliers couuerts de peaux de bœufs cruës.

CHAP. XXIII.

Deſcouuerture des Prouinces de los Tiguas, de los Quires, Cumanes, Ameyes, Acoma, Zuny, *les Prouinces deſquels eſt dite des Eſpagnols* Cibola.

APRES auoir ſeiourné quatre iours dans la Prouince precedente, ils paſſerent dans la Prouince des *Tiguas*, qui eſt peuplee de ſeize bourgades, dans l'vne deſquelles dite *Poala* auoyent eſté tués, comme ils cognurent *Franciſco Lopez* & *Auguſtin Ruiz* auec leurs gens. Or les habitans voiſins ſe ſentans coupables de ce meurtre, & craignans que les Eſpagnols s'en vouluſſent venger, laiſſans leurs maiſons ſe retirerent à la haſte dans les montagnes, & ne peurent eſtre retirés delà par aucun beau ſemblant qu'on leur fit. Il fut trouué dans leurs maiſons grande abondance de viures, force poules & autres choſes; ils ne peurent au vrai cognoiſtre le nombre des habitans. Par ainſi ayans trouué les Moines tués, ils deliberent entr'eux, quel ſeroit le plus expedient ou de retourner en la *Nouuelle Biſcaye* ou de pourſuiure plus outre, ils furent en doute quelque temps, iuſques à ce qu'vn bruit courant de certaines grandes & riches Prouinces vers l'Eſt, il fut trouué bon de viſiter plus auãt, à quoi *Bernardino Beltran* ne contrediſoit pas, afin qu'ils en peuſſent porter de plus certaines nouuelles au Roi,

toutesfois qu'il ne falloit pas haſarder toute la troupe; mais que le Capitaine entreprendroit ce chemin auec deux ſoldats. Icelui eſtant eſloigné de deux iournees du lieu où eſtoit logé la troupe, il entra dans vne autre Prouince, peuplee d'onze bourgades & ſi fournie de gens, qu'ils iugeoyent qu'on y pouuoit trouuer quarante mille ames; le terroir y eſtoit fertile & bien cultiué, attouchant de fort pres les limites de *Cibola*; tellement abondante en taureaux & en vaches, que les habitans s'en veſtoyent des peaux; qui n'eſtoyent en rien differents en mœurs & couſtumes de leurs voiſins; il y auoit apparence d'y auoir force metaux dont ils virent beaucoup dans les maiſons: Les habitans y ſeruent diuerſes Idoles, au reſte ils receurent humainement les Eſpagnols. Ayant remarqué ces choſes, il retourna au logement, où on auoit cependant ouy le bruit d'vne autre Prouince, qu'on nommoit *de los Quires*, laquelle eſtoit à ſix lieuës le long de la riuiere *del Norte*, vers laquelle s'acheminans, comme ils en eſtoyent à vne lieuë ſeulement, ils furent inuités amiablement par les habitans, qui vindrent au deuant d'eux en grand nombre: Ils y virent ſeulement cinq bourgades, qui eſtoyent habitees de quinze mille hommes idolatres comme les precedents. Ils virent auſſi vne pië enfermee dans vne cage à la façon d'Eſpagne, & des *Tirazoles*, deſquels vſent les *Chinois*, elegamment peintes de figures du Soleil, de la Lune & des Eſtoilles. Ayans en cet endroit pris la hauteur du pole, ils trouuerent qu'ils en eſtoyent venus iuſques à la hauteur de trente ſept degrés & demi.

Ayans marché quatorze lieuës vers le meſme vent, ils entrerent dans vne autre Prouince, dite *de los Cunames*, dans laquelle ils trouuerent cinq bourgades, la plus grande s'appelloit *Cia*, tellement grande qu'il y auoit huict marchés publics; les maiſons eſtoyent enduictes de chaux, & peintes de diuerſes couleurs; les habitans eſtoyent plus de vingt mille, ſelon qu'on pouuoit coniecturer: il leur fut fait là preſent de fort beaux manteaux, & on les ſeruoit de viures nettement preparés & bien cuits; de ſorte qu'il apparoiſſoit clairement que ces Sauuages ſurpaſſoyent de beaucoup les autres en ciuilité & mœurs bien cultiuees: & n'auoyent faute de riches metaux, car ils monſtroyent de leur gré les montagnes où ils eſtoyent.

A quinze lieuës delà vers l'Oueſt, on trouue la grande bourgade *d'Acoma*, placé ſur vn rocher eſleué & droit, à laquelle on ne peut monter qu'vn à vn par vn eſcalier fort eſtroit, taillé dans le roc: Les Principaux deſcendirent volontairement vers les Eſpagnols, & leurs donnerent des viures & pluſieurs preſents: Les champs qu'ils enſemençoyent eſtoyent à deux lieuës delà, qu'ils arrouſoyent auec des foſſés qui eſtoyent conduits de la riuiere prochaine, aux riuages de laquelle ils virent des bois de roſiers à la façon de ceux de l'Europe: il ſemble que cette Prouince abonde en metaux, mais les Eſpagnols n'oſerent les chercher plus auant, à cauſe de la multitude & ferocité des Sauuages.

Ayans marché vingt quatre lieuës delà vers l'Oueſt, ils atteignirent vne Prouince dite des naturels *Zuny*, & des Eſpagnols *Cibola*; dans laquelle auoit autresfois entré *Franciſco Vaſquio*, & y auoit dreſſé pluſieurs croix; quelques-vnes deſquelles ils y virent encores; & y trouuerent trois Chreſtiens qui y auoyent demeuré depuis ce temps là, leſquels auoyent preſque oublié le langage de leur païs, par leſquels toutesfois ils apprirent qu'à ſoixante iours de chemin, il y auoit vn grand lac ou peut eſtre la mer, à la riue duquel il y auoit pluſieurs grandes bourgades, & que les habitans auoyent beaucoup d'or, & que *Franciſco Vaſquio* le ſçachant, s'eſtoit mis en chemin pour y aller; mais qu'il fut contraint, faute d'eau, de retourner apres douze iours de chemin, & qu'il ne l'auoit plus eſſayé ayant eſté preuenu par la mort.

CHAP. XXIV.

Reſte du chemin de Anthonio de Eſpeio, *Bourgade de* Zaguato, *Prouince de* Hubato *& des* Tamoros.

ANTHONIO de ESPEIO eſtant par le precedent rapport releué d'vne nouuelle eſperance, deſiroit ſur tout de s'acheminer auec toute la troupe vers cette riche Prouince, mais Frere *Bernardino* & la plus grande partie des ſoldats ſi oppoſoit fort; diſant qu'il eſtoit temps de retourner au logis & de declarer au Viceroi comme

comme les affaires s'eſtoyent paſſees : par ainſi ayant laiſſé le Capitaine auec neuf autres, ils prindrent le chemin vers la Prouince d'où ils eſtoyent venus : mais le Capitaine ſans s'arreſter print ſon chemin auec ce reſte vers l'Oueſt, & apres auoir marché vingt lieuës, il paruint à vne Prouince qui ſembloit eſtre habitee de cinquante mille Sauuages, qui eſtans aduertis de la venuë des Eſpagnols, enuoyerent de leurs gens au deuant d'eux, afin de leur defendre le païs, les menaçans de mort s'ils s'efforçoyent à l'encontre : Mais *de Eſpio* appaiſa tellement tant par douces parolles que par preſents, premierement les Meſſagers, & puis le reſte de la troupe, qu'ils le receurent auec cent cinquante de *Cibola* de leur bon gré. Et comme ils approchoyent la principale bourgade nommee *Zaguato*, enuiron deux mille Sauuages vindrent au deuant d'eux auec force viures, qui eſtimoyent grandement les preſents des Eſpagnols, combien qu'ils fuſſent de peu de valeur ; leſquels eſtans ſuiuis de leur Roi, receurent enfin les Eſpagnols auec ſi grãde ioye, qu'ils iettoyent la farine aux piés de leurs cheuaux, & les ayans logés dans leur bourgade, ils les traiterent aſſés bien ſelon la couſtume des Sauuages.

Pluſieurs hommes accoururent auſſi des lieux voiſins, & les Rois meſmes diuulguoyent la bonté & humanité des Eſpagnols. Le Capitaine ſe ſeruant de la ſimplicité de ces Sauuages, les aduertit que ſes cheuaux eſtans offenſés du premier meſſage, par lequel ils leur auoyent defendu le païs, les menaçoyent d'vn grand mal, pour lequel preuenir, il leur falloit baſtir vne maiſon de pierre, pour les y enfermer : ce que croyans ils firent auſſi toſt cette maiſon : Or eſtant preſt à partir on lui fit preſent de XL mille manteaux de coton & pluſieurs autres choſes ; entre leſquelles il y auoit des metaux, & des riches pieces de mines d'argent comme il ſembloit. Les Sauuages confirmans ce que les precedents auoyent dit, parloyent de ce grand lac. Or le Capitaine ſe confiant en l'humanité & liberalité de cette nation, renuoya à *Cibola* tous ceux qu'il en auoit amené auec cinq ſoldats & le bagage : & print le chemin auec quatre ſoldats ſeulement & quelques guides vers de certaines mines d'argent, deſquelles il auoit ouy quelque bruit, leſquelles il trouua apres quarante cinq lieuës de chemin. Or c'eſtoit vne fort riche & large veine d'argent, ſituee ſur le ſommet d'vne montagne, laquelle on montoit ſans peine : autour d'icelle demeuroyent pluſieurs Sauuages par bourgades, qui receurent les Eſpagnols humainement, & vindrent au deuant d'eux auec des croix en ſigne d'amitié. Il y auoit là deux moyennes riuieres, les bords deſquelles eſtoyent couuerts de force vignes, qui portoyent de fort bons raiſins ; & de bois de noyers, auec grande abondance de lin, ſemblable à celui de l'Europe. Or les Sauuages donnoyent à entendre par certains ſignes, qu'il y auoit proche delà vne grande riuiere, large d'enuiron quatre lieuës, qui ſortoit dans la mer du Nord : Mais les Eſpagnols croyant qu'elle eſtoit trop loin delà, ils ne prindrent pas la peine d'y aller ; & eſtans retournés par vn plus court chemin en la Prouince de *Zuny*, ils y trouuerent le Moine auec le reſte de la troupe, & ceux qu'ils auoyent enuoyé deuant.

Bernardino s'achemina peu apres auec la troupe vers la *Nouuelle Biſcaye* : mais *Anthonio* monta auec huict ſoldats le long des riuages de la riuiere *del Norte* ; & apres auoir marché ſoixante lieuës, il paruint à la Prouince *de los Quires*, ayant fait par apres douze lieuës vers le leuant, il paſſa dans les limites *de los Hubates*, où ayant eſté fort humainement receu & aidé de viures, il y trouua de tres-riches mines. Cette Prouince ſembloit eſtre habitee de vingt cinq mille Sauuages, qui eſtoyent veſtus de manteaux de coton, elegamment peints, comme auſſi de peaux de cheureaux fort bien preparees. Au reſte cette region eſt montueuſe, couuerte de force pins & de cedres ; les maiſons des habitans y ſont ſpacieuſes & eſleuees de quatre eſtages.

La Prouince *de los Tamos* en eſtoit ſeulement à vne iournee de chemin, qui refuſans de receuoir volontairement les Eſpagnols, ils trouuerent pour le mieux de retourner en leur païs. Par ainſi au commencement de Iulliet de l'an cIↃ LXXXIII eſtans conduits par vn certain Sauuage, ils deſcendirent le long de la riuiere par vn autre chemin qu'ils n'eſtoyent venus, laquelle pour l'abondance du beſtail qui y eſtoit, ils nommerent, *Rio de las Vacas*, & ayant marché cent & vingt lieuës, ils arriuerent à la riuiere *de los Conchos*, & peu apres en la vallee de *S. Bartholome*, d'où ils eſtoyent premierement partis. D'où le Capitaine eſcriuit toute la ſuite de l'affaire paſſee au Viceroi & au Roi d'Eſpagne. Voila ce que nous auons exraict de *Iuan Gonſalez*.

CHAP.

CHAP. XXV.

Voyage de D. Iuan de Onnate, Acoma *prise & pillee, conſtruction de* S. Iuan, *deſcouuerture faite en paſſant du Lac* Conibas.

AVANT que nous retournions de ces regions Mediterranees & peu cognuës aux autres qui le ſont plus, nous adiouſterons encore ici vn voyage des Eſpagnols briefuement, la deſcription duquel *Ludouicus Tribaldus Toletus* enuoya l'an cIↃ IↃ cv à *Richard Hackluydt*. L'an cIↃ IↃ xcix *D. Iuan de Onnate* partit de la ville de *Mexique* auec vne armee de cinq mille perſonnes de tout ſexe & aage, bonne prouiſion de viures, quantité de brebis, cheures, vaches, beſtes de charges & autres choſes neceſſaires pour vn tel voyage; & ayant marché par diuerſes Prouinces l'eſpace preſque de cinq cents lieuës, il deſcouurit pluſieurs nations, qui habitoyent des villes bien munies & elegamment baſties, auec leſquelles il contracta alliance & amitié, & les rendit ſuiettes au Roi d'Eſpagne. Iuſques à ce qu'il arriua à vne ville extremement forte de nature & fortifiee par art, ſituee ſur vne haute roche, les habitans de laquelle le receurent benignement & lui aiderent pour l'heure de viures, promettant de lui en fournir dauantage par apres; mais comme il eut enuoyé ſon nepueu auec quelques ſoldats dans la ville pour demander ce qu'ils auoyent promis, ils rencontrerent dans la place du marché public, preſque toute la ville aſſemblee, qui ſe iettans à l'improuiſte ſur eux, comme ils eſtoyent deſia empeſchés à achepter ce qu'ils auoyent beſoin, tuerent le nepueu du General auec ſix ſoldats, & les autres ſe ſauuerent à grande difficulté apres auoir eſté fort bleſſés. Ce qu'ayant entendu le General, il fit approcher la ville auec ſes meilleurs ſoldats, & apres quelques iours de ſiege & pluſieurs aſſaults, il prit enfin la ville par force & tua beaucoup de perſonnes, il en print peu de priſonniers & raſa la ville rés pié rés terre. Cette ville s'appelloit *Acoma*, ſur la hauteur de trente deux degrés & quarante ſcrupules.

Delà ayant trauerſé la Prouince ſans y faire mal, il arriua à vne autre ville beaucoup plus grande, les habitans de laquelle il contraignit de ſe ſouſmettre au Roi d'Eſpagne. pource qu'ils craignoyent vn meſme malheur que celui qui eſtoit aduenu à ceux *d'Acoma*. Par apres il mit en ſa puiſſance vne autre grande ville ſans ſiege, & enuoya quelques-vns de ſes gens pour querir des taureaux de *Cibola*, qui eſtoyent cognus par le voyage de *Franciſco Vaſquio*: Or ils en virent pluſieurs, mais ils n'en peurent gueres prendre, pource ce que c'eſt vn animal furieux & viſte, qui furent regardés par grande admirarion de toute l'armee.

Par apres s'eſtant reſolu de garder ce qu'il auoit conquis, il baſtit vne ville, laquelle il appella du nom de *S. Iean*, & ayant fait alliance auec les peuples voiſins, il deſcouurit de riches mines d'argent, & fit tout ſon deuoir pour conuertir les Sauuages à la Religion Chreſtienne.

L'an cIↃ IↃ cii il entreprint vn autre voyage vers la renommee riuiere *del Norte*, où il fut bien receu des habitans: & il paſſa delà au grand lac *Conibas*, au bords duquel il y a vne fort grande ville, longue de ſept lieuës, & large de deux, ornee de magnifiques edifices, qui eſtoyent ſeparés les vns des autres par des bois, vergers & parfois de foſſés: Ils n'y virent nuls Sauuages, voila pourquoi le General ayant cette ſolitude ſuſpecte, ne ſe ſentant pas auec ſes troupes aſſés fort pour vne ſi grande entrepriſe, il enuoya quelques Caualiers pour eſpier; qui eſtans entré dans la ville, ils cheuaucherent par de fort larges ruës ſans rencontrer perſonne, iuſques à ce qu'eſtans venu en la place du marché où il y auoit vne grande multitude qui s'y eſtoit fortifiee. Ce qu'ayans rapporté au General, on trouua pour le plus ſeur de retourner au logis, & de reſeruer pour vne autresfois le ſiege de cette ville. Voila ce que dit *Tribaldus*.

Apres cela on entreprint pluſieurs voyages, en la *Nouuelle Mexique*, qui furent cauſes que ces regions furent enfin redigees en Prouince; comme il appert aſſés par ce qu'en raconte *Benauidez*, de la relation duquel i'ai fait mention ci-deſſus; Or afin que nous concluïons la deſcription de ce quartier, nous adioindrons vne recente deſcription de la *Nouuelle Mexique*, miſe en lumiere par lui meſme, afin qu'on puiſſe mieux voir les limites & qualités d'icelle, & maintenãt quelles villes les Eſpagnols y habitent.

CHAP.

CHAP. XXVI.

Nouuelle deſcription de la Nouuelle Mexique, *ſelon les Commentaires de* Alfonſo de Benauides, *Cordelier.*

LA *Nouuelle Mexique* à tout le moins ſa Metropolitaine *S. Fé*, eſt ſituee ſur le vingt ſeptieme degré de la ligne vers le Nord; on y va des mines d'argent de *S. Barbara* par la Prouince *de los Conchos*, laquelle eſt ſeparee de la *Nouuelle Eſpagne*, par vne riuiere de meſme nom que la nation. Or entre *S. Barbara* & la riuiere *del Norte*, il y a cent lieuës, leſquelles on fait auec beaucoup de danger, au trauers des terres *de los Taboſos, Tarrahumares, Tepoanes, Tomites, Sumas, Hanos*, & autres nations cruelles & Sauuages; ils vont nuds, & ſont entr'eux touſiours diſcordans, ſe tuans les vns les autres, leurs armes ſont l'arc & les fleches, auec leſquelles ils ont porté de grands dommages aux Eſpagnols, principalement par embuſches. De la riuiere *del Norte*, il y a auſſi cent lieuës iuſques à la *Nouuelle Mexique*; dans lequel eſpace on rencontre premierement les Sauuages nommés *Manſos* & *Gorretas*; les hommes vont entierement nuds, & les femmes couurent leurs parties honteuſes depuis le nombril en bas auec des peaux de cerfs; ils demeurent dans des loges qu'ils font de branches d'arbres; ils ne ſement point, mais viuent de chair cruë, & meſmes n'ont point d'horreur de mãger les entrailles des beſtes immondes; mais maintenant ils commencent à s'accommoder à la foi Chreſtienne: Par apres les *Apaches*, nation fort populeuſe, de laquelle nous parlerons bien toſt dauantage. De ceux-ci on vient pour la ſeconde fois à la riuiere *del Norte*, dés laquelle la *Nouuelle Mexique* prend ſon commencement, qui a cent lieuës de long vers le Nord, depuis *Sant Anthonio de Senecu*, premiere bourgade *de los Biroros*, iuſques à celle de *S. Hieronimo* en la Prouince *de los Taoros*; Or elle contient pluſieurs nations de Sauuages qui ſont ſituees ſelon cet ordre. De la riuiere *del Norte* commencent les *Piros*, qui ſont veſtus & bien ciuiliſés, ils ont des maiſons faites de gaſons & de mortier, & obeiſſent à leurs Capitaines, & ſe gouuernent politiquement: ils ont grande abondance de *Mayz* & de legumes, comme auſſi du coton; car leur terroir eſt fertile, l'aïr y eſt ſain; les riuieres poiſſonneuſes, & les foreſts nourriſſent pluſieurs arbres fruictiers, comme noyers, cheſnes, & ſur tout de fort beaux pins. La principale bourgade (comme auſſi de toute la Prouince) eſt appellee auiourd'hui *Socorro*, pource qu'en ce lieu premierement apres vn long & ennuyeux chemin, ils aſſouuirent leur faim par vne abondante prouiſion qu'ils y trouuerent. L'an cIↃIↃc xxvi on y ietta les premieres ſemences de la foi Chreſtienne, on y baſtit trois temples dans les bourgades *Senecu, Pilabo* & *Seuilletta*. Il y a grande abondance d'or & d'argent, dont on dit que les mines courent iuſques à cinquante lieuës, & que proche du lieu il y a tout ce qui eſt neceſſaire tant pour lauer que pour fondre les metaux, les ſeuls ouuriers y manquent & l'induſtrie des mineurs. Les *Tebas* ſuiuent les *Piros*, qui ont quinze bourgades & deux temples fort bien baſtis, car ils embraſſent deſia le Chriſtianiſme. Apres les *Tebas* ſuiuent les *Queres*, qui ont ſept bourgades & trois temples à dix lieuës de ceux-là & de la riuiere vers l'Eſt, demeurent les *Tompires*, ayans quinze bourgades, la principale deſquelles eſt *Chilili*, & ſix temples; cette Prouince eſt infertile & l'aïr y eſt fort froid, toutesfois elle a de grandes Salines, à dix lieuës des mines de *Socorro*. Tirant derechef vers le Nord on rencontre à dix lieuës delà les *Taños*, auec cinq bourgades, auſquelles il n'y a qu'vn temple. Suiuent apres du meſme coſté les *Peicis* auec vn ſeul bourg, mais grandement peuplé auec vn temple ſomptueux; la terre y eſt froide & ſterile. A ſept lieuës de ceux-ci vers l'Oueſt eſt ſituee la ville de *S. Fé*, Metropolitaine de ce païs, où le Gouuerneur de la Prouince habite & enuiron deux cents & cinquante Eſpagnols: Or combien qu'ils ſoyent en ſi petit nombre, & encore à peine y en a-il cinquante de ce nombre duicts aux armes, neantmoins à cauſe de leurs armes non accouſtumees aux Sauuages, & des cruels ſupplices qu'ils ont ſouuent exercés contre les rebelles, ils ſont tellement redoutés des Indiens, qu'ils en tiennent ſuiets beaucoup de milliers. Du meſme coſté & vers la riuiere *del Norte*, de laquelle nous nous eſtions vn peu eſloignés, habitent les *Teoas*, dans huict bourgades, ils embraſſerent les premiers la foi, par ainſi ils ſont grandement fauteurs des Eſpagnols; ils ont trois temples; & leur terroir eſt fertile. Vers l'Occident

de ceux-ci au delà de la riuiere, demeurent les *Hemes*, qui ont deux temples; & vers le Nord du long de la riue de la riuiere sont les *Picuries* & sept lieuës plus outre les *Taosiis*. Derechef vers l'Oueſt de la Prouince des *Queres* & de leur derniere bourgade *S. Anna*, est situee *Acoma*, lieu extremement fort, sur vn rocher esleué & droit de toutes parts d'vn fort difficile acces; les habitans duquel tuerent és annees precedentes plusieurs Espagnols & Sauuages; enfin l'an cIↃ IↃc xxix ils commencerent à embrasser la paix: à trente lieuës plus vers l'Oueſt habitent les *Zumis* en douze bourgades, le terroir desquels est fertile, & les viures y abondent; & à autant de lieuës les *Moquis*, lesquels ont desia tous embrassé le Christianisme, ou l'embrassent tous les iours: lors qu'ils estoyent encores Payens, ils se vestoyent conuenablement tant hommes que femmes de robes de coton & de peaux de bestes sauuages; se paroyent de certains quarquans & pendans d'oreilles, car il est tout certain qu'il s'y trouue des turquoises. Le terroir y est pour la plus grande partie fertile, & rend auec grand vsure le *Mays*, froment & legumes, mesmes le safran y vient bien: il y a plusieurs & diuers fruictiers, comme cerisiers, abricotiers, tunas, pommiers de coing, noyers, chesnes porte glands, meuriers & autres, des pins aussi quelque peu differents de ceux de l'Europe, qui portent grande quantité de pommes de pin. Beaucoup de riuieres & lacs poissonneux, entre les riuieres excelle celle *del Norte*, qui nourrit de fort bonnes truites, anguilles & autres poissons. Il y a grande quantité de bestes sauuages, comme de fort grands cerfs, qu'ils sçauent si bien appriuoiser, qu'ils menent les charriots; des lieures, connils, renards, loups, lions, leopards, chats sauuages & des cheureaux d'vne grande agilité & velocité. Les vaches aussi amenees d'Espagne y multiplient fort, comme aussi les brebis. Il y fait extremement chaud l'esté, & l'hiuer il y fait si grand froid que les plus grandes riuieres s'y glacent en sorte qu'elles portent les charriots & cheuaux.

Toute cette region qu'on appelle *Nouuelle Mexique*, est presque ceinte de tous costés des *Apaches*, nation fort numereuse & belliqueuse sur toutes autres; ils different des autres Sauuages en langage & prononciatiõ, car ils pesent lentement leurs mots, les autres au contraire les proferent legerement; ils demeurent sous des tentes, sans maisons certaines, changeans souuent de place; ils sont vestus tant les hommes que les femmes de peaux de cerfs; ils ont plusieurs femmes selon leur plaisir, les adulteres y sont cruellement punis, car estans surprins on leur coupe le nés & les oreilles; ils obeissent à leurs superieurs, & instruisent curieusement la ieuneſſe & la chastient, ce que les autres Sauuages n'ont pas accoustumé; plusieurs dentr'eux honorent le Soleil & la Lune pour Dieux. Leur langage varie quelque peu de dialectes, selon la diuersité des Prouinces. Les Espagnols les distinguent par certains surnoms; ceux qui sont voisins des *Pires* sont nommés *Apaches del Perillo*; ceux qui les attouchent, de *Xila*; plus outre vers le Nord, de *Nauaio* (ceux-ci occupent vn grand espace de terres vers l'Oueſt, & croit-on qu'ils s'estendent iusques au destroit *d'Anian*) vers l'Est de la *Nouuelle Mexique* sont les *Apaches Vaqueros*, de ces vaches bossuës (que nous auons descrites ailleurs) desquelles ils ont grande quantité. On passe par le païs de ces derniers cent & douze lieuës vers l'Est iusques aux *Xumanas*, *Iapies* & *Xabotoas*; proche lesquels sont vers l'Est les *Aixais* & la Prouince de *Quiuira*; de laquelle iusques à la Baye de *Spiritu sancto* (qui est entre le Cap *Apalache* & *Tampice*, bout Septentrional de la *Nouuelle Espagne*, sur les vingt neufieme degrés de la ligne) les Espagnols content cent lieuës seulement. Voila ce que nous auons briefuement extraict de la relation de *Alfonso de Benauides*, Cordelier, imprimee à Madril l'an cIↃ IↃc xxx.

DESCRIPTION

DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES,

LIVRE SEPTIEME.

GVATIMALA.

CHAP. I.

Deſcription de cette Prouince ou Reſſort Iuridique en general, & quand & par qui chacunes Prouinces ont eſté premierement deſcouuertes.



La *Nouuelle Eſpagne*, comme elle eſt auiourd'hui priſe par les Eſpagnols pour vn Reſſort Iuridique particulier, attouche la Prouince ou Reſſort Iuridique de *Guatimala*, ainſi nommee de la ville & Prouince principale d'icelle, depuis que les Iuges royaux eurent aſſis leur ſiege en la ville de *S. Iago de Guatimala*; car auparauant elle s'appelloit *Audiencia de los Confines*, & eſtoit contenuë entre des limites beaucoup plus eſtroites; pource quelle ne comprenoit que les Prouinces de *Nicaragua* & *Guatimala*. Or auiourd'hui toutes les terres qui ſont entre les dernieres fins des *Tecoantepeces* & les dernieres limites de *Coſta Rica* vers l'Eſt, ſont ſuiettes au ſiege de ce Reſſort Iuridique. De maniere que ſelon la ſuite de la coſte de la mer *Pacifique* ou dù *Zud*, elle s'eſtend entre le Sud-eſt & Nord-oueſt plus de trois cents lieuës de long, mais ſelon la droite ligne entre l'Eſt & l'Oueſt, elle n'en a pas plus de deux cents quarante : c'eſt à ſçauoir depuis les quatre vingts & quatrieme degré de longitude, iuſques au nonante & huictieme du Meridien de *Tolede*, comme *Herrera* le conte preſque touſiours. Sa largeur eſt fort inegale, or où cette Prouince eſt la plus large, elle a cent & quatre vingts lieuës, ſi le conte de *Herrera* ne le trompe. Par ainſi cette Prouince eſtant ainſi priſe, & entre ces limites, elle embraſſe treize Prouinces particulieres ; *Chiapa*, *Soconuſco*, *Suchitepeco*, *Guatimala* proprement dite, *Vera Paz*, *Yzalcos*, les Prouinces de *S. Saluador* & de *S. Miguel*, *Honduras*, *Chuluteca*, *Nicaragua*, *Taguzgalpa* & *Coſta Rica*. Dans leſquelles Prouinces tous les habitans Sauuages ont eu de tous temps diuers langages, ce que les Moines Eſpagnols mettent entre les ſtratagemes du Diable, comme s'il eut voulu nourrir entre ces nations voiſines, des diſſentions continuelles & des guerres cruelles, par cette infinie diuerſité de langues.

En outre ces Prouinces ont eſté deſcouuertes en diuers temps & par diuerſes perſonnages ; Car *Gil Gonzalez Dauila* deſcouurit le premier l'an cIↃ IↃ xxii *Nicoya*, les habitans de laquelle embraſſerent incontinent la foi Chreſtienne, & donnerent volontairement les Idoles d'or qu'ils poſſedoyent au Gouuerneur. Par apres il entra en *Nicaragua*, & perſuada le Roi & ſes courtiſans d'embraſſer la foi Chreſtienne : Or les Eſpagnols racontent merueilles de ce Roi, que ſi elles ſont vraies, il faut de neceſſité, qu'il eut de plus grandes reliques de la lumiere de nature & de la cognoiſſance Diuine, qu'on n'auoit iuſques-là trouué entre les Sauuages : Car il demandoit aux Eſpagnols, ſi les Chreſtiens auoyent appris quelque choſe du Deluge ; & s'il y en deuoit encore auoir vn autre ? ſi la terre deuoit eſtre ſubuertie ; ou ſi le Ciel deuoit tomber ? quand & comment le Soleil & la Lune deuoyent perdre leurs cours & leur ſplendeur ? Qui eſtoit celui qui ſouſtenoit & mouuoit ces luminaires ? Quel honneur eſt deu au Dieu des Chreſtiens qui a fait le Ciel & la terre ? Et puis que les ames eſtoyent immortelles, quand elles ſont ſeparees du corps que c'eſt quelles font ? Si le Vicaire de Chriſt qu'ils recommandoyent tant, & l'Empereur Roi de Caſtille eſtoyent mortels ? Enfin pourquoi ſi peu d'hommes auoyent ſi grand ſoif d'or.

Columbus auoit bien veu le premier *las Honduras*; mais cette Prouince, comme preſque toutes les autres, furent deſcouuertes ſous les auſpices de *Hernando Cortes* par pluſieurs Capitaines; quelques-vnes meſmes pour la plus grande partie par *Cortes* meſme; car pour paſſer outre pour le preſent les expeditions des Capitaines *Chriſtofle Olid*, & *Piedro de Aluarado*, le premier deſquels deſcouurit en partie *las Honduras*, & l'autre ſubiugua *Guatimala*; Ie ne puis paſſer ſous ſilence cette memorable expedition de *Cortes* meſme, depuis l'an cIↃ IↃ xxiv, iuſques au mois d'Auril de l'an cIↃ IↃ xxvi. Par ainſi *Cortes* auec cent & cinquante Caualiers & autant de ſoldats d'elite, & trois mille Sauuages, eſtant parti au mois d'Octobre de la Metropolitaine *Mexique*, il arriua premierement à *Guazacoalco*, & delà il paruint à *Aquiauilco*, ayant combatu contre vne grande diſette de viures, & puis apres à *Copilco*, chef de cette Prouince, & par *Anauaxaca*, ayant trauerſé la riuiere *Quitzatlapan* ou de *Gryalua*, il entra dans la Prouince de *Tabaſco*. Il paſſa par apres dans *Chilapan*, *Tamaztepec*, *Yztapan* & *Tanytlatan*, & enfin dans *Huatecpan*; D'où il alla premierement par des montagnes fort rudes, & puis par des marais auec grand danger, en la Prouince *Acalan*, & marchant par *Tizatpetlan*, *Titacat*, il paruint enfin à *Yzcancanac*, bourgade fort peuplee & capitale de cette Prouince. Ayant en ce lieu ſeiourné quelques iours, il pourſuiuit ſon chemin vers *Mezatlan*; & paſſant par *Tiac*, il trauerſa dans la Prouince *Tayca*, la principale bourgade de laquelle eſtoit ſituee dans vne petite Iſle, ſuiette à vn certain Roi nommé *Canec*. Ils vindrent delà par vn chemin fort difficile à *Tlecan*, d'où partans ils paſſerent par de fort rudes montagnes, où ils furent attaquez d'vne ſi grande faim, qu'ils mangerent (choſe horrible à dire) la chair de leurs compagnons morts, iuſques à ce qu'ils atteignirent *Teucix*, *Azuzulin*, & enfin *Nito*, où *Gil Gonzalez* auoit deſia placé vne Colonie; ce lieu eſtoit diſtant de *Naco* de vingt lieuës. Ayant ſupputé leur chemin, il ſe trouua que *Cortes* auec ſa troupe auoit fait depuis *Mexique* iuſques à *Nito* plus de quatre cents lieuës. Delà il alla par vn chemin cognu à la Baye de *S. André*, où il baſtit vne villette nommee *la Natiuidad de noſtra Sennora*; & enfin il s'arreſta à *Truxillo*. Voila ce que nous voulions dire briefuement touchant les expeditions des Eſpagnols en ces Prouinces.

Chap. II.

Du fruict de Cacao *preſque peculier à ces Prouinces, & de la* Chocolate.

AV Liure cinquieme lors que nous traitions de la *Nouuelle Eſpagne*, nous auons deſcrit les principaux arbres fruictiers & ſauuages, qui ſont auſſi communs à ces Prouinces, deſquelles nous parlerons maintenant; par ainſi nous parlerons ſeulement d'vn arbre, lequel porte ce fruict ſi renommé en toute l'Amerique Septentrionale, appellé vulgairement *Cacao*; la figure duquel fruict tiree au naturel nous adioinderons ici. *Acoſta* en diſcourt en cette façon. Le fruict de *Cacao* eſt plus petit qu'vne amende, mais il eſt plus compact, & tout d'vne bonne ſaueur; il eſt tellement eſtimé non ſeulement des Sauuages, mais auſſi des Eſpagnols, qu'on le tient à bon droit en la *Nouuelle Eſpagne* entre les plus riches marchandiſes; car pource que ce fruict eſt fort ſec, il ſe garde long temps & ne ſe gaſte pas aiſement, & tous les ans il part des Prouinces de *Guatimala* grands Nauires chargés de ce fruict, & l'an precedent vn certain Pyrate Anglois en bruſla plus de cent mille chargés dans le port de *Guatulco* de la *Nouu. Eſpagne* (il parle de l'an cIↃ IↃ lxxxviii auquel *Tho. Candiſch* eſtant inopinement entré dans ce port, dit, qu'il en bruſla quatre cents ſacs.) Or on ſe ſert par toutes ces Prouinces de ce fruict pour monnoye; car on vend vne choſe cinq, vne autre trente, vne autre cent cacais; & on en donne l'aumoſne aux pauures. Mais la principale choſe à quoi on s'en ſert, c'eſt à faire vn breuuage, qu'ils nomment *Chocolate*, aymé des habitans de ces regions outre meſure, & autant eſtimé que choſe qui ſoit; combien qu'il feroit vomir celui qui n'y eſt pas accouſtumé, par ſon eſcume qui boult par deſſus comme de la bouë: les naturels preſentent à leurs hoſtes de ce breuuage, meſmes aux grands Seigneurs; les Eſpagnols, encores plus les Eſpagnoles, l'aiment d'vne ſi eſtrange ſorte, que quand ils y ſont vne fois accouſtumés,



ils

ils disent qu'ils ne sçauroyent viure sans icelui. Ils mixtionnent ce breuuage en tant de façons, que l'vn est chaud, l'autre froid, & le troisieme moyen entre les d'eux; car ils y meslent diuerses espiceries, & principalement beaucoup de poiure ou Axi; ils en font aussi vne certaine paste, qu'ils veulent guerir les maux de poitrine, d'estomach & les catharres, encores que cela soit difficilement creu de ceux, à qui cette opinion n'est pas comme naturelle, ils cultiuent par tout des bois entiers de ces arbres, comme on fait en Espagne les vignes ou les oliuiers, mais principalement *Guatimala* en abonde. Voila ce qu'il en dit.

Mais auant que nous poursuiuions vne plus ample description de cet arbre, comme nous l'auons prise de *François Ximenes*, que nous auons desia plusieurs fois allegué, il est besoin d'inserer ici la figure d'vn rameau de cet arbre auec son fruict entier.



Les naturels habitans de ces regions (dit *Ximenes*) se seruoyent, auant la venuë des Espagnols, des fruicts de *Cacao* au lieu de monnoye, & mesme encores pour le iourd'hui ils s'en aident en plusieurs endroits. D'icelui ils composoyent leur breuuage, ne sçachans que c'estoit que du vin, combien il naisse des vignes en beaucoup de lieux, mais qui sont sauuages: Or l'arbre *Cacahuaquahuitl* est de la grandeur & de mesmes fueilles que l'oranger, mais plus grandes; (*Herrera* les compare à celle du chastagner) son fruict est long & semblable au pepon, mais il est rayé & roux, lequel se nomme *Cacahuacintli*, plein de ces noix de *Cacao*, (que nous auons representees ci-dessus) lesquelles sont diuisees en deux parties egales, bien composees & conioinctes; elles sont d'vne tendre nourriture, d'vne saueur moyenne entre doux & amer, d'vn temperament vn peu froid & humide. Il se trouue, selon que i'ai peu remarquer, quatre especes de cet arbre. La premiere est appellee *Cacahuaquahuitl*, qui est la plus grande de toutes, & porte grande quantité de fruicts. La seconde est de mesme nom, de moyenne grandeur, portant ses fueilles & ses fruicts beaucoup plus petits. La troisieme est appellee *Xuchicacahuaquahuitl*, encore plus petite, les fruicts de laquelle sont plus rouges au dehors, au dedans du tout semblables aux autres. La quatrieme est la plus petite de toutes: par ainsi elle est dite *Tlalcacahuaquahuitl*, c'est à dire, petit ou bas arbre de *Cacao*, laquelle porte vn fruict plus petit que toutes les autres, combien qu'il n'en differe en rien quant à la couleur. Or tous ces fruicts sont de mesmes qualités & ont mesme vsage, encores qu'on se serue du dernier principalement en breuuage, les autres sont plus propres à trafiquer. On peut aussi rapporter à ces especes l'arbre qu'on nomme *Quauhzapatli*, mais cet vn arbre beaucoup plus grand & qui a de plus grandes fueilles, on se peut seruir de son fruict, lequel est plus dur que celui des autres, au lieu d'amendes, & estant premierement rosti, est propre à faire des pastes de desert, il est du tout impropre pour en faire de la boisson. Il n'aist és regions moyennement chaudes, aux lieux humides & aqueux; on a accoustumé de faire des fruicts de cet arbre seul sans autre mixtion, vn breuuage qu'on donne à ceux qui sont trauaillés de maladies aiguës, car il est grandement bon pour moderer la chaleur; comme aussi à ceux qui sont affligés d'vne intemperie chaude de foye. Quatre noix de ce *Cacao* meslees auec de la gomme *Olle* ou *Vlle* (dont nous auons parlé ailleurs) & prises, arrestent merueilleusement bien les deiections sanguinolentes; (il faut premierement

roſtir vn peu, tant ces noix que la gomme) pource que les fruicts ſont ſi gras qu'on en pourroit aiſement tirer l'huile, & la gomme eſt fort attachante & glutineuſe. L'vſage immmoderé du breuuage de *Cacao*, cauſe beaucoup d'infirmités & maladies; pource qu'il engendre des obſtructions, gaſte la couleur, produit vne corruption d'humeurs & autres affections deprauees. Or on fait de ces fruicts diuers breuuages, ſelon les diuerſes choſes qu'on y meſle, qu'il eſt beſoin de deſcrire ici. Le premier breuuage eſt appellé *Atextli* (comme qui diroit breuuage humectant) lequel ſe fait de cent ou enuiron de ces fruicts de *Cacao*, cruds ou roſtis, & bien pilés, meſlés auec autant de grains de *Mays* (ou de *Tlaolli* comme l'appellent les *Mexiquains*) ou s'ils la veulent plus compoſee, ils y adiouſtent d'autres fruicts ou de *Mecaxuchitl*, ou *Tlilcochitl*, ou bien de *Xochinacaztli* : deſquels nous auons parlé ci-deſſus : & le mettent dans vn grand vaiſſeau, & le verſent d'vn vaiſſeau dans l'autre, tant que l'eſcume s'eſleue & que les parties les plus graſſes & huileuſes nagent deſſus, & ainſi ils en puiſent le plus clair; qui peut eſtre beu ſeparement auec plus de gouſt & de volupté. Car la ſimple boiſſon refrigere & nourrit grandement. Ils en compoſent vn autre breuuage, prenant vingt cinq fruicts de *Cacahuapatli*, autant de *Cacahuaquahuitl*, & vne poignee de *Mays*, auquel ils n'adiouſtent aucuns fruicts chauds ni eſpiceries, ceſtui-ci nourrit & refrigere auſſi fort. Le troiſieme eſt celui qu'ils nomment *Chocolate*, deſia aſſés cognu de tous, lequel ſe compoſe en diuers manieres ſelon le gouſt d'vn chacun, duquel nous dirons ſeulement cela qu'il nourrit fort bien : mais quand on en prend par trop & immoderement, il debilite & produit en outre les autres incommoditez que nous auons dit. Nous ne dirons rien de ſa compoſition, pource qu'elle varie trop, ſeulement nous deſcrirons comment on s'en ſert : on met de l'eau claire dans vn vaiſſeau ſur le feu iuſques à ce qu'elle boüille, apres on prend la *Chocolate* autant qu'on veut, & on la met dans vn vaiſſeau de terre, y verſant deſſus cette eau boüillante, qu'on braſſe tant, auec vn inſtrument de bois qu'ils appellent *Molinillo*, iuſques à ce qu'elle ſoit entierement deſmeſlee, & que les parties graſſes & huileuſes flottent deſſus, leſquelles on eſcume & met à part; puis apres on meſle auec le reſte de la liqueur *l'Atole*, (la compoſition duquel nous deſcrirons auſſi toſt) & quand il eſt refroidi, y mettant derechef cette graiſſe, ils le boiuent auec vn *Tecomate*, qui eſt vn vaſe fait d'vne noix de *Cocos*, ou de ce fruict que nous auons deſcrit ailleurs. Il y a auſſi vne autre ſorte de potion qu'on nomme *Tzene*, laquelle on compoſe d'egales portions de *Mays* & de *Cacao*, premierement roſtis, & on le cuiſt auec quelque peu de *Mays* boüilli, tant qu'il ſoit propre à boire.

Au reſte on a accouſtumé de planter aupres des arbres qui portent le *Cacao* vn autre arbre, lequel ils nomment *Atlynam*, afin qu'il l'ombrage, & le defende des ardants rayons du Soleil, car il n'eſt vtile à aucune autre choſe que ie ſçache. Voila ce qu'en dit *Ximenes*.

CHAP. III.

Digreſſion touchant le Mays, *ſes facultés & diuers vſages.*

NOVS auons deſia pluſieurs fois fait mention du *Mays*, & de neceſſité il nous en faudra parler encore dauantage ci-apres, voila pourquoi nous auons eſtimé qu'il ne ſera point hors de propos de traiter en ce lieu de ſes qualités & diuers vſages, principalement apres le *Cacao*. Nous obmettons la figure & la deſcription de cette plante, pource qu'elle eſt fort cognuë. La difference d'icelle (ie ſui *Fr. Ximenes*) ſe prend de la couleur de ſes eſpics (que le commun appelle *Mazorcas*) laquelle varie grandement; car les vns ſont de couleur blanche, les autres de rouge, il y en a preſque de noirs, d'autres pourpres, bleus & bigarrés de diuerſes couleurs; (ce qui ſe doit entẽdre de l'eſcorce de deſſus, car la farine en eſt fort blanche) on le ſeme au mois de Mars en cette ſorte; ayant premierement bien labouré la terre, on y fait des foſſes à vn pas l'vne de l'autre, dans leſquelles on met quatre ou cinq grains : on le recueil au mois de Nouembre ou Decembre, auec beaucoup moins de labeur que le froment: Or ſelon la diuerſité du terroir & la varieté de la temperature de l'aïr, il meurit ici en quatre mois, là en trois, & en d'aucuns lieux en cinquante iours. Au reſte s'il y a aucun blé que Dieu ait fait, qui ſoit de qualité temperee & de grande nourriture, ce ſera ſans doute le

Mays

Mays, (que les *Mexiquains* appellent *Tlaolli*, & ceux de l'Europe blé des Indes) car il n'eſt ni chaud ni froid, mais moyen entre les deux: comme auſſi ni humide ni ſec, mais du tout temperé entre les deux, bien loin d'eſtre de groſſe & viſqueuſe ſubſtance: voila pourquoi, ceux qui l'ont iugé eſtre de groſſiere & viſqueuſe nourriture, & engendrer des obſtructions, ſe ſont fort trompés. Car on a trouué le contraire és Sauuages qui en vſent ordinairement, pource que iamais ils ne ſont trauaillés d'obſtructions, ni ont de couleur deprauee. Mais au contraire ils aſſeurent qu'il ſe digere aiſement & aiguiſe l'appetit; que meſmes auant la venuë des Eſpagnols, ils ne ſçauoyent que c'eſtoit des douleurs nephritiques: enfin il ne ſe trouue aucun plus excellent remede entre les Sauuages à l'encontre des maladies aiguës. Ce que l'experience teſmoigne abondamment: car le *Mays* boüilli en l'eau, nourrit ſuffiſamment le corps, & ſe digere ſans aucune difficulté ou nuiſance; il adoucit la poitrine, tempere la chaleur des fiebures, principalement la poudre de ſa racine trempee dans l'eau & expoſee au froid du ſoir, & puis apres beuë.

Hippocrates aux premiers Chapitres de la maniere de viure és maladies aiguës, recommande outre meſure la Tiſanne, qui eſt vne potion ou boüillon fait d'orge boüillie, laquelle il prouue eſtre fort vtile aux malades, pource qu'elle ſe digere aiſement, & n'engendre point des vents, nettoye le corps, & eſt vne nourriture humide & froide, vuidant hors du ventricule auec vne grande facilité, & ſe diſtribuant aiſement par les veines & autres parties du corps. Mais ſi on euſt demandé à *Hippocrates*, ſi cette Tiſanne eſtoit propre à toutes maladies, à chacune complexion d'hommes, à tous aages, comme auſſi à l'eſtomach de tous; ſans doute il euſt reſpondu, qu'elle n'eſtoit pas conuenable à tous.

Or combien plus grande loüange merite noſtre *Atole*, qui n'eſt pas ſeulement vne loüable & ſaine viande, mais peut auſſi eſtre donné ſans crainte aux malades auſſi bien qu'aux ſains, aux ieunes qu'aux vieux, aux hommes & aux femmes, & de quelque complexion qu'ils ſoyent; enfin en toutes maladies ſans mal ni peine. On dit en outre qu'il prouoque l'vrine & nettoye les conduits. Puis donc que le *Mays* pris comme il appartient, apporte mille commodités, & nul dommage, (ſi ce n'eſt qu'on vueille dire qu'il augmente par trop le ſang & la bile) on ne doit point eſcouter ceux qui affirment qu'il eſt plus chaud que le froment, qu'il ſe digere plus difficilement, & qu'il engendre des obſtructions; ſuiuons pluſtoſt les Medecins Mexiquains, qui ayans reietté la Tiſanne comme ennuyeuſe aux malades, ont mis en ſa place *l'Atole*, des diuerſes ſortes de laquelle & des diuerſes modes par leſquelles on les fait, nous diſcourons ici briefuement.

L'Atole des Indiens eſt du *Mays* moulu, petri & deſtrempé en l'eau & boüilli à la façon d'vne boüillie fort claire, ou pluſtoſt de l'amydon. Or voila la diuerſité qu'il y a en la faiſant; que quelques-vns prennent le *Mays* crud & ſeulement moulu: les autres apres qu'il a eſté boüilli auec de la chaux, en cette façon; ils prennent huict parties d'eau, ſix de *Mays*, vne de chaux; qu'ils mettent enſemble dans vn vaiſſeau de terre bien couuert ſur des charbons ardants, iuſques à ce que les grains viennent mols; lors l'oſtant de deſſus le feu, ils le couurent d'vn linge de peur que la vapeur ne ſorte, enfin ils le moulent ſur vne pierre, qu'ils nomment *Metatl*, & le mettent derechef ſur le feu dans le meſme pot, iuſques à ce qu'il s'eſpaiſſiſſe en la mode ci-deſſus dite, ils l'appellent *Yztac-atole*, c'eſt à dire, blanc. L'vne & l'autre de ces eſpeces *d'Atole*, n'eſtant point meſlees auec aucune autre choſe chaude ou froide, eſt de qualité temperee comme le *Mays* meſme, & refrigere & humacte mediocrement les corps qui ſont affligés d'intemperie chaude ou ſeiche: il adoucit la poitrine, nourrit fort bien, corrobore & engraiſſe les corps debiles & attenués, reſtaure les forces & nettoye aucunement; & ſe donne vtilement à ceux qui ſont infirmes & meſmes aux phtyſiques; il a les meſmes facultés que la Tiſanne, & donne force à ceux qui releuent de grandes & longues maladies. Ils ont couſtume de meſler auec *l'Atole* vn peu de *Chille*, (mais il n'eſt propre qu'à ceux qui ſont ſains ou qui ſont trauaillés d'affections froides) & en cette façon il eſt fort agreable & exite les appetits veneriens. Les Eſpagnols auſſi bien que les Indiens vſent de cette mixtion tout le long du iour, autant les malades que ceux qui ſont en ſanté, mais principalement au matin. Ils ſe ſeruent auſſi d'vne autre eſpece *d'Atole*, qui ſe fait bien en la meſme mode, mais quand elle eſt faite, ils y meſlent vn peu de *Chille* verd,

verd, du *Totomate*, comme ils l'appellent, & vn peu de sel; lesquelles trois especes quelques-vns dissoudent premierement en l'eau, & d'autres les meslent chacune à part auec *l'Atole*.

Ils ont aussi coustume de composer vne autre espece *d'Atole*, que les *Mexiquains* appellent *Xoco-atole*, c'est à dire aigre, laquelle se fait d'vne liure de leuain & de deux de *Mays*, cuit & broyé en la mesme façon que nous auons dit, puis meslés ensemble. Or ce leuain ce fait en cette maniere; ils prennent du *Mays* noir qu'ils forment en masse, & le gardent quatre ou cinq iours tant qu'il s'aigrisse, & lors ils le meslent auec *l'Atole* afin qu'il en prenne vne aigreur agreable au palais; & apres qu'ils l'ont versé dans vn autre vaisseau, ils y adiouſtent le sel & le *Chille*. Cette espece ce prend à ieun, pour net- 10
toyer le corps, car il esmeut l'vrine & lasche le ventre. Le mesme leuain destrempé en l'eau & beu, refait merueilleusement le corps, quand on est fort eschauffé ou lassé, ou autrement eschauffé du chemin ou du trauail: on en donne aussi aux enfans quand ils sont fort eschauffés, ou quand leur vrine est si enflammee quelle escorche la peau.

Le *Chillatole* se fait de *Chille* & *d'Atole* meslés en la mesme façon; si ce n'est que le *Mays* estant presque à demi cuit, on y mesle autant de *Chille* d'estrempé auec de l'eau, que celui qui le veut boire, iuge estre necessaire pour le rendre agreable à son palais; on le prend au matin contre la rigueur du froid; il fortifie l'estomach en chassant la pituite qui a coustume de s'y attacher; il purge les reins, & en chasse tous empeschemens. Ils meslent en la mesme façon du *Chille* & du miel, & l'appellent *Nochil-atole*; il au- 20
gmente la chaleur naturelle, & exite Venus.

Yzqui-atole est vne autre espece, qui se fait de faseoles ou petites febues cuites auec le *Chillatole*, & d'vne herbe qu'ils appellent *Epazotl*, (qui est commune en ces regions) ayant les fueilles longues & dentelees tout autour, odorantes & chaudes au troisieme degré, de la decoction desquelles on se sert pour fortifier la poitrine à ceux qui ont courte-haleine; car cette decoction dissout les obstructions & donne vne vtile nourriture: ils ont aussi coustume de mesler cette herbe cruë & cuite auec leurs viandes au lieu de saulse: elle nourrit fort, nettoye le sang & chasse les humeurs nuisibles.

Le *Chiantole* se fait de la semence de *Chian* moyennement cuite dans vn pot, par apres pilee; qu'ils gardent tout du long de l'annee pour cet vsage; l'herbe qui porte 30
cette semence est appellee *Chiantzotzolli*, ayant les fueilles de liarre, les tuyaux quadrangulaires, hauts d'vne palme & demie, les fleurs blanches & delicates, couuertes d'vn certain petit vase, dans lequel s'engendre vne semence blanche comme lentes, qui est froide ou moderement chaude & salee; de laquelle on fait (estant confite auec du sucre) des delicatesses, & des potions fort propres à refrigerer, auec lesquelles on a coustume de mesler des amendes nettoyees, de la semence de melon & autres. On mesle aussi cette semence reduite en paste auec du *Mays* rosti & broyé, qui se garde long temps sans se corrompre; & quand la neceſſité le requiert, ils font d'icelle vn breuuage; & parfois ils y adiouſtent du suc de *Maguey* cuit (qui ne differe presque rien de nostre miel) & vn peu de *Chille*. 40

Ils font aussi vne autre boisson, qu'ils nomment *Tlamiz*, d'vne petite partie de *Mays* & de beaucoup de *Chille* sec, pilés & meslés ensemble, y adiouſtant de l'herbe *Epazotl*: & le mettent tant soit peu sur le feu, iusques à ce que l'herbe soit cuite, ce qui se fait en peu de temps: il faut boire cette potion chaude, afin qu'elle opere mieux; elle exite Venus, prouoque l'vrine & les mois, augmente la chaleur & donne force à tout le corps.

Le *Yolatole* se compose de l'espic du *Mays* (apres qu'on en a osté les grains) bruslé & reduit en cendres; auec vne partie desquelles ils adiouſtent trois parties du mesme grain, qu'ils moulent & cuisent ensemble; & quand ils l'ont versé dans vn autre vaisseau, ils y mettent vn peu de *Chicoztli*, (qui est vne espece de *Chille* ou poiure de l'Amerique, 50
qui donne vne couleur rouge) cette potion est bonne à ceux qui ont trop de sang.

Ils ont aussi coustume de preparer vne autre potion, laquelle ils appellent *Xocoatl*, comme qui diroit eau aigre. Ils prennent du *Mays* cuit & reduit en masse, & y ayant mis de l'eau, ils le laissent à l'aïr vne nuict, puis ils le pressent au matin: dix onces de cette eau ou enuiron beuë à ieun quelques iours, tempere merueilleusement l'ardeur de l'vrine, & refrigere toute sorte de chaleur.

En

En outre conſiderons comme on fait du pain du *Mays* aiſement & proprement: car il faut premierement moudre le froment, le haſter, le peſtrir, le faire leuer & le cuire dans vn four propre; toutes leſquelles choſes il n'eſt pas beſoin de faire au *Mays*: il ſe moud ſur vne pierre, ſur la meſme on le peſtrit & y fait on le pain; on n'a beſoin de ſel ni de leuain, mais ſeulement de l'eau; & on le cuit auſſi toſt ſur vne patine de terre, & on en mange le pain auſſi chaud auec grande volupté; & tout cela ſe fait dans ſi peu de temps, que les conuiés cõmencent à ſe ſeoir à table ſans que le pain qui n'eſt pas encore cuit leur apporte aucun retardement, voici la mode comme on le fait: On fait premierement tremper le grain iuſques à ce qu'il deuienne mol, puis apres en le frottant entre les paulmes des mains on le broye, & on en forme des tourtes rondes, delices & de moyenne grandeur, lors l'ayans mis ſur vne large patine de terre, ils le mettent ſur le feu, ou ſur des charbons ardants, & cela eſt la mode la plus commune. D'autres en font du pain beaucoup plus grand qu'ils forment en rond comme vne boule, & le font boüillir dans vn pot, y meſlant de petites febues, afin qu'ils ſoyent plus delicats; ils nomment ce pain *Tamales*. On fait auſſi de la boüillie de *Mays* coulee des tourteaux pour les riches, ſi deliees qu'ils reluiſent comme parchemin, comme auſſi des boules, qui encores qu'elles ſoyent plus maſſiues, ne laiſſent pas toutesfois à reluire.

Voila quant au grain meur & parfait: Or l'eſpic quand il commence à ſe former dans l'eſtui des fueilles, qu'ils nomment *Xilotl*, & que le grain commence à ſe façonner & à eſtre comme en laict, apres eſtre cueilli il ſert d'vne viande delicate, eſtant boüilli ou roſti, de ſorte qu'il ſurpaſſe en cela les autres fruicts, qui ne ſont propres qu'apres eſtre pleinement meurs, puis qu'il eſt vtile eſtant encore ſans forme, & auant qu'on le puiſſe nommer *Mays*. Or le *Mays* n'eſt pas ſeulement vtile, mais auſſi les cannes, car eſtans verdes on en fait de fort bon miel noir: des meſmes bruſlees miſes en poudre & meſlees auec de la Terebinthine, elles gueriſſent admirablement bien les maladies de teſte, que les Anciens appelloyent *Opiaſis*. Il n'y a pas iuſques à l'eſpic qui vient au haut de la plante qui n'aye ſon vſage, (les Sauuages le nomment *Miahiu*) car en vne grande neceſſité ils en font du pain. Enfin les fueilles ſeruent de bonne paſture aux cheuaux.

Il ne nous faut pas auſſi oublier cette ſorte de pain que les Sauuages *Chichimeques* cuiſent dans vn four ſous terre; ils ont couſtume quand ils veulent cuire de la venaiſon de fouïr vne foſſe en terre, & l'ayant pauee de pierres, ils l'empliſſent de bois qu'ils allument, puis apres la flamme eſtant eſteinte, ils mettent leur chair ſur les charbons vifs ou ſur les pierres rouges, la couurant de paſte de *Mays*; par apres ils couurent le tout d'autres pierres chaudes & ferment la foſſe, l'y laiſſant tant qu'ils iugent qu'il eſt cuit, enfin en ayant tiré la chair & le pain, ils le mangent auec grande volupté. Cette maniere de roſtir la chair ſous terre eſt maintenant imitee des Eſpagnols qui habitent dans la *Nouuelle Eſpagne*.

Mais reprenons maintenant nos erres, & viſitons toutes les particulieres Prouinces de ce Gouuernement.

CHIAPA.

CHAP. IV.

Deſcription de la Prouince de Chiapa *en general.*

L'EVESCHE' & Prouince de *Chiapa*, eſt ſituee au dedans du païs, & eſt barree du coſté du Sud de *Soconuſco*, laquelle Prouince eſt aſſiſe ſur la mer Meridionale ou Pacifique, vers l'Oueſt des derniers limites de la *Nouuelle Eſpagne*, vers l'Eſt & le Nord des Prouinces de *Tabaſco* & de *Verapaz*: elle a de long entre l'Eſt & l'Oueſt quarante lieuës, & vn peu moins de large. Il y a quatre nations qui y ont habité de tout temps, grandement differentes entr'elles de langage, à ſçauoir, les *Chiapanenſes*, les *Zoques*, les *Zeltales* & les *Quelenes*.

Cette region porte de fort hauts pins du tout ſemblables à ceux d'Eſpagne, ſi ce n'eſt qu'ils portent moins de fruict: en outre des cyprés, cedres, cheſnes qui portent des glands fort doux: de grands lentiques, des myrtes plus petits qu'en Eſpagne, mais qui donnent des fruicts plus gros: des grandes foreſts de noyers qui couurent les montagnes, des bois deſquels on ſe ſert à pluſieurs vſages, mais les noix ſont beaucoup plus

petites que celles de l'Europe: il y a beaucoup de vignes ſauuages, toutesfois les raiſins en ſont aigres, pource qu'ils ne ſont pas cultiués. Touchant leſquels nous oyrons vn peu *François Ximenes*. Il croiſt (dit-il) en pluſieurs lieux de la *Nouuelle Eſpagne* des lambruches ou vignes ſauuages, (les *Mexiquains* les nomment *Totolotli* & *Hualchichiltic*) mais cette nation en a iuſques ici negligé la culture, ignorans l'vſage des raiſins, combien qu'ils ſe rempliſſent auidement des autres vins & meſme de celui de noſtre païs. Le fruict en eſt aucunement gros & rougeaſtre: ſa poulpe, combien qu'il ſoit ſauuage, en eſt neantmoins douce & d'vn bon gouſt; d'où ie coniecture que s'il eſtoit cultiué qu'il viendroit beaucoup plus doux & agreable: au reſte ces plantes ſont du tout ſemblables à nos vignes, quant aux fueilles ou pampres: quelques-vns les appellent *Xocomecatl*, c'eſt à dire, corde aigre, tant à cauſe de leur ſaueur, que de leurs ſarments & agrafes auec leſquelles elles embraſſent les arbres: en la *Floride* il s'en trouue tant & de ſi grandes, quelles occupent des foreſts entieres, & à peine ſçauroit-on trouuer vn arbre, où elles ne montent; l'ai ſouuent gouſté du fruict qui eſt vn peu moins bon que les raiſins.

Les arbres qui diſtillent les reſines & liqueurs aromatiques y ſont en grand nombre & fort excellens par tout, ceux qui rendent le *Liquidambar* ſont grands & ſpacieux, & ceux leſquels ſuent le *Tacamahaca* ſont plus petits, & ne ſont pas d'vne meſme ſorte, car aucuns le rendent blanc, d'autres brunaſtre comme l'encens, d'autres donnent vne certaine reſine molle comme de la cire, & d'autre du *Copal*. Nous auons deſia ci-deſſus deſcript ces arbres & leurs reſines & liqueurs. Il ſe trouue en outre en cette Prouince vn grand arbre fort branchu, qui porte vn fruict comme le poiure, (il y en a qui penſent que ce ſoit le *Maleguete* des Afriquains, mais ils ſe trompent grandement) du gouſt duquel il approche fort, ſi ce n'eſt qu'il tire vn peu à la ſaueur du cloux de girofle. Nous auons deſcrit cet arbre lors que nous traitions de la Prouince de *Tabaſco* où cet arbre eſt fort familier. Les arbres qui portent le *Cacao* y ſont fort frequents, de meſme que celui qui produit la caſſe ſolutiue. Enfin on y voit des bocages fort grãds de *Guaiac* excellens.

En *Copanauaztla* quartier de cette Prouince, il ſe trouue vn arbriſſeau ayant les fleurs rouges, les fueilles duquel ſeichees & miſes en poudre, gueriſſent les playes combien quelles ſoyent vieilles, & beaucoup entamees. Il croiſt là meſme en grand nombre vne certaine eſpece de palmes, qui porte des fruicts ronds, & quand ils ſont meurs, ils deuiennent noirs, bons à manger & agreable au gouſt: & les vrayes palmes qui y ont eſté apportees d'Eſpagne huict ans apres quelles y ont eſté ſemees, portent de tres-bonnes dactes comme on a eſprouué: Il y a auſſi certains arbres qui rendent vne reſine ſemblable au *Styrax*, mais d'vne plus belle couleur, leurs fleurs ſont comme *l'Azahar* (ainſi nomment les Eſpagnols les fleurs d'oranger) d'vne bonne ſenteur, qu'ils meſlent auec le breuuage de *Cacao*, & eſtiment quelles ſont bonnes pour l'eſtomach. En *Chicomuzelo* autre quartier de cette Prouince, il s'y trouue auſſi des arbres qui rendent du bauſme. Toutes les herbes potageres apportees d'Eſpagne y croiſſent fort bien: les febues y ayãt vne fois eſté ſemees y durent pluſieurs annees, & y fleuriſſent preſque tous les mois: les choux ſauuages (que les Eſpagnols nomment *Llantas*) y durent auſſi long temps, & y croiſſent comme des arbriſſeaux, (de ſorte que les oiſeaux nichent deſſus) les naturels mangent les cymes d'iceux. Ils ont auſſi quelques herbes peculieres, l'vne deſquelles porte des fleurs blanches, & a ſa racine rouge bonne à manger; vne autre qui a vne racine blanche, laquelle purge doucement; Et dans le territoire de *Queleno* la racine *Mechoacan* y vient de ſoi-meſme. Ils ſont auſſi decorés de fleurs, principalement des cloux de girofles, qui y fleuriſſent toute l'annee, & d'autres.

Il y a diuers oiſeaux de proye, & entre iceux vn qui a vn pié d'oye, l'autre ſemblable à celui d'vn faulcon; il regne le long des riuieres, attentif à la peſche dont il vit; touchant lequel nous entendrons vn peu *François Ximenes*: Ie ne puis (dit-il) paſſer ſous ſilence vn oiſeau monſtrueux, de la grandeur d'vne poule, & preſque de meſme forme, qui a les plumes blanches auec quelques marques brunes; le bec d'oiſeau de proye, mais plus aigu, il va à la proye autant en la mer que ſur la terre; il a le pié gauche ſemblable à celui d'vne oye, auec lequel il nage dans les eaux, le dextre comme celui d'vn faulcon, duquel il ſerre ce qu'il a pris, ſoit en l'aïr ou en l'eau: en outre ils ont auſſi des aigles noires ou griſes, les plus grandes ſont couronnees, auſſi des cailles, des palumbes vn peu plus petites que celles d'Eſpagne, des tourtres, des oyes, canes & pluſieurs

autres

autres ſortes. Et l'oiſeau *Totoqueſtal*, que les naturels auoyent au temps paſſé en tres-grande veneration, (car c'eſtoit vn crime capital que de le tuer, vn peu plus petit qu'vne palumbe, ayant les plumes verdes comme le ſoucy, la queuë longue: ils s'ornoyent de ſes plumes aux iours de leurs principales feſtes: nous ne dirons rien des perroquets & *Guacamayes*, qui ont les plumes d'vn rouge fort beau & bleuës, deſquels il y en a grande quantité par tout: des beſtes à quatre piés, nous n'en dirons que peu & premierement des eſtrangeres: il y a vn grand nombre de taureaux, vaches, brebis, cheures & pourceaux; & cette Prouince eſt ſur toutes autres priſes pour nourrir vne race de cheuaux fort genereux, voila pourquoi on a couſtume d'y aller querir des poulains de la ville de *Mexique*, combien qu'elle en ſoit preſqu'à deux cents lieuës. Il y a auſſi des tigres, lions, leopards, chats ſauuages merueilleuſement bigarrés; des chiens auſſi furieux que des loups; des renards bigarrés de blanc, de noir & cendré d'vne belle façon, mais qui puent fort: deſquels *François Ximenes* eſcrit ainſi; l'animal *Tzquiepatli* eſt fort ſemblable au renard quand à l'aſtuce; il eſt deux palmes de long, a vne petite gueule, de petites oreilles, la peau noire & fort veluë; & la queuë (qu'il a auſſi fort longue) eſt couuerte de poil meſlé de noir & de blanc; les ongles courbés; il vit és cauernes entre les rochers, & ſe nourriſt d'eſcarbots & vers de terre; & de poules & d'autres oiſeaux auſſi, quand il en trouue le moyen, deſquels il mange la teſte: ſon vrine & ſa fiente put d'vne eſtrange façon, de maniere quelles gaſtent entierement tout ce quelles touchent; meſme le vent qu'il lache en fuyant, rend vne puanteur intolerable; de ſorte que ce ſont les armes dont il ſe defend, principalement à l'encontre des chaſſeurs. Il s'y trouue en outre des ſangliers de meſme ſorte que les autres de l'Amerique; des armadilles, eſcurieux, & des *Tlaquatzin*, deſquels nous auons parlé ci-deſſus. Il y a auſſi des beſtes de la grandeur d'vn connil, mais de la forme d'vn loir, leſquelles portent ſur leur dos leurs petits (qu'elles ont trois ou quatre enſemble) quand ils ſont encores petits, lors qu'elles vont à la queſte de leur vie.

Cette Prouince nourrit auſſi pluſieurs ſerpents, & autres animaux veneneux, quelques-vns deſquels iettent vn venin ſi violent, qu'elles mettent en danger de mort ceux qui les touchent auec vne baſton, ſi ce n'eſt qu'en les tuant auſſi toſt, ils ſe frottent de leur ſang; toutesfois encore qu'on euite la mort ſubite, on ne laiſſe pas de languir.

Il y a des ſerpents qui y croiſſent merueilleuſement grandes, quelquesfois il s'en eſt veu de vingt piés de long: d'aucunes ſont d'vn parfait rouge, diſtinctes de rayes noires & de marques blanches; les Sauuages les appellent meres des formis, & les portent autour de leur col ſans danger. Enfin aupres *d'Ecatepeque*, bourgade des *Quelenes*, il y a deux coſtaux, tellement remplis de toutes ſortes de ſerpents, que les Sauuages craignent grandement d'en approcher.

CHAP. V.

Deſcription particuliere de la Prouince de Chiapa; *Ville de* Cuidad Real; *naturel & mœurs des Sauuages, & autres particularités.*

CETTE Prouince a de tous temps eſté habitee de quatre diuerſes nations ou peuples, comme nous auons dit ci-deſſus, entre leſquels ceux de *Chiapa*, n'excellent ſeulement pas en ſubtilité d'eſprit & mœurs ciuiles, les autres de cette Prouince, mais auſſi tous les autres de la *Nouuelle Eſpagne*: car ils nourriſſent les plus hardis cheuaux & les meilleurs de tous, qu'ils ſçauent dompter; ils excellent en la muſique, peintures & autres Arts mechaniques: ils ſont fort humains & ciuils, & obeiſſent à leurs ſuperieurs de tout leur pouuoir. Ils ſont venus, comme ils diſent, de la Prouince de *Nicaragua*, d'où il y a ia long temps qu'ils ſe ſont venus habituer en cette-ci, où ils ſe placerent aupres d'vn coſtau pierreux, aſſés pres du lieu qu'ils tiennent auiourd'hui.

Les Eſpagnols, apres qu'ils ſe furent rendus maiſtres de ces regiõs, ils s'y choiſirent vn lieu fort commode, dans vne vallee ronde, enuironnee de toutes parts de montagnes, & diuiſee de quatre ſentiers; au milieu de laquelle il y a vne haute montagne, au piê d'icelle du coſté qu'elle regarde le Soleil leuant, ils baſtirent vne ville, qu'ils nomment *Cuidad Real*; à ſeptante lieuës de celle de *S. Iago de Guatimala* vers le Nord-oueſt; & à preſque autant de la ville de *Nueſtra Sennora de la Vittoria* en la Prouince de *Tabaſco*;

de laquelle on va à la ville de *Chiapa*, premierement en montant la riuiere de *Gryalua* quarante lieuës, puis delà par des hautes & aſpres montagnes, & vallees arrouſees de pluſieurs riuieres, qui ſeparent l'vne Prouince de l'autre. Cette ville de *Cuidad Real* eſt gouuernee par vn ſingulier priuilege du Roi d'Eſpagne, des Magiſtrats de la ville, leſquels ils nomment *Alcades*. Elle a vne Egliſe Cathedrale, & vn Monaſtere; pluſieurs bourgades d'Indiens l'enuironnent, la principale deſquelles eſt *Chiapa*, de laquelle non ſeulement le reſte de la vallee a pris ſon nom, mais auſſi toute la Prouince. Or on eſtime que cette vallee eſt comme au milieu des deux mers, eſloignee d'enuiron ſoixante lieuës de l'vne & de l'autre, à dix huict degrés & trente ſcrupules de la ligne vers le Nord ſelon *Herrera*: (lequel il eſt tout certain qu'il s'eſt abuſé en ce lieu, car la ſituation du lieu & les autres circonſtances y repugnent) elle eſt froide & ſeiche, d'vn aïr ſain, mais fort ſubtil, qui fait qu'elle ne porte ni limons ni oranges; mais bien des pommes, poires, coings, perſets, & autres fruicts qui croiſſent és regions froides, comme auſſi du froment & du *Mays* en grande abondance, à cauſe de la quantité du fient qu'ils ont pour fumer les champs.

Le ſecond peuple ſont les *Zoques* ou *Zoaques*, la Prouince deſquels eſt pour le iourd'hui peuplee de vingt cinq bourgades, la premiere deſquelles eſt *Tecpatlan*, où les Iacobins ont baſti vn Conuent: cette Prouince eſt chaude & humide à cauſe de l'abondance des pluyes, & pour la quantité des riuieres & torrens les chemins y ſont fort difficiles, par ainſi elle eſt riche en fort bon poiſſon.

Le troiſieme ſont les *Zeltales* qui habitent treize bourgades, ayans vn gouuernement populaire; le terroir y eſt fort fertile & abondant en *Mays*, d'où vient qu'ils nourriſſent force pourceaux: ils ont auſſi grande abondance de miel & quantité de poules; beaucoup de cochinille dequoi ils peignent leurs maiſons & leur coton, ſans en faire autre profit; & enfin des *Cacaos*. Il y a auſſi pluſieurs riuieres, mais qui ſont petites; & les montagnes y ſont fort hautes qui ſeparent cette Prouince de celle de *Lecandon*, *Zoques* & *Yucatan*. Ces *Lecãdones* vont nuds, & demeurent aupres des marais, & entre des montagnes droites & raboteuſes ſur les marches de *Yucatan*, ils ſont de mœurs rudes & indomptés, & grandement ennemis des Eſpagnols, comme *Chilton* Anglois aſſeure qui a fait ce chemin.

Le quatrieme ſont les *Quelenes*, qui habitent vingt cinq bourgades, la principale deſquelles eſt *Copanauaztla* où les Iacobins ont vn Conuent, l'aïr y eſt d'vne temperie chaude & ſeiche, & la terre y porte en abondance du froment & autres fruicts de l'Europe: ils ont beaucoup de vaches, d'où vient qu'ils font de fort bons formages: *Quebrada Rica* appartient à cette Prouince, ainſi nommee des Eſpagnols, pource qu'anciennement ils en ont tiré quantité d'or: cette Prouince de *Quelenes* eſt bornee d'vn coſté de *Soconuſco*, & de l'autre du deſert de *Lecandon*.

La principale riuiere de *Chiapa* deſcend de deuers le Nord, & coupe la Prouince de *Quelenes* aupres de *Copanauaztla*, puis ayant receu pluſieurs autres riuieres, ſe deſcharge par *Tabaſco* dans la mer: quelques-vns veulent qu'elle entre dans la terre aupres de la bourgade *Oztutan*. Cette riuiere nourrit certains animaux, qui ne ſe trouuent nulle part ailleurs, ils ſont ſemblables à des ſinges, ayans vne longue queuë & la peau tachettee comme vn tigre; ils ſont le plus ſouuent cachés dans l'eau, & rarement viennent-ils deſſus, & lors que les Sauuages paſſent la riuiere à la nage, ils ont couſtume d'entortiller leur queuë autour de leurs iambes & de les tirer au fonds, ce qu'ils font meſmes aux cheuaux, toutesfois on n'a pas remarqué qu'ils ayent iamais mangé aucune choſe qu'ils ayent fait noyer: les Sauuages aduertis de ce danger, porte auec eux de petites haches deſquelles ils coupent les queuës de ces animaux pour s'en deſengager.

L'autre riuiere de cette Prouince, qui eſt appellee des Eſpagnols *Rio blanco*, couure auſſi toſt d'vne crouſte de pierre le bois qu'on iette dedans, l'eau en eſt au reſte fort claire & peut eſtre beuë ſans danger.

Entre les choſes belles de cette Prouince, ſont diuerſes fontaines merueilleuſes & remarquables; dans le village de *Cazacualpa* à vne lieuë & demie de la principale ville, ſe voit vne fontaine fort claire, qui croiſt & deſcroiſt ainſi que la mer de ſix en ſix heures, ce qu'on ne peut eſtimer proceder de la mer, de laquelle elle eſt extremement loin. Au territoire de *Tafixa*, il y a vne autre fontaine qui ſourt trois ans de long abondamment,

abondamment, encore qu'il pleuue peu, & ſe ſeiche les trois autres annees d'apres, combien qu'il y pleuue fort. Et a cinq lieuës de la ville, s'en voit vne autre laquelle ſurmonte ſes bords l'eſté, & l'hiuer tarit du tout. Prés de la bourgade *Cinacatan*, il y a vne petite fontaine, l'eau de laquelle guerit les maux où il faut appliquer le cautere; & tuë les oiſeaux & autres animaux qui en boiuent.

Aupres de la bourgade *S. Bartholome* en la Prouince de *Quelenes*, il y a vn trou en terre comme vn puits, dans lequel ſi on iette vne pierre ou autre petite choſe, il ſe fait vn grand bruit, & auſſi toſt s'eſleue vne tempeſte, comme vn tonnerre, ſi grande, encore que le Ciel ſoit ſerain & tranquille, qu'on l'entend fort loin, & eſt preſque inſupportable. Ce que Pline eſcrit d'vne certaine cauerne en Dalmatie.

Enfin pour ne parler des autres, il y a vne cauerne en la bourgade de *Chicomuzelo*, qui a l'entree fort eſtroite, mais au dedans eſt fort ſpacieuſe, auec vne plaine fort belle, & vn lac a vn des coſtés ſi clair, que l'eau trompe la veuë de ceux qui la regardent, eſtant au reſte immobile & profonde aupres du riuage de deux braſſes.

Au reſte cette Prouince de *Chiapa* a grandement fleuri au temps paſſé, pour l'abondance d'or qu'on y tiroit: & pour le iourd'hui les veines d'or n'y manquent pas, mais les eſclaues pour les miner. Il y a auſſi beaucoup de mines d'argent, d'eſtain, de blomb, d'argent vif & de cuyure, qui ne ſont pas deſcouuertes, & n'ont pas eſté trauaillés iuſques à ce iourd'hui. *Chilton* Anglois, duquel nous auons ci-deuant parlé, eſcrit en ſes Commentaires, que la principale ville de cette Prouince s'appelle en langage du païs *Sacatlan*, & que l'Eueſque & enuiron cent Eſpagnols y demeurent; qu'il y a grand reuenu de coton, duquel les Sauuages font des eſtoffes, deſquelles ils payent leur tribut aux Eſpagnols, qui en font vn grand trafic en la *Nouuelle Eſpagne*, où ils les tranſportent. A quatorze lieuës delà, il y a vne autre ville nommee *Chiapa*, qui eſt fort renommee pour auoir vne race de cheuaux genereux.

Delà on va en la *Nouuelle Eſpagne* par de fort hautes montagnes, iuſques ſur la fin des limites de cette Prouince, où la montagne de *Ecatepec* (lequel nom ſignifie en langage du païs montagne du vent) s'eſleue en vne telle hauteur, qu'on aſſeure que du ſommet d'icelle on peut voir l'vne & l'autre mer: elle a preſque neuf lieuës de chemin de haut, lequel il faut faire la plus grande partie de nuict, pource que quand le Soleil ſe leue, il s'y fait le plus ſouuent de ſi fortes tempeſtes, qu'il eſt comme impoſſible de ſe tenir & de cheminer au haut; enfin du pié de cette montagne iuſques à *Tecoantepec* qui eſt la premiere bourgade de la *Nouuelle Eſpagne*, on conte quinze lieuës. Voila ce que nous auions à dire de la Prouince de *Chiapa*.

SOCONVSCO & SVCHITEPEC.

CHAP. VI.

Deſcription des Prouinces de Soconuſco *&* Suchitepec, *qualités de leur aïr & terre, des bourgades d'icelles & autres choſes.*

PROCHE de la Prouince de *Chiapa* vers le Sud-eſt & Sud, eſt cette Prouince que les Sauuages appellent *Soconuſco*, eſtenduë le long de la coſte de la mer du *Zud*, enuiron trente cinq lieuës de long, & vn peu moins de large. Elle a pour limites vers le Leuant *Guatimala* proprement dite, vers le Nord *Verapaz*, du coſté du Couchant *Tecoantepec*, dernier quartier de la *Nouuelle Eſpagne*.

Le terroir y eſt entierement abondant en ces arbres qui apportent le *Cacao*, ce qui eſt la principale richeſſe de cette Prouince, auec lequel ils trafiquent fort aiſement, pour la proximité de la mer, és Prouinces les plus riches de la *Nouuelle Eſpagne*: & la terre y apporte aſſés bien ce qu'on y ſeme, ſi ce n'eſt du froment.

Il y a vne ſeule place habitee des Eſpagnols, qui ſe nomme d'vn nom du païs tant par les Sauuages qu'Eſpagnols *Gueuetlan*, baſtie anciennement par *Pedro de Aluarado*, lors qu'il eſtoit Gouuerneur de ces Prouinces. Au reſte cette Prouince, comme nous auons receu de *Chilton* qui y voyagea l'an cIↃ IↃ LXX, eſt beaucoup deſtituee d'habitans, & y a peu d'Eſpagnols qui y demeurent, qui ne paſſent pas le nombre de vingt; car les naturels du païs y ſont fort arrogans & cruels, par la confiance qu'ils ont en leurs richeſſes,

leſquelles ils aquerent par le trafic du *Cacao*. Toutesfois ils payent tribut au Roi d'Eſpagne, à ſçauoir quatre cents cargas de *Cacao* chacun an du moins. Car vn carga contient vingt mille amendes de *Cacao*, & eſt priſee dans la ville de *Mexique* le plus ſouuent trente realles.

Cette Prouince depuis le mois d'Auril iuſques en Septembre eſt ſuiette à de frequentes tempeſtes & pluyes, & il y deſcend des montagnes dans les vallees vne telle quantité de tortens & ruiſſeaux, que les chemins en ſont couuerts, où on ne peut aller à cauſe des eaux qui y ſont eſpanduës, d'où vient que ceux qui veulent voyager de *Nicaragua* & autres Prouinces Orientales vers la *Nouuelle Eſpagne*, ſont contrains durant ces mois de ſe deſtourner ailleurs, combien que le chemin ſoit plus court és autres mois de beaucoup par cette Prouince.

Suchitepec & *Guaſacapan*, deux petites Prouinces auoiſinent vers l'Orient *Soconuſco*, leſquelles ſont grandement desfournies d'habitans; car la plus grande bourgade d'icelles ne contient pas plus de deux cents Bourgeois; leur principale richeſſe & marchandiſe ſont les fruicts de *Cacao* deſquels leur terroir eſt eſtimé eſtre fort abondant.

La coſte marine de ces Prouinces *Soconuſco*, *Suchitepec* & *Guaſacapan*, le long de la mer Meridionale ou Pacifique, prend ſon commencement à ſept lieuës de la riuiere *Amitla* vers l'Oueſt, & s'eſtend iuſques à *Tecoantepec* & autres derniers bouts de la *Nouuelle Eſpagne*; dans lequel eſpace il y a pluſieurs riuieres, qui ſe deſchargent en cette mer: leſquelles ſont ſituees ſelon cet ordre, premierement *Coatlan*, apres *Capanarcalte*, puis *Colatl*, *Hazatlan* & *Amatituc*, cognuës ſeulement de nom, le reſte de cette coſte nous eſt incognu.

VERAPAZ.

CHAP. VII.

Deſcription de la Prouince de Verapaz *& des places qui ſont auiourd'hui habitees en icelle.*

LA Prouince à laquelle eſt demeuré le nom de *Verapaz*, c'eſt à dire, de la vraye paix, pource qu'elle n'eſt pas venuë ſous la puiſſance du Roi d'Eſpagne par armes, comme preſque toutes les autres de ces regions, mais par la predication de l'Euangile, preſchee par les Moines de l'ordre de S. Dominique, eſt du tout Mediterranee; elle eſt bornee du coſté de l'Oueſt de la Prouince de *Chiapa*, vers le Sud de *Soconuſco*, au Nord de *Yucatan*, & vers l'Eſt des *Honduras* & *Guatimala* proprement dite; elle a de long trente lieuës ou enuiron, & preſque autant de large. Elle eſt ſeparee de *Guatimala* par la riuiere *Xicalapa*; des *Honduras* par les riuieres, marais, & golfe, qui eſt vulgairement appellé *Golfo Dolce*, & eſt tenu pour vn port de cette Prouince.

Les habitans qu'on dit auoir pour la pluſpart embraſſé la Religion Chreſtienne, & qui pour eſtre d'autant plus commodement inſtruicts par les Religieux, ſont aſſemblés dans peu de bourgades, n'occupent pas de païs plus de vingt ſix lieuës de large; le reſte eſt non habité, & poſſedé par des Sauuages infideles & qui ne ſont pas encore domptés, à ſçauoir par les *Lecãdones*; deſquels nous auons parlé ci-deuant, & de *Pochuteques*, & de ceux qui habitent la Prouince *d'Acala*, peuples auſſi cruels & indomptés. La region eſt montueuſe, affreuſe pour la pluſpart en montagnes fort hautes, profondes vallees où il y a peu de plaines, ſombres bocages & foreſts eſpaiſſes: le milieu d'icelle ioüiſt d'vne temperie d'aïr aſſés commode, mais ſes extremités ſont fort haſlees & bruſlees; & grandement ſuiettes aux moſquites, (ainſi appellent-ils vne certaine ſorte de moucherons fort commune en ces païs) peſte familiere aux regions chaudes & humides. Au reſte fort abondante en de fort bons fruits, poiſſons & autres choſes neceſſaires à la vie. Or l'aïr y eſt grandement pluuieux, de ſorte qu'il y pleut preſque neuf mois continus, & meſme aſſés ſouuent les autres reſtans; enfin l'aïr y eſt ſi plein de nuees, que le Soleil y luiſt fort rarement. Mais depuis qu'on y coupe les bois, la terre eſtant de iour à autre de plus en plus deſcouuerte, il y monte moins de vapeurs, qui ſont plus aiſement diſſipees, d'où vient que la temperature de l'aïr y change tous les iours comme on dit. Il y a au reſte de fort hautes montagnes & de profondes vallees & pluſieurs precipices, & le

& le païs eſt empeſché de beaucoup de riuieres, de fontaines ſans nombre, & des ſources d'eaux fort ſaines, combien qu'il y en ait d'aigrettes, & d'autres d'vn mauuais gouſt, à cauſe des veines & metaux par où elles paſſent.

Proche de la bourgade de *S. Auguſtin* ſe voit entre deux montagnes vne cauerne dans la roche, qui peut contenir pluſieurs hommes, ayant vne grande bouche, au dedans obſcure & applanie, auec beaucoup d'autres aupres, leſquels diſtillent continuellement vne certaine liqueur, laquelle ſe conuertit en pierre blanche comme albaſtre, formant pluſieurs colomnes & ſtatuës, par vn rare artifice de nature: au dedans il y fait vn froid ſi pinçant & ſubtil, qu'on dit qu'il penetre les os: on y oit auſſi vn murmure confus d'eaux courantes, leſquelles ſortant de diuers torrens, ſe precipitent premierement dans vn profond abyſme comme vn lac, d'où eſtant conioinctes en vn canal forment vne riuiere, laquelle auſſi toſt apres ſa ſortie porte des bateaux.

Le terroir de cette Prouince pour ſa trop grande humidité n'endure pas bien le froment de l'Europe, toutesfois il porte le *Mays* deux fois l'an, bien qu'il ſe gaſte fort ſouuent & ſe pourriſt par trop d'eau: elle eſt trauaillee de grande tourmente de vents, de terre-trembles, tonnerres & foudres. Les foreſts y ſont toutes remplies de cedres blancs & rouges, & pluſieurs arbres qui portent choſes aromatiques, qui rendent vne bonne odeur de ſoi, pluſieurs qui diſtillent le *Liquidambar*, *l'Anime*, *le Xuchicopal*, *le Maſtich* & *ſang de Dragon*, comme on le nomme és boutiques. La terre y produit en outre de fort grandes cannes, par fois de cent palmes de haut, & ſi groſſes qu'elles tiennent entre deux nœuds vne arobe d'eau, (qui eſt vne meſure des Eſpagnols) deſquelles les naturels ſe ſeruent parfois à faire des trauerſes à leurs maiſons. Ils ont auſſi des arbres qui ont le bois auſſi dur que du fer, qui n'eſt point ſuiet à vermoulure, & lequel eſt marqueté de diuers couleurs, duquel on ſe ſert à diuers vſages. Il y a auſſi vne admirable varieté de fleurs odorantes, deſquelles les abeilles viuent, qu'y n'y ſont pas d'vne meſme eſpece: les vnes n'ont point d'aiguillon & font leur miel fort clair, les autres ont des aiguillons comme celles de l'Europe, d'autres fort ſemblables aux mouſches qui ne ſont pas malignes, d'autres enfin qui font du miel ſauuage & qui trouble le cerueau aux hommes: toutesfois nulles d'icelles ne font des rayons, mais font leur miel ſous l'eſcorce des arbres & au pié d'iceux dans des trous en terre, & le miel en eſt fort clair, mais vn peu aigret: les Eſpagnols ont couſtume de le cuire, car par ce moyen il eſt plus ſain & plus agreable au gouſt, approchant du ſyrop compoſé d'oranges ou citrons.

Entre les animaux à quatre piés qui ſont là, le plus grand eſt celui que les Sauuages nomment *Beori*, & les Eſpagnols Danta; fort ſemblable à vn veau, mais il a les iambes plus courtes & les piés articulés comme l'elephant; ceux de deuant ont cinq orteils, & ceux de derriere ſeulement quatre; il a la teſte longue, le front eſtroit, les yeux petits pour ſa grandeur, le muſeau long d'vne palme qui lui pend comme la trompe de l'elephant; quand il eſt faſché il ſe dreſſe, & ouurant ſa gueule monſtre ſes dents, qu'il a comme celle des pourceaux; ſes oreilles ſont aiguës, le col retiré, la queuë courte, couuerte d'vn peu de poil, la peau fort eſpaiſſe de ſorte qu'on la peu difficilement empoigner de la main ou percer d'vn ferrement; il vit d'herbes ſauuages; les Sauuages mangent ſa chair; & diſent qu'ils ont appris à s'inciſer la veine de cet animal, car quand il ſe ſent eſtre trop rempli de ſang, en ſe frottant contre les pierres il s'ouure les veines & en tire le ſang.

Cette Prouince nourrit auſſi des lions, mais qui ſont coüards, car ils dorment tout le iour dans des cauernes, ou au ſommet des arbres, deſquels ils deſcendent de nuict pour aller à la queſte; ils ſont legers, mais fort timides, & les Sauuages les tuent ſouuent, ils ſont d'vne chair blãche & aſſés bonne, ſi nous en croyons les Sauuages qui la tiennent pour delicate; ils ſe ſeruent de la graiſſe en medecine, & des os à faire fluſtes pour ioüer en leurs feſtes. Les tigres y ſont beaucoup plus grands & plus dangereux; anciennement ils rauiſſoyent les miſerables Sauuages de leurs maiſons & les deuoroyent, voila pourquoi ils les craignoyent d'vne telle ſorte qu'ils ſe proſternoyent deuant eux & les adoroyent comme Dieux: car le bruit eſt non ſeulement en cette Prouince, mais auſſi en toute la *Nouuelle Eſpagne*, que le Diable és ſiecles paſſés auoit couſtume de s'apparoiſtre aux Sauuages ſous la forme de cet animal, d'où eſtoit venu cette adoration: mais depuis que les Eſpagnols s'y ſont habitués, & ont fait paroiſtre aux Sauuages la lumiere

de

de l'Euangile, ayans despoüillé cette crainte, les Indiens auec leurs fleches, mais principalement les Espagnols auec leurs armes à feu en ont fait vn si grand carnage, qu'on n'y en voit à present que fort peu, & ne sont pas si redoutés.

Il s'y trouue encore vn autre animal, qui n'est gueres plus petit qu'vne ourse, au reste d'vn poil noir, la queuë large, ayans les piés & les mains presque à la façon d'vn homme, la face plate, sans poil & ridee, & les narines plates comme vn negre. *Theuet* dit qu'il se trouue vn semblable animal au *Brasil*, mais il ne lui donne pas des piés & des mains semblables à ceux de l'homme, mais nous en parlerons ailleurs. Enfin il s'y trouue vne grande multitude de singes & guenons, comme aussi des cheures sauuages, pourceaux, porcs-espics, armadilles & autres semblables bestes sauuages. Il n'est point besoin de parler des oiseaux, que cette Prouince nourrist en aussi grande quantité & aussi beaux que celle de *Chiapa*.

Nous ne trouuons pas iusques à ce iour, au moins par escrit que les Espagnols y ayent trouué aucune mine d'or ou d'argent, combien qu'ayans esté souuent trompés par de legers indices que les Indiens leurs donnoyent, ils ayent employé leur temps en vain à les chercher, si ce n'est proche du *Golfe Dolce*, duquel nous allons parler.

CHAP. VIII.

Description du reste de cette Prouince & du Golfe qu'on appelle Golfe Dolce.

LE costé de cette Prouince qui regarde l'Orient, est entrecoupé d'vn nombre presque infini de ruisseaux & torrens qui descendent du haut des montagnes de neige, lesquels estans assemblés en des canaux font plusieurs nauigables riuieres, courant doucement & sans murmure par des larges & fertiles campagnes, les bords desquelles sont ombragés d'vn costé & d'autre de fort hauts arbres ; abondantes en toutes sortes de bon poisson, & d'oiseaux qui viuent d'iceux. Toutes ces riuieres se deschargent enfin dans vn certain golfe long & large, lequel se finit vers le Nord ou Nord-est en la mer ou baye des *Honduras*. Ce golfe s'appelle *Doux* de ses eaux qui sont douces, combien qu'elles soyent troubles & limoneuses ; il nourrit de fort grands poissons, & principalement des *Manatis* & quantité de Crocodilles. *Anth. Herrera* asseure qu'aupres de ce golfe on y a trouué vne mine d'argent, comme aussi des veines de soufre.

Les Espagnols n'ont nulle ville en cette Prouince ; il y a seulement quatorze bourgades, ou comme d'autres veulent dix sept que les Sauuages & quelque peu d'Espagnols meslés habitent, dans l'vne desquelles les Iacobins ont basti vn Monastere. Les naturels differoyent anciennement, comme le reste des Ameriquains, de langage, mais maintenant ils ont esté appris des Religieux & d'habiter ensemble & de s'accoustumer à vne seule langue, & on dit qu'ils ont beaucoup profité en ciuilité de mœurs & en la Religion. Ils sont de moyenne stature, bien composés de membres, de mœurs douces & agreables. Les hommes y sont en beaucoup plus grand nombre que les femmes, qui y sont de plus courte vie, comme les Espagnols ont remarqué, la cause en est incognuë : car elles accouchent presque sans trauail, & souuent toutes seules & sur les chemins, elles se lauent aussi tost apres auec leurs enfans dans la riuiere ; ils sont presque tous pauures pour le peu de coton qu'ils ont (lequel est fort souuent gasté par les saisons qui y sont trop humides) & pour le deffaut de plusieurs autres choses. Leurs principales richesses sont des plumages fort beaux de diuers oiseaux, desquels ils composent diuers ornements ; maintenant ils ont appris d'autres Arts mechaniques fort bien. Il ne seruiroit de rien de parler maintenant de leurs anciennes mœurs & coustumes, puis qu'ils les ont toutes quitees, si ce ne sont leurs dances publiques. Ils sont gouuernés par vn Maire de ville qui y est enuoyé du Parlement de *Guatimala*. On les va fort rarement visiter pour le trafic, combien que les montagnes soyent par tout remplies de *Zarçaparille*, racine de la *Chine* & de *Mechoacan*, & qu'il s'y trouue beaucoup d'escorces, gommes, resines & autres simples propres en medecines & à autres vsages ; car il n'y a qu'vn passage pour aller à eux & encore assés difficile par le *Golfe Dolce*, & ce qui est la principale cause, c'est qu'il n'y a pas esperance d'vn assés grand profit.

Il y en a qui ont autresfois estimé qu'ils pourroyent par ce golfe passer dans la mer Pacifique ;

Pacifique ; d'autres ont eſſayé à trauerſer par le meſme en *Guatimala* & aux Prouinces maritimes: il y a quelques annees que les Anglois l'eſprouuerent ſous la conduite *d'Anthoine Sherlei* & de *VVilhem Parker*, mais ce fut en vain : car ayans laiſſé leurs nauires en mer, ils entrerent auec leurs chaloupes & bateaux dans ce golfe, & s'eſtans auancé enuiron trente lieuës auec grand labeur & non moins de faſcherie, pour les piqueures venimeuſes des mouſcherons, par diuers tours & deſtours, ils arriuerent enfin à vn certain bourg, muni d'vn petit chaſteau baſti aupres, au reſte pour lors abandonné, où ils apprindrent par de pauures & miſerables Sauuages qui habitoyent proche delà, que la mer du *Zud* n'eſtoit pas moins eſloignee de vingt lieuës du bout de ce golfe, autrement qu'ils ne s'eſtoyent perſuadés ; & que le chemin vers ces Prouinces maritimes à cauſe des bocages & rudes montagnes qui eſtoyent entre deux eſtoit fort difficile ; ainſi ayans perdu leur peine, ils retournerent à leurs nauires auec grande difficulté, grandement affligés de langueurs pour la malice de l'aïr de ce quartier.

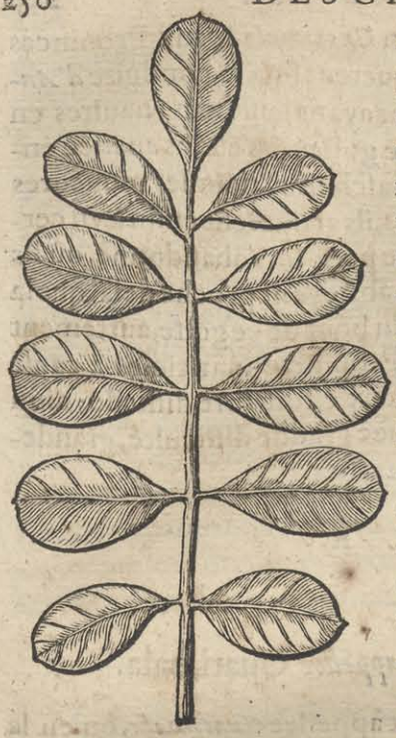
GVATIMALA.

CHAP. IX.

Deſcription de la Prouince qui eſt proprement appellee Guatimala.

LA Prouince laquelle eſt auiourd'hui proprement appellee *Guatimala*, ou en la langue des Indiens *Quatuemallac* (qui ſignifie arbre pourri) eſt maritime, & a de long ſelon la coſte de la mer du *Zud* enuiron dix ſept lieuës, de large entre le Sud & le Nord trente pour la pluſpart. Le terroir de cette Prouince eſt grandement fertile & abondant en *Mays* & coton : comme auſſi en froment de pardeçà & autres fruicts, bien que le froment, ſelon qu'on eſcrit, s'y garde difficilement plus d'vn an. Les pluyes y ſont rares, mais quand elles y tombent, c'eſt auec grande vehemence, principalement depuis le mois d'Auril iuſques en Octobre. Les vents y ſoufflent principalement du Sud ou du Nord, le dernier moins ſouuent que l'autre, & n'y dure que quinze ou vingt iours continus, mais fort froid & impetueux. Le païs eſt fort raboteux de montagnes, & empeſché de beaucoup de riuieres, d'où vient qu'il y a grande commodité pour chaſſer & peſcher. Elle eſt feconde en bons fruicts tant en ceux qu'elle porte de ſoi, qu'en ceux que les Eſpagnols y ont apporté de l'Europe, riche ſur tout en vn grand reuenu de *Cacao*. Ils y ont grande diſette de ſel, qu'ils font auec grande deſpence du ſable que la mer a couuert, cuit dans des fournaiſes à force de flamme. Les riuieres outre toute ſorte de poiſſon nourriſſent auſſi de tres-grands Crocodilles. Elle abonde ſur toutes autres en paſturages, d'où vient qu'il y a pluſieurs cenſes champeſtres, & des innombrables troupeaux & vaches ; mais elle eſt eſtimee mal ſaine, tant pour le trop grand chaud qui y fait que pour la trop grande humidité : il y a vne incroyable multitude de mouſcherons, qui ſont fort faſcheux aux hommes iour & nuict : infinies mouſches auſſi & des gueſpes : beaucoup de ſcorpions, & autres vers gros & velus, qu'on eſtime dangereux & ſouuent mortels par leur ſeul toucher : & ceux qu'ils nomment *Centpiés*, qui ne ſont moins à craindre (encores que *François Ximenes*, lequel eſcrit que les *Mexiquains* l'appellent *Coyayahual*, die que de ce ver ſec broyé & trempé en l'eau on en oinct les machoires pour appaiſer la douleur des dents ; & qu'il eſt fort dur & fauue au dehors, ayans les piés d'vn blanc pourpriſſant, leſquels il a en grand nombre, d'où vient qu'on le rapporte à vne des eſpeces des *Centpiés*.) Au reſte des ſerpents, viperes & autres reptiles veneneux. Il y a force mouſches à miel qui font leur miel & leur cire blancs, & qui ne piquent pas ſi fort que les noſtres.

Cette Prouince porte du bauſme, & vne autre liqueur aromatique ſemblable à de l'huile (que *Gomara* dit couler d'vne montagne) & du ſoulfre parfait. Enfin d'excellent annil ou paſtel, qui eſt fort eſtimé par le nom de cette Prouince : duquel il nous faut vn peu diſcourir en ce lieu, pource que nous y auons inſeré vn rameau d'icelui auec les fueilles tiré au naturel auſſi grand qu'il eſtoit. *François Ximenes* eſcrit la plante ainſi : *Xihuiquilitl pitzahuac*, c'eſt à dire, Annir à ſubtiles fueilles, eſt vn arbriſſeau produiſant d'vne racine pluſieurs troncs, ſix palmes de haut, & gros comme le petit doigt, ronds & polis, de couleur cendree, ayans les fueilles ſemblables aux pois chiches ; de petites



fleurs d'vn blanc roux, deſquelles naiſſent des gouſſes pendantes par flocquets enſemble du tronc, qui ſont ſemblables aux vers qu'on nomme aſcorides, aucunement groſſes & pleines de ſemence noire: d'autres adiouſtent que la ſemence approche de celle du fœnugre, plate des deux coſtés cõme ſi elle eſtoit coupee. Des fueilles ſe fait la teinture que les Sauuages appellent *Tlacchoylimihuitl*, auec quoi ils teignent leurs cheueux de couleur noire. Or la maniere de faire cette couleur bleuë, que les *Mexiquains* nomment *Mohuitli* & *Tlecohuilli*, & les Caſtillans *Azul* (vulgairement annil) eſt telle: Ils mettent les fueilles triees dans vn vaiſſeau d'airain, & y mettent de l'eau chaude ou pluſtoſt tiede (combien que quelques-vns approuuent pluſtoſt la froide) & la verſent fort deſſus, iuſques à ce qu'elle ſoit teinte, laquelle ils verſent doucement dans vn autre vaiſſeau ou pot, qui a vn trou au haut, par lequel coule l'eau la plus claire, & celle qui eſt la plus trouble & eſpaiſſe, & laquelle a pris la ſubſtance des fueilles demeure au fond; qu'on paſſe par apres au trauers d'vn ſac de toille de chanure, mettant la ſubſtance la plus eſpaiſſe au Soleil, dequoi on forme des tourteaux, leſquels on ſeiche ſur des charbons vifs tant qu'elle ſoit dure. Voila ce qu'il en dit.

Mais parmi les vrais Indiens qui habitent entre les riuieres *d'Inde* & *de Gange*, la maniere de tirer cette teinture eſt beaucoup plus laborieuſe, que i'ai eſtimé deuoir adiouſter ici. Ayant decoupé la plante, ils la iettent dans vne longue ciſterne preparee pour cet effet, & y ayant mis beaucoup de pierres deſſus, ils l'enfoncent, & la deſtrempent & couurent de force eau claire, la laiſſant ainſi preſſee & couuerte quelques iours, iuſques à ce que l'eau ait tiré & beu toute la ſubſtance de l'herbe: lors ils mettent cette eau dans vne autre ciſterne ronde, au fond de laquelle il y en a vne autre petite auſſi ronde; & la braſſent fort auec des baſtons, eſcumant inſenſiblement le plus clair; continuant tant que toute l'eau ſoit eſcumee, & que la lie & la plus eſpaiſſe ſubſtance repoſe au fond: laquelle ayant tiree, ils l'eſtendent ſur des draps & la ſeichent au Soleil; & quand elle eſt vn peu dure, ils la forment par poules, en lames ou tourteaux; & la metrent derechef ſur du ſable pour s'endurcir dauantage, car toute autre matiere en boiroit la couleur ou la gaſteroit. Or on tranſporte de cette teinture fort cognuë de *Guatimala* & autres Prouinces voiſines par le port de *Honduras* en l'Europe, dont ſe fait vn riche trafic.

En outre cette Prouince eſt ſeparee de *Suchitepeque* & *Guaſacapan*, par la riuiere *Michatoya*, laquelle ſortant du lac *Amitatan*, à quatre lieuës de la ville de *S. Iago*, ſe precipite du haut de fort hauts rochers dans vne profonde & creuſe cauerne, au haut de laquelle vn nombre infini de perroquets nichent, & de groſſes & fort dangereuſes chauues ſouris, qui tuent les veaux en ſuçant leur ſang, & n'eſpargnent pas meſmes les hommes ſi elles les trouuent endormis: & il y en a ſi grande quantité, qu'à cauſe du dommage qu'elles font iournellement au beſtail, les Sauuages ont eſté contrains de quitter les cenſes voiſines de ce lieu.

Les naturels de cette Prouince ſont de fort petit courage & vils; la langue Mexicane leur eſt commune à tous, combien qu'ils en ayent vne propre. Ils ont plus profité qu'aucuns autres Sauuages en la Religion Chreſtienne & conuerſation ciuile, mais quand ils n'ont nulle peur, ils retombent aiſement à leurs couſtumes Payennes & façons de faire de barbares. Les hommes ſont plus groſſiers, mais fort bons archers; mais les femmes y ſont vn peu plus ciuiles, & ſçauent fort bien filer.

Au quartier de cette Prouince nommé *Neſticpaca*, il y a des lacs, que la mauuaiſe odeur des eaux manifeſte proceder des veines de ſoulfre; comme auſſi les morceaux d'icelui qu'on trouue coagulés aupres de leurs riuages; Or les paſturages qui enuironnent ces lacs & reçoiuent les ruiſſeaux d'iceux, nourriſſent extremement bien les cheuaux, & de maigres & debiles les rendent fort gras.

L'an cIↃ IↃ XXIV cette region fut premierement domptee par *Pedro de Aluarado* & reduite

& reduite en Prouince, & fleurit beaucoup tant qu'il veſcut, mais apres ſa mort elle perdit beaucoup de ſa premiere ſplendeur, laquelle toutesfois elle recouura apres par l'abondance du commerce, de ſorte qu'auiourd'hui on la conte entre les plus riches Prouinces. *Herrera* ne lui donne qu'vn port & encore mal aſſeuré, lequel il nomme *Yztapa*; en quoi il eſt manifeſte qu'il ſe trompe, ſi ce n'eſt qu'il entende parler de quelque port ſur la mer du Nord, à laquelle toutesfois cette Prouince n'attouche pas; Or ailleurs il fait mention de la riuiere & du port *Yztapa*, proche de la riuiere de *Gryalua*, par laquelle il eſt vrai ſemblable qu'autresfois on auoit couſtume de tranſporter les marchandiſes de l'Europe en cette Prouince, auant que les Eſpagnols euſſent trouué le *Golfe Dolce* & autres paſſages : nous parlerons bien toſt des ports qui ſont ſur la mer du *Zud*.

YZALCOS.

CHAP. X.

Particuliere deſcription de la Prouince Yzalcos, *comme les Eſpagnols la nomment auiourd'hui.*

LA Prouince *Yzalcos* prend ſon commencement de la riuiere *Guacapa* & finiſt à *Gueymaco*, & à la coſte marine qui eſt vulgairement dite *Tonala*. Elle a de long ſuiuant la coſte de la mer dix huict lieuës : ſemblable du tout en terroir & aïr à la Prouince de *Guaſacapa*, abondante en meſmes choſes, & principalement riche en fruicts de *Cacao*. Elle nourrit en outre deux eſpeces d'arbres, leſquels *Herrera* appelle *Zicara* & *Capotes*; qui portent des fruicts ſemblables aux pommes de pin, dans leſquels ſont contenus vingt cinq & parfois trente amendes. *François Ximenes* lequel nous ſuiuons volontiers, deſcrit l'arbre *Cochiz Tlapotl*, lequel il dit eſtre vn grand arbre difforme, ayant les fueilles d'oranger, rares & ternes par interualle; le tronc eſt bigarré de certaines marques blanches; ſes fleurs ſont blanches & petites; & ſon fruict eſt preſque de la meſme forme qu'vn coing & parfois de la meſme groſſeur, (que les Eſpagnols nomment *Zapote blanco*) bon à manger & d'vn fort bon gouſt, mais il n'eſt pas fort ſain; & ſon os en eſt vn venin mortel. Ie ſoupçonne que c'eſt le meſme qu'*Herrera* appelle *Capoten*, encores qu'il ne die rien des amendes, leſquelles ie croi qu'on doit attribuer à l'autre; bien que ie n'aye pas encore trouué quel eſt cet autre qu'il nomme *Zicara*; ſi ce n'eſt d'auanture celui-là meſme que *Fr. Ximenes* eſcrit eſtre appellé des *Mexiquains*, *Tzopilotl* & *Tzopilotzontecomatl*, qui eſt vn grand arbre, ayant les fueilles longues & eſtroites; le fruict long & aucunement gros, lequel contient certains noyaux amers, fort ſains pour la poitrine, du meſme gouſt que les amendes ameres, ſentans le muſc, combien qu'il laiſſent apres le manger vn gouſt pourri; deſquels on tire vne certaine liqueur huileuſe & emolliente, qui ſemble auoir les meſmes facultés que les meſmes amendes. Il y a vn tel rapport de *Cacao* en ces regions, que ceux qu'on tranſporte delà en la *Nouuelle Eſpagne*; auec ceux qu'on conſomme aux vſages domeſtiques és quatre villettes de cette Prouince, monte du moins à cinq cents charges, comme ils appellent; Or les vergers dans leſquels on cultiue ces arbres, ſont d'aucuns grands de deux lieuës; ils content ces fruicts par *Contles*, *Xequipiles*, & *Cargas*, vn *Contle* contient quatre cents amendes, vn *Xequipil* deux cents *Contles*, & vne *Carga* trois *Xequipiles*, & en cette façon ils content les autres choſes.

Cette Prouince a vn *Vulcan* ou vne montagne flamiuome, lequel eſtoit decreu, en ces cinquante ans prochains du temps qu'*Herrera* eſcriuoit, de vingt ſtades de ſon ſommet : quelques annees il vomit telle quantité de cendres, qu'il en couure les prochaines vallees au long & au large, & porte grand dommage aux vergers de *Cacao* & aux verdures, principalement vers le Sud, ou la terre va plus en penchant : pluſieurs torrens deſcendent de ce mont, quelques-vns deſquels ſont potables, d'autres nuiſifs & mal ſentans, quelques-vns auſſi couurent d'vne crouſte de pierre tout ce qu'on y iette dedans, aupres d'vne bourgade de cette Prouince nommee *Tupa*.

Dés *Yzalcos* à trois lieuës de chemin on monte à vn certain lieu nommé *Apaneca*, vn peu froid, mais fertile en grenades & autres fruicts d'Eſpagne, & notamment en froment; aupres d'icelui eſt *Ataco*, preſque de meſme aïr & terroir, fort renommé pour la chaſſe :

chaſſe : dans les montagnes ſe trouuent de ces animaux, dans les entrailles deſquels on dit que le *Bezoar* s'engendre : & vne eſpece de petits ours, qui ont au lieu de gueule vn petit trou rond au bout du muſeau, hors duquel ils tirent vne petite langue, ronde, longue & caue par dedans, auec laquelle ils ſucent le miel, où à deffaut d'icelui, ils la tirent aupres des formillieres comme ſi c'eſtoit vn roſeau, & par vne admirable aſtuce ils attirent les formis ſurpriſes & les aualle : il y a en outre des dains de diuerſes couleurs, & autres animaux, meſmes des beſtes ſauuages nuiſibles aux hommes.

Il y croiſt pluſieurs herbes ſaines & propres en medecine, des arbres qui diſtillent le *Maſtich*, *ſang de Dragon* & *l'Anime*.

Guacapa eſt proche *d'Ataco*, region non moins fertile, où les femmes des Sauuages, font des vaiſſeaux d'argile fort bons, ſans eſtre aidees d'aucun inſtrument ; & les peignent d'vn certain ciment rouge comme cochinille, qui ſe trouue là dans les ruiſſeaux.

Il y en a qui accomparent ce limon au bol Armeniac, & eſtiment que c'eſt le meſme : car il guerit la dyſenterie eſtant beu, & eſt eſtimé eſtre vn inſigne antitote à l'encontre les maladies peſtilentes : il y a d'autres ruiſſeaux ou on trouue de ſemblable limon, mais qui eſt noir, auec quoi ils peignent leurs vaiſſeaux, en la meſme ſorte. En vn certain lieu auſſi que les Sauuages nomment l'Enfer, où l'eau y eſt fort chaude & y boult, auec vn grand murmure ; & y eſt de diuerſes couleurs ; car ici elle ſourd trouble, là claire, ailleurs fort rouge, iaune ou diuerſement coloree, ſelon qu'elle eſt teinte par les veines des metaux, qui ſont cachés ſous terre : & la vapeur qui en ſort, ſe congele en certaine bitume : les Sauuages mettent leurs pots dans ces ſources pour les faire boüillir. De toutes ces ſources ſe fait vne petite riuiere qu'on nomme *Chaude* de la choſe meſme, car l'eau conſerue ſa chaleur preſque vne lieuë de ſon origine de telle ſorte, qu'elle eſchaude les piés des cheuaux & autres animaux : au pié des montagnes il ſe voit encore pluſieurs autres telles fontaines ; entre autres il y a vne pierre longue de cinq aulnes d'Eſpagne, & trois de large, & fenduë par le milieu, de laquelle fiſſure s'eſuapore vne fumee, & ſi on en approche de pres on oit vn murmure ſourd au dedans, mais quand quelque tempeſte ſe doit eſleuer bien toſt, il s'y fait vn horrible bruit. Les montagnes portent de fort hauts cheſnes, les glands deſquels ont de ſi grandes coques, qu'on s'en ſert au lieu de cornet à encre.

On dit qu'il s'y trouue des ſcorpions auſſi gros que connils : & des crapaulx vn peu plus petits que des grenoüilles, qui ſaultent ſur les branches des arbres à la façon des oiſeaux, & font vn grand bruit au temps des pluyes. Enfin il y a des formis fort groſſes, que les Sauuages mangent, & vendent au marché.

SAN SALVADOR. SAN MIGVEL. CHVLVTECA.

CHAP. XI.

Speciale deſcription de ces Prouinces, & des choſes particulieres d'icelles.

LA Prouince qui auiourd'hui porte le nom de *S. Saluador*, commence dés la bourgade *d'Atiquizaya*, ne cedant en rien aux precedentes en fertilité de terroir. Les naturels forment des paſtilles de certains vers veneneux & qui ſentent fort mal, dont ils ſe ſeruent à diuers vſages de medecine ; comme contre les tumeurs prouenantes de cauſes froides, & autres affections de meſme ſorte.

La riuiere de *Guacapa* prend ſon origine en cette Prouince, qui à enuiron ſept lieuës de ſa ſource ſe fait grande & nauigable, puis ayant couru treize lieuës ſe meſle dans la mer du *Zud* : de ſorte qu'il n'y a aucune autre riuiere de l'Amerique qui en ſi peu d'eſpace amaſſe & iette tant d'eaux que celle-là.

Au territoire de la bourgade de *S. Anna*, ſe trouue deux ſortes de bois, l'vn deſquels teint en couleur qu'ils nomment vulgairement *Leonado*, & l'autre en fort beau bleu. Au pié du *Vulcan* dont nous auons parlé ci-deſſus, proche de *Coatan*, il ſe fait vn lac fort profond, rempli de Crocodilles fort grands : au milieu duquel il y a vne petite Iſle ; les Sauuages nommés *Pipeles*, qui habitent és enuirons, croyoyent qu'il n'eſtoit poſſible à homme qui fuſt d'y aller ſans mourir auſſi toſt, iuſques à ce que les Eſpagnols leurs oſterent cette ſotte croyance, enuoyans quelques Negres à cette Iſle, qui trauerſerent le lac

le lac auec des flotes faites de radeaux, où ils trouuerent vne certaine Idole de pierre en forme de femme, & des Autels dressés pour y sacrifier; cela estant fait les Sauuages laisserent cette peur & reietterent la veneration du lieu.

Au quartier de la bourgade de *Guaymoco*, croissent plusieurs arbres qui rendent du bausme; & toute la coste appellee *Tonala* en nourrit d'vn bois fort ferme & pesant, duquel on trouue dans vn certain temple des colomnes de cinquante piés de haut. Les Sauuages recueillent cette liqueur de bausme l'esté, apres auoir legerement brusle l'escorce du tronc; mais les Espagnols la laissent couler de soi: cet arbre porte des fruicts semblables aux amendes, au dedans duquel il y a vn suc iaune comme de l'or.

Il y a vn petit sentier qui va de ce lieu à la ville de *San Saluador*, & il faut gayer la riuiere plus de soixante fois, iusques au pié d'vn grand *Vulcan*, qui ne iette plus de flamme, pource que la matiere en est consommee, comme il est vrai semblable, l'emboucheure en est fort grande, ayant de circuit demie-lieuë, & est extremement profonde: en la descente d'icelui se voyent comme deux fournaises, du fond desquelles sort encore vne espaisse fumee, d'vne si mauuaise odeur, que ceux qui s'en approchent de trop pres tombent esuanouïs. Cette montagne est couuerte du pié iusques au sommet de grands cedres & pins, & on y voit ci & là de la matiere bruslee, indice de son ancienne incēdie.

A trois lieuës outre ce *Vulcan* est la bourgade *Nixapa*, où il se voit vne piece d'vne seiche montagne (les Espagnols la nomment *el mal pays*) de pierres & morceaux de terre bruslee amoncelés ensemble, de matiere sans doute que le *Vulcan* dont nous auons parlé a autresfois vomi, pource qu'on ne voit aucune apparence d'autre *Vulcan* en tout ce quartier; ce qui toutesfois sembleroit estre vne chose du tout incroyable en vn si grand espace, si ce n'estoit qu'il n'y a pas trop long temps, qu'vn autre qui est en la vallee de la ville de *S. Iago de Guatimala*, a ietté fort loin des montagnes entieres de pierres ardentes; & en la Prouince de *Nicaragua*, au siecle passé, vne flamme sortant impetueusement d'vn nouueau *Vulcan*, renuersa vne montagne toute entiere dans la vallee prochaine auec tant de ruines, qu'elle en fut toute comblee, & enterra les habitans subitement tous vifs.

Or de ce *Vulcan* sourdent des fontaines de fort bonnes eaux, qui s'assemblent en vn canal aupres de *Nixapa*: du mesme descend vn torrent admirable, qui courant de nuict, est de iour comme englouti aupres de la montagne de *S. Iuan*; il y en a vn autre presque semblable dans la Prouince de *Chuleteca*, qui coule iusques à midi & apres midi tarist.

Enfin au pié de cette montagne iette-flamme, se voit auiourd'hui vne cauerne ronde, (qui a esté autresfois vne gueule, & laquelle a autresfois long temps brusle, comme tesmoignent les pierres bruslees & la terre seiche & sterile autour) de laquelle sort vne fontaine fort claire, où vont puiser leur eau les habitans de la bourgade de *Cuzcatlan* situee aupres; & proche delà est la ville de *San Saluador*, de laquelle nous traitons.

Le long de la coste marine, iusques à la riuiere de *Lempa* (qui separe cette Prouince de celle de *S. Miguel*) le païs est tout plat & champestre, fort propre pour les troupeaux: Or au dessous du mesme *Vulcan*, duquel nous parlions à cette heure, il y a quatre bourgades de Sauuages, qui ne cedent rien en reuenu de *Cacao* à la Prouince *Yzalcos*; & au costé du Nord du mesme est situé le village *Ystepeque*, renommé pour quelques fontaines qui engendrent du soulfre & de l'alun, comme aussi en campagnes qui produisent plusieurs herbes medecinales.

Dés ce lieu commence le païs des *Chontales*, gent rude & de mœurs bestiales, le naturel de laquelle est encore rendu plus rude par les montagnes & deserts où ils demeurent. Proche delà la riuiere de *Lempa* sort d'vn certain lac, & par vn canal nauigable se roule vers la mer au trauers d'vn païs fort agreable, riche en venaison & en peschе; si ce n'est que pour estre vn peu trop chaud, il est mal sain. Aupres des riuages de cette riuiere croissent certains arbrisseaux, qui portent des fleurs fort souëfues & vne gomme grandement odorante, laquelle n'est en rien inferieure ni beaucoup dissemblable au *Beniuin*.

Or à trois lieuës de ce lac se trouue le village *Mimilla*, où les *Pipiles* & les autres nations alloyent anciennement sacrifier; en ce lieu se voyent deux fontaines separees l'vne de l'autre d'vn fort petit interualle, dont l'vne iette son eau presque boüillante,

& l'autre froide; il y croiſt en outre pluſieurs ſimples, dont les habitans ſe ſeruent en leurs viandes & breuuages au lieu d'eſpiceries: on y tire auſſi vne certaine terre comme du *Chalcante*, de laquelle on fait de l'encre en tous ces lieux là. Enfin proche de *Cecori*, du coſté que cette Prouince s'encline vers le Nord-eſt, il y a vne montagne qui s'eſleue par deſſus toutes les autres d'alentour, le ſommet de laquelle eſt tout couuert d'vn lac grand & profond, qui s'amaſſe d'vne fontaine qui eſt aupres.

Enfin il y a en ces regions vne certaine eſpece de dains aſſés frequente, à qui l'Autheur de nature a donné deux ventricules, l'vn pour digerer les viandes, & l'autre pour y mettre du bois pourri comme on a remarqué, ſans qu'on puiſſe ſçauoir à quel vſage, bien qu'il ſoit croyable que la nature ne fait rien en vain. Les Sauuages mangent de la chair de ces animaux, encores qu'elle ſoit viſqueuſe, & ſans doute fort mal ſaine.

CHAP. XII.

Ville de S. Iago de Guatimala *principale de ces Prouinces.*

NOVS auons iuſques ici conioinct quelques Prouinces pour leur proximité, maintenant nous pourſuiurons les villes que les Eſpagnols y habitent: La principale deſquelles eſt ſans contredit *S. Iago de Guatimala*; comme eſtant la Metropolitaine de ce Gouuernement & le ſiege du Parlement. Elle eſt diſtante de la ligne de quatorze degrés & trente ſcrupules vers le Nord: du Meridien de *Tolede* vers l'Oueſt nonante & trois degrés, comme *Herrera* a remarqué; à douze lieuës ou comme d'autres veulent à quatorze de la mer du *Zud*. Elle eſt ſituee au milieu d'vne vallee, qui eſt coupee d'vne riuiere; entre deux montagnes flamiuomes; l'vne deſquelles eſt proche de la ville, l'autre en eſt à deux lieuës, dont le ſommet eſt fort haut & rond; qui le plus ſouuent a couſtume d'exhaler vne eſpaiſſe fumee, parfois de vomir des flammes & des cendres, & de ietter des pierres bruſlees; & quand le feu commence à ſortir, la terre tremble fort & dru tout autour.

Il y a ſouuent des foudres & tonnerres, toutesfois l'aïr n'en eſt pas moins ſain: le terroir y eſt auſſi fertile, fort bon pour les vaches & brebis, deſquels il y a grande quantité: la terre y eſt ſi feconde en *Mays*, que dans les campagnes arrouſees, elle rend cinq cents pour vn, ailleurs iamais moins de cent. Il y a grande quantité d'arbres fructiers, de ſorte qu'on peut mettre le païſage de cette ville entre les plus agreables. *Herrera* conte ſix cents Bourgeois Eſpagnols en icelle, outre les Sauuages & eſclaues. *Chilton* Anglois qui paſſa par icelle l'an cIↃ IↃ LXX, fait le nombre beaucoup plus petit, & dit que la ville pour lors n'eſtoit pas habitee de ſoixante Eſpagnols. Les Officiers du Roi pour la plus grande partie y font leur demeure; de plus l'Eueſque, qui eſt Suffragant de l'Archeueſque de *Mexique*: il y a auſſi vn Monaſtere de Iacobins, & vn autre des Freres qu'on nomme *de la Mercede*; vn Hoſpital: enfin on y fond tous les metaux. Or on dit qu'en ce Dioceſe il y a vingt cinq mille Sauuages habitans.

Cette ville eſt diſtante de la Metropolitaine *Mexique* de deux cents ſeptante lieuës par vn chemin fort faſcheux, qui paſſe par deux deſerts, dont l'vn s'eſtend de *Guaxaca* iuſques à *Tecoantepeque* quarante & cinq lieuës; & l'autre de *Tecoantepeque* iuſques à *Soconuſco* ſoixante lieuës d'eſtenduë. Or depuis le milieu de May iuſques à la mi-Nouembre ce chemin eſt preſque impoſſible pour les pluyes aſſiduelles, marais & eſtangs. Et de *Guazacoalco* lieu ſitué ſur la mer du Nord, elle en eſt eſloignee de deux cents lieuës, où on va par vn chemin faſcheux & tortu; toutesfois ils alloyent anciennement querir les marchandiſes de l'Europe à ce port, auec grand frais & encore plus grande peine; maintenant ils les tranſportent par vn chemin beaucoup plus court par la vallee de *Nacao*, (laquelle eſt ſeulement diſtante de la ville de *S. Iago* de cinquante lieuës) du golfe de *Honduras*.

Cette ville fut preſque toute ruinee l'an cIↃ IↃ XLI par vne horrible tempeſte, laquelle s'eſleua vne nuict à l'improuiſte du *Vulcan*; (que nous auons dit eſtre au deſſus de la ville) car roulant auec ſoi vn grand deluge d'eaux, de fort groſſes pierres & des arbres arrachés tous entiers, elle heurta la ville d'vne telle impetuoſité, qu'elle bouluerſa les edifices, & couurit & ſuffoqua miſerablement pluſieurs perſonnes; & entre autres la veufue du Gouuerneur & premier Dompteur de ces Prouinces (de laquelle

miſerable

miſerable infortune, diuers Autheurs en ont eſcrit diuerſes choſes, & qui s'accordent mal enſemble;) Toutesfois la ville fut par apres reſtauree & augmentee de nouueaux habitans. On dit que pour le iourd'hui elle eſt opulente en or & autres richeſſes, à cauſe du trafic qu'ils font auec ceux de *Veragua* & autres nations.

CHAP. XIII.

Ville San Saluador, *& Bourgades* la Trinidad, San Miguel *&* Xeres de la Frontera.

LA Ville qui eſt auiourd'hui appellee des Eſpagnols *San Saluador*, & que les Sauuages nommoyent anciennement *Cuzcatlan* ou *Cuzcatan*; eſt diſtante de la ligne vers le Nord de treize degrés & quelques ſcrupules; de la ville de *S. Iago de Guatimala* quarante lieuës vers le Sud-eſt; de la mer du *Zud* & du port vulgairement nommé *Acaxutla* ſept. Toutes les nauires qui viennent de la *Nouuelle Eſpagne* ont couſtume d'aborder à ce port, s'y deſcharger, & de ſe recharger de *Cacao* & autres fruicts de cette Prouince. Tout ſon territoire eſt fertile en fruicts, & eſt d'vn aïr temperé & fort ſain. *Chilton* eſcrit que c'eſt la premiere ville de cette Prouince, laquelle eſt encore auiourd'hui appellee d'vn vieil nom ſauuage *Sonſonate*; & que lors qu'il y paſſa, il y demeuroit quelque ſoixante Eſpagnols. Il y a vn Monaſtere de Iacobins. Proche de la ville ſe voit vn lac de quatre ou cinq lieuës de tour, qui n'a pas beaucoup de poiſſon; Les vieux Sauuages racontent qu'il y auoit au temps paſſé dans ce lac des ſerpents d'vne incroyable grandeur, qui ne paroiſſent plus maintenant.

La bourgade que les Eſpagnols appellent *la Trinidad*, & en la langue des Sauuages *Sonſonate*, duquel nom toute la Prouince eſt appellee; eſt diſtante de la ville de *S. Iago de Guatimala* de vingt ſix lieuës; & quatre du port *Acaxutla* vers le Sud-oueſt. Elle eſt ſituee en vn terroir fertile & ſur tout abondant en *Cacao*: C'eſt le ſeul lieu de trafic de toute cette Prouince, auquel toutes les marchandiſes qui viennent de *Peru* & de la *Nouuelle Eſpagne* ſont tranſportees. Les Iacobins y ont vn Cloiſtre; mais les Sauuages qui habitent aux champs ſont ſuiets au Dioceſe de *Guatimala*.

La bourgade de *S. Miguel* eſt à ſoixante & deux lieuës de la ville de *S. Iago*, vingt & deux de celle de *S. Saluador* vers le Sud-eſt, & deux de la coſte de la mer du *Zud* & de la Baye de *Fonſeca*, qui ſert de port à icelle; on dit qu'il y a en ſon territoire enuiron quatre vingts villages d'Indiens.

La bourgade de *Xeres de la Frontera*, que les Sauuages nomment vulgairement du nom de la Prouince meſme *Chuluteca*; eſt ſituee ſur les dernieres limites du Gouuernement de *Guatimala* ſur les marches de *Nicaragua*, preſque à quatre vingts lieuës de la Metropolitaine *S. Iago de Guatimala*, vingt ou du moins dix huict de la bourgade de *S. Miguel* vers le Sud-eſt, en vn terroir fertile, abondant en coton, *Mays* & autres fruicts.

CHAP. XIV.

Ports & Haures de ce Gouuernement, & toute la coſte marine d'icelui le long de la mer du Zud.

LES Ports du Gouuernement de *Guatimala*, ſont outre quelques-vns dont nous auons fait mention ci-deuant; premierement la Baye de *Fonſeca*, proche de la bourgade de *S. Miguel*, diſtante de la ligne de douze $\frac{1}{2}$ degrés vers le Nord; laquelle fut premierement deſcouuerte l'an cIↃ IↃ XXII par *Gil Gonzales d'Auila*, & fut ainſi nommee à l'honneur de *Iuan Rodrigues de Fonſeca* Eueſque de *Burgos*, pour lors Preſident au Conſeil des Indes eſtabli en Eſpagne; au dedans de la baye il y a vne petite Iſle, que le meſme *Gil* appella *Petronilla*. Anciennement comme les Eſpagnols cherchoyent d'ouurir le trafic de l'vne à l'autre mer par vn chemin court & aiſé, ils menerent vne Colonie l'an cIↃ IↃ XXXV en la vallee de *Naco* (de laquelle nous ne dirons rien) qu'ils nommerent par bon preſage *Buena Eſperance*; & donnerent à entendre au Roi d'Eſpagne par lettres, que cette bourgade eſtoit ſituee en vn lieu fort commode entre le port de *Cauallos* au Gouuernement de *Honduras* & la Baye de *Fonſeca*; car il n'y

auoit

auoit ſeulement cinquante lieuës par vn chemin fort aiſé pour la plus grande partie, quelques peu de lieux raboteux, exceptés, qu'on pouuoit applanir aiſement, & ouurir vn chemin entre des bocageuſes montagnes ; & que par ainſi le commerce entre l'vne & l'autre mer, & par meſme moyen entre l'Eſpagne & le *Peru* ſeroit plus aiſé & vtile par là que par l'iſthmus de *Panama :* pource que la nauigation ſeroit plus facile & aſſeuree, de cette baye au *Peru* que du port de *Panama*, comme auſſi du port de *Caualos* en Eſpagne que de *Nombre Dios ;* enfin que la Baye de *Fonſeca* eſtoit vn port beaucoup meilleur & plus aſſeuré que celui de *Panama ;* par ainſi ils ſupplioyent le Roi de commander d'exercer le trafic de l'vne à l'autre mer par ce chemin : mais iuſques ici ils n'ont peu perſuader cela. Ie croi qu'il s'eſt rencontré d'autres difficultés, que ceux qui ſuggerent quelque choſe pour leur commodité aux Princes, ont couſtume de paſſer ſous ſilence. *Fuller* Pilote de *Candiſch* a remarqué, qu'au golfe de *Fonſeca* (ainſi nomme-il cette baye) il y auoit dix Iſles eſparſes, quatre deſquelles ſont habitees des Sauuages, & abondent en eau, bois & ſel : & qu'au coſté Occidental de cette baye, il y a vne bourgade d'Indiens nommee *Mapal*, où il y a quantité de beſtail.

Le port *d'Acaxutla* eſt proche de la Baye de *Fonſeca* & aſſés pres de *Sonſonate* ou bourgade de *S. Miguel*, à douze degrés de la ligne vers le Nord, comme *Herrera* remarque, combien qu'és Chartes marines il ſoit mis ſur treize. C'eſt le principal port de tout ce Gouuernement, & où abordent communement les nauires du *Peru* & de la *Nouuelle Eſpagne*.

De ce port à la Baye *Guatimala* on conte douze lieuës vers l'Oueſt ; de la Baye *Guatimala* iuſques à la riuiere *Xicapala* ſept.

Ce Gouuernement n'a nul port ſur la mer du Nord, pource que les dernieres limites d'icelui n'en approchent pas plus pres que de quarante lieuës : toutesfois les marchandiſes de l'Europe ſe tranſportent par le *Golfe Dolce*, comme ils l'appellent, du fond de la Baye de *Honduras*, iuſques à vne place qui eſt au dedans du païs, qu'ils nomment *El puerto de Golfo Dolce*, & delà par terre à la ville de *S. Iago de Guatimala* & autres villes de ce Gouuernement.

Enfin à douze lieuës de la ville de *S. Iago* aupres du chemin qui va à la *Nouuelle Eſpagne* ſe voit le lac *Atitlan*, ayant dix lieuës de circuit, & quatre de large, duquel on ne peut trouuer le fond. Voila ce que nous auions à dire du Gouuernement de *Guatimala*.

HONDVRE.

CHAP. XV.

Limites du Gouuernement de Hondure, *qualités de ſon air & de ſa terre.*

LA Prouince & Gouuernement de *Hondure*, comme elle eſt appellee communement des Eſpagnols ; a pour limites vers l'Orient la Prouince *Taguzcalpa*, que les Eſpagnols nomment auiourd'hui *la Neuua Eſtremadura ;* vers le Sud-eſt *Nicaragua* & ſa ville *Segouia ;* du coſté du Sud & Sud-oueſt les Prouinces du Gouuernement de *Guatimala ;* à l'Occident la *Verapaz* & le *Golfe Dolce ;* & vers le Nord la mer du Nord. Elle a de long ſuiuant la coſte de la meſme mer cent & cinquante lieuës entre l'Eſt & l'Oueſt ; de large vn peu plus ou moins de quatre vingts, depuis ladite mer iuſques aux Prouinces qui ſont lauees de la mer du *Zud*.

Le terroir de cette Prouince ou ſe dreſſe en hautes montagnes, ou s'enfonce en vallees delectables & fertiles, leſquelles eſtoyent au temps paſſé fort peuplees de Sauuages, maintenant à cauſe des guerres inteſtines & tueries mutuelles, elles en ſont fort desfournies : il s'y voit peu de plaines. La terre n'y eſt pas ſeulement fertile en *Mays*, (qu'on y ſeme & recueille, comme on dit, trois fois l'an, comme auſſi les pois) mais auſſi en froment, & eſt fort propre pour y paiſtre du beſtail. Il y a des mines d'or & d'argent non encores deſcouuertes, que les naturels ignoroyent anciennement ou les negligeoyent. Enfin elle abonde en toute ſorte de viures, ſur tout en miel & cire. Or cette region porte grande quantité de groſſes & fort belles courges, leſquelles ceux qui deſcouurirent les premiers la coſte de cette Prouince, voyans floter ſur l'eau, nommerent cette mer *Golfo de Hibueras* & le païs meſme Prouince de *Hibuera* : (car les

Inſulaires

Insulaires de *l'Hispaniole* nomment les courges *Hibueras:* (mais du depuis pour la profondeur de la mer aupres du principal Cap de cette Prouince, on donna le nom à la Prouince de *Hondure*, qui lui dure encore auiourd'hui le premier estant aboli.

La principale riuiere de cette Prouince se nomme *Haguaro*, laquelle passe assés pres de la ville de *Truxillo*, grande & delectable: sur l'vn & l'autre bord d'icelle il y a plusieurs bourgades; les champs desquels sont fort bien cultiués; pource qu'on les peut commodement arrouser de la riuiere. Les autres riuieres sont plus petites, l'vne desquelles les Sauuages appellent *Chamalucon*, coule aupres *Commyagua*, & trauerse le le territoire de *S. Pedro:* l'autre nommee *Vlua*, laquelle ayant couru vingt lieuës le long de fort agreables riuages & par vn terroir bien cultiué & peuplé, descend en la mer du Nord. Or toutes les riuieres de cette Prouince surmontent leurs bords à certaines saisons de l'annee, & s'espandent sur les champs voisins, & par ce moyen arrousent & engraissent non seulement les prairies, mais aussi les vergers & iardins: ce qui a coustume d'arriuer le plus souuent enuiron la feste de S. François ou de S. Michel.

Les anciens habitans de ces regions fouïssoyent la terre auec des pieux de bois, recourbés dessus & dessous, afin qu'ils peussent plus aisement trauailler des piés & des mains: toutesfois ils semoyent eschárcemẽt, (car cette nation estoit merueilleusement paresseuse) voila pourquoi ils auoyent souuent faim, ou se rempliſſoyent de diuerses racines, & de toutes sortes d'animaux, mesmes des plus immondes: En leurs banquets ils beuuoyent iusques à s'enyurer d'vne certaine sorte de Melicrat, & se poluoyent estans yures de plusieurs meschancetés & abominables vices: il n'estoit permis pour lors qu'aux principaux d'vser de boisson de *Cacao*, maintenant ils en boiuent tous indifferemment: Et ont appris par la coustume des Espagnols à viure plus ciuilement & plus proprement, mesme à s'abstenir de ces enormes pechés. Ils vsoyent de diuers langages, toutesfois celles des *Chontales* estoit commune entr'eux, qui estoit vne nation bestiale & de mœurs fort inciuiles: ils diuisoyent leur an en dix huict mois, qu'ils appelloyent en leur langue *Ioalar*, comme qui diroit vne chose mobile & qui passe; & donnoyent à chaque mois vingt iours, combien qu'ils les distinguoyent par nuicts, ce qui est auiourd'hui fort familier aux Anglois & à quelques autres nations de l'Europe: ils commençoyent leur an quarante iours deuant le nostre, de sorte que le premier iour de leur troisieme mois tomboit au premier de nostre Ianuier.

Barthelemi de las Casas Eueſque de *Chiapa*, en sa complainte qu'il fait à l'Empereur Charles-le-Quint, deplore amerement, deux millions de personnes que les Espagnols ont destruites en ces Prouinces en peu d'annees, de maniere qu'on trouue pour le iourd'hui fort peu de naturels en ces grandes & agreables Prouinces; ceux qui sont de reste, sont presque tous tributaires aux Espagnols, ausquels ils payent leur taille en manteaux de coton, miel qu'ils tirent des troncs des arbres & de la terre, en Chili ou Axi & en Batates. Cette Prouince a auiourd'hui son Eueſque; quatre villes des Espagnols, deux bourgades, desquelles nous traiterons par ordre.

CHAP. XVI.

Villes du Gouuernement de Hondure, Valledolid, Gracias à Dios, S. Pedro.

LA principale ville de ce Gouuernement est *Valledolid*, (que les Sauuages nomment en leur langage *Commyagua*) distante de *S. Iago de Guatimala* de quarante lieuës vers le Leuant, & enuiron quarante de la coste de la mer du Nord, voila pourquoi ie ne puis assés m'estonner, que *Herrera* la met sur le XVII degrê de hauteur vers le Nord, veu qu'il ne place le port de *Cauallos*, ville maritime, que sur le XV de la mesme hauteur. Or elle est situee dans vne belle & agreable vallee; sous vn temperament d'vn aïr temperé & fort sain: les campagnes sont couuertes de troupeaux de brebis & de vaches, qui y prennent vn merueilleux accroissement: on a trouué dans son territoire de fort riches mines d'argent. Dans icelle font ordinairement leur residence le Gouuerneur de la Prouince, le Receueur du Roi, & les autres Officiers royaux: on y transporte aussi les metaux qui se tirent és Prouinces voisines pour y estre fondus. L'Egliſe Cathedrale & le Domicile de l'Eueſque y a esté transferé de *Truxillo* l'an ɔIↃ IↃ LVIII: Et pour la fin il y vn Conuent de Moynes *de la Mercede*.

Francisco de Monteio Gouuerneur de cette Prouince l'an cIↃ IↃ xxxix fit mener par son Lieutenant *Alfonse de Carceres* vne Colonie dans la bourgade de *S. Marie de Commyagua*, incité par l'opportunité du lieu; car de cette bourgade on contoit douze lieuës de chemin fort aisé & propre pour les charriots iusques à vn certain village de Sauuages, aupres duquel passoit vne riuiere qui portoit des canoas iusques au port de *Cauallos*; de maniere que cette bourgade n'estoit qu'à vingt six lieuës de chacune des mers d'vn costé & d'autre. Le sit d'icelle fut trouué si commode que les habitans donnerent à entendre au Roi d'Espagne, que ce lieu estoit fort propre pour exercer le commerce de l'vne à l'autre mer, auec vne grande facilité & vtilité; car la nauigation seroit plus aisee de quelque port de la mer du *Zud*, & le passage plus court à *Lima* Metropolitaine du *Peru*, que de *Panama*; qu'au reste ce destroit de terre entre le *Nombre de Dios* & *Panama* estoit tenu pour mal sain aux voyageurs & mesme funeste à plusieurs, cestui-ci au contraire estoit d'vn aïr fort sain, le terroir y estoit fertile & abondant en toutes sortes de viures & fort propre aux voyageurs; veu qu'il estoit fertile en froment & ne portoit pas mal les vignes; tres-bon pour les troupeaux à cause des pasquis vestus de belles herbes & arrousees de plusieurs torrens; & enfin ce qui estoit le principal qu'il y auoit grande apparence d'y auoir de tres-riches mines d'or; que cette bourgade situee en vne delectable vallee de quatre lieuës de large, estoit abondante en toute sorte de fruicts de terre; & excelloit en venaison de cerfs, connils & autres tels animaux. Voila dequoi ils se vẽtoyent. Assés proche de ce lieu la ville de *Valledolid* fut apres bastie, comme il est vrai semblable; entre les deux mers, qu'on dit n'estre separees l'vne de l'autre que de LIII lieuës en cet endroit là, à sçauoir du port de *Cauallos* à la baye de *Fonseca*.

Cette persuasion des precedents & sans doute de ces nouueaux incita le Roi Philippe de donner charge à *Iean Baptiste Antoneli*, tres-expert Geometrien & Fortificateur, de visiter la situation des lieux, & la commodité des chemins, qui ayant soigneusement visité & meurement pesé le tout, rapporta, qu'il y auoit plus d'empeschement à cet affaire, qu'on ne s'estoit venté, par ainsi on desista de deliberer dauantage sur ce nouueau chemin.

La seconde ville de ce Gouuernement appellee *Gracias à Dios*, est distante de *Valledolid* de trente lieuës presque vers l'Oueſt; elle fut bastie l'an cIↃIↃxxx par le Capitaine *Gabriel de Royas*, pour defendre les mineurs, qui trauailloyent les mines d'or de ce quartier; mais comme ne se voyant pas assés fort pour soustenir les continuelles & inopinees excursions des Sauuages voisins, & n'estant pas secouru comme il deuoit des Gouuerneurs de la *Hondure* & de *Nicaragua*, il l'abandonna derechef; Or cIↃIↃxxxvi elle commença d'estre derechef restauree par *Gonsalo de Aluarado*. Elle est bastie sur vn costau fort rude: Les habitans s'employent à cultiuer les champs & à semer du froment; auec grand trauail pour la dureté du terroir. Ils y esleuent force mulets, auec lesquels ils transportent leur blé à la ville de *S. Saluador* & autres lieux voisins; ils n'ont aussi faute de fort bons cheuaux.

La troisieme ville est appellee du nom de *S. Pedro*, aussi à trente lieuës de la ville de *Valledolid* vers le Nord ou plustost Nord-oueſt; & à onze du port de *Cauallos*; & pource que le port de *Cauallos* est fort mal sain, les Officiers qui reçoiuent les tributs & impost du Roi, ont coustume pour le plus souuent d'y demeurer, & quand il faut congedier les nauires ils vont au port: Mais *Herr.* dit ailleurs (ie ne sçai s'il se souuient bien de soi) que ce lieu est aussi valetudinaire, comme estant fort chaud & mal sain: neantmoins il est assés euident que cette ville a esté fort marchande, iusques à ce qu'on ait cognu l'opportunité de *Golfo Dolce*, qui lui oste maintenant beaucoup de son lustre.

CHAP. XVII.

Reste des Villes de ce Gouuernement de Hondure, *Port de* Cauallos, Truxillo *&* S. Iorge.

LE Port de *Cauallos* est situé sur la hauteur de quinze degrés vers le Nord, comme le met *Herrera*: onze lieuës de *S. Pedro*, quarante de *Valledolid*: il y a eu autresfois vne ville, laquelle pour l'opportunité & grandeur du port, qu'y fait vne baye, estoit habitee de Marchands & de Negres; cõbien que le lieu fust fort mal sain aux habitans, comme ie trouue que plusieurs ont escrits. Le port auoit esté ainsi nommé des cheuaux,

cheuaux, qui en vne grande tempeſte furent iettés en la mer par les mariniers. La vallee de *Naco* (de laquelle nous auons fait deſia quelque mention) eſt eſloignee de ce port au dedans du païs de dix huict lieuës; Prouince riche en metaux, & grandement peuplee: car comme dit *Herrera*, c'eſt vn quartier le meilleur de tout ce Gouuernement, d'vn terroir plat & fertile, ceint de toutes parts de montagnes, où les chemins ſont larges, les champs verdoyans, bigarrés d'vne belle varieté de fleurs; & fort ſemblable à la Valence d'Eſpagne en beauté & abondance de fruicts. En outre pource que cette ville de *Cauallos* auoit eſté pluſieurs fois priſe & pillee par diuerſes nations, notamment par les Anglois, premierement l'an cIↃ IↃ IↃ xc I ſous la conduite de *Chriſtofle Newport*, qui la pilla entierement, emportant delà de fort riches deſpoüilles, combien qu'vn peu auparauant quatre nauires en eſtoyent parties chargees de riches marchandiſes; Or elle contenoit pour lors deux cents maiſons, comme lui meſme a laiſſé par eſcrit: Secondement l'an cIↃ IↃ xc vi ſous le commandement du Cheualier *Anthoine Sherlei*, qui ſe plaint d'auoir trouué ce lieu le plus pauure & miſerable de toute l'Amerique. Les calamités ſi frequentes à cette ville firent, (ſur tout pource que le port n'eſtoit pas aſſeuré contre les inuaſions de l'ennemi, meſme eſtoit de telle nature qu'on le pouuoit difficilement fortifier) qu'elle fut à la fin abandonnee, & que les habitans furent tranſportés par *Alfonſe Criado de Caſtilla*, Preſident au Parlement de *Guatimala*, à *Amatique* dix huict lieuës du port de *Cauallos*: où auiourd'hui eſt la ville de *S. Thomas de Caſtille*, extremement bien fortifiee, à l'encontre des incurſions de l'ennemi.

Truxillo eſt vne ville aſſés renommee, elle eſt diſtante de celle de *Valledolid* de ſoixante lieuës vers le Nord, à quarante du port de *Cauallos* vers l'Eſt, & à vne de la mer du Nord; elle a vn port au fond d'vne baye fort aſſeuré à l'encontre de l'incertitude des vents, nommé *Sant Gil*. Elle eſt baſtie ſur vne tertre, entre deux riuieres claires & poiſſonneuſes; & dans vne contree temperee eſté & hiuer. Le terroir d'alentour eſt fertile en froment & abondant en brebis & tout autres choſes: il y a quantité de miel & de cire: le beſtail y profite fort, de ſorte qu'on dit que les vaches ſurpaſſent en grandeur & bonté celles d'Eſpagne. Les vignes y portent deux fois l'an, car apres qu'on a vendangé on les retaille auſſi toſt, & reiettent, & les ſeconds fruicts ſont meurs autour de Noël: enfin les arbres eſtrangers, comme orangers, limonniers & ſemblables y portent des fruicts excellents.

Cette ville fut ſurpriſe par les Anglois l'an cIↃ IↃ lxxvi. Et fut derechef attaquee par eux-meſmes l'an cIↃ IↃ xc vi ſous la conduite *d'Anthoine Sherlei* & *VVilliam Parker*; mais ce fut en vain, pource que les ſentinelles donnerent l'alarme à la ville: Or cette place, comme ils teſmoignent, eſt tellement forte de nature, qu'elle ne peut pas aiſement eſtre priſe par force, car elle eſt aſſiſe ſur vn tertre, droit & coupé de tous coſtés, ſemblablement enuironné d'eſpais bocages, où il n'y a nul paſſage pour approcher la ville, excepté vn ſentier fort droit & eſtroit, au deuant duquel il y a vne porte aſſés forte & bien munie: de maniere que ſi on ne ſurprend les ſentinelles, il n'y a point de moyen de prendre la ville autrement.

A douze lieuës de cette ville eſt ſituee la vallee *Xuticalpa*, pleine de torrens, où il ſe trouuoit de l'or anciennement, par ainſi elle fut munie d'vn chaſteau par les Eſpagnols l'an cIↃ IↃ xxx à l'encontre les courſes des Sauuages.

La bourgade de *S. Iorge d'Olancho*, eſt à quarante lieuës de *Valledolid* vers l'Eſt; elle eſt habitee d'enuiron quarante Eſpagnols; il y a en ſon territoire ſeize mille Sauuages tributaires: on y a trouué autresfois force or principalement dans la riuiere de *Guayape*, qui paſſe à douze lieuës de ce bourg.

Or la vallee *Olancho*, de laquelle cette bourgade a pris ſon nom, eſt fort belle & riche en veines d'or; voila pourquoi il y a eu long temps diſpute entre les Gouuerneurs de *Hondure* & de *Nicaragua* pour la poſſeſſion d'icelle, & meſme ont combatu en champ ouuert, iuſques à ce que ce different a eſté mis à fin par iugement du Roi d'Eſpagne.

CHAP. XVIII.

Coſte marine, Ports & Iſles du Gouuernement de Hondure.

TOVTE la coſte de ce Gouuernement eſt le long de la mer du Nord & du golfe ou baye de *Hondure*, qui eſt comme enfermé entre le Peninſule *Yucatan* & le Cap de *Hondure*: Or au fond d'icelle elle eſt appellé golfe de *Guanayos*, où les coſtés s'approchans l'vn de l'autre & ſe ioignans comme en vn angle, entre au dedans de la Prouince de *Verapaz*. Cette coſte en outre prend ſon commencement vers l'Oueſt de l'emboucheure du *Golfe Dolce*, & du Cap qui eſt vulgairement appellé *Punta de Hibueras*, ſur la hauteur de ſeize degrés ou Nord de la ligne, ou comme les Chartes marines le mettent communement ſur ſeize degrés & trente ſcrupules. Delà vers l'Eſt la coſte ſe retire vn peu, & auançant derechef vn coulde, font vn autre Cap vulgairement dit *Cabo de tres Puntas*, aupres duquel les Eſpagnols ont eu autresfois vne bourgade, nommee *S. Gil de Bonauiſta*, qui fut de peu de duree. Du meſme coſté ſuiuent par apres la riuiere *Piche* & *Rio Baxo*, c'eſt à dire, riuiere peu profonde; puis apres *Vlua*, qui eſt appellee d'vn autre nom *Balahama*; & plus outre le Port de *Cauallos*: duquel iuſques à la riuiere & Port de la *Sal*, il y a cinq lieuës: delà derechef le riuage s'auançant en mer, fait vn Cap, lequel eſt nommé *Triumpho de la Cruz*, d'vne bourgade qui y a eſté autresfois: ce Cap eſtant paſſé ſuiuent quelques riuieres peu remarquees & peu d'eſpace apres la riuiere *Hulma*, laquelle eſt auſſi nommee *Xagua*; enfin ayant paſſé le port de la ville de *Truxillo* on rencontre le Cap appellé *Delgado* ou auſſi de *Hondure*.

Delà la coſte d'vne droite ſuite court vers le Cap celebre de *Camaron*; or entre ces ces deux Caps *Delgado* & *Camaron*, en vingt lieuës d'eſpace on dit qu'il ſort en mer ſeize riuieres, entre leſquelles la principale eſt *Guayape*, procedant de trois riuieres qui ſont au dedans du païs: tout le riuage eſt fort bas, & verdoyant de beaucoup d'arbres fort beau à voir.

Du Cap *Camaron* s'auancent en mer, iuſques à preſque vingt lieuës loin, des bancs de forme triangulaire, dont la baſe eſt tournee vers la Continente, de laquelle les coſtés s'approchans inſenſiblement l'vn de l'autre, ſe ioignent en mer en vn angle preſque aigu: aupres de la baſe quelques Iſles ſeparees de canaux qui coulent entre deux, s'eſtendent vers la terre ferme; enfin le coſté Septentrional de ce grand banc eſt bordé des Iſles de roches, qu'on nomme *S. Milan*.

Outre ces bancs, la Baye de *Cartagene* s'enfonce dans la Continente, laquelle eſt fort peu profonde, & entrecoupee de pluſieurs Iſles ou pluſtoſt rochers: & à vn petit eſpace delà il y a vne autre baye, qu'on nomme *Bahia Honda*, fermee du coſté de l'Eſt du Cap *Gracias à Dios*, ſur les quatorze degrés & vingt ſcrupules de la ligne vers le Nord. Au deuant de ce Cap vers le Nord il y a trois Iſles, nommee *las Viciosas*; & vn peu plus outre vers le Nord-eſt *Quitaſuenno* & *Roncador*, bancs fort dangereux aux mariniers. Hors de ces bancs vn peu plus à l'Eſt ſont les Iſles diffamees de naufrages, *Serrana* & *Serranilla*, deſquelles nous auons parlé ailleurs. Or c'eſt vne choſe memorable que raconte *Ynca Garcilaſſus* de *Auguſtin Pedro Serrano*, qui ayant briſé ſon nauire contre *Serrana* & s'eſtant ſeul ſauué à la nage ſur icelle, y veſquit miſerablement de tortuës de mer trois ans entiers; & ce temps eſtant paſſé il receut vn compagnon qui y auoit eſté ietté en la meſme façon, auec lequel il veſquit ſur la meſme Iſle encore autres quatre ans, & furent enfin retirés delà auec grand danger par vn nauire qui y paſſa. De ce Cap la coſte retourne vers le Sud; courant le long de laquelle on rencontre premierement le golfe de *Niqueſa*, par apres la riuiere *Yare*, ſur la hauteur de treize degrés, qui eſt eſtimee ſeruir de limites à ce Gouuernement & à celui de *Nicaragua*.

Outre les ſuſdites Iſles, il y en a encores quelques autres entre le Nord-eſt & le Sud-oueſt qui bordent le riuage de ce Gouuernement, leſquelles ſont appellees d'vn nom commun *Guanaias* de la riuiere d'icelle vers l'Eſt, ainſi nommee dés le temps paſſé, & ce nom lui dure encore pour le iourd'hui.

Cette Iſle proprement appellee *Guanaia*, eſt oppoſee au Cap de *Hondure* vers le Nord-oueſt, & eſt ſeparee d'icelui de ſix ou ſept lieuës d'interualle, comme portent les routiers de mer, elle eſt haute & plate du coſté de l'Eſt, mais elle va en penchant vers le Nord,

Nord, & le riuage y eſt ſans haure : vers le Sud elle a deux ports, toutesfois il eſt fort difficile a y entrer à cauſe des rochers & bancs de ſable, où l'eau eſt courte à baſes mer: Elle eſt habitee pour le iourd'hui de Sauuages & de quelques Eſpagnols, elle abonde en brebis, poules & perroquets. *Chriſtofle Columb* qui l'a premier deſcouuerte, l'auoit nommee *l'Iſle des Pins*, pour la quantité de cette ſorte d'arbres qu'il y vit, mais elle a retenu iuſques à preſent le nom ſauuage de *Guanaia*.

De cette-ci iuſques à la prochaine nommee *Guayaua* ou *Guayama*, *Figueredo* en ſon routier de mer conte trois ou quatre lieuës: & de *Guayaua* iuſques à *Vtila*, qui eſt eſtimee eſtre la troiſieme de ſix : cette-ci a cinq ou ſix lieuës de circuit, elle eſt toute baſſe & bocageuſe, aſſés ſemblable à celle de *Saona*, qui eſt proche *d'Hiſpagniole*. Outre celles-là il y en a quelques autres plus petites, qui augmentent le nombre des *Guaianes*, ſçauoir *Guaydua*, *Helen*, & *de S. Franciſco*, qu'il ſuffit ſeulement de nommer. Or toutes ces Iſles rempliſſent ce golfe que nous auons nommé ci-deſſus de *Guanaios*.

NICARAGVA.

CHAP. XIX.

Limites de la Prouince de Nicaragua, *nature de ſon aïr & de ſa terre, fruicts, lacs & autres choſes.*

LE Gouuernement de *Nicaragua* (que *Diego Lopez de Salſedo* auoit anciennement nommé nouueau Royaume de Leon) a pour limites vers l'Oueſt les Prouinces de *Guatimala*, vers le Nord la *Hondure*, du coſté de l'Eſt ou Sud-eſt *Coſta Rica*, & au midi la mer du *Zud*. Il y a de long entre l'Eſt & l'Oueſt cinquante lieuës ; & de large où il s'eſtend le plus quatre vingts. Il compte ſous ſoi pluſieurs petites Prouinces, qui ſont appellees de noms de Sauuages, *Nicoya*, *Nequecheri*, *Mabyte*, *Diria*, *Maſaya*, *Managua*, *Cocaloaque* & *Cebeaco* : vne partie auſſi de la nation des *Chontales* lui eſt attribuee ; comme auſſi des *Miques* & *Madera*.

Il y a peu de riuieres en ce Gouuernement ; la temperie de l'aïr y eſt fort chaude aux mois de l'eſté, l'hiuer humide & ſuiette à beaucoup de tempeſtes. Le terroir y eſt pour la plus grande partie plat & propre pour les charriots : infertile en froment qu'ils vont querir au *Peru*, au reſte aſſés abondant en autres choſes. Le païs eſt fourni de force beſtail, comme auſſi de pourceaux : il nourrit quelques cheures, & point de brebis. Il s'y recueille beaucoup de coton & grand nombre de *Pite* ; & y a grande quantité de *Mays*, pois, miel & Axi. La mer y eſt poiſſonneuſe, & les Sauuages font force ſel fort blanc & fort bon.

La plus grande partie de ces Prouinces eſt couuerte de foreſts, pleines de grands arbres, principalement de ceux qu'on nomme *Zeyba*, laquelle ſorte d'arbre y croiſt d'vne telle ſorte, que le tronc y vient parfois ſi gros, que quinze hommes ſe tenans main à main, ont de la peine de l'embraſſer ; i'ai pour autheur de cela *Herrera*. Il y a auſſi des arbres qui portent vne ſorte de ceriſes, deſquelles les Sauuages preſſent vne ſorte de liqueur ſemblable au vin. *Ouiedo* eſcrit que ces fruicts ſont appellés par les Eſpagnols prunes, non que ce ſoyent prunes en effet, mais pource qu'ils en approchent aucunement ; au reſte il eſtime que c'eſt vne eſpece de cet arbre qu'ils nomment ailleurs *Hobe*, duquel nous parlerons en ſon lieu : & combien que la pluſpart des arbres en ce nouueau monde ſoyent touſiours verds, ceſtui-ci neantmoins laiſſe tomber toutes ſes fueilles en certaine ſaiſon de l'annee. Le meſme deſcrit auſſi vn arbre (ou pluſtoſt monſtre des arbres comme lui meſme parle) fort familier en cette Prouince, lequel en forme de fueilles & en façon de croiſtre differe peu du *Tuna*, ſi ce n'eſt qu'il a le tronc plus droit ; ayant au reſte les fueilles eſpaiſſes, eſpineuſes & laides : il porte vn fruict plein, de la groſſeur d'vne oliue, de couleur rouge, & couuert de certaines eſpines deliees comme poil ; duquel les Sauuages compoſent vne certaine paſte qui teint en fort beau rouge, dont les femmes ſe ſeruent à ſe farder : & les fueilles, apres qu'on en a oſté les eſpines, eſtant pilees & appliquees en emplaſtre ſur les os caſſés, pourueu qu'on les aye premierement remis en leur place, les conſolide d'vne merueilleuſe façon ; ce que *François Ximenes* eſcrit auſſi du *Tuna* ou à tout le moins d'vne de ſes eſpeces ; Ie me

ſouuien (dit-il) d'auoir leû dans vn liure aſſés vieil, qu'il croiſt vn arbre dans les montagnes, nommé *arbol de las Soldaduras*, c'eſt à dire de ſouldure, & des Sauuages *Zacanochtli* (qui eſt vne eſpece de *Tuna*;) les fueilles duquel broyees & appliquees en forme d'emplaſtre ſur les os caſſés, les conſolide promptement & facilement; ce que ie croi proceder de ſa qualité glutineuſe froide & aſtringente. Voila ce qu'il en dit; Or on ne ſe tromperoit pas beaucoup, qui croiroit qu'*Ouiedo* & *Ximenes* ont parlé d'vn meſme arbre. Les courges y meuriſſent quarante iours apres qu'on les a ſemees, deſquelles on ſe ſert fort, à cauſe de la diſette d'eaux & de fontaines en ce païs, & ſans icelles on n'entreprend point de voyage vn peu long. Enfin dans les bois & montagnes bocageuſes, on amaſſe du bauſme, liquidambre, & de fort bonne terebinthine.

On raconte qu'il s'eſt veu autresfois dans la mer prochaine des balaines & des poiſſons monſtrueux: Et *Ouiedo* dit qu'au riuage de cette Prouince, dans le golfe *d'Ortigua*, & autour des Iſles *Chira*, *Chara*, *Pocoſi*, & autres, ſituees aupres du Cap *Blanco*, ſe trouue des perles dans certaines coquilles, beaucoup differentes des perles en forme & groſſeur, mais ſemblables à icelles en rondeur, toutesfois fort inferieures en luſtre & couleur, auec leſquelles les Marchands ont couſtume d'aldulterer les vrayes, auec grande tromperie: les coquilles ſont longues, que les Sauuages auoyent couſtume de lier à des pieux, & d'en labourer la terre.

Pluſieurs naturels ſçauent à preſent la langue Eſpagnole, & en imitent les mœurs & les habits; excepté les *Chontales*, qui habitent aux montagnes, nation ſauuage & inciuile, qui n'ont encore rien deſpoüillé de leur ancienne barbarie; les autres ont preſque tous apprins les Arts mechaniques, pource qu'ils ſurpaſſent les autres Sauuages en ſubtilité d'eſprit, & qu'ils ont dés long temps eſté grandement affectionnés aux Eſpagnols.

Entre les choſes remarquables de ce Gouuernement, le lac que les Eſpagnols appellent *Laguna de Nicaragua* eſt le premier, tant à cauſe de ſon eſtenduë, car ſi on en croit les Sauuages, il a de tour plus de cent & trente lieuës, tant à cauſe de la multitude des habitans, qui demeurent és enuirons d'icelui par bourgades; il a flux & reflux comme la mer, & combien que ſon commencement ne ſoit qu'à trois ou quatre lieuës de la mer du *Zud*, toutesfois il ſe deſcharge en celle du Nord par vn canal, duquel nous parlerons bien toſt. *Alfonſe Calera* & *Diego Machica de Zuaſo*, ont eſté les premiers des Eſpagnols, qui ont paſſé d'icelui en ſon canal & delà en la mer du Nord, apres auoir ſurmonté les faults (que l'on nomme vulgairement *los Randales*) où l'eau court d'vne ſi grande viteſſe, qu'il faut de neceſſité porter les canoas par terre. Ce lac eſt fort poiſſonneux & nourrit vn grand nombre de Crocodilles.

CHAP. XX.

Villes que les Eſpagnols ont en ce Gouuernement.

LA Ville principale de cette Prouince & Gouuernement (vulgairement nommee *Leon de Nicaragua*) eſt diſtante de la ville de *S. Iago de Guatimala* de cent & quatre lieuës vers le Sud-eſt; & douze de la mer du *Zud*: elle eſt ſituee ſur le bord de ce grand lac, duquel nous parlions n'agueres. Le Gouuerneur de la Prouince & les autres Officiers du Roi y font leur ordinaire demeure; & le ſiege de l'Eueſque de *Nicaragua* y eſt eſtabli. Il y a vne Egliſe Cathedrale auec quelques Monaſteres de Religieux *de la Mercede*: on dit qu'il demeure dans ce Dioceſe plus de cent & vingt mille Sauuages qui payent tous les ans tribut aux Eſpagnols. Or à 111 lieuës de la ville au coſté du Nord du lac, ſe voit vne fort haute montagne ayant le ſommet aigu, ſur lequel y a vne grande gueule ouuerte, d'où ſort ſoir & matin vne fumee fort eſpaiſſe, vomiſſant vne grande quantité de pierres de ponces ſulfurees: on l'appelle vulgairement le *Vulcan*: de la terre de cette montagne meſlee auec du ſuc de *Nacolot* (qui eſt le fruict d'vn certain arbre) ſe fait de fort bon encre. A quatre lieuës delà en la Prouince *Maſaya*, preſque au pié d'vn autre *Vulcan*, y a vn petit lac rond, & enfoncé de plus de mille coudees, droit & enuironné de rochers, auquel toutesfois les Sauuages deſcendent chargés de grandes cruches, & en remontent derechef d'vne telle dexterité, que c'eſt comme vne choſe incroyable. Au reſte cette ville eſt baſtie en vn lieu ſablonneux, enuironnee de tous coſtés d'vn bocage fort eſpais: elle a eſté autresfois eſtimee fort commode pour

exercer

exercer le trafic entre l'vne & l'autre mer, pource qu'elle n'eſt qu'à ſeptante lieuës ſeulement du Cap de *Hondure*, où le chemin eſt aſſés aiſé, (ſi les Eſpagnols ont aſſés bien viſité cet eſpace) & a preſque au milieu la vallee *d'Olancho*, de laquelle nous auons parlé en la deſcription de la Prouince de *Hondure*.

La ſeconde ville de ce Gouuernement eſt *Granada*, baſtie aupres du meſme lac, à ſeize lieuës de *Leon*, & à vingt & quatre de *Rejaleio*. La Prouince dans laquelle elle eſt aſſiſe s'appelloit autresfois des Sauuages *Nequecheri*. *Franciſco Hernandez de Cordua* y a fait baſtir vn magnifique temple & vne fortereſſe à l'encontre des Sauuages. Or cette ville eſt ſituee dans vn agreable & fertile terroir, & fecond en cannes de ſucre; qui fait que les Eſpagnols y ont quelques moulins, qu'ils nomment *Ingenios*. Aſſés proche de la ville il y a vn petit lac, nommé des Sauuages *Lindiri*, lequel ſe deſcharge dans le grand. Et à deux lieuës d'icelui & à ſept de la ville s'eſleue fort haut vn grand *Vulcan* nommé *Mumbacho*, dont le ſommet eſt couuert d'arbres, notamment de fruictiers, deſquels toute cette Prouince eſt merueilleuſement abondante, entre leſquels ſont renommés les *Zapotes*, *Plantanos* & *Anones*, & ſur tous ces fruicts de meſles d'vn fort agreable gouſt, des ceriſes & *Iacotes*, deſquels les Indiens font du vin, & les Eſpagnols du vinaigre. Il y a grande quantité de Sauuagine & vne grande commodité pour chaſſer.

La troiſieme ville eſt *Segouia* à trente lieuës de l'vne & de l'aurre des precedentes vers le Nord, en vne contree fort riche en veines d'or.

La quatrieme eſt *Iaën* à trente lieuës de la mer du Nord, ſur l'emboucheure du lac de *Nicaragua*, par laquelle le long d'vn long & eſtroit canal à la façon d'vne riuiere, il deſcharge ſes eaux dans la mer; elle eſt nommee *El deſaguadero* des Eſpagnols, qui tranſportent les marchandiſes de l'Europe, qu'ils ont eſté querir à *Porto bello*, le long de ce canal à cette ville & lieux voiſins. Enfin la bourgade de *Rejaleio*, à vne lieuë du port qu'on appelle *de la Poſſeſſion*, & à vingt & quatre de *Granada*; elle eſt colloquee par les Eſpagnols ſur la hauteur d'onze degrés & demi, mais par les Anglois qui nauigerent auec *Candiſch* autour de la terre, ſur celle de douze degrés & quarante ſcrupules, pourueu que *Rio Lexo*, comme ils eſcriuent, ſoit le meſme lieu que *Rejaleio*. Il n'y demeure preſque que des mariniers, des charpentiers & autres ouuriers de nauires; car outre que le port eſt fort aſſeuré, on peut aiſement couper du bois fort propre pour faire des nauires, & ſi le peut-on amener ſur le riuage preſque ſans nulle peine.

CHAP. XXI.

Cours de la coſte, Haures & Ports de Nicaragua.

LA coſte marine de ce Gouuernement ſur la mer du Nord, prend ſon commencement dés la riuiere *Yare*, qui la ſepare de la Prouince de *Hondure*, comme nous auons dit ci-deſſus. Suit apres vers le meſme traict de vent la riuiere *Yarepa*, puis le port *S. Iuan* (ainſi nomment-ils l'emiſſaire du grand lac de *Nicaragua*, par lequel il ſe deſcharge en la mer) à l'emboucheure duquel il y a vne petite Iſle: & par apres pluſieurs riuieres qu'elles a de communes auec la Prouince de *Coſta Rica*. Lors que les Rois de Caſtille eſtoyent en ſi grande ſolicitude pour trouuer, auant la deſcouuerture du d'Eſtroit par *Magellan*, vne place commode pour tranſporter les marchandiſes d'vne mer à l'autre, on eut ſur tout eſgard à cet emiſſaire, aidans à cela les Eſpagnols qui auoyent eſté placés dans la Prouince de *Nicaragua* l'an cIↃIↃ xxxiv, à cauſe de ſon canal fort large, auſſi grand qu'eſt la riuiere de *Seuille*, & pour l'abondance du peuple de diuerſes nations habitant le long de ſes riuages, enfin pour le terroir fertile & abondant en toutes choſes neceſſaires: mais l'experience monſtra que leur conſeil n'eſtoit pas bon.

Sur la mer du *Zud*, outre le port de *Rejaleio*, duquel nous auons fait mention ci-deſſus, il y a celui de *S. Iago* & peu apres celui de *Nicoya*, (qui eſt vne particuliere Prouince de *Nicaragua*, d'vn terroir fort agreable & fertile) lequel les Sauuages appelloyent en leur langue *Chira* & les Eſpagnols au temps paſſé de *S. Lucas*: c'eſt vne baye fort ſpacieuſe ayant de circuit vingt lieuës; qui contient en ſon ſein pluſieurs Iſles. Delà on rencontre vne autre baye nommee *des Salines*, dans laquelle eſt le port *Paro*, vis à vis de *Nicoya*. Par apres la coſte s'auançant en mer, fait premierement la peinte de

S. Lazare

S. Lazare & peu apres le Cap de *Borica:* De ceſtui-ci vers l'Eſt s'eſtendent le long de la Continente les Iſles de *S. Marie* & de *S. Marthe*, *Coboya* & *Zebaco* iuſques aux limites de *Veragua*,

En outre les Iſles de *Zebaco*, car il ſemble qu'elles ſont ainſi appellees des Eſpagnols d'vn nom commun, qui ſont au nombre de trente comme on dit, tant grandes que petites, ſont à enuiron ſoixante lieuës de *Panama* vers l'Oueſt, elles eſtoyent autresfois fort peuplees.

Fuller Anglois fait mention du Cap *Blanc*, ſur la hauteur de dix degrés & autant de ſcrupules vers le Nord, & diſpoſe le cours de cette coſte en cette maniere.

Du Cap *Blanc* au port de *Veles* huict milles entre le Nord-eſt & le Sud-oueſt:

Du Port de *Veles* au Port de *S. Iean* dix ſept milles entre le Sud-eſt & le Nord-oueſt.

Du Port de *S. Iean* iuſques à *Rio Lexo* quarante milles.

Le vaillant Cheualier *François Drac* fait mention de l'Iſle *Cano* (où ayant deſchargé ſon nauire, il le tira ſur le ſec & le racommoda) ſur la hauteur de huict degrés vers le Nord de la ligne, à deux lieuës de la Continente de *Nicaragua*, il y a vn port fort commode qui a cinq braſſes de profond preſque au bord du riuage.

COSTA RICA.

CHAP. XXII.

Limites de Coſta Rica, *Villes & autres choſes; Item la Prouince de* Nicoya.

LA Prouince & Gouuernement de *Coſta Rica* a ſes limites vers l'Oueſt, comme auſſi vers le Nord *Nicaragua*, du coſté de l'Eſt *Veragua*, & d'vn coſté & d'autre vers le Nord & le Sud, elle eſt barree de la mer: Elle a de long (ſi le conte *d'Herrera* ne le trompe en cet endroit) nonante lieuës depuis les dernieres limites de *Nicaragua* vers l'Eſt, iuſques à *Veragua:* & de large iamais plus de quarante ou cinquante. Le terroir y eſt fertile, & n'eſt deſtitué de mines d'or & d'argent, comme les Eſpagnols ſe le perſuadent par diuers indices. Il y a ſeulement trois tant villes que bourgades habitees par les Eſpagnols en cette Prouince: la premiere deſquelles eſt *Araniuez*, qui eſt reputee eſtre du territoire de *Nicoya*, ſur les limites des Sauuages appellés *Chomes*, & ſeparé ſeulement de cinq lieuës de leurs principales bourgades, & vn peu moins de la mer du *Zud*.

L'autre eſt la ville de *Cartago*, à quarante lieuës de *Nicoya*, à vingt de la mer du *Zud*, & comme au milieu entre l'vne & l'autre mer, de ſorte qu'elle a vn port ſur chacune d'icelles.

La troiſieme eſt appellee *Caſtro d'Auſtria*, laquelle *Herrera* a marquee ſur ſes Chartes Geographiques, ſans qu'il en faſſe aucune mention en ſa deſcription ou fort legere ailleurs.

Entre les limites de *Nicaragua* & de *Coſta Rica* eſt ſituee *Nicoya*, à quarante & huict lieuës de la ville de *Granada*, le long de la mer du *Zud*, elle eſt regie par le Lieutenant du Gouuerneur de *Nicaragua*. Au reſte dans le territoire de cette ville & dans le reſſort de la Prouince de *Nicoya*, comme auſſi dans l'Iſle *Chira*, qui eſt à huict lieuës de la terre ferme de *Nicoya*, à la iuridiction de laquelle elle eſt ſuiette, il y a pour le iourd'hui plusieurs Sauuages de reſte qui ſont tributaires au Roi d'Eſpagne. Anciennement ce quartier eſtoit ſous le Parlement de *Panama*, mais il fut adioint l'an cIↃIↃ LXXVI à *Coſta Rica*, combien qu'il y ait vn Lieutenant de *Nicaragua* pour le temporel, & vn Vicaire de l'Eueſque de *Nicaragua* pour Eccleſiaſtique. Elle a vn petit port ſur la mer du *Zud*. Enuiron ces lieux il y a eu anciennement vne Colonie d'Eſpagnols nommee *Bruxelle*, qui doit auoir eſté par apres abandonnee, car il n'en reſte maintenant aucunes marques.

Il y en a & entre iceux *Lopez Vaz* Portugais, qui aſſeurent que la Prouince de *Coſta Rica* eſt vn païs montueux, vaſte & deſert: que ſi cela eſt, elle a eſté mal nommee. Au reſte elle a vne baye ſur la mer du *Zud* nommee de *S. Hieroſme*; & encore vne autre appellee vulgairement de *Carabaco*, ſur les limites de *Veragua*. Et ſur la mer du *Zud* outre le port de *Nicoya*, elle a diuerſes Bayes, Caps & Iſles depuis le Cap *Blanc* iuſques à la pointe de *Borica* & plus outre, deſquels nous auons fait mention au Chap. precedent.

VERAGVA.

CHAP. XXIII.

Limites du Gouuernement de Veragua, *qualités de ſon aïr & de ſa terre, nauigations de* Columb *vers icelui.*

LA Prouince de *Veragua* qui eſt la derniere vers l'Eſt du Gouuernement & Parlement de *Guatimala*, a pour limites vers l'Oueſt *Coſta Rica*, vers l'Eſt le Parlement de *Panama*. Elle eſt lauee d'vn coſté & d'autre de la mer, & ſa coſte Septentrionale attouche enuiron le dixieme degré de la hauteur du Pole du Nord. Elle a cinquante lieuës de long entre l'Eſt & l'Oueſt, & de large entre le Nord & le Sud vingt cinq, où elle eſt plus eſtroite.

Son terroir eſt pour la plus grande partie montueux, & preſque impenetrable à cauſe des bois eſpais & de la quantité de hauiers & buiſſons, desfournie de paſturage, & par ce moyen fort mal propre pour y nourrir du beſtail: & ne porte ni froment ni orge, mais il eſt aucunement fertile en *Mays*, comme auſſi en ſalades & herbes potageres: il eſt riche en mines, principalement en celles d'or, qu'on y tire ci & là, & qu'on amaſſe és torrens & riuieres. Les Sauuages y ſont belliqueux & hardis, ennemis pour la pluſpart des Eſpagnols, le ioug deſquels ils portent impatiemment.

Chriſtofle Columb deſcouurit le premier cette region l'an cIↃ IↃ II, retournant du Cap *Gracias à Dios* de la Prouince de *Hondure* vers l'Eſt; & deſcendit premierement dans l'Iſle de *Quibiri*, couuerte d'herbe & d'arbres; delà il trauerſa par vne lieuë de paſſage à la Continente *Cariari*, où il trouua les Sauuages aſſés courtois & de mœurs ciuiles; la terre ſe dreſſoit en de fort belles montagnes & colines agreables, couuerte de toutes parts de beaux bois eſpais; & arrouſee de claires riuieres. Ce village *Cariari* eſtoit ſitué ſur le bord d'vne riuiere; & fort peuplé de Sauuages; qui accourans à leur rencontre auec arcs, fleches & des eſpees de bois, s'efforcerent quelque temps de chaſſer les Eſpagnols de leur contree, mais eſtans enfin appaiſés par quelques petits preſents, ils les receurent & traiterent auec eux. Delà *Columb* s'auançant plus vers l'Eſt, il arriua à *Carauaro*, baye fort ample & poiſſonneuſe, qui auoit trois lieuës de large & ſix de long: à ſon emboucheure il y auoit des Iſles, & les nauires entrent dedans la baye par quatre canaux eſtroits, mais aſſés profonds, ayans deſcendu dans l'vne de ces Iſles, ils y trouuerent pluſieurs canoas: les Sauuages alloyent nuds excepté les femmes, qui couuroyent leurs parties honteuſes: ils y trouuerent quelques carcans d'or, que les Sauuages changerent librement pour des ſonnettes; leurs monſtrans qu'il s'en trouuoit grande abondance à la prochaine terre ferme. Eſtant parti delà & ayant legerement viſité en paſſant la contree *Aburena*, qui ne differoit en rien de la precedente, apres douze lieuës de chemin ils entrerent dans vne riuiere fort garnie de bourgades de Sauuages ſur ſes riuages, deſquels ils traiterent quelque peu d'or: delà ils vindrent à *Catiba*, où vne riuiere ſort en mer: & peu apres à *Hurira*, les habitans de laquelle faiſoyent ſi peu de conte d'or, que les Eſpagnols en traiterent nonante marcs pour trente ſix ſonnettes, comme ils racontent.

Eſtant parti *d'Hurira*, il entra dans *Cubiga*, où il ne trouua nul or à changer: Or *Columb* s'auançant vers l'Eſt, comme il fut paſſé *Porto Belo*, le vent ſe roidit du coſté de l'Eſt, qui lui fit prendre ſon cours vers l'Oueſt: par apres ayant eſté à la deſpourueuë ſurpris d'vne horrible tempeſte de l'Oueſt, & agité d'icelle neuf iours continus, il ſe trouua en grand peril, pour laquelle cauſe il nomma toute cette coſte *Coſta de los Contraſtes*. Enfin au commencement de Ianuier de l'an cIↃ IↃ III, il rencontra vne riuiere, appellee des Sauuages *Yebra*, qu'il nomma *Belen*: à vne lieuë de cette-ci, il y en auoit vne autre, que les Indiens nommoyent *Veragua*; le nom de laquelle demeura puis apres à la Prouince. Les Sauuages qui demeuroyent ſur *l'Yebra*, aſſeuroyent qu'il y auoit grande quantité d'or dans *Veragua*; mais ayans ſondé l'emboucheure de l'vne & de l'autre riuiere, ils trouuerent pour le mieux d'entrer dans *Belen*, le canal de laquelle eſtoit plus profond. Toutesfois *Columb* enuoya ſon frere pour viſiter *Veragua*; qui ayant monté la riuiere auec ſa chaloupe, vint au village du Roi *Quibia*, &

traita beaucoup d'or pour des marchandiſes de l'Europe de peu de valeur. Or le XXIV de Ianuier la riuiere de *Velen* s'enfla de telle ſorte ſi promptement, que les nauires ſe trouuerent en grand danger, & peu s'en falut qu'elles ne periſſent. Ce deluge d'eaux ſembloit deſcendre des montagnes, qui paroiſſent au deſſus de *Veragua* ſi hautes qu'on les voit de vingt lieuës de long, ils leurs donnerent le nom de *S. Chriſtofle*. Ce danger eſtant paſſé, *Columb* enuoya derechef ſon frere vers *Quibia;* lequel le mena aux mines de *Vrira*, qui eſtoyent ſi riches qu'ils amaſſerent par tout des paillettes d'or entre les racines des arbres, deſquels le païs eſt tout couuert: iuſques à icelles va vne riuiere de meſme nom, laquelle ſort en la mer du Nord à ſix ou ſept lieuës de celle de *Belen* vers l'Oueſt; Or les mines de *Veragua* eſtoyent plus proches, comme ils trouuerent puis apres. *Columb* alleché par cette abondance d'or, choiſit vne place pour vne Colonie ſur les bords de la riuiere *Belen*, proche de ſon emboucheure, & auoit deſia commencé de la fortifier, quand les pluyes finiſſans, le canal de la riuiere fut tout à coup fait ſi petit, que les nauires n'en pouuoyent ſortir; & fut contraint de demeurer là iuſques à ce que la riuiere fuſt derechef remplie par le retour des pluyes; par ainſi voyant que ſes gens s'y pouuoyent difficilement nourrir, il les remmena tous, combien qu'à regret.

CHAP. XXIV.

Villes & Bourgades des Eſpagnols en la Prouince de Veragua, *coſte marine & Iſles adiacentes.*

LES Eſpagnols ont mené quelques Colonies y a ia long temps dans la Prouince de *Veragua*, deſquelles nous traiterons par ordre. Premierement la ville nommee la *Concepcion*, diſtante de *Nombre de Dios* quarante lieuës vers l'Oueſt, eſt baſtie proche de la mer qui regarde le Nord: Le Gouuerneur y demeure, & les autres Officiers du Roi, qui y ſont eſtablis du Parlement de *Panama*.

En ſecond lieu la bourgade la *Trinidad*, à ſix lieuës de la ville de la *Concepcion* vers le Leuant; ſuiuant la coſte de la mer (car le chemin par le païs eſt fort difficile & preſque impoſſible) ſituee ſur les bords de la riuiere de *Belen*, à enuiron trois lieuës de la mer du Nord.

Tiercement la ville de *S. Fé*, à douze lieuës de la *Concepcion* vers le Sud; on y fond & rafine principalement l'or; & les Officiers du Roi y ont leurs Commis.

En quatrieme lieu *Carlos* ville baſtie ſur la mer du *Zud*, proche du riuage, à cinquante lieuës de la ville de *S. Fé* vers l'Oueſt, comme dit *Herrera*.

Au reſte pluſieurs des naturels ſont encores pour le iourd'hui en armes & combatent vaillamment contre les Eſpagnols pour leur liberté, comme les Eſpagnols meſmes confeſſent.

Cette Prouince n'a nul port de remarque: elle a ſeulement ſur la coſte de la mer du Nord la baye *Carabaco* ou de *S. Hieroſme*, & plus vers l'Orient la riuiere *la Trinidad*, puis apres celle de la *Concepcion* & *Belen*, ſur la riue de laquelle nous auons deſia dit que *Columb* auoit eu deſſein d'y placer vne Colonie.

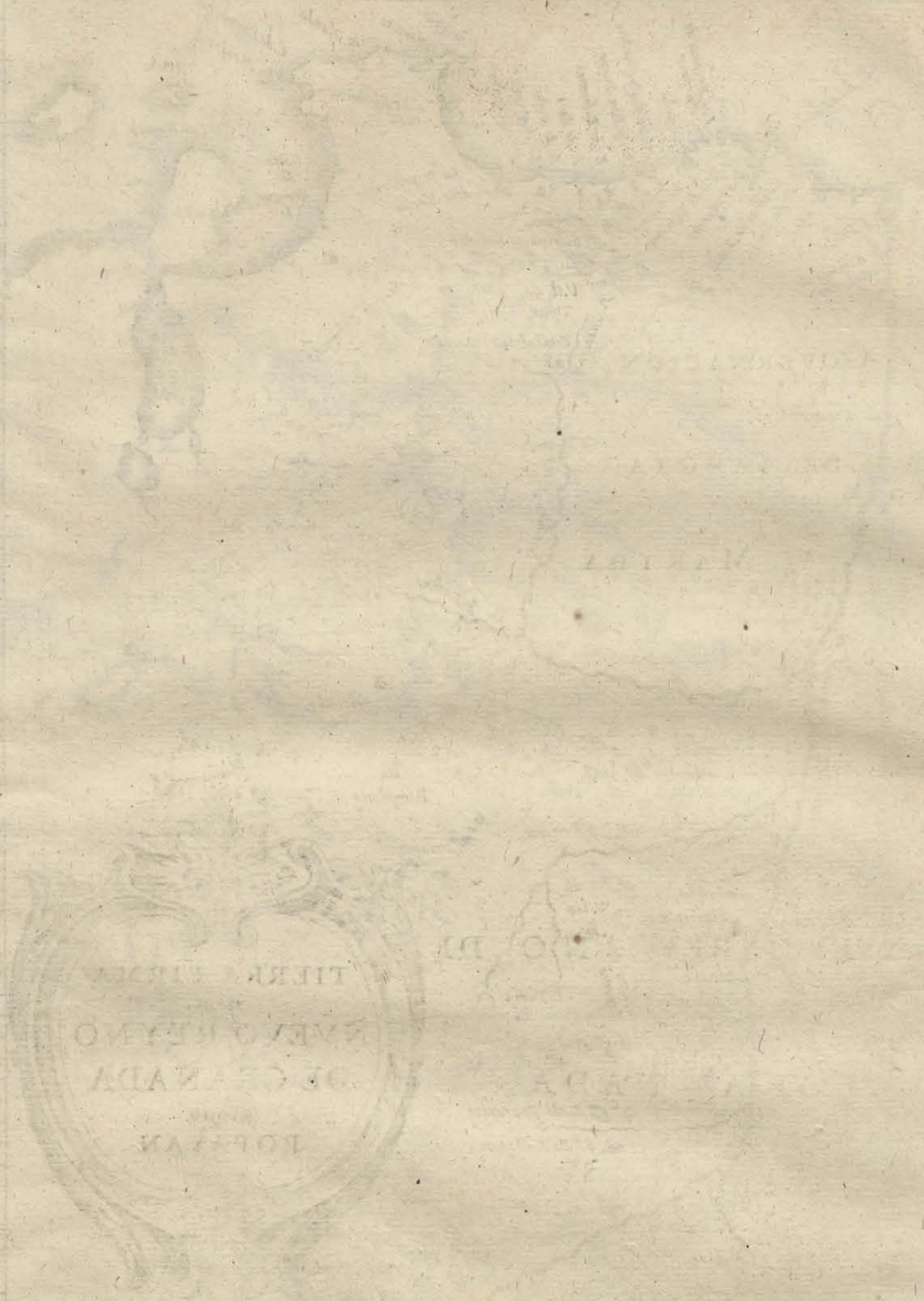
Or ſur la coſte qui s'eſtend le long de la mer du *Zud*, elle a le Cap *S. Marie* & la pointe *de Guerra*, (que *Gomara* aſſeure eſtre eſloignee de *Panama* ſeptante lieuës) voila ce qui eſt vers l'Eſt; & vers l'Oueſt il y a le Cap *Borica*. Quant aux Iſles qu'elle a dans la mer du *Zud*, nous en auons deſia traité ci-deſſus.

Reſte vne Iſle de quelque remarque qu'ils nomment *Eſcudo*, qui eſt au coſté du Nord de cette Prouince, à trente lieuës de *Nombre de Dios* du Gouuernement de *Panama* vers l'Oueſt; à neuf ou dix de la Continente, vis à vis de la baye, au fond de laquelle eſt ſituee la *Concepcion*. Le valeureux Cheualier *François Drac* y moüilla l'anchre en ſon dernier voyage: elle n'a pas plus de deux lieuës de tour, eſtant au reſte pleine de bois & arrouſee par tout de fontaines courantes & fort claires: toutesfois elle eſt fort mal ſaine & ſuiette à des pluyes preſque continuës. Au deſſous de ſon coſté du Sud, il y a anchrage aſſés commode: & pour la fin, de ſa pointe Orientale il y a des bancs de roches, qui s'eſtendent en mer, que les mariniers doiuent ſoigneuſement euiter.

DESCRIPTION


MAR DEL NORTE
De Costa rica, Audiencia de Guatimala.
Cartago
Carrauaro
Quemados
R. Veragua
La Conception
Trinidad
S.te Fe
Venta de Cruzes
Limaret
Panama
R. Chiepo
R. Pacora
R. de Tabanama,
R. dela balsa
VERAGVA.
Sierras de Capira
TIERRA FIRME
Coyba
Careta
Acla
Comagre
Pocuroſa. S. X.
Sierras de Veraga
Sierras de Urraca
Aranxues
Filipina
Carlos
Tabaraba
Guanate
Nata
Escoria
Parita
Tubraua
Golfo de Parita
Chiru
Pe Periue
La Pacheque
Pta de Chame
Ptas de Perlas
Pta de Garachine
G. de S. Miguel
La Montuosa
Cobeya
Quicaro
Islas del Zebaco
Pta de Guera
C. de Sta Maria
Golfo Durabe
Vraba
R. Verde
R. dels Anades
R. Negro
R. Gran de
R. dels Redes
Darien
R. de Corobari
R. dela Trepadero
Quareca
Tumaco
Chiapes
R. de Congos
Biru
Montañas de Abi be
R. S. Iuan. Rio grande del Darien
Tatabe
pop
Pº de Pinas
Las Anegadeſos
Pº Quemado
Las Salinas
C. de Corrientes
R. de las Balſas
MAR DEL ZVR
Malpelo
I. de Palmas
B. de Bonaventura
Gorgona
I. del Gallo
R. de S. Iuan
R. S. Lucar
R. Nicaro
R. de Cedros
Pta de Manglares
Ancon de Sardinas
R. de St Iago
Los Pastos
Agreda
C. de S. Franco
B. de S. Matheo
Los Quiximies
Provincia delas Esmeraldos
Sierras de Quaque
Pasto
Funes
Iles
Val de Atris
Aposentos á Gualmatan
Ipiales
Lumichaca
Tuca
Guaca
Rio de Mira
Yaguarcocha
Apoſento de Carangue
Los Guancas
Pastaco
Quillacingas
Madrigal, Chapachipa
Mocondino
Bexendino
Buyzaco
Guajanzangua
Mocozundaqui
Guaguanguer
Macanzamata
GOVERNACION DE POPAYAN
Cima Montana
Copia pr.
Barba coas
Chancos pr.
R. Frio
Los Tum bas
Cali
Vall de Lile
Xamundi
Popayan
Bamba
Chapan chita
Cochesiamo
Lagunilla
P. delos Barrancas
delos Tuntos
delos Capitanes
Patia, ó el Pueblo dela
Sierra á Cuesta
Los Masteles
Los Abades
S. Cruz
R. Angosturas
Circha
R. Piaua
R. Placa
R. delos Ouejes
Los Aguates
Guam pr
LINEA
WEST
ISLE
ZVR


TIERRA FIRMA
item
NVEVO REYNO
DE GRANADA
atque
POPAYAN
GOVERNACION
DE SANCTA
MARTHA.
NVEVO REYNO DE
GRANADA
Hispaniæ leucæ 17½ in vno gradu.
Germanicæ milliaria 15 in gradu.
EQVI NOCTIALIS
OOST
C. la Vela
Portete
B. Honda
C. de Coquibocoa
Monjes
Oruba
Curaçao
Coquibocoa
C. S. Roman
Golfo de Venecuela
Coro
Lago de Maracaybo
Merida
Sierra Nevada
Los Ancones de Burritaca
Concha
Ancon de Gaigachica
R. de Don Diego
R. de Palomino
R. de Pira
R. de Bahia
La Ranchada
Pta. de los Pichins
La Rancheria
R. de la Hacha
Tapia
Salamca
Sierras de Sufanor
C. del Aguja
Ysla de Arenas
Sta. Martha
Ysla de Tayrona
Buritaca
Sierra de Bonda
R. de Gayra
Cienaga
Morro Ermoso
Zamba
Bayo del Gatto
I. Verde
Barranca de Malambo
Carta-gena
Val de Upar
R. Guatapori
Ciudad delos Reyes
Tenerifæ
S. Maria
Mopox
Tamalameque
R. Cesar. Pompatao
R. Auyamas
Alpuerto
Ocaña
Rio grande de Sta. Martha
Rio Cauca, o Rio grande dela Madalena
S. Christoual
Caceres
Vetes
Montes de Opon
Pamplona
R. de Carare
El Desembarcadero
Plasentia
Velez
Pueblo llano
Mugia
Cemufara
Val de Aburra
Cartama prov.
Pueblo blanco
Arma
Nra Señora delos remedios
Arma pr.
Paucura pr.
Picara pr.
Carrapa pr.
Arbi pr.
Mariquita
Musos
Trinidad
Tudela
Tunja
Cordillera frio. Paramo
S. Miguel
Colymas
Palma
Tocayma
Ybagua
Moxcas
Muyscas
L. de Guaratita
R. Pati
Sta. Fe de Bogota
Quinbaya pr.
Cartago
Consota
Cordillera delos Andes, Sierra nevada
Guadalajara de Buga
S. Sebastian de la Plata
R. Guali
Onda
Villa delos Angeles
Manipos
Pixaos
Neyva
Paezes
Val de Neyva
S. Vincente
S. Iuan delos Llanos
Truxillo. Yscance
Tunana
Cibundoy
Pastoco
Laguna frigidissima
Cocomicos
Guaca
Cerome
Sundabe
Sta. Fe
Ochhia
10
20
30
40
50
60
70
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13



DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES,

LIVRE HVICTIEME.

TERRE FERME.

INTRODVCTION.

NOus auons ci-dessus diuisé toute la Continente de l'Amerique en deux parties, l'vne desquelles nous auons appellé Septentrionale, & l'autre Meridionale ; Or elles sont conioinctes par vn estroit espace de terre, en laquelle sont situees deux des plus celebres villes des Espagnols, à sçauoir Panama, & au temps passé Nombre de Dios, maintenant Porto Belo. Par ainsi auant que nous commencions la description de l'Amerique Meridionale, il nous faudra deuant toutes choses acheuer la description de cet Isthme & de la Prouince qui le contient, laquelle est auiourd'hui vulgairement dite Panama, & d'vn nom commun par les Espagnols Terre Ferme: Or anciennement elle estoit appellee Castilla del Oro, c'est à dire, Castille d'or : mais pource que la Castilla del Oro a souuent changé de limites, il est venu delà quelque obscurité és Commentaires des Autheurs du siecle precedent, laquelle nous esclaircirons ici en passant. L'an cIↃ IↃ VIII ce Gouuernement fut concedé à Diego de Niqueza, pour le conquester & le tenir, sous le nom de Castilla del Oro ; lequel estoit enfermé entre ces limites, vers l'Orient il estoit borné de la riue Occidentale de la riuiere Darien au dedans du golfe de Vraba; du costé de l'Occident du Cap Gracias à Dios dernier vers l'Orient de la Prouince de Hondure ; au Nord il estoit barré par la mer du Nord (car l'autre n'estoit point encore cognuë;) plus outre dés l'autre riue de la riuiere Darien vers l'Est iusques au Cap de la Vela, cette partie de Continente estoit appellee du nom de Nouuelle Andaluzie. Mais les limites de la Castilla del Oro ayant aussi tost esté changees, furent retranchees vers l'Occident, & vers l'Orient auancees au delà des bornes de la Nouuelle Andaluzie: Enfin le nom de Castilla del Oro fut du tout aboli, & changé de celui de Panama, apres que la mer du Zud eut esté descouuerte : ce qu'il nous a falu dire briefuement, pource qu'auiourd'hui le nom de Castilla del Oro s'estend fort loin en plusieurs Chartes Geographiques, mesmes iusques aux Prouinces qui n'ont iamais esté comprises sous icelle : de peur que si nous nous en fussions teus du tout, il ne semblast que nous l'eussions obmise par ignorance. Au reste en descriuant l'Amerique Meridionale, nous nous sommes proposé de suiure cet ordre : ayant premierement acheué cet Isthme de Panama, nous lui adioindrons les Prouinces voisines & contiguees vers le Leuant, qui sont Cartagene, S. Martha, & la Riuiere de la Hacha, laquelle partie

de Continente, pource qu'apres les Isles, elle fut la premiere descouuerte, fut appellee des Espagnols comme elle l'est encore auiourd'hui, Terra Firma, *c'est à dire* Terre Ferme; *& cela sera le suiet de ce Liure: par apres nous poursuiurons à descrire quelques Prouinces qui sont plus au dedans du païs voisines des precedentes, comme le* Nouueau Royaume de Granade *&* Popaian, *& quand elles nous auront ramené à la mer du* Zud, *nous suiurons toutes ces Prouinces qui s'estendent le long de cette mer, selon l'ordre de leur situation, iusques au Destroit de* Magallan; *& l'ayant suiui & visité en passant les terres qui sont au Sud d'icelui, nous courrons de mesme la mer* Atlantique, *& descrirons suiuant la mesme ordre, les Prouinces qui l'attouchent, sçauoir* Rio de la Plata, le Brasil, *toute la coste* Sauuage, Paria, Cumana, Venezuela, *& retournerons par vn grand circuit à la riuiere* de la Hacha, *où nous mettrons fin à cet œuure.*

PANAMA.

CHAP. I.

Parlement ou Ressort Iuridique de Panama: *ses limites, nature de son aïr & de sa terre, particulieres Prouinces.*

LE Parlement ou Conseil Iuridiq; de *Panama* n'est pas contenu entre de fort amples limites, pource que les Iuges d'icelui sont seulement establis pour despescher les flotes, & faire droit aux Marchands: il y a donc de longueur entre l'Est & l'Oüest enuiron nonante lieuës, & a pour borne vers le Leuant les Gouuernements de *Cartagene* & de *Popaian*, au Couchant le Chasteau de *Veragua*: Et de large où il est le plus spacieux entre les deux mers soixante lieuës, mais où il est le plus estroit entre la ville de *Panama* & *Porto Belo* seulement dix huict: & ce encore selon la suite du chemin, qui y est fort difficile & tortu; car si la mesure estoit prise selon le Ciel, à peine y auroit-il sept ou huict lieuës d'vne mer à l'autre, comme il a esté obserué par *Acosta*, & comme le prouue la hauteur des lieux.

Son terroir est pour la plus grande partie montueux & rude; où il est vn peu bas, il est empesché de beaucoup de marais & de profonde fange; le Ciel y est le plus souuent couuert, humide & fort ardant: & mal sain outre mesure, principalement depuis May iusques en Nouembre: toutesfois l'aïr y est aucunement esuenté & corrigé des vents de la mer, & au contraire est rendu plus pesant & mal sain par ceux de terre. Depuis le mois de Iulliet iusques en Nouembre, il y pleut continuellement, tonne & esclaire, & ce temps est leur hiuer. La terre y est infertile & despourueuë de plusieurs choses; car elle ne produit que du *Mays*, encore escharcement; elle est meilleure pour les bestes, notamment pour les vaches à cause de la quantité & bonté de pasturage. Il y auoit anciennement de fort grands troupeaux de pourceaux, que les Sauuages chassoyent dans leurs rets, apres auoir mis le feu dans les herbes, qui y croissent d'vne extreme hauteur; auiourd'hui il y en a peu, de sorte que les Espagnols se plaignent de leur petit nombre & de la cherté du lard.

Les Sauuages composoyent leurs rets de l'herbe *Nequen* ou *Henechen*, comme l'appelle *Ouiedo*, qui l'a descrit en cette façon: *Cabuia* (dit-il) est vne herbe qui porte des fueilles semblables au chardon ou à l'iris, mais elles sont plus larges, plus espaisses & plus verdes: Et le *Henechen* est vne autre herbe ayant aussi les fueilles semblables au chardon, mais plus estroites & plus longues que celles du *Cabuia*: de l'vne & de l'autre de ces herbes, ils en font des cordes & du filet assés beau & fort; mais le fil du *Henechen* est plus fin. Or les Sauuages font rouïr ces herbes sous l'eau des ruisseaux, comme on a de

a de couſtume en l'Europe de faire au lin, par quelques iours; puis les ayant tiré hors, ils les font ſeicher au Soleil, les froiſſent d'vn baſton tant qu'il n'y demeure que le ſeul brin, comme au lin; & enfin les filent ou en tordent des cordes. C'eſt vne choſe admirable ce que le meſme Autheur raconte, que les Sauuages coupent de ces filets le fer comme d'vne lime, y eſpandant du ſable fort fin, & tirant & retirant ce fil comme vne ſcie; & par ce moyen ils en ont coupé non ſeulement des chaiſnes de fer, mais auſſi fort ſouuent des anchres.

Il y a vne aſſés grande quantité d'oiſeaux, des faïſans, tourtres & ſemblables. La mer y eſt poiſſonneuſe, comme auſſi les riuieres, dans leſquelles ſe trouue grand nombre de Crocodilles, que les Sauuages nomment *Caymanes*, & les Eſpagnols *Lagartos*. Les arbres y verdiſſent perpetuellement, & abondent en fueilles, mais y portent peu de fruicts: Il y a pluſieurs chats ſauuages & de ces petits animaux qui portent leurs petits dans vn ſac, ſi bien enfermés qu'on ne les peut voir, ils ont couſtume d'entrer de nuict dans les maiſons, & de deſtruire les poules & autres oiſeaux domeſtiques.

Sous ce Parlement ſont comprinſes pluſieurs petites Prouinces; deſquelles *Careta* fut la premiere cognuë des Eſpagnols à trente lieuës de la riuiere *Darien*; & peu apres *Acla* à cinq lieuës de *Careta*. Le terroir y eſt releué & montueux, comme auſſi en la Prouince *Darien* (mais elles iouïſſent d'vn aïr plus ſain & plus ſerain) & n'a eſté autresfois deſpourueu d'or.

Comagre eſt proche *d'Acla* vers l'Oueſt, de laquelle les plaines & campagnes commencent; Les regions voiſines ont eſté anciennement fort peuplees; & diuiſees en petites Seigneuries: les Eſpagnols appelloyent au temps paſſé toute cette region iuſques à *Peruqueten*, *Cueba*: & les Prouinces voiſines deſquelles les habitans n'obeiſſoyent à nuls Rois, ains viuoyent en communes, *Behetrias*. Apres *Comagre* ſuiuoit *Chiame*, *Coyba* & *Pocoroſa*, où les Eſpagnols ont eu autresfois la bourgade de *S. Croix*.

Vers l'Occident de la ville de *Panama*, eſtoit ſituee la Prouince *Chame*, & à ſept lieuës d'icelle *Chiru*, à huict lieuës de laquelle eſt *Eſcoria*, riche en Salines; car la maree croiſſant, elle remplit certains eſtangs, dans leſquels l'eau de la mer eſt congelee en ſel par la chaleur du Soleil.

Nata ſuit *Eſcoria* à ſept ou huict lieuës de chemin: par apres *Tobre* & *Trota*, Prouinces montueuſes & bocageuſes, où il y a de fort beaux cheſnes qui produiſent de gros glands: plus outre ſont *Huyſia* & *Burica*, preſque ſur les limites de *Nicaragua*. Mais elles ne ſont pas toutes ſous le Gouuernement de *Panama*. Enfin à douze lieuës de *Nata* vers le Nord-oueſt, eſt la Prouince que le Roi *Paris* poſſedoit, qui eſtoit grand ennemi des Eſpagnols, & leur donna en ſon temps beaucoup d'affaires. Or combien que pluſieurs des noms de ces Prouinces ſoyent maintenant abolis, & n'eſtoyent cognus lors que pour noms de Rois, toutesfois ie ne les ai pas voulu paſſer ſans en faire mention, pource que peut-eſtre on s'en ſeruira quelquesfois en quelque lieu.

En outre la cruauté des Eſpagnols a, il y a ia long temps, deſtruit les habitans de ces Prouinces, qui ont eſté en grand nombre, & en a laiſſé vn ſi petit nombre, qu'il y a auiourd'hui plus de Negres que d'Ameriquains.

Les Eſpagnols poſſedent en ce Parlement ſeulement trois villes, ſçauoir *Panama*, *Porto Belo* & *Nata*, deſquelles nous parlerons maintenant.

CHAP. II.

La Ville de Panama, *ſa ſituation & ſes qualités.*

LA Ville de *Panama*, de laquelle la Prouince porte le nom, eſt aſſiſe ſur le riuage de la mer du *Zud*, ſur neuf degrés de la hauteur du Pole du Nord, & à quatre vingts & deux de longitude, à conter du Meridien de *Tolede* vers l'Oueſt, comme *Herrera* obſerue en ſes Commentaires. Son enceinte eſt fort petite pour la proximité d'vn eſtang, lequel enuiron vne grande partie d'icelle, & qui la rend fort mal ſaine à cauſe des vapeurs qui s'eſleuent d'icelui: ioinct que la conſtruction de la ville eſt fort mal diſpoſee, pource que toutes les ruës ſont eſtenduës de l'Eſt à l'Oueſt, qui fait qu'au matin les ardants rayons du Soleil frapent ſur les allans & venans, ſans qu'il y ait aucune ombrage, ce qui engendre pluſieurs maladies & cauſe la mort à beaucoup.

Or encores que l'on ait plusieurs fois esté d'aduis de changer de lieu, neantmoins elle demeure iusques à maintenant, soit que la commodité du lieu les retienne, ou soit que ceux qui y demeurent auiourd'hui esperent d'y faire peu de seiour, & par ainsi ne se soucient pas beaucoup de changer: car plusieurs de ses habitãs sont Marchands, qui ayans acheué leur commerce vont demeurer ailleurs; ou bien sont soldats qui maintenant sont ici, peu apres enuoyés ailleurs en garnison; ou pour la fin que la difficulté de bastir en ces lieux-là les estonne, & que la structure des maisons qui y sont est de grand prix: quoi qu'il en soit, encores que le lieu soit fort mal sain pour ses habitans, neantmoins le grand trafic & la commodité d'y faire ses affaires a rendu cette place fort peuplee. Car tous les ans les flotes du *Peru*, *Chile* & autres Prouinces voisines de la mer y abordent, chargees d'or & d'argent & autres riches marchandises; & s'en retournent delà rechargees de marchandises de l'Europe, qui y sont amenees de la mer du Nord, premierement par la riuiere *Chagre*, puis apres par terre, qui fait quelle est fort marchande d'vn costé & d'autre: & mesme comme les Espagnols disent, on nauige delà en la *Nouuelle Espagne*, aux Isles *Philippines*, & au Royaume de la *Chine*; & les nauires partent de ce port enuiron la feste de Noël. Cette ville contient pour le plus, selon le dire de *Herrera*, six cents familles d'Espagnols, dont la plus grande part s'employe au trafic: Les Iuges royaux & les autres Officiers publics y font leurs demeures: Il y a aussi vne Eglise Cathedrale, (l'Eueſque de laquelle est Suffragant de l'Archeueſque de *Lima*) trois Monasteres, de Iacobins, de Cordeliers & de Religieux qu'ils appellent *de la Mercede*.

Le port de cette ville est mediocre, combien que les nauires demeurent à sec à basse maree, & par ainsi ils ont de coustume és mois d'esté d'anchrer en mer; & l'hiuer de se retirer au port de *Perico*, qui est à deux lieuës delà. Proche de la ville passe vne riuiere, descendant des montagnes, qui reçoit plusieurs ruisseaux & torrens; sur les bords de laquelle il y a plusieurs censes, que les Espagnols nomment *Estancias*, dans lesquelles ils nourrissent du bestail, notamment des vaches pour la grande abondance de pasture.

Au territoire de la ville il y a plusieurs arbres fruictiers, non seulement de ceux qui sont ordinaires en ces regions, comme des *Pinnas* d'vne fort bonne senteur, *Plantanos*, *Guayauas*, *Caymitos*, *Aguacates* & semblables, (desquels nous dirons dauantage ailleurs) mais aussi de ceux de l'Europe qui y ont esté apportés d'Espagne, sçauoir oranges, limons, citrons & plusieurs autres de telles sortes. Or combien que la terre n'y produise que du *Mays*, encore chichement, toutesfois cette ville abonde en toute sorte de viures, qui y sont apportés par la mer du *Zud*, du *Peru* en grande quantité; comme aussi d'Espagne par l'acces assés facile d'vne mer à l'autre. Les riuieres y sont poissonneuses, comme aussi la mer, laquelle est remplie de poissons (beaucoup differents de ceux de l'Europe) en si grand nombre que c'est comme vn miracle: Et au riuage iusques tout proche des murailles de la ville, il se trouue vne sorte de limaçons, en quantité infinie (les Sauuages les appellent *Chucas*) en toutes les saisons de l'annee, & qu'on peut aisement ramasser; de sorte qu'on leur attribuë la cause de la construction de cette ville en ce lieu; car les Espagnols faisoyent aussi leur conte anciennement, qu'ils ne craindroyent pas aisement la faim, tant qu'ils auroyent cette sorte de viande. Tous les naturels du lieu sont morts y a ia long temps, soit par la cruauté des Espagnols, ce qui est grandement croyable, soit par maladies, comme les Espagnols veulent qu'on croye, combien que cela n'ait pas grande apparence, que l'aïr soit mal sain aux Sauuages qui y sont accoustumés, comme leur estant naturel.

CHAP. III.

Exacte description de Panama *par* Iuan Baptiste Antonelli, *enuoyee au Roi d'Espagne, selon que nous l'auons tiree des Liures de* M. Richard Hackluyt.

PANAMA (dit-il) est la principale ville de ce Dioceſe, distante de la ville de *Nombre de Dios* de dix huict lieuës; situee sur le riuage de la mer du *Zud*, à neuf degrés de la ligne vers le Nord. Il y a trois Monasteres de Moines & vne maison des Peres de la compagnie de IESVS: & les Iuges royaux y ont leur siege. La ville est bastie aupres de la mer sur vne baye de sable, de sorte qu'vn de ses costés est batu de la mer

meſme, & l'autre d'vn certain bras de mer qui entre dans la terre ferme mille perches de dix piés de long. Elle a trois cents & cinquante maiſons baſties de bois; enuiron ſix cents Bourgeois; huict cents ſoldats en garniſon le plus ſouuent, & quatre cents Negres de Guinee, deſquels il y en a pluſieurs libres. Proche delà il y a vne bourgade nommee *S. Cruz la Real*, qui eſt toute habitee de Negres libres, nommés *Simarones*, au nombre preſque de cent, qui ſont preſque tous employés au ſeruice de Voſtre Maieſté: elle eſt diſtante de *Panama* d'vne lieuë ſur les bords d'vne riuiere, à enuiron vne lieuë de la mer, vis à vis du port *Perico*. Or on ne ſe doit pas trop fier à ces Negres, pource qu'ils ſont infidelles & ennemis, mais il faut ſoigneuſement prendre garde à ce qu'ils ne facent quelque dommage à la deſpourueuë.

Il y a en outre trois chemins par terre (car ie ne dis rien de celui de la mer) par leſquels l'acces eſt ouuert à cette ville, meſme à l'ennemi. Le premier par le Pont de bois qui eſt fait au trauers la riuiere: & de coſté il y a vn marais, qui rẽd la ville preſque innacceſſible de ce coſté là, car la bouë & fange y eſt ſi profonde qu'on n'y peut marcher: vis à vis court vne riuiere, qui enuironne la ville comme vn foſſé: de l'autre coſté s'eſtend vn lac ou eſtang, rempli d'eau tout l'hiuer & vne bonne partie de l'eſté, de maniere que la ville peut eſtre defenduë de ce coſté là auec peu de garde. Le principal danger eſt du chemin qui vient de *Nombre de Dios* à cette ville, lequel eſt plat & deſcouuert d'arbres: Or à deux cents perches de dix piés de la ville court vne petite riuiere, nommee *Lauandera*, pource que les femmes ont couſtume d'y lauer les linges; cette petite riuiere remplit cet eſtang, en la façon que ie l'ai tracé à Voſtre Maieſté, au delà d'icelle il y a vn chemin paué de cailloux.

L'autre chemin qui mene à la ville eſt vn peu au deſſous, aupres du Pont qui eſt ſur le chemin, lequel va au port de *Perico*. Ces deux chemins peuuent eſtre difficilement defendus, pource que ce ſont plaines & campagnes. Au coſté de l'Orient de la ville, la maiſon Royale eſt baſtie ſur vne roche, proche de la mer & qui panche vers icelle, comme auſſi la terre. Le Parlement ſe tient en cette maiſon: la priſon y eſt auſſi & le treſor Royal: Le Treſorier de Voſtre Maieſté, le Preſident, & les trois Conſeillers ou Iuges, auec l'Aduocat Fiſcal & autres Officiers royaux, y demeurent dans des maiſons ioinctes & baſties de bois ſur la meſme roche: Or le lieu où eſt baſti le Palais, & la priſon peut aiſement eſtre fortifié, à cauſe de l'aduantage du lieu & du voiſinage de la mer, qui eſt en cet endroit ſemee de beaucoup de rochers, leſquels paroiſſent à baſſe mer, & quelques-vns d'iceux à maree haute. Vis à vis de cette maiſon vers le Leuant, à cinq cents perches de dix piés d'interualle, il y a au deuant de la Continente vne Iſle demi-circulaire; enfin à l'oppoſite de ceſte maiſon eſt l'anchrage des nauires, apres qu'ils ſe ſont deſchargés: car ils n'en peuuent approcher eſtans chargés, ſi ce ne ſont des barques; que la mer s'en retournant laiſſe à ſec, enuiron trente perches de dix piés de cette maiſon; car la ville eſt baſtie vis à vis delà. E's annees precedentes, comme le bruit couroit, que les Pyrates eſtoyent entrés en la mer du *Zud*, le Preſident & les Iuges y firent baſtir vne forteresſe, auec vn rempart de bois; afin de garder cette ville & les treſors de Voſtre Maieſté: ils fortifierent en outre *Venta de Cruzes*, la riuiere *Chagre* & *Quebrade*, & groſſirent la garniſon de *Ballano*; car on eſtime que l'ennemi peut faire deſcente en tous ces lieux-là & gaſter le païs au long & au large.

Or cette ville peut eſtre aiſement prinſe de l'ennemi par trois moyens: l'vn par la mer du Nord & par vn certain paſſage, qui eſt à quatorze lieuës de *Nombre de Dios*, appellé *Acla*; par lequel il n'y a pas long temps qu'vn Pyrate a paſſé en la mer du *Zud*: l'autre par le *Nombre de Dios*; car encore que le chemin ſoit rude & difficile, plein d'eau & fangeux, toutesfois les habitans s'en ſeruent neuf mois, paſſant au trauers des eaux & bouës, ou par les hauts & innacceſſibles rochers du mont *Capira*, l'ennemi pourroit lors eſtre empeſché auec peu de gens: mais on aſſeure que ce chemin eſt ſec & facile l'eſté. Et le dernier par la riuiere *Chagre*, qui entre en la mer à dix huict lieuës de la ville de *Nombre de Dios* vers l'Oueſt: Ce paſſage met en grande peine les habitans de *Panama*; car on peut monter cette riuiere iuſques à *Venta de Cruzes*, & delà on peut venir par vn chemin de cinq lieuës à cette ville. On peut monter cette riuiere auec des chaloupes de trois cents quintaux ou plus (c'eſt vn poids d'Eſpagne reuenant à cent & vingt de nos liures) auec leſquelles on mene les marchandiſes de l'Europe à

Venta

Venta de Cruzes, d'où on les transporte trois lieuës de chemin à *Limarete*; lequel chemin est fort vni, si nous en croyons les habitans: par où il seroit aisé à l'ennemi de s'ouurir vn chemin à cette ville & à la mer du *Zud*: & mesme porter auec soi des barques preparees à cet effet, & les porter en mer, & par ce moyen nous attaquer par mer & par terre, comme on sçait que *Fr. Drac* a eu autresfois en la pensee de faire. Et pource que les Bourgeois de cette ville sont presque tous Marchands, ils craignent à se batre, se contentant quand ils peuuent mettre leurs moyens en seureté: Voila pourquoi, s'il plaisoit à Vostre Maiesté, de faire fortifier la maison susdite, ce seroit non seulement vn refuge pour les Bourgeois, quand quelque subite crainte de l'ennemi suruiendroit, mais aussi vne retraite asseuree pour vos tresors. Car les Pyrates & les rebelles de Vostre Maiesté, qui gastent ces costes, ont eu touſiours cela pour vnique dessein de s'emparer de cette place, afin que par vn mesme moyen ils peussent empescher le commerce entre l'Espagne & le *Peru*, & piller les tresors de Vostre Maiesté. A cette cause on doit prendre sur tout garde à bien conseruer ce lieu; car estant bien muni, Vostre Maiesté n'a que faire de craindre ses tresors, ni les Marchands leurs commerces: Et si d'auanture quelques-vns taschoyent és Prouinces voisines à se reuolter de l'obeïssance deuë à Vostre Maiesté & se ioindre à l'ennemi, (ce que Dieu ne vueille) vous n'auez que faire de craindre si long temps que cette ville & *Porto Belo* seront munies de forte garnison. Car les soldats placés à *Porto Belo* (qui n'est esloignee d'ici que de dix huict lieuës) peuuent facilement estre amenés ici, & y ayant le plus souuent dix ou douze barques, qui appartiennent à cette ville, peuuent estre transportés presque sans peine vers toutes les autres parties. Et il n'y a aucun autre port dans le *Peru* (*Lima* excepté) qui aye tant de nauires que *Panama*. Mais si cette ville n'est bien fortifiee, il se pourroit faire que les Pyrates passans dans la mer du *Zud* par le Destroit de *Magallan*, arriueront ici au temps que les tresors y sont amenés, (qui excedent parfois cinq ou six millions) lesquels ils pourroyent piller auec peu de perte de leurs gens: mais la ville estant fortifiee, on y pourra amener en seureté tous les tresors. Par ainsi si Sa Maiesté le trouue bon, on pourra faire du costé que cette ville regarde la terre, vne fortereſſe de briques depuis les fondements, en lieu propre & preparé pour cet effet, auec ses bastions & fossés: car du costé de la mer, il n'y a point de danger; pource que la maree vient & se retire deux fois le iour; & mesme à maree haute l'acces n'est pas asseuré pour les nauires, & quand elle s'en retourne, & que les rochers se descouurent, ils n'y peuuent estre fermes à cause du fond trop mol; cette coste du costé que nous parlons, s'estend iusques au Pont qu'on nomme *Paita*.

Or à deux lieuës de la ville vers l'Oueſt, il se rencontre vn autre port, lequel on nomme *Perico*, extremement bien garenti à l'encontre de l'incertitude des vents, par trois Isles presque continuës, estenduës au deuant de la terre ferme en Croissant, au dedans il est spacieux de demie lieuë: Or la Continente est haute, & les Isles basses: il y a bonne commodité d'y prendre de l'eau; & le port n'est taché d'aucun naufrage iusques à maintenant: car il a de profond à haute maree sept brasses, & trois ou quatre à basse mer: les anchres y tiennent fort bien, & quand le besoin le requiert, on peut à peu de peine tirer les nauires sur le sec pour les racoustrer. Les nauires retournans du *Peru* chargés d'or & d'argent entrent dans ce port; dans lequel, n'estant point fortifié, les Pyrates pourroyent aisement y entrer & piller tous les nauires: car toutes les barques qui nauigent en la Mer du *Zud*, sont pour la pluspart sans armes, de sorte que ceux qui les menent n'ont pas à peine vne espee pour se defendre: & il n'y a pas en tout ce quartier aucune fortereſſe pour empescher l'ennemi. Or ce port est à cinq lieuës de *Venta de Cruzes*. Par ainsi il seroit neceſſaire sur tout d'y faire vne fortereſſe, dans l'Isle qui est au milieu des autres, & y mettre quelques grosses pieces; ce qui ce feroit à peu de frais, pource que l'Isle mesme fourniroit ce qui seroit neceſſaire pour cet ouurage: & par ce moyen on pouruoyeroit fort à propos non seulemẽt à la ville, mais aussi au port.

Outre ces passages, il y en a encore vn autre pour aller vers la mer du *Zud*, sçauoir par la riuiere qu'on nomme *de Francisca*, aupres de *Cabeca de Cattiua*, le long de la coste de la mer du Nord: car ayant entré dans cette riuiere, il y a vn court chemin iusques à celle de *Caracol*, laquelle descend en la mer du *Zud* à cinq lieuës de cette ville. Voila ce qu'il en dit. Or ie ne sçai pas bien ce qui a esté fait du depuis de ces choses qu'il estime si neceſſaires.

CHAP.

CHAP. IV.

Ville de Nombre de Dios: *qualités & ſituations des lieux circonuoiſins.*

LA ſeconde ville de ce Gouuernement eſt *Nombre de Dios*, mais qu'ai-ie dit, eſt, ains a eſté, car elle eſt maintenant abandonnee, & les habitans en ont eſté tranſportés à *Porto Belo*: & il n'euſt pas eſté beſoin d'en faire mention ici, s'il n'importoit de cognoiſtre la ſituation du lieu, la commodité du port, & les qualités des lieux voiſins. Tous les Autheurs Eſpagnols, ſans en excepter aucun, ſe plaignent grandement de ce que ce lieu eſt mal ſain; & *Herrera* aſſeure en ſon Hiſtoire, qu'il y eſt mort preſque vn nombre infini d'Eſpagnols de diuerſes maladies. Car la ville eſtoit enuironnee de marais & lieux aquatiques, deſquels s'exhalent des vapeurs peſtilentes & grandement contraires à la ſanté des hommes. Mais il eſt neceſſaire d'ouïr là deſſus *Iuan Baptiſte Antonelli*.

Nombre de Dios (dit-il) eſt baſti ſur vne baye de ſable proche de la mer du Nord, contenant enuiron trente familles; & les maiſons y ſont de bois: Or la pluſpart des habitans ſont eſtrangers, qui n'y ont pas de demeure arreſtee; le terroir voiſin eſt couuert de foreſts eſpaiſſes, ou de quantité de marais & de profondes bouës, où on ne peut preſque paſſer, pour l'abondance des eaux qui y deſcendent des montagnes ſombres: le port n'y eſt ni commode ni propre pour y prendre de l'eau, car il eſt expoſé aux vents de biſe, qui continuellement ſoufflent en ce quartier là, ni n'eſt pas aſſés profond, de ſorte que les grands nauires ſont contrains auant que d'y entrer, de deſcharger vne grande partie de leurs marchandiſes. Que ſi le vent de Nord ou de Nord-oueſt y vente de furie, les nauires ſont contrains d'y moüiller parfois ſix anchres, & n'oſent pas filer leurs chables, à cauſe des rochers & des baſſes qui ſont d'vn coſté & d'autre; car la mer y briſe fort lors; & roule vers la terre de fort groſſes ondes, de maniere que les nauires ſont fort agités & auec grand danger rompent tantoſt vn chable, tantoſt le gouuernail eſt enleué de ſa place, ou reçoiuent d'autres incommodités. La ville eſt bien baſtie & commodement ſituee au coſté de l'Eſt du port ſur vne roche, où on pourroit baſtir preſque ſans nulle peine vne fortereſſe pour la defenſe du port; mais pource que le port eſt ſi incommode, ie ne puis conſeiller à Sa Maieſté d'y faire d'autre frais, que de l'enuironner d'vn rempart, par le moyen duquel les habitans pourront ſe defendre à l'encontre d'vne flote de trois ou quatre nauires. *Panama* en eſt à dix huict lieuës, où on va par vn chemin fort mauuais: neantmoins tout le treſor d'or & d'argent, tant de Sa Maieſté que des particuliers, eſt amené par icelui; & les marchandiſes de l'Europe, ſont premierement menees auec de petits nauires iuſques à l'emboucheure de la riuiere *Chagre*, & delà ſont menees à mont de la riuiere iuſques à *Venta de Cruzes*, enfin de cette hoſtelerie on les tranſporte auec des mulets cinq lieuës par terre iuſques à la ville de *Panama*. Cette ville eſt ſituee ſur neuf degrés & vingt ſcrupules de la ligne vers le Nord. Si Sa Maieſté trouue bon de demolir cette ville & tranſporter les habitans d'icelle à *Porto Belo*, il faudroit faire vn autre chemin par la montagne de *Capira*, car l'autre eſt fort difficile & peut aiſement eſtre eſtoupé: & l'emboucheure de ſon port peut auec peu de frais eſtre bouchee, par le moyen des vieux nauires qu'on y enfondreroit & des pierres qu'on y ietteroit: Or il y a grande diſette de pierres, de maniere que les nauires quand elles ont beſoin de balaſt, ſont contrains de l'aller querir dans vne Iſle prochaine nommee de *los Baſtimentos*. Voila ce qu'il en eſcriuit au Roi d'Eſpagne l'an cIↃ IↃ LXXXVII. Mais les Anglois, qui l'an cIↃ IↃ XCV ſous la conduite du valeureux Cheualier *François Drac*, pillerent & ruinerent cette ville, en parlent bien autrement comme auſſi de ſon port; & aſſeurent que la ville eſtoit ample, auec des larges ruës, des maiſons de bois, mais qui eſtoyent fort hautes, & qu'il y auoit vn temple aſſés beau, encore qu'il ne fuſt que de bois: quelle eſtoit ſituee en vn terroir humide, & ſous vn aïr fort ſuiet à de groſſes pluyes, par ainſi autant mal renommé pour eſtre mal ſain aux habitans qu'autre en tout le nouueau Monde. Que vers le Leuant de la ville deſcendoit vne petite riuiere dans le coſté

gauche de la baye, l'eau de laquelle eſt fort claire & tres-bonne à boire: le long de ſes riuages il y auoit quelques villages baſtis & des cenſes: que l'anchrage eſtoit deuant la ville aſſés commode, encores qu'à l'entree il y eut à droite & à gauche vne ſuite de rochers, mais qui n'apportoyent point de danger, pource qu'on les pouuoit aiſement euiter, à cauſe qu'ils aduertiſſoyent aſſés du peril; & qu'on pouuoit moüiller l'anchre autant au dehors qu'au dedans d'iceux. Ie ne ſçaurois m'imaginer autre cauſe pour laquelle les Anglois & *Antonelli* ont diſcouru de ce lieu ſi diuerſement, que cette-ci qu'*Antonelli* auoit ainſi diſpoſé cet affaire, afin d'inciter le Roi à demolir la ville & la tranſporter ailleurs, comme il fut fait par apres, ainſi que nous dirons bien toſt.

CHAP. V.

Deſcription de Porto Belo *ſelon* Iuan Baptiſte Antonelli.

Porto Belo (dit-il) diſtant de *Nombre de Dios* de cinq lieuës vers l'Occident, eſt vn port fort commode & capable de beaucoup de nauires, le fond y eſt fort propre pour retenir les anchres, car la mer eſt haute preſque contre le riuage de cinq ou ſix braſſes, & au milieu du port de douze, le fond eſt mol ou ſablonneux, où il n'y a ni rochers ni baſſes: douze tant ruiſſeaux que petites riuieres deſcendent enſemble dans icelui, de ſorte qu'on y peut aiſement prendre de l'eau en tout temps. En outre le terroir voiſin abonde en arbres de haute futaye, propres pour en faire des nauires; comme auſſi en pierres pour les laſter: il n'y a nul danger pour y entrer, excepté quand il vente de l'Oueſt, ce qui aduient rarement: Car les vents qui y ſouffient le plus ſouuent ſont du Nord, plus dangereux que ceux de l'Eſt & parfois fort incommodes aux mariniers. Au dedans du port il y a vn eſtang, ayant cinq cents verges de dix piés de long, & autant de large, large aupres de ſon emboucheure preſque de trois cents verges & plus de quatre braſſes de profond, mais au dedans il en a ſix, d'vn fond mol & boüeux, de ſorte que les nauires ne reçoiuent aucun dommage, encores qu'elles y touchent, où ſoyent ſur le fond, le riuage meſme n'a ni baſſes ni rochers, & fort ſeur pour les mariniers, qui fait qu'ils peuuent moüiller l'anchre ſans danger par tout où il leur plaiſt. Le port eſt enuironné d'vn bois & d'vn marais, qui peut à peu de frais eſtre aſſeiché per le moyen d'vne chauſſee qu'on feroit au deuant, & peut ſeruir de paſturage pour le beſtail: ce qui ſeroit vne des grandes commodités pour la ville.

Or il y a grande diſette de paſturages autour de *Nombre de Dios*, de ſorte qu'ils n'y peuuent paiſtre de beſtail, & faut qu'ils aillent querir leur chair à *Panama*. Il y a en outre vne plaine vers le coſté du Sud du port, fort commode pour y placer la ville, au pié des montagnes, qui s'eſleuent en moyens coſtaux, & ou trois petites riuieres de fort belles eaux ſe roulent: le terroir eſt propre à y ſemer du *Mays* & autres fruicts & meſme eſt fertile. Il s'y trouue auſſi de fort grandes pierres propres, comme on eſtime, à faire de la chaux (car nous ne l'auons pas encore eſprouué) enfin pour n'eſtre trop ennuyeux, & eſpluchant toutes choſes, il s'y trouue abondamment tout ce qui eſt requis pour y baſtir vne ville. La place ſur laquelle on baſtiroit la ville eſt pierreuſe, & l'aïr y eſt ſur tout temperé & ſain. Or de peur que l'eau des pluyes, laquelle les montagnes pluuieuſes qui ſont au deſſus de la ville enuoyent l'hiuer, ne nuiſe à la ville, il faudroit creuſer vn eſtang au pié d'icelles montagnes qui receuroit les torrens & les deſtourneroit en la mer par vn canal. Or il ſeroit fort vtile de tranſporter les habitans de *Nombre de Dios* ici; ce qui ne leur ſeroit ni peſant ni couſtable, pource que les maiſons n'y ſont que de bois, qui ne ſeroit pas malaiſé à emmener ici, comme auſſi les tuiles des toicts. Si Sa Maieſté approuue ce conſeil, il faudra premierement faire vn chemin, par apres demolir le temple & autres edifices publics, notamment la maiſon des contractions & les rebaſtir ici: enfin faire commandement aux flotes qui partent tous les ans d'Eſpagne de venir à ce port: car par ce moyen il aduiendroit que les Marchands tranſfereroyent là leurs magazins, & qu'vne grande quantité d'hommes accourroit à cette nouuelle ville.

Or

Or pour la garde du port de la ville, il ſeroit neceſſaire de baſtir vn petit chaſteau quarré, ſur le ſommet de la montagne qui commande au port du coſté du Nord, où on placeroit quatre ou cinq pieces de canon, & ſix hommes pour y faire touſiours la garde ; ſans qu'il ſoit beſoin de plus grand appareil, car tout le port eſt ceint de bois & de rochers fort drus. De l'autre coſté il faudroit baſtir vn autre chaſteau en forme de tour, dans lequel on logeroit huict pieces de canon & vingt ſoldats en garniſon, car cela ſeroit d'vn grand poids pour la defenſe de la ville, comme eſtant fort proche & preſque conioinct à icelle. En outre vers le Nord, il y a vn haure de huict braſſes de profond, où il y a fort bon anchrage, par ainſi ce chaſteau pourroit defendre la ville & apporter grand dommage à l'ennemi, & meſme garder toute la coſte, laquelle s'auance vn peu en mer en cet endroit & retourne vers l'Iſle de *Bonauenture*. Or combien que le premier chaſteau vint à ſe ruiner ou à eſtre prins de l'ennemi, neantmoins l'autre ſeroit baſtant pour defendre la ville, pourueu qu'on plaçaſt vingt ſoldats ſeulement ſur la coline oppoſite, car par ce moyen ils pourroyent facilement empeſcher vn grand nombre d'ennemis. Ce port eſt diſtant de la ligne de neuf degrés & vingt ſcrupules vers le Nord.

Le chemin qu'il faudroit faire de ce lieu à *Panama*, ne ſeroit pas beaucoup difficile, comme i'ai apprins des *Simarones* : car bien qu'il ſoit le plus ſouuent rempli d'eau l'hiuer, toutesfois il eſt ſec l'eſté : & aux endroits où on ne peut paſſer à cauſe de la bouë trop profonde, on pourroit le combler de bois & pauer de pierres, deſquelles il y a grande quantité ici : Et l'Impoſt que Sa Maieſté leue à *Panama*, lequel reuient tous les ans à quatorze mille ducats, ſuffiroit à cette beſogne. Voila ce qu'il en dit.

CHAP. VI.

Ville de S. Philippe *ſur* Porto Belo, *& de la Bourgade* Nata

PHILIPPE II. Roi d'Eſpagne ayant entendu le Conſeil de *Iuan Baptiſte Antonelli*, lequel nous auons inſeré ci-deſſus ; & l'ayant meurement peſé auec le Preſident & les Conſeillers du grand Conſeil des Indes eſtabli en Eſpagne, ſe laiſſa enfin perſuader qu'on abandonneroit du tout *Nombre de Dios*, & qu'on baſtiroit vne autre ville de ſon nom ſur *Porto Belo*. Par ainſi *Antonelli* ayant receu le decret du Roi, traça l'enceinte de la ville, & fortifia vn chaſteau ; & auoit deſia choiſi place pour l'autre de l'autre coſté du port, quand *François Drac*, apres auoir prins & pillé la ville de *Nombre de Dios*, entra auec ſa flote dans ce port où il mourut aupres. Celui qui a redigé en Commentaires les choſes par lui faites en cette derniere expedition, teſmoigne que ce port eſt grandement commode tant pour les grands que petits nauires, & qu'il ſurpaſſe de beaucoup tous les autres ports & haures de cette Continente : à peine y auoit-il lors huict ou dix maiſons de baſties, outre vne grande qu'on faiſoit pour le Gouuerneur, & les fondements d'vne forte fortereſſe eſtoyent deſia poſés & d'vn rempart de ſommiers entraués, remplis auec des pierres & de la terre : l'ouurage auoit l'apparence de quelque choſe de manifique, & eſtant paracheué, deuoit eſtre vn valide fort à l'encontre les incurſions de l'ennemi. Cette premiere calamité auenuë de la part des Anglois à cette nouuelle ville, fit preſque abandonner l'ouurage. Mais apres le partir des Anglois la ville & le chaſteau furent parfaits ; & le malheur de *Nombre de Dios* profita, car les habitans en deſlogerent plus volontairement : qui fut cauſe que la ville de *S. Philippe* fut auſſi toſt accreuë de quantité de maiſons & de multitude de Bourgeois.

Or l'an cIↃ IↃ cI cette ville fut derechef prinſe par les Anglois en cette maniere. *VVilliam Parker* eſtant parti d'Angleterre auec deux nauires & vne barque dans leſquels il y auoit cc tant ſoldats que mariniers, demeura à l'anchre quelque temps ſous l'Iſle *de los Baſtimentos*, & apres qu'il eut mis cent cinquante ſoldats dans deux fregates & autant de chaloupes, il entra de nuict dans le port comme la Lune luiſoit & comme il fut venu au droit du grand chaſteau nommé *S. Philippe*, la ſentinelle lui demanda d'où il venoit, il reſpondit de *Cartagene*, par apres on lui commanda de moüiller l'anchre pour attendre le iour, ce qu'il fit ; mais vn peu apres il s'en alla auec deux chaloupes vers la ville, ſans que les ſentinelles du chaſteau qui eſtoit de l'autre coſté, dit *S. Iago*, lui diſent rien, & auec trente ſoldats choiſis, il print le faulxbourg *Triana* à la

deſpourueuë, lequel il bruſla; delà tirant promptement vers la ville & s'acheminant vers le lieu où eſtoyent les treſors du Roi, il rencontra quelques ſoldats & deux pieces de fonte, qu'il repouſſa vaillamment & ſe ſaiſit du canon, il receut ſes gens qui eſtoyent commodement abordés auec les fregates : cependant le Gouuerneur de la ville *Pedro Melendes*, ayant aſſemblé ſoixante des ſiens, comme il s'efforçoit d'empeſcher aux Anglois le paſſage d'vn pont qu'il leur faloit neceſſairement paſſer, ayant eſté bleſſé de deux coups, fut contraint de ſe retirer dans vne maiſon prochaine, où il fut par apres vn combat douteux pris priſonnier: par apres les Anglois ayant gaigné la Treſorie, ils y trouuerent neuf ou dix mille ducats; car vn peu auparauant on en auoit enuoyé cent & vingt mille à *Cartagene* auec deux pinaſſes. Or ayant pillé tout ce iour la ville, ils retournerent de nuict vers leurs nauires, ſans faire aucun dommage à la ville, ni ſans en receuoir beaucoup des chaſteaux en ſe retirant. Ils diſent, qu'il y auoit deſia pour lors deux temples baſtis en la ville, ſix ou ſept ruës garnies de maiſons des deux coſtés, & pluſieurs boutiques d'artiſans & de facteurs. Le chaſteau *S. Philippe* eſt ſitué au coſté Oriental du port, dans lequel il y auoit trente cinq pieces de canon & cinquante ſoldats en garniſon, & vne compagnie de Bourgeois. Voila quel eſtoit lors l'eſtat de la ville & de la fortereſſe. Apres cela on y baſtit vn chaſteau plus grand & mieux fortifié, entre la fortereſſe de *S. Iago* & la ville, ſur le coſté Occidental du haure, qu'on dit eſtre muni de quarante pieces de canon, diſpoſés en trois rangs. Enfin au deuant de la baye qui eſt fort large, il y a en mer deux petites Iſles, la plus petite deſquelles eſt proche du coin Occidental & du chaſteau *S. Iago*, l'autre tout pres le coin Occidental vis à vis de *S. Philippe*. Toutes les marchandiſes ſont tranſportees de cette ville à *Panama* par deux chemins, l'vn terreſtre, qui eſt beaucoup plus court & aiſé que de *Nombre de Dios*: l'autre maritime, premierement iuſques à l'emboucheure de la riuiere *Chagre*, qui en eſt à treize lieuës, par apres à mont de la riuiere, en la façon que nous auons dit ci-deſſus; il y a vne autre petite riuiere qui ſort en mer à deux lieuës du fort *S. Iago* vers l'Oueſt, au coſté Oriental de laquelle ils ont baſti vne petite fortereſſe; comme auſſi ſur la riue Orientale de la riuiere *Chagre* aupres de l'emboucheure.

La troiſieme ville de ce Gouuernement eſt appellee *S. Iago de Nata* & ſimplement *Nata*; elle eſt ſituee ſur la mer du *Zud*, à trente lieuës de *Panama* vers l'Oueſt. Son terroir eſt fertile, plat & fort plaiſant; il eſt fermé vers le Nord des montagnes *d'Vrraca* ou de *Veragua*.

Vers l'Eſt-ſud-eſt de cette ville eſt ſituee la Prouince *Paris*, le Roi de laquelle *Cutatira*, comme nous auons dit ci-deſſus, a autresfois fait beaucoup de mal aux Eſpagnols.

CHAP. VII.

Riuieres & coſte de ce Gouuernement de Panama, *& notamment de la Riuiere* Chagre.

LA principale riuiere de ce Gouuernement ſur la mer du Nord, eſt appellee des Sauuages *Chagre*, mais des Eſpagnols *Rio de Lagartos*, c'eſt à dire, riuiere des Crocodilles: qui deſcend en mer ſur les neuf degrés & vingt ſcrupules de la ligne vers le Nord, à quinze lieuës de la ville de *Nombre de Dios*, & à treize de celle de *Porto Belo*. De l'emboucheure d'icelle iuſques à *Venta de Cruzes*, on conte dix huict lieuës, iuſques où toutes les marchandiſes de l'Europe ſont menees, & delà auec des mulets & autres beſtes de charge, à *Panama* par vn chemin de cinq lieuës. Cette riuiere s'augmente & ſe groſſit grandement l'hiuer. Les barques dont ils ſe ſeruent en icelle, ſont pour la pluſpart de ſeize tonneaux, comme parlent les mariniers, & d'enuiron trois cents quintaux, comme les Eſpagnols content. Mais l'eſté ſon canal eſt fort petit, de ſorte qu'en ce temps-là le tranſport eſt beaucoup plus difficile, & ſont contrains en beaucoup d'endroits de ſe deſcharger & tirer les barques auec grand effort & à force d'hommes auec des cordes. Voila pourquoi *Iuan Baptiſte Antonelli*, duquel nous auons deſia fait mention pluſieurs fois, conſeilla au Roi d'Eſpagne, de faire baſtir vn chaſteau aupres de l'emboucheure de la riuiere, & de faire faire des chaloupes, auec leſquelles on tranſporteroit les marchandiſes l'eſté, & dans les plus grandes l'hiuer: &

vn

vn chemin de l'vn des costés de la riuiere, afin qu'on peut plus aisemẽt tirer les barques auec des cordes : ce qu'il n'estimoit pas estre beaucoup difficile, pource que les riuages sont presques plats & vnis, où il faloit seulement couper les arbres qui panchent d'vn costé & d'autre, & parfois tombent de trauers, retardans & empeschans la nauigation. L'emboucheure de la riuiere est large d'vn iect de pierre, assés profonde & garentie à l'encontre des *Brises*, ainsi nomment-ils les vents d'Orient, qui y soufflent presque tousiours. Enfin la riuiere est poissonneuse, & il y a vne belle commodité de chasse à plusieurs bestes aupres du riuage, à cause de l'espaisseur des forests.

Sur la mer du *Zud* ce Gouuernement a la riuiere *Chepo*, aupres des fontaines de laquelle on dit qu'au temps passé on a tiré force or. Et vers l'Oueſt de la ville de *Panama* sort en mer la riuiere *de las Balsas*, comme les Espagnols l'appellent, sur les bords de laquelle il se trouue du bois fort propre pour en faire des nauires ; car lors que *Vasco Nunno de Balboa* apres qu'il eut premierement descouuert la mer du *Zud*, se resolut de visiter les regions voisines d'icelle, & pour cet effet auoit preparé quelques fregates à *Acla*, qu'il auoit porté par terre auec grande peine iusques à cette riuiere, (car entre *Acla* & la mer du *Zud*, il n'y a que vingt lieuës, ainsi qu'escrit *Herrera*) le bois d'icelles fut tout aussi tost vermoulu, (pource qu'il auoit esté coupé trop pres de la mer ou hors de saison) estant presque desesperé en son entreprinse, il coupa d'autre bois en ce lieu, & paracheua heureusement ce qu'il auoit entreprins, & auec quelques fregates suiuant la riuiere, il entra en la mer du *Zud*. Or cette riuiere croist si haute certaine saison de l'annee, que surmontant ses bords, elle inonde au long & au large le païs voisin, ce que le mesme *Balboa* apprint auec grand peril, car cette inondation suruint si inopinement qu'il en fut presque submergé, & estant contraint auec ses gens de monter sur les arbres, à peine eschappa-il ce danger: ce qui est vn bon aduertissement à l'aduenir, pour ceux qui d'auanture se resoudroyent d'entreprendre quelque chose de semblable en cette riuiere. Il y a encore d'autres riuieres de ce Gouuernement sur l'vne & l'autre mer, touchant lesquelles nous n'auons rien apprins de remarquable, par ainsi nous en ferons mention plus à propos en descriuant ci-apres la coste marine.

CHAP. VIII.

De la Riuiere de Darien *& de la Prouince de mesme nom.*

LE Golfe de *Vraba* separe les Gouuernements de *Panama* & de *Cartagene* dans le profond d'icelui, au costé droit du golfe en entrant ou au costé Occidental, descend *Darien*, riuiere fort claire & tres-bonne à boire : de laquelle la Prouince de *Darien* a prins son nom. Elle est grandement prisee en bonne temperie d'aïr & principalement en fertilité de terroir ; car les melons & fruicts semblables, vingt iours apres qu'on en a mis la semence en terre, germent & amenent leurs fruicts à maturité : pareillement les vignes & autres arbres fruictiers y portent leurs fruicts promptement, aussi bons & meurs qu'en Espagne & aux Isles. Entre les arbres porte-fruicts, *Gomara* celebre ceux-ci : Le *Mameya* arbre fort beau, verdissant gayement, branchu, ayant les fueilles plus longues que larges d'vn bois poreux, portant vn fruict gros & rond, d'vn gouſt de percet, mais d'vne chair comme le coing ; ayant trois ou quatre noyaux ioints ensemble qui sont grandement amers. Le *Guanabo* haut & bel arbre, portant vn fruict gros comme la teste d'vn hõme, d'vne escorce deliee & couuert de certaines escailles plates & vnies, d'vne chair blanche au dedans, tendre & douce, laquelle se dissout en eau comme si c'estoit creime, mais elle est meslee de plusieurs noyaux qui offencent les dents & les genciues : il refrigere, voila pourquoi on le prend auec volupté au chaud de l'esté. *Houo* (par d'autres *Horio*) grand arbre verd, l'ombre duquel on dit estre saine, à cette cause tant les Espagnols que les Sauuages ont coustume d'y prendre leur somne : de ses bourgeons se tire de l'eau qui sent fort bon : & de son escorce on en fait des bains pour ouurir les pores de la peau & pour se lauer les piés, (car on dit qu'il oste la lassitude) si on entame sa racine il coule vne liqueur en abondance fort bonne à boire : son fruict est brun, petit, ayant vn peu de chair autour d'vn noyau entierement d'os, sain & de facile concoction, mais il est ennemi des genciues à cause de la rudesse du noyau. Enfin l'arbre de *Guyaua* de moyenne grandeur, (dit *Monardes*) ayant les

branches eſtenduës, la fueille comme le laurier, mais plus eſpaiſſe & large, (dit *Gomara*) la fleur blanche, ſemblable à celle de l'oranger, mais elle a plus de ſenteur ; le fruict eſt ſemblable à nos pommes, au commencement verd & iaune doré quand il eſt meur, ſa poulpe eſt blanche au dedans, parfois incarnate. Quand il eſt coupé on y voit quatre concauités ou petits vaſes, dans leſquels la ſemence eſt contenuë, ſemblable à celle des nefles, fort dure, de couleur brune, du tout d'os, & n'a ni moüelle ni gouſt: on à couſtume de manger le fruict apres qu'on en a oſté l'eſcorce ; il eſt fort agreable au palais, ſain & de facile concoction ; on l'eſtime froid, pour cette cauſe on le donne à ceux qui ont la fiebure, cuit en la braiſe: eſtant verd il aſtraint, mais meur il laſche le ventre. Nous auons traité de ces arbres ailleurs, mais nous auons eſtimé qu'il ne ſeroit pas inutile d'en faire mention ici, comme *Gomara* les a deſcrit.

Les beſtes Sauuages de cette Prouince ſont lions, mais ils ſont plus petits & moins furieux que ceux d'Afrique ; des Leopards du tout ſemblables aux Afriquains, toutesfois ils ſont moins nuiſibles aux hommes que les tigres: des chats ſauuages grands & legers : des cerfs ſemblables à ceux de l'Europe, mais ils ſont plus petits & ne ſont pas ſi viſtes : des petits renards de diuerſes couleurs : des dains ſans cornes auſſi grands que de moyens mulets : des connils, des lieures : des ſinges & guenons en ſi grande quantité & de tant de ſortes, que c'eſt comme vne choſe incroyable, & d'autres animaux & beſtes ſauuages : enfin *Pierre Martyr* fait mention d'vn animal pour ſa forme eſtrange ; car il eſt de la grandeur d'vn taureau, ayant vne trompe & les oreilles comme l'elephant, mais elles ne ſont pas ſi grandes ni ſi larges, les iambes & les piés d'vn cheual.

Il y a vne grande abondance de fort beaux oiſeaux, mais peu qui ſoyent differents à ceux des autres quartiers de l'Amerique, ſi ce n'eſt qu'aux bords de la grande riuiere de laquelle nous parlerons bien toſt, il ſe trouue de certains paõns, d'vne admirable varieté de couleurs & vn peu differents de ceux de l'Europe. Or les habitans ſont affligés d'vne ſorte de chauue ſouris, la morſure deſquelles eſt fort veneneuſe, d'où il ſort beaucoup de ſang qu'on peut difficilement eſtancher, ſi on ne la laue d'eau de mer, ou bien ſi on n'y met deſſus de la cendre chaude, leſquels remedes on a enfin trouué à ce mal : & n'y a faute de couleuures, ſerpents & autres animaux nuiſibles & veneneux.

En outre *Pierre Martyr* en ſes Decades de l'Ocean eſcrit ; que le golfe de *Vraba* eſt large de quatre mille & vingt pas, & que plus il entre auant dans la terre, plus il s'eſtroiciſt ; & qu'en icelui deſcendent pluſieurs riuieres : l'vne deſquelles on nomme *Darien*, qui court lentement par vn petit canal, de ſorte qu'il n'eſt propre qu'à porter ſeulement des canoas de Sauuages. Dans le meſme golfe ſort vne autre riuiere, que les Eſpagnols nomment pour ſa grandeur *Rio grande*, car ils eſcriuent que ſon emboucheure a deux lieuës de large, & qu'elle nourrit force Crocodilles ; auſſi qu'elle ſe deſborde ſouuent & inonde les champs voiſins, & fait pluſieurs marais & eſtangs boüeux.

La troiſieme riuiere qui ſe deſcharge dans ce golfe eſt appellee par *Martyr*, *Dabayba* & de *S. Iean* ; elle deſcend de deuers l'Eſt des hautes montagnes de *Dabayba*, & ſort dans le golfe *d'Vraba* par ſept emboucheures, comme le Nil en Ægypte, qui occupent trois lieuës d'eſpace, la principale deſquelles a en pluſieurs endroits quarante ou cinquante braſſes de profond. Elle eſt diſtante de la riuiere de *Darien* de neuf lieuës vers le Leuant. Les Eſpagnols outre les ſuſdites, font mention encore d'autres, l'vne deſquelles ils nomment *Rio de las Redes*, pour les rets qu'ils y ont trouué ; vne autre *de la Trepadera*, laquelle *André de Garabito* l'an cIↃ IↃ XIV monta iuſques aux montagnes, où il trouua vne autre riuiere qui d'vn cours tout contraire deſcendoit vers la mer du *Zud*. Il y en a de plus vne autre que les Eſpagnols ont nommé *de las Annades*, où ils auoyent anciennement commencé de baſtir vne bourgade, à ſept lieuës de *Darien*, en vn païs fort beau & fertile, ſur les limites de la Prouince de *Ceracana*, ſur laquelle commandoit lors le Roi *Abraïben* : les ſuiets duquel baſtiſſoyent leurs cabanes à la cyme des arbres. Pour la fin *Herrera* fait mention de la riuiere *Corobari* proche de *Darien*, qui court au trauers des champs fertiles, & d'vn aïr fort ſain, de ſorte que les habitans de *Darien* y menoyent leurs malades pour recouurir leur ſanté.

CHAP.

CHAP. IX.

Villes que les Espagnols ont eu autresfois en la Prouince de Darien.

AV Chapitre precedent nous auons aucunement descrit la Prouince de *Darien* & les riuieres qui descendent dans le golfe *d'Vraba*: Or combien que pour le iourd'hui cette Prouince soit presque deserte, & que les Espagnols n'y ayent aucune ville, toutesfois ce ne sera point hors de propos, de rememorer en peu de mots, quels lieux y ont esté autresfois habitee des Espagnols, & quelles villes ont esté en diuers temps basties en cette Prouince, puis derechef abandonnees.

En la Preface sur ce Liure nous auons dit, que cette partie de la Continente qui est auiourd'hui nommee vulgairement des Espagnols *Terre Ferme*, auoit esté anciennement comme diuisee en deux Prouinces, sçauoir en la *Castille d'Or* & en la *Nouuelle Andaluzie*; la premiere desquelles comprenoit la partie Occidentale de ces Prouinces qui auoisinent le golfe *d'Vraba*, & par ce moyen celle *Darien*, l'autre la partie Orientale des mesmes. En outre *Alfonse Oieda*, comme il se fut resolu de conquester la Prouince de la *Nouu. Andaluzie*, pour lors fort peu cognuë, il obtint speciale commission du Gouuernement d'icelle (sous certaines conditions) du Roi d'Espagne l'an cIↃIↃ VIII. Ainsi partant *d'Hispaniole* auec quelques nauires, fournies de soldats & de toute sorte de munitions, il aborda en cette partie de Continente où *Cartagene* est maintenant bastie; & ayant descendu à terre pour prendre de l'eau & du bois, il receut vn insigne dommage des Sauuages vaillants & cruels qui habitoyent là, ayant perdu septante de ses gens; ce que toutesfois *Niquesa*, qui arriua là fort à propos auec les siens, vengea tuant beaucoup dauantage de Sauuages. Mais ne trouuant pas bon de s'arrester en ce lieu, il print son cours vers le golfe *d'Vraba*, cherchant la riuiere de *Darien*, (des richesses de laquelle il y auoit vn bruit incertain qui croissoit fort) pour laquelle trouuer il auoit inutilement employé quelque temps, il mena sa flote au costé Oriental du golfe *d'Vraba*, où ayant descendu à terre il bastit la bourgade de *S. Sebastian*, en vn terroir grandement fertile & abondant en toutes choses necessaires à la vie, comme *Herrera* tesmoigne. Or les Sauuages estans aussi tost ennuyés de ces estrangers, comme les Espagnols commençoyent à auoir disette de viures, & estoyent fatigués des Sauuages par embusches & guerre ouuerte, *Oieda* laissa cette place à peine commencee, & abandonna ses gens destitués de toutes choses: voila pourquoi ceux qui y auoyent esté laissés, s'embarquans dans les chaloupes qui estoyent de reste, s'en allerent en diuers quartiers: mais comme ils estoyent desia bien loin, suruint *Enciso* auec prouisions & renfort de soldats, qui les emmena presque contre leur gré auec soi, & se plaça au costé Occidental du golfe *d'Vraba*.

Ce dernier ayant d'aduanture trouué la riuiere de *Darien*, laquelle *Oieda* auoit cherché en vain, il bastit à la riue d'icelle vne petite villette, qu'il dedia au nom de *S. Marie Antique*, l'an cIↃIↃ X. Cette ville s'accreut tellement en peu d'annees, tant en nombre d'habitans qu'en richesses, que l'an cIↃIↃ XIV elle fut annoblie d'vn Euesché. Mais apres que *Vasquo Nunnes Balboa* eut ouuert auec non moins d'industrie que de labeur, vn passage vers la mer du *Zud*, (de laquelle auparauant les Espagnols auoyent entendu par signes des Sauuages quelque bruit obscur) & que l'esperance des grandes richesses, que tant & de si grãdes Prouinces situees sur cette mer promettoyent (& non en vain) desquelles ils auoyent desia de grandes indices, croissoit de iour en iour; cette ville fut abandonnee par *Petreio Dauila*, que le Roi d'Espagne auoit fait Gouuerneur de cette Prouince, & les habitans furent transportés à *Panama* l'an cIↃIↃ XIX, couurant la cause de son affaire de l'incommodité, qui auoit causé la mort à plusieurs Espagnols en cette ville en peu de temps. Or comme *Pierre Martyr* tesmoigne, elle estoit bastie sur la riue du fleuue, dans vne basse plaine, ceinte de toutes parts de fort hautes montagnes, qui y rendoyent l'aïr outre mesure humide & ardant: ioinct plusieurs marais & des estangs pleins de bouë, qui exhaloyent vne odeur pesante & puante.

Gomara adiouste que tant là qu'és autres Prouinces de cette Continente, cela arriue d'ordinaire aux Espagnols, d'y acquerir vne couleur brune & safranee, à la façon de ceux qui sont malades de la iaunisse: il se peut faire (dit-il) que le grand appetit d'or,

qu'ils

qu'ils portent clos dans leur poitrine, se monstre par cet indice, & teigne leur peau de cette couleur doree: se mocquant de l'auarice de ceux de sa nation & s'en riant facetieusement.

Mais les habitans de cette ville receuoyent bien vne autre incommodité beaucoup plus grande, par le difficile transport & la chereté de toutes choses, pource qu'elle estoit trop esloignee de la mer. Pour ces causes donc elle en fut estimee moins commode, combien que la Prouince estoit sans doute agreable & nullement ennemie de la santé de ses habitans.

Il y eut en outre vne autre bourgade qui fut bastie par les soldats *d'Auila*, dans la Prouince de *Pocorosa*, sur les bords de la riuiere de *S. Cruz*, comme les Espagnols l'appelloyent; laquelle fut puis apres surprinse & entierement ruinee des Sauuages.

Aussi l'an cIↃIↃ xv vne Colonie fut menee par le mesme *Auila* au port *d'Acla*, à vingt lieuës de *S. Marie Antique* vers le Nord-oueſt: (comme *Pierre Martyr* a remarqué) aupres du riuage de la mer; lequel port estoit assés profond, mais de fort difficile acces, à cause du rapide flux de la mer qui bat cette coste. Le terroir de cette ville estoit montueux, mais beaucoup plus sain que celui de *Darien*, & estimé n'estre desfourni de veines d'or.

Il y a vne certaine Isle en cet endroit qui est au deuant de la Continente, nommee de *Pinos*. Toutesfois la ville de laquelle nous parlions à cette heure, ne fut pas aussi de longue duree, & la memoire d'icelle seroit entierement esteinte, si elle n'estoit tachee du supplice de *Vasquo Nunnes Balboa*, homme qui certes auoit fait grand seruice au Royaume d'Espagne, pour la descouuerture qu'il auoit premier faite de la mer du *Zud*, à qui *Auila* (à droit ou à tort, on ne le sçait pas bien) fit trencher la teste en ce lieu.

Apres cela la Prouince de *Darien* & mesme tout le costé Occidental *d'Vraba*, de *Nombre de Dios* iusques au profond du golfe, a demeuré vaste & desert, & n'y a encore pour le iourd'hui aucune ville ni village des Espagnols: quant au costé Oriental du mesme golfe nous en parlerons ci-apres, pource qu'il appartient maintenant au Gouuernement de *Cartagene*.

CHAP. X.

Coste marine, Caps, Bayes, Fleuues & Ports du Gouuernement de Panama.

POVRCE que ce Gouuernement est situé entre deux mers, nous descrirons les costes d'icelui d'vn costé & d'autre. Sur la mer du Nord la coste est ainsi disposee: De *Nombre de Dios* suiuant le riuage vers l'Oueſt, on conte cinq lieuës iusques à *Porto Belo*: vis à vis d'icelui sont situees, en mer les Isles qu'on nomme *las Miras*, & l'Isle de *los Bastimentos*; à laquelle *Columb* donna ce nom, pource qu'y estant arriué par cas fortuit, il y trouua quelques champs ensemencés de *Mays*, ayant par ce moyen trouué de la prouison, lequel mot sonne en Espagnol *Bastimentos*. Proche de *Porto Belo* à vne lieuë d'interualle est le port *Bonauenture*, duquel iusques au port de *las Gallinas* on conte trois lieuës; & du dernier iusques au port de *Lagostas* autant; apres lequel suit vn petit port dit vulgairement *el Portete*, enfin la riuiere *Chagre* de laquelle nous auons parlé ci-deuant: Voila la coste de ce Gouuernement qui court du *Nombre de Dios* vers l'Oueſt. De la mesme ville vers l'Est iusques à la riuiere *Sardinilla* il y a deux lieuës; & iusques à *Sardina* quatre, peu apres s'ouurent les riuieres de *Mays* & de *Culebras*: de la derniere desquelles iusques à la riuiere *Francisca* (de laquelle *Antonelli* a fait mention en l'exacte description de la ville de *Panama*) & iusques au commencement du golfe *d'Vraba* on conte huict lieuës. Sur le destour que fait la coste vers le Sud, se dressent les montagnes de *S. Blas*, au deuant desquelles est l'Isle qu'on nomme *Cattiua*: apres celle-ci suit vne autre dite vulgairement *Comagre*; Or à la Continente suit le port *Acla*, vis à vis duquel respond l'Isle de *Pinos*: & enfin le port de *Nilcos* proche de l'emboucheure de la riuiere de *Darien*, qui separe ce Gouuernement de celui de *Cartagene*: & là finit le golfe *d'Vraba*, d'où ce lieu là est appellé des Espagnols *la Culata*, (comme qui diroit le fond du golfe) car le golfe qui est proprement appellé *d'Vraba* par les Espagnols, comme ie trouue qu'*Herrera* a escrit, prend son commencement sur les huict degrés de la ligne vers le Nord, & entre quatorze lieuës au dedans de la Continente, il a à son

entree

entree six lieuës de large, peu apres cinq & enfin quatre: Or à cinq lieuës de son emboucheure vers le Sud estoit autresfois bastie la ville de *S. Marie Antique* ou de *Darien*, de laquelle nous auons parlé ci-dessus: Voila quant à la coste de la mer du Nord.

Au reste la coste de ce Gouuernement de *Panama* sur la mer du *Zud*, est delignee par les Espagnols en cette façon. De la ville de *Panama* vers l'Ouest, on rencontre premierement la baye ou golfe de *Parita* ou de *Paris*, sur laquelle est situee la villette *Nata*: par apres la pointe ou Cap *Chama*, où auoit ses possessions le Roi *Chiapes*, lors que *Balboa* descouurit premierement cette mer. Vers le Leuant de cette ville se rencontre premierement la riuiere *Coquira* ou *Chepo*, puis la riuiere *de las Balsas*: & delà, la coste se courbant vers le Sud, on trouue le golfe de *S. Miguel*, au fond duquel se descharge la riuiere de *Congos*. Or ce golfe est grandement agité, & incommodé de plusieurs Isles, quantité de basses, rochers & bancs, de sorte que parfois il esleue de fort grosses ondes, & notamment és mois de Septembre, Octobre, Nouembre & Decembre il est grandement esmeu, & on n'y entre pas lors sans grand danger, comme les Espagnols ont quelquesfois esprouué à leur dam: le Cap de *Pinnas* termine son costé du Sud, derriere lequel on entre dans vn port de mesme nom, lequel *Herrera* escrit estre esloigné de cinquante lieuës de la ville de *Panama*, & vingt du golfe *d'Vraba* à trauers du païs, car on dit que la Continente n'est pas en cet endroit plus large. Or toute cette region est rude en montagnes & rochers, & la plus grande partie de l'annee elle est incommodee de grosses pluyes & guilees, non seulement sur la terre, mais aussi en la mer voisine, iusques à dix, mesmes à vingt lieuës de la Continente. Et pour la fin, le païs est rempli de forests tellement espaisses, qu'on estime qu'il est innaccessible pour les hommes.

Proche delà entre en mer vne riuiere, que les Sauuages nomment *Beru*, d'où on estime qu'est venu le nom de *Peru*: Or le port de *Pinnas* est esloigné de la ligne de six degrés & quinze scrupules, comme escrit *Herrera*.

De ce port iusques à vn autre qu'ils appellent *Quemado*, on conte vingt cinq lieuës, à cinq degrés de la ligne vers le Nord: duquel enfin iusques au Cap nommé *de Corientes*, il y a peu de lieuës. Cette coste est fort mespriſee & est couuerte iusques sur le riuage de bocages nommés *Manglares*, suiette à de perpetuelles guilees & foudres, & tachee de la mort de plusieurs Espagnols; car *Pizarre* en sa premiere expedition dans le *Peru*, perdit plusieurs de ses gens, partie par maladies, partie par disette & autres incommodités, & eust sans doute perdu courage, si le grand appetit des richesses ne l'eust pousſé à faire & endurer tout.

CHAP. XI.

De quelques Isles qui sont adiacentes au Gouuernement de Panama, *& notamment de celles qui ont eu le nom & la renommee des Perles.*

LE Gouuernement de *Panama* a quelques Isles dans l'vne & l'autre mer, desquelles nous auons fait mention ci-dessus en passant, mais ici nous les descrirons plus à plein. Or voici celles qui sont en la mer du Nord, premierement celles qu'on nomme *Captiues*, qui sont basses & presque egales à la mer, auec vn riuage de sable, au dedans couuertes de bocages espais, au dehors enuironnees de rochers & de basses, par ainsi on les doit esuiter ou en approcher auec grande prudence. Par apres proche d'icelles les Isles *Comagre* sont estenduës au deuant de la terre ferme, non moins dangereuses que les autres aux mariniers pour leur bassesse. L'Isle de *Pinos* est separee de celles-ci d'vn petit espace vers le Sud-est, qui est haute de terre & presque ronde, & separee de la terre ferme d'vn si petit espace, qu'il semble à la voir de loin en mer que ce soit vne partie d'icelle, & n'est pas cognuë auant que d'en estre fort pres. Il y a plusieurs autres petites Isles esparses, desquelles il n'est point besoin de parler, non plus que des precedentes, n'estoit que ceux qui vont de *Cartagene* à *Porto Belo* ont coustume de dresser leurs cours vers quelqu'vne d'elles, & selon la veuë d'icelles de suiure ou changer leur route.

Dans la mer du *Zud* appartiennent à ce Gouuernement: l'Isle de *Taboga*, à cinq lieuës de la ville de *Panama*, & à douze d'icelle les Isles des Perles, vulgairement dites *de las Perlas*; qui ont esté ainsi nommees de la quantité des Perles qu'on a autresfois peschees

dans la mer prochaine : Or il y en a deux vn peu plus grandes, l'vne desquelles est ordinairement appellee *del Rio*, l'autre *Tararequi*, & vingt ou dauantage autres plus petites, qui sont plustost rochers qu'Isles : Quant à leur hauteur les Autheurs Espagnols n'en sont pas d'accord, & *Herrera* mesme en escrit differemment : *Pedro de Cieça* en la Chronique du *Peru*, les met à huict degrés de la ligne vers le Nord : *Gomara* esloigne de l'Æquateur *Tararequi* de cinq degrés. Il y a eu autresfois grande quantité de bestes sauuages dans ces Isles, notamment des cerfs, connils & semblables ; & n'y a point de terre qui fournisse ses habitans de *Mays* & *Yuca* pour manger & pour boire plus benignement que celle-là faisoit : sur tout la plus grande abondoit en toutes sortes de fruicts : & la mer voisine fournissoit largement toute sorte de fort bon poisson, enfin rien n'y manquoit de ce qui estoit necessaire à la vie ; or entre les arbres que la terre y nourrissoit de sa nature, il y en auoit d'odoriferants ; ce qui trompa aux premiers temps quelques-vns, qui soupçonnoyent que les Isles qui portent les espiceries & autres choses aromatiques, n'estoyent pas loin delà, pource que ces Isles espandoyent d'elles mesmes vne si agreable odeur. Au reste rien n'a tant fait recommander ces Isles, que la grosseur & perfection des Perles que la mer voisine portoit ; car encore que la *Margarite* & *Cubagua* donnassent bien souuent des Perles, les plus grosses desquelles pesoyent huict carats, elles estoyent rarement rondes & sans tare, mais ici il s'en est trouué qui pesoyent vingt sept & mesme trente & vn carats, tant rondes qu'ouales & pyriformes, & ce qui estoit esmerueillable, de si belle forme, perfection & lustre, qu'elles rauissoyent en admiration vn chacun. En outre ces Isles ont esté au temps passé fort peuplees : & les naturels d'icelles estoyent fort experts à nager & plonger, & quand la mer estoit calme, ils saultoyent hors de leurs canoas pour pescher les perles, & en arrachoyent les huistres des rochers auec grand labeur & danger ; car elles ont de coustume de s'attacher fermement ensemble, comme aussi aux pierres : & les plus grosses se trouuent là où il fait plus profond au moins de dix brasses : car ils se plaisoyent fort aux Perles, encores qu'ils ne sceussent pas la vraye maniere pour les tirer hors des huistres ni pour les percer, qui faisoit qu'ils les gastoyent le plus souuent, & corrompoyent leur blancheur & splendeur naturelle qui les fait tant estimer. Or auiourd'hui les naturels sont tous morts iusques à vn, & ceux qui y demeurent à present se seruent de Negres ou d'esclaues de *Nicaragua*, tant pour cultiuer les champs que pour paistre le bestail, qui est pour le present leur seul reuenu, depuis que l'auarice des Espagnols n'y a laissé aucunes huistres à Perles. *Richard Hawkin* Anglois appelle vne de ces Isles *Pacheta*, laquelle est separee de la terre ferme par vn petit destroit, à huict ou dix lieuës de *Panama* vers le Sud : elle est ronde & haute, & n'a pas plus d'vne lieuë de tour, toutesfois elle est fort fertile, de sorte qu'elle recõpense benignement le labeur & l'industrie de son Seigneur, qui fait vn grand reuenu de l'abondance de ses fruicts qu'il enuoye vendre à *Panama*.

CHAP. XII.

Expedition fort memorable de Iuan Oxenham *Anglois en la mer du* Zud *par la Prouince de* Panama.

AVANT que de mettre fin à la description du Gouuernement de *Panama*, ie n'estime pas deuoir passer sous silence l'expedition memorable d'vn certain Anglois, laquelle *Lopez Vaz* descript en cette maniere : *Iuan Oxenham* Anglois (dit-il) incité par la renommee de l'expedition de *François Drac* l'an cIↃ IↃ LXXII & par la riche prise qu'il auoit faite, se resolut d'entreprendre le mesme : Par ainsi ayant esquipé vn nauire d'enuiron six vingts tonneaux, & mis septante hommes dedans, auec vne heureuse nauigation, il aborda au costé du Nord du Gouuernement de *Panama* ; où apres auoir conferé auec les Negres qui habitent en ce quartier là, & eut entendu d'eux que tout l'or & l'argent estoit conduit par des soldats de *Panama*, vers la mer du Nord, il entreprint ce qu'autre auparauant lui n'auoit osé faire ; car ayant descendu à terre auec ses gens, où *Drac* auoit descendu és annees precedentes, il amena premierement son nauire sur les basses, puis ayant deschargé son canon à terre & couuert de gasons verds, il tira toutes les victuailles & munitions de guerre de son nauire, lequel il cacha le mieux qu'il lui fut possible entre les arbres apres l'auoir vuidé.

Alors

Alors il print ſon chemin au trauers du païs, auec deux pieces de campagne, quantité de viures & autres choſes neceſſaires, eſtant guidé par les *Simarones:* ayant cheminé douze lieuës, il arriua à vne riuiere qui ſe deſcharge dans la mer du *Zud*; où ayant coupé du bois propre, il baſtit vne fregate, longue de quarante cinq piés ; auec laquelle eſtant porté le long de la riuiere dans la mer du *Zud*, il fut mené par les meſmes Negres à vne des Iſles de *las Perlas*; où ayant demeuré dix iours en embuſches caché, il print ſans peine vne barque qui venoit du *Peru*, dans laquelle il trouua ſoixante mille eſcus, outre vne grande quantité de vin & de farine; & peu apres vne autre qui venoit du port de *Lima*, laquelle portoit de l'argent en maſſe pour la valeur de cent mille pezos; enfin ayant mis tout l'or & l'argent dans ſa fregate, apres auoir employé quelque temps à tirer des Inſulaires quelques Perles, il s'en retourna à la riuiere par laquelle il eſtoit deſcendu, & renuoya eſtant aupres de l'emboucheure d'icelle, les barques qu'il auoit prinſes, ce qui fut vne grande faute, comme il apparut apres. Car les Negres qui habitent l'Iſle, auſſi toſt apres le partir des Anglois s'en allerent auec leurs canoas à *Panama*, & aduertirent le Gouuerneur de tout ce qui s'eſtoit paſſé. Or icelui eſquipa promptement quatre barques, qui furent preſtes en deux iours, dans leſquelles il mit cent ſoldats & vn bon nombre de Negres pour ramer: auec leſquelles *Iuan de Ortega* Capitaine alla aux *Iſles des perles*, afin d'apprendre d'autant mieux le chemin des Anglois, où il fut long temps en vain, iuſques à ce qu'il rencontra les barques que les Anglois auoyent renuoyees; par ainſi ayant apprins des mariniers que les Anglois eſtoyent entré dans la riuiere auec leur fregate, il tira auſſi toſt celle part; mais comme il y fut arriué, ils ne furent pas en moindre doute, car pource que la riuiere deſcend en la mer par trois emboucheures, ils deliberent quelque temps dans laquelle ils deuoyent entrer, iuſques à ce que l'imprudence des Anglois les tira de ce doute, par le moyen des plumes qu'ils auoyent plumé de quelques poules qui flotoyent dans le plus petit canal de la riuiere: de ſorte qu'entrans dans icelui, ils trouuerent enfin au quatrieme iour la fregate des Anglois laiſſee à ſec, vuide de tout excepté de viures, & gardee par ſix hommes, l'vn deſquels fut auſſi toſt tué des Eſpagnols, les autres prindrent la fuite. Apres *Ortega* ayant deſcendu à terre quatre vingt ſoldats, print ſon chemin à trauers du païs, reſolu de ne ſe repoſer tant qu'il euſt recouuert vne ſi riche priſe: à peine eſtoit-il à demi-lieuë du riuage, quand il trouua vne loge faite de branches d'arbres, dans laquelle les Anglois auoyent caché tous leurs treſors, ioyeux donc d'vn ſi inopiné ſucces, il retourna au plus viſte vers ſes barques, ſans ſe ſoucier de pourſuiure les Anglois plus outre. Mais le Capitaine Anglois eſtant aduerti par ſes ſoldats qui s'en eſtoyent fuis de la venuë des Eſpagnols, les pourſuiuit en diligence auec toues ſes gens & deux cents Negres, & les aſſaillit furieuſement: mais iceux eſtans couuerts & defendus d'vn bois prochain, mirent en deſroute les Anglois, deſquels ils en tuerent onze & cinq qu'ils prindrent priſonniers. Enfin ils apprindrent de ces priſonniers, pourquoi l'Anglois auoit tant demeuré là auec vne telle prinſe; ſçauoir le mauuais accord qui eſtoit entre lui & ſes gens, leſquels vouloyent que le butin fut auſſi toſt partagé, & demandoyent importunement que chacun euſt ſa part, & refuſoyent opiniaſtrement de porter ces richeſſes au nauire ſous autres conditions, par ainſi qu'il s'en eſtoit allé au dedans du païs pour l'oër des Negres afin de les porter. Il fut auſſi deſcouuert par les meſmes, où il auoit caché ſon nauire. Les Eſpagnols eſtans retournés à *Panama*, rapporterent l'affaire comme elle s'eſtoit paſſee. Or le Gouuerneur enuoya lettres à ſon Lieutenant en la ville de *Nombre de Dios*, & l'aduertit de toutes ces choſes, qui eſtant allé auec quatre nauires dans le golfe *d'Vraba*, print ſans aucune peine le nauire des Anglois & leur canon. Le reſte des Anglois ayant long temps erré par les bois & montagnes, comme ils en eſtoyent venus là, qu'ils faiſoyent quelques chaloupes, auec leſquelles ils penſerent prendre quelque nauire en la mer du Nord, pour s'en retourner en leur païs, ils furent ſurprins & emmenés priſonniers à *Panama*, par cent cinquante ſoldats que le Viceroi du *Peru* auoit enuoyés pour les chercher, où ils furent tous faits mourir, quelques ieunes garçons exceptés, auſquels on pardonna à cauſe de l'aage. Voila la fin qu'eut cette entreprinſe hardie & ſur toutes autres memorable, en partie par l'imprudence ou auarice du Capitaine, en partie par la deſobeïſſance des ſoldats, & l'importune diſcorde en vn lieu ſi eſloigné & vn temps ſi mal propre.

CARTAGENE.

CHAP. XIII.

Limites du Gouuernement de Cartagene, *qualités de ſon aïr & de ſa terre, diuerſes Prouinces.*

PROCHE du Gouuernement & de la Prouince de *Panama* vers l'Eſt, eſt celui de *Cartagene*, lequel a receu ſon nom de ſa Metropolitaine : Or il eſt ſitué ſur la mer du Nord, ayant de long entre l'Eſt & l'Oueſt, depuis la grande riuiere de la *Magdelene* iuſques au golfe *d'Vraba* & à la riuiere de *Darien* quatre vingt lieuës, & preſque autant de large entre le Nord & le Sud, ſçauoir depuis la mer du Nord iuſques aux dernieres limites du nouueau Royaume qu'on nomme de *Granade*; encore qu'il y en ait qui lui donnent plus de largeur, ſuiuant le cours du chemin. Le terroir y eſt pour la plus grande partie haut & releué en hautes montagnes & colines, & en partie en baſſes vallees, ombragé de pluſieurs foreſts & bocages eſpais : la terre pour la trop grande abondance des pluyes eſt preſque toute humide & mareſcageuſe, de maniere qu'elle n'endure pas bien les ſemences de l'Europe & le blé n'y meuriſt pas bien. Il ſe trouue dans les montagnes de ce Gouuernement pluſieurs & diuerſes eſpeces de reſines & de gommes, quelques-vnes deſquelles rendent vne odeur fort agreable & aromatique : beaucoup d'excellentes liqueurs & bauſmes fort ſinguliers en odeur & vertu ; que les arbres diſtilent d'eux-meſmes, ou que les Sauuages tirent par vne ſinguliere induſtrie : il y croiſt auſſi vne ſorte de poiure long, qui a vne plus grande acrimonie que celui de l'Orient, & beaucoup de plus forte odeur & de ſaueur meilleure que le commun, que le vulgaire nõme poiure du *Braſil* ou *Capſic*; c'eſt vn fruict d'vne haute plante (dit *Monard*) de la groſſeur d'vne petite cordelette, long d'vn demi-pié, rempli comme de petits grains, diſpoſés autour d'vn penicule long par vne ordre continuë & coniointe, comme la ſemence de plantain ; eſtant frais il eſt verd, meuriſt & noirciſt au Soleil : il eſt chaud au troiſieme degré. Voyés ce que nous en auons eſcrit ci-deſſus en la deſcription de la *Nouuelle Eſpagne*. Le terroir n'a point de veines d'or, excepté en vn peu d'endroits. Il y a beaucoup de beſtes ſauuages, notamment des tigres, des ſerpents & autres animaux nuiſibles tant aux hommes qu'aux beſtes, les Sauuages eſtoyent furieux & vaillants ſur tous autres, voila pourquoi ils ont fait beaucoup de dommage aux Eſpagnols, ſur tout auec leurs fleches enuenimees dont ils ſe ſeruoyent ; mais il a ia long temps qu'ils ont eſté preſque tous deſtruits par les Eſpagnols, de ſorte qu'il en reſte fort peu à preſent.

Or ſous le Gouuernement de *Cartagene* ſont comprinſes pluſieurs Prouinces, diſtinctes de limites & de noms; vers l'Occident de *Cartagene* eſt celle *d'Vraba*, de laquelle nous auons fait mention ci-deſſus en paſſant, comme voiſine de *Darien* : cette Prouince, comme teſmoigne *Pedro de Cieca*, eſt fort fertile & abondante en viures & en toutes choſes neceſſaires à la vie de l'homme, car les foreſts y ſont fournies de venaiſon, les riuieres & la mer voiſine d'excellent poiſſon. Les montagnes *d'Abibe* ſont proche d'icelle, deſquelles les hauts ſommets & preſque continus (que les Eſpagnols nomment vulgairement *Cordillera*) deſclinent vers l'Occident ; leur longueur eſt incognuë & leur largeur eſt en pluſieurs endroits de vingt lieuës, en d'autres de plus ou de moins : elle a des chemins fort rudes & preſque innacceſſibles aux cheuaux : au haut des montagnes il n'y demeure perſonne, mais dans les vallees, qui ſont en grand nombre & fort larges, il y habitoit anciennement vne grande quantité de Sauuages, qui eſtoyent fort riches en or, qu'ils amaſſoyent és torrens & petites riuieres qui coulent des montagnes vers l'Oueſt. Il pleut dans ces montagnes la plus grande partie de l'annee, & les arbres diſtilent de ſi larges gouttes d'eau ſur la terre qui eſt au deſſous, qu'elles empeſchent que l'herbe n'y puiſſe croiſtre, & deſnient la paſture aux cheuaux : pour la meſme cauſe le chemin y eſt fort difficile, & ſeroit du tout impoſſible, ſi on n'y trouuoit par tout de certains arbres, ſemblables à nos fouteaux, mais qui ſont d'vn bois mol, ſpongieux & ſec, & qui bruſlent aiſement, de ſorte que les voyageurs en font facilement du feu. Au delà de ces montagnes vers le Sud, la Prouince de *Tatabe* eſt ſituee, pleine

pleine au temps passé de Sauuages fort riches & belliqueux, qui rempliſſoyent tout le païs iuſques à la mer du *Zud*. Du meſme coſté eſt la Prouince qu'on nomme *del Guaca*, à trente lieuës *d'Antioche*, de laquelle nous parlerons ci-apres.

Au reſte pour retourner plus pres de la mer du Nord, vers l'Oueſt de la ville de *Cartagene*, ſur les fins *d'Vraba*, eſt ſituee la Prouince *Zenu*, qui n'eſt pas beaucoup differente en qualités d'aïr & de terroir de celle *d'Vraba*: anciennement c'eſtoit comme le cemetiere des nations voiſines, car on y apportoit les corps morts meſmes des Prouinces fort eſloignees, pour les y enterrer auec toutes leurs richeſſes, ioyaux & autres choſes precieuſes, voila pourquoi les Eſpagnols aux premiers temps, ont tiré hors de tels ſepulchres beaucoup d'or, & autres choſes de grand prix. Enfin vers l'Orient de la ville, la vallee *Zamba* eſt ſituee; & la Prouince *Mopox*, de laquelle nous traiterons bien toſt

CHAP. XIV.

De la Metropolitaine de ce Gouuernement Cartage, *dite des Eſpagnols la* Cartagene.

CArtage Metropolitaine de ce Gouuernement a receu ſon nom de Cartagene la neuue en Eſpagne, pour la grande reſſemblance qui ſe trouue entre les ports des deux villes; elle eſt ſituee ſur la mer du Nord à x degrés de la ligne vers le Nord, & à LXXII degrés du Meridien de *Tolede* vers l'Oueſt, dans vne Peninſule, ſur vne large plaine, laquelle s'eſtend du coſté du Nord, par vn riuage plat & ſablonneux, iuſques à la mer, laquelle eſt en cet endroit peu profonde, & a vn riuage qui va doucement en penchant; du coſté du Sud elle eſt ceinte d'vn marais ou eſtang bourbeux, qu'on nomme vulgairement *Canapote*, lequel fluë & refluë comme la mer: on va de la ville iuſques à la terre ferme prochaine, ſur vne chauſſee pauee de cailloux, longue de deux cents cinquante pas, ſous laquelle il y a deux arches, qui donnent entree au flux dans l'eſtang, & derechef le regorgent. La place de la ville eſt ſablonneuſe, & on y puiſe de l'eau douce dans des puits de deux braſſes de profond. Or combien que pour les groſſes vapeurs & exhalations qui montent des marais & eſtangs voiſins, le lieu ſoit mal ſain, toutesfois il eſt beaucoup plus ſain que *Nombre de Dios*, & pour la condition des regions de l'Amerique qui ſont ſur cette mer, peut en quelque façon eſtre iugé ſain. La ville eſt parfaitement bien baſtie, car elle a premierement cinq ruës, leſquelles s'eſtendent depuis le port ou coſté Occidental d'vne ſuite continuë, iuſques preſque au riuage oppoſite de la mer, chacune preſque longue de ſix cents pas, & garnies d'vn coſté & d'autre de fort belles maiſons, auec leurs iardins & courts; apres il y a vne autre ruë qui coupe toute la ville ſelon ſa largeur & toutes les autres ruës, commençant dés la mer meſme, & s'eſtendant iuſques à ce bras de mer ou eſtang, preſque deux fois auſſi longue que les autres. Dans la ville il y a ces edifices publics; premierement l'Egliſe Cathedrale, l'Eueſque de laquelle eſt Suffragant du Metropolitain du nouueau Royaume de *Granade*; apres la Maiſon de ville, le Bureau du Roi, & autres ſemblables; & pour la fin quelques Monaſteres de Iacobins & Cordeliers: *Herrera* eſcrit qu'il y a plus de cinq cents familles d'Eſpagnols, & vn grand nombre de marchands & d'eſtrangers. Le port de cette ville peut aiſement s'attribuer la premiere place entre les meilleurs de tout le nouueau Monde, combien que les grands nauires ſoyent contrains de moüiller l'anchre vn peu loin de la ville: l'entree d'icelui eſt comme fermé d'vne Iſle, pareille à celle qui eſt deuant celui de *Cartage* la neuue, que les Eſpagnols nomment *Eſcombrera*, mais elle eſt vn peu plus grande, elle s'appelloit anciennement *Codega*, maintenant *Carex*, ayant deux lieuës de long & à peine demie de large, deſfournie d'eaux, & ſeulement habitee de peſcheurs au temps paſſé. Lors que *Fr. Drac* print cette ville, comme nous dirons maintenant, il trouua dans cette Iſle vn puits fort commode pour y prendre de l'eau; Or il la priſe pour eſtre ſur toute fort agreable, comme eſtant toute parſemee d'arbres fruictiers, ſçauoir d'orangers & autres ſemblables, diſpoſés d'vne ſi belle ordre & plantés par allees, qu'elle repreſente vn fort beau verger. Cette ville fut baſtie l'an cIↃ IↃ XXXII par *Pedro Heredia*, qui ſubiugua les Sauuages voiſins auec grand labeur & induſtrie, car les naturels de cette Prouince eſtoyent fort belliqueux

& ſans crainte, & ſe precipitoyent au combat autant les hommes que les femmes d'vne telle furie, qu'vne ieune fille (ſelon que ie trouue que les Eſpagnols ont laiſſé à la memoire) qui à peine auoit dix huict ans, tua de ſes fleches enuenimees huict Eſpagnols auant que mourir. Au reſte cette ville s'eſt accreuë merueilleuſement, & ſes Bourgeois y ſont deuenus fort riches, pour la commodité du trafic qui y eſt, car tous les ans il y arriue vne grande abondance de toutes ſortes de marchandiſes d'Eſpagne, & la flote Royale qui va à *Nombre de Dios*, a ſouuent couſtume d'y hiuerner; mais principalement toutes les richeſſes & autres marchandiſes, qui deſcendent du nouueau Royaume de *Granade* par le grand fleuue de la *Magdelene*, y ſont d'ordinaire amenees. Enfin elle fut prinſe l'an cIↃ IↃ LXXXV par les Anglois, ſous la conduite de *François Drac*; car encore qu'ils fuſſent informés de ſon deſſein, vn mois entier deuant ſon arriuee, & qu'ils euſſent preparé tout ce qui eſtoit requis pour leur defenſe, dreſſé des remparts aux endroits les plus foibles, planté le canon ſur le paſſage le plus eſtroit, & accreu de nombre leur garniſon, neantmoins par la grandeur de ſon courage il la print ſans grand peine & la pilla: & en ayant bruſlé vne partie, il rendit le reſte aux Bourgeois, moyennant cent & vingt mille ducats qu'ils lui payerent. Le butin ne fut pas fort grand pour la renommee de la ville, pource que les Bourgeois auoyent retiré long temps auparauant tout ce qu'ils auoyent de precieux dans les montagnes, & principalement dans la ville de *Tolu*, qui eſt plus au dedans du païs.

CHAP. XV.

Plus ample deſcription de la Ville de Cartagene *& de ſon Port, par* Iuan Baptiſte Antonelli.

AV Chapitre precedent nous auons briefuement deſcrit la ville de *Cartagene* & ſon port, & auons principalement ſuiui *Herrera*, maintenant nous auons iugé à propos d'inſerer ici mot à mot, ce que nous auons trouué eſtre plus clairement eſcrit touchant icelle par *Antonelli*, comme il deſpeint au Roi d'Eſpagne l'an cIↃ IↃ LXXXVII. *Cartagene* (dit-il) eſt vne ville & meſme Metropolitaine de ſon Eueſché, à quarante lieuës de la ville de *S. Marthe* vers l'Oueſt, & à dix degrés de la ligne vers le Nord; elle eſt ſituee dans vne Peninſule ſablonneuſe; elle a enuiron quatre cents cinquante familles, & des maiſons fort belles & la plus grande partie de pierres; il y a trois Monaſteres, deux deſquels ſont en la ville, & le troiſieme hors d'icelle, auquel on va par vne chauſſee pauee de cailloux, lauee des flots d'vn coſté & d'autre: le trafic y eſt fort grand, d'Eſpagne, du nouueau Royaume de *Granade*, du *Peru*, des Iſles, & de toute la coſte de cette Continente qu'on nomme vulgairement *Terra Firma*; enfin le lieu y eſt ſain. Elle a vn fort bon port capable de pluſieurs nauires, dans lequel on entre par deux paſſages; l'vn a enuiron demi-lieuë de la ville, large de neuf cents pas & fort profond, par lequel communement les nauires entrent; l'autre eſt à vne lieuë du precedent vers l'Oueſt, qu'on nomme *la Boca Chica*, c'eſt à dire, petite emboucheure, qui a auſſi neuf cents pas de large, mais le canal qui y eſt nauigable n'a pas plus de deux cents pas de large & quinze ou vingt bras de profond, & parfois moins, lequel il faut toutesfois que ceux qui veulent entrer dans ce port ſuiuent; pource que la coſte d'vn coſté & d'autre eſt entrecoupee & a pluſieurs recoins: ayant paſſé ce canal pour entrer dedans le port, il faut approcher le riuage de l'Iſle *Carex*, prenant ſoigneuſe garde à eſuiter pluſieurs baſſes & rochers, qui ſont à peine couuerts de deux où trois piés d'eau; de maniere qu'il n'eſt pas ſeulement beſoin d'auoir vn bon Pilote, mais auſſi d'enuoyer deuant la chaloupe, pour ſonder la profondeur du canal.

Il y a en outre trois endroits, par où cette ville peut eſtre approchee par terre & attaquee de l'ennemi. Le premier eſt par où *François Drac* l'attaqua & la print, qui eſt vne baye ou vn dos de ſable, lequel a d'vn coſté la mer, & de l'autre le grand lac qui s'eſtend vers le port: & ce dos eſt large d'vn coſté de cinq cents pas, d'vn terroir ſablonneux & deſcouuert d'arbres; de ſorte que l'ennemi l'attaquant par ce coſté, eſt contraint de marcher ces cinq cents pas à deſcouuert iuſques au retrenchement, & delà de faire encore autre cinq cents pas du tout en la meſme façon iuſques à la ville: ce dos eſt large de cent & trente pas, où les Bourgeois auoyent lors dreſſé vne trenchee; de ce coſté

la ville

la ville a desia par deux fois esté prinse de l'ennemi ; voila pourquoi nous y auons planté au fond vne grande quantité de paulx, par l'espace de cinquante pas ; pource que ce riuage est fort perilleux & empeschè de plusieurs bancs; & dans la vallee nous y auons dressé vne petite redoute, où on peut placer trois ou quatre pieces de canon ; & y auons creusé vn large fossé, qui respond d'vn costé & d'autre à la mer, de maniere que la ville est pour le present assés fortifiee de ce costé là. L'autre passage est vn peu au dessous du premier & le long du mesme dos de sable, lequel est ordinairement appellé *la Cienega*, où l'estang *del Roreado :* or en cet endroit ce dos est large de trois cents pas iusques au riuage de la mer; de l'autre costé est le marais, dit *la Cienega*, lequel est plein d'eau tout le long de l'annee, par ainsi si l'ennemi vouloit attaquer la ville par cet endroit, il seroit contraint de marcher le long d'vn dos de sable, qui a d'vn costé la mer & de l'autre vn bocage, & enfin par vn champ humide, mais qui n'est pas du tout couuert d'eau : voila pourquoi nous y auons desia basti vne fortereſſe, auec ses bastions & vn fossé large de soixante piés, de sorte que l'eau de la mer vient maintenant iusques à ce champ humide, & auons par ce moyen bouché ce passage, qui fait que la ville est à present situee comme en vne Isle ; il y a deux mille & soixante pas entre ce lieu & celui où *Drac* auoit descendu. Or l'emboucheure du port est proche de la chaussee pauee de cailloux & du Pont qui va au Monastere de *S. François ;* & cette chaussee est longue de trois cents pas & large de douze, lauee d'eau d'vn costé & d'autre, de sorte que ce troisieme endroit est le plus fort de tous; là nous auons fait faire vn pont-leuis & vne plateforme au dessus, sur laquelle on peut placer quelques pieces, & d'vn costé & d'autre vne trenchee derriere, laquelle des mousquetaires peuuent estre couuerts & d'icelle empescher l'ennemi sans dãger. Sur la pointe de terre, qui atteint l'entree ou l'emboucheure du port vers le Monastere de *S. Anne* appellee *Ycacos*, nous y auons fait faire vn fort quarré de bois, duquel chacun costé a trois cents pas de long ; derriere le bois il y a vn rempart de terre, large de quatre piés, & rempli au derriere de sable, où on peut loger seize pieces de canon & cinquante soldats en garde. Cette fortereſſe est sur toutes neceſſaires pour la seureté du port, car tous les nauires qui entrent dans icelui, passent si pres de cette pointe, qu'on pourroit d'icelle y ietter aisement vne pierre auec la main : toutesfois si l'ennemi s'efforce d'entrer dans le port, on fera venir les deux galeres, qui se plaçant au dessous du fort auec leſpron vers la mer, batront les nauires ennemies au deuant cependant que le fort les batra en flanc ; car par ce moyen il aduiendra que les nauires de l'ennemi estans ainsi batuës de tous costés, seront contrains de suiure leurs cours, ou toucher sur les rochers appellés vulgairement *Ismo*, ou mesme sur les bancs, qui descendent de l'Isle *Carex* auec grand peril. Que si l'ennemi ayant passé cette entree, s'efforçoit d'entrer auec ses barques & longues fustes par l'estroite emboucheure, il faudroit pour cet effet tenir prestes quatre fregates, qui tireroyent à force de rames les galeres dans le plus estroit du canal; car pource que cette entree est fort dangereuse à cause des basses & rochers, on pourroit aisement par ce moyen couler à fonds les chaloupes de l'ennemi & mesme les nauires. Et afin d'asseurer encore dauantage le port, il seroit neceſſaire de bastir sur cette pointe *Ycacos* vn fort chasteau auec quatre bastions ; & sur l'Isle *Carex* qui est vis à vis, il faudroit faire du costé Oriental d'icelle vne tour quarree, & y mettre quatre ou cinq pieces, afin de chasser aussi par ce moyen les barques du port, qui peuuent s'y couler de nuict en cachette, & piller ou bruſler noſtre flote sur les anchres, mais si les sentinelles de ces deux chasteaux font bon guet, il n'y pourra entrer nauire ni chaloupe sans estre veus. Or sur la plus estroite entree du port, il y faudroit aussi bastir vn petit chasteau, sur le costé d'Oueſt de la mesme Isle, & y loger trois ou quatre pieces, & six ou huict hommes pour y faire la garde. Toutes ces choses estant ainsi faites, cette ville seroit extremement bien fortifiee ; Il importe grandement à Sa Maiesté, que cela soit effectué, car le lieu est sans doute la plus ferme defense de tout ce païs & comme le bouleuert. Voila ce qu'il en dit.

Ceux qui ont veu depuis peu cette ville, nous la despeignent en cette façon : que c'est la place la plus marchande & la plus frequentee de toute l'Amerique ; car elle est habitee de quatre mille Espagnols, & d'enuiron quatorze mille Negres de tous sexes & aages : que la ville est ceinte tout autour d'vne muraille de dix huict piés de haut dés la terre, auec ses bastions, & vn rempart de terre derriere le mur : elle a deux bastions

aupres

aupres de la porte, par laquelle on sort pour aller vers vne pointe de terre nommee *de Canoa*; deux autres plus petits aupres la porte qui mene aux faulxbourgs; deux plus grands au dessus la porte; & deux sur le riuage & sur le chemin qui va à la fortereſſe, laquelle commande l'emboucheure du port, desquels bastions celui qui regarde le Nord, & où le rempart est batu des flots de la mer est le plus grand. Il y a tant dans les bastions que sur les remparts enuiron septante pieces de canon placees, dont la plus grand part sont de fonte. Le faulxbourg est situé sur vn banc de sable, qu'on nomme *Xexemani*, auquel on va de la ville par vn estroit sentier, & par vne porte où il y a vn pont-leuis, de ce faulxbourg on passe vers la terre ferme aussi par vn sentier estroit, de sorte qu'icelui faulxbourg est dans vne Peninsule; comme aussi la ville, de laquelle on va à la Continente par vn chemin estroit, ayant d'vn costé la mer, & de l'autre le marais nommé *Cienega*, & le destroit Mediterranee *Canapoten*, par ce sentier les Anglois prindrent la ville, pour cette cause on y a fait vn fossé, & la ville ceinte de murailles auec deux bastions: ce chemin tire vers le Nord-est: de la mesme ville il y a vn autre sentier qui va vers le Sud-oueſt, lequel au commencement est si bas qu'il est parfois couuert de la maree, & est fort estroit ayant d'vn costé la mer, & de l'autre le fonds du port, enfin le dedans d'icelui est couuert d'arbres de manglas. Il y a deux emboucheures pour entrer de la mer dans le port, la premiere desquelles, & qui est la plus prochaine de la ville est appellee *Boca grande*, sur la pointe Occidentale de laquelle il y auoit vne fort grande fortereſſe, mais pource qu'elle estoit fondee sur le sable, elle estoit souuent menacee de ruine, enfin l'an cIↃ IↃc xxviii elle fut ruinee. Vis à vis sur la pointe Orientale de l'Isle dont nous auons fait mention ci-dessus, il y a vn petit fort basti sur la roche, enuironné de la mer à maree haute, où il y a douze pieces de canon & quinze ou seize soldats en garde. Cette Isle qui diuise les deux emboucheures, est appellee *de Naue*, elle est haute, & longue d'enuiron vne lieuë & demie. La pointe Occidentale d'icelle est nommee *Punta de Icacos*, de laquelle s'estend en mer vn banc fort perilleux aux mariniers, presque deux lieuës loin, qu'on nomme *Salmedina*. Au reste enuiron deux lieuës au dedans de la premiere emboucheure est l'anchrage des grands nauires, au droit duquel vers le Nord il y a vne fortereſſe quarree, ayant de courtine cent & cinquante piés, ceinte d'vn haut mur, & d'vn rempart de terre par derriere, dans laquelle il y a dix huict petites pieces de canon, & vingt cinq soldats ou quelque peu plus en garde. Dés icelle tirant vers la ville & le Nord-est par vn petit espace, le port s'estroicist; auquel endroit il y a à la Continente vne petite fortereſſe ronde sur vne petite montagnette de sable, laquelle on nomme *Fuerte Silla* de sa forme; De cette fortereſſe vers la ville & le faulxbourg, le port n'a pas plus de trois piés de fonds en plusieurs endroits. La ville est fort disetteuse d'eau douce; voila pourquoi il la leur faut aller querir à vne montagne qui est au Nord, & proche du lieu où anchrent les grands nauires, laquelle est appellee *Monte de Popa* ou *de Galera*, où il y a vn Monastere de Moines, nommé *Madre de Dios de la Popa*.

Chap. XVI.

Reste des Villes & Bourgades de ce Gouuernement.

En outre il y a dans le Gouuernement de *Cartagene* quelques petites villes habitees par les Espagnols, l'vne desquelles est appellee *Tolu*, dediee au nom de *S. Iacques*, à douze lieuës de la Metropolitaine vers le Sud-oueſt, le chemin par terre est grandement difficile & presque impenetrable, à cause des montagnes & quantité de marais & bouës: à six lieuës de la mer, en vne region saine & vn terroir herbu, & non moins fertile en fruicts; enfin abondant en toutes sortes de plantes & fruicts d'Espagne.

De ce lieu se transporte en l'Europe cet excellent bausme, (qu'on nomme *de Tolu*) lequel *Monard* descrit en cette façon en son Histoire des simples medicaments: On apporte depuis peu d'vne certaine Prouince de la Continente, situee entre *Cartagene* & *Nombre de Dios*, appellee des Indiens *Tolu*, vne certaine liqueur de bausme, le plus puissant & excellent en vertus, qu'autre medicament qu'on ait iusques à ce iourd'hui apporté de ces regions. Les arbres desquels on la recueille, sont semblables à de bas pins,

eſtendans leurs branches en rond, ayans leurs fueilles ſemblables au *Carougier* & touſiours verdes : on priſe par deſſus les autres les domeſtiques & venus par culture. Les Indiens r'aſſemblent cette liqueur en inciſant l'eſcorce des arbres, qui eſt deliee & fort tendre, & plaquent au deſſous de l'arbre de certaines petites cuillieres faites de cire noire, qu'on trouue en ces païs, qui reçoiuent cette liqueur diſtilant de cette inciſure, laquelle ils verſent apres dans des vaiſſeaux preparés pour cet effet : or il faut faire cela lors que le Soleil eſt fort ardent, afin que la liqueur coule plus aiſement ; car la nuict à cauſe du froid il ne diſtile rien ; il ſort auſſi parfois des nœuds & bourgeons de ces arbres quelque peu de liqueur, qui tombe à terre & ſe pert, pource qu'il y en a ſi peu. En outre les abeilles qui font cette cire ſont noires, & font leurs rayons dans les fautes & creux de la terre : la fumee d'icelle cire ſent fort mal, on en fait toutesfois de fort bonnes emplaſtres pour appaiſſer les douleurs prouenantes de quelque cauſe froide que ce ſoit. Au reſte cette liqueur de bauſme eſt de couleur rouge tirant ſur l'or, d'vne conſiſtence moyenne entre le liquide & l'eſpais, fort glutineuſe, & qui s'attache fermement par tout ou on la met, d'vn gouſt doux & agreable, & qui ne prouoque point le vomir quand on en prend par la bouche, d'vne excellente ſenteur, repreſentant aucunement la bonne odeur des limons, de ſorte qu'on ne la peut celer en quelque lieu qu'on la cache. Ses facultés ſont remarquables, pource qu'on la tire auec inciſion, comme on faiſoit autresfois le bauſme en Egypte, elle eſt bõne à tout ce qu'on renome l'autre. Car elle guerit toutes playes recentes ; conglutine & conſolide les leures d'icelles, & ne permet point qu'il s'y engendre de matiere purulente ; & ce qui eſt de plus grand, c'eſt qu'elle n'y laiſſe aucune marque de cicatrice quand la playe eſt guerie, pourueu qu'on en ait bien ioint les bords ; voila pourquoi elle eſt ſinguliere aux playes de la face, pource qu'elle les guerit ſans qu'il ſi engendre de pus, & n'y laiſſe aucune marque. Mais elle eſt principalement vtile aux playes où il y a des os caſſés, en oſtant premierement les fragmens qui ſont ſeparés, ſans toucher aux autres, car la vertu de ce bauſme les mettra hors, & conſolidera inſenſiblement la playe. Elle eſt auſſi admirable aux playes des ioinctures & ſections de nerfs, & en toutes picqueures, car elle les guerit, & les empeſche de contraction, & que les parties d'eſtre renduës inutiles & priuees de mouuement. Enfin elle eſt bonne par tout où il faut que le Chirurgien mette la main, pourueu qu'il n'y ait pas vne trop grande inflammation : toutesfois quand elle eſt oſtee par remedes conuenables, cette liqueur eſt bonne. Quelques gouttes prinſes auec du vin blanc aident fort les Aſthmatiques : elle appaiſe les douleurs de teſte nées de cauſe froide, ſi on en abbreuue vn linge & d'icelui on en bande la teſte : appliquee ſur les temples, elle empeſche toute deffluction, notamment ſur les yeux, & appaiſe la douleur d'iceux : appliquee fort chaude ſur la teſte, elle en guerit la douleur, & la fortifie, & eſt vn fort bon remede en la paralyſie. Quelques Pthiſiques en ont vſé, lechans au matin quelques gouttes dans la main, & en ont ſenti grande commodité, pource qu'elle purge fort la poitrine. On a trouué par longue experience entre les Indiens, que ceux qui ſont enflés à la façon des hydropiques, ſi on leur oinct le vẽtre de ce bauſme meſlé auec autant d'onguent aperitif, principalement à l'endroit de la rate, qu'ils en ſentent vn grand allegement ; car il reſoult toutes les tumeurs & edemates de quelque partie du corps que ce ſoit : & guerit toutes douleurs prouenantes de cauſe froide, meſme les vieilles eſtant appliqué en forme d'emplaſtre. Voila ce qu'il en dit & meſme dauantage.

L'autre ville eſt appellee des Eſpagnols *la Villa de Maria* à trente deux lieuës de *Cartage* vers le Sud.

La troiſieme eſt *S. Cruz de Mopox*, à ſeptante lieuës de la ville de *Cartage* ; & à cent & vingt *d'Antioche*, ville du Gouuernement de *Popaian* (comme *Pierre de Cieça* aſſeure :) va de *Cartagene* à cette ville, premierement par mer, par apres en montant la riuiere de la *Magdelene*, ſur le riuage de laquelle elle eſt ſituee, & par l'eau de laquelle elle eſt preſque toute ceinte ; au reſte ce lieu eſt eſtimé fort mal ſain, à cauſe des marais & eſtangs, deſquels il eſt preſque enuironné de toutes parts, autrement il eſt fort commode pour le trafic, qui s'y exerce auec grand gain, ſur cette grande riuiere & és regions voiſines.

Baranca de Malambo, comme les Eſpagnols l'appellent, eſt vn Bureau de recepte de ce Gouuernement, ſitué ſur la riue de la riuiere de la *Magdelene*, à trente lieuës de la ville de *Cartagene*, à vingt de celle de *S. Marthe*, & à ſix de la mer du Nord ; on deſcharge

en ce lieu toutes les marchandiſes de l'Europe & autres hors des nauires, & on les tranſporte auec des canoas à mont de la riuiere iuſques au nouueau Royaume de *Granade*.

En la Prouince *Vraba*, qui eſt auſſi vne partie de ce Gouuernement, *Pedro Heredia* y auoit autresfois baſti la ville de *S. Sebaſtian de Buena viſta*, à demi-lieuë de la mer, ſur vne coline moyennement haute : ſon terroir eſtoit veſtu de beaucoup d'arbres, principalement de palmes, qui portoyent de ſi gros palmites, qu'à peine vn homme en pouuoit porter deux, blancs, doux & de bonne nourriture. La terre y eſtoit fort fertile & abondante en toutes ſortes de viures & autres choſes neceſſaires à la vie. Mais cette ville fut abandonnee, quand on eut commencé à deſcouurir les riches Prouinces du *Peru*.

Le chemin par lequel on auoit couſtume d'aller de cette ville à celle *d'Antioche*, eſt ainſi deſcrit par *Pierre de Cieça*; premierement il y a de la ville, le long de la coſte iuſques à vne petite riuiere, qu'on appelle *Rio Verde*, cinq lieuës ; d'icelle iuſques à la ville *d'Antioche*, il y a XLVIII lieuës ; Or de cette petite riuiere iuſques au pié des hautes montagnes *d'Abiba*, il y a vne large plaine & de petits coſtaux moyennement eſleués, des foreſts eſpaiſſes, & pluſieurs riuieres ; tout le païs eſt preſque deſert, depuis que les naturels habitans d'icelui ennuyés des eſtrangers, ou par la haine qu'ils leurs portoyent, ſe retirerent plus auant dans le païs & és lieux innacceſſibles d'icelui, & n'y a autre chemin pour les voyageurs, à cauſe de l'eſpeſſeur des foreſts, que le long des riuages des riuieres, & encore preſque du tout point, ſi ce n'eſt en Ianuier, Feburier, Mars & Auril, car és autres il y pleut fort & les riuieres s'y enflent grandement, & fort ſouuent ſurmontant leurs bords inondent le païs voiſin. Ayant paſſé cette plaine, il faut paſſer les hautes montagnes *d'Abiba*, deſquels nous auons parlé ci-deuant, & les ayant trauerſés on deſcend en vne fort belle vallee & region champeſtre, laquelle on nomme *del Guaca*; laquelle ſuiuent les vallees de *Nore*, dans leſquelles *Antioche* eſt ſituee.

CHAP. XVII.

Riuieres, Ports, Caps & toute la Coſte de ce Gouuernement de Cartagene.

ENTRE *Mopox* la grande riuiere *Cauca*, qui ſourd au deſſus la ville de *Popaian*, deſcend dans celle de la *Magdelene*; vn peu au deſſous du conflant, ſe voit vne fort belle & agreable coline que les Eſpagnols nomment *Morro Hermoſo* : ceux qui vont du Cap de *Aguia* vers *Cartagene*, dreſſent leurs cours en cette ſorte, ayant mis le Cap à l'Oueſt-ſud-oueſt, ils tirent ſur le ſoir vers cette montagne où ils anchrent, apres la minuict, ils font derechef voile, & prennent leurs cours vers le Nord-oueſt, afin d'eſuiter l'Iſle de ſable, qui eſt de l'autre coſté de *Zamba*, à deux lieuës de la terre ferme ; cette Iſle, comme ceux de noſtre nation ont obſerué, eſt longue de deux lieuës & demie ; le coſté qui regarde l'Eſt, eſt moyennement haut, ayant quelques petits coſtaux ; mais celui de l'Oueſt eſt fort bas & preſque auſſi raz que la mer ; la coſte eſt ſablonneuſe eſtenduë entre le Nord-eſt & le Sud-oueſt ; la mer briſe fort aupres de la pointe & du coſté de dehors de l'Iſle. Or les marques pour cognoiſtre ce *Morro Hermoſo* ſont, vne terre noire moyennement eſleuee en ronde. Le Cap de *Zamba* ſemble de loin vne Galere auec ſon maſt & ſes cordages : Suit apres à la meſme coſte vne terre eſleuee, remarquable par des precipices blancs, qu'on nomme ordinairement *Buhio del Gato* ; & plus vers l'Oueſt vne pointe de terre dite *Punta de la Canoa*, à deux lieuës de la ville de *Cartage* vers l'Eſt : la coſte eſt là fort raze & preſque auſſi baſſe que la mer : iuſques ici la coſte a couru à l'Oueſt. Suit apres le Cap *Ycacos*, vis à vis de l'Iſle *Carex*, de laquelle nous auons parlé ci-deſſus : & *Punta de la Nao*, qui eſt l'autre Cap de la Continente, vis à vis de la meſme Iſle vers l'Oueſt, aupres de l'emboucheure du petit canal, qui va au port de *Cartagene* : au deuant duquel vers le Nord y a la petite Iſle *Sardina*. Au reſte les Iſles de *Baru* ſont proches de la coſte de la Prouince de *Tolu*, que *Herrera* dit eſtre ſix, mais ceux qui s'entendent à la marine, n'en conſtituent que trois ou au plus quatre, elles ſont baſſes & couuertes d'arbres.

Au commencement du golfe *d'Vraba* ſont ſituees les Iſles de *S. Bernard* vis à vis de la riuiere *Zenu*, qu'on dit eſtre ſix en nombre, elles s'eſleuent en hautes colines & ont certaines bayes de ſables du coſté qu'elles regardent la haute mer ; enfin à deux ou trois lieuës d'icelles le profond canal de ce golfe entre dans les terres, que les Eſpagnols nomment *Bacilla*.

La

La riuiere de *Zenu* eſt fort grande & capable de grands nauires, de laquelle la Prouince dont nous auons parlé ci-deſſus, a prins ſon nom : Or le port de cette Prouince eſt fort aſſeuré dans vne ſpacieuſe baye ouuerte vers la mer ; à vingt cinq lieuës de *Cartagene* ; il s'y fait grande quantité de ſel.

En outre, l'Iſle que les Eſpagnols nomment *Forte*, eſt aſſés grande, & releuee par pluſieurs montagnes & colines ; de ſon coſté Septentrional pluſieurs rochers s'eſtendent en mer preſque deux lieuës loin ; entre l'Iſle & la Continente il y a vn bon anchrage dans vn deſtroit profond de quinze braſſes, fonds argilleux : *Ouiedo* dit qu'on y amaſſe beaucoup de ſel ; proche de cette-ci eſt la petite Iſle deſerte de *Tortuga*.

Combien que la riuiere (laquelle on nomme parfois *Rio Grande*, pour la grandeur de ſon canal, parfois de la *Magdalena*, pource que ſon emboucheure fut premierement deſcouuerte des Eſpagnols le iour de cette feſte, & bien ſouuent de *S. Marthe*, à cauſe qu'elle deſcend le long de cette Prouince) prenne ſon origine au deſſus de *Popaian*, & que par ce moyen nous deuons plus à plein traiter d'icelle en la deſcription de cette Prouince, toutesfois nous ferons mention d'icelle en ce lieu, pource que la Prouince de laquelle nous traitons maintenant, & le Gouuernement de *S. Marthe*, de laquelle nous parlerons bien toſt, reçoiuent leur principal emolument de cette riuiere. Elle porte de petites barques iuſques à cent lieuës entre la Continente ; & toutes les marchandiſes de l'Europe ſont menees ſur icelle, partie à force de rames, partie tirees auec des cordes, par l'eſpace le plus ſouuent de deux mois ; comme auſſi tout l'or, l'argent & les marchandiſes de l'Amerique venant du nouueau Royaume de *Granade*, y deſcendent communement en trois ſepmaines de temps. Elle ſe deſcharge en la mer par vne large emboucheure, à vingt ſix lieuës de la ville de *Cartagene* vers le Leuant, à dix de celle de *S. Marthe* vers le Couchant, & à douze degrés de la ligne vers le Nord.

Acoſta aſſeure, qu'on remarque le courant de cette riuiere à dix lieuës en mer de ſon emboucheure, & deux lieuës de large, & que les nauires n'en approchent pas plus pres ſans danger, à cauſe des remuements & decoulements du courant de la riuiere à l'encontre celui de la mer. Elle a vne Iſle au milieu de ſon emboucheure longue (comme les Eſpagnols diſent) de cinq lieuës, & large de demie, le plus large canal d'icelle eſt du coſté de *S. Marthe*, par où les nauires ont d'ordinaire couſtume d'entrer, d'où vient que fort ſouuent, comme nous auons dit ci-deſſus, les Eſpagnols donnent à cette riuiere le nom de *S. Marthe*.

Ceux de noſtre nation qui ont approché aſſés pres de cette riuiere, teſmoignent tous d'vne voix que cette riuiere ſort en mer par trois emboucheures, l'vne deſquelles qui eſt la plus prochaine de *S. Marthe*, coupe vne partie fort baſſe de la Continente, les autres ſont ſeparees par cette Iſle : & ne ſe plaignent du danger ni du tournoyement du courant ; ſeulement ils remarquent, que les vents de Nord-eſt ſoufflent furieuſement aupres de cette coſte & dans l'emboucheure de cette riuiere apres le midi & toute la nuict, par leſquels il y a quelque danger, pource qu'ils deſcendent par tourbillons des hautes montagnes de neige. Il tonne, eſclaire & pleut grandement dans cette riuiere, principalement depuis la mi-nuict iuſques au poinct du iour : & depuis le mois d'Octobre iuſques en Auril le canal de cette riuiere s'enfle fort, & roule de fort groſſes ondes, à cauſe de l'abondance des pluyes, qui tombent en cette ſaiſon és montagnes de *Popaian*, d'où il prend ſon origine.

SANCTA MARTHA.

CHAP. XVIII.

Limites de la Prouince de S. Martha, *qualités de ſon aïr & de ſa terre.*

SVIT maintenant ſur la meſme coſte de la Continente vers le Leuant, la Prouince & Gouuernement de *S. Marthe*, laquelle a de long depuis les derniers confins du Gouuernement de *Cartagene*, par leſquels elle eſt barree vers l'Occident, iuſques au Gouuernement de la riuiere *de la Hacha* vers l'Orient, ſeptante lieuës ; & preſque autant de large, depuis la mer iuſques aux limites du nouueau Royaume de *Granade*, qui la borne vers le midi.

La temperie de cette region eſt chaude & ardente, où elle auoiſine la mer du Nord; mais au dedans du païs elle eſt plus froide, pour le voiſinage des montagnes de neige qui s'eſleuent au deſſus, à enuiron vingt lieuës de la ville principale; notamment la Prouince de *Tairona* eſt fort froide à cauſe qu'elle eſt haute & réplie de pluſieurs montagnes. Les vents d'Eſt & de Nord-eſt, temperent merueilleuſement l'ardeur au païs qui confine à la mer, leſquels les Eſpagnols nomment *Briſes*; Or il y pleut fort és mois de Septembre & d'Octobre, aux autres fort peu, pource que lors les vents d'Eſt & de Nord-eſt y ſoufflent, qui ſont de leur nature ſecs & ſains; mais és mois de pluyes regnent le plus ſouuent des vents qui s'eſleuent de la Continente, que les Anciens appelloyent *Altanos* & les Eſpagnols auiourd'hui *Vendauales*, ou uent d'Aual ou d'Abas

De la ville de *S. Marthe* iuſques au pié des montagnes, par l'eſpace d'enuiron trois lieuës, la terre eſt plate: mais les montagnes ſont pierreuſes, infertiles, & nullement propre pour les paſturages ni pour les fruicts, & ſont preſque deſnuees d'arbres; il y a pluſieurs ruiſſeaux & torrents qui en deſcendent; enfin aux campagnes l'herbe y bruſle & les ſemences ſe gaſtent, lors que ces vents d'Orient y ſoufflent opiniaſtrement, qui fait que les habitans y ont ſouuent diſette de viures. La terre y produit abondamment des pommes d'orange & de grenade, limons & ſemblables fruicts, meſme des vignes; comme auſſi des arbres qui y ſont familiers & domeſtiques, comme des *Guayauas* & des *Plantanos* & autres ſemblables; elle porte auſſi benignement les herbes & plantes qui y ont eſté apportees d'Eſpagne, notamment des melons, pepons & concombres. Il y a grande quantité de poules d'Eſpagne, pigeons, perdrix & connils: il s'y trouue auſſi des beſtes ſauuages, des tigres, des lions & des ourſes. Enfin le terroir eſt fertile en *Mays* & *Batates*.

Dans la Prouince de *Buritaca*, aupres du chemin qui va de *S. Marthe* à *Ramada* ſe trouuent des mines d'or; auſſi dans celle de *Tairona*, il ſe trouue des pierres precieuſes de grand prix, & entre icelles d'aucunes qu'on eſtime guerir, par vne occulte qualité de nature, les maladies & affections du corps humain, principalement la grauelle & le flux de ſang; il y a auſſi du Iaſpe, du Porphyre, & diuerſes ſortes de marbre; comme auſſi des veines d'or.

A enuiron vne lieuë & demie de la ville de *S. Marthe*, il y a pluſieurs Salines, deſquelles on raſemble de fort bon ſel, qui ſe tranſporte auec grand profit dans les Prouinces voiſines.

Les Sauuages de ces Prouinces ſont agiles de corps & de moyenne induſtrie; mais d'vne mauuaiſe nature & d'vne arrogance ſinguliere; ils ſont gouuernés par leurs Rois; ils vſent de fleches enuenimees en leurs combats; & ſont veſtus de manteaux de coton bigarrés de diuerſes couleurs; il y en a encore vne grande partie dentr'eux qui ne s'accordent pas bien auec les Eſpagnols, quelques-vns meſme leur font la guerre, de ſorte que les Eſpagnols n'ont encore pû iuſques à maintenant iouïr de la riche Prouince de *Tairona*, combien qu'ils ayent pluſieurs fois eſſayé de les ſubiuguer auec grand perte de leurs gens.

La mer qui laue cette Prouince, comme auſſi les riuieres qui la trauerſent ſont fort poiſſonneuſes, & nourriſſent d'excellent poiſſon de toutes ſortes.

En outre cette Prouince comprend ces Prouinces particulieres, *Pozigueica*, *Betoma*, *Tairona*, *Chimila*, *Buritaca*. La vallee de *Tairona* eſt fort ample & riche; elle eſt diſtante de ſix ou ſept lieuës de la ville de *S. Marthe*, ou à dix huict, comme *Herrera* eſcrit ailleurs; & à ſix de la mer du Nord: la vallee de *Mongay* en eſt proche, qui iouït auſſi des meſmes richeſſes que l'autre.

Buritica eſt à treize lieuës de la ville de *S. Marthe* vers la *Ramada*, & la Prouince de *Bonda* en eſt à trois lieuës & demie; enfin la vallee de *Coto* eſt au milieu entre la meſme ville & *Pozigueica*.

Nous traiterons ci-apres de la vallee *Eupari*, quand nous parlerons de la ville *de los Reyes*.

Les Sauuages de la Prouince *Chimila* ſont renommés en force de corps & vaillance, & les femmes en beauté.

Dans cette Prouince les hautes montagnes de neiges, que les Eſpagnols nomment *las Sierras Nieuadas*, prennent leur commencement, & apres auoir couru au trauers infinies

infinies Prouinces, & meſme au trauers du *Peru* & de *Chili*, finiſſent enfin au deſtroit de *Magallan*. Ces montagnes ſe voyent preſque de trente lieuës en mer, touſiours couuertes de neige, & à cauſe de la vallee de *Tairona* qui eſt au deſſous, elles ſont ſouuent appellees des mariniers montagnes de *Tairona*. D'icelles deſcendent à l'improuiſte de forts vents, qui ſont fort redoutés des matelots; de ſorte qu'il faut nauiger le long de ces coſtes auec grande prudence.

Enfin il y a auiourd'hui cinq tant villes que bourgades que les Eſpagnols habitent en ce Gouuernement, deſquelles nous traiterons ſelon leur ordre.

CHAP. XIX.

S. Martha *Ville principale de ce Gouuernement.*

LA principale ville de Gouuernement, & de laquelle il porte le nom eſt appellee *S. Marthe*; à dix degrés de la ligne, comme *Herrera* aſſeure, ou à onze comme veut *Pierre Martyr*; ou bien à dix degrés & trente ſcrupules, comme pluſieurs ont remarqué: & à ſeptante quatre degrés du Meridien de *Tolede* vers l'Oueſt, comme diſent les Eſpagnols. Elle eſt baſtie en vn lieu fort ſain ſur la coſte de la mer du Nord; ayant vn port fort ample & aſſeuré, où il y a vn commode anchrage, & bonne opportunité pour tirer les nauires à ſec, afin de les racommoder; il a demi-lieuë de large, & vis à vis de la ville vne haute montagne, par laquelle il eſt defendu à l'encontre de l'incertitude des vents: la mer y eſt moyennement profonde, ſans aucun rocher ou banc dangereux aux nauires; enfin il y a bonne commodité pour ſe fournir d'eau & de bois. Cette ville a eſté autresfois fort peuplee, mais maintenant elle eſt fort desfournie d'habitans, depuis que les flotes d'Eſpagne ont ceſſé d'y aborder. La ville eſt diſtante de *Salamanca*, qu'on nomme *de la Ramada* de XXIV lieuës vers l'Oueſt; de *Teneriffe* ſituee ſur la riue de la grande riuiere de la *Magdalena*, de quarante lieuës vers le Nord. Le Gouuerneur de cette Prouince, & les autres Officiers royaux y font leur demeure; il y a vne Egliſe Cathedrale, l'Eueſque de laquelle eſt Suffragant du Metropolitain du nouueau Royaume de *Granade*. Or *Iuan Baptiſte Antonelli* Mathematicien du Roi eſcrit de cette ville au Roi d'Eſpagne l'an cIↃ IↃ LXXXVII en cette maniere.

S. Marthe principale ville & Eueſché de la Prouince, eſt ſituee à dix degrés & trente ſcrupules de la ligne vers le Nord; ſur vne baye de ſable aſſés pres de la mer; elle contient enuiron trente familles, les maiſons ſont faites de roſeaux & couuertes de fueilles de palmiers, quelques-vnes auſſi de tuiles, ils trafiquent auec les Sauuages de cette region, qui apportent vendre à la ville des pots & autres vaiſſeaux de terre, comme auſſi des eſtoffes & des veſtements de coton: Or les Bourgeois portent leurs marchandiſes à *Cartagene*. Il y a peu de beſtail, pource que le païs eſt montagneux, & fort peu peuplé d'Eſpagnols. Elle a vn fort bon port, enuironné iuſques ſur le riuage de hautes montagnes & rochers, par leſquelles comme auſſi par deux Iſles qui ſont au deuant d'icelui vers le Nord, il eſt extremement bien garenti des vents & des flots de la mer, qui fait qu'encore que cette region ſoit expoſee aux vents d'Orient & fort ſuiette aux tempeſtes, neantmoins on peut demeurer dans ce port ſans danger, & deſcharger à terre ſa charge. Au dedans du port il y a vn lieu que l'on nomme *Caldera*, c'eſt à dire, chauderon, où on auoit couſtume anciennement de tirer les nauires à ſec & les racommoder. Au reſte il n'eſt nullement neceſſaire de fortifier ce port, pource qu'il y aborde rarement des nauires, & il y a ſi peu de gens dans la ville, qui s'en vont de iour en iour ailleurs, à cauſe des frequentes pilleries de l'ennemi. Si ce n'eſt que d'auanture il pleuſt au Roi, d'ordonner que la flote qui va d'Eſpagne en la *Nouuelle Eſpagne*, print ſon chemin par là, y abordaſt, & print de l'eau & s'y fourniſt des choſes neceſſaires: ce qui ſe feroit fort aiſement, comme les Pilotes aſſeurent tous d'vne voix, & touſiours auec vent arriere; delà elle pourroit dreſſer ſon cours droit vers le Cap de *S. Anthoine*, de l'Iſle de *Cuba*, & plus outre d'icelui vers le port de la *Nouu. Eſpagne*; & par ce moyen cette flote euiteroit pluſieurs perils, principalement ces grands tourbillons de vents, qu'on nomme vulgairement *Huricanes*, qui la fatiguent parfois au deſſous de la coſte du Sud *d'Hiſpaniola*, & la ſubmergent bien ſouuent auec grand perte d'hommes & de marchandiſes. Et les deux flotes nauigeans enſemble, celle qui va en la *Nouu. Eſpagne* s'arreſteroit

ici; & l'autre iroit droit à *Cartagene*. Que ſi cela ſe faiſoit, alors il faudroit fortifier le port en cette façon: il faudroit faire vn petit fort ſur la montagne qui commande ſur l'emboucheure du port, & y placer quelques pieces de canon: & au coſté du Sud il ſeroit neceſſaire de baſtir vne tour & vne forteresſe vn peu plus grande que l'autre & la fournir de plus de canon: car cela eſtant fait les nauires ne ſeroyent pas ſeulement ſeurement à l'anchre ici, mais auſſi les Bourgeois ſe pourroyent defendre des pilleries de l'ennemi. Enfin tout ce qui ſeroit neceſſaire pour cette affaire, comme pierres, ſable, ciment & bois ſe trouueroit commodement proche de la ville. Voila ce qu'il en dit. Adiouſtons y vn recent pourtrait de la ville, comme le Gouuerneur meſme d'icelle le deſpeint au Roi d'Eſpagne l'an cIↃ IↃc xxvi.

La coſte (dit-il) de la Continente giſt entre l'Eſt & l'Oueſt, eſt batuë de la mer du Nord, laquelle entre ici entre deux pointes en forme de demi-lune; la pointe Orientale eſt appellee *Taganga*, l'Occidentale *Lipar*; au milieu de cet eſpace il y a vne Iſle de rochers qu'on nomme *el Morro*; laquelle defend le port de l'impetuoſité des flots de la mer. La corne Orientale a vn petit chaſteau quarré, dans lequel il y a trois ou quatre hommes en garde iour & nuict, afin d'aduertir les Bourgeois du nombre des nauires qui viennent de la mer. La ville eſt ſituee au fonds de la baye ſur vne place raze & preſque auſſi baſſe que la mer; du coſté de l'Oueſt il y a vne forteresſe quarree, qui n'eſt pas beaucoup grande, car chaque coſté n'a que cent piés Geometriques; le mur d'icelle eſt d'enuiron trente palmes de haut; dans laquelle il y a quatre pieces de fonte, & eſt gardee par ſept ou huict hommes: qui eſt certes vne petite garde contre l'ennemi & les Bourgeois ſont en petit nombre, & preſque du tout pauures, meſmes diſcordans entr'eux. Voila qu'elle eſtoit lors la face de cette ville & de ſon port fort commode. Cette ville a ſouuent eſté prinſe & pillee par les François & Anglois; & l'an cIↃ IↃ xcv elle fut miſerablement deffiguree du feu par *François Drac*; & non moins pillee l'an d'apres par *Anthoine Sherlei* Cheualier Anglois. Elle a eſté auſſi affligee par nos Belges l'an cIↃ IↃc xxx, & priſe par le General de la compagnie des Indes Occidentales *Adrian Iacques Pater*, mais elle fut rachetee par vne petite rançon.

Chap. XX.

Reſte des Villes de ce Gouuernement, Teneriffe, Villa de Palmas, Cuidad de los Reyes, Ocanna & Ramada.

ON conte entre les villes de ce Gouuernement, premierement *Teneriffe*, ſur les bords de la riuiere de la *Magdelene*, à quarante lieuës de la ville de *S. Marthe* vers le Sud-oueſt, à laquelle on va par vn fort difficile chemin par terre, mais aſſés commodement par mer & par la grande riuiere de la *Magdelene*.

La ſeconde eſt *Tamalameque*, dite des Eſpagnols *Villa de las Palmas*, à ſeptante cinq lieuës de *S. Marthe* vers le Sud, à vingt de *Teneriffe*, & à deux de la grande riuiere de la *Magdelene*; à huict degrés de la ligne vers le Nord; en vne region fort chaude, pource que la plus grande partie de l'annee les vents du Sud y ſoufflent, & par fois de peſans & deſagreables vents d'Oueſt; & combien que la terre y ſoit pierreuſe & haute, elle eſt neantmoins plate pour la plus grande partie, & belle en paſturages, par ainſi fort propre à y nourrir du beſtail; elle eſt couuerte de foreſts eſpaiſſes, principalement le long du riuage de la riuiere, les inondations de laquelle font dans le plat païs pluſieurs eſtangs & marais, au bord deſquels les Sauuages ont leurs habitations, qui vont ſur iceux auec leurs canoas & prennent grande quantité de fort bon poiſſon, deſquels ils ſe nourriſſent le plus ſouuent; car il y a force *Manati* & beaucoup de Crocodilles. Au reſte le terroir eſt infertile, combien qu'il y croiſſe des oranges douces & aigres en abondance, comme auſſi des *Guaiauas*, fruict domeſtique de ces regions. Les Sauuages de ces Prouinces ſont d'vn naturel ſtupide, tardifs & grandement addonnés à dormir, à quoi ils paſſent preſque tout le temps, ſi ce n'eſt quand ils s'employent à banqueter & à boire, en quoi ils ſe delectent outre meſure.

La troiſieme eſt *Cuidad de los Reyes*, ſituee dans la vallee *d'Eupari*, à cinquante lieuës de la ville de *S. Marthe* vers le Sud-eſt, à trente de la ville *de la Hacha*: à cent & quatre vingts de la Metropolitaine du nouueau Royaume de *Granade*; ſur la riue de la grande

riuiere

riuiere de *Guatapori*: le terroir de cette ville comme auſſi toute la region voiſine, n'eſt pas beaucoup chaud, pource que l'eſté, qui aduient là és mois de Decembre, Ianuier, Feburier, Mars & Auril, les vents d'Orient y ſoufflent continuellement qui moderent l'ardeur; & les mois d'hiuer, auſquels il pleut fort, pour la proximité des montagnes, qui ſont preſque touſiours froides, ils ſont trauaillés de beaucoup de catharres & de fiebures, notamment de quartes: les montagnes diuiſent toute cette region du Nord au Sud, deſquelles ſe precipitent d'vn coſté & d'autre des riuieres & torrents: Le terroir n'eſt pas ſeulement rempli de paſturages, mais il eſt auſſi fertile en fruicts: toute cette region eſt fort peuplee de Sauuages, qui ne peuuent en façon qui ſoit eſtre contrains à obeïr aux Eſpagnols: car ils ſont belliqueux & cruels, oppiniaſtres de nature, & addonnés à toutes ſortes de vices; & les habitans de cette ville ſont en trop petit nombre pour contraindre vne ſi grande multitude. Il y a pluſieurs arbres ſauuages, comme auſſi qui portent des fruicts, des *Plantanos*, *Guayauas* & ſemblables; mais beaucoup plus de *Xaguas*, les fruicts deſquels ſont ſemblables à des febues, dans la gouſſe deſquels il y a vn autre fruict caché de forme ronde, d'vn gouſt comme les raiſins de paſſes: ils gardent les eſcoſſes ſi long temps qu'elles ſeichent, puis apres ils les pilent, & de la farine ils en cuiſent du pain, qui eſt de bonne nourriture, comme ils diſent. Il n'y a pas auſſi faute de fruicts d'Eſpagne, comme auſſi de coton, dequoi les Sauuages ſe ſeruent à faire des habits. Quand il ont eſté mordus des ſerpents ou autres animaux veneneux, ils mangent la racine de *Scorzonera* cruë (laquelle herbe & ſes facultés *Nicolas Monard* eſcrit prolixement en ſon Special Commentaire de la *pierre Bezaar* & de l'herbe *Scorzonera*) & mettent les fueilles d'icelle ſur la playe, pour vn preſent remede, ce que les Eſpagnols commencent à imiter; les Sauuages auſſi s'ils peuuent prendre le ſerpent qui les a mordu, ils en mangent la teſte & la queuë cruë, pour vn aſſeuré antidote. Contre les catharres & les douleurs de teſte ils vſent le plus ſouuent de Tabac, qu'ils tirent par les narines, puluriſé fort menu; & meſme ils en boiuent le ſuc verd pour laſcher le ventre.

Il y a dans les montagnes pluſieurs mines de cuyure & de plomb & ſans doute auſſi d'argent, ſi on doit croire aux indices, toutesfois les Eſpagnols n'en trauaillent aucune, pour leur petit nombre & leur pauureté: mais les Bourgeois pour la plus grande partie s'employent à paiſtre des vaches ou à nourrir des cheuaux, qui y ſont bons. Enfin la terre y nourriroit fort bien les cannes de ſucre, ſi les habitans y employoyent leur peine & leur induſtrie.

La quatrieme eſt *Ocanna*, qui eſt appellee d'vn autre nom *S. Anna*, villette ſituee ſur vn haure au dedans du païs, ſur les limites de la Prouince de *Tamalameque*.

La cinquieme la *Ramada*, qui fut premierement nommee nouuelle *Salamanca*, à quarante lieuës de la ville de *S. Martha* vers l'Orient, & à huict de la ville & de la riuiere *de la Hacha*, au pié des montagnes de neige, & ſur les limites de la vallee *Eupari*, laquelle n'eſt pas moins remplie de veines de cuyure que de pierres, comme *Herrera* parle.

CHAP. XXI.

Riuieres, Caps, Ports & Coſte de tout ce Gouuernement.

LA Coſte marine de ce Gouuernement eſt entrecoupee premierement de la riuiere *Buhia*, qui ſe deſcharge en mer proche de *Ramada*; puis apres de la riuiere *Piras*; & puis de celle de *Palomino*, laquelle ſe precipite des montagnes de neige & gaigne la mer d'vn viſte cours; elle a prins ſon nom d'vn Capitaine, qui la voulant paſſer à cheual, fut noyé dans icelle.

Apres ſuit la riuiere de *Don Diego*, & à vn petit eſpace delà pluſieurs *Ances*, qu'on nomme *Ancones de Buricata*; les Pilotes remarquent en leurs routiers, que venant de la mer vers ce lieu, on voit de loin vn riuage de ſable blanc, ce qui ne ſe remarque en toute cette ſuite de coſte; lequel eſt au coſté de l'Oueſt de ces *Ances* & du lieu ou les nauires anchrent: eſtant paſſé cet endroit on rencontre le Cap de *Aguia*, à douze degrés de la ligne vers le Nord, comme les plus experts Pilotes ont remarqué.

Cette coſte eſt ſuiette à beaucoup de tempeſtes & tourbillons de vent, pour la hauteur de la terre ferme, car le Cap meſme ſe dreſſe en hautes colines entrecoupees, & au

deſſus

deſſus d'icelui les montagnes de *Bonda* s'eſleuent fort haut. Au coſté du Cap qui regarde le Nord-oueſt, il y a vne petite Iſle de rochers blancs fort remarquable. Ayant paſſé ce Cap, la coſte ſe tourne vers le Sud-oueſt, & à enuiron vne lieuë d'icelui ſe voit vne garite aſſiſe ſur le rocher, & au delà vne petite Iſle, entre laquelle & la Continente il y a vn canal qui mene au port de *S. Marthe*.

Or courant le long de la coſte du port de *S. Marthe* vers l'Oueſt, on rencontre premierement la riuiere *Gayra*, que *Pierre Martyr* eſcrit, eſt grande & capable de porter de grands nauires; elle deſcend d'vne haute montagne, qu'on voit touſiours blanchette de neige; les Sauuages diſent que l'eau n'en eſt pas bonne à boire; mais aſſés pres delà il en ſort vne autre, de laquelle on ne dit point le nom, l'eau de laquelle eſt fort bonne.

Au dedans du païs on conte ces riuieres; *Guatapori* (au bords de laquelle nous auons dit ci deſſus que la ville *de los Reyes* eſtoit baſtie) deſcendant des montagnes de neige, d'où vient que les eaux en ſont ſi froides, qu'eſtant beuës, elles prouoquent des catharres & des flux de ventre: or on remedie au flux de ventre auec certaine canelle reduite en poudre & beuë auec de l'eau, laquelle arreſte ſi puiſſamment le cours de ventre, qu'elle guerit meſme les deiections ſanguinolentes. Les Sauuages appellent cet arbre *Carrapa*, lequel mot ſignifie en leur langage amer, car tel eſt le gouſt de ſon bois. Or la riuiere *Guatapori* deſcend dans celle de *Ceſar*, à enuiron vne lieuë au deſſous la ville *de los Reyes*.

La riuiere *Ceſar* court vers le Sud, & eſt appellee des Sauuages qui demeurent aupres *Pompatao*, comme qui diroit Princes de tous les fleuues, (car ce mot ſonne cela) auſſi elle reçoit pluſieurs autres riuieres de tous coſtés qu'elle emporte auec ſoi; & entre autres vne aſſés grande qu'on nomme vulgairement *Badillo*, qu'on dit proceder de trois lacs; l'eau de cette riuiere eſt d'vn verd paſle, & les Sauuages la nomment en leur langue *Socuiguia*, c'eſt à dire, abondante, à cauſe de la multitude du poiſſon qui ſe prend en icelle, par le moyen d'vne certaine racine qu'on iette dedans, par laquelle les poiſſons ſont comme endormis: apres il y en a vne autre, qu'on nomme *de las Ayumas*, ainſi groſſie par toutes ces riuieres, elle court par des campagnes ſeptante lieuës vers l'Oueſt, & enfin deſcend dans le grand fleuue de la *Magdelene*: Or le païs qui auoiſine cette riuiere d'vn coſté & d'autre, eſt fertile & beau.

A vingt lieuës de la ville *de los Reyes*, il y a trois grands puits, entre certains rochers, ſitués en triangle, dans leſquels les Sauuages diſent qu'il y a vn ſerpent d'vne horrible grandeur, qui a tué pluſieurs hommes: Les Eſpagnols l'ont ſouuent ſoigneuſement cherché, & combien qu'ils en ayent trouué quelques traces, neantmoins ils ne l'ont iamais peu voir: toutesfois les Sauuages croyent ſi fermement qu'il eſt là caché, qu'ils n'oſent en approcher pres, & meſmes craignent de demeurer és enuirons. Il y a auſſi d'autres puits en ces lieux là, qui iettent vne ſorte de bitume ſi tenant & glueux, que les grands oiſeaux en ſont prins & arreſtés; les Sauuages ont couſtume d'oindre leurs rets, auec quoi ils peſchent, de ce bitume.

RIO DE LA HACHA.

CHAP. XXII.

Ville & Gouuernement que les Eſpagnols nomment Rio de la Hacha.

LA Ville qui eſt auiourd'hui nommee *Rio de la Hacha*, anciennement appellee des Eſpagnols *Noſtra Sennora de la Nieues* & peu apres *de los Remedios*; eſt ſituee ſur la mer du Nord, à XXX lieuës de la ville de *S. Marthe* vers le Leuant, & à LX de celle de *Coro* vers le Couchant; preſque au milieu entre les Gouuernements de *S. Martha* & de *Venezuela*; & enfin au midi du Cap *de la Vela*: elle eſt baſtie ſur vne coline, à enuiron mille pas de la mer; ſon port eſt du tout couuert & expoſé au vent de Bize. Du Cap *de la Vela* iuſques à cette ville, il y a XVIII lieuës, le terroir plat & bas, empeſché de nulles pierres, ni arrouſé d'aucun torrent: ſon territoire ne s'eſtend pas plus de huict lieuës au dedans de la Continente; fort fertile & grandement abondant en toutes ſortes de fruits d'Eſpagne; plein de veines d'or & de pierres de diuers prix & diuers vertus; il eſt auſſi rempli de fort bonnes Salines. Il y a pluſieurs beſtes ſauuages, notamment des tigres & des ours; & dans les riuieres grande quantité de Crocodilles. Il y a dans la ville enuiron cent

cent maiſons : elle eſtoit pleine de richeſſes au temps paſſé, lors qu'on n'y trouuoit, & és lieux voiſins, abondance de Perles.

Celui qui a redigé par Commentaires la derniere expedition de *François Drac*, eſcrit d'icelle en cette façon: *Rio de la Hacha* à xx lieuës du Cap de la *Vela* vers l'Oueſt, eſt vne petite ville, mais ſon terroir eſt fertile & fort beau. Les noſtres la prindrent ſur la minuict ; à vne lieuë ou enuiron de la ville vers le Leuant, il y a vn banc & des baſſes en la mer, deſquelles les mariniers ſe doiuent eſloigner de demi-lieuë deuant que d'entrer au port: proche de la ville vers l'Orient il y a vne petite riuiere qui deſcend, l'emboucheure de laquelle eſt preſque bouché par vn banc de ſable, de ſorte qu'il eſt fort difficile aux barques d'y entrer, mais eſtant au dedans peuuent monter ſix ou huict lieuës entre la Continente. A ſix lieuës de la ville vers le Soleil Leuant, il y a vne bourgade, nommée *la Rancheria*, demeure de ceux qui s'employent à peſcher les huiſtres à Perles; à v lieuës ſuiuant la coſte vers l'Oueſt, & à iv du riuage meſme ſituee la bourgade de *Tapia*, & quelques cenſes d'Eſpagnols, & plus outre vn troiſieme bourg nommé vulgairement *Salamca* (peut eſtre *Salamanca*) que nous auons appellé ci-deſſus *Ramada*. Le Gouuerneur de cette ville auoit promis vingt quatre mille ducats, pour racheter la ville du feu & empeſcher qu'elle ne fuſt ruinee, mais pource qu'il vouloit payer cette ſomme en Perles, qu'il eſtimoit outre meſure, & qu'il ne contentoit pas par ce moyen les Anglois; ils bruſlerent en cholere non ſeulement la ville, mais auſſi les villages ſuſdits, & s'en alerent autre part. Or la peche des Perles eſtant maintenant du tout ou à tout le moins pour la plus grande partie faillie (car nous auons apprins que les Sauuages en peſchent encore quelques-vnes aucunesfois) il n'y a point de doute que le nombre des habitans n'y ſoit beaucoup diminué comme auſſi les richeſſes ; au moins auiourd'hui la place eſt fort peu renommee.

Auant que finir la deſcription de cette partie de Continente, que les Eſpagnols nomment *Terra Firma*, il ſemble que nous ne ferons pas mal d'aiouſter en peu de mots, comment les Eſpagnols font leur voyage tous les ans vers ces quartiers. Ils partent du port de *S. Lucar* ou de la baye de *Calis* au mois d'Auril, auec vne grande flote, dans laquelle il y a le plus ſouuent de ces grands nauires du Roi fort bien armés qu'on nome Galions, maintenant ſix, parfois huict, ſouuent dauantage, rarement moins, & pluſieurs nauires marchands, auec quelques caruelles. Cette flote ordonne ſon chemin en cette façon, elle va premierement aux Iſles *Canaries*, auquelles ils prennent ſouuent diuerſes marchandiſes ſur tout du vin, & rempliſſent leurs vaiſſeaux d'eau douce : Par apres eſtans paſſés le Cap de *Naga*, ils tiennent la coſte d'Afrique en veuë, notamment le Cap *Cantin* ; duquel ils prennent leurs cours vers les Iſles des Indes Occidentales qu'on nomme *Caribes* ou *Canibales* ; & abordent tantoſt à *la Dominique*, tantoſt *la Matinine*, parfois *Guadalupe*, & aucunesfois à toutes ; où ils demeurent quelques iours pour y prendre de l'eau & du bois: lequel paſſage de la coſte d'Afrique iuſques à ces Iſles ils font maintenant en quinze iours, quelquesfois en plus, rarement en moins: les Sauuages de la *Matinine* haïſſent moins les Eſpagnols, mais les autres leurs ſont ennemis mortels : Il ſe trouue en ces lieux grand nombre de pourceaux & de fruicts, qu'ils trafiquent des Sauuages pour peu de choſe, comme parfois quatre pourceaux & ſix poules pour vne hache, & ainſi du reſte. Ils ont couſtume de viſiter là les nauires, & les Officiers qu'on nomme *Cantanores de la Contratation* prennent le nombre des paſſagers ſelon les rooles du Iuge des Indes qui demeure à *Seuille*. Partans delà ils tirent tout droit vers la Continente, & ont couſtume le plus ſouuent de la prendre en veuë aupres des montagnes de neige, proche de *S. Marthe*, & de ſuiure la coſte delà iuſques au Cap ou pointe de la *Canoa*, & ainſi entrer dans le port de *Cartagene*: Ils demeurent dans ce port ordinairement huict iours, où ils deſchargent diuerſes marchandiſes & en rechargent d'autres ; apres ils vont à *Porto Belo*, où ils ſeiournent ſi long temps qu'ils ayent chargé dans les nauires les treſors du Roi & des Marchands ; & delà ils retournent à *Cartagene*; où ils demeurent derechef à l'anchre quinze iours ou enuiron, & ayant acheué leur commerce, & receu leurs charges, ils tirent droit vers *Hauana*, d'où ils retournent en Eſpagne, au commencement de Septembre, ou plus tard parfois, ce qui n'eſt pourtant ſans danger, pource qu'apres le cõmencement de Septembre il y ſouffle de rudes vents de Nord; & on rencontre autour des *Bermudez* de furieuſes tempeſtes, qu'on eſuite fort ſoigneuſement.

DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES,

LIVRE NEVFIEME.

Nouueau Royaume de Granade.

CHAP. I.

Premiere deſcouuerture du Nouueau Royaume de Granade, *fait l'an* cIↃIↃxxxvi *par le Capitaine* Gonſaluo Ximenez de Queſada Licentié.

AV Liure precedent nous auons ſuiui le Continent de l'Amerique Auſtrale iuſques aux limites du Gouuernement de *Venezuela*, maintenant nous retournerons vers les Prouinces qui ſont au dedans du païs, afin qu'eſtans par icelle reuenus à la mer du *Zud*, nous facions par apres le tour de la meſme Amerique Auſtrale ſelon l'ordre que nous nous ſommes propoſé. Or le *Nouueau Royaume de Granade*, comme on l'appelle, ſe preſente ici le premier; mais auant que nous traitions de ſes limites, & des qualités de ſon aïr & de ſa terre, il eſt neceſſaire de diſcourir vn peu de ſa premiere deſcouuerture, ce qui donnera quelque clarté au diſcours ſuiuant. Par ainſi l'an cIↃ IↃ xxxvi *Ferdinand de Lugo* Admiral des Iſles de *Canaries*, enuoya de la ville de *S. Marthe* ſon Lieutenant *Gonſaluo Ximenez de Queſada* Licentié en l'vn & l'autre droit, afin de deſcouurir les regions ſituees le long de la grande riuiere de la *Magdelene*: Lequel eſtant parti par mer & par terre, auec vne raiſonnable troupe de gens, il monta par terre du long du riuage de main gauche de la riuiere: où marchant, il eſprouua de fort grandes difficultés au chemin, tant pour l'eſpeſſeur des bois, quantité des riuieres & torrents, & des marais & lieux bourbeux, où il faloit qu'il paſſaſt, que principalement pour les frequentes incurſions des Sauuages, hardis & cruels: enfin il paruint à vn certain lieu, que les Sauuages nomment *Tora*, qu'il appella *Pueblo de los Brachos*, pource qu'en cet endroit il y auoit quatre bras de riuieres qui ſe ioignoyent enſemble. Ayans ſupputé leur chemin ils eſtimerent qu'ils auoyent fait iuſques là depuis la mer, cent & cinquante lieuës au dedans de la Continente: & pource que les chaloupes qui auoyent monté le long de la riuiere le rencontrerent en cet endroit, & que les riuieres eſtoyent fort groſſes & reſpanduës dans le païs voiſin, il trouua bon d'hiuerner là. Il remarqua cependant que les Sauuages tranſportoyent du ſel de la mer iuſques à ſeptante lieuës loin en grande quantité; & que les meſmes Sauuages en amenoyent en ce lieu des regions fort eſloignees, d'où il coniectura que de neceſſité le dedans du païs eſtoit fort peuplé. Ayans paſſé l'hiuer, ils monterent le long d'vne autre riuiere, iuſques au pié de fort hautes montagnes, que les Sauuages appelloyent *Opon*, leſquelles eſtoyent larges, ſelon leur opinion de cinquante lieuës, fort rudes & deſertes, toutesfois les ayant paſſees, ils deſcendirent dans vn païs plat & bien cultiué, où on aſſembloit beaucoup de ſel de certaines fontaines ſalees: & par ainſi ils paſſerent dans la Prouince du puiſſant *Caſſique Bogota:* lequel ayant eſté auparauant aduerti de leur arriuee, s'y oppoſa de tout ſon pouuoir auec ſes gens, mais il fut deffait preſque ſans peine; qui fut cauſe qu'aucun Sauuage n'oſa plus par apres s'oppoſer à eux, ils pillerent les villages des Sauuages, & trouuerent par tout quantité d'or & d'emeraudes: Delà ils paſſerent en la region des *Panches*, laquelle eſt ſeparee de la Prouince de *Bogota* par des petites montagnes, & auoyent guerre continuë auec les ſuiets d'icelui: Et comme les Eſpagnols cherchoyent curieuſement la veine

veine des emeraudes, ils arriuerent premierement à la vallee à laquelle on donna puis apres le nom de *Trompete*, à quinze lieuës de laquelle il y a vne montagne fort haute, desnuee du tout d'arbres, de laquelle on tiroit ces pierres precieuses. Cependant qu'ils seiournent dans cette vallee, quelques Sauuages vindrent à eux, qui s'offrirent de leur monstrer le chemin pour aller dans vne autre Prouince, le *Cassique* de laquelle se nommoit *Tunia:* quelques Espagnols suiuans ces guides, surprindrent *Tunia* à la despourueuë & l'amenerent prisonnier à leur Gouuerneur auec vn riche butin. A trois iours au delà de cette vallee, deux autres *Cassiques* nommés *Sagamosa* & *Diutama* faisoyent leur demeure; vers lesquels s'estans acheminés auec toute la troupe, l'vn d'iceux s'enfuit aussi tost, mais l'autre osa bien essayer le combat, qui ayant esté sans nulle peine deffait, se retira en lieu fort de nature: ils eurent aussi là vn riche butin & se retirerent au camp: ayant fait conte de leur butin, ils trouuerent qu'ils auoyent desia assemblé 191294 pezos d'or fort fin, & plus de 37000 de moins fin, enfin du plus vil qu'ils nomment vulgairement *Falonia* 18000 pezos: & d'emeraudes tant de grandes que de petites 1800. Au reste ayans laissé dans cette vallee tout leur bagage & butin auec bonne garde, ils allerent par vn chemin plus aisé dans la Prouince de *Bogota*, peu s'en falut qu'ils ne surprindrent le *Cassique* dans sa cachette, qui eschapa pour lors de leurs mains, mais il fut par apres trouué mort sur vne montagne d'vne playe qu'il auoit receuë. *Sagipa* succeda en sa place, lequel fit paix auec les Espagnols, & fit alliance auec eux afin de subiuguer ensemble les *Panches;* desquels par apres ils firent vne grande boucherie & bruslerent leurs deux bourgades: Toutesfois cette paix fut bien tost changee en la ruine de *Sagipa;* car les Espagnols affamés outre mesure des richesses de ces miserables Indiens, comme ils eurent demandé à *Sagipa* qu'il eust à leur descouurir le tresor de *Bogota*, & qu'il l'eut refusé, ne le voulant ou pouuant pas monstrer, se mettans en cholere contre lui, ils le firent mourir, l'ayant bourrelé par cruels tourments.

Apres cela ils entrerent dans cette region plate, laquelle on voyoit du haut des montagnes, (les Sauuages la nommoyent *Neyba*) dont les Indiens voisins auoyent expres controuué des merueilles, afin d'enuoyer ailleurs ces estrangers qui leur estoyent desia en charge; mais comme l'euenement ne respondoit point à leur dessein, & qu'ils eussent en vain essayé de passer au trauers d'vne sombre solitude, ils retournerent dans la Prouince de *Bogota*, & passant par le territoire des *Panches*, ils contraignirent tant par menaces, que par grandes promesses, vne partie dentr'eux à faire la paix.

Or *Ximenez* imposa nom du *Nouueau Royaume de Granade* à cette Prouince, qui lui sembla estre assés descouuerte & domptee (pource qu'il estoit natif de *Granade* en Espagne) & y bastit la ville de *S. Fé de Bogota*. Et s'estant resolu de retourner en Espagne pour obtenir du Roi vne recompense de ses labeurs; sçachant que *Rio grande* sourdoit à vingt cinq lieuës du lieu où il estoit, il trouua pour le mieux, de descendre le long d'icelle, & de laisser ce chemin si fascheux qui passe à trauers les montagnes *d'Opon*. Or comme il se preparoit, & visitoit cependant les montagnes de neige qui trauersent ce quartier, on l'aduertit fort à propos, que de l'autre costé de la riuiere il y auoit vn Capitaine Espagnol, lequel marchoit auec ses troupes; c'estoit *Sebastian de Belalcazar*, qui estant parti de la Prouince de *Popaian*, faisoit par là vn passage pour aller vers la mer du Nord, & peu apres il entendit qu'il venoit encore vne autre troupe de deuers l'Orient, laquelle *Nicolas Vredeman* conduisoit, qui estoit là venu du Gouuernement de *Venezuela*. Or il n'y eut pas petite dispute en ce lieu entre ces trois Chefs pour la possession de ces regions, la decision de laquelle estans tous prests de deferer au Roi d'Espagne, chacun d'eux auec petite compagnie descendit en diligence le long de la riuiere, & estans arriués à la mer, s'en allerent en Espagne. Voila comment ce nouueau Royaume fut premierement descouuert, nous poursuiurons maintenant le reste des choses qui seruent le plus à nostre intention.

CHAP. II.

Limites du Nouueau Royaume de Granade, *qualités de ſon aïr & de ſa terre, diuerſes Prouinces, naturel & mœurs des peuples d'icelui.*

LE *Nouueau Royaume de Granade*, comme il eſt limité par les Eſpagnols, a de long cxxx lieuës, de large au plus ſpacieux de trente, au moins de vingt ou vn peu moins. Il a pour bornes vers le Leuant le Gouuernement de *Venezuela*, vers le Septentrion celui de *S. Marthe*, duquel il eſt ſeparé par les larges montagnes *d'Opon*, à l'Oueſt il y a *Popaian*, & vers le midi de grandes & encores peu cognuës regions : il eſt diſtant de la ligne de trois, quatre ou plus de degrés vers le Nord. Il pleut fort en toute cette region ; & dans icelle ſe trouue pluſieurs foreſts eſpaiſſes : il y habite par tout grand nombre de Sauuages, pluſieurs deſquels s'accordent encore mal auec les Eſpagnols. Il s'y trouue quantité de vaches & cheuaux ; & on mene de ce Royaume pluſieurs cheuaux & mulets au *Peru*. Les principales Prouinces d'icelui ſont de tout temps *Bogota* & *Tunia*, qui ſont pour la plus grand part enuironnees des Sauuages *Panches*. Or le païs des *Panches* eſt grandement chaud, celui de *Bogota* au contraire eſt froid ou au moins temperé ; & comme ceux-ci ſe nomment *Panches* ainſi les *Bogotes* & *Tuniens* ſont appellés d'vn nom commun *Moxes*. Il eſtoyent regis par diuers *Caſſiques* quand les Eſpagnols deſcouurirent premierement ces Prouinces. La Prouince de *Tunia* ſurpaſſe celle de *Bogota* en veines d'or & d'emeraudes, combien que l'autre ne ſoit auſſi deſfournie de richeſſes : L'aïr y eſt temperé entre le froid & le chaud, & balancé entre l'vn & l'autre, de ſorte qu'on n'y ſent aucune difference entre l'eſté & l'hiuer, & fort peu entre le iour & la nuict, à cauſe de la proximité de l'Æquateur. La region eſt du tout ſaine. Les maiſons y ont les parois de planches, & le toict d'herbe ou de foarre. Les naturels vſent de *Mays* ou de *Caſſaui* au lieu de froment, ou de certaines racines de *Yumas*, ou bien de raues qu'ils nomment *Cubias* : ils ont quantité de ſel, qu'ils tranſportent auec grand profit dans les autres Prouinces, principalement aux montagnes, & dans celles qui ſont proche de *Rio grande* ; leur viande ordinaire eſt de la venaiſon, de laquelle ils ont grande abondance, comme auſſi d'vne eſpece de connils, qu'ils appellent *Frici*, & les Sauuages du Gouuernement de *S. Marthe*, *Curies*. Ils n'ont pas tant d'oiſeaux ; il s'y trouue peu de tourtres, beaucoup d'oyes, que les marais nourriſſent : enfin il ſe prend dans les riuieres & lacs force bon poiſſon.

Or tout ainſi que la temperature des Prouinces y eſt fort diuerſe, auſſi les mœurs des Indiens y ſont fort diſſemblables : car les *Bogotes* & *Tuniens*, ſont de grande ſtature & habiles de corps, & leurs femmes ſont belles & blanches, & nullement ſi brunes que les autres des Prouinces voiſines : ils ſe couurent de manteaux noirs, blancs & bigarrés de diuerſes couleurs, ceints de bandes autour des reins, d'autres les ont iuſques à la poitrine, & d'autres pendans iuſques aux iambes ; ils ornent leurs cheueux de certains chapelets & de fleurs faites de coton, teintes & faites fort gentiment ; quelques-vns ſe couurent la teſte d'vn bonnet ou ſe la bandent d'vn ret. Ils ſont addonnés outre meſure aux dances & aux chanſons, menteurs comme le reſte des Ameriquains, mais moyennement induſtrieux pour apprendre les Arts mechaniques. Et les *Panches* eſtoyent anciennement de mœurs deprauees & fort ſauuages, car ils eſtoyent mangeurs de chair humaine ; mais les *Bogotes* & les *Tuniens* abhorroyent du tout ces banquets inhumains.

Or combien que ces regions abondent preſque toutes en viures, & autres choſes neceſſaires à la vie humaine, il y en auoit pourtant entre icelles qui auoyent diſette de ces choſes ; car en la Prouince qui eſtoit proche de celle de *Tunia*, les Indiens au commencement que les Eſpagnols y arriuerent, viuoyent de fourmis & les nourriſſoyent ſoigneuſement pour les manger. Il ſe trouue par tout ce Royaume force mines, d'or (meſme de fort fin) de cuyure & d'acier. Le païs abonde au reſte en paſturages, en froment & autres fruicts, & ne nourrit pas moins les herbes & fruicts d'Eſpagne que les naturels meſmes. Il y a pluſieurs autres Prouinces diſtinctes de leurs noms, qui appartiennent à ce Gouuernement, deſquelles nous parlerons ci-apres.

Au reſte les Eſpagnols habitent pour le iourd'hui en ce Gouuernement ces villes & bourgades, *S. Fé de Bogota*, la bourgade de *S. Michel*, les villes de *Tocayma*, *Trinidad*, *Tunia*,

Tunia, *Pamplona*, *Merida*, *Belez*, *Marequita*, *Ybague*, *Vittoria*, *S. Iuan de los Llanos*, & les bourgades de *Palma* & de *S. Chriſtofle*, deſquelles nous traiterons par ordre.

CHAP. III.

Metropolitaine S. Fé : *Bourgade de* S. Michel, *& la Ville de* Tocayma.

LA principale ville de ce Gouuernement & meſme la Metropolitaine du Noueau Royaume, eſt vulgairement appellee *Sancta Fé de Bogota*; or elle eſt ſituee ſur les quatre degrés de la ligne vers le Nord: & à ſeptante & deux degrés & trente ſcrupules du Meridien de *Tolede* vers l'Oueſt; comme aſſeure *Herrera*: *Gonſalue Ximenez de Queſada* la baſtit au pié des montagnes de *Bogota*; elle eſt habitee de ſix cents familles d'Eſpagnols : dans icelle eſt le ſiege Iudicial de ce Parlement, le Gouuerneur, le Treſorier du Roi & les autres Officiers y font leur reſidence; il y a auſſi monnoye que les Eſpagnols nomment *Caſa de Fundicion*: Elle a vne Egliſe Cathedrale, ſous le Metropolitain de laquelle ſont les Eueſques, de *Cartagene*, de *S. Marthe* & de *Popaian*: deux Conuents, l'vn de Iacobins & l'autre de Cordeliers : il y a ſous ce Dioceſe plus de cinq mille Sauuages tributaires : Proche de la ville eſt le lac *Guatauita*, au bords duquel les Sauuages auoyent couſtume de ſacrifier au temps paſſé à leurs Idoles, & de leurs offrir beaucoup d'or & d'autres choſes de grand prix. L'aïr y eſt grandement ſain, comme les Bourgeois aſſeurent; mais on y chercheroit maintenant en vain beaucoup d'or; toutesfois elle eſt auiourd'hui loüee pour l'abondance de toutes choſes neceſſaires à la vie, comme du pain, formage, chair de pourceau & de bœuf, poules & toutes ſortes de delicateſſes.

La bourgade qu'on nomme *Villa S. Miguel*, eſt diſtante de la Motropolitaine *Sancta Fé* de douze lieuës vers le Nord, baſtie en faueur des *Panches*, afin de trafiquer plus commodement auec eux, car pource que leur contree eſt fort chaude, il leur eſtoit fort faſcheux de monter iuſques à *Bogota* qui eſt plus froide.

La ville de *Tocayma* eſt eſloignee de la Motropolitaine de quinze lieuës entre l'Oueſt & le Nord-oueſt, elle eſt baſtie ſur le riuage de la grande riuiere *Pati*, qui deſcend dans le large canal de la *Magdelene*: elle iouït d'vn aïr ſain & ſec, ſerain & le plus ſouuent clair, toutesfois ſur le iour vn peu trop chaud, mais il eſt temperé au matin & vn peu frais, & preſque tout le long de l'annee ainſi. Les naturels de la contree ſont de la nation des *Panches*, habiles de corps & bien compoſés de membres, ſi ce n'eſt qu'ils ont vn petit frond, vaillants & redoutés de leurs voiſins; ils mangeoyent au temps paſſé la chair humaine, mais ils ſont changés par la frequentation des Eſpagnols; ils ſont liberaux, & nullement deſireux d'or; legers & fort addonnés à la chaſſe; deſireux de vengeance; ils ſe teignent les dents de couleur noire auec le ſuc de certaine herbe, qu'ils ont touſiours à la bouche: ils vont preſque tous nuds, ſi ce n'eſt que les femmes ſe couurent les parties honteuſes d'vn petit drapeau : ils ſe rempliſſent iuſques à s'enyurer d'vne certaine boiſſon qu'ils font de *Mays*:

Proche de la ville ſe voyent des fontaines qui rendent vne ſubſtance ſulphuree; & l'argille par laquelle elle paſſe ſert, contre la gratelle & autres ſemblables affections, d'vn aſſeuré remede, on en oinct la partie entachee, & puis on la laue auec de l'eau des meſmes fontaines. Dans la vallee prochaine il s'y trouue auſſi des fontaines ſalees, l'eau deſquelles laiſſent ſur les plantes qu'elles arrouſent, vne certaine eſpece de bitume, duquel les Sauuages auoyent couſtume de poiſſer leurs canoas: il y a auſſi des bains chauds, entre deux torrents fort froids, qui gueriſſent pluſieurs maladies & affections, comme on a trouué par experience. Les ſommets des montagnes, qui ſont fort hauts, ſont couuerts de neige fort eſpaiſſe, qui ne fond iamais: Il s'y voit auſſi vn *Vulcan*, qui vomit ſouuent des flammes, & touſiours de la fumee, & grande abondance de cendre, qu'il eſpart parfois huict ou dix lieuës loin.

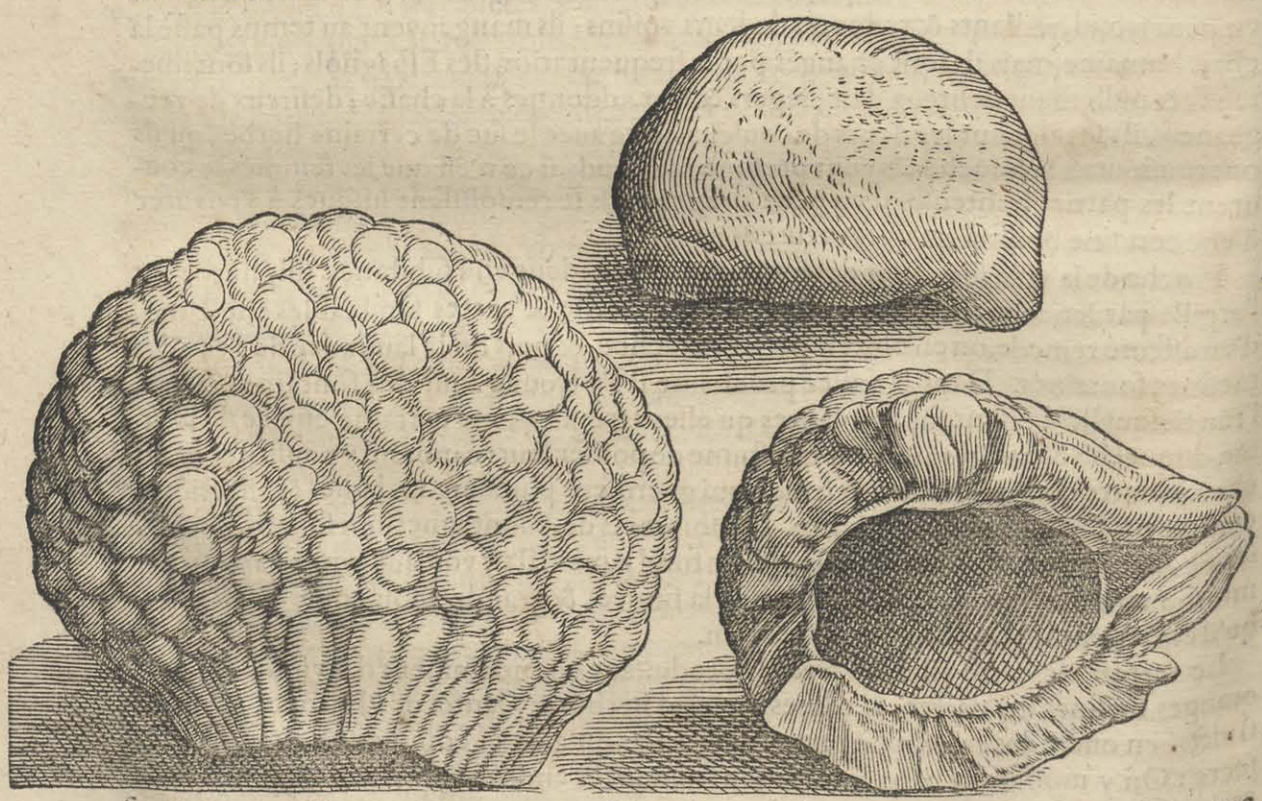
Le terroir de cette ville eſt fertile, produiſant abondamment des vignes, figues, oranges, meſmes des dactes, & toutes ſortes d'herbes & plantes de l'Europe, & autres fruicts; en outre des cannes de ſucre, deſquelles on a deſia commencé d'en tirer du ſucre : On y moiſſonne deux fois l'an, du froment és endroits plus hauts & plus froids, & du *Mays* preſque par tout : Les vaches & les iuments y profitent fort bien; les brebis pas; mais les tigres, lions & les ours font grand dommage à ce beſtail. On celebre

entre les arbres ſauuages le *Guayacan*, qui y croiſſent abondamment: quoi plus? les cedres, les noyers, les noix leſquels n'ont rien dedans, & autres arbres y fourniſſent d'abondante matiere pour baſtir des maiſons; quelques-vns deſquels ſont d'vn bois ſi dur, qu'il n'eſt iamais vermoulu: Et les fueilles de l'arbre *Zeyba* qui tombent & recroiſſent toutes douze les heures. Enfin l'herbe de laquelle on tire *l'Anil*, y croiſt de ſoi-meſme, mais on ne s'en ſert point. Il ne ſeruiroit de rien de parler des oiſeaux ni des autres animaux, qu'elle a de commun auec les autres.

CHAP. IV.

Prouinces des Muſos *& des* Colymas, *qualités de leur aïr & de leur terroir, mœurs & naturel de ces peuples.*

LES limites des Prouinces de *Bogota* & de *Tunia* ſont fermees vers le Nord-oueſt des Prouinces des peuples que les Sauuages voiſins nomment *Muſos* & *Colymas*: la contree deſquels eſt pour la plus grande partie chaude & humide, & a chacun an deux eſtés & autant d'hiuers: le premier eſté commence au commencement de Decembre & dure iuſques à la fin de Feburier: & le premier hiuer dés l'entree de Mars & dure iuſques à la fin de May, auquel temps le ſecond eſté commence & continuë iuſques à la fin de Septembre, où le ſecond eſté fait ſon entree occupant le reſte de l'annee: non que ces ſaiſons ſoyent diſtinguees par le froid ou le chaud, mais pource qu'és mois d'hiuer il y pleut fort, & en ceux d'eſté il y fait touſiours beau temps: or il y pleut le plus ſouuent toute la nuict, le iour fort rarement: les vents y ſont fort tempeſtueux & les *Huracanes* dommageables, qui ſoufflent du Sud au Nord & au contraire auec tonnerres & horribles eſclairs. Le païs eſt montueux & arrouſé dans les vallees de pluſieurs riuieres & torrents, empeſché de quantité de marais, riche en viures, mais desfourni de paſturages. Les Indiens y multiplient fort de iour en iour, depuis qu'ils ont ceſſé de manger la chair humaine: ils ſont habiles de corps & bien compoſés de membres, mais impatients au labeur, pareſſeux & de moyenne induſtrie; ils auoyent couſtume d'aller nuds, maintenant ils commencent à ſe veſtir; ils eſtoyent addonnés à l'yurongnerie, eſtoyent cruels & auares. Ils ont vne ſeule & commune langue, belliqueux au paſſé & accouſtumés à ſurprendre leurs ennemis: anciennement ils parloyent familierement auec les Diables, mais depuis qu'ils ont eſté baptizés, ils ont entierement reietté le ſeruice des Demons & leur familiarité. Entre leurs arbres



fruictiers excelle vn qui porte vne eſpece d'amendes, & qui a le tronc rond comme le pin, les noix repreſentent vn roignon de mouton, dans leſquelles ſont contenus certaines

certaines amendes longues, douces & approchantes de celles d'Eſpagne : nous auons fait mettre ci-deſſus la figure tant de la noix entiere que de l'amende.

De plus vn autre qu'ils nomment *Quaoque*, qui porte vn fruict bon à manger, de la groſſeur d'vn œuf d'oye. Entre les ſauuages il y a des cedres, & ceux qu'ils nomment *Cariuros*, d'vn bois dur & cõpact, qui ſont arbres fort branchus & larges : Le *Guayac* duquel le bois guerit la verole: enfin le *Xagua* le ſuc duquel teint en noir, encore qu'il ſoit blanc de ſoi. Les figuyers y portent des fruicts fort doux & fort gros, car ils ſont auſſi gros que des pommes d'orange. Ils ont vn arbre l'eſcorce duquel ſert à faire des cordes comme ſi c'eſtoit chanure ; & l'arbre qu'ils nomment *Hobo*, grand & rond, les iettons & l'eſcorce duquel guerit les playes & tumeurs des iambes ; ſes fueilles beuës auec de l'eau laſchent le ventre, & pluſieurs tels arbres domeſtiques ; mais ils en ont vn grandement nuiſible qu'ils nomment *Aguapa*, l'ombre duquel eſt ſi dangereuſe, que ſi quelque Eſpagnol s'endort ſous icelui, il enfle d'vne eſtrange maniere, que ſi c'eſt vn Sauuage nud, il creue. Or les arbres eſtrangers qui y ont eſté apportés d'Eſpagne, comme orangers, limonniers & ſemblables, y croiſſent abondamment & portent de tres-bons fruicts ; meſme la terre y eſleue doucement les vignes. Les Sauuages ſe ſeruent en leur mets d'ordinaire de *Mays*, pois, *Caſſaui* & *Batates*. Les beſtes de cette Prouince ſont certains pourceaux noiraſtres, qui ont le nombril ſur le dos : & d'autres plus petits qui different peu des ſangliers ; des cerfs, dains, *Guatinaias* ſemblables à peu pres à nos lieures ; des cheuaux, brebis & des cheures, leſquels animaux ſont ſuiets dés leurs naiſſance à certains vers, par ainſi il s'y en trouue peu.

Enfin en ces Prouinces il y a pluſieurs veines de metaux, d'or qui eſt moyennement fin, mais elles ſont fort loin des habitations à cauſe que la terre y eſt baſſe & mal ſaine, quelques d'argent auſſi, comme auſſi de cuyure & de fer en grande quantité : il y a vne certaine terre noire, de laquelle les Sauuages teignent leurs habits. On y trouue par tout beaucoup de fontaines ſalees, quelques-vnes deſquels ſe congelent en ſel, & d'autres non pas ſi bien. Or à ſix lieuës de la ville de la *Trinidad* ſe voit vne grande fontaine qu'ils nomment de *Tupa*, de laquelle on r'aſſemble vne grande quantité de fort bon ſel : c'eſt vne choſe eſmerueillable que ces fontaines ſalees ſe trouuent entre des ſources douces & meſmes comme au milieu d'icelles. Au reſte les Prouinces des *Muſos* & des *Colymas* (leſquelles peuples s'appellent auſſi d'vn nom commun *Canapeyes*) ont de long vingt cinq lieuës, & de large treizes. Il n'y a que deux Colonies d'Eſpagnols en icelles, l'vne en la ville de la *Trinidad* & l'autre en la bourgade de la *Palma*.

CHAP. V.

De la Ville de la Trinidad, *& de la Bourgade la* Palma, *de* Herrera *au liu.* IV. *Chap.* V. *Decade* VIII.

LES Eſpagnols habiterent premierement dans les Prouinces des *Muſos* & des *Colymas* la bourgade nommee *Tudela*, ſur la riue de la riuiere *Zarbi*, mais pour la proximité des montagnes & la trop grande ferocité des Sauuages, & principalement pour la difficulté des viures, ils l'abandonnerent peu apres, & la pluſpart ſuiuit le Capitaine *Pedro de Orſua* en ſon voyage qu'il fit vers les Prouinces qu'on nomme vulgairement *el Dorado*, pour la renommee de l'or. Peu apres ils baſtirent proche de ce lieu la ville de la *Trinidad*, mais elle ne dura pas long temps pour l'incommodité du lieu, ains fut tranſportee au lieu où elle eſt maintenant ; or le ſit de cette ville eſt auiourd'hui fort commode, toutesfois les Bourgeois ont eſté long temps trauaillés de guerre, à cauſe des ordinaires remuements des Sauuages. Elle eſt diſtante de la Metropolitaine *S. Fé* de vingt quatre lieuës vers le Nord-oueſt, & à ſix vers l'Oueſt des montagnes de neige du nouueau Royaume, leſquels pour leur grande hauteur & froideur ſont nommés vulgairement *Paramo*, & ſeparent le païs chaud du froid ; or ces montagnes ſont vne partie de celles qui s'eſtendent entre le Nord-eſt & Sud-oueſt vn long eſpace ; & qu'on croit trauerſer depuis la Prouince de *S. Marthe* iuſques au Royaume de *Chili* & au Deſtroit de *Magallan* d'vne ſuite preſque continuë. *Herrera* eſcrit que cette ville eſt à ſept degrés de la ligne vers le Nord, & que du ſommet des hautes montagnes voiſines on voit les indices de l'vn & de l'autre Pole. Mais ſi on

prend

prend garde à la distance qui est entre cette ville & la Metropolitaine, on iugera qu'elle doit plustost estre sur le cinquieme degré de la hauteur du Pole du Nord.

La riuiere *Zarbi* qui passe à enuiron vne lieuë de la ville, est assés grande, & reçoit plusieurs autres riuieres, auec lesquelles elle court vers le Nord, & estant preste s'efforce entre deux fort hautes montagnes : que les Sauuages appellent *Furatena*, comme qui diroit mari & femme, car *Tena* signifie en leur langue vn homme, & *Fura* femme. Il se trouua dans le territoire de cette ville des veines d'emeraudes, comme aussi d'vn cristal fort dur, & formé en diuers angles à la façon des diamants : Or la veine d'emeraude se trouue meslee auec de la pierre de Chalcedoine ou du marbre blanc. En outre la montagne *Ytocus* fournit la plus grande partie de ces pierres precieuses, & plusieurs autres esloignees de la ville d'vne ou de deux lieuës. De *Ytocus* iusques au mont *Abibi* on conte trois lieuës, lequel est fort abondant en emeraudes, qu'on a cessé de tirer pour la disette d'eau ; dans le territoire de la mesme ville se trouue aussi du beril & du cristal fort reluisant.

L'autre bourgade de cette Prouince est appellee des Espagnols la *Palma*, bastie l'an cIↃ Ↄ LXXII, à quinze lieuës de la Metropolitaine *S. Fé* vers le Nord-oueſt ; l'aïr y est plus chaud que temperé.

CHAP. VI.

Description des autres Villes de cette Prouince, Tuna, Pamplona, S. Christofle, Merida, Belez, Merequita, *&c.*

LA Ville de *Tunia* est aussi nommee de la Prouince où elle est situee, à vingt lieuës de la Metropolitaine *S. Fé* vers le Nord-est : elle est bastie sur le coupet d'vne montagne, pour estre vne garnison & retraite à l'encontre des incursions des Sauuages voisins : son terroir est fort peu different de la Prouince de *Bogota*, tant en qualité d'aïr que de terre : c'est la principale ville marchande de cette region, abondante sur toutes en toutes sortes de viures : les Bourgeois peuuent fournir plus de deux cents cheuaux propres à la guerre ; les Iacobins y ont vn Cloistre & les Cordeliers vn autre.

La ville de *Pamplone* est à soixante lieuës de la Metropolitaine *S. Fé* vers le Nord-est, elle est riche en mines d'or & en abondance de brebis ; Les Iacobins y ont aussi vn Monastere.

La bourgade de *S. Christofle* est à trente lieuës de *Pamplone* tirant vers le Nord, elle est situee sur les confins de la Prouince qu'on nomme vulgairement *Grita*, presque du tout desfournie d'or ; mais riche en pasturages, par ainsi fort commode pour y paistre & esleuer du bestail, ce qui est tout le reuenu de ses Bourgeois.

Merida est situee presque sur les limites qui separent *Venezuela* du *Nouueau Royaume de Granade*, à quarante lieuës de *Pomplone* vers l'Est-nord-est, & à dix huict lieuës de ce grand lac de *Maracaybo* (duquel nous traiterons auec *Venezuela*) vers l'Oueſt ; en vn terroir fertile & abondant en toute sorte de fruicts, & qui n'est pas du tout desfourni d'or ; elle a vne bourgade sur les bords du lac susdit, où les Bourgeois menent vne fois ou deux l'annee leurs fruicts & autres marchandises, pour les transporter delà auec des barques dans les autres Prouinces voisines.

La villette de *Belez* est à trente lieuës vers le Nord de la Metropolitaine *S. Fé*, & à quinze de *Tunia* ; elle a vn Monastere de Cordeliers ; le terroir de cette ville, comme aussi de toute la Prouince, est suiet à beaucoup d'esclairs ; proche d'icelle se voit vn *Vulcan* qui iette souuent vne guilee de pierres.

La ville de *Marequita* (dite aussi *S. Sebastian del Oro*) est à trente ou quarante lieuës (car ie trouue l'vn & l'autre) de la Metropolitaine vers le Nord-oueſt : elle est situee dans vne plate cãpagne, au pié d'vne montagne, d'où vient que l'aïr est y extremement chaud, combien qu'il faſſe froid dans la ville de *S. Fé*, merueilleuſe varieté en vn si petit interualle. On dit que l'an cIↃ Ↄ XC il y fut premierement trouué de riches veines d'argent. Enfin cette ville est distante de *Cartagene*, celebre ville marchande de toute cette Continente, de deux cents lieuës.

Ybague ville situee sur les dernieres limites du nouueau Royaume, du costé qu'il attouche

attouche la Prouince de *Popaian*, eſt à trente lieuës de la Metropolitaine *S. Fé* vers l'Oueſt; il y a auſſi vn Monaſtere de Iacobins.

La ville de la *Vittoria de los Remedios*, eſt diſtante de cinquante lieuës de la Metropolitaine vers le Nord-oueſt, on dit que ſon territoire abonde en mines de metaux.

Et pour la fin, la ville de *S. Iuan de los Llanos*, à preſque cinquante lieuës de la Metropolitaine vers le Sud, ſituee dans vn terroir riche en veines d'or, elle fermera le catalogue des villes qui appartiennent au Gouuernement du *Nouueau Royaume de Granade*.

I'ai entendu d'vn Portugais qui à long temps demeuré dans le *Peru*, qu'il y auoit dans le Nouueau Royaume vne ville des Eſpagnols nommee *Saragoſſe*, mais ie ne ſçai ſi c'eſt vne de celles dont nous auons deſia fait mention, ou quelque autre. Le meſme faiſoit mention d'vne mine d'or, qui ſe nomme *Soruro*, mais il ne diſoit rien de ſa ſituation, ce que ie n'ai pourtant pas voulu obmettre.

POPAIAN.

CHAP. VII.

Generale deſcription de la Prouince de Popaian, *comme auſſi des particulieres Prouinces qui ſont contenuës ſous icelle.*

POVRCE que nous nous ſommes propoſé ci-deuant de nous acheminer vers la mer du *Zud* & vers les Prouinces qui l'attouchent par vn certain ordre, il nous faut de neceſſité paſſer par la Prouince de *Popaian*, laquelle ferme les Prouinces du *Nouueau Royaume de Granade* du coſté de l'Oueſt. *Anthoine de Herrera* deſcrit les limites de ce Gouuernement en cette maniere: Elle a de long entre le Nord & le Sud deux cents & vingt lieuës (combien qu'en ſa deſcription des Indes Occidentales il ne lui en donne ſeulement que cent & vingt) depuis les derniers confins de la Prouince de *Quito*, iuſques au commencement de ceux du Gouuernement de *Cartagene*: & de large depuis le Nouueau Royaume iuſques à la mer du *Zud* enuiron cent. Mais *Piedro de Cieça* qui à lui meſme voyagé dans cette Prouince, definit la longueur de ce Gouuernement de deux cents lieuës vn peu plus ou moins; & la largeur de trente ou quarante, entre la mer du *Zud* & les hautes & rudes montagnes qui l'auoiſinent d'vne part, & les hauts monts des *Andes*, qu'on nomme ordinairement *Cordillera*: entre ces deux ſuites de montagnes il y a de larges vallees, & pluſieurs riuieres deſcendent d'icelles dans la plaine.

Le terroir eſt pour la plus grande partie aſpre & rude & fort humide pour la quantité des pluyes qui y tombent: il y croiſt peu de *Mays*, encore moins de froment, & elle eſt preſque du tout deſtituee de vaches & de brebis; mais elle eſt riche en veines d'or. Ce Gouuernement embraſſe pluſieurs Prouinces tellement diſſemblables en aïr & en terroir, qu'il eſt comme impoſſible d'en dire quelque choſe en commun, voila pourquoi il ſera plus à propos de parler d'icelles, quand nous traiterons des villes des Eſpagnols qui y ſont ſituees: Or en ce lieu nous diſcourrons premierement de la Prouince de *Popaian* proprement dite, laquelle a donnee le nom à tout ce Gouuernement.

Sebaſtian de Belalcazar, Gouuerneur apres *Pizarro* de la Prouince de *Quito*, apres qu'il eut l'en cIↃ IↃ xxxvi deſcouuert legerement pluſieurs regions qui bornent la meſme Prouince vers l'Oueſt iuſques à la mer du *Zud*, il print reſolution de s'acheminer auſſi vers celles qui eſtoyent au Nord de ſon Gouuernement, afin par ce moyen d'ouurir vn chemin vers la mer du Nord, & ce d'autant plus ardemment qu'il ſçauoit par certains indices, qu'en ce quartier il y auoit deux freres *Calambaz* & *Popaian*, qui poſſedoyent vne grande Prouince riche en or: par ainſi ayant preparé tout ce qui eſtoit neceſſaire pour ce voyage, il partit de *Quito* & s'en alla vers la bourgade *Otabalo* qui ſepare auiourd'hui les limites de ces deux Prouinces: les *Caſſiques* des peuples *de los Paſtos* & *de Patias* aduertis de ſa venuë, ioignirent leurs gens enſemble, & s'oppoſerent vaillamment à lui, retardans pour vn temps ſa troupe qu'ils attaquoyent par interualle: ioinct qu'ils ne receuoyent pas peu d'incommodité de la difficulté des chemins, car il faloit paſſer par des montagnes fort hautes & des vallons grandement raboteux, comme auſſi de la diſette des viures que les Sauuages auoyent expres caché dans les bois &

lieux ſans chemin : toutesfois *Balalcazar* nullement vaincu de ces difficultés, marcha à petites iournees iuſques à ce qu'il arriua dans le païs du *Caſſique* de *Popaian*; où il trouua bon d'y placer vne garniſon & d'y rafraiſchir ſes gens ; à quoi l'inuitoit les plaines du païs & la quantité des villages que les Sauuages auoyent baſtis dans la campagne, qui occupoyent vn eſpace de quatorze lieuës iuſques aux bords d'vne riuiere, parſemés de pluſieurs arbres fruictiers, que le païs produiſoit de ſon naturel, & principalement *d'Aguacates*, les fruicts deſquels ſont fort eſtimés pour la douceur de leur gouſt; & entrecoupés de quantité de torrents & petites riuieres, qui ſe roulans du haut des montagnes des *Andes*, arrouſent cette agreable plaine d'eaux fort claires & grandement ſaines.

Or combien qu'ils fuſſent fort trauaillés au commencement par les Sauuages voiſins, qui eſtoyent preſque tous mangeurs d'hommes, toutesfois à ſucceſſion de temps, ils n'acquirent pas ſeulement cette Prouince, mais auſſi les voiſines : & baſtirent en icelles les villes & bourgades qui ſuiuent : *Popaian, S. Fé de Antiochia, S. Iago de Cali, Caramanta, S. Iago de Arma, Santanna de Anzerma, Guadalaiara de Buga, Timana, S. Sebaſtian de la Plata, Almaguer, S. Iuan de Truxillo, Madrigal* ou *Chiapanchica, Agreda* ou *Malagua, S. Iuan de Paſto* & *S. Sebaſtian de los Paezes* : quelques-vnes deſquelles ont eſté du depuis abandonnees des Eſpagnols, pource qu'ils n'eſtoyent pas forts aſſés pour contenir en leur deuoir vne ſi grande multitude de Sauuages ſi farouches. Ces Prouinces ſont auiourd'hui gouuernees par vn Lieutenant du Gouuerneur, parce qu'il y en a quelques-vnes qui ſont ſous le Parlement de *Quito*, d'autres ſous le Dioceſe du *Nouueau Royaume de Granade*.

CHAP. VIII.

Deſcription de la Ville de Popaian *& des Prouinces voiſines.*

LA principale ville de cette Prouince eſt appellee *Popaian*, du nom du *Caſſique* que les Eſpagnols y trouuerent : elle eſt ſituee ſur la hauteur de deux degrés & trente ſcrupules de la ligne vers le Nord, & à ſeptante degrés & trente ſcrupules de longitude du Meridien de *Tolede* vers l'Oueſt, comme *Herrera* aſſeure : il y a vne riuiere fort claire qui trauerſe la ville : elle iouïſt d'vn aïr fort ſain & temperé ; car tout du long de l'annee il y a comme vn printemps, ſans aucun notable changement du chaud & du froid, & les nuicts & les iours y ſont preſque touſiours egaux pour la proximité de la ligne : mais il y a vne incommodité, c'eſt qu'il y pleut plus ſouuent qu'ailleurs, & qu'il y tonne & eſclaire preſque tous les iours. Le terroir y eſt fort fertile ; & le *Mays* qui y croiſt eſt beaucoup meilleur que celui qui vient és autres regions de l'Amerique : on y moiſſonne deux fois l'an : il y a vne grande multitude de vaches, brebis, pourceaux, cheures & vne incroyable abondance de fruicts tant domeſtiques que d'eſtrangers.

Les Sauuages ſurpaſſent de beaucoup les autres Ameriquains en induſtrie, ciuilité de mœurs & courtoiſie. La ville eſt baſtie ſur vne haute plaine en vne place fort plaiſante & ſaine, les maiſons communes ſont fort ſpacieuſes, mais elles ſont baſties à la legere. Elle a pour bornes vers l'Orient les grandes montagnes des *Andes*, vers l'Oueſt les hautes montagnes qui s'eſtendent iuſques à la mer du *Zud* ; du coſté du Nord & de la ville de *Cali* de ſpacieuſes campagnes & paſquis ; enfin il y a des torrents & ruiſſeaux innombrables qui entrecoupent cette plaine qui procedent des hauts ſommets des *Andes*. Le Lieutenant du Gouuerneur pour le Roi fait ſa reſidence en cette ville, exerçant iuſtice en toute la Prouince : il y a auſſi dans icelle vne Egliſe Cathedrale & vn Conuent de Moines qu'on nomme *de la Mercede*..

Le Dioceſe de cette ville eſt fort grand, & contient ſous ſoi pluſieurs grandes bourgades : du coſté de l'Eſt il attouche la Prouince de *Guambia*, grandement peuplee de Sauuages & autres habitans ; & puis de celles de *Guança, Maluaſa, Polindara, Palace, Tembio, Colaça* & pluſieurs autres remplies d'vn grand nombre de peuples. Il y a en ces regions beaucoup d'or, mais qui eſt de bas aloi, & fort peu de fin.

Au pié des *Andes* la nation des *Coconucos* habitent de fort ſpacieuſes vallees, où la grande riuiere de la *Magdelene* prend ſa ſource : on y voit auſſi ſur de hauts ſommets de

montagnes

montagnes quelques gueules de *Vulcans* : là auſſi ſe trouue des eaux boüillantes & ſalees deſquelles on aſſemble force ſel. Vers le Sud s'eſtend le long des limites de cette Prouince la Prouince *Guanaca* auec la bourgade *de las Barrancas*, comme on la nomme, & vne petite riuiere de meſme nom ; & proche delà les bourgades qu'on appelle *las Iuntas* & *de los Capitanes:* Suit pour la fin la grande Prouince *de los Maſtelos*, & le bourg *Patia*, ſitué dans vne agreable vallee, qu'vne petite riuiere claire trauerſe. La Prouince *Bamba* ioinct vers l'Oueſt le territoire de cette ville, dans laquelle eſt ſituee la Colonie des Eſpagnols nommee *Chapanchica*, de laquelle nous parlerons bien toſt.

CHAP. IX.

Deſcription de la grande Riuiere de la Magdelene, *de ſon origine & cours par diuerſes Prouinces.*

AVANT que de pourſuiure la deſcription des autres Prouinces de ce Gouuernement, il eſt neceſſaire de traiter de l'origine & cours de cette grande riuiere qu'on nomme de la *Magdelene* ou de *S. Marthe*, pource qu'on voit proche de la ville de *Popaian* les fontaines d'icelle, que les Sauuages appellent vn peu au deſſous *Cauca*, & au deſſous de *Mopox* elle ſe ioinct à vne autre riuiere nommee proprement de la *Magdelene*. Car ce grand fleuue reçoit ſes eaux de deux riuieres, les fontaines deſquelles ſont ſeparees l'vne de l'autre par vn fort grand eſpace : car l'vne d'icelles ſourd au deſſus la ville de *Popaian*, d'vne vallee qui s'eſtend du pié des *Andes* (laquelle eſt habitee de la nation des *Coconucos*, comme nous auons dit ci-deſſus) aupres d'vn village des meſmes Sauuages nommé *Cotura*, & coule premierement par vn petit canal à trauers les ſpacieuſes campagnes de la Prouince *Cali*, & peu apres eſt tellement groſſie par diuers ruiſſeaux, torrents & riuieres, qui coulent de ces hautes montagnes, qu'au deſſous de la ville de *Cali* elle eſt deſia fort groſſe, & preſque egale à la riuiere de *Guadalquiuir*, qui paſſe aupres de *Seuille* en Eſpagne : plus outre & ayant receu pluſieurs riuieres, eſtant aupres de *Buritica*, aſſés proche de la ville de *S. Fé de Antiochia*, deſia fort enflee, & nommee des Sauuages *Cauca*, (comme dit *Pedro de Cieça*) elle ſe ioinct au deſſous de la ville de *Mopox* auec l'autre riuiere.

Or l'autre prend ſon origine au deſſus la ville de *Timana* (de laquelle nous parlerons ci-apres) au coſté de l'Orient des *Andes*, de ſorte que la ſuite continuë de ces hautes montagnes, ſepare les fontaines de cette riuiere d'vn eſpace d'enuiron quarante lieuës : Or elle trauerſe pluſieurs Prouinces du *Nouueau Royaume de Granade*, où elle eſt appellee de diuers noms par les Sauuages ; & à neuf lieuës au deſſous de *Mopox*, elle entre dans *Cauca* ou *Cauca* dans icelle ; & par apres ainſi conioinctes enſemble en vn canal, elles ſe deſchargent dans la mer du Nord par deux ou trois emboucheures. Entre l'vne & l'autre auant que de ſe ioindre il y a pluſieurs regions & Prouinces, autresfois fort peuplees : & où elles ſe meſlent enſemble, il y a quantité d'Iſles, car le canal eſt fort large, pluſieurs deſquelles ſont habitees des Sauuages : il y a auſſi force Crocodilles & *Manatis :* enfin *Pedro de Cieça* conte depuis la ſource de l'vne & de l'autre iuſques à la mer quatre cents lieuës.

Toutes les marchandiſes de l'Europe ſont montees le long de cette riuiere auec des canoas, deſquels les Sauuages ſe ſont ſeruis de tout temps, mais les Eſpagnols en font de beaucoup plus grands ; car ils ont de long pour la pluſpart ſoixante piés, & quatre de large, d'vne ſeule piece de bois, fort ſouuent de cedre, ils portent cent *Botes* de vin, (comme les Eſpagnols parlent) douze rameurs & des victuailles pour vingt iours : car en autant de temps on monte ordinairement iuſques au port qui eſt au dedans du païs nommé *del Angoſtura*, proche de la ville de *Marequita*, & (ſi *Herrera* ne ſe trompe, car il faut qu'il y en ait dauantage) à vingt cinq lieuës de celle de *S. Fé de Bogota :* ce lieu eſt nommé de la choſe meſme, car la riuiere en cet endroit eſt forcee entre vne haute montagne & vn moyen coſtau qui eſt de l'autre coſté, de ſorte qu'on ne la peut monter plus haut à cauſe de ſon cours precipité. Nous auons acheué de traiter le reſte de cette riuiere au Liure precedent.

CHAP. X.

Description de la Ville d'Antioche *& des regions qui l'auoiſinent : chemin qui va d'icelle à celle* d'Anzerma ; *ville de* Caramanta.

NOVS auons ci-deſſus commencé la deſcription de cette Prouince de *Popaian* par la Metropolitaine d'icelle, afin que la diſtance des places, qui ſe rapportent le plus ſouuent à celle-ci, apparuſt plus clairement : maintenant nous pourſuiurons à deſcrire les autres par la ville *d'Antioche* qui eſt toute la derniere vers le Nord, & ſur les limites du Gouuernement de *Cartagene*, de laquelle il y a eu long temps vne diſpute entre les deux Gouuerneurs de l'vne & de l'autre Prouince, iuſques à ce qu'il en a eſté decidé par le Roi, & que cette ville auec ſon territoire a eſté adiugee au Gouuerneur de *Popaian*. Cette ville donc de *S. Fé d'Antiochia* (car elle eſt ainſi appellee le plus ſouuent par *Herr.* & autres Eſpagnols) eſt baſtie dans vne vallee appellee d'vn nom du païs *Nore*, entre les deux grandes & celebres riuieres de *Darien* & de *S. Magdelene* ou *S. Marthe* ; entre les hautes & continuës montagnes qui s'eſtendent le long des riuages de l'vne & de l'autre riuiere par vne ſuite continuë. La ville eſt ſituee dans vne large & belle plaine, ſur les bords d'vne petite riuiere : or ſon terroir eſt arrouſé de pluſieurs riuieres, qui deſcendent d'vn coſté & d'autre de ces montagnes, & qui emportent auec ſoi pour la pluſpart des paillettes d'or, couuertes de toutes parts d'agreables vergers d'arbres fruictiers.

Pedro de Cieça la met ſur la hauteur de ſept degrés au Nord de la ligne, à douze lieuës de la riuiere de *Cauca*, & à plus de cent de la Metropolitaine *Popaian* vers l'Eſt-nord-eſt, comme *Herrera* remarque. Les Sauuages de ces regions ſont d'vn naturel paiſible, d'vne belle habitude de corps & blancs de couleur : l'aïr y eſt temperé & ſain, de ſorte que les naturels dorment de nuict dehors, ſans ſentir aucune incommodité de la roſee ou du ſerain. Le païs abonde en brebis & en toutes ſortes de fruicts ; & les riuieres nourriſſent quantité de fort bon poiſſon.

En outre il y a deux chemins qui vont de cette ville, l'vn à *Anzerma*, l'autre à *Cartagene* & à *Arma* : nous parlerons maintenant du premier ſelon les Chroniques de *Cieça*, afin que le ſit des regions apparoiſſe d'autant mieux. Il y a *d'Antioche* à *Anzerma* ſeptante lieuës, par vn chemin fort difficile & grandement faſcheux, au trauers de hautes & rudes montagnes, deſcouuertes d'arbres ; & les Sauuages ont tranſporté leurs habitations loin du chemin.

Eſtant parti *d'Antioche* on rencontre auſſi toſt vne petite montagne qui eſt appellee *Corome* ou (comme *Herrera* eſcrit) *Curume*, eſleuee au deſſus de certaines eſtroites vallees, autresfois fort peuplees d'habitans, mais qui y ont eſté reduits à fort petit nombre, depuis la venuë des Eſpagnols, il y a vne bourgade riche en beaucoup d'or, qui ſe trouue dans les torrents voiſins. Il y a peu d'arbres fruictiers & il s'y recueille peu de *Mays*.

Delà on paſſe vers vn autre village ſitué ſur vne fort haute montagne appellee *Buritica*, où demeuroyent au temps paſſé des Mineurs, pour l'abondance d'or que ce quartier fourniſſoit : car on dit pour certain, que le grand nombre d'or que les Eſpagnols ont anciennement arraché des ſepulchres de *Zenu* ou *Cenu*, auoit eſté tiré de ces regions. De ce village fourt la riuiere qui coupe cette plaine ou pluſtoſt vallee, dans laquelle ſe voit auiourd'hui *S. Fé*, bourgade qui eſt des appartenances de la iuridiction *d'Antioche*, habitee par des Mineurs, leſquels trauaillent de riches mines d'or, proche de la grande riuiere *Cauca*. Proche de cette bourgade il y a vn village de Sauuages nommé *Xundabe*, qui ſont de meſme naturel & mœurs que les precedents, ils poſſedent pluſieurs vallees ſeparees les vnes des autres par de fort hautes montagnes.

Delà on paſſe dans la Prouince & vallee de *Caramanta*, le *Caſſique* de laquelle ſe nommoit *Cauroma* lors que les Eſpagnols y furent premierement. Les naturels habitans de cette Prouince eſtoyent aſſés bien faits, & belliqueux ſur tous autres, ils auoyent vn autre langage que les precedents. Or cette vallee eſt ceinte de toutes parts de fort hautes & rudes montagnes, & eſt coupee par le milieu d'vne riuiere, & pluſieurs torrents l'arrouſent, deſquels, ce qui eſt eſmerueillable, les Sauuages font du ſel fort blanc & fort

& fort bon, principalement d'vn petit lac qui y eſt. Le terroir eſt fertile en *Mays* & en racines, dequoi les Sauuages ſe ſeruent ordinairement au lieu de blé, mais il ne porte pas ſi bien les arbres à fruicts.

La Prouince de *Cartama* eſt ſituee au delà des montagnes vers l'Orient: les habitans de laquelle ne different en rien de ceux de *Caramanta*, ſoit en mœurs ou en langage: elle abonde en or; ils demeuroyent iadis dans de petites loges & alloyent preſque nuds ou leurs parties honteuſes legerement couuertes d'vn petit drapeau.

Mais auant que de pourſuiure le reſte de ce chemin, il nous faut vn peu parler de la ville de *Caramanta*: elle eſt diſtante de la Metropolitaine *Popaian* de LX ou LXX lieuës vers le Nord-eſt, ſituee ſur les riuages de la riuiere *Cauca*; & eſt ſous le Parlement du *Noueau Royaume de Granade*, mais eſt de l'Eueſché & Gouuernement de *Popaian*: elle abonde en *Mays* & autres fruicts, excepté en froment, & a peu de vaches & de brebis, mais beaucoup de pourceaux: on dit qu'on deſcend d'icelle à *Antioche* en ſix heures de temps ſur la riuiere *Cauca*, qui eſt en cet endroit fort rapide, combien que par terre il y ait preſque cinquante lieuës de chemin.

CHAP. XI.

Chemin qui conduit d'Antioche *à* Anzerma, *& la deſcription de la Ville de* S. Anne de Anzerma.

AYANT paſſé la Prouince de *Caramanta*, de laquelle nous auons maintenant parlé, on rencontre auſſi toſt de fort hautes montagnes, qui ont preſque ſept lieuës de large, appellees des Sauuages *Cima*, couuertes de toutes parts de bois fort eſpais: où le chemin eſt fort difficile & empeſché, taché de la mort de pluſieurs Eſpagnols, qui y ſont morts de faim & d'autres incommodités, lors qu'ils le faiſoyent au commencement: comme on a trauerſé ces montagnes, on deſcend premierement dans vne petite vallee, où il y a peu d'habitans; mais vn peu plus outre on entre dans vne autre fort grãde & delectable, autresfois fort peuplee quand les Eſpagnols y furent au commencement & ornee de pluſieurs belles maiſons, abondante en viures, & fort fertile en *Mays* & en racines dont les Sauuages viuent, maintenant elle eſt preſque deſerte, depuis que l'inſolence & cruauté des Eſpagnols a deſtruit la plus grande partie des naturels habitans, & a contraint le reſte d'abandonner leurs maiſons & ſe retirer dans les montagnes raboteuſes des enuirons & dans les bois deſerts: à deux lieuës delà on rencontre vne vallee plus petite, qui s'eſtend iuſques aux montagnes où la ville *d'Anzerma* eſt baſtie.

Cette ville premierement nommee des Eſpagnols *S. Anne de los Caualleros*, eſt baſtie entre deux riuieres ſur vn tertre eſleué, ceint d'vn bois fort beau & planté de toutes ſortes d'arbres fruictiers, tant d'eſtrangers que domeſtiques: extremement bien munie par la nature du lieu & aſſés aſſeuree à l'encontre des ſubites incurſions de l'ennemi, pource qu'elle deſcouure de tous coſtés dans de larges campagnes: le territoire voiſin eſt peuplé de pluſieurs villages de Sauuages. La contree où la ville eſt edifiee, eſtoit anciennement appellee des Indiens *Vmbra*, mais *Sebaſtian de Belalcazar*, lors qu'il deſcouurit premierement ces Prouinces n'ayant nul truchement, oyant nommer par les naturels du païs le ſel *Anzer*, il appella cette Prouince *Anzerma*, lequel nom a du depuis touſiours demeuré tant à la Prouince qu'à la ville. A IV lieuës de cette ville vers l'Oueſt il y a vn certain petit village, contenant peu de maiſons, mais fort grandes, & grandement peuplé, aupres d'vne petite riuiere, qui apres auoir couru enuiron vne lieuë, ſe perd dans celle de *Cauca*. Les Sauuages ont meſme langage que les *Caramantains*, & eſtoyent anciennement grandement cruels & abominables mangeurs d'hommes. De la montagne qui eſt au deſſus deſcendent quelques torrents fort remplis de ſable d'or, que non ſeulement les Indiens, mais auſſi les Negres que les Eſpagnols y ont amenés, aſſemblent en grande abondance.

La Prouince *Copia* eſt proche de celle-ci, laquelle eſt trauerſee d'vne riuiere qui porte de l'or, bordee pour le iourd'hui de quantité de cenſes d'Eſpagnols; d'vn coſté elle ſe ioinct à la Prouince de *Cartama*, par laquelle court la riuiere *Cauca:* de l'autre coſté à celle de *Pozo*, auec les habitans de laquelle elle exerce vn riche commerce: Or du coſté

que la ville *d'Anzerma* regarde le Leuant, il y a plusieurs grandes bourgades de Sauuages, qui estoyent sur tous ciuilisés & ne se plaisoyent pas tant à la chair humaine que les autres; auant la venuë des Espagnols ils auoyent grand nombre d'or; ils appelloyent les Diables en leur langage *Xixaramas*, & les Espagnols *Taramacas*; toute leur region est montagneuse & haute, & il y a peu de colines, & les plaines y sont rares.

Enfin cette ville de *S. Anne de Anzerma*, comme on la nomme maintenant, est à cinquante lieuës vers le Nord-est de celle de *Popaian*, selon *Herrera*, au Gouuernement & Eueſché de laquelle elle est suiette, mais elle est sous le Parlement ou Audience, comme ils parlent, du *Nouueau Rayaume de Granade*. La temperature de l'aïr y est fort chaude, & suiette à beaucoup d'esclairs; le terroir n'y est pas propre pour les brebis ni ne porte pas bien le froment, mais il est riche en mines d'or. Tout l'espace qui est entre icelle & la mer du *Zud*, est fort rempli de villages & bourgades d'Indiens, où on tient pour certain que la riuiere de *Darien* prend sa source.

CHAP. XII.

Chemin qui va d'Antioche *à la Ville* d'Arma; *condition & sit des Prouinces qui sont entre d'eux: deſcription de la Ville* d'Arma.

CEVX qui vont *d'Antioche* à la ville *d'Arma*, s'acheminent premierement à la grande riuiere nommee des Sauuages *Cauca*, & des Espagnols *S. Marthe*, où il y a douze lieuës: par apres ils passent la riuiere auec des canoas, qui se trouuent là en grand nombre, combien qu'il y ait peu de Sauuages qui demeurent proche du riuage dans de petits villages, pource que la plus grande partie ont transporté leurs cabanes loin du chemin. Delà en peu de iours ils arriuent à vne bourgade (que les Espagnols nomment *Pueblo Llano*) anciennement fort peuplee: les habitans d'icelle sont de petite stature & alloyent presque nuds, excepté les femmes qui se ceignoyent d'vn drapeau; Ils prisent le sel pour toutes richesses, & n'ont autre marchandise que cela, encore qu'on die que les torrents & ruisseaux abondent en or. Le village *Mugia* riche en sel est vn peu esloigné du chemin.

Delà tirant vers l'Orient se rencontre la vallee *Aburra*, situee au delà des *Andes*, qui sont en cet endroit aisees & se passent en vne iournee de chemin: cette vallee s'esargit en vne belle plaine, son terroir est fort fertile & arrousé de beaucoup de petites riuieres: on dit que les habitans d'icelle ont eu en telle horreur la cruauté des Espagnols, que tant hommes que femmes se pendoyent volontairement. En outre le chemin va de *Pueblo Llano* à *Cenufara*, grande bourgade, & si le bruit est vrai, pleine de riches sepulchres: d'icelle on va à vne autre qu'on nomme *Pueblo Blanco*: de laquelle tirant vers *Arma*, il faut laisser la riuiere de *S. Marthe* à la main droite. Toute cette region iusques à la grande riuiere appartenoit au temps passé à la ville de *Cartagene*, iusques à ce que l'autre ville y fut bastie, qui fut premierement placee sur vne montagne à l'entree de la Prouince *d'Arma*; puis apres, à cause que les Espagnols estoyent continuellement fatigués des Sauuages, & auoyent disette de viures, pource que leur territoire estoit trop petit, elle fut transportee dans vne plaine, entre deux petites riuieres, aupres d'vn bois de palmiers fort abondans en fruicts; de sorte qu'elle est auiourd'hui à deux lieuës de la grande riuiere, à vingt trois de la ville de *Cartagene*, à douze de celle *d'Anzerma*, & à cinquante de la Metropolitaine *Popaian* vers le Nord-est, comme *Herrera* escrit. Le terroir de cette region est grandement fertile, mais il est estimé fort mal sain, tous les ans on y moissonne deux fois le *Mays* abondamment, Et il y a de riches mines d'or, notamment au riuage de la grande riuiere.

La Prouince *d'Arma*, de laquelle cette ville porte le nom, est fort spacieuse, grandement peuplee, & surpasse en richesses toutes les autres voisines. Les naturels d'icelle auoyent leurs maisons rondes & couuertes au sommet de paille. Elle a de long dix lieuës, six ou sept de large, & est pour la plus grande partie montueuse & couuerte de bois espais d'arbres fruictiers, qui portent des fruicts fort delicats, entre les principaux desquels est celui qu'ils nomment *Pytahaian*, lequel teint l'vrine en couleur de sang, sans dommage toutesfois. Il y a plusieurs riuieres qui descendent de ces montagnes, & entre icelles celle que les Espagnols appellent *Rio de Arma*, qui est l'hiuer fort rapide & dangereuse

dangereuſe à paſſer, les autres ſont plus petites. Vers l'Orient les hautes montagnes des *Andes* s'eſtendent au deuant de cette Prouince.

La ville de *S. Iago de Arma* (dit *Herrera*) riche en mines d'or, eſt ſous le Parlement du *Nouueau Royaume de Granade*, mais du Gouuernement & Eueſché de *Popaian*; elle eſt pauure en froment & autres fruicts eſtrangers, mais abondante en blé des Indes. Les naturels des regions voiſines ſont fort gourmands de chair humaine, de ſorte que comme le meſme *Herrera* aſſeure, ils ont mangé plus de huict mille tant Sauuages qu'Eſpagnols depuis que cette ville a commencé d'eſtre habitee.

Ayant paſſé les limites de la Prouince *d'Arma*, on entre dans *Paucura*, Prouince grandement fertile, & qui n'a point de ſeconde en bonté de terroir & en rapport de *Mays* & autres fruicts: les Sauuages ont vn langage beaucoup different de celui *d'Arma*; & n'a pas tant de mines d'or; il y a vne petite riuiere qui la trauerſe & pluſieurs torrents.

La Prouince de *Pozo* eſt proche de la precedente, les naturels de laquelle ſont ſemblables en mœurs & en langage à ceux *d'Arma*: elle eſt lauee d'vn coſté de la grande riuiere *Cauca*, & de l'autre bornee des Prouinces de *Carraba* & de *Picara*: elle abonde en mines d'or, notamment proche du riuage de la grande riuiere & dans le territoire meſme de la bourgade de *Pozo*.

Le long de la Prouince de *Pozo* vers le Leuant s'eſtend celle de *Picara*, fort grande & grandement fournie d'habitans, qui vſent du langage de ceux de *Paucura*: elle eſt fermee du coſté de l'Orient des grandes montagnes des *Andes*, au delà deſquelles les Sauuages diſent que la Prouince *d'Arbi* eſt ſituee, car les Eſpagnols n'auoyent pas encore deſcouuert plus auant, quand *Pedro de Cieça* eſcriuoit, lequel nous auons ſuiui.

CHAP. XIII.

De la Prouince de Carrapa, Quimbaia, *& de la Ville de* Cartage.

LA Prouince de *Carrapa* eſt à douze lieuës de la ville de *Cartage*, ſon terroir eſt haut & rude, ſans montagnes toutesfois, ſi ce n'eſt du coſté qu'elle eſt couuerte des hautes montagnes des *Andes*, au deſſous deſquelles il y a de petites vallees & des plaines, arrouſees de pluſieurs torrents & petites riuieres, l'eau deſquelles n'eſt pas pourtant ſi claire ni ſi bonne à boire qu'és precedentes Prouinces: les Sauuages y ſont gras & ont la face longue, & eſtoyent au temps paſſé riches en or.

Apres *Carrapa* ſuit la Prouince de *Quimbaia*, dans laquelle *Cartage* eſt baſtie à vingt deux lieuës de la ville *d'Arma*. Cette Prouince a de long quinze lieuës, & dix de large, depuis la riuiere *Cauca*, iuſques aux montagnes des *Andes*; elle eſt preſque toute couuerte de grands roſeaux ou cannes, deſquelles les Sauuages font leurs maiſons. Les montagnes de neige ou les plus hauts monts des *Andes* ſont à ſept lieuës des villages de cette Prouince, au ſommet deſquels ſe voit vn *Vulcan*, qui exhale vne eſpaiſſe fumee; d'iceux auſſi ſourdent pluſieurs petites riuieres, deſquelles les plus celebres ſont *Tacurumbi* & le fleuue de la *Cegue*, qui paſſe aupres de la ville, & pluſieurs autres, dans leſquelles ſe trouue beaucoup d'or, & entre icelles riuieres & ſources il y en a de ſalees. Il y a pluſieurs arbres à fruicts, tant de ceux que la contree produit de ſon naturel, que de ceux que les Eſpagnols y ont apporté. L'aïr y eſt fort ſain, & n'eſt ni trop froid ni trop chaud, de ſorte que les Eſpagnols qui y habitent ſont rarement malades & y viuent long temps. Elle nourrit force abeilles, qui font leur miel dans les troncs des arbres & parmi les roſeaux. Il y a beaucoup d'arbres qui portent vn fruict nommé *Caymito*, de la groſſeur d'vn percet, noir au dedans, rempli de petits grains & d'vn ſuc ſi eſpais, viſqueux & tenant, qu'on ne le peut lauer qu'à grande difficulté: comme auſſi des *Aguacates* & *Guayaues*, quelques-vns deſquels portent des fruicts aigres comme les limons, d'vn gouſt & odeur fort agreable. Il y a quantité de beſtes ſauuages qui font leur repaire parmi ces roſeaux, comme des lions fort grands, & vn petit animal qui porte ſes petits dans vn ſac, que les Sauuages nomment là *Chuca*; pluſieurs cerfs, connils & des *Guadaquinaies* vn peu plus grands que des lieures, dont la chair eſt d'vn bon gouſt & nourriture, & pluſieurs autres ſemblables.

La ville de *Cartage* eſt ſituee ſur vne plaine, entre deux torrents, à ſept lieuës de la grande riuiere *Cauca*, ſur les bords d'vne petite riuiere, de laquelle les Eſpagnols puiſent leur

leur eau pour boire : il y a dans icelle vn Monaſtere de Freres mineurs : les chemins ſont de toutes parts fort mauuais, à cauſe des marais & de la bouë, car il y pleut la plus grande partie de l'annee, & y eſclaire fort : à vne lieuë ou plus de la ville coule vne petite riuiere, qu'ils appellent *Conſota*, aupres de laquelle il y a vn petit lac & vne fontaine ſalee de laquelle les Sauuages font de fort bon ſel. Or *Cartage* eſt diſtante (ſelon l'eſtime *d'Herrera*) de la Metropolitaine *Popaian* de vingt cinq lieuës vers le Nord-eſt, & appartient au Parlement du *Nouueau Royaume de Granade*, mais elle eſt de l'Eueſché & Gouuernement de *Popaian* : ſon terroir ne produit aucun froment ni autre blé d'Eſpagne ; toutesfois elle eſt fort propre pour y paiſtre des vaches & iuments : il eſt preſque du tout deſtitué de mines d'or ; eſtant au reſte d'vn aïr & temperament grandement ſalubre.

Ceux qui vont de cette ville à celle de *Cali*, paſſent premierement aux trauers des roſeaux iuſques à la riuiere *de la Veia* (qui eſt fort difficile à trauerſer l'hiuer) où il y a quatre lieuës : delà à celle de *Cauca* on conte vne lieuë, laquelle on paſſe ſur des radeaux ou dans des canoas ; en ce lieu deux chemins ſe ioignent enſemble, ſçauoir celui qui deſcend de *Cartage* & l'autre qui vient *d'Anzerma*. Au reſte il y a entre *Cartage* & *Cali* quarante cinq lieuës & entre *Anzerma* & *Cali* cinquante.

CHAP. XIV.

Deſcription de la Ville de Cali *& des Prouinces voiſines ; & du Port ſitué ſur la mer du* Zud *nommé* Bonauentura.

LA Ville de *Cali* eſt baſtie dans vne plaine vallee au pié de fort hautes montagnes, à quatre degrés de la ligne vers le Nord, à vingt deux lieuës de la Metropolitaine *Popaian*, à vingt huict de la mer du *Zud* & à vne de la grande riuiere *Cauca*, ſur les bords d'vne autre fleuue, qui deſcend des montagnes, leſquelles ſont au deſſus de la ville : que ſi l'aïr n'y eſtoit point ſi chaud, on la pourroit à bon droit mettre entre les lieux les plus ſains de toute l'Amerique, elle ne laiſſe pas pourtant d'eſtre aſſés peuplee, car le Gouuerneur de toute la Prouince & les autres Officiers du Roi y font le plus ſouuent leur reſidence, & il s'y fait vn grand trafic. Il y a deux Monaſteres, l'vn d'Auguſtins, & l'autre de Freres qu'on nomme *de la Mercede*. *Sebaſtian de Belalcazar* auoit premierement placé cette ville en la contree des peuples que les Eſpagnols appelloyent *Gorrones* : l'origine duquel nom on dit eſtre venuë de ce que les Eſpagnols qui n'entendoyent pas le langage de ces Sauuages, leur oyant nommer le poiſſon *Gorron*, leurs donnerent ce nom là, comme nous auons deſia dit que le meſme auoit eſté fait à *Anzerma*.

En outre afin de cognoiſtre d'autant mieux les qualités & la ſituation de la Prouince dans laquelle *Cali* eſt auiourd'hui baſtie, & des autres qui l'auoiſinent, nous reprendrons vn peu de plus haut la deſcription d'icelle que *Pedro de Cieça* en a faite. Au deſſous de la ville de *Popaian*, deux ſuites de fort hautes montagnes commencent à ſe ſeparer l'vne de l'autre & à eſtendre entre deux vne certaine vallee, qui eſtant au commencement eſtroite s'ouure peu à peu de telle ſorte, qu'elle a enfin douze lieuës de large, & derechef s'eſtroicit ſi fort par interualle, qu'elle preſſe la riuiere qui la trauerſe entre deux montagnes eſleuees d'vn coſté & d'autre, laquelle eſtant ainſi contrainte dans ſon canal, s'efforce entre ces obſtacles & rochers d'vn cours ſi violant, qu'on ne la peut paſſer ni auec canoas ni radeaux, mais fait de grands remuements & tournoyements, qui attirent au fonds & trauerſent tout ce qui nage par deſſus. De ce deſtroit la vallee de *Cali* commence à s'eſlargir, anciennement fort remplie de villages grandement peuplés ; mais depuis que les Eſpagnols l'ont poſſedee, la plus grande partie de ces peuples ont eſté deſtruits & mis à mort ; & quelque peu qui ſont reſté ſe ſont retirés aux montagnes qui ferment cette vallee vers l'Occident, deſquels nous parlerons ci-apres. Cette vallee eſt auoiſinee deuers le Nord d'vne autre Prouince qui la ſepare de celle *d'Anzerma*, les Sauuages de laquelle s'appelloyent au temps paſſé *Chancis*, qui eſtoyent de fort grande ſtature, de ſorte qu'on les euſt iugé à bon droit eſtre deſcendus de la race des Geans, ils auoyent la face longue & vn grand front.

Dans ces monts qui declinent peu à peu de ces longues montagnes, (qu'on nomme vulgairement

vulgairement *Cordillera* & ſont ſituees au couchant de cette vallee) & dans les vallees qui s'ouurent entre iceux, ces *Gorrons*, deſquels nous auons parlé, auoyent leurs habitations à trois ou quatre lieuës de la vallee de *Cali* & de la grande riuiere, nation populeuſe, qui poſſedoit vn peu de bas or, & viuoit le plus ſouuent de poiſſon, qu'elle prenoit en certaines ſaiſons de l'annee dans les riuieres voiſines. Leur Prouince eſt pour le iourd'hui annexee au territoire de la ville de *Cali*: elle eſt aſſés feconde en *Mays* & autres grains & en fruicts diuers. Il y a beaucoup de cerfs, de *Guadaquinayas* & d'autres beſtes ſauuages ; comme auſſi quantité d'oiſeaux. Or combien que la vallee de *Cali* ſoit grandement fertile, toutesfois elle eſt pour la plus grand part deſerte & non cultiuee, ne ſeruant que de repaire aux beſtes ſauuages, à cauſe du petit nombre des Bourgeois, qui ne ſont pas ſuffiſans pour cultiuer des champs de ſi grande eſtenduë. En outre pour aller à la ville de *Cali*, il faut premierement paſſer vne vallee de trois lieuës de large, puis apres trauerſer vne petite riuiere, couuerte de coſté & d'autre d'vn bois eſpais, laquelle court fort viſte & eſt grandement froide à cauſe de la condition des montagnes d'où elle procede, qui eſt cauſe que les Eſpagnols l'ont nommee *Rio Frio*; qui ayant couru vne grande partie de cette vallee de *Cali*, ſe perd enfin dans la grande riuiere. Ayant paſſé outre cette petite riuiere, on entre dans de larges campagnes, dans leſquelles les Eſpagnols ont leurs cenſes & villages, où ils employent ſoigneuſement leurs eſclaues à nourrir du beſtail : or le territoire eſt agreablement parſemé d'arbres fruictiers de pluſieurs ſortes.

De la ville de *Cali* vers l'Occident & du coſté des montagnes, il y a pluſieurs villages habités par les Sauuages, qui ſont ſuiets & tributaires aux Eſpagnols ; d'vn naturel paiſible, mais d'vne moyenne induſtrie. Or à cinq lieuës de la ville, il y a vne autre vallee (qu'ils nomment *Lilen*) fort fertile en *Mays* & en *Inca*, & pleine d'arbres fruictiers ; elle eſt coupee par le milieu d'vne petite riuiere, au bords de laquelle croiſſent diuers fruicts, notamment des ſauourees & odorantes *Granadilles*. Plus outre de cette vallee tirant vers la mer du *Zud*, la nation des *Timbas* poſſede certaines profondes vallees, entre de fort hautes, rudes & deſertes montagnes, leſquelles vallees ſont remplies d'arbres fruictiers, & abondantes en *Mays* & autres fruicts de la terre : les Sauuages d'icelles ont tué au temps paſſé beaucoup d'Eſpagnols.

Outre ces Prouinces deſquels nous traitons maintenant, il y en a beaucoup d'autres qui ſont comprinſes ſous le reſſort de la ville de *Cali*, principalement celles des montagnes, où il y a diuers peuples qui habitent entre de rudes & hautes montagnes, dans de certaines vallees & pantes, ſuffiſamment fournies de tout ce qui eſt neceſſaire à la vie de l'homme : Or dans les bois & precipices des montagnes repairent pluſieurs animaux dommageables tant aux hommes qu'aux beſtes : notamment des tigres, qui ont deuoré pluſieurs Sauuages & Eſpagnols non en petit nombre, qui allans à la mer ou en reuenans paſſoyent par là.

Or à trois iours de chemin, au trauers des rudes & deſertes montagnes, couuertes de force bois de palmes & où les vallees ſont ſales & boüeuſes, on arriue au port de *Bouentura*, à trente lieuës de la ville de *Cali*, au Dioceſe de laquelle il appartient : ſur trois degrés & trente ſcrupules de la ligne vers le Nord ; ſelon *Herrera*. Il y a quelque peu de familles d'Eſpagnols qui y habitent, pour receuoir les marchandiſes qui y viennent de la *Nouuelle Eſpagne* & d'ailleurs, & les enuoyer à *Popaian* & aux autres villes. La place eſt grandement humide & eſtimee mal ſaine, car elle eſt ſituee au fonds d'vne profonde baye, qu'on nomme *Bahia de Bonauentura*; & tout le païs circonuoiſin eſt heriſé en hautes & deſertes montagnes, où il pleut preſque touſiours, de ſorte qu'il en ſourt pluſieurs riuieres qui ſe deſchargent toutes dans la mer du *Zud*; & vne dans le port meſme. Enfin ce port eſt caché & ſon emboucheure eſt difficile à trouuer & il eſt malaiſé d'y entrer, ſi ce n'eſt par le moyen d'vn expert Pilote. *Piedro de Cieça* eſcrit, qu'il n'y a qu'vn ſeul moyen pour tranſporter les marchandiſes delà à la ville de *Cali*, ſçauoir par le moyen des Sauuages, car à cauſe que les lieux ſont fort raboteux & les chemins grandement difficiles, on ne ſe peut ſeruir de beſtes de charge : combien qu'on les tranſporte aucunesfois du long des riuages de la riuiere *Dagua* auec des cheuaux ; mais ils ſont ſi miſerablement fatigués, qu'ils ne vallent plus rien par apres : Or les Sauuages ont couſtume d'y porter des fardeaux de trois où quatre arobes, (*Aroba* c'eſt vn poids d'Eſpagne

qui reuient à trente cinq de nos liures ou plus) & auec cela vn homme ou vne femme assis dans vne chaire, qu'ils portent sur leur dos, par les montagnes & au trauers des riuieres, sans en receuoir aucun profit, car le salaire en reuient à leurs Maistres, c'est à dire aux Espagnols.

CHAP. XV.

Chemin qui va de la Ville de Cali *à la Metropolitaine* Popaian, *& les qualités des regions qui sont entre deux.*

ON conte de la ville de *Cali*, comme nous auons dit ci-dessus, iusques à la Metropolitaine de cette Prouince XXII lieuës, par vn chemin assés aisé, le plus souuent par des campagnes sans montagnes, & par des colines moyennement esleuees & nullement rudes ou difficiles à passer. Partant donc de la ville de *Cali*, on passe premierement par des campagnes & plaines, qui sont entrecoupees de quelques petites riuieres, iusques à ce qu'on vienne à vne moyenne nommee vulgairement *Xamundi*, les riuages de laquelle sont conioints par vn Pont fait de grosses cannes, sur lequel les hommes passent & les cheuaux à gué. Aupres des fontaines de cette riuiere, demeuroyent des Sauuages, le *Cassique* desquels s'appelloit *Xamundi*, le nom duquel on donna aux premiers temps à la nation & à la riuiere, qui a demeuré iusques à ce iourd'hui. Ils trafiquoyent au temps passé auec les *Timbes*, desquels nous auons fait mention ci-dessus, & auoyent beaucoup d'or, que les Espagnols, ausquels ils estoyent recommandés, c'est à dire baillés en seruitude, leur osterent. Il y a de cette riuiere à la grande, qu'on nomme au dessous, de la *Magdelene*, cinq lieuës : Et on la passe aisement auec des radeaux ou des canoas, par le moyen des Sauuages qui habitent au bords de ses riuages. Or l'vne & l'autre riue de cette riuiere a esté autresfois grandement peuplee de Sauuages, qui sont maintenant reduits à fort petit nombre, en partie par leur propre cruauté, qui les faisoit tuer & manger les vns les autres, partie par celle des Espagnols & par les pertes de la guerre : & ceux qui restent, demeurent sur les mesmes riuages, & sont nommés *Aguales* (que ie ne peux dire si c'est leur propre nom ou vn inuenté par les Espagnols) & sont auiourd'hui tributaires aux Bourgeois de *Cali* ausquels ils seruent.

Or du traiect de la grande riuiere iusques à la Metropolitaine *Popaian*, il y a quatorze lieuës : car l'ayant passee, il faut trauerser des marais & lieux fort boüeux & difficiles, mais cela ne dure qu'enuiron vn quart de lieuë ; le reste du chemin est aisé & plat iusques à vne autre riuiere qu'ils appellent *de las Oueias*, laquelle on passe l'esté sans aucune difficulté, mais l'hiuer auec grand danger, tant à cause de sa profondeur, que pource principalement que le gué est proche du lieu où elle se mesle dans la grande riuiere : il y a eu plusieurs Sauuages & Espagnols de noyés en cet endroit.

De cette riuiere ayant marché six lieuës par vne haute plaine & par vne chemin facile, on en rencontre vne autre nommee *Piandamo*, au bords de laquelle plusieurs Sauuages ont pareillement demeuré, qui pour les causes que nous auons desia souuent dites, sont pour le iourd'hui morts ou enfuis ailleurs, pour euiter la tyrannie des Estrangers, & se sont retirés dans les deserts ou dans les aspres montagnes.

A l'Orient de cette riuiere la Prouince de *Guambia* est situee, peuplee de plusieurs villages de Sauuages. On trauerse par apres vne autre riuiere dite vulgairement *Plaça*, fort peuplee d'Indiens aupres de sa soutce & le long de ses riuages ; & puis on suit la grande riuiere de la *Magdelene*, laquelle on passe à gué, car en cet endroit elle n'a pas plus de demi-brasse de profond. De l'autre costé d'icelle iusques à la ville de *Popaian*, tout le terroir est rempli de metairies agreables & censes des Espagnols, où ils sement & nourrissent leurs troupeaux. Plusieurs ruisseaux qui descendent des *Andes* arrousent ces champs, dans quelques-vns desquels on a autresfois trouué de l'or. Cette region a esté au temps passé mere nourrisse de plusieurs Sauuages, qui sont maintenant tous morts. Au reste ce chemin est fort frequenté pour aller de *Cali* à la Metropolitaine *Popaian*, car si nous en croyons *Herrera*, il ne s'en peut trouuer de plus commode & aisé, pour transporter les marchandises de la Prouince de *Venezuela*, & de toutes autres situees sur la mer du Nord, à cette ville de *Popaian*, & delà au *Peru* & *Chili*, que cestui-ci.

CHAP.

CHAP. XVI.

Chemin qui mene de la Ville de Popaian *à celle de* Paſto, *qualités des Prouinces qui ſont entre d'eux ; mœurs des peuples ; Ville de* Paſto.

CEVX qui vont de la ville de *Popaian* à celle de *Paſto*, paſſent premierement le païs des *Conconucos*, deſquels peuples nous auons fait mention lors que nous auons traité de la Metropolitaine: au delà d'icelui la vallee de *Patia*, laquelle la grande riuiere coupe, s'eſtroiciſt peu à peu, où on rencontre vne bourgade de Sauuages anciennement fort grande & peuplee, combien qu'elle le ſoit encore aſſés, nonobſtant qu'vne bonne partie des habitans ſoyent allés demeurer dans les montagnes voiſines vers l'Occident: les Eſpagnols nomment cette bourgade *Pueblo de la Sal*; les habitans d'icelle ont eſté fort riches & ont fourni à leurs Maiſtres & Seigneurs beaucoup de bon & fin or.

Vn peu au delà cette bourgade, commence la Prouince des Sauuages qu'on nomme *los Maſteles*, & aupres d'icelle celle *d'Abado*, les villages de laquelle ſont *Yſancal*, *Pangam* & *Zacampus*; item la contree des *Chorroros*, & enfin *Pichilumbuy*: à l'Occident de cette bourgade demeurent pluſieurs peuples & nations, iuſques à la mer du *Zud*, & on croit que toute cette region n'eſt point desfournie de mines d'or. Il y a pluſieurs villages eſparts, comme *Aſgual*, *Mallama*, *Tucurres*, *Capuyes*, *Iles*, *Gualmatal*, *Funes*, *Chapal*, *Malos*, *Pyales*, *Pupiales*, *Turca* & *Cumba*. Tous ces villages & leurs *Caſſiques* s'appelloyent anciennement d'vn nom commun *Paſtos*, deſquels la ville qui eſt pour le iourd'hui baſtie a emprunté ſon nom: Or il y a d'autres Sauuages qui auoiſinent ces villages & peuples vers l'Orient, qui s'appellent *Quillacingas*, deſquels les principaux villages ſont *Mocondino*, *Bexendino*, *Buizaco*, *Guajanzangua*, *Moxoconduque*, *Guaquanquez* & *Macaxamata*: & encore plus vers l'Orient vne ample & moyennement fertile Prouince, nommee *Cibundoy*: proche de laquelle eſt le village *Paſtoco*, item vn autre aſſés pres du riuage d'vn lac, lequel occupe la ſommité d'vne fort haute montagne iuſques à huict lieuës de long, & preſque quatre de large, tellement froid qu'il ne nourrit aucun poiſſon, ni n'eſt gueres frequenté des oiſeaux de riuiere: Le terroir meſme qui l'enuironne eſt du tout ſterile, de ſorte qu'il ne produit aucun *Mays*, ni ne peut nourrir d'arbres fruictiers.

En outre tout le territoire des *Paſtos* eſt infertile en *Mays* & autres blés, excepté l'auoine, laquelle il produit bien; mais il eſt aſſés fourni de paſturages, d'où vient qu'il y paiſt quantité de vaches & ſur tout de grands troupeaux de pourceaux. Les racines de *Papa*, de *Xiquima* & les ſauourees *Granadilles* y croiſſent abondamment. Mais la contree des *Quillacingas* eſt grandement fertile en *Mays* & autres grains & fruicts.

A neuf lieuës de la ville de *Paſto* paſſe vne riuiere que les Eſpagnols nomment *Rio Caliente*, l'eau de laquelle eſt fort eſtimee; mais l'hiuer elle s'enfle de telle ſorte, qu'on la peut difficilement trauerſer. Ayant paſſé cette riuiere, on monte de fort hautes montagnes par l'eſpace de trois lieuës, & derechef on deſcend dans vne plaine & marche-t'on par vn deſert, où il fait vn aſpre froid: lequel eſtant paſſé on arriue à vn haut mont, le ſommet duquel exhale le plus ſouuent vne eſpaiſſe fumee; ceux qui vont de *Popaian* à la ville de *Paſto*, laiſſent ce *Vulcan* à main droite.

Enfin il y a encore vne autre riuiere qui trauerſe la contree de *los Paſtos*, nommee vulgairement *Angaſmayo*, ſur tout celebre, pource qu'elle bornoit anciennement vers le le Nord le Royaume de *Peru*, comme le fleuue *Maule* qui eſt en la Prouince de *Chili*, le confinoit vers le Midi, tant que l'Empire des *Ingas* à duré.

La ville de *S. Iuan de Paſto*, eſt diſtante de la Metropolitaine *Popaian* de L lieuës vers le Sud-oueſt, comme affirme *Herrera*, ou de XL, comme veut *Piedro de Cieça*, ce qui approche mieux de la verité & du conte du chemin: & de la Metropolitaine *Quito* L vers le Nord-eſt, ou comme veut *Diego Fernandez* XL: de la mer du *Zud* XL, ſelon *Herrera*: à vn degré de la ligne vers le Nord. Elle eſt baſtie dans vne belle & delectable vallee, qu'vne claire riuiere & de bonnes eaux ſillonne, outre pluſieurs ruiſſeaux & torrents, la vallee s'appelloit anciennement *Atris*: & eſtoit aſſés peuplee de Sauuages auant la venuë des Eſpagnols, qui ſe ſont maintenant retirés dans les montagnes: elle eſt ceinte de

toutes parts d'vn haut terroir, qui s'eſleue partie en colines, & en partie s'enfonce en vne plaine. Les Eſpagnols y ont pluſieurs cenſes ruſtiques, où ils nourriſſent du beſtail : & le long des riuages de la riuiere ils y ſement du froment & du *Mays*. Or toute la region des *Paſtos* eſt vn peu froide ou à tout le moins temperee, & meſme plus froide l'eſté que l'hiuer, cõme ils diſtinguent là les ſaiſons, ce qui a lieu auſſi en la ville; au reſte elle eſt ſaine & la plus grande partie fertile & bonne pour les troupeaux : & on eſtime qu'elle n'eſt pas deſfournie de mines d'or. Nous pourſuiurons les regions qui auoiſinent la ville vers le Midi au Liure ſuiuant, où nous traiterons du *Peru*. Au reſte *Herrera* eſcrit qu'il y a plus de vingt & quatre mille Sauuages ſuiets au Dioceſe de cette ville, qui doiuent tribut & ſeruice aux Eſpagnols : ils ne mangeoyent point de chair humaine du temps meſme qu'ils eſtoyent gentils, n'eſtans au reſte habiles de corps ni ciuils de nature, mais ſales, d'vn lourd entendement, & preſque ſans aucune induſtrie.

CHAP. XVII.

Reſte des Villes & Bourgades de ce Gouuernement.

LES Villes reſtantes de ce Gouuernement ſont celle-ci. La ville de *Timana*, qui eſt à quarante lieuës de la Metropolitaine *Popaian* vers le Sud-eſt, à ſoixante de la ville de *S. Fé de Bogota*, eſt ſituee au commencement de la vallee qu'on appelle *Neyua*, & à l'Orient des hautes montagnes des *Andes* (qui ſe nomment ordinairement *Cordillera*, & trauerſent comme nous auons deſia dit toute cette Amerique) en vne region fort chaude. Au reſte la Prouince de *Timana* de laquelle la ville porte le nom, eſt fort ſaine & arrouſee de riuieres & bonnes eaux, delectable en paſturages & fort propre pour les vaches. Le plus grand profit des Bourgeois & habitans d'icelle pour le iourd hui, reuient de confire toutes ſortes de fruicts, qui y croiſſent fort bons par tout, auec du ſucre ou du miel, qui ſe trouue là en grande abondance dans les troncs des arbres creux; mais principalement de former des marſepains & maccarons de certaines noix qui imitent le gouſt des amendes, qu'ils portent vendre à la ville *d'Almaguer*. Il y a auſſi pluſieurs vergers & iardins dans leſquels ils cultiuent ſoigneuſement la *Coca*, tant aimee de tous les peuples de cette Amerique. Ils ont auſſi grande quantité de *Pite* qu'ils ont apprins à filer fort fin par vne ſinguliere induſtrie, laquelle eſt fort eſtimee par tout. La ville eſt grandement ſaine & les Bourgeois y viuent long temps. Le Lieutenant du Gouuernement de la Prouince y demeure, auquel la ville de *S. Sebaſtian de la Plata* eſt ſuiette. Proche de la ville il y a vne montagne où on dit qu'on a trouué de l'aymant.

Les *Yalcones* touchent les limites de cette Prouince, nation furieuſe & vaillante, qui poſſede la vallee *d'Aquirga* : laquelle eſt fermee de la Prouince des peuples nommés *Paezes*.

Ces peuples ne different en rien tant en mœurs qu'en naturel des precedents, & ont fait au temps paſſé beaucoup de mal aux Eſpagnols de la ville de *Timana*; & les contraignirent d'abandonner la ville de *Neyua*, qui auoit eſté baſtie dans la meſme Prouince à vingt lieuës de la ville de *Timana* : les meſmes *Paezes* auec leurs voiſins les *Pixais* & les *Manipis* deſtruiſirent la ville de *S. Vincent*, que les Eſpagnols baſtiſſoyent dans la Prouince des *Paezes* à ſoixante lieuës de la ville de *S. Iuan* que l'on nomme *de los Llanos*, ſur les limites du Gouuernement de *Popaian*; & le village *de los Angeles* à neuf lieuës de la ville de *Neyua* & à vingt deux de *Tocayama*, & chaſſerent les Eſpagnols qui y habitoyent hors de leurs païs.

La ville de *Guadalaiara de Buga*, eſt ſituee dans la vallee de *Buga*, de laquelle elle a prins ſon ſurnom, à quinze lieuës de la Metropolitaine *Popaian* vers l'Eſt-nord-eſt, entre les hauts ſommets des *Andes* (comme *Piedro de Cieça* aſſeure) qui ſeparent la Prouince de *Popaian* des vallees de *Neyua* : les Bourgeois de cette ville ſont iuſticiables au Parlement de *Quito*, mais ils ſont ſous le Gouuernement de *Popaian* & en recognoiſſent l'Eueſque en cauſes Eccleſiaſtiques.

La ville de *S. Sebaſtian de la Plata*, eſt ſituee entre les limites du Gouuernement de *Popaian*, à trente cinq lieuës de la Metropolitaine *Popaian*, & à trente de *S. Fé de Bogota* vers le Sud-oueſt : dans le territoire d'icelle il y a pluſieurs mines d'argent, deſquelles

la ville

la ville a eſté ſurnommee ; les Sauuages de la Prouince ont eſté diſtribués en vingt quatre tribus que les Eſpagnols nomment *Repartiementos*, chacune deſquelles payent tribut à leurs Seigneurs Eſpagnols, & leur font ſeruice gratuit. Cette ville eſt en outre eſloignee de trois lieuës du port Mediterranee qui eſt ſur les bords de la grande riuiere de la *Magdelene*, nommé *Onda* ; où les canoas qui portent à mont de la riuiere les marchandiſes, qui viennent de la ville de *Cartagene* & du Gouuernement de *S. Marthe*, ont couſtume de ſe deſcharger. Elle eſt baſtie dans vne large campagne ſur le riuage de la riuiere *Galli* ; fort ſuiette aux tremblements de terre, & l'hiuer il y fait plus froid que chaud : Les naturels habitans d'icelle ont eſté preſque tous tués par les Sauuages voiſins, qu'on appelle *del Rincon*, qui les enleuent à la deſpourueuë, les tuent & en vendent la chair en leurs boucheries publiques ; ſans que les Eſpagnols ayent peu iuſques ici l'empeſcher.

La ville *d'Almaguer* eſt ſituee à vingt lieuës de la Metropolitaine *Popaian* vers le Sud-eſt, ſur vne plate & deſerte montagne ; l'aïr y eſt vn peu froid, mais agreable : les Sauuages s'y veſtent d'habits faits de coton : le terroir voiſin eſt fort fertile en froment, *Mays* & autres grains & fruicts : il y a grande abondance de brebis & de vaches : enfin on y a trouué de riches mines d'or, qui ont rendu ce lieu fort peuplé par le concours de pluſieurs.

La ville de *S. Iuan de Truxillo*, que les Sauuages nomment en leur langue *Yſcance*, eſt diſtante de trente lieuës de la Metropolitaine *Popaian* vers le Sud-eſt ; ie n'ai pas trouué en aucun Autheur Eſpagnol le nombre ni les richeſſes des habitans.

La ville de *Madrigal*, appellee en la langue des Indiens *Chapanchica*, eſt diſtante de celle de *Popaian* de xxxv lieuës preſque vers le Midi : la contree eſt rude & pierreuſe, où on ne ſeme point de froment, ni on n'y paiſt aucuns troupeaux ; toutesfois le *Mays* y vient aſſés bien deux fois l'an. Le naturel des Indiens, eſt rendu d'autant plus rude par la nature des lieux, de ſorte qu'on les peut difficilement dompter & amener à l'humanité : Or dans ſon territoire on y a trouué des mines d'or aſſés bonnes.

Agreda qui eſt auſſi appellee *Malaga* par les Eſpagnols, eſt à quarante cinq lieuës de la Metropolitaine vers le Sud-oueſt : il s'y eſt auſſi trouué des mines d'or aſſés riches, comme diſent les Eſpagnols.

CHAP. XVIII.

Ports, Anchrages, Riuieres, Caps, & toute la coſte de ce Gouuernement, auec les Iſles qui ſont au deuant.

SVIVANT la coſte marine de ce Gouuernement aupres la mer du *Zud*, on trouue premierement, du Cap de *Corrientes* qui eſt ſur la hauteur de v degrés vers le Nord de la ligne, vne riuiere nommee vulgairement *R. de Salinas*, entre le ſuſdit Cap & l'Iſle de *Palmes*. L'Iſle de *Palmes* qui eſt ainſi nommee de la multitude de ces arbres dont elle eſt couuerte, a enuiron vne lieuë & demie de circuit, il y a quelques ruiſſeaux & torrents d'eau claire & bonne à boire, & a eſté autresfois habitee des Sauuages ; elle eſt diſtante du Cap de *Corrientes* de vingt cinq lieuës, de la ligne de quatre degrés & vingt ſcrupules vers le Nord. On conte d'icelle iuſques à la baye de *Bonauenture* trois lieuës, de laquelle baye & de ſon port nous auons deſia parlé.

Delà la coſte court preſque Sud : or de la baye *Bonauenture* le riuage ſe courbe vers l'Eſt-ſud-eſt iuſques à vingt cinq lieuës, où l'Iſle *Gorgone* eſt au deuant de la terre ferme. Toute cette coſte eſt fort plate & peu profonde, couuerte iuſques au bord de la mer d'vn bois eſpais d'arbres qu'on nomme *Mangles*. Or entre les riuieres qui ſortent là en mer, la rapide riuiere de *S. Iuan* eſt la principale, ſes deux riuages ſont peuplés d'vne nation vrayement barbare, qui ont leurs loges au ſommet des arbres, pource que cette riuiere à couſtume fort ſouuent de ſurmonter ces riuages & d'inonder le païs voiſin : Or ils deſcendent à terre à certaines ſaiſons de l'annee & ſement des pois & des febues tant communes que de Turquie, & ayant acheué de ſemer, ils prennent du poiſſon autant qu'ils iugent en auoir beſoin pour viure, puis derechef ils remontent dans leurs cabanes : ils ſont riches en or, duquel la riuiere en porte des paillettes ; le terroir voiſin eſt aſſés fertile, mais il eſt mal egal & fort ſale de marais & de bouë.

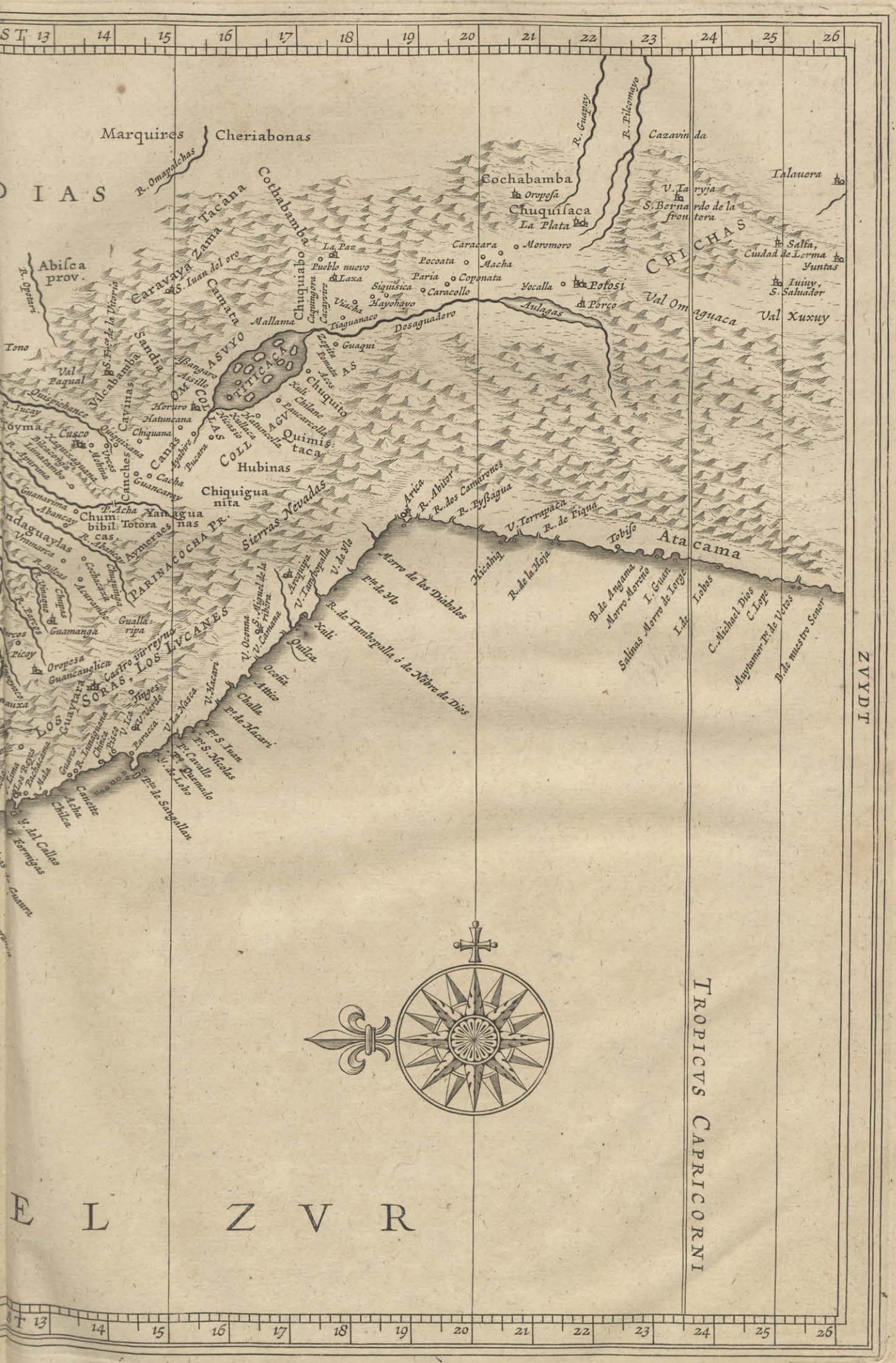
Vis à vis de l'emboucheure de cette riuiere l'Iſle de *Gorgone* eſt ſituee, à trois degrés de la ligne vers le Nord. Cette Iſle eſt accomparee, par ceux qui y ont eſté, à l'enfer; car à cauſe de la hauteur des montagnes & de l'eſpeſſeur des bois, il s'y engendre vne incroyable multitude de moſquites; l'aïr y eſt mal ſain & tẽpeſtueux, car il y pleut preſque touſiours & ſans ceſſe, de ſorte qu'on y voit rarement le Soleil. Il s'y trouue grande quantité de *Guadaquinaias*; cet animal n'eſt pas fort different d'vn lieure. Il y a auſſi des arbres qui portent vn certain fruict, comme vne chaſtagne, lequel laſche fort bien le ventre, & euacuë les mauuaiſes humeurs: il y croiſt auſſi de petits raiſins qui ne ſont pas d'vn mauuais gouſt. On y prend beaucoup de poiſſons, entre les rochers qui bordent la coſte de toutes parts: il y a vn nombre infini d'oiſeaux dans les bois: enfin quelques ruiſſeaux & torrents qui deſcendent des montagnes. L'Iſle a enuiron trois lieuës de tour, au reſte peu remarquee, & ſeulement cognuë pour auoir ſerui de cachette à *Franciſco Pizarre* lors qu'il alla premierement dans le *Peru*, lequel y demeura quelque temps auec treize de ſes gens.

De l'Iſle *Gorgone*, la coſte ſe tourne vers l'Oueſt-ſud-oueſt, iuſques à l'Iſle qu'on nomme *del Gallo*: or toute cette coſte eſt baſſe & plate; & il y a pluſieurs riuieres qui y deſcendent de la terre ferme, notamment celles de *S. Lucas*, *de Nicardo*, & des *Zedros*.

L'Iſle *del Gallo* eſt petite, ayant à peine vne lieuë de tour, elle eſt diſtante de la ligne vers le Nord d'enuiron deux degrés. De cette Iſle la coſte ſe courbe vers le Sud-oueſt iuſques au Cap des *Mangles*, eſloigné de la ligne de deux degrés vers le Nord, & à huict lieuës de l'Iſle; en l'eſpace entre moyenne, il y a vn port nommé de *S. Cruz*: la coſte d'icelui eſt de meſme condition que la precedente, & eſt entrecoupee de quelques riuieres, habitees de Sauuages, qui ne different en rien en façon de viure de ceux de la ruiere de *S. Iuan*. Iuſques ici la coſte a appartenu au Gouuernement de *Popaian*, mais dés le Cap des *Mangles* la coſte du *Peru* commence, laquelle nous pourſuiurons au Liure ſuiuant.

DESCRIPTION


PERV
Anglica leucæ.
Hispanicæ leucæ.
German. milliar.
LINEA ÆQVINOCTIALIS
NOORDT
MAR D
PACAMORES
YGVARSONGO
IVAN DE
SALINAS
CANELA PROV.
MAMA
PROV.
Los Pastos
Quillacingas
Los Quixos
Canares
Chiachiapoyas
Viticos
Conchucos
Cumbianama
Xaroca
Palanda
Chumbo
Mejor
Guayal
Guancabilcas
Caraques
Guayaquil
Zamora
Valladolid
Loyola
Cuenca
Baeza
Sevilla del oro
Archidona
Avila
Zumaque
Pastoco
Tumana
Cibundoy
Trugillo
Almaguer
Patia
Pasto
Funes
Iles
Ipiales
Tuca
Yaguarcocha
Poritaco
Collaguaco
Los Guancas
Cayambes
Quito
Pancalos
Malchalo
Malambato
Cotacayambe
Ap. de Malchalo
Cochesqui
Guallabamba
Tacunga
R. Ambato
Mocha
Pitchincha
Pinahuas
Cayambe
Thacazcas
Tiquizambi
Quinche
Thomebamba
Zoropalto
Tambillanco
R. Catamayo
Loxa
Paltas
Carrochabamba
Guancabamba
Ayauaca
Caxas
Tomependas
Llanque
Capollen
Silla
Chicayguga
Canada
Anta
V. de Vnguia
Caxamalca
Guamachuco
Piscobamba
Pincos
Guaraz
Guanuco
Bombon
Laguna de Chinchacocha
Ataviillos
Tarama
Xauxa
Guancas
Pico
Acos
Hatun
Pariacaca
Guadach
V. Chuncay
V. Barmaygh
V. Guaura
V. Guarmey
Casma
Pto Bermejo, Guarmey
R. Guaman ó la Barranca
Morro de Guañape
Malabrigo
Pto de Guanchaque
Pto de Cherepe
Pto del Aguja
Pto de Trugoru
Pto de Parinje
C. Blanco
I. de Lobos
V. de Lobos Marinos
V. S. Roque
Sta Clara
R. Tumbes
Tumbes
Puna
R. Daule
Daule
Chanduy
Sierras de Chanduy
B. de S. Matheo
R. de S. Lago
R. Chongo
Guanaya ya
Dable
Canilloa
Manavi
Chanos
Xipixapa
Manta
Puerto viejo
A. Christo
Apechigue
Siles
Calle
Pto de Sta Elena
Salango
V. de la Plata
C. de S. Lourenço
B. de los Caraques
C. del Passao
Los Quixumes
C. de S. Fco
Los Martones
Gomorra
Coxon
Hallao mal
S. Iuan de la frontera
S. Lago de los valles
S. Lago de las Montanas
R. Mayobamba
R. Chuquichos
R. Xauxa
V. Collique
V. Zana
V. Cinto
V. Pinque
V. Xaquanque
V. Matuge
V. Pinra
V. Pocheos
V. Solana
V. Guambacho
V. de Chimo
Truxillo
V. de Guanape
Santa
Ferol
Chacama
Pescamayo
Laguna frigidißima
Ap. de Gualmatan
Ap. de Carangue
Ap. de Caranqui
Sta Clara
Ap. de Arabuco
Ap. de Cochesqui
Ap. de Guallabamba
Ap. de Tacunga
Ap. de Mocha
Ap. de Pitchincha
Ap. de Pinahuas
Ap. de Cayambe
Ap. de Thacazcas
Ap. de Tiquizambi
Ap. de Quinche
Ap. de Pancalos
Ap. de Malchalo
Ap. de Malambato
Ap. de Cotacayambe
Ap. de Cochesqui
Ap. de Guallabamba
Ap. de Tacunga
Ap. de Mocha
Ap. de Pitchincha
Ap. de Pinahuas
Ap. de Cayambe
Ap. de Thacazcas
Ap. de Tiquizambi
Ap. de Quinche
Ap. de Pancalos
Ap. de Malchalo
Ap. de Malambato


Marquires
Cheriabonas
R. Omapalchas
Cotthabamba
Tacana
Caravaya
Zama
Camata
Abisca prov.
R. Opturi
S. Juan del oro
S. Fee de la Victoria
Sandia
Valcabamba
Carinas
Tono
Val Paqual
Quisphichanee
R. Lucay
Cusco
Chiquiana
Hatuncana
Horuro
Caras
Canches
Quiquijana
Urcos
Molina
Xaquixaguana
Bilcacoha
Limatambo
R. Apurima
Cacha
Guancarey
Abancay
Chumbibil.
Totora
Aymeraes
Yanaguanas
Cochacarca
Chuquibamba
Acurandi
Chupas
Guamanga
Gualla-ripa
Picay
Oropesa
Guancanelica
Castro virreyna
Guayrara
Ica
Nasca
Yca
Pisco
Chincha
Cañete
Chilca
Los Reyes
Bucharaime
Malla
Guaura
R. Lima
Y. del Callao
Hormigas
Cuauta
Cochabamba
Oropesa
Chuquisaca
La Plata
R. Guapay
R. Pilcomayo
Cazavinda
Talauera
V. Taryja
S. Bernardo de la frontera
Caracara
Moromoro
La Paz
Pueblo nuevo
Laxa
Pocoata
Macha
Paria
Copenata
Siquisica
Caracollo
Yocalla
Potosi
Porco
Hayohayo
Viucha
Tiaguanaco
Mallama
Chuquiabo
Caquingora
Caxqueres
Aulagas
Desaguadero
Guaqui
Zerilla
Pomata
Acos
Chuquito
Xuli
Chilane
Pancarcolla
Xullaca
Hatuncolla
Quimistaca
Hubinas
Chiquiguanita
Sierras Nevadas
Lagv Titicacad
Collao
Asvyo
Omasuyos
Parinacocha Pr.
Los Lvcanes
Los Soras
Aymaraes
Vilcas
Andahuaylas
Vramarca
Abancay
Bilcas
Chupas
Parcos
Huancos
Picay
Oropesa
Guancanelica
Castro virreyna
Guayrara
Soras
Ica
Nasca
Yca
Pisco
Chincha
Cañete
Chilca
Los Reyes
Bucharaime
Malla
Guaura
R. Lima
Y. del Callao
Hormigas
Cuauta
Arica
R. Abtor
R. dos Camirones
R. Byßagua
V. Terrapaca
R. de Piqua
Tobiso
Atacama
Hicalinq
R. de la Hoja
Morro de los Diabolos
Pt.a de Ylo
V. de Ylo
R. de Tamborpalla ó de Nôbre de Dios
Arequipa
V. Tamborpalla
V. S. Miguel de la ribera
V. Camana
V. Ocoña
Quilca
Xuli
Ocoña
Atico
Challa
Pt.a de Nacari
V. Nacari
V. La Nasca
Pt.a S. Juan
Pt.a S. Nicolas
Pt.a Caballo
Pt.a Quemado
V. de Lobo
Pt.a de Sangallan
B. de Angama
Morro Moreno
I. Guan.
Salinas
Morro de Iorge
I. de Lobos
C. Michael Dios
C. Loge
Mayorazgo Pt.a de Vetos
B. de nuestro Senor
Salta, Ciudad de Lerma
Yuntas
Iuiuy, S. Saluador
Val Omaguaca
Val Xuxuy
CHICHAS
ZVYDT
TROPICVS CAPRICORNI
EL ZVR
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26

DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES,

LIVRE DIXIEME.

PERV.

CAROLI·BOSCAM·ET·LUCE·BO· BIBLIOTH·PUBL·DE·L'ACAD·ROY·DES·SCIEN·

CHAP. I.

Generale deſcription du Royaume du Peru, *qualités de ſon aïr & de ſa terre: naturel & mœurs des naturels habitans d'icelui.*

AV Liure precedent nous auons acheué de deſcrire *Popaian*, qui nous a conduit à la mer du *Zud* & au Royaume du *Peru*; duquel il nous faut maintenant traiter; *Acoſta* parle d'icelui en commun en cette maniere: Sous le nom du *Peru* (dit-il) nous ne comprenons pas cette grande partie du nouueau Monde, laquelle on nomme vulgairement Amerique, ſous laquelle ſont comprinſes ces amples regions du *Braſil*, de *Chili* & de *Granade*, auſquelles le nom du *Peru* ne conuient nullement; mais cette partie de l'Amerique Auſtrale qui tire vers le Sud, depuis le Royaume de *Quito*, conſtitué preſque ſous la ligne, iuſques au Royaume de *Chili*, hors du Tropique du Capricorne, par l'eſpace de ſix cents lieuës de long, & cinquante de large iuſques aux hautes montagnes des *Andes*; excepté en quelques endroits principalement vers les regions des *Chachapoyas*, où il eſt vn peu plus large. Cette partie du nouueau Monde, qui eſt vulgairement nommee *Peru*, doit eſtre diligemment conſideree entre toutes les Prouinces de ce monde, à cauſe des eſtranges & admirables qualités de ſon aïr: car premierement ſa coſte marine n'eſt eſuentee que d'vn ſeul vent, non pas de celui qui a couſtume de ſouffler le plus ſouuent ſous la *Zone torride* és autres quartiers, mais d'vn qui lui eſt du tout contraire, ſçauoir celui du Sud ou de Sud-oueſt. Secondement, combien que ce vent ſoit de ſa nature tempeſtueux, peſant & mal ſain ailleurs, ici au contraire il eſt doux, ſain & fort agreable, de ſorte qu'on lui doit la cauſe pour laquelle la coſte marine peut eſtre habitee, qui ſeroit autrement de ſoi tres-chaude & nuiſible à la ſanté des hommes. Tiercement, il ne pleut iamais à cette coſte marine, & ne s'y trouue, greſle ou neige. Quartement, à vn petit interualle d'icelle, il n'y pleut pas ſeulement, mais auſſi il y neige & tonne horriblement. En cinquieme lieu, il y a deux ſuites de montagnes qui coupent tout le *Peru*, ſeparees l'vne de l'autre d'vn eſpace preſque par tout egale, ſous vne meſme eſleuation du Pole, l'vne eſt du tout couuerte d'arbres, & ſoufre la plus grande partie de l'annee des pluyes & vn eſté peſant, l'autre eſt preſque toute nuë, & eſt pluſtoſt froide que chaude, & l'eſté & l'hiuer, les pluyes & le beau temps y regnent par tour. Mais afin qu'on puiſſe d'autant mieux entendre ces choſes, il faut ſçauoir, que tout le *Peru* eſt diuiſé comme en trois fentes fort longues, mais tres-eſtroites; ſçauoir en plaines, montagnes & *Andes*: les plaines ſont aupres de la coſte de la mer du Zud ou Pacifique; les montagnes ſont des colines, montagnes & vallees; & les *Andes* ſont de larges & grandement hautes montagnes. Les plaines ont communement de large dix lieux, ici plus & là parfois moins, les montagnes vingt, & les *Andes* autant; leur longueur ſe prend du Nord au Sud, & la largeur de l'Eſt à l'Oueſt. Or c'eſt comme vne choſe monſtrueuſe, qu'en vn ſi petit eſpace qui n'eſt pour le plus que de cinquante lieuës, ſur vne meſme diſtance de la ligne & du pole, il ſe trouue vne ſi grande diuerſité, qu'il pleuue ici touſiours, & là iamais; & en la troiſieme region il y pleut & fait beau alternatiuement.

alternatiuement. Dans les plaines il ne pleut iamais, combien qu'il y tombe parfois vne roſee (que les Sauuages appellent *Garua*, & les Eſpagnols *Molliña*) qui eſt parfois reſoulte en gouttes, mais en ſi petite quantité qu'on n'y a beſoin de toict ni de gouttieres; car les maiſons y ſont ſeulement couuertes de mattes, ſur leſquelles on met vn peu de terre. Dans les *Andes* il y pleut preſque touſiours, bien qu'il y faſſe plus beau vne annee que l'autre. Dans les montagnes qui ſont comme au milieu de ces deux extremités, il y pleut preſque aux meſmes mois qu'en Eſpagne, ſçauoir depuis Septembre iuſques en Auril; le reſte du temps le Ciel y eſt clair & ſerain, quand le Soleil eſt plus eſloigné de leur Zenith. En outre tant les *Andes* que les montagnes, ſont des monts fort hauts qui s'eſtendent continuellement & d'vne ſuite mille lieuës du moins de long, ſeparés d'vne diſtance preſque egale entr'eux. Dans les montagnes errent ci & là des troupeaux ſans nombre de *Vicunnas*, qui ſont animaux ſemblables en viſteſſe aux cheures des montagnes, comme auſſi des *Guanacos* & *Pacos*, deſquels nous parlerons bien toſt. Dans les *Andes* il s'y engendre pluſieurs ſinges & guenons fort plaiſans, des perroquets ſans nombre, & la precieuſe *Coca* y croiſt auſſi. Or où ces montagnes ſe ſeparent, elles ouurent force vallees, qui fourniſſent la plus ſaine & plus commode habitation de tout le *Peru*, & ſont eſtimees fort fertiles en froment & en *Mays*, comme celle de *Xauxa*, *Andaguaila*, *Yucay* & pluſieurs autres: voila pourquoi elles eſtoyent anciennement fort peuplees. Cela ſoit dit en general quant à l'aïr & à la terre, nous pourſuiurons les choſes particulieres en leur lieu. Maintenant voyons ce qu'il y a à remarquer touchant le naturel des habitans de ces païs. Ceux qui cultiuoyent la plaine, demeuroyent le plus ſouuent à l'aïr, ou ſous de larges arbres: les hommes ſe veſtoyent de certaines chemiſes qui leurs venoyent iuſques aux genoux, auec des petits manteaux ſur leurs eſpaules: & les femmes portoyent de longs veſtemens de coton qui leurs pendoyent iuſques aux piés: les vns & les autres auoyent leurs cheueux gallonnés de certains liens de laine, ou de bandes d'vne ou de diuerſes couleurs, par leſquelles ils ſe diſtinguoyent les vns des autres: ceux des montagnes qui eſtoyent plus robuſtes de corps & ſurpaſſoyent de beaucoup les autres en ſubtilité d'eſprit & en induſtrie, auoyent des maiſons couuertes de gaſons de terre, les hommes s'habilloyent de chemiſes & de manteaux faits de laine des brebis du *Peru*, & les femmes portoyent des camiſoles bandees par tout le corps de certaines bandes & vn manteau autour du col, attaché auec des eſpingles d'or ou d'argent, qu'ils nommoyent en leur langue *Topos*: elles ſont ordinairement blanches & bien morigenees: & aident leurs maris de tout leur pouuoir à cultiuer les champs & à faire les autres ouurages, elles ſe plaiſent fort à auoir les cheueux noirs & longs: & afin de les auoir noirs, elles les trempent dans l'eau boüillante, auec grand danger & peine (parfois l'eſpace d'vne heure ou deux, comme eſcrit *Yuca Garcillaſſus*) dans laquelle elles ont cuit diuerſes herbes, notamment de la racine de *Maguey* ou de *Chuchau*, comme ils la nomment. Cette nation s'exerce le plus ſouuent à la chaſſe, & parfois ils font des chaſſes ſolennelles en cette façon; ils s'aſſemblent quatre ou cinq mille hommes, ſelon que les Prouinces ſont peuplees, & ayant fait vn cerne (laiſſans vn petit eſpace entre chacun) qui a parfois deux ou trois lieuës de rond, ils s'approchent peu à peu à la cadance de certaines chanſons, iuſques à ce qu'ils ſe ioignent main à main & bras à bras, & par ainſi ils enferment vn grand nombre de ſauuagine, de laquelle ils tuent ce qu'ils veulent, car ils font vn ſi grand bruit, & eſtonnent que les beſtes par leurs cris, ſe laiſſent prendre à la main ou ſe laiſſent enfermer dans les rets.

Auant que ces peuples fuſſent vnies ſous vn Empire, ils auoyent diuerſes & differentes mœurs & couſtumes, mais qui eſtoyent du tout barbares & inhumaines; & ils adoroyent ſuperſtitieuſement diuerſes choſes chacun ſelon ſon plaiſir; cõme les plantes, des animaux, des riuieres, des montagnes; ſur tout les animaux cruels, & tout ce enfin qu'ils aimoyent paſſionnement ou dequoi ils auoyent horreur. Toutesfois il y en auoit qui n'adoroyent rien du tout. Mais apres qu'ils eurent ſubi le ioug des *Yncas*, & furent amenés comme à vne Republique, ils commencerent à viure plus courtoiſement, à embraſſer les mœurs & couſtumes plus ciuiles, & à reduire en vne certaine forme ce ſeruice ſuperſtitieux qui eſtoit auparauant incertain. Car dés ce temps là ils adorerent le Soleil, perſuadés que le Createur auoit aſſigné à cet aſtre le principal lieu entre les

les autres,& par ainſi qu'il auoit grandement ſoing des affaires humaines; & encore qu'il honoroyent la Lune comme ſa femme, toutesfois ils ne donnoyent aucun culte diuin; comme auſſi au foudre, aux eſclairs, au tonnerre (ce qui eſt fauſement eſcrit par les Autheurs Eſpagnols.) Car *Ynca Garcillaſſus* Peruuiain de nation, raconte, qu'encore que ſes gens adoraſſent ſeulement viſiblement le Soleil, toutesfois qu'ils auoyent quelque cognoiſſance du vrai Dieu; lequel ils appelloyent *Pacha Camac*, c'eſt à dire, animateur du monde (de *Pacha*, monde & *Camac*, participe ou deriuatif du verbe ou du nom *Cama*, qui ſignifioit ame ou animer) & l'honoroyent d'vne telle affection, qu'ils ne prononçoyent iamais ce nom ſans honneur ou ſcrupule; comme au contraire celui de *Cupay*, par lequel ils denotoyent le Diable ſans abomination & exſecration. Neantmoins ils n'auoyent qu'vn ſeul Temple dedié à *Pacha Camac*, dans la vallee de laquelle nous parlerons ci-apres; combien qu'ils en auoyent vn nombre infini, de tout ſomptueux baſtis par tout au Soleil, où il y auoit des Sacrificateurs & des Vierges dediees, & où ils faiſoyent beaucoup de Sacrifices. Le meſme dit que les Eſpagnols attribuent fauſement pluſieurs Dieux & Deeſſes aux *Peruuiains*; car combien qu'ils euſſent en grand honneur diuerſes choſes, ſous leſquelles le Diable auoit couſtume de s'apparoiſtre, où de parler par icelles, comme eſtans ſacrees, toutesfois ils ne les adoroyent pas: & cette erreur eſt née de ce que les *Peruuiains* nommoyent telles choſes *Huaca* ou *Guaca*; or le mot *Huaca* auoit parmi eux vne fort ample ſignification, car ils nommoyent d'icelui tout ce qui eſtoit ſacré, tout ce qui eſtoit excellent en ſon eſpece, tout ce qui eſtoit monſtrueux, & enfin tout ce qui eſtoit remarquable en la nature des choſes, ſoit en beauté ou en laideur: d'où vient que nommans de ce nom les Idoles, les Eſpagnols crurent que les Sauuages ſeruoyent autant de Dieux qu'ils appelloyent de choſes *Huacas*. Le meſme *Ynca* remarque auſſi la meſme erreur au mot *Apachecta*; car pource que cela eſtoit ordinaire aux Sauuages, toutesfois & quantes qu'ils portoyent quelque fardeau peſant, ayans auec icelui monté quelque coline ou montagne droite & difficile, de ſe deſcharger au ſommet, & eſleuant trois fois les yeux au Ciel & les baiſſant autant de fois, de dire *Apachecta*, c'eſt à dire, comme lui meſme l'interprete, *A celui qui fait que nous nous leuons*; comme s'ils euſſent dit, nous rendons graces à celui, qui nous a donné tant de force que d'apporter ce fardeau ſur vn lieu ſi haut: (car cela eſtoit familier à cette nation d'exprimer toute vne ſentence par vn ou deux mots.) Les Eſpagnols qui auoyent ſouuent ouï cela, ſoupçonnerent, que les Sauuages adoroyent les montagnes & les colines, & qu'ils les appelloyent *Apachitas*: Et en cette façon, il eſt vrai ſemblable, que les Eſpagnols ont attribué, tant à ces Sauuages, qu'à d'autres, pluſieurs diuinités par l'ignorance de la langue. Ces Sauuages croyoyent en outre, ou à tout le moins leurs Sages, qui s'appelloyent *Amautas*; que l'homme eſtoit compoſé de corps & d'ame, & que cette-ci eſtoit incorruptile, & l'autre mortel; par ainſi ils le nommoyent *Allpacamacſa*, c'eſt à dire, terre animee; & pour la difference des brutes, *Runa*, c'eſt à dire, iouïſſant de raiſon; appellans les autres animaux d'vn nom commun *Llama*. Ils croyoyent auſſi qu'il y auoit vne autre vie apres cette-ci; voila pourquoi ils diuiſoyent l'vniuers en trois parties, ſçauoir en celeſte, qu'ils nommoyent *Hanan Pacha*, c'eſt à dire, monde haut où les bons eſtoyent receus pour y eſtre ſalairiés; en terreſtre & ſuiet à corruption, qu'ils appelloyent *Hurin Pacha*, c'eſt à dire, monde inferieur: & en *Vcu Pacha*, c'eſt à dire, bas ou ſouſterreſtre, auquel les meſchans deuoyent ſouffrir tourment; ce dernier pour plus grande euidence, eſtoit nommé par eux *Cupay pa Huacin*, c'eſt à dire, le domicile des Demons. Et on n'eſtime pas qu'ils reiettaſſent la generale reſtauration des corps, comme pluſieurs Autheurs Eſpagnols teſmoignent. Or ils eſtoyent fort eſloignés de ces cruelles mœurs des *Mexiquains*, qui eſtoyent de ſacrifier les hommes en hoſties à leurs Dieux; que meſmes ils ne mangeoyent pas de chair humaine. Ce qui reſte de leur gouuernement ciuil & politique, & de la ſucceſſion des *Yncas*, nous l'adiouſterons ailleurs.

Chap. II.

Des Plantes, grains & fruicts peculiers au Peru, *notamment du* Coca.

LE blé le plus commun au *Peru* eſt le *Mays*, qu'ils appelloyent en leur langue *Zara*, ou comme eſcrit *Ynca Garcilaſſus*, *Cara*: duquel ils ont deux eſpeces, l'vne duquel le grain eſt plus dur, nommé *Muruchu*; l'autre qui eſt plus mol & plus delicat appellé *Capia*; de ces deux eſpeces ils faiſoyent deux ſortes depain, ſçauoir l'vn duquel ils ſe ſeruoyent ſeulement en leurs ſacrifices, qu'ils nommoyent *Zancu*; l'autre duquel ils ſe ſeruoyent à leurs repas ordinaires, qu'ils appelloyent *Huminta*. Or ils appelloyent le pain d'vn nom commun *Tanta*: & le *Mays* boüilli auec de l'eau *Mute* ou *Mote*, qu'ils humoyent tout chaud: le meſme reduit en boüillie, formé en boules & roſti, eſtoit en quelques Prouinces nommé *Arepas*: & le meſme encore roſti tout entier eſtoit nommé *Camcha*. Ils ſe ſeruoyent à faire de la boiſſon en diuerſes manieres; car (preſque à la meſme façon qu'on fait la biere en l'Europe) ils moüilloyent le grain tant qu'il commençoit à germer, & puis eſtant ſeiché ils le mouloyent & boüilloyent; & nommoyent cette eſpecé de boiſſon *Vinnapu* & en quelques Prouinces *Sora*, qui auoit vne ſinguliere puiſſance d'enyurer; voila pourquoi il eſtoit defendu par Ordonnance des *Yncas*: ou bien ils maſchoyent le grain & en faiſoyent du leuain, (comme eſcrit *Acoſta*) lequel ils cuiſoyent puis apres auec de l'eau; Or les *Ameriquains* croyent que le meilleur ſe fait par les vieilles: ou enfin ils roſtiſſoyent premierement le grain, le piloyent, puis le cuiſoyent, laquelle ſorte de breuuage ils priſoyent fort, comme fort ſain & fort vtile à ceux qui ſont trauaillés de la pierre ou de la grauelle. Enfin le breuuage fait de *Mays*, ils l'appellent communement *Azua*, & ailleurs auſſi *Chica*. Or outre le *Mays*, ils ont auſſi diuers legumes; quelques-vns deſquels ſont comme des febues, mais plus petits qu'ils nomment *Purutu*, & s'en ſeruent en leur ordinaire viande; d'autres qui ne ſont pas bons à manger, qui ſont ronds, & de diuerſes couleurs, nommés vulgairement *Chuy*, & leurs donnent diuers noms ſelon la diuerſité de leurs couleurs. Il s'y trouue pluſieurs racines, deſquelles ils ſe ſeruent au lieu de *Mays* où icelui n'y vient pas: entre icelles les principales ſont celles qu'ils nomment *Papas*, leſquelles eſtant ſeichees au Soleil ils pilent, & les nomment *Chunno*, dont ils portent en grande abondance aux mines d'argent de *Potoſi*, & en font vn riche trafic. De plus celles *d'Oca*, qui eſt longue & groſſe comme le poulce, laquelle ils mangent cruë, pource qu'elle eſt fort douce & cuite auſſi: ils la ſeichent au Soleil, & lors ils la nomment *Caui*. La troiſieme eſt celle *d'Annus*, ſemblable en forme & en groſſeur à la precedente, mais d'vn gouſt beaucoup different, car elle eſt amere, d'où vient qu'ils ne la mangent que cuite; les Indiens eſtiment qu'elle eſt ennemie à la puiſſance d'engendrer. Celles que les Eſpagnols nomment *Batatas*, ſont nommees des *Peruuiains*, *Apichu*, ils en ont quatre eſpeces, mais ſeulement differentes en couleurs. Ils ont auſſi vn autre fruict qui vient ſous terre, qu'ils nomment *Ynchic* & les Eſpagnols *Mani*, (nom fort vſité parmi les Inſulaires) qui a la moüelle & le gouſt d'vne amende; que ſi on le mange cru, il offenſe le cerueau, mais eſtant roſti, il n'eſt pas ſeulement agreable au palais, mais auſſi fort ſain: on tire du meſme de l'huile fort bonne contre pluſieurs infirmités.

I'ai apprins d'vn certain Portugais qui a long temps demeuré au *Peru*, qu'il y vient vne certaine ſemence (qu'ils nomment *Chamico*) ſemblable à celle des oignons, mais d'vne admirable vertu; car ſi on boit l'eau dans laquelle elle aura eſté boüillie ſeule ou auec du vin, elle prouoque vn dormir de vingt quatre heures; & ſi quelqu'vn la beuë riant ou pleurant, il demeure en cet eſtat long temps, de maniere qu'il ſe laiſſera de plein gré deſrober comme s'il eſtoit fol, & permettra qu'on le trompe en toute ſorte. *Linſchot* raconte le meſme du *Datura* des Indes.

Entre les fruicts on priſe ſur tout, premierement ceux que les Eſpagnols appellent *Pepinos*, (*Garcilaſſus* fait doute, s'il n'eſt point nommé des Indiens *Cacha*) pource que (comme eſcrit *Acoſta* & *Garcilaſſus*) ils approchent en longueur & rondeur à la forme des pepons, combien qu'ils en different grandement en autres choſes;

& ne

& ne ſont pas verds, mais bruns ou blancs, & n'ont pas la peau eſpineuſe ou raboteuſe, mais fort polie: enfin ils les ſurpaſſent de beaucoup en gouſt, car ils ſont d'vne ſaueur aigre, meſlee de doux, & agreable au palais; pleins de ſuc & de facile digeſtion; & refrigerent grandement en ces regions chaudes. Enfin des citroüilles ou melons, qu'ils nomment en leur langue *Capallu*, qui y croiſſent (comme dit *Acoſta*) d'vne monſtrueuſe groſſeur & varieté notable.

Entre les plantes peculieres au *Peru*, le *Coca* ou *Cuca* eſt des plus remarquables, qu'ils cultiuent ſuperſtitieuſement, & en font ſi grande eſtime, que c'eſt comme vne choſe incroyable: *Monard* la deſcrit en cette ſorte: c'eſt vne plante de la hauteur d'vne aulne, ayant les fueilles vn peu plus grandes que celles du myrte, (qui ont comme vne autre fueille tracee au milieu de ſemblable forme) molles & d'vn verd paſle: ſon fruict eſt aſſemblé par grappes, comme le fruict du myrte, rougeaſtre quand il meurit, & de meſme groſſeur, mais quand il eſt parfaitement meur, il eſt noiraſtre: lors il eſt temps de cueillir l'herbe, & l'ayant cueillie, on la met dans des corbeilles & autres vaiſſeaux pour la faire ſeicher, afin qu'elle s'en conſerue mieux, & qu'on la puiſſe tranſporter en d'autres places; car d'vne montagne à l'autre, on en fait trafic, & la change-on pour d'autres marchandiſes, comme pour des habits, du beſtail, du ſel & autres choſes, pource qu'ils s'en ſeruent au lieu de monnoye. En outre, on en vſe communement entre les Indiens, tant entre les choſes qui ſont neceſſaires pour voyager, comme entre celles dont ils ſe ſeruent à la maiſon pour volupté; on la prepare en cette maniere: ils font de la chaux de coquilles de mer ou d'eſcailles d'huiſtres, qu'ils pilent bien menu, puis ayant froiſſé auec les dents le *Coca*, ils y meſlent cette poudre, comme vn aſſaiſonnement, de ſorte que la quantité de la chaux eſt moindre que celle des fueilles: de cette maſſe, ils en forment des boulettes, & les mettent ſeicher. Ils ſe ſeruent de cette mixtion tant au logis qu'en chemin, & la tournent en la bouche la ſuçant, aſſeurans que cela empeſche la faim, la ſoif, & ſouſtient les forces. *Acoſta* en fait auſſi vn long recit, & dit entre autres choſes, qu'au temps paſſé ſous l'Empire des *Ingas*, qu'il n'eſtoit point permis au commun d'vſer de cette herbe ſans la permiſſion du Roi ou de ſes Officiers. Mais auiourd'hui il ſe conſomme dans *Potoſi* ſeulement ſi grande quantité de cette herbe, que le prix en monte iuſques à cinq cents mille ducats; car il s'y en porte nonante & parfois cent mille corbeilles, chacune deſquelles ſe vent dans la ville de *Cuſco* deux ou trois reales, & en *Potoſi* cinq. *Blaiſe Vallera* ſur *Garcilaſſus* eſcrit, que c'eſt vn arbriſſeau de la hauteur & groſſeur de la vigne, qui a peu de branches, mais beaucoup de fueilles, & ſent bon; *Garcilaſſus* adiouſte qu'il eſt de la hauteur d'vn homme; & qu'il ſe prouigne comme le ſep; ſa fueille eſt ſemblable tant en ſa ſuperficie, qu'en ſa queuë à l'arboiſier, (que les Eſpagnols nomment *Madronno*) mais plus tendre & delicat: qu'il faut cueillir doucement de peur de gaſter le nouueau bouton, & la ſeicher moyennement, afin qu'elle ne vienne en poudre pour eſtre trop ſeiche, ou ſe moiſiſſe par humidité; enfin on les cueille trois ou quatre fois par an.

Il y a encore vne autre herbe familiere au *Peru* que les Indiens nomment *Payco*, les fueilles de laquelle ſont ſemblables (ſelon que dit *Monard*) à celles du Plantain en forme & en couleur; eſtant ſeichees elles ſont fort deliees, grandement acres & chaudes. On dit qu'eſtans beuës en poudre auec du vin, qu'elles gueriſſent les douleurs nephritiques, procedantes de vents ou de cauſe froide: & la plante meſme produit le ſemblable effect ſi on l'applique, eſtant cuite en forme d'emplaſtre ſur la partie affectee; ce qu'on a trouué eſtre tres-vrai par experience.

Il s'y trouue en outre vne certaine herbe, (comme dit *Auguſtin de Carate*) les fueilles de laquelle reſſemblent à l'Ache, eſtant appliquee ſur les playes, combien qu'elles ſoyent pourries, les nettoye auſſi toſt; & conſomme la chair entierement iuſques aux os ſi on la met deſſus, elle porte vne fleur bleuë.

Il croiſt auſſi de ſa nature dans les montagnes du *Peru* vn certain fruict que les Eſpagnols appellent *Granadilla*, pour la ſimilitude qu'il a auec les pommes de Granade, car il eſt preſque de meſme couleur & groſſeur quand il eſt meur, ſi ce n'eſt qu'il n'a pas de couronne: quand on le branle eſtant ſec, la ſemence fait vn bruit au dedans, elle eſt ſemblable à celle d'vne poire, mais vn peu plus groſſe, elegamment ornee de certaines boſſettes, & fort belle à voir; la poulpe du fruict eſt blanche, mais inſipide.

La plante eſt ſemblable au lierre, montant & rempant en la meſme ſorte en quelque lieu qu'on la plante. Fort chargee de fruict pour ſa grandeur: elle porte vne fleur ſemblable à la roſe blanche, dans les fueilles de laquelle (*Monard* dit) qu'on y voit comme des marques de la paſſion de Chriſt, qu'on diroit y auoir eſté peintes auec vn grand ſoing; & pour cette cauſe la fleur eſt fort belle: ſes fruicts ſont les *Granatilles*, que nous auons dit, qui eſtans meurs, ſont pleins d'vne liqueur aigrette, & ont beaucoup de ſemence; on les ouure comme on fait les œufs, & les Eſpagnols, comme auſſi les Sauuages, hument cette liqueur auec grande volupté: & encore qu'on en hume beaucoup, on ne s'en ſent point le ventre chargé, mais pluſtoſt laſché. Cette herbe eſt fort rare & ne ſe trouue qu'en vn lieu. Le fruict eſt temperé & aucunement humide. *Piedro de Cieça* eſcrit toutesfois, qu'elle croiſt en abondance dans la vallee de *Lile*, dans laquelle la ville de *Cali* eſt baſtie: Elle eſt deſia cognuë en l'Europe, où on la nomme vulgairement *Fleur de la paſſion*.

Nous auons auſſi premierement receu du *Peru* vne plante d'vne extreme grandeur, à preſent cognuë par tout, laquelle on appelle *Fleur du Soleil*. *Dodonæus* la deſcrit ſous le nom de *Chriſantheme du Peru*: *Monard* l'appelle *l'Herbe du Soleil*: *François Ximenes* dit, qu'elle eſt nommee des *Peruuians*, *Chimalacatl*.

Du meſme lieu nous eſt auſſi premierement venu la ſemence d'vne herbe, qu'on nomme communement *Creſſon du Peru*, duquel *Monard* parle ſous le nom de *Fleur de ſang*: la plante (dit-il) croiſt de la hauteur de deux palmes, ayant les branches droites, enuironnees de petites fueilles rondes & deliees, & fort verdes: les fleurs naiſſent au bout des branches d'vne couleur doree fort reſplendiſſante: ayant cinq fueilles, dans leſquelles il y a des taches de ſang fort rouges imprimees, & au bout d'icelles vn long coqueluchon qui s'auance en long. Or *François Ximenes* en parle ainſi, il croiſt (dit-il) auiourd'hui dans les iardins des *Mexiquains*, vne herbe qu'on nomme *Creſſon du Peru*, la fleur de laquelle les Sauuages eſtiment fort, & l'appellent *Mexixquilitl* & *Telon Chille*; ſes fueilles ſont quaſi rondes, deliees, auec quelques angles, elles pendent à vne queuë, qui ne naiſt pas droit au milieu de la fueille, mais à coſté d'icelle & comme obliquement, elles ſont verdes deſſus & deſſous palles; le tuyau eſt rond, tendre & ployable, qui embraſſe ce qui l'approche: ſes fleurs ſont d'vn iaune rougiſſant, compoſees comme celles de l'aquilegie, elles finiſſent en vne petite cannulle recourbee, qui s'eſlargiſſant peu a peu, ouure ſept fueilles, deux deſquelles ſurpaſſent les autres en grandeur, les deux ſuiuantes ſont plus petites que les trois autres, or ces quatre ſont marquees de certaines lignes rouſſes, qui ſont fort ſemblables aux playes de noſtre Seigneur crucifié, comme on les peint, les autres trois qui ſont au milieu des ſuſdites, ont trois marques ſemblables à des teſtes de cloux. Cette plante eſt chaude & ſeiche preſque au quatrieme degré, & ſi ſemblable à noſtre creſſon en gouſt & facultés, qu'à peine y peut-on cognoiſtre aucune difference: voila pourquoi encore qu'ils different en forme, toutesfois on les peut bien rapporter à vn meſme genre, & peut eſtre appliquee aux meſmes choſes que l'autre; elle eſt verde & fleurit tous les mois de l'an, ſi ne n'eſt qu'elle eſt parfois gaſtee du froid. Ils ſe ſeruent des fleurs d'icelle és ſalades, car elles aiguiſent l'appetit, & aident l'eſtomach réfroidi ou debilité par l'abondance de ventoſités: les fueilles pilees & appliquees gueriſſent la toux; enueloppees d'alun elles appaiſent la douleur des dents: les fleurs & les fueilles pilees enſembles & diſtilees dans de l'alembic auec quelques grains d'alun, eſt vn ſouuerain lauement à l'encontre des vlceres de la bouche & des autres membres; & encore qu'elle ſoit vn peu chaude, toutesfois elle guerit les tumeurs nées de chaleur, reſouldant les humeurs viſcides, quand les medicaments froids ne profitent de rien; elle guerit les playes enflammees: enfin ces fleurs comme auſſi celles de noſtre creſſon, ſeruent contre les douleurs procedantes de cauſes froides.

Il y croiſt auſſi vne herbe (dit *Garcilaſſus*) d'vne merueilleuſe efficace contre les affections des yeux; ils la nomment *Mateellu*; elle croiſt dans les ruiſſeaux, & n'a qu'vn tuyau & vne ſeule fueille ronde: à la façon de celle qu'on nomme en Eſpagne *Oreia de abad*, (c'eſt à dire *Cymbalaire*) cette herbe eſtant maſchee, & le ſuc d'icelle mis dans les yeux au ſoir, auec la fueille auſſi broyee, appliquee ſur iceux, oſte merueilleuſement bien les ſcotomies, & guerit tout mal des yeux. Il aſſeure qu'il l'a lui-meſme eſprouué.

Il y a

Il y a auſſi du Tabac dans le *Peru*, lequel *Garcilaſſus* dit qu'ils appelloyent *Sayri*; & s'en ſeruoyent fort ſouuent en medecine, & en prenoyent la poudre par les narines, pour deſcharger le cerueau des mauuaiſes humeurs.

Monard remarque pluſieurs autres herbes qu'il auoit receuës du *Peru*; leſquelles nous laiſſons pour cauſe de briefueté: toutesfois il y en a vne laquelle nous ne pouuons oublier, pour quelque choſe de merueilleux qu'il y obſerue. L'an cIↃ IↃ LXII (dit-il) lors que le Conte de *Nieua* demeuroit dans le *Peru*, il y auoit vne femme de ſes domeſtiques, laquelle auoit ſon mari malade au lict d'vne griefue maladie; pour laquelle cauſe, comme vn notable Indien l'eut veuë fort triſte, il lui demanda ſi elle deſiroit de ſçauoir ſi ſon mari deuoit mourir de cette maladie ou non, & qu'il lui enuoyeroit vne branche de quelque herbe, laquelle elle mettroit en la main gauche de ſon mari & lui feroit preſſer long temps: que s'il deuoit releuer, il ſeroit touſiours alaigre & ioyeux ſi long temps qu'il la tiendroit en la main; que s'il deuoit mourir, il ſeroit triſte & eſtonné. Cet Indien lui enuoya vne branche de cette herbe, qu'elle mit en la main de ſon mari, & la lui fit preſſer: mais il deuint auſſi toſt ſi triſte & en ſi grande peine, que craignant qu'il ne mouruſt à l'inſtant, elle la lui oſta de la main & la ietta: quelques iours apres il mourut. Eſtant deſireux de ſçauoir ſi cela eſtoit vrai, il me fut aſſeuré par vn certain Gentilhomme qui auoit long temps demeuré dans le *Peru*, que la choſe eſtoit veritable, & que les Indiens pratiquoyent ordinairement cela quand ils eſtoyent malades; ce qui m'apporta vne grande admiration.

CHAP. III.

Des Arbres fruictiers, & notamment du Cachos *& du* Molle.

PLVSIEVRS arbres qui ſont auſſi familiers és autres parties de l'Amerique naiſſent auſſi ici, deſquels toutesfois nous ferons mention en paſſant. Les *Guayauas* que nous auons deſcrit ailleurs, ſont appellees en ces païs *Sauintu:* & les *Guauas*, *Pacay*. Les fruicts que les Eſpagnols nomment, pour leur couleur & forme poires, ſont nommés des Sauuages *Palta*, du nom de la Prouince où ils croiſſent en abondance: ils ſont trois ou quatre fois plus gros que les poires de l'Europe, ont vne peau deliee & polie, & de la chair qui enuironne d'vn trauers doigt d'eſpais vn noyau de meſme forme que le fruict, qu'on ne ſçait pas s'il eſt vtile ou non; or cette moüelle ou chair que nous venons de dire, eſt d'vn fort bon gouſt, & ſaine de ſorte qu'on la baille aux malades auec du ſucre. Il s'y trouue auſſi vn autre fruict, que les Sauuages appellent *Rucma* & les Eſpagnols *Lucma*, d'vn gouſt plus doux qu'aigre ou amer; & qui n'eſt pas mal ſain, encore qu'on le tienne pour vne viande groſſiere: il approche en groſſeur & en forme à la pomme d'orange; entre la chair il y a vn oſſelet (ou ſelon d'autres deux) qui eſt grandement ſemblable à la chaſtagne, tant en couleur qu'en eſcorce & en blancheur du noyau; qui eſt amer & nullement bon à manger.

Le *Maguey* des *Mexiquains*, eſt appellé ici *Chuchau*.

Il s'y trouue auſſi vne eſpece de ceriſes, que les Sauuages nomment *Vſſun*, de couleur rouge, & douce de ſaueur: qui eſtant mangees auiourd'hui, teignent le lendemain l'vrine en couleur de ſang. Dans ces grandes montagnes, que les Eſpagnols appellent *Andes*, & *Garcilaſſus*, *Antis*, il y croiſt pluſieurs plantes qui portent de fort bons fruicts: entre leſquelles eſt fort eſtimé le *Platanus*, ainſi nommé des Eſpagnols pour cauſes incertaines, car il n'a rien de commun auec les Planes de l'Europe: mais reſſemble pluſtoſt à la palme tant en forme qu'en grandeur de fueilles, qu'il a ſi grandes, qu'elles couurent vn homme depuis la teſte iuſques aux piés. Or c'eſt vne plante (comme eſcrit *Acoſta*) qui a ſon tronc en terre, duquel ſortent pluſieurs ſurgeons, qui croiſſent en grandeur & groſſeur d'arbre, & iettent hors les fueilles, que nous auons dit, qui ſont d'vn verd gay & legeres: du milieu deſquelles ſort vne grappe, qui contient parfois plus, parfois moins de fruict, au nombre aucunesfois de trois cents, longs d'vne palme & gros de deux doigts ou enuiron: l'eſcorce s'oſte aiſement, & lors il en reſte la chair tendre, bonne à manger, ſaine & d'vne bonne nourriture. On a couſtume de cueillir ce fruict verd & de le mettre dans quelques vaiſſeaux ſous de certaines fueilles; mais ceux qui meuriſſent ſur l'arbre, ſont d'vn meilleur gouſt & de meilleur odeur.

Ils portent leurs fruicts tous les mois de l'an, car du tronc naiſſent continuellement de nouueaux iettons, qui ſuccedent à ceux qui ont porté du fruict, (qu'on coupe auſſi toſt, car ils ne portent chacun qu'vne ſeule fois) ils demandent vne terre humide & vn aïr chaud. Cette plante ſe trouue en grande abondance aux vrayes Indes, comme auſſi en Afrique, où elle eſt appellee de diuers noms, touchant leſquels on peut voir *Garzias ab Horto :* & par tout dans les regions plus chaudes de l'Amerique : qui en deſirera ſçauoir dauantage voye *Ouiedo.* Nous auons donné la figure du fruict en la deſcription du *Braſil*, où il eſt appellé *Pacouere* ou *Bacoua.*

Suit apres le *Platanus*, vn fruict que les Eſpagnols (comme eſcrit *Garcilaſſus*) appellent *Maniar blanco*, (qui eſt vne eſpece de creme fort vſitee entr'eux) pource qu'eſtant diuiſé, il ne repreſente pas mal deux cueilliers remplies de cette creme, tant en couleur qu'en gouſt : dans la moüelle ſont contenus quelques petits noyaux noirs de la forme des amendes, qui ne ſont pas bons à manger : il ne reſſemble pas mal en groſſeur & forme à vn moyen melon : mais il a l'eſcorce plus dure & ſemblable à celle des courges ſeiches : ſa moüelle eſt blanche, douce & vn peu aigrette, fort agreable au palais.

Il ſe trouue ſeulement dans le *Peru* l'arbre de *Chacos*, lequel *Monard* eſcrit ainſi : On m'enuoya en outre de la ſemence de la plante appellee *Cachos*, qu'on dit naiſtre comme vn arbriſſeau, d'vn fort beau verd, ayant les fueilles rondes & deliees : & qui porte vn fruict ſemblable à vne pomme fole, d'vn coſté plat, de l'autre rond & long, de couleur cendree, d'vn gouſt agreable & ſans aigreur, contenant vne ſemence fort menuë. Les habitans en font grande eſtime, pour ſes facultés remarquables : car elle prouoque l'vrine, fait ſortir hors des reins la graueſle & la pierre : & ce qui eſt de plus excellent, c'eſt qu'on dit que par l'vſage d'icelle la pierre ſe diminuë dans la veſie, ſi elle eſt encore molle, & peut eſtre diminuee par aucun medicament : & ils apportent tant d'exemples de cette choſe, que i'en ſuis tout eſmerueillé : car mon opinion eſt telle, qu'on ne peut faire ſortir la pierre hors de la veſie, mais que le ſeul remede eſt de la tirer ; & qu'on ne ſçauroit trouuer vn remede aſſés puiſſant pour la rompre : toutesfois ils diſent que cette ſemence broyee & prinſe auec quelque eau propre à cela, diſſout en boüe la pierre, laquelle eſtant hors ſe congele derechef & reprend ſa dureté de pierre. I'ai veu vn ieune homme à qui cela eſt aduenu. Comme il eſtoit tourmenté de la pierre, ce que i'entendi par les Operateurs qui auoyent ſenti la pierre, & que ie cognu par les ſymptomes qu'il ſouffroit, i'enuoyai le ieune homme au commencement du printemps à vn fontaine nommee *de la Pierre :* où ayant demeuré deux mois, il en retourna deliuré de ſa pierre, & apporta auec ſoi toute la boüe qu'il auoit peu à peu iettee, qui eſtoit derechef endurcie en morceaux de pierre.

Enfin l'excellent arbre *Molle* ou *Mulli*, comme eſcrit *Garcilaſſus*, eſt du tout peculier au *Peru ;* nous le trouuons deſcrit par pluſieurs, mais fort diligemment par *François Ximenes.* Cet arbre (dit-il) eſt grand, beau & fort branchu, les branches ſont d'vn verd tirant ſur le pourpre ; ſes fueilles ſont ſemblables à celles de l'oliuier, mais elles ſont plus eſtroites & plus delicates, dentelees & diſpoſees comme par rang d'vn coſté & d'autre de la branche ; ſes fleurs ſont d'vn fort beau blanc & penduës par grappes, qui ſont auſſi toſt conuerties en fruicts ſemblables aux grains du vinatier, mais vn peu plus gros, & quand ils ſont meurs d'vn rouge clair, leur chair eſt douce, meſlee d'vne certaine aigreur, le noyau eſt fort dur & pierreux. Les fueilles & le fruict ſentent le lentiſque & ſa gomme, & ont vn gouſt qui approche du fenoüil : peut eſtre que c'eſt la cauſe pourquoi il ſemble à quelques-vns que c'eſt vne eſpece de lentiſque, mais c'eſt vn arbre de ſon genre : les fueilles & les fruicts durent tout le long de l'annee, ſe ſuccedans les vns aux autres. C'eſt vn arbre ſauuage, combien qu'il y ait ia long temps que pluſieurs le cultiuent dans leurs iardins ; car il ſe multiplient aiſement, ſoit de ſemence ou de iettons, en toute ſorte de terre. Il ſuë vne larme, qui ne ſent pas moins le lentiſque que le tronc & les fueilles : elle eſt d'vn gouſt aigre, & doux auec vne certaine amertume & faculté aſtringente : chaude & ſeiche preſque au troiſieme degré : le noyau corrobore le cerueau & l'eſtomach, & reſerre le ventre ; & comme quelques-vns veulent, il a le meſme vſage que la terebinthine ; & les fruicts, s'il eſt beſoin, celui du carcamome ou graine de paradis ; il prouoque l'vrine, diſſipe les vents, deſſeiche les humeurs ſuperfluës. Les fueilles maſchees affermiſſent les gencïues & les dents ; gueriſſent

gueriſſent les playes; ce que font auſſi les fruicts. Voila ce qu'il en dit. *Pedro de Cieça* en fait auſſi mention: En tout ce quartier (dit-il) on voit de grands arbres & auſſi de petits, que les habitans nomment *Molles:* ils ont les fueilles petites, d'vne odeur de fenoüil, l'eſcorce en eſt fort priſee, car on fomente de ſa decoction les iambes douloureuſes & enflamees auec vn grand fruict; on fait des branches des curedents fort vtiles. Du fruict d'icelui cuit auec de l'eau, ſelon ſa decoction, on en fait ou du vin, du moins vn breuuage fort bon, ou du vinaigre, ou bien du miel; ces arbres ſont en ſi grande eſtime parmi les Indiens, qu'en quelques lieux ils les conſacrent à leurs Idoles. Quelques-vns adiouſtent (dit *Cluſius*) que la decoction des fueilles de cet arbre aide fort contre les douleurs nées de cauſe froide: & que ſa gomme, qui eſt blanche comme de la manne, diſſoute dans du laict, nettoye la tenebroſité des yeux. Le Fameux *Charles de l'Eſcluſe* nous a donné la figure d'vne branche auec le fruict de cet arbre, né de ſemence en Eſpagne, & meſme au Pays-bas, laquelle nous auons fait mettre ici.



Voyons ce qu'en dit *Garcilaſſus:* L'arbre *Mulli* croiſt de ſoi meſme dans les champs, il donne ſon fruict par grappes longues & eſtroites, qui ſont certains petits grains ronds comme la coryandre; ſes fueilles ſont menuës & touſiours verdes: le grain eſtant meur, a en la ſuperficie vn peu de chair douce & agreable au gouſt, le reſte eſt fort amer. On en fait du breuuage, le frottant doucement entre les mains dans de l'eau chaude, iuſques à ce que toute la douceur en ſoit hors; car il ſe faut bien garder de l'amer, qui gaſte le breuuage. On paſſe cette eau, & la garde-on trois ou quatre iours iuſques à ce qu'elle ſoit claire & l'eſpais au fonds, le breuuage eſt clair, agreable & fort ſain, principalement à ceux qui ſont trauaillés de mal de reins ou de veſie; ſur tout quand on meſle auec ce breuuage du *Mays.* La meſme eau eſtant boüillie ſe conuertit en de fort bon miel; & eſtant miſe au Soleil y adiouſtant ie ne ſçai qu'elles choſes, il s'en fait d'excellent vinaigre. La decoction des fueilles eſt fort vtile pour en lauer les iambes & autres membres infectés de gratelle; comme auſſi à guerir les playes inueterees.

En outre; Iai receu, dit *Monard*, du *Peru* le fruict d'vn arbre appellé des habitans *Leucoma*, ſemblable à noſtre chaſtagne, en forme & groſſeur, plat & blanc du meſme coſté qu'icelle: il ſembloit qu'il y auoit vn noyau dedans, mais à cauſe que ie n'en auois receu que deux, ie ne les voulu pas rompre, pource que i'en ſemai vn, qui ne vint point, & que ie garde l'autre pour le ſemer en vn autre temps. L'arbre dans lequel il croiſt eſt ſpacieux, d'vn bois fort & ferme, comme on dit: les fueilles ſont comme celles de l'arboiſier, & le fruict eſt bon à manger, d'vn bon gouſt & temperé, qui à cauſe de ſa reſtriction, arreſte le flux de ventre.

Il y croiſt pluſieurs arbres d'eſtime, mais pource qu'ils ſont peculiers à certaines Prouinces, nous en parlerons quand nous ſerons paruenus à icelles.

CHAP.

CHAP. IV.

Certains animaux peculiers au Peru.

LES animaux domeſtiques des *Peruuiains* ſont (dit *Garcilaſſus*) de deux ſortes, grands & petits; qu'ils appellent d'vn nom commun *Llama*, c'eſt à dire, brebis; & les Paſteurs *Llama michec*: ils nomment les plus grandes *Huanacu-llama*, pour la reſſemblance qu'elles ont auec vn animal ſauuage qui eſt appellé *Huanacu*, duquel elles different en couleur ſeulement; car les brebis domeſtiques ſont de diuerſes couleurs, commeles cheuaux, les ſauuages ſeulement d'vne couleur de chaſtagne. Les grandes brebis ont vne grande reſſemblance au chameau, ſi ce c'eſt qu'elles n'ont pas de boſſe, & ne ſont pas ſi grandes. Ils nomment les petites *Paco-llama*, qui ne ſont pas propres à porter des fardeaux, mais on les nourrit ſeulement pour la chair & pour la laine qui eſt fort bonne & fort longue. Mais voyons ce qu'en dit *Acoſta*.

Le *Peru*, dit-il, n'a rien de plus excelent, ni de plus vtile, que les brebis que les noſtres appellent oüailles du *Peru*, & eux en leur langue *Llama*; car elles apportent vn grand profit & ſont nourries à peu de frais. Ces brebis leur fourniſſe de laine pour ſe veſtir, de meſmes que les noſtres: ils s'en ſeruent auſſi au lieu de beſtes de charge à porter toutes ſortes de fardeaux: & n'eſt point de beſoin de les ferrer, brider, ni nourrir d'auoine, elles ſeruent leurs maiſtres pour rien, contentes de l'herbe qui ſe trouue ſur les champs ou le long des chemins. Or il y a deux ſortes de ces animaux; vne qui porte laine, nommee des Indiers *Paco*: l'autre qui eſt ſeulement couuerte de quelque poil leger & preſque nuë, par ainſi plus propre à porter des fardeaux, qui eſt appellee *Guanaco*. Elles ſont vn peu plus grandes que les brebis, & plus petites que les genices, ayant le col long comme les chameaux, les iambes longues, & d'vn corps bien proportionné, elles ſont de diuerſes couleurs; car il y en a de blanches, de noires, de minimes, d'autres bigarrees de diuerſes couleurs, qu'il appellent *Moromori*, leur chair eſt bonne, combien qu'elle ſoit groſſiere, & beaucoup meilleure & plus delicate que celle d'agneau: on les tuë rarement, pource qu'elles ſont plus de profit à porter les fardeaux, & que leur laine ſert à faire des eſtoffes; les Sauuages ont couſtume de l'appreſter, filer & d'en tiſtre du drap; or cette laine eſt de deux ſortes; l'vne plus rude & moins priſee, qu'ils nomment *Hauaſca*, l'autre plus fine & meilleure, qu'ils appellent *Cumbi* (*Garcilaſſus* la nomme *Compi*;) de cette derniere, on en fait des tapis & des tapiſſeries d'vn fort bel ouurage, qui durent long temps, & ſon luſtre imite celui de la ſoye; & ce qui eſt à admirer aux Sauuages, c'eſt qu'ils en ſçauent tiſtre des eſtoffes, qui ſont des deux coſtés egalement belles, & la tiſſure ni la trame ne ſe voyent en aucun endroit. Les anciens Rois du *Peru*, entretenoyent pluſieurs Tiſſerants en *Cumbo*, les principaux ouuriers deſquels demeuroyent à *Capachica* ſur les bords du lac *Titicaca*. Or ils teignoyent ces laines auec diuers ſucs d'herbes, ſelon que l'ouurage requeroit. Au reſte pluſieurs Sauuages du *Peru* ſçauent cet Art de tiſtre, & ont en leurs maiſons des outils propres à cela; & de ces brebis on tire pluſieurs choſes neceſſaires à la vie. Mais l'vſage principal d'icelles eſt pour porter des fardeaux; car auec, on tranſporte en troupes parfois de trois cents, quelquesfois de mille diuerſes marchandiſes, comme du vin en oüaires, de la *Coca*, du *Mays*, du *Chunno*, de l'argent vif, aux mines de *Potoſi*, & autres mines & villes, & de l'argent de *Potoſi* à *Arica*, qui en eſt a ſeptante lieuës de chemin, & par ci-deuant à *Arequipa* cent & cinquante lieuës loin. Or ie me ſuis ſouuent eſmerueillé, dit-il, que ces troupeaux d'animaux chargees parfois de mille, voire de deux & trois mille lames d'argent, qui valoyent trois cents mille ducats, auec quelque peu d'Indiens qui les guidoyent par le chemin, & les chargeoyent & deſchargeoyent, accompagnés d'vn ou de deux Eſpagnols, couchoyent dehors ſans garde ni defenſe auec vn ſi grand treſor, & cela ſi ſeurement, qu'à peine iamais trouuoit-on vne lame à dire, tant ſont ſeurs les chemins du *Peru*. La charge de chacune eſt de cent liures, parfois de cent & cinquante, qu'elles portent ſelon que le chemin eſt long, trois ou au plus quatre lieuës par iour; & les conducteurs ſçauent leurs retraites, où il y a abondance de paſture & de l'eau pour ces beſtes; là ils dreſſent leurs tentes, & deſchargent leurs fardeaux. Mais quand il faut cheminer vn iour ſeulement,

elles

elles portent cc liures pesant, & font auec huict ou dix lieuës. Ces animaux se plaisent mieux en vn lieu froid que chaud, par ainsi ils se multiplient grandemẽt dans les montagnes, & dans la plaine il meurent par trop grand chaleur, celles qui sont sans laine (où les *Guanacos*) sont d'vn regard doux & hardi, car souuent elles s'arrestent en marchant, & contemplent les passans fort long temps sans tesmoignage de crainte ou de plaisir, regardans si attentiuement en tenant le col droit, qu'il est fort difficile de s'empescher de rire; toutesfois elles s'espouuantent quelquesfois si subitement, qu'elles courent de tout leur pouuoir auec leurs charges vers les precipices des montagnes, de sorte qu'on est contraint de les tuer à coups d'arquebuses, de peur de perdre leur charge. Les *Pacos* aussi s'effarouchent tellement parfois, ou se lassent par l'intolerence du labeur, qu'ils se couchent à terre auec leurs charges, sans qu'on les puisse faire leuer ni par menace, ni auec coups, d'où est venu ce commun Prouerbe au *Peru*, touchant ceux qui sont trop opiniastres en leur resolution, ou qui sont outre mesure & contre raison obstinés, qu'ils sont semblables aux *Pacos*: il n'y a pas meilleur remede contre ce mal, que celui qui les conduit, s'arreste & see contre l'animal, & le fasse enfin leuer par douces paroles. Il y a vne sorte de rongne qui endommage ces animaux (& a cõmencé principalement de les gaster, comme escrit *Garcillassus*, lors que *Vasco Nunnes Vela* estoit Viceroi sur ce Royaume) que les Sauuages nomment *Carachen*, qui n'est pas seulement mortelle à celui qui en est entaché, mais la contagion d'icelui se glisse par tout le troupeau, de sorte que presque le seul remede est, d'enterrer aussi tost la brebis galeuse. (*Garcillassus* escrit qu'apres auoir essaïé diuers remedes, on n'en a pas enfin trouué de plus exellent, que d'oindre le mal de graisse chaude de pourceau.) Le prix de chacune de ces bestes est diuers selon la diuersité des Prouinces; mais vn Sauuage qui en a deux ou trois, est estimé assés riche. *Garcillassus* dit, que les *Peruuiains* ne sçauoyent se seruir du laict de ces troupeaux auant la venuë des Espagnols, qu'ils donnent assés escharcement, & seulement pour nourrir leurs agneaux, ni n'auoyent point coustume d'en faire du fromage: qu'ils nommẽt le laict en leur langue *Numnu*, lequel mot prend la forme du verbe & signifie traire.

Outre ces bestes domestiques & priuees, le *Peru* nourrit encore d'autres animaux Sauuages qui ne se trouuent que rarement és autres contrees du nouueau Monde, excepté au *Chili*, qui l'aduoisine. Quelques-vns desquels sont appellés *Guanaco* ou *Huanacu*, pour la ressemblance desquels nous auons dit ci-dessus que les domestiques estoyent nommés; leur chair est bonne, comme dit *Garcilassus*, mais non pas comme celle des domestiques nommés *Huanacu Ilama*: les masles font la sentinelle sur le sommet des costaux cependant que les femelles paissent dans les vallees, & lors qu'ils voyent de loin venir des hommes, ils hannissent presque comme les cheuaux pour aduertir les femelles, que s'ils approchent de plus prés, ils chassent en fuyant les femelles deuant eux: la laine de ces bestes est courte & rude, neantmoins les Sauuages s'en seruent en leurs draperies; on les prend auec des lacs & tresbuchets. Il y en a d'autres qu'on appelle *Vicunnas*, fort semblables aux cheureulx, si ce n'est qu'elles n'ont point de cornes & sont plus grandes, de couleur rousse ou vn peu plus iaune; elles se nourrissent dans les hautes montagnes & espais bocages, & se plaisent és regions froides, & principalement dans les lieux deserts, que les *Peruuiains* nomment d'vn nom commun *Punas*, & ne sont point endommagees par la neige ou la gelee, mais au contraire s'y portent mieux: elles se tiennent en troupes, & courent fort viste, mesme cet animal est si timide, qu'il s'enfuit aussi tost dans les forts des bois, à la veuë des hommes ou des autres bestes sauuages. Il y auoit anciennement grande quantité de ces animaux, mais auiourd'hui ils sont plus rares, à cause que la chasse est indifferemment permise à tous. Ils portent vne laine fine & semblable à la soye ou plustost au poil de castor, que les Sauuages estiment fort, car entre les autres proprietés, on estime qu'elle resiste au chaud & refrigere, d'où vient qu'on l'employe sur tout à faire des chappeaux.

Les *Tarugas* ou *Tarucas* approchent fort de ceux-ci, qui sont plus grands & plus vistes que les *Vicunnas*, de couleur plus brune, ils ont les oreilles pendantes & deliees, ils se tiennent rarement par troupes, mais le plus souuent ils viuent seuls entre les precipices des roches. *Garcillassus* escrit que c'est vne espece de cerfs, mais plus petits que ceux de l'Europe. Ils estoyent sans nombre au temps des *Incas*, de sorte qu'ils entroyent dans les bourgades; il y auoit aussi des cerfs & des dains.

De tous ces animaux on tire ces pierres que l'on nomme vulgairement *Bezoar*, des *Pacos* & *Guanacos* des plus petites & plus noires, & qui ne ſont pas tant eſtimees en medecine; des *Vicunnas* des plus groſſes & meilleures, qui ſont brunes ou ſous cendrees, ou meſmes iaunes: mais des *Tarugas* les plus excellentes & plus groſſes, de couleur brunaſtre & qui ont les tuniques plus eſpaiſſes.

Il s'y trouue auſſi des renards, mais beaucoup plus petits que ceux d'Eſpagne, on les nomme *Atoc*: & des petites beſtes que les Indiens appellent *Annas*, & les Eſpagnols *Zorrinas*, qui ſentent ſi mauuais, que quand ils entrent de nuict dans les villages ou bourgades, la puanteur en entre dans les maiſons encore que les feneſtres ſoyent fermees; & offenſe de cent pas loin ou plus, ſans qu'on la puiſſe endurer: c'eſt vne bonne choſe que ces beſtes ſont rares, car s'il y en auoit dauantage, ils pourroyent comme empoiſſonner toute vne Prouince.

Il y a auſſi des connils tant priués que ſauuages, qu'ils nomment *Coy*, differents entr'eux en couleur & en gouſt, quelque peu diuers de ceux de l'Europe. Ils ont auſſi vne autre eſpece de connils qu'ils appellent *Vizcacha*, ayant la queuë longue comme les chats, ils s'engendrent dans les deſerts pleins de neiges. Sous l'Empire des *Yncas* & meſme du depuis, ils en filoyent le poil, duquel il faiſoyent du riche drap pour la beauté, ils ſont de couleur de gris blanc ou cendré, petits & doux.

CHAP. V.

Des autres animaux qui ſe trouuent auſſi és autres Regions, des Serpents & Oiſeaux.

IL ſe trouue dans le *Peru* des lions, toutesfois en petit nombre, & qui ne ſont pas ſi cruels que ceux *d'Afrique*, qu'ils nomment en leur langue *Puma*. Comme auſſi des ours, qu'ils appellent *Veumari*. Des tigres pareillement, mais ſeulement dans les *Andes*: où il s'engendre des ſerpents fort grandes, nommees *Amaru*, longues de vingt cinq & meſmes de trente piés, & auſſi groſſes que la cuiſſe d'vn homme: & des petites qu'ils appellent *Machachuay*; des viperes veneneuſes, & autres animaux nuiſibles; qui ne ſe trouuent point dans les autres quartiers du *Peru*. Il ſe trouue dans les meſmes *Andes* des beſtes ſemblables aux vaches, de la grandeur des genices, ſans cornes; les cuirs deſquelles ſont fort eſpais & forts. Il y a auſſi des ſangliers en partie ſemblables aux pourceaux domeſtiques, & enfin vn nombre innombrable de ſinges & guenons.

Les *Peruuiains* n'auoyent point de vrais chiens, mais ils auoyent des petits animaux fort ſemblables aux petits chiens, qu'ils nommoyent *Alco*, leſquels ils aimoyent fort.

Les meſmes auoyent peu d'oiſeaux domeſtiques & priués, excepté vne certaine eſpece de canes, qu'ils nommoyent *Nunnuma*, vn peu plus grandes que celles de noſtre païs, & plus petites que les oyes. Entre les Sauuages on conte les aigles, qui ſont plus petits que ceux d'Eſpagne: des faucons de diuerſes eſpeces qu'ils nomment *Huaman*; entre leſquels ils priſent vne ſorte de petits nommés *Neblies*, preſque noirs. Entre ceux de proye, on peut bien mettre ceux qu'ils appellent *Cuntur*, & les Eſpagnols *Condor*, ſi grands, qu'il s'en eſt veu, qui ayans les ailes eſtenduës, auoyent quinze voire ſeize piés d'vn bout d'aile à l'autre; ils n'ont point d'ongles crochus, mais leurs piés ſont ſemblables à ceux des poules: toutesfois ils ont le bec ſi fort, qu'ils percent d'icelui la peau d'vne vache; & deux de ces oiſeaux en peuuent tuer & manger vne, & meſmes ne s'abſtiennent des hommes: ils ont les plumes blanches & noires meſlees: vne creſte pareille & egale à vn raſoir, & qui n'eſt pas dentelee comme celle des coqs: il y en a peu, car s'il s'en trouuoit quantité, ils deſtruiroyent tout le beſtail, tant ils ſont carnaſſiers: & comme dit *Acoſta*, ils ne deuorent pas ſeulement les brebis, mais auſſi les ieunes vaches.

Nous auons parlé ailleurs des petits oiſeaux, voila pourquoi i'adiouſterai ſeulement vne choſe, qu'ils ſont appellés des *Peruuiains*, *Quenti*, & des Eſpagnols *Tomineios*.

Acoſta eſtime que les oiſeaux nommés des *Peruuiains*, *Suyuntu*, & des Eſpagnols *Gallinaza*, ſont vne eſpece de corbeaux, car encore qu'ils ne proyent pas, neantmoin ils viuent de corps morts, & ſont ſi carnaſſiers & goulus, & quelquesfois ſe rempliſſent tant, que combien qu'ils ſoyent fort legers de ſoi, ils ne ſe peuuent leuer de terre; mais quand il ſont preſſés des hommes, ils vomiſſent leur charge auſſi facilement qu'ils

l'ont

l'ont engloutie : leur chair eſt inutile ; toutesfois ils apportent cette commodité, que d'oſter les immondices des chemins.

Il s'y trouue auſſi dans les riuieres & marais vne infinité d'oiſeaux, comme herons, canes, butors, & ceux que les Eſpagnols nomment *Flamencos* & pluſieurs autres ; entre leſquels ſont en eſtime certains plus grands que cicoignes, qui viuent de poiſſon, ont les plumes blanches, ſans aucun meſlange, les iambes hautes, ils vont le plus ſouuent deux à deux ; ils ſont rares. Des perdrix, qu'ils nomment *Yutu*, du ſon de leur chant, il y en a deux eſpeces, les vnes groſſes qui approchent de la groſſeur des poules, & ne ſe trouuent qu'és lieux eſloignés de la frequentation des hommes : d'autres plus petites que celles d'Eſpagne, mais d'vne chair de beaucoup meilleure ; les vnes & les autres ſont de couleur griſe, ayant le bec & les piés blancs. Des palumbes ſemblables à celles de l'Europe tant en forme qu'en plumage, qu'ils nomment *Vrpi*. Des tourtres, qu'ils appellent *Cocohuay*, de leur chant. De petits oiſeaux qu'ils nomment *Pariapichiu*, & les Eſpagnols *Gorriones*, pour la reſſemblance tant en groſſeur qu'en couleur, combien qu'ils different en cela que ces derniers chantent fort bien. D'autres petits oiſeaux qui ont les plumes rougeaſtres, que les Eſpagnols nomment pour la reſſemblance, roſſignols, encore que leur chant ſoit ſi mal plaiſant, que les Sauuages l'eſtimoyent au temps paſſé de mauuais preſage. Et pour la fin, il y en a qui ont les plumes noires & iaunes, que les Sauuages appellent de leur chant *Chayna*, & les Eſpagnols pour la reſſemblance *Sirgueros*, c'eſt à dire, *Oriols*.

Il s'y trouue pluſieurs abeilles ſauuages, qui font leur miel dans les trous des pierres & dans des foſſes au pié des arbres : dans les Prouinces froides elles font peu de miel & qui eſt preſque amer, & la cire noire & inutile : mais dans celles qui ſont temperees pour l'abondance des bonnes herbes, il eſt beaucoup meilleur, blanc & clair, & qu'ils eſtiment fort.

En outre au meſme Royaume, il s'y trouue (dit *Monard*) certains inſectes, qu'ils appellent araignees, pource qu'en quelques lieux qu'elles ſoyent, elles tiſſent leurs rets, à la façon des araignees d'Eſpagne, ces inſectes ſont auſſi groſſes que pommes d'oranges, ſi veneneux que leur piqueure tuë, ſi on n'y apporte quelque bon remede : car ſi on differe long temps & que le venin ait gaigné le cœur, la mort s'enſuit aſſeuree, ſans qu'aucun remede puiſſe ſeruir : or on a eſprouué vne grande vtilité en la figue, ſi ceux qui ſont piqués y courent promptement, & font diſtiller deux ou trois fois dans la piqueure du laict qui coule des fueilles d'icelui : car le venin laiſſé dans la playe par l'aiguillon s'eſteind du tout, & toutes les douleurs & les ſymptomes ſuccedents en ſont oſtés, la ſeule playe demeurant ; qui eſt facilement guerie, comme eſtant fort petite : toutesfois ils ont conſtume de la laiſſer long temps ouuerte : Et afin que ce remede fuſt touſiours preſent, Dieu a voulu que les figuyers ne laiſſaſſent iamais leurs fueilles là, mais y fuſſent continuellement verds.

Encore que le *Peru* ait pluſieurs riuieres, & meſme ſe vente d'auoir la ſource des plus grandes, toutesfois il ſe nourrit peu de poiſſon dans icelles, & preſque d'vne ſeule ſorte (comme eſcrit *Garcillaſſus*) ſans eſcailles, qui a la teſte longue & plate comme celle d'vn crapault, la gueule fort grande ; d'vn bon gouſt & bonne nourriture : Les Indiens le nomment *Challua*, d'vn nom commun à tous poiſſons. Nous expliquerons en ſon lieu les autres choſes de cette ſorte, maintenant nous nous preparerons à traiter des parties particulieres du Royaume du *Peru*.

QVITO.

CHAP. VI.

Diuiſion du Peru *en Prouinces principales ; limites de la Prouince de* Quito, *qualités de ſon aïr & de ſa terre.*

LE *Peru* ſi grand qu'il eſt, eſt gouuerné par vn Viceroi ; duquel les Prouinces de *Chili* ſituees vers le Sud, les Iſles qu'on nomme de *Salomon* vers l'Oueſt ; & pour la fin, la Prouince de la *Plata* vers l'Orient, reçoiuent leurs Gouuerneurs. Il eſt diuiſé par les Eſpagnols ſelon les trois Parlements qui y ſont, en trois parties ; la

premiere deſquelles eſt dite *Quito* ; la ſeconde *los Reyes* ou *Lima* ; & la troiſieme *los Charcas*, & bien ſouuent la *Plata* de ſa Metropolitaine.

Le Parlement de *Quito* comprend ſous ſoi, *Popaian*, *Quito* proprement dit, *los Quixos*, *Canela*, *Iuan de Salinas*, *Pacomoros*, *Ygualſongo*, & pluſieurs particulieres Prouinces : nous auons ci-deſſus traité de *Popaian*, nous parlerons maintenant des autres ſelon leur ordre.

La Prouince qui eſt proprement appellé *Quito*, prend ſon commencement de la ligne meſme ; & s'eſtend dés icelle vers le Sud, ſelon *Herrera*, quatre vingts lieuës, ou ſeulement de ſeptante, ſelon *Pedro de Cieça* : de large vingt cinq ou trente. Or les limites du Parlement s'eſtendent le long de la coſte de la mer du Sud, du Nord au Sud, ſçauoir de la pointe de *Manglares*, iuſques au Cap *del Aguia* au delà de la ligne vers le Sud : & dans les Mediterranees depuis *Carluſama* iuſques aux confins du Parlement de *Lima* ; en largeur, de la mer du Sud iuſques aux Prouinces qui ſont barrees par les *Andes* ; & où elle eſt plus large, entre *Baeza*, ville de la Prouince de *los Quixos* vers l'Orient, & *Porto Veio*, ou *la Montanna*, ſur la mer du Sud.

La temperature de cette Prouince eſt plus froide que chaude : de ſorte qu'on dit qu'ils ont beſoin de feu aucunesfois l'hiuer, le Ciel y eſt clair & ſerain, rarement nubileux, ſi ce n'eſt quand il pleut ou veut pleuuoir. L'hiuer y dure du mois d'Octobre iuſques en Mars, auſquels mois entremoyens il y pleut fort, mais il n'y neige iamais, ſi ce n'eſt dans les montagnes que les Eſpagnols nomment vulgairement les *Andes*, & *Cordillera*. Au reſte c'eſt vne region fort ſaine, de maniere que les habitans y viuent plus long temps qu'en Eſpagne. Lan cIↃ IↃ LVIII, la petite verole, qui courut preſque toutes les Prouinces de l'Amerique, emporta auſſi en cette Prouince pluſieurs perſonnes : autrement les maladies qui y ſont les plus communes & les plus mortelles tant aux Sauuages qu'aux Eſpagnols, ſont les catharres, qui au commencement & à la fin de l'eſté affligent les hommes : mais la plus ordinaire maladie de toutes, eſt la verole, que les Eſpagnols prennent par l'accointance des femmes Indiennes ; car toutes les femmes, meſmes les filles vierges ſont ſi ſuiettes à ce mal, qu'il n'y a point de doute qu'elle ne tirent ce mal de leur race : or le plus puiſſant remede eſt en la *Zarzaparille* & au bois de *Guayac* : on a trouué pluſieurs autres, apres que ce mal par vne contagion a couru preſque tout le monde. Cette Prouince porte pluſieurs herbes veneneuſes, auec leſquelles les Indiens ſe font mourir les vns les autres, bien ſouuent pour vn leger ſuiet. On a amaſſé autresfois force fragments d'or de la riuiere de *S. Barbe*, maintenant il s'en aſſemble peu, depuis qu'il a eſté defendu par Edict du Roi de contraindre les Sauuages à cette beſogne. Il ſe tire en pluſieurs endroits de cette Prouince, ou la terre eſt mareſcageuſe, beaucoup de ſalpeſtre, duquel ils font force bonne poudre à canon.

Dans les Prouinces les plus chaudes de ce Gouuernement, il y croiſt vn certain fruict, qu'ils nomment *Guaba*, long de deux palmes, d'vne eſcorce cendree, ayant la poulpe blanche, meſlee de certains noyaux fort durs, douce & refrigerente : comme auſſi des arbres de *Guayabes*, qui portent vn fruict comme vne pomme, plein de grains blancs & rouges, ſain & d'vn bon gouſt : Et pour la fin, des *Plantains* : ils ont auſſi des fruicts de l'Europe, comme percets, oranges, granades, coings & pluſieurs autres, qui y meuriſſent en abondance, mais ils y pourriſſent auſſi toſt. Il y croiſt auſſi des vignes en pluſieurs endroits : la terre y porte fort bien le froment, l'orge, le *Mays*, & y rend la ſemence d'vne merueilleuſe fecondité : Enfin elle ne nourriſt pas moins les herbes potageres & autres de toutes ſortes qui y ont eſté apportees d'Eſpagne, que les ſiennes propres.

Il y a vne grande abondance de vaches, iuments & brebis, qui y multiplient merueilleuſement ; il n'y a pas grand nombre de brebis du *Peru*, pource qu'elles y meurent de trop grand trauail par la rigueur de leurs Maiſtres. Il y a grande quantité de toutes ſortes d'oiſeaux : mais peu de poiſſon de riuiere, en la place duquel la mer voiſine leur en fournit, mais qui eſt ſalé.

Les Indiens ſe tiennent pluſtoſt à part que par bourgades, & n'y quittent pas volontiers leurs maiſons ni leur païs natal, ſi ce n'eſt qu'ils y ſoyent parauanture contraint par la rigueur de leurs Maiſtres, ils ſont de belle ſtature, & d'vne ſinguliere induſtrie, &

& apprennent aiſement toutes ſortes de meſtiers, d'vn corps robuſte & bien ſain : ils ſont moins loüables en mœurs, car ils ſont menteurs, vains, deſirent de choſes nouuelles, d'vn naturel changeant, yurongnes, & ne ſe laiſſent pas aiſement amener à la ciuilité, quelques-vns exceptés, qui ont eſté demeurer aux fauxbourgs de *S. François de Quito :* leur veſtement eſt commun à tous, c'eſt à ſçauoir, vne chemiſe ſans manche, auſſi large au haut qu'au bas, de ſorte qu'ils vont les bras & les iambes nuës : ils nourriſſent leur cheueleure, & afin qu'elle ne les incommode, ils la lient de bandes: Ils n'embraſſent la Religion Chreſtienne qu'à contre cœur & preſque y eſtans contraints, & le plus ſouuent ils ne ſe font baptizer que lors qu'ils ſont prochains de la mort. Leur principale occupation & leur gain ordinaire eſt d'achepter de la laine & du coton, de les preparer, filer, & de tiſtre du drap des deux, ils ont apprins ces meſtiers des Eſpagnols, auſquels ils payent tribut ſelon l'Edict du Roi.

La Prouince de *Quito* nous enuoye (dit *Monard*) d'excellent ſoulfre vif, auſſi clair que du ſalpeſtre, de couleur d'or fort fin, que ſi on en bruſle vn petit morceau à la chandelle, il donne vne forte odeur de ſoulfre auec vne fumee verde; mais auant qu'eſtre enflammé, il ne ſent nullement le ſoulfre; On le tire des veines qui ſont proches des mines d'or : voila pourquoi les Chymiſtes ne diſent point ſans cauſe, que l'argent vif eſt la matiere de l'or, & le ſoulfre la forme.

Pluſieurs petites Prouinces ſont comprinſes ſous ce Gouuernement de *Quito*, deſquelles nous traiterons par le menu ci-apres : Au reſte ces villes y ſont habitees par les Eſpagnols, *S. François*, *Rhiobamba*, *Cuenza*, *Loxa*, *Zamora*, *Iaën*, *S. Miguel de Piura*, *S. Iago de Guayaquil* & *Puerto Veyo :* deſquelles nous parlerons par ordre ci-apres : mais nous pourſuiurons premierement le chemin qui conduit de la ville de *Paſto* à la Metropolitaine *Quito*, afin qu'on puiſſe mieux comprendre la ſituation & la condition de ces regions.

CHAP. VII.

Chemin qui mene de la Ville de Paſto *à la Cité de* S. François, *& des lieux entremoyens.*

QVAND on va de la ville de *Paſto* à la cité de *Quito*, on va premierement au village de *Funes ;* delà à trois lieuës à *Iles :* & en autant d'eſpace au Palais *Gualmata ;* delà à trois lieuës de chemin à la bourgade *Ipiales ;* que *Diego Fernandez* dans l'Hiſtoire du *Peru*, met à quatorze lieuës de *Paſto*. Dans ces villages le *Mays* y vient fort eſcharcement, pource qu'il n'endure pas bien le froid, à quoi cette region eſt ſuiette, mais les *Papas* & autres ſemblables racines, que les Sauuages plantent, y croiſſent abondamment.

Eſtant ſorti *d'Ipiales* on entre dans *Guaca*, fort petite Prouince : là on commence deſia à voir le chemin des *Yncas*, ſi renommé en tout cé nouueau Monde ; & qui eſt à bon droit admirable, car il eſt fait au trauers de fort hautes montagnes, & par des lieux deſerts & raboteux, auec non moins d'induſtrie que de labeur, & muni pour le ſoulagement des voyageurs de tant d'hoſtelleries par interualles. *Garcillaſſus* eſcrit, qu'il fut paracheué par les Indiens au temps du Roi *Huayna Capac*, que les Eſpagnols nomment vulgairement *Guaynacaua*, duquel font mention preſque tous les Hiſtoriens Eſpagnols ; *Auguſtin de Zarate*, au liu. I. Chap. XIII. *Petro de Cieça*. Chap. XXXVII, & autres. Or ils appelloyent ces hoſtelleries *Tambos*, qui ſeruent encore beaucoup pour le iourd'hui dans le *Peru :* car comme i'ai apprins d'vn certain homme qui auoit cideuant demeuré dans le *Peru*, & y auoit preſque voyagé par tout : ces hoſtelleries ſont placees aupres du chemin Royal, à cinq ou ſix lieuës & quelquesfois moins les vnes des autres, ſelon la difficulté des chemins ; & dans icelles il y a touſiours quelques Indiens auec leur Commandeur, que les Eſpagnols nomment *Alcalde*, duquel la charge eſt, de donner au voyageur, auſſi toſt qu'il eſt arriué, vn Ameriquain pour le ſeruir d'eau, de bois, pour lui faire du feu, preparer ſon lict & lui faire les autres choſes neceſſaires ; & vn autre qui lui prepare ſes viures ; & vn troiſieme qui mene ſa mule paiſtre & la ramene au matin, & garde ſes hardes ; ce qu'ils font auec vne grande promptitude & fidelité, pour rien, meſme quand il part on lui donne auſſi des guides, s'il en demande ; ils appellent cela vn ſeruice perſonnel, à quoi ſont obligés tous les Indiens.

On voit en outre en ce lieu aupres d'vne riuiere les masures d'vn vieil Chasteau, basti autresfois par les Rois du *Peru*, pour contenir en leur deuoir les peuples nommés *Pastos*. Au dessus de cette riuiere, la nature y a estendu vn dur rocher percé par dessous, à la façon d'vn pont, de sorte qu'il sert aux hommes à trauerser la riuiere par dessus, & donne passage libre à la riuiere par le trou, les Sauuages le nomment en leur langue *Lumichaca*, c'est à dire, pont de pierre. En ces quartiers il s'y trouue vn certain fruict en tres-grande abondance, lequel ils nomment *Mortumnon*, vn peu plus petit qu'vne prune de *Damas* & de couleur noire; auquel naissent par grappes plusieurs autres plus petits de mesme forme: si on en mange par trop, il enyure & endort au grand peril de la vie.

De *Guaca* on va à *Tuza*, derniere bourgade des *Pastos* (que *Augustin Zarate* escrit estre esloignee de vingt lieuës de la ville de *Quito*) & peu apres à vne petite montagne, où les Rois du *Peru* auoyent anciennement placé vn Chasteau: & delà à la riuiere *Mira*, où il fait fort chaud; neantmoins le terroir est abondant en toutes sortes de fruicts.

Delà on descend au grand & somptueux Palais de *Carangues*, apres auoir premierement salué du chemin le lac *Yaguarcocha* ou *Yahuarcocha*, lequel mot signifie en langage des Sauuages, mer de sang, pource que *Guayanacapa* le plus puissant de tous les *Yncas*, y auoit fait ietter (comme escrit *Petro de Cieça*) les corps morts des vingt mille hommes qu'il auoit fait esgorger. *Garcillassus* escrit, que les *Carangues* estoyent des peuples fort cruels, & si gourmands de chair humaine, qu'ils estoyent en frayeur à tous leurs voisins, qu'ils rauissoyent par tout, & les deschiroyent cruellement; mais qu'ayans esté domptés par *Huayna Capac*, ils se rebellerent aussi tost, & tuerent à l'improuiste & deuorerent les Officiers du Roi & les garnisons, delà vint que ce Roi entra dans leur païs auec vne grosse armee & en tua plusieurs milliers, & enfin fit esgorger deux mille prisonniers aux bords de ce lac. Or ce Palais de *Carangues* est situé sur vne moyenne plaine; basti de grandes pierres sans chaux ou autre mortier, par vne singuliere industrie: & combien qu'il soit presque tout tombé par le temps & la negligence, neantmoins les ruines demonstrent encore assés quelle a esté son ancienne magnificence.

Apres *Carangues* suit aupres du chemin Royal *Otabalo*, ou, comme escrit *Garcillassus*, *Otauallu*, qui estoit aussi vn Palais Royal, lequel garde le nom de la Prouince; & maintenant vne braue bourgade (à douze lieuës de la ville de *Quito*, comme remarque *Augustin de Zarate*) proche de laquelle vers l'Occident sont ces bourgades d'Indiens, *Poritaco, Collaguaco, los Guancas & Cayambe*; vers l'Orient les montagnes de *Cotocoyambe, Yumbo* & autres en grand nombre. Or les Indiens *Carangues* & *Otabalins* s'appellent d'vn nom du païs *Guamaracones*.

De *Otabalo* on monte par vne haute montagne couuerte de neige, au sommet de laquelle il y fait presque vn froid intolerable, au Palais de *Cochesqui*; & delà on descend vers la riuiere *Guallabamba*: cette region est extremement chaude, pource que la terre y est basse, & presque sous la ligne, toutesfois elle est habitee, & fournit fort benignement tout ce qui est neceſſaire à la vie de ses habitans.

Il y a de *Guallabamba* iusques à la ville de *Quito* quatre lieuës, dans lequel espace il y a plusieurs villages d'Espagnols, où ils nourrissent des brebis, iusques à ce qu'on vienne au champ *d'Anaquito* proche de la ville, où fut donnee, l'an cIↃ IↃ xLvI, cette cruelle bataille, entre le Viceroi *Blasco Nunnes Vela* & *Gonsalue Pizarre*; & où le Viceroi fut malheureusement tué & son armee presque toute deffaite, lequel acte auança la mort de *Pizarre*.

CHAP. VIII.

Qualités de la Metropolitaine de la Prouince de Quito, *dediee à* S. François, *& des Regions voisines.*

LA Metropolitaine de la Prouince de *Quito*, est appellee du nom de *S. François*, & bien souuent *Quito* ou *Quitu* de celui de la Prouince; lequel nom d'autres veulent lui estre demeuré du vieil Palais des Rois du *Peru*, sur les ruines duquel cette ville est bastie; en quoi toutesfois ils semblent se tromper, car comme escrit *Garcillassus*, cette Prouince de *Quito* a eu son propre Roi, qui fut premierement subiugué par

par *Guayanacapa*: Or cette ville eſt baſtie dans vne penchante vallee, qui eſt couuerte du coſté du Nord & du Couchant de montagnes fort droites, leſquelles s'eſtendent d'vne ſuite continuë, comme aſſeure *Herrera*, depuis *Puerto Veyo* ſur la mer du Sud, iuſques à *Cartagene* ſur la mer du Nord: elle eſt ſituee ſur la hauteur de trente ſcrupules ſeulement de la ligne vers le Sud, comme *Cieça* & *Herrera* diſent (deſquels diſcorde fort *Auguſtin de Zarate*, qui la met ſur les quatre degrés de la hauteur du Pole du Sud) & à LXXXII degrés de longitude du Meridien de *Tolede* vers l'Oueſt. *Puerto Veyo* & *Guayaquil* en ſont eſloignés de LXXXVI lieuës (d'autres eſcriuent que *Guayaquil* eſt à XL lieuës de *Quito*, ce qui eſt plus vrai ſemblable.) *Loxa* en eſt à LXXX lieuës vers le Sud: *S. Miguël* beaucoup dauantage vers le Sud-oueſt: la ville marchande de *Cartagene* à preſque IOC vers le Nord; & *Lima* à enuiron CCC vers le Sud. Son territoire eſt fermé vers l'Orient de montagnes fort ſpacieuſes, vers le Nord du Gouuernement de *Popaian*. La terre encore qu'elle ſemble fort ſterile, neantmoins elle eſt fertile en fruicts & bonne aux brebis; la region eſt fort plaiſante, & on dit qu'elle ne differe pas beaucoup d'Eſpagne tant à la forme de l'herbe, qu'és ſaiſons de l'annee, car l'eſté y commence dés Mars & Auril, & finiſt en Nouembre, doüé d'vn remarqubale temperament.

Les Indiens qui demeurent proche de cette ville, ſont beaucoup plus ciuils & plus induſtrieux que le reſte des *Peruuiains*, ils ſont de moyenne ſtature & patients au labeur. Il s'y trouue grande abondance de coton, duquel ils tiſſent des eſtoffes, auec quoi ils payent le tribut à leurs Maiſtres Eſpagnols. Le terroir de la ville eſt ſablonneux & fort ſec, ouurant au trauers de la ville vne grande creuaſſe, ſur laquelle il y a pluſieurs ponts. Les ruës y ſont larges & droites; & il y a IV places, l'vne deuant l'Egliſe Cathedrale, & les autres deuant les Monaſteres des Iacobins & Cordeliers: or outre cette Egliſe Cathedrale, il y en a encore deux autres, l'vne dediee à *S. Sebaſtian* & l'autre à *S. Blaiſe*, on dit qu'il y demeure cinq cents familles d'Eſpagnols, quelques Portugais & autres Eſtrangers. Le Treſorier du Roi & les autres Officiers Royaux y habitent; comme auſſi le Preſident & les Iuges du Parlement Royal; de plus l'Eueſque auec vn noble College de Chanoines: Or il y a au Dioceſe d'icelle iuſques à cinquante mille Indiens tributaires, qui ſont diſtribués en LXXXVII repartitions. Et pour la fin, c'eſt vne ville fort bien fortifiee & munie de tout ce qui eſt neceſſaire pour la guerre; car il s'y fait de tres-bonne poudre à canon.

A vne lieuë au deſſus de la ville, dans la region des montagnes, paroiſt vn mont, lequel ils nomment *Vulcan*, qui exale vne eſpaiſſe fumee, & fait vn bruit comme vn tonnerre; parfois il vomit grande quantité de cendres, deſquelles il remplit, au mois d'Octobre de l'an cIↃ IↃ LX, les champs voiſins de telle ſorte, qu'il fit grand dommage aux ſemences & aux troupeaux, iuſques à ce que la pluye l'euſt deſtrempee.

Dans le territoire de *Mira* (qui eſt vn village appartenant au Seigneur *d'Otobali*) il s'y trouue des puits ſalés, duquel on cuiſt du ſel brun & aucunement amer, que toutesfois les Sauuages ont en grande eſtime. A demi-lieuë de la ville, il y a vn lac, d'enuiron vne lieuë de circuit, qui nourrit pluſieurs oyes & autres oiſeaux de riuieres.

On y amene le vin, l'huile, les eſpiceries & autres marchandiſes de l'Europe, de la mer du Zud, premierement à mont de la riuiere *Guayaquil*, & puis par charriots. Les Indiens y tiennent auſſi leurs foires & marchés, & y vendent leurs denrees ſans poids ni meſures certaines, mais par eſchange faite à l'œil, qui ſont fort frequentés des Eſpagnols. Or la plus grande partie de leurs marchandiſes ſont (outre les fruicts & animaux) des fromages de brebis, de vache & de cheure; des habits de coton, & du drap de toute ſorte (qui ſe tiſſent pour la plus grand part au bourg de *Tacunga*;) des bonnets, des cordes de nauire, du cuir, du lin, de la laine: On a commencé y a deſia long temps d'y cultiuer le ſucre, & les Indiens meſmes à exercer pluſieurs meſtiers par vne ſinguliere induſtrie.

Outre le *Mays*, il y croiſt par tout deux choſes pour l'vſage de l'homme, ſçauoir les *Papas*, qui ſont des racines croiſſant ſous terre, dont la bulbe reſſemble aux chaſtagnes, & eſtant cuites, approchent du gouſt des chaſtagnes boüillies, elles iettent des fueilles ſemblables à celles du pauot ſauuage, comme dit *Cieça*, ce qui eſt faux: cette plante eſt maintenant cognuë par toute l'Europe, laquelle le Fameux *Charles de l'Eſcluſe* a diligemment

diligemment descrit dans son Histoire des Plantes Rares. L'autre est la plante *Quimba* ou *Quinua* (comme parle *Cieça)* de la hauteur d'vn homme, les fueilles comme la Blette de Barbarie, la semence menuë, blanche ou rouge, de laquelle ils font vn breuuage, ou la mangent boüillie comme nous faisons le ris: il y a ia long temps que la plante est cognuë en l'Europe, (dit *l'Escluse*) combien que non pas sous ce nom. Car le *Quinua* n'est autre chose, que cette sorte de grande Blette, croissant parfois plus haut qu'vn homme, ayant le tuyau gros, ferme, diuisé en plusieurs branches inegales, les fueilles comme la blette vulgaire, mais qui sont plus larges & plus longues, portant plusieurs espics au haut des branches, longs d'vne palme & plus, qui sont parfois plus larges au bout & aucunement cressés à la façon de la creste du passe velours cresté, de couleur d'vn rouge passe, qui contiennent estans meurs, plusieurs petits grains blancs & ronds. Mais il est temps de retourner maintenant à la supputation de nostre chemin, qui nous menera aux autres villes & bourgades de cette Prouince.

Chap. IX.

Chemin qui va de la Ville de Quito *à* Rhiobamba, *qualités des Regions, mœurs & naturel des Indiens.*

ON conte de la ville de *S. François del Quito* iusques au Palais Royal de *Thomebamba* cinquante trois lieuës ou cinquante cinq, comme *Herrera* dit ailleurs, lequel nous auons suiui en nos Chartes Geographiques, Or le chemin est particulierement designé par *Pedro de Cieça* en cette maniere.

De la ville de *Quito*, suiuant le chemin Royal vers le Sud & vers la Metropolitaine *Cusco*, on rencontre premierement *Panzaleo*; les habitans de laquelle different aucunement de leurs voisins, tant en langage qu'en la façon de lier leurs cheueux; laquelle maniere distingue le plus souuent les Sauuages de diuerses Prouinces. Au milieu de l'espace il y a quelques bourgades dans les montagnes d'vn costé & d'autre; au costé droit ou vers le Couchant sont les vallees de *Vcchillo* & de *Languazi*, celebres en temperature d'aïr & fertilité de terroir; desquelles il y a vn chemin qui va aux montagnes de *Yumbi*, dans lesquelles habite vne sorte de gens rudes & inciuils, qui est rendu plus farouche par l'aspreté & difficulté des lieux: à costé gauche il y a vn autre sentier qui mene vers les peuples de *los Quixos*, desquels nous parlerons bien tost.

De *Panzaleo* on va à *Mulahalo* trois lieuës de chemin, où il y a eu autresfois vne hostellerie ou vn *Tambo*, & vn magazin de viures pour les soldats que les Rois y entretenoyent, lors qu'ils passoyent par là, maintenant la bourgade est fort peu peuplee: à costé droit se voit vn *Vulcan*, qui iettoit au temps passé force pierres de ponces & des cendres.

Vn peu plus outre on rencontre *Tacunga*, (à quinze lieuës de la Metropolitaine *Quito*, comme asseure *Diego Fernandez*) Palais anciennement somptueux, & nullement inferieur à celui de *Quito*, comme on peut voir encore pour le iourd'hui par les ruines d'icelui; car on y voit des niches dans les murailles, où on dit qu'il y auoit des images de brebis d'or, du temps des *Yncas*: il y auoit vn Temple au Soleil auec ses vestales qu'ils nommoyent *Mamaconas*; & plusieurs greniers dans lesquels on serroit toutes sortes de viures, force estables pour des bestes, & des cages pour toutes sortes d'oiseaux: tous les edifices estoyent de pierres & couuerts de paille. Les Indiens y sont bruns de couleur, combien que les femmes n'y soyent pas laides, mais belles de face. Il y a auiourd'hui vne bourgade fort peuplee, où nous auons dit ci-dessus qu'on tissoit force draps, desquels les habitans font vn grand profit.

De *Tacunga* suiuant le chemin Royal, on va à *Mulambato*, où il y auoit de pareilles hostelleries, & le peuple ne differe presque en rien de ceux de *Tacunga*. Delà on va à la riuiere *d'Ambato*, & à trois lieuës d'icelle au Palais de la *Mocha*, anciennement edifice magnifique, maintenant il est presque tout tombé, comme les autres edifices des *Yncas*: il y a peu de Sauuages qui y demeurent de mesmes mœurs & coustumes que les precedents.

Vers le Couchant habitent les *Sichos*, diuisés en quelques bourgades, vers l'Orient les *Pillanos* dans vn païs fertile, de sorte que rien de necessaire à la vie humaine ne leur deffaut; plusieurs Espagnols y nourrissent des brebis, attirés là par la bonté des pasturages:

paſturages : ils y nourriſſent principalement force pourceaux, qui ſont eſtimés les meilleurs de tout le *Peru*.

De *Mocha* on vient à *Rhiobamba*, anciennement decoree d'vn magnifique Palais, ſituee dans la Prouince des *Puruæs*, qui eſt tout champeſtre, & ſemblable en temperature d'aïr, abondance d'herbage, & en beauté de fleurs à l'Eſpagne: Les Indiens y ſont d'vn naturel doux & ſe veſtent à la façõ de ceux de *Quito*, ils nourriſſent leur cheueleure, qu'ils treſſent d'vne belle maniere. On dit que la ville de *Quito* eſtoit anciennement baſtie en ce lieu, iuſques au temps qu'elle ait eſté tranſportee où on la voit maintenant. Or *Rhiobamba* eſt diſtante de la ville de *Quito* de vingt cinq lieuës, comme *Herrera* dit, ou vingt deux lieuës, ſelon *Diego Fernandez*, vers le Sud-oueſt : ce n'eſt qu'vne place à troupeaux; de ſorte qu'on dit qu'il y a plus de quarante mille brebis. Vers l'Orient il y a pluſieurs Sauuages qui habitent entre les montagnes, des limites deſquels la commune opinion eſt, comme eſcrit *Herrera*, que les fontaines de la riuiere du *Marannon* ne ſont pas loin : du meſme coſté ſont ſituees les montagnes de *Tangaraga* ou *Tincuracu*, peuplés de beaucoup de bourgades de Sauuages. Et vers l'Occident ſe voyent les ſommets couuerts de neige des montagnes de *Vrcollaſſo* ou *Vrcollaſſu*, fort peuplés d'Indiens, au trauers la contree deſquels paſſe le chemin qui va à la ville de *Guayaquil*.

De *Rhiobamba* on va à *Cayamben* ou *Cayampy*, où il y a des hoſtelleries pour les paſſans, qui ſont dans vne large campagne, ſous vn aïr vn peu froid. Delà on va aux hoſtelleries des *Teotaxas* (ou *Tucaſſa*, comme eſcrit *Garcillaſſus*) ſituees au milieu d'vn certain deſert ou *Puna*, où il fait fort froid.

Apres à trois lieuës de chemin, on va au Palais de *Tiquicambi*, à la main droite duquel eſt la ville de *Guayaquil*, à la gauche *Palata*, ou comme *Garcillaſſus* l'appelle *Pumalacta*, lequel mot ſignifie, Terre des lions, pource qu'il s'y engendre pluſieurs de ces beſtes : & les Prouinces de *Quiſna* ou *Queſna* ; comme auſſi les peuples nommés *Macas*, & autres tres-grandes Prouinces.

Delà on deſceud vers *Chancham* & les contrees plus chaudes, leſquelles ſont appellees par les Indiens, comme les autres de meſme condition, d'vn nom commun *Yungas*.

Enfin de cette bourgade iuſques au Palais de *Thomebamba*, on conte vingt lieuës, dans lequel eſpace à chaque trois ou quatre lieuës, il y a des hoſtelleries ou *Tambos*, baſties d'ancienneté, entre leſquelles il y en a deux excellentes, ſçauoir *Cannaribamba* & *Hatuncannari*, ainſi nommees ſans doute des Indiens, qui ſont ordinairement nommés *Cannares*, des mœurs & du naturel deſquels nous parlerons bien toſt.

CHAP. X.

Du magnifique Palais Thomebamba, *de la Prouince & des mœurs des peuples qu'on appelle* Cannares.

ENTRE tous les Palais qui ont eſté baſtis en grand nombre par les Rois du *Peru* ci & là par tout leur Royaume, auec les edifices y adioints, dans quelques-vns deſquels il y auoit magazin de toutes ſortes d'armes, en d'autres des veſtements ou des viures en grande abondance : le magnifique & ſomptueux Palais de *Thomebamba* (ou comme *Garcillaſſus* le nomme *Tumipampa*) ſitué dans la Prouince des *Cannares*, merite à bon droit le premier lieu ; duquel combien que les Sauuages en content pluſieurs merueilles, toutesfois on dit que les reliques ou pluſtoſt les maſures quand on les voit, cauſent vne extraordinaire admiration : le terroir d'icelui eſt borné du coſté de l'Oueſt de la Prouince des *Guancabilcas*, vers le Leuant de fort hautes montagnes : il eſt baſti dans vne large plaine, laquelle a enuiron douze lieuës de circuit, ſur le confiant de deux riuieres : La contree eſt vn peu froide, eſtant au reſte fort commode pour la chaſſe des cerfs & des connils, comme auſſi pour celle des perdrix, tourtres & autres oiſeaux. Il y auoit vn Temple dedié au Soleil, baſti de groſſes pierres, quelques-vnes deſquelles eſtoyent noires comme pierre de touche, d'autres de couleur de laſpe verd : les portiques eſtoyent elegamment peintes & diſtinctes de diuerſes pierres precieuſes & autres ornements : & les parois non ſeulement du Temple, mais auſſi du Palais Royal eſtoyent au dedans couuertes d'or, dans lequel il y auoit diuerſes figures

grauees : les toicts combien qu'ils ne fuſſent que de paille, toutesfois ils eſtoyent agencés auec vne telle induſtrie, qu'ils pouuoyent durer vn aage ; enfin il y auoit vn treſor incroyable d'or & d'argent qui y eſtoit ſerré. Or c'eſt vn indice remarquable de l'obeïſſance des ſubiets enuers leurs Rois, ce que rapporte *Cieça* & que *Garcillaſſus* confirme, que ces grandes pierres, deſquelles ce magnifique Palais & le Temple du Soleil eſtoyent baſtis, ont eſté amenees là de *Cuſco*, par vn fort long & grandement difficile chemin. Au reſte ce ſomptueux edifice eſt maintenant preſque tout tombé, & n'y reſte rien qu'vne grande maſure.

Les naturels de cette Prouince ſont appellés *Cannares*, beaux de face & agiles de corps ; ils portent les cheueux longs, mais ſi bien treſſés, & liés en nœuds, & accommodés ſur la teſte en forme de couronne, qu'ils ſont principalement diſtingués de leurs voiſins par cette marque ; ils ſe veſtent de draps de laine & de coton ; & ſe chauſſent de bottes qui ſont ingenieuſement faites de *Cabuia*. Les femmes y ſont belles, mais impudiques, & ſe plaiſent outre meſure à auoir l'accointance des Eſpagnols & autres Eſtrangers : combien qu'elles s'employent le plus ſouuent aux ouurages ruſtiques & autres exercices d'hommes ; cependant que les hommes ſeent à la maiſon, filent, tiſſent & n'ont pas de honte de faire tous les autres offices des femmes : & meſmes ils preſtent de leur plein gré leurs femmes & leurs filles aux Eſpagnols qui voyagent par le païs, pour porter leurs hardes, comme beſtes de charge : pluſieurs eſtiment que la cauſe de cela eſt, qu'il y a beaucoup plus de femelles que de maſles en cette Prouince. Quant à leurs autres mœurs durant qu'ils eſtoyent Payens, il n'eſt pas beſoin d'en dire maintenant dauantage, pource qu'il y a ia long temps qu'ils ont commencé d'embraſſer la Religion Chreſtienne.

En outre la Prouince de ces peuples eſt longue & large, arrouſee de pluſieurs riuieres, deſquelles on a autresfois tiré de grandes richeſſes ; car on conte que l'an cIↃ IↃ XLIV on y a trouué de ſi riches mines, que les Bourgeois de *Quito* en ont tiré en peu de temps plus de huict cents mille ducats ; meſmes eſtoyent ſi riches en ce metal, qu'on tiroit preſque autant d'or que de terre, (Ie ſuy les Autheurs Eſpagnols notamment *Pedro de Cieça.*)

Le terroir porte aſſés bien le froment & l'orge : & n'endure pas mal les vignes, voila quel eſt le temperament de cette Prouince. D'icelle il n'y a nul chemin qui aille à la mer du Sud ; ſi ce n'eſt d'auanture par les vallees de *Piura* & par la ville de *S. Miguël*, de laquelle nous parlerons bien toſt.

Mais auant que de pourſuiure le chemin Royal qui conduit par les montagnes, & de deſcrire les Prouinces qui ſont au dedans du païs, qui l'attouchent à droite & à gauche, il nous faut vn peu nous deſtourner vers celles qui aduoiſinent de plus prés la mer du Sud, & parler de *Puerto Veyo*, & des autres lieux qui ſont à l'Occident de celles dont nous auons traité iuſques ici.

CHAP. XI.

Chemin qui conduit de la Prouince de Quito *à la mer du Sud, & qualités des Regions qui l'aduoiſinent.*

A Coſté de la Prouince de *Quito*, proche de *Rhiobamba* (de laquelle nous auons traité ci-deſſus) eſt ſituee la Prouince de *Chumbo* ; or en l'eſpace d'entre-deux, il y a pluſieurs villages fort peuplés, les habitans deſquels ſont tous diſtingués entr'eux par certaines marques, comme c'eſt la couſtume en tout le *Peru*. On dit qu'il y a deſia en ces regions pluſieurs Temples baſtis, dans leſquels la Religion Romaine eſt exercee, & la ieuneſſe inſtruite par les Religieux aux prieres & chants ſacrés. De cette Prouince *Chumbo*, on va par vn fort difficile chemin de quatorze lieuës à vne riuiere, proche la riue de laquelle les Indiens ont touſiours des radeaux preſts, ſur leſquels ils menent les voyageurs iuſques au lieu le plus celebre & cognu de tout ce Royaume, que les Eſpagnols nomment *el Paſſo de Guayanacapa*, duquel nous parlerons ci-apres plus amplement.

Or le premier port du *Peru* ſur la mer du Sud eſt nommé *Paſſao*, duquel comme auſſi de la riuiere de *S. Iago*, les limites du Gouuernement que *Fr. Pizarre* auoit obtenu de l'Empereur, prenoyent anciennement leur commencemẽt ; car les terres qui eſtoyent

plus

plus au Sud, estoyent attribuees à la riuiere de *S. Iuan*; dont nous auons parlé ci-dessus.

Les naturels de la Prouince de *S. Iago*, qu'on nomme vulgairement de *Puerto Veyo*, sont de stature mediocre, & possedent vne terre grandement fertile, qui porte abondamment du *Mays*, du *Yuca*, des *Batates* & autres racines bonnes à manger, saines & propres pour l'vsage de l'homme: Il s'y trouue de fort bonnes *Guayaues*, de deux ou trois sortes: des *Guaues* & des *Aguacates*; des *Tunas*, de deux sortes; des *Caymes* & des *Berezilles*, & mesmes les melons & autres fruicts de l'Europe y meurissent excellemment bien. Il y vague ci & là plusieurs pourceaux de *l'Amerique*, qui ont le nombril sur le dos, & mesmes de ceux de l'Europe. Les cerfs y sont aussi d'vne chair fort agreable. Il y a vne infinité d'oiseaux, & entre iceux des *Xutas*, fort semblables aux oyes; que les Sauuages appriuoisent & nourrissent dans leurs logis, & les seruent à table pour delices. Puis aussi d'autres oiseaux qu'ils nomment *Macas*, vn peu plus petits que les coqs de nostre païs, qui ont le bec long, de couleur iaune & rouge, & de plumage si variee de couleurs, qu'ils apportent vne grande admiration à ceux qui les regardent.

Les montagnes & les vallees sont couuertes de bois espais de diuers arbres, la matiere desquels est estimee fort propre pour en bastir des maisons.

Les Indiens prennent diuerses sortes de poissons, desquels ceux qu'on appelle *Bonites*, sont les moins estimés, pource qu'on croit qu'ils engendrent les fiebures & autres maladies. Or les Sauuages qui habitent le long de la coste de la mer du Sud, sont affligés d'vne certaine sorte de verruës ou pustules rouges, qui sortent parfois aussi grosses que des noix au front, aux narrines & autres parties du corps; que quelques-vns estiment proceder par l'vsage de certain poisson, d'autres l'attribuent à d'autres causes, c'est vn mal fort malin & bien souuent mortel.

On remarque qu'il y a deux sortes de gens qui habitent cette coste: car du Cap *Passao* & de la riuiere *S. Iago* iusques à la bourgade *Zalango*, tant les hommes que les femmes se marquent la face de certaines lignes, tracees des oreilles iusques au menton, & s'ornent de diuers carquans d'or & sur tout de certaines pastenostres, qu'ils nomment vulgairement *Chaquira Colorada*, qu'ils estiment fort en ces quartiers. Or il faut remarquer que *Chaquira* est vn mot propre des *Peruuiains*, par lequel ils designent vne chaine d'or artificiellement trauaillee, qu'ils sçauoyent auant la venuë des Espagnols façonner si gentiment & subtilement, qu'elles estoyent admirees des Europeans mesmes, comme escrit *Garcillasso*.

Les principales bourgades de ces peuples sont *Passao*, *Xaramixo*, *Pompaguace*, *Peclausemeque* & la vallee *Xagua*, *Pechonse* ou *Monte Christo*, *Apechigue*, *Silos*, *Canillega*, *Manta*, *Zapil*, *Manaui*, *Xaraguaca* & autres. Leurs maisons sont de bois, couuertes de paille.

La bourgade de *Manta* est situee sur la coste de la mer du Sud: il y auoit au temps passé vne grosse Emeraude que les voisins venoyent adorer à grandes troupes: & n'y a point de doute que les riches veines de ces pierres precieuses, ne fussent proches delà, comme tesmoigne *Acosta*: aupres de *Manta* (dit-il) & *Puerto Veyo*, il se trouue plusieurs Emeraudes, & au dedans du païs on renomme vn lieu, nommé vulgairement de *las Esmeraldas*, pour l'abondance de ces pierres, combien que cette region n'ait pas esté encore descouuerte ni domptee des Espagnols. Or *Manta* est auiourd'hui le premier port du *Peru*, auquel la plus grand part de ceux qui viennent de *Panama*, ont coustume d'aborder, & ennuyés de la mer, vont par terre delà à *Lima*: Le haure est assés commode pour les nauires: il y a quelque peu d'Espagnols qui y demeurent, tous les habitans sont naturels du païs, qui s'occupent à faire des chables & autres ouurages pour les nauires; car ils y ont quelques barques.

Les Sauuages qui demeurent au dedans du païs, ont vn langage du tout different, cõbien que leurs mœurs ne soyent pas beaucoup dissemblables de celles des autres qui habitent proche du riuage, il court vn bruit qu'il se trouue quantité d'or dans leurs riuieres.

L'autre sorte de Sauuages sont appellés *Caraques*, qui sont differents en mœurs & coustumes aussi bien que leurs voïsins des precedents; car ils ne se font aucunes marques en la face, ni ne sont pas si habiles ni si industrieux, mais hebetés & rustics. Vne partie dentr'eux notamment ceux qui demeurent vers le Nord de *Colyma*, alloyent entierement nuds auant la venuë des Espagnols; ce qu'ils ont changé maintenant.

CHAP. XII.

Description de la Ville de Puerto Veyo *& de* S. Iago de Guayaquil, *comme auſſi de celle de* Caſtro *dans la Prouince de* Bunigando.

LA ville de *Puerto Veyo* eſt ſituee ſelon *Herrera* ſur la hauteur d'vn degré au delà de la ligne vers le Sud, à LXXX lieuës de la ville de *S. François del Quito* vers le Couchant, où le chemin eſt fort difficile & empeſché; à cinquante de la ville de *S. Iago de Guayaquil*, proche de la mer du Sud, ſur laquelle elle a le port de *Manta*. Le lieu eſt mal ſain, & les Indiens de ce quartier ſont de courte vie, ce qu'on eſtime proceder de ce qu'ils ſont ſi proches de la ligne, mais pource que l'experience nous monſtre qu'il y a ſous le meſme climat des regions fort ſaines, il eſt neceſſaire que cela vienne d'autres cauſes, combien que cachees, deſquelles auſſi naiſſent ces verruës, dont nous auons parlé ci-deſſus, qui ſont en ce lieu là fort dangereuſes. *Lopes Vaze* Portugais teſmoigne, que cette ville eſtoit anciennement fort opulente, mais depuis que le prix des eſmeraudes s'eſt auili par la trop grande abondance, elle eſt deuenuë pauure. Dans le territoire de cette ville le froment y croiſt fort mal à cauſe de l'abondance des pluyes, qui y tombent preſque continuellement huict mois de long, commençant dés le mois d'Octobre: Au reſte les Eſpagnols croyent qu'il y a des mines d'or cachees: toutesfois les Bourgeois ſont plus puiſſans en troupeaux, qu'en argent, comme i'ai apprins d'vn certain qui l'auoit veuë n'a gueres.

La ville de *S. Iago de Guayaquil*, qui eſt auſſi appellee par les Eſpagnols *Culata*, eſt diſtante de *S. François del Quito* de ſoixante lieuës vers le Sud-oueſt; & de quinze de la mer du Sud; elle eſt ſituee au fonds d'vn grand recul que la mer fait, à quarante lieuës du port de *Païta* vers le Nord: ſur le commencement meſme de ce recul ou ſur l'emboucheure de la riuiere de *Guayaquil*, il y a vne bourgade d'Indiens anciennement fort celebre, laquelle on appelle d'vn vieil nom *Tumbez*. Le chemin qui va de *Puerto Veyo* à cette ville, paſſe bien par beaucoup de bourgades d'Indiens, mais auſſi par beaucoup de bois & ſolitudes. Au reſte *Guayaquil* eſt aſſés marchande, & eſt habitee de force Eſpagnols. On y fait des nauires à cauſe de la bonté & quantité du bois; comme auſſi des cordages pour iceux: on mene pareillement abondance de bois delà à *Lima*, tant pour en baſtir des maiſons, que des nauires. La terre de ſon territoire eſt fort fertile & agreable: & il s'y amaſſe force miel dans les arbres creux.

L'eau de la riuiere *Guayaquil*, de laquelle cette ville a prins ſon ſurnom, eſt eſtimee fort ſaine, & eſt vn excellent remede contre la verole & autre ſemblables maladies, de ſorte que tant les voiſins que ceux des regions loingtaines y accourent par troupes; on croit que cette vertu lui eſt communiquee par la *Zarſaparille* qui croiſt en abondance ſur les bords d'icelle & és champs voiſins, d'où on la tranſporte en grande quantité és autres regions. Le païs eſt plein de bois, qui fournit de fort bonne matiere pour faire des nauires. C'eſt la ſeule ville de tout le *Peru* où il pleut, delà iuſques à *Atacama* dans les limites du Royaume de *Chili*.

La riuiere de *Guayaquil* eſt petite, comme preſque toutes les autres qui deſcendent dans la mer du Sud, ſi on les compare auec celles qui ſortent dans celle du Nord, pour la briefueté de leurs cours; mais elles ſont pour le meſme ſuiet fort rapides, & innondent en peu de temps leurs riuages, à cauſe de la proximité des montagnes dont elles deſcendent. Or elle prend ſon origine dans la Prouince de *Quito* de fort hautes montagnes, qui s'enclinent vers le Leuant; & receuant diuerſes petites riuieres par interualles s'augmente inſenſiblement, de ſorte que ſon emboucheure eſt preſque large d'vne lieuë & demie. *Guaynacapa* le plus grand Monarque qui ait eſté au *Peru*, auoit entreprins de faire vne chauſſee pauee de cailloux au trauers de cette riuiere, mais il ne l'acheua pas, c'euſt eſté vn ouurage admirable, comme les reliques de l'ouurage commencees demonſtrent clairement: il s'appelle auiourdhui *Paſſo de Guaynacapa*, à douze lieuës, comme dit *Pedro de Cieça*, au deſſus de l'Iſle de *Puna*. Toutes les marchandiſes qui ſont deſtinees pour la Prouince de *Quito*, ſe tranſportent ſur cette riuiere par vn long & laborieux chemin.

Les Sauuages qui s'appellent d'vn nom de la nation *Guancabilcas*, ſont ſuiet aux

Bourgeois

Bourgeois de *Guayaquil:* au meſme reſort appartiennent les bourgades de *Yaqual, Colonche, Chinduy, Chongen, Daule, Chonana* & pluſieurs autres, le terroir eſt ſur tout autre fertile & abondant en toutes choſes neceſſaires à la vie humaine. La ville meſme eſt ceincte d'vne large plaine, & il y a peu de coſtaux, mais beaucoup de bois grandement delectables.

La nation des *Chanos*, habite auſſi proche de la ville de *Guayaquil*, ſur les riuages de la riuiere *Daule*, qui ont couſtume de tranſporter à mont de la riuiere ſur des radeaux toutes les marchandiſes, eſtans preſque inutiles à toute autre beſogne.

Auant que de ſortir de ces regions, il ne nous faut pas oublier *Caſtro*, Colonie des Eſpagnols, menee par le Capitaine *Contrera* l'an cIↃ IↃ LXVIII de la ville de *Guayaquil* dans la vallee de *Vili*, qui appartient à la Prouince de *Bunigando, Imdinono*, & *Gualapa*, qu'on appelle autrement la Prouince des *Eſmeraudes*, de laquelle nous auons parlé ci-deſſus. Le meſme deſcouurit les regions qui ſont le long de la mer, depuis le Cap de *Paſſao* iuſques à la riuiere de *S. Iuan*, mais nous n'auons pas veu ſes obſeruations.

CHAP. XIII.

Conte du chemin depuis le Palais Thomebamba *iuſques à la Ville de* Loxa; *deſcription de la meſme & de* Cuença,

RETOVRNONS maintenant au chemin Royal & aux montagnes & regions Mediterranees. Du Palais de *Thomebamba* tirant vers la Metropolitaine *Cuſco*, on paſſe premierement par la Prouince des *Cannares*, iuſques à ce qu'on ait outrepaſſé *Cannaribamba*: d'vn coſté & d'autre du chemin on voit pluſieurs villages de la meſme Prouince; & au coſté gauche auſſi de fort hautes montagnes, au pié deſquelles du coſté qu'elles regardent l'Orient, habitent diuers peuples, qu'on eſtime, comme parle *Herrera*, s'eſtendre iuſques à la riuiere de *Marannon*.

Eſtant ſorti des limites des *Cannares*, on entre dans la Ptouince des *Paſtos*, fort aimés des vieux Rois du *Peru*, comme il appert par les veſtiges d'vn magnifique Palais, qui eſt auiourd'hui appellé par les Eſpagnols, à cauſe des groſſes pierres qui y ont eſté amenees auec vn grand labeur & induſtrie, de *las Pedras:* cette Prouince a vers l'Occident *Puerto Veyo;* au Leuant les *Bracamoros*, & autres Prouinces fort amples, de ſpacieuſes montagnes, & pluſieurs peuples differents en langages & couſtumes, ceux deſquels qui habitent au pié des montagnes vers l'Orient, vont preſque tous nuds, & ne ſont nullement à comparer aux *Peruuiains* en ſubtilité d'eſprit ni en mœurs. *Garcillaſſus* eſcrit des *Paltos*, qu'ils eſtimoyent ſur tout beau & bien ſeant, d'auoir le front large & la teſte plate; par ainſi ſi toſt que les enfans eſtoyent nés, ils leurs preſſoyent le front & le derriere de la teſte auec de certaines petites tables, iuſques à l'aage de trois ans, afin de les rendre tels, ce que les autres tenoyent pour vne choſe grandement laide & difforme; d'où eſtoit venu ce commun Prouerbe entre la nation du *Peru*, que ceux qui auoyent vn large front & le derriere de la teſte plate, & la teſte preſſee d'vn coſté & d'autre, ce qui eſtoit laid à voir, ils les appelloyent *Palta vma*, c'eſt à dire, teſte de *Paltas*.

On conte de la Prouince des *Cannares* iuſques à la ville de *Loxa*, dix ſept lieuës, par vn chemin difficile & incommodé de pluſieurs marais. Car auſſi toſt qu'on a paſſé le Palais de *las Pedras*, on monte des montagnes moyennement hautes, mais fort froides, qui s'eſtendent dix lieuës en long iuſques à vn autre Palais, ſitué au pié des meſmes, vulgairement nommé *Tamboblanco*, duquel le chemin Royal tourne vers la riuiere de *Catamayo*, ſur les bords de laquelle les Eſpagnols ont baſti la ville de *Loxa:* à droit & à gauche il y a pluſieurs villages habités de Sauuages, qui ne different en rien des precedentes en naturel & mœurs. Cette Prouince eſt ſaine & d'vn aïr fort doux, où il y a des vallees: car les lieux montagneux y ſont vn peu froids, encore qu'ils ſoyent habités: mais les deſerts & rochers pleins de neiges y ſont grandement froids. L'vne & l'autre riue de la riuiere eſt couuerte de foreſts & d'arbres fruictiers que les Eſpagnols y ont plantés, qui y croiſſent fort bien.

De *Tamboblanco* on entre dans les Prouinces de *Callua* & *d'Ayauaca*, qui ſont bornees vers l'Orient des *Andes*, & au Couchant des limites de la ville de *S. Miguël de Piura:* leur principale bourgade eſt *Caxas*, où il y a eu autresfois vn Palais Royal de remarque

& autres edifices : proche d'iceux eſt *Guancabamba*, Palais Royal, annobli de grands baſtiments, deſquels on voit ſeulement auiourd'hui les maſures : & pluſieurs autres Prouinces, qui appartiennent au reſort de *Loxa*. Mais il eſt temps de parler maintenant des villes.

Cuença nommee auſſi d'vn nom du païs *Bamba*, eſt eſloignee de la ville de *S. François de Quito* de LI lieuë : il y a vn Conuent de Iacobins, & vn autre de Freres Mineurs ; elle eſt gouuernee par vn Lieutenant, que les Eſpagnols nomment *Corregidor* : on dit que ſon territoire abonde en mines d'or, d'argent, de cuyure, de fer & de ſoulfre.

Loxa qui s'appelle auſſi *Zarza*, eſt ſituee proche du chemin Royal, à ſeize lieuës de *Cuença* vers le Sud, comme *Pedro de Cieça* affirme, à LXXX lieuës de la Metropolitaine *Quito* ; elle a pour limites vers l'Orient le reſort de *Zamora*, à l'Occident le chemin qui mene à *Païta* : au Sud-oueſt la ville de *S. Miguël*. Or elle eſt ſituee ſur la hauteur de cinq degrés du Pole du Sud, entre deux claires riuieres, dans l'agreable & belle vallee de *Cuxibamba*, où il n'y a point de mouſquites ni autres animaux veneneux. L'aïr y eſt ſalubre, & plus chaud que froid, rarement nubileux ; de Mars iuſques en Aouſt il y pleut fort, mais il n'y neige iamais. Il y a abondance de bois & grandement bon, de cedre, de cheſne & autres arbres, de ſorte qu'il ſuffit pour baſtir. Il s'y trouue quantité de fontaines & des ſources d'eau fort ſaine : & dans la Prouince de *Caruma* ſe voit vne fontaine ſi chaude, que les beſtes ne la peuuent endurer, toutesfois ceux qui ſont griefuement bleſſés & qui s'y baignent, en reçoiuent du ſoulagement ; au reſte elles ſont d'vn gouſt amer & ſentent le ſoulfre. La terre eſt fort fertile en *Mays* & froment ; bonne au beſtail, tant domeſtique qu'eſtranger : les bois ſont pleins d'oiſeaux & les riuieres de poiſſon. Les Bourgeois ſont aſſés bien inſtruicts à monter à cheual & aux armes, au reſte ils ne ſont pas riches. Le nombre des Sauuages s'accroiſt tous les iours, & embraſſent ſoigneuſement la Religion Chreſtienne. Dans la ville outre le Temple, il y a des Conuents de Iacobins & de Freres Mineurs.

CHAP. XIV.

Villes de Zamora *& de* Iaën, *deſcription de la Prouince de* Chuquimayo.

LA Ville de *Zamora* eſt placee par *Anthoine Herrera* ſur ſix degrés de la ligne vers le Sud, quant à nous nous l'auons remuee dans nos Chartes Geographiques ſur les cinq, incités à cela pour la diſtance des lieux voiſins : elle eſt diſtante de la Metropolitaine *Quito* de LXXX lieuës vers le Sud-eſt : & à vingt de la ville de *Loxa* droit à l'Orient, & ſous le coſté Oriental des *Andes* ; enfin à ſeptante de la mer du Sud. La Prouince ne contient pas plus de vingt lieuës, elle eſtoit anciennement nommee des Sauuages voiſins *Proauca*, lequel mot ſignifie Peuple guerrier. La conſtitution de l'aïr eſt humide & chaude ; combien que la plus grande partie de l'annee le vent du Nord-eſt y ſouffle, (mais iamais peſant ou tempeſtueux) il y a ſouuent des pluyes, mais quand elles ſont paſſees il y fait fort beau. La peſte & autres maladies contagieuſes y ſont preſque incognuës, & ils preuiennent principalement les autres auec du Tabac : ils ont encore vne autre herbe, qu'ils nomment *Aguacolla*, dont ils ſe ſeruent preſque en tous leurs medicamẽts. La terre y produit auſſi de ſa nature certaines noix, qui ſont mortelles eſtant cruës, mais cuites nourriſſent grandement. Le païs eſt en pluſieurs lieux montueux, en d'autres plat & champeſtre. Dans les montagnes croiſſent pluſieurs cedres, & autres arbres d'vn bois fort dur & qui ne ſe pourrit point. Dans les limites de cette ville il y a pluſieurs mines d'or, deſquelles on a tiré certains grains d'vne groſſeur non accouſtumee, d'iceux il en fut preſenté vn au Roi d'Eſpagne Philippe II, qui peſoit huict liures : & n'y a point de doute qu'il n'y ait auſſi d'autres metaux cachés dans la terre, combien qu'ils ayent eſté iuſques ici negligés par les habitans. Il s'y trouue pluſieurs fontaines & ſources ſalees, deſquelles on fait de fort bon ſel en abondance. Des ſommets des montagnes deſcendent quelques riuieres, tant vers l'Orient, que vers l'Occident, qui portent des canoas, les eaux deſquelles ſont fort claires & ſont fort bonnes à boire ; & pource qu'elles paſſent par des montagnes où il y a des mines d'or, elles en apportent quant & ſoi des grains. Toutes ſortes d'arbres fructiers, tant

domeſtiques,

domeſtiques, que de l'Europe, y profitent fort bien; comme auſſi les grains & herbes: il n'y a que le froment ſeulement & l'orge que la terre n'endure pas bien. Dans les montagnes il ſe trouue quelques ſortes de beſtes Sauuages, comme tigres & lions, mais peu & petits : il y a force *Pacos*, comme auſſi quantité de vaches de l'Europe, & abondance de pourceaux & de cheures. Quoi plus ? les riuieres y nourriſſent de fort bon poiſſon en abondance, & la terre des abeilles, qui y font beaucoup de miel, & n'ont point d'aiguillon. La ville meſme eſt fort belle ; les maiſons y ſont baſties de bois & de pierre ; il y a vn fort beau Temple & vn Conuent de Iacobins non vulgaire. Le Treſorier du Roi y demeure. Au reſte les mines d'or ſont trauaillees par des Negres : car les naturels de cette Prouince ſont d'vn petit eſprit, preſque de nulle induſtrie, & ne peuuent porter le labeur : auant la venuë des Eſpagnols ils viuoyent de voleries, & ſe pilloyent les vns les autres, meſmes ſe tuoyent ſouuent, maintenant ils ont apprins à ſe veſtir & à vſer de mœurs plus ciuiles.

La ville de *Iaën*, eſt diſtante de la ville de *Loxa* (comme aſſeure *Anthoine Herrera*) de cinquante cinq lieuës ; de *Chachapoya* de trente ; elle eſt ſituee au milieu de la Prouince de *Chacaynga* (qui eſt contee entre les Prouinces qui ſont appellees d'vn nom commun par les Sauuages *Chuquimayo*) dans vne contree haute & montueuſe, mais fort temperee.

En outre les Prouinces qu'on appelle d'vn nom commun *Chuquimayo*, empruntent leur nom de la riuiere de *Chuquimayo*, qui coule au trauers ; & a vers l'Oueſt & le Sud la Prouince de *Chenchipen*. Cette riuiere eſt grande & poiſſonneuſe, & court ſi viſte, que les Eſpagnols & autres nations craignent de la paſſer à la nage : mais les *Chenchipens* & autres naturels de ces regions, qui ſont fort experts à la nage, cela leur eſt ſi ordinaire de la trauerſer, que meſmes les femmes ne craignent point de l'entreprendre auec leurs enfans. Cette contree porte force *Mays*, qui meurit tous les trois mois ; beaucoup de *Yuca* & ſemblables racines ; & autres fruicts de l'Amerique ; entre leſquels ſont les *Xaquas*, auec leſquels ils ſe teignent la peau en noir, comme ſi c'eſtoyent des Negres. Outre la vallee qu'elle paſſe, & peu de champs qu'elle entrecoupe par ſes deſtours, ſes riuages ſont couuerts d'vn coſté & d'autre de fort hautes montagnes ; au delà deſquelles, à trois lieuës d'interualle de cette riuiere, on entre dans vne autre Prouince qu'on nomme *Perico*, les naturels de laquelle ſont differents en langage & mœurs de ceux qui demeurent ſur les bords de la riuiere : cette Prouince eſt fort peuplee, & eſt feconde & bien cultiuee.

D'icelle on conte ſept lieuës iuſques à la Prouince des *Cherinos*, auſſi fort peuplee, qui habitent le long d'vne autre riuiere aſſés grande, & ſont fort vaillans & d'vn autre langage : La terre y eſt fort fertile & la riuiere porte de l'or.

Apres la Prouince des *Cherinos* ſuit *Silla* & puis *Chachaynga*, Prouinces toutes deux montueuſes, toutesfois elles ne ſont pas raboteuſes ; & d'vne temperie d'aïr ſinguliere.

La Prouince *Copallen* eſt de meſme ſorte, riche en brebis. Or les naturels des Prouinces de *Lanque* ou *Lanza*, & ceux de celle que les Eſpagnols nomment la *Loma del Viento*, ſont de meſmes mœurs & couſtumes.

Mais les peuples *Tomependas*, qui habitent dans la vallee de *Vagua*, pource qu'ils demeurent dans des plaines & campagnes, ſont appellés *Yungas* ; ſont fort ciuils : Leur terroir eſt fertile & leur territoire abondant en toutes choſes, principalement en miel & toutes ſortes de fruicts. Vn peu plus outre ſont les Prouinces, *Anta*, *Coanda*, *Tabancara*, *Palandra*, *Xaroca* & *Cobinbinama*, toutes montagneuſes, elles ne ſont pas toutesfois infecondes ou diſetteuſes de viures. Or il eſt aſſés euident, comme auſſi i'ai apprins d'vn certain qui auoit eſté depuis peu au *Peru*, que pluſieurs nations qui habitent proche des *Andes*, ou demeurent dans les vallees qui ſont entre icelles, poſſedent de l'or, car pluſieurs Indiens, qui ſont deſia accouſtumés aux mœurs des Eſpagnols, ont couſtume de les viſiter auec pluſieurs marchandiſes, & au lieu d'icelles d'en rapporter de l'or, de cette ſorte qu'on nomme *Bolador*, de vingt & deux Carats.

CHAP.

CHAP. XV.

Plaine du Peru, *Vallee de* Tumbez, *Ville de* S. Miguël *& Port de* Païta.

NOVS auons pourſuiui aux Chapitres precedents le chemin Royal, qui paſſe par les montagnes iuſques à *Guancabamba*, & par meſme moyen nous auons traité des Prouinces les plus cognuës qui ſont au dedans du païs & dans les montagnes; maintenant nous paſſerons vers la plaine du *Peru*, où nous remarquerons premierement en paſſant ſelon *Diego Fernandez*, qu'entre *Caxas* & *Chinchacara* il y a neuf lieuës, & entre *Chinchacara* & *Piura* ſept, afin que par ces diſtances la liaiſon entre les Prouinces des montagnes, & celles qui ſont maritimes puiſſe auoir plus de clarté.

La plaine du *Peru*, que les Eſpagnols nomment *los Llanos*, commence de la vallee *Tumbez*, par laquelle paſſe vne riuiere de meſme nom, qui ſourdant de la Prouince des *Paltas*, ſe deſcharge dans la mer du Sud. Or la vallee de la Prouince de *Tumbez*, eſt d'vn terroir fort ſec & infertile, pource que le long la coſte de la mer, quelques lieuës de large, il n'y pleut iamais, & au pié des montagnes, qui le couurent vers le Leuant, fort peu ſouuent: Neantmoins elle eſtoit anciennement beaucoup peuplee & bien cultiuee, pource que l'eau de la riuiere deriuee par pluſieurs canaux & arqueducs d'vn ſingulier labeur & induſtrie, arrouſoit les ſemences; ce qui eſtoit cauſe qu'ils faiſoyent vne riche moiſſon de *Mays*, & abondoyent en toutes choſes neceſſaires à la vie humaine. Les naturels d'icelle alloyent veſtus, & eſtoyent induſtrieux, & ſupportans le labeur, & plus ciuiliſés de beaucoup que ceux qui habitoyent aux montagnes. Les Rois du *Peru* y ont eu anciennement vne fortereſſe auec garniſon, pour contenir en leur deuoir les peuples voiſins, & notamment ceux de l'Iſle de *Puna*.

De la vallee de *Tumbez* on paſſe en deux iours de chemin dans celle de *Solana*, ſuiuant le chemin Royal qui conduit par la plaine, laquelle vallee n'eſtoit pas moins peuplee & ornee de magnifiques edifices que l'autre.

Apres *Solana* ſuit vne autre vallee, laquelle on appelle du nom de la riuiere *Poëchos* ou *Pocheos*, ou bien *Caſſique* ou *Curaca*, comme ils l'appelloyent, qui y commandoit lors que les Eſpagnols y entrerent premierement, eſt nommee *Mayabilca*. Cette-ci eſt à trente lieuës de celle de *Tumbez*, comme aſſeure *Auguſtin de Zarate*, & dit qu'elle eſtoit anciennement plus peuplee & plus renommee de beaucoup, comme teſmoignent encore auiourd'hui les ruines de pluſieurs magnifiques edifices.

Piura eſt diſtante de cette-ci de deux iournees de chemin, c'eſt vne large vallee à cauſe du confluant de pluſieurs riuieres, dans laquelle eſt ſituee la ville de *S. Miguel*, la plus ancienne & premiere Colonie des Eſpagnols dans le *Peru*; que nous auons apprins auoir eſté premierement menee à *Tangarala*, mais peu apres à cauſe que le lieu y eſtoit mal ſain, ramenee en ce lieu, les Sauuages nommoyent la place où eſt baſtie cette ville *Chila*, entre deux plates & agreables vallees, & des bois plantés de fort beaux arbres, dans vne terre aride & ſeiche, de ſorte qu'on peut difficilement amener l'eau dans la ville: & le lieu n'y eſt pas fort ſain, mais fort contraire aux yeux, car l'eſté à cauſe de la ſiccité de la terre, il eſt fort pouldreux, & l'hiuer humide outre meſure, pour l'aſſiduité des pluyes. Au reſte la ville n'eſt ceincte d'aucunes murailles ni n'eſt pas de grande conſequence; combien qu'elle ſoit gouuernee par vn Lieutenant ou *Corregidor*, à qui obeïſſent outre cette ville, *Païta*, & beaucoup d'autres lieux circonuoiſins habités d'Indiens. Les Bourgeois & ceux des champs tirent tout leur profit des brebis. Delà il y a vn chemin qui va aux montagnes, nommees *las Sierras*: & vn autre qui a vingt & vne lieuë iuſques à *Olmos*; & paſſe par des deſerts & lieux reculés des foreſts, de ſorte qu'il ſe faut fier aux naturels delà pour guides, qui menent ceux qui voyagent où il y a de l'eau pour boire, de laquelle il y a grande diſette en ces lieux là, pour y coucher la nuict. Or il y a de *Olmos* à *Païta* quarante lieuës, & entre icelles des bourgades d'Indiens, qui nourriſſent des brebis, & ont beaucoup de mules, auec leſquelles ils portent les paſſans aux villes voiſines & meſmes à *Lima*. *Herrera* dit, qu'il y a entre la ville de *S. Miguël* & la Metropolitaine *Quito* cxx lieuës, & que le chemin tourne dés *Quito* vers le Sud-oueſt.

Mais

Mais auant que de poursuiure plus outre, nous expliquerons vn peu plus à plein suiuant *Pedro de Cieça*, comment se doit entendre ce que nous auons dit ci-dessus, qu'il ne pleut iamais dans la plaine ni dans les vallees: Au païs des montagnes, que les Espagnols nomment *las Sierras*, l'esté y commence au mois d'Auril & finit en Septembre: & l'hiuer y dure d'Octobre iusques en Mars: Mais dans la plaine qui est proche de la mer du Sud, tout le contraire y arriue: car dés d'Octobre il n'y pleut pas la moindre goutte qui soit, seulement il y tombe vne certaine rosee si menuë, qu'à peine humette-elle le dessus de la terre; de sorte que les habitans sont contraints d'aroser auec grand labeur leurs champs; car la plus grande partie de la terre est de sterile sable, & des arides rochers, couuerts de quelques bas arbres & arbrisseaux, qui portent peu de fueilles & nuls fruicts; & il y a par tout force chardons & chassetrapes. Or l'hiuer, comme ils l'appellent, le Ciel est presque tousiours couuert de nuees, qui empeschent la veuë du Soleil, & semblent menacer de grosses guillees, combien qu'à peine elles arrousent la poussiere de quelques menuës gouttes. On estime que cela se fait par le voisinage des hautes montagnes, qui attirent à soi les nuees, & les empeschent de tomber sur la plaine. Car quand il pleut fort dans les montagnes, la plaine iouït d'vn Ciel grandement serain & clair; & au contraire quand la plaine est humettee d'vne rosee fort menuë, il fait beau dans les montagnes. Les *Ingas* Anciens Monarches du *Peru* auoyent aussi dressé vn chemin Royal par les plaines de quinze ou seize piés de large, paué de cailloux, muni de muraille de deux costés, & couuert d'arbres à l'encontre de l'ardeur du Soleil, selon que la nature de la terre pouuoit permettre; accommodé d'hostelleries & de Palais par interualles, comme nous auons dit de celui qui est au païs des montagnes.

Au territoire de *S. Miguël* appartient *Païta*, renommé port du *Peru*, sur la hauteur de cinq degrés au Sud de la ligne, comme *Herrera* remarque (ausquels quelques-vns adioustent quelques scrupules) à vingt cinq, ou selon d'autres seulement à XII lieuës de la ville: où le chemin est fort ennuyeux à trauers des lieux sablonneux & destitués d'eau & de toutes autres choses necessaires. Or c'est vne tres-grande baye, & extremement bien munie de nature à l'encontre de l'incertitude des vents; les nauires qui vont de *Guatemala* au *Peru*, ont coustume d'y aborder & de s'y descharger, laquelle opportunité à excité plusieurs Espagnols d'y bastir vne bourgade, qui és annees passees a esté presque toute ruinee par deux infortunes: l'vne l'an cIↃ IↃ LXXXVII par *Thomas Candisch* Anglois, qui la prit sans que les habitans se missent en defense; elle contenoit pour lors deux cents maisons auec leur Auditoire, & vn Fort qui n'estoit pas encore acheué: il attaqua à la despourueuë les Bourgeois, qui s'en estoyent fuis dans la montagne voisine, qu'il mit en route & leur osta vingt cinq liures d'argent, puis en descendant il brusla toute la bourgade. Derechef l'an cIↃ IↃc XV par *George Spilbergue*, Hollandois, lequel y ayant entré & trouué la place vuide d'habitans, qui s'en estoyent fuis auec tous leurs moyens dans la montagne, brusla derechef les maisons: ceux qui ont veu cette place depuis peu, asseurent qu'il y habite peu d'Espagnols, qui y vendent des viures, & beaucoup d'Indiens.

CHAP. XVI.

Prouince de los Quixos, *ses limites, qualités, Villes, comme aussi celle que l'on nomme de la* Canella.

IVSQVES ici nous auons visité les Prouinces qui sont les plus proches de la mer, qui sont enfermees entre les limites du Parlement de *Quito*, situees tant en la plaine, qu'és montagnes; maintenant il nous faut parler de celles qui sont plus esloignees, & lesquelles appartiennent aussi à ce Parlement. L'vne desquelles est appellee des Espagnols *los Quixos*, seulement descouuerte l'an cIↃ IↃ LVII, apres qu'on eut mené vne Colonie d'Espagnols dans *Cuença* (de laquelle nous auons parlé ci-dessus) elle a pour limites à l'Occident la Prouince de *Quito* proprement dite; vers le Nord celle de *Popaian*; du costé de l'Orient les Prouinces, qui sont nommees *El Dorado*, de l'abondance de l'or qui y est, si le bruit en est vrai, & pour la fin vers le Sud la Prouince de *Yguarsongo*, de laquelle nous parlerons ci-apres. Ces limites du costé du Nord atteignent à peine le premier degré de l'eleuation du Pole du Sud; elle a presque

de long XL lieuës, & de large à peine vingt. Tout le contenu de cette Prouince eſt fort ardent, & eſt arrouſé de beaucoup de pluyes: elle porte peu de *Mays*, de froment point: à peine y a-il aucun fruict du *Peru* qui ne ſe trouue là, & elle produit ceux qu'on nomme *Granadillas*, ſi excellents, qu'ils ſurpaſſent tous ceux des autres Prouinces. Les fruicts de l'Europe y ſont deſia familiers, comme auſſi les herbes potageres & autres. Elle a ſon Gouuerneur, qui y eſt eſtabli par le Viceroi du *Peru*. Il n'y a que quatre villes en tout qui y ſont habitees des Eſpagnols, la premiere & principale deſquelles eſt *Baeza*, baſtie l'an cIↃIↃ LIX par *Gil Ramires Daualos*, à dixhuict lieuës de la Metropolitaine *Quito* vers le Sud-eſt, le Gouuerneur de la Prouince y fait ſa reſidence.

La ſeconde eſt *Archidona*, diſtante d'enuiron vingt lieuës de *Baeza* vers le Sud-ſud-eſt.

La troiſieme *Auila*, la diſtance de laquelle ie ne trouue point, elle eſt au Nord d'*Archidona*.

La quatrieme *Seuilla del Oro*: encore que *Herrera* n'en face mention en la deſcription des Indes, ni ne la fait mettre dans ſa Charte Geographique.

Cette Prouince appartient à l'Eueſché de *Quito*, & ſes habitans naturels ont commencé à embraſſer à bonne eſcient la Religion Chreſtienne, ils ont vn langage particulier, combien qu'ils vſent auſſi du commun du *Peru*, lequel ils ſçauent: au reſte ils ne differoyent anciennement, ſoit en mœurs ou en habits des autres Sauuages de ces regions: mais la rage de la guerre & les maladies ont emporté vne grande partie d'iceux. Car lors que les Eſpagnols entrerent premierement dans cette Prouince, ils leurs reſiſterent puiſſamment par armes, & leurs monſtrerent en vain la furie, dont ſont fournis tous ces tranſmontans, puis apres auoir eſté domptés, comme ils portoyent impatiemment le ioug, ils ſe rebellerent vne fois, voire deux: mais maintenant eſtans domptés tout à fait, ils embraſſent la paix, & s'employent à la culture des champs.

Vers l'Orient la Prouince de *los Quixos* eſt aduoiſinee de celle qu'on nomme de la *Canella*, pour l'abondance des arbres (deſquels il y a meſme des foreſts entieres, qui s'eſtendent pluſieurs lieuës) qui pour vne certaine ſimilitude qu'ils ont auec cette eſpicerie ſi cognuë, ſont appellés *Canelles*. Or cet arbre eſt de la grandeur d'vn oliuier, produiſant certaines bourſettes auec leurs fleurs, qui eſtant broyees approchent en quelque façon tant en odeur, qu'en gouſt de cette eſpicerie. *Monard* deſcrit cet arbre en cette façon. Les arbres qui porte la canelle, ſont d'vne moyenne grandeur, & touſiours verds, comme les autres arbres des Indes, ils ont les fueilles ſemblables à celles du laurier, le fruict reſſemble à vn petit chappeau, de la largeur qu'eſt vne piece de huict reales d'Eſpagne, parfois plus grand, dedans & dehors d'vn pourpre brun, poli au dedans, & rude au dehors, les marges duquel ſont de l'eſpeſſeur de la monnoye que nous auons dite, mais le haut eſt beaucoup plus eſpais, & la queuë y eſt attachee, à laquelle il pend à l'arbre: quand on le gouſte il a le meſme gouſt de douceur & odeur agreable, qu'à la vraye canelle qu'on apporte des Indes Orientales, auec quelque aſtriction: l'eſcorce de l'arbre qui eſt eſpaiſſe, n'a nul odeur ni gouſt de canelle. Ie ne ſçai ſi la deliee membrane de deſſous en a quelque choſe. Voila ce qu'il en dit.

Anciennement il y auoit és regions voiſines du *Peru* vn grand renom de la richeſſe de cette Prouince; iuſques à ce que *Gonſalue Pizarre* l'euſt trouué autrement, quand il fit cet infortuné voyage vers les Prouinces *del Dorado*; car outre de grandes foreſts de ces arbres & des bois ſans paſſage, il n'y trouua rien de prix. Et les Sauuages eſtoyent deſtitués de toutes choſes & d'vn eſprit fort lourd; ils demeuroyent dans des baſſes caſes & des logettes qui s'en alloyent tomber: du tout ignorãs des Prouinces voiſines, & meſme ils ne ſçauoyent pas bien la leur propre: toutesfois *Pizarre* par vne inouïe cruauté, les fit deſchirer à ces chiens, & bourrela miſerablement par d'autres tourments, pource qu'ils ne lui pouuoyent ni ne ſçauoyent monſtrer le chemin vers ces riches Prouinces, que ce Tyran auoit deſia englouti en eſperance. Cette Prouince eſt ſituee ſous la ligne & eſt appellee des peuples voiſins d'vn nom du païs *Zumaca*.

CHAP.

CHAP. XVII.

Prouince des peuples nommés Bracomoros, *Colonies des Eſpagnols dans icelle.*

DV meſme Parlement de *Quito* ſont contés d'autres Prouinces Mediterranees, qu'on appelle *Bracomoros* ou *Pacomoros*, & quelquesfois *Yguarſongo*, & le plus ſouuent *Iuan de Salinas*, ſoit que ce ſoit vne Prouince ou pluſieurs & diuerſes: or elles ont pour limites vers l'Occident ces grandes & continuës montagnes des *Andes*, qu'on nomme *Cordillera*, au delà deſquelles nous auons dit qu'eſtoit auſſi celle de *Zamora*, du territoire de laquelle il y a iuſques à ces Prouinces vingt lieuës vers l'Orient. Or elles ont de long entre le Leuant & le Couchant preſque cent lieuës, & autant de large entre le Septentrion & le Midy. Les regions ſont d'vn aïr agreable, d'vn terroir fertile, & fecondes en toutes ſortes de fruicts, notamment en froment, mais beaucoup meilleures pour le beſtail, pour l'abondance de l'herbage. Elles abondent outre en mines d'or, dans leſquelles on trouue des grains d'vne groſſeur non accouſtumee, dont les Eſpagnols qui y ont eſté enuoyés pour Colonies, tirent vn grand profit. Or il y a quatre villes ou bourgades qui y ſont habitees par iceux, baſties par *Iuan de Salinas de Loyola*, quand il eſtoit Gouuerneur de cette Prouince.

La premiere deſquelles eſt *Vallodolid*, placee par *Anthoine Herrera* ſur ſept degrés au Sud de la ligne, à vingt lieuës de la ville de *Loxa*, au delà des ſpacieuſes & preſque continuës montagnes des *Andes*: mais veu que *Loxa* eſt ſur la hauteur de cinq degrés, & que *Zamora* eſt preſque ſur la meſme hauteur & à vingt lieuës de *Loxa*, outre les *Andes* vers l'Orient, cela me feroit croire que *Herrera* a eſcrit en ce lieu *Loxa* pour *Zamora*, & que la ville de *Vallodolid* eſt à vingt lieuës de *Zamora* vers le Leuant; or il s'eſt pû tromper en la hauteur.

La ſeconde eſt *Loyola*, nommee d'vn nom de la nation *Cumbinama*, à vingt lieuës vers l'Orient de *Vallodolid*.

La troiſieme eſt *S. Iago de las Montannas*, à preſque cinquante lieuës de *Loyola* vers le Leuant, en vne region fort riche d'or ſi fin, comme on dit, qu'il ſurpaſſe de beaucoup celui des Prouinces voiſines: & n'y en a point qui ſoit meilleur, ſi ce n'eſt celui de *Carauaia* dans le *Peru* & de *Valdiuia* en *Chili*.

Herrera n'eſcrit point le nom de la quatrieme, ni en la deſcription des Indes, ni en l'Hiſtoire. *Acoſta* fait mention en ſes Commentaires des choſes naturelles & morales, des mines d'or de *Cartama*, dans le Gouuernement de *Salinas*, où il dit auoir veu de groſſes & fort dures pierres, au trauers de l'eſpeſſeur deſquelles couroyent des veines d'or, quelques-vnes deſquelles eſtoyent demi d'or; aupres deſquelles mines ie me doute que cette quatrieme ville eſt baſtie.

Or pource que nous ſommes ſouuent tombés ſur le propos des mines d'or, il ne ſera point hors de propos de dire en ce lieu, que l'or ſe trouue en trois ſortes en l'Amerique; premierement en grains ou fragments de pur & fin or, ſans eſtre meſlé d'aucun gravier de marbre ou autre matiere, de ſorte qu'on n'a qu'à le fondre; or ces grains ſont le plus ſouuent de la groſſeur de la ſemence de concombre & meſme de celle de courges, quelquesfois plus petits, rarement plus gros: & cette ſorte d'or ſe trouue moins ſouuent que les autres. Secondement meſlé ou incorporé auec des rochers, pierres ou du marbre, au dedans deſquels il y a des veines luiſantes qui courent par iceux: & de cette ſorte il s'en trouue principalement dans la Prouince de laquelle nous traitons à preſent, comme aſſeure *Acoſta*, & lequel ſe tire auec grand labeur des puits & foſſes profondes; pour la dureté des pierres auec leſquelles il eſt meſlé. Et pour le troiſieme lieu, en poudre & menu ſable, (que les Eſpagnols nomment *Oro en poluo*) de laquelle ſorte on trouue en beaucoup plus grande abondance dans les riuieres & torrents, où és lieux qui ont eſté autresfois couuerts & inondés des riuieres: deſquelles riuieres & lieux inondés, les Iſles & pluſieurs Prouinces en la Continente ont autresfois abondé & abondent encore pour le iourd'hui. *Acoſta* au Liure IV traite plus à plein de ces choſes. Mais les Anciens l'ont auſſi remarqué, comme il ſe peut voir dans *Pline*.

CHAP. XVIII.

Coſte maritime de la Prouince de Quito, *Caps, Bayes, Ports, Fleuues & Iſles qui ſont au deuant de la Continente, principalement* Puna.

LE long de la coſte maritime de ce Parlement de *Quito*, on y remarque ces caps, bayes & riuieres. Du cap de *Manglares*, duquel nous auons parlé au Liure precedent, iuſques à la baye de *S. Iago*, la coſte court Sud-oueſt, & reçoit vne grande baye, dans laquelle s'ouure premierement vne Ance, appellee vulgairement *Ancon de Sardinas*, à XV lieuës du cap ſuſdit, qui eſt eſtimé le dernier de la Prouince de *Popaian*.

En cette place deſcend en mer la grande riuiere de *S. Iago*, qui a ſes riuages ſi droits que les nauires touchant le fonds de leur prouë, ont bien ſouuent ſous leur derriere LXXX braſſes d'eau: cette riuiere ſe roule ſi viſte par ſon emboucheure dans la mer, qu'emportant le ſable auec ſoi, elle fait vne incroyable profondeur; toutesfois les nauires y entrent ſans danger. Vn peu plus outre, il y a vne autre baye appellee de *S. Matthieu*, ſur la hauteur d'vn degré de la ligne vers le Nord, à laquelle reſpond preſque au dedans du païs la ville de *Quito*, comme *Herrera* remarque. Or le Cheualier Anglois *Richard Hawkin*, eſcrit que c'eſt vn port fort commode & que la riuiere eſt aſſés profonde, & où la maree croiſt de quinze à ſeize piés: le territoire qui enuironne cette baye, eſt fertile & fort peuplee de Sauuages, qu'on dit eſtre riches en or & en eſmeraudes; les Eſpagnols qui habitent la ville de *Guayaquil*, y auoyent mené vne Colonie, du gré des Sauuages, qui peu apres eſtans ennuyés de l'inſolence de ces nouueaux venus, & ayans fait ſecrettement vne coniuration contre eux, auec vn certain Mulate, ils attaquerent à l'improuiſte les Chreſtiens, & les tuerent tous, exceptés deux, qui s'enfuirent auec grand peril à la ville de *Quito*. Le meſme *Hawkin* fait mention d'vne autre baye & d'vne autre riuiere, entre la baye de *S. Matthieu* & le cap de *S. François*, à ſept lieuës de ce cap: au coin de cette baye il y a vne coline qui ſemble vne Iſle quand on la voit de loin: la riuiere eſt grande, mais l'eau en eſt vn peu ſalee à l'emboucheure, quand la maree eſt haute.

De la baye de *S. Matthieu* iuſques au cap de *S. François*, la coſte s'eſtend droitement vers l'Oueſt, par douze lieuës d'eſpace: Or le cap deſcend en mer d'vne haute coline, couuerte de pluſieurs arbres, à vn degré de la ligne vers le Nord.

Du cap de *S. François* iuſques à vn autre nommé vulgairement de *Paſſao*, ſitué preſque ſous la ligne, la coſte court vers le Sud-oueſt. Or dans l'eſpace qui eſt entre-deux, il y a quatre riuieres qui ſortent en mer, qui ſont appellees d'vn nom commun *Quiximies: Diego Fernandez* les nomme Aehenaux, & dit qu'elles s'eſtendent iuſques à dix lieuës loin dans le païs, qu'elles rempliſſent parfois ſi fort qu'on n'y peut paſſer. Au deſſous du cap il y a vn petit port nommé vulgairement des Eſpagnols *El Portete*, où on peut prendre commodement de l'eau & du bois, quand la neceſſité le requiert. Le cap eſt moyennement eſleué, derriere lequel ſe voyent les montagnes de *Quaque*, qui s'eſtendent de la Prouince de *Chumbo*: En ce lieu comme auſſi dans les montagnes de *Quaque*, *François Pizarre* oſta anciennement beaucoup d'or & d'eſmeraudes aux Sauuages, qu'il ſurprint à la deſpourueuë quand il fit ſon premier voyage vers le *Peru*. A LXXX lieuës ou enuiron de ce cap vers l'Oueſt, il y a quelques Iſles parſemees en mer, que les Eſpagnols nomment de *los Gallopauos*, qui ſont deſertes & infertiles, comme *Richard Hawkin* eſcrit.

Du cap de *Paſſaos* la coſte s'encline vn peu plus vers le Sud, au milieu de l'eſpace il y a vne baye appellee d'ordinaire de *los Caraques*, des peuples dont que nous auons parlé ci-deſſus: où il y a vn fort bon anchrage, & meſme on peut mettre à ſec les plus grands nauires pour les y raccommoder; l'entree & la ſortie y eſt aiſee, & combien qu'il y ait au deuant vne Iſle ou rocher, toutesfois il n'y a nul danger, qui ne puiſſe eſtre veu & euité.

A V. lieuës de *Puerto Veyo* ſuiuant la meſme coſte, ſort en mer le cap de *S. Laurens*, à III lieuës duquel vers le Sud-oueſt, eſt ſituee la petite Iſle de la *Plata*, d'enuiron vne lieuë & demie de circuit: où il y auoit anciennement vn Temple, que les Sauuages nommoyent en leur langage *Guaca*, dans lequel les habitans meſmes de la Continente

ſacrifioyent

ſacrifioyent à leur demon, & n'y immoloyent pas ſeulement des brebis, mais auſſi leurs propres enfans: *Pizarre* qui y aborda fortuitement, en ſa premiere expedition vers le *Peru*, y trouua beaucoup d'or & d'argent, force carquans, vn grand nombre de veſtements de laine & de coton, qui y auoyent eſté offerts par les nations voiſines: qui fut cauſe que les Eſpagnols nommerent ainſi cette Iſle, car *Plata* ſignifie en leur langue argent: au reſte comme il a eſté remarqué par ceux de noſtre nation l'an cIↃ IↃ xcix, cette Iſle eſt ſterile & où il n'y a preſque rien du tout que quelque peu d'arbriſſeaux ſecs.

Du cap de *S. Laurens* iuſques à celui de *S. Helene*, on conte quinze lieuës: or il y a en l'eſpace d'entre-deux, deux ports, ſçauoir *Callo* & *Zallango*, fort commodes pour les mariniers, car ils y peuuent commodement prendre de l'eau & du bois, & demeurer aſſeurés ſur leurs anchres. Le cap de *S. Helene* eſt ſur la hauteur de deux degrés au Sud de la ligne; & au derriere d'icelui il y a vn port vers le Nord, aupres duquel ſe voit vn puits, duquel coule du bitume ſemblable à de la poix: *Acoſta* en fait mention en cette façon: Aupres de la pointe de *S. Helene* (dit-il) il y a vne fontaine de bitume, que les *Peruuiains* nomment *Copey*, les mariniers en gouldronnent leurs cordages & leurs autres hardes, car il eſt fort ſemblable à la poix quant à l'vſage.

Les Sauuages content merueilles des Geans qui ont anciennement habité proche de cette pointe, & qui furent deffaits & entierement ruinés dans vne certaine vallee par vn ieune homme deſcendu du Ciel: Or *Auguſtin de Zarate* a laiſſé par eſcrit dans ſon Hiſtoire du *Peru*; que le Gouuerneur de *Puerto Veyo* fit faire, l'an cIↃ IↃ xliii, certaines foſſes dans cette vallee, & qu'on y trouua en les faiſant des coſtes & autres oſſements d'hommes d'vne grandeur deſmeſuree, entre autres des dents qui eſtoyent larges de trois trauers doigts, & longues de quatre. *Pedro de Cieça* & *Ioſeph Acoſta* en font auſſi mention & autres, mais *Garcillaſſus* fort amplement.

De la pointe de *S. Heleine* iuſques à la riuiere de *Tumbez* (qui eſt ſur la hauteur de trois degrés & trente ſcrupules de la ligne vers le Sud) on conte xxv lieuës, au milieu de cet eſpace il y a vne grande baye, dans laquelle deſcend la riuiere de *Guayaquil*. En outre à douze lieuës de cette riuiere de *Tumbez*, vers l'Eſt-nord-eſt, (comme *Auguſtin de Zarate* a remarqué) entre la baye ſuſdite, eſt ſituee l'Iſle de *Puna*, ſur deux degrés & cinquante ſcrupules au Sud de la ligne, comme les Anglois ont exactement obſerué. Elle a, ſelon la commune opinion, dix ou douze lieuës de circuit (car *Herrera* qui lui en donne vingt, ſe trompe ſans doute) & eſtoit fort renommee anciennement entre les Sauuages de la Continente, car elle abondoit en toutes choſes neceſſaires à la vie de l'homme, & ſes habitans eſtoyent eſtimés marchands fort induſtrieux & vaillans guerriers: ils auoyent au temps paſſé vne forte guerre auec leurs voiſins, de la riuiere de *Tumbez*, iuſques à ce qu'ils furent enfin accordés par les Rois du *Peru*; ils eſtoyent de moyenne ſtature, de couleur brune: les hommes & les femmes eſtoyent veſtus d'eſtoffes de coton, & s'ornoyent de *Chaquires* & autres ioyaux. Au reſte l'Iſle eſt couuerte d'vn bois eſpais d'arbres ſauuages & d'arbriſſeaux: abondante neantmoins en *Mays*, *Yuca* & autres racines bonnes à manger: les bois ſont pleins de toutes ſortes d'oiſeaux, principalement de perroquets & de *Guacamayas*; comme auſſi de guenons, renards & autres beſtes ſauuages. La terre y produit fort liberalement la *Zarzaparille*. Au reſte elle eſt diſetteuſe d'eau douce, ainſi qu'eſcrit *Herrera*, & les habitans ſont contraints de l'aller querir & de faire leus ſemailles dans la Continente: de laquelle elle n'eſt ſeparee en pluſieurs endroits que d'vn canal fort eſtroit: le port toutesfois en eſt à deux lieuës ou enuiron. Les Indiens embraſſent maintenant la Religion Chreſtienne: on y fait force nauires, auec leſquels ils voyagent dans la mer du Sud; car il y deſcend le long de la riuiere de *Guayaquil* grande abondance de bois, qui ſe tranſporte à *Lima* & autres ports du *Peru*. *Thomas Candiſch* entra à l'improuiſte dans cette Iſle l'an cIↃ IↃ lxxxvii, & s'en rendit Maiſtre, le *Caſſique* auec ſa femme & famille, & preſque tout le reſte des habitans s'en eſtans fuis à la prochaine Continente, la pilla & bruſla pluſieurs maiſons. La maiſon du *Caſſique* eſtoit proche du port, fort bien baſtie auec ſes galeries & magazin, dans lequel ils trouuerent beaucoup de pois, & force cordes faites d'eſcorces d'arbres, & aupres d'icelle il y auoit enuiron deux cents maiſons du commun peuple, & vn Temple auec ſon clocher & cloches: au milieu de l'Iſle il y auoit encore deux autres bourgades.

En pleine mer ſe voit vne autre Iſle, que les Eſpagnols nomment de *S. Claire*, qui eſt du tout deſerte, deffournie d'eau douce & de bois, où ceux de *Puna* auoyent couſtume anciennement d'enterrer leurs morts.

De la riuiere de *Tumbez* (afin de retourner à la Continente) iuſques au Cap *Blanc*, la coſte ſe tourne preſque vers le Sud, l'eſpace de quinze lieuës: Or ce cap eſt ſur la hauteur de quatre degrés au Sud de la ligne, comme *Herrera* a remarqué, ou ſur trois & trente ſcrupules, ſelon *Cieça*. De ce Cap on prend ſon cours vers le Sud, droit à l'Iſle de *Lobos*, dans laquelle il y a vne fontaine de meſme bitume, que celui dont nous auons fait mention à la pointe de *S. Helene*. Entre les deux il y a vne autre pointe à la Continente, dite des mariniers *Punta de Parina*, de laquelle la coſte ſe courbe vers le Sud-oueſt iuſques à *Païta*, ſelon que *Herrera* & *Cieça* diſent; mais ſelon les Anglois & autres vers le Sud-eſt: or tous mettent ce port ſur la hauteur de cinq degrés; & eſt diſtant du Cap ſuſdit de VIII lieuës ou vn peu plus: C'eſt vn fort excellent port & le plus frequenté de tout le *Peru*. D'icelui iuſques au Cap *del Aguia*, la coſte ſe tourne droit au Sud, & ouure au milieu vne baye dans laquelle il y a deux ports ou haures, ſçauoir *Silla* & *Tangora*.

Enfin de ce Cap on voit deux Iſles, nommees de *Lobos Marinos*, l'vne deſquelles eſt ſeulement ſeparee de la terre ferme d'vn eſpace de quatre lieuës, l'autre eſt à dix lieuës de la premiere: l'vne & l'autre, comme il a eſté remarqué par *Richard Hawkin*, ſur la hauteur de ſix degrés & trente ſcrupules. Or elles ſont fort ſteriles, & ne produiſent ni arbriſſeaux ni herbage; & ſont du tout deſtituees d'eau douce, frequentees ſeulement des loups marins, des pinguins & autres oiſeaux de mer. Voila qu'elle eſt la coſte du Parlement de *Quito*.

LIMA ou LOS REYES.

CHAP. XIX.

Deſcription des limites du Parlement de Lima, *nombre des Villes d'icelui, chemin Royal par la plaine, depuis la Ville de* S. Miguël *iuſques à celle de* Truxillo.

LE ſecond Parlement du Royaume du *Peru*, prend ſon nom de la Metropolitaine *Lima* ou *los Reyes*; & s'eſtend entre le Nord & le Sud, depuis le ſixieme degré de la hauteur du Pole du Sud, iuſques au ſeize ou dixſeptieme: il y a de longueur du long de la coſte de la mer CCXX lieuës (combien qu'il y en ait qui lui en donnent trois cents) depuis le Cap de *Aguia* où le Parlement de *Quito* finit, iuſques à *Arequipa* & vn peu plus outre, où celui de *las Charcas* commence; & de large de l'Oueſt à l'Eſt en quelques endroits de cent ou enuiron, en d'autres plus, outre les regions ſpacieuſes & qui ne ſont pas encore aſſés deſcouuertes ni cognuës, vers les Gouuernements du *Braſil* & de la *Plata*, vers leſquels ſes limites s'eſtendent ſans eſtre definis. Les villes & bourgades de ce Parlement ſont; *Lima* ou cité de *los Reyes*, *Arnedo*, *Santa* qui eſt auſſi nommee *Parilla*, *Truxillo*, *Miraflores*, *S. Iuan de la Frontera*, *S. Iago de los Valles*, *Leon de Guanuco*, *Guamanga*, *Cuſco*, *S. Franciſco de la Vittoria*, *S. Iuan del Oro*, *Arequipa*, *S. Miguël de la Ribera*, *Valuerde*, *Cannete* ou *Guaſco*, *Caſtrouirreina* & *Oconna*. Or afin que la ſituation de ces regions ſoit mieux compriſe, nous commencerons la deſcription de ce Parlement par la plaine, & premierement nous pourſuiurons le chemin Royal par les vallees maritimes dés la ville de *S. Miguël*.

Auguſtin de Zarate dans ſon Hiſtoire du *Peru*, diſtingue les habitans naturels en trois nations, ſçauoir en *Yungas*, *Taſſanes* & *Mochichas*, qui different entr'eux de langage, combien qu'ils entendent & parlent tous indifferemmẽt la langue commune de *Cuſco*. *Garcillaſſus* dit que les *Peruuiains* appellent en leur langage tous les terres qui ſont proche de la mer, & en general toutes les contrees chaudes *Yunca*, qui eſt le meſme mot que *Yunga*: d'où eſt venu que les habitans des plaines & des terres chaudes ont eſté nommés *Yuncas* ou *Yungas*: Or tous les *Peruuiains* qui demeurent prés de la mer, auant qu'ils fuſſent ſubiugués par les *Yncas*, depuis *Truxillo* iuſques à *Tarapaca* adoroyent ſur toutes choſes la mer, qu'ils appelloyent *Mamachocha*, comme auſſi la balene & les autres poiſſons: & ce à cette occaſion qu'ils n'en eſtoyent pas ſeulement nourris, mais auſſi

que

que leurs champs en eſtoyent rendus fertiles; car il auoyent couſtume d'engraiſſer leurs terres de poiſſon.

De la ville de *S. Miguël*, iuſques à la vallee *Motupe* (dans laquelle eſt ſitué la bourgade *Olmos*, de laquelle nous auons parlé ci-deſſus) il y a XXII lieuës d'vn chemin ſablonneux & fort difficile, principalement par où on va maintenant: car il y a entre des mottes & coſtaux certaines vallees, dans leſquelles deſcendent bien pluſieurs torrents du haut des montagnes, mais ils ſont auſſi toſt engloutis par le terroir ſablonneux, de ſorte qu'ils n'apportent nulle ou fort petite commodité aux voyageurs: & afin qu'on puiſſe plus facilement ſurmonter la difficulté de ces chemins, on part le plus ſouuent ſur le ſoir de la ville de *S. Miguël*, & on marche toute la nuict, afin d'arriuer de grand matin à certains puits ou ſources d'eaux, *Cieça* les appelle *los Xaguyes*: delà auec des oüaires pleines d'eau & des bouteilles de vin, on pourſuit ſon chemin euitant tant qu'il eſt poſſible la chaleur: or dans la vallee de *Motupe* on rencontre le chemin Royal, duquel nous auons parlé ci-deſſus. Cette vallee eſt large & profonde, & par icelle paſſe vne petite riuiere qui y deſcend des montagnes voiſines, mais elle eſt engloutie des ſables auant que de venir dans la mer: neantmoins les arbres y croiſſent fort bien, pour l'abondance de l'humidité qu'ils rencontrent au dedans de la terre: or les Indiens y puiſent leur eau des puits, & ont pluſieurs arbres à coton, duquel ils s'habillent, & trafiquent.

A quatre lieuës de *Motupe* on entre dans vne belle & fertile vallee nommee *Xayanca*, large de quatre lieuës: qui eſt coupee par vne petite riuiere, de laquelle les habitans conduiſent des foſſés pour arrouſer leurs champs: la Nobleſſe du *Peru* y auoit anciennement pluſieurs metairies & des champs qu'ils faiſoyent cultiuer par leurs eſclaues.

De cette-ci on paſſe à la vallee *Tuqueme*, fort delectable & couuerte d'arbres, dans laquelle il y a eu au temps paſſé pluſieurs villages, comme teſmoignent encore pour le iourd'hui les maſures d'iceux. A vne iournee de chemin delà eſt la belle vallee de *Cinto*, le Lecteur ſera aduerti vne fois pour toutes, qu'entre ces vallees il n'y a que des mottes de ſables & des pierres ſeiches, dans leſquelles on ne trouue nuls animaux, nuls arbres ni aucun herbage, mais vn pur deſert, de ſorte que ceux qui voyagent en ces lieux là, ont beſoin d'auoir des guides experts au chemin.

De la vallee de *Cinto* on paſſe à celle de *Colliquen*, qu'vn fleuue coupe, qui ne ſe peut paſſer à gué, ſi ce n'eſt quand l'eſté eſt dans les montagnes, & l'hiuer dans la plaine; c'eſt vne vallee large & bocageuſe, mais elle eſt preſque du tout deffournie d'habitans, que les Eſpagnols ont quaſi tous deſtruicts aux guerres ciuiles du paſſé. *Auguſtin de Zarate*, eſcrit que cette vallee eſt diſtante de la ville de *S. Miguël* de quarante lieuës.

Apres *Colliquen* ſuit *Sana* ou *Zana* aſſés ſemblable à l'autre, de laquelle il y a deux chemins, l'vn qui va à *Truxillo*, l'autre vers les montagnes & à *Caxamalca*, ſur lequel on rencontre la bourgade nommee *Pueblo Nouo*, où il y a vn Monaſtere d'Auguſtins appellé *Guadalupe*.

Suit apres *Zana*, *Paſcamayo* la plus fertile & mieux peuplee de toutes les vallees: les habitans d'icelle, auant qu'ils euſſent eſté ſubiugués des *Ingas*, eſtoyent fort puiſſants & redoutés de leurs voiſins: ils auoyent baſti pluſieurs Temples, dans leſquels ils ſacrifioyent à leurs Idoles, qui ſont maintenant du tout tombés: auiourd'hui il y a pluſieurs Preſtres & Religieux qui y demeurent, & enſeignent les fondements de la Religion Chreſtienne aux Indiens. Il y a vne belle riuiere qui court par cette vallee, de laquelle les habitans ont deriué pluſieurs canaux pour en arroſer leurs champs; par icelle paſſe le chemin Royal. On y tiſt force draps de coton, & les vaches y profitent fort, comme auſſi les pourceaux, & encore plus les cheures.

De *Paſcamayo* on paſſe à celle de *Chacama*, qui n'eſt en rien inferieure à l'autre en bonté, où on cultiue des cannes de ſucre, les autres fruicts y naiſſent auſſi abondamment.

A quatre lieuës de *Chacama* on entre dans *Chimo*, ou ſelon *Garcilaſſus*, *Chimu*, vallee fort ample, & fort cherie anciennement des Rois du *Peru*, comme teſmoignent les ruines des Palais & les marques des iardins; dans icelle ſe voit auiourd'hui la ville de

Truxillo.

Truxillo. Ynga Pachaucutec, subiuga le premier cette vallee, sur laquelle commandoit lors, comme aussi sur les voisines, vn certain Seigneur appellé *Chimu*, du nom duquel cette principale vallee fut nommee.

CHAP. XX.

Bourgade de Miraflores, *Ville de* Truxillo, Parilla, Arnedo.

AVANT que nous poursuiuions plus outre la description des vallees, il est necessaire de faire mention des villes qui sont en icelles, de peur que nous ne passions quelque chose legerement.

La premiere villette donc, qui appartient au Parlement de *Lima* dans cette plaine, est appellee des Espagnols *Miraflores*; bastie dans la vallee de *Zana* ou *Sana* (du nom de laquelle elle est souuent appellee) assés prés de la mer, & à XCV (où selon d'autres à CX) lieuës de la Metropolitaine *Lima* vers le Nord: à XX de *Truxillo*: & a LXX de *Païta* vers le Midy. C'est vne bourgade fort peuplee & fort riche (comme i'ai apprins de ceux qui l'ont veuë depuis peu) entre toutes celles qui sont situees dans la plaine: il croist dans son territoire beaucoup de froment, comme aussi des cannes de sucre: on y fait aussi de l'Anil, mais qui n'est pas du meilleur: La ville est à cinq lieuës de la mer, sur laquelle elle a le port de *Chencepen:* Or en l'espace d'entre-deux il y a des bois fort agreables, & plusieurs villages ou metairies: le port n'est pas fort commode ni bien garenti à l'encontre de l'incertitude des vents, ains est fort agité, qui fait que les nauires ont beaucoup de peine & employent beaucoup de temps à s'y descharger ou charger.

La plus prochaine ville delà est *Trugillo* ou *Truxillo*, situee dans la vallee *Chimo*, sur les bords d'vne petite riuiere, de laquelle les Espagnols deriuent l'eau par diuers canaux & fossés pour arroser leurs vergers & iardins; & la conduisent par des aqueducs iusques dedans la ville. Le territoire de cette ville est estimé sain sur tout autre: & est orné de tous costés de plusieurs metairies, dans lesquelles les Espagnols nourrissent des brebis & y sement leurs grains: Les vignes y sont fort communes, & il y a grande abondance de figues, de pommes de grenades, d'oranges, & de tous autres fruicts d'Espagne: & il s'y fait vne grande recolte de froment: de sorte que les Bourgeois & les Indiens abondent en toutes sortes de viures, & n'ont iamais faute de poisson à cause que le mer en est prés: la ville est situee sur la hauteur de VII degrés & XXX scrupules au delà de la ligne vers le Sud; à LXXX lieuës de la Metropolitaine *Lima*, comme dit *Herrera*; bastie sur vn plat terrain de la vallee, aupres de certains costaux pierreux & secs, les ruës sont larges & les edifices contiguës: les Sauuages viennent par bandes à cette ville, pour y seruir les Bourgeois, & leurs fournir ce dont ils ont besoin. Elle est à bon droit mise entre les premieres villes du *Peru*, & comme quelques-vns escriuent, il y a plus de cinq cents maisons; quatre Monasteres, de Iacobins, de Cordeliers & de l'Ordre de S. Augustin: les Officiers Royaux y demeurent: il y a dans son resort cinquante mille Sauuages tributaires, comme raconte *Herrera*. Tout le sucre qui se fait en ces quartiers, croist principalement dans la vallee de *Chacama* ou *Chicama*, selon *Acosta*: enfin le port qu'on nomme *el Arrecife de Trugillo*, est à deux lieuës de la ville, dans vne baye ouuerte, & qui n'est point garentie à l'encontre des vents, mesme l'anchrage n'y est pas bon. Ceux qui ont veu depuis peu cette ville, disent qu'elle est fort marchande, & riche, pour la remarquable fertilité de son territoire, & sur tout de la vallee de *Chicama*: & que son port s'appelle *Guanchaco*, & est distant de quatre lieuës de la ville: enfin que la ville est habitee de mille cinq cents Espagnols, & de plusieurs Indiens & Negres.

La bourgade *la Parilla*, nommee aussi *Santa*, de la vallee dans laquelle elle est situee, est distante de XX lieuës de *Truxillo*, ou comme d'autres veulent de XXV vers le Sud, & à LV, ou selon d'autres à LX de la Metropolitaine *Lima* vers le Nord: sur la hauteur de IX degrés au Sud de la ligne, selon *Herrera:* elle est bastie aupres de la mer, sur le riuage d'vne belle riuiere, & la plus grande de toutes, celles qui trauersent cette plaine, laquelle fournit d'vn port fort commode, de sorte que ceux qui costoyent ces costes ont coustume, d'y prendre de l'eau, du bois & autres choses dont ils ont besoin.

Olyuier de Nord, Hollandois, dit entre autres choſes en ſon routier, que proche de cette bourgade on auoit peu auparauant trouué vne mine d'argent. Ceux qui ont veu le lieu depuis peu aſſeurent, qu'on paſſe la riuiere de *Santa* par vn ſingulier artifice, car il y croiſt ſur les arbres certains fruicts comme courges, mais qui ſont plats des deux coſtés & ronds preſque à la façon des boucliers, que les Indiens enfilent auec vne corde & les accommodent enſemble comme des radeaux : Or ſur cette flotte ronde, ils mettent les marchandiſes, les hommes & leurs hardes, que des Sauuages tirent apres ſoi en nageant, & les cheuaux & autres beſtes de charge nagent aupres. Le port eſt entre la ville & la riuiere, dans vne baye aſſés bien garentie à l'encontre de l'incertitude des vents. Et pour la fin, le terroir de cette ville eſt fertile en fort bon froment, lequel ſe vend dans la ville de *Lima*, beaucoup plus que celui des autres vallees. Et que la ville eſt habitee de ſeptante familles d'Eſpagnols ou enuiron, & pluſieurs Indiens & Negres.

La bourgade *d'Arnedo* eſt ſituee dans la vallee de *Chancay*, à neuf ou dix lieuës de la Metropolitaine *Lima* vers le Nord, & à demie de la mer du Sud ; elle eſt riche en vignes : les Iacobins y ont vn Monaſtere. Ceux qui l'ont veuë depuis peu adiouſtent, qu'il y a enuiron cent familles d'Eſpagnols & pluſieurs des naturels du païs : il y a vne riuiere qui paſſe aupres, au bords de laquelle il y a force metairies : il s'y fait beaucoup de ſucre ; & s'y cueille aſſés de vin.

CHAP. XXI.

Chemin qui mene par la Plaine de la Ville de Truxillo *à* Lima, *& autres choſes.*

DE la ville de *Truxillo* iuſques à *Lima*, pluſieurs content LXXX lieuës. Sçauoir de la vallee de *Chimo* iuſques à *Guanape* (que *Garcillaſſus* nomme *Huanapu*) ſept lieuës : cette vallee a eſté anciennement fort renommee & grandement peuplee, & qui pour la bonté d'vne boiſſon (qu'ils nomment en leur langage *Chica*) n'eſtoit pas moins celebre que *Madrigal* l'eſt en Eſpagne pour le vin, qui croiſt en ſa contree. Maintenant les Indiens ſont reduits à fort petit nombre. Le port eſt ſpacieux & grandement commode, où les nauires qui viennent de *Panama* ont couſtume d'aborder pour s'y rauitailler.

Apres *Guanape* ſuit vne autre petite vallee, de laquelle le nom ne ſe trouue point, où il y a ſeulement vn puits fait pour la commodité des voyageurs, duquel on croit que l'eau vient d'vne riuiere qui paſſe par deſſous.

Santa ſuit cette-ci, qui eſt vne vallee fort longue & large, & anciennement fort peuplee d'habitans, qui y ſont maintenant en fort petit nombre, de ſorte qu'il y a beaucoup de champs abandonnés pour la diſette des Laboureurs. Ils ont vſé de tout temps d'habits, & ſe lioyent les cheueux de bandes differentes des autres, & auoyent d'autres ornements de teſte, par leſquels ils eſtoyent diſernés de leurs voiſins : il y a grande abondance de fruicts, tant eſtrangers que de ceux qui ſont ordinaires au païs ; elle eſt coupee d'vne riuiere rapide & aſſés large, qui s'enfle fort lors qu'il pleut beaucoup dans les montagnes, & laquelle on paſſe ſouuent auec peril, nous en auons parlé ci-deſſus. Ceux qui nauigent dans la mer du Sud, ont couſtume d'y aborder le plus ſouuent pour y prendre de l'eau. Au reſte à cauſe de l'eſpeſſeur des bois & halliers qui ſont en cette vallee, il y a ſi grande quantité de mouſquites (qui eſt vne eſpece de mouſcherons) que tant ceux qui y voyagent que les habitans en ſont grandemẽt incommodés.

A deux iours de chemin de *Santa* (ou à ſix lieuës ſelon d'autres) on paſſe dans la vallee de *Guambacho*, qui eſt arrouſee d'vne petite riuiere : à vn iour & demi de chemin de cette-ci on rencontre celle de *Guarmey* (qu'il ſemble que *Garcillaſſus* appelle *Huallmi*) cette vallee a eſté auſſi anciennement grandement peuplee, maintenant ce n'eſt ſeulement qu'vne habitation de paſteurs, qui y nourriſſent force pourceaux & peu de vaches : ils habitent vne bourgade de meſme nom, aupres d'vn haure fort commode & capable de pluſieurs nauires, dans lequel anchra noſtre *Spilbergue* l'an cIↃ IↃc XV, apres qu'il eut deffait l'armee Nauale du Viceroi du *Peru* : il remarqua qu'il eſt diſtant de la ligne de dix degrés vers le Sud, & le priſe aſſés, combien que nos gens furent contraints de prendre leur eau dans vn eſtang : tous les habitans s'en eſtoyent fuis auec tous leurs meubles ; on y voit les maſures d'vn certain Chaſteau.

Suit par apres la vallee de *Parmonga*, ou de *Parmunca*, ſelon *Garcillaſſus*, qui encore qu'elle ſoit du tout ſemblable aux precedentes, toutesfois il ſemble qu'elle n'ait eſté iamais habitee par ci-deuant, ſi on conſidere l'eſpeſſeur des bois & les champs deſerts qui y ſont: il n'y a rien de remarquable outre les ruines d'vn magnifique Palais, ou pluſtoſt d'vn Chaſteau fort bien fortifié (ſelon l'induſtrie des Sauuages) & elegamment peint par dedans: il y auoit beaucoup de ſales & de ſieges, comme il appert par les veſtiges des maſures; qui ſont maintenant du tout tombees, & ont eſté minees deſſous par les Eſpagnols, qui croyent que dans les monuments & dans de telles maſures, il y a beaucoup de threſors cachés. *Garcillaſſus* raconte que cette vallee & les voiſines furent adiointes au Royaume de *Cuſco*, par *Inga Pachacutec*, apres que *Curaca Chimu* eut eſté dompté. Or les *Ingas* auoyent fait grande eſtime au temps paſſé de cette vallee *Parmunca*, & y firent baſtir ce Chaſteau, d'vne admirable ſtructure, en memoire de la victoire qu'ils auoyent obtenuë ſur les principaux *Caſſiques* qui habitoyent le long de la mer: qui toutesfois eſt de long temps du tout bas.

A deux lieuës de *Parmonga*, ſuit la riuiere *Guama*, ou ſelon *Garcillaſſus*, *Huama* (qui ſignifie entre les Indiens, Oiſeau de proye) laquelle deſcend en la mer du Sud par vne vallee de meſme nom, les Eſpagnols la nomment *la Baranca*; cette riuiere s'enfle ſi fort quand il pleut dans les montagnes, & court ſi viſte, qu'on ne la paſſe qu'à grande peine & auec grand peril, qui à cauſé la mort à pluſieurs.

De *Guama* on paſſe dans *Gaura*, & par icelle à *Lima*, comme *Pedro de Cieça* eſcrit, lequel nous auons principalement ſuiui en cet endroit: toutesfois il oublie la vallee de *Chancay*, dans laquelle eſt ſituee la ville *d'Arnedo*, qui doit eſtre au milieu de *Gaura* & de *Lima*: car *Auguſtin de Zarate* dit en ſon Hiſtoire, que *Gaura* eſt à dixhuict lieuës de *Lima*. Ceux qui depuis n'agueres ont voyagé par là, diſent, qu'apres *Santa*, ſuit *Guambachi*, & peu apres la haute & baſſe *Caſma*, lieux qui ne ſont habités que d'Indiens; où il croiſt du vin, des fruicts, & où on nourrit des brebis. Delà on vient à *Guarmey*, où il y a douze lieuës de chemin, par des tertres de ſables fort arides, & où à peine y a-il aucune herbe: de *Guarmey* iuſques à la *Baranca*, on conte quatre lieuës; à la riuiere de *Parmongilla*, aupres de l'emboucheure de laquelle ſe voit vne haute montagne, & ſur le ſommet d'icelle les ruines d'vn vieil edifice; & delà à la riuiere de *Baranca*, qui eſt diſtante de *Lima* de vingt quatre lieuës; proche d'icelle eſt *Gaura*, où il y a de fort bonnes ſalines: dans la bourgade il y demeure enuiron cent familles d'Eſpagnols & beaucoup plus d'Indiens: Il y a quelques moulins à ſucre. Elle eſt diſtante de *Lima* de vingt lieuës. Suiuent apres des lieux ſablonneux & plats, & enfin *Chancay* ou *Arnedo* à neuf lieuës de *Lima*.

La vallee de *Lima* eſt la plus grande & large de toutes celles qui ſont en la plaine depuis *Tumbez*; *Garcillaſſus* fait mention qu'elle s'appelloit auſſi anciennement *Rimac*.

Ceux qui y ont long temps demeuré, content merueilles, de la bonté de l'aïr, & de la fertilité & beauté du terroir; car la temperature de l'aïr y eſt telle, qu'on n'y eſt point offenſé de la chaleur, & on n'y ſent point de froid, & on n'y a point beſoin de feu, non pas meſmes pour les enfans nouuellement nez. La plus grande chaleur eſt au mois de Decembre, Ianuier, Feburier & Mars, & lors c'eſt leur vrai eſté, or les iours y ſont les plus longs en Ianuier, qui ont quatorze heures, & les plus courts n'y ont pas guerres moins de douze. Ils moiſſonnent leur froment en Decembre & Ianuier; les raiſins commencent à ſe former autour la feſte de la Natiuité, & ſont meurs au mois d'Auril, car on vendange en ce mois. Du mois de May iuſques en Septembre c'eſt leur hiuer; qui fait que le Ciel y eſt le plus ſouuent nebuleux, & le Soleil ne ſe voit par fois quatre iours de long, il y tombe vne roſee comme vne bruine (que nous auons dit eſtre nommee *Garua*) qui encore qu'elle humecte à peine la pouſſiere, neantmoins elle fait que les colines qui ſont parſemees par la plaine, produiſent beaucoup d'herbage, qui engraiſſe merueilleuſement les vaches & les brebis: Et cette ſaiſon eſt de beaucoup là plus agreable; en laquelle les oliuiers & autres arbres fruictiers amenent leurs fruicts à maturité; les Plantains, les Paltas, les Lucumas & autres plantes tant domeſtiques, qu'eſtrangeres.

Il s'y

Il s'y trouue de grands *Alfarfares* (comme parle mon Autheur) c'eſt à dire, des champs, dans leſquels croiſt vne certaine herbe groſſe & haute, de laquelle ſe nourriſſent les cheuaux & autres beſtes de charge (car on ne s'y ſert point de paille) deſquels les principaux font vn grand profit. Tous les champs de cette vallee ſont arrouſés de trois riuieres en l'eſpace de ſix lieuës, & ſont entrecoupés de pluſieurs beaux foſſés; de ſorte qu'il s'y voit pluſieurs metairies & agreables villages, iardins & vergers. Enfin en tout le territoire de cette ville, il ne s'y trouue aucuns ſerpents, ou autres animaux veneneux: ſeulement il y a force mouſcherons. Dans cette vallee il y croiſt force cannes de ſucre; de ſorte que le ſucre s'y donne à bon marché, ſçauoir vne arobe d'Eſpagne pour vingt quatre ou vingt huict reales. Il y a auſſi grande abondance de figues & de raiſins de paſſe; enfin toutes ſortes de viures y ſont à fort grand marché: car vne arobe de chair de bœuf, graſſe & bonne, ſi vend ſix reales; & dans les montagnes on y a vn grand bœuf pour quatre pezos ou ducats: vne brebis de *Lima* pour dix, & dans les montagnes pour quatre, & les autres choſes à l'aduenant. Le poiſſon y eſt à vil prix & y en a de diuerſes ſortes, & fort bons; les plus ordinaires ſont ceux que les Eſpagnols appellent *Coruinas*, *Chitas* qui ſont langues ou ſoles, des rayes, des anchoix, des bonites & diuerſes ſortes d'eſcreuices. Le froment eſt en la ville à fort bon marché, car on y vend l'Hanega, c'eſt à dire, vn boiſſeau dix ou douze reales; le *Mays* eſt preſque à meſme prix. Mais il eſt maintenant temps de parler de la ville meſme.

CHAP. XXII.

Lima *ou Cité des Rois, Metropolitaine auiourd'hui du* Peru.

LA Metropolitaine de ce Parlement, & meſme de tout le *Peru*, eſt appellee des Eſpagnols *Cuidad de los Reyes*, c'eſt à dire, Cité des Rois, & bien ſouuent *Lima*, du nom de la vallee dans laquelle elle eſt ſituee. Elle eſt diſtante de la ligne vers le Sud de douze degrés & trente (ou comme d'autres veulent quarante) ſcrupules: du Meridien de *Tolede* LXXXII degrés vers l'Oueſt. Cette ville n'a point de ſeconde tant en grandeur qu'en magnificence en tout le *Peru*, ſi ce n'eſt que d'auanture on en excepte *Cuſco*. Or il me ſemble fort à propos de la deſcrire vn peu plus diligemment, ſelon que ie l'ai appris d'vn certain qui y a demeuré pluſieurs annees.

La ville eſt toute diuiſee en quartiers quarrés, chacun de CL pas, par leſquels paſſent des ruës egalement larges, toutes droites, ſans aucune courbure ou deſtour; vingt & deux de ces quartiers ſont eſtendus de l'Eſt à l'Oueſt; & quatorze du Nord au Sud: vers le Nord paſſe vne grande riuiere, ſur laquelle il y a vn pont de pierre aſſés fort, qu'on y fit lors que le Marquis de *Montes Claros* eſtoit Viceroi de ces Prouinces: Au meſme coſté il y a le fauxbourg nommé de *S. Lazare*, auſſi diuiſé par quartiers: Vers l'Orient il y a vn autre fauxbourg, dans lequel demeurent enuiron huict cents familles d'Indiens, qui ſçauent la langue Eſpagnole & ſont fort riches; ceſtui-ci eſt ceinct d'vn rempart de terre, auec ſes portes, il y a vn College de Ieſuites aſſés riche; il a ſon Lieutenant Particulier, à qui ſont auſſi ſubiects quelques bourgades de la banliefue. Dans la ville eſt le Palais Royal, où il y a du moins huict Iuges, quatre Officiers qu'ils nomment *Alcaldes de Corte*, deux Aduocats Fiſcaux, & autres Officiers: le Viceroi meſme y preſide le plus ſouuent, lequel a diuers Secretaires: Il a de penſion tous les ans quarante mille pezos ou ducats; & quand il va au port de *Callao*, trois mille pour ſa deſpence en chemin; que s'il va en d'autres Prouinces, dix mille. Le Capitaine des Gardes du Viceroi a de gage trois mille ducats; le Gouuerneur du port; les Conſeillers du Parlement; les Capitaines des Soldats qu'ils nomment *Maſtres de Campo*, autant. Le Viceroi donne tous ces Offices, excepté ceux de Conſeillers, à qui bon lui ſemble, & beaucoup d'autres; entre leſquels on conte plus de cent Lieutenances, ou comme ils les appellent *Corregiementos*; ce qui eſt vne grande commodité pour ſes amis & familiers: car il y a telle Lieutenance, deſquelles on peut tirer en trois ans, qui eſt le temps qu'elles durent d'ordinaire, cents mille ducats: ce qui n'eſt pas de merueilles, puis que (comme aſſeure ſainement celui que ie ſuy) vn Confeſſeur du Viceroi qu'il a cognu, auoit emporté auec ſoi trois cents mille ducats. Quoi

plus? le Viceroi a infinis moyens, par lesquels il se peut faire riche & les siens. La ville a son Archeuesque, le reuenu annuel duquel riuient à trente mille ducats; plusieurs Prebendiers & Chanoines, le reuenu annuel desquels est cinq ou six mille ducats; en somme tous les Ecclesiastiques y sont grandement riches, de maniere qu'il y a des Chanoines qui sont riches de plus de trois cents mille ducats: Ie rapporte ces choses sous la foi de mon Autheur. Mais retournons à la ville. Au milieu d'icelle il y a vne grande place, au costé de laquelle qui decline vers le Nord, est basti le Palais extremement grand, dans lequel le Viceroi fait sa residence auec sa famille, on y tient aussi le Parlement, & les Thresors du Roi y sont conserués. Au costé Oriental de cette place est l'Archeuesché & la grande Eglise faite à la façon de celle de *Siuille:* au costé Meridionnal il y a plusieurs boutiques de Marchands; vers l'Occident il y a aussi quelques boutiques de Marchands, le Greffe public & le logis du Preuost de la ville, auec la Prison: vis à vis est l'Arsenac public, dans lequel il y a diuerses sortes d'armes & beaucoup de munitions de guerre. Au milieu de la place se voit vne tres-belle fontaine, qui iette son eau dans vn vase de pierre. En outre de cette place, il y a huict ruës, qui menent toutes aux champs, de chacun costé d'eux, en cette maniere: premierement celle qui passe le long de la maison du Preuost de la ville & du costé du Palais, comme aussi du long de l'Arsenac public, mene à la riuiere & au pont; car entre le pont & la grande place, il n'y a outre le Palais, qu'vn quartier separé du Palais par vne ruë qui le trauerse: au delà du pont on passe par le fauxbourg de *S. Lazare* vers le chemin Royal, declinant à la main droite, qui conduit le long de plusieurs iardins & metairies à vne autre riuiere, sur les bords de laquelle est situee la bourgade de *Carauaillo* à quatre lieuës de la ville. A la main droite on va vers vn bocage nommé *Alameda*, & à la montagnette ou coline de *S. Christofle*, couuerte de plusieurs arbres à fruicts qui est au milieu de ce fauxbourg, où il y a quatre fontaines, & plusieurs canaux deriués de la riuiere, pour arrouser les iardins & les champs; d'icelle il y a huict rangs d'arbres qui vont iusques au Monastere des Freres Piésnuds, au pié de la montagnette susdite; entre lequel & la riuiere passe vn chemin qui mene à *Lurigancho*, bourgade d'Indiens, à vne lieuë de la ville, & s'estend iusques aux montagnes à trauers de plusieurs metairies. La seconde ruë commence dés la place vers le costé Oriental & du Palais mesme, & tire vers le marché public, le long du Monastere de *S. François* qui est fort grand, car il occupe auec son iardin deux quartiers; & le long des murailles d'icelui la ruë mene au Monastere de Nonnains de *S. Claire*, & tire droit au fauxbourg des Indiens vers le Nord; & conduit vers vn estang, ou vne tres-belle fontaine: de laquelle on mene l'eau par des tuyaux soubsterrains ou aqueducs, dans les autres fontaines de la ville, car l'eau en est beaucoup plus claire & saine que celle de la riuiere; cette ruë continuë en outre par plusieurs metairies iusques à la belle vallee de *S. Ynes*, qui est distante de la ville de cinq lieuës. La troisieme ruë commence à costé du Palais & de l'hostel de l'Archeuesque, & tire droit vers la place de l'Inquisition, sur laquelle se voit la *Casa de la Charitad*, où sont receuës les pauures filles & les femmes maladifues: & de là à la place de *S. Anne*, sur laquelle est le Conuent des Nonnains Deschaussees, & l'Hospital & l'Eglise Parochiale de *S. Anne*; dans cet Hospital sont traictés les Indiens malades, & a de reuenu annuel trente mille ducats: & ainsi passant par d'autres lieux mene au chemin Royal qui va aux montagnes: duquel nous parlerons ailleurs. La quatrieme ruë commence dés la place qui est deuant la grande Eglise, & tire vers le Monastere de la *Concepcion*, fort grande & riche maison de Nonnains: & plus outre à l'Eglise de *S. André* & au riche Hospital des Espagnols; & tournant à la main gauche elle se ioinct à la place de *S. Anne*, & au chemin Royal qui va aux montagnes; & à la droite par vne autre ruë on va aux fours à briques; & laquelle descend par apres vers le chemin Royal, lequel va par la plaine: mais suiuant la principale ruë vers l'Orient, on arriue au lieu où on fait de la poudre à canon fort bonne, distant de la ville d'vn quart de lieuë, & enfin le long de plusieurs metairies à *Seneguillo*. La cinquieme ruë coupe le costé Meridionnal de la grande place, & passant par la place des Marchands de draps & d'habits, elle tire vers le Midy le long du Monastere des Freres de la *Mercede*, & le Conuent de Nonnains de *l'Incarnation*, lequel occupe deux quartiers; & delà au Monastere des nouueaux Cordeliers qu'on nomme Recolés; &

finit

finit au chemin Royal qui va par la plaine ; par icelle on peut auſſi deſcendre vers la mer. La ſeptieme ruë commence du meſme coſté, & apres auoir paſſé le quartier des Marchands, dans lequel on fait nombre de quarante boutiques de precieuſes marchandiſes, elle raſe le Monaſtere des Freres de la *Mercede*, l'Egliſe Parochiale de *S. Didier*, & l'Hoſpital des Conualeſcents, dans lequel ſont menés du grand Hoſpital les Eſpagnols, pour y demeurer iuſques à ce qu'ils puiſſent trauailler ; & va iuſques à la *Magdalene*, bourgade d'Indiens, à demie lieuë de la ville, & iuſques aux bords de la mer, qui n'eſt eſloignee de la ville de ce coſté que de trois quarts de lieuës. La ſeptieme ruë commence au coſté Occidental de la grande place, & embraſſe premierement pluſieurs boutiques de Marchands, puis apres continuë vers l'Egliſe de *Monſerate* (de laquelle il y en a vne autre qui tourne vers le Midy, & qui finit au chemin qui va à *Callao*) & delà le long des iardins à la riuiere. La huictieme & derniere ruë, commence de la grande place, le long du coſté de la Preuoſté de la ville, & ayant paſſé vn quartier entremoyen, va au Monaſtere des Iacobins, le plus riche de tous ; les murailles duquel vers le Nord ſont lauees de la riuiere ; vers laquelle on deſcend par cette ruë. Voila les huict principales ruës, que nous auons dit ſortir de la grande place, il y en a d'autres, que nous toucherons en paſſant. Du Monaſtere de *S. François*, duquel nous auons parlé, commence vne ruë qui va iuſques au College des Ieſuites. qui ſont là nommés *Theatins*, grandement riche: derriere lequel il y a vne autre ruë qui va à *S. Martin*, autre College des meſmes, dans lequel il y a enuiron cinq cents Eſcoliers, la plus grãde partie enfans des plus grands du païs, qui ſont enſeignés des Ieſuites Par apres à la Trinité, Conuent des Nonnains ; à la maiſon des Orphelins ; & au troiſieme College de ceux de la Societé de Ieſus, auſſi fort riche: & plus outre à *Noſtra Sennora de Guadalupe*, Monaſtere de Cordeliers ; & delà elle entre dans le chemin Royal, qui conduit par la plaine droite vers le Sud, ayant la mer à la main droite ; là ſont ſitués *Surco* & *Surquillo*, deux bourgades d'Indiens, à vne lieuë & à lieuë & demie de la ville, le long de la mer, & ce chemin continuë iuſques à *Pachacama*, viſitant en paſſant vne metairie des Ieſuites, où ils ont planté des cannes de ſucre & vn verger d'oliuiers. Il y a vne autre ruë le long du College des *Theatins*, qui paſſant par quelques quartiers de Marchands, tire vers le riche Conuent des Auguſtins, & vers la riche Paroiſſe de *S. Sebaſtian*. Il y a auſſi deux autres ruës qui paſſent le long de l'Egliſe Parochiale de *S. Didier*, & deſcendent droit vers *Callao*, ayant au milieu la principale Paroiſſe de *S. Marcel*, & le Monaſtere des Auguſtins Deſchauſſés. En ſomme cette ville a ſix Egliſes Parochiales & pluſieurs autres ; quinze Conuents de Moines, de la Societé de Ieſus, & de Nonnains ; quatre Hoſpitaux pour les malades & pauures. Par la partie la plus haute de la ville, au coſté d'Orient d'icelle, courent deux larges canaux, qui font tourner des moulins au dedans de la ville : deſquels on deriue des canaux par tous les quartiers de la ville, de ſorte qu'il n'y a pas vne maiſon qui n'ait ſon aqueduc. Toutes les maiſons ont leurs ſales, porchers, & pluſieurs des iardins, qui ſont arrouſés deces aqueducs. Toutesfois la plus grand part des maiſons n'ont qu'vn eſtage, à cauſe que le bois ni vaut rien, qui n'y dure que peu d'annees, & eſt auſſi toſt gaſté de vermoulure ; les murailles n'y ſont preſque que de ſommiers ou poultres & de planches, remplies entre-deux de mortier ; les toicts ſont faits de cheurons mal polis, couuerts par deſſus de toilles peintes, ce qui eſt vn remede aſſés fort contre l'air, puis qu'il n'y pleut iamais.

C'eſt ſans doute vne ville fort opulente, pource que la Chancellerie du Roi y eſt eſtablie, la Cour du Viceroi, & la demeure de l'Archeueſque & des autres Officiers Royaux : Elle eſt auſſi la ville la plus marchande de toute l'Amerique Meridionnale, & meſme comme la ſeule ſur la mer du Sud : car on y amene tous les Threſors d'or & d'argent des Prouinces voiſines du *Peru* & du *Chili* ; & preſque toutes les marchandiſes de l'Europe y ſont tranſportees de la ville de *Panama* & d'autres, comme auſſi celles de la *Nouuelle Eſpagne* ; de ſorte que tous les iours il y arriue grande quantité de Marchands, & eſt fournie merueilleuſement de boutiques de Facteurs, pleines de toutes ſortes de marchandiſes. Delà on tranſporte vne fois l'an au plus, toutes les richeſſes d'or & d'argent au port de *Panama*, qui excedent ſouuent pluſieurs millions. Or la ville eſt toute ouuerte, & n'eſt ceincte d'aucune muraille ni de rempart, & n'y a aucune garde de iour ni de nuict, ni garniſon qui ſoit, ſeulement és enuirons

il y a plusieurs iardins qui sont fermés de terraces. On dit que les Bourgeois Espagnols de nation, tant hommes que femmes, & de tous aages, n'y excedent point cinq mille: combien qu'on die qu'il y a tant dans la ville que dans la banliefue quarante mille Negres, de tous sexes & aages; que les Espagnols tiennent pour la plus grande part sans armes, de peur qu'ils n'attentent quelque chose à l'encontre d'eux. Il y a peu de Soldats dans la ville; car outre deux Cornettes de Cauallerie; l'vne desquelles est de Lanciers, & l'autre de Carabins, qui sont entretenuës du Roi; & accompagnent le Viceroi lors qu'il sort hors de la ville: il n'y a au plus que huict Enseignes de gens de pié, qui sont composees des principaux Bourgeois, & qui ne reçoiuent nuls gages; chacune compagnie de cent & cinquante hommes: & six cents hommes de cheual, les vns & les autres peu exercés aux armes. La Magistrature de la ville est composee de vingt quatre hommes, du rang de ceux qui tirent rente & seruice des Indiens, & sont fort riches.

CHAP. XXIII.

Port de la Ville de Lima *nommé* Callao.

LE Port de la Cité des Rois est appellé *Callao*, il est distant de la ville d'enuiron deux lieues; il y demeure quelque six cents familles d'Espagnols & quelques Negres & Indiens; pour la plus grande partie mariniers, ou qui gaignent leur vie sur la mer: la bourgade est estenduë en long, le long du riuage de la mer, ayant plusieurs ruës, celles desquelles qui tirent vers la ville sont les plus courtes: Il y a vn ou deux Monasteres de Moines & vne maison des Peres de la Societé de Iesus. Les edifices qui sont vers la mer ne sont que celiers & magasins, pour serrer du vin, du Tabac, de la poix, des cordages & autres choses; il y a aussi des chais dans lesquels on serre toutes les marchandises qui viennent de l'Europe, de la *Nouuelle Espagne*, & des autres quartiers du monde, qu'on transporte presque continuellement à la ville auec des charrettes, charriots & bestes de charges: desquels on voit tous les iours le chemin rempli: & difficilement se pourroit il trouuer en tout le monde aucun chemin, où on hazarde en allant & venant, tant de richesses. Or ce chemin passe tout du long des iardins & metairies (qu'on nomme là *Chacaras*) de sorte qu'on n'y a iamais faute d'eau, & va iusques à l'entree de la ville, à l'endroit où est la Prison des Negres, nommee *Peraluillo*, d'où derechef on peut aller, par les ruës qu'il semble bon.

La constitution du port est telle; de *Pachacama* (dequoi nous parlerons dauantage ci-apres) la coste s'estend iusques à la bourgade de *Surco*, habitee d'Indiens; où la falaise de la mer est aussi droite qu'vne muraille, de sorte qu'on n'y peut aborder ou descendre, entre les rochers toutesfois il y sourd quelques fontaines d'eau douce: suit sur la mesme coste *Surquillo*; apres *la Magdelene* vn peu esloignee du riuage, & puis *Maranga*, qui est entre *la Magdelene* & *Callao* (cela sont toutes bourgades d'Indiens) & delà la terre ferme s'auance comme vn col iusques à l'Isle de *Lobos*; entre laquelle & la Continente il y a vn estroit passage, par lequel entrent les barques & petits nauires qui viennent de deuers le Sud, dans le port de *Lima*; lequel s'eslargit delà par vne courbure qui se fait au dedans de la terre ferme. Or ce port est fort asseuré & fort grand, net de tous bancs & rochers: mais les grands nauires qui arriuent de deuers le Sud, doublent l'Isle de *Lobos*, & entrent ainsi dedans le port: en outre la coste continuë dés le port iusques à l'emboucheure de la riuiere qui passe pres de *Lima*, & aupres d'icelle s'auance en mer, faisant vne baye, à cinq lieuës de la ville, ou demeurent seulement des pescheurs. Le port à quelques quarante nauires tant grands que petits; deux desquels seulement, sçauoir l'Admiral & Vice-Admiral (que les Espagnols nomment *Capitana* & *Almirante*) portent des pieces de fonte, les autres sont presque sans armes: & vne galere, qui n'est seulement que pour tenir en prison les malfaicteurs & les Negres. Or la bourgade qui est sur le port, & qui est proprement dite *Callao*, a esté long temps sans estre ceincte d'aucunes murailles; mais depuis que les Anglois & ceux de nostre nation ont commencé de la taster, on y a fait quelques terraces, & deux chasteaux qu'on a basti aupres, il y a enuiron trente pieces de fonte deuant la maison ou chais du Roi, sur vn droit costau, qui est fort battu des flots de la mer.

Car

Car *François Drac* l'an cIↃ IↃ LXXIX eſtant entré dans ce port, y ayant trouué douze nauires à l'anchre, & dans vne d'icelles force argent, ſans beaucoup de marchandiſes de diuerſes ſortes; il en pilla la plus grande partie, & ayant coupé les chables il laiſſa driuer en mer les nauires, & delà s'en alla au port de *Paita*.

En outre l'Iſle qui eſt au deuant de la terre ferme eſtenduë en long entre le Nord & le Sud, eſt communement appellee l'Iſle de *Callao* & meſme de *Lima*; elle eſt longue & eſtroite. Ceux de noſtre nation l'aborderent auec l'armee Nauale de Naſſau, ſur laquelle eſtoit le General *Iaques l'Ermite* l'an cIↃIↃC XXIV, au mois d'Auril & s'y fortifferent: Or elle eſt fort raboteuſe de rochers & du tout deſtituee d'eau douce; il s'y trouue ſeulement au haut des montagnes, quantité d'vne certaine herbe, que nos gens prenoyent contre le ſcorbut, qui eſtoit vn remede preſent: cependant que les noſtres ſeiournerent là n'eſtans pas aſſés forts pour attaquer la ville, ils eſſayerent quelquesfois de prendre la bourgade, mais ce fut en vain: toutesfois de cinquante nauires ou enuiron, qu'ils trouuerent à l'anchre dans le port, ils en bruſlerent plus de trente: & le lendemain les Eſpagnols meſmes en enuoyerent quelques-vns à feu vers la flotte de nos gens, ſans faire aucun dommage. Enfin il faut noter que de ce port il part tous les ans au mois de Feburier vne flotte, qu'ils nomment *la Armadilla*, qui s'en va à *Arica*; & retourne le plus ſouuent delà ſur la fin du mois de Mars, chargee d'or & d'argent; qui ont eſté ammenés des mines de *Potoſi*, & autres Prouinces voiſines: & tout ce Treſor ſe deſcharge au port de *Lima*, & delà ſe tranſporte par charrettes & beſtes de charge à la ville: preſque en ce temps y accourent les Marchands de tous les quartiers du Royaume du *Peru*, & on y amene l'or & l'argent de *Cuſco* & Prouinces entremoyennes, de ſorte que tout le mois d'Auril, il s'y aſſemble vn grand Threſor: qui eſt mené au commencement de May auec vne autre flotte à *Panama*. Voila ce que nous auions à dire de cette ville & de ſon port.

I'adiouſterai ſeulement vne choſe, c'eſt, que toute cette coſte eſt grandement ſubiette aux terres trembles, mon Autheur raconte, que l'an cIↃIↃC IX, le XIX iour du mois d'Octobre ſur le ſoir, il en arriua vn ſi rude dans la ville de *Lima*, que plus de cinq cents maiſons en tomberent, & preſque toutes en furent endommagees: Or l'an cIↃIↃC V, le XXVI de Nouembre le meſme arriua à *Yca*: Et en *Arica* la mer fut tellement eſmeuë, qu'elle emplit ſubitement de ſes flots toute la ville, abatit pluſieurs maiſons, & emplit les chais de ſable & de bouë. Nos gens content qu'ils ſentirent vn tremblement de terre dans l'Iſle de *Callao* au mois de Iuin.

CHAP. XXIV.

Vallee de Pachacama, *& autres iuſques à* Guarco, *& de la Bourgade de* Cannete.

RETOVRNONS maintenant à la deſcription des Plaines: apres la vallee de *Lima* ſuit la vallee celebre de *Pachacama*, diſtante de la Metropolitaine, comme pluſieurs veulent, de quatre lieuës: qui n'a point de ſeconde en beauté & fertilité; dans laquelle a eſté autresfois ce Temple, tant riche en or & en argent, duquel *Ferdinand Pizarre* a tiré, comme on dit, plus de neuf cents mille ducats, outre vn grand Threſor que les Soldats y auoyent auparauant pillé, ou que les Preſtres Indiens auoyent oſté auant la venuë des Eſpagnols; car la commune opinion eſt, que les Sauuages en auoyent caché ſoigneuſement vn grand poids d'argent, & autant que quatre cents forts hommes pouuoyent porter ſur leurs eſpaules; encore qu'on n'en ait iuſques ici rien peu trouuer, bien que les Eſpagnols ayant miſerablement bourrellé pluſieurs fois ces pauures Indiens, pour leur faire deſcouurir ces Threſors: les ruines de ce magnifique baſtiment reſtent encore pourle iourd'hui, qui eſtoit anciennement vn Temple dedié au Createur de l'Vniuers, comme eſcrit *Garcilaſſus*, & non au Soleil, comme d'autres ont eſtimé.

La vallee de *Chilca* ſuit celle de *Pachacama*, qui encore qu'elle ne ſoit abbreuuee d'aucune pluye, ou d'aucune riuiere ou torrent, eſt neantmoins fort fertile en *Mays* & racines bonnes à manger, & abondante en arbres fruictiers: & cela par vn ſingulier labeur & grande induſtrie des Sauuages; qui ſont de profondes foſſes, dans leſquelles

ils

ils ſement; & afin que le *Mays* y vienne mieux, ils y mettent au lieu de fumier des teſtes de Sardines (qui eſt vne ſorte de poiſſon que la mer prochaine fournit en abondance preſque infinie) appris par l'vſage & par l'experience que cela rend la terre beaucoup fertile. Or les habitans puiſent leur eau pour boire hors de profonds puits. Les *Ingas* Rois du Peru y auoyent auſſi vn Palais, des greniers & des iardins, & vn grand magazin de viures. Elle eſt diſtante de dix lieuës de la ville de *Lima*, & de ſix de *Pachacama*; il y a vn village d'Indiens, qui s'exercent ſoigneuſement à cultiuer les champs.

Proche de *Chilca* & à trois lieuës d'interualle d'icelle eſt la vallee de *Mala* ou *Malla*, qu'vne petite riuiere diuiſe, & qui eſt preſque toute couuerte de foreſts eſpaiſſes. *Acoſta* raconte en ſes Commentaires quelque choſe d'admirable de cette vallee. Dans *Mala* (dit il) à treize lieuës de la ville des Rois, ſe voit vn figuier, qui pouſſe & produit ſon fruict, du coſté qu'il regarde le Sud & les montagnes, aux mois que l'eſté eſt aux montagnes, & de l'autre coſté au contraire, quand il eſt eſté dans la plaine: admirable indice du changement de la nature en vn ſi petit interualle, & meſme en vn arbre, combien qu'il y en ait qui aſſeurent auſſi qu'il y en a pluſieurs de meſme.

A cinq lieuës plus outre de la vallee *Mala* on entre dans celle de *Guarco*, ou ſelon *Garcillaſſus* de *Huarcu*, qui n'eſt pas moins renommee en ces quartiers que les precedentes; car elle eſt fort large, & remplie d'arbres de bonne odeur ſur tous, & delicates *Guayaues*, & encore plus de *Guaues*. La terre eſt grandement fertile en froment & *Mays*, & porte benignement toutes autres ſemences. Les *Ingas* Anciens Rois du *Peru*, y auoyent vne ſomptueuſe fortereſſe fort bien fortifiee, baſtie de groſſes pierres quarrees ſur vn haut coſtau, qui commande ſur la vallee, auec ſes ſales & porches: on deſcend du haut de la fortereſſe iuſques à la mer par vn eſcalier de pierre, cõtre lequel ſe briſent les flots de la mer, de ſorte que c'eſt comme vne merueille comment on a peu premierement faire vne telle maſſe. Ce Palais eſtoit orné, ſelon la capacité d'vne gent Sauuage, d'elegantes ſculptures, vn grand Threſor de ces Rois y eſtoit gardé; or ce qui accroiſt l'admiration, c'eſt, que de ſi groſſes pierres, y eſtoyent de telle ſorte conioinctes, ſans chaux ni autre mortier, qu'à peine en pouuoit-on voir les ioinctures; & combien que cette maſſe ſoit tombee par le temps, toutesfois les maſures, monſtrent encore aſſés auiourd'hui qu'elle eſtoit la magnificence de l'ouurage. Pluſieurs Autheurs en font mention, & entre autres *Garcillaſſus*, qui raconte, qu'au temps de *l'Inga Pachacutec*, cette vallee auec celle de *Chilca* & de *Mala*, furent conquiſes ſur vn Prince puiſſant en ces quartiers, nommé *Chuquimancu*, & adiointes au Royaume de *Cuſco*: Or la vallee de *Guarco* eſtoit lors peuplee ſur toutes autres, de ſorte qu'on y contoit enuiron trente mille habitans: & les vallees voiſines preſque de la meſme ſorte; maintenant dans la plus peuplee d'icelles (il parle de ſon temps) à peine y en peut-on nombrer deux mille. Or cet *Inga* auoit baſti cet edifice, admirable pour ſon ſit, en memoire de ſa victoire & comme vn trophee.

Dans cette vallee il y a auiourd'hui vne bourgade baſtie par les Eſpagnols, nommee *Cannete* ou auſſi *Guarco* du nom ancien; à XXV lieuës de la Metropolitaine *Lima* vers le Sud; & à vne lieuë & demie de la mer du Sud; le terroir de cette bourgade eſt ſi fertile en blé, & meſme en fort bon froment, que le pain qu'on y fait eſt fort eſtimé; & on tranſporte delà par nauires és autres quartiers de l'Amerique Meridionnale, grande quantité de tres-bonne farine. Ceux qui ont veu ce lieu depuis peu, diſent que cette bourgade eſt habitee de trois cents Eſpagnols, de pluſieurs naturels du païs & de Negres, on va d'icelle le long de la mer à l'hoſtellerie de *Aſic* & delà à *Mala*, où il y a pluſieurs metairies, qui appartiennent à ceux de *Lima*.

CHAP. XXV.

Chemin par la Plaine du Peru, *le long de la mer depuis* Guarco *iuſques à* Yca, *& à la Bourgade de* Valuerde *& à la Ville de* Caſtro Virreyna.

A Deux lieuës de la fortereſſe de *Guarco* vers le Sud, deſcend dans la mer du Sud vne notable riuiere, laquelle on nomme, comme auſſi la vallee qui la ioinct, *Lunaguana*, nom prins, comme *Acoſta* remarque, de *Guana*, qui ſignifie en langage

langage de ces Sauuages, La fiente d'oiſeaux marins, que ceux qui courent le long de cette coſte, ont remarqué eſtre amoncelee en grande quantité, par mottes & monceaux ſur les Iſles & rochers, qui bordent cette Continente, que les Sauuages tranſportent dans la terre ferme pour fumer leurs champs ; car l'experience leurs a monſtré cette vtile & commode façon de fumer, de ſorte qu'ils confeſſent que ces vallees doiuent leur fertilité à ce fumier. Noſtre Autheur qui a viſité n'y a pas long temps ces quartiers, dit, que cette riuiere eſt aſſés grande, & qu'elle deſcend de la montagne de *Pariacaca* ou du deſert qui eſt au pié d'icelle, nommé *Puna*, à quatre lieuës de *Cannette* ; Et que la vallee de *Lunaguana*, eſt ſituee au pié des montagnes, abondante en fort bons fruicts (principalement en raiſins, pommes de grenade & de coings) qui emportent le prix tout à fait ſur les autres fruicts du *Peru* ; d'où vient qu'on y fait de fort bon vin ; & qu'elle n'eſt moins feconde en froment, *Mays*, & en racines de *Papas* : elle eſt habitee de pluſieurs Indiens & de peu d'Eſpagnols.

Or ſur les riuages de cette riuiere, au deſſus de ſon emboucheure, il y a des terres abandonnees pour la diſette d'eau, à cauſe que le canal par le moyen duquel on les arrouſoit anciennement eſt comblé ; qui toutesfois ſont graſſes de ſoi, & pourroyent apporter abondance de froment & autres fruicts, ſi on y apportoit de la peine & de l'induſtrie.

A ſix lieuës de *Lunaguana* eſt *Chinca*, grande & agreable vallee, & ſi renommee par tout le Royaume du *Peru*, que *Pizarre* lors qu'il recherchoit d'obtenir ces Prouinces par priuilege du Roi, il demandoit que les limites de ſon Gouuernement fuſſent bornés vers le Nord de la riuiere de *Tembopulla* ou de *S. Iago*, & de *Chinca* vers le Sud ; combien qu'il ne fuſt iamais venu iuſques là, ſeulement incité par la ſeule renommee. En outre cette vallee eſt de beaucoup plus grande que toutes celles qui ſont pres du riuage, couuerte d'arbres & ſur tout de fruictiers tant domeſtiques, que ceux qui y ont eſté apportés d'Eſpagne : ioinct qu'elle eſt grandement fertile en froment, & nourrit benignement les vignes que les Eſpagnols y ont apporté. Le nombre des naturels habitans y eſt fort diminué, par la rage de la guerre & cruauté des Eſpagnols ; de ſorte qu'ils ſont maintenant reduits à fort petit nombre. Il s'y voit pluſieurs maſures de vieux edifices ; force monuments dans leſquels ſe voyent des corps preſque entiers, & aupres d'iceux force richeſſes enterrees. *Garcillaſſus* eſcrit, que cette vallee eſtoit anciennement fort peuplee, & qu'elle auoit ſon propre *Curaca*, que *l'Inga Capac Yupanqui* dompta, & qu'au lieu de la diuinité peculiere à cette nation, qu'ils nommoyent *Chinca Camac*, il leur auoit apprins d'adorer le Soleil, & pour cet effect auoit fait baſtir dans cette vallee vn ſomptueux Temple au Soleil, auec des Veſtales aupres.

Auiourd'hui il y a vne bourgade d'Indiens, à laquelle on amene l'argent vif de *Guanca Velica*, pour eſtre mené delà par nauires à *Arica*. Le terroir eſt champeſtre, de ſorte qu'on y nourrit force brebis, & il s'y fait beaucoup de fromages. Il eſt diſtant de *Cannette* de neuf lieuës, comme affirme noſtre Autheur, qui y a eſté depuis peu. Qui raconte auſſi ceci, que les Indiens auoyent en ſi grand horreur la venuë des Eſpagnols, qu'ils s'enſeueliſſoyent volontiers tous vifs, & ſe cachoyent dans des cauernes, auec leurs meubles & force argent, que les Eſpagnols en tirent tous les iours ſans en eſtre gaſtés.

De *Chinca* on va à la vallee *Yca*, pareille aux precedentes, tant en fertilité de terroir, qu'en nombre de peuple ; il y a vne belle riuiere qui la coupe d'vn agreable canal (*Herrera* la nomme *Piſco*) mais aux mois de l'eſté & lors qu'il ne pleut point dans les montagnes, elle eſt fort petite, de ſorte que les habitans ont lors diſette d'eau : & afin d'obuier à cette incommodité, ils auoyent au temps paſſé deriué, auec grand labeur, vn foſſé ou canal, du pié des montagnes iuſques dans leurs champs, qui eſt maintenant comblé par l'iniure du temps ; au reſte cette vallee eſt tres-feconde en arbres fruictiers, & eſt priſee ſur toutes par *Acoſta* pour y auoir abondance de vin. Il y a vne riuiere qui la coupe par le milieu, de laquelle on a deriué pluſieurs grands foſſés, qui arrouſent les vignes ; cette riuiere commence à ſe groſſir & s'enfler au mois de Decembre ; toutesfois elle n'eſt pas ſuffiſante d'arrouſer toute la vallee, mais

il y a plusieurs champs qui demeurent sans estre cultiués pour la disette de l'eau. Il y a dans icelle quelques bourgades d'Indiens, comme *S. Iuan* & *S. Martin*; & plusieurs Sauuages demeurent aussi pres de la ville, dont nous allons parler maintenant.

On a mené vne Colonie d'Espagnols dans cette vallee, la ville se nomme *Valuerde*, d'vne vallee qui y est iointe extremement agreable, qu'on dit estre plantee de vignes six lieuës de long, qui portent du vin en grande abondance; il y en a qui asseurent qu'il se presse tous les ans dans cette vallee cinq cents mille bottes de vin (c'est vne mesure d'Espagne reueuant à vne arobe des choses liquides.) La ville est fort belle & riche; où il y a enuiron cinq cents Espagnols, il y a vne grande Eglise, trois Monasteres de Religieux, & vn Hospital. L'aïr y est serain & fort sain; & le terroir est sans aucuns animaux venimeux. Les femmes sont estimees les plus belles de tout le *Peru*. Elle a vn port sur la mer du Sud à six lieuës de la ville, qu'ils appellent *puerto Quemado*, auquel on mene le vin, pour estre delà transporté aux autres Prouinces, & notamment à *Lima*. La vendange s'y fait au mois de Septembre & Octobre: on entonne premierement le vin dans de grands vaisseaux, qu'ils nomment *Tinaias*, puis apres on le met dans des oüaires; Or les vns & autres tant les vaisseaux, que les oüaires, se font dans cette vallee par les Negres qui sont adroits en cet art. Cette ville a vn Lieutenant, auquel sont suiettes *Lanasca* & *Pisco*: lequel y estoit establi par le Roi d'Espagne mesme; car cette Lieutenance est de grand reuenu, & riche sur toutes autres. La ville est distante de la Metropolitaine *Lima*, comme dit *Herrera*, de xxxv lieuës, selon d'autres de cinquante: de *Pisco* douze. Or au milieu de ces douze lieuës, comme i'ai apprins par vn Autheur certain, il y a plusieurs *Mahamares*, c'est à dire, prairies auec de l'eau pour les bestes de charge, & c'est vne chose admirable, que lors que la riuiere, qui coupe la vallee *Yca*, s'enfle, alors l'eau de ces prairies se diminuë & asseiche; & au contraire quand la riuiere est fort petite, alors l'eau abonde en ces prairies. *Villacuri* est situee entre des lieux sablonneux & destitués d'eau, c'est vne autre vallee, qui encore qu'elle ait disette d'eau, neantmoins elle abonde en vignes, & porte de fort bon vin. Elle porte aussi des figuyers; or telle est la proprieté de ces arbres, qu'ils portent leurs fruicts la moitié de l'annee du costé de l'Orient, & le reste d'icelle vers l'Occident, ce que nous auons dit ci-dessus, rapporté d'vn arbre selon *Acosta*. On conte de *Villacuri* iusques à *Pisco* ou *Pisca* quatre lieuës: c'est vn port sur la mer du Sud assés renommé (qui a du costé de *Puerto Quemado*, duquel nous auons fait mention ci-dessus, l'Isle de *Sangalla*, & vne autre nommee de *Paxaros*;) & fort asseuré; les nauires demeurent en l'anchre à demi-lieuë du riuage, car tous les iours sur le soir, il s'y leue des vents assés impetueux de la terre, qu'ils nomment là *Paracas*: il y a vne ville proche du port de mesme nom, où on dit qu'il y a enuiron quatre cents Espagnols; il y a vn Monastere de Cordeliers dehors la ville: & plusieurs chais sur le bord de la mer, dans lesquels on serre le vin & autres marchandises. La ville a esté autresfois sans murailles, mais depuis que les Anglois & ceux de nostre nation ont commencé de passer dans la mer du Sud, les Bourgeois l'ont ceincte de murailles, pour leur seureté, qui ont quinze piés de haut, comme les nostres ont trouuué l'an cIↃIↃc xxIv. Le *Corregidor* de *Valuerde* ou de *Yca* y establit vn Lieutenant: il y a vne vallee proche qui est arrousee d'vne petite riuiere, laquelle porte de fort bon vin, & beaucoup plus fort que n'est celui de *Yca*. Cette vallee s'estend iusques à *Humay* (quatre lieuës de distance) bourgade d'Indiens, par laquelle passe le chemin qui va à *Chocolococa*, de laquelle nous parlerons bien tost, fort raboteux comme presque toutes les montagnes, à vingt & six lieuës de *Pisco*.

Mais retournons à *Valuerde*: à quatre lieuës de la ville vers l'orient, le long du chemin qui mene aux montagnes, on va à la vallee de *Tingez*, qui encore qu'elle n'ait ni riuieres ni ruisseaux, & mesme ne soit iamais arrousee de pluye, elle porte neantmoins des ciches les meilleures de tout le *Peru*, beaucoup de vin & autres fruicts: force coton; de sorte qu'elle est fort peuplee de naturels du païs, qui y ont leurs maisons champestres: le chemin qui va aux montagnes passe par cette vallee, & premierement à la bourgade de *Corduba*; de laquelle on va à *Lucanes*, Prouince habitee d'Indiens: par laquelle passent ceux qui vont auec beaucoup de marchandises de *Lima* à *Cusco*.

De

De cette ville de *Valuerde* il y a vn chemin qui conduit à *Guamanga*; à *Chocolococha* & à *Guancabelica*, & retourne vers la vallee de *Xauxa* & autres, car le vin de *Yca* se transporte presque dans toutes les Prouinces des montagnes.

CHAP. XXVI.

Chocolococha *ou* Castro Virreyna *& autres vallees depuis* Yca *iusques à* Tarapaca *& les Villes ou Bourgades situees en icelles.*

NOVS auons dit ci-dessus que *Chocolococha*, appellee des Espagnols *Castro Virreyna*, ville depuis peu bastie, estoit distante de *Pisco* vers le Leuant de XXVI lieuës par vn chemin fort raboteux: plusieurs tiennent quelle est esloignee de la Metropolitaine *Lima* de LX lieuës & de *Guancabelica* de XIV vers le Midy. C'est vne ville fort renommee en ces quartiers pour l'abondance d'argent tres-fin, qu'on tire des mines esloignees de la ville d'enuiron deux lieuës; or ces mines sont situees au haut d'vne seiche montagne ou *Puna*, tousiours couuerte de neige, & froide outre mesure, de sorte qu'on dit qu'elle surpasse en froideur toutes les autres *Punas* du *Peru*: la region est neantmoins saine, & deliuree de tous animaux veneneux, & les Indiens y sont sur tous grands & robustes: Les Espagnoles craignent d'y accoucher, pour le trop grand froid, par ainsi quand elles sont grosses & proches de leur terme: elles descendent dans la plaine: pour la mesme cause la terre nourrit fort peu d'arbres: aupres de la ville passe vne petite riuiere, qui toutesfois fait tourner les moulins, lesquels pilent & brisent les mines: or c'est vne veine de pierre, laquelle est grandement estimee de couleur d'vn bleu obscur, ou d'vn blanc brunastre: ils iettent ces pierres dans des fourneaux, & les calcinent auec de *l'Ycho* (qui est vne certaine sorte d'herbe longue & ployable, de laquelle on a constume en ces quartiers de couurir les maisons) estant calcinees ils les pilent en poudre; qu'ils mettent dans des vaisseaux, & la destrempent d'eau & d'argent vif; lequel attire l'argent & l'amasse, laissant les ordures (desquelles toutesfois quelques-vns sçauent faire du profit; & font d'icelles vne certaine sorte de metal qu'ils nomment *Negrillo*) par apres ils separent au feu l'argent vif de l'argent; lequel ils fondent en lames, qu'ils nomment *Barras*: qu'ils portent enfin aux esprouueurs Royaux, qui apres en auoir prins le droit du Roi, y apposent les marques par lesquelles on cognoist le qualité de largent, l'annee & le nombre des lames.

Or pource que ces mines ne sont pas beaucoup riches, le Roi d'Espagne n'en prend que le dixieme: toutesfois l'argent en est fort fin, de sorte que chaque marc de huict onces est estimé à deux mille trois cents octante marauedis: & tous les ans on en tire enuiron neuf cents *Barras* d'argent dixieme, outre celui qui est emporté en cachette & que les Orfeures employent à faire toute sorte de vaisselle. Cette ville a son Gouuerneur, qui peut assembler de grandes richesses. Dans la ville il y a plusieurs boutiques de Facteurs; & des celiers à vin qu'on y apporte de la Plaine, & (ce qui est à admirer) qui de petit y deuient fort & fort bon: car l'aïr y est fort sain & fort agreable, de sorte que les bœufs qu'on y tuë se conseruent long temps sans se gaster, combien qu'ils ne soyent point salés. De cette ville il y a des chemins paués qui vont iusques à *Pisco*, *Chinca* & *Yca*: comme aussi à *Guamanga* par le chemin Royal des montagnes: principalement à *Guancabelica*; or ces chemins passent entre trois lacs, fort profonds & terribles; chacun desquels a presque vne lieuë de long; & delà tirent vers le moulin d'argent: & derechef le long d'vn grand lac, & par des montagnes couuertes de neige & si froides, qu'à peine y en a-il en tout le monde de semblables; ces montagnes se ioignent auec *Pariacaca* (de laquelle nous parlerons ailleurs) & peu apres par vn marais boüeux; où le droit chemin est difficile à trouuer; & par des montagnes sans chemin, & par vne vallee dans laquelle paissent force *Guacos*, & delà on arriue à *Guancauelica*. Ie trouue que d'autres ont remarqué qu'entre *Sangalla* & la ville de *Cusco*, sont ces spacieuses montagnes appellees vulgairement des Espagnols *la Sierra de Guaytara*, qui de necessité doiuent occuper vn grand espace de terre, & si *Herrera* a bien dit, elles ne sont esloignees de *Lima* que de quatre lieuës. Mais retournons aux vallees qui sont le long du riuage.

Apres la vallee *d'Yca* ſuiuent de belles & agreables vallees, & de fort claires riuieres; on les nomme *Lanaſca*, ou *Nanaſca* ſelon *Garcillaſſus* (qui conte que cette vallee a eſté adioincte au Royaume de *Cuſco* par *l'Inca Capac Yupanqui*) anciennement renommees pour vn nombre preſque infini d'habitans, que les ſeditions des Eſpagnols & les guerres ciuiles ont preſque tous deſtruicts. Dans vne de ces vallees, qui ſe nomme d'vn nom particulier *Caxamalca*, les *Ingas* y ont eu au temps paſſé vn edifice admirable, & des munitions en grande abondance pour tous vſages: auiourd'hui les Eſpagnols y cultiuent force cannes de ſucre, de ſorte que par fois le reuenu annuel en monte iuſques à trente mille ducats, comme teſmoigne *Acoſta*, ce qui eſt eſmerueillable en vn lieu où le ſucre eſt à ſi vil prix, ainſi que nous auons dit ci-deſſus. *Auguſtin de Zarate* eſcrit, que ces vallees ſont diſtantes de la ville de *Lima* de cinquante lieuës. Elles ont vn port ſur la mer du Sud, qu'on nomme *S. Nicolas*, duquel iuſques à la principale vallee de *Villacuri*, on conte XVIII lieuës. Par ces vallees & autres, paſſe le chemin Royal que nous auons deſia ſi ſouuent nommé; on voit encore dans des lieux ſablonneux & difficiles les veſtiges des colomnes, qui monſtroyent le droit chemin.

Et afin de faire vne petite digreſſion, nous dirons, que outre cette vallee, le long du chemin qui mene par les montagnes à *Cuſco*, habitent les peuples nommés *Lucanes*, deſquels on paſſe vers la Prouince de *Parina cocha*, ou comme *Garcillaſſus* la nomme, *Parihuana cocha* (ce nom ſignifie cette ſorte d'oiſeaux de marais, que les Eſpagnols nomment *Flamencos*) grande, fertile & riche en or.

Or de cette-ci on va par de grands deſerts & des montagnes couuertes de neiges dans la Prouince *d'Aymaras*: delà à *Totora*; de *Totora* au païs des *Cumbibilcas*, & ainſi à *Acha* ſur la riuiere *d'Apurima*, comme remarque *Herrera*. Ie trouue dans *Garcillaſſus*, que *l'Inca* ayant fait vn pont à trauers *Apurima*, auoit paſſé dans la Prouince, comme il parle, des *Cumpiuillcac* vers l'Occident de la ville de *Cuſco*, longue de vingt lieuës & de dix de large. Delà par vn deſert & marais, & lieux boüeux, de ſeize lieuës de chemin, il eſtoit allé à *Allca*; & plus outre aux grandes Prouinces de *Tauriſma*, de *Cotahuaci*, *Pumatampu*, *Parihuana cocha*: & que d'icelle il auoit paſſé par le deſert de *Coropuna* vers la Prouince *d'Arunno*, & plus outre à celle de *Collahua*, qui va iuſques aux limites de la vallee *Arequipa*, de laquelle nous parlerons bien toſt.

Suit apres *Naſca* la vallee de *Hacari*, à LXX lieuës de la ville de *Lima*, ſelon le conte de *Diego Fernandez*: *Garcillaſſus* eſcrit, que le *Inga* auoit deſcendu de *Guallaripa* (montagne renommee pour l'abondance d'or qu'on en a tiré) par vn deſert large de plus de XXXV lieuës, dans cette vallee, qui eſt grande, fertile & pour lors fort peuplee.

Apres *Hacari* ſuit *Oconna*, ou ſelon *Garcillaſſus Vvinna*; delà à *Camana* & *Quilca*, vallees qui ont leurs riuieres & ont autresfois eſté fort populeuſes, maintenant preſque deſertes, pour les cauſes pluſieurs fois dites.

Or on mena vne Colonie dans la vallee de *Camana*, nommee *S. Miguël de Ribera*, à cent & treize lieuës de *Lima* vers le Sud: & à XXII *d'Arequipa* vers le Nord, elle appartient à l'Eueſché de *Cuſco*. Son terroir eſt fertile en figues, vin & grains.

La ville *d'Arequipa* eſt baſtie dans la vallee de *Quilca*: elle eſt diſtante de la ville de *Lima*, ſelon *Pedro de Cieça* de CXX lieuës; ſelon *Auguſtin de Zarate* & *Herrera* en la deſcription des Indes CXXX: de *Cuſco* LXX ou LXXX: (par lequel chemin durant le regne des *Ingas*, on portoit le poiſſon de la mer, en fort bref temps pource que par toute cet eſpace il y auoit des Indiens diſpoſés, qui ſe le bailloyent comme de main en main, comme racontent les Eſpagnols) enfin de la mer du Sud douze ou quatorze: elle ne cede à nulle autre ville du *Peru* en bonté de terroir, temperature & bonté d'aïr: car la terre eſt tres-fertile en froment & en vin: elle a vn port à l'emboucheure de la riuiere *Chila*, qui deſcend le long de la ville, deſorte qu'elle abonde en marchandiſes de l'Europe & en celles qui ſe tirent hors des Prouinces voiſines. Or elle eſt diſtante des mines d'argent de *Potoſi* cent & cinquante lieuës par vn chemin fort difficile & empeſché; neantmoins au temps paſſé tous les Threſors eſtoyent ammenés à la mer par cette ville, comme auiourd'hui on les mene à *Arica* par vn plus court chemin. Aſſés pres de la ville ſe voit vn *Vulcan*, duquel on conte merueilles: & le territoire de cette ville (comme toute la plaine ainſi que nous auons dit) eſt fort ſuiette aux tremblements de terre, de ſorte que l'an CIↃ IↃ LXXXII elle fut preſque abatuë par vne horrible

horrible ſecouſſe : & l'an cIↃIↃc cette montagne cracha flamme, vomit tant de pierres de ponce & de cendres, qu'elle en gaſta preſque tous les fruicts par tout le *Peru*, tant on dit qu'elle eſpardit au loin ces cendres : & dans le territoire de la ville les vignes furent tellement gaſtees qu'elles deſnierent leurs fruicts cinq ans de long : on dit que le murmure & beuglement horrible en fut ouï de *Lima*. Quoi plus ? vne grande calamité oppreſſa lors pluſieurs mois cette ville, laquelle *Ynca Garcillaſſus* eſcrit prolixement. Elle a ſon Eueſque, & vn *Corregidor :* enfin ſon Dioceſe a vers le Nord la vallee *Hacari*, vers le Sud *Tarapaca ;* du coſté de l'Orient dans les Prouinces de *Condeſuyo*, comme elles ſont appellees d'vn nom commun par les Indiens ; pluſieurs bourgades, les principales deſquelles ſont *Hubina*, *Chiqui-Guanita* & *Quimiſtaca ;* & vne partie des peuples nommés *Collaguas :* Or ces Prouinces ont eſté anciennement fort populeuſes, maintenant par les diſcordes & expeditions de guerres des Eſpagnols, elles ſont merueilleuſement eſpuiſees de gens : combien que *Herrera* eſcrit qu'en ce Dioceſe il ſe nombre cinquante mille Indiens tributaires. Aſſés pres de la ville aupres du chemin qui mene à *Chuquito*, eſt la vallee *Moquegua* fertile & delectable. Enfin aupres du chemin qui va de la ville à *Collao*, ſe voyent deux lacs, de l'vn deſquels on croit que la riuiere *Apurima* procede.

Suit apres *Quilca*, *Chuli ;* delà *Tambopalla* & *Ylo ;* enfin les riches vallees de *Tarapaca*, car on dit qu'il s'y trouue pluſieurs mines d'argent : Les naturels y ſont en petit nombre, qui s'exercent le plus ſouuent à la peſche de laquelle ils viuent. *Garcillaſſus* en fait mention ſelon cet ordre, *Vvinna*, *Camana*, *Carauilli*, *Piſta*, *Quellca ;* & dit que ces vallees s'eſtendent au plus vingt lieuës de long dés montagnes iuſques au bord de la mer, & de large pas plus, qu'on ne peut arrouſer par le moyen des foſſés, qui ſont deriués de la riuiere ; qui eſt ſelon la grandeur des riuieres de deux, ou de trois lieuës plus ou moins ; enfin il s'y trouue des riuieres, que les Indiens ont tellement deriuees, qu'elle ne peuuent courir iuſques à la mer.

CHAP. XXVI.

Prouinces Mediterranees ; Chemin Royal par les montagnes du Peru, *depuis* Guancabamba : *Prouince de* Chachapoia *&* Moyobamba.

AVX Chapitres precedents nous auons pourſuiui la Plaine du *Peru*, le long de la mer iuſques aux derniers limites du Parlement de *Lima*, maintenant nous retournerons vers les Prouinces Mediterranees & qui ſont dans les montagnes, commençant à *Guancabamba*, iuſques où nous auons ſuiui ci-deſſus le chemin Royal ; lors que nous auons acheué de traiter du Parlement de *Quito :* ce qui ſuit apres appartient à celui de *Lima*.

De *Guancabamba* iuſques à *Caxamalca* ou *Caſſamarca*, on conte cinquante lieuës ; or le chemin d'entre-deux n'eſt point deſcrit par *Pedro de Cieça ;* ni ne ſe peut aſſés comprendre par la premiere expedition de *Pizarre*. Car *Pizarre* partant auec ſon armee de la ville de *S. Miguël*, dans la vallee de *Piura*, ayant paſſé la riuiere, entra premierement dans la Prouince du *Curaca Pauor*, entre de belles vallees herbuës, deſquelles eſtoit eſloignee de deux iournee de chemin *Caxa*, ou *Caſſa* ſelon *Garcillaſſus ;* Or à vne iournee de chemin de *Caxa* eſt *Guancabamba ;* entre deux il y a vne riuiere trauerſee de pluſieurs ponts, & le chemin Royal va par là. Or ayant laiſſé ces Prouinces à la main gauche, de la Prouince de *Pauor* deſtournant par vn deſert vers la bourgade de *Motux*, à deux iournees de chemin il s'achemina par des vallees fort peuplees, & le lendemain paſſant par des lieux ſablonneux & deſerts, il arriua à vne riuiere : laquelle ayant trauerſee & marché trois iours par le chemin Royal, qui conduit par la plaine, il deſtourna à la main gauche, & ainſi il tira à grande iournees par les montagnes vers *Caxamalca*.

Almagro retournant preſque en la meſme façon de *Caxamalca* à *S. Miguël*, paſſa par la vallee de *Xayanque*. Afin qu'on voye que ces deux Chefs de guerre ont marché la plus grande partie du chemin par la plaine du *Peru*. Or il y a entre deux pluſieurs Prouinces montagneuſes entre *Guancabamba* & *Caxamalca*, la ſituation & condition deſquelles, s'eſt veuë tellement quellement en la deſcription de la ville de *Iaën* & des Prouinces de *Chuquimayo*.

La Prouince de *Caxamalca*, à laquelle nous ſommes paruenus, eſtoit anciennement plus grande & de plus grand renom durant l'eſtat des *Ingas*; maintenant elle eſt encore remarquee par la victoire de *Pizarre*, & par le malheur, priſon & ſupplice *d'Athualpa* dernier Roi du *Peru*. Car les *Ingas* y ont eu vn ſomptueux Palais, auec vn magnifique Temple du Soleil, & des bains, & autres edifices Royaux, deſquels on ne voit auiourd'hui que les maſures; Or cette Prouince a eſté adioincte au Dioceſe de *S. Miguël*. Le terroir y eſt extraordinairement fertile, & non moins fecond en froment que la *Sicile*; il abonde en paſturages & en vaches; produiſant fort bien le *Mays*, & les racines deſquelles les Sauuages ſe ſeruent au lieu de blé, & n'a diſette d'aucuns fruicts que cette partie de l'Amerique produit de ſa nature: comme auſſi elle n'a faute de mines de diuers metaux. Les Indiens y ſont d'vn naturel paiſible, induſtrieux & courtois, & ſont auſſi bons ouuriers en laine des brebis du *Peru*, que ceux des Païs-bas: Or la bourgade qui retient le nom de la Prouince, eſt ſituee au piés des montagnes dans vne campagne ouuerte, qui eſt coupee de deux riuieres, ſur leſquelles il y a des ponts baſtis. Cette Prouince eſt diſtante de *Lima* de xc lieuës & autant de *Truxillo*. Or ceux qui vont de *Caxamalca* à *Lima* par les montagnes, comme ils diſent, paſſent par la Prouince de *Guaylas*, dans laquelle il y a peu d'Eſpagnols; & beaucoup d'Indiens, qui ont de grands troupeaux de brebis, de la laine deſquelles ils tiſſent pluſieurs ſortes de draps. Cette Lieutenance (ou *Corregiemento*) eſt ſur toutes riche.

Outre cette Prouince de *Caxamalca*, il y a vn autre chemin dreſſé & paué par les Rois du *Peru* vers la contree des *Chachapoyas*, duquel il nous faut vn peu parler auant que paſſer plus outre. *Garcillaſſus* nous deſcriuant l'expedition de *l'Inga Tupac Yupanqui*, qui ſubiugua le premier les *Chachas* ou *Chachapoyas*; eſcrit qu'il entra premierement la Prouince, les habitans de laquelle s'appelloyent *Huacrachucos*, & que delà il auoit paſſé dans la region des *Chachas*, ayant premierement paſſé le droit coſtau de *Pias*; & qu'eſtant entré dans la ville du meſme nom, qu'ils trouuerent vuide, ils auoyent eſté long temps en ſuſpens auant que de paſſer *Chirmac caſſa*, chemin plein de neiges au trauers de rudes montagnes; par apres qu'il auoit prins *Cuntur marca*, *Caſſa marquilla*, *Papa marca*, *Romy pampa*, *Suta*, *Lleuanta*, principaux bourgs, outre les plus petits. Et que de *Lleuanta l'Inga* auoit enuoyé ſon armee dans *Muyupampa* & l'adioignit à ſon Empire, comme auſſi *Caſſayunca* & *Guancabamba*.

Il y a vne ville d'Eſpagnols baſtie dans la terre des *Chachapoyas*, nommé *S. Iuan de la Frontera*, à cent vingt lieuës de *Lima* vers l'Eſt-nord-eſt: elle fut premierement placee en vn lieu rude & raboteux, que les Indiens appelloyent *Lleuanto*, mais par apres elle fut tranſportee en vn lieu plus commode dans la Prouince des *Guancas*: toutesfois ie croi que *Herrera* a eſté deceu par l'afinité des noms, & que pour *Chacas* il a dit *Guancas*, car les *Guancas* habitent la Prouince de *Xauxa*, comme nous dirons ci-apres. Or les ſpacieuſes Prouinces des *Chachapoyas*, des *Huacrachucos* & celle de *Caſſaynca* appartiennent au Dioceſe de cette ville: dans leſquelles il y a beaucoup de mines d'or; & vne grande abondance de brebis, de la laine deſquelles les Indiens font de fort bons draps.

Dans cette Prouince croiſt en grande quantité vne certaine ſorte d'amendes, deſquelles *Acoſta* parle ainſi; les amendes des *Chachapoyas*, ſurpaſſent de beaucoup toutes les amendes & meſmes tous les autres fruicts de l'Amerique (ie les nomme amendes, car ie ne ſçai quel autre nom leur donner) c'eſt vn fruict fort delicat, plus que tous ceux qui i'ai iamais gouſté en l'Amerique, & ſelon le iugement des plus doctes Medecins il ſurpaſſe tous les fruicts tant de l'Amerique que d'Eſpagne: or elles ſont vn peu plus petites que celles des montagnes ou des *Andes*, mais plus grandes ou a tout le moins plus groſſes que celles d'Eſpagne, elles ſont fort tendres, molles, pleines de ſuc & fort douces: l'arbre qui les porte eſt fort grand & branchu; & le fruict eſt couuert d'vn pelon piquant comme les chaſtagnes, mais il eſt vn peu plus gros & eſpineux, & s'ouure aiſement quand il eſt ſec.

En outre cette Prouince des *Chachapoyas* eſt bornee vers l'Orient des hautes montagnes des *Andes*, au delà deſquelles la grande riuiere de *Moyabamba*, ou ſelon *Garcillaſſus Muyupampa*, & autres plus petites prennent leurs ſources de ces montagnes, & courent vers le dedans du païs. On dit au reſte que dans le territoire de cette ville

il y

il y habite plus de vingt mille Indiens tributaires, qui ſont plus induſtrieux & plus blancs que le reſte des *Ameriquains*; & les femmes y ſont belles, de ſorte qu'au temps paſſé on les enuoyoit pour eſtre concubines aux Rois du *Peru:* Les Prouinces voiſines vers l'Orient ſont *Longa*, *Charaſmal*, & les bourgades *Gomora* & *Coxon*: de l'autre coſté les Prouinces de *Haſallao*, *Toncho* & *Chillao*.

Les naturels habitans de *Moyobamba* habitent enſemble par bourgades, & ſont d'vn eſprit groſſier, & qui ſont, ſelon la commune opinion, de la race des *Chancas*. Les Eſpagnols ont mené vne Colonie dans cette Prouince; & ont nommé la bourgade *S. Iago de los Valles* & meſmes *Moyobamba*, du nom de la Prouince, à plus de cent lieuës de la ville de *Lima* vers le Nord-eſt: à XXV de la ville de *S. Iuan de la Frontera*; dans vne region humide à cauſe des pluyes, mais delectable en paſturages. Au reſte cette Prouince eſt eſtimee mal ſaine pour la quantité des riuieres, la hauteur des montagnes & eſpaiſſeur des foreſts preſques impenetrables.

Or entre ces deux Prouinces de *Chachapoya* & de *Moyobamba*, il y a vne autre Prouince que les Eſpagnols nomment *los Motilones*, fort peuplee, diſetteuſe de viures, & fort empeſchee de pluſieurs riuieres qui la trauerſent.

CHAP. XXVIII.

Chemin Royal par les montagnes depuis Caxamalca *iuſques à* Guanuco.

NOVS retournons maintenant à *Caxamalca*, de laquelle iuſques à *Xauxa* vallee la plus renommee de tout le *Peru*, on conte plus de LXXX lieuës. Car il y a des dernieres fins de cette Prouince iuſques à vne ſpacieuſe vallee & fort peuplee anciennement, nommee *Guamachuco* ou *Huamachucu* comme l'appelle *Garcillaſſus* du nom de *Curaca*, qui y commandoit auant que *l'Inca Capac Yupanqui* l'a ſubiuguaſt, il y a onze lieuës de chemin. Entre deux eſt ſituee vne autre vallee belle & fertile, dont on ne dit point le nom, laquelle eſt eſtimee fort chaude à cauſe des montagnes qui l'enuironnent: il y a vne riuiere qui la coupe, les bords de laquelle ſont fertiles en froment, & fort propres pour les vignes, figuyers & autres fruicts de l'Europe. Les Anciens Rois du *Peru* y auoyent baſti vn Palais, & des greniers, & auoyent reſerué pluſieurs champs pour la prouiſion des Soldats. Les Indiens de la Prouince de *Guamachuco* ne different ni en langages ni en mœurs des *Caxamalcains*, mais leur nombre a eſté fort diminué és annees paſſees; l'aïr y eſt plus froid que chaud; la terre y fournit abondamment tout ce qui eſt neceſſaire pour la vie de l'homme. Il y auoit anciennement grand nombre de brebis du *Peru*, & auiourd'hui il ſe trouue dans les montagnes grande quantité de *Guanacos* & de *Vicunnas*. De cette Prouince les *Yngas* auoyent applani vn chemin en la meſme façon que l'autre, qui tourne vers la Prouince des *Conchucos* & ſe ioinct enfin auec icelui, dans la Prouince de *Bombon*.

La Prouince des *Conchucos* ou des *Cunchucos*, comme l'appelle *Garcillaſſus*, eſt eſloignee de celle de *Guamachuco* de deux iournees de chemin; les Indiens d'icelle ſont de moyenne ſtature, & eſtoyent anciennement en grand nombre, mais maintenant ils ſont preſque reduits à rien par les tourments & la cruanté des Eſpagnols. On dit qu'il y a beaucoup de mines d'or & d'argent; & les *Ingas* y ont eu des hoſtelleries aupres du chemin Royal, & au milieu de la Prouince vn Palais, qui ſont tombés maintenant de vieilleſſe.

Des *Conchucos* iuſques à *Piſcobamba* ou *Piſcopamba*, comme la nomme *Garcillaſſus*, il y a XVII lieuës, les Indiens de cette Prouince ſont de mœurs bien compoſees & aiment les Chreſtiens: leur terroir eſt fertile, & abondant en toutes ſortes de grains & de fruicts.

De *Piſcobamba* iuſques à *Guaraz* ou comme *Garcillaſſus* la nomme *Huaraz*, il y a huict lieuës; cette Prouince eſt montueuſe & ſi rude, que c'eſt merueille comment on y a peu applanir le chemin Royal: les Indiens y ſont forts & laborieux; de ſorte qu'ils ne dedaignent pas les mines. Il s'y voit les veſtiges d'vne fortereſſe quarree, & baſtie de pierres aſſés elegamment ſelon la capacité de gens Sauuages.

De *Guaraz* on paſſe à *Pincos*, ou ſelon *Garcillaſſus Pincu*; Prouince trauerſee d'vne riuiere; les Indiens y ſont beaux de face & de mœurs courtoiſes. *Garcillaſſus* fait mention

mention d'vne autre Prouince proche de celle de *Pincos*, qu'il nomme *Chucurpu*.

Suit apres vn Palais le plus grand & le plus somptueux de tous apres *Caxamalca*, qu'on appelle *Guanuco* & selõ *Garcillaſſus Huanuco*; duquel *Cieça* traite; En *Guanuco* (dit-il) il y auoit vn Palais Royal, d'vn ouurage admirable, car les pierres en eſtoyent fort grandes & conioinctes fort proprement. C'eſtoit la Citadelle de toutes ces Prouinces iuſques aux *Andes*; il y auoit aupres vn Temple du Soleil, auec ſes vierges & ſeruiteurs, & eſtoit en ſi grande veneration durant l'Empire des *Ingas*, qu'il y auoit continuellement iuſques à trente mille Indiens qui y ſeruoyent.

Maintenant il y a vne Colonie & vne ville d'Eſpagnols, nommee *Leon de Guanuco*, à L ou comme d'autres veulent à XL lieuës de la Metropolitaine *Lima* vers le Nord-eſt, le long du chemin qui mene aux montagnes. La ville eſt appellee par d'autres *Guanuco de los Caualleros*; elle eſt ſur toutes riche, plaiſante, & abondante en toutes choſes requiſes tant à la vie qu'à la volupté: ceux qui l'ont veuë n'agueres diſent qu'il y a trois cents familles d'Eſpagnols, & pluſieurs Indiens & Negres: elle a ſon *Corregidor*, vn Monaſtere de Religieux, vn College de Ieſuites; & des maiſons de Nobles. E's enuirons il y a pluſieurs bourgades d'Indiens: & proche de la ville vne mine d'argent, mais l'argent n'en eſt pas fort fin. Aſſés proche auſſi de la ville paſſe la riuiere de *Marannon*, comme ils l'appellent, qui ſourdant des montagnes de *Bombon*, court par *Xauxa*, preſques iuſques à *Guamanga*, amaſſant entierement toutes les riuieres qui deſcendent de ces hautes montagnes; & ſe courbant paſſe aupres de *Guanuco*. En outre le territoire de la ville, lequel on nomme vn *Paradys*, iouïſt d'vn aïr ſain & d'vn terroir grandement fertile & abondant en brebis, & n'eſt pas desfourni de mines d'argent. Les Indiens y ſont d'vn naturel ſubtil, diligents & dociles; ils ont maintenant apprins des Eſpagnols à ſemer le froment, ayans preſque reietté du tout leur *Mays*, pource qu'il nourrit moins, engendre vn ſang plus groſſier & en plus grande abondance, comme quelques-vns eſtiment. Le païs y ſouffre auſſi, les vignes, les figuyers & autres arbres fruictiers domeſtiques & eſtrangers. Il eſt auſſi riche maintenant plus qu'on ne ſçauroit croire en vaches, iuments, & brebis: les foreſts y ſont pleines de perdrix & outres oiſeaux; & les montagnes & bocages, de beſtes ſauuages, lions, ours & ſemblables. Sous le Reſort de cette ville ſont comprinſes les Prouinces des *Conchucos*, & les ſpacieuſes contrees des *Guayla*, *Tamara*, *Bombon* & pluſieurs autres: de ſorte que *Herrera* eſcrit qu'il y a entre ſes limites trente mille Indiens tributaires. Leſquelles Prouinces & peuples appartenoyent anciennement à la Metropolitaine *Lima*, mais apres que l'vtilité du Royaume exigeat qu'on baſtiſt cette autre ville, encore que ceux de *Lima* s'y oppoſaſſent fort, comme eſcrit *Cieça*, ils furent attribués à ceux de *Guanuco*.

Du meſme Dioceſe ſont auſſi contés les *Viticos* qui habitent au haut des montagnes des *Andes*, dans des lieux rudes & difficiles, vers leſquels ſe retira *Mango Inga*, euitant la cruauté des Eſpagnols, apres que l'Empire des *Ingas* ayant eſté mis bas, on l'eut laiſſé regner quelques annees par mocquerie, & delà deffit beaucoup d'Eſpagnols, les prenant pluſieurs fois à la deſpourueuë; comme teſmoignent les Hiſtoires des Eſpagnols.

CHAP. XXIX.

Chemin Royal par les montagnes, Prouinces depuis Guanuco *iuſques à* Guamanga; *item depuis* Lima *iuſques à* Xauxa.

APRES *Guanuco* ſuit *Bombon*, Prouince forte de nature & rude par la ſituation des lieux, grandement peuplee d'vne nation belliqueuſe & guerriere ſur toute autre: *Auguſtin de Zarate* aſſeure, que c'eſt la plus haute region de tout le *Peru* & non moins plate: par ainſi elle eſt auſſi la plus froide & ſuiette à beaucoup de greſle & à des neiges continuës. Il y a vn lac qui a dix lieuës de circuit, ſur vn terroir moyennement eſleué, & ceinct de toutes parts de fort haute montagnes; ſur les riuages duquel habitent par villages les naturels du païs, anciennement en fort grand nombre, mais maintenant ils ſont vn peu diminués, excepté dans les montagnes & regions rudes, où il demeure encore pour le iourd'hui grande quantité de Sauuages courageux.

Ils

Ils ont en cette contree diſette de *Mays*, à cauſe que le terroir y eſt froid, il y a toutesfois des racines & autres choſes propres pour en viure. Ce lac eſt parſemé de rochers & petites iſlettes, qui ſont couuertes de ioncs & autres herbes, deſquelles les Sauuages ne nourriſſent pas ſeulement leurs brebis, mais auſſi les en engraiſſent: on dit que les eaux de ce lac nourriſſent cette renommee riuiere du *Marannon*, de laquelle nous auons parlé ci-deſſus, car vne riuiere ſort de ce lac, qui ayant paſſé par la vallee de *Xauxa*, deſia groſſe de ſoi, reçoit peu apres pluſieurs autres riuieres, comme *Parco*, *Bilca*, *Abancay*, *Apurima* & *Yucay*, courant rapidement vers l'orient, & eſtant augmentee de pluſieurs autres riuieres qu'elle emporte auec ſoi en paſſant, deſcend dans le *Marannon*, comme le commun croit, mais comme il eſt plus vrai ſemblable dans le *Paraguay*. Il y en a qui veulent que la Prouince de *Bombon* ne ſoit eſloignee de la ville de *Lima* que de vingt quatre lieuës ſeulement. *Garcillaſſus* appelle cettte Prouince *Pumpu*. Quelques-vns appellent le lac ſuſdit *Laguna de Chincha cocha*.

A dix lieuës d'interualle de *Bombon* commence la Prouince de *Tarama*, d'vn aïr beaucoup meilleur & par ce moyen plus fertile en *Mays* & en froment, & beaucoup plus abondante en fruicts: il y a eu anciennement pluſieurs edifices Royaux. A coſté d'icelle eſt la Prouince des *Attauillos*, & vers l'Orient dans les montagnes meſmes ou vn peu plus outre, la contree & la riuiere des *Chupachos*, par laquelle Prouince on paſſe pour aller dans la region de *Mama*, au delà de laquelle vers l'Orient ſe rencontrent des foreſts eſpaiſſes & de purs deſerts.

De *Tarama* ſuiuant le chemin Royal on vient à *Xauxa*, la plus celebre Prouince de tout le *Peru*, par laquelle paſſe la riuiere *Xauxa*, que nous auons dit proceder du lac de *Bombon* ou à tout le moins des montagnes d'icelle; & laquelle on appelle vulgairement dans le *Peru*, *Marannon*; car ils croyent qu'ayant couru vn long eſpace à trauers des Prouinces Mediterranees & s'eſtant groſſie de pluſieurs autres riuieres, elle ſort dans la mer du Nord. Cette vallee a quatorze lieuës de long, & quatre ou cinq de large; elle eſtoit anciennement ſi peuplee, qu'on eſtime qu'il y habitoit trente mille Sauuages, au commencement que les Eſpagnols y paſſerent: mais pour le iourd'hui (dit *Piedro de Cieça*, eſcriuant de ſon temps) à peine y en a-il dix mille de reſte. Les naturels eſtoyent appellés d'vn nom commun *Guancas*, ou ſelon *Garcillaſſus*, *Huancas*, encore que *Herrera* appelle auſſi les meſmes *Yaos*; mais il ſemble que *Garcillaſſus* vueille que ce ſoit toute vne autre Prouince, dans laquelle les *Yauyu*, comme il eſcrit, ayent habité: car apres que *Xauxa* & meſme *Caxamalca* eurent eſté domptés, comme *l'Ynga* s'en retournoit triomphant à *Cuſco*, il ſe deſtourna du chemin vers cette Prouince, laquelle il dit eſtre ſituee en vne region raboteuſe, & auoir eſté remplie de Sauuages belliqueux. Que le meſme apres auoir ſubiugué *Xauxa*, auoit diuiſé la Prouince en trois, la premiere deſquelles fut nommee *Sauſa* ou *Xauxa*; l'autre *Maricabilca* ou *Marcauilca*, & la troiſieme *Laxapalanga* ou *Lacſapallanga*: & y baſtit dans chacune vn Palais Royal, mais vn plus ſomptueux de beaucoup que les autres, dans la premiere à l'entree meſme de la vallee: cette vallee eſt ceincte de toute parts de montagnes de neiges; & eſt diſtante de la Metropolitaine *Lima*, ſelon le calcul d'*Herrera* de trente ſix lieuës, ou ſelon d'autres quarante. Et afin que nous donnions cet aduertiſſement par digreſſion, le chemin de *Lima* à *Xauxa* ſe fait en cette maniere.

De *Lima* on paſſe par la vallee de *Seneguilla* (qui eſt diſtante de quatre lieuës de la ville) vers *Chontaio del Mar*, autre vallee fertile à neuf lieuës de *Lima*; & delà ayant paſſé vne riuiere on vient à *Siſicayo*, village d'Indiens, à dix lieuës de la ville: peu apres on monte le long de l'autre coſté de la riuiere à *Chorillo*, qui eſt auſſi vn autre village d'Indiens, ſitué ſur vn lieu haut, à treize lieuës de la ville: il commence deſia là à beaucoup pleuuoir & tonner. Delà à *Guadacheri* opulente bourgade d'Indiens, qui habitent dans pluſieurs bourgades ſituees ſur les penchans des montagnes & dans les vallees, & s'appellent d'vn nom commun *Capiyungas*. Delà à trauers des vallees & des montagnes, on monte ſur ces hauts ſommets des montagnes, qu'on appelle *Pariacaca*, à vingt & deux lieuës de la ville; par vn chemin fort difficile & perilleux; & meſme double, par vn, nommé *la Eſcarilla*, pource qu'on monte par certains degrés taillés dans la roche, auec vn grand danger de

tomber dans vn precipice, & meſme dans vn marais fort profond qui eſt au deſſous: ce chemin ſort vers *Atunxauxa*, où on paſſe la riuiere de *Marannon*, comme ils l'appellent, ſur vn pont de pierre. Par l'autre (qu'on nomme *El Ataio*) qui mene par vne riuiere (laquelle ayant couru par la plaine ſort en la mer du Sud aupres de *Cannete*) qui ſe cachant ſous terre vne lieuë d'eſpace, & ſourdant derechef, ſe paſſe ſur vn pont fait par la nature: & le chemin paué tire plus outre vers le rocher *Pacacacha*, où la riuiere ſe precipite du haut d'vne certaine roche dans vne abyſme auec vn horrible murmure; de *Pacacacha* on deſcend enfin dans la vallee *Xauxa*, à trauers des montagnes & deſerts.

Enfin il y a auiourd'hui dans cette vallee, comme i'ai apprins d'vn certain qui la veuë depuis peu, quatorze bourgades d'Indiens; c'eſt vn grand *Corregiemento*, dans lequel il y a quelques Conuents de Cordelliers & de Iacobins, qui inſtruiſent les Indiens: La vallee abonde en *Mays* & en froment; en fort bon lard; & en fruicts de toutes ſortes. Entre ces bourgades eſt renommee celle de *Guancaio*, où il y a vne hoſtellerie ou vn *Tambo* fort commode pour les voyageurs. Or combien que les naturels habitans de cette vallee ſoyent pour la plus grande partie maintenant baptizés, neantmoins il y en a encore entr'eux beaucoup qui retiennent leurs ſuperſtitions payennes; qui adorent le Diable qu'ils appellent *Supay*, non qu'ils ne ſçachent bien qu'il ſoit mauuais, mais de peur qu'il ne leur faſſe mal.

De *Xauxa* iuſques à la ville de la *Vittoria* ou *Guamanga*, il y a trente lieuës. Car ceux qui ſuiuent le chemin rencontrent premierement des montagnes, qui ferment cette vallee, dans leſquelles on voit des maſures de vieux edifices: & puis apres le village *Acos*, ſitué aupres d'vn marais plein de roſeaux: Or les Indiens habitent vn peu à l'eſcart du chemin, dans des rudes montagnes non cultiuees, qui ſont à la main droite.

D'Acos on va au Palais de *Pico*, & puis on deſcend par vne haute plaine vers la riuiere *Xauxa*, au trauers de laquelle il y a vn pont, que les Sauuages nomment *Andoiaco*; aupres duquel il y a eu anciennement vn Palais Royal & des bains chauds, qui boüillent pres de leur ſource: de ce pōt on va à vn autre, qui eſt baſti ſur vne autre riuiere, laquelle és mois d'eſté eſt fort petite, mais qui s'enfle fort l'hiuer: ſur la riue oppoſite eſt ſituee la bourgade *Picoy*: de laquelle on monte au Palais de *Parcos*, qui eſt baſti ſur le ſommet d'vne montagne, & qui eſt ceinct de tous coſtés de colines rudes & non cultiuees, où les Indiens ont habité. Proche delà ſe voyent dans vn deſert les maſures d'vn certain *Pucara* (car ce nom eſt commun à tous les lieux qui ſont forts par nature ou par art) ou Chaſteau Royal au temps paſſé, auquel les Sauuages voiſins eſtoyent commandés de porter leur tribut. Or le plus ſouuent les naturels des païs ont leurs demeures dans les montagnes de neiges, & enſemencent dans les vallees, qui ſont defenduës du froid par les hautes montagnes; on dit qu'il s'y trouue beaucoup de mines d'argent.

De *Parcos* on deſcend à vne autre riuiere de meſme nom par des montagnes & coſtaux, laquelle on paſſe ſur vn pont dreſſé ſur des colomnes de pierre. Ayant paſſé cette riuiere, le chemin Royal conduit premierement à *Aſſangaro*; puis apres à *Guamanga*: or *Herrera* conte de *Parcos* à *Guamanga* x I lieuës; & *Auguſtin de Zarate* iuſques à la ville de *Cuſco* cinquante.

I'ai prins la ſuite de ce chemin comme elle auoit eſté deſcrite par vn certain qui y auoit eſté depuis peu, en cette maniere; ſçauoir que de *Xauxa* on va à *Acos*, qui eſt vne hoſtellerie ou *Tambo*; delà par certains coſtaux qui ſont le long de la riuiere de *Marannon*, comme il l'appelle, on va à *Caſma* où il y a de beaux iardins, & ſuiuant le cours de la riuiere par des ſentiers difficiles, on paſſe ſur vn pont de pierre, laiſſant à la main gauche le chemin qui mene à *Guanca Velica*, de laquelle nous parlerons bien toſt, delà on monte vne haute montagne fort aſpre & rude, puis on vient à l'hoſtellerie de *Picoi*, d'où ſe deſcouure tant de montagnes ſi hautes, qu'il ne ſemble pas que perſonne en ſoit iamais ſorti, dans leſquelles il y a quelques villages d'Indiens & la riuiere y eſt ſi eſtroite pour ſa profondeur, qu'il ſemble que ce ne ſoit qu'vn ruiſſeau: delà on paſſe à l'hoſtellerie de *Parcos*, de laquelle deſcēd vne pente de deux lieuës & demie, d'où ſe voit vne Iſle au milieu de la riuiere de *Marannon*, dans laquelle il y a vne mine de plomb & vn village fort peuplé d'Indiens; & en ce lieu la riuiere qui auoit couru iuſques à cette Iſle vers l'Orient, retourne tout court vers l'Occident & reçoit vne autre riuiere,

laquelle

laquelle on passe sur la fin de cette pente, par dessus vn pont fait d'vne singuliere industrie: car ils tendent de grosses cordes d'vn bord à l'autre, & lient à trauers des fascines; qui sont faites aussi bien que les cordes de pite ou de maguey, & mettent par dessus vne matte tissuë de poil; qu'ils munissent de chacun costé d'autres cordes & fascines: ce pont est soustenu aux deux bouts par des colomnes de pierre; mais il pend au milieu tout tremblant, de sorte que le plus souuent ils sont contraints de le soustenir auec vne gruë; or quand la riuiere est diminuee, on la passe à gué. Passé cette riuiere, on vient à l'hostellerie *d'Asangaro*, laissant à la main gauche *Guanta*, & autres bourgades d'Indiens, qui ont leur *Corregidor*. Delà enfin, si la riuiere se passe à gué, passant par la vallee de *Vinaque*, on vient à *Guamanga*, de laquelle nous parlerons maintenant.

La ville de *Guamanga* ou de *S. Iuan de la Vittoria*, est situee sur la hauteur de treize degrés de la ligne vers le Sud; à septante lieuës ou comme d'autres veulent à septante huict de la ville de *Lima* vers le Sud-est, aupres du chemin Royal qui conduit par les montagnes, dans vne plaine ouuerte au pié de petites montagnes, qui s'estendent d'vne suite continuë vers le Sud de la ville: sur les bords d'vn torrent d'eau fort claire & bonne à boire: les maisons y sont presque toutes de pierre & couuertes de tuiles; il y a trois Eglises dans la ville, & diuers Conuents de Moines, plusieurs Confrairies comme ils les appellent, tant d'Indiens que d'Espagnols, & vne de Negres; & vn Hospital qui peut à bon droit disputer auec les plus beaux de ces regions: Il y a vn Eueſque, & vn *Corregidor*, comme ils l'appellent. L'aïr y est fort sain & n'est incommodé de l'ardeur du Soleil ni de la rosee du soir, mais il est temperé du froid & du chaud qui y regnent par tour, dans son territoire il y a beaucoup de metairies d'Espagnols, dans lesquelles ils nourrissent de grands troupeaux de brebis, pour la bonté des pasturages, & la commodité des ruisseaux qui les trauersent. Or la plus grande de toutes ces petites riuieres est nommee *Vinaque*, au bords de laquelle se voyent les masures de certains edifices anciens, que les Sauuages disent auoir esté bastis aux siecles passés par vne autre nation; ce qui est assés croyable; car l'Architecture en est beaucoup differente de celle que les Rois du *Peru* ont suiui depuis. Dans les champs proche de cette riuiere, se recueille vne grande abondance de froment, qui ne cede en rien à celui de l'Europe, & duquel on fait d'excellent pain. Aux mois d'esté les bestes de charge y ont par fois disette de pasture, pource que sur tout on n'a pas coustume en l'Amerique d'amasser aucun foin. Les montagnes des *Andes*, que les Espagnols nomment *Cordillera*, sont à dix huict lieuës de cette ville.

Les naturels de cette Prouince sont de moyenne stature, de couleur brune, d'vn esprit pesant, paresseux & menteurs; mais assés subtils au mal. On dit que le nombre de ceux qui payent tribut, monte à trente mille. Il se recueille grande quantité de *Coca* dans cette Prouince, comme aussi du miel: elle abonde aussi en herbes medicinales, & il y en a vne nuisible & venimeuse, qu'ils nomment *Mio*, laquelle tuë les animaux qui l'attouchent. Entre les animaux propres à seruir de viande à l'homme, excellent les dains, la chair desquels on compare à celle de veau: entre les nuisibles vn, l'vrine duquel donne vne odeur si mauuaise & si pestilentieuse, qu'on la sent de fort loin, & ne peut iamais estre ostee des habits. Il y a enfin en cette Prouince des mines d'or, d'argent, d'argent vif, de cuyure, de fer, de plomb, de soulfre, & d'aymant.

CHAP. XXX.

Reste des Prouinces Mediterranees qui sont depuis la Ville de Guamanga *iusques à* Cusco: *mines de* Guancabelica *& de* Chocolocoha *ou* Castro Virreyna.

ON conte ordinairement de la Prouince & de la ville de *Guamanga* iusques à la Metropolitaine *Cusco*, soixante lieuës, mais *Augustin de Zarate* en nombre LXXX: par vn chemin rude & fort fascheux, à cause de la grande estenduë des montagnes & aspreté des rochers.

La plaine de *Chupa* est à deux lieuës de *Guamanga*; & à XI lieuës du grand Palais de *Bilcas*, que les Indiens ont de tout temps estimé estre situé au milieu du Royaume

du *Peru*, & les Eſpagnols ont trouué par leurs voyages qu'il y a autant de la ville de *Cuſco* à *Bilcas*, que de *Bilcas* au Royaume de *Chile*. Or ce Palais a eſté anciennement le plus grand & le plus ſomptueux de tout ce Royaume, auiourd'hui il ne ſe voit ſeulement que les maſures & le corps ruiné d'vn ſi noble edifice. Il y a maintenant vne bourgade d'Indiens, enuironnee de toutes parts de pluſieurs villages, qui ont leur *Corregidor*, comme ils l'appellent; on iuge que la terre y eſt la plus haute de tout le *Peru*.

De *Bilcas* il y a VII lieuës iuſques à *Vramarca*, & au milieu des deux ſe trouue vne riuiere appellee *Bilcas* du nom du Palais, laquelle on paſſe ſur vn pont de CLX pas long. Cette riuiere prend ſon origine dans la Prouince de *Soras*, fertile & abondante en toutes choſes neceſſaires à la vie; les habitans d'icelle ſont belliqueux, ſont de meſme langage que les *Lucanes*, & ſe veſtent d'habits de laine en la meſme façon, ils poſſedent de riches mines d'or & d'argent. Les naturels *d'Vramarca* s'appelloyent anciennement *Chancas*, & leur Prouince *Andabayla* ou *Andaguayla*, dans laquelle il y auoit beaucoup d'edifices Royaux & des magazins de viures. La Prouince eſt fort large, abondante en vaches, fertile en froment & en grande quantité de fruicts dans les plus chaudes vallees. Maintenant la plus grande partie des Indiens y a eſté preſque deſtruicte par la cruauté & guerres ciuiles des Eſpagnols. *Herrera* conte de *Guamanga* iuſques à *Andaguayla* XX lieuës. *Garcillaſſus* appelle cette Prouince *Atahuayla*, & eſcrit qu'anciennement la nation des *Chanças* comprenoit pluſieurs peuples, comme les *Hancohuallu*, *Vtunſulla*, *Vramarca*, *Villca*, & autres. Or il faut remarquer que *Marca* ſignifie au langage de ces nations, vn Chaſteau ou lieu fortifié. Par cette Prouince paſſe vne riuiere, qui eſt comme la plus grande de toutes celles qui entrent dans le *Marannon*, ainſi qu'ils le nomment; au bords de laquelle croiſſent pluſieurs cannes de ſucre, elle eſt nommee *Vramarca*, de l'hoſtellerie voiſine.

On conte de *Andaguaylas* iuſques à *Abancay* IX lieuës: le chemin va en cette maniere; premierement on vient à l'hoſtellerie de *Pingos*, & puis on monte par vn haut coſtau à *Guancauama*, où on fait de fort bonnes bottines ou brodequins, qui ſont fort eſtimés en pluſieurs endroits du *Peru*.

Delà on paſſe, en montant, & deſcendant pluſieurs hautes & rudes colines, à l'hoſtellerie de *Cochacaxas* ou *Cocachaca* (*Garcillaſſus* l'appelle *Cochacaſſa*) diſtante de la riuiere *d'Abancay* de trois lieuës vers le Nord, ou comme d'autres veulent de deux, par vn chemin fort difficile, pour les rudes & droits coſtaux qui s'y rencontrent, à coſté deſquels toutesfois il y a des terres aſſés fertiles en froment & *Mays*.

On paſſe la riuiere *d'Abancay* ſur vn pont de pierre, dreſſé ſur des colomnes de pierre à la groſſe mode; tout proche du riuage ſe voyent les ruines de quelques edifices Royaux. La vallee qui aduoiſine la riuiere *d'Abancay* nourrit force cannes de ſucre; elle eſt diſtante de *Cuſco* de XXII lieuës ſelon *Herrera*, ou de XXIV ſelon d'autres: elle a ſon hoſtellerie, qui eſt appellee du nom de la riuiere *Abancaio*, aupres de laquelle ſe voit vne fort haute montagne, qu'on eſtime eſtre pleine de veines d'argent, qui n'ont pourtant pas eſté trauaillees iuſques ici. On deſcend le long de la riuiere dans la vallee de *Cotabamba*, iuſques où il y a XII lieuës de chemin.

On conte XII lieuës *d'Abancay* iuſques à la riuiere *d'Apurima*. La ſuite du chemin va en cette façon comme ie l'ai apprins d'vn certain qui l'auoit fait depuis n'a gueres. *D'Abancaio* on paſſe entre de hautes montagnes & profondes vallees iuſques à vne autre hoſtellerie & à vne bourgade d'Indiens: de laquelle on deſcend derechef à la riuiere *d'Apurima*, la plus rapide de toutes celles du *Peru*; où il faut paſſer des lieux fort dangereux; ſçauoir *la Laxa*, comme ils l'appellent & le pont *d'Apurima*: ce *Laxa* eſt vn ſentier de quatre cents pas long, taillé dans des roches fort dures, qu'on deſcend comme vn eſcalier, les degrés eſtans faits en ſorte que chacune beſte de charge ſe peut arreſter ſur iceux; ayant d'vn coſté des rochers de fort hautes montagnes qui s'eſtendent quatre lieuës; de l'autre vne riuiere, le bord de laquelle eſt auſſi vn rocher, penchant à droit, qui eſt muni à coſté comme d'vn mur ou rempart taillé, de peur que les voyageurs ne tombent du haut en bas: de l'autre coſté de la riuiere il y a des montagnes, & des foreſts & bois impenetrables. Toutesfois les Anciens Rois du *Peru* auoyent ſi bien applani vn chemin par ces lieux raboteux, qu'ils alloyent ſouuent par icelui à quatre lieuës de *Laxa*, le long de la riuiere, dans vn certain lieu retiré, ſitué au

fonds

fonds d'vne vallee, aupres duquel on dit qu'il s'y trouue auiourd'hui beaucoup d'or. Le pont eſt fait d'vn admirable ouurage, car d'vn coſté il eſt ſouſtenu d'vne roche, & de l'autre d'vn monceau de pierres; or il eſt de bois, long de cent & quatre vingts pas, accommodé & lié d'vn tel artifice auec des anneaux, cloux & chaiſnes de fer, qu'encore qu'il ne ſoit ſouſtenu en tout cet eſpace d'aucunes colomnes, toutesfois il ſouſtient de fort grands fardeaux: car la riuiere eſt en cet endroit ſi profonde, que les ſommiers n'y peuuent toucher le fonds: Il y a vn Eſpagnol commis pour entretenir ce pont, qui à mille ducats de gages; & toutes les marchandiſes payent vn demi ducat pour cent.

Au deſſus de ce pont, proche du riuage de cette riuiere, il y a pluſieurs bourgades des Sauuages nommés *Alimarranes* ou *Aymaraos*; & vers le Nord des riuages de la meſme eſt ſituee *Vilcabamba*, où il y a vne mine d'argent, mais qui n'eſt pas beaucoup fin, de laquelle on tire tous les ans l'vn portant l'autre cinq cents lames ou barres d'argent, comme ils les nomment: Il demeure en ces quartiers peu d'Eſpagnols, mais il y a beaucoup de Marchands qui y viennent auec des marchandiſes, & s'en retournent auec grand profit.

Diego Fernandez & *Auguſtin de Zarate* content douze lieuës de *Apurima* iuſques à la Metropolitaine *Cuſco*. Car ayant paſſé le pont on va à vne hoſtellerie ou *Tambo*: Or *Mollopata* eſt ſitué au haut des montagnes & pluſieurs bourgades d'Indiens. Delà on paſſe à *Limatambo* où on voit pluſieurs maſures d'edifices Royaux, qui eſt diſtante de *Cuſco* de IX lieuës, & puis on deſcend delà par les ſpacieuſes montagnes de *Bilcaconga* dans la vallee de *Xaquixaguana*, (que *Garcillaſſus* appelle *Sacſahuana*) enfermee entre de fort hautes montagnes en vn petit eſpace. Dans icelle les Anciens Rois du *Peru* auoyent anciennement leurs iardins & vergers, dans leſquels ils ſe retiroyent ſouuent pour ſe recreer; elle eſt diſtante de la ville de cinq lieuës. L'eau d'vne petite riuiere qui ſourd des montagnes voiſines, y fait vn marais boüeux, qui ſeroit fort difficile à paſſer, ſi les Rois n'y auoyent fait à trauers, auec grand labeur, vn chemin bordé d'vn coſté & d'autre d'vne muraille, & paué de cailloux, au delà duquel on monte certaines colines iuſques à la ville. Cette vallee aux ſiecles paſſés eſtoit fort peuplee, & les champs y eſtoyent diuiſés d'vne admirable façon: les Eſpagnols y ſement auiourd'hui pour la grande fertilité de la terre, & y nourriſſent des brebis. Or auant que nous commencions la deſcription de la ville de *Cuſco*, il eſt neceſſaire que nous diſcourions vn peu des mines de *Guancabelica*.

A VIII ou X lieuës de *Guamanga* vers le Nord-oueſt, ſont ſituees les celebres mines de *Guancabelica*, que les Eſpagnols appellent auiourd'hui *El Aſſiento de Oropeſa*, deſquelles on tire vne grande quantité d'argent vif. Cette ſorte de metal eſtoit certes du tout incognuë des naturels du *Peru*, ſeulement ils tiroyent *le minium*, qu'ils nommoyent *Limpi*; duquel ils ſe peignoyent, ou s'embixauoyent (pour parler comme eux) le corps; comme ils s'en ſeruent encore auiourd'hui pour vn ſingulier ornement. A cet effect ils ont miné pluſieurs cauernes (que les Eſpagnols nomment *Socabones*) au dedans des montagnes par longs eſpaces, qui ſe voyent encore auiourd'hui, ſi tortuës & embroüillees, que quand quelqu'vn y entre à peine s'en peut-il retirer. Or l'argent vif qui eſt contenu dans les veines de ce *minium*, ne leur eſtoit pas cognu, non pas meſmes des Eſpagnols, iuſques à l'an CIↃIↃ LXVI & LXVII, auquel temps cette choſe fut premierement deſcouuerte dans le *Peru*, par cette occaſion, comme teſmoigne *Acoſta*: *Henriques Garſias* Portugais, ayant receu d'vn certain Indien vne pierre de *Limpi*, laquelle examinant, par la ſcience qu'il auoit des choſes metaliques, il iugea que c'eſtoit vne meſme mine que celle de laquelle on tire en Eſpagne & le *minium* (qu'on nomme d'vn mot barbare Vermillon) & l'argent vif: voila pourquoi il s'en alla aux mines meſmes, & ayant eſſayé, il trouua que la choſe eſtoit comme il l'auoit ſoupçonnee. Les mines des *Palcas*, dans le territoire de la ville de *Guamanga*, ayant eſté deſcouuertes en cette façon, les Eſpagnols y accoururent en grand nombre, pour en tirer de l'argent vif, afin de le tranſporter en la *Nouu. Eſpagne*, où on purge la mine d'argent auec ce metal: ce qui accreut les richeſſes à pluſieurs, & rendit le lieu fort bien baſti & peuplé. Or entre ces mines, excellent celles qui s'appellent *d'Amador Cabrera* & auſſi des Saincts, c'eſt vn fort dur rocher, & rempli d'infinies veines d'argent vif, qui courent

par toute la masse, ayant LXXX aulnes d'Espagne de long, XL de large & de tous costés creusee de LXXX coudees de profond, de sorte que trois cents Mineurs y peuuent trauailler à la fois. *Amador Cabrera* obtint du Viceroi, encores que l'Aduocat Fiscal s'y opposast aucunement, cette mine ici, qui auoit esté descouuerte par son esclaue *Mauincopa*, pour la tenir & posseder: & apres l'auoir venduë deux cents cinquante mille ducats, s'en repentant (car ceux qui se cognoissoyent aux mines, iugeoyent tous qu'elle valoit le double) il demanda qu'elle lui fust renduë, ce qu'il obtint: Or apres le temps que *D. Francisco de Toledo* estoit Viceroi au *Peru*, *Francisco Fernandez de Velasco*, qui auoit apprins l'vsage de l'argent vif pour repurger l'argent, eut essayé le mesme heureusement à *Potosi*, on commença à mener enfin l'an CIↃIↃLXXI grande quantité d'argent vif aux mines de *Potosi*; par le moyen duquel on fond plus aisement, non seulement la mine qu'on tire nouuellement, mais aussi on purge les vieux excrements, (que les Espagnols appellent *Desmontes*) car il se tire plus grande quantité d'argent à l'aide de ce metal, que quand on le tire à force de feu. Enfin on tire tous les ans des mines de *Guancauelica* vn million de liures d'argent vif, qu'on mene par terre à *Lima*, & puis à *Arica*, & delà derechef à *Potosi*: d'où il reuient le plus souuent au Thresor du Roi quarante mille ducats, outre les autres emoluments.

Proche de *Guancauelica* se voit vne fontaine, l'eau de laquelle est fort chaude, & qui à mesure qu'elle sort, elle se forme en pierre: on se sert beaucoup de cette pierre à bastir, car elle est grandement molle, & se taille aussi aisement, que si c'estoit du bois, & combien qu'elle soit legere, elle n'en dure toutesfois pas moins: il n'y a homme ni aucun animal qui puisse boire cette eau sans en mourir, car elle se conuertit aussi tost en pierre dans les entrailles.

Ceux qui ont veu depuis peu *Guancauelica*, disent que la ville est opulente sur toutes, & qu'elle est habitee de deux mille Espagnols, & de beaucoup plus d'Indiens qui trauaillent aux mines. Or on transporte l'argent vif delà au port qui est sur la mer du Sud, appellé *Chinca*, sur les brebis du *Peru*, & delà par nauires à *Arica* & ainsi plus outre à *Potosi*. Cette ville est à soixante lieuës de *Lima*.

En outre à quatorze lieuës de *Guancabelica* est situee la ville de *Castro Virreyna*, nommee des Sauuages *Chocolococha*; qui est aussi à soixante lieuës de *Lima*, aupres de cette ville il y a des mines d'argent fort accompli; qui donnent tous les ans du moins neuf cents lames d'argent quinté: elles sont esloignees de la ville de deux lieuës, & situees sur le sommet d'vne haute & deserte montagne ou *Puna*, comme ils parlent, la plus froide de tout le *Peru*, fort saine toutesfois, & où il ne s'engendre nuls animaux nuisibles, non pas mesmes des puces ni des araignees; au long de la ville passe vne petite riuiere, laquelle fait tourner les moulins, qui brisent la mine d'argent. La ville a son Gouuerneur, qui assemble de grandes richesses. D'icelle il y a diuers chemins qui vont à *Yca* & *Pisca*, places situees sur la mer du Sud.

CHAP. XXXI.

Cusco *autresfois Metropolitaine du* Peru: *situation & qualités des Regions voisines; Ville de* S. Francisco de la Vittoria; *& de* S. Iuan del Oro, *dans* Carauaya.

CVSCO, anciennement Metropolitaine du Royaume du *Peru*, domicile des *Yngas*, & la plus noble cité de toutes, est situee sur le treizieme degré & demi de l'eleuation du pole du Sud; & sur le LXXVIII de longueur du Meridien de *Tolede* vers l'Oueſt, comme *Herrera* conte; à cent & vingt lieuës, ou selon d'autres à CXL de la ville de *Lima* vers l'Orient: sur vn dur & rude terroir, ceinct de toutes parts de montagnes. Ses premiers edifices ont esté bastis sur le penchant de la montagne *Sacsahuaman*, qui est entre l'Est & le Nord de la ville, au sommet de laquelle les *Yngas* auoyent basti cette admirable fortereſſe, de laquelle nous parlerons ici-apres. Or la ville est diuisee en deux parties, dont l'vne est appellee *Hanan-Cusco*, c'est à dire, la haute *Cusco*, & l'autre *Hurin-Cusco*, c'est à dire la basse, par le chemin *Antisuyo*, qui va par vers Prouinces lesquelles sont à l'Orient, de sorte que la premiere partie est vers le Nord, & l'autre vers le Sud. Le principal quartier de la ville estoit appellé *Collcampata*, dans lequel

lequel *Mancocapac* auoit fait baſtir ſon Palais: le ſecond *Cantutpata* voiſin du premier vers l'Orient, le troiſieme *Pumacurcu*: ſuiuoit apres le quatrieme & plus grand de tous, nommé *Tococachi*; puis vers le Midy *Munaycenca*, & du meſme coſté *Rimacpampa*, au milieu duquel y auoit vne place où les Crieurs publics proclamoyent les mandements du Roi; & enfin *Pumapchupan*. Or à mille pas ou enuiron de la ville de ce coſté il y auoit vn fauxbourg dit *Cayaucachi*; & plus vers l'Occident vn autre nommé *Chaquillchaca*, par lequel paſſe le chemin *Cuntiſuyo*. Vers le Nord eſtoyent *Pichu* & *Quillipatan* tous deux hors de la ville. Et vn peu plus outre *Carmenca*, par ceſtui-ci ſort le chemin de *Chinchaſuyo*: Or tournant vn peu vers l'Eſt on rencontre le quartier *Huacapunca*, par lequel entre vn torrent qui coupe la principale place de la ville, & aupres d'icelle vn chemin large & long, qui ſe ioinct à vne demi-lieuë de la ville auec le chemin Royal de *Collaſuyo*. De *Sacſahuama* deſcend auſſi vn petit ruiſſeau; le long duquel le chemin de *S. Auguſtin* trauerſe la ville du Nord au Sud iuſques à *Rimacpampa*. En outre trois ou quatre ruës diuiſent ce grand eſpace, qui eſt entre ce chemin & le ruiſſeau; où auoyent couſtume d'habiter anciennement ceux qui eſtoyent du ſang Royal, ſelon leurs *Ayllus*, comme ils les appelloyent, c'eſt à dire, degrés, car on appelloit toute la famille Royale *Capac-Ayllu*. En outre le long du chemin de *S. Auguſtin* eſt ſitué le Conuent de *S. Claire*: comme auſſi l'hoſtel de l'Eueſque; & notamment l'Egliſe Cathedrale qui ſort en la place principale. Le principal marché eſtoit appellé *Haucaypata*, ayant de long du Nord au Sud quatre cent pas, & de large entre l'Eſt & l'Oueſt cent & cinquante. Et ces edifices & lieux s'eſtendent du torrent vers l'Orient: vers l'Occident eſt premierement ſituee la place *Cuſſipata*, laquelle on appelle auiourd'hui de *Noſtra Sennora de las Mercedes*; & ainſi plus outre d'autres edifices.

Nous auons dit ci-deſſus, que les *Yngas* auoyent edifié ſur le ſommet de la montagne *Sacſahuama* vne forte fortereſſe, qui combien qu'vne grande partie d'icelle ſoit tombee, neantmoins elle donne encore aſſés à cognoiſtre que ça eſté vn ouurage admirable; car ſes murailles ſont faites de pierres ſi maſſifues, qu'à peine ſçauroit-on iamais penſer, comment des Sauuages deſtitués de toutes ſortes de ferrements, ont peu tailler de ſi grandes pierres; ou comment il leur a eſté poſſible ſans beſtes de charges, charriots & ſemblables machines de les auoir amenees là de ſix ou dix lieuës loin & quelquesfois de plus, & meſme à trauers des riuieres aſſés larges; ou enfin comment ils ont peu approprier enſemble ſans chaux ou mortier des pierres ſi diſproportionnees en grãdeur & forme. Or cette fortereſſe eſt baſtie au ſommet d'vne montagne qui commande à la ville du coſté du Nord, où pource que de celle part elle eſt perpendiculairement droite, il n'y ont fait qu'vne ſeule muraille baſtie de grandes pierres agencees enſemble, & polies d'vne grande induſtrie, laquelle a deux cents braſſes de long ou enuiron; & de l'autre part, où la montagne va inſenſiblement en montant, ils y ont baſti trois murailles, egalement diſtantes l'vne de l'autre, qui ſe ioignent à l'autre premiere en forme de croiſſant; à celui du dedans eſtoit fait de fort grandes pierres, chacune deſquelles ils auoyent laiſſees comme elles eſtoyent de nature, ſi ce n'eſt qu'ils auoyent rempli celles qui eſtoyent creuſes, d'autres boſſuës, & les auoyent enchaſſees enſemble comme ſont les quatre doigts: au milieu de chacune de ces murailles il y auoit vne porte, qu'ils pouuoyent fermer d'vne grande pierre; la premiere & qui eſtoit la plus au dedans eſtoit nommee *Tiupuncu* (*Puncu* ſignifie porte, & *Tiu* ſable) pource que la montagne eſtoit de ce coſté ſablonneuſe: la ſeconde *Acahuana Puncu* du nom de l'Architecte: la troiſieme *Viracocha Puncu*, du nom de leur Idole ou de leur Prince: derriere chacune muraille il y auoit vn rempart de xxv ou xxx piés eſleué de terre ou de ſable iuſques au haut, & chacune auoit vn parapelle ou auant mur d'vne aulne de haut. Entre ces murailles il y auoit vne place, & dans icelle trois Tours ou Chaſteaux, diſpoſés en triangle; deſquels celui du milieu qui eſtoit le principal s'appelloit *Moyoc Marca*, c'eſt à dire, Chaſteau rond de ſa forme; dans lequel y auoit vne fontaine fort claire, qui y eſtoit conduite de fortloin par deſſous terre: en ce Chaſteau eſtoit le domicile du Roi, & les murailles eſtoyent couuertes d'or & d'argent, variees de diuerſes figures d'animaux à la façon des tapis: la ſeconde ſe nommoit *Paucar Marca*, & la troiſieme *Sacllac Marca*; quarrés toutes deux: dans leſquelles y auoit pluſieurs chambres pour les ſoldats de la garniſon. Or on alloit d'vn chaſteau à l'autre par des cauernes ſouſterraines,

ſouſterraines, dans leſquelles il y auoit diuerſes portes & pluſieurs tours & deſtours à la façon d'vn labirynthe. Quoi plus? c'eſtoit vne œuure ſi admirable, qu'on croiroit pluſtoſt qu'elle auroit eſté faite par des demons que par des hommes. Les Eſpagnols ont grandement deformé ce merueilleux baſtiment, car ils en ont emmené pluſieurs pierres dans la ville pour baſtir, de ſorte qu'il n'y reſte auiourd'hui que les murailles qui l'enuironnoyent, les pierres deſquelles ſont ſi groſſes qu'ils ne les ont peu en façon quelconque remuer. Mais c'eſt aſſés parlé iuſques ici des Antiquités du *Peru*.

Les ruës de cette ville ſont longues, mais eſtroites; & les maiſons ſont de pierres baſties de viues roches fort maſſifues & induſtrieuſement ageancees: il y auoit beaucoup d'edifices Royaux; & entre tous vn Temple fort ſomptueux, dedié au Soleil, qu'ils nommoyent *Curiacanche*; riche en or & en argent, ſur les fondements duquel eſt pour le iourd'hui baſti le renommé Monaſtere de *S. Dominique*: & on n'a trouué en toute cette partie de l'Amerique place aucune, qui euſt quelque forme de ville que cette-ci: Au reſte on ne ſe doit point eſmerueiller ſi elle a eſté la plus opulente de tout le *Peru*, veu qu'on amenoit à cette Cour Royale tout l'or & l'argent de diuerſes Prouinces, meſmes des plus eſloignees: il s'y voit encore pluſieurs caues & celliers ſouſterrains, dans leſquels les Eſpagnols ont trouué vne incroyable quantité d'or & d'argent, qui y auoit eſté ſerré de long temps. Il y a auiourd'hui quatre Temples dans la ville, quatre Monaſteres de l'ordre des Mendians, & vn College de Ieſuites: Et quelques Hoſpitaux, entre leſquels il y en a vn d'Indiens opulent ſur tous, duquel *Garcillaſſus* conte merueilles. L'aïr combien qu'il y ſoit vn peu froid, y eſt neantmoins fort ſain: & y a grande abondance de toutes choſes neceſſaires à la vie de l'homme: Or les Eſpagnols qui habitent dans cette ville y ont plus d'Indiens tributaires (qu'ils appellent *Encomiendas*) qu'en aucun autre lieu de tout le *Peru*. Le territoire de la ville & les vallees voiſines ne ſont ſeulement pas ornees d'vne agreable varieté d'herbes & de fleurs, mais auſſi delectables d'vne abondance d'arbres tant domeſtiques qu'eſtrangers. Il y a ſur le ruiſſeau qui trauerſe la ville quelques moulins baſtis pour l'vſages des Bourgeois: enfin au milieu de la ville il y a vne fontaine, l'eau de laquelle ſe congelle en fort bon & blanc ſel, de laquelle on pourroit faire ailleurs grand profit, mais là l'abondance la rend vile. A quatre lieuës de la ville il y a des Pierrieres, deſquelles les habitans tirent leur pierre pour baſtir. I'ai apprins de quelqu'vn qui l'auoit veuë n'agueres, qu'il habite dans cette ville enuiron trois mille Eſpagnols, & dix mille Indiens: Et qu'elle eſt Gouuernee par vn *Corregidor*, comme ils l'appellent, qui eſt de grande authorité ſur tous: Qu'il y a auſſi vn Eueſque, qui eſtoit anciennement beaucoup plus puiſſant qu'il n'eſt à preſent, mais qui du depuis que les Eueſchés de *Guamanga* & *d'Arequipa* ont eſté erigés, ne poſſede tous les ans de reuenu que vingt mille ducats. Il y en a en outre dans ſon Eueſché huict ou dix *Corregiementos*, comme ils les nomment, qui ſont des Gouuernements de grand lucre, de ſorte qu'il y en a entre iceux qui valent en trois ans cent mille ducats; qui ſont tous conferés par le Viceroi.

Au Reſort de cette ville appartient la vallee de *Toyma*, & pluſieurs autres dans leſquelles on cueille vne infinie quantité de *Coca*, tant aimé des Indiens, on y trouue pluſieurs indices de veines d'or, d'argent & d'argent vif: Il y a cent mille Indiens, qui payent tribut & rendent ſeruice aux Eſpagnols, comme *Herrera* eſcrit.

La vallee de *Yucay* eſt à quatre lieuës de la ville, ainſi qu'eſcrit *Garcillaſſus*, vers le Nord-eſt; qui eſt comme cloſe entre de fort hautes montagnes & ſi bien garentie d'icelles à l'encontre toutes les iniures de l'aïr, qu'elle eſt à bon droit eſtimee fort temperee & fort ſaine: & les principaux de *Cuſco* ont ſouuent eſté d'auis d'y tranſporter les Bourgeois: il y a dans icelle beaucoup de vergers & iardins; les *Yngas* s'y retiroyent anciennement pour y prendre leur plaiſir, & y auoyent pluſieurs edifices magnifiques ſur tous, deſquels les veſtiges ſe voyent encore pour le iourd'hui, notamment vn *Tambo*, à trois lieuës au deſſous de cette vallee, entre deux hautes montagnes, ſur les bords d'vn torrent qui deſcend des montagnes. Or combien que cette vallee ſoit ſi bien temperee, toutesfois les ſommets des montagnes qui l'enuironnent, ſont couuerts de neiges, preſque tous les mois de l'an. Les *Yngas* auoyent dans la meſme vallee vne fortereſſe ſi forte de nature qu'elle pouuoit eſtre defenduë de peu à l'encontre de pluſieurs: car elle eſtoit baſtie ſur vn haut rocher, ceinte autour comme

d'vn

d'vn rempart de fort dures roches, & enuironnee du ſommet iuſques au pié de pluſieurs ſemblables rochers diſtincts en couronnes par interualles, dans leſquelles il y auoit des reliefs de lions & autres beſtes Sauuages taillés, qui tenoyent de leurs pattes diuerſes armes: or chacun rang de ces rochers enfermoyent des places accommodees pour y ſemer; & les parois du Palais eſtoyent enduites d'vn coſté de certain bitume, dans lequel reluiſoit vne poudre d'or. Cette vallee a du coſté du Leuant de fort hautes montagnes, qu'on eſtime eſtre vne partie ou branche des *Andes*, deſquelles deſcendent pluſieurs torrents; vers le Couchant d'autres montagnes auſſi fort hautes, mais qui vont doucement en penchant, au pié deſquelles coule par vn coi canal la riuiere *Yucay*. Les Eſpagnols eſtiment fort auiourd'hui cette vallee & en cultiuent auec grande induſtrie les champs, dans leſquels ils y ont planté deſia force cannes de ſucre: Et ceux de *Cuſco* eſtiment les Bourgeois mal partagés, qui ne poſſedent rien dans cette vallee: Enfin ils ont couſtume d'y mener leurs malades, afin d'y recouurer plus aiſement & promptement leur ſanté.

Vers l'Oueſt & du coſté de la mer du Sud cette ville a les *Cumbibilcas*, qui eſt vne Prouince, comme eſcrit *Garcillaſſus*, de vingt lieuës de long & de plus de dix de large: les *Vbinas*, *Aymeras*, & autres peuples, quelques-vns deſquels ont eſté au temps paſſé grands guerriers, & riches en troupeaux, qui y profitoyent fort pour la bonté des paſturages: dans les riuieres meſmes qui coupent la Prouince des *Aymeras*, on y a trouué autresfois force ſable d'or.

Or dans *Pomatambo* & és bourgades voiſines, on y tiſt de fort belles tapiſſeries, pource que la laine y eſt fort fine & qu'il s'y trouue vne grande diuerſité de fort bonnes teintures.

Vers le Leuant & du coſté des *Andes*, elle a la vallee de *Vilcabamba*; où les Eſpagnols ont baſti la ville de *S. François de la Vittoria*, dans vne contree montueuſe & rude, entre les *Andes* meſmes, à preſque vingt lieuës de la ville de *Cuſco*; le Gouuerneur de laquelle eſt eſtabli par le Viceroi du *Peru*, mais elle recognoiſt l'Eueſque de *Cuſco*. Or à treize lieuës de la ville droit vers l'Orient paſſe la riuiere de *Paucar tambu*, comme la nomme *Garcillaſſus*.

Vers le Sud-eſt de la ville de *Cuſco* à quarante lieuës d'icelle, eſt *Carauaya*, ou ſelon *Garcillaſſus*, *Callauaya*, vallee ſituee entre de fort rudes montagnes, dans laquelle ſe trouuent de renommees mines d'or fort fin (de vingt quatre ou vingt trois quarats & demi, comme parlent ceux qui ſont experts aux metaux) qui ſe tire par fois par gros fragments: *Garcillaſſus* raconte que l'an cIↃ IↃ LVI on en tira vne pierre, de meſme ſorte que celles qui ſe trouuent attachees aux mines de metaux, de la groſſeur de la teſte d'vn homme, de la couleur des poulmons, & qui ne leur reſſembloit pas mal en forme, trauerſee de pluſieurs trous & pores, dans leſquels il y auoit des grains d'or aigus, quelques-vns deſquels ſortoyent dehors, & les autres eſtoyent enfermés dedans: ceux qui cognoiſſent les metaux iugeoyent que toute la pierre euſt eſté conuertie en or, ſi on ne l'euſt auant le temps tiree des veines de la terre. Les Eſpagnols ont baſti aupres de ces mines la villette ou bourgade de *S. Iuan del Oro*, que *Herrera* eſcrit eſtre à quatre vingts lieuës de la ville de *Cuſco*, ce qui eſt ſans doute faux, car *Garcillaſſus* & ceux qui l'ont veuë depuis peu, mettent tout d'vn accord cette vallee de *Carauaya* à quarante lieuës ſeulement de la ville de *Cuſco*.

CHAP. XXXII.

Chemins qui vont au delà des Andes, *vers diuerſes Prouinces qui ne ſont pas encores bien cognuës, & les expeditions de quelques Eſpagnols.*

POVRCE qu'vn certain bruit couroit, qu'il y auoit au delà des ſpacieuſes montagnes des *Andes* pluſieurs Prouinces (quelques-vnes deſquelles ſont maintenant habitees des Eſpagnols) riches en argent & grandement belles; les Eſpagnols ont cherché & ouuert diuers chemins pour y paſſer: Or *Herrera* en conte quatre, qui ſont tous comprins entre *Opotari* & *Cochabamba*, en l'eſpace de ſeptante lieuës, entre le Nord & le Sud. Le premier d'iceux s'appelle *Opotari*, ſur les treize degrés de

la ligne vers le Sud, par les montagnes des *Andes*, appellees d'vn nom particulier *Tono*, à trente lieuës, ou comme dit *Garcillaſſus* à vingt ſix de la ville de *Cuſco*: Or on conte ce chemin en cette maniere: de la ville de *Cuſco* iuſques à la vallee de *Paqual*, il y a dix lieuës: de *Paqual* au pié des *Andes*, cinq; & delà iuſques au haut du ſommet de *Tono* & delà iuſques à la riuiere *d'Otopari*, trois, auquel lieu il y a eu autresfois vne bourgade d'Indiens fort peuplee: par apres on va à trauers des foreſts fort eſpaiſſes, des montagnes grandement hautes & des rochers fort droits, par vn chemin fort difficile & empeſché dans la Prouince *d'Abyſca*, en laquelle il y a pluſieurs chaudes vallees & abondantes en viures, qui ſont preſque cloſes d'vn deſert impenetrable. *Garcillaſſus* eſcrit, que *l'Ynca Yupanqui* eſſaya le premier à trauerſer par les *Andes* dans les Prouinces qui eſtoyent au delà des monts, de la richeſſe deſquelles il auoit ouy beaucoup de renom; principalement d'vne que les Sauuages appelloyent *Muſu*, & les Eſpagnols auiourd'hui *Moxos*; & qu'il s'eſtoit perſuadé qu'on pouuoit aiſement y paruenir le long de la riuiere *d'Amarumayu*, qui ſe ramaſſe de pluſieurs fleuues en vn, vers le Leuant de *Cuſco*, & qu'on eſtime ſortir dans la mer du Nord; cette riuiere a prins ſon nom du mot de ſerpent, qu'ils nomment *Amaru*; car *Mayu* ſignifie en leur langue riuiere. Que pour cet effect il auoit fait faire pluſieurs radeaux du bois de cet arbre, que les Eſpagnols nomment *Higuera* (non que ce ſoit vn figuyer, mais pource que ſon bois eſt fort leger) ſur leſquels il enuoya le long de la riuiere *Amarumayu* pluſieurs Capitaines de la lignee Royale; qui arriuerent, apres pluſieurs combats & apres auoir ſubiugués les naturels du païs, nommés *Chunchu* (du nom deſquels s'appelle ſouuent la riuiere) dans la Prouince de *Muſu*, à deux cents lieuës, comme ils eſtiment, de *Cuſco*, où ils s'arreſterent, & y habitent encore auiourd'hui meſlés auec les naturels.

Le ſecond chemin paſſe par la contree de *Carauaya*, le long de *Sandia* & de la ville de *S. Iuan del Oro*, à trente lieuës ou enuiron du premier vers le Sud: par lequel les Eſpagnols dés l'an cIↃ IↃ XXXVIII ont ſouuent eſſayé de paſſer vers ces riches Prouinces, dont ils auoyent ouy quelque bruit obſcur. Car ce meſme an, *Pedro Anzurez* ayant paſſé auec beaucoup de peine par la Prouince de *Carauaya* dans celle de *Zama*, il rencontra de rudes montagnes, des bocages pleins de neiges & de purs deſerts; ce qu'ayant toutesfois ſurmonté, il entra dans la Prouince de *Tacana*, & paruint auec grand labeur & danger à la riuiere des *Omopalcas*, laquelle on croit ſourdre dans la Prouince de *Moxos*, au pié des *Andes*, du coſté qu'elles regardent l'Orient; & deſcendre dans la mer du Nord. Delà ayant marché par la contree des *Cheriobonas*, il trauerſa de l'autre coſté de la riuiere ſur des radeaux, combien que les habitans d'icelle s'y oppoſaſſent de tout leur pouuoir en vain: mais comme il n'y trouuoit rien que des ſolitudes & des lieux affreux de foreſts impenetrables, il trouua bon de marcher à mont de la riuiere, afin qu'il peuſt par les Prouinces de *Moxos* & de *Cochabamba* paſſer dans celle de *Chuquiabo*: mais apres auoir long temps tracaſſé ci & là, pluſieurs dentr'eux eſtans morts, partie de maladies & partie de diſette, ils arriuerent dans la Prouince de *Tacama*, & enfin au village *d'Ayauire*, qui eſt de la Prouince de *Collao*.

Le troiſieme chemin paſſe par *Camata*, à dix huict ou vingt lieuës de *Sandia* plus vers le Sud.

Le quatrieme paſſe par *Cochabamba* (de laquelle nous parlerons ci-apres) à dix ſept degrés de la ligne vers le Sud, & à vingt & trois lieuës de *Camata*. Les Eſpagnols le nomment ordinairement *la Entrada de los Moxos*, pource que le paſſage vers ces nations fut premierement ouuert par ce chemin.

Garcillaſſus raconte que l'an cIↃ IↃ LXIV *Diego Aleman*, Citoyen de la ville *de las Paz*, auoit entreprins auec vn certain *Curaca* & douze Eſpagnols de paſſer vers les *Moxos*, pource que ce *Curaca* lui auoit perſuadé qu'ils auoyent abondance d'or: & qu'ayant paſſé par la Prouince de *Cochabamba*, & apres qu'il ſe fut efforcé auec grande difficulté vingt & huict iours par des montagnes & bocages, il paruint à la veuë du premier village de la Prouince qu'il cherchoit; & qu'ayant follement aſſailli de nuict les Sauuages auec ſi peu de gens, il fut prins par eux, & preſque tous ſes gens tués, de ſorte qu'il n'en retourna au logis rien qu'vn meſtis, nommé *Franciſco Moreno*. Par ceſtui-ci pluſieurs furent eſmeus d'entreprendre le meſme voyage, & entre les premiers *Gomeſio de Tordoya*, qui impetra premierement permiſſion du Vicerói le Conte

de

de *Niua*, qui lui fut par apres ſuſpenduë, pource qu'il craignoit vne ſedition de ſoldats, qui s'eſtoyent ioincts auec lui en grand nombre. Enfin l'an cIↃ IↃ LXVI le meſme congé fut auſſi concedé par le Viceroi, le Licentié de *Caſtro*, à *Gaſpar de Sotelo*; qui aſſembla pluſieurs ſoldats d'elite, & fit aſſociation auec *Inca Tupac amaru*, qui s'eſtoit retiré dans *Vilcabamba*: leur deſſein eſtoit de deſcendre la riuiere de *Vilcabamba* auec des radeaux; mais ce congé fut abrogé, & derechef concedé à *Iuan Aluarez Maldonato*. Lequel ayant aſſemblé deux cents cinquante hommes de pié, & plus de cent cheuaux, & les ayant mis ſur de grands radeaux, les mena à val de la riuiere *d'Amarumayo*. *Tordoya* qui s'eſtoit grandement incommodé pour faire ſon appareil, s'eſtant plaint de l'iniure qu'on lui auoit faite, entreprint le voyage malgré le Viceroi, auec ſoixante autres qu'il auoit à grand peine aſſemblés, & ayant marché par *Camata*; & trauerſé auec beaucoup de peine de rudes montagnes & des marais, il arriua ſur les bords *d'Amarumayo*; où ayant cognu que ſon competiteur n'eſtoit pas encore venu iuſques là, il ſe reſolut de l'attendre. *Maldonato* deſcendant cependant le long de la riuiere, arriua où eſtoit *Tordoya*; & ſans aucun retardement il y eut vn rude combat entr'eux; où il fut combatu vaillamment des deux coſtés trois iours de long; de ſorte que la plus grande partie de l'vn & de l'autre parti y fut tuee, & le reſte demeura inutile au combat. Les *Chuncos* dans la Prouince deſquels arriuerent ces choſes, reſolus de ſe ſeruir de cette occaſion, ſe ruent ſur ceux qui eſtoyent de reſte, & les tuerent tous, entre autres *Tordoya*: exceptés trois qu'ils prindrent priſonniers, ſçauoir *Maldonato*, Frere *Diego Martin*, Portugais & *Simon Lopez*, d'vne ſinguliere induſtrie pour dreſſer les canons: qui toutesfois retournerent deux ans apres dans *Carauaya*.

CHAP. XXXIII.

Caps, Bayes, Ports, Riuieres, & toute la Coſte marine du Parlement de Lima.

LA Coſte marine de ce Parlement, prend ſon commencement de la pointe ou Cap *del Aguia*, où celle de *Quito* finiſt: Et là premierement ſe preſentent au deuant de la Continente les Iſles de loups marins, vulgairement dite de *Lobos Marinos*, à ſept degrés de la ligne vers le Sud; l'vne deſquelles eſt à quatre lieuës de la terre ferme, & l'autre à vn peu dauantage (les Anglois mettent l'vne & l'autre ſur la hauteur de ſix degrés vers le Sud.) Vers le Sud-eſt d'icelles eſt l'Iſle de *S. Roch*, vis à vis de la riuiere de *Paſcamayo*. Nos Hollandois qui l'an cIↃ IↃ XCIX ont couru cette coſte, ont remarqué que cette Iſle eſt ſur la hauteur de ſix degrés & trente ſcrupules; ils trouuerent dans icelle vne infinie quantité d'oiſeaux, qu'on nomme vulgairement *Penguins*, & de veaux marins; ne produiſant au reſte ni arbres ni herbes qui ſoit, au dehors elle eſt enuironnee de durs rochers, au dedans elle eſt pleine de ſable; au deuant du Cap qui regarde le Sud-eſt, il y a deux Iſles ou pluſtoſt rochers, & autant au deuant la pointe qui eſt vers le Nord-oueſt.

A la Continente ſe rencontre premierement le port *Malabrigo*, mal garenti contre l'incertitude des vents, ce que ſon nom declare: *Richard Hawkin* a remarqué qu'il eſt à ſept degrés au Sud de la ligne.

A dix lieuës de *Malabrigo*, il y a vn autre haure, qu'ils nomment *el Arrefice de Trugillo*, fort mal couuert contre les tempeſtes, il eſt diſtant de la ville de *Truxillo*, qui eſt au dedans de la Continente de deux lieuës: que nous auons dit ci-deſſus auoir vn autre port, nommé *Guancacho*.

Enfin eſtant auancés ſept lieuës plus outre le long de la coſte, on rencontre le port de *Guanape*, diſtant de la ligne vers le Sud de huict degrés & vingt ſcrupules, comme *Pedro de Cieça* remarque: en quoi il ſe trompe vn peu, ou il faut que la diſtance ſoit plus grande,

Delà courant vers le Sud, on trouue le port de *Santa*, ſur la hauteur de neuf degrés vers le Sud, aupres duquel ſort en mer vne riuiere; la coſte eſt baſſe, ſans montagnes, ſablonneuſe, & n'a ni rochers ni bancs.

De *Santa* à *Ferrol* il y a cinq lieuës, c'eſt vn port commode & aſſeuré, mais il n'eſt pas propre pour y prendre de l'eau ni du bois.

Delà iuſques au port de *Cazma* on conte ſix lieuës ; aupres de ceſtui-ci ſort vne riuiere, de laquelle on peut prendre de l'eau fort claire, & on y peut couper du bois en quantité, ce qui eſt vne grande commodité pour les mariniers. *Cieça* le met ſur la hauteur de dix degrés. Depuis ici la coſte court vers le Sud-ſud-eſt, comme ie trouue que les plus curieux ont remarqué.

De *Cazma* iuſques à *Guarmey* on conte huict lieuës, il y auſſi vne riuiere qui ſort en mer, au reſte le lieu eſt peu remarqué, & ſeulement cognu par l'abondance de charbon qui y eſt, comme il a eſté obſerué par *Olyuier* de noſtre nation, lors qu'ils couroit la mer du Sud.

De *Guarmey* iuſques à la *Barranca* il y a xx lieuës, que *Olyuier* a recognu eſtre ſur la hauteur de xi degrés, & eſtre abondante en froment. *Auguſtin de Zarate* eſcrit qu'elle eſt à xxiv lieuës de *Lima*.

De la *Barranca* iuſques au port de *Guara* il y a ſix lieuës, aupres duquel il y a des Salines, que le meſme *Olyuier* met à deux lieuës du port & à xviii de *Lima* : Or il eſcrit ſelon le rapport des Eſpagnols, qu'il s'y trouue du ſel dans vne certaine vallee, où les flots de la mer ne penetrent iamais, en groſſes pierres fort dures, amoncelees enſemble.

De *Gaura* ils content quatre lieuës iuſques aux *Farallones* ; ces rochers bordent la terre ferme par vne longue ſuite : car le dernier eſt eſloigné de huict lieuës vers le Sud-oueſt du premier.

Suit apres le port de *Callao*, duquel nous auons parlé ci-deuant ; or en l'eſpace d'entre deux, plus proche toutesfois de *Callao*, eſt ſitué *Salmerina*, banc qui mouline fort, à ix ou x lieuës de la Continente du *Peru*.

De l'Iſle de *Callao* iuſques au Cap de *Guarco* ils mettent xx lieuës, au deuant duquel il y a auſſi vne petite Iſle es loups marins : Or de ce Cap iuſques au port de *Sangalla* il y a xv lieuës. Ce port eſt fort aſſeuré & grandement commode, diſtant de la ligne vers le Sud de xiv degrés ou enuiron : il y a aupres vne moyenne Iſle dite de *Lobos*, & ſept ou huict autres plus petites, partie baſſes, partie hautes, mais toutes deffournies d'eau douce, & n'ont ni arbres ni herbes, ce n'eſt ſeulement qu'vne retraite de loups marins & vn repaire d'oiſeaux de mer.

On trouue par apres vne moyenne Iſle, qui porte le nom auſſi de loups marins, à xiv degrés & xx ſcrupules de la ligne : de laquelle iuſques au Cap de la *Naſca* (à xiv degrés & xlv ſcrupules de l'Equateur) on conte xii lieuës : Il y a là vn bon anchrage pour les nauires, mais on y peut difficilement aborder le riuage, pource que la mer roule contre la terre de fort grandes ondes, qui renuerſent par fois les chaloupes.

Suit apres le Cap de *S. Nicolas*, à xv degrés & xx ſcrupules de la ligne vers le Sud ; duquel iuſques au port *d'Hacari*, on conte xii lieuës, à xvi degrés de la ligne. Ceux qui nauigent cette mer ont couſtume d'y aborder, pour y prendre des victuailles, qu'vne proche vallee fournit liberalement.

Eſtant ſorti delà on rencontre la riuiere *d'Oconna* & à vn petit eſpace d'icelle celle de *Camana*, & enfin *Quilca* ; ſelon que *Pedro de Cieça* deſcrit cette coſte. Mais *Olyuier de Nort*, Belge, adioint à *Naſca* le port fort aſſeuré de *S. Nicolas*, où on charge ſur les nauires le plus excellent vin de tout le *Peru*.

Or la vallee de *Quilca* auance en mer le Cap de *S. Laurent*, derriere lequel il y a vne riuiere, d'vne emboucheure eſtroite & comme enfermee entre de hautes montagnes, qui fait le port *d'Arequipa* (duquel nous parlerons bien toſt) à xvii degrés de la ligne vers le Sud.

De *Quilca* iuſques à l'Iſle de *Chuli*, diuiſee de la Continente d'vn petit deſtroit, mais aſſés profond, on conte xii lieuës ; & d'icelle iuſques à la riuiere de *Tambopalla* (qui eſt auiourd'hui appellee des Eſpagnols *Nombre de Dios*) il y en a deux : Là finit la coſte du Parlement de *Lima*, & celle de celui de *los Charcas* commence.

Il a eſté remarqué quelquesfois, tant par les Anglois que ceux de noſtre nation, que cette coſte du *Peru*, depuis le xiii degré & demi de la ligne vers le Sud, iuſques au xviii, ſe tourne inſenſiblement vers le Sud-eſt, combien que *Cieça* & autres Eſpagnols l'ayent miſe tout autrement, ce qui a iuſques ici cauſé de grandes fautes dans les Chartes marines.

DESCRIPTION

DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES,

LIVRE ONZIEME.

DV PERV ou CHARCAS.

CHAP. I.

Limites du Parlement de los Charcas, *qualités de ſon air & de ſa terre.*

LE troiſieme Parlement du Royaume du *Peru*, eſt vulgairement dit de *los Charcas*, comme auſſi de *la Plata*, du nom de la principale ville de ces Prouinces: or il eſt ſeparé de celui de *Lima*, le long de la mer du Sud, par la riuiere de *Tambopalla*, (de laquelle nous auons parlé ci-deſſus) & au dedans du païs par les dernieres fins & plus ſeptentrionnaux limites de la Prouince de *Collao*. Il a de long depuis leſdites bornes iuſques à la vallee de *Copiapo*, où le Royaume de *Chile* commence, (à xx degrés de la ligne) en droite ligne trois cents lieuës; (car ſi on ſuiuoit le cours de la coſte ou les deſtours des chemins, on en trouueroit plus de quatre cents) & de large entre l'Eſt & l'Oueſt, depuis la mer du Sud, iuſques aux Prouinces de *Rio de la Plata*, il y a vn nombre de lieuës indefini. Car ce Parlement embraſſe pluſieurs grandes Prouinces qui ſont hors du *Peru* proprement dit, comme *S. Cruz de la Sierras*, *Tucuman*, & les peuples nommés *Iurias* & *Diagutas*, deſquelles nous parlerons peu ici, & ailleurs plus amplement: Or la Prouince de *los Charcas*, de laquelle noſtre deſſein eſt de traiter en ce lieu, eſt contenuë en des limites beaucoup plus eſtroits, & n'a pas plus de cent cinquante lieuës de long, ſçauoir depuis les derniers confins du Parlement de *Lima*, iuſques aux limites Meridionnaux des mines d'argent de *Potoſi*. Or la plus grande partie des Prouinces de ce Parlement ſont plus froides que chaudes: & les ſaiſons de l'eſté & de l'hiuer y ſont preſque du tout differentes de celles de l'Europe.

La terre y eſt pour la plus grande partie peu fertile, & qui ne porte pas bien le froment & autres grains; mais elle eſt belle de paſturages, principalement dans les amples Prouinces de *Collao*, & aux bords du lac de *Titicaca*, qui occupe vne grande partie de *Collao*: & ſur tout bonne pour les brebis, qui y ſont en fort grand nombre & y portent de la laine fort fine. Or combien que le païs y ſoit pour la pluſpart froid; toutesfois il y a des vallees qui y ſont chaudes & fertiles, enuironnees de hautes montagnes: la plus grande partie de ce Parlement eſt remplie comme par miracle de mines d'argent & d'autres metaux, comme nous dirons plus à propos traitant de chacune Prouince.

Il ſe trouue dans ces Prouinces preſque par tout vne ſorte de petites abeilles, qui font leur miel dans les trous de la terre, le miel deſquelles eſt aigret & brun de couleur, comme auſſi les rayons (que les Sauuages nomment en leur langue *Leciguanas*) leſquels ſont ſi ſecs qu'ils reſſemblent pluſtoſt à du chaume qu'aux rayons de l'Europe.

De *Charcas* (dit *Monard*) on apporte des racines, fort ſemblables à celles de *l'Irù*, mais elles ſont plus petites & ſentent comme les fueilles de figuyer. Les Eſpagnols qui habitent aux Indes, les nomment *Contrayerua*, comme qui diroit contre-venin, pource que la poudre d'icelles beuë auec du vin blanc, eſt vn preſent remede contre tout venin, de quelque ſorte qu'il puiſſe eſtre (excepté le Sublimé qui eſt extinct auec la ſeule potion de laict) le faiſant ietter par vomiſſements, ou le vuidant par ſueurs. Il chaſſe auſſi les vers du ventre.

Ces Prouinces ſont ſuiettes au Viceroi du *Peru*, comme les autres : il y a toutesfois dans icelles deux Gouuernements qui ſont tenus par des Lieutenants, ſçauoir celui de *los Charcas* & *Tucuman* : Et deux Eueſchés.

Au reſte dans le Gouuernement de *los Charcas* proprement dit, (car nous parlerons de celui de *Tucuman* ailleurs) il y a ces villes habitees des Eſpagnols; la Metropolitaine de *la Plata*; *Nueſtra Sennora de la Paz*; *Oropeſa* & *Potoſi*: & quelques bourgades à ſçauoir *Chaqui*, *Porco*, *Arica*, *Arequipa*, *Miſque*, *Tarixa*, *Tomina*, *Lagunilla*, *Sicaſica*, &c. Or afin que nous en traitions plus commodement, nous reprendrons le chemin Royal, lequel nous ſuiurons comme il eſt monſtré par *Cieça*, & parlerons de chacune Prouince & ville en ſon lieu, comme nous auons fait ci-deuant.

CHAP. II.

Chemin Royal qui va de la Ville de Cuſco *iuſques à celle* de la Paz : *Prouinces adiacentes & notamment de* Collao.

DE la Metropolitaine *Cuſco* iuſques à la ville *de la Paz*, on conte vn peu plus ou moins de LXXX lieuës : & le chemin conduit de l'vne à l'autre en cette maniere.

De *Cuſco* le chemin Royal (qui eſt nommé des Indiens *Collaſuyo*) mene premierement aux deſtroits de *Mohina*, laiſſant le Palais Royal de *Quiſpichance* à la main gauche. Ce chemin eſt paué de fort groſſes pierres, à trauers des ſpacieux marais de *Mohina* & meſme muré des deux coſtés : à *Mohina* il y a eu au temps paſſé de magnifiques baſtiments, deſquels on ne voit auiourd'hui que les maſures ; d'où *Pizarre* enleua grande quantité d'or & d'argent, lors qu'il ſubiuguoit ces Prouinces. *Garcillaſſus* l'appelle *Muyna*, & fait mention de quelques Salines qui ſont aupa auant, à vne lieuë de la ville, remarquees par le combat qui y a eſté donné entre *Almagro* & *Pizarre*.

A ſix lieuës de *Cuſco* on rencontre *Vrcos*, village ancien & autresfois annobli d'vn Palais Royal, qui eſtoit baſti ſur le ſommet d'vne montagne.

De *Vrcos* iuſques à *Quiquixana* (ou comme *Garcillaſſus* le nomme *Quequeſana*) il y a trois lieuës de chemin aſpre & montueux : la riuiere de *Yucay* ſur lequel il y a vn pont qui coupe preſque le milieu de cet eſpace ; elle eſt diſtante de *Cuſco* de IX lieuës, comme ils diſent. Les peuples nommés *Cauina* habitent cette region, ce ſont des montagnards qui baſtiſſent leurs maiſons de pierre.

Apres les *Cauinas* ſuiuent les *Canches*, nation induſtrieuſe, d'vn doux naturel & nullement trompeur, ſupportant le trauail, qu'elle a ſupporté anciennement à miner les metaux ; riche au reſte en brebis du *Peru*. Leur terroir eſt fertile en froment & en *Mays*, abondant en perdrix & autres oiſeaux : & leurs riuieres ſont poiſſonneuſes outre meſure.

Les *Canas* ſuiuent les *Canches*, autre nation & differente de la premiere, les bourgades deſquels ſont *Hatuncana*, *Chiquana*, *Horuro*, *Cacha* & pluſieurs autres : Or dans *Cacha* les Rois y ont eu vn magnifique Palais. Dans l'vne & l'autre Prouince tant des *Canches* que des *Canas*, il y fait vn peu froid, combien qu'elles abondent en toutes ſortes de grains & en brebis. *Hatuncana* eſt, ſelon *Herrera*, vn peu à coſté du chemin Royal, & eſt eſloigné *d'Ayauire* de ſeulement de deux lieuës.

De *Chiquana* iuſques à *Ayauire* il y a XV lieuës de chemin au trauers de pluſieurs bourgades des *Canas*. La bourgade *d'Ayauire* eſtoit ornee anciennement, comme elle eſt encore pour le iourd'hui, de pluſieurs magnifiques baſtiments, notamment de tombeaux, qui ſurpaſſent de beaucoup en nombre les autres edifices : mais les naturels habitans d'icelle, ont eſté preſque tous deſtruits, par les guerres ciuiles des Eſpagnols :

il y a

il y a vne riuiere qui passe le long de la bourgade, de laquelle on ne dit point le nom. Ie croi que c'est le mesme lieu que mon Autheur qui a trauersé toutes ces contrees és annees precedentes, dit estre nommé des Espagnols *las Sepulturas*, où on voit les plus antiques monuments de tout le *Peru*, & des pierres fort grosses, si bien polies, que c'est vne chose comme monstrueuse que des Sauuages les ont peu ainsi polir sans instruments de fer ou d'acier, ce qu'ils ont fait en les frotant l'vne à l'autre, comme il appert assés.

Des *Ayauire* commencent les *Collas*, qui possedent la plus grande & mieux peuplee contree de tout le *Peru*, depuis ce lieu iusques à *Caracallao*: ils ont pour limites vers le Leuant les spacieuses montagnes des *Andes*, & vers le Couchant les monts de neiges: lesquelles deux suites de montagnes se separent l'vne de l'autre de la ville de *Cusco*, & laissent entre-deux vne large plaine, qu'on nomme vulgairement *El Collao*.

En outre entre *Ayauire* & la mer Pacifique ou la plaine du *Peru*, il y a vn grand desert, qu'on appelle *Parinacocha*, occupant trente deux lieuës de païs, comme dit *Herrera*: *Garcillassus* escrit que *Cocha* signifie en Peruuiain, mer, marais ou lac, & que *Parihuana* sont ces oiseaux que les Espagnols nomment *Flamencos*: & que les Indiens auoyent donné ce nom à vne grande Prouince fertile, agreable & riche en or: d'autres au contraire escriuent, que c'est vne region froide, parsemee de montagnes de neige, & ou on ne peut presque passer pour les vallees, marais & bouës ennuyeuses: par laquelle toutesfois, comme aussi par la contree des *Lucanes* on a ouuert vn chemin iusques à la vallee de *Nasca* & à la mer Australe. Des derniers confins de cette Prouince iusques aux mines de *Guallaripa*, ou comme *Garcillassus* les appelle *Huallaripa*, il y a seize lieuës: de *Guallaripa* iusques à *Chuquinga*, quatre: or *Chuquinga* est vn lieu fort de nature & presque inaccessible, pource qu'on n'y peut aller que par vn chemin fort estroit, où vn seul homme peut marcher à la fois, l'espace de trois lieuës; fermé d'vn costé de fort hautes montagnes, de l'autre par la riuiere *d'Abancay*, les riuages de laquelle sont si droits que ce sont des precipices. *Garcillassus* descriuant l'expedition de *l'Ynca Mayta Capac*, pour subiuguer les Prouinces de *Contesuyo*, raconte qu'estant parti de *Chumpiuilca*, comme il l'appelle, il rencontra premierement vn marais plein de bouë, au trauers duquel il fut contraint d'y pauer vn chemin de pierres (qui dure encore pour le iourd'hui, & est en grande veneration entre les Indiens, pource que le bruit est que *l'Ynca* mesme y a trauaillé) & qu'il eut par ce moyen entree dans la Prouince *d'Alca* par des destroits grandement difficiles; & delà dans les autres Prouinces *Taurisma*, *Cotahuacin*, *Pumatampu* & *Parihuna cocha*: de laquelle il alla au trauers du desert de *Coropuna*, dans la Prouince *d'Aruni*, & plus outre à *Collahua*, qui ioinct ses limites auec la vallee *d'Arequipa*. Le mesme descriuant vne autre expedition vers les mesmes quartiers; conte qu'*Auqui Titu* auoit passé auec vne armee sur le pont de *Huaca chaca*, & delà dans les Prouinces de *Cotapampa*, *Cotanera* & *Huamanpalpa*; les deux premieres desquelles sont habitees des *Quechuis*. Que delà il auoit trauersé la riuiere *d'Abancay*, ou comme il l'appelle *Amancay* (vn bras de laquelle descend aupres de *Chuquimca*, remarqué par deux combats d'Espagnols) & estant entré dans les deserts de *Huallaripa*, qui est vne mine d'or fort renommee au passé, & apres auoir marché trente cinq lieuës, il auoit passé dans la vallee *d'Hauari*. Ceci soit dit par digression, (car ces Prouinces appartiennent au Parlement de *Lima*) retournons maintenant au chemin Royal que nous nous sommes proposé de suiure.

CHAP. III

Description particuliere de la Prouince de Collao.

TOVTE la contree de *Collao* est plate, entrecoupee de plusieurs riuieres, & riches sur toutes en pasturages, qui fait qu'il y a plus de brebis, que dans les autres Prouinces du *Peru*; l'esté l'herbe y seiche comme en Espagne. Leur hiuer dure depuis Octobre iusques en Auril; & il y fait plus froid qu'en aucune region du *Peru*, si on en excepte les montagnes de neige. Ils s'imaginent que la cause de cela est, que cette plaine est aussi haute que les montagnes; quand le vent est vn peu grand, il fait fort fascheux d'y voyager, mais quand le Ciel y est clair & serain, c'est vn plaisir, pour

la

la delectable face des champs. Or le froid eſt cauſe que la terre n'eſt pas fort fertile en *Mays* ni en autres grains, ni meſme en arbres. Leur principal prouiſion eſt des racines de *Papas*, qu'ils gardent dans leurs greniers apres les auoir ſeichees au Soleil, & les nomment *Chunno*. Les Eſpagnols font vn grand profit par le trafic de ces racines, car ils en menent vne grande quantité aux mines de *Potoſi:* ils en ont vne autre qui ſuccede à celles-ci, qu'ils nomment *Oca;* & n'ont pas diſette de *Quinua*, de laquelle nous parlerons ailleurs. Or ils ſe ſeruent du froment & du *Mays* apportés d'ailleurs ; combien qu'il y en a qui aſſeurent que l'vn & l'autre y n'aiſt en pluſieurs endroits. Dans cette meſme contree ſe trouuent certains animaux, qu'ils nomment *Biſcachos*, la chair deſquels eſt ſemblable à celle des connils de nos pais ; ils ont la queuë longue comme les eſcurieux. Ils ont auſſi certains oiſeaux, de la groſſeur des eſtourneaux, qui ont les plumes comme les alloüettes, mais qui ſont verdes ſous le ventre, le bec & la queuë longue, ils les nomment *Pito:* cet oiſeau a couſtume de cauer les rochers auec ſon bec pour nicher dedans : Il y en a qui content que par vne induſtrie naturelle ils ſe ſeruent pour cet effect d'vne certaine herbe, que pour cette cauſe les Eſpagnols nomment *Ierua del Pito* ; à laquelle ils attribuent de merueilleuſes vertus pour percer le fer & toutes autres choſes fort dures.

Les *Collas* (c'eſt le nom de la nation de ces Sauuages) ſont d'vn naturel aſſés prompt & de moyenne induſtrie : car auant la venuë des Eſpagnols, ils ſçauoyent diſtinguer le cours du Soleil & de la Lune, & tenir conte du nombre des ans & des mois : ils appelloyent l'an *Mari*, le iour *Auro*, la Lune *Aleſpaquexe*.

On conte de *Ayauire* ſuiuant le chemin Royal iuſques à *Pucara*, quatre lieuës, *Pucara*, comme nous auons deſia remarqué ailleurs, ſignifie vne place forte ; auiourd'hui il n'y a ſeulement que les ruines de grands baſtiments, & on y voit des images d'hommes taillees de pierre : il y a peu d'habitans aux prix du paſſé qu'il a eſté fort peuplé. En ce lieu fut vaincu en vne memorable bataille *Franciſco Hernandez de Giron*, duquel il eſt parlé dans les Hiſtoires des Eſpagnols.

De *Pucara* iuſques à *Hatuncolla* on conte quinze lieuës. Il y a entre deux quelques petits villages, comme *Nicaſio*, *Sullaca* & autres : *Hatuncolla* eſt la principale place de la nation, car *Hatun* ſignifie en Peruuiain Grand ; maintenant ce n'eſt plus que l'ombre de ce qu'elle a eſté autresfois. Or il faut noter que des *Ayauire* ou des *Chuncara*, comme eſcrit *Garcillaſſus*, le chemin Royal *Collaſuyo* ſe diuiſe en deux ſentiers, ſçauoir *Vmaſuyo* & *Orcoſuyo*, qui enferment entre deux le lac de *Titica* ; le premier deſquels paſſe à l'Orient d'icelui, & l'autre à l'Occident. Ceſtui-là tire vers les bourgades *Horuro*, *Aſſillo*, *Aſſangaro* & pluſieurs autres riches en brebis & abondants en viures. Proche d'iceux ſourd des montagnes du païs la riuiere de *Carauaya*, de laquelle on dit qu'on a tiré anciennement grande quantité d'or fort fin, & s'en tire encore tous les iours ; mais la Prouince eſt eſtimee mal ſaine. Ceux qui viennent de *Potoſi*, apres qu'ils ont attaind *Ayauire*, tourne à la main droite pour gaigner *Carauaya*.

„ Au reſte dans la Prouince de *Collao* (dit *Monard*) il y a vn lieu du tout nud, auquel il n'y croiſt ni arbre ni aucune plante, pource que la terre eſt bitumineuſe, de
” laquelle les Indiens tirent vne liqueur, propre à guerir pluſieurs maladies, en cette
„ maniere : ils coupent la terre par gaſons, qu'ils mettent en vn lieu expoſé au Soleil, ſur des perches ou groſſes cannes, & au deſſous des vaiſſeaux propres à receuoir la
” liqueur : car le bitume ou ſuc enfermé dans cette terre, ſe fond par l'ardeur du Soleil,
„ de ſorte que les gaſons demeurent ſecs ſans aucune humeur, & fort propres pour en faire du feu, pource qu'en ce lieu il n'y a point de bois ni d'autre choſe commode pour
” cela ; ce feu eſt toutesfois nuiſible, pour ſon eſpaiſſe & noire fumee, & puante odeur
„ qu'il rend : neantmoins à deffaut d'autre matiere, ils ſe ſeruent de ces mottes.

CHAP.

CHAP. IV.

Deſcription du grand Lac de Titicaca.

AV milieu de *Collao* eſt ſitué vn Lac, le plus grand & le plus large de tous ceux de l'Amerique, au moins de ceux deſquels vne certaine cognoiſſance eſt venuë iuſques à nous, ſur les riuages duquel pluſieurs bourgades de cette Prouince ſont ſituees ; & dans les plus grandes Iſles, qui y ſont parſemees en grand nombre, les Indiens enſemencent leurs grains, & y cachent ce qu'ils ont de plus precieux. Dans les ioncs & roſeaux nichent pluſieurs oiſeaux de toutes ſortes, principalement de riuiere, entre leſquels il y a de fort groſſes oyes. Il a de tour quatre vingts lieuës ou plus, ſi profond en quelques endroits qu'il a ſeptante ou quatre vingts braſſes ; & eſtant agité, il eſleue de groſſes ondes pareilles à celles de la mer ; de ſorte qu'on diroit que c'eſt vn golfe, combien qu'il ſoit à enuiron LX lieuës de la mer du Sud ; il y deſcend des montagnes, qui ſont d'vn coſté & d'autre, pluſieurs riuieres & vn nombre infini de ruiſſeaux. Il ſe nomme vulgairement *Titicaca*, mais *Gomara* l'appelle *Tiquicaca*, lequel ſignifie Iſle de plomb, comme *Tiqui*, plomb, qui ſe trouue, comme ils veulent dans les Iſles de ce Lac. Le commencement d'icelui eſt à quarante lieuës de la Metropolitaine *Cuſco*. *Acoſta* en fait vne diligente deſcription, lequel il ſera fort à propos d'ouïr la deſſus.

En ce Lac (dit-il) deſcend plus de dix riuieres de iuſte grandeur, & n'a qu'vn emiſſaire, qui n'eſt pas fort large, mais fort profond, par lequel l'eau court d'vne telle viteſſe, qu'il eſt du tout impoſſible d'y baſtir aucun pont, ſoit de pierre ou de bois, non pas meſme de le paſſer auec des radeaux ou canoas, comme ils affirment : toutesfois les Indiens ont dreſſé à trauers auec vne grande induſtrie vn pont de chaume, lié fermement aux deux riuages auec des cordes, lequel eſt aiſement ſouſtenu par ſa legereté & par la fermeté de ſes liens, de ſorte que les hommes & les beſtes de charge y paſſent ſans danger. Ce Lac a de long trente cinq lieuës, & de large où il eſt le plus ſpacieux, quinze ; on voit dans icelui pluſieurs Iſles, anciennement cultiuees & habitees, maintenant vuidees & deſertes : Il y naiſt vne ſorte de ionc, que les habitans d'alentour appellent *Totora*, deſquels ils ſe ſeruent à pluſieurs choſes, car les Sauuages les mangent ; en engraiſſent les pourceaux & en nourriſſent les cheuaux & autres beſtes de charge ; ils en couurent leurs cabanes, en forment des bateaux, en font du feu, enfin les *Vros* l'employent preſque à toutes choſes que la neceſſité de la vie humaine requiert. Ie dis les *Vros*, nation brutale, & qui à peine ont quelque choſe d'homme outre la forme, leſquels au temps paſſé habitoyent dans les roſeaux de ce Lac, & flottoyent par icelui ſur des ioncs liés en forme de radeaux, agités par les flots, tantoſt d'vn coſté & tantoſt de l'autre. L'eau de ce Lac (dit le meſme) n'eſt pas du tout ſi ſalee que celle de la mer, mais elle eſt trouble, eſpaiſſe & nullement bonne à boire. Il nourrit deux ſortes de poiſſon, le premier deſquels eſt appellee des Indiens *Suchos*, qui ſont les plus grands & d'vn bon gouſt, mais ils ſont flegmatiques & mal ſains : ceux de l'autre eſpece ſont nommés des Eſpagnols *Bogas*, beaucoup plus ſains, encores qu'ils ſoyent plus petits & plus remplis deſchardes. *Garcillaſſus* eſcrit tout autrement, que les *Suchos* ſont ſi gras, qu'on n'a beſoin d'autre graiſſe pour les frire ; que les *Bogas* ſont fort petits, d'vne laide forme & d'vn mauuais gouſt. Il nourrit en outre des oiſeaux de marais preſque vn nombre infini, comme oyes, canes & autres ſemblables. Lors que les habitans d'autour d'icelui veulent feſtoyer leurs hoſtes, qui voyagent le long de l'vn ou de l'autre riuage, ils aſſemblent pluſieurs radeaux, qu'ils appellent *Balſas*, & enuironnent d'iceux comme de panneaux les oyes & les canes, tant qu'ils les prennent à la main. Or apres que cet emiſſaire à couru preſque cinquante lieuës, il fait vn autre Lac, mais plus petit, qu'ils nomment *Paria* ou de *Aulagas*, où il y a auſſi beaucoup d'Iſles, mais nul emiſſaire, de ſorte que pluſieurs ſe perſuadent, qu'il ſe deſcharge par des conduits ſouſterrains dans la mer Auſtrale, & ce principalement par cette raiſon, qu'il y a vne certaine riuiere qui ſort en mer aſſés pres delà, de laquelle on ne ſçait point la ſource. Le terroir qui enuironne le grand Lac, abonde en troupeaux, notamment en pourceaux, pour l'abondance de ce *Totora*, que ces beſtes aiment fort & s'en engraiſſent merueilleuſement.

CHAP. V.

Reſte des Prouinces de Collao, *qui ſont le long du chemin Royal, qui va de* Cuſco *à la Ville de* la Paz: *Prouince de* Chiquito *& de* Nueſtra Sennora de la Paz *dans* Chuquiabo.

DE *Hatuncolla* le chemin Royal mene par *Paucarcolla* & autres bourgades des *Collas*, dans la Prouince de *Chiquito* ou *Chucuytu*, comme *Garcillaſſus* la nomme; laquelle eſt la mieux peuplee & la plus belle de toutes ces regions: les bourgades qu'on y voit ſe ſuiuent en cette maniere: premierement *Xuli* ou *Zule*, lieu fort peuplé, de ſorte que l'Autheur que i'ai deſia pluſieurs fois cité, aſſeure qu'il y demeure trente mille Indiens; & où les Peres de la Societé ont trois Eſcoles, & y ſont fort riches. Apres *Chilane*, *Acos*, & puis *Pomata*, derechef vne bourgade fort peuplee & opulente: enfin *Cepita* qui eſt aupres de l'emiſſaire du lac, duquel il a prins ſon nom. Les *Ingas* y auoyent anciennement leurs peageurs, qui receuoyent l'impoſt de ceux qui paſſoyent le pont de chaume. Les habitans abondent en brebis, principalement en celles du païs; il y a deſia dans pluſieurs bourgades des Temples baſtis, & les Indiens, ſur tout les nobles, embraſſent d'affection la Religion Chreſtienne.

Chiquito ville des Eſpagnols, eſt diſtante de la Metropolitaine *de los Charcas*, nommee *la Plata*, de plus de cent lieuës vers le Nord-oueſt; ſur le riuage du lac de *Titicaca*: elle a vn Gouuerneur qui eſt (comme ie l'ai apprins d'vn qui y a eſté depuis peu) entre les premiers, qui y eſt eſtabli par le Roi d'Eſpagne meſme; pource que ce Gouuernement eſt de grand lucre entre tous; car combien que les gages annuels d'icelui ne ſoyent que dix mille ducats, neantmoins on eſtime que les emoluments en montent iuſques à quarante mille ducats: La ville recognoiſt l'Eueſque de *los Charcas*.

Proche de *Cepita* eſt la bourgade de *Quaqui*, où les Rois du *Peru* ont eu anciennement vn Palais, & les Eſpagnols y ont vn Temple & vne Eſcole, dans laquelle la ieuneſſe des Indiens y eſt inſtruicte és principes de la Religion Chreſtienne.

Tiaguanaco ou comme *Garcillaſſus* eſcrit, *Tiahuanaco* eſt au delà de l'emiſſaire, c'eſt vne moyenne bourgade, mais remarquable pour les edifices qui y ſont d'vne grandeur incroyable: outre leſquels ſe voit vn coſtau, enuironné d'vne forte muraille, ſur lequel il y a deux ſtatuës d'hommes dreſſees, taillees de pierres ſi elegamment, qu'il ſemble bien qu'elles ont eſté faites par de tres-experts Statuaires, de grandeur au reſte de Geans, auec de longs veſtements, & des voiles de teſtes du tout differents de ceux que les *Peruuiains* portent d'ordinaire; aupres de ces ſtatuës ſe voyent les veſtiges d'vn fort antique baſtiment, duquel reſtent ſeulement auiourd'hui les murailles, compoſees de fort groſſes pierres, & pluſieurs monuments d'antiquité, de ſorte que cette bourgade ſemble à bon droit eſtre la plus vieille de tout le *Peru*: On ne peut ſçauoir en vne ſi grande ignorance de l'antiquité, de quels peuples elle a eſté baſtie. *Cieça* eſcrit de ces antiquiau Chap. CV: & *Garcillaſſus* au Liu. III. Chap. I.

De *Tiaguanaco* iuſques à *Viacha*, ou ſelon *Garcillaſſus*, *Huaycu*, bourgade ſituee le long du chemin Royal, il y a ſept lieuës. Or on paſſe à coſté de *Cacayauire*, *Caquingera* (ſelon *Garcillaſſus* comme ie penſe *Cauquicura*) *Mallama* & pluſieurs autres bourgades. Proche delà eſt la plaine de *Guarina* ou *Huarina* (comme eſcrit *Garcillaſſus*) memorable par le combat que les Eſpagnols y ont eu enſemble. Ceux qui vont à la ville *de la Paz*, ſe deſtournent vn peu du chemin Royal vers la bourgade de *Laxa*, qui n'eſt diſtante de cette ville que d'vne iournee de chemin ſeulement.

La ville de *Nueſtra Sennora de la Paz*, qui eſt auſſi appellee des Eſpagnols *Pueblo Neuuo*, & meſme du nom de la Prouince *Chuquiabo*, eſt ſituee au milieu de *Collao*; à C lieuës de *Cuſco*, ſelon *Herr.* ou comme *Cieça* eſcrit à LXXX ou enuiron: de la ville de *la Plata* LXXX ou XC; de *Lima* CCXX; de *Potoſi* LXXX; & de *Oropeſa* dans la vallee de *Cochabamba* L. Elle occupe vne moyenne vallee entre de fort hautes montagnes, priſee ſur toutes autres, pour les fontaines & abondance de bois; il y a quelques champs où ils ſement du *Mays*; & pluſieurs arbres fruictiers: le reſte de leurs viures y eſt amené des chaudes vallees & Prouinces voiſines: pres de la ville paſſe vn ruiſſeau d'eau fort claire & fort bonne à boire. *Herrera* eſtime que la Prouince de *Chuquiabo* a prins ſon nom des mines d'or,

d'or,& que *Chuquiabo* ſignifie en la langue des Sauuages, heritage d'or, mais *Garcillaſſus* y contredit & l'interprete,principale lance. L'aïr y eſt fort froid & la terre aſſés ſeiche: Il y pleut de Decembre iuſques en Mars,& depuis Auril iuſques en Aouſt,il y fait froid & y gele par fois ; de ſorte que les herbes y ſeichent & les fueilles des arbres : Septembre, Octobre & Nouembre y ſont fort ſerains & temperés ; en ces mois les arbres y bourgeonnent comme en Eſpagne en Mars. Les vents n'y ſont iamais peſans & le Ciel y eſt preſque touſiours clair, l'aïr temperé & ſain ; excepté és mois les plus froids, car lors on y eſt trauaillé de catharres & de douleurs d'hypochondres. La ville eſt baſtie au pié meſme d'vne montagne, afin d'eſtre d'autant mieux garentie de l'iniure des vents ; regardant dans vne profonde vallee,qui a à peine demi-lieuë de circuit. Il y a pluſieurs fontaines,& de fort bons paſturages : elle nourrit des vignes, des figuyers & autres arbres fruictiers : au mois de Ianuier tous les fruicts commencent à meurir ; & les raiſins du milieu d'Auril iuſques à la fin de May.

Les naturels de cette Prouince ſont de moyenne induſtrie,laſches, & comme ils apprennent aiſement, auſſi oublient-ils promptement : ils vſent maintenant d'habits & font profeſſion de Chriſtianiſme. Les *Andes* ſont diſtantes de leurs limites de dix lieuës. On dit qu'il y a d'excellentes mines d'or, & des Salines auſſi, qui fourniſſent les Prouinces voiſines d'abondance de ſel,auec grand profit.

La vallee de *Caracato*,qui appartient à cette Prouince, porte de fort bons raiſins,& les premiers de toutes ces contrees.

L'an cIↃIↃ LXXXI (dit *Acoſta*) il arriua quelque choſe de merueilleux dans cette Prouince ; c'eſt qu'vne bonne partie de la bourgade *d'Angoango*, les habitans de laquelle eſtoyent eſtimés notables Enchanteurs, fut ſoudainement accablee du mont voiſin, de ſorte que pluſieurs perſonnes furent ſuffoquees ; & la terre qui eſtoit tombee, courut, comme ſi c'euſt eſté de l'eau reſpanduë, de telle ſorte l'eſpace d'vne lieuë & demie, qu'elle combla du tout vn petit lac,& fut ſemee par tout le chemin où elle auoit paſſé.

CHAP. VI.

Pourſuite du chemin Royal Collaſuyo *iuſques à la Ville de* la Plata.

AV Chapitre precedent nous auons ſuiui le chemin Royal iuſques à *Viacha*, & nous nous en ſommes vn peu deſtourné pour ſaluër en paſſant la ville *de la Paz* ; maintenant nous le reprendrons.

De *Viacha* on va à *Hayo-Hayo*, où les *Ingas* ont eu au temps paſſé vn Palais fort magnifique.

De *Hayo-Hayo* à *Siquiſica*, qui n'eſtoit anciennement qu'vn village, maintenant vne bourgade aſſés peuplee, depuis qu'on y a trouué des mines d'argent aſſés riches, comme i'ai apprins de ceux qui y ont eſté és annees precedentes, elle eſt diſtante de *Potoſi* de ſoixante ſix lieuës.

De *Siquiſica* iuſques à *Caracollo* on conte onze lieuës ; c'eſt vne bourgade ſituee dans vne campagne ouuerte pres de la ſpacieuſe Prouince de *Paria*. *Garcillaſſus* deſcriuant comment *l'Ynca Loque Ypanqui* adioignit à ſon Empire ces Prouinces de *Collao*, raconte qu'eſtant parti de *Pucara*, il alla premierement à *Paucarcolla* & à *Hatuncolla* ; & delà à *Chicuyto* ; de laquelle les principales bourgades eſtoyent pour lors *Hillaui*, *Chulli*, *Pumata*, *Cipita*, &c. Deſquelles ſe deſtournant vers l'Occident, il entra dans la Prouince de *Hurin capac* qu'il ſubiugua : Il adiouſte par apres que *l'Ynca Mayta Capac*, eſtoit venu à l'emiſſaire de *Titicaca*, & l'ayant paſſé, qu'il auoit premierement adioint à l'Empire des *Yncas*, *Tiahuanacu*, & que delà il auoit acheminé ſon armee vers *Hatun pacaſſa*, laquelle ayant ſubiuguee, il eſtoit venu à *Cacyauire*, & que là il y eut trois grandes Prouinces qui s'eſtoyent ſouſmiſes à lui, riches en brebis, & peuplees d'vne nation belliqueuſe, ſçauoir *Cauquicura*, *Mallama* & *Huarina*. Que par apres il enuoya les Conducteurs de ſon armee de *Hatuncolla* vers l'Occident ; qui apres auoir paſſé auec grande difficulté les deſerts de *Hatunpuna*, lequel a de large en ce lieu enuiron trente lieuës ; ils paſſerent iuſques dans la Prouince de *Chucuna*, où ils menerent deux Colonies, ſçauoir *Cuchuna* & *Moquehua*, qui ſont diſtantes l'vne de l'autre, pour dire vray, de cinq lieuës.

Apres cela que le Roi deſlogeant de *Pucara Omaſuyo*, (qui eſt vne autre que celui dont nous auons parlé ci-deuant) marcha vers l'Orient, & ſubiugua la Prouince de *Llaricaſſa*, & peu apres celle de *Sancaua*, qui eſtoyent des Prouinces de fort grande eſtenduë: car elles auoyent de long cinquante lieuës, & de large en partie trente & en partie vingt. Que delà il trauerſa dans *Pacaſſa*, vne partie de laquelle auoit eſté auparauant domptee, & retourna au chemin Royal, nommé *Omaſuyo*, aupres la bourgade appellee auiourd'hui *Huaychu* ou *Viacha*. Et apres auoir eu vn rude combat auec les habitans ſur les bords de la riuiere *Huaychu*, il adioignit à ſon Empire toutes les bourgades depuis *Huaychu* iuſques à *Callamarca*, qui occupent trente lieuës de païs vers le Midy. Delà il s'auança vingt quatre lieuës vers *Caracollo*, & ſubiugua toutes les bourgades qui eſtoyent à droite & à gauche du chemin Royal iuſques au lac de *Paria*.

Paria, comme nous auons dit, eſt vne fort ſpacieuſe Prouince, où il y a vne petite ville de meſme nom, diſtante de ſoixante lieuës ou enuiron de *Potoſi*, où les Bourgeois menent force fromages vendre. Au reſte les bourgades de cette Prouince, ſont ſituees ſur la riue de l'emiſſaire du grand lac de *Titicaca*, ou vn peu à l'eſcart, comme *Coponata* & autres. Au delà de *Paria* il y a auſſi diuerſes bourgades, comme *Pocoara*, *Macha*, *Caracara* & *Moromoro*. Et ſous les *Andes* habitent pluſieurs peuples en diuerſes Prouinces, deſquels nous n'auons rien apprins de particulier.

CHAP. VII.

Deſcription de la Ville de la Plata *ou* Chuquiſaca; *comme auſſi de quelques petites Villes.*

LA *Plata* Metropolitaine de ce Parlement, eſt diſtante de la ligne vers le Sud de dix neuf degrés, ſelon *Herrera* (en quoi toutesfois ie me doute qu'il ſe trompe & qu'il ne ſe ſouuient pas bien de ſoi-meſme, car il l'a met ailleurs auec *Acoſta*, ſur la meſme hauteur que *Potoſi*) & à LXXII degrés du Meridien de *Tolede* vers l'Occident. Les Autheurs ſont differents touchant ſa diſtance de *Cuſco*, *Diego Fernandez* conte CLXXX lieuës, *Herrera* CLXXV, *Auguſtin de Zarate* CL. La Prouince s'appelloit en langage du païs *Chuquiſaca* (lequel nom les Autheurs Eſpagnols attribuent auſſi fort ſouuent à la ville) le terroir eſt fertile en grains, & porte fort bien le froment & l'orge, comme auſſi les vignes & autres fruicts. *Herrera* eſcrit diuerſement des qualités de ſon aïr, car il loüe en vn endroit la temperie de l'aïr, ſuiuant ſans doute pour Autheur *Cieça*, ailleurs au contraire (peut eſtre croyant *Auguſtin de Zarate*) il dit qu'elle eſt froide outre meſure, & cela contre la nature du clymat: en quoi il ſe trompe ſans doute, car *Acoſta* Autheur diligent & idoine, rapporte entre les merueilles de cette region, que combien que *la Plata* & *Potoſi* ſoyent ſur vne meſme hauteur du Pole, & ſeparé ſeulement l'vn de l'autre d'vn eſpace de XVIII lieuës; neantmoins le terroir de *Potoſi* eſt froid outre meſure, ſec & infertile; celui de *la Plata* au contraire chaud, temperé, fecond & fort beau, & qui porte benignement les fruicts d'Eſpagne. En outre en cette ville eſt eſtabli le Parlement de toute la Prouince de *los Charcas*, qui fait qu'elle eſt fort peuplee: Il y a auſſi vne Egliſe Cathedrale & quelques Monaſteres de Iacobins, Cordeliers & d'autres ordres. Le reuenu annuel de l'Eueſque eſt, comme on dit, de quatre vingts mille ducats. Les limites de ce Dioceſe s'eſtendent fort longs & fort larges, & il eſt arroſé de pluſieurs riuieres: les anciens habitans s'appelloyent *Charcas* & *Carangues*, peuples belliqueux & furieux. Les Rois du *Peru* y ont au temps paſſé occupé pluſieurs eſclaues pour en tirer les metaux & les fondre, notamment de la montagne de *Parco* ou *Porco*; de laquelle il appert aſſés que cette grande abondance d'argent, que les Eſpagnols ont trouué dans les threſors du *Peru*, a eſté tiree: *Pizarre* a du depuis eſſayé les mines de cette montagne, & en fit vuider & nettoyer les anciens trous & cauernes; & n'y a point de doute qu'il n'en euſt peu tirer tous les ans deux cents mille ducats, s'il euſt pourſuiui ce qu'il auoit commencé. Il y a en outre pluſieurs mines, & meſme le bruit eſt que toute la contree eſt pleine de riches veines d'argent, d'où on a donné le nom à la ville. Enfin dans le territoire de cette ville, habitent en diuerſes metairies & villages, qu'ils nomment *Chacaras*, plus

de

de huict cents Eſpagnols, ſi nous en croyons *Herrera:* & dans le Dioceſe plus de ſoixante mille Indiens tributaires, diuiſés en vingt neuf Tribus ou *Repartiementos*, comme les Eſpagnols les nomment: de ſorte que les Citoyens & ceux qui demeurent aux champs, ſurpaſſent en richeſſes & en abondance de toutes choſes tous les autres habitans du *Peru*.

A ce Dioceſe appartiennent, outre les bourgades ſuſmentionnees, *Tortora*, & la Prouince de *Tapacri*, fort fertile, comme eſcrit *Garcillaſſus*, grandement peuplee, & riche en brebis, ayant de long vingt lieuës & plus de douze de large. Or il faut noter qu'entre cette Prouince & celle de *Collao*, il y a vn deſert ſpacieux enuiron trente lieuës de large, dans lequel ſe trouuent force ſources fort chaudes; *Tapacri* eſt diſtant de huict lieuës de *Cochabamba*. *Sipſipe* de laquelle ie n'ai rien apprins. La vallee de de *Cochabamba* eſt ſur toutes autres fertile & abondante en froment & *Mays*, comme auſſi en paſturages: dans laquelle le Viceroi *D. Franciſco de Toledo* a baſti vne ville, nommee *Oropeſa*, à vingt lieuës de la ville de *la Plata*, les habitans de laquelle font vn grand profit à cultiuer ſoigneuſement les champs & à nourrir des brebis: I'ai apprins de ceux qui ont paſſé par là, qu'elle eſt eſloignee de vingt deux lieuës de *Potoſi*, le long du chemin qui mene à *Cuſco:* & qu'ils menent principalement leurs grains & leur beſtail à *Potoſi*.

Garcillaſſus eſcrit, que dans la vallee de *Chocapampa*, comme il la nomme, les Eſpagnols y auoyent baſti, pour ſa remarquable fertilité, l'an cIↃ IↃ LXV la ville de *S. Pedro de Cardenna*, ie doute ſi ce ne ſeroit point *Oropeſa* meſme.

Outre *los Carangues*; il y a *Chayanta*, touchant laquelle *Garcillaſſus* eſcrit, que de *Cochabamba* on paſſe dans cette Prouince par vn deſert fort ſterile, de preſque trente lieuës de large, dans lequel il ne ſe voit rien que des rochers & precipices, & des chardons ou chauſſes-trapes, qui ont, ainſi qu'on dit, les aiguillons longs comme les doigts de la main, & ſi forts & aigus, qu'on s'en peut ſeruir d'aiguilles & eſpingles: ils ſont fort communs en toute l'Amerique: Et que la Prouince de *Chayanta* a de long vingt lieuës, & preſque autant de large.

La Prouince de *Chaqui*, proprement *los Charcas*, dans laquelle les Eſpagnols habitent auiourd'hui vne petite ville de meſme nom, à quatre lieuës de *Potoſi*; l'aïr y eſt froid, mais le terroir eſt couuert de beaux paſturages; d'où vient que les Bourgeois s'employent principalement à nourrir du beſtail.

Les peuples nommés *los Chicas*, qui poſſedent pluſieurs bourgades.

Auguſtin de Zarate adiouſte à icelles *Pocona*, à quarante lieuës de *la Plata* & à quatre vingts de *Paria*. Et d'auttes y mettent auſſi proche de la contree des *Chicas* la vallee de *Moxotoro*, dans laquelle il y a pluſieurs iardins, toutes ſortes de fruicts, & abondance de vin & de ſucre.

Entre la ville de *la Plata* & celle de *Potoſi* coulent deux riuieres; l'vne deſquelles eſt diſtante de la ville enuiron deux lieuës, les Indiens la nomment *Chacomayo*, ſur laquelle il y a vn pont de bois, & qui fait tourner pluſieurs moulins. L'autre *Pilcomayo* diſtante de *Potoſi* de douze lieuës, de *la Plata* ſix, où il y a vn pont de pierre, pource que durant les pluyes elle s'enfle ſi fort, qu'on ne la peut paſſer à gué

Il n'y a en cette contree nuls loups, mais bien d'autres animaux furieux, que les Eſpagnols appellent *Tigres*, & les Indiens *Ottorongos*, ſemblables aux leopards, & de la grandeur d'vn veau, qui deuorent les brebis, meſmes les vaches & iuments, & les hommes auſſi s'ils les rencontrent. Il y a pareillement des lions, mais qui ne ſont pas ſi furieux que ceux de l'Afrique, de ſorte que les chiens les maiſtriſent aiſement.

A trente lieuës ou enuiron de *Chuquiſaca* vers le Leuant, il y a trois villettes, qui ſeruent de Citadelles à l'encontre des *Cheriguanas*, ſçauoir *Tomina*, *la Lagunilla* & *Tarixa*; où il y croiſt beaucoup de froment, de *Mays*, diuers fruicts, du ſucre & choſes ſemblables; leſquelles choſes ils portent toutes à cette ville ou à *Potoſi*.

En outre à enuiron vingt cinq lieuës de *la Plata*, il y a la villette *Miſque*, de laquelle on porte force vin à *Potoſi:* au milieu de cet eſpace paſſe vne riuiere que les Eſpagnols nomment de *Condorillo*, à huict lieuës de *la Plata*, & à dix ſept de *Miſque*; le terroir de cette villette eſt fertile en froment & porte fort bien les vignes.

CHAP. VIII.

Ville de Potosi *& ſes riches mines d'argent.*

LA Cité Imperiale de *Potoſi* (comme les Eſpagnols parlent) eſt ſituee ſur la hauteur de XXI degré & XL ſcrupules au Sud de la ligne, comme teſmoigne *Acoſta*, lequel nous ſuiuons en cet endroit volontiers, comme exact Eſcriuain, combien que d'autres l'approchent plus pres de l'Equateur. A XVIII lieuës de la ville de *la Plata*: à VIII du lac de *Paria* ou de *Aulagas*, à CLX de *Cuſco*, où le chemin eſt aſſés aiſé & les Prouinces par où on paſſe ſont bien peuplees: à LXXX ou enuiron de *Arica* ſur la mer du Sud; & enfin de *Buenos Ayres* ville ſituee ſur la riuiere de *la Plata*, de CCCL ou plus ſelon que pluſieurs eſcriuent, comme il ſera dit en ſon lieu. Les Citoyens Eſpagnols d'icelle ſont au nombre d'enuiron quatre ou ſix mille; & beaucoup plus d'eſtrangers: car il y accourt de toutes parts force Marchands, & meſmes beaucoup de gens oiſifs qui ne s'employent à autre choſe qu'à faire bonne chere & à ioüer. Il y a dans les fauxbourgs & dans le territoire voiſin d'ordinaire trente mille Indiens ou plus, qui trauaillent aux mines, & meſmes il y en a qui y viennent des Prouinces fort eſloignees, pour ſeruir aux Eſpagnols. Elle eſt gouuernee par ſes Magiſtrats; le Chef deſquels eſt le Gouuerneur, que les Eſpagnols nomment *Corregidor*, que le Roi d'Eſpagne y enuoye pour trois ans, la penſion annuelle duquel eſt de trois mille ducats, comme quelques-vns eſcriuent, & ſelon d'autres de dix mille, car les emoluments ſont fort grands. Il y a pluſieurs riches Conuents de Moynes, vn College de ceux de la Societé, & vn Cloiſtre de Nonnains. Or combien que le terroir y ſoit fort froid & grandement ſterile, & qu'il ne produiſe nuls grains, excepté de l'auoine, encore qui n'y meurit que rarement, & qu'on fauche comme du foin pour ſeruir aux cheuaux de paſture: neantmoins il y a vne grande abondance de toutes choſes, & rien n'y manque non ſeulement pour la neceſſité, mais auſſi pour la volupté.

Or *Acoſta* deſcrit en cette maniere cette renommee montagne: La celebre montagne de *Potoſi* eſt ſituee ſur la hauteur de XXI degré & XL ſcrupules, entre le Tropic du Capricorne, & preſque en l'extremité de la Zone torride; neantmoins, cette region eſt plus froide qu'aux Pays-bas, de peur de dire qu'en Eſpagne; combien que par la raiſon de ſon clymat elle deuroit eſtre chaude ou à tout le moins temperee; la cauſe en eſt la hauteur du terroir & preſque l'ordinaire ſouffle des vents froids & tempeſtueux; notamment de celui qu'ils nomment *Tomohaui*, grandement froid, qui y regne és mois de May, Iuin, Iuillet & Aouſt. La terre y eſt à l'enuiron ſeiche, froide, laide à voir, ſale, & qui ne produit ſeulement pas des grains, mais non pas meſmes des herbes ou verdure qui ſoit, de ſorte qu'elle eſt de ſoi inhabitable: mais la ſoif d'argent a rendu ce lieu non ſeulement le plus peuplé de tout le *Peru*, mais auſſi le plus abondant en toutes choſes: car encore que la contree voiſine ſoit auſſi deffournie des choſes neceſſaires, & qu'il ſoit beſoin d'y apporter toutes choſes des Prouinces fort eſloignees, neantmoins les marchés publics y ſont touſiours remplis à merueilles de toutes ſortes de fruicts, de confitures, d'excellents vins, de draps de ſoye, & d'autres choſes neceſſaires tant pour l'ornement que pour la volupté. La montagne de *Potoſi* paroiſt par deſſus les autres voiſines, à la façon d'vn pauillon ou d'vn pain de ſucre, d'vne couleur d'vn rouge brun, fort plaiſante à voir; elle eſt de ſoi difficile à monter, combien que maintenant les cheuaux y montent: ſon pié occupe vne lieuë; ſon ſommet finit en pointe, duquel iuſques au bas du pié on conte mille ſix cents & vingt quatre aulnes communes, qui ſont à la meſure d'Eſpagne vn quart de lieuë. Au pié d'icelle il y a vne partie de la montagne, qui procede de la grande, où on a trouué anciennement des maſſes d'argent, comme en des cachettes & fonduës hors des veines, qui eſtoyent fort riches, mais en petit nombre: On nomme cette partie de montagne au langage des Indiens *Potoſi guayna*, c'eſt à dire, petit Potoſe du penchant, duquel commencent les edifices des Eſpagnols & des Indiens, qui ont preſque deux lieuës de circuit, de ſorte que cette ville eſt la plus grande de tout le *Peru*. Ces mines n'ont pas eſté cognuës aux Rois du *Peru*, mais furent trouuees ſeulement le XII an apres l'entree des Eſpagnols dans le *Peru*, par vn Sauuage fortuitement: Or l'an CIↃ IↃ XLV

furent

furent premierement commencees deux mines par *Villaroele*, Eſpagnol, & *Guanca*, Indien, l'vne deſquels fut appellee *Rica*, l'autre veine de *Diego Centeno*: & peu apres la troiſieme qui pour ſa dureté de cailloux fut nommee *del Eſtanno*; enfin au mois d'Aouſt de la meſme annee la quatrieme qu'on appelle *Mendieta*. Voila les quatres principales mines de cette montagne. On dit que la premiere que nous auons dit eſtre nommee riche, eſtoit eſleuee par deſſus la terre comme la creſte d'vn coq, de la hauteur d'vne lance, de la longueur de trois cents piés & large de treize, on penſe qu'elle a eſté ainſi laiſſee nuë du temps du deluge, & que l'eau ne la peu ſapper à cauſe de ſa dureté. Or cette mine eſtoit ſi riche, que preſque la moitié eſtoit d'argent pur & fin, & ce iuſques à cinquante ou ſoixante braſſes de profond, où elle commença vn peu à changer. Les richeſſes des plus renommees mines de tout le monde, deſquelles les Anciens Autheurs ont fait mention, ne ſont point à comparer à la richeſſe de cette-ci: car les liures royaux diſent & les vieillards dignes de foi aſſeurent, que lors que le Licentié *Pol* y eſtoit Preſident, apres pluſieurs annees paſſees depuis qu'elle auoit eſté deſcouuerte, tous les iours de ſamedy, on auoit couſtume de lui apporter, afin d'en prendre le Quint pour le Roi, cent cinquante & par fois deux cents mille pezos (chacun deſquels vaut huict realles d'Eſpagne) de ſorte que ces mines rendoyent chacun iour trente mille du moins: & toutesfois tout l'argent n'eſtoit point apporté au Gouuerneur, peut eſtre pas la moitié: car c'eſt vne choſe ordinaire au *Peru* que de l'argent marqué (qu'ils nomment *Corriente*) duquel on ſe ſert pour negocier, on ne paye point de quint: & il eſt aſſés euident qu'en ces premiers temps on monnoyoit vne grande partie de l'argent. Et ce qui monſtre encore d'autant plus l'excellence de ces mines, c'eſt qu'il y a des puits qui ſont deſia creuſés iuſques à deux cents braſſes de profond, ſans qu'ils ſoyent incommodés d'aucunes eaux: & toutesfois le riche puits de *Bebelo* en Eſpagne, qui rendoit tous les iours à *Hannibal* CCC liures peſant, eſtoit creuſé mille cinq cents pas, & en toute cet eſpace ils eſtoyent contraints d'y tenir des gens pour puiſer l'eau nuict & iour, à la lueur des lampes, & de faire vne riuiere, comme *Pline* eſcrit: & les puits de *Porco*, autrement fort riches en mines, ont eſté deſia abandonnés de long temps à cauſe de l'abondance des eaux. Quoi plus? Le Roi d'Eſpagne reçoit tous les ans des mines de *Potoſi* vn million de ducats, & cela ſeulement du quint de l'argent, afin que ie ne die rien des autres emoluments qui prouiennent de l'argent vif & des impoſts. De maniere que ſelon le compte exact de ceux qui eſtoyent inſtruicts en ces affaires, au temps du Viceroi *D. Franciſco de Toledo*, il ſe trouue aſſeurement que depuis la premiere deſcouuerture iuſques à l'an CIↃ IↃ LXXIV on y auoit quinté ſeptante & ſix millions; & veulent que du depuis il s'en ſoit encore tiré dauantage. Et comme *Acoſta* teſmoigne ailleurs l'an CIↃ IↃ LXXXVII dans l'vne & l'autre flotte, tant du *Peru* que de la *Nouuelle Eſpagne*, il fut apporté en Eſpagne onze millions, deſquels preſque la moitié appartenoit au Roi, & preſque les deux tiers eſtoyent venuës du *Peru*.

CHAP. IX.

Autres choſes dignes de remarques des mines d'argent de Potoſi.

IOſeph *de Acoſta* eſcrit, que ces quatre principales veines que nous auons remarquees ci-deſſus, ſont ſituees au coſté de l'Orient de la montagne, & qu'elles s'eſtendent du Nord au Sud; larges ou elles le ſont le plus de ſix piés, au plus eſtroit d'vn; & qu'elles ſe diſpercent en pluſieurs petits rameaux, qui ont diuers ſeigneurs. Que la plus grande veine contient LXXX aulnes; & la plus petite quatre. On conte dans la veine *Rica* LXXVIII puits, qui deſcendent en fonds de la hauteur de CLXXX, & par fois CC hauteurs d'hommes. Dans la veine *Centeno* il y a XXIV puits qui deſcendent iuſques à LX & LXXX de telles hauteurs, & afin d'euiter vne telle profondeur, ont trouué l'inuention de faire des mines ou cauernes, que les Eſpagnols nomment *Socabones*, par leſquelles on penetre du coſté de la montagne iuſques aux veines. Car ils croyent que ces veines deſcendent iuſques au pié de la montagne, & qu'elles ſeront de beaucoup plus riches au fonds, combien que l'experience teſmoigne du contraire. Ces cauernes ou mines ſont preſque de la hauteur d'vn homme & larges de huict piés: elles ſe ferment

ferment de portes, & les proprietaires d'icelles prennent le quint du metal qui s'en tire. Il y en auoit lors que *Acosta* escriuoit, sçauoir l'an cIↃ IↃ xc desia neuf d'ouuerts, & on en ouuroit plusieurs autres. L'vne d'icelles nommee *del Venino*, qui va à la veine *Rica*, auoit esté parfaite en xxix ans, par vn difficile labeur: combien que son emboucheure ne soit du lieu où elle se ioinct au puits (qu'on nomme *El Cruzero*) que de deux cents cinquante aulnes d'Espagne. En outre la veine d'argent se trouue le plus souuent enfermee entre deux banches ou roches (qu'ils nomment *la Caxa*) l'vne desquelles est dure comme vn cailloux, & l'autre est plus molle: Or la mine d'entre deux est de diuerse valeur: car il y en a de riche, (qu'ils appellent *Cacilla* ou *Tucana*) le plus souuent d'argent accompli; d'autre pauure, qui en donne peu. La riche mine est de meſme couleur que l'ambre iaune.

Enfin le chemin qui va de *Potosi* à *Cusco* (comme ie l'ai apprins d'vn des Pays-bas) se fait en cette façon; par les Prouinces de *Collao* à *Chuquiabo*; or il faut passer par *Sicasica*, mais il n'est pas neceſſaire d'entrer dans *Chuquiabo*, ains on le peut laisser à la main droite; on rencontre là toutes les v, vi, ou vii lieuës des *Tambos* & des Sauuages qui seruent pour rien les passans. De *Chuquiabo* iusques à *Tiahuanaco* on conte ix lieuës; ce lac est desia là grand, & le chemin va le long de ses riuages, iusques à ce qu'on vienne au pont qui est fait à trauers de son emissaire; duquel iusques à *Chucuito* on conte trois lieuës: delà on va à *Ayauire*, de laquelle le chemin tourne à la main droite qui mene à *Carauaya*; de *Ayauire* le chemin continuë à *Chongara*, & delà à *Lunacachen*, qui sont deux bourgades d'Indiens separees de six lieuës l'vne de l'autre: Cette region est estimee la plus haute de tout le *Peru*: de laquelle iusques à la Metropolitaine *Cusco* il y a xxxiii lieuës.

I'ai apprins d'vn homme des Pays-bas qui y a demeuré l'an cIↃ IↃc & du depuis, que la veine diminuë de iour à autre, & que pour deux voire trois cents pezos de fin argent, qu'elle auoit coustume de rendre de cent liures, on n'en tire maintenant que dix à grand peine & meſme moins: & que la maniere de le fondre est maintenant beaucoup differente de celle du passé, car lors apres auoir mis la mine en poudre, ils la fondoyent à force de feu dans de petits fourneaux, que les Espagnols nomment *Guayros*, qui auoyent la gueule estroite & exposee au vent: mais maintenant ils mettent auec beaucoup de labeur cette poudre dans des cisternes faites pour cet effect, & la destrempent d'eau, la meslent auec des raclures de fer ou de cuyure, & principalement auec de l'argent vif, la tournant & lauant plusieurs iours, & enfin ils la bruslent dans des fourneaux, afin d'en faire consommer & exhaler l'argent vif. En outre pour briser la mine, ils ont besoin de plusieurs machines que l'eau fait tourner comme des moulins; or cette contree est disetteuse d'eau, excepté de celle de pluye; de sorte qu'il la leur faut amasser dans vn grand estang au temps des pluyes, & auec des escluses la lascher par ordre & mesure pour faire tourner les rouës, qui y sont au nombre de soixante. Il y a aussi dans la vallee de *Tarapaya*, qui est à deux ou trois lieuës de la ville, quelques-vns de ces moulins, qu'vne petite riuiere fait tourner. Enfin au commencement de cette vallee il y a vn lac du tout rond, les sources duquel combien que le terroir d'alentour soit fort froid, sont moyenement chaudes aux bords, mais au milieu elles sont si chaudes, que les hommes ne les peuuent endurer: l'eau d'icelles boult au milieu vingt piés à l'enuiron: & ce qui est esmerueillable, c'est qu'on ne voit iamais croistre ni diminuer ce lac; non pas meſmes à present qu'on en a tiré vn canal pour faire tourner les moulins.

Les mines de *Porco* sont à six lieuës de celles de *Potosi*, le long du chemin qui mene à *Arica* & à deux du lac de *Paria*, qu'on nomme de *Aulagas*; qui ont esté autresfois les plus celebres de tout le *Peru*, & donnent encore auiourd'hui de l'argent fort fin; mais elles sont grandement incommodees des eaux.

Il y a aussi dans ces quartiers des mines d'argent, qu'on nomme *Oruro* ou *Horuro*; & *Berengela*, mais leur situation ne m'est pas encore assés cognuë. Nous parlerons encore vn peu des limites de *los Charcas*, quand nous serons paruenus à la Prouince de *Tucumana*, laquelle il nous faudra neceſſairement voir afin qu'on puisse mieux comprendre la situation des regions voisines.

CHAP.

CHAP. X.

Coſte, Caps, Bayes, Ports & Haures de la Prouince de los Charcas.

NOVS auons dit ci-deſſus que la coſte du Parlement de *Lima* finiſſoit à *Tambopalla*, ou le Parlement de *los Charcas* commence. A dix lieuës de *Tambopalla* vers le Sud, la coſte s'auançant plus d'vne lieuë en mer fait vn Cap, couuert de trois rochers qui ſortent hors de l'eau; l'ayant paſſé s'ouure *l'Ylo* ou *l'Hilo*, fort commode port, aupres duquel ſort en mer vne riuiere, à dix huict degrés ou enuiron de la ligne vers le Sud. Delà iuſques à vne haute montagne qui ſe dreſſe ſur le riuage, nommee des Eſpagnols *Morro de los Diablos* (dequoi ie ne ſçai pas la cauſe) il y a VII lieuës. D'icelui iuſques à vne petite riuiere, de laquelle on ne dit point le nom, mais de laquelle on priſe fort l'eau, il y a V lieuës. Delà iuſques à vne autre haute montagne, au deuant de laquelle il y a vne Iſle vers le Sud-ſud-eſt, on conte dix lieuës. Proche de cette montagne eſt le renommé port *d'Arica*: que *Pedro de Cieça* & *Herrera* mettent ſur le XIX degré & XX ſcrupules: mais les Anglois qui ont fait le tour de la terre auec *Drac* & *Candish*, & coururent le long de cette coſte, ſur le XVIII & XXX ſcrupules: Et *Olyuier de Noort* ſur le XVIII & XL ſcrup.; par ainſi nous eſtimõs qu'on le doit placer, ſelon les exactes dimenſions des Anglois & de ceux de noſtre nation, ſur les XVIII degrés & demi ou enuiron. Ceux de ces païs qui entrerent dans ce lieu l'an cIↃ IↃ XCIX aſſeurent que c'eſt vne baye, & qu'on le doit pluſtoſt nommer rade que port: or il eſt fort bien garenti des vents de Sud, d'Eſt & Nord-eſt, mais non pas ſi bien de ceux d'Oueſt, & on y peut entrer aiſement, & n'y a danger que celui qu'on peut facilement voir. *Acoſta* eſcrit qu'il eſt diſtant des mines de *Potoſi* de LXX lieuës: d'autres y en mettent LXXX, ce qui eſt plus approuué. Ce port eſt grandement neceſſaire; car tout l'argent qui ſe tire à *Potoſi* & autres mines prochaines, à couſtume d'eſtre amené là, ſur des brebis du *Peru*, conduites par quelques Eſpagnols & Indiens, qui partent au milieu de Mars, de ſorte que ſur la fin du meſme mois, ou au commencement du ſuiuant il arriue à *Arica*; d'où on le porte ſur vne flotte de peu de nauires à *Lima*, où ils arriuent ordinairement au commencement de May ou enuiron. Voila pourquoi les Eſpagnols ont diligemment fortifié cette place és annees paſſees, qui auoit eſté iuſques là touſiours ouuerte, & y ont logé force canons ſur les endroits du riuage les plus conuenables, afin de chaſſer du port les nauires de l'ennemi, & empeſcher la deſcente. Elle eſt gouuernee par vn *Corregidor*, qui y eſt eſtabli par le Roi meſme pour ſix ans, & lequel eſt en grand honneur.

François Drac en ſon memorable voyage ſur la mer Pacifique, eſtant entré dans ce port ſans que les Eſpagnols s'en doutaſſent, y print trois barques, dans l'vne deſquelles il trouua cinquante ſept maſſes d'argent, chacune de vingt liures peſant: il aſſeure que la bourgade qui eſt ſur le port, n'eſt ſeulement que de vingt maiſons: mais d'autres lui en donnent cent; ce qui eſt plus vrai ſemblable, à cauſe du trafic qui s'y excerce & pour l'opportunité du port, enquoi il eſt pareil à tous les autres ports de cette mer, ou les ſurpaſſe meſme: car tous les treſors d'argent de *los Charcas* s'y tranſportent tous les ans, & delà ſe menent auec de petits nauires ou barques à *Lima*; & derechef toutes les marchandiſes de l'Europe & celles de l'Amerique, que la coſte du *Peru* apporte, y ſont deſchargees & ſont menees par terre aux mines de *Potoſi* & autres places.

Du port *d'Arica*, la coſte court vers le Sud-oueſt IX lieuës: où la riuiere de *Piſagua* ſort en mer: qui *Olyuier* de noſtre nation met ſur XX degrés vers le Sud, ie ne ſçai ſi c'eſt exactement bien. En outre ceux de ces païs qui coururent cette coſte l'an cIↃ IↃ XCIX, remarquerent qu'il y auoit vne baye ſur la hauteur de XIX degrés & quelques ſcrupules, qui eſtoit comme vn croiſſant, derriere vne haute & droite pointe de terre; & que la bourgade *Hickahic* eſt ſur la hauteur de XX degrés en vn terroir aſpre, ſterile & où à peine y a-il de l'herbe: que la coſte eſt toute ainſi iuſques au XX degré & demi, droite courant vers le Sud-oueſt, & que l'Iſle qui eſt au deuant d'icelle eſt ſablõneuſe & ſterile.

Les Eſpagnols content de *Piſagua* iuſques au port de *Tarapaca* XXV lieuës; en cet endroit il y a vne Iſle au deuant de la Continente d'enuiron vne lieuë de circuit, & enferme vne certaine baye dans laquelle eſt ce port, contenu ſur la hauteur de XXI degré du Pole du Sud.

De *Tarapaca* iuſques au Cap de *Tacama*, il y a cinq lieuës. D'icelui iuſques au port nommé vulgairement de *los Moxillones*, ſur la hauteur de vingt deux degrés & trente ſcrupules, on conte ſeize lieuës. Toute cette coſte eſt haute & droite. Entre deux il y a vne riuiere qui deſcend en mer nommee *Pica*; comme auſſi celle de *la Haya* (que noſtre *Olyuier* appelle de *Loa*, & la met ſur les vingt deux degrés, & dit que les Sauuages de ce quartier ſont pauures de tout, & viuent miſerablement de poiſſon) enfin la riuiere de *Montelo*.

Ceux de noſtre païs, comme deſſus, mettent le Cap *d'Agama* ſur la hauteur de vingt deux degrés & quarante ſcrupules, & derriere icelui vne belle baye: & à cinq lieuës d'icelle vers le Sud-oueſt, la grande baye & port de *Morromoreno*, qui eſt comme fermé par vne Iſle qui eſt au deuant, fort bien garenti à l'encontre de l'incertitude des vents: l'entree en eſt aiſee & a dans ſon emboucheure du coſté du Sud vingt cinq braſſes de profonds, & eſt capable de contenir pluſieurs nauires: mais on n'y peut prendre d'eau ni de bois, pour l'infertilité & ſiccité de la terre; neantmoins elle eſt habitee de Sauuages, qui viuent de poiſſon crud, deſpourueus de toutes autres choſes, & d'vn naturel ſtupide, qui craignent extremement les Eſpagnols, auſquels ils payent leur tribut de poiſſon, ils ſont fort experts à nager & à plonger, & boiuent de l'eau de mer ſans danger: Enfin *Richard Hawkin* dit, qu'ils n'ont rien d'humain que la forme & la parolle, au reſte plus approchans des beſtes que des hommes.

Delà plus outre vers le Sud, *Herrera* fait mention de *Quebrada*, *Punta blanca Quebrada honda*, de la riuiere de *S. Claire* à trente lieuës de la vallee de *Copiapo*, qui eſt en la Prouince de *Chile*; les interualles ſont au reſte incertaines.

Mais ceux de noſtre nation content de *Morromoremo* iuſques à l'autre pointe de terre, deux lieuës, aupres de laquelle vers le Sud-ſud-eſt il y a vn petit port à peine capable de trois ou quatre nauires, derriere vne Iſle qu'ils nomment de *Guaxa*; dans la Continente, mais fort loin du riuage, il y a beaucoup de ſel (ſemblable à celui de Pologne) ſur vne terre infertile, nuë, & où il n'y a nulle herbe. Plus outre vers le Sud ils ont remarqué l'Iſle de *Lobos*, qui eſt eſtenduë le long d'vne falaiſe ſans riuage & où la Continente eſt fort droite, la mer eſt ſi profonde proche de la terre, qu'on n'y peut trouuer de fonds auec la ſonde. Delà ils font mention du Cap de *Michel Dias* & de celui de *Lopez*: & pour acheuer en peu de mots, ils diſent que toute cette region iuſques à *Chile* eſt ſterile, pierreuſe, rude, & qui ne produit ni grain ni herbe, & vn pur deſert: que les riuages de la mer y ſont hauts & difficiles à aborder, & nullement propres pour y monter.

S. CRVX DE LA SIERRA.

CHAP. XI.

Sancta Crux de la Sierra, & *quelques autres Prouinces voiſines.*

IL reſte que nous traitions de quelques Prouinces d'au dedans du païs, qui ſont contenuës ſous ce Parlement, & notamment d'vne, que les Eſpagnols appellent du nom de la Colonie qu'ils y ont menee, *Sancta Crux de la Sierra*.

Cette ville (comme teſmoigne *Herrera*) eſt preſque diſtante de cent lieuës de la Prouince de *los Charcas* proprement dite, vers l'Orient, ſur le chemin qui va à la ville de *l'Aſſumpcion*, ſur la riuiere de *la Plata*. Or cette Prouince à ſon Lieutenant gouuerneur, qui y eſt eſtabli par le Viceroi du *Peru*. Le terroir de cette ville eſt bien diſetteux d'eau, mais il n'eſt toutesfois pas infecond, & porte le froment, *Mays* & vin; la ville eſt ſituee au pié d'vne montagne dans vne campagne ouuerte, de laquelle s'eſtendent d'autres plaines, & des vallees deffournies d'eaux: les maiſons des Bourgeois ſont couuertes de fueilles de palmiers; aupres d'icelle paſſe vn torrent qui ſourd d'vne roche, lequel fait vn lac à quatre lieuës de la ville, fort poiſſonneux, de ſorte qu'on en apporte tous les iours à la ville abondance de fort bon poiſſon. Le terroir abonde en diuers fruicts domeſtiques & familiers à l'Amerique, comme *Planiains*, *Guayaues*, *Pinnas*, *Granadilles*, *Ambabayes*, *Luiumes*, & *Tucumaies*,

& *Tucumaies*, qui ſont tous fort eſtimés pour leur bon gouſt & ſalubrité. Il y a vne ſorte de palmes qui eſt fort commune : du tronc deſquelles ils font de la farine en grande abondance, de bonne & agreable nourriture. Ioinct à cela les fruicts de l'Europe, comme raiſins, figues & melons : mais les arbres y ſont de peu de duree : la terre n'y porte pas fort bien les grenades & les coings, non plus que le froment : combien qu'on penſe aſſeurement que dans les terres des *Chiquitos* (qui appartiennent à cette Prouince) on y en pourroit ſemer auec profit.

Les naturels du païs demeuroyent anciennement dans des maiſons de terre, & aſſembloyent l'eau de pluye dans des puits, & mouroyent par fois de ſoif, ou ſe tuoyent les vns les autres pour de l'eau : & eſtoyent tourmentés miſerablement par leurs voiſins les *Cheriguanes* : comme auſſi par les *Titanes*, qui poſſedent vne contree fort fertile, & où il y a comme on croit du plomb, du cuyure, & meſme de l'argent, qui eſt à trente cinq lieuës de la ville de *S. Crux*.

Or on dit que les *Chiquitos* ſont induſtrieux, belliqueux, & laborieux : ils abondent en *Mays*, febues de Turquie, & ſembables fruicts, comme auſſi en cotton : les femmes vſent d'habits : & les hommes ſe ſeruent en guerre de fleches enuenimees. Pluſieurs de ces Sauuages comme auſſi des campagnes des *Cheriguanes*, ſont de leur gré allés demeurer dans le territoire & fauxbourgs de cette ville ; pour euiter la cruauté des montagnards *Cheriguanes*, qui ſont ſi gourmands de chair humaine, qu'ils n'eſpargnent pas meſmes les nations alliees. En outre les Sauuages de cette Prouince abondent en diuerſes teintures, qu'ils ſçauent tirer de certaines racines & fueilles d'arbriſſeaux, deſquelles ils teignent leur cotton. D'où vient qu'*Acoſta* aſſeure, que le cotton filé, comme auſſi le tiſſu ſert de monnoye dans cette Prouince.

Dans la Prouince des *Paicanos*, qui eſt diſtante de vingt lieuës de la ville de *S. Croix*, croiſſent certaines courges ou bouteilles, fort belles à voir & ſi grandes, qu'elles tiennent vn baril de vin, dans leſquelles les Sauuages ſerrent leurs veſtements & autres meubles. La contree eſt ſuiette à vn extreme chaud & froid : car le froid y dure depuis le mois de May iuſques au commencement d'Aouſt, ſi penetrable par fois, qu'il fait mourir tous les cottonniers, & gele iuſques aux plus profondes racines les *Ambay-bas* ; & ce quand le vent de Sud y ſouffle opiniaſtrement, qui y domine comme ſeul du milieu de Iuin iuſques à la fin de Iuillet. Or la chaleur y eſt principalement grande autour de la feſte de Noël, & autour de la *S. François* il y pleut fort ; ils ſement au commencement de Nouembre, & moiſſonnent ſur la fin de Mars.

Il y a vn chemin fort faſcheux pour aller dans la Prouince de *S. Croix*, aux temps des pluyes & aux mois d'hiuer, pour l'inondation des riuieres, & de pluſieurs marais, ſur tout à cauſe d'vn bois de palmites, qu'on trauerſe à grand peine en quatre iours, où on ne peut preſque marcher pour la bouë qui y eſt, lequel eſt diſtant de la ville de vingt cinq lieuës vers le Couchant. Et au mois d'eſté ſur tout dés la fin de Iuin iuſques au commencement d'Octobre, le chemin eſt fort difficile pour la ſeichereſſe & diſette d'eau, qui fait qu'il faut porter des courges plaines d'eau, auec grand peine, ou bien mourir de ſoif en chemin. Il croiſt auiourd'hui dans le territoire de cette ville force cannes de ſucre, deſquelles les habitans font du ſucre & d'excellent ſyrop. La foreſt qui n'eſt pas fort loin de la ville abonde en diuerſes beſtes ſauuages ; & les bois en oiſeaux : entre leſquels on fait mention d'vn ſemblable à vne Pie, mais qui a le bec ſi grand & gros, que de la partie d'en haut on en fait de fort belles bouteilles.

Les Sauuages de cette Prouince ſont d'vn naturel lourd & abiet, & n'ont preſque nulle induſtrie ; ils ſeruoyent anciennement aux Diables, maintenant ils ont commencé d'embraſſer le Chriſtianiſme. Ils ont la langue des *Diaguitas* commune entr'eux, mais ils en ont outre icelle quatre autres particulieres, dont ils ſe ſeruent ſelon la diuerſité des nations. Les hommes eſtoyent couuerts de larges chemiſes, qu'ils faiſoyent de plumes d'auſtriches, & les femmes en portoyent de plus eſtroites faites de pailles ou de laine de brebis du *Peru* ; maintenant qu'ils ont apprins l'vſage de cotton, ils vſent le plus ſouuent d'eſtoffes de cotton.

Nuſſo de Chaues fut le premier qui entra par cette Prouince, dans celles qui ſont proches de la riuiere de *la Plata* l'an cIↃ IↃ XLVIII. Car la Prouince *d'Ytatin* riche en mines, n'eſt qu'à trente lieuës de cette ci vers l'Orient.

Il y a enfin pluſieurs Prouinces de Sauuages qui attouchent immediatement cette-ci, comme celles des *Chinicicocos*, des *Moxos*, des *Cheriguanes*, & des *Tipiones*. *Garcillaſſus* raconte, que *l'Ynca Yupanqui* auoit anciennement eſſayé de ſubiuguer les *Cheriguanes* montagnards, & leur apprendre des mœurs plus ciuiles; que pour cet effect il auoit enuoyé ſes gens vers les *Andes*, proche deſquelles ils habitoyent, dans des montagnes auſſi fort rudes, deſtituees de toutes ſortes de grains, & outre cela ſi cruels & ſi gourmands de chair humaine, qu'il ne deuoroyent pas ſeulement tous cruds leurs ennemis qu'ils prenoyent, mais meſmes ils enſeueliſſoyent en la meſme façon dans leur ventres leurs parents morts: mais qu'eſtant eſtonné par la difficulté du chemin & l'aſpreté des lieux, il s'en eſtoit deporté. Que le Viceroi du *Peru D. Franciſco de Toledo* auoit eſſayé le meſme l'an cIↃ IↃ LXXII, mais auec vn ſi malheureux ſucces, qu'apres que pluſieurs de ſes gens furent morts de diſette & de trauail, il fut contraint d'abandonner ſon bagage & de s'enfuir, d'où il eſchappa auec grande peine & difficulté.

Les Eſpagnols auoyent baſti auſſi vne autre ville dans cette Prouince, nommee *Noua Rioïa*, comme auſſi la bourgade de la *Barranca*; leſquelles places furent peu apres miſes bas par les Sauuages voiſins, notamment par les *Cheriguanes*, lors que le Conte de *Neyua* eſtoit Viceroi dans le *Peru*; *Nuſlo de Chaues*, qui y eſtoit Gouuerneur, ayant eſté auparauant tué par vn Sauuage en cachette.

Ie voi que ceux qui ont eſté depuis peu en ces quartiers, ne font mention que de deux villes dans la Prouince de *S. Crux de la Sierra*; ſçauoir la ville de *S. Croix*, & celle de *Barranca*: Et qu'elle eſt diſtante de *Potoſi* d'enuiron LX lieuës. Mais qu'il y a quelques villettes à enuiron XXX lieuës de *Potoſi*, qui ſont des garniſons contre les farouches *Cheriguanes*, ſçauoir *Tomina*, *Lagunilla*, & *Tarixa*; dans le territoire deſquelles croiſt force froment, *Mays*, & autres grains, meſme du ſucre. Et que la terre de *S. Crux*, ne porte nuls fruicts, & la *Barranca* eſcharcement. Enfin que *S. Crux* eſt vn Gouuernement, & *Tarixa* vn *Corregiement*, comme ils parlent.

CHAP. XII.

Origine des Rois du Peru *& leur ſucceſſion iuſques au dixieme* Ynca Yupanqui.

AVANT que nous pourſuiuions la deſcription des Prouinces reſtantes de l'Amerique Meridionnale, il ſemble qu'il ne ſera point hors de propos, ſi nous diſcourons vn peu des Rois du *Peru*, de leur ſucceſſion, & de leurs couſtumes & gouuernement, comme nous auons fait ci-deuant de ceux de *Mexique*, puis que ceux-ci ont eu auſſi vn Gouuernement bien reiglé.

Les *Peruuians*, comme ont preſque couſtume toutes nations, racontent pluſieurs fables de la premiere origine de leurs Rois & Roines, leſquels ils font deſcendre du Soleil, comme il ſe peut voir dans *Ynca Garcillaſſus de la Vega*, au Liure I. Chap. XV. & ſuiuans, qu'il n'eſt pas neceſſaire de rapporter ici; d'autres ont auſſi eſcrit de la ſuite & ſucceſſion de ces Rois; qui s'accordent tous en ce qui s'enſuit.

I. Le premier Roi des *Peruuiains*, qui toutesfois eut vn Royaume aſſés petit, fut *Ynca Manco-Capac*, & ſa femme *Coya Mama Oello Huaco* ſa ſœur: deſquels fut baſtie, comme on dit, la Metropolitaine *Cuſco* enuiron quatre cents ans auant que les Eſpagnols entraſſent dans le *Peru*, & le ſubiugaſſent.

Or il faut remarquer que les *Peruuiains* appelloyent leurs Rois *Yncas*, c'eſt à dire, Rois ou Empereurs & par excellence *Capac-Yncas*, c'eſt à dire, Seuls Rois: & les deſcendans des Rois & ligne maſculine ſimplement *Yncas*: ils appelloyent auſſi le meſme Roi *Huaccha-Cuyac*, c'eſt à dire, charitable enuers les pauures; comme auſſi *Capac*, c'eſt à dire, magnifique; enfin *Yntip-Chutim*, c'eſt à dire fils du Soleil; car ils affectoyent l'opinion d'vne origine diuine: Or les enfans maſles des Rois & ceux qui deſcendoyent d'iceux en ligne maſculine, eſtoyent appellés *Auqui*, c'eſt à dire, enfans, iuſques à ce qu'ils fuſſent mariés, lors ils les appelloyent, comme deſſus *Yncas*: Ils appelloyent la Roine *Coya*; les concubines du Roi, ſi elles eſtoyent de leur race, *Pallas*; les autres *Mamacunas*, c'eſt à dire, matrones: les filles legitimes ou qui eſtoyent nées

nées d'icelles *Nuſtas*, c'eſt à dire, filles du ſang Royal; les illegitimes auec vn ſurnom de la Prouince, d'où eſtoyent leurs meres, comme *Colla Nuſta*, *Quitu Nuſta*, &c. Enfin ils appelloyent les Grands du Royaume *Curacas*.

A ceſtui-ci ſucceda *Sinchi-Rocha* fils aiſné, qui eſpouſa ſa ſœur germaine *Mama Oel-* II.
lo, ou ſelon d'autres *Cora*: ceſtui-ci eſtendit les limites de ſon Royaume dans *Collao*, iuſques à *Chuncara* & ailleurs: les ans de ſon regne ſont incertains, quelques-vns toutesfois veulent qu'il ait regné trente ans.

Lloque-Yupanqui ſucceda à ſon pere *Sinchi-Rocha*: ceſtui-ci ſubiugua les *Canas*: dom- III.
pta les *Ayauiros* & baſtit dans leur contree *Pucara*: il ſouſmit à ſoi les *Collas*; *Chicuito* &
les peuples qui habitent le long du lac de *Titicaca*: ſa femme fut *Mama-Caua*, de laquelle il n'eut qu'vn ſeul heritier & deux ou trois filles.

Mayta-Capac ſucceda à ſon pere: qui adioignit à ſon Empire *Hatun-pacaſſa*, à coſté IV.
gauche de l'emiſſaire de *Titicaca*: comme auſſi *Cauquicura*, *Mallama* & *Huarina*; *Llaricaſſa*; *Sancaua* & *Charcas*, iuſques au lac de *Paria*: auſſi *Chiquiapu* & d'autres Prouinces: il eut a femme *Mama-Cuca*, qui lui enfanta pluſieurs enfans maſles.

Capac-Yupanqui ſucceda à ſon pere, & eſtendit les limites de ſon Empire vers l'Occi- V.
dent, ſubiuguant les Prouinces de *Yanahuara*, *Aymara*, *Cotapampa*, *Amancay* (ou ſelon d'autres *Abancay*.) Par apres paſſant par les deſerts de *Huallaripa*, il entra dans la plaine, qui eſt pres de la mer du Sud, & notamment dans la vallee *d'Hacari*; de laquelle il paſſa dans *Vuinna*, *Camana*, *Carauillin*, *Piſtan*, *Quellcan* & autres vallees qu'il ſubiugua. Sa femme fut *Coya-mama Curi-ypalli* ſa ſœur germain, de laquelle il eut pluſieurs fils.

Ynca-Rocha fils aiſné ſucceda à ſon pere, pluſieurs entrepriſes ayant eſté auparauant VI.
heureuſement executees: ceſtui-ci eſtendit les bornes de ſon Empire vers le Septentrion; ſubiuguant *Tacmara*, *Quinualla*, *Cochacaſſa*, *Curampa*, & la grande Prouince *d'Antahuyalla*, que les *Chanas* poſſedoyent: & pluſieurs autres. Sa femme fut ſa ſœur germain *Mama micay*; de laquelle lui naſquirent pluſieurs fils.

Iahuac-Huacac ſucceda à ſon pere, qui fit peu de choſes, ayant eſté eſpouuanté par VII.
quelque ſiniſtre augure; or il fit Chef de ſon armee ſon frere *Mayta*, qui fut par apres nommé *Apic Mayta*, c'eſt à dire, Capitaine general: & fut adioint à l'Empire tout ce qui reſtoit vers le Sud, depuis *Arequipa* iuſques à *Tacama*. Par apres pluſieurs nations qui habitoyent au Nord de *Cuſco* ſe rebellerent, de ſorte que le Roi fut contraint d'abandonner *Cuſco*, mais il fut ſecouru par ſon fils aiſné *Vira-Cocha*; qui fit vne grande boucherie des rebelles; & eſtant retourné à *Cuſco*, il contraignit ſon pere de quitter l'Empire.

Vira-Cocha (duquel les Eſpagnols content merueilles, & eſtiment faucement eſtre VIII.
le principal Dieu des *Peruuiains*) apres que ſon pere eut quitté l'Empire, & que les rebelles furent reduits; adioignit pluſieurs Prouinces au Royaume; baſtit de merueilleux ouurages; entre autres d'admirables aqueducs. Or durant ſon regne *Hancohuallu* Roi des *Chancas*, s'enfuit auec pluſieurs milliers de ſes gens, dans les Prouinces les plus eſloignees; les *Peruuiains* content de lui pluſieurs choſes merueilleuſes, mais incertaines. Il eut à femme *Mama-Runtu*, qui lui enfanta pluſieurs enfans.

Pachacutec-Ynca ſucceda à ſon pere au Royaume; & dompta les *Huancas*, habitans de IX.
la renommee vallee de *Xauxa* (ou *Sauſa*, comme la nomme *Garcillaſſus*) par ſon frere *Capac Yupanqui*: comme auſſi *Tarma* & *Pampu* (ou *Tarama* & *Bombon*) Prouinces tres-fertiles; & pluſieurs autres vers les *Andes*: de plus *Huamacucuchu* & *Caxamalca* (que *Garcillaſſus* appelle *Caſſarmarca*) vers le Nord. Et vers l'Occident *Nanaſca*, *Ynca*, *Piſco*, *Chinca* & les autres vallees vers la mer du Sud. Ceſtui-ci eut à femme ſa ſœur germaine *Coya-Anahuarque*.

CHAP. XIII.

Reſte des Rois des Peruuiains *iuſques à* Atahualpa; *& les autres deſcendans des* Incas.

X. *INca-Yupanqui* ſucceda à ſon pere, & ſubiugua les *Conchos* & les *Moxos*: & entreprint ſur *Chile*, de laquelle il ſubiugua meſme vne partie, iuſques à la riuiere de *Maulen*. Il eut à femme ſa ſœur germaine *Coya Chimpu Oello*.

XI. *Tupac Inca Yupanqui* ſuccedant à ſon pere, alla par *Caxamalca*, vers les *Chacapuyas* & *Huacracuchos*, comme les nomme *Garcillaſſus*, qu'il ſubiugua. Il adioignit auſſi à ſon Empire *Muyupampa* ou *Moyobamba*, *Huancapampa*, *Caſſa*, *Ayahuaca* & *Callua*; & enfin la Prouince des *Cannares* & des *Paltas*; & pluſieurs autres Prouinces iuſques à *Quito*. Il eut à femme *Mama Oello*.

XII. *Huayna-Capac* ſuccedant à ſon pere, ayant auparauant executé pluſieurs belles affaires & ayant dompté le Royaume de *Quito* & autres Prouinces voiſines, il eſtendit grandement les limites de ſon Empire. Il eut pour ſa premiere femme ſa ſœur aiſnee *Pillcu Huaco*, de laquelle il n'eut nuls enfans: puis apres la puiſnee *Raua Oello*; & vne troiſieme *Mama Runtu* fille de ſon oncle. De *Raua* il eut *Huaſcar Inga*: De *Mama*, *Manco Inca*; & enfin de la fille & heritiere du Royaume de *Quito*, *Atahualpa*. On attribuë à ce Roi les deux chemins Royaux, deſquels nous auons parlé ailleurs. Or comme il eſtoit proche de ſa mort, il ſubſtitua au Royaume de *Quito* ſon fils *Atahualpa* qu'il aimoit fort, & donna le reſte de l'Empire à *Huaſcar*.

XIII. *Huayna-Capac* eſtant mort, ſes deux fils *Huaſcar* & *Atahualpa*, regnerent chacun dans ſon Royaume quatre ou cinq ans, ſans aucun notable diſcorde: mais comme toute puiſſance ne peut endurer de compagne: *Huaſcar* à qui il deſplaiſoit d'auoir cedé ſi aiſement à ſon frere vne bonne partie du Royaume, lui enuoya vn Ambaſſadeur, demandant qu'il euſt à ſe recognoiſtre ſon vaſſal, & qu'il n'eſtendit dauantage les limites de ſon Royaume. *Atahualpa* feignit d'accepter volontiers les conditions qui lui auoyent eſté enuoyees, & d'eſtre preſt d'obeïr à ſon frere, comme à ſon ſouuerain Seigneur; demanda au reſte qu'il lui fuſt permis d'aller à *Cuſco* auec vne grande ſuite, pour faire les obſeques de ſon pere, auec grande pompe & ſolennité; ce que *Huaſcar*, qui ne ſe doutoit de la tromperie, lui permit auec remerciement: Voila pourquoi le plus promptement qu'il peut, il aſſembla de toutes ces Prouinces, tout ce qu'il y auoit de braues ſoldats, ſur tout les vieux qui auoyent ſerui ſon pere, leſquels il enuoya deuant à *Cuſco*, reſolu d'attendre dans ſon Royaume l'euenement de cette affaire. On dit qu'il y en auoit plus de trente mille: Et *Huaſcar* ne print garde à cette trahiſon, auant que l'armee de ſon frere fuſt à preſque cent lieuës de *Cuſco*: car lors les plus fideles Gouuerneurs de ſes Prouinces lui firent entendre, que ſon frere venoit auec de plus grandes troupes que la ſolennité des funerailles ne requeroit, & meſmes auec des gens armés, deſquels il n'auoit que faire, s'il venoit pour faire hommage à ſon frere, comme il faiſoit ſemblant: Voila pourquoi, ſe ſentant trompé, il aſſembla promptement ſon Conſeil, & fit venir des gens d'armes de toutes ſes Prouinces voiſines: mais l'armee *d'Atahualpa* qui ſe haſtoit cependant l'accabla à la deſpourueuë & le print, apres que pluſieurs de ſes gens eurent eſté tués en la bataille qui fut donnee pres de *Cuſco*. *Atahualpa* vſa de cette victoire fort cruellement; car il fit mourir par diuers ſupplices, tous les Princes de la lignee Royale qu'il peut trouuer, meſmes deuant les yeux de ſon frere, pour l'affliger dauantage: & ne pardonna ni à femmes ni à enfans, non pas meſme à *Huaſcar*, comme les Eſpagnols eſtoyent deſia entrés dans ſon Royaume, & eſtoyent preſt à fondre ſur lui. Ce que *Ynca Garcillaſſus* raconte au long. Toutesfois il ne demeura pas impuni de cette cruauté, car il fut priué de Royaume & de vie par les Eſpagnols dans *Caxamalca*. Les autres *Yncas* apres lui, regnerent quelques annees pluſtoſt par forme qu'en effect; touchant leſquels on peut voir les Hiſtoires des Eſpagnols. Voila ce que nous auons tiré des Commentaires de *Ynca Garcillaſſus de la Vega*, qui ſe dit eſtre deſcendu de leur race, & rapporté briefuement.

CHAP.

CHAP. XIV.

Suite des Rois du Peru *& leurs familles, ſelon* Ioſeph Acoſta.

Ioſeph Acoſta dans ſon Liure de l'Hiſtoire naturelle & morale des Indes, deſcrit vn peu autrement la ſuite des Rois du *Peru*, laquelle nous rapporterons ici briefuement.

Il nomme le premier Roi auſſi *Mangocapa*: ceſtui-ci Autheur des deux familles Royales *Hanancuzco* & *Vrincuzco*, de la premiere deſquelles ſont deſcendus les Rois qui ont grandement agrandi cet Empire. I.

Il nomme le ſecond *Ingaroca*, Autheur de la famille (ils le nomment *Aylло*) *Viço-quirao*; ceſtui-ci ſe ſeruit le premier de vaiſſelle d'or, & conſacra vne Idole d'or. II.

A ceſtui-ci ſucceda *Yaguarquaque*, qu'on dit auoir pleuré du ſang ayant eſté vaincu & prins de ſes ennemis, dequoi il receut ſon nom: de ceſtui-ci deſcend la famille *Aocailli panaca*. III.

A icelui ſucceda *Viracocha Inga*, duquel deſcend la famille *Coccopanaca*; *Gonſaluo Pizarre* chercha ſoigneuſement ſon corps mort, pource qu'on croyoit qu'il y auoit vn grand threſor enterré auec lui, & l'ayant enfin trouué dans *Xaquixaguana*, & bruſlé; les Indiens eurent long temps ſes cendres en grande veneration, iuſques à ce qu'il leur fut defendu par les Eſpagnols, qui bruſlerent auſſi les autres corps des *Ingas* qu'ils trouuerent. IV.

Pachacuti Inga Yupanqui ſucceda au Royaume, qu'on dit auoir regné ſoixante ans, & eſlargit grandement les bornes de ſon Empire: ils racontent de lui beaucoup de fables, qu'il n'eſt pas beſoin de rapporter ici. Ceſtui-ci fut Autheur de la famille *Ynaca panaca*: & fit l'Idole d'or *Indiillapa*, qu'on portoit par tout dans vne ſelle d'or. V.

Succeda apres *Topa Inga Yupanqui*; & à icelui ſon fils de meſme nom, qui fut Chef de la famille, que les Indiens nommoyent *Capac Aylло*. VI.

A ce dernier ſucceda *Guaynapaca*, le plus riche de tous les Rois; de ſorte qu'on lui attribuë principalement les ſomptueux edifices de ce Royaume: Il fut Autheur de la famille *Temebamba*. VII. VIII.

A *Guaynacapa* ſucceda dans la ville de *Cuſco*, *Tito Cuſci Gualpa*, qui fut apres nommé *Guaſcar*; ceſtui-ci fut prins & bruſlé par les Chefs de l'armee de ſon frere, *Quixquiz* & *Chilicucima*, comme les Eſpagnols eſtoyent deſia dans le *Peru*. IX.

Atahualpa prins & eſtranglé par les Eſpagnols dans *Caxamalca*; comme deſia *Pizarre* iouïſſoit du Royaume; ſuruint *Mangocapa* fils auſſi de *Guaynacapa*, qui aſſiegea eſtroictement les Eſpagnols quelques temps dans *Cuſco*; mais eſtant contraint de s'enfuir, il ſe retira dans *Vilcabamba* entre de fort rudes montagnes, où lui & ſes ſucceſſeurs ſe ſont gardés pluſieurs annees, iuſques à ce qu'il fut prins *d'Amaro*, & fait mourir pupliquement à *Cuſco*. *Guaynacapa* eut pluſieurs enfans maſles, l'vn deſquels fut baptizé & nommé *Paul*, qui eut vn fils nommé *Charles*, lequel auſſi bien que ſon pere aida les Eſpagnols à l'encontre de ceux de ſon ſang. X.

Or du temps que le Marquis de *Cannete* eſtoit Viceroi du *Peru*, *Sayritopa Inga* vint de ſon gré de *Vilcabamba* à *Lima*, auquel le Roi d'Eſpagne donna la vallee *Yucay*.

Enfin la famille *Vrincuzco*, laquelle comme il appert ci-deſſus, recognoiſt *Magocapa* pour Autheur. *Ioſeph Acoſta* conte ces Princes *Chinchiroca*, *Capac Yupanqui*, *Lluqui Yupangui*, *Mayta capa*, *Tarco guama*, vn ſans nom, & enfin *Tambo Maytapanaca*, qui ayant eſté baptize fut nommé *Iehan*. Voila ce qu'il en dit; qui differe beaucoup de ce que *Garcillaſſus* en a eſcrit; ce qui n'eſt point de merueilles veu que les *Peruuiains* ont eſté ſans lettres & ſans liures, ſans leſquels il eſt difficile de conſeruer la memoire des choſes paſſees.

Or nous adiouſterons en paſſant, que *Atahualpa* fut prins des Eſpagnols au mois de May de l'an cIↃIↃ XXXIII, & vn peu auparauant ſon frere *Guaſcar* par les Capitaines *d'Atahualpa*, dans la ville de *Cuſco*: lequel du depuis par le cruel commandement de *Atahualpa* fut noyé dans la riuiere *d'Andamarca*, comme diſent les Eſpagnols: pour laquelle cruauté inouïe les Eſpagnols firent mourir vn peu apres *Atahualpa* meſme, par apres *Pizarre* voulut que ſon fils *Toparpa* fuſt par mocquerie couronné

couronné par les principaux du Royaume auec les ceremonies accouſtumees : mais il lui ſubrogea l'an cIↃ IↃ xxxiv *Mango* fils de *Guaynacaua*, comme heritier legitime du Royaume. Mais la diſcorde eſtant peu apres née entre *Pizarre* & *Almagro*, tira auſſi les courages des Indiens à ces partis, de ſorte que *Mango* s'adonna principalement à *Almagro*; eſperant de pouuoir recouurer l'Empire de ſon grand pere, ſi les Eſpagnols en eſtoyent chaſſés; qui fut cauſe que l'an cIↃ IↃ xxxv, il s'enfuit de *Cuſco* ſecrettement, & aſſiegea auec vne groſſe armee les Eſpagnols dans cette ville, & les fatigua en pluſieurs façons : Apres cela *Almagro* retourna de ſon voyage de *Chile*, que *Mango* eſperoit, comme eſtant ennemi de *Pizarre*, obliger en ſorte, qu'il forceroit auec lui ceux de *Cuſco* : mais comme il vit que cela ne ſuccedoit pas, il ſe ietta auſſi ſur les troupes *d'Almagro*, toutesfois auec peu de profit : *Almagro* eſtimant eſtre retourné en grace auec les *Pizarres*, eſpouuanta tellement *Mango* par vn ſien Capitaine, nommé *Roderigo Orgonnez*, qu'il s'enfuit dans vne aſpre Prouince à xx lieuës de *Cuſco*, qu'on appelle de *Viticos*, proche de la Prouince, dans laquelle la ville de *Guanuco* a eſté baſtie du depuis. Par apres les Eſpagnols combatirent entr'eux par mutuelles tueries quelques annees. *Almagro* fut fait mourir publiquement, & *François Pizarre* fut tué par ceux du parti *d'Almagro* dans la ville de *Lima*. L'an cIↃ IↃ xlii vint d'Eſpagne *Vaca de Caſtro* enuoyé du Roi, qui eſtant entré dans le *Peru*, & s'eſtans ioincts auec lui pluſieurs Capitaines auec leurs troupes, print le Gouuernement l'an cIↃ IↃ xlii, & fit marcher ſon armee vers la vallee de *Xauxa* & delà vers les *Chupas*, où il y eut vne bataille, en laquelle ceux du parti *d'Almagro* furent batus, & peu apres le ieune *Almagro* prins, & fait mourir par ſupplice l'an cIↃ IↃ xliii. Par apres le Roi y enuoya *Blaſco Nunnez Vela*, pour eſtre Viceroi au *Peru*, à qui il eſtoit commandé de remettre *Mango* en ſon office, & de lui pardonner les choſes paſſees : Ceſtui-ci y arriua l'an cIↃ IↃ xliv : Or *Gonzalo Pizarre* ſe rebella dans la ville de *Cuſco* & ſe fit Chef contre *Mango*; mais comme il eut tiré hors de la ville ſes troupes & ſe haſtoit contre le Viceroi; *Mango* eſtimant que l'opportunité ſe preſentoit de ſe ſaiſir de la ville preſque vuide, comme il penſoit; cependant qu'il y eſt, il fut tué par quelques Eſpagnols, qui s'eſtoyent cachés chés lui quelque temps, & ſon armee ſe retira dans les *Andes*. Cependant le Viceroi ayant eſté prins par les Iuges du Roi, & derechef mis en liberté par vn dentr'eux; *Pizarre* fut proclamé par les autres Gouuerneurs du *Peru*, de ſorte que le Viceroi s'enfuit à *Quito*, & eſtant preſſé par les troupes de *Pizarre* vers *Popaian*; d'où eſtant retourné dans la Prouince de *Quito*, il fut deffait par l'armee de *Pizarre* dans *Anaquito*, & tué d'vn Negre par le commandement de *Caruaial*, l'an cIↃ IↃ xlvi. Par apres arriua le Licencié *Pedro de la Gaſca*, qui fit tant par armes & par conſeil, qu'il vainquit *Pizarre*, le print & le fit mourir par ſupplice, dans *Guaynarima* : par ainſi les *Pizarres* perdirent tous les païs qu'ils auoyent acquis au Roi d'Eſpagne, l'an cIↃ IↃ xlviii.

Chap. XIV.

Du Gouuernement politique des Peruuiains, *ſelon les Commentaires* d'Ynca.

Les Rois du *Peru* auoyent anciennement diuiſé leur Royaume en quatre parties, ſelon les quatre parties du monde : ils appelloyent la partie Orientale *Antiſuyo*, de la Prouince *d'Auti*, laquelle on veut auoir communiqué ſon nom à ces ſpacieuſes montagnes, appellees des Eſpagnols *la Cordillera* : l'Occidentale *Cundiſuyo*, d'vne autre Prouince *Cunti* : La Septentrionnale *Chincaſuy*, od'vne grande Prouince qui eſt vers le Nord de la ville; La Meridionnale *Collaſuy*, ode *Collao*. Or ils auoyent diſtribué le peuple par decuries, de ſorte qu'il y en auoit vn qui commandoit à chacune dizaine; & derechef quelque Officier ſur cinquante, ainſi ſur cent, cinq cents, & ſur mille on eſtabliſſoit quelque General ou Gouuerneur, & ils n'excedoyent pas ſouuent ce nombre. L'Office du Dizenier eſtoit d'auoir ſoing vn chacun de ſa dizaine, & de prendre garde que rien ne lui deffailliſt, de ce qui lui eſtoit neceſſaire : comme auſſi s'il commettoit quelque faute, de le rapporter au Gouuerneur ſuperieur : & de declarer tous les mois les noms & le nombre de ceux qui naiſſoyent ou quimouroyent. Ils nommoyent ces Dizeniers *Chunca Camayu*, de *Chunca*, qui ſignifie dix

dix & *Camayu*, c'eſt à dire, Procureur ; & ainſi des autres à raiſon du nombre. Dans chacun village il y auoit des Iuges qui decidoyent des procés ſans appelle ; que ſi toutesfois quelque controuerſe ſourdoit entre les Prouinces, *l'Inca* meſme en cognoiſſoit.

Ils portoyent grande reuerence aux loix ; & ne ſouffroyent parmi eux aucun faineant ou vagabond ; ils reueroyent leur Roi comme vn Dieu, car ils ſçauoyent exactement par leurs Dizeniers le nombre de leurs ſubiets, combien de chaque ſexe & leurs aages : & afin de contenir d'autant mieux ces petits Officiers en leur deuoir, ils commettoyent des Viſiteurs ſecrets, qui s'enqueroyent de leurs actions & puniſſoyent les delinquents : ils nommoyent ceux-ci *Tucuy ricoc*, comme qui diroit preuoyans toutes choſes : & les Officiers qui failloyent, eſtoyent plus griefuement punis que le commun peuple.

Or la puiſſance des Rois eſtoit du tout abſoluë, car ils n'eſtoyent pas ſeulement Seigneurs de tous les biens, mais auſſi des perſonnes ; de ſorte qu'ils n'en prenoyent pas pour eux autant qu'il leur plaiſoit, mais auſſi ils demandoyent quelles filles ils deſiroyent & les obtenoyent du gré des parents, ſoit qu'ils les vouluſſent pour concubiner ou pour ſeruantes.

Cette couſtume s'eſtoit eſtablie depuis le premier Roi, que l'heritier du Royaume eſpouſoit l'aiſnee de ſes ſœurs de pere & de mere, que ſi elle mouroit ou ſe trouuoit ſterile, la puiſnee, & la troiſieme ; que s'il n'auoit point de ſœurs, ſa couſine ou meſme ſa tante de pere, ou quelque autre qui lui eſtoit proche de ſang : mais les autres Princes ſe marioyent auec leurs conſanguines, les ſœurs toutesfois exceptees, afin que cela fuſt propre ſeulement aux Rois & à leurs fils aiſnés. Or le fils aiſné ſuccedoit touſiours au Royaume, & ne s'eſtoit point fait autrement en ces douze Rois, dit *Garcillaſſus* : combien qu'*Acoſta* ait eſcrit autrement. Mais la ſucceſſion des *Curacas* ou Princes varioit ſelon la diuerſité des Prouinces ; car en d'aucunes les fils aiſnés ſuccedoyent à leurs peres : en d'autres vn des maſles qui le plus plaiſoit au peuple, de ſorte qu'il ſembloit y venir pluſtoſt par election, que par droit de ſang : en d'autres tous les freres ſuccedoyent par ordre, & apres eux le plus vieil neueu & ainſi conſecutiuement : ce que les Eſpagnols ont creu faulſement auſſi du Roi.

Ils ſeuroyent auec grande ſolennité leurs aiſnés, apres qu'ils auoyent deux ans : & lors ils les tondoyent & leurs impoſoyent nom : le parain alloit deuant, qui eſtoit prins d'entre ceux du ſang, mais du fils aiſné du Roi eſtoit le Souuerain Preſtre du Soleil.

Les *Ingas* apportoyent toute ſorte de ſoing afin qu'en toutes les Prouinces ſuiettes à leur Royaume, les champs y fuſſent diligemment bien cultiués & enſemencés de *Mays* abondamment, & pource qu'il y auoit diſette d'eau, ils y faiſoyent par tout d'admirables aqueducs, qui encore qu'ils ſoyent la pluſpart tombés, par le temps & la negligence des Eſpagnols, neantmoins ils demonſtroyent aſſés par leurs reliques qu'elle a eſté la magnificence de l'œuure. Pour la meſme fin ils applaniſſoyent diligemment les champs. Or les champs propres à enſemencer eſtoyent partagés en trois parties, la premiere deſquelles appartenoit au Soleil ; l'autre au Roi, & la troiſieme aux Laboureurs, de ſorte que quand le nombre des Laboureurs eſtoit accreu, on tiroit de celle du Soleil & du Roi, ce qui ſembloit deffaillir : La terre qu'on ne pouuoit arrouſer, eſtoit plantee de racines & d'autres fruicts, & la diuiſoyent en la meſme façon que l'autre ; ils changeoyent cette partition tous les deux ou trois ans, de peur que la terre ne vint à eſtre ſterile pour eſtre trop enſemencee. Enfin ils tenoyent cette ordre en la culture de leurs champs, c'eſt qu'ils labouroyent premieremẽt les champs dediés au Soleil : Par apres ceux des vefues & des orphelins, & afin qu'ils fuſſent plus ſoigneuſement cultiués, il y auoit en chacune bourgade vn Curateur des pauures, qu'ils nommoyent *Llacta Camayu*, qui declaroit au ſoir d'vne tourelle faite pour cet effect, en qu'elle partie de ces champs ils deuoyent le lendemain trauailler, or au nombre des vefues eſtoyent miſes les femmes des ſoldats, ſi long temps que leurs maris eſtoyent employés en l'armee du Roi. En ſecond lieu chacun cultiuoit ſes champs ; & en dernier lieu ceux du *Curaca* ou du Roi.

Ils donnoyent à chacun ſubiet autant de terre qu'il en faloit pour y enſemencer vn boiſſeau & demi; ils nommoyent vn boiſſeau *Tupu*: combien que ce nom ſignifiat auſſi vne mille, comme auſſi vne agraphe de laquelle les femmes vſoyent; & prenant la nature du verbe, ſignifioit meſurer. Ils partageoyent en la meſme façon la terre qu'on ne pouuoit arrouſer. Or ils fumoyent leurs champs de fiente d'homme, ou de brebis: & en la plaine qui eſtoit proche de la mer de celle d'oiſeaux marins; qu'il eſtoit defendu de tuer: & enfin en quelques vallees proche du riuage de teſtes de poiſſons.

Le Roi ne leuoit nulles decimes ni aucun tribut de ſes ſubiets, excepté qu'ils enſemençoyent pour rien les champs, les moiſſonnoyent & emportoyent le grain dans les greniers preparés pour cet effect dans chacune bourgade: & fourniſſoyent les habits & les armes tant aux ſoldats qu'aux pauures, à raiſon des Prouinces, deſquelles on tiroit principalement ce qui y abondoit: Des pauures ils exigeoyent pour tribut certain nombre de poux, afin qu'ils n'augmentaſſent leur miſere par leur ordure. Or tous ceux qui eſtoyent de la famille Royale; item les Seigneurs des Prouinces, les Iuges & les autres Officiers du Roi: & enfin les ſoldats qui eſtoyent en l'armee, toutes les vefues & les pauures eſtoyent exempts de tous tributs. Ils receuoyent l'or & l'argent de leurs ſubiets non comme tribut, mais comme preſent, car il n'en cognoiſſoyent autre vſage que pour en orner leurs Temples & Palais. Les tributs annuels, comme veſtements & armes, eſtans receus en chacune bourgade, s'y gardoyent dans vn magazin, delà on en menoit aux hoſtelleries plubliques, qui eſtoyent baſties en chaque trois ou quatre lieuës, autant qu'il eſtoit neceſſaire, afin que quand quelque armee, quelque groſſe qu'elle fuſt, paſſeroit, les ſoldats peuſſent eſtre nourris des magazins du Roi, ſans charger le peuple, mais tout le tribut qui ſe leuoit à cinquante lieuës autour de *Cuſco*, eſtoit mené à la ville pour la Cour du Roi, & pour les Preſtres du Soleil.

CHAP. XVI.

Des edifices Royaux qui ſe voyoyent dans tout le Peru, *& de la Religion des* Peruuiains.

LES edifices Royaux ont eſté fort magnifiques & grandement ſomptueux: car premierement ils eſtoyent baſtis de groſſes pierres elegamment polies; ce qui eſt admirable en vne nation qui ne ſçauoit que c'eſtoit que du fer; & ſi proprement conioinctes & ageancees, qu'à peine en pouuoit-on voir les ioinctures: d'où eſt venu que les Eſpagnols ont eſtimé qu'elles n'auoyent eſté liees d'aucun mortier; Mais encore que les *Peruuiains* ignoraſſent l'vſage de chaux ou du ciment; toutesfois au lieu d'iceux ils mettoyent tantoſt d'vne certaine ſorte d'argille fort deliee & glutineuſe, qu'ils nommoyent *Llancac-Allpa*, c'eſt à dire, mortier glutineux, qui à la fin n'apparoiſſoit plus à cauſe qu'elle eſtoit fort claire: tantoſt meſlee auec du plomb, de l'argent ou de l'or: qui a eſté cauſe que les Eſpagnols auaricieux ont entierement gaſtés & deſtruicts pluſieurs grands edifices, comme raconte *Pedro de Cieça* aux Chap. XLII. LX & XCIV.

Les murailles de la chambre du Roi, comme auſſi du Temple du Soleil couuertes de plaques d'or, dans leſquelles il y auoit des figures diuerſes d'hommes & d'animaux. Le Throſne Royal, qu'ils appelloyent *Tiana*, eſtoit tout d'or & placé ſur vn paué d'or. Tous les vaiſſeaux de la maiſon du Roi tant grands que petits, eſtoyent d'argent ou d'or; & il y en auoit ſi grand nombre en chacun des Palais, que quand le Roi voyageoit, il n'auoit beſoin de porter auec ſoi ni vaiſſelle ni autres meubles. Ils auoyent en outre fait d'or & d'argent toutes ſortes d'animaux, de plantes, & de fort grands arbres auec leurs branches, fleurs & fruicts; & ce qui eſt preſque incroyable, de grands monceaux de bois. Touchant leſquelles choſes on peut voir outre *Garcilaſſus* au Liu. VI. Chap. VII, *Pedro de Cieça*, Chap. XXI. XXXVII. XLI. *Auguſtin de Zarate*, Liu. I. Chap. XIV, & *Gomara*, Chap. CXXV.

Or tous les Hiſtoriens ſont d'vn accord, que tous ces grands treſors, au moins la plus grande partie, furent cachés par les Indiens, apres que le Roi *Atahualpa* eut eſté prins, & on ne les à peu trouuer iuſques ici, ſi ce n'eſt qu'il en ſoit tombé par cas fortuit quelque partie entre les mains de quelqu'vn.

Il y

Il y auoit de plus les magnifiques Temples, qu'ils auoyent baſtis ci & là au Soleil, comme à leur grand Dieu: & ſur tous vn fort ſomptueux dans la ville de *Cuſco*, les parois duquel eſtoyent couuertes, du paué iuſques au haut, de plaques d'or. Et la figure du Soleil, comme on le peint ordinairement, eſtoit toute d'or auec ſes rayons: qu'vn Eſpagnol ayant trouuee ioüa aux dez en vne ſeule nuict. Ce Temple reſte encore auiourd'hui, & eſt vne partie du Monaſtere de *S. Dominique*. Aupres du principal Temple il y en auoit quatre autres, le premier deſquels eſtoit dedié à la Lune, comme femme & ſœur du Soleil, les portes duquel & les parois eſtoyent couuertes de lames d'argent. L'autre à l'Eſtoille de Venus qu'ils nommoyent *Chaſca*, les murailles duquel eſtoyent auſſi couuertes d'argent. Le troiſieme au foudre, au tonnerre & aux eſclairs, qu'ils nommoyent d'vn nom commun *Yllapa*. Le quatrieme à l'Iris qu'ils nommoyent *Cuychu*, qui eſtoit tout couuert d'or par dedans. Outre iceux il y auoit vne maiſon conioincte qui eſtoit auſſi couuerte d'or poli du paué iuſques au haut, dans laquelle les ſouuerains Preſtres s'aſſembloyent, quand ils deuoyent vaquer aux choſes ſainctes, leſquels deuoyent tous eſtre de la lignee Royale. Il y auoit en diuerſes Prouinces d'autres Temples baſtis en la meſme façon, qui eſtoyent auſſi dediés au Soleil, combien qu'ils ne fuſſent pas ſi magnifiques que celui de *Cuſco*; ſi ce n'eſt qu'on en excepte vn beaucoup plus antique baſti dans vne Iſle du Lac de *Titicaca*, que les Indiens veneroyent ſur tous, comme auſſi l'Iſle, pource qu'ils tenoyent que leurs Rois en eſtoyent iſſus: car ce Temple eſtoit auſſi orné d'or & d'argent, & y auoit en outre ſi grande quantité d'or & d'argent amaſſee, que le conte qu'en font les Indiens eſt preſque du tout incroyable.

Or puis que nous auons parlé de leurs Temples, il ne ſera point hors de propos d'adiouſter auſſi quelque choſe de leurs ſuperſtitions: nous auons dit au Liure precedent que les *Peruuians* ne tenoyent ſeulement que le Soleil pour Dieu: A icelui ils immoloyent preſque toutes ſortes d'animaux, principalement de leurs brebis; comme auſſi toutes ſortes de grains, de breuuages & d'habits. Car les *Incas* abhorroyent de ſacrifier des hommes: de meſme que le manger de la chair humaine, qu'ils defendoyent ſur tout; combien que les Eſpagnols ayent eſcrit au contraire. Ils auoyent pluſieurs Preſtres, deſquels le Souuerain s'appelloit *Villac Vmu*, c'eſt à dire, Deuin ou Prophete; & leurs habits ne differoyent en rien de ceux du commun. Ils conſacroyent auſſi des vierges au Soleil dés l'aage de huict ans, qu'ils renfermoyent dans de certaines maiſons deſtinees à cela, où il n'eſtoit point permis aux maſles d'entrer, non plus qu'aux femmes dans le Temple du Soleil, d'où ſe peut voir combien ont eſté trompés les Eſpagnols qui ont eſcrit, que ces vierges ſeruoyent aux choſes ſacrees auec les Preſtres dans le Temple du Soleil: elles eſtoyent le plus ſouuent plus de mille dans la ville de *Cuſco*, & preſque toutes du ſang Royal, or celles dentr'elles qui eſtoyent plus vieilles, eſtoyent appellees *Mamacunas*, c'eſt à dire, matrones ou meres des plus ieunes: elles conſeruoyent vne perpetuelle virginité, & ne ſortoyent iamais en public, ni n'eſtoyent veuës des autres femmes, encore moins des hommes, excepté de la Roine ou des filles du Roi. Leur principale occupation eſtoit de filer pour les habits du Roi & de la Roine. Or les veſtements du Roi eſtoyent premierement vne chemiſe qui deſcendoit iuſques aux genoux, qu'ils appelloyent *Vncu*; & vn petit manteau quarré, nommé *Yacolla*; ils portoyent en outre vne bourſe quarree, qui leur pendoit de l'eſpaule gauche vers le coſté droit, dans laquelle ils portoyent leur *Coca*, qu'il n'eſtoit permis de maſcher, durant le regne des *Ingas*, qu'à eux ſeuls & à ceux de leur ſang, quelques-vns des principaux exceptés à qui le Roi le permettoit par priuilege ſpecial. Ils bandoyent leur teſte d'vn certain galon qu'ils nommoyent *Llautu:* lequel eſtoit d'vn trauers doigt de large & aſſés gros, qui enuironnoit la teſte trois ou quatre tours; de plus vne bande rouge, laquelle conioignoit le diademe entre les deux temples.

Les meſmes vierges cuiſoyent le pain, duquel ils ſe ſeruoyent aux ſacrifices ſolennels, qu'ils appelloyent *Cancu*, & lequel ils offroyent au Soleil aux iours des grandes feſtes *Raymi* & *Cittua:* comme auſſi le breuuage *Aca* que *l'Inca* & ceux de ſon ſang beuuoyent à ces iours de feſtes. Or toute la vaiſſelle dont ces vierges ſe ſeruoyent, eſtoit d'argent ou d'or, de meſme qu'au Temple du Soleil.

Il y auoit de ſemblables Monaſteres dans les autres quartiers du Royaume, dans leſquels eſtoyent recluſes les filles des *Curacas* & d'autres auſſi, qui ſurpaſſoyent en beauté ou elegance les autres ; toutesfois elles n'eſtoyent pas conſacrees au Soleil, ni ne gardoyent pas leur virginité, mais elles eſtoyent concubines du Roi, & ſortoyent hors des Cloiſtres quand le Roi les appelloit : elles eſtoyent neantmoins gardees par leurs *Mamaconas*, & s'excerçoyent à diuers ouurages, tiſſoyent du drap, & faiſoyent des veſtements & autres choſes pour le Roi ; qu'il partiſſoit comme riches preſents à ceux de ſon ſang, à ſes courtiſans, & aux ſoldats qui auoyent fait quelque choſe de remarque.

Or celles que le Roi auoit vne fois fait ſortir ou qu'il auoit cognuës, n'eſtoyent iamais renuoyees au Cloiſtre, mais elles ſeruoyent la Roine en Cour, ou eſtoyent renuoyees auec vn ſingulier honneur à leurs parents. Que ſi quelqu'vne de ces vierges ſe laiſſoit corrompre (ce que toutesfois ils ne veulent pas eſtre iamais aduenu) la loi commandoit de les enterrer vifues ; & d'eſtrangler celui qui les auoit corrompuës, auec toute ſa famille, & meſme ſi nous en croyons *Garcillaſſus*, tous ceux de la bourgade dans laquelle il habitoit. Enfin ces recluſes ſoit qu'elles fuſſent encores vierges, ou qu'elles euſſent couché auec *l'Inca*, n'eſtoyent iamais donnees à d'autres pour femmes ni pour concubines : tant ils portoyent d'honneur à leur Roi & à ſes femmes : bien que d'autres ayent eſcrit autrement, deçeus de ce que *l'Inca* meſme, marioit par fois pour certaines & ſpeciales cauſes, les filles de ſes ſubiets, notamment des principaux, mais qui n'auoyent iamais entré dans le Cloiſtre des Vierges.

CHAP. XVII.

De la Feſte principale des Peruuiains, *qu'ils nommoyent* Yntip Raymi.

ENTRE les quatre principales Feſtes, qui eſtoyent celebrees par les *Incas* dans la ville de *Cuſco*, il y en auoit vne qui excelloit, qu'ils nommoyent *Yntip Raymi*, c'eſt à dire, feſte ſolennelle du Soleil, & ſimplement *Raymi* : laquelle ils celebroyent au mois de Iuin apres le ſolſtice auec grande ſolennité : car lors s'aſſembloyent de tous les quartiers du Royaume dans la ville, tous les Capitaines & Conducteurs de l'armee, tous les *Curacas* & principaux du Royaume, qui y venoyent ou en perſonnes, ou y enuoyoyent leurs enfans & parents, ſi ils eſtoyent empeſchés de s'y trouuer ou par vieilleſſe ou par autres occupations. Le Roi meſme commençoit les ceremonies, comme fils du Soleil & ſouuerain Preſtre, combien qu'ils auoyent touſiours vn autre ſouuerain Preſtre de la lignee Royale. Les Grands diſputoyent entr'eux à qui viendroit à cette feſte le mieux orné & le plus rarement veſtu.

Il ſe preparoyent tous à cette feſte par vn ieuſne de trois iours, durant lequel ils s'abſtenoyent du tout de la compagnie des femmes, & ne gouſtoyent rien, excepté vn peu de *Mays* blanc, de l'herbe de *Coca* & de l'eau pure : & il n'eſtoit point permis durant ces trois iours d'alumer aucun feu dans la ville. Le ieuſne eſtant acheué, la nuict de deuant la feſte, les Preſtres preparoyent les agneaux, les brebis & autres choſes neceſſaires pour les ſacrifices, ſelon le nombre de ceux qui eſtoyent venus à la feſte ; & les Vierges dediees au Soleil cuiſoyent le pain, nommé *Cancu* & faiſoyent la boiſſon que *l'Inca* & ceux de ſa lignee vſoyent ; car pour preparer le pain des autres, il y auoit des autres femmes deputees.

Par apres de grand matin, *l'Inca* ſuiui de ceux de ſon ſang, chacun tenant le rang que ſon aage & ſa dignité lui donnoit, ſortoit dans la grande place de la ville, nommee *Haucaypato*, & là eſtans attentiuement tournés vers l'Orient, & nuds piés, ils attendoyent que le Soleil ſe leuaſt ſur l'Horiſon ; & ſi toſt qu'ils le voyoyent, ils ſe ſeoyent à terre, & ouurant les bras, eſleuant les mains, & la bouche auancee, comme s'ils euſſent baiſé l'aïr, ils adoroyent le Soleil, comme leur ſouuerain Dieu & Pere. Les autres grands Seigneurs, faiſoyent les meſmes ſolennités dans vne autre place voiſine, nomme *Cuſſipata*. Le Roi puis apres ſe leuoit, les autres demeurans aſſis, & prenoit dans ſes deux mains deux grands vaſes d'or, quils nommoyent *Aquilla*, pleines de ce breuuage, duquel ils vſoyent ; & de celui qu'il tenoit dans la main droite il beuuoit au Soleil & à ceux de ſa lignee, apres il verſoit le breuuage qui eſtoit dedans dans

vn

vn vaſe d'or, duquel il y auoit vn tuyau de pierre elegamment poli qui alloit iuſques au Temple du Soleil, de ſorte qu'il ſembloit qu'il beuuoit ce breuuage. Et du vaiſeau qu'il tenoit dans la main gauche, il beuuoit premierement, puis il verſoit vn peu à tous ceux de ſon ſang, à chacun dans vne coupe preparee à cela, de cette ſaincte liqueur. Mais les *Curacas* & ceux qui n'eſtoyent pas de la lignee Royale, beuuoyent d'vne autre liqueur preparee par les Vierges. Cette ceremonie eſtant acheuee, ils s'acheminoyent tous vers le Temple: où le Seul *Inga* & ceux de ſon ſang entroyent, & le Roi ſeul offroit lui meſme au Soleil les vaiſeaux dans leſquels il auoit offert & beu, & adoroit le Soleil deuant iceux: les autres *Incas*, comme auſſi tous les grands Seigneurs qui eſtoyent en la place deuant la porte du Temple, donnoyent leurs coupes aux Preſtres, pour les offrir au Soleil par leurs mains, auec pluſieurs animaux d'or & d'argent fort bien façonnés.

Les oblations eſtans finies, ils retournoyent chacun en ſa place: & lors venoyent les Preſtres auec vn grand nombre d'agneaux & de brebis du païs, qui eſtoyent conſacrees au Soleil: deſquels ils prenoyent vn agneau noir (car ils priſoyent fort cette couleur) & d'icelui ils prenoyent les auſpices: & l'ayant couché à terre la teſte vers l'Orient, ils lui ouuroyent le coſté gauche, duquel ils tiroyent promptement auec les mains le cœur, & les poulmons auec la tranche artere; or ils eſtimoyent cela pour vn bon preſage quand les poulmons ſortoyent encore palpitans & pleins d'eſprit vital: & pour vn mauuais ſi l'agneau, cependant qu'on lui ouuroit le coſté, s'eſchapant des mains de ceux qui le tenoyent, ſe leuoit ſur ſes piés, outre d'autres choſes qu'ils remarquoyent de mauuais preſage. Que ſi l'agneau leur ſembloit de mauuais preſage, ils prenoyent vne brebis & ainſi conſecutiuement. Par apres ils immoloyent pluſieurs agneaux & brebis, mais non pas auec la meſme ſolennité, car ils les eſgorgoyent ſeulement, & en conſommoyent le cœur & le ſang au feu, qu'ils tiroyent du Soleil par vn certain artifice naturel. Or ils rotiſſoyent la chair en public, & l'y mangeoyent eſtant roſtie auec vn ſingulier ordre & ioye: & apres auoir mangé, ils s'empliſſoyent tous de beaucoup de breuuage, par vn ordinaire vice & comme naturel à ces Indiens. Cette feſte duroit neuf iours, laquelle s'acheuoit principalement en banquets & boiries; & eſtans acheués chacun retournoit chés ſoi.

CHAP. XVIII.

Du langage des Peruuiains *& leur Poëſie.*

YNca Garcillaſſus (qui l'a bien pû ſçauoir) dit en pluſieurs endroits, que le langage des *Peruuiains*, principalement le commun ou celui de *Cuſco*, eſtoit fort concis & pauure de mots, de ſorte qu'ils exprimoyent ſouuent par vn ſeul nom diuerſes choſes, & par vn ſeul mot vne ſentence entiere. Toutesfois en la meſme façon, que nous auons dit que la langue *Mexicane* eſtoit commune en toute la *Nouuelle Eſpagne*, auſſi eſtoit cette-ci en tout le *Peru*, & les Rois l'eſtabliſſoyent auec leurs loix & couſtumes, dans les Prouinces qu'ils ſubiuguoyent. *Garcillaſſus* dit que les peres appelloyent leurs enfans *Churi*, & les meres *Vaua*: & qu'il diſtinguoyent les ſexes par l'adionction d'vne particule qui mettoit difference entre l'vne & l'autre. Item que les freres s'appelloyent les vns les autres *Huauque*, les ſœurs *Nanna*: que ſi le frere parloit à la ſœur, il la nommoit *Pana*, & non *Nanna*, de peur de ſe mettre au rang des femmes; la ſœur auſſi pour ſemblable cauſe appellant ſon frere, ne la nommoit pas *Huauque*, mais *Tora*: ni ne nommoit pas ſa ſœur *Pana*, mais *Nanna*. Il dit auſſi que le langage de *Cuſco* eſtoit manqué de quelques lettres de l'Alphabet Latin & Caſtillan ou Vulgaire, comme b.d. f.g.i.l, ſi ce n'eſt qu'ils vſoyent de ll. double, & vſoyent ſimplement de x. & r, & iamais double; que les Eſpagnols ſuppleant ſelon leur volonté à ce deffaut, ont depraué pluſieurs mots de ce langage. En ſecond lieu, qu'ils auoyent trois façons de prononcer, par leſquelles ils varioyent la ſignification des noms & des verbes; ſçauoir entre les leures, entre le palais, & dans le goſier, toutes leſquelles ſortes ſe doiuent obſeruer, afin de cognoiſtre la difference des ſignifications. En troiſieme lieu, qu'il ne ſe trouuoit en cette langue aucune ſyllabe qui eut deux conſones, ou vne mute auec vne liquide; & que s'il ſemble que quelques mots ayent de telles ſyllabes, qu'il faut ſeparer en prononçant

prononçant la mute de la liquide, comme *Pap-ri, Poc-ra, Chac-ra*, &c. Or cette commune langue, depuis que les Eſpagnols poſſedent le *Peru*, eſt abolie entre pluſieurs nations, qui vſent maintenant de la leur propre; ce qui apporte vn grand empeſchement aux Religieux pour enſeigner les Indiens aux principes de la Religion Chreſtienne.

En outre leurs Philoſophes, qu'ils nomment *Amautas*, ont fort cultiué cette langue commune, de ſorte qu'ils l'auoyent accommodee à la Poëſie: & nommoyent ces Poëtes d'vn nom ſingulier *Hauarec*. Or leurs vers eſtoyent compoſés preſque tous de trois ou quatre ſyllables, qu'ils diſpoſoyent en ſorte, qu'ils eſtoyent par fois tous de quatre ſyllabes, par fois meſlés. *Garcillaſſus* propoſe des exemples des deux ſortes, & premierement cette courte chanſon du genre mixte.

Caylla llapi		Au cantique
Punnunqui	c'eſt à dire	Dormiras
Chaupituta		A la minuict
Samuſac		Ie viendrai

Et cette plus longue de l'autre ſorte, auec l'explication ſelon le Latin de l'Autheur, & ſelon limitation Latine de *Blaiſe Valere*.

Cumac Nuſta	Belle Nymphe	Belle Damoiſelle
Torallayquin	Ton frere emplit	D'eau emplit ton frere
Puynnuy quita	Ta cruche d'eau	Ta cruche
Paquiz cayan	Qu'ores il rompt	Laquelle maintenant il rompt
Hina mantar	Voila pourquoi	Pour laquelle cauſe
Cunun nunun	Tonne eſclaire	Il tonne & eſclaire
Ylla pantac	Et foudroye	Et foudroye
Camri nuſta	Toi Princeſſe	Toi Royale Damoiſelle
Vnuy quita	Tes belles eaux	Tes belles eaux
Para munqui	Nous fais pleuuoir	Nous donnent en pleuuant
Riti munqui	Et quelquesfois	Et par certaines fois
Pacha rurac	Neiges ſur nous	Neiges ſur nous
Pacha camac	Et greſle eſpars	Et eſpars la greſle
Vira cocha	Dieu animant	Dieu qui anime
Cay hinapac	Vira cocha	Et le grand Vira cocha
Chura ſunqui	Pour cet effect	Pour cet office
Cama ſunqui	T'ont placee	T'ont colloquee
	Et parfaite	Et animee.

Le ſuiet eſt vne fable inuentee par leurs Philoſophes; qu'il y auoit vne Vierge de la lignee Royale, laquelle auoit eſté logee dans l'aïr par le grand Dieu, auec vne phiole pleine d'eau, pour la verſer ſur la terre quand il en ſeroit beſoin: que cette phiole eſtoit par fois rompuë d'vn grand heurt par le frere de cette Vierge, & que delà il s'engendroyent les tonnerres, les eſclairs & les foudres. Car le ſeul nom de *Ylla pantac*, ſignifie tonnerre, foudre & eſclair. *Cunnunnuni* ſignifie eſclater. *Vnu* denote l'eau, *Para* pleuuoir, *Chiti* greſler; *Riti* neiger: *Chura* ſignifie mettre: *Cama* animer. D'où vient qu'ils auoyent nommé le grand Dieu *Pacha-Camac*. Le meſme Autheur dit auſſi, que les *Amautas* des *Peruuiains* compoſoyent & recitoyent deuant les courtiſans des Elegies, dans leſquelles eſtoyent celebrés les geſtes glorieux des Rois defuncts.

CHAP. XX.

Des Sciences que les Philoſophes Peruuiains *ſçauoyent, & comment ils conſeruoyent la memoire des choſes paſſees, & de leur Arithmetique*

LES Anciens *Amautas* des *Peruuiains*, n'eſtoyent du tout ignorans de l'Aſtrologie, mais ils n'obſeruoyent que trois planettes ſeulement; ſçauoir le Soleil, qu'ils nommoyent *Ynti*, la Lune laquelle ils appelloyent *Quilla*, & Venus mommee entr'eux

entr'eux *Chaſca*: Or ils appelloyent toutes les Eſtoilles d'vn nom commun *Coyllur*. Comme auſſi le cours de l'vn, qu'ils nommoyent *Huata*, que le vulgaire diſtinguoit par les moiſſons. Ils obſeruoyent auſſi les Solſtices, comme il ſe peut voir par les petites tourelles, qui eſtoyent baſties à l'Orient & à l'Occident de la ville de *Cuſco*; touchant leſquelles voyés *Ioſeph de Acoſta*. Toutesfois *Garcillaſſus* differe beaucoup de l'autre tant au nombre de ces tourelles qu'en leur vſage; car il eſcrit qu'il y en auoit douze, qui denotoyent les douze mois: mais *Acoſta* n'en met que huict d'vn coſté, de la ville & autant de l'autre: & qu'elles eſtoyent diſpoſees en ſorte, que les quatre plus petites eſtoyent au milieu à dix huict ou vingt piés les vnes des autres, & que les plus grandes eſtoyent preſque egalement diſtantes d'vn coſté & d'autre des petites; de ſorte que l'ombre des plus petites monſtroit les Solſtices par vne obſeruation ennuyeuſe. Ils remarquoyent preſque en la meſme façon les Equinoxes, par des colomnes bien elaborees, placees deuant le Temple du Soleil & d'vn cercle tout autour. Ils remarquoyent auſſi les Eclypſes, tant du Soleil que de la Lune, combien qu'ils en ignoraſſent du tout les cauſes, & en racontaſſent des choſes ridicules; ſçauoir que le Soleil cachoit ſa face, pource qu'il eſtoit faſché contr'eux & les menaçoit de mal: que la Lune eſtoit malade, & ſi l'Eclypſe eſtoit totale, qu'elle eſtoit morte ou deuoit mourir; ce qu'ils craignoyent ſur tout, car ils croyoyent qu'elle deuoit tomber & eſcraſer tous les hommes: voila pourquoi ils pleuroyent, crioyent, & contraignoyent les chiens à force de les batre de hurler, eſtans perſuadés que la Lune ſe plaiſoit aux chiens.

Leurs mois eſtoyent lunaires qu'ils nommoyent du nom de la Lune *Quilla*, & les partiſſoyent en quatre. Ils leurs attribuoyent, comme dit *Acoſta*, des noms propres & des feſtes ſingulieres. Ils commençoyent anciennement leur annee en Ianuier; mais depuis le Roi *Pachacutec*, qu'ils appellent reformateur de l'an, en Decembre.

Ils ſçauoyent, ſans doute, fort peu de medecine; toutesfois il y en auoit qui cognoiſſoyent les vertus & facultés de quelques herbes, que pour cet effect eſtoyent en grande eſtime enuers le Roi & les Grands: ils n'vſoyent au reſte iamais gueres que de deux remedes, ſçauoir de la ſeignee & de la purgation; ils ouuroyent le plus ſouuent la veine en la partie affectee: & pour purger ils donnoyent d'vne certaine racine blanche comme vne rabe, iuſques à deux onces ordinairement; & par ce moyen excitoyent des vomiſſements & des ſelles vehementes, au grand danger du patient. Ils exhiboyent les medicaments ſeulement au commencement de la maladie; & quand ils commençoyent à ſe porter mieux, ils leurs ordonnoyent vne diete ou vn ieuſne: & ne ſe ſeruoyent que des ſimples, ignorans du tout leur mixtion.

Ils ſçauoyent tellement quellement la Geometrie, & encore à la groſſe mode; comme auſſi la Geographie: & la Muſique pneumatique ou à vent, principalement dans la contree des *Collas*, mais ſi mal ageancee & confuſe, qu'à peine meritoit elle le nom d'Harmonie; ils ſe ſeruoyent le plus ſouuent de quatre cannes de diuers tons conioinctes enſemble; par fois d'vne fleute propre ſeulement à vne chanſon.

Les *Peruuiains* (dit *Ioſeph de Acoſta*) ne cognoiſſoyent nulle ſorte d'eſcripture auant la venuë des Eſpagnols, ni par characteres ni par peintures, comme les *Chinois* & les *Mexiquains*: neantmoins ils conſeruoyent la memoire des choſes paſſees, & rendoyent conte de tout ce qui c'eſtoit fait tant en paix qu'en guerre. Car ils eſtoyent fort diligents à apprendre aux ieunes gens ce qu'eux-meſmes auoyent receu de leurs maieurs, & les ieunes à conſeruer ce qu'on leurs auoit apprins. Or ils ſuppleoyent le deffaut des lettres, en partie par peintures (comme les *Mexiquains*) combien que fort groſſieres; mais principalement par les *Quipes*. Or ces *Quipes* eſtoyent certains memoires ou regiſtres faits de cordellettes, dans leſquelles diuers nœuds & diuerſes couleurs, denotoyent choſes diuerſes. C'eſt comme vn choſe incroyable combien de choſes ils exprimoyent auec; car tout ce qu'on peut expliquer par l'eſcripture & par les liures, d'hiſtoires, de loix, de ceremonies, de contes de marchandiſe & d'autres choſes ſemblables, ils exprimoyent tout cela auec vne grande d'exterité & fort intelligiblement auec ces nœuds: que meſmes ils deſignoyent toutes les circonſtances par diuerſes cordellettes attachees. Et il y auoit des Officiers crées pour conſeruer ces memoires, qu'ils nommoyent *Quipa-Camayo*, leſquels eſtoyent obligés d'en

d'en tenir conte, tout de meſme que parmi nous les Notaires publics, ou Secretaires, & on ne leurs adiouſtoit pas moins de foi. Pour choſes de diuerſes ſortes, comme guerres, regime politique, tributs, ceremonies, champs, &c. Ils employoyent diuers *Quipes* ou cordeaux: & en chacun d'iceux autant de nœuds gros & petits, & de cordeaux pendus, les vns vers les autres, bleus, blancs & en ſomme bigarrés en tant de ſortes, que tout ainſi que nous compoſons infinis mots par vingt quatre lettres diſpoſees en diuerſes modes, ainſi eux par la varieté des nœuds & des couleurs, denotoyent des ſignifications infinies de diuerſes choſes. Ainſi (comme remarque *Garcillaſſus*) par le iaune ils denotoyent l'or, par le blanc, l'argent, par le rouge, des ſoldats.

C'eſt vne choſe comme incroyable (dit *Acoſta*) de voir ces Sauuages, auec des grains de *Mays*, expedier & faire preſque ſans peine des contes fort difficiles: comme par exemple, quand ils veulent trouuer combien il tombe à vn chacun de payer par certaine proportion de la ſomme entiere d'vn tribut impoſé ſur pluſieurs; ils prenent leurs grains & en mettent ici vn, là trois & ailleurs huict; ils tranſpoſent vn grain d'ici, & changent trois de là; & en ſomme ils font leur conte ſi exact, qu'ils ne ſe trompent iamais; & ne trouuent pas moins dextrement qu'elle choſe & combien vn chacun doit donner ou receuoir, que ceux de noſtre nation auec la plume & l'ancre.

CHAP. XXI.

Brief diſcours de leurs mœurs & couſtumes domeſtiques.

LES *Peruuiains* autant les grands que ceux du commun peuple, eſleuoyent leurs enfans ſobrement; quand ils eſtoyent nouuellement nés ils les lauoyent d'eau froide: comme auſſi tous les iours auant que les emmaillotter; & ne leurs laiſſoyent les bras libres auant le troiſieme mois, eſtimans que cela ſeruoit à leur donner force, ils les couchoyent dans des berceaux de bois, ſur des rets au lieu de licts. Iamais ils ne les portoyent entre les bras, ni ne les mettoyent dans leur giron, non pas meſme en les allectant: mais ils ſe penchoyent ſur eux; ce qu'ils faiſoyent trois fois le iour. Les meres propres, meſmes les Roines allectoyent leurs enfans, ſi ce n'eſt qu'elles en fuſſent empeſchees par maladies ou autre deffaut: & s'abſtenoyent preſque du tout de la compagnie de leurs maris, de peur d'eſtre contraintes de ſeurer leurs enfans auant le temps; car ils appelloyent ceux qui eſtoyent detriés pour ce ſuiet auant le temps d'vn nom honteux *Ayuſca*, comme qui diroit baſtars. Les femmes y accouchoyent fort aiſement, meſmes ſans Sages-femmes, & apres leur enfantement elles ſe l'auoyent d'eau froide, ſans laiſſer en façon quelconque leurs exercices domeſtiques. Auſquels elles eſtoyent toutes fort diligentes; eſtans accouſtumees à filer & tiſtre, és Prouinces chaudes du cotton, és plus froides de la laine. Or elles tiſſoyent ſeulement ce qui eſtoit neceſſaire pour leurs familles, des toilles le plus ſouuent quarrees & ſelon la mode de leurs veſtements; elles n'eſtoyent point accouſtumees à coudre, pource qu'ils attachoyent leurs veſtements auec de certaines agraphes. Or comme les femmes preparoyent les veſtements, auſſi les hommes faiſoyent les ſouliers & les bottes; car il ne s'y trouuoit point d'ouuriers communs, qui eſtoit cauſe qu'vn chacun faiſoit ce qui eſtoit neceſſaire pour lui & les ſiens: les hommes & les femmes s'exerçoyent à l'Agriculture.

Or la diligence des femmes eſtoit admirable, car quand elles ſortoyent en public ou elles filoyent, ou retordoyent, ou faiſoyent touſiours quelque autre ouurage; & meſmes quand elles viſitoyent leurs voiſines ou quelques-vnes des plus grandes, elles n'eſtoyent iamais oiſifues.

Les Rois & les Grands auoyent auſſi grand eſgard à l'honneſteté publique, car ils ne permettoyent qu'aucune putain publique demeuraſt entre les limites des villes ou des bourgades, mais par les champs dans de baſſes & ſalles loges; ils appelloyent ces putains *Pampayrima*, c'eſt à dire, bourdeaux publics; & les abhorroyent de telle ſorte, que les femmes craignoyent de parler à elles, de peur d'eſtre ſoupçonnees: & d'en eſtre mal traictees de leurs maris.

Ils contractoyent les mariages en cette façon: Le Roi meſme en la ville de *Cuſco* faiſoit

faiſoit conte tous les ans, ou par fois tous les deux ans, de ceux qui eſtoyent en aage de ſe marier, c'eſt à dire, des maſles qui auoyent paſſé vingt quatre ans, & des filles dix huict; puis apres à vn iour deſtiné, tous ceux qui eſtoyent de la lignee Royale s'aſſembloyent premierement en vn lieu public, & là eſtoyent mariés de *l'Inca* meſme, par l'attouchement de leurs mains droites, & s'en alloyent chés les parents des eſpouſés, pour y faire les nopces quelques iours: le lendemain ou le troiſieme iour d'apres, le reſte de ceux qui eſtoyent en temps d'eſtre mariés, eſtoyent conioincts en la meſme façon par des Officiers ſpecialement delegués pour cet effect par le Roi. On obſeruoit preſque la meſme façon dans les autres Prouinces, où les *Curacas* eſtoyent Vicerois. Au reſte il eſtoit defendu eſtroitement de ſe marier hors de ſa Prouince & de ſon affinité: & d'auoir plus d'vne femme legitime.

Ce qu'il eſtimoyent eſtre la force de leur Royaume, & le lien & concorde entre leurs ſubiets, de ne permettre iamais d'aller demeurer d'vn village à l'autre (à plus forte raiſon d'vne Prouince à vne autre) ſi ce n'eſt que le Roi le commandaſt; qui ordonnoit par fois de tels changements de places pour contenir d'autant mieux les Prouinces ſubiuguees en leur deuoir.

Garcillaſſus adiouſte pluſieurs autres choſes, que nous auons obmiſes, pource qu'il y a long temps qu'elles ſont abolies, veu auſſi que nous eſtimons apparoir aſſés par ce que nous auons dit, que cette nation, pour auoir eſté deſtituee des lettres tant ſacrees que profanes, a eu vne Republique aſſés iuſtement & ſagement eſtablie, & qui pourroit faire honte à beaucoup de celles de l'Europe.

DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES,

LIVRE DOVZIEME.

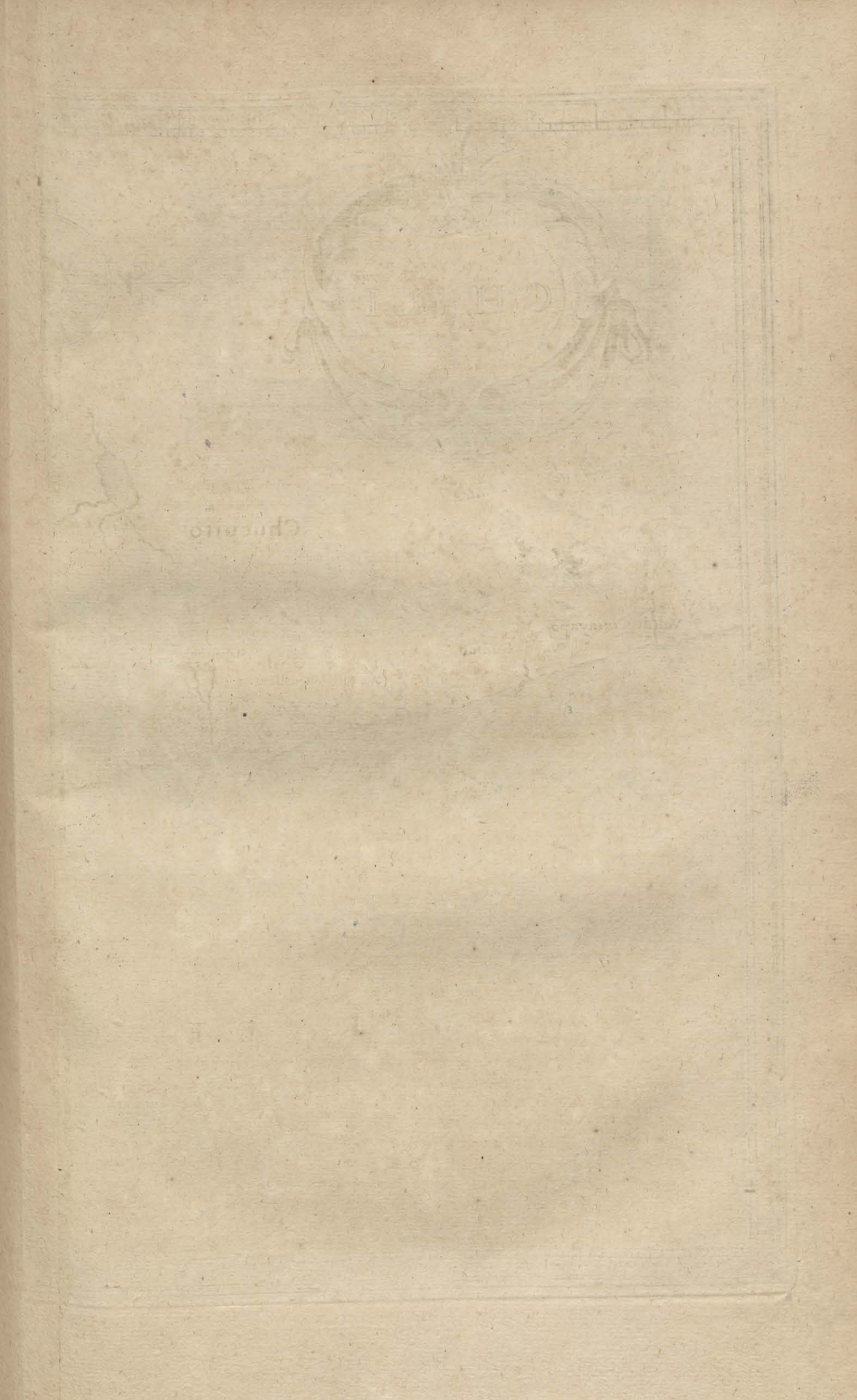
CHILE.

CHAP. I.

Limites du Gouuernement de Chile, *qualités de l'aïr & de la terre.*

LE Gouuernement de *Chile*, prins vn peu largement (comme preſque *Herrera* le prend) s'eſtend depuis les dernieres limites du *Peru* iuſques au Deſtroit de *Magallan*; & a de long entre le Nord & le Sud, depuis le commencement de la vallee de *Copiapo* ou dés le XXVI degré de la latitude Auſtrale, iuſques à l'emboucheure du Deſtroit meſme, enuiron cinq cents lieuës; & de large entre l'Eſt & l'Oueſt, depuis la mer Auſtrale iuſques à l'Atlantique, quatre ou cinq cents lieuës où il eſt le plus large, & au plus eſtroit nonante ou vn peu plus ou moins; entre leſquelles limites ſont contenuës pluſieurs ſpacieuſes regions & Prouinces, pluſieurs deſquelles n'ont encore eſté ſubiugués par les Eſpagnols, & beaucoup meſmes n'ont iamais eſté deſcouuertes. Que ſi on le prend plus eſtoitement, pour cette region que les Eſpagnols ont dés pluſieurs annees commencé à habiter & tenir par quelques petites villettes, il ſera contenu entre des limites beaucoup plus eſtroites, car il n'a de long ſuiuant la coſte de la mer plus de trois cents lieuës, & de large ſeulement vingt & en quelques endroits moins: ſçauoir de la coſte de la mer du Sud iuſques aux ſpacieuſes montagnes des *Andes*, qui courent d'vne ſuite preſque continuë le long du coſté Oriental de ces regions, iuſques au Deſtroit de *Magallan* & s'eſleuent en cet endroit ici extremement haut touſiours couuertes de neige. Or noſtre intention eſt de traiter en ce Liure de cette partie principalement, & de la *Magallanique* au au Liure ſuiuant.

Auguſtin de Zarate dans ſon Hiſtoire du *Peru* explique la raiſon de ce nom: ſçauoir que *Chile* ſe dit de froid, pource qu'on n'y peut aller du *Peru* que par des montagnes froides & couuertes de neiges, car *Chili* ſignifie en *Peruuiain* froid. Or toute cette region, comme eſtant hors de la Zone torride & outre le Tropique du Capricorne, eſt ſuiette à diuerſes temperatures d'aïr & changements de ſaiſons, ſelon les diuerſes diſtances du Pole Antarctic ou du Sud: & pource qu'elle eſt preſque eſloignee d'autant de degrés du Pole Antarctic, que l'Eſpagne eſt de l'Arctic, elle a les ſaiſons de l'annee du tout contraires, de ſorte que l'hiuer y eſt lors que l'eſté eſt en Eſpagne & au contraire. Car quand le Soleil a paſſé l'Equateur & s'auance vers le Tropique du Chancre, lors commencent les pluyes & le froid s'y fait ſentir; ſçauoir depuis le mois d'Auril iuſques en Septembre; & au contraire quand le Soleil retourne vers le Tropique du Capricorne, il y a peu de pluyes, le Ciel y eſt le plus ſouuent clair & on y a des moyennes chaleurs. Cette viciſſitude de ſaiſons fait que les naturels de ces Prouinces, approchent de plus





CHILI
Sierra Nevada de los Andes.
Mendoça
Chucuito
S. Iuan de la frontera
Val de Copayapo
Val de Guasco
Val de Chile,
Val de Quillota
Mapocho
Iago dela Nueva Estremadura
Promaucaes
Muytamor
Pº de Copayapo
Pº de Vetes
B. de Nuestro Señor
R. de Copayapo
El Guasco
Toral
La Serena
Choapa
R. dela Ligua
Quintero
C. de Concon
R. Topocalma
Pta de Corona
R. de Maypo
Salinas
R. Cachapool
Pta de Bairres
R. de Lora
R. Mauque, ó R.
I. Totoral
I. de Muxillones
I. de Paxares
B. de Coquimbo
B. de Tongoy
R. de Limara
Pta del Governador
Val Parayso
MAR DE CH
Yas de Guan Fernand
NOORDT
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
OO
ST
WE



Anglica milliaria 20 in vno gradu
Hispanicæ leucæ 17½ in vno gradu
Germanica milliaria 15 in gradu
1. Pta. de Talcaguana
2. I. Quiriquina
3. R. Biobio
4. R. Llandalien
5. R. de la Laxa
Sierra Nevada delos Andes
Pulches
Lago Mallobauquen
Villa Rica
Mariquina Val
Guadalanquen pr.
Baldivia
Osorno
Agualay, Provincia de Ancud
Castro
Quilacoya
Arauco
Casa fuerte
R. Labapi
Tucapel
Imperial
Puren
La Mocha
Pta. de Galera
R. Bueno
C. de Changui
Golfo de los Coronados
C. de la Valena
C. Feliz
Pta. S. Ciprian
Pta. de Sta. Clara
Cabo de Islas
I. de Nuestra Señora del Socorro
C. de Diego Gallego
Po. de S Domingo
Pta. de Biobio
I. de Sta. Maria
R. de Lebo
Po. del Carnero
B. de Penco
Ongol, Villa nueva de los Infantes
R. Cauten
R. Tolten
B. Queule
Pta. de Villivia
Pta. S. Marcelo
ZVYDT
I L I



de plus pres que les autres Ameriquains, tant en naturel qu'induſtrie des Europeans, & qu'il s'y trouue vne plus grande ſimilitude de grains & de fruicts.

Le terroir de ces Prouinces eſt le long de la coſte de la mer Auſtrale, plat pour la plus grande partie, ou releué par moyennes colines, & les montagnes que nous auons dit eſtre appellés dans le *Peru, la Serrania*, ſont communement à trois ou quatre lieuës du riuage, par fois deſcendent iuſques au riuage meſme & ſont batuës des flots de la mer, comme il ſera remarqué en ſon lieu. Au reſte c'eſt vne region fort belle & fertile, & non moins feconde en toutes ſortes de grains que l'Eſpagne, abondante auſſi bien en froment qu'en vin, & remplie à merueilles de paſturages : elle eſt auſſi ſaine & extremement bien temperee entre le chaud & le froid, iouïſſant egalement de l'eſté & de l'hiuer ſelon le changement des ſaiſons : le printemps y commence dés Septembre, l'eſté dés Decembre, l'automne dés Mars, & l'hiuer dés Iuin : le plus long iour y eſt à la *S. Luce*, & le plus court à la *S. Bernabé:* toutesfois ils ſentent plus de chaleur l'eſté que de froid l'hiuer, il y a peu de tonnerres & d'eſclairs. Il tombe en certains temps dans quelques vallees vne roſee ſi eſpaiſſe, qu'elle ſe congele & s'attache aux fueilles des plantes comme du ſucre, laquelle eſt fort douce & a preſque le meſme vſage que la manne. L'herbage y eſt preſque touſiours verd à cauſe de la bonne humidité de la terre, & les arbres ne laiſſent iamais leurs fueilles dans les montagnes : les paſturages par l'ordonnance du Roi d'Eſpagne, y ſont communs a tous & à vn chacun des habitans : & le droit de chaſſer & peſcher eſt commun, tant en la mer qu'és riuieres, lacs & eſtangs : Ceux qui y voyagent ſont par vne couſtume receus, traictés & logés pour rien dans les villes & villages.

CHAP. II.

Animaux, fruicts, & plantes de ce Gouuernement, mœurs des naturels.

EN toute la contree du *Peru* il s'y trouue vne ſorte de brebis, tant domeſtiques que ſauuages, qui approchent plus en forme des chameaux, ſi ce n'eſt qu'elles n'ont point de boſſe, elles ſont au reſte plus grandes que celles de l'Europe & hautes le plus ſouuent d'vne aulne d'Eſpagne, ayans le col long & rond, la leure d'enhaut fenduë, par laquelle fente elles iettent, quand elles ſont fachees, de l'eſcume cõtre ceux qu'elles penſent les auoir offencees; leur chair eſt plus ſeiche que celles des brebis de l'Europe; les priuees ſont de couleur le plus ſouuent blanche ou noire, & quelquesfois cendree; mais les ſauuages & des montagnes ſont rougeaſtres ou fauues; & ſont veſtuës de laine longue, legere & fort luiſante, qui eſt beaucoup plus chere que celle d'Eſpagne : car quand la toiſon d'vne brebis eſt venduë en Eſpagne vne realle (ce ſont les propres mots d'vn Autheur Eſpagnol) celle d'vne de ces païs eſt eſtimee vn eſcu. De cette laine ils font vn certain drap, qu'on dit approcher fort en luſtre du camelot. Au reſte ils percent les oreilles à ces brebis, & paſſent des cordes dans les trous, auec leſquelles ils les gouuernent & conduiſent comme il leur plaiſt; car eſtant libres elles courent fort viſte, principalement les ſauuages, qu'on dit eſtre auſſi legeres que les cheuaux. Mais nous en auons parlé plus amplement en la deſcription du *Peru*.

Richard Hawkin, fait mention d'vn certain petit animal, qui ſe trouue là, qu'ils nomment *Chincilla*, de la groſſeur d'vn eſcurieu, de couleur brune, mais d'vn poil fort leger & poli, de ſorte que ſa peau ſurpaſſe celle de tous autres animaux, & eſt en grande eſtime de tous dans ces regions & dans les voiſines du *Peru*.

Outre le froment, l'orge, le *Mays*, que la terre y produit en abondance, il y croiſt encore vne autre ſorte de blé, qui eſt nommé des naturels *Teca;* ſes fueilles different fort peu de celles de l'orge; le tuyau croiſt comme l'auoine de la hauteur d'vne demi-aulne d'Eſpagne, le grain eſt vn peu plus menu que celui du ſegle : les Sauuages ont couſtume de le moiſſonner auant qu'il ſoit du tout meur & de le ſeicher en eſpics au Soleil, puis l'ayant eſcous lors qu'ils en ont beſoin, de le griller ſous les cendres, & enfin eſtant roſti de le reduire en paſte ſur vne pierre quarree auec vne autre ronde; laquelle paſte ils portent auec eux quand ils voyagent, car elle nourrit fort, de ſorte qu'vne petite meſure ſuffit à vn homme pour huict iours; cela leur ſert de viande & de boiſſon; car y meſtant vn peu d'eau, c'eſt leur manger, & eſtant fort deſtrempee ils s'en ſeruent pour breuuage.

En outre il s'y trouue par tout vne certaine ſorte d'arbres ſauuages depuis le XXXVI degré de la ligne vers le Sud, iuſques au Deſtroit de *Magallan*, qui porte des fruicts aſſemblés par grapes & pendans comme les raiſins, de la groſſeur des pois, de la forme des grains de grenades, & de la meſme couleur: les naturels appellent cet arbre *Vnni*, & les Eſpagnols *Murtilla*; les fruicts ſont d'vn gouſt moyen entre le doux & l'aigre; qui eſchauffent & deſſeichent: la liqueur qui s'en tire, approche fort du vin, & n'eſt pas ſeulement agreable au palais, mais eſt auſſi fort conuenable à l'eſtomach: car elle digere les humeurs ſuperfluës du corps & notamment celles du cerueau; aide l'appetit du ventricule; & eſt fort claire, ſe deſchargeant naturellement de ſa lie ſans l'aide du feu; il ſe fait auſſi de ces fruicts de fort bon verius, qui eſt beaucoup plus excellent en odeur & ſaueur, que celui qu'on fait d'aigret.

Or il n'y a rien qui rende ces Prouinces plus recommandables que l'abondance d'or, qui y eſt ſi accompli, qu'il ſurpaſſe de beaucoup celui de toutes les autres Prouinces.

On dit que depuis que les Eſpagnols y ſont entrés, qu'ils s'y trouue vn ſi grand nombre de cheures, qu'on en tuë tous les ans plus de cinquante milliers ſeulement pour en auoir la peau & le ſuif. Le froment y eſt auſſi grandement eſtimé: car i'ai vn Autheur qui dit que les grains de froment approchent de la groſſeur des pinnons de pommes de pin; d'où vient que bien ſouuent ils aident le *Peru* de viures; ce qui eſt fort facile aux *Chilois*, pource que le vent eſt touſiours fauorable de *Chile* vers le *Peru*.

Les naturels y ſont de couleur blanche, mais ils ont le front petit & cheuelu, qu'on veut proceder de la trop grande humidité de l'aïr: anciennement ils alloyent preſque nuds, mais maintenant ils ſe plaiſent à eſtre veſtus: ils s'employent auſſi fort à nourrir des brebis, ſçauent carder la laine & tiſtre des draps. Au reſte à cauſe des guerres continuës, que les *Araucains* & leurs confederés ont deſia eu depuis pluſieurs annees aſſiduellement auec les Eſpagnols, le païs eſt pour la plus grande partie mal cultiué & mal peuplé; car il n'y a nulle partie de l'Amerique qui couſte plus cher aux Eſpagnols que *Chile*, & il n'y a nul endroit où ils ayent des demeures plus incertaines; & où ils ſouffrent plus & de plus griefues pertes d'hommes, que là, & ſouffrent encore tous les iours, comme nous dirons bien toſt plus à plein.

CHAP. III.

Deſert d'Atacama, *des chemins qui vont de* Peru *à* Chile, *& de la premiere expedition* d'Almagro *dans ces Prouinces.*

IL y a vn grand deſert, appellé vulgairement *Atacama*, qui ſepare le Parlement *de los Charcas* ou la partie Meridionnale du *Peru*, des Prouinces de *Chile*: Or de *Peru* au *Chile*, il y a deux chemins terreſtres qui conduiſent de l'vn à l'autre (deſquels toutesfois les Eſpagnols ſe ſeruent fort rarement) l'vn par ce deſert, & l'autre par les montagnes. Ce deſert *d'Atacama* a de long entre le Nord & le Sud, le long de la mer Pacifique nonante ou cent lieuës, eſtant coupé quaſi par le milieu du Tropique du Capricorne: c'eſt vne region fort triſte & laide à voir, grandement ſeiche & ſterile pour la diſette d'eau, & deſnuee du tout d'arbres, non ſeulement de fruictiers, mais auſſi de ſauuages, la terre nuë & ſans herbage, excepté en deux ou trois endroits où il croiſt quelque peu d'herbe & où vaquent quelques brebis de ces païs (que nous auons dit eſtre appellees *Guanacos*) en l'hiuer le Ciel y eſt ſi mal plaiſant, & la terre ſi affreuſe de neiges & de gelees, qu'on n'y peut voyager ſans grand danger & par fois ſans vne aſſeuree mort.

Preſque au milieu paſſe vn torrent ou vne riuiere que les Eſpagnols nomment *Rio de la Sal*, à XXIII degrés & XLV ſcrupules de la ligne vers le Sud, qui deſcendant des montagnes leſquelles ferment ce deſert vers l'Orient, coule par cette terre alteree & par vne fort profonde vallee vers l'Occident, & entre enfin dans la mer du Sud à XXII lieuës des *Xaguyes* (ainſi ſont nommés certains puits, deſquels ceux qui voyagent par ce quartier puiſent leur eau, ſans qu'il s'en rencontre aucun autre en toute cet eſpace de XXII lieuës.) Or on l'appelle *de la Sal*, pource que les eaux d'icelle ſont ſi ſalees, qu'elles ſe conuertiſſent auſſi toſt en ſel dans les vaiſſeaux & meſmes dans les

les mains de ceux qui les puiſent, & ſes riuages blanchiſſent touſiours de force ſel.

Le ſecond chemin qui va du *Peru* dans le *Chile*, paſſe par les montagnes, beaucoup plus long, plus difficile & de beaucoup plus dangereux que l'autre; car il faut trauerſer auec grand peril les hautes cimes des *Andes*, qui ſont couuertes de neiges perpetuelles & ſi froides, que nul homme ne peut entreprendre d'y paſſer ſans vne mort preſente, ſi ce n'eſt quelque peu de mois de l'annee. Car il y ſouffle (comme *Acoſta* aſſeure) vn certain vent ſubtil & debile, qui penetre les corps de telle ſorte, que les hommes tombent à l'improuiſte, & meurent ſubitement auant qu'ils ſe ſentent mourir; toute la chaleur vitale, comme il eſt à croire, eſtant tout à coup eſteinte par ce vent: comme nous auons entendu qu'il aduint en la premiere expedition de *Diego Almagro* vers les Prouinces de *Chile*, en laquelle pluſieurs perſonnes furent eſteintes par ce vent, les corps deſquelles furent trouués pluſieurs annees apres tous entiers, & qui ne rendoyent nulle mauuaiſe odeur, comme les Eſpagnols ont remarqué: *Acoſta* apporte pluſieurs merueilleux exemples de cette choſe, que nous paſſons en ce lieu à cauſe de briefueté.

Or le chemin qu'entreprint *Diego Almagro* fut tel: l'an de Chriſt cIↃ IↃ xxxvi eſtant parti auec ſes troupes de la Prouince *de los Charcas*, il vint premierement à *Topiſa*, qui eſt vne bourgade dans la Prouince des *Chicas*; de laquelle il paſſa vers la Prouince des Sauuages appellés *Xuxuyes* (deſquels nous traicterons ailleurs) nation belliqueuſe & accouſtumee à viure de chair humaine: de cette-ci il enrra dans la Prouince de *Chaquana*; & delà marchant plus outre à trauers des regions vaſtes & deſertes, (car toute la terre y eſtoit raboteuſe, nitreuſe & du tout ſterile) il arriua par vn fort difficile chemin & ennuyeux au pié des montagnes, les ſommets deſquelles blanchiſſoyent de force neiges: & n'eſtant encore point laſſé par les incommodités qu'ils auoyent endurees, ni eſtonné de plus grandes qui ſans doute le menaſſoyent, il marcha auec vne difficulté preſque indicible par des droits coſtaux pleins de precipices; où il perdit beaucoup d'hommes & de cheuaux, qui ſubitement tomboyent roides morts par ce froid extreme & par ce vent mortel que nous auons dit: neantmoins il monta iuſques au hauts ſommets des *Andes*; & delà deſcendit dans la vallee de *Copiapo*, où les Prouinces de *Chile* commencent, par vne deuallee d'enuiron douze lieuës. Enfin retournant dans le *Peru*, il paſſa par le deſert *d'Atacama*, non ſans perte d'hommes & de cheuaux. Par icelui paſſa auſſi *l'Inca Yupanqui* anciennement vers les Prouinces de *Chile* & entra iuſques à la riuiere de *Maule*, comme il ſera dit en ſon lieu. Or les Eſpagnols pour les difficultés & dangers de ces deux chemins, y vont preſque touſiours par mer; & rarement par terre le long de la coſte marine, par le deſert *d'Atacama*, renonçans tout à fait à ce dangereux des montagnes; excepté du coſté, que nous monſtrerons ci-apres.

Les Eſpagnols ont remarqué en outre, que depuis les xxiii degrés ou enuiron de la ligne vers le Sud, iuſques preſque au Deſtroit de *Magallan*, il n'y vente communement que de trois coſtés du monde: ſçauoir du Sud-oueſt au mois du printemps & de l'eſté & quelque peu d'autres iours auſquels le Ciel eſt clair; du Nord au mois d'hiuer & au temps des pluyes; enfin de l'Oueſt, qui eſt fort dangereux & contraire à ceux qui courent cette coſte, car il excite par fois de groſſes ondees de pluyes, quand les vents de Nord ceſſent.

La Prouince de *Chile* a ſon Gouuerneur, qui obeït au Viceroi du *Peru*, & eſt eſtabli par icelui; Or les Bourgeois & habitans Eſpagnols ont eſté autresfois iuſticiables du Parlement de *Lima*, auant qu'il y en euſt vn d'eſtabli; mais maintenant ils ont vn propre ſiege Iudicial dans la ville de *S. Iago*: & ont en outre deux Eueſchés, onze villes ou bourgades habitees de leur nation, deſquelles nous parlerons ſelon leur ordre, ſelon qu'elles ſont placees ſur la mer du Sud.

CHAP. IV.

Deſcription des premieres vallees du Gouuernement de Chile, Copiapo, Guaſco & Chili.

LA vallee de *Copiapo*, qui commence les Prouinces du Royaume de *Chile* (comme on l'appelle vulgairement) ſuit les dernieres limites & deſert *d'Atacama*, que nous auons acheué de deſcrire ci-deſſus. On dit que ce mot ſonne en la langue des Sauuages, Champ aux pierres bleuës (que nous appellons communement *Turquoiſes*) car il ſe tire vn grand nombre de ces pierres d'vne certaine montagne qui eſt eſleuee ſur cette vallee, qui ſont bien excellentes, mais qui pour la trop grande abondance ſont auiourd'hui peu eſtimees ; & ne ſont pas priſees comme anciennement. Cette vallee eſt loüee pour eſtre la plus feconde de toutes celles qui ſont attribuees au gouuernement de *Chile*, car elle porte du *Mays* qui a les tuyaux auſſi hauts que des lances, & des eſpics longs de demi-aulne ; de ſorte que la moiſſon ſurpaſſe la ſemence de trois cents fois par vn grand rapport, comme eſcriuent les Eſpagnols : ce qui toutesfois ne ſera pas tenu pour incroyable ni eſmerueillable par ceux qui ſçauent la fertilité de ce grain. Cette vallee n'eſt pas moins fertile en d'autres fruicts tant domeſtiques, qu'en ceux que les Eſpagnols y ont apportés. Il y a vne petite riuiere qui la coupe, laquelle deſcendant du haut des monts de neige, arrouſe cette vallee par l'eſpace de vingt lieuës, & enfin deſcend dans vne large baye ſur la mer Meridionnale, & là fait vn fort commode & large port : elle eſt diſtante de la ligne vers le Sud de XXVI degrés, comme dit *Herrera*.

Lopez Vazio aſſeure qu'il y a en cette vallee vn petit port & aupres d'icelui vn village de Sauuages, qui ſont tributaires aux Eſpagnols ; & qu'il y a auſſi vn moulin à ſucre.

Du port de la vallee de *Copiapo*, iuſques au port de la vallee de *Guaſco*, on conte XXXV lieuës. Ce port ou rade eſt diſtant de la ligne vers le Sud de XXIX degrés, comme eſcrit *Herrera* : il eſt dans vne baye ouuerte ſur la mer du Sud, par laquelle ſe deſcharge en mer vne petite riuiere, laquelle ſourd des montagnes de neige, qui couurent cette vallee du coſté de l'Orient, & arrouſe les champs de cette vallee de ſorte, qu'elle approche fort en fertilité & bonté de grains de la vallee de *Copiapo* que nous venons de deſcrire. Dans cette vallee, comme preſque en toutes les autres, il y a vn nombre infini de perdrix ; & ce qui eſt le principal, c'eſt qu'il s'y nourrit vne grande quantité de brebis dont nous auons parlé : en outre force eſcurieux, de couleur cendree brune, les peaux deſquels ſont en grand vſage.

Valdiuia quand il arriua premierement pour ſubiuguer les Prouinces de *Chile* auec ſon armee, plaça vne Colonie d'Eſpagnols dans cette vallee de *Guaſco*, & y baſtit la ville de *S. Iago de la Neuua Eſtremadura*, comme il la nomme lui meſme, munie d'vn bon Chaſteau à l'encontre l'effort des Sauuages, au territoire que les naturels appelloyent *Mapocho*, à enuiron XIV lieuës de la mer du Sud, & d'vn petit port fort commode : mais cette ville fut de peu de duree, & fut tranſportee ailleurs, comme nous dirons au Chapitre ſuiuant.

Olyuier de noſtre nation remarque en ſes Commentaires, que le port de *Guaſco* eſt ſur les XXVIII degrés & XXX ſcrupules au Sud de la ligne, & que l'anchrage y eſt fort commode & aſſeuree à l'encontre de l'iniure des vents, derriere certains rochers qui ſont au deuant de l'emboucheure de la baye : dans cette baye deſcend vne belle petite riuiere, qui eſt communement appellee du nom de la vallee, mais il eſt difficile d'y prendre de l'eau : il y a peu d'arbres ſur cette coſte ; & les caſes des Sauuages ſont fort loin de la mer du Sud.

Apres la vallee de *Guaſco* ſuit celle de *Chile*, la principale de toutes les autres voiſines, d'où il eſt à croire qu'elle a donné nom à toute cette coſte & Prouince : il y auoit anciennement dans cette vallee des mines d'or fort celebres, qu'on nomme de *Quillota*, deſquelles *Valdiuia* a tiré autresfois de grands treſors ; voila pourquoi il y auoit baſti vn Chaſteau, pour garder les Mineurs de l'iniure des Sauuages.

CHAP.

CHAP. V.

Description des Villes de la Serena *& de* S. Iago.

LA premiere ville du Gouuernement de *Chile*, & qui eſt la plus proche du *Peru*, eſt appellee des Eſpagnols *la Serena*: elle fut baſtie par le Gouuerneur *Valdiuia* l'an cIↃ IↃ XLIV, dans la vallee de *Coquimbo* (d'où vient qu'elle eſt ſouuent appellee des Eſpagnols & des noſtres *Coquimbo* du nom de la vallee) aſſés pres de la mer du Sud; & à XXX degrés au Sud de la ligne ſelon *Herrera*; par lequel ie trouue qu'il a eſté remarqué, que la Solſtice d'eſté tombe là l'onzieme de Decembre (& que le plus long iour eſt de XIV heures) & l'hyuernal l'onzieme de Iuin. Elle eſt diſtante de la ville de *S. Iago* de LX lieuës vers le Nord. Elle a vn port fort grand & fort commode dans vne large & ſpacieuſe baye, qui eſt à enuiron deux lieuës de la ville; là où ſe deſchargent les nauires. Il y a vne moyenne riuiere qui trauerſe le territoire de la ville, par laquelle pluſieurs champs ſont arrouſés, de maniere que toutes ſortes de grains & de plantes y croiſſent fort bien: par ainſi il y a abondance de viures & vilité de froment, de vin, de chair, de poiſſon, & vne grande affluence de toutes choſes que l'vſage de la vie requiert. Il y pleut fort rarement, à peine trois ou quatre fois l'an, neantmoins il y a de tres-beaux champs, qui rendent richement la ſemence. Il y a dans le territoire de cette ville, beaucoup de mines d'or, & ſur toutes vne haute montagne à VII lieuës de la ville, de laquelle les Eſpagnols ont deſia de long temps tiré beaucoup d'or. Ioinct qu'il y a, comme ie l'ai apprins d'vn certain de ces païs, qui l'auoit veu, proche de la ville, vne montagne remplie de veines de cuyure. *Lopez Vaz* eſcrit que la ville de *la Serena* contient plus de deux cents maiſons: & certes il faut qu'elle ſoit aſſés peuplee, veu qu'il eſt narré en l'Hiſtoire de cette memorable expedition Nauale de *François Drac*, par laquelle il nauigea autour du globe terreſtre, que les Anglois eſtans entrés dans le port de *Coquimbo*, & s'y eſtoyent anchrés pour y prendre de l'eau, il ſortit de la ville trois cents Caualiers & deux cents hommes de pié, qui contraignirent les Anglois de ſe retirer dans leurs nauires. Toute cette region a eſté autresfois fort peuplee des naturels du païs, mais maintenant la plus grande partie d'iceux (ſi non tous, comme quelques-vns eſcriuent) a eſté deſtruicte des Eſpagnols ou par labeurs intolerables aux mines, ou par vne grande cruauté, de ſorte qu'à preſent les Citoyens ne ſont pas capables de chercher & trauailler les mines par la diſette d'ouuriers & ſont contraints d'en laiſſer pluſieurs d'or & de cuyure ſans y toucher.

En outre la principale ville de ce Gouuernement de *Chile* eſt vulgairement appellee *S. Iago*: ſituee à XXXIV degrés de la ligne vers le Sud; & a LXXVII du Meridien de *Tolede* vers l'Oueſt: à XV lieuës de la mer du Sud. Le Gouuerneur de toute la Prouince y a fait quelquesfois ſa demeure; mais maintenant à cauſe des guerres des *Chilois Araucains*, il reſide le plus ſouuent dans la ville de la *Concepcion*: Il y a à preſent depuis quelques annees vn ſiege Iudicial: Il y a auſſi vne Egliſe Cathedrale & quelques Conuents de Iacobins & Cordeliers; & ſi nous croyons *Lopez Vaz*, huict cents maiſons de Bourgeois.

Le territoire de la ville eſt fertile, & abondant en froment, vin & autres fruicts: riche en veines d'or & fort peuplé auiourd'hui des naturels du païs, puis qu'il y a dans ce Dioceſe preſque quatre vingts mille Sauuages, repartis en XXVI tributs, qui payent tribut & font ſeruice gratuit aux Eſpagnols. Il y a ſi grande quantité de cheuaux, que pluſieurs vaguent ſans maiſtres dans les champs & foreſts, & ſont ſi ſauuages, qu'on ne les peut pas aiſement dompter.

Diego Fernandez dans ſon Hiſtoire du *Peru* dit, que la riuiere *Daule* s'eſtant efforcee par des faults de montagnes & ayant paſſé par là, entre enfin dans la mer du Sud: ils nomment *Topocalma* vne autre riuiere qui coupe la ville ou paſſe le long d'icelle: deſcend puis apres dans le port de cette ville, nommee vulgairemẽt *Valparayſo*, le meilleur & plus renommé de toute cette coſte, il eſt diſtant de la ligne vers le Sud de XXXIII degrés & XL ſcrupules, comme il a eſté curieuſement & exactement obſerué des Anglois. Dans ce port ſe deſchargent toutes les marchandiſes qui viennent

par

par mer de *Lima* & des autres ports du *Peru*, & on y charge auſſi tous les treſors qui s'amaſſent dans les Prouinces voiſines & s'amenent là.

Le valeureux Cheualier *François Drac*, eſtant entré dans ce port au deceu des Eſpagnols, il print vn nauire, dans lequel il trouua vingt cinq mille pezos, comme ils les appellent, d'or de *Valdiuia* fort parfait, & grande abondance de vin de *Chile*: & eſtant deſcendu à terre, il trouua là meſme neuf ou dix maiſons auec vne petite chapelle, que ſes ſoldats pillerent & bruſlerent.

L'armee de mer des Prouinces Vnies des Pays-bas, ſous la conduite de *Georges Spilbergue* y arriuant, trouua auſſi vn nauire à l'anchre, que les Eſpagnols bruſlerent auſſi toſt, de peur que les noſtres ne s'en ſeruiſſent: il accourut en outre au port pluſieurs Caualiers & gens de piẽ, qui bruſlerent quelques loges, de ſorte que nos gens n'y peurent rien faire de remarque.

Enfin à quatorze lieuës de la ville paſſe vne riuiere, que les Sauuages nomment *Chacapol*. Or la vallee dans laquelle la ville de *S. Iago* eſt baſtie, eſt voiſine de la Prouince des peuples qu'on appelle d'vn nom de la nation *Parmacanes*, ou comme *Garcillaſſus* les appelle *Purumaucas*; par laquelle on va à la riuiere de *Maule*, & aux bourgades de *Gueler* & de *Tata*; & plus outre à *Quilacura*.

CHAP. VI.

Deſcription de la Ville de la Concepcion *& de l'Iſle de* S. Marie.

LA troiſieme ville de ce Gouuernement dite de la *Concepcion*, eſt ſituee ſur la coſte de la mer Meridionnale, ſur vne baye ouuerte & aupres d'vn fort commode port: le territoire d'icelle a vers le Nord la riuiere de *Maule*, vers le Sud le fleuue *Biobio*; (car il n'y a point de doute qu'*Herrera* ne ſe ſoit trompé, qui lui donne pour bornes vers le Sud la riuiere *Ytaten* ou *Itatayan*, veu qu'il eſt tout certain que cette riuiere ſort en mer à quelques lieuës de la ville vers le Nord, ſi ce n'eſt que d'auanture cette ville ait anciennement eſté ſituee ailleurs.) Elle eſt diſtante de la ligne vers le Sud de trente ſix degrés & quarante ſcrupules: la coſte s'encline en cet endroit l'eſpace de vingt trois lieuës vers le Sud-ſud-oueſt.

De la riuiere *d'Ytaten* iuſques au port que les Eſpagnols nomment de la *Herradura*, (pource qu'il repreſente la forme d'vn fer à cheual) on conte trois lieuës: ce port eſt fort commode & excellemment bien muni à l'encontre de l'incertitude des vents; il eſt diſtant de la ligne vers le Sud de trente ſix degrés & trente ſcrupules: d'icelui iuſques à *Penco*, aupres duquel la ville de la *Concepcion* eſt baſtie, il y a quatre lieuës. Dans cette baye ſortent deux fort petites riuieres ou pluſtoſt ruiſſeaux, le plus petit deſquels trauerſe la ville, & l'autre paſſe vn peu loin de la ville vers le Sud, & ſe nomme *Rio de Landalien*, de la vallee voiſine qui eſt appellee *Andalien*.

Or le riuage, qui eſt en cet endroit fort eſtroit, eſt bordé de colines & montagnettes, deſquelles le port eſt garenti, excepté contre les vents de Nord-eſt & de Nord, du coſté deſquels il eſt expoſé aux tempeſtes.

Et combien que ces colines, & meſme le terroir de la ville ne ſoit de ſoi ni fertile ni d'vn bel aſpect, neantmoins par l'induſtrie & culture des hommes il eſt à preſent fort delectable; car on y voit pluſieurs vergers & iardins cultiués par les Eſpagnols, beaux à voir & remplis de toutes ſortes de fruicts. La mer qui eſt proche de la ville eſt extrement poiſſonneuſe; aupres du riuage ſe voit auſſi vne perriere, de laquelle on tire certaines pierres noires & bitumineuſes, qui ſeruent aux Bourgeois de charbon. Or pource que ce port eſt expoſé aux vents de Nord, & mal aſſeuré quand ils ſoufflent, les bons Pilotes ont couſtume d'anchrer derriere vne certaine petite Iſle, qui s'eſtend au deuant de la baye, afin d'eſtre defendus à l'encontre des vents de Nord-eſt.

Il y a deux lieuës de la ville iuſques à la riuiere de *Biobio*; cette riuiere eſt fort large & profonde, de ſorte qu'on ne la peut paſſer à gué, toutesfois elle n'eſt pas capable de porter des nauires: d'icelle iuſques à la riuiere *Labapi* il y a quinze lieuës; & en l'eſpace d'entre-deux il y a vne baye fort large, ſur laquelle eſt ſituee la Prouince *d'Araucana*.

En

En outre la ville de la *Concepcion* eſt diſtante de celle de *S. Iago* de LXX lieuës vers le Sud, comme ils veulent. Le Gouuerneur de toute la Prouince y reſide auiourd'hui, depuis que le ſiege Iudicial, qui y auoit eſté eſtabli depuis l'an cIↃ IↃ LXVII iuſques à l'an cIↃ IↃ LXXIV, a eſté transferé dans la ville de *S. Iago*. Dans la ville il y a quelques Monaſteres de Iacobins & de Cordeliers.

Dans le territoire de cette ville & dans ces limites, il y a pluſieurs mines deſquelles on a autresfois tiré grande quantité d'or, de ſorte que la ville a eſté beaucoup plus fleuriſſante & riche; mais auiourd'hui comme *Lopez Vaz* teſmoigne, elle eſt preſque reduite à la pauureté, car elle a eſté du mõins quatre fois pillee & bruſlee des *Chilois*, de maniere qu'à peine y a-il auiourd'hui deux cents maiſons; & d'autant qu'elle a les *Araucains*, mortels ennemis des Eſpagnols, ſi proche, elle eſt maintenant ceincte d'vne muraille de brique, auec vn Chaſteau adioinct, dans lequel on dit qu'il y a le plus ſouuent en garniſon cinq cents ſoldats.

Les mines de *Quilacoya* ou de *Quilacura*, deſquelles *Valdiuia* du temps qu'il eſtoit Gouuerneur de ce païs, a tiré grande quantité d'or, ſont à quatre lieuës de la ville.

Olyuier de Noort raconte que l'an cIↃIↃc il fut enuoyé par le Viceroi du *Peru* en cette ville ſept cents Eſpagnols pour la garder, à cauſe des nouueaux remuements des *Chilois*, & ſur tout des *Araucains*, qui menaçoyent la ville, & la fatiguoyent tous les iours. *Georges Spilbergue*, Admiral de l'armee Nauale de ces païs, y arriua auſſi l'an cIↃIↃcxv, & moüilla l'anchre derriere vne Iſle qui eſt au deuant de la baye (qu'il dit eſtre appellee *Quiriquina*) & à cauſe que le vent eſtoit contraire, il ne peut approcher la ville de plus pres, ſeulement il apprint de quelques priſonniers, qu'il y auoit dans la ville enuiron deux cents ſoldats en garniſon, & vn grand nombre de Sauuages tributaires.

Depuis la fin de l'emboucheure de la baye, dont nous auons parlé, iuſques à l'Iſle de *S. Marie* on conte treize lieuës: ou quinze, comme eſcrit *Pedro de Cieça*; qui dit que cette Iſle eſt appellee des Sauuages *Lucengo*: elle eſt eſloignee de la ligne vers le Sud de trente ſept degrés & vingt ſcrupules ou vn peu plus: vis à vis de la Prouince *d'Araucana*, (& de la grande baye dont nous auons fait mention ci-deſſus) ceincte de rochers droits & ſapés de flots de la mer, de maniere que quelques-vns eſtiment que cette Iſle a eſté anciennement coniointe auec la Continente & en a eſté ſeparee inſenſiblement par le canal, qui eſt entre deux maintenant large de trois lieuës; ce qui toutesfois ne me ſemble pas vrai ſemblable. Le terroir de cette Iſle eſt fort gras & fertile en froment & en orge: la mer qui l'enuironne eſt fort pleine de poiſſon, notamment d'vne ſorte du genre de ſeiches, des yeux duquel on tire vne certaine ſubſtãce calleuſe, qui approche fort en blancheur & en luſtre aux perles, mais elle n'a point la meſme dureté: toutesfois les femmes ont couſtume d'en faire des carquans au lieu de perles: Il s'y trouue auſſi vne eſpece d'eſcreuices, qu'ils nomment *Choros*, dans les teſtes deſquels ſe trouuent vne ſorte de perles, de la groſſeur de la ſemence de chanure, d'vne ſinguliere blancheur, mais pource que les Sauuages ne ſçauent pas la maniere de les percer, ils n'en font point de conte.

Thomas Candish y arriuant auec ſes nauires, s'anchra au coſté Occidental de l'Iſle, lieu fort commode pour moüiller l'anchre; & eſtant deſcendu à terre, il y trouua grande quantité de froment. Or les Sauuages qui y habitent ſont tellement ſuiets aux Eſpagnols, qu'ils n'oſeroyent tuer vne poule pour la manger, moins encore vn pourceau, combien qu'il y en ait en abondance: Ils ſont maintenant Chreſtiens & ont vne chapelle & dans icelle vn Autel auec ſes ornements à la façon Romaine. Il y croiſt auſſi force *Mays* & diuers fruicts, de ſorte qu'on en peut tirer toutes ſortes de victuailles quand on y eſt le plus fort. *Georges Spilbergue*, duquel nous auons deſia fait mention, l'an cIↃIↃc xv s'eſtant rendu maiſtre de l'Iſle, en emmena plus de cinq cents brebis, grand nombre de poules, & abondance d'autres viures.

CHAP. VII.

Deſcription des Prouinces d'Arauco, *de* Tucapel *& de* Puren, *& des pertes que les Eſpagnols ont receuës en cette partie de* Chile.

ENTRE la ville de la *Concepcion* dont nous auons traité maintenant, & celle de *l'Imperial* de laquelle nous parlerons bien toſt, il y a les populeuſes Prouinces *d'Arauco*, de *Tucapel* & de *Puren*; les naturels habitans deſquelles ſont fort belliqueux & ennemis mortels des Eſpagnols, & deſquels ils ont pluſieurs fois fait grandes boucheries, & combatent encore auiourd'hui de tout leur courage pour leur liberté: Or il eſt neceſſaire de rememorer les choſes paſſees és annees precedentes.

Valdiuia premier dompteur de ces Prouinces, apres auoir baſti les villes de *l'Imperial* & de *Valdiuia*, eſtant retourné à la ville de la *Concepcion* l'an cIↃ IↃ LI, trouua bon de baſtir en outre trois fortereſſes ou chaſteaux, à huict lieuës d'interualle les vns des autres: l'vn dans la Prouince de *Tucapel*, l'autre dans celle de *Puren* & le troiſieme dans *Arauco*: afin de lier par iceux comme par des ceps, & contenir malgré eux en leur deuoir, ou contraindre à obeïr ces furieuſes nations qui n'auoyent iamais eſté auparauant domptees par les Rois du *Peru*: & pource qu'il remarqua peu apres de fort riches veines d'or dans vne plaine, que les Sauuages nomment *Ongol*, il y mena auſſi vne Colonie dans la villette de *los Confines*, comme ils l'appellent; afin qu'elle fuſt comme au milieu des deux villes ſuſdites, qui fut toutesfois abandonnee & tranſportee ailleurs. Cependant les naturels ennuyés de ces nouueaux venus & mal accouſtumés à la ſeruitude, eſtimans qu'il ſe falloit efforcer de tout leur pouuoir, pour ſecouër le ioug de ces eſtrangers de deſſus leur col & de leurs voiſins; ayans fait entr'eux pluſieurs ſecrettes aſſemblees, attaquerent les Eſpagnols à la deſpourueuë, & prindrent de grande furie premierement le Chaſteau qui eſtoit dans la Prouince de *Puren*; car les Eſpagnols n'eſtans pas forts aſſés, pour ſouſtenir vne ſi grande multitude de Sauuages, auoyent deſia abandonné de leur gré l'autre qui eſtoit dans *Tucapel*, & s'eſtoyent ioincts auec la garniſon de celui de *Puren*: & là ayans fait venir du ſecours du Chaſteau *d'Arauco*, s'en allerent reſolus au deuant de leurs ennemis, par lequel ayans eſté deffaits & mis en route, ils n'eurent qu'vne ſeule retraite vers le Chaſteau *d'Arauco*. Leur Gouuerneur eſtant aduerti de ces choſes, marche en toute diligence vers le Chaſteau, les ſiens l'y encourageans, & à grandes iournees, tire auec LIII ſoldats ſeulement vers ſes ennemis, qui eſtoyent autour du Chaſteau de *Tucapel*: & comme il fut arriué à *Cotone*, campagne fort renommee en ce quartier, il enuoya deuant vn de ſes Capitaines auec dix hommes, pour eſpier de pres le camp & le deſſein des ennemis, qui ſe precipitant dans vne embuſcade auec ſes gens, fut taillé en piece par iceux: Le Gouuerneur ſans s'eſtonner de ce deſaſtre, s'auança, mais il fut batu des Sauuages, print la fuite auec quatorze de ſes gens reſtés de la deffaite, & ſe retira aux bords de la riuiere de *Ledi*, où il fut tué auec iceux, & ne reſta de cette tuerie qu'vn ieune *Chilois* Chreſtien, lequel porta les nouuelles de ce malheur à ceux qui auoyent demeuré dans la garniſon *d'Arauco*.

C'eſt vne choſe memorable ce que *Lopez Vaz* & autres racontent, que *Valdiuia* eſtant tombé vif entre les mains de ſes ennemis, ils le firent mourir en lui verſant de l'or fondu dans la gorge, ces Sauuages lui reprochans qu'en fin ils l'auoyent ſaoulé d'or dont il auoit eu ſi grande ſoif. Ce que toutesfois n'eſt pas eſcrit par d'autres. Les Eſpagnols qui auoyent eſté laiſſés dans le Chaſteau *d'Arauco* pour le garder, ne voyans autre remede contre le danger qui les menaçoit, abandonnans la place ſe retirerent dans la ville de la *Concepcion*: & ceux de la garniſon de *Puren* dans celle de *l'Imperial*.

Apres cela *François de la Villagra* Lieutenant de *Valdiuia*, ſefforçant de vanger la mort de ſon Capitaine & de tant de ſoldats, partit auec cent & ſoixante hommes de pié de la ville de la *Concepcion*; mais ayant trauerſé la riuiere de *Biobio*, & eſtant deſia venu à la veuë du Chaſteau *d'Arauco*, aupres d'vne pointe de terre batuë des flots de la mer, nommee des Eſpagnols *la Raquette*, il rencontra vne grande multitude de ſes ennemis, qui l'attaquerent ſi furieuſement, qu'ayant perdu en ce combat non ante & ſix

ſix de ſes gens, il fut contraint de s'enfuir haſtiuement & de gaigner la ville de la *Concepcion*. Les Eſpagnols apres tant de pertes receuës en ſi peu de temps, commencerent à perdre courage, & craignant encore de plus grands maux des Sauuages qui les menaçoyent, ayans abondonné la ville de la *Concepcion*, ſe retirerent dans celle de *S. Iago*: les autres villes ſçauoir *Villa Rica*, & *los Confines* furent auſſi quittees par eux, pource qu'ils ſe cognoiſſoyent à peine ſuffiſans de garder *S. Iago* & *l'Imperial*.

Or ces Sauuages ſçauent bien autrement mener la guerre que les autres, car ils ſçauent tenir leurs rangs & manier dextrement les armes: leurs armes ſont l'arc & les fleches, de longues piques, & des fourches; meſmes ils ſçauent faire fort gentiment des bourguignottes, des rondaches & des cuiraſſes de peaux de loups marins, ils ferroyent anciennement leurs piques de cuyure, & maintenant de fer, duquel ils ont eu vne grande quantité des Eſpagnols: meſmes ils ont apprins à ſe ſeruir fort dextrement des armes qu'ils ont oſtees aux Eſpagnols en combatant. Au reſte ils diſpoſent en leurs combats leurs gens en bataille à la façon preſque des Europeans, & gardent les rangs & la diſcipline Militaire; ont apprins auſſi à faire des trenchees & à fortifier leur camp où il en eſt beſoin: à attaquer leurs ennemis par embuſches, à ſurprendre leurs villes à la deſpourueuë, & prendre & bruſler leurs villages & metairies: Ils ſont vaillans au combat & ſans peur, & ont ſouuent fait de grandes deffaites des Eſpagnols, & en ont ſouffert auſſi quelquesfois: de toutes leſquelles choſes les Hiſtoriens Eſpagnols font mention & en ont eſcrit preſque autant qu'il eſt poſſible, qui ſeroit long de reciter ici & peut eſtre hors de noſtre deuoir. Seulement nous dirons ceci en paſſant, que ces Sauuages ont tant fait par leurs armes & vaillance, que les Eſpagnols tiennent vne fort petite partie de leurs païs, & ont eſté contraints d'abandonner pluſieurs villes, & de quitter diuerſes Prouinces & qu'ils ſe peuuent à peine defendre de leurs armes. Car encores que les Eſpagnols, apres la miſerable infortune de *Valdiuia*, & tant de pertes receuës des *Araucains* & leurs confederés, euſſent quelque peu reſpiré, du temps que *Garſias de Mendoza*, fils du Viceroi du *Peru*, y eſtoit Gouuerneur (qui auoit amené vne bonne partie de ces Sauuages à obeïſſance) neantmoins les Sauuages recommencerent la guerre auec plus deffort que iamais, & ſe porterent ſi vaillamment & reſoluëment, qu'ils ont laiſſé peu de villes auiourd'hui aux Eſpagnols, & ſi mal aſſeurees, qu'ils attendent tous les iours l'ennemi à leurs portes, & ſont contraints de faire ſoigneuſe garde iour & nuict

Au reſte cette Prouince *d'Arauco*, auec celles de *Tucapel* & de *Puren*, qui ſont preſque tenuës pour vne, & appellees des Eſpagnols vulgairement *El Eſtado de Arauco*, comme *Alfonſe de Erzilla* les nomme en ſon renommé Poëme, eſt contenuë entre des limites fort eſtroites, car elle n'a de long que vingt lieuës ou enuiron, & à peine ſept de large.

On croit qu'elle ſoit riche en mines d'or, mais l'acces n'en a pas eſté ouuert aux Eſpagnols iuſques à preſent, voila pourquoi elles ſont encore auiourd'hui ſans eſtre trauaillees. La plus grande partie d'icelle eſt releuee en montagnes ou hautes colines; du coſté qu'elle attouche la mer du Sud ce ſont pluſtoſt de droits rochers que des riuages; elle reçoit la mer dans vne grande & ſpacieuſe baye, dans laquelle on eſtime qu'il y a anchrage fort ſeur, mais la deſcente y eſt grandement difficile. Enfin cette Prouince s'eſtend vers le Sud depuis le XXXVII degré par vn & petit eſpace.

En outre dans les montagnes voiſines, qui couurent *Arauco* vers le Leuant, habitent les Sauuages vulgairement nommés *Pulches*, nation legere, deſireuſe de combatre & non moins furieuſe, mais ils ne ſont pas d'vn tel eſprit ni induſtrie que les *Araucains*, deſquels ils ſont ſurmontés en toutes ſortes, neantmoins ils ne ſont pas moins ennemis iurés des Eſpagnols; qui fait qu'ils ſe conioignent aiſement auec le reſte de leurs ennemis.

CHAP. VIII.

Deſcription de l'Iſle de la Mocha, *naturel & mœurs de ſes naturels habitans, & les nauigations de pluſieurs vers icelle.*

A La Prouince *d'Arauco* que nous venons de deſcrire, appartient l'Iſle, nommee vulgairement la *Mocha*; habitee des gens de la meſme nation, qui s'y ſont retirés de la Terre ferme & ont eſuité iuſques ici le ioug des Eſpagnols. Elle eſt diſtante de la ligne vers le Sud de XXXVIII degrés & quelques ſcrupules, ſelon qu'il a eſté remarqué à diuerſes fois, tant par les Eſpagnols, que Anglois & de ceux des Prouinces Vnies, qui ſont tous quelque peu differents au nombre des ſcrupules, ſelon la diuerſité des lieux où ils en ont prins la hauteur: De la Continente cinq lieuës; de la riuiere de *Lebo*, qui ſort preſque vis à vis d'icelle en mer, ſix lieuës vers l'Oueſt-ſud-oueſt; & de l'Iſle de *S. Marie* (de laquelle nous auons parlé ci-deſſus) XVIII vers le Sud-oueſt ou Sud-ſud-oueſt. Le canal qui coule entre deux eſt communement profond de XII braſſes, & quelquesfois de moins, & eſt en quelques endroits ſale de certains bancs & baſſes.

Cette Iſle eſt aſſés ſpacieuſe; preſque au milieu d'icelle, ſe dreſſe vne montagne d'vne extreme hauteur, diuiſee & fourchuë au ſommet; doù deſcend vne petite riuiere fort claire & fort bonne à boire: Or dés le pié de la montagne iuſques aux bords de la mer qui l'enuironne, la terre va doucement en penchant & eſt eſtenduë en vne plaine; la terre y eſt fertile & qui ne porte pas ſeulement toutes ſortes de fruicts, mais eſt embellie de paſturages. Au deſſous de l'Iſle il y a vne bonne rade, & vn aiſé anchrage, à ſur ſept ou huict braſſes en mer; toutesfois eſtant ſur les anchres il faut craindre les vents de Nord-eſt, qui pourtant ni ſoufflent pas ſouuent.

François Drac, lors qu'il y eſtoit auec ſes nauires, y trouua les habitans aſſés courtois, & trafiqua d'eux quelques prouiſions en contreſchange de quelques marchandiſes, mais le lendemain il enuoya deux de ſes hommes à terre, que les Inſulaires tuerent, eſtimans (comme il eſt vrai ſemblable) que ce fuſſent des Eſpagnols ou de leurs amis ou alliés, & empeſcherent apres cela la deſcente aux Anglois. *Thomas Candish* Anglois, y arriuant du depuis, fut receu preſque en la meſme façon des Sauuages, qui lui defendirent de deſcendre à terre.

Ceux de nos Païs y eurent beaucoup meilleure fortune; car premierement *Olyuier de Noort*, lors qu'il y aborda, traita amiablement auec les Inſulaires & pour des haches & des couteaux receut des brebis & des viures de toute ſorte: pour vne hache il auoit vne brebis, pour vn couteau vne poule & quelquesfois deux; & du *Mays*, des patates, des courges & d'autres fruicts que l'Iſle porte à l'aduenant. Les Sauuages auoyent aupres de la rade vn village, qui contenoit enuiron cinquante maiſons, qui eſtoyent faites elegamment de paille, longues & ornees au milieu d'vn certain porche. Or combien qu'ils euſſent receu les noſtres fort courtoiſement, toutesfois ils ne permirent point qu'ils entraſſent dans leurs maiſons, ni de parler auec leurs femmes; mais ayant fait ſortir par vn certain beuglement toutes les femmes des maiſons dans vne place voiſine, ils les faiſoyent agenoüiller par diuers rangs à la veuë des noſtres. Ils ont couſtume de prendre autant de femmes qu'ils veulent, & celui qui a plus de filles eſt eſtimé le plus riche, car ceux qui les veulent auoir en mariage, ont couſtume de les achepter des peres & des meres, & payer pour leur filles vn bœuf, des brebis ou quelque autre choſe dont ils ſeront auparauant conuenus enſemble. Ils ſe veſtent de longues robes depuis les eſpaules iuſques aux talons, autant hommes que femmes; qu'ils font de drap, tiſſu de la laine des brebis, deſquelles nous auons parlé ci-deuant. Les hommes laiſſent pendre leurs cheueux iuſques ſur les eſpaules, & les femmes les retrouſſent & les noüent derriere la teſte.

Georges Spilbergue des Pays-bas les trouua auſſi fort courtois en ſon endroit, & receut d'eux toutes ſortes de viures; Celui qui à deſcrit ſa nauigation, aſſeure, que cette Iſle, du coſté qu'elle regarde le Nord, eſt baſſe & pleine de champs, mais que du coſté du Sud, elle eſt enuironnee de pluſieurs rochers, & où la mer briſe fort. Ie n'ai veu aucun qui diſe rien de ſa grandeur ni de ſon circuït.

CHAP.

CHAP. IX.

Description des Isles de Iean Fernandez.

POVRCE que nous sommes maintenant tombés sur les Isles, il sera fort à propos, auant que de retourner à la Continente, de parler de celles qui portent le nom de *Iean Fernandez*, qui les a premierement descouuertes : Elles sont deux en tout, situees sur le XXXIII degrés & XLVIII scrupules au Sud de la ligne, comme il a esté obserué par *Iaques le Maire*, Hollandois, toutes deux fort hautes, & celle qui est la plus Occidentale est la plus petite, infertile & à peine couuerte d'aucun herbage, où il n'y a que des rochers & des costaux arides : mais la plus Orientale est la plus grande : aussi releuee en montagnes, mais elle est couuerte de beaucoup d'arbres & agreablement verdoyante, & on ne l'estime pas estre infeconde : il s'y trouue vne grande quantité de cheures & de pourceaux ; la mer qui l'enuironne est si remplie de toute sorte de poisson, que les Espagnols y vont souuent pescher, & y en prennent en peu de temps grand nombre, qu'ils portent vendre à la Continente & au *Peru*.

Il y a vne fort commode rade derriere sa pointe Orientale, par ainsi ceux qui y veulent anchrer, doiuent costoyer la coste Orientale ; car quand on rase celle de l'Oueſt, on est aisement driué au large par le courant, à cause du calme, & emporté loin de l'Isle, de sorte qu'il n'est iamais possible de l'aborder. Sous la coste qui regarde l'Oueſt, proche du riuage la mer a quarante, puis apres trente & seichant insensiblement vient à trois brasses de profond, en cet endroit la rade est asseuree & le fonds y tient bien les anchres ; vis à vis d'vne belle & verde vallee, vestuë d'vn bois d'arbres verds d'vne belle perspectiue. L'an cIↃ IↃc XXIV ceux de nostre nation furent à ces Isles, auec la flote qu'ils appelloyent vulgairement de *Nassau*, desquels nous auons apprins ce qui s'ensuit. Les Isles de *Iean Fernandez* sont deux, la plus Orientale desquelles est distante de la ligne vers le Sud XXXIII degrés & XL scrupules, de la Terre ferme de l'Amerique Meridionnale à enuiron LXX lieuës d'Alemagne : Et l'autre Isle est de certe-ci, selon les Espagnols à enuiron vingt lieuës vers le Nord-oueſt : ils ont coustume d'appeller cette derniere *Isola de Fuera*, & l'autre *Isola de Tierra*, la cause en est manifeste, car la plus Orientale est pres de la Continente : voila pourquoi ceux-là errent grandement, qui prennent pour la seconde Isle de *Iean Fernandez*, vn rocher plustost qu'vn Isle, proche de la plus Orientale Isle, veu qu'elles sont separees l'vne de l'autre d'vn espace qui est de vingt lieuës, & la plus Occidentale n'est pas moins enuironnee de tels rochers.

La plus Orientale (dit l'Autheur qui a redigé cette nauigation par escrit) sous laquelle nous moüillasmes l'anchre, a de circuit enuiron six lieuës, & de long deux ou trois entre l'Eſt & l'Oueſt : Elle a vne rade au costé du Nord-eſt, où on voit certaines vallees, gratieusement couuertes d'herbes menuës & de trefles : or le fond de la baye est fort penchant, & en partie sale de rochers & basses, & en partie couuert de sable noir ; mais il est fort difficile d'approcher pres de terre & de trouuer vne bonne place pour anchrer. Cette Isle abonde en fontaines d'eaux douces : la mer voisine est remplie de fort bon poisson, qu'on y pesche en grande abondance presque sans peine. Il y a aussi des loups & des lions marins en nombre infini. Dans les bois grande multitude de cheures, mais leur chair n'est pas si agreable à manger que de celles que nourrit l'Isle de *S. Vincent*, l'vne de celles du *Cap Verd* : on les y prend difficilement à cause de l'espesseur des arbrisseaux, qui empeschent le passage de tous costés, & font qu'on n'y peut presque marcher. Nous n'y auons veu nulle autre sorte d'animaux. Dans les montagnes il y croist force palmes, & on voit pres de la rade trois arbres de coing. Il s'y trouue en outre vne grande abondance de bois de Sandal, mais qui n'est pas si bon de beaucoup que celui qui croist en l'Isle de *Timor* : il y a d'autres arbres le bois desquels est extremement dur & tillace, & fort propre à tous ouurages : toutesfois nous n'y en trouuasmes point d'assés propres pour seruir de masts de nauires. Il appert assés qu'il y a demeuré autresfois dix ou douze Sauuages, qui s'employoyent à cuire de l'huile de loups marins & semblables animaux, maintenant l'Isle est du tout abandonnee, si ce n'est que six de nos gens tant soldats que matelots, ennuyés du long voyage ou pour

quelque autre cauſe à nous incognuë, ſe deſroberent des nauires & y demeurerent de leur bon gré, au grand regret de l'Admiral. Voila ce qu'il en dit.

Bartholomeo Leonardo de Argenſola, au Liure troiſieme des Iſles *Moluques*, fait mention des deux Iſles de *Iean Fernandez*, qu'il trouua fortuitement lors que l'an cIↃ IↃ LXXIV il alloit au *Chile*, qui ſont nommees auiourd'hui *S. Felix* & *S. Ambor*; mais celles-ci ne peuuent eſtre les premieres deſquelles nous traitons ici, car il dit qu'elles ne ſont qu'à XXV degrés & XX ſcrupules vers le Sud de la ligne: ſi ce n'eſt que d'auanture il ſe ſoit trompé à ſon conte. Or il eſcrit que l'vne & l'autre ſont nommees des Eſpagnols *Deſuenturadas*, c'eſt à dire, malheureuſes.

CHAP. X.

Deſcription des Villes de los Confines, *dite auſſi de* los Infantes, *& de* l'Imperiale.

LA Ville, que *de la Villagra* Gouuerneur de ces Prouinces apres *Valdiuia*, appella quand premier il la baſtit, de *los Confines*, & *Garſias de Mendoza* nomma par apres *Villa Noua de los Infantes*, eſt ſituee au milieu du païs; à XXXVII degrés & XXX ſcrupules de la ligne, ſelon *Herrera*: à XVIII de la mer du Sud: & à XX de la ville de la *Concepcion* vers le Sud-ſud-eſt: elle eſt baſtie dans vne plaine qui eſt appellee des Sauuages *Ongol*, d'où vient que les Hiſtoriens Eſpagnols donnent ce nom ſouuent à cette ville. Il y a vne riuiere qui deſcendant des montagnes de neiges ou des *Andes* diuiſe cette plaine, & paſſe le long de la ville au coſté du Sud; & vn autre torrent qui fait moudre quelques moulins pour les Bourgeois, qui y coule du coſté du Nord: de ſorte que la ville eſt ſituee entre les deux.

Le territoire de cette ville eſt fertile en grains, riche en paſturages, & toutes ſortes de fruicts y croiſſent fort bien & y meuriſſent bien toſt. D'où vient qu'on n'y preſſe pas ſeulement de bon vin, mais on y ſeiche auſſi des figues & des raiſins de paſſe. Il eſt clos des deux coſtés de hautes montagnes, de ſorte que la ville eſt à huict lieuës des montagnes de neige ou des *Andes*, & à deux ou à plus à trois des autres montagnes qui ſont plus pres de la mer du Sud, nommees vulgairement *la Serrania*: & ce territoire a de large entre l'Eſt & l'Oueſt dix lieuës; & de long entre le Nord & le Sud XVIII: ſçauoir vers le Nord de la ville VIII depuis icelle iuſques à la riuiere qu'ils nomment de la *Laxa* (pource qu'elle ſe precipite en vn certain endroit d'vn ſault haut preſque de XX braſſes) & vers le Sud dix lieuës, depuis la meſme ville iuſques aux limites de la ville de *l'Imperial*, le long du chemin qui mene vers icelle.

Il y a grande quantité de cypres, qui ont vn bois lequel ſent fort bon, & ſont fort priſés pource qu'ils donnent de la *Lacca*, comme ils l'appellent.

Pluſieurs riuieres coupent cette Prouince, notamment celle de *Biobio*, qui en emmene auec ſoi pluſieurs autres petites, & celle que les Sauuages appellent *Niuequeten*. Et n'y a pas auſſi faute de mines d'or, combien qu'on n'y ait pas preſque touché pour la diſette d'ouuriers & d'eſclaues. Il y a enfin deux Monaſteres dans la ville, de Iacobins & de Cordeliers: & pource que les Sauuages du païs, qui ont guerre continuelle auec les Eſpagnols, habitent fort pres de la ville, on dit qu'il y a vne garniſon qui eſt le plus ſouuent de deux cents ſoldats.

La ville de *l'Imperial* eſt à XXXVIII degrés & XL ſcrupules de la ligne vers le Sud: de la ville de *los Confines* à dix lieuës vers le Sud-oueſt ou Sud-ſud-oueſt: & de la mer du Sud IV. Elle eſt baſtie ſur les bords de la riuiere de *Cauten* qui ſe precipitant du haut des ſommets des montagnes de neiges, & courant viſte vers l'Oueſt, paſſe le long de cette ville, & qui ſe ioignant auec vne autre qui raſe le coſté Occidental d'icelle, fait vn certain coin de terre, rond & droit, & difficile à monter, ſur lequel cette ville eſt conſtruite.

Le terroir de cette ville a de long XVIII lieuës, ſçauoir de la ville vers le Sud dix lieuës; & vers le Sud iuſques aux bords de la riuiere *Queule* (qu'on dit eſtre diſtante de la ligne de XXXIX degrés & demi) VIII lieuës: de large entre l'Eſt & l'Oueſt vingt, ſçauoir depuis la mer du Sud iuſques au pié des *Andes*. Or il eſt par tout fort fertile en froment; & porte aſſés bien les vignes, combien que les raiſins n'y meuriſſent pas bien, excepté

excepté d'vne ſorte qu'ils nomment vulgairement muſcats. Il fournit auſſi de bons paſturages pour les vaches; on n'y fait pourtant nuls fromages, pource que les vaches ne donnent pas de laict aſſés propre pour cela, comme ils diſent.

Les moyens nauires peuuent monter iuſques à la ville; le riuage eſt au reſte ſans rade & eſt ſale de beaucoup de bancs de ſable, & na pas plus de demi-braſſe de profond aupres de la coſte de la mer.

La ſeconde Eueſché du Gouuernement de *Chile* prend ſon nom de cette ville. Or il y a comme on dit plus de quatre vingts mille Sauuages dans le Dioceſe d'icelle, qui ne ſont pas moins ennemis des Eſpagnols que les autres, de ſorte qu'on dit qu'és annees precedentes cette ville fut par eux ruinee.

Il y a enfin de fort riches mines d'or, deſquelles on pourroit tirer grande quantité d'or ſi les Sauuages le vouloyent permettre, ou s'il y auoit des Mineurs en abondance.

CHAP. XI.

Villes de Villa Rica, *& de* Valdiuia, *auec les Regions voiſines d'icelles.*

LA Ville que les Eſpagnols nomment *Villa Rica*, eſt eſloignee de la ligne vers le Sud de XXXIX degrés, de la ville de *l'Imperial*, enuiron XVI lieuës vers Sud-ſud-eſt: de la mer Auſtrale XXV vers le Leuant, & à trois des *Andes* ou montagnes de neiges vers l'Occident. Elle eſt ſituee au coſté Occidental du lac que les Sauuages nomment *Mallabauquen* & de ſon emiſſaire nommé vulgairement *Rio Tolten*: or ce lac a de long entre l'Eſt & l'Oueſt trois lieuës, & entre le Nord & le Sud deux, au bout d'icelui qui regarde le Sud-ſud-eſt, il y a vne montagne ou *Vulcan*, au pié duquel ſe voit vne fontaine, qui ſortant de deux grandes ſources fait vn torrent, lequel peu apres ſe meſle dans le lac.

Le territoire de la ville eſt aſſés fecond, la terre eſt argilleuſe, de laquelle on fait de fort bonnes briques: le reſte ſe dreſſe en colines & la terre y eſt preſque du tout ſterile; combien qu'il y croiſſe beaucoup de pins, que les Eſpagnols nomment *Pinnones de Libano*: leur fruict engraiſſe tellement les pourceaux, qu'à peine ſe troue-il ailleurs de meilleure chair de pourceau, & d'vn gouſt plus agreable.

Au pié des montagnes habitent les Sauuages appellés *Pulches*; nation farouche & diſetteuſe de toutes choſes, viuant le plus ſouuent de chaſſe, & ils ſont fort adroits à tuer à coups de fleches la ſauuagine. Or au delà des ſommets neigeux des *Andes* vers le Leuant, il y a vne plaine ſablonneuſe, du tout deſerte, deſtituee d'eau & vne vraye ſolitude.

En outre le territoire ou Dioceſe de cette ville a pour limites vers le Nord la riuiere de *Tolten*, qui en eſt eſloignee de huict lieuës: vers le Sud ſuiuant le chemin qui mene à *Valdiuia*, iuſques à la vallee de *Marequina* autant. La region eſt pour la plus grande partie froide, & n'eſt pas fertile en froment ni en vin: les Bourgeois trauaillent preſque tous en laine, tiſſent de fort bons draps, & des chemiſettes de lin, dequoi ils trafiquent tant en ce Gouuernement qu'ailleurs.

La ville de *Valdiuia* la plus renommee de tout ce quartier, eſt ſituee preſque au milieu entre les limites du Nord du Gouuernement de *Chile* & le Deſtroit de *Magallan*, dans la Prouince que les Sauuages appelloyent d'vn nom particulier *Guadallanquen*; à deux lieuës ou enuiron de la mer Auſtrale, & ſur les XL degrés non du tout pleins de la ligne vers le Sud, ſelon *Herrera*; qui eſcrit que quelques curieux ont remarqué, que lors qu'en la ville de *Seuille* il eſt midy, le Soleil eſt en cette ville à cinq heures & vn tiers du midy; c'eſt à dire, ſi on conte iuſtement, qu'elle eſt diſtante du Meridien de la ville de *Seuille*, de LXXX degrés vers l'Occident.

Elle a vn port fort commode, qui eſt ouuert au Sud, capable de grands nauires; il y a vne riuiere coye, claire & fort belle, diuiſee au deſſus de la ville en deux branches, qui y entre par deux emboucheures: or les nauires montent dans le plus grand canal d'icelle deux lieuës haut; toutesfois la ville eſt aſſiſe ſur le plus petit, ſur vne ronde plaine coupee à plomb tout autour, & eſleuee par deſſus la ſuperficie du reſte de la terre d'enuiron cinq braſſes, la maree entre dans l'vn & l'autre canal iuſques à

cette

cette plaine ceincte de toutes parts de colines, que nous auons dit ci-deſſus eſtre nommee *Guadallanquen*.

Le territoire de cette ville (qui eſt toutesfois fort eſloigné d'icelle, & comme quelques-vns eſcriuent à dix lieuës) eſt pour la plus grande part bas & plat, fort fertile & qui porte abondamment le froment & l'orge, comme auſſi toutes ſortes de fruicts, excepté les raiſins, qui n'y meuriſſent pas bien. Il eſt borné vers le Nord de la vallee de *Marequina*, de laquelle on conte VIII lieuës iuſques à la ville: vers le Sud iuſques à dix de la ville; de ſorte qu'il a de long entre le Nord & le Sud XVIII lieuës: & preſque autant de large, ſçauoir depuis la mer du Sud iuſques à la ville deux lieuës, & de la ville iuſques au pié des *Andes* ſeize.

Il n'y a nulle partie du Gouuernement de *Chile* qui abonde plus en or fin & parfait que cette-ci: car on tient pour certain, que quand le Gouuerneur *Valdiuia*, le nom duquel à demeuré à la ville, s'y arreſta premierement, il y auoit des mines d'or ſi riches, que chaque eſclaue Sauuage en tiroit tous les iours XXV, & par fois XXX pezos; comme ils les nomment. Or l'an cIↃ IↃ XCIX (comme vn Pilotte Eſpagnol rapporta à *Olyuier de Noort*) les Sauuages voiſins attaquerent les Eſpagnols à l'improuiſte, prindrent la ville & en tuerent tous les habitans: du depuis pourtant on dit que les Eſpagnols y ſont retournés & ont rebaſti la ville dans laquelle ils entretiennent deux cents ſoldats en garniſon.

CHAP. XII.

Villes d'Oſorno *& de* Chilue *ou* Caſtro, *Prouinces voiſines & notamment* Chucuito.

LA ville *d'Oſorno* eſt ſituee à LX lieuës ou vn peu plus de celle de la *Concepcion* vers le Sud & vers le Deſtroit de *Magallan* (comme *Herrera* eſcrit) à enuiron VII lieuës de la mer Meridionnale; à XLII degrés au Sud de la ligne; en vne region vn peu froide & deffournie de viures & de toutes autres choſes neceſſaires à la vie humaine; mais fort riche en mines d'or; qui fait que cette ville (ſelon le teſmoignage du Pilotte Eſpagnol, qu'*Olyuier de Noort* auoit prins en ces quartiers) eſt beaucoup plus grande & mieux peuplee que *Valdiuia* meſme: les Bourgeois tiſſent en outre grande quantité de drap & de toille: dans le territoire & entre les limites de cette ville, habitent, comme on dit, plus de deux cents mille Sauuages, qui payent tribut aux Eſpagnols & leurs rendent ſeruice gratuit.

Enfin la derniere ville que les Eſpagnols habitent en cette region, vulgairement appellee *Caſtro*, & des Sauuages *Chilue*: eſt ſituee dans vne des Iſles, qui ſont eſparſes en grand nombre dans le lac ou golfe *d'Ancud* ou *Chilue*, comme il eſt nommé des naturels, à XL deux lieuës de la ville *d'Oſorno* vers le Sud. Or l'Archipelague de ces Iſles commence dés les XLIII degrés de la ligne vers le Pole Antarctic. Il y a aux enuirons de cette ville *Caſtro* plus de douze mille Sauuages habitans, qui ſont tributaires aux Eſpagnols; car l'Iſle dans laquelle la ville eſt baſtie s'eſtend en long cinquante lieuës, ſelon qu'eſcriuent les Eſpagnols (ce qui n'eſt pourtant pas vrai ſemblable) & en large, où elle eſt plus large IX; où elle eſt plus eſtroite ſeulement deux.

Or toute cette coſte eſt diuiſee de deſtroits & de canaux qui l'extrecoupent, & il y a pluſieurs Iſles qui bordent la terre ferme, iuſques au pié des hautes montagnes des *Andes*, qui ſe dreſſent en cet endroit au deſſus de ce lac ou golfe. La terre de ces Iſles eſt ceincte de toutes parts de montagnes, fertile en *Mays*, & ne porte pas mal le froment: mais elle eſt riche outre meſure en or, de ſorte qu'on en trouue des paillettes iuſques ſur le riuage meſme, ce qui à couſtume de ſe voir rarement ailleurs.

Ce Pilotte, duquel nous auons parlé ci-deſſus, aſſeuroit que cette ville eſtoit à XLIV degrés de la ligne vers le Sud, qu'elle eſt ſituee dans vne Iſle cultiuee de toutes parts des Eſpagnols, & qu'elle abonde en laines de brebis de *Chile*, de laquelle ils y font de fort bons draps & des robes.

Cette

Cette ville (comme nous auons apprins des Commentaires de *Georges Spilbergue*) fut prinſe de nos Belges auec peu de peine, ſous la conduite de *Balthaſar de Cordes* & *d'Antoine Antoine* ſurnommé le *Noir* (qui auoyent paſſé le Deſtroit de *Magallan* auec vn nauire nommé la Foi) & la perdirent derechef. Mais ie n'ai pas bien peu ſçauoir comme l'affaire c'eſtoit paſſee: ſi ce n'eſt que i'ai apprins de quelques-vns, que comme les noſtres eſtoyent mal ſur leurs gardes, ils furent à la deſpourueuë deffaits par les Eſpagnols, qui eſtoyent venus *d'Oſorno* au ſecours de leurs gens. I'ai veu toutesfois la delineation de cette place faite aſſés exactement bien par cet *Antoine le Noir*, par laquelle i'ai remarqué, que cette villette eſt diſtante de la ligne vers le Sud de quarante trois degrés; & que l'Iſle dans laquelle elle eſt ſituee, eſtoit eſtenduë preſque du Nord au Sud, le long de la coſte de la mer Meridionnale. Et que la ville n'eſt eſloignee de la meſme coſte que d'vne lieuë ou deux, combien qu'on y aille par vn long & tortu chemin: car vers la pointe Septentrionnale de l'Iſle, entre vn canal qui tire de l'Oueſt vers l'Eſt (qui a l'emboucheure large d'enuiron deux lieuës & demie) & autour du fond rond & courbé, où il s'eſtroicit en vn eſtroit canal, & derechef s'eſlargit en vn golfe ſpacieux, parſemé de pluſieurs petites Iſles: ceux qui veulent aller à la ville de *Caſtro*, doiuent coſtoyer premierement la coſte qui regarde l'Orient courant Sud-eſt, iuſques au Cap eſtroit de l'Iſle, & l'ayant paſſé tourner à la main droite vers le Sud-oueſt, & vn peu plus outre faire voile vers le Nord-oueſt iuſques à la rade de la ville meſme, qui eſt baſtie entre deux torrents, auec vn petit Chaſteau, qui commande à la rade ou port; les autres maiſons de la ville ſont eſparſes ci & là & repreſentent pluſtoſt quelque bourgade, qu'vne ville, car elle ne ſont ceinctes de murailles ni de remparts.

Outre ces villes du Gouuernement de *Chile* que nous auons recitees, il y en a encore deux autres qui appartiennent au meſme Gouuernement, ſituees au delà des montagnes des *Andes* au coſté Oriental d'icelles, dans la Prouince qu'on nomme vulgairement *Chuciato* (*Herrera* la nomme auſſi ailleurs *Cuyo*) region froide & infeconde; ſçauoir *Mendoza* & *S. Iuan de la Frontera*; *Garſias de Mendoza*, comme on dit, baſtit l'vne & l'autre, lors qu'il eſtoit Gouuerneur de *Chile*.

La ville de *Mendoza* eſt ſituee preſque vis à vis de celle de *S. Iago* de la Prouince de *Chile*, laquelle nous auons ci-deſſus deſcrite, & ſeparee d'icelle d'enuiron quarante lieuës vers le Leuant; à laquelle on va de la Prouince du *Chile* par vn fort difficile chemin & par les hautes montagnes des *Andes* touſiours couuertes de neiges; car il y a auſſi vn chemin qui y va de la Prouince de la riuiere *de la Plata*, comme nous dirons bien toſt.

L'autre ville *S. Iuan de la Frontera* decline vn peu de la precedente vers le Sud. Selon que i'ai peu conceuoir d'vn certain Hollandois, qui auoit paſſé par là de la Prouince de la riuiere *de la Plata* & auoit trauerſé iuſques en *Chile*; cette ville de *S. Iuan* n'eſt pas plus de cent & dix lieuës diſtante de celle de *Buenos Ayres* (de laquelle nous parlerons en ſon lieu) par vn chemin droit, mais fort ſolitaire; voila pourquoi ceux qui vont à cette ville paſſent le plus ſouuent de *Buenos Ayres* par *Cordube*, qui eſt bien vn plus long chemin, toutesfois il eſt plus frequent d'habitans & partant plus aſſeuré.

Le meſme aſſeure, que la Prouince de *Chile* eſt au plus large à l'endroit de la ville de *S. Iago*, & que d'icelle ville iuſques à vn pont couuert d'oſier, qui eſt entre des vallees des montagnes, au trauers d'vne riuiere qui y paſſe, on conte ſoixante lieuës; de ſorte qu'il faut de neceſſité que cette ville de *S. Iuan* ſoit plus loin de la mer Meridionnale, qu'on ne la met ordinairement dans les Chartes Geographiques.

Quant aux degrés de leur eſleuation du Pole Antarctic, & à la face & condition de leur terroir, ie ne l'ai trouué eſcrit de perſonne iuſques ici, voila pourquoi nous n'en dirons pas dauantage.

CHAP. XIII.

Deſcription de toute la Coſte marine de Chile, *de ſes Ports, Rades, Bayes & Caps, iuſques au trente troiſieme degré de la latitude Auſtrale.*

LA coſte marine du Gouuernement de *Chile*, comme nous auons dit ci-deſſus; commence dés la baye & vallee de *Copiapo*, ſur les vingt ſix degrés de la hauteur du Pole du Sud: courant le long de la coſte vers le Sud de cette baye (ſelon *Pedro de Cieça*) on rencontre premierement vne certaine pointe de la Continente qui s'auance vn peu, & derriere icelle vne baye, au deſſus de laquelle paroiſſent deux hauts rochers, & ayant paſſé outre cette baye vne riuiere, qu'on nomme *Guaſco*; à XXVIII degrés & XV ſcrupules de la ligne vers le Sud. L'interualle entre la vallee de *Copiapo* & *Guaſco* eſt de XXX lieuës, comme eſcrit *Herrera*, qui place *Guaſco* ſur XXIX degrés de la ligne vers le Sud: *Olyuier de Noort* obſerue *Guaſco* ſur XXVIII degrés & demi; & eſcrit qu'il y a vne aſſés bonne rade, derriere des rochers qui ſont en cet endroit au deuant de la Terre ferme, & qu'il y a vne riuiere de meſme nom qui coule dans la baye, l'eau de laquelle eſt fort bonne, mais qui n'eſt pas commode à cauſe qu'on y entre difficilement; au reſte le païs eſt couuert vers la coſte de peu d'arbres, & n'y a nulle habitation d'hommes, ſi ce n'eſt fort loin du riuage.

Iuſques ici la coſte a preſque touſiours couru vers le Sud-oueſt: mais dés *Guaſco* elle ſe courbe vn peu plus vers le Sud, iuſques au port de *Coquimbo*, ſur XXX degrés de la ligne vers le Sud, comme *Herrera* eſcrit, & comme a remarqué *Richard Hawkins*, Cheualier Anglois: mais *Pedro de Cieça* qui pourſuit cette coſte par le menu, dit que ce port n'eſt ſeulement diſtant de l'Equateur que de XXIX degrés & XXX ſcrupules; auec lequel s'accorde *Fuller*, qui a viſité cette coſte auec *Candish*. Or *Richard Hawkins* celebre ce port entre les principaux de cette Amerique Meridionnale, tant à cauſe de ſa capacité, que principalement à cauſe de ſa grande ſeureté; car il eſt couuert de toutes parts à l'encontre de l'incertitude des vents, & fournit vne bonne rade entre la coſte de la Continente & vn rocher qui eſt au deuant d'icelle.

A dix lieuës de ce port (comme *Pedro de Cieça* remarque) il y a derechef vne pointe de terre auancee, qui donne ouuerture à vne baye au derriere de ſoi, laquelle on appelle vulgairement *Atongayo*, d'où on conte iuſques à la riuiere de *Limara* cinq lieuës; à neuf lieuës d'icelle plus outre il y a vne autre baye, qui s'appelle *Choapa*, ſur XXXI degré de la ligne vers le Sud; où il n'y a nulle commodité pour prendre de l'eau; enfin de cette baye iuſques au port de *Quintero* qui eſt ſur XXXII degrés de la ligne, on conte XXI lieuë.

Les Anglois remarquent le meſme port ſur les XXXIII degrés & quelques ſcrupules: *Georges Spilbergue* de noſtre nation lors qu'il couroit le long de cette coſte, s'arreſta dans ce port auec ſa flotte; & aſſeure que c'eſt vne belle & fort delectable baye, & ſi bien garentie de tous coſtés à l'encontre de l'incertitude des vents & des tempeſtes, qu'elle fournit d'vne commode & aſſeuree rade aux nauires. Il y a en outre bonne opportunité pour y prendre de l'eau: car au coſté du Sud d'icelle, vne petite riuiere y entre, l'eau de laquelle eſt fort claire, & proche delà il y en a vne autre qui nourrit abondance de fort bon poiſſon; on y peut auſſi commodement prendre du bois; de ſorte qu'on la peut à bon droit mettre entre les meilleurs ports de cette coſte. Cependant que nos gens y prenoyent de l'eau, ils virent au dedans du païs pluſieurs cheuaux ſauuages, qui venoyent par troupes à vn ruiſſeau (lequel deſcend dans cette riuiere du haut des montagnes proches delà) pour y boire, mais apres qu'ils eurent veus nos gens, ils ſe retirerent à la fuite dans les bois, & n'apparurent plus; il y demeure fort peu d'Eſpagnols fort loin du riuage.

Herrera conte ſept lieuës de *Quintero* iuſques à *Valparayſo*, & *Pedro de Cieça*, auec lequel s'accorde *Hawkin*, dix: quant à la hauteur les Autheurs ſont differents entr'eux: car *Cieça* le met ſur les XXXII degrés & XL ſcrupules; *Fuller*, Anglois, ſur les XXXIII degrés & XL ſcrupules; & *Olyuier de Noort* ſur XXXIII ſeulement: de ſorte qu'il eſt difficile de ſçauoir lequel on doit ſuiure en vne ſi grande varieté, mais nous auons deſia parlé de ce port plus amplement ci-deſſus.

CHAP.

CHAP. XIV.

Reſte de la Coſte de Chile, *depuis* Valparayſo *iuſques au quarante deuxieme degré de l'eſleuation du Pole du Sud & vn peu plus outre.*

DV Port de *Valparayſo*, pourſuiuant vers le Sud, la coſte eſt entrecoupee de quelques bayes & caps iuſques à la riuiere de *Mayta*, l'interualle eſt d'enuiron de cinq lieuës : d'icelle iuſques à celle de *Chacapol*, il y a enuiron ſeize lieuës : de *Chacapol* iuſques à vne pointe de terre appellee communement dans les Chartes marines *Punta de Bairres*, on conte quatre lieuës ; de cette pointe iuſques à la riuiere *Maule*, il y en a vingt quatre : cette riuiere cloſt les limites du territoire de la ville de la *Concepcion* vers le Nord, comme nous auons dit.

De la riuiere de *Maule* iuſques à celle *d'Ytaten*, *Herrera* conte vingt trois lieuës, & *Pedro de Cieça* quinze ; elle eſt diſtante de la ligne de trente ſix degrés & quinze ſcrupules, comme le meſme *Cieça* a bien remarqué.

Dés l'emboucheure de cette riuiere la coſte ſe tourne vn peu vers le Sud-eſt, & donne premierement ouuerture à vn port (à preſque trois lieuës d'interualle) ou à vne baye laquelle nous auons dit que les Eſpagnols nommoyent *la Herradura*, de ſa forme qui repreſente vn fer de cheual : d'icelle iuſques au port de la *Concepcion*, appelé des Sauuages *Penco*, il y a quatre ou cinq lieuës.

Les Anglois comme auſſi ceux de noſtre nation eſcriuent, que ce port ou pluſtoſt rade eſt diſtante de la ligne de trente ſix degrés & quarante ſcrupules. Ce port eſt au reſte eſtimé par les noſtres qui y entrerent l'an cIↃIↃc ; & diſent qu'il y a à ſon entree iuſques à trente braſſes de profond, & qu'en y entrant on ne doit craindre nul danger des baſſes ou rochers ; ſi ce ne ſont de ceux qui paroiſſent fort clairement ; derriere la pointe qui eſt à la main droite de ceux qui y viennent de deuers le Sud, il y a vne petite Iſle qui n'a pas plus d'vne lieuë de long & à peine demie de large, eſtenduë preſque entre le Nord-eſt & le Sud-oueſt, & ſeparee de la Terre ferme par vn deſtroit large enuiron d'vne lieuë ; dans laquelle il y a fort bonne commodité pour y prendre de l'eau : elle porte en outre diuers grains, legumes & de fort bonnes racines qu'ils nomment *Potatos* : il s'y trouue auſſi quantité de poules & des brebis en grand nombre, ils ont remarqué lors qu'ils en prindrent exactement la hauteur, qu'elle eſtoit ſur les trente ſix degrés & cinquante deux ſcrupules de la ligne vers le Pole Antarctique.

Or la terre de la Continente n'eſt pas en cet endroit fort haute, mais quand on eſt vn peu auancé vers le Sud, on voit qu'elle ſe dreſſe en trois rangs de fort hautes montagnes, qui ſont touſiours couuertes de neiges & heriſſees ci & là de hauts rochers : les colines qui apparoiſſent au deſſous de ces montagnes, ne ſont pas ſi hautes, ni couuertes de neiges, mais de bois eſpais, qui font vne belle perſpectiue. La terre ſe voit auſſi moyennement eſleuee iuſques ſur le bord meſme de la mer, mais elle eſt deſnuee d'arbres, & infertile ſelon qu'on peut iuger de loin.

Nous auons ci-deſſus aſſés parlé des Iſles de *S. Marie* & de la *Mocha*, qui ſont au deuant de la Continente, voila pourquoi nous auons reſolu ici de n'abandonner point la coſte.

De la baye de *Penco* iuſques à la riuiere de *Biobio*, il n'y a que deux lieuës par terre, mais par mer il y en a dauantage, à cauſe d'vn Cap fourchu, qui s'auance fort auant en mer.

De *Biobio* iuſques à la riuiere de *Labapi*, *Herrera* conte quinze lieuës, (leſquelles riuieres ſont ſeparees l'vne de l'autre par vne large & ſpacieuſe baye, ſur laquelle eſt la Prouince *d'Arauco*) or la riuiere de *Labapi* eſt diſtante de la ligne vers le Sud de trente ſept degrés & trente ſcrupules, ſelon *Herrera* : & elle court depuis la fortereſſe que les Eſpagnols tiennent en ce lieu contre les *Araucains*, vers le Sud-oueſt ; de ſorte qu'il ſemble qu'elle ſorte dans la baye meſme : au reſte elle ne porte que de petits vaiſſeaux, & eſt remplie de beaucoup de poiſſon.

De l'emboucheure de *Labapi*, ou du Cap de meſme nom iuſques à la riuiere de *Lebo*, on conte ſix lieuës ; aux bords de laquelle *Garſias de Mendoza* auoit anciennement baſti la villette de *Cannete*, preſque ſur trente huict degrés de la ligne ; toutesfois les

habitans furent contraints d'abandonner puis apres, à cauſe des guerres dont les Sauuages voiſins les menaçoyent, de ſorte qu'à peine reſte-il à preſent aucune memoire d'icelle.

Suit apres à la meſme coſte le port de *Carnero*, l'interualle en eſt incertaine, où ceux qui veulent aller à la ville de *los Confines*, ont couſtume de s'embarquer.

A quelque peu d'eſpace delà ſuit le Cap *Cauten*; duquel iuſques à la riuiere de meſme nom, *Herrera* conte quatre lieuës; Or elle eſt diſtante de la ligne, comme ils veulent de trente huict degrés & quarante ſcrupules; nous auons dit ci-deſſus, que cette riuiere ouure le paſſage à la ville de *l'Imperial*.

De *Cauten* à la riuiere de *Tolten*, on conte ſix lieuës; on dit que ſa hauteur eſt de trente neuf degrés de la ligne vers le Sud, on eſtime cette riuiere capable de porter vaiſſeaux, combien que non pas de fort grands.

De *Tolten* iuſques à la riuiere de *Queulen*, il y a huict lieuës; & ſa hauteur eſt de vingt neuf degrés & trente ſcrupules: cette riuiere ouure vne moyenne emboucheure vers le Nord, & ne porte que des moyens nauires.

De *Queulen* à *Valdiuia* on y met neuf lieuës; elle eſt diſtante de la ligne de quarante degrés moins quelques ſcrupules; en tout cet eſpace on voit les hautes montagnes des *Andes* ſe dreſſer iuſques preſque ſur le riuage.

I'ai veu vne delineation de *Valdiuia*, mais aſſés groſſiere; de laquelle toutesfois i'ai remarqué, qu'entre deux pointes de la Continente, deſquelles celle du Nord s'appelle *Punta de S. Nicolas*, & celle du Sud *Punta Coral*, la mer entre au dedans de la Terre ferme par vn canal large d'vn tiers de lieuë, dans vne ſpacieuſe baye, laquelle eſt ceincte du coſté du Sud & de celui de l'Eſt de grandes montagnes: entre leſquelles toutesfois ſort la riuiere de *Chabin*, ou comme elle eſt nommee dans cette Charte *Rio Denlay Cabrero*: or il y a vne petite Iſle au deuant de la pointe de *S. Nicolas* vers le Leuant, qu'ils nomment de *Conſtantin*; où paſſent entre les deux les nauires qui vont à *Valdiuia* par le canal, lequel apres qu'on a à dos l'Iſle de *Conſtantin*, ſe diuiſe derechef de l'Iſle, qu'on nomme de *Don Pedro*, comme en deux bras, par celui de main gauche, nommé *Porto Claro*, montent les petits nauires; & par celui de main droite les grands, & ſe conioignent derechef en vn deuant la ville meſme: or ceux qui entrent par celui de main droite rencontrent deux riuieres, l'vne deſquelles ſemble deſcendre de deuers l'Eſt, & s'appelle *Rio de Tenſuelen*, l'autre de deuers le Nord-oueſt, nommee *Rio de Auſachilla* (ie crains que ces noms n'ayent eſté corrompus par les Eſcriuains) deſquelles ceux qui vont à la ville, doiuent tourner à la main droite, où la riuiere, qui eſt proprement nommee *Valdiuia*, deſcend du long de la ville, du lac de *Guadalanquen*. Enfin entre la pointe Auſtrale de *Coral*, & le Cap de la *Galera*, au deuant duquel il y a quelques rochers, ſont les hautes montagnes de *Morro de Gonzalo*, comme ils les appellent, on dit que derriere icelles toute la terre ferme ſe dreſſe en de fort hautes montagnes.

De *Valdiuia* iuſques à la riuiere de *Chabin*, qui porte des nauires de toutes grandeurs, on conte trois lieuës, & d'icelle iuſques au Cap qu'on nomme de la *Galera*, deux; dés lequel la coſte court droit vers le Sud: & plus outre iuſques à la riuiere nommee *Rio Bueno*, il y a ſept lieuës. Cette riuiere reçoit au deſſus de ſon emboucheure ſept autres petites, & entre autre vne qui ne paſſe pas fort loin de la ville de *Valdiuia*.

De *Rio Bueno* iuſques au Cap où à la pointe *Villiua* (qui eſt diſtant de la ligne de quarante & vn degré vers le Sud) on conte dix lieuës: & d'icelui iuſques au Cap *S. Marcel*, ſept: Toute cette coſte eſt droite à cauſe des hautes montagnes des *Andes* qui la bordent; & la mer qui la laue profonde, & combien qu'elle ne ſoit ſale d'aucuns rochers ni de baſſes, neantmoins il n'y a point de ports, ou ſi il s'en trouue quelques-vns, ils ſont de fort peu de conſequence, & n'ont eſté iuſques ici remarqués que ie ſçache.

Du Cap de *S. Marcel* iuſques à celui de *Chanqui*, on conte huict lieuës, il eſt diſtant de la ligne vers le Sud de quarante degrés & trente ſcrupules, & à enuiron demi-lieuë de ce Cap vers le Nord, il y a vne petite Iſle au deuant de la Continente habitee de Sauuages, & trois autres plus petites qui ne ſont pas cultiuees, qui occupent toutes vn peu plus d'vne lieuë.

De *Chanqui* iuſques au Cap de la *Vallena*, il y a quatre lieuës, entre l'vn & l'autre de

ces

ces deux Caps la mer s'insinuë, & fait vn certain golfe que les Espagnols nomment de *los Coronados*; lequel courant d'vne grande furie en la Continente, derriere vne longue Isle (de laquelle nous auons parlé ci-dessus lors que nous traitions de *Castro* ou de *Chilue*) emplit ce lac, qui est appellé de quelques-vns *Ancud*, & d'autres *Agulay*, qui sont noms de Sauuages, comme il est vrai semblable.

Du Cap de la *Vallena* iusques au Cap de *S. Felix*, on conte neuf ou dix lieuës, cestuici est distant de la ligne vers le Pole Antarctic de quarante trois degrés: or la coste se courbant en cet endroit fait vne baye; on dit pour asseuré qu'il y a en la Continente plusieurs veines d'or.

Voila iusques ici la coste qui appartient au Gouuernement de *Chile*, selon qu'elle a esté habitee iusques à ce iour des Espagnols, ou qu'elle a esté vn peu plus exactement remarquee. Maintenant auant que nous poursuiuions la Prouince qui suit & le Destroit de *Magallan*, il nous faut en passant adiouster les choses sur tout remarquables qu'*Ynca Garcillassus* escrit touchant ce Gouuernement, combien que nous en ayons fait mention ci-dessus en passant.

CHAP. XV.

Destruction de la Ville de Valdiuia *& autres du Gouuernement de* Chile, *comme* Ynca Garcillassus *le raconte.*

VOICI la Relation de la ruine de la ville de *Valdiuia* aduenuë l'an cIↃ IↃ xcix le xxiv de Nouembre. A la pointe du iour de cette mesme iournee la ville fut assaillie par vne armee de cinq mille Sauuages, habitans és enuirons d'icelle, & autour de la ville de *l'Imperial*, de *Pico* & de *Puren*; composee de trois mille hommes à cheual & le reste à pié, entre lesquels il y auoit septante arquebusiers ou mousquetaires, & plus de deux cents armés de cuirrasses de fer. Or ils prindrent les Bourgeois à la despourueuë, pource qu'ils auoyent emmené auec eux les espies mesmes de la ville: & les habitans auoyent negligé de poser des sentinelles dans la ville, deux exceptés: pource qu'ils ne se doutoyent pas de l'ennemi, auquel ils auoyent enleué vingt iours auparauant, vn Chasteau qu'ils auoyent fortifié en vn lieu nommé *la Vega*; & en auoyent tué plusieurs aupres du marais *Paperlen*, de maniere qu'ils se persuadoyent, qu'il n'auoit resté à huict lieuës delà aucuns ennemis, qui osassent se remuer contre eux, ni qu'ils d'eussent en façon quelconque craindre. Par ainsi ces Sauuages estans entré dans la ville au deceu des Espagnols, se saisirent de toutes les ruës, & occuperent les portes, puis ayant mis le feu dans les maisons, ils les bruslerent toutes & les raserent de fond en comble, ils prindrent mesmes le Chasteau qui estoit desia abandonné, & se saisirent des pieces de canon qui y estoyent. Le nombre des tués & des prisonniers fut de quatre cents, tant hommes, femmes, qu'enfans; il y en eut quelque peu qui eschapperent sur trois nauires qui se trouuerent fort à propos à l'anchre dans la riuiere prochaine, sans lesquels à peine en eust-il resté vn pour porter les nouuelles d'vn si grand desastre aux autres Espagnols. Ces Sauuages estoyent effarouchés de plusieurs pertes d'hommes qu'ils auoyent receuës auparauant, mais principalement de ce que les Espagnols auoyent vendus pour estre esclaues leurs femmes & leurs enfans, & les auoyent emmenés ailleurs en miserable seruitude: combien qu'ils eussent obeï aux Espagnols depuis cinquante ans, & que plusieurs dentr'eux fussent baptizés & eussent esté instruicts par les Prestres en la Religion Chrestienne.

Dix iours apres ce malheur, *Francisco de Champo*, Capitaine d'vne compagnie de soldats, fut enuoyé par le Viceroi auec vn secours de trois cents hommes de pié; lequel sur toutes choses s'employa à secourir le reste des villes, que les Sauuages auoyent assiegees auec leur armee apres la deffaite de la ville de *Valdiuia*; & notamment celle *d'Osorno*; laquelle il garentit heureusement d'vne pareille infortune. Car les Bourgeois de *l'Imperial* apres auoir enduré vn siege de presque vn an entier, & qu'vne grande partie y fut morte de faim & autres incommodités, s'estoyent desia rendus ce peu qui estoit de reste, & auoyent esté emmenés des Sauuages en miserable seruitude.

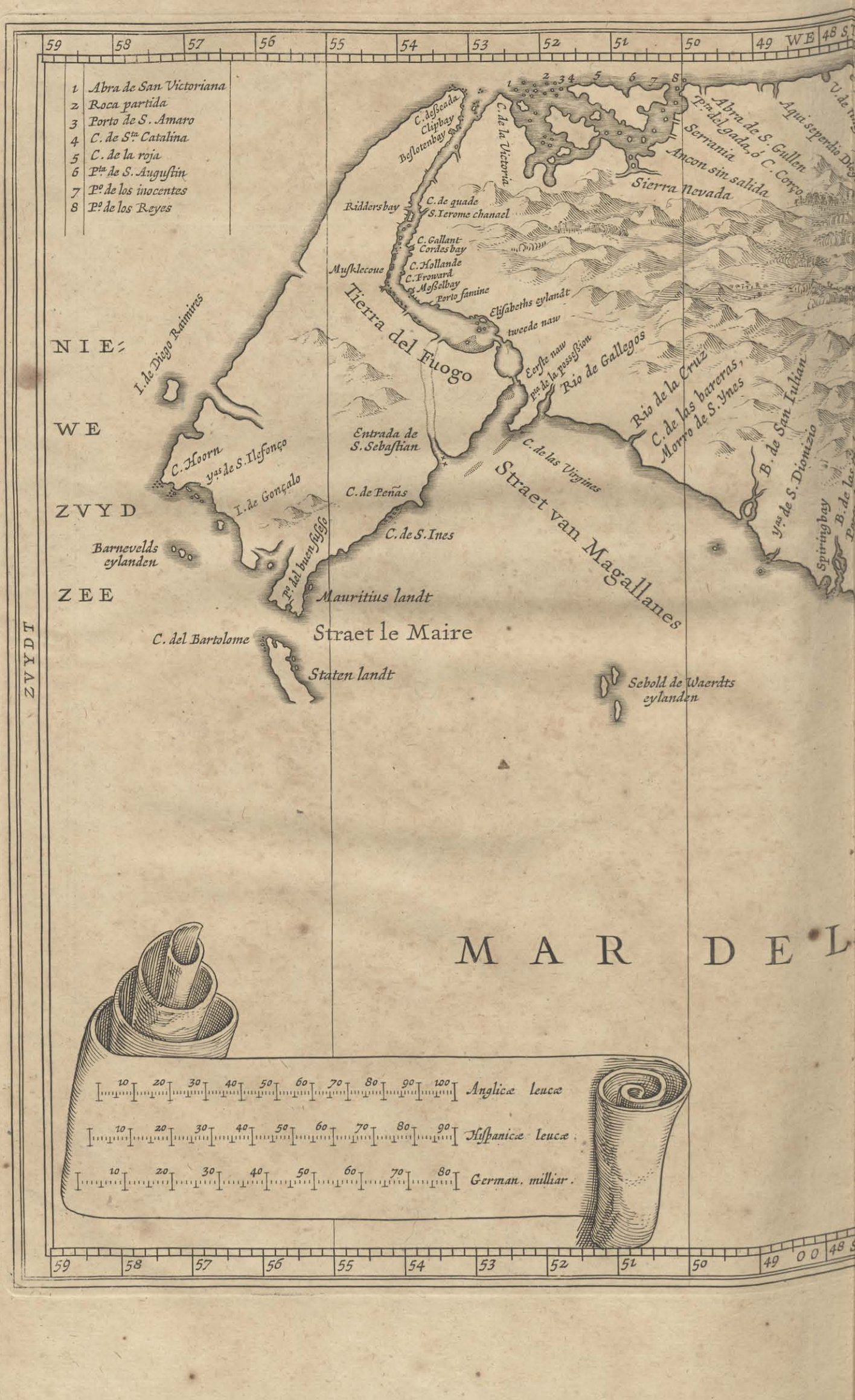
L'autre Relation du meſme Autheur enuoyee du *Peru* l'an cIↃ IↃc II, arriuee en Eſpagne l'an cIↃ IↃc IV eſt telle.

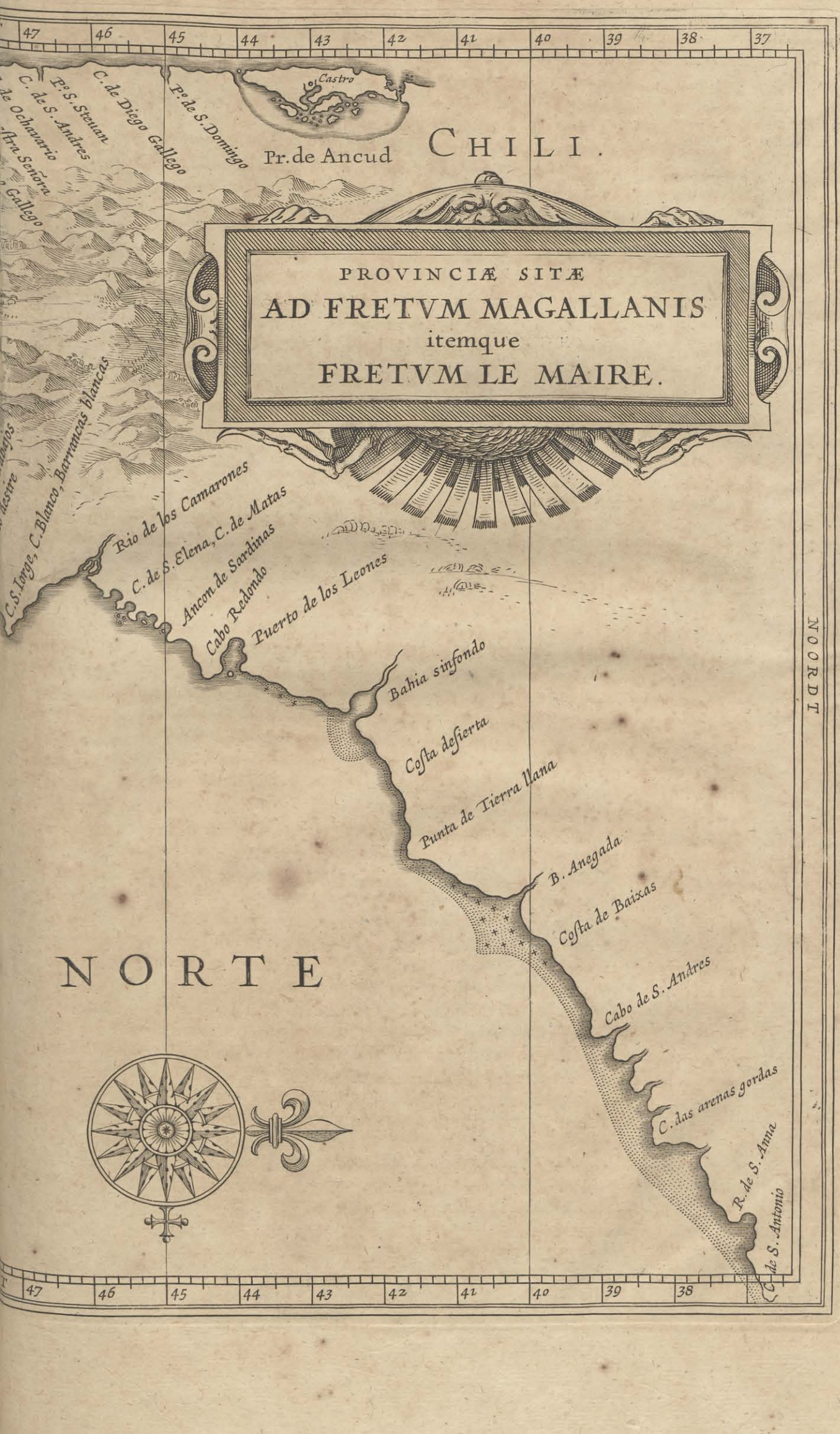
Les Sauuages, de treize villes que les Eſpagnols poſſedoyent au Gouuernement de *Chile*, en ont deſtruit du tout ſix, ſçauoir *Valdiuia*, *l'Imperial*, *Angol*, *S. Crux*, *Chilla* & la *Concepcion*. Ils ont demoli & ruiné toutes les maiſons, profané les temples, briſé toutes les images, & ont grandement gaſté les champs ; & ayans accreu par ce ſucces leur courage outre meſure, ils ont aſſiegé la ville *d'Oſorno*, contraint les Eſpagnols de ſe retirer dans le Chaſteau, & les ayans mattés quelque temps par la faim, enfin ils les ont prins, & les euſſent tous emmenés priſonniers, ſi la plus grande partie n'euſt eſté deliuree de leurs mains par le ſecours qui y arriua.

Ils ſurprindrent *Villa Rica*, & l'ont entierement ruinee, ayant mis le feu aux quatre endroits de la ville, ont tué pluſieurs Bourgeois, emmené les femmes & les enfans en miſerable ſeruitude ; & ont ainſi ruiné vne ville qui eſtoit entre les plus riches & fleuriſſantes.

Enfin ces Sauuages *Chilois* ſont deuenus ſi courageux par tous ces heureux ſucces, & ſe ſont ſi bien faits aux armes, qu'ils ſçauent maintenant ſi bien manier vn cheual & ſe ſeruir de lances & autres armes que ceux de l'Europe, qu'il n'y a point d'Eſpagnol à qui ils n'oſent bien faire teſte : or on enuoye tous les ans du ſecours du *Peru* au *Chile*, duquel il y en a fort peu qui en retournent ſaufs. D'où on peut voir, ce que nous auons dit ci-deſſus, que *Chile* a couſté beaucoup de ſang aux Eſpagnols anciennement, & en couſte encore auiourd'hui ; & qui n'y a partie de cette Continente qui puiſſe eſtre oſtee plus aiſement au Roi d'Eſpagne, ni qui fut plus neceſſaire que cette-ci, n'eſtoit que le voyage eſt fort long, qui toutesfois eſt rendu beaucoup plus court, depuis que nos Belges ont trouué ce nouueau Deſtroit, duquel nous parlerons au Liure ſuiuant.

DESCRIPTION


59 58 57 56 55 54 53 52 51 50 49 WE 48
1 Abra de San Victoriana
2 Roca partida
3 Porto de S. Amaro
4 C. de Sta. Catalina
5 C. de la roja
6 Pta. de S. Augustin
7 Po. de los inocentes
8 Po. de los Reyes
C. deßeada
Clipbay
Beßlotenbay
C. de la Victoria
Abra de S. Gullen
Pta. del Gada, ó C. Corço
Serrania
Ancon sin salida
Sierra Nevada
Riddersbay
C. de quade
S. Ierome chanael
C. Gallant
Cordesbay
C. Hollande
C. Froward
Meßelbay
Porto famine
Muſsklecoue
Tierra del Fuogo
Elisabeths eylandt
tweede naw
Eerſte naw
Pta. de la possession
Rio de Gallegos
Rio de la Cruz
C. de las bareras,
Morro de S. Ynes
B. de San Iulian
Entrada de
S. Sebastian
C. de las Virgines
Straet van Magallanes
C. Hoorn
yas de S. Ilefonço
I. de Gonçalo
C. de Peñas
C. de S. Ines
Barnevelds
eylanden
Pto del buen ſuſſeo
Mauritius landt
Straet le Maire
C. del Bartolome
Staten landt
Sebold de Waerdts
eylanden
NIE-
WE
ZVYD
ZEE
ZVYDT
M A R D E L
10 20 30 40 50 60 70 80 90 100 Anglicæ leucæ
10 20 30 40 50 60 70 80 90 Hiſpanicæ leucæ
10 20 30 40 50 60 70 80 German. milliar.


47
46
45
44
43
42
41
40
39
38
37
Castro
Pr. de Ancud
CHILI.
C. de Diego Gallego
Pe de S. Domingo
Pe S. Steuan
C. de S. Andres
de Ochavario
Ara Señora
Gallego
PROVINCIÆ SITÆ
AD FRETVM MAGALLANIS
itemque
FRETVM LE MAIRE.
C. S. Iorge, C. Blanco, Barrancas blancas
Rio de los Camarones
C. de S. Elena, C. de Matas
Ancon de Sardinas
Cabo Redondo
Puerto de los Leones
Bahia sinfondo
Costa desierta
Punta de Tierra llana
B. Anegada
Costa de Baixas
Cabo de S. Andres
C. das arenas gordas
R. de S. Anna
C. de S. Antonio
NORTE
NOORDT

DESCRIPTION
DES INDES OCCIDENTALES,
LIVRE TREIZIEME.
MAGALLANIQVE.
CHAP. I.

Limites de la Prouince Magallanique *& generale deſcription d'icelle.*

NOvs auons acheué au Liure precedent le Gouuernement de *Chile*, ſuit maintenant la *Magallanique*: de ce nom ſont communement appellees ces Prouinces & Regions, qui ſont ſur la mer Auſtrale, leſquelles s'eſtendent depuis le Gouuernement de *Chile*, ou du quarante troiſieme ou quatrieme degré de l'eſleuation du Pole Antarctic, iuſques au Deſtroit de *Magallan* ou iuſques au cinquante troiſieme de la meſme eſleuation & meſme plus outre: & ſur la mer du Nord ou Atlantique ce qui s'eſtend depuis l'emboucheure de la grande riuiere *de la Plata*, iuſques au meſme Deſtroit. Ce ſont certes de grandes & ſpacieuſes regions, mais qui ſont peu & ſeulement le long de la coſte de l'vne & de l'autre mer cognuës, & nullement deſcouuertes iuſques ici au dedans du païs: de diuerſes conditions, ſoit qu'on en conſidere les qualités de l'aïr ou de la terre; car plus qu'elles s'eſloignent de la ligne & s'approchent du Pole Antarctic, d'autant plus ſont elles laides, aſpres & non cultiuees, & ſuiettes à vn froid extreme, principalement où elles attouchent le Deſtroit de *Magallan*, où la plus grande partie de l'annee on voit de hauts ſommets de montagnes couuerts de neiges continuës; nous pourſuiurons les autres choſes en leur lieu plus commodement.

En outre en la deſcription de cette partie de l'Amerique Auſtrale, nous ferons trois choſes, car nous deſcrirons premierement cette partie, qui attouche l'Ocean Meridionnal ou Pacifique; depuis les dernieres limites du Gouuernement de *Chile* iuſques au Deſtroit de *Magallan*; apres le Deſtroit de *Magallan* meſme, & cet autre qui a eſté és annees precedentes trouué & deſcouuert par nos Hollandois, lequel nous appellons vulgairement *le Maire*: & en troiſieme lieu, cette partie qui s'eſtend depuis le Deſtroit de *Magallan*, iuſques à la grande emboucheure de la riuiere *de la Plata*.

Ie trouue que la premiere partie n'a eſté deſcouuerte & tracee en paſſant que par les Eſpagnols ſeulement: car les Anglois & nos Belges qui ont paſſé par le Deſtroit de *Magallan* dans la mer Auſtrale, ont du tout laiſſé cette coſte, où l'ont couruë ſeulement en paſſant. Or le premier des Eſpagnols, qui s'eſt efforcé de retourner de la mer du Sud par le Deſtroit de *Magallan* dans l'Ocean Atlantique, a eſté le Capitaine *Ladrillero*, qui eſtant parti par le commandement de *Garſias de Mendoza*, Gouuerneur de la Prouince de *Chile*, de la meſme Prouince il entra bien dans le Deſtroit de *Magallan*, & le paſſa iuſques en la mer du Nord, mais il n'oſa ſortir d'icelui à cauſe de l'hiuer qui commençoit en ces quartiers, & des rudes tempeſtes, ains s'en retourna preſque par le meſme chemin qu'il eſtoit venu, dans le Gouuernement de *Chile*.

Pedro

Pedro Sarmiento ſuiuoit ceſtui-ci, enuoyé par *D. Franciſco de Toledo*, Viceroi du *Peru*, apres que le valeureux Cheualier *François Drac* eut trauerſé par le Deſtroit de *Magallan* dans la mer Meridionnale, & eut emmené de cette mer vn riche butin de pluſieurs nauires, qu'il y auoit prinſes & pillees. Lequel *Sarmiento* eſtant parti auec deux nauires du *Peru*, arriua auec vne, ayant paſſé par le Deſtroit de *Magallan* en Eſpagne; mais l'autre fut emportee auant qu'elle y peuſt entrer, par des tempeſtes de la maree vers le Pole Antarctic, & paruint iuſques au cinquante ſixieme degré de la latitude Auſtrale, ſans que toutesfois il rencontraſt aucunes terres, comme ils eſcriuent; & la tempeſte eſtant appaiſee, il fit voile vers le Nord, & encore qu'il euſt trouué vn large canal, qui finiſſoit ſans doute dans le Deſtroit de *Magallan*, toutesfois il n'y entra point, pource que ces gens s'y oppoſerent, mais s'en retourna ſans rien faire au Gouuernement de *Chile*. Or pource que cette nauigation de *Pedro de Sarmiento* donna premieremẽt quelque lumiere à cette partie *Magallanique*, nous le reciterons ici en brief, comme nous la trouuons deſcrite par *Leonardo de Argenſola*, au Liure III. Chap. XI. de ſon Oeuure intitulé *Conquiſta de las Iſlas Malucas*, & imprimé en Eſpagnol à *Madril* l'an cIↃ IↃc IX.

Chap. II.

Nauigation de Pedro Sarmiento *le long de la Coſte* Magallanique *ſur la mer du Sud, des Commentaires de* Leonardo de Argenſola.

Apres que *François Drac* eut paſſé par le Deſtroit de *Magallan* dans la mer du Sud; ce qui n'auoit eſté eſſayé iuſques là par autres nations, excepté les Eſpagnols; *D. Franciſco de Toledo*, Viceroi du *Peru*, fit eſquiper deux nauires, ſur leſquelles il mit pour Commandeur *Pedro Sarmiento*, afin de pourſuiure *Drac* auec ſes gens, qui eſtoit, ſelon le bruit commun, retourné vers le Deſtroit de *Magallan*. *Sarmiento* fit voile auec ſes deux nauires du port de *Collao* de *Lima* au mois d'Octobre l'an cIↃ IↃ LXXXIX: & au commencement de Nouembre il eut la veuë des Iſles que les Eſpagnols nomment vulgairement *Deſuenturadas*, ſur les vingt cinq degrés de la ligne vers le Sud, comme il les remarque, premierement deſcouuertes fortuitement l'an cIↃ IↃ LXXIV par *Iuan Fernandez*, comme il alloit du *Peru* au *Chile*, qui ſont auiourd'hui nommees *S. Felix* & *S. Ambor*. Delà deſtournant vers la Continente, il en eut premierement la veuë ſur quarante neuf degrés & trente ſcrupules au Sud de la ligne: où il aborda & deſcendit auec grande difficulté au riuage, auquel il trouua bien des pas d'hommes, des fleches, des rames & des rets, mais il ne vit iamais les Sauuages: apres eſtant monté auec grande peine au haut des montagnes, il vit que la coſte eſtoit entrecoupee de pluſieurs canaux & bayes, & que la terre ferme eſtoit bordee de quantité d'Iſles, de ſorte qu'il cognut bien que c'eſtoit vn Archipelague d'Iſles (deſquelles il pouuoit conter de ce ſommet de montagnes plus de quatre vingts) & eſtima qu'il y auoit par là auſſi vn paſſage vers le Deſtroit de *Magallan*. Il donna le nom au port de *Nueſtra Sennora del Roſario*, & à l'Iſle qui en eſtoit proche de *S. Trinidad*, & print poſſeſſion de ces terres pour le Roi d'Eſpagne auec les ceremonies accouſtumees: Par apres il entra auec ſa chaloupe dans le canal qui paſſe entre les Iſles & la Terre ferme, deſcouurit tous les ports & rades qui y eſtoyent, & donna nom à pluſieurs lieux, principalement à vn lequel il nomma *Porto Bermeio*, c'eſt à dire, Port rouge, des ſables d'vne riuiere prochaine: il trouua auſſi là des pas d'hommes: or tous les canaux qui paſſent entre ces Iſles ſont fort poiſſonneux, & ſont remplis ſur tout de grandes huiſtres, dans leſquelles ils trouuerent des perles, mais qui eſtoyent pour la plus grande part obſcures.

Eſtans partis du port *Bermeio*, ils entrerent dans vne certaine baye, à laquelle ils impoſerent le nom de *S. François*; qui eſtoit couuerte vers le Sud d'vne montagne aſſés haute, laquelle ils nommerent *Punta de la Gente*, pource qu'ils y virent premierement des Sauuages, teincts tout le corps de certaine couleur rouge, l'vn deſquels qu'ils auoyent emmenés par force dans la chaloupe, s'eſchappa peu apres à la nage: Apres ils paſſerent derechef vn nombre preſque infini d'Iſles, toutes non cultiuees; enfin comme ils furent venus à la baye de *Nueſtra Sennora de Guadalupe*, comme ils l'appellent, & au Cap qui cloſt cette baye, & qu'ils n'y eurent trouué qu'vne baſſe loge,

enuironnee

enuironnee de toutes parts de gasons, & couuerte dessus d'escorce d'arbre & de peaux de loups marins, sans y voir aucuns Sauuages, ils s'en retournerent dans leurs nauires.

Par apres estant seulement parti auec son nauire (car l'autre estoit desia escartee) il entra dans le port de la *Misericorde* & à trois lieuës delà dans celui de *Nuestra Sennora de Candellaria*, & enfin dans l'Isle de *S. Ynes*: (lesquels noms ils donnerent lors à ces lieux) où il trouua cinq Sauuages, qui lui firent entendre par signes, que proche delà il y auoit deux nauires à l'anchre, que des hommes barbus menoyent, vestus à la mode des Espagnols: Il leur sembla qu'ils parloyent des Anglois lesquelles ils cherchoyent.

Delà faisant voile vers le Sud-est, il arriua à vne Isle que les Sauuages nommoyent *Pulchachailgua*, & puis à vne autre qu'ils appelloyent *Cayrayxa xylgua* & enfin ils entrerent dans vn canal, l'emboucheure duquel ils nommoyent *Xaultequa*, & derechef il rencontra vn nombre infini d'Isles, l'vne desquelles les Sauuages appelloyent *Tinquichisgua*, mais *Sarmiento* la nomma de *S. Crux*; & ainsi ayant passé vne ou deux Isles, il entra dans vn insigne port, d'où il lui sembla qu'il voyoit au haut d'vne montagne vne belle ville bastie à la façon de celles de l'Europe, & dans icelle plusieurs hommes en armes.

Delà il print sa route vers vne certaine pointe sur cinquante quatre degrés de la ligne vers le Sud, qu'il nomma *S. Isidoro*: delà on voyoit vne certaine montagne flammiuome, couuerte de neige; delà entrant dans le canal, il arriua au Cap de *S. Anne*, sur cinquante trois degrés & trente scrupules au Sud de la ligne, où il planta vne Croix & mit des lettres au pié d'icelle, par lesquelles il declaroit à toutes nations, que ces regions appartenoyent au Roi d'Espagne & qu'il en auoit prins possession auec les ceremonies accoustumees, selon la Bulle de donation d'Alexandre VI, Pape de Rome.

Il donna nom de *S. Iuan* à la riuiere qui est derriere ce Cap, & laquelle descend dans le Destroit de *Magallan* & au Destroit de *Magallan* qui passe entre les Isles *Madre de Dios*. Et aux estroits passages du Destroit qui sont sur la hauteur de cinquante trois degrés & trente scrupules de la ligne vers le Sud, il leur impossa nom de *Nuestra Sennora del Valle*. Il eut en cet endroit vn sanglant combat auec les Sauuages, & en remporta vne remarquable victoire. Et descendant à terre il nomma cette contree aussi *Nuestra Sennora del Valle*, & estant monté au haut d'vne montagne, il lui sembloit qu'il voyoit au bas vne belle plaine auec plusieurs bourgades, de magnifiques edifices & de hautes tours, enfin de fort beaux Temples, de sorte qu'à peine croyoit-il à ses yeux propres, & il sembloit qu'il voyoit vne certaine ville qui estoit plustost en l'aïr que sur terre.

Ie ne fai pas de doute que ceux qui liront ceci, & qui en feront comparaison auec ce que les autres en ont rapporté veritablement, ne iugent que ce *Sarmiento* estoit vn homme fort vain & qui s'asseuroit trop de la legere croyance des autres.

Enfin ayant passé le Destroit de *Magallan*, il alla au *Brasil* & finalement arriua en Espagne, or ce qu'il y persuada à son Roi & ce qui s'en ensuiuit, nous le dirons ci-apres.

CHAP. III.

Description selon Herrera *de toute cette Coste, depuis les limites du Gouuernement de* Chile *iusques au Destroit de* Magallan.

NOVS auons poursuiui au Liure precedent la coste de cette Continente, situee sur la mer Australe, iusques au Cap de *S. Felix*, dés lequel elle court en cette façon selon *Herrera*: dudit Cap iusques à la pointe de *S. Cyprian*, on conte quatorze lieuës Nord & Sud.

De cette pointe iusques à celle de *S. Claire*, il y a quatre lieuës.

Delà iusques au Cap des Isles vulgairement dit *Cabo de las Islas*, dix lieuës.

Dés lequel iusques à l'Isle de *Nuestra Sennora del Socorro*, il y a dix huict lieuës: cette Isle est separee par vn petit interualle de la Continente: d'icelle declinant vn peu vers le Leuant iusques au port de *S. Dominique*, on conte six lieuës; duquel iusques au Cap de *Diego Gallego*, il y a dix neuf lieuës, qu'on dit estre à quarante six degrés au Sud de la ligne.

De ce Cap iuſques au port de *S. Eſtienne*, il y a douze lieuës, & de ce port au Cap de *S. André*, ſix, ſur quarante ſept degrés de la ligne.

Delà iuſques au Cap *d'Ochiuuari*, on conte huict lieuës, & d'icelui iuſques à la vallee de *Nueſtra Sennora*, dix, ainſi nomme-on vne baye qui eſt enfermee entre deux colines, ſur preſque quarante huict degrés de la ligne vers le Sud.

De cette baye iuſques au port de *Ferdinand Gallego*, on conte dix huict lieuës, ſur quarante neuf degrés de la ligne: de ce port iuſques à *Abra S. Guillen* (comme ils l'appellent) il y a quinze lieuës, ſur quarante neuf degrés & quarante ſcrupules au Sud de la ligne.

De *Abra S. Guillen* iuſques à *Punta Delgada*, il y a ſix lieuës, ſur cinquante degrés de la ligne.

Suit par apres *Porto de los Reyes* ſur cinquante degrés & vingt ſcrupules de hauteur; & à ſix lieuës d'icelui le *Port des Innocents*; & peu apres la pointe de *S. Auguſtin*; le *Cap de la Roia* & de *S. Catherine*; ſur cinquante & vn degré & cinquante ſcrupules de la ligne: & pres delà le port de *S. Amaro* & *Abra S. Victorian*, ſur cinquante deux degrés & vingt ſcrupules de l'Equateur, qui eſt vn canal lequel s'inſinuë entre de hautes Iſles, touſiours couuertes de neige. Or au deuant de ſon Cap du Sud, il y a trois petites Iſles, diſpoſees en triangle, marques certaines de l'emboucheure du Deſtroit de *Magallan* du coſté de la mer du Sud: Voila ce qu'il en dit en la Decade VIII. Liure VII. Chapitre IX.

Le meſme trace vn peu autrement cette coſte en la deſcription des Indes. La coſte (dit-il) qui s'eſtend depuis le Gouuernement de *Chile* iuſques au Deſtroit de *Magallan*, & dés *Valdiuia* court preſque cent lieuës Oueſt-ſud-oueſt, a premierement le Cap de *S. André* ſur quarante ſept degrés au Sud de la ligne; dés lequel la coſte ſe courbe vers le Sud & droit vers le Deſtroit de *Magallan*.

En ſecond lieu le Cap de *S. Roman*, ſur quarante huict degrés de la ligne; & aupres d'icelui l'Iſle de *S. Catherine*, ſur l'emboucheure d'vne grande baye, qu'il nomme *Alcarchofada*. Et dans la meſme baye le recul de *Nueſtra Sennora* & l'Iſle de *S. Barbe*; & vn peu plus outre le port de *Ferdinand Gallego*, ſur quarante huict degrés & quarante ſcrupules de la ligne; puis à dix huict lieuës de ce port la baye des *Rois* & celle de *S. Iean*, ſur cinquante degrés & vingt ſcrupules de la ligne. Le Cap de *S. François* à cinquante & vn degré de hauteur, derriere lequel il y a quelques canaux qui entrent dans la Terre ferme; & l'Iſle de *Campana* à onze lieuës du Cap de *S. François* (laquelle *Acoſta* dit eſtre ainſi nommee de ſa forme, & monſtrer l'entree du Deſtroit de *Magallan*) & la baye de *S. Lazare* à cinquante deux degrés de la ligne, dans lequel entrent du moins ſix canaux, qui n'ont iamais eſté viſités par perſonne, enfin l'Archipelague des Iſles. Voila ce qu'en dit *Herrera*.

D'autres donnent d'autres noms à cette coſte, car nous auons veu vne Charte Geographique imprimee en Eſpagne l'an cIↃ IↃc XIX, & tracee par le Coſmographe du Roi *Pedro Texerra Ealbornas*, apres le retour des deux nauires du Deſtroit nouueau *le Maire*; dans laquelle nous auõs trouué ces noms appoſés; ſur les XLV degrés de la ligne vers le Sud, eſt ſituee la riuiere de *los Barbudos*, ceſt à dire, des barbus, laquelle ſe deſcharge dans la baye de *los Coronados*: ſur la hauteur de XLVI degrés & XXX ſcrupules, *Rio ſin fondo*: entre le XLVII & huictieme degré certains reculs ou bayes auſquels il eſt eſcrit, *Aqui ſe perdio Diego Gallego*, ici ce perdit *Diego Gallego*: ſur les XL degrés & trente ſcrupules ou enuiron le Cap *Corca*; duquel la terre ſe retire preſque vers l'Eſt par vn long eſpace, & donne ouuerture à vne grande baye, qui par vn circuit ſemicirculaire ſe courbe iuſques ſur les cinquante deux degrés, & ſemble receuoir pluſieurs riuieres, enfin elle eſt fermee de pluſieurs Iſles vers la mer du Sud; il n'y a nul nom donné à cette baye, mais il y a au fonds d'icelle vn recoin aſſés large d'emboucheure, à qui on a donné le nom de *Ancon ſin Salida*, c'eſt à dire, Ance ſans ſortie.

Dans cette meſme Charte la face de ces terres eſt peinte preſque du tout montueuſe, & veſtuë ci & là de bocages. Maintenant nous parlerons du Deſtroit meſme.

CHAP.

CHAP. IV.

Deſcription du Deſtroit de Magallan *ſelon les Eſpagnols qui l'ont premiers paſſé.*

NOVS nous ſeruirons en la deſcription de ce Deſtroit de *Magallan*, des obſeruations de trois nations, qui ont donné chacune diuers noms ſouuent aux meſmes lieux: car combien qu'il ait eſté enfin par ceux de noſtre nation exactement remarqué & deſcrit, toutesfois il ne ſera point inutile de ſçauoir ce qui depuis la premiere deſcouuerture de ce Deſtroit a eſté eſcrit de chacune.

Nous commencerons donc par les Eſpagnols, auſquels la premiere deſcouuerture d'icelui eſt deuë: car *Ferdinand Magallan* renommé Cheualier Portugais, le deſcouurit le premier, l'an cIↃ IↃ xx, ſous les auſpices du Roi de Caſtille, en cette maniere; apres qu'il eut hiuerné dans la baye de *S. Iulien* (car ie paſſe ce qui leur eſtoit arriué auparauant) il fit voile d'icelle le xxiv d'Aouſt de l'an cIↃ IↃ xx y laiſſant *Iuan de Cartagena* & vn certain Clerc François, condamnés pour quelque grand forfait: & delà il alla dans la riuiere de *S. Croix*, où il ſeiourna les mois de Septembre & d'Octobre & y print grande quantité de poiſſon.

Eſtant parti delà, ſur la fin d'Octobre, il courut le long de la coſte vers le Sud, & ayant combatu contre pluſieurs difficultés & de rudes tempeſtes, il arriua enfin au Cap des *Vierges*, qu'il appelle ainſi de *S. Vrſeline*, la feſte de laquelle il le deſcouurit: là il vit premierement vn grand canal qui entroit dans la Continente, par ainſi y ayant enuoyé deux nauires pour le deſcouurir; l'vn d'iceux ne rapporta rien de certain, l'autre donna grande eſperance, que ce Deſtroit eſtoit ouuert aux grands nauires. Ayant mis pié à terre à enuiron vne lieuë de l'emboucheure du Deſtroit, il y trouua vne petite loge & pluſieurs ſepulchres des Sauuages; car les naturels de cette region ont couſtume de venir là l'eſté & d'y enterrer leurs morts, & l'hiuer de ſe retirer au dedans du païs: ils y trouuerent auſſi vne grande balaine, & pluſieurs os iettés au riuage, d'où il eſtoit aiſé à iuger, que ces lieux eſtoyent ſuiets à de grandes tempeſtes.

Sur la fin d'Octobre ils paſſerent le Cap de *S. Seuerin* (comme ils l'appellent) ſur cinquante deux degrés & cinquante cinq ſcrupules au Sud de la ligne: & pource qu'ils virent pluſieurs feux de nuict en la Continente, ils donnerent le nom de *Terra del Fuego* à cette partie de la Continente, comme ils l'eſtimoyent. Et ayant paſſé par les eſtroits paſſages du Deſtroit, ils arriuerent enfin ſur la fin de Nouembre dans la mer Auſtrale. *Magallan* mourut peu apres en ce voyage, mais non pas ſa renommee, car il merita par cet acte remarquable, que non ſeulement ce Deſtroit, mais auſſi cette partie Auſtrale de l'Amerique Meridionnale fuſt appellee iuſques à ce iourd'hui de ſon nom.

Apres lui *Garſias de Loyala*, l'an cIↃ IↃ xxv entra dans le meſme Deſtroit au mois d'Auril, & le paſſa aſſés heureuſement ſur la fin de May: & pource qu'ils y virent des Sauuages de fort grande ſtature, ils les nommerent Geans & *Patagones*. La longueur, les eſtroits paſſages, les diuers reculs, les rades & ports de ce Deſtroit, furent lors plus exactement remarqués. Car ayant paſſé les ſeconds paſſages d'icelui, il trouua vn port, à qui il donna le nom de *S. Georges*, où ils trouuerent de ces arbres, deſquels il ſera parlé ci-apres, de l'eſcorce deſquels ils ſe ſeruirent, & eſtimerent que c'eſtoit canelle verde. Et puis apres ils trouuerent encore vn autre port à qui ils donnerent le nom de *Puerto Frio*, pour le grand froid qu'ils y endurerent, de ſorte que pluſieurs y moururent.

Suiuit puis apres vn troiſieme, *Simon de Alcazoua*, qui partant de l'Iſle de *Gomera* au commencement d'Octobre de l'an cIↃ IↃ xxxiv, prenant ſon cours droit & preſque ſans voir aucune terre, arriua le ſeptieme de Ianuier de l'an cIↃ IↃ xxxv à la riuiere de *Gallegos*, à vingt cinq lieuës du Deſtroit vers le Nord, & ayant peu apres entré dans le Deſtroit, il fut contraint de retourner au port des *Lions*, à cauſe de la mutination de ſes gens, où il perit miſerablement.

Enfin l'an cIↃ IↃ xxxix l'Eueſque de Plaiſance enuoya trois nauires, qui eſtans parti d'Eſpagne au mois d'Aouſt, virent enfin le Deſtroit le xx de Ianuier de l'an cIↃ IↃ xl, où le nauire Amiral (comme ils l'appellent) fut miſerablement briſé, & la plus grande partie des gens ſauués: l'autre nauire ayant heureuſement paſſé le

Deſtroit, arriua à *Arequipa*; & le troiſieme s'en retourna ſans rien faire en Eſpagne, apres qu'il eut hiuerné dans le Deſtroit meſme au port de *las Zorras* (comme ils le nommerent de la quantité de renards qu'ils y virent.) Voila preſque toutes les nauigations des Eſpagnols par ce Deſtroit, auant que les Anglois entreprinſſent le meſme: de la relation deſquels *Acoſta* deſcrit le Deſtroit en cette façon au liure III Chap. XIII.

Le Deſtroit de *Magallan* (dit il) eſt ſur les LII degrés, non du tout pleins, de la ligne vers le Sud, il a de long d'vne mer à l'autre XC, ou au plus cent lieuës, de large où il eſt le plus eſtroit vne lieuë ſeulement; & le Roi d'Eſpagne auoit eſté perſuadé, d'y baſtir vne fortereſſe, afin de fermer le paſſage de la mer du Sud aux autres nations; la mer y eſt en quelques endroits ſi profonde, qu'on n'en peut trouuer le fond auec la ſonde, & en d'autres lieux elle n'a ſeulement que XV ou XVIII braſſes: Or de ces cent lieuës qu'il a de long, la mer du Sud en poſſede XXX, & la mer Atlantique ou du Nord LXX; par vne manifeſte diſpute ou ſeparation entre les eaux des deux, & par vne certaine reciprocation des marees: en outre durant cet eſpace de XXX lieuës, le Deſtroit eſt plus eſtroit & tellement fermé d'vn coſté & d'autre, de hautes montagnes touſiours couuertes de neiges, qu'il ſemble de loin que le ſommet des montagnes ſe touchent quaſi, & l'emboucheure du Deſtroit peut eſtre difficilement diſcernee par ceux qui y viennent de l'Oueſt; en cette meſme eſpace il eſt fort profond & la coſte d'vn coſté & d'autre y eſt fort droite, de ſorte que les anchres y veulent difficilement tenir: mais en l'eſpace des autres LXX lieuës, le Deſtroit eſt moins profond, plus large & les riuages y vont d'vn coſté & d'autre doucement en penchant. Les Eſpagnols donnerent lors diuers noms aux lieux qui ſont entre le Deſtroit, la plus grande partie deſquels ſont maintenant abolis; excepté des deux Caps qui ſont ſur l'vne & l'autre mer, celui deſquels qui eſt ſur la mer du Nord à la droite quand on y entre, eſt dit *Cabo de las Virgines*, & celui qui s'auance dans la mer Auſtrale, eſt nommé encore auiourd'hui *Cabo Deſſeado*.

CHAP. V.

Nauigations des Anglois par le Deſtroit de Magallan *& premierement de* François Drac.

DEPVIS l'an cIↃIↃ XL iuſques à l'an cIↃIↃ LXXVIII, ie ne trouue pas par eſcrit, que perſonne, ſoit Eſpagnol ou d'autre nation, ait eſſayé à paſſer ce Deſtroit, car ce notable different des Iſles des *Moluques*, entre les Rois de Caſtille & de Portugal eſtant aſſoupi, il ſembloit qu'on n'en auoit pas grand beſoin, & la grande difficulté qui eſtoit à le paſſer, ioinct les dangers qu'auoyent encouru ceux qui l'auoyent eſſayé, apportoit à bon droit de la frayeur; & perſonne n'auoit encore eſſayé à retourner de la mer du Sud dans celle du Nord. Enfin l'an cIↃIↃ LXXVII le valeureux Cheualier *François Drac*, fort expert en la marine, par vne hardieſſe du tout heroïque, extreprint vn voyage en la mer du Sud auec peu de nauires, & qui n'eſtoyent pas beaucoup grands. Icelui faiſant voile d'Angleterre, au commencement d'Auril de l'an cIↃIↃ LXXVII arriua au *Braſil*, ſur les XXXIII degrés au Sud de la ligne: & entra preſque ſur la fin de Iuin dans le port de *S. Iulien*; duquel il partit le XVII du mois d'Aouſt, & attaignit le Deſtroit de *Magallan* le XX du meſme mois; Or y eſtant entré, il rencontra trois Iſles, à l'vne deſquelles il donna le nom *d'Eliſabeth*, à l'autre de *S. Barthelemi*, & à la troiſieme de *S. Georges*, & tua dans icelle en peu de temps trois mille de ces oiſeaux qu'on nomme *Penguins*.

Au commencement de Septembre il paſſa aſſés heureuſement le Deſtroit, & moüilla l'anchre ſous vne certaine Iſle, qui cloſt preſque l'emboucheure du Deſtroit vers la mer du Sud, afin qu'il viſitaſt plus à plein le paſſage dans cette mer: par ainſi ayant enuoyé ſa chaloupe, il viſita ſoigneuſement le canal qui s'ouure vers le Nord; là ils rencontrerent vn canoa de Sauuages fait par vne merueilleuſe induſtrie d'eſcorces d'arbres, & tellement couſu auec des courroyes de peaux de loups marins, qu'il y entroit peu ou point d'eau par les ioinctures; il auoit les deux bouts recourbés en forme de croiſſant.

Ces

Ces Sauuages eſtoyent de mediocre ſtature, bien membrus, & la face peinte de certaine couleur rouge: or ils trouuerent dedans l'Iſle vne petite cabane, faite de gaſons & couuerte de peaux d'animaux; dans laquelle ils trouuerent du feu & de l'eau, dans des vaiſſeaux couſus de meſmes eſcorces, de la chair de loups marins, des mouſles & & ſemblables prouiſions: Or ils aiguiſent de telle ſorte les coquilles des mouſles (qui y ſont extremement grandes) auec de petites pierres, que d'icelles ils ne coupoyent pas ſeulement du bois fort dur, mais auſſi ils en fendoyent des os.

Enfin le ſixieme de Septembre ils entrerent dans la mer du Sud. Et là ils furent auſſi toſt aſſaillis d'vne tempeſte, ſi horrible & opiniaſtre, qu'elle ne diminua preſque en rien cinquante iours de long; voila pourquoi elle les agita auec ſi grand danger, que contre leur intention ils furent emportés iuſques ſur la hauteur de cinquante ſept degrés de l'eſleuation du Pole Antarctic; où ayans moüillé l'anchre dans vn certain port, ils furent contraints derechef par la violence des vents & par la mer ſi agitee, de regaigner la grande mer, & vne de leurs nauires, & peu apres vne autre ſe ſeparerent de l'Admirale, ſur laquelle eſtoit *Drac*: voila pourquoi ils donnerent nom à cette rade, **The Bape of Severing of Friends** / c'eſt à dire, ſeparation des amis.

Delà la meſme tempeſte les porta derechef iuſques ſur la hauteur de cinquante cinq degrés vers le Sud de la ligne, entre pluſieurs Iſles, aupres deſquelles ils s'arreſterent derechef, iuſques à ce que la tempeſte s'appaiſaſt; ils nommerent ces Iſles *Eliſabethides*; Or elles ſont cette partie de la terre Auſtrale, qu'on croyoit anciennement eſtre vne Continente, diuiſees de ſi larges & ſi profonds canaux, qu'il ſemble que ce ſoyent autant de golfes: ils y rencontrerent des Sauuages qui voguoyent ci & là auec leurs canoas, hommes & femmes qui portoyent leurs enfans couuerts de peaux ſur leurs dos. Ils remarquerent lors, que les dernieres de ces Iſles eſtoyent à cinquante ſix degrés de la ligne vers le Sud, & que derriere icelles il y a vne mer ſpacieuſe, autrement qu'on n'auoit creu au ſiecle paſſé. Enfin ſur la fin d'Octobre le vent eſtant appaiſé, ils prindrent leurs cours vers le Nord. Nous laiſſerons en ce lieu le reſte de ce voyage, pour ce qu'il ne fait rien à noſtre propos.

Mais il ne nous faut pas obmettre ce que *Iean VVinter* a remarqué, qui eſtoit Capitaine ſur vn des nauires de cette flotte; Car eſtant entré dans la mer du Sud auec *Drac*, il pourſuiuit ſon chemin vers le Nord-oueſt, iuſques à ſeptante lieuës, comme il leur ſembloit; où le quinzieme de Septembre à ſix heures du matin, ils remarquerent vne Eclipſe, laquelle fut veuë en Angleterre, auant vne heure apres minuict. Ce meſme iour ſe leua vne rude tempeſte, de ſorte qu'ils ne pouuoyent porter voiles, qui dura huict iours, & les porta vers le Sud iuſques ſur la hauteur de cinquante ſept degrés; là où le vent s'eſtant vn peu appaiſé, ils mitent derechef les voiles, & mirent leurs cours à l'Eſt; le ſeptieme d'Octobre ils virent derechef terre, & entrerent dans vne baye ſale de beaucoup de rochers, de laquelle ils ſortirent non ſans danger, retournerent dans le Deſtroit de *Magallan*, & delà en leurs païs, pour obmettre le reſte de leur voyage.

CHAP. VI.

Nauigation de Thomas Candish *par le Deſtroit de* Magallan; *item celle du Cheualier* Richard Hawkins.

THomas *Candish* ſuiuit *François Drac* en la meſme entreprinſe, qui faiſant voile d'Angleterre au mois de Iuillet de l'an cIↃ IↃ LXXXVI auec trois nauires, eſtant porté ſur la fin de Decembre au Continent de l'Amerique, ſur quarante degrés de la ligne vers le Sud, entra dans vn port qu'il nomma pour ſon opportunité *Port deſiré*; duquel derechef faiſant voile le ſixieme de Ianuier de l'an cIↃ IↃ LXXXVII, il entra dans le Deſtroit de *Magallan*, où eſtant quelque peu auancé, il print vn certain Eſpagnol, qui reſtoit auec vingt trois autres de quatre cents, que le Roi d'Eſpagne auoit enuoyé là, afin d'y baſtir quelques villes, deſquelles nous parlerons ci-apres: & le lendemain il paſſa les premiers eſtroits paſſages, qui ſont ſelon ſon conte à XIV milles Angloiſes de l'emboucheure du Deſtroit, delà s'eſtant auancé dix milles iuſques aux Iſles des *Penguins*, il tourna vers le Sud-oueſt & viſita *Philippe-ville* (vulgairement dite *Cuidad del Rey Phelippe*) qui auoit eſté abandonnee, & deterra quelques canons enfouïs

par les habitans : & pource que la plus grande partie des Eſpagnols y eſtoit morte de diuerſes incommodités & ſur tout de faim, il nomma le lieu *Port famine* : or cette ville eſtoit ſituee ſur les cinquante trois degrés de la ligne vers le Sud.

Le routier de mer des Eſpagnols place ce Cap, qu'ils nomment *Punta de Santa Anna*, ſur la hauteur de LIII degrés & XXX ſcrupules, & remarque que *Philippe-ville* eſtoit ſituee au deſſus vers le Nord-oueſt ſur vne certaine pointe de terre.

Il fit voile de ce lieu le XIV de Ianuier & ayant paſſé le Cap le plus Auſtral de tous (qu'il nomma *Cape Frauvard)* ſur LIV degrés de la ligne, il moüilla l'anchre le XXI du meſme mois dans vne baye de ſable, que eſt à coſté droit du Deſtroit, & lui donna le nom *d'Elizabeth*, à deux lieuës delà il y a vne riuiere qui deſcend de la Continente, laquelle ayant montee auec leur chaloupe trois milles haut, ils trouuerent vne fort belle plaine, & vne contree champeſtre & verde d'vn coſté & d'autre du riuage ; ce qui eſt rare en ces regions, car le reſte du païs eſt preſque tout aſpre, deſert & heriſſé de montagnes : il y habitoit beaucoup de Sauuages, qui viuoyent de chair humaine & d'autres ſales viures ; & meſme il y auoit apparence qu'ils auoyent tué & mangé quelques Eſpagnols, car on trouua dans leurs cabanes des couteaux, & pluſieurs autres hardes d'iceux. Delà ils entrerent dans le canal de *S. Hierome* (comme les Eſpagnols l'auoyent nommé) qui eſt à deux lieuës de la riuiere ; & ayans eſté contraints, à cauſe du vent contraire, de ſeiourner preſque vn mois entier, dans vn certain port, enfin le XXIV de Feburier ils entrerent dans la mer du Sud. Le meſme *Candish* auoit entreprins pour la ſeconde fois de paſſer par ce Deſtroit dans la mer du Sud l'an cIↃ IↃ XCI : mais n'ayant peu executer ſon deſſein, & ayant eſté miſerablement agité par diuerſes calamités, il mourut en ce voyage.

Le Cheualier *Richard Hawkins* ſuiuit ceſtui-ci, lequel eſtant parti d'Angleterre l'an cIↃ IↃ XCIII au mois dAuril, apres qu'il eut viſité la coſte du *Braſil* & la riuiere *de la Plata*, enfin au mois de Feburier de l'an cIↃ IↃ XCIV, il fut porté par le vent contraire à vne terre iuſques alors incognuë, & comme il y a de l'apparence, qui eſtoit vne partie de la Continente Auſtrale (s'il y a là quelque terre continuë) preſque ſur cinquante degrés de la ligne vers le Sud ; & courut le long de cette coſte au Nord-eſt preſque LX lieuës : Or ils aſſeurent qu'ils virent vne fort belle contree, & qui eſtoit ſans doute habitee, comme ils peurent remarquer par beaucoup de feux qu'ils y virent par tout de nuict ; ils virent en outre quelques riuieres qui ſortoyent de la Continente en mer, d'vne ſi grande viſteſſe, qu'on en pouuoit diſcerner la couleur de l'eau entre les flots de la mer : en outre le premier Cap qu'ils virent de la mer, il le nommerent *Point Tremontaine* : à XII ou XIV milles duquel vers l'Eſt, il y auoit vne Iſle au deuant de la Terre ferme, laquelle ils nommerent pour ſon bel & verd aſpect *Faire Iland*, c'eſt à dire, belle Iſle ; & appellerent toute cette terre *Hawkins Maide Land*. Mais le vent ſe leuant derechef, partant delà il arriua heureuſement au Deſtroit de *Magallan*, & le paſſa, non ſans peril, eſtant repouſſé quelquesfois de l'emboucheure d'icelui, qui eſt du coſté de la mer du Sud. Enfin il fut prins dans la mer Auſtrale meſme par les Eſpagnols, apres vn long & cruel combat, comme il auoit deſia couru non ſeulement toute la coſte de *Chile*, mais auſſi auoit paſſé preſque tout le *Peru*, & leur apprint beaucoup touchant la partie Auſtrale du Deſtroit qu'il auoyent iuſques alors ignoré, ſçauoir que toutes les terres qui attouchent le Deſtroit vers le Sud, ne ſont que des Iſles, entrecoupees par diuers canaux ; comme il a eſté du depuis remarqué par nos Belges, & enfin du tout mis hors de doute par ce nouueau Deſtroit deſcouuert par le *Maire* de noſtre nation, comme nous dirons ci-apres.

CHAP. VII.

Nauigations des Belges par le Deſtroit de Magallan *& premierement ſous la conduite de* Simon de Cordes.

ENFIN l'an cIↃ IↃ XCVIII nos Belges commencerent la nauigation par le Deſtroit de *Magallan*, auec deux flottes eſquipees par diuers Marchands, ſur la premiere deſquelles eſtoit l'Admiral *Iaques Mahu* & le Vice-Admiral *Simon de Cordes* d'Anuers, qui ſucceda en la place de *Mahu*, lequel mourut en la mer du Nord : elle

elle eſtoit de cinq nauires: Or elle fit voile de Hollande au mois de Iuin: & apres auoir ſurmonté pluſieurs difficultés arriua enfin au mois d'Auril de l'an cIↃ IↃ XCIX au Deſtroit meſme: cette ſaiſon de l'annee eſtoit aſſés incommode, car l'hiuer commençoit deſia à ſe faire ſentir en ces quartiers là: ils allerent premierement aux Iſles des *Penguins*, & puis apres ils moüillerent l'anchre le XIII de ce meſme mois dans vne large baye, à laquelle les Anglois auoyent deſia auparauant impoſé nom de *Baye aux Mouſles*, à XXII lieuës au dedans du Deſtroit, au coſté droit quand on y entre; il y a vne riuiere qui ſort dans cette baye, & toute la coſte meſme & l'Iſle qui eſt au deuant de la baye, eſt toute couuerte d'arbres, de ſorte qu'il y a grande commodité pour s'y fournir d'eau & de bois, & la mer fournit d'vne grande abondance de mouſles.

Apres le vent eſtant Eſt, ils coururent Sud-oueſt & peu apres Nord-oueſt, mais le vent ſe changeant vn peu, ils furent contraints de tourner voile & de ietter l'anchre dans vne baye qui eſt au coſté Septentrionnal du Deſtroit: ils nommerent cette rade *Baye Verde*, elle eſt à LIV degrés de la ligne vers le Sud: il y a dans icelle trois petites Iſles eſparſes; on y peut, quand le beſoin le requiert, mettre les nauires à ſec & les y raccommoder: la coſte de la Continente & les Iſles ſont couuertes de beaucoup d'arbres, deſquels *Sebald de VVeert*, qui eſtoit Capitaine ſur vn de ces nauires, & qui fut contraint, apres auoir beaucoup tournoyé dans le Deſtroit, de retourner au païs ſans rien faire, en eſcriuit à mon Pere, en faueur du renommé *Charles de l'Ecluſe*, qui a inſeré ſa lettre dans ſes Exotiques: de laquelle on peut remarquer: que cet arbre n'a nulle reſſemblance auec le laurier, comme quelques-vns ont faulſement rapporté, & que les fueilles ſeulement approchent de la ſenteur de celles du laurier, mais elles ſont plus larges & plus verdes; (*Richard Hawkins* les accompare au peuplier noir, mais eſcrit qu'elles ſont d'vn verd plus clair) or cet arbre eſt touſiours verd (comme la plus grande partie des autres arbres qui croiſſent aux riuages de ce Deſtroit) & croiſt fort haut, & par fois ſi gros, que ie me ſouuien (dit-il) qu'on en a ſoyé d'vn des planches larges de deux piés & demi; or le bois eſt fort caſſant. Il ne porte nul fruict, ſelon que nous peuſmes remarquer, iaçoit que nous ſeiournaſſions dans le Deſtroit neuf mois & plus, dans lequel temps neceſſairement nous euſſions veu des fleurs ou des fruicts meurs ou non. Quant aux facultés & à la nature de ſon bois, fueilles & eſcorce, nous n'en pouuons rien dire, ſi ce n'eſt qu'ayant remarqué que ſon eſcorce & ſes fueilles ſont fort aromatiques, nous nous en ſommes ſerui en nos viandes, eſtimans qu'elles ne pouuoyent pas nuire en vn païs ſi froid, n'ayans principalement nul poiure, pour faire de la ſaulce aux mouſles, deſquelles nous eſtions contraints de viure, faute d'autres victuailles. Voila ce qu'il en dit. Mais *Hawkins* duquel nous auons deſia fait mention, donne à cet arbre des fruicts verds (ſi ce n'eſt que parauanture il parle de quelque autre) & fort ſemblables au graines du vinatier, qui contiennent quelques petits noyaux blancs au dedans, & qui ont la meſme force que le poiure. Dans la meſme baye on y trouue abondance de mouſles, qui ſurpaſſent en grandeur celles qu'on ait veuës en aucune autre place, car les coquilles en ſont lougues preſque d'vne palme, & les mouſles eſtant eſcaillees & cuites, peſent bien ſouuent vn tiers de liure de noſtre païs: il s'y prend en outre beaucoup d'oyes & de canes. Ils demeurerent là à cauſe de la tempeſte contraire iuſques preſques à la fin du mois d'Aouſt, auquel temps ils endurerent de rudes tourbillons, qui ſouuent les enleuerent des anchres malgré eux, & les emporterent en de grands dangers: & plus de cent de leurs gens y moururent de diuerſes maladies. Or cependant qu'ils ſeiournerent là, ils enuoyerent leur chaloupe à vne Iſle qui eſtoit de l'autre coſté, qui rencontrerent en y allant ſept canoas de Sauuages, leſquels gaignerent auſſi toſt la terre, & couurirent les noſtres d'vne telle greſle de pierres, qu'ils les contraignirent de retourner, & eux deuenans plus hardis rentrerent derechef dans leurs canoas, & commencerent à les ſuiure iuſques à ce qu'ils en euſſent tué à coups de mouſquets cinq dentr'eux, car lors deſcendans derechef à terre, & ayans arraché preſque ſans peine de gros troncs d'arbres, ils taſchoyent de les ietter apres les noſtres, qui ſe retirerent de bonne heure: Ils eſtoyent (comme ils rapportent) de ſtature de Geans, hauts de dix ou onze piés, de couleur rouge, les cheueux eſpars, tous nuds vn excepté, qui auoit ceinct au deuant de ſes parties honteuſes vne peau de loup marin: leurs armes eſtoyent des

dards

dards d'vn bois fort dur, auſquels ils auoyent lié auec des nerfs d'animaux des pointes de bois crochuës, & les dardoyent de telle ſorte, qu'ils trauerſoyent le corps d'vn homme. Ils donnerent le nom à la baye de *Cordes Baye*. Le XXIII d'Aouſt ils firent voile delà, & le lendemain à cauſe du calme, ils moüillerent l'anchre au coſté du Sud du Deſtroit vers le coſté Oriental d'vne certaine baye, qu'ils nommerent *Ridders Baye*, c'eſt à dire, Baye des Cheualiers, à cauſe de l'ordre de Cheualerie qu'ils eſtablirent en ce lieu, laquelle ils celebrerent auec certaines ceremonies & par l'obligation d'vne foi mutuelle, ſous le tiltre du *Lion Libre*. Par apres s'eſtans maintesfois auancés, & autant de fois eſté repouſſés auec de grands dangers, enfin ils ſortirent le III de Septembre du Deſtroit & entrerent dans la mer Auſtrale; où eſtans accueillis d'vne rude tempeſte, le nauire ſur lequel eſtoit *Sebald de VVert* fut repouſſé dans le Deſtroit, & apres de grandes miſeres qu'ils endurerent pluſieurs mois dans le Deſtroit, il fut contraint de retourner au païs, auquel nous deuons la plus exacte delineation du Deſtroit qui ſoit, laquelle nous auons fait mettre dans les Chartes Geografiques de ce Liure.

CHAP. VIII.

Les longs tracas & fouruoyements de Sebald de Weert *dans le Deſtroit de* Magallan, *deſcription des* Penguins.

IE'STIME que ce ne ſera point hors de propos, ſi en memoire d'vn de mes meilleurs amis, ie fai mention de ſes longs tracas dans le Deſtroit. Apres que la Flotte, comme nous auons dit, fut entree le III de Septembre de l'an cIↃ IↃ XCIX dans la mer du Sud, elle eut vn vent aſſés propice preſque trois iours; enfin le quatrieme vn fort vent commença premierement à eſleuer de groſſes ondes, de ſorte que les nauires eſtoyent fort agités, & vne bruine eſpaiſſe leur oſtoit la veuë les vns des autres, de ſorte que le nauire Admiral s'eſcarta des autres: Or le dixieme de Septembre vne horrible tempeſte s'eſleua, qui ſepara auſſi les autres, excepté deux, ſur l'vne deſquelles eſtoit noſtre *Sebald*. Mais comme la tempeſte fut vn peu appaiſee & le vent eſtant vn peu fauorable, ces deux nauires tindrent leur cours iuſques au XIX du meſme mois, qu'vne ſi grande furie de vents les tourmenta de ſorte, qu'ils furent en grand danger; de maniere qu'eſtans XXIV iours de long agités dans la mer du Sud, enfin ils furent repouſſés dans le Deſtroit, où ils anchrerent dans vne certaine baye: En ce lieu ils furent preſques tous les iours tellement accueillis de tourbillons, qu'ils furent maintesfois enleués de leurs anchres, & en perdirent quelques-vns. Delà eſtans allés dans vne autre baye qu'ils croyoyent eſtre plus aſſeuree, ils encoururent non moins de peril, car le nauire de *Sebald* fut preſque briſé contre les rochers par vne ſubite trauade, & fut preſerué comme par miracle: ioinct à cette incommodité la mutination des matelots, qui deſiroyent de retourner au logis & eſtoyent à grande peine retenus par les perſuaſions du Capitaine. Cependant l'abondance des mouſles qui eſtoit dans cette baye, leur fourniſſoit à ſuffiſance de viures ordinaires.

Or apres qu'ils eurent demeuré en ce lieu iuſques au ſecond iour de Decembre, ſans eſprouuer que des miſeres, le vent commença à ſouffler du Nord-eſt, voila pourquoi ayant mis à voiles, ils taſcherent de ſortir, & enfin eſtans ſortis auec grand danger & crainte de naufrage, ils moüillerent l'anchre vn peu loin de l'autre nauire, de ſorte qu'à la fin ils furent du tout ſeparés d'elle.

Cependant qu'ils ſeiournent là, ayans paſſé auec la chaloupe vers la prochaine terre qui eſtoit à l'Oueſt, ils rencontrerent quelques Sauuages, qui auſſi toſt qu'ils eurent veu nos gens, taſchoyent de ſe ſauuer à la fuite dans les montagnes prochaines, de ſorte qu'on ne les pouuoit ſuiure en façon qui ſoit, ils prindrent ſeulement vne femme auec deux enfans, qui fut amenee au nauire; Elle eſtoit de moyenne ſtature, de couleur rouge, le ventre gros, les mamelles pendantes, le viſage fort affreux, les cheueux raſés, excepté autour du front & des oreilles, du tout nuë, ſi ce n'eſt qu'elle auoit les eſpaules & le dos couuert de peau de loup marin: il ſembloit qu'elle ne ſe ſoucioit pas beaucoup d'eſtre prinſe, elle abhorroit entierement toute viande cuite, mais apres qu'elle eut plumé legerement vn certain oiſeau, & qu'elle l'eut inciſé vn peu

peu auec vne coquille de mouſle, elle le deſchira iettant vne partie des tripailles, & mangea elle & ſes enfans le foye & le giſier fort gloutement, & peu apres le reſte de la chair vn peu roſtie & demi cuite. L'ayans gardee deux iours dans le nauire, ils la mirent derechef à terre, & retindrent vne petite fille de quatre ou cinq ans, ſans que la mere s'en ſouciaſt, laquelle mourut à Amſterlodam comme *Sebald* commençoit à l'eſleuer.

Le XIV de Decembre s'eſleua derechef vne forte tempeſte, qui les emporta hors de la baye, ayans perdu leur chables & leurs anchres, de ſorte qu'ils furent contrains de reculer malgré eux dans la baye de *Cordes*; cependant qu'ils y ſont vne calamité les attaque, car leur chaloupe fut enfondree par la furie des ondes: mais le lendemain comme ils eſtoyent encore à l'anchre dans cette baye, il leur arriua vn ſecours, non eſperé, par *Olyuier de Noort*, qui auoit moüillé l'anchre dans ce Deſtroit: *Sebald* ſe ioignant auec, fit tout ce qu'il peut pour entrer auec lui dans la mer du Sud, mais ce fut en vain, à cauſe du vent cõtraire qui les repouſſa; par ainſi l'ayant quitté, il print ſa route vers les *Iſles des Penguins* faute de victuailles, où il arriua le XII de Ianu. de l'an cIↃ IↃc: ayans auſſi toſt deſcendu à terre dans la petite Iſle, cependant qu'ils ſont occupés à tuer des oiſeaux, il ſe leua vne ſubite tempeſte, qui heurta ſi rudement leur chaloupe, qu'ils auoyent faite apres l'autre perduë, contre les rochers & le riuage, qu'ils l'eſtimoyent eſtre du tout briſee: il ſembloit qu'il n'y auoit plus de remede à ce malheur, car ils n'auoyent laiſſé dans le nauire que cinq hommes, encore pour la plus grande part malades ou debiles & eux deſtitués de toutes choſes, ne ſçauoyent où ſe tourner: toutesfois ils firent tant, qu'ils raccommoderent en quelque façon leur chaloupe, & retournerent au nauire le XXIV.

Ils trouuerent dans cette Iſle vne femme qui s'eſtoit cachee dans vne cauerne de ces oiſeaux: elle auoit la face peinte, eſtoit couuerte depuis les eſpaules iuſques aux genoux d'vn manteau fait de peaux de Penguins & autres animaux fort bien couſuës enſemble, & auoit les parties honteuſes couuertes d'vne ſemblable peau; de maniere qu'il eſt aiſé à iuger par là, que les Sauuages qui habitent la Continẽte ſont plus ciuiliſés & moins barbares, que les autres qui demeurent dans les Iſles qui en ſont vis à vis; ils y trouuerent auſſi le corps d'vn homme mort, qui auoit les cheueux eſpars, enuironnés d'vne couronne faite de diuerſes plumes, ceint en outre depuis les reins iuſques aux genoux de ſemblables plumes, ſur leſquelles il y auoit vn petit ret parſemé de diuerſes petites pierres & oſſelets: ils prindrent lors ccccL de ces oiſeaux: le lendemain ils allerent à la grande Iſle remplie d'vn nombre preſque infini d'oiſeaux, de ſorte qu'en peu de temps ils en tuerent neuf cents. Eſtans puis apres emportés par les vents outre ces Iſles, & derechef ramenés, ils perdirent non ſans grand danger vne anchre, de maniere qu'il ne leur en reſtoit plus qu'vne, petit reconfort en vn Deſtroit ſi tempeſtueux & agité: voila pourquoi ayans reſolu de retourner au païs, ils quitterent le Deſtroit de *Magallan* le XXI de Feburier; & le XXIV du meſme ayant fait voile preſque LX lieuës de la Continente, ils rencontrent trois Iſles, iuſques alors incognuës, ſur L degrés & XL ſcrupules au Sud de la ligne, qu'ils nommerent les Iſles de *Sebald*; enfin ils arriuerent en Hollande le XIII de Iuillet. Or pource que nous auons deſia fait pluſieurs fois mention des Penguins, nous auons adioint en ce lieu la forme & la deſcription de ces oiſeaux ſelon *Charles de l'Ecluſe*. C'eſt (dit-il) vn oiſeau marin du genre des oyes, combien qu'ils n'ayent pas vn bec ſemblable, viuant en mer, fort gras, de la groſſeur d'vne grande oye; car on a remarqué des plus vieux, qui peſoyent XIII, XIV & meſmes par fois XVI liures: ſur le dos ils ſont couuerts de plumes noires, deſſous le ventre de blanches: le col qu'ils ont court & gros eſt ceint comme d'vn carquant de quelques plumes blanches: leur peau eſt auſſi eſpaiſſe que celle de pourceau: ils n'ont point d'ailes, mais en leur place ils ont deux petits ailerons comme de cuir, qui pendent aux deux coſtés à la façon de deux petits bras, couuerts fort dru en haut de courtes, eſtroites & rudes plumes blãches, entremeſlees par endroits de noires, nullemẽt propres pour voler, mais bien pour nager; car i'ai ouy qu'ils ſaultent la pluſpart du temps en l'eau, & qu'ils ne viennent à terre, ſinon quand ils y veulent eſclore leurs pouſſins;



& que le plus souuent ils sont trois ou quatre cachés dans vn trou : ils ont le bec plus grand que celui d'vn corbeau, non toutesfois si esleué, & ont vne fort courte queuë, les piés noirs, plats, de la forme de ceux d'oyes, qui ne sont toutesfois pas si larges : ils cheminent droits & la teste esleuee, laissans pendre leurs ailerons le long de leurs costés, comme si c'estoyent des bras, de sorte que quand on les voit de loin, ils semblent que ce sont des petits hommes ou des pygmees. Les routiers de mer rapportent qu'ils ne viuent que de poisson, mais que toutesfois le goust en est bon & qu'ils ne sentent point le poisson : en outre qu'ils creusent des trous fort profonds au riuage à la façon des connils, & cauent la terre par fois de telle façon, que les matelots qui y cheminent, tombent dans ces fosses souuent iusques aux genoux.

CHAP. IX.

Seconde & troisieme nauigation des Belges *par le Destroit de* Magallan.

L'AVTRE Flotte des nostres estans de quatre nauires sous le Commandeur *d'Olyuier de Noort*, fit voile la mesme annee, presque au milieu de Septembre, & apres plusieurs aduantures & dangers, arriua enfin sur la fin de Septembre de l'an cIↃ IↃ xcix au port que les Anglois auoyent nommé *Port desiré*, duquel ils partirent sur la fin d'Octobre, & le quatrieme de Nouembre d'apres ils entrerent dans le Destroit, d'où ayans esté quelquesfois repoussés, ils passerent le xxii du mesme mois les premiers passages estroits d'icelui, & le xxv ils moüillerent l'anchre sous les Isles des *Penguins*; & apres plusieurs grands dangers, ils passerent enfin le dernier iour de Feburier de l'an cIↃ IↃc dans la mer du Sud.

Or cependant qu'ils combatoyent dans ce Destroit à l'encontre des vents & autres incommodités, ils rencontrerent quelques Sauuages, desquels ils racontent auoir entendu. Que la Continente vis à vis de la plus petite des Isles des *Penguins* vers le Nord, estoit appellee *Colli*, & que la nation qui y habitoit se nommoit *Enoo*; que cette petite Isle estoit appellee des Sauuages *Talke*, & la grande qui en est proche *Caltamme*, dans laquelle il y a grande quantité de Penguins, des peaux desquels les Sauuages font des manteaux, qu'ils portent sur les espaules estans nuds quant au reste. Que ces Sauuages habitent separement par parentages, plusieurs desquels ils racontoyent par leurs noms : comme les *Kemenetes*, qui habitent vis à vis des *Karray* : les *Kennekas* des *Karamay* : les *Karaikas* des *Morinen* & d'autres ainsi. Et que tous ces peuples ne sont pas plus grands que ceux de l'Europe, mais ils ont la poitrine large & releuee, les vns se peignent le front de certaines couleurs, d'autres toute la face : les masles lient leur partie honteuse d'vn filet autour du prepuce, mais les femmes la couurent de peaux de Penguins : elles se coupent les cheueux autour du front, les masles au contraires les y portent longs. Ils appellent les Penguins, *Compogre*, & les couuertures faites de leurs peaux *Oripoggre*; Or ils sçauent aussi bien preparer & coudre ces peaux, que les pelletiers de nostre païs. En outre, ils racontoyent qu'au milieu du païs habitoyent les *Tiremenes* dans la contree nommee *Coin*, d'vne stature du tout de Geant, qui estoyent ennemis des autres nations, qu'ils attaquoyent souuent & tuoyent miserablement : il y a de l'apparence qu'ils viuent de chair humaine, combien qu'il semble qu'ils ayent abondance de venaison & autres viures. Ils racontent qu'ils auoyent apprins ces choses de quelques garçons qu'ils auoyent amené auec eux, & qui auoyent apprins en partie nostre langage.

La troisieme & derniere nauigation par ce Destroit fut entreprinse par *Georges Spilbergue*, sous les auspices de la Compagnie des Indes : qui ayant fait voile de Hollande l'an cIↃ IↃc xiv au mois d'Aoust, apres auoir surmonté beaucoup de perils, arriua enfin le second de Mars de l'an cIↃ IↃc xv, & ayant esté souuentes fois repoussé des vents contraires & des tempestes, il passa les premiers estroits passages le troisieme d'Auril, & le xvii du mesme il entra dans la baye de *Cordes*, où il print de l'eau, du bois & autres choses necessaires, & enfin il entra le vi de May dans la mer du Sud. C'est celui presque de tous qui a passé ce Destroit auec moins de temps.

Ie croi bien qu'il y a encore d'autres Anglois & Belges qui ont essayé cette nauigation, & mesme que quelques-vns l'ont acheuee, mais pource que nous n'auons pas veu leurs routiers, nous n'auons peu en faire mention en ce lieu.

CHAP.

CHAP. X.

Expedition de Diego de Valdes, *& deux Colonies d'Eſpagnols placees au Deſtroit de* Magallan.

PEdro *Sarmiento* (de la nauigation duquel de la mer du Sud par le Deſtroit de *Magallan* en Eſpagne nous auons fait mention ci-deſſus) induiſit par certaines raiſons feintes Philippe II. Roi d'Eſpagne, Prince pourtant aſſés fin, à fortifier les eſtroits paſſages du Deſtroit de *Magallan* (le Duc d'Albe, comme eſcrit *Herrera*, y contrediſſant fort) & à les aſſeurer auec des Colonies qu'on y meneroit, afin d'empeſcher à l'aduenir le paſſage par ce Deſtroit vers la mer du Sud aux autres nations. Pour effectuer ces choſes *Diego Flores de Valdes* fut enuoyé auec vingt cinq nauires, & trois mille cinq cents hommes, outre cinq cents vieux ſoldats qui ayans eſté rappellés des Pays-bas, accompagnoyent le nouueau Gouuerneur de *Chide* dans ſa Prouince. Cette expedition fut commencee par de fort malheureux auſpices, car auant qu'ils euſſent quitté la coſte d'Eſpagne, il y eut cinq nauires auec huict cents hommes, tant matelots, que enuoyés pour habiter ces Colonies, qui furent enfoncés, & le reſte de la flotte fut repouſſee dans la baye de *Cadis*. Neantmoins ayans racommodé la flotte, ils partirent derechef auec ſeize nauires afin de mener *Pedro Sarmiento* auec ceux de ſes Colonies au Deſtroit de *Magallan*.

Or pource qu'ils eſtoyent partis trop tard d'Eſpagne, ils hiuernerent à la coſte du *Braſil* dans le port de *Rio Ienero*. Delà ayans fait voile iuſques ſur les XLII degrés de la ligne vers le Sud, ils furent accueillis d'vne ſi furieuſe tempeſte, qu'ayans eſté agités XXII iours deçà & delà, & apres auoir perdu vn de leurs meilleurs nauires, auec trois cents hommes & vingt femmes, deſtinés pour les Colonies de *Magallan*, ils furent contraints de retourner à l'Iſle de *S. Catherine*.

Là comme de *Valdes* eut entendu, que deux nauires Anglois, que conduiſoit *Fenton*, venoyent ou eſtoyent deſia paſſés, qui alloyent au Deſtroit de *Magallan*, ce qui eſtoit veritable; il print auec lui dix de ſes nauires les mieux armés, auec leſquels il penſoit pourſuiure ou preuenir les Anglois, & en renuoya trois auec vne troupe inutile de femmes au port de *Rio de Ienero*, laiſſant ſur le lieu deux autres qui eſtoyent du tout briſés. Or ces trois nauires qu'il renuoyoit ayans rencontré les Anglois, l'vn d'iceux fut prins auec les hommes, & les autres s'eſchapperent ou furent pluſtoſt laiſſés par iceux.

De *Valdes* cependant faiſant voile vers le Deſtroit de *Magallan* au milieu de Feburier, ſalüa premierement en paſſant l'emboucheure de la riuiere *de la Plata*, où il laiſſa le Gouuerneur de *Chile* auec trois nauires pour aller vers *Buenos Ayres*, & delà par terre vers ſon Gouuernement; de ces trois deux furent briſés dans cette riuiere, où les hommes & le bagage furent auec difficulté conſerués, le troiſieme retourna en Eſpagne.

Or comme de *Valdes* fut arriué au Deſtroit de *Magallan* à la mi-Mars, auquel temps l'eſté finit en ces quartiers, & les tempeſtes ordinaires, le froid & les neiges commencent, ne pouuant mettre à terre *Sarmiento* auec ſes gens, il fut contraint de retourner pour la ſeconde fois au *Braſil* dans la riuiere de *Ienero*, où il apprint de ſes gens qui eſtoyent eſchapés du deſſein des Anglois. Voila pourquoi il partit de *Rio de Ienero* auec quatre de ſes nauires & autant qui lui auoyent eſté tout fraiſchement enuoyés d'Eſpagne, afin de chercher & pourſuiure les Anglois, enquoi ayant inutilement trauaillé quelque temps, il tourna vers *Paraiba*, où ayant trouué cinq nauires de François, qui y auoyent baſti quelque fortereſſe, il en mit trois à fonds & deux qu'il print, & raſa leur fortereſſe, puis s'en retourna delà en Eſpagne. Or *Ribera* Lieutenant de *Valdes* & *Sarmiento* Gouuerneur de *Magallan*, eſtans partis opportunement de *Rio de Ienero* l'an d'apres, arriuerent aſſés heureuſement au Deſtroit, où ils mirent à terre leurs Colonies, compoſees de quatre cents hommes & trente femmes, auec huict mois de viures, ils y perdirent vn nauire, & *Ribera* en ayant laiſſé vn autre à *Sarmiento*, s'en retourna auec les autres en Eſpagne. Tant ils prindrent de peine à perdre ces Eſpagnols.

Sarmiento commença premierement vne ville pres de l'entree du Deſtroit, qu'il appella *Nombre de Ieſus* & y plaça cent cinquante habitans. Delà eſtant parti par terre vers les eſtroits paſſages de ce Deſtroit, il commença d'y baſtir vne autre ville, aupres d'vne rade aſſés aſſeuree, qu'il nomma *Cuidad del Rey Philippe;* où il auoit reſolu d'y adioindre vn Chaſteau & d'y placer force canon qu'il auoit amené pour cet effect, afin d'empeſcher le paſſage de ce Deſtroit à toutes autres nations eſtrangeres, toutesfois à cauſe de l'approche de l'hiuer il ne peut acheuer ſon entreprinſe: mais ayant prins XXV matelots dans le nauire qui lui auoit eſté laiſſé, il s'en alla vers la premiere ville, où ayant demeuré quelques iours à l'anchre, comme les chables ſe furent rompus ou (comme il eſt plus vrai ſemblable) eurent eſté expreſſement coupés, il retourna au port de *Rio de Ienero;* & n'y ayant pas trouué le ſecours qu'on lui auoit promis, il alla à *Pernambuco*, ou ayant receu quelque ſecours, comme il veut retourner au Deſtroit, il rompit ſon nauire entre *Pernambuco* & la *Bahie* de tous les Saincts: enfin ayant recouuert vn autre nauire dans la *Bahie* auec du ſecours, il fit voile derechef vers le Deſtroit, & derechef eſtant accueilli par vne rude tempeſte ſur les XLIV degrés de la ligne vers le Sud, il en fut tellement agité, qu'il fut contraint de ietter en mer vne bonne partie de ſes victuailles, & de retourner au port de *Rio de Ienero;* d'où partant derechef, il tomba entre les mains des Anglois, qui l'emmenerent priſonnier.

Or il eſtoit entierement decheu de la grace de ſon Roi, qui ſe plaignoit d'auoir eſté trompé par les vaines perſuaſions de cet homme, ſur tout quand il eut entendu de *Ribero*, que les paſſages du Deſtroit eſtoyent fort larges, que *Sarmiento* auoit fait ſi eſtroits, & qu'ils auoyent plus d'vne lieuë, de ſorte que tous les canons du monde, ne pourroyent empeſcher ou arreſter les nauires qui y voudroyent paſſer auec vent & maree. Enfin les habitans qui auoyent eſté laiſſés par *Sarmiento* en ces deux villes, quelques peu d'exceptés, moururent de diuerſes maladies & notamment de faim; & beaucoup d'iceux, comme ils penſoyent gaigner les Prouinces voiſines, furent tués & ſans doute deuorés des cruels Sauuages, comme nous auons dit ci-deſſus en paſſant. Ces choſes aduindrent és annees cIↃ IↃ LXXXIV, LXXXV & LXXXVI.

NOVVEAV DESTROIT LE MAIRE

CHAP. XI.

Premiere deſcouuerture du Nouueau Deſtroit le Maire.

NOVS auons iuſques ici diſcouru briefuement des diuerſes nauigations de pluſieurs nations par le Deſtroit de *Magallan*, maintenant auant que de pourſuiure la Continente d'icelui, que eſt le long de la mer Atlantique, il nous faut parler de l'autre nouueau Deſtroit, qui finit en la mer Auſtrale: la gloire de la premiere deſcouuerture duquel eſt deuë à nos Belges. Nous auons entendu ci-deſſus par le rapport tant des Anglois, de ceux de noſtre nation, que des Eſpagnols, que la commune opinion preſque de tous ceux qui auoyent eſſayé à paſſer, & auoyent paſſé le Deſtroit de *Magallan*, eſtoit, que toutes les terres qui ſont à la main gauche d'icelui quand on y entre de la mer du Nord, ne ſont que des Iſles, & que derriere icelles il y a vne ſpacieuſe & large mer, qui ſe ioinct auec la mer Auſtrale, & nous auons ci-deuant donné de grandes raiſons de cette opinion. Enfin ceux de noſtre nation n'ont pas ſeulement rendu cela clair & manifeſte, mais ont meſme trouué vn nouueau Deſtroit, par lequel on peut paſſer dans la mer du Sud auec moins de difficulté & de danger; Or nous dirons maintenant comment il a eſté trouué par ceux de noſtre nation.

Iſaac le Maire d'Anuers, Marchand fort induſtrieux, & *Guillaume Corneille Schoute* de *Horne*, ayans reſolu de deſcouurir & viſiter de nouuelles terres vers le Pole Antarctic, eſquiperent vn nauire auec vne barque, & les rauitaillerent & fournirent de toutes choſes neceſſaires pour vne longue nauigation, ſur leſquels fut mis pour Commandeur *Schoute* meſme, & *Iaques le Maire* fils *d'Iſaac* pour commis. Ils partirent du *Texel* port fort cognu en Hollande, au milieu de Iuin de l'an cIↃ IↃC XV: Or ie ne toucherai point à ce qui leur aduint en ces premiers mois, pource que cela ne fait

rien

rien à noſtre propos, qu'auſſi ceux qui en ſeront deſireux le pourront voir dans le routier de ce voyage, qui eſt deſia de long temps en lumiere: ie commencerai par leur partir du *Port Deſiré* (où y eſtans entrés le VII de Decembre, ils y perdirent leur barque, qui fut bruſlee inopinement, dequoi ils receurent vne grande incommodité) qui fut le XIII de Ianuier de l'an cIↃ IↃc XVI.

Eſtans partis delà, ils eurent premierement en veuë les Iſles qu'on nomme de *Sebald* (pour les cauſes ci-deſſus) ſur LI degré au Sud de la ligne; leſquelles ayans paſſees & courant droit vers le Sud, ils prindrent la hauteur le XX du meſme mois, & ſe trouuerent qu'ils eſtoyent deſia au Sud de la ligne LIII degrés, & à enuiron XX lieuës outre le Deſtroit de *Magallan*, comme ils pouuoyent coniecturer: delà ſuiuant le meſme cours le XXIII du meſme mois, l'eau commença à changer de couleur & à deuenir d'vn verd paſle, indice aſſeuré qu'ils n'eſtoyent pas loin de terre: laquelle auſſi ils virent ſur les trois heures apres midy du coſté de l'Oueſt & Sud-oueſt, & peu apres au Sud: le vent eſtant Nord, ils mirent leur cours vers le Sud-eſt le long de la coſte; le XXIV au matin ils virent derechef terre à ſtirbord, de laquelle ils n'eſtoyent à peine qu'à vne lieuë: la mer eſtoit là profonde de XL braſſes, & le vent Oueſt: Or toute la coſte couroit vers le Sud-ſud-eſt, & eſtoit de tous coſtés enuironnee de fort hautes montagnes qui ſembloyent eſtre fort couuertes de neige.

Courant le long de cette coſte vers le Sud-eſt, ils arriuerent enfin ſur le midy au bout d'icelle, & virent d'autres terres fort loin vers l'Eſt, qui n'eſtoyent pas moins releuees en hautes & aſpres montagnes: Or entre ces deux terres couroit vn Deſtroit enuiron huict lieuës de large, ſelon qu'ils pouuoyent coniecturer; ils iugerent auec apparence qu'on pouuoit par icelui paſſer dans la mer Auſtrale, car le courant le perſuadoit, qui couroit lors rudement vers le Sud: ils eſtoyent deſia à LIV degrés & XLVI ſcrupules de la ligne vers le Sud, & ayant vn bon vent du Nord, ils entrerent heureuſement ce Deſtroit, mais le vent s'accalmant ſur le ſoir, ils furent pluſtoſt driués par le courant que pouſſés par le vent. Ils virent en cet endroit vn nombre innombrable de Penguins à la coſte, & ſi grande quantité de Balaines en mer, qu'ils auoyent de la peine à les eſuiter.

Le XXV du meſme mois ils approcherent de la terre du coſté de l'Eſt, qui eſtoit haute & rude de montagnes droites & ſeparees, & qui couroit droit vers le Sud-eſt du coſté qu'elle regarde le Nord, ſelon qu'ils le pouuoyent iuger de loin; toutesfois ils ne croyoyent pas que ce fuſt Terre ferme, voila pourquoi ils la nommerent *l'Iſle des Eſtats*; & la terre qui eſtoit de l'autre coſté, ils lui donnerent le nom du *Prince Maurice*. La coſte des deux eſtoit ſablonneuſe, & le fond eſtoit moyennement droit, promettant, comme il ſembloit, vn bon anchrage; il y auoit quantité d'oiſeaux & de poiſſon, & y pouuoit auoir commodité pour y prendre de l'eau, mais ils n'y virent nuls arbres. En outre le vent ſoufflant du Nord, il coururent vers le Sud-oueſt, & ayans prins la hauteur à midy, ils ſe trouuerent eſtre auancés vers le Sud de LV degrés & XXX ſcrupules de la ligne. Or toute la terre qui eſtoit à ſtirbord, couroit depuis le Cap qui s'auance dans le Deſtroit, vers le Sud-oueſt, & eſtoit releuee de grandes & rudes montagnes: au ſoir le vent ſe tournant au Sud-oueſt, ils prindrent leur cours vers le Sud, & les ondes de la mer venoyent fort groſſes du Sud-oueſt, d'où il eſtoit aiſé à iuger qu'il y auoit vne ſpacieuſe & profonde mer de ce coſté.

Ils virent en ce lieu des *Goilans* (c'eſt vne eſpece d'oiſeaux marins) preſque auſſi gros que des cygnes de ces païs, qui n'auoyent pas peur des hommes, comme n'eſtans pas accouſtumés d'en voir, mais venoyent librement dans les nauires, & ſe laiſſoyent prendre & tuer des matelots.

Le XXVI du meſme mois eſtans ſur les LVII degrés au Sud de la ligne, ils furent aſſaillis d'vne horrible tempeſte de l'Oueſt & Sud-oueſt, de ſorte qu'ils furent contraints de gaigner la mer, toutesfois ils auoyent touſiours la veuë de la terre à ſtirbord, qui couroit Nord-oueſt, vers laquelle ils tournerent le cap la nuict: le XXVII ils eurent la hauteur de LVI degrés & L ſcrupules, où ils endurerent grand froid, & eurent beaucoup de greſle, le vent ſe tournant contraire vers le Sud, peu apres ils mirent le cap au Nord-oueſt: le XXVIII, le vent leur vint bon de l'Eſt, qui les fit courir Oueſt, ils eurent à midy la hauteur de LVI degrés & XLVIII ſcrupules: Le XXIX courant Sud-oueſt

par vn bon vent Sud-eſt, ils virent à midy deux Iſles, & comme ils en coſtoyoyent la coſte vers le Nord, ils trouuerent que c'eſtoyent pluſtoſt des rochers que des Iſles; ils leurs donnerent le nom de *Barneueld*; delà courant Nord-oueſt, ils virent derechef terre ſur le ſoir, qui ferme le Deſtroit de *Magallan* vers le Sud & eſtend ſa coſte vers le Sud, heriſſee de montagnes de neiges, iuſques au Cap qu'ils nommerent de *Horne*, ſur LVII degrés & XLVIII ſcrupules de la ligne vers le Sud.

Là ayans trouué vn vent de Nord, ils mirent le cap à l'Oueſt, le courant les portant roidement de ce coſté. Le XXX, ils eurent la hauteur de LVII degrés & XXXIV ſcrupules; le XXXI, LVIII degrés: ils auoyent deſia à dos le Cap de *Horne* & ne voyoyent plus de terre, le vent ſe fit Oueſt, de ſorte qu'il leur fallut voguer ayans deſia LIX degrés de la hauteur du Pole du Sud, enfin le XII de Feburier ils eſtimerent, non ſans cauſe, qu'ils eſtoyent paſſés dans la mer du Sud, & prindrent leurs cours vers les Iſles de *Iuan Fernandez*. Ils appellerent ce nouueau Deſtroit, premierement par eux eſſayé & paſſé ſi heureuſement, le Deſtroit *le Maire*.

CHAP. XII.

Nauigation des Eſpagnols par ce nouueau Deſtroit.

LE bruit de la decouuerture de ce nouueau Deſtroit faite par ceux de noſtre nation s'eſpandit tout auſſi toſt, & vint aux oreilles du Roi d'Eſpagne, qui y enuoya deux caruelles de Portugal l'an cIↃ IↃC XVIII ſous la conduite de *Bartholomeo Garſias de Nodal*, afin de le viſirer plus à plein: qui partirent de Liſbonne le XXVII de Septembre, & prindrent leur route droit vers le Deſtroit de *Magallan*, & eſtans paruenus iuſques au Cap du Nord d'icelui, ils mirent le cap au Sud-eſt & ſur les LIII degrés & XX ſcrupules de la ligne vers le Sud, ils rencontrerent vne ouuerture, qui auoit en ſon emboucheure enuiron trois lieuës de large, qu'ils eſtimerent entrer dans le Deſtroit meſme de *Magallan*. Ils donnerent le nom de *Cabo del Eſpiritu Sancto* au Cap du Sud du Deſtroit de *Magallan*: & à cette emboucheure de *Entrada de S. Sebaſtian*, & au Cap d'icelle celui de *Punta de Arenas*: delà courant le long de la coſte vers le Sud-eſt, ils rencontrerent premierement vne baye, ſale de beaucoup de rochers & de bancs de ſables, la pointe de laquelle ils nommerent *Cabo de Pennas*.

Toute cette coſte eſt haute & remplie de montagnes couuertes de neiges, ſur les LIV degrés & IV ſcrupules de la ligne vers le Sud: mais vn peu plus outre elle eſt veſtuë de beaucoup d'arbres; & ſur les LIV degrés & XV ſcrupules de la ligne la terre eſt entrecoupee de pluſieurs bayes & Caps: or à LV degrés ils trouuerent vne baye dans laquelle il y a deux petites Iſles; toute cette coſte eſt blanche, de ſorte qu'on diroit de loin que c'eſt du ſable, combien que ce ne ſoyent que des pierres rouges des ondes de la mer.

Au ſoir ils arriuerent au nouueau Deſtroit, duquel le courant ſortoit d'vne telle furie, qu'à peine auec le bon vent & fort qu'ils auoyent, y peurent-ils entrer; ayans enfin paſſé l'entree, & eſtans entrés au dedans enuiron vne lieuë, ils moüillerent l'anchre dans vne baye ſablonneuſe, où ayans deſcendu à terre, ils y trouuerent vne grande commodité pour y prendre de l'eau & du bois; car il y a vne petite riuiere fort bonne à boire qui y deſcend, & la terre eſt toute couuerte d'arbres: cependant qu'ils ſeiournerent là, quinze Sauuages vindrent à eux du coſté du Sud, qui auoyent tout le corps peint de rouge, excepté la face (car ils auoyent le front & les iouës blanchies d'vne certaine croye) en partie nuds, en partie ceints d'vne peau de brebis teinte de meſme couleur rouge: il y en auoit entr'eux deux plus vieux, qui eſtoyent couuerts d'autres peaux brunaſtres, d'vn poil fort doux, & auoyent la teſte couuerte de peaux de Goilans auſquelles ils auoyent tiré les grandes plumes & n'y reſtoit que le duuet ſeulement: leurs armes eſtoyent l'arc & les fleches, munies au bout de certaines pierres aiguës, dont ils auoyent auſſi des couteaux: ils auoyent autour du col des parures variees de fort belles coquilles de mer blanches, & eſtoyent ceints d'vne ceinture de cuir ſur les reins: Les Eſpagnols ne pouuoyent en façon quelconque entendre leur langage, s'ils diſoyent ou demandoyent quelque choſe, ils reïteroyent, *Hoo Hoo Hoo*: ils abhorroyent les viandes & la boiſſon des Eſpagnols, & viuoyent

ſeulement

ſeulement de certaines fleurs iaunes (qui ſembloyent n'eſtre pas trop differentes de la Soulſie de noſtre païs) & de l'herbe aucunement amere, qui croiſt là par tout en grande abondance: ils ne ſe plaiſoyent pas ſeulement en la compagnie des eſtrangers, mais auſſi ils leurs aidoyent à prendre leur eau & leur bois, & iettoyent leurs armes à terre auant que d'approcher prés: de l'autre coſté de la baye on voyoit plus de cinquante ſemblables Sauuages, qui demeuroyent dans de baſſes cabanes faites de gaſons & couuertes de roſeaux, dans leſquelles il n'y auoit nuls meubles, ſeulement ils y trouuerent des coquilles de mouſles vuides: au reſte ces Sauuages ſembloyent n'eſtre pas mal dociles, car preſque ſans peine ils leurs apprindrent à reciter l'oraiſon Dominicale, auant que les Eſpagnols en partiſſent.

Eſtans partis de cette baye, le courant refluant derechef les emporta hors du Deſtroit, & les chaſſa vers la terre qui eſt deuers l'Eſt, où la mer eſtoit ſi profonde, que proche de terre ils n'y pouuoyent trouuer fonds auec la ſonde: Delà eſtans derechef portés par les ondes & le vent dedans le Deſtroit, ils mirent le cap au Sud-oueſt: & eſtans agités deçà & delà quelques iours par le vent & la maree, enfin ils paſſerent le Cap de *Horne*, & entrerent dans vne baye qui eſt derriere icelui, ils y trouuerent quelques Iſles, où il n'y auoit que des rochers & nul herbage, or la coſte de cette baye ſe dreſſe en hautes montagnes couuertes de neige, & eſt ſur les LVI degrés & XXII ſcrupules au Sud de la ligne (comme ils remarquerent:) proche delà il y a vn port qui ſemble n'eſtre point mal commode; ils endurerent en ce lieu vn aſpre froid & de rudes greſles & neiges: ils furent derechef chaſſés par le vent & la maree vers le Deſtroit: mais le XIX de Feburier ils arriuerent enfin ſur la hauteur de LVI degrés & XXX ſcrupules, & declinant inſenſiblement le XXIII du meſme mois, ils eurent la hauteur de LIII degrés & IV ſcrupules courant touſiours vers le Nord-oueſt; & tournant le cap à l'Eſt ils arriuerent à l'emboucheure Auſtrale du Deſtroit de *Magallan*, dans lequel eſtans entré le XXV du meſme mois, ils le paſſerent heureuſement, & eſtans entrés dans la mer Atlantique, ſalüé en paſſant *Pernambuque*, ils retournerent ſaufs à *Seuille* le IX iour de Iuillet de l'an cIↃ IↃc XIX. Ayant acheué ce memorable voyage en neuf mois & quelques iours.

CHAP. XIII.

Expedition de la Flotte de Naſſau *par le Deſtroit* le Maire *en la mer Meridionnale.*

EN outre le XXIII d'Auril de l'an cIↃ IↃc XXIII partit de *Goeree*, port fort cognu en Hollande, vne Flotte de onze grands nauires fort bien eſquipés, leſquels ceux de noſtre païs nommoyent vulgairement la Flotte de *Naſſau*, ſous les auſpices des tres-Illuſtres Eſtats, Meſſieurs les Eſtats Generaux, & de l'Inuincible Prince Maurice, d'eternelle memoire, ſous la conduite du General *Iaques l'Hermite*; auec ce deſſein de paſſer par le Deſtroit *le Maire* dans la mer du Sud; ie ne parlerai pas de ce qui leur aduint és premiers mois de leur nauigation, pource qu'il ne ſert de rien à noſtre propos en ce lieu, il ſuffira ſeulement d'entendre, qu'eſtans parti de la coſte d'Afrique pluſtoſt qu'il n'eſtoit beſoin, ayans eſté portés par le courant & le calme vers *Guinee* & les Iſles voiſines d'icelle, ils y endurerent pluſieurs miſeres & maladies, & arriuerent au Deſtroit *le Maire* par vn plus long cours que les precedents.

Car ſans auoir en façon quelconque veu la terre de l'Amerique Meridionnale, ils ſe trouuerent le XXX de Ianuier de l'an cIↃ IↃc XXIV iuſques ſur la hauteur de LII degrés de la ligne vers le Sud; & le premier de Feburier ils virent de loin la terre Auſtrale; le ſecond du meſme mois, ayans recognu le Deſtroit par ſignes indubitables, il y entrerent; à midy eſtans preſque deſia paſſés le Cap Auſtral de la terre qui eſt à bas bord quand on entre, que ceux de noſtre nation auoyent nommee terre ou *Iſle de Meſſieurs les Eſtats*, ils trouuerent la hauteur de LV degrés du Pole du Sud; & le lendemain LVI: enfin le VI du meſme mois ils virent de loin le Cap de *Horne*; mais à cauſe du vent contraire ils ne le peurent paſſer, par ainſi mettant le cap au Sud, ils voguerent quelques iours, finalement le vent venant meilleur, ils paſſerent le

quinzieme

quinzieme du meſme mois le Cap de *Horne*, mais comme ils faiſoyent voile plus outre, le vent de Nord-oueſt ſoufflant de furie, ils furent contraints de retourner, & de peur que le courant ne les emportaſt outre le Cap, ils trouuerent bon d'entrer le XVII du meſme mois dans vn canal qui eſt le plus proche de ce Cap vers l'Oueſt, & qui court rapidement entre les terres, lequel ils nommerent de *Naſſau*.

Or cependant qu'ils s'efforçoyent contre le vent contraire, ils rencontrerent deux Iſles iuſques alors incognuës, leſquelles ſont à enuiron XIV ou XV lieuës dudit Cap vers l'Oueſt. Et eſtans deſcendus à terre pour y prendre de l'eau, quelques Sauuages vindrent à eux, ne demonſtrans nul ſemblant de mal, mais ayans laiſſés XIX de nos gens à terre la nuict, comme ils negligeoyent à ſe garder, ils furent tous tués, deux exceptés, par ces Sauuages, partie à coups de fleches, partie de maſſuës de bois, & ne virent plus du depuis aucuns Sauuages: cependant qu'ils ſeiournerent là ils enuoyerent leur barque, afin d'apprendre plus à plein la ſituation des lieux, laquelle faiſant voile premierement droit au Nord, trouua vne certaine baye, autour de laquelle habitoyent beaucoup de Sauuages, deſquels ils ne receurent nul deſplaiſir: par apres ils tournerent vers l'Eſt, & furent portés par le courant derriere vne Iſle, qu'ils nommerent *Terhalthen*: & le vent venant de l'Eſt, ils retournerent à la Flotte.

Ils endurerent en ce lieu de rudes tempeſtes & des trauades de l'Oueſt qui les fit demeurer en ce lieu iuſques au XXVII du meſme mois: auquel temps ils firent voile, mais le vent d'Oueſt ſoufflant d'impetuoſité, ils ne peurent porter que leurs baſſes voiles; iuſques à ce que le premier de Mars le vent ſe faiſant Nord, ils mirent le cap au Nord-oueſt; & le ſecond d'icelui ils eurent la hauteur de LIX degrés, le troiſieme LIX & XLV ſcrupules, le cinquieme LVIII & XL ſcrupules; le ſeptieme LX degrés & XV ſcrupules: enfin le VIII ils trouuerent la hauteur de LX degrés; par apres ils declinerent de cette hauteur inſenſiblement & le XIV ils ſe trouuerent derechef ſur la hauteur de LVIII degrés; le XXIV ſur LVII & finalement le XXV ſur XLV degrés & XXX ſcrupules: Là ayans trouué vn vent de Sud continu, ils arriuerent heureuſement aux Iſles de *Iuan Fernandez*.

CHAP. XIV.

Deſcription de la Terre Auſtrale & des Sauuages qui y habitent.

ON a enfin cognu par l'experience certaine de ceux de noſtre nation, que cette terre Auſtrale que *Magallan* auoit nommee *Terra del Fuego*, eſt entrecoupee & diuiſee en pluſieurs Iſles par diuers canaux, qui vont en partie tomber dans le Deſtroit de *Magallan*, partie dans la mer Auſtrale. En outre cette terre Auſtrale eſt pour la plus grande partie montueuſe: & entre ces montagnes il y a de fort belles vallees, & des campagnes verdoyantes, qui ſont arrouſees de pluſieurs torrents & ruiſſeaux deſcendans de ces montagnes; la terre y eſt en diuers lieux fort bien couuerte d'herbe: or entre ces Iſles il y a pluſieurs bayes & des rades fort aſſeurees, où on trouue belle commodité de s'y fournir d'eau & de bois, meſmes moyen de s'y ballaſter de pierres. Les montagnes qui ſemblent de la mer eſtre aſpres & infecondes, ſont agreablement veſtuës d'arbres, qui penchent tous vers l'Orient, eſtans agités vers cette part par les vents vehements qui ſoufflent preſque continuellemẽt de l'Oueſt ou Sud-oueſt en ces quartiers. Le terroir des montagnes où ces arbres croiſſent, eſt leger & poudreux, & n'eſt pas plus de deux ou trois piés profond, au deſſous duquel il y a des roches & pierres. La temperature de l'aïr y eſt fort venteuſe, car les grandes exhalaiſons de la mer ſpacieuſe en cet endroit, & de pluſieurs canaux qui entrecoupent les Iſles, s'engendrent ſouuent des tempeſtes, leſquelles ſoufflent preſque continuellement de l'Oueſt vers l'Eſt.

Les naturels de ces Iſles ſont blancs de nature, comme ceux de l'Europe, comme cela s'eſt peu voir aux enfans nouuellement nés, mais ils ſe teignent la peau d'vne certaine couleur rouge, & ſe peignent le corps en diuerſes façons, car quelques-vns dentr'eux ſe teignent la face, les bras, les cuiſſes & les autres membres de cette couleur rouge, & les autres blancs ou variés de diuerſes couleurs: les autres ſe peignent la moitié du corps en cette façon, & le reſte d'vne autre mode. Ils ſont agiles de corps & bien compoſés de membres, pareils en ſtature à ceux de noſtre païs, ou qui n'excede

pas

pas beaucoup : ils ont les cheueux noirs, qu'ils portent grands & eſpars pour eſtre plus affreux ; les dents aiguës : les hommes ſont preſque tous nuds, ſans meſmes ſe couurir les parties honteuſes : mais les femmes ſe les couurent legerement de quelque petit cuir, & ſont peintes auſſi bien que les hommes en diuers façons, & ornees autour du col de certaines coquilles de mer : quelques-vns dentr'eux ſe couurent les eſpaules & le dos de peaux de loups marins, ce qui eſt vne ſi petite couuerture contre le froid, que c'eſt vne choſe eſmerueillable, comment ils peuuent ſupporter le froid ſi vehement de l'hiuer.

Leurs cabanes ſont faites de perches diſpoſees en rond & aiguës par le haut en façon de tente, où elles ſont deſcouuertes pour donner paſſage à la fumee, par dedans caues de deux piés de profond & par dehors enuironnees de terre : on ne trouue dans icelles aucun meubles, excepté quelques corbeilles faites de iones, dans leſquelles ils ſerrent leurs rets : ils ſçauent faire auſſi des cordes, auſquelles ils attachent des haims faits de pierres fort induſtrieuſement & auec de l'appaſt de mouſles, ils prennent tant de poiſſon qu'ils en ont beſoin.

Leurs armes ſont l'arc & les fleches, munies fort proprement de pierres aiguës ; des dards longs & accommodés au bout auec des os pointus & dentelés, afin qu'ils tiennent plus fort dans la chair ; des maſſuës de bois, & des fondes auec leſquelles ils iettent des pierres fort roidement, enfin des couteaux de pierres fort tranchans : ils portent touſiours ces armes auec eux, à cauſe des guerres cruelles qu'ils ont continuellement auec d'autres Sauuages, qui habitent plus vers le Leuant, qui ſe peignent le corps de noir, comme ceux-ci de rouge.

Leurs canoas ſont fort gentiment faits d'eſcorce d'vn certain gros arbre, ſi bien couſuës enſemble, qu'ils ſemblent preſque en forme aux naſſelles de Venize, affermies auec des cercles diſpoſés à trauers la quille, qui ſont derechef couuerts d'eſcorces & fermement liés : ils ſont ordinairement longs de X, XII & ſeize piés, & larges de deux, & portent communement ſept ou huict hommes, qui les font aller fort viſte auec leurs rames.

Cette nation eſt fort Sauuage, car outre qu'ils viuent de chair cruë, meſme de celle d'homme, ils n'ont nulle eſtincelle de religion ni de gouuernement politique, & ſont tellement deſtitués de toute honte, qu'ils piſſeront librement contre ceux qui ſont preſents, s'ils ne s'en donnent garde ; ils ſont d'vn naturel fort changeant & meſchant, car encore qu'ils faſſent au commencement bonne mine aux eſtrangers, neantmoins ils s'efforcent de tout leur pouuoir de les ſurprendre & maſſacrer.

Il eſt certain par indices aſſeurés, qu'il y a quelques animaux dans ces Iſles ; car ceux que nous auons dit qui auoyent eſté à l'anchre derriere l'Iſle de *Terhalten*, aſſeurent, qu'ils auoyent veu de loin des animaux paſſans par troupes dans vne verde vallee.

CHAP. XV.

Deſcription de la Coſte Magallanique *qui eſt ſur la mer Atlantique, ſelon les Eſpagnols.*

CETTE partie de la *Magallanique* qui eſt le long de la mer du Nord, laquelle s'eſtend de l'emboucheure du Deſtroit ou depuis le LII degré & XXX ſcrupules de la ligne vers le Sud, iuſques au XXXVI ou enuiron de la meſme hauteur & iuſques à l'emboucheure de la riuiere *de la Plata*, comprenant des Prouinces fort ſpacieuſes, eſt ſeulement cognuë legerement, & comme elle a eſté viſitee par diuerſes nations, auſſi eſt elle nommee en pluſieurs lieux de diuers noms : Quant à nous, nous traiterons premierement des obſeruations des Eſpagnols, ſelon leſquelles *Herrera* dit ce qui s'enſuit en la deſcription des Indes.

Dans l'eſpace (dit-il) d'enuiron de CCCC lieuës, le long de la coſte, depuis le Deſtroit de *Magallan* iuſques à l'emboucheure de la riuiere *de la Plata*, qui giſt preſque Nord-eſt & Sud-oueſt, ſe preſente premierement la riuiere nommee vulgairement *Rio de S. Ileſonſo*, il y a XII lieuës du Cap de *las Virgines*, puis apres *Rio Gallego* & la baye de *S. Iago*, & à XIV lieuës d'icelle la riuiere de *S. Croix*, ſur les L degrés de la ligne, au deuant de l'emboucheure de laquelle il y a vne petite Iſle nommee vulgairement de *los Leones* ; puis apres le port de *S. Iulien* à XLIX degrés de la ligne ; & la riuiere de *Iuan Serrano*, & les Iſles qu'on nomme de *los Patos*, ſur XLVII degrés de l'Equateur, & la riuiere de *Cananor*

à XLV degrés de la ligne. Le Cap *S. Domingo* & de *tres Puntas*, & la terre de *los Humos*, ſur XXXVIII degrés de la ligne ; la pointe de *S. Helena* & de *S. Apollonia* à XXXVII degrés de la ligne. Enfin de *Cabo Blanco*, qui cloſt le coſté Auſtral de la riuiere *de la Plata*.

D'autres deſcriuent plus exactement cette meſme coſte ; & du Cap Auſtral de la riuiere *de la Plata* (qu'ils nomment de *S. Antoine*) ils content quarante huict lieuës iuſques à celui de *Arenas Gordas* ; & mettent au milieu de cet eſpace la riuiere de *S. Anna*, à l'emboucheure de laquelle il y a des bancs de ſable.

En outre du Cap de *Arenas Gordas*, ils content trente & vne lieuë iuſques à celui de *S. André* ; & mettent entre deux beaucoup de bayes & diuerſes riuieres, mais qui ſont toutes ſans ports & bouchees de bancs de ſable.

Du Cap de *S. André* iuſques à la baye *Anegade* XXX lieuës, ſur XL degrés de la ligne.

De cette baye iuſques à vne pointe de terre qu'ils nomment *Punta de terra Llana*, qui eſt à quarante & vn degré & trente ſcrupules de la ligne, ils mettent vingt cinq lieuës ; de ce Cap à la baye *ſine Fundo*, cinq, & XL degrés & trente ſcrupules de la ligne.

D'icelle iuſques au Cap *Rotundo* & au port de *los Leones*, trente ſept lieuës. En toute cet eſpace la coſte eſt du tout ſans ports, & ſans rades aſſeurees pour les grands nauires. Or le port de *los Leones* eſt à quarante degrés de la ligne.

De ce port ils content trente lieuës iuſques au Cap de *Matas* Nord & Sud. En cet eſpace entre moyenne, il y a vne baye longue, & à dix huict lieuës du Cap *Rotundo*, ſort vne riuiere en mer nommee *Rio de Camarones*, de laquelle des petites coquilles blanches, qui flottent ſur l'eau enſeignent l'emboucheure, d'où lui eſt venu ce nom. Ce Cap *Rotundo* eſt à quarante cinq degrés & trente ſcrupules de la ligne.

D'icelui iuſques au Cap *Blanco*, il y a trente deux lieuës ; il eſt ſur les quarante ſept degrés au Sud de la ligne. Ce Cap ſe remarque par ſix mottes blanches, & au deſſus d'icelles, il y a vne haute plaine couuerte d'vn bois eſpais : il y a pluſieurs Sauuages qui habitent le long de cette coſte, deſquels les mariniers doiuent ſe garder ſoigneuſement.

De ce Cap au port de *S. Iulien*, il y a trente ſept lieuës, ſur quarante neuf degrés de la ligne vers le Sud : il y a de fort hautes montagnes, qui ſe dreſſent ſur ſon emboucheure & ſemblent de loin des tours, leſquelles enſeignent ce port à ceux qui viennent de la large mer : ceux qui y entrent doiuent pluſtoſt approcher du coſté ſtirbord, que celui du bas-bord ; car le canal y eſt plus profond & aſſeuré : au dedans il y a deux Iſles eſparſes, ſous leſquelles on moüille l'anchre : Entre le Cap ſuſdit & ce port ſont en mer les huict Iſles de *l'Aſcencion*.

De ce port iuſques au *Morro de S. Ynes*, ſitué ſur les cinquante degrés de la ligne, il y a trente cinq lieuës ; toute cette coſte eſt raſe & ne s'y voit qu'vne ſeule montagne : de laquelle iuſques à la riuiere de *S. Croix*, il y a huict lieuës ; elle eſt ſur quarante neuf degrés de la ligne comme remarqua *Magallan*, qui y ſeiourna deux mois, & affirme que les Sauuages ſurpaſſent de beaucoup en grandeur de corps ceux de l'Europe.

D'icelui iuſques à la riuiere de *los Gallegos*, il y a XXV lieuës, ſur LII degrés & X ſcrupules de la ligne : & finalement de cette riuiere iuſques au Cap de *las Virgines*, huict lieuës.

CHAP. XVI.

Deſcriptiption de la meſme Coſte ſelon les Anglois & les Belges.

FRançois *Drac* qui a le premier de tous apres les Eſpagnols abordé cette coſte, eſtant auancé ſix ou ſept lieuës au delà l'emboucheure de la riuiere *de la Plata*, entra dans vne baye derriere le Cap qu'il nomma *Cape Ioye* ; & eſtant ſorti delà, il entra dans vne autre baye ſur XXXVI degrés & XX ſcrupules de hauteur du Pole du Sud, laquelle fournit d'vn fort commode port, & où il y a vne riuiere, qu'ils monterent ſi haut qu'ils n'y trouuerent que trois braſſes de profond : depuis cette baye ils ne peurent plus trouuer de port ni de rade aſſeuree pour les nauires, mais ſur les XLVII degrés de la ligne ils furent contraints par vne tempeſte prochaine de moüiller l'anchre, derriere vn Cap, qu'ils nommerent *Cape Hope*, comme qui diroit de bon preſage, & peu apres ils entrerent dans vne baye où il y auoit vn port, autour laquelle ils virent quelques Sauuages auec leſquels ils traiterent fort familierement ; or ils eſtoyent agiles de corps & bien compoſés de membres, aſſés viſtes, & comme il ſembloit, induſtrieux. Delà ils allerent dans vn autre port ſur XLVII degrés & XL ſcrupules de la ligne ;

ligne; où ils trouuerent de ſemblables Sauuages, qui auoyent la face peinte de diuerſes couleurs, & ſeulement couuerts de la peau veluë de certaine beſte ſauuage; leſquels traitoyent auec eux familierement, mais ils ne prenoyent rien d'eux ſans le ietter premierement à terre, & le nommoyent *Toytt*, comme l'eſchange meſme des marchandiſes *Zullus*; que s'il y auoit quelque choſe qui ne leur plaiſoit pas, ils reïteroyent auſſi toſt du fond du goſier *Coroh Coroh*.

Au coſté du Sud de cette baye ſort vne riuiere, entrecoupee de pluſieurs Iſles, quelques-vnes deſquelles abondoyent en vn nombre incroyable de loups de mer, & d'autres de toutes ſortes d'oiſeaux: ils lui donnerent le nom de *Seale Baye*, c'eſt à dire, baye aux loups marins.

Delà ils paruindrent à la baye de *S. Iulien*, ſur XLIX degrés & XXX ſcrupules au Sud de la ligne. Ils virent là auſſi pluſieurs Sauuages; or les Anglois aſſeurent que *Magallan* ne s'eſtoit pas du tout trompé quand il les auoit appellés Geans, car ils ſurpaſſent ordinairement en hauteur de corps, groſſeur & force de membres, ceux de la commune ſorte en l'Europe, combien qu'il s'en pourroit trouuer en Angleterre beaucoup, qui ne leur cederoyent rien en ces choſes. Et ainſi il arriua enfin au Deſtroit.

Thomas Candish qui le ſuiuit, aborda premierement cette terre ſur les XLVII degrés & XX ſcrupules de la ligne vers le Sud, & delà ſuiuant la coſte, il entra dans vne baye qu'il nomma *Port deſiré*, ſur XLVII degrés & L ſcrupules de la ligne, comme ils remarquerent: cette baye fournit d'vn fort commode & aſſeuré port, fort propre pour y refaire les nauires, pour les hautes marees qui s'y font: il y a dans icelle quelques Iſles, qui fourniſſent d'vn grand nombre de loups marins, or ils ſont d'vne forme fort monſtrueuſe, car la partie de deuant reſſemble aux lions auec de long crins: ils allaictent leurs ieunes auec des mamelles, & les nourriſſent ſur terre, combien qu'ils cherchent leur nourriture en mer: la chair des ieunes eſt fort tendre & d'vn bon gouſt, & eſtant roſtie ou boüillie ne reſent pas mal la chair de veau. Il s'y trouue auſſi abondance de Penguins. Ils y virent des Sauuages de grande ſtature, mais qui fuyoyent du tout leur rencontre.

Olyuier de Noort entra par apres dans ce meſme port, lequel n'y vit au commencement aucuns Sauuages, mais y trouua ſeulement quelques-vns de leurs ſepulchres, couuerts de groſſes pierres peintes de rouge amoncelees deſſus; & ornés autour de fleches & de plumes d'oiſeaux. Ils virent au dedans du païs des cerfs, & des troupes de bœufs ſauuages & d'auſtriches, deſquelles ils trouuerent vn nid où il y auoit plus de neuf ou dix œufs. Delà eſtans vn peu auancé plus auant, il anchra derriere vne petite Iſle, où il raccommoda ſes nauires; il alla lui meſme auec la chaloupe tant qu'ils toucherent le fonds, où il trouua de pareils ſepulchres, auſquels outre les choſes precedentes il y auoit des morceaux de fer, qu'ils auoyent ſans doute eus des Eſpagnols. Eſtans de retour aux nauires, & ayans veu au coſté du Nord des Sauuages, ils y mirent pié à terre, & ne les y voyans plus, ils entrerent plus auant; cependant les Sauuages attaquerent à la deſpourueuë ceux qui auoyent eſté laiſſés pour garder la chaloupe, & en tuerent trois: & les noſtres les chercherent puis apres en vain.

Apres ceſtui-ci *Scoute* entra auſſi dans ce port & l'a ſoigneuſement tracé, comme on peut voir dans ſes Commentaires imprimés.

Ceux de noſtre nation varient fort entr'eux en la hauteur de ce port, car *Olyuier* deſcrit qu'il eſt à XLVI degrés & cinquante cinq ſcrupules de la ligne: Et *Scoute* ſur les quarante ſept degrés & quarante ſcrupules; de ſorte que ie ferois doute qu'ils parlent d'vne meſme baye, combien que ce n'eſt pas vne choſe nouuelle entre les Pilottes de differer par fois quelque peu en telles obſeruations, ſelon la bonté des inſtruments ou l'attention, ou meſme l'induſtrie de ceux qui prennent la hauteur.

DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES,

LIVRE QVATORZIEME.

RIVIERE DE LA PLATA.

CHAP. I.

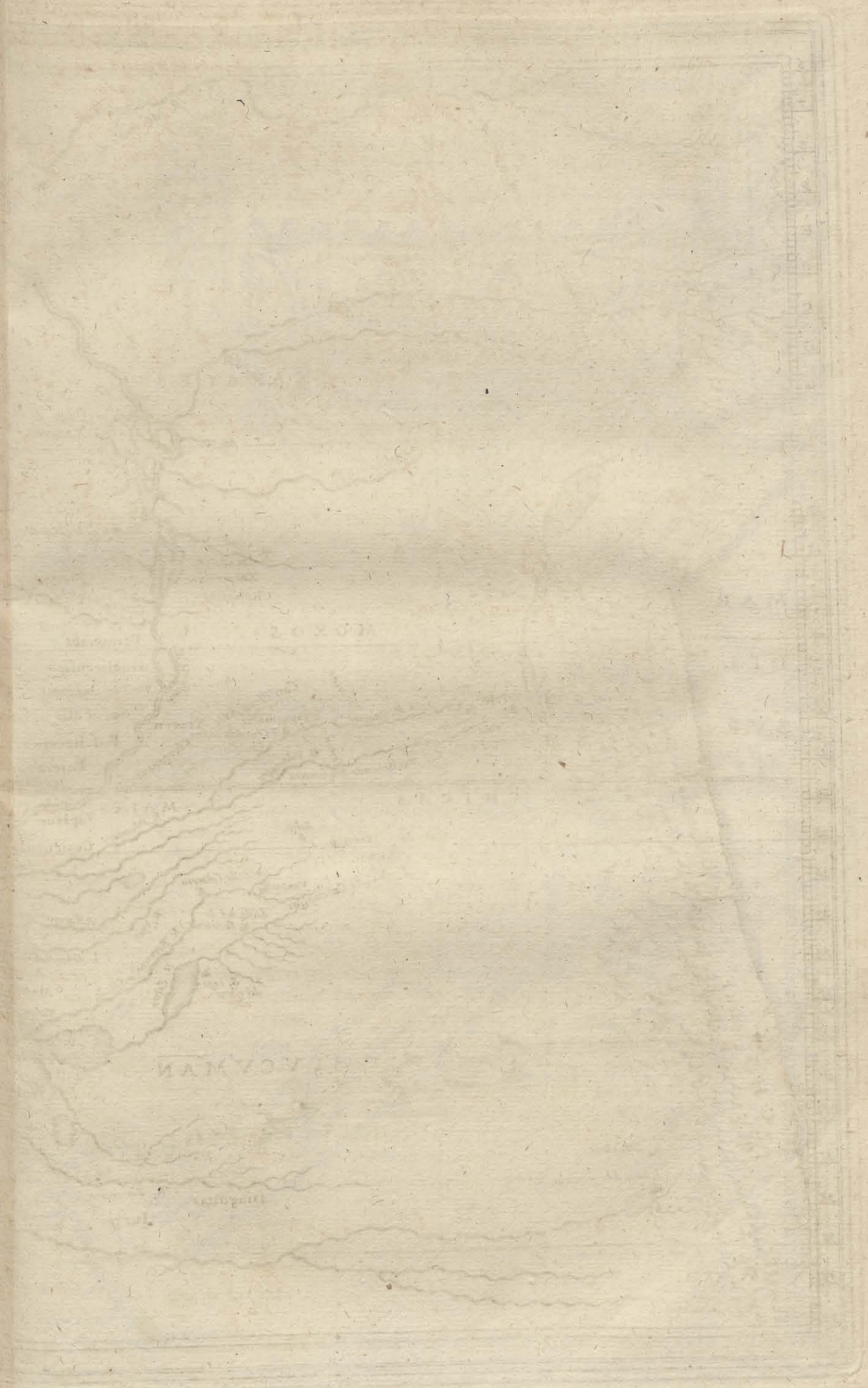
Generale deſcription du Gouuernement ou de la Prouince de Rio de la Plata, *qualités de ſon aïr & de ſa terre.*

NOvs auons au Liure precedent acheué la terre *Magalanique*, & auons pourſuiui la deſcription de cette Continente iuſques à l'emboucheure de la grande riuiere *de la Plata*, maintenant il nous faut traiter du Gouuernement des Prouinces qui ont prins leur nom de cette riuiere. Ce Gouuernement lequel embraſſe pluſieurs & ſpacieuſes regions, a pour limites, vers l'Orient la mer Atlantique, qui laue ſes coſtes; vers le Sud cette partie de la *Magallanique* que nous venons de deſcrire; vers l'Occident où il eſt le plus eſtroit, la Prouince de *Tucumana*, & où il eſt le plus large les Prouinces qui s'eſtendent iuſques au *Peru*; enfin vers le Septentrion il eſt diuiſé le long de la coſte de la mer Atlantique, du *Braſil*, enuiron ſur les XXIV degrés de l'eſleuation du Pole Antarctic; mais au dedans du païs il eſt contenu de ce coſté entre des limites incertaines & eſt clos par des regions fort ſpacieuſes qui ne ſont pas encore bien deſcouuertes, comme nous dirons ci-apres.

Le terroir de toutes ces regions eſt fort fecond, & fort fertile en froment & autres grains de l'Europe, meſme il porte les vignes, & eſt auſſi abondant en cannes de ſucre. Le païs eſt maintenant rempli de toutes ſortes de beſtail, comme vaches & brebis, qui s'y ſont fort augmentés pour l'abondance & bonté des paſturages: il y a auſſi vn grand nombre de cheuaux & iuments: car *Lopez Vaz* aſſeure, & la choſe eſt toute notoire, que trente iuments & ſept cheuaux, qui y furent laiſſés, lors que les Eſpagnols abandonnerent la ville de *Buenos Ayres* és annees paſſees, y ont tellement multiplié en l'eſpace de quarante ans ou enuiron, que toute la region voiſine vers le Sud en eſt preſque toute pleine, de ſorte qu'il y a vn nombre innombrable de cheuaux & iuments ſauuages qui vaguent auiourd'hui par les foreſts & campagnes voiſines.

Il s'y trouue de trois ſortes de cerfs, car il y en a qui ſont fort grands & preſque egaux en grandeur aux vaches, auec le bois grand & fort branchu, leſquels regnent principalement dans les marais & entre les roſeaux: d'autres qui ſont vn peu plus grands que des cheures, qui frequentent les campagnes, ceux de la troiſieme eſpece ne ſont pas gueres plus grands qu'vn cheureau de ſix mois, & ſe tiennent és montagnes: il y a auſſi pluſieurs cheureaux & des ſangliers qui ont le nombril ſur le dos, la chair deſquels eſt d'vn gouſt fort delicat & eſt grandement ſaine, qui fait qu'on en donne aux malades meſmes: en outre il y a auſſi des pourceaux de l'Europe fort grands & en grand nombre.

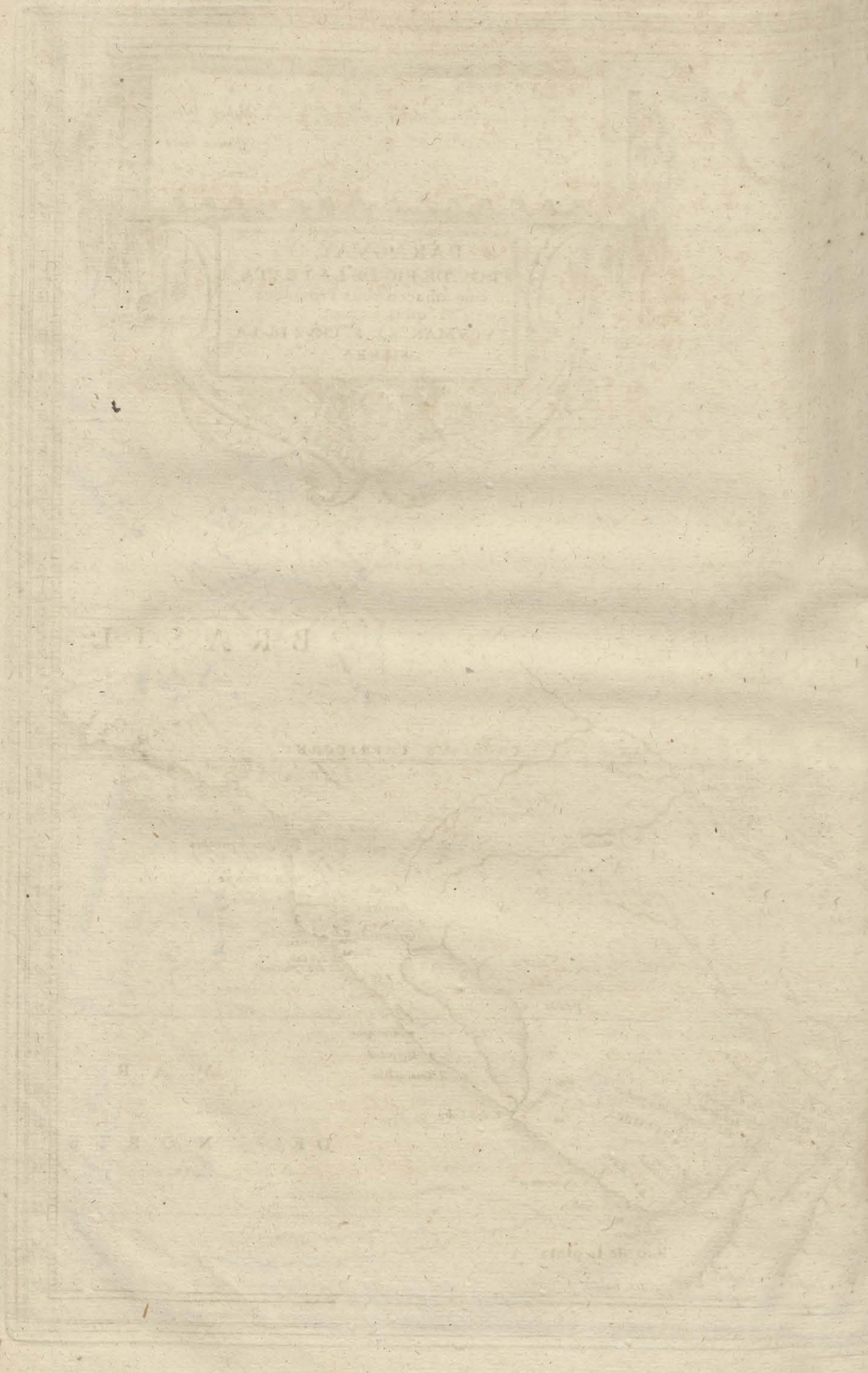
Il s'y




NOOR
R. de Iuan de Oregliano
R. Maiobamba
Mama pr.
R. Chupachos
R. Xauxa
Picoy
R. Parcos
R. Vinaqz
R. Bilcas
R. Albancay
R. Apurima
Cusco
R. Iucay
R. Opotari
XARAYES
Lago de los Xarayes
PERV
R. Omapalcas
Los Andes
Puerto de los Reyes
R. Ygnatu
Xacoaes
Xaquesses
Chanesses
Guaxarapos
MAR DEL ZVR
Arica
Desaguadero
MOXOS
Paraguaes
Guebecusis
Pto dela candellaria
Surucusis
Bascherepos
Paiembos
M.S. Fernando
Weibingo
Aulagas
Potosi
La plata
R. Guapay
Titanes
Cordillera delos Ytatyn
Taguamacis
S. Crus dela Sierra
Chiquitos
Cheriguanaes
Paca
V. Totora
V. Tarya
S. Bernardo dela frontera
Paicones
R. Pilcomayo
R. Paraguay
CHICAS
MAIAS
Yaperues
Guaicurues
Araguayo
Salta
Val de Xuxui
Xuxuy
Val de Calchaqui
Yuntas
Na Sa de Talavera
S. Miguel de Tucuman
R. Ypiti
R. Parannamiri
R. Berinejo, o Salado
L. de los Mahomas
Aygais
Mepenes
Mequaretas
Santa Fe
St Lago del estero
R. Estero
Andes
CHILI
La Serena
TVCVMAN
Tenbues
S. Spirito, ó torrede Gaboto
Corduba
S. Lago
Mendoça
S. Iuan dela frontera
R. Zarcaranna
Diaguitas
Iuries
Quir
WEST
ZVY



Anglicæ leucæ
Hispanicæ leucæ
Germanica milliar.
PARAGVAY, Ó
PROV. DE RIO DE LA PLATA:
cum adiacentibus Provinciis.
quas vocant
TVCVMAN, ET S.TA CRVZ DE LA
SIERRA.
BRASIL
TROPICVS CAPRICORNI
GVARANIES
Piqueri
Guayra, Ciudad Real, Ontiveros
Storting
Tocanguzir
Abangobi
R. Taquari
R. Tibagi
R. Tocanguazu
R. Yguazu
R. Parana
Assumcion
Aga:
Peña pobre
Santana
7. corrientes
Perna ca paba
Cipoyay
Anniriri
Carioes
Tierra dos patos
Quiloacas
R. Vmay, R. negro
R. S. Salvador
R. Vrayg
Y.as de S. Lazaro
Y. de Martin Garcia
R. de S. Iuan
Y.as de S. Graviel, ó delas piedras
Chaurruaes
Monte Seredo
R. de Solis
I. de Maldonado
C. de S.ta Maria
R. de Martin af.co
Y. de Castilhos
Y. de lobos
Baxos do Ingres
Y. des flores
Mata gorda
R. Ortis
R. dos Sanctos
C. de S. Antonio
Rio de la plata
R. grande
P. de S. Pedro
R. Tamarandahu
Iboypetinhi
Ararangua
R. de lagoa
Upaba
R. de patos
I. de Gale
I. de S. Catharina
Joinqua
Mandiu
R. Tajahug
E. de goroupa
R. Ytabuca
R. S. Francisco
Lagoa de pernagua
Cananea
S. Paulo
S. Vincent
I. grande
I. de S. Sebastian
R. Ianeiro
C. frio
MAR DEL NORTE
ISOO



Il s'y trouue vn nombre infini de guenons, qui ont vne grande barbe & vne longue queuë & qui ſont preſque auſſi grands que des hommes, ils iettent deffroyables cris & ſe pleignent quand ils ſont attaints de quelque fleche, ils arrachent la fleche de la playe & la iettent à l'encontre de ceux qu'ils rencontrent: comme auſſi d'autres plus petits & ſans barbes. Il n'y a auſſi pas faute de renards, & d'autres petits animaux qui ont la gueule ſi petite, qu'à peine vne fourmis y peut elle entrer, au reſte ſans faire mal n'y ſans apporter dommage aux hommes.

Il y a auſſi vn grand nombre de beſtes ſauuages, comme tigres, lions & autres animaux furieux & dangereux: ioinct qu'il y a pluſieurs & diuerſes couleuures & ſerpents, quelques-vnes deſquelles ſont longues de quatre braſſes & ſi groſſes, qu'elles deuorent des cerfs entiers auec les cornes, & qui ne ſont pas fort dangereuſes aux hommes, & diuerſes ſortes de lezarts: il s'y prend en outre dans les riuieres & marais des crocodilles, de huict & neuf piés de long, mais qui ne font nul mal, la chair deſquels eſtant roſtie eſt graſſe & d'vn bon gouſt.

On dit qu'il s'y trouue des chameleons de la groſſeur d'vn moyen lezart, leſquels portent leurs petits auec eux & tiennent touſiours la gueule ouuerte pour humer l'aïr, c'eſt vn animal qui ne fait mal qui ſoit.

Or combien qu'on ait tenu pour certain au temps paſſé que ces regions eſtoyent du tout deffournies de mines, toutesfois depuis peu on y en a trouué non ſeulement de cuyure & de fer, mais auſſi d'or & d'argent; & de fort belles pierres precieuſes qu'on nomme Amethyſtes.

Quant à la temperature de l'aïr on n'en peut rien dire en general, pource qu'elle varie fort ſelon la diuerſe ſituation des lieux, comme nous monſtrerons en ſon lieu. Non plus que des naturels habitans, deſquels nous traiterons ci-apres particulierement.

Au reſte toutes ces regions ont vn Gouuerneur, qui eſt ſous le Viceroi du *Peru;* comme auſſi vn Eueſque ſous le Dioceſe duquel les Eſpagnols qui habitent en ces regions par villes n'y ſont pas ſeulement contés, mais auſſi pluſieurs Sauuages. Nous parlerons ci-apres des villes que les Eſpagnols y poſſedent, maintenant nous traiterons deuant toutes choſes de la riuiere qui a donné le nom à ce Gouuernement.

Enfin ceux qui voyagent vers ces Prouinces doiuent prendre garde de partir d'Eſpagne auant la mi-Aouſt, afin d'y pouuoir arriuer ſur la fin de Nouembre, car lors l'eſté y eſt & le vent y ſouffle doucement du Nord & Nord-eſt, que les Eſpagnols nomment *Briſas*, car s'ils partent plus tard d'Eſpagne, ils ſeront comme contraints d'y arriuer au commencement de Mars, auquel temps l'hiuer y commence & le vent y vente rudement du Sud & Sud-eſt (qu'ils nomment *Vendauales*) qui rendent la mer fort groſſe, agitee & dangereuſe, de ſorte que ſouuent on eſt contraint d'hiuerner à l'Iſle de *S. Catherine.*

CHAP. II.

Premiere deſcouuerture de la Riuiere de la Plata, *& diuerſes expeditions des Eſpagnols au dedans d'icelle.*

IVan Dias de Solis deſcouurit le premier cette grande riuiere, à preſent nommee *Rio de la Plata* l'an cIↃ IↃ xv, lequel ayant eſté porté dans la grande emboucheure d'icelle, monta iuſques à vne certaine Iſle, qui eſt ſur les xxxiv degrés & xl ſcrupules de la ligne vers le Sud, comme ie le trouue dans les Autheurs; dans laquelle, ayant veu pluſieurs cabanes de Sauuages qui l'inuitoyent volontairement, il deſcendit à la legere à terre, où il fut tué & mangé auec pluſieurs de ſes gens par ces cruels & inhumains Sauuages; & le nom de *Solis* qui fut lors donné à cette riuiere demeura quelque temps.

Apres cela l'an cIↃ IↃ xxvi *Sebaſtian Cabot*, qui auoit laiſſé les Anglois pour aller aux Eſpagnols, fut enuoyé afin de paſſer par le Deſtroit de *Magallan* dans la mer Auſtrale, & delà aux *Moluques;* mais à cauſe que ſes gens ſe mutinoyent pour la diſette de viures, il entra dans cette riuiere, & y monta enuiron xxx lieuës haut iuſques à l'Iſle, qui ſe nomme encore pour le iourd'hui du nom de *S. Gabriel*, qu'il lui donna lors,

où il anchra ſes grands nauires, mais il monta auec ſes fregates & chaloupes enuiron ſept lieuës plus haut, où il trouua vne riuiere à qui il donna le nom de *S. Saluador;* laquelle ſort du coſté qui eſt vers le *Braſil*, & qui à cauſe de ſon canal fort profond promettoit vne commode rade pour les nauires, voila pourquoi il y mena toute ſa Flotte, & s'y fortifia dans la terre ferme, afin d'y pouuoir plus aſſeurement raccommoder ſes vaiſſeaux. Par apres il entreprit de monter plus haut la riuiere & de deſcouurir plus auant auec vne fregate & pluſieurs chaloupes. Or ayant monté xxx lieuës, il rencontra vne autre riuiere que les Sauuages appelloyent *Zarcaranna*. En ce lieu habitoyent des Sauuages d'vne induſtrie non commune à ces nations; voila pourquoi il y baſtit vn Chaſteau, à qui il donna le nom de *S. Eſprit* ou de *Gabot*, & y laiſſa des ſoldats pour le garder: delà ayant entré dans la riuiere de *Parana*, il y trouua pluſieurs Iſles parſemees & paſſa beaucoup de riuieres qui entrent dans ce grand canal, & apres qu'il eut monté deux cents lieuës, il arriua à vne autre riuiere que les Sauuages appelloyent *Paraguay:* ayans en cet endroit laiſſé à la main droite la grande riuiere de *Parana*, pource qu'il iugeoit qu'elle deſclinoit trop vers le *Braſil*, il entra dans *Paraguay* où eſtant monté enuiron xxxiv lieuës, il rencontra des Sauuages qui eſtoyent occupés à cultiuer des champs, ce qu'il n'auoit point trouué iuſques alors. Il eut vn ſanglant combat auec eux, auquel il perdit xxv de ſes gens, & vne grande multitude de Sauuages y furent tués. Il baſtit en ce lieu vn Chaſteau nommé de *S. Anne*. Voila ce qu'il fit là en quelques mois.

Mais l'an cIↃ IↃ xxvii *Diego Garſias*, Portugais, arriua heureuſement à la riuiere *de la Plata*, qui ayant doublé le Cap du Nord d'icelle (nommé vulgairement *Cabo de S. Maria*, au deuant duquel il y a vne petite Iſle, laquelle ils nomment *de los Pargos*, pour la grande commodité de la peſche qui y eſt) il arriua à l'Iſle *de las Palmas*, où il y a vne bonne rade & fort commode pour ceux qui vont au Deſtroit de *Magallan*; il ſemble qu'il n'habite nuls Sauuages és enuirons du Cap ou à la coſte voiſine d'icelui; mais vn peu au dedans de la riuiere le long de la coſte de main droite en y entrant, habitent les Sauuages qu'ils nomment *Charruas*, qui viuent de chaſſe & de peſche: il monta de l'Iſle *de las Palmas* la riuiere iuſques aux Iſles *de las Piedras*, à enuiron lx lieuës du Cap de *S. Marie* vers le Couchant: en ce lieu il monta vne fregate, qu'il auoit apportee dans ſon nauire, auec laquelle il monta la riuiere plus outre, où il trouua auſſi toſt des veſtiges de Chreſtiens, & peu apres il rencontra les deux nauires de *Cabot*, & bien toſt il arriua au Chaſteau du *S. Eſprit*: delà ſuiuant le grand canal de *Parana*, il fit autant de chemin en xxiv iours, que *Cabot* en auoit fait en quelques mois, puis il entra du confluant de *Parana* dans *Paraguay*, & enfin il trouua *Gabot* dans le Chaſteau de *S. Anne:* d'où ils reuindrent enſemble iuſques aux nauires de *Gabot*. Or pource qu'ils recouurerent quelque argent des Sauuages en ce lieu (car on n'en auoit point encore apporté iuſques alors de l'Amerique en Eſpagne) ils donnerent à cette riuiere le nom de *Riuiere d'Argent*, qui ſonne vulgairement *Rio de la Plata*.

Gabot eſtant retourné en Eſpagne, la deſcouuerture de cette riuiere fut ſuſpenduë iuſques à l'an cIↃ IↃ xxxv, auquel temps *Pedro de Mendoza* y fut enuoyé auec onze nauires & huict cents hommes: qui ayant entré dans la riuiere & eſtant monté iuſques à l'Iſle de *S. Gabriel*, commença de baſtir vne ville ſur la riue de main gauche, à qui il donnna le nom de *Nueſtra Sennora de Buenos Ayres;* où il perdit la plus grande part de ſes gens par famine & par la diſette de toutes choſes: voila pourquoi il enuoya ſon Lieutenant *Iuan de Ayola*, pour recouurer des viures des Sauuages, qui en apporta quelque peu, enfin apres qu'il eut deſcouuert beaucoup de lieux auec grand labeur & peu de profit, *Ayola* demeura là; & *Mendoza* s'en retournant en Eſpagne, mourut en chemin: mais pource que noſtre intention n'eſt pas de deſcrire vne hiſtoire entiere des choſes paſſees; i'adiouſterai ſeulement, qu'il n'y a eſté fait rien de grand ou de remarquable par les Eſpagnols auant l'an cIↃ IↃ xl, auquel temps *Aluaro Nunnez Cabeca de Vaca* y arriua, & lors ces Prouinces commencerent premierement d'eſtre tout à fait deſcouuertes & peuplees de diuerſes Colonies d'Eſpagnols.

CHAP.

CHAP. III.

Description de la riuiere de la Plata *selon* Herrera *&* Martin del Barco.

CETTE grande riuiere qui eſt entre les plus ſpacieuſes de l'Amerique Meridionnale, & qui peut meſme à bon droit eſtre dite la ſeconde apres celle des *Amazones*, (ſi ce n'eſt que d'auanture elle ne ſoit plus grande) eſt appellee de ſes naturels habitans *Parana*, c'eſt à dire, mer, & *Paranaguaꝛu*, grande mer; elle a ſur la mer Atlantique vne grande & ſpacieuſe emboucheure; car elle a XXXII lieuës de large, & ſe roule entre deux Caps, deſquels celui de la main droite en y entrant eſt appellé de *S. Marie*, & celui de la gauche ou l'Auſtral Cap *Blanc* ou de *S. Antoine*. Or elle a au dedans preſque dix lieuës de large, & embraſſe pluſieurs Iſles, receuant à droite & à gauche des riuieres preſque ſans nombre; on croit qu'elle procede d'vn lac, qui eſt appellé du nom des Sauuages d'alentour, *de los Xarayes*, à enuiron CCC lieuës & peut eſtre plus de l'emboucheure d'icelle: on veut que dans ce lac deſcendent pluſieurs riuieres & notamment celles qui ſourdent du coſté Oriental des *Andes* & celles qui naiſſent dans le *Peru* meſme; D'icelui ſort vne autre riuiere qui courant vers le Nord deſcend dans la grande riuiere des *Amazones*, de laquelle nous parlerons en ſon lieu.

Martin del Barco dans ſon Poëme intitulé *Argentina*, diſcourt vn peu plus amplement de cette riuiere, commençant dés les Caps qui ſont ſur la mer Atlantique, qu'il eſcrit eſtre diſtans l'vn de l'autre de XXXV lieuës; & que celui qui cloſt le coſté Auſtral eſt bas, que la coſte qui s'eſtend d'icelui iuſques à *Buenos Ayres*, va pareillement vn peu en penchant; Or il dit que l'vne & l'autre coſte eſt fort dangereuſe, la gauche à cauſe qu'elle eſt raſe & bordee de beaucoup de baſſes, la droite à cauſe de beaucoup de vents de Sud, qui frappent furieuſement contre icelle; & ſur tout à cauſe de la cruauté des Sauuages, qui habitent d'vn coſté & d'autre & qui ont tué beaucoup d'hommes.

En outre aupres du Cap de *S. Marie*, il y a deux Iſles nommees de *Lobos*, des loups marins; & vn peu plus au dedans derechef deux autres, qu'ils nomment de *Flores*, & à XXX lieuës d'icelles les ſept Iſles de *S. Gabriel*, vis à vis de la ville de *Buenos Ayres*. La riuiere a en cet endroit enuiron IX lieuës de large & eſt encore iuſques là aſſés profonde, excepté deux ou trois baſſes autour des Iſles de *Maldonato* & de *Iuan Ortiz*; mais au deſſus des Iſles de *S. Gabriel* elle commence à eſtre peu profonde & on n'y nauige pas ſans danger.

De ces Iſles iuſques à celle de *Martin Garzias*, on conte XII lieuës, cette-ci eſt longue d'vne lieuë & demie & large de demie, veſtuë de beaucoup d'arbres, & n'a faute de champs propres à ſemer. *Pedro de Mendoza* y auoit placé quelques-vns de ſes gens, comme auſſi & depuis *Iuan Ortiz de Zarate*. Iuſques là auoit monté vn des nauires de la Flotte de *Iean Fenton*, Anglois, que *Iean Drac* conduiſoit l'an cIↃ IↃ LXXXII, mais s'y eſtant briſee, *Drac* auec quelques peu d'autres s'eſtans ſauué, mena quelque temps vne miſerable vie entre les Sauuages & eſchappa enfin.

De l'Iſle de *Martin Garzias*, iuſques à celle de *S. Lazare*, il y a quatre lieuës, elle eſt à demi-lieuë du riuage; & à preſque autant delà, ſort de la Continente la riuiere *Vraygh*, large en ſon emboucheure de demi-lieuë: & vn peu plus outre la riuiere à qui *Gabot* auoit donné le nom de *S. Saluador*.

De cette riuiere iuſques à celle de *Hum* (vulgairement dite *Rio Negro*) il y a deux lieuës; cette-ci coulant doucement hors de certains marais bouëux, a ſon eau noiraſtre (d'où lui eſt venu ſon nom) & eſt remplie de force poiſſon.

Delà la grande riuiere s'ouure en onze grands & larges canaux, qui ſont ſeparés par de fort grandes Iſles, fort belles & herbuës, & qui ſont toutes habitees d'vne nation Sauuage, nommee vulgairement *Guaraynes*. Au deſſus de ces Iſles, quelques-vnes deſquelles ont XII lieuës & plus de long, la riuiere reprend ſa premiere largeur, & ſes riuages ſont habités de diuers Sauuages.

Or à la main droite de ceux qui montent la riuiere, à enuiron XX lieuës au deſſus deſdites Iſles, eſt ſituee la ville de *S. Fé*, & à preſque cent lieuës au deſſus d'icelle, il y a d'autres Iſles dans la riuiere habitees de la nation des *Cherandois*.

A LXXX lieuës au deſſus de ces Iſles la riuiere de *Paraguay* ſe ioinct auec celle de *Parana*. Or *Parana* s'encline de ce lieu vers le Leuant, le long de laquelle eſt ſituee la Prouince de *S. Anna* en partie champeſtre, en partie mareſcageuſe, habitee des Sauuages *Guaranyes*.

Penna Pobre, comme ils l'appellent eſt ſituee vn peu plus outre, qui eſt vn haut rocher, au deſſous duquel il y a des gouffres qui ont cauſé le naufrage à pluſieurs chaloupes, & plus outre vne Cataracte ou la riuiere ſe precipite auec vn grand murmure; aupres de laquelle eſt ſituee la ville de *Guayra*, & à quarante lieuës au deſſus vne bourgade d'Eſpagnols, duquel on ne dit point le nom. Iuſques ici nous auons ſuiui *Parana*.

Or la riuiere de *Paraguay* reçoit premierement du coſté gauche la noble riuiere *d'Ypito*, qui coule doucement par des campagnes; & peu apres *Parannamiro*, lequel ſeparant vne Iſle triangulaire (qui a enuiron x II lieuës) du reſte dela terre ferme, s'auance vers *Parana*. Aupres *d'Ypito*, il y a vn lac qu'ils appellent du nom de la nation qui habite autour *de los Mahomas*, laquelle s'eſtend iuſques à vne autre riuiere, nommee vulgairement *Vermeio*, dans laquelle on dit qu'il s'y trouue des perles. Dés ce lieu, le canal de *Paraguay* deuient vn peu plus eſtroit, à quatre lieuës au deſſous de la ville de *l'Aſſumpcion* il reçoit la riuiere de *Pilcomaio*, qui deſcend des Prouinces *de los Charcas*, & eſt nommé en ce lieu par les Sauuages d'aupres *Araquaygh*. Voila ce que nous auons tiré de *l'Argentine de Martin del Barco*.

CHAP. IV.

Deſcription de la meſme riuiere, ſelon les diuers Routiers des Eſpagnols: & vn de ceux de noſtre nation.

LES Routiers de mer (vulgairement dits *Roteiros*) mis en lumiere par les Eſpagnols, leſquels meritent ſur tous d'eſtre creus en ces choſes, varient quelque peu en la deſcription de cette riuiere, depuis ſon emboucheure iuſques aux Iſles de *S. Gabriel*.

Car quelques-vns d'iceux content dix lieuës depuis le Cap de *S. Marie*, qui eſt le dernier de la coſte Septentrionnale vers le Leuant iuſques à la riuiere de *Solis*, d'icelle iuſques aux colines, qu'on nomme vulgairement *los tres Mogotes*, trois; d'icelles enfin iuſques aux Iſles de *S. Gabriel*, huict ou neuf, & ainſi en tout depuis le Cap iuſques aux Iſles, il n'y auroit que XXII lieuës, qui eſt vn interualle beaucoup plus petit.

D'autres meſurent cet eſpace plus ſoigneuſement, & content de l'Iſle de *Lobos* qui eſt au deuant du ſuſdit Cap, iuſques à celle de *Maldonato*, quatre lieuës, d'icelle à vne pointe de terre autant; de cette pointe de terre iuſques à l'Iſle de *Flores*, dix; d'icelle iuſques au mont *Vedio*, cinq; & autant d'icelui iuſques aux Iſles de *S. Gabriel*; & ainſi il y auroit XXVIII lieuës.

Les Iſles de *S. Gabriel* ſont cinq petites. D'icelles iuſques à la riuiere de *S. Iean* qui eſt à la riue de main droite quand on monte, on conte trois lieuës: l'emboucheure de cette riuiere eſt fort plate, voila pourquoi on n'y entre point ſans danger, & ne porte que de petits nauires.

De cette riuiere iuſques à l'Iſle de *Martin Garzias*, qui eſt nommee d'vn nom de Sauuage *Minga*, il y a auſſi trois lieuës. D'icelle il y a deux lieuës iuſques aux petites Iſles ou pluſtoſt rochers de *S. Lazare*: & iuſques à la premiere emboucheure de la riuiere de *Parana*, huict: cette riuiere eſt diuiſee par pluſieurs Iſles en diuerſes emboucheures, deſquelles celle qui eſt la derniere vers l'Occident, eſt le plus ſouuent frequentee des Eſpagnols, qui l'ont nommee d'vn nom particulier *Rio de las Palmas*.

Ceux qui montent la riuiere *de la Plata*, doiuent ſoigneuſement prendre leurs cours le long de la riue du Nord, pource qu'elle eſt la plus haute, & le canal y eſt plus profond; toutesfois il aduient par fois, que pour n'auoir pas bien fait ſon conte, on ſe deſtourne vers le Cap du Sud, nommé communement *Cabo Blanco*; par ainſi il faut remarquer, que depuis ce Cap iuſques à la ville de *Buenos Ayres* tout le riuage eſt bas & preſque auſſi raz que l'eau, & tout ce quartier de la Continente eſt habité des Sauuages fort cruels, qui mangent inhumainement tous les eſtrangers qu'ils peuuent attraper:

attraper : mais depuis cette ville iuſques à la riuiere de *las Palmas*, la coſte ſe hauſſe inſenſiblement ; or à douze lieuës quand on monte plus haut, on rencontre le long de ce meſme riuage l'Iſle de *Iuan Ortiz*.

Mais nous retournons à l'Iſle de *Martin Garzias* : d'icelle iuſques à *S. Saluador* (qui eſt vne Iſle d'enuiron deux lieuës, entre la premiere emboucheure de la riuiere de *Parana* ; deſcouuerte anciennement par *Gabot*) il y a neuf ou dix lieuës ; or la terre qui eſt à la main droite eſt habitee de Sauuages, nommés *Carioos*, qui ſont ſur tous autres ennemis des Eſpagnols, comme eux-meſmes confeſſent.

En outre la riuiere de *las Palmas*, comme auſſi les autres bras, enquoi la grande riuiere eſt diuiſee par les Iſles, montent ſeize lieuës, auant qu'ils ſe reioignent derechef ; excepté vn d'iceux (nommé communement *Rio de los Begos*) qu'on dit monter quarante lieuës auant qu'il rencontre derechef *Parana* ; il y a vn paſſage pour aller vers icelui par la riuiere de *las Palmas* (qui eſt auſſi vne branche de la grande riuiere) or ceux qui vont à *S. Eſprit*, entrent & montent par ce bras.

Montant plus haut du coſté gauche, on paſſe pluſieurs Iſles, lacs & petites riuieres, où habitent des Sauuages ennemis des Eſtrangers.

On conte de la premiere entree de la riuiere de *las Palmas* iuſques à *S. Eſprit*, L lieuës, de *S. Eſprit* iuſques à la contree des *Tembuyos*, XV : des *Tembuyos* iuſques aux *Quiloacas*, XX ; des *Quiloacas* iuſques à vne Colonie d'Eſpagnols, XV ; d'icelle iuſques aux *Maqueretas*, vingt ; d'iceux aux *Mepenes*, trente ; or en l'eſpace d'entre-deux il y a pluſieurs baſſes, & tout le païs qui eſt à la main gauche eſt rempli de lacs & marais, neantmoins il eſt habité de pluſieurs Sauuages ennemis des Eſpagnols : d'iceux iuſques à l'emboucheure de *Paraguay*, il y a trente lieuës, & la terre eſt plus haute & moins empeſchee d'eſtangs & marais.

Au droit de l'emboucheure de *Paraguay*, la grande riuiere de *Parana* fait comme vne ſeparation de l'autre, & tirant droit vers le Nord, monte enuiron quatre cents ſeptante lieuës iuſques à la ville de *Piquiri*, mais on y nauige difficilement à cauſe de la quantité des baſſes & remons qui y ſont, comme auſſi pour la crainte des Sauuages y habitans, qui ſont tous fort meſchans, mais diſcordans entr'eux.

Or la riuiere de *Paraguay* tirant à mont vers le Nord-oueſt enuiron ſoixante lieuës, au deſſus de la ſeparation ci-deſſus à la ville de *l'Aſſumpcion* : de laquelle iuſques au lac de *Xarayos* on conte enuiron deux cents lieuës ; les riuages d'vn coſté & d'autre ſont habités de Sauuages qui ſont preſque tous maintenant amis des Eſpagnols.

Laurens Bicker, Belge, qui entra és annees precedentes dans cette riuiere, remarque, que vis à vis du Cap de *S. Marie* eſt ſituee l'Iſle de *Lobos*, ſur trente cinq degrés de la ligne vers le Sud : & que l'Iſle de *Maldonato* eſt diſtante d'icelle de trois lieuës : Or l'Iſle de *Flores* eſt à vingt lieuës du Cap ſuſdit. Et il y a vne baſſe à cinquante cinq milles au dedans la riuiere, qui a vne lieuë de long, mais eſtroite, ſeparee du riuage du Nord d'vne lieuë & demie.

Ceux de noſtre païs qui y futent l'an cIↃ IↃc XXVIII, obſeruent que l'Iſle de *Lobos* eſt diſtante du Cap de *S. Marie* d'enuiron quatre lieuës : que d'icelle iuſques à celle de *Maldonato* il y en a autant : c'eſt vne petite Iſle & ſeparee de la Continente par vn eſtroit canal, couuerte d'arbres & qui nourrit des cheures fort graſſes. De cette Iſle ou du Cap de *S. Marie* iuſques à l'Iſle de *Flores*, ils content dix ſept lieuës, & plus outre iuſques au Cap de *Monte Seredo*, cinq, de ſorte que d'vn Cap iuſques à l'autre ils content dix ſept lieuës ; entre l'Iſle de *Flores* & *Monte Seredo* ſort la riuiere de *Solis*. Enfin ils eſtiment que la ville de *Buenos Ayres* n'eſt diſtante du Cap de *S. Marie* que de quarante deux lieuës ſeulement.

CHAP. V.

Sauuages qui habitent le long de la riuiere de la Plata, *leur naturel & mœurs.*

IL y a pluſieurs & diuerſes nations de Sauuages, qui habitent les riuages d'vn coſté & d'autre de cette riuiere, depuis ſon emboucheure, & premierement ſur ſon riuage Meridionnal, ſur lequel la ville de *Buenos Ayres* eſt ſituee, les Eſpagnols content les *Quirandies*, nation errante, qui à la façon des Scytes changent ſouuent de place, &

qui demeure dans des cabanes par villages, furieuſe & accouſtumee à viure de chair humaine, agile & vaillante, qui a apporté au temps paſſé beaucoup de dommage & de perte aux Eſpagnols.

Montant la riuiere on rencontre les *Timbuës* & les *Carcares*, qui habitent autour d'vn lac & viuent le plus ſouuent de poiſſon; ceux-ci au ſiecle paſſé quand les Eſpagnols, ſous la conduite de *Pedro de Mendoza*, deſcouuroyent ces regions, receurent humainement ces Eſtrangers, de ſorte que *Mendoza* baſtit vne bourgade dans leur Prouince, qu'il nomma *Bonne Eſperance*.

Les *Ameguaës* habitent le long de la riuiere *Paraguay*, qui viuent de poiſſon: de l'autre coſté les *Carioes* (qui ſont appellés ailleurs *Caribes*) ceux-ci cultiuent les champs & nourriſſent des vaches & des brebis. Suiuent apres, mais aſſés loin, les *Payaguaes*.

Et plus auant dans le païs, les *Chanes*, les *Chimeneos* & les *Carcaraes*, parmi leſquels le bruit eſt qu'il ſe trouue beaucoup d'or & d'argent. Ceux-ci, du temps que *Pedro de Mendoza* deſcouuroit ces Prouinces, tuerent ſon Lieutenant *Iuan de Ayola* & ſes troupes preſque iuſques à vn, comme il retournoit de la Prouince des *Chanes*.

L'an de Chriſt clo Io xli *Aluaro Nunnez Cabeça de Vaca*, fut enuoyé vers ces Prouinces pour y commander, qui ayant eſté chaſſé d'vne tempeſte ſans pouuoir entrer dans l'emboucheure de la riuiere, deſcendit ſes troupes à la terre ferme, entre le Cap de *S. Marie* & le *Braſil*, & commençant ſon chemin de la riuiere *d'Itabucu*, qui eſt à vingt lieuës ou enuiron de l'Iſle de *S. Catherine*, à trauers de hautes montagnes, & des foreſts eſpaiſſes, où il s'ouuroit ſouuent le chemin auec la hache, enfin en dix neuf iours il paſſa dans vne Prouince ouuerte, champeſtre & bien cultiuee; qu'il nomma pour cet effect *del Campo*; que les peuples *Armiros* habitoyent; & à vne lieuë de chemin d'iceux les *Cipoayos*, & apres-ci les *Tocanguazinnos:* tous ces peuples s'appellent auſſi d'vn nom commun *Guaranyes*; ils auoyent couſtume de ſemer deux fois l'an leur *Mays*, auoyent abondance de caſſaue, poules, oyes & perroquets, qu'ils appriuoiſent & nourriſſent en leurs maiſons; au reſte fort deſireux de vengeance, comme ſont preſque tous les Sauuages, & gourmands de chair humaine. *Aluaro* donna le nom de *Vera* à cette Prouince.

Eſtant parti delà, il arriua à la riuiere *d'Yguazu*, & le lendemain il paſſa auec grand danger à celle de *Tibago*. Delà il marcha vers la riuiere de *Taquari*, aux bords de laquelle eſtoit le village *Abangobio*; aſſés proche delà celui de *Tocanguſir*; où ayant pris la hauteur, il trouua que ce lieu eſtoit à vingt quatre degrés de la ligne vers le Sud. Iuſques là tout le païs auoit eſté champeſtre, beau, fertile, arrouſé de pluſieurs riuieres & bocageux.

Suit apres vn deſert, en partie rude & aſpre de montagnes, en partie ſalle de triſtes marais, & preſque impenetrable pour les roſeaux & foreſts eſpaiſſes.

Ayans paſſé ce deſert auec grande difficulté, ils deſcendirent derechef dans vne plaine, que les meſmes *Guaranyes* habitent, & enfin ils marchent vers la rapide riuiere de *Piquiri*, qui eſt ſur vingt cinq degrés de la ligne vers le Sud. Toute la contree des *Guaranyes* eſt belle & fertile, & ſi les indices ne trompent, n'a pas faute de mines, mais les habitans ſont cruels & mangeurs d'hommes.

Apres huict iours de chemin ils tomberent derechef aupres de la riuiere *Yguazu*, qui tirant vers la mer par diuers deſtours, ſe cache à la fin dans *Parana*. Et ainſi marchans plus outre, ils arriuerent à *Parana*, ſur la hauteur de vingt quatre degrés; laquelle eſtant paſſee il ne reſte plus, comme ils eſcriuent, que neuf iours de chemin iuſques à la ville de *l'Aſſumpcion*. En outre les *Agazes* habitent le *Paraguay*, grands & robuſtes de corps, qui n'eſtans pas accouſtumés à ſemer, pillent la moiſſon de leurs voiſins, & courent comme pyrates ſur la riuiere auec leurs canoas. Mais les Eſpagnols les ont du tout deſtruits, comme *Martin del Barco* chante en ſon Argentine. Les *Guayacurues* ſont voiſins de ceux-ci, & de meſme grandeur, cruauté & agilité.

Montant la meſme riuiere on rencõtre les *Cacoues*, qui cultiuent la terre & nourriſſent beaucoup de poules, on croit que leur Prouince eſt pleine de mines de metaux. Au deſſus d'iceux habitent les *Guaxarapos* ſur le riuage d'vne riuiere, qui ſourdant des limites du *Braſil*, comme l'on croit, ſe meſle enfin dans celle de *Paraguay*, ſur les xix degrés ou enuiron

ou enuiron de la ligne vers le Sud. Or le païs qu'ils poſſedent eſt vne contree baſſe & ſuiette aux inondations, voila pourquoi ces Sauuages viennent demeurer ſur les riuages de la riuiere, quand elle ſe contient entre ſes riues, & s'exercent à peſcher du poiſſon, qui eſt comme toute leur prouiſion: & quand la riuiere ſe deſborde, & inonde au long & au large les terres voiſines (ce qui aduient preſque tous les ans au mois de Ianuier, lors que le Soleil commence à retourner du Tropique du Capricorne vers la ligne) ils ſe retirent au dedans du païs.

Delà on vient au lac duquel ſort la riuiere de *Paraguay*, comme auſſi vne autre riuiere appellee *Yguatu*, les *Xacoaes*, *Xaqueſſes* & *Chaneſſes* habitent le long des riuages de cette derniere: des limites deſquelles on va à trauers des marais dans la Prouince de *Xarayo*. Cette nation eſt plus ciuile que les autres & eſt addonnee à l'agriculture, & ſçauent auſſi filer: les hommes & les femmes diuiſent entr'eux l'agriculture, de ſorte que les hommes & les femmes moiſſonnent. Delà on va au trauers d'vn grand & bocageux deſert, dans la Prouince de *Tapuaguazo*, où habitent les *Tapapecocies*, qui abondent en toutes choſes neceſſaires à la vie; Les derniers de ce coſté ſont les *Payzunoes*, nation barbare, & qui n'a pas eſté beaucoup cognuë iuſques ici.

De l'autre coſté de la ville de *l'Aſſumpcion* habitent les *Mayas*, le long du chemin qui mene au *Peru*; or on paſſe pour aller dans leur Prouince, par vn lieu que les Eſpagnols appellent *Puerto de S. Fernando*.

Suiuent apres ceux-ci ſur le meſme chemin, mais d'vne interualle aſſés longue; & apres auoir paſſé quelques Prouinces, qui abondent en mines, ſelon vn bruit ſourd, les *Tamacoas*: proche deſquels eſt la Prouince de *los Charcas*, qui eſt vne partie du *Peru*, duquel nous auons traité ci-deſſus. Ie ne ſçai ſi ces *Tamacoas*, ne ſont point les meſmes que les *Tuguamacis*, deſquels *Nufle de Chaues* fait mention, qui a eſté le premier des Eſpagnols lequel a paſſé de la Prouince *de la Plata* dans le *Peru*: or nous auons dit ci-deſſus, que ceux-ci habitoyent la Prouince qui eſt appellee auiourd'hui *S. Crux de la Sierra*.

CHAP. VI.

Deſcription de la Ville de Nueſtra Sennora de Buenos Ayres.

LA premiere ville de cette Prouince appellee des Eſpagnols *Nueſtra Sennora de Buenos Ayres*, de quelques-vns *Cuidad de la Trinidad*, fut baſtie par *Pierre de Mendoza*, l'an de Chriſt cIↃIↃxxxv ſur la riue Meridionnale de la riuiere *de la Plata*, vis à vis des Iſles de *S. Gabriel*, dans la Prouince des Sauuages nommés vulgairement *Morocotes*, comme les Eſpagnols remarquent. Le terroir de cette Prouince eſt preſque tout eſtendu en plaines, releué doucement par petites colines & tertres, excepté vers la coſte de la mer du Nord, où il eſt fermé de ſpacieuſes montagnes & preſque touſiours continuës. Cette ville ne dura pas long temps lors, à cauſe que ſes Bourgeois pour leurs diſcordes mutuelles & autres incommodités, s'en allerent ailleurs. Mais *Cabeça de Vaca* l'an cIↃ IↃ xlii y mena de nouueaux habitans, qui y demeurerent quelques temps, puis l'abandonnerent derechef: Elle demeura puis a pres deſerte pluſieurs annees: finalement l'an cIↃ IↃ lxxxii elle commença d'eſtre habitee pour la troiſieme fois des Eſpagnols & reedifiee en la forme qu'on la voit auiourd'hui.

Cette ville eſt ſituee, comme nous auons dit ci-deſſus, ſur le riuage de main gauche ou Meridionnal de la grande riuiere à xxxiv degrés (comme ceux de noſtre nation ont remarqué) & quarante cinq ſcrupules de la ligne vers le Sud: à ſoixante, ou comme d'autres eſcriuent, lxiv lieuës de la grande emboucheure de la riuiere, ou du Cap de *S. Marie* vers l'Occident, dans vne Prouince Mediterranee de cette Continente, aux bords d'vne petite riuiere, qui ſe cache dans la grande, ſur vn tertre doucement releué par deſſus le reſte du terroir, les murailles des maiſons ſont preſque toutes faites de mortier, les Eſpagnols les appellent *Tapias*: elle a vn Chaſteau aupres de peu de conſequence, ceinct d'vn rempart qui eſt auſſi fait de mortier, eſpais à peine de cinq piés, où il y a quelques pieces de canon. La ville meſme n'eſt pas fort ſpacieuſe ni

beaucoup peuplee, car il n'y a gueres plus de cc habitans (comme i'ai appris d'vn certain Hollandois qui y a demeuré auec sa famille és annees precedentes) lesquels s'employent principalement à l'agriculture & à nourrir des brebis, & presque tous les ans, ils vont par la permission du Roi d'Espagne, par mer au *Brasil*, & y portent du biscuit, de la farine, de la chair salee, ou seichee au Soleil & semblables marchandises, au lieu desquelles ils ramenent des marchandises de l'Europe, d'où vient que les Espagnols qui demeurent à *Potosi* & lieux circonuoisins, descendent assés souuent à cette ville, & acheptent ces marchandises auec de l'argent; ce qui est vn riche trafic, mais qui a esté defendu par le Roi d'Espagne, lequel n'estime pas bon pour lui, que l'argent descende par ce chemin, du *Peru*, pource qu'il croit sans doute qu'on le fraude par ce moyen de ses impost & de son quint. Voila pourquoi combien que les Espagnols, qui habitent cette ville & la Prouince *de la Plata*, ayent souuent essayé à prouuer, qu'on pourroit transporter l'argent de *Potosi*, plus seurement & plus briefuement, par ce chemin en l'Europe, que par le *Peru*, la mer Australe & l'Isthmus de *Panama*, toutesfois ils ne l'y ont peu persuader iusques ici. Ie ne puis deuiner autre raison de ce conseil du Roi, si ce n'est qu'il ne iuge pas estre bon, que ce trafic d'argent soit communiqué par les Castillans aux Portugais qui habitent au *Brasil*. Car si on considere la chose comme il faut, il semble qu'il n'y ait rien de plus commode; pource qu'il n'y a de cette ville aux mines d'argent de *Potosi* quatre cents lieuës de chemin, comme i'ai entendu (quelques-vns y en mettent mesme beaucoup moins, & d'autre plus) pour la plus grande part plat & nullement empesché. Car de cette ville à celle de *Corduba*, que nous auons descrite ci-dessus, on conte cxx lieuës: & ce chemin passe bien par des lieux deserts & & non habités, mais qui sont de belles plaines, & tellement herbuës, qu'elles nourrissent des vaches sans nombre & de grands haras de cheuaux & iuments, qui vaguent ci & là dans ces campagnes, où il y a peu de bocages sans maistres: or on peut se seruir en tout ce chemin de bestes de charges & charrettes, sans crainte d'aucuns Sauuages, qui y sont fort rares, & presque point dangereux, & y vaguent sans asseurees demeures: or il faut passer quelques riuieres, comme *la Luca*, *los Arrechiuos*, *l'Arreca* & *Carçaranna*, qui vont toutes se perdre dans la grande riuiere *de la Plata*; la principale desquelles (car les autres sont de peu de consequence) est celle de *Carçaranna*, laquelle passe presque au milieu de l'espace qui est entre les deux villes, d'vn doux canal, & qu'on peut passer l'esté à gué, l'hiuer il s'enfle vn peu, comme presque toutes les autres riuieres de l'Amerique Australe.

Au reste le terroir de la banlieue de la ville est beau & fertile, de sorte qu'il produit toutes sortes de grains & de fruicts, comme froment, *Mays*, melons, pepons & semblables fruicts; & mesme fournit abondamment aux Bourgeois tout ce qui est necessaire à la vie humaine; mais celui de la Prouince est moins fertile, & y a peu d'arbres, mais beaucoup d'herbe fort grande: peu de colines, peu ou point de montagnes & de rochers, & de larges plaines: il y a force cerfs, mais qui sont plus petits que ceux de l'Europe; vne infinité d'austriches, de perdrix, d'oyes & de canes.

Les Sauuages qui habitent cette Prouince & celle qui l'auoisine, vont presque tous nuds ou legerement couuerts de peaux de loutres (qui s'y trouuent en grand nombre) ils sont grands & robustes de corps, & ne sont difformes; de mœurs & de coustumes semblables aux autres Sauuages; ils ne viuent presque que de chasse, voila pourquoi ils aiment fort les chiens de chasse & les cherissent sur toutes choses: leurs maisons sont faites de roseaux, & couuertes de certaines mattes à l'encontre de la pluye & des iniures de l'aïr.

CHAP. VII.

Description de la Metropolitaine de cette Prouince & de son territoire; item d'vne autre Ville Cuidad Real.

LA Metropolitaine & la principale ville de cette Prouince, appellee des Espagnols *Nuestra Sennora del Assumpcion* (& de quelques-vns, mais faulsement comme ie pense *Assencion*) est situee sur la hauteur de vingt cinq degrés de la ligne vers le Sud, comme les Espagnols escriuent communement: presque egalement distante

distante du *Peru* & des Prouinces du *Brasil;* desquelles elle a enuiron deux cents cinquante lieuës ou vn peu plus d'vn costé & d'autre; de la ville de *Guayra* que d'autres nomment *Cuidad Real*, à LXXX vers l'Occident; de *S. Crux de la Sierra*, enuiron deux cents: de l'emboucheure de la grande riuiere *de la Plata*, ou du Cap de *S. Marie*, à mont de la riuiere, plus de trois cents, comme on conte, car les Autheurs sont differents.

Elle est bastie sur le riuage Oriental de la riuiere de *Paraguay*, à presque quatre lieuës au dessus du confluant de la riuiere *Pilcamayo*, laquelle sourdant dans le *Peru* des montagnes de *los Charcas*, passe à douze lieuës de la ville *de la Plata* ou de *Suchisaca*, où elle est nommee *Rio grande*, & se mesle au dessous de la ville de *l'Assumpcion* (prenant le nom de *Guapaygh*) dans la riuiere de *Paraguay*. En outre cette ville est renommee pour la commodité de situation, & principalement pour estre bien peuplee, car on dit qu'il y a quatre cents familles d'Espagnols, sans quelques milliers de natifs du lieu d'Espagnols & de Sauuages, qu'ils nomment vulgairement *Mestisos*, & d'vne autre sorte meslee de Negres & d'Espagnols, qu'ils appellent *Mulatos*.

Dans les confins fort spacieux de cette ville habitent vne grande multitude de Sauuages; qui multiplient tous les iours de plus en plus: *Martin del Barco* conte en son Argentine, que les femmes & les enfans y sont en beaucoup plus grand nombre que les hommes, qui y sont diminués par les guerres qu'ils ont ensemble & auec d'autres Sauuages.

Le terroir de son ressort est admirablement beau; fertile en toute sorte de grains & abondant en fruicts tant domestiques que de ceux d'Espagne; ioinct qu'il est fourni de suffisans pasturages pour les vaches & les brebis; d'où vient qu'il y a de toutes sortes de viure en fort grande abondance & à vil prix.

L'aïr y est sain & bien temperé, qui fait que les arbres y verdissent presque tousiours.

Les principaux Sauuages qui habitent és enuirons sont les *Guatataës*, les *Mogalaës* & les *Gonnanenaquaës*, fort affectionnés aux Espagnols, & prompts à leur obeïr, combien qu'ils ne soyent pas distribués par tributs, comme presque tous les autres, pour les seruir. *Herrera* fait mention de la nation des *Yaperues* fort addonnee au larcin, qui ne cultiue, ni ne nourrit aucun bestail, que *Cabeça de Vacca* contraignit dés le commencement à la paix. La mesme il nomme aussi les *Imperues*, les *Naperbes*, & les *Mayayes*, mais il ne descrit point leurs demeures. Ailleurs il fait mention des *Yriguanos*, nation belliqueuse, la Prouince desquels est prés de la Metropolitaine. Les *Cheriguanes* habitent vn peu plus loin, qui ont autresfois donné beaucoup d'affaires aux Espagnols; mais maintenant (comme quelques-vns escriuent) ils leurs sont assuiettis, & ayant quitté leur premiere cruauté, ils commencent à viure plus ciuilement & à s'abstenir de chair humaine.

Proche de la ville, la montagne de *Lambare* fort renommee en toute cette contree, s'esleue fort haut par dessus les autres montagnes; & montant la riuiere on rencontre vn beau lac que les Sauuages nomment *Ytapua*, au milieu duquel il y a vn grand rocher haut de plus de cent brasses.

La ville de *Cuidad Real*, que les Espagnols appellent aussi *Ontiueros*, & les Sauuages *Guayra*, est distante de la Metropolitaine du costé du *Brasil* du Nord-est, LXXX lieuës; bastie sur le riuage de la riuiere de *Parana;* dans vn terroir fecond, comme l'on dit, & abondant en tout ce qui est neceſſaire à la vie de l'homme; mais l'air n'y est pas fort sain, & la demeure incommode à cause des Sauuages voisins qui sont d'vn naturel cruel & remuant.

Assés pres de la ville, la riuiere de *Parana* se precipite auec vn grand bruit d'vne Cataracte haute de plus de deux cents coudees, comme l'on dit, si furieusement & auec tant de tournoyements d'eau, entre les rochers & les lieux estroits où elle passe, qu'elle chasse au loin non seulement les chaloupes, mais aussi les canoas, de sorte, qu'on ne la peut trauerser sans vn extreme danger.

A enuiron quarante lieuës au dessus de *Guayra*, sur les riuages de la mesme riuiere de *Parana*, *Martin del Barco* escrit, qu'il y a vne autre ville habitee des Espagnols, toutesfois il n'en dit point le nom, aussi ne me souuien-ie pas de l'auoir leu ailleurs.

CHAP. VIII.

Ville de S. Foi, S. Saluador *& autres de cette Prouince.*

LA ville de *S. Foi*, dite des Eſpagnols *S. Fé*, eſt diſtante de la Metropolitaine *l'Aſſumpcion*, le long de la riuiere CL lieuës, comme *Lopez Vaz* a laiſſé par eſcrit, de la ville de *Nueſtra Sennora de Buenos Ayres*, cinquante, comme i'ai appris d'vn Hollandois digne de foi (combien que les Eſpagnols y en mettent beaucoup dauantage & content enuiron CXX de l'vne à l'autre) & de la ville de *Corduba* qui eſt en la Prouince de *Tucumana*, cinquante, ou ſelon que d'autres eſcriuent, mais faulſement comme ie penſe, LXX. C'eſt vne petite ville, & comme ſemblable en nombre & condition d'habitans à celle de *Buenos Ayres*; elle eſt ſituee dans vne plaine qui s'eſtend iuſques à *Tucumana*; ſur les bords d'vne riuiere. Son terroir eſt fertile, & ſon aïr ſain. Les Sauuages qui habitent entre ſes limites ſont nommés *Chalcinos*, *Mepenes* & *Chiloacas*. Les Bourgeois s'excercent à l'agriculture & à nourrir des brebis; ils tiſſent auſſi de certains gros draps, dont ils font vn riche trafic dans le *Braſil*, les changeans pour du ſucre, du riz & autres telles marchandiſes; principalement dans la ville de la riuiere de *Ienero*.

On va auſſi de cette ville aux mines d'argent de *Potoſi*, & plus outre dans le *Peru*. Et le chemin le plus ſeur & le plus commode eſt par la Prouince de *Tucumana* & par la ville de *Corduba*, qui eſt ſituee en vn lieu fort opportun & comme en vn carrefour; de ſorte que d'icelle on peut tirer vers le Gouuernement de *Chile*, & vers le *Peru*, & auſſi vers la Metropolitaine de cette Prouince *l'Aſſumpcion*. Il n'y aura point de mal d'expliquer ici vn peu plus à plein le conte de ce chemin: Ceux qui de la ville de *Corduba* vont au *Peru*, doiuent aller à la ville de *S. Iago* (qu'on nomme *del Eſtero*) iuſques où il y a LXXX lieuës ou vn peu plus: de la ville de *S. Iago* on paſſe, l'eſté, par la ville de *S. Michel* iuſques à laquelle il y a XXV lieuës: mais l'hiuer, par celle de *Nueſtra Sennora de Talauera*, où il y a cinquante lieuës; (pource qu'en ce temps l'autre chemin par la ville de *S. Iago*, à cauſe de l'inondation des riuieres, eſt rempli de bouës, profondes & de beaucoup de lacunes:) delà on tire vers le lieu que les Eſpagnols nomment *las Iuntas*, pource que là ces chemins ſe reioignent derechef; ce lieu eſt preſque egalement diſtant des deux villes, ſçauoir de XXV lieuës: de chacune des *Iuntas*, on paſſe ſelon la ſaiſon de l'annee ou par *Salta* ou par *S. Saluador*, laquelle ville eſt auſſi dite des Sauuages *Iuyu*, & c'eſt la derniere de la Prouince de *Tucumana*, diſtante des *Iuntas* de XXX lieuës, & cent de *Potoſi*: enfin on va delà par les vallees des Sauuages nommees *Amoaguaces* & au trauers des montagnes; puis d'icelles on paſſe par des colines entrerompuës, que les Eſpagnols appellent *la Quebrada*: mais ces deux chemins s'aſſemblent derechef en vn à enuiron XXX lieuës de *Potoſi*. Par ainſi ſi les Eſpagnols font bien leur conte, il y a de la ville de *S. Fé* iuſques aux mines d'argent de *Potoſi* CCCXL ou cinquante lieuës.

Les autres villes ſont; premierement celle de *S. Saluador* (qui eſt vne autre que celle dont nous parlions ci-deſſus) ſituee commodement ſur les bords de le grande riuiere.

Et la ville de *S. Anne*, qui eſt ſur le riuage de *Parana*, dans la Prouince des Sauuages nommés *Guaranyes*; ſon terroir eſt plat & plein de campagnes, d'où vient qu'il eſt fort ſouuent inondé quand la riuiere ſe deſborde l'hiuer. *Martin del Barco* fait ſeulement mention en paſſant de ces deux villes dans ſon Argentine.

Au deſſus de la ville de *l'Aſſumpcion*, il y a *el Puerto de Guaybianno*, où finit la contree de la nation des *Guaranyes*; ſuit apres *Itabitan*, & plus outre *el Puerto de la Candelaria*; comme les Eſpagnols les nomment, ſur le riuage de la meſme riuiere, à XXI degré de la ligne vers le Sud, comme *Herrera* eſcrit, où on dit que *Iuan de Ayola* fut anciennement ſurpris & entierement deffait des Sauuages auec LXXX ſoldats; les Sauuages *Paraguaës* y habitent. Montant la riuiere on rencontre les *Guaxarapos*, en la Prouince deſquels nous auons dit ci-deſſus que cette riuiere qui deſcend du *Braſil* entroit dans celle de *Paraguay*: plus outre, la riuiere ſe diuiſe en trois branches, l'vne deſquelles eſt vn grand lac qu'on nomme *Rio Negro*, ceſtui-ci monte vers le Nord,

les

les autres deux s'assemblent vn peu au dessous. Au dessus de ce confluant se rencontre encore vne autre riuiere, descendent de l'Oueſt, & le nom de *Paraguay* est desia aboli, à cause de plusieurs riuieres & lacs, qui ouurent tant d'emboucheures, qu'elles trompent ceux qui y nauigent: entre lesquels est renommee la riuiere de *Yguatu*, c'est à dire, bonne eau, laquelle *Cabeça de Vaca* monta. Et delà enfin on vient au port de *los Reyes*; le terroir y est fertile & abondant en viures; les naturels du païs sont de moyenne stature, vont nuds & seruent vne Idole de bois.

A vn petite espace delà est vne Prouince fort estimee, les habitans de laquelle s'appellent *Xarayes*, desquels nous auons parlé ci-dessus.

Mais auant que nous discourions des autres choses qui restent de ce Gouuernement; il sera fort à propos de parler de *Tucumana*, laquelle nous auons laissee exprés lors que nous traitions de la Prouince de *los Charcas*, qui l'auoisine.

TVCVMANA.

CHAP. IX.

Description de la Prouince de Tucumana, *& de sa principale Ville* S. Iago del Estero.

LA Prouince de *Tucumana*, est toute Mediterranee, & est fort esloignee de l'vne & de l'autre mer; mais elle ioinct ses limites d'vn costé, sçauoir vers l'Occident auec le Gouuernement de *Chile*, de sorte que par icelui elle a passage vers la mer Meridionnale; de l'autre costé ou vers l'Orient auec les Prouinces de la riuiere *de la Plata*, par lesquelles on va d'icelle vers la mer Atlantique ou du Nord. Au reste elle est close vers le Leuant, premierement de la riuiere *Vermeio*, comme ils l'appellent, laquelle sourdant de la vallee *Yuiuy*, où elle est nommee des Sauuages y habitans *Xibixibe*, court tant qu'elle se rend enfin dans la grande riuiere *de la Plata*: puis apres de la riuiere de *Estero*, laquelle est maintenant plus cognuë par le nom de *Ciancas* (pource que *Iuan de Ciancas* fut tué par les Sauuages sur ses riuages) & par fois est appellee *Rio grande*; qui descendant des *Andes*, court fort long temps le long du pié d'icelles, tant qu'à la fin elle prend son cours vers l'Orient & se mesle auec la mesme riuiere *de la Plata*; ie ne trouue pas que ses limites du costé du Nord soyent assés bien definies, & ne sont pas moins incertains du costé du Sud.

Le condition de son terroir est telle: elle a force terres bien cultiuees vers le Gouuernement de *Chile*; vers la *Magallanique* plusieurs Prouinces desertes, & qui n'ont pas esté assés descouuertes iusques ici, desquelles toutesfois les habitans de la ville de *S. Iago del Estero* semblent auoir grande cognoissance: or ils nomment communement cette Region *Trapalanda*, mais les habitans du Gouuernement de *Chile* l'appellent Prouince *de la Sal*.

La Prouince de *Tucumana* iouït d'vn aïr fort temperé, & d'vn terroir moyennement fecond: mais (comme *Herrera* asseure) on n'y a trouué nulles mines d'or ou d'argent.

L'esté y commence le XXIII de Septembre & finit le XX de Mars.

Elle est habitee principalement de trois nations de Sauuages; sçauoir des *Tucumanes*, des *Iuries* & des *Diaguites*; entre lesquelles les *Tucumanes* sont les principaux, desquels les Espagnols ont donné le nom à toute la Prouince. Or ils commencent dés les confins de la Prouince des *Chicas*, laquelle nation appartient au ressort de la ville de *Potosi*; ils ont plusieurs bourgades, les plus renommees desquelles sont *Morata*, *Chocinoca*, *Sococha* & *Casabindo*; ayant passé ces bourgades (ie parle de ceux qui vont du *Peru* dans cette Prouince) on rencontre vn desert de XV ou XX lieuës d'estenduë, qui est vne contree fort froide à cause des hautes montagnes & mesme des spacieux & continuës sommets des *Andes* qui l'occupent: mais ayant passé ces montagnes, on descend aussi tost dans vne region plus chaude & temperee, par laquelle il y a vn chemin qui conduit dans la Prouince de *Tucumana*, passant vn peu au large des habitations des Sauuages, pour la plus grande seureté de ceux qui font ce chemin. Mais nous parlerons bien tost dauantage de ce chemin.

Dans

Dans cette Prouince les villes ſuiuantes ſont habitees des Eſpagnols, *S. Iago del Eſtero*, *S. Miguël*, *Talauera*, *Corduba*, *Salta*, & quelques bourgades, deſquelles nous traiterons ſelon leur ordre.

La principale ville de cette Prouince s'appelloit premierement *Varco*, maintenant on la nomme communement *S. Iago del Eſtero*. Elle eſt ſituee (ſelon *Herrera*) ſur XXVIII degrés de la ligne vers le Sud, a CLXXX lieuës des mines d'argent de *Potoſi* vers le Sud, declinant vn peu vers l'Eſt: de *Buenos Ayres* aſſiſe ſur la riuiere *de la Plata*, ſelon pluſieurs, CLXXX lieuës. Mais nous parlerons de cette diſtance vn peu plus à plein. Le Gouuerneur de cette Prouince demeure le plus ſouuent en icelle, comme auſſi les autres Officiers du Roi d'Eſpagne; & l'Eueſque, car l'Egliſe Cathedrale de la Prouince eſt en cette ville.

La temperature de l'aïr eſt en icelle chaude, ſaine toutesfois: le terroir y eſt ſablonneux & ſalé, deffourni de pierres, qui fait qu'on n'y peut pas commodement baſtir; les champs ſont arrouſés de pluſieurs ruiſſeaux, ſur leſquels il y a pluſieurs vergers, iardins & vignobles. On commence à y excercer la draperie, à cauſe de l'abondance de laine qui y eſt, de laquelle on y fait des draps de toutes ſortes & de diuerſes couleurs.

Les naturels s'y veſtent à preſent, & ſont bien morigerés & ciuiles. Ils habitent le long de deux grandes & puiſſantes riuieres, l'vne deſquelles paſſe aupres de cette ville & eſt vulgairement appellee *Eſtero*, pource que quand elle ſe deſborde, elle ſe diuiſe en pluſieurs canaux & inonde au long & au large tout le pays-bas & champeſtre, l'empliſſant de bouë & de limon; & quand elle retourne dans ſon ordinaire canal, ils enſemenent vne grande quantité de champs, de froment, *Mays*, orge & autres ſemblables grains: d'où vient que ce terroir abonde en toutes ſortes de viures. L'autre riuiere s'appelle vulgairement *el Salado*, pource que ſon eau eſt vn peu ſalee: ces deux riuieres courent de l'Occident vers l'Orient, à trauers vne region plate & champeſtre, ſeparees l'vne de l'autre d'vn eſpace de x ou XII lieuës: elles ſont remplies l'vne & l'autre de poiſſon grand & petit, qui apporte vne grande commodité tant aux Sauuages qu'aux Eſpagnols: le païs qui eſt entre d'eux eſt abondant en miel & cire: comme auſſi en cotton & en Carrobes; leſquels fruicts nourriſſent fort bien, & ſont meurs & durent tout le long de l'annee: il y a auſſi de la coccinille & du paſtel, deſquels les habitans ſçauent teindre leurs laines. Il y a grande abondance de vaches & de brebis: comme auſſi de cerfs & d'autres beſtes Sauuages, des oiſeaux de toutes ſortes, principalement des perdrix, & des palumbes en grand nombre. Et pour la fin, il s'y trouue de fort bonnes ſalines. Les Bourgeois trafiquent auec leurs draps & eſtoffes de cotton, de ſorte qu'ils ſe ſeruent de ces marchandiſes au lieu de monnoye, & l'aulne d'iceux eſt eſtimee le plus ſouuent vn demi-pezo ou quatre realles. Ils menent vne grande quantité de ces draps à la ville de *Potoſi* & dans le Gouuernement de *los Charcas*.

CHAP. X.

Des Villes de S. Miguël, Talauera & Corduba.

LA ſeconde ville des Eſpagnols en ce Gouuernement eſt appellee communement *S. Miguel de Tucuman:* elle eſt ſituee à XXVI ou XXVII degrés (car les Autheurs ſont differents) de la ligne vers le Sud: à XXVIII lieuës de la ville de *S. Iago del Eſtero*, aupres du chemin qui mene dans la Prouince de *los Charcas*, au pié de ſpacieuſes & rudes montagnes, ſur vn plan commode & arrouſé: car d'vn coſté il y paſſe vne riuiere deſcendant des montagnes (nommee ordinairement *Quebrada de Chalchaqui*) laquelle auec d'autres riuieres & ruiſſeaux, qui ſe precipitent en la meſme façon des montagnes à V ou VI lieuës de la ville, ſe meſle enfin dans celle qui paſſe aupres de la ville de *S. Iago del Eſtero*. Le terroir de cette ville eſt fort fertile en *Mays*, & meſme en froment & en orge, & ne porte pas mal les vignes; mais il abonde outre meſure en paſturages, d'où vient qu'il y a vn grand nombre de vaches & de brebis: il s'y recueille grande quantité de cotton & de lin, deſquels les Bourgeois font d'excellentes eſtoffes. Elle iouït d'vn aïr beaucoup meilleur & plus ſain que toutes les autres

autres villes de ce Gouuernement. Ils ont bonne commodité de bois. Et la terre n'eſt pas deffournie de mines, ſi les indices ne mentent.

La troiſieme ville des Eſpagnols eſt vulgairement appellee *Neuſtra Sennora de Talauera*, & au langage des Sauuages *Eſtero*, elle eſt baſtie ſur les bords de la riuiere, que nous auons dit ci-deſſus eſtre appellee *El Salado*, à quarante cinq lieuës de la ville de *S. Iago del Eſtero* vers le Nord ; à cent quarante des mines d'argent de *Potoſi*.

Son territoire eſt arrouſé de pluſieurs torrents, & eſt riche en cotton, duquel les Bourgeois font diuerſes eſtoffes. Il abonde en outre en miel & en cire, comme auſſi en diuerſes teinctures, deſquelles ils ſçauent fort bien teindre leurs eſtoffes. On dit qu'il y a ſur tout vne grande commodité pour peſcher & chaſſer. Il ne s'y eſt trouué iuſques ici nulles veines de metaux : elle eſt diſtante de la ligne de XXVI degrés, comme eſcrit *Herrera :* Mais elle fut abandonnée l'an CIↃIↃC X par le commandement du Roi, & les habitans tranſportés à vn lieu appellé *las Iuntas* ou *Madrit*, enuiron XXVIII lieuës delà, & on appelle cette ville *Nueſtra Sennora de Talauera* de *Madrit*, elle eſt diſtante de la ville *de la Plata* de CL lieuës.

La quatrieme ville des Eſpagnols en cette Prouince eſt ordinairement nommee *Corduba*, ſur XXXII degrés & XXX ſcrupules de la hauteur du Pole Antarctic. La temperature de l'aïr y eſt fort agreable & grandement temperee, & il y a vne egale viciſſitude de l'eſté & de l'hiuer : le terroir eſt plein de paſquis & de campagnes, fort propre pour les vaches & les brebis, qui s'y multiplient extremement bien : aupres d'icelle paſſe vne riuiere fort poiſſonneuſe : or a vne lieuë & demie de la ville il y a des montagnes & force vallees fort belles & bien cultiuees ; dans leſquelles ſe voyent (comme quelques-vns aſſeurent) des mines d'argent. La terre n'eſt ſeulement pas fertile en froment & autres grains, mais elle endure auſſi les vignes : & pour la fin il y a des ſalines fort renommees.

Cette ville eſt ſituee en vn lieu fort commode pour le trafique, car elle a au Leuant la ville de *S. Fé*, qui eſt du Gouuernement de *Paraguay* ou de la riuiere *de la Plata* ; au Couchant celle de *S. Iuan de la Frontera*, de laquelle nous auons parlé au Gouuernement de *Chile* ; diſtante de l'vne & de l'autre d'vn eſpace preſque egale de cinquante lieuës. Ceux auſſi paſſent par là, qui deſcendent du *Peru* vers la riuiere *de la Plata* & à la ville de *Buenos Ayres*, pour delà aller en Eſpagne ou au *Braſil* ſur la mer du Nord : pource que ce chemin n'eſt pas plus long, & eſt aſſeuré & facile & de peu de frais à cauſe de l'abondance de viures & de la briefueté du chemin. Elle eſt habitee (comme ie l'ai appris d'vn des Pays-bas qui y a paſſé és annees precedentes) d'enuiron trois cents familles d'Eſpagnols, qui s'employent principalement à cultiuer les champs, & à faire des toilles de cotton, & portent le plus ſouuent vendre leurs marchandiſes aux mines de *Potoſi* & dans le *Peru*.

En outre lors que le Marquis de *Cannete* eſtoit Viceroi du *Peru*, & que ſon fils *Don Garſias de Mendoza* gouuernoit cette Prouince, on y baſtit vne ville, qu'ils nommerent *Neuua Londres* ; & derechef vne autre dans la Prouince de *Chalchaqui*, qu'ils appellerent *Neuua Cordura*, qui ne durerent que quelques annees.

Les peuples *Iurias* & *Diagutas* qui y habitent, ſe veſtent de draps de laine & quelquesfois de cuirs de vaches bien preparees : ce ſont paſteurs de brebis, de la laine deſquelles ils font leur profit : leurs villages ſont pres les vns des autres, mais ils ſont preſque tous petits ; car le plus ſouuent il n'y demeure qu'vn lignage ; ils diſpoſent leurs maiſons en rond & les enuironnent de hayes d'eſpines, pour les guerres cruelles qu'ils ſe font continuellement les vns les autres. C'eſt vne nation fort laborieuſe, & n'eſt pas ſi addonnee à l'yurognerie, comme ſont preſque tous les autres Sauuages de ces regions.

CHAP. XI.

De quelques autres Villes de ce Gouuernement, & des qualités des Prouinces dans leſquelles elles ſont ſituees.

EN outre *Herrera* au Liure cinquieme, Chap. IX. de ſa VIII Decade eſcrit de ce Gouuernement en cette façon. Il habite dans ce Gouuernement de *Tucumana* moins d'Eſpagnols qu'il n'eſt requis ; car s'ils y eſtoyent en plus grand nombre, ils pourroyent aiſement ſubiuguer beaucoup de Sauuages, qui ſont maintenant en guerre, & cette Prouince deuiendroit vne des plus riches ; principalement ſi ces Sauuages eſtans ſubiugués, eſtoyent aſſuiettis aux Eſpagnols certain temps, & leurs payaſſent tribut, comme ils ont couſtume de faire és autres Prouinces de l'Amerique : car lors pluſieurs Eſpagnols viendroyent ſans doute s'y habituer du *Peru* & des Prouinces voiſines, & on y pourroit baſtir encore deux villes : l'vne dans la vallee de *Salta*, qui excelle en grandeur & fertilité, & iouït ſur toutes autres d'vn aïr ſain & temperé, ſituee ſur les vingt cinq degrés de la ligne vers le Sud : & où il y a de fort beaux champs & paſturages, & qui eſt fort propre aux ſemences pour la multitude & opportunité des ruiſſeaux. Cette ville ſeroit ſituee au milieu de la Prouince, lieu fort commode pour trafiquer, tant auec les naturels de la meſme vallee nommés *Chalchaques*, *Iuiuyes* & *Omaguaces*, qu'auec les autres Sauuages, qui habitent au long & au large iuſques au paſſage de la riuiere *d'Eſtero :* & qui habitent les bourgades de *Caſabindo*, *Soccha*, *Cochinca* & *Morata*, enfin auec les peuples qui ſe nomment vulgairement *Apatamas*. Quoi plus ? cette ville rendroit toute cette region qui eſt entre le *Peru* & *Tucumana* ſi aſſeuree, qu'vn homme ſeul pourroit aller & venir aiſement entre ces Prouinces du *Peru*, *Tucumana* & la riuiere *de la Plata*, voire iuſques à la mer du Nord.

Cette vallee eſt ſituee enuiron cent lieuës des mines de *Potoſi*, & quarante de la ville de *S. Bernard* dans la vallee de *Tarixa*, & enfin à cinquante de la ville de *Talauera*.

On remarquera, qu'*Herrera* ne fait mention nulle part qu'en ce lieu de cette ville de *S. Bernard*, ni n'en parle pas en ſa briefue deſcription des Indes ; or nous auons ci-deſſus monſtré ſelon le rapport d'vn certain Belge que la villette de *Tarixa* appartient au Gouuernement de *los Charcas*.

Herrera continuë. L'autre ville pourroit eſtre baſtie en ce lieu où fut autresfois placee le *Nouueau Londres* (qui fut auſſi toſt abandonnee pour le peu de peuple) aupres du chemin qui va de *Tucumana* au Gouuernement de *Chile*. Or cette ville auoit eſté baſtie dans la vallee de *Quimnibil*, en vn terroir fort fertile en froment & autres grains, & qui portoit fort bien les vignes & les autres fruictiers. Les habitans d'icelui qui ſont vne partie de la nation des *Diaguitas*, ſe veſtent, & abondent en brebis de l'Amerique, comme auſſi, ſelon que l'on dit, en mines d'or & d'argent.

I'ai appris de ce Belge (lequel i'ai deſia ſouuentesfois ſuiui comme guide) qu'on a baſti és annees precedentes vne ville dans la vallee de *Salta*, qui eſt appellee des Eſpagnols *Villa del Lerma* & bien ſouuent du nom de la vallee *Salta :* comme auſſi vne autre dans la vallee de *Iuiuy* qu'ils nomment la ville de *S. Saluador*.

Herr. continuë au meſme lieu : Il ſeroit auſſi neceſſaire de baſtir vne ville d'Eſpagnols au delà des montagnes, qui ferment la vallee de *Tarya* ou de *Tarixa* & celle de *d'Omaguaza*, dans des campagnes qui s'applaniſſent inſenſiblement depuis le pié des montagnes iuſques à la riuiere de *Paraguay* ; ſur les bords de la riuiere que les Eſpagnols nomment *Rio Vermeio* ; car ils pourroyent iouïr & de la campagne & du païs des montagnes ; d'vn aïr temperé & d'vn terroir fertile ſur tout autre : ioinct que cette region eſt fort peuplee, & a grande multitude de brebis : & eſt preſque egalement diſtante des dernieres fins du *Peru* & du Gouuernement de la riuiere *de la Plata* ; de ſorte que cette ville ſeroit placee à LX lieuës de la ville de *S. Bernard* dans la vallee de *Tarya* ; & a autant de celle de *Nueſtra Sennora de Talauera*, & point plus de celle de *l'Aſſumpcion*, ſituee ſur le riuage de la riuiere de *Paraguay* ; enfin à L lieuës de la vallee de *Salta* & à enuiron cent des mines de *Potoſi*. Et les naturels de ces regions eſtans ainſi ceincts de toutes parts, comme d'vn pan, des villes des Eſpagnols, ſeroyent fort contraints d'embraſſer la Religion Chreſtienne

Chreſtienne plus facilement, & viuroyent entr'eux & auec les Eſpagnols paiſiblement: De plus on pourroit deſcendre le long de la riuiere *Vermeio* dans le *Paraguay*, & delà dans la riuiere *de la Plata*, & enfin le long d'icelle dans la mer du Nord : par lequel chemin qui ſeroit court, ſain & abondant en toutes choſes, on pourroit tranſporter l'argent & autres marchandiſes du *Peru* en Eſpagne : Cette ville pourroit eſtre baſtie à peu de frais & ſans grand labeur par les Eſpagnols qui habitent le long du *Paraguay* & de la riuiere *de la Plata*, pource qu'ils ſont en plus grand nombre, & mieux fournis de toutes choſes neceſſaires à cette affaire, comme de cheuaux, d'armes & de viures, & ce qui eſt le principal, c'eſt qu'ils ont plus d'intereſt que ceux de *Tucumana* que ce chemin ſoit ouuert du *Peru* vers la mer par leur Prouince, car il ſeroit plus court de beaucoup que par *Tucumana* ou par la Prouince de *S. Croix de la Sierra*.

Or i'ai appris de ce Belge : que les Eſpagnols auoyent y a ia long temps vne certaine ville ſur la riuiere *Vermeio* ; neantmoins ceux qui vont à *Potoſi* paſſent à preſque quatre vingts lieuës d'icelle, par vn deſert vers la ville de *S. Iago* : Ie ne ſçai pas bien, ſi cette ville eſt placee au meſme lieu qu'*Herrera* a remarqué ci-deſſus, & il ne le pouuoit pas bien dire.

CHAP. XII.

Chemin d'vn certain Belge de Buenos Ayres *aux mines de* Potoſi, *par cette Prouince de* Tucumana.

AFIN qu'on puiſſe encore mieux comprendre la connection de ces Prouinces & la diſtance & la ſituation des villes, i'ai eſtimé ne faire point de mal d'adiouſter ici le chemin d'vn certain Belge, qui a tombé entre mes mains. Ceux (dit-il) qui vont de *Buenos Ayres* au *Peru* ou dans la Prouince de *Chile*, doiuent paſſer par *Tucumana* ; & premierement par la ville de *Corduba*, laquelle eſt diſtante de *Buenos Ayres* d'enuiron CXX lieuës, par vn chemin plat & trauers des campagnes, couuert de quelque peu d'arbres, excepté ſur les bords des riuieres, qu'il faut paſſer durant cet eſpace, la plus grande deſquelles eſt appellee *Carcaranna*, diſtante d'vne diſtance preſque egale de ſoixante lieuës, de l'vne & de l'autre ville, remplie d'excellent poiſſon.

Or combien que ceux qui vont dans la Prouince de *Chile*, tirent droit à la ville de *S. Iuan de la Frontera*, laiſſans à la main droite la ville de *Corduba*, toutesfois on va rarement par ce chemin, car encore qu'il ſoit plus court que l'autre, comme n'ayant pas plus de cent & dix lieuës, toutesfois il eſt plus ſolitaire & moins aſſeuré à l'encontre des Sauuages fort farouches, que l'autre qui paſſe par la ville de *Corduba* : or on va par l'vn & par l'autre à cheual, & par charrettes à bœufs, ſur leſquelles on tranſporte les marchandiſes & le bagage.

A enuiron cent lieuës de *Corduba*, hors du chemin qui va au *Peru*, vers le Nord-eſt & la riuiere de *Paraguay* eſt ſituee la ville de *Rioxa*, où il y a des vignes & où on ſeme force lin.

De *Corduba* (ie ſuiurai maintenant le chemin ia commencé) le chemin va à *S. Iago del Eſtero* Metropolitaine de cette Prouince, l'eſpace eſt de LXXX lieuës ; le territoire de cette ville eſt bocageux & n'eſt pas fort fertile, depuis que la riuiere voiſine à ceſſé de ce deſborder ſi ſouuent qu'elle auoit de couſtume, & d'engraiſſer la terre de ſon limon ; qui fait que la ville a commencé à deſpeupler, pource qu'ils ont ſouuent diſette de viures, & que les Sauuages n'y ont preſque rien autre choſe à manger que des *Algarobas*, lequel fruict ils nomment là *Taco*, & s'en ſeruent pour manger & boire. Or les Sauuages de quartier ſont fort diminués, & deffaillent tous les iours, pource qu'ils ſont fort cruellement traictés des Eſpagnols, car ils les exercent tous les iouts à de grands labeurs, à quoi ils ne ſont pas accouſtumés de leur nature, à recueillir le cotton, à le carder & filer ; & s'ils ſont tant ſoit peu pareſſeux à paracheuer leur taſche ordinaire, ils les batent ſi inhumainement & les fouëttent de verges d'vne telle ſorte, qu'ils deffaillent fort ſouuent & meurent miſerablement ſous les coups. Il s'y trouue auſſi des melons & des *Tunas*, deſquels nous auons parlé aſſés ailleurs.

De la ville de *S. Iago* on peut prendre ſon chemin en deux façons: ſçauoir par la ville de *S. Miguël*; l'eſpace eſt de vingt cinq lieuës: le terroir de cette ville eſt fertile, bocageux & plein de paſturages; d'où vient qu'il y a vn grand nombre de vaches, de brebis & de iuments: & les viures y ſont à vil prix. L'autre par la ville de *Talauera* ou *Eſtero*; l'eſpace d'entre-deux eſt de cinquante lieuës: or ayant trauerſé la riuiere qui paſſe aupres de *S. Iago*, on marche quatorze lieuës de chemin par vne Prouince fort deſtituee d'eau, iuſques à ce qu'on vienne à la riuiere *Vermeio* (laquelle a eſté ainſi nommee de la couleur de ſon eau, mais qui eſt au reſte grandement poiſſonneuſe;) delà on ſuit les bords de la riuiere iuſques à vn autre fleuue, lequel il faut paſſer, qui eſt preſque à deux iournees de chemin de *Eſtero*. Dans le territoire de cette ville croiſt du cotton en grande abondance: mais il n'y a des viures que chichement.

De l'vne & de l'autre ville tant de *S. Miguël* que de *Talauera*, on va aux *Iuntas* ou à *Madrit*, lequel lieu eſt diſtant de la premiere de cinquante lieuës & de l'autre de vingt cinq lieuës ſeulement; or ils ont nommé ce lieu *las Iuntas*, pource que ces deux chemins s'y ioignent derechef en vn & eſt à preſent plus frequenté pour le changement dont nous auons parlé ci-deſſus.

Des *Iuntas* on auoit de couſtume de prendre ſon chemin vers *Salta*, mais maintenant on va le plus ſouuent par *Suſuuy* ou *Xuxuy*; qui eſt diſtant des *Iuntas* de vingt cinq lieuës, & l'autre de vingt huict ou vn peu plus. Or à l'vne & l'autre de ces places paſſe vne riuiere; qui deſcendent toutes deux des montagnes du *Peru*, & vont tomber dans la grande riuiere *de la Plata*. Or ces deux villes ſont à douze lieuës l'vne de l'autre.

En outre *Salta*, afin que i'acheue de parler de cette ville, à laquelle on va maintenant rarement ſelon ce qu'on dit, a en ſon voiſinage, mais aſſés loin comme de quarante lieuës de fort bonnes ſalines, deſquelles on tire du ſel auſſi luiſant que glace; qui apporte vne grande commodité à ces trois villes des *Iuntas*, de *Salta* & de *Suſuuy*, pour ſaler les bœufs & vaches qu'ils y tuent en grand nombre & ſeichent au Soleil apres eſtre ſalees, dont ils font vn riche trafic auec les *Peruuiains* & ceux de *Potoſi*.

Au reſte partant de *Suſuuy* ou *Iuiuuy*, il faut porter auec ſoi des viures ſur des cheuaux & des mulets; car il faut delà paſſer vn deſert où il ne s'en trouue nuls, iuſques à ce que l'on entre dans la Prouince des Sauuages nommés *Omaguacas*; ceux-ci ſont tous riches & ciuils; ils ſe veſtent de draps de laine, car il s'y trouue vn nombre infini de brebis du *Peru*, la laine deſquelles ils ſçauent d'ancienneté carder, filer & tiſtre fort proprement. Leur Prouince eſt plus temperee que chaude, ſi elle n'eſt froide: leur ordinaire viande eſt le *Mays* ou les racines de papas.

On pourſuit ſon chemin en cette maniere. De *Xuxuy* (car il s'eſcrit auſſi ainſi) on ſuit la riuiere iuſques à l'hoſtellerie *el Tambo de Don Franciſco*, où il y a ſept lieuës: il y a dans ces hoſtelleries, par le mandement du Roi d'Eſpagne, des Sauuages qui ſeruent les Eſtrangers par tour, & leurs fourniſſent pour rien de la paille, leurs apportent de l'eau & du bois: ils ſont auſſi obligés de garder les beſtes de charges & les hardes, & de reſpondre de ce qui s'en pert.

On conte huict lieuës du *Tambo de Don Franciſco* iuſques à vne certaine bourgade de Sauuages, où il y a auſſi vne hoſtellerie; on y va le long de la riuiere & quelquesfois par icelle, car plus on monte haut & plus on la trouue petite & moins profonde.

Partant de cette bourgade, on laiſſe la riuiere & la Prouince de ces *Omaguacas*, & il faut trauerſer vne certaine haute montagne, & d'icelle deſcendre dans vne region froide & inhabitee, dans laquelle il fait fort grand froid, principalement aux mois de Iuillet & Aouſt: voila pourquoi on n'y peut rien ſemer, & il s'y trouue peu de beſtes, excepté des Vicunnas, des Guanacos & des Renards: or on loge dans vne hoſtellerie qui eſt au deſſous de cette montagne, de laquelle iuſques au lieu qu'on nomme de *Pennas*, on conte ſept lieuës, où il faut coucher dehors, entre des rochers, d'où vient que ce nom a eſté donné des Eſpagnols à ce lieu, ſi ce n'eſt qu'on porte quelque tente auec ſoi. Delà on va aux *Paragonnes*, où il n'y a auſſi nulles maiſons, mais ſeulement certaines vieilles maſures, iuſques où il y a ſept lieuës.

Des *Paragonnes* iuſques à l'hoſtellerie de *Crangueos*, qui a pris ſon nom des Eſcreuices qui s'y trouuent en grand nombre, il y a autant de lieuës.

On conte autant de lieuës des *Paragonnes* iuſques à l'hoſtellerie nommee *la Cenega de Don*

de Don Diego de Spiloca; or c'eſt vne vallee mareſcageuſe & pleine de fange (comme le nom le monſtre) appartenant à ce *Diego*, homme fort riche & aſſés induſtrieux (combien qu'il ſoit Indien) & qui poſſede, comme on dit, vn troupeau de plus de quarante mille vaches.

De *Cenega* iuſques à *l'Eſtancia del Treſorero*, il y a ſix lieuës: dans cette metairie on y nourrit auſſi beaucoup de vaches.

De *l'Eſtancia* iuſques à l'hoſtellerie ſituee ſur la riue de la riuiere de *Talina*, il y a ſix lieuës; ce chemin eſt raboteux & aſſés difficile, car il faut deſcendre vne montagne fort droite: or cette riuiere s'enfle au temps des pluyes, & on la paſſe en ce temps auec danger; elle a pris ſon nom d'vne bourgade d'Indiens qui eſt ſur ſes bords, appellee *Talina*: le terroir d'icelle eſt eſtimé fort fertile en *Mays* & froment, mais l'aïr y eſt chaud.

La Prouince des *Chicas* commence en cet endroit & s'eſtend iuſques aux confins de la ville de *Potoſi*: ces Sauuages ſont aſſés ciuils, & ſur tout fort experts Mineurs, d'où vient qu'il y en a vne grande partie dentr'eux qui trauaillent le plus ſouuent aux mines d'argent: on tient que leur Prouince eſt remplie de veines d'argent, quelques-vnes deſquelles on trauaille maintenant: on dit auſſi qu'ils ont vn grand nombre de brebis du *Peru*.

De *Talina* on conte auſſi ſix lieuës iuſques à *Cenagilla*: cette contree eſt vn peu plus froide que la precedente, & ne nourrit pas tant de vaches & de brebis, il ſemble qu'elle ait auſſi eſté nommee par les Eſpagnols de la bouë qui y eſt.

De *Cenagilla* iuſques au *Tambillo de Anton genoues*, il y a autant de lieuës; or il faut paſſer par vne bourgade d'Indiens, appellee *S. Iago de Cotagayta*, il y a vne riuiere qui paſſe aupres, qu'on paſſe à gué: & la contree eſt derechef plus chaude & plus bocageuſe.

Du *Tambillo* iuſques à la riuiere nommee vulgairement *Rio de Toropalca*, on conte VII lieuës, cette riuiere a auſſi pris ſon nom d'vne bourgade de Sauuages où elle paſſe, appellee *Toropalca*, les voyageurs couchent auſſi à l'aïr au bord de cette riuiere: & la region eſt auſſi chaude & couuerte de beaux arbres.

De cette riuiere iuſques à vne bourgade de Sauuages, qu'ils nomment *Cayſa*, il y a auſſi VII lieuës; on loge en ce lieu dans vne hoſtellerie, où il y a pluſieurs Sauuages qui ſeruent les paſſans, & leurs fourniſſent ce qui eſt neceſſaire.

De *Cayſa* à l'autre *Cenagilla*, comme les Eſpagnols la nomment, il y a IX lieuës de chemin; les voyageurs couchent auſſi en ce lieu dehors; & la contree eſt froide & deffournie preſque du tout de bois.

De cette *Cenagilla* (qui a eſte nommee de la choſe meſme, car c'eſt vn païs mareſcageux) iuſques à la ville de *Potoſi*, il ne reſte que cinq lieuës. Par ainſi il y a de la ville de *Buenos Ayres* iuſques aux mines d'argent de *Potoſi* CCCXCV lieuës en tout ſelon le conte de ce Belge: & là finit la Prouince des *Chicas*, qui s'eſtend encore fort loin des autres coſtés.

CHAP. XIII.

Conte du meſme chemin ſelon d'autres.

COMBIEN que ie ne doute pas que le conte de ce chemin depuis la ville de *Buenos Ayres* iuſques aux mines d'argent de *Potoſi* n'ait eſté aſſés exactement fait par noſtre Belge, comme celui qui la fait & ſoigneuſement eſcrit: neantmoins ie n'ai pas creu deuoir paſſer ſous ſilence, que d'autres qui ſe ventent d'auoir auſſi fait ce chemin, remarquent autrement la diſtance des lieux. Ceux-ci mettent entre les villes de *Buenos Ayres* & *Corduba* vn eſpace de CL lieuës, qui ſurpaſſe de XXX lieuës la ſupputation de celui de noſtre païs. Et aſſeurent que le chemin eſt plat & aiſé; & qu'on y trouue toutes les cinq, ſix ou ſept lieuës au plus des metairies ou des hoſtelleries fort commodes, & abondance de toutes ſortes de viures; & que les Sauuages ſont par tout nullement mauuais & le plus ſouuent ſans armes. Il vague en toute cette region pluſieurs cheuaux & iuments; qui ſont bien ſauuages, mais qui ſe laiſſent prendre aiſement des Sauuages, qui les vendent huict ou dix realles, & que les

Eſpagnols domptent aiſement: enfin dans la ville de *Corduba* on trouue force excellents mulets, & des charrettes à bœufs; elle eſt habitee d'enuiron cinq ou ſix cents Eſpagnols, quelque peu de Negres & de pluſieurs naturels de ces Prouinces.

De *Corduba* iuſques à *S. Iago del Eſtero* il y a auſſi CL lieuës qui excede le conte de noſtre homme de LXX lieuës, de ſorte que ie croirois pluſtoſt que ceux-ci ſe trompent que lui.

De *S. Iago* iuſques à *Eſtero* ou *Talauera*, ils content cinquante lieuës, enquoi ils s'accordent du tout auec noſtre Belge.

De *Eſtero* à *Xuxuy*, ils content autres cinquante lieuës, en ceci ils ne conuiennent pas mal auec noſtre homme, ou en ſont bien peu defferents.

De *Xuxuy* iuſques à la ville de *Potoſi*, ils mettent cent lieuës; enquoi ils defferent ſeulement de cinq lieuës du conte de noſtre homme; laquelle difference eſt de peu de conſequence.

Or ceux-ci content en tout de *Buenos Ayres* iuſques à *Potoſi*, cinq cents lieuës, lequel conte excede par trop celui de noſtre Belge; & ne puis eſtimer que la diſtance ſoit ſi grande, ni que noſtre Belge ait peu ſe tromper ſi fort en ſa ſupputation; de ſorte que i'aimerois mieux le ſuiure qu'eux; ioinct auſſi que la ſituation des coſtes de l'vne & de l'autre mer, ne ſemble pas pouuoir ſouffrir vne ſi grande largeur à la Continente. Mais que chacun en iuge à ſa volonté iuſques à ce que cette controuerſe ſoit plus clairement decidee.

Par ainſi nous auons acheué la deſcription de la Prouince Mediterranee de *Tucumana*, que nous auons expres differee iuſques en ce lieu, afin qu'elle apportaſt quelque clarté à la Prouince que nous traitons maintenant, & par meſme moyen, demonſtraſt plus clairement la connection des Prouinces, & qu'elle expliquaſt plus à plein les chemins par leſquels on va de la mer du Nord dans les Prouinces du *Peru*. Maintenant nons retournerons à la Prouince *de la Plata* qui eſt le ſuiet de ce Liure.

CHAP. XIV.

Coſte marine du Gouuernement de la Riuiere de la Plata, *depuis le Cap Septentrionnal de ſa grande emboucheure iuſques au* Braſil.

PRESQVE toute la coſte de ce Gouuernement *de la Plata*, iuſques au *Braſil*, n'a encore eſté cognuë qu'en paſſant, de ſorte que pluſieurs Autheurs de diuerſes nations en ont eſcrit des choſes du tout diuerſes; voila pourquoi puis que nous auons à choiſir, nous auons eſtimé pour le mieux de ne rapporter ici que ce que *Emanuël de Figueredo*, Portugais, eſcrit en ſon routier, & *Theodore Reuter* de noſtre nation, comme eſtans eſtimés auoir le plus exactement trauaillé en cet affaire.

Figueredo donc conte du Cap de *S. Marie* iuſques au port de *S. Pedro* LXX lieuës, & ne fait mention d'aucuns lieux entre deux: mais *Reuter* conte de ce Cap iuſques à vne autre pointe de terre, au deuant de laquelle il y a deux Iſles, dix lieuës: il appelle l'vne de ces Iſles *Ilha des Caſtilhos*, de la forme d'vne fortereſſe qu'elle repreſente de loin: & eſt diſtante de la ligne vers le Sud de XXXIV degrés & XL ſcrupules, de l'Iſle de *Caſtilhos* iuſques à *Mar-manſo*, XXVI lieuës; de *Mar-manſo* iuſques à la grande riuiere, qui eſt la meſme que le port *S. Pedro*, autres XXVI lieuës; toute cette coſte court preſque Nord-eſt & Sud-oueſt, & eſt bordee ci & là de mottes de ſable: de ſorte que le conte des deux differe ſeulement de huict lieuës.

Cette riuiere *Grande* ou de *S. Pedro*, a vne eſtroite emboucheure, mais elle s'eſlargit au dedans, & monte vers le Nord-oueſt, iuſques dans la Prouince de ces Sauuages qu'on nomme vulgairement *Patos*, de maniere que cette riuiere eſt à bon droit contee entre les meilleures, plus profondes & plus commodes pour les nauires.

Apres le port de *S. Pedro* ou *Rio Grande*, *Figueredo* met la riuiere de *Tamarandahu*; & laiſſe l'interualle incertain, mais noſtre *Ruter* y met dix lieuës.

Figueredo conte de la riuiere de *Tamarandahu* iuſques à *Rio Iboipetinhi*, XIV lieuës & demie; d'icelle iuſques à *Ararangua*, dix, & cinq delà à la riuiere de *Lagoa*: mais noſtre *Reuter* met XIV lieuës de *Tamarandahu* iuſques à *Ararangua*; d'icelle à *Lagoa*, IX; qui eſt vne grande difference. *Lagoa* eſt nommee par d'autres, port de *Biaza*, où ne

peuuent

peuuent entrer que de petits nauires, du coſté qu'il s'encline vers le Sud, il a vne petite Iſle, communement nommee *Reparo*, au deſſous de laquelle il y a vne bonne rade dans vn certain recoin de la baye.

De *Lagoa* iuſques à *Vpaba*, *Figueredo* conte huict lieuës, mais *Reuter* n'en met que ſix; elle eſt auſſi appellee des Eſpagnols *Barra de Ibuaſup*, & *Rio de Vpaba*; l'emboucheure n'en eſt gueres large, & n'a pas plus de ſix piés de profond, toutesfois au dedans elle eſt fort belle & aſſés eſtimee; les Eſpagnols veulent que les terres des Sauuages *Patos* y finiſſent.

De *Vpaba* iuſques à l'Iſle de *S. Catherine*, *Figueredo* conte dix lieuës, vis à vis de laquelle *el Rio de Patos* ſort de la Continente, ſur XXIX degrés de la ligne vers le Sud: mais *Reuter* ne met que VII lieuës entre *Vpaba* & *Rio de Patos*, à l'oppoſite du Cap du Sud de l'Iſle de *S. Catherine*.

Toute cette coſte que nous auons couruë iuſques ici, eſt habitee de Sauuages Anthropophages, la plus grande partie deſquels ſont bien ennemis mortels des Portugais; mais neantmoins les autres nations de l'Europe s'en doiuent donner garde; toutesfois ceux qui ſont maintenant ſuiets aux Portugais ſont ſur tous autres à craindre. Au reſte on doit eſuiter cette coſte du mois de Mars iuſques en Aouſt, car c'eſt lors l'hiuer de ces païs; & il y fait fort froid en ce temps, il y arriue de grandes tempeſtes, force groſſes pluyes, & la mer eſt eſtrangement agitee.

En outre l'Iſle de *S. Catherine* a de longueur du Sud au Nord enuiron huict lieuës; au coſté de l'Eſt d'icelle il n'y a point de rade commode, ſi ce n'eſt ſous vne petite Iſle, qui eſt au Cap du Sud, dite *Iſla de Arboredo*, pource qu'elle eſt couuerte de beaucoup d'arbres, fort commode pour les mariniers, pour l'abondance de bois & d'eau qui y eſt, car ces commodités ſe trouuent rarement le long de cette coſte.

De plus cette Iſle de *S. Catherine* iuſques à vne autre Iſle nommee *Galen*, il y a trois lieuës; or à la Continente depuis le Cap de *Mandiui* vers le Sud, il y a vne certaine baye remplie de pluſieurs Iſles, laquelle eſt appellee d'vn nom de Sauuages *Toyugua*: & ce Cap eſt diſtant de la ligne XXVIII degrés & XV ſcrupules vers le Sud.

Du Cap de *Mandiui* (ſelon *Figueredo*) quand on nauige le long de la coſte vers le Nord-oueſt on rencontre vne baye, que les Portugais nomment *Euſeada de Garoupas*, & plus outre la coſte eſt haute iuſques à la riuiere appellee des Sauuages *Taiahugh*; l'eſpace de ſix lieuës.

De la riuiere de *Taiahugh* iuſques à celle de *S. François*, on conte XXVII lieuës: & au milieu de cet eſpace la riuiere de *Tapuca* ſort de la Continente.

Mais noſtre *Reuter* conte du Cap de *Mandiui* iuſques à la riuiere de *Taiahugh* ſeulement cinq lieuës, & la coſte eſt eſtenduë en cet eſpace entre le Sud-oueſt & le Nord-eſt. Et il eſcrit qu'au milieu de cet eſpace il y a dans la Terre ferme vne certaine grande baye dite *Goroupas*: & que la riuiere de *Taiahugh* eſt ſur les XXVIII degrés de la ligne vers le Sud.

Apres la riuiere de *Taiahugh* ſuit le long de la meſme coſte celle de *Tapuca*, que ie ne trouue pas auoir iuſques ici eſté aſſés deſcouuerte par aucun.

De *Tapuca* iuſques à la riuiere de *S. François* noſtre *Reuter* conte XII lieuës, entre Nord-oueſt & le Sud-eſt: Or cette riuiere de *S. François* a deux emboucheures qui ſont larges de deux lieuës, & il y a trois Iſles entre deux au Sud & au Nord deſquelles les nauires entrent dans la riuiere: le canal du coſté du Sud eſt nommé *Aracari*, d'vn nom particulier des Sauuages, & celui du Nord *Bopitanga*; les nauires entrent fort rarement dans cette riuiere.

De la riuiere de *S. François* iuſques au lac nommé de *Parnagua*, il y a XII lieuës ſelon *Reuter*; ou ſelon *Figueredo* XV: il eſt ſur la hauteur de XXV degrés & dix ſcrupules, ou comme *Figueredo* remarque XL ſcrupules. Ce lac de *Parnagua* eſt ſitué dans les montagnes de *Pernapiacaba*, & a de longueur le long la coſte de la mer cinq ou ſix lieuës; il y a trois canaux en tout qui ſortent d'icelui dans la mer; deſquels celui qui eſt le plus au Sud eſt appellé des Sauuages *Ibopupetuba* & eſt profond de ſix braſſes en ſon emboucheure, à enuiron vne lieuë au dedans de ſon emboucheure il y a vn anchrage fort commode: celui du milieu diſtant de ceſtui-ci d'vne ou de deux lieuës vers le Nord, eſt appellé *Bayſaguaſu*, profond en ſon emboucheure d'enuiron cinq braſſes;

braſſes ; le troiſieme qui eſt diſtant de celui du milieu d'enuiron vne lieuë & demie ou deux lieuës communes, eſt nommé *Suparabu*, & eſt profond en ſon emboucheure d'enuiron ſix braſſes.

Du lac de *Parnagua* ils content cinq ou ſix lieuës iuſques à la riuiere *d'Ararapira*, ainſi nommee des Sauuages, qui a enuiron quatre braſſes de profond dans ſon emboucheure. Cette region abonde en toute ſorte de viures & en excellents fruicts ; & il y a bonne commodité pour y prendre de l'eau. Les Sauuages ſont grandement ennemis des Portugais, de ſorte que tous s'en doiuent garder, excepté ceux qui ſe diſent eſtre ennemis des Eſpagnols, car ils fauoriſent de tout leur pouuoir à ceux-là. En cet endroit ſort vne riuiere aupres de la pointe du Sud de l'Iſle de *Cananea*, laquelle emplit vne certaine baye : or les nauires entrent le long de la pointe de la meſme Iſle, qui regarde le Nord, dans cette riuiere nommee des Sauuages *Itacuatiara*, où eſt le principal anchrage de *Cananea* ; on tient qu'il y a cinq braſſes d'eau en ſon emboucheure.

Figueredo conte deux lieuës & demie d'eſpace entre *Ararapira* & *Itacuatiara*, dont nous venons de parler, où les Portugais habitent maintenant.

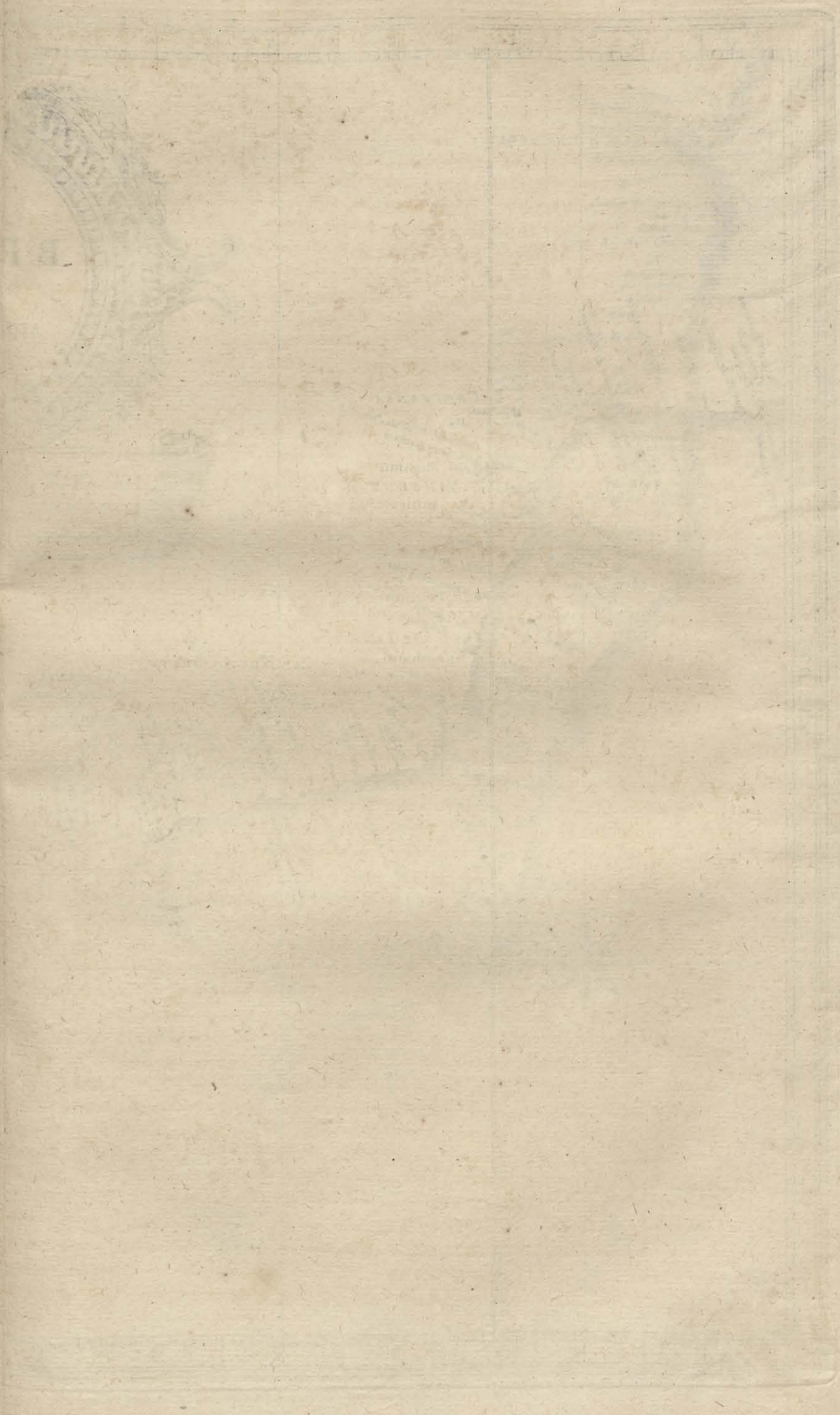
D'Itacuatiara iuſques à la riuiere appellee des Sauuages *Vguaa*, il content dix lieuës ; on dit que cette riuiere eſt profonde de cinq braſſes dans ſon emboucheure, de ſorte qu'on l'eſtime fort commode pour de grands nauires.

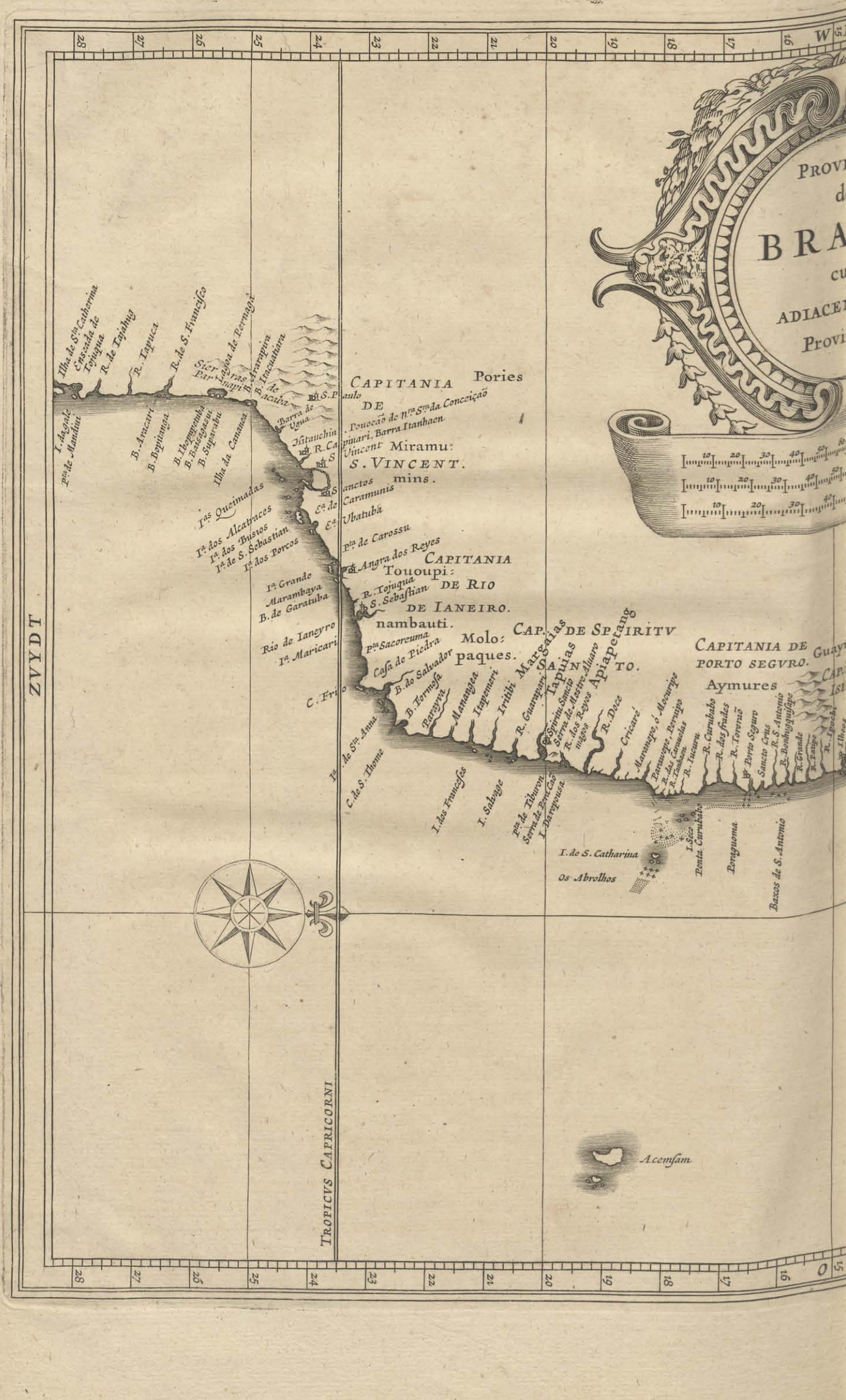
De la riuiere de *Vguaa* iuſques à celle de *Capiuario*, il y a dix lieuës ſelon *Reuter*, ou douze ſelon *Figueredo*, & la coſte court Nord-eſt & Sud-oueſt. Cette riuiere n'eſt diſtante du Gouuernement de *S. Vincent* où le *Braſil* commence que de deux lieuës, & eſt ouuerte à l'Eſt, n'ayant pas plus de trois braſſes en ſon emboucheure.

Figueredo nous apprend que les Portugais habitent maintenant ſur la riue de cette riuiere, dans vne bourgade qu'ils appellent *Nueſtra Sennora de la Concepcion* ; & que la rade eſt appellee des Sauuages *Itanhaen*.

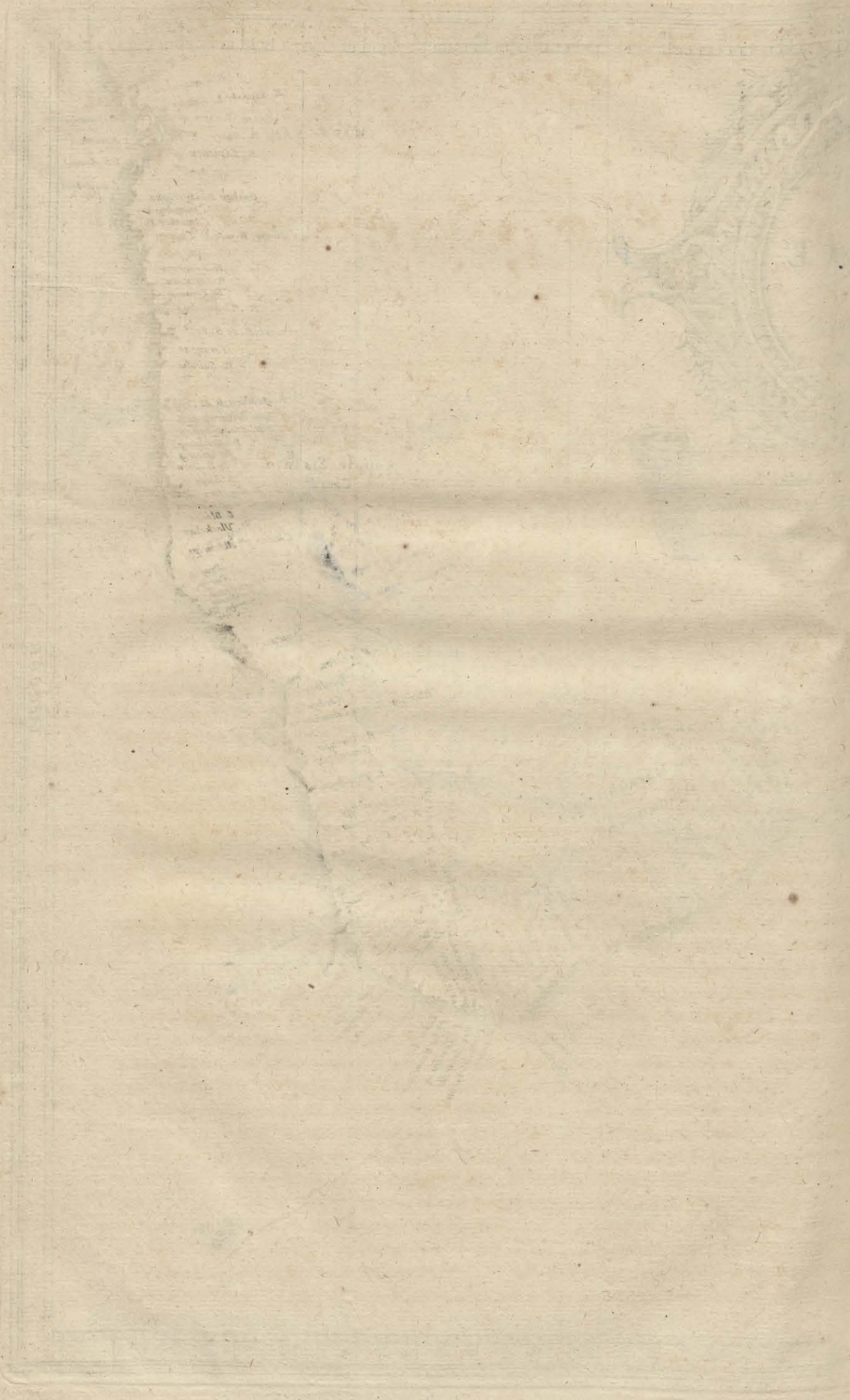
Par ainſi nous auons acheué la coſte marine du Gouuernement *de la Plata*, qui s'eſtend par vn long eſpace depuis l'emboucheure de cette grande riuiere ou depuis le Cap de *S. Marie* iuſques aux Prouinces du *Braſil* ; en laquelle il ne ſe preſente rien de memorable ; maintenant nous nous tournerons vers les plus cognuës, & commencerons la deſcription de cette noble Prouince du *Braſil*.

DESCRIPTION




PROVI
d
BRA
cu
ADIACE
Provi
CAPITANIA Pories
DE
. Pouoção de Nra Sra da Conceiçaõ
pimari, Barra Itanhaen
Vincent Miramu:
S. VINCENT.
anctos mins.
Caramunis
Vbatuba
Pta de Carossu
Angra dos Reyes
CAPITANIA
Tououpi:
DE RIO
S. Sebastian
DE IANEIRO.
nambauti.
Molo:
paques.
CAP. DE SPIRITV
SANTO.
CAPITANIA DE
PORTO SEGVRO.
Aymures
Guay
CAP.
Isl
Ilha de Stta Catherina
Enseada de Tojuqua
R. de Tajahug
R. Laguca
R. de S. Francisco
Sierras Parnagoa
B. Aracapira
B. Iracatiara
de Bacalha
Barra de Vgua
Jtanchin
R. Ca
I. Abgale
Pta de Mandiui
B. Aracari
B. Boplinga
B. Iboppemba
B. Baisagaçu
B. Supparabu
Ilha da Canauea
Ias Queimadas
Ia. dos Alcatraces
Ia. dos Busios
Ia. de S. Sebastian
Ia. dos Porcos
Ia. Grande
Marambaya
B. de Garatuba
Rio de Ianeyro
Ia. Maricari
Pta Sacoreuma
Casa de Piedra
B. do Salvador
B. Formosa
Paraguá
Manangea
Itapemeri
Iritibi
R. Guarapari
Tapuias
Marcaias
Serra de Mastre Alvaro
R. dos Reyes
Apiapetanga
R. Doce
Cricaré
Maranage, ó Mocuripe
Parauaçu, Perrupe
R. das Caracolas
R. Tambaim
R. Iucurú
R. Curubabo
R. dos Frades
R. Torinão
Porto Seguro
Sancto Cruz
R. S. Antonio
R. Bombyguaçage
R. Grande
R. Iuape
C. Frio
Ia. de Sta Anna
C. de S. Thome
I. dos Francezes
I. Sabugos
Pta de Tiburon
Serra de Pero Caõ
I. Dareopuera
I. Seco
Ponta Curubabo
Porayuoma
Baxos de S. Antonio
I. de S. Catharina
Os Abrolhos
A. cemsam
ZVYDT
TROPICVS CAPRICORNI
28
27
26
25
24
23
22
21
20
19
18
17
16
W
0


NCIA
e
SIL
m
NTIBVS
nciis.
Anglicæ leucæ
Hispanicæ leucæ
Germanica milliar.
R. Comajaru
R. Comaguasu
R. Sapoghiuba Retama
R. Pinare, Retama
MARAGNAN.
R. Miary
R. Tapicuru
R. Mounin
Quabay R. Aperegha
Canorohug R.
Camindey R.
Ototoy, B. met de Clippen
R. Para
R. Iguarasu
R. Tapucuru
R. Pemona
R. Marandahug
Camucipi, R. de S. Fr.co
Tortugas
R. Saituba
R. Acuracu, R. da Cruz
R. Girutinhaja
R. Arucatigiuasu
R. Mendahug
R. Tarairig
R. Curu
Cap. de Siara o'
Ciara.
R. Siope
R. Hupotem
Siara
R. Canigui
C. Blanco
Vlackebay
C. Baxo, Pta. Mocuripe
Propea
Parip
Swartzhoeck
R. Paribuera
R. Laguaribe
C. Cors
R. Upanema
Meggerou
Dobbelbay
Roobay
Wittebay, Salinas, Caruarutama
B. Tortugo,
Groenbay
R. Pequihnga
R. Iacuahug
R. Senapatumeri
CAPITAN
R. Siara
DE
RIO GRANDE
R. Potengi, ò R. grande
R. Pernagi
Baxos de S. Roque
Pto dos Touros
Pto dos Busios
Pto de Pipa
B. da Traição
I. de Mangues
Pto de Lucena
C. Blanco
Roca
Vigia
Ilha de Fernão
de Noronha
Cap. de
PERNAMBVC
CAP. DE TAMARACA
CAP. DE PARAYBA
CAP. DE PERNAMBUCO
Villa Dolinda de Pernambuco
R. Ste Barbara
R. Gegoma
R. Batatam
Cabo de Pero
Pojuqua
R. Formoso
R. Serinhaem
Ens.a Iuna
Porto Calvo
Camarazibi
R. S. Antonio
R. S. Miguel
Ens.a Iambaniba
R. Megoangape
Goromamby
Pongy bay
Cabo Rodondo
Cabo de Santo Agostinho
Baxos de Don Rodrigo
S. Alexio
Ponta de Merzahipe
C. de S. Agostinho
Pedra Furada
Pto das Francezes
I. Tamaraca
Pao Amarello
Ponta de Marim
Barreta
Maraquites
Topimanbazes
CAP. DE LA BAHUGIA
Sergipo del Rey
R. Sam Francisco
R. das Pedras
R. Iapicuru
R. Real
Et.a Vgassaris
Torre garcia davila, R. Iacahug
S. Salvator
Sanctos
I. Baha de todos
I. Taperica
Et.a Carapeyrim Inaguaripe
R. Tinhare
R. Brigeua
Cayré
Morro de S. Paulo
C. de S. Antonio
I. Topoam
NOORDT
WEST
OOST



DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES,

LIVRE QVINZIEME.

BRASIL.

CHAP. I.

Limites du Brasil, *premiere descouuerture d'icelui, qualités de son aïr & de sa terre.*

SOVS le nom du *Brasil* sont compriſes de fort amples Prouinces dans la Continente de l'Amerique Auſtrale, du coſté qu'elle regarde le Soleil leuant, eſtenduës le long de la coſte de la mer Atlantique: Or ſes limites ſont deſignés diuerſement par diuers Autheurs; car les Eſpagnols (& entre iceux *Antoine Herrera* Coſmographe du Roi d'Eſpagne) enferment ſa longitude entre le vingt neufieme & le trente neufieme degré; à conter les degrés de longitude du Meridien de *Tolede* vers l'Oueſt; & ce ſelon l'accord fait anciennement entre les Rois de Caſtille & de Portugal; de ſorte que la ligne de ſeparation eſtant conduite du Cap qu'ils nomment de *Humos* (ſitué ſur la mer du Nord à deux degrés de la hauteur du Pole Arctic) par l'Iſle de *Buenabrigo* (ſur vingt cinq degrés au Sud de la ligne, au deuant de la Continente) coupe deux cents lieuës où elle eſt le plus large, du Continent de l'Amerique Meridionnale, & laiſſe les Prouinces du *Braſil* pour la portion du Roi de Portugal.

Mais les Portugais eſtendent les limites d'icelui vn peu plus au dedans du païs, deſcriuant cette ligne de ſeparation par l'emboucheure de la riuiere de *Marannon* du coſté du Nord; & de celui du Sud par la grande emboucheure de la riuiere *de la Plata*.

Recherchant les cauſes de ce different vn peu de plus haut, ie trouue qu'Alexandre Pape de Rome, auoit aſſigné certaines limites au Rois de Caſtille, la Bulle de laquelle donation, comme ils l'appellent, eſtoit telle: Toutes les Iſles & terres fermes, trouuees & à trouuer, deſcouuertes & à deſcouurir vers l'Occident & le Midy, fabriquant & conſtruiſant vne ligne du Pole Arctic, ou Septentrion, iuſques à l'Antarctic, ou Midy, ſoit que ces terres fermes ou Iſles trouuees ou à trouuer ſoyent vers l'Inde ou vers quelconque autre part; laquelle ligne eſt diſtante de chacune des Iſles qui ſont vulgairement appellees de *los Azores* & *Cabo Verde*, de cent lieuës vers l'Occident & le Midy. Par ainſi toutes leſdites Iſles & terres fermes trouuees & à trouuer, deſcouuertes & à deſcouurir vers l'Occident & Midy de la ſuſdite ligne, qui n'ont point eſté actuellement poſſedees par autre Roi ou Prince Chreſtien, iuſques au iour de la Natiuité de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt dernier paſſé, duquel a commencé l'an preſent mille quatre cents nonante trois, quand furent trouuees par vos Lieutenans & Capitaines quelques-vnes deſdites Iſles, par l'auctorité de Dieu tout puiſſant à nous concedee en S. Pierre & du Vicairiat de Ieſ. Chriſt, que nous exerçons en terre, nous donnons, concedons, & aſſignons, auec tous leurs domaines, villes, chaſteaux, lieux & villages,

droits & iuriſdictions & toutes autres appartenances d'iceux, à vous (Rois de Caſtille & de Leon) & à vos heritiers & ſucceſſeurs à perpetuité par la teneur de ces preſentes, &c. Mais comme le Roi de Portugal ſe plaignoit, que cette donation eſtoit faite à ſon preiudice, il fut accordé entre les deux Rois par le moyen de leurs Ambaſſadeurs, que cette ligne de ſeparation ſeroit reculee deux cents & ſeptante lieuës plus vers l'Occident des limites eſtablies dans la Bulle du Pape, au delà de laquelle vers l'Occident toutes les Iſles & la Continente appartiendroyent au Roi de Caſtille, & vers l'Orient au Roi de Portugal; tout le rond de la terre eſtant par ce moyen egalement partagé entr'eux; il reſtoit ſeulement que des Geographes experts, conſtituaſſent dans dix mois de certaines limites aux deux, ſelon ces accords & conuentions: mais tout fut coi iuſques à ce qu'vne grande controuerſe de la poſſeſſion des Iſles des *Moluques* née entre ces Rois, ſuadoit de refaire cette dimenſion exactement: cela, comme affirme *Herrera*, fut bien eſſayé l'an cIↃIↃ xxIv, mais ne fut point paracheué, pource que les principes & les dimenſions des Geographes Caſtillans & Portugais differoyent fort entr'eux; car les Portugais commençoyent leurs trois cents & ſeptante lieuës vers l'Occident, de l'Iſle de *Sal* (qui eſt la plus Orientale des Iſles du *Cap Verd*) eſtimans peu de choſe de perdre autant de lieuës dans la Continente de l'Amerique, pour les regaigner derechef vers l'Orient & enfermer les *Moluques* dans leurs limites: mais les Caſtillans au contraire les commençoyent de l'Iſle de *S. Antoine*, qui eſt enuiron nonante lieuës vers l'Occident. Ils ne s'accordoyent auſſi pas mieux de la largeur du Continent de l'Amerique Auſtrale, entre *Portoueyo* ſitué ſur la mer du Sud, & le Cap de *S. Auguſtin* ſur la mer du Nord, où elle eſt vulgairement eſtimee eſtre plus large; car les Eſpagnols deffiniſſoyent cet eſpace de LI degré, & les Portugais de LV; obeïſſans les vns & les autres à l'affection de leurs Rois, les derniers afin d'enfermer les *Moluques* entre les limites de leur Roi, & les autres pour les mettre hors des limites des Portugais. Quoi plus? comme ils ne ſe pouuoyent accorder enſemble ni tomber d'vn meſme aduis, ils ſe ſeparerent, & les Portugais eſtendirent la ligne de ſeparation par l'emboucheure de la riuiere de *Marannon* d'vn coſté, & par celle de la riuiere *de la Plata* de l'autre: les Caſtillans, par la meſme emboucheure d'vn coſté, mais par celle de la riuiere de *S. Antoine* & *Organos*, comme ils l'appellent, de l'autre: de ſorte que non ſeulement ils oſtoyent aux Portugais l'emboucheure de la riuiere *de la Plata*, mais auſſi vne grande partie de la continente iuſques à la baye de *S. Vincent*. Or ce different ayant eſté differé par vn autre accord fait entre ces Rois, fut enfin du tout eſteind par la deuolution des deux Royaumes à vn meſme Roi. Ce que nous auons briefuement rapporté ici, pource que cela n'eſt pas cognu au commun, & a eſté eſcrit du tout autrement par quelques Autheurs.

Au reſte cette region, ſi nous en croyons *Herrera*, a eſté premierement deſcouuerte ſous les auſpices des Rois Catholiques par *Vincent Iannez Pinçon* & peu apres par *Diego de Lepe* l'an cIↃ IↃ. Or *Cabral* preſque au meſme temps eſtant porté fortuitement vers icelle ſous les auſpices du Roi de Portugal (car tirant auec vne flotte vers les Iſles Orientales & ayant pris fort au large en mer pour eſuiter la coſte de Guinee, il fut chaſſé par la violence des vents & des ondes à la Continente oppoſee de l'Amerique Auſtrale) donna le nom à cette Prouince de *S. Crux*; qui a eſté du depuis changé en ce lui du *Braſil*, à cauſe de l'abondance & bonté de ce bois rouge, maintenant cognu par toute l'Europe, qui eſt preſque ſingulier à cette region.

Or combien que cette region ſoit preſque autant diſtante du Pole Antarctique que le *Peru*, & ſoit lauee pour la plus grande partie de la mer Atlantique ou du Nord, toutesfois elle eſt plus chaude & eſt outre meſure humide & ſuiette à beaucoup de pluyes & de neiges, le Ciel y eſt le plus ſouuent nuageux & la terre eſtant couuerte de bois & foreſts eſpaiſſes, ne reçoit que difficilement les rayons du Soleil, d'où vient qu'elle eſt eſtimee par pluſieurs mal ſaine & nourrit vne grande multitude d'animaux & inſectes venimeux: D'autres au contraire, la renomment pour eſtre vne contree belle ſur toutes, & d'vne temperature fort agreable & ſaine, à cauſe des vents doux qui viennent de la mer (que les Anciens nommoyent *Tropæos*) leſquels diſſipent de bonne heure les vapeurs du matin, rendent les iours ſerains, & temperent la chaleur.

La terre eſt en partie eſtenduë en plaines, en partie doucement releuee en collines, & bien ſouuent heriſſee en hautes & droites montagnes; graſſe au reſte & fort fertile,

fertile, & qui porte tant les fruicts eſtrangers que principalement les cannes de ſucre; du reuenu deſquelles les Portugais font vn grand profit : nous parlerons ci-apres des autres dons ou vices de cette terre, comme auſſi de la bonté ou inclemence de ſon aïr, en la deſcription des Prouinces particulieres : mais ie ne puis obmettre en ce lieu le iugement d'vn nouueau Autheur Portugais, le Commentaire duquel a eſté nouuellement imprimé en Angleterre en Anglois.

Le clymat du *Braſil* (dit-il) eſt preſque temperé, l'aïr y eſt ſain, de ſorte que les hommes y viuent nonante & par fois cent ans; il n'y a pas communement de rudes chaleurs ni n'y fait pas froid, le ciel y eſt clair, principalement de nuict; mais les raids de la Lune y ſont dangereux, il n'y a preſque point de crepuſcule, car le Soleil s'y leue auſſi toſt que l'aurore; la meſme raiſon eſt au ſoir. L'hiuer y commence en Mars & y finiſt en Aouſt; les iours & les nuicts y ſont preſque egaux. Or la terre y eſt mareſcageuſe à cauſe de la trop grande humidité, cauſee par les pluyes & par les riuieres qui ſe deſbordent par fois; car il y pleut ſouuent és mois d'hiuer; il y a de grandes foreſts perpetuellement verdes; la region eſt montagneuſe, principalement ce qui eſt laué de la mer : depuis *Pernambuco* iuſques au Gouuernement de *Spiritu ſancto*, il s'y trouue fort peu de pierres, mais au dedans du païs il y a des montagnes entieres comme pauees de grandes pierres & cailloux. Elle eſt du tout deffournie de matiere pour faire des habits, ſi ce n'eſt de cotton que la terre porte, riche au reſte en tout ce qui eſt requis à la vie de l'homme. Voila ce qu'il en dit.

Au iugement de ceſtui-ci s'accordent aſſés ceux de noſtre païs, qui ont deſia commencé à s'eſtablir au Gouuernement de *Pernambuco*, car ils priſent la temperature de l'aïr, & ne ſe plaignent pas d'vne chaleur immoderee, ſi ce n'eſt quelques peu d'heures du iour; or aux mois de l'hiuer il y pleut fort ſouuent, meſme par ondees, & il s'y fait de fortes tempeſtes, principalement à la coſte, mais nous parlerons de ces choſes plus opportunement en ſon lieu.

CHAP. II.

De la Religion, naturel & mœurs des Braſiliens *en commun.*

LES Sauuages *Braſiliens* n'ont preſque nul ſentiment de Religion, ni n'ont nulle cognoiſſance de l'origine ou creation du monde, ils racontent ie ne ſçai quoi d'obſcur & fabuleux du Deluge; ſçauoir que tous les hommes ayans eſté conſommés par les eaux, il n'en eſtoit reſté qu'vn auec ſa ſœur, en aage de porter enfans, & de ces deux leur race auoit pris ſon origine & accroiſſement. Et n'ont nulle cognoiſſance d'aucun Dieu, ni n'en adorent nul, d'où vient qu'il ne ſe trouue aucun nom pour l'exprimer : ſi ce n'eſt *Tupa*, par lequel mot ils denotent quelque ſouueraine excellence, d'où vient qu'ils appellent le tonnerre *Tupa Canunga*, c'eſt à dire, vn ſon fait par la ſupreme excellence, & l'eſclair *Tupa Beraba*, du mot *Aberab*, qui ſignifie reſplendir; auquel ils diſent deuoir les inſtruments & la ſcience de l'agriculture, & par ce moyen le recognoiſſent pour quelque Dieu : ils ignorent auſſi le Paradys & l'Enfer apres cette vie, combien qu'ils croyent que les ames demeurent apres leur ſeparation d'auec le corps, & qu'elles ſont par fois conuerties en demons, & qu'elles ſont tranſportees dans des champs arroſés & agreablement veſtus de diuers arbres, où elles dancent continuellement.

Ils craignent fort les Eſprits malins, qu'ils nomment *Curupira*, *Taguai*, *Machachera*, *Anhanga*, *Inrupari*, *Marangigoana* : mais ces noms ont diuerſes ſignifications; car *Curupira*, ſignifie le Demon des montagnes, *Machachera*, le Demon des chemins, *Inrupari* & *Anhanga*, le Diable ſimplement, *Marangigoana*, ne denote pas vn Demon, mais l'ame ſeparee du corps, ou quelque autre choſe prenotant la mort, car les *Braſiliens* ne le ſçauent pas eux-meſmes exprimer, & neantmoins ils les craignent ſur tout; de ſorte que par fois ils meurent ſubitement par vne imaginee & vaine peur d'iceux, toutesfois ils ne les ſeruent par aucunes ceremonies ou idoles : quelques-vns dentr'eux taſchent quelquesfois de les appaiſer en plantant vn pieu en terre & y mettant aupres quelques preſents : ces Eſprits apparoiſſent rarement viſiblement entr'eux, combien que pluſieurs ayent autrement eſcrit.

Ils ont des Enchanteurs; deſquels toutesfois ils ne ſe ſeruent gueres que de Medecins, & leurs ſont fort ſuiets pour en recouurir leur ſanté : il ſe trouue auſſi par fois entr'eux des garnements, qui combien qu'ils ne ſçachent rien de la Magie, ſont toutesfois fort habitués à tromper ces pauures miſerables, & par des tours & geſtes non accouſtumés du corps, ſe font admirer & par certains faux miracles ſe mettent en credit : ceux-ci perſuadent à leur nation, quelquesfois à des Prouinces entieres qu'il ne faut plus rien ſemer du tout, & que le temps eſt venu, auquel la terre leur produira de ſoi meſme toutes choſes, & que les beſtes ſauuages viendront de leur gré ſe rendre à eux pour leur ſeruir de viande ; auec telles & ſemblables ſottiſes ils abeſtiſſent tellement ces miſerables, qui ſont communement aſſés laſches de nature, que negligeans la culture de la terre, ils ſe trouuent inſenſiblement deſtitués de viures, & meurent de faim, tant que cet impoſteur demeure ſeul, ou eſt tué de ſes gens qui cognoiſſent ſa tromperie. Au reſte ils nomment vn Magicien *Page* & *Caraiba* (que quelques-vns ont pris pour vn Enchanteur) ſignifie la puiſſance par laquelle ſe font les miracles, voila pourquoi ils ont nommé les Portugais, & les nomment encore auiourd'hui *Caraiba*, pource qu'ils faiſoyent beaucoup de choſes qui ſurpaſſoyent leur entendement.

Ils prennent pluſieurs femmes & les delaiſſent derechef pour legeres cauſes: mais les ieunes hommes ne ſe marient pas legerement, auant que d'auoir pris & tué quelqu'vn de leurs ennemis : & les filles ne ſe communiquent pas aiſement aux hommes auant l'aage de pouuoir engendrer: les vns & les autres s'abſtiennent en ce temps de leur vin, qu'ils font de racines de *Maniot* & de *Mays*, qu'ils nomment en leur langue *Caguy* ; les mariages ſont confirmés par vn lict pendant, fait de cotton en mode de ret bien net: le pere ou beaupere, apres que le mariage eſt acheué, coupe d'vn caillou trenchant vn pieu de bois, & s'imagine qu'il coupe par ce moyen les queuës à ſes neueux qui naiſtront apres, & qu'ils naiſtront à cauſe de cela ſans queuës. Ie rapporte ces choſes ſur la foi d'vn certain Religieux Portugais, qui les a depuis peu eſcrites.

Ils mangent nuict & iour, & n'obſeruent point d'heure en leurs repas, ni de mode en leur viure, quand ils ont abondance de viures, ils font bonne chere & ſe donnent du bon temps ſans ſe ſoucier de l'aduenir, & en font des preſents à leurs voiſins & amis : ils ſe plaiſent fort à eſtre eſtimé liberaux, & ne haïſſent nul vice tant, ni n'en eſtimẽt aucun plus ignominieux que l'auarice: lors que les viures leurs manquent, il n'eſt point à croire comme ils endurent la faim & la ſoif. Ils vſent indifferemment de chair & de poiſſon, & n'ont point d'horreur de manger des animaux ſales, comme ſerpents, crapaulx, rats, vers & autres tels inſectes ; ils mangent auſſi de toutes ſortes de fruicts, excepté de ceux que l'experience leur a appris eſtre dangereux & mortels ; ils ne boiuent point en leur repas, mais apres icelui ils s'empliſſent d'eau ou de boiſſon faite de diuers grains & fruicts, auec vne telle auidité, qu'ils tombent ſouuent yures. Au iours de leurs feſtes ils continuent leurs boiſſons ſans manger deux ou trois iours de long, & allans de porte en porte en chantant, ils inuitent leurs voiſins à leurs yurogneries, où ils deuiennent aucunesfois tellement farouches auec leurs dances & boiſſons miſtionnees, que des paroles ils en viennent aux coups & aux combats, & ſe veautrent en adulteres & autres ſales vices. Ils ſe ſeent à table ſans ſe lauer les mains, & iettent, pluſtoſt qu'ils ne mettent, leur viande dans la bouche auec les premiers doigts. Ils ſe ſeruent de rets de cotton fort bien faits au lieu de licts, leſquels ils pendent à l'aïr ou ſous leurs toicts entre deux pieux, allumant vn feu aupres, remede contre les vapeurs mauuaiſes qui s'eſleuent de la terre.

Ils vont tout nuds autant les hommes que les femmes, ſans aucune honte, excepté ceux qui frequentent auec les Portugais: & ils ſe frotent le corps de diuerſes couleurs & teinctures, principalement d'vn ſuc d'vne certaine herbe, auec quoi ils ſe font noirs, y traçant par deſſus diuers lineaments de blanc, & imitent meſme la forme des habits.

Ils font des diademes, des couronnes, des colliers, des braſſelets & autres ornements de corps, de plumes d'oiſeaux fort gentiment, enquoi ils ſe plaiſent fort. Ils nourriſſent ſeulement les cheueux & arrachent du tout le poil qui vient ailleurs : les hommes ſe tondent diuerſement, par fois en couronne, & par fois en autre mode ; & auec tant de varieté, que les nations ſe diſtinguent par la forme de leur tonſures ; mais les femmes portent les cheueux lõgs, ſi ce n'eſt quand elles ſont en dueil, ouquand leurs maris ſont

en voyage,

en voyage, car alors par leurs cheueux coupés elles teſmoignent le regret qu'elles ont de leur abſence : les hommes ne nourriſſent pas volontiers leur cheueleure, ſi ce n'eſt quand ils ſont fort courroucés contre quelqu'vn ou lui ſont ennemis. Ils ont communement la cheueleure noire, polie & peignee. Maintenant quelques-vns de ces Sauuages ont commencé à ſe veſtir, pluſtoſt par couſtume que par l'honneſteté, ou pource que les Portugais les y contraignent ; car ils les portent fort negligemment, & les laiſſent derechef pour peu de ſuiet.

Ils ſe font des maiſons de poultres & pieces de bois qu'ils couurent de fueilles de palmites, longues bien ſouuent de deux ou trois cents piés, & diſtinctes pluſtoſt que diuiſees en pluſieurs particulieres demeures : dans leſquelles demeurent ſouuent cinquante familles, par fois dauantage, qui ſont chacune aupres de ſon feu dans leurs licts pendans. Or en chacune de ces maiſons, il y en a vn des plus vieux qui gouuerne les autres & qui leur harangue au matin de ſon lict, comme d'vne chaire, à haute voix, leur denonçant à chacun ce qu'ils doiuent faire cette iournee là. Et apres qu'il eſt leué, il court haranguer en la meſme façon par tout le voiſinage ; ils ont pris cette couſtume, comme ils diſent, d'vn certain oiſeau (qui ne ſemble pas mal à vn oiſeau de proye) qui excite à leur dire les autres par ſon chant, quand le matin eſt venu, & pour cette cauſe ils le nomment Roi des oiſeaux.

Les femmes accouchent eſtenduës à terre ; & le pere, ou vn ami qu'ils s'eliſent comme compere (car ils obſeruent cette couſtume) leue l'enfant de terre ; par apres le pere coupe auec les dents ou auec quelque caillou trenchant le boyau du nombril, (tout cela ſe fait parmi ceux qui ſont plus ciuiliſés maintenant par les femmes) puis ils ieuſnent iuſques à ce que la playe ſoit guerie, & bien ſouuent iuſques au huictieme iour : les femmes auſſi toſt qu'elles ſont deliurees s'en vont à vne riuiere ou à vn torrent, où elles ſe lauent d'eau froide ; & allaictent leurs enfans vn an entier, & bien ſouuent plus long temps, ſans lui donner durant ce temps à manger : voila pourquoi elles les aiment eſperduëment, & les portent deſſus leur dos pendus dans vn petit ret (qu'ils appellent *Tupoïa*) par tout où elles vont : elles prennent ſur tout garde qu'ils ne crient, & pour cette cauſe elles ne les chaſtient iamais.

Ces nations s'employent grandement aux ſortileges, ſe voilans la teſte d'vne toille de cotton & couurant & frotant de leurs mains vn certain pieu. Ils eſtiment plus le bien qu'on fait à leurs enfans, que s'il eſtoit fait à eux-meſmes, voila pourquoi ils honnorent vniquement les Peres de la Societé, pource qu'ils inſtruiſent leurs enfans és Arts liberaux & aux diſciplines.

Ils reçoiuent leurs hoſtes auec l'armes & cris, en cette maniere : apres que le nouueau venu eſt entré dans la cabane & s'eſt aſſis dans vn lict pendant, la mere de famille, les filles & les autres femmes domeſtiques l'enuironnent ayant les cheueux eſpars, & maniant les mains de l'hoſte, elles commencent leur plainte par cris & abondantes larmes ; elles lui racontent d'vne voix triſte & en rime de Sauuage, tout ce qui lui eſt aduenu auparauant, les perils qu'il a encouru & tout ce qu'il a rencontré en chemin ſoit vrai ou non : cependant il demeure ſans mot dire : enfin leur plainte eſtant acheuee & ayans eſſuyé leurs larmes, elles reprennent leur viſage de ioye, ſaluënt amiablement le nouueau venu, lui preſentent à boire & à manger, & lors elles l'eſcoutent raconter amplement les cauſes de ſa venuë. Enfin ces nations n'affectent rien tant que d'eſtre loüees comme hoſpitalieres, voila pourquoi ils s'efforcent de receuoir humainement tous les Eſtrangers, les nourrir & les obliger par quelques preſents. Or pource qu'ils n'ont point de monnoye, ils trafiquent entr'eux par le change de choſe à autre. Ils recompenſent le plus ſouuent de boiſſon ceux qui leurs ont fait quelque plaiſir ; car quand il leur faut cultiuer leurs champs ou faire quelque autre ouurage, à quoi le pere de famille ne peut ſuffire ſans aide, il prepare premierement à boire, puis apres il appelle tous ſes voiſins pour lui aider, auſquels c'eſt vn deshonneur de refuſer, & apres qu'ils ont trauaillé iuſques à dix heures du matin, ils retournent à la maiſon, & acheuent le reſte du iour à boire, continuans ainſi les iours ſuiuans tant que la beſogne ſoit acheuee.

Ces Sauuages aiment aſſés leurs femmes, & ne les batent ou font autre mal legerement, ſi ce n'eſt qu'ils ſoyent dauanture yures ; mais ils en portent grand ſoin : ils

vont preſque touſiours enſemble dehors, & s'il faut aller aux champs, l'homme va deuant & la femme le ſuit, afin que ſi quelque beſte ſauuage ou quelque ennemi ſe recontroit, cependant que l'homme ſe defend, la femme aye le temps pour ſe retirer au logis; que s'ils viennent du champ à la maiſon, la femme va deuant, afin que ſi quelque mal ſuruenoit elle peuſt plus aiſement s'enfuir à la maiſon: voila quant à ceux qui demeurent aux champs: mais dans les villes & bourgades, ils font touſiours marcher leurs femmes deuant, car eſtans fort ialoux ils eſtiment que par ce moyen ils pourront plus aiſement prendre garde à leurs actions.

Ils ſont immoderés à mener dueil de leurs morts; car ils ſe tourmentent fort & ſe iettent contre terre, & crient toutes les nuicts, & le iour ils pleurent & ſe lamentent, & ce vn mois de long; alors les hommes ſe raſent les cheueux, & les femmes ſe marquent de lignes noires, & enfin ils finiſſent leur dueil par vne boiſſon publique.

Au reſte combien qu'ils ſoyent melancholiques de nature, ils ont toutesfois diuers ieux, à quoi ils ſe delectent ordinairement, eſtans ainſi inſtruicts dés leur enfance: ils ſe plaiſent outre meſure aux chanſons & aux dances: & ont leur façon de chanter, & leurs inſtruments, qui rendent vn ſon rance & mal ordonné.

Leurs armes ſont des maſſuës de bois, l'arc & les fleches: ils font fort proprement leurs maſſuës & leurs arcs d'vn bois fort dur; leurs fleches de roſeaux; qu'ils muniſſent au bout de dents de beſtes ſauuages, d'os ou de morceaux de dur bois, de ſorte qu'il n'eſt preſque point à croire, comme ils en trauerſent des cuiraſſes & des rondaches de cuïr, & en fendent des pieux aſſés gros: car ils ſont rudes archers & fort experts, comme y eſtant accouſtumés dés leur ieuneſſe.

Et pour dire en vn mot (car nous ne dirons rien en ce lieu de leurs mœurs cruelles, à tuer & manger leurs priſonniers, pource que d'autres & notamment *Iean de Lery* en ont traité prolixement) ces Sauuages voyent & oyent fort clair: voyagent volontiers; ils ſe conduiſent en leurs voyages ſelon le cours du Soleil, à quoi ils ſe trompent fort rarement: ils ſont bons peſcheurs, habiles nageurs auſſi bien dans la mer comme és riuieres: ils vſent fort ſouuent de Tabac, ie dirois qu'ils en abuſent, n'eſtoit que pluſieurs Europeans ne les imitent pas ſeulement en ce vice, mais meſmes pluſieurs les ſurpaſſent. Voila ce qui eſt commun preſque à toutes les nations, qui habitent cette partie de Continente: maintenant nous pourſuiurons de parler des diuers peuples, & de ce qui leur eſt particulier.

CHAP. III.

Diuerſes nations du Braſil, *& leur naturel & mœurs, ſelon les Commentaires des nouueaux Autheurs Portugais.*

LES nations qui habitent la Continente du *Braſil*, ſont pour la pluſpart differents de langage: toutesfois ils en ont vn commun entr'eux, duquel ſe ſeruent ordinairement dix nations d'iceux, qui demeurent proche du riuage de la mer & meſme au dedans du païs: preſque tous les Portugais l'entendent, car il eſt aiſé, copieux & aſſés agreable: Or les enfans des Portugais nés ou eſleués de ieuneſſe dans ces Prouinces, le ſçauent comme le leur propre, principalement dans le Gouuernement de *S. Vincent*: par le moyen de cette langue les Peres de la Societé ont auſſi couſtume de traicter auec ces nations, car ces Sauuages ſont les plus humains & familiers de tous, & ont de long temps paix & amitié auec les Portugais: de ſorte que par leur moyen & armes, ils ont en partie ſubiuguees les autres nations du *Braſil*, & les ont renduës tributaires, ou les ont du tout deſtruictes, ou contrainct de quiter leurs maiſons & de s'enfuir au dedans du païs. Mais nous pourſuiurons à traicter de ces peuples par le menu.

Les premiers entr'eux ſont ſans contredit les *Petiguares*, qui habitent aupres de *Paraiba*, à enuiron XXX lieuës de *Pernambuco*, & ont le meilleur bois de *Braſil* en leur quartier; ceux-ci (dit cet Autheur) ont eſté long temps amis des François, & eſtoyent alliés auec eux-meſmes par mariages, iuſques à l'an cIↃ IↃ LXXXIV, auquel temps *Paraiba* fut pris par *Diego Flores*, ſous les auſpices du Roi d'Eſpagne, & les François en furent chaſſés, les Eſpagnols mirent cent hommes en garniſon dans la forteresſe, ſans

ſans les Portugais qui y arriuerent, leſquels ayans entr'eux formé vne compagnie ſous la conduite de *Fructuoſo Barboſa*, lequel y eſtoit venu en grande diligence par terre auec ceux de *Pernambuco*, & auoit eſté la principale cauſe de la victoire. La plus grande partie dentr'eux à encore pour le iourd'hui en horreur les Portugais, & auec peu de peine pourroit eſtre incitee à leur courir ſus, comme ceux de noſtre nation és annees precedentes ont experimenté.

Proche de ceux-ci demeuroyent ceux qu'on nommoit vulgairement *Viatan*, qui eſtoit anciennement vne nation populeuſe; mais elle eſt maintenant entierement deſtruicte, car pource qu'ils eſtoyent amis & alliés des *Petiguares*, les Portugais ayans reſolu de les auoir par tromperie; les deſtinerent pour eſtre mangés des autres Sauuages, & pour cet effect ayans excité des inimitiés entr'eux ſecettement, ils eſmeurent les voiſins les vns contre les autres, & comme ils eſtoyent preſſés de faim & de diſette, ils les reduiſirent en ſeruitude, & les ayans embarqués dans des nauires, les vendirent pour eſclaues en d'autres terres loin delà; enfin vn certain Preſtre Portugais, qui eſtoit Magicien, comme on croit, ayant par diuers enchantements abeſti le reſte, les mena à *Pernambuco* en miſerable ſeruitude, où ils ſont morts peu à peu.

Depuis la riuiere vulgairement nommee *(Rio Real)* iuſques aux confins du Gouuernement de *los Ilheos* habitent les *Tupinambas*, diſcordans entr'eux-meſmes: car ceux qui habitent autour de la baye de *Iodos los Sanctos*, ont guerre continuelle auec ceux qui ſont d'aupres de *Camanu* & *Intrare*.

Les *Caetas* autre nation de Sauuages, habitoyent ſur les riuages du fleuue de *S. François*, ſont ennemis mortels de ceux qui habitent és enuirons de *Pernambuco*.

Depuis le Gouuernement de *los Ilheos* iuſques à celui de *Spiritu ſancto* habitent les *Tupinaquins*, qui ſont venus demeurer y a ia long temps le long de ces coſtes marines des limites de *Pernambuco*, ils eſtoyent grandement multipliés, mais ils ſont maintenant reduicts à fort petit nombre: ils eſtoyent anciennement les plus irreligeux de tous les Sauuages & les plus obſtinés en leurs erreurs, fort deſireux de vengeance & addonnés ſur tous à la polygamie; auiourd'hui on dit que pluſieurs dentr'eux ont embraſſé la Religion Chreſtienne & y perſeuerent.

Les *Tupiguas* alliés des precedents poſſedent le dedans du païs, depuis le Gouuernement de *S. Vinçent* iuſques à *Pernambuco*, c'eſtoit anciennement vne nation puiſſante, mais maintenant beaucoup diminuee par la cruauté des Portugais, qui les enleuent pour s'en ſeruir d'eſclaues, ou les contraignent à s'enfuir.

Proche de ceux-ci habitent les *Apiapitanges* & les *Mariapigtanges*; comme auſſi les *Guaracayos* ou *Itatos*, fort ennemis des *Tupinaquins*.

Les *Temimines* ont leurs demeures aupres de la ville de *Spiritu ſancto* & ennemis des *Tupinaquins*, mais il y en a peu de reſte auiourd'hui.

Les *Tamuies* habitoyent aupres de *Rio Iennero*, & furent preſque tous exterminés des Portugais, apres qu'ils s'y furent habitués, de ſorte qu'il y en a peu de reſte; qui demeurent maintenant au dedans du païs & s'appellent *Ararapas*.

Il y a vne autre nation, à preſque LXXX lieuës du Gouuernement de *S. Vinçent* vers le Sud, qui occupe tant le dedans du païs que les bords de la mer, iuſques à l'emboucheure de la grande riuiere *de la Plata*, preſque en nombre infini (il y en a d'autres qui eſcriuent qu'ils s'appellent *Carios*) & ſont ennemis mortels des *Tupinaquins*.

Or combien que ſes nations ſoyent diſcordantes entre elles, neantmoins on en eſpere en bref la conuerſion, car ils eſtiment fort les Peres de la Societé de Ieſus (dit cet Autheur Portugais) principalement ceux du dedans du païs, qui attendent auec grand deſir leur venuë, & les nomment *Abares* & *Padres*: mais l'impieté des Portugais eſt ſi grande, que ſe tondans & s'habillans en Ieſuites, ils contrefont ſouuent ces Pères, & tuent ainſi ces pauures miſerables apres les auoir trompés, & enuironnent comme d'vn ret leurs femmes, enfans, & eux-meſmes, & les ayans amenés proche de la mer, les marquent de fers chauds, les partagent entr'eux, & les emmenent pour eſclaues: d'où vient que le credit des Peres dechoit fort entre les Sauuages & la conuerſion d'iceux en eſt de iour en iour retardee.

Il y a en outre d'autres nations, qui s'accordent mal auec les precedentes, ni meſme

fort

fort bien entre elles, appellees d'vn nom commun *Tapuyas* : quelques-vns dentr'eux ſe nomment d'vn nom propre *Guaymures* ; voiſins des *Tupinaquins*, qui eſtans à enuiron huict lieuës de la mer, occupent au dedans du païs tant de terre qu'ils veulent : ils ſont de grande ſtature, ont la peau dure, endurcis au labeur, hardis & outre meſure legers, ils ont les cheueux noirs & longs ; & n'ont ni villages ni bourgades, mais ils vaguent ſans certaines demeures ; ils ſont fort gourmands de chair d'homme, & ruinent & gaſtent tout par tout où ils arriuent. Ils ne cultiuent point de champs, mais ſont accouſtumés à viure de rapine & à manger le *Manioc* tout crud ; ils ont des arcs grands & fort rudes, des maſſuës de pierre, auec leſquelles ils caſſent la teſte à leurs ennemis, or ils les ſurprennent le plus ſouuent à la deſpourueuë, & ſont non ſeulement redoutés des Sauuages, mais auſſi des Portugais, à cauſe de leur grande cruauté.

Or outre ceux-ci habitent au dedans du païs dans les campagnes de *Caatingas*, proche de *Rio Grande* & des limites du Gouuernement de *Porto Seguro*, certains S[illegible] ges de la nation des *Tapuias*, nommés d'vn nom particulier *Tucanucos*.

Les *Nacios* demeurent au dedans de la Continente proche des *Aquitigpen*.

Par apres habitent les *Oquigtaiubas* & *Pahos*, qui ſe couurent le corps d'vne robbe d'vn ret de cotton ſans manches, faites comme vn ſac, ils ont vn langage different des autres.

Puis apres les *Aros* & les *Aquitigpas* leurs voiſins ; & les *Laratios*, nation populeuſe, & qui a vn langage particulier, comme auſſi les *Mandeiuos*, *Macutuos* & les *Napareques*, qui cultiuent les champs.

En outre les *Cuxaras* & les *Nuhinuos* occupent la plaine au dedans du païs.

Or les *Guayauas* cultiuent la contree voiſine de la baye de *todos los Santtos* & ont vn langage particulier : & preſque au quartier les *Taicuiuios*, qui demeurent ſous des toicts & dans des cabanes : & les *Coriuios* : ces trois nations ſont amies des Portugais.

Les *Pigruuos* ont auſſi des demeures aſſeurees : & les *Obacatiaras* tiennent les Iſles dans la riuiere de *S. François* ; ils vſent de dards & d'arcs ; ſont robuſtes de corps ; mangent la chair humaine & ont vn langage particulier ; quand ils ſont ſurpris de leurs ennemis, ils gaignent l'eau, & s'eſchappent en plongeant, à quoi ils ſont fort experts.

Apres ſuiuent les *Anhelimos*, *Aracuitos* ; & les *Caiuiaros*, qui demeurent dans des cauernes ſous terre, comme auſſi les *Guianaguacos*.

En outre les *Canuruiaras* auſquels les mamelles pendent iuſques aux cuiſſes, de ſorte qu'ils ſont contraints de s'en ceindre quand ils veulent courir.

Les *Iobioras Apuayaras*, qui combatent auec des perches bruſlees au bout, d'où ils ont eſté nommés.

Les *Cumpehas*, preſque ſeuls en cet ord troupeau d'Anthropopages, qui ne mangent point de chair humaine, mais ils ſe contentent de couper la teſte à leurs ennemis, & de les promener en trophee, ils vaguent à la façon des *Nomades*.

Les *Guayos* ont des cabanes & vſent de fleches enuenimees.

Les *Cicuos*, *Pahaiuos*, *Iaicuiuos*, *Tupyoys*, *Macaraguacos*, *Iacaruuy*, *Tapecuuy*, *Anacuy*, *Piracuy*, *Taraguaigos*, *Pahacuui*, *Parapotos*, *Caraembas*, *Caracuiuy*, *Maimimy* aſſociés des *Guaymuros* & pour la plus grande part confederés enſemble, combien qu'ils different de langage : les *Aturaros*, *Cuigtaios* & les *Guipas*, qui ont habité autresfois proche de *Porto Seguro* : les *Guigrauibas*, & les *Augararos*, qui habitent proche de la coſte de la mer, entre *Porto Seguro* & le Gouuernement de *Spiritu ſancto*.

Les *Amixocoros* & les *Caraias* ſe tiennent au dedans du païs, aupres du Gouuernement de *S. Vincent*, venus là des quatiers du Nord-eſt : les *Apetupas* aupres des *Aquitigpen* : les *Caraguatayras*, *Aquigiras*, *Tapiguyros*, ſont bas de corps, mais bien ramaſſés & robuſtes (les Portugais les nomment *Pygmeos*) les *Quinciguigos* ; les *Quirigos*, qui ſont bons Caualiers ; *les Guaieras* & *Anaguigos*.

Les *Guaitacas* ſe tiennent aupres de la mer entre le Gouuernement de *Spiritu ſancto* & *Rio de Iennero*, ils ſe plaiſent fort aux campagnes & fuyent les bois, au matin ils s'en vont dans leurs grains comme les beſtes aux paſturages, & ne ſe retirent au logis que pour y dormir, & ſont ſi viſtes & legers qu'ils attrapent les beſtes ſauuages à la courſe,

Les *Igbigranupanos* alliés auſſi des *Guaymuros* & qui leurs aident le plus ſouuent en leurs entrepriſes, ils font vn grand bruit auec des paux qu'ils frotent l'vn contre l'autre.

Les

Les *Quiriguias* autresfois Seigneurs de la baye de *todos Sanctos* (d'où vient qu'il estiot appellé *Quirimure*) furent chassés de leurs païs par les *Tupinabes*, & se retirerent plus vers le Sud.

Les *Maribucos* sont aupres de *Rio Grande* : les *Cataguas* aupres les *Iequeriquaren*, entre les Gouuernements de *Porto Seguro* & de *Spiritu sancto*. Les *Tapuxenquos*, & *Amacaxos* au dedans du païs vers *S. Vincent*, ils sont ennemis des *Tupinaquins*, les *Noneas*, *Apuy*, *Panaguiros*, *Bigrorgy*, *Piriuios*, *Annaciugos*, & les *Guaracatiuos*.

Voila presque toutes les nations des *Tapuias*, septante six en tout ; plusieurs desquelles ont vn langage different ; ce sont peuples Sauuages & indomptés, qui ont guerre continuelle auec ceux de la coste de la mer, quelques-vns exceptés, qui se tiennent au[illegible]es des riuages de la riuiere de *S. François* ; ou qui sont proches des Colonies des Po[illegible]ais, car ceux-là recherchent l'amitié des Portugais & les reçoiuent en leurs maisons, quand ils voyagent par leurs contrees ; & mesmes plusieurs dentr'eux ayans appris la langue de la coste, ont commencé d'embrasser la foi Chrestienne : car sans la cognoissance de cette langue, il seroit presque impossible d'instruire les *Tapuias*, tant il y a entr'eux vne grande diuersité de langage & de barbarie. Voila ce qu'en dit cet Autheur Portugais imprimé en Anglois, qu'on estime estre quelqu'vn de la Societé.

CHAP. IV.

Diuerses nations du Brasil, *selon la relation de* Antoine Kniuet *Anglois, qui a long temps couru ci & là dans le* Brasil.

LES *Petiuares* ne sont pas si cruels & inhumains que les autres Sauuages de ces Prouinces, car ils conuersent assés humainement auec les Estrangers : mais ils sont bons guerriers. Ils sont de moyenne stature, & se marquent tout le corps de certaines marques, se percent les leures auec des cornes de cheures, dans lesquels trous ils mettent quand ils sont grands de petites pierres verdes, ce qui leur semble beau sur toutes choses, car ils estiment les autres pour rustiques. Ils n'ont nulle Religion ; prennent autant de femmes qu'ils en veulent ou peuuent nourrir : & il n'est pas permis aux femmes d'auoir plus d'vn mari, si ce n'est que le mari le leur permette publiquement, car lors elles peuuent eslire celui qu'elles desirent. Quand ils vont à la guerre les femmes portent leurs viures sur le dos dans des corbeilles : ils ignorent du tout l'vsage des habits : & viuent de racines ou d'oiseaux ou de venaison. Le mari quand il est reuenu de la chasse, il fait present à vne de ses femmes de sa prise, qui est vn indice qu'il veut auoir son accointance ce iour là : elle apres s'estre lauee tout le corps, occupe le lict pendant, & les autres la seruent. Apres que les femmes sont grosses, les maris ne tuent aucune beste femelle, de peur que le fruict de leurs femmes ne meure par ce moyen. Or quand les femmes sont accouchees, les maris se couchent au lict, & sont salüés courtoisement de tous leurs voisins, & sont traictés des femmes soigneusement & largement. Quand ils voyagent par les lieux deserts, ils portent auec eux vne grande quantité de Tabac & tiennent les fueilles d'icelui entre les leures & les genciues, de sorte que la saliue sort abondamment par ce trou qu'ils ont dans la leure. Ils sont Anthropophages, & tuent cruellement leurs prisonniers & les mangent inhumainement : ils ont leurs villages fort peuplés, & ont chacun leurs champs separés, qu'ils cultiuent soigneusement. Ces Sauuages possedent vne spacieuse contree au costé du Nord du *Brasil* : mais il en faudra parler encore ailleurs.

Sur le bord de la mer du Nord entre *Pernambuco* & la baye de *tous les Saincts*, habitent premierement les *Mariquites*, de la race des *Tapuias*, nation vagabonde : les hommes & les femmes (qui n'y sont pas trop laides) sçauent egalement combatre ; ils vaguent à la façon des bestes sauuages par les forests & solitudes, ennemis de tous, si ce n'est qu'on dit qu'ils ont du depuis fait la paix auec les Portugais, ils attaquent rarement leurs ennemis en guerre ouuerte, mais ils les surprennent & les accablent à la despourueuë ; ils sont fort vistes & legers à fuir & poursuiure : de mesme corpulence que les *Petiguares*, si ce n'est qu'ils ne se marquent pas le corps, & sont aussi inhumains à tuer & manger leurs prisonniers : ils s'estendent iusques à la riuiere de *S. François*.

Depuis cette riuiere iusques à la baye de *tous les Saincts*, habitent les *Topinambazes*, du tout semblables en mœurs & habitude de corps aux *Petiuares* (si ce n'est qu'on estime

leurs femmes plus belles) & ont le meſme langage, ils ſont toutesfois differents des autres Sauuages en ce qu'ils portent barbe.

De cette baye iuſques aux Iſles, comme ils les appellent, habitent les *VVaymores* ou les *Guaymures*, deſquels nous auons parlé au Chap. precedent.

Dans le Gouuernement de *Spiritu ſancto*, ſe tiennent les *Tomomymes*, nation farouche & cruelle: ie ſuis ſouuent allé (dit *Kniuet*) en guerre contre eux auec les Portugais, pour prendre leur bourgade nommee *Morogegen*. Car ils ont pluſieurs bourgades dans les Iſles de la riuiere de *Paraeiua*, enuironnees de grandes pierres, plantees en façon de paux, & munies par derriere d'vn rempart de terre ou de pierres. Les maiſons ſont couuertes d'eſcorces d'arbres, & les parois ſont de pieux ou de cannes treliſſees & fort proprement faites, de ſorte qu'ils peuuent tirer leurs fleches entre deux. Il y auoit en noſtre armee cinq cents Portugais, & trois mille Sauuages alliés, quand nous aſſiegeaſmes *Morogegen*, & toutesfois ces Sauuages faiſoyent des ſorties ſi furieuſes ſur nous, que nous fuſmes contraints de nous retrencher, & d'enuoyer querir du ſecours à la ville de *Spiritu ſancto*. Iceux ſe tenans ſur leur rempart, ornés de plumes & teincts le corps de rouge, nous aſſailloyent tous les iours & allumans vne certaine petite roue ornee de plumes, la roüant autour de leurs teſtes, ils crioyent *Cobae yabe o po monbabiné*, c'eſt à dire, nous vous conſommerons en cette façon. Mais quand noſtre ſecours fut venu, ils commencerent à s'eſcouler peu a peu de la bourgade, ce qu'aperceuant les noſtres, ſe couurans de clayes faites de longues cannes (que les Portugais appellent *Panneſſes*) ils approcherent du rempart, & y firent breſche non ſans grand danger, & apres auoir perdu beaucoup de nos gens, ils entrerent de furie dans la ville: où il y eut preſque ſeize mille des ennemis tant tués que priſonniers, qui furent partagés entre les Portugais: par apres on prit quelques autres petites bourgades, où ayant tué les vieillards & les foibles, les autres furent pris pour eſclaues en la meſme façon. Enfin (dit-il) apres auoir gaſté leur contree ſept iours durant, nous deſcendiſmes le long de la riuiere de *Paraeiua*, iuſques à la ville nommee *Morou*, & delà ayant paſſé la montagne (que les Sauuages appellent *Parapiaquena*, de la mer qu'on voit d'icelle) nous arriuaſmes à *Tupan Boyera* (que les Portugais nomment *Organa*, qui ſont des montagnes eſleuees ſur la riuiere de *Iennero*) & delà nous deſcendiſmes du long de la riuiere *Macuin*, iuſques à la ville de *S. Sebaſtien*, où l'armee fut congediee.

Les *VVaytaquaſes* habitent au deçà & delà du Cap nommé des Portugais *Capo frio* & des Sauuages *Iocoex*, dans des lieux humides & mareſcageux, ils ſont beaucoup plus grands que les *Guaymuros*, & portent de longs cheueux; les femmes combatent auſſi bien que les hommes; leurs maiſons ſont petites & baſſes: ils n'ont paix auec nulle autre nation, & ſont egalement ennemis de tous, & meſmes cruels à leurs voiſins.

Les *VVaynaſſes* tiennent l'Iſle *Grande*, comme on la nomme, ſituee à enuiron dix huict lieuës de l'emboucheure de la riuiere de *Iennero* vers le Sud; ils ſont petits, ont vn gros ventre, les piés plats, & ſont peureux & coüards: leurs femmes ſont belles de face, fort difformes quant au reſte, ils ſe peignent tout le corps d'vne certaine couleur rouge, qui ſe fait d'vn fruict nommé *Vruca*, reſſemblant à vne febue. Ils nourriſſent leur cheueleure auſſi bien les hõmes que les femmes, qu'ils tondent toutefois ſur le ſommet de la teſte à la façon des Cordeliers. Leur principale bourgade eſt appellee *Iawaripipo*.

Les *Topinaques*, habitans du Gouuernemeut de *S. Vincent*, different peu des autres Sauuages tant en naturel qu'en mœurs; les femmes ſe peignent le corps de diuerſes couleurs, afin d'en eſtre plus belles. Ils maſſacrent leurs priſonniers auec grand appareil, car ils ſe peignent le corps du ſuc d'vn certain fruict, qu'ils nomment *Iampauo*, s'ornent la teſte de couronnes de plumes & branlent de leurs mains leurs courges pleines de pierrettes; enfin ils font des dances trois iours entiers auant que venir à ce maſſacre.

Les *Paries* ſe tiennent loin au dedans du païs, à preſque cent lieuës de la mer, ils ſont ſemblables aux *VVaynaſſes*; & ſont de petite ſtature: ils viuent de pinons de pommes de pin & de cocos, qui ſont de la groſſeur des pommes, d'vne eſcorce fort dure, ils les nomment en leur langage *Eryres*. Ils ſe plaiſent à eſtre veſtus, & les femmes ſe peignent la peau de diuerſes couleurs, de rouge, de bleu & de iaune: ils ont paix auec les Portugais, & n'ont pas auſſi volontiers guerre contre les autres; ni ne mangent point de chair humaine, s'ils ont autre viande: ils tiſſent leurs licts pendans d'eſcorces d'arbres; Ils ſe

defendent

defendent de la pluye & des autres iniures de l'aïr, auec des branches d'arbres entrelacees enſemble & couuertes par deſſus de fueilles de palmites, ſans cognoiſtre d'autres maiſons. Il ſe trouue dans leur contree force leopards, qu'ils nomment *Iawarile*, des lions auſſi qu'ils appellent *Iawaroſou*; & des chats ſauuages, nommés en leur langage *Macahayte:* leur richeſſe eſt de l'huile de baulme, dont ils donnent grande abondance pour vn couteau ou vn peigne.

Les *Molopaques* occupent vne region ſpacieuſe au delà de la riuiere de *Paraeiua*, ils ſont auſſi grands de corps que les Allemands, portent barbe, ce que les autres n'ont pas couſtume de faire. Ils couurent auſſi leurs parties honteuſes, & ſont de mœurs aſſés honneſtes. Ils muniſſent leurs bourgades de remparts, qu'ils font de poultres de bois entrauees enſemble, auec des gaſons au derriere: chacune famille à ſa maiſon à part. Ils obeïſſent à vn qui eſt comme leur Roi, qu'ils nomment *Moroshoua*, qui n'eſt pas beaucoup different des autres en culture de corps, mais il nourrit plus de femmes que ſes ſubiets. Il ſe trouue entr'eux beaucoup d'or, duquel ils ne font pas grand conte, ni ne s'en ſeruent gueres, excepté qu'ils le mettent à leurs lignes pour peſcher, lors qu'ils peſchent dans la riuiere de *Para*, qui eſt abondante en fort bon poiſſon; elle eſt diſtante de celle de *Paraeiua* de LXXX lieuës: Or ils ne tirent point cet or de terre, ni ne minent point pour le trouuer, mais ils en aſſemblent les grains qui ſe trouuent ci & là quand il a beaucoup pleu: ces metaux ſe trouuent ordinairement dans les montagnes deſcouuertes d'arbres, & couuertes d'vne terre noire & ſeiche, les Sauuages l'appellent *Taiaquara:* Or ces *Molopaques* nomment les montagnes où ils amaſſent ces grains d'or *Eteperange:* c'eſt vne nation fort heureuſe ſi elle auoit la cognoiſſance du vrai Dieu: car leurs femmes ſont belles, & bien raſiſes, qu'on voit rarement rire, & ingenieuſes; elles portent les cheueux longs iuſques aux cuiſſes, qu'elles ont ſemblables à ceux des femmes de par deçà, iaunes, blonds & chaſtain &c. auec leſquels elles couurent leurs nudités, eſtimans cela beau ſur toutes choſes: celles qui ont les cheueux courts, couurent leurs parties honteuſes d'vn petite peau, qu'elles nomment *Sawayathwaſou.* Ils ont des heures aſſignees pour prendre leurs repas, ſçauoir à midy & au ſoir; & ſont fort nets, enfin ils ſont ſi ciuils qu'ils ne ſembleroyent pas eſtre Sauuages, s'ils ne mangeoyent point de chair humaine.

Les *Motayes* voiſins de ceux-ci, ſont de petite ſtature, de couleur brune; & vont tous nuds; ils portent leurs cheueux vn peu au deſſous des oreilles autant les femmes que les hommes; & quand ils ſont deuenus plus longs, ils les ſçauent ſi proprement bruſler tout autour, que s'ils auoyent eſté tondus: ils arrachent le poil és autres parties du corps de telle ſorte, qu'ils n'en laiſſent pas meſmes aux ſourcils. Ils viuent de *Mays*, de racines, de raines, de couleuures, de ſerpents, de crocodilles, de ſinges, & enfin de chiens & de chats ſauuages. Ie croi auſſi qu'ils ſont mangeurs d'hommes.

Les *Lopos* habitent aupres des precedents, les Portugais les appellent *Bilreros;* ils ſe tiennent dans les montagnes, où ils viuent de pinons de pines: cette contree abonde autant en metaux & pierres precieuſes, qu'aucune autre de cette Amerique, mais elle eſt ſi eſloignee de la mer, & eſt ſi peuplee, qu'on y peut difficilement aller: au reſte ils ſont de petite ſtature, de couleur brune autant les femmes que les hommes, rudes & de mœurs inciuils, enfin plus ſemblables à des beſtes ſauuages qu'à des hommes. Il y en a qui nient que les *Lopos* ſoyent appellés des Portugais *Bilreros*, mais qu'ils nomment ainſi les *Ybiraïaras*, de fort grande ſtature, & que la Prouince de *Lopos* n'a ni or ni pierreries.

Delà on paſſe aux *VVayanawaſones*, hommes ruſtaux & ſimples; toutesfois ils ſont bien compoſés de membres & beaux de face, mais ils ſont ſi pareſſeux, qu'ils ronflent tout le long du iour dans leurs cabanes, cependant que les femmes leurs vont chercher des pepons & des racines pour manger. Cet Autheur raconte qu'il s'y trouue vn certain fruict, que les Sauuages nomment *Madiopera*, fort ſemblable à vne prune, de couleur iaune doré, le noyau eſt au dedans auſſi doux qu'vne amende, mais d'vne qualité ſi venimeuſe, que ſi quelqu'vn en mange vn peu largement, il lui faut de neceſſité mourir auſſi toſt; ce qui a eſté eſprouué par la mort de ſeize de ſes compagnons, & par l'extreme danger des autres. Cet Autheur eſcrit encore de pluſieurs autres nations, mais il fait le chemin ſi long pour y aller, qu'il n'y a point de doute qu'elles ne ſoyent hors des limites du *Braſil*, & ie ne ſçai pas meſme à qu'elle Prouince on les doit rapporter.

Voila ce que nous auions à traiter touchant les diuers naturels des habitans du *Braſil* ſelon ces deux Autheurs, deſquels il nous faudra encore parler dauantage, quand nous ſerons paruenus à la deſcription des Prouinces particulieres.

CHAP. V.

Beſtes à quatre piés du Braſil, *ſelon vn Autheur Portugais,* Iean de Lery *&* Theuet.

LES Sauuages appellent les cerfs en leur langage *Cuacu*, deſquels ils s'en trouue d'auſſi grands que des cheuaux, qui ont le bois grand & branchu, mais ils regnent ſeulement aupres de la riuiere de *S. François*, & dans le Gouuernement de *S. Vinçent*. Or les *Carioes* les nomment *Cuacuapara* & font grande eſtime de cet animal; car ils muniſſent leurs fleches de leurs cornes, & en font de certaines boules deſquelles ils mettent par terre les beſtes ſauuages & les hommes meſmes: les autres ſont vn peu plus petits, dont ils content trois ou quatre eſpeces, qui vaguent par troupes, en partie dans les foreſts & en partie dans les campagnes.

De *Lery* fait mention d'vne certaine eſpece de cerfs, que les Sauuages nomment *Seouaſſu*, il deuoit dire *Cuacu*, diſſemblables à ceux de noſtre païs, en ce qu'ils ont les cornes plus petites, & ont le poil qui approche plus de celui des cheures.

Cet Autheur Portugais eſcrit que les Sauuages nomment les Elants *Tapyrete*, Lery *Tapirouſſou* & Theuet *Tapihire*; ils ſont aſſés ſemblables aux mulets, ont vn long muſeau, qu'ils retirent & alongent, ſont ſans cornes, ont les oreilles longues & pendantes, le col court, vne courte queuë, les oreilles deliees, les ongles durs & ſolides, & la chair approche preſque de celle de bœuf. C'eſt vn animal qui nage & plonge fort bien, qui gaigne auſſi toſt le fond, & quand il a nagé fort loin ſous l'eau, il ſourd derechef: il y en a grande quantité en ces Prouinces, de ſorte que les Sauuages couurent leurs boucliers de la peau d'iceux ou l'eſtendant en rond & la ſeichant au Soleil en font des rondaches.

Il y a auſſi vn grand nombre de ſangliers, qui ont le nombril ſur le dos, duquel ſort vne odeur fort mauuaiſe, ſemblable à celle des renards, d'où vient que les chiens les trouuent & les prennent auſſi toſt; les Sauuages tiennent leur chair entre leurs delices. Il y en a auſſi de plus grands, mais ils ſont plus rares, qu'ils nomment *Tayacutiricas* comme qui diroit ſangliers qui craquent des dents, dequoi ils eſpouuantent les autres beſtes ſauuages. Il ſemble que de *Lery* appelle cet animal *Taiaſſou*. Il s'y en trouue encore d'autres que les Sauuages appellent *Taiacuguitas*, c'eſt à dire, ſangliers demeurans ou arreſtés, pource qu'eſtans eſchauffés ils courent apres les hommes & les chiens, & s'ils les attrapent, ils les dechirent, ils ſont ſi furieux & terribles, que les Sauuages ſont contraints de ſe ſauuer dans les arbres, au pié deſquels ces animaux les attendent par fois des iours entiers; mais les Sauuages appris de cela, ont couſtume de porter auec eux leur arc & leurs fleches, auec quoi ils les tuent du haut de l'arbre.

Les *Acutis* ou *Agoutis*, comme de *Lery* eſcrit, ſont fort ſemblables aux connils de l'Europe, de couleur iaunaſtre; c'eſt au reſte vn animal domeſtique, accouſtumé d'aller queſter ſa vie dehors & de retourner derechef à la maiſon, il deuore fort auidement ſa paſture la tenant des ongles de deuant, & quand il eſt rempli, il ſerre ſoigneuſement le reſte: il s'en trouue de diuerſes eſpeces toutes bonnes à manger.

Les *Pacas* ſont ſemblables aux petits pourceaux de deux mois, deſquels il s'en trouue grande quantité, leur chair toutesfois ſe cuiſt difficilement; il y en a de blancs comme neige, qui ſe trouuent principalement aupres des riuages de la riuiere de *S. François*, rarement ailleurs.

Le *Pag* ou *Pague* (car on ne peut point du tout entendre comment ils prononcent ce mot) eſt vne beſte ſauuage (dit de *Lery*) d'vne moyenne hauteur, & de la grandeur d'vn chien de queſte, ayant la teſte fort difforme, ſa chair approche en gouſt de celle de veau, ſa peau eſt fort belle, mouchetee de taches blanches, griſes & noires, d'autres nient qu'il y ait aucun tel animal au *Braſil*; mais diſent que c'eſt le meſme que le *Paca*, dont nous venons de parler.

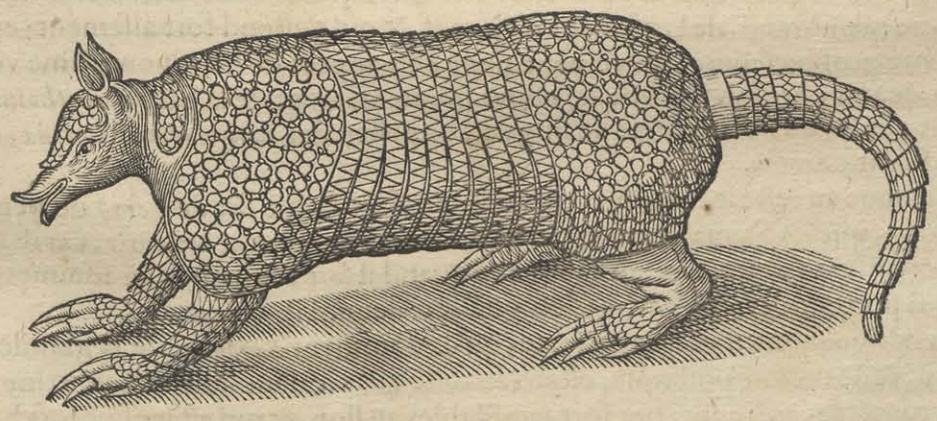
Il ſe trouue en ces regions (dit ce Portugais) pluſieurs lynces, dont les vnes ſont noires,

noires, les autres brunes, & quelques-vnes mouchetees de belles & diuerſes marques; cet animal eſt fort furieux, & duquel on peut à grãde peine eſchapper, principalement s'il eſt vn peu grand; il eſt fort dommageable aux poules & aux pourceaux, deſquels il tuera par fois tout vn troupeau en vne nuict; ſa principale force eſt en ſes ongles, car il dechire tout ce qu'il attrape. Il y en a pourtant entre les Sauuages qui ſont ſi hardis & vaillans, que quand ils les rencontrent par fois en champ ouuert, qui les ſaiſiſſent & les tuent, auec autant d'honneur entre leur nation, que s'ils auoyent pris en combatant vn de leurs ennemis vif. Le Gouuernement de *S. Vincent* abonde entre tous en ces beſtes Sauuages.

Les *Caragues* ou (comme eſcrit *Lery*) *Sarigoy*, ſont ſemblables aux renards d'Eſpagne, mais ils ſont plus petits & ſentent plus mauuais de beaucoup; ils ſont de couleur brune: & ont vn ſac qui leur pend ſous le ventre, dans lequel ils portent leurs petits, qui ſont par fois ſix ou ſept d'vne ventree, & les nourriſſent ſi long temps qu'ils ſçauent manger: c'eſt vn animal qui va de nuict, & eſt ennemi des oiſeaux, ſur tout des poules; nous en auons deſia parlé ailleurs.

Le *Tamandua* eſt vn animal admirable, de la grandeur d'vn chien, qui a le corps rond pluſtoſt que long, ſa queuë eſt trois fois plus longue que le corps, & eſt ſi veluë, qu'il s'en couure tout le corps à l'encontre des iniures de l'aïr, de telle ſorte qu'on ne le peut voir: il a vne petite teſte & vn fort delié muſeau; la gueule ronde & fort petite, la langue fort longue, auec laquelle il engloutit les fourmis dont il vit; fort diligent à les chercher dans leurs fourmillieres, qu'il creuſe de ſes ongles extrememẽt aigus, & attire de ſa langue les fourmis qui ſortent; c'eſt vn animal fort furieux & qui attaque ſouuent les autres animaux, meſmes les hommes, craint des tigres, pour ne dire des chiens: ſa viande eſt inutile, & n'eſt propre à choſe qui ſoit, ſi ce n'eſt à deſtruire les fourmillieres, enquoi il apporte vne grande commodité aux Sauuages.

Le *Tatu* eſt cet animal que les Eſpagnols nomment *Armadillo*, & les Portugais *Encubertado*, de la grandeur d'vn cochon de laict, de couleur griſe, couuert tout le corps d'eſcailles d'os comme de lames, preſque à la façon du *Rhinoceros*, diſpoſees en fort belle ordre, & d'vne merueilleuſe varieté de formes, & qui ſont ſi dures, qu'ils eſmouſſent la pointe des fleches, il vit ſous terre à la façon des taulpes, & la creuſe d'vne telle promptitude, que bien ſouuent il trompe l'adreſſe & le labeur de ceux qui fouïſſent pour l'attraper, & n'eſt pas aiſement pris, ſi ce n'eſt qu'on mette de l'eau dans ſon terrier: ſa chair eſt blanche & d'vn bon gouſt, comme celle d'vn cochon de laict, ou meſme d'vn chapon; on ſe ſert de ſon eſcaille à faire des eſcarcelles & autres ouurages. Nous auons fait mettre ici la figure de cet animal exactement & au vif depeinte (combien qu'il ſoit fort familier preſque en toute l'Amerique) tiree des Exotiques du fameux *Charles de l'Ecluſe*.



Or nous auons promis ci deſſus que nous deſcririons vn peu plus exactement cet animal: C'eſt vn animal monſtrueux (dit *Fr. Ximenes*) de la grandeur d'vn petit chien, mais il a la queuë plus longue, il a les iambes comme vn heriſſon (celles de deuant ont quatre orteils, & celles de derriere cinq) le muſeau en la meſme façon, vn peu plus long & menu, les oreilles cartilagineuſes & ſans poil; il eſt couuert tout le corps (excepté ſous le

ventre & autour du col, de certaines lames comme vn cheual bardé, qui ſont tellement coniointes auec de certains tendons, qu'il ſe peut aiſement ployer de toutes parts; or ces lames ſont extierement d'os, & formees comme la figure les repreſente. *Ximenez* eſcrit, que ces lames redigees en pouldre & priſes le poids d'vne dragme auec de la decoction de ſauge, prouoquent la ſueur & ſont vn ſouuerain remede contre la verole, & que le dernier os de la queuë, conioint au corps, reduict en pouldre fort ſubtile, formé en pillules auec du vinaigre roſat, & mis dans les oreilles, oſte comme par miracle la ſourdité, quand elle vient de cauſe chaude. *Monard* adiouſte: nous auons maintenant de la Continente l'os de la queuë d'vn animal eſtrange, la pouldre duquel eſtant formee en pillules, de la groſſeur de la teſte d'vne eſpingle & miſes dans les oreilles en appaiſe, comme l'on tient, la douleur & meſme le cornement conioint auec vne petite ſourdité. Certe on a trouué par experience certaine qu'elle en appaiſe la douleur. Quelques-vns aſſeurent auſſi (dit *Ximenez*) que la pouldre de la queuë prouoque l'vrine, ce que ie ne puis comprendre comment il ſe peut faire. Les lames d'icelui reduites en pouldre, & formees en maſſe auec de l'eau, tirent les eſpines de quelque partie du corps que ce ſoit. Voila ce qu'il en dit. Le fameux de *l'Ecluſe* deſcrit & donne la figure d'vne autre eſpece d'animal, que le Lecteur pourra voir s'il lui plaiſt.

Les Sauuages appellent les porcs-eſpics *Coanduguacu*, & les heriſſons *Coandumiri*, ils ſont du tout ſemblables à ceux d'Afrique. Ils y en a encore là de plus petits, les aiguillons deſquels ſont iaunaſtres & noiraſtres vers la pointe: deſquels aiguillons on dit eſtre la nature telle, qu'eſtant tant ſoit peu piqués en la chair, ils entrent d'eux-meſmes plus auant, c'eſt pourquoi les Sauuages s'en ſeruent ſouuent pour ſe percer les oreilles.

La *Hirara* des Sauuages, eſt fort ſemblable à *l'Hyene* que nous nommons auiourd'hui ciuette, car ils nient que ce ſoit la meſme; il y en a de noires, d'autres brunes, & quelques-vnes blanches: elles ne viuent que de miel ſeulement, lequel elles ſçauent dextrement bien tirer, car ayant trouué les ruches elles fouïſſent au deſſous tant, qu'il y ait vn grand paſſage d'ouuert, alors elles y menent leurs chattons, & en tirent le miel, & n'en mangent pas tant que leurs petits en ſoyent ſaouls, qui eſt vn grand indice de l'amour qu'elles portent à leurs ieunes.

Il y a vn fort grand nombre & vne infinie varieté de ſinges & de guenons; entre leſquels il y en a d'vne ſorte, qui ſurpaſſe de beaucoup les autres en grandeur, les Sauuages les nomment *Aquiqui*; ils ſont d'vn poil noir & ont vne longue barbe au menton: d'entre ceux-ci il en naiſt par fois vn maſle de couleur rougeaſtre, que les Sauuages nomment le Roi des ſinges, qui a la face aucunement blanche, & la barbe ſi bien ageancee d'vne oreille à l'autre, qu'on diroit qu'elle a eſté faite auec les ciſeaux, on dit qu'il monte fort ſouuent ſur vn arbre comme s'il vouloit haranguer, & crie d'vne voix enroüee & criſſemẽt ſi haut, qu'on l'entend de fort loin, ayant pour cet effet au deſſous du palais vne organe que la nature lui a fourni, qui eſt concaue, faite d'vne petite, mais forte membrane, de la groſſeur d'vn œuf, & qui s'eſtend fort aiſement; en criant il iette vne groſſe eſcume, qu'vn petit ſinge aſſis aupres de lui (quon eſtime vulgairement deuoir eſtre ſon ſucceſſeur) eſſuye ſoigneuſement de ſa barbe. *Anthoine Kniuet* Anglois eſcrit, que cette ſorte de ſinge eſt appellee des *Petiguares*, *VVariua*, mais les autres diſent *Goariba*.

Il ſe trouue au reſte le long de la coſte du *Braſil* (comme dit de *Lery*) de petits guenons noirs, que les Sauuages nomment *Cay*, fort beaux à voir & à ouïr, car ils gaſoüillent & criaillent par troupes, notamment quand il fait tempeſte, au ſommet des arbres, qui portent certaines febues en gouſſes, dequoi ils viuent.

Il y a des guenons d'vne autre ſorte, qu'ils nomment *Sagouin*, de la grandeur d'vn eſcurieu, & de meſme poil roux, eſtans au reſte quant au muſeau, col, poitrine & preſque en toutes les autres parties fort ſemblables au lion, & qui eſt meſme fort hardi, ne cedant en beauté à aucun des autres petits animaux. *Charles de l'Ecluſe* en a donné le pourtrait dans ſes Exotiques; mais ie n'oſerois aſſeurer que ce fuſt le meſme animal que de *Lery* eſcrit. Ce ſeroit vne choſe fort longue, que de deſcrire les autres eſpeces de ſinges, leurs fineſſes & tromperies, & qui ne ſeroit nullement neceſſaire.

Les *Cuatis*, dit cet Autheur Portugais, ſont de couleur brune, fort ſemblables aux lieures de Portugal, ils montent ſur les arbres comme les ſinges; & on les appriuoiſe par fois

par fois, mais ils ſont ſi gourmands & malicieux qu'à peine les peut-on endurer. Or de *Lery* deſcrit le *Coati* en cette façon; il eſt de la grandeur d'vn lieure, a le poil court & tachetté, les oreilles petites & aiguës, la teſte petite auec vn muſeau qui s'alonge dés les yeux, il eſt long de plus d'vn pié, & rond à la façon d'vn baſton, & a la gueule ſi petite, qu'à peine peut-on mettre le petit doigt dedans; quand cet animal eſt pris, il ſe met les quatre piés enſemble & rouſle ou tombe d'vn coſté ou d'autre, ſans qu'on le puiſſe faire leuer, ni faire manger, ſi ce n'eſt qu'on lui preſente des fourmis, dont il vit dans les bocages.

Il y a auſſi vne grande quantité & varieté de chats ſauuages: dont il y en a de noirs, de blancs, & beaucoup de iaunaſtres, tous extremement agiles & dangereux, non ſeulement aux oiſeaux, mais auſſi aux hommes, leurs peaux ſont fort eſtimees.

Les *Iagoarucu* ſont les chiens des *Braſiliens*, car ils ſemblent abbayer comme les chiens, ils ſont de couleur meſlee de brun & de blanc, ont la queuë fort veluë, & ſont grandement legers & viſtes; ils viuent de proye & de fruicts, & ſont fort mordans.

Les *Tapati* ou *Tapiti*, ſelon de *Lery*, pourroyent eſtre pris pour connils de noſtre païs, n'eſtoit qu'ils abbayent à la façon des chiens, principalement de nuict, ce que les Sauuages eſtiment de mauuais preſage: ils ont trois ou quatre petits à la fois; toutesfois il s'en voit fort peu, pource qu'ils ne ſeruent pas ſeulement de proye aux oiſeaux de rapine, mais auſſi aux beſtes ſauuages. *Lery* les accompare aux lieures, & les deſcrit eſtre d'vn poil rougeaſtre.

Les *Iaguacini*, ſont de la grandeur des renards de Portugal, & peu differents en couleur; ils viuent principalement de cancres & d'eſcreuices; & meſmes de cannes de ſucre, dont ils font ſouuent vn grand degaſt; autrement c'eſt vn animal ſans dommage & qui eſt fort endormi, d'où vient qu'on le prend aiſement.

Le *Maritacaca*, eſt de la grandeur d'vn chat, & approche en forme du furet, il a le dos extrement bien diſtinct de deux lignes, l'vne blanche & l'autre brune qui ſe trauerſent en croix: il vit d'oiſeaux & de leurs œufs; & eſt ſi friand d'ambre, qu'il ſe promene fort ſouuent la nuict le long du riuage pour le chercher. On craint eſtrangement cette beſte, non pas qu'elle offenſe de ſes dents ou de ſes ongles, mais à cauſe de la puante odeur qu'elle rend, qui eſt ſi venimeuſe & nuiſible, qu'elle penetre au trauers du bois & des pierres, & tuë les hommes & les beſtes: & cette puanteur dure quinze & vingt iours & par fois dauantage, de ſorte que les Sauuages ſont contraints d'abandonner leurs villages, quand cette beſte en approche de trop pres.

Il y a auſſi vn animal familier en ces regions, auquel on a donné le nom de pareſſeux, lequel nous auons deſcrit ailleurs. Or il y a vne infinité & diuerſes eſpeces de loirs, fort differents en grandeur & couleur, que les Sauuages mangent, ils ſont fort nuiſibles aux ſemences, qu'ils gaſtent par fois du tout.

Le *Hay* (dit de *Lery*) eſt de la grandeur d'vn chien, & a la face d'vn guenon, le ventre pendant comme vne truye pleine, d'vn poil tané fort clair, vne longue queuë, les piés velus comme ceux d'vn ours, auec de longs ongles: & combien qu'il ſoit fort farouche, quand il eſt parmi les bois, neantmoins eſtant pris il s'appriuoiſe facilement: toutesfois les Sauuages pource qu'ils ſont nuds ne ſe iouënt pas volontiers auec, à cauſe de ſes ongles qui ſont ſi longs & ſi aigus: or c'eſt vne choſe merueilleuſe & comme incroyable, ce que les Sauuages en racontent, ſçauoir qu'il ne mange choſe qui ſoit ni dans les bois ni dans les maiſons, de ſorte qu'ils eſtiment qu'il vit de vent à la façon des chameleons. *Theuet* nomme cet animal *Haüt* ou *Haüthi*, & en donne la figure auec la face preſque d'vn enfant, laquelle nous auons adiouſtee ici.



Or combien que de *Lery* eſcriue auſſi qu'il ne mange point, toutesfois on eſtime qu'il vit des fueilles d'vn certain arbre, qu'ils nomment *Amahut*, pource qu'on le trouue le plus ſouuent au ſommet d'iceux.

CHAP.

CHAP. VI.

Couleuures & Serpents terreſtres, ſelon les meſmes Autheurs que deſſus.

NOVS auons dit ci-deſſus, que cette region porte pluſieurs couleuures & ſerpents, nous en deſcrirons ici quelques-vnes ſelon cet Autheur Portugais, de *Lery* & autres.

Giboya ou *Iaboia* eſt la plus grande de toutes les ſerpents que cette region porte, elle a quatre piés, longue par fois de vingt piés, belle à voir, & ſi groſſe, qu'on la veuë aucunesfois engloutir vn cerf entier: elle n'a nul venin, & meſmes les dents ſont fort petites pour la grandeur de ſon corps: or elle prend les beſtes ſauuages par vne ſinguliere induſtrie, car ſe tenant à l'enuers aupres des ſentiers, elle ſe iette à la deſpourueuë ſur celles qui paſſent, & les entortille de telle ſorte, qu'elle leur froiſſe tous les os, puis apres à force de les maſcher, elle les amollit de telle façon, qu'elle les aualle toutes entieres.

Les *Giraupiagaras* ou *Guirarupiagoara*, comme qui diroit gourmandes d'œufs, ſont noires, longues, ayans la poitrine iaunaſtre, elles montent auſſi viſte au haut des arbres, qu'elles ſçauroyent nager en l'eau, & y deſtruiſent les nids des oiſeaux.

Il y en a encore d'autres, qu'ils nomment *Caninanas*, fort belles & de couleur verde, longues & groſſes, qui viuent auſſi d'œufs & d'oiſeaux.

Le *Boytiopua* ou *Boytimapua*, comme qui diroit ſerpent au long muſeau, eſt longue & ronde, on dit qu'elle vit de raines ſeulement: les Sauuages eſtiment qu'elle rend fertiles les femmes qui ſont ſteriles, ſi on leurs frote les reins auec cette ſerpent.

La *Guaytiepua* ne ſe trouue ſeulement que dans la region de *Rarim*, elle eſt fort groſſe & ſent ſi mauuais, que les hommes n'en peuuent en façon quelconque ſupporter la puanteur.

La *Boyuna*, c'eſt à dire, couleuure noire, eſt deliee & longue, & rend vne mauuaiſe odeur comme les renards.

Il y a vne autre couleuure fort groſſe & grande, qu'ils nomment *Bom* du bruit qu'elle fait, qui n'eſt au reſte nullement dommageable, ni nuiſible à perſonne.

La *Boycupecanga*, c'eſt à dire, couleuure tachettee ſur le dos de certaines marques, eſt fort groſſe, & on eſtime que ſes taches ſont fort venimeuſes.

Or par le nom de *Iararacas*, ils denotent quatre eſpeces de couleuures; les plus grandes deſquelles ils appellent *Iararacucu*, qui ſont longues de dix palmes: celle-ci ont les dents aſſés longues, & leurs morſures ſont d'vn doigt de profond, elles cachent au reſte leurs dents dans leurs gueule, & leur principal venin eſt dans icelles, qui eſt de couleur iaune, tellement puiſſant qu'il tuë les hommes en vingt quatre heures: elles font beaucoup de petits à la fois, car on a ouuert telles qui portoyent treize matrices à la fois. La ſeconde eſpece eſt nommee *Iararcoaypitiuga*, c'eſt à dire, ſerpent qui a la queuë plus blanche que brune, auſſi venimeuſe que la vipere d'Eſpagne, de laquelle elle ne differe pas beaucoup en forme ni en couleur. La troiſieme eſt appellee *Iararacapeba*, ſur le dos & ſur le ventre de laquelle court vne ligne rouge, en façon de chainnette, eſtant au reſte brune ou cendree. La plus petite s'appelle *Iararaca*, qui excede rarement la longueur d'vne demi-coudee, de couleur noiraſtre, & qui à la teſte des veines apparentes à la façon des viperes, ſifflans en la meſme maniere.

Le *Curucucu* eſt vn ſerpent cruel, & fort à craindre, long par fois de quinze palmes; ſon venin eſt principalement dans la teſte, qui eſt cauſe que quand les Sauuages l'ont arreſté, ils la lui coupent auſſi toſt, & l'enterrent.

Le *Boycininga*, ainſi nommé d'vne ſonnette que l'autheur de la nature lui a attaché à la queuë; eſt par fois longue de douze ou treize palmes, ſe gliſſant ſi viſte qu'il ſemble qu'elle volle: elle eſt fort venimeuſe; mais elle nuiſt rarement aux hommes, pource qui du bruit que fait ſa ſonnette, elle donne comme vn aduertiſſement de ſe deſtourner du chemin. La plus petite eſpece d'icelle s'appelle *Boyciningpeba*, qui eſt noire & d'vn venin fort pernicieux. Nous en auons parlé ailleurs, car elle ſe trouue auſſi dans l'Amerique Septentrionale.

Le

Le venin de *l'Ibiracua* eſt eſtimé ſi vehement, que l'homme qui en eſt mors, iette le ſang par les yeux, oreilles, narines, goſier & par toutes les parties baſſes du corps, en ſi grande abondance, que ſi on ni remedie promptement, il meurt auſſi toſt.

L'Ibiboboca eſt vn ſerpent fort beau, ayant la teſte & tout le corps tachetté de noir, rouge & blanc, mais il eſt le plus venimeux de tous, & ſe meut plus lentement.

Il ſeroit fort difficile de deſcrire la vehemence du venin dont ces coleuures & ſerpents ſont remplis, non plus que les grandes douleurs qu'elles cauſent, & le nombre de ceux qui tous les iours meurent de leurs morſures: car il y a ſi grand nombre de ces animaux venimeux, qu'ils ne tuënt pas ſeulement les hommes dans les campagnes ou foreſts, mais meſmes dans leurs maiſons & licts, lors qu'ils ne s'en doutent pas, que ſi on n'y remedie auſſi toſt par la ſeignee, par la dilatation de la playe, en beuuant de la licorne ou du carima, ou ainſi par l'aide de quelque autre contre poiſon, il faut de neceſſité mourir auec des tourments indicibles. Or il y en a entre d'iceux, principalemẽt de cette eſpece qu'ils nomment *Iraracacas*, qui ſentent le muſc, qui fait que ceux qui le ſçauent les eſuitent plus aiſement ou les tuënt.

Il y a au reſte dans ces regions vn nombre infini de ſcorpions, la piqueure deſquels cauſe rarement la mort, combien qu'ils cauſent vne grande douleur vingt quatre heures durant.

Or puis que nous auons commencé à parler des animaux venimeux & nuiſibles, nous y adiouſterons quelque choſe de certains inſectes.

Il y a (dit de *Lery*) vne certaine ſorte d'inſecte fort petite, qui tourmente les Sauuages, lequel ils nomment *Ton*; d'autres *Tonga*; il naiſt dans la pouſſiere, de la groſſeur d'vne puce, qui, quand il s'eſt vne fois inſinué deſſous les ongles des piés ou des mains, y cauſe vne demangeaiſon, comme celle d'vn ciron, que ſi on ne l'en tire auſſi toſt, il y croiſt en peu de temps de la groſſeur d'vn pois, & lors on ne le peut auoir hors qu'auec grande douleur. C'eſt ſans doute le meſme que le *Nigua* dont nous auons parlé ailleurs. Les Sauuages vſent de ce remede à l'encontre de ce mal: ils s'oignent les parties, qui ſont ſuiettes à eſtre attaquees de ces animaux, d'vne certaine huile eſpaiſſe & rouge, qui ſe tire de ces fruicts qu'ils nomment *Couroq*.

L'aïr de l'Amerique, qui eſt fort ſubtil, engendre au reſte vne ſorte de moucherons, que les *Braſiliens* nomment *Yetin*, leſquels piquent d'vne telle ſorte meſmes ceux qui ſont legerement habillés, qu'il ſemble que leurs aiguillons ſoyent des eſguilles: il engendre auſſi vne autre ſorte de moucheron doux & ſans faire mal, comme n'ayant point d'eſguilles, mais au reſte fort importun, qu'ils appellent *Getinga* & encore vn autre nommé *Mariguy*, fort petit, mais qui pique fort cruellement.

Il y a auſſi de certains papillons, que les Sauuages (dit de *Lery*) appellent *Arauers*; de la groſſeur de grillets, & qui ſont de meſme par troupes autour des fouïers, leſquels mangent tout ce qu'ils rencontrent, mais ſur tout ils rongent de telle ſorte les collets de bufles & les ſouliers, qu'ils en effacent toute la fleur; ils mangent auſſi iuſques aux os les poulailles & autres viandes mal ſerrees. Et pour mettre fin à ce Chapitre, tout ce clymat eſt ſuiet aux animaux venimeux, dangereux & fort moleſtes.

CHAP. VII.

Des quelques oiſeaux du Braſil *deſcrits par les meſmes Autheurs.*

COMME ces regions ſont preſques par tout empeſchees de foreſts & bocages fort eſpais, auſſi fourmillent-elles comme par miracle d'vne innombrable quantité de fort beaux oiſeaux: principalement de perroquets, dont il y a preſque vn nombre infini, de ſorte qu'ils rempliſſent des bois entiers, & des Iſles, qui ſont d'vne admirable varieté & beauté de plumage; pluſieurs deſquels apprennent à parler quand on les enſeigne diligemment. Entre tous excellent en groſſeur & beauté, ceux que les Sauuages nomment *Araras* & *Macaos*, qui ſont les plus rares & ſe tiennent pres des Prouinces maritimes; ils ont les plumes de la poitrine d'vn fort beau pourpre, & vers la queuë elles ſont iaunes, verdes ou bleuës, le reſte du corps repreſente par vne admirable varieté vne de ces couleurs, les autres y apparoiſſans plus

claires; ils ont la queuë longue, & ne couuent que deux œufs dans les creux des arbres ou les fents des rochers: Les Sauuages priſent fort ces oiſeaux pour la beauté de ſon plumage; ils s'appriuoiſe auſſi & apprend à parler aiſement.

L'Anapura ſuit les precedents, qui eſt auſſi du genre des perroquets, & qui a le corps ſemé de fort belles couleurs, rouge, verd, iaune, noir, bleu, brun & autres par vn tres-beau meſlange; & ce qui le fait plus eſtimer que les autres, c'eſt qu'il ne s'appriuoiſe & ne s'apprend pas ſeulement, mais il eſcloſt & nourrit ſes petits dans la maiſon, ce que les autres n'ont pas couſtume de faire.

L'Araruna ou *Machao* merite le troiſieme lieu, d'vn plumage noir, mais ſi bien meſlé de verd, qu'aux raids du Soleil, il reluit d'vne admirable ſorte, il a les piés iaunes, le bec & les yeux rougeaſtres, il aïre ſeulement au milieu du païs, & ſe trouue rarement aupres du riuage.

La quatrieme eſpece de perroquets (que les Sauuages nomment *Aiurucouros)* eſt fort belle, ils ſont en partie verds, ont deſſus de la teſte & le col iaune, & les plumes qui ſont au deſſus du bec ſont bleuës, les tuyaux des ailes d'vn rouge vermeil, la queuë rouge & iaune entremeſlee de verd.

Ceux qu'ils appellent *Tuins*, ſont les plus petits de tous, ils ſont verds ou bigarrés de diuerſes couleurs, on les eſtime fort pour leur grande docilité, & ſont les plus priués de tous, car ils s'accouſtument à manger dans la bouche de ceux du logis, & leur curer les dents, & ne ſont iamais las de ſaulter, de chanter & gaſoüiller.

Cette ſorte de perroquets, qu'ils appellent *Guiarubas*, c'eſt à dire, oiſeaux iaunes, ne parlent, ni ne font aucun geſte plaiſant, ains ſont touſiours triſtes & ſolitaires; toutesfois les Sauuages les eſtiment fort, pource qu'on les apporte de fort loin d'au dedans du païs, & ne ſe voyent que rarement, ſi ce n'eſt dans les cabanes des Sauuages, qui les ont en grande veneration, car ils les eſchangent par fois chacun pour la valeur de deux eſclaues, & ne les priſent pas moins que les Gentilshommes de ces païs font les faucons & autres oiſeaux de proye.

Enfin le *Yapu*, qui reſſemble à vne pië, ayant tout le corps noir, excepté la ſeule queuë qui eſt iaunaſtre: il a trois pinnulles ſur la teſte, qu'il dreſſe comme ſi c'eſtoyent des cornes, il a les yeux bleus, le bec iaune: c'eſt vn fort bel oiſeau, mais quand il eſt faſché il rend vne odeur fort mauuaiſe, il eſt fort diligent à chercher ſa vie, eſtant accouſtumé à proyer les araignees, eſcarbots & les grillets par tous les coings de la maiſon: mais il fait dangereux de les tenir ſur le poing, pource que par vn certain inſtinct de nature, il appete la prunelle des yeux.

De *Lery* ne fait ſeulement mention que de trois eſpeces de perroquets, ſçauoir, des *Aiourous*, qui ſont les plus gros de tous; des *Marganas* qui ſont ceux dont on apporte le plus en l'Europe; & des *Tobis* que les François nomment Mouſſons.

Or les plus petits oiſeaux de tous, que les Sauuages appellent *Guaynomby*, ſont de pluſieurs ſortes, comme le *Guaraciaba*, c'eſt à dire, rayon du Soleil, & le *Guaracigaba*, c'eſt à dire, cheueux du Soleil. Les habitans des Iſles qu'on appelle *Antilles*, les nomment *Renatos*, pource qu'ils croyent que ſix mois durant ils dorment touſiours, & qu'au printemps ils reprennent comme vne nouuelle naiſſance: Les Eſpagnols les nomment ailleurs *Tomineios*, pource que, comme rapporte *Ouiedo*, quand on en met vn auec ſon nid, dans vn trebuchet à peſer l'or, il ne peſe ſeulement que deux de ces poids, que les Eſpagnols nomment *Tominos*, c'eſt à dire, vingt & quatre grains: Or c'eſt vn oiſelet admirablement beau, car les plumes de la teſte & du col repreſentent, de quelque coſté qu'on les tourne, vne merueilleuſe varieté de fort belles couleurs, comme auſſi fait la poitrine, mais principalement vne certaine couleur de feu plus reluiſante que de l'or: le reſte du corps eſt griſaſtre: le bec eſt long & la langue deux fois auſſi longue que le bec: il vole fort viſte, & fait vn certain bruit en volant à la façon des abeilles, de ſorte qu'il ſemble pluſtoſt vne mouche à miel qu'vn oiſeau. On dit qu'ils viennent en deux façons, car il y en a qui ſont eſclos d'œufs, comme les autres oiſeaux: d'autres qu'on eſtime eſtre transformés de mouſches en oiſeaux; ce qui eſt ſans doute vne fable. Preſque tous les Eſpagnols, qui ont eſcrit des affaires des Indes, ont fait mention de cet oiſelet, mais ils ne diſent rien de ſon chant; de *Lery* & *Theuet*, François, ſont les ſeuls qui lui donnent vn doux chant, & eſcriuent qu'il eſt appellé des

Sauuages

Sauuages *Guomanbuch*, lequel nom ne differe pas beaucoup de celui que nous lui auons n'agueres donné ſelon noſtre Autheur Portugais: ſi ce n'eſt qu'il le fait commun à pluſieurs eſpeces. Nous en auons repreſenté la figure ci-deſſus tiré du renommé *Charles de l'Ecluſe*, & nous adioindrons ici la deſcription qu'il en a faite. Cet oiſelet (dit il) eſtoit comme ie peu remarquer par le pourtrait, long de trois poulces depuis la pointe du bec iuſques à bout des plumes de la queuë: ſçauoir la teſte auec tout le bec, auoit vn poulce & demi de long; les ailes qui s'eſtendoyent preſque iuſques au bout de la queuë, auoyent meſme longueur: le dos auoit à peine vn poulce de large; le dos & ſes ailes eſtoyent d'vn gris cendré brun, le ventre gris, les plumes de la queuë eſtoyent d'vn rouge obſcur, & le bout d'icelles noir; celle de la teſte, du col, & du goſier eſtoyent fort belles, & meſlees d'vne couleur d'or, de rouge & de iaune, & eſtant expoſees au Soleil monſtroyent vne admirable varieté, ſelon que l'on tournoit la teſte: le bec eſtoit noir, delié & extremement aigu: les piés fort menus, noirs, & diuiſés en quatres orteils, comme les autres oiſeaux, trois deſquels ſont eſtendus en auant, & l'autre en arriere. Voila ce qu'il en dit, qui en deſirera ſçauoir dauantage voye les Exotiques du meſme Autheur.

Le *Guiranheangeta* eſt de la groſſeur d'vn pinçon, ayant le dos & les ailes bleuës, la poitrine & le ventre iaune, auec vne couronne iaune ſur la teſte; c'eſt vn fort bel oiſeau, & qui imite le chant de tous les autres, & ploye & change ſa voix en mille façons: il s'en trouue pluſieurs eſpeces, qui toutes delectent fort de leur chant en cage.

Le *Tangara* eſt de la groſſeur d'vn paſſereau, de couleur noire, & la teſte iaunaſtre; il ne chante point: il ſemble qu'il ſoit ſuiet au mal caduc, voila pourquoi les Sauuages n'en veulent point manger; il y en a pluſieurs eſpeces. Les Sauuages racontent que ces oiſeaux font des dances entr'eux, & que l'vn dentr'eux eſtant eſtendu ſur terre comme mort, les autres font vn bas murmure & vn bruit ſourd, tant qu'il ſe leue & bruye comme les autres, alors ils prennent tous la volee.

Le *Quereiua* ou *Gereyona* eſt fort eſtimé des Sauuages à cauſe de la beauté exquiſe de ſon plumage; car il a toute la poitrine couuerte d'vn fort beau rouge, les ailes noires, & le reſte du corps bleu.

Le *Tucana*, que de *Lery* & *Theuet* nomment *Toucan*, eſt de la groſſeur d'vne pië (dit cet Autheur Portugais) a la poitrine iaune, le reſte du corps noir: le bec fort grand, long d'vne petite palme, iaune par dehors, & d'vn fin rouge par dedans; il s'appriuoiſe de ſorte qu'il niche & eſcloſt ſes petits dans les maiſons. Cela ſembleroit merueilleux comment vn ſi petit oiſeau peut porter vn ſi grand bec, n'eſtoit qu'il eſt fort leger & peu eſpais.

Le *Guirapanga* ou *Girapoiga* eſt tout blanc, & combien qu'il ſoit petit, ſi eſt-ce qu'il a vne voix fort eſclatante, & qui s'entend, comme ſi c'eſtoit le ſon d'vne clochette, preſque vne demi-lieuë loin.

Le *Macucagua* eſt plus gros que les poules de l'Europe, & eſt fort ſemblable au faiſan, qui eſt cauſe que les Portugais lui donnent le meſme nom, il a trois peaux, beaucoup de chair & fort delicate, il pond tous les ans deux fois treize ou quinze œufs; il court ſur terre, mais quand il voit les hommes il vole ſur les arbres, il s'en trouue de pluſieurs eſpeces, qui ſe prennent aiſement. Il ſemble que de *Lery* l'appelle *Macacoua*, & en fait vne eſpece de perdrix.

Le *Mutu* (dit cet Autheur Portugais) eſt vne eſpece de poule fort priuee, il a vne creſte comme vn coq, tachetee de petits points noirs & blancs, ſes œufs ſont gros, blancs & ſi durs, qu'eſtans choqués l'vn contre l'autre, ils reſonnent comme du fer, voila pourquoi les Sauuages en font leurs *Maracas*: les os ſont mortels aux chiens, mais ils ne ſont nullement nuiſibles aux hommes. De *Lery* eſcrit, qu'il ſe trouue en ces quartiers deux ſortes d'oiſeaux exquis, qui ſont nommés là *Mouton*, de la grandeur des paöns, de plumage noir & tané: & vne grande quantité de ces poules, qu'on nomment d'Inde, que les Sauuages appellent *Arignaouſou*, & celles de noſtre païs *Arignau-miri*.

Il y a (ſelon que dit cet Autheur Portugais) vn grand nombre de perdrix, que les Sauuages nomment *Vru*, des tourtres auſſi (qui ſont nommees des *Tououpinambas*, *Paicacu*, ſelon de *Lery*) des colombes & tourds, qui ne different gueres à celles de l'Europe.

Dans les Prouinces Mediterranees il s'y trouue quantité d'auſtriches, que les Sauuages nomment en leur langage *Ianducocu*. On les conte entre les oiſeaux de rapine, elles ſont fort grandes & crient ſi haut, qu'on les oit de demie lieuë loin, elles ſont toutes noires, ont de fort beaux yeux, le bec comme vn coq, auquel il y a vne corne adiointe preſque de la longueur d'vne palme, qu'on dit guerir ceux qui ont quelque deffaut à la langue, par vne certaine vertu naturelle, la leur pendant au col, ce qu'ils diſent eſtre approuué par experience.

Il s'y trouue auſſi des aigles, faucons, vaultours & autres ſemblables oiſeaux viuans de rapine, mais ils ſont tous ſi ſauuages, qu'on ne les peut en façon quelconque appriuoiſer ni dreſſer.

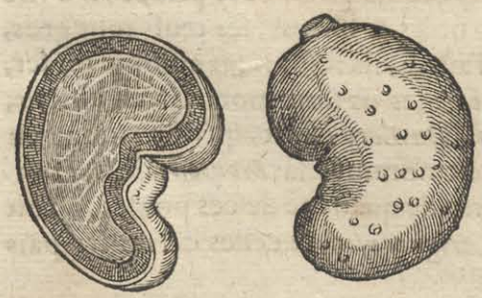
CHAP. VIII.

Arbres fruictiers du Braſil, *& autres choſes deſcrites par diuers Autheurs.*

ENTRE les arbres fruictiers de ces païs, excellent les *Acaious*, que *Chriſtofle Acoſta* deſcrit en cette maniere: Cet arbre eſt auſſi grand que le grenadiers; ſa fueille eſt d'vn verd clair, & eſt eſpaiſſe: ſa fleur eſt blanche, preſque ſemblable à celle de l'oranger, mais elle a plus de fueilles, & ne ſent pas ſi bon. Cet arbre donne le fruict vulgairement appellé *Caiou*; qui eſt fort eſtimé de tous à cauſe qu'il eſt d'vn bon gouſt, & vtile à l'eſtomach. Or ce fruict eſt comme vne groſſe pomme, fort iaune & odorant, ſpongieux au dedans & plein de ſuc, ſans aucuns grains, d'vn gouſt douçaſtre, toutesfois il preſſe la gorge. Or il a vne double naiſſance en vne meſme annee, en cette ſorte: la fleur eſtant fleſtrie ſuccede vne groſſe febue, entre laquelle & la fleur ſe groſſit quelque choſe ſemblable à vne pomme, qui attire peu à peu le ſuc de la febue; & d'autant plus qu'elle croiſt, d'autant plus diminuë la febue ou noix, iuſques à ce que le fruict *Caiou* qui eſt cette pomme ſoit venu à ſa parfaite maturité, ce qui ſe cognoiſt à ſa couleur iaune ou rouſſe (car ces deux couleurs ſe trouuent dans ces Prouinces) & à ſon odeur; encore que le fruict ſoit meur, neantmoins la febue y demeure attachee & s'y cueille auec. Voila ce qu'il en dit. Nous auons pris peine de faire tailler & adioindre ici ce fruict, que nous auons recouuert parfaictement bien peint.



En outre cette noix qui eſt au bout du fruict, eſt de la forme d'vn roignon de lieure (dit *de l'Ecluſe*) d'vn couleur cendree, & par fois d'vn gris de cendre rougiſſant. Or elle a deux eſcorces, entre leſquelles il y a vne certaine matiere ſpongieuſe, pleine d'vne huile fort aſpre & chaude, & au dedans il y a vn noyau blanc bon à manger, & qui ne cede rien en gouſt aux pinons de Syrie, couuert d'vne pellicule cendree qu'il faut oſter. Les habitans du païs en vſent apres l'auoir legerement roſti, il eſt d'vn agreable gouſt & on croit qu'il excite Venus. On dit qu'il n'y a rien meilleur pour guerir les dartes que cette huile acre. C'eſt vne choſe certaine que les Sauuages s'en ſeruent contre la gratelle. Le fameux *Char. de l'Ecluſe* a fait depeindre cette noix comme elle eſt ici repreſentee entiere & coupee par le milieu.



En outre cet Autheur Portugais que i'ai iuſques ici ſuiui en la plus grande partie de ce que i'ai eſcrit, donne à cet arbre vne fleur rouge: & dit que le bois d'icelui n'eſt pas meſme propre à bruſler; mais qu'il rend vne gomme, dequoi les Peintres ſe ſeruẽt; & qu'on ſe ſert de ſon eſcorce à teindre le fil de cotton, & à faire des vaiſſeaux de terre: & qu'eſtant boüillie dans de l'eau auec de la limaille de cuyure, & conſommé iuſques à la tierce partie, guerit les vlceres malins.

Il ſe trouue vne grande abondance d'arbres de *Mangabas* ou *Marguba* autour de la baye de *tous les Saincts*, & rarement ailleurs: Ils ont l'eſcorce de fouteau, & la fueille fort

fort ſemblable à celle du freſne, touſiours verds & fort beaux. Ils portent leurs fruicts deux fois l'an, premierement en boſſe, & lors il ne fleurit point, mais cette boſſe eſt ſon fruict; apres il produit premierement vne fleur ſemblable à celle du iaſmin, mais qui eſt beaucoup plus odorante; à laquelle ſuccede vn fruict de la groſſeur d'vn percet, iaune par dehors, & marquetee de certains petits points noirs; au dedans il y a quelques noyaux que l'on mange auec l'eſcorce. Il eſt fort agreable au palais, eſt meſme fort ſain & ſi leger, qu'on en peut manger vne grande quantité ſans qu'ils faſſent mal: il tombe auant qu'eſtre du tout meur, voila pourquoi les Sauuages le ſerrent iuſques à ce qu'il ſoit plus mol, & alors ils en font vn certain vin: les fueilles & le fruict auant qu'eſtre meur rendent vn certain laict viſqueux & amer.

L'arbre qui porte le fruict, nommé des Sauuages en leur langage *Murucuge* ou *Mucuſe*, eſt fort ſemblable au poirier ſauuage; ſon fruict a vn bouton; on le cueille verd, & quand il eſt vn peu attendri, il eſt de fort bonne ſaueur & de facile digeſtion. Les Sauuages ont couſtume d'abatre l'arbre pour en cueillir plus aiſement le fruict, voila pourquoi il s'en trouue peu: Du tronc inciſé decoule vne certaine liqueur comme laict, qui eſtant eſpaiſſie, peut ſeruir au lieu de cire pour cachetter les lettres.

Il y a vne grande quantité & varieté de ces arbres, qui portent les *Aracas*, c'eſt à dire, petites poires; car il y en a qui portent des fruicts iaunes, d'autres rouges, & quelqu'vns verds; & cela tous les mois de l'an: ils ſont fort agreables au palais à cauſe de leur aigreur.

L'Ombu eſt vn arbre ſpacieux, mais bas: il porte vn fruict ſemblable à vne prune blanche, mais vn peu plus ronde & iaunaſtre: il eſt fort dangereux aux dents, de ſorte que les Sauuages qui en mangent d'ordinaire, ſont le plus ſouuent edentés. Ils mangent auſſi ordinairement des racines de cet arbre, qui ſont douces comme ſucre, froides & fort ſaines, de maniere que les Medecins les ordonnent entre les choſes refrigerentes, à ceux qui ont la fiebure ou autre maladie chaude.

Le *Iacapucaya* eſt conté entre les grands arbres de ces regions, il porte vn fruict ſemblable à vn calice auec couuercle, au dedans il contient quelques chaſtagnes, fort ſemblables aux mirobalans; le couuercle s'ouure de ſoi-meſme quand il eſt bien meur, de ſorte que les fruicts tombent; ſi quelqu'vn en mangent beaucoup de crus, tout le poil du corps lui tombe; mais eſtant cuits ils ne font nul mal: ils ſe ſeruent de la coque au lieu de coupe: le bois de l'arbre eſt fort dur, & n'eſt point ſuiet à ſe pourrir, qui fait que les Portugais s'en ſeruent ordinairement à faire des eſſieux pour leurs moulins à ſucre.

L'Araticupana eſt vn arbre de la grandeur d'vn oranger, ſes fueilles ſont comme celles du citronnier: il porte vn fruict gros comme vne pomme de pin, odorant & d'vn gouſt fort agreable, & qui ne prouoque pas aiſemẽt le vomir: Il y en a de pluſieurs eſpeces, & entre icelles vne qu'ils nomment *Araticupanania;* le fruict duquel on eſtime fort froid, & ſi on en mange ſouuent, il n'eſt pas moins nuiſible que du poiſon: le bois de cet arbre eſt auſſi leger que du liege, de maniere qu'il eſt employé à meſme vſage entre les Sauuages.

Il y a deux eſpeces du *Pequea:* vne qui porte vn fruict ſemblabe à l'orange, auec vne eſcorce eſpaiſſe, dans laquelle eſt contenuë vne certaine liqueur mielleuſe, qui en douceur ne cede rien au ſucre, où il y a quelques noyaux meſlés. Le bois de l'autre eſt eſtimé le plus dur & peſant de tous ceux qui croiſſent en ces regions, les Portugais le nomment *Setim*, nullement ſuiet à pourriture.

Iabuticaba eſt vn arbre droit & grand, ayant des branches fort larges, il porte des fruicts depuis le bas du pié iuſques au ſommet, en ſi grande abondance, & ſi fort ſerrés enſemble, qu'on peut malaiſement voir le tronc de l'arbre, c'eſt vn fruict rond, noir, de la groſſeur d'vn petit limon, d'vn ſuc doux comme celui des raiſins mœurs, d'vn temperament temperé & ſain, & fort bon pour ceux qui ont la fiebure, il ſe troue en grand nombre au Gouuernement de *S. Vincent*, principalement dans les foreſts de *Piratininga*, & au dedans du païs de la riuiere de *Iennero*.

Il s'y trouue quantité d'arbres qui portent les noix de *Cocos*, non pas dans les lieux non cultiués, mais aupres des habitations des Sauuages & dans les vergers.

Il y a (dit cet Autheur Portugais) plus de vingt ſortes de palmes qui ont eſté

remarquees par plusieurs, mais leurs fruicts ne sont nullement à comparer auec les *Cocos*. De *Lery* escrit qu'il s'y trouue quatre ou cinq especes de palmes, la plus commune desquelles est appellee des Sauuages de ces quartiers *Gerau*, l'autre d'apres *Yri*.

Au dedans du païs, au delà du Gouuernement de *S. Vincent* vers *Paraguay*, on voit des forests entieres de pins, qui portent leur fruict du tout semblable à ceux de l'Europe, mais ils sont plus gros & plus ronds; & les pinons sont d'vne qualité plus temperee que ceux qui se trouuent d'ordinaire de par deçà.

Le *Gabueriba* ou *Caburciba* est vn arbre spacieux, & fort estimé pour le baulme qu'il rend, l'escorce estant legerement entamee, on y met du cotton, dans lequel decoule insensiblement la liqueur, que les Portugais nomment Baulme, pource qu'il approche fort du vrai, & guerit les playes nouuelles, & mesme sent fort bon: car les forests où ces arbres croissent, rendent vne bonne odeur. Son bois est conté entre les plus excellents, à cause de sa dureté & pesanteur, & pour le singulier vsage qu'il a en charpenterie. Les bestes sauuages à force de se froter à cet arbre en escorchent l'escorce, pour en receuoir gueriſon, comme il est vrai semblable. Cet arbre se trouue principalement dans le Gouuernement de *S. Esprit*, ailleurs rarement.

Le *Cupayba* est vn arbre ressemblant au figuyer, haut, gros & droit, & qui contient beaucoup d'huile: car incisant seulement l'escorce, il rend vne grande quantité d'huile fort claire, telle que celle qu'on tire des oliues: elle est sur tout estimee pour guerir les playes & à oster les cicatrices: mais il s'en trouue si grande quantité en ces quartiers, qu'on s'en sert mesme aux lampes: le bois de l'arbre est inutile. Cet huile s'appelle communement *Copal-yua;* mais plustost *Cupayba*, touchant laquelle on peut voir *Char. de l'Ecluse* en ses Commentaires sur *Christofle Acosta*.

L'arbre *Ambayba* est aussi semblable au figuyer, mais il est plus bas; il se trouue presque touſiours parmi les haliers, & dans les champs qui ont esté autresfois cultiués, rarement ou iamais dans les forests: la superficie interieure estant raclee & mise sur les playes fraisches, auec l'escorce liee par dessus, elle les guerit fort promptement: ses fueilles sont si rudes, qu'on s'en sert à polir le bois, sa matiere est inutile à tous ouurages.

L'Ambaitinga est comme vne espece du mesme arbre, lequel se trouue dans les forests de pins, il rend vne certaine liqueur huileuse, de laquelle *Monard* parle en cette façon: La mesme (dit-il) on rassemble vne liqueur ou resine, qu'ils nomment *Abiegna*, de certains arbres sauuages, qu'on ne sçauroit nommer pins ni cyprés; ils sont plus hauts que des pins & droits comme cyprés. Au sommet d'iceux croissent certaines vesies, grosses & menuës, qui estant rompuës il en distille goutte à goutte vne liqueur admirable, que les Indiens recueillent diligemment dans des coquilles, auec si grand labeur & molestie, que plusieurs en plusieurs iours n'en rassemblent que fort peu. Elle sert à tout ce qu'on employe le baulme; car elle consolide tres-bien les playes, appaise les douleurs engendrees de matiere froide & venteuse: Elle est aussi bonne contre les vices de l'estomach causés d'humeur froide, ou de vents, si on la prend auec vn peu de vin blanc. En outre cet Autheur Portugais lequel nous suiuons presque en tout, recommande fort les fueilles de cet arbre contre les vomissements; & dit que l'huile guerit la debilité d'estomach, si on l'en frote par dehors: mais il descrit la maniere de la rassembler du tout autrement; comme celle de recueillir le baulme dont nous auons parlé ci-dessus: car ayant mis premierement l'escorce & les fueilles au Soleil on les broye, puis on les boult auec de l'eau, tant que toute la substance huileuse nage dessus, que l'on escume par ce moyen.

L'arbre *Igbucamici* est fort commun dans le Gouuernement de *S. Vincent*, il porte vn fruict semblable à vne pomme de coin, rempli par dedans de petits grains, qui sont vn remede fort asseuré, comme l'on dit, contre la disenterie: Ie fais doute si ce ne seroit point le mesme que le *Mamoerra*, duquel nous parlerons ci-apres.

L'Igciega produit vne espece de mastych, d'vne agreable odeur: son escorce estant pilee rend vne liqueur, qui estant congelee sert au lieu d'encens, & s'applique en forme d'emplastre heureusement contre les affections froides. Il y en a vne autre espece du mesme, qu'ils nomment *Igtaigcica*, c'est à dire, mastych dur comme vne pierre, car sa resine est si dure & transparente, qu'elle semble presque estre du verre: les Sauuages s'en seruent communement à blanchir leurs vaisseaux de terre.

L'arbre

L'arbre *Curupicaiba* a la fueille ſemblable à nos percets, leſquels rendent vne certaine liqueur de laict ſemblable à celui des figues, qui eſt vn ſingulier remede à l'encontre des playes & puſtules: ſon eſcorce eſtant inciſee diſtille du glu, duquel les Sauuages ſe ſeruent à prendre les oiſeaux.

L'arbre *Caaroba* eſt fort frequent en ces regions, ſes fueilles eſtant quelque peu maſchees & appliquees ſur les puſtules de verole, les gueriſſent ſi heureuſement, qu'elle ne reuiennent pas aiſement par apres: on croit que le bois à la meſme vertu contre cette maladie qu'a la racine de la Chine & le bois ſainct que les Iſles *Antilles* produiſent: on compoſe auſſi de ſes fleurs vne conſerue pour le meſme vſage; il y a encore vne autre eſpece qu'ils nomment *Caorobmacorandiba*, le bois duquel eſt de couleur cendree, & le cœur extremement dur.

Le *Iaburandiba* qui eſt auſſi nommé des Sauuages *Betele*, aime ſur tout les riuages des fleuues; ſes fueilles fourniſſent d'vn ſingulier remede contre toutes les affections du foye, comme il a eſté trouué par experience.

Il y a encore vn autre arbre cognu par le nom de *Betele*, vn peu plus petit que le premier auec des fueilles rondes, la racine duquel a vne certaine vertu cauſtique, comme le gingembre; elle appaiſe la douleur des dents, la mettant dans la concauité des genciues.

L'Anda eſt vn grand bel arbre, le bois duquel ſert à pluſieurs choſes: les Sauuages tirent du fruict vne certaine huile, de laquelle ils ont couſtume de s'oindre le corps, ils ſe ſeruent de l'eſcorce pour prendre du poiſſon; car l'eau, dans laquelle elle a trempé, endort & eſtourdit tous animaux.

L'Aiuratibira n'eſt qu'vn arbriſſeau, portant vn fruict rouge, duquel les Sauuages font vne huile de meſme couleur, dequoi ils ont couſtume de s'oindre le corps.

L'Aiabutipita eſt vn arbriſſeau haut de cinq ou ſix palmes, il porte vn fruict ſemblable aux amendes, mais il eſt noir, duquel ſe tire vne huile de meſme couleur, dont les Sauuages oignent d'ordinaire les membres de ceux qui ſont debiles.

Le *Ianipaba* eſt vn fort bel arbre & gayement verd, il change tous les mois de fueilles qui ne ſont pas beaucoup differentes de celles du noyer, il porte vn fruict ſemblable en forme à l'orange, qui a le gouſt de pomme de coin, auquel on a remarqué vne ſinguliere faculté contre la diſenterie, le ſuc de ce fruict eſt premierement blanc, mais quand on s'en eſt froté le corps, il noircit en peu de temps d'vne telle ſorte, que c'eſt vne choſe merueilleuſe; d'où vient que les Sauuages s'en ſeruent au lieu d'encre, & s'en marquent la peau de certaines lignes, imitans les habits de ceux de l'Europe; cette couleur dure d'ordinaire neuf iours, puis apres elle s'efface: on dit qu'elle conſtipe & endurcit fort la peau: ce fruict à cette faculté auant qu'eſtre meur, car eſtant meur il ne fait rien de ſemblable.

L'arbre *Iequitinguacu* porte vn fruict ſemblable à vne fraiſe, dans lequel au lieu de ſemence eſt contenu vne dure febue, ronde, noire & reluiſante comme du iayet, ayant l'eſcorce fort amere: elle ſert au lieu de ſauon, & nettoye mieux que ne fait le meilleur ſauon de Portugal.

Au dedans du païs, aupres de la baye de *tous les Saincts*, comme ils l'appellent, dans les lieux ſecs & arides, croiſt vn arbre grand & ſpacieux, aux branches duquel il y a des creux fort profonds, leſquels tant aux mois d'eſté qu'en ceux d'hiuer, ſont remplis d'vne certaine humeur aqueuſe, qui ne regorge iamais, ſans qu'on ſçache d'où elle procede; & ce qui eſt merueilleux, c'eſt qu'elle ne diminuë iamais, combien qu'on la puiſe, de ſorte qu'elle ne ſeruiroit pas ſeulement de fontaine, mais meſme d'vn moyen ruiſſeau: car il ſe peut loger ſous l'arbre bien cinq cents hommes, y boire & s'y lauer à leur plaiſir; cette eau eſt claire, d'vn bon gouſt, & eſt vn remede diuinement ordonné pour ceux qui voyagent en lieux arides.

Il ſe trouue en outre ci & là dans les foreſts & bocages beaucoup de grands arbres, deſquels les Sauuages font leurs canoas tout d'vne piece; pluſieurs auſſi dont le bois eſt fort dur, & qui n'eſt point ſuiet à pourrir: entre autres le bois, qu'on nomme de *Braſil*, duquel les Portugais font vn grand profit: & pour la fin, du bois odorant, comme le *Iararanda*, ſandal, & d'autres de meſme ſorte.

CHAP. IX.

Plusieurs arbres communs au Brasil, *tirés des Commentaires de* Lery *&* Theuet.

L'ARBRE le plus celebre de tout le *Brasil* & duquel on estime que la contree a pris son nom, est appellé des Sauuages *Araboutan* ou (comme escrit *Theuet*) *Araboutan*, mais mieux *Ibirapitanga*; il est semblable en grandeur & abondance de branches au chesne de nostre païs, par fois si gros, qu'à peine trois hommes le peuuent ils embrasser: ses fueilles sont fort semblables à celle du buis: il ne porte nul fruict: le dehors de son escorce est de couleur grise; son bois au dedans est fort dur & rouge, nullement humide, mais d'vne nature seiche, de sorte qu'estant allumé il rend fort peu de fumee: il teint si fort, que mesme les cendres d'icelui ayant esté mises sans le sçauoir parmi la lexiue, teignirent, selon que raconte de *Lery*, leurs chemises d'vn rouge si ferme, que combien qu'elles fussent par apres lauees plusieurs fois, elles ne perdirent point cette couleur.



L'arbre *Ayri*, est fort semblable à la palme quant aux fueilles, mais le tronc est armé tout autour d'espines fort aiguës, en formes d'esguilles: il porte vn fruict d'vne moyenne grosseur, au milieu duquel se trouue vn noyau blanc comme neige, qui n'est pourtant pas bon à manger: de *Lery* croit que c'est vne espece d'hebene, car son bois est fort noir, dur & si pesant, qu'il va aussi tost au fond de l'eau; Les Sauuages en accommodent leurs massuës; ils en munissent aussi le bout de leurs fleches. *Theuet* appelle cet arbre *Hairi*, & en donne la figure que nous auons fait mettre ici.

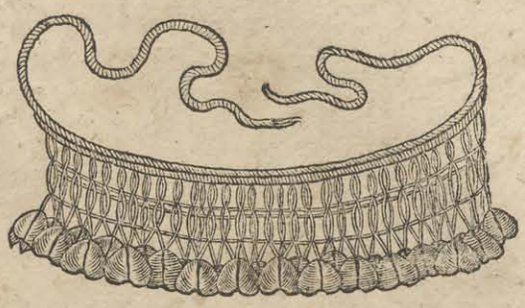
Il escrit presque le mesme de son bois, si ce n'est qu'il ne pense pas que ce soit vne espece d'hebene, pource qu'il n'a pas tant de lustre combien qu'on le polisse: il accompare son fruict à vn esteuf, & dit qu'il est muni d'vn aiguillon en la partie d'en bas; & qu'il a porté vne grande quantité de ces fruicts en France: il ne dit point s'ils sont bons à manger ou non. *Ibiraobi* est vn des plus hauts arbres du *Brasil*, la matiere duquel est fort dure & rouge, il ne porte nul fruict; les Portugais le nomment *Pao ferro*, tant pour son grand poix, que pour sa dureté.

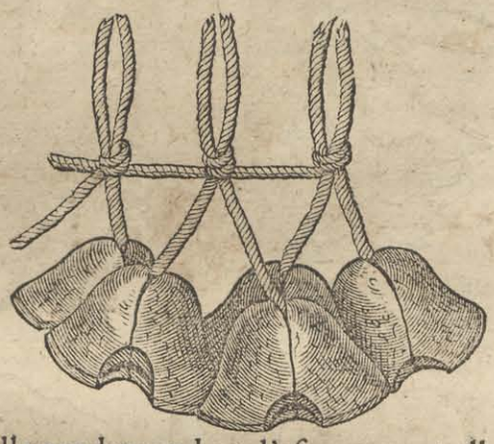
Il se trouue aussi (dit de *Lery*) plusieurs sortes de bois en l'Amerique, de diuerses couleurs, lesquels ie ne sçaurois nommer par le menu: i'en ai veu d'aucun de couleur de buis, d'autre violet, d'autre blanc comme papier, d'autre enfin rouge, d'autre sorte que le *Brasil*: auec lesquels les Sauuages marquettent leurs massuës; vn aussi qu'ils nomment *Copau*, qui est vn arbre fort semblable au noyer, toutesfois il ne porte point de noix, mais le bois quand il est raboté monstre les mesmes taches.

De plus il croist en ces regions vn arbre d'vne beauté sans pareille, le bois duquel rend vne si bonne odeur, qu'on diroit que c'est celle de la rose, les *Brasiliens* le nomment *Iacaranda*. Au contraire il y en vient vn autre, que les Sauuages nomment *Aouai*. ou comme *Theuet* escrit *Ahouai*, qui sent si mauuais quand on le coupe, qu'à peine la peut-on supporter, voila pourquoi les Sauuages n'en font iamais du feu: au reste l'arbre est de la grandeur d'vn poirier, ayant les fueilles touſiours verdes, semblables à celles de nos pommiers, il porte vn fruict de la grosseur d'vne chastagne, qui en figure approche fort pres du Δ des Grecs, le noyau d'icelui est extremement venimeux, mais la coque en est fort dure & sonnante; voila pourquoi les Sauuages s'en seruent au lieu de sonnettes, & s'en enuironnent les bras & les iambes pour ornement: ils lient aussi ces mesmes fruicts à leurs massuës, haches & autres instruments. Nous auons fait mettre & adiouster ici dessous la figure de ces fruicts, brauement & excellemment ageancés à la mode des Sauuages.

Il s'y

Il s'y trouue auſſi beaucoup d'arbriſſeaux, notamment aupres du riuage de la mer, leſquels portent des fruicts ſemblables à nos neffles, mais fort dangereux, voila pourquoi les Sauuages, quand ils voyent que les Eſtrangers s'en approchent pour les cueillir, en repetant ſouuent leur *Ypochi*, ils les aduertiſſent de s'en abſtenir.



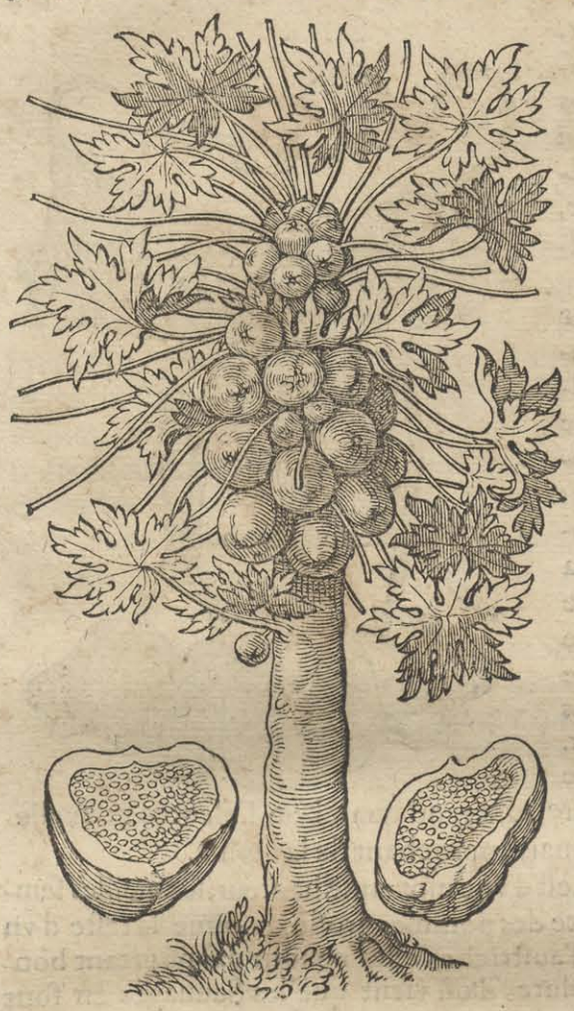


Le *Hiuourãe* (dit de *Lery*) eſt vne eſcorce d'vn demi doigt d'eſpais, d'vn gouſt agreable, principalement quand elle eſt nouuellement eſcorcee de l'arbre; c'eſt vne eſpece de *Guaiac*, ſelon que i'ai appris de deux Apoticaires qui paſſerent la mer auec nous; & les Sauuages s'en ſeruent contre la verole, qu'ils nomment *Pians*. *Theuet* deſcrit la maniere de l'ordonner, & adiouſte que le fruict eſt preſque ſemblable à vne moyenne prune, de couleur doree, mais qu'il ne porte que tous les cinq ans vne fois: qu'au dedans il contient vn petit noyau, doux & delicat, & ſur tout agreale aux malades. L'eſcorce au dehors eſt argentine, au dedans rougeaſtre, elle rend quand on l'eſcorce nouuellement, vne humeur de laict, d'vn gouſt ſalé, mais approchant de la regliſſe.

Choine, arbre ainſi nommé des Sauuages, eſt d'vne moyenne hauteur, ſes fueilles ſemblent en forme & verdure au laurier, il porte des pommes groſſes comme la teſte d'vn enfant, approchant de la forme des œufs d'auſtriche, elles ne ſont pas pourtant bonnes à manger, l'eſcorce en eſt ligneuſe & dure, d'où vient que les Sauuages en font leurs maracas & leurs autres vaiſſeaux auſſi.



Le *Pocoaire* (dit de *Lery*) eſt vn arbriſſeau de dix ou douze piés de haut, ayant le tronc par fois auſſi gros que la cuiſſe, qui eſt toutesfois ſi tendre, qu'on le peut couper d'vn coup auec vne eſpee, les Sauuages en appellent les fruicts *Pacoba* (& les Portugais *Bachoues*) qui ſont de la longueur d'vne palme, fort ſemblables en forme aux concombres, & de meſme couleur quand ils ſont meurs; ces fruicts croiſſent le plus ſouuent vingt ou vingt cinq enſemble & par grappes en des branches particulieres; nous en auons fait mettre ici la figure depeinte au naturel: quand ce fruict eſt meur, eſtant hors de ſa peau, il eſt grumilleux comme les figues fraiſches; qui fait qu'en le mangeant il a le gouſt d'icelles, & meſme ſurpaſſe en bonté les plus delicates figues de Marſeille. La forme des fueilles n'eſt pas fort diſſemblable de celles de l'ozeille aquatique; toutefois elles ſont ſi grandes que leur longueur s'eſtend iuſques à ſix piés, & leur largeur à deux, mais elles ſont ſi deliees, que quand il vente vn peu fort elles ſe decoupent par lambeaux & n'y demeure d'entier que la coſte du milieu, de maniere qu'à les voir de loin, on diroit que ces arbriſſeaux ſont ornés de plumes d'auſtriches. *Theuet* nomme ce fruict *Paquouere*, & eſcrit que ſon tronc croiſt rarement plus haut qu'vne coudee, & qu'il ne porte iamais qu'vne fois. Le fameux *de l'Ecluſe* en ſes remarques ſur l'Hiſt. des Plãtes rares, penſe que ce fruict ſoit le meſme que le *Platano* deſcrit par *Oniedo* au liu. VIII. ch. II. car toutes les marques conuiennent fort bien. *Dalechamp* en deſcrit prolixemẽt ſous le nom de la Muſe, que le lecteur curieux pourra voir.



Theuet fait mention d'vn arbre, qu'il dit eſtre appellé des Sauuages *Vhebehaſou*, & en donne la figure, il porte vne fueille aſſés ſemblable au chou; ſon fruict eſt long, que les mouſches à miel aiment extremement, qui eſt cauſe qu'elles le laiſſent rarement venir à maturité.

Le meſme deſcrit l'arbre *Peno-abſou*, lequel porte vn fruict rond comme vn eſteuf, de la groſſeur d'vne groſſe pomme, contenant ſix noix vn peu larges, mais plus menuës que des amendes, dans leſquelles il y a des noyaux, que les Sauuages eſtiment fort pour guerir les playes recentes, eſtant au reſte fort dangereuſes à l'eſtomach.

Le fameux *Charles de l'Ecluſe*, *In poſterioribus curis*, qui ont eſté imprimees apres ſon decés par les *Raphelenges*, donne, ſelon les obſeruations de *Iean van Vffele*, la figure & la deſcription de deux arbres, que nous auons eſtimé deuoir rapporter ici.

L'vn & l'autre de ces arbres eſt nommé des Portugais *Mamoera*, ou *Mamoeiro*, ils ſont bien d'vn meſme genre, mais differents de ſexe, car l'vn d'iceux, à ſçauoir le maſle, eſt ſterile & ne porte que des fleurs pendentes à de longues queuës, & aſſemblees par floquets, tirant ſur celles du ſureau, d'vn blanc iauniſſant, & preſque du tout inutiles. Et la femelle ne porte que du fruict, & point de fleur: on dit qu'ils s'aiment tant, & ſont d'vne nature ſi ſemblable, que s'ils ſont ſeparés d'vn grand eſpace, & que la femelle n'aye pas le maſle proche d'elle, elle deuient auſſi ſterile & ne porte aucun fruict. En outre le tronc de la femelle, qui eſt gros d'enuiron deux piés, croiſt iuſques à neuf piés de haut, auant qu'elle cõmence à porter fruict, dés lors on voit le ſommet de l'arbre chargé de fruict, & eſt enuironné d'icelui preſſé l'vn contre l'autre par fois iuſques à neuf piés de haut: le fruict eſt rond & orbiculaire, de la groſſeur & forme d'vn petit pepon, la chair quand il eſt meur en eſt iaunaſtre, que les Sauuages ont couſtume de manger pour ſe laſcher le ventre: il a pluſieurs grains de la groſſeur d'vn petit pois; noirs luiſans & du tout inutiles: les fueilles ſortent entre les fruicts attachees à de longues queuës, la forme deſquelles approche de celle des grandes fueilles du plane ou de l'erable. Or pource qu'il n'y a nulle difference en la forme du tronc & les fueilles entre le maſle & la femelle, nous auons fait repreſenter ici ſeulement la femelle, auec vn de ſes fruicts coupé par le milieu. Celui qui auoit fait cette remarque ne ſçauoit pas comme il eſtoyent nommés entre les Sauuages, mais il diſoit que les Portugais qui habitoyent en cette Prouince les nommoyent *Mamoera*, & le fruict *Mamaon*, de la ſemblance qu'il a auec les mamelles, comme penſe *l'Ecluſe*, que les Eſpagnols nomment *Mamas* & *Tetas*. L'vn & l'autre de ces arbres croiſt en cette partie de l'Amerique, dans laquelle eſt ſituee cette celebre baye appellee des Portugais *Baya de todos los Sanctos*. De laquelle nous parlerons en ſon lieu, & en tous les autres Gouuernements.

Voila ce que nous auions à dire des arbres fruictiers de ceux qui rendent quelque huile ou reſine, & de quelques ſauuages.

CHAP.

CHAP. X.

Herbes, plantes, & racines bonnes à manger du Brasil, *selon les mesmes Autheurs.*

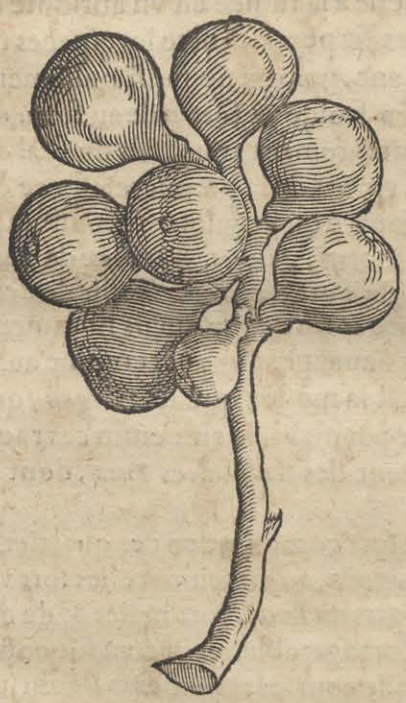
LE pain d'ordinaire de ces regions, si ie le dois ainsi nommer, est le *Mandioca* (comme cet Autheur Portugais l'appelle) racine comme la pastinade ou carote, mais elle est plus longue & grosse: elle produit certains tuyaux, qui croissent par fois iusques à quinze palmes de haut, fort tendres & d'vne moüelle blanche, distincts de palme en palme de neuds, desquels estans rompus & plantés en terre, il croist, en l'espace de six ou neuf mois de fort grosses & longues racines. Or il s'en troue de diuerses especes, toutes bonnes à manger: & ces racines durent sous terre plusieurs annees sans estre en façon qui soit cultiuees, & plus elles sont vieilles, plus sont elles grosses. Or c'est vne chose sur tout remarquable, que tous animaux, les hommes seuls exceptés, aiment fort cette racine cruë, & s'en engraissent & viuent fort bien: mais quand elle est pilee s'ils en boiuent seulement du suc, ils meurent aussi tost. De ces racines nettoyees & pilees, ils en font premierement de la farine & puis de la boüillie, de laquelle ils cuisent des tourteaux fort blancs & delicats: ils endurcissent & seichent à la fumee sur des clayes cette mesme farine destrempee auec de l'eau & formee en boules, & la reseruent comme vne prouision si long temps qu'ils veulent; & quand ils en ont besoin ils la nettoyent, la repilent en paste si blanche, qu'elle dispute auec celle de froment, & la meslant auec vne certaine quantité de nouuelle farine, ils en font du biscuit, duquel les Sauuages se seruent quand ils vont à la guerre, & les Portugais sur mer. Ils font aussi vne autre sorte de biscuit du pur suc de nouuelles racines pilees, espaissi & seiché au Soleil, ou rosti au feu; ce qui est fort blanc & delicat, & dequoi ils ne mangent pas d'ordinaire. De la mesme *Mandioca* seichee à la fumee, ils en composent diuerses boissons, que les Sauuages nomment *Mingaou*, tellement saines qu'on les donne à boire aux malades au lieu de restaurents; de la paste ils en font diuerses delicatesses, & estant meslee auec de la paste de riz, ils en cuisent du pain leué, du tout semblable à celui de froment. Ils estiment que la mesme ainsi seiche à la fumee est vn antidote & contre venin à l'encontre des morsures venimeuses des serpents. Entre les especes de la Mandioque on en remarque vne, laquelle ils nomment *Aypi*, qui ne nuist nullement cruë, dont les Sauuages composent vne potion vn peu froide & fort vtile au foye, de sorte qu'on pense que par son moyen les Sauuages sont rarement trauaillés du mal de foye. Quelques Sauuages, de la nation des *Tapuias*, viuent de la premiere espece de Mandioque toute cruë sans aucune incommodité, pource qu'ils y sont accoustumés dés leur enfance. De *Lery* nomme ces racines *Maniot* & *Aypi*; *Theuet*, *Manihot*: de *Lery* accompare ses fueilles à celle de la Pæone, *Theuet* à la Pate de Lion. Enfin de *Lery* escrit qu'il se fait deux sortes de farine d'icelle, l'vne dure & fort cuite, qu'ils nomment *Ouienta*; l'autre plus molle & moins cuite appellee des Sauuages *Ouy-pou*: comme aussi de la boüillie, qu'ils nomment *Mingant* (ie croi que c'est la mesme que le *Mingaû*) qui estant destrempee auec du boüillon gras, ne ressemble pas mal à du riz: enfin ces racines sont appellees des autres Ameriquains, notamment des Insulaires *Yuca*, dont il nous faudra aussi parler encore ailleurs.

La *Nana* (dit cet autheur Portugais) est vne herbe fort commune en ces quartiers, ayant les fueilles comme l'Aloes, mais plus deliees & aiguës, au milieu d'icelles sort vn fruict semblable à vne pomme de pin, orné de toutes parts de fleurs fort belles & de diuerses couleurs; il est d'vne bonne odeur & d'vn goust fort agreable; plein d'vn suc comme celui d'vn melon; on dit que c'est vn singulier remede contre les douleurs nephritiques; mais on l'estime mauuais à ceux qui ont la fiebure. Les Ameriquains pressent de ce fruict du vin delicat & fort: on dit que son escorce rebouche le trenchant des glaiues, & que son suc oste les taches des habits. Estant frais on estime qu'il aide contre le vomissement sur la mer. Il en croist si grande quantité au *Brasil*, que les Sauuages en engraissent leurs pourceaux. *Theuet* le nomme aussi *Nana* & de *Lery*, *Anana*: or combien qu'il soit maintenant fort cognu de nom en l'Europe, & que d'autres en ayent donné la figure, toutesfois il ne m'a pas semblé hors de propos de le faire mettre ici; comme il a esté representé par vn Espagnol.



Le *Pacoba*, qu'on nomme figue d'Adam, on eſt en doute ſi c'eſt vne herbe ou arbriſſeau; car il croiſt fort haut, mais ſon tronc eſt fort tendre & poreux, ſes fueilles ſont tres-belles & par fois longues d'vne coudee ou plus, & brauement rayees, polies, & d'vn verd gay, elles ſont vn peu froides, de ſorte qu'eſtant ionchees deſſous ceux qui ont la fiebure, on dit qu'elles en temperent l'ardeur. Le tronc ſe ſepare en pluſieurs branches, auſquelles naiſſent par grappes certains fruicts ſemblables aux figues, en grande quantité, & quand ils ſont meurs, on les cueille en coupant la queuë qui les attache à la branche, & puis apres il en croiſt d'autres preſque en nombre infini: or quand ce fruict eſt meur il eſt de couleur iaune, d'vne bonne ſaueur & fort ſain, notamment à ceux qui ont la fiebure & qui vomiſſent du ſang. Maintenant ie me ſuis perſuadé à croire que le fruict que le fameux *Ch. de l'Ecluſe* en ſon premier Liu. des Exotiques, Chap. xi nous a donné, ſemble eſtre celui que nous auons deſcrit ſous le nom de *Mucuge*: combien que i'en aye iugé ailleurs autrement, voila pourquoi il m'a ſemblé bon d'en reïterer ici la figure.

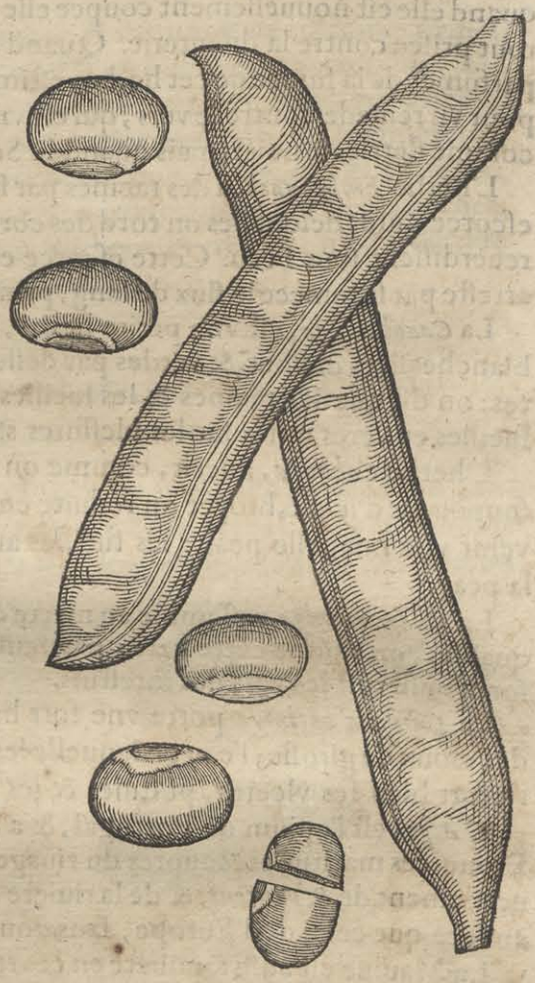
Ce rameau (dit *de l'Ecluſe*) eſtoit auec ſon fruict preſque aſſemblé en forme de raiſin, ſec, dur, couuert d'vne eſcorce eſpaiſſe, menuë & longue d'vn doigt, d'vne couleur brune tirant ſur le cendré, ayãt au ſommet huict fruicts attachés à vne courte queuë, ſemblables à de petites figues, de couleur de ſuye, tachettés de petites macules cendrees, durs & aſſés ſolides. *Iuſte Raphelenge* dans l'appendie ſur l'Herbier de *Dodonæus* les compare auec la Muſe de Serapion, & certe la deſcription que nous en auons ci-deſſus apportee de cet Autheur Portugais, conuient fort bien auec les marques & la figure de la Muſe qu'il en donne, ſi ce n'eſt que les fruicts que *Cluſius* depeint, different quelque peu de ceux de la Muſe. Que ceux qui ſont entendus en la cognoiſſance des herbes en iugent.



La *Murucuca*, eſt vne herbe fort belle à voir, principalement quand elle eſt en fleur, elle rampe contre les parois & les arbres à la façon du lierre; ſes fueilles pilees auec vn peu de chalcanthe, gueriſſent admirablement bien les vlceres malins: elle porte vn fruict rond, quelquesfois ouale, noir, brun & de diuerſes couleurs, au dedans il contient quelques noyaux, enuironnés d'vne certaine ſubſtãce muccilagineuſe, d'vn gouſt agreable, mais elle eſt aigrette; c'eſt vn fruict aſſés bon. Ils y a quelques annees que ie receu de quelques-vns de nos mattelots deux fruicts, de forme ouale, d'vne eſcorce ligneuſe brunaſtre, que ie penſe eſtre des fruicts de cette plante: car ils contenoyent au dedans pluſieurs noyaux ſemblables en forme à des roignons de mouton couuerts d'vne certaine poulpe blancheaſtre, qui eſtoit aigrette, & eſtant miſe dans l'eau ſe reſoudoit apres y auoir trempé quelque temps, en ſubſtance muccilagineuſe, ſe noyau eſtant ouuert il y auoit au dedans vne petite noix, de couleur iaune.

Il ſe

Il ſe trouue en outre en ces regions pluſieurs racines bonnes à manger comme *Potates*, *Manmaras* & *Caras* qui ſont comme des raues ; auſſi diuers legumes ; des febues qu'on eſtiment beaucoup plus ſaines que celles de Portugal ; diuerſes eſpeces de phaſeoles ; l'vne deſquelles il nous a ſemblé bon d'adioindre ici, tiree des Exotiques du fameux *Charles de l'Ecluſe*, qui en donne la figure & la deſcription comme ci-deſſous.



C'eſtoit (dit-il) vne fort longue eſcoce : car elle auoit dix poulces de longueur, & vn poulce de large ou peu plus, couuerte d'vne peau cartilagineuſe, & munie au dos de quatre nerfs, qui couroyent du long depuis la queuë iuſques à l'autre bout, de couleur brune par dehors, par dedans d'vn gris blanc, auec vne certaine membrane deliee, laquelle ſeparoit les places de chacune febue (deſquelles elle en contenoit dix.) Chacune febue auoit vn poulde long, & vn demi poulce de large, de couleur rougè & blancheaſtre aupres du nombril. Voila ce qu'il en dit. I'ai auſſi de ſemblables gouſſes qui ont eſté nouuellement apportees du *Braſil*, dans leſquelles les phaſeoles ſont noires, & de diuerſes couleurs, meſmes de bigarrees de fort belles taches ; d'où il appert, que la nature ſe iouë, auſſi bien là qu'ailleurs, diuerſement aux couleurs de phaſeoles.

Il s'y trouue des pepons ſi gros & maſſifs, que les Sauuages s'en ſeruent de vaiſſeaux à aſſembler de l'eau : auſſi diuerſes eſpeces de mil, dequoi ils font du pain, du breuuage & autres choſes : ils nourriſſent du meſme les cheuaux & en engraiſſent les pourceaux.

L'herbe de *Taiaoba*, comme elle ſe nomme au langage des Sauuages, n'eſt pas fort diſſemblable du choux de ces païs, ils diſent qu'elle eſt doüee d'vne faculté purgatrice.

L'herbe *Iambig*, fort ſalutaire à ceux qui ſont trauaillés des maux de foye ou de la grauelle.

Il y a pluſieurs ſortes de poiure, ſur tout de celui que nous appellons *Siliquaſtrum*, & les Ameriquains *Achi*, d'vn gouſt qui n'eſt point mal agreable.

L'Iticucu ſemblable à la racine de *Mechoacan* (dont nous auons parlé ailleurs) eſt de la longueur d'vn refort, mais plus gros ; elle eſt auſſi doüee d'vne vertu purgatrice : on la prend broyé auec du vin à l'encontre des fiebures ; comme auſſi boüillie auec vne poule : ils ont couſtume de la confire auec du ſucre : mais elle a vn deffaut, qui eſt qu'on eſtime qu'elle cauſe la ſoif, autrement elle eſt fort vtile & de grande vertu.

L'Igpecaya ou *Pigaya* guerit fort bien, comme on dit, la diſenterie ; ſon tuyau eſt haut d'vne demi-coudee, & ſa racine eſt de meſme longueur ; elle produit pour le plus quatre ou cinq fueilles, de fort mauuaiſe odeur : la racine eſtant pilee & laiſſee vne nuict en l'eau au ſerain, & au matin donnee à vn malade de ce qui a peu paſſer par vn tamis, le purge en telle ſorte, qu'elle arreſte par meſme moyen le flux de ventre.

Depuis peu de temps (dit cet Autheur Portugais) on a remarqué l'herbe *Cayapia*, pour eſtre preſque l'vnique & ſingulier remede à l'encontre des venins, notamment des ſerpents, d'où vient qu'elle eſt appellee l'herbe aux ſerpents, & ne cede nullement en vertu à la licorne, ni au *Bezaar* & au *Coco* de *Maldiuia*. C'eſt à dire, la racine, qui eſt deliee & diſtincte au milieu d'vn certain neud, ce neud, diſ-ie, eſtant broyé & beu auec de l'eau, reſiſte puiſſamment au venin des ſerpents, & garentit ceux

qui ſont bleſſés de fleches enuenimees; les fueilles d'icelle rendent vne odeur fort ſemblable à celle des fueilles de figuyer.

La *Tyroqui* ou *Tareroqui*, eſt vne herbe ayant les fueilles comme la dragee ou veſſe, la racine diuiſee en pluſieurs parties, les branches tendres, les fleurs d'vn rouge rouſſeaſtre, qui ſortent du bout d'icelles: Il s'en trouue par tout en grande abondance; quand elle eſt nouuellement coupee elle iaunit, & peu à peu elle blanchit, elle eſt ſur tout priſee contre la diſenterie. Quand les Sauuages ſont malades, ils veulent eſtre parfumés de la fumee de cet herbe, eſtimans que cela ſert à la ſanté: on l'eſtime auſſi pour vn remede contre le vers, qui eſt vn mal familier en ces regions: cette herbe eſt comme fletrie de nuict, mais quand le Soleil ſe leue elle s'eſpanit derechef.

L'herbe *Embeguaca*, a des racines par fois longues de trente coudees & plus, d'vne eſcorce dure, deſquelles on tord des cordes de nauire, extremement fortes, car elles reuerdiſſent ſous l'eau. Cette eſcorce eſtant pilee & miſe ſur les charbons ardents, arreſte par ſa fumeee le flux de ſang, principalement aux femmes.

La *Caaobetinga*, eſt vne petite herbe, qui iette peu de fueilles de ſa racine meſme, blancheaſtres deſſous, & verdes par deſſus: elle porte de petites fleurs comme noiſettes: on dit que les racines & les fueilles pilees conſolident les playes, & meſmes les fueilles entieres miſes ſur les bleſſures s'y attachent fermement.

L'herbe *Cobaura*, guerit, comme on dit, les vlceres malins & inueterés, ſi on les ſoupoudre d'icelle, broyee ou reduite en poudre, car elle en oſte la malignité, & y fait venir vne nouuelle peau: les fueilles auſſi eſtant pilees verdes, reſtaurent fort bien la peau.

La *Guaraquimya* reſſemble au myrte de Portugal; outre ſes autres facultés remarquables, on donne cette vertu particuliere à ſa ſemence, qu'eſtant mangee elle fait ſortir auſſi toſt les vers des inteſtins.

La *Camara catimga* porte vne fort belle fleur (qui ſent le muſc) ſemblable à celle des cloux de girofle; l'eau en laquelle les fueilles de cet herbe ont eſté boüillies, guerit fort bien les vlceres, puſtules & les playes recentes.

L'Aipo, eſt l'apium de Portugal, & a les meſmes vertus; il ſe trouue ſeulement és Prouinces maritimes & aupres du riuage de la mer, mais principalement dans le Gouuernement de *S. Vincent*, & de la riuiere de *Iennero*; elle eſt toutesfois d'vn gouſt plus auſtere que celui de l'Europe, ſans doute pour le voiſinage de la mer.

La Maulue eſt auſſi familiere en ces regions, elle porte des fleurs d'vn fin rouge, de ſorte qu'il ſemble que ce ſoyent des roſes.

La *Caraguata* eſt vne eſpece de chardon, elle porte vn fruict iaune, long d'vn doigt qui eſtant mis crud en la bouche eſcorche les leures, mais eſtant boüilli ou roſti, il ne fait nul mal: toutesfois il fait auorter les femmes groſſes. Il y en a vne autre de meſme eſpece, qui a les fueilles larges, longues par fois de deux ou trois braſſes; elle porte vn fruict comme le *Nana*, mais inſipide; ſes fueilles eſtant broyees & bien frotees, fourniſſent d'vn lin fort delié, dequoi les Sauuages font leurs rets à peſcher, car il eſt extremement fort.

Le *Timbo* eſt vne admirable herbe, qui monte au ſommet des plus hauts arbres & s'y attache comme vne corde, elle les embraſſe à la façon du lierre, eſtant par fois de la groſſeur de la cuiſſe d'vn homme, elle eſt ſi ployable & ſi forte, que de quelque coſté qu'on la torde elle ne rompt iamais: ſon eſcorce eſt vn venin mortel, dequoi les Sauuages ſe ſeruent pour prendre du poiſſon; car icelle eſtant iettee dans vne riuiere, eſpard ſon venin au long & au large, dont les poiſſons meurent tous en peu de temps. Il y a auſſi vne autre ſemblable herbe que les *Braſiliens* nomment *Mucunagembo*, ſi forte qu'on en fait des lacs pour arreſter les bœufs, il y en a auſſi vne autre de meſme nom *Mucuna*, que les *Braſiliens* mangent roſtie, & en font prouiſion pour vn mois, elle eſt fort ſemblable aux roſeau.

Iandiroba, eſt vne herbe qui embraſſe les arbres à la façon du lierre, groſſe comme vn doigt, elle porte vn fruict rond, ſemblable au coin, rempli dedans d'vne chair blanche, & au dedans d'icelle trois febues, donnant vne huile iaune bonne pour les douleurs & maux des membres prouenans de froid.

Il s'y trouue en outre pluſieurs herbes, qui peuuent ſeruir en medecine; pluſieurs odorantes,

odorantes, comme la menthe, notamment en la Prouince de *Paratininga*; l'origan & autres, mais elles ne ſentent pas ſi bon qu'en Eſpagne; ce qu'on impute au vice du clymat, à la terre le plus ſouuent trop humide, ſi ce n'eſt qu'on le doiue attribuer à la trop grande ardeur du Soleil.

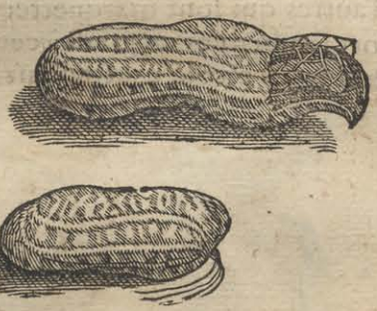
Il y a auſſi diuerſes fleurs, comme des lis blancs & rouges, & d'autres de meſme genre.

Enfin il s'y trouue vne grande quantité & varieté de cannes & de roſeaux: principalement du *Tucuara* qui eſt auſſi gros que la cuiſſe d'vn homme; d'autres qui croiſſent d'vne hauteur admirable, qu'on trouue d'ordinaire dans les foreſts, nourries de l'humidité de la terre, & qui montent tant qu'elles ayent ſurmonté les ſommets des arbres: elles occupent par fois beaucoup de terre & meſmes des Prouinces entieres: mais les Sauuages eſtiment fort les moyens roſeaux, pource qu'ils en font leurs fleches. Voila ce que nous auons preſque tout tiré de cet Autheur Portugais, ſi ce n'eſt que nous y auons auſſi meſlé des autres ce qui s'accordoit auec.

CHAP. XI.

Quelques autres Plantes du Braſil, *tirees de* Lery, Theuet, *&* l'Ecluſe *& de l'eſpece monſtrueuſe du* Phalange.

IE m'eſmerueille de ce que cet Autheur Portugais ne fait nulle mention du *Manobi* ou *Mandubi*, qui eſt deſcrit par de *Lery* en cette maniere; Les Sauuages ont auſſi vne ſorte de fruict, qu'ils nomment *Manobi*, lequel vient ſous terre à la façon des trufles; & ſe lient enſemble par de petits filets, ils contiennent vn noyau de la groſſeur & du gouſt d'vne noiſette; la peau n'eſt pas plus dure que l'eſcoce d'vn pois ſec, & de couleur griſe, ſi elle produit des fueilles, ou de la ſemence, ie ne l'ai iamais peu remarquer en ſorte qu'il m'en puiſſe ſouuenir; combien que i'en aye ſouuent mangé: Voila ce qu'il en dit. Nous auons fait depeindre ces fruicts exactement, comme nous les auons recouuerts du *Braſil*, de la meſme groſſeur qu'ils eſtoyent.



Il y croiſt auſſi (dit de *Lery*) vne ſorte de febue de la groſſeur du poulce, qui eſt nommee des Sauuages *Commenda-ouaſſou*; des pois auſſi, blancs & gris, qu'ils nomment *Commanda-miri*.

Theuet fait mention d'vne certaine ſorte de febues, du tout blanches, plates & plus larges & longues que les noſtres. I'en ai fait depeindre ici quelques-vnes que i'ai euës du *Braſil*: elles different de celles de ces païs, non ſeulement en ce qu'elles ſont beaucoup plus longues, mais auſſi en ce qu'elles n'ont en haut nul nombril, comme *Dodonæus* le nomme; au reſte il y apparoiſt manifeſtement vn indice de germe comme aux noſtres. Or celles qui i'ai receu, different en couleur non en forme, car d'aucunes ſont du tout blanches, d'autres ſont d'vn blanc clair iauniſſant, d'autres d'vn pourpre obſcur; mais la peau de toutes eſtoit fort luiſante.

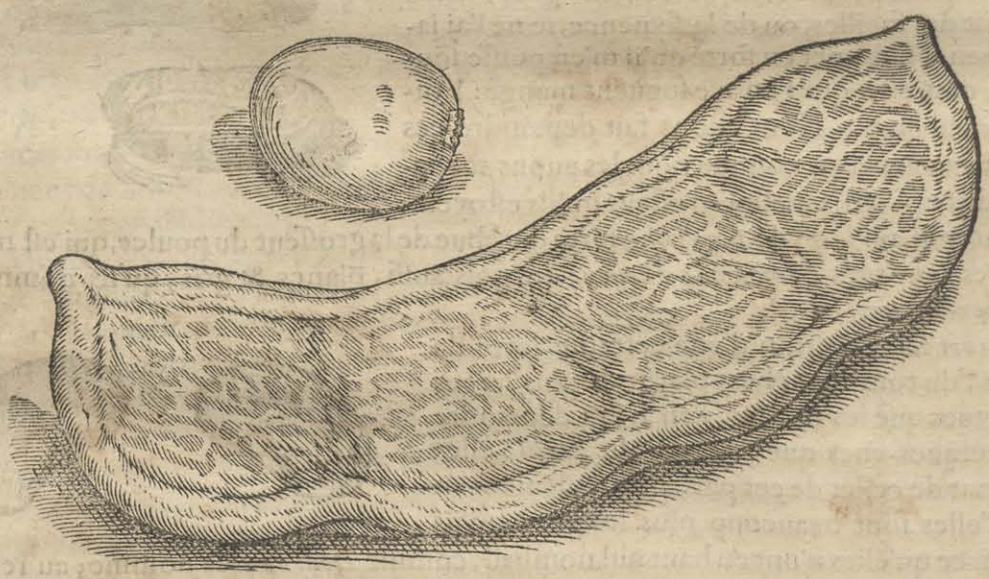


Lors que i'eſtois à Liſbonne (dit de *l'Ecluſe*) on me donna vne ſorte de phaſeoles, tout nouuellement venus du *Braſil*, de la largeur du poulce, eſpaiſſe, de couleur rouſſe, auec vn grand nombril & comme fenduë au bout, il y en a quatre ou cinq de telles en chacune eſcoce fort grande, on dit qu'eſtant pilees fraiſches & encores verdes, & miſes ſur les bubons veneriens, ils les gueriſſent: ils portent vne fleur d'vn rouge palliſſant: I'en ai ſeulement veu vne ieune plante née des ſemences que i'auois, laquelle auoit les fueilles preſque ſemblables à celles des phaſeoles vulgaires, ſi ce n'eſt qu'elles eſtoyent plus petites, & couuertes en la partie de deſſous d'vn poil folet fin, mol & brun, principalement les plus petites fueilles & le bout des tuyaux: Les *Braſiliens* les nomment *Macouna*.

I'ai

I'ai veu auſſi (dit le meſme) proche de Liſbonne, dans vn certain Monaſtere vne ſorte de phaſeole ſi ſemblable aux vulgaires de noſtre païs, que ie penſois que s'en eſtoyent: ils couuroyent vne treille ou berceau de iardin, & auoyent la fleur pourpre; mais les eſcoces eſtoyent rudes, courtes & deux fois plus larges que celles de nos vulgaires: le fruict en eſtoit fort petit, de la groſſeur d'vn ordinaire pois, du tout noir, ſi ce n'eſt en la partie qu'il eſtoit attaché à l'eſcoce, qui eſtoit blanche. I'appris qu'ils eſtoyent fort communs au *Braſil*, & que les Portugais qui y habitoyent les nommoyent *Faua braua*, c'eſt à dire, febue ſauuage; il en a fait mettre la figure des deux dans les Commentaires ſur *Monard*. I'ai veu depuis peu en Hollande des phaſeoles, qui auoyent eſté auſſi apportés du *Braſil*, les fueilles deſquels ne different en rien de ceux de noſtre païs, les fleurs ſont d'vn fort beau rouge ou comme celles des orangers, attachees par floquets & en grande quantité à de fort longues queuës: Or les eſcoces ſont rudes, & plus courtes & plus larges que celles des vulgaires, enfin les phaſeoles en ſont d'vn bleu fort brun & preſque noir, beaucoup plus gros que les communs, eſtans au reſte de la meſme forme: I'en ai veu de tous blancs, dont les fleurs eſtoyent diſpoſees en la meſme façon qui eſtoyent blanches ou iaunaſtres, ce ſont de fort belles plantes & qui peuuent gentiment orner des berceaux de iardin.

Ie ne puis oublier d'adiouſter ici vne ſorte de phaſeoles beaucoup plus gros apportés auſſi du *Braſil*, l'eſcoce eſt deux poulces de large; & longue de demi-pié, d'vn brun tirant ſur le noir diuiſee en quatre eſpaces, & eſtant nouuelle, elle eſtoit couuerte d'vn certain cotton rouſſatre; elle contient quatre phaſeoles, auec vn grand nombril, noiraſtres en la partie boſſuë, & iaunaſtres aux bords: il y en a qui ſont d'vn fin rouge; d'autres qui ſont marquettees de certaines petites taches: l'eſcorce eſt fort eſpaiſſe; fort ſemblables en gouſt à ceux de noſtre païs. I'ai fait mettre ici la figure de l'eſcoce & d'vn phaſeole exactement depeinte.

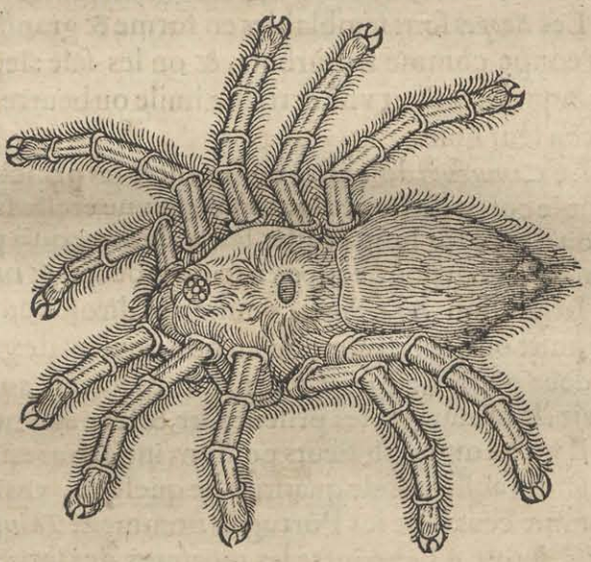


Au reſte le fameux *Charles de l'Ecluſe* fait mention, *In poſteriobus curis*, de douze eſpeces de ce poiure de l'Amerique, qui croiſt principalement au *Braſil*: le *Matthiole* nomme cette plante Siliquaſtre, & de *l'Ecluſe* Capſique; elles different peu quant aux fueilles, mais fort en eſcoces ou gouſſes, car il y en a qui ont les coſtes droites, rondes & pyramidales: d'autres qui pendent, & ſont auſſi rondes, longues à la façon des ceriſes, & ridees: d'autres auſſi qui pendent, mais elles ſont courbees ou fourchuës. Mais nous auons beaucoup parlé de cette plante ci-deſſus ſous le nom de *Chilles* ou *Axi*. I'adiouſterai ſeulement ceci de *Lery*: que les Sauuages du *Braſil* broyent ce poiure auec du ſel, qu'ils ſçauent fort bien faire, & nomment cette compoſition *Iouquet*, de laquelle ils n'vſent pas moins en leurs repas, que nous de ſel; toutesfois ils n'en trempent point leurs morceaux, mais ils la iettent au fonds de la bouche, & portent leur *Iouquet* du bout des doigts dedans, les *Petigares* le nomme *Iouquira*, & les *Toupinambas*, *Iouquitaya*.

Outre

Outre le *Maniot* & *Aypi*, ils ont encore d'autres racines (dit de *Lery*) qu'ils nomment *Hetich*, desquelles la terre du *Brasil* porte autant que le Limousin ou la Sauoye fait des raues: elles sont le plus souuent aussi grosses que deux poings. Et combien qu'elles semblent estre d'vne mesme espece, lors qu'elles sont nouuellement arrachees de terre, toutesfois pource qu'estant cuites, il y en a de violettes, d'autres iaunes, & d'autres blanches, ie croi qu'elles sont de trois especes: Quoi qu'il en soit, ie puis bien asseurer que ces racines, principalement les iaunes, estant cuites sous les cendres, ne cedent en rien à nos meilleures poires: leurs fueilles qui rempent sur terre à la façon de l'herbe de S. Iean, ou lierre terrestre, sont semblables aux fueilles de concombre ou aux plus larges des espinars, (*Theuet* les compare aux fueilles de mauues) toutesfois elles different en couleur, qui appproche plus de celle de la vigne blanche: au reste pource qu'elles n'ont point de semence, les femmes Sauuages qui ont le soing de ces choses, coupees par morceaux les plantent, qui peu de temps apres produisent autant de grosses racines. Toutesfois pource que c'est le principal mets de cette contree, & que les voyageurs en trouuent par tout, i'estime aussi qu'elles croissent d'elles-mesmes.

Il ne sera point hors de propos de conioindre auec ces plantes le Phalange monstrueux, la figure & description duquel le fameux *Charles de l'Ecluse* a donné *In posterioribus curis*, comme elle est ci-dessous.



En cette partie du *Brasil* où est la baye de *tous les Saincts*, l'honneste homme *Iean van Vffele* y a remarqué vn certain Phalange ou vne sorte d'araignee non vulgaire, mais monstrueuse: Car veu que *Pline* ne donne à toutes sortes d'araignees, que trois ioinctures seulement à chaque iambe, & au Phalange vn petit corps; cette-là auoit plusieurs ioinctures en chacune iambe; car outre celle par laquelle elles sont coniointes au corps, elle en auoit quatre autres & comme deux ongles fourchus, de sorte qu'elles sembloyent estre des iambes d'vn petit cancre. Or tout le corps estoit long de trois poulces, & vn ou vn peu plus de large, d'vne couleur brune, mais tout velu, & couuert d'vn poil noir, long & espois, au milieu du dos elle auoit vn trou apparent comme vn nombril, enuironné de semblable poil, la teste ou la partie de deuant du corps estoit entierement couuerte de semblable poil espois, comme aussi celle de derriere ou le ventre, qui estoit longue d'vn poulce & plus grosse, auec vn aiguillon fourchu au bout: elle auoit au milieu du corps cinq iambes de chacun costé, couuertes de semblable poil & distinctes en quatre ioinctures assés visibles, rougeastres comme aussi les ongles: en somme, cet animal estoit fort monstrueux, & si dangereux, que les Sauuages ont peur de le toucher & le fuyent. Voila ce qu'il en dit. Il est venu iusques à nous vne telle araignee viue, qui auoit esté apportee de l'Isle de *S. Alexis*, qui est au deuant de la Continente du *Brasil* (comme nous dirons ci-apres) que nous auons desia gardee presque deux mois, par laquelle nous auons peu remarquer plus à plein la forme & composition du corps; elle est de la mesme grandeur & grosseur que le fameux *de l'Ecluse* a descrit ou mesme vn peu plus grande; elle a tout autant de iambes qu'il en met, mais les deux de deuant sont plus menuës & courtes que les autres; elles ont quatre ioinctures sans les piés; mais nous ne pouuons remarquer que les ioinctures ou les ongles soyent rouges, ni n'apparoist pas bien que les ongles, comme il les nomme, soyent fourchus, combien que ie fois en doute de cela: & le corps n'est pas couuert de poil si espois, mais plus clair, principalement la partie de derriere ou le ventre, qui est en quelques endroits nuë & d'vne couleur luride ou brunastre, qu'on nomme vulgairement minime; elle a le nombril sur le dos, mais qui n'est pas si ouuert & visible, mais plus serré; nous auons aussi remarqué qu'elle file des toiles auec cet aiguillon fourchu

quelle a derriere comme vne queuë, nous en auons auſſi vne morte, en laquelle nous auons remarqué qu'elle a aupres de la gueule de chaque coſté deux boſſettes, dans leſquelles ſont enfermés en chacune vne dent, comme de petits ongles, pareils à ceux qu'ont les petits oiſeaux, courbés, ſemblables à de la corne, & d'vn noir luiſant: nous n'auons iamais veu que celle qui eſt en vie les ait iamais mis hors, combien que nous lui ayons ietté pluſieurs inſectes & des mouſches dont a couſtume de viure cette ſorte d'animaux: au deſſus de la gueule elle a comme vne prunelle fourchuë fort noire & luiſante, ie ne ſçai ſi elle voit: elle ſe remuë fort viſte quand on la met hors de ſa boëte, & commence auſſi toſt à filer, mais eſtant enfermee elle ne fait rien de tel.

CHAP. XII.

Poiſſons de mer du Braſil *tirés de cet Autheur Portugais & autres.*

ENTRE les poiſſons du *Braſil* excelle le *Manati*, la figure & deſcription duquel nous auons deſia donnee.

Le poiſſon *Beyupura* eſt ſemblable à l'eſturgeon de Portugal, que les Sauuages eſtiment fort & non ſans cauſe, car il eſt fort gras, d'vn bon gouſt & ſain; il s'en trouue là en grande quantité: on les prend auec l'hain en la pleine mer, longs de ſix ou ſept paulmes, ronds, le dos noir, & le ventre blanc.

Les *Boopes* ſont ſemblables en forme & grandeur au Thuns d'Eſpagne, fort gras, on les coupe comme les turbots, & on les ſale: leur graiſſe ne reſſemble pas mal au lard, de laquelle on fait vne certaine huile ou beurre: ils ont des yeux de bœuf, d'où ils ont receu leur nom.

Le *Camurupi* doit eſtre conté entre les principaux, il eſt gras & d'vn bon gouſt, armé tout le corps de force aiguillons, il a vne creſte ſur le dos qui eſt fort longue & touſiours droite, le corps long & aſſés large, de ſorte qu'à peine deux hommes le peuuent-ils porter; on les harponne auec vn trident de fer; & on en tire beaucoup de graiſſe & d'huile.

Le poiſſon *Piraembu*, comme qui diroit ronfleur, du ronflement qu'il fait; eſt long de huict ou neuf paulmes, d'vn bon gouſt & de grande eſtime, il a au dedans de la gueule deux pierres, larges d'vne palme & fortes, auec leſquelles il briſe le coquillage dont il vit; les Sauuages les priſent fort, & les portent autour du col pour carquans.

Il y a en outre pluſieurs poiſſons incognus en noſtre monde, qui ſont d'vn bon gouſt & ſains, auſſi grande quantité de quelques-vns de ceux qui ſe prennent en noſtre mer, comme ceux que les Portugais nomment *Tainhas*, qu'ils ont remarqué, quand ils ſont frais, ſeruir à l'encontre les morſures des ſerpents: diuerſes eſpeces de carpes de mer, que les Portugais nomment *Pargos* & *Sargos*: des *Cicharri*, qui eſt vne ſorte de maquereau: des *Garazes*, *Aiguilles*, *Rayes* & ſemblables.

Entre ces poiſſons excellent auſſi ceux que les Portugais & autres nomment *Doradas*: appellés des Sauuages *VVaraka pemme* ou pluſtoſt *Guarapema*, comme nous auons appris d'vn de noſtre païs, qui en auoit tiré le pourtraict au vif, lequel nous auons fait mettre ici.



Diuers Autheurs, notamment *Rondelet* & *Aldrouandus* l'ont diligemment deſcrit, toutesfois les figures qu'ils en donnent different quelque peu de la noſtre.

Or tous les poiſſons (dit cet Autheur Portugais) ſont eſtimés ſi ſains en ces regions, qu'ils ne nuiſent pas meſmes à ceux qui ont la fiebure.

Pource que la coſte de la mer a tant de recoins, bayes & deſtours, la mer y eſt fort poiſſonneuſe,

poiſſonneuſe, il y a vn grand nombre de balaines qui s'y aſſemblent, principalement de May en Septembre, & meſme on croit qu'elles y deſchargent leurs petits & les y nourriſſent. Il y en a qui penſent que l'ambre gris, qui ſe trouue là fort ſouuent, eſt ietté des balaines; combien que d'autres eſtiment qu'il eſt porté à la coſte par les flots de la mer: car il ſe trouue preſque touſiours apres les grandes tempeſtes: tous animaux l'appetent fort, voila pourquoi auſſi toſt que la tempeſte eſt ceſſee il le faut chercher, de peur qu'il ne ſoit mangé des animaux; fort ſouuent beaucoup de balaines s'arreſtent ſur les bancs, qui demeurent à ſec à maree baſſe, deſquelles on tire beaucoup d'huile. Or elles ſont preſque toutes de cette ſorte qu'on nomme *Phyſiteres*. Les Priſtes auſſi frequentent toute cette mer, ou pluſtoſt Emperadores ou poiſſons à ſcies, grands monſtres ayans le nez large à la façon d'vne eſpee, armé de coſté & d'autre de pluſieurs dents aiguës, de la longueur par fois de trois coudees, duquel ils bleſſent ſouuent à mort les balaines, auec qui ils font la guerre.

Il y a autour de cette coſte grande quantité de tortuës de mer, qui ponnent leurs œufs ſur le riuage, bien ſouuent deux cents, & par fois trois cents, de la groſſeur de ceux de poules, ronds & blancs, mais ils ne ſont ſeulement couuerts que d'vne forte peau, leſquels elles couurent de ſable, iuſques à ce qu'ils ecloſent. Or elles croiſſent d'vne telle grandeur & groſſeur, qu'il s'en trouue par fois que dix hommes ne peuuent porter: elles ſont maintenant fort cognuës à ceux de l'Europe.

Il s'y trouue preſque vn nombre infini de Requiens ou *Tuberones*, comme ils les nomment, animal cruel & qui cauſe la mort à pluſieurs qui nagent en mer: il y en a de pluſieurs ſortes; quelques-vns deſquels ſe trouuent dans les riuieres: on les lance en mer auec des fourchefieres, or ils ſont touſiours accompagnés de poiſſons de diuerſes couleurs, que les Portugais nomment *Pelgrimes*. Les Sauuages muniſſent leurs fleches des dents de ces Requiens, car elles ſont aiguës & venimeuſes, de ſorte que ceux qui en ſont bleſſés en gueriſſent rarement.

Les poiſſons volans ſont d'ordinaire plus longs qu'vne palme, ont la prunelle des yeux fort belle, & comme vne pierre precieuſe, la teſte fort bien faite, les ailes de chauue-ſouris, de couleur d'argent; ils ſont ſi chaſſés des autres poiſſons, qu'en fuyant ils s'eſleuent hors de la mer, & fort ſouuent tombent dans les nauires, qui eſt eſtimé vn bon preſage par le commun des mariniers.

Les ſaulmons y ſont fort rares, & ne ſont point à comparer à ceux de l'Europe. Les ſoles n'y ſont pas auſſi fort communes, & ſi elles ne ſont premierement bien batuës, elles ont la chair grandement molle, & moins delicate.

La raine peſchereſſe ou marine, que les Sauuages nomment *Amayacu*, eſt vn poiſſon court & ſeulement long d'vne palme, peint auec de beaux yeux, eſtant tiré hors de l'eau il ronfle, & s'enfle, car il a du venin entre peau & chair, mais eſtant eſcorché on en peut manger ſans danger, autrement il eſt mortel. Son venin fait mourir tout auſſi toſt les loirs. Il y en a vne autre eſpece, garni d'aiguillons comme vn heriſſon, grandement venimeux, toutesfois quand la peau en eſt oſtee on le mange, & on croit qu'il ſert contre la diſenterie.

Il y a vne autre ſorte de poiſſon appellé des Sauuages *Itaoça*, ayant le corps triangulaire comme vn poignard, les yeux bleus, ſon venin eſt en la peau, foye, boyaux & eſchardes, mais quand tout cela en eſt oſté, il eſt ſans danger.

Les *Camarus* ſont ſemblables aux ſerpents de mer qui ſe trouuent autour de la coſte de Portugal, longues de dix ou quinze paulmes, elles ſont ſi graſſes qu'eſtant roſties elles ont le gouſt de chair de pourceau; leurs dents ſont monſtrueuſes, les morſures deſquelles ſont fort dangereuſes, car les membres qui en ſont attaincts, pourriſſent & tombent, elles ont pluſieurs aiguillons. Les Sauuages diſent qu'ils s'accouplent auec les ſerpents terreſtres, & qu'ils l'ont ſouuent remarqué.

L'Amoreatii eſt ſemblable à la raine peſchereſſe, elle eſt heriſſee de pluſieurs aiguillons, & ſe cache ſous le ſable du riuage, bleſſent les piés de ceux qui marchent deſſus, au grand danger de la vie ſi on n'y remedie auec le cautere.

L'Ama-curub, ainſi nommé des calles, que les Sauuages nomment *Curub*, dont il a tout le corps parſemé, eſt vn poiſſon rond & long, ſemblable à celui que les Portugais nomment *Bugallo*, grandement venimeux.

Le *Puraque* des Sauuages ſemble eſtre la *Torpille*, car en le touchant il cauſe vn engourdiſſement aux membres, comme d'vne paralyſie, & ſi quelqu'vn le touche d'vn baſton, ſon bras demeure endormi, quand il eſt mort il eſt bon à manger, & n'a nul venin. Peu s'en faut que ie ne me ſois perſuadé, que celui duquel nous donnons ici la

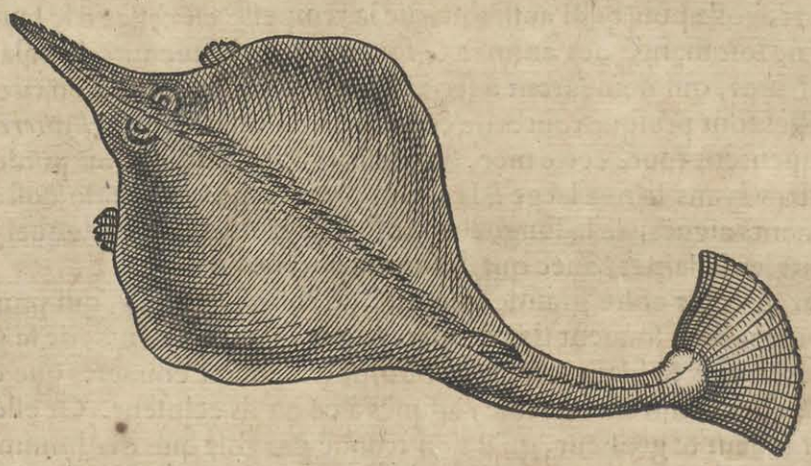


figure au vif depeinte au *Braſil*, ne ſoit le meſme ou à tout le moins vn de la meſme eſpece: Encore que celui qu'il l'auoit peint m'aye rapporté qu'il eſtoit appellé des Sauuages *Arawa wapebbe*.

L'Ierepemonga eſt vn ſerpent marin, lequel bien ſouuent ſe tient coi ſous les ondes, tous les animaux qui l'attouchent ſe collent ſi fermement à lui, qu'à peine les en peut-on arracher, il ſe nourrit d'iceux: par fois il ſort de la mer ſur le riuage, & s'entortille, que ſi quelqu'vn y porte la main pour le prendre, elle s'y attache auſſi toſt, & s'il en approche l'autre pour s'en deſpeſtrer, elle eſt en la meſme façon priſe; puis auſſi toſt ce ſerpent s'eſtend en vne longueur eſtrange, & emportant ſa priſe en mer s'en repaiſt.

Les Sauuages appellent les *Tritons* ou *Sereins*, *Ypupiapra*, ils ont ſi grande horreur de ces monſtres, qu'ils meurent par fois de la ſeule peur; car ils repreſentent (comme ils diſent) extremement bien vn viſage humain, ſi ce n'eſt qu'ils ont les yeux plus profonds en la teſte; on dit auſſi que les femelles ont de longs cheueux & vn beau viſage; ils ſe tiennent d'ordinaire dans l'emboucheure des riuieres; & on les voit le plus ſouuent au deſſous de *Iagoaripe*, ſept ou huict lieuës de la baye de *tous les Saincts*, comme auſſi aupres de *Porto Seguro*, où on dit qu'ils ont tué pluſieurs Sauuages, car les embraſſant par le milieu, ils les preſſent ſi fort, qu'ils les eſtouffent, ce qu'ils ne font pas à cette intention, comme il ſemble, mais par vne ſinguliere affection, car on leur oit ietter quelques ſouſpirs, apres qu'ils les ont fait mourir, ils s'en retirent ſans entamer rien du corps mort, ſi ce n'eſt d'auanture les yeux, le nez, le bout des doigts, ou bien les parties honteuſes; & ce qui eſt vn indice qu'ils ont eſté tués de ces monſtres, c'eſt qu'eſtans par apres iettés au riuage, on les trouue le plus ſouuent mutilés de ces membres.

Ces mers ſont du tout pleines de ſeiches, qui ont de l'encre au lieu de ſang, & n'y a pas moins de calamars & culs de cheuaux dans la prochaine pleine mer.

De *Lery* remarque en outre, que tous les poiſſons ſont en general nommés des Sauuages *Pira:* or il s'y trouue deux ſortes de mullets, qui ſont appellés des Sauuages *Kurema* & *Parati*; l'vn & l'autre d'vn fort bon gouſt, tant boüilli, que roſti. Et pource que les mullets ſont de cette nature de s'aſſembler par troupes aupres du riuage, les Sauuages les tirent à coups de fleches, & ſouuent, tant ils ſont adroits, ils en percent deux ou trois d'vn coup, qu'ils vont querir à la nage, pource qu'ils ne peuuent s'enfoncer. Leur chair eſt fort friande, qui eſt cauſe qu'en ayant pris vne grande quantité, ils les mettent ſur le *Boucan* ou *Mocae*, comme ils le nomment, & les ſeichent, & eſtans ainſi ſecs, ils les reduiſent en farine qu'ils priſent fort.

Le *Camaroupouy-ouaſſou* eſt vn fort grand poiſſon, & tres-bon à manger, les Sauuages le celebrent en leurs chanſons lors qu'ils dancent.

Ils ont en outre deux ſortes de poiſſons, qu'ils nomment *Ouara* & *Acara-ouaſſou*, qui ne ſont pas beaucoup differents du precedent, mais ils les ſurpaſſent en bonté, car

i'oſerois

i'oſerois aſſeurer (dit de *Lery*) que *l'Ouara* ne cede pas beaucoup à noſtre Morne, d'autres nomment ces deux poiſſons *Guara* & *Acaraguacu*.

L'Acarapep eſt vn poiſſon plat, qui rend quand on le cuit vne certaine graiſſe iaunaſtre, laquelle lui ſert de ſaulce, la chair en eſt au reſte fort bonne.

L'Acarabouten eſt vn poiſſon viſqueux, de couleur de cerf ou rougeaſtre, il cede pourtant en bonté aux precedents, & eſt moins agreable au palais.

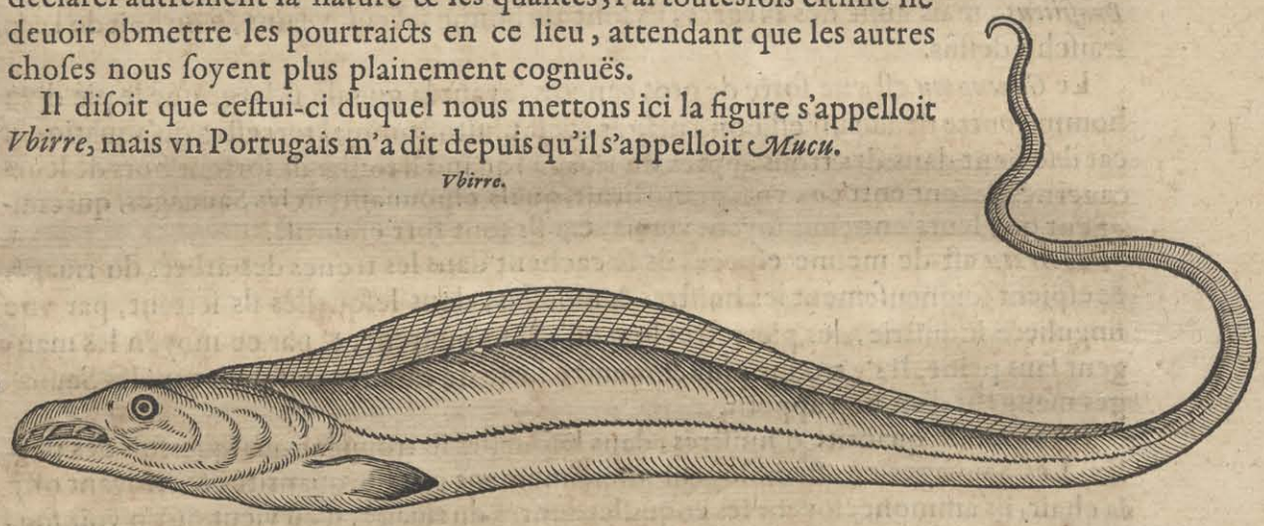
Le *Pyra-ypouchi* ou *Pirapoxi* eſt vn long poiſſon comme vne anguille, & n'eſt pas bon à manger, ce que *l'Ypouchi* des Ameriquains declare; par laquelle voix ils aduertiſſent, qu'on s'en doit abſtenir.

Les *Raies* qui ſe prennent dans la baye de *Ganabara*, c'eſt à dire, *Rio de Iennero*, & dans la mer prochaine, ne different pas ſeulement des noſtres en grandeur, mais auſſi en ce principalement, qu'elles portent deux cornes fort longues, & ont en outre cinq ou ſix fiſſures ſoubs le ventre, qu'on diroit y auoir eſté faites expres, tant elles ſont bien taillees: leur queuë eſt longue, deliee & fort venimeuſe. *Theuet* eſcrit qu'elles ſont appellees des Sauuages *Ineuouea*.

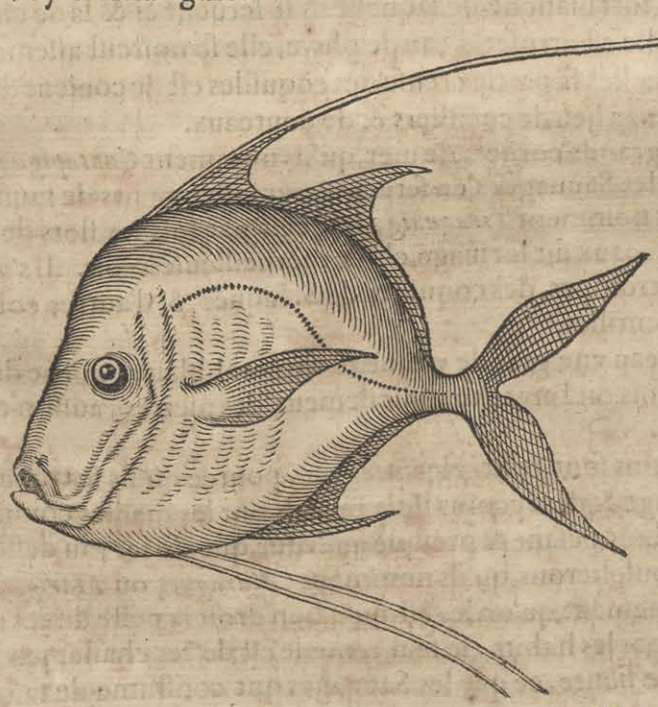
I'ai receu en outre d'vn certain ieune homme de noſtre païs, aſſés expert en l'art de peindre, trois pourtraicts d'autres poiſſons qui ſe prennent par tout en cette mer, deſquels, combien qu'il ne m'en ait donné que le nom & les figures, ſans qu'il m'en peuſt declarer autrement la nature & les qualités, i'ai toutesfois eſtimé ne deuoir obmettre les pourtraicts en ce lieu, attendant que les autres choſes nous ſoyent plus plainement cognuës.

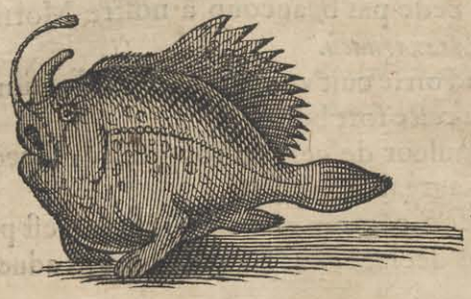
Il diſoit que ceſtui-ci duquel nous mettons ici la figure s'appelloit *Vbirre*, mais vn Portugais m'a dit depuis qu'il s'appelloit *Mucu*.

Vbirre.



L'autre *Awah-kattoe* ou *Iahwe*, qui ſemble ſe deuoir mettre au rang des orbes, d'vne belle forme. Voyés-en la figure.





Le troiſieme *Pira Vtoewah*, d'vne forme monſtrueuſe, qui ſemble auſſi eſtre du genre des orbes, duquel nous n'auons rien receu outre la figure.

CHAP. XIII.

Poiſſons Cruſtaces & Teſtaces, item arbres du riuage ou marins, comme auſſi les oiſeaux de mer.

L'*Apula* du genre des eſcreuices, ſemblable au neud d'vne cane, il ſe trouue rarement, il n'eſt pas ſeulement bon à manger, mais il ſert auſſi de medecine, car on dit qu'il guerit les affections de rate ſi on boit de ſa pouldre à ieun.

L'Vzas ou *Vcaa* eſt du genre des cancres, ils ſont dans la bouë aupres du riuage en nombre preſque infini, c'eſt l'ordinaire & le plus commun viure, non ſeulement des *Braſiliens*, mais auſſi des Negres, ils ſont de bonne ſaueur & ſains, ſi on boit de l'eau fraiſche deſſus.

Le *Guainumu* eſt vne ſorte de gros cancres, ayant la gueule ſi large que le pié d'vn homme entre dedans, il eſt bon à mãger & eſt pluſtoſt animal terreſtre qu'aquatique, car il ſe tient dans des trous aupres du riuage : quand il tonne ils ſortent hors de leurs cauernes, & font entr'eux vn ſi grand bruit, qu'ils eſpouuantent les Sauuages, qui craignent que leurs ennemis ſoyent venus, car ils ſont fort craintifs.

L'Aratu eſt de meſme eſpece, ils ſe cachent dans les troncs des arbres du riuage, & eſpient ſoigneuſement les huiſtres & mouſles, dans leſquelles ils iettent, par vne ſinguliere induſtrie, des pierrettes lors qu'elles s'ouurent, & par ce moyen les mangent ſans peine. Il s'y trouue pluſieurs autre ſorte de cancres, leſquels tous les Sauuages mangent d'vn bon appetit.

Il y a grande quantité d'huiſtres, dans leſquelles ſe trouuent quelquesfois des perles. Les Sauuages en aſſembloyent anciennement grande quantité, & en ayant oſté la chair, ils ammonceloyent les coquilles aupres du riuage, d'où vient qu'on voit ſouuent en diuers lieux des monceaux aſſés hauts de telles eſcailles, couuerts d'herbes & d'arbriſſeaux, & par fois auſſi de fort grands arbres, deſquelles les Portugais font de la chaux fort bonne & fort blanche, de laquelle ils ſe ſeruent ci & là de ciment en leurs baſtiments, & quand elle eſt arroſee d'eau de pluye, elle ſe noirciſt aiſement. Il y a de plus des mouſles, deſquelles la partie creuſe des coquilles eſt de couleur d'argent, dont les Sauuages ſe ſeruent au lieu de cueilliers & de couteaux.

Ils y priſent fort les grands cornets de mer, qu'ils nomment *Guatapiguaſu*, car ils diſputent auec liuoire, & les Sauuages s'en ſeruent pour inſtruments de muſique. Il y en a vne autre eſpece qu'ils nomment *Piraguaig*, deſquels par fois les flots de la mer en aſſemblent de gros monceaux ſur le riuage, choſe merueilleuſe à voir. Il s'y trouue enfin en grand nombre des trompes, des coquilles de S. Iaques, & d'autres conches de mer de toutes ſortes, fort gentilles.

Il s'y trouue ſous l'eau vne grande quantité de coral blanc, qui ne differe du vrai qu'en couleur, toutesfois on l'arrache difficilement des pierres, auſſi n'en vaut-il pas la peine.

Entre les arbres marins ſont contés les *Mangas*, pource qu'ils ſe trouuent en grand nombre aupres du riuage & des recoins de la mer, ils ont les fueilles comme nos ſaulx, touſiours verds, d'vn bois peſant & preſque auſſi dur que du fer ; au deſſous d'iceux ſe trouue vne ſorte de mouſcherons, qu'ils nomment *Maragues* ou *Mariguy*, fort petits, mais qui poignent ſi viuement, qu'on les eſtime à bon droit la peſte de ces regions, & ne ſont point empeſchés par les habits : le ſeul remede eſt de les chaſſer par la fumee, ou de ſe froter le corps de fiente, ce que les Sauuages ont couſtume de faire. Cet arbre

eſt auſſi

eſt auſſi nommé par d'autres *Mangle*, que nous auons deſcrit ailleurs ſelon *Ouiedo*.

Entre les oiſeaux qui viuent en mer, le *Guiratinga* mene la bande, qui eſt de la grandeur d'vne gruë; ayant les plumes blanches, le bec long & pointu de couleur iaune, les iambes longues, d'vn rouge iaunaſtre, le col eſt couuert de plumes ſi fines & belles, qu'elles diſputent auec celles d'autriche.

Le *Caripira* a la queuë fourchuë, d'où vient qu'il eſt nommé des Eſpagnols *Rabo forcado*, les Sauuages ſe plaiſent fort à auoir de ſes plumes, pour en empenner leurs fleches, car ils ont remarqué qu'elles durent long temps. Or il ne ſe trouue ſeulement pas là, mais par tout ailleurs en l'vne & l'autre Inde, de ſorte qu'il eſt maintenant fort cognu au vulgaire. *François Ximenes*, deſcrit, que la graiſſe de cet oiſeau eſt vn ſingulier remede pour effacer les cicatrices du viſage, & qu'il eſt principalement bon contre la goutte; mais qu'il eſt fort difficile à prendre, ſi ce n'eſt en quelque Iſle deſerte, où il eſcloſt ſes pouſſins; il raconte qu'on lui en auoit vne fois donné vn, les ailes duquel, ſans les plumes, eſtant eſtenduës en la mode qu'il vole, occupoyent plus d'eſpace, qu'aucun homme eſtendant les deux bras n'euſt ſçeu attaindre.

Les Sauuages nomment les goilans *Guacas*, or il y en a vne telle multitude & de tant de ſortes, qui couurent le riuage & les arbres qui l'auoiſinent, que c'eſt comme vne choſe incroyable.

Le *Guirateonteon* eſt vn oiſeau fort ſuiet au mal caduc, d'où il a eu ſon nom des Sauuages, comme qui diroit oiſeau ſouuent mourant, & derechef reſuſcitant, il eſt au reſte couuert de plumes blanches & fort belles.

Le *Calcamar* eſt de la groſſeur d'vn pigeon, mais il ne ſçait point voler, il hache auec ſes mongnons d'ailes & ſes piés fort viſte les ondes de la mer, où les Sauuages croyent qu'il pond & couue: ils ſont prononciateurs du calme & de la pluye, & en ce temps ils enuironnent les nauires en ſi grand nombre, que les mariniers en ſont ennuyés.

L'Ayaya eſt de la groſſeur d'vne pië, auec vn long bec fait en cueillier, ſes plumes ſont blanches fort bien parſemees de taches rouges, d'vne ſinguliere induſtrie à prendre le menu poiſſon.

Le *Caracura* eſt petit de corps, de couleur cendree, ayant les yeux fort beaux, dont l'iris eſt d'vn fin rouge, il a vne voix ſi haute qu'on iugeroit qu'il ſeroit beaucoup plus gros, on l'entend chanter deuant le leuer du Soleil, & au ſoir, qui eſt vn certain indice de beau temps, comme ils diſent.

Le *Guara* eſt de la groſſeur d'vne pië, auec vn long bec recourbé deuant, de longs piés, quand il eſt nouuellement eſclos, il eſt noir, puis apres il deuient cendré, mais quand il commence à voler, il eſt veſtu d'vn beau blanc, & peu à peu il rougit, iuſques à ce qu'auec l'aage il deuient de couleur pourpre, laquelle il retient touſiours par apres. Il niche auſſi dans les maiſons; & vit de poiſſon, de chair & autres viandes touſiours trempees dans l'eau: les Sauuages compoſent de ſes plumes leurs couronnes & autres ornements, voila pourquoi ils l'ont en grande eſtime: ils volent par bandes & eſtant expoſés au Soleil, ils font voir quelque choſe de beau. Il y a pluſieurs autres oiſeaux qui viuent en mer, cognus à ceux de l'Europe, & entre iceux de ces aigles que nous nommons marines.

CHAP. XIV.

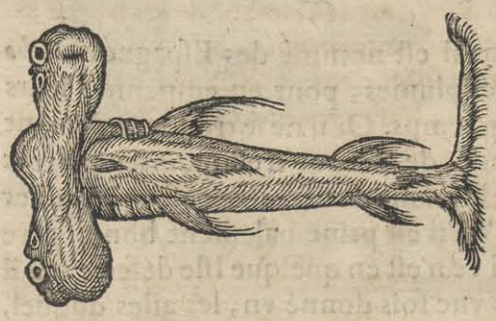
De quelques poiſſons de riuiere, item des ſerpents & autres animaux qui viuent en icelles, ſelon les meſmes Autheurs.

LES riuieres du *Braſil* (dit de *Lery*) abondent en moyens & petits poiſſons, que les Sauuages nomment en leur langue *Paramiri* & *Acaramiri*; car *miri* ſignifie en leur idiome petit; de *Lery* & *Theuet* eſcriuent de deux de cette ſorte vn peu moſtrueux.

Vn que les Sauuages nomment *Tamouata* ou *Tamoutiata*, qui eſt de la longueur d'vne palme, vn peu plus petit que nos harans, auec vne groſſe teſte plus que ne porteroit la groſſeur de ſon corps; il a deux nageoires deſſous les oreilles, les dents plus aiguës que celle de noſtre brochet; armé, comme Armadille, depuis la teſte iuſques au bout de la queuë

queuë de ſi dures eſcailles, qu'à peine le peut-on percer d'vn glaiue. La Chair eſt eſtimee, & eſt d'vn fort bon gouſt.

Ils nomment l'autre *Panapana*, d'vne moyenne longueur, d'vne peau rude & inegale, comme eſt celle d'vn chien de mer, au reſte du tout ſemblable au poiſſon que ceux de Marſeille nomment *Cagnole*, il a la teſte plate, difforme & diuiſee comme en deux cornes, au bout deſquelles apparoiſſent les yeux, de ſorte qu'ils ſont ſeparés l'vn de l'autre d'vn long eſpace. *Theuet* en a donné cette figure, laquelle differe ſeulement de la queuë de celle que *Bellonius* a exprimé dans ſon Hiſtoire des Aquatiques. *Rondelet* eſcrit, qu'il a la queuë diuiſee en deux pinnes inegales, ce qui conuient mieux auec noſtre figure. *Aldrouandus* en donne deux pourtraicts, mais ni l'vn ni l'autre ne s'accorde auec le noſtre.



Le *Cururyuba* (dit cet Autheur Portugais) eſt le plus long & beau ſerpent de riuiere que cette region nourriſſe, car il s'en trouue aſſés ſouuent de vingt cinq & trente piés de long: Il a vne chaine ſur le dos qui court depuis le derriere de la teſte iuſques au bout de la queuë, tracee gentiment de diuerſes couleurs: il a des dents de chien que s'il peut attraper ſoit homme ſoit beſte, il les deuore tous entiers. Ce que les Sauuages en racontent eſt du tout incroyable; qui eſt que quand il s'eſt bien rempli le ventre, il pourrit le ventre en haut ſur terre, de ſorte que les corbeaux & autres oiſeaux en mangent entierement la chair, laiſſans le ſcelete ſeul, & que puis apres la chair lui reuient de nouueau de ſoi-meſme reprenant derechef ſa forme, ſa longueur & groſſeur, pource que la teſte dans laquelle eſt l'eſprit vital eſt ſi long temps cachee dans la boue, voila pourquoi les Sauuages qui ſçauent cela, quand ils en trouuent le ſcelete ou le corps pourriſſant, ils cherchent ſoigneuſement la teſte, & l'ayant tiree hors de la boue la tuent: quand il eſt ſaoul, ils dort ſi profondement, que les Sauuages lui coupent ſouuent vne partie de la queuë ſans qu'il ſe reueille.

Le ſerpent *Manima*, ne ſort iamais de l'eau, il eſt par fois plus grand que le precedent, & eſt ſi elegamment bien peint, que les Sauuages ſe ventent d'auoir tiré d'icelui la mode & la forme de ſe peindre le corps: d'où vient qu'ils en font ordinairement tant d'eſtime, que celui à qui il s'eſt monſtré conclud de là qu'il viura long temps.

Il y a pluſieurs Crocodilles, que les Sauuages nomment *Iacare*, qui ſont ſi grands, qu'il s'en prend par fois de quinze piés de long.

L'Iguarucu eſt vn animal amphibie, de la grandeur d'vn bœuf, ayant les dents longues d'vn quart de pié, ennemi de l'homme; il ſe trouue ordinairement dans la riuiere de *S. Franciſco* & de *Paragua*, ailleurs fort rarement.

L'Atacape eſt auſſi vn animal amphibie, plus petit qu'vn loup, mais plus furieux, il a couſtume de ſortir ſur terre pour y attraper les hommes, & pource qu'il eſt fort leger, il les ſurmonte fort ſouuent & les deuore.

Les *Iaguapopebas*, ſont viperes du tout ſemblables à celles de Portugal.

Le *Zaziguemeiu*, eſt vn moyen animal, duquel la peau eſt en grande eſtime.

Le *Baepapina* ſemble eſtre vne eſpece de Tritons, de la forme & grandeur d'vn enfant, frequent dans les riuieres de ces regions, c'eſt vn animal qui ne fait nul mal.

Il s'y trouue auſſi quantité de pourceaux de riuieres, nommés des Sauuages *Capygoara*, qui ſont bien de la grandeur des pourceaux, mais ils ſont vn peu differents de forme, ils ont vne aſſés groſſe pierre ſous le palais, qui leur ſort au lieu de groſſe dent; les Sauuages la pendent au lieu de carquant au col de leurs enfans; ils n'ont point de queuë: ils ſortent ſouuent hors de l'eau & nourriſſent leurs cochons ſur terre, car ils viuent d'herbe & de fruicts qu'ils trouuent aupres du riuage.

Il ſe trouue en outre dans les riuieres des conches, que nous nommons palourdes, & les Sauuages *Igta*, quelques-vnes deſquelles ſont auſſi grandes que des cribles, & ſeruent aux Sauuages à meſme vſage, elles ſont de couleur d'argent par dedans, & contiennent quelquesfois des perles.

Or on y trouue auſſi de ces oiſeaux que les Portugais nomment *Cagados* en grande quantité

quantité dans les riuieres, des œufs deſquels les *Tapuies* ſont extremement friands, & en viuent en certaines ſaiſons de l'annee.

Et n'y a faute de raines en fort grand nombre dans les riuieres, marais & eſtangs; entre leſquelles il y en a qu'ils nomment *Guararicos*, dont les Sauuages ont ſi grand horreur, que c'eſt comme vne choſe incroyable, car à les ouïr ſeulement ils en ſont ſi eſpouuantés, que bien ſouuent ils en meurent, ſans vouloir receuoir aucune conſolation; ils diſent qu'elles donnent, en croiſſant, vne certaine ſplendeur pareille à vne eſclair.

Et pour la fin il y a grande quantité de canes, que les Sauuages nomment *Vpec*, comme de *Lery* remarque, mais ils en mangent rarement & contre leur cœur, à cauſe que ces oiſeaux marchent lentement, qu'ils craignent fort d'acquerir par le manger d'iceux.

CHAP. XV.

Animaux, arbres & herbes que les Portugais y ont les premiers porté, deſquels ils font auiourd'hui vn grand profit: item la diuiſion du Braſil *en ſes Gouuernements.*

IL y a maintenant vne grande abondance de cheuaux, & meſmes de ſi bons, qu'on en vend d'aucuns deux, voire trois cents ducats, deſquels ils en enuoyent vn grand nombre en *Angola*. Et combien que les paſturages n'y ſoyent pas beaucoup beaux, & que meſme dans le Gouuernement de *Porto Seguro* il y croiſſe vne certaine herbe, mortelle au beſtail, toutesfois il s'en trouue par tout en ces Prouinces de fort grands troupeaux, de ſorte qu'il y a pluſieurs Portugais qui poſſedent cinq cents, voire mille pieces de taureaux & de vaches, notamment dans les campagnes de *Piratininga*, qui abondent le plus en paſturages, ils s'y ſont accreus d'vne eſtrange ſorte: Les pourceaux & les truyes y ſont multipliés outre meſure, la chair deſquels eſt ſi delicate & ſaine, qu'on l'ordonne meſme en la diete des malades.

Aupres de la baye de la riuiere de *Iennero* paiſſent force brebis & moutons, qui y deuiennent par fois ſi gras, que leurs entrailles ſe creuent de trop de graiſſe, mais la chair n'en eſt pas ſi bonne ni ſaine que de ceux de l'Europe.

Il y a encore peu de cheures, toutesfois elles s'y augmentent de iour en iour. Les poules y ſont en nombre preſque infini, car le temperament de l'aïr leur eſt aſſés commode, & les Sauuages auſſi bien que les Portugais les nourriſſent ſoigneuſement, elles ſont plus groſſes que celles de l'Europe, mais la chair n'en eſt pas ſi bonne.

Les oyes y ſont beaucoup accreuës, combien que cette contree ait auſſi les ſiennes, plus groſſes & meilleures de beaucoup que celles de l'Europe. Or de tous les animaux eſtrangers, il n'y en a point que les Sauuages eſtiment plus que les chiens, qu'ils nourriſſent curieuſemẽt, les hommes pour la chaſſe & les femmes pour le plaiſir, car elles les portent entre les bras comme leurs enfans, & ſouuent meſmes leurs donnent à teſter leurs propres mamelles. Il y a maintenant vne ſi grande abondance de limons, citrons, & ſemblables fruicts, qu'on en voit des bois entiers, & le fruict n'en eſt plus tant eſtimé pour la trop grande quantité: toutesfois les fourmis, dont il y en a vn nombre infini, apportent grand dommage à ces arbres. Il y a auſſi pluſieurs figuyers de diuerſes ſortes.

Dans le Gouuernement de *S. Vincent*, principalement dans les campagnes de *Piratininga*, comme auſſi dans le Gouuernement de *Rio Iennero*, croiſſent des arbres de coin en grande quantité, qui donnent quatre fois l'an des fruicts meurs, par vne incroyable fertilité. Et n'y a pas faute de vignes, notamment aupres de la baye de *Iennero* & dans *Piritininga*, qui portent en grande abondance preſque tous les ans; deſquelles ils ont eſſayé d'en preſſer du vin, mais auec peu de ſuccés. Quoi plus? preſque toutes ſortes d'herbes de iardin de l'Europe, fleurs, & racines, qui y ont eſté tranſportees y croiſſent ſi bien qu'on diroit qu'elles y ſont naturelles. Enfin le fromẽt qu'on ſeme dans les campagnes de *Piratininga* y croiſt d'vne telle ſorte, qu'on a par fois remarqué qu'vne ſeule racine iette ſoixante & ſouuent quatre vingts tuyaux, par vne fertilité dommageable; car pource que continuellement remontent de nouueaux tuyaux, ils ne peuuent faire la moiſſon en ſon temps, & d'autant qu'ils n'ont point de moulins, les Sauuages reiettent preſque du tout l'vſage du froment. Ie crains d'auoir eſté trop long en la deſcriptiõ des animaux, & des plantes de cette region, mais pource que c'eſt vne fort belle Prouince, & que les deſcriptions en ſont exactes, nous eſperons que les Lecteurs curieux nous excuſeront. Maintenant nous parlerons de la deſcription particuliere des Prouinces.

Les guerres que les Portugais ont presque tousiours euës, continuës depuis plusieurs annees auec les Sauuages de ces regions, ne leur ont pas permis de s'instaler au dedans du païs, mais la plus grande partie de leurs Colonies, villes & fortereſſes ſont placees aupres du riuage de la mer, assés loin l'vne de l'autre. Les Autheurs ſont differents au nombre des Gouuernements, que les Portugais nomment là *Capitanias*, car *Anthoine Herrera* Eſpagnol, & *Popilliniere* François, n'en content ſeulement que neuf, combien que l'vn & l'autre n'en faſſe particulierement mention, & n'en deſcriue que huict: mais *Nicolas de Oliueyra* Portugais, eſcrit que le Roi d'Eſpagne, en qualité de Roi de Portugal, poſſede dans l'Amerique le *Braſil*; qui commence dés *Para* (duquel nous traiterons au Liure ſuiuant) ou preſque dés la ligne meſme, & finit ſur les trente cinq degrés au Sud d'icelle: & qu'il contient le long de la coſte de la mer par vn grand circuit mille quarante & vne lieuë. En outre que cette region ſoit qu'on l'appelle *Braſil* ou de quelque autre nom; eſt diuiſee en quatorze *Capitanias*, ſçauoir *Para*, *Maranhaon*, *Ciara*, *Rio Grande*, *Parayba*, *Tamaraca*, *Pernambuco*, *Seregipe*, *la Bahia*, *Ilheos*, *Spiritu ſancto*, *Porto Seguro*, *Rio de Iennero*, & *S. Vincente*: ſix deſquelles appartiennent à des Seigneurs particuliers, qui les ont acquiſes par armes; les autres huict ſont au Roi. En outre que l'interualle entre icelles eſt diuers, car de la premiere dite *Para* iuſques à *Maranhaon*, qui eſt la ſeconde, il dit qu'on y conte C L X lieuës: de *Maranhaon* à *Ciara* C X X V: de *Ciara* à *Rio Grande* C: de *Rio Grande* à *Parayba* X L V: de *Parayba* à *Tamaraca* X X V: de *Tamaraca* à *Pernambuco* V I: de *Pernambuco* à *Seregipe* L X X: de *Seregipe* à *la Bahia* X X V: de *la Bahia* aux *Ilheos* X X X: des *Ilheos* à *Porto Seguro* autant: de *Porto Seguro* à *Spiritu ſancto* L X V: de *Spiritu ſancto* à *Rio de Iennero* L X X V: de *Rio de Iennero* à *S. Vincente* L X V. Deſquelles diſtances il ſera parlé dauantage en ſon lieu. Enfin entre celles qui ſont ſuiettes à des Seigneurs particuliers ſont *Pernambuco* & *Tamaraca*. Maintenant nous pourſuiurons la deſcription des Prouinces particulieres commençant à *S. Vincent*.

CHAP. XVI.

Deſcription du premier Gouuernement appellé S. Vincent.

LE Gouuernement de *S. Vincent* eſt le plus au Sud de tous & aboutiſſant auec les Prouinces de la riuiere *de la Plata*. Il eſt ſitué ſur la hauteur de X X I V degrés, & a vers la mer & vers le dedans de la terre ferme des limites incertaines & qui ne ſont pas aſſés expliquees. *Iarricus* en ſon Treſor eſcrit de ce Gouuernement en cette ſorte: Le Gouuernement de *S. Vincent* eſt ſitué dans vne petite baye, ſur X X I V degrés de la hauteur du Pole du Sud ſur la coſte de la mer: eſloigné de X L lieuës vers le Sud de la ville de *Rio Iennero*. Il y a ſix ou ſept Ieſuites qui y demeurent, leſquels veillent ſoigneuſement pour le ſalut, tant des Portugais que Braſiliens: ils ſont diſpercés en diuers villages autour de la ville, & tous les iours accourent vers eux de nouueaux Sauuages pour faire leur beſogne. Car ils vont ſouuent dans la region qui eſt au dedans du païs & principalement celle des *Carios*, leſquels ſont ſur la coſte de la mer, diſtans de la ville de *S. Vincent* vers le Sud d'enuiron L X X X lieuës, & s'eſtendent à peu pres deux cents lieuës au long de ladite coſte, car ils attouchent la riuiere *de la Plata*.

C'eſt vne nation la mieux policee & la plus ciuiliſee de toutes celles du *Braſil*, & qui contre la couſtume des autres ſe veſtent de peaux de beſtes. Ils ſont de belle forme, & quelques-vns dentr'eux diſputent en blancheur auec ceux de l'Europe. Lors que les Portugais vont vers eux pour trafiquer, ils montent ſans crainte ſur leurs nauires, & les Portugais auſſi ſe promenent auec aſſeurance dedans leurs villages, comme s'ils eſtoyent dans leurs propres maiſons. Il raconte en outre que l'an C Iↄ Iↄ X C V I I il y en eut ſeptante dentr'eux qui furent par tromperie emmenés eſclaues des Portugais, & qui furent ramenés par le moyen de ces Ieſuites: & que ces Sauuages ſont fort fideles, mais que pour la crainte des Portugais ils n'oſent approcher du Gouuernement de *S. Vincent*, delà vient par vn iuſte iugement de Dieu, que cette Colonie & toutes les autres, qui ſont cruelles aux naturels du païs, decroiſſent de iour à autre, & que les autres qui les traictent bien & leur ſont plus humaines, fleuriſſent tous les iours de plus en plus.

Les Sauuages de ce Gouuernement, qui ſont amis des Portugais, ſont nommés par *Iuan Stadio*, *Tupinikinſi*; qu'il dit habiter dans les montagnes, & occuper au dedans du païs

païs plus de quatre vingts lieuës & quarante le long du riuage de la mer: les *Carios* ſont voiſins de ceux-ci vers le Sud, & vers le Nord les *Tupinimbas*, grandement ennemis des Portugais.

Les Peres de la Societé, qui habitent en ces quartiers, font mention dans leurs lettres anniuerſaires d'vne nation Sauuage qu'ils nomment *Miramuminos* ou *Maruminus*, nation vagante, furieuſe & cruelle, qui a ci-deuant beaucoup fait de dommage aux Portugais, mais maintenant par le labeur de ceux de la Societé, elle eſt vn peu addoucie, & commencé d'eſtre plus amie & fauorable aux Portugais. Neantmoins beaucoup de ce Gouuernement a eſté deſpeuplé par les incurſions de ces Sauuages; toutesfois cela aduient principalement par l'induſtrie des Portugais, par leurs tromperies & cruautés enuers les naturels: car encore que les Religieux s'efforcent en toutes façons d'empeſcher que les Sauuages ne ſoyent cruellement traictés des Portugais, ou qu'ils ſoyent emmenés ailleurs en cruelle ſeruitude, toutesfois les Portugais auſſi bien là qu'ailleurs, ne mettent point de fin à leurs cruautés & tromperies, & abuſent bien ſouuent des habits des Religieux, afin d'attirer plus aiſement dans leurs rets ces pauures miſerables, au grand preiudice, comme il eſt à croire, de la Religion Chreſtienne.

La ville principale de ce Gouuernement s'appelle *Sanctos*, eſloignee d'enuiron quarante lieuës de la riuiere de *Iennero* vers le Sud, à trois ou quatre de la mer, dans le fond d'vn recul, où les grands nauires peuuent anchrer, s'y charger & deſcharger commodement: cette ville n'eſt pas fort grande & ne contient que quelques quatre vingts maiſons ou vn peu plus: elle a eſprouué beaucoup de hazards; & fut priſe & pillee par le valeureux Cheualier *Thomas Candiſch* l'an cIↃ IↃ xcI, & tenuë par icelui plus de deux mois; entre les autres deſpoüilles il y fut trouué vn peu d'or, que les Portugais diſoyent auoir eſté apporté là par les Sauuages, du lieu nommé vulgairement *Piratininga*, où on dit que les Portugais ont maintenant vne mine: il y auoit trois villages auec leurs moulins à ſucre qui appartenoyent de long temps à cette ville. I'ai appris d'vn certain Belge qui y a demeuré les annees precedentes; que cette ville eſt ſituee aupres de la pointe de l'Iſle de *S. Amaro*, à trois lieuës ou enuiron de la mer; & qu'elle eſt fortifiee d'vn rempart du coſté de la riuiere, qui eſt en cet endroit enuiron demi-lieuë de large & à quelque cinq braſſes de profond: il y a en outre deux Chaſteaux, vn du coſté du Sud, l'autre au milieu de la ville; qu'elle a cent maiſons ou plus, & deux cents habitans partie Portugais, partie Meſtiz: vne Egliſe parochiale, vn Monaſtere de Benedictins & vne maiſon de la Societé. L'entree du port ſe nomme *Barra grande*.

L'autre ville s'appelle *S. Vincent*, diſtante de la precedente de trois ou quatre lieuës vers le Sud, ou comme d'autres diſent d'vne ſeulement, villette aſſés belle, mais dont le port eſt mal commode, & qui eſt preſque inacceſſible aux grands nauires: à huict lieuës d'icelle au dedans des terres, les Portugais habitent les deux villages *Tanſe* & *Cauane*, riches en blé, & qui eſtoyent autresfois limites des Portugais vers ce coſté. I'ai appris du meſme Belge, que cette villette contient ſoixante ou ſeptante maiſons, & enuiron cent habitans, tant Portugais que Meſtiz: & qu'il y a trois ou quatre moulins à ſucre qui lui appartienne.

La troiſieme ville, comme eſcriuent les Portugais, ſe nomme *Itanhain*: or ce Belge remarquoit en outre *Cananea*, qui ſont au Sud de *S. Vincent*; ſçauoir *Itanhain* à dix ou onze lieuës de ladite *S. Vincent*; & *Cananea* à enuiron quarante ou ſelon d'autres trente cinq: or ce *Cananea* ſont deux ou trois villages ou bourgades, qui ne ſont point ceincts, & ou de petits nauires ou barques peuuent ſeulement aller.

Or la coſte marine eſt ainſi diſpoſee, de la baye de *S. Vincent* iuſques à la *Barra* qu'ils nomment *Grande*, il y a trois lieuës, par icelle montent les nauires, meſmes de fort grands, iuſques à la ville de *Sanctos*; de cette barre iuſques à vne autre, qu'ils nomment *Barra de Britioca*, il y a quatre ou cinq lieuës plus vers le Nord, par cette *Britioca* il n'y peut monter que des barques iuſques à la ville de *Sanctos*; dans ſa propre emboucheure ſur vne pointe de ſable il y a vne petite fortereſſe de pierre.

CHAP. XVII.

Description plus particuliere de ce Gouuernement, & de la Ville de S. Paulo, *& des Isles adiacentes.*

A Trois lieuës de la ville de *Sanctos* en montant la riuiere, se rencontrent de fort hautes montagnes, qui sont nommees des Sauuages *Paranæpiacaba*, lesquelles s'estendent en long presque en la mesme façon que la coste de la mer: Or la riuiere contient en cet espace d'entre-deux plusieurs Isles, dans lesquelles les Portugais ont des metairies & beaucoup de iardins: on la monte auec des bateaux iusques au lieu qu'ils nomment *Cubatoa;* où les eaux sont douces, & qui ne descendent pas de plus de deux lieuës delà des montagnes dont nous auons parlé, & se precipitent des costaux d'icelles. En outre *Paranæpiacaba* sont des monts spacieux & droits, dont la montee est difficile & d'enuiron deux ou trois heures, taillee entre les arbres en façon de degrés, large de cent ou cent cinquante pas; or du haut de la montagne le chemin qui mene à *S. Paulo*, tire premierement vers le Sud, puis apres droit à l'Oueſt, par des montagnes & forests six ou sept lieuës d'espace; il y a deux petites riuieres qui coupent ce chemin, lesquelles s'assemblent hors de la foreſt, & courent vers l'Est, puis se perdent enfin dans la riuiere de *Iniambi* ou *Anhamby*. Estant hors de la foreſt le chemin conduit enuiron vne lieuë vers l'Oueſt & derechef quatre ou cinq vers le Nord, par des campagnes sans aucuns bocages iusques à la ville de *S. Paulo*. Cette villette de *S. Paulo* est situee sur vn tertre esleué d'enuiron cent & cinquante pas; au pié duquel passent deux petites riuieres, l'vne desquelles descend du Sud & l'autre de l'Oueſt, qui se conioignant en ce lieu, courent ensemble dans *l'Iniambi:* elle a vne fort belle veuë, vers le Sud, l'Est & le Nord sur de belles campagnes ouuertes; vers l'Oueſt sur des foreſts: elle contient cent maisons ou vn peu plus, & enuiron cc habitans tant Portugais que Mestiz: vne Egliſe parochiale, deux Monasteres de Benedictins & Carmes, & vne maison des Peres de la Societé. Leur principal reuenu prouient des brebis & du labourage de champs. L'esté il n'y fait pas trop chaud, à cause d'vn petit vent qui vient des montagnes, lequel tempere l'ardeur; & l'hiuer il y fait vn peu froid, de sorte que souuent il y glace, & bien souuent on y voit des gelees blanches. Le terroir est au long & au large fertile & beau, diuisé par vne agreable varieté en campagnes, bocages, costaux & montagnes; il porte du froment abondamment, mais qui n'a pas belle couleur: au reste il est fort propre pour les vaches: d'où vient que rien n'y manque que du sel, de l'huile & du vin.

A enuiron vne lieuë de *S. Paulo* du costé du Nord passe la riuiere *Iniambi*, assés large & qui est capable de porter de petites barques, mesme poissonneuse; elle sourd des montagnes de *Paranæpiacaba* à l'Orient de *S. Paulo;* & descend vers l'Occident; aux mois des pluyes elle se desborde par fois, & inonde les basses campagnes. Vers le Nord de cette riuiere, il y a des montagnes qui s'estendent en long Est & Oueſt xxx ou xl lieuës, & de large maintenant dix, tantost douze, & aucunesfois quinze. Dans ces montagnes il y a diuerses mines d'or, qui s'y trouue en grains gros & menus, & mesme en pouldre, & est estimé communement de vingt & deux carats.

Or les mines d'or qu'on a descouuert és annees precedentes, sont celles-ci: *S. Iago* & *S. Crux* dans les montagnes de *Paranæpiacaba* à quatre ou cinq lieuës de la mer: *Geragua* à enuiron cinq lieuës de *S. Paulo* vers le Nord, & à dix sept ou dix huict lieuës de la mer: *Sierra dos Guaramumis* ou *Marumiminis* six ou sept lieuës de *S. Paulo* vers le Nord-est, & à vingt ou enuiron de la mer: *Nueſtra Sennora de Monſerrate* dix ou douze lieuës de *S. Paulo* vers le Nord-oueſt, ou on trouue de gros grains qui pesent par fois deux ou trois onces: *Buturunde* ou *Ibitiruna* à deux lieuës de la precedente vers l'Oueſt: *Punta de Cattiua* à trente lieuës de *S. Paulo* vers le Sud-oueſt:

A enuiron trente lieuës de la mesme ville de *S. Paulo* vers le Sud-oueſt, sont les montagnes de *Berasucaba* ou *Ibiracoïaba*, abondantes en veines de fer: n'ont pas faute de veines d'or, que les Sauuages *Cananeas* ont coustume de tirer. Dans ces montagnes les Portugais y ont à present basti vne villette nommee *S. Philippe*, mais qui n'est pas de grande consequence: la riuiere *Iniambi* s'eslargit en cet endroit, & reçoit plusieurs autres riuieres qui y descendent, tant du Sud-est que Nord-oueſt, & delà on dit qu'enfin

qu'enfin elle ſe va rendre dans celle de *Parana:* elle n'eſt pourtant pas nauigable iuſques au confluant des deux, à cauſe de pluſieurs faults.

A enuiron quatre ou cinq lieuës de *S. Paulo* aupres du chemin qui mene à *Berſucaba*, il y a vn moulin de ſucre; le ſucre duquel s'employe à faire des marmelades & conſerues; pource qu'il y croiſt vne fort grande quantité de pommes de coin, & autres fruicts de toutes ſortes.

Enfin à quatre ou cinq lieuës de *S. Paulo* vers le Leuant, il y a vn village d'Indiens, auec leſquels habitent quelque peu de Portugais; il eſt ſitué au bord de la riuiere *Iniambi*, & ſe nomme *S. Miguël*: à quatre ou cinq lieuës de ceſtui-ci plus vers l'Orient, on rencontre le village *Mogimiri*; contenant peu de maiſons, aſſés pres du riuage de *Iniambi* & des montagnes de *Paranæpiacaba*, quelques lieuës au deſſus ce village, entre la rencontre des monts *Paranæpiacaba* & de ceux que nous auons dit s'eſtendre de l'Eſt à l'Oueſt, ſourd la riuiere *Iniambi* de trois ou quatre fontaines. Or quand on a trauerſé ces montagnes qui ſont entre l'Eſt & l'Oueſt, on rencontre d'autres terres & des plaines ſpacieuſes, qui ſont coupees par vne autre riuiere aſſés groſſe, laquelle on nomme *Rio de Sorobis*, qui ayant couru vn grand eſpace de terre, & s'eſtant precipité de pluſieurs faults, enfin on croit qu'elle deſcent en l'Ocean entre *Cabo frio* & *Spiritu ſancto*. Or vers l'Occident de cette riuiere, il y a des ſpacieuſes Prouinces champeſtres, mais qui ne ſont habitees de nuls ou de peu de Sauuages, au trauers deſquelles paſſent pluſieurs riuieres courans vers le Sud-oueſt, & comme il eſt à croire dans la grande riuiere *de la Plata*; elles ſont barrees du coſté du Nord-oueſt de ſpacieuſes & rudes montagnes, dans leſquelles le bruit eſt qu'il y a des veines d'or & d'argent cachees; & d'icelles ſourdent quelques riuieres, principalement celle qui deſcend en mer entre la *Bahie* & *Pernambuco*, qui ſe nomme *Rio S. Franciſco*.

Au deuant de l'emboucheure de la riuiere & du port *Sanctos*, à preſque vingt milles Angloiſes d'interualle, eſt ſituee l'Iſle de *S. Sabaſtien*, longue & ſpacieuſe; & vn peu plus vers le Sud d'icelle il y en a vne plus petite, haute, nommee *Alcatraſſe*. Or entre l'Iſle de *S. Sebaſtien* & la terre ferme, il y a vne rade aſſés aſſeuree, pour quelques grands que ſoyent les nauires, & fort bien garentie à l'encontre de l'incertitude des vents; l'Iſle meſme ouure pluſieurs bayes; où la peſche eſt fort bonne, & y a grande commodité pour y prendre de l'eau: au reſte elle eſt preſque inacceſſible à cauſe des bocages & halliers, qui empeſchent ceux qui y abordent de cognoiſtre ce qu'il y a au dedans; ſon principal port eſt appellé *Porto dos Caſtellanos*. Il ſuffit ſeulement de nommer les petites Iſles de *Victoria*, & *dos Buſios*.

Au reſte vis à vis de l'Iſle de *S. Sebaſtien* habitent dans la terre ferme quelques Portugais dans vn petit village de peu de conſequence. *Antoine Kniuet* Anglois, le nomme *Iaquerequere*: & proche delà il y a encore vn autre village nommé *Pianita* habité de Sauuages, qu'il nomme *Pories*. Voila ce que nous auions à dire du Gouuernement de de *S. Vincent* que noſtre Autheur dit auoir, de la ville de *Santos* vers le Sud, cinquante lieuës, & vers le Nord, quinze ou vingt.

Au meſme Gouuernement appartient auſſi la Colonie de *Piratininga*, à dix ou douze lieuës de la ville de *S. Vincent*, au dedans du païs & dans les campagnes, deſquelles nous auous deſia fait pluſieurs fois mention: dans laquelle les Ieſuites ont eu leur reſidence, comme ils parlent, qui fut pillee & ruinee l'an cIↃ IↃc par les Sauuages, mais elle a eſté ſans doute reſtauree du depuis.

CHAP. XVIII.

Gouuernement de la riuiere, dite vulgairement Rio Iennero.

LE ſecond Gouuernement du *Braſil* à pris ſon nom de la riuiere de *Ianuier*, dite vulgairement *Rio de Iennero*, pource que *Iuan Diego de Solis* y entra premierement en ce mois; lequel la met ſelon ſa meſure ſur la hauteur de vingt & deux degrés & vingt ſcrupules vers le Pole Antarctic: mais les François qui ont annobli ce lieu d'vne Colonie appellent la baye & la riuiere *Ganabara*.

Ils entreprirent le premier voyage vers ce lieu l'an cIↃ IↃ LV ſous le commandement de *Villegagnon*, auec deux nauires, & y arriuerent au mois de Nouembre.

Le Gouuerneur baſtit vne fortereſſe de bois, dans la propre emboucheure, qui eſt large d'enuiron demi-lieuë, bordee d'vn coſté & d'autre de fort hautes montagnes, ſur vn rocher long de cent piés, & large de ſoixante, où il plaça ſes canons pour deſcendre l'entree. La riuiere eſt au dedans large, & parſemee de pluſieurs Iſles agreablement verdes, dans l'vne deſquelles, qui n'eſtoit pas fort loin du ſuſdit rocher, il deſcendit ſes gens auec les victuailles & le reſte de ſes armes & munition de guerre, craignant, pour le petit nombre de ſes gens & pour la grande quantité des Sauuages, de ſe placer dans la terre ferme: Cette Iſle a ſix cents pas de long & cent de large, ſeparee preſque d'autant d'vn coſté & d'autre de la Continente, & deffournie d'eau douce.

La ſeconde flotte où il y auoit pluſieurs de la Religion reformee (de laquelle *Villegagnon* ſe diſoit eſtre) partit de France au mois de Nouembre l'an cIↃ IↃ LVI, ſous la conduite du Sieur du *Pont*, & ayans eu vn ennuyeux paſſage, ils arriuerent enfin au port le mois de Mars de l'an cIↃ IↃ LVII. *Iean de Lery* deſcrit au long cette ſeconde nauigation, comme fait *André Theuet* la premiere. Or *Villegagnon* qui ne s'eſtoit point encore manifeſté pour vn trompeur, auoit nommé la fortereſſe qu'il auoit baſtie ſur cette roche, *de Colligni*, à l'honneur de l'Admiral de France. Or cette riuiere & ſa baye eſt miſe par les François ſur la hauteur de XXIII degrés du Pole du Sud, & de *Lery* la deſcrit ainſi.

Ie paſſe outre (dit il) ce que les autres ont eſcrit de cette baye, quant à moi i'aſſeure qu'elle eſt large de vingt & quatre mille pas: en quelques lieux elle s'eſlargit en ſorte, qu'elle en a quatorze ou ſeize: Et combien que les montagnes qui la ceignent ne ſoyent pas fort hautes, comme celles que le lac de Geneue laue, toutesfois elle peut eſtre comparee à icelui lac, à cauſe de la vicinité des terres d'alentour. Son emboucheure eſt perilleuſe, pource que quittant la mer, il faut coſtoyer trois Iſles deſertes, où les nauires ſont en grand hazard de ſe rompre ſur les rochers. Par apres il faut paſſer le deſtroit, qui n'a pas plus de trois cents pas de large, il y a à la main gauche vn rocher qui ſe dreſſe ſur vne montagne en forme de pyramide, qui n'eſt pas ſeulement fort haut, mais auſſi il ſemble de loin auoir eſté artificiellement taillé. Or à cauſe de ſa rondeur & qu'il eſt fort ſemblable à vne tour, il fut nommé des François *le Pot de beurre*. Vn peu plus au dedans de la baye meſme il y a vne roche aſſés plate, ayant de tour enuiron cxx pas, que nous appellaſmes le *Rattier*, laquelle *Villegagnon*, lors qu'il y arriua premierement, apres y auoir deſchargé ſes meubles & bagage, eſperoit de pouuoir fortifier, toutesfois il en fut chaſſé par l'eau. L'Iſle en outre que nous habitions, eſt deux mille pas plus loin: elle eſtoit deſerte auant la venuë de *Villegagnon*: elle a de circuit enuiron mille pas, eſtant ſix fois plus longue que large, enuironnee de rochers, qui ſont à fleur d'eau à haute maree, voila pourquoi les nauires n'en peuuent approcher à la portee du canon; & ce lieu eſt extremement fort de nature, de ſorte qu'on n'y peut aller qu'auec des barquettes ſi ce n'eſt du coſté du port, qui eſt à l'opoſite de la mer. Que ſi elle euſt eſté ſoigneuſement gardee, elle n'euſt peu eſtre priſe, comme elle fut par les Portugais à noſtre retour, par la faute de ceux qui y auoyent eſté laiſſés. Il y auoit vn petit coſtau lequel commandoit d'vn coſté & d'autre, au ſommet duquel *Villegagnon* auoit baſti vne petite maiſon: & auoit placé ſon auditoire ſur vn rocher haut de cinquante ou ſoixante piés, ſitué au milieu de l'Iſle; dans le reſte d'icelle qui eſtoit plat eſtoyent baſties les maiſons, où demeuroyent LXXX hommes ou enuiron y compris la famille de *Villegagnon*. Tout cela excepté l'auditoire eſtoit baſti de pieces de bois charpentees, & y auoit des baſtions enduites tellement quellement de mortier, les maiſons eſtoyent pluſtoſt logettes, baſties à la façon des Ameriquains, de bois en rond, & couuertes d'herbe &c. Outre la fortereſſe à preſque dix mille pas, il y a vne fort belle & fertile Iſle, qui à cauſe qu'elle auoit de tour douze mille pas, fut par nous nommee *la grande Iſle*. Et d'autant qu'elle eſtoit habitee des *Tououpinam baults* nos alliés, nous y allions ſouuent, pour en apporter de la farine, & autres choſes neceſſaires. Il y a en outre dans ce golfe de mer pluſieurs Iſles non habitees, autour deſquelles ſe trouuent de fort bonnes huiſtres.

La riuiere abonde en diuerſes ſortes de poiſſons, ſur tout en mullets, pourceaux de mer & autres moyens. Il y a auſſi deux autres riuieres, qui entrent dans la baye, à l'extremité d'icelle, laquelle eſt de toutes parts enuironnee des terres. Voila ce qu'en dit de *Lery*.

Telle

Telle estoit la condition de cette baye au temps que les François y estoyent, qui en furent chassés des Portugais commandés par *Emanuël de Sa*, & perdirent vne belle occasion d'y bien faire leurs affaires, demeurans priués de ces riches Prouinces: car comme *Villegagnon* vit qu'on ne lui enuoyoit nul secours de France, & que les Portugais estoyent prests de l'assieger, il s'en retourna en France, laissant fort peu de soldats dans son Chasteau; qui se rendirent aux Portugais, & furent contre la foi donnee tués pour la pluspart, quelques-vns se sauuerent à la fuite, & demeurerent cachés entre les Sauuages: ces choses arriuerent l'an cIↃIↃ LVIII.

Or les Portugais, apres en auoir chassé les François, y bastirent la ville de *S. Sebastien*, au costé du Sud de l'estroite emboucheure, sur la hauteur de vingt & trois degrés & cinquante scrupules de l'eleuation du Pole du Sud, comme ceux de nostre païs ont remarqué, à enuiron deux lieuës de la mer, sur vne baye demi-ronde, laquelle elle occupe presque toute, en vn lieu plat, mais qui est d'vn costé & d'autre bordé de montagnes qui vont doucement en montant; elle est tellement estenduë en long, qu'à peine la peut-on circuir en demie heure de temps: mais de large à peine a-elle dix ou douze maisons: L'an cIↃIↃc XVIII les ruës n'estoyent point encore pauees; & il n'y auoit point de portes, ni de murailles ou remparts autour: mais il y a quatre Chasteaux pour la defendre à l'encontre des incursions de l'ennemi, le premier desquels est situé au costé Oriental de l'emboucheure de la baye, sur le penchant d'vne fort haute roche: le second dans vne Isle separee par vn petit d'estroit de la terre ferme du costé de l'Occident: cette Isle du costé qu'elle regarde le Sud-est, se dresse en vne ronde roche faite en cone: le troisieme est aussi sur vne roche au costé de la ville qui regarde le Sud-est au bord du riuage de la baye: le quatrieme est au costé de la ville qui regarde le Nord-oüest. Au reste la ville est comme diuisee en trois parties; l'vne desquelles on peut nommer la haute, où est la principale Eglise & le College des Peres de la Societé; l'autre la basse dans la vallee, qu'ils nomment *Barrio de S. Antonio*; la troisieme au bord de la baye, depuis le Chasteau qui est le plus au dedans de la terre, iusques au Conuent de *S. Benoist*.

Il y a quelques moulins à sucre qui appartiennent à cette ville, toutesfois le principal commerce des Bourgeois est en cotton, bois de *Brasil*, en victuailles, & autres choses neceſſaires à la vie, dont le lieu abonde.

Dans cette ville de la riuiere de *Ianuier* (dit *Iarricus*) le Roi de Portugal *Sebastien* y fonda vn College de Iesuites, comme aussi les autres qui sont au *Brasil*. Il y a dans icelui cinquante Iesuites le plus souuent, si on y comprend ceux qui demeurent dans les residences qui en despendent. Ils y enseignent la Theologie morale & la langue Latine iusques en la premiere classe, & les petits enfans à lire & à escrire. Outre les seruices qui sont rendus par les Portugais, il y a deux grands villages de *Brasiliens* proche de la ville, dans lesquels demeurent deux mille hommes & plus, qui sont commis au soing des Iesuites, pource que par leur industrie ils sont venus à la foi, & ont esté baptizés.

Le mesme raconte, que l'an cIↃIↃ LXXX, comme le Gouuerneur de la ville estoit absent auec plusieurs de ses gens, cette ville fut en vain attaquee par trois nauires François montés d'vn fort grand nombre de gens; & elle n'a pas senti iusques ici, de grande calamité, que ie sçache. Le Cap froid (vulgairement appellé *Cabo frio*) appartient à ce Gouuernement, aupres duquel se trouuent de fort grands Crocodilles; & au dedans du païs de certains oiseaux, qu'ils nomment *Mudas* de la grosseur des coqs d'inde, & vne grande quantité de sangliers.

Or les montagnes sont si remplies de certains insectes (qui semblent des punaises ou des morpions) qu'à peine les hommes les peuuent-ils chasser.

L'autre ville de ce Gouuernement est appellee *Angra dos Reyes*, distante de l'emboucheure de la baye de *Ianuier* enuiron douze ou treize lieuës vers l'Oüest (comme *Figuredo* tesmoigne en son routier de mer) situee dans la Continente vis à vis d'vne Isle qu'ils nomment *Grande*, & d'vne autre plus petite dite *Ypoia*: il y a peu d'annees que cette Colonie y a esté menee par les Portugais: & nous n'en auons appris autre chose: si ce n'est que quelqu'vn de nostre païs m'a dit, que c'est vne place de peu de consequence.

Au reste les habitans naturels de ce Gouuernement ont esté autresfois *Tououpinambaults*,

baults, comme de *Lery* & *Theuet* racontent, leſquels deſcriuent au long leur naturel, mœurs & couſtumes; auſquels à cauſe de briefueté ie renuoye les Lecteurs. Il ſemble que pour ſe iourd'hui ils ſoyent tous morts ou s'en ſont allés ailleurs, car ceux qui maintenant habitent autour du *Marignan*, ſe glorifient d'eſtre venus deux; & certe leurs mœurs & habitude de corps, mais ſur tout leur langage, n'en font pas vne petite foi, comme nous dirons en paſſant ci-apres en la deſcription de l'Iſle du *Marignan*, & de ſa Continente. Et ceux qui habitent auiourd'hui aupres de ce Gouuernement & dans icelui ſemblent eſtre vn amas de diuerſes nations; qui ſont pour la plus grande partie confederés des Portugais, & meſmes leurs eſclaues.

CHAP. XIX.

Troiſieme Gouuernement du Braſil, *que les Portugais nomment vulgairement* Spiritu ſancto.

LE troiſieme Gouuernement du *Braſil*, eſt appellé des Portugais *Spiritu ſancto*: il eſt diſtant de la ligne vers le Sud de vingt degrés; depuis la riuiere de *Ianuier* vers le Nord, il y a ſoixante lieuës; & depuis *Porto Seguro* vers le Sud d'enuiron cinquante. *Antoine Herrera* dit qu'il n'y a ſeulement qu'vn moulin à ſucre, mais qu'on y fait vn grand commerce de cotton & de bois de *Braſil*, dequoi les Teincturiers ſe ſeruent. La ville eſt habitee de deux cents familles de Portugais ou vn peu plus: les Peres de la Societé y ont auſſi vne maiſon: à la main droite de la porte, quand on y entre, il y a vn petit Chaſteau qui n'eſt pas beaucoup fort: Il y en a qui diſent que les Portugais y habitent deux villes, & font le nombre des Bourgeois beaucoup plus grand.

On eſtime ce Gouuernement eſtre le plus fertile de toutes les Prouinces du *Braſil*, & fourni de toutes choſes neceſſaires à la vie de l'homme: il y a vne abondance incroyable de toutes ſortes de poiſſon; & vne fort belle chaſſe aux beſtes ſauuages, pour l'opportunité des foreſts & bocages, il y a auſſi des riuieres qui coupent par vne agreable diſpoſition ſes campagnes.

Les naturels Sauuages ſe nomment *Margaiates*, qui ont eſté autresfois ennemis mortels des Portugais, mais maintenant ils ſont leurs amis & confederés; de *Lery* deſcrit auſſi au long les mœurs & couſtumes d'iceux, mais pource qu'ils ne different pas beaucoup des autres Sauuages en vie & en mœurs, on en pourra iuger par ce que nous en auons dit ci-deſſus en commun.

Les Prouinces, qui ſont entre ce Gouuernement & la riuiere de *Ianuier*, ſont coupees de la noble & poiſſonneuſe riuiere, qu'ils nomment *Parayba* ou *Pareyba*, laquelle ſort en mer ſur la hauteur de vingt & vn degré au Sud de la ligne (auſquels il y en a qui adiouſtent quarante ſcrupules, faute aiſee à commettre ſelon la diligence ou negligence de ceux qui prennent les hauteurs) les peuples qui habitent aupres d'icelle ſont appellés de quelques-vns *Paraybes*, qui ne ſont pas beaucoup differents des autres Sauuages. Ie donnerai cet aduertiſſement en paſſant, qu'il y a trois riuieres dans cette coſte, nommees du nom de *Parayba*, la premiere deſquelles entre dans la mer entre la riuiere *de la Plata* & le Gouuernement de *S. Vincent*, de laquelle nous auons parlé ci-deſſus: la ſeconde eſt celle dont nous traictons à preſent, que ceux qui ont la cognoiſſance de ces regions diſent ſourdre fort loin de la mer au dedans du païs, & apres s'eſtre groſſie de pluſieurs autres petites riuieres ſe meſle dans la mer en cet endroit: la troiſieme eſt preſque au bout Septentrional du *Braſil*, de laquelle nous parlerons ci-apres.

Or le port de la ville, ſelon que ceux de noſtre nation ont remarqué, eſt diſpoſé en cette façon: Il eſt dans vne petite baye, qui entre dans la Continente, ouuerte vers l'Orient, où il y a quelques Iſlettes parſemees; or du coſté du Nord-eſt il y a des baſſes & rochers dangereux pour les nauires: Ceux qui veulent entrer dans le port remarquent premierement vne fort haute montagne, en forme de cloche, que les Portugais nomment *Alua*, vers laquelle ils dreſſent leurs cours, elle eſt au dedans du païs à enuiron deux lieuës du riuage de la mer; puis apres coſtoyant le riuage de plus prés, on voit vne tour blanche ſituee ſur vne montagne fort droite aſſés pres de la mer, les Portugais la nomment *Nueſtra Sennora de Penna*, car c'eſt vne petite Egliſe ceincte

tout

tout autour d'vne muraille ; au dessous de laquelle il y a eu autresfois vne bourgade, dont il reste encore quelques maisons, & on l'appelle auiourd'hui *Villa Veya*, vn peu auant que d'en approcher, il faut passer l'estroite emboucheure du port, qu'vn banc, qui descend d'vne petite Isle longue, situee vers le Nord, estroicit encore dauantage ; estant passé cette emboucheure la nauigation est plus libre & moins dangereuse. Or en entrant plus auant on voit à la main droite vne roche laquelle se leue dés la terre en façon d'vn cone obtus ; puis à la gauche se voit vne haute montagne qui se dresse sur le riuage mesme, que les Portugais nomment *le Pain de sucre*, pource que sa forme est telle ; vis à vis au costé droit du port, se voit vn petit Chasteau quatré, de peu de consequence : & ainsi on vient à la parfin à la ville mesme, qui est bastie à costé droit du port, sur le riuage mesme, à enuiron trois lieuës de la pleine mer ; laquelle n'est ceincte ni de murailles ni de remparts ; au costé de l'Orient d'icelle il y a vn Monastere auec son Eglise, qu'ils nomment *S. Bento* ; & enuiron le milieu de la ville, & mesme au dessus d'icelle se voit l'Eglise de *S. François*, enfin au bout vers l'Occident est la maison des Iesuites auec leur Temple.

Iarricus au reste escrit de ce Gouuernement en cette maniere ; La quatrieme residence des Iesuites est dans la ville de *Spiritu sancto*, qui est situee sur le vingtieme degré de la latitude Australe, au bord de la mer, de sorte qu'elle est plus pres de la ligne, que la ville de la riuiere de *Ianuier*, de laquelle elle est esloignee de septante lieuës. Il y a le plus souuent sept ou huict Iesuites qui y demeurent, quelquesfois dauantage, qui ont en charge six villages de *Brasiliens* situés à l'enuiron, dans lesquels on conte dix mille Chrestiens. Or il y a vn village fort pres delà nommé *dos Reyes Magos*, où demeurent plusieurs Christianisés. Enfin les Sauuages dits *Tapuias* & *Apiapetangas* sont leurs voisins, nations farouches & indomptés, ennemis mortels des Portugais & de leurs alliés, ausquels ils font souuent de grands outrages.

CHAP. XX.

Quatrieme Gouuernement du Brasil, *qui est appellé des Portugais* Porto Seguro.

LE quatrieme Gouuernement du *Brasil* retient encore auiourd'hui le nom de *Porto Seguro* ; que *Aluaro Cabral* lui donna anciennement, lors qu'il lui mena sa flotte fort affligee, & fut le premier des Portugais qui aborda en ces terres, comme nous auons dit ci-dessus.

Or il est distant de trente lieuës vers le Sud du Gouuernement *des Isles*, comme ils le nomment ; & à cinquante de celui de *Spiritu sancto* vers le Nord : sur la hauteur de seize degrés & trente scrupules de la ligne vers le Sud ; comme i'ai trouué qu'il a esté ordinairement marqué dans les routiers de mer.

Antoine Herrera donne à ce Gouuernement trois villettes, dont l'vne porte le nom de *S. Amaro*, l'autre de *S. Crux*, & la troisieme garde le nom & la renommee de *Porto Seguro* : on dit que cette derniere est habitee non plus que de cent cinquante familles de Portugais : combien qu'il y en ait qui fassent le nombre plus grand ; car ils ont cinq ou six moulins à sucre.

Or la ville que nous auons dit qui garde le nom de *Porto Seguro*, est bastie sur le sommet d'vne roche blanche, aupres de laquelle on voit la terre fort haute, montant vers le Nord ; de l'autre costé la terre s'applanit, & enfin se finit en vn bas & sablonneux riuage.

L'autre ville de *S. Crux* est distante de la premiere d'enuiron trois lieuës, elle a vn moyen port, qui n'est propre que pour de petits nauires.

On dit que ce Gouuernement appartient au Duc *d'Aluero* ; or les Portugais qui y demeurent, nauigent fort le long de la coste, & transportent aux autres Gouuernements du *Brasil* toutes sortes de viures, dont ce Gouuernement abonde extraordinairement, ce qui est leur principal profit.

Assés pres de ce riuage, les rochers & bancs nommés vulgairement *Abrolhos*, si

renommés & remarqués par les dangers & naufrages de tant de perſonnes, s'eſtendent en pleine mer par vne fort longue ſuite & qui n'eſt pas encore aſſés cognuë, deſquels auoyent de couſtume de s'eſloigner le plus qu'ils pouuoyent les mariniers, principalement ceux qui alloyent aux Indes Orientales, ſans eſtre aſſeurés bien que fort loin d'iceux : combien qu'és annees precedentes on y ait trouué pluſieurs canaux, où les nauires peuuent paſſer, mais non ſans danger & grande preuoyance. Car on a deſcouuert, que la mer eſt aſſés profonde, non ſeulement aupres de la coſte de la Continente, mais on a auſſi paſſé par le milieu des rochers, à ſix ou ſept lieuës de la terre ferme, où il y a quatre petites Iſles, que les Portugais nomment, *Monte de Piedras*, *Ilha Seca*, *Ilha dos Paſſeros* & *Ilha de Meo* ; deux deſquelles ſont plus en dehors, à ſçauoir *Ilha Seca* & *Monte de Piedras*, au coſté Occidental d'icelles il y a vn canal nauigable ouuert : Et on peut coſtoyer ſans danger les deux qui ſont plus en dedans, ſçauoir *Ilha dos Paſſeros* & *de Meo*, tant d'vn coſté que d'autre, ſi on y prend garde de pres. Ces rochers ſont preſque à fleur d'eau, ou legerement couuerts à haute maree ; mais quand la mer s'eſt retiree ils leuent de hauts ſommets, & lors ils ſont moins à craindre, pource que les flots qui briſent à l'encontre, aduertiſſent aſſés à temps du danger ceux qui s'en approchent de pres, & hors d'iceux la mer eſt aſſés profonde.

En outre ceux de noſtre nation qui ont voyagé és annees precedentes vers ces quartiers, & ſont deſcendu en cette partie de la Continente, qui eſt entre le Gouuernement de *Spiritu ſancto*, & celui dont nous parlerons maintenant, diſent qu'ils n'y virent nuls Sauuages, mais des deſerts ſpacieux & des foreſts preſque impenetrables, auec force riuieres poiſſonneuſes ſur toutes.

Enfin *Iarricus* en ſon Treſor eſcrit de ce Gouuernement en cette ſorte. La ville eſt à cinquante lieuës de *la Bahie* (qu'on nomme de *todos los Sanctos*) vers le Sud, & à vingt de *Ilheos*, ſituee ſur la coſte de la mer. Il y a auſſi vne maiſon de Ieſuites, dans laquelle ſix dentr'eux demeurent au plus. Les enfans y ſont enſeignés à lire & à eſcrire : à l'enuiron il y a onze villages de Sauuages, que les Ieſuites frequentent pour y ſemer la parolle de Dieu. Le meſme teſmoigne que la ville de *Porto Seguro* a és annees precedentes eſprouué ſur toutes l'effort & la violence des Sauuages nommés *Guaymures* ; (deſquels nous auons auſſi parlé ci-deſſus) car, dit-il, ils l'ont tellement ruinee qu'à peine y ſçauroit-on trouuer auiourd'hui vingt habitans, qui pour eſtre tous les iours fatigués par les incurſions de ces Sauuages, ſe peuuent à peine nourrir, de ſorte qu'ils ſont ſouuent contraints, faute de viures à cauſe que leurs champs demeurent en friche, de ſe ſubſtanter d'herbes & de racines. Et les Portugais ont eſté forcés d'abandonner la ville de *S. Amaro*, enſemble dix moulins à ſucre, deſquels ils faiſoyent vn grand profit ; craignans qu'à la fin ils ne fuſſent mangés des Sauuages qui auoyent deſia deuoré tous leurs eſclaues & ouuriers domeſtiques.

CHAP. XXI.

Cinquieme Gouuernement du Braſil, *que les Portugais nomment vulgairement* Ilheos.

LE cinquieme Gouuernement du *Braſil*, eſt nommé des Portugais *dos Ilheos*, des Iſles qui ſont au deuant de la baye, ſur laquelle eſt baſtie la principale ville de ce Gouuernement : elle eſt diſtante de trente lieuës vers le Nord-eſt de *Porto Seguro*, & à preſque autant de la baye de *tous les Saincts*, vers le Sud : & de la ligne (comme affirme *Herrera*) quinze degrés & quarante ſcrupules, ou comme les Chartes marines la mettent, quarante cinq ſcrupules, qui eſt vne petite difference.

Cette Colonie eſt d'enuiron deux cents familles de Portugais ; il y a vne moyenne riuiere qui paſſe au long de la ville, elle a huict moulins à ſucre. Il y en a d'autres qui aſſeurent que c'eſt vne fort petite ville, & qu'elle n'a pas plus de cinquante maiſons, & ſeulement trois de tels moulins ; que les habitans s'exercent principalement à la culture des champs, & tranſportent dans les barques leurs fruicts à *Pernambuco* & autres Gouuernements voiſins ; ils ont pour Seigneur *Lucas Girard* Portugais.

A ſept

A ſept lieuës de cette ville au dedans du païs, il y a vn lac d'eau douce, long d'enuiron trois lieuës, & autant de large, profond de plus de quinze braſſes, duquel ſort vne riuiere, mais par vne emboucheure ſi eſtroite, qu'à peine les petits bateaux y peuuent paſſer, & ce lac, quand il fait grand vent, s'eſleue d'vne telle ſorte que les ondes y ſont auſſi groſſes qu'en pleine mer, il eſt fort poiſſonneux, & nourrit diuerſes ſortes de bon poiſſon, ſur tout des *Manatis*, qui y ſont ſi grands & gros, qu'on dit qu'ils peſent XL *Arobes* (c'eſt vn poids d'Eſpagne, qui fait du moins vingt huict des liures de noſtre païs) qui eſt vn grand poids & preſque incroyable: il y a auſſi des crocodilles & de ces grands poiſſons que les Eſpagnols nomment *Tuberones*; & d'autres en abondance.

Il ſe trouue auſſi dans ce Gouuernement des arbres, qu'eſtans legerement entamés diſtillent vn baulme de fort bonne ſenteur, & d'vne vertu ſinguliere.

Or *Antoine Herrera* eſcrit, qu'en vn quartier proche de ce Gouuernement, il eſt nouuellement venu des Sauuages, chaſſés de leur contree par leurs ennemis, qui ſont de grande ſtature comme des Geans, plus blancs que les autres Sauuages; nation vagante & qui n'a nulle maiſon, mais couchent ci & là ſur terre à la façon des beſtes dans les foreſts & campagnes: leurs arcs ſont roides & leurs fleches fort longues, auec quoi ils font beaucoup de meurtre, non ſeulement des naturels du païs, mais auſſi des Portugais: ce ſont cruels mangeurs d'hommes: ils n'attaquent pas par troupes, ni en guerre ouuerte, mais ſeparés & par embuſches: ils ſurprennent ceux qui ne s'en donnent pas garde, voila pourquoi on les peut difficilement eſuiter, & on ne les peut trouuer qu'auec grand danger.

Mais oyons maintenant *Iarricus: Los Ilheos* (dit-il) eſt vn Gouuernement des Portugais, diſtant de *la Bahia* vers midy de trente lieuës, la ville eſt ſituee au bord de la mer: il y a vne maiſon de Ieſuites, qui a eſté fondee des aumoſnes des gens de bien, ou demeurent d'ordinaire ſix ou ſept dentr'eux: outre leur exercice ordinaire, ils tiennent Eſcole ouuerte, dans laquelle ils enſeignent la ieuneſſe à lire & à eſcrire. Proche de ce Gouuernement habitent les *Aymures* ou *Guaymures:* qu'on dit eſtre les plus cruels Sauuages de tout le *Braſil:* car ils mangent, comme l'on raconte, leurs propres enfans membre apres membre, & ouurant le ventre des femmes groſſes, ils en tirent le fruict hors, qu'ils deuorent auſſi toſt. Ils chaſſent les hommes comme nous chaſſons les beſtes ſauuages, & les ayans pris & tués les deuorent cruellement. La ville du Gouuernement *dos Ilheos* baſtie dans vn fort bon terroir, a eſté preſque du tout deſtruite par eux; meſmes les champs fort fertiles & propres à porter des grains ſont abandonnés, pource qu'il n'a demeuré perſonne pour les cultiuer, à cauſe de la peur qu'on a de ces *Aymures*. Mais on a appris par lettres de l'an cIↃ IↃ LXXXI, que ceux de ce Gouuernement, pource qu'ils auoyent receu de Rome ſix ans auparauant, du R. P. le General de la Societé, quelques reliques de S. Georges, ils auoyent vaincu en pluſieurs combats ces *Aymures*, deſtructeurs de leur Colonie: de ſorte que du depuis il ne ſe perdoit plus de Portugais, & fort peu de Ieſuites, ce qu'ils ont attribué aux merites & ſuffrages du glorieux champion de S. Georges.

CHAP. XXII.

Sixieme Gouuernement du Braſil, *dit* la Bahie *ou la baye de* tous les Saincts; *deſcription exacte d'icelle baye, & la memorable entrepriſe de* Pierre Heyn *de noſtre nation.*

LE ſixieme Gouuernement du *Braſil* eſt *la Bahia de todos los Sanctos*, c'eſt à dire, la baye de tous les Saincts, diſtant de celui *dos Ilheos* de trente lieuës vers le Nord, & à cent de la ville de *Pernambuco* vers le Sud: ſur la hauteur de treize degrés au Sud de la ligne. Il a pris ſon nom d'vne fort grande baye, que la mer fait au dedans des terres; large d'enuiron deux lieuës & demie, profonde de douze braſſes, & en quelques endroits de dix huict, remplie d'Iſles grandes & petites, fort belles & fertiles en cotton. Or cette baye eſt comme diuiſee en pluſieurs reculs & canaux, & entre dans la Continente plus de quatorze lieuës, au grand profit & non moindre commodité des habitans d'alentour. Il y a trois moyennes riuieres (ſans parler des petites) qui y deſcendent du dedans du païs, la premiere deſquelles & la plus proche de la ville principale ſe

nomme *Pitange*, celle qui l'auoisine s'appelle *Gereſipe*, & la troiſieme *Cachoeira*.

L'Iſle qui eſt la plus au dehors & qui eſt auſſi la plus grande eſt dite *Taperica*, les petites qui ſont plus en dedans ont auſſi chacune leurs noms des Portugais, comme il ſera dit bien toſt. Car il eſt bien neceſſaire de deſcrire cette noble baye ſur toutes vn peu plus exactement, ſelon que ceux de noſtre nation l'ont remarquee & tracee. Cette baye donc eſt ouuerte au Sud & s'enfonce vers le Nord, ayant à la main droite quand on y entre la Continente du *Braſil*, à la gauche la longue Iſle de *Taperica*; entre les deux elle eſt premierement large de plus de trois lieuës; & en cet endroit il y a à la main gauche vne pointe de terre obtuſe, aupres de laquelle eſt ſituee la fortereſſe de *S. Antoine* & *Villa Veya*, comme ils les nomment, ſur vn petit recul qui eſt barré vers le Nord d'vn Cap, dés lequel la coſte ſe courbe vers l'Eſt, faiſant vn recul demi-circulaire, ſur lequel la ville de *S. Saluador* eſt ſituee, de laquelle nous allons parler; ce recul ſe finit par vne pointe de terre comme vne langue, laquelle s'auance en cet endroit en angle aigu au dedans de la baye, où ſe voit le Chaſteau de *Tapagipe*, & là le paſſage iuſques à l'Iſle de *Taperica* eſt le plus eſtroit, toutesfois il n'eſt pas moins large que de deux lieuës; de cet angle aigu la coſte ſe tourne derechef vers l'Eſt, & la baye s'eſlargiſſant entre dans la Continente faiſant vn certain golfe Mediterranee, qui apres s'eſtre preſſé en vne emboucheure aſſés eſtroite s'eſlargit au dedans comme en deux bras; dés cette emboucheure la coſte court derechef vers le Nord iuſques à l'entree de la riuiere *Pitanga*, l'emboucheure de laquelle eſtant eſtroite ſe dilate peu à peu vers le Leuant, receuant pluſieurs petites riuieres, au bord deſquelles, comme auſſi ſur la principale, il y a pluſieurs moulins à ſucre; ayant paſſé l'emboucheure de cette riuiere la coſté continuë derechef vers le Nord preſque vne lieuë, & lors elle ſe recourbe comme vn coude vers l'Oueſt, faiſant dans ce pli vn recul demi-circulaire, au dedans duquel il y a vne petite Iſle cultiuee: la coſte continuë puis apres droit à l'Oueſt enuiron deux lieuës, iuſques à vne pointe de terre obtuſe; or en l'eſpace dentre-deux giſt vne Iſle, qu'ils nomment de *Mare*, longue d'enuiron vne lieuë, & qui eſt eſtenduë en long au deuant de l'emboucheure de la riuiere *Pitanya*, laiſſant entre deux vn deſtroit large de demi-lieuë: en cet endroit ſort de la terre ferme vne certaine petite riuiere, preſque vis à vis de la pointe du Nord de cette Iſle de *Mare*. Or au deuant de la derniere pointe de cette coſte, où elle tire vers l'Oueſt, il y a vne autre Iſle triangulaire, qui a ſa baſſe tournee vers la terre ferme, qui ie trouue eſtre appellee des noſtres *l'Iſle des Moines*. De cette pointe la coſte retourne derechef vers le Nord, ayant vis à vis ou droit à l'Oueſt l'emboucheure de la riuiere de *Cachoera*, qui en eſt à deux lieuës ou plus. En outre cette coſte, qui dés cet angle obtus court du Sud au Nord, eſt coupee de deux petites riuieres, & eſt bordee de quatre petites Iſles ſeparees de la Continente par vn petit deſtroit, la premiere deſquelles qui eſt proche de la pointe meſme eſt appellee *Burapebara*, l'autre qui l'auoiſine *Porto Madero*, ie ne ſçai pas le nom des autres: or de la derniere, qui eſt longue & au deuant de la bouche d'vne petite riuiere, la coſte de la terre ferme retourne comme vn coude vers l'Oueſt, & au deuant de la pointe qu'elle fait il y a vne petite Iſle, qu'ils nomment de *Fontes*; la coſte court puis apres vers le Nord, & peu d'eſpace delà regorge dans la baye vne petite riuiere, qu'on nomme *Rio Tambaria*; & apres pluſieurs tours & deſtours, elle va ſe rendre à l'emboucheure de la riuiere de *Gereſipe* ou au plus profond de la grand baye: Cette riuiere deſcend de deuers le Nord, receuant pluſieurs autres petites à droit & à gauche, & au deuant de ſon emboucheure il y a deux petites Iſles (car la troiſieme eſt comme au dedans de l'emboucheure meſme & la diuiſe en deux canaux) celle qui eſt plus proche d'icelle emboucheure eſt nommee l'Iſle *Pycca*, & l'autre *Caraibe*: mais auant que paſſer outre ie ne puis m'empeſcher de raconter en paſſant l'acte memorable de *Pierrez Pierre Heyn*, homme digne d'vne immortelle memoire, lequel aduint comme s'enſuit.

Pierre Pierrez Heyn, Admiral, ſous les auſpices de Meſſieurs les Eſtats Generaux des Prouinces vnies, de la Compagnie des Indes Occidentales, eſtant entré dans la baye de *tous les Sancts*, l'an cIↃ Ↄc xxvii au mois de Mars; il trouua deuant la ville de *S. Saluador*, preſque ſous les Chaſteaux meſmes, qui commandent de tous coſtés au port, vingt ſix nauires de l'ennemi, quatre deſquels eſtoyent fournis de force canon, & montés de grande quantité de ſoldats outre les matelots, leſquels eſtoyent au

deuant

deuant des autres vingt & deux, comme pour leur ſeruir de rempart. Le Gouuerneur de la ville *Diego Olyuerio* auoit outre cela placé en diuers endroits plus de quarante pieces de canon, afin de garder cette flotte de l'aſſaut des noſtres. Toutesfois noſtre homme ſans craindre rien de ces choſes, combien que le vent qui venoit de la terre, lui fuſt contraire s'approcha ſi pres en coſtoyant, qu'il ſe plaça auec ſon nauire ſeul (car ſes autres nauires ne le peurent ſuiure ni approcher plus pres) au milieu entre l'Admiral & le Vice-Admiral de la flotte de l'ennemi, où il moüilla l'anchre; là il y eut vn rude combat & grandement deſauantageux, car il n'eſtoit pas ſeulement canonné des nauires ennemis, mais auſſi des Chaſteaux, & des autres pieces placees ſur le riuage de tous coſtés, comme auſſi des mouſquetaires qui tiroyent fort & ferme de toutes parts ſur ſes ſoldats; neantmoins le bon heur de ce vaillant homme vainquit, & il eut vn tel ſucces, que le Vice-Admiral des ennemis, apres vne demi-heure de combat, eſtant briſé de pluſieurs coups, s'en alla à fond, & tous ſes gens, quatre ou cinq exceptés, y demeurerent: & les autres nauires ſe rendirent la vie ſauue; cependant arriuerent de nos autres nauires pluſieurs chaloupes, pleines de ſoldats & matelots, qui d'vn grand courage, emmenerent à la veuë de l'ennemi, tous les nauires d'icelui, trois petits ſeulement exceptés, leſquels eſtoyent vuides. Noſtre Admiral eſſayant auſſi de retirer le ſien delà, pource que la maree baiſſoit, il toucha le fond ſans qu'il le peuſt deſengager, eſtant tellement briſé de coups de canon, qu'il eſtoit tout creué; voila pourquoi apres qu'il en eut caſſé le canon, il le laiſſa y mettant le feu. Le lendemain il viſita toutes ſes priſes, & chargea quatre d'icelles, qui ſembloyent eſtre les plus grands & cõmodes, delà charge des autres & les enuoya aux Pays-bas; en retint quatre pour ſeruir en ſa flotte; & bruſla les autres qui lui eſtoyent inutiles. Or apres qu'il eut ſeiourné vingt quatre iours dans la baye, il fit voile vers la riuiere de *Iennero*, *Cabo frio*, & le Gouuernement de *Spiritu ſancto*, où s'eſtant fourni d'eau & de bois à ſon plaiſir, & pris en chemin vn nauire chargé de ſucre, il retourna le dixieme du mois de Iuin auec quatre grands nauires & autant de petits pour la ſeconde fois dans cette baye, où n'ayant trouué que huict nauires vuides, anchrés proche du riuage au deſſous de la ville, ne voyant pas de raiſon d'haſarder les ſiens pour eux, il moüilla l'anchre auec ſa flotte derriere la pointe de *Tapeſipes*, où il prit ſans peine deux nauires qui y eſtoyent moüillés, leſquels apres en auoir pris ce qui lui eſtoit vtile, il bruſla ſur le lieu. Cependant qu'il ſeiourne en ce lieu, il apprend de quelques Portugais priſonniers, qu'il y auoit quatre nauires chargés de ſucre, qui s'eſtoyent cachés dans vne certaine proche riuiere, laquelle toutesfois ils ne ſçauoyent pas, voila pourquoi ayant reſolu de les chercher, il s'en alla auec toute ſa flotte vers l'Iſle de *Mare*, & auec deux barques & pluſieurs chaloupes, il entreprit de monter la riuiere, qui deſcend de la Continente vis à vis du coſté Septentrional de cette Iſle, & eſtant entré trois ou quatre lieuës dans icelle, il vit deux nauires, leſquels s'eſtoyent cachés dans vn canal eſtroit, entre des arbres qui y penchoyent d'vn coſté & d'autre; par ainſi il s'y en alla auec de grandes chaloupes, car la riuiere ne pouuoit plus porter de barques: l'vn d'iceux apperceuant les noſtres s'enfuit à mont de la riuiere, mais il prit l'autre tout auſſi toſt: & entrãt à l'heure meſme plus auant, il vit auſſi les autres de loin: mais pource qu'il eſtoit tard, & qu'il ne cognoiſſoit pas bien ni les lieux ni les forces de l'ennemi, il ſe deporta d'aller à eux pour ce ſoir, & ſe retira à la flotte qui eſtoit ſous l'Iſle. Mais le lendemain enuiron le midy, il entra dans la riuiere auec ſes chaloupes, & ayant eſté ſalüé de quelques mouſquetades ſans dommage, par quelques Portugais, qui eſtoyent cachés dans vne maiſon ſur le riuage, il tira vers les nauires de l'ennemi, que les mariniers taſchoyent à force de rames de mener plus haut dans la riuiere, la maree qui venoit fauoriſant leur deſſein, mais ce fuſt en vain: car apres vn dur combat, les noſtres les prindrent tous l'vn apres l'autre, auec neuf cents coffres de ſucre, force tabac & autres marchandiſes. Le principal ſoin fuſt d'emmener les nauires pris auec leurs charges, en quoi ils auãcerent fort peu ce ſoir là, pource que les nauires à baſſe maree touchoyent le fond; au cõmencement ils eurent plus affaire auec les baſſes & bancs, qu'auec les ennemis, car au fort de la deſcente de la maree ils eſtoyent bouchés de ſable, qui empeſchoit que les vaiſſeaux tant vaincus que vainqueurs ne peuſſent deſcẽdre; & pour quelque induſtrie que l'Admiral y apportaſt, ils ne pouuoyent emmener les nauires pris auec leurs charges; le lendemain ils furent

en plus grand danger, car cependãt qu'ils eſtoyent occupés au haut de la riuiere, les ennemis en boucherent l'entree y enfonçant vne barque; & afin que nos gens peuſſent ſe defendre plus aiſement, l'Admiral excogita de munir & couurir ſa barque & ſes chaloupes de peaux de bœufs (qu'ils auoyent priſes en quantité ſur l'ennemi dans cette riuiere) du coſté qu'eſtoit l'ennemi. Le Gouuerneur & pluſieurs Officiers Portugais, auoyent fait à la haſte vn retrenchement à l'emboucheure de la riuiere, & y auoyent amené toutes leurs forces, ſe tenans comme aſſeurés, de prendre & tuer nos gens preſque ſans peine: mais noſtre Admiral fit tant par ſon induſtrie & vaillance, qu'il retira non ſeulement les ſiens delà ſaufs, mais auſſi emmena à ſa flotte les nauires qu'il auoit pris ſur les ennemis auec vn bon butin: il demeura puis apres dans cette baye à la veuë de la ville iuſques au quatorzieme de Iuillet; & mettant les voiles au vent, il arriua en Hollande le vingt cinquieme du mois d'Octobre.

Mais retournons maintenant à la deſcription de la baye: de la riuiere *Gereſipe*, la coſte tourne comme vn coude vers le Sud, & là premierement elle a vne riuiere qui enferme dans ſon emboucheure vne Iſle, & quelques petites Iſles qui la bordent, puis ſuiuant le meſme cours preſque trois lieuës, elle ſe rend à l'emboucheure de la riuiere de *Cachoera*, qui ſortant dans la baye par vne large emboucheure, a au dedans vn large ſein comme vn golfe, dans lequel il y a quelques Iſles eſparſes; Or au bord d'icelle il y a pluſieurs moulins à ſucre, car elle ſe diuiſe en pluſieurs recoins, qui reçoiuent chacun quelques petites riuieres; vis à vis de ſon emboucheure eſt ſituee l'Iſle de *Meue*: enfin la coſte continuë touſiours vers le Sud, crenelee de diuerſes bayes, & coupee de pluſieurs petites riuieres, ayant vers l'Eſt cette longue Iſle de *Taperice*, de laquelle elle eſt ſeparee par vn deſtroit aſſés large; & ainſi nous auons fait le tour de cette renommee baye de *tous les Saincts*. Maintenant nous parlerons de la ville.

CHAP. XXIII.

Deſcription de la ville de S. Saluador *& des lieux autour d'icelle: item de* Seregipe.

LA principale ville de ce Gouuernement eſt nommee *S. Saluador*, ſituee au coſté du Nord-eſt de cette baye, aupres d'vne ance demi-circulaire, ſur vn coſtau moyennement haut, elle a eſté baſtie depuis quelques annees (car auparauant elle eſtoit en vne autre place, qui garde encore auiourd'hui le nom de vieille ville, vulgairement *Villa Veya*, pres du Chaſteau de *S. Antoine*) par *Thomas de Souſa*; ceincte de murailles, & ornee de temples & autres beaux edifices. On y a baſti en outre quelques Chaſteaux pour la ſeureté de la ville & de ſon port; l'vn deſquels & qui commande l'emboucheure de cette baye s'appelle le Chaſteau de *S. Antoine*: l'autre qui eſt ſous la ville meſme de *S. Philippe*: & le troiſieme qui eſt le plus grand & le plus fort au deſſus de la ville dans le retour d'vn certain Cap nommé *Tapeſipe*.

L'autre ville de ce Gouuernement s'appelle *Paripe*, diſtante de celle de *S. Saluador* de quatre lieuës, elle eſt au dedans du païs.

Il n'y a nul Gouuernement en tout le *Braſil* qui ſoit plus peuplé & plus riche que ceſtui-ci: car il a enuiron quarante moulins à ſucre, eſpars au long & au large dans les Iſles, ances, au bord des riuieres qui ſortent dans la baye, & tout autour d'icelle. Il y croiſt du cotton en grande abondance; & s'il eſt permis de conter les choſes qui arriuent par haſard, on y trouue fort ſouuent de l'ambre gris, comme on l'appelle communement: ſans parler des groſſes balaines, qui y abordent bien ſouuent & ſont laiſſees à ſec ſur le riuage de l'Iſle de *Taparica*, au grand profit des habitans. Or les Peres de la Societé ont en la ville de *S. Saluador* (comme teſmoigne *Iarricus*) vn College ſur tous magnifique, dans lequel il y a ſix Regents; le premier deſquels enſeigne la Theologie Scholaſtique, l'autre la Morale; le troiſieme liſt le cours de la Philoſophie; deux enſeignent la langue Latine, & le dernier inſtruict les enfans à lire & à eſcrire. A ce College ſont donnés en charge trois villages de *Braſiliens*, ſitués proche de la ville. Or les Peres teſmoignent en leurs lettres anniuerſaires, qu'il y a en ce College & lieux voiſins LXXX Ieſuites, à l'induſtrie deſquels ils eſtiment eſtre deu l'accroiſſement de ce Gouuernement, la faueur des Indiens & l'authorité qu'ils ont ſur eux, comme auſſi leur

leur conſeruation. Car comme l'an cIↃ IↃ LXXXVIII quelques nauires Anglois qui eſtoyent venus dans cette baye, s'efforçoyent d'y faire deſcente, pour occuper (ce ſont les propres mots de *Iarricus*) quelque lieu voiſin, ou la ville meſme s'ils euſſent peu: *Chriſtofle Gouean* Viſiteur des Colleges & maiſons des Ieſuites par tout le *Braſil*, voyant que les forces des Portugais n'eſtoyent pas baſtantes pour repouſſer les Anglois, il aduertit de ce peril les Peres qui habitoyent dans les villages des *Braſiliens*, & leur commanda, qu'ils euſſent à admoneſter leurs ſuiets à donner ſecours: ce qui fut fait; car vn grand nombre de Sauuages armés d'arcs & de fleches accoururent au lieu aſſigné, pour chaſſer l'ennemi du riuage. Et certe ils firent ſi bien leur deuoir, encouragés par les Peres, que les Anglois apres auoir ſouuent eſſayé de deſcendre, & ſe voyans touſiours repouſſés des *Braſiliens*, s'en allerent enfin ſans rien faire.

Les Peres racontent auſſi dans leurs lettres, qu'vn certain Portugais Seigneur de *Gachoeira* (cette riuiere deſcend dans la baye à enuiron douze lieuës de la ville de *S. Saluador*) auoit tellement attiré par douces parolles les *Guaymures* voiſins, qu'ils eſtoyent à preſent plus doux qu'ils n'auoyent eſté, & par le moyen des Ieſuites il y en auoit pluſieurs dentr'eux qui auoyent eſté baptizés: ce qui eſtant rapporté au Gouuerneur, il trouua bon d'emmener ces Sauuages dans l'Iſle de *Taperica*, afin de les tenir mieux en obeïſſance: mais ce changement de place ne leur auoit pas bien ſuccedé, car la plus grande partie dentr'eux y eſtoit morte de diuerſes maladies; pource que cette Iſle encore qu'elle ſoit aſſés ſpacieuſe & fertile, produiſe de fort bon tabac, & nourriſſe force vaches, toutesfois l'aïr n'y eſt pas ſain, & ſes habitans ne s'y portent pas bien.

Mais retournons à la ville de *S. Saluador*: Elle eſt ſituee, comme nous auons deſia dit, ſur vne haute coline & qui eſt du coſté de la baye droite & couuerte d'eſpais halliers & arbriſſeaux où on ne peut preſque paſſer, de ſorte qu'on n'y monte que par quelques chemins eſtroits: elle à deux portes, vne vers le Sud, & l'autre du coſté du Nord, auec ſes faulxbourgs: au pié du coſtau ſur le riuage meſme de la baye il y a pluſieurs maiſons & chais: L'an cIↃ IↃC XXIII les Portugais craignans la venuë des noſtres, y baſtirent vn eſpron triangulaire de pierre ſur vn rocher enuironné de la mer, afin d'empeſcher la deſcente & pouuoir garder les nauires qui y ſeroyent anchrés, & briſer ceux de l'ennemi qui en approcheroyent. Il y a dans la ville pluſieurs edifices publics aſſés magnifiques, entre leſquels excelle le Monaſtere de *S. François*, dans lequel les Peres de la Societé ont leur College; proche delà ils auoyent commencé de baſtir vn nouueau Temple dés les fondements, lors que ceux de noſtre nation prirent la ville. Or combien que la ville ſoit par tout ceincte de murailles, ou de remparts, toutesfois on ne l'eſtime pas pour cela aſſés forte, à cauſe des montagnes qui la commandent, & qui ſont beaucoup plus hautes que ſon terrain.

Dans cette ville demeure le Gouuerneur pour le Roi de ce Gouuernement; comme auſſi l'Eueſque, l'Auditeur general de tout le *Braſil*, & les autres Officiers Royaux.

Cette ville fut priſe heureuſement l'an cIↃ IↃC XXIV au mois de May, par la flotte de la Compagnie des Indes Occidentales, de laquelle eſtoit Admiral *Iaques VVillekens*; & *Pierre Pierrez Heyn* Vice-Admiral, le Sieur *Dorth* auoit la charge des ſoldats; mais il n'eſtoit pas encore arriué quand la ville fut priſe, & peu apres ſon arriuee il fut tué des Sauuages comme il eſtoit ſorti dans le bois prochain vn peu à la legere: Or elle fut derechef renduë aux Eſpagnols l'an cIↃ IↃC XXV au mois d'Auril, en partie par la coüardiſe du Gouuerneur, & en partie par la trahiſon de quelques Capitaines & ſoldats, au grand deshonneur des vns & des autres: mais les Hiſtoires de noſtre temps traiteront de ces choſes plus au long, il me ſuffit d'auoir touché cette playe.

Entre le Gouuernement de *la Bahie* & celui de *Pernambuco* eſt ſitué *Seregipe del Rey*, comme il le nomment (qui eſt conté par *Olyueiro* entre les Gouuernements ou Capitaines) qui eſt vne petite villette, au dedans du païs, à laquelle on va par vne moyenne riuiere & qui n'a pas plus de treize piés de profond dans ſon emboucheure, à la plus haute maree. Elle eſt diſtante de *Rio Real* d'onze lieuës vers le Nord, & ſept de celle de *S. François* vers le Sud: il y a force vaches: & il y en a qui eſcriuent qu'on y a trouué au dedans des terres de veines d'argent. Ie n'ai veu iuſques à cette heure aucun autre qu'*Olyueiro* qui conta ſt entre les Gouuernements *Seregipe*, voila pourquoi nous l'auons eſtimé deuoir eſtre mis hors du nombre diceux.

CHAP.

CHAP. XXIV.

Septieme Gouuernement du Brasil *nommé* Pernambuco.

LE septieme Gouuernement du *Brasil* est vulgairement nommé *Pernambuco*, ou comme les François & ceux de nostre nation prononcent *Fernambuco*; or il est distant du precedent de *la Bahie* de cent lieuës vers le Nord-est & cinq de celui de *Tamarica* vers le Sud: laquelle distance se doit entendre d'vne ville à l'autre, car les limites des Gouuernements se ioignent; que nous essayerons d'expliquer vn peu plus soigneusement.

Nicolas d'Olyueiro Portugais escrit de ce dernier comme s'ensuit: *Eduard Albuquerque* est Seigneur du Gouuernement de *Pernambuco*; il est fort spacieux, sçauoir vers le Sud de la ville *d'Olinde* iusques à la riuiere de *S. Francisco* d'enuiron cinquante lieuës, aupres de laquelle on dit qu'il s'est trouué és annees precedentes vne mine d'argent, que le Roi a defendu de trauailler: *Alagoa* est au Nord de cette riuiere, où deux fleuues sortent en mer; en ce lieu il y a cinq ou six moulins à sucre, qui font peu de sucre tous les ans; proche delà & du mesme costé est *Porto Caluo*, aupres duquel il y a sept ou huict moulins à sucre: & proche delà vers le Nord est situé le village *d'Vna*, auec quatre ou cinq moulins; plus outre la belle & grande bourgade de *Serrinhan*, aupres de laquelle il y a douze moulins, qui rendent chacun d'ordinaire six ou sept mille arobes de sucre; (or chaque arobe pese XXVII ou XXVIII des liures de nostre païs) par apres la bourgade de *Poyuca*, fort peuplee, où il y a treize ou quatorze moulins, qui rendent tous les ans grande quantité de sucre: elle est situee sur vne riuiere de mesme nom, laquelle sort en mer vn peu au dessus le Cap de *S. Augustin*. Le long de ce Cap est situee la bourgade de *S. Antonio de Cabo*, dans la banlieue de laquelle il y a enuiron xx moulins, qui font beaucoup & de fort bon sucre. Au dessous du mesme Cap est bastie la Chapelle de *Nuestra Sennora de la Candelaria*, de laquelle il y a vn chemin qui va aux campagnes, qu'on nomme *Cucuranas*, où paist vn grand nombre de vaches; dela à la ville *d'Olinde* il y a cinq lieuës, dans lesquelles sont compris vingt & deux moulins à sucre. A neuf ou dix lieuës de cette ville vers le dedans du païs, est situee *o matta do Brasil*, bourgade fort peuplee, où on coupe grande quantité de bois de *Brasil*, lequel se mene à la bourgade de *S. Laurent*, où il y a sept ou huict moulins, qui font abondance d'excellent sucre; enfin les limites de ce Gouuernement s'estendent vers le Nord iusques à l'Isle de *Tamarica* enuiron cinq lieuës. Voila ce qu'il en dit. Sensuit ce que les nostres en ont remarqué vn peu plus soigneusement.

De la riuiere de *S. François*, qui est à XL lieuës *d'Olinde*, on conte cinq lieuës iusques à vne petite riuiere laquelle n'a pas plus de sept piés d'eau dans son emboucheure, nommee *Coreripe*, où demeure vn ou deux Portugais, il y a beaucoup de Sauuages dans vn village situé à cinq ou six lieuës de la mer, en ce lieu on coupe seulement du bois de *Brasil* en grande abondance. Delà il y a deux lieuës iusques à la riuiere de *S. Miguël*, là on coupe aussi de ce bois & on y cultiue des cannes de sucre. Delà iusques à *Alagoa* on conte trois lieuës; Or ce *Alagoa* est vn lac Mediterranee distant de la mer de sept ou huict lieuës, dans le circuit duquel se fait beaucoup de *Farinhe*, comme les Portugais la nomment, de laquelle on se sert au lieu de blé dans ces Prouinces, on y va par vne riuiere assés difficile à monter. De l'emboucheure de cette riuiere iusques à celle de *S. Antoine* il y a sept lieuës, de *S. Antoine* iusques à *Camaragibe* deux; c'est vne petite riuiere, qui n'a pas plus de sept ou huict piés de profond, enuiron à trois lieuës au dedans du païs il y a deux moulins, qui sont presque à vne lieuë du riuage de la riuiere: de *Camaragibe* iusques à *Porto Caluo* on conte trois lieuës: c'est vne large riuiere, mais qui n'a pas plus de sept ou huict piés de profond dans son emboucheure: de *Porto Caluo* iusques à *Barra grande*, il y a quatre lieuës; c'est vne belle baye & où il y a bon anchrage, on y entre tant du costé du Nord que de celui du Sud; mais deuers le Nord il n'y peut passer que des barques; on y cultiue force Tabac, car la terre est plate & descouuerte d'arbres.

De cette *Barra* iusques à *Vna* il y a trois lieuës: *d'Vna* iusques à la riuiere nommee vulgairement *Rio Formoso* quatre; cette riuiere est estimee assés profonde pour de moyens

moyens nauires. Delà on conte deux lieuës iuſques à *Serinhan*, riuiere qui n'a pas plus de huict ou neuf piés de profond; au deuant de ſon emboucheure à quelque demi-lieuë d'eſpace eſt ſituee l'Iſle de *S. Alexis*, deffournie d'eau douce. De *Serinhan* à la riuiere de *Macaripe* il y a deux lieuës: cette-ci n'a que cinq ou ſix piés d'eau. De *Macaripe* iuſques à *Poyuca*, quatre: de *Poyuca* au Cap de *S. Auguſtin*, enuiron vne: dans le port de ce Cap ſort la riuiere de *Morekipe*; or on entre aiſement dans ce port, mais il eſt fort difficile d'en ſortir, à cauſe des rochers & bancs de ſable qui ſont d'vn coſté & d'autre de ſon emboucheure; il eſt maintenant fortifié d'vn petit Chaſteau depuis que nos gens ont pris *Olinde*. Suit par apres vers le Nord la riuiere dite vulgairement *Rio de Sangados*, profonde en ſon emboucheure de ſept ou huict piés, diſtante de quatre lieuës du village nommé vulgairement *Reciffe*, duquel nous allons parler. Or allans de la ville *d'Olinde* vers le Nord on rencontre premierement la riuiere de *Tapado*, & peu apres *Rio Dolce*, qui ſe bouchent toutes deux de bouës aux mois d'eſté, puis *Pao Amorello*, de laquelle iuſques à *Maria Farinha* on conte deux lieuës; d'icelle iuſques à la riuiere de *Garaſu*, demie; où i'eſtime que ce Gouuernement finit.

Or auant que paſſer à la deſcription des villes, ce ne ſera point mal à propos d'adioindre ici quelque choſe *d'Olyueira* & autres, de ce qui concerne les treſors du Roi d'Eſpagne. *Olyueira* eſcrit: Dans ces Prouinces du *Braſil* il y a pluſieurs moulins où on fait du ſucre (les Portugais les nomment *Ingenios*) de ſorte qu'on en mene tous les ans à la ſeule ville de Liſbonne d'ordinaire vingt ſix mille coffres, chacun deſquels peſe du moins quinze arrobes, qui font chacune XXXII arrates; ce qui fut remarqué l'an cIↃ IↃc XVII: auquel an il en arriua à *Viana* plus de cinq mille coffres; ſans parler des autres ports de Portugal, auſquels il eſt certain qu'il en aborda grand nombre.

I'ai appris d'vn Belge qui y auoit demeuré pluſieurs annees; que dans les plus grands moulins il eſt requis le plus ſouuent quinze ou vingt Portugais & cent Negres: dans les moyens huict ou dix Portugais & cinquante Negres: & dans les plus petits cinq ou ſix Portugais & vingt Negres. Que les plus grands d'iceux font tous les ans ſept ou huict mille arrobes de ſucre; les moyens quatre ou cinq mille; les plus petits trois. Et que dans les Gouuernements de *Pernambuco*, *Tamarica*, & *Paraiba*, iuſques à *Rio grande*, il s'en fait d'ordinaire tous les ans quarante mille coffres: ce qui n'eſt point de merueilles, car i'ai vn Autheur qui aſſeure qu'on conte plus de cent & cinq de tels moulins dans le ſeul Gouuernement de *Pernambuco*.

En outre la diſme ſe paye au Roi dans le *Braſil* de tout le ſucre: & dans le Royaume de Portugal quand il eſt arriué le quint: ſelon *Olyueira*. Il y en a d'autres qui expliquent cela vn peu autrement: ſçauoir que tous les grains, tout le ſucre, meſmes les vaches & autre beſtail payent dans le *Braſil* la diſme au Roi; laquelle le Roi à couſtume d'affermer à de certains Fermiers pour vne ou pluſieurs annees; celle du Gouuernement de *Pernambuco* (car ie ſçai aucunement parler de cette-ci) d'ordinaire ſoixante mille ducats ou enuiron: il n'y a perſonne exempte de ces diſmes, ſi ce ne ſont les gens d'Egliſe: Or le Seigneur particulier de chacun Gouuernement reçoit les *Redezimes*, comme ils les appellent, qu'ils afferment communement ſeize mille ducats chacun an. Au reſte le ſucre eſt exempt de toute couſtume & impoſt dans le *Braſil*, mais en Portugal il paye le quint du prix qu'il ſe vent lors dans le Royaume: toutesfois ceux qui ſont proprietaires de neuues moulins, s'ils emmenent du *Braſil* leur ſucre ſur leur riſque, ils ſont libres du quint dans le Royaume pour dix ans; leſquels paſſés ils en payent la diſme, & autres dix ans d'apres, le quint comme les autres. Or le bois de *Braſil* duquel on emmene vne grande quantité en l'Europe, auoit couſtume d'appartenir au Roi ou à ceux qui le racheptoyent de lui; & chaque nauire, qui part du *Braſil*, eſt tenu d'en porter pour rien en Portugal vn certain poids, ſelon ſa grandeur.

CHAP. XXV.

De la ville d'Olinde, *& de* Garasu.

ENCORE que ce Gouuernement soit de si grande estenduë, toutesfois il n'a que deux villes *Olinde* & *Garasu*, la derniere desquelles merite à peine le nom de ville. *Olinde* est vne ville fort celebre, situee sur vn lieu haut au bord de la mer, il y a dans son circuit plusieurs costaux, & le terrain y est si inegal, qu'à peine se peut elle fortifier par aucune inuention humaine; entre les edifices publics se fait voir le College des Iesuites basti sur le penchant d'vne coline en vn lieu fort agreable, fondé par le Roi *Sebastien*, dans lequel, comme escrit *Iarricus*, il y a d'ordinaire vingt ou vingt & cinq Iesuites; ce College est le premier veu de tous par ceux qui viennent de la mer pour la hauteur du lieu où il est assis: ils y enseignent la Theologie morale ou les Cas de conscience, comme aussi la langue Latine; & les enfans à lire & à escrire. De ce College despend vn certain village de *Brasiliens* situé dans le territoire de cette ville, de plus de neuf cents habitans, qui ont tous esté baptizés. Aupres de ce College se voit le Conuent des Capucins; & presque au bord de la mer celui des Iacobins: & en la haute ville le Monastere qu'ils nomment de *S. Bento*, fort de nature & par art; outre le Conuent de Moines nommé *Conception de Nossa Sennora*; or dans ces cinq Monasteres on n'y contoit pas plus de cent & trente Religieux: outre presque soixante Prestres. La principale Eglise parochiale de la ville est dediee au *S. Sauueur*, l'autre à *S. Pierre*: sans l'Eglise de l'hospital qui y est presque ioincte, dite *Misericorde*, situee presque au milieu de la ville sur vn haut costau, au pié duquel se voit vn autre Temple nommé *Nossa Sennora del Emparo*; outre lesquelles sont celles de *S. Iuan*; *Nossa Sennora de Guadalupe*; item *Nossa Sennora de Monte* bastie hors la ville: enfin la chapelle de *S. Amaro* tout proche de la ville, de sorte qu'il y a tant au dedans qu'au dehors de la ville huict Eglises.

Le nombre des Bourgeois est estimé estre de deux mille, tant hommes, femmes qu'enfans, sans les Ecclesiastiques, qui ne sont pas de ce nombre; & vn grand nombre d'esclaues. Il n'y a ville en tout le *Brasil* qui ait plus de disette de viures, & d'autres choses neccessaires à la vie de l'homme, que cette-ci; de maniere qu'il y en faut bien souuent porter des autres Gouuernements du *Brasil*, & des Isles des *Canaries*, voire de Portugal mesme.

Le port de cette ville n'est pas beaucoup grand ni propre, mais il est fermé de rochers & de bancs, comme d'vne barre (qui borde la coste du *Brasil* l'espace de plusieurs lieuës) de sorte que les grands nauires n'y entrent que par vne emboucheure estroite, & sont au dedans dans vne petite baye, dans laquelle vne petite riuiere, qui descend de la Continente se descharge, à vne lieuë ou vn peu plus de la ville.

Sur le port il y a vn petit village ou plustost vn faulxbourg, où il y a quelque maisons & des chais, dans lesquels on porte le sucre & autres marchandises: il est deffendu d'vn Chasteau basti sur vn long col de terre, vis à vis de l'entree du port, qui peut aisement empescher l'entree aux nauires. Neantmoins l'an cIↃ IↃ xcv *Iaques Lancastre* Anglois, estant parti d'Angleterre auec trois nauires seulement & deux cents septante cinq tant matelots que soldats, ayant en chemin grossi sa flotte de trois ou quatre nauires, qu'il auoit pris sur les Espagnols; & apres que *Vennes* aussi Anglois, se fut ioinct auec lui auec autres quatre tant nauires que barques; il entra d'vne grande hardiesse dans ce port, & prit d'vn premier assaut ce Chasteau, dont nous auons parlé, dans lequel il y auoit sept pieces de fonte & six cents hommes, qui y auoyent esté enuoyés de la ville pour le garder, les Portugais ayant pris honteusement la fuite à la premiere veuë des Anglois: car les Anglois resolus de vaincre ou de mourir, auoyent expressement brisé leurs chaloupes contre les rochers, afin de n'auoir autre esperance qu'en la victoire; *Lancastre* donc estant maistre du Chasteau & du faulxbourg, dans lequel il y auoit lors enuiron cent maisons, ayant vn fort riche butin (car outre les ordinaires marchandises de ces contrees, comme sucre, cotton, bois de *Brasil* & autres, il y auoit par fortune la charge d'vn grand caraque, qui retournant des Indes Orientales s'y estoit deschargee) se fortifia à l'encontre l'effort de l'ennemi, faisant vn rempart de trauers où il plaça cinq pieces de fonte; car ce destroit de terre s'auance comme

vn col

vn col entre la mer & la riuiere ; & quand la maree eſt haute, à peine eſt-il large de XL pas, de ſorte qu'il ſe pouuoit aiſement defendre à l'encontre de ceux de la ville. Et ayant demeuré là trente & vn iour, il chargea de riches marchandiſes de l'Orient, non ſeulement huict nauires Anglois, mais auſſi trois Hollandois, qu'ayant trouué dans le port il print à loage, & quatre François qui y eſtoyent arriués du depuis, leſquels il emmena auec ſoi chargés de diuerſes marchandiſes du *Braſil*. Les Portugais du depuis ayant baſti vn autre petit Chaſteau vis à vis du premier ſur vn rocher dans la mer meſme, ont rendu preſque inacceſſible à l'ennemi l'entree de ce port, qui eſtoit deſia aſſés difficile de ſoi.

En outre le long de la ville deſcend vne petite riuiere & qui à peine peut porter des barques (qu'ils nomment *Rio Bibiribe*) laquelle ayant paſſé entre la Continente & ce col de terre, dont nous auons parlé ci-deſſus, ſe ioinct aupres de l'Iſle *d'Antoine Vaaz*, cõme ils la nomment, auec vne autre riuiere nommee *Rio Capefecia* ou de *Fidalgos* (ou comme d'autres eſcriuent *Capibariui*) cette-ci deſcend de la Continente le long du coſtê Septentrional de la ſuſdite Iſle; comme vne autre nommee des Portugais *Rio dos Afogados*, raſe ſon coſté du Sud ; ſe ioignant toutes deux en vn certain bras au deſſus de l'Iſle, qui fait que cette Iſle eſt ſeparee de la terre ferme par ces riuieres.

Garaſu pluſtoſt bourgade que ville, eſt diſtante *d'Olinde* de quatre ou cinq lieuës, elle eſtoit autresfois habitee des Portugais de peu de moyens & qui gaignoyent leur vie de leur meſtier, où à chercher du bois de *Braſil*; mais depuis que nos Belges ont pris *Olinde*, il y en a pluſieurs des plus riches qui ſe ſont retirés à cette ville, de laquelle ils vont à la mer par vne petite riuiere, qui entre en icelle vis à vis de *Tamarica*.

Cette ville fut priſe à l'improuiſte par les noſtres au commencement de May de l'an cIↃ IↃc XXXII. Il y eut plus de cent Portugais de tués, beaucoup de pris, vn bon butin en fut tiré, vne bonne partie de la ville ruinee par le feu ; & il y fut gaſté vne grande quantité de viures, principalement du vin, que l'on y gardoit pour les troupes, que les Portugais auoyent placees pres *d'Olinde*.

En outre à neuf ou dix lieuës *d'Olinde* il y a vne bourgade fort peuplee nommee *o matta do Braſil*, les habitans de laquelle s'employent principalement à couper du bois de *Braſil*, qu'ils menent à la mer en grande quantité. Et entre cette-ci & la ville il y a vne autre bourgade aſſés peuplee, laquelle ils nomment *S. Laurenzo*, dans le territoire de laquelle il y a ſept ou huict moulins, qui font beaucoup & de fort bon ſucre.

Enfin on conte cinq lieuës des *Cucurannes*, dont nous auons parlé ci-deſſus, & en cet eſpace il y a vingt & deux moulins (combien que ce ſoit au long & au large dedans les terres) qui ſont ſitués dans *Guararapis*, *Moribeca* & *Camaſſarin* ; la plus grande partie toutesfois ſont dans *Vergea* de *Capiuariui*, comme ils la nomment, pource que cette riuiere paſſe aupres : cette region eſt la plus belle de toutes, ſoit qu'on y conſidere les belles campagnes verdes, ſoit les arbres fruictiers, & autres choſes commodes pour la vie de l'homme ; & ils ne ſont pas à plus de deux lieuës de la mer, de ſorte que les Negres & autres eſclaues y peuuent commodement courir pour y peſcher. Il reſte que nous ramenteuions briefuement, comment la ville *d'Olinde* & lieux circonuoiſins ont eſté pris par nos Belges & tenus iuſques à ce iourd'hui.

CHAP. XXVI.

Comment Olinde *fut priſe des Belges; & comment ils la tiennent encore auiourdhui.*

LA Compagnie des Indes Occidentales, eſtablie és annees precedentes ſous les auſpices des tres-Illuſtres Seigneurs, Meſſeigneurs les Eſtats Generaux des Prouinces-vnies des Pays-bas, & augmentee de grandes richeſſes, que l'annee cIↃ IↃc XXVIII elle auoit aſſemblé du butin de l'armee d'Eſpagne, qui retournoit de la *Nouuelle Eſpagne*; ne deſirant rien tant, que de ſe vanger, par quelque acte memorable, de l'outrage qu'elle auoit auparauant receuë par l'Eſpagnol au *Braſil*; effacer l'infamie que ſes gens auoyent receuë par leur coüardiſe & perfidie; & affermir ſes affaires ; adreſſa ſes deſſeins derechef vers le *Braſil*, & eſtimant que les choſes les plus difficiles ſont les plus belles, elle ſe reſolut d'attaquer *Pernambuco*. Ils dreſſerent donc pour cet effect vne forte armee nauale, compoſee de plus de cinquante nauires tant grands que petits, fournie abondamment de munitions de guerre, de pluſieurs pieces

de fonte, & d'vn grand nombre de ſoldats & matelots. *Henri Loncq* eſtoit General de cette armee, *Pierre Adrianſs* Admiral, *Ioſes Trapenne* autrement *Bankard* Vice-Admiral, & noble homme *Dideric de VVardenbourg* eſtoit Colonel de tous les ſoldats.

Le General *Loncq* & l'Admiral firent voile de *Goeree* le vingt ſeptieme de Iuillet l'an cIↃ IↃç xxix auec huict nauires; qu'en meſme temps ſuiuirent pluſieurs autres des autres ports de Hollande & de Zelande. Il arriua auec ſes huict nauires aux Iſles des *Canaries* au mois d'Aouſt, & là pres de *Teneriffe* il tomba par haſard dans l'armee naüale d'Eſpagne, qui eſtoit compoſee de quarante nauires, dont la plus grande partie eſtoyent grands & bien armés, de laquelle eſtoit General *D. Frederic de Toledo*: & combien que le nombre des nauires de noſtre General ne fuſt pas de beaucoup pareil, toutesfois il ne refuſa pas le combat, l'iſſuë duquel fut, qu'apres que quelques nauires de l'ennemi eurent eſté fort briſés & grandement endommagés, l'armee de l'ennemi le laiſſa & pourſuiuit ſa route vers les Iſles des *Canibales*.

Eſtant parti delà il arriua le iv de Decembre à l'Iſle de *S. Vincent*, l'vne des Heſperides; leſquelles on nomme vulgairement *Iſlas de Cabo Verde*; du nom du Cap, au deuant duquel elles ſont, combien que fort eſloignees; là peu à peu ſe ioignit à lui le reſte de ſon armee, & enfin ſur la fin de Nouembre, arriua auſſi le *C. VVardenbourg* auec le reſte des ſoldats, lequel eſtoit parti du Texel le xx d'Octobre: de ſorte que l'armee eſtoit deſia de cinquante quatre nauires tant grands que petits (deux deſquels ils auoyent priſes en chemin ſur l'ennemi) & treize grandes chaloupes; ſept mille deux cents & quatre vingts hommes, entre leſquels y auoit trois mille cinq cents ſoldats. Auec toutes ces troupes eſtans parti de *S. Vincent*, le xxvi de Decembre, ils arriuerent enfin le ſecond de Feburier de l'an cIↃ IↃc xxx à la terre ferme du *Braſil*, ſur la hauteur de ſept degrés & quatre ſcrupules au Sud de la ligne: & le xiii du meſme mois ils eurent en veuë le Cap de *S. Auguſtin*. Or là ayant aſſemblé le Conſeil des principaux Capitaines, ils prirent reſolution de prendre la ville & port *d'Olinde*. Ils ordonnerent donc au Colonel *VVardenbourg* ſeize tant nauires que barques, mille ſix cents ſoldats, & ſept cents mariniers d'elite, auec leſquels il deuoit mettre pié à terre aupres de *Pao Amorello*: Le General *Loncq* entreprit d'attaquer, auec le reſte de l'armee, le port & les Chaſteaux qui lui commandent.

Le quinſieme ils pourſuiuirent, ayant vn petit vent fauorable, & vne mer tranquille fauoriſant à leur deſſein: & ainſi le General *Loncq* s'approchant du Chaſteau, qui eſtoit le plus en dehors, commença de le canonner fort & ferme, auec peu ou point d'auancement, car combien qu'il fuſt fort pres, ſi ne pouuoit-il adreſſer ſes coups iuſtement, pour le branſle des vaiſſeaux: & il n'eſtoit poſſible d'entrer dans le port à cauſe que les ennemis en auoyent bouché l'entree auec quelques nauires enfondrés; voila pourquoi ils ſe retirerent vers le ſoir quelque peu en mer, ſans auoir receu aucun dommage des canons de l'ennemi.

Cependant *VVardenbourg* auoit deſcendu ſes troupes au lieu aſſigné, ſans qu'aucun l'empeſchaſt, bien que l'ennemi ſe monſtraſt aſſés pres delà: Or le ſoir eſtant venu on diſpoſa les troupes en ordre de bataille; & on les ſepara en trois (excepté la compagnie des mouſquetaires d'elite) le Lieutenant Colonel *Eltz* commandoit l'auant-garde, compoſee de neuf cents & trente quatre hommes: le Lieutenant Colonel *Steyncalefel* menoit la bataille, où il y auoit mille quarante neuf hommes: & *Foulques Honcq* conduiſoit l'arriere-garde compoſee de neuf cents ſoixante cinq. Le l'endemain tout au matin ils s'auancerent: l'auant-garde où eſtoit le Colonel, marchant deuant, ayant quelques legeres pieces en front, ils marcherent le long du riuage de la mer, qui auoit à la main droite vn bocage de halliers; & ainſi ſans aucun combat ils ariuerent à *Rio Dolce*; de l'autre coſté de laquelle huict cents Portugais ou vn peu moins s'eſtoyent retrenchés: nos gens neantmoins ſans s'arreſter, gayans la riuiere iuſques à la ceincture, les mirent en route de prime abord, auec peu de dommage & peu de leurs gens tués: delà pourſuiuans leur chemin, ſans que l'ennemi, pour la crainte du canon des noſtres, oſaſt faire teſte, ils arriuerent à la ville; & ayans pour guide vn eſclaue, ils prirent, deuant toutes choſes, le Monaſtere des Ieſuites, ſitué en la plus haute partie de la ville, apres en auoir rompu les portes; Or les ennemis, qui defendoyent le rempart fait dans la baſſe ville au bord de la mer, (car la ville n'eſtoit fortifiee que de ce coſté)

voyans

voyans que la haute ville estoit prise, que l'arriere-garde s'auançoit à grands pas vers eux, & que deux compagnies que le General auoit fort à propos disposees de l'autre costé de la ville, approchoyent, s'enfuirent à la desbandade ; par ainsi les nostres furent maistres de toute la ville : le butin pour la renommee de la ville ne fut pas de grande consequence ; car les Portugais estans aduertis de la venuë des nostres, auoyent auparauant emporté ailleurs ce qu'ils auoyent de plus precieux, bien que le Gouuerneur *Albuquerque* l'eust defendu. Voila ce qui se passa le seizieme de Feburier.

Apres cela les Chasteaux se rendirent le second de Mars : & le troisieme du mesme nos gens passerent dans l'Isle *d'Antoine Vaaz*, & se saisirent d'vn celebre Monastere, qu'ils trouuerent vuide, situé sur la pointe Septentrionale d'icelle. Or l'ennemi auoit mis le feu dés le dix septieme de Feburier d'auparauant dans tous les chais du *Reciffe*, où on dit qu'il y eust vingt cinq mille coffres de sucre bruslés. Ie passe ces choses legerement, que les Histoires traiteront plus à plein. Maintenant i'adiousterai comment ces lieux ont esté fortifiés par nos gens: *(* car l'an precedent nous auons abandonné la ville, comme nous estant inutile, l'ayant auparauant ruinee & en partie mise bas.*)*

Les forteresses que nos gens tiennent dans le territoire de *Pernambuco*, sont disposees en cette maniere: presque toute la coste du *Brasil*, du costé qu'elle regarde l'Orient est bordee de rochers qui s'entretiennent d'vne suite presque continuë, lesquels se monstrent à maree basse, larges d'enuiron neuf perches de dix piés, & souuent de plus, comme vne barre ou rempart, & combien qu'en plusieurs endroits ils soyent entrecoupés, toutesfois il y a peu de passages encore fort estroits, où les nauires puissent passer : Or au droit de la ville *d'Olinde* ce banc finit en angle obtus, où de long temps les Portugais ont basti vne petite forteresse de pierre. Et de la ville *d'Olinde* descend vne lesche de terre comme vne langue, au bout de laquelle est situee la bourgade dite vulgairement le *Reciffe* ; or ce sentier (car à peine est-il au plus large de trente ou quarante verges de dix piés, est pressé vers l'Occident de la riuiere *Bibiribe*, peu profonde & sale de beaucoup de bancs, & vers l'Orient de la mer : cette bourgade, que ie viens de dire, estoit ci-deuant ouuerte, maintenant elle est fortifiee d'vn rempart & d'vn palliſſade. Vers le Nord d'icelle est situee la ville, où premierement les nostres ont fortifié de nouueau le vieux fort des Portugais, dit *S. Georges*, distant de cent soixante verges de dix piés de la bourgade ; puis apres à enuiron cent verges delà ils ont basti dés les fondements vn fort, qu'ils ont nommé de *Bruyne*, muni vers la ville d'vn fort ouurage de corne : vis à vis des deux ils ont fait vn fort triangulaire, nommé de *VVardenbourg*, sur vne pointe de la terre ferme, au delà de la riuiere, de l'autre costé de l'Isle *d'Antoine Vaaz*. En outre dedans l'Isle mesme *d'Antoine Vaaz*, presque vis à vis du *Reciffe*, nos gens ont basti autour du Monastere le fort *Erneste*, auec vne corne qui regarde vers le Sud : & à peine à cent & vingt verges delà, vn fort quinquangulaire & extremement bien fortifié, honoré du nom de l'Inuincible Prince *Frederic Henri*, auec aussi vn fort ouurage de corne du costé du Sud ; enfin vne autre forteresse dite *Amelia* : outre quelques petits forts, qu'on nomme *Redoutes*, basties tout autour sur les aduenuës de l'ennemi : par lesquels ouurages cette place est tellement forte, qu'elle peut resister à vne grosse armee de l'ennemi.

CHAP. XXVII.

Gouuernement de Tamarica, *& de la coste marine iusques à ce lieu.*

LE huictieme Gouuernement du *Brasil*, & mesme comme on veut le plus ancien, est celui de *Tamarica*, mais qui est maintenant moins renommé pour le voisinage de celui de *Pernambuco* & de *Pareyba* : il a pris son nom de l'Isle de *Tamaraca* ou *Tamarica*, qui est separee de la terre ferme par vn canal fort estroit ; longue de trois lieuës, & de large de deux : de la *Popilliniere* François en son Liure des trois Mondes, escrit que ce quartier a esté premierement possedé par les François, & qu'il leur fut puis apres osté par les Portugais ; il garde encore auiourd'hui la memoire des François, & le nom du prochain port de cette Isle, que les Portugais appellent *Porto dos Franceses* ; autrement la renommee de la chose est fort obscure, & n'a esté remarquee par aucunes Histoires, au moins que i'aye veu.

En outre cette Iſle de *Tamarica* eſt diſtante *d'Olinde* de cinq lieuës; elle a vn port aſſés commode au coſté du Sud, dans lequel on entre par vn canal profond de quinze ou ſeize piés; où commande vn Chaſteau des Portugais baſti ſur vn haut coſtau, difficile à monter, qui fut attaqué en vain par les noſtres l'an precedent; & depuis pris par iceux; toutesfois pour en chaſſer les Portugais, & leur oſter ce port, ils y ont baſti vn fort quarré qu'ils ont nommé *d'Orange*, ſur la propre ſortie du canal en mer, inacceſſible de toutes parts, à cauſe des eſtangs & ruiſſeaux qui y deſcendent de l'Iſle: tellement qu'ils ont maintenant bouché cette entree aux Portugais: car l'autre emboucheure vers le Nord, qu'ils nomment *Catwanna* eſt à peine profonde de dix piés; de maniere qu'il n'y peut paſſer que des barques.

Cette Iſle & ſon territoire dans la Continente appartient au Comte *de Monſanto*, lequel demeure à Liſbonne: qui reçoit, comme on dit, tous les ans des habitans pour tribut, deux mille cinq cents ou trois mille ducats: on dit qu'il y a dans ce Gouuernement enuiron vingt & deux moulins à ſucre: principalement ſur la riuiere *Goiana* ou *Gouana*, comme auſſi dans *l'Aracipe* & *Paratibe*.

A enuiron vne lieuë de *Tamarica*, la petite riuiere de *Maſſarandu* ou *Mucurandiba* ſort de la Continente, aux bord de laquelle il y a vn moulin, où on peut monter auec des barques: & vis à vis de la meſme Iſle ſortent les deux petites riuieres *Aripe* & *Ambor*, comme i'ai appris d'vn Portugais inſtruict en la cognoiſſance de ces lieux, leſquelles ont auſſi leur moulin chacune.

A ſix lieuës plus outre que *Tamarica* vers le Nord ſort la riuiere de *Gouane*, profonde en ſon emboucheure de huict ou dix piés ſeulement, mais au dedans ſon canal eſt beaucoup plus creuſe; ſur les bords de laquelle à ſix ou ſept lieuës de la mer il y a trois ou quatre moulins aupres d'vn petit village, iuſques où montent des barques, pour en emmener le ſucre.

Enfin à deux lieuës de *Gouane* vers le Nord eſt le *Port François*, dont nous auons parlé ci-deſſus, qui eſt comme fermé de deux rochers, derriere leſquels il y a vne rade aſſés commode, il n'y demeure perſonne excepté vn ou deux peſcheurs. Par ainſi, nous auons à preſent acheué les huict principaux Gouuernements du *Braſil*, nous deſcrirons ceux qui reſtent au Liure ſuiuant; maintenant viſitons ſuccinctement la coſte iuſques ici.

De *Britioga*, port Septentrional du Gouuernement de *S. Vincent*, iuſques à l'Iſle de *S. Sebaſtien* on conte huict ou dix lieuës: cette Iſle eſt ſituee ſur la hauteur de XXIV degrés, comme les noſtres ont remarqué; il y croiſt aupres de ſon riuage vne eſpece de pois fort venimeux; nous auons ci-deuant parlé des autres choſes. De cette Iſle iuſques à celle des *Pourceaux* il y a IV lieuës, il y a vne commode rade entre l'Iſle & la Continente, où eſt la baye *d'Vbatuba*.

De l'Iſle des *Pourceaux* iuſques a l'Iſle *Grande* il y a VIII lieuës, ſelon *Figuredo*, & dauantage ſelon d'autres: cette Iſle *Grande* eſt haute & pleine de bois, & le dedans d'icelle eſt tout raboteux de rochers aigus: elle abonde en fontaines; & a quelques ports notables pour la commodité qui y eſt de prendre de l'eau & du bois.

A deux lieuës d'icelle vers l'Oueſt le Cap *Carouſſu* s'auance en mer; & vers le Nord eſt ſituee *Angra dos Reyes*, dont nous auons fait mention ci-deſſus.

En outre, proche de l'Iſle *Grande* vers l'Eſt eſt *Morembaya*, de laquelle iuſques à *Garatuba* on conte IV lieuës, & autant delà à *Toyuqua*: ce ſont deux riuieres qui ne portent que des barques.

De *Toyuqua* il y a deux lieuës iuſques à vn haut rocher releué en pointe, dont le ſommet eſt toutesfois plat (on le nomme communement *Gauea*) d'icelui à la riuiere de *Ianuier* il y en a autant; de ſorte que depuis l'Iſle *Grande* la diſtance eſt de douze lieuës ou vn peu plus.

De la riuiere de *Ianuier* iuſques au *Cap frio* il y a XVIII lieuës, il eſt à enuiron XXIII degrés au Sud de la ligne; iuſques ici la coſte à couru vers l'Eſt.

Du *Cap frio* iuſques à la baye de *S. Saluador* on conte IX lieuës, & la coſte ſe tourne vers le Nord: d'icelui à l'Iſle de *S. Anne*, qui eſt au deuant de la Continente, ſeparee d'icelle de deux lieuës: il y a XII lieuës en l'eſpace d'entre-deux, il y a vne bonne rade: l'Iſle meſme eſt fort belle & couuerte par tout d'arbres, entre leſquels il y en a qui

portent

portent des fruicts ſemblables aux ceriſes, le noyau eſt rude, & la chair d'vn bon gouſt; mais il y a diſette d'eau douce. De cette Iſle iuſques au Cap de *S. Thomas* on conte VIII lieuës, il eſt ſur les XXII degrés de la ligne vers le Sud.

De ce Cap à la riuiere de *Paraeiua* il y a VIII lieuës.

De *Paraeiua* à *Manage*, cinq; delà à *Itapemeri*, autant.

Ceux de noſtre nation ont remarqué que *Rio Dolce* eſt à XXI degré de la ligne, elle eſt habitee de Portugais: & à dix ſcrupules de plus eſt l'Iſle *S. Clara*, ſeparee de la terre ferme de demi-lieuë, elle eſt veſtuë de beaucoup de palmites, & n'a pas faute d'eau douce.

En outre *d'Itapemeri* iuſques à *Gleretebe* il y a IV ou V lieuës, XX degrés & XLV ſcrupules de la ligne.

De *Gleretebe* à *Guarrapare*, ſept lieuës; les Portugais la nomment *Sierra de Guaripari*. Delà à la ville de *Spiritu ſancto*, huict lieuës.

De la baye de cette ville iuſques à la riuiere *dos Reyes Magos* on conte ſix lieuës: elle eſt à XIX degrés & XL ſcrupules de la ligne. D'icelle iuſques à vne autre nommee *Rio dolce*, huict lieuës: delà à *Criquare*, ſept: de *Criquare* à *Maranepe*, ou ſelon d'autres *Mucuripe*, dix, XVIII degrés & XV ſcrupules de la ligne. De *Maranepe* à *Parawepe*, ou comme d'autres veulent *Perteripe*, cinq. De ce lieu iuſques à la riuiere nommee *das Carauelas*, trois, d'icelle à *Barreiras Vermeilhas*, comme ils l'appellent, ſix; de cette place à *Corebabo*, deux; ſur XVII degrés & demi de la ligne. De *Corebabo* iuſques à *Porto Seguro* il y a XVIII lieuës.

De *Porto Seguro* à *S. Crux* trois lieuës, en ce lieu aborderent les Portugais, lors qu'ils deſcouurirent cette Continente: de *S. Crux* iuſques à *Rio Grande*, neuf ou dix lieuës: dans cet eſpace d'entre-deux ſont ſitués ces bancs ſi renommés, nommés des Portugais *Baixos de S. Antonio*: De *Rio Grande* iuſques aux *Ilheos*, XVIII lieuës, dans cet eſpace entre-moyenne il y a de fort hautes montagnes qui ſe dreſſent ſur le riuage nommees vulgairement *Sierra de Aymures*.

Des *Ilheos* à la riuiere *das Contas* il y a huict ou neuf lieuës; delà à *Camamu*, ſix: de *Camamu* à *Guepena*, trois: de ce lieu iuſques à la riuiere de *Tinhare*, quatre: ſur icelle ſe dreſſe vne fort haute montagne nommee communement *Morro de S. Pablo*: de cette riuiere iuſques à la baye de *tous les Saincts*, douze lieuës.

De la baye de *tous les Saincts* iuſques à la riuiere *Regale* il y a XXVI lieuës, onze degrés & trente ſcrupules de la ligne. D'icelle à celle de *S. Franciſco*, XVII lieuës; delà iuſques à vn Cap nommé *Guira*, quinze; de ce Cap iuſques aux rochers de *Cameraguba*, ſix: d'iceux iuſques à la riuiere de *las Pedras*, cinq: delà au Cap de *S. Anguſtin*, douze; nous auons vn peu plus à plein ſuiui cette coſte ci-deſſus.

A enuiron cinq lieuës du ſuſdit Cap vers le Sud, eſt l'Iſle de *S. Alexis*, ſur huict degrés & quarante cinq ſcrupules de la ligne: elle eſt fort commode, car il y a moyen d'y prendre de l'eau & du bois.

Du Cap *S. Auguſtin* iuſques à *Pernambuco*, huict lieuës: de *Pernambuco* à *Tamarica*, quatre ou cinq: de *Tamarica* à *Pariba* (duquel nous parlerons bien toſt) il y a quinze lieuës.

DESCRIPTION

DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES,

LIVRE SEIZIEME.

BRASIL SEPTENTRIONAL.

CHAP. I.

De la commune langue des Brasiliens.

IL nous semble que nous ne ferons rien mal à propos, si nous traitons vn peu au commencement de ce Liure de la langue des *Brasiliens:* Car combien que plusieurs nations du *Brasil* ayent vn langage particulier; neantmoins il semble qu'ils ont entr'eux vn certain idiome commun, principalement toutes ces nations qui attouchent en quelque façon le riuage de la Continente, quelques mots desquels nous auons receu d'vn certain Belge, qui a demeuré parmi-eux en diuerses places quelques annees, lesquels ont grande affinité auec ceux que *Iean de Lery* a mis en lumiere du langage des *Tououpinambaults*; car encore que cette nation habitast en ces temps là aupres de *la Bahie* & de la riuiere de *Iennero*, toutesfois apres que les Portugais en ayans chassés les François se sont emparés de leur païs, il semble qu'ils se sont espars au long & au large par toute cette region, & si loin que mesmes les habitans de *Marignan* se disent estre descendus d'eux, comme aussi ceux qui se tiennent aupres de *Para*, selon que i'ai appris de ce Belge: or afin que la ressemblãce ou diuersité de ce langage auec celui des *Tououpinambaults* se voye mieux, nous confererons ensemble les noms des parties du corps de l'hõme, lesquels sont tels,

Selon *Iean de Lery*.	Dans la baye de *Trayciaon*.	Selon la remarque d'vn Belge.
La Teste	*Acan*	*Acan*	*Tahange*
Les Cheueux	*Aue*	....	*Aua*
Les Oreilles	*Nembi*	*Nambi*	*Namby*
Le Front	*Shua*	....	*Suwa*
Les Yeux	*Dessa*	*Desa*	*Scescah*
Le Nez	*Tin*	*Tin*	*Ty*
La Bouche	*Iourou*	....	*Iurou*
Les Iouës	*Retoupaue*	....	....
Le Menton	*Redmiua*	....	*Tedube*
La Langue	*Apecou*	*Apecong*	*Ypecou*
Les Dents	*Ram*	*Tannie*	*Raaingh*
Le Col	*Aioedé*	*Aiura*	*Aiure*
Le Gosier	*Asseoc*	....	*Assiocke*
La Poitrine	*Poca*	....	*Potiah*
Les Reins	*Rousbony*	....	*Yuabebouye*
Les Fesses	*Reuire*	....	*Syquarre* ou *Tobyrre*
Les Espaules	*Inuanpony*	....	*Attiube*
Les Bras	*Inua*	*Giuva*	*Ye*
Les Mains	*Po*	*Po* ou *Gepo*	*Poh*
Les Doigts	*Poncu*	....	....
Le Ventre	*Reguie*	....	*Zambeh*
Les Tetins	*Cam*	....	*Camme*
Les Genoux	*Rodouponam*	*Tnippha*	*Nupuha*
Les Iambes	*Resemeu*	*Gretima*	*Youba*
Les Piés	*Pouii*	*Gepu*	*Ypuch.*

D'où

D'où ſe voit que le langage des *Tououpinambaults*, comme de *Lery* le remarque, eſt encore en vſage, pour la plus grande partie, entre les Sauuages habitans en diuerſes regions. Ce qui ſe peut auſſi obſeruer par les noms des nombres; car comme de *Lery* remarque les *Tououpinambaults* prononçoyent. 1 *Angepe.* 2 *Moccuein.* 3 *Moſſaput.* 4 *Oioicoudic.* 5 *Ecoinbo.* Ceux de la baye de *Trayciaon* content auiourd'hui ainſi. 1 *Iepé.* 2 *Mokoy.* 3 *Moſaput.* 4 *Iemdick.* 5 *Opaue*, &c.

Le meſme de *Lery* remarque que les *Tououpinambaults* appelloyent le Soleil *Gouaraſſi*, la Lune *Iaſce*, les Eſtoilles *Iaſitata:* en la meſme façon auſſi les habitans de cette baye diſent *Coaſir*, *Iaſich* & *Iaſitata.* Ce qui eſt eſmerueillable en vne ſi grande diuerſité de lieux. Mais retournons maintenant à noſtre propos.

CHAP. II.

Neufieme Gouuernement du Braſil *dit* Paraiba.

AV Liure precedent nous auons acheué huict Gouuernements du *Braſil*, & l'auons viſité iuſques aux limites du neufieme & nouueau Gouuernement de *Paraiba*, duquel il nous faut maintenant parler.

Ce Gouuernement a pris ſon commencement des François, qui, comme nous auons dit au Liure precedent, furent chaſſés l'an cIↃ IↃ LXXXIV: du depuis les Portugais l'ont poſſedé, y ont baſti vne ville & quelques bourgades, & planté force cannes de ſucre, de ſorte qu'auiourd'hui il y a dix huict ou dix neuf moulins, qui rendent, comme on dit, tous les ans enuiron cent & cinquante mille arrobes de ſucre.

Du *Port Franceſe* ſuiuant la coſte vers le Nord, on rencontre premierement vn Cap appellé vulgairement *Capo Blanco*, ſur la hauteur de ſix degrés & quarante cinq ſcrupules au Sud de la ligne; d'icelui iuſques à la riuiere de *Paraiba*, d'où le Gouuernement à pris ſon nom, on conte deux lieuës. Cette riuiere ouure vne emboucheure aſſés large vers l'Eſt, declinant vn peu vers le Sud-eſt: & au dedans de ſon entree il y a vne longue Iſle couuerte d'arbriſſeaux fort eſpais: or les François auoyent baſti ſur le Cap du Sud nommé *Cabo Delo*, vn petit Chaſteau, que les Portugais ont par apres augmenté, ſur tout, ces dernieres annees, depuis que ceux des Prouinces-vnies des Pays-bas ont pris *Olinde.* Par apres la riuiere monte vers l'Oueſt, ſale de beaucoup de bancs de ſable & de rochers, de ſorte qu'on y a beſoin d'vn bon Pilote.

Au coſté Meridional de la riuiere la ville de *Paraiba* eſt ſituee, laquelle ils nomment auſſi *de Philippe*, au fonds d'vne certaine ance, à enuiron trois lieuës de la mer, de ſorte toutesfois que les nauires y peuuent monter ſeurement, & y charger ſans danger ſix ou ſept cents coffres de ſucre: il y habitoit és precedentes annees cinq cents Portugais, maintenant il y en a beaucoup dauantage, auec force Sauuages & Negres. Elle eſtoit au temps paſſé ouuerte, mais maintenant on dit qu'elle eſt ceincte d'vn leger rempart, depuis qu'ils ont commencé à craindre les Hollandois, encore qu'ils ayent attaqué en vain le Chaſteau, qui eſt aupres de *Cabo Delo*, mais depuis en l'an cIↃ IↃc XXXV ils ont pris tant la ville que le Chaſteau.

Dés la ville la riuiere ſe courbe en coude vers le Nord-oueſt; & là ſur la riue de main droite en montant ſe voit premierement vn moulin à ſucre, auec ſes maiſons: puis vn peu plus haut ſur l'vn & l'autre riuage des chais de Marchands auec quelques maiſons: & montant encore plus haut, on rencontre ſur la riue de main droite vn petit village où il y a trois moulins auec leurs marais à cannes; & plus haut encore vn autre village, les habitans duquel s'employent principalement à cultiuer ces racines, deſquelles ils font leur farine, dont ils ſe ſeruent en ces lieux au lieu de blé; & d'vn coſté & d'autre de la riuiere il y a quelques moulins à ſucre.

L'autre Cap de ce Gouuernement qui eſt vers le Nord eſt appellé *Punta de Lucena*, au deuant duquel il y a quelques rochers, derriere leſquels il y a vne bonne rade pour de petits nauires.

Figuredo eſcrit que la riuiere de *Paraiba* s'appelle auſſi d'vn autre nom *S. Domingo*; & qu'à deux lieuës de ſon emboucheure eſt la riuiere de *Moguangape*, à l'entree de

laquelle il y a vne Isle qu'ils nomment de *Mangues*, des arbres dont elle est couuerte. Sur les riuages de cette riuiere, qui ne porte seulement que de petits nauires, habitent quelques Portugais, lesquels s'employent à paistre des vaches.

Au reste le terroir de ce Gouuernement est assés fertile, & n'est pas mal plaisant, mesmes il s'y trouue en diuers endroits beaucoup d'arbres du *Brasil*, du bois desquels les Teinturiers se seruent; on dit aussi qu'il y a des veines d'argent, notamment au lieu que les Sauuages nomment *Touyouba*.

Cet endroit de la Continente est habité de ces Sauuages, que nous auons dit s'appeller *Petiuares*, qui ont esté autresfois amis & confederés des François, mais depuis que les Portugais iouïssent de ce Gouuernement, ils leurs sont deuenus fort subiets; & font guerre continuelle auec les Sauuages voisins nommés *Tyguares*.

CHAP. III.

Isle vulgairement nommee de Fernand *de* Noronha.

AVANT que de poursuiure le reste de la Continente, il ne nous faut pas oublier l'Isle, qu'on nomme vulgairement de *Fernand* de *Noronha* & aucunesfois *Loronha*: laquelle est situee sur la hauteur de trois degrés & trente (comme veut *Figuredo* en son routier, & autres Pilotes) ou quarante & cinq scrupules de la ligne vers le Sud: à cinquante (comme le mesme *Figuredo* la met) ou à septante lieuës (comme ie trouue qu'il a esté remarqué presque par tout ceux de nostre nation) du Continent du *Brasil* en pleine mer: Elle a de long entre le Sud-oueſt & le Nord-est plus de deux lieuës, de large vn plus d'vne.

La plus grande part de l'Isle est plate, excepté quelques montagnes, qui s'y dressent en plusieurs endroits; entre lesquelles il y en a vne, dont les rochers sont droits de tous costés, laquelle est fort haute, de maniere qu'elle semble vne tour, lors que premierement on la voit en mer; aupres d'icelle il y en a vne autre moyennement ronde, qui fait que les deux ensemble representent fort bien vne Eglise auec son clocher, d'où vient que les nostres les nomment *de Kerck*. Ceux qui ont bien consideré la forme de cette Isle l'accomparent à vne fueille de laurier, car elle finit aux deux bouts en pointe. La terre y est presque par tout nitreuse, d'où vient que les sources dont elle abonde, & les torrents, qui au temps des pluyes, sçauoir depuis Auril iusques en Septembre, descendent des costaux, & arrousent l'Isle de tous costés, ont comme vn goust de salpestre. Neantmoins la terre y est fertile, & produit mesme de soi plusieurs racines bonnes à manger, d'excellents melons, de certains pois vers, des febues & semblables legumes: elle porte sur tout bien le *Mays*, & des cottonniers. *Claude d'Abbeuille* qui y aborda auec les François lors qu'ils alloyent dans l'Isle de *Marignan*, escrit, qu'il y croist ci & là des arbres fort beaux, ayans les fueilles d'vn verd gay comme le laurier, mais d'vne qualité si acre & caustique, que si quelqu'vn apres les auoir maniees, porte les mains aux yeux, il y sent de grandes douleurs, & demeure aueugle quelques heures. Toutesfois il s'y trouue aussi vn autre arbre, les fueilles duquel apportent vn present remede à ce mal.

Les Portugais y ont mis au temps passé force boucs & cheures, le nombre desquels est merueilleusement accreu, toutesfois ils sont difficiles à prendre, à cause des halliers & lieux raboteux où ils se retirent: Ils y menerent aussi dés poules & quelque peu de cheuaux & iuments.

Il s'y trouue grand nombre d'oiseaux, principalement de ceux qu'on nomme vulgairement furgates de la forme de leur queuë, nous en auons fait mention ailleurs; comme aussi de ceux de riuage de diuerses sortes, entre lesquels il y en a d'vne espece gros comme des oyes, desquels la poitrine est d'vn beau rouge, qui enflent leur iauot d'vne estrange maniere.

En outre les riuages de cette Isle sont presque de tous costés fort droits & difficiles à aborder, principalement du costé du Nord-est, où la mer roule de fort grosses ondes contre le riuage, de sorte qu'il est presque impossible d'y descendre auec les chaloupes. A la pointe de l'Est y a quelques petites Isles ou plustost rochers separees de la grande par des canaux pleins de bancs, où les nauires ne peuuent passer.

Or au

Or au coſté qui regarde l'Occident ou le Nord-oueſt, il y a deux rades aſſés bonnes, l'vne proche de la pointe Orientale de l'Iſle, ſous le coſté Occidental d'vne certaine petite montagne, qui s'auance en mer comme vne peninſule, attachee à l'Iſle par vn eſtroit col, on deſcend en ce lieu aſſés facilement : il y a auſſi vn ruiſſeau qui ſe precipite d'vn prochain coſtau dans la mer, fort commode pour y prendre de l'eau ; & l'autre rade eſt ſous cette roche que nous auons dit repreſenter vne Egliſe.

Du coſté Oriental, preſque au milieu de l'Iſle, il y a vne petite baye, en forme de croiſſant ; où vn torrent fait comme vn eſtang, & puis ſe roule dans la baye, on y pourroit aiſement faire des ſalines.

La mer qui enuironne l'Iſle eſt fort poiſſonneuſe, ſur tout du coſté du Nord & entre ces petites Iſlettes : en la ſaiſon il y terriſt force tortuës de mer.

Claude d'Abbeuille fait mention d'vne autre Iſle proche de cette-ci, mais qui eſt beaucoup plus petite, laquelle il nomme *Iſle de Feu*, dans laquelle ils trouuerent grande quantité d'oiſeaux.

Les Portugais de *Pernambuco* menerent dans cette Iſle vn Portugais auec ſeize ou dix ſept Sauuages tant hommes que femmes ; que les François l'an cIↃ IↃc xii les ayans baptizés ſur le lieu, emmenerent auec eux au *Marignan* ; de ſorte que l'Iſle eſt demeuré depuis deſerte, iuſques à ce qu'elle a commencé d'eſtre cultiuee par nos Belges, il y a quelques annees qui y ont deſia mené quelques habitans & peu de Negres.

CHAP. IV.

Coſte de la Continente Septentrionale du Braſil, *depuis la riuiere de* Monguangape *iuſques à* Rio Grande.

CY deſſus nous auons couru la coſte du *Braſil* Septentrional iuſques à la riuiere de *Monguangape*. Car au Liure precedent nous auons ſuiui la Continente de l'Amerique Meridionale & les Prouinces du *Braſil* iuſques au Gouuernement de *Paraiba*, lequel nous auons acheué de deſcrire iuſques au dernier Cap de cette Continente, qui regardant l'Orient, eſt le plus auancé vers le Nord : car dés icelui la coſte retourne vers l'Oueſt & le Nord, par vne ſpacieuſe eſtenduë de terre iuſques en la *Nouuelle Eſpagne*. En outre cette partie de l'Amerique Meridionale qui eſt enfermee entre le ſuſdit Cap & le *Marannon*, eſt appellee par quelques-vns d'autres noms, des noſtres elle eſt nommee de ſa ſituation *Braſil Septentrional*. Or en la deſcription des coſtes (car nous ne trouuons pas, que le long d'icelles, quelques lieux exceptés, il y ait preſque rien d'aſſés cogneu & deſcouuert) les Autheurs ſont fort differents ; quant à nous nous ſuiurons en cet endroit les Autheurs des routiers de mer, comme guides certaines, & ſur tout *Figuredo*, lequel en a expliqué le cours en Portugais, & des autres, principalement les obſeruations exactes de ceux de noſtre nation, auſquels nous apporterons quelque clarté empruntee des François.

La coſte donc eſt diſpoſee en cette maniere depuis la riuiere de *Monguangape* ou *Mangagoape*, ſelon les precedents Autheurs.

De la riuiere de *Monguangape* iuſques à la baye nommee des Portugais de *Treyciaon*, & des François de *Trahiſon*, on conte vne lieuë, comme il a eſté remarqué par les noſtres. Cette baye eſt diſtante de *Paraiba* de ſept lieuës, ſelon l'obſeruation de ceux de noſtre nation ; de la ligne ſix degrés & vingt ſcrupules vers le Sud. Elle eſt fermee du coſté de l'Eſt par vne baſſe pointe, de laquelle court en mer vn banc de rochers, lequel ſe deſcouure à maree baſſe, & ferme la plus grande partie de cette baye, comme vne barre, rompant le coup à de groſſes ondes que la mer roule vers le riuage, de ſorte que derriere iceux douze ou quinze nauires y peuuent commodement eſtre à l'anchre ; comme y ſeiourna quelque temps la flotte de la Compagnie des Indes Occidentales, conduite par l'Admiral *Bauldoüin Henri* l'an cIↃ IↃc xxv. La Continente eſt couuerte d'vne bois eſpais, entre lequel & le riuage ſablonneux il y a vn marais ou eſtang, qu'on peut paſſer à gué, excepté aux mois des pluyes, auquel temps il eſt le plus plein : il a de large enuiron vn quart de lieuë ; au delà de ce marais les Portugais ont baſti vne petite Egliſe & quelques maiſons, les habitans deſquelles s'exercent à nourrir des vaches & au labourage.

Les Sauuages qui habitent és lieux circonuoiſins ſe nomment *Tyguares*, qui different peu ou point des autres en mœurs & en langage ; ils ont eſté depuis peu domptés des Portugais, mais leur eſtans encore ennemis de cœur, ils ſe ioignirent auſſi toſt auec nos gens, & entreprirent de leur faire la guerre ; mais pource que les noſtres qui n'eſtoyent pas fournis de tout ce qui eſtoit neceſſaire, & qui meſmes ſe haſtoyẽt à d'autres deſſeins, ni peurent laiſſer de garniſon, il arriua qu'apres leur depart, ces Sauuages furent contraints de s'enfuir en diuers quartiers & pluſieurs furent tués des Portugais : toutesfois quelques-vns dentr'eux s'en vindrent auec les noſtres, que nous auons veu ſouuent en ces Prouinces vnies appris en noſtre langue, ſçauoir eſcrire, & eſtre inſtruicts aux principes de la Religion Chreſtienne, nous auons receu en quelque façon d'eux la cognoiſſance de ces regions.

De la baye de *Trahiſon* iuſques à la moyenne riuiere de *Cromatyn* on conte vne lieuë : *Figuredo* la nomme *Camaratuba* (comme auſſi nos Sauuages) & eſcrit qu'à ſon riuage de main gauche finiſſent les limites du Gouuernement de *Paraiba :* on ne peut monter cette riuiere qu'auec des chaloupes, toutesfois les Portugais auoyent baſti ſur ſon riuage vn moulin à ſucre, que nos gens mirent bas : à quatre heures de chemin delà au dedans du païs demeuroyent les *Tyguares*, qui habitoyent le village de *Tabouſſouram*, le Capitaine deſquels ſe nommoit *Tayuararii* ; lequel craignant, apres le depart des noſtres, s'enfuit vers les *Tapuyas*.

A enuiron quatre lieuës de cette riuiere (ſelon *Figuredo*) ſuit vn Cap, derriere lequel s'ouure vne baye, appellee des Portugais *Baya Formoſa ;* à enuiron demi-lieuë de laquelle vers l'Eſt ſort de la Continente vne petite riuiere, que *Figuredo* nomme *Rio Huagau* ; il ſemble que d'autres l'appellent *Congaycu ;* cette riuiere eſt profonde dans ſon entree de douze piés, de ſorte que les barques y peuuent monter quatre ou cinq lieuës haut où il y a vn village de Portugais, qui cultiuent des cannes de ſucre, & coupent beaucoup de bois de *Braſil*. Nos Sauuages rapportent que la *Baya Formoſa* ſe nomme en leur langue *Quartapicaba*, qu'il y croiſt par tout des arbres de bois de *Braſil*, & que les François auoyent couſtume d'y aborder, auant que les Portugais les empeſchaſſent.

De la baye *Formoſa* on conte vne lieuë iuſques à la riuiere de *Curumatau* ; elle eſt aſſés profonde & qui fournit d'vn port commode & aſſeuré. Suit apres à demi-lieuë delà vne riuiere que *Figuredo* nomme *Rio Subauma* ; & vn peu plus outre vne pointe de terre, laquelle on nomme *Punta de Pipa*, de la forme d'vn rocher qui eſt au deuant, derriere laquelle il y a vne aſſés bonne rade. Suit apres vne coſte ſans port & bocageuſe, qu'on nomme vulgairement *Paranambuco* ; au dedans de la Continente eſt le lac *Guiraira*. Nos Sauuages content quatre lieuës de *Curumatau* iuſques à *Paranambuco* ou *Guiraira*, & de *Guiraira* à la riuiere de *Tareyrick*, trois : on peut couper là du bois iaune, qu'ils nomment *Tatayouba :* & diſent qu'il s'y trouue au dedans du païs des veines de fer qu'ils appellent *Ita*.

Suit par apres à vne lieuë delà (ſelon nos Sauuages) la riuiere *Pirangue*, & le port que les Portugais nomment *dos Buſios*. Duquel iuſques à vne autre pointe de terre nommee *Punta Negra* il y a trois lieuës, ſelon *Figuredo* : derriere icelle il y a vne rade fort commode & aſſeuree : de cette pointe iuſques à *Rio Grande*, ils content deux lieuës. Il y en a d'autres qui remarquent ces lieux vn peu autrement. De *Punta de Pipa*, que les Sauuages nomment *Tacoatira ;* diſtant de la ligne vers le Sud de ſix degrés (comme ie trouue qu'il a eſté remarqué par quelques-vns) iuſques à la baye, appellee vulgaire- *Enſeada de Tambanti*, ils content ſix lieuës : delà à *Porto dos Buſios*, comme ils le nomment, quatre : pres duquel eſt le port de *Touros*, ſur cinq degrés & quarante ſcrupules de la ligne vers le Sud : entre les deux ſort la riuiere de *Pirangue*.

Au droit de ces lieux, à enuiron X ou XII lieuës de la Continente, & à cinq degrés de la ligne vers le Sud, eſt ſitué ce grand & fameux banc, que les Portugais nomment *Baixos de S. Roch* ; qui s'eſtend pluſieurs lieuës en long de l'Eſt à l'Oueſt, & plus il court vers l'Oueſt, d'autant plus s'approche-il de la Continente, de ſorte qu'on le trouue à IV on V lieuës d'icelle ; & là il eſt beſoin de prendre bien garde à ſoi, & de n'y nauiger que de iour, car lors que l'eau blanchit elle aduertit peu à peu & aſſés à temps les mariniers ; outre que iettant la ſonde, on ſent depuis trente braſſes le fond ſe hauſſer.

CHAP.

Chap. V.

Dixieme Gouuernement du Brasil *nommé* Rio Grande.

SVIT par apres le long de cette coste vne riuiere remarquable, que les Sauuages nomment *Poteingi* ou *Potigi*, & les Portugais *Rio Grande*; à cinq degrés & xxx scrupules de la ligne vers le Sud, fort difficile à entrer, selon *Figuredo*, mais au dedans fort belle & assés profonde.

Les François apres qu'ils eurent quitté la riuiere de *Ianuier* auoyent coustume d'y aborder, estans amis & confederés des Sauuages, nommés *Petiuares*, & y bastirent des maisons; mais le Roi d'Espagne ne pouuant souffrir les François si proches voisins, manda à *Felician Coellho de Carualho* Gouuerneur de *Paraiba*, de les chasser delà; lequel escriuant au Roi d'Espagne l'an cIↃ IↃ xcvii touchant les choses qu'il auoit executees, se vante magnifiquement, selon l'humeur des Portugais, qu'il auoit tué plusieurs milliers de Sauuages, & qu'il auoit repoussé sans peine les François, lesquels auoyent attaqué le Chasteau de *Capo Delo*; mais que pour attaquer *Rio Grande* il n'estoit nullement preparé; car il estoit destitué de toutes choses necessaires à la guerre, & qu'il les auoit desia plusieurs fois demandees en vain aux Gouuerneurs du Roi tant de *Pernambuco* que de *la Bahie*.

Il raconte en outre que les François auoyent trouué au dedans de la Continente, au lieu qu'il nommé *Copaoba*, de riches veines d'argent, d'où ils auoyent tiré beaucoup de metal. Neantmoins il semble que les François n'en ont pas esté du tout deboutés auant l'annee cIↃ IↃc i, ni les Sauuages mis sous le ioug: car *Antoine Kniuet* Anglois raconte que la mesme annee il estoit venu auec le Gouuerneur de *Rio de Iennero* à *Pernambuco*; le Gouuerneur duquel lieu *Emanuël Masçarenas* ayant esté prié par *Felician Coellho* que (les Sauuages assemblés par grandes troupes tenoyent serré de toutes parts, au bords de cette riuiere) partit de *Pernambuco* auec quatre cents Portugais & trois mille Sauuages qui lui estoyent subiets, & arriua le septieme iour au camp des ennemis, où il y auoit quarante mille Sauuages, & qu'auſſi toſt il auoit attaqué ces rebelles, & en auoit fait vn grand carnage, de sorte qu'il en tua au combat cinq mille, & en prit trois mille prisonniers. Et que le *Cassique* des *Petiguares* nommé *Piraiuwath*, humilié par vne si grande deffaite, auoit demandé la paix aux Portugais & s'estoit rendu à certaines conditions se faisant vasal du Roi d'Espagne. Apres cela on bastit vne fortereſſe au bord de cette riuiere qui fut fournie de force pieces de canon, de maniere que du depuis on y establit vn nouueau Gouuernement, qui est auiourd'hui conté pour le dixieme du *Brasil*.

Ceux de nostre nation qui sur la fin de l'an cIↃ IↃc xxxi partirent de *Pernambuco* auec vne flotte pour prendre cette fortereſſe, disent: qu'elle est bastie sur le riuage de main gauche en entrant, sur vn rocher separé de la Continente par vn petit canal, & ceinct d'vn mur de pierre, assés haut, auec ses bastions, qui commandent d'vn costé & d'autre sur la riuiere, fournis de force artillerie, de sorte qu'elle est fort difficile à approcher, & peut estre defenduë de peu de gens contre beaucoup: car elle est placee en telle sorte, que les nauires qui entrent, doiuent de neceſſité en approcher de pres & sont contraints d'endurer les coups de canon: on ne la peut contraindre que par la faim ou la soif, car il faut qu'ils aillent querir leur eau à vn torrent ou ruisseau proche delà, ce qui leur estant osté ils seroyent reduits fort à l'estroit, mais nonobstant tout cela les nostres l'ont pris assés aisement, l'an cIↃ IↃc xxxiv.

Au reste ce Gouuernement n'est pas beaucoup habité de Portugais, car outre soixante ou quatre vingts soldats qui sont en garnison dans la fortereſſe, il y en a quelque peu qui demeurent dans vn village voisin; ils y ont vn ou deux moulins à sucre; & quelques metairies où ils nourrissent des brebis. Il y habite peu de Sauuages, car il en a esté tué beaucoup en diuerses rencontres; les autres à cause de la haine qu'ils portent aux Portugais s'en sont fuis vers les *Tapuyas*, entre lesquels ils se tiennent cachés, attendans l'occasion de pouuoir retourner vers leurs gens.

CHAP. VI.

Coſte du Braſil *Septentrional depuis* Rio Grande *iuſques à* Siara, *ſelon* Figuredo *& autres.*

FIguredo depeignant cette coſte expres, conte premierement de *Rio Grande* iuſques au Cap de *Siara* deux lieuës, derriere lequel ſort vne riuiere de meſme nom; Ceux de noſtre nation font mention d'vne baye fort commode, qui eſt en cet eſpace d'entre-deux & à peine à vne lieuë de *Rio Grande*, que les Sauuages nomment *Ienipabou*: du Cap de *Siara* iuſques à la baye de *Petitigua* ils content neuf ou dix lieuës; cette baye eſt fort large & extrememement bien garentie à l'encontre de l'inconſtance des vents.

Il y en a d'autres qui content deux lieuës du Cap de *Siara* iuſques à la riuiere de *Morungape*, & delà iuſques à la pointe de terre qu'ils nomment *Pequetingua*, ſix.

De la baye de *Petitigua* la coſte continuë vers le Nord-oueſt, tantoſt haute, tantoſt baſſe, & verde d'vn eſpais bocage en pluſieurs endroits iuſques à *O marco*, vingt cinq lieuës, en cet endroit il ſemble qu'anciennement eſtoyent les limites entre les Portugais & Caſtillans.

D'autres content de *Pequetinga*, iuſques à la pointe de *Chugaſu* ou *Vgaſſumba*, ſix lieuës; & remarquent que les bancs de *S. Roch* finiſſent au droit de cette pointe. Suit apres ſelon les meſmes vne autre pointe de terre nommee *Vbaranduba*.

D'O marco à *Guamare* il conte XV lieuës, & toute la coſte d'entre-deux eſt baſſe, ſi ce n'eſt qu'en quelques endroits on y voit quelques colines de ſable, derriere leſquelles ſe monſtrent fort loin au dedans du païs de fort hautes montagnes, appellees des Sauuages *Buturuna*; or *Guamare* eſt diſtant de la ligne, ſelon d'autres IV degrés & XLV ſcrupules.

Proche de *Guamare* la coſte s'enfonce, & fait vne baye, dont la terre qui l'enuironne eſt inondee de la mer, & eſt couuerte de ces arbres qu'on nomme *Mangues*; & là ſont ces celebres ſalines qu'ils nomment de *Guamare*, deſquelles on peut tirer quantité de ſel fort blanc, qui s'y fait de ſoi-meſme. Il y en a d'autres qui eſcriuent que c'eſt vne riuiere & qu'elle eſt appellee *Caru-Aretuma* ou *Rio de Salinas*, & qu'elle eſt diſtante de *Guamare* de trois lieuës vers l'Oueſt.

Des ſalines à la baye de *Maretuba* il conte deux lieuës; c'eſt vne baye fort ſpacieuſe & qui reçoit la mer par quatre emboucheures. Delà la coſte commence à paroiſtre plus haute & verde de petits arbriſſeaux iuſques à la pointe de terre, qu'ils nomment *Punta do mel*, aupres de laquelle ſort vn torrent ſalé, dit *Guararahu*. Il y en a d'autres qui aduertiſſent de n'approcher de la coſte de deux lieuës, à cauſe des bancs & rochers, & que de cette coſte ſortent quatre riuieres ſeparees les vnes des autres de demi-lieuë, ſçauoir *Guapetuba*, *Manetuba*, *Goraraſſu* & *Perſin*, l'emboucheure deſquelles eſt bouchee de rochers, & ſont peuplees de beaucoup de Sauuages; & que *Punta do mel* eſt appellee des Sauuages *Cucaratuba*. A deux lieuës de *Guararahu* ſort la riuiere *d'Vquiaguara*, & à huict lieuës d'icelle vne autre qu'ils nomment *Hupanema*: la coſte ſe baiſſe derechef là, & verdit de palmites iuſques à quelques rochers rouges & à la baye *d'Vbarana*; de laquelle iuſques à *Iacaribe* il conte dix lieuës: d'autres n'en mettent ſeulement que huict: ſur la hauteur de quatre degrés au Sud de la ligne.

De *Iacaribe* la coſte ſe hauſſe derechef, couuerte agreablement de beaucoup d'arbres, iuſques à *Iguape* vingt lieuës d'eſpace: cette baye eſt ſpacieuſe, mais on n'y peut prendre d'eau pour tout.

D'Iguape à *Mocuripe* il conte huict lieuës, & la coſte d'entre-deux eſt fort haute, derriere laquelle ſe voit au dedans du païs de hauts ſommets de montagnes, qui ſont appellés des Sauuages *Camune* ou *Aquimune*: or à cinq lieuës *d'Iguape* ſort vne riuiere ſans port & expoſee aux tempeſtes, dite *Ypocaru*; & à deux lieuës d'icelle *Rio Coco*. La baye de *Mocuripe* eſt diſtante de la ligne vers le Sud de trois degrés & XL ſcrupules. A vn petit eſpace d'icelle eſt *Siara*, où les Portugais ont depuis peu commencé à habiter, de ſorte qu'*Olyueira* la conte entre les Gouuernements du *Braſil*.

Les

Les Sauuages, que nous auons dit ci-deſſus auoir eſté inſtruicts par ceux de noſtre nation, nous ont ainſi deſcrit cette coſte.

De *Rio Grande* à la riuiere de *Siara* il y a deux lieuës.

De *Siara* à la petite riuiere de *Piracabuba*, vne: où les Portugais habitent maintenant.

De *Piracabuba* à *Pecutinga*, deux: il y a en ce lieu vne bonne rade & on y peut aiſement prende de l'eau.

De *Pecutinga* à la petite riuiere *d'Vgaſu*, ſix: iuſques à *Kaalſa*, XVIII: à *Guamare*, deux: à la riuiere *Carwaretame*, vne: ici ſont ces ſalines, deſquelles on peut tirer beaucoup de ſel, excepté aux mois des pluyes, ſur tout en May & Iuin: iuſques à la petite riuiere de *Barituba*, demi-lieuë. D'icelle à la riuiere de *Guararahug*, vne: au deſſus cette riuiere habitent force *Tapuyas*, ennemis mortels des Portugais, & derriere iceux vne autre nation de Sauuages qui s'appellent *Iandouios*.

De *Guararahug* à la petite riuiere de *Iandupatiba* il y a le chemin de deux iours, & à demi-lieuë d'icelle ſort le petit torrent *VVupanema*, il n'y a aucun Sauuage qui habite ſur l'vne ou l'autre de ces deux riuieres.

De *VVupanema* iuſques à *Awaranne* il y a ſix lieuës: delà à la riuiere *Yuguarich*, autant; demie iuſques à la petite riuiere de *Pariporie*, & vne iuſques à *Guatapugui*. Aupres du riuage d'icelles habitent des Sauuages de la nation des *Tapuyas*, qui ſe nomment *Iapouaton*, ennemis des Portugais.

A ſix autres lieuës d'iceux ſort la petite riuiere *VVichoro*, à l'emboucheure de laquelle ne demeure perſonne, mais au dedans du païs habitent les *Kitaryouwi* de la nation des *Tapuyas* & ennemis des Portugais: d'où vient que *Figuredo* en ſon routier aduertiſt de s'en donner ſoigneuſe garde. Or à deux iours de chemin du riuage ſont les hautes montagnes de *VVichoro*, où les Sauuages diſent qu'il ſe trouue beaucoup de nitre, qu'ils nomment *Tatawich*, qui diſtille des rochers comme ſel, & auſſi gros que des pois.

De *VVichoro* iuſques à *Yguaguaſu* ils content ſix lieuës, où nuls Sauuages ne demeurent, & de *Yguaguaſu* à *Moucouru*, onze, & enfin delà à *Siara*, vne.

CHAP. VII.

Gouuernement du Braſil *Septentrional qu'ils nomment* Siara, *& le reſte de la coſte iuſques au* Marannon.

AVANT que nous parlions de ce Gouuernement, il nous faut remarquer quelque choſe de *Moucouru*, de laquelle tant ceux de noſtre nation, que d'autres ont fait mention: mais nos gens ſont differents par fois en la ſituation de ce lieu; car les vns le mettent ſur la hauteur de trois degrés & vingt & trois ſcrupules, & eſtiment que cette baye ſoit appellee des François *Tres Tortugas*: d'autres ſur la hauteur de trois degrés & cinquante deux ſcrupules: de ſorte qu'ils appliquent ce nom à deux bayes, diſtantes l'vne de l'autre de douze lieuës.

Quelqu'vn de noſtre nation qui aborda l'an cIↃ IↃc I au mois de Nouembre dans la baye de *Moucouru*, comme il la nomme; raconte que pluſieurs Sauuages vindrent à bord de ſes nauires, deſquels il apprit qu'aſſés pres delà il y auoit vne montagne où il ſe trouuoit beaucoup d'eſmeraudes. Et qu'il eſtoit deſcendu à terre auec eux, & couché la nuict dans vn village de Sauuages fort peuplé, dans lequel il auoit trouué plus de cinq mille hommes, qui s'eſtoyent là aſſemblés pour la crainte de leurs ennemis; & que de ce lieu il eſtoit allé à vne haute mõtagne, où ſe dreſſoit vn rocher fort dur & fort blanc, dans lequel il ſembloit qu'il y auoit des eſmerandes d'vn verd fort beau; toutesfois faute de ferrements, ils n'en peurent arracher aucune piece. Les Sauuages contoyent auſſi que les François auoyent quelquesfois eſté en cette baye. Mais voyons maintenant que c'eſt de *Siara*.

Siara eſt conté entre les Gouuernements du *Braſil*, que les Portugais poſſedent, comme nous auons ci-deuant dit: il y demeure toutesfois peu de Portugais, dans vne petite fortereſſe, qu'ils ont baſtie au pié d'vne montagne, à coſté droit de ſon port, qui eſt capable de porter de moyens nauires. Cette fortereſſe eſt ſeulement enuironnee

enuironnee d'vne palliſade ſans muraille ou rempart de terre. Au bas de la montagne ſur laquelle eſt ſitué ce fort, paſſe vne petite riuiere, car il ne s'en trouue en ce quartier aucune, qui vienne de plus loin d'au dedans du païs que de trois lieuës. Au deſſous du fort il y a dix ou douze maiſons de Portugais, outre celle du Gouuerneur, qui n'eſt pas loin de la fortereſſe. Les limites de ce Gouuernement s'eſtendent dix ou douze lieuës en rond. Tous les ans il y arriue deux ou trois petits nauires, qui en emmenent diuerſes marchandiſes, comme du cotton, du cryſtal, & autres pierres & diuerſes ſortes de bois: il y croiſt auſſi force cannes de ſucre, mais il n'y à point encore de moulin pour les broyer: & il n'y ſont pas beaucoup forts contre leurs ennemis. Les Sauuages voiſins ſont ſouuent en diſcord auec les Portugais; & on dit que leur *Caſſique* commande à cinq autres, qui ont chacun quatre cents ſubiets ou enuiron. Enfin à dix iournees de chemin delà au dedans du païs ils renomment le Royaume de Sauuages *Iauarobate*.

Nos Sauuages deſquels nous auons deſia fait mention pluſieurs fois, aſſeurent que dans le port de *Siara* il ne peut entrer que de petits nauires: & que *Mocouru* eſt plus propre pour les grands: & qu'à quatre heures de chemin de *Mocouru* les Sauuages *Tyguares* habitent dans le village *Tapirugh*, leſquels obeïſſent à deux *Caſſiques*, ſçauoir *Kiaba* & *VVawaſſouw*. Finalement à vne iournee de chemin ou à ſix lieuës de *Tapirugh* il y a la montagne *Boragnaba*, où ils eſtiment qu'il y a des veines d'argent au dedans.

Selon *Figuredo*, ſuit apres *Siara* dans la meſme coſte à ſix lieuës d'interualle vne baye, qu'ils appellent du nom de la riuiere qui s'y deſcharge *Paramiri*; l'eau de cette riuiere eſt fort bonne à boire, & le long de ſes riuages croiſt grand nombre de ces arbres, qui portent les *Caious*: les habitans d'icelle ſont *Tapuyas*, ennemis iurés des Portugais. Selon d'autres ſuit apres *Siara* vn lac d'eau douce, qu'ils nomment *Vpeze*.

De la pointe Occidentale de cette baye, iuſques à vn Cap que les Sauuages nomment *Itainba* ou *Tatainba* il y a huict lieuës: & preſque au milieu de cet eſpace ſort la riuiere *Tiraiua*.

De *Tatainba* iuſques à la riuiere de *Mondahugh* il y a quatre lieuës: ſuit apres *Satahuba* & plus outre la baye de *Ieruquacuara*, où il y a vne tres-belle commodité de prendre de l'eau, mais il ſe faut garder des habitans *Tapuyas* & *Tabaxares*, ennemis mortels des Portugais: neantmoins l'an cIↃIↃc xiii, ſeptante Portugais s'y logerent, dans la bourgade de *Nueſtra Sennora de Roſario*, qu'ils abandonnerent l'an d'apres, & s'en allerent au *Marannon*.

Delà iuſques à la riuiere de *Camuſi* ou *Camocipe* il conte huict lieuës: & d'icelle iuſques à celle de *Guaſipuira*, cinq, & plus outre à *Ioſara*, trois. Suit apres vne ſpacieuſe baye, qui entre fort auant dans les terres; & reçoit dans ſon ſein la riuiere de *Para*, grande certes, mais qui a ſon emboucheure fort peu profonde. Vn autre Pilote Portugais conte de *Camocipe* iuſques à la riuiere de *Paraouaſu* xxx lieuës, qu'il met ſur la hauteur de deux degrés & xxx ſcrupules. De laquelle iuſques au *Marannon* reſtent xxv lieuës: Or la coſte eſt baſſe & deſcouuerte d'arbres, principalement où elle deſgorge la riuiere *Maripe*; de l'emboucheure de laquelle la coſte eſt couuerte ſix lieuës de long d'arbres de *Manguas*, le riuage eſt ſablonneux, iuſques à la belle riuiere de *Perea*, l'emboucheure de laquelle a vne bonne lieuë de large, & eſt la plus Orientale entree dans la riuiere de *Marannon* & vers la ville où fortereſſe de *S. Iaques*, que les Portugais commencerent d'habiter l'an cIↃIↃc xiv. D'autres Portugais content ſeize lieuës de *Para* iuſques à vne autre riuiere qu'ils nomment *Rio das Preguizas*: & d'icelle neuf lieuës iuſques à la riuiere de *Maryi*, de laquelle iuſques à *Perea* reſtent ſix lieuës. *Figuredo* fait mention ailleurs d'vne large baye qui embraſſe pluſieurs petites Iſles, nommee *Ototoy*, à xx lieuës de *Marannon* deuers l'Eſt, à deux degrés & xl ſcrupules de la ligne vers le Sud.

Ceux de noſtre nation qui ont viſité ces coſtes és annees precedentes, diſent que le Cap dit des Portugais *Cabo Blanco*, eſt à deux degrés & xxxviii ſcrupules de la ligne vers le Sud, ou ſelon d'autres à preſque trois degrés, duquel iuſques à la riuiere *Camuſi* ou comme les noſtres l'appellent *Campocip* ou *Camocipe*, ils content ſix ou ſept lieuës. Les meſmes parlent auſſi de *Rio de Crux*, qui eſt diſtante de dix lieuës de *Camouſi*; cette riuiere a l'entree bouchee de ruiſſeaux, & n'a pas plus au dedans de

ſept

ſept ou huict piés de profond. Mais les Portugais aduertiſſent en quelques Chartes marines que la riuiere de *Camocipe* s'appelle *Rio de Cruz*, & qu'elle eſt diſtante de la ligne de deux degrés & XL ſcrupules. D'icelle iuſques à vne autre qu'ils nomment *Rio Grande*, ils content neuf lieuës, & on peut difficilement entrer dans cette-ci à cauſe que l'eau y eſt courte, neantmoins ſes riuages ſont habités de beaucoup de Sauuages.

Or nos Sauuages content cinq lieuës de *Siara* à la petite riuiere de *Vpeze*: & autant delà à *Para*: & plus outre *Couru*, *Tareguy*, *Tatayough*, *Pounaſugh*, *Aracatihugh*, *Paracatihugh*, *Tirnohugh*, *Iuriaquere*, *Vpeba*, *Camuſipe*, aupres de laquelle ils diſent qu'il s'y trouue de l'argent & du cryſtal: Mais il eſt temps de laiſſer ces choſes incertaines pour chercher les certaines.

Finalement quelqu'vn de noſtre nation, qui courut ces coſtes l'an cIↃIↃc IX, fait mention d'vne certaine baye, qu'il nomme *de Arrekeytos*, à trois degrés de la ligne vers le Sud: & de *Rio de Lies* à vn degré & XLV ſcrupules de l'Equateur: où il a veu des Sauuages fort grands, laids de viſage, ayans les cheueux longs, les oreilles percees & pendentes preſque iuſques ſur les eſpaules; la peau teinte en noir, excepté depuis les yeux iuſques à la bouche: quelques-vns auoyent la leure d'embas percee, & d'autres auoyent auſſi le nez, où ils portoyent de petites pierres & des oſſelets.

MARANNON ou MARAGNAN.

CHAP. VIII.

Generale deſcription de cette Prouince, & choſes neceſſaires à y remarquer.

COMME les Chartes Geografiques des Eſpagnols & Portugais ſont fort differentes, tant aux noms des lieux qu'és autres circonſtances entre *Paraiba* ou *Marahnaon*, comme ils les nomment: ainſi auſſi different entr'eux les Autheurs en la deſignation de cette riuiere de *Marannon*, pource qu'ils ont de couſtume d'attribuer ce nom à pluſieurs riuieres entr'elles grandement diuerſes: & principalement à trois fleuues qui ſortent en mer dans cette coſte Septentrionale de l'Amerique Meridionale, ſçauoir à ceſtui dont nous traitons maintenant, à *l'Orellan* ou *S. Iuan de las Amazones*, & à *l'Orenoque*, comme on peut voir dans l'Hiſtoire de *Ioſeph Acoſta* (pour ne parler des autres beaucoup moins diligens) lequel eſcrit que ce grand fleuue, duquel il parle, eſt appellé par d'autres *Rio de Amazones*, par d'autres *Marannon*, enfin par d'autres *Orellan*, & qu'il ſort vis à vis de l'Iſle de la *Trinidad*: enquoi perſonne ne peut douter qu'il ne ſe trõpe à bon eſcient, de ceux au moins qui ont vne moyenne cognoiſſance de ces lieux: laquelle erreur ſemble eſtre venuë de ce que les Autheurs Eſpagnols ſe ſeruent de ce nom de *Marannon* ſi confuſement; car *Herrera* (Autheur autrement aſſés ſoigneux) traitant des Prouinces du Gouuernement de *Quito*, parle ſouuent en cette façon, cette Prouince ou celle-là eſt ſituee vers *Marannon*, combien qu'il y ait tant de riuieres & vne ſi grande diſtance entre d'eux: nous auons remarqué le meſme traitant du *Peru*, qu'il n'eſt pas beſoin de repeter ici: or afin que nous oſtions cette erreur tout d'vn coup, & qu'on puiſſe voir clairement, à qu'elle riuiere principalement appartient ce nom de droit; nous diſtinguerons les origines, cours & emboucheures de chacun de ces fleuues. *L'Orenoque* qui eſt autrement dit *Vyapari*, duquel nous parlerons dauantage en ſon lieu, ſourd du coſté Oriental des montagnes qui barrent deuers le Leuant *Popaian*, & meſme le *Nouueau Royaume de Grenade*, & ſe deſcharge en mer par pluſieurs emboucheures vis à vis de l'Iſle de la *Trinidad*, comme cela eſt maintenant cogneu à tous. Et *l'Orellan* ou *Rio de las Amazones* ſourd principalement (car d'vn coſté & d'autre il y entre pluſieurs riuieres) des *Andes* du *Peru*, non gueres loin de *Quito*, cõme le voyage de *Pizarre* (duquel nous parlerons bien toſt) fait foi; & ſort dans la mer entrecoupé de pluſieurs Iſles à deux ou trois degrés de la ligne vers le Nord, & à quelques centaines de lieuës de *l'Orenoque* vers le Leuant: de ſorte que c'eſt merueille qu'*Herr.* qui a employé dans ſon Hiſtoire cette expedition de *Pizarre*, & lequel ſelon mon iugement à bien eſcrit ailleurs, que toutes les riuieres qui ſourdent au deſſus & au deſſous de la vallee de *Xauxa*, tombent dans le *Paraguay* & delà par la riuiere *de la Plata* dans la mer Atlantique, à peu tant faillir que de faire naiſtre *l'Orellan* pres de *Cuſco*; combien que ie n'ignore pas, que les Eſpagnols du *Peru* tiennent que le *Marannon* prenne ſon origine dans le Parlement de *Lima*.

Enfin le *Marannon*, ſoit que ce ſoit le nom d'vne riuiere ou non (car *d'Abbeuille* nie que ce ſoit vne riuiere, comme nous verrons bien toſt) eſt vnanimement recogneu de toutes les Chartes Geografiques, & routiers des Portugais eſtre au lieu où l'ordre de noſtre deſcription nous conduit maintenant; Or ces trois riuieres qui ſe conioignent dans cette baye, au dedans de laquelle eſt l'Iſle de *Maragnan*; & notamment celle du milieu nommee d'vn nom particulier *Taboucourou*, ſourdent fort auant dans le païs, & deſcendent droit du Midy vers le Nord, derriere les Prouinces du *Braſil*; veu que les autres, ſçauoir *l'Orenoque* ou *l'Orellane*, naiſſans des montagnes du *Peru* ou du *Nouueau Royaume de Grenade*, deſcendent de l'Oueſt ou Sud-oueſt vers l'Eſt ou Nord-eſt. Voila pourquoi pour oſter tout à fait cette ambiguité, nous attribuerons le nom de *Marannon* à cette riuiere ou riuieres, qui ſe deſchargent enſemble dans cette baye & ſe preſſent entre pluſieurs Iſles; & nous le conterons entre les Prouinces du *Braſil Septentrional*, pource qu'*Olyueira* Autheur Portugais, la met entre les Gouuernements que les Portugais poſſedent dans le *Braſil*. Or en la deſcription d'icelle nous ſuiurons principalement *Claude d'Abbeuille* Capucin, lequel a fait imprimer à Paris, l'an cIↃ IↃc xii, ſon Commentaire intitulé, *Hiſtoire de la miſſion des Peres Capucins en l'Iſle de Maragnan*.

Chap. IX.

Deſcription de Maragnan *ſelon* Claude d'Abbeuille.

TOvs les Autheurs Geografiques (dit-il) qui ont eſcrit du *Braſil*, n'ont iamais fait mention de l'Iſle de *Maragnan*, combien qu'ils parlent ſouuent de la riuiere de *Marannon*, qui eſt du tout incognuë en ces quartiers, ſi ce n'eſt qu'on vueille prendre la baye de *Maragnan* pour vne riuiere, ou donner ce nom à quelqu'vne des riuieres qui y ſortent, ce qui ſeroit vne grande faute, car elles ont chacunes leur nom propre, comme il ſera dit ci-apres, & les naturels habitans n'attribuent ce nom à aucune riuiere, mais à vne Iſle. En outre cette baye eſt longue vers la mer entre deux cornes de terre plus de xxv lieuës, & à preſque autant de tour au dedans de la terre ferme.

Vers le Leuant elle eſt barree premierement d'vne petite Iſle, que les Sauuages appellent *Vpaonmiri*, & les François maintenant *Iſlette de S. Anne*; ſuit apres à quelques lieuës delà la grande Iſle de *Maragnan*, ayant de tour enuiron quarante & cinq lieuës, & diſtante de la ligne vers le Sud deux degrés & trente ſcrupules.

Au fond de la baye ſortent trois belles riuieres, vis à vis de cette grande Iſle de *Maragnan*, & la ceignent de toutes parts, de ſorte que d'vn coſté elle eſt à cinq ou ſix lieuës de la Continente, de l'autre à deux ou trois, & des autres plus ou moins. La premiere riuiere & la plus Orientale s'appelle *Mounin*, qui deſcend xl ou l lieuës au dedans du païs de ſon emboucheure, & eſt vn quart de lieuë large en ſon emboucheure. La ſeconde ou celle du milieu ſe nomme *Taboucourou*, large enuiron demi-lieuë en ſon emboucheure, & deſcend de plus de xl ou peut eſtre l lieuës du dedans des terres. La troiſieme ou la plus Occidentale eſt dite *Miaryi*, large en ſa ſortie de cinq ou ſix lieuës, qui ſourd, ſelon la commune opinion, ſous le Tropique meſme du Capricorne, d'où les Sauuages diſent qu'elle deſcend. Il y a encore d'autres riuieres, comme *Maracou* qui entre dans la riuiere *Pinare*; or *Pinare* court dans *Miaryi*, à enuiron lxx ou lxxx lieuës au deſſus de ſon emboucheure. Et outre celle-là encore vne autre, qui eſt appellee *Ouaieoup*, laquelle ſortant des foreſts entre auſſi dans *Miaryi*: qui fait que *Miaryi* deſcend fort viſte, comme auſſi *Taboucourou*, laquelle eſt aucunement contrainte entre deux rochers preſque en ſon emboucheure meſme; d'où vient que ces riuieres eſleuent de fort groſſes ondes, & rendent l'Iſle de *Maragnan* d'vn difficile acces: ioinct à cela les baſſes & bancs deſquels elle eſt enuironnee en dehors vers la mer, de ſorte que ceux qui veulent entrer dans cette baye & aller à l'Iſle, ont beſoin de bien prendre garde à ſoi & d'auoir des Pilotes experimentés: Car cette Iſle eſt comme la clef de cette Prouince; or le reſte de la coſte tant vers l'Eſt que l'Oueſt eſt fort dangereuſe, à cauſe des baſſes & bancs de ſable, dont elle eſt couuerte, depuis le Cap *de la Tortuë* iuſques à celui *des Arbres ſecs*, comme le François l'appellent, s'eſtendans en mer quatre ou cinq lieuës & quelquesfois dauantage; de meſme eſt la coſte depuis le Cap de *Tapouytapere* qui ferme la baye du coſté de l'Oueſt, iuſques à la grande riuiere des *Amazones*: car elle eſt par tout bordee d'vn nombre infini d'Iſles, & la coſte meſme eſt couuerte entierement de bois

de bois espais d'arbres de Mugais (les François les appellent *Apparituriers* (qui ont leurs branches tellement entrelacees ensemble, qu'ils bordent la coste comme vne haye d'espines ; qui (outre que le sable se fond sous les piés) empesche ceux qui descendent à terre d'entrer dans le païs.

Par ainsi la coste estant ainsi disposee d'vn costé & d'autre iusques à ladite Isle, il ne reste seulement que deux passages pour entrer dans la baye & aller à l'Isle, l'vn entre le Cap *des Arbres secs* & la petite Isle de *S. Anne* ; qui n'est pas sans danger, & mesme est redouté de ceux qui le sçauent fort bien ; toutesfois les grands nauires ne peuuent monter plus haut qu'icelle Isle, mais les petits peuuent aller iusques à la grande. L'autre passage qui est de l'autre costé de l'Isle de *S. Anne* a esté trouué depuis peu, il est bien propre pour les grands nauires, mais on ne doit pas entreprendre d'y passer sans Pilote & encore à certaines saisons de l'annee. Les naturels habitans de la grande Isle de *Maragnan*, nomment leurs villages *Oc* ou *Taue*, qui consistent en quatre grandes cabanes seulement, conioints en quarré à la façon des Cloistres, de sorte qu'ils enferment vne grande court au milieu : ils sont d'ordinaire longs de deux cents pas & par fois de trois cents, mesmes de cinq cents ; & vingt cinq ou trente piés de large : composés de hauts troncs d'arbres & de branches liees ensemble ; couuertes du bas iusques au haut de fueilles de palmes à l'encontre des iniures de l'aïr ; Ils nomment les arbres de palmes *Pindo*, qui y naissent ci & là dans les forests en grande abondance.

Il y a dans cette grande Isle vingt sept de tels villages, de diuerses grandeurs ; celui auquel on va le premier venant de l'Isle de *S. Anne*, se nomme *Timpohu* ; celui qui lui est plus proche *Itaparii*, de trois estangs voisins ; le troisieme *Carnoupiop* ; le quatrieme *Euayne* : le cinquieme *Ira-Endaue* : le sixieme *Arosoue-leuue* : le septieme *Pindotune* : le huictieme *Oua-Timbooup* : le neufieme & plus grand *Iuniparan* : le dixieme *Toroiepeep* : l'onzieme *Ianouarem* : le douzieme *Ouarapiran* : le treizieme *Coyeup* : le quatorzieme *Eussa-ouap* : le quinzieme *Maracana-pisip* : le seizieme *Taperoussou* : le dix septieme *Torooup* : le dix huictieme *Aketeuue* : le dix neufieme *Carana-uue* : le vingtieme *Ieuireu* : le vingt vnieme *Eucaton* : le vingt deuxieme le petit *Ieuiree* : le vingt troisieme *Oury-Ouassueupe* : le vingt quatrieme *Mayone* : le vingt cinquieme *Pacoury-Euié* : le vingt sixieme *Euapar* : le vingt septieme *Meruouty-Euue*. Dans ces villages il s'y trouue par fois deux ou trois cents, par fois cinq ou six cents habitans ; de sorte que les François iugeoyent que l'Isle estoit pour lors habitee de dix ou douze mille hommes.

CHAP. X.

Qualités de l'aïr & de la terre de l'Isle de Maragnan.

LE Ciel est le plus souuent clair dans cette Isle, & les iours d'ordinaire serains, sans qu'il y ait presque de froid ni des seicheresses immoderees : il y a fort peu de nuees & vapeurs mal saines aux habitans : nulles tempestes ou tourbillons de vent, nulles neiges ou gresle, peu de tonnerres, si ce n'est au mois des pluyes ; mais il y a par fois des esclairs sur le soir, & mesme au matin, encore que le Ciel soit fort serain.

Or quand le Soleil retourne du Tropique du Capricorne vers celui du Chancre, il chasse en toutes ces regions les pluyes deuant soi, XL iours le plus souuent deuant qu'il monte sur la teste, & apres qu'il a passé le Zenith, il y pleut deux mois ou au plus trois continuellement, selon la diuersité des clymats ; & en cette Isle dés la fin de Feburier iusques au commencement ou au milieu de Iuin. Or apres le solstice d'esté, quand le Soleil retourne vers le Tropique du Capricorne, il se leue des vents deuers l'Orient (qu'on nomme vulgairement *Brises*) & d'autant plus qu'il approche de leur Zenith, d'autant plus soufflent-ils fort ; & d'autant plus qu'il s'en esloigne, d'autant plus sont-ils foibles : ils se leuent presque tousiours apres le crepuscule, sçauoir sur les sept ou huict heures au matin, & à mesure que le Soleil se leue sur l'Horison, ils se renforcent, apres midy ils diminuent insensiblement, & le Soleil estant couché ils se calment du tout. On ne sent pourtant pas en cette Isle ni en la Continente voisine autre vent que de l'Orient, lequel tempere d'vne bonne sorte la chaleur, & rend l'aïr sur tout sain. Et pource que cette Isle est si peu esloignee de la ligne, elle iouïst tout du long de l'annee de iours & de nuicts egaux & d'vn temperament d'aïr tousiours vn : & difficilement pourroit-on trouuer aucun clymat plus agreable ni plus commode pour estre habité des hommes.

Le terroir de cette Iſle combien qu'il ſoit de toutes parts enuironné de la mer, neantmoins il abonde en fontaines & ſources d'eaux douces, claires & fort ſaines: il eſt arrouſé de beaucoup de ruiſſeaux: il eſt ſi fertile, qu'encore qu'on ne le fume ni ne laiſſe repoſer iamais, toutesfois il rend le *Mays* (que les habitans de cette Iſle nomment *Auattii*) dans le troiſieme mois apres qu'il eſt ſemé, auec vne grande vſure, & bien ſouuent tous les ans. Les racines de *Maniot* deſquelles ils ſe ſeruent ordinairement au lieu de blé y croiſſent promptement fort groſſes: les melons y meuriſſent dans le ſecond mois qu'on les a ſemés, & on en cueille preſque tous les mois de l'an: la meſme raiſon eſt des autres fruicts.

En outre les marchandiſes qu'on peut tirer de cette Iſle & de la Continente, ſont celles-ci; du bois de *Braſil*, comme auſſi du iaune & autres: du cotton, du *Rocou*, qui eſt vne certaine teinture rouge, qui ſe trouue là par tout en grande abondance; d'vne certaine eſpece de lacque: & du baulme, que *d'Abbeuille*, lequel nous ſuiuons ici, compare à celui d'Arabie; du tabac fort bon; du poiure ou axi, & autres ſemblables. Or ceux qui ont plus curieuſement eſprouué les conditions de la terre, iugent, qu'elle eſt fort propre aux cannes de ſucre. A la coſte de la mer il s'y trouue ſouuent de l'ambre gris.

La terre n'eſt pas auſſi deffournie de pierreries, car il ſe trouue au dedans d'icelle d'vne certaine eſpece de iaſpe, comme ils veulent, duquel ils policent ces petites pierrettes qu'ils portent à leurs leures: comme auſſi vne veine de cryſtal blanc & rouge, plus dur que les diamans nommés des François *d'Alençon*, & pluſieurs autres telles pierres.

Tout ce qui eſt requis pour baſtir s'y trouue par tout; du bois dur & ferme, des pierres propres, de l'argille auſſi bonne pour en faire des briques, enfin du ciment & de la chaux.

Au reſte cette Iſle n'eſt pas eſtenduë en plattes campagnes, ni ne ſe dreſſe en hautes montagnes, mais elle eſt releuee par moyens coſtaux, au pié deſquels ſourdent des fontaines fort claires, qui arrouſent la plaine, & font beaucoup de ruiſſeaux & torrents, où les Sauuages vont auec leurs canoas. Le reſte eſt couuert de bois eſpais (entre leſquels excellent les palmes, comme nous dirons bien toſt) fort propres pour la chaſſe des beſtes & des oiſeaux.

CHAP. XI.

Arbres fruictiers qui ſe trouuent dans cette Iſle.

CETTE Iſle a beaucoup d'arbres fruictiers qui ſe trouuent auſſi au reſte du *Braſil*, leſquels nous auons deſcrit ci-deſſus, de ſorte que ce ſeroit vne choſe ſuperfluë d'en parler derechef ici; n'eſtoit que les noms en ſont vn peu differents, & qu'il ſemble que *d'Abbeuille* en aye obſerué plus diligemment les marques, voila pourquoi ie n'eſtime pas faire choſe deſagreable au Lecteur, de les deſcrire ici ſelon ſa remarque. Entre iceux excelle *l'Acayou*, ſurpaſſant bien ſouuent en hauteur & groſſeur de tronc nos pommiers ou poiriers; les fueilles ſont aucunement ſemblables à celles du noyer; les fleurs petites, rougeaſtres & d'aſſés bonne odeur, qui ſe fait ſentir de loin: il porte vn fruict de diuerſes formes & couleurs: car il y en a vn ſemblable aux poires, iaunes par dehors lors qu'il eſt meur, au dedans d'vne chair blanche & pleine de ſuc; au bout duquel croiſt vne certaine noix, de la forme d'vn roignon de mouton, couuert d'vne dure eſcorce oleagineuſe, de ſorte qu'elle s'enflamme auſſi toſt, le noyau eſt comme vne amende. Vn autre qui eſt plus rouge, mais le ſuc en eſt plus aigre. Le troiſieme eſt de beaucoup plus petit & plus aigre, duquel ils font du vinaigre. Le quatrieme eſt fort gros & d'vn bon gouſt, qu'ils nomment *Acaiou-Ouaſſou*: Ils commencent à meurir tous au mois de Mars & Auril, & preſque tous les mois de l'an. Les Sauuages en preſſent vne liqueur, qu'ils nomment *Acaiou-Caoum* ou *Acaouig*, blanche & fort bonne à boire, agreable ſur tout au palais. Il y a par tout vn grand nombre de de ces arbres, car ils viennent aiſement des noix, & portent la ſeconde annee. Mais nous auons aſſés parlé de ces arbres ci-deſſus.

Le *Bannanne* eſt vn grand arbre ayant de grandes fueilles, longues de plus d'vn coudee

coudee & larges de deux paulmes: ſon fruict eſt preſque de la groſſeur d'vn concombre, d'vne peau iaune, mais la chair en eſt blanche comme d'vne pomme.

Le *Mangua* porte vn fruict comme vn abricot, mais il eſt vn peu plus gros & ſans noyau, d'vne douce & agreable ſaueur. Nous l'auons deſcrit ci-deſſus ſous le nom de *Mangaba*.

L'Iracaha eſt vn grand arbre, ayant des branches eſparſes & eſpaiſſes au ſommet, ſes fueilles ſont preſque ſemblables à celles du figuyer; ſon fruict eſt de la forme d'vne poire, ayant l'eſcorce iaunaſtre, ſa chair eſt au dedans d'vn bon gouſt, &, comme ils croyent, d'vne bonne nourriture.

L'Ouaieroua eſt vn haut & ſpacieux arbre, ayant les fueilles comme le cheſne, mais vn peu plus grandes, & ſes fleurs ſont d'vn iaune clair; il porte vn fruict long d'vn pié, & ſemblable aux plus gros melons, iaune dedans & dehors, d'vn bon gouſt & d'vne bonne odeur, mais il eſt plein de petits noyaux noirs.

Le *Iunipap* ou *Ianipaba* eſt vn grand arbre branchu, qui a les fueilles auſſi comme le cheſne, mais deux fois auſſi grandes, les fleurs en ſont blanches, & le fruict rond comme vne pomme; quand il n'eſt pas meur il eſt amer: les Sauuages le maſchent pour en tirer le ſuc, qui encore qu'il ſoit clair & blanc, toutesfois ſi on en frotte la face ou les mains, dans peu d'heure il deuient tellement noir, qu'il ſemble que ce ſoit de l'encre, ſans qu'il ſe puiſſe lauer, mais huict ou dix iours apres il ſe paſſe de ſoi-meſme, les Sauuages ſe teignent la peau de ce ius. Quand il eſt meur, il eſt iaune dedans & dehors & eſt d'vn bon gouſt. Nous auons ci-deſſus eſcrit le meſme arbre ſous le nom de *Ianipaba*, & nous en auons fait mettre ici la figure tiree des Exotiques du fameux *Charles de l'Ecluſe*.



L'Agoutitreua ou *Acutitreua* eſt vn arbre ſpacieux, ayant les fueilles comme l'oranger, mais plus larges; les fleurs rougeaſtres, le fruict en eſt gros, d'vne eſcorce verde, au dedans il y a de petits grains comme ceux de la grenade, doux & agreables au palais.

L'Araticou eſt ſemblable au precedent en fueilles & en fleurs, mais le fruict eſt vn peu plus gros, d'vn bon gouſt & d'vne odeur fort agreable.

Le *Caoup* a les fueilles de pommier, mais elles ſont plus larges, ſes fleurs ſont meſlees de iaune & de rouge; il porte vn fruict ſemblable en forme & en gouſt à l'orange, qui eſt plein de noyaux.

L'euuouirap eſt vn grand arbre & large, qui a de petites fueilles, des fleurs rouges, vn petit fruict, qui ne reſſemble pas mal tant en forme qu'en groſſeur à vne groſſelle.

L'Ama-uue ou *Ambaiba* approche fort tant en fueilles qu'en fruicts au figuyer.

Le *Goyaue* ou *Morgoya* eſt vne eſpece d'arbriſſeau, qui embraſſe les arbres, il a les fueilles comme la campanelle, vne fort belle fleur large d'vne paulme, dont les fueilles ſont veluës & compoſees en forme d'eſtoille, de couleur de pourpre; il porte vn fruict de la groſſeur d'vn œuf, mais plus rond, plein de grains, couuert d'vne eſcorce meſlee de verd & de iaune, d'vn bon gouſt quand il eſt cuit: voila pourquoi on le confit auec du ſucre.

Il s'y trouue de quatre ſortes de palmes; la premiere ſe nomme *Ouacourii*, qui eſt la vraye palme des Indiens, portant les fueilles dites *Pindo*, deſquelles ils couurent leurs

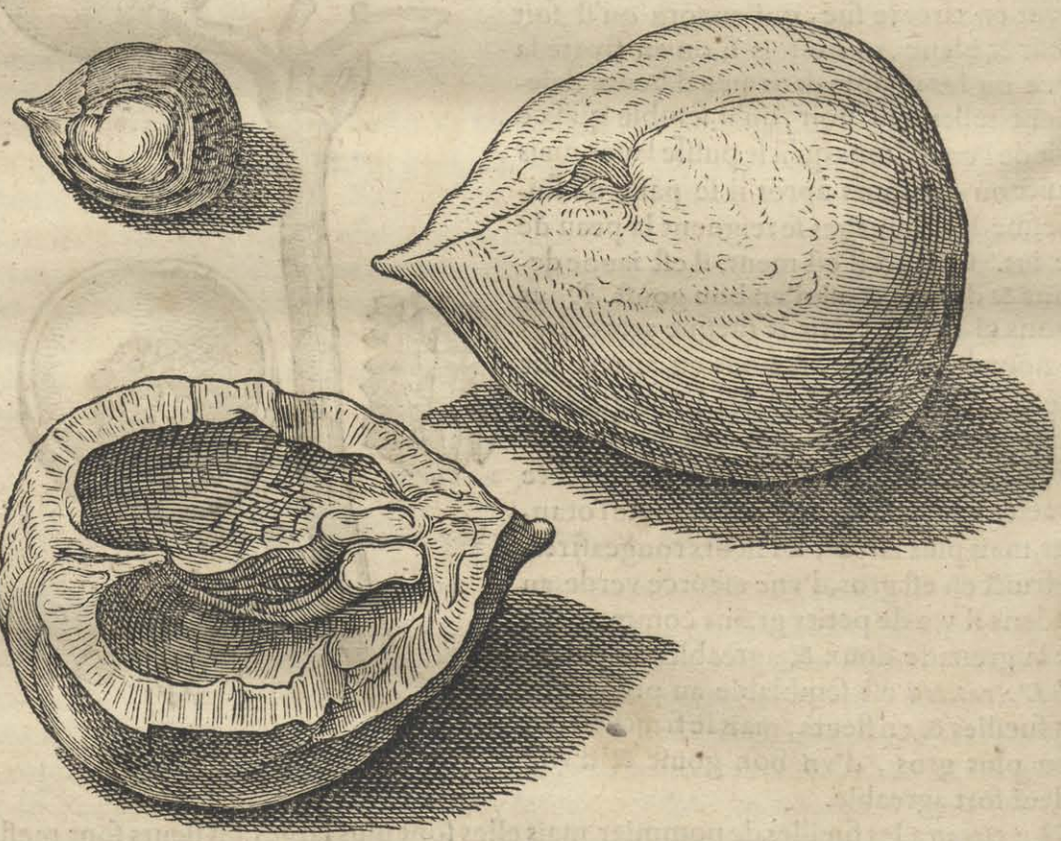
loges : elle porte des noix longues ſemblables en forme & groſſeur à vn œuf d'oye, d'vne coque ligneuſe, contenant quatre ou cinq noyaux longs, d'vn bon gouſt, deſquels les Sauuages tirent vne huile fort douce & fort bonne. On trouue dans le tronc de l'arbre vne moüelle blanche, qui eſt ſelon la groſſeur de l'arbre, plus ou moins groſſe que la iambe d'vn homme, les Sauuages la nomment *Ouacoury-rouan*, qu'ils mangent cruë & cuite.

Ils appellent l'autre eſpece *Meuruty-uue*, qui porte auſſi vn fruict de la groſſeur d'vn œuf, dont la coque eſt par dehors rougeaſtre & marquetee de petites taches noires, rouges au dedans ; qui n'enferme au dedans qu'vn noyau, doux & bon à manger.

La troiſieme s'appelle *Ynaia* ſemblable en tronc & en fueilles aux precedentes, elle porte ſes fruicts par grappe, de la groſſeur des oliues, deux cents & par fois trois cents en vne grappe, de ſorte qu'vn homme à peine en peut porter vne.

La quatrieme eſpece eſt dite *Carana-uue*, qui porte les fueilles larges comme des ſoufflets, deſquelles les femmes ſe ſeruent à meſme vſage, elle porte vn fruict fort ſemblable à vne prune de damas.

Peut eſtre qu'on doit mettre auſſi au rang des palmes vn arbre, duquel nous auons ſeulement recouuert le fruict, que nous auons fait peindre ci-deſſous, qui auoit la coque ligneuſe & fort dure, dans laquelle y auoit deux noix de la meſme groſſeur, qu'on en peut voir vne repreſentee aupres de la figure du fruict.



Le *Toucon-uue* a les fueilles fort ſemblables aux deux premieres eſpeces de palmes, mais elles ſont pleines d'aiguillons, comme auſſi le tronc & les branches, la moüelle eſt au dedans noire & dure, les Sauuages ſe ſeruent de ſon bois à faire leurs arcs & leurs maſſuës. Ses fruicts croiſſent par grappes, qu'ils nomment *Tocons*, qui ſont ronds & iaunes par dehors quand ils ſont meurs, le noyau en eſt blanc & fort doux.

Le *Pacoury* eſt vn grand & ſpacieux arbre, ayant les fueilles ſemblables au pommier, ſa fleur blanche, ſon fruict gros comme deux poings, la peau d'icelui eſpaiſſe d'vn demi poulce, qui eſt fort eſtimé quand il eſt cuit & confit ; il contient en outre deux ou trois noyaux tres-bons.

L'Vua-ouaſſoura eſt vn grand arbre, ayant les fueilles d'vn poirier, les fleurs blanches, il porte vn fruict ſemblable à celui du *Pacoury*, d'vne peau iaune, d'vne ſaueur douce, l'oſſelet eſt fait au dedans comme celui d'vn percet, le noyau vn peu plus gros qu'vne amende & de meſme gouſt.

L'Vvamenbec

L'VVamenbec ne differe pas beaucoup en grandeur, fueilles, fleurs & fruict du pommier : le fruict en eſt iaune & delicat ; mais on n'en mange point le noyau, à cauſe de ſa tres-grande aſpreté ou acrimonie.

Le *Copouich-ouaſſou* eſt fort ſemblable en fueilles & fruict au poirier, ſi ce n'eſt que le fruict eſt plus long ou plus iaune, & contient au dedans trois oſſelets fort durs.

Le *Copouich-aioup* eſt de la grandeur d'vn prunier, ayant les fueilles comme le chaſtagner, les fleurs blanches meſlees de iaune, il porte vn fruict comme vne petite pomme, iaune, auec vn petit os au dedans, dont le noyau eſt bon à manger.

L'Acaia eſt vn grand arbre, ayant les fueilles ſemblables au poirier, les fleurs rouges; il porte vn fruict comme vne petite pomme, mais qui eſt plus long & d'vn gouſt plus aigre.

L'Yacaranda eſt fort ſemblable au prunier, mais il a les fueilles plus larges, ſa fleur eſt blanche; il porte vn fruict gros comme les deux poings, & bon à manger lors qu'il eſt cuit : les Sauuages font d'icelui vne certaine boüillie ſur tout bonne & ſaine à l'eſtomach, qu'ils nomment *Manipoy*.

L'Onbou a les fueilles ſemblables au Mangas, il porte vn fruict fort ſemblable à vn percet, iaune dedans & dehors quand il eſt meur; il n'eſt pas bon à manger ſi ce n'eſt quand il tombe de ſoi-meſme à cauſe de ſa trop grande aigreur ; nous en auons encore fait mention ci-deſſus.

Le *Paioura* porte des fruicts ſemblables aux abricots, combien que l'arbre ſoit beaucoup plus petit.

L'Vua-caue eſt auſſi grand qu'vn poirier, ayant les fueilles comme l'oranger, la fleur eſt iaunaſtre ; il porte vn fruict long comme vn œuf, iaune & d'vn bon gouſt.

Le *Pitom* eſt ſemblable en grandeur, fueilles & fruicts au prunier, mais le fruict en eſt plus doux.

L'Auenonbouih-acaiou eſt fort ſemblable au pommier, mais ſes fruicts reſſemblent mieux aux prunes, ſi ce n'eſt qu'ils ſont iaunes & plus doux; ils ont vn oſſelet fort petit.

L'Yachica eſt fort ſemblable au prunier, il a les fleurs iaunes, mais ſes fruicts ſont du tout ſemblables aux prunes, ils ſont iaunes, & ont vn noyau blanc & doux.

Il y a en outre le *Cayoueen* & le *Maukai-ene* qui different peu des precedents.

L'Ouagiron naiſt le plus ſouuent dans les ſables du riuage, & ne croiſt pas plus haut qu'vn arbriſſeau, il porte vn fruict comme vne groſſe prune, rouge de couleur.

Le *Morecii* ſe plaiſt auſſi ſur les riuages ſablonneux, ſon fruict eſt fort aigre.

L'Amyiou a les fueilles comme le poirier, mais plus longues, ſes fleurs ſont blanches ; il porte vn fruict de la groſſeur d'vne pomme, plein de petites boſſettes comme vn concombre, & d'vn gouſt d'vn percet.

Le *Mouroure* ne differe pas beaucoup d'vn prunier, il porte des fleurs iaunes, & des fruicts ſemblables aux ceriſes, auec de longues queuës, & vn petit os, la chair en eſt iaune & douce.

L'Vuapirup eſt vn arbre fort plein d'aiguillons, ſes fueilles ſont comme celles du noyer, ſes fleurs ſont extremement bien bigarrees de iaune, bleu & rouge ; il porte vn fruict rond comme vne pomme & fort bon à manger, mais on ne le cueille qu'aux mois des pluyes.

L'Oumery porte vn fruict comme vne groſſe poire ; *l'Araſa* comme vne petite pomme ; qui ſont contés, lors qu'ils ſont meurs, entre les premiers & meilleurs fruicts.

Le *Pekey* a par fois le tronc ſi gros, qu'à peine trois voire quatre hommes le peuuent embraſſer, il a des fueilles de prunier, & porte vn fruict gros comme les deux poings, d'vne eſcorce eſpaiſſe & dure, laquelle contient dedans ſoi trois ou quatre fruicts iaunes, de la forme d'vn roignon, d'vne fort bonne odeur, & d'vn gouſt agreable, auec vn os fort aigu. Voyés ce que nous en auons dit ci-deſſus.

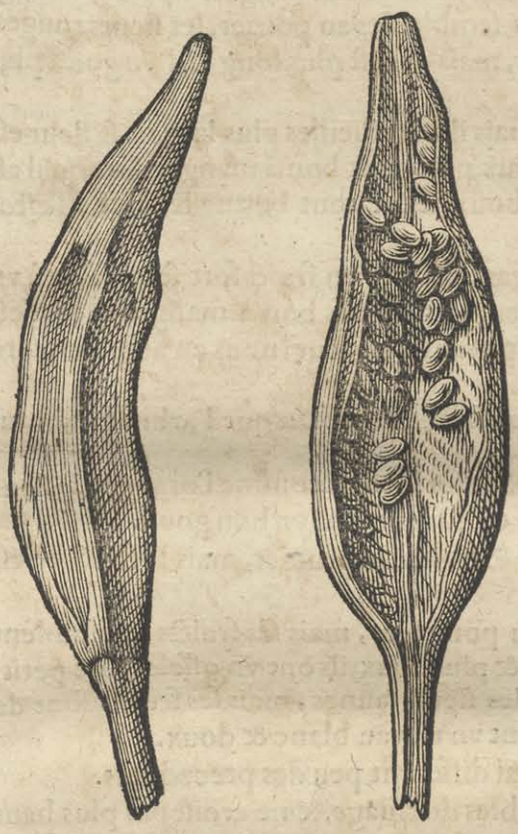
I'en obmets pluſieurs autres pour eſtre brief; & ie ſoupçonnerois que les noms de ceux que i'ai rapporté ont eſté quelque peu changés des François, qui prononcent mal aiſement & eſcriuent encore auec plus de difficulté cette lettre W, fort familiere, comme il ſemble, à ces nations ; or il faut conferer les deſcriptions d'iceux auec celles de ceux que nous auons deſcrits au premier Liure, afin qu'on puiſſe d'autant mieux voir ce qu'il y a entr'eux de ſemblable ou de different.

CHAP.

CHAP. XII.

De quelques Herbes & Plantes de cette Iſle de Maragnan.

ENTRE toutes les plantes de cette Iſle, *l'Ananas* merite à bon droit la principale place, du fruict de laquelle nous auons deſia fait pluſieurs fois mention & en auons donné la figure.



Apres ſuit la *Karouata*, fort ſemblable à la premiere, ſi ce n'eſt qu'elle produit des fueilles longues d'vne braſſe & larges de deux poulces, eſpaiſſes & eſpineuſes d'vn coſté & d'autre, au milieu deſquelles ſort vne teſte, à laquelle naiſſent à quelques deux paulmes de terre, cinquante fruicts & par fois beaucoup dauantage, de la longueur d'vn doigt entaſſés enſemble, de la forme d'vne pyramide triangulaire, iaunaſtres dehors & dedans, d'vn bon gouſt & agreables au palais. Ayant recouuert de l'Iſle de *Tabago* de ces fruicts aſſés recens, nous en auons fait peindre vn entier & vn coupé par le milieu, la figure deſquels nous auons fait mettre ici. Ceux de noſtre païs les nomment *Slyptongen*, & les François *Cypreceuille*. Or c'eſt vn fruict plein d'vne matiere ſpongieuſe & de pluſieurs grains ou menuë ſemence, ſon ſuc eſt d'vn aigre-doux, agreable au palais, mais ſi on en mange beaucoup, il fait ſaigner la langue & les genciues, d'où vient qu'il a eſté ainſi nommé des noſtres: il eſt fort bon és fiebures & contre le ſcorbut; elle commence à mettre ſon fruict hors apres les pluyes.

L'Yrammacaru eſt vne plante admirable & preſque monſtrueuſe, car elle croiſt haute de dix ou douze paulmes, de la groſſeur de la iambe d'vn homme, elle eſpart trois ou quatre branches de meſme grandeur; & le tronc eſt ſi tendre, qu'il eſt aiſé de couper auec vne eſpee pluſieurs de ces plantes d'vn coup; l'eſcorce en eſt verde, & la moüelle blanche, elle ne porte nulles fueilles, mais des eſpines longues d'vn doigt; elle porte des fleurs rouges entremeſlees de bleu, auſquelles ſuccedent vn fruict de la groſſeur d'vn poing, d'vn fin rouge par dehors, & blanc par dedans, rempli de petits grains, que l'on mange auec; il eſt d'vn bon gouſt, qui ne differe en rien de celui de nos fraiſes.

Le *Gyromon* eſt vne plante qui a les fueilles & les fleurs preſque ſemblables à celles de la citroüille; le fruict en eſt rond & plat, auec vne eſcorce fort tendre; eſtant cuit il eſt d'vn manger fort ſain.

Le *Taker* ou *Kaker* eſt preſque ſemblable à la precedente, ſi ce n'eſt que le fruict eſt plus long & gros: & a l'eſcorce beaucoup plus dure.

L'Vua-een ſemble eſtre vne eſpece de melon, elle porte vn fruict de la groſſeur de la teſte d'vn homme, par dehors d'vn verd gay, dedans il eſt tout plein d'vne chair blanche, meſlee de petits grains noirs, remplie d'vn ſuc fort doux & agreable, de ſorte qu'on le mange crud comme vne pomme: eſtant coupé par le milieu il ſe diſſoult tout en eau, & ſi on le creuſe ſeulement auſſi toſt il remplit le vuide d'vne fort douce liqueur, laquelle recree merueilleuſement.

La *Commanda-ouaſſou* ſont leurs febues, qui ſont fort groſſes, plates, & de diuerſes couleurs: Or *Commanda-miri* ſont leurs pois, plus longs que ronds, & de meilleur gouſt que les noſtres; par fois il s'en trouue dix huict ou vingt dans vne gouſſe ou eſcoſſe. Ci-deſſus nous auons ouy de *de Lery*, que les febues & les pois ſont ainſi appellés des *Tououpinambaults*.

Les

Les racines qu'on nomme ailleurs *Patates*, s'appellent là *Yeteuch*; de *Lery* & *Theuet* disent que leurs Sauuages les nommoyent *Hetich*.

Les *Caras* sont d'autres racines, qui sont bien plus solides que les *Patates*, mais elles ne sont pas si bonnes de beaucoup.

La *Taya-ouassou* est vne racine ronde & blanche comme vne raue de nos païs, d'vn bon gouſt quand elle est cuite.

La *Mandoui* est pluſtoſt vne truſle de terre qu'vne racine, les *Brasiliens* la nomment *Manobi*; voyés la figure ci-deſſus, car ie croi que c'est la meſme plante.

La *Manioch* est vne groſſe racine d'vne plante qu'ils nomment *Manieup*, elle porte des fueilles fort ſemblables à celle du figuyer, les Sauuages en font de la farine, de laquelle ils ſe ſeruent au lieu de blé. La *Marachet* & la *Manioch-ete*, comme auſſi la *Manioch-caue* ſont racines preſque de meſme eſpece & vſage, qui different peu entr'elles: de meſme que *l'Vſenpopouita* qui est rouge.

CHAP. XIII.

Des diuers Oiſeaux qui ſe trouuent dans cette Iſle & dans la Continente voiſine.

IL ſe trouue en outre dans cette Iſle de *Maragnan* & dans la Continente qui l'aduoiſine vne grande abondance & diuerſité de toutes ſortes d'oiſeaux, quelques-vns deſquels nous deſcrirons ici briefuement, comme nous les auons tirés des Commentaires *d'Abbeuille* François, afin de ne paſſer rien à la leger.

Entre les oiſeaux de proye & qui viuent de rapine, *l'Ouyra-ouassou* merite à bon droit le premier lieu (or on remarque que de *Lery* eſcrit, que les Sauuages *Tououpinambaults* appelloyent tous les oiſeaux d'vn nom commun *Oura* ou *Ouyra*) qui eſt vn oiſeau deux fois plus grand qu'vn aigle, couuert d'vn fort beau plumage, d'vne telle force & courage, qu'il rauit & deuore vne brebis entiere, & iette aiſement les hommes par terre, meſme n'eſpargne pas les cerfs: ie me ſouuien d'auoir veu vne plume qui auoit, comme ie penſe, eſté tiree des ailes de cette oiſeau, laquelle auoit plus d'vne aulne de ces païs de long, d'vne belle couleur, & bigarree de petites taches rondes, comme ſont les poules qu'on apporte d'Afrique: il a auſſi le bec fort, & les ongles extremement aigus.

L'Ouirata-ouyran ſeconde le precedent en force & en grandeur; & *l'Ouyra-ouassou-Pouytan* & pluſieurs autres oiſeaux de proye, qui ſont plus gros ou quelque peu plus petits que des aigles, d'vne forme ſinguliere, & elegamment bigarrés de plumes de diuerſes couleurs.

Il s'y trouue auſſi par tout vn grand nombre & vne grande varieté de perroquets.

Le *Moyton* ou *Mouton* (duquel de *Lery* fait mention) eſt vn oiſeau auſſi gros, ou meſme vn peu plus qu'vn paön de noſtre païs, qui a vne belle & grande creſte & gentiment bigarree tout le corps de plumes noires & blanches, ſa chair eſt fort bonne; il y en a auſſi diuerſes eſpeces là.

Il y a auſſi d'autres oiſeaux fort ſemblables aux Faiſans de l'Europe, que les Sauuages nomment *Iacou* & *Iacou-Obough* & auſſi *Aracouan*, d'vne beauté & varieté de plumage admirable: de *Lery* en fait mention en ſes Commentaires.

D'autres qui ſont ſemblables à des perdris qu'ils nomment *Nambou* & *Nambou-Ouaſſou*, couuerts de plumes bleuës & qui ponnent auſſi des œufs bleus; auſſi des *Nambouims* & des *Macoucaouas*, comme de *Lery* eſcrit.

Le *Toucan* (duquel de *Lery* & *Theuet* font mention) eſt de la groſſeur d'vn ramier, ayant vn bec long & large, & le iauot ſous la poitrine, d'vn fort beau iaune, trois ou quatre doigts de large, bordé de plumes d'vn fin rouge, auec la poitrine blanche, le dos d'vn rouge parfait, les ailes & la queuë noires; fort beau à voir, & la chair delicate: il y en a encore d'vne autre eſpece appellé des Sauuages *Ouaycho*, qui a le bec vn peu different & d'vn rouge iauniſſant.

L'Ouron eſt de la groſſeur d'vne perdrix, mais il a vne creſte comme vn coq, les plumes rouges, noires & blanches par vn beau meſlange; il y en a vn autre de meſme nom, fort ſemblable à nos cailles, mais il eſt plus gros.

Le *Tata Ouyra Ouaſſon* & le *Tata Ouiramiri*, item *l'Aroumara* ſont chacun de la

groſſeur de nos pigeons, mais ils ſont d'vne ſinguliere varieté & beauté de plumage.

Il y a d'autres oiſeaux fort petits qui ne ſont gueres plus gros que les hannetons de noſtre païs, que les Sauuages de ces quartiers appellent *Iapyii* & *Ouenonbouch*; deſquels nous auons aſſés parlé ci-deſſus.

Il s'y trouue des chauues-ſouris extremement groſſes, appellees des Sauuages *Andheura*, qui font vn grand bruit en volant, & mordent tellement les hommes de nuict, qu'elles tirent vne grande quantité de ſang, ſouuent difficile à eſtancher; de ſorte qu'on les conte à bon droit entre les playes de ces Prouinces.

Il y a auſſi vn grand nombre d'oiſeaux aquatiques ou de mareſcages, entre leſquels ſont renommés ceux que les Sauuages appellent *Ouara-Tamatian* & *Ouara-Caon*, ſemblables à ceux que les François nomment *Corlieux* ou *Corlis*, ſi ce n'eſt qu'ils different grandement en beauté & plumage; on les voit en grande quantité aupres du riuage & rarement au dedans du païs.

On y trouue auſſi de certains oiſeaux qu'on peut dire eſtre pluſtoſt portés ſur terre que voler; tels que ſont ceux que les Sauuages nomment *Yandou*, eſpece, comme il ſemble, d'auſtruches, plus grands que les hommes, & extremement legers.

Et le *Salian* de la grandeur d'vn coq d'inde, ayant le bec & les iambes d'vne cigoigne, qui encore qu'il ne puiſſe voler, neantmoins court ſi viſte qu'il ſe ſauue des chiens de chaſſe.

Les Sauuages appellent les coqs & poules d'inde *Araignan:* & les communes qui ſont preſque ſemblables au noſtres *Ouira-Sapoukai.*

Ils nomment les oyes *Vpec*, elles ſont beaucoup plus belles que les noſtres & la chair en eſt plus delicate.

Ils nomment auſſi les canes *Potiry:* les ramiers *Picaſſou* & les pigeons *Picaſſoutin*: ils ne different pas beaucoup des noſtres.

CHAP. XIV.

Poiſſons de mer & de riuieres qui ſe trouuent en ces quartiers.

ON dit que la mer qui enuironne cette Iſle & les riuieres qui deſcendent dans la baye ſont fort poiſſonneuſes; nous remarquerons quelques ſortes de poiſſons tirés des Commentaires de *Claude d'Abbeuille.*

Les Sauuages nomment là *Ouaroaua* les *Manatis* dont nous auons parlé ailleurs.

Ils nomment *Pyraon* vn poiſſon bon à manger long de ſix ou ſept piés, de la groſſeur d'vn tonneau, couuert de grandes eſcailles noires.

Le *Pirapem* ou *Camauroupoui* eſt vn autre poiſſon de meſme forme, groſſeur & grandeur, mais il a les eſcailles beaucoup plus petites.

L'Ouyrii eſt long de trois ou quatre piés, auec vne teſte large; il a ſur le dos deux aiguillons longs d'enuiron demi-pié & fort aigus, la piqueure deſquels on dit eſtre fort dangereuſe, au reſte on le peut bien conter entre les plus excellents poiſſons; il s'en trouue quelques-vns dans les riuieres que l'on dit ſentir le muſc.

L'Oury-Iouue eſt fort ſemblable au precedent, excepté qu'il eſt iaune.

L'Ouaracara eſt ſemblable à nos aloſes, mais il n'a pas tant deſchardes, voila pourquoi il eſt meilleur & plus delicat.

L'Ouatoucoupou eſt vn poiſſon cruſtace, long d'enuiron d'vne paulme, ayant la teſte iaune, & bon à manger.

Le *Paraty* & le *Pira-cuuaue* ſont ſemblables aux mullets: de *Lery* les nomme *Parati* & *Kurema.*

Le *Camboury Ouaſſou*, eſt long d'enuiron quatre paulmes, il a la teſte comme vn pourceau, la queuë iaune, & couuert par tout d'eſcailles.

Il s'y trouue pluſieurs eſpeces de poiſſons plats, comme on les appelle: le *Yauebouyre* eſt de la forme d'vne raye, mais il eſt plus grand, il eſt long & large de deux coudees, & eſpais d'vne paulme, la queuë eſt longue d'vne coudee & demie, armee au milieu d'vn aiguillon, grandement aigu & venimeux.

Le *Narrinnarii* eſt de meſme eſpece, mais il a la queuë plus courte, l'aiguillon plus long, & a tout le corps tracé de lignes noires & blanches.

L'Ouara

L'Ouara eſt auſſi de la meſme eſpece, long le plus ſouuent de deux piés & large d'vn, d'vne couleur d'argent reluiſant, auec les maſchoires iaunes ou oranges.

L'Acara-ouaſſou eſt encore de la meſme eſpece, long de trois piés & preſque auſſi large, couuert par tout d'eſcailles noires: *l'Acara-peue* eſt vn peu plus petit que le precedent: & *l'Acara-poytan* ſemblable au dernier, mais il eſt peint de lignes blanches & noires: *l'Acara-pourouron* bigarré gentiment de lignes iaunes, au reſte noiraſtre: *l'Acaraiou* eſt ſeulement long d'vn pié, tout couuert d'eſcailles, la teſte verde, le deſſus du corps iaune, & le deſſous preſque blanc.

L'Aramaſſa eſt encore de la meſme eſpece, ſemblable à nos ſoles, long de deux piés, & eſpais de trois trauers doigts, le ventre blanc, le dos noir; on dit que c'eſt vn fort bon manger, d'où vient que les Sauuages l'eſtiment fort.

L'Araouaoua eſt par fois long de huict piés, d'vne peau dure & rude, il a vne eſpee longue de deux ou trois piés au lieu de nez, dont il tuë les autres poiſſons: & le *Panapan* fort ſemblable au precedent, ſi ce n'eſt qu'il a l'eſpee plus courte.

Le *Pacama* eſt vn poiſſon ſans eſcailles, de couleur griſe, long de deux piés, il a vne teſte fort groſſe pour la grandeur de ſon corps, il ſe trouue le plus ſouuent ſous les rochers; comme auſſi le *Caramourou* ſemblable à vne anguille, duquel nous auons deſia fait mention ci-deuant.

Le *Tinmocou-ouaſſou* a auſſi la forme d'vne anguille, mais il a la peau blanchaſtre & eſt long de deux coudees ou plus, il a le nez comme noſtre brochet, long d'vn pié.

Le *Panyanaiou* eſt ſemblable au precedent, ſi ce n'eſt que la partie d'enhaut du muſeau eſt vn peu plus longue que celle d'embas. Entre les poiſſons de riuiere le *Pourake* eſt du tout à admirer, il eſt par fois long de quatre piés, extremement marqueté de diuerſes couleurs, de bleu, de rouge, verd & blanc, il ne craint nuls coups, non pas meſme d'eſpee, que ſi en le frappant il ſe remuë, il cauſe vne telle douleur au bras de celui qui le frappe, qu'il s'endort par fois, de ſorte qu'il faut que ce ſoit vne eſpece de torpille.

Le *Caurimata* eſt fort ſemblable à vne carpe, mais il eſt plus long & plus large, & eſt tenu à bon droit pour le meilleur de tous ces quartiers.

L'Yaconda eſt vn poiſſon long de trois piés, couuert de toutes parts d'vn teſt, & fort bien rayé de lignes iaunes, rouges & blanches.

Le *Pyrain* eſt long d'vn pié, large d'vn demi ſans teſt, mais il eſt couuert d'vne fort belle peau iaune & rouge, il a les dents auſſi trenchantes qu'vn raſoir: on eſcrit auſſi que *l'Opean*, qui eſt vn autre poiſſon eſt auſſi armé de meſme.

Le *Tarehure* eſt ſemblable au *Paraty*, ſi ce n'eſt qu'il eſt plus eſpineux, il a les dents aiguës; comme auſſi le *Ierou*, lequel a la teſte plus ronde, eſt de couleur bleuë, & a la queuë rouge.

Le *Tamoata* eſt long d'vn demi-pié, garni d'eſcailles, ayant la chair iaune, qui eſt d'vn bon gouſt.

Le *Sarabo* eſt fort ſemblable à la lamproye, ſi ce n'eſt qu'il eſt plus large & a le muſeau plus long.

Il s'y trouue auſſi abondance de cancres & fort differents, des eſpeces d'eſcreuices & de gammares; deſquels il y en a qu'ils nomment *Ouegnonioin*, qui ont les piés de deuant longs & bleus; d'autres qu'ils appellent *Ouſſa*, ayans les piés rouges & velus, leſquels ſortent le plus ſouuent ſur terre, & ſe trouuent d'ordinaire ſous les racines de ces arbres du riuage, que les François nomment *Apparituriers*.

L'Ouca-ouaſſou eſt vne eſpece de grandes eſcreuices, qui ſe prennent ſous les pierres auec les huiſtres.

Les *Aouara-ouaſſou* ſont des cancres blancs, vn peu plus gros que le poing d'vn homme, qui aiment fort l'ambre gris, de ſorte qu'on en trouue de gros morceaux dans leurs trous.

Les *Ouraraup* ſont auſſi eſpeces d'eſcreuices, qui ſe trouuent ſeulement dans les riuieres.

Les Sauuages de ces quartiers nomment auſſi les Crocodilles *Yacare*, il s'y en trouue de fort grands.

Il y a auſſi beaucoup d'huiſtres, plus groſſes & meilleures que les noſtres, les Sauuages les appellent en leur langage *Rerii*, elles ſont le plus ſouuent attachees aux branches des arbres du riuage: ils nomment les mouſles *Xerourou*, qui ſont plus groſſes que les noſtres, les Sauuages en viuent d'ordinaire; & les aiment vniquement, pource que c'eſt vne viande bien toſt preſte.

Il s'y fait au temps des pluyes beaucoup d'eſtangs, dans leſquels s'engendrent de certains petits poiſſons longs d'vne paulme, qui ſont fort delicats, que les Sauuages prennent auant que ces eſtangs ſe ſeichent, ce qui ſe fait apres les pluyes: quand les pluyes reuiennent & que l'eau s'y amaſſe derechef, ces poiſſons renaiſſent de nouueau, par vn rare miracle de nature.

CHAP. XV.

Beſtes à quatre piés de cette Iſle & de la Continente voiſine.

IL s'y trouue vn grand nombre de beſtes à quatre piés, toutesfois nous n'en remarquerons que quelques eſpeces des plus eſtranges, pource que nous auons fait mention au Liure precedent de la plus grand part, tirees de *Iean de Lery* & d'autres.

Il y a beaucoup de cerfs du tout ſemblables à ceux de ces païs, les Sauuages les appellent *Souaſſou-aper*: il y a auſſi vne infinité de cheures ſauuages; force ſangliers qu'ils nomment *Taiaſſou*, plus petits pourtant que les noſtres, & qui ont le nombril ſur le dos, ils en ont auſſi de plus grands que ceux de noſtre païs, qu'ils nomment *Tayaſſou-ete*.

Ils ont des porcs-eſpics, qu'ils nomment *Coendou*, qui ſont fort grands & preſque de la hauteur des ſangliers, armés d'aiguillons fort longs & aigus.

Le *Tamandoua* eſt vn animal de la grandeur d'vn cheual de ces païs, ayant la teſte d'vn pourceau, les oreilles d'vn chien, vn muſeau long d'vne paulme & aigu, la langue longue & eſtroite, vn crin preſque comme vn cheual, des piés de bœuf; il vit de fourmis: ſa chair eſt d'vn mauuais gouſt, qui eſt cauſe que les Sauuages en mangent peu ſouuent. Nous l'auons deſcrit ci-deſſus ſous le nom de *Tamandua*, ſelon de *Lery*, mais *d'Abbeuille* le fait ici beaucoup plus grand.

Les *Tapiyre-ete* ſont comme vaches ſauuages, qui ont les oreilles longues, les iambes courtes comme auſſi la queuë, au reſte des dents fort aiguës, & ſans cornes. On dit qu'il ſe trouue dans leurs entrailles la pierre de *Bezoar* tant eſtimee; nous auons auſſi fait mention de cet animal au Liure precedent.

Le *Tatou*, dit des Eſpagnols *Armadillo*, nous l'auons ci-deuant deſcrit: nous donnerons ſeulement en ce lieu vn aduertiſſement ſelon *d'Abbeuille*, qu'il ſe trouue en ces quartiers pluſieurs eſpeces de cet animal, qui ne different ſeulement que de grandeur.

Sçauoir le *Tatou-ouaſſou* qui approche de nos brebis en grandeur: le *Tatou-ete* qui n'eſt gueres plus grand qu'vn renard: enfin le *Tatou-apar*, le *Tatou-ouainchun* & le *Tatou-miri* le plus petit de tous les precedents.

Les *Couatys* approchent fort des renards de l'Europe, mais ils different vn peu quant à la queuë, que les *Couatys* ont vn peu plus petite, & n'eſt pas ſi veluë.

Pac eſt vn animal vn peu plus grand que le precedent, il eſt tout terreſtre, & a outre cela vne teſte courte & groſſe, de petites oreilles, vne courte queuë, bigarré par vne belle varieté d'vn poil court noir & blanc

L'Agouty eſt vn petit animal de la grandeur d'vn cochon de laict, ayant la teſte d'vn loir, vne queuë fort courte, d'vn poil eſpais & rougeaſtre.

Les *Tapitys* ne different pas beaucoup de nos connils, il s'en trouue toutesfois de diuerſes eſpeces: comme les *Ponnares* qui ont vne queuë longue de demi-pié, les *Amocos* & *Sauias* qui n'ont point de queuë du tout.

Entre les animaux furieux le *Ianouare* tient le premier lieu, qui eſt, comme il ſemble, vne eſpece de lynx, de la grandeur d'vn dogue d'Angleterre, ayant la peau belle & bien bigarree.

Le *Souaſſou-uaran* eſt vne ſorte de leopard marquetee de belles taches; & les *Marguias* qui ſont des chats ſauuages, ayans vne peau belle ſur toutes.

L'Vnau eſt vn animal monſtrueux; car il a la teſte ronde preſque comme celle d'vn homme, le poil d'vn chien: quatre piés, mais qui remuë fort lentement, & trois ongles

longs

longs à trois orteils, auec leſquels principalement il s'accroche & monte ſur les arbres: d'où il ne deſcend pas aiſement, ſi ce n'eſt apres qu'il en a mangé toutes les fueilles & les fruicts; c'eſt vn animal ſi pareſſeux à ſe trainer, qu'à cauſe de cela les Eſpagnols lui ont à iuſte cauſe donné le nom de pareſſe: Nous en auons fait mettre ici la figure tiree des Exotiques du fameux homme *Charles de l'Ecluſe*.



Or *de l'Ecluſe* eſcrit de cet animal comme s'enſuit: Depuis le col iuſques au bout du dos il auoit le corps vn peu plus long d'vn pié, & ſa groſſeur eſtoit preſque d'autant: & n'y a point de doute qu'il ne fuſt plus grand quand il eſtoit en vie: ſon col eſtoit long de demi-pié & gros de quatre poulces, en y comprenant meſme le poil: les iambes de deuant iuſques à la ioincture des piés (qu'il auoit plats comme ceux d'vn ours ou d'vn ſinge) auoyent plus de ſept poulces: mais celles de derriere n'en auoyent que ſix & demi, de ſorte qu'elles eſtoyent plus courtes que celles de deuant de preſque vn poulce: les piés de deuant auoyent trois poulces de long depuis la ioincture d'iceux iuſques aux ongles, & ceux de derriere eſtoyent preſque de meſme longueur, toutesfois les vns & les autres eſtoyent fort eſtroits, qui fait que ce n'eſt point de merueilles, ſi cet animal ne peut ſe tenir debout & marcher qu'auec difficulté: chacun d'iceux piés auoit trois ongles proches l'vn de l'autre longs de deux poulces & demi, blancs & fort aigus, le deſſus eſtoit courbé comme vn arc, & le deſſous caue: tout le corps depuis le ſommet de la teſte iuſques aux ongles, eſtoit couuert d'vn poil eſpais & long, en partie noir, en partie cendré, comme celui d'vn taiſſon, toutesfois il eſtoit plus mol, & du col le long du dos preſque iuſques aux iambes de derriere, il eſtoit marqué d'vne ligne de poil noir: tout le col depuis la teſte iuſques aux iambes de deuant eſtoit couuert d'vn crin noir pendant des deux coſtés. La teſte eſtoit petite, couuerte d'vn court poil rouſſatre, auec la maſchoire d'embas & vne partie de la gorge: le muſeau reſſembloit aucunement à vn ſinge: car il eſtoit court ſans poil & plat, & auoit des narines de ſinge, auec des dents courtes & aſſés larges: & pource qu'il n'auoit pas la gueule beaucoup grande, ie me perſuade que cet animal ne peut à peine mordre. Voila ce qu'il en dit.

Il s'y trouue vn nombre preſque infini de ſinges & de guenons, de diuerſes couleurs, & meſme entr'eux d'vne ſubtilité & aſtuce admirable: les Sauuages les appellent *Ouarine*: item *Cay-ouaſſou*; Le *Cayon* eſt d'vn poil noir auec vne longue barbe blanche. Les *Cay-miri* & les *Sapaious* ſont plus petits, mais ils ſont iolis: Les *Tamarys* ſont les plus petits de tous & les plus beaux.

Les Sauuages nomment leurs chiens de chaſſe *Ianouare*, qui ſont vn peu plus petits que les noſtres, mais ils ſont fort bons à la chaſſe.

Entre les ſerpents le *Boy-ete* eſt le premier, long par fois de deux braſſes ou plus, qui a la peau fort bien peinte, il n'a que quatre dents, mais elles ſont fort aiguës; il a la langue armee comme de deux aiguillons, deſquels il poind d'vne eſtrange ſorte, comme auſſi la queuë; dont la playe eſt ſouuent mortelle: mais comme nous auons dit ci-deſſus,

l'Autheur de la nature lui a attaché au bout de la queuë vne veſſie deliee, qui fait preſque vn auſſi grand bruit qu'vne ſonnette, par lequel les hommes ſont aduertis de ſe retirer de bonne heure du chemin, de peur d'eſtre offenſés de ce ſerpent.

Il s'y trouue auſſi d'autres couleuures & ſerpents, & des lezarts, que les Sauuages nomment *Iouboy* & *Tara-gouyboy*, leſquels toutesfois ils mangent aucunesfois, comme auſſi les crapaux (qu'ils nomment *Courourou*) qu'on y trouue fort gros.

Ils ſont auſſi tourmentés de ces puces qu'on nomme dans Hiſpaniole *Niguas*, mais en ce lieu là les Sauuages les appellent *Ton*: contre ce mal on n'a pas beſoin d'vn remede ſeul; là ils vſent d'huile de palme, du *Roucou* & de *l'Oroucou*, vne eſpece de teinture cognuë, de laquelle nous auons ci-deuant parlé.

CHAP. XVI.

Origine des habitans, leurs mœurs & couſtumes, & autres choſes neceſſaires.

LES Sauuages qui habitent maintenant ces quartiers, racontent, qu'il y a preſque ſous le Tropique du Capricorne, vne fort belle Prouince, dite *Cayeten* (comme qui diroit grand foreſt) couuerte par tout d'vn bois eſpais d'arbres fort hauts, que leurs predeceſſeurs ont autresfois poſſedee qui ſe nommoyent *Toupinambas*, de leur vaillance, en laquelle ils ſurpaſſoyent leurs voiſins; voila pourquoi ceux-ci ſe glorifient fort encore auiourd'hui de ce nom. Les Portugais poſſedans cette partie du *Braſil*, employoyent tout leur pouuoir pour ſubiuguer cette nation; leſquels ſe voyans inegaux en armes aux Europeans, ils ſe retirerent premieremẽt dans les foreſts eſpaiſſes: & comme ils ne s'y tenoyent pas encores aſſés aſſeurés, ayans trauerſé vn grand eſpace de terres, ils arriuerent à la mer & dans ces Prouinces Septentrionales du *Braſil*, où encore auiourd'hui conſeruans le nom commun de *Toupinambas*, ils ſont diuiſés en pluſieurs parentages, & ſelon la diuerſité des lieux où ils demeurent, ils ont diuers noms; car ceux qui habitent le long du riuage de la mer s'appellent *Paranan-Engouare*: & qui ſur les montagnes *Ibouyapap*, *Ybuoypap-Engouare*; & ainſi ils prennent des ſurnoms des lieux où ils ſont placés: comme du *Maragnan*, *Taboucourou*, *Miary*, & enfin de la Prouince de *Para*, tant de celle qui eſt à l'Eſt de cette Iſle, que de celle qui eſt à l'Oueſt, dont nous parlerons bien toſt.

Ceux qui ſont les plus vieux entre ces Sauuages content en outre vne choſe ridicule, ſçauoir qu'eſtans nouuellement arriués dans ces Prouinces, comme ils celebroyent vne yurognerie publique, qu'ils nomment en leur langage *Caouen*, il y entra fortuitement vne certaine femme, qui donna des coups de poing à quelque principal d'entr'eux, d'où vindrent premierement des noiſes, puis apres vn ſi rude combat entre les parens meſmes, qu'eſtans diſcordans enſemble, les vns s'en allerent d'vn coſté & les autres de l'autre; ſans qu'ils ayent peu ſe reconcilier iuſques à maintenant, mais ils ſe perſecutent les vns les autres par vne haine vatiniene, ſe ſurprennent à l'improuiſte, & ſe mangent cruellement: Le nom de *Tabaias* eſt principalement venu entr'eux, de ce qu'en s'attaquant ils ont couſtume de ſe le crier l'vn l'autre; car il ſignifie en leur langue autant comme, ie ſuis ton ennemi de meſme que tu es le mien.

En outre ces *Toupinambas* ſont d'ordinaire de moyenne ſtature (encore qu'il s'en trouue entr'eux de grands & de gros) ayans le nez plat (ce qu'ils eſtiment aduenir par la Sage-femme) le corps droit & robuſte, de ſorte qu'ils portent des fardeaux fort peſans: ils ſont rarement malades, pource que communement ils mangent peu, & iouïſſent d'vn aïr agreable & ſain ſur tout, d'où vient qu'ils viuent fort vieux ſans blanchir ni deuenir chauues: on dit que les femmes y gardent leur fecondité iuſques à LXXX ans & plus: les enfans y naiſſent de meſme couleur que les noſtres, mais les peres & meres les oignent d'vne certaine huile meſlee auec du *Roucou*, qui fait qu'ils deuiennent peu à peu bruns & oliuaſtres. Ils nourriſſent leur cheueleure, mais ils arrachent l'autre poil par tout le corps: les maſles tondent leurs cheueux ſur le front: les femmes les portent pendentes iuſques au nombril, elles ſont fort ſoigneuſes à ſe peigner; & afin qu'elles ayent leurs cheueux de plus belle couleur, elles les teignent de *Roucou*, & ſe les lauent d'eau, dans laquelle a eſté cuit de la racine *d'Onapacari*, laquelle eſcume comme le ſauon.

Les

Les masles ont de coustume de se percer la leure d'embas, & de mettre dans le trou vne pierre verde ou quelque autre pierre, ou bien quelque autre semblable chose: il y en a qui se percent les narines & y mettent de petits os ou quelque piece de bois, ce qu'ils estiment bien seant sur toutes choses. Les femmes s'y percent les oreilles en la mesme façon & y pendent de petites roüelles, ou des boules de bois, ou quelque chose de semblable au lieu de pendans d'oreilles, mais iamais les leures.

Ils vont les vns & les autres tous nuds, excepté ceux qui sont mariés ou les vieillards, lesquels couurent leurs parties honteuses de quelque drapeau bleu ou rouge, lié d'vne petite cordelette de cotton au dessus des cuisses, ils nomment cette couuerture *Caraioue*. Au reste ils se peignent tout le corps de diuerses couleurs & figures; & les cuisses de couleur noire auec du ius de *Iunipap*; plusieurs hommes aussi se dechiquettent la peau en diuerses façons auec vne pierre trenchante comme vn rasoir, & mettent dedans les incisures vne certaine couleur fort attachante, qui ne s'efface iamais, ce qui est vne marque de grande vaillance entr'eux, & est estimé fort beau. Ils sont extremement industrieux à faire diuerses sortes d'ornements de plumages de diuerses couleurs, car ils en font des diademes, qu'ils nomment *Acangoop* ou *Acan-Assoyaue*: des couronnes qu'ils appellent *Acan-getar*: comme aussi des colliers dits par eux *Aiouacara*; & mesmes des manteaux entiers qu'ils nomment *Assouyaue*: des hautde-chausses, appellés par eux *Tauaooura*: ils font aussi des hautde-chausses de fil de cotton, & y pendent de certaines noix, dans lesquelles ils mettent de petites pierres ou telle autre chose, afin qu'elles rendent quelque son, ils les nomment *Aouay*: enfin des brasselets, qu'ils appellent *Mapouygh Cauay Chouare*, & de grandes crestes qu'ils nomment *Iandou-aue*. Ils ont des licts pendans lacés de fil de cotton en forme de rets, ou bien tissus comme des clayes qu'ils appellent *Yni*, lesquels ils tendent entre deux paux, où ils ne peuuent coucher qu'vne ou deux personnes.

Au lieu de pain ou de blé ils vsent de la farine faite des racines de *Manioch*, *Mocachet* ou *Maniochete*, qu'ils nomment *Ouy*: du suc des mesmes ils en cuisent du broüet ou de la boüillie, dite entr'eux *Manipoy*; & de la lie qui demeure au fond, ils en petrissent des tourteaux, qu'ils nomment *Cassaue*: enfin des mesmes racines ils en font de la boüillie appellee par eux *Cayman*.

Ils viuent en outre de poisson, d'oiseaux, de toutes sortes d'animaux, qu'ils rostissent ou grillent à la flamme du feu sur vne grille de bois, qu'ils nomment *Boucan*; leur boire ordinaire est de l'eau, ou ce breuuage dont nous auons parlé ci-dessus.

Leurs armes sont l'arc, qu'ils nomment *Ouyrapar*, & les fleches qu'ils appellent *Oouue* ou *Tacouart*: ils sont fort cruels à leurs ennemis, car ils engraissent leurs prisonniers à la façon des pourceaux, & quand ils sont gras ils les tuent cruellement & les deuorent inhumainement; Or ils sont fort desireux de vengeance: & comme pour legeres causes ils declarent quelquesfois la guerre à leurs voisins, aussi la font-ils d'vne haine fort obstinee; autrement ils sont fort liberaux & humains à leurs alliés, concitoyens, & aux estrangers mesmes, de qui ils n'ont iamais esté offensés

Au reste ces nations aiment le riuage de la mer, des riuieres ou des marais pour la commodité de la pesche, à quoi ils se delectent fort & dont ils viuent le plus souuent: toutesfois ils ne demeurent pas long temps en vn mesme lieu, mais ils changent souuent de place, combien que leurs villages retiennent presque tousiours leurs noms. Qui desirera sçauoir dauantage des mœurs & coustumes de ces Sauuages, voye *Iean de Lery* ou *André Theuet*, ou bien *Claude d'Abbeuille* Capucin François, que nous auons en ce Traité suiui iusques ici; car nous n'en auons rapporté que les choses plus remarquables.

CHAP. XVII.

Description des Prouinces de Tapouytaperes *& de* Comma, *situees dans la Continente.*

VERS l'Oüest de l'Isle de *Maragnan* il y a vne autre Prouince, laquelle est partie de la Continente, que les Sauuages nomment *Tapouytapere*; elle est distante de l'Isle de trois ou quatre lieuës, & separee d'icelle par vn canal, qui va iusques dans

dans la baye de *Maragnan*. Nous auons dit que c'eſt vne partie de la Continente, car combien qu'aux plus hautes marees on la voye toute enuironnee de la mer, neantmoins à baſſe maree elle eſt coniointe auec la terre ferme, & n'en eſt ſeparee que par vne vallee ſablonneuſe. Cette Prouince n'eſt pas ſi forte de nature comme l'Iſle, mais elle eſt plus fertile & plus belle.

Elle eſt habitee par la meſme nation des *Toupinambas*, qui ont quinze villages ou plus, des principaux deſquels nous ferons mention en paſſant. Le principal village & qui eſt comme le chef de la Prouince, ſe nomme du nom d'icelle *Tapouytapere*, qui ſignifie en leur langage, la vieille demeure des *Tapuyas*, leſquels s'en ſont retirés de leur gré, ou ayans eſté chaſſés par ces derniers ont cherché d'autres demeures: le ſecond *Sery-ieu*: le troiſieme *Ieneupa-eupe*: le quatrieme *Meureuti-eupe*: le cinquieme *Caagouire*: le ſixieme *Pindotuue*: le ſeptieme *Aroueupe*: le huictieme *Tapauytiningue*: le neufieme *Eugarete-quitaue*: le dixieme *Oraboutin-Eugouaue*. Et tous ces villages ſont plus pleuplés, que ceux de l'Iſle de *Maragnan*, dont nous auons fait mention.

De cette Prouince on entre dans vne autre, appellee *Comma*, du nom de la riuiere qui la trauerſe; le terroir de cette-ci ſurpaſſe auſſi de beaucoup en fertilité & beauté l'Iſle de *Maragnan*; & la Prouince eſt beaucoup plus peuplee, laquelle eſt habitee par la meſme nation des *Toupinambas*, qui ont ſeize villages & dauantage; dont les principaux ſont *Comma*, comme chef de la Prouince, ainſi nommé de la commodité de la peſche: le 2 *Ianouacouare*: le 3 *Tauapiap*: le 4 *Couyieup*: le 5 *Arouype*: le 6 *Taeuouaio*: le 7 *Pacouripana*: le 8 *Aouayeuue*: le 9 *Maecan*: le 10 *Couremaeta*, lequel a pris ſon nom de *Coureman*, emboucheure de la riuiere de *Comma*, que les Sauuages nomment ainſi: enfin le 11 *Yapieuue*.

De *Comma* on va à *Cayeta*, Prouince qui eſt proche de *Para*, & eſt diſtante de l'Iſle de *Maragnan* d'enniron LXXX lieuës; il y a encore pluſieurs autres Prouinces habitees des meſmes *Toupinambas*, principalement proche du riuage: & meſme dans cette Prouince de *Cayeta* ont dit qu'ils y habitent XX ou XXV villages: de ſorte que cette nation occupe vn grand eſpace de terre. Or les habitans de l'Iſle de *Maragnan*, & des Prouinces de *Tapouytapere* & de *Comma* ſont bien d'accord entr'eux, & conioints par alliances & mariages: mais ils font continuellement la guerre aux *Tapuyas* leurs voiſins; comme ie trouue qu'il a eſté remarqué par les noſtres, qui l'annee cIↃIↃc X allerent au *Maragnan* au meſme temps que la *Rauerdiere* François y arriua la premiere fois pour viſiter le lieu, comme nous dirons bien toſt. Car nous dirons cela en paſſant, que des Marchands non ſeulement d'Amſtelodam, mais auſſi de Rotterodam, enuoyerent diuers nauires vers ces quartiers és annees cIↃIↃc IX, X & XI.

CHAP. XVIII.

Choſes que les François ont faites dans l'Iſle de Maragnan; *& ce qu'ils ont remarqué de la montagne de* Ybovapap.

IL reſte maintenant que nous recitions ce que les François ont fait en ces quartiers és annees paſſees, ſelon que *Claude d'Abbeuille* le deſcrit.

Le Capitaine *Riffaut* François, ayant eſté inuité par vn certain Sauuage Braſilien nommé *Ouyrapiue*, qui pouuoit beaucoup entre ceux de ſa nation, eſquipa trois nauires l'an cIↃIↃ XCIV, pour tenter fortune en cette partie de l'Amerique; mais par la diſcorde de ſes compagnons, & par la perte de ſon principal nauire, il fut contraint de s'en retourner en France ſans rien faire, ayant laiſſé quelques-vns de ſes gens auec les Sauuages, & entre iceux le ieune Gentilhomme Monſieur *de Vaux*: qui par ſa ciuilité & courtoiſie rendit les Sauuages ſi affectionnés, qu'ils demandoyent inſtamment qu'on menaſt dans leur Prouince vne Colonie de François, pour les garentir de leurs ennemis, & les inſtruire aux mœurs de ceux de l'Europe & principalement en la Religion Chreſtienne. De *Vaux* eſtant apres cela retourné en France, raconta par le menu au Roi *Henri le Grand* le deſir des Sauuages, les conditions du païs & ſes remarquables richeſſes: Or le Roi, pour apprendre plus au vrai le tout, enuoya le Sieur de la *Rauerdiere* & de *Vaux* vers l'Iſle de *Maragnan*, promettant de fournir tout ce qui ſeroit neceſſaire pour cette Colonie, ſi la choſe eſtoit ainſi, comme il auoit rapporté.

La

La *Rauerdiere* obeïſſant auſſi toſt au mandement du Roi, alla dans le *Maragnan*, où ayant demeuré ſix mois entiers, apres auoir diligemment conſideré le tout, retourna en France; mais ce grand Roi ayant eſté tué par vn horrible parricide; on ceſſa de pourſuiure iuſques à l'an cIↃ IↃc xi, auquel temps la *Rauerdiere* apres auoir fait compagnie auec le Sieur de *Raſſilly*, & puis auec le Baron de *Sanſy*, ſe prepara pour faire le voyage, ayant obtenu de la Royne Mere quatre Capucins, l'vn deſquels eſtoit *Claude d'Abbeuille*, à qui nous deuons ce diſcours.

Il fit voile puis apres du port de *Cancale* en Bretagne, le dix neufieme de Mars l'an de Chriſt cIↃ IↃc xii auec trois nauires; mais par vne tempeſte contraire il fut reietté dans le port de *Pleymouth* en Angleterre, où il demeura iuſques au vingt troiſieme d'Auril; apres eſtant fauoriſé d'vn bon vent, il paſſa le ſeptieme de May entre *Fortauenture* & la grande *Canarie*; & le onzieme du meſme il eut la veuë de *Rio del oro* au Continent de l'Afrique, qu'il coſtoya puis apres iuſques preſque ſous la ligne; laquelle ayant deſia paſſee & quatre degrés au delà le dix ſeptieme de Iuin, il tourna voile vers l'Oueſt & le vingt troiſieme du meſme mois il aborda l'Iſle de *Fernand de Noronha*; où il ſeiourna iuſques au huictieme de Iuillet: le onzieme du meſme mois ils virent la terre ferme du *Braſil*, & ſur le midy ils entrerent dans la baye de *Moucouru*; d'où ſuiuant la coſte ils tirerent vers le Cap *de la Torue*, comme ils le nomment, à deux degrés & vingt ſcrupules au Sud de la ligne.

Ils demeurerent là à l'anchre iuſques au vingt quatrieme de Iuillet, & le vingt ſixieme ils atteignirent l'Iſle de *S. Anne*, & enfin ils aborderent dans l'Iſle meſme de *Maragnan*; où ils commencerent vne fortereſſe, ſur vn lieu fort commode; ſçauoir ſur vne haute coline aupres du principal port de cette Iſle, entre deux riuieres, qui ayant raſé le pié de ce coſtau ſortent dans la baye; ils placerent dans la fortereſſe vingt & deux pieces de canon; & lui donnerent le nom de *S. Louys*.

Cependant que les ſoldats baſtiſſent ce Fort, les Capucins s'employerent à inſtruire les Sauuages aux principes de la Religion Chreſtienne, & en baptizerent quelques-vns: *Claude d'Abbeuille* s'en retournant puis apres en France, emmena auec ſoi quelques Sauuages, qui furent baptizés publiquement à *Paris* auec grande ſolemnité.

Or les François ne tindrent pas long temps cette Iſle, mais il eſt aſſés notoire qu'ils en furent chaſſés par les Portugais, toutesfois ie ne trouue pas bien comment ils en ont eſté mis hors: Il ſemble que cela eſt aduenu l'an cIↃ IↃc xiv, auquel temps *Hierome Albuquerque* Gouuerneur de *Pernambuco* enuoya vne forte armee nauale pour ſubiuguer ces Prouinces: icelui eſtant entré au mois d'Octobre dans la riuiere de *Pareia* (laquelle nous auons dit ci-deſſus ouurir l'emboucheure Orientale de la baye de *Maranhaon*) il fit venir à ſoi les Portugais, qui auoyent baſti vn peu auparauant la ville de *Nueſtra Sennora del Roſario* ſur le riuage d'icelle, & leur perſuada de ſe tranſporter là: Ie ne ſçai pas ce qui ſe paſſa par apres entre les François & les Portugais; il eſt aſſés euident qu'ils en furent deſpoſſedés & que les Portugais y ſont maintenant placés & s'y ſont merueilleuſement bien eſtablis, comme nous dirons bien toſt.

Les François s'eſtoyent auſſi ioincts auec les Sauuages, qui habitent la montagne *d'Ybouyapap*, mais ils en furent auſſi chaſſés auec les Sauuages en la meſme façon par les Portugais.

Or cette montagne ſe dreſſe fort haut proche de la riuiere de *Camouſi*, de ſorte qu'à peine peut-on monter en quatre heures de temps du pié iuſques à la cime, le ſommet d'icelle eſt eſtendu en vne large & fort belle plaine, laquelle a de long xxiv lieuës, & de large vingt, qui eſt arrouſee, comme l'on dit, de pluſieurs fontaines, & meſmes de quelques petites riuieres, où il y a de fort bon poiſſon; eſtant en outre diuiſee par vne agreable varieté en campagnes & champs, & en bocages ſombres: de ſorte que, comme les François aſſeurent, elle eſtoit pour lors fort peuplee de Sauuages, & on y contoit plus de deux cents villages.

Les meſmes racontent, qu'il y a vne autre montagne proche de la precedente & plus petite qu'elle, qui eſtoit nommee des Sauuages *Cotiouas*, où il y auoit ſix ou ſept villages.

CHAP. XIX.

Situation du Maranhaon, *& des lieux que les Portugais y possedent.*

CY dessus nous auons descrit la coste de ce *Brasil Septentrional*, selon les obseruations des Portugais, iusques à la riuiere de *Perea*, ou à la premiere entree du *Maranhaon* du costé du Leuant; or elle est distante de la ligne vers le Sud de deux degrés & cinq scrupules, comme ie trouue qu'il a esté remarqué par vn diligent Pilote, qui voyagea en ces quartiers auec le Capitaine *Alexandre de Maira* l'an cIↃ IↃc xv. En outre on va de l'emboucheure de cette riuiere de *Perea* vers l'Isle de *S. Anne*, laquelle n'a pas plus d'vne bonne lieuë de tour. Or ceux qui ont enuie d'aller au Fort de *S. Louys*, recognoissent premierement le Cap de *Tapouytapere*, puis apres ils retournent vers la petite Isle, dans laquelle est situé le Fort que les Portugais ont pris sur les François: & delà vers vne autre fortereſſe que les Portugais ont bastie nommee *S. Francisco*.

On met le port de *S. Louys* sur la hauteur de deux degrés & xx scrup. au Sud de la ligne.

Enfin, comme i'ai remarqué d'vne Charte marine exactement faite, le Gouuerneur ou la Capitanie du *Maranhaon* est comme s'ensuit; ayant passé l'emboucheure de la riuiere de *Pereia*, & montant la riuiere on rencontre à la riue de main gauche le Fort de *S. Iago*, que les Portugais y ont basti sur vne petite ance; vis à vis duquel il y a plusieurs petites Isles dans vne spacieuse baye ou emboucheure, tant de cette riuiere, que de quelques autres petites, qui y descendent de la terre ferme.

Ayant passé au dehors de ces Isles (assés loin vers la mer, afin d'esuiter les basses qui s'auance des Isles) on rencontre vne autre emboucheure ou vn canal, comme ils le nomment, sortant de la baye de *Maranhaon* par deux petites Isles longues: estant entré dans ce canal on trouue à la main gauche le Fort de *S. Marie* aussi basti par les Portugais, & vn peu au dessus du mesme costé, l'emboucheure de la riuiere de *Monin*; & puis apres celle de *Tapocouron* à presque trois degrés vers le Sud de la ligne, dés laquelle la coste se courbe comme vn coude vers l'Oest (car iusques là elle a presque couru droit au Sud) iusques à l'emboucheure de la grande riuiere de *Meary*; d'où la coste retourne vers le Nord iusques au Cap de *Tapuyotapere*, faisant vn long tour en demi cercle.

Or au milieu est situee la grande Isle de *Maragnan*, emplissant presque cette baye, estenduë en long du Sud au Nord, separee de la terre ferme ici de peu & là de beaucoup de lieuës; & au milieu de l'Isle s'enfonce vne baye du costé de l'Oest, à l'entree de laquelle est la petite Isle de *S. Louys*; & au fond de la baye, presque au milieu de la grande Isle est situee la fortereſſe de *S. Francisco*, comme aussi celle de *S. Louys*; & plusieurs bourgades, entre lesquelles les plus renommees sont celle de *S. André* presque sur la pointe Septentrionale de l'Isle, & celle de *S. Iago* vers le Sud.

Les Portugais ont aussi marqué dans cette Charte, que les François sont monté autresfois auec des canoas, la riuiere de *Tapourcouru* iusques au cinquieme degré vers le Sud de la ligne, où cette riuiere semble en receuoir vne autre descendant de deuers le Sud-est: & la grande riuiere de *Meary*, qui vient du Sud-oest, iusques au VIII degré.

CHAP. XX.

Reste de la coste de la Continente depuis Maranhaon *iusques à* Para.

DV Cap de *Tapuyotapere* courant la coste assés auant en mer, pource qu'elle est basse & pleine de bancs, on rencontre à enuiron dix lieuës, premierement le port *Aippe*; duquel iusques à l'Isle de *Camara* ils content deux lieuës, & d'icelle iusques à celle de *Supat-uue* autant delà à l'Isle *Blanca* ou de *S. Iuan*, quatre, cette-ci est distante de la ligne vers le Sud d'vn degré & douze scrupules.

Suit apres à six lieuës delà la riuiere *d'Ambli* & plus outre *Vacatapui*, *Camarapuce*: & la coste s'encline plus vers le Nord-oest, iusques à ce qu'on vienne à vne pointe de la terre ferme, qui n'est qu'à vn demi degré seulemẽt vers le Sud de la ligne; d'où derechef la coste se tourne vers le Sud-oest, ou presque vers le Sud, & ouure vne grande baye, & vn canal qui va au dedans de la Continente, & enfin mene à vne Isle, laquelle est à

l'emboucheure

l'emboucheure de la riuiere *de Sol*, & plus outre à vn port qui eſt diſtant de la ligne d'vn degré & trente ſcrupules vers le Sud.

Dans cette exacte Charte de laquelle nous auons fait mention ci-deſſus, les lieux qui ſont entre le Cap de *Tapuyotapere*, & cette pointe qui ſe tourne vers le Sud, ſont deſignés du tout d'autres noms, leſquels ie reciterai ci-apres. Cette pointe eſt appellee *Punta ſeparata*, laquelle eſtant doublee, courant la coſte qui eſt à la main gauche, on rencontre premierement cette riuiere *de Sol*, puis apres la longue Iſle *das Bandeiras*, & plus outre vne autre pointe de terre dite *Punta do mel*, de laquelle on paſſe à vne autre mouſſe pointe de terre, ſur laquelle eſt baſti le Fort de *Para*, lequel eſt maintenant conté par *Olyueira* entre les Gouuernements que les Portugais tiennent au *Braſil*.

Ce Fort de *Para* eſt d'vne forme quarree baſti au bord d'vne riuiere (laquelle eſt large en cet endroit d'enuiron deux lieuës, & à quelques quinze braſſes de profond au milieu de ſon canal, & ſous le Fort meſme dix) ſur vn rocher releué de quatre ou cinq braſſes par deſſus le reſte du terroir: du coſté de la riuiere, il n'eſt ſeulement enuironné de gabions, entre leſquels il y a force pieces de canon placees, les autres coſtés ſont munis d'vne muraille de pierre, haute de deux braſſes auec vn foſſé ſec; on dit qu'il y demeure enuiron trois cents Portugais, qui s'exercent à planter du tabac, à cultiuer des cannes de ſucre & à cueillir du cotton.

A vn petit eſpace de ce Fort vers le Sud, ſort de la Continente vne riuiere que cette Charte nomme *Capin*: & à enuiron neuf ou dix lieuës plus vers le Sud, eſt la grande riuiere de *Mogu*, qui deſcend de la Prouince de *los Tapaios*; ſi ce n'eſt que d'auanture ce ſoit vne branche de la grande riuiere des *Amazones*, ce qui ſemble fort vrai ſemblable: car les Portugais qui demeurent à *Para* és annees precedentes ont quelquesfois attaqué à la deſpourueuë nos gens dans cette riuiere, & y ont explané les Forts qu'ils auoyent commencés d'y baſtir, & en ont emmenés quelques-vns priſonniers, deſquels nous auons appris cette telle quelle cognoiſſance de ce Gouuernement de *Para*.

Finalement, les Sauuages qui habitent là ſe diſent eſtre de la nation des *Toupinambas*, qui obeïſſent à contre cœur aux Portugais.

Mais auant que de finir, nous reciterons briefuement ſelon cette Charte les lieux qui ſont entre la pointe de *Tapoutapere* & le Cap de *Para*. Apres la Prouince de *Comma* pourſuiuant vers l'Oueſt enuiron vingt cinq lieuës (tout lequel eſpace la coſte eſt bordee de bancs & de quelques petites Iſles) on rencontre vne baye, qui entre dans la Continente quelques lieuës, & ſe nomme *Commauaſſou*; d'icelle iuſques à la riuiere de *Camaiamu* il y a cinq lieuës; & plus outre iuſques à la riuiere *Ioroque*, quinze: or la terre qui eſt entre deux eſt appellee des Portugais *Coſta Alagoada*, de la quantité des eſtangs & marais qui y ſont. De la riuiere *d'Ioroque*, laquelle deſcend de fort loin au dedans du païs; iuſques à la riuiere de *Paraguacoten*, il y a preſque vingt cinq lieuës, & le païs d'entre-deux eſt nommé *Coſta Bara*.

Apres *Paraguacoten* ſuit la riuiere de *Surianame*, & l'eſpace de l'vn à l'autre eſt de huict ou neuf lieuës: ſuit apres la riuiere *Surama*, à preſque autant d'eſpace: de laquelle iuſques à *Itata*, il y a enuiron onze lieuës, & *d'Itata* à la petite riuiere de *Nama*, il y a quatre ou cinq lieuës. Enfin de la riuiere de *Nama* iuſques au Cap que nous auons dit s'appeller *Punta ſeparata* on conte enuiron neuf lieuës; au deuant d'icelui vers le Nord-oueſt, il y a vne certaine petite Iſle qu'ils nomment *Iſla de Area*.

DESCRIPTION
DES INDES OCCIDENTALES,
LIVRE DIX-SEPTIEME.
GVAIANE.
INTRODVCTION.

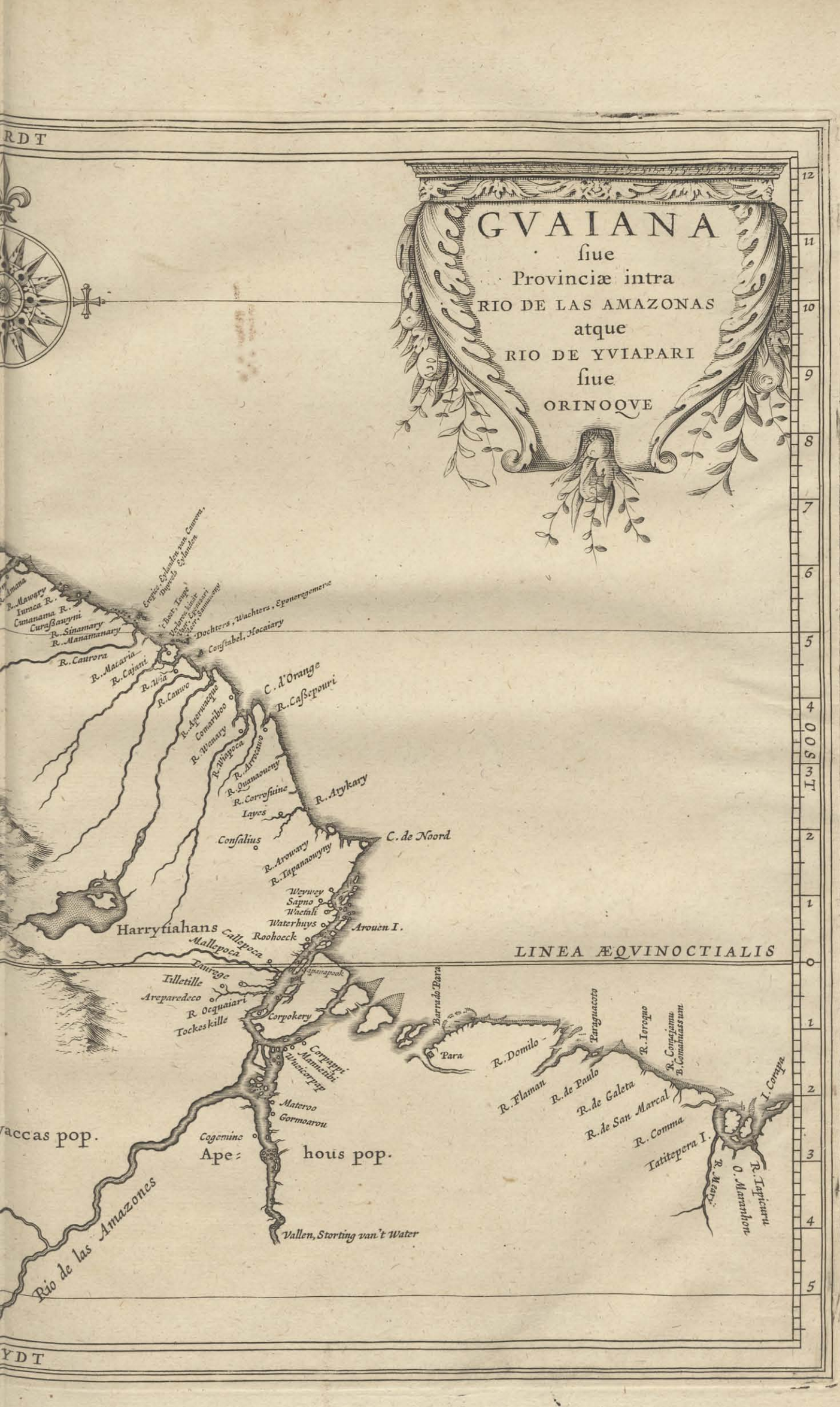
AV Liure precedent nous auons acheué la deſcription du Braſil Septentrional, & auons viſité toute la coſte iuſques à Para, que les Portugais content auiourd'hui entre les Gouuernements, qu'ils poſſedent en cette partie de l'Amerique Meridionale; combien que les limites du Braſil ne ſe ſont iamais auparauant eſtenduës iuſques-là, mais finiſſoyent, ſelon la Bulle du Pape de Rome, & l'accord fait du depuis entre les Rois de Caſtille & de Portugal, au Maranhaon. Au reſte les regions qui ſuiuent apres ſont fort peu cognuës d'au dedans de la Continente; mais elles ont eſté és annees precedentes fort viſitees, le long la coſte de la mer & des riuages des fleuues, par les Anglois & par nos Belges; & comme il arriue d'ordinaire appellees de ſi diuers noms, qu'il eſt ſouuent fort difficile de iuger s'ils parlent des meſmes riuieres & regions ou de diuerſes, & nous dõnent beaucoup de peine à en diſtinguer les noms, & à les donner à chaques lieux conuenablement: toutesfois nous mettrons peine, autant qu'il ſera poſſible, d'eſclaircir toutes ces difficultés au Liure ſuiuant. Nous ne nous ſoucions pas beaucoup du nom commun de ces Prouinces, car combien qu'il ſemble qu'Herrera appelle cette partie de l'Amerique Meridionale, depuis l'Iſle de Margarita vers le Leuant & iuſques au Maranhaon, Noua Andaluzia ou le Gouuernement de la Serpa; & l'eſtenduë iuſques à trois cents lieuës; dans leſquels il eſcrit que ſont compris les peuples ſi renommés en ces quartiers Omagas & Omigas, & au dedans du païs l'opulent Royaume el Dorado; toutesfois pource que ces noms ſont deſia abolis de long temps, & qu'il eſt encore auiourd'hui douteux, ſi el Dorado ſubſiſte en la nature des choſes ou non, à tout le moins les Eſpagnols & autres le cherchent encore auec doute: Nous appellerons toute cette ſuite de terre, depuis Para, que nous auons acheué au Liure precedent, iuſques à Paria, dont nous parlerons au ſuiuant, du nom auiourd'hui le plus cognu, Guaiana, ou Coſte Sauuage, comme les noſtres ont couſtume auſſi de l'appeller: & nous la diuiſerons en trois parties, en la riuiere des Amazones, comme on la nomme communement à preſent, en Guaiane proprement dite, laquelle embraſſe pluſieurs riuieres qui y ſortent de la Continente en la mer du Nord, entre ladite riuiere des Amazones & l'Oronoque; enfin en l'Oronoque meſme, car par ce moyen on verra plus facilement & la ſituation des regions, & leurs diſtinctions. Il y en a d'autres qui appellent cette partie Wiana, mais ces noms, comme ils different peu entr'eux, auſſi n'apporteront-ils nulle obſcurité en cette deſcription à ceux qui en ſeront aduertis.

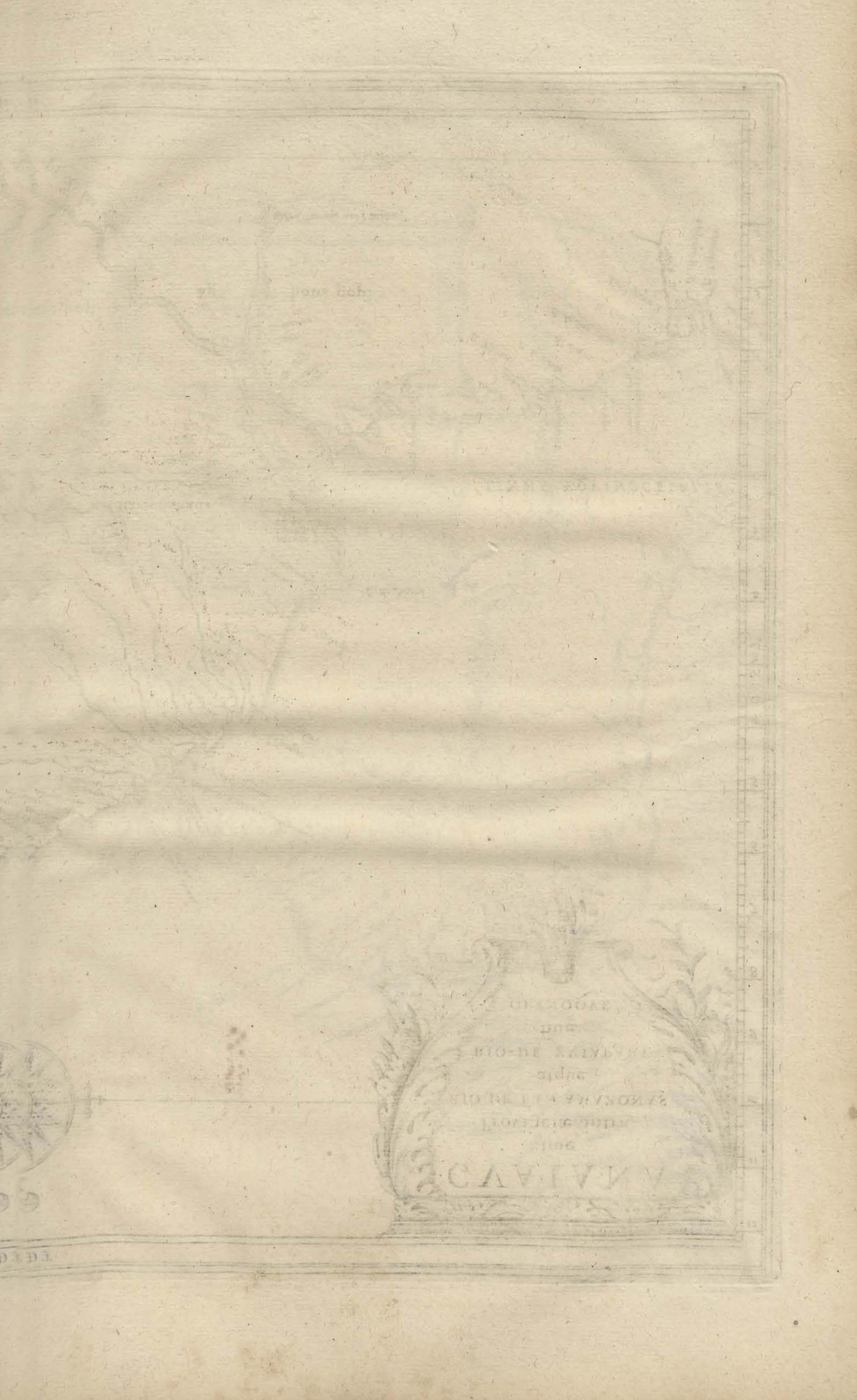
PREMIERE



NOO
Margarita
Frayles
Cola
Testigos
Granada
Tabago
Cotza
C. 3. Puntas
Bocca del Drago
Pueblo
P.ta de Galera
Golfo de Curiaco
Trinidad
Comana, nueva Corduba
Taropas
Monopado
P.ta dlos Blanquisales
Winikebery R.
PARIA.
R. Ammacoura
R. Moruga
C. dela Shower, C. Naßou
R. Sarabane
R. Coriguini
R. Maurenabi
R. Iberine
R. Paryma
R. Wayni
R. Pauroma
Iwarepice.
Aromaia.
I. Ottoma
R. Iwapoi
R. d'Eßekebe
S. Thomas
R. de Mirara
R. Maheyca
R. Maycawiny
R. Apary
R. Berbice
R. Curezyni
Marateka
Copanama
Sorrenamme
Sorrenam
Camawini
Amapaia.
R. Bariquizemeto
R. Caßanar
As chaguas
R. Beta
Catetios
Macurewarai
Muchikeri.
R. Daune
R. Obarro
R. Ouaiara
Rio de Paria Yuyapari, Huriaparia, Worinoque, ó Orinoque.
Manoa, ó el Dorado
PARIME LACVS.
Epuremei.
Arow
WEST
ZV
Anglicæ leucæ 20. in vno gradu.
Hispanicæ leucæ 17½ in vno gradu.
Germanica milliaria 15. in vno gradu.

GVAIANA
siue
Provinciæ intra
RIO DE LAS AMAZONAS
atque
RIO DE YVIAPARI
siue
ORINOQVE





PREMIERE PARTIE
ou
RIVIERE DES AMAZONES ou D'ORELLAN.

CHAP. I.

Expedition de François de Orellana, *qu'on eſtime auoir le premier deſcouuert & viſité cette riuiere.*

AVANT que d'entreprendre la deſcription de cette riuiere, nous auons eſtimé fort à propos de rememorer cette noble expedition, qui a donné l'occaſion de trouuer premierement cette riuiere, ſelon qu'*Antoine Herrera* la laiſſee à la memoire.

Apres que *Belalcazar* eut ſubiugué *Popaian*, & qu'il reſolu de deſcouurir les autres Prouinces voiſines, il lui tomba entre mains vn certain Sauuage eſtranger, qui ſe diſoit eſtre de la Prouince de *Cundirumarca*, laquelle abondoit en beaucoup d'or & autres richeſſes, de ſorte que les habitans d'icelle faiſoyent la guerre armés de lames d'or : d'où vient que les Eſpagnols nommerent ces Prouinces, que ce Sauuage deſignoit, *el Dorado* ; cela arriua l'an cIↃ IↃ xxxv. Or *Gonſaue Pizarre* l'an cIↃIↃ xL ayant receu de ſon frere *François* le Gouuernement de la Prouince de *Quito*, deſirant vniquement de deſcouurir & ſubiuguer cette Prouince *d'el Dorado*, amaſſa vne troupe competente de ſoldats, & fit ſon Lieutenant *François d'Orellana*. Par apres il paſſa de la Prouince de *Quito* dans celle de *los Quixos*, monta auec grande difficulté les ſommets neigeux & rudes des *Andes*, & deſcendit dans la vallee de *Zumaque* à trente lieuës de *Quito* ; & delà eſtant deſtourné dans *Canela*, comme il n'y eut rien trouué qui meritaſt vne telle entrepriſe, il retourna derechef dans *Zumaque*, & dans *Ampua* qui l'aduoiſine : de laquelle eſtans partis, ayans trauerſé la riuiere, ils arriuerent à vn village que les Sauuages appelloyent *Varco*. Ils commençoyent deſia à auoir diſette de viures, & il ſe trouuoit fort peu de blé parmi ces Sauuages, voila pourquoi ne ſçachant ce qu'ils deuoyent le premier faire, ils baſtirent vne chaloupe : & enuoyerent *Orellana* auec icelle & quelques canoas pour chercher des viures : icelui donc deſcendant à val de la riuiere, & faiſant tous les iours vingt ou vingt cinq lieuës (car la riuiere couroit aſſés roide, à cauſe de pluſieurs riuieres qui y entroyent à droite & à gauche) il fut vn temps ſans trouuer perſonne ; enfin le huictieme de Ianuier de l'an cIↃ IↃ xLI il rencontra vn village, les habitans duquel abondoyent en viures & en carquans d'or, qu'il prit ſans peine.

Orellana puis apres (ſoit qu'il ne vouluſt pas, ou qu'il ne peut retourner à ſon Gouuerneur, qu'il auoit laiſſé deſtitué de toutes choſes & ſur tout de viures) commença de baſtir en ce lieu vne autre chaloupe, reſolu de deſcendre plus outre la riuiere. Au commencement de Feburier l'ayant aucunement parfaite, il fit vingt lieuës ; & en cet endroit il ne courut pas vn petit danger, car ſes chaloupes furent preſque renuerſees par vne fort rapide riuiere, qui deſcendoit du Sud dedans l'autre : de laquelle deſcendant plus bas deux cents lieuës, il ne trouua en tout cet eſpace nulles maiſons ni aucune apparence d'y auoir perſonne ; enfin il arriua en vne contree habitee, & à vn village, le *Caſſique* duquel ſe nommoit *Aparia*, qui les receut fort humainement, leur fit preſent de perroquets, de perdris & de poiſſon ; & les aduertit de ſe garder ſoigneuſement des *Amazones*, qu'ils deuoyent trouuer en leur chemin : les Sauuages les nommoyent en leur langage *Comapuyaras*. Apres auoir chargé en ce lieu dans leurs chaloupes des viures & autres choſes neceſſaires, ils partirent le xxIv d'Auril, & ayans deſcendu enuiron LxxX lieuës, ils tomberent derechef dans ces Prouinces ſpacieuſes & deſertes ; & les bords de la riuiere eſtoyent en cet endroit ſi hauts & droits, qu'ils ne pouuoyent deſcendre à terre nulle part. Enfin le douzieme de May ils atteignirent la Prouince

de *Machiparo* fort peuplee, les limites de laquelle attouchoyent vne autre de qui le *Caſſique* s'appelloit *Aomagua*: ils furent là fatigués des Sauuages, qui les ſuiuirent deux iours auec leurs canoas, finalement ils aborderent à vn village rempli de toutes ſortes de viures, où ils entrerent ſans peine, pource que les habitans s'en eſtoyent fuis; Il y auoit pluſieurs ſentiers aſſés batus, qui menoyent d'icelui en diuers quartiers, de ſorte qu'il apparoiſſoit aſſés que cette Prouince eſtoit fort peuplee & bien cultiuee: & ayant en ce lieu conté leur chemin, ils trouuerent qu'ils auoyent deſia deſcendu depuis *Aparia* enuiron CCC XL lieuës.

Partans delà le Dimanche d'apres la feſte de l'Aſcenſion, ils paſſerent à enuiron deux lieuës de ce village, vne autre riuiere, à l'embouchеure de laquelle il y auoit trois petites Iſles, qui fut cauſe qu'ils la nommerent *Rio de la Trinidad*: cette contree leur ſembla fort belle & fertile, & meſme beaucoup peuplee, car il venoit tant de canoas à eux, qu'ils furent contraints de ſe tenir loin des riuages au milieu de la riuiere, craignans les Sauuages. Le lendemain ils entrerent dans vn village qui eſtoit ſur le riuage ſans que les Sauuages les empeſchaſſent; dans lequel ils trouuerent beaucoup de viures, & des vaiſſeaux de terre cuite, gentiment peints & plombés de diuerſes couleurs; deſquels les Sauuages diſoyent qu'il s'en trouuoit par tout en ces quartiers en grande quantité, comme auſſi beaucoup d'or & d'argent.

Il y auoit deux ſentiers qui alloyent de ce village dans le païs, mais il ne trouua pas bon de le viſiter à cauſe du petit nombre de ſes gens, & de la multitude des Sauuages: voila pourquoi ſuiuant le milieu de la riuiere, apres auoir deſcendu enuiron cent lieuës, ils arriuerent dans vne Prouince de laquelle le *Caſſique* ſe nommoit *Pagnana*: duquel ils furent humainement receus, ils virent là beaucoup de ces brebis, que nous auons dit ci-deſſus eſtre fort communes dans le *Peru*; & ayans paſſé vn autre village de la meſme Prouince, ils vindrent dans vne autre Prouince, de laquelle ils furent repouſſés par les habitans, & prindrent par force des viures.

Eſtans partis delà, ils rencontrerent vne riuiere, qui deſcendant de la main gauche, vomiſſoit dans l'autre ſes eaux noires (qui fut cauſe qu'ils la nommerent *Rio Negro*) d'vne telle furie, qu'elle conſeruoit ſon courant & ſa couleur preſque vingt lieuës: ils virent là pluſieurs petits villages ſur les riuages, dont ils en prirent quelques-vns pour en enleuer des viures; ainſi ayans paſſé par diuerſes Prouinces & pluſieurs villages, ils arriuerent enfin dans la Prouince des *Amazones*, comme vn certain Sauuage qu'ils auoyent pris aſſeuroit, toutesfois ils ne deſcendirent point à terre auant le ſeptieme de Iuin; auquel iour ils entrerent dans vn village, où ils ne trouuerent que des femmes, & les hommes retournerent ſeulement ſur le ſoir, comme eſtans deſia chargés de viures ils s'en retournoyent à leurs chaloupes: par apres ils vindrent dans vn autre village, qu'ils nommerent de *las Picotas*, pource qu'il y auoit ſept teſtes d'hommes embrochees dans des paux: d'icelui ſortoyent pluſieurs chemins paués de pierres, couuerts d'vn coſté & d'autre de beaux arbres: toute cette region ſembloit eſtre fort peuplee & bien cultiuee.

Puis apres ils arriuerent à vne Iſle qui eſtoit dans la riuiere, au deſſous de laquelle ils s'arreſterent quelque peu, où ils furent aduertis par vne femme qu'ils y rencontrerent, qu'au dedans du païs il y auoit des hommes ſemblables aux Eſpagnols, & qu'il y auoit deux femmes blanches qui demeuroyent chés vn certain *Caſſique*, lequel les auoit emmenees d'amont la riuiere: ce qui les fit ſoupçonner que *Diego de Ordas* ou *Alfonſe de Herrera* auoyent paſſé par là, (il ſera parlé ci-apres de leurs voyages.) Eſtans partis de cette Iſle, ils pourſuiuirent plus outre, & combien qu'ils viſſent pluſieurs villages ſur le riuage, ils ne deſcendirent nulle part, non pas meſme au village, par où cette femme aſſeuroit qu'on pouuoit aller à ces Eſtrangers; iuſques à ce qu'ils arriuerent dans vne bourgade, dans laquelle ils ne trouuerent pas ſeulement beaucoup de *Mays*, mais auſſi de l'orge, ſemblable à celle de l'Europe, de laquelle on diſoit que les Sauuages faiſoyent leurs boiſſon: ils y virent auſſi beaucoup d'eſtoffes de cotton, & vn Temple dans lequel les Sauuages pendoyent leurs armes; & deux mitres Epiſcopales gentiment faites de diuers plumages.

Le vingt deuxieme de Iuin ils virent pluſieurs villages ſur la riue de main gauche, où ils furent empeſchés de deſcendre par le grand courant. Peu apres ayans doublé vne

certaine

certaine pointe de terre, ils virent encore beaucoup plus de villages & les habitans en armes, pour chaſſer ces Eſtrangers, entre leſquels ils virent quelques femmes, fort grandes, ayans les cheueux longs, & la peau blanche qui menoyent d'vn grand courage les hommes aux combat : les Eſpagnols creurent que c'eſtoyent les *Amazones*, deſquelles ils auoyent auparauant ouy vn bruit incertain; ce qui n'eſt pas vn aſſés ferme argument, comme *Herrera* dit à propos, car ce n'eſtoit point choſe nouuelle ni eſtrange de voir en ces quartiers de l'Amerique des femmes & des filles ſe ietter parmi les coups auec les hommes & combatre vaillamment contre leurs ennemis, dequoi les exemples ſont communs parmi les Autheurs Eſpagnols. Toutesfois ce nom a demeuré pour cette cauſe à la riuiere, combien qu'on n'aye iuſques ici rien appris de ces *Amazones*, non pas meſmes ceux qui ont monté cette riuiere quelques centaines de lieuës haut.

Apres ils paſſerent outre pluſieurs villages fort peuplés qui eſtoyent à la main droite, par les habitans deſquels ils furent chaſſés, ſans qu'ils oſaſſent deſcendre à terre nulle part. Ils nommerent cette Prouince de *S. Iuan*, pource qu'ils y arriuerent ce iour de feſte : Or elle eſtoit fort plaiſante, bien cultiuee, & grandement fertile ſelon qu'ils pouuoyent iuger de loin; les montagnes qui s'y dreſſoyent ci & là, eſtoyent couuertes de force arbres verds, ſur tout de hauts cheſnes; la terre eſtoit pour la plus grand part haute & campagneuſe, & fort propre à la chaſſe; enfin elle s'eſtendoit cent lieuës ou enuiron par tout couuerte au bords de la riuiere de force villages.

Delà ſuiuans preſque touſiours le milieu de la riuiere, ils tomberent entre pluſieurs Iſles, hautes, fertiles & pleines d'habitans, qui s'approchans des Eſpagnols auec leurs piragues (ainſi nommoyent-ils leurs canoas) les tiroyent à coups de fleches : il leur ſembla que la plus grande de ces Iſles auoit bien de long cinquante lieuës. Là ils ſe repoſerent quelque peu à l'ombre d'vn bois, & *Orellana* ayant pris quelque Sauuage, il eut pluſieurs propos auec lui, par le moyen d'vn vocabulaire qu'il auoit fait peu à peu en chemin : ceſtui-ci contoit merueilles de la richeſſe & puiſſance des *Amazones*, car il diſoit qu'elles poſſedoyent beaucoup d'or & d'argent, & ſur tout qu'il y auoit en leurs terres quatre Temples, deſquels le paué & les murailles eſtoyent couuerts de lames d'or; que les maiſons communes eſtoyent baſties de pierres; les villes ceintes de murailles, & telles autres choſes que ceux qui ſçauent que c'eſt de ces regions croiront difficilement.

Partans de cette Iſle, ils virent que le riuage de la main gauche eſtoit vne terre haute, fort belle & fournie de villages, preſque c lieuës d'eſpace: & ce Sauuage diſoit que cette Prouince ſi ſpacieuſe obeïſſoit à vn *Caſſique* nommé *Carapuna*, qui poſſedoit beaucoup d'argent; & que les habitans de ces quartiers ſe ſeruoyent de fleches enuenimees; & ils commencerent là de ſentir la maree. Il arriuerent plus outre à vne autre Prouince, ſur laquelle commandoit *Chipago*; touſiours attaqués des Sauuages, de ſorte que deux dentr'eux furent tués.

Voyans que toute la contree de la main droite eſtoit ſi fort peuplee, & ayans eſprouué que les habitans leurs eſtoyent ſi mauuais, ils paſſerent à la riue de main gauche, où il n'y auoit nuls villages, combien qu'il fut aſſés manifeſte par indices aſſeurés qu'il y auoit beaucoup de Sauuages qui demeuroyent au dedans du païs.

Delà continuans plus outre, ils trouuerent que la Continente eſtoit plus baſſe & rencontrerent beaucoup d'Iſles, de ſorte qu'ils ne peurent plus apres cela attaindre la terre ferme, combien que comme il leur ſembloit, ils euſſent nauigé entre ces Iſles preſque deux cents lieuës, & trouuerent que la maree eſtoit forte en tout cet eſpace.

Enfin ayans quelque peu ſeiourné aupres de l'embouchеure de la riuiere, & y ayans raccommodé leurs chaloupes, ils ſe mirent en mer paſſans entre deux Iſles ſeparees de quatre lieuës l'vne de l'autre le vingt ſixieme d'Aouſt l'an cIↃ IↃ XLI. Et coſtoyans la coſte de la terre ferme le neufieme iour d'apres, ils arriuerent dans le golfe de *Paria*; lequel ayans trauerſé en ſept iours, & paſſé par le deſtroit qu'ils appellent *las Bocas del Drago* (dont nous parlerons ci-apres) l'onzieme de Septembre ils arriuerent à *Cubagua*. Or ayans fait conte de leur chemin, ils eſtimerent qu'ils auoyent fait en deſcendant le long de cette riuiere enuiron mille & huict cents lieuës.

CHAP.

CHAP. II.

Seconde expedition de Francisco de Orellana *vers cette grande riuiere.*

APRES qu'*Orellana* eut descouuert en cette maniere ce grand fleuue, il s'en alla au plus viste en Espagne, & raconta à l'Empereur *Charles le Quint* Roi d'Espagne, tout ce qu'il auoit veu par ordre, & qu'elles grandes richesses on pouuoit sans faute esperer des Prouinces voisines: Et impetra facilement d'icelui, permission à lui seul d'aller dans cette riuiere, & de pouuoir subiuguer ces Prouinces & les adioindre à la Couronne de Castille: toutesfois il n'entreprit son voyage que l'an cIↃIↃxLIx; auquel temps il partit auec trois nauires du port de *S. Luce* l'onzieme de May, & alla à *Teneriffe* l'vne des *Canaries*, où il seiourna trois mois, & deux au dessous du *Cap Verd* au Continent de l'Afrique: ayant cependant perdu nonante & huict de ses gens par diuerses maladies, & enuiron cinquante qu'il auoit laissés, estimés impropres à la nauigation: or en passant la mer de l'Afrique au *Brasil*, il rencontra des vents fort contraires, de sorte qu'ils fussent tous morts de soif, si les pluyes ne les eussent secouru; & vn de ses nauires où il y auoit septante hommes & onze cheuaux s'estant submergé ou rompu en quelque lieu (car on ne sçait qu'il est deuenu) il arriua auec les autres deux à la Continente proche des bancs de *S. Roch.* Et delà courant le long de la coste de l'Amerique Meridionale, & estant passé enuiron cent lieuës outre la riuiere de *Maranhaon*; à vn demi degré de la ligne vers le Sud à enuiron douze lieuës de la terre, ils trouuerent de l'eau douce en la haute mer, de sorte qu'*Orellana* asseuroit constamment que cette grande riuiere qu'il cherchoit portoit son courant iusques-là.

Estans entré dans la riuiere, ils descendirent à deux Isles fort peuplees de Sauuages, desquels ils traiterent des viures pour quelques marchandises: delà ayans mõté la riuiere quelque c lieuës auec les deux nauires, ils moüillerent l'anchre aupres d'vn village de Sauuages, où il y auoit fort peu de viures: & voyant qu'il auoit perdu cinquante sept de ses gens, & que ceux qui restoyent n'estoyent pas suffisans pour la maneuure des deux nauires, il commença en ce lieu de bastir vne barque (& de demolir l'autre nauire pour se seruir des ferrailles) qu'il acheua le troisieme mois.

Il monta par apres la riuiere vingt lieuës, & rompit là l'autre nauire, des planches duquel il fit vne autre barque, que trente hommes acheuerent à peine en deux mois & demi. *Orellana* cependant monta la riuiere auec la premiere fuste, cherchant diligemment & auec grand desir le principal canal de cette riuiere, mais n'ayant rien fait de remarquable estant retourné vers ses gens, il y retourna derechef, commandant que si tost que leur fuste seroit paracheuee, ils le suiuissent vers la pointe de *S. Iean.*

Les Espagnols obeïssans à leur Chef, la fuste estant faite & ayant recouuert des viures, monterent la riuiere iusques à l'Isle de *Marribuique*, & plus outre à l'Isle de *Caritan*, au dessus de laquelle enuiron trente lieuës la riuiere se diuisoit en trois branches, qui se reioignoyent derechef en vne, de sorte qu'elle estoit large en cet endroit d'enuiron douze lieuës. Mais se voyans beaucoup diminués de nombre & destitués de toutes choses, ils ne trouuerent pas bon de monter plus haut; voila pourquoi descendans la riuiere, ils mirent pié à terre ferme à enuiron quarante lieuës de l'emboucheure de la riuiere, comme ils pensoyent, sur vne terre assés esleuee; les Sauuages disoyent que ce lieu s'appelloit *Comao*; où ils trouuerent des viures à vil prix. Et là, selon que *Herrera* dit, il y eut cent Espagnols qui s'y placerent, attirés par la bonté & beauté du païs (ce qui n'est pourtant nullement vrai semblable, car qui croiroit, qu'apres tant de gens morts de diuerses maladies, il leur en restast encore tant, ou qu'vne barque en peust porter, & que les autres estans sortis hors de la riuiere suiuans la coste de la Continente, arriuerent enfin à l'Isle de *Margarita*; & que là ils trouuerent la vefue *d'Orellana*, qui asseuroit que son mari estoit mort de tristesse dans la riuiere, de ce qu'il auoit desia cherché en vain par deux fois le principal canal, & auoit consommé ces moyens en vn si inutile dessein.

Voila quelles furent les deux expeditions *d'Orellana*; desquelles certes on ne peut tirer grande lumiere pour la Geographie, pource qu'on n'y trouue aucunes hauteurs obseruees, ni la constitution des lieux remarquee, comme la chose requeroit.

Seulement

Seulement i'eſtime qu'il appert par indices aſſés manifeſtes, qu'*Orellana* eſt deſcendu cette riuiere de laquelle nous traitons maintenant, & qu'il y eſt retourné pour la ſeconde fois, de ſorte qu'à bon droit elle doit encore eſtre appellee de ſon nom.

Pierre de Orſua ſuiuit *Orellana*, mais ce fut vn fort long temps apres, ſçauoir l'an cIↃ IↃ LX, comme eſcrit *Iuan de Caſtellanos*, du voyage duquel *Ioſeph Acoſta* fait mention en cette maniere: le Capitaine *Pedro de Orſua* (dit-il) entreprit vn autre voyage le long de cette riuiere (or il parle de la riuiere des *Amazones*, combien que par vne erreur familiere il la nomme auſſi *Marannon*) & eſtant mort, les autres Capitaines pourſuiuirent, bien que les ſoldats ſe mutinaſſent, iuſques à ce qu'ils arriuerent à la mer du Nord. Il y a vn Religieux (dit-il) de noſtre Societé, qui ma raconté, qu'il auoit eſté à ce voyage eſtant encore ſeculier; & qu'il auoit trouué que la maree montoit cent lieuës haut dans la riuiere, & quand la riuiere commence à ſe meſler dans la mer, qui eſt ſous la ligne meſme ou enuiron, ſon emboucheure eſt large de ſeptante lieuës, ce qui n'eſt pas croyable, & excede la largeur de la mer Mediterranee: veu que d'autres en leurs deſcriptions ne lui donnent ſeulement que XXV ou XXX lieuës; voila ce qu'il en dit. *VValther Raleg* fait mention de ce voyage en la deſcription de *Guiane*; & eſcrit que *de Orſua* eſtant parti de *Quito* entra par la riuiere *d'Oia* dans celle des *Amazones*: & qu'il fut tué par *Agio Biſcayen*. *Lopez Vaz* fait auſſi mention du meſme.

Ie ne trouue pas qu'apres cela aucun Eſpagnol ait viſité cette riuiere, où qu'on ait eſſayé de mener aucune Colonie dans ces Prouinces, de ſorte qu'il n'eſt point parlé du tout de cette riuiere dans *Herrera* & autres Autheurs Eſpagnols, au moins que i'aye veu; le ſeul *Lopez Vaz*, le Commentaire duquel a eſté imprimé en Anglois, eſcrit qu'vn certain Portugais la eſſayé, mais ſans aucun bon ſucces, & qu'il ne monta la riuiere que quelques lieuës, ſans y auoir remarqué choſe de merite. Or apres l'an cIↃ IↃ C XV les Portugais commencerent de ſe placer ſur les riuages de *Para*, qui eſt ſans doute vne branche de cette grande riuiere, comme nous auons dit ci-deſſus, & peut eſtre prendront deſſein ſur le reſte, s'ils ne ſont empeſchés des Anglois & de nos Belges. Mais retournons maintenant à la deſcription de la riuiere.

CHAP. III.

Deſcription de la grande riuiere des Amazones *ſelon les obſeruations des Anglois & des Belges.*

CETTE tres-grande riuiere, qu'on penſe eſtre appellee des Sauuages *Tobo*, ou meſme *Para* (comme ils ont couſtume de nommer preſque toutes les grandes riuieres, les lacs & la mer meſme du nom de *Para*) eſt communement nommee des Eſpagnols *Rio de S. Iuan de las Amazones*; & par fois *Orellan* de celui qui la premiere deſcouuerte; combien qu'ils attribuent auſſi ce nom à *l'Oronoque*, comme on peut voir en diuers lieux dans *Ioſeph Acoſta* & *Antoine Herrera*, par la meſme erreur que celle laquelle nous auons ci-deſſus deſcouuerte en la deſcription du *Marannon*.

Tous les Autheurs qui ont fait mention de cette riuiere, donnent vne fort grande largeur de ſon emboucheure, prenant l'eſpace d'vn Cap à l'autre, les vns lui baillans cinquante lieuës, les autres ſoixante, d'autres encore plus: combien que ceux de noſtre natiõ, qui ont nauigé de ſon Cap Oriental, le long duquel paſſe *Para*, iuſques à la riue de main droite d'icelle riuiere y en ayent trouué beaucoup moins, de ſorte qu'il faut que l'emboucheure en ſoit plus eſtroite; toutesfois puis qu'il eſt manifeſte que la latitude de l'vn & de l'autre Cap differe beaucoup, & que l'Oriental eſt à enuiron demi degré de la ligne vers le Sud, & l'Occidental à deux degrés d'icelle vers le Nord; on pourra aiſement accommoder enſemble l'vne & l'autre opinion; car ceux qui lui donnent la plus grande largeur, ſemblent la meſurer d'vn Cap à l'autre, & ceux qui la font plus eſtroite ſuiuent la droite ligne du Cap Oriental à la riue oppoſite.

On conte auſſi merueilles, principalement les Eſpagnols, du grand courant de cette riuiere, & de l'abondance des eaux qu'elle deſcharge dans l'Ocean, qui fait qu'elle garde ſon cours entre les ondes de la mer beaucoup de lieuës, & qu'on y puiſe de l'eau douce & bonne à boire fort loin hors de ſon emboucheure: ce que l'experience a fait voir

eſtre tres-vrai ; mais il faut diſtinguer entre les ſaiſons de l'annee, car aux mois des pluyes, lors que cette riuiere eſt fort enflee de l'abondance des eaux qui y deſcendent des montagnes, il eſt fort vrai ſemblable que cela ſe fait. *Harcourt* Anglois, qui a diligemment viſité ces contrees, raconte en ſa deſcription de *Guiane*, que le neufieme de May il a trouué le courant de cette riuiere à trente milles de la terre, & y a puiſé de l'eau auſſi bonne à boire, que ſi elle fuſt ſorti d'vne fontaine: & ayant ſondé le fond il trouua trente braſſes fond de ſable: or le lendemain la couleur de l'eau commença à ſe changer & à deuenir plus trouble & eſpoiſſe, la mer ayant treize braſſes & derechef dix ſept : enfin l'onzieme ils virent la terre à l'Oueſt : Le meſme a eſté remarqué par d'au tres.

Ceux de noſtre nation qui ont frequenté cette riuiere pour y trafiquer il y a deſia pluſieurs annees, & qui l'ont diligemment remarquee, ſelon leur couſtume, aſſeurent, qu'on n'y peut point entrer plus aiſement & auec moins de danger, qu'en paſſant à la coſte du *Braſil Septentrional* & outre du *Marannon*, & delà venir chercher la hauteur d'vn degré & demi de la ligne vers le Nord, puis courir vers l'Oueſt, afin d'eſuiter plus aiſement le grand courant de la riuiere ; Or à cette hauteur on trouuera quarante ou trente braſſes de fond ſablonneux, & peu à peu la profondeur de l'eau diminuant vingt & enfin douze ou moins, on trouuera là l'eau auſſi ſalee qu'en pleine mer, puis apres on fera voile vn iour entier ſur vne profondeur preſque touſiours egale de cinq ou quatre braſſes ; mais quand la mer deuient plus profonde, & accroiſt les braſſes iuſques à huict ou neuf, on commence à voir la terre de loin, & peu à peu l'eau deuient douce comme celle de riuiere eſt d'ordinaire.

Or à cette hauteur on ne recognoiſt la terre ferme par quelque marque particuliere, car la terre eſt preſque par tout egale, & couuerte d'arbres ; la coſte eſtenduë du Sud-eſt au Nord-oueſt ; que ſi quelqu'vn arriue là au temps des pluyes, il doit bien prendre garde de ne moüiller l'anchre ſur les bancs, iuſques à ce qu'il puiſſe prendre la hauteur de iour ou de nuict. Or on ne peut en façon quelconque preſcrire la maniere pour entrer dans cette riuiere, pource que les bancs de ſable y changent fort ſouuent, de ſorte que le plus ſeur moyen eſt de ſonder le fond.

La Continente qui borde cette riuiere deuers l'Occident, auance en mer vn grand Cap ſur la hauteur des deux degrés de la ligne vers le Nord ; lequel eſt nommé par d'aucuns *Capo Race*, par d'autres *Cap de Nord*, & par ceux de noſtre nation de *Noord Caep* ; d'icelui il y a vn grand banc qui s'eſtend quelques lieuës en mer ; ſur lequel comme auſſi au Cap meſme la mer briſe furieuſement, de ſorte que ceux qui ſont contraints de moüiller l'anchre aupres, ont beſoin d'auoir bon chable & bonne anchre.

En outre de ce Cap ſuiuant la coſte de la terre ferme, on rencontre premierement à enuiron neuf lieuës *Arewari*, qui n'eſt pas tant riuiere que branche d'vne riuiere ou canal, coupant le Cap auec vne grande partie de la Continente ; de ſorte que ceux qui ſans y penſer ont paſſé ce Cap, peuuent coſtoyant par ce canal entrer dans la riuiere : Or l'emboucheure Septentrionale d'icelui eſt à vn degré & trente ſcrupules de la ligne vers le Nord & entre premierement droit vers le Sud, puis apres vers le Sud-eſt, d'où il ſe tourne comme vn coude & enfin ſort vers l'Eſt-nord-eſt. A enuiron deux lieuës au deſſous de l'emboucheure de ce canal s'auance vne pointe de la Continente, qu'on nomme *Arrepoco*.

D'Arrewary iuſques à la plus Septentrionale Iſle (l'vne de celles qui ſont en grand nombre dans la ſpacieuſe emboucheure de cette riuiere d'vne riue à l'autre) on conte deux lieuës, cette-ci eſt appellee de quelques-vns *Kaluarie*, par d'autres *Arrepoco*, & meſme autrement.

D'icelle iuſques à *Sapno* ou *Sapenou*, qui eſt à la riue de main droite de la riuiere, ils content quatorze lieuës, & à cinquante ſcrupules de la ligne vers le Nord, comme ie trouue qu'il a eſté exactement remarqué par ceux de noſtre nation : or auant que de venir à *Sapno*, on trouue vne petite riuiere qui ſort de la Continente, laquelle on nomme *VVeywey* : *Sapno* eſt vne petite Iſle, ſituee dans vne baye demi-circulaire, qui entre dans la Continente, dans laquelle ſortent deux petites riuieres, celle d'au deſſous de l'Iſle ſe nomme *Arrowas*, celle d'au deſſus *Paricores*, aux bords de laquelle habitent des Sauuages. Enfin vis à vis vers le coſté gauche de la riuiere eſt l'Iſle *d'Arrowen*.

Or

Or au coſté droit de la riuiere ſuit peu d'eſpace apres le village de *Matarem*, & plus au dedans de la terre ferme *Roakery* & *Anarcaprock*. Et au coſté gauche, qui eſt tout couuert d'Iſles, l'Iſle de *Sapanapoock*; & *Matiana* ſous la ligne meſme: & à preſque à vn demi degré de la ligne vers le Sud l'Iſle de *Corropokery*, ou, comme d'autres la nomment *Corpecari*.

A la Continente vis à vis de *Corropokery* ils marquent vn canal ou vne petite riuiere qu'ils nomment *Tockes Kille*. De ce lieu montant la riuiere, on rencontre à preſque vn degré de la ligne vers le Sud vne branche de riuiere, qui deſcend vers le Nord-eſt entre pluſieurs Iſles, où vers le coſté Oriental de la riuiere ſe voyent *Aropoya*, *Corpoppy* & *Capitan*; ou comme d'autres les nomment *VVayecorpap*, *Mannetibi* & *Corpappi*. Et vn peu apres du meſme coſté vn peu deſſus *Aropoyan* ſuit *Matorion*, & preſque ſur la hauteur d'vn degré & cinquante ſcrupules du Pole du Sud vn village de Sauuages nommé *Huaman*; & à deux degrés & vingt ſcrupules de la ligne vn autre village des Sauuages appellés *VVomians*.

D'autres marquent au coſté droit la riuiere *Cogemymne* ou *Coyminne*, d'où montant la riuiere on rencontre beaucoup de petites Iſles, des baſſes & des rochers, enfin vn ſault qui empeſche de monter cette riuiere plus haut, de ſorte que c'eſt vne choſe toute certaine que ce n'eſt pas la principale branche de cette riuiere.

Ceux qui ont plus exactement viſité la coſte de la Continente, aſſeurent, que l'Iſle de *Sapno* a enuiron vne lieuë de large, & qu'elle eſt placee entre les deux riuieres de *VVeypo* & *Matiana*; & que delà la coſte s'eſtend vers le Leuant iuſques à vne pointe de terre qu'ils nomment *VVetaly*, à vne lieuë de laquelle vers le Leuant eſt ſituee l'Iſle de *Quariana*: d'icelle à enuiron deux lieuës & demie vers le Sud commence l'Iſle *d'Arowan*, au deuant & vis à vis de la pointe Meridionale de laquelle eſt à la Continente le lieu que ceux de noſtre nation nomment *VVater-huys*; la riuiere eſt entre les deux large & preſque deux lieuës. De cette pointe *VVater-huys*, iuſques au Cap rouge ils content quatre lieuës; vis à vis duquel à coſté gauche il y a quatre Iſles baſſes & preſque auſſi raſes que l'eau, & au milieu du canal vne Iſle longue que les noſtres nomment *Cocos Eyland*.

Du Cap rouge la coſte s'encline vne lieuë & demie vers l'Oueſt, auquel lieu il y a vne Iſle au deuant de la Continente longue d'vne lieuë, ſeparee de la terre ferme par vn canal fort profond, mais qui n'a que cent pas ſeulement de large, ceux de noſtre nation nomment ce canal *Appelrack*: cette Iſle comme auſſi la Continente eſt la premiere terre haute, qu'on rencontre en montant cette riuiere. Vis à vis de ce canal à quelque vne lieuë d'interualle, commence au coſté Oriental de la riuiere l'Iſle de *Sapenopoko*. Plus outre à la coſte de la Continente, ou au riuage de main droite de la riuiere eſt *Callepoke*, & peu apres vne Iſle laquelle eſt ceinte d'vne riuiere qui deſcend dans la grande de deuers l'Oueſt, & eſt appellee *Breſt*; & vn peu plus outre le torrent de *Taurege*, ſur lequel eſt ſitué au dedans de la terre ferme le village de *Taurege*; ſuit apres la meſme riue la riuiere *d'Okiari*, au deſſus de laquelle il y a au dedans de la Continente trois villages de Sauuages.

Les Anglois & ceux de noſtre nation ſe ſont beaucoup peinés pour trouuer la principale branche de cette riuiere; & enfin ils l'ont trouuee, comme i'ai appris de gens dignes de foi: Or elle deſcend de deuers le Sud-oueſt, profonde & nullement incommodee de bancs; mais ils celent ſoigneuſement l'endroit où elle ſort & par qu'elles marques on la peut cognoiſtre. Ie me ſouuien auoir ouy, il y a quelque temps, d'vn certain Anglois digne de foi, qu'il auoit monté le principal canal de cette riuiere vers l'Occident iuſques à trois cent lieuës, & qu'il eſtoit paſſé dans vn grand lac, l'eau duquel eſtoit parfaitement verde, & n'eſtoit pas bonne à boire, & qu'il auoit veu en chemin vne bourgade de Sauuages, dans laquelle il y auoit deux ou trois cents maiſons & enuiron mille perſonnes.

Chap. IV.

Qualités de l'aïr & de la terre de cette Continente & des Iſles, & les fruicts & habitans d'icelle.

LEs Regions qui aduoiſinent cette grande riuiere, iouïſſent d'vn aïr aſſés ſain: mais la terre n'eſt pas par tout ſemblable, car ici on en trouue de ſablonneuſe & infertile, & là de fertile & abondante en toutes ſortes de fruicts. Il y a beaucoup de foreſts dans leſquelles ſe trouuent toutes ſortes d'arbres, tels que ceux que nous auons dit eſtre familiers dans cette Continente, combien que les Sauuages les nomment autrement. Entre les arbres fruictiers on en celebre vn, duquel ie ne trouue pas qu'on face mention ailleurs, que les Sauuages appellent *Ademonie Totocke* & le fruict *Totocke* (il faut noter qu'*Ademonie* ſignifie parmi eux arbre:) Or c'eſt vn grand arbre & fort branchu; auec de grandes fueilles (& qui ne ſont pas fort diſſemblables de celles de l'ormeau) d'vn verd brun, ſi ce n'eſt que la partie qui approche de la queuë ſemble eſtre vn peu plus blanchaſtre; il ne porte nulles fleurs, mais de certains bourgeons qui ne different de rien en couleur des fueilles, leſquels groſſiſſent peu à peu & produiſent vn gros fruit par fois auſſi gros que la teſte d'vn homme, preſque rond, & vn peu plat ſur la partie de deuant, d'vne eſcaille ligneuſe, dure & fort eſpaiſſe, par dehors rayee, & pleine de boſſes, d'vne couleur brune & preſque noire: Il eſt diuiſé par dedans comme en ſix parties par de certains entre-deux; en chacune deſquelles ſont enfermees huict, dix & par fois douze noix fort preſſees enſemble; qui ſont chacune couuerte d'vne eſcaille ligneuſe, dure & aſſés eſpoiſſe & de diuerſes formes, la pluſpart toutesfois ſont triangulaires & cauees d'vn coſté, auec trois coutures, fort raboteuſes & rudes, moins toutesfois que l'eſcaille de dehors, longues de trois poulces & larges d'vn & demi, de couleur rouſſe & quelquesfois cendree ou brune: dans icelles il y a vn long noyau, qui les remplit entierement comme fait celui de l'amende, couuert d'vne petite peau rougeaſtre, d'vne chair blanche, ferme, & vn peu huileuſe: le gouſt ſemble approcher plus des noiſettes que des amendes, toutefois il peut fort bien ſeruir en toutes choſes au lieu d'icelles, meſme pour en faire des marſepains, comme ceux de noſtre nation ont remarqué. Les Sauuages lui donnent la vertu d'exciter Venus, & ont couſtume d'vſer de ce Prouerbe *Pingue Secke in ſuccuwe pingean Totocke*, c'eſt à dire, ſi tu deſire Venus, mange du fruict de *Totocke*. Le fameux *Charles de l'Ecluſe* fait mention du dedans de la noix dans ſes Exotiques, & en donne en quelque façon la figure, quant à nous nous l'auons fait deſpeindre exactement au naturel, de la meſme groſſeur, longueur & forme qu'il eſtoit, qui eſt toutesfois fort differente, ſelon que les noix ont eſté preſſees dans leurs celules.

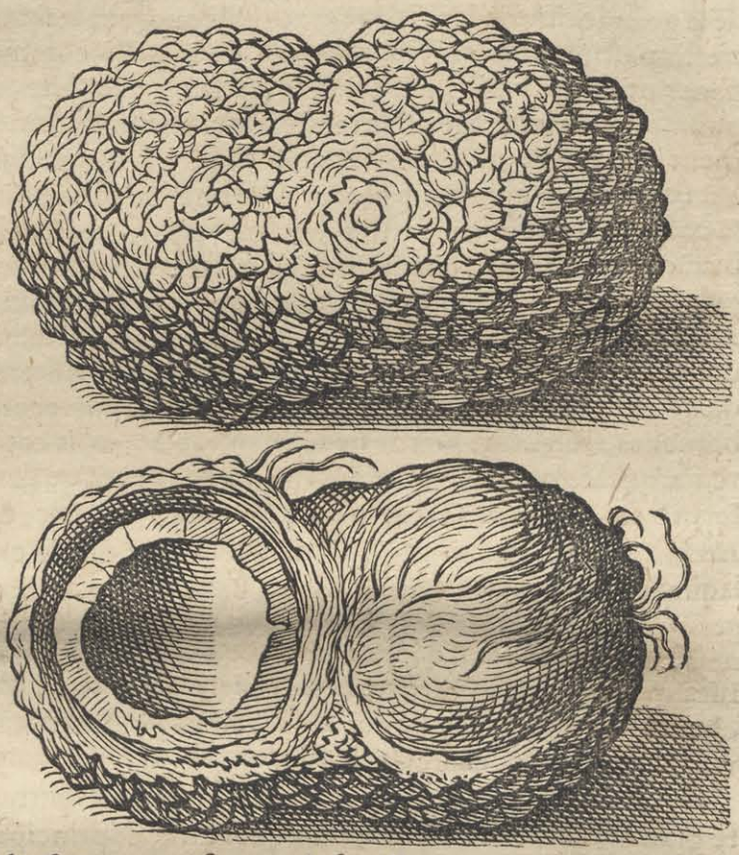


Pource que les arbres qui portent ce fruict ſont extremement hauts, & le fruict fort peſant & dur; lors qu'ils ſont meurs les Sauuages n'oſent entrer dans les foreſts ſans auoir la teſte couuerte de quelque rondache ou autre telle couuerture, car ſi ces fruits en tombant leurs caſſeroyent la teſte comme feroit vn cailloux.

Il y croiſt auſſi dans les foreſts vn arbre qui porte des noix du tout ſemblables à celles des muſcades, & qui ont vne certaine vertu aromatique, mais debile & laquelle ſe paſſe auſſi toſt.

I'ai receu d'vn homme de noſtre nation vn fort beau fruict, qu'il diſoit croiſtre là ſur des arbres ſauuages, deſquels il ne pouuoit

pouuoit pas bien expliquer comme les fueilles eſtoyent, voila pourquoi nous auons ſeulemẽt fait mettre le fruict ici depeint au naturel de la groſſeur qu'il eſtoit. Ce fruict auoit vne eſcaille ligneuſe, par dehors raboteuſe de pluſieurs boſſettes, fort bien formé & comme compoſé de deux boules coniointes de couleur brune ou cendree, qui eſtoyent dedans ſeparees par vn entre-deux ligneux en deux rondes celules, chacune deſquelles contenoit vn noyau rond, mais vn peu plat du coſté qu'il attouchoit l'entre-deux, couuerts auſſi de leur eſcaille ligneuſe, mais plus tendre, de couleur par dedans pourprine ou violette; le noyau eſtoit vuide par dedans, & la matiere en eſtoit comme celle des galles, mais plus ſpongieuſe.



Il s'y trouue en outre diuers arbres, d'vn bois fort dur & de belles couleurs: pluſieurs auſſi qui rendent des reſines & de la gomme. Il y naiſt en pluſieurs lieux des cannes de ſucre. De l'herbe nommee pite abondammẽt, de laquelle nous auons fait mention ailleurs.

Il n'y a pas faute de pierreries ni de metaux, & d'autres choſes pour trafiquer, deſquelles nous traiterons plus à plein en la ſeconde partie de ce Liure.

Les Sauuages qui habitent la Continente ſont principalement de la nation qu'on nomme *Toas*; d'vn bon naturel: au dedans du païs il y en a d'autres qui y demeurent, notamment des *Arwacques*, item les *Cockettuway*, *Pattecui*, *Tockianes* & *Arytianes*, enfin les *Comoes* & *VVackehanes*. Auſquels d'autres adiouſtent les *Maraons*, qui habitoyent *Sapno*, *VVeywey*, *Anewyan*, *Quarian* & *VVetaly*: Et les *Arowians*, qui poſſedoyent les autres Iſles, touchant leſquels quelqu'vn de noſtre nation a remarqué, qu'ils portoyent de longs cheueux comme les femmes; & eſtime que delà principalement ſoit venu l'opinion des *Amazones*, ce qui certe n'eſt pas eſloigné de raiſon.

Celui-là ſeroit trompé qui penſeroit trouuer les meſmes nations dans leurs ordinaires demeures, car outre qu'ils changent ſouuent pour peu de ſuiet, depuis que les Portugais ont eſté de *Para* dans ces quartiers, il s'y eſt fait vn tel changement, que lors que les noſtres y arriuerent l'an cIↃIↃc xxix, ici ils ne trouuoyent perſonne, & là des Sauuages du tout autres. Quant à leurs mœurs, couſtumes & langages, nous en parlerons ailleurs, car les mœurs des Sauuages ſont preſque ſemblables en toute cette coſte, toutesfois les langages ſont differents, comme l'on pourra voir par la collation que nous en ferons ci-apres.

CHAP. V.

Brief diſcours des choſes que les Belges ont faites en ces quartiers.

AVANT que de mettre fin à cette partie, il ne ſera point hors de propos de ramenteuoir les choſes que nos Belges ont faites en ces quartiers.

Car nos Belges qui habitent les Prouinces-vnies, ayans eſté par vn rigoureux Edict fait par le Roi d'Eſpagne, interdits de trafiquer en ſes terres, commencerent d'entreprendre des nauigatiõs loingtaines, & ſur tout vers ces quartiers de l'Amerique

Meridionale, qui n'auoyent point encore eſté touchés par les Eſpagnols & Portugais. Voila pourquoi l'an cIↃ IↃ xcviii & meſme auparauant, les Marchands d'Amſtelodam & autres, eſquiperent leurs nauires pour aller vers ces coſtes, afin d'eſtablir vn trafique auec les Sauuages qui y habitent; l'vn d'iceux ayant l'an ſuſdit couru toute la coſte depuis le *Braſil Septentrional*, & paſſé outre le *Maranhaon* & meſme atteind le Cap de la grande riuiere des *Amazones*, qu'ils auoyent reſolu de viſiter, tout à coup & contre ſon eſtime il ſe trouua aſſés loin de la coſte comme enfermé entre des baſſes & bancs de ſable; voila pourquoi ne ſçachant que faire, auant qu'il trouuaſt vne iſſuë pour ſortir de ce danger, il ſe reſolut de viſiter la Continente prochaine, & principalement vne riuiere qui ſe deſchargeoit là dans la mer par vne large emboucheure; pour cet effect eſtans approché plus pres de terre auec leur pinaſſe, ils trouuerent que toute la coſte de la terre ferme eſtoit derriere vn bas Cap, baſſe & auſſi raſe que la mer, & en beaucoup d'endroits couuerte de la maree; en outre ſi couuerte de ces arbres de *Manguas* iuſques dedans la mer, qu'on ne pouuoit ou fort difficilement entrer dans la terre: Delà faiſans voile plus auant, ils rencontrerent vne riuiere, laquelle deſcendoit de deuers l'Eſt dans la grande; où eſtans entrés ils la viſiterent tout à fait, & trouuerent qu'au dedans du païs elle s'eſtendoit en pluſieurs recoins ou peut eſtre en autant de branches, ſeulement peu de lieuës nauigables; mais comme ils n'y trouuerent rien de remarquable, ou à tout le moins nul bois de *Braſil*, qu'ils cherchoyent principalement lors, ils retournerent à leur nauire ſans auoir rien fait; & nommerent cette riuiere *des Herons*, du grand nombre qu'ils y auoyent veu: que ie croi eſtre la meſme que celle ſur laquelle les Portugais ont du depuis baſti le Fort de *Para*: Or ils apprirent des Sauuages que cette contree de la Continente eſtoit par eux nommee *Marapa*; du depuis ils ne firent rien de conſequence, ſi ce n'eſt qu'ils viſiterent de loin vne ou deux de ces Iſles qui ſont vers l'Oueſt de cette riuiere *des Herons*, & ſeparent la ſpacieuſe emboucheure de ce grand fleuue des *Amazones* en pluſieurs branches, ſans qu'ils peuſſent les viſiter tout à fait à cauſe des baſſes.

Il y en eut d'autres qui les annees paſſees d'apres entreprirent d'aller viſiter auſſi cette grande riuiere des *Amazones*, enquoi ſur tout principalement parut le labeur & l'induſtrie des Zelandois, de ſorte qu'ils ne craignirent point de mener des Colonies aux bords de cette riuiere & d'y baſtir deux Forts, l'vn nommé de *Naſſau* dans *Coyminne*, qui eſt comme vne Iſle ſeparee du reſte de la Continente par vne eſtroite branche de la riuiere preſque vingt lieuës; or ce Fort eſtoit diſtant de l'emboucheure de la riuiere des *Amazones* d'enuiron lxxx lieuës. L'autre qu'ils nommerent *d'Orange* à enuiron ſept lieuës au deſſous du premier. Enfin autour des deux ils s'eſtoyent employés de tout leur pouuoir à cultiuer les champs & à trafiquer auec les Sauuages.

Apres cela comme les tres-Illuſtres & Puiſſans Seigneurs, Meſſieurs les Eſtats generaux des Prouinces-vnies des Pays-bas; eurent concedé la nauigation vers l'vne & l'autre Amerique à vne certaine Compagnie, excluans tous leurs autres ſubiets, excepté ceux qui s'eſtoyent eſcrits ſous cette Compagnie: Il y en eut d'autres qui ſous les auſpices & permiſſion d'icelle y enuoyerent des Colonies, & y baſtirent en diuers endroits des Fortereſſes. Les Anglois & Hyrlandois firent auſſi le meſme preſque en meſme temps. Mais tant eux que nos gens ayans eſté inopinement attaqués & chaſſés par les Portugais venans de *Para*, y ont ſouffert de grandes pertes; pour leſquelles recompenſer, & ſe vanger des iniures receuës, ils ſe preparent auec plus grand effort de pourſuiure ce qu'ils auoyent commencé.

Chap. VI.

Coſte de cette Continente, & les riuieres qui ſortent d'icelle depuis la grande riuiere des Amazones *iuſques à celle de* Wiapoco.

Estant ſorti hors de l'emboucheure de la riuiere des *Amazones*, & ayant doublé ſon Cap Occidental, on rencontre courant le long de la coſte vers l'Oueſt, premierement vne Iſle, qui eſt à deux degrés & xlv ſcrupules au Nord de la ligne, que les noſtres nomment communement *Conÿnen-Eyland*, c'eſt à dire, Iſle des connils.

De

De cette Isle iusques à *Crabbebooren*, ou comme d'autres veulent *Caaripapooren*, ils content xxx lieuës vers l'Oueſt: par lequel nom ils deſignent ou pluſieurs Isles ſeparees par des canaux eſtroits, ou la Continente couuerte en pluſieurs endroits de la maree, & entrecoupee de lacs & eſtangs; à deux degrés & vingt cinq ſcrupules de la ligne vers le Nord. I'ai appris d'vn certain Belge, qui s'eſtoit ſauué à la nage d'vn nauire, lequel auoit eſté rompu à cette coſte, & auoit veſcu parmi les Sauuages preſque huict ans, que cette partie de la Continente eſt pour la plus grande part couuerte de la maree lors qu'elle eſt haute, & que les Sauuages qui y habitent viuent principalement de poiſſon, n'ayans preſque nul grain ni autres viures: toutesfois ils ont quantité de certains fruicts de palmites, d'vn aſſés bon gouſt, dequoi ils ſe ſeruent au lieu de pain.

Entre ce lieu & la riuiere de *VViapoco* ſortent de la Continente quelques petites riuieres, où ne peuuẽt entrer que des barques à maree haute, & à maree baſſe elles ſont preſque bouchees. Or les Autheurs varient quelque peu en la deſignation de leurs noms: *Harcourt* Anglois apres *Arrawary*, dont nous auons parlé ci-deſſus, nomme *Micary*, *Conawini* & *Caſſipurough*; *Laurens Keymis* auſſi Anglois, met *Iwaripoco*, *Maipari*, *Coanawini*, & *Caſpurough*; d'autres leurs donnent d'autres noms, mais peu differents des precedents. Il n'y aura point de mal d'ouïr *Harcourt* meſme, qui en la deſcription de *Guiane* diſcourt en cette maniere: le bras Occidental de la riuiere des *Amazones* eſt appellé *Arrapoco*, le long duquel il y a pluſieurs habitations de Sauuages. *D'Arrapoco* vers le Nord ſort *Arrawary*, fort belle riuiere, & qui trauerſe vne tres-belle contree. Depuis *Arrawary* iuſques à la riuiere de *Caſſiopurough* s'eſtant la Prouince *d'Arricary*, comprenant les poſſeſſions des *Arrawary*, *Maicary* & *Cooshebery*, ſur leſquels commande *Anakyary* de la nation des *Yaios*, qui ayant eſté chaſſé des Prouinces ſituees le long de *l'Oronoque*, par les Eſpagnols, deſquels il eſt ennemi mortel, ſe tranſporta dans cette Prouince auec ſes gens, & s'habitua à *Mooruga* dans la Prouince de *Maicary*. Vers le Nord-eſt de cette Prouince ſort en mer la riuiere de *Conawini*, où ſe terminent les limites du quartier des *Cooshebery*, le *Caſſique* duquel ſe nomme *Leonard Ragapo*, vaſal *d'Anakiary*; qui fut emmené en Angleterre par *Ralegh*, où il fut baptizé, d'où vient qu'il leur eſt fort ami, & ſçait aucunement leur langage. Au reſte ſeiournant quelque temps dans *VViapoco*, & ayant appris des Sauuages, qu'en la Prouince de ce *Caſſique* il s'y trouua certaines pierres precieuſes, qu'on eſtimoit vulgairement eſtre diamans; i'y enuoyai mon couſin *Fisher*, pour deſcouurir plus à plein la verité de cette affaire & m'apporter de ces pierres: Icelui ayant eſté fort humainement receu de ce *Leonard*, obtint facilement de lui des Sauuages, pour le mener au lieu, où on diſoit que ces pierres ſe trouuoyent, qui eſtoit à enuiron cinquante lieuës au dedans de la Continente. Il vit en chemin vne fort haute montagne qu'ils nomment *Coweb*, au ſommet de laquelle les Sauuages diſent qu'il y a vn lac où il ſe nourrit de fort bon poiſſon: & le reſte du païs apparoiſſoit eſtre fort fertile & beau. Mais ces pierres n'eſtoient point des diamans, ains vne ſorte de *Topaſes*, qui eſtant bien polies ne cedoyent par fois rien en luſtre aux diamans: toutesfois il y a bonne apparence d'y trouuer auſſi des diamans, veu qu'aux Indes on dit que les *Topaſes* ſe trouuent dans les meſmes veines que les diamans. Voila ce qu'il en dit. Ces pierres ſe trouuent auſſi ailleurs le long de cette coſte, deſquelles nous en auons veuës pluſieurs & en auons fait tailler, mais elles ne ſont nullement à comparer ni en dureté ni en luſtre aux *Topaſes* de l'Orient; car elles ont vn luſtre de laict & trouble, & ne ſont nullement ſi tranſparans que les autres.

Ceux de noſtre nation placent le long de cette coſte *Arikary* à deux degrés & vingt ſept ſcrupules au Nord de la ligne. Et à quatre lieuës & demie delà vers le Nord-oueſt *Carſewinnen* ou *Caſſewinin*, à deux degrés & trente quatre ſcrupules de la ligne.

Quelqu'vn des noſtres qui a diligemment viſité cette coſte; conte du Cap de *Noord* premierement iuſques à la riuiere de *Makary* enuiron onze lieuës, delà XIII iuſques à l'emboucheure de celle de *Clapepouri* (comme il la nomme) à trois degrés & LV ſcrupules de la ligne vers le Nord, puis d'icelle onze iuſques à la riuiere de *Caſſipoure*, ſur trois degrés & cinquante cinq ſcrupules au Nord de la ligne; de *Caſſipoure* à la riuiere de *VViapoco* douze lieuës.

En outre combien que la riuiere de *Caſſipoure* ſoit preſque demi-lieuë de large dans ſon emboucheure, toutesfois à peine a-elle cinq piés de profond à demi deſcente: elle

deſcend

deſcend des marais ; les *Arracoſys* habitent ſa riue de main gauche ; & au deſſus d'iceux vers *Clapepoure* ſe tiennent les *Mays*, ennemis de tous les Sauuages de la coſte, & qui ſont grandement redoutés d'iceux, & non ſans cauſe, car ils ſont hardis guerriers, & qui meſpriſent les dangers voire la mort meſme : Car (comme i'ai appris de quelqu'vn des noſtres qui auoit eſté à vne entrepriſe à la priere des *Arracoſys* auec ſix ou ſept autres Chreſtiens) ils craignoyent ſi peu les mouſquets de nos gens, que pluſieurs dentr'eux en ayans eſté deſia tués, ſix d'iceux oſerent s'approcher à la longueur d'vne lance, & apres que cinq eurent eſté mis bas, le ſixieme qui auoit vne cuiſſe coupee d'vne balle ramee, ſe defendit iuſques à la derniere goutte de ſon ſang.

De la riuiere de *Caſſipoure* (comme *Harcourt* eſcrit) vers celle *d'Arracouw*, & plus outre au dedans de la Continente iuſques à la riuiere *d'Arwy* (qui deſcend dans *VViapoco* au deſſous du ſault) ſont ſituees les Prouinces des *Arracoris* & des *Morounias* ; qui ne ſont pas moins belles & fertiles que celles des *Cooshebery*. La Prouince *d'Arracooria* eſt fort peuplee, elle obeïſſoit lors à vn *Caſſique* nommé *Iſpero*. Or combien que les *Arracoris* & ceux de *VViapoco* ſemblent eſtre amis, & ne ſe facent la guerre les vns les autres, toutesfois ils ont quelque rancune entr'eux.

Morounia eſt auſſi habitee de beaucoup de Sauuages, qui ſont eſtimés ſur tous humains enuers les Eſtrangers ; preſque au milieu d'icelle il y a vne haute montagne & formee par la nature en forme de pyramide, du haut de laquelle il y a vne belle perſpectiue de tous coſtés ſur le païs qui eſt au deſſous.

Apres *Morounia* ſuit vers le Sud & vers le riuage de la riuiere *d'Arwy*, vne autre Prouince qu'ils nommeut *Norrack*, les habitans de laquelle ſont *Caribes*, & ennemis des *Morounias* & de ceux de *VViapoco* ; car ces deux nations, comme auſſi pluſieurs autres Sauuages le long de la coſte, ſont ſubiets *d'Anakyari*, grand Prince des *Yaos*, leſquels occupent toute la coſte iuſques à la riuiere *d'Eſſequebe* (de laquelle nous parlerons ci-apres.) Iuſques ici nous auons parlé des regions & Prouinces que nous donnons à cette grande riuiere des *Amazones*.

L'AVTRE PARTIE.

WIAPOCO.

CHAP. VII.

Deſcription de la riuiere de Wiapoco *& autres prochaines, & des Prouinces qui l'aduoiſinent.*

LE Cap qui barre vers l'Orient la baye, dans laquelle la riuiere de *VViacopo* & autres petites ſe deſchargent, eſt diſtant de la ligne de IV degrés & trente ſcrupules vers le Nord ; il eſt appellé maintenant des Anglois *Cabo de Conde*, d'autresfois *Cabe Cecil* ; mais par ceux de noſtre nation *Cape d'Orange*, & ſouuent *Cabo de Noord*.

Ce Cap eſtant doublé, la terre ferme ſe courbe vers le Sud ; & là ſort la riuiere *d'Arracouw*, large dans ſon emboucheure preſque de demi-lieuë, deſcendant de fort loin d'au dedans du païs & de la Prouince des *Arracoſys*, qui eſtans amis des *Yaos*, ont guerre continuelle à l'encontre des *Mays*. Or *Arracoa* reçoit d'autres riuieres à droite & à gauche ; & entre autres *Arcohile* que ceux de noſtre nation viſiterent l'an IↃIↃC, & y eſtans montés enuiron deux lieuës, ils en trouuerent vne autre qu'on nomme *Ycoripe* ; & trois lieuës plus loin vne troiſieme nommee des Sauuages *Tamine*, qui eſt bien profonde, mais ſi coye, qu'il ſemble qu'elle ne court point du tout ; delà montans quatre lieuës plus haut, ils rencontrerent vn village de Sauuages appellé *Sapyten*, & au trauers des foreſts & d'vn marais profond ils paſſerent à vn autre dit *Awarapatan*. Or *Harcourt* eſcrit qu'au dedans de la Continente deſcend dans *Aracoa* la riuiere *VVats*, de laquelle nous n'auons rien appris dauantage.

A enuiron vne demi-lieuë plus vers le Sud ſort la riuiere de *VViapoco*, à quatre degrés & trente ſcrupules au Nord de la ligne ; or elle ſe deſcharge dans vne baye large d'enuiron trois lieuës (comme auſſi celle de *VVainari*) ayant vne emboucheure d'enuiron vne lieuë de large & preſque deux braſſes de profond, mais au dedans elle n'a pas

plus

plus de ſept ou huict piés, & plus haut encore beaucoup moins; ſes riuages ſont mareſcageux preſque trois lieuës loin; & puis s'approchent l'vn de l'autre ſi fort, qu'à peine a-elle cent pas de large: plus haut elle ſe precipite d'vn ſault entre des rochers qui ſont au deſſous, de ſorte qu'on ne peut monter plus haut auec des chaloupes, ſi ce n'eſt d'auanture au mois d'Aouſt; or ce ſault eſt diſtant de l'emboucheure d'enuiron ſeize lieuës.

Vn peu au deſſus du ſault, la riuiere *d'Arwy*, de laquelle nous auons fait ci-deuant mention, entre dans *VViapoco*. Or la terre qui aduoiſine les riuages de cette riuiere, eſt eſtimee fort fertile & ſur toutes fort propre au tabac, de ſorte qu'il y croiſt par fois haut de neuf piés ou plus: les cannes de ſucre y viennent de leur nature: comme auſſi les arbriſſeaux qui portent le cotton & cette teinture, qu'on nomme vulgairement *Orellan*. Il s'y trouue vn grand nombre de cerfs, de pourceaux; & au deſſus du ſault il y a auſſi force vaches ſauuages; comme les noſtres les nomment, mais cet animal eſt appellé des Sauuages *Moire*, aſſés ſemblable à nos vaches, ſi ce n'eſt qu'il n'a pas des cornes: au reſte ces riuieres ſont fort poiſſonneuſes, & nourriſſent entre autres de fort gros *Manatis*.

Il y en a qui diſent que cette region eſt fort mal ſaine & incommodee d'vn mauuais aïr, mais *Harcourt* le nie, par vne raiſon qui n'eſt pas impertinente; car y ayant l'an cIↃIↃC VIII laiſſé trente de ſes gens auec ſon frere, leſquels y demeurerent trois ans dans vn village nommé des Sauuages *Caripo*, ſitué au bord de la baye meſme ſur vn coſtau pierreux, d'vn fort difficile acces, à cauſe des bocages & rochers droits & entrecoupés dont il eſt preſque ceinct de toutes parts: tout ce temps il n'en mourut que ſix dentr'eux, & cela par diuerſes infortunes pluſtoſt que par maladies. Ceux de noſtre nation, qui y ont habité auant les Anglois, aſſeurent le meſme, & eſtiment que l'aïr y eſt pluſtoſt ſain, pource qu'on y a veu les malades qui y venoyent d'ailleurs s'y porter auſſi toſt bien.

Les Sauuages qui habitent les riuages de cetre riuiere & la Continente voiſine, ſont pour la plus grande part *Yaios* ou *Maraons*; les vns & les autres aſſés courtois & benins: les *Yaios* ſe tiennent autour de l'emboucheute de la riuiere & le long de la coſte iuſques à *Commaribo*; & les *Maraons* au dedans du païs iuſques au ſault de la riuiere & meſme au deſſus: il y a auſſi quelque peu *d'Arwacas*, notamment entre *VVaymari* & *Commaribo* qui demeurent ſur vne haute montagne que les Sauuages nomment *Maſſoure*. Or tous ces Sauuages vont entierement nuds, combien qu'ils ne refuſent pas les habits; quand on leurs en donne: ils ſe plaiſent ſur tout à la peſche, & pour cet effet ils ſe ſeruent d'vne certaine ſorte de bois, qu'ils nomment *Ayauw*, d'vne fort mauuaiſe odeur; & qui eſtant ietté dans l'eau enyure tellement le poiſſon, qu'il ſe laiſſe prendre à la main. Au lieu de blé ils vſent de *Caſſaue*; duquel ils font auſſi leur breuuage en le maſchant à la façon des *Braſiliens*, dont ils boiuent beaucoup & iuſques à s'enyurer, vice fort familier à ces nations: ils nomment ce breuuage *Pernou*, lequel ils font de *Caſſaue* premierement roſti & preſque bruſlé, puis apres maſché & boüilli, & enfin paſſé par vne corbeille d'oſier; de ſorte qu'il eſt clair, & preſque de meſme couleur que la biere de *Lubec*; mais il ſe garde fort peu. Ils ſont eſtrangement tourmentés des *Niguas* & non moins des moucherõs.

Harcourt raconte qu'à enuiron trois iournees de chemin par deſſus le ſault de la riuiere, habitent d'autres Sauuages *Caribes* de nation (qu'ils nomment *Maranshewaccas*) qui ont des oreilles fort grandes & comme monſtrueuſes, s'il eſt permis d'adiouſter foi au rapport des Sauuages: qui diſent de plus que ces Sauuages ont entr'eux vne Idole, qu'ils honorent grandement, c'eſt l'effigie d'vn homme aſſis ſur ſes talons, tenant les genoux eſcarquillés, ſur leſquels ſont appuyés les coudes, auec les mains eſleuees, & les paulmes renuerſees, au reſte les yeux eſleués au Ciel, & la bouche ouuerte.

Ceux de noſtre nation font mention d'vne autre nation de Sauuages, qu'ils nomment *Nourakes*, qui demeurent enuiron ſoixante lieuës au deſſus l'emboucheure de la riuiere de *VViapoco*, leſquels cultiuent force cotton, duquel ils font des *Amackas* ou licts pendans aſſés induſtrieuſement, qu'ils vendent aux autres Sauuages moins diligens qu'eux; ils recueillent auſſi beaucoup *d'Orellan*: ces Sauuages iouïſſent d'vn aïr beaucoup plus ſain que ceux qui demeurent pres du riuage. Il ſe trouue dans leur Prouince de certaines pierres, qui approchent en couleur des rubis, que nous nommons balais.

CHAP. VIII.

De beaucoup de choſes qui ont eſté remarquees par ceux de noſtre nation dans cette riuiere, & des petites riuieres qui l'aduoiſinent, principalement d'Apurwaka.

I'AI appris de ceux de noſtre nation qui ont diligemment viſité la riuiere de *VViapoco*, que ſon emboucheure eſt profonde de XIV ou XV piés; & que pour y entrer il faut coſtoyer la riue de main gauche iuſques où la riuiere monte droit au Sud: lors il faut courir droit vers vne terre haute: & qu'auſſi toſt on vient à vne riuiere, qui venant de l'Oueſt gueres loin d'au dedans des terres, tombe dans cette-ci, & laquelle ne peut porter que des canoas: or aux riuages d'icelle habitent des *Arwacas* dans trois villages, qui s'employent à la culture de la terre. Plus outre il y a ſur l'vn & ſur l'autre riuage beaucoup de villages, & quelques petits ruiſſeaux qui y ſortent.

Plus vers le Nord-oueſt de *VViapoco* deſcend la riuiere de *VVinipoco* où ne peuuent entrer que des chaloupes: il y en a qui n'en font qu'vne branche de la grande, ce qui ſemble plus vrai ſemblable. Aux bords de cette-ci demeurent des *Arwacas*; il s'y troue beaucoup de tigres; & ſi grand nombre de moucherons, qu'on n'y peut preſque dormir nuict ne iour.

A trois lieuës de l'emboucheure de *VViapoco* vers le Nord oueſt, il y a vne montagne au bord de la baye, qu'ils nomment communement *Gomeribo* ou *Commaribo*, le terroir de laquelle eſt extremement eſtimé à cauſe de ſa fertilité remarquable, par ceux de noſtre nation, qui y ont demeuré quelque temps: Les meſmes aſſeurent que ça eſté autresfois vne Iſle, ſeparee par vn petit canal de la terre ferme, mais qu'à preſent, ce canal eſtant bouché & comblé de ſable, elle eſt coniointe auec la terre ferme.

Or entre la derniere pointe de la riuiere & la montagne dont nous parlions à cette heure, ſort la riuiere de *VVainary*; que d'autres nient eſtre vne riuiere, pource qu'il ſemble qu'elle n'ait point de ſource, & qu'à quelques lieuës au dedans de la terre ferme elle court droit à l'Oueſt, de ſorte qu'en vne iournee de chemin on en atteind le bout.

Dés *VVainary* commencent de hautes montagnes, qui s'eſtendent vers le Nord & Nord-oueſt, courant iuſques à *Apurwaka*, de laquelle nous allons parler: or on dit que la terre des penchans & vallees de ces montagnes eſt fertile, qui porte d'excellent tabac, & eſt propre ſur toute pour y planter des cottonniers.

A enuiron cinq lieuës de la baye de *VViapoco*, & de *Commaribo* vers le Nord-oueſt, la riuiere *d'Apurwaka* ſort en mer, appellee par d'autres *Caperwaka*; que *Harcourt* dit eſtre fort peuplee de Sauuages; mais *Laurens Keymis* qui accompagna *Ralegh* en ſes voyages, affirme au contraire, qu'eſtant entré dans icelle & l'ayant montee enuiron XL lieuës, il n'y trouua aucun Sauuage (ce qui n'eſt point eſtrange ni hors de la couſtume de ces quartiers, car les Sauuages ſont accouſtumés à changer ſouuent de demeures, de ſorte qu'aux meſmes lieux on en trouue quelquesfois beaucoup, par fois peu; & aucunesfois nuls) mais qu'au pié d'vne certaine montagne, ils auoyent coupé autant de bois de *Braſil*, que leur chaloupe peut porter. Et qu'il s'y trouue auſſi beaucoup d'arbres, dont l'eſcorce approchoit de la canelle, tels que nous auons dit qu'il en croiſt en grand nombre ſur les riuages du Deſtroit de *Magallan*.

Il faut que cette riuiere ſoit large, ſelon la delineation aſſés exacte que i'en ai veuë, il y a auſſi dans ſon emboucheure quelques petites Iſles; elle reçoit en outre quelques petites riuieres & torrents d'vn coſté & d'autre; on dit que ſa pointe la plus auancee en mer eſt à quatre degrés & XXIV ſcrupules au Nord de la ligne, ſon canal monte premierement vers le Sud-eſt, & delà il ſe courbe comme vn coude vers le Sud-oueſt. Ceux de noſtre nation qui ont eſté dans cette riuiere l'an cIↃ IↃ XCVIII, affirment, que dans ſon emboucheure il y a vne petite Iſle longue, qui finit en pointe; & qu'il ſe trouue dans les bois qui bordent ſes riuages vn grand nombre de perroquets & d'autres fort beaux oiſeaux: comme auſſi beaucoup de tres-beaux guenons.

A enuiron ſix lieuës de ſon emboucheure vers le Nord il y a vne Iſle en mer, qu'on nomme *Oncaiarie* ou *Aocayari*; extremement ſuiette aux tempeſtes & trauades, excepté au ſolſtice d'hiuer, comme ie trouue qu'il a eſté remarqué par pluſieurs.

CHAP.

CHAP. IX.

Deſcription des riuieres de Cauwo *& de* Wia, *auec les Prouinces adiacentes.*

APRES *Apurwaka* ſuit le long de la meſme coſte, à quelques deux lieuës, comme ie trouue que les noſtres ont remarqué, la riuiere de *Cauwo* ou *Couwa*; ayant dans ſon emboucheure deux à trois braſſes de profond; & au dedans trois ou IV. *Laurens Keymis* Anglois eſcrit, que l'an cIↃ IↃ xcvI il y trouua des Sauuages de la nation des *Yaos*, qui s'y eſtoyent retirés vn peu auparauant, ayant eſté chaſſés par les Eſpagnols de *Moruga* & des Prouinces ſituees le long de la riuiere de *l'Oronoque*, que les *Arwacas* poſſedoyent lors, nation vagante & ſuiette aux Eſpagnols. Car ces *Yaos*, comme il raconte, ont occupé beaucoup du riuage de la mer; & eſtoyent accouſtumés pour ſe diſtinguer des autres nations, de ſe marqueter la face & le reſte du corps de certaines marques; ſe ſeruans pour cet effect des dents aiguës de certains petits animaux, qui ne reſſemblent pas mal quant à la forme aux loirs, dequoi ils ſe piquotoyent la peau, de meſme que c'eſtoit d'vn aiguille ou eſpingle: de ſorte que ces cicatrices ne s'effaçoyent iamais.

Ceux de noſtre nation qui viſiterent ces coſtes l'an cIↃ IↃ xcvIII, y trouuerent les meſmes Sauuages. Mais *Harcourt* qui y fut quelques annees apres, dit qu'il n'y en trouua pas vn.

Keymis receut des Sauuages vne certaine ſorte de bois, qu'il eſtimoit eſtre du *Braſil*, que les Sauuages nommoyent *Vrapo*, & diſoyent qu'il s'en portoit vne grande quantité à l'Iſle de la *Trinidad*, & que les François l'emmenoyent delà; mais nos gens nient que ce ſoit du vrai bois de *Braſil*; bien qu'il s'y trouue vne autre eſpece de bois rouge, appellé des Sauuages *Moura*, qui ne differe pas beaucoup du *Braſil*.

Enfin cette riuiere eſt diſtante de la ligne de quatre degrés & vingt ſcrupules, & monte faiſant vn deſtour vers le Sud-oueſt.

A deux lieuës plus outre ſuit le long de la meſme coſte la riuiere de *VVia*; à quatre degrés & quarante ſcrupules de la ligne vers le Nord; riuiere fort belle, & qui entre fort auant dans le païs, dont les riuages ſont fort delectables & fertiles, & qui a vne emboucheure auſſi large qu'vne baye.

Laurens Keymis eſcrit qu'à l'Oueſt de cette baye, il y a vne bonne rade, au deſſous de certaines Iſles, qui ſont au deuant de la Continente; la plus grande deſquelles il nomme *Gawateri*, habitee des Sauuages *Shebaios*, & dit qu'elle abonde en ſangliers & autres beſtes ſauuages, en oiſeaux & en toute ſorte de viures, enfin que la mer qui l'enuironne eſt fort ſablonneuſe. Il y a en outre vn beau port, profond de quatre ou cinq braſſes, capable de pluſieurs nauires & fort aſſeuré. Les trois dernieres vers l'Oueſt, ſituees en forme de triangle, dont elles ont receu leur nom, ſont auſſi fournies des meſmes animaux & de viures, il y a auſſi vne bonne rade, mais qui n'eſt pas accomparable au precedent port. Il remarque enfin qu'au dedans de la Continente, il s'y trouue preſque par tout d'vne certaine herbe, que les Sauuages nomment *VViapaſſa*, la racine de laquelle eſt forte comme gingembre, & doüee d'vne ſinguliere vertu, ſur tout contre le flux de ventre, & les douleurs de teſte.

L'Iſle qui eſt entre *VVia* & *Caiana*, eſt appellee par *Harcourt*, *Mattoory*, c'eſt vne terre fort haute & d'enuiron ſeize lieuës de tour: d'autres nomment cette Iſle *Mayeri*, & les montagnes, qui ſont au deſſus de la baye, laquelle s'encline vers *VVia*, *Moriori*; & celles qui ſont preſque au milieu de l'Iſle *Matorwi*, ce qui ne differe pas beaucoup du premier nom de l'Iſle. Ie trouue que ceux de noſtre nation ont remarqué que cette Iſle eſt habitee par la nation des *Caribes*, qui ne ſont point mauuais: & qu'il y croiſt preſque par tout de ſa nature, principalement dans les campagnes, certains arbriſſeaux de deux piés de haut, qui portent des fruicts ſemblables aux prunes, de couleur pourpree, & preſque de meſme gouſt que les myrobalans,

Or ces petites Iſles qui ſont au deuant de la grande vers le Leuant, deſquelles nous venons de parler, ſont appellees d'aucuns, ſçauoir, la plus Orientale *Sannawom*; la plus Occidentale *Speneſari*; & les deux autres qui ſont au deuant des premieres vers la mer *Eponeregemera*; qui ſont noms de Sauuages: car les Chreſtiés varient fort en leurs noms.

CAIANE.

CHAP. X.

Deſcription de la riuiere de Caiane, *& de la Continente qui l'aduoiſine, & des mœurs des peuples y habitans.*

APRES *VVia* ſuit *Caiane*, à enuiron trois lieuës d'interualle, riuiere renommee; diſtante de la ligne de quatre degrés & cinquante ſcrupules vers le Nord, comme ie trouue qu'il a eſté remarqué par les noſtres. Or il faut noter qu'il y a deux riuieres qui ſortent enſemble en mer par vne meſme emboucheure, *VVacka* & *Caiane*; la premiere deſquelles ſourt des montagnes voiſines, & ne court que ſept lieuës ou enuiron; l'autre vient de plus auant d'au dedans la terre ferme. L'emboucheure de *Caiane* eſt aſſés large, & a trois & quatre braſſes de profond; mais il faut bien prendre garde à ſoi en y entrant, à cauſe des rochers qui ſont loin en mer au deuant d'icelle, principalement vn, que les Sauuages nomment *Hocaiari*, & ceux de noſtre nation *Conſtapel*, qui eſt diſtant de l'emboucheure de trois ou quatre lieuës vers l'Eſt: & pour le grand courant qui porte vers l'Oueſt.

Harcourt remarque, qu'il y a à la main droite de cette riuiere en y entrant vne Iſle, que les Sauuages nomment *Muccumbro*; fermee du coſté de l'Eſt de *Caiane*, de celui de l'Oueſt de la riuiere de *Meccoria*, ayant de circuit enuiron ſeize lieuës, plate & pleine de campagnes pour la plus grande part, mais au milieu d'icelle il y a deux montagnes, l'vne deſquelles ſe nomme *Muccumbro*, & l'autre *Cillicedemo*, du ſommet deſquelles on voit tout autour ce beau païſage: il y a peu de bois, & force campagnes, dans leſquelles vaguent vn grand nombre de beſtes ſauuages.

Le meſme dit, que les habitans de *Caiane*, & ceux qui tiennent en cette partie de Continente, ſont *Caribes* de nation, le principal *Caſſique* deſquels eſtoit *Arrawicari*, qui demeuroit aupres de la montagne de *Cillicedemo*, fort affectionné & fidelle aux Eſtrangers, principalement aux Anglois (comme dit *Harcourt*) & on eſtime que les *Caribes* ſont les anciens habitans de ces regions, car les *Yaos*, *Sappai*, *Arwacas* & *Paragoti*, ſe ſont retirés là de l'Iſle de la *Trinidad* ou des Prouinces de *l'Oronoque*; chaſſés par les Eſpagnols ou craignans leur cruauté; de ſorte qu'iceux & les *Caribes* qui ſe tiennent le long de la coſte, ne s'accordent pas trop bien, encore qu'ils ſe facent bonne mine & ſouuent ils viennent à ſe quereller & ſe tuer les vns les autres: car il y a guerre perpetuelle entre les *Caribes* qui demeurent au dedans du païs dans les montagnes; & ces Sauuages meſmes ils deſcendent ſouuent des montagnes au riuage de la mer, & ſurprennent ces miſerables, en tuent vne partie & emmenent les autres en miſerable ſeruitude: mais depuis que les Chreſtiens ont commencé de voyager vers ces coſtes & de trafiquer auec les Sauuages habitans le long d'icelles, ils ont recouuert d'eux quelques armes, & ayans appris à s'en ſeruir tellement quellement, ils ne craignent plus tant ces *Caribes*, & meſmes ils les vont attaquer quelquesfois.

Plus outre dans la Continente, au païs des montagnes qui ſont vers le Sud-oueſt il y a pluſieurs autres nations de Sauuages, les noms & les mœurs deſquels ne ſont pas encore aſſés cognus: encore que ces contrees pour leur grandeur ſoyent fort mal peuplees; car c'eſt vne choſe ordinaire à pluſieurs des Sauuages, qui ſe tiennent en cette Continente, de changer ſouuent de demeures, & de ne ſe placer que rarement, ailleurs qu'au bord des riuieres, ou ſur la coſte de la mer, pource qu'ils ſe plaiſent fort à la peſche, & qu'ils eſtiment le poiſſon eſtre vne viande bien toſt preſte & fort commode, car ils ſont pareſſeux de leur naturel, fuyans le trauail & abhorrans la culture des champs, contans de ce qui ſe trouue ſans peine. Ils n'ont preſque nulle forme de Republique, ſi ce n'eſt qu'ils ont des *Caſſiques* à qui ils obeïſſent, ſi long temps qu'il leur plaiſt: on dit qu'ils ne puniſſent que deux crimes par les bourreaux deſtinés à cet effect, ſçauoir, l'homicide, & l'adultere. Ils prennent pluſieurs femmes, & veillent fort ſur leur chaſteté; & quand ils les ont ſurpriſes en adultere ils leurs caſſent auſſi toſt la teſte, ſans autre forme de Iuſtice. La multitude des femmes eſt là eſtimee en grand honneur, & eſt vn teſmoignage de grandes richeſſes: Car, principalement les plus vieilles ſeruent

leurs

leurs maris, comme eſclaues, & font tout ce qui eſt neceſſaire au meſnage, cependant que leurs maris ſont à rien faire ou à ſe donner du bon temps. Or puis que nous ſommes paruenus preſque au centre de cette moyenne partie, auant que de pourſuiure la deſcription des autres riuieres, il nous faut vn peu parler des qualités de l'aïr & de la terre, des habitans, des plantes & des animaux d'icelle.

CHAP. XI.

Des qualités de l'aïr & de la terre de ces contrees de la Continente, & du naturel, mœurs & couſtumes des habitans d'icelles.

LES ſaiſons de l'annee varient fort en ce clymat; car en la partie Orientale de *Guiane* qui approche la riuiere des *Amazones*, l'eſté commence dés le mois d'Aouſt, & l'hiuer dés Feburier, mais en la partie Occidentale & vers *l'Oronoque*, l'eſté commence dés Octobre, & l'hiuer en Auril: leſquelles ſaiſons, comme nous auons dit ailleurs, ſe diſtinguent ſeulement par les pluyes (d'où vient que les Sauuages appellent d'vn meſme nom les pluyes & l'hiuer) & par les ſeichereſſes, comme auſſi par les grands vents & par le calme: car veu que ces regions ſont ſi peu eſloignees de la ligne, elles ſentent vn fort petit changement de chaut & de froid: non pas pourtant que tous les ans il y pleuuent egalement ou touſiours auſſi long temps; mais elles different par fois d'vn mois ou de deux, & par l'abondance ou mediocrité des pluyes.

Le terroir eſt auſſi beaucoup different: car au bord de la mer il eſt preſque par tout bas, & ſi le vent qui y eſt fort grand de iour, preſque touſiours de l'Orient ne temperoit l'ardeur, il ſeroit du tout impoſſible d'y habiter, mais maintenent il eſt peuplé ſur tout autre de Sauuages, pour la commodité des riuieres qui y ſortent ci & là, & pour la fertilité de la terre, comme auſſi pour la bonté & ſanté de l'aïr, excepté quelques endroits eſtimés mal ſains. Au dedans de la terre ferme ſe voyent pluſieurs montagnes, quelques-vnes deſquelles ſont d'vn terroir fertile & aiſees à cultiuer; d'autres ſont du tout rudes, mais on croit qu'elles ſont remplies de veines de metaux: dans ces montagnes il y fait vn peu froid, neantmoins l'aïr y eſt eſtimé fort ſain, qui fait que beaucoup de Sauuages s'y tiennent. Il y a comme vn milieu entre ces deux extremités, ſçauoir, vne terre moyennement haute, beaucoup plus belle & fertile que les precedentes, diſtincte en foreſts & bocages, en campagnes & prez par vne belle varieté, ioinct qu'elle eſt arrouſee de pluſieurs riuieres & torrents; & doüee ſur toutes d'vn aïr fort ſain; & n'eſt pas deſtituee du tout de metaux, au moins en pluſieurs quartiers. Au reſte les habitans y ſont tourmentés de deux peſtes, de moucherons, qu'ils nomment *Mapiery*, & de niguas qu'ils appellent *Sico*: toutesfois contre les premiers il y a vn prompt remede, qui eſt d'entretenir de nuict vn clair feu dans les maiſons.

Les Sauuages qui habitent ces coſtes (comme i'ai appris de quelqu'vn des noſtres, qui y a demeuré quelque temps) ſont compris en ſept nations, qui different quelque peu en mœurs, mais beaucoup en langages, ſçauoir, les *Mayi*, *Aricoury*, *Maraons*, *Caribes*, *Arwacas*, *Yayos* & *Supaioi*.

Or tous ſont communement de moyenne ſtature, ayans les cheueux noirs, qu'ils teignent par fois de rouge comme pour vn paremẽt; les yeux auſſi noirs; & ont les oreilles, les narines & la leure d'embas percees; enfin ils ſe frotent tout le corps d'vne certaine teinture, que les *Yayos* & *Shebaioi* nomment *Annote*, & les *Caribes*, *Coutſauwe*: ils ſe ſeruent de cette teinture en leur enfance à l'encontre de l'ardeur du Soleil. Quelques-vnes des femmes, ſur tout les filles, ſe peignent la peau de certaines figures, ſe ſeruans pour cet effect d'vne certaine gomme noire, qui les rend de couleur de chaſtagne.

Les vns & les autres tant maſles que femelles y vont d'ordinaire nuds, ſi ce n'eſt que quelques-vns de l'vn & de l'autre ſexe ſe couurent par fois legerement les parties honteuſes de quelque drapeau, pluſtoſt pour parure que par honneſteté ou honte. Les femmes ſe lient les cheueux ſur le ſommet de la teſte auec certaines bandes: elles accouchent aiſement: & portent leurs enfans par tout où elles vont, aſſis ſur leur dos, ou bien ils y ſont liés de bandes: elles ſont communement plus petites que les hommes, notamment dans les Prouinces qui attouchent la grande riuiere des *Amazones*.

Ils n'ont nulle Religion: ils reſpectent bien le Soleil & la Lune, qu'ils eſtiment eſtre

animés, mais pourtant ils ne les adorent pas, ni ne leurs sacrifient ou offrent chose qui soit, selon que les nostres ont peu iusques ici remarquer: ils n'ont nulles ceremonies; si ce n'est d'auanture aux funerailles de leurs morts: car ils font vne yurognerie aux obseques de leurs *Cassiques*, où ils s'enyurent de leur breuuage qu'ils nomment *Parnouw* trois ou quatre iours de long, cependant il y a des femmes qui mene dueil du defunct auec grand cris, & vsent de quelques superstitions.

Tout ainsi qu'ils n'ont nulle Religion, aussi n'ont-ils nuls Prestres: mais seulement certains Sorciers & Deuins, qu'ils nomment *Peeaios*, qui trompent ces pauures miserables par des merueilleuses tromperies; & leur font accroire qu'ils parlent souuent au Diable, qu'ils nomment *VVatipa*, & qu'ils apprennent de lui ce qui se passe és païs loingtains, & les choses futures: or ils cognoissent bien que cet esprit est malin; & non sans cause, car il les bat souuent miserablement.

Ceux de nostre nation ont aussi remarqué, que quelques-vns de ces Sauuages notamment les *Yaios*, venerent pour Diuinité *Tamoucou*, comme ils le nomment, qu'ils croyent demeurer en la haute region de l'aïr, & gouuerner ici bas à sa volonté, d'où vient qu'ils ont coustume de l'adorer matin & soir: mais cela semble estre particulier à ces Sauuages.

La plus grand part dentr'eux croyent l'immortalité de l'ame, & qu'apres la mort, ceux qui ont bien vescu sont portés au Ciel, qu'ils nomment *Caupo*: mais ceux qui ont mal fait aux enfers ou au fond de la terre qu'ils appellent *Soy*. Voila pourquoi quand leurs *Cassiques* ou quelqu'vn de leurs principaux meurent, ils ont coustume de tuer quelqu'vn de leurs esclaues, ou s'ils n'en ont point quelqu'vn de leurs seruiteurs, afin qu'ils soyent seruis en l'autre monde.

Ils sont fort timides de nature & grandement soupçonneux, & ne sont pas moins desireux de vengeance, qui fait (comme i'ai appris des nostres) qu'ils se laissent aisement persuader par ces *Peeiaios*, lors que quelqu'vn de leurs amis est mort, comme il leur semble, auant son temps, que sa fin a esté auancee par cestui-ci ou cestui-là, d'où viennent de grandes haines & souuent des meurtres & autres maux entr'eux.

CHAP. XII.

Du langage de ces Sauuages, principalement des Yaios.

COMME la nation des *Yaios* occupe beaucoup de païs, aussi leur langage est le plus commun en ces quartiers; voila pourquoi nous donnerons principalement vn eschantillon d'icelui; & y adioindrons quelques mots de celui des autres, sçauoir des *Arwaccas* & des *Shebaios*, afin qu'on en puisse voir la difference.

	Yaios		Arwaccas		Shebaios	
Pere		*Pape*		*Pilplii*		*Heia*
Mere		*Immer*		*Saeckee*		*Hamma*
La Teste		*Boppe*		*VVassÿehe*		*VVackewÿrrij*
L'Oreille		*Pannaëe*		*VVadycke*		*VVackenoely*
L'Oeil		*Voere*		*VVackosÿe*		*Noeyerii*
Le Nez		*Hoenaly*		*VVassyerii*		*VVassibaly*
La Bouche		*Hopataly*		*Dalerocke*		*Darrymaily*
Les Dents		*Hoieelii*		*Darii*		*VVadacoely*
Les Cuisses		*Pollelii*		*Dadane*		*VVatabaye*
Les Piés		*Poepe*		*Dackosye*		*VVackehyrry*
Vn Arbre		*VVewe*		*Hada*		*Ataly*
Vn Arc		*Hoerappe*		*Semarape*		*Hoerapallii*
Des Flesches		*Mappoeroe*		*Symare*		*Hewerry*

Tous ces Sauuages distinguent les temps par Lunes; or les *Yaios* appellent la Lune *Nonna* ou *Noene*; les *Arwacas*, *Cattehee*; les *Shebaios*, *Kyrtryrre*. Les *Yaios* nomment le Soleil *VVeyo*; Ar: *Adaly*; She: *VVecoelije*, duquel nom aussi les *Yaios* nomment le iour.

Or encore qu'ils monstrent presque touiours les nombres par les doigts, & quand ils veulent dire dix, ils dressent tous les doigts des deux mains, & pour signifier vingt, ils

ils conioignent les doigts des mains auec ceux des piés ; neantmoins les *Yaios* (car ie ne ſçai rien des autres) ont leurs noms propres des nombres, comme 1 *Tewyn* : 2 *Tage* : 3 *Terrewaw* : 4 *Tagyne* : 5 *Mepatoen* : 6 *Tewyne Ieclyckene* : 7 *Tage Ieclyckene* : 8 *Terrewan* : *Ieclyckene* : 9 *Tagyne Ieclyckene* : 10 *Iemerale mepatoen* : Par apres aux quatre premiers nombres ils adiouſtent *abopene* ; comme 11 *Tewyne abopene* : & ainſi conſequemment : mais 15 *Habopboppene* : 20 *Pemoene*.

Ceux de noſtre nation ont remarqué ces noms qui ſuiuent du langage des *Yaios*.

Le Goſier	*Ieene*	Le Ciel	*Capou*	Sanglier	*Pingo*
Le Col	*Boppomery*	Eſtoille	*Chirika*	Tigre	*Aroua*
L'Eſpaule	*Hoomotaly*	L'aïr & le Vẽt	*Pepeïte*	Chien	*Pero*
Le Cœur	*Hoppelabolle*	Pluye	*Kenape*	Connil	*Acouri*
Le Ventre	*Holopotaly*	Tonnerre	*Tonimerou*	Oye	*Rapone*
La Poitrine	*Pyelapo*	La Terre	*Soye*	Heron	*Ouakare*
Les Tetins	*Mannatii*	La Mer	*Parona*	Perroquet	*Courga*
Les Bras	*Iapelly*	Le Feu	*Ouapoto*	Cancre	*Coiia*
Les Genoux	*Goenaly*	Vne Pierre	*Tapou*	Hache	*Oüoe*
Frere	*Huoroye*	De l'Or	*Carecoury*	Couteau	*Rapou*
Sœur	*VVaryee*	Arbre	*Veüe*	Sarpe	*Maſſeta*
Fille	*Comi*	Cerf	*Ouſſari*	Rame	*Aguebute*

Quelques verbes de la meſme langue remarqués par les noſtres.

Manger	*Ouaoninne*	Boire	*Euenike*	Dormir	*Vniguené*
Venir	*Taſe*	Pleurer	*Ouamonu*	Tuer	*Pogue*

Or ils compoſent pluſieurs verbes des noms y adiouſtant ſur la fin ce mot *Eri*, comme *Amaka-Eri* faire vne *Amake* ou vn lict pendant, & ſemblables.

Ouy	*Ia* & *Iaſay*	Bon	*Coure*	Grand	*Nomone*
Non	*Ouati*	Mauuais	*Icone*	Petit	*Enchique*
Blanc	*Topouroume*	Noir	*Topiouroume*		

Voila les noms & les verbes que ie trouue que les noſtres ont remarqués du langage des *Yaios*.

CHAP. XIII.

Des viures des Sauuages, des animaux, poiſſons & plantes.

CES Regions abondent en diuerſes choſes neceſſaires à la vie ; au lieu de blé ils vſent communement de *Caſſaue*, qui ſe fait de certaines racines, que nous auons ci-deuant eſcrites ; qu'ils grugent ſur vne pierre preparee pour cet effect, & en preſſent le ius, lequel eſtant crud eſt dangereux & venimeux, mais cuit auec du poiure du *Braſil*, ou Axi eſt fort bon & agreable au gouſt : or ils font de la farine du pain ou des tourteaux, qu'ils cuiſent ſur vne pierre : ce pain eſt d'vne agreable ſaueur, & preſque comme celui d'orge, mais il eſt meilleur. Ils font auſſi diuers breuuages de ce *Caſſaue* ; l'vn deſquels ils nomment *Paſſiauw*, qui ſe garde bon cinq iours ; vn autre nommé *Parranouw*, lequel en dure dix : ceſtui-ci eſt fort & ſe fait en diuerſes ſortes ; mais le meilleur eſt celui que les *Yaios* & les *Arwacas* font, leſquelles deux nations aiment ſur toutes autres la netteté. Ils ont auſſi du *Mays*, dont nous auons aſſés parlé ci-deuant.

Ils ont en outre abondance de miel, qui encore qu'il ſoit ſauuage & ſe tire des arbres creux ou des trous de la terre, toutefois il eſt fort bon, de ſorte qu'on en fait de fort bon miel. Il ne ſe trouue point de vignes, bien qu'on iuge ſelon l'apparence, que la terre les porteroit fort bien, & ſi on y en plantoit, ſans doute que les raiſins y meuriroyent, & on en pourroit faire du bon vin, dequoi ces clymats ont ſur tout diſette.

Il s'y

Il s'y trouue force beſtes ſauuages, propres à la chaſſe : ſçauoir des cerfs; de deux ſortes de ſangliers, diſtingués par leur grandeur: ils nomment les plus grands *Pingo* ou *Panigo*, auſſi grands que ceux de l'Europe : & les plus petits *Pockiero*, qui ont le nombril ſur le dos. Vn nombre infini de lieures & connils, qu'on dit eſtre differents des noſtres. Des vaches ſauuages qu'ils nomment *Maypouri* ou *Maipuries*, (dont nous auons parlé ci-deſſus) la chair deſquelles eſt comme celle de bœuf, & la ſale en la meſme façon. Vn autre animal qu'ils nomment *Baremo*, ayant la chair comme celle du mouton : diuerſes eſpeces de daims vn peu differents de ceux de l'Europe ; comme des ſangliers qui n'ont point de lard, qu'ils nomment *Abihera :* & de ces animaux qu'on a nommé pareſſeux, pource qu'ils ſe trainent ou rampent au haut des arbres lentement, appellés là *VVaricarii :* vn nombre infini de ſinges & guenons : & pluſieurs eſpeces de beſtes à quatre piés grandes & petites, qui ſe trouuent dans cette Amerique Meridionale ; meſmes des furieuſes ennemies de l'homme, comme tigres, lions, leopards, & lynces.

Il y a auſſi des oiſeaux en grand nombre & fort diuers, car outre les oyes & les canes qu'ils nomment *Raponne*, des herons qu'ils appellent *Ouakare* ; gruës, cigoines, faiſans, perdris, colombes, merles, beguefigues, des perroquets de diuerſes ſortes, des corneilles d'vn fort beau plumage, & autres: il s'y trouue auſſi preſque tous les meſmes oiſeaux que nous auons deſcrits en l'vn & l'autre *Braſil* : ils nomment ce petit oiſeau qui a vn bec ſi grand & monſtrueux *Couaka :* les perroquets *Courga*. Il n'y a auſſi faute d'oiſeaux de proye, notamment des faulcons de diuerſes ſortes.

Il y a auſſi beaucoup de poiſſon de diuerſes eſpeces, tant de mer que de riuiere ; & outre ceux qui ſont communs en noſtre mer ; ils en ont vn ſemblable à noſtre ſaulmon, excepté qu'il a la chair iaune, au lieu que les noſtres l'ont rouge. Comme de cette ſorte que nous auons deſcrit ſous le nom *d'Araouaoua*, lequel ils nommenr là *Chipari*. De plus d'vne eſpece de raye ou paſtinade, la queuë de laquelle eſt armee d'vn os long de demi-pié, muni de coſté & d'autre de petites dents fort aiguës, la piqueure deſquelles eſt extremement dangereuſe ; ces Sauuages la nomment *Pakame ;* nous l'auons deſcrit ci-deſſus ſous le nom de *Yaueboayre*. Auſquels les noſtres adiouſtent le *Cauimo*, poiſſon preſque de la grandeur d'vn merlu, ſans eſcailles, mais qui eſt armé de ſix eſpines fort pointuës, & grandement venimeuſes ; il ſe trouue dans ſa teſte vne pierre, laquelle on dit eſtre vn admirable remede contre la grauelle & la pierre des reins. Et *l'Accaren* ſemblable à vn Crocodille, mais il eſt plus delié, plus long & a le muſeau plus court & camus, qui vit de poiſſon, il ſort pourtant quelquesfois ſur la terre : il eſt bon à manger, mais fort difficile à prendre ; bien que par la bonne odeur qu'il rend, il donne aſſés à cognoiſtre où il eſt : la plus petite eſpece eſt appellee des Sauuages *Owanna*. De plus *l'Aymaren* de la grandeur d'vne aloſe, qui ſe prend ſeulement dans les riuieres. Ce poiſſon qu'on nomme ailleurs *Manati*, ces Indiens l'appellent *Coiumero*.

Harcourt adiouſte à ceux-ci le *Caſſoorwan*, petit poiſſon rare, vn peu plus gros qu'vn anchois, mais beaucoup meilleur : il a en chacun œil deux prunelles, de ſorte qu'en nageant il en tient vne au deſſus & l'autre au deſſous de l'eau : il a le dos plat auec l'eſpine & les coſtes rondes preſque à la façon de celles de l'homme. Enfin il s'y trouue des poiſſons de riuieres en ſi grand nombre & ſi excellents (combien qu'ils ſoyent fort differents des noſtres) qu'à peine y a-il contree au monde qui en ait dauantage. Il y a auſſi des poiſſons à eſcaille en nombre infini, ſur tout des huiſtres.

Les arbres fruictiers, & les diuerſes plantes & herbes que nous auons deſcrit ci-deſſus y croiſſent par tout ; des annanas, des annaniers, des meſliers, les fruicts deſquels ſont plus gros que ceux des noſtres : des pruniers de diuerſes ſortes, mais les fruicts n'en ſont pas eſtimés, pource que quand on en mange ſouuent, ils excitent le flux de ventre, qui eſt fort dangereux en ces quartiers : des noix de diuerſes ſortes, & d'eſtranges formes.

Or combien que cette region ſoit fournie de tant de fruicts, toutesfois (comme i'ai appris des noſtres) les Sauuages y viuent communement de certaines racines, qui ſont fort ſemblables à des naueaux, leſquelles ils nomment *Napi* & de cancres ou d'eſcreuices, deſquels il ſe trouue grande quantité dans le païs plat & couuert d'eau, & meſme au bord de la mer, que les Sauuages nomment en leur langue *Coa*.

CHAP.

Chap. XIV.

De quelques autres plantes, reſines, & bois propres au commerce, & qui ont vn ſingulier vſage en Medecine.

ENTRE les excellentes plantes qui croiſſent en ces lieux de leur naturel, les cannes de ſucre demandent à bon droit la premiere place, par la culture deſquelles on pourroit faire vn grand profit, ſi on y dreſſoit des moulins pour les broyer, comme nous voyons que les Portugais ont fait au *Braſil*, à quoi il faut au commencement faire de grands deſpens, qui ſe rembourcent par apres auec grand profit.

Les arbriſſeaux qui portent le cotton meritent le ſecond lieu, leſquels y ſont là fort communs, & ſe cultiuent & multiplient aiſement, meſmes donnent des fruicts en abondance vn an apres qu'on les a ſemés. Or les Sauuages ſçauent la maniere de le filer, & d'en faire leurs licts pendans, dont ils ſe ſeruent fort dans ces contrees,

Il y croiſt auſſi en grande abondance vne certaine ſorte de chanure ou de lin, fort belle & deliee, de ſorte qu'elle approche de la ſoye; du filet de laquelle on peut faire diuerſes eſtoffes, comme on a eſprouué.

En outre il y croiſt diuers fruicts, qui donnent des teintures fort belles, dont les Sauuages ſçauent bien l'vſage; comme eſt *l'Annoto*, que d'autres nomment *Orellan*, qui teint la laine & principalement la ſoye en orangé. Ils ont auſſi d'vne autre graine, qui donne vne couleur bleuë. Comme auſſi d'vne certaine gomme, qui diſtille d'vn arbre, laquelle teint le drap d'vn beau & ferme iaune. Et des fueilles d'vn certain arbre, qui eſtant bien preparees, font vn rouge brun.

Outre cela il y a d'vne ſorte de bois qui fait vne fort belle couleur pourpree; comme auſſi d'vne autre qui la rend iaune: enfin d'vne troiſieme la liqueur duquel eſtant boüillie, teint toute choſe en poupre, mais froide en fin rouge. Et n'y a point de doute que qui chercheroit bien on n'y en trouuaſt d'autres, qui ſeroyent en grand vſage.

Il s'y trouue des gommes & des reſines de bonne odeur & propres en Medecine de diuerſes ſortes, entre leſquelles *Harcourt* celebre la *Colliman* ou *Carriman*, & la *Baratta*.

La *Colliman*, comme il dit, eſt vne reſine noiraſtre & luiſante comme de la poix dure, qui rend vne bonne ſenteur quand on la met ſur du braſier: *VValther Cary* de *Buckingam*, homme fort expert en la cognoiſſance des ſimples, dont on ſe ſert en Medecine, aſſeure que la fumee d'icelle receuë par les narines trois ou quatre fois le iour, guerit extremement bien la peſanteur de teſte, aide fort le cerueau humide & froid, & arreſte les rheumes: de plus que c'eſt vn remede efficacieux à l'encontre de la paralyſie, de laquelle la peſanteur de teſte & l'aſſoupiſſement eſt le ſigne pronoſtique. Elle guerit auſſi les douleurs que les femmes qui ont ſouuent des enfans ſentent autour des reins & en la partie inferieure du dos, ſi la faiſant fondre on l'eſtend ſur du cuir; & qu'on l'applique toute chaude ſur la partie affectee, comme vne emplaſtre. On croit auſſi qu'elle fortifie les nerfs; & ſoulage ceux qui ſont tourmentés de la goutte; enfin elle conſolide fort bien les playes recentes.

La *Baratta* auſſi miſe ſur les charbons rend vne bonne odeur; c'eſt vn excellent baulme, & fort bon appliqué aux playes recentes, comme il a eſté eſprouué par pluſieurs. Il s'y trouue encore pluſieurs reſines qui ſentent fort bon; & notamment vne qui rend vne odeur comme la mariolaine.

Il y croiſt ci & là principalement aupres du riuage, vn arbriſſeau, duquel nous auons fait mention ci-deuant, portant vn fruict (ſelon que dit *Harcourt*) comme vne petite pomme verde, qui eſt d'vne qualité ſi ſomnifere, que ſi quelqu'vn en mange le moindre morceau qui ſoit ſans y penſer, elle cauſe vn ſommeil mortel; & vne ſeule goutte de ſon ſuc beuë, laſche d'vne telle ſorte le ventre, qu'elle fait faire, comme on a remarqué, ſoixante ſelles: non ſans grand danger: mais on penſe, que ſi cette maligne qualité eſtoit corrigee par les Medecins, on s'en pourroit ſeruir bien à propos en Medecine.

Les grains que les Sauuages nomment *Kellete* ſeruent contre la diſenterie. Et le ſuc de l'herbe qu'ils appellent *Vppee* contre les playes des fleſches enuenimeees. Enfin le ſuc des fueilles qui ſont nommees *Icari* contre les douleurs de teſte. Et pluſieurs ſimples, qui pourroyent commodement eſtre employees à l'vſage de la Medecine & Chirurgie.

Il y croiſt en outre vn arbre le bois duquel eſt vn peu cher, les Sauuages le nomment *Pira Timinere*, & ceux de noſtre païs communement *Letter-hout*, c'eſt à dire bois de lettre, car il eſt fort ſolide, dur & peſant, de couleur rouſſe, tacheté de petites marques noiraſtres par vne belle varieté, & fort beau en menuiſerie: l'arbre eſt haut & droit, d'vne eſcorce polie, ne portant des fueilles qu'au ſommet, qui ſont fort ſemblables à celles de poirier.

On dit auſſi qu'il s'y trouue des pierres precieuſes en pluſieurs lieux, comme du iaſpe, du porphire, & celle qu'on recommande tant contre la grauelle. On croit auſſi que la terre n'y eſt ſans mines, meſmes de riches metaux, combien que iuſques ici on n'y en ait trouué aucune d'or ou d'argent, encore que pluſieurs y en ayent cherché ſoigneuſement.

MARWIN.

CHAP. XV.

Deſcription des autres riuieres qui ſortent en mer le long de cette coſte, notamment de Marwine.

RETOVRNONS maintenant à la deſcription de la Continente. Apres *Caiane*, de laquelle nous venons de parler, ſuit le long de la meſme coſte la petite riuiere de *Meccooria*, ou comme d'autres veulent *Macuria*, dequoi nous n'auons rien de particulier, car elle eſt de peu de conſequence. Et apres icelle *Courwo*, comme *Harcourt* la nomme, ou *Cawroora*, ſelon ceux de noſtre nation, à huict lieuës de *Caiane* vers l'Oueſt, ainſi que ie trouue que quelques-vns des noſtres ont remarqué: d'vne emboucheure eſtroite, mais aſſés profonde, de ſorte qu'il y a vn bon port: or il y a dans ſon emboucheure trois Iſles: & la terre eſt le long de ſes riuages limonneuſe, produiſant grande quantité de cannes, qui ſemblent bien à celles de ſucre, mais elles ſont ſi venimeuſes, qu'elles font enfler la langue d'vne eſtrange ſorte, & empeſchent qu'on ne puiſſe parler, voila pourquoi ceux qui vont en icelle ſeront aduertis de s'en garder.

Suit apres la riuiere de *Manmanurii* à neuf lieuës de *Caiane* vers le Nord-oueſt; vers le Nord de ſon emboucheure les noſtres mettent trois Iſles au deuant de la Continente: iceux content deux lieuës de cette emboucheure iuſques à la petite riuiere de *Icaromary*; & delà à *Sinnamary* cinq ou ſix: de laquelle ils en content quinze iuſques à *Amona* ou *Amana*.

Harcourt nomme apres *Cawrora*, *Manmanury*, *Sinnamara*, *Ooraſſowin*, *Coonannonia*, *Vracco* & *Amana*: mais *Laurens Keymis*, *Cunanomma*, *Vracco*, *Mawari* & *Mawarparo*: d'autres ont encore eſcrit d'autres noms que nous laiſſons ici.

Ceux de noſtre nation content deux lieuës *d'Amana* iuſques à *Marwyne*: laquelle eſt à cinq degrés & XLV ſcrupules de la ligne vers le Nord: c'eſt vne belle riuiere, ayant plus d'vne lieuë d'Alemagne de large dans ſon emboucheure, & eſt aſſés profonde; mais elle eſt comme trauerſee de certains bancs de ſable, qui eſtans paſſés on trouue au dedans de ſon emboucheure, notamment proche du riuage de main gauche en y entrant, ſept ou huict braſſes d'eau; ce qui dure iuſques à trois petites Iſles, car au deſſus on la trouue de plus en plus moins profonde: ces Iſles ſont appellees des Sauuages *Curewapory*, elles ne ſont pas cultiuees, pource que quand au temps des pluyes la riuiere s'enfle, elles ſont couuertes d'eau: D'vn coſté & d'autre il y a quelques petites riuieres qui deſcendent dans cette-ci, & notamment vne petite dite *Cuſſewini*, laquelle y entre à deux lieuës au deſſus de l'emboucheure.

Harcourt raconte que l'an CIↃ IↃC VIII il monta cette riuiere, & qu'apres auoir paſſé ces petites Iſles, il fut au village de *Moyemon*, ſitué ſur la riue de main gauche, qui eſt habité des *Paragotes*, le *Caſſique* deſquels s'appelloit *Maperitaka*, bon homme & fidelle aux Eſtrangers, que le lendemain il monta au village de *Crewynay* ſur le riuage de main droite, habité de *Caribes*, le *Caſſique* deſquels ſe nommoit *Minapa*, & ayant receu d'eux deux canoas, il paſſa outre pluſieurs villages qui eſtoyent d'vn coſté & d'autre iuſques à vingt lieuës de l'emboucheure, & qu'il rencontra beaucoup de rochers, deſquels l'eau

ſe precipite

ſe precipitoit de grande furie, de ſorte qu'ils monterent plus haut auec beaucoup de difficulté, & plus ils montoyent, plus trouuoyent-ils de faults, & qu'ayant paſſé la premiere montagne que les Sauuages nomment *Sapporouw*, il auoit veu de loin de hauts monts appellés des Sauuages *Matawere Moupanana*, mais comme il eut deſia monté ſix iours & enuiron quarante lieuës de l'emboucheure, il rencontra tant de rochers & de faults, qu'ils ne peurent iamais monter plus haut. Or il dit qu'il vit là cette plante, de laquelle nous auons fait mẽtion ailleurs, ſemblable au roſier, qui ſemble eſtre doüee de ſentiment; car ſi on touche tant ſoit peu vne fueille du doigt, elle ſe ferme auſſi toſt, que ſi on la coupe auec des ciſeaux, toute la plante ſemble ſe fanir, & n'ouure ſes fueilles à peine de demie heure apres.

Le meſme raconte que ſon couſin *Fisher* accompagné de quelques autres & du Sauuage *Maperitalla*, apres que les eaux furent groſſes, monterent la meſme riuiere neuf iournees de chemin & qu'ils allerent iuſques au village de *Taupuramune* habité de *Caribes*, à enuiron c lieuës de l'emboucheure: duquel iuſques à *Moreshego* autre village habité de la meſme nation il y a quatre iours de chemin: auquel lieu il apprit des Sauuages qu'à ſix iournees au deſſus de *Moreshego*, il y habitoit force Sauuages, beaucoup plus grands & plus forts que les autres, qui auoyent les oreilles, les narines, & la leure d'embas percee, & ſe ſeruoyent d'arcs grands & roids: Or en ce lieu il y auoit pluſieurs riuieres qui entroyent d'vn coſté & d'autre dans *Marwyne*, ſçauoir, *Arrenneen*, *Toppanawin*, *Errewin*, *Cowomma*, *Poorakette*, *Arroua*, *Arretowene*, *VVaoune*, *Anape*, *Aunime & Carapion*. Enfin que de *Taupuramune* iuſques à la ſource de la riuiere de *Marwyne* il y auoit vingt iournees de chemin.

Or i'ai appris de ceux de noſtre nation qui ont viſité cette riuiere és annees precedentes, qu'il y a cinq nations qui habitent les riuages de ce fleuue: ſçauoir vn peu au deſſus l'emboucheure les *Percottes*, les *Arwaques* & les *Shebaios*: & au deſſus de ceux-ci les *Caribes*, nation peuplee, hardie & à laquelle il y a peu de fiance; les hommes ſont grands & gras, ayans les cheueux tondus en couronne comme les Moines, & la peau teinte en rouge, ils couurent leurs parties honteuſes d'vn drapeau large d'vn pié & long de deux, nuds quand au reſte: mais les femmes ſont petites, lient leurs cheueux de cetaines bandes, & ſont nuës du tout: leur viure ordinaire eſt du *Caſſaue*, du poiure du *Braſil* & des cancres: leur boire auſſi de *Caſſaue* maſché & fort eſpois, qu'ils nomment *VVocke*; ils obeïſſent à des *Caſſiques*, qu'ils eliſent des plus forts dentr'eux, & les nomment *Puue*, c'eſt à dire Peres: enfin au deſſus d'iceux demeurent les *Yaos*, les mœurs deſquels ne ſont pas beaucoup differentes des *Caribes*, ſi ce n'eſt qu'ils ſont plus humains & qu'on ſe peut mieux fier en eux; ioignant ceux-ci ſont les *Sappayos*, de meſmes mœurs, mais differents de langage. Les *Arwaques* auſſi & les *Parcottes* habitent le plus ſouuent enſemble: les derniers deſquels ſont fort addonnés à l'yurognerie, au reſte c'eſt vne nation aſſés bonne; les hommes & les femmes vont entierement nuds: les femmes accouchent aiſement, que ſi quelque dur accouchement leur arriue, les peres tuent le plus ſouuent les enfans; comme auſſi quand ils naiſſent boiteux ou manques de quelque membre; ou ſi la femme accouche d'vne fille quand le pere aura ardemment deſiré vn fils: enfin ſi elle accouche de deux, ce qui pourtant aduient fort rarement, elle eſt auſſi en danger d'eſtre tuee de ſon mari, tant la barbarie de ces nations eſt grande.

Tous les habitans *d'Amana* ſont *Caribes*, comme i'ai appris de ceux de noſtre nation.

La terre aupres de l'emboucheure de *Marwine* eſt baſſe & rougeaſtre, & qui n'eſt pas fort fertile: mais ſix ou ſept lieuës au dedans elle ſe releue en moyennes colines d'vn terroir auſſi rouge & maigre: il s'y trouue beaucoup de cannes de ſucre, qui ne ſont pas cultiuees; beaucoup de cottonniers, mais la pareſſe de cette nation eſt ſi grande qu'ils negligent de les recueillir. Enfin il y croiſt de fort bon bois que ceux de noſtre nation nomment *Letter-hout*, c'eſt à dire bois de lettre. Le temps des pluyes y commence dés l'entree de Decembre, & au mois de Ianuier, Feburier & Mars il y pleut preſque ſans ceſſe; en cette ſaiſon principalement il faut amener ce bois, qu'on traite des Sauuages pour peu de choſe, comme nonante & par fois plus de cent liures pour vne hache, pour vn couteau vingt ou trente.

CHAP. XVI.

Deſcription de quelques autres riuieres qui ſortent de cette Continente, ſçauoir, Sarname, Sorame, Coretine, Berbice, Demarari.

APRES *Marwine* ſuit le long de la meſme coſte, à dix huict lieuës d'interualle (comme ie trouue qu'il a eſté remarqué par les noſtres) la riuiere de *Sarname*, ou comme d'autres veulent *Sewrano*: diſtante de la ligne de ſix degrés vers le Sud, c'eſt vne riuiere remarquable, d'vne emboucheure aſſés eſtroite, mais fort profonde; à quelque trois lieuës au dedans de ſon emboucheure, il y a vne autre riuiere qui y deſcend du Sud-eſt, appellee des Sauuages *Ikouteca*, dés le confluant de laquelle, la principale riuiere monte par vn canal tortu iuſques au village *Noyebe*, les habitans duquel ſont *Caribes* & *Sapaios*, diſtant de l'emboucheure de la riuiere d'enuiron douze lieuës. Or il ſe faut ſoigneuſement donner garde de ces nations, car ils ſont infidelles & cruels, diffamés du meurtre de pluſieurs Chreſtiens. Il s'y trouue auſſi grande quantité de ce bois duquel nous auons parlé ci-deſſus, mais il n'eſt pas du meilleur.

Ayant monté la riuiere *d'Icoteca* vingt ou vingt cinq lieuës, iuſques à vne petite riuiere que les Sauuages nomment *Corewinne*, il s'y trouue de ce bois beaucoup meilleur; mais il faut ſe garder bien des Sauuages, qui ſont *Caribes* & ennemis mortels de ceux de noſtre nation. On conte que les noſtres ſont tombés dans cette haine és annees precedentes, par leur impudicité & laſſiueté, qui fit, qu'ils commirent adultere auec pluſieurs femmes de Sauuages, ce que les Sauuages ont fort en horreur.

De *Sarname* iuſques à *Sorame* les noſtres content XII lieuës; cette riuiere a ſon emboucheure large d'enuiron demi-lieuë, mais pource qu'il y a vn banc de ſable au deuant, les nauires n'y peuuent entrer: les habitans d'icelle ſont *Caribes*, qui ont grande quantité de ce bois, & de cotton.

Il y a douze ou treize lieuës de *Sorame* à *Coretine*: c'eſt vne petite riuiere, qui a bien vne large emboucheure, mais elle eſt fort peu profonde, au dedans d'icelle il y a vne petite Iſle; elle eſt diſtante de la ligne de ſix degrés vers le Nord; les Sauuages qui s'y tiennent ſont *Caribes*. *Thomas Masham* Anglois qui la diligemment viſitee, l'accompare à *Marwine*; & eſcrit qu'il y a de ſon emboucheure iuſques à la premiere cataracte ou ſault enuiron cinquante lieuës, que dans icelle deſcendent les riuieres de *Manone*, *Tapuero* & *Tabuebâi*: & qu'il y a ſix villages de Sauuages, ſçauoir, *VVarrawalle*, *Mawraname*, *Maapuere*, *Maccharibi*, *Yohoron* & *Vaperon*.

Suit apres à dix lieuës delà *Berbice*, autrement *Berbiu*, petite riuiere, diſtante de la ligne de ſix degrés & XXX ſcrupules vers le Nord: ſon emboucheure eſt d'enuiron vn quart de lieuë de large, & à quelques deux braſſes de profond, par fois treize piés, mais au dedans elle a vn peu plus d'eau, toutefois elle n'eſt nullement propre pour de grands nauires. Cette riuiere à cinquante ou ſoixante lieuës de ſon emboucheure, ſe precipite auec vn grand bruit du haut d'vn ſault ſur les rochers qui ſont au deſſous: Or elle eſt fort tortuë; au dedans de ſon emboucheure, la terre eſt d'vn coſté & d'autre baſſe, & couuerte d'vn bois eſpois, mais quand on a monté vingt ou vingt cinq lieuës, elle eſt vn peu plus haute, ſablonneuſe & ſterile, s'eſtendant en plaines, qu'ils nomment *Sabanas*, où les arbres ne peuuent croiſtre, auſſi n'y eſt elle pas propre, voila pourquoi les Indiens ont de la peine d'y trouuer de bonne terre pour le *Caſſaue*: Or les Sauuages qui y habitent ſont *Arwaques*, nation humaine & fidelle aux Eſtrangers: il s'y trouue beaucoup de beſtes de chaſſe, comme cerfs, & des ſangliers de deux ſortes, mais ils ſont difficiles à prendre, pource qu'ils ſe cachent dans les foreſts & mareſcages; & les Sauuages qui ont guerre continuelle auec les *Caribes* de *Coretine*, n'oſent à peine entrer dans les bois, de peur d'eſtre pris ou tués par leurs ennemis embuchés dans iceux. La terre n'y produit que des arbres qui portent le cotton, & cette teinture qu'ils nomment *Orellan*; les autres arbres ſont preſque tous ſauuages & inutiles. Ceux de noſtre nation demeurent entre les Sauuages il y a deſia quelques annees, & y ont mené vne Colonie: outre les *Niguas*, dont ils ſont tourmentés, ils ont encore vne autre incõmodité, ſçauoir vne demangeaiſon aux talons & aux piés, ſi grande qu'à peine la peut-on ſupporter, & ſi on ſe grate tant ſoit peu, on eſt en grand dãger, meſme d'eſtre boiteux quelques mois.

De

De *Berbice* iuſques à *Demarari* les noſtres content onze lieuës vers le Nord-oueſt; elle eſt à ſept degrés au Nord de la ligne: ſon emboucheure eſt aſſés profonde, de ſorte que les grands nauires y peuuent entrer; mais les Sauuages ſe tiennent loin de ſon emboucheure au dedans du païs, & il eſt fort difficile de traiter auec eux.

ESSEQVEBE.

CHAP. XVII.

Deſcription de la riuiere d'Eſſequebe *& autres prochaines.*

APRES *Demarari* ſuit le long de la meſme coſte, à quelque quatre lieuës d'interualle, *Eſſequebe* ou *Deſſekebe*, fort belle riuiere, & qui a bien vne emboucheure fort large, mais ſi empeſchee de bancs de ſable, qu'on a beſoin pour y entrer d'vn Pilote diligent & bien experimenté; il y a en outre entre ſa ſpacieuſe emboucheure trois longues Iſles aſſés grandes qui la diuiſent en autant de canaux: Or on a le plus ſouuent couſtume d'entrer par ſon canal Oriental; au deſſus il y a encores pluſieurs Iſles, mais elles ſont plus petites.

Laurens Keymis raconte qu'il a appris des Sauuages, qu'à vingt iournees de chemin de l'emboucheure la riuiere prend ſon origine; & qu'à vne iournee de chemin delà il y a vn grand & renommé lac, que les *Yaos* nomment *Roponowini*, & les *Caribes*, *Parime*; ſpacieux comme vne mer; au bords duquel ils diſent que la ville de *Manoa* eſt baſtie; que pluſieurs Eſpagnols & Anglois ont de ſi long temps cherchee envain. Selon que i'ai appris de quelqu'vn des noſtres, au deſſus le premier ſault de la riuiere (car elle en a pluſieurs, de ſorte qu'on ne peut en façon qui ſoit monter iuſques à ſa ſource) les Sauuages y trouuent du cryſtal fort dur & tranſparant.

Le long de ſes riuages ſe tiennent premierement les *Arwaques* (plus humains que les autres, & ennemis des Eſpagnols) dans pluſieurs villages, quatre ou cinq familles en chaque cabane, ils s'exercent fort à cultiuer ces arbres, des fruicts deſquels on fait la teinture, dont nous auons ſouuent fait mention, que ceux de noſtre nation ont de couſtume d'aller charger, comme la meilleure qui ſoit. Les hommes y ſont outre meſure addonnés à l'yurognerie; ils vont tous nuds autant les hommes que les femmes; excepté que les hommes ſe couurent les parties honteuſes d'vn petit drapeau, pluſtoſt pour ornement que par honneſteté, les hommes tondent leurs cheueux en rond, mais les femmes les nourriſſent longs: qui ont auſſi cela de particulier dés leur ieuneſſe, de ſe preſſer ſi fort les iambes, tant au droit de la iarretiere qu'au deſſus des cheuilles, auec de certaines bandes qu'elles ſçauent induſtrieuſement s'y lacer, que le gras de la iambe leur croiſt d'vne groſſeur deſmeſuree, ce qu'elles eſtiment fort beau & bien ſeant: ils ne reuerent que le Diable, non pas qu'ils ne ſçachent bien qu'il eſt mauuais, mais de peur qu'ils ne leur face du mal.

Au deſſus de ceux-ci habitent d'autres Sauuages, qu'ils nomment *VVaccewayes*; qui ne different des *Arwaques* que de langage; ils ont guerre continuelle contre les *Caribes*; ils haïſſent auſſi les Chreſtiens; en leurs Prouinces ſe trouue auſſi de cette teinture; & vne grande quantité de ce bois de lettre.

Enfin les *Caribes* ſe tiennent au deſſus des ſaults de la riuiere & preſque iuſques à ſa ſource, de ſorte qu'on peut difficilement aller iuſques à eux, ſi ce n'eſt par le moyen des autres Sauuages; ils demeurent dans des villages, chacune famille ſa maiſon à part, mais au milieu du village ils ont vne loge vn peu plus grande que les autres, ouuerte de tous coſtés, dans laquelle ils reçoiuent leurs hoſtes d'vne façon bigearre: car les *Caſſiques* conduiſent celui qui les vient voir, ſans parler toutesfois, puis apres ils lui preſentent vn ſiege & du tabac, & le laiſſent ainſi quelque temps iuſques à ce qu'il ſe ſoit repoſé & ait acheué de humer ſon tabac; lors le *Caſſique* approche de lui, & demande s'il eſt venu, l'autre faiſant ſigne que ouy, il ſe ſiet pres de lui & diſcourt de beaucoup de choſes auec: par apres viennent les autres du commun, demandans en la meſme façon s'il eſt venu, & babillent enſemble par fois quelques heures. Ces Sauuages ſont fort ſobres, bien que leur contree abonde en ſauuagine; leur commun viure eſt du *Caſſaue*, de la ſaulce de poiure, des cancres de terre, & du poiſſon aucunesfois: ils vont

tous nuds : & ſont fort inciuils & arrogans enuers les Eſtrangers : les femmes ſont fort ſoigneuſes à ſe peigner, & eſtiment cela fort honneſte; ils prennent pluſieurs femmes chacun, & quand elles leurs deſplaiſent, ils en font leurs eſclaues. Ils ſe laiſſent perſuader par leurs *Pyaïs* toutes choſes, & quand quelqu'vn eſt mort, ſes alliés ont couſtume de demander pourquoi il eſt mort, que ſi ce Sorcier eſtant ennemi de quelqu'vn reſpond, que ceſtui-ci ou celui-là en eſt la cauſe, ſes parens ne ceſſeront iamais tant qu'ils ayent fait mourir celui que le *Pyaïs* aura nommé. Ils font de grandes plaintes quand ils enſeueliſſent leurs morts ; ils couurent le corps de terre, & lors que la chair eſt toute conſommee, ils deterrent les os, & apres auoir celebré quelques feſtes & dances, ils les enterrent derechef; puis ils bruſlent tout le village, & ſe remuent ailleurs, de peur d'y mourir auſſi.

Le terroir le long des riuages de ce fleuue eſt, aupres de ſon emboucheure, bas & diuiſé en pluſieurs Iſles ; mais ſept ou huict lieuës au deſſus il commence d'eſtre plus haut & fertile pour la plus grande part. Or la riuiere ſe diuiſe plus auant, comme en trois branches, qui deſcendent de diuers quartiers, & arrouſent des contrees fort fertiles. Il s'y trouue beaucoup de fort bon bois de lettre, mais on ne le peut amener iuſques aux nauires qu'auec grand labeur & beaucoup de frais.

Suiuent apres le long de la meſme coſte quelques autres riuieres, ſçauoir *Coapici*, *Paωrooma* & *Moruga* (que les noſtres nomment *Ammegore*) les habitans de laquelle, les Eſpagnols venus de la *Margarite* & de *Caracques*, chaſſerent du païs de leurs predeceſſeurs, par le moyen des *Arωaques*, l'an cIↃ IↃ xcvi.

TROISIEME PARTIE.

ORENOQVE.

Chap. XVIII.

Deſcription de la riuiere de l'Orenoque *en general, ſelon que les Eſpagnols en ont eſcrit.*

NOvs ſommes à preſent paruenus à cette noble riuiere, que preſque tous ceux de l'Europe appellent maintenant *Orenoque* : de laquelle les Eſpagnols & les Anglois ont eſcrit des merueilles ; la renommee eſtant dés long temps ferme, qu'on pouuoit par icelle aller dans la Prouince remplie d'or de *Guaiana*, ou *Dorado* ; & à la ville tant renommee & ſi curieuſement cherchee de *Manoa* : laquelle ſemble auoir receu ſon nom de la verité, car pluſieurs amorcés par vne vraye eſperance d'or, ont entrepris de tres-difficiles chemins, pour trouuer cette ville & la Prouince doree : principalement par cette riuiere, pource qu'ils la croyoyent eſtre la plus proche du *Peru*, & & qu'*Orellan* l'auoit nauigee, d'où vient que ſouuent ils lui donnent ſon nom. Or afin que nous exprimions plus commodement la ſituation de cette riuiere & des Prouinces qui l'aduoiſinent, nous commencerons par les voyages des Eſpagnols (comme nous auons fait ailleurs) qu'ils ont entrepris en diuers temps & pour diuerſes occaſions. Il ſemble que *Chriſtofle Columb* en ſa troiſieme expedition l'an cIↃ cccc xcviii ne fut pas loin de l'emboucheure de cette riuiere, car ayant trouué l'Iſle appellee auiourd'hui *la Trinidad*, doublé ſon Cap Oriental, entré dans le deſtroit, qui la ſepare de la Continente, veu de loin *Paria*, par l'eſtroite emboucheure, qu'on nomme la *Boca del Drago*, il alla iuſques à la *Marguerite*, paſſant outre cette riuiere : & n'y a point de doute qu'*Americ Veſpuce*, qui l'an cIↃ cccc xcix viſita ces coſtes iuſques au Cap de la *Vela*, ne l'ait auſſi outrepaſſee, & apres lui *Pinzon* l'an cIↃ IↃ ; toutesfois aucun Eſpagnol n'eſt entré ni ne l'a viſitee auant *Diego de Ordas*, qui l'an cIↃ IↃ xxxi obtint de l'Empereur *Charles* Roi d'Eſpagne, des lettres patentes fort amples, par leſquelles il n'eſtoit permis qu'à lui ſeul de viſiter le Continent de l'Amerique Meridionale, depuis le Cap de la *Vela*, iuſques à deux cents lieuës vers le Leuant, y mener des Colonies, & d'enclore ces Prouinces ſous vn Gouuernement. Icelui donc ayant de bonne heure preparé tout ce qui lui eſtoit neceſſaire, embarqué quatre cents ſoldats auec raiſonnables munitions de guerre & de bouche, il tira vers la Continente où il arriua proche du

Marannon,

Marannon, & là il prit à la despourueuë dans vn canoa quatre Sauuages, qui auoyent deux pierres comme des esmeraudes, l'vne desquelles estoit plus grosse que le poing: dont ils disoyent qu'il s'en trouuoit en quantité au dedans de la riuiere; de plus qu'il y auoit à quelques quarante lieuës au dedans du païs vne haute montagne sur le bord de la riuiere, couuerte d'vn nombre infini d'arbres, qui portoyent de l'encens; ainsi incité par ces choses, il desiroit vniquement de visiter cette riuiere: mais ne pouuant approcher plus pres à cause des bancs, & ayant brisé vn de ses nauires contre les rochers auec la perte de plusieurs de ses gens, apres auoir esté emporté par vn fort courant vers l'Oüest outre l'emboucheure de cette riuiere, il courut le long de la coste de cette Continente iusques à *Paria*, où arriuant, il trouua que le Gouuerneur de l'Isle de *la Trinidad*, *Antoine Sedenno* y auoit desia basti vne fortereſſe en la Prouince du *Cassique Yuripari*, & y auoit laissé son Lieutenant *Iuan Gonzales* auec vne bonne garnison pour la garder: neantmoins mettant pié à terre, il prit la fortereſſe & la donna à ses soldats; & y establit pour commander *Martin Iuan Tafur*; sa raison estoit que *Sedenno* auoit passé les limites de son Gouuernement, & auoit pris esclaues contre l'Edict du Roi d'Espagne, les Indiens de cette contree & les auoit emmené ailleurs en miserable seruitude. Apres cela il entreprit de visiter la riuiere, & eut grande disette de viures, iusques à ce qu'il arriua au village du *Cassique Viapari*, du nom duquel, la plus grande part de cette riuiere estoit appellee au passé. Il fut là receu amiablement de ce *Cassique*, & y prit place pour hiuerner, contre le gré de ses soldats, qui euſſent mieux aimé de passer outre, & de bastir vne ville plus au dedans du païs. Or l'hiuer estant passé, il commença de monter la riuiere, mais ayant brisé le principal de ses nauires contre vn certain rocher, il mit à terre deux cents hommes de pié & quarante à cheual; & poursuiuit son chemin par terre le long des bords de la riuiere; ils marcherent beaucoup de iours sans voir personne, excepté quelques Sauuages qui viuoyent de poisson, rudes au reste & destitués de toutes choses, de la nation des *Caribes*; car il n'osoit pas s'esloigner du riuage à cause du petit nombre de ses gens. Ayant cheminé en cette façon cinquante iours auec grand peine & disette de viures, il trouua vne autre riuiere, qui se deschargeoit dans cette-ci: Et combien qu'vn Sauuage *Arwaque* de nation, lequel l'auoit guidé iusques-là, lui conseillast de quitter la grande riuiere, & de monter le long de l'autre, lui promettant qu'apres quelques iournees de chemin il trouueroit de riches nations & qui vsoyent d'habits; il n'y voulut point consentir, mais il suiuit le grand canal, iusques à ce qu'il arriua à la cataracte, du haut de laquelle l'eau se precipitoit auec grand bruit sur les rochers qui estoyent au dessous, de sorte que les nauires ne pouuoyent en façon qui soit monter plus haut: par ainsi son dessein estant rompu, il retourna vers ses gens où il arriua dans peu de iours. Il se resolut puis apres de nauiger vers le golfe qu'on nomme *Cariaco*, & d'y choisir vn lieu pour y bastir vne ville: mais ayant esté reietté par vne tempeste contraire à *Cubagua*, il fut là abandonné de ses soldats; voila pourquoi il s'en alla tout desconforté à *Hispaniola*, & delà en Espagne, & peu apres il mourut, on ne sçait pas si ce fut en Espagne ou en y allant. Voila quelle fut la premiere expedition des Espagnols dans cette riuiere *Yuapari*, comme elle se nommoit lors: de laquelle *Ralegh* s'estoit laissé persuader beaucoup de fables par les Espagnols, qui ne sont confirmees par aucun digne Autheur. Or nous auons pris ce que nous venons d'en dire de *Herrera* Historiographe du Roi.

CHAP. XIX.

Discours des choses qui ont esté du depuis faites par les Espagnols en visitant cette riuiere, notamment par Ortal.

APRES la mort de *Diego de Ordas*, le Gouuernement de *Paria* fut concedé par l'Empereur à *Hierome de Ortal* l'an cIↃ IↃ xxxiii: qui arriuant à cette fortereſſe, establit pour son Lieutenant *Alfonse de Herrera*; lequel il enuoya auec deux cents soldats & cinq barques descouurir plus à plein la riuiere de *Yuapari*. Icelui entrant dans cette riuiere arriua premierement à *Caroa*, lieu cognu desia d'auparauant, où il seiourna quelque temps; enuoyant cependant quelques-vns de ses gens pour descouurir

descouurir le païs plus auant; qui n'ayans trouué personne qui soit, retournerent vers leurs nauires; puis apres il tira vers la riuiere de *Carinaca*.

Cependant *Ortal* s'en estant allé à *Cubagua*, pour querir de ses soldats, qui auoyent esté portés là par vne tempeste contraire; ayant esté retardé en plusieurs façons, changea de resolution & entreprit vne autre expedition, comme nous dirons en son lieu.

Or *Herrera* voyant qu'il y auoit force Sauuages qui demeuroyent au costé droit de la riuiere de *Carinaca*, il y descendit ses gens, & apres vn douteux combat il battit les Sauuages, & en prit plusieurs dentr'eux: ils trouuerent-là quelques peu de viures, dont ils assouuirent leur faim. Il monta puis apres la riuiere de *Caxauana*, qui passe au trauers des deserts, de sorte que ses soldats deffailloyent faute de viures; & il ne rencontra nulle personne, si ce ne fut quelques *Caribes*, qui descendoyent auec leurs pyragues; lesquels il tua ou prit auec perte de quelque peu des siens: il apprit là de ces prisonniers qu'il auoit desia laissé *Guiana* derriere, & qu'au deuant de lui il y auoit la spacieuse region de *Meta*, les habitans de laquelle estoyent vestus, & remplis de grandes richesses. Ces Sauuages lui monstrerent puis apres le chemin vers *Caburutu*.

Il est necessaire d'ouïr vn peu le iugement *d'Antoine de Herrera:* plusieurs (dit-il) croyent encore auiourd'hui, que la riuiere qui trauerse *Meta*, soit la mesme que celle qui sourd du *Nouueau Royaume de Granade*, & est là appellee des Sauuages *Turmeque*, par cette raison, que des riuieres qui prennent leur origine dans ledit *Nouueau Royaume*, les vnes courent vers l'Est, les autres vers l'Oueſt: mais cette opinion n'est pas approuuee; car ceux qui ont parcouru ces regions, asseurent, que cette riuiere est appellee *Orinoco*, entre laquelle & le *Marannon* il y a des Prouinces spacieuses, qu'on nomme vulgairement *El Dorado*. Mais pour en donner aussi mon iugement, cette derniere opinion ne destruit point la premiere, car ce n'est point chose nouuelle ni estrange, qu'vne mesme riuiere soit en diuers lieux & par diuerses nations, appellee de diuers noms: de sorte que *l'Orenoque* & *Turmeque* ne puisse estre vne mesme: de fait il y a grande apparence que *l'Orenoque* descend pour la plus grand part du *Nouueau Royaume*, comme nous dirons ci-apres. Mais retournons à l'expedition.

Les Espagnols partans de *Cabaruto*, trouuerent que tout le pais auoit esté gasté par les *Caribes*, & paruindrent enfin à la cataracte, de laquelle de *Ordas* estoit retourné: mais *Herrera* sans s'en estonner, fit descharger ses chaloupes, & les porter outre auec beaucoup de peine & de danger; estant au dessus d'icelle, ils entrerent dans vne cõtree plate & pleine de campagnes, mais qui n'estoit habitee de personne; & arriuerent enfin apres plusieurs iournees à l'emboucheure de la riuiere qui trauerse *Meta*; là ayans tiré leurs chaloupes à terre, & y ayans descendu, ils trauerserent par vn chemin fort ennuyeux au trauers des marais & lieux fort empeschés; iusques aux villages des Sauuages, qu'ils nomment *Xaguas:* (qu'on disoit estre fort furieux & mangeurs d'hommes) & estant entré dans l'vn d'iceux apres en auoir chassé les Sauuages, ils y prirent vne assés bonne abondance de viures. Puis passans de l'autre costé de la riuiere, ils se logerent pour s'hiuerner dans vn autre village, où ils trouuerent, entre autres animaux, des chiens muets, que les Sauuages appelloyent *Mayi* & *Auries*, dont la chair n'estoit pas moins delicate que celle des cheureaux. Mais les Sauuages les assaillirent peu de temps apres si inopinement, qu'ils en tuerent & blesserent plusieurs dentr'eux; & entre autres *Herrera*, qui mourut enragé vn peu apres: *Aluaro de Ordas* succeda en sa place, lequel r'emmena le reste aux nauires, & enfin s'en retourna à *Paria*; mais y ayant trouué la forteresse abandonnee (pource qu'*Ortal*, comme nous auons dit ci-dessus, auoit changé de resolution) il mena ses gens ailleurs. Voila ce qui a esté fait par les Espagnols dans la riuiere de *Viapari* iusques à l'an cIↃ IↃ xxxvi.

Ils y ont du depuis entrepris beaucoup d'autres voyages, lors qu'ils cherchoyent auec beaucoup de peine *El Dorado*, dont plusieurs Autheurs ont fait mention, mais pource qu'ils sont mal asseurés nous les auons obmis en ce lieu: pour nous haster aux choses qui y sont aduenuës de nostre temps.

CHAP.

Chap. XX.

Des choſes que les Eſpagnols y ont faites depuis & notamment Gonzalue Ximenes de Queſada, & Antoine de Berreo.

COMME *Pedro de Orſua*, à l'imitation de *Pizarre*; auoit cherché du Gouuernement de *Quito* la contree *d'El Dorado* ſi riche en or, auſſi *Gonzalue Ximenes de Queſada* eſſaya le meſme du *Nouueau Royaume de Granade*, par la riuiere de *Papamene*, comme raconte *VValther Ralegh* en la deſcription de *Guiane*; mais auec auſſi peu de ſucces. Icelui donna ſa fille en mariage à *Antoine de Berreo*, qui pourſuiuant le deſſein de ſon beau-pere, tomba enfin entre les mains de *Ralegh*, qui le prit dans l'Iſle de la *Trinidad*, auquel il raconta la ſuite & l'euenement de ſon entrepriſe, comme *Ralegh* l'a rapporté dans ſes Commentaires, deſquels nous en reciterons ici quelque choſe briefuement. *Antoine de Berreo* (dit-il) chercha vn paſſage pour entrer du *Nouueau Royaume de Granade* dans *Guiane*, & deſcendit par la riuiere de *Caſſanar*, laquelle tombe dans la grande riuiere appellee *Pato*, qui deſcend dans *Meta*, laquelle enfin ſe rend dans la *Barraqua*, que d'autres nomment *Orenoque*.

Or *Caſſanar* ſourd dans le *Nouueau Royaume de Granade* des montagnes de *Tunia*; deſquelles deſcend auſſi *Pato*; qui ſe meſlent l'vne & l'autre dans *Meta*, laquelle prend ſon origine pres de *Pampelona*, ville du meſme *Royaume de Granade*. Nous auons ci-deſſus, en la deſcription du *Nouueau Royaume*, fait mention de la riuiere de *Pato*, & nous auons dit, ſuiuant *Herrera*, qu'elle entre dans la grande riuiere de la *Magdelene*. *Meta* auſſi, auec *Guaiare* (qui ſourd des montagnes, leſquelles ſont au deſſus de *Timana*) courent dans la *Barraqua*; toutes ces riuieres ſont comme autant de branches de cette grande riuiere, dans laquelle elles ſe perdent auec leur noms, tout de meſme que la *Barraqua*, qui eſt appellee plus bas *Orenoque*. Par ainſi de *Berreo* auec ſes troupes deſcendit par *Caſſanar* dans *Meta*, & delà dans la *Barraqua*, partie en marchant le long des bords des riuieres, en partie porté par chaloupes; mais apres qu'il fut entré dans le canal de la grande riuiere, il perdit beaucoup d'hommes & beſtes de charge, à cauſe que pluſieurs de ſes chaloupes furent briſees contre des rochers aueugles, ou renuerſees par le grand courant & par le grand nombre des remoux: il perdit auſſi beaucoup de ſes gens en combatant contre les Sauuages habitans les montagnes; & ne fit rien de remarquable durant vn an entier, beaucoup plus incertain de la ſituation de *Guiane* qu'auparauant; iuſques à ce qu'il arriua ſur les limites *d'Amapaia*, à huict iournees de chemin de la riuiere qu'ils nomment *Caroli*.

La Prouince *d'Amapaia* eſt ſituee le long des riuages de *l'Orenoque*, riche ſur tout en or, ſi on doit croire *Antoine de Berreo* & les Sauuages qui y habitent. Il y ſeiourna ſix mois, & apres auoir perdu le meilleur de ſes gens, & pluſieurs cheuaux en diuers cõbats contre des Sauuages fort hardis, enfin il impetra d'eux la paix, & huict ſtatuës d'or fin, faites ſi induſtrieuſement, comme il teſmoigne lui meſme, qu'elles diſputoyent auec celles de l'Europe; qui furent enuoyés au Roi d'Eſpagne: Les Sauuages deſquels il auoit receu ce preſent ſe nommoyent du nom de leur nation *Anabas*; or la riuiere de *l'Orenoque* au droit de leur Prouince auoit deſia douze lieuës de large, combien qu'on eſtime que cette Prouince ſoit à ſept ou huict cent lieuës de l'emboucheure d'icelle. En outre le terroir de la Prouince *d'Amapaia* eſt le long de la riuiere bas & mareſcageux, & les ruiſſeaux & torrents qui paſſent par icelui, prennent vne couleur rouge du limon; & engendre beaucoup d'inſectes fort venimeux, de ſorte qu'il fait fort dangereux, voire mortel, d'en boire, comme *Berreo* raconte qu'il a eſté experimenté par la mort de pluſieurs.

Eſtant parti delà & marchant le long du bord du Sud de la riuiere, il commença de chercher diligemment & auec grande peine, s'il ne pourroit point trouuer quelque paſſage pour entrer dans *Guiane*, mais en vain, car par tout il y auoit des montagnes fort hautes & droites: ioint qu'il rencontra pluſieurs riuieres, qui deſcendoyent de coſté & d'autre dans *l'Orenoque*, le nom deſquelles il diſoit n'auoir pas appris ou les auoir oubliés, excepté de la riuiere de *Caroli* (car il ſe faiſoit ſi ignorant de la Coſmographie, qu'il ne ſçauoit pas diſcerner les places du monde) de ſorte qu'il auoit mauuaiſe

eſperance du ſucces de ſon entrepriſe, iuſques à ce qu'il fuſt venu dans la Prouince *d'Emeria*, où il trouua des viures en aſſés bonne abondance, & des habitans beaucoup plus ciuiliſés. Le *Caſſique* de cette Prouince ſe nommoit *Carapana*, vieux de preſque cent ans, lequel auoit en ſa ieuneſſe viſité les Iſles de la *Trinidad* & de *Margarite*, & auoit trafiqué auec les Chreſtiens encore en d'autres quartiers; de ſorte qu'eſtant imbu de leurs couſtumes, il gouuernoit ſes ſuiets plus paiſiblement, & s'accordoit aſſés bien auec les *Caribes* ſes voiſins.

De *Berreo* ayant ſeiourné là quelque temps, comme il eſtima qu'il ſçauoit aſſés que c'eſtoit de *Guiane*, il deſcendit le long de la riuiere iuſques à la *Trinidad*, & delà nauigea vers la *Margarite*; d'où il retourna auec cinquante ſoldats vers l'Iſle de la *Trinidad*, & ſe logea là: mais vn peu apres il enuoya quelques-vns de ſes gens à *Carapana*; qui les renuoya à *Morequite*, *Caſſique* voiſin, qui ſçauoit mieux ſans doute le chemin de *Guiane*, pource que ſon païs, comme on diſoit, n'eſtoit diſtant que de cinq iournees de *Macureguara*, premiere ville de *Guiane*.

Ce *Morequite* auoit porté quelques annees auparauant beaucoup d'or à *Cumana* & à la *Margarite*; & auoit tant exalté les grandes richeſſes de *Guiane* à *Viedo*, qui eſtoit pour lors Gouuerneur de l'Iſle de la *Margarite*; qu'il pourchaſſoit d'obtenir du Roi d'Eſpagne priuilege de la pouuoir ſeul deſcouurir & ſubiuguer: dequoi eſtant cauſe *Morequite* & qui ſans doute fauoriſoit moins à de *Berreo*, ne receut pas volontiers ſes ſoldats; toutesfois n'oſant pas ouuertement refuſer, il commit quelques-vns de ſes gens, pour monſtrer le chemin de *Guiane* à ceux de *Berreo*, entre leſquels eſtoit vn Moine: de ſorte qu'apres onze iournees de chemin, ils arriuerent à la ville de *Manoa*, & recouurerent beaucoup d'or (comme de *Berreo* racontoit, car les Sauuages nient qu'ils ayent iamais eſté iuſques-là) mais comme ils retournoyent, & qu'ils eſtoyent deſia ſur les limites *d'Aromaia*, ils furent tous tués par les ſubiets de *Morequite*, excepté vn qui apporta les nouuelles de ce deſaſtre, & comme le tout s'eſtoit paſſé à *Berreo*, lequel enuoya auſſi toſt pluſieurs de ſes gens pour vanger la mort de leur camarades; mais *Morequite* craignant cela paſſant la riuiere de *l'Orenoque* s'enfuit au trauers de la Prouince de *Saima* & de la contree des *Viquires* à *Cumana* par deuers le Gouuerneur *Viedo*, croyant en vain de s'y pouuoir garentir & d'obtenir pardon de ſa faute; mais icelui, combien que *Morequite* lui promiſt vne grande quantité d'or pour ſauuer ſa vie, toutesfois pource que par ſon moyen tant d'Eſpagnols & entre iceux ce Religieux auoyent eſté tués, n'oſant le refuſer à *Berreo*, qui le demandoit au nom du Roi, il enuoya ce miſerable lié à l'Iſle de la *Trinidad*, où il fut fait mourir par *Berreo*. Or les ſoldats qu'il auoit enuoyés gaſterent la Prouince, & prirent *Topiawari* oncle de *Morequite*; lequel ſe rachepta apres pour cent lames d'or & pluſieurs pierres precieuſes, que les Eſpagnols nomment *Piedras Hiadas* & fut Gouuerneur *d'Aromaia*.

Cependant de *Berreo* ſe voyant pour le mal qu'il auoit fait eſtre haï de pluſieurs habitans de *l'Orenoque*, qui aimoyent *Morequite*, n'y oſa plus enuoyer ſes gens, excepté à *Carapana*, par le moyen duquel il eſperoit de trouuer quelque iour le chemin de *Guiane*. Et afin de pouuoir derechef obliger les *Morequites*, il fit baptizer le couſin du defunct, le fit nommer *Don Iuan*, & le commit pour leur commander. Il enuoya auſſi grande quantité d'or en Eſpagne & en diuers quartiers de l'Amerique Meridionale, pour recueillir des ſoldats, auec leſquels il peuſt vn iour conqueſter *Guiane*: cependant qu'il pourſuiuoit & entreprenoit ces choſes il fut pris de *VValther Ralegh*.

Apres cela les Eſpagnols menerent vne Colonie ſur les bords de *l'Orenoque*, & y baſtirent la ville de *S. Thomas*, de laquelle nous parlerons quand nous aurons acheué de traiter ce que *VValther Ralegh* a fait en ces quartiers, ſelon qu'il le raconte lui meſme.

CHAP.

CHAP. XXI.

Premiere expedition du Cheualier Walther Ralegh *vers la riuiere de* l'Orenoque *qui fut l'an* cIↃ IↃ xcv.

Ralegh croyant auoir eſté aſſés informé par *Berreo* des richeſſes de *Guiane* & des chemins pour y aller; ſe reſolut de l'eſſayer par toutes ſortes de moyens; mais il ſe preſentoit beaucoup de difficultés, & entre autres vne la plus grande de toutes, qui eſtoit qu'ils ne ſçauoyent pas par qu'elle emboucheure ils deuoyent entrer, pour venir dans le canal de la grande riuiere: voila pourquoi il enuoya premierement ſon Vice-Admiral *Georges Gifford* auec vne fregade & vne petite barque, pour eſſayer l'emboucheure de la riuiere, qu'on nommoit *Capuri*, mais il n'y fit rien, car combien qu'à l'entree il y euſt neuf piés d'eau à la maree haute, & ſeulement cinq à baſſe mer; toutesfois ils ne peurent s'auancer tant vers le Leuant, ou paſſer les baſſes qui s'eſtendent des Iſles vers la mer, auant que la maree s'en retournaſt: puis apres il enuoya *N. King* auec vne chaloupe, pour eſſayer l'autre branche (que les Sauuages nomment *Amana*) qui ſort au fond de la baye de *Guanipa*, comme ils l'appellent, mais il trouua auſſi que cette-ci eſtoit peu profonde & ſeulement propre pour des barques: Toutesfois à la fin *Iean Dowglaſſe* trouua quatre emboucheures fort larges, mais qui ſortoyent dans vne baye, laquelle n'auoit que ſix piés de fond; Voila pourquoi laiſſans leurs grands nauires dans le port, ils ſe mirent dans vne fregade. Ils tracaſſerent quelque temps entre des Iſles & pluſieurs canaux (car le Sauuage *Ferdinand* qu'ils auoyent mené auec eux pour guide, eſtoit du tout ignorant de ces lieux) iuſques au vingtieme de May; auquel iour de bonne fortune ils rencontrerent vn canoa de Sauuages, dans le canal de la riuiere (auquel ils donnerent le nom de la *Croix rouge*) & contraignirent vn dentr'eux de leur monſtrer le chemin, or c'eſtoit vn vieillard qui ſçauoit fort bien ces lieux-là.

Les Sauuages (dit *Ralegh*) qui habitent dans ces Iſles, ſont appellés d'vn nom commun *Tiuitiuas*, & ſont de deux nations, dont ceux de l'vne ſont *Caiwani*, & de l'autre *VVarraweery*: robuſtes de corps & nullement laids, qui vſent d'vn langage fort viril & magnifique. Aux mois de l'eſté ils baſtiſſent leurs cabanes ſur terre, mais l'hiuer ils les font au ſommet des arbres; car depuis le mois de May iuſques en Septembre la riuiere de *l'Orenoque* s'enfle ſi fort & apporte tant d'eaux, que les Iſles pour la pluſpart en ſont inondees, quelques-vnes des plus hautes exceptés, & l'eau croiſt bien ſouuent vingt piés par deſſus ſes riuages. Ils viuent de palmites & d'autres fruicts d'arbres, comme auſſi de venaiſon; & ne ſe trauaillent point à cultiuer les champs, eſtans faineans & ne pouuans ſupporter le trauail.

Or la riuiere de *l'Orenoque* ſortant en mer par ſeize emboucheures & peut eſtre dauantage, ſepare vn grand nombre d'Iſles, quelques-vnes deſquelles on eſtime eſtre auſſi grande que celle de *VVicht*, quelques-vnes moindres; de ſorte qu'on penſe que l'emboucheure la plus au Sud, eſt diſtante de celle qui eſt la plus au Nord d'enuiron cent lieuës, & que toute l'emboucheure en general a plus de ccc milles Angloiſes, ſurpaſſant de beaucoup celle de la riuiere des *Amazones*; or vne partie de ces Iſles ſont appellees des Sauuages *Pallamos*; & les autres *Horotomeka*, dont ces dernieres ſont à la main droite en entrant, & les premieres à la main gauche: enfin le canal qui va *d'Amana* à *Capuri*, eſt nommé des Sauuages *Macuri*.

Ralegh ayant trouué ce guide ſi à propos, partant de l'Iſle des *Giawani*, vogua quatre iours iuſques au canal ouuert de la riuiere, qui eſt nommé le grand *Amana*, & delà tira plus droit vers le Sud: il eſtoit deſia venu iuſques au cinquieme degré de la ligne vers le Nord, quand les matelots commencerent à ſe debiliter par trop de chaleur & de trauail, & tous enſemble à eſtre preſſés de diſette de viures; & ſans doute ils s'en fuſſent retournés ſans rien faire, n'euſt eſté que leur guide les mena par vn canal qui ſortoit à la main droite, à vn certain village de Sauuages, où ils recouurerent quelques viures; qui ſuffirent ſeulement pour peu de iours, & derechef eſtoyent tombés en meſme neceſſité, lors que fort à propos quelques canoas les rencontrerent, qui alloyent, chargés de viures, à l'Iſle de la *Margarite*: D'iceux ils ne recouurerent pas ſeulement

des viures contre leur faim, mais auſſi vn certain *Martin* de la nation des *Arwaques*, baptizé par les Eſpagnols, qui leur monſtra le plus court chemin pour aller dans le principal canal de *l'Orenoque*, de ſorte qu'ils voyoyent deſia de loin les hautes montagnes limites de *Guiane*.

Or apres qu'ils eurent moüillé l'anchre en ce lieu vis à vis de trois riuieres qui ſortoyent dans la grande, *Toparimaca*, *Caſſique* de cette Prouince vint à eux, apportant diuers fruicts de ce quartier & d'autres viures, & les mena à ſon village, ſitué ſur vne petite montagne, enuironné de toutes parts de iardins & de champs fertiles; le nom du village eſtoit *Arowocay*, & les habitans eſtoyent de la nation des *Nepoios*. Ayans recouuert en ce lieu vn autre guide, qui ſçauoit fort bien la ſituation de ces lieux & le cours de la riuiere, ils partirent derechef, & auec vn fort vent d'Eſt, qui leur eſtoit fauorable (car ce canal court preſque droit à l'Oueſt) ils paſſerent premierement outre vers vne Iſle qui eſt au coſté gauche, laquelle auoit enuiron vingt cinq milles de long, & ſix de large (les Sauuages la nommoyent *Aſſapana*) que le principal canal de la riuiere raſoit de l'autre coſté: puis apres droit vers vne autre Iſle preſque deux fois plus grande, qu'ils appelloyent *Iwana*; & le canal qui la ſepare du Continent de *Guiane*, *Arrowapana*; de ſorte que la terre ferme eſt diſtante d'vn coſté & d'autre de trente milles. A la main droite & vers l'Oueſt de l'Iſle *d'Aſſapana*, la riuiere *d'Europa* entre dans *l'Orenoque*, venant de deuers le Nord: ayant paſſé ce confluant ils moüillerent l'anchre au deſſous de l'Iſle *d'Ocaywita*, longue de ſix milles & large de deux: & le lendemain au deſſous de l'Iſle de *Putayma*, vis à vis de laquelle il y a vne haute montagne dans la terre ferme, que les Sauuages nomment *Oecope*: d'où voguans vers l'Oueſt, ils virent à la main droite vne fort belle plaine & des champs fertiles; que le Sauuage qui les guidoit diſoit eſtre appellee la campagne de *Sayma*, & qu'elle s'eſtendoit par vn grand eſpace de terres iuſques à *Cumana*, & meſmes iuſques à *Caraca* preſque cent & vingt lieuës vers le Nord, & qu'en cet eſpace il y auoit quatre diuerſes nations qui y habitoyent, premierement les *Saymanes*; puis apres les *Aſſawayes*; en troiſieme lieu les *VVikires* nation fort peuplee, qui auoyent tué és annees paſſees *Pedro Herdez de Serpa*; enfin les *Aroras*, qui eſtoyent preſque auſſi noirs que les Negres, & auoyent le poil de la teſte poli & non friſé, nation au reſte fort belliqueuſe, ſe ſeruant de fleſches enuenimees.

Le troiſieme iour ils moüillerent l'anchre proche de la riue gauche de la riuiere entre les deux montagnes *Aroami* & *Aiu*: le quatrieme iour ils paſſerent outre l'Iſle de *Manoripara*, ſituee au milieu de la riuiere; enfin le cinquieme ils arriuerent dans la Prouince *d'Aromaia*, & moüillerent l'anchre pres de la pointe Occidentale de l'Iſle de *Murrecolima*, qui auoit de long dix milles & de large cinq; & le derriere iour ils arriuerent dans le port meſme de *Morequite*, où vint à eux l'oncle de *Morequite*, de ſon village qui eſtoit à quatorze lieuës du riuage, combien qu'il euſt deſia plus de cent dix ans.

Ce vieillard expliquoit la ſituation de *Guiane* en cette façon. Que toute cette region iuſques à *Emeria* s'appelloit *Guiane*, & les habitans d'vn nom commun *Orenoquepones*, iuſques à la montagne de *VVacarima*, qu'on pouuoit voir bien loin au dedans du païs. Qu'au delà des montagnes il y auoit encore vne plaine, nommee la vallee *d'Amariopacana*, les habitans de laquelle ſont auſſi *Guianites*; & que dans les Prouinces qui ſont au deſſus celles-là il y eſtoit arriué au temps paſſé des nations eſtrangeres, qui ſe nomment *Oreiones* & *Epuremes*; qui auoyent en partie tués, en partie chaſſés des demeures de leurs anceſtres, les habitans d'icelles (exceptés ſeulement les *Awarawaques* & les *Caſſipagotes*) & y auoyent baſti vne belle ville auec de magnifiques edifices, qu'ils nomment *Macureguara*.

Eſtans partis du port de *Morequite*, & montant plus haut la riuiere, ils s'arreſterent la premiere nuict au deſſous de l'Iſle de *Caiama*, qui a cinq ou ſix milles de long: le lendemain ils arriuerent à l'emboucheure de la riuiere de *Caroli*, mais à cauſe de ſon grand courant ils ne la peurent iamais monter; par ainſi ayans enuoyé quelques Sauuages pour prier *Camuria*, de deſcendre vers eux; le lendemain le *Caſſique VVanuretona* les vint trouuer auec pluſieurs de ſes gens, qui apportoyent toutes ſortes de viures & diuers fruicts: car ils n'eſtoyent pas ſeulement ennemis mortels des *Epinemeios*, mais auſſi des Eſpagnols. Ce *Caſſique* racontoit qu'au dedans de la Continente ſur les bords du lac de *Caſſipa*, duquel la riuiere de *Caroli* ſortoit, habitoyent trois puiſſans peuples

les

les *Cassiapagotes*, les *Eparagotes* & les *Arawagotes*, extremement ennemis des Espagnols. *Ralegh* enuoya quelques-vns de ses gens pour visiter la contree voisine; des richesses de laquelle il conte merueilles dans ses Commentaires. Le long de la riue de main gauche de la riuiere de *Caroli* se tiennent les *Awarapaques*, desquels nous venons de faire mention. Du mesme lac sort vne autre riuiere nommee *Aroy*; apres laquelle coulent deux autres riuieres *Aloica* & *Caora*; le long des riuages du dernier on dit que demeurent ces Sauuages, qui ont la teste si pres des espaules, que plusieurs ont creu qu'ils auoyent les yeux & la bouche dans la poitrine, ils les nomment *Ewaypanomas*. La quatrieme riuiere vers l'Oüest de *Caroli* est appellee *Casnero*, laquelle se perd dans *l'Orenoque* le long *d'Amapaia*, aussi grande qu'aucune riuiere de nostre Europe.

CHAP. XXII.

Catalogue des riuieres qui entrent dans l'Orenoque; *& le reste de l'expedition de* Ralegh.

AVANT que de poursuiure l'expedition de *Ralegh*, il est necessaire de mettre ici le catalogue des riuieres, qui entrent dans *l'Orenoque*. La premiere riuiere (dit *Ralegh*) qui descend de deuers le Nord dans *l'Orenoque* est appellee *Cari*: & la seconde d'apres vers l'Oüest, *Limo*: entre les deux habitent tant sur le riuage qu'au dedans du païs les *Canibales* ou Antropophages; le principal village desquels est nommé *Acamacari*, où se tient tous les iours marché de femmes, que les *Arwaques* acheptent chacune trois ou quatre haches, & les menent vendre en d'autres Prouinces de l'Amerique Meridionale. Suit apres vers l'Oüest la riuiere de *Pao*, & peu apres celle de *Caturi Voari* & *Capuri*, qui sort de la grande riuiere de *Meta*, laquelle nous auons dit que *Berree* auoit descendu venant du *Nouueau Royaume de Granade*. Vers l'Oüest de *Capuri* est situee la Prouince *d'Amapaia*, dans laquelle il hiuerna, & perdit beaucoup de ses gens qui moururent par les eaux enuenimees. Au dessus *d'Amapaia* tirant vers le *Nouueau Royaume de Granade*, descendent dedans *Meta* les riuieres de *Pauo* & de *Cassanar*. Vers l'Oüest de cette riuiere & la Prouince des Sauuages nommés *Ashaguas* & *Catety* suiuent les riuieres de *Beta*, de *Dawney* & *d'Vbarro*; & dans les limites du *Peru* sont les Prouinces de *Tomebamba* & de *Caxamalca*. Enfin proche de *Quito*, vers le costé Septentrional du *Peru* passent les riuieres de *Guiacar* & de *Goauar*: finalement de l'autre costé des montagnes la riuiere de *Papamene* (qui apres auoir trauersé la Prouince des *Mutylones* descend dans la riuiere du *Marannon* ou des *Amazones*) sur les riuages de laquelle *Pedro de Orsua* auoit basti ses chaloupes, lors qu'il cherchoit passage par la riuiere des *Amazones* pour entrer dans *la Dorado*. Vn chacun qui a tant soit peu veu la description du *Peru*, cognoistra aisement que ces choses sont fort confuses.

Or entre *Dawney* & *Beta*, la riuiere de la *Barraqua* (car *l'Orenoque* s'appelle ainsi en cet endroit) embrasse l'Isle *d'Athule*, au dessus de laquelle les barques vn peu grandes ne peuuent monter, à cause des grands saults & du grand courant.

Au reste, comme la riuiere de *l'Orenoque* commençoit à s'enfler desmesurement, à cause des frequentes pluyes, *Ralegh* trouua pour le mieux de s'en retourner; voila pourquoi ayant laissé l'emboucheure de la riuiere de *Caroli*, il retourna le mesme iour à *Morequite*; où discourant derechef auec *Topiawari* touchant l'estat des *Epuremes*, il apprit premierement que leur ville de *Macureguara* n'estoit seulement qu'à quatre iours de chemin de ce village; & comme *Ralegh* eut promis de retourner l'annee d'apres auec plus de gens; le *Cassique* lui donna vn sien fils, & il lui laissa comme en ostage deux de ses gens.

Putima, *Cassique* de *VVarapana* descendit auec *Ralegh*, pour le mener à vne montagne situee dans sa Prouince, où on croyoit qu'il y auoit de fort riches veines d'or: or ils descendirent premierement le long de la riuiere de *Mana*; laissans à la main droite le village de *Tuteritona*, qui estoit des appartenances de la Prouince de *Tarracoa*: au delà de laquelle est situee la tres-belle vallee *d'Amanocapana*, qu'on estime auoir enuiron soixante lieuës de long entre l'Est & l'Oüest; puis coupans à trauers la riuiere *d'Oiana*, ils s'arresterent vn peu aupres d'vn lac qui occupe en cet endroit le milieu de la riuiere; & rechercherent soigneusement vn autre lac, afin de pouuoir par ce moyen attaindre

la montagne *d'Iconuri*, où on disoit qu'il y auoit de l'or: Mais pource que *Ralegh* ne pouuoit plus supporter la fatigue du chemin, il enuoya *Keymis*, afin de visiter diligemment le lieu, puis apres passer par la vallee pour se rendre à la riuiere de *Cumaca*, où il le deuoit attendre.

Ils descendirent donc outre la riuiere le long de la Prouince de *Parino* iusques à *Ariacoa*, où la riuiere de *l'Orenoque* se diuise en trois belles branches, l'vne desquelles, dite *Cararoopana*, va vers la Prouince *d'Emeria*, sur laquelle commandoit lors *Carapana*: par laquelle *Ralegh* descendit, pour rencontrer *Keymis*. Dans ce canal il y a plusieurs Isles parsemees, quelques-vnes desquelles ont six milles, d'autres dix, d'aucunes vingt. A Soleil couchant ils tomberent dans vn autre bras de riuiere, nommé *VVinicapora*; au dedans duquel on disoit qu'il y auoit vne montagne de crystal, mais à cause de la longueur du chemin, & estonnés de la saison mal commode, ils la virent seulement de loin, comme vne tour blanche & fort haute. La riuiere se precipite de cette montagne auec grand bruit dans vn grand abysme, de sorte qu'il est difficile de trouuer ailleurs vne telle cataracte, les Sauuages la nomment *VVacarima*. Or ils apprirent lors que *Carapana* ayant laissé *Emeria*, s'en estoit fui auec quelques Espagnols vers *Cairamo* sous les montagnes qui separent *Guiane* des *Orenoquepones*: voila pourquoi ils retournerent auec grande difficulté au haut de la riuiere de *Carerupana* (laissans vers le Leuant quatre riuieres *VVaracoyari*, *Coyrama*, *Anakiri* & *Iparoma*, qui descendent toutes des montagnes *d'Emeria* se perdent dans *l'Orenoque*) & delà à l'emboucheure de la riuiere de *Cumana*; & ayant pris *Keymis* auec ses gens, ils voguerent vers cet endroit où nous auons dit que *l'Orenoque* se separe en trois branches; puis apres ayant saluë en passant l'Isle *d'Assapana*, ils entrerent dans le port de *Taparimaca*; & partans delà, pource qu'il leur estoit impossible de retourner par *Amana*, chemin par lequel ils estoyent venus, ils entrerent dans vn autre bras de *l'Orenoque* nommé *Capuri*; ainsi non sans grand danger (car l'emboucheure de *Capuri* estoit presque autant distante de leurs nauires qu'est *Douure* de *Greuelingue*) ils arriuerent enfin à leur flotte; & puis apres en Angleterre.

Nous n'auons pas resolu de mettre ici ce que *Ralegh* a declamé si magnifiquement touchant les grandes richesses de ces regions, puis qu'il n'a iamais esté creu par ceux de l'Europe; si quelqu'vn desire d'en sçauoir dauantage, qu'il lise *la Guiane* du mesme *Ralegh*: quant a nous nous poursuiurons briefuement le reste de ce que les Anglois ont fait en cette partie de l'Amerique Meridionale.

CHAP. XXIII.

Seconde expedition des Anglois en Guiane *par le Capitaine* Laurens Keymis *l'an* cIↃ IↃ XCVI. *& la troisieme sous le commandement de* Thomas Masham *la mesme annee & celle d'apres.*

Ralegh estant de retour au logis, commit vne seconde expedition auec deux nauires (l'vn desquels n'estoit qu'vne patache) à *Laurens Keymis* homme diligent & fort expert en ces nauigations. Icelui partit d'Angleterre le XXVI de Ianuier l'an cIↃ IↃ XCVI. le XIII de Feburier il atteignit les Isles des *Canaries*; & peu apres celles des *Hesperides*; D'où il fit voile le vingt huictieme de Feburier & arriua le quatorzieme de Mars au Continent de l'Amerique Meridionale, où il moüilla premierement l'anchre dans l'emboucheure de la riuiere *d'Arrowari* (dont nous auons parlé ci-dessus.) Et delà costoyant la coste vers le Nord-oüest, & visitant en passant les riuieres qui sont entre le grand fleuue des *Amazones* & celui de *l'Orenoque*, il arriua enfin le sixieme d'Auril à l'emboucheure de *l'Orenoque* ou de *Raleana*, comme il la nomme. Or il remarque que ce canal, qui garde long temps son courant dans la mer, n'a pas plus de six ou sept brasses de profond, à neuf ou dix lieuës de son emboucheure; & à l'entree d'icelle à peine deux; & la maree n'y croist que de cinq piés; si ce n'est au renouueau & au plein de la Lune. Là apres auoir trouué quelques Sauuages pour les conduire, ayans monté la riuiere huict iours ils arriuerent au port de *Topiawari*: ils ne virent nulle part aucuns Indiens amis des Anglois, car desesperans de leur venuë, pource que le temps de la promesse estoit desia expiré, ils s'estoyent retirés en diuers quartiers pour la crainte des Espagnols. Car les Espagnols y auoyent basti en forme de

villette

villette vingt ou trente maiſons, vis à vis d'vne Iſle pierreuſe, qui eſt au deuant de l'embouchеure de la riuiere de *Caroli*, pour s'y pouuoir retirer comme dans vne fortereſſe ſi les Sauuages fuſſent venus les attaquer en grand nombre à l'improuiſte; cependant que plus de gens fuſſent venus de diuers quartiers. *Keymis* ſe voyant donc inegal aux Eſpagnols, conſiderant le peu de fiance qu'il y a aux Sauuages, & que toutes choſes eſtoyent mal aſſeurees: eſtima que le meilleur pour lui ſeroit de s'en retourner au plus toſt. Or en montant il auoit paſſé outre le port de *Toparimaco*, où le canal eſt fort court d'eau, car le plus profond paſſe tout pres & du long de la Continente de *Guiane*, mais en deſcendant il coſtoya le coſté du Sud, pour la grande largeur & profondeur de la riuiere, car en pluſieurs lieux ils y trouuerent vingt braſſes de profond, & où il y auoit le moins d'eau deux & demie. Par ainſi le cinquieme mois apres ſon partir d'Angleterre, il arriua à bon port dans ſon païs, ſans auoir rien fait de merite, ſi ce n'eſt qu'il deſcouurit le premier des Anglois la plus commode entree dans *l'Orenoque*, & le vrai canal de la riuiere.

Ralegh enuoya la meſme annee vn autre petit nauire pour faire le meſme voyage, ſur lequel il mit pour Capitaine *Thomas Masham*, lequel partit de *VVaymouth* ſur la fin de Decembre; & le vingt cinquieme de Ianuier de l'an cIↃ IↃ xcvii ayant paſſé la grande *Canarie*, le huictieme de Feburier, il atteignit l'Iſle du *Sel*, l'vne des *Heſperides*: d'où partant le douzieme du meſme, il arriua le vingt ſeptieme du meſme mois au Continent de l'Amerique Meridionale, ſur la hauteur de deux degrés & trente ſcrupules au Nord de la ligne. Il alla puis apres dans la riuiere de *VViapoco*, & dans les autres qui ſuiuent le long de la meſme coſte iuſques à *Coretine*, où il demeura à l'anchre depuis le vingt huictieme d'Auril iuſques au ſixieme de May; ſans faire choſe de conſequence, combien qu'ayant eſté trompé par les Sauuages (comme il y a de l'apparence) il euſt monté la riuiere iuſques aux cataractes, pour y trouuer des mines d'or & des nations fort riches. De *Coretine* il fit voile tout droit vers les Iſles des *Caribes*, & le xxviii de Iuin il retourna en Angleterre, ſans auoir ſeulement veu la riuiere de *l'Orenoque*. Ie ne trouue pas que depuis ce temps-là les Anglois ayent eſſayé de faire en ces quartiers quelque choſe de grand, car apres la mort de la Sereniſſime Roine *Elizabeth*, & le couronnement du Roi *Iaques*, *Ralegh* ayant eſté conuaincu par arreſt public de conſpiration contre le Roi, & condamné à mort, par la clemence du Roi il fut confiné en priſon perpetuelle & enfermé dans la Tour de *Londres*.

CHAP. XXIV.

Derniere expedition de Walther Ralegh *en* Guiane *l'an* cIↃ IↃc xvi *& xvii. & ſa mort.*

APRES que *Ralegh* eut eſté priſonnier dans la Tour de *Londres* preſque xiv ans, il perſuada au Roi qu'il pourroit ſans difficulté deſcouurir en *Guiane* vne riche mine d'or & enrichir l'Angleterre de beaucoup d'or; voila pourquoi il impetra permiſſion d'y aller auec vne flotte de force nauires, qu'il auoit eſquipee tant à ſes deſpens que de ceux de ſes amis. On pourra voir qu'elle fut la fin de cette entrepriſe, par la lettre de *Ralegh* meſme qu'il eſcriuit de l'Iſle de *S. Chriſtofle* à *Radulphe VVinwood*, Secretaire du Roi de la grande Bretagne, qui contient ces mots. *Monſieur*, Ie ne vous ai point iuſques ici rendu conte de mon expedition aux Indes: auſſi ne c'eſt-il point preſenté de ſuiet pour vous eſcrire que triſte & infortuné; car combien qu'il n'y ait d'ordinaire que xv ou au plus xx iours de paſſage des Iſles *Heſperides* iuſques au Continent de l'Amerique, i'y ai rencontré des vents ſi contraires & des tempeſtes & trauades ſi furieuſes, qu'à peine l'ai-ie peu faire en ſix ſepmaines: ioinct la grande chaleur & la diſette d'eau, la perte de chables & d'anchres au deſſous de l'Iſle *Braua* & du *Cap Verd*, où nous auons eſté en grand danger de la vie: ioinct la maladie & la mort tant de nos meilleurs ſoldats que de nos plus experts mariniers. Enfin le dix ſeptieme de Nouembre nous vinſmes à la veuë de *Guiane*, & moüillaſmes l'anchre à l'embouchеure de la riuiere de *Calliane* (que nous auons nommee ci-deſſus *Caiane*) à cinq degrés au Nord de la ligne, où nous auons demeuré iuſques au quatrieme de Decembre. Nous miſmes là à terre tous nos malades, montaſmes nos chaloupes & barques que nous

nous auions amenees d'Angleterre, & nous pourueusmes d'eau, cependant *Henri de Calliane, Cassique* de ce quartier, nostre ancien ami, nous aida fort amiablement & de son labeur & de viures. I'estois pour lors malade & en grand danger de la vie, de sorte que durant six sepmaines ie me peu à peine remuer. Par ainsi ie commandai à *Keymis* d'entrer auec cinq nauires dans *l'Orenoque*, & les mener à la mine. Il y auoit dans chacun de ces nauires cinquante cinq soldats, sur lesquels commandoyent les Capitaines *Parker* & de *North* (freres des Seigneurs de *Mont-aigle* & de *North*) Gentilshommes pour supporter la fatigue, la faim & le chaud; mon fils, le Capitaine *Tornap de Kent* & le Capitaine *Chudley* par son Lieutenant: *Pigot* estoit desia mort, & mon Lieutenant le Sieur *VVarran de S. Leger* estoit griefuement malade & hors de toute esperance d'en re- 10
chapper: & mon cousin *Georges Ralegh*, qui auoit serui à la guerre des Pays-bas auec grand honneur, qui pour lors estoit en ma place, n'auoit pas l'authorité requise, pour estre obeï des soldats, comme le merite de l'affaire requeroit. Lors que nos gens monterent la riuiere, les Espagnols commencerent aussi tost à se porter à l'encontre en ennemis, tirant sur iceux à coups de canons & de mousquets, de maniere qu'ils furent contraints de repousser la force par la force, & de les chasser peu apres de leur ville: mon fils fut tué au premier assault, plustost desireux d'acquerir de l'honneur que soigneux de conseruer sa vie: auec lequel, pour confesser la verité, ie n'ai pas seulement perdu vn cher gage, mais aussi tout ce que i'auois de cher en cette vie. Le reste de mes nauires se retirerent au dessous de l'Isle, ne trouuans nul port plus commode en tous les 20
lieux voisins de *Guiane*. Sur le second d'iceux commandoit mon Vice-Admiral *Iean Pennington*, duquel ie peux tesmoigner à bon droit, qu'il merite bien d'estre conté entre les plus experts és affaires de la mer, que l'Angleterre aye point: sur le troisieme le vaillant & genereux Cheualier *VVarran de S. Leger:* sur le quatrieme le Cheualier *Iean Fearn;* sur le cinquieme le Capitaine *Chudley de Deuonie.* Auec ces cinq nauires i'attendois l'armee nauale d'Espagne; que si elle nous eust attaqué, cependant que nostre flotte estoit ainsi diuisee, sans doute elle n'eust pas seulement deffait nous autres sans peine, mais aussi ceux qui auoyent monté la riuiere; toutesfois nous aimions mieux perir & nous brusler auec les Espagnols, que de leur ceder tant soit peu. Il semble pourtant que les Espagnols trouuerent pour le mieux de nous attendre sous l'Isle de la 30
Margarite, où il nous falloit passer pour aller en l'Amerique. Car quand il pleut au Roi de m'obliger par serment, que ie lui designerois nom par nom toutes les terres & riuieres où i'auois resolu d'aller, & que ie lui declarerois par escrit la grandeur de mes nauires, le nombre des soldats & des pieces de canon, & le reste des munitions de guerre: Toutes ces choses furent aussi tost declarees à l'Ambassadeur d'Espagne; qui l'escriuit promptement à *Madril*, auant que ie partisse de la *Thamise:* car les premieres lettres du Roi, qu'il enuoya par vne caruelle à ses Gouuerneurs en l'Amerique, estoyent escrites du quatorzieme de Mars de l'an cIↃ IↃc xvii; Ie vous les enuoye, & garde les autres, craignant que d'auanture celles-ci ne soyent surprises. Les autres lettres du Roi estoyent du dix septieme de May enuoyees à *Diego de Palameque*, Gouuerneur de 40
Guiane, d'El Dorado & de la *Trinidad:* Les troisiemes estoyent escrites à l'Eueſque de *Porto Rico*, & à *Palameque* receuës le quinzieme de Iuillet, dans l'Isle de la *Trinidad:* Les quatriemes estoyent escrites au Secretaire de l'Impost des Indes, & enuoyees auec les lettres du Roi. On y enuoya aussi des personnes, pour assembler en toute diligence trois cents soldats, & pour mener dix pieces d'artillerie de *Porto Rico* à *Guiane;* outre cent cinquante soldats conduits par le Capitaine *Antoine Mexia*, qu'on faisoit venir du *Nouueau Royaume de Granade*, & autant de *Porto Rico*, sous le Capitaine *Francisco Sanchio.* Or puis qu'il est cogneu à tous ceux qui ont esté en l'Amerique, comme, depuis le regne de nostre Roi, les Espagnols ont traité cruellement tous les Estrangers qu'ils ont peu attraper, combien qu'ils n'y fussent allés que pour trafiquer, vous pouués pen- 50
ser que c'euſt esté de nous, si nous fussions tombés entre leurs mains, de qui ils sçauoyent bien les forces, les desseins & l'arriuee? Mais on me pourra obiecter, pourquoi ie n'ai pas attaqué la mine; combien que ie ne sois pas obligé de rendre conte à personne (Sa Maiesté exceptee) qu'à moi-mesme, qui a perdu en cette malheureuse entreprise ce qui m'estoit plus cher, auec tous mes biens, toutesfois c'est vne chose assés manifeste que les Espagnols estoyent plus en peine de la mine que de la ville mesme; & il leur

euſt

euſt eſté aiſé de nous chaſſer, notamment pource que, comme parlent les lettres du Roi, le chemin pour y aller eſt raboteux & difficile. En outre il eſt bien vrai, que *Keymis* trouua la riuiere courte d'eau, de ſorte qu'il ne peut approcher du riuage plus pres que d'vne lieuë; & quand il eut trouué vn lieu commode pour deſcendre à terre, il pleut vne telle nuée de bales ſur nos gens, tirees du bois prochain, que deux rameurs en furent tués, ſix griefuement bleſſés, & ſut tout le Capitaine *Tornap* fut bleſſé en la teſte, de laquelle playe il eſt encore languiſſant. *Keymis* auſſi reſolu en ſon opinion, diſoit, qu'il n'eſtoit pas bon de pourſuiure; pource que nos gens qui auoyent eſté laiſſés à *S. Thomas*, eſtant tous les iours fatigués par les aſſaults des Eſpagnols ſeroyent à la fin les plus foibles: que le chemin pour aller à la mine, paſſe par vn bois eſpais; & qu'il n'auoit pas pour lors des ouuriers pour tirer la mine & pour la fondre. Au reſte ie ſçai aſſés que les Eſpagnols ont deux mines d'or proche de cette ville: l'vne deſquelles eſt poſſedee par *Pedro Rodriguez de Parama*, l'autre par *Heruiano Frontino:* enfin vne troiſieme, laquelle eſt d'argent, par *Franciſco Faſciardo:* mais ils n'ont point de Negres; car il ne leur eſt pas permis de contraindre les Sauuages à y trauailler à cauſe de la deffence faite par *Charles* V. & les Eſpagnols ne veulent ni ne peuuent pas ſupporter ce labeur. Que *Praggadocia* Ambaſſadeur d'Eſpagne die ce qu'il voudra, ie monſtrerai par les lettres du Poſſeſſeur, par le conte de l'Impoſt, & par le Quint du Roi, que la choſe eſt ainſi. Enfin ie ferai voir combien il eſt aiſé de ſe rendre maiſtre ſans peine, non ſeulement de celles-là, mais auſſi de ſix ou ſept autres, que les ennemis n'ont iamais touchees iuſques ici, ni où les Anglois, François ou ceux des Pays-bas-vnis, n'ont iamais eſté. Or *Keymis* eſtant retourné de *l'Orenoque*, comme ie n'approuuois pas ni ſon conſeil ni ce qu'il auoit fait, & que ie me plaignois qu'il m'auoit du tout ruiné, & bleſſé tellement ma renommee enuers le Roi, qu'elle ne pourroit iamais retourner en ſon entier, entrant dans ſa chambre il ſe tua, &c. Ces lettres eſtoyent eſcrites du vingt & vnieme de May l'an cIↃ IↃc xvii. de ſorte qu'au datte de celles dont *Ralegh* fait mention, il y doit auoir de la faute. Voila qu'elle fut la fin de cette derniere entrepriſe de *Ralegh* en *Guiane;* qui eſtant retourné en Angleterre, fut condamné à auoir la teſte tranchee & fut executé le vingt neufieme d'Octobre l'an cIↃ IↃc xviii.

Chap. XXV.

Deſcription de la riuiere de l'Orenoque *ſelon les obſeruations de nos Belges*

NOvs auons briefuement deſcrit aux Chapitres precedents, ce que les Anglois ont fait dans *Guiane* & ſur la riuiere de *l'Orenoque*, ſous les auſpices de Sire *Walther Ralegh*, depuis l'an cIↃ IↃc v iuſques à l'annee cIↃ IↃc xvii: durant cela toutesfois & meſmes auparauant, les Anglois, comme auſſi ceux de noſtre nation ont fait pluſieurs voyages dans la riuiere de *l'Orenoque*, & à la ville de *S. Thomas*, pour y trafiquer, notamment du Tabac, que les Eſpagnols y cultiuoyent ſoigneuſement: de ſorte qu'il eſt tout certain, que les noſtres ont monté la riuiere par fois en vn an auec huict ou neuf nauires, & ont traité auec le Gouuerneur de *S. Thomas*, auant que le Roi d'Eſpagne euſt fait vne eſtroite defence aux Eſpagnols de trafiquer auec tous Eſtrangers. Il eſt tombé entre mes mains vn routier d'vn certain Belge aſſés bien fait, duquel i'ai extraict de la ſituation & condition de cette riuiere ce qui s'enſuit. Or paſſant outre ce qui touche la nauigation iuſques au Continent de cette Amerique Meridionale, qui eſt deſia aſſés vulgaire; la coſte court depuis la riuiere *d'Eſſequebe* enuiron dix lieuës vers le Nord, iuſques où on voit vn bois, qui ſemble de loin vn village de Sauuages, duquel courant le long de la coſte ſur trois braſſes & quelques piés de fond, on rencontre l'emboucheure d'vne autre riuiere, & derechef vn bois, & apres icelui vne grande foreſt, cette coſte tire vers le Nord-oueſt; ſur la hauteur de huict degrés & quinze ſcrupules de la ligne vers le Nord, il y a trois petites Iſles, aſſés pres de la Continente, & les ayans paſſees la coſte ſe courbe vn peu faiſant vne baye, ſur laquelle ſe voyent trois colines comme ſi c'eſtoyent des mulons de foin, & vn peu plus outre encore trois, & l'emboucheure d'vne autre riuiere au deuant de laquelle il y a vne Iſle; toute cette coſte eſt baſſe courant Nord-oueſt, & la mer n'a que deux braſſes de fond,

par fois meſme onze piés ſeulement, fort loin de la terre ferme, de ſorte qu'elle briſe fort à la coſte, iuſques au Cap d'au deſſus l'emboucheure de la riuiere de *l'Orenoque*, qui eſt haut ſur toute la coſte : ayant paſſé ce Cap & voyant de loin les Iſles, il faut approcher la terre de plus pres, car il y fait fort profond, de maniere que premierement on y trouue deux braſſes, puis trois, apres ſept, & meſme huict, il faut courir là vers le Sud-oueſt & par fois plus au Sud. L'emboucheure de la riuiere de *l'Orenoque* eſt diſtante de la ligne vers le Nord de huict degrés & cinquante ſcrupules. Courant plus outre il faut coſtoyer la riue de main gauche iuſques à vne Iſle ronde, qu'il faut laiſſer à bas bord, & courir le long des Iſles qui ſont à ſtier-bord, où le canal à plus de fond ; or à bas-bord la terre ſemble eſtre diuiſee en pluſieurs canaux & eſt couuerte de petits arbres ; & delà s'ouurent pluſieurs emboucheures de coſté & d'autre, mais il faut ſuiure le canal du milieu vers l'Oueſt iuſques à vne Iſle, où deſcendent deux canaux de coſté & d'autre, mais il faut entrer dans celui de la main droite vers le Nord-oueſt, iuſques à ce qu'on vienne à vne autre Iſle, de laquelle il faut tourner vers le Sud-oueſt : on rencontre pluſieurs Iſles, qu'il faut laiſſer les vnes à droite & les autres à gauche iuſques à vne grande emboucheure, d'où il faut retourner vers le Nord-oueſt, ſans toutesfois entrer dans les canaux qui deſtournent à la main droite, mais il faut ſuiure le coſté de bas-bord & tenir le milieu du canal, il ne faut pas auſſi ſe deſtourner dans les emboucheures qui s'ouurent à ſtier-bord, ni dans les canaux qui paſſent entre les Iſles. Ainſi on vient enfin à vn large canal qui mene à l'Iſle de la *Trinidad*, nommé vulgairement *Mapure*, lequel on laiſſe à ſtier-bord, comme auſſi vn autre qui deſcend de la Continente à bas-bord, pourſuiuant tout droit iuſques à ce qu'on deſcouure à bas-bord quatre ou cinq hautes montagnes, deſquelles iuſques à la ville de *S. Thomas* on conte ſix ou ſept lieuës. Voila ce qu'il en dit.

Or cette riuiere fut exactement viſitee & deſcrite par les noſtres l'an cIↃ IↃc xxix, qui y entrerent ſous les auſpices de la Compagnie des Indes Occidentales, ſous la conduite de l'Admiral *Adrian Ianſon Pater* ; des routiers deſquels i'ai remarqué ce qui ſuit.

De la riuiere *d'Amagore* (que ie me doute eſtre celle qui eſt nommee par *Keymis Amacur*) laquelle deſcend de la Continente, ſort en mer par vne emboucheure large d'enuiron deux tiers de lieuës, profonde de quelques huict piés, à maree baſſe ; d'icelle diſ-ie iuſques à vne pointe de terre qui eſt au Nord, le long de laquelle paſſe la riuiere de *l'Orenoque*, il y a quatre lieuës Eſt & Oueſt. Plus outre, l'emboucheure de *l'Orenoque* eſt entrecoupee de pluſieurs Iſles, deſquelles il y a des bancs de ſable, qui s'eſtendent iuſques à trois ou IV lieuës en mer, dequoi on ſe doit donner garde de bonne heure. Or *d'Amagore* on va à vne petite Iſle ronde, qui eſt proche d'vne autre plus grande ſituee au deuant l'emboucheure de la riuiere, dés laquelle il faut deſtourner vers le Sud-oueſt & courir vers vne pointe de terre, qui eſt à bas-bord, preſque à vne lieuë de l'Iſle, & cela eſt la largeur de la riuiere en cet endroit. De cette pointe on prend ſon cours vers l'Oueſt vne lieuë, vers vne autre Iſle qu'il faut coſtoyer de fort pres à ſtier-bord, & puis tirer au Sud-oueſt demi-lieuë vers vne autre petite Iſle, qu'on laiſſe à bas-bord, & derechef vne autre à ſtier-bord ; à peine vne lieuë de ces Iſles, tirant vers le Sud-oueſt le canal s'eſtroiciſt fort, de ſorte qu'en quelques endroits il n'a pas vn quart de lieuë ; & ainſi par pluſieurs deſtours, qui tendent principalement vers le Sud-oueſt, il monte iuſques à la ville de *S. Thomas*, profond ſeulement en vne ou deux places de douze ou treize piés : la maree commence à faillir en ce lieu.

L'emboucheure de la riuiere eſt diſtante de la ligne vers le Nord de huict degrés & quarante cinq ou cinquante ſcrupules ; mais la ville de *S. Thomas* eſt ſur huict degrés & quinze ou vingt ſcrupules. Aupres de l'emboucheure de la riuiere & dans les Iſles habitent les *Tiuitiuas*, nation fort pauure, qui vit le plus ſouuent de poiſſon & de certaines noix de palmites, de la groſſeur d'vn œuf, qui croiſſent cinquante ou ſoixante enſemble, d'vne coque rude & pointuë, auec vne chair comme celle des cocos. Il y vole auſſi vn nombre infini de certains inſectes, de la groſſeur & forme des fourmis, qui ont quatre ailes, qu'ils laiſſent tomber auſſi toſt qu'ils s'appuyent, les Sauuages s'en ſeruent au lieu de ſuif. Il y demeure auſſi des *Caribes*, mais fort loin au dedans du païs, de maniere que les riuages de la riuiere ne ſont habités que de fort peu de Sauuages.

De

De l'emboucheure iuſques à vingt ou vingt cinq lieuës haut les riuages ſont fort bas & preſque auſſi ras que l'eau, qui fait qu'au temps des pluyes ils ſont inondés. Dés ce lieu la terre ſe hauſſe inſenſiblement, de ſorte qu'elle eſt plus haute que la ſurface de l'eau de deux braſſes ou plus; & quand on a monté trente lieuës, alors finiſſent les Iſles & on entre dans le vrai canal de *l'Orenoque*, & les bords d'icelle ſont hauts d'vn coſté & d'autre; de ce lieu iuſques à la ville on conte treize ou quatorze lieuës.

La ville de *S. Thomas* eſt baſtie ſur la riue de main gauche quand on monte, & a preſque de long vn quart de lieuë. Ceux de noſtre nation y arriuerent l'onzième de Decembre de l'an cIↃ IↃc xxix, mais les habitans n'oſans attendre les noſtres s'en eſtoyent deſia fuis apres auoir bruſlé les maiſons: qui y auoyent eſté au nombre de cxxx ou xl, baſties fort legerement, au milieu il y auoit vne petite Egliſe, & au bout de l'Oueſt vn Conuent de Cordeliers.

Il pleut fort en ces quartiers, comme diſoyent les Eſpagnols, aux mois d'Auril & de May, de ſorte que la riuiere s'enfle par fois trois braſſes: & aupres de l'emboucheure il pleut preſque touſiours, qui fait que l'aïr y eſt mal ſain. Sur cette riuiere proche de ſon emboucheure (au contraire des autres riuieres qui ſont le long de cette coſte) il ne ſe trouue point ou peu de mouſcherons, mais au dedans il y en a beaucoup. Cette riuiere eſt fort poiſſonneuſe, & nourrit diuerſes ſortes de poiſſon & entre iceux vn ſemblable au congre, long de trois ou quatre piés, ayant le ventre iaune, tacheté de marques bleuës, auec vne grande gueule comme la Torpille, auec laquelle il a ceci de commun, qu'il engourdiſt quand on le touche de la main ou d'vn couteau, mais cela dure peu de temps, eſtant au reſte ſans danger & bon à manger. Il y a auſſi vn grand nombre d'oiſeaux, & entre iceux d'vne ſorte qu'on peut bien nommer Pocheculieres, couuert de plumes rouges ſi belles, qu'on ne ſçauroit s'imaginer rien de plus beau. Or la Continente nourrit tous les meſmes animaux, que ceux dont nous auons fait mention ci-deſſus; mais il y a fort peu de Sauuages, qui craignans la cruauté des Eſpagnols ſe ſont retirés ci & là.

Chap. XXVII.

Deſcription de l'Iſle qu'on nomme la Trinidad.

L'Isle que les Eſpagnols nomment auiourd'hui la *Trinidad*, eſt plus grande de beaucoup que toutes celles qui ſont en ce quartier de l'Amerique Meridionale qu'ils nomment de *Sotouento*, pource que leurs flottes qui vont à la terre ferme paſſant par le milieu des Iſles des *Caribes*, les laiſſent à la main gauche: elle eſt diſtante de la ligne vers le Nord de huict degrés ou enuiron ſelon la diſpoſition de ſes quartiers: vers l'Oueſt elle eſt ſeparee du Continent de *Paria* par vn eſtroit paſſage, à qui *Columb* dés le commencement a donné le nom de *Boca del Drago*, pour le danger qu'il y a à le paſſer; & enferme vne baye ſpacieuſe entre elle & la terre ferme de *Guiane*, dans laquelle la riuiere de *l'Orenoque* ſe deſcharge par pluſieurs emboucheures, comme nous auons dit ci-deuant. *Ouiedo* diſtinguant plus ſoigneuſement la hauteur de cette Iſle, eſcrit que ſon coſté Meridional eſt diſtant de la ligne de neuf degrés, & le Septentrional de dix; ce qui s'accorde mieux auec les vrayes obſeruations, combien que *Ralegh* mette ſur huict degrés ſa pointe qui eſt communement nommee *Punta del Gallo* ou *Curiapan*. Nos Belges ſelon leurs remarques placent ſon Cap Oriental & ſon coſté deuers le Nord ſur les dix degrés & trente ſcrupules, ou vn peu plus. Ceux qui nauigent de la riuiere *d'Amagore* vers le Nord quart à l'Oueſt, arriuent à vne pointe d'icelle dite *Punta Blanca*, dés laquelle ſa coſte court cinq ou ſix lieuës vers l'Oueſt-ſud-oueſt iuſques à la ſuſdite pointe *del Gallo*, qui eſt baſſe & preſque auſſi raſe que la mer, de laquelle s'eſtend en mer vn banc de rochers, où il n'y a pas plus de onze ou douze piés d'eau. De cette pointe iuſques au paſſage on conte quatorze ou quinze lieuës. En outre ce deſtroit qui eſt entre la Continente de la pointe Occidentale de cette Iſle, eſt bien large d'enuiron trois lieuës, mais il y a au dedans quatre ou cinq Iſles qui l'eſtroiciſſent, & n'y laiſſent que des paſſages eſtroits, par leſquels l'eau court d'vne grande furie: des quatre ouuertures qu'il y a on ne paſſe ſeulement que par deux d'ordinaire, l'vne deſquelles, qu'on nomme la *Petite Emboucheure*, eſt ſi creuſe, que la ſonde n'y peut toucher le fond.

Cette Iſle eſt diſtante *d'Hiſpaniola*, comme ie trouue qu'il a eſté remarqué par les Eſpagnols, de deux cents lieuës : de la *Dominique* ſoixante Nord & Sud : de la *Margarite* & de *Cubagua* quarante. Elle a de long ſelon *Herrera* cinquante lieuës (ou comme il eſcrit ailleurs trente cinq ou plus) de large trente : ſelon *Ouiedo* elle eſt longue de vingt cinq lieuës, de large dix huict ou vingt ; ce qui eſt plus vrai ſemblable. Sa forme eſt triangulaire, ce qui a eſté cauſe que les Autheurs ont eſcrit ſi diuerſement de ſa hauteur & de ſa grandeur.

On eſtime que l'aïr y eſt mal ſain, pource qu'elle eſt le plus ſouuent couuerte d'eſpaiſſes bruines & de vapeurs.

Les Autheurs ne s'accordent pas mieux de la qualité de ſon terroir : *Herrera* nie qu'il ſoit fertile & propre à y ſemer ; *Ralegh* qui l'an cIↃ IↃ xcv y fut quelque temps à l'anchre, & la viſita, eſcrit que ſon coſté Septentrional eſt bien raboteux de montagnes ; mais qu'ailleurs la terre y eſt aſſés feconde, & porte bien les grains, notamment ceux qui ſont familiers à cette contree ; fort propre auſſi pour nourrir les cannes de ſucre : & qu'elle abonde en *Mays*, *Caſſaue*, & autre racines dont ils ſe ſeruent là pour viure, comme auſſi en autres bons fruicts. Dans les foreſts qu'il y a vn grand nombre de beſtes ſauuages, notamment des ſangliers, meſmes de certains animaux, qui ne ſe trouuent point ailleurs ou rarement : de maniere qu'elle eſt ſuffiſante de nourrir beaucoup d'habitans.

Les Eſpagnols perſuaderent à *Ralegh* qu'il n'y auoit pas faute de mines & meſmes de celles d'or, & qu'ils en auoyent trouué de grands indices : toutesfois qu'ils n'auoyent pas pris beaucoup de peine à les chercher n'y à les eſprouuer, pource qu'ils aſpiroyent à la *Guiane* fort riche, comme on croit en or ; quelques-vns pourtant en auoyent amaſſés des grains, & en auoyent tirés hors des petites riuieres qui entrecoupent l'Iſle, ie m'en rapporte aux Autheurs.

Les habitans s'appellent d'vn nom commun *Cairi* ou ſelon d'autres *Caraï*, d'où vient qu'il y en a qui veulent qu'elle ait eſté autresfois diuiſee en deux parties ou Prouinces, l'vne deſquelles ſe nommoit des *Camucaras*, ſur leſquels commandoit le *Caſſique Baucumar* : & l'autre des *Chacomaries*, qui obeïſſoyent à *Maruane*.

Il s'y eſt tranſporté de la terre ferme encore d'autres nations, ſçauoir les *Iaos*, leſquels ſe ſont placés aupres de *Parico* ; les *Arwaques* proche de la pointe de *Carao* ; les *Sebays* ou *Saluais* ioignant *Curiapan* ; les *Nepoys* gueres loin du Cap de la *Galera* ; & enfin les *Carinepagotes* tirans vers la Colonie des Eſpagnols. Or ces Sauuages ne different en rien des autres en habits, car ils vont preſque tous nuds, & ſe peignent le corps de rouge, comme nous auons dit ailleurs des autres Sauuages.

En outre la villette des Eſpagnols, dediee au nom de *S. Ioſeph*, eſt ſituee au coſté du Sud de l'Iſle, ſur les bords d'vne petite riuiere nommee *Carone* ; elle contenoit enuiron quarante maiſons lors qu'elle fut ſurpriſe par *VValther Ralegh*, & que le Gouuerneur d'icelle *Antoine de Berreo* y fut pris. Ie ne penſe pas qu'elle ait eſté beaucoup augmentee depuis, car les Eſpagnols n'y font autre choſe que planter du Tabac. Iceux ont contraint vne bonne partie des habitans de ſe retirer ailleurs, ou ils les ont reduits en ſeruitude.

Le noble Cheualier Anglois *Robert Dudlei*, qui auoit eſté dans cette Iſle auant *Ralegh*, raconte que les Sauuages du lieu lui monſtrerent certaines veines, pres de *Curiapa*, dans leſquelles ils eſtimoyent qu'il y auoit de ce qu'ils nomment *Caluori*, c'eſt à dire, de l'or ; mais on trouua que ce n'eſtoit que de la Marcazite, qui trompoit ces ignorans par ſon luſtre.

Entre les choſes remarquables de cette Iſle on celebre vne pointe de terre, que les Sauuages nomment *Pichen*, & les Eſpagnols *Terra de Brea*, aupres de laquelle il ſe trouue de certaine poix dans terre en ſi grande abondance, qu'on en pourroit charger, ſelon qu'on eſtime, vn nombre infini de nauires, mais ie ne croi pas qu'elle vaille la peine de l'emmener delà, pource qu'elle n'eſt pas propre pour poiſſer les nauires, à cauſe qu'elle s'amollit aiſement au Soleil.

CHAP.

CHAP. XXVII.

De l'Iſle vulgairement dite Tabago, *que les noſtres nomment maintenant* Nouuelle Walachre.

L'ISLE de *Tabago*, que ceux de noſtre nation ont depuis quelques annees appellee *Nouuelle VValachre*, eſt voiſine de ſept ou huict lieuës vers l'Orient, de l'Iſle de la *Trinidad* que nous venons de deſcrire: Elle eſt diſtante de la ligne vers le Nord ſelon l'obſeruation des noſtres, d'onze degrés & ſeize ſcrupules. Son coſté Oriental eſt aſſés haut, au deuant duquel il y a deux petites Iſles & quelques rochers. Elle a beaucoup de bayes, où il y a bon anchrage. Mais pource qu'elle eſt eſtenduë en long entre le Nord-eſt & le Sud-oueſt, ceux qui viennent de l'Eſt, la peuuent difficilement aborder, & ne peuuent moüiller l'anchre que dans deux ou trois bayes; car le courant porte fort vers l'Oueſt, de ſorte que ceux qui veulent y arriuer doiuent prudemment ſe gouuerner, de peur que le courant ne les driue au delà d'icelle, comme il eſt ſouuent aduenu.

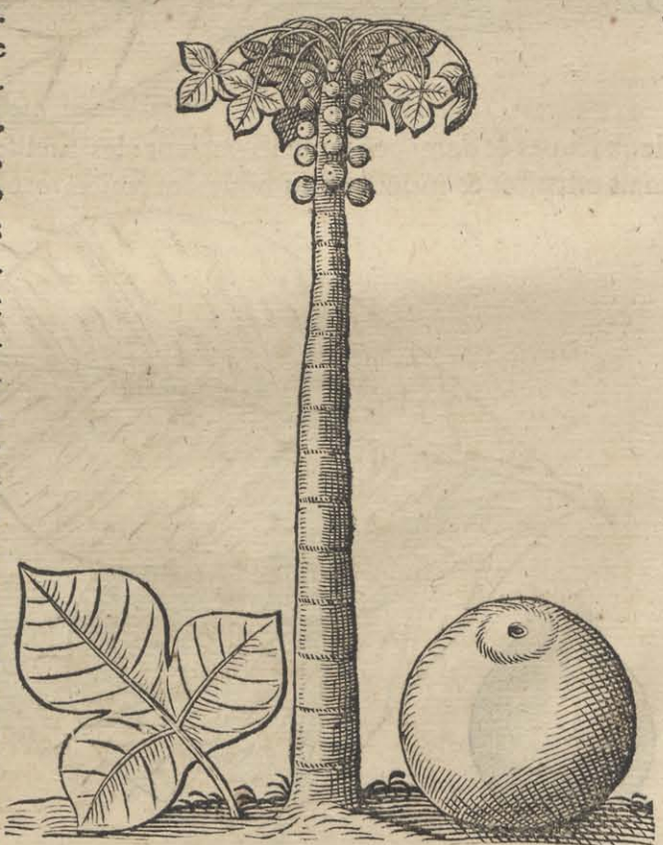
Nous ne pouuons rien aſſeurer de la qualité de ſon aïr & de ſa terre, car d'aucuns la loüent, d'autres au contraire la meſpriſent.

Nous auons dit qu'elle a quelques bayes où il y a bon anchrage; l'vne deſquelles eſt proche de la pointe Occidentale de l'Iſle, fort commode pour ceux qui courent le long de ſon coſté du Sud; derriere vne baſſe pointe au deſſous d'vn riuage ſablonneux, où il y a douze iuſques à quinze & vingt braſſes d'eau, ſont fort propre pour anchrer.

L'autre baye eſt au coſté Septentrional de l'Iſle, diſtante de la premiere d'vne grande lieuë, dont le riuage eſt auſſi ſablonneux; dans icelle deſcendent en mer quatre ruiſſeaux d'eau douce, elle eſt fermee du coſté de l'Eſt d'vne pointe, haute par deſſus l'eau de ſept ou huict braſſes, derriere laquelle il y a vne belle plaine, fort propre à y ſemer.

La troiſieme eſt vers le Nord de la ſeconde enuiron demi-lieuë, d'vn riuage auſſi ſablonneux, dans laquelle ſe deſcharge auſſi vne belle petite riuiere.

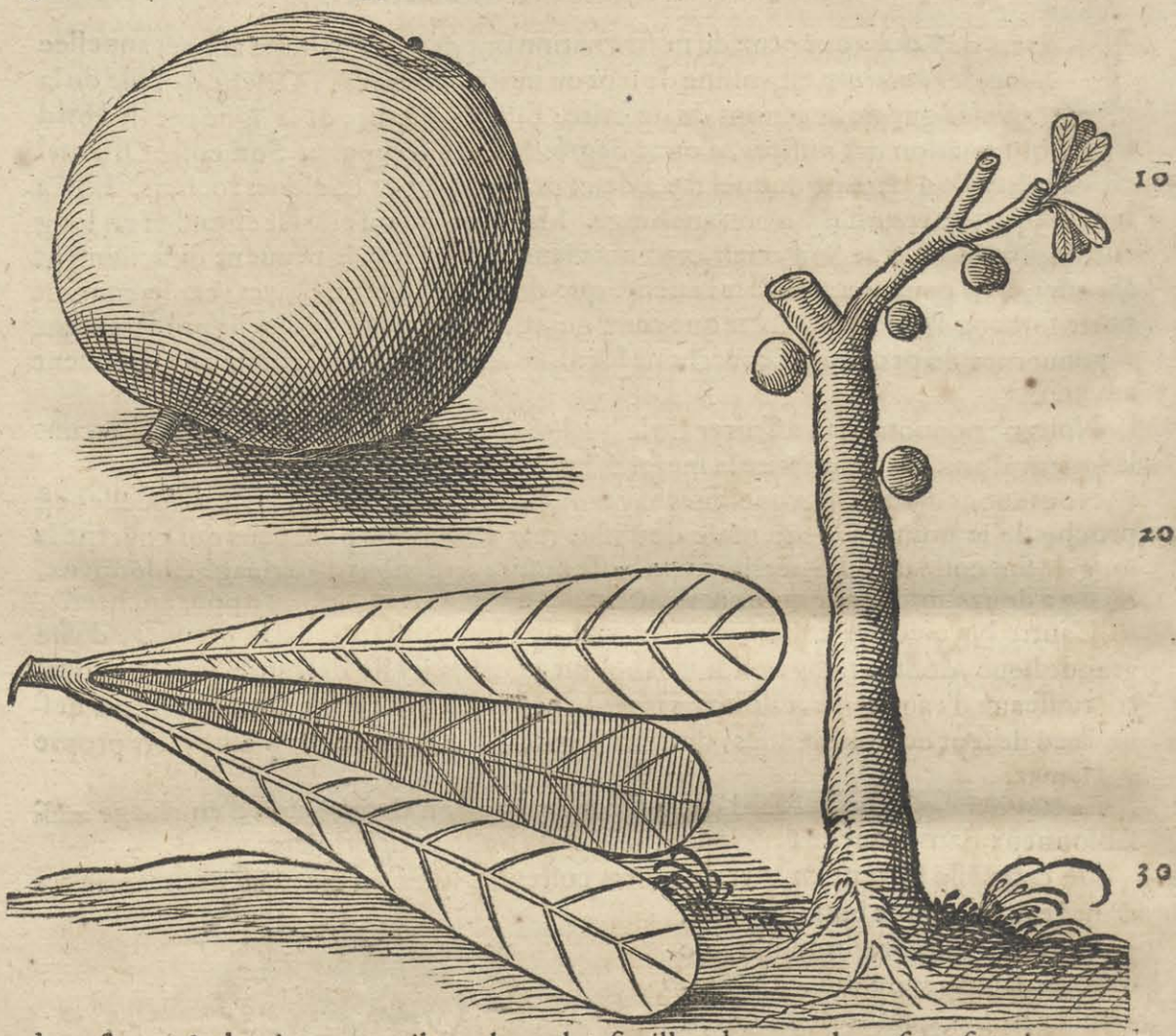
De cette Iſle ſortent en mer de diuers coſtés dix huict ou dix neuf petites riuieres dont l'eau en eſt fort bonne à boire.



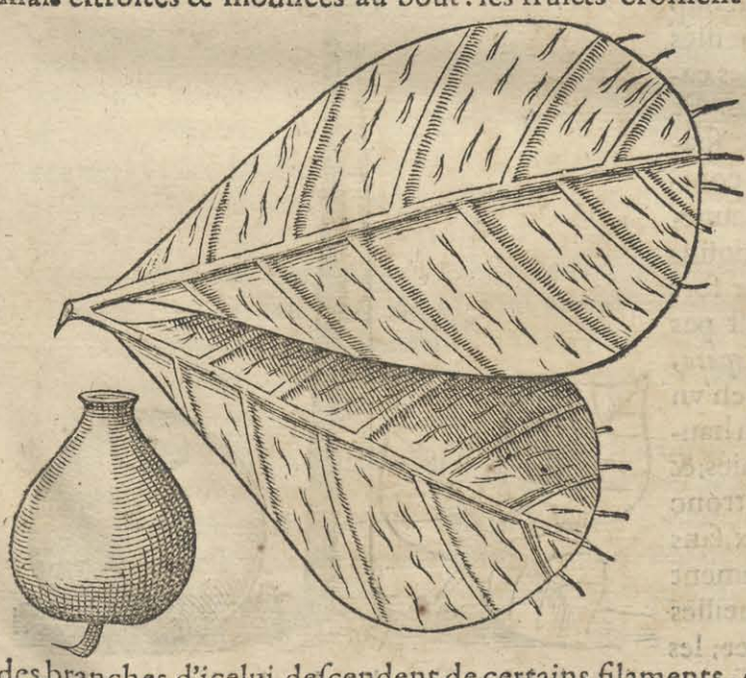
Outre vn nombre innombrable d'arbres ſauuages de diuerſes eſpeces, il s'y trouue quãtité de palmites, la teſte deſquels eſt bonne manger, & le gouſt ne differe pas beaucoup de celui des choux cabus; les fueilles en ſont bonnes pour couurir les cabanes. Il y a auſſi des *Bannanes*. Et outre cela des arbres hauts & ſpacieux, qui portent des fruicts comme des prunes, de couleur iaune, qu'ils preſſent apres les auoir boüillies, & en tirent vne liqueur fort agreable au gouſt, & qui n'eſt pas mal ſaine. Ioinct l'arbre de *Papaia*, qui croiſt & porte ſon fruict en vn an: or il croiſt d'ordinaire de la hauteur de xv & ſouuent de xx piés; & de la groſſeur d'vn homme: le tronc en eſt fort tendre & ſpongieux, ſans branches, mais il eſt ſeulement couronné au ſommet de fueilles ſemblables à celles du figuyer; les fruicts croiſſent au tronc, ils ſont ronds & de la groſſeur d'vn boulet de quinze liures, d'vn gouſt fort approchant de celui du melon; & remplis par dedans de grains noirs

d'vn gouſt de moutarde; on croit qu'ils laſchent le ventre: tous les mois de l'an ils ont des fruicts meurs. Nous auons fait repreſenter la figure ci-deſſus.

Il s'y trouue auſſi de ces arbres, qui portent des fruicts fort gros, comme des courges; de ſorte, comme i'ai appris des noſtres, qu'il s'en eſt veu quelquesfois qui tenoyent



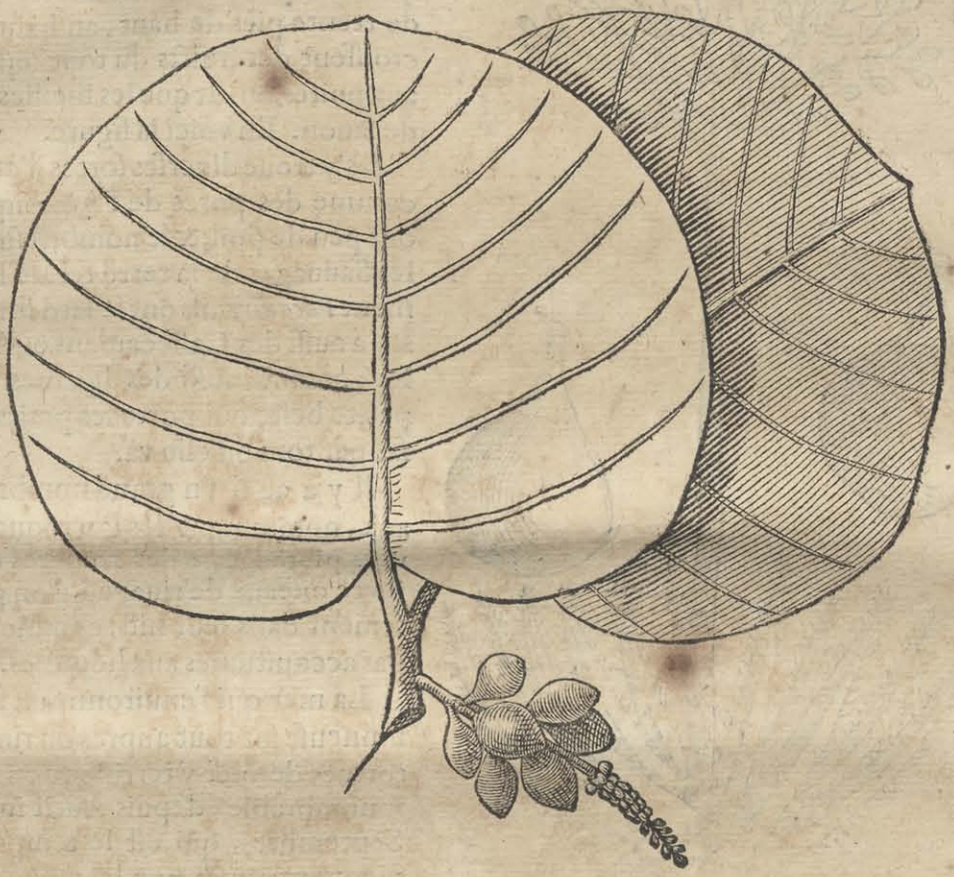
deux ſtopes & demi, comme ils parlent: les fueilles de ces arbres ſont fort longues, mais eſtroites & mouſſees au bout: les fruicts croiſſent au tronc & aux groſſes branches, ayans vne eſcorce tres-dure preſque comme du bois; pleins par dedans d'vne certaine chair ſpongieuſe, d'vn bon gouſt; on dit que le ſuc arreſte le flux de ventre & de ſang: ils croiſſent és lieux moyennement humides & portent fruicts preſque tous les mois de l'annee. Nous en auons fait mettre ici la figure, que nous auons receuë de quelqu'vn des noſtres.



Il y croiſt auſſi vn arbre admirable, qui eſtant tant ſoit peu inciſé, rend beaucoup de reſine, de couleur iaune, des branches d'icelui deſcendent de certains filaments, qui apres auoir atteind la terre, prennent racine, & ſeruent comme d'eſtançons aux branches, ils ont des fueilles larges,

larges, mouſſees par deuant, couuertes d'vn gros poil: il porte vn fruict preſque comme la teſte d'vn pauot, qui encore qu'il ſoit tout plein de reſine ou de gomme eſt neantmoins fort aimé des perroquets. Nous en auons fait mettre ci-deſſus le fruict & les fueilles.

Il y a auſſi vn arbre, le bois duquel eſt rouge comme du braſil, la fueille en eſt preſque ronde, il porte des fruicts par grappes ſemblables aux raiſins, d'vn fort bon gouſt; il



croiſt ordinairement proche du riuage de la mer. En voici la figure des fueilles & du fruict.

Et pour la fin il y a vn arbre qui porte vne eſpece de caſſe ſauuage; il croiſt fort haut,



ayant les fueilles ſemblables au *Tamarin*: le fruict reſſemble à la vraye caſſe, mais il eſt plus gros, & ainſi diuiſé par cellules; toutesfois la poulpe en eſt amere & d'vne faculté aſtringente:

aſtringente: nous auons ci-deſſus parlé d'vn ſemblable arbre ſous le nom de *Mizquitl*, mais le gouſt des ſiliques ne s'accorde pas. Voici la figure des fueilles & du fruict; comme nous l'auons receuë.

Entre les plantes on priſe fort celle dont nous auons parlé ci-deſſus, que les noſtres (comme nous auons dit) nomment *Sliptongen*.



Il y en a vne autre ſemblable à *l'Aloes*, qui en l'eſpace de ſix mois iette vn tronc de trente piés de haut, au haut duquel croiſſent des fruicts du tout ſemblables aux poires, on dit que les fueilles ſeruent de ſauon. En voici la figure.

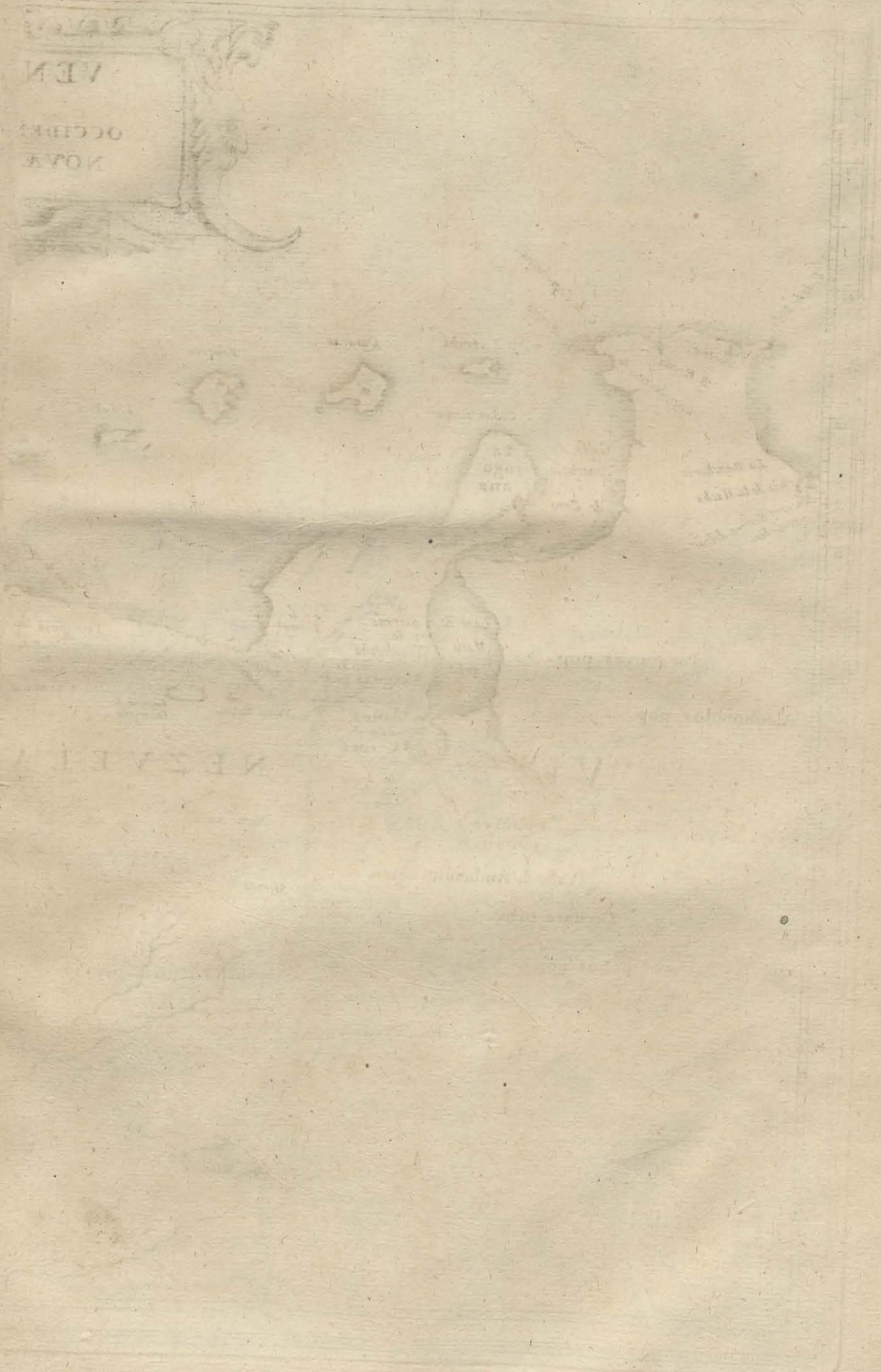
Il s'y troue diuerſes ſortes d'animaux; comme des porcs de l'Amerique, qui ont peu de poil, & le nombril ſur le dos, les Sauuages de la terre ferme les nomment *Pacquires*, ils ont le lard fort ferme. Il y a auſſi des Caſſecamans ou Armadilles: comme auſſi des Iguanes: & vne petite beſte qui porte ſes petits dans vn ſac par tout où elle va.

Il y a auſſi vn grand nombre d'oiſeaux, notamment des Perroquets de diuers plumages: des tourtres & autres force oiſeaux de riuage, qu'on prend aiſement dans leur nid, comme n'eſtans pas accouſtumés aux hommes.

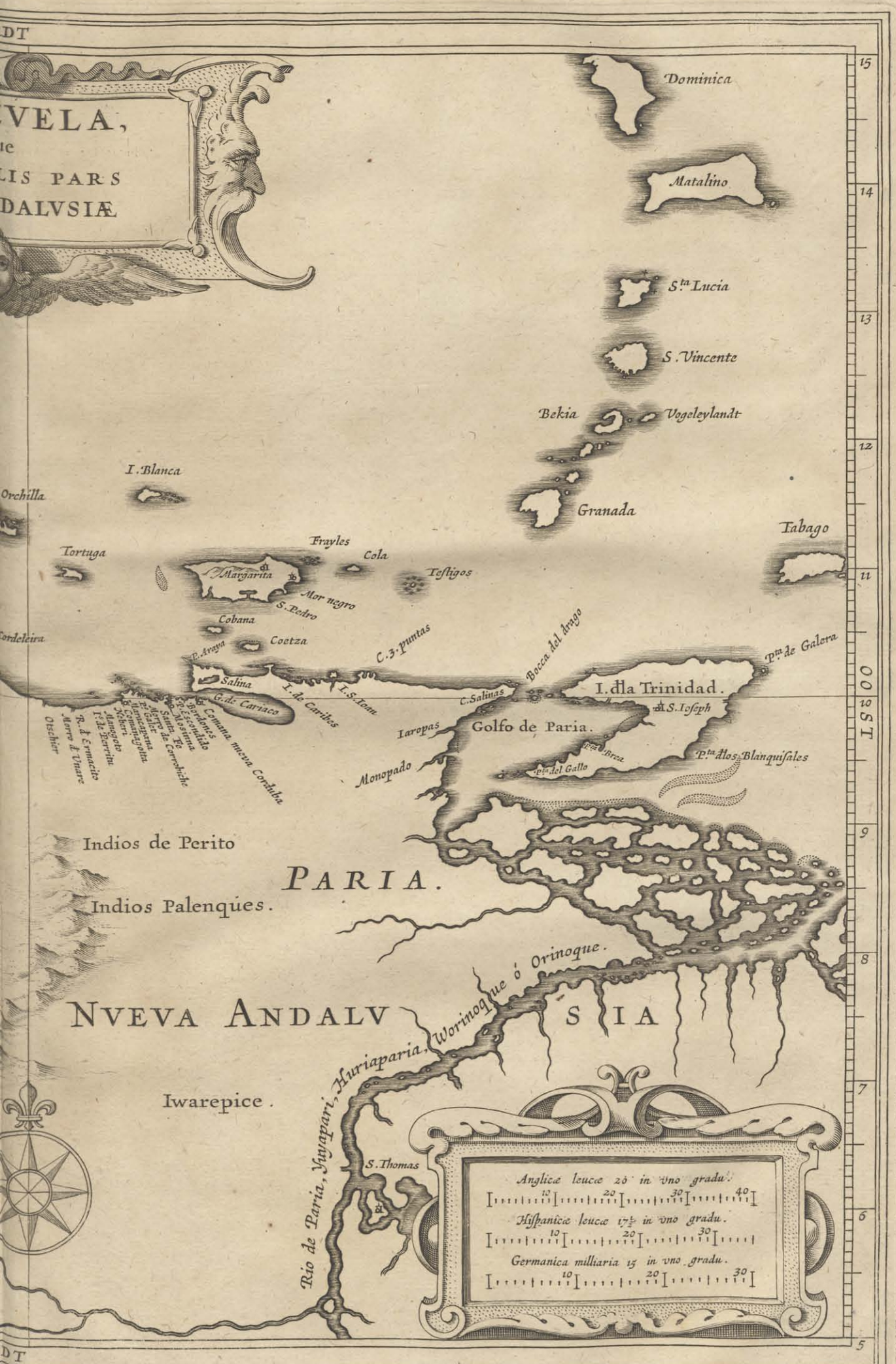
La mer qui l'enuironne eſt fort poiſſonneuſe ſur tout aupres du riuage. Les tortuës de mer y terriſſent en quantité innombrable, depuis Auril iuſques en Septembre, qui eſt le temps qu'elles viennent pondre: on les trouue de nuict fort aiſement ſi on y prend bonne garde.

Nous auons eſté vn peu long en la deſcription de cette Iſle, pource que nous auons eſté aſſeurés par les noſtres, qui depuis quelques annees commencent de l'habituer.

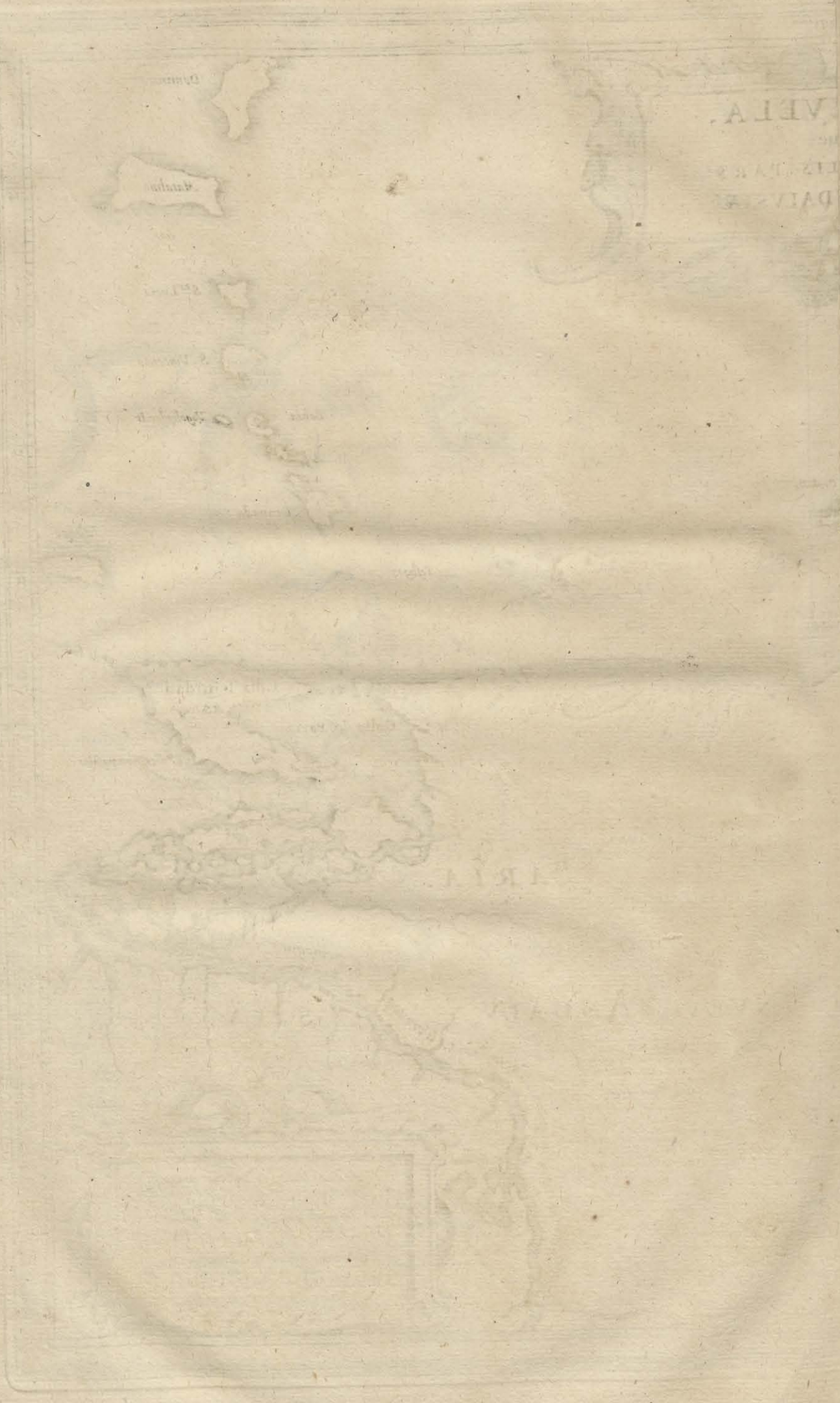
DESCRIPTION




NOOR
VENEZ
atqu
OCCIDENTA
NOVÆ AN
C. de la Vela
C. de Coquibocoa
Monjes
Portete
B. Honda
Coquibocoa
I. Aruba
Quraçao
Bonayre
I. d'Aves
Roca
C. San Roman
La Rancheria
Rio de la Hacha
Nuestra Señora delos remedios
Golfo de Venecuela ó de Coro
Pa: rago: ana
Puerto dl Pico
Coro
Falayres
Taratura
Arecifes
C. Blanco
Porto de Guayra
Lago de Mara caybo
Sierras de Xizaharas
Pº Seco Iªs de Tuquãqa
Pº Etsaue
G. Triste
Burburate
Turyame
Comara
Mayo
Provincia de los Caracas
Nra Sra d Carvalleda
St Lago de Leon
Pocabuyes pop.
Axaguas pop.
Alcoholados pop.
Nueva Valentia
Laguna de Tocarigua
Llanos de Carora
Laguna
VE NEZVELA.
Portilla de Carora
Bobures populi.
Nueva Xerez
Valle de Ambrosio.
Sierras de San Pedro
Xuruara prov.
R. Buria ó d S. Pedro
Nueva Segovia
Coromochos pop.
Bariquicemeto provincia.
Trugillo, ó Nra Sra dla Paz
R. Tucuyo
R. Bariquicemeto
Tucuyo
Prov. de Cuycas.
WEST
ZVY



VELA,
LIS PARS
DALVSIÆ
Dominica
Matalino
S.ta Lucia
S. Vincente
Bekia
Vogeleylandt
Granada
Tabago
I. Blanca
Orchilla
Tortuga
Frayles
Cola
Testigos
Margarita
Mor negro
S. Pedro
Cobana
Coetza
Cordeleira
P. Araya
C. 3. puntas
Bocca del drago
P.ta de Galera
Salina
G. de Cariaco
I. de Caribes
I. S. Ioan
C. Salinas
I. d̄la Trinidad.
S. Ioseph
Iaropas
Golfo de Paria.
P.ta Brea
P.ta del Gallo
P.ta d̄los Blanquisales
Monopado
Comana nueva Corduba
Indios de Perito
PARIA.
Indios Palenques.
NVEVA ANDALV
SIA
Iwarepice.
Rio de Paria, Yuyapari, Huriaparia, Worinoque ó Orinoque.
S. Thomas
Anglicæ leucæ 20 in vno gradu.
Hispanicæ leucæ 17½ in vno gradu.
Germanica milliaria 15 in vno gradu.
OOST
15
14
13
12
11
10
9
8
7
6
5



DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES.

LIVRE DIX-HVICTIEME.

NOVVELLE ANDALVZIE.

INTRODVCTION.

NOus sommes maintenant paruenus, poursuiuant nostre description de l'Amerique Meridionale, à cette partie de la Terre ferme qui borde de sa part Orientale la grande riuiere de l'Orenoque, dont nous auons traité au Liure precedent, & se ioinct au destroit qui separe l'Isle de la Trinidad & à ce grand nombre d'Isles, qui par diuerses emboucheures entrecoupent cette notable riuiere, & laquelle d'vne longue suite de terre s'auance vers le Cap Occidental de la Trinidad, separé par cet estroit passage, que nous auons dit ci-dessus estre nommé Boca del Drago, c'est à dire, Bouche du Dragon. En outre cette partie de Continente s'appelloit anciennement par les Espagnols Nouuelle Andaluzie; lequel nom est commun à plusieurs Prouinces, qui s'estendent vers l'Occident, depuis ces limites iusques au Gouuernement de Rio de la Hacha; la plus grande & plus Orientale desquelles se nomme Cumana, bordee de quelques Isles renommees, entre autres de Cubagua & de la Margarite autresfois celebrees pour la riche peschedes huistres à perles, qui s'y faisoit: Vis à vis desquelles s'auance le Cap dit vulgairement Punta de Araya, fort cognu par les belles Salines qui y sont: Et la plus Occidentale partie d'icelle comprend le Gouuernement de Venezuela. Or combien que cette partie de Continente embrasse plusieurs autres Prouinces, toutesfois nous diuiserons sa description en deux parties principales; sçauoir en celle de Cumana ou Nouuelle Andaluzie proprement dite & de Venezuele. Or encores que cette partie de la Terre ferme ait esté des premieres descouuerte par les Espagnols & fort frequentee d'iceux, neantmoins il n'y en a point qui ait esté plus negligemment traitee par leurs Autheurs: Nous mettrons toutesfois peine, autant qu'il nous sera possible, d'y apporter quelque lumiere tant par les remarques des nostres, que par celles des autres nations.

L'ISLE DE LA MARGARITE.

CHAP. I.

Description de la noble Isle de la Margarite.

AVANT que de poursuiure la description de ce Continent de l'Amerique Meridionale, il nous faut premierement visiter quelques Isles qui lui sont adiacentes, pour les diuerses circonstances qui se rapportent à icelles en la delineation de la terre ferme. Or entre toutes ces Isles le premier lieu est deu à cette noble Isle de la *Margarite*, laquelle *Christofle Colomb* descouurit l'an CIↃCCCCXCVIII, sçauoir en son troisieme voyage vers ces parties de l'Amerique: car s'estant vn peu auancé vers le Sud des Isles, qu'il auoit premierement rencontrees, il tomba sur vne Isle qu'il nomma *la Trinidad*, nom qu'elle retient encore auiourd'hui, & entra dans ce golfe qui est comme enfermé entre cette Isle & la terre ferme, lequel il nomma *Golfo de la Vallena*; il vit aussi de loin le Continent de *Paria*, comme on le nomme auiourd'hui, mais estimant que ce fust vne Isle, il le nomma *l'Isle Saincte* & puis de *Grace*: Delà ayant passé auec grand danger par la *Bouche du Dragon*, il entra dans diuers ports de la terre ferme, qu'il croyoit estre vne Isle, laquelle il nomma *Paria*. Il nauigea par apres vers diuerses Isles, l'vne desquelles il nomma *Assumpcion*, la seconde la *Concepcion*, & les trois plus petites *los Testigos*; celles qui suiuent apres *el Romero*; & les autres *las Guardas*, & finalement il arriua à la *Margarite*. Or il y a peu des noms qu'il imposa lors, qui durent auiourd'hui; comme se verra ci-apres; maintenant voyons la description de cette Isle.

L'Isle de la *Margarite* (dit *Herrera*) a de long enuiron quinze lieuës & de large six, elle est d'vn tres-bel aspect pour sa gaye verdure, & estoit anciennement fort peuplee d'habitans naturels. Elle est à enuiron six ou sept lieuës du Continent de l'Amerique Meridionale, separee d'icelle par vn petit destroit, dans lequel il y a deux Isles *Cubagua* & *Coche* diuisees d'vn petit canal, dont nous parlerons bien tost. Or elle est distante de l'Isle de la *Trinidad* (selon *Herrera* en sa description des Indes) de vingt lieuës vers l'Oüest, & selon les obseruations des nostres, de trente huict ou neuf: de l'Isle *Hispagniole* suiuant le mesme *Herrera* de cent & septante.

Or elle est distante de onze degrés de la ligne vers le Nord, selon les plus exactes obseruations, ce qu'il faut entendre du milieu de l'Isle.

Les Autheurs different quelque peu quant à sa longueur, car il y en a qui lui donnent seize lieuës; *Oniedo* lui donne de circuit trente cinq lieuës.

Il n'y a presque point d'eau douce, laquelle on auoit accoustumé d'aller querir à la terre ferme, notamment en la Prouince de *Cumana*, elle est toutesfois fertile & ornee d'agreables bocages, riche en pasturages, abondante en *Mays* & en autres fruicts.

Herrera n'y met que deux villages, l'vn sous le Chasteau le long du bord de la mer, où est la demeure du Gouuerneur de l'Isle; l'autre à deux lieuës du riuage, que les Espagnols nomment *El valle de S. Luzia*.

A l'Est d'icelle il y a quelques petites Isles ou plustost rochers, qu'on nomme vulgairement *los Testigos*. Ie trouue que les nostres en ont remarqué huict; d'vn terroir esleué, ils sont distans de la ligne vers le Nord de onze degrés & trente cinq minutes & de l'Isle de *Granade* vers le Sud-oüest d'enuiron dix sept lieuës.

En outre ceux de nostre nation qui ont visité cette Isle en iugent tout autrement: car ils disent que l'vn & l'autre Cap, tant celui de l'Est que celui de l'Oüest, est releué en montagnes, & que le milieu de l'Isle est bas, sec & aride, la terre nitreuse & infertile; & qu'elle peut difficilement fournir à ses habitans les choses neceſſaires à la vie: la peſche toutesfois y est autour assés aisee qui y fournit la plus grande part de viures: ils se seruent de *Mays*, duquel ils cuisent des tourteaux pour leur pain ordinaire.

La

La peſche des perles y a richement flori pluſieurs annees, voila pourquoi on y baſtit anciennement vn Chaſteau ſur le Cap de l'Eſt, qu'on nomme *Monpater*, qui n'eſt pas auiourd'hui grande choſe, comme les noſtres aſſeurent, ſous lequel les Eſpagnols anchrent. La principale bourgade eſt au milieu du païs, vers l'Oueſt du Chaſteau, proche de laquelle eſt le village nommé *Makanao*.

Elle a vn Gouuerneur propre, ſur tout lors qu'elle eſtoit en ſon principal luſtre: car il y auoit lors force barques qu'ils employoyent à peſcher les perles, auquel effect ils ſe ſeruoyent de Negres, qu'ils acheptoyent cherement des Marchands, qui les leur amenoyent d'Afrique, comme du *Cap Verd*, de *Guinee* & *d'Angola*, leſquels ils apprenoyent à plonger & forçoyent à ce faire par cruels ſupplices lors qu'ils refuſoyent ou faiſoyent laſchement: car c'eſt vne beſogne tres-penible & dangereuſe, pource qu'il leur faloit plonger v ou vi braſſes, pour arracher de force les huiſtres à perles attachees aux rochers du fond, & par ce moyen demeurer long temps ſous l'eau, où bien ſouuent ces pauures miſerables eſtoyent offencés, meſmes eſtropiés par les Requiens dont ils mouroyent: & eſtant ſourdus ſur l'eau cõme ils eſtoyent preſque eſtouffés par vne ſi longue retention d'haleine, ils leurs donnoyent vne pipe de Tabac ou vne fois de vin. Le quint de cette peſche de perles appartenoit au Roi d'Eſpagne. Depuis pluſieurs annees cette peſche eſt fort diminuee, ſi elle n'a ceſſé du tout: la cauſe n'en eſt pas cognuë, ſoit que les huiſtres ſoyent diurees ailleurs, ou ce qui eſt plus vrai ſemblable, que l'auarice inſatiable des Eſpagnols ait ſupprimé auant le temps la ſemence d'icelles, & par ce moyen empeſché leur propagation; ce qui fait qu'à preſent cette Iſle eſt de peu de renom.

Les Indiens habitans d'icelle, pource qu'ils receurent librement les Eſpagnols, & qu'ils leurs abandonnerent de ſi grandes richeſſes de perles, qu'eux-meſmes ne priſoyent rien, obtindrent leur liberté du Roi d'Eſpagne, & y ſont encore en bon nombre fort affectionnés aux Eſpagnols & prompts à leur ſeruice.

Baudoüin Henri Bourguemeſtre de la ville *d'Edam*, abordant cette Iſle auec la flotte de la Compagnie des Indes Occidentales, prit, l'an cIↃ IↃc xxvi, le Chaſteau dont nous auons parlé, & abatit ſes murailles apres en auoir enleué quatre pieces de fonte & ſept de fer.

CHAP. II.

Deſcription de l'Iſle de Cubagua *& de* Coche.

NOVS auons dit ci-deſſus; qu'entre l'Iſle de la *Margarite* & la terre ferme de l'Amerique Meridionale, y auoit deux petites Iſles, ſçauoir, *Cubagua* & *Coche*, qui ont au ſiecle precedent eſté en grande eſtime, lors que la peſche des perles floriſſoit, mais maintenant qu'elle a ceſſé ſont de ſi peu de conſequence, que i'euſſe bien peu les paſſer ſous ſilence, n'euſt eſté que les precedentes m'y obligent.

Cubagua, ſelon *Ouiedo*, au temps duquel elle eſtoit en ſon principal luſtre, eſt eſloignee de l'Iſle *d'Hiſpagniole* d'enuiron cent & ſoixante lieuës, de ce deſtroit qu'on nomme *Boca del Drago*, ou du *Cap des Salines*, qui le borde preſque de cinquante vers l'Oueſt, de la *Margarite* enuiron vne lieuë, elle a trois lieuës de circuit. Sa terre eſt fort ſterile, & preſque par tout nitreuſe ou ſalee; eſt du tout deſtituee de fontaines & d'eau douce, couuerte de peu d'arbres, ſi ce n'eſt de *Guayac*, il y a pourtant force halliers qui la rendent preſque impenetrable: Car ie dirai en paſſant, que tant en ces Iſles, qu'en la Continente és lieux non cultiués & ailleurs, il y croiſt de certains buiſſons ou chardons, munis d'eſpines longues & aiguës; dont le fameux *Charles de l'Ecluſe* fait mention & repreſente la figure en ſes Exotiques. Il y auoit (dit-il) vne eſpine adiointe, dont il ne me ſouuien pas auoir iamais veu de ſemblable: car, combien qu'elle ne fuſt pas entiere, elle eſtoit plus de cinq poulces de long, polie & luiſante de noirceur, de ſorte qu'elle me deceut de prime-veuë, eſtimant que ce fuſt vn curedent fait d'eſcaille de tortuë de mer, bien qu'vn peu plus eſtroite. Il ſemble qu'elle auoit eſté priſe de la ſommité de quelque chardon: car il y en auoit vn autre ioincte, qui eſtoit rompuë (pource qu'elles ſont fort fragilles) laquelle auoit encore en la partie d'embas le veſtige auec quoi elle ſembloit auoir eſté attachee à la teſte du chardon ou autre plante qui l'auoit produite. Voila ce qu'il en dit.

Nous auons veu pluſieurs de telles eſpines & de diuerſes longueurs, non toutesfois ſi grandes que celles dont *l'Ecluſe* parle en cet endroit; mais nous n'auons iamais peu en apprendre parfaitement la vraye deſcription de la plante, mais nous ſçauons aſſés qu'elles croiſſent tout autour de ſon tronc: or la partie attachee à la plante eſt couuerte d'vn certain duuet brun, le reſte eſt luiſant & fort noir.

Au reſte la terre y porte fort peu d'herbe, d'où vient qu'il n'y a point d'animaux, ſi ce ne ſont quelques lapins: il y a meſme peu d'oiſeaux, excepté de ceux qui hantent la mer & le riuage.

Les Sauuages qui l'habitoyent au commencement que les Eſpagnols y aborderent, viuoyent pour le plus ſouuent d'huiſtres perle-meres, & alloyent querir leur eau à *Cumana*, qui en eſt à ſept lieuës: ils ſe peignoyent le corps de diuerſes couleurs à la façon des autres Indiens. Le coſté du Sud de cette Iſle eſt diſtant *d'Araya* d'enuiron quatre ou cinq lieuës, ſelon *Ouiedo*; elle a vn port ou pluſtoſt vne rade aſſés commode au coſté du Nord. *Ouiedo* aſſeure qu'au Cap de l'Eſt d'icelle ſort de terre vne certaine liqueur aromatique & reſineuſe, qui a quelque vſage en Medecine, laquelle flote ſur l'eau.

Au ſiecle paſſé la peſche des perles eſtoit ſur tout riche autour de cette Iſle, de telle ſorte qu'on a laiſſé par eſcrit comme choſe digne de memoire, que durant pluſieurs annees le quint d'icelles deu au Roi d'Eſpagne, auoit valu par an quinze mille ducats; & toutesfois les perles, à cauſe de leur abondance valoyent à peine le tiers de ce qu'elles ſe vendent auiourd'hui: choſe comme incroyable qu'en vn ſi petit eſpace on a pû chacun an tirer tant de threſors de la mer, & qui fait que ce n'eſt pas merueilles ſi la propagation de ces huiſtres a ceſſé.

Les Eſpagnols attirés par cette richeſſe de la mer & par l'opportunité de l'Iſle, y menerent au commencement vne Colonie & y baſtirent la villette de la *Nouuelle Cadiz*. Mais l'an cIↃ IↃ xxi apres que les Sauuages de la terre ferme eurent ruiné de fond en comble le Monaſtere des Freres mineurs de *Cumana*, les Eſpagnols, bien qu'ils fuſſent trois cents, prenant l'eſpouuante, abandonnerent l'Iſle & s'enfuirent à *Hiſpagniole*: Mais le Parlement de *S. Domingo* y enuoya auſſi toſt *Iago Caſtellos* auec cinq nauires, qui repara la ville & l'augmenta & orna de pluſieurs edifices de pierre: elle a du depuis flori pluſieurs annees, & ſi long temps que la peſche à perles a duré, mais apres elle n'a pas ſeulement decliné, ains a eſté du tout abandonnee, de ſorte qu'il ne s'y voit auiourd'hui nulle trace de ville, & l'Iſle meſme eſt de nulle eſtime

Coche eſt l'autre Iſle, mais plus petite que la premiere; elle eſt diſtante de *Cubagua* d'enuiron quatre lieuës vers l'Eſt & la Continente; ayant vn peu moins de trois lieuës de tour: elle eſt d'vn bas terroir & preſque auſſi ras que la mer: autour d'icelle la peſche des perles a eſté auſſi tres-bonne pluſieurs annees, depuis l'an cIↃ IↃ xxix qu'elle fut premierement deſcouuerte. Il y en a qui eſcriuent qu'il s'y eſt peſché en vn mois cinq cents marcs de perles, de diuerſe groſſeur & forme: mais auiourd'hui on n'en fait plus de conte, & il ne s'y trouue plus de perles, non plus qu'autour de *Cubagua* & de la *Margarite*.

Ce qui eſt remarquable, c'eſt qu'au ſiecle paſſé il ne ſe peſchoit pas ſeulement abondance de perles autour de ces Iſles, mais auſſi tout le long de cette coſte, depuis le deſtroit de *Paria*, iuſques au Cap qu'on nomme de la *Vela* & au delà, deſquelles les Eſpagnols ont tiré de grandes richeſſes, d'où vient, qu'ils ont couſtume de nommer cette coſte, qui s'eſtend preſque quatre cents lieuës de long, *Coſta de las Perlas*.

ARAYA.

CHAP. III.

Deſcription du Cap nommé Araya, *& des renommees Salines qui en ſont proches.*

NOVS retournerons maintenant à la Continente, & commencerons par cette partie, qui prend ſon origine de ce Cap qu'on nomme de *Salinas*, ou de *Paria*, vis à vis du dernier Cap de l'Iſle de la *Trinidad* vers l'Oueſt, ſeparé d'icelui par cet eſtroit paſſage nommé *Boca del Drago*; & s'eſtend iuſques à l'autre Cap dit vulgairement *Punta de Araya*, aupres duquel ſont ces renommees Salines: On tient qu'il y a d'eſtenduë

d'eſtenduë ſeptante lieuës ; mais il n'y a rien de remarquable, de maniere qu'à peine y a-il lieu en toute l'Amerique Meridionale qui ait moins de rénom : car outre quelques noms de Caps & Bayes, qui ſont marqués ci & là és Chartes marines ; comme le Cap de *tres Puntas*, comme on le nomme, & autres ; nous ne trouuons pas que perſonne y ait remarqué choſe digne de memoire.

Or le Cap *Araya*, qui eſt fort renommé en ce quartier, s'auance en mer preſque en angle aigu, vis à vis du Cap Occidental de l'Iſle de la *Margarite*, & ferme du coſté de l'Eſt ce golfe, qui entre pluſieurs lieuës auant dans la terre ferme, dit vulgairement des Eſpagnols *Golfo de Cariaco*: lequel eſt bien en cet endroit fort large, mais vn peu plus outre s'eſtroicit, preſque vis à vis du chemin qui va à la bourgade de *Cumana*. Le terroir de ce Cap, comme auſſi de la Continente, iuſques à quelques lieuës, eſt bas & couuert de halliers & chardons dont nous auons parlé. Derriere le Cap il y a vne Saline qui n'eſt ni fort grande ni abondante en ſel, & ce qui eſt le plus incommode pour les nauires, fort eſloignee du riuage, d'où vient qu'on n'en peut charger le ſel qu'auec grande difficulté.

Vn peu plus au dedans, la terre ſe courbe en forme de coude, & ouure vne baye fort grande, le long de laquelle y a vne tres-grande & riche Saline, telle que iuſques à preſent il ne s'en eſt point trouué de telle ; & qui n'eſt pas à plus de trois cents pas de la mer, où il ſe trouue tous les mois de l'an de tres-bon ſel & fort dur ; par fois caché ſous la ſaulmure, par fois par deſſus, ſelon les ſaiſons de l'annee : car au temps des pluyes il ne s'y trouue pas en ſi grande quantité, ni n'eſt pas ſi aiſé à charger qu'au temps des ſeichereſſes.

Les opinions, touchant l'origine de ce ſel, ſont diuerſes ; car il y en a qui eſtiment, que les flots de la mer pouſſés de furie par les tempeſtes contre le riuage entrent dans cet eſtang, d'où ne pouuans ſortir, l'eau eſt congelee en ſel par le Soleil, comme c'eſt l'ordinaire és Salines d'Eſpagne ou de France, faites par l'induſtrie des hommes : les autres nient que les flots de la mer y puiſſent entrer pour la hauteur du riuage, mais que cet eau ſalee vient de ſource ou y refluë de la mer par des paſſages ſouſterrains. I'approuuerois pluſtoſt l'opinion de ceux qui tiennent qu'elle y vient des fontaines ; ſi ce n'eſt que nous vueillons croire que l'eau des pluyes renduë ſalee par la terre, qu'on ſçait bien eſtre là par tout nitreuſe, eſt congelee en ſel par l'ardeur du Soleil en ces quartiers là fort vehemente. Ce qui eſt aſſés euident par l'exemple de pluſieurs Salines, qui ſe trouuent auant dans la terre & fort eſloignees de toute mer, tant en Aſie, qu'en Afrique, où il n'y a point d'apparence que l'eau de la mer puiſſe penetrer par aucuns conduits ſouſterrains. Or ceux qui chargent du ſel de cette Saline, y entrent auec des chaloupes & bateaux à fond plat, & rompent le ſel auec des inſtruments de fer, & en ayant empli leurs vaiſſeaux le menent ſur le riuage auec beaucoup de labeur & d'apareil ; delà ils le charoyent auec des broüettes au bord de la mer, d'où auec de plus grands bateaux ils le portent aux nauires.

Cette Saline eſt ſituee en vn lieu plat, elle eſt toutesfois fermee de pluſieurs coſtés, principalement du coſté du Sud, où de hautes montagnes la bordent : tout le païs d'alentour eſt ſterile, ſec & n'eſt arrouſé d'aucunes riuieres, de ſorte que les habitans d'icelle ſont contraints d'aller querir leur eau pour boire & leurs viures ailleurs : or ils ont couſtume de l'aller querir à la terre ferme qui eſt à l'oppoſite, l'eau d'vne petite riuiere aſſés claire qui en eſt à enuiron trois lieuës entre ce deſtroit Mediterranee, appellé des Eſpagnols *Bordones* : & leurs viures de la bourgade de *Cumana*. Le païs voiſin nourrit pourtant beaucoup de beſtes de chaſſe, comme cerfs, cheures, lieures & connils, outre pluſieurs autres animaux incognus en nos quartiers ; comme auſſi des tigres & ſerpents dangereux : la mer y nourrit auſſi force poiſſon, de ſorte qu'on en peut peſcher auec des rets quantité le long du riuage. Au reſte la terre qui enuironne ces Salines, eſt couuerte iuſques ſur le bord de la mer, de halliers tellement eſpineux, que le chemin en eſt fort difficile, ſi on ne l'y prepare premierement auec beaucoup de peine.

Ceux de noſtre nation, dés pluſieurs annees, auoyent couſtume d'y aller & s'y charger de ſel, ſans aucun empeſchement : mais au mois de Nouemb. de l'an cIↃ IↃc v, ils y furent ſurpris par vne flotte de dix huict nauires eſquipés à l'aduantage & fournis de force ſoldats, qui les attaquans à l'improuiſte eurent bon marché de leurs nauires,

qu'ils emmenerent: car la pluſpart eſtans occupés à charger leurs chaloupes dans la Saline, les autres le charoyoyent auec des broüettes, ou le menoyent auec les grandes chaloupes aux nauires; il n'y auoit rien de preſt pour faire reſiſtance, pource qu'ils ne ſe doutoyent encore lors d'aucun ennemi: par apres les Eſpagnols exerçans leur cruauté naturelle & leur haine mortelle à l'encontre des Hollandois, ils en pendirent quelques-vns, & en emmenerent pluſieurs aux Galeres à *Cartagene*; deſquels quelque peu ſont retournés apres les tréues faites auec le Roi d'Eſpagne, & apres auoir enduré de grandes miſeres.

Par apres durant le temps des tréues pluſieurs notamment ceux de la Friſe-Occidentale y retournerent, mais appris aux deſpens d'autrui, ils ſe tenoyent mieux ſur leur garde. Iuſques à ce que le Roi d'Eſpagne en eut empeſché l'acces, par vne forte fortereſſe qu'il y fit baſtir.

Car l'an cIↃ IↃc xxii apres que la Compagnie des Indes Occidentales eut eſté octroyé par Meſſieurs les Eſtats Generaux des Prouinces-vnies, & qu'vn grand debat ſe fut leué entre les Prouinciaux de l'vne & l'autre Hollande pour raiſon de ces Salines, que ceux de Nord-Hollande ne vouloyent pas eſtre incluſes ſous les limites de la Compagnie, les Directeurs au contraire maintenoyent y eſtre du tout compris: le Roi d'Eſpagne, qui n'eſtoit pas ignorant de leur deſſein, ſe reſolut d'empeſcher l'vſage de ces Salines à ceux de noſtre nation, ce que ne pouuant faire que par le moyen d'vne fortereſſe, il y en fit baſtir vne forte, qu'il munit de force canon, & d'vne bõne garniſon.

Or ce Fort, comme nous l'auons appris de pluſieurs qui l'ont veu, eſt baſti en cette façon; il eſt placé ſur vne roche moyennement eſleuee ſur le reſte de la terre qui l'enuironne, à enuiron cent pas de la mer: de forme quarree, auec IV baſtions aux quatre coins: le coſté deuers l'Eſt & qui regarde vers la terre ferme, eſt veſtu d'vne forte muraille de pierre haute preſque de xL piés, les autres deux coſtés le mur n'eſt que la moitié auſſi haut: celui qui regarde la rade eſt le plus foible & plus bas de tous: On n'eſt pas bien d'accord du nombre du canon, ceux qui en content le moins en mettent trente & trois, dont preſque la moitié ſont de fonte. Le nombre auſſi de la garniſon eſt incertain, toutesfois on ne tient pas qu'il y en a moins de deux cents.

Il y a vne montagne qui commande à ce Fort, ſeparee ſeulement d'icelui par vne vallee: ils vont querir toutes leurs victuailles deux fois la ſepmaine à *Cumana*; outre ce qu'ils reçoiuent d'Eſpagne, comme huile, vin, habits & choſes ſemblables.

Ils ont nommé ce Fort *I. Iago*: qui eſt certe placé en vn lieu ſi aduantageux pour garder ces Salines, & en chaſſer les nauires de leur ennemi, qu'il n'eſt pas poſſible de mieux; car à coups de mouſquets ils peuuent empeſcher l'entree des Salines, & mettre à fond auec leur canon les nauires moüillés à la rade.

CVMANA ou COMENA.

CHAP. IV.

Deſcription de la Prouince de Cumana, *qualités de ſon aïr & de ſa terre, animaux qui s'y trouuent, & mœurs des Indiens.*

CVmana ou *Comena* ſuit *Araya*, vis à vis du Cap *d'Araya* & de l'Iſle de la *Margarite*: ſeparé de ces renommees Salines & du païs voiſin par ce golfe, que nous auons dit eſtre nommé *Golfo de Cariaco* ou de *Comena*; lequel entre au dedans de la terre ferme enuiron quarante lieuës, comme les Eſpagnols diſent, habité anciennement de force Sauuages, qui habitoyent aupres les riuages: leſquels à la façon preſque de tous les autres alloyent nuds, excepté que les hommes taſchoyent de couurir leur partie honteuſe, d'vn col de courge, ou de quelque coquille, ou bien d'eſtuis d'or; & ceux du commun d'vne bande tiſſuë de cotton qui leur paſſoit entre les cuiſſes.

Lors qu'ils vont à la guerre ils ſe couurent les eſpaules d'vn petit manteau, & s'ornent de pluſieurs plumages: les iours de feſte ils s'oignent la peau d'vne certaine colle fort gluante, & y ſouffloyent du duuet de diuers oiſeaux, imitans en cela les oiſeaux: ils s'arrachent du tout la barbe; & ſe tondent les cheueux du tout en rond au deſſus des oreilles, ils eſtiment les dents noires pour les plus belles; voila pourquoi ils ont de

couſtume

couſtume de maſcher preſque continuellement les fueilles d'vne certaine herbe, par le moyen deſquelles ils ſe les rendent noires, & le plus ſouuent s'en preſeruent de la douleur, & auſſi ſe rendent l'haleine douce.

Les filles y vont du tout nuës, & tiennent pour choſe belle d'auoir de groſſes cuiſſes & bien graſſes; ce qu'elles acquerent en ſe liant fermement ſur le genoüil dés leur enfance, elles ne ſe ſoucient pas guere de leur pudicité: mais quand elles ſont vne fois mariees, alors elles commencent à ſe couurir leur partie honteuſe & à viure plus chaſtement, craignant que leurs maris ne les puniſſent de cet adultere.

Les *Caſſiques* prennent pluſieurs femmes & tant qu'il leur plaiſt, & tiennent ſur tout pour vne bonne reception de donner pour vn temps leurs cõcubines à leurs hoſtes: les femmes y accouchent ſans peine, & nourriſſent leurs enfans ſoigneuſement; & pource qu'elles eſtiment pour vne choſe bien ſeante d'auoir vne longue face & des iouës maigres, elles preſſent la teſte de leurs enfans entre deux couſſinets. Ils mangent de toutes ſortes d'animaux, de ſorte, que comme on dit, ils ne reiettent pas les plus immondes, bien qu'ils ayent aſſés de leur blé & de bonnes viandes & d'excellent poiſſon; meſme ſçauent faire de bonne boiſſon. Il y a encore quantité de ces Sauuages en ce quartier de la terre ferme, qui ont courageuſement iuſques ici maintenu leur liberté à l'encontre des Eſpagnols, & ſouuent leur font grand dommage.

Ces Sauuages pour la pluſpart voyent fort trouble, ce que quelques-vns penſent leur aduenir de l'eau qu'ils boiuent, laquelle ils puiſent de la plus grande riuiere de cette Prouince, nommee d'ordinaire *Rio de Cumana*; mais i'approuue pluſtoſt l'opinion de ceux qui attribuent la cauſe de cela à leur mauuaiſe nourriture. Les femmes y cultiuent la terre, & y ſement le *Mays*, l'Axi, les citroüilles & autres fruicts pour leur prouiſion. Ils mangeoyent anciennement la chair de leurs ennemis, qu'ils prenoyent en guerre ou par fineſſe, & n'eſpargnoyent pas meſmes les eſclaues qu'ils acheptoyent, leſquels ils engraiſſoyent à la façon des pourceaux, s'ils eſtoyent maigres.

Entre les arbres qui croiſſent de leur naturel en cette contree, les Eſpagnols font mention de quelques-vns qui rendent vne certaine liqueur comme du laict, laquelle deuient auſſi dure que de la gomme, & donne vne bonne odeur; d'autres qui iettent vn ſuc ſemblable au laict pris, dont ils mangent ſans danger.

D'autres qui portent vn fruict ſemblable à des mœures, deſquels ils font vn ſyrop fort propre contre l'enroüeure; le bois de ces arbres eſt ſi dur qu'on en tire du feu, comme d'vn caillou eſtant frappé d'vn fuſil.

Il y a encore vn autre arbre, le bois duquel ſent comme le cedre, duquel il ſemble eſtre vne eſpece, dont on ſe ſert à beaucoup d'ouurages de charpenterie & menuiſerie, mais ſi on enferme, és vaiſſeaux qui ſont faits, du pain ou autre viande, ils deuiennent fort amers, on le tient fort propre pour en faire des nauires, car il ne ſe vermouliſt pas.

Il s'en trouue auſſi vn qui rend vne glus fort gluante, dequoi ils ſe ſeruent à prendre les oiſeaux, & s'en oignent la peau, lors qu'ils ſe veulent emplumacer.

Enfin il y croiſt preſque par tout de la caſſe ſolutiue, mais ie fais doute que ce ne ſoit de cette ſauuage dont nous auons fait mention ci-deſſus, combien qu'il y en ait auſſi de la bonne.

La terre abonde auſſi en fleurs odorantes, principalement en roſes, combien que quelques-vnes de ces fleurs ſentent ſi fort qu'elles en offencent le cerueau.

Outre les lions, tigres, ſangliers, & autres animaux furieux, il s'y en trouue encore d'autres qui ne ſont pas és autres Prouinces, ou à tout le moins s'y trouuent fort rarement; entre leſquels les Autheurs font mention d'vne eſpece, que les Sauuages nomment en leur langue *Capa*; qui eſt vn animal auſſi grand ou plus qu'vn aſne, fort velu, noir & fort furieux, combien qu'il s'eſpouuante & fuye au regard de l'homme, mais hardi contre les chiens, deſquels il ne s'eſtonne pas pour le nombre, ains demeure coi, & bien ſouuent les tuë & les deuore.

Il y en a encore vn autre qu'ils nomment *Aranata*; de la grandeur d'vn chien de chaſſe, auec vne longue barbe de bouc; qui donne vn certain & horrible murmure: il ne mange pourtant pas de chair, mais vit de fruicts d'arbres, au haut deſquels il monte legerement; on dit qu'ils ſe tiennent par troupes.

Il s'y

Il s'y prend auſſi de certains chats ſauuages, qui ne ſont pas fort differents des ſinges, leſquels aiment fort leurs petits, & les portent par tout les tenans embraſſés, meſmes pendant qu'ils ſont encores petits; montent ſur les arbres auec eux: les ieunes ſont grandement beaux, & fort ingenieux, qui fait que les Eſpagnols en font grande eſtime.

On y trouue auſſi vn certain animal fort furieux & dommageable aux hommes, grand comme vn dogue, que les Sauuages craignent au poſſible, qui fait qu'ils ne ſortent iamais de nuict ſans vn tiſon en la main, car cette beſte ne va que de nuict & rarement la voit-on de iour, ils en racontent vne merueilleuſe aſtuce, qui eſt qu'il a couſtume de venir crier aupres des maiſons, comme ſi c'eſtoit vn enfant, afin d'en faire ſortir les hommes, & les ſurprendre au deſpourueu.

Il y a auſſi vne grande abondance & diuerſité de toutes ſortes d'oiſeaux, ſur tout de fort beaux perroquets & autres ſemblables, grand nombre de groſſes chauue-ſouris, qui ſont à bon droit contees entre les playes de ces païs: comme auſſi des mouſcherons, qu'ils nomment *Moſquitos*, petits à la verité, mais qui poignent ſi viuement, qu'on n'y peut preſque dormir de nuict, ſi on n'y apporte quelque remede.

Il s'y trouue trois ſortes d'abeilles qui font du miel.

Les araignees & phalanges y ſont plus grandes de beaucoup qu'en l'Europe, & de diuerſes couleurs, qui filent leur toile ſi forte, qu'à peine la peut-on rompre.

La mer qui la laue eſt fort poiſſonneuſe, les riuieres y ſont auſſi remplies de poiſſon, de maniere que cette Prouince abonde en toute ſorte de viures.

Enfin on trouue dans les riuieres grand nombre de Crocodilles, que les Sauuages nomment là *Caymanes*, & les Eſpagnols *Lagertos*; qui ne different en forme ni nature de ceux du *Nil*, combien qu'ils different vn peu en grandeur.

CHAP. V.

Les cruautés exercees par les Eſpagnols és ſiecles paſsés dans ce quartier: & la deſcription de la Ville de Cumana.

COMBIEN que les Eſpagnols ayent exercé force cruautés contre les Sauuages preſque en tous les quartiers de l'Amerique, toutesfois ils ne ſe ſont iamais portés ſi cauteleuſement & cruellemẽt en aucun autre que ceſtui-ci. Car *Herrera* raconte que les Iacobins l'an cIↃ IↃ XIII auoyent inſtamment ſupplié le Roi d'Eſpagne, qu'il fuſt permis à eux ſeuls d'attirer les naturels de cette contree à la Meſſe & les inſtruire és principes de la Religion, ce qu'ayant aiſement obtenu de l'Empereur fort religieux, il y en eut deux qui furent laiſſés à terre proche de *Cumana*, où ils furent bien receus des Indiens, de ſorte qu'il y auoit grande eſperance non ſeulement de les pouuoir addoucir & ciuiliſer, mais auſſi de les pouuoir emmener à noſtre foi: mais peu apres il y arriua vn nauire d'Eſpagnols, qui, comme ils diſoyent, vouloyent traiter des perles des Sauuages: ceux-ci firent tant enuers ces Moines, qui ne ſçauoyent rien de leur tromperie, qu'ils perſuaderent le *Caſſique* d'aller boire dans le nauire: mais leuant l'anchre ils l'emmenerent auec ſa femme & dix ſept de ſes gens pour en faire de miſerables eſclaues, en vain implorans la foi des Moines & de ſes hoſtes: les autres Sauuages qui ſoupçonnoyent les Iacobins d'eſtre conſentans à cette trahiſon, ſe ietterent ſur eux pour les tuer; mais les Iacobins promirent par ſerment que le *Caſſique* & ſes gens retourneroyent en bref; voila pourquoi ils les laiſſerent pour vn peu de temps, iuſques à ce que ſe voyans trompés tout à fait, ils les tuerent.

Neantmoins l'an cIↃ IↃ XVIII pluſieurs Moines, partie Iacobins, partie Cordeliers arriuerent là; qui y baſtirent deux Conuents en deux diuerſes places, pour tant plus aiſement pouuoir s'employer à l'inſtruction des Sauuages. Or les Iacobins placerent leur Cloiſtre dans la Prouince des *Chiribiquois*, à ſept lieuës de l'Iſle de *Cubagua* vers l'Occident, auquel ils donnerent le nom de *S. Fé* (lequel nom, la baye qui eſt à enuiron deux lieuës de la bourgade de *Cumana* vers l'Occident, retient encore auiourd'hui) place fort commode pour les nauires, qui ont couſtume par fois de s'y fournir d'eau & de bois, & de s'y anchrer ſeurement, & où les Sauuages ſont fort traitables.

Or l'an cIↃ IↃ XX il y arriua derechef d'autres Eſpagnols, ſous la conduite de *Alfonſe de Oieda*,

de Oïeda, la venuë duquel eſtonna fort les Sauuages, mais les Eſpagnols pour d'autant mieux les tromper, ayant leué les anchres s'en allerent à quatre lieuës delà vers *Maracapana*, faignans d'y eſtre venus expres pour traiter du *Mays* auec les *Tangares* habitans des montagnes: Mais comme ces Sauuages eurent apporté cinquante charges d'hommes de *Mays* ſur le riuage, & attendoyent ce qu'on leur auoit promis pour payement, les Eſpagnols ſe ietterent ſur eux à l'improuiſte, en empoignerent trente ſix & en bleſſerent pluſieurs. Le *Caſſique* de cette Prouince, qui eſtoit deſia baptizé & ſe nommoit *Gil Gonſales*, fort faſché de cet affront, & ſoupçonnant, ſelon le naturel de ces Sauuages grandement ſoupçonneux & enclin à la vangeance, que les Moines auoyent trempé dans ce deſſein ou l'auoyent à tout le moins ſceu, fit complot auec le *Caſſique Maraguey*, au territoire duquel ces Conuents eſtoyent ſitués, que *Maraguey* maſſacreroit les Moines, & lui attaqueroit *Oieda*; & peu apres comme *Oieda* eut mis pié à terre vn peu trop à la legere auec peu de gens, il fut accablé & tué lui ſixieme; & les Moines quelque temps apres furent tués & leurs Monaſteres bruſlés.

Or comme le bruit de ce deſaſtre fut venu aux oreilles du Parlement eſtabli à *S. Domingo*, il fut ordonné que ce crime ſeroit puni par toute ſorte de rigueurs & meſme vangé par la ruine de tous les Indiens de *Cumana*, pour cet effect on deſpeſcha auſſi toſt trois cents ſoldats ſur trois nauires, qui par haſard ſe trouuerent preſts, auec *Gonſalo de Ocampo*, pour les commander, qu'on y enuoya.

Pendant que cet exploit ſe fait en la terre ferme, arriua à propos, à l'Iſle *d'Hiſpagniole*, le Licentié *Barthelemi de las Caſas*; qui en vertu du contract paſſé entre le Roi d'Eſpagne & lui, y auoit amené quelques païſans & autres manouuriers auec leurs familles, pour les placer dans vne Colonie qu'il penſoit eſtablir en la terre ferme aupres des Conuents de ces Moines. Où ayant appris cette infortune, il en fut fort triſte, & s'efforça d'empeſcher cette expedition, mais ce fut en vain.

Gonſalo de Ocampo donc abordant auec deux nauires au port de *Maracapana*, ſe reſolut d'vſer de fineſſe, pour ſurprendre plus aiſement les Sauuages, par ainſi il feignit de venir d'Eſpagne; & non des Iſles, & de ne ſçauoir rien de ce qui s'eſtoit paſſé: & de peur que les Indiens ne s'eſpouuantaſſent de la multitude de ſes gens, il en fit cacher la plus grand part: Voila pourquoi, iceux ne ſe doutans de rien entrerent librement dans les nauires, excepté le *Caſſique* qui ſe tint dans ſon canoa; lors les Eſpagnols ſortans de leur cachette, tuerent le *Caſſique* dans ſon canoa, & pendirent aux verges du nauire le reſte qu'ils auoyent pris; puis mettans pié à terre, ils pillerent, puis ruinerent leur village, & commencerent à baſtir vne bourgade ſur le riuage de la riuiere à enuiron demi-lieuë de la mer, qu'ils nommerent *Toledo*.

Cependant le Licentié de *las Caſas* taſchoit par tous moyens de paracheuer ſon entrepriſe, & ayant formé compagnie auec l'Admiral *Colomb* & autres Officiers du Roi qui eſtoyent dans l'Iſle *d'Hiſpaniole*, il aborda à la terre ferme, où ayant trouué *Ocampo* dans la nouuelle bourgade de *Toledo*, les conditions que le Licentié apportoit auec ſoi deſpleurent à ces nouueaux habitans, ils le quitterent & abandonnerent leur bourgade à peine bien commencee. Lui pourtant ferme en ſa reſolution, ſe tranſporta auec peu de ſes amis & quelques ouuriers qu'il auoit à gages, au lieu ou le Conuent des Cordelliers auoit eſté premierement, aſſés pres de la mer, & le long de la riuiere de *Cumana*, & là commença à baſtir vn Chaſteau. Mais les Eſpagnols habitans de l'Iſle de *Cubagua*, n'en eſtans pas trop contans à cauſe que par ce moyen les courſes qu'ils auoyent couſtume de faire ſur ces miſerables Sauuages ſeroyent empeſchees, attirerent à eux par grandes promeſſes l'Architecte du Licentié, qui lui reſtoit ſeul; & par ce moyen firent que l'ouurage demeura imparfait.

Le Licentié de *las Caſas*, pour preuenir à tous ces empeſchements, & pour ſe plaindre au Parlement des habitans de *Cubagua*, commit en ſa place *Franciſco de Soto*, puis trauerſa à *Hiſpagniole*. Ce *de Soto*, par vne grande imprudence, & contre le commandement que lui auoit fait le Licentié, enuoya les deux nauires qu'on lui auoit laiſſé (afin de pouuoir retirer ſes gens en ſeureté, s'il tomboit en quelque danger des Sauuages) le long de la coſte, pour traiter auec les Sauuages: Voila pourquoi les Indiens eſtans animés de tant de maſſacres qu'ils auoyent ſoufferts de ces Eſtrangers, dont l'vn eſtoit encore tout ſanglant, ſe ſeruans de cette occaſion ſe ruerent ſur le reſte de

ces nouueaux habitans. *De Soto* bleſſé, dont il mourut apres, ſe ſauua auec vne chaloupe & dix neuf de ſes gens, au Cap de *Araya*, le reſte fut tout tué, & la bourgade entierement miſe bas. Le Licentié ayant ouy ces nouuelles dans *Hiſpagniole*, faſché de ce malheur (& de ce que tout ce qu'il auoit eſſayé iuſques-là pour conſeruer ces Sauuages, & les retirer du mal, pour les mener à la Religion Chreſtienne, qui eſtoit ſon vnique deſſein) quitta le monde pour ſe faire Iacobin, & depuis il deuint Eueſque de *Chiapa*. C'eſt ce *Barthelemi de las Caſas*, qui deſcriuit au long à l'Empereur *Charles* Roi d'Eſpagne, tous les actes inhumains & cruels que les Eſpagnols auoyent exercés à l'encontre des Sauuages, preſque en tous les quartiers de l'vne & de l'autre Amerique; des Commentaires duquel la Chreſtienté a appris, quelles ruines de nations toutes entieres, de quels grands horribles ſupplices ce *Nouueau monde* a veu & combien de fois gemi, depuis que les Eſpagnols y ont fait entree.

Apres que l'Admiral *Diego Columb*, & le Parlement *d'Hiſpagniole*, eurent entendu cet infortune, ils ſe reſolurent de la vanger, pour cet effect ils y enuoyerent *Iago de Caſtellon* l'an c l ɔ Iɔ xxii; qui aborda premierement à l'Iſle de *Cubagua*, & y laiſſa des gens pour rebaſtir la ville de *Cadiz* & l'habiter derechef, laquelle les Eſpagnols auoyent auparauant abandonnee pour la crainte des Sauuages: puis delà alla à *Cumana*, où il s'eſtablit: il enuoya de ce lieu ſes gens pour prendre les Indiens de ce quartier, pluſieurs deſquels il fit mourir de diuers & cruels tourmens, notamment ceux qu'il ſoupçonnoit auoir eſté autheurs de la mort des Moines & d'autres Sauuages. Enfin il y baſtit vn Fort ſur l'emboucheure de la riuiere de *Cumana*, pour fauoriſer ceux de *Cubagua*, lors qu'ils y venoyent prendre de l'eau: depuis lequel temps les Eſpagnols y ont touſiours demeuré. Or cette bourgade de *Cumana* ou *Comena* eſt ſituee au dedans de la terre ferme, à enuiron deux lieuës de la mer, dedans vn bois eſpais, de ſorte que ceux qui deſcendent la riuiere le peuuent difficilement voir, ſi ce n'eſt la maiſon du Gouuerneur, baſtie ſur vne haute coline. Elle a vne rade ſur la mer fort commode dans vne baye ſemilunaire, où on peut ſeurement anchrer proche du riuage, ſur douze ou treize braſſes d'eau, d'vn fond nullement ſale de rochers.

CHAP. VI.

Recit de ce que Hieronymo de Ortal *&* Antonio Sedenno *ont exploicté en ces Prouinces.*

NOVS auons ſuccinctement traité au Liure precedent, que *Hieronymo de Ortal* auoit fait dans la grand riuiere de *Viapari*, iuſques au temps qu'il s'en partit, pour aller en ce quartier de la terre ferme dont nous parlerons maintenant, voila pourquoi nous pourſuiurons auec la meſme briefueté le reſte de ſon expedition en ce lieu.

De *Ortal* donc prit pour ſon Lieutenant *Auguſtin Delgade*, lequel il enuoya vers la riuiere de *Neuerin*, laquelle ſe deſcharge en mer à deux lieuës de *Maracapana*, auec charge expreſſe d'y baſtir vn Fort, ce qu'il executa promptement. *Ortal* cependant l'alla ioindre auec cent ſoldats, pour auancer ſon voyage: mais il s'y rencontra deux difficultés; la premiere deſquelles eſtoit la plainte que ceux de *Cubagua* faiſoyent contre lui, d'auoir mis la faucille auſſi bien dans la moiſſon d'autrui qu'en la ſienne; l'autre & la plus grande eſtoit la diſette de toutes choſes qu'auoyent ſes gens, retournés du precedent voyage preſque nuds, à laquelle il ne pouuoit remedier, pource que l'Empereur Roi d'Eſpagne auoit eſtroitement defendu d'emmener les Sauuages ailleurs pour s'en ſeruir d'eſclaues, ou pour les vendre: qui faiſoit que lui meſme eſtoit deffourni de tout: Mais afin de ſuruenir en quelque façon à la neceſſité de ſes ſoldats, il leur permit de maquignonner de ces Sauuages dont les Indiens meſmes ſe ſeruoyent d'eſclaues: qui fut vne licence fort pernicieuſe: car les ſoldats ſous ce manteau traiterent fort cruellement les Sauuages, & en vendirent aux maquignons pluſieurs de libres pour en faire des eſclaues.

Or *Delgade*, apres auoir appris par ſes eſpies qu'il auoit enuoyé deuant, qu'vn grand nombre

nombre de Sauuages habitoit au dedans de la terre ferme, il se mit aussi tost en chemin auec cinquante soldats : il rencontra au commencement des forests fort espaisses, & des sentiers fort difficiles & peu de villages d'Indiens : il passa au trauers de *Guayharucu* & *Paripomote* Prouinces habitees par des Sauuages hardis, furieux & en grand nombre: qui pourtant à cause des querelles & guerres continuelles qu'ils auoyent auec leurs voisins, receurent ces Estrangers humainement, & leurs donnerent des guides, pour les passer dans vne autre Prouince fort peuplee, & abondante en toute sorte de viures : ils furent là premierement attaqués hardiment des Sauuages, qu'ils mirent pourtant en route presque sans peine ; delà ils prirent leur chemin vers la riuiere de *Vnare*, laquelle ils trauerserent non sans grand combat auec les Sauuages qui les attendoyent de l'autre coste : ils rencontrerent vn village rempli de viures, & ayant fait paix auec les Indiens voisins, ils reprirent courage. Or les Espagnols estiment qu'*Ortal* eust fort bien fait d'y bastir vne fortereſſe, mais il se hastoit pour aller vers la riuiere de *Meta* : voila pourquoi *Delgade*, apres auoir receu quelque presens des *Cassiques* de ces Prouinces, s'en retourna vers son Capitaine.

Nous auons aussi dit au Liure precedent qu'*Antoine de Sedenno* auoit eu dispute auec *Ortal* touchant ces Prouinces ; & qu'il auoit esté premierement accordé entr'eux, qu'ils poursuiuroyent ensemble auec leurs gens cette expedition : mais qu'*Ortal* auoit puis apres contreuenu à cet accord. Voila pourquoi *Sedenno* alleché par le bruit qui couroit, de la descouuerture qu'*Ortal* auoit fait de ces riches Prouinces, comme on les estimoit, incita les habitans de *Porto Rico* à lui aider, & aborda à vn quartier de la terre ferme, à deux lieuës de *Maracapana*, dans les limites du Gouuernement de *Venezuele*, combien qu'il eust esté expressément defendu par le Parlement *d'Hispagniole*, qu'aucun ne s'ingeraſt d'entreprendre sur les limites d'autrui.

Cette discorde de *Sedenno* & *d'Ortal* fit, qu'vn chacun d'eux s'efforçoit de nuire à l'autre, & dissiper ses desseins, & leurs soldats se destroussoyent les vns les autres leurs viures, se desarmoyent & se despoüilloyent à qui mieux mieux. *Ortal* neantmoins poursuiuant son entrepriſe, s'auança iusques dans la Prouince d'vn certain *Cassique*, qui és annees precedentes auoit esté baptizé par les Moines, & nommé *Diego* ; cherchant de tout son pouuoir la Prouince de *Meta*, passant par vn païs bien cultiué & fort bien peuplé, qu'il degasta miserablement, afin que *Sedenno* ne le peust suiure : Or il rafraischit ses gens dans vn village nommé *Guaniba*, que les habitans auoyent abandonné, & y auoyent laissé grande quantité de *Mays* & d'autres viures. *Delgade* fut blessé des Sauuages à l'œil, dont il mourut peu apres : Et *Ortal*, ayant esté abandonné de ses soldats mutinés, qui s'estoyent ioincts pour la plus grand part auec *Nicolas Federman*, lequel estoit venu de *Coro* pour descouurir ces Prouinces, prit le chemin lui dixieme vers sa fortereſſe, qu'il auoit auparauant nommee *S. Miguël de Neuere* : mais aduerti que son riual *Sedenno* s'auançoit auec grandes forces vers cette coste, il n'osa pas demeurer là, ains s'enfuit dans l'Isle de *Cubagua*, & delà à la Metropolitaine *S. Domingo* dans l'Isle *d'Hispaniole*.

CHAP. VII.

Reste de l'exploict d'Antoine de Sedenno *en ce quartier de la terre ferme.*

APRES qu'*Antonio de Sedenno* eut en cette façon chassé son riual *Ortal* & pris le Licentié *Frias*, que le Parlement *d'Hispagniole* auoit enuoyé, pour lui deffendre les limites de l'autre Gouuernement ; se voyant libre, il poursuiuit son entrepriſe auec cinq cents soldats, partie à cheual, partie à pié, marchant premierement le long de la coste de la mer iusques à *Patigutaro*, & delà il entra dans la terre ferme sans tenir aucun ordre ou discipline militaire ; de sorte que les Sauuages ne pouuant plus supporter l'insolence de ces soldats, ayans dressé des embuscades en diuers endroits, en surprirent & tuerent quelques-vns ; & les soldats en recompense en tuerent beaucoup dauantage, & en prirent plusieurs, qu'ils enuoyerent à *Cubagua* pour seruir d'esclaues, trafic pour lors ordinaire aux Espagnols.

Cette boucherie des Sauuages, fit que pluſieurs corps demeurerent ci & là ſur les champs ſans ſepulture, dequoi les tigres prenans paſture, s'acharnerent tellement ſur les viuans, qu'on ne peut trouuer meilleur remede pour ſe garentir de leur furie, que de porter des tiſons ardans lors qu'ils leur faloit ſortir de nuict hors des maiſons.

L'an cIↃ IↃ xxxvii *Sedenno* tira vers la Prouince *d'Anapuia*, & delà dans celle *d'Orocomay*, où il fut amiablement receu des Indiens. Delà il paſſa dans la contree de *Gotoguaneya*, les habitans de laquelle il trouua en armes, & auoyent baſti à l'entree de leur païs vne petite fortereſſe de bois, où il y auoit force Sauuages, pour empeſcher l'entree de leur quartier aux Eſpagnols. Les Eſpagnols attaquerent ce Fort, mais ils en furent par deux fois repouſſés, & pluſieurs dentr'eux bleſſés de fleſches enuenimees, de ſorte qu'ils furent contraints d'oſter le venin des playes auec le fer chaud au grand peril de leur vie: toutesfois les Indiens ayans perdu beaucoup des leurs & craignans enfin d'eſtre forcés par les Eſpagnols, ils abandonnerent la place, & ſe retirerent de nuict, auec femmes & enfans, aux montagnes voiſines eſloignees delà d'enuiron vne lieuë, qui eſtoyent couuertes d'eſpais bocages.

Apres que les Eſpagnols ſe furent repoſés quelque temps en ce lieu, & s'y furent aſſés rafraiſchis, ils marcherent iuſques dans vne Prouince, qui eſtoit à deux degrés de la ligne vers le Nord, à trauers vn païs deſert & force riuieres, où il n'y auoit rien à viure que de la chaſſe, de ſorte que les ſoldats fatigués commencerent à ſe mutiner; mais *Sedenno* appaiſa pour cette fois ce tumulte, apres en auoir puni les Autheurs.

Ils arriuerent enfin dans la Prouince de *Catapararo*, ſituee entre des montagnes; où ils trouuerent force *Mays*, & quelques indices de metaux ſur tout d'or; de ſorte qu'ils ſe placerent là pour hiuerner. Cependant *Sedenno* mourut, en la place duquel fut eſtabli *Iuan Fernandez*; & ayant ſupputé leur chemin, ils trouuerent qu'ils eſtoyent deſia à cent cinquante lieuës de la mer au dedans de la terre ferme.

Les pluyes eſtant paſſees ils marcherent quelque temps à trauers des lieux mareſcageux & quelques riuieres, apres quoi ils trouuerent vn autre village abondant en viures. Là mourut auſſi *Iuan Fernandez*: neantmoins ils marcherent encore plus outre par des campagnes ouuertes & non cultiuees, par où les mariniers les guidoyent auec vne bouſſolle; enfin ils arriuerent dans vn païs fort bas & humide, habité de quelque peu de Sauuages, qui ſe retiroyent au temps des pluyes és plus hauts lieux, pource que tout ce païs eſtoit inondé en ce temps par les riuieres. Or les Eſpagnols ennuyés & fatigués de tant de difficultés, car ſortis des marais, auec beaucoup de peine, ils leur faloit entrer dans de grandes campagnes deſertes & ſablonneuſes, ioint qu'ils auoyent grande diſette de viures; de plus la diſcorde s'eſtoit miſe entr'eux depuis la mort de leurs Chefs, ils mirent fin à leur deſcouuerture, & ſe ſeparans en diuerſes bandes, ils ſe reſolurent de s'en retourner par diuers chemins; par ainſi apres vn long tracas, les vns arriuerent à *Veñezuela*, les autres à *Maracapana* & delà à *Cubagua*. Voila qu'elle fut l'iſſuë de l'entrepriſe *d'Antonio de Sedenno*.

Par toutes ces expeditions, où nous ne remarquons rien de memorable, on peut eſtimer qu'il n'y a rien dans ces quartiers qui merite tant de labeurs; mais qui conſiderera bien l'affection que les Eſpagnols auoyent à de tels voyages, ne s'eſtonnera pas qu'ils les ont entrepris: car ils eſtoyent accouſtumés de trouuer parmi les Indiens de l'or, de l'argent ou autres richeſſes de grand prix deſia aſſemblees, & ils ne s'amuſoyent pas à les chercher parmi les entrailles de la terre, mais paſſoyent outre, ſans beaucoup s'arreſter, les lieux où ils n'en voyoyent de toutes preparees: voila pourquoi ce n'eſt pas de merueilles ſi en tant de laborieux voyages ils n'ont pas plus deſcouuerts de metaux & autres choſes de prix, qui ont couſtume de pouſſer les hommes à viſiter les païs & les regions exactement.

VENEZVELA.

CHAP. VIII.

Description generale de cette Prouince de Venezuela, *& diuision d'icelle en diuerses parties.*

LEs Autheurs Espagnols donnent deux raisons, pourquoi ce Gouuernement & sa Prouince a esté nommee *Venezuela*, c'est à dire, petite Venize: la premiere, pource qu'*Alfonse de Oieda*, qui l'aborda des premiers l'an cIↃ cccc xcix, y trouua vn village d'Indiens, les maisons duquel estoyent toutes basties sur des arbres & poultres dans l'eau mesme, comme on voit *Venise* s'esleuer sur les flots de la mer; or ils alloyent de la terre ferme dans leurs maisons sur des ponts de bois, & y auoit aussi plusieurs de ces ponts d'vne maison à l'autre.

Herrera donne la seconde en sa briefue description des Indes, qui est que les Allemands, lors qu'ils eurent receu ce Gouuernement de l'Empereur *Charles le Quint* l'an cIↃ IↃ xxviii, auoyent resolu de bastir vne ville, le long de l'emboucheure du grand lac de *Maracaybo*, sur vn costau qui commandoit ce destroit, & la nommer *Venissette*, pour vn heureux presage, combien que cela n'a iamais sorti à effect.

Or les *Velsers* noble Bourgeois *d'Auxbourg*, pour auoir rendu de grands seruices à l'Empereur, receurent d'icelui cette Prouince en don selon ces limites, comme nous les auons appris *d'Herrera*, sçauoir du costé du Leuant elle estoit bornee de *Maracapana*, dont nous auons desia parlé, vers le Couchant du Cap de la *Vela*, s'estendant en long selon les cours de la coste enuiron deux cents lieuës.

Ces Allemands trouuerent cette Prouince fort peuplee de Sauuages, mais pource que comme il apparut apres, leur dessein estoit d'y faire leurs affaires, & d'en tirer quelque riche butin, plustost que d'y mener des Colonies, & former quelque Republique, leurs Officiers traiterent inhumainement ces miserables Sauuages, & en destruirent insensiblement la plus grand part: Les Espagnols aussi habitans la Continente voisine & les Isles de la *Margarite* & de *Cubagua*, suiuant leur ordinaire coustume y contribuerent tout leur pouuoir, d'où aduint que ces Prouinces fort peuplees furent fort despeuplees, & presque du tout desnuees de naturels habitans.

Auiourd'hui les limites de ce Gouuernement commencent des dernieres fins de la *Nouuelle Andaluzie* ou de la *Serpa*, ou mesme de *Guiane*, iusques au commencement du Gouuernement nommé *Rio de la Hacha*; de sorte qu'il a de long entre ces deux Gouuernements cent & trente lieuës: de large où il est le plus, quatre vingts, iusques au *Nouueau Royaume de Granade*.

La terre de ce Gouuernement est fort fertile en grains, de sorte qu'on y moissonne deux fois l'annee. Il abonde aussi en pasturages, qui fait qu'on y nourrit grand nombre de vaches & de brebis. Ce qui lui a fait donner le nom de *Grenier*, parmi les autres Prouinces; car on tire d'icelui vne grande quantité de farine de froment, beaucoup de biscuits, force fromages, comme aussi du lard; vn grand nombre d'estoffes de cotton, pour porter aux Prouinces tant voisines qu'esloignees. On amene aussi delà vn grand nombre de peaux de bœufs, & grande quantité de *Sarzaparille*, qu'on charge au port de *Guayra* & *Caracas* pour porter en l'Europe.

Le païs abonde en toutes sortes de bestes sauuages, de sorte que la chasse y est belle sur tout autre païs, ioint que la riuiere *d'Vnare* est fort poissonneuse, qui a autresfois esté cause que les Indiens se sont souuent fait la guerre entr'eux pour les limites de leurs pesches. On croit qu'il y a aussi des metaux en plusieurs Prouinces particulieres, sur tout de l'or assés parfait de vingt & deux carats & demi, comme on parle.

Cet ample Gouuernement embrasse plusieurs Prouinces particulieres, qui ont chacune leur nom peculier, tant le long de la mer, qu'au dedans de la terre ferme; comme *Curiana*, *Cuica*, *Bariquicemeto*, *Tucuyo* & semblables, les limites desquelles nous ne trouuons pas estre distinctes parmi les Autheurs Espagnols; par ainsi nous nous contenterons de les nommer ici, reseruans d'en faire mention en la description des villes que les Espagnols habitent en icelles.

Au reſte les Eſpagnols eſcriuent qu'on conte auiourd'hui en ces Prouinces plus de cent mille Sauuages tributaires aux Eſpagnols ; ſans comprendre en ce nombre, ceux qui n'ont pas encore attaind l'aage de dix huict ans, & qui ont paſſé cinquante, car tous ceux-là par ſentence du Conſeil des Indes eſtabli en Eſpagne, ont eſté declarés libres; mais pource que le nombre des Indiens croiſt ou diminuë tous les iours, il n'eſt pas poſſible d'en ſçauoir le conte aſſeuré.

Les Eſpagnols habitent en ce Gouuernement, huict tant villes que bourgades, leſquels nous deſcrirons par ordre, apres que nous aurons vn peu traité des exploicts diuers, que tant les Officiers Allemands, que les autres ont faits anciennement en ces Prouinces, qui n'apporteront pas peu de lumiere à la deſcription de ce Gouuernement.

CHAP. IX.

Premiere deſcouuerture de Venezuela *par les Allemands, & ce qu'ils y ont fait durant quelques annees.*

COMBIEN que *Iuan d'Ampues*, ſous les auſpices & par le mandement de la Cour de Parlement *d'Hiſpagniole*, fuſt entré dans cette Prouince dés l'an cIↃ IↃ XXVII, & ayant mis pié à terre à *Coriana*, euſt commencé de la deſcouurir, contractant amitié auec *Manaure*, *Caſſique* puiſſant de ce quartier: Neantmoins, comme nous auons dit ci-deſſus, l'Empereur *Charles le Quint* donna aux *Velſers d'Auxbourg* ce Gouuernement & les autres immunités accouſtumees en tel cas, par vn fort ample contract ; ou pour parler plus proprement, leur auoit engagé ces Prouinces. Or pour lors *Ambroiſe Alfinger*, *Hierome Sayler* & *Georges Euiger*, faiſoyent les affaires des *Velſers* en la Cour d'Eſpagne : par ainſi *Alfinger*, ayant fait ſon Lieutenant *Barthelemi Sayler*, qui ayant preparé tout ce qui eſtoit neceſſaire, & apres auoir embarqué quatre cents ſoldats à pié & quatre vingts cheuaux, partit d'Eſpagne l'an cIↃIↃXXIX. Et y eſtant heureuſement arriué, il en fit auſſi toſt ſortir *Iuan d'Ampues*, lui laiſſant ſeulement les trois Iſles de *Curacao*, de *Bonaire* & *d'Aruba*, qui ſont aſſés pres de la terre ferme. Par apres ayant employé quelque temps pour ranger à ſon obeïſſance les Sauuages habitans le long du lac de *Maracaybo*, que les Eſpagnols appelloyent lors de *Nueſtra Sennora*, il banda tous ſes deſſeins à deſcouurir des mines d'or & d'argent: & comme cela ne lui ſuccedoit pas ſelon ſon deſir, il entreprit quelques voyages vers les Prouinces, qui ſont ſituees au dedans du païs, où il ſe porta en ſorte, qu'il degaſta par tout où il paſſa, & meurtrit beaucoup de Sauuages, & receut auſſi par fois ſon change.

Il auoit pris ſon chemin au commencement par *Cupiara*, & ayant trauerſé beaucoup de païs, entra iuſques dans la vallee *d'Eupari*, de laquelle nous auons parlé ci-deſſus ; combien qu'elle fuſt hors des limites contenus au priuilege des *Velſers*, & ſans doute eſtoit du Gouuernement de *S. Marthe*.

Le meſme *Alfinger* entreprit vn autre voyage l'an cIↃ IↃ XXX, & prit ſon chemin vers les Sauuages nommés *Tocabuyes*, qu'on croyoit auoir beaucoup d'or qu'ils changeoyent auec leurs voiſins; d'iceux il alla vers vne autre nation de Sauuages, qui ſe nommoyent *Alcoholades*, qui auoyent autant d'or que les autres : Leur terre eſtoit pourtant fertile, & eſtoyent pour des Sauuages d'aſſés bon eſprit; de ſorte que s'il eut bien penſé à ces affaires, c'eſtoit le vrai temps pour s'y eſtablir & y baſtir quelque bourgade ; car il euſt peu lors fort aiſement entrer delà dans le *Nouueau Royaume* du depuis nommé *Granade*, & par ce moyen eſtablir tout à fait les affaires de ſes Maiſtres : mais meſpriſant cette occaſion, il s'en alla delà à *Rio Grande*, & plus outre à *Tamalemeque*, degaſtant miſerablement tous les païs où il paſſoit iuſques à *Lebrixa*: d'où ſe deſtournant, il entra dans vn pais montagneux & froid, qu'il trouua peuplé de beaucoup de Sauuages, deſquels il fut repouſſé auec grande perte de ſes gens, & lui meſme ayant eſté bleſſé, s'en retourna à *Coriana*, où il mourut de ſa playe l'an de Chriſt cIↃIↃXXXII.

Par apres les *Velſers* y enuoyerent en la place du premier *Iean Alleman*, qui n'entreprit aucuns voyages au dedans du païs, mais y mourut bien toſt.

En ſa place fut derechef eſtabli *George d'Eſpire* auec ſon Lieutenant *Nicolas Ferderman* ou *Vredeman* l'an cIↃ IↃ XXXV. Ceſtui-ci auec trois cents Pietons & cent Caualiers, partit de *Coriana* au mois de May, tirant vers le Midy, ſuiuant le chemin *d'Alfinger*, commandant

commandant à ſon Lieutenant de le ſuiure apres qu'il auroit placé vne Colonie aupres du Cap de la *Vela*, auec le reſte de ſes troupes. Cependant il auoit pris pour ſon Lieutenant *Franciſco de Velaſco* Eſpagnol, qui, comme ils auoyent preſque marché deux cents lieuës, ſelon la couſtume ordinaire à cette nation, lors qu'ils ſont ſous des Eſtrangers, s'eſſaya de faire mutiner les ſoldats : mais le Chef aduerti de bonne heure de ſon deſſein, le caſſa de ſa charge, & le laiſſa là pour toute punition.

Or *Federman* ſuiuant ſon Capitaine, apres auoir trauerſé beaucoup de païs, entra dans la vallee de *Tucuyo*, fort eſtroite & ceincte de toutes parts de montagnes, où il hiuerna ; & cependant alla auſſi dans la Prouince de *Bariquizemeto*, ainſi appellee d'vne riuiere qui la trauerſe.

Ayant paſſé l'hiuer dans *Tucuyo*, & laiſſé *François Vanega* pour Gouuerneur d'icelle, il partit delà au mois de Decembre, & à grandes iournees, paſſant à trauers de rudes montagnes, des foreſts eſpaiſſes, & des lieux fort difficiles, il entra enfin dans le *Nouueau Royaume de Granade*.

Cependant que les Allemands exploictent ces choſes en diuers quartiers de l'Amerique, *Eſpire* eſt caſſé de ſa charge, & *Federman* eſt eſtabli en ſa place : mais à cauſe de beaucoup de plaintes faites contre lui, il fut auſſi caſſé, & *Eſpire* remis en ſa premiere charge & dignité. Ceſtui-ci retournant à *Coro* l'an cIↃ IↃ xxxviii, fit vn iournal de ſon voyage, qui auoit preſque duré trois ans, lequel il dedia au Roi d'Eſpagne : ſe vantant en icelui qu'il auoit entré auec ſes troupes preſque cinq cents lieuës au dedans du païs, & qu'il eſtoit venu iuſques ſur les limites des Sauuages nommés *Choques* ; bien qu'il ne ſe fuſt eſloigné (ſelon qu'on eſtimoit) du lieu qu'il auoit premierement deſcouuert, que de vingt cinq lieuës ſeulement ; & que toutesfois il auoit eſté contraint de retourner, pour fournir ſes gens de ce qu'ils auoyent beſoin. Il mourut vn peu apres, ſans auoir fait autre choſe de memorable.

Cependant que les *Velſers* different d'y enuoyer vn autre Gouuerneur, le Parlement eſtabli à *S. Domingo*, entreprit l'affaire, y enuoya pluſieurs Lieutenans-gouuerneurs, quelques-vns deſquels y moururent, d'autres pour auoir mal exercé leur charge s'enfuirent. Enfin l'an cIↃ IↃ xlv, le Parlement y enuoya *Iuan de Caruaial* Licentié en l'vn & l'autre Droict, garnement qui s'y gouuerna meſchamment & auec toute ſorte d'impudence ; & qui apres auoir enleué de force grand nombre de vaches aux Bourgeois, partit auec ſes troupes de la ville de *Coro*, & laiſſant le païs des montagnes à la main droite, il marcha par la campagne, & arriua dans la Prouince de *Tucuyo*, en ce temps là fort peuplee de Sauuages nommés *Cuibas*, differents entr'eux en langage, & accouſtumés, pour la plus grand part, à manger la chair humaine.

Or comme *Carnaial* ne mettoit nulle fin à ſes actes enormes, & qu'à ce ſuiet tous les iours arriuoyent de nouuelles plaintes de lui aux oreilles du Parlement, ils y enuoyerent vn Iuge, pour faire information de ſa vie, & s'il le trouuoit coulpable, le punir ſelon ſon demerite : mais il le trouua deſia ſi fort, & tellement aimé & cheri de ſes ſoldats, à qui il permettoit tout ; qu'il n'oſa ouurir la bouche contre lui. *Caruaial* derechef, accumulant crime ſur crime, mena *Philippe de Vten* Lieutenant-gouuerneur, & *Barthelemi Velſer* ſon Lieutenant, liés de chaines à *Coro*, où il les fit mourir.

Par apres *Iuan Pereſio de Toloſa* auſſi Licentié és Droicts y fut enuoyé, qui arriua à *Coro* l'an cIↃ IↃ xlvi, où ayant aſſemblé ſeptante ſoldats, qu'il trouua à propos dans la ville, s'en alla pour rencontrer *Caruaial*, afin de le punir ſelon qu'il meritoit. Icelui prit ſon chemin par les montagnes, afin de couper à *Caruaial* le chemin du *Nouueau Royaume de Granade*, où on diſoit qu'il s'enfuyoit : & ayant trauerſé la plaine de *Carora*, il rencontra quelques ſoldats, qu'il adioignit aiſement auec ſes gens ; & comme il eut appris d'iceux, qu'il auoit quitté *Tucuyo* & eſtoit logé à *Quibera*, qui en eſtoit à enuiron cinq lieuës, il tira celle part à grandes iournees, où eſtant arriué, il attrapa ſon homme, qui ne ſe doutoit de rien, & l'ayant enchainé, le mena dans la Prouince de *Tucuyo*, où il le fit mourir.

Enfin l'an cIↃ IↃ l, les Negres, dont on auoit deſia amené là vn fort grand nombre d'Afrique, commencerent à ſe mutiner ; mais les Eſpagnols aduertis de leurs menees, les ſaiſirent, & tuerent tous les maſles dentr'eux. Ce qui a eſté fait de plus en ce Gouuernement l'an cIↃ IↃ lii, ſera plus à propos traité en la deſcription de la ville de *Segouie*.

CHAP.

CHAP. X.

De Coro *Metropolitaine de ce Gouuernement.*

LA principale ville de ce Gouuernement s'appelle *Coro*, les Sauuages la nomment *Corana*, & les Eſpagnols fort ſouuent *Venezuela*, du nom de toute la Prouince.

Elle eſt ſituee, ſelon la commune opinion, ſur la hauteur d'onze degrés de l'eſleuation du Pole du Nord, dans vn païs bien temperé, mais fort deffourni d'eau douce, ſur tout de fontaines, & n'eſt arrouſé d'aucunes riuieres. Elle eſt baſtie dans vne plaine, combien que ſon territoire ſoit pour la plus grande partie montueux. Elle iouïſt d'vn aïr fort ſain, de ſorte qu'on n'a pas grand beſoin de Medecin ni de medicaments, autres que des herbes, plantes & autres ſimples, que la terre y produit benignement de ſa nature: Elle a les meſmes animaux tant terreſtres que volatiles, qui ſe trouuent és autres quartiers de l'Amerique Meridionale; mais les lions y ſont ſi laſches & craintifs, que les Sauuages les tuent aiſement à coups de baſtons; au contraire les tigres y ſont ſi furieux & cruels, qu'ils ſurpaſſent de beaucoup les beſtes ſauuages des autres quartiers.

Le terroir de cette ville eſt fort fertile; car les cannes de ſucre y croiſſent d'vne merueilleuſe grandeur & groſſeur; Il s'y trouue abondance de miel & de pois; & la terre n'y produit pas mal le froment; les habitans ſe plaiſent pourtant mieux au *Mays*, en la paſte duquel ils meſlent du ſuc de cannes de ſucre, & en cuiſent des tourteaux, d'vn tres-bon gouſt, qui ſe gardent long temps, comme ſi c'eſtoit du biſcuit. Ils font auſſi du breuuage du meſme *Mays*, & de racines de patates, ſi fort, qu'il enyure promptement les Sauuages. Cette ville a deux haures ou ports, l'vn vers l'Oueſt, à enuiron vne lieuë d'icelle, dans vne certaine baye, qui eſt derriere le Cap de *S. Roman*, comme ils l'appellent, où la mer y eſt la plus tranquille, & n'a pas plus de trois braſſes de profond: l'autre vers le Nord à deux lieuës & demie de la ville, où la mer eſt beaucoup plus agitee & plus profonde. Il y a auſſi les Iſles de *Curacao*, *Bonaire* & *Aruba*, qui bordent la Continente quatorze lieuës de long, comme *Herrera* aſſeure, cette derniere rade eſt fort mal aſſeuree, & n'eſt nullement garentie à l'encontre de l'incertitude des vents, meſme elle eſt expoſee au vent de Nord-eſt, qui ſouffle en ce quartier continuellement, & eſt aucunesfois tres-fort; il y a de tres-bonnes Salines à vne lieuë de ce port ou enuiron.

Or dés la ville de *Coro*, la terre s'auance en mer douze lieuës loin, & fait comme vne peninſule, que les Sauuages nomment *Paragoana*, & la derniere pointe d'icelle eſt appellee des mariniers *Cap de S. Roman*: cette peninſule a de tour enuiron vingt cinq lieuës, eſtenduë pour la pluſpart en vne plaine, abondante en beſtes Sauuages; il n'y a preſque point d'eau, & n'eſt arrouſee d'aucune riuiere. Les Indiens ſont d'vn naturel doux & traitable.

Le Gouuerneur de toute la Prouince fait le plus ſouuent ſa reſidence en cette ville, comme auſſi l'Eueſque, qui eſt Suffragant de l'Archeueſque de *S. Domingo* dans l'Iſle *d'Hiſpagniole*. Cette ville fut ſurpriſe des Anglois l'an cIↃ IↃ xcv, qui l'a bruſlerent preſque toute.

Aſſés proche de la ville, pres du chemin qui mene aux montagnes, eſt ſituee cette plaine, que les Eſpagnols nomment d'ordinaire *los Lanos de Carora*, laquelle a de long ſeize lieuës, & de large ſix: fort fertile & abondante en viures & autres choſes neceſſaires à la vie: notamment en *Mays* & en beſtes de charge.

De la ville de *Coro* on va dans la Prouince de *Bariquezimeto* par les montagnes, nommees en langage Indien *Xizaharas*, qui commencent pres de la ville; ce ne ſont pas tant montagnes que de hauts champs boſſus, ſauuages & non cultiués, où il y a ci & là de moyennes colines, elles ſont habitees d'vne nation Sauuage nommés *Axaguas*, nation farouche & accouſtumee à viure de chair humaine, que les Eſpagnols n'ont peu encore iuſques ici pleinement dompter.

CHAP. XI.

Des autres Villes de ce Gouuernement Nueſtra Sennora de Caruallédá, S. Iago de Leon, Noua Valentia & Xeres.

LA ſeconde ville de ce Gouuernement eſt nommee des Eſpagnols *Nueſtra Sennora de Caruallеda*, ſituee dans la Prouince des peuples nommés *Caracas*; baſtie aſſés pres du riuage de la mer du Nord. Elle eſt diſtante de la Metropolitaine *Coro* d'enuiron quatre vingts lieuës, comme veulent les Eſpagnols, vers le Leuant: elle a bien vn port, mais il eſt incommode & mal-aſſeuré.

Or les Eſpagnols ont baſti vn Fort en cette Prouince, ſur le bord de la mer, qu'ils nomment *Caracas*. La terre ferme ſe dreſſe en cet endroit, en de tres-hautes montagnes, qui ne cedent gueres en hauteur, à ce ſommet de l'Iſle de *Teneriffe*, l'vne des *Canaries*, nommé d'ordinaire *el Pico*; proche de la coſte de la mer briſe fort & eſt grandement agitee, de ſorte qu'il eſt fort difficile d'en aborder auec des chaloupes, pour y mettre pié à terre, ſi ce n'eſt aupres du Fort, dans vne petite baye ou emboucheure.

La troiſieme ville de ce Gouuernement ſe nomme *S. Iago de Leon*, ſituee dans la meſme Prouince de *Caracas*, à cinq ou ſept lieuës du bord de la mer, & à ſeptante ſept de la Metropolitaine *Coro*, vers le Leuant: à trois ou quatre de *Nueſtra Sennora de Caruallеda*, vers le Midy, ſelon *Herrera*: le Gouuerneur de toute la Prouince y fait par fois ſa demeure. Cette ville fut inopinement priſe des Anglois l'an cIↃ IↃ xcv, & fut pillee vn peu apres qu'ils eurent pris le Fort de *Caracas*. On dit qu'il y a deux chemins qui vont de la mer à cette ville, l'vn court & fort aiſé, mais que les habitans peuuent aiſement boucher & garder; pource que preſque au milieu d'icelui, il eſt tellement preſſé des hautes montagnes & bocages inacceſſibles, qui le bordent de coſté & d'autre, qu'à peine a-t'il vingt cinq piés de large: l'autre eſt fort difficile & raboteux au trauers des montagnes & precipices, les Sauuages toutesfois s'en ſeruent d'ordinaire. Ces montagnes eſtant paſſees, on deſcend dans vne campagne, où cette ville eſt baſtie.

La quatrieme ville de ce Gouuernement eſt appellee *Noua Valentia*, diſtante de la ville de *S. Iago de Leon* de vingt cinq lieuës, du port de *Burburata*, comme on le nomme, ſept: & de la Metropolitaine *Coro*, ſoixante, ſelon *Herrera*. En quoi ie penſe pourtant qu'il s'eſt trompé: car le conte du chemin monſtre clairement qu'il n'y en peut auoir gueres plus de quarante & cinq.

La cinquieme ville de ce Gouuernement s'appelle *Noua Xeres*; diſtante de la *Nouuelle Valence* quinze lieuës preſque vers le Midy: de *Noua Segouia* vingt & vne: de la Metropolitalne *Coro* ſoixante preſque vers le Sud-eſt. Il ſemble qu'il n'y a pas long temps qu'elle a eſté baſtie, & ſon nom n'eſt pas ancien parmi les Autheurs Eſpagnols.

CHAP. XII.

Ville dite Noua Segouia, *le ſit & qualités de l'aïr & de la terre des regions voiſines.*

DEVANT que de commencer à deſcrire cette ville, il eſt neceſſaire de reciter ce que nous auons promis ci-deuant, qui eſt ce que les Allemands y ont fait.

Iean de Villegas Gouuerneur pour les *Velſers* de cette Prouince, l'an cIↃ IↃ LII, partant auec ſes troupes de *Tucuyo*, deſcouurit premierement certaines veines d'or au pié de fort hautes montagnes, qui d'vne ſuite preſque continuë trauerſent toute cette Prouince, on les nomme auiourd'hui de *S. Pedro*, le long de la riuiere dite des Sauuages *Buria*, & des Eſpagnols de *S. Pedro*, pource qu'on y alla premierement ce iour de feſte. Icelui alleché par cette bonne rencontre y mena vne Colonie; qui ayant eſté peu apres abandonnee à cauſe de l'inclemence de l'aïr & du lieu mal ſain, les habitans furent tranſportés ſur les bords de la riuiere de *Bariquicemete*, & la ville fut nommee *Noua Segouia*.

Or ce fleuue a pris ſon nom de la couleur de ſes eaux; car eſtant eſmuees elles ſont de couleur de cendre.

L'aïr de cette Prouince eſt preſque de la meſme temperie, que celui des regions voiſines: car elle a l'eſté au meſme temps qu'eſt l'hiuer en Eſpagne: toutesfois dans la plaine il y fait fort chaud; mais il y s'ouffle de petits vents, qui deſcendent du haut des montagnes, dont cette plaine eſt de toutes parts ceincte comme de remparts, leſquels temperent grandement la chaleur, & apportent vn grand ſoulagement aux habitans.

Il y a pluſieurs ſortes de nations Sauuages, differentes la pluſpart en langages.

Il y a vne grande diſette de viures: & les Indiens tirent vn ſuc du tronc d'vne certaine plante, qu'ils nomment *Cocuy*, fort ſemblable aux chardons d'Eſpagne, lequel ſuc reſſemble au ſyrop, duquel ils ſe ſeruent pour leur viande ordinaire: car ils ont peu de *Mays*, mais ils ont d'vne eſpece de courges, qu'on nomme en Eſpagne Calebaſſes. Ils ont pourtant grand nombre de cerfs & de connils de l'Amerique. Au delà des montagnes vers le Midy il ſe trouue grande quantité de *Mays*, comme auſſi du *Yuca*, & autres racines, dont on ſe ſert en ces païs là au lieu de blé, pource que la terre y eſt plus humide. Les riuieres auſſi de *Hacarigua*, de *Boraute* & pluſieurs autres ruiſſeaux & torrents, qui trauerſent ci & là cette Prouince, ſont fort remplis de fort bon poiſſon, que les Indiens, par le moyen d'vne racine, qu'ils nomment *Barbaſco*, pilee premierement & iettee dans l'eau, enyurent ou pluſtoſt eſtourdiſſent, de ſorte qu'ils ſe laiſſent prendre à la main; moyen qui eſt auſſi familier aux Sauuages ailleurs.

Il y a auſſi vne grande quantité de beſtes ſauuages, comme cerfs, ſangliers, dains & connils, leſquels aux mois des ſeichereſſes, mettant le feu au herbes, ſeiches par tout en ce temps là, ils tuent à coups de fleſches, comme ils ſortent de leurs terriers. Il n'y a pas auſſi faute d'animaux furieux & nuiſibles, des tigres; de diuerſes couleuures, notamment de fort grands ſerpents, que les Sauuages nomment *Bobas*.

Enfin il y a le long des riuages des riuieres, force abeilles, qui font leur miel dans les creux & au pié des arbres.

En outre on croit que toutes les riuieres de cette contree, & pluſieurs autres, qui ſourdent du coſté du Sud de ces montagnes, apres auoir couru preſque cent lieuës de païs, ſe rendent dans la grande riuiere de *Viapari* ou *Huriapari*, c'eſt à dire *l'Orenoque*, par de grandes emboucheures.

Or le païs des montagnes, qui eſt à la main droite de la ville de *Segouie*, habité des Sauuages nommés *Chicas*, eſt, comme on croit, abondant en mines d'or, deſquelles on pourroit tirer de grands treſors, ſi on auoit quantité d'eſclaues.

Cette Prouince a eſté anciennement fort peuplee de Sauuages, mais maintenant la plus grande partie ſont morts de maladies, & autres incommodités; mais ſur tout par leurs propres vices, ſi nous en croyons les Eſpagnols: car ils ſont d'vn eſprit lourd & fort abiect, effeminés & addonnés à beaucoup de vices, ſur tout à l'yurognerie, aux querelles & aux meurtres, quand ils ont le cerueau eſchauffé de boiſſon; ils ſont oiſifs ſans ſonger au lendemain, ce ſont vrais enfans ſans ſouci, qui gourmandent ſouuent en vn iour ce qui leur pouuoit ſuffire pour long temps: voila pourquoi lors que les viures leur manquent, ils ſouſtiennent miſerablement leur vie de racines & herbes ſauuages, iuſques à ce que leur nouuelle moiſſon de *Mays* ſoit meure; qu'on dit y croiſtre à ſa perfection en quarante iours en d'aucuns lieux, & d'autres en trois mois.

Aſſés pres de la ville de *Segouie* paſſe vn certain torrent ou riuiere, que les Eſpagnols nomment *Rio Claro*, de la netteté de ſes eaux, qui ſe cache ſous terre pas trop loin de ſa ſource: laquelle eſt fort petite au temps des pluyes, mais l'Eſté, lors qu'il ſemble quelle le deuroit eſtre moins, ſe groſſit, de ſorte que les habitans en ce temps ſec arrouſent leurs champs de ſon eau; & font par ce moyen vne abondante cueillette de *Mays*.

Les vaches, brebis, pourceaux, & les beſtes de charge y profitent fort bien, car la pluſpart des habitans s'exercent à nourrir du beſtail, d'où vient leur principal profit; car ils menent vendre au *Nouueau Royaume de Granade* toutes ſortes d'animaux domeſtiques; les Sauuages ont meſme appris à tiſtre des eſtoffes de cotton.

Enfin la ville de *Noua Segouia*, ſituee dans la Prouince, que nous auons deſia deſcrite,

eſt

eſt diſtante de *Noua Xerez*, vers le Midy, de vingt cinq lieuës: de *Tucuyo* de dix: de la Metropolitaine *Coro* vers le Sud-eſt de quatre vingts. Or le chemin de *Tucuyo* à cette ville paſſe par vne vallee longue de douze lieuës.

CHAP. XIII.

Reſte des Villes de ce Gouuernement, Tucuyo, Truxillo & Laguna, *auec la qualité des Prouinces qui les aduoiſinent.*

LA ſeptieme ville de ce Gouuernement ſe nomme *Tucuyo*, de la vallee dans laquelle elle eſt baſtie: Or cette vallee s'eſtend du Sud au Nord, & a de long & de large enuiron demi-lieuë; enuironnee de toutes parts de montagnes: il y a vne riuiere de meſme nom, qui la coupe preſque par le milieu. Elle eſt ſur tout priſee pour la bonté de ſon aïr; non moins pour l'abondance de toute ſorte de viures, & quantité de fruicts, de ſorte que rien n'y manque aux Eſpagnols & aux Sauuages de ce qui eſt neceſſaire tant pour la vie que pour la volupté. Or cette ville eſt eſloignee de la mer du Nord de cinquante lieuës: de la ville de *S. Iago de Leon* ſeptante: de *Noua Segouia* onze: de *Portillo*, qu'on nomme de *Carora*, quatorze: de *Truxillo* vingt cinq: & de la Metropolitaine *Coro* quatre vingt cinq; comme *Herrera* a remarqué.

Les cannes de ſucre croiſſent extremement bien en ce territoire, de ſorte qu'il y a deſia quelques moulins pour les briſer. Il s'y cueille en outre force cotton, dont les Sauuages commencent à tiſtre des toilles, & à s'en veſtir, la terre porte fort bien à maturité le froment & autres grains eſtrangers, & les plantes & herbes d'Eſpagne.

Parmi les champs & les foreſts erre vn grand nombre de beſtes de chaſſe, ſur tout de cerfs, de maniere que les Bourgeois, fort addonnés à la chaſſe, en ont pris ſouuent en deux mois de temps cinq cents & plus, comme on raconte: on dit qu'il ſe trouue en quelques-vns des pierres de *Bezoar*. Il n'y a pas auſſi faute de beſtes furieuſes & dommageables aux hommes, comme tigres, lions & autres.

Combien qu'on croye aſſeurement qu'il y a des mines d'or, toutesfois pour la diſſette d'ouuriers on ne les a point encore deſcouuertes: mais les Bourgeois s'exercent à nourrir des vaches, des brebis, & notamment des cheuaux.

Les Sauuages de cette Prouince ſont de la nation des *Cuibas*, qui different pourtant entr'eux vn peu en langages: cet vn peuple belliqueux & deſireux de combatre; ils ſe ſeruent d'arcs, de fleſches, de maſſuës & de pierres, & la plus grand part ſont mangeurs de chair humaine. Quelques-vns dentr'eux qui ont eſté domptés par les Eſpagnols, viuent plus humainement & ciuilement que les autres, & payent tribut de *Mays* aux Eſpagnols, le portant iuſques à la ville.

On conte de cette ville iuſques au *Nouueau Royaume de Granade*, cent & cinquante lieuës; cent deſquelles ſe font par vne belle campagne abondante en toute ſorte de fruicts, trauerſee de pluſieurs riuieres & ruiſſeaux, bonnes à boire, & remplies de poiſſon; ioinct que la chaſſe y eſt fort belle: les autres cinquante lieuës le chemin eſt vn peu plus difficile, car il faut paſſer par des montagnes hautes & raboteuſes, & par des bois fort difficiles à trauerſer.

La huictieme ville de ce Gouuernement ſe nomme *Truxillo* ou *Nueſtra Sennora de la Paz*, baſtie dans la Prouince des Sauuages nommés *Cuicas*; diſtante de la Metropolitaine *Coro* preſque de quatre vingts lieuës droit vers le Midy: de la ville de *Tucuyo* vingt cinq vers l'Occident: & du grand Lac *Maracaybo* dix huict; ſur les riuages duquel eſt vn village ſubiet à cette ville, auquel les Bourgeois ont accouſtumé de mener leurs denrees comme farine, biſcuit, lard & autres choſes, où ils les embarquent pour en faire vn riche trafic en diuerſes Prouinces de cet Amerique Meridionale, deux fois l'an, ſçauoir au mois de May & de Nouembre.

Ils ont encore vne autre bourgade en ce Gouuernement nommee *Laguna*, aſſiſe ſur la riue Occidentale du Lac de *Maracaybo*, à enuiron quarante lieuës de la Metropolitaine *Coro*, dans le fonds de la baye, ou recul de ce Lac, fort rempli de bancs & de baſſes dangereuſes pour les nauires, d'où vient qu'il n'y peut aller que des barques: Le territoire voiſin de cette bourgade, combien qu'il ſoit plein de plaines, eſt pourtant

preſque abandonné & laiſſé ſans culture. Au reſte il y a grand nombre de cerfs, de connils & autres ſauuagines; des oiſeaux auſſi, ſur tout des ramiers & des perdrix: du miel en grande abondance: Mais il y a vn ſi grand nombre de tigres & tellement acharnés ſur les hommes, qu'ils ne craignent point d'entrer de nuict dans la bourgade, & deuorer les Eſpagnols auſſi bien que les Indiens.

CHAP. XIV.

Deſcription du grand Lac de Maracaybo, *de* Maracapana, *ſitué ſur les dernieres limites de ce Gouuernement vers l'Orient.*

CE grand Lac de *Maracaybo*, dont nous auons fait mention pluſieurs fois, eſt appellé des Eſpagnols *Lago de Nueſtra Sennora*; Or il entre dés la mer iuſques à quarante lieuës dans la terre ferme, ou vingt cinq, comme veut *Herrera* ailleurs, car les Autheurs ſont en cela differents; il a de large plus ſouuent dix lieuës; de circuit enuiron quatre vingts; combien que quelques-vns lui en donnent beaucoup moins: ſon emboucheure peut auoir quelque demi-lieuë, par laquelle la maree entre & ſort d'vn flux & reflux ordinaire; d'où vient que l'eau en eſt aucunement ſalee, bien qu'il reçoiue pluſieurs torrents & petites riuieres qui s'y deſchargent de diuers quartiers: neantmoins il nourrit diuerſes ſortes de poiſſons, ſur tout de fort grands *Manatis*.

Au fond de ce lac entre vne riuiere, qui deſcend du *N. Royaume de Granade*, par le moyen de laquelle ceux de ce Gouuernement trafiquent commodement auec ceux de ce *Nouueau Royaume*. Quelques-vns des Sauuages, qui habitent les riuages de ce Lac, baſtiſſent encore auiourd'hui leurs cabanes au haut des arbres dans l'eau meſme, ou ſur la riue; d'où vient que quelques-vns eſtiment, que le nom de *Venezuele* a eſté donné à ce Gouuernement, comme nous auons dit ci-deſſus.

Autour de ce Lac, proche de ſes riuages, demeurent diuerſes nations de Sauuages: entre leſquels on nomme premierement les *Pocabuyes*, qu'on dit poſſeder beaucoup d'or: apres les *Alcoholades*, non moins riches en or que les autres; c'eſt vne nation douce & ciuile, qui poſſede des champs fort fertiles, & abondent en toute ſorte de viures.

Or entre les montagnes de ce Lac, il y a la Prouince de *Xuruara*, plate & champeſtre: Les *Coromochis* habitent les montagnes, nation farouche & guerriere. Au fond & recul du Lac que les Eſpagnols nomment vulgairement *Culata*, ſe tiennent d'autres Sauuages, qui ſe nomment *Bobures*, le païs deſquels eſt eſtimé mal ſain, à cauſe de l'humidité de la terre, de beaucoup de marais, & de la grande quantité de mouſquites qui l'affligent fort.

Finalement de *Xuruara* à la Metropolitaine *Coro*, preſque par l'eſpace de quatre vingts lieuës, habitent beaucoup de Sauuages, d'vn eſprit groſſier, & preſque deſnués de tout, que les Eſpagnols n'ont encore point ſubiugués. Voila ce que nous auions à dire de ce Lac.

Maracapana ferme preſque les limites de ce Gouuernement vers l'Orient: C'eſt vn port, qui eſt conté à bon droit entre les meilleurs de cette coſte. Dans les montagnes qui ſont eſloignees de ce port de deux; ailleurs de ſix, & en quelques endroits de dix lieuës, demeurent les Sauuages nommés *Chuigotes*, d'vn ſeul langage, mais qui ne s'accordent pas trop bien enſemble, nation belliqueuſe, & mangeurs de chair humaine, & qui ne fauoriſent pas les Eſpagnols, ni ne leur obeit.

Les habitans de *Cubagua* y ont eu autresfois vne petite fortereſſe, où ils tenoyent groſſe garniſon, ſous couleur de defendre cette Prouince à l'encontre de leurs ennemis, mais c'eſtoit pluſtoſt pour enleuer les pauures Sauuages & les vendre ailleurs pour eſclaues: ce qui eſt cauſe que ces Prouinces ſont peu peuplees d'Indiens, au prix de leur grandeur.

De *Maracapana* iuſques à la Prouince de *Bariquicimete*, il y a vne grande & ſpacieuſe plaine, fort propre pour la chaſſe & pour la peſche, qui a preſque cent lieuës de long, mais tout ce païs anciennement degaſté, tant par les Eſpagnols que par les Allemands, eſt tellement deffourni d'habitans, qu'il nourrit plus de tigres que d'hommes, & à peine y peut-on paſſer.

CHAP.

CHAP. XV.

Description des Isles qui bordent la coste de ce Gouuernement, l'Isle Blanca, Tortuga, Orchilla, Rocca *& des* Aues.

ENTRE les Isles qui bordent la coste de cette Amerique Meridionale, s'offre ici celle-là que les Espagnols & autres nations nomment *Isla Blanca:* elle est distante de la ligne vers le Nord de douze degrés; ou selon d'autres d'onze & quarante huict scrupules: de l'Isle de *Granade* enuiron quarante lieuës Oüest quart au Sud: de la *Margarite* Nord-oüest quart au Nord, seize. Elle a de tour enuiron six lieuës: sa principale rade est au costé de l'Oüest dans vne baye de sable. Il y a peu de montagnes dans cette Isle. Au costé de l'Oüest il y croist fort peu d'arbres, excepté quelques petits bocages, qui sont presque tous d'arbres de *Guaiac:* mais le costé de l'Est est tout couuert de bois; sous les arbres croissent beaucoup d'arbrisseaux qui sont d'vne espece de saulge sauuage, d'vne fort bonne odeur. Toute la terre est ou pierreuse, ou seiche & aride, & si sterile, qu'on ne la peut cultiuer; car il ne s'y trouue nulles fontaines, ni d'eau douce que de pluyes, qui s'assemble en certains estangs. Dans les bois croissent des plantes armees d'aiguillons fort piquans, qui entrent si fort dans la chair, qu'on les en peut difficilement tirer: les plaines sont couuertes d'herbe haute iusques au genoüil. Il s'y trouue peu d'animaux, si ce ne sont des boucs & des cheures, qui y ont fort multiplié, de sorte qu'elles s'y promenent par milliers. C'est vne Isle qui n'est pas cultiuee, habitee ni de Sauuages ni d'Espagnols; mais les derniers y vont seulement chasser aux cheures, ce que font aussi les nostres, & ceux des autres nations, qui y prennent quelquesfois du sel, combien que les Salines soyent situees en lieu fort incommode.

Suit apres *Tortuga*, Isle qui est de la ligne à onze degrés & douze scrupules vers le Nord: du Cap Occidental de la *Margarite* vers l'Oüest quart au Sud, douze ou quatorze lieuës: de l'Isle *Blanca* quinze ou seize vers le Sud quart à l'Oüest: de sorte que ceux qui sont à l'anchre sous cet Isle voyent quand le temps est serain, non seulement la *Margarite*, mais aussi la terre ferme. Elle a de long entre l'Est & l'Oüest trois ou quatre lieuës, de large vne & demie. Son costé Oriental, comme aussi la plus grande partie de l'Isle, est d'vn terroir pierreux, sterile, nud d'herbe; ces pierres sont rudes, troüees & entrouuertes, de maniere qu'on n'y peut que difficilement planter le pié ferme, il y a quelques bocages le long du riuage; & la coste est presque toute couuerte de marais & estangs, qui sont remplis de cancres inutiles. Le costé Occidental presque iusques au milieu de l'Isle est couuert d'vn bois espais, où il y a grand nombre de *Guaiac*, & le bord de la mer est couuert de buissons si espais qu'on n'y peut passer. Cette Isle n'a rien de memorable outre vne petite Saline, qui est derriere son Cap de Sud-est, où és mois de Septembre, Octobre & Nouembre, il s'y trouue du sel assés pour charger trois ou quatre nauires: mais la rade est fort mal commode pour les nauires. Cette Isle nourrit aussi force cheures, sur tout au costé Occidental; qui sont toutesfois difficiles à prendre; force *Yguanes* au costé de l'Est, qui sont fort maigres, à cause de la sterilité de la terre; si ce ne sont celles qu'on prend dans les bois, qui sont plus grasses. Or son costé du Sud est tellement rempli de sables & de rochers, qu'on n'y peut anchrer sans danger. Elle a vne seule rade assés bonne derriere son Cap du Nord-est, qui s'auance par vn col estroit comme vn sentier auant dans la mer; où on peut tirer à sec les nauires pour les nettoyer ou raccommoder.

Orchilla suit la *Tortuga*, distante d'icelle d'enuiron quinze lieuës vers le Nord-oüest quart à l'Oüest: de l'Isle *Blanca* presque dix neuf, ou vn peu moins, comme d'autres veulent. Les mariniers ne sont pas bien d'accord de sa hauteur: les vns asseurent qu'elle est à onze degrés & quinze scrupules de la ligne vers le Nord; d'autres y en mettent trente scrupules; & d'autres cinquante: mais ie pense que ceux qui lui en donnent trente approchent plus de la verité. Elle est diuisee en plusieurs parties; dont la plus grande est presque comme vn croissant, & d'autres petites separees les vnes des autres par des canaux peu profonds. La plus grande est en sa plus grande partie basse, seulement au Cap d'Orient & d'Occident il y a quelques montagnes, où principalement se gardent les cheures. A son costé meridional & qui regarde le Nord-oüest, la mer est fort profonde

& le riuage y eſt droit comme vn mur, de ſorte que les grands nauires en peuuent approcher de fort pres : du coſté du Nord-oueſt il y a fort peu d'arbres, & peu d'herbe auſſi, ſi ce n'eſt du perſil de mer ; mais du coſté de l'Eſt & du Nord il y a plus d'arbres : au reſte la terre eſt ſalee & impropre aux plantes : il ne s'y trouue nulles fontaines ou ſources d'eau douce ; meſme les arbres qui y croiſſent ſont ſecs & contrefaits : voila pourquoi il s'y trouue peu d'oiſeaux, & nuls autres animaux que d'vne eſpece de lezards. Au Nord ſont les autres petites Iſles, auſſi baſſes que la mer, qui ſont par fois inondees d'icelle.

Suit apres *Rocca* eſloignee *d'Orchilla* d'enuiron ſix lieuës vers l'Oueſt quart au Sud ; & de la ligne douze degrés & quatre ſcrupules vers le Nord, comme nos mariniers ont remarqué. Ce n'eſt pas tant vne Iſle qu'vne ſuite de pluſieurs rochers & iſlettes eſtendus en long de l'Eſt à l'Oueſt cinq lieuës, & preſque trois de large. On peut aiſement de ces Iſles voir la terre ferme de l'Amerique Meridionale. Au Nord il y a vne petite Iſle dans laquelle ſe dreſſe vne haute montagne, qui à cauſe de ſa blancheur ſe voit de fort loin en mer. Le coſté du Sud eſt ſi droit, & la mer ſi profonde, qu'on y iette la ſonde en vain. Mais le coſté de l'Oueſt eſt vn peu profond, & il ſe trouue là quelque peu de ſel au temps des ſeichereſſes. Elle ne nourrit nuls animaux, & fort peu d'oiſeaux, excepté de ceux que les Eſpagnols, comme nous auons dit, appellent *Flamencos*, qui ont de longues iambes ainſi que les cigoignes, les plumes rougeaſtres & belles, vn bec long & recourbé. La terre eſt par tout pierreuſe & preſque auſſi raſe que la mer.

L'Iſle des *Aues*, comme on l'appelle, eſt auſſi compoſee de pluſieurs petites Iſles : deſquelles la plus Orientale eſt la plus grande, de forme triangulaire, preſque auſſi baſſe que la mer, & couuerte d'arbres, combien que la terre ſoit pierreuſe ; elle eſt diſtante de *Rocca* vers l'Oueſt quart au Nord d'enuiron x lieuës : de la ligne vers le Nord de XII degrés, comme ie trouue que quelques-vns ont remarqué. Il y a huict ou neuf petites Iſles en l'eſpace d'vne lieuë, qui en ſont proches, ſeparees d'vne mer peu profonde, qui n'ont rien de remarquable non plus que la grande.

CHAP. XVI.

Deſcription des Iſles de Bonaire, Curacao *&* Aruba.

L'ISLE de *Bonaire* eſt diſtante de celle des *Aues* de ſix ou huict lieuës vers l'Oueſt quart au Nord & Oueſt-nord-oueſt : de la ligne vers le Nord de douze degrés & quelques ſcrupules ; elle eſt aſſés ſpacieuſe, & croit-on qu'elle a enuiron ſeize ou dix ſept lieuës de tour ; ſes bords ſont preſque par tout droits, combien que ſon terroir ne ſoit que moyennement haut aupres du riuage, de ſorte qu'au coſté deuers le Nord-oueſt, où eſt la meilleure rade, il faut neceſſairement attacher les nauires aux arbres, ou porter l'anchre ſur le riuage : de ce coſté il y a vne petite Iſle : il s'y trouue force bœufs & vaches, & des brebis & des cheures auſſi, des cheuaux & des pourceaux, que les Eſpagnols y ont mis, qui y ont merueilleuſement multiplié. La plus grand part des habitans ſont Sauuages, qui y ont eſté amenés par les Eſpagnols de l'Iſle *d'Hiſpagniole*, & dés long temps baptizés ; il y a fort peu d'Eſpagnols auec leur Gouuerneur ; qui demeurent dans vne certaine vallee entre les montagnes de cette Iſle. Au reſte le terroir de cette Iſle ne porte pas fort bien les grains ; mais il y croiſt force arbres, le bois deſquels eſt rouge, & on s'en ſert à teindre ; le tronc d'iceux eſt ſcabreux & tortu, preſque comme les ceps de vignes, mais fort ſolide & peſant ; l'eſcorce en eſt cendree, qu'on n'eſtime pas ſeruir à rien. Ceux de noſtre nation le nomment *Stock-viſch-hout* : depuis quelques annees pluſieurs nations, notamment la noſtre, ont commencé d'en emporter en l'Europe, de ſorte que pour l'abondance il commence à venir de vil prix, & il ne s'en trouue plus tant en cette Iſle, ou on ne le peut pas charger ſi aiſement.

La petite Iſle eſt diſtante de la grande d'vn fort petit eſpace, elle a auſſi ſes riuages fort droits, & la mer eſt à l'entour fort profonde, de ſorte que tout proche de l'Iſle on trouue ſoixante braſſes, elle a enuiron trois lieuës de circuit, en ayant preſque deux de long. Son terroir eſt la pluſpart pierreux, le reſte nitreux ou ſalé, d'où vient qu'on y trouue difficilement de l'eau pour boire. Il n'y a rien de remarquable, ſi ce ne ſont les meſmes arbres de la grande, du *Guaiac* & quelques cottonniers.

Curacao

Curacao eſt vne Iſle diſtante de *Bonaire* vers l'Oueſt-nord-eſt d'enuiron neuf lieuës, de maniere qu'en vn temps clair on la peut voir de *Bonaire*; de la ligne vers le Nord douze degrés & quarante ſcrupules, comme ie trouue qu'il a eſté remarqué de quelques-vns. Elle a de tour neuf ou dix lieuës, elle s'eſtend entre le Nord-oueſt & le Sud-eſt. On tient que ſon terroir eſt meilleur que celui de *Bonaire*, d'où vient qu'elle a plus d'habitans, qui s'employent à nourrir du beſtail, & font tous les ans force formages qu'ils portent vendre à la terre ferme. Il y croiſt auſſi des meſmes arbres qu'à *Bonaire*, mais non pas en ſi grande abondance. Elle a vne large baye du coſté du Nord-eſt, mais l'anchrage eſt fort incommode pour les grands nauires, à cauſe que la falaiſe eſt fort droite. Les noſtres l'ont priſe depuis peu d'annees, en la façon dont nous parlerons ailleurs.

L'Iſle *d'Aruba* eſt diſtante de *Curacao* Oueſt quart au Nord d'enuiron neuf lieuës, comme i'ai trouué qu'il a eſté remarqué par les noſtres aſſés exactement, elle s'eſtend du Nord-oueſt au Sud-eſt trois lieuës: elle a vne rade du coſté du Nord-oueſt derriere vn Cap; aupres d'vne petite Iſle qui lui eſt au deuant, ſur vn fond de ſable propre pour anchrer, à cinq braſſes de profond, les autres riuages de l'Iſle, ſont des falaiſes droites, mais que la mer couure au gros de maree. La plus grand part de l'Iſle eſt baſſe, & en quelques endroits a quelques montagnes, l'vne deſquelles reſſemble à vn pain de ſucre: ſon circuit eſt d'enuiron cinq lieuës; elle eſt habitee de quelque peu d'Indiens & Eſpagnols; enfin elle eſt diſtante du Cap de *S. Roman* d'enuiron huict lieuës vers le Nord-nord-eſt.

CHAP. XVII.

Deſcription de toute la coſte des deux Gouuernements de Cumana *& de* Venezuele

CVmana ou *Comena* eſt diſtante du Cap *d'Araya* ou de ces renommees Salines vers le Sud, de quatre lieuës; nous auons parlé du reſte ci-deſſus.

De *Cumana* la coſte court premierement vers l'Oueſt quart au Sud, & là ſortent en mer la riuiere que les Eſpagnols nomment *Rio de Canoas*, peu apres celle de *Bordones*: & puis vn port fort aſſeuré de toutes parts, garenti des tempeſtes, nommé vulgairement *Moxina*: plus outre la baye que nous auons ci-deſſus dit retenir le nom de *S. Fé*: en cet endroit on rencontre vn rocher eſtroit, mais qui eſt ſeparé de la terre ferme par vn deſtroit profond & nauigable, appellé des noſtres *Borats*, lequel paſſé, l'entree vers vne autre baye s'ouure, qui ſe nomme vulgairement *Commenagot*; c'eſt vne belle baye & fort commode pour les mariniers, vers l'Occident de *Maracapana*, où le riuage eſt ſablonneux, & le fond propre à tenir les anchres, au coſté d'Oueſt de cette baye ſort vne petite riuiere, de laquelle on peut aiſement prendre de l'eau: au tour de cette baye & au dedans de la terre ferme croiſſent pluſieurs arbres dont le bois eſt fort bon, comme on dit, à teindre en rouge & orangé.

De la rade de *Commenagot* iuſques aux petites Iſles de *Pirito*, on conte quatre lieuës, de ſorte que le coin Occidental de cette baye, reſpond au Cap Oriental de ces Iſles.

Les Iſles de *Pirito* ſont deux en nombre, ſeparees l'vne de l'autre d'vne lieuë d'interualle, diſtantes d'vne lieuë de la terre ferme; elles ſont baſſes & preſque auſſi raſes que la mer, & point habitees; vis à vis d'icelles ſort de la terre ferme vne petite riuiere, de laquelle l'eau eſt ſalee, meſme trois lieuës au dedans de ſon emboucheure: on la nomme *Rio de Ermacito*, elle eſt habitee de *Caribes*.

En outre vis à vis du Cap Occidental de l'Iſle de *Pirito*, il y a vne baye à la terrre ferme, nommee *d'Oychier*, fort propre pour y anchrer.

Suit apres à la terre ferme vne montagne remarquable, que les Eſpagnols nomment *El morro de Correbicho*, vis à vis de l'Iſle de *Tortuge*, que nous auons deſcrit ci-deſſus.

Et peu apres le Cap de la *Cordeleira* ou *Caldera*, diſtant de *Tortuge* vers le Sud-oueſt d'enuiron quinze lieuës: ce Cap eſt bas, d'icelui toutesfois la coſte commence inſenſiblement à ſe hauſſer, car ſi toſt qu'on la paſſee, on voit de loin les hautes montagnes de *Carakas*: il ſe trouue à la terre ferme force arbres de *Guaiac*: or ce Cap eſt diſtant, ſelon *Figuredo*, de la ligne vers le Nord, de x degrés, quelques-vns y adiouſtent quelques ſcrupules.

A enuiron

A enuiron quinze lieuës de ce Cap vers l'Occident, eſt ſituee le Fort de *Carakas*, duquel nous auons parlé ci-deſſus ; & à enuiron deux lieuës plus outre, le Cap que les Eſpagnols nomment *Cabo Blanco*, derriere lequel il y a vne bonne rade, où les nauires peuuent ſeurement anchrer ſur dix neuf braſſes.

A treize lieuës de ce Cap eſt *Turiame*, ou ſort de la terre ferme vne riuiere, dont l'eau eſt fort bonne à boire, & toute la coſte eſt couuerte d'arbres.

A deux lieuës de *Turiame*, ſont les Iſles de *Burburata* : où il y a vne fort bonne rade, & des Salines, où les habitans de la terre ferme vont querir du ſel.

Suit apres la baye que les Eſpagnols nomment, ie ne ſçai pourquoi, *Golfo Triſte* ; vis à vis duquel eſt l'Iſle de *Bonaire*, dont nous auons parlé ; & peu apres le Cap dit *Punta Seca*, & d'autres lieux peu remarquables, & qui ne ſont pas meſmes bien ſpecifiees dans les iournaux, iuſques au Cap de *S. Roman* ; diſtant, ſelon l'obſeruation des noſtres, de douze degrés & ſix ſcrupules de la ligne vers le Nord : c'eſt le dernier Cap de la peninſule, que nous auons ci-deſſus dit eſtre appellee des Sauuages *Paragoana*, laquelle eſt toute baſſe, & où il n'y a qu'vne ſeule montagne, qu'on voye de loin, nommee *S. Anna*.

De ce Cap la coſte ſe tourne vers le Sud-ſud-eſt enuiron ſept ou huict lieuës, & puis tire droit vers le Sud, vers *Coro* principale ville de *Venezuela* ; où le Lac de *Maracaybo* deſcharge ſes eaux au plus profond de ce cercle : de l'emboucheure de ce Lac, la coſte retourne vers le Nord.

Le temps le plus propre pour nauiger en ce quartier eſt du mois de May iuſques en Octobre ; car de Nouembre iuſques en Auril les vents de Nord-eſt y ſoufflent fort, & y eſmeuuent des tempeſtes dangereuſes.

Le Cap de *Coquibocoa* ferme ce golfe vers l'Oueſt, diſtant de la ligne vers le Nord, ſelon la remarque des Eſpagnols, de douze degrés ; il eſt fort bas & auance en mer vn banc ; au dedans de la terre ferme, ſe voyent les hautes & entrecoupees montagnes, nommees des Eſpagnols *Sierras de Azieyte*.

Au deuant de ce Cap vers l'Eſt ſont les Iſles des *Monges*, vers leſquelles dreſſent leurs cours ceux qui vont à *Cartagene* de l'Amerique Meridionale : elles ſont au nombre de trois & quatre fort petites, dont celle qui eſt la plus au Sud eſt la plus haute, & blanchit fort de fiente d'oiſeaux ; au Nord de laquelle eſt ſituee vne autre, remarquable à cauſe d'vne montagne dont le ſommet eſt fait en forme de ſelle de cheual ; les autres ſont pluſtoſt rochers qu'Iſles.

En outre de *Coquibocoa* iuſques au renommé Cap de la *Vela*, *Figuredo* conte vingt cinq lieuës ; dans lequel eſpace il y a dans la terre ferme quelques bayes aucunement remarquables, & en premier lieu celle qu'on nomme *Bahia Honda*, laquelle eſt fort grande, mais peu profonde, & la terre qui l'enuironne eſt entrecoupee de pluſieurs reculs, elle eſt habitee de Sauuages extremement maigres, qui vont preſque tous nuds, ils couurent pourtant leurs parties honteuſes de certaines courges, au reſte fort peu differents des beſtes : par apres il y a vne autre baye dans la terre ferme, qu'on nomme *El Portete*, à quatre lieuës du Cap de la *Vela* vers l'Eſt ; cette-ci eſt auſſi eſtimee peu profonde, combien que quelques-vns croyent qu'elle ſoit plus profonde au dedans, & qu'il n'y a que ſon emboucheure d'eſtroite.

Enfin le Cap de la *Vela* eſt fort haut au bord de la mer, & s'abaiſſe vers le dedans de la terre, de ſorte qu'en le voyant de loin en mer, il ſemble que ce ſoit vne Iſle, la terre qui l'aduoiſine eſt infertile, & à peine y a-il de l'herbe.

Ainſi par la grace de Dieu nous auons fait le tour de cette Amerique Meridionale, & ſommes retournés au Gouuernement de la *Hacha*, lequel nous auions ci-deſſus quitté pour entrer dans la terre ferme, vers les Prouinces qui ſont ſur la mer du Sud, voila pourquoi nous mettrons fin à cette deſcription, iuſques à ce que nous ayons recouuert, ſoit des noſtres ou d'autres nations, dequoi eſcrire dauantage auec verité.



TABLE

TABLE
DES MATIERES PLVS REMARQVABLES
contenuës en ces Liures.

Ami & Courtois Lecteur, ie t'ai ici dreſſé vne Table fort ample, pour laquelle bien entendre tu ſeras aduerti, que les noms auſquels eſt ioinct le ſurnom de Sainct, Saincte, ou de Neuue, ſe doiuent chercher en la lettre du meſme nom; ce que i'ai ſuiui en cette Table afin que tu ne te meſprenne en tes curieuſes recherches.

A.

Abacoa Iſle. 23
S. Abad port. 212
Abancay riuiere. 372
Abaque Iſle. 13
Albrolhos bancs. 521
Aburena prouince. 265
Aburra vallee. 310
Abyſca prouince. 378
Acaious arbre. 492.541
Acapatli. 142
Acapulco. 150
Achiotl arbre. 135
Acla. 271
Acoma. 230.232
Acuitzehuarira herbe. 179
Acuitzpalin Crocodille. 143
Acuti animal. 484
Adibes animaux. 182
Agazes peuples. 458
Aguacate. 137
Aguapa arbre. 303
Agreda ville. 317
Ahacaquahuitl. 137
Aipo herbe. 502
Alacranes Iſles. 190
Alcoholades peuples. 628
Alfarfares. 355.
Alfonſo de Benauides. 233
Alkermes. 70
Almaguer ville. 317
Almouchiquois peuples. 60
Altouelo Iſle. 13
Aluarado riuiere. 176
Amacoztic arbre. 135
Amagore riuiere. 602
Amana Iſle. 23
Amana riuiere. 595
Amapaia prouince. 593.597
Amautas du Peru. 321
Amazones riuiere. 565.569
Ambartinga arbre. 494
Ambayba arbre. ibid.
Ameguaës peuples. 458
Amendes de Chachapoyas. 366
Ananas. 499.500
Anchuſi port. 109
Anda arbre. 495
Andes du Peru. 319
Anegada Iſle. 25
Angaſmayo riuiere. 315
Angra dos Reyes. 519
Anguilla Iſle. 25
Anilco prouince. 114
Anime reſine. 133
Anna animal. 330
S. Anna Iſle. 546
S. Anne ville de la Plata. 462
Annil herbe. 249
Annona arbre. 137
Annoto teinture. 585
Annus racine. 322
Antequera ville. 175.176
Antiqua Iſle. 25
Antioche de Popaian. 308
Antoine Sedenno. 591
Antonio de Berreo. 593
Antonio de Eſpeio. 227
Anzerma ville. 309
Aouai arbre. 496
Apaches peuples. 233.234
Apachitas. 321
Apalache. 105
Apalacti monts. 121.125
Apoyomatli arbre. 127
Apurima riuiere. 372
Apurwaka riuiere. 578
Aquiqui animal. 486
Araca fruict. 493
Aracapep poiſſon. 509
Aramaia prouince. 596
Aranata animal. 615
Araniuez ville. 264
Arara oiſeau. 489
Ararapira. 472
Araticupana arbre. 493
Arauco prouince. 418
naturels. 419
Araya Salines. 612.613
Albol de las Soldaduras. 262
Archidona ville. 246
Axi herbe. 7
Arequipa ville. 364
Arica. 393
Arma prouince. 310
& ville. ibid.& 311
Armadillo. 143
Arnedo bourgade. 353

Aroughcun beſte. 88
Arreiuary Iſle. 570
Arrobe poids. 111
Aruba Iſle. 631
Arwaccas peuples. 582
Arwaques peuples. 589
Aſſapanick animal. 88
Aſſentamens poids. ibid.
Aſſumpcion ville. 460
Atacama deſert. 412
Ataco. 251
Atahualpa Roi Peruuiain. 398
Atalpaha prouince. 110
Atitlan Lac. 256
Atliſca vallee. 167
Atolynam arbre. 238
Atole. ibid.239
Attigouantins peuples. 52
Aues Iſle. 630
Auguſtin Delgade. 618
Auguſtin Ruiz. 226
S. Auguſtin ville. 129
Auinno mines. 203
Aulagas Lac. 385
Aura oiſeau. 143
Aute prouince. 106.107
Autepeque. 145
Autmoins Magiciens. 56
Awarapaques peuples. 597
Auzuba arbre. 7
Axaguas Sauuages. 624
Axin. 134
Axolotl poiſſon. 147
Ayauire. 382
Aymaraos peuples. 373
Ayotuxtetlan. 164
Ayri arbre. 496
Azumbre meſure. 196

B.

BAdillo riuiere. 296
Baeza fleuue. 246
Bahama Iſle. 23
Bahia Capitanie. 523
Bahia honda. 632
Baiamo prouince. 16
Balthaſar de Cordes. 425
Bambiaia oiſeau. 15
Bannanas arbre. 548
Baracoa ville. 17
Baranca de Malambo. 289
Baratta. 585
Barbade Iſle. 26
S. Barbe mines. 205
Barrania riuiere. 195
Barthelemi de las Caſas. 618
S. Barthelemi Iſle. 26
Bauſme. 134
Bauſme de Tolu. 288
Bayamon fleuue. 2
Baye del Spiritu Sancto. 111
de Hondures. 190
de Fonſeca. 256
de Cartagene. 260
des Salines. 263
de Bonauenture. 317
de Silla. 350
de Copiapo. 426
de Choapa. ibid.
de Penco. 427
d'Vrataba. 534
de S. Saluador. 534
Formoſa. 540
de Maretube. 542
de Mocuribe. ibid.
de Ieruquacuara. 544
Beata Iſle. 13
Bekia Iſle. 26
Beori animal. 247
Berengela mines. 392
S. Bernard ville. 466
Berbice riuiere. 588
Beruſucaba monts. 516
Beyupura poiſſon. 506
Bezoar. 181
Bezoar. 252
Bilcas Palais. 371
riuiere. 372
Bimini Iſle. 23
Biobio riuiere. 416.422.
Biſcachos animal. 384
Blanca Iſle. 629
Bobures peuples. 628
Boca del Drago. 603
Bogota prouince. 300
Bohios cabanes. 103
Bois nephritique. 137
Bombou prouince. 368
Bonaire Iſle. 630
Bonauentura port. 313
Bonites poiſſons. 339
Boopes poiſſon. 506
Boraute riuiere. 626
Baudoüin Henri prend Porto Rico. 3
Boycininga Serpent. 488
Boytiopua Serpent. ibid.
Boyuna Serpent. ibid.
Buenos Ayres ville. 459
Buiobuio. 142
Buritaca prouince. 292
Bracomores prouince. 347
Braſil prouince. 473. climat. 475. religion & mœurs de Sauuages. ibid. leurs Magiciens. 476. animaux. 484. Serpents 488. oiſeaux. 489. arbres. 492. herbes. 499. poiſſons. 506. Capitanies. 514. langue. 536.
Brebis de Chile. 411
Brebis du Peru. 328
Bermudes Iſle. 29.30.
Brion Iſle. 42

C.

Caaobetinga herbe. 502
Caaroba arbre. 495
Cabuia herbe. 268
Cacao fruict. 236

Cadie prouince. 54
Caiane riuiere. 580
Caicos Iſle. 23
Caiou fruict. 492
Cairi peuples. 604
Caiwani peuples. 595
Calcamar oiſeau. 511
Californie prouince. 207
Cali ville. 312
Callao port de Lima. 358
Calos. 120
Caltete. 143
Camaratuba riuiere. 540
Camarupi poiſſon. 506
Campeche ville. 189
Camuſi ou Camocipe. 544
Canada riuiere. 45.47
Cananea. 472.515
Canas peuples. 382
Canches peuples. ibid.
Cancres du Braſil. 510
Canella prouince. 246
Canibales Iſles. 25
Caninga arbre. 14
Cannares peuples. 338
Cannette bourgade. 360
Cap de S. Helene. 105.130
François. 117
de la Floride. 130
de Cannaueral. ibid.
de Nizao. 12
de Tuberon. ibid.
de S. Nicolas. ibid.
del Enganno. 13
de Cruz. 19
de Corrientes. 20
de S. Anthoine. ibid.
Morante. 22
de Negrillo. ibid.
Raz. 37
Briton. 39
S. Lautent. 40
de Salines. 611
de Araya. 613
de S. Roman. 624.632
Blanco. 632
Coquibocoa. ibid.
de la Vela. ibid.
de Nieues. 224
de Fortune ibid.
de S. Lucas. 226
Camaron. 260
Capallu melons. 323
Capira montagnes. 273
Capolin arbre. 169
Captiuos Iſles. 281
Capuri riuiere. 595
Carachen rongne. 329
Caracomy Mays. 47
Caraguata herbe. 502
Carague animal. 485
Carangues Palais. 334
Carakas fort. 625.632
Caramanta ville. 309
Cara Mays du Peru. 322
Caraques Sauuages. 339
Carauaya. 377
Carex Iſle. 287
Cariari village. 265
Cari riuiere. 597
Carlos ville. 266
Caroli riuiere. 596
Carora plaines. 624
Carrana. 134
Carrapa prouince. 311
Cartago de Coſta Rica. 264
Cartage de Popaian 311
Cartagene Gouuernement. 284. ville. 285. 286.
Cartama prouince. 309
Caruallеda ville. 625
Caſnero riuiere. 597
Caſſanar riuiere. 593
Caſſaue. 583
Caſſine breuuage. 126
Caſſipa Lac. 596
Caſſipoure riuiere. 575
Caſſoowan poiſſon. 584
Caſtanuela truffe. 195
Caſtors. 89
Caſtro d'Auſtria. 264
Caſtro Virreyna. 363
Caſtro ville de Chile. 424
Caſtro Virreyna. 374
Cauca riuiere. 307
Cauerne eſtrange. 247
Caute riuiere. 16
Cauten riuiere. 422.428
Cawo riuiere. 579
Caxamalca. 365.360
Cayapia herbe. 501
Cayete prouince. 558
Caymanes Iſles. 21
Caymito Iſle. 13
Cazcanes peuples. 196
Cazma port. 380
Cempoalxochitl. 141
Cerfs cuacu. 484
Ceſar riuiere. 296
Ceuadilla. 141
Chabin riuiere. 428
Chacos arbre. 326
Chachapoyas. 366
Chagre riuiere. 271.276
Challua poiſſon. 331
Chame prouince. 269
Chancas peuples. 372
Chamico ſemence. 322
Chaouſerou poiſſon. 48
Chaquira. 339
Charcas Parlement. 381
Chechinquamins fruict. 86
Chemin des Yncas. 333
Cheriguanes peuples. 395.596
Cheriguanes peuples. 461
Cheſedec riuiere. 43
Cheſapeac. 84
Chetemal. 188
Chiametla Prouince. 199

Chiantole. 240
Chiapa prouince. 241
Chica breuuage. 322
Chicas peuples. 463.469
Chichilticala. 216
Chichimecapatli. 142
Chichimeques Barbares. 184
Chicola. 118
Chila. 164
Chilca vallee. 359
Chile Royaume. 410
Chilue golfe. 424
Chillatole. 240
Chinca vallee. 361
Chine racine. 185
Chincilla animal. 411
Chiquito ville. 386
Chiquitos peuples. 395
Chiribiquois peuples. 616
Chiugotes peuples. 628
Chocolate. 236
Chocolococha. 363
Choine arbre. 497
Chontal langage. 192
Chontales peuples. 353
Chouacowet riuiere. 60
S. Chriſtofle Iſle. 26
S. Chriſtofle ville. 304
Chucuito prouince. 425
Chuli Iſle. 380
Chuluteca ville. 255
Chulula. 149
Chunno. 322
Chunno. 384
Chupa plaine. 371
Chupire arbre. 178
Chupiri plante. 179
Chuquiabo. 386
Chuquimaia riuiere. 343
Chuquiſaca. 388.
Cibao prouince. 9
Cibola prouince. 214.218.220
Cicuic. 219.221
Ciguateo Iſle. 23
Cinaloa prouince. 200
Claudia Iſle. 68
Clauellinas delas Indias. 141
Coanduguacu animal. 486
Coatl arbre. 137
Cobanra herbe. 502
Coca plante. 323
Cochabamba. 378.389
Coche Iſle. 612
Chochinille. 140.166
Cochiz Tlapotl arbre. 251
Coconucos peuples. 306
Cofaqui prouince. 114
Colyma ville. 184
prouince. 185
Cozumel Iſle. 188
Collao prouince. 383
Collas peuple. ibid.
Colliman. 585
Comagre. 269.281
Comaribo. 578
Comma prouince. 560
Compoſtelle ville. 198
Concepcion de Veragua. 266
Concepcion ville de Chile. 416.430
Conchos peuples. 226.227.229
Conchucos peuples. 367
Conibas Lac. 232
Contrahyerua herbe. 382
Copal reſine. 132
Copalxocotl. 136
Copalxocolt arbre. 170.178
Copanauatzla. 242
Copaoba monts. 541
Copia prouince. 309
Copiabo vallee. 414
Coquimbo vallee. 415
port. 426
Coquilles de mer. 510
Corduba ville. 465
Coretine riuiere. 588
Coromochis peuples. 628
Coro ville. 624
Coſcushaw racine. 97
Coſta Rica prouince. 264
Cotoche. 188
Courges grandes. 395
Coy animal. 330
Coyayahual ver. 249
Creſſon du Peru. 324
S. Croix Iſle. 28
S. Cruz de Mopox. 289
S. Crux la Real bourg. 271
S. Cruz de la Sierra prouince. 394
Cuatis animal. 486.556
Cuba Iſle. 14.15.&c.
Cubagua Iſle. 611
Cudruagny. 50
Cuença ville. 342
Cuhuraqua. 179
Cuibas nation. 627
Cuibas Sauuages. 623
Cuicas Sauuages. 627
Cuidad de los Reyes. 294
Cuidad de los Chiapa. 243
Cuidad Real. 243.461
Culuacan prouince. 199
Cumana prouince. 614
Cumana ou Comena ville. 618
Cumbi 328
Cumbinama ville. 347
Cunames peuples. 230
Cuntur oiſeau. 330
Cupayba arbre. 494
Curacao Iſle. 631
Curateo Iſle. 23
Curucucu Serpent. 488
Curupicaiba arbre. 495
Cururyuba Serpent. 512
Curutzeti herbe. 179
Cuſco cité. 379

D.

DAbayba riuiere. 278
Darien riuiere. 395

Demarari riuiere. 588
Deſſeada Iſle. 26
Deſtroit de Magallan. 435
Deſtroit Lemaire. 444
Diaguitas. 395
Diaguites peuples. 463.465
Diego Almagro. 413
Diego de Ordas. 591
Diego de Valdes. 443
S. Domingo ville. 10
Dominique de Gourges. 122
Dominique Iſle. 27
Dorade poiſſon. 506
Durango ville. 204

E.

Eliſabethides Iſles. 437
Emeria prouince. 594.598
Embeguaca herbe. 502
Endé mines. 205
Enguaniba arbre. 186
Eſcoſſe nouuelle. 65
Eſcudo Iſle. 266
Eſtechemins peuples. 58
Eſſequebe riuiere. 589
Eſtero ou S. Iago del Eſtero 464
Eſurgny. 47
S. Euſtache Iſle. 22
Ezteti pierre. 144

F.

Febues du Braſil. 501.503
Febues purgatrices. 136
S. Fé de Bogota ville. 301
S. Fé en nouuelle Mexique. 233
S. Fé de Veragua. 266
Ferdinand Noronha Iſle. 538
Floride prouince. 103.124
Floripondio. 140
Flamenco oiſeau. 15
Flamencos oiſeaux. 630
Flor de Oreia. 140
S. Foi ville en la Plata. 462
Fontaines admirables. 244
Franciſco de Vlloa. 209
Franciſco de Velaſco. 623
Franciſco Vaſquez de Cornado. 215
François Drac. 225
François Drac. 436
François de Ybarra. 205
S. François fleuue 527

G.

Gabueriba arbre. 494
Gaguey arbre. 135
Gallinaza oiſeau. 330
Garaſu. 531
Garſias de Loyola. 435
Georges Spilbergue. 442
S. Germain ville. 4
Gibora Serpent. 488
Golfe Dolce. 248
Gonſaluo Ximenes de Queſada. 298
Golſaluo Ximenes. 593
Gonzalo de Ocampo. 617
Gorgone Iſle. 318
Gorretas peuples. 233
Gracias à Dios ville. 258
Granada de Nicaragua. 263
Granada Iſle. 27
Granadilla. 323
Grand banc. 38
Gryalua riuiere. 193
Guaba fruict. 332
Guacamaye oiſeau. 243
Guacapa riuiere. 252
Guachacoya. 115
Guachacoya prouince. ibid.
Guadacheri. 369
Guadalaiara prouince. 197
Guadalaiara de Buga. 316
Guadalupe Iſle. 27
Guaiabes arbres. 1.8
Guainumu cancres. 510
Guallabamba riuiere. 334
Guamachuco. 367
Guamanga ville. 371
Guamare 542
Guambia prouince. 306
Guambia prouince. 314
Guanabo arbre. 277
Guanaces. 320.328.329
Guanahani Iſle. 24
Guanape port. 379
Guanayos Iſles. 260
Guancabelica. 373
Guadaquinau animal. 318
Guanima Iſle. 24
Guanuco ville. 368
Guao arbre. 2
Guara oiſeau. 511
Guaranies Sauuages. 455 & 458
Guarco vallee. 360
Guarmey. 353
Guarmey port. 380
Guaſacapan. 246
Guaſco port. 414.426
Guaſteca prouince. 163
Guatapori riuiere. 295.296
Guatapori riuiere. 296
Guatimala prouince. 235
Guatimala prouince. 249
Guatitlan. 150
Guatulco port. 177
Guaxaca prouince. 173
Guaxacoalco prouince. 176
riuiere. 177
Guaxanuari mines. 184
Guaxarapos peuples. 458.462
Guaxinango. 146
Guayaquil riuiere. 340
Guayaua Iſle. 261
Guaymures peuples. 480.482
Guaymures Sauuages. 523
Guaynomby petits oiſeaux. 490
Gueuetlan ville. 245
Guayra. 461
Guyabo arbre. 138
Guyaua arbre. 277

H.

HAbaſcon racine. 97
Hacatigua riuiere. 626
Haguaro riuiere. 257
Hatuncolla. 384
Hauana. 18
Hay animal. 487
Henechen herbe. 268
Henri Hudſon. 75
Hernando à Soto. 107
Hernando de Alarcon. 222
Herbe de Iean l'enfant. 179
Hetig racine. 505
Hieronymo de Ortal. 618
Higuero. 138
Hirara animal. 486
Hiſpaniola Iſle. 5.6.7
Hiuourae arbre. 497
Hobo arbre. 303
Hochelaga ville. 47
Hondure prouince. 256
Holli reſine. 133
Horikans peuples. 77
Hormiges rochers. 22
Houo ou Horio arbre. 277
Huaca. 321
Hubates Sauuages. 231
Huile de Figuyer d'enfer. 198
Huitzpacotl arbriſſeau. 174
Huitzitzil oiſeau. 170
Hutla beſte. 5
Hutzochitl. 134
Hygen prouince. 8

I.

IAbuticaba arbre. 493
Iacapucaya arbre. ibid.
Iacaranda arbre. 496
Iacuaguia prouince. 8
Iaën de Nicaragua. 263
Iaën ville. 343
S. Iago cité de Chile. 415
S. Iago de Guatimala. 254
S. Iago de Guayaquil. 340
S. Iago de Leon ville. 625
S. Iago de Nixapa. 176
S. Iago prouince & riuiere. 339
S. Iago riuiere. 348
S. Iago de los valles ville. 163
Iagoarucu animal. 485
Iaguacini animal. 487
Iaguana ville. 11
Iamaique Iſle. 21.22
Iandiroba herbe. 502
Ianducocu auſtriche. 492
Ianipaba arbre 495.549
Iaques l'Hermite. 447
S. Iaques ville de Cuba. 17
Iararacas Serpents. 488
Iararanda arbre. 495
Iaſpe. 144
Ibiboboca Serpent. 489
Ibiracua Serpent. 488
Ibirapitanga arbre. 496

Iean Chilton. 163
Iean Fernandez Iſles. 421
Iean Hawkins. 172
S. Iean de Porto Rico. 12.3.4.
Iean Ribauld. 117.122
Iean Verazzano. 68
Iequitinguacu arbre 495
Ierepemonge poiſſon. 508
Igbucamici arbre. 494
Igciega arbre. ibid.
Iguana animal. 15
Igpecaya herbe. 501
Ilheos Capitanie. 522
S. Illifonſo ville. 176
Iniambi riuiere. 516
Imperial ville. 422.430
Ioalar mois. 257
S. Ioſeph ville. 604
S. Iorge de Olancha. 259
Iſles de perlas. 281
Iſle de Pinos. 21
Iſle de Pinos. 280
Iſle de Sable. 39
Itabuca riuiere. 458
Itacuatiara. 472
Itanhaen. 472.515
Iticucu racine. 501
Iuan de Caruaial. 623
S. Iuan de la Frontera. 425
S. Iuan de la Frontera. 467
S. Iuan de los Llanos. 305
Iuan de Onnate 232
Iuan Oxenham Anglois. 282
S. Iuan riuiere. 317
Iuan Rodriguez Cabrillo. 223
S. Iuan de Vllua. 171
S. Iulien port. 451
Iumanes peuple. 228
Iuntas villette. 468
Iuries peuples. 463.465

K.

KArouata herbe. 552

L.

LA Paz ville. 386
Labapi riuiere. 416.427
Lac admirable. 169
Laguna bourgade. 627
Laguna de Nicaragua. 262
S. Laurens ou Iſle de Bretons. 39
Laxa ſentier. 372
Lecandones peuples. 244
Lecandon. 187
Leganick pain. 76
Leon de Nicaragua. 262
Leſquemin port. 43
Letterhout. 586
Leucoma arbre. 327
Lima Parlement. 350. vallee. 354. cité. 355
Lima Tambo. 373
Limpi minium. ibid.
Liquidambar. 132
S. Louys de Tampice. 163
Lopos peuples. 483

Loxa ville. 342
Lucanes. 362.364
Lucayes Iſles. 23.24
Lucuca fruict. 325
Lunaguana vallee. 360
S. Luzie Iſle. 27

M.

MAcanillo arbre. 2
Macas oiſeaux. 339
Macock fruict. 88
Macoquer fruict. 95
Macucagua oiſeau. 491
Macureguara ville. 597
Madiopera fruict. 783
Madrigal ville. 317
Maga arbre. 2
Magallanique prouince. 431
Maguana prouince. 9
Maguey. 139
Makanao villette. 611
Mackwaes peuples. 78
Mala vallee. 360
Malebarre 61
Mamaza cerf. 143
Mameya arbre. 277
Mameyes fruict. 191
Mamoera arbre. 498
Mana riuiere. 597
Manati poiſſon. 6
Mandioca herbe. 499
Mangas arbres 510
Manioth racine. 553
Manitons. 53
Manobi fruict. 503
Manhos peuples. 233
Manta. 339
Manhiaans peuples. 78
Manhattes peuples. 77
Manima Serpent. 512
Maracapana. 617.628
Maracaybo Lac. 628
Maracock fruict. 87.88
Marannon Capitanie. 545
Iſle. 546
Marannon ſa ſource 369
Marc de Niza. 213
Marequina vallee. 424
Marequita ville. 304
Maretuba. 542
Margaiates Sauuages. 520
Margarite Iſle. 610
S. Maria de los Lagos. 197
S. Marie Iſle de Chile. 417
Marigalante Iſle. 27
Marigues mouſcherons. 510
Maripenda arbre. 178
Mariquites peuples. 481
Maritacaca animal. 487
S. Martha prouince. 291
ville. 293
Martin Garzias Iſle. 457
S. Martin Iſle. 28
S. Martin mines. 203
Martyres Iſles. 24
Marwin riuiere. 586
Maſquapenne racine. 87
Maſſachuſets peuples. 69
Maſſaſoites peuples. 74
Maſſowomeces peuples. 86
Maſte. 126
Mateclu herbe. 324
Matinino Iſle. 28
Matlaliztic racine. 181
Matouwax peuples. 77
Mattahunts peuples. 69
Mattawme fruict. 87
Mauila ville. 112
Maule riuiere. 416.427
Mays deſcrit. 238
Mayzi prouince. 16
Mayatl Cheureau. 143
Mecaxuchitl. 142
Mechoacan prouince. 177
Mechuacan racine. 180
Mendoza ville. 425
Menutto ou Menetto. 80
Merida ville. 304
Merida ville. 189
Meſſamines fruict. 86
Meta riuiere. 597
Metl arbre. 139
Mexicaltzingo. 149
Mexiquains leurs couſtumes. 151. police. 152. offices. ibid. idiome. 153. chronologie. 154. origine. 155. Princes. ibid. & ce qui s'enſuit.
Mexique prouince 144. le Lac. 146. Metropolitaine. 147. temperature de l'aïr. 148.
Meztitlan prouince. 146.163
Miary riuiere. 546
Michatoya riuiere. 250
S. Michel ville. 183
Migan. 53
S. Miguël de Ribera. 364
S. Miguël de Tucuman. 464
S. Miguël ville. 255
Mines de cuyure. 16
Mines de Mechoacan. 184
Mines de Mexique. 146
Mines d'or. 347
Mines de Veragua. 266
Mines de Zacatecas. 203
Mio herbe. 371
Miraflores villette. 352
Miras Iſles. 280
Miſquitl arbre. 195
Miſteca prouince. 174
Mizquitl arbre. 139
Mocha Iſle. 420
Morequite. 594
Mocuripe. 542
Mogomiri. 517
Mogu riuiere. 563
Molopaques peuples. 482
Molle arbre. 326
Mona Iſle. 5
Monges Iſles. 632
Mongonguape riuiere. 537

Monſerrate Iſle. 28
Monte Chriſto ville. 12.13
Montinente herbe. 185
Moquis peuples. 234
Morocotes peuples. 459
Morogegen. 482
Morounia riuiere. 576
Morromoreno. 394
Morhicans peuples. 76
Mortumnon fruict. 334
Moſſe beſte. 73
Motayes peuples. 483
Moyobamba riuiere. 366
Moucuru. 543
Mounin riuiere. 546
Moxos peuples. 378
Murtilla fruict. 412
Murucuca herbe. 500
Murucuge arbre. 493
Muſſaſcus animal. 89
Muſos & Colymas. 302
Mutu oiſeau. 491.553

N.

NAcolot fruict. 262
Nana herbe. 499
Nanaſca vallee. 364
Nata prouince. 269
Nata ville. 276
Natiſcotec Iſle. 42
Nauaza Iſle. 13
Nauidad port. 185
Nepoios nation. 596
Neueri riuiere. 618
Neyba prouince. 299
Nicaragua prouince. 261
Nicoya prouince. 263.264
Nieues Iſle. 28
Niguas inſecte. 6
Nixapa. 253
Nombre de Dios ville. 204
Nombre de Dios. 273
Norembegue. 59
Noua Valencia ville. 625
Noua Xeres ville. ibid.
Nouueau Pleymouth. 73
Nouueau Royaume Grenade. 298
limites. 300
Nouuelle France, habits, mœurs & religion de Sauuages. 49
Nouuelle Biſcaye. 205
Nouuelle Albion. 225
Nouuelle Eſpagne. 131
Nouuelle Mexique. 226.233
Nouuelle Galice. 194
Nuſlo de Chaues. 395
Nunnuma cane. 330

O.

OCa racine. 322
Ocanna ville. 295
Ocotla. 147
Ocozoatl Serpent. 166
Ocumba vallee. 167
Oiſeau monſtrueux. 242
Oke Diable. 91
Okondgier febues. 95
Olinda ville. 530
Oliuier de Noort. 442
Olmos. 344
Omaguacas. 468
Ombu arbre. 493
Ometepec riuiere. 177
Omopalcas riuiere. 378
Ongol plaine. 422
Ontiueros ville. 461
Opaſſum animal. 88
Opon monts. 298
Opotari. 377
Orchilla Iſle. 629
Orellana voyage. 565
Second voyage. 568
Orenoque riuiere. 590.601
Oriſtan ville. 22
Oropeſa ville. 389
Orũro mines. 392
Oſachile prouince. 109
Oſorno ville.. 424
Otabalo. 334
Otomies peuples. 146
Otomies peuples. 165
Otumba. 146

P.

PAca animal. 484
Pachacama vallee. 359
Pacha camac. 321
Pacoba arbre. 497.500
Pacos brebis. 328
Pacoury arbre. 550
Pacquires animal. 608
Paezes peuples. 316
Pag animal. 484.556
Pagatouwr Mays. 95
Paicanos peuples. 395
Paita port. 345
Palme de montagne. 139
Palmes de Marannon. 549
Palta fruict. 325
Paltos peuples. 341
Pamplona ville. 304
Panama prouince. 268
Panama ville. 269.270
Panapana cagnole. 512
Panches peuples. 300
Panuco prouince. 162
Papaia arbre. 605
Papas fruict. 335
Para Capitanie. 563
Paracouſſi. 119
Paraeiua riuiere. 482.520
Paragoana peninſule. 624
Paraguay riuiere. 456
Paraiba Capitanie. 537
Parana riuiete. 455.457.
Paranapiacaba monts. 516
Parcottes Sauuages. 587
Parinacocha prouince. 364
Parnaqua Lac. 471

Pariacaca. 369
Parcos Palais. 370
Paria prouince. 388
Paſſao port. 338
Paſſuagates peuples. 226.227
Paſto ville. 333
Paſtos peuples. 315
Paſto ville. 616
Patarabuies peuples. 228
Paucura prouince. 311
S. Paulo ville. 516
Pawhatan. 91
Pawſerowona potage. 88
Payco herbe. 323
Pedro Sarmiento. 432
S. Pedro ville d'Hondure. 258
Pemmenawionc. 91
Pemtegoüet. 59
Penco baye. 427
Penguin oiſeau. 441
Permobſcot fleuue. 69
Pehuame arbre. 180
Pepins du Peru. 322.
Pequea arbre. 493.551.
Pequatoes peuples. 76
Perea riuiere. 562
Perico port. 270.271
Perico port. 273
Perles en Floride. 125
Pernambuco Capitaine. 528
Pernapiacaba. 471
Peroquets du Braſil. 490
Peru Royaume. 319
Peruuians Rois. 396.397.399
Peruuian Gouuernement. 400. edifices. 402. ſuperſtitions. 403. Monaſteres, ibid. feſtes. 404. langage. 405. poëſie. 406. ſciences. 407. mois. ibid. memoires, ibid. meurs & couſtumes. 408.
Peſchers des perles. 611
Petatlan riuiere. 201
Petatlan. 213
Petiguares peuples. 478.481
Peubla de los Angeles. 167
Phalange du Braſil. 505
Phaſeoles du Braſil. 503
Phatziſiranda arbre. 127
S. Philippe ville. 183
Philippe de Vten. 623
Piandamo riuiere. 314
Piatzale prouince. 199
Picara prouince. 311
Pierre de Orſua. 569
Pierre Pierrez Heyn. 524
Pilcomayo riuiere. 456
Pilcomayo riuiere. 389
Pillotoas Sorciers. 50
Pinahuitzxihuitl. 142
Pinnas fruict. 7
Pinnones du Braſil. 137
Pintades Sauuages. 214
Piquiri riuiere. 458
Piræmbu poiſſon. 506
Piratininga. 517
Pirito Iſles. 631
Piros peuples. 233
Piura vallee. 344
la Plata ville. 388
Platanus du Perù. 325
Pocabuyes peuples. 622
Pocabuyes peuples. 618
Pocone racine. 87.90
Poiure de Tabaſco. 192
Poiſſon du Braſil. 506
Poiſſons de Marannon. 554
Ponap breuuage. 88
Popaian prouince. 305
ville. 305
Popocatepec mont. 144.168
Pories peuples. 482
Porco mines. 392
Port de Cauallos ville. 258
Port Royal. 56
Port Royal en Floride. 117
Porto belo. 274.275
Porto ſeguro Capitanie. 521
Potoſi ville & mines. 390
Pozo prouince. 311
Pucara. 384
Puerto de la Plata ville. 11
Puerto Veio ville. 340
Puerto del principe ville. 17
Pulches peuples. 419.423
Puna Iſle. 349
Puraque poiſſon. 508
Puren prouince. 418
Pururu febues. 322
Putchamins fruict. 86

Q.

QUaoque arbre. 303
Quahzapotl. 137
Quapatli arbre. 143
Quaulconex arbre. 7
Quauhtlalatzin. 136
Quauhayohuatli. ibid.
Queule riuiere. 422
Quereiua oiſeau. 491
Querepees peuples. 77
Queretaro. 150
Querenes peuples. 244
Quibei herbe. 2
Quibera. 623
Quimba plante. 336
Quimbaia prouince. 311
Quinibecin fleuue. 59
Quintero port. 426
Quipes des Peruuiains. 407
Quirandies peuples. 457
Quires prouince. 230
Quiuira prouince. 219
Quitlauaca. 149
Quito prouince. 331
ville. 334
Quixos prouince. 345
Quiximies riuieres. 348
Quuama prouince. 223

R.

RAbo forcado oiſeau. 511
Ramada ville. 295

René

René Laudoniere. 119
Reyaleio de Nicaragua. 263
Richard Hawkins. 438
Rhiobamba Palais. 337
Rio Grande de Magdalena. 291
Item. 307
Rio Grande Capitanie. 541
Rio de la Hacha. 296
Rio Iennero Capitanie. 517
ville S. Sebaſtien. 519
R. de la Plata prouince. 452
premiere deſcouuerture. 453
deſcription de la riuiere. 455
Rocca Iſle. 630
Rotunda Iſle. 28

S.

SAba Iſle. 28
Sagadahoc fleuue. 60
Sagamos. 80
Sagamos. 56
Sagouin animal. 486
Saguenay riuiere. 44
Salamanca ville. 189
Salines de Araya. 613
Salines de Coro. 624
Salta vallee. 466
& ville. ibid.
S. Saluador en Iuiuy. ibid.
S. Saluador prouince. 252
ville. 255
S. Saluador ville. 526
Salualeon ville. 11
Samana Iſle. 24
Sanctos ville. 515
Sankikans peuples. 81
Santa bourgade. 352
vallee. 353
Saona Iſle. 13
Sapenon Iſle. 570
Sarname riuiere. 588
Saſque-ſanoxes peuples. 85
Saſſaffras. 125.126.127.
Sayma prouince. 596
Scorzonera herbe. 295
Sebald de Weert. 439.440.441
S. Sebaſtien Iſle. 517
S. Sebaſtien Iſle. 534
Sebaſtian de Belalcazar. 305
Sebaſtian de la Plata. 316
Sebaſtian Cabot. 453
N. Segouia ville. 627
Segouia de Nicaragua. 263
Segura ville. 168
Seregipe del Rey. 327
Serena ville de Chile 415
Serrana & Serranilla. 260
Shebaios peuples. 582
Siara Capitanie. 543
Sichos peuples. 336
Siguenoc poiſſon. 61
Simon de Alcazoua. 435
Simon de Cordes. 438
Siquifica bourgade. 387
Skallapa bourgade. 165
Slyptongen. 608
Soconuſco prouince. 245
Solana vallee. 344
Sombrero Iſle. 29
Sonſonate. 255
Sora breuuage. 322
Sorame riuiere. 588
Soras peuples. 372
Soruro mine. 305
Soulfre vif. 333
Souriquois peuples. 56
Spiritu Sancto Capitanie. 520
S. Steuan del Puerto ville. 164
Suchitepec prouince. 245
Supurabu. 472

T.

TAbagia. 57
Tabago Iſle. 605
Tabaſco prouince. 191
Taboga Iſle. 281
Taborucu arbre. 2
Taboucuru riuiere. 546
Tacobaga. 130
Tacunga. 336
Tadouſac port. 44
Tairona prouince. 292
Talauera ville. 465
Talina riuiere. 469
Tamacoas peuples. 459
Tamalameque ville. 294
Tamales. 241
Tamandua animal. 485.556
Tamarica Capitanie. 533
Tambos du Peru. 333
Tamochala riuiere. 201
Tamos peuples. 231
Tamota poiſſon. 511
Tamuies peuples. 479
Tangara oiſeau. 491
Tangares peuples. 617
Tanne fleuue. 16
Tanto Eſprit malin. 72
Taperica Iſle. 524
Tapiti animal. 487.556
Tapouytapere. 559
Tapuias peuples. 480.481
Tapyrete animal. 484
Taquari riuiere. 458
Tarama prouince. 369
Tarapaya vallee. 392
Taraſque langue. 182
Tarixa. 389.396
Taruga animal. 329
Tarimbato prouince. 185
Tatabe prouince. 284
Tatu animal. 485.556
Taximarca. 183
Tayacutirica animal. 484
Tebas peuples. 233
Teca ſorte de blé. 411
Tecomahaca. 134
Temachalco. 169

Teneriffe ville. 294
Tepeaca prouince. 168
Tapeaculco bourg. 147
Tepeaquilla mont. 148
Tepexco prouince. 144
Tecomates. 196
Terra de Brea. 604
Terre Auſtrale. 448
les gens y demeurant. 449
Terre Neuue Iſle. 34
habitans. 36
diuers ports. 37
Teſtigos Iſles. 610
Teuchtlacozauhquin animal. 165
Texalamatl. 135
Tezcuco. 149
Thomas Candish. 437
S. Thomas ville. 602 603
Thomebamba. 336.337
Tiangues. 147
Tiaguananaco. 386
Tiguas peuples. 227.229
Tiguez. 221
Timana ville. 316
Timbas nation. 313
Timbo herbe. 502
Timbues peuples. 458
Titanes peuples. 395
Titicaca Lac. 385
Tiuitiuas peuples. 595
Tlalamatl herbe. 179
Tlamiz boiſſon. 240
Tlapa. 145
Tlaquatzin animal. 143
Tlaſcala prouince. 164. Gouuernement ancien 165. limites de l'Eueſché. 167. ville. ibid.
Tlilayotic pierre 144
Tlilxochilt. 141
Toboſes peuples. 227
Tocayma ville. 301
Tockowouge racine 87
Toledo ville. 617
Tolten riuiere. 423.428
Tolu ville. 288
Tomohaui vent. 390
Tomomymos peuples. 482
Tompires peuples 233
Ton inſecte. 489
Tonteac prouince. 214.219.
Tonala coſte. 253
Topia prouince. 205
Topinambazes peuples. 481
Topinagues peuples. 482
Tortuga Iſle. 13
Tortuga Iſle. 629
Tortuges Iſles. 25
Totocke fruict. 572
Totoqueſtal oiſeau. 242
Toucan oiſeau. 491.553
Toyma vallee. 376
Trapalanda. 463
Triangulo Iſle. 25
Trinidad ville de N. Grenade. 303
la Trinidad ville. 255
Trinidad Iſle. 603
Tritons du Braſil. 508.512
Truxillo ville de Hondure. 259
Truxillo ville du Peru. 352
Tucapel prouince. 418
Tucayan. 217
Tucuara canne. 505
Tucumana prouince. 463
Tucuyo ville. 627
Tucuyo vallee. 623
Tumbez vallee. 344
Tuna arbre. 139
Tunia prouince. 300
ville. 304
Tupiguas peuples. 479
Tupinakins peuples. ibid.
Tupinambas peuples. 479.520.558
Turiame. 632
Turquoiſes en Chile. 414
Tutepeque prouince. 175
Tyguares peuples. 540
Tyroqui herbe. 502

V.

VAches de Quiuira. 220
Valdiuia ville. 423.429
Valledolid de Hondure. 257
Vallodolid ville du Peru. 347
Vallodolid de Mechoacan. 183
Vallodolid ville. 189
Valparayſo port. 415.426
Valuerde ville. 362
Vaſquio Nunnez Balboa. 278
Vbirre poiſſon. 509
Velſers. 621
Venezuela prouince. ibid.
Venta de cruzes. 271
Venta de cruzes. 272
Veragua prouince. 265
Vera Cruz ville. 170
Verapaz prouince. 246
Vethcunquoy animal. 89
Vguaa riuiere. 472
Viatan peuples. 479
Vicunnas. 320.329
Vianes Sauuages. 342
Villa del Spiritu ſancto. 197
Villa noua de los Infantes. 422
Villa del Spiritu ſancto. 176
Villa Rica de Chile. 423.430
Vilcabamba. 377
S. Vincent Iſle. 29
S. Vincent Capitanie. 514
Viraſon vent. 5
Virgines Iſles. 29
Virginie. 82. & ce qui s'enſuit. langage de gens. 87
Vitacucho prouince. 108
Viticos peuples. 368
Vittoria de los Remedios. 305
Viuores rochers. 22
Vizcacha animal. 330
Vnare riuiere. 619.621
Volcan. 144.168
Vraba golfe. 277.278

Vru perdrix. 491
Vſſun ceriſes. 325
Vulcan en Yzalcos. 251.253
Vulcan de Quito. 335
Vxitipa prouince. 202

W.

Walther Ralegh. 100
Walther Ralegh. 595
Walrus poiſſon. 41
Walperg terre. 98
Wapenokes peuples. 76
Warraweery peuples. 595
Wayanawaſons peuples. 483
Waynaſſes peuples. 482
Waytaquaſes peuples. ibid.
Weroances Caſſiques. 84.99
Wia riuiere. 579
Wiapoco riuiere. 576
Wichſacan racine. 87
Winauck ſaſſafras. 98
Wingandecaw. 96

X.

XAgua arbre. 14
Xagua arbre. 303
Xalapa racine. 181
Xalapa place. 171
Xaliſco prouince. 198
Xalxocotl arbre. 138
Xarapiſca. 133
Xaragua prouince. 8
Xarayes Lac. 455.457
Xahuali arbre. 137
Xahuali arbre. 14
Xauxa riuiere. 370
Xauxa vallee. 369
Xeres de la Frontera. 204
Xicapala riuiere. 256
Xilotepec prouince. 150
Xizaharas montagnes. 624
Xocoatl boiſſon. 240
Xochicapatli arbre. 178
Xochixotzotl. 132
Xocoxochitl arbre. 192
Xuchinacaztli. 140
Xuruara prouince. 628
Xutas oiſeaux. 339
Xuticalpa vallee. 259

Y.

YAquimi riuiere. 201
Yaos Sauuages. 573.582
Yapu oiſeau. 490
Yare riuiere. 263
Ybague ville. 304
Xbouypap montagne. 561
Yca vallee. 361
Ycotl arbre. 139
Yetin inſecte. 489
Yguarſongo prouince. 347
Yguazu riuiere. 458
Yolatole boiſſon. 240
Yolloxochitl. 141
Ynagua Iſle. 25
Ynchic fruict. 322
Ypito riuiere. 456
Ytaten riuiere. 416
Ytatin prouince. 395
Yucatan prouince. 186
Yncay vallee. 376
Yuiuy vallee. 463
Yutu perdrix. 331
Yzalcos prouince. 251
Yzquiepatli oiſeau. 243
Yztacpalapa. 149

Z.

ZAcatecas prouince. 203
Zacatula ville. 184
Zaccheo Iſle. 5
Zahuatl fleuue. 166
Zama prouince. 378
Zamba Iſle. 290
Zamora ville. 341
Zapotes fruict. 192
Zapoteca prouince. 175
Zapuatan prouince. 199
Zarbi riuiere. 303.304
Zebaco Iſles. 264
Zeltales peuples. 244
Zenu prouince & riuiere. 285.291
Zeyba arbre. 261
Zeybo ville. 11
Zeybo arbre. 195
Zoques peuples. 192
Zoques peuples. 244
Zumpango. 145
Zuny prouince. 230

BIBLIOTHEQUE de la Ville DE BORDEAUX

Fautes qui ſont aduenuës inopinement en ce Liure.

PAG. 14. Lig. 14. liſez Peninſule, ibid. l. 38. le, meur, ibid. l. 39. s'ouure de ſoi-meſme, ibid. l. 40. ſon, eſt, ibid. l. 41. ſain. P. 70. l. 17. ibid. l. 18. Turquie. P. 72. l. 13. qu'il, ibid. l. 42. vtilement, ibid. l. 54. inconſtant. P. 71. l. 43. oſtez, Chancelier, car c'eſt vn Office bien different. P. 74. l. 30. des Sauuages nommez *Sagam*, c'eſt ainſi qu'ils appellent leurs Seigneurs. P. 75. l. 21. qu'il nomma, &c. P. 83. l. 37. cinq milles, ibid. 46. *bol Armeni*. P. 96. l. 5. ſoyent. P. 89. l. 44. toutesfois. P. 202. l. 11. *Yaquimi*. P. 244. l. 5. *Alcaldes*. P. 297. l. 28. *Cadiz*, ibid. l. 32. *Canariens*, ibid. l. 44. *Contadores*. P. 304. l. 4. preſſé, ibid. l. 20. *Tunia*, ibid. l. 21. *Marequita*. P. 313. l. 40. *Bonauentura*. P. 341. l. 27. *Paltos*, non *Paſtos*. P. 425. l. 28. *Chucuito*. P. 468. l. 18. ciuiliſés, ibid. l. 23. enſemencent. P. 518. l. 3. defendre. P. 558. l. 9. qu'on. P. 573. l. 33. *Yaos*.

BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE DE L'ACAD. ROY. DES SCIENCES DE BORDEAUX CAESCAM ET LUCEBO

FIN.

